



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

JOANNIS GERSONII

Doctoris Theologi & Cancellarii Parisiensis

OPERA OMNIA,

Novo ordine digesta, & in V. Tomos distributa,

Ad Manuscriptos Codices quamplurimos collata, & innumeris
in locis emendata; quædam etiam nunc primùm edita:

Quibus accessere

HENRICI DE HASSIA, PETRI DE ALLIACO, JOANNIS BREVICORÆ,
JOANNIS DE VARENIS Scriptorum coætaneorum, ac insuper JACOBI AL-
MAINI & JOANNIS MAJORIS Tractatus, partim editi partim inediti;

Necnon Monumenta omnia ad Causam JOANNIS PARVI pertinentia.

Opera & studio M. LUD. ELLIES DU PIN, S. Facultatis
Parisienſis Doctoris Theologi, & Philosophiæ Professoris Regii.

TOMUS QUINTUS,

C O N T I N E N S

MONUMENTA OMNIA

Quæ spectant ad condemnationem Propositionum excerptatum
è Libro

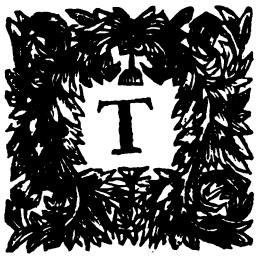
JOANNIS PARVI.

Nunc primùm edita.



ANTWERPIÆ,
SUMPTIBUS SOCIETATIS.
MDCCVI.

M O N I T U M.



Onus iste, in quo continentur Acta & Scripta adversus Doctrinam Joannis Parvi Doctoris Parisiensis, qui scripserat; *Tyrannos per insidias à quibuscvis privatis, nullo servato Juris, sive Divini, sive Humani ordine, & Confederatione qualibet non obstante, interfici posse*, Gerlonii Operibus non immeritò accensetur: fuit enim ille horum omnium author atque promotor. Ipse primus, nomine Universitatis, coram Rege Propositiones hujus reprobavit; ejus consilio, Episcopo Parisiensi & Inquisitori fuit injunctum, ut de iis Judicium ferrent; in eo Confessu Parisiensi totum ipse negotium exposuit, & gravissimam Sententiam dixit. Latà à Judicibus Sententià, nè quid in eam adversarii molirentur effecit. Tandem in Concilio Constantiensi nihil non movit, ut damnnatio Propositionum Joannis Parvi confirmaretur. Id, primùm suo, deinde Christianissimi Regis, & Universitatis Parisiensis, cujus erat Deputatus, nomine, non semel voce & scriptis postulavit. Plures in Concilio adversus pestiferam Joannis Parvi Doctrinam Orationes habuit. Scripta non pauca Judicibus, & Concilio, ad eam configendam obtulit. Schedulis, Libellis supplicibus, Protestationibus, Appellationibus, aliisque Actis Judiciariis litem hanc prosecutus est, & ad extremam usque Synodi Sessionem huic negotio ardentè institit. Nihilominus tamen, post varias dilationes, nullum à Synodo Judicium obtinere potuit, & re infectà, de suo, pro expensis Causæ 125 florenos Notariis solvit. Cumque eà de causà Ducis Burgundiæ gravissimam indignationem incurrisset, solum, sub peregrini specie, vertere coactus est. Si quæras, cur terminata non fuerit in Concilio hæc Causa; respondet ipse Gerlonius, in Dialogo qui editus est Operum hujus *Tom. II Part. II. p. 386*: ubi satis indicat, Ducis Burgundiæ auctoritatem in causà fuisse, ne damnaretur pestifera Joannis Parvi Doctrina. Ibi etiam rationem reddit, cur Causam hanc tam acriter prosecutus fuerit: ac demùm ostendit, non inutilem fuisse operam suam, quamvis Judicium solemne latum non fuerit.

„ Nonne, *inquit pag. 388* satis videtur, pro triumpho veritatis, quòd nulla
 „ adversus eam, post tot agitationes & pertractiones, lata est Sententia, quæ præ-
 „ fertim in rem transierit judicatam; quæ prætereà diceret, ea quæ veritatis erant
 „ læsa esse, protestantibus hoc ipsum per Litteras suas ad Christianissimum
 „ Franciæ Regem, tribus Cardinalibus, qui circumventi, prætensam tulerant
 „ Sententiam, super nullitate Sententiæ Episcopi Parisiensis: de quâ re latius
 „ alibi. Manet igitur in robore suo detestatio falsitatis, & hæreticæ pravitatis:
 „ manet approbatio tam solemnis Sacræ Theologicæ Facultatis in Universita-
 „ tate Parisiensi, cui centum & quadraginta unus Theologi se manibus pro-
 „ priis subscripserunt: manet similis approbatio præclaræ Facultatis Decretorum
 „ in eadem Universitate, quæ similiter in se tota pondus approbationis suæ de-
 „ dit sub Litteris Patentibus: manet authenticum valdè Parlamenti Regii De-
 „ cretum, vel Arrestum, hujusmodi Doctrinæ, cum tota Propositione Joannis
 „ Parvi, capitaliter damnavim: manent deliberationes solemnissimorum Theo-
 „ logorum de diversis Studiis, quos perversa non subvertit affectio: manet de-
 „ nique Judicium Sacræ Synodi generalis integrum, quæ sub silentio, damna-
 „ tionem prædictarum Assertionum non reprobans, approbavit; juncto quòd
 „ in damnatione tam severa hujus Assertionis, *Quilibet tyrannus, &c.*, voluit
 „ satis intelligi, alias hujusmodi, velut in sua radice, damnaſſe: quæ radix est;
 „ ut neminem alter occidat autoritate propriâ, quantumcumque sceleratum;
 „ neque jusjurandum propter incommodum temporale sui, vel suorum,
 „ violetur

Tom. V.

*

Sic

M O N I T U M.

Sic autem respuit deliberationes contrarias Mendicantium quorundam.

„ Sed quid (*inquit Monicus* p. 489) de Deliberationibus quorundam Mendican-
 „ tium cum magno numero respondebis? quos dicunt, factâ in unum conven-
 „ tione, se cuidam schedulæ subscripsisse, quam sigillaverunt Sigillis Generalium
 „ de quatuor Ordinibus, ut prætendunt: ubi deliberant (sed in sacco & tenebris)
 „ Assertiones istas non esse Judicio Fidei reprobandas; imò sentiendum esse, quòd
 „ ad Fidei Judicium non pertinent. Neque enim in hanc insaniam ausi sunt
 „ proflire; ut aperte dicerent, quòd veræ sunt: gloriatur tamen adversa pars,
 „ tamquam eas deliberaverint veras esse.

Cui sic respondet Volucer. „ O si scrires omnia, Monice, quæ circa Pro-
 „ cessum talem emerferunt, nunc istis, nunc aliis viis; imò inviis, & exorbi-
 „ tantiis, ebiberet spiritum tuum vehemens indignatio, qualia non prosequor,
 „ ne Satytam, vel Tragædiam aggressus esse videar. Hoc unum scire potuisti,
 „ quòd prædicta deliberatio conspirata, fuit tandem oblata coram toto Con-
 „ cilio, tanquam hæreticalis, aut de hæretica pravitate vehementer suspecta,
 „ sub protestatione solemni facta per Advenam nostrum; quam tunc, nomine
 „ Regis & Ambassiatorum suorum, proposuit, de subscribendo se ad poenam
 „ talionis, si aliqui quantumcumque multiplicati, contrarium vellent sustinere.
 „ Quinetiam Sacræ Theologiæ Facultas Parisiensis, dùm ad ipsam schedula
 „ talis delata est, pro parte dicti Christianissimi Francorum Regis, suaque
 „ deliberatio quæsitâ, reprobavit eam multiplici ac efficacissima ratione, sub
 „ Patentibus Literis Sigillo suo munitis. Non igitur potest adversa pars gloriari
 „ de pluralitate majori Theologorum, neque numero.

Quanta autem sit Monumentorum ad hanc Causam pertinentium; quæ nunc
 primum publici juris facimus, utilitas, nemo est qui non videat. Celebris
 inprimis ac magni momenti Causa, quæ Ecclesiam & Politiam spectat, per plu-
 res annos acta enarratur. Eximia circa hanc Scripta, Magistrorum Sententiæ
 gravissimæ, Judicia tum Ecclesiastica, tum Civilia, quæ hucusque in tenebris
 latuerant, prodeunt in lucem. Ex una parte cernere est Gersonium ejusque so-
 cios pro veritate fortiter decertantes: ex aliâ Martinum Porreum, Cochonium,
 aliasque venales animas, ad errorem excusandum vitiligantes. Hinc Doctores
 Sacrarum Litterarum autoritate, SS. Patrum testimoniis, nec non Legis Di-
 vinæ ac Naturalis principiis innixi, homicidium omne propriâ autoritate perpetra-
 tum damnant. Inde Scholastici ac Legulei quidam vanis subtilitatibus, frivo-
 lis rationibus, & spuris Legum quarundam allegationibus armati, unicuique
 pro libito, in eos, quos Reipublicæ noxios esse senserint, seevire permittunt.
 Ab illis defenditur innocentis Principis Memoria: ab his infanda cædes, quam
 totus Orbis exhorruit, asseritur, & à scelere vindicatur. Uno verbo, quâ in
 parte Veritas, & Justitia stent, nulli poterit esse ambiguum.

Hac fiducia freti, non solum ea Monumenta publici juris facimus, quæ
 Gersoniana sunt; sed & ea, quæ ipsis adversa, ut totius hujus Causæ series pateat.

Porro, Manuscripti Codices, è quibus eruta fuerunt istæ Monumenta, hi
 sunt. Manuscriptus Codex Colbertinus, continens Acta Concilii Parisiensis inte-
 gra, Librum Joannis Parvi, & sententias Theologorum in Concilio Constantien-
 si. Alii duo Codices ejusdem Bibliothecæ, num. 2537. & 2538. Codex Cælestinorum
 Avenionensium, nec non Codices nonnulli Bibliothecæ Victorinæ.

SERIES

S E R I E S

Eorum, Quæ in hoc QUINTO VOLUME

Continentur.

Acta & Monumenta omnia ad Causam JOANNIS PARVI pertinentia:

P A R S P R I M A,

Complectens Narrationem Cædis DUCIS AURELIANENSIS, & eorum quæ
insecuta sunt; nec non Librum JOANNIS PARVI.

M O N I T U M.

SYNOPSIS Chronologica eorum quæ acta sunt in
negotio JOANNIS PARVI.

	<i>Table Genealogique de la Maison de Bourgogne.</i>	pag. 1.
1407.	<i>Extraits du premier Volume d'Enguerrant de Monstrelet:</i>	
26. Nov.	contenant la Relation de l'Assassinat du Duc d'Orléans com- mis le 23. Novembre 1407	3.
24. 25. & 26. Nov.	<i>Extraits du même: contenant la Relation de ce qui s'est passé</i> <i>au Conseil du Roi sur cette affaire, & l'aven du Duc de</i> <i>Bourgogne.</i>	5.
8. Mart.	<i>Extraits du même: contenant le narré de ce qui se passa au</i> <i>Conseil du Roi, & y fut dit par Jean Petit, pour la justi-</i> <i>fication du Duc de Bourgogne.</i>	7.
1408.	<i>Extraits du même: contenant la Relation de ce qui se passa</i> <i>fut dit au Conseil du Roi, lorsque la Douairière & le Duc</i> <i>d'Orléans y furent ouïs & reçus à demander Justice contre</i> <i>le Duc Jean de Bourgogne.</i>	11.
11. Aug.	<i>Justificatio Ducis Burgundie super cædis Ducis Aurelianensis</i> <i>per Magistrum Joannem Parvi Doctorem in Theologia.</i>	15.
8. Mart.		

Schedula confecta juxta Sententiam Deputatorum, de Pro- & Feb.
pofitionibus Joannis Parvi collatis cum Propositionibus
damnatis.

Actio V.	272.	A 12 Feb. ad
SENTENTIA Magistrorum.	277.	29.
Actio VI.		
SERMO prævius Sententia Episcopi Parisiensis, & Inquisito- ris.	320.	
Sententia Episcopi Parisiensis adversus librum Joannis Par- vi.	322.	21. Feb.
Litteræ Regiæ adversus Librum Joannis Parvi.	325.	6. Mart.
Summarium Censuræ latæ à Parisiensibus Magistris, & Sen- tentia Episcopi Parisiensis adversus Propositiones Joannis Par- vi.	326.	
Mandatum Regis, ut publicetur Condemnatio Joannis Par- vi.	332.	16. Mart.
Litteræ Patentes Regis, adversus eos qui contra Damna- tionem libri Joannis Parvi tumultuabantur.	333.	19. Nov.
Considerationes Joannis Gersonii, circa negotium Joannis Parvi.	333.	4 Dec.
Litteræ Patentes Regis, quibus prescribitur Propositio Joannis Parvi.	338.	27. Dec.

P A R S S E C U N D A.

Continens Acta Concilii Parisiensis, super morte
Ducis Aurelianensis à Duce Burgundie per-
petrata; & quæ insecuta sunt in Gallia.

1413.	S UMMA Processus.	49.
10. Nov.	Actio I.	
7. Oct.	LITTERÆ Patentes Caroli VI Regis Francia, quibus injungit Episcopo Parisiensi ejusque Officiali, ut adjuncto sibi Fi- dei Inquisitore, & adhibitis in consilium Sacre Facultatis Theologie Parisiensis Doctoribus, in errores Joannis Parvi inquirat.	52.
4. Sept.	Deputatio Joannis Gersonii Doctoris & Cancellarii Parisien- sis ab Universitate, ad agendam Causam apud Regem, adversus errores Joannis Parvi.	54.
6. Sept.	Relatio in Comitibus Universitatis sententia Joannis Gersonii dictæ coram Rege, adversus novem Assertiones Joannis Par- vi, ejusque confirmatio.	55.
Eodem die.	Reprobatio aliorum errorum ab Universitate Parisiensi	58.
10. Nov.	Sententia triginta Doctorum, de Assertionibus Joannis Par- vi.	

Actio II.

SENTENTIA sexagintaquatuor Magistrorum, circa damna-
tionem Propositionum Joannis Parvi.
Conclusio Sessionis hujus.

19. Dec.	Actio III.	
A die 19. Dec.	TENOR Schedulæ missæ Judicibus.	79.
anni 1413 ad diem 5 Januarii ni 1414.	Sententia 79 Magistrorum, de schedula continente Propositio- nes Joannis Parvi, scripto tradita.	81.
19. Dec. 1413	Inquisitio per testes, de Doctrina Joannis Parvi.	212.
1414.	Conclusio Actionis hujus, quæ nominantur Deputati, ad exa- minandos codices Joannis Parvi.	215.
5. Januarii.		

Actio IV.

TENOR instructionis tradita Petro Florre, mittendo ad Ducem
Burgundie.
Deliberationes Deputatorum, circa Propositiones libri Joan-
nis Parvi.
Tom. V.

P A R S T E R T I A.

Continens Acta in Concilio Constantiensi, circa
Damnationem Propositionum Joannis
Parvi.

INSTRUCTIONES Legatorum Caroli VI Francorum Regis, ad Legatis suis ad Concilium Constantiense, circa ne- gotium novem Assertionum Joannis Parvi.	343	19. Mart.
Epistola Ducis Burgundie, Patribus Concilii Constantiensi, & Acta super ea re in Concilio.	343	20. Maij.
Acta in Concilio Constantiensi, circa Litteras Ducis Bur- gundie, quibus infamat Ludovicum Ducem Bavarie	347.	4. Junii.
Delatio novem Assertionum Joannis Parvi, facta in Con- cilio Constantiensi, ab Oratoribus Regis Francia.	353.	7. Junii.
Declaratio Episcopi Atrebatensis Oratoris Ducis Burgun- die.	356.	15. Junii.
Ejusdem schedula.	358.	
Schedula Procuratoris Cluniacensis.	359.	20. Mart.
Schedula Card. Cameracensis.	360.	
Schedula Episcopi Atrebatensis.	360.	
Memoriale continens Prosecutiones Joannis Gersonii, adver- sus Assertiones Joannis Parvi.	362.	25. Jul.
Sermo contra Assertiones J. Parvi, & Reprobatio.	364	
Copia Instrumenti Decretorum.	372	
Litteræ Desavocationis M. Joannis Gerson.	374 & 376	
Libelli duo dati à Joanne Gersonio, ad accelerandum Judi- cium Joannis Parvi.	380.	20. Aug.
Epistola Anonymi ad Amicum Anonymum.	382.	6. Sept.
Contentio de dicto Atrebatensi Episcopi.	386.	12. Sept.
Epistola Caroli VI in gratiam Ducis Burgundie.	387.	11. Aug. da- ta, recepta 22. Sept.
Epistola Ducis Burgundie.	388 & 390.	15. Sept. 7. & 13. Mail.
Scriptum ejusdem Episcopi Atrebat.	391.	1. Oct.
Responsio ad schedulam quæ incipit: Præterdunt defen- tes.	393.	
Episcopi Atrebatensis Scriptum de Novem Assertionibus Joan- nis Parvi.	394.	
Assertio Propositionum Joannis Parvi adversus Joannem de Gersonio.	396.	
Nova positio Joannis de Gersonio.	405.	
Responsio J. de Rocha ad præcedentem Tractatum.	414.	
Assertiones ex Joannis Gersonii Operibus exscriptæ, delatæ ad Commissarios in materia Fidei.	439.	
Summaria Responsio ad hanc delationem.	445.	

Series Eorum quæ in Quinto Volumine Continentur.

	<i>Joannis De Rocha contra eversiones Joannis de Gersono super suis Assertionibus erroneis.</i>	451.	<i>Instrumentum Nationis Picardie.</i>	578. 6 Maii.
21. Oct.	<i>Protestatio Episcopi Atrebatensis.</i>	471.	<i>Institutio Procuratorum Universitatis Parisiensis.</i>	575. 10 Maii.
23. Oct.	<i>Scriptum Episcopi Atrebatensis contra Cardinalem Cameracensem.</i>	472.	<i>Epistola Universitatis Parisiensis ad Concilium.</i>	581. 11 Maii.
24 & 30 Oct.	<i>Propositio facta ab Episcopo Atrebatensi.</i>	473.	<i>Littera Imperatoris ad Cardinales.</i>	582. 13 Maii.
	<i>Declaratio Card. Cameracensis, circa Propositiones Joannis Parvi.</i>	474.	<i>Epistola trium Cardinalium, circa Sententiam irrationis damnationis Propositionum Joannis Parvi.</i>	585. 15. Maii.
8. Nov.	<i>Additio ejusdem, pro sua opinione.</i>	474.	<i>Epistola Ducis Burgundie ad Cardinales.</i>	587. 25. Maii.
	<i>Responsio Episcopi Atrebatensis, ad deliberationem Card. Cameracensis.</i>	475.	<i>Schedula unius Tentonici.</i>	589. 26. Maii.
	<i>Clausula circa recusationem Cardinalis Cameracensis.</i>	481.	<i>Littere de Madame de Bourgogne.</i>	591. 28. Maii.
3. Dec.	<i>Joannis de Rocha Avusamenta, super ulterius agendis.</i>	ibid.	<i>Varia Schedula Concordie.</i>	597 ad 603. 12 Jun.
22. Dec.	<i>Schedula Oratorum Ducis Burgundie.</i>	483.	<i>Epistola Sigismundi Imp. ad Synodum.</i>	593. 3 Jun.
8. Nov.	<i>Requesita facta per Episcopum Atrebatensem.</i>	483.	<i>Requesita facta Duci Bavariae.</i>	597. 10 Jun.
8. Nov.	<i>Schedula Joannis de Salinis.</i>	483.	<i>Epistola Ducis Burgundie, ad Deputatos.</i>	603. 14 Jun.
8. Nov.	<i>Alia schedula Episcopi Atrebatensis.</i>	484.	<i>Declaratio trium Cardinalium Judicum, circa Judicium ab ipsis latum.</i>	606.
22. Nov.	<i>Schedula Cardinalis Salucciarum.</i>	484.	<i>Conclusiones Joannis Gersonii, de Jure Episcoporum, in definiendis Causis Fidei.</i>	607.
3. Dec.	<i>Schedula Patriarche Antiocheni.</i>	484.	<i>Prolixa Epistola Caroli VI ad Gallicanam Nationem.</i>	620. du. 9 Jul.
3. Dec.	<i>Schedula Episcopi Atrebatensis.</i>	484.	<i>Epistola Ducis Burgundie ad Concilium.</i>	629. 15 Jul.
3. Dec.	<i>Schedula data à Gersoniis.</i>	485.	<i>Schedula Procuratorum Ducis Burgundie.</i>	632.
	<i>Ad eam Responsio.</i>	485.	<i>Quinque motiva, seminationes Deputatorum Nationis Gallicane.</i>	633.
8. Dec.	<i>Schedula Episcopi Atrebatensis.</i>	486.	<i>Varia Schedula.</i>	633. ad 636. 23 & 25 Jul.
14. 16.	<i>Varii typi Sententia ferenda.</i>	488.	<i>Forma relationis fienda, avisata per Dominos Ardium & Augustinum Advocatos.</i>	636.
1. Janu.	<i>Epistola Caroli VI.</i>	490.	<i>Appellatio Ducis Burgundie.</i>	640.
4. Jan.	<i>Contestatio litis, de negotio Joannis Parvi, inter Cardinalem Cameracensem & Episcopum Atrebatensem.</i>	492.	<i>Commissiones duæ.</i>	643 644. ult. Jul.
4. Jan.	<i>Protestatio Cardinalis Cameracensis, circa schedulam concordie exhibitam.</i>	493.	<i>Procuratorium Card. Cameracensis.</i>	647. & 1. Aug.
5. Jan.	<i>Schedula data per Magistrum Jordannum Morini & P. Pulchri-nepotis.</i>	495.	<i>Sententia Nationis Germanica, in Causa novem Assertionum.</i>	646.
	<i>Alia per M. Stephanum Palete.</i>	496.	<i>Deliberatio Ambassiatoris Regis Dacie, de Ordine Minorum.</i>	647.
	<i>Alia per Episcopum Atrebatensem.</i>	496.	<i>Procuratorium Ambassiatorum Flandrie.</i>	648. 1. Sept.
9. Jan.	<i>Epistola Caroli VI Francorum Regis ad Deputatos à Synodo.</i>	497.	<i>Libellus supplex Ducis Burgundie Regi Romanorum.</i>	650.
10. Jan.	<i>Ejusdem Epistola, ad Procuratorem suum in Curia Romana, ut negotium Joannis Parvi proseguatur.</i>	499.	<i>Ejusdem Epistola ad Synodum Constantiensem.</i>	656.
	<i>Judicium Deputatorum Concilii, quò Sententia Episcopi Parisiensis & Inquisitoris, adversus Joannem Parvi lata irritatur.</i>	500.	<i>Instructions pour les Ambassadeurs envoiés à Constance.</i>	658.
6. Febr.	<i>Epistola Universitatis Parisiensis ad Concilium, de damnatione Assertionum Joannis Parvi.</i>	507.	<i>Propositio predicata à Joanne Gersonio, de Jure Regio Christiani.</i>	663.
8. Febr.	<i>Schedula Sententie Card. Cameracensis.</i>	509.	<i>Schedula varie.</i>	661 662.
18. Febr.	<i>Libellus ex parte Ducis Burgundie, oblatas Synodo Constantiensi.</i>	511.	<i>Protestationes nomine Ducis Burgundie.</i>	664. 13 Sept.
18. Febr.	<i>Requesita Simonis de Theramo, quæ petit Regem Christianissimum ad agendam Causam admitti.</i>	512.	<i>Littere du Duc de Bourgogne à ses Ambassadeurs.</i>	665. 13 Sept.
2. Mart.	<i>Epistola Caroli VI ad Oratores suos in Concilio Constantiensi, ut negotium Joannis Parvi proseguantur.</i>	514.	<i>Schedula Card. Cameracensis.</i>	670.
10. Mart.	<i>Institutio Procuratorum à Rege.</i>	518.	<i>Conclusiones ejusdem.</i>	671.
19. Mart.	<i>Appellatio Gersonitarum à Commissariis Fidei.</i>	519.	<i>Schedula Joannis Campani.</i>	671. 6 Oct.
23. Mart.	<i>Schedula Episcopi Atrebatensis, ne Christianissimi Regis nomine negotium Joannis Parvi urgeatur.</i>	521.	<i>Joannis Gersonii Memoriale exhibitum in Concilio Constantiensi, circa negotium Joannis Parvi.</i>	673.
24. Mart.	<i>Instrumentum de verbis M. Jordani in Natione Gallicana.</i>	522.	<i>Senatus-Consultum Curie Parisiensis.</i>	676. 19 Sept.
	<i>Aliud Instrumentum eà de re.</i>	525.	<i>Epistole duæ Caroli VI Francorum Regis ad Concilium Constantiense.</i>	683. 11 Oct.
15. Apr.	<i>Appellatio facta à Joanne de Theramo.</i>	540.	<i>Salvus conductus datus Gersonio.</i>	686. 11 Oct.
	<i>Allegationes, quòd in Causa novem Assertionum Rex Francie non debet admitti.</i>	536.	<i>Senatus-Consultum Curie Parisiensis.</i>	686. 11 Oct.
25. Mart.	<i>Conclusiones Nationis Gallicane.</i>	528.	<i>Epistola duæ Caroli VI Francorum Regis ad Concilium Constantiense.</i>	689. 17 Oct.
21. Apr.	<i>Instrumentum Appellationis Procuratoris Ducis Burgundie à Judicibus, eò quòd Regem Francie admiserint.</i>	542.	<i>Salvus conductus datus Gersonio.</i>	689. 17 Oct.
28. Apr.	<i>Epistola Universitatis ad Concilium Constantiense, de negotio J. Parvi.</i>	543.	<i>Appellatio interjecta nomine Regis Christianissimi.</i>	691. 20 Oct.
ult. Apr.	<i>Protestationes Simonis de Theramo.</i>	550.	<i>Apostoli super ea.</i>	692.
3. Maii.	<i>Libellus famosus Gersonitarum, cum responso.</i>	555.	<i>Responsiones Card. Cameracensis.</i>	697.
2. Mart.	<i>Epistola Universitatis Parisiensis ad Concilium, de negotio J. Parvi.</i>	556.	<i>Motiva propter quæ non adberendum Protestationibus.</i>	696. 7 Nov.
1. Oct.	<i>Schedula producta coram Commissariis, in Causa Fidei, per P. Versailles.</i>	562.	<i>Protestationes ejusdem.</i>	704.
17. Sept.	<i>Responsio Atrebatensis ad hanc Schedulam.</i>	565.	<i>Censura Facultatis Parisiensis Decretorum, adversus Propositiones Joannis Parvi.</i>	707. 1417.
	<i>Alia Schedula Episcopi Atrebatensis.</i>	574.	<i>Schedula quedam.</i>	709.
	<i>Schedula Joannis Gersonii, contra novem Assertiones Joannis Parvi.</i>	591.	<i>Schedula supplicationis, ut terminetur negotium Joannis Parvi.</i>	710.
			<i>Compromissum inter Joannem Gersonem & Notarios Concilii.</i>	718. 13 Maii.
			<i>Apocba de sumptibus Notariorum.</i>	721. 1416.
			<i>Allegationes, seu Sententie LXI. Magistrorum in Concilio Constantiensi circa Propositiones Joannis Parvi.</i>	1014.
			<i>Tres Tractatus Magistri de Flakemberga.</i>	1034.
			<i>Implicatio exhibitæ Imperatori.</i>	1037.
			<i>Errata & emendata &c.</i>	1040.
			<i>Conclusio Operis.</i>	

S Y N O P S I S CHRONOLOGICA

Eorum quæ acta sunt in Negotio Joannis Parvi.

- R**Es gestæ.
1407. Ludovicus Dux Aurelianensis Parisiis occiditur, die Mercurii 23 Novembris, circa horam septimam pomeridianam.
24. & 25. Nov. Duobus diebus sequentibus Regium Consilium habetur, in quo agitur de cæde Ducis Aurelianensis. In posteriori Consilio, agnoscit Joannes Dux Burgundiæ, eam jussu suo perpetratam.
26. Nov. Die 26 Novembris, Consilium Regium habetur apud Ducem Bituricensem, à quo Dux Burgundiæ excluditur; qui statim Parisiis egressus, magnâ celeritate in Flandriam pervenit.
- Ambianis, cum Ludovico Siciliæ Rege colloquium habet, ac justam fuisse Ducis Aurelianensis cædem contendit; Causam hanc defendente M. Joanne Parvo (*Petit*) Doctore Theologo Parisiensi, adjunctis aliis duobus pariter Doctoribus.
- Rex vetat ne Dux Burgundiæ Parisiensem Urbem adeat; & Ducissam Aurelianensem cum filiis benignè excipit.
1408. Spreto Regis Mandato, stipatus militibus, Lutetiam Burgundiæ Dux ingreditur, & à Parisiis cum gaudio excipitur. Audito ejus adventu, Ducis Aurelianensis Vidua cum filiis Blefos aufugit.
8. Martii. Audientiam à Rege petit Dux Burgundiæ, quæ conceditur ei die 8 Martii. Ibi Joannes Parvus longa Oratione Causam hujus tuetur in Aula Palatii S. Pauli.
- Dux Burgundiæ à Rege Litteras Abolitionis obtinet, & cum eo, & cum Regina reconciliatur.
5. Julii. Die 5 Julii, Parisiis egreditur, & Atrebatum contendit.
11. Augusti. Die Augusti mensis 11, Ducis Aurelianensis Uxor Lutetiam redit, & à Rege de nece mariti sui Judicium ferri postulat; necnon ejus memoriam à calumniis in illum à Duce Burgundiæ per Joannem Parvum intentatis vindicari.
- Causam hujus perorat coram Rege & Consilio, in Castro Luparæ Abbas S. Dionysii. Post longam deliberationem pluribus vicibus repetitam, Dux Burgundiæ nullâ habitâ ratione Litterarum, quas à Rege obtinuerat, proscriptus est, & hostis publicus declaratus.
- At ille paratâ de Leodiensibus rebellibus solemni Victoriâ Lutetiam ovans redit.
- De compositione inter dissidentes agitur.
4. Decemb. Die 4 Decembris Aurelianensis Ducis Vidua moritur.
1409. Ducis Aurelianensis Filii reconciliantur cum Duce Burgundiæ in urbe Carnutenfî. Burgundus in Flandriam secedit.
- Mense Julio. Sed citò Lutetiam regreditur, & Regni habenas suscipit.
1410. Factâ inter Ducem Borbonium & Bituricensem. *Tom. V.*
- sem, ac Aurelianenses confæderatione, Burgundus ex pacto recedit.
- Joannes Parvus moritur.
- Diffidia inter Factiones Burgundicam, & Aurelianensem.
- Indè Bellum civile.
- Pax tandem inter partes inita.
- Seditio Parisiis excitatur: cui favere creditur Dux Burgundiæ. Eâ sedatâ, Dux Burgundiæ cum inferiore se Aurelianensibus agnosceret, Lutetiâ discedit.
- Tum Aurelianenses rerum potiti, nihil non moliuntur adversus Burgundiæ Ducem, accenso in eum Regis animo. Hinc in librum Joannis Parvi instituta quæstio.
- Die 4 Septembris, Joannes Gerlonius Cancellarius Parisiensis deputatur ab Universitate, ad agendam Causam apud Regem, & eodem die in Oratione, nomine Universitatis coram Rege habitâ, novem Assertiones Joannis Parvi damnat ac reprobatur.
- Die 6 Septembris, refertur in Comitibus Universitatis sententia Joannis Gersonii de septem Assertionibus, eaque approbatur & confirmatur.
- Alii quoque errores in iisdem Comitibus proscribuntur.
- CAROLUS VI Rex Franciæ Episcopo Parisiensi, ejusque Officiali injungit, ut adjuncto sibi Fidei Inquisitore, & adhibitis in consilium Sacræ Facultatis Theologiæ Parisiensis Doctoribus, ac Laicis Universitatis, in errores Joannis Parvi inquirat.
- Joannes Cuderti Licentiatum in Legibus, Officialis Parisiensis, Deputatus Gerardi de Monte-acuto Episcopi Parisiensis; necnon Petrus de Florendinis, Joannis Poleti Inquisitoris Generalis hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ Deputatus, habent Comitiam in Aula Curie Officialitatis Parisiensis, ad procedendum circa negotium Joannis Parvi. Lectæ in ea prima Sessione Litteræ Regiæ; Deputatio Gersonii per Universitatem Parisiensem; Censura Propositionum Joannis Parvi, & aliorum errorum, approbata & confirmata in Comitibus Universitatis Parisiensis: quibus lectis, triginta Magistri Sententiam ferunt, Articulos legitime reprobatos fuisse censent, & rem istam in Judicio debere tractari: atque ita conclusum.
- In secunda Sessione habita die 4 Decembris, cui adfuerunt Episcopus, & Inquisitor, sexaginta quatuor Magistri Sententiam tulerunt circa Propositiones Joannis Parvi. Quidam, Propositiones extemplò damandas censuerunt; alii à damnatione abstinendum, aut saltem supersedendum; omnes ferè, schedulas mittendas à Doctoribus, priusquam Sententia ferretur: atque ita conclusum.
- Schedula Propositionum Joannis Parvi data omnibus Magistris qui Parisiis aderant; horum suffragia ex scriptis recitata, à die 19. Decembris, 1414.

SYNOPSIS CHRONOLOGICA.

1413. bris, ad 5. Januarii, septuaginta novem Magistri sententiam dixerunt. Omnes, paucis exceptis, Propositiones falsas & erroneas esse judicarunt: ex iis quadraginta ferè, nunc Judicio Episcopi & Inquisitoris damandas; ast alii superlegendum esse consueverunt, donec constaret eas esse ex libro Joannis Parvi fideliter excerptas. Ad id examinandum sex-decim Magistri sunt deputati: & quia nonnulli dixerant monendum esse ea de re Ducem Burgundiae, missus est ad eum Petrus Floure, qui ea quæ agitabantur, ipsi exponeret. Interim facta est inquisitio per testes de doctrinâ Joannis Parvi.
- Deputatis dati Codices Libri Joannis Parvi, ut eos cum Propositionibus delatis conferrent, & ad Episcopum Parisiensem ac Inquisitorem referrent.
1414. Deputati convenientes, à die 19 Januarii ad diem 7 Februarii, schedulam Propositionum ex libro Joannis Parvi excerptarum, & cum delatis collatarum confecerunt. Eadem die 7 Februarii, ad Magistros ea transmissa est.
12. Febr. Deliberatio Doctorum circa Propositiones Joannis Parvi incepit die 12 Februarii. Quinquaginta quinque Magistri sententiam dixerunt: ex iis duodecim tantum superlegendum esse à Judicio censuerunt, aut rem ad Curiam Romanam remittendam; cæteri Judicium ferendum.
23. Febr. Die 23 Februarii, convenerunt Judices duo, Episcopus, & Inquisitor, cum Prælati, Episcopis, Abbatibus, Doctoribus, & Baccalariis: habita Oratio. Lecta deinde Acta judiciaria in hoc negotio confecta, ac lata Sententia, nomine Gerardi Episcopi Parisiensis, & Joannis Poleti Ordinis Fratrum Prædicatorum Inquisitoris generalis, continens censuram novem Assertionum Joannis Parvi, & damnationem ejus libri.
25. Febr. Die 25 ejusdem Mensis, crematus est hic Liber in atrio Ecclesiæ Parisiensis.
6. Martii. Litteræ Regiæ publicantur adversus Librum Joannis Parvi.
16. Martii. Mandatum Regis emittitur, quò cavetur, ut publicetur condemnatio Joannis Parvi, de justificatione Ducis Burgundiae.
- Burgundiae Dux ab hac Sententia Episcopi Parisiensis & Inquisitoris appellat ad Sedem Apostolicam.
23. Martii. Causa committitur in Romanâ Curiam Cardinalibus de Urfinis, Florentio & Aquileiensi.
- Mandat Rex suis Legatis ad Concilium Constantiense, ne nomine Majestatis suæ confirmationem damnationis Propositionum Joannis Parvi in Concilio urgeant: sed si quæstio illa in Concilio moveatur, ut suo proprio nomine agant.
19. Nov. Litteræ Regiæ ad Universitatem, ut Legatos mittat ad Concilium Constantiense, qui damnationis Propositionum Joannis Parvi confirmationem petant.
4. Decemb. Coram Rege, Dominis & Prælati, in Aula S. Pauli Joannes Gersonius Orationem habet adversus doctrinam Joannis Parvi.
27. Decemb. Litteræ Regis Patentes adhortatoriæ ad eam fugiendam datæ 27 Decembris.
- Res deferuntur ad Concilium Constantiense.
1415. 26. Maii. Martinus Porreus Episcopus Atrebatensis, & Petrus Cauchon Licentiatus in Decretis, Legati Ducis Burgundiae, Litteras illius datas 15 die Maii, Concilio Constantiensi offerunt, ne in Concilio de damnatione doctrinæ Joannis Parvi agatur: è contra Gerson Regis Franciæ & Universitatis Parisiensis Legatus, ejusque Collega Petrus de Versaliis, instant nomine privato, ut Judicium ea de re à Concilio feratur, promittentes ei se futuros obsequentes.
- Recitantur in Concilio Litteræ Joannis Ducis Burgundiae. Purgat sese à querelis Ducis Bavariae, qui ipsum incusabat; quòd scripisset ad Sigismundum, quòd occidendus esset infidiis ejusdem Ducis.
- Joannes Gersonius defert ad Concilium Propositiones Joannis Parvi. Episcopus Atrebatensis querit utrùm nomine proprio, an nomine Regis. Fatetur Gerson se id facere nomine proprio, & protestatur de personis se nihil dicturum. Instat Atrebatensis, ut secundum Mandata Regis & Ducis Burgundiae, altum sit eà de re silentium.
- Post deliberationem quatuor Nationum, annuente Sigismundo Rege Romanorum, constituuntur Judices in hac materia.
- Incipiunt Judices ea de re cognoscere die 15 Junii.
- Instruitur Causa.
- Recusatur ab Atrebatensi Cameracensis Cardinalis.
- Instant Gerson, alii que ut Judicium acceleretur.
- Multa hinc inde Scripta Commissariis exhibentur per reliquum annum.
- Episcopus Atrebatensis hoc solum in se suscipit, Assertionem non esse Judicio Fidei reprobandas.
- Initio Octobris, Promotor à Judicibus nominatur, cum Gersonius in Judicio tanquam pars stare renuisset.
- Sententia Cardinalis Cameracensis circa Propositiones Joannis Parvi, cum Responsione Atrebatensis Episcopi.
- Variae Schemata exhibitæ, continentes varia judicia de Propositionibus Joannis Parvi.
- Schedula data Doctoribus & Baccalariis qui aderant.
- Certos facit per Epistolam Commissarios Fidei Carolus VI, Causam Joannis Parvi suam esse.
- Carolus VI jubet Procuratori suo in Curia Romanâ, ut intermissam prosecutionem de damnatione Propositionis Joannis Parvi resumat.
- Interim die 15 Januarii, tres Cardinales Deputati à Pontifice ad hanc Causam judicandam, ad instantiam Joannis de Monte-justino Procuratoris Ducis Burgundiae, in absentia Episcopi Parisiensis & Inquisitoris, præfente eorum Procuratore Joanne Martineti, sed Jurisdictionem illorum Commissariorum non agnoscete, Sententia tanquam in contumaces lata est, quâ Judicium per eos latum irritatur.
- Scribit Universitas Parisiensis ad Concilium Constantiense, de damnatione Assertionum Joannis Parvi.
- Die 8 ejusdem Mensis, Constantiæ, Cardinalis Cameracensis exhibet schedulam Judicii à Concilio ferendi circa Assertionem Joannis Parvi.
- Petunt Procuratores Ducis Burgundiae, ut sententiæ Magistrorum, qui consulti fuerant in hac Causa, Nationibus tradantur.
- Eadem die, Guillelmus Monnardi Caroli VI Regis Orator, & Simon de Teramo ejus Advocatus, interveniunt in hac Causa nomine Christianissimi Regis, petuntque ad ejus prosecutionem admitti, & Cardinalem Cameracensem aliis Judicibus adjungi; recusatis Cardinalibus de Urfinis, Aquileiensi, necnon Abbate Clarevalensi & M. Urfino Taillean-de.

Con-

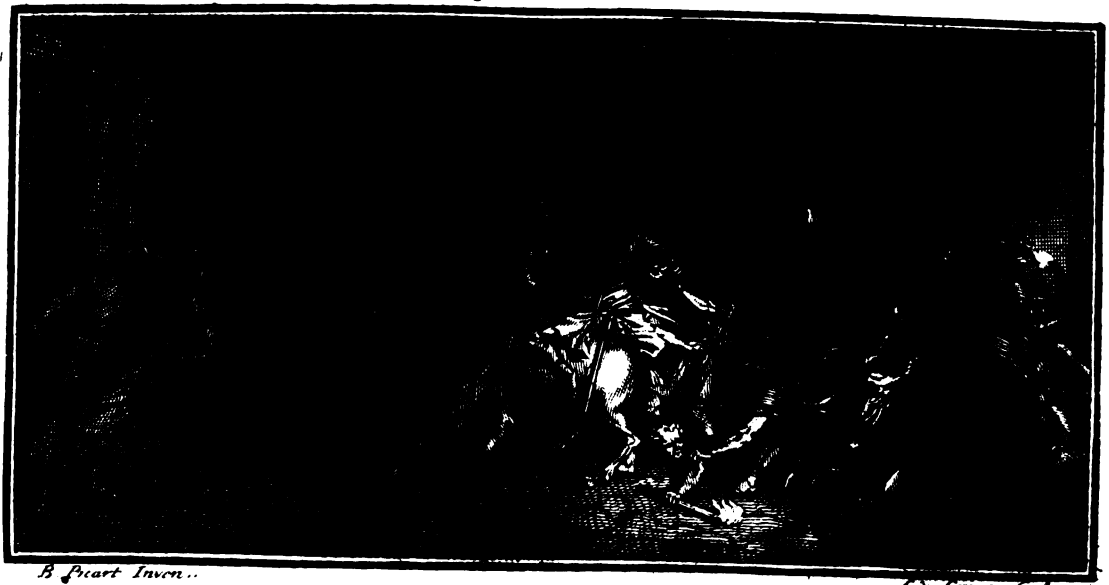
SYNOPSIS CHRONOLOGICA.

1416. Contrà hanc schedulam datæ exceptiones die
21. Febr. 21. Februarii.
- Carolus VI Procuratores instituit ad hanc
Causam in Concilio prosequendam, Remem-
sem & Turonensem Archiepiscopos; & Joan-
nem de Gersone, Jordanum Morini, Guillel-
mum Pulchrinopotis, & Petrum Versailles,
Magistros in Theologia; Guillelmum Monnar-
dum Licentiatum in Legibus, Joannem Cam-
pani Licentiatum in Decretis, & Simonem de
Grandis Procuratorem in Curia Romana.
23. Martii. Oratores Ducis Burgundiæ obtant in Na-
tione Gallicana, ne nomine Regis Franciæ hæc
Causa suscipiatur.
12. April. Joannes Gersonius in publicâ Congregatio-
ne, nomine Regis defert Propositiones Joannis
Parvi, & damnationem earum postulat.
- Eadem die publicantur Vota 87 Magistrorum,
quorum 20 pro parte affirmativa, eas
scilicet Judicio Fidei improbandas; cæteri pro
negativa.
16. April. Appellant Oratores Regis à Votorum pu-
blicatione.
- Procuratores Regii, ac imprimis Joannes Mo-
rini, in Natione Gallicana negotium urgent, &
queruntur de Judicibus Fidei.
- Admittuntur à Judicibus Fidei ad hanc Cau-
sam agendam Oratores Regii. Ab hoc De-
creto appellant Procuratores Ducis Burgun-
diæ die 21 Aprilis.
- Longam Orationem habet in Concilio Joan-
nes Gersonius, quâ totum negotium Joannis
Parvi complectitur, & simul plura exhibet Scrip-
ta.
9. Maii. Legitur in Congregatione generali Epistola
Universitatis, data 21 Martii.
10. Maii. Eadem Universitas, die 10 Maii Procura-
tores nominat, qui suo nomine urgeant damna-
tionem Assertionum Joannis Parvi.
12. Maii. Lecta in Concilio Cardinalium Epistola Si-
gismundi Imperatoris, quâ Judicium Commis-
sariorum, circa negotium Joannis Parvi
irritari postulat: Et alia ad Cardinales, regi-
strata, data Parisiis die 6. Aprilis, quæ rem
vehementer urget.
19. Maii. Respondent Regi Romanorum tres Cardina-
les, se Sententiam tulisse de consilio peritorum
in utroque Jure, atque ita judicasse.
1. Quia Causa hæc, utpote Fidei, reserva-
ta erat Summo Pontifici, nec pertinebat ad
Episcopum Parisiensem de ea cognoscere.
2. Quod ab ipso non fuerint citati, quorum
intererat.
3. Quia nemo comparuerat coram ipsis ex
parte Episcopi & Inquisitoris.
4. Quia cum appellaverint ab hac Sententia,
debent expectare finale Judicium Concilii, cui
se suamque Sententiam subjiciant.
- Declarant tres Cardinales, qui Judices fue-
rant deputati à Sede Apostolica, se per suam
Sententiam non approbasse Propositiones no-
vem Joannis Parvi; nec de veritate, aut fal-
sitate earum judicasse, & illæsum manere ea de
re Judicium; sed visum esse iis, Judicium Pa-
risiensis Episcopi & Inquisitoris irritum, quia
ad ipsos non pertinebat de negotio Fidei judi-
care.
- Deputati in matetia Fidei totum hoc nego-
tium remittunt ad Synodum generalem.
- Appellat Dux Burgundiæ à Judicibus.
- Cardinali Veronensi committitur istius Cau-
sæ inquisitio.
- Senatus Parisiensis Decretum adversus Pro-
positiones Joannis Parvi.
- Appellat Procurator Regis ab iis quæ facta
fuerant à Judicibus in negotio Fidei, ad Con-
cilium generale.
- Rejicitur ejus Appellatio.
- Protestatio Oratorum Regis.
- Alia Protestatio Cardinalis Cameracensis.
- Censura Facultatis Decretorum Parisiensis
adversus Propositiones Joannis Parvi.
- Oratio Joannis Gersonii adversus Doctrinam
Joannis Parvi, incipiens *Nuptia facta sunt* &c.
- Per Archiepiscopum Gnesinensem Parisiis al-
latus est Liber Joannis Falkenberg. Approba-
bat is sententiam Joannis Parvi, & jam tres
excuserat Constantiæ libellos in ejus gratiam.
- Joannes Falkenberg ob Librum hunc in car-
cerem est conjectus.
- Congregatæ hoc tempore frequenter Natio-
nes & Cardinales Librum Falkenbergii exami-
nantes, ut perniciosissimum damnarunt.
- Galli & Poloni, de Censura Joannis Parvi de-
lata conqueruntur & protestantur. Hanc Pro-
testationem habet Joannes Gerson in Dialogo.
- In ultima Sessione Concilii, Poloni petierunt
iterum damnationem Libri Joannis Falkenberg.
- Gerson quoque damnationem Propositionum
Joannis Parvi urget, & scriptis protestatur.
- Poloni cum eis non satisfaceret, ad Concilium
generale proximè futurum provocant.
- Joannes Gerson, & Notarii Concilii in Cau-
sis Fidei arbitros nominant, qui de debitis ho-
rum salaris statuunt.
- Solvit Gerson 125 Florenos auri Notariis,
pro expensis & salaris in hoc negotio.

JCAN;

1977-1978, 1978-1979, 1979-1980, 1980-1981, 1981-1982

Digitized by Google



JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

OP E R U M TOMUS V.

P A R S P R I M A.

Continens narrationem cædis Ducis Aurelianensis, & eorum quæ infecuta sunt; nec non Librum Joannis Parvi.

TABLE GENEALOGIQUE

De la Maison de Bourgongne, issüe du Roy Jean: & de la Maison d'Orleans, issüe du Roy Charles cinquieme, cy apposee, pour servir a la lecture de ce Livre.



HILIPPES DE VA-
LOIS Roy de France, e-
pousa 1. JEANNE DE
BOURGONGNE,
2. BLANCHE DE
NAVARRÉ: il eut

JEAN dit LE BON,
Roy de France, qui eut deux
femmes, 1. BONNE

DE LUXEMBOURG, 2. JEANNE
DE BOULONGNE: Mourut l'An 1364.
eut entre autres enfans,

CHARLES V. dit le Sage, Roy de France, A
epousa JEANNE DE BOURBON: mourut
l'An 1380. eut entre autres enfans,

PHILIPPES Duc de Bourgongne, Comte
de Flandres & d'Artois, epousa MARGUE-
RITE DE FLANDRES: mort 1404.

CHARLES VI. Roy de France, qui
eut ISABELLE DE BAVIERES, &
mourut l'An 1422.

LOUIS Duc d'Orleans, Comte de Valois,
& d'Angoulesme, qui eut VALENTINE DE
Tome V. Pars I.

MILAN. Il fut tué par le DUC DE BOUR-
GONGNE, l'An 1407.

JEAN, Duc de Bourgongne, Comte de Flan-
dres & d'Artois, dit SANS PEUR, epousa MAR-
GUERITE DE BAVIERES, & mourut
l'An 1419.

CHARLES VII. Roy de France, epousa
MARIE D'ANJOU, & mourut l'An 1461.

CHARLES Duc d'Orleans, & Comte de
Valois, eut 1. ISABELLE DE FRANCE,
2. BONNE D'ARMAGNAC, & 3. MARIE
DE CLEVES. Il mourut l'An 1465.

PHILIPPES, Duc de Bourgongne, dit LE
BON, epousa 1. MICHELLE DE FRAN-
CE, 2. BONNE D'ARTOIS, 3. ISABEL-
LE DE PORTUGAL. Il mourut l'An 1467.

LOUIS XI. Roy de France, eut 1. MAR-
GUERITE D'ESCOSSÉ, 2. CHARLOTTE
DE SAVOYE. Il mourut l'An 1483.

LOUIS Duc d'Orleans, & depuis Roy de
France, XII. du nom, qui mourut l'An 1515.

CHARLES dernier DUC DE BOUR-
GONGNE, qui fut tué à Nancy, l'An 1477.

A

Comme

Comme Louïs Duc d'Orleans, seul Frere du Roy Charles sixiesme, fut tué dans la Ville de Paris, par le Duc Jean de Bourgongne, proche la porte Barbette; le Mecedry XXIII. Novembre, jour de Saint Clement, l'An 1407. à sept heures du soir.

Extraict du premier volume des Croniques d'Enguerrant de Monstrelet.
Chap. xxxvi.

1407. EN ces propres jours, advint en la Ville de Paris
XXIII. la plus douloureuse & piteuse aventure que
Nov. de long temps paravant fut advenue au tres Chrétien Royaume de France, pour la mort d'un seul homme, c'est à sçavoir pour la mort du Duc d'Orleans, seul Frere germain du Roy de France, Charles le bien aimé, sixiesme de ce nom: le quel Duc, étant en la susdite Ville de Paris, fut par un Mecedry, jour de saint Clement Pape, moult griefvement meurtry & mis à mort piteusement, environ sept heures apres disner; & fut cet homicide fait & perpetré par environ dix huit hommes, lesquels étoient logés en un Hostel, où étoit lors pour enseigne, l'Image de nostre Dame, auprès la porte Barbette; & là, comme depuis il fut sceu veritablement, avoient été par plusieurs jours sur intention d'accomplir ce qu'ils avoient entrepris. Et quand ce vint à ce même Mecedry, comme dit est, envoyerent un nommé Scaz de Courtecheuse, qui étoit valet de Chambre du Roy, & leurs complices, devers le dit Duc d'Orleans qui étoit allé voir la Reine de France, en son Hostel qu'elle avoit n'agueres achetté de Montagu grand Maistre d'Hostel du Roy, & sied iceluy au pied de la ditte porte Barbette, & là gisoit un enfant qui étoit trepassé jeune, & n'avoit point encore accompli les jours de sa purification. Lequel Scaz, venu devers iceluy Duc, luy dit de parle Roy, pour le decevoir: Monseigneur, le Roy vous mande que sans delay veniés devers luy, & qu'il a à parler à vous hastivement, & pour chose qui grandement touche à luy & à vous. Lequel Duc, oùy le Commandement du Roy, iceluy voulant accomplir, combien que le Roy rien n'en sçavoit, tantôt & incontinent monta dessus de sa mule, & en sa compagnie deux Escuiers sur un cheval, & quatre, ou cinq valets de pied, devant & derriere, portant torches; & ses gens qui le devoient suivre, point ne se hastoient: & aussy étoit allé à privée mesgnie nonobstant que pour ce jour avoit dedans la Ville de Paris de sa retenuë, & à ses depens, bien six cent Chevalliers, & Escuiers. Et quand il vint assez près d'icelle porte Barbette, les dix huit hommes dessus dits, qui étoient armés à couvert l'atendoient, & s'étoient mis couvertement auprès d'une maison, & faisoit assez brun pour cette nuit: & lors incontinent, meus de hardie & outrageuse volonté, faillirent tous ensemble à l'encontre de luy, & y en eut un qui l'escrria, à la mort, & le ferit d'une hache, tellement qu'il luy coupa un poing tout jus. Et à donc le dit Duc, voyant cette cruelle entreprise ainsy être faite contre, s'escrria assez haut, en disant: Je suis le Duc d'Orleans: & aucuns d'iceux en frappant sur luy, dirent; c'est ce que nous demandons. Entre lesquelles paroles la plus grande partie recouvrerent, & presentement par force & abondance de coups, fut abbatu

jus de sa mule, & sa teste toute escartellée, par telle maniere que la cervelle issit dessus la chauffée. En outre, le retournerent, & renverserent, & si tres terriblement le machacterent, qu'il fut presentement mort tres piteusement. Et avec luy fut tué un jeune Escuyer, qui autrefois avoit esté son Page: & quand il vit son Maistre abbatu, il se coucha sur luy pour le garder, mais rien n'y fit. Et le cheval qui devant le Duc alloit, à tous les deux Escuiers, quand il sentit iceux facteurs armés d'empres luy, il commença à ronfler; & quand il les eut passés se mit à courre, & fut grand espace que ceux qui étoient sus, ne le purent retenir; & quand il fut arresté, ils virent la ditte mule de leur Seigneur, qui toute seule couroit apres eux: si guiderent qu'il fut cheu jus, & pour ce la reprirrent par le frein, pour la ramener au dit Duc. Mais quand ils vinrent près de ceux qui l'avoient tué, furent menacés disant, s'ils ne s'en alloient, qu'en tel point seroient mis à mort. Hastivement s'en allerent à l'Hostel de la Reine, en criant, *Le meurtre*. Et ceux qui avoient occis le dit Duc, à haute voix commencerent à crier, *Le feu*. Et avoient leur fait par telle maniere ordonné en leur Hostel, que l'un d'eux, en tant que les autres faisoient l'homicide dessus dit, bouta le feu dedans iceluy, & puis, les uns à cheval, les autres à pied, hastivement s'en allerent où ils purent le mieux, & jettant apres eux chauffés-trapes de fer, à fin qu'on ne les peust suivre, n'y aller apres eux. Et comme renommée fut, aucuns d'iceux allerent en l'Hostel d'Artois, par derriere, à leur Maistre Jean de Bourgongne, qui cet œuvre leur avoit fait faire, & commandé, comme depuis publiquement il confessa, & ce qu'ils avoient fait luy raconterent, & apres tres hastivement mirent leur corps en sauveeté. Et de ce cruel homicide fut le principal conducteur, un nommé Rollet d'Auctonville, de nation Normande, auquel paravant le dit Duc d'Orleans avoit osté l'Office des Generaux, du quel le Roy l'avoit pourveu, à la priere & requeste du Duc, Philippes de Bourgongne deffunt; & pour ce déplaisir avisa le dit Rollet maniere comment il se pourroit venger d'iceluy Duc d'Orleans. Les autres complices furent, Guillaume Courtecheuse, & Saz Courteheuse devant nomme, nez de la Comté de Ghines, Jean de la Motte, & plusieurs autres, jusques au nombre dessus dit. En apres, environ demie heure, ceux de la famille du dit Duc d'Orleans, quand ils ouïrent nouvelles de la mort & occision de leur Seigneur, tant piteuse, si fort pleuroient, & griefvement au cœur courroucés, tant les Nobles, comme non Nobles, accoururent à luy, & là le trouverent mort sur les carreaux, au quel lieu il y eut grandes lamentations, & regrets des Chevalliers & Escuiers de son Hostel, & generalement de tous les serveurs, quand ils virent son corps si terriblement deplayé: & lors, comme dit est, en tres grande tristesse & gemissemens le leverent, & en l'Hostel de Rieux Marechal de France, qui près de là étoit, le porterent en brief; & suivant iceluy corps, couvert de blanc linceul, fut porté en l'Eglise des Guillemins assez honorablement: & étoit icelle Eglise la plus prochaine du lieu, où il avoit esté mort. Et tantot apres, le Roy de Sicille, lors étant à Paris, & plusieurs autres Princes, Chevalliers, & Escuiers, oyant la nouvelle de si cruelle mort, que du seul Frere germain du Roy de France, en telle maniere perpetrée, à Paris en grands pleurs, en la ditte Eglise, si le vinrent voir, & le corps mis en un cercueil de plomb, toute nuit les Religieux de la ditte Eglise si veillerent en disant Vigiles, & Pfautiers, avec les quels demeurerent ceux de sa famille: & le lendemain tres matin, fut trouvée par

par ses gens, la main, laquelle luy avoit été coupée, sur les carreaux, & une partie de sa cervelle, laquelle fut recueillie, & mise au cercueil avec le corps: & tot après, tous les Princes étant au dit lieu de Paris, réservé le Roy & ses enfans, c'est à sçavoir.

Le Roy Louis.

Le Duc de Berry.

Le Duc de Bourgogne.

Le Duc de Bourbon.

Le Marquis du Pont.

Le Comte de Nevers.

Le Comte de Clermont.

Le Comte de Vandomme.

Le Comte Saint Paul.

Le Comte Dampmartin.

Le Connetable, avec plusieurs autres, les quels estoient là assemblés, tant gens d'Eglise, comme Nobles, avec tres grande multitude de peuple de Paris, si vinrent tous ensemble à la dite Eglise des Guillemins, & là les principaux de la famille du dit Duc d'Orleans prirent son corps avec le cercueil, & le mirent hors, & avec grand nombre de torches allumées, les quelles portoient les Escuiers du deffunt; & à chacun lez du corps, estoient, par ordre faisant grands pleurs & gémissements, c'est à sçavoir le Roy Louis, le Duc de Berry, le Duc de Bourgogne, le Duc de Bourbon, chacun d'eux tenant la main au drap qui étoit dessus le cercueil; & après eux étoient, par ordonnance, chacun selon son état, les Princes, le Clergé, les Barons, tous recommandans son ame à Dieu nostre Createur: & le portèrent, en icelle maniere, jusques à l'Eglise des Celestins. Et là, après son Service fait tres solennellement, fut enterré tres honorablement en une Chapelle tres-excellente, la quelle il avoit fait faire & fonder. Et après iceluy Service fait, & accompli, les Princes dessus dits, & tous les autres, se retrahirent, chacun en leurs Hostels.

Comme le Duc de Bourgogne declara au Roy de Sicile, & au Duc de Berry, que c'étoit luy qui avoit fait tuer le Duc d'Orleans.

Extraict du premier Livre, ou Volume des Croniques de Monstrelet, Chap. xxxvi.

1407. **A** Pres que le Service de mort du Duc d'Orleans fut fait & accompli dans l'Eglise des Celestins, les Princes se retrahirent, chacun en leurs Hostels, si étoient en grand soupçon de sçavoir la verité du dit homicide: & de prime face, fut aucunement soupçonné que Messire Aubert de Canny ne fut coupable, pour la grande haine qu'il avoit au dit Duc, à cause que audit Messire Aubert avoit sa femme soustraite & emmenée avec luy, & tant avoit tenué icelle Dame en sa compagnie, qu'il en avoit un fils; du quel, & de son gouvernement sera fait mention cy-apres. Mais en assez brief temps en suivant, on sceut la verité du dit homicide, & que le dit Sieur de Canny n'en estoit en rien coupable.

En ce même jour, Isabelle Reine de France, quand elle sceut les nouvelles du dit meurtre & homicide fait si près de son Hostel, receut si grande fureur & hieure, que nonobstant qu'elle ne fut encore purifiée, néanmoins se fit mettre sur une litiere, par son frere Louis de Bavières, & autres de ses gens, & en son Hostel de Saint Paul se fit porter, en la chambre proche de la chambre du Roy,

Tom. V. Paris. I.

* forté fraieur.

& pour plus grande cures, se logea: & même, la nuit que le meurtre fut perpetré, il y eut plusieurs Nobles qui s'armerent, comme le Comte de Saint Paul, & plusieurs autres, lesquels se retrahirent en l'Hostel du Roy leur Souverain Seigneur, non sçachant quelle chose d'icelle besoigne s'en pourroit ensuivre.

A En après le corps du dit Duc d'Orleans mis en terre, s'assemblerent tous les Princes, en l'Hostel du Roy Louis, avec le Conseil Royal: & là fut mandé le Prevost de Paris, & autres gens de Justice, aux quels fut commandé par les dits Seigneurs, qu'ils fissent bonne diligence, d'enquerir si par nulle voye on pourroit appercevoir qui avoit été l'auteur, ne les complices de faire cette besogne, & avec ce, fut ordonné que toutes les portes de Paris, réservé une, ou deux, fussent fermées, & qu'icelles deux fussent bien gardées, pour sçavoir qui en issiroit.

Les dits Seigneurs, & le Conseil Royal se retrahirent tout confus, & en grande tristesse en leurs Hostels. Et le lendemain, qui fut le Vendredy, vingt cinquième du dit Mois de Novembre, se rassembla le dit Conseil, à l'Hostel du Roy de France, à Saint Paul. Avec lui estoient le Roy Louis, le Duc de Berry, de Bourgogne, & de Bourbon, & moult d'autres grands Seigneurs, avec le dit Conseil Royal. Et tantot après vint le Prevost de Paris, auquel le Duc de Berry demanda quelle diligence il avoit fait, sur l'occision faite dessus si grand Seigneur, comme le seul Frere du Roy; le quel repondit qu'il avoit fait la plus grande diligence qu'il avoit pû, mais encore n'en pouvoit sçavoir la verité, disant au Roy, & à tous les Seigneurs, que si le laissoit entrer en tous les Hostels des serviteurs du Roy, & ausy des autres Princes, par aventure, comme il croit, trouveroit-il la verité des acteurs, ou des complices. Et le Roy Louis, le Duc de Berry, & le Duc de Bourbon luy donnerent congé, & licence d'entrer par tout, où bon luy sembleroit. Et à donc, le Duc Jean de Bourgogne, oyant la licence qui fut octroyée par iceux Seigneurs, au Prevost de Paris, eût doutance & tremer: & pour ce attrait à part le Roy Louis, & le Duc de Berry son Oncle, & en brief leur confessa, & dit que par l'introduction de l'ennemy, si avoit fait faire cet homicide, par Rollot d'Autonville, & ses complices. Les quels Seigneurs, oyans cette confession, eurent si grande admiration, & tristesse au cœur, qu'à peine luy peurent donner reponse; & ce qu'ils luy en donnerent, ce fut en tres grandement reprochant la condition, & maniere du tres cruel homicide, ainsi par luy perpetré, en la personne de son propre Cousin germain. Et après qu'ils eurent euy la connoissance du dit Duc de Bourgogne, retournerent devers le Conseil, & ne declarerent pas presentement ce qui leur avoit esté dit; & brief en suivant, le dit Conseil finé, chacun en son Hostel s'en retournerent.

Le lendemain, qui fut le Samedy environ dix heures devant Non, furent les Seigneurs dessus dits assemblés en l'Hostel de Nesle, où estoit logé le Duc de Berry, pour tenir le Conseil Royal; au quel lieu, pour être à iceluy Conseil vint le Duc de Bourgogne, ainsi qu'il avoit accoutumé, le Comte Valleran de Saint Paul en sa compagnie. Mais quand il vint à entrer dedans, son Oncle le Duc de Berry luy dit: „ Beau Nepveu, n'entrez pas au „ Conseil pour cette fois, il ne plaist mie bien à „ aucuns qu'y soyez: „ & sur ce, le Duc de Berry entra dedans, & fit tenir huys fermés, ainsi qu'il avoit été ordonné par le Grand Conseil. Et alors le Duc Jean de Bourgogne tout confus, & en doute, demanda au Comte Valleran de Saint Paul:

A 2

„ Beau

„ Beau Cousin, qu'avons nous à faire sur ce que voyez? Et Le Comte luy repondit: „ Monseigneur, vous avez à vous retraire en votre Hostel, puisqu'il ne plaist à nos Seigneurs que soyiez au Conseil avec eux. „ Et le dit Duc luy dit, en telle maniere: „ Beau Cousin retournez avec Nous, pour Nous accompagner. „ Et le Comte Valleran luy fit reponse en la maniere qui s'ensuit: „ Monseigneur, pardonnés moy, j'iray vers nos Seigneurs au Conseil, qui m'ont maudé. „ Et après ces paroles, le dit Duc de Bourgongne, en grande doutance, s'en retourna en son Hostel d'Artois, afin qu'il ne fut ne arresté, ny pris sans delay, monta à cheval, six de ses hommes étant seulement en sa compagnie, & par la porte de Saint Denys se partit, & tres hastivement chevaucha, en prenant aucuns chevaux nouveaux, sans s'arrêter à nulle place, jusque à son Chatel de Bapaulme: & quand il y eut un petit dormy, s'en alla, sans delay, à l'Isle en Flandres, & ses gens qu'il avoit laissé au dit lieu de Paris, au plustot qu'ils purent, ayant tres grande honte d'être arrestés & pris, le suivirent, & pareillement Rollet d'Autonville & ses complices, leurs vestemens changés, & deguisés, se partirent de Paris, par divers lieux, & tous ensemble, s'en allerent logger dans le Chatel de Lens en Artois, par l'ordonnance de Jean Duc de Bourgongne leur Seigneur & Maître. Ainsy, & par telle maniere se departit iceluy Duc, après la mort du dit Duc d'Orleans, de la ville de Paris, en petite compagnie: & laissa en icelle ville la Seigneurie de France en grande tristesse & deplaisance. Toutefois ceux de l'Hostel du dit Duc d'Orleans mort, quand ils ouïrent le departement secret du dit Duc de Bourgongne, s'armerent jusques au nombre de six vingt hommes d'armes, desquels estoit l'un des principaux, Messire Clugnet de Brabant, & eux montés à cheval issirent de Paris, pour suivre le dit Duc de Bourgongne, à intention de le mettre à mort s'ils l'eussent pû atteindre: mais à ce faire leur fut par le Roy deffendu, & pour icelle cause, s'en retournerent grandement courroucez en leurs Hostels. Si fut alors par toute la ville denoncé, & tout commun, que le dit Duc de Bourgongne avoit fait faire le dit homicide. Et adonc le peuple de la ville de Paris, qui n'estoit pas bien content du dit Duc d'Orleans, pource qu'ils entendoient que par son moyen les tailles, & tous les autres subsides s'entretenoient, commencerent à dire l'un à l'autre, en secret: *le Baston Nantilleux est plané*. Cette douloureuse mort fut l'Année du grand hyver, l'an 1407. & dura la gelée soixante & six jours en un tenant tres terrible, & tant qu'au desgeler, le Neuf-pont de Paris fut abbattu en Seine, & moult firent icelles eäues & gelées de grands dommages, en plusieurs & diverses contrées.

Narré particulier de ce qui se passa, & fut dit au Conseil, par le Docteur Jean Petit; lorsqu'il y fut oüy & recen à dire, & proposer les Justifications du Duc de Bourgongne, sur le sujet de la mort du Duc d'Orleans.

Extrait du premier volume des Chronique d'Enguerrant de Monstrelet,
Chap. xxxix.

1408.
viii.
Martii.

LE Duc de Bourgongne ayant jugé à propos de se retirer de France, après l'adveu qu'il avoit

fait de l'homicide du Duc d'Orleans; au sortir de Paris, s'en alla à l'Isle en Flandres, où il fit assembler tous les Nobles & Clercs de son Conseil, pour avoir avis sur le fait de la mort du Duc.

De-là, il alla à Gand, où il manda tous les trois Estats de Flandres, & leur fit remontrer par Maître Jean de Sanefon, comme, & pourquoy il avoit fait tuer le Duc, & leur demanda assistance, qui luy fut promise par eux, comme aussy par ceux de Douay, & d'Artois.

En suite de là il se trouva à la conference d'Amiens, avec Louis Roy de Sicile, & le Duc de Berry, pour y traiter quelque accommodement: & la assisté de Maître Jean Petit, & deux autres Docteurs en Theologie, soutint que chose licite étoit ce qu'il avoit fait au Duc d'Orleans, & que s'il ne l'eut fait, tres grandement il eut péché, & en devoit être remuneré; & fut ainsy la Conference finie & rompue sans fruit; seulement il luy fut fait deffenses de par le Roy, de venir à Paris, s'il n'y étoit mandé par sa Majesté.

Cette affaire fit diverses impressions dans l'esprit des François, selon la diversité des affections que chacun avoit, ou à la Maison d'Orleans, ou à la Maison de Bourgongne; les Parisiens favorisans fort le Bourguignon, par la haine qu'ils sembloient porter au Duc d'Orleans, à cause de la creance qu'on avoit de luy, qu'il estoit cause des tailles & subsides que l'on imposoit sur le peuple.

Quoy qu'il en soit, le Duc de Bourgongne, nonobstant les deffences qui luy avoient été faites, vint à Paris, bien accompagné; à l'entrée de laquelle fut demené grande joye par les Parisiens, & mémement les petits enfans, en plusieurs carrefours, à haute voix crioient, *Noël*, & alla logger à l'Hostel d'Artois.

Depuis ayant demandé audience au Roy, pour estre oüy en ses faits justificatifs, jour luy fut assigné, au huitième de Mars de la même Année 1407. au quel jour, en l'Hostel de St. Paul, present en erat Royal le Duc de Guienne, Dauphin de Viennois, Fils aîné du Roy; le Roy de Sicile; le Cardinal de Bar; les Ducs de Berry, de Bretagne, & de Lorraine, avec quantité de Noblesse, le Recteur de l'Université, & nombre de Docteurs, & Bourgeois.

Jean Petit, pour luy, dit & remontra les obligations, que le Bourguignon avoit au Roy, de proche parent, de vassal, de sujet, qu'il estoit Baron, Comte, Duc, Pair & Doyen des Pairs, & allié par deux Mariages avec sa Majesté; & que pour ce, il estoit obligé de l'aimer, servir, obeir, & le deffendre de ses ennemis; qu'il en avoit reçu le commandement de son Pere, avec sa benediction, lors de son deceds, & qu'aussy seroit bien fâché de desobeir, & deplaire en quoy que ce fut à sa Majesté, & que ce qu'il avoit entrepris contre le Frere du Roy, c'avoit été pour le tres-grand bien de la Personne du Roy & de ses enfans, & de tout le Royaume.

Puis, avec une multiplicité de langage, dit que convoitise & avarice estoit la racine de tous les maux. Les crimes de leze Majesté, divine & humaine, estoient les plus grands; que le crime de leze Majesté divine estoit double, & party en premier, & second chef: que le premier chef estoit, lorsque l'on fait injure à Dieu, comme font les heretiques & idolatres; que le second chef est, lorsque l'on fait injure à l'Eglise son Epouse, comme font les schismatiques.

Item, que le crime de leze Majesté humaine estoit aussy party & divisé en quatre chefs.

Que le premier chef estoit, quand le crime est

est directement fait contre la personne du Roy.

Le second, quand il est directement fait contre la personne de la Reyne.

Le troisième, quand il est directement fait contre la personne de ses enfans.

Le quatrième, quand il est directement fait contre le bien de la chose publique.

Que ces crimes estoient si horribles & si abominables, qu'ils ne perissoient point par la mort, comme les autres, & qu'un homme pouvoit estre accusé & jugé après son deceds; & s'il étoit convaincu, il devoit estre desenterré, & ses os mis dans un sacq, apportés à la Justice, & ars en un feu.

Et outre ce, en fait de crime de leze-Majesté humaine, que tous les biens meubles & immeubles du coupable devoient estre confisqués, & acquis au Prince, & ses enfans déclarés inhabiles à toute succession, & que la convoitise étoit cause de tous ces maux. Ce qu'il prouva pour le regard du crime de leze-Majesté divine, par les exemples de Julien l'Apôtre; du Moine Sergius compagnon de Mahomet; & du Prince Zambri, de la Tribu de Simeon; qui tous par convoitise, avoient ou apostasié, ou idolâtré.

Et pour le regard du crime de leze-Majesté humaine, il verifia par le fait de Lucifer, & par les exemples d'Abfalon, & d'Athalia Reyne de Jerusalem, dont celuy-là fit party contre son Pere, & cette cy fit mourir ses enfans, pour tenir seule l'Estat & jouir de leur Domaine.

En-suite, pour entrer en justification du Duc de Bourgogne, il fit huit Propositions veritables, ou pour mieux dire, il propoia huit verités.

La Premiere Verité.

Que tout sujet & vassal, qui par convoitise, barat, sortilege & malengin, machine contre le salut corporel de son Roy, & Souverain Seigneur, pour luy tollir, & distraire sa tres noble Seigneurie, il peche si grièvement, & commet si horrible crime, comme crime de leze-Majesté Royale au premier degré, & par consequent il est digne de double mort, premiere, & seconde.

La Seconde Verité.

JAçoit que au cas dessus dit, soit tout sujet & vassal digne de double mort, & qu'il commette si horrible mal qu'on ne le pourroit trop punir; toutefois est plus à punir un Chevalier qu'un simple sujet, en ce cas; un Baron qu'un simple Chevalier; un Comte qu'un Baron; & un Duc qu'un Comte; le Cousin du Roy qu'un étranger; le Frere du Roy qu'un Cousin; & le Fils du Roy que le Frere.

La Troisième Verité.

AU cas dessus dit en la premiere verité, il est licite à chacun sujet, sans quelque Mandement, selon les Loix morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire iceluy trahistre desloyal, & tyran; & non pas seulement licite, mais honorable, & meritoire, mémement quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.

La Quatrième Verité.

IL est plus meritoire, honorable, & licite, qu'iceluy tyran soit occis par un des parens du Roy, que par un étranger, qui ne seroit point du sang Royal, & par un Duc que par un Comte, &

par un Comte que par un Baron, & par un Baron que par un simple Chevalier, & par un simple Chevalier que par un simple homme.

La Cinquième Verité.

EN cas d'Alliances, sermens, promesses & de Confederations faites de Chevalier à autre, en quelque manière que ce soit, ou puisse estre, s'il advient que icelles tenir, & garder, tourne au prejudice de son Prince, & de ses enfans, ou de la chose publique, n'est tenu nul de les garder; ains les tenir & garder, en tel cas, seroit fait contre les Loix morale, naturelle & divine.

La Sixième Verité.

AU cas dessus dit des dittes Alliances, s'il advient que les dittes Alliances, ou Confederations tournent au prejudice de l'un des promettans, ou concedans; de son épouse, ou de ses enfans, il n'est tenu en rien de les garder.

La Septième Verité.

IL est licite à un chacun sujet, honorable, & meritoire, occire le tyran, trahistre dessus nommé, & desloyal à son Roy, & Souverain Seigneur, par aguets, cautelle & épiement; & si est licite de taire, & dissimuler sa sienne volonté d'ainfy faire.

La Huitième Verité.

Que tout sujet, ou vassal, qui pensément machinent contre la santé de leur Roy, & Souverain Seigneur, de le faire mourir en langueur, par convoitise d'avoir sa Couronne & Seigneurie, fait consacrer, ou (à plus proprement parler) fait exercer espées, dagues, badelaires, ou couteaux, verges d'or, ou anneaux, & dedier au nom des diables, par necromance, faisant invocation de caracteres, forcelleries, charmes, superstitions, & malefices, & après les bouter, & ficher parmy le corps d'un homme mort, & dependu du gibet, & après les laisser en la bouche du dit mort, par l'espace de plusieurs jours, est grande abomination & horreur, pour parfaire les dits malefices, & avec ce porter sur soy un drapel coufû, ou lié de poil deshoneste, & plain de la poudre d'aucuns des os d'iceluy mort dependu; celui, ou ceux qui le font, ne commettent point seulement crime de leze Majesté humaine au premier degré, mais sont trahistres à Dieu leur Createur, & à leur Roy; & comme idolâtres corrompus, & faussaires de la Foy Catholique, sont dignes de double mort, c'est à-dire, premiere & seconde, mémement quand les dittes forcelleries, ou superstitions, ou malefices fortifient leurs effets en la personne du Roy, par le moyen, & malle foy des dits machinans.

DAprès quoy, le même Jean Petit proposa encore neuf corollaires, de même nature & matiere, que les huit verités.

Enfin, descendant au fait particulier du Duc d'Orleans, il dit qu'il avoit esté tant embrasé de convoitise, & d'honneurs vains, & richesses mondaines, c'est à sçavoir d'obtenir pour soy, & sa generation, & de tollir, & soustraire pour soy, la tres noble, & tres haute Seigneurie de la Couronne de France du Roy nostre Sire; qu'il avoit machiné, & estudié par convoitise, barat, sortilege, & malengin, à detruire la personne du Roy nostre

notre Sire, de ses enfans, & generation, & encore qu'il avoit esté si eprins de convoitise, tyrannie, & tentation de l'ennemy d'enfer, que comme tyran à son Roy & Souverain, il avoit commis crime de leze-Majesté divine & humaine, en tous les chefs & degrés. Que pour le regard du crime de leze-Majesté divine, il en laissoit la connoissance & justice à Dieu. Mais quant au crime de leze-Majesté humaine, il soutint que le Duc d'Orleans y estoit tombé en tous les quatre chefs, & rapporta de luy des choses si abominables, en fait de fortilege, & empoisonnemens, le chargea de crimes si estranges, & le taxa de si grandes perfidies, & machinations contre le Roy, la Reyne, les enfans de France, & l'Etat, qu'il ne s'en peut dire plus.

Si conclut, que le Duc de Bourgogne ne devoit en rien être blâmé, ny repris du dit cas advenu en la personne du dit Duc d'Orleans criminel, comme il disoit, & que le Roy même n'en devoit pas estre mal content; qu'au contraire il devoit l'avoir agreable & autoriser, & encore le guerdonner en trois choses; en amour, en honneur, & en richesses, à l'exemple des remunerations qui furent faites à saint Michel & à Phinées: & pour ce, que sa Majesté devoit sa renommée & bonne loyauté faire prononcer par tout le Royaume, & hors du Royaume faire publier, par Lettres Patentes, par maniere d'Epistre, ou autrement. Iceluy Dieu veuille qu'ainsy soit-il fait.

Ce fut là, & ainsi que finit Jean Petit, lequel requit le dit Duc de Bourgogne qu'il le voulsist avoüer, ce que le Duc luy accorda, & avoüa, en la presence du Dauphin, qui là representoit la personne du Roy de Sicile, avec tous les autres par-dessus nommés.

Et tost après, le Roy Charles, qui grand espace avoit esté malade, retourna en lanté; devers le quel iceluy Duc se retrahit, & trouva la maniere qu'il fut racordé & reconcilié avec luy, & impetra, & ainsi obtint Lettres scellées du Scel du Roy, & signées de sa main, par lesquelles luy estoit pardonné le cas n'aguieres advenu, en la personne du dit Duc d'Orleans.

Autre narré particulier, de ce qui se passa, & fut dit au Conseil du Roy, lorsque la Duchesse douairiere & le Duc d'Orleans y furent ouïs, & receus à demander Justice, contre Jean Duc de Bourgogne, & ses complices, pour raison du meurtre par eux commis, en la personne du deffunt Duc d'Orleans.

Extrait des Chroniques d'Enguerrand, de Monstrelet.

1408. **L**E Duc de Bourgogne, après avoir fait pour sa justification tout ce qui étoit possible, & même obtenu les Lettres du pardon susdit, partit de Paris, le cinquième Juillet, mil quatre cent huit, pour aller à Arras, accompagné de ses deux Freres; neantmoins en indignation de plusieurs Princes, & Gouverneurs du Royaume.

Le Onzième Aoust ensuivant, vint au dit lieu de Paris la Duchesse d'Orleans douairiere, & sa belle-

file Isabelle, l'aînée fille du Roy de France, accompagnée de plusieurs gens notables, Chevaliers & autres, tous vestus de deuil; à l'encontre des quels issirent tous les Princes, qui les conduirent & menerent devers la Reyne & le Duc d'Aquitaine, pour eux faire Requête, qu'ils pussent avoir Justice & raison, de la piteuse mort du Duc d'Orleans dessus dit deffunt, & aussi faire répondre & proposer à l'encontre de ce que le Duc Jean de Bourgogne avoit fait proposer, proclamer & divulguer contre le dit Duc publiquement n'aguieres, contre son Seigneur & mary.

Le dix neuf du dit Mois, arriva aussi à Paris le Duc d'Orleans, avec trois cent hommes d'armes, alla descendre au Louvre, y salva la Reyne & le Duc d'Aquitaine son Fils, aux quels il recommanda sa besogne & sa personne moult honorablement, comme il appartenoit; & puis prestement de là luy partant, s'en alla voir la Duchesse sa Mere, & sa femme & tant continuerent de faire Requête au Roy & à son Conseil, afin qu'il leur fist Justice du Duc Jean de Bourgogne & de ses complices, qu'elle leur fut accordée par le Roy; & eurent jour & Audiance, pour proposer tout ce qu'il leur plairoit à l'encontre du dit Duc, & de ses complices. Et à donc le Duc d'Aquitaine, représentant la personne du Roy, avec sa Mere, par le commandement du Roy, étant en habit Royal, en la grande Salle du Chatel du Louvre, presens les Ducs de Berry & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, de Clermont, de Mortagne, & de Vaudoume, & plusieurs autres Chevalliers, le Recteur de l'Université de Paris, & tres grande multitude d'autres gens; la dite Duchesse douairiere accompagnée de son Fils le Duc d'Orleans, de Messire Pierre l'Orfevre son Chevallier, de Maître Pierre Cousinet Advocat en Parlement, & plusieurs autres gens & familiers, fit lire par l'Abbé de saint Fiacre, de l'Ordre de Saint Benoist, les choses contenues en un Livre écrit en François à luy baillé à sa main, devant tous qui là estoient, confirmées par les dits des Prophetes, des Saints, de l'un & de l'autre Testament, de Philosophes, & Histoires, publiquement, haut, & mot apres autres.

Ce Livre estoit divisé en trois parties, & en trois membres principaux. Au premier membre, il estoit dit que les Roys, comme Souverains, sont tenus de faire Justice à tous leurs sujets, à la conservation de la paix, sous sa tres noble, & tres puissante Seigneurie. Au second membre, il estoit dit & montré comme le Duc de Bourgogne ceux à luy favorables, & donnant ayde & conseil, en ce cas, injustement, & honteusement ont occis, ou fait occire Monseigneur le Duc d'Orleans. Au tiers membre, il estoit dit & verifié comme le dit Seigneur d'Orleans, malvairement & injustement a esté accusé de plusieurs cas, & singulierement du crime de leze-Majesté, au quel il n'avoit nulle coulpe.

D Le premier membre qui regarde Justice, contenoit six raisons, pour les quelles le Roy estoit obligé à faire justice à la Dame Duchesse douairiere, & Duc d'Orleans son Fils.

La premiere, à cause de son office, qui requeroit cela.

La seconde, à cause de l'amour fraternel.

La troisieme, par pitié de la veufve, & orphelin.

La quatrieme, à cause de l'enormité du cas.

La cinquieme, à cause de la consequence.

La sixieme, à cause de la malice & orgueil du Bourguignon, qui vient plaider l'espée au poing.

Le second membre, qui regarde malice du Duc accu-

accusé, contient aussi six raisons, pour montrer l'enormité du fait, & comme il ne peut estre réparé.

La première, que le Duc Jean n'avoit autorité de ce faire.

La seconde, parce qu'il a procédé sans ordre de Justice, & forme de procès.

La troisième, parce qu'ils étoient proches parens & avoient juré solennellement, & promis amitié l'un à l'autre.

La quatrième, que cette mort a été soudaine & précipitée, & a ôté le moyen au deffunt de penser à soy.

La cinquième, parce que ce meurtre a esté fait par ambition, & haine du Bourguignon contre le deffunt.

La sixième, en ce que le Bourguignon non seulement l'a tué, mais encore après sa mort il le veut rendre criminel, & luy ôter sa bonne renommée.

Le tiers membre, qui excuse le deffunt & touche son innocence, contient aussi six fausses accusations faites contre le Duc d'Orleans, & six raisons, pour montrer que le Duc de Bourgogne l'a faussement accusé.

La première, parce qu'il étoit bon Chrétien.

La seconde, parcequ'il n'étoit point schismatique.

La troisième, parce qu'il n'estoit point forcier, ny empoisonneur, ny parricide, & qu'il n'a jamais fait aucune alliance avec l'Anglois, Henri de Lancastre, ny obtenu de billets du Pape, au prejudice du Roy & de sa lignée.

La quatrième, parce qu'il a toujours honoré la Reyne.

La cinquième, parce qu'il estoit innocent de la mort du Dauphin.

La sixième, parce qu'il n'avoit rien fait contre le bien publicq.

Ce Livre, ou Requête finissoit en ces mots.
*„ Et c'est la cause pourquoy Madame d'Orleans, &
 „ ses fils vinrent à toy, Sire Roy, & à vous tous du
 „ Sang, & Conseil Royal, en vous suppliant que vous
 „ veuillez considerer l'injure faite à icelle, & icelle
 „ reparer, en la maniere qui tantot vous sera requise
 „ par son Conseil, & par toutes autres manieres qu'il
 „ pourra estre fait; afin que par tout le monde soit di-
 „ vulgué, que Monseigneur d'Orleans son Mary fut oc-
 „ cis cruellement & injustement, & étant accusé &
 „ diffamé fausement: en ce faisant, vous ferez vôtre
 „ devoir, comme vous y estes tenus, dont vous pourrez
 „ acquiescer la vie Eternelle.*

Ce Livre leu, le Chancelier de France ayant enjoint, de par le Roy, à Guillaume Cousinot Advocat & Conseiller de Madame d'Orleans, qu'il fît présentement ses Conclusions civiles, telles que bon luy sembleroit, & iceluy les ayant faites & requises (sauf au Procureur General d'en prendre de criminelles) le Conseil des Seigneurs du Sang Royal, & d'autres du Conseil du Roy, là étant presens, le Duc d'Aquitaine fit repondre par le Chancelier à la ditte Dame d'Orleans, que luy comme
B Lieutenant du Roy, en cette partie, & representant sa personne, & les Seigneurs du Sang & du Conseil du Roy étoient bien contens d'elle, pour le fait de son Seigneur & Mary, jadis Duc d'Orleans; & qu'iceluy tenoient pour bien excusé & dechargé. Et de fait bien peu après, celuy même jeune Duc d'Orleans Charles, fit hommage à la ditte Duchesse d'Orleans de ses Comtés, & autres terres à Charles Roy de France son Oncle: & pour le regard des autres choses par luy requises, il fut dit qu'on luy feroit bonne & briefve expedition de Justice, tant que de ce par raison on devroit être content.

JUSTIFICATIO

DUCIS BURGUNDIÆ,

Super Cæde

DUCIS AURELIANENSIS.

P E R

MAGISTRUM JOANNEM PARVI

Doctorem in Theologia.

Recitata die VIII. Martii 1408. Coram Rege.

1408.
VIII.
Martii.

PU D Illustrissimam, Præcellissimamque Regiam Majestatem, sicut verus subditus & obediens suo Regi & supremo Domino metuendissimo, Dominus meus, Dominus Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ, Artesii, & Burgundiæ, bis Par Franciæ, & Decanus Parium, hûc accessit humillimè, & in omni humilitate, pro ei faciendo reverentiam, servitium, & omnem obedientiam, sicut tenetur, & obligatur quatuor obligationibus, quas ponunt communiter Doctores Sacræ Theologiæ, Jurium Canonici & Civilis: quarum obligationum prima est, proximi ad proximum, quâ quilibet tenetur proximum non offendere.

Secunda est, cognatorum ad illos de quorum genere geniti, vel procreati sunt, quâ tenentur parentes suos non solum non offendere; sed etiam deffendere, saltem verbo.

Tertia est, vassallorum ad Dominum, quâ tenentur non solum non offendere suum Dominum, & verbo deffendere; sed etiam deffendere factò.

Quarta est, subditorum ad Principem, quâ tenentur non solum non offendere Principem, verbo, & factò deffendere; sed etiam Principis, injurias vindicare.

Modò dictus Dominus Burgundiæ est bonus Catholicus, & fidelis homo, Dominus bonæ vitæ, & honorabilis, & in Lege Christiana, Rex est suus proximus, per quod tenetur eum diligere sicut se ipsum, & cavere ab ejus offensa.

Item, ipse est suus consanguineus, adeò sibi propinquus, sicut suus cognatus germanus; & per hoc obligatur non solum cavere ab ejusdem offensa; sed etiam eum deffendere, saltem verbo, contra omnes, qui sibi haberent injuriam, vel offensam.

Tertiò, ipse est vassallus suus, & ob hoc, per

tertiam obligationem, ipse non tantum tenetur eum deffendere verbo; sed etiam factò, & ex omni posse.

Quartò, ipse est suus subditus, propter quod, ratione quartæ obligationis, quæ includit in se tres primas obligationes ante dictas, ipse non modo tenetur eum tueri verbo & factò, contra suos inimicos; sed etiam tenetur eum vindicare de illis qui sibi faciunt injurias, vel fecerunt, vel machinati sunt, & machinantur facere, in casu quo veniret ad suam notitiam: & adhuc ultra, ipse obligatur Illustrissimæ, Præcellissimæque Regiæ Majestati, pluribus aliis obligationibus, quàm quatuor suprâ dictis; quia recepit, & recipit, de die in diem, tot bona & donaria à Regia Majestate & magnificentia, non tantum sicut suus propinquus consanguineus, vassallus & subiectus, sicut dictum est; sed sicut suus humillimus Miles, Baronus, Comes, Dux, & bis Par Franciæ, & non modo Par Franciæ bis, sed Decanus Parium, quæ est prima prærogativa Nobilitatis, & Dignitatis in hoc Regno, ratione Domini, post Coronam, & adhuc plùs Rex eum honoravit, & ei ostendit grande signum amicitiae, quòd fecit eum Patrem, in Lege Matrimonii Nobilissimi & Potentissimi Principis, Domini Ducis Aquitanie, & Delphini Viennensis, sui primogeniti & heredis filii, ex una parte; & primogenitæ filiæ dicti Domini, ex altera; & Domine Michaëlæ de Francia, & unici filii dicti Domini, & sicut Sanctus Gregorius: *Cum crescunt dona, etiam rationes crescunt donorum.*

Ipse obligatur, inter ceteros mortales, ad eum custodiendum, deffendum, & vindicandum de omnibus injuriis, juxta posse suum: & ipse benè recognovit, recognoscit, & recognoscet semper, Deo dante, & habebit in corde suo, & memoria, obligationes suprâ dictas, quæ sunt duodecim numero,

mero: scilicet, proximus, consanguineus, vassallus, subditus, Baro, Comes, Dux, Par, Comes Par, & Decanus Parium; & duo Matrimonia, sunt obligationes per quas obligatur ipsum diligere & servire, obsequi, & portare obedientiam, honorem & reverentiam, eum defendere adversus omnes suos inimicos, nec tantummodo defendere, sed etiam vindicare, & vindictam sumere.

Et insuper Princeps nobilissimæ memoriæ, defunctus Dominus Burgundiæ Pater suus, laborans in extremis, sibi præcepit, quod super omnia, post salutem animæ suæ, ipse poneret cor suum, voluntatem animi, corpus & potentiam, & exponeret, quamdiu viveret, ad fideliter custodiendum personam Regis, suos liberos, & Coronam, quia ipse timebat maximè quod sui adversarii, qui moliebantur sibi tollere Coronam & Dominium, non essent, post obitum suum, fortiores quàm ipso vivente: ideo voluit obligare in lecto mortis, per Præceptum Paternum, suos filios, ad resistendum in oppositum.

Nec debet in oblivionem venire maxima fidelitas metuendissimorum Dominorum Bituriæ & Burgundiæ, ultimo defuncti, qui adeo dulciter, securè, sapienter, & fideliter custodierunt Regem, nutrierunt, & gubernaverunt, tempore suæ infantie, quod nunquam unum verbum, vel imaginatio suspicionis prævæ fuerit pensata, vel dicta contra personas suas. Quapropter, his rebus consideratis, dictus Dominus Burgundiæ non posset habere in hoc mundo majorem dolorem suo, vel majorem displicentiam, quàm facere aliquid quod Regi debeat displicere, vel propter quod contra eum capiat indignationem.

Et quia fortè aliqui possent dicere quod per suggestionem, vel introductionem aliquorum suorum malevolentium, Rex cepisset in corde suo aliquam displicentiam, occasione facti quod accidit in persona defuncti Ducis Aurelianensis ultimò defuncti, quod fuit factum propter bonum maximum personæ Regis, suorum liberorum, & totius Regni, sicut hic inferius ostendetur, & declarabitur, tantum & adeo quod deberit benè sufficere: ipse supplicat humillimè Regi, quod velit deponere omnem displicentiam de corde suo nobilissimo, si aliquid conceperit contra personam suam, per introductionem ante dictam, vel alias; & quod Rex velit ei monstrare dulcedinem & benignitatem, & eum tenere in amore, sicut suum fidelem subditum, vassallum, & cognatum adeo propinquum, sicut dictum est, attentis pluribus causis & rationibus & veris & justis, quas ego dicam hic inferius, pro justificatione dicti Domini Burgundiæ, de qua me honoravit, per Præceptum adeo expressum, quod ego non ausus sum abnucere, propter duas causas.

Prima, quia obligor ei servire, per juramentum ei præstitum, abhinc triennium.

Secunda, quia ipse respiciens quod ego eram modicè beneficiatus, mihi dedit quolibet Anno grandem, & bonam pensionem, in auxilium, ad essendum in scholis; de qua pensione ego reperi mihi unam magnam partem necessitatum mearum, & expensarum; reperio adhuc, & reperiam, quando volet, de sua gratia.

Sed quando considero arduissimam materiam, de qua locuturus sum, magnitudinem personarum, quas me oportet tangere in tam nobili & solemnii societate, sicut est hic; & ex alia parte, ego me prospicio, & considero nudum sensu, carentem memoriâ, debile ingenio, & pessimè institutum in sermone; unus nimis timor me ferit ad cor, verum adeo magnus, quod ingenium meum stupet, memoria fugit, & modicus sensus quem cre-

Tom. V. Pars I.

debam habere, jam me ex toto reliquit; & ita non video aliud remedium, quàm commendare me Deo Creatori, & Redemptori, suæ gloriosissimæ Matri, & Beato Joanni Evangelistæ Magistro & Principi Theologorum, quatenus me velint instruere, & conducere, & præservare à malè faciendo & dicendo, insequendo consilium Beati Augustini, qui dicit sic, Lib. 4. de Doct. Christ. circa finem: *Sive apud Regem, sive ad populum, sive apud aliquos aliquid dicturus, aut lecturus, oret ut Deus sermonem bonum det in os ejus: sic enim Regina Esther oravit pro sua Gentis temporali salute, apud Regem locutura, ut Deus in os ejus congruum daret sermonem.* Quanto magis orare debet, ut tale munus accipiat, qui pro tanti Principis, & Domini salute, in verbo & doctrina laborat.

Et quia ista materia nimis ardua est, & periculosissima, & non interest hominis adeo parvi status, sicut ego sum, de ea loqui; verum etiam, nec audere movere labia ad loquendum, specialiter in tam illustri, & tam solemnii cœtu, sicut est hic. Ego vobis humillimè supplico, Domini mei metuendissimi, quod si ego dicam aliquid, quod non sit benè dictum, quod parcatur mihi, & attribatur meæ simplicitati, ignorantie, & non malitiæ, quia Apostolus dicit: 1. Tim. 1. 13. *Ignorans feci, ideo misericordiam consequutus sum?* quia non auderem loqui de ista materia, nec dicere ea quæ injecta sunt mihi, nisi esset ex Præcepto Domini mei Burgundiæ.

Postea ego protestor, quod ego non intendo injuriari cuicumque personæ, vivæ, vel defunctæ. Et si contingat quod ego dicam aliqua verba sonantia injurias, ego non dicam ex me, nec meo nomine, nec animo injuriandi; sed pro, & in nomine dicti Domini Burgundiæ, & ex Præcepto suo, quantum sunt ad justificationem suam, & non alias.

Sed posset mihi objici, quod non interest unius Theologi facere dictam justificationem; sed potius unius Juristæ. Ego respondeo, quod nullatenus meâ interest, qui non sum Theologus; sed si ego essem Theologus, benè posset meâ interesse, attenda una consideratione quam habeo in hac materia, scilicet, quod omnis Doctor Theologus tenetur excusare, & justificare Magistrum & Dominum suum, eum defendere, & tueri suum honorem, & bonam famam, quantum ratio & veritas se extendunt, præcipue quando dictus Dominus suus est bonus & fidelis, & ille oberravit.

Ego probo istam considerationem esse veram, quia hoc est officium Magistrorum, & Doctorum in Theologia, prædicare, & dicere veritatem, tempore & loco, & ob hoc vocantur Legis Divinæ Professores, quia inter alios Doctores ipsi magis tenentur profiteri veritatem, & si contingat quod moriantur pro dicendo veritatem, ipsi sunt veri Martyres. Non est igitur mirum, si obediendo Præcepto dicti Domini Burgundiæ, qui me nutrit in studio, & adhuc nutrit, Deo dante, ego sibi accommodavi pauperem linguam ad pronuntiandum, & dicendum illam Justificationem; quia si unquam fuit tempus, & locus prædicandi, & dicendi justitiam, & fidelitatem dicti Domini Burgundiæ; jam est tempus, & locus; & illi qui mihi scient malas grates, habebunt magnum peccatum, in videre meo: sed deberet quilibet rationalis homo habere excusatum. Et in spe quod nullus sciat mihi malas grates, pro pronuntiando, & dicendo dictam Justificationem, accipio illud verbum Beati Pauli Apostoli, 1. ad Timoth. ultimo: *Radix omnium malorum est cupiditas: quam quidam appetentes, erraverunt a Fide, & inferuerunt se doloribus multis.* Exponuntur sic Gallicè:

B

Dame

*Dame convoitise est de tous maux la racine,
Puis qu'on est en ses laqs, & on tient sa doctrine,
Apostats elle a fait, aucuns tant l'ont aimée
Les autres desloaux, bien est chose damnée.*

Hoc verbum propositum continet in se tria.

Primum est, quod cupiditas est omnium malorum radix, illis quos tenet in suis laqueis.

Secundum est, quod ipsa fecit aliquos apostatas, scilicet abnegare Fidem Catholicam, & idolatrare.

Tertium est, quod ipsa fecit aliquos proditores suis Regibus, Principibus, & Dominis superioribus.

Idcirco ego cogito declarare ista tria supra dicta, cum aliquibus veritatibus quæ mihi constituent unam Majorem; & post dictam Majorem, jungam unam Minorem, pro faciendis justificationem dicti Domini Burgundiae: & ita erunt duæ Partes principales in præsentis proposito.

Prima, erit Major, & secunda Minor.

Prima, continebit quatuor Articulos.

Primus Articulus continebit primum tactum in themate.

Secundus, secundum.

Tertius, tertium.

Et in quarto ponam & fundabo aliquas veritates, per modum Conclusionum, pro melius fundando dictam Propositionem, & justificationem dicti Domini Burgundiae.

Pro primo Articulo declarando, scilicet, quod avaritia est omnium malorum radix, ego respondeo cuidam instantiæ, quæ posset fieri contra.

Scriptura Sacra sic dicit: *Initium omnis peccati superbia.* Eccli. x. 15. Ergo cupiditas non est radix omnium malorum.

Respondetur, per auctoritatem beati Joannis Evangelistæ, qui sic dicit: i. Joan. ii. 15. 16. 17. *Nolite diligere mundum, nec ea quæ in mundo sunt. Si quis diligit mundum, non est charitas Patris in eo; quoniam omne quod est in mundo, concupiscentia carnis est, & concupiscentia oculorum, & superbia vitæ, quæ non est ex Patre, sed ex mundo. Et mundus transit & concupiscentia ejus. Qui autem facit voluntatem Dei, manet in æternum.*

Post istam auctoritatem beati Joannis, apparet clarè, quod sunt tres modi cupiditatum, qui includunt in se omne malum, scilicet cupiditas vani honoris, cupiditas mundanarum divitiarum, & cupiditas carnalis delectationis; & ita capiebat Apostolus, in verbo proposito: *Radix omnium malorum* &c. extendendo cupiditatem ad tres modos supra dictos & tactos per beatum Joannem.

Cupiditas vani honoris nihil aliud est quam mala concupiscentia, & voluntas inordinata tollendi alteri suum honorem & Dominium; & hoc vocatur in auctoritate, *Superbia vitæ*; & concludit omnem fastum, vanam gloriam, odium & invidiam: quia quando ille qui accenditur hac cupiditate, non potest adimplere suum inordinatum desiderium, irascitur contra Deum, & eos qui eum impediunt, & committit peccatum iræ, & statim post, concipit contra eum qui tenet Dominium, adeo magnum odium, quod se disponit ad machinandum in mortem ejus.

Cupiditas mundanarum divitiarum, nihil aliud est quam concupiscentia, & voluntas inordinata tollendi alteri bona sua mobilia & immobilia, & vocatur *Concupiscentia oculorum*, & includit omnem rapinam, & usuram.

Concupiscentia carnis, est desiderium inordinatum habendi carnalem delectationem, quæ aliquando est in accedia, sicut de Monacho, qui

non patitur surgere ad Matutinas, quia tædiofior est in lecto suo. Aliquando in gula, sicut de illo qui nimis comedit, & bibit, propter dulcem saporem. Aliquando in luxuria, pluribus modis quos non oportet exprimere. Et ita apparet verus Articulus primus, in quo dicebam quod *Cupiditas* est vera *radix omnium malorum*, eam accipiendo sicut accipiebat Apostolus, quando dicebat: *Radix omnium malorum*, &c. Et hæc de primo Articulo hujus Partis.

Pro ingressu secundi Articuli Majoris, pono unam suppositionem. Maximum peccatum possibile, est crimen læsæ Majestatis Regiæ; & ratio est, quia excellentior Rex, & dignior quam esse potest, est Regia Majestas, & ideo non potest fieri majus peccatum & crimen, quam ei injuriari; & sicut injuria est major, crimen est majus, & magis puniendum. Quamobrem sciendum est, quod duplex est Regia Majestas. Quædam est divina, & perpetua; alia humana & temporalis: & proportionaliter, duplex est crimen læsæ Majestatis, scilicet divinæ & humanæ.

Item, sciendum est quod crimen læsæ Majestatis duplex est. Primum, quando fit directè injuria supremo Regi Deo Creatori nostro, sicut faciunt illi qui committunt hæresim & idolatriam. Secundum est, quando fit injuria directè contra personam nostri supremi Regis, Domini nostri Jesu Christi; & est, quando ponitur schisma, vel divisio in Ecclesia. Itaque volo dicere quod hæretici & idolatræ committunt crimen læsæ Majestatis in primo gradu; & schismatici in secundo.

Item, sciendum quod crimen læsæ Majestatis humanæ dividitur in plures gradus, quorum ego tangam quatuor. Primus est, quando injuria fit directè contra personam Principis. Secundus est, quando injuria fit directè contra personam sponsæ suæ. Tertius est, quando est directè contra personam suorum liberorum. Quartus est, quando offensa est directè contra Rempublicam.

Ulterius est sciendum, quod quia in criminibus læsæ Majestatis divinæ & humanæ, peccata & crimina sunt horribiliora, quæ possunt esse; Jura ordinaverunt certas pœnas majores, quam pro aliis criminibus, scilicet quod in casu hæresis & criminis læsæ Majestatis divinæ, unus homo potest accusari post mortem, & potest fieri processus contra eum: & si contingat quod convincatur de hæresi, debet effodi & dehumari, & sua ossa poni in sacco & deferri ad patibulum, & omnia sua bona mobilia & immobilia, debent confiscari, & acquiri Principi, & sui liberi declarari inhabiles ad omnem successionem.

Hac distinctione criminis læsæ Majestatis præsupposita, volo probare secundum Articulum dictæ Majoris, per exempla, & auctoritates, scilicet quod Domina cupiditas plures esse facit apostatas, abnegare Fidem Catholicam, & idolatrare. Et quamvis inveniam plura exempla, quia longarelatu essent omnia, me restringam ad tria.

Primum exemplum est de Juliano Apostata, qui primò fuit Christianus & vir Ecclesiasticus, sed pro perveniendo ad Imperium, ipse abnegavit Fidem Catholicam, & adoravit Idola impropereando Christianis, pro colorando suam malitiam & cupiditatem; „ Christus vester dixit in Evangelio suo; *Nisi quis renunciaverit omnibus quæ possidet, non potest meus esse discipulus.* Luc. xiv. 33. innuendo, postquam milites estis Christiani, nihil debetis possidere. Et sciatis quod ille Julianus fuit homo Ecclesiasticus, maximus Clericus, & nobilissimi generis; & dicitur quod fuisset Papa,

si voluisset; sed non curavit, quia tunc non erat nisi pauperies in Papatu: sed ditior, & nobilior res mundi, erat Imperium, & ita desideravit ipsum. Et quia consideravit quod pagani erant fortiores, nec paterentur quod Christianus imperaret, abnegavit Baptismum & Fidem Catholicam, & se reddidit paganum, adorantem idolorum, persecutorem Christianorum, & blasphemantem nominis Jesu Christi, considerans, quod per hoc medium, futurus erat Imperator. Contigit igitur quod tunc Imperator obiit, & pagani confiderantes Julianum esse de maximo Genere, magnum Clericum, plenum malitiâ, & maximum persecutorem Christianorum, qui plures faciebat injurias Christo Jesu, & Fidei Catholicæ, fecerunt eum Imperatorem. Nunc dicam quomodo obiit turpi morte.

Accidit, eo imperante, quod Persæ rebellaverunt: tunc congregavit magnum exercitum, pro pugnando & subjugando eos, & juravit, in recessu, & vovit diis suis, quod si posset regredi victor, ipse destrueret Christianitatem. Eundo, pertransivit per unam civitatem, nominatam Cæsaream in Capadocia, & ibi reperit unum solemnem Doctorem Sacræ Theologiæ, qui erat Episcopus dictæ civitatis, & vocabatur Basilius, * qui est nunc Sanctus Basilius, qui tunc erat homo potentissimus, & per medium suæ bonæ doctrinæ, omnes illi de Patria, erant Christiani. Accessit Basilius ad Julianum, & fecit illi reverentiam, & præsentavit tres panes ordeaceos, quam præsentationem ipse indignantissimè accepit, & dixit: *Mihi misit cibum jumentorum, & ego illi mittam pabulum equorum, scilicet tres botellos feni.* Sed probus homo Basilius se excusavit, dicendo quod erat talis panis, qualem ipse, & indigenæ comedeant. Sed Julianus juravit per Deos suos, quod in regressu suo ipse destrueret dictam civitatem, ita quod faceret eam farriferam, & non hominiferam. Transivit ultra, acturus sua bella. Sanctus Basilius, & Christiani dictæ civitatis, pariter habuerunt consilium, & advisaverunt pro salute civitatis, quod melius erat capere omnes thesauros, & jocalia, & præsentare ei, ut placaretur; & iverunt processionaliter in unum montem, juxta dictam civitatem, & ibi steterunt tribus diebus, in jejuniis & orationibus, pro impetrando apud Deum salutem suam, & dictæ civitatis. Tertia nocte, facta est visio ad sanctum Basilius, & videbat unum magnum cœtum Angelorum, & Sanctorum congregatorum coram una Domina, quæ dicebat uni Sanctorum qui dicebatur miles Mercurius: „ Tu semper „ fuisti fidelis servitor Filii mei, & meus; & „ ideo præcipio tibi quod vadas occisum Julianum Imperatorem, iniquum apostatam, qui „ adeo acriter persequitur Christianos, & dicit „ tot turpia de Filio meo, & de me præsentali- „ ter. „ Surrexit ille Mercurius, & sicut strenuus miles, cepit scutum suum, & lanceam, quæ pendebat ad parietem Ecclesiæ, in qua sepultus erat, in dicta civitate, & perrexit in Persidem, & coram omnibus hominibus ipsius Juliani, eum occidit, ictu lanceæ, adeo quod transegit per medium corpus, & retraxit lanceam, & reportavit, nec sciverunt homines Imperatoris quid erat. Statim post visionem, Basilius venit festinè ad Ecclesiam, in qua erat sepulchrum dicti militis, & reperit quod corpus non erat, nec lancea, nec scutum: vocavit custodes Ecclesiæ, interrogavit eos de lancea, & scuto. Responderunt quod nocte præcedenti deponerantur, nec sciebant modum. Tunc regressus est Basilius in montem, ad Clerum, & populum, & dixit eis visionem: statim

Tom. V. Pars I.

* Apocrypha est tota istæ historia.

post, venerunt ad Ecclesiam prædictam, & reperierunt scutum, & lanceam in locis suis, & corpus in sepulchro, ita quod, ad hoc faciendum, non apposuit, nisi diem unum, & noctes duas. In prima nocte surrexit, & cepit prædicta arma: secunda nocte, regressus est positum suum corpus in sepulchro, & sua arma ubi prius erant; & erat dicta lancea cruentata sanguine dicti Juliani Apostatæ taliter occisi, sicut dictum est. Et ultra, dicit Chronica, quod recipiebat sanguinem suum in altum. Item, dicta Chronica dicit, quod quidam Consiliarius ipsius Juliani habuit similem visionem, & venit ut baptisaretur ab illo, dicens, quod fuerat præsens, & viderat eum recipere sanguinem suum in suis palmis.

Secundum exemplum, est de Sergio Monacho, qui, per cupiditatem, in capite Mahometi posuit facere apostasiam quam fecit. Pro quo sciendum est, quod ille Monachus advisavit, quod Mahometus erat magnus Capitaneus armorum, in partibus Syriæ, & ultra in armis, & quod Domini Patriæ, ferè omnes, obierant quadam mortalitate. Tunc dixit Mahometo: Si vultis mihi credere, ego faciam vos majorem torius Mundi. Breviter fuerunt concordæ, quod Mahometus tantum faceret, quod vi armorum conquireret Patriam, & cum ipse Dominus esset, ipse Monachus operaretur subtilitate, ut renunciaret Fidei Christianæ, & componeret unam Legem totaliter novam, in nomine dicti Mahometi. Ita fuit factum, & subvertentur ad eam omnes de Arabia, de Syria, & Africa, de Grenada, de Persa, de Ægypto, & de pluribus aliis partibus, quæ tunc erant Christianæ, pro majori parte, sine comparatione. Et fuit hæc apostasia facta circa septingentesimum Annum, ab Incarnatione Domini nostri Jesu Christi. Ipse Mahometus dedit illi Monacho magnam abundantiam divitiarum mundanarum, & ipse respexit eas, cupiditate ductus, quæ eum fecit facere apostasiam supra dictam, in damnationem perpetuam animæ suæ.

Tertium exemplum, est de Principe, & Duce Tribus Simeon, quæ erat una de duodecim Tribibus Filiorum Israël, qui Princeps erat multum potens homo, & magnus Dominus, & vocabatur Zambri, qui fuit adeo incensus cupiditate delectationis carnalis, amore cujusdam Domine paganæ, quæ quia noluit consentire suæ voluntati, nisi adoraret idola, ipse adoravit ea, & fecit adorari à pluribus subditis suis, de quibus, sicut dicit Scriptura sacra: *Fornicatus est populus cum filiabus Moab, quæ vocaverunt eos ad sacrificia sua. At illi comederunt, & adoraverunt deos earum; initiatque est Israël Beelphegor; & iratus Dominus, ait ad Moysen: tolle cunctos Principes populi, & suspende illos contra solem, in patibulis.* Et paululum post: *Et ecce unus de filiis Israël intravit coram fratribus suis ad sortum Madianitidem: quod cum vidisset Phinees, arrepto pignore, ingressus est post virum Israëlitem in lappanar, & perfodit ambos simul in locis genitalibus. Et occisi fuerunt viginti quatuor milia hominum.* Num. xxv. Et sic Phinees placavit Deum. Et ideo Innocentius, in *De miseria conditionis humana*, ait: *Extrema libidinis turpitudine, quæ non solum mentem effeminat, sed corpus enervat.* Omne namque peccatum quodcumque fecerit homo, extra corpus est; qui autem fornicatur, in corpus suum peccat. 1. Corinth. vi. 18.

Notandum est in isto exemplo, quod dicit: *cunctos Principes*, quia una pars erat consentiens in illo peccato, & alii erant negligentes faciendi justitiam de tam magna injuria Deo suo Creatori illata.

Secundò, notandum quod Phinees erat ita in-

B 2

cen-

census amore divino, & fuit adeo dolens, quando vidit talem injuriam fieri Deo, quod non timuit se exponere morti, nec expectavit Præceptum, vel licentiam hoc faciendi, à Moyse, qui ibi erat, nec ab alio quocumque; quia Judices non faciebant debitum suum, quidam per negligentiam, alii timore ipsius Ducis Zambri. Et adhuc plius notandæ sunt remuneratio & laus quas acquisivit; quia scriptum est, quod Dominus dixit ad Moysen: *Phinees filius Eleazari filii Aaron Sacerdotis, avertit iram meam a filiis Israël, quia zelo meo commotus est contra eos, ut non ipse deletem filios Israël in zelo meo. Idcirco loquere ad eum: Ecce do ei pacem fœderis mei, & erit tam ipsi quam semini ejus Sacerdotium sempiternum, quia zelatus est pro Deo suo, & expiavit scelus filiorum Israël.* Num. xxv. 11. 12. 13. Et in Psalmo ciii. 50. scribitur: *Phinees placavit, & cessavit quassatio, & reputatum est ei ad justitiam, usque in sempiternum.* Et ita apparet quod cupiditas, & concupiscentia prava, tenuit taliter in suis laqueis illum Ducem Zambri supra dictum, quod fecit eum idolatrare. Hic finitur tertium exemplum secundi Articuli.

Quantum ad tertium Articulum Majoris, in quo debeo monstrare per exempla, & auctoritates Bibliæ sacræ, cui nemo auderet contradicere, scilicet, quod Domina cupiditas fecit plures esse proditores & infideles apud Dominos suos superiores: quamvis possem adducere ad hoc propositum infinita exempla, & auctoritates, tam de sacra Scriptura, quam aliunde, ego me restringam ad tria quæ tangam breviter.

Primum est, de casu Luciferi, qui fuit perfectissima creatura in essentia, quam Deus fecit unquam, cui dicit Isaïas Propheta: Cap. xiv. 12. *Quomodo cecidisti de cælo Lucifer, qui mane oriebaris? Corruisti in terram, qui vulnerabas gentes? Qui dicebas in corde tuo: Super astra cæli exaltabo solium meum, Ascendam super altitudinem nubium, similis ero Altissimo; verumtamen ad infernum detraheris, in profundum laci.* Pro quo sciendum, quod Lucifer considerans se adeo nobilem, & perfectam creaturam, dixit sibi ipsi in corde suo: *Ego ponam solium, & thronum super omnes Angelos, scilicet quod sibi obedirent sicut Deo; & ita decepit unam partem Angelorum, ut sibi facerent obedientiam, honorem, & reverentiam, per modum homagii, sicut suo superiori Domino, nec in aliquo subjicerentur Deo; sed ipsi Lucifero, qui teneret Majestatem suam æqualem divinæ, exemptam ab omni Dominio divino. Et per hunc modum voluit Deo tollere unam magnam partem sui Domini; & hoc faciebat cupiditas, & vana gloria, quæ se intruserat in animam ejus. Et quam citò Sanctus Michaël hoc percepit, accessit ad eum dicendo, quod malè agebat, & quod nollet perseverare; quia quantò Deus fecerat eum pulchriorem & perfectiorem aliis Angelis, tantò debebat ostendere majorem reverentiam, subjectionem, & obedientiam ipsi Deo. Lucifer respondit quod nihil faceret: sed iterum Sanctus Michaël dixit quod ipse, & boni Angeli non paterentur talem injuriam fieri Deo. Et breviter bellum motum est inter eos, & una magna pars Angelorum fuit pro Lucifero; sed major pars pro Michaële. Beatus Michaël occidit ipsum Luciferum morte æterna, ita quod Lucifer & omnes Angeli sui expulsi fuerunt à Paradiso vi, & corruerunt in infernum, de quo dicit Scriptura sacra. Apoc. xii. 7. &c. *Factum est magnum prælium in cælo: Michaël, & Angeli ejus præliabantur cum dracone, & draco pugnabat, & angeli ejus: & audivi vocem magnam in cælo dicentem: nunc facta est salus, & virtus, & regnum Dei nostri.* Et ita*

habetur primum exemplum dicti tertii Articuli.

Secundum exemplum est, de Absalone filio pulcherrimo David Regis Judæorum, qui Absalon videns Patrem suum esse antiquum, & perdidisse grandem partem sensus sui, & fortitudinis, videre suo, perrexit in vallem Ebron, in qua Pater suus fuerat unctus, & coronatus Rex; & ibi fecit conspirationem contra Patrem, & se fecit inungi Regem; & devenit Hierusalem, cum decem millibus hominum quos ad se traxerat, pro occidendo Patrem, & capiendo possessionem dictæ civitatis. Pater suus audiens nova, recessit à villa festinanter trans Jordanem, mandans suos omnes fideles amicos undecumque potuit, & Absalon suos breviter. Bellum fuit juxta quandam silvam, & fuit Princeps militiæ Absalonis quidam Contabularius unus miles, dictus Amasan.

Rex David, quia antiquus erat, ex consilio Joab Constabularii sui, mansit in oppido; sed quia expertissimus erat in facto belli, adeo quod est unus novem proborum, ipsemet ordinavit tria bella numero: quorum primi Capitaneus fuit Joab; secundi Abisai filius Sarviæ frater Joab; tertii Ethai de Geth. Bellum fuit magnum, & cruentum: pars perfidi Absalonis fuit debiliior; quidam occidebantur, alii fugiebant. Accidit quod Absalon fugiens, suspendit se per capillos, quasi miraculose, propter infidelitatem quam perpetraverat contra Patrem suum: & ultra, accidit quod quidam eum reperiens nuntiavit Joab, qui dixit ei: Si tu occidisses eum, dedissem tibi decem talenta argenti, & unum balteum. Qui respondit Joab. Pro nullo eum tangere vellem, quia audivi Regem omnibus præcipientem eum custodire vivum. 2. Reg. xviii. 11. 12. Replicavit Joab quod Rex fecerat contra se ipsum, quia quamdiù Absalon viveret, Rex esset in periculo, nec esset pax in Regno. Et ita ductus ad eum adhuc pendentem tranxit tribus lanceis, & projici fecit in foveam quandam, & lapidare. Quando rumor venit ad David de filio occiso, ascendit unam altam cameram, & ploravit amare, dicendo hæc verba, *Fili mi Absalon, Absalon fili mi.* 2. Reg. xviii. 33. Nuntiatum est Joab, & aliis quod Rex lamentabatur, & ita fuerunt indignati; sed Joab accessit ad Regem, & dixit ei hæc verba; *Confudisti hodie vultus omnium servorum tuorum, qui salvam fecerunt animam tuam. Diligis odientes te, & odio habes diligentes te: & ostendisti hodie quod non curas de Ducibus, & servis tuis; & verè cognovi modo, quia si Absalon viveret, & nos omnes occubissemus, tunc placeret tibi. Nunc igitur surge & procede, & alloquens satisfacere vis tuis, juro enim tibi per Dominum, quod si non exieris, ne unus quidem remansurus sit tecum hac nocte, & pejus erit tibi hoc, quam omnia mala quæ venerunt super te, ab adolescentia tua, usque in præsens.* 2. Regum xix. 5. 6. 7. Rex considerans quod verum dicebat, venit sessum ad portam, & regriatum hominibus armorum, sicut intrabant, faciendo bonum vultum & lætum.

Hic notatur quod Joab occidit filium Regis, contra Mandatum Patris, quia erat in præjudicium Regis; quamvis Joab & Absalon fuissent semper amici, adeo quod Joab impetraverat Absalon à Rege, pacem de homicidio quod commiserat in personam sui fratris primogeniti filii Regis David, & ob hoc fuerat fugitivus à Regno, quadriennio.

Sed objicitur contra dicta, quia Rex David moriens, præcepit Salomoni, facere Justitiam de Joab; ita facta est. Respondeo: quamvis Joab fuerit bonus miles & fidelis, tempore quo occidit Absalonem,

nem; tamen in fine dierum suorum fecit duos magnos defectus. Primus, quia occidit unum bonum militem nominatum Abner. Secundus, quia occidit unum alium militem, vocatum Amasan; proditoriè osculando trufit cultellum in corpus ejus: & quia David non punierat dictum Joab, præcepit Salomoni facere Justitiam post obitum suum, & quod puniretur in ista vita, ad evitandum damnationem perpetuam dicti Joab. Dixit: *Tu scis quæ fecerit Joab duobus Principibus exercitus Israël, Abner filio Ner, & Amasa filio Iether: quos occidit, & effudit sanguinem belli in pace. Facies ergo juxta sapientiam tuam, & non deduces canitiem ejus pacifice ad inferos*; scribitur 2. Reg. II. 5. 6. Hic notatur quod nullus est adeo probus miles, quin possit dedecere in tantum, quod omnia bene facta sua ante, eum non juvent, & ideo in hostilitudis & bello, nullus miles potest judicari probus, nisi post obitum. Et ita habetur secundum exemplum tertii Articuli.

Tertium exemplum erit de una Regina Hierusalem, de qua dicit sacra Scriptura 4. Reg. XI. 1. *Athalia vero Mater Regis Ochosia, videns filium suum mortuum, surrexit, & interfecit omne semen Regium. Tollens autem Josabat filia Regis Joram, & soror Ochosia, Joas filium Ochosia, furata est eum de medio filiorum Regis qui interficiebantur, & nutricem ejus, & abscondit eum a facie Athalia, ut non interficeretur.* Et misit eum secretè ad Episcopum qui eum nutriti usque ad septennium. Hoc pendente, Athalia regnavit tyrannicè, & infideliter, illo septennio. Octavo Anno, Episcopus per insidias & explorationes eam fecit occidi, & coronari Joas; qui non obitante quod esset juvenis septennis, bene gubernavit Regnum, consilio Episcopi, & aliorum proborum virorum, quia sacra Scriptura dicit: 4. Reg. XII. 1. 2. *Joas regnavit quadraginta Annis in Hierusalem, fecitque rectum coram Domino, cunctis diebus quibus docuit eum Joadas Sacerdos.* Et hic habetur tertium exemplum, qualiter ambitio, quæ nihil aliud est quàm concupiscentia, & voluntas inordinata tollendi alteri suam dominationem, fecit Athalam Reginam esse homicidam iniquam, & perfidam, ut obtineret vi, & tyrannide, Coronam, & Regni Judæorum Dominium; & quomodo per insidias & explorationes fuit occisa: quia recta ratio & æquitas est, quod omnis tyrannus occidatur turpiter per insidias & explorationes; & hæc est propria mors, quæ debent mori perfidi tyranni. Et sic facio finem tertii Articuli dictæ Majoris.

Consequenter venio ad quartum Articulum, in quo cogito ponere & fundare octo Veritates principales, per modum conclusionum, & fundamentorum, & ex illis inferre octo alias Conclusiones, per modum Corollariorum, pro melius fundando Justificationem dicti Domini Burgundiæ.

Prima Veritas.

„Omnis subditus & vassallus, qui cupiditate, fraude, sortilegiis, & ingenio pravo machinatur contra salutem corporalem sui Regis, & superioris Domini, pro ei tollendo Illustriissimam Dominationem, peccat adeo graviter, & crimen committit adeo horribile, sicut crimen læsæ Majestatis in primo gradu, & per consequens, dignus est duplici morte, scilicet prima & secunda.

Ego probo Propositionem meam: quia omnis subditus, ita faciens, est tyrannus & infidelis suo Regi superiori Domino, & peccat mortaliter: ergo Conclusio vera, quod sit tyrannus. Probo

per Gregorium ita dicentem; *Tyrannus, est propriè qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur: nam sicut Regnum, justus principatus dicitur, sic & tyrannis Regnum perversum nuncupatur.*

Quod crimen committit læsæ Majestatis in primo gradu, patet clarè per descriptiones supra dictas, graduum criminis læsæ Majestatis: quia committit adeo magnam injuriam & offensam, quod majorem non potest, contra Regiam Majestatem, in propria persona Principis.

Quod sit dignus duplici morte, prima & secunda, probo: quia per primam, intelligo mortem corporalem, scilicet separationem animæ & corporis. Per secundam, intelligo mortem animæ, scilicet damnationem perpetuam, de qua loquitur Evangelista Joannes Apoc. II. 11. *Qui vicerit non ledetur morte secunda.* Exponitur sic: omnis creatura humana, quæ finaliter habuerit victoriam super cupiditate & suis filiabus tribus supra nominatis, ipsa non ledetur morte secunda, id est, æterna damnatione.

Secunda Veritas.

„Quamvis, in casu supra dicto, omnis subditus & vassallus sit dignus duplici morte, & committat adeo horribile crimen, quod non potest puniri; tamen plus puniendus est miles, quàm simplex subditus in hoc casu; Baro quàm simplex miles; Comes quàm Baro; Dux quàm Comes; Cognatus Regis quàm extraneus; Frater quàm Cognatus; Filius quàm Frater.

Hæc Propositio, quantum ad primam partem, sequitur ex veritate præcedenti; quantum ad secundam, eam probo: quia ascendendo de gradu in gradum, obligatio est major ad volendum tueri & desiderare salutem Regis, & bonum Reipublicæ. Ergo, per oppositum, qui faciunt contrarium, plus puniendi sunt, ascendendo de gradu ad gradum. Consequentia est optima.

Probo Antecedens: scilicet, quod filius plus obligatur quàm frater; & frater &c. Quia cuilibet supra dictarum prærogativarum & dignitatum correspondet certus gradus obligationis: & sicut sunt majores & nobiliores, major obligatio; & per consequens, qui plures habet & nobiliores, magis obligatur, sicut dicit Gregorius, in autoritate superius allegata. *Cum crescunt dona, etiam crescunt rationes donorum.*

Item secundò, argumento probo dictam veritatem: quia quanto est persona propinquior Regi & potentior; si faciat supra dicta, tantò est majus scandalum, quàm si esset unus pauper, longinquus à Rege. Verbigratià: majus scandalum est, quod unus Dux, consanguineus Regis, machinetur in mortem suam, pro ei tollendo suum Dominium, quàm esset de uno paupere subdito, qui non est suus consanguineus: & quanto machinans est propinquior & majoris potentia, tantò esset res iniquior, & majus scandalum; & per consequens, magis puniendum.

Tertiò, quia periculum est majus; ergò majus debet esse remedium punitonis.

Contra Antecedens probatur: quia machinatio propinquo, est multò pejor quàm pauperum; & per consequens, punitonis remedium debet esse ordinatum magis pro obviando & compescendo eos à tentatione diaboli, & cupiditate; quia quando vident se adeo propinquos Coronæ, quod tangunt digito; si accadat quod tentatio cupiditatis subintret cor eorum, ipsi se disponent ad machinandum, & toro posse, manu capere dictam Coronam, & eam ponere in capite suo: sic non est de uno paupere, qui non est consanguineus Re-

B 3

gis,

gis, qui nunquàm imaginaretur, nec speraret tangere dictam Coronam, nec digito, nec aliàs.

Tertia Veritas.

„ **I**N casu supra dicto, licitum est cuilibet subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges naturalem, moralem & divinam, occidere & facere occidi ipsùm proditorem & infidelem tyrannum; & non modò licitum, sed honorabile ac meritorium, precipuè quando est adeò potens, quòd Justitia non potest bono modo fieri per Superiorem.

Probo hanc veritatem rationibus duodecim, ob reverentiam duodecim Apostolorum: quarum tres primæ, sunt autoritates trium Doctorum Sacræ Theologiæ; tres aliæ, sunt autoritates trium Philosophorum moralium; aliæ, sunt tres autoritates trium Legum Civilium & Imperialium; tres ultimæ, sunt tria exempla sacræ Scripturæ.

Prima autoritas est Doctoris Sancti sic dicentis, ultima Distinct. 2. Lib. Sententiarum, *Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore judicium possit fieri; tunc enim qui ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit.* Loquendo breviter, & propriè, Sanctus Doctor vult dicere, quòd subditus qui occidit tyrannum supra dictum, facit opus dignum laude & remuneratione.

Secunda autoritas est Salberiensis, sacræ Theologiæ eximii Doctoris: *Amico adulari non licet, sed aures tyranni mulcere licitum est, ei namque licet tyranno adulari, quem licet occidere.*

Tertia autoritas est plurium Doctorum, quos pono simul, ne excedam numerum trium, scilicet Richardi de Media-villa, Alexandri de Hales, & Ostiensis, in Summa, qui Conclusionem præfatam ponunt in effectu. Et addo, pro confirmatione, autoritatem Beati Petri Apostoli: 1. Pet. ii. 13. *Subditi estote Regi; quasi præcellentibus, sive Ducibus, tanquam ab eo missis, ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum.* Vindictam scilicet injuriarum illatarum Regi, vel machinatorum inferri per inimicos suos & malefactores. Ex quo sequitur, quòd Duces obligantur vindicare Regem, ex omnibus injuriis quæ sibi fient & machinabuntur fieri; saltem facere suum posse, & exponere ad hoc omnem suam potestatem, quoties venerit ad suam notitiam.

Deindè venio ad tres autoritates Philosophorum moralium.

Prima, est Aristotelis, in Libro *Politicorum*, sic dicentis: *Cuilibet subditorum licitum est occidere tyrannum impunè, & non solum licitum, imò etiam laudabile.*

Secunda, est Tullii, in Libro *de Officiis*, laudantis illos qui Julium Cæsarem interfecerunt; quamvis esset sibi familiaris amicus, eo quòd Jura Imperii quasi tyrannus usurpaverat.

Tertia autoritas, est Bocatii; *De casibus virorum illustrium*, Lib. 2. Cap. 5. *Contra superbos tyrannos, sic dicit: Dicam ego eum Regem? Honorabo ego eum Principem? Servabo ego ei fidem tanquam Domino? Non, ipse est inimicus Reipublicæ: contra istum facere conspirationem, arma capere, insidias ponere, est factum animosi, sanctissima res est, & omnino necessaria; quia Deo nullum est acceptabilis sacrificium, quam sanguis tyranni. Pro certo, dura res est, & importabilis, recipere confusionem, pro beneficiis & meritis.*

Deindè venio ad tres Leges Civiles: & quia non sum Legitta, sufficit mihi dicere sententiam

Legum, sine allegando, quia non studui in Jure Canonico & Civili, nisi duobus Annis, jam lapsi sunt plusquàm viginti Anni, idcirco non possum multum scire, & id modicum quod potui addiscere oblitus sum, prolixitate temporis.

Prima autoritas Legum Civilium. „ Desertores „ militiæ quilibet potest licitè occidere. „ Et quis est plus delictor militiæ, quàm qui destruit personam Regis, qui est caput militiæ, & sine quo militia non potest diù durare.

Secunda autoritas: „ Cuilibet licet occidere, „ vel facere occidi latrones insidiantes viatoribus „ in sylvis, pro occidendo & spoliando; quia sunt „ formaliter inimici Reipublicæ, & machinantur „ quotidie occidere transeuntes. „

Igitur licitum est occidere tyrannum, qui continè machinatur occidere Regem suum, & superiorem Dominum, & destruere Rempulicam.

Tertia autoritas. „ Licet cuilibet occidere furem, si reperiat eum, de nocte, in domo „ sua. „

Igitur, fortiori ratione, licitum est cuilibet occidere tyrannum, qui nocte dieque, machinatur in mortem sui Regis & superioris Domini. Hæc consequentia patet cuilibet sani intellectus, si velit considerare.

Antequam ingrediar materiam trium exemplorum sacræ Scripturæ, volo respondere aliquibus objectionibus, quæ possent fieri contra hoc quòd dictum est, arguendo sic:

„ Omne homicidium, omni Lege est prohibitum, scilicet divina, naturali, morali, & civili. „

Igitur illud quòd dictum est non est omnino verum, quòd prohibeatur Lege divina; quia sacra Scriptura dicit: *Non occides.* Exod. xx. 13.

Quòd prohibeatur Lege naturali probo; natura enim inter homines quandam cognationem instituit, quâ hominem homini insidiari nefas est.

Quòd prohibeatur Lege morali patet: quia hoc non facies aliis, quòd tibi fieri non vis. Alterum non lædere, Jus suum univique tribuere, hoc est morale, insuper & in naturali Jure.

Quòd prohibeatur Lege civili, probatur. Leges civiles dicunt sic: qui hominem occiderit, capite punietur, non habita differentia sexus, aut conditionis. Item, omne bellum, omnis usus armorum, incio Principe prohibitus est: nam qui incio Principe bellum gerit, reus est læsæ Majestatis.

Item, Regis proprium est, furta prohibere, adulteria punire, impios de terra perdere: qui igitur talia sibi appropriat, & usurpat, Principem injuriatur, & lædit, quoniam, ut dicit Lex: „ Jurisdiciorum vigor, Jurisque publici tutela, in me „ dio constituta est, ne quis de aliquo quantocumque „ que sceleribus implicito, assumere valeat ultionem. „

Pro respondendo rationibus suprâ dictis, sciendum est quòd Theologi, & Juristæ, diversimodè loquuntur de homicidio; & licet differant in loquendo, conveniunt in eandem sententiam: quia Theologi dicunt, quòd occidere hominem licitè, non est homicidium; quia homicidium in se importat quòd sit injustum. Et propter hoc dicunt quòd Moyse, & Mathathias non commiserunt homicidium, quia justè occiderunt; sed Juristæ dicunt quòd omnis occisio hominis, sive injusta, sive justa, est homicidium. Sed ultra distinguunt duplex homicidium, scilicet justum & injustum, & pro justo nullus puniri debet.

Ref-

Respondeo igitur, secundum Theologos, quod occisio tyranni non est homicidium; & ita non cadit punitio, sed remuneratio.

Quantum ad argumentum quod sic dicit: *Hominem homini insidiari nefas est.* Et quis magis insidiatur homini, quam tyrannus, continuè machinans in mortem Regis sui & Domini. Et hoc est nefas, proditio, & iniquitas; idcirco qui eum occidit, per bonam cautelam, pro salvando vitam Regis, & eum liberando à periculo, non facit nefas, sed debitum facit erga Regem.

Quantum ad Argumentum quod dicit: *Non facias alius &c.* Respondeo quod istud facit expressè contra tyrannum, & pro eo qui eum occidit, quia ipse facit Regi quod sibi non vellet fieri; quamobrem subditus qui eum occidit morte tali qualem meruit, in nullo facit contra dictas Leges, sed intellectum earum servat, scilicet bonam æquitatem, & fidelitatem Regi suo.

Quantum ad alias Leges dicentes: *Qui hominem occidit &c.* Dico pro responsione ad omnes tales Leges pariter, *Qu'il n'est Loy tant soit generale, ny Regle tant soit commune, qu'en aucun cas especial n'y ait exception aucune;* id est, omnis Lex & Regula habet exceptionem aliquam.

Dico ultra, quod casus occidendi tyrannum excipitur specialiter, quando est tyrannus tali modo qui dictus est supra. Et qualiter posset inveniri casus dignior exceptione, quam superior, pro deffendendo Regem suum, & præservando à periculo & morte; præsertim quando machinationes & sortilegia ita egerunt in personam suam, quod est adeo indispositus, ut nequeat vacare ad faciendum Justitiam, & quod dictus tyrannus est adeo potens, quod Justitia de eo nequeat bono modo fieri per Regem; & ideo dicit Aristoteles: *Non est aliqua Lex, quin aliquando epikeiandum sit in ea;* & ita epikeiare Legem, non est facere contra Legem, in tali casu.

Pro quo sciendum, quod in omni Lege sunt duo. Primum, est sententia textualis. Aliud, est finis propter quem facta fuit Lex, quem finem, conditores Legis intendebant principaliter. Et quando accidit quod sententia textualis est contraria fini, debet epikeiare Lex ad intentionem finis, & non ad sensum litteralem. Hoc ponit Aristoteles, & ponit exemplum de Civilibus, qui fecerunt Legem, ne alienigena receptus in civitate, ascenderet muros ejus, sub poena capitis; quia villa erat obsessa ab inimicis, & timebant ne alienigenæ faverent inimicis: accidit quod dicta civitas impugnabatur pluribus, & extranei respicientes illos de villa debiliores, ascenderant muros, pro subveniundo civitati. Philosophus quærit: peregrini ascenderunt muros, videtur quod fecerunt contra Legem: utrum debent puniri?

Respondeo quod non; quia quamvis viderentur fecisse contra sensum litteralem; tamen non fecerunt contra Legem.

Ad propositum: Leges supra dictæ, fuerunt factæ protuendo honorem Regis, bonum personæ suæ, & Rempublicam. Pono igitur casum: quod percipio unum tyrannum machinari in mortem Regis, & quod Rex sit ita indispositus, ut nequeat apponere remedium; & ultra, quod tyrannus continuè perseverat in sua malitia. Ego respicio Leges allegatas, prohibentes usum armorum &c. Utrum, servando sensum litteralem, debeam dimittere Regem in tanto periculo mortis? Nequaquam, imò debeo occidere tyrannum, & ita complebo Mandatum finale dictarum Legum; nec debeo puniri, sed præmiari, & tendo ad bonum finem, propter quem Leges dictæ fuerunt factæ: Ob hoc dicit Beatus Paulus. *Littera occi-*

dit, spiritus autem vivificat. 2. Cor. 111. 6.

Item, Leges divina, naturalis, moralis, mihi dant autoritatem faciendi istud, in quo sum minister Legis divinæ. Et ita apparet quod dictæ objectiones nihil faciunt.

Venio ad tria exempla sacre Scripturæ; pro perficiendo veritates suprâ dictas.

Primum est, de Moyse, qui sine Præcepto, vel autoritate hominis cujuscumque occidit Ægyptium, qui tyrannifabat filios Israël, & tunc non habebat autoritatem Judicis, quæ sibi fuit collata super populum Israëlitam, ferè post quadraginta Annos, postquam hoc fecerat; & tamen multum laudatur, ut patet *Act. vi.* quia tanquam minister Legis hoc fecit. Ita in proposito, in hoc faciendo, ero minister Legis.

Secundum exemplum est, de Phinées, qui sine Mandato, aut Præcepto quocumque occidit Ducem Zambri, sicut supra narratum est; qui Phinées non fuit punitus, sed remuneratus grandissimè in tribus, scilicet amore, honore, & divitiis. Amore; sibi ostendit majus signum amoris, quam antè. Honore; quia reputatum ei ad justitiam usque ad sempiternum. Divitiis; quia per hoc acquisivit pactum Sacerdotii sempiternum, & non tantum pro se, sed pro tota familia sua.

Tertium exemplum, est de Sancto Michaële, qui sine Præcepto, aut Mandato quocumque Dei, vel alterius, sed tantummodo motus naturali amore, occidit Luciferum tyrannum, & infidelem Deo; & ipse Michaël fuit similiter remuneratus tribus supra dictis, scilicet amore, honore, & divitiis: quia Deus dilexit eum plusquam antè, & eum confirmavit in suo amore, & gratia. Honore; quia fecit eum militiæ cœlestis Principem in æternum. Divitiis; quia dedit ei de divitiis gloriæ suæ, quantum erat capax, de quibus loquitur Apollolus: *O altitudo divitiarum sapientiæ & scientiæ Dei, quam incomprehensibilia sunt judicia ejus, & investigabiles viæ ejus.* Rom. xi. 33. Et sic patet tertia veritas, probata duodecim rationibus.

Quarta Veritas.

IN casu supra dicto honorabilius est, magis licitum, & meritorium, quod ipse infidelis tyrannus occidatur par unum consanguineum, & subditum Regis, quam per extraneum, qui non esset de sanguine Regio; & per Ducem, quam per Comitem; & per Comitem, quam per Baronem; & per Baronem, quam per simplicem subditum.

Probo: quia consanguineus Regis magis obligatur veile bonum Regis, cum deffendere, & vindicare de injuriis, quam extraneus; Dux, quam Comes; Comes, quam Baro &c. & magis puniendus est, si sit negligens istud faciendi; Ergo, per oppositum, si bene faciat debitum in bona fidelitate, & diligentia, sibi accrescit magis decus & meritum.

Item, in hoc magis relucet amor & obedientia Occisoris, vel occidere præcipientis, ad Principem & Dominum suum, quod est magis honorabile, si fuerit præpotentis Ducis, aut Comitis, &c.

Item, in hoc relucet potentia Regis, quod est multum honorabile; & quanto occisor, vel dictæ occisionis præceptor fuerit nobilior, & potentior, tanto relucebit Regis potentia.

Quinta Veritas.

IN casu foederum, juramentorum, & promissorum militis ad alterum quoquomodo, si contingat quod vertatur in præjudicium Principis, sponsæ Principis, liberorum ejus, vel Reipublicæ,

„ publicæ, nullus teneret ea servare, imò ea servare & tenere, in isto casu, esset facere contra „ *Leges* moralem, naturalem & divinam. „

Probo sic, secundum bonam æquitatem, dictamen rectæ rationis, & Legem divinam. Bonum Principis, cum sit persona publica, & utilitas Reipublicæ, debent præferri & supponi in omnibus talibus Propositionibus, juramentis, & confederationibus, imò excipiuntur implicite, secundum dictamen rectæ rationis, bonam æquitatem, & charitatis ordinem, quia aliàs esset licitum inobedire Principi, imò rebellare contra Principem, quod est expresse contra sacram Scripturam, sic dicentem : 1. Petr. II. 13. *Obedite Principibus vestris, licet etiam discolors; & alibi: Subjaceite Regi.*

Secundo, arguitur. Quandocumque duæ obligationes contrariæ occurrunt, major tenenda est: sed in casu nostro occurrunt duæ obligationes, scilicet, subditi ad Principem, & confederati ad confederantem; sed nulli dubium, quin obligatio subditi ad Principem, est major, & per consequens, tenenda. Ergo conclusio vera.

Tertio sic. Quandocumque facit aliquis quod melius est, quamvis juraverit se non facturum, non perjurium est; sed perjurio contrarium, ut ponit Magister Sententiarum, *Ultima Dist. 3.* Sed in casu nostro melius est occidere tyrannum, quam permittere vivere: ergo occidens tyrannum, quamvis juraverit se non occisurum, non est perjurus; sed facit perjurio contrarium. Confirmatur per Ilidorum, in Libro *Summi boni*, dicentem: *Non est observandum sacramentum*, id est, juramentum; *quo malum incamie permittitur*; sed in casu nostro malum incaute permitteretur; ergo &c.

Sexta Veritas.

„ **S**I contingat quòd dicta fœdera vertantur in „ præjudicium alterius confederantium, seu „ sponsæ, vel liberorum, in nullo tenetur ea „ servare. „

Patet per rationes prius tactas, & probatur sic. Quia observare fœdera, in tali casu, est contra Legem charitatis, quia quilibet magis obligatur sibi ipsi, uxori propriæ, & liberis, quam cuicumque alteri, virtute talium promissionum; & cum omnia Præcepta, & Consilia ordinentur ad charitatem, ut patet per Apostolum, sic dicentem : 1. Tim. I. 5. *Finis Præcepti, est charitas.*

Secundo arguitur: quia in talibus promissionibus intelligitur; si mihi fidem servaverit, juxta illud:

Frangenti fidem, fides frangatur eidem.

Item, subintelligitur; si Deo placuerit: sed certum est, quòd non placeret Deo, si foret contra Legem charitatis. Ergo Conclusio vera.

Septima Veritas.

„ **I**N casu supradicto, unicuique licitum est, honestum, & meritorium occidere, & facere „ occidi supra dictum tyrannum, per insidias, cautelas, & explorationes, & etiam licitum est dissimulare & tacere suam voluntatem. „

Probo per auctoritatem Bocatii, supra allegatam in tertia veritate.

Item, probo per exempla Sacræ Scripturæ, de Rege Jehu occidente Sacerdotes Baal; *Achab parum coluit Baal; ego autem colam eum amplius.* 4. Reg. x. 19. 20. Et paululum post: *Porro Jehu, licet insidiose, ut disperderet cultores Baal, dixit: Sanctificate diem solemnem Baal.*

Item, de Joyada Summo Sacerdote, qui insidio-

se fecit occidi Athalias, & de hoc laudatur, ut tactum est supra.

Item, Judith occidit Holophernem per insidias, & de hoc laudatur, ut habetur in Libro Judith, quasi per Librum totum.

Item, ad hoc illa parabola, quæ habetur *Matth. XIII.* quæ Paterfamilias prohibuit incautam zizaniorum eradicationem; sed voluit expectare tempus messis, ne triticum simul cum zizaniis eradicaretur &c. quod intelligitur in occisione tyrannorum, per insidias scilicet, & bonam cautelam, debet expectari loci & temporis opportunitas, & explorari ne triticum, id est, veri & boni subditi, eradicentur cum tyrannis, id est, occidantur.

Et hic facio unam quæstionem: quare homo, in pluribus casibus, tenetur servare fidem inimico suo capitali, & non tyranno? Causam communiter ponunt Doctores; sed quia est communis, & longa relatu esset, transibo pro nunc.

Octava Veritas.

„ **O**Mnis subditus & vassallus, qui animo deliberato, machinando contra sanitatem Regis, pro faciundo eum mori in languore, cupiditate habendi, „ Coronam suam & Dominium, fecit consecrari, vel „ magis propriè loquendo, execrari enses, dagas, & „ spadellas, & cultellos, virgas aureas, & annulos „ dedicari, nomine dæmonum, per nigromanticos facientes invocationes, caractères, sortilegia, crimina, superstitiones & maleficia, & deinceps figere, „ & tradere per medium corpus ejusdem mortui de „ pensis patibulo, & annulos ponere intra os dicti „ mortui, per spatium plurium dierum, in magnam abominationem & horrorem, propter dicta maleficia; & insuper portare secum in uno panniculo de „ ossibus & pilis loci putibundi, & de pulvere aliquorum ossium ipsius de pensis. Ille, & omnes qui hoc „ faciunt, non solum committunt crimen læsæ Majestatis humanæ in primo gradu; sed etiam læsæ Majestatis divinæ, & sunt proditores Regi, & Deo „ Creatori suo; & sicut idolatræ & corruptores, „ falsarii Fidei Catholicæ, sunt digni duplici morte, „ scilicet prima & secunda; præsertim quando dicta „ sortilegia, superstitiones & maleficia, sortiuntur „ suum effectum, in persona Regis, per medium malefidei, & crudelitatis machinantis, invocationum & nigromanticorum. „

Probatur Conclusio: quia, ut dicit Bonaventura *Lib. 2. Dist. 2. Quæst. ultima*: „ Diabolus nunquam „ satisfacit voluntati talium, nisi aliqua infidelitas immisceatur: sicut enim ad divina mirabilia plurimum facit Fides recta, prout sonant Evangelia; sic ad diabolica mirabilia multum facit „ Fides perversa. „ Et ideo experientia de effectu prædictarum superstitionum, secuta in personam præfati Regis, probat clare ibi fuisse idolatriam, & Fidem perversam.

Item, diabolus nihil faceret ad voluntatem talium, in tali casu, nisi exhiberet sibi honorem divinum quem multum affectat; nec se exhiberet ad tales invocationes, ipsis invocantibus eum, nisi eum adorarent, & sacrificia, & oblationes ferrent, pactionesque, aut pacta cum ipso dæmone facerent.

Item, Sanctus Doctor 2. 2. q. *Art. 2.* dicit: *Quòd tales invocationes nunquam sortiuntur effectum, nisi fuerit falsaria corruptio Fidei & idolatria, & pactio cum dæmonibus.* Ejusdem opinionis videntur esse Alexander de Hales, Richardus de Media Villa, & Olfensis, in *Summa*, & communiter omnes Doctores, qui de hac materia locuti sunt. Et sicut falsarii monetæ & pecuniarum Regis, gravissimè puniuntur; à fortiori, corruptores falsarii Fidei Catholicæ gravissimè puniendi sunt.

Primum

Corollarium Primum.

Si contingat quòd propter casus supra dictos fuerunt incarcerati, & pendente processu, contra eos iudicatos, aliquis suus fautor eos liberet, vel faciat liberari per suam potentiam; ipse debet puniri, sicut proditor Regis, & criminofus crimine læsæ Majestatis, A in primo & quarto gradibus.

Corollarium Secundum.

Omnis subditus qui dat, vel spondet aliis grandem summam pecuniæ, pro intoxicando Regem; si contingat, conventionem facta, & toxicis ordinatis, quòd non fortiantur effectum, propter aliquod impedimentum subveniens, gratiâ, vel aliâs: tamen dicti machinati committunt crimen læsæ Majestatis in primo gradu, & sunt digni duplici morte, prima, & secunda: sequitur ex præmissis.

Corollarium Tertium.

Omnis subditus, qui sub dissimulatione, & fictione ludi, & speciamenti, animo deliberato, & malitiosè, ex materia de facili inflammabili, & difficilè extingibili, procurat facere indumenta pro induendo Regem, & quòd pejus est, eum indui cum pluribus aliis, & ignem poni, pro eum comburendo, & ei tollendo suum nobilissimum Dominium; committit crimen læsæ Majestatis in primo gradu, & est dignus morte prima & secunda, præcipuè quando per istum ignem sic positum comburuntur, & moriuntur plures Nobiles turpiter, & cum magno dolore.

Corollarium Quartum.

Omnis subditus & vassallus Regis, qui fecit foedera cum aliis, quos scit esse inimicos capitales Regis, & Regni, non potest excusari de prodicione, specialiter quando mandat armatis de parte ipsorum inimicorum, qui obtinent fortalitia dicti Regni, quòd se benè teneant in ipsis, sine ea reddendo, quia dùm erit opus, ipse eis auxiliabitur, vel faciet auxiliari: & insuper impedit viagia & armaturas, quæ fiunt contra dictos inimicos, eos confortando semper per vias subtiles & secretas; est proditor Regis, & Reipublicæ, & Regni, & committit crimen læsæ Majestatis in primo, & in quarto gradibus.

Corollarium Quintum.

Omnis subditus & vassallus, qui ponit fraudulenter seditionem inter Regem & Reginam, dando intelligi dictæ Reginæ, quòd Rex eam odit, adeò quòd conclusum est de morte ejus, & suorum liberorum, nec est remedium, nisi fugiat cum liberis suis extra Regnum; & ei consulendo & requirendo quòd ita faciat, offert eam conducere extra Regnum, in aliquod suorum fortalitorum; adjungens unam cautelam, necessarium esse dictam Reginam hoc tenere secretum, ne impediatur, quamobrem expedit fingere plures peregrinationes, de una ad aliam, quousque sit in loco securo, tendens per hoc eam, & suos liberos mittere in suos carceres, & deinde Regem similiter, pro perveniendo, per hoc medium, ad Coronam & Dominium Regni. Ille, inquam, & omnis talis, committit crimen læsæ Majestatis in primo, secundo, tertio, & quarto gradibus. Hæc veritas sequitur ex præmissis & patet cuilibet sani intellectus, in tantum quòd me eam probare, effect velle adjuvare solem facibus.

Tomi V. Pars I.

Corollarium Sextum.

Omnis subditus & vassallus, qui cupiditate habendi Coronam & Dominium Regni, se transfert ad Papam, imponendo falsè, & contra veritatem plura crimina & vitia Regi, redundantia in suam Illustrissimam sobolem & generationem, & per hoc concludendo, quòd dictus Rex non est dignus obtinere talem dignitatem, sicut Regnum, nec sui liberi post eum, per successionem, requirendo dictum Papam instantissimè, quòd velit facere declarationem super facto privationis ipsius Regis & liberorum suorum, & declarare Regnum pertinere ad dictum Papam requirentem, & suam sobolem, & ei dare Absolutionem pro se, & omnibus vassallis dicti Regni, qui sibi adhærere voluerint, & Dispensationem juramenti fidelitatis & obligationis, quâ obligantur Regi. Ille & omnis talis, committit crimen læsæ Majestatis in primo & secundo gradibus.

Corollarium Septimum.

Si contingat quòd ille, animo deliberato, impediatur unionem Ecclesiæ & executionem conclusionum per Regem & Clerum Regni conclusarum pro dicta unione, tendens ad finem quòd Papa consentiat suæ iniquæ Requestæ, ipse debet reputari schismaticus; & si sit pertinax, hæreticus est, & dignus adeò horribili morte, quòd terra deglutiat eum in anima & corpore, sicut Dathan, Chore, & Abiron, de quibus in Biblia: *Dirupta est terra sub pedibus eorum, & aperiens os suum, devoravit eos cum tabernaculis suis, & universa substantia eorum, & descenderunt vivi in infernum, operii humo.* Scribitur Num. xvi. & in Psalmo cv. 17. *Aperta est terra & deglutivit Dathan, &c.*

Corollarium Octavum.

Omnis subditus qui machinatur intoxicare per po- ma intoxicata, vel aliâs, Regem, vel suos liberos, debet puniri sicut reus læsæ Majestatis in primo, & tertio gradibus.

Corollarium Nonum.

Omnis subditus, tenens armatos qui depauperant populum, spoliunt & occidunt homines, & feminas violent, & ponunt Capitaneos in fortalitiis, pontibus, & passagiis Regni; præterea ponunt tallias & mutua intolerabilia, fingens id esse pro guerra agenda contra inimicos Regni, deinde post collectionem ea furatur, & rapit, & eis utitur ad foedera faciendâ cum inimicis Regis & Regni, ille, & omnis talis, debet puniri, sicut committens crimen læsæ Majestatis in primo & quarto gradibus; & dignus est duplici morte, prima & secunda, id est, morte corporali, & æterna damnatione, scilicet ut mittatur in ignem æternum, qui est paratus diabolo, & angelis ejus, Matth. xxv. 41. Et hæc de quarto Articulo, & per consequens, de tota Majori.

Nunc ego venio ad declarandum & formandum Minorem, in qua ostendum, quòd defunctus Ludovicus, nuper Dux Aurelianensis, fuit adeò incensus cupiditate honoris vani, & mundanarum divitiarum, quòd commisit crimen læsæ Majestatis divinæ & humanæ, in qualibet specie graduum declaratorum in Majore: & quantum est de crimine læsæ Majestatis divinæ, spectat ad supremum Regem & Judicem. Quamobrem non faciam specialem Articulum,

C

lum; sed tangam in Articulis de læsa Majestate humana, per modum incidentis.

Declarabo igitur per Articulos, qualiter committit crimen læsæ Majestatis humanæ, in quolibet quatuor graduum prænominatorum: pro quo faciendo, dividendo Minorem in quatuor Articulos. In primo, de primo gradu: in secundo, de secundo; & sic deinceps.

Quantum ad primum Articulum, in quo de primo gradu, qui est quando injuria, vel offensa est contra personam Principis; sciendum quod hæc offensa potest fieri duobus modis. Primus est, machinari in mortem sui Principis: secundus est, confederari cum inimicis capitalibus sui Principis.

Primus modus dividitur in tres species. Prima est, machinari in mortem Principis per sortilegia, maleficia & superstitiones. Secunda, per toxica & venena. Tertia est, occidere & facere occidere armis, aqua, igne, & aliis violentis injectionibus.

Quod fuerit criminosus in prima specie, probō: quia verum est quod, ut faceret Regem mori in languore, subtiliter, sine perceptione, per medium argenti, congregavit quatuor homines, quorum unus erat Monachus apostata, alter miles, alter scutifer, & alter famulus, quibus tradidit suum proprium ensē, unam spadellam, & unum annulum, pro dedicando & consecrando, vel verius loquendo, execrando in nomine dæmonum: & quia talia maleficia non possunt bono modo fieri, nisi in locis solitariis, putaverunt portare supra dicta in turrin de Montegio, versus Latigniacum supra Matronam, & ibi hospitati pluribus diebus. Monachus existens Magister illius operis diabolici, plures fecit invocationes Dæmonum, quarum ego duas dicam. Unam fecit inter Pascha & Ascensionem, quadam Dominica, benè manē, ante solis ortum, in uno monte, juxta tur-

Tour de rim de Montegio; & fecit unum circulum, plures caractères, & plura superstitionis requisita ad tales invocationes diabolicas faciendas, juxta unum dunium, & faciendo dictas invocationes, se exuit nudum, usque ad camisiā, flexit genua, & fixit dictos enses, & spadellam, per cuspidēs in terram, in extremitatibus dicti circuli, & dixit plures orationes, invocando dæmones: & statim accesserunt ad eum duo diaboli, in forma & figura hominum, indutorum fusto viridi, secundum apparentiam: quorum unus vocabatur Hermas, & alter Aßramen, & tunc fecit eis reverentiam adeo magnam, sicut Deo facere potuisset. Quo facto, se retraxit ad aliam partem; & ille dæmon qui venerat propter annulum, ipsum cepit, & secum detulit, & evanuit: ille autem qui venerat propter ensē & spadellam, mansit in dicto circulo, & cepit spadellam, & ipsam palpavit, faciendo plures res; deinde prostravit eam in dicto circulo, & similiter de ense, & deinceps evanuit. Statim Monachus accessit ad circulum, & reperit ipsos ensē & spadellam prostratos de lato, & eos cepit, & comperit quod dictus ensis erat fractus cuspidē, in signum quod negotium factum erat, & reperit cuspidē in pulvere, ubi dæmon eam posuerat. Consequenter, expectavit per spatium semi-horæ; & alter dæmon qui apportaverat dictum annulum, regressus est, & ei tradidit dictum annulum, qui apparebat rubeus, sicut stallaticum pro hora; & sibi dixit, quod factum erat, nec plus oportebat, nisi ponere infra os cujusdam mortui deponi, ensēque & spadellam figere infra corpus ipsius mortui, modo, inquit, quem tu scis, & statim evanuit. Dictus vero Monachus reparavit cuspidē ensis. Et ultra, pro perficiendo dicta maleficia, Monachus, scutifer, & famulus, venerunt nocte ad patibulum de Montefalconis, juxta Parisios; & ibi ceperunt unum noviter suspensum, & posuerunt super equum, pro deferendo in dictam turrin de Montegio. Sed quia viderunt, quod nox non suffi-

Montefalcon.

ciebat, quia dies propinquus erat, venerunt Parisios, in domum dicti militis, & equum posuerunt in uno stabulo: posuerunt etiam in os ejus annulum, ensē & spadellam fixerunt in corpus, per partes inferiores, usque ad pectus, & ibi steterunt pluribus diebus, sicut dæmones prædixerant. Consequenter, ipsi enses, spadella & annulus sic dedicati, consecrati, vel execrati propriè loquendo, fuerunt restituti ipsi Duci Aurelianensi, pro perficiendo maleficia in personam Regis. Insuper ei tradiderunt pulverem & pilos loci inhonesti ipsius mortui, pro deferendo secum; & aliqua ossa involuta in uno panniculo ipse Dux Aurelianensis gessit pluribus diebus, inter carnem & camisiā colligata cum una aiguieta intra manicam dictæ camisiæ, & adhuc gessisset, nisi fuisset quidam miles magni honoris, consanguineus Regis, & suus principalis servitor, & ipsius Ducis Aurelianensis, qui sibi advenit, & detulit Regi, in præsentia plurium, quorum aliqui sunt hîc præsentēs. Et quia ipse miles portaverat dicta ossa, & revelavit aliqua supra dictorum, ipse Dux Aurelianensis concepit adeo magnum odium contra eum, quod ipsum persecutus est, & destruxit in honore & divitiis, non obstante quod esset consanguineus Regis, & suus.

Item, dictus criminosus Dux Aurelianensis, fecit fieri unum aliud sortilegium, per unum diem, per dictum Monachum, de una virga cornea, & sanguine rubei galliculi & pullæ albæ; quo sortilegio perfectō, virga debebat habere talem virtutem, per artem & actionem diabolicam, quod qui penēs se eam portaret, faceret voluntatem suam de omnibus mulieribus quas eā tangeret: & dicebat Monachus, quod expertus fuerat in personam unius mulieris quam desiderabat, nec poterat venire ad intentum; & fuit tradita illa virga, sic sortilegisata, dicto criminoso Duci Aurelianensi, in sancta Septimana, pro faciendo contumeliam magis injuriosam Domino nostro Jesu Christo, qui in illa Septimana passus est Mortem, pro toto genere humano, & pro plus complacendo sathanæ, per quem omnia talia sortilegia, crimina, & maleficia sortita fuerint suum effectum.

Et quod ipsa fuerint eum sortita in personam Regis, ostendo per duo media. Primum est, duo morbi graves, quos statim passus est. Primus *Belnaßi* qui fuit adeo angustiosus, quod perdidit unguēs & capillos, pro majori parte. Secundus, fuit *Canomanis*, major, sine comparatione, adeo quod non loquebatur, imò apparebat potiùs mortuus, quàm vivus.

Secundum medium est, per verba quæ cepit dicere, quàm citò potuit loqui, scilicet: *Pro Deo, auferre mihi istum ensē, qui meum transfigit corpus, hoc mihi fecit bellus Frater Aurelianensis.* Et illa eadem verba pluriès replicavit in sanitate, & infirmitate, addendo hoc verbum: *Oportet ut eum occidam*, quasi vellet dicere: nisi eum occidam, faciet me mori, sine remedio.

Hîc considerate, Domini mei, parumper, quid potuit movere Ducem Aurelianensem, ad faciendum illam extremam malitiam in personam sui Fratris, qui sibi semper complacuerat: & patet clarè quod ardens cupiditas perveniendi ad Dominium Franciæ.

Tertium medium est, unum verbum quod semel protulit defunctus Dux Mediolanensis, Pater Ducissæ Aurelianensis, uni nuncio, sibi præsentanti litteras ex parte Regis, quem interrogavit in quo statu erat Rex, cui respondit: in bono, Dei gratiā. Ipse est diabolus, inquit Dux Mediolanensis; & per magnam admirationem adjunxit hæc verba: Quomodo potest fieri quod sit in bono statu? Hoc est evidens signum quod fuerat consentiens, & magis propriè loquendo, autor, cum suo filio dicto, criminoso Duce Aurelianensi, ponendi Regem in tali statu; quia satis notorium est, quod desiderabat multum Dominium pro se & sua sobole, sicut patuit spe-

specialiter in persona Patru sui, Domini Barnabo, quem cepit malitiosè & proditoriè, sub umbra sanctæ vitæ; & deinde pro obtinendo suum Dominum, ipsum fecit mori.

Similiter patuit per hoc quòd mirabiliter cupivit quòd filia sua esset Regina; & credens pervenire, tractavit Matrimonium inter eam & dictum Ducem Aurelianensem pro tunc Ducem Turoniæ, unicum Fratrem Regis, considerans quòd Rex nondum habebat liberos, nec erat nisi unum os ad claudendum.

Et quòd habuerit illam intentionem, patet; quia communis fama est, quòd quando dicta filia recessit ab eo, pro veniendo in Franciam, in discessu dixit: „Non quero vos videre, quo usque sitis Regina Franciæ.“ Et pro perveniendo ad hoc, dicti Duces continuè machinati sunt in mortem Regis, & suæ generationis: & ad hoc fuit medium inter eos, unus falsus hypocrita, nominatus Philippus de Mesieres, qui erat proprius Magister, faciendi prodiciones. Nam ipse fuit Cancellarius Regis Cypri, & eum prodidit: deindè mansit cum Domino Barnabo, & adivit dictum Ducem Mediolanensem, ad perdendum & destruendum ipsum Dominum Barnabo Magistrum suum. Deinceps fuit servitor & specialis amicus Ducis Mediolanensis, & advisaverunt isti duo aliquas instructiones, quas apportavit Duci Aurelianensi. Et pro faciendo rem subtiliùs, ille de Mesieres se reddidit Cælestinum, Parisiis, per hypocrisim. Et sicut Dux Mediolanensis fingebat sanctam vitam, pro decipiendo Dominum Barnabo, ita ipse fecit Duci Aurelianensi fingere, pro decipiendo & destruendo Regem: & ibat ipse Dux Aurelianensis quotidie ad Cælestinos, & ibi audiebat quotidie quinque aut sex Missas cum maxima devotione, ut videbatur, sed hic erat hypocrisis & simulatio; quia sub umbra hujus, faciebant in Oratorio suas colloquutiones, conspirationes & deliberationes, de modo perveniendi ad suam iniquam intentionem. Et non obstante quòd ipse Dux se Ostenderet ita devotum de die; nihilominus ducebat vitam dissolutissimam, per noctem, quia ferè omni nocte inebriabatur, ludebat ad taxillos, & jacebat cum mulieribus dissolutis: & finaliter, suam dissolutionem quam duxerat per noctem, & secretè, per aliquantum tempus, taliter ampliavit, & continuavit, de nocte & die, quòd fuit notoria & publica.

Ex istis habemus duo. Primum est, quòd defunctus criminosus Dux Aurelianensis, fuit autor dictarum invocationum: secundum, quòd fortitæ fuerunt suum effectum in personam Regis. Ex quibus sequitur expressè, quòd dictus Dux fuit criminosus, crimine læsæ Majestatis divinæ & humanæ, in primo gradu, & prima specie; quia faciendo prædicta, machinabatur directè in mortem & destructionem sui Regis, & superioris Domini, per dicta sortilegia, crimina, superstitiones, & maleficia &c.

Exindè volo monstrare quòd commisit crimen læsæ Majestatis, in secunda specie primi generis dicti primi gradus; quia videns per prædicta maleficia, quòd nondum obtinuerat, ex toto, suam damnatam intentionem, scilicet mortem Regis, se convertit ad faciendum eum intoxicare: pro quo faciendo voluit mercari cum pluribus, quorum duo fuerunt quibus promisit, uni quatuor millia francorum; & alteri quinquaginta millia, quorum viginti quinque millia sibi traderentur præsentialiter, sed sicut boni & fideles, ea recusaverunt, alii autem non. Et conventionem facta, & toxicis ordinatis, non sunt sortita suum effectum, impedita gratiâ Dei, & aliquorum benevolentium Regi, qui perceperunt.

Et pro ostendendo evidentius quòd fuit actor dictorum sortilegiorum & intoxicationum, de qui-

Tom. V. Pars I.

bus nunc sermo, verum est quòd plures & principales malefactores & intoxicatores, post ipsum criminosum Ducem, fuerunt incarcerati, pluribus locis, & diversis temporibus, & contra eos processus formati, & de quibus ordinatum qua morte debent mori; sed ipse, sua vi, quosdam liberavit, & misit in Patriam suam, & de aliis impedit executionem Justitiæ, ne sua infidelitas detegeretur.

Item, verum est quòd circiter ferè octodecim Annos, vel novemdecim, Rex, & ipse Dux Aurelianensis, associati paucis hominibus, iverunt ad castrum Neaustle & cænaverunt & cubuerunt in castro dicto, cum Regina dicta *Alba*, quæ in crastino dedit eis prandium. Tunc dictus criminosus Dux, qui per cautelam finxit se iturum ad nemus spatiatum, quousque esset opportunitas complendi suam pravam intentionem, expectans quòd discus Regis esset paratus; tunc venit, & transcundo salutavit equos, & jactavit supra dictum discum certum pulverem album: deindè, post præsentationem disci coram Rege, dicta Regina benè informata de facto, fecit statim eum deponi, & fuit delatus coram Eleemosynario dictæ Regiæ, sedente ad mensam; cui fuit dictum ne comederet ex eo: & quia tetigit cibum, & misit in sportam eleemosynæ, & deinceps manducavit panem quem tenebat in manibus suis, sine eas lavando, cecidit spasmatum, & eum oportuit deferri quasi mortuum, & ceciderunt ejus capilli, barba & ungues, & nervi retractati sunt, & cecidit in languorem; & finaliter mortuus est. Et fuit dictus cibus infossus intra terram, ne homines & bestię comederent.

Et post Vesperas ipsius diei, in exitu, in præsentia Regis, allocuta est dictum Ducem, foris venientem spaciaturum à nemore: „Estis vos, bone famule? Facitis vos benè simplicem. Et respiciens Regem dixit: „quid vobis videtur Pulcher? Heu quantum est benè dispositus relinquere pisa ardere.“ Et ultra dixit illi Duci: „Per sanctum Joannem, vos non facietis tam bonum.“ Et ita apparet quòd commisit crimen læsæ Majestatis in secunda specie primi generis, primi gradus, & pluries.

Consequenter, venio ad declarandum quòd dictus criminosus Dux, commisit crimen læsæ Majestatis in prima & ultima specie dicti primi gradus; quia verum est quòd malitiosè cogitavit facere certos ludos, & personagia, ad modum hominum sylvestrium, quorum Rex esset unus, qui vestirentur indumentis de tela coopertis lino, canapo, & stupiis munitis sulphure, pice, & aliis rebus de facili inflammabilibus; sed benè se præservavit ab induendo, quamvis haberet habitum, reperiens fictam excusationem, quòd erat nimis striculus; sed libenter portaret torchiam ante alios, & quod pejus est, volebat quomodocumque Regem, & omnes sic habituatos copulari simul, ne Rex evaderet à combustione, quia hoc erat sua principalis intentio: sed Dei gratiâ, unus probus & sapiens servitor Regis, dixit Regi, quòd si ignis à casu, accideret uni illorum, omnes comburerentur sine remedio. Et quando Dux Aurelianensis audivit illud verbum, pepulit suam torchiam incensam contra vultum ejus, dicendo: „Vos ribalde, de quo interponitis vos? Et ita Rex noluit copulari. Sed Deus scit qualiter Dux Aurelianensis, de post, persecutus est illum familiarem. Et bastardus de Fundis ordinavit quòd duo famuli sui fuissent in ostio, cum duobus linteaminibus madefactis in aqua, quatenus si ignis accideret ipsi, succurrissent cum illis pannis: sed ipsi non fuerunt ita parati succurrere Magistro suo sicut ordinaverat, & ita oportuit eum mori cum magno dolore, & Comitum de Jugniaco, Dominum Erardum de Pictavis, & plures alios, per hoc quòd Dominus Aurelianensis, qui gerebat torchiam,

C 2

trufit

• Fork eos,

truxit ignem in vestimenta unius eorum, credens comburere Regem: sed per gratiam divinam, & auxilium excellentium & illustrium Dominarum Bithuriæ, & Burgundiæ, & aliarum Dominarum & Dominicellarum, ipse evasit.

Postea volo declarare quod dictus criminosus Dux commisit crimen læsæ Majestatis, in secundo genere primi gradus: quia verum est quod postquam Rex, & Rex Richardus fuerunt confederati, per Matrimonium dicti Regis Richardi, & primogenitæ filiæ Franciæ; Rex Richardus voluit alloqui Regem Patrem suum pro bono suæ sanitatis, & ei dixit, quod morbi quos diu passus fuerat, sibi evenerant per medium Ducem Aurelianensem, & Mediolanensem, & quod sibi provideret in futurum: & ob hoc Rex indignatus est adeo contra Ducem Mediolanensem, quod præco suus, gerens sua arma, non est ausus amplius ostendere se coram Rege. Quamcito autem venerunt supra dicta ad notitiam Ducis Aurelianensis, ipse concepit mortale odium contra dictum Regem Richardum: & videns quod Henricus de Lencastre erat suus major adversarius, se confederavit cum illo, tendens ad duos fines, scilicet destructionem dicti Regis Richardi, & fortificationem sui, pro perveniendo ad suam damnatam intentionem; & fuerunt concordēs Ludovicus Aurelianensis, & Henricus de Lencastre machinari in mortem duorum Regum, pro obtinendo duas Coronas, scilicet Franciæ pro Ludovico; & Angliæ pro Henrico: Henricus pervenit ad suam intentionem; sed Ludovicus non.

Et quod sit verum de fœdere, ipse Dux Aurelianensis favorisavit dictum Henricum, & Anglicos de bonda sua, quantum potuit: & expresse mandavit Anglicis, qui erant in castro de Bourden quod se bene tenerent, ne redderent castrum Gallicis, quia ipse impediret obsidionem, vel auxiliaretur eis, quando opus esset. Impedivit etiam plura viagia contra dictum Henricum: & sic fuit tyrannus, & infidelis suo Principi, & Reipublicæ, & commisit crimen læsæ Majestatis, in secundo genere primi gradus.

Et ad confirmationem hujus, multum facit unum quod dicam. Verum est quod tempore quo detinebatur Rex Richardus, & Henricus de Lencastre tendebat ad faciendum eum mori, aliqui Domini Anglici sibi dixerunt quod periculum erat, propter Gallicos: quibus respondit, quod Dux Aurelianensis non pateretur quod occasione dicti Regis Richardi, aliquis insultus fieret per Gallicos contra Anglicos; & ut certiorarentur, fecit publicari Litteras Confederationis inter eos. Et sic finitur primus Articulus Minoris.

Postea venio ad declarandum secundum Articulum, in quo ostendam quod commisit crimen læsæ Majestatis, non tantum in primo gradu, sed etiam in secundo, scilicet in personam sponsæ Regis: quia verum est, quod citra tres Annos, cum Rex cecidisset in suam infirmitatem, dictus criminosus Dux dixit, & dedit intelligi Reginæ, contra veritatem, quod Rex mirabiliter indignabatur adversus eam; idcirco consulebat ei, quod se poneret in talem locum, & etiam liberos suos, quod essent extra suam potestatem, tendens ad eos ducendum in Ducatum Luxemburgensem, pro faciendi suam voluntatem, & promittebat sicte dictæ Reginæ, quod eam teneret in dicto Ducatu secure & suos liberos etiam. Et dicebat ultra, quod si post sanitatem Regiæ perciperet quod ipsa non posset secure venire ad Regem, ad quod se promittebat laboraturum, ipse non reduceret; alioquin sibi teneret statum in Patria Luxemburgensi: & ultra adviserat quod Regina & dicti liberi sui irent peregrè ad sanctum Fiacrum; deinde ad nostram Dominam de Liefse, & de isto faciendi multum & pluries instanter requisivit dictam Reginam: sed aliqui

beneyoli Regis & Reginæ, quibus ipsa detexerat hoc consilium, sibi dixerunt quod erat magnum periculum: idcirco dicta Regina bene advisata, se determinavit ad hic manendum. Ita apparet secundus Articulus Minoris, quod dictus criminosus Dux commisit crimen læsæ Majestatis in secundo gradu.

Deinde declaro tertium Articulum dictæ Minoris, scilicet quod commisit crimen læsæ Majestatis, in tertio gradu. Et quamvis appareat satis per Articulum præcedentem; tamen ostendo duobus aliis modis. Primo, per toxica & venena. Secundo, fallaciis & deceptionibus.

Et quantum ad primum. Verum est quod machinabatur facere erga Dominum Delphinum, ultimo defunctum, comedere unum pomum intoxicatum & venenosum, quod fuit traditum uni puero, & sibi injunctum quod deferret Delphino, nec alteri qualitercumque, qui transiens per hortos sancti Pauli, obviavit cuidam nutrici alterius filiorum Ducis Aurelianensis pro tunc tenentis ipsam filium: & quia pomum apparuit sibi pulchrum, voluit habere pro filio; sed puer portans respondit se nemini traditurum quam Delphino; nutrix autem vi abstulit, & tradidit filio suo comedendum, & statim incidit in infirmitatem, & mortuus est.

Sed hic fit una quæstio. Innocens mortuus est per pomum venenosum, quis debet puniri; puer deferens, vel nutrix tradens? Respondeo, quod neuter, quia culpa est attribuenda eis qui fecerunt deferri, & intoxicaverunt.

Secundus modus est, per fallacias & deceptiones: & quamvis satis appareat per casum super expressum, tamen declarabo aliter.

Verum est quod dictus Dux criminosus fuit, & commisit ad Papam, pro privando Regem & suam posteritatem; & malitiose composuit plura crimina detestabilia in personam Regis, redundantia in suam nobilem generationem, quæ dedit intelligi Papæ, requirens quatenus declararet Regem & suam posteritatem inhabiles regnare, & absolveret dictum criminosum Ducem, & sibi adhærere volentes, à juramento fidelitatis, quo Regi astringebantur; & declararet dictum Ducem & suam posteritatem habilem succedere Coronæ Franciæ, & pro ad hoc inclinando Papam, pluries sustinuit suum factum, sicut patet in via restitutionis pecuniarum, & Epistola Tholosana, & aliis, contra opinionem & conclusionem Ecclesiæ Gallicanæ. Et sic apparet tertius Articulus Minoris declaratus.

Deinde venio ad quartum & ultimum Articulum, quod commisit crimen læsæ Majestatis, in quarto gradu, scilicet quando offensa est directe contra Rempublicam: & quamvis satis appareat ex prædictis, tamen probatur duobus aliis modis. Primus est, quia tenuit armatos in Regno, per spatium quatuordecim, aut quindecim Annorum; qui nihil faciebant quam comedere, & feminas violare. Ponebat etiam, ad libitum, Capitaneos in fortalitiis, pontibus & passagiis Regni, quod est usurpare Dominium Regni.

Secundus modus est, quia imponebat taillas & mutua supra populum, fingens hoc esse pro guerra agenda contra inimicos Regni: deinde totum furabatur & rapiebat vi, & potentia sua, scilicet trecenta millia francorum, quæ erant in turri Palatii, & centum millia in castro Melduni, dans ex illis pecuniis inimicis Regis & Regni, faciendi sua fœdera, intentione debilitandi & depauperandi Regem, & reddendi se potentiorum perveniendi ad Coronam & Dominium Regni. Et sic apparet quartus Articulus, & per consequens, tota Minor.

Plura alia crimina læsæ Majestatis maxima, & hor-

horribilissima, ne dùm in quarto gradu, sed tertio, secundo, & primo, dictus criminofus commisit, & perpetravit; pro perveniendo ad suam iniquam, & damnatam intentionem, scilicet ad Illustrissimam, & Præcellissimam Coronam & Dominium Franciæ, pro eo tollendo, subripiendoque Regi Domino nostro, & suæ inclytæ generationi: quæ alia crimina, dictus Dominus Burgundiæ declaranda & dicenda habet tempore & loco, quoties erit opus.

Et ultra, apparet etiam nostra dicta Minor declarata, ex qua juncta cum nostra Majore, sequitur clarè, & in bona consequentia, quòd dictus Dominus Burgundiæ, in nullo debet culpari, vel redargui de casu qui accidit in persona dicti criminofus defuncti Ducis Aurelianensis, & quòd Dominus Rex non solum debet contentari; sed etiam debet habere præfatum Dominum Burgundiæ acceptum, & suum factum autorisare, quando opus est.

Præterea debet ipsum remunerare in tribus, scilicet amore, honore & divitiis, ad instar remunerationum factarum Beato Michaëli Archangelo, & probro viro Phinées; de quibus remunerationibus feci mentionem in probatione tertiæ veritatis dictæ

Minoris: & intelligo sic, secundum meum rudem & grossum intellectum, quòd Dominus noster Rex cum debet diligere plus quam prius, & suam fidelitatem, & bonam famam prædicare per totum Regnum, & extra Regnum publicare per Litteras Patentes, per modum Epistolarum, & alias. Ille Deus velit, quòd ita sit, qui est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Explicit Justificatio Domini Burgundiæ, Comitum Flandriæ, Artesii, & Burgundiæ, super facto mortis Ducis Aurelianensis, proposita publicè, per organum Magistri Joannis Parvi, Doctoris in Theologia, & Consilarii dicti Ducis Burgundiæ; Parisiis, in domo sancti Pauli, in præsentia Ducis Aquitaniæ, Delphini Viennensis primogeniti & heredis Filii Regis Franciæ, Regis Siciliæ, Cardinalis Parisiensis, Ducum Bituriæ, Britannia, & Lotharingiæ, plurium Prælatorum, & Doctorum Universitatis Parisiensis, & aliundè, plurium Comitum, Baronum, Militum, Scutiferorum, & maximæ multitudinis aliorum hominum, diversorum statuum. Anno Domini millesimo quadringentesimo septimo, octava die Martii.

FINIS PARTIS I.



JOANNIS GERSONII

Doctoris, & Cancellarii Parisiensis

OPERUM

TOMI V.

PARS SECUNDA;

Continens

ACTA CONCILII PARISIENSIS,

super Cæde

DUCIS AURELIANENSIS,

A

DUCE BURGUNDIÆ

perpetrata,

Anno 1407.

*Habiti circa finem Anni 1413. & initio
Anni 1414.*

Et quæ in Gallia infecuta sunt.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX TILDEN FOUNDATION

170 E. 4th St. New York City

1913

1913

JOANNIS GERSONII

*Doctoris & Cancellarii Parisiensis*O P E R U M
T O M I V
P A R S I I.

SUMMA PROCESSUS,

Super Cæde

DUCIS AURELIANENSIS,

A DUCE BURGUNDIÆ

Perpetrata,

Anno 1407.

1413.



UNIVERSIS rectoreni subsequen-
tis nostri Processus inspecturis. G.
Misericordie divina, Episcopus
Parisienfis, & Frater Joannes Pro-
fessor, Inquisitor hæreticæ pravi-
tatis in Regno Franciæ, autho-
ritate Apostolica Deputatus. Salutem in Domino, A

& pro veritate Catholica decertare.

Quoniam inter causas temporibus nostris ventilatas
& discussas, causam Fidei, adversus errores plurimos,
atque pestiferos (qui post septennium hæcenus inva-
lescebant, & si non occursum fuisset, fortè præva-
luissent, in perniciem, non mediocrem totius Chri-
stianitatis) non dubitamus fuisse magnam, tam uti-
litate, quam arduitate, & solemnitate totius
Regni, præsertim quo ad errores qui in Propositione
defuncti Magistri Joannis Parvi, quam appellat
Justificationem Ducis Burgundiæ, reperti sunt, B
& post examen diligentissimum condemnati sunt:
propterea dignum duximus Processum omnem causæ
hujusmodi, fideli & autentica relatione scriptis de-
mandare, & per Notarios nostros consignare, ne
vel oblivione depereat, vel calumniam sustineat eo-
rum qui fortasse in posterum satagerent adversari.

Continet Processus universus, juxta ea quæ poste-
rius annotantur, sex Partes principales, quas judi-
cialiter, veluti capite, distinguere volumus, ut
magis evitaretur confusio, & totius tenor Processus
lucidior appareret.

In prima Parte, ponitur tenor multiplex eorum
quæ facta sunt in prima Concilii Sessione.

In secunda Parte, ponitur tenor multiplex eorum
quæ facta sunt in secunda Sessione principali.

In tertia Parte, ponitur tenor multiplex eorum
quæ facta sunt pluribus & diversis Sessionibus.

Tom. V. Pars II.

In quarta, ponitur tenor eorum quæ facta sunt
per sexdecim Magistros in Theologia, super tribus
Articulis, vel punctis principaliter deputatos.

In quinta Parte, ponitur tenor eorum quæ facta
sunt in ultimis Sessionibus, deliberando principaliter
super tota Propositione defuncti Magistri Joannis Par-
vi, & super novem Assertionibus extractis ab eadem.

In sexta Parte, ponitur tenor multiplex eorum
quæ judicialiter conclusa sunt & executi.

Consequenter, advertendum quod in prima Parte
ponuntur ea quæ particulariter sequuntur.

Primò. Modus convocationis Concilii.

Item. Tenor ceterarum Litterarum Regiarum,
in Gallico.

Item. Unius Instrumenti continentis advocatio-
nem Cancellarii Parisienfis, per Universitatem, super
reprobatione quarundam Assertionum.

Item. Tenor alterius Instrumenti, super eadem
materia.

Item. Tenor cujusdam codicilli continentis di-
versos Articulos, cum eorum reprobatione, seu qua-
lificatione doctrinali, ut Judicibus & Magistris de-
liberaturis daretur occasio salubrius providendi.

Item. Tenor deliberationum tunc habitarum,
velut ad numerum triginta.

Item. Tenor Conclusionis tunc receptæ.

Consequenter, in secunda Parte ponitur primò.

Tenor super modo convocationis Concilii Fidei,
pro secunda Sessione.

Item. Tenor deliberationum tunc habitarum,
velut ad numerum sexaginta novem.

Item. Tenor Conclusionis tunc receptæ.

Item. In tertia Parte ponitur primò. Tenor super
modo convocationis Concilii, & tenor cedula, quæ
apud omnes Magistros in Theologia Parisienfi tunc
existen-

D

* Videtur hic deesse eorum.

existentes, & Licentiatos & Bacchalaros Formatos, & ad alios plures, de diversis difficultatibus, ad multos etiam ex Prælatibus ordinati sunt transmitti.

Item. Tenor deliberationum habitarum variis diebus & Sessionibus, tam verbo quam scripto, velut ad numerum octuaginta, vel circa.

Item. Tenor Litterarum Regiarum, in Gallico, hortantium terminationem negotii.

Item. Tenor cuiusdam Instrumenti lecti in ultima die, vel Sessione, super causis contentis in Propositione Joannis Parvi.

Item. Tenor Conclusionum ex omnibus præcedentibus tunc acceptarum.

Item. Tenor extractorum formalium, per dictos Deputatos, à quaternis Magistris Joannis Parvi, per eos collationatorum.

Consequenter, in quarta Parte ponitur primò. In speciali, tenor deliberationis Magistris Joannis de Dulcimenillo qui deliberavit in scriptis, & etiam aliorum Deputatorum, & specialiter deliberationis Magistris G. Macheti qui similiter deliberavit in scriptis.

Item. Ponitur tenor Conclusionis tunc acceptæ, & in Instrumento redactæ.

Item. Ponitur tenor deliberationum dictorum Deputatorum, supra ponendis de dictis extractis in deliberatione in consilio Fidei propter, & tenor Conclusionis super hoc habitæ.

Consequenter, in quinta parte ponitur primò. Tenor supra modo convocationis tunc habitæ.

Item. Tenor Litterarum Regiarum, lectarum in præsentia Concilii.

Item. Tenor deliberationum multis diebus & Sessionibus habitarum, tam verbo quam scriptis, velut ad numerum quinquaginta sex.

Item. Tenor Collationis per Magistrum Johannem Macheti tunc factæ in Aula Parisiensis, priusquam ferretur Sententia.

Item. Tenor cuiusdam partialis narrationis, de Processu Concilii, tunc factæ per Dominum Officialem Parisiensem, quæ tangit reprobationem Assertionum, in Instrumento prima Sessione exhibito contentarum.

Item. Tenor Sententiæ & Ordinationis, ex præcedenti acceptæ, quo ad totam Propositionem in se.

Item. Tenor alterius Sententiæ, quo ad novem Assertionones à dicta Propositione elicitas.

Item. Tenor supra modo executionis prædictæ Sententiæ, sicut facta est.

Consequenter, in sexta Parte. Ponitur tenor Litterarum Regiarum directarum ad omnes Principes sui Regni.

Item. Tenor Litterarum Domini Episcopi Parisiensis & Inquisitoris, ad diversos Prælatos Regni Delphinatus.

Item. Tenor Litterarum Universitatis, supra eadem materia.

Extat
superius.

Item. Tenor Propositionis defuncti Magistris Joannis Parvi, in Gallico.

Item. Tenor ejus Propositionis, in Latino.

Item. Tenor depositionum duorum testium, supra publicatione ipsius Propositionis Magistris Joannis Parvi examinatorum, & tenor aliquarum diligentiæ circa hoc adhibitarum.

ACTIO PRIMA.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

NOverint universi, quòd Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio. Indictione septima. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini Nostri Domini

Johannis, divinâ providentiâ, Papæ vigesimi tertii, Anno quarto; Mensis vero Novembris die trigesima, hora primâ ipsius diei, vel circa, in Camera Officialatus Curie Parisiensis, coram venerabili & circumsperto viro Magistro Johanne Cuderti, Licentiatum in Legibus, Officiali Parisiensis, & Commissario Reverendi in Christo Patris, & Domini, Domini Gerardi, permissione divina, Episcopi Parisiensis, super excessibus, criminibus & delictis commissis & committendis in villa, civitate, & Diocæsi Parisiensis, & alibi undecumque civis claverunt, dummodò delinquentes & excedentes ejusmodi, in prædictis villa, civitate, vel Diocæsi, possint personaliter apprehendi, puniendis, & corrigendis, & in melius reformandis, etiam in causis Fidei, & hæresim sapientibus, ab eodem Reverendo Patre specialiter & expressè deputato, nec non Religioso viro Fratre Petro Florendinis, Fratrum Prædicatorum Provinciali Generali, Reverendi Patris, & Domini Magistris Johannis Poleti, dicti Ordinis Fratrum Prædicatorum sacre Theologiæ Professoris, Inquisitoris hæreticæ pravitatis, in Regno Franciæ, autoritate Apostolica deputati, publicè se gerente, & notoriè reputato: convenientibus etiam & congregatis, loco & horâ prædictis, pluribus Magistris & Bacchaliis in Theologia infra scriptis, ex parte dicti Domini Episcopi ad hæc specialiter evocatis, ut dicebatur; præfatus Dominus Officialis, in præsentia totius assistentiæ exposuit eis quomodo, pro parte dicti Domini Episcopi vocati erant, ad præbendum salubre consilium in materia Fidei, de & super infra scriptis. Et in primis exhibuit in medio, & produxit, ac legi fecit quasdam Litteras Patentes Illustrissimi Principis Domini nostri Regis in cera crocea, cum simplici cauda pargameni sigillatas, quarum tenor, de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

LITTERÆ PATENTES CAROLI VI. REGIS FRANCIAE,

Quibus injungit Episcopo Parisiensi, ejusque Officiali, ut, adjuncto sibi Fidei Inquisitore, & adhibitis in consilium sacre Facultatis Theologiæ Parisiensis Doctoribus, in errores Joannis Parvi inquirat.

CHARLES, Parla Grace de Dieu
Roy de France,

ANostre amé & feal Conseiller l'Evesque de Paris, ou à ses Vicaires en spirituel, & Official, Salut, & dilection. L'abondance des biens & des graces que Dieu nostre Createur de sa misericorde nous a fait, & aussi les vertueuses & loüables œuvres de nos Predecesseurs Rois de France, qui entre tous les autres Princes Chrétiens ont toujours esté les principaux Protectors & gardiens de Sainte Eglise, & les especiaux Dessenfseurs & Champions de la Foy Catholique, & des quels la principale cure & sollicitude, a esté d'extirper & nettoyer leur Seigneurie de toutes hereses, erreurs, & autres choses malseantes en nostre Foy, tellement qu'à l'ayde de Nostre Seigneur, & par leur sainte & bonne prevoyance, nostre dit Royanne est demeuré jusques à ores sans tache & corruption d'herese & d'erreur contraire à la

• Locum corruptum. Foni quovis locorum.

à la doctrine de nostre Mere sainte Eglise ; pour la quelle cause nos Predecesseurs Roys de France, ont esté & sont appellés es saints Canons les Rois ters- Chrétiens, nous contraignent, & doivent raisonnablement emouvoir à prendre les armes & l'escu de justice, & nous eslever à l'ayde & deffense de la Foy Chrétienne, pour faire damner & convaincre toutes heresies, & erreurs, & mesmement celles que de nostre temps seroient eslevées, & auroient esté semées en nostre Royaume. Et A il soit venu en nostre connoissance, que depuis aucun temps en ça, plusieurs heresies, erreurs, & autres choses malsonnantes en nostre Foy, ont esté dites, proferées, & mises en avant en nostre Royaume, tant en nostre ville de Paris, comme ailleurs, les quelles ont esté depuis publiées & semées en nostre dit Royaume, & dehors, en plusieurs & diverses regions, tant par écrit, comme autrement, dont plusieurs maux & inconveniens irreparables se pourroient ensuivre, non pas seulement en nostre Royaume, mais par toute la Chrétienté, si provision n'y estoit mise telle qu'il appartient au cas : car les dites paroles & Conclusions sont, si comme l'on dit, fausses, mauvaises & erronnées contre nostre Foy, & la doctrine & vray entendement de la Sainte Escripture, & par consequent offensives de la divine Majesté, & disposées à damnation perpetuelle des ames de ceux qui croiroient, & se adhurteroient pertinacement aux dites heresies, ou erreurs ; & si sont inducives de peché mortel, & donnant occasion de mal faire, & avec ce sont contre bonnes mœurs, tendant à destruction de toutes Seigneuries terriennes, & par consequent à la subversion de la police de toute la chose publique, & contre nostre Royale Majesté, en maintes manieres, & si pourroient redonder à la tres grande charge, deshonneur, & blâme de Nous, & de nostre Royaume, ou qu'elles ont esté eslevées & mises sus. Pour ce est il que Nous, qui ne pouvons, ne devons tollerer ny dissimiller les dites erreurs, sauve nostre conscience, & le don de nostre dignité Royale, mais en ensuivant les bonnes & santes alimres de nos dits Predecesseurs, desfrant souverainement sur toutes les cures & sollicitudes regardans Nous & nostre Seignour, de decourvir & d'extirper toutes manieres d'heresies & erreurs qui seroient eleuées en nostre dit Royaume, & de le garder & conserver en l'unité de la vraye Foy Catholique, & la Doctrine de nostre Mere Sainte Eglise : Vous prians, & admonestons, & neantmoins sommons, & requerons, B sur le don de vostre office, & sur peine d'être tenu & reputé fauteur, ou suspect des dites heresies & erreurs, que appelez avec vous l'Inquisiteur des heresies, ou son Commis & Lieutenant, & aussi les plus notables Maistres de la Faculté de Theologie, & autres laïques Clercs de Nostre fille l'Université de Paris, en tel nombre comme il appartiendra. Vous enquerrez & vous informerés diligemment des dites erreurs, & mesmement de celles qui par nostre Procureur en Cour d'Eglise, ou autres, vous seroient démontrées, spécifiées & déclarées & dont serés requis, & tout ce que vous pourrez trouver tant par écrit, comme autrement, deñement véés, & faites voir & visiter diligemment, ce que par l'inspection des Escriptures sur ce faites & publiées par temoins dignes de foi, ou autrement deñement, il vous appert des dites erreurs, & par toutes les voies, & manieres qu'il se peut, & doive faire par raison, tellement que ce soit à la louange de Dieu, & à l'exaltation de nostre Foy, à l'honneur de Nous, & de nostre Royaume. Et en ces choses, se mesfier est, appellés avec vous l'ayde du bras seculier, si besoin en avés, le quel vous sera baillé toute fois que requis en sera par vous. Donné à Paris le septième jour d'Octobre. L'an mil quatre cent treize, & de nostre Regne, le vingtième. Sic signatum. Darian.

Par le Roy. Oû le Roy de Sicile, Messieurs les Ducs De Berry, & de Bar, & plusieurs autres estoient.

Tomi V. Pars. II.

DEPUTATIO JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis

A B

UNIVERSITATE,

Ad agendam Causam apud Regem,
adversus errores Joannis Parvi.

Quibus Litteris Regiis solemniter, in præsentia omnis assistentiæ perlectis; statim etiam fuerunt exhibita tria publica Instrumenta supra dicto Domino Officiali, vice & nomine dicti Domini Episcopi, per venerabilem & circumspectum virum Magistrum Johannem de Gersono Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis tradita, quorum primi tenor sequitur, sub his verbis.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

PER præfens publicum Instrumentum cunctis pateat evidentissimè, & sit notum. Ab Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini nostri, Domini Joannis, divina providentia Papæ vicessimi tertii, Anno quarto. In domo Religiosorum sancti Bernardi, in Congregatione generali, in loco consueto, propter hoc specialiter congregata: ex deliberatione Facultatum almæ Universitatis Parisiensis, fuit ibidem conclusum per Magistrum Johannem de Monteleone tunc Rectorem, quod in & super Propositione facta in Palatio Regio, in loco illo qui, Conciergerie dicitur, subtus galerias, in conspectu Domini nostri Regis Franciæ, Domini Aquitaniæ ejus primogeniti, plurimorumque Dominorum Ducum, & Comitum de Regis sanguine, Nobiliumque, Clerici & populi civitatis Parisiensis; per venerabilem, & magnæ litteraturæ virum, Magistrum Johannem de Gersono, in sacra Theologia Professore, & Ecclesiæ Parisiensis Cancellarium, die quarta ejusdem Mensis Septembris, ejusdem Anni; quo ipsa Universitas habet ipsum gratum, ratum, recommendatum, advocatum pro ut & concludi debeat; & in ipsa Congregatione super hoc, ut dictum, specialiter deputata & celebrata per Nationes Franciæ & Almaniæ, fuit idem Rector requisitus; nec minus per Facultatem Medicinæ, quæ super requestis per ipsum Dominum Cancellarium factis in ipsa eadem Congregatione, suæ Matri Universitati prælibatæ, requireretur Facultas Theologiæ instantissimè, & ad extirpationem hæresum, maximè tatarum in prælibata Propositione attenderet, pro ut easdem notaverat idem Cancellarius extirpandas. Insuper & ex abundantia requisitus per Facultatem Theologiæ, ut ipsius Conclusionis in scriptis & redigendis per ipsam Facultatem in modum qui sequitur fuit conclusum supra Conclusionem facta per Dominum Cancellarium Beatæ Mariæ Parisiensis, coram Rege, in loco superius expressato.

„ Deliberat prælibata Facultas, omnia dicta in „ dicta Propositione esse sancta & Catholica, & il- „ lam Propositionem totam advocat, & dicta in „ ipsa, facit que se partem examine *, & in fu- „ turum, contra quoscunque dictum Dominum „ Cancellarium molestare volentes directè & indi- „ rectè, occasione dictæ Propositionis, vel aliquo- „ rum

D 2

* Fortè ex nunc. Loco examine.

rum dictorum in ipsa, in quocumque Iudicio, vel extra, pro dicto Domino Cancellario, ad ipsum tuendum, & protegendum, tanquam factum + perpetuum. Ita quoad deliberationem Facultatis Theologiæ, fuerunt ibidem conclusæ per Magistrum Radulphum vices gerentem Decani dictæ Facultatis, in præsentia ipsius Facultatis, præsentibus venerabilibus viris, Magistris Nicolao de Gonerienria, Petro Galteri, & Simone Fre-ron, ad præmissa vocatis. Omnia autem illa & singula, fuerunt acta in plena Congregatione in sancto Bernardo, propter hoc expressè celebrata, Anno, Indictione, Mense, die & Pontificatu prædictis, & prædictis Magistris ad præmissa vocatis, & quamplurimis aliis specialiter rogatis. Sic signatum.

Et ego Petrus Sanfonneti recēter Presbyter, Magister in Artibus; publicus Apostolica autoritate Notarius; quia dūm præmissa agerentur omnia & fierent, unā cum prædictis Magistris in ipsa Congregatione præsens fui, eaque sic fieri vidi, & audivi, idēdō præsens publicum Instrumentum in notam publicam redēgi, scriptum propria manu, in testimonium veritatis.

Deinde sequitur tenor alterius Instrumenti

+ Fontē proprium.

R E L A T I O IN COMITIIS UNIVERSITATIS Sententiæ

JOANNIS GERSONII,

Dictæ Coram Rege, adversus Novem
Assertiones Joannis Parvi: Ejus-
que confirmatio.

IN NOMINE DOMINI JESU CHRISTI. AMEN.

vi. Sept.
1413.

NOverint universi, præsens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio. Indictione sexta, die verò sexta Mensis Septembris. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini nostri Johannis, Divinā providentiā Papæ vicessimi tertii. Anno quarto. In Congregatione generali almæ Matris nostræ Universitatis Parisiensis, apud sanctum Bernardum, eadem die solemniter celebrata: astantibus inibi quamplurimis sacræ Theologiæ & Decretorum Doctoribus, in Medicina, & Artibus Magistris, Franciæ, Picardiæ, Normaniæ, & Anglicanæ Nationum Procuratoribus, seu eorumdem loca tenentibus, meque Notario publico, & testibus præsentibus infra dictis. Venerandæ circumspectionis, ac magnæ prudentiæ vir, Magister Joannes de Monteleone, ejusdem almæ Universitatis Rector, & in ipsa Congregatione Præsidens dixit, & protulit verba subsequētia, vel consimilia in effectu.

„ Domini & Magistri mei præstantissimi. Feci vos hic evocari, super tribus Articulis, quorum secundus est talis: ad audiendum relationem Propositionis factæ coram Domino nostro Rege, ac Dominis de suo sanguine, per Reverendum Patrem Dominum Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis. „ Quo sic exposito Articulo, statim & incontinenti, dictus Reverendus Pater, Magister Joannes de Gersono, Cancellarius dictæ Ecclesiæ Parisiensis, suam compendiosè, & elegantissimè, cum eloquentia peritissima, & decora recitavit, & fecit relationem, dicens inter cetera, quod coram dicto Domino nostro Rege, aliisque Dominis, de Regali profapia, recitaverat quasdam Assertiones, unā cum reprobationibus earum-

dem Assertionum, prout, & quemadmodum in quadam cedula papyrea, quam ipse Dominus Cancellarius, pro tunc, in suis tenebat manibus; & quam in dicta Congregatione prælegit, quamque postmodum mihi Notario infra dicto exhiberi, & tradi fecit, quæ sigillata erat sigillo Rectoris, cujus tenor de verbo ad verbum sequitur, in hunc modum.

La Premiere Assertion.

Chacun tyrā doit & peut estre loūablement & par merite occis, de quelconque son Vassal, & sujet, ou par quelconque maniere, mēmement par aguettes, & par flatteries, ou adulations, non obstant quelconque jurement, ou Confederation faites avec luy, sans attendre la Sentence, ou Mandement du Juge quelconque.

„ Cette Assertion ainsi mise généralement pour maxime, & selon l'acceptation de ce mot tyrā, est erreur en nostre Foy, & en doctrine de bonnes mœurs, & est contre ce Commandement de Dieu, *Non occides*, Exod. xx. 13. Glossa. *Antoritāte propria, tu n'occiras point de ton auctorité, & Matth. xxvi. 52. Omnes qui gladium acceperunt, Glossa, propria auctoritate, gladio peribunt.*

Item. „ Cette Assertion tourne à la subversion de toute chose publique & d'un chacun Roy, ou Prince.

Item. „ Donne voye & licence à plusieurs autres maux, comme à fraudes, & à violations de foy, & de serment; à trahisons, à mensonges, & deceptions, & généralement à toute inobédiance des sujets à son Seigneur, & à toute déloyauté & défiance des uns aux autres, & conséquemment à perdurable damnation.

Item. „ Celuy qui afferme obstinément telle erreur & les autres qui s'en ensuivent, est hérétique, & comme Hérétique doit estre puni, mēmement après la mort. *Notetur, in Decretis. xxiii. quest. quinta.*

L'autre Assertion.

Michel, sans Commandement quelconque, ne de Dieu, ny d'autre; mais étant seulement men d'amour naturel, occit Lucifer de mort perdurable, & pour ce il a des richesses espiŕituŕelles, autant comme il en peut recevoir.

„ Cette Assertion contient plusieurs erreurs en la Foy, car Saint Michel n'occit pas Lucifer de mort perdurable, mais Lucifer occit soy même par peché, & Dieu l'occit par la mort de la peine perdurable.

Item. „ Saint Michel a Commandement de Dieu, à debuter Lucifer hors de Paradis: quia omnis potestas est à Deo, & hoc sciebat Michael, quia erat constitutus à Deo Princeps, quem honorem non sibi assumpsit. Nota, quomodo Michael non est ausus inferre Judicium blasphemie, sed dixit: *imperet tibi Dominus*. Vide in Epistola Judæ. 9.

Item. „ Dieu luy eut pū bailler des richesses espiŕituŕelles, & il en eut pū plus recevoir, & aussy il ne deservi mie telles richesses par amour naturel.

L'Autre Assertion.

Phineès occit Zambri, sans quelconque Mandement de Dieu, & Zambri ne fut point idolatre.

„ Cette Assertion est contre le texte de la Bible, où est cette Histoire, selon l'entendement des glosses, & des Saints Docteurs, & de raison. Nots Num. xxv. *Dixit Moyses ad Judices Israël, occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor.* „ Et ecce unus 2. Glossa Josephi dicit quod Zambri Princeps in Tribu Simeon duxerat filiam ejusdem Principis Medianitarum, nomine Chozbi, & uxore jubente, in quadam solemnitate

„tate non immolavit Domino cum aliis Christi Du-
 „cibus; quamobrem cum Moyſes Eccleſiam con-
 „gregaſſet, & cum culparet coram omnibus, con-
 „feſſus eſt alienigenam duxiſſe, & idola coluiſſe,
 „& Legibus Moyſi non eſſe obnoxium, & descen-
 „dens coram omni turba, quæ ſtabat ante fores
 „tabernaculi, intravit tabernaculum uxoris, &
 „ſequens eum Phinees invenit eos coeuntes, &
 „confodit eos, &c. Et Num. xxv. *Suspende eos.*
 „Gloſſa de Lira: *Dicunt Expoſitores noſtri, quod*
 „*puniſio primo facta eſt de Principibus, per ſuſpen-*
 „*ſionem, quia aliqui erant culpabiles in transgreſ-*
 „*ſione, idolatrando; & alii, ſubditiſ negligere re-*
 „*primendo. Et gloſſa Ra. Sa. U: poena ſit publica,*
 „*ſicut pertinet ad terrorem aliorum.*

L'autre Affertion.

Moyſe, ſans Mandement quelconque, ou autorité, occit
 l'Egyptien.

Cette Affertion eſt contre le texte de la Bible.
 AR. VI. 25. ſelon l'entendement des gloſes, & des
 Saints Docteurs, & de raiſon. Textus. *Exiſtima-*
bat autem intelligere fratres, quoniam Deus per ma-
num ipſius daret ſalutem Iſraël. Sequitur. *Quis con-*
ſtituit te Judicem. Gloſſa: *Solus Deus. Quia non eſt*
potestas, niſi à Deo. Rom. XIII. Et Eccli. x. 5. In ma-
nu Dei potestas hominis. In gloſſa de Lira ponitur
 expreſſus. „Quoniam Deus per manum ipſius
 „daret ſalutem illis. Jam enim Dominus inſpirave-
 „rat Moyſi, quod liberaturus erat populum, per
 „ipſum, de ſervitute Ægypti, & ſic jam erat con-
 „ſtitutus à Deo tutor & deſſenſor populi: prop-
 „ter quod non peccavit vindictam illam facien-
 „do. 2. c. 1.

L'autre Affertion.

Juſit ne pecha point en ſtaſtant Holopherne, ne
 Jehu, en mentant qu'il vouloit honorer Baal.

„Cette Affertion eſt favoriſante à l'erreur de
 „ceux qui ont dit, qu'en aucun cas on peut loiſi-
 „blement mentir, contre leſquel écrit Saint Au-
 „guſtin à Saint Hierôme, *Si, inquit, admiſſa*
ſuerint vel officioſa mendacia, tota Scriptura divina va-
cillabit auctoritas.

L'autre Affertion.

Joab occit Abner, depuis la mort d'Abſalon 2. c.
 „Cette Affertion eſt contre le texte expreſ de la
 „ſainte Eſcriture. 2. Reg. Cap. III. où l'on recite que
 „long temps avant la mort d'Abſalon, Joab occit
 „Abner.

L'Autre Affertion.

Toutefois que aucun fait aucune choſe qui eſt meil-
 lieure, jaoit ce qu'il ait juré la non faire, ce n'eſt
 mie parjurement, mais à eſt parjurement contraire.

„Cette Affertion ainſi generaillement miſe, eſt
 „fauſſe, & ne profite rien à ceux qui jurent ſciem-
 „ment fauſſes Alliances; car c'eſt fraude & de-
 „ception, & parjurement clair, & dire que ceci
 „faire eſt choſe licite, eſt erreur en la Foy.

Qua quidem relatione, ſicut proſertur, peracta,
 & auditis nonnullis ſupplicationibus, tunc in ipſa
 Congregatione, verbo tenus factis; omnibuſque &
 ſingulis præmiſſis; & aliis Articulis & negotiis ab eis
 dependentibus, in omnium & ſingulorum Doctorem
 & Magiſtrorum tunc in prædicta Congregatione
 examen, juxta laudabilem conſuetudinem ejus-
 dem Uniſverſitatis, deliberationibus poſitis; quæli-
 bet Facultas ad loca, ubi de arduiſſimis cauſis &
 negotiis deliberandis hætenus congregari conſuevit;
 abiit, & reſceſſit, facientes ſinguli in eiſdem litteris
 ſeſſionem ſolitam. Poſt quarum quidem Facultatumi
 maturam diuturnam deliberationem, venerabilis Fa-

cultas Theologiæ, per organum venerabilis & cir-
 cumſpecti viri Magiſtri Radulphi de Porta delibera-
 vit, quod approbat omnia quæ per dictum Domi-
 num Cancellarium, in ſua Propoſitione recitata ex-
 titerant, ea quæ erant vera, ſancta & Catholica,
 ex quo ipſa venerabilis Facultas ſe adjuugebat cum
 ſæpe dicto Domino Cancellario, reputans hujus-
 modi factum, tanquàm factum proprium ipſius Fa-
 cultatis.

Itaque ſi contingeret, in futurum, ipſum Domi-
 num Cancellarium præmiſſorum occasione viâ facti,
 aut alio quovis modo moleſtari; ipſa Facultas ſupra
 dictum Dominum Cancellarium, & ſuam cauſam,
 ut propriam cauſam, in Judicio, & extra ſuſtinere,
 & illam contra eum, qui ipſum inquietare & mole-
 ſtare, ſupra tactæ Propoſitionis occasione concite-
 tur, proſequi decrevit. Et tunc eadem Mater no-
 ſtra, per organum dicti Domini Reſtoris, de & ſu-
 per Propoſitione & relatione dicti Domini Cancel-
 larii conſcluit, quod regratiabatur ipſa Uniſverſitas
 Domino noſtro Regi, ceteris que Dominis de San-
 guine, de grata audientia eidem Uniſverſitati data &
 conceſſa. Regratiabatur inſuper Reverendo Patri
 Domino Cancellario propoſeiti, Domino Reſtori,
 ceteris que Deputatis, de laboribus per eos ſuf-
 ceptis.

Ad Propoſitionem in ſe, eadem Mater noſtra ha-
 bebat & habuit dictum Dominum Cancellarium in
 dictis ſuis omnibus propoſitis coram Rege & Domi-
 nis gratum, & advocatum; remittendo effectum
 ejusmodi cedulæ papyreæ, ut contentor in ea-
 dem deciſionum, determinationum, ac examenum
 dictæ Facultatis Theologiæ, unâ cum requæſitis per
 dictum Dominum Cancellarium, occasione cedulæ
 papyreæ factis. De, & ſuper quibus præmiſſis omnibus
 & ſingulis, ſæpe ſatus Dominus Cancellarius petit
 ſibi fieri per me Notarium infra dictum, & dictæ
 Uniſverſitatis, publicum Inſtrumentum, unum, vel
 plura acta.

Hæc ubi ſupra: præſentibus venerandæ circum-
 ſpectionis ac magnæ ſcientiæ viris Dominis & Ma-
 giſtris Radulpho de Porta, prædicto Sacræ Theolo-
 giæ Profeſſore; Johanne Guerin, Decretorum Do-
 ctore; & Joanne Grayſtoto, in Medicina Magiſtro,
 prædictarum Facultatum Decanorum, locum tenen-
 tibus, cum aliorum Doctorem & Magiſtrorum utriuſ-
 que Facultatis multitudine copioſa, teſtibus ad præ-
 miſſa vocatis ſpecialiter & rogatis. Sic ſignatum. Ver-
 num. Quia ego Jacobus Yſambardi, Clericus publi-
 cus, Apoſtolica & Imperiali auctoritate Notarius, ac
 Almiæ Uniſverſitatis Pariſienſis præfatæ Scriba, præ-
 miſſis omnibus ac ſingulis, dum ſic, ut ſupra ſcri-
 buntur fierent, & agerentur, unâ cum prænomi-
 natis teſtibus, præſens intus fui, & ea ſic fieri vidi,
 & audiui, ac in notam recepi. Ideo exinde con-
 ſecto præſenti publico Inſtrumento, alterius manu fi-
 deliter ſcripto, præmiſſa publicando, Signum meum
 appoſui conſuetum, hic me ſcribens, manu propria,
 requiſitus, in teſtimonium præmiſſorum, & rogatus.

Post modum sequitur tenor tertii Instrumenti.

REPROBATIO

Aliorum Errorum Ab Uniſverſitate Pariſienſi.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

Per hoc præſens publicum Inſtrumentum, cun-
 ctis pateat evidenter, & ſit notum. Ex Anno 1413.
 ejusdem Domini, milleſimo quadringentefimo

decimo tertio, more Gallicano. Indictione sexta. Mensis verò Septembris, die sexta. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini nostri, Domini Joannis, divina providentia Papæ vigesimi tertis. Anno quarto. In Congregatione generali Almar Universitatis Studii Parisiensis, videlicet Doctorum, Magistrorum quatuor Facultatum Theologiæ, Decretorum, Medicinæ, & Artium, Regentium, & non Regentium, præfatam Universitatem constitutum, & in ipsorum personis repræsentantium; apud Ecclesiam, seu Monasterium beati Bernardi, seu in Capitulo ipsius Ecclesiæ, hora illius diei quasi septima, de manè, super cunctis Articulis: & specialiter ad audiendum relationem Propositionis, coram Domino Nostro Rege, & aliis Dominis, de Regali præfata, per magnæ circumspeditionis, & scientiæ virum, Magistrum Joannem de Gersono, sacre Theologiæ Professorem, & Ecclesiæ Parisiensis Cancellarium, nuperrimè factæ, videlicet quarta die hujus Mensis Septembris, Parisiis, in Palatio Regali, in curia bassa, subius galerias: & per venerandum virum Magistrum Joannem de Monteleone, Universitatis præfatæ Rectorem, Articulis prædictis in deliberationem expositis, & positis. Qua relatione sic facta, paulò post, omnes Magistri & Doctores ibidem exeuntes se traxerunt ad sua loca consueta, ad deliberandum, tam de & super Articulis aliis, per ipsum Rectorem in deliberatione positis, quam super relatione dicti Domini Cancellarii Parisiensis. Et post longam & maturam deliberationem habitam in venerabili natione Franciæ, ad partem se trahendi, deliberavit ipsa venerabilis Natio Franciæ præfata: & præfato Magistro Joanni de Gersono regratiabatur de onere suscepto, ac honore impenso Universitati, & hujusmodi Propositione per eum facta, quæque præfatum Magistrum Joannem de Gersono, in propositis per eum, & fideliter relatis, habebat gratum, ratum & recommendatum, & advocatum. Insuper præfata Natio jungebat se præfato Magistro Joanni de Gersono, & assumebat factum suum quod contingere posset, occasione præfatæ Propositionis, & quibuscunque, tanquam factum proprium, ipsumque in omnibus, & per omnia, hujusmodi occasione, tueri velle & defendere. De & super quibus omnibus & singulis, venerabilis Procurator ipsius Nationis Franciæ, de hujusmodi Conclusionem sibi fieri petiit publicum Instrumentum.

Acta fuerunt hæc Parisiis, in dicto loco sancti Bernardi. Sub Anno, Indictione, Mense, die, Pontificatu prædictis: præsentibus venerabilibus & discretis viris, Magistris Nicolao de Goncuria*, Joanne de Rouveroy, Joanne de Nancoulio, Jacobo Pulli, Guidone Carpentarii, Joanne Vegis, probis in Artibus Magistris, cum quibus plurimis aliis Magistris ibidem existentibus. Sic signatum.

Et ego Joannes Testardi, Presbyter Rothomagensis Diocesis, publicus Apostolica autoritate Notarius, quia præmissis omnibus, & singulis, dum, sicut supra, scriberentur, agerentur, & fierent, unà cum prænominatis testibus præfatis fui, eaque sic fieri vidi, & audiui, ideò huic publico Instrumento manu mea scripto, signum meum solitum & consuetum apposui, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus & rogatus.

Subsequenter verò, post lecturam dictorum trium Instrumentorum, fuit in præsentia omnium assistentium exhibitus & perlectus quidam caternus, seu codicillus, continens diversos Articulos, cum eorum reprobatione, seu qualificatione doctrinali, cujus tenor sequitur sub his verbis.

„ Universis præfentes Articulos inspecturis. Veritatem corde credere, ad justitiam, & confessionem ore fieri, ad salutem.

Oportet, sicut dicit Apostolus, hæreses fieri, ut
* Aliter alibi scribitur. †. Forè quamplurimis.

qui probati sunt, manifestant, 1. Cor. xi. 19. Propterea jubet Apostolus Petrus paratos nos esse ad satisfactionem omni poscenti rationem de ea que in nobis est Fide, 1. Pet. iii. 15. quoniam, dicente Canone, Error cui non resistitur, approbatur. Et per Ezechielem Dominus minatur speculatori tacenti, quia sanguinem innocentem de manu ejus requireret.

Protestatione igitur facta, de non volendi quærere dedecus, vel inhonorationem qualiumcumque personarum, nec rupturam cujuscunque boni Tractatus concordie; sed ad extirpationem vitiorum & errorum, & ad honorem Fidei, ad salutem animarum; videtur providendum contra errores, qui nostris temporibus insurgunt, aliqui verbis, aliqui scriptis, aliqui factis, vel operibus generantibus præsumptionem, quia ea perpetrare liceret.

Additur autem ad quemlibet Articulum reprobationis doctrinalis & brevis, sub correctione melius & latius determinare volentium.

Quod Prælati & Doctores deliberant omnino cessare à reprobatione errorum, publice & scandalose seminarum, tam verbis, quam scriptis, ne forte inter aliquos temporalis pax turbetur.

Error: juxta illud Gregorii; Utile scandalum nasci permittitur, quam veritas deferatur. Et valde perversè, & irreligiosè judicarent de uno Domino, vel Principe Catholico in Regno Franciæ; illi qui judicarent, cum pro publicatione Fidei turbari, & pacem rumpere, etiam juramento firmatam, & execrabilissima injuria imponderetur.

Quod Impedientes scienter & pertinaciter, ne publici errores in Fide & moribus reproberentur; non sunt factores hæretica pravitas, & tanquam hæretici condemnandi.

Falsum, & contra Jus Canonicum.

Quod Prosequens zelo veritatis, & honoris Fidei, & salutis animarum, publicos errores alicujus benefactoris sui, judicandus est ex hoc ejus inimicus.

Error, & temeritas; imò judicandus est verus & fidus amicus, quia Qui converti fecerit peccatorem ab errore, &c. Imò faventestali, in hoc, debent hostes crudelissimi reputari.

Quod Non est orandum pro salute animarum illorum qui sunt excommunicati, occasione Bullæ Urbani V. contra Compagnias; sed debent malefici quia damnentur cum diabolo & angelis ejus.

Hoc secundum est erroneum, & impium, & similiter primum, nisi intelligatur de correctionibus solemnibus, in Ecclesia.

Quod Tales non debent habere Confessionem, etiam in articulo mortis.

Hoc hæreticum est, peccant mortaliter qui hoc Sacramentum scienter impediunt.

Quod Tales non possunt absolvi, etiam in articulo mortis, nisi à solo Papa.

Hoc est hæreticum, nec hoc statuere Papa posset.

Quod Tales non possunt esse in statu salutis, nec salvari.

Istud est hæreticum & scandalosum, & impium, quia Domini sunt viatores.

Quod Talibus non esset dandus panis, etiam in articulo mortis.

Hoc est falsum, & contra illud Augustini; Si non pavisti, occidisti, &c. & hoc præsertim, si non aliunde, & hoc modo sint damnati ad mortem.

Quod Rex non posset facere gratiam talibus, cum debeant occidi, & exterminari; non debet, aut potest fieri pacis Tractatus cum eis.

Istud est falsum, & derogat Regiæ Majestati, & Christianæ pietati.

Quod Licet possunt affigi quicumque Libelli diffamatorii contra eos.

Istud est contra omne Jus, & contra omnem bonam

nam Politiam, & peccant graviter faventes, aut qui non impediunt, cum possent, & deberent.

Quod Illi omnes sunt excommunicati, qui volunt & optant talibus aliquod bonum.

Hoc est erroneum, quia excommunicatio non fertur pro sola voluntate.

Quod Omnes comprehenduntur sub panis Bulla Urbani V. quantumcumque ignorantes prius tenorem ejus, & quantumcumque non moniti fuerunt, qui depredantur Regnum, contra voluntatem Regis.

Ex hoc sequeretur quia Bulla Urbani V. comprehenderet quasi innumerabiles, qui sunt, & fuerunt post decem, aut sexdecim Annos; quia depredati sunt Regnum contra voluntatem Regis, quia Rex non debet velle Regni sui depredationem injustam, & ita involuntur conscientia multorum. Accedat ad hoc & notetur tenor Bullarum Urbani V. & Processus Domini Senonensis, contra ejusmodi excommunicationes.

Quod Universitas Parisiensis, per omnes Nationes, & Facultates, libere deliberavit, priusquam Concilium Episcopi Parisiensis, in materia excommunicationum, occasione Bullæ prædictæ.

Et quod Omnes Litterati & Sapientes de Parisiis, confererunt in eisdem ferendis.

Error in facto, & perperam impositus.

Quod Tales, de quibus supra, non debeant sepeliri, etiam in campis; sed à bestiis, & avibus lacerrari, & comedi.

Hoc est contra Christianam, imò naturalem pietatem.

Quod Ad penam capitalem talium possunt expresse tendere, tam publice quam secure, Sacerdotes, & alii Ecclesiastici, sine periculo Irregularitatis.

Hoc est contra omne Jus Canonicum & Divinum.

Quod Isti merentur apud Deum, qui spoliant, imò qui occidunt eos quos reputant esse tales, de quibus Bulla Urbani V. loquitur, etiam si in rei veritate non sint tales.

Hoc est falsum, præsertim generaliter intellectum, quia non est procedendum ad tales pronunciationes præcipitanter, & ex levibus conjecturis.

Quod Omnes sunt & debent reputari fautores talium, & sustinere penas Canonicas & Civiles eis debitas, qui unicuique fuerunt servitores eorum uno modo, vel alio; & etiam ubi non consueverunt, nec consenserunt in suis civitatibus, & similiter de suis parentibus & amicis.

Hoc est manifestè falsum, & iniquissimum, & ad homicidia & rapinas via lata.

Quod Pueri talium non sunt baptisandi.

Hoc est hæreticum & impium.

Quod Nullum juramentum factum talibus, dum capiuntur, vel cum tractatur cum eis, debet teneri, sed debent & possunt decipi per talia falsa juramenta, seu perjuria.

Hoc est hæreticum, impium, & incivile.

Quod Talibus non debent Medici subvenire.

Hoc est impium, & incivile.

Item, providendum super sequentibus.

Quod Licet interficere Tyrannos, propria auctoritate, & Juris ordine non servato.

Hoc est erroneum, & ex parte Universitatis fuit facta Propositio contra hunc errorem, & probationes suas, & super hoc habetur cædula per Instrumentum publicum approbata. Et super hoc notetur Processus Domini Senonensis, super illa Decretali, Porro humani.

Quod Tyrannus subitanè & improvise, magis quam aliter, occidi debeat, & interfici.

Error impius, & contra rationem Decretalis: Porro humani.

Quod Confessus potest licitè generaliter dicere in publico quod non fecit quod fecit; aut quod non male fecit.

Error manifestus, & perniciosus, & poenitentia debita.

Quod Confessio debet revelari, & quod potest homo cogi ad revelandum.

A Error in Fide.

Quod Licet se fingere Sacerdotem, ut sub timore Confessionis, extorqueatur veritas ab aliquo.

Error.

Quod Licet servare bonorem Domini sui, quomodoque, etiam in querela injusta.

Error manifestus, licet pro dolor! communis sit, præsertim apud Nobiles & Illustratos.

Quod Licet rapere bona subditorum Regis, per milites stipendiarios.

Quod Licet inducere Regem, ut tradat licentiam de sic spoliando.

Quod Faventes tali scientia non peccant, propter auctoritatem Principis.

Quod Non tenetur ad restitutionem.

Quod Licet sigillare tales concessiones.

Quod Unus Princeps potest, pro libito, spoliare subditos suos, nec potest aliquid facere, unde mereatur deponi.

Hæc & similia sunt erronea, & incivilia, sic generaliter intellecta, sicut aliàs ex parte Universitatis fuit Prædicatio facta & solemniter advocata.

Quod Licet pueros induere, ut gerant officium excommunicantium.

Quod Licet eos induere, ut gerant res inhonestas, loco pheretrorum, & Reliquiarum Sacrarum.

Utrumque est falsum, & incivile, & corruptivum puerorum.

Quod Licet inquirere à quocunque, sub juramenti terribilibus, quid dicat ubi sunt bona sua, vel aliena.

Quod Licet tales incarceratione, & torquere, nisi dicant ea que petuntur.

Utrumque falsum, & incivile, & crudele.

Quod Licet mentiri in tali casu, imò perjurare.

Erroneum in Fide & moribus, licet possit, & in casu debeat celari veritas.

Quod Licet homines, licet Ecclesiasticos, tenere in Processibus coram reformatoribus laicis commissis extraordinariè, & facere carceres.

Falsum & incivile.

Quod Licet evocare homines Ecclesiasticos, etiam Doctores de Universitate, coram Commissariis prophanis, in causa levi, & qua non tangit læsam Majestatem.

Falsum, & incivile, contra Cleri, & Universitatis libertatem.

Quod Licet ponere tailas, pro libito, ad succurrendum Regi contra adversarios veros & prætextos.

Falsum, & incivile.

Quod Licet captivare supposita, sicut fuit Magister Bernardus de Sorbona, ut revelent bona aliorum.

Falsum, & incivile.

Quod Licet, & expedit incutere vim deliberantibus in Consilio Regis, vel Universitatis, ut dicant ea que petuntur.

Falsum, & incivile, & seditiosum.

Quod Rex, aut primogenitus suus, aut Regina, possunt violentari ut tradant servitores suos, etiam de genere suo, ad incarcerationem, aut interficiendum.

Falsum, & læsivum Regiæ Majestatis.

Quod Expedit Nobiles, super Nobilibus dominari.

Falsum, & incivile, & læsivum Regiæ Majestatis, & seditiosum, & contra Beati Sententiam: De Con-

Consolatione. Prosa 2. dicentis: Improbis flagitiosissime civibus urbium gubernacula relicta, pestem bonis, ac perniciem inferent.

Quod Licet Prælatos & Doctores scientes, & absque remedio permittentes veritatem Fidei & Doctrinam bonorum ladi publicè, tam verbis quàm scriptis, ne temporalis pax turbetur.

Error scandalosus, & impius, & contra illud Christi: Matth. x. 34. *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium: & qui consentientes huic errori dissimulaverunt, vel dissimulabunt, de generatis malis inde provenientibus, vel futuris, timore* A *in conscientia sibi debent.*

Quod Interfectio Ludovici Ducis Aurelianensis fuit benè facta, pro bono Regis, & Regni Francie, per suos interfectores.

Hoc est hæresis, vel hæresim sapiens, judicando; attentis circumstantiis omnibus, si non aliud allegatur, & probetur quod hæcenus publicè fuit allegatum, & probatum, sicut esset divina revelatio.

Sed Bullam super hoc nondum vidimus.

Quod Rex & Domini de sanguine suo, non debent curare de Justitia facienda, neque de reparatione lationis Majestatis Regie, neque de reparatione honoris sui, per falsissimas informationes execrabiliter maculatis, in scandalum totius Nobilitatis, & præsertim Domus Francie, & in rebellionem crudelissimam subditorum ad superiores, & utrorumque ad invicem, & hoc B *ne temporalis pax per illos qui injustè laeserunt, & diffamaverunt, conturbetur, vel ne diffametur.*

Falsum est hoc, & incivile, neque comprehenditur in aliquo Articulo cedulæ concordatæ per Tractatum; sicut neque Fidei Christianæ læsio, neque partis læsio, neque in corrigibilibus impunitas, cum Beneficium non feratur in invitum, vel impœnitentem.

Quod Licet * Prælatos & Doctores scientes, permittentes aliquos Dominos Potentes in suis erroribus & iniquitatibus publicis, quibus inficiunt & laedunt innumerabiles alios, in bonis animarum & corporum, & hoc ne Domini tales offendantur.

Hoc est crudele, & impium, tam pro lædentibus, quàm pro læsis, & pro dissimulantibus, juxta illud Ezechiel allegatum: *Si non.*

Sequuntur alii Articuli.

Quod Sensus litteralis sacra Scriptura non est semper verus.

Hoc est erroneum, & scandalosum, sic absolute dictum, & contra Scripturam sacram, quia ex solo sensu litterali suum potest elici efficax Argumentum.

Quod Aristoteles, & † Stoicus Thomas, & Alexander de Hales, & alii Doctores determinaverunt, quod licitum est occidere tyrannum, propria auctoritate.

Hoc est falsum, & injuriosum Doctoribus.

Quod In nullo casu fides est servanda tyranno.

Hoc est falsum, & incivile.

Quod Licet interficere Ducem Aurelianensem, per assassinos, quia non poterat bono modo fieri Justitia de eo, per Superiorem suum.

Error in facto, & in Jure.

Quoniam intentio Ducis Aurelianensis, & postmodum aliorum multorum de sanguine Regis, fuit ut destruerent Regem, cum sua Potestate, † & ad hanc intentionem hac interpretari facta omnia eis imposita.

Hæc impositio est judicium temerarium, iniquum & criminale, & contra illud dictum Christi rectè intellectum: *Nolite judicare.* Matth. vii. 1. Contra charitatem insuper, & honorem Regis & Regni.

Quod Auctoritate propria possit aliquis prosequi vindictam injuriarum suarum, via facti & belli.

* Videtur hic deesse occidere. † Forè Sanctus. † Forè posteritate.

Hoc est falsum & incivile, & tantò deterius, quantò plura mala ex tali via facti proveniunt populis, civitatibus & Regnis: & ad reparationem, juxta possibilitatem obligantur agentes, & consequentes.

Quod Per artes magicas & ritus impios, per sortilegia, per carminationes, per invocationem demonum, per quasdam immutationes, & talia maleficia nullus unquam effectus, nisi ministerio demonum subsequitur.

Iste Articulus reperitur scriptus & fuit condemnatio aliàs per Facultatem Theologiæ, sub hac forma: Error. Nam talia quum permittit Deus contingere, ut patuit in Magis Pharaonis, & alibi pluries; vel ad probationem fidelium, sicut *Deuteronomii* x. habetur; vel in quorundam hominum dignam flagellationem; vel quia utentes, vel consulentes, propter malam Fidem, aut alia peccata nefanda, dati sunt in reprobum sensum, & demerentur sic illudi.

Hæc dicta sunt sine temeraria Assertionem, cum protestatione de corrigendo, vel diminuendo, vel addendo, si commodius & veriùs faciendum appareat, vel monstratur.

SENTENTIÆ TRIGINTA DOCTORUM

De Propositionibus Joannis Parvi.

C O N S E Q U E N T E R, post exhibitionem & lecturam præmissorum Instrumentorum & codicilli, fuit etiam exhibitus, & productus quidam alius quaternus, atque missus Facultati Theologiæ, continens Propositionem quandam defuncti Magistri Joannis Parvi, pro justificatione Ducis Burgundie, de & super nece, seu morte defuncti Domini Ludovici, Ducis Aurelianensis, Fratris Domini nostri Regis Francie; cujus tenor inferiùs, de verbo, ad verbum inseretur. Quibus sic exhibitis, & productis, præfati Domini Officialis, & Vicarius Inquisitorum, requisierunt Dominos & Magistros astantes, quatenus de & super hujusmodi materia, præfatis Dominis Episcopo & Inquisitori, & ipsis in hac parte eorum loca tenentibus, salubre & bonum Consilium dare vellent; & in materia, & negotio hujusmodi ulterius, ad honorem, & exaltationem Fidei securius providere, & procedere possent: qui quidem Domini & Magistri, de, & super præmissis deliberaverunt, modo & forma quæ sequitur.

Et primò. Venerabilis & circumspexit vir, Magister Johannes de Gersono, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, Sacræ Theologiæ Professor, primitus protestatur, quod non intendit injurari cuiquam, & quod non loquitur in ista materia, ex incitatione aliqujus Domini, vel Principis; sed solum ad extirpationem errorum. Et dicit quod se refert Instrumento Universitatis, & est opinionis quod moneantur omnes qui habent consimiles caternos ipsius Propositionis Magistri Joannis Parvi, sub poenis excommunicationis, ut eos afferant, & regratiantur Deo, & Domino nostro Regi, qui ipsos monet & exquirat, ut procedant ad extirpationem errorum & hæresium in Regno suo, & quod de hoc dat eis libertatem & facultatem loquendi. Et de traditis per eum in isto Concilio, petit Instrumentum, præsentibus Dominis & Magistris infra scriptis.

Secundo. Venerabilis & circumspexit vir, Magister Johannes Dachery, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra Dominus Cancellarius, & dicit quod non vult tendere ad rupturam pacis, quoquo modo, & credit quod si Facultas Theologiæ providisset circa errores nominatos in Instrumento, mala quæ venerunt in ipso Regno, non evenissent; quoniam ad Propositionem Magistri Joannis Parvi, vidit ipsam aliàs, in qua sunt multi errores

errores, & continentur. Quo verò ad Propositionem factam per Dominum Cancellarium, de qua in Instrumento fit mentio; habet ipsam, ut alias, ratam & advocatam, prout & habuit Facultas Theologiæ. Quantum ad errores in Instrumento contentos; vellet plenius deliberare, & ipsos videre, antequam condemnentur sententialiter. Quantum ad monitionem; placet sibi quod fiat monitio restituendi consimiles caternos Propositionis Magistri Joannis Parvi: & nunc sunt duo Anni quod aliqui de Facultate Theologiæ requirebant Congregationem super dicta Propositione dicti Magistri Joannis Parvi fieri; & aliqui requirebant quod non, dicentes quod non expediebat, & sic discussio ipsius remansit in suspensio.

Tertiò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Theobaldus Picardi, Ordinis Carmelitarum, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra ceteri; & stat in deliberatis aliis per Universitatem. Quantum ad quaternos dicti Magistri Joannis Parvi; dicit quod est faciendi monitio de ipsos habendo, & protestatur quod non vult facere partem contra aliquem, occasione ipsorum. Et ad idem Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis fuit in continenti protestatus; & apparet sibi quod in dictis caternis sunt pluramale sonantia, vult stare & laborare ad extirpationem ipsorum, & benè credit is quod non erit pax stabilis in hoc Regno, donec isti errores extirpentur.

Quartò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Roder, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & in super dicit quod non vult facere aliquid ad offensionem alicujus, nec ad disruptionem pacis; imò contrarium protestatur, quo ad errores de quibus in Instrumento. Quantum est de se, ipse judicat hujusmodi errores falsos, posito etiam quod Universitas non reputasset eos erroneos, & pro posse vult tendere ad extirpationem ipsorum. Circa Propositionem dicti Magistri Joannis Parvi, est opinionis quod fiat monitio ad habendum consimiles caternos, ut possint plenius videri & excommunicari*: & credit quod extirpare hujusmodi errores, est procurare pacem inter nos & Deum, & demum in Politia. Et ad hoc est laborandum constanter: quia nonnisi tempore pacis, colitur actor† pacis; & dicit quod Domini Officialis, & Inquisitor, habent istam materiam diligentissimè visitare, & laborare ad extirpationem istorum errorum. De contentis in primo caterno, dicit quod sunt aliqui jam reprobati in Sermonibus, & sunt confutandi hujusmodi errores.

Quintò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Generis, Magister in Theologia, Prior de Chaumont, conformiter regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in conclusione, & deliberatis aliis per Facultatem Theologiæ, quantum ad errores contentos in Instrumento, & dicit quod sunt falsi, & mali & malè sonantes. Quantum ad alios errores contentos in caternis, dicit quod sunt extirpandi, & extirpatio eorum erit procurare pacem in isto Regno; & ideo expedit ad hoc laborare: vult quod fiant monitiones recuperandi consimiles caternos dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, & quod de hoc etiam requiratur Dominus Senonensis, ut possint extirpari per Prædicationem. Et expedit hoc mandare per totum Regnum; & sic credit quod erit bona pax, & firma.

Sextò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Dulci-Menillo, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra, & stat in deliberatione Facultatis Theologiæ. Quantum ad factum, in se, dubitat ne iste Processus impediatur pacem, & det occasionem frangendi pacem: sunt aliqui, ut dicit, qui volunt quod visitetur Propositio Magistri Joannis Parvi, ne possint poni alii errores, & benè, & dicit

Tom. V. Pars. II.

* Forè melius examinari. † Forè Autor.

quod dicta Propositio primitus visitetur, antequam fiant monitiones recuperandi consimiles caternos. Quantum ad Articulos & errores, de quibus in parvo caterno; sunt aliqui satis clari. Et ideo apparet sibi quod Universitas adhuc esset congreganda, & habendus bonus modus in condemnatione ipsorum.

Septimò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Pulchri nepotis, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & stat in Propositionibus aliorum. Quantum ad factum, in se, visa Littera Regia, apparet sibi quod circa illam est providendum; & dicit quod laborandum est circa istos errores, ut servetur pax, & serventur honor & veritas Fidei: & dicit quod sunt aliquæ veritates Fidei quæ statim sunt publicandæ, & contrariæ earum condemnandæ, & advertendum est. Circa condemnationem, dicit quod apparet sibi quod Dominus Parisiensis haberet convocare Prælatos qui sunt Parisiis, & requirere Facultatem Theologiæ quid agendum & faciendum super hoc, & habere ad hoc deputatos, & quod Judices & Concilium Fidei debent adire Regem & Consilium suum, ad notificandum sibi præmissa, qualiter ita volunt procedere. Quantum ad errores contentos in Instrumento, stat in deliberatione Facultatis & Universitatis; & ad præmissa, Facultas Theologiæ laborabit vehementer, & dabit deputatos, & istud esset notificandum glorioso Domino Duci Burgundiæ.

Octavò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Hericus de Villa nova, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra. Quantum ad Instrumentum & contenta in eodem, stat in deliberatione facta per Facultatem Theologiæ; dicit quod laborandum est ad extirpationem errorum prædictorum, & per hoc procurabitur pax: verum est quod tunc est opinionis quod omnes Prælati & notabiles Doctorum Parisiensium convocentur, ac Facultas Theologiæ.

Item, est opinionis quod fiat monitio ad habendum consimiles caternos Propositionis Magistri Joannis Parvi: & ad hoc est laborandum, ad extirpandum errores istos.

Nonò. Venerabilis & circumspèctus vir, frater Henricus Pistoris, Prior Claustralis Monasterii sancti Victoris, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra. Quantum ad factum in se, prout continet Instrumentum; Dominus Cancellarius fuit advocatus in sua Propositione per Universitatem; & apparet sibi quod, procedendo ulterius, fient* debitum suum, & alias, circa hoc, aliæ Facultates se retulerunt ad Facultatem Theologiæ: & dicit quod errores hujusmodi sunt condemnandi, & Propositiones contentæ in parvo caterno, & ad hoc est laborandum & procedendum. Et quod iterum est aperiendum in Facultate Theologiæ, & habita conclusione, eam dicere in Universitate, & eâ captâ, requirere Dominum Episcopum, & Inquisitorem, ad procedendum ad condemnationem, & apparet sibi quod expedit quod ita Dominus noster Rex scriberet aliis Prælatiis, sicut fecit Domino Episcopo Parisiensi. Et sic sedarentur & informarentur quamplures de veritate Fidei, & bona intentione, & dicit quod monitio est facienda ante omnia.

Decimò. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Franciscus de Ecclesiis, Regens Bernardistorum, Ordinis Cisterciensis, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & stat in deliberatis aliis per Facultatem, & Universitatem; & dicit quod est procedendum ad condemnationem hujusmodi errorum, juxta Litteras Regias, & est procedendum ad extirpandum istas Propositiones. Et dicit quod facienda est monitio, ad recuperandum similes caternos; & ipsis recuperatis, ad extirpationem eorum: & est opinionis quod ita mandetur aliis Prælatiis.

E

Unde

* Locus corruptus.

Undecimò. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Batioti, Ordinis Prædicatorum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra. Quantum ad materiam in se, dicit quòd procedendum est ad extirpationem errorum contentorum in caterno. De modo procedendi, se refert ad Juristas. Quantum ad Instrumentum, se refert ad deliberata Universitatis, & Facultatis Theologiæ. De Propositione Magistri Joannis Parvi, ipsam non vidit, & idè adhuc est visitanda.

Duodecimò. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Benedictus Janciam, de Collegio sancti Dionysii, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd Dominus noster Rex scribat omnibus Prælati hujus Regni consimiles Litteras, ad tollendum omnem suspensionem &c. Quantum ad Instrumentum, stat in deliberatione aliis per Universitatem; quia præsens fuit in deliberatione hujusmodi. Quantum ad Propositionem dicti Magistri Joannis Parvi, vellet quòd fieret informatio unde processit, & à quo, ad finem, ne, ad futurum, esset dubium de hujusmodi Propositione. Stat etiam in opinione Magistri Guillelmi Pulchrinopis, quòd hæc notificetur Domino nostro Regi, & Parlamento. De erroribus, seu de Propositionibus inde sonantibus, est opinionis quòd extirpentur errores, & perimantur culpabiles.

Decimo tertio. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Girardus Macheti, Canonicus Ecclesiæ Parisiensis, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd, *Dum habemus tempus, operemur bonum* Galat. vi. 10. Dicit etiam quòd nihil faciemus ad perturbationem pacis, & quòd extirpare hujusmodi errores, est generare pacem, & quòd si ab initio obviatum fuisset hujusmodi erroribus, non habuissimus guerras quas habuimus. Adhæret Instrumento Universitatis nuper lecto. Quantum ad factum, in se, dicit quòd hoc est faciendum, & tractandum publicè in Universitate, & dubitat ne tempus labatur. Et est opinionis quòd quartus Articulus, videlicet caternus Propositionis Magistri Joannis Parvi visitetur, & communicetur, & quòd infra octo dies indè vocentur Prælati: & requirit Procuratorem Regni Magistrum Joannem de Vallieres, ibidem tunc astantem, ut circa hoc instet, juxta Litteras supra scriptas.

Decimo quarto. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Radulphus de Porta, Magister venerabilis Collegii Navarræ Parisiensis, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra. Quantum ad contenta in Instrumento Universitatis, stat cum aliis, videlicet quòd sunt errores condemnandi judicialiter, & dixit quòd Universitas amplius non esset convocanda, ad videndum an sint errores, vel non. Quantum ad caternum Magistri Joannis Parvi, dicit quòd de octo Assertionibus contentis in Instrumento Universitatis: prima, est extracta de dicta Propositione, & est opinionis quòd de modo judiciali habeatur Concilium, & quòd non est locus dissimulationi. Et si omnes fuisset Judices constantes ab initio, mala quæ processerunt, non evenissent; nec cessabunt evenire, donec fiat reparatio. De monitione, se refert ad discretionem Judicum. Et de codice dicti Magistri Joannis Parvi, si sint plures, vel non, non curat; sed sufficit quòd habeantur plures caterni.

Decimo quinto. Magister Joannes Granoram, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra: & quantum ad Instrumentum Universitatis, stat cum Instrumento, & dicit quòd contra tenentes contrarium pertinaciter, esset procedendum; & miratur qualiter an Magister in Theologia fuit ausus Assertiones in ipso Instrumento contentas asserere. Et dicit quòd est facienda collatio de Instrumento ad caternum. Et credit quòd

* istæ Assertiones, & errores proponuntur coram Domino Duce Burgundiæ abhorret. Et hortatur quòd fiat diligentia ad recuperandum consimiles caternos, & credit quòd esset bonum, his habitis, notificare Domino Duci Burgundiæ. Et non solum circa ista est laborandum, imò circa alios errores. Quantum ad modum procedendi, dicit quòd non propter favores & odia, est dimittendus Processus; sed bono modo est procedendum. Et adhæret Instrumento prædicto Universitatis.

A Decimo sexto. Magister Guillelmus Cholet, Ordinis Fratrum Carmelitarum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat cum contentis in Instrumento Universitatis: & dicit quòd illa quæ sunt ibidem, malè sonant, & quòd non est amplius quærendum an malè sonent. Quantum ad Processum, dicit quòd ad hæc est diligenter vacandum, quemadmodum Rex desiderat: dicit etiam quòd quilibet Christianus hoc deberet facere. De modo verò procedendi, dicit quòd hujusmodi errores sunt seminati per Regnum Franciæ; & idè habita determinatione dicti Instrumenti, & deliberatione contentorum in Propositione dicti Magistri Joannis Parvi, videtur sibi quòd Rex esset requirendus, qualiter per totum Regnum istud divulgaret; & mandaret extirpare tales errores: & dabat exemplum de Libro Regum, qualiter modicum videbant quia populus in excelsis adorabat idola. Quantum ad Propositionem Magistri Joannis Parvi, dicit quòd laborandum est ad perquisitionem caternorum hujusmodi Propositionis; & credit quòd in Thesauo Regis deberent reperiri, & est facienda monitio de habendo hujusmodi caternos: & postquam omnia erunt conclusa, & Assertiones hujusmodi erroneæ condemnatæ, tunc essent commutandæ, & mittendæ per Regnum.

Decimo septimò. Magister Joannes Michaelis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra: stat in deliberatione Facultatis Theologiæ, & Universitatis. Quantum ad Assertiones contentas in Instrumento, est opinionis quòd condemnentur judicialiter; & ipsis condemnatis, notificetur Regi, & aliis Prælati Parisiensibus, & Dominis de Parlamento, quòd publicentur per villam Parisiensem & Regnum; & si possit sciri veritas de Autore Propositionis contentæ in caterno, quòd condemnentur cum Authore: & si non possit sciri veritas, quòd condemnentur Assertiones ipsæ.

C sciri veritas, quòd condemnentur Assertiones ipsæ. Decimo octavò. Magister Petrus de Versailles, Ordinis sancti Benedicti, de Collegio sancti Dionysii Parisiensis, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd summè laborandum est ad extirpandum hujusmodi errores, & quòd non habebimus cum Deo nec inter nos pacem. De modo Processus, se refert ad Judices, & adhæret Instrumento lecto. Et stat in deliberatione Universitatis.

Decimo nonò. Magister de Goncercuria, Licentiat in Decretis, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in deliberatis aliis per Universitatem: & est opinionis quòd copia Instrumenti mitteretur aliis Studii, ad finem, ut possent deliberare, & nobiscum convenire. Et apparet sibi quòd Universitas non est amplius super hoc convocanda, & quòd est celeriter laborandum; & per hoc roborabitur pax inchoata: & impingit Domino Cancellario, quòd nimis tardavit.

Vigesimo. Magister Petrus Parvy, Baccalarius in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut alii; & dicit sicut Magister de Versailles.

Vigesimo primò. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus Galteri, Magister in Artibus, Procurator Nationis Franciæ, regratiatur, & protestatur, ut supra; deliberat sicut Magister Girardus Macheti.

Vigesimo secundò. Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillus Bloc, Magister in Artibus, & Baccalarius Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur;

* Fortè. Istas Assertiones & errores propositos;

statut & dicit quòd celeriter est laborandum in ista materia, & quòd Rex debet scribere aliis Prælati, & habita conclusione, mittenda erit ad Papam, ad finem confirmationis.

Vigesimo tertio. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Henricus Goibean, Magister in Artibus, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd stat in deliberatis aliis per Universitatem.

Vigesimo quarto. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Londa, Bacchaliarius in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd dilatio reparationis istorum errorum, erit perpetuare istos errores; & est cum Magistro Guillelmo Bloc quo ad Papam.

Vigesimo quarto. Venerabilis & Circumspèctus vir, Magister Joannes Samerii, Magister in Artibus, Bacchaliarius Formatus in Theologia, stat in deliberatione Magistri Guillelmi Pulchrinepotis, & protestatur, & regratiatur, ut supra.

Vigesimo sexto. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Paulus Natalis, Magister in Artibus, Bacchaliarius Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in deliberatis per Universitatem, juxta tenorem Instrumenti lecti, & est procedendum celeriter circa istam materiam, & bono modo, & protestatur cum aliis.

Vigesimo septimo. Venerabilis & circumspèctus vir, Frater Joannes de Meleons, Bacchaliarius in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra, dicit quòd adhæret Instrumento; dicit etiam quòd non est tacenda ista veritas, nec silendum in ista materia.

Vigesimo octavo. Et circumspèctus vir, Magister Joannes Arnac, Magister in Artibus, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd plures sunt errores, & quòd amplius ista materia non est ponenda in Universitate, quia constat de mente Universitatis per Instrumentum, & de erroribus condemnatis per Universitatem, & videndum an contineantur in Propositione dicti Magistri Joannis Parvi; & non poterit fieri, nisi habendo originale Propositionem, quæ reperietur in Thesaurò Regis, ut credit.

Vigesimo nono. Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Tranchevant, Bacchaliarius in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & stat in deliberatione cum aliis.

Trigesimo. Venerabilis & discretus vir, Magister Joannes de Templis, dicit, & adhæret in Instrumento & reprobationibus Assertionum contentarum in eo, & dicit quòd non est retardandum à Processu, propter metum alicujus perturbationis.

Sequitur tenor Conclusionis tunc acceptæ.

Quibus opinionibus præmissis auditis & habitis, præfati Domini Officialis, & Vicarius dicti Domini Inquisitoris, per organum dicti Domini Officialis, regratiati fuerunt, ex parte Dominorum suorum, Dominorum Episcopi, & Inquisitoris, præfatis Magistris & Dominis qui deliberaverunt in hoc Concilio, de eorum salubri consilio & bono advisamento, quod principaliter in duobus punctis stabat, secundum opinionem omnium, saltem majorum & saniorum partis, primum videlicet quòd Assertiones de quibus in Instrumento Universitatis, & aliis Instrumentis superius exhibitis facta est mentio, fuerunt & sunt rationabiliter reprobatae, secundum quod expediens fuit & est, materiam istam non solum doctrinaliter, sed etiam judicialiter pertractare, & ad effectum ducere, & quòd hanc deliberationem referrent dictis Dominis Episcopo & Inquisitori, ut ulterius valeant in

Tomi. V. Pars. II.

hujusmodi negotio procedere, secundum quod eisdem videbitur rationabiliter esse faciendum. Acta fuerunt hæc Anno, die, loco & præsentibus quibus supra.

ACTIO SECUNDA.

SENTENTIÆ

LXIV. MAGISTRORUM, Circa Damnationem Propositionum Joannis Parvi.

Einde adjuvante *die quarta Mensis Decembris. Anno supra dicto millesimo quadringentesimo decimo tertio. Indictione & Pontificatu quibus supra: ad quem siquidem diem Reverendus in Christo Pater Dominus Gerardus, permissione divina Parisiensis Episcopus, & frater Joannes Poleti, sacre Theologiæ Professor, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica deputatus, Judices complectentes in hac parte coram præfatis Dominis Officiali & Vicario Inquisitoris, de actis & gestis supra scriptis & declaratis, fecerant convocari plures Dominos & Magistros infra dictos, pro maturiori & saniori consilio habendo, de, & super aliis deliberatis, videlicet die trigesima Mensis Novembris proximè præteriti, de quibus superius facta est mentio coram præfatis Dominis Episcopis & Inquisitore, personaliter existentibus, adjunctis secum præfatis Officiali, & Vicario suis: convenientibus etiam & congregatis, ibidem, pluribus Dominis & Magistris, quorum memoria latius inferius describetur; necnon & pluribus aliis Dominis, & Magistris, in magno numero. Prænominatus frater Petrus Flore, Vicarius dicti Domini Inquisitoris, ex Ordinatione & Mandato dictorum Dominorum Episcopi & Inquisitoris, exposuit causas convocationis hujusmodi, recitando in effectu, supra dicta acta & gesta, in prædicta die trigesima Novembris: ac exhibendo, producendo & legendo Litteras Regias, ac Instrumenta superius descriptas ac descripta; necnon & codicillum continentem diversos Articulos, cum eorum reprobatione, seu qualificatione doctrinali, supra descriptum dicens, petens & requirens, ex parte ipsorum Dominorum Episcopi & Inquisitoris, Judicium in hac parte; pro ut etiam ipsi Domini Judices requirerent, si ex præmissis sic gestis & habitis, ipsi poterant & debebant procedere juridicè ad condemnationem judicalem præmissarum Assertionum contentarum in Instrumento Universitatis, super quibus Domini & Magistri aliis, ut præfertur, deliberaverunt, & si prædictæ Assertiones erant rationabiliter reprobatae & exinde condemnandæ: & si sic; de modo procedendi ad earum condemnationem: & ut ulterius vellent ipsi Domini & Magistri convocati, & præsentis, dare salubre consilium ipsis Dominis Episcopo & Inquisitori, in hac materia, ad exaltationem Fidei nostræ Catholicæ, extirpationem errorum; cessantibus omnibus favoribus & odiis quibuscunque. Quibus sic expositis, & in deliberatione positis; præfati Domini & Magistri, super præmissis deliberaverunt, modo & forma quæ sequitur. Ex primo.

Reverendissimus in Christo Pater, Dominus Senonensis Archiepiscopus, regratiatur, & protestatur, satis conformiter ad Protestationes factas in prima Sessione, per illos qui tunc deliberaverunt; & obtulit se adimplendum omnia, etiam usque ad mortem inclusive,

E 2

quæ

* Foris adveniente.

1413.
vi. Dec.
cemb.

quæ præfens Concilium deliberavit, ad honorem Dei, & Fidei exaltationem, & hoc tam in Provincia sua, quam alibi.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Gersono, Magister in Theologia, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, stat in deliberatis aliàs in prima Sessione, & dicit quòd procedendum est ad condemnationem dictarum Assertionum, & exhibuit unam cedulam, cujus tenor talis est.

„ Per deliberationem maturam, & concordem, „ multum solemniter, & palam, & liberè habitam, „ per septemdecim Magistros in Theologia, & plurimos alios, in diversis scientiis Graduatos: die „ sexto, sancti Andree, de mane, Anno præfenti, „ per Concilium Fidei multum solemniter congregatum, in camera Officialatûs: præsentibus „ & præfidentibus Domino Officiali Parisiensi, & „ Vicario Inquisitoris; ubi, nemine reclamante, „ fuit deliberatum, & dictum, præsentibus duobus „ Notariis, quòd Assertiones contentæ in Instrumento tunc exhibito, fuerunt benè, & catholice, & rationabiliter reprobatae. Est autem forma Instrumenti talis. *In Nomini Domini*, &c.

Deliberatum est insuper quòd expedientissimum fuerat & est, processisse & procedere in materia prædicta, & debet fieri sollemnis regratiatio Regi, & suo Consilio, super zelo ad Fidem & sanam Doctrinam, sicut in Litteris suis exhortatoriis & Patentibus apparebat: nec ista facere, est turbare pacem, sed quærere & firmare in iustitia, & veritate, ut dicebant, & optabant hoc fuisset citius adimpletum, ad Fidei honorem, ad salutem nedum temporalem, sed multò magis spiritualem Christianorum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominus Parvi, Magister in Theologia, Canonicus Parisiensis, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd non intendit retardare aliquam veritatem Fidei Catholicæ, per aliquam dilationem petendam; & dicit quòd nunquam fuit in aliquo loco ubi tractaretur ista materia, nec examinavit negotium Magistri Joannis Parvi: & ideò quia negotium sibi videtur arduum, tam occasione Fidei, quam ratione circumstantiarum quæ tangunt mores, & alia, ideò reputat materiam arduam, propter modum condemnationis hujusmodi Assertionum, & ideò nolle esse causam retardationis alicujus veritatis, & dicit quòd de præfenti nesciret deliberare in hac materia.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Breviscoxe, Canonicus Parisiensis, Magister in Theologia, Elemosinarius Domini nostri Regis, protestatur ut præcedentes; & dicit quòd si Domino Episcopo videatur, vel habuerit consilium procedere ad condemnationem dictarum Assertionum, de quibus in Instrumento Universitatis superius lecto facta est mentio, non vult eam impedire: dicit tunc quòd non vidit, nec audivit Propositionem Magistri Joannis Parvi, ex qua ipsæ Assertiones dicuntur extractæ, nisi de prima Assertionem, cum qua non staret, propter circumstantias. De aliis Assertionibus non vidit, nec audivit, & dicit quòd in ista materia cum summa gravitate est procedendum, propter arduam materiam, & de præfenti in speciali nesciret quid ultra deliberare, nisi quòd mittantur cedulæ, & discutiantur plenius materiæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister sancti Mathurini Parisiensis, Magister in Theologia, adhæret Protestationibus per alios factis, & considerat hanc materiam benè arduam; & apparet sibi quòd Facultas Theologiæ, aliàs fuerat congregata in Sancto Mathurino, super ista materia, & ponderabat arduam materiam: & stat conclusivè, quòd examinatur adhuc plenius materia.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus

de Diarcio, Magister in Theologia; dicit quòd quantum ad Propositiones contentas in Instrumento Universitatis, quis eas proposuerit, nescit, & se refert ad illud quod reperitur. Videtur tùm sibi, quòd prima Assertio est erronea, & nihilominus, præsuppositis deliberationibus, si quæ sint habitæ jam, virtute Instrumentorum, per quas possit procedi ad condemnationem ipsarum Assertionum, videtur sibi dubium, si de præfenti sit procedendum, propter Glossam de Lyra, super capitulo Mathæi, tertio decimo, dicentis: quòd *Hæretici sunt alii tolerandi, ubi non possint separari à Catholicis, & ubi esset periculum schismatis, vel propter damnum divisionis Reipublicæ*. Et apparet sibi quòd Assertionem hujusmodi sunt erronea, & sunt condemnandæ: sed in modo condemnandi dubitat, propter prædicta.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Abbas de Verzellay, Magister in Theologia; dicit quòd istam materiam non vidit, nec vidit Propositionem Magistri Joannis Parvi, ex qua dicitur dictas Assertionem esse extractas; nec scit si illas dixerit Magister Joannes Parvi, vel aliàs non constat sibi quòd hujusmodi Propositiones fuerunt publicatæ: ideò videtur sibi quòd non sunt condemnandæ, & si aliqua fuerit habita deliberatio super hoc, adhuc non videtur sibi quòd de præfenti sint condemnandæ; imò dicit quòd materia adhuc maturius deberet tractari, & protestatur & regratiatur, ut alii Domini, & Magistri fecerunt in prima deliberatione habita in hac materia.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Radulphus Paris, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd hujusmodi Assertionem sunt destinandæ & mittendæ apud Magistros, antequam procedatur ad condemnationem ipsarum, & dicit quòd in alia deliberatione habita in hac materia, non fuit vocatus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Beuille, Ordinis sancti Augustini, Magister in Theologia, protestatur ut supra, & dicit quòd hujusmodi Assertionem sunt destinandæ, & regratiatur, ut ceteri fecerunt; & dicit materiam sibi novam, & dicit quòd aliud est, quærere an Articuli sint erronei, & aliud quærere quis eos protulerit: & ideò quòd Articuli non tangunt, non solum *, imò totam Ecclesiam: si videantur condemnandi, deberet condemnatio remitti ad Curiam Romanam, & tangit materiam de divisione Græcorum, propter Articulum Spiritus sancti; & ideò apparet sibi quòd bonum est quòd illi qui aliàs non viderunt istas Propositiones, quòd habeant copiam & motiva condemnationis, & deliberationis; & nihilominus, si condemnandæ sunt, quòd mittatur Processus Domino nostro Papæ, qui poterit eos condemnare ubique, & non solum Parisiis: & ideò cum mittetur sibi copia, libenter videbit materiam, & stabit in veritate Fidei.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ursinus Taillenande, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd fuit præfens in Propositione Magistri Joannis Parvi, quæ displicuit sibi, & dicit quòd pluries fuit locutum in Facultate Theologiæ de Libello isto; sed non fuisset visum, quòd esset procedendum ad condemnationem istius Libelli, vel aliquorum in eo contentorum. Dicit etiam, quòd fuit in relatione Propositionis Domini Cancellarii, facta per eum coram Rege, & apparuit sibi tunc quòd benè dixerat verum, tùm non erat opinionis quòd fuissent condemnandæ Propositiones istæ pro tunc, sed advocavit ipsum actum, non habuit intellectum quòd Facultas Theologiæ ita approbaret istas reprobationes, & condemnaret Assertionem alias: & ideò sibi videtur quòd est facienda inquisitio, an in Libello isto continentur hujusmodi Assertionem, vel non, & si sic, tunc materia erit discutien-

* Aliquid deest.

da, & debebunt Articuli mitti illis qui vocabuntur ad deliberandum.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Egidius de Asperomonte, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd alias vidit Propositionem Magistri Joannis Parvi, & deliberat quo ad primam Assertionem contentam in Instrumento Universitatis, quòd ipsa est contra Moralem Philosophiam & eam quoniam * est de se, condemnaret, & quòd Dominus Parisiensis, & Inquisitor habent ipsam condemnare; & videtur sibi quòd nullo modo est desistendum à condemnatione Propositionum contentarum in Instrumento, si per Concilium reperirentur condemnandæ.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Joannes Dacheri, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd sibi apparet quòd istæ Propositiones, seu Assertiones sunt condemnandæ in se, tanquam erroneæ; & dicit quòd non est retardandum à condemnatione, propter hoc quòd nescitur qui eas dixit, quia multi de Parisiis asserunt ipsas: ideò sunt condemnandæ, & non loquitur de alia persona condemnanda, sed solum considerat Propositiones in se, quæ sunt erroneæ, & propter hoc condemnandæ.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Joannes Mathiæ, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd est novus in hac materia. Dicit tamen, quòd dicere homicidium licitum, est hæreticum: & dicit quòd prima Propositio est erronea, nec est desistendum à condemnatione ejusdem. Alias vero Propositiones vellet videre, & plenius deliberare super eisdem.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Germanus de Rongiac, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd non studuit materiam, & est dubius in hac materia, respectu condemnationis: & ideò stat in deliberatione Magistri Ursini Taillemante, supra scripta.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Theobaldus Picardiis, Carmelita, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut ceteri supra; & dicit quòd pridie fuit in ultima deliberatione, & apparet sibi quòd illæ reprobationes quas posuit Dominus Cancellarius contra Assertiones contentas in Instrumento Universitatis, sunt benè ordinatæ & positæ, & sunt hujusmodi Assertiones in Instrumento positæ, condemnandæ; & stat cum Domino Cancellario, & dicit tùm quòd bonum esset prius communicare, ut singuli Magistri habeant ipsas videre finaliter & conclusivè; tùm dicit, videre suo, quòd sunt de præfenti condemnandæ: de modo, se refert ad Dominos Parisienses & Inquisitores.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Simeon de Courfi, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in opinione quam dixit Magister Petrus de Dierreio, & cum Magistro Nicolao de Lyra, quo ad factum in se, juxta tenorem dictæ opinionis, quæ continet glossam prædicti Magistri Nicolai de Lyra, *Matthæi decimo tertio*.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Nicolaus Cavache, Canonicus Parisiensis, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd propter arduitatem materiæ, & propter tenuitatem sui intellectus, & eo quòd alias materiam non vidit, de præfenti, in particulari nesciret deliberare: & ideò vellet habere Articulos in scriptis, ut melius posset deliberare, & avisare.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Mathæus Roder, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd alias fuit vocatus super ista materia, ubi fuit præfens Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, & plures alii notabiles Magistri, & apparet sibi, quòd concorditer, ex deliberatione

tunc habita, Assertiones erant judicandæ erroneæ, falsæ, & erant condemnandæ: & nunc etiam idem quæritur; imò juxta exiguitatem suæ scientiæ, visitavit Propositiones & Scripturas; & dicit quòd sanctus Thomas dicit: quòd *Qui sine auctoritate aliquem occidit, peccat, & malè facit*. Et hoc idem ponit Augustinus, tertio de *Civitate Dei*, & dicit quòd *Non licet alicui privata persona occidere quemquam*.

Dicit insuper quòd hic solum quæritur de istis Propositionibus, & non de persona, & vidit plures caternos, qui dicuntur esse defuncti Magistri Joannis Parvi, an sint ita nescit: & apparet sibi quòd in illis prima Propositio Instrumenti continetur, & dicit quòd attento quòd isti caterni fuerunt divulgati ubique, sive illæ Propositiones fuerunt dictæ, vel non, & attento scandalo ex iis orto, & subversione morum, videtur sibi fore procedendum ad condemnationem ipsarum. Nec videt quòd Sarracenus, aut Paganus debet sustinere istas Propositiones: ideò deliberat quòd quia Magistri omnes non viderunt istas, quòd mittantur Magistris, ut plenius deliberare valeant quo ad judicalem condemnationem hujusmodi Assertionem; & dicit, prout & alias dixit, quòd si reperitur per deliberationem Magistrorum, quòd istæ Propositiones sint condemnandæ, quòd præfati Domini Episcopus & Inquisitor habent, & debent procedere ad condemnationem ipsarum Assertionum; etiam judicialiter: & videtur sibi quòd hujusmodi judicialis condemnatio non redeunda sit in rupturam pacis, imò operabitur ad pacem & conservationem pacis. Et dicit quòd multi sunt Articuli Parisiis condemnati absque hoc quia missi fuissent ad Curiam Romanam: & ideò procedendum est ad condemnationem ipsorum, in casu quo hoc reperietur, absque mora, & sine remissione ad Curiam Romanam, attendita copia Magistrorum Parisiis existentium.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Petrus de Cancellia, Magister in Theologia, Canonicus Parisiensis, dicit quòd fuit in conclusione de qua in Instrumento Universitatis fit mentio, & tunc sibi fuit visum quòd Assertiones de quibus in ipso Instrumento fit mentio, erant erroneæ & falsæ, & benè reprobatae, & ex illis Assertionibus, maxime in prima, multi fuerunt & sunt scandalizati, & non videtur sibi quòd propter honorem Fidei, & conservationem pacis, istæ Assertiones sunt condemnandæ; & regratiatur & protestatur, ut alii faciunt.

Venerabilis & circumspæctus vir, frater Johannes Generis, Prior de Calvomonte, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd attento facto notorio, quo ad primam, specialiter, procedendum est ad ipsius condemnationem, & de aliis Assertionibus, habeant Magistri copiam, & deliberaverunt.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Guillelmus Delzaer, Decretorum Doctor, Canonicus Parisiensis, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd ex quo, atque quòd prima Assertio est hæretica, & mala, atque falsa, in continenti debet condemnari, & non est dilatio querenda, quia hæretica, prava & damnabilis.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Henricus de Beagella, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd non fuit præfens ubi materia ista alias tractaretur, & ideò vellet habere in scriptis, antequam deliberet.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Thomas de Ponte, Præpositus Monasterii sancti Germani de Parisiis, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, & idem dicit cum præcedenti, cum Magistro Henrico de Brangella.

Venerabilis & circumspæctus vir, Magister Petrus Blancboul, Magister in Theologia, commorans in Collegio Thesaurariorum, protestatur & regratiatur,

ut supra; & dicit quòd vellet habere Articulos in scriptis, & plenius deliberare, adjiciens quòd nomine Magistri Joannis Parvi, qui mansit in dicto Collegio Thesaurariorum, & contra voluntatem totius Collegii fecit dictam Propositionem, & nullus ipsorum de Collegio fuit præsens: & dicit quòd non est de levi procedendum ad condemnationem Assertionum; & ideò dicit quòd mittantur cedulæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas de Cracovia, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & ad idem dicit, cum præcedenti Magistro Petro Blancbout.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jourdanus Morini, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd Propositiones, seu Assertiones in Instrumento contentæ, maxime prima, sunt condemnandæ; & vult benè quòd Magistri habeant cedulas & Articulos: & dicit quòd ista materia non capit dilationem, quia factum in se est praticatum, & Propositio in se, videlicet prima, est praticata Parisiis & alibi, & ideò non est dilatio aliqua quærenda. Non obstat autoritas Magistri Nicolai de Lyra, quia locum habet, ubi proceditur ad punitionem alicujus personæ, & non ubi impugnatur aliqua * facilitas: & ideò procedendum est ad condemnationem saltem primæ Propositionis, & quòd ad alias, habeant cedulas Magistri; & postea deliberaverunt plenius.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes de Dulcimento, dicit quòd in deliberatione Facultatis Theologiæ, de qua constat per Instrumentum & dicit quòd Assertiones in Instrumento contentæ sunt condemnandæ, causa quia falsæ & erroneæ; & dicit quòd bonum esset videre caternum defuncti Magistri Joannis Parvi, ad sciendum si Articuli contineantur in Propositione sua: & ideò propter arduitatem Materiæ, est opinionis quòd mittantur cedulæ, & Magistri habeant terminum ad deliberandum plenius.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Choletti, Ordinis Carmelitarum, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd modicus error in Principio & in fine fit major; & quia Propositio fuit causativa plurimorum damnorum, ideò ad condemnationem ipsius est procedendum: & stat cum aliis qui petunt cedulas ad deliberandum, quo ad alias Propositiones.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus Thomas Hober, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd vellet videre materiam; dicit quòd Propositio Magistri Joannis Parvi, nunquam sibi placuit, & dicit quòd fiant Articuli, & quòd petatur quid habeant Magistri deliberare, & an materia mittatur ad Curiam Romanam, vel ne.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Pulchrinipotus Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra & alii, & est opinionis quòd mittantur cedulæ Magistris, & quam citius fieri poterit, & quòd Magistri habeant dare deliberationem in scriptis, & deliberare in publico.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Nogente, Magister in Theologia regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quòd vellet videre doctum in materia ista, & quòd habeant Magistri cedulas.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Mancerii, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd de præfenti non auderet deliberare, & consilium mittere cedulas; & non videtur sibi inconueniens videre, an Propositiones illæ contineantur in caterno dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, de quo sermo.

* Forè Facultas,

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Manscone utriusque Juris Doctor, regratiatur, & protestatur ut supra; & est opinionis quòd quilibet habeat cedulas & materiam in scriptis, ad finem ut maturius posset deliberare.

Venerabilis & circumspèctus, Magister Henricus de Villanova, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis Magistri Jourdani Morini in omnibus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Dominus Prior de sancto Victore, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra; & dicit quòd reprobationes contentæ in Instrumento, sunt justæ & sanctæ, & per quas Assertiones sunt falsæ & erroneæ; & quòd Domini Parisiensis & Inquisitor, tenentur procedere ad extirpationem ipsarum, & debent eas condemnare; sed in modum reprobationum contentarum in Instrumento, & quòd dilatio est periculosa, & si in principio fuisset factum, non fuissent subsequuta tot mala, quæ in hoc Regno sequuta sunt: & credit quòd Deus dedit nobis spatium pacis, ut extirparentur hujusmodi errores; & est sibi bonum quòd Magistri habeant cedulas, ut plenius deliberent.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Nicolaus de Dimo, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd habeantur cedulæ & mittantur Magistris.

Venerabilis & circumspèctus vir, Robertus Gerselli, Magister in Theologia, Ordinis Carmelitarum, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd sibi videtur quòd Propositiones, seu Assertiones in Instrumento contentæ, sunt erroneæ, & condemnandæ, & maxime prima: & in residuo, se refert ad opinionem Magistri Jourdani Morini.

Venerabilis in Christo Pater & Dominus, Dominus Henricus, Episcopus Nannetensis, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd fuit præsens, cum Propositiones fuerunt propositæ per defunctum Magistrum Joannem Parvi, & dicit quòd recordatur dixisse tunc cuidam Prælati, quem non nominavit, quod illas Propositiones semel proponens revocaret, si viveret; quia non reperit in sacra Pagina Mandatum quòd quis occidat, si propria autoritate; sin verum *Non occides*, Exod. xx. 13. & an * sibi quòd nunquam erit pax perpetua, quandiu isti errores regnent; & ideò non est aliqua dilatio petenda quin procedatur ad condemnationem, saltem primæ Propositionis: verumtamen ut condemnatio fiat sollemnis, vult quòd mittantur cedulæ, & postea vocentur Magistri, cum placuerit.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Abbas Sancti Victoris, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd sunt dandæ cedulæ, & mittendæ Magistris, antequam ulterius procedatur in materia.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister de Castellione, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd nunquam fuit super materia vocatus, & ideò videtur quòd bonum est mittere cedulas, ut Magistri possint deliberare.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Benedictus Janciam, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & est opinionis quòd mittantur cedulæ Magistris, super Assertionibus de quibus in Instrumento fit sermo: attamen, prima facie, sibi videtur quòd sunt pessimæ erroneæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Gerardus Emangardi, Magister in Theologia dicit idem, quo ad cedulas mittendas Magistris.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Gerardus Macheti, Canonicus Parisiensis, Magister in Theo-

* Forè videtur loco an.

Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & vult extirpare errores, & tenet primam Propositionem, erroneam, & adhæret omnibus contentis in Instrumento.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Dionysius Pegani, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est opinionis cum Magistro Vrsino Taillenande, & petit cedulas dari & mitti Magistris.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister de Porta, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in aliis deliberatis per Facultatem Theologiæ: & tenet quod Propositiones in Instrumento contentæ, sunt erronæ, & dicit quod saltem prima Propositio est falsa, etiam ubi Instrumentum non potest ponere manum, & etiam ponendo omnes circumstantias, non licet alicui occidere aliquem, propria autoritate: & ideo positis omnibus circumstantiis, adhuc poneret falsa & erronea, & placet sibi quod mittentur cedulæ Magistris, ut maturius habeant deliberare.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Guillemus Pinguesais, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & petit cedulas mitti Magistris, antequam procedatur ulterius in materia.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Graverant, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & reputat Assertiones contentas in Instrumento erroneas: & miratur multum qualiter vir tantæ autoritatis posuerit ipsas; & ideo dicit quod visitandi essent caterni, & si posset reperiri primus caternus originalis, esset visitandus; & si dictæ Assertiones non reperirentur in eo, hoc esset ad exonerationem ipsius proponeretur* in casu ex quo reperirentur in suis caternis stat in deliberatis aliis in prima Sessione. Et est opinionis ad finem, ut negotium sit magis securum, quod mittantur cedulæ.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Baldonum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est opinionis quod prius mittantur cedulæ.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Biouffi, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & deliberat quod Assertiones in Instrumento contentæ, sunt erronæ: verumtamen est opinionis quod Magistris habeant cedulas, & quod mittantur cedulæ ipsis Magistris.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Michaelis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat in prima deliberatione sua, & dicit quod Propositiones sunt condemnandæ, nec esset differendum, nisi propter quia Magistris non habuerunt cedulas.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Laudissono, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat ad idem, quo ad cedulas mittendas.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Petrus de Versailles, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod non est differendum, nisi propter illos qui non habuerunt cedulas: & est opinionis quod mittantur.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Petrus Parvi, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod dictum Articulis est quod præter Legem, opus est Sententia; & dicit quod prima Propositio est damanda, & condemnanda: verumtamen cedulæ sunt mittendæ, & dicit quod si Lex permitteret occidere aliquem, adhuc opus esset Sententia Judicis.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Lam-

berti, Bacchalaureus Formatus in Theologia, protestatur & regratiatur, ut supra; & dicit quod mittendæ sunt cedulæ, ut præfigatur terminus ad deliberandum.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Philbertus de Cancuerre, Ordinis Cluniacensis, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit ad idem de cedulis.

Venerabilis & circumspēctus vir, Frater Thomas Avis, Ordinis Carmelitarum, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur, & protestatur ut supra; & stat in deliberationibus aliorum, videlicet quod sunt mittendæ cedulæ.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Nicolaus Lovier Elemosinarius Cadoviensis, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est ad idem quod cedulæ mittantur.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Salverii, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat ad idem de cedulis.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Guillemus Tronqueti, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est ad idem quo ad cedulas, & quod Magistris habeant signare cedulas suas.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Petrus Gatteri, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & adhæret Instrumento Universitatis, & quod mittantur cedulæ, propter solemnitatem.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Franciscus de Ecclesiis, Prior sancti Bernardi, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & dicit quod mittantur cedulæ, & stat in prima deliberatione sua.

Reverendus Pater, Dominus Abbas Boniportus, Præsentatus sancti Berrardi, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur, & protestatur ut supra; & est ad idem, de cedulis.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Paulus Natalis, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & est ad idem, de cedulis mittendis.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Harralliano, Bacchalaureus Formatus in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; & stat ad idem.

Venerabilis & circumspēctus vir, Frater Ægidius de Villani, Bacchalaureus in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & ad idem dicit de cedulis mittendis.

Venerabilis & circumspēctus vir, Frater Guillelmus de Caritate, Bacchalaureus cursor, regratiatur, & protestatur, ut supra; ad idem.

Venerabilis & circumspēctus vir, Frater Archambaudus, de Firmitate, regratiatur, & protestatur, ut supra; ad idem.

Venerabilis & circumspēctus vir, Frater Guillelmus de Joyaco, Bacchalaureus, regratiatur, & protestatur, ut supra; ad idem.

Sequitur tenor Conclusionis tunc habitæ.

CONCLUSIO SESSIONIS HUIUS.

Quibus omnibus auditis, & consideratis, præfati Domini Judices concluderunt hujusmodi cedulas fore mittendas singulis Magistris & Doctoribus, hujusmodi Assertiones cum reprobationibus in se continentes, quæ cedulæ fuerunt missæ, ut infra latius continetur.

ACTIO

* Locus corruptus.

ACTIO TERTIA.

1413.
XIX. Decem-
bemb.

Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Die Martis decima nona Mensis Decembris. Indictione septima. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini nostri, Domini Joannis, divina providentiâ Papæ vigesimi tertii, Anno quarto: ad quam diem, ex deliberatione præhabita, Reverendus in Christo Pater & Dominus, Dominus Gerardus, permissione divina Parisiensis Episcopus; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, convocari fecerant Concilium Fidei, præsentibus ipsis Dominis Episcopo, & Inquisitore, secum assistentibus, videlicet cum ipso Domino Episcopo, venerabili & circumspetto viro, Magistro Joanne Tuderti, in Jure Civili Licentiat, ejus Officiali Parisiensi & Commissario, & cum dicto Domino Inquisitore, Fratre Petro Flore, Bacchalarco in Theologia, in domo Episcopali Parisiensi, in camera magna ejusdem Domini Episcopi, convenientibus & existentibus ibidem quampluribus Magistris & Bacchalaris in Theologia: fuerunt ibidem lectæ publicè Litteræ Regiæ superius inscriptæ, per Herneum Fresnoy Clericum, & Notarium ipsius Domini Episcopi. Et deinde, exposito per præfatum Vicarium ipsius Domini Inquisitoris, qualiter Illustrissimus & Christianissimus Dominus noster Rex requisiverat, & rogaverat, prout constabat per ipsas suas Patentes Litteras super hoc confectas, & ibidem lectas, præfatum Dominum Episcopum Parisiensem, vocato secum dicto Inquisitore seu ejus Vicario, quatenus procederet ad extirpandum hæresim & errores de Regno; & quod propter hoc ipsi Domini Episcopus & Inquisitor, dictos Magistros ibidem existentes convocaverant, juxta deliberationem aliâs habitam, ac eisdem cedulas suas super hoc miserant, ad finem quod dicti Domini ibidem vocati maturius & plenius deliberarent, & consilium salubre in facto Fidei eisdem præberent; & quod ipsos Dominos & Magistros requisiverunt, quatenus liberè dicerent deliberationes suas super Assertionibus contentis in cedulis ipsis aliâs missis, an essent erroneæ, & si sic, an condemnandæ: & quod deliberarent, & dicerent per quem modum, & illi haberent deliberationes suas in scriptis, fuerunt requisiti ut ipsis traderent. Quibus sic per eundem Vicarium dictis, aliqui astantes ibidem, se excusaverunt non habuisse illas Assertiones, nec vidisse, requirentes eandem habere; & alii opiniones suas tam verbo quam in scriptis dixerunt, modo & forma, prout infra continetur. Deliberaverunt & ordinarunt dicti Domini Judices quod examinarentur testes, & fieret informatio, ad sciendum utrum vera Propositio Magistri Joannis Parvi, seu ejus vera copia posset reperiri: & fuerunt certi testes examinati per Dominum Officialem Parisiensem & Commissarios infra dictos, quorum depositiones reperientur in fine Libri, in duobus ultimis foliis.

Est autem tenor cedula missæ, talis.

EX parte Domini Episcopi, & Inquisitoris, & Concilii Fidei solemnissimè congregati, Magister Reverende, mittitur vobis cedula, continens Assertiones aliquas, cum suis reprobationibus: quare requirimus vos, sub pœnis Juris, ut detis deliberationem vestram, publicè, vel in scriptis, vel verbotenùs, si hujusmodi Assertiones, de quibus ortum est notoriè scandalum, sicut fatetur Concilium Fidei, sint erroneæ, & taliter condemnandæ; ut consequenter procedere valeamus, sicut Juris ordo postulabit.

La premiere Assertion.

C Hacun tyran, doit, ou peut estre loüablement & par merite occis, de quelconque son vassal, ou sujet, & par quelconque maniere, mèmement par agueres, & par flatteries & par adulations: nonobstant quelconque jurement, ou foederation faite envers luy, sans attendre la Sentence, ou Mandement de Juge quelconque.

„ Cette Assertion ainsi mise généralement pour „ maxime, & selon l'acception de ce mot, tyran, est „ erreur en nostre Foy, & en doctrine de bonnes „ moeurs, & est contre ce Commandement de Dieu, „ Non occides: Exod. xx. 13. Glossa: *Propria au- „ thoritate. Tu n'occiras point*: Glose: *De ton autorité,* „ & Matth. xxvi. 52. *Omnes qui gladium acceperint.* „ Glossa: *Propria autoritate: gladio peribunt.*

Item. „ Cette Assertion tourne à la subversion de „ toute chose publique, & d'un chacun Roy, ou „ Prince.

Item. „ Donne voye, ou licence à plusieurs autres „ maux, comme à fraudes, à violations de foy & de „ sermens, à trahisons & mensonges, & générale- „ ment à toute inobediance de sujet à son Seigneur; „ & à toute déloyauté & deffiance des uns aux au- „ tres, & généralement à perdurable damnation.

„ Celui qui afferme obstinément tel erreur, & les „ autres qui s'en suivent, est heretique, & comme „ heretique doit estre puni, mèmement apres la „ mort. *Notetur in Decretis xxiii. Questione quinta.*

L'autre Assertion.

S Ainç Michel, sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu, ne d'autre; mais tant seulement meu d'amour naturel, occit Lucifer de mort perdurable, & pour ce il a des richesses espirituelles autant comme il en peut recevoir.

„ Cette Assertion contient plusieurs erreurs en la „ Foy. Sainct Michel n'occit point Lucifer de mort „ perdurable, mais Lucifer occit foy même par péché, „ & Dieu l'occit par la mort de la peine perdurable.

Item. „ Sainct Michel a eu Mandement de Dieu a „ debouter Lucifer hors du Paradis, *Quia omnis Po- „ testas est à Deo. Rom. xiii. 1.* Et hoc sciebat Michael, „ qui erat constitutus à Deo Princeps: quem hono- „ rem non sibi assumpsit. Nota quomodo Michael „ non est ausus inferre judicium blasphemie; sed dixit: „ *Imperet tibi Dominus.* In Epistola Judæ. 7. 9.

Item. „ Dieu lui eut pû bailler des richesses espi- „ rituelles; & il en eut pû plus recevoir, & ainsi „ il ne desservit mie telles richesses par amour na- „ turelle.

L'autre Assertion.

P Hinées occit Zambri, Num. xxv. sans quelconque Mandement de Dieu, ou de Moysse; & Zambri ne fut point idolatre.

„ Cette Assertion est contre le texte de la Bible, „ où est cette Histoire, selon l'entendement des Glo- „ ses, & des saints Docteurs & de raison. Notés „ Numerum. xxv. 5. *Dicit Moyses ad Judices Israel:* „ *occidat unusquisque proximos qui iniuncti sunt Belphe-* „ *gor. Et ecce unus.* & c. Glossa: *Joseph dicit* „ *quod Zambri, Princeps in Tribu Simeon, duxerat fi-* „ *liam cujusdam Principis Medianitarum, nomine* „ *Chozbi; & uxore jubente, in quadam Solemnitate* „ *non immolavit Domino cum aliis undecim Ducibus;* „ *quamobrem, cum Moyses Ecclesiam congregaret, &* „ *culparet eum coram omnibus, confessus est alienige-* „ *nam duxisse, & idola coluisse, & Legibus Moysi non* „ *esse obnoxium: & descendens coram omni turba, qua* „ *stabat ante fores tabernaculi, intravit tabernaculum*

„ uxoris,

„ uxoris, & sequens eum Phinees invenit eos cœum-
 „ tes, & confodit eos &c. Num. xxv. 4. Suspende
 „ eos, Glossa de Lyra; Dicant expositores nostri quod
 „ punitio primò facta est de Principibus per suspensio-
 „ nem; quia aliqui erant culpabiles in transgressione
 „ idolatrando, & alii subditos reprimere negligendo.
 „ Et Glossa, Ra. Sa. Ut pœna sit publica, sicut &
 „ pertinet ad terrorem aliorum.

L'autre Assertion.

Moyse sans Mandement quelconque, ou autorité, occit
 l'Égyptien.

„ Cette Assertion est contre le texte de la Bible:
 „ Actuum septimo; 25. selon l'entendement des Glo-
 „ ses, & des saints Docteurs, & de raison. Textus: A
 „ Affirmabat* autem intelligere fratres, quoniam Deus
 „ per manum ipsius daret salutem Israel. Sequitur: v.
 „ 27. Quis te constituit Judicem. Glossa: Solus Deus.
 „ Quia, Non est potestas, nisi à Deo, ad Romanos decimo
 „ tertio. Et Ecclesiastici decimo. In manu Dei
 „ potestas† hominis, In Glossa de Lyra ponitur ex-
 „ pressius. Quoniam Deus per manum ipsius daret
 „ salutem illis. Jam enim Dominus inspiraverat
 „ Moysen qui liberaturus erat populum per ipsum
 „ de servitute Ægypti: & sic jam erat constitutus
 „ à Deo tutor, & defensor populi: propter quod
 „ non peccavit, vindictam illam faciendo.

L'autre Assertion.

Judith ne pêcha point, en flattant Olophernes; ne
 Jehu, en mentant qui vouloit honorer Baal.

„ Cette Assertion est favorisante à l'erreur de
 „ ceux qui ont dit qu'en aucun cas on peut loisi-
 „ blement mentir. Contre le quel erreur écrit saint
 „ Augustin à saint Hierosme. Si inquit, admissi fu-
 „ erunt, vel officiosa mendacia, tota Scriptura di-
 „ vine vacillabit auctoritas.

L'autre Assertion.

Joab occit Abner, depuis la mort d'Absalon.

„ Cette Assertion est contre le texte exprès de
 „ la sainte Ecriture. Secundo Regum, tertio Capitu-
 „ lo: la où on recite que long temps avant la mort
 „ d'Absalon, Joab occit Abner.

L'autre Assertion.

Toutes fois que aucun fait aucune chose qui est me-
 „ illeure, jajoit qu'il ait juré la non faire, ce n'est mie
 „ parjurement, mais c'est à parjurement contraire.

„ Cette Assertion ainsi généralement mise, est
 „ fausse, & ne profite rien à ceux qui jurent sciem-
 „ ment fausses alliances: car cette fraude & decep-
 „ tion, est parjurement clair. Et dire que ainsi faire
 „ soit chose licite; c'est erreur en la Foy.

SENTENTIA LXXIX.

MAGISTRORUM

De schedula ad eos missa, continente
 Propositiones Joannis Parvi.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus,
 Dominus Henricus, Episcopus Nannetensis,
 Licentiatu in Theologia, deliberationem
 suam in scriptis tradidit, in hunc modum.

Præmissa protestatione quod non est intentionis
 meæ aliquid asserere Catholicæ veritati contrarium,
 errori favens alicui, vel quicquam aliud malè sonans,
 aut quod cedat aut cedere valeat in cujuscumque per-

* Vulgata habet, existimabas † Vulgata prosperius.

sonæ injuriam vel offensam, seu ejus bonæ famæ, quo
 statui & honori quoquomodo derogare, nec etiam
 quod paci istius Regni, generalis vel particularis, con-
 servationi causaliter, vel occasionaliter sit repugnans:
 quod si aliquod tale in hoc scripto repertum fuerit,
 quod non credo, illud examine haberi volo & habeo
 pro non scripto, supponens in eo contenta, & quidquid
 in hac materia sum scripturus & dicturus, benevolæ
 correctioni omnium & singulorum ad quos potest,
 & debet hujus correctio pertinere.

Prima Assertio videtur falsa & erronea, in qua-
 libet sui parte, sufficienterque & rationabiliter, in ter-
 minis generalibus: & licet ad ejus falsitatis depre-
 hensionem sustinere videtur quod nullo sacræ Scrip-
 turæ testimonio, nulla Doctorum autoritate, nul-
 love rationis fulcimento, firmetur; quin totum ip-
 sius fundamentum, super quibusdam aliis falsis asser-
 tionibus, exemplisque, super perverso intellectu Scrip-
 turæ sacræ fundatis, consistere dignoscatur. Nihil-
 ominùs tamen ut ejus Catholicæ veritati repugnanti-
 Doctorum, autoritatibus & Scripturarum testi-
 moniis ostendatur; sequitur autoritas Augustini, ter-
 tio, De Civitate Dei, quæ habetur in Decretis,
 c. xxiii. Quæstione ultima: Quicumque percussit malos
 in eo quod mali sunt, & habet causam interfectionis,
 Glossæ primæ, auctoritatem, & præced. Capite Qui
 malos. ead. quæstione quinta, Minister Dei
 est. Qui vero sine aliqua publica administratione, ma-
 leficum, furem, sacrilegum, adulterum, vel perjurum,
 vel quemlibet criminofum interfecerit, vel trucidaverit,
 vel membris debilitaverit, velut homicida judicabitur,
 & tantò acrius, quamò non sibi à Deo concessam Pote-
 statem abusive usurpare non timuit.

Ista autoritas videtur sola sufficere, ad clarè mon-
 strandum prædictæ Propositionis erroneam falsita-
 tem; cum tyrannus non est occidendus, nisi quia cri-
 minofus, etiam in autoritate cujuslibet Potestatis,
 quinimò etiam condemnatum pro quocumque cri-
 mine, non licet alicui, propria autoritate, perimere:
 quia quantò majus est & enorme ejus crimen, tantò
 gravius offendit, ipsum perimens, sine jussu; tùm
 quia Superioris autoritatem, & sui Officii debitum
 impendit & usurpat; tùm etiam quia bonum publi-
 cæ autoritatis in publica punitione malefactorum
 intentum, in solertiarum* si correctionem & informa-
 tionem quæ in se est, prohibet in favorem nocen-
 tium, & præjudicium innocentium. Quamobrem
 Alexander de Hales, Libro tertio, in Propositione. U-
 trum illi qui non habent Potestatem universaliter, probi-
 beantur maleficum occidere, dicit quod non sequitur, Iste
 interficiendus est secundum Legem: ergo qui interficit, fa-
 cit secundum Legem. Ad interficiendum enim, secundum
 Legem, non sufficit solum reatus quo dignus sit interfici, ad
 interficiendum autem, secundum Legem, requiruntur
 plura, videlicet justa causa, justus ordo, justus animus. Justa
 causa, ut reus meruit interfici & de crimine sit corru-
 ptus, & quod sit judicialiter condemnatus: justus ani-
 mus, ut fiat solo amore justitiæ, non libidinis vindictæ,
 vel appetitu pœna: juxta ad primum Augustini, quod
 habetur in Decretis xxii. Quæstione quinta. Cum
 homo, inquit, ab homine occiditur, multum distat u-
 trum fiat nocendi cupiditate, vel injustè aliquid asferen-
 di, sicut fit ab inimico, sicut a latrone: vel ulciscendi
 ordine, sicut à Judice, sicut à carnifices, vel evadendi,
 vel subveniendi, vel obediendi necessitate, sicut interfici-
 tur latro à viatore, hostis à milite. Prima illa dua causa
 sunt illicitæ, alia sunt licita. Prima videlicet propter
 „ autoritatem, reliqua, propter necessitatem obedi-
 „ tia, subventionis, vel evasionis, & maxime in exem-
 „ plis positis de latrone & hoste, quorum dumtaxat necem
 „ humana Leges permittunt, non tamen sine moderami-
 „ ne, nam latro insidians in itineribus, licitè & impunè
 „ occiditur, supple insidias actualiter exercendo.

* Locus corruptus.

Et cap. Quando licet unicuique. Sive supra l. 2. Et
 armum occidendi defensor verius dici valeat, quam invasor;
 & fur nocturnus, si fodiens inventus, sine laesione nequit de-
 prehendi, & percussus mortuus fuerit, percussus reus ho-
 micidii non censetur, ut habetur in c. Si perfodiens. De
 homicid. Secus de fure diurno, quia potest discer-
 ni, an ad furandum, aut occidendum venerit; & ideo
 non debet occidi, nisi relo se defenderit. Hostis etiam
 à militie potest occidi, suple in iusto bello, ut no-
 tatur c. xxiii. Quæstione eadem. De occidendis:
 ubi recitatur, verba Augustini ad Publicolam. De
 occidendis, inquit, hominibus, ne ab eis quisquam occi-
 datur; non mihi placet consilium, nisi forte sit miles,
 aut publica functione teneatur; ut non pro se hoc faciat,
 sed pro aliis, vel pro civitate, ubi etiam ipse est, accep-
 ta legitima Potestate, si tamen ejus congruit persona.
 Ut est, decimo Libro, De Civitate Dei. Et habetur
 eodem capite vigesimo nono: Miles, inquit, cum
 obediens potestati sub qua legitime est constitutus, homi-
 nem occidit, nulla civitatis suæ Lege reus homicidii
 est, imò si non interfecerit reus Imperii deserti, ac
 contempti est. Quod si, sua sponte, atque sua auctoritate
 fecisset, in crimen effusi sanguinis incidisset:
 itaque unde puniatur, si fecerit injussus, inde puniretur
 si non fecerit jussus. Et sequitur in alio capite: Cum
 minister Judicis occidit eum quem Judex jussit occidi,
 profecto si id sponte facit, homicida est, etiam si eum oc-
 cidat quem scit à Judice debere occidi. Sanctus Tho-
 mas, in capite secundo. Quæst. 69. Art. 3. quærens,
 Utrum liceat privata persona hominem peccatorem occi-
 dere, determinat in responsione, quòd Ad illum solum
 pertinet occidere, cui committitur cura civitatis con-
 servanda; sicut ad Medicum pertinet præscindere mem-
 brum putridum: quoniam omnino eis commissa Princi-
 pibus publicam auctoritatem habentibus, & ideo eis so-
 lis licet malefactores occidere, non autem privatis per-
 sonis. Et ad Argumentum, quòd est utile bono com-
 muni, siue occisio malefactorum utilis est bono communi;
 vulgò laudabile est quòd privata persona occidat male-
 factores. Respondet quòd facere aliquid ad utilitatem
 communem, quando nulli nocet, est licitum cuilibet
 privata persone; si autem sit cum nocumento alicujus,
 hoc non debet fieri, nisi secundum Judicium ejus ad quem
 pertinet existimare quid sit suis tradendum partibus, pro
 salute corporis. Hæc sanctus Thomas, ubi supra.
 Præterea Frater Augustinus de Ancona, prima sua
 parte Ecclesiastica, quærit An Papa possit dispensare
 quòd aliquis alium occidat, sine transgressione divini
 Præcepti. Et respondet, quòd Solum decem casus exci-
 piantur, in quibus hoc licet. Primus, in bello iusto. Se-
 cundus, in eo qui habet Officium Judicis, & publica po-
 testatis. Tertius, si ex divino professo*. Quartus, si ex di-
 vina inspiratione interiori, & privato consilio Dei.
 Ex quibus clarè constat quòd nemo potest, vel debet
 aliquem propria auctoritate occidere, neque in ne-
 cem alterius armari, quantumcumque fuerit crimino-
 sus: fortiori ratione, licere non potest illud subdito, vel
 vassallo, qui ad ejus salutem multò plus ceteris jun-
 gatur. Septimò Salberienfis Libro octavo, capite deci-
 mo nono. De interfectione plurium tyrannorum. Hoc,
 inquit, cavendum docent historia, ne quis illius mo-
 liatur interitum, cui fidei, aut sacramenti Religione
 constrictus: nam & Sedechias, ob neglectam Fidei Re-
 ligionem legitur captivatus. Et quòd in alio Regum,
 unde non memini, erui sunt oculi ejus, quia Deum cui
 juratur, cum ex causa iusta cavetur, lapsò in perfidiam,
 non proposuit ante conspectum suum: sed nec veneni, li-
 cèt videam ab infidelibus aliquando usurpatam, nullo
 unquam fure indultam lego Sententiam. Non quòd tyran-
 nos de medio tollendos esse non credam, sed sine Reli-
 gionis & honestatis dispendio. Nam & David Regum
 quos legerim optimos, & qui excepto sermone Uriæ
 Ethæ, in omnibus inculpatis incessit, licèt tyrannum græ-
 vissimum sustineret, ut eum perdendi sepe nactus fuerit

* Fortè Præcepto.

occasionem; & tamen parcere maluit, confusus de Dei
 misericordia: qui cum sine peccato poterat liberare. De-
 crevit ergo expectare patienter ut ille visitaretur à Do-
 mino, reddita caritate, aut in prælio caderet, aut alio
 iusto Dei Judicio moreretur. Si quidem ex eo poses insigniri
 patientia ejus quòd cum oram chlamidis ejus præcidisset
 in spelunca: & alibi, de nocte, castra ingressus, custodis
 negligentiam increpasset, ipsum Regem coegit profiteri,
 quòd David causam agebat justiore. Et hic quidem
 modus delendi tyrannos utilissimus & justissimus est.
 Et subjungens remedium quo uti debent tyranno-
 rum conscientia flagellati: Et si qui, inquit, pre-
 manitur, ad patrociniū clementia Dei humiliter con-
 fugiant, & pronas manus levantes ad Deum, devotis
 precibus, flagellum quo affliguntur advertant: peccata
 etenim delinquentium vires sunt tyrannorum. Et ex-
 plicat de salubri consilio Achior Ducis filiorum
 Ammon, Oloferni dato, de perquirendo an aliqua
 iniquitas in conspectu Dei esset in populo Israël, ad
 quem debellandum venerat. Nam si, inquit, Deum
 suum prædictus populus non offendisset, ipsum subjugare
 nequiret.

Aliæ auctoritates præcedentes, de criminosi in ge-
 nere loquuntur; & quædam de certis aliis crimini-
 bus in speciem, maximè prima auctoritas Augustini,
 sed ista Salberienfis expressivè de tyranno à nemine,
 auctoritate propria, puniendo, & præsertim ab eo cui
 fidei, aut sacramenti Religione tenetur astrictus, qua-
 lis est permaximè suus subditus & vassallus, qui fidelitatis
 sacramento debito, ad contenta in sex sequenti-
 bus vocabulis, Domino suo tenetur, incolume, tu-
 tum, honestum, utile, facile, possibile: incolu-
 me, quòd non sit ei in damnum de secreto suo, vel
 de suis monitionibus, per quas tutus esse possit; & sic
 de aliis, suo modo. Et quia non sufficit abstinere à
 malo, nisi fiat quoddam bonum. At restat ut in
 eisdem sex supra dictis consilium Domino suo, &
 auxilium fideliter præstet: ut habetur xxii. quæst.
 cap. Quod quidem. Caput etiam formaliter habetur,
 Constitutione Frederici, De Feudis, Collatione deci-
 ma. Hæc itaque fidelitatis præstatio supervacua & in-
 utilis videtur, quin imò non fidelitatis præstatio, sed
 potius infidelitatis & perfidiae, juramentum meritò
 dici possit, si vassallus, per hujusmodi juramenti
 præstationem, possit & deberet Dominum occidere,
 prætextu tyrannidis, vel alterius criminis cujuslibet:
 & idem, de quolibet amicitiae federe, juramenti
 interpositione violato, quòd nequit sine perjurio
 violari quod potest taliter suaderi in juramento pro-
 missio* reis. Quicumque jurat ad licitum, scilicet facturum,
 aut mentaliter hoc adimplere proponit, aut non: si sit;
 aut postmodum cogitat proponi, & venit contra
 juramentum, altero non veniente, decipit credentes
 & per sequens est perjurus, cum perjurum sit ne-
 quiter decipere credentem. Et dicit Augustinus, Ser-
 mone primo: Domini est terra. Et habetur, 21. Quæst.
 1. cap. in dolo. Si autem in jurando non intendit ad-
 implere promissam, in dolo jurat, fallendi inten-
 tione, & per sequens se perjurat, eadem ratione.
 Propterea secundum Hieronymum, super Jeremiam,
 Lib. 2. & habetur c. causa 2. quæst. 1. cap. subsequen-
 ti. Fuszurandum habet tres comites; veritatem, judi-
 cium & Justitiam; juxta illud Jeremix, xv. 2. Vivit Do-
 minus in veritate & in Justitia & in Judicio, si ista
 inquit Hieronymus deserit, nequaquam juramentum
 erit, sed perjurium. Veritatem, id est, conscientiam
 veritatis, secundum Glossam. Et quoddam aliud, ca-
 pite eodem, causa & q. Ut quod jurat procedat à con-
 scientia puritate, sine dolo proponendo, & in juramento
 promissorio se fideliter adimpleturum quod promittit.
 Judicium, id est, discretio, pta discreta deliberatio, ut
 non juret nisi propter veritatem, & evidentem militiam
 dem, & quod deliberatè consideret quid promittat, cui
 etiam, & propter quid Justitiam, id est, quod promittit, me-
 dio

* Locus corruptus.

diu juramento, si licitum & honestum. Ex quo, patet quod juramentum præstitum de fœdere amicitie fideliter observando, cum sit de se res licita & honesta, præcedenti deliberatione, & cum intentione adimplendi promissum, si non observetur, est perjurium manifestum, deficiente prima comito, idest veritate.

Ex quo etiam patet quod sine reatu perjurii, non potest quis illum occidere sponte sua tyrannum, etiam vel alium criminofum, cum quo fœdus inicit amicitie violatum vinculo juramenti: quod patet etiam ratione; nam personæ, cui juratur, qualitas vel conditio, non potest impedire, quoniam jurans se facturum aliud quam promittat illud juret intentione fallendi, & per consequens se perjurat, cum perjurium sit, nequiter decipere credentem, secundum Augustinum, ubi supra: aliis enim in decepti potestate esset, intentionem decipientis qualificare ad bonum, vel ad malum, prout vellet; & sic alicujus meritum, vel demeritum ab alieno arbitrio dependeret. Præterea, ut dicit Augustinus: *Verba instituta sunt, non ut per ea se invicem fallant, sed ut eis quisque in alterius notitiam cogitationes proferat: verbis ergo uti ad fallaciam, & non ad ea ad que instituta sunt, peccatum est.* Recitantur hæc verba 291. cap. Omnis autem. Sed constat quod eisdem verbis utitur jurans malo sicut bono. Ergo æquè peccat uti verbis ad fallendum malum, sicut ad fallendum bonum, cum quilibet contra verborum propriam institutionem æqualiter ipsis utatur.

Item. In juramentis promissoriis, quoniam alter habet rectum intellectum, & alter dolofum, intelligendum est juramentum secundum intentionem illius qui habet rectum intellectum. Et eisdem causa, & quæst. cap. *Hic videtur.* Et colligitur ex his eisdem, causa & q. Si tyrannus habeat veram intentionem promissa servandi, sed alius dolofam, intelligendum erit juramentum secundum intentionem tyranni; & dolosè jurans, si promissa non observaverit, est parjurus.

Item. *Quacumque arte verborum, vel qua intentione homo juret, Deus dupliciter aspernatur, qui simplicem intentionem utriusque considerat, sic accipit sacramentum, sicut ille cui juratur, intelligit.* Verba sunt Isidori, in capite prælibato. Sed tyrannus accipit juramentum de fœdere amicitie tali modo quod per hoc à promittente debeat esse tutus: ergo promittens non observans hujusmodi juramentum, apud Deum perjurus esse censetur.

Item. Si juramentum tyranno præstitum posset licitè, derelicta veritate, violari; hoc non esset nisi quia tyrannus est hostis publicus vel privatus; sed hoc non obstat, quia Gabonitæ hostes publici filiorum Israël erant, & per eos, Dei imperio, occidendi; & nihilominus Josue, quem fraudolosa simulatione, & mendosa Assertionem fefellerant, cum ipsos, fraude cognita, populus delere vellet, hoc fieri prohibuit, propter juramentum ipsis præstitum à senioribus Israël, ne suam fidem solveret, dum perfidiam redargueret alienam: nec quia hostis privatus, quia taliter etiam fides promissa servanda est. Vigesima secunda quæst. 1. *Noli existimare.*

Item. Omne juramentum quod sine salutis detrimento servari potest, etiam si tale sacramentum fuerit gravissimo metu extortum, est obligatorium & tenendum in cap. *Si verò.* De juram. 21. *Questione 2. in pluribus cap.* Sed tale juramentum tyranno præstitum, saltem quod ad ipsum perimendum propria autoritate servari* sine detrimento salutis æternæ, cum nulla Lege aliquis obligetur ad aliquem taliter occidendum. Glossa: *Nemo debet vel tenetur tyrannum occidere contra præstitum sacramentum.*

Item. Assertio tyrannum posse & debere perimere à vassallis & subditis, post, & contra sibi per eos præstitum juramentum, esset generativum seditionum, &

* Deesse videtur potest, aut debet.

conspirationum contra Dominos temporales, & maxime ad asserentis intentionem, quæ fuit juxta subjectam materiam, quemlibet appellare tyrannum, tyranni conditiones habentem, nam alios suos proposito* non serviret. Cum autem, ut Ægidius de Roma, in tertio Libro Tractatus sui, *De regimine Principum*, tangens plures cautelas quibus tyrannus utitur ad suum Dominium conservandum, dicit: *Sicut nullus est fortè omnino tyrannus, quia malum se ipsum destruit, & si sit, integrum est.* Sic fortè vix aut nunquam reperitur aliquis, qui sit omnino Rex, quin aliquos tyrannisset: esset enim quasi semi Deus, si in nulla tyrannide participaret: inde esset ergo, inquit, quod dum omnes aliquid habent de camelis Regiis, & aliquid de versutiis tyrannorum, ex hoc sequeretur quod licitum esset omnes Dominos indistinctè per subditos occidi, maxime propter exactiones subditis onerosas: & non solum Dominos, sed etiam Officiarios eorundem, & præsertim Receptores, Collectores, & alios pecuniarum quolibet Exactores, cum hujusmodi exactiones sint populo multipliciter odiosæ, & iam propter eam quam alias, sint satis proclivi ad rebellandum, & insurgendum contra Dominos temporales, ad Principatum & aliorum Dominorum debitum modum, & ordinem subvertendum.

Præterea periculosa etiam nimis & temeraria videtur Assertio, quod juramentum promissionum & Assertionum sit reformatio veritatis, ad incredularum & dubitantium mentes in sinceritate Fidei solidandas, si cuiquam præstitum juramentum, prætextu tyrannidis, vel cujuscumque criminis, licitè rumpi, ad vulgi deveniret notitiam; omne juramentum suspectum eidem redderetur: tum quia penes vulgum non distinguitur tyrannis ab alio Dominio, quin imò à plerisque reputatur tyrannus omnis pecuniarum exactor, & etiam omnis Reipublicæ regimini præficiens, & regens, & dominans non ad placitum singulorum; tum etiam, etsi tyranni conditiones agnosceret, nullam causam posset perpendere, quare magis tyrannum, quàm altero infringi deberet præstitum juramentum: conceptaque hujusmodi suspicionem, universa Contractuum genera, & omnia quæ juramenti interpositione vallantur, successu, dubia redderentur, necnon & pacis fœdera, inimicorum reconciliatio, & cetera concordie benevolæ & amoris† deservient, Fide cessante vel tepescente, tepescerent vel cessarent, regnarentque dolositates, fraudes, deceptiones & diffidentie, rixæ, contentiones & dissidia, bella, rapinæ, latrocinia, violentiæ, & quæcunque alia, de quibus quævis Policia & ordo pervertitur Universi.

Aliæ duæ circumstantiæ, de insidiis & adulatione, non egent reprobatione, quia ex sola vi nominis reprobantur, præcipuè ad finem facinoris tam scelesti, & si, ut nonnullis videtur, hosti licitè parentur insidiæ: hoc tamen verum non foret, nisi in iusto bello, tum in quo est licitum militare, sed etiam nec in illo casu, si per hunc committeretur mendacium, ut frangeretur promissum, ut dicit sanctus Thomas in Summa: *Si adulatio que est peccati natrix*, ut ait Beda, *ad nullum finem potest licitè coerceri.* Nam, ut dicit Augustinus, Sermone primo, *Adulatio est fallaci laude deceptio.* Fallacia autem & seductio semper sonant in malum. Et Salberienfis: *Politicam. Adulator omnis virtutis inimicus est.* Et Petrus Ravennensis, in quodam Sermone: *Vitiis semper serviunt blandimenta, lenocinantur dulcia, derelictis virtutibus vera viscera sunt.* Et si adulatio erga cunctos est peccatum, & in casu veniale, erga malos tamen semper est mortale: quoniam, ut notatur 25. dist. in cap. *Alias.* Adulatio tribus modis committitur: vel attribuendo alicui bonum quod non habet; vel nimium extollendo bonum quod habet, & utrumque istorum veniale est: vel approbando malum quod habet, & istud est mortale, & tamen non exercetur, nisi circa malos, in quibus non potest nisi malum laudari.

* Locus corruptus. † Locus corruptus.

Hunc adulationis modum reprobatur Dominus per Prophetam: *Va, inquit, qui dicitis bonum malum; & malum bonum; ponentes tenebras lucem, & lucem tenebras: propterea captivus ductus est populus, &c.* Isaïæ v. 20. Et Heir. iii. Et habetur in Decretis. xi. q. 3. in capite, *Va qui dicitis.* Cum ergo insidiæ & adulatio sint de se malæ, non potest quis ad malum præcipuè ipsis uti,

Aliæ duæ circumstantiæ, *laudabiliter & meritorie*, non indigent etiam reprobatione: quia si laudabiliter & meritorie quis posset alium spontè occidere, non obstante quocumque juramento; sequeretur quòd tam homicidium quàm perjurium esset laudabile & meritorium, quod asserere est nefarium & insanum,

Ceteræ Assertiones de Michaele, de Phinéas & de Moyse, quas addixit assertor, ad primæ Assertionis probationem & confirmationem, videntur etiam falsæ sufficienterque, & rationabiliter reprobatae,

Illa vero de Judith & Jehu, utrùm peccaverunt, vel non, de quo diversæ sunt opiniones, non videtur assertoris Propositio de sermone; nam si peccaverunt, juxta quorundam opinionem, & præcipuè illius de Palude, quoad Judith, dicentis, quòd *Non fuit nisi instrumentum Dei principaliter agentis.* Secundum quam opinionem necesse est tenere quòd mentita non fuit, cum omne mendacium sit peccatum, secundum Augustinum,

Et idem etiam de Jehu, de quo dicit glossator Decreti, super caput, *Nec artificiosè.* *Questiōne secunda*, quòd *Non fuit mentitus, & quòd ironice loquutus est*, vel quòd *divina inspiratione* hoc dixerit. Per hoc tamen, si etiam verum esset, non verificaretur principalis Assertio, quia non caret autoritate, qui, Deo autore, aliquid ex quo sequitur effectus evidentis utilitatis, recta intentione operatur: si verò peccaverint, secundum aliorum opinionem, est expressius contra Propositionem opinionis asserentis. Assertio verò de tempore mortis Abner videretur Scripturis contraria, prout allegat reprobator.

Verumtamen, meo debili judicio, tantos & tam pestiferos errores, ex quibus, & quorum reprobationis dilatione vel defectu, quamplures alii sunt sequuti, à tam insignis gradus persona, coram viris tam illustribus, & multitudine tam insigni, utpotè de cunctis Statibus & Provinciis hujus Regni, & præsertim in quo degit errorum furculus, hæc venerabilis Universitas inaniter nostra cum tanta traditos & assertos audacia, pro doctrina, prout est pro dolor! manifestum, non sufficiat scripto, vel Decretis determinationibus reprobare, nisi probatio ad ejus debitum finem fructuosum sortiatur effectum, nec supersit assertor, utinam cum dignæ poenitentiae fructu sublatus de medio, ut per solemnem prædictorum errorum revocationem, ipsorum pernitias auferretur: videtur quòd summopere est necesse prædictas Assertiones, & consequenter alias subsecutas solemniter & publicè condemnationem procedere, viâ Juris. Sunt enim, ut ipsemet in ipsa Propositione posuit, quædam crimina, de quibus etiam post mortem accusari possunt quilibet & D condemnari, veluti hæresis: & expressè habetur, sub his verbis, xxiv. *Questiōne secunda.* *His auctoritatibus.* Et in capite *Sanè*, immediate sequenti adducitur auctoritas sanctæ Synodi ad hoc probandum: quæ hoc primò probat, multis auctoritatibus, Augustini & aliorum multorum Episcoporum qui hoc fecerunt: auctoritate etiam Rabani, & Theophili. Et post multa exempla de his qui post mortem fuerunt taliter condemnati; licet viventes non essent accusati, sicut

Origenes, Theodorus, Mosphicanus & alii, quorum nomina subticentur. Cumque ad tam illustrium personarum, post ipsarum obitum, condemnationem, & forsitan pro minus perniciosis erroribus quàm sint isti, sancti Patres Ecclesiæ procedere decreverunt & processerunt cum effectu; non mirum, si ad tantorum errorum assertoris condemnationem, qui visus est, & à nonnullis Assertus, suo proposito inviti sensim & aliter Scripturam in prædictis Assertionibus intelligere, quàm sensus Spiritus sancti efflagitat, à quo scripta, à quo etiam gratia temporalis commodi vel Galliæ, falsas ac novas opiniones gignere, & non solum sequi, sed publicè dogmatizare visus fuit non erubescere sit via juridica procedendum. Præsertim cum pro quolibet ipsorum si, ipso vivente, super hoc convinceretur, posset hæreticus appellari, ut habetur, *Vigesima quarta. Questiōne prima*, in capite *Hæresis*, secundum in cap. *Hæreticus* * proximo sequenti. Quod autem à nonnullis scrupulosis &, forsitan pro zelo mortis feminari dicitur, quòd per hujusmodi condemnationem pacis turbatio, & alia inconvenientia verisimiliter sequerentur, quod videtur repugnantiam implicare. Nam si prædicti errores, præsertim de licita violatione juramenti, prætextu tyrannidis, vel alterius criminis, incorrectos remanere contigerit, firmior pacis soliditas, vinculum aliàs juramenti infirmum redderetur & fragile, prout etiam usque ad extirpationem prædicti erroris, ut dolenter creditur à pluribus, est mansurum. Hinc est quòd prædicta condemnatio, de veritatis intuitu quibusvis inordinatis postpositis affectibus, solum Deum habendo præ oculis, debite celerata † non pacis turbationi, sed conservationi deserviret potius, nec minus Catholicæ Fidei exaltationi, Ecclesiæ venerationi, honorique regio, ac Christianæ ejusdem appellationis verificationi Regnicolarum, etiam utriusque status; mentium & corporum quieti & tranquillitati, quo liberius & attentius, propulsatis erroribus, tum incommodis ipsis, & veritatis ignorantiam & occultationem dignè famulari valerent Altissimo, ad ejus laudem & gloriam, & ad ipsorum salutare remedium animarum, quod ipsis & nobis concedere dignetur auctor ipse pacis & veritatis, qui est via, vita & veritas benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

* Non sic reperitur in Decreto. † Locus corruptus.

Reverendus Pater Dominus Abbas Sancti Germani de Pratis, deliberationem suam in scriptis misit, in hunc modum.

Reverende Pater, & vos Domine Inquisitor. Pro responsione ad quæstionem mihi transmissam, videtur, cum correctione Dominorum & Magistrorum meorum, quòd si prædictæ Quæstiones, seu Assertiones, non fuerunt dogmatizate per aliquem; ut quid dicunt, non est opus eas condemnare? attento quòd cedere posset in dedecus Domus Franciæ in posterum. Si verò fuerint dogmatizate; tunc attento quòd tempus est deliberandi nimis breve, & quòd non potui videre Scripturas sacras, & Doctores ad sufficientiam, dico de prædictis Quæstionibus, seu Assertionibus, sicut dicunt Doctores antiqui & Catholici, scilicet sanctus Thomas, in secundo Sententiarum, distinctione ultima, articulo secundo in solutione, ad quintum & ultimum argumentum. Salberienfis, *Libro tertio. Capitulo ultimo*; Richardus de Media villa, in Summa, parte tertia, in materia, *De præceptis*. Præcepto quinto Aristoteles, in suis Politicis. Tullius in tertio, *De officiis*. Capitulo septimo. Leges civiles, quæ hanc materiam satis ad longum tradunt.

Itaque

Itaque, quantum ad veritatem, vel etiam quamcumque dispositionem prædictarum Propositionum, seu Assertionum, intendo ipsas sequi, & cum ipsis stare, salvo semper meliori Judicio, nihil determinando, sed potius opinando.

Videtur & aliquibus quod aliæ Assertiones sequentes primam, non fuerunt positæ per modum Quæstionum seu Assertionum, sed per modum probationum, & argumentationum, & etiam per modum responsionum.

Uterius dico quod visa difficultate materiæ, visis etiam rationibus Doctorum, attentis insuper temporibus modernis, proh dolor! in hoc Regno vigentibus, remittenda est materia ad Apostolicam * seu ad Concilium Generale proximum: & opinio, videre meo, est magis consona Tractatui, & juramento pacis.

Et hæc sunt dicta cum benigna correctione & supportatione vestra, Reverende pater, & Domine mi, Domini Inquisitoris, & aliorum Dominorum & Magistrorum meorum, & cum protestationibus quod jam dictis, & in posterum per me dicendis, ego semper intendo Articulis Fidei adhærere, & ubi dicit sancta Mater Ecclesia credit intendo credere, & eidem firmiter inhærere. Actum decimo octavo Decembris. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.

* Foris deest. Sedem.

Reverendus in Christo, & Dominus, Abbas sancti Dionysii, deliberationem suam in scripto tradidit, in hunc modum.

Prima Propositio est perniciofa, totius politici Status destructiva, cujuslibet status & fœderis, societatis, amicitiae, & communionis humanæ dissolutiva, omni Regiæ & dominativæ potestati inimica, Christianæ Religionis subversiva, erronea & hæretica.

Primò. Declaratur quod sit erronea, sic quod publicè asserta, sine alia pertinacia, reputari debet hæretica: & quia dicit, & repugnat textui expresso sacrae Scripturæ confiteri, & exterius verbo cognoscere & profiteri, hinc est *Non occides*: Seneca, videlicet *autoritatis propria*. Sic enim Scriptura sancta, & usus fidelium, & omnium Gentium & Nationum, textum hunc recipit: concordant Doctores inspirati, sensum Scripturæ sacrae fidelibus tradentes, & consequenter Doctores scolastici. Ad idem sunt iura Canonica & Civilia, & determinationes Ecclesiæ, & Conciliorum Generalium: & per consequens est Propositio & Assertio quod *In quocumque casu licet homini hominem tyrannum, vel voluntariè alium occidere, absque hoc quod in eum habeat occidens legitimam potestatis usum, seu privata auctoritate*, quod idem est.

Secundo. Hæretica est prædicta Assertio, ex hoc quod circa punitionem tyranni omnem ordinem, ex statuto divinæ Legis debitum, tollit: nam dicit quod. *Quilibet tyrannus laudabiliter occiditur à sua vassallo* &c. Teste autem Christo, *Mathei vigesimo sexto*, omnis qui accepit gladium, idest non constitutus in iudiciaria potestate, in sanguinem humanum armatur, & sanguinem humanum effundit, iusta auctoritate non jubente, nec vocem dante, forte concedente, peccat: & est glossa Augustini approbata per Ecclesiam & Concilia Generalia, & communem observantiam fidelium, imò, omnium Gentium & Nationum. Et per consequens notoria hæresis est asserere, quod *Voluntariè licitum sit homini non habenti legitimum usum Jurisdictionis, tyrannum occidere*. Et ad hoc est textus expressus, ad Romanos: xxiv. 4. *Itaque qui iudicant alienum forum, Domino suo statim aut cadit*.

Tertiò. Hæretica est prædicta Assertio, eo quod Dei ordinatione, & statuto, solus convictus de crimine, propter quod secundum Legem iusta poena mortis est infligenda, est interficiendus. Assertio autem prædicta asserit tyrannum esse interficiendum, non distinguens inter convictum & non convictum. Idè & c. Quod solus convictus iuste possit interfici, textus sunt Scripturæ sacrae innumerabiles, juxta quod iustum est exequens, * actum vigesimo quinto, prima ad eorum quinto, cum Glossis & earum approbationibus per Canones, & Concilia Generalia.

Quartò. Hæretica est prædicta Assertio, quia Christi Lege & Mandato, servi & subditi tenentur obedire Dominis suis, non tamen benè morigenatis, & modestè imperantibus, sed etiam discoloris & indisciplinatis, & injustè opprimentibus, & gravantibus eos in corpore & bonis: imò falsa & hæretica est Assertio, quod cuiusque Principis lapsus in tyrannidem, reddat eum dignum morte, & constituat quemlibet subditum suum iudicem, & legitimum executorem in Principantem. Assertio autem prædicta dicit, *chacun tyran*, non distinguens de gradu & qualificatione tyrannidis. Textus sunt rationes decimo tertio primæ Petri.

Quintò. Prædicta Assertio hæretica est ex alio medio, eo quod continet, *Quemlibet tyrannum, à quocumque sibi subiecto* & c. Clarum est autem quod in Principatu & regimine Ecclesiastico contingit tyrannis, sicut in terreno, & per quos. Prædicta Assertio contra Concilia Generalia, & determinationes Ecclesiæ Universalis, & communem observantiam fidelium, asserit Ecclesiasticos in suos Seniores Judicium sanguinis, imò secundum humani sanguinis effusionem licitè exercere posse. Et etiam ex prædicta Assertionem habetur quod Ecclesiastica persona in laicam tyrannifantem iuste & laudabiliter poenam mortis infligit; cum in eadem dicatur, *Quelconque vassal, ou subjes*.

Sextò. Hæretica est prædicta Assertio, quia continet tyrannum per quamcumque viam laudabiliter interficiendum, etiam per mendacia & adulationes, proditorum, fraudes, contra textus Scripturæ sacrae: *Non sunt facienda mala, ut veniant bona*.

Idè prædicta Assertio prima est evidenter, clarè, notoriè & manifestè erronea, & publicè asserta, sine pluribus, tanquam hæretica damanda: non licet alicui Christiano ignorare eam hæreticam, aut de ea dubitare, vacillare, aut titubare, & quicumque cuiuscumque status, sexus aut conditionis publicè asseret se habere formidinem de ea, an sit Catholica vel hæretica, est reputandus suspectus in Fide.

Secundò. Prædicta Assertio prima, est Christianæ Religionis subversiva, quia destruit fundamenta & principia: quia omnis sancta & iusta Religio semper proposuit, cum asserat tyrannum fraudibus, dolis, factis simulatis, operibus & factis ac mendosis Assertionibus, licitum esse, ex intentione, decipere & fallere, falsum & mendacium dicendo, & pacta aut promissa sibi non tenendo, & sibi adulari, vel excusando tyrannidem, aut laudando in eo quæ non sunt laudanda, quin etiam dolo & fraudulenti animo eidem jurare licitum asserit, sub intentione non servandi iuramentum, sed proditoriè & simulatè eum interficiendi, & ita prædicta Assertio tollit, quæ si omnia illa, aut maximam partem eorum in quibus Christiana Religio communicat cum † Lege naturæ, & sic Christianam Religionem subvertit.

Tertiò. Et prædicta prima Assertio omni Regiæ & Dominativæ Potestati inimica, cum Regalis Potestas, & tyrannica, ex hoc differant, quia in regimine regali præest unus qui principaliter intendit utilitatem communem, magis quàm propriam. Tyrannicum autem regimen est, cum præest unus qui

F 3

* Locus corruptus usque ad. Quartò. † Locus corruptus.

in gubernando magis quærit bonum suum proprium & singulare, quàm commune. Et teste Aristotele, in Politicis: *Facillimè corrumpitur Regale regimen, & convertitur in tyrannicum.*

Ideò asserere prædictam Propositionem primam, est tradere gladium, & judicariam Potestatem in manu furiosorum, ut per omnem modum, nullo ordine Juris servato, insurgant in suos Seniores, & Dominos: quia secundum eandem Assertionem, nulla præcedente Sententia Judicis, nullo Mandato superius expectato, quilibet subditus laudabiliter & virtuosè interficit suum Seniorem & Dominum tyrannifantem; & secundum hoc, quilibet subditus, quantumlibet vilis & miserabilis persona, est Judex competens, ad declarandum, diffiniendum, & sententiandum, an suus Rex, Senior & Dominus, si opprimat & exactionibus vexet suos subditos, quòd sit dignus morte; imò & legitimus mortis executor, & privet eum vita. Glossa: *& Principatus cujuslibet Regis, Dncis, Principis & Domini, dependet ex arbitrio cujuslibet, quantumlibet vilis sibi subditi, si prædicta Assertio esset vera.*

Et ut sub nomine tyranni aliqua dicantur, & ostendatur quòd prædicta Assertio non potest sub aliquo sensu veritatem habere, sed est hæretica & erronea, sub quacumque hujus termini, tyrannus, acceptione; est advertendum quòd tyrannus uno modo, apud Aristotelem, *sexto Politica, Capitulo octavo, dicitur, Ille qui à populo assumitur contra divites & insignes, & libenter imponit crimina & calumniatur divitibus, & perversè irahit Dominium ad se, & excessivus est in acceptione pecuniarum, & fugat & relegat excellentes viros, insignes nobiles impugnat, & eorum sanguinem sinit.*

Ubi autem aliquis esset talis tyrannus, & notoriè talis, de eo falsa esset prædicta prima Assertio, quia Catholica veritas est, quòd sine legitima Potestate jubente, vel concedente, nulli homini licet hominem spontè, voluntariè, deliberatè & ex intentione interficere, sive fuerit tyrannus, sive idolatra, sive hæreticus, sive schismaticus, sive proditor, sive criminofus crimine læsæ Majestatis, sive dæmonum invocator, fortilegus &c.

Secundò, Morales Doctores, ut Tullius, Salibienfis, & aliqui, recipiunt tyrannum pro illo qui per vim & violentiam nititur usurpare Potestatem regiminis in aliquam Communitatem, & contra quem illa Communitas habet justam & apertam guerram, vel ex determinatione tacita, aut expressâ Principantis in ea; vel ipsius Communitatis, aut aliquorum vicem ejus gerentium: & talem tyrannum licitum est cuilibet de illa Communitate interficere, nisi sibi Lex justa humani sanguinis effusionem prohibeat, quia est hostis, & inimicus publicus, contra quem justa autoritate, mota est guerra.

Sed adhuc de tali tyranno notorio, potenti & violento usurpatore, dominatore Potestatis, falsa, erronea, & hæretica est sæpè dicta Assertio; quia omnis fraus contra promissionem & juramentum factum hosti, est illicita: itaque talis tyrannus, cum juramentis fraudulosè factis, & promissionibus fictis & simulatis decipiatur; ut deceptus interficiatur est iniquum, injustum & illicitum. Et oppositum affirmare, est asserere licitum fore nomen Dei in vanum assumere, quod est hæresis notoria.

Sub hoc sensu determinat Sanctus Thomas hanc materiam, Libro secundo Sententiarum, Quæstione ultima, Articulo penultimo, in responsione ad quintum Argumentum, Tullius inquit, *Libro suo, de Officiis, laudat eos qui Julium Cæsarem interfecerunt, quia per violentiam, nolentibus Romanis subripuerat Dominium in eos, & non erat recursus ad Superiorem, per quem Judicium de invasore posset fieri.* Ideò ad

tuitionem, liberationem & defensionem Patriæ, licitum erat tyrannum publicum, & contra quem ipsa Communitas tacitam, vel expressam guerram habebat interficere, autoritate videlicet Communitatis, quæ notoriè habebat talem pro hoste.

Tertio modo ineptè & improprie & abusive sumitur tyrannus, pro illo qui astutè, fraudulenter & dolosè machinatur in sui naturalis Principis mortem, vel eum supplantare, & à suo Principatu dejicere satagit, & usurpare nititur suam Regalem Potestatem & Autoritatem: & quandiu talis non tyranni, sed veraciter proditoris fraus, dolus, crimen & astutià est dubia, perplexa, incerta, obscura, inevidens & ambigua; asserere quòd quilibet subditus in incerto & dubio, possit illum proditorem propriè non tyrannum licitè interficere, est erroneum in Doctrina Religionis Christianæ; & additâ pertinaciâ, hæreticum est, & est subvertere totum ordinem justiciariæ Potestatis à Deo statutum, & à Christo homine in Lege Evangelica confirmatum, secundum quem, in omni dubio & ambiguo crimine tyrannidis, proditoris, læsæ Majestatis, vel alio, antequam poena mortis justè inferretur, requiratur ordo, videlicet quòd per habentem legitimam Potestatem & authoritatem sit malefactor damnatus, & quòd fuerit addictus & vocatus, seu descendendi locum habuerit, & convictus fuerit legitime; & quòd aliàs sit Judex, testis & accusator.

Si autem talis proditor falsè & voluntariè tyrannus nuncupatus, manifestè & notoriè per fraudem & astutiam vellet suum naturalem Regem dejicere à suo Dominio, & in ejus propriam personam crimen læsæ Majestatis committere, & etiam in personas eidem conjunctas: & si hæc scelera non sufficiant, superaddentur alia, ut hæreses, fortilegia, invocationes dæmonum: adhuc de tali proditore & criminoso falsa est sæpè dicta prima Assertio; quòd quilibet subditus sit legitimus Judex & arbiter notoriè & sufficienter, & requisitè ad hoc quòd talis licitè interficiatur: quia secundum hoc, immunes fuissent Judæi à reatu homicidii, procurando Christi mortem, quem reputabant notorium invasorem Jurium Cæsaris, *Omnis qui se facit Regem, contradicit Cæsari, Joan. xix. 12.* quia Glossa: *Christus per legitimum Judicem, ordine servato, & ex causis rationali, non erat convictus super notoritate hujus criminis.*

Ideò ejus interfectionem procurantes ex confidentia illius notorietatis, crimen homicidii incurrerunt: & quanquam notorietas criminis apud legitimum Judicem æquipolleat accusatori & testibus; ipsa tamen notorietas, etiam supposita veritate commissi criminis, non constituit quemlibet subditum Judicem, aut vindicem sui Superioris notoriè tyranni proditoris sui.

Est ergo proditorium erroneum, quòd quilibet subditus unius Domini, Comititis, vel Ducis, dicente & judicante * illicitè, suum Dominum, Comitem vel Ducem esse proditorem notorium, supremi Regis totius Regni, talis subditus illà habitâ constantiâ justè & laudabiliter interficiat eundem suum Dominum, Comitem vel Ducem, nullâ Sententiâ Superiorum expectatâ, nulla declaratione super notorietate per legitimum Superiorem facta. Et generaliter tanquam catholicum tenendum, & oppositum tanquam hæreticum damnatum, & ut damnatum publicandum, quòd sine legitima autoritate vel jubente vel concedente, nulli homini licet voluntariè, spontè, & ex intentione interficere hominem tyrannum, proditorem, vel alium qualitercumque criminatum occultum, vel notorium. Non obviat de fure nocturno, depopulatore agrorum, insidiatore itinerum, desertore militiæ, adultero & adultera &c. quia interficientes tales, in casibus

* Locus corruptus.

bus concessis per Leges factas, & rationabiles, publica autoritate funguntur, & concessione Legis justæ, & autoritate Legem statuentis; & ita non privata, sed legitima autoritate concedente, hominem interficiunt.

Ubi autem reperiretur Lex expressa, de tyranno, vel de proditore interficiendo, standum esset in terminis Legis; sed non est usque ad hæc tempora reperta Lex, aut Edictum publicum, de tyranno interficiendo, per quemlibet, ex præcedentibus Legibus, quæ loquuntur de fure nocturno, depopulatore agrorum &c.

Quartò. Prædicta Assertio est cujuslibet pacis, foederis, societatis, amicitiae & Communitatis humanæ dissolutiva; quia asserit omnia hæc, videlicet foedera, pacem, contractus, pacta, promissiones, juramentalicite fieri fraudulenter, & animo non se obligandi, nec promissiones & juramenta servandi, sed fraudandi & decipiendi alium, imò & eum interficiendi. Ideò secundum hoc nulla securitas in dictis, factis, Assertionibus & promissionibus humanis; nulla fides, nulla fidelitas hominum inter se: sed essent homines perniciosissimi, varii, infidi, feroces, crudeles, inhumani, sine foedere; quia ad omnia foedera & promissiones rumpendum justè & debite, sufficeret ruptorem esse alium cui pactationibus erat obligatus, esse tyrannum, exactorem, & oppressissimum injustum sibi subditorum; & secundum divinas Leges, naturales regulas, & humanas sanctiones in populo est pacem, quietem, tranquillitatem & concordiam in terris esse illis in quibus prænominatæ hæ res habent fautores, protectores, defensores, dissimulatores, & palliatores, qui, illis erroribus & expressis erroribus tanquam principiis præsuppositis, & Principum inter se dissidentiam & diffidentiam, & subditorum ad Principes rebellionem necesse est oriri.

Quintò. Prædicta Assertio est totiùs politiæ status destructiva, quæ ordinem politicum, naturalem, imò & divina Lege ordinatum, ad Romanos decimo tertio, i. destruit & pervertit, cum dicat, ex conditione & natura culpæ tyrannidis, quemlibet vassalum vel subditum, acquirere judicariam Potestatem in suum Superiorem & Dominum, ea enim quæ sunt à Deo, ordinata sunt. Ideò inferior non portat gladium, nec est Dei Minister in punitione sui Superioris, nec justus mortis executor in eundem Superiorem, sine ordine quocumque servato: & si culpa tyrannidis, ex conditione culpæ, exponat tyrannum interficiendum, arbitrio cujuslibet subditi, quælibet alia culpa Principantis in aliqua Communitate, potissime damnosa, & noxia ipsi Communitati, subiceret Principantem quibuslibet de Communitate, ut esset Judex sui Regis & Principis cadentis in quamcumque culpam: quia si gravis culpa tyrannidis det autoritatem cuilibet subdito licite interficiendi tyrannum; levis culpa exactionis aut gravationis per Principantem commissa in communitatem, dabit cuilibet subdito autoritatem imperativè, judicariè & magistraliter puniendi eum Principem, secundum exigentiam culpæ. Et breviter, est non solum destructivum omnis Politiæ; sed in Fide hæreticum, quòd ratione culpæ, & ex ipsius culpæ natura & conditione, sive sit tyrannus, sive idolatra, sive quicumque alius, alias acquirat autoritatem & Potestatem secularem, quâ justè & rationabiliter posset culpam illam punire poenâ mortis, quia in Potestate judiciaria legitime constituuntur homines non ex culpa aliorum, sed ex commissione Dei, aut hominis, secundum Leges & Regulas datas.

Sextò. Prædicta Assertio est seditiosa; quia sine causæ cognitione, sine ordine, asserit tyrannum esse interficiendum à quolibet sibi subdito.

Et cum contingat quemlibet Superiorem, respectu suorum subditorum tyrannidem exercere; Abbas namque tyrannizare potest suos Monachos; Episcopus, suos Canonicos & Sacerdotes; Pater filium; maritus uxorem; Dominus subditum; & arbitrio subditi subest Judicium de tyrannide sibi præsentis, taliter ut justè, in casu tyrannidis possit eum interficere, secundum prædictam Assertionem; ponere istam Assertionem in Communitatem, est excusare omnia homicidia, & dare autoritatem seditionis movendi contra quosque Superiores Ecclesiasticos, vel temporales.

Septimò. Est prædicta Assertio perniciosissima, quia aditum parat & viam aperit ad cuncta vitiosa, scelera, maleficia & peccata; ut est, ad homicidia, perjuriam, adulteria: & propter hæc permittit ut tyrannus per juveniculum interficiatur, quia cum specificatione plurium scelerum, ponit Assertio clausulam generalem: *Par quelconque maniere*, &c.

Quarta Assertio contenta in cedula transmissa &c. relinquatur per beatum Augustinum, sub probabilitate: dicit enim, animositate, quasdam regulas Justitiæ Moysen excessisse: sed Assertio illa & præcedens sunt erroneæ, ad sensum ad quem ponuntur in cedula, videlicet quòd liceat, vel licuerit homini hominem spontè interficere, privata autoritate.

Quinta Assertio in cedula contenta transmissa, est notoriè erronea, cum asserat mendacium licitum.

Ultima Assertio est ita clarè, manifestè, & notoriè hæretica, quòd non est contra eam verbis, aut scriptis procedendum, sed igne aut gladio.

Item, prima, quinta & ultima Assertionem illius cedulæ transmissæ, sunt sic palam & evidenter hæreticæ, quòd quilibet Catholicus, habens usum rationis, tenetur, de necessitate salutis æternæ, impugnare falsitates oppositas Articulis contentis in Symbolo Apostolorum.

Item, illi sunt notorii defensores erroris & hæreticæ pravitatis, qui consiliis, auxiliis, favoribus, aut aliis viis dant operam, ne tres prænominatæ Assertionem, & hæreses notoriè & publicè assertæ reprehendantur, damnentur ac impugnentur, sed impunè, & sub dissimulatione transcant.

Item, asserere pertinaciter quòd licitum sit tres dictas Assertionem & hæreses manifestas & notorias, publicè prædicatas & assertas dissimulare; & sine damnatione doctrinali, scolastica & judiciali præmittere, simpliciter, vel ad tempus, sub colore pacis terrenæ conservandæ, aut cujuscumque temporalis commoditatis obtinendæ; erroneum est in Fide, & tales assertores debent haberi ut inimici publici Fidei orthodoxæ, & notorii hostes Ecclesiæ Catholicæ, & Christianitatis adversarii manifesti: quia si licitum fuerit per dies, Menses, & Annos unam hæresim notoriam publicè assertam tolerare, dissimulare, & sine propugnatione & reprehensione permittere, ne sequatur turbatio in terrena Politiâ; ita licitum esset in perpetuum, & contra Textum Mathæi decimo, Lucæ duodecimo; ad Romanos decimo, cum glossis & expositionibus Sanctorum.

Item, omnes Prælati qui ex officio, Doctores, vel alii, qui ex gradu, juramento, vel promisso tenentur Fidem defendere, opportunitate habita, dissimulantes, retardantes, impediens, aut etiam, sola omissione, negligentes impugnare, suo modo, vel doctrinaliter, vel judicialiter, secundum exigentiam personarum, hæreses notorias tres prædictas, aut alias quascumque palam assertas; habendi sunt ut fautores pravitatis hæreticæ; cum evidenter hæreses publicè assertas negligant damnare, aut damnatas denunciare: quia in prædictis tribus hæresibus non est opus nova denunciatione, sed sufficit denunciare eas damnatas tanquam hæreses &c.

Vene-

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Dominus Parvi, Magister in Theologia, Canonicus Parisiensis, verbo dixit quod licet, secundum veritatem Catholicam, arcta sit via quæ ducit ad cælum, & licet omnes ad beatitudinem tendant, diverso tamen calle; & ideò dicit quod non est admirandum, si homo loquitur aliter quàm alii opinati sunt. Nam plures opiniones fuerunt diversæ inter Doctores & Philosophos; & tamen quilibet credebatur bonum dicere: ideò supplicat ut ea quæ dicturus erat benigniter suscipiantur.

Protestatur in præmissis, ut Dominus Nannetensis protestatus fuit in sua cedula, & Protestationes consuetas vult habere pro receptis.

Considerat etiam quod laudabile sit sequi Patrum vestigia, qui consueverunt habere talem modum: quoniam aliquæ Propositiones fuerunt delatæ ad Dominos Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem; ipsi voluerunt informari quis tale quid dixerat, qualiter & quomodo, & videre quaternos, ut possint ad longum videri, & habere personas si possint, & si non, loqui cum illis qui interfuerunt.

Et iste fuit modus observatus in condemnatione Turpillinarum; & etiam nunc sunt triginta Anni, in condemnatione cuiusdam vocati Thomas,

Hoc vidit in Curato de Medone, nunc sunt octo. B

Idem, in Magistro Joanne de Montefono; & de pluribus aliis narravit.

Et de Magistro Joanne de Barre; & rarò vidit contrarium fieri: & idem de pluribus aliis.

Et descendens ad materiam cedulæ, dixit quod certus erat quod si Libellus sibi nuper ostensus, fuerit illius cuius dicatur, videlicet Magistri Joannis Parvi, quod prima Assertio non continetur, nec sequitur in dictis suis.

Item, quod Assertionem illam de Moyse, dicit quod vidit originale, ubi est quod Moyses sine Mandato hominis &c.

Item, in dicta Propositione loquitur de tyranno qui posset; & dicit quod non universaliter est intelligenda, quia non sequitur: Omnis homo albus currit, Glossa, omnis homo currit. Et ideò illi ad quos spectat, debent perquirere Libellos. Et quia non constat sibi quis illas Propositiones dixerit, nec constat sibi quod fuerint publicatæ, vel quod scandalum generaverunt, nesciret quid, pro præsentis, in materia dicere; nisi quod videtur sibi quod visa arduitate materiæ, bonum esset convocare, non solum Theologos, imò Canonistas & non solum de isto Studio, imò de aliis Studiis quibus materia communicaretur, qui haberent materiam discutere & ventilare; & postea referrent in Concilio.

Et ideò supplicat quatenus habeat aliam dilationem majorem, ut possit videre, ad longum, materiam & quaternos, ex quibus elicitæ sunt ejusmodi Propositiones, ut dicitur; & supplicat quod tollantur poenæ de cedula.

Et his sic per eum, ut præfertur, dictis per ipsum, petit Instrumentum, & petit videre ea quæ erunt conclusa, antequam aliquod Instrumentum de hoc conficiatur.

Venerabilis & circumspectus vir, Dominus Minister sancti Mathurini Parisiensis, Magister in Theologia, dicit habuisse cedulam, & adhæret protestationibus factis per præcedentes; & dicit quod sicut periculosum est asserere aliquas Propositiones erroneas; ita periculosum est imponere alicui dixisse ipsas & pronunciare.

Et primò petit informari quis fecit illas Propositiones, ut audiatur, si vivat; & si sit defunctus, videantur sui quaterni: & ita vidit observari de Evangelisto * Joanne de Montefono. Petit si sint

* Hic deest aliquid.

informatores sufficientes quod defunctus Joannes Parvi dixerit illas Propositiones quæ ostenduntur. Et vidit Propositionem ipsius defuncti, in qua habetur *: *Que Moyse, sans Mandement d'homme occit*, &c. Quod caveatur *sans Mandement quelconque*, non vidit.

Petit majorem deliberandi dilationem in ista materia; & sibi videtur quod Propositio ipsius defuncti debuit distribui omnibus Magistris & Doctoribus, & de hoc petit Instrumentum.

Venerabilis & circumspectus, vir Magister Joannes Brevi-coxæ, Magister in Theologia, Elemosinarius Domini nostri Regis, volens petere Mandatum præsentis, in materia Fidei, favorabiliter protestatur, prout alias protestatus fuit, videlicet quod nihil intendit dicere directè, sed probabiliter tantum; & statuit dicere cum ultimo deliberante, in hoc quod Propositio illius Magistri Joannis Parvi examinetur, & videatur diligenter; ut videatur si illæ Propositiones contineantur in Libello suo. Et dicit primò quantum ad primam Assertionem, quod videtur sibi confusa, dubia, falsa, erronea, & male sonans: confusa, propter verba in ea posita, propter verbum *licitum* quod multipliciter accipitur, sicut de meritorio, quia non explicat de sensu; & etiam impropria, propter verbum *tyranni*, quia non applicatur ad aliquam speciem seu modum: ideò accipiendum propriè, & in sua propria significatione, secundum quam acceptionem nullo fidelitatis vinculo astringuntur, ut tyranno vassali; quia ut hic non habet vassalos in hoc sæculo, dicit Propositionem falsam, quia dicit: *Omnis tyrannus à quolibet suo subdito*, imò hæretica, si *licitum* excludit omne meritum æternum: & sic non videtur sibi sana.

Item, fama est quod illa Propositio non fuit dogmatizata: & ideò quia quaeritur, an sit condemnanda, dicit quod mos est talis; quia Propositio condemnatur in forma in qua proposita fuerit, & arguatur ille qui eam proposuerit: quoniam ad secundam Propositionem stat cum reprobatione: & quod illa Assertio est falsa, hæretica & erronea.

Ad tertiam de Phinees, non constat sibi quod Zambri fuerit interfectus, quia palam intraverat lupanar, & non apparet quod habuerit expressè Mandatum ad sic interficiendum.

C Si tamen Doctores aliter sentire videantur, non vult discedere ab ipsis: & ideò timendum est circa illam Assertionem.

Ad aliam de Moyse, Augustinus, contra Faustum, dicit quod peccavit, & quod nondum erat constitutus Judex super populum: & ponit exemplum de terra inculta ad cultam. Et ideò non stat cum Assertione, nec stat cum reprobatione, imò stat cum Augustino.

Ad aliam de Judith, potest excusari de culpa, saltem mortali, de qua communiter intelligitur; quoniam Scriptura loquitur ita quod non debet condemnari, nec est procedendum ad ipsius condemnationem.

De alia, dicit quod posset excusari à culpa non veniali, sed mortali. Sic de alia de Joab &c. licet alibi Scriptura loquitur per anticipationem &c.

Et ideò non est scandalum in ea, quia hominem sic arctare, non videtur sibi honestum in verbis: ideò non videtur sibi condemnanda.

Septimam dicit esse falsam, & stat cum reprobatione in Instrumento, & dicit quod attentata dispositione temporum, quia non constat sibi de scandalo, videtur sibi quod, de præsentis, esset tacendum atque desistendum de ista materia.

Reverendus Pater, Dominus Abbas Vercellianensis, Magister in Theologia, dicit quod habuit cedulam, & tendit ad excusationem suam, propter facta Ecclesiæ suæ Vercellianensis.

Et

* Fortè habetur.

Et cum præmissis protestationibus per alios factis, quibus adhæret, videtur sibi pro nunc, attentâ malitiâ temporis, multisque attentis scandalis quæ possunt oriri, esse silendum de ista materia, & differri usque alias: apparet sibi quòd ista materia tangit honorem Domûs Franciæ, ad quam omnes tenemur.

Audivit quòd solus de materia ista locutus fuit Magister Joannes Parvi, quem advocavit Dominus Burgundiæ; & ideò non posset argui, sine tangendo Dominum Burgundiæ, & hoc erit resuscitare jurgia antiqua, & dissensiones inter Dominos, & sic posset populus insurgere contra nos.

Dicit etiam quòd magna differentia est inter Propositiones quas vidit, & quas posuit Magister Joannes Parvi, ut dicitur; & ideò perquirendum est quis istas protulit & dogmatizavit: & si reperiatur quòd nullus eas posuerit, non est procedendum ad condemnationem ipsarum: & supplicat, ut Magister Dominus Parvi, quòd etiam vellet quòd Propositio Joannis Parvi communicaretur in forma omnibus. Et videtur sibi, & apparet quòd verba ipsius Magistri Joannis Parvi, sunt ista quòd *meritorium est*, quia liberat Provinciam à tali homine. Et petit dilationem sibi concedi majorem, ad deliberandum.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Gerssono, Cancellarius Parisiensis, postquam aliqua locutus est, deliberationem suam dedit in scriptis, cum pluribus cedula, & quaternis, de quibus in sua deliberatione facit mentionem; quæ omnia petit & voluit registrari, ad acquitationem conscientie suæ, & materie elucidationem. Tenor suæ deliberationis talis est.

„ POSTULATA in primis veniâ, si vel alias, vel nunc videar loqui in zelo, non secundum modum, stiam qualem habere decet coram Cœtu tam celebri, dico ea quæ sequuntur.

„ Primò, sto in alias deliberatis ex communi consensu Concilii Fidei, in prima Sessione, die videlicet sancti Andræ, ubi fuerunt Magistri in Theologia, & Bacchalaurei in notabili numero, & stat deliberatio principaliter in duobus punctis.

„ Primum punctum, quòd Assertiones de quibus facta fuit mentio & nunc fit, fuerunt rationabiliter reprobata.

„ Secundum punctum, quòd expediens fuit, & est, materiam istam non solum doctrinaliter, sed judicialiter pertractare, & ad finem deducere.

Addebantur aliquæ protestationes & regratiationes, cum quibusdam rationibus & narrationibus, quas pro nunc in forma narrare dimitto.

Quantum ad primum deliberationis punctum, videretur sufficere solemnis advocatio reprobationis illarum Assertionum facta per Sacram Theologiæ Facultatem concorditer, & per ipsam Universitatem, sicut Instrumenta super hoc facta præbent fidem.

Amplius, sufficere posset deliberatio prædicti Concilii in prima Sessione in qua ponitur, quòd absque nullo dubitationis scrupulo prædictæ Assertiones fuerunt rationabiliter reprobata.

Amplius, sufficere possent deliberationes Reverendorum Patrum, nunc præsentialiter in scriptis recitata, cum suis autoritatibus, & motivis, scilicet deliberationes Domini Nannetensis, & Domini Abbatiss sancti Dionysii.

Amplius, in speciali sufficere debet quòd de principio morali, sicut & istud, *Non occides*, scilicet, propria autoritate, non est licitum dubitare, nedum apud Theologos eruditos, qui tenentur explicitè credere, imò de sua Fide rationem reddere statim omni poscenti; sed etiam apud omnes habentes judicium rationis: præsertim cum illuminatione Fidei etiam generalis. Præterea differre in hoc dare responsum, sub prætextu quòd materia est ardua, est taliter delirare, qualiter deliraret Doctor in Theologia, si peteret di-

Tom. V. Pars. II.

lationem deliberandi super hoc Articulo, *Deus est trinus, & unus*, dicendo quòd materia est ardua, quia verè sic est.

Amplius, sufficere videretur quòd nullus adhuc, quantumcumque conatus fuerit dissimulando, vel diverticula quærendo, dare favorem oppositæ parti, fuit ausus prædictas reprobationes reprobare, vel Assertiones approbare.

Amplius, si vellemus discurrere per Doctores approbatos, ut sunt Augustinus, sanctus Thomas, & alii famati in Scolis, & Glossas authenticas allegare possemus componere grandem Librum, ad ostensionem præmissorum, sicut ex quibusdam excerptis* in clausulis, & in scripto redactis, poterit apparere.

Verum quia mentio facta est de dicto sancti Thomæ, ultima, distinctione secunda; ubi loquitur incidentaliter de morte Julii Cæsaris, quæ fuit facta laudabiliter, quia scilicet invadebat Dominium Reipublicæ per tyrannidem, & non poterat reprimi, nisi occideretur. Sciendum est quòd apud Romanos & Historicos, duæ fuerunt opiniones de morte Cæsaris: una quòd fuit injustissime & horrendè facta, sicut narrat ubique Valerius; & ideò fuit vindicata per populum Romanum, & fuit erectus populus & titulus triumphalis, quem vidi Romæ. Inscribitur: SACRUM JULII CÆSARIS. Et appellatur nunc: ARCUS SANCTI PETRI.

Hanc opinionem secutus est claræ memoriæ Magister Nicolaus Oresme, super quintum Politicorum, determinando quòd boni non faciunt seditionem, etiam ad interfectionem tyrannorum, autoritate non publica.

Altera fuit opinio Julii, & suorum sequacium, quam insequi videtur sanctus Thomas, quòd Julius Cæsar ritè fuerit interfectus; quoniam erat notoriè tyrannus, ut dicebant, usurpando Monarchiam quæ penès Senatum, & populum Romanum residebat, fuit etiam interfectus autoritate legitima & publica, sicut dicunt, per Senatum.

Neutra verò opinionum prædictarum sic faciunt contra nos, sicut pro nobis, si vigilanter advertatur. Et utinam tanti ponderis essent determinationes sancti Thomæ & aliorum, quòd *Non licet occidere quemquam, propria autoritate*: sicut habet pondus auctoritatis apud aliquos, hoc incidentale dictum, quia favere videtur Assertioni condemnatæ.

Amplius, quo ad secundam Assertionem de Lucifero, nullus quidquam opponit contra ejus reprobationem, nisi quòd ista Assertio & similes, videntur propositæ incidentaliter, inquirunt, & argumentativè. Ad quod respondemus, quòd in materia sanguinis & mortis, non sunt adducendæ probationes frivolæ, quanto minùs hæreticæ.

Sufficeret autem hæc sola Assertio ad condemnationem quæ queritur judicialiter faciendâ. Imponit enim Michaëli criminis peccatum quòd adscribunt Doctores Lucifero, si benè perpendatur: ostendit enim hæc Assertio, sub quo intellectu posita conclusio per eam queritur approbari, sic quòd sine autoritate Dei, vel hominis potest, imò debet aliquis interfici.

Amplius, Assertio tertia de Phinées, manifesta est ex principio, medio & fine vigesimo quinti capituli minorum, quia propter Chorbiscortum innotuit erat Belphegor. Illic videatur textus expressus. Et hoc ponitur in Propositione Joannis Parvi.

Amplius, Assertio quarta de Moyse, aliquid habere videtur scrupulositatis, propter dicta Augustini, vigesimo secundo, contra Faustum: & allegat Alexander de Halis partem, in suo tertio. Sed si videatur totus Textus Litteræ, cum Glossa Ordinaria ab Augustino sumpta, super secundum Exodi; dicta sua mirabiliter elucidant nostrum principale propositum.

* *Fontè excerptis.*

G

Con-

Considerant enim Augustinus Moysen velut in duplici persona. *Una ut erat Propheta, de qua nihil ago,* inquit Augustinus, vigesimo secundo, contra Faustum, ibidem. *Alia, ut erat persona privata;* de qua dicit quod consultâ Lege æterna, reperit quod non licebat ei occidere Ægyptium, secundum illam auctoritatem privatam, & hoc est pro nobis. Sed super Exodum, capite II. tractat de Moysè, ut erat persona Prophetica, habens scilicet, ex instinctu divino, iudiciariam potestatem, pro liberatione populi Israël ab opprimentibus Ægyptiis, juxta sermonem beati Stephani, *Actuum septimo*, & Glossam Ordinariam, & Interlinearem : & secundum hoc, dicit Augustinus Moysen hanc occisionem audere potuisse. Et hoc pro nobis est, quoniam non sine auctoritate fecit illud.

Amplius. Assertionis quintæ reprobatio, modestè, & reprehensibiliter facta est ; quidquid de facto Judith, vel Jehu dicant Doctores in hanc vel illam partem : videant tamen Theologi, si sanè dictum sit quod Deus possit permittere mendacium, vel prolationem falsitatis, cum intentione fallendi, vel insidiandi.

Amplius. Assertionis sextæ reprobatio rationabiliter facta est, ne forsan illi ad quos pervenerunt quaterni, cum continentes, seduci valerent : nec est hoc nimis certare † hominem, velut ex invidia, vel odio ; sed est elucidare veritatem, attento quod Assertiones longè deteriores positæ ab eodem homine, nondum apertæ sunt in Judicio : ut quod *Insequi semper sensum litteralem sacra Scriptura, sit occidere animam suam* ; & quod *Quilibet tyrannus debet occidi viliter, & insidiosè, tanquam magis propria morte sua* : quod est contra rationem Decretalis hujus. *Pro humani*. Et ita de quibusdam aliis. Absit à me jam vicino morti, & ab his causis, tractare materiam tam sacram, depravato animo ; quoniam ego miserior essem cunctis hominibus, qui me exponerem periculis mortis quotidie, per media me ipsum damnantia.

Denique, reprobatio septimæ Assertionis nullum adhuc visâ est calumniam pati, sed aggravari debet, quia Magistro Sententiarum opponitur.

Porro, circa secundum punctum deliberationis prædictæ, quod scilicet expediens fuit & est, istam tractare materiam, & ad finem deducere, prout ordo judicialis postulabit, ago quæ sequuntur.

Offero primò, Codicillum continentem duodecim Considerationes in hac parte, quas tradidi Eleemosinario Illustrissimi Principis Domini Burgundiæ.

Offertur rursus, tanquam urgens Christianissimi Regis nostri Mandatum publicum per Litteras, & jam lectum hic est.

Offertur præterea libertas loquendi major quam hætenus, & Judex competens, coram quo haberi * Judicium, quatenus habeat pondus auctoritatis & validum robur ipsa declaratio veritatis, magis quam ex sola reprobatione doctrinali, sicut videmus esse necessarium. Possent hic notari prohibitiones aliæ factæ & violentationes.

Offertur rursus, vox publica quæ nunc est, super inceptione præsentis materiæ, quæ si dimitteretur, vel tanquam dubia nimis differretur ; hoc esset scandalum pœnis † & manifestus favor erroribus & errantibus, eorumque fomentum : essetque præterea in fabulam, dedecus, & scandalum, tam Concilii Fidei toties celebriter convocati, quam ipsius Universitatis advocantis. Esset postremo in obdurationem perniciosissimam, & periculosissimam errantium ; & in persecutionem crudelissimam prædicantium veritatem. Avertat hoc Magister veritatis Christus, qui est in sæcula.

Sequuntur aliqua quæ valent ad elucidationem præmissorum : & primò, tenor unius cedulæ quæ ostensa fuit pridem Domino Burgundiæ, cum alia, cujus tenor communiter adjungitur.

† Fortè coarctare. * Fortè deest potest. † Locus corruptus.

Cy s'ensuit une cedula, qui répond à ce qu'aucuns pourroient opposer, que la Proposition de l'Université est contre la paix, & au deshonneur d'aucuns Seigneurs.

A, LA verité de la Foy & de bonne Doctrine à contraindre l'Université de Paris donner dernière-
ment, le quatrième jour de Septembre, l'An mil quatre cent treize, en ses Instructions, pour parler devant le Roy, & nos Seigneurs au Palais, que cette verité demeurast toujours entière, quelque paix ou traité fut fait, ou à faire : & le proposant a reproché aucunes fausses Doctrines, pour les causes ou considérations qui s'ensuivent.

B, Premièrement, car verité est sœur de paix, & jamais on ne peut avoir paix qui vaille, ou tienne contre verité, comme dit Dieu par le Prophète : *Non est pax impiis*. Isaïæ. XLVIII. 22. Partant commande Dieu : *Pacem & veritatem diligite*, dicit Dominus, Zach. VIII. 19. Aimez paix & verité, dit nostre Seigneur.

Item, si on ne pouvoit avoir autrement paix contre la Foy, & bonne doctrine, on devroit plus-tot soutenir quelconque guerre, ou escandale, selon la doctrine de Saint Gregoire : *Utilius oriri scandalum permittitur, quam veritas deseratur*. Et à ce propos disoit Jesus Christ : *Non veni pacem mittere, sed gladium*. Matth. x. 34. Je ne suis pas venu pour envoyer la paix en terre, mais glaive & division ; & s'entend, pour la verité & la Foy soutenir.

Item, sans la verité de la Foy, & des Commandemens de Dieu, les Chrétiens, soit Princes, ou autres, ne peuvent estre en état de salut : & par ainsi chacun Clerc & Prelat qui aime leur salut, doit la verité prêcher & fausseté reprouver ; & par special l'Université ; autrement sa dissimulation seroit cause de leur damnation, & de la science propre. *Si non annuntiaveris, &c. Dixit Dominus*. Ezech. III.

Item, la verité de la Foy ne se doit pas seulement croire de cœur, mais se doit confesser de bouche, quand on sent que autrement elle periroit, ou que les gens se damneraient, par croire fausse doctrine au contraire ; ou par mauvaise instruction, & operation, *Corde creditur*, &c. Rom. x. 10.

Item, la verité de la Foy est à prêcher, quand on a lieu & temps de la dire devant Princes & ailleurs, qui la peuvent entendre & défendre, & que le Clergé peut avoir franchise de parler : lors il n'y a point d'excusation. Et car ainsi soit, de présent, l'Université n'a pû ny voulu plus dilayer qu'elle n'eust fait son devoir en la dite Proposition, & en son adveu.

Item, combien que cette verité de la Foy & de bonne doctrine eust pû moult profiter, qui l'eust plus-tost dite constamment ; & est à croire que ne fussent mie venus tant d'horribles maux en ce Royaume, se aucuns se fussent exposez jusques à la mort, pour résister aux erreurs qui ont esté racines de nos maux : non pour quant, selon le Proverbe commun : *Vaut mieux tard que jamais*. Et est bien à croire que plusieurs se sont repentis de leur dilation ou dissimulation, par peur humaine, ou mondaine, en cette matière.

Item, se contre la verité de la Foy & des bonnes mœurs, aucuns vouloient maintenant résister malicieusement & pertinacement, ils seroient plus à blamer, que paravant ; d'autant qu'on a veu, par expérience, les maux qui en sont ensuivis : & seroit cecy à leur damnation perdurable, & auroit-on cause suffisante de faire procès ouvertement contre eux, autant contre le grand, comme contre le petit, &

„ & de tant plus que le grand peut plus nuire, s'il erre,
 „ & plus profiter, s'il confesse verité.
 „ Item, la verité de la Foy qui a esté preschée, ne
 „ comprend quelconque personne nommement, &
 „ ne tend à quelconque punition, pour le temps pas-
 „ sé, mais veut que fausseté contraire soit deracinée,
 „ pour le temps futur, & pour tourner à bonne pe-
 „ nance ceux qui auparavant avoient erré, sans en
 „ vouloir prendre vengeance ou punition, en tant
 „ qu'on ne voudroit perseverer: car lors on ne de-
 „ vroit point épargner ou dissimuler qui voudroit
 „ continuer. *Non est clementia bello, nulla pernicio-
 „ sior pestis quam familiaris inimicus.*

„ Item, la verité de la Foy a esté preschée publi-
 „ quement, afin que chacun puisse appercevoir
 „ comment ceux qui ont la fausseté contraire dog-
 „ matisée, en secret, ou à part, sont à blâmer & à hayr
 „ par les Seigneurs lesquels ils ont fait errer à leur
 „ damnation, se ils n'ont repentance; & à la sub-
 „ version de la chose publique: & par le contraire,
 „ ceux sont à aimer & à louer & à remunerer, qui ont
 „ publié maintenant, ou autrefois, constamment cette
 „ verité, & en donnent bonne information. *Qui
 „ conversi fecerit peccatorem, &c.*

„ Item, la verité de la Foy qui a esté dernièrement
 „ publiée & proposée, est si notoire, qu'il n'est hom-
 „ me quelconque s'il a jugement de raison, qui ne la
 „ puisse appercevoir legerement, soient Chrétiens, ou
 „ Payens; soient Juifs, ou Sarrafins; soient jeunes, ou
 „ vieux; soient Clercs, ou laïcs: car cette verité est
 „ un principe en Droit naturel, *Non occides.* Tu ne
 „ tueras point. Et sçait chacun qu'il ne voudroit se-
 „ lon raison que on luy fist, c'est à dire, que on l'oc-
 „ cit sans procès & sans autorité; & que nul ne doit
 „ estre son Juge en sa cause: s'il est vray que suppose,
 „ que oncques l'Université a fait proposer tres à
 „ damner, & plus que n'est la mort du Roy, ou
 „ d'une Reyne. Si est vray aussi que chacun homme
 „ d'entendement, tant soit lay, doit repugner à la ditte
 „ doctrine, selon son estat, pouvoir & sçavoir, ou
 „ il se damne: *Correctio fraterna cadit sub Præcepto.*

„ Item, de cette verité de la Foy ne se doit hom-
 „ me plaindre; car on l'a preschée mesmement sans
 „ vouloir accuser ou punir quelconque personne,
 „ morte ou vive, comme on a fait protestation publi-
 „ que. Et se aucuns se sentent touchés par cette ve-
 „ rité, ils en doivent bien user, & remercier Dieu,
 „ quand on laboure tellement pour leur salut & cor-
 „ rection & des autres, lesquels ont esté, ou seroient
 „ ou temps futur deceus & damnez par les erreurs
 „ contraires. Sans cette bonne volonté, tels ne pour-
 „ roient estre sauvés, & qui autrement les enseigne-
 „ roit, ou soutiendrait ou favoriseroit, il les dece-
 „ vroit & se tresbucheroit, & eux avec, à certaine
 „ damnation, tant temporelle, comme éternelle. Si
 „ ne se faut point icy jouer ou feindre:

„ Item, si pour la ditte verité de la Foy soutenir,
 „ aucun avoit à souffrir persecution, ou mort, fut en
 „ compart, fut en occulte, il seroit vray Martyr,
 „ comme on doit penser que Dieu en a plusieurs tels,
 „ & celuy, ou ceux qui feroient, ou conseileroient
 „ telle persecution, ils seroient tyrans, desloyaux en-
 „ vers Dieu & le monde, & à persecuter par feu &
 „ espée, & par tout, perdre corps, & biens, & Seig-
 „ gneurie, & Benefice, par la justice, tant spirituelle,
 „ comme corporelle, s'ils n'en vouloient prendre
 „ commandement.

„ Exemple d'un Comte de Thoulouse, & autres. Si
 „ advise bien chacun qu'il fera & a à faire: car matiere
 „ de Foy n'espargne le Seigneur, ny le valet: *Puissimum
 „ & magnum Deus fecit.* Et si les Inquisiteurs favorisoi-
 „ ent icy, ou dissimuloient, par peur, ils encourroient
 „ excommunications si grandes, que le seul Pape les
 „ peut absoudre; & les Prelats en encourrent l'ire de
 „ Tomi V. Pars II.

„ Dieu; & les Princes du sang Royal, & ceux qui
 „ ont à garder la Justice Souveraine du Roy, se ils ne
 „ faisoient leur devoir, ils seroient à reprendre com-
 „ me dissimulans en matiere qui tant est & du tout
 „ subversive de la Majesté Royale, & de sa Cour de
 „ Justice haute & Souveraine, & se on dit que cet-
 „ te doctrine se devoit premierement dire à part &
 „ non en public; on répond que la fausseté est pub-
 „ liquement semée: si faut recourir à la publication
 „ pour deraciner le publique vice & scandalisation:
 „ *Si ergo peccata publica non sunt, secretâ penitentia
 „ purganda sunt, & fiat cum amore hominum & odio
 „ vitiorum.* Ait Augustinus, in Regula.

Soient notées les sept verités, & ap-
 pliquées au temps present.

La premiere verité.

„ Qui sçait la verité de bonne doctrine, & de
 „ nostre Foy, & par sa negligence de la de-
 „ noncer, soit pas correction fraternelle qui appar-
 „ tient à chacun, soit par autorité Pastorale, soit
 „ par severité Royale, aucune personne demeure
 „ hors de l'état de salut; tel encours la Sentence
 „ de Dieu, dite par le Prophete Ezechiel: c'est qu'il
 „ perit avec la personne perdue par son deffaut
 „ d'annoncer verité, soit à part, soit en public;
 „ soit par parole, ou en écrit.

La Seconde verité.

„ Qui sçait, ou doit sçavoir, que la verité de bon-
 „ ne doctrine & de nostre Foy a esté violée de no-
 „ tre temps par fausses informations, predications,
 „ & libelles diffamatoires, en plusieurs points &
 „ Articles, & par sa dissimulation, venant de parler
 „ en faveur des Ordonnances, un tel laisse perir une
 „ personne, ou plusieurs es dites erreurs, & diffam-
 „ ations, tel encourt le peril dessus dit, c'est adire
 „ damnation.

La Troiesme verité.

„ Qui es cas dessus dits empesche par violence,
 „ par puissance, ou par corruption des dons & des
 „ promesses, que la verité des bonnes mœurs, & de
 „ la Foy ne soit publiée & réparée; il peche plus
 „ grièvement que les dessus dits, & est cause de la
 „ perdition de toutes les personnes qui pour ce er-
 „ rent & perissent, & ne fait point à soutenir un
 „ tel, sous ombre de quelque paix ou de Traité, car
 „ mieux n'auroit juste guerre, qu'une telle injuste
 „ paix, selon le dit de l'Evangile.

La Quatriesme verité.

„ Qui par fausses informations, & diffamations
 „ criminelles, sciemment & malicieusement conseil-
 „ le un Roy, ou un Seigneur, à esmouvoir son peuple
 „ & ses sujets, à ce que eux persecutent aucuns qui ne
 „ sont point à persecuter en telle maniere, soit par
 „ glaive spirituel d'excommunications; soit par
 „ materiel de occisions, tel est hors de l'estat de
 „ salut, s'il ne s'en repend & s'en corrige, & s'il
 „ ne laboure de son pouvoir, que l'information con-
 „ traire, & bonne reduction à la connoissance de
 „ la verité, soient faites & obtenues par Lettres Pa-
 „ tentes ou autrement, & ne suffit point autrement
 „ quelconque Confession.

La Cinquiesme verité.

„ Qui se soit fausement avoir esté perfecturé, &
 „ diffamé, au prejudice des ames & du Roy, & du
 „ bien commun, & il est negligent & nonchalant
 „ de procurer bonne information au contraire, &
 „ que sa renommée soit relevée, tel peche grieve-
 „ ment,

„ ment, & crueusement contre foy & autrui, & est
 „ cause des maux qui se font, & sont venus par les
 „ dites fausses informations & persecutions: & par
 „ special, quand un tel est puissant Prince ou Prelat,
 „ qui souffre errer les autres, & pecher, & se dam-
 „ ner par sa negligence, ou par sa folle crainte de not-
 „ ter ceux qui sont à notter, qui est contre tout ordre
 „ de charité & contre le bien commun.

La Sixiesme verité.

„ Qui en aucun cas dessus dit, souffre par sa neg-
 „ ligence, ou empesche sous titre de paix, ou autre-
 „ ment, que le Roy ne procede à la reduction de
 „ ceux qui ont erré, par les mandemens defraison-
 „ nables faits & publiés en son nom, il est coupable
 „ contre son Roy & son salut, & ne garde pas
 „ bien la foy & loyauté envers sa personne & son
 „ Rojaume, mais est cause quant en foy est, de sa
 „ destruction en temporel & en spirituel.

La Septiesme verité.

„ Qui affirme obstinément que contre le bien de
 „ paix ou Traitté, a esté faite la Proposition n'aguie- B
 „ res au Palais de par l'Université, & avancée de-
 „ puis solennellement par elle, & que on devoit ces-
 „ ser de cette & semblable doctrine & instructions,
 „ faites pour reduire les errans en bonne voye de
 „ salut & de verité, tant de bonne Foy, comme de
 „ bonne vie, pour nourrir tous en bonne amour &
 „ charité envers leurs prochains, soient grands, soi-
 „ ent petits: tel qu'ainsy affirme, peche grièvement
 „ & temerairement contre le bien & le salut du
 „ Roy, & de son peuple, & de l'Université & des
 „ Prelats, & de tout le bien public, & de tant
 „ pecherait un tel, plus comme il seroit personne
 „ publique & de Justice: car sous ombre de sage-
 „ pitié, un tel occiroit les âmes & les corps par cru-
 „ cuse folie, & tel nourrirait non mie bonne paix,
 „ mais detruirait, au prejudice de ceux qui perse-
 „ cutent les autres injustement, & se damnent sans
 „ repentance, comme de ceux qui sont indeüement
 „ persecutés.

„ Si conclue & advise chacun envers foy, soit
 „ grand ou petit, qu'il a affaire pour le temps pre-
 „ sent, des choses faites jusques ici au temps passé:
 „ car le compileur de cette cedule s'en a volu de-
 „ vant Dieu & les hommes tellement acquiter. Escrit
 „ A Paris. L'an mil quatre cent treize. Le quatrieme
 „ jour d'Octobre.

Sequuntur Clausula aliqua posita, de verbo ad verbum, in diversis locis Propositionis Petit extracta.

UNA clausula in fine tertii Articuli primæ Partis.
 „ Car c'est Droit & equité, que tout tyran soit
 „ occis vilainement, par aguet, ou espient, &
 „ est propre mort de quoy doivent mourir tyrans
 „ desloiaux.

Altera clausula similis præcedenti, in fine septi-
 mæ veritatis quarti Articuli.

„ C'est la plus propre mort de quoy tyran doit
 „ mourir, que de l'occire vilainement, par bonnes
 „ cautelles, aguettes & espient.

Altera clausula ibidem.

„ Pourquoy est-ce que on est tenu en plusieurs
 „ cas, de garder foy & convenant à son ennemy ca-
 „ pital, & non pas au tyran. Les causes de la ré-
 „ ponsé notent communément les Docteurs, &
 „ pource qu'elle est commune, & seroit longue à ra-
 „ conter, je m'en passeray à tant.

Altera clausula ex verbis Salisberienfis.

„ Est namque, si tyranno licet adulari, quem licet
 „ occidere.

Altera dicta clausula ex dictis Gregorii, circa Pro-
 positionem primæ veritatis quarti Articuli.

„ Tyrannus est propriè qui in Republica non Jure
 „ Principatur aut principari conatur: nam sicut
 „ Regnum, rectus principatus dicitur, sic & tyran-
 „ nides Dominium perversum nuncupatur.

Altera clausula in tertia Assertionem quarti Arti-
 culi, quam appellat veritatem: & hoc dictum im-
 ponitur Aristoteli, Libro *Politicom*, pluribus locis.

„ Cuilibet subjectorum licitum est occidere ty-
 „ rannum, & non solum licitum, imò etiam lau-
 „ dabile.

Alia clausula ibi, paulò ante.

„ Doncques il s'ensuit que les Ducs sont obligés
 „ à vanger leur Roy, de toutes injures qui luy sont
 „ faites, ou machinées à faire, ou aumoins d'en
 „ faire leur pouvoir, & exposer à ce toute leur
 „ puissance, toutes & quantes fois qui viendra à leur
 „ connoissance.

Altera clausula circa quartam veritatem quarti
 Articuli.

„ Car celui qui est parent du Roy, est plus ob-
 „ ligé à desirer le bien du Roy, & deffendre à son
 „ pouvoir, & vanger de toutes injures, que n'est un
 „ estrange; un Duc plus qu'un Comte; un Comte
 „ plus qu'un Baron, & c. Et fait plus à punir, &
 „ si est greigneur, vilainie & diffame, s'il est negli-
 „ gent de ce faire que d'autrui.

Alia clausula in prima Assertionem quarti Articuli,
 quam appellat veritatem.

„ Tout sujet & vassal, qui par convoitise, barat,
 „ sortilege, & malengin, machine contre le salut
 „ corporel de son Roy, & souverain Seigneur, pour
 „ lui tollir & soustraire sa tres noble & tres haute
 „ Seigneurie; il peche plus grièvement, & commet
 „ si horrible crime de leze Majesté, au premier de-
 „ gré, & par conséquent il est digne de mort,
 „ c'est à sçavoir premiere & seconde.

Alia clausula in tertia Assertionem ejusdem Articuli
 quarti, quam appellat veritatem.

„ Au cas dessus dit en la premiere verité, il est li-
 „ cite à un chacun sujet, sans quelconque Mande-
 „ ment ou Commandement, selon les droits natu-
 „ rel, moral & divin, d'occire ou de faire occire
 „ iceluy traître, desloyal, tyran, non pas tant seu-
 „ lement licite, mais honorable & meritoire, mes-
 „ mement quand il est de si grande puissance, que
 „ justice ne peut bonnement estre faite par le sou-
 „ verain.

Alia clausula in septima veritate quarti Articuli.

„ Au cas dessus dit en la premiere verité, il est licite
 „ à un chacun sujet, honorable & meritoire, oc-
 „ cire, ou faire occire le dessus dit Tyran, traître,
 „ & desloyal à son Roy, & souverain Seigneur, par
 „ aguettes, cautelles & espiments; & si est licite de
 „ dissimuler & taire sa volonté de ainsi faire.

Alia clausula in secundo Articulo primæ partis
 sententialiter recollecta.

D „ C'est le greigneur peché qui soit, ou qui peut
 „ estre, que crime de leze Majesté Royale. *Sequi-*
 „ *tur.* L'une est divine & perpetuelle, l'autre hu-
 „ maine & temporelle. *Sequitur.* Les heretiques &
 „ idolâtres commettent crime de Leze Majesté di-
 „ vine au premier degré, & les schismatiques au
 „ second degré.

Deinde ponit quatuor gradus læzæ Majestatis hu-
 manæ: tandem notat qualiter ista crimina, secundum
 Leges, possunt post mortem puniri, etiam usque ad in-
 humationem ossium, & exhereditationem filiorum
 &c.

Advertendum est quod ex omnibus colligitur suf-
 ficien-

ficienter totus tenor primæ Assertionis in cedula reprobatæ.

Item. Alia clausula de Phinée ponitur ibidem, sub hac forma, exemplo secundo.

„ Le second exemple est de Phinée qui sans Mandement, ou Commandement quelconque, occit le Duc Zambri, comme il est devant raconté au long: le quel Phinée ne fut pas puni, mais en fut loué & remuneré tres grandement en trois choses, en amour, honneur & richesses.

Item. Alia clausula de Lucifero ponitur sub hac forma.

„ Le tiers exemple est de saint Michel l'Archange, qui sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu, ni d'autre, mais tant seulement meu d'amour naturelle, occit le tyran Lucifer, & desloyal à Dieu son Roy & souverain Seigneur, pource que le dit Lucifer machinoit à uſurper une partie de l'honneur & Seigneurie de Dieu. Icelui saint Michel en fut semblablement remuneré es trois choses dessus dites; en amour, honneur & richesses. En amour, parce que Dieu l'aima plus que devant, & le confirma en son amour & grace: en honneur, quia fecit eum celestis militiæ Principem metuendum. *Sequitur*, car il lui donna des richesses de sagloire tant qu'il vou avoir: tantum quantum erat capax.

Item alia clausula ponitur de Moÿse, ibidem, exemplo primo, sub hac forma.

„ Le premier exemple est de Moÿse qui sans Commandement, ou autorité d'homme quelconque, occit l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israël, & pour lors iceluy Moÿse n'avoit point l'autorité de Juge, la quelle lui fut donnée sur le peuple d'Israël, pres de quarente ans après ce qu'il a fait: & de ce fut grandement loué iceluy Moÿse. Ut patet *Actuum septimo*, quia tantumquam Minister Legis hoc fecit.

Item, alia clausula de Judith, & Jehu ponitur in probatione septimæ veritatis ejusdem Articuli, sub hac forma.

„ Porro Jehu, licet infidiosè, ut disperderet cultorem Baal, dixit: *Sanctificate diem solemnem Baal* &c. 4. Reg. x. 20. & de hoc laudatur. *Sequitur*: Item, Judith occidit Holophernem per insidias, & de hoc etiam laudatur.

„ Nonobstant que Joab fut bon chevalier & loyal, pour le temps qu'il occit Absalon, neantmoins vers la fin de ses jours, il fit deux trop grandes faussetés. La premiere, car il occit ut tres bon chevalier appelé Abner. La seconde, il occit un autre bon chevalier & homme d'armes, Amazan par tres grande trahison.

Item, alia clausula ponitur circa quartam veritatem quinti Articuli, sub hac forma.

„ Quicumque aliquis facit aliquid in quod & melius, quamvis juraverit se illud non facturum, non est perjurium, sed perjurio contrarium, ut expressè ponit Magister Sententiarum, ultima Distinctione tertii.

Item, advertendum est quod licet in prima veritate quarti Articuli, videatur esse contracta locutio ad tyrannum sortilegum, propter illud verbum *Par sortilege*. Nihilominus rationes inductæ ad probationem tertie veritatis, relativè ad primam istam; vel nihil probant generaliter de quolibet tyranno, seu reo læsæ Majestatis, in quolibet sex graduum, sic & insipienti rationes, & generaliter minorem deductionem in secunda parte principali.

„ Es trois derrains Articles, car autrement il eut trop peu prouvé sa justification, ou il conclut, que le Roy devoit avoir Monsieur de Bourgogne en son fait agreable, & l'autoriser, & plus aimer que devant; & sa loyauté & bonne re-

„ nommée faire prescher par tout le Royaume, & dehors le Royaume publier par Lettres Patentés, par maniere d'Epistre, ou autrement.

Item, suppositio quod in illis octo veritatibus quarti Articuli, non loqueretur de tyranno, forti-lego, vel hæretico: nihilominus Assertiones illæ pro majori parte, sunt hæreticæ; & pertinax assertor hæreticus, sicut in alia cedula demonstratur.

Alia clausula quæ ponitur in cedula, & ponitur in probatione tertie veritatis, sub hac forma.

„ Dit Monsieur Saint Paul, *Littera occidit, charitas autem adificat*, 2. Cor. iii. vi. c'est à dire, toujours tenir le sens litteral en la Sainte Ecriture, est occire son ame.

Alia clausula circa sextam veritatem quarti Articuli.

„ In omnibus talibus promissionibus intelligitur, si alius mihi Fidem servaverit, juxta illud:

Fragenti fidem, fides frangatur idem.

„ Item, subintelligitur, si Deo placuerit.

Alia clausula circa septimam veritatem ponitur.

„ Pater familias prohibuit incautam zizaniorum eradicationem &c. Sequitur quod hic intelligitur de occisione tyrannorum per insidias, scilicet bonam cautelam, debet expectari loci & temporis opportunitas, & explorari ne triticum, idest viri subiecti ac boni, eradicentur cum tyrannis, idest ne occidantur.

Altera clausula ad probationem tertie veritatis quarti Articuli ponitur sententialiter.

„ Richardus de Media villa, Alexander de Halls, & Osiensis, in *Summa*, conclusionem præfatam, scilicet tertiam ponunt in effectu.

Alia clausula circa Principium Propositionis.

„ Tout Docteur en Theologie, est tenu de labourer à excuser & justifier son Maistre & Seigneur, & garder & deffendre ses honneur & bonne renommée, en tant comme raison & verité se peuvent estendre, même quand son dit Seigneur est bon & loyal, & n'a rien mepris. *Sequitur*: quia ideò dicuntur professores Legis divinæ, quoniam magis tenentur inter omnes alios Doctores profiteri veritatem. Et s'il advient qu'ils meurent pour dire verité, ils sont vrayes Martyrs.

Aliud dictum circa principium.

„ Feu Monseigneur de Bourgogne se doutoit grandement que les adversaires du Roy, qui machinoient à luy tollir sa Couronne & Seigneurie, ne fussent plus forts après son trespassement, que devant, &c.

„ Et illi commendat Dominum Bituriæ de fidelitate.

Alia clausula circa exemplum secundi Articuli.

„ Je fais conscience, *inquit David ad Salomonem*, de ce que j'ay esté trop favorable à Jacob, * & pour ce, si tu ne l'en punis, tu feras cause de la damnation de son ame.

Item, notetur verba primi Articuli Tractatus Carnotensis; & Litterarum responsivarum ad diffidentiam Ducis Aurelianensis, quia notant plenam justificationem, dicendo quod ille debebat sic mori, & que nul preud homme ne le devoit laisser vivre, &c.

Item, notetur si potuisset fieri justitia per Regem, vel Curiam suam, &c.

Item, passus Propositionis, ubi fit mentio quod dæmones nihil agunt nisi, &c.

Item, notetur passus de epikeia, quia non expectat † ad omnes eam facere, suo arbitrio.

Item, notetur pro sufficienti collectione Doctorum, super intellectu hujus Præcepti, *Non occides*. Videatur Summa Confessorum, super his vocabulis, *bellum & homicidium*.

G 3

S'en-

Fontè Joab. † Fontè spectat.

S'ensuit la principale Assertion qui est de mot en mot, ou propre texte, en la premiere & tierce verité de la Proposition Petit au quatriesme Article.

„ Tout subiet & vassal, qui par convoitise,
 „ barat, fortilege & malengin, machine
 „ contre le salut & santé de son Roy & souve-
 „ rain Seigneur, pour luy tollir, & soustraire sa
 „ tres noble & tres haute Seigneurie, peche tant
 „ grievement, & commet si horrible crime, com-
 „ me de leze Majesté au premier degré : & par
 „ conséquent il est digne de double mort, c'est
 „ à scavoir de premiere & de seconde ; & en ce
 „ cas, il est licite à un chacun subiet, sans quelcon-
 „ que Mandement, ou Commandement, selon les
 „ Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou de
 „ faire occire iceluy traistre & desloyal tyran, &
 „ non pas seulement licite, mais honnorable &
 „ meritoire : mesmement quand il est de si grande
 „ puissance, que Justice ne peut bonnement estre
 „ faite par le Souverain.

Cette Assertion, quant à la seconde partie prin-
 cipale qui dit que, *En ce cas il est licite*, &c. &
 prise en cette generalité, comme reigle ou maxime,
 comme pour justifier l'occision de la quelle on en-
 tend, est contre les Loix naturelle, morale & di-
 vine, & est erreur contre nostre Foy & sainte do-
 ctrine, & celuy qui l'affermiroit obstinement, se-
 roit heretique, & comme heretique à condamner :
 & encore plus s'il affermoit que ce seroit vilainie,
 & diffame à un Duc ou Prince du sang royal, s'il
 étoit negligent de faire la ditte occision : & encore
 plus, s'il affirmoit, que par feintes alliances jurées
 & par guettes vilainement, comme de sa propre
 mort, un tel doit & peut estre occis. Et cecy, dit
 Maître Jean Petit, en termes generaux, que c'est
 la plus propre mort de quoy tyran doit mourir,
 que estre vilainement occis par cautelles &c. Et
 puis qui dit pourquoy on doit garder foy à son ennemi,
 & non au tyran : mais il ne donne point solution,
 comme il reputast clair, que foy ne doit estre gar-
 dée à un Tyran.

La probation de cette reprobation apparoit ma-
 nifestement en plusieurs cas & instances, qui sont
 contre la ditte generale Assertion, mise pour ma-
 xime, au Majeur à venir à la Mineur, pour infer-
 rer appertement conclusion. Car premierement, un
 subiet peut machiner contre son Roy tellement, &
 si peut souvent & occultement, qu'on ne le pour-
 roit de ce convaincre en Jugement, ou en public, &
 en tel cas, dit la Loy. *Est idem ad Judicium, de his
 que non sunt, & que non apparent.* Et pourtant tous
 Docteurs & autres, qui parlent qu'on peut ou
 doit occire tyrans, appliquent clairement de tyrans
 publics & nottoires, c'est à dire, qui sont réputés
 ou jugés tels, par l'autorité Souveraine, ou par eux
 es quels repose telle autorité : car autrement cha-
 cun pourroit dire d'un chacun, qu'il est tyran, ou
 machinant contre son Roy, & ainsi le tuer, de sa
 propre autorité &c.

Encore ne suffiroit pas ce que dit est, c'est à
 scavoir qu'un tel fut notoirement tyran, & l'oc-
 cire par autorité privée, s'il n'estoit clair & nottoi-
 re, & que on ne le peust nier, que la puissance Sou-
 veraine & Judiciaire, ou publique autorité, n'y
 peut convenablement ores, ou après, mettre reme-
 de, tant en fust sommée, requise ou advisée : ou
 autrement s'ensuivroit ce que dit est, & grande con-
 fusion ; car chacun subiet pourroit dire, ou feindre,
 que le Seigneur n'y pourroit mettre remede, quand
 il auroit fait le coup.

Encores faut il ajouter plusieurs conditions &
 circonstances en divers cas es quels la ditte Assertion
 generale n'auroit point verité.

Quant au cas de la mort de la quelle on parle,
 & de ses circonstances bien advisées & pensées,
 comme en autre cas sans nombre, comme se ou
 souffroit une telle injure pour tels eschiver, ou
 pour bonne esperance de sa correction, ou pour es-
 chiver sa damnation soudaine, quand autrement se
 pourroit faire, selon la Decretalle *Pro humani*, ou
 que ce fut hors de l'Eglise, & par non Clercs, &
 que ce fut sans parjurement & mal exemple de
 meurtrir les Nobles, & de susciter es populaires
 horrible sedition.

Or, est certain qu'on doit juger la fausseté &
 l'erreur de l'Assertion universelle, de la fausseté
 & de l'erreur, selon la qualité de la fausseté &
 de l'erreur des singulieres, qui sont encloses en elle :
 car, comme dit St. Denys, *Bonum est ex omnibus
 circumstantiis, malum vero ex unius carentia.*

Et se aucun dit, que la ditte Assertion prin-
 cipale se doit entendre selon l'intention de l'asserteur,
 qui entendoit que toutes bonnes circonstances y
 fussent ajoutées, comme en glosent les Docteurs.

Reponse. Premierement l'asserteur ne doit pas
 parler en telle & si pesante matiere, tendant à mort,
 obstinement & imparfaitement, pour estre glosé en
 tant de glose.

Item, son intention appert & doit estre en-
 tendue par la conclusion à la quelle il tendoit
 parvenir : quia *Intelligentia dictorum ex causis as-
 sumenda est dicendi.* Laquelle probation n'est en quel-
 conque apparence à son propre.... s'il eut ajouté
 toutes les circonstances devant dites, & sembla-
 bles, des quelles il ne fait mention en toute sa
 Proposition, ou par ignorance intolérable, ou par
 feinte cautelle à decevoir les escoutans.

Les autres parties principales qui disent que en-
 cores plus &c. sont manifestement heretiques en tel-
 le generalité.

Attendatur circa tertiam Propositionem quarti
 Articuli, quæ appellatur veritas, & est prima Asser-
 tio circa quam modò deliberandum est, quòd cum
 bonum sit ex omnibus circumstantiis, oportet
 attendere circumstantias, pro justificatione hujus Pro-
 positionis necessarias, & sui correlarii, quia cum sit
 universalis, ex suis singularibus judicanda.

I.

Prima circumstantia requiritur quòd talis sit no-
 torie tyrannus, notorietate Juris, vel Facti ; alioquin
 quilibet fingere posset de quolibet quòd est ty-
 rannus. Et notetur, quid est notorium Juris, quòd
 scilicet quis confitetur in Judicio, vel profertur Sen-
 tentia contra eum : & quid notorium Facti, quòd scilicet
 nulla posset excusatione negari ; quia semper
 sic evenit ex talibus argumentis. Verum non est
 procedendum ad certam mortem ex incertis vel
 levibus conjecturis vel suspicionibus, sicut in Evan-
 gelio notavit Nicodemus.

II.

Item, requiritur quid sit notorium, talem non
 posse comprimi per Superiorem suum, notorietate
 Juris, vel Facti, ut prius : alioquin quilibet posset fin-
 gere, ut prius, & periret omnis politia & dominationis
 autoritas, & in Regno, & in civitate, & in domo, &
 generaliter in omni societate nemo sibi dicit Jus.

III.

Item, requiritur quòd non sit probable talem
 posse occidi per alium, æqué benè : alioquin mil-
 le & mille deberent concurrere ad occisionem unius
 tyranni, sine Lege & ordine, ex quo ponit Propositio
 cum suis correlariis quòd à quolibet debet occidi.

IV. Item,

IV.

Item, requiritur quòd non sit probabile quòd expediat tolerare talem tyrannum, ne deterior exitus proveniat: alioquin periret consilium Christi, de non eradicandis zizaniis.

V.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem tyrannum esse breviter corrigibilem, quòdve possit aliter comprimi cum facultate majori: alioquin non daretur locus correctioni, & timori Domini.

VI.

Item, requiritur quòd non sit occisio tyranni insidiosè & subitò, cum detrimento animæ suæ, ubi potest aliter fieri, prout requirit utilitas Reipublicæ: quoniam in hoc fundatur Decretalis *Pro humani. De assassinis.*

VII.

Item, requiritur quòd ad occisionem talis tyranni non assumantur media de se mala, ut sunt fictæ confederationes, imò execrationes, & falsa instrumenta, & mendacia: quoniam *Non faciendâ mala, ut veniant bona*, secundum Apostolum, Rom. iii. 8. Et quia *Simulata equitas, non est equitas; sed duplex iniquitas*, quia & iniquitas est, & simulatio. Per hoc est illud: B Quod iustum est, iustè exequi.

VIII.

Item, requiritur conformiter ad prædictam circumstantiam quòd bono animo fiat, non ex vindicta vel rancore, sed monitu Legis divinæ & civilis, & pro rei communis utilitate, cum omnibus aliis circumstantiis moralibus, quin, vel ubi, &c. Ratio est sic ut ad præcedentem. Unde non debet occidi per sacerdotem, in loco Sacro, &c.

Sed quare non oppositæ sunt conditiones præmissæ ad illas veritates, imò falsitates manifestas? Respondetur quòd subsumptio in Minore, habuisset instantias pro qualibet instantia requisita in morte Domini Aurelianensis, &c. Imò etiam si prædictæ conditiones omnes concurrerent, quòd si aliquis esset notoriè tyrannus & incorrigibilis per Superiorem, & intolerabilis.

Sanctus Thomas, in suo Libro, *De regimine Principum*, & Magister Nicolaus Oresme, in translatione sua, circa principium quinti Articuli, dicunt & deducunt, ex intentione, quòd talis tyrannus magis est iudicio Dei reservandus, quàm per privatam auctoritatem, vel seditionem occidendus: videantur eorum rationes. Constat autem quòd ex una parte, magis concedendum est Catholicis Doctoribus, quàm Philosophis infidelibus, si forsitan aliter senserint in factis, vel in scriptis.

Ista clausula extracta est ab uno Tractatu, De regimina Principum, qui intitulator, de Sancto Thoma.

Quia ergo unius regimen præeligendum est, quod est optimum; & contingit ipsum in tyrannidem converti, quod est pessimum, ut ex dictis patet: diligent studio laborandum est, ut sic multitudini providetur de Rege, ut non incidat in tyrannum.

Primum autem necessarium, ut talis conditionis homo ab illis ad quos hoc spectat officium, promoveatur in Regem, quòd non sit probabile in tyrannidem declinare. Verùm Samuel Dei providentiam erga institutionem commendans ait: *Quævis ergò Dominus virum secundum cor suum, & præcepit ei Dominus, ut esset dux super populum suum.* 1. Reg. xiii. 14.

Demùm sic disponenda est Regis gubernatio, ut Rege jam instituto, tyrannidis subtrahatur occasio; vel etiam sic temperetur ejus potestas, ut in tyranni-

dem de facili declinare non possit. Quæ quidem quomodo fiant, in sequentibus considerandum erit: deinde verò curandum est, si Rex in tyrannidem diverteret, qualiter posset occurrere: & quid, si non fuerit excessus tyrannidis, utilius est remissam tyrannidem tolerare ad tempus, quàm contra tyrannum agendo, multis se multiplicare periculis, quæ sunt graviora ipsa tyrannide.

Potest enim contingere, ut qui contra tyrannum agunt, prævalere non possint; & sic provocatus tyrannus, magis desæviret. Quòd si quis prævalere posset adversus tyrannum; ex hoc proveniunt multoties gravissimæ dissensiones in populo, sive dùm in tyrannum insurgitur, sive post defectionem tyranni, dùm erga ordinationem Regis multitudo separatur in partes.

Contingit etiam interdum, ut dùm alicujus auxilio multitudo expellit tyrannum, ille, potestate accepta, tyrannidem arripit: & timens pati ab alio quod ipse in alium fecit, graviori servitute subditos opprimit. Sic enim in tyrannide solet contingere, ut posterior, gravior fiat quàm præcedens, dùm præcedentia gravamina non desunt, & etiam ipse in sui cordis malitia nova excogitat.

Verùm si Ragusii quondam Dionysii mortem omnibus desiderantibus, anus quædam ut incolumis, & superstes esset continuè orabat: quod ut tyrannus cognovit, cur hoc faceret, interrogavit. Tum illa puella inquit: Cum gravem tyrannum haberemus, mortem ejus cupiebam: quo interfecto aliquantulum durior successit, ejus quoque futuram dominationem existimabam magnam, tertium te importuniorem habere nos reperimus Rectorem. Itaque si tu fueris assumptus, deterior in locum tuum succedet.

Et si sit intolerabilis excessus tyrannidis, quibusdam vel visum fuit, ut ad fortium virorum pertineat virtutem tyrannum interimere, seque pro liberatione multitudinis exponere periculis mortis. Cujus rei exemplum etiam in Veteri Testamento habetur. Aod quidam Eglon Regem Moab, qui gravi servitute populum Dei premebat, sic fixâ in ejus corpore interemit, & factus est populi Judex.

Sed hoc Apostolicæ Doctrinæ non congruit, docet enim nos Petrus, *Non solum bonis & modestis, sed etiam discolis Dominis*, reverenter subditos esse. *Hec est enim gratia, si propter conscientiam Dei quis sustineat, tristitias patiens injustè.* 1. Pet. ii. 18.

Verùm cum multi Romanorum Imperatorum Fidem Christi persequentur tyrannide, magis quòd multitudo tam Nobilium, quàm populi esset ad Fidem Christi conversa, non resistendo, sed mortem patiento toleraverunt tyrannum; & armati sustinentes pro Christo, laudabantur, ut in sacra Hebræorum Legione manifestè apparet, magis quòd Aroth judicandus est hostem interemisse, quàm populi rectorem, licet tyrannum.

Etiam in Veteri Testamento leguntur occisi fuisse hi qui occiderunt Joab Regem Juda, quamvis à cultu Dei recedentem, eorum filiis reservatis, secundum Legis Præceptum.

Esset autem hoc multitudini periculosum, & ejus ReCTORibus, si præviata præsumptione attentarent præfidentium mortem, etiam tyrannorum plurium, quòd hujusmodi periculis magis se exponunt mali quàm boni: malis enim solet esse grave Dominium, non minùs Regum, quàm tyrannorum; quia secundum Sententias Salomonis, *Dissipat impios Rex Sapientis*, Prov. xx. 16.

Magis ergo ex hujusmodi præsumptione imminet periculum multitudini, de amissione boni Regis, quàm remedium de subtractione tyranni.

Videtur autem contra tyrannorum sævitiam, non privata præsumptione aliquorum, sed auctoritate publica prudentium*.

* Fortè procedendum.

Primò

Primò quidem, si ad Jus alicujus multitudinis pertineat sibi providere de Rege, non injustè ab eadem Rex institutus, potest destitui, vel refrenari Potestas ejus, si Potestate Regis tyrannicè abutur: nec putanda est talis multitudo infideliter agere, tyrannum destituens, etiamsi ei se in perpetuum subjecerit, quia hoc ipse nunc in multitudinis regimine se non fideliter gerens, ut exigit Regis Officium, meretur quòd ei fides à subditis non servetur: sicut Romani Tarquinium superbum, quem in Regem susceperant, propter ejus, & filiorum tyrannidem ejecerunt, majori, scilicet Consulari instituta Potestate.

Sic & Domitianus, qui modestissimis Imperatoribus, Vespasiano Patri, & Tito Fratri ejus successerat, dum tyrannidem exercebat, à Senatu Romano interemptus est; omnibus quæ rectè aut perversè fecerat, per Senatusconsultum justò & salubriter in unum evocatis.

Quò factum est, ut beatus Joannes Evangelista dilectus Dei Discipulus, qui per ipsum Domitianum in Patmos Insulam fuerat exilio relegatus, ad Ephesum per Senatusconsultum remitteretur.

Si verò ad Jus alicujus Superioris pertineat multitudini providere de Rege, expectandum est ab eo remedium contra tyranni nequitiam.

Sic Archelaus qui in Judæa pro Herode Patre suo regnare jam cæperat, paternam malitiam jam imitante, & Judæis contra eum querimoniam ad Cæsarem Augustum differentibus; primò quidem sibi Potestas dissimulata est, ablato sibi Regis nomine, & medietate Regni sui inter duos fratres ejus divisa. Demùm ut sic à tyrannide compesceretur, à Tiberio Cæsare relegatus est in exilium, apud Lugdunum Galliæ civitatem.

Quòd si omninò contra tyrannum auxilium humanum haberi non possit; recurrendum est ad Regem omnium Dominorum, qui est *Adjutor in opportunitatibus, in tribulatione*, Psal. ix. 10. ejus enim posse subest, ut cor tyranni convertat in mansuetudinem, secundum Sententiam Salomonis: *Cor Regis in manu Dei, quocumque voluerit inclinabit illud*, Prov. xxi. 1.

Ipse enim Regis Assueri crudelitatem, quâ Judæis mortem parabat, in mansuetudinem vertit. Ipse qui Nabuchodonosor Regem convertit, sicque factus est divinæ potentiae præco, *Nunc ergo, inquit, ego Nabuchodonosor, laudo, magnifico & glorifico Regem celi, quia opera ejus vera, & via ejus Judicia, & gradientes in superbia potest humiliare*, Dan. iv. 34.

Tyrannos verò quos reputat conversione indignos, potest auferre de medio, vel ad infimum statum reducere, secundum illud Sapientis: *Sedes Ducum superbiorum destruxit Deus, & sedere fecit mites pro eis*. Eccli. x. 17.

Ipse enim qui videns afflictionem populi sui in Ægypto, & audiens eorum clamorem, Pharaonis tyrannidem dejecit cum exercitu ejus in mare.

Ipse est qui memoratum Nabuchodonosorem prius superbientem eis, tum non solum de Regni solio, sed etiam de hominum consortio in similitudinem bestiae commutavit; nec est abbreviata manus ejus, ut populum à tyrannis liberare non possit: promittit enim populo suo per Isaiam requiem sedaturum à labore, concussione, & servitute dura quæ ante sævierat. *Isaia xiv. 3.* & per Ezechielem dixit: *Liberabo gregem meum de ore Pastorum*, Ezech. xxxiv. 5. 10. qui pascunt se ipsos. Sed ut hoc beneficium populus à Deo consequi mereatur, debet à peccatis cessare, quia in ultionem peccati, divina permissione, accipiunt principatum Imperii, dicente Domino per Oseam, *Dabo tibi Regem in furore meo*, Ozec. xiii. 11. Et in Job dicitur, quòd *Regnare facit hominem hypocrisiam, propter peccata populi*: Job. xxxiv. 30. Tollenda est ergò culpa, ut cesset tyrannorum plaga.

Sequitur tenor alterius cujusdam cedulae.

Advertendum est quòd in dictis Sancti Thomæ allegatis ex illa quaestione: *Utrum licitum est obedire tyrannis*. Respondebo ad Tullium laudantem mortem Cæsaris.

Primò, non ponitur in dictis, quòd qui occidit tyrannum sine Mandato laudabatur: imò potius notat oppositionem in eadem quaestione, & alibi pluries: ubi determinat ex intentione, quòd non licet occidere aliquem quemcumque maleficum, propria auctoritate, hoc est sine Mandato; vel publica administratione, aut inspiratione divina, quæ Mandati vicem habet.

Item, Sanctus Thomas ibi loquitur de tyranno notorio, qui violenter invadit Dominium contra voluntatem & ordinationem Communitatis liberè volentis habere Regem unicum super se, sicut erant Romani.

Item, loquitur de illis qui interfecerunt, auctoritate Senatus, in quibus residebat judiciaria Potestas, vice populi.

Item, copulativè; quoniam scilicet talis est notoriè tyrannus: & quando notorium est quòd non est recursus ad alium superiorem. Et in Propositione *Petii* tertia, omnia ista deficiunt, quia ponit quòd *Sine Mandato potest occiso fieri* &c. & addit quòd maximè hoc est, quoniam non est recursus ad Superiorem, &c. & ita requiritur verificatio primæ partis, sicut habent exempla Domini Juristæ.

Item, nihil loquitur de notorietate quæ tamen multipliciter requiritur tam in judicando aliquem tyrannum, quàm in judicando quòd non possit esse recursus ad alium Superiorem, qui possit aut debeat facere Judicium: & ita de multis, quæ debent esse certissima, priusquam quantumcumque sceleratus, &c.

Amplius, Sanctus Thomas non dicit quòd fides non sit servanda tyranno, aut quòd per insidias, in quibus est vel mendacium, vel fractio juramenti, liceat quemquam occidere: imò determinat oppositum; loquens etiam de justo bello, secunda Quaestione, ubi loquitur de insidiis.

Item, non ponit quòd propria mors tyrannorum debeat esse vilis, subita, vel improvisa, sciebat enim hoc esse contra Christianam pietatem, sicut Concilium Lugdunense fundat illam Decretalem: *Pro humani*.

Advertendum ulterius, quòd omnia quæ possunt allegari ex dictis Doctorum, vel Philosophorum, vel Legum, vel exemplorum, vel in casu epikeiæ, aut in casu defensionis, licitè possunt secundum prædicta dissolvi: intelliguntur enim omnia quæ debite circumstantiæ positæ sunt requisitæ ad licitam occisionem, scilicet quòd fiant quomodo licet, ubi, per quem, & quomodo: & ita de reliquis. Principalis autem circumstantia est, quòd non fiat ab illo qui caret administratione publica, præsertim invasive: quia si defensivè tantummodò facit, non tam dicendus est occidere, quàm se defendere; alioquin peccaret, secundum Augustinum, & Sanctos Patres, qui privatus spontè occideret, quia sine auctoritate propria hoc faceret: qualiter agere prohibet Lex divina, naturalis ex humana, tanquam principium primum in moralibus, cujus Officium esset omnis Justitiæ & societatis humanæ funditus subversivum.

Sequitur dictum Sancti Thomæ in Forma.

Sanctus Thomas, in materia de obedientia quæ debetur eis qui potentiam Prælationis à Deo habent; in secundo Articulo illius materiæ, in respon-

responsione ad quintum & ultimum argumentum, dicit quod Tullius loquitur in Lib. de Off. &c. In casu in quo Dominum sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & quoniam non est recursus ad Superiorem per quem Judicium de invasore possit fieri, qui enim ad deliberationem patriæ tyrannum occidit, laudatur & premium accipit.

„ Un expositeur, nommé Pierre d'Auvergne, dit „ que les vertueux & bons, ne font pas seditions, „ pour deux raisons. Une est, car souvent advient „ que le bien commun est escherené, ou blessé pour „ telle dissention, & un bon homme aime plus le „ bien commun, que le sien propre. La seconde „ raison est : car à ce que aucun doive mouvoir „ sedition, il convient qu'il ait juste cause, & qu'il „ ait puissance : car il n'advient pas souvent „ que gens vertueux & tres bons, ayent grande puissance ; & pour ce ils ne font pas sedition : mais si ces „ choses estoient ensemble, c'est à sçavoir qu'un „ homme eut juste cause, & puissance de venir à „ son intention, & sans dommage du bien commun, il pourroit raisonnablement mouvoir sedition, & se il ne le faisoit, il pecheroit.

„ C'est ce que dit Maître Pierre d'Auvergne. „ Mais sans s'agrace, quant à présent, il me semble „ autrement, & dis premierement, que se iceluy „ qui meut sedition tend à mauvaise fin, si comme „ au propre, ou honneur * de soy, ou d'autre, ou à „ vengeance, & non pas principalement au bien „ public, & est certain que telle sedition est tres „ mauvaise, & presque toutes sont-elles, si comme il appert par les exemples mis apres en ce „ présent Livre.

Item, „ S'il tend à bonne fin si comme à reformer la police & il n'est seur d'obtenir, & il ne doit pas mouvoir sedition, car il met le peuple en peril d'estre plus opprimé que pardevant, & plus suppedité, & d'estre mis en plus grande servitude.

Item, „ S'il tend à bonne fin, & il est seur d'obtenir, encore fait il mal de mouvoir sedition, se certain est, ou vray, que en la sedition sera fait aucun grand mal, si comme seroit larrecin ou homicide. Or est ainsi que sedition ne peut communement estre mise en effet sans grands maux, & se peut l'en noter en l'Evangile, ou il est dit que Barrabas avoit fait homicide en une sedition : & au temps de Claudius Cæsar, trente mille Juifs furent occis en une sedition qui fut entre eux. Et à ce sont autres exemples innombrables, & toutes telles seditions sont sans autorité ordinaire, sans ordre de justice, & sans procès de droit, & ne sont commandées, ne approuvées par Loix, mais sont reprouvées & deffendues certainement, sur peines capitales, si comme il appert es Loix Romaines, *ad Legem Juliam, De Republica*, & en une autre reigle qui se commence, *De seditiosis*, & est selon que l'on recite des Commandemens de Pithagore, qui disoit que en toutes manieres sont à fuir & à éviter & separer, c'est à sçavoir du corps langueur, de l'ame ignorance, & de la cité sedition ; *Fugienda sunt omnibus modis, & igne & ferro abstinenda, toto D que artificio separanda langor à corpore, imperitia ab anima, à civitate seditio.*

Item, „ Toute fois que la sainte Ecriture fait mention de sedition, elle est nommée comme mal, „ Saint Paul la nombre entre autres tres grands maux, 3. *Ad Corinthios. Duodecimo*. Et de telle chose, dit le Prophete, que il vit en la cité iniquité & contradiction, *Vidi iniquitatem & contradictionem in civitate*, Ps. LIV. 16. Et donc nul ne doit faire ne mouvoir sedition, pour quelconque

Forti deshonneur.

Tom. V. Pars. II.

„ bien qui en peut ensuivre ; car selon ce que dit „ Saint Paul : *La damnation de ceux est juste, qui dient : Faisons mal, afin que bien vienne*. Rom. III. 8. & „ ce est verité, selon Philosophie morale.

Item, „ Encore appert ce propos par autre „ voye : car se sedition doit estre faite, ce seroit „ mesmement contre les Princes qui oppriment injustement le peuple, mais la doctrine de Saint „ Paul est au contraire ; car il dit que *Il n'est possible, qui ne soit de Dieu*. Rom. XIII. 1. Et la glose des „ Saints Docteurs, que cette verité meme de la poste „ des mauvais Princes, comme fut Pilate, & comme „ ceux dont la divine parole allegue cette glose, „ & meme que leur poste est de Dieu : mais leur „ mauvaise volonté est & vient de l'homme, & „ selon ce est à entendre ce que dit Dieu par Osee „ le Prophete. *Regnaverunt & non ex me, Principes exercituum, & non cognovi*, Osee VII. 4. Et ils „ ont regné, & non pas de moy, c'est à dire „ qu'ils n'ont pas fait selon le bon plaisir de luy, „ ne il n'a pas connus leurs alliures par approbation.

„ Apres que Saint Paul a dit qu'il n'est possible, „ fors que Dieu ; il dit que *qui resiste à la poste, il resiste à l'Ordonnance de Dieu*. Et selon la glose, „ c'est entendre de la poste bonne, & de la poste „ mal des Princes aux quels l'on doit obeir, se ils „ ne commandent peché. Et donc appert que nul „ homme ne doit mouvoir contre eux sedition.

„ Mais pour plus declarer la matiere, je argue „ au contraire, premierement, car selon Aristote en „ ses Ethiques, le bien commun est aussi comme „ une chose divine, & dont chacun doit tendre „ à le amender & le purger de mal, & ce peut estre par sedition contre les mauvais Princes, ou contre les mauvais conseillers d'eux.

Item, „ Les tyrans tiennent contre nature, par „ force & par violence en servitude leurs sujets, qui „ sont naturellement francs, & dont il loist aux „ sujets eux delivrer & mettre hors de telle peine „ par force & par rebellion, car si comme dient les „ Droits : *Vim vi repellere licet*. Il est loist de rebouter force par force.

Item, „ Aristote dit, que les bons seroient tres „ justement sedition, & donc que sedition est chose qui se peut justement faire.

Je responds au premier, & dis, combien que reformer la police soit tres grand bien ; toutefois „ ce n'est pas à faire, fors par bon moyen, & autres manieres sont de corriger Princes, que par sedition : car selon Aristote, au vingt trois & vingt „ quatrième chapitre du tiers, Toute la multitude „ ensemble a poste ordinaire de corriger les Princes, & quand tous ensemble ont leurs deputés „ à ce sont telles corrections d'une volonté, ce „ n'est pas sedition, & se ils ne resistent à la poste, „ car ils ont poste souveraine.

„ Et ainsi firent les Romains à Neron l'Empereur, & ceux de Jerusalem de la Reine Athalie, & à ce sont deux exemples deux tyrans au „ septieme chapitre, & apres plusieurs autres, & memement quand les oppressions & tyrannies sont „ tres excessives, se peut faire justement, la multitude se elle n'est bestiale & servile : si comme il „ fut dit au deuxième chapitre du tiers, & par sa „ misere & pour son peché, elle n'est digne de pouvoir, sçavoir vouloir ce faire.

„ Au second, je responds, comme dit est, que „ toute la multitude peut bien rebeller à cette „ volonté, si elle est grevée outrageusement, & sans ses „ demerites : mais se elle est indigne & miserable, „ combien que en elle soient aucuns bons & justes, „ toutefois il ne loist à nul de mouvoir sedition, ne „ vision, car il seroit contre l'Ordonnance de Dieu :

H

„ Qui

„ *Qui propter peccata populi regnare facit hypocritam.*
 „ Job. xxxiv. 30. l'Écriture dit que il fait regner les
 „ mauvais pour les pechés du peuple. Et à ce que
 „ la Loy dit que il loist rebouter force par force,
 „ c'est à entendre entre ceux dont l'un n'est pas
 „ sujet, & l'autre Seigneur; car il ne loist pas
 „ au sujet contre son Seigneur, mais doit soute-
 „ nir en patience, & s'en passer, si comme dit le
 „ Sage, *Innocens pertransit & afflictus est damno,*
 „ Prov. xxiii. 3. Et de ce dit Amos le Prophete: *Ideo*
 „ *prudens in tempore illo tacebit quia tempus malum est.*
 „ Amos. v. 13. Pour ce le prudent en ce temps se tai-
 „ ra, car le temps est mal. Et le Sage dit: *Dives injuste*
 „ *egit & fremet, pauper autem laesus tacebit.* Eccli. xiii.
 „ 14. Le riche fait injustice, & le pauvre souffre, &
 „ se taira.

„ Mais comme dit est, bonne Communauté n'est
 „ par par droit sujette au mauvais Prince qui en
 „ ce fait mal. Semblablement peut estre que le Prin-
 „ ce est puni par sedition laquelle est male, si com-
 „ me dit Jules César. Et David par la sedition que
 „ fit Absolon son fils. Et est possible d'une chose,
 „ que un la fasse injustement, & que l'autre la
 „ souffre justement. Et aussi comme nostre Sei-
 „ gneur dit, *Qu'il est nécessaire que esclaves vien-*
 „ *nent, & quelquefois celui est maudit par qui esclan-*
 „ *dre vient.* Matth. xviii. 7.

„ Semblablement, aucune fois de sedition
 „ vient grand bien & peut estre expedient.
 „ Car si, comme dit St. Augustin, Dieu fait venir
 „ le bien du mal. Et Boëtius dit que il adresse tou-
 „ tes choses à bien; *Ad bonum dirigens cuncta dis-*
 „ *ponit.* Autiers, je dis que Aristote ne dit pas ab-
 „ solument que les bons font sedition, mais il dit,
 „ feroient, c'est à scavoir, si c'estoit chose à faire,
 „ & dit après, que ils ne le font pas: & pour ce ap-
 „ pert que ce n'est pas bien, car autrement ils pe-
 „ cheroient, se ils ne le faisoient, mesmement pour
 „ la reformation & salvation du bien public; car si
 „ comme dit St. Jacques: Qui scait bien faire, & il
 „ ne le fait pas; il peche. *Scienti bonum facere, &*
 „ *non facienti, peccatum est illi.* Jacob. iv. 17. Or appert
 „ donc par raison, & par Aristote, & par la sainte
 „ Écriture, que sedition n'est pas loisible, & pour
 „ quelles causes: & apperra encore, par ce qui sera
 „ après, en le onzieme chapitre. Et c'est ce qu'il me
 „ semble à present, fauf meilleure opinion, & avec
 „ toute bonne correction.

Circa primam correctionem, notentur ista, ubi lo-
 quitur de interfectione tyranni.

Augustinus, primo de Civitate Dei: *His excep-*
tis, quos vel Lex iusta, vel generaliter, vel ipse fons
iustitiae Dominus specialiter occidi jubet, quisquis ho-
minem, vel se ipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii
crimen incurrit.

Circa idem.

Glossa, Exodi, i. i. *Cum minister Judicis occidit eum*
quem Judex occidi precepit, homicida non est: sed si d
spontè faciat, homicida est, etiam si eum occidat quem
scit à Judice occidi debuisse.

Circa idem.

In Decretis. Gregorius. 23. Quæstione 6. *Prohi-*
betur illo Precepto, Non occides, quemquam sua au-
toritate, in necem alicujus armari.

Circa idem.

Alexander de Halis, tertio Libro, in illa quæstione,
Utrum maleficus prohibeatur occidi? hic dicit: *Aut male-*
ficus occiditur ab illo qui habet ad hoc potestatem, ut à
Principe seculari, & secundum hoc non prohibetur oc-
cisio malefici: aut interficitur ab illo qui non habet po-
testatem, & secundum hoc prohibetur occisio male-
fici.

Circa idem.

Augustinus, secundo Libro contra Manichæos. *Ille,*

inquit Augustinus, *gladium accipit, qui in illa superiori ac*
legitima potestate, vel jubente, vel concedente, in sangui-
nem alicujus armatur.

Circa idem.

In Decretis. 23. quæstione octava: *Omnis præter*
illum, vel ejus auctoritatem, qui legitima potestate utitur,
qui, ut ait Apostolus, non sine causa gladium porat, cui
omnis anima subdita esse debet Ad Romanos. viii. Omnis
inquam, qui præter ejus auctoritatem gladium accepit, gla-
dio peribit.

Circa idem.

A De Halis. Tertio Libro, in quæstione; *Utrum illi qui*
non habent potestatem universaliter, prohibeantur ma-
leficum occidere? In solutione secundæ rationis sic ait:
Non sequitur, inquit, multis de causis. Ille interficien-
dus est, secundum Legem, ergo qui interficit, facit se-
condum Legem. Ad interficiendum secundum Legem non
sufficit reatus solum quo dignus sit interfici. Ad inter-
ficiendum vero, secundum Legem, requiruntur plura:
iusta causa, iustus ordo, iustus animus. Iusta causa, ut
si reus meruerit interfici. Iustus ordo, ut occidens ha-
beat potestatem; & convictus sit de crimine. Augustinus.
vii. Mathæi. Officia vindictæ possunt impleri, quomodo
Judex, quomodo Lex. Iustus animus, ut fiat solo amore
iustitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu pænæ.

Circa idem.

Item, de Halis, in solutione tertiæ rationis ejus-
 dem Quæstionis, quæ prius, sic ait, secundum
 Augustinum, secundo Libro, contra Faustum. *Ille uti-*
tur gladio, qui nulla superiore ac legitima potestate, vel ju-
bente, vel concedente, in sanguinem alicujus arma-
tur.

Circa idem.

Sanctus Thomas. 2. 2. Quæstione 52. Articulo
 tertio: quærens, *Utrum liceat persona privata hominem*
peccatorem occidere? determinat in responsione: *Quo ad*
illum pertinet occidere, cui committitur cura commu-
nitatis conservanda, sicut ad Medicum pertinet præ-
cindere membrum putridum, quando scilicet ei commissa
fuerit cura salutis totius corporis. Cura autem commu-
nis boni, ait ibidem Sanctus Thomas, commissa est Prin-
cipibus habentibus publicam auctoritatem: & ideo eis so-
lis licet malefactores occidere, non autem privatis per-
sonis. Hæc Sanctus Thomas, in propriis verbis. Idem,
in solutione, & eodem Articulo tertiæ rationis:
quoniam arguebatur, quod Privata persona operatur
illud quod est utile bono communi, sed occisio malefa-
ctorum utilis est bono communi: ergo laudabile quod
privata persona occidant malefactores. Respondet
Sanctus Thomas quod Facere aliquid ad utilitatem
communem quod nulli nocet, hoc est licitum cuilibet per-
sona privata: si autem sit cum nocumeto alicujus, hoc
non debet fieri, nisi secundum judicium ejus ad quem
pertinet existimare quid sit subtrahendum partibus, pro
salute corporis.

Circa idem.

Item, Frater Augustinus de Ancona: in Summa,
 quam fecit, De potestate Ecclesiastica, quærit, *An Papa*
possit dispensare quod aliquis alium occidat, sine trans-
gressione Precepti divini? & respondet quod Solum
 quatuor casus excipiuntur, in quibus hoc licet: in aliis
 autem non licet. Primus exceptus casus, in bello iusto.
 Secundus, in eo qui habet Officium Judicis, & publicæ po-
 testatis. Tertius, si ex divino Precepto expresso. Ultimus,
 si ex divina inspiratione interiori, ex privato consilio
 Dei.

Circa idem.

Hæc eadem quæ Sanctus Thomas in sententia
 ponit, Petrus de Tharentezia in scripto, *Super Sen-*
tentias.

Circa idem.

Saliberienfis, in suo Polication, Libro tertio, ca-
 pite decimo sexto. *Accipe, inquit, gladium, intel-*
ligitur qui eum propria auctoritate usurpat, & non qui
uten-

utendum accipit ad non potestatem utique, quia à Deo potestatem accipit, Legibus servit, & Iustitia & Juris famulus est: qui verò eam usurpat, & Jura deprimit, & voluntati suae Leges submittit. In eum ergo merito armantur qui Leges exarant, & publicam potestatem sevit in eum qui evacuare nititur publicam manum. Et cum multa sint crimina Majestatis, nullum gravius est eoque adversus eum corpus iustitiae exerceatur tyrannus, ergo non modo publicum crimen, sed si fieri posset potestatem publicam est.

Item, Salberienfis, Libro octavo, capite decimo nono, loquitur de interfectione plurium tyrannorum, circa finem, sic dicit: Hoc cavendum esse docent historia, ne quis illius moliat interitum, cui fidei, aut sacramenti religione tenetur astrictus. Nam & Sedechias, ob neglectam fidei religionem, legitur capivatus: & quod in alio Regum, unde non memini, erui sunt oculi ejus, quia Deum, cui juratur cum ex causa iusta cavetur lapsus in perfidiam, non proposuit ante conspectum suum. Sed nec veneni licet ab infidelibus aliquando usurpatam, nullo unquam fure indultam lego Sententiam: non quod tyrannos de medio tollendos esse non credam, sed sine religionis & honestatis dispendio. Nam & David Regum quos legimus optimos, & qui, excepto sermone Uria Ethiei, in omnibus inculpatus incessit, licet tyrannum gravissimum sustineret, & eum perdendi sepe nactus fuerit occasionem; ei tamen parcere maluit, confusus de misericordia Dei, qui eum sine peccato poterat liberare. Decrevit ergo expectare patienter, ut ille visitaretur à Domino, reddita charitate, aut in praelio caderet, aut aliter, iusto Dei Iudicio, moreretur. Si quidem vel ex eo potest insigniri patientia ejus, quod cum oram clamidis praescidisset in spelunca, & alibi, de nocte, castra ingressus, custodis negligentiam increpasset, ipsum Regem coegit profiteri quod David causam iustiorum agebat. Et hic modus delendi tyrannos utilissimus & iustissimus est. Si qui premuntur, ad patrocinium clementiae Dei humiliter confugiant; & puras manus levantes ad Dominum, devotis precibus flagellum quo affliguntur avertant: peccata etenim delinquentium, vires sunt tyrannorum. Unde Achior, dux omnium filiorum Ammon, saluberrimum dedit Olopherni consilium. Perquire, inquit, nunc Domine mi, si est aliqua iniquitas in conspectu Dei eorum, & ascendamus ad eos, quoniam tradens tradet eos Deus eorum tibi, & subjugati erunt sub iugo potentiae tuae. Si autem non est offensio populi huius coram Deo suo, non poterimus resistere; quoniam Deus eorum defendet eos, erimusque in opprobrium universae terrae. Judith. v. 24. 25.

Ad idem.

In Decretis. 23. Quaestione octava: & excipitur à Libro Augustini, De civitate Dei. Qui verò sine aliqua publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, perjurum, vel quemcumque criminis interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, vel homicida iudicabitur & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.

Augustinus contra Faustum.

„ Sic & Moysen famulum Dei fidelissimum in tota
„ domo ejus ministrum Legis sanctae, & Mandati
„ sancti, iusti, boni, cui & Apostolus testatur. Nam
„ ejus haec verba sunt quae commemoravi: Mini-
„ strum etiam Sacramentorum, non jam praestanti-
„ tium salutem, sed adhuc promittentium Salva-
„ torem: quod & confirmat ipse Salvator dicens.
„ Si crederetis Moysi, crederetis & mihi, de me enim ille
„ scripsit Joan. v. 46. Unde suo loco quantum satis
„ visum est, contra imprudentes Manichaeorum ca-
„ lumnias differimus. Hunc ergo Moysen famu-
„ lum Dei vivi, Dei veri, Dei summi, fabricato-
„ ris coeli & terrae, non de alieno, sed de nihilo,
„ non premente necessitate, sed affluente bonitate,
„ non per sui membri poenam, sed per sui verbi

Tom. V. Pars. II.

„ potentiam; hunc inquam, Moysen, humilem in
„ reculando tam magnum ministerium in suspicien-
„ do, fidelem in servando, strenuum in exequendo,
„ in regendo populo vigilantem, in corrigendo ve-
„ hementem, in amando ardentem, in sustinendo pa-
„ tientem, qui pro eis quibus praefuit Deo se interpo-
„ suit consulenti, opposuit irascenti.

„ Hunc itaque talem & tantum virum, absit à no-
„ bis, ut ex maledicto Fausti ore pensemus; sed ex
„ ore planè veridici Dei, qui veraciter hominem
„ quem fecerat noverat; qui quidem etiam peccata
„ hominum, quae ipse non facit, & in diffidentibus
„ ut Judex agnoscit, & in confitentibus ut Pater
„ agnoscit.

„ Ex ore omnino ejus Moysen servum ejus &
„ amamus & admiramur, & quantum possumus
„ imitatur, cum simus longè illius meritis inferiores,
„ etiam nullo Aegypto vel occiso vel spoliato, nullo
„ bello gesto, quorum ille aliud futuri indole defen-
„ soris, aliud imposito imperio Dei fecerit. Ut in-
„ terim omittam quod cum percussit Aegyptium,
„ quamquam illi Deus non praeceperit; in persona
„ tamen Prophetica ad hoc divinitus fieri ei per-
„ missum est, ut futurum aliquod praesignaret,
„ unde nunc non ago: sed omnino tanquam nihil
„ significaverit facta illa discussio; consultaque illa
„ aeterna Lege, reperio non debuisse hominem ab illo
„ qui nullam potestatem ordinatam gerebat, quam-
„ vis injuriosum & improbum occidi.

„ Verumtamen animae virtutis capaces, ac fertiles,
„ permittunt saepe vitia, quibus homines ipsum ju-
„ dicent, cui virtuti sint potissimum accommodatae,
„ si fuerint Praeceptis excultae. Sicut enim & agri-
„ colae, cum terram viderint quamvis inutiles, ta-
„ men ingentes herbas progignere, frumentis aptam
„ esse pronunciant: & ubi silicem aspexerint, licet
„ erudicandam sciant, validis vitibus habilem intel-
„ ligunt; quemque montem oleastris sylvestrem
„ aspexerint, oleis esse utilem, cultura accedente, non
„ dubitant.

„ Sic ille animi motus, quo Moyses peregrinum
„ fratrem à cive improbo injuriam perpetientem, non
„ observato ordine potestatis, inultum esse non per-
„ tulit, non virtutum fructibus inutilis erat, sed ad-
„ huc incultus vitiosa quidem, sed magnae fertilitatis
„ signa fundebat: ipse denique per Angelum
„ suum divinis Moysen vocibus evocavit in monte
„ Sinai, per quem liberaretur ex Aegypto populus
„ Israël, cumque miraculo visionis in rubo flam-
„ mante & non ardente, verbisque Dominicis, ad fru-
„ gem obedientiae praeparavit.

„ Qui etiam Saulum Ecclesiam persequentem de
„ caelo vocavit, prostravit, erexit, implevit;
„ tanquam percussit, amputavit, inseruit, fecundavit:
„ illa namque Pauli saevitia, cum secundum
„ æmulationem patrum Traditionum persequeretur
„ Ecclesiam, putans officium Deo se facere,
„ tanquam silvestre erat vitium, sed magnae fertili-
„ tatis indicium.

„ Hinc etiam erat illud Petri, cum euaginato gla-
„ dio, volens defendere Dominum, aurem persecu-
„ toris abscidit, quod factum satis minaciter cohi-
„ buit, dicens: Reconde gladium, qui enim gladio usus
„ fuerit, gladio cadet. Ille autem utitur gladio, qui
„ nulla superiore ac legitima potestate jubente, vel
„ concedente, in sanguinem alicujus armatur.

„ Non utique jussit Dominus ut saevirent.
„ Quid ergo incongruum, si Petrus post hoc pec-
„ catum factus est Pastor Ecclesiae; sicut Moyses,
„ post percussum Aegyptium, factus est Rector illius
„ Synagogae: uterque enim non detestabili imma-
„ nitate, sed emendabili animositate Iustitiae regu-
„ lam excessit; uterque omnino improbitatis alienae;
„ sed ille fraterno, iste Dominico, licet adhuc ta-

H 2 Locis corruptis; forte odio.

men

„men carnali amore peccavit. Refecandum hoc vitium, vel eradicandum.

„Sed tamen tam magnum cor, tanquam terra frugibus, ita ferendis virtutibus excolendum.

Hæc beatus Augustinus, Libro vigesimo secundo, capite vigesimo secundo, contra Faustum.

Sequuntur aliqua exempla ab Alexandro de Halis.

„**U**trum hoc Præcepto, *Non occides*, prohibeatur occisio hominis malefici, quia indeterminatè dicitur: *Non occides*.
 „*Solutio*. Homo maleficus qui reus est, potest interfici, duplici ex causa, quia homo cum interficitur odio personæ, & hoc modo prohibetur cum dicitur: *Non occides*, supple *hominem*. Quod homo quia maleficus est, occiditur odio malitiæ & amore iustitiæ, & tunc distinguendum est. Aut occiditur ab illo qui ad hoc habet potestatem ut à Principe sæculari, & secundum non prohibetur hic, prohibetur enim occisio hominis in quantum homo, & occisio malefici inordinata, & hoc est quod dicit Hieronymus, super Ezechielem. *Qui malos percutit in eo quod mali sunt & habet causam interfectionis*, id est, potestatem ut occidat pessimos, *minister est Dei*. Hoc & Alexander de Halis, *tertia parte sua Summa*. 1. questione: Super dicto Præcepto, *Non occides* Art. 2.
 „An alii qui non habent potestatem, universaliter prohibeantur maleficum interficere?
 „*Solutio*. Non habens potestatem, aut interficit voluntate, aut autoritate, aut casu. Primo modo, simpliciter & indistinctè est illicitum: unde, nam sicut dicitur in Legenda beatae Luciae: *Omnis vita à Deo solo est, nec eam dari voluit per ministerium*.
 „Ut ergo auferre rem alterius sine ipsius autoritate & voluntate, semper est illicitum; sic & multò fortius occidere, quod est auferre vitam sine Dei voluntate & autoritate, cuius propriè vita est, & cuius solius est vivificare, semper erit illicitum. Unde Deuteron. xxxii. 39. *Ego occidam, & ego vivere faciam*. Ideoque quicumque non accepit potestatem, vel à divina autoritate, quæ est in Lege; vel ab ejus voluntate, scilicet, Dei intellectu, per internam inspirationem, si interficit, facit contra illud Præceptum, *Non occides*. Si autem non habens potestatem interficit, defendendo videlicet se, hoc erit dupliciter: vel omni prohibitione Ecclesiæ remota, & sola prohibitionem dicti Præcepti: & tunc distinguendum; quia vel talis occisio est inevitabilis, vel evitabilis. Et si evitabilis, scilicet, quod possit aliter evadere, sicut fugiendo, vel alio modo, homicida est talis sic interficiens, & peccat contra illud Mandatum: *Non occides*. Si verò sit inevitabilis quod non possit evadere, nisi interficiatur, aut occidat: tunc homo ab homine licet occidetur.
 „Quod si qui motus ira, vel libidine vindictæ, aut doloris timore, ut dicit Augustinus, in Quæstionibus super Mathæum, occidat; multum distat utrum ulciscendi cupiditate, vel injustè aliquid auferendi, sicut fit à latrone; vel convenienti ordine, sicut à Judice; vel evadendi, vel subveniendi necessitate.
 „Primo modo occidens homicida est. Secundo modo, non judicabitur aliquis homicida, quantum ad culpam, quamvis judicetur, quantum ad irregularitatem. Prohibitionem verò Ecclesiæ, Nicolai videlicet Papæ, ut habet Distinct. 50. Capite: *De his Clericis quibus consulisti, scilicet qui se defendendo paganum occiderant, dicentis si postea possint per penitentiam ad pristinum statum redire, aut ad altiorem ascendere: scito nos nullam occasio-*

nem dare, nec ullam tribuere licentiam eis quemlibet hominem quolibet modo occidendi. Nullo casu Clericis licet occidere. Ad idem est illud Martini Papæ, eadem Dist. *Si quis viduam. Similiter si homicidium, vel factum, aut consilio, vel Præcepto, aut defensione, post Baptismum fuerit conscius, & per aliquam subreptionem ad Clericatum venerit; deiciatur, & in fine vite sue laicam Communionem tantum accipiat*.

„Item ex Concilio Ilerdensi, de Clericis qui in obfidione positi sunt. *Statutum est qui Altari ministrant, & Christi corpus tradunt, ab omni humano sanguine, etiam hostili se abstineant: quod si in hoc inciderint, purgati per Penitentiam, Officio, & Communioni reddantur*.

„Si ergo materia erit penitentiae, in occidendo fuit culpa, patet quod Clericis nulla necessitate licet occidere; laicis verò, cum prædicta conditione licet, cum inevitabilis necessitas, & nulla libido vindictæ, sed sola intentio conservationis propriæ salutis, secundum confessionem.

„Si autem non habens potestatem interfecerit casu, hic distinguitur, secundum Decretalem, Libro quinto, titulo, *De Homicidio*, quia interficiens casu, aut dabat operam rei licitæ, vel illicitæ; si rei illicitæ, reputatur homicida, contra illum Præceptum: si verò licitæ; tunc distinguendum, secundum Canonem: quia aut adhibuit diligentiam quam debuit, aut non: si sic, non reputatur homicida; si non, reputatur homicida. Unde dicit Canon. Dist. L. *Sape contingit dum quis operi necessario insisteret, arborem incidere, ut aliquis subitus ipsam veniens deprimatur: & idcirco si homicidium, negligentia incidentis arborem, factum est; ut homicida penitentia debet omnino submitti. Quod si non, hæc eum Sententia non constringat*. Hoc dictus Alexander de Halis, præmissis Parte & Quæstione, Articulo decimo.

Circa Assertionem de Moyse, Glossa Ordinaria super Exod. capite secundo.

Augustinus: *Cumque prospexisset, &c. De hoc facto Moyse satis disputavimus in illo opere quod de vita Patriarcharum, adversus Faustum scripsimus: utrum indoles in eo laudabilis fuerit quæ hoc peccatum admisit, sicut solet uber terra * an vilia semina quedam herbarum quamvis inuiliū feracitate laudari, an ipsum factum iustificandum sit. Quod idè non videtur, quia nullam adhuc potestatem legitimam gerebat, nec divinitus acceptam, nec humana societate ordinatam; & tamen sicut Stephanus ait in Actibus Apostolorum, putabat intelligere fratres suos quod per eum daret illis Deus salutem, ut per hoc testimonium videatur Moyses jam divinitus admonitus, quod Scriptura eo loco tacet, hoc audere potuisse*.

Secunda Assertio, quæ loquitur de Michaële, clarissime reprobatur in cedula transmissa, nec eget alia reprobatione, quinimò ex inspiratione ejus apparet ejus falsitas & error manifestus.

Quinta Assertio quæ est de Judith, quod non peccavit mentiendo, sufficienter reprobatur in cedula transmissa, sed & nulli dubium est nullum mendacium licitum esse.

Utrum in bello liceat uti insidiis. Respondeo secundum Thomam: in bello justo licet uti insidiis, occultando scilicet ab eis ea per quæ volumus eos impugnare, quia propositum nostrum eis non tenemur aperire; sed non licet eos sic decipere quod dicatur eis falsum, vel non servetur promissum.

Utrum licitum sit bellare diebus Festivis. De hoc vide Sententiam, Libro secundo, capite duodecimo, *De feriis*, quæstione septima, à quibus operibus.

Ultima Assertio de juramento, de se manifestè falsa videtur & erronea.

* Locus corruptus.

Circa

Circa tertiam Assertionem de Phinees, qui interfecit Ducem Zambri.

Notetur Glossa quæ est in Glossa Josephi, quæ continetur in cedula transmissa, quam etiam Glossam ponit Magister, in Historiis suis, sive in Historia Scholastica, in Libro Minorum.

Circa idem.

Glossa de Lyra, super capite vigesimo quinto Numerorum, super illo verbo: *Et ecce unus. Iste fuit effrons & audax in peccato suo quàm alii; quia erat Princeps in Tribu Simeon*, ut habetur infra, & de illo dicunt Josephus & Ra. Sa. quòd palam dicit *Moyse coram Iudice populi, quòd licitè poterat ingredi in illam mulierem, & accipere in uxorem.*

Circa quartam Assertionem.

Gregorius in Moralibus, Libro vigesimo. *Moyse fuit Legatus Dei, fatis mediator Dei & populi amabilis, causam populi apud Deum precibus, causam Dei apud populum gladiis allegavit.*

Circa idem.

De Lyra, Exod. secundo capite: *Moyse ex divina electione, ad liberationem Hebræorum habebat auctoritatem vindicandi injurias eis factas, & hoc sciebat per revelationem divinam, & hoc est quòd dicitur, Actuum. vii. 25. Existimabat enim cognoscere fratres quòd per manum ipsius Deus daret salutem filiis Israël.*

Circa idem.

Quidam Glossator, super Scholasticam Historiam: *Moyse cum Iudex esset, non debebat expectare vindictam facere, quia evidentia patrat sceleris non eget clamore accusatoris, ut dicitur super i. Genesis quarto. Sanguis ejus clamat ad me de terra.*

Circa idem.

Magister, in Historia Scholastica, super Actus Apostolorum, sic dicit: *Cùm esset Moyse quadraginta Annorum, visitavit fratres suos filios Israël in terra Jessan, ubi occidit Aegyptium rixantem cum Hebræis, putans fratres intelligere, sicut ipse intelligebat in Spiritu, quòd per manum ejus Dominus Israël filios de manu Aegyptiorum esset liberaturus.*

Circa idem.

De Lyra, super Actus Apostolorum, capite septimo sic ait: *Jam enim inspiraverat Dominus Moyse quòd liberaturus erat populum per ipsum de servitute Aegypti, & sic jam erat constitutus à Deo timor & defensor populi, propter quod non peccavit vindictam illam faciendā, & illa liberatio particularis fuit signum & figura liberationis generalis totius populi, faciendā per manum Moyse.*

Circa idem.

Augustinus, super Exod. super illo: *Egressus itaque die altera, respexit duos Hebræos rixantes, & sicut ait Stephanus in Actibus Apostolorum, putabat intelligere fratres, quod per eum daret salutem illis: ne per hoc testimonium videatur Moyse jam divinitus admonitus (quod Scriptura eo loco tacet) hoc audere potuisse.*

Circa idem.

Glossa Ordinaria, super illo Actuum septimo: *Quis te constituit Principem & Judicem super nos?* sic ait Glossa: *Ignarus Propheta quia Moyse Princeps & Iudex datus est Israël.* Item, Glossa Remigii: *Quis te constituit?* &c. *Solus Deus, quia non est potestas, nisi à Deo.*

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Joannes Manchon, Magister in Theologia, protestatur, ut ceteri. Et quantum ad materiam in se, dicit quòd grandis est, nec versatur tantum circa condemnationem ipsarum Assertionum, sed in alio, quia in condemnatione ipsorum, sequitur condemnatio partis. Nam fama est quòd Magister Joannes Parvi, ipsas dixit, & si venerit condemnandus sequitur, & quamcumque * ad hæreses cum eo. Et

* Locus corruptus.

ubi non reperietur eas dixisse, adhuc remaneret ipse Parvi diffamatus, & diceretur: Propositiones Magistri Joannis Parvi, sunt condemnandæ. Et sic si daret opinionem suam pro nunc, timeret de poena Juris, ubi reperietur ipsum Magistrum Joannem Parvi illa non dixisse: & idè quia tangit hominem de proquinquo, & statum hominis, vellet dare * quaternum ipsius Magistri Joannis Parvi ad longum, quem ut dicit, non vidit.

Et dicit quòd non est de præsentī magna difficultas de veritate, aut falsitate ipsarum Propositionum: & in se dicit quòd aliud est dicere assertur aliquid diffinitivè; & aliud dicere quis arguendo dicit: & idè petit dilationem sibi dari ad plenius deliberandum.

Quo dicto, iterum fuit lectum Instrumentum de prædictis Assertionibus per Vicarium Inquisitoris, & ut prius, supposuit habere quaternum dicti Magistri Joannis Parvi, ac copiam Instrumenti lecti de Assertionibus; ut eis habitis, fideliter possit deliberare.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Joannes de Templis, Rector almæ Matris Universitatis Parisiensis, supplicat quòd habeatur excusatus in dicendis; & dicit quòd materia jam divulgata est: & insuper dicit quòd non est magna difficultas de veritate, aut falsitate istarum Assertionum. Verum est quòd habuit cedulam ad deliberandum in ista materia, & protestatur quòd non loquitur hic nomine Universitatis. Protestatur etiam quòd non intendit diffamare quemquam, sed obediendo Mandatis, respondet affirmativè ad cedulam sibi missam, ad honorem Fidei, & dicit, ut sibi videtur in conscientia sua, quòd istæ Propositiones sunt rationabiliter reprobatae, secundum quod cedula continet; & consequenter dicit quòd sunt judicialiter condemnandæ, & baptisandæ, prout in cedula continetur. Et dicit quòd modus est verus & Catholicus, & propter hoc nullus Princeps debet perturbari, & vidit Doctorem qui loquitur de illa materia, & est ista deliberatio sua in effectu.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Guilielmus de Veteri villa, Magister in Theologia, Ordinis Augustinensis, regratiatur, & protestatur, ut aliàs; loquendo cum correctione Judicium, assistentiumque, modo & forma quibus Protestationes factæ sunt, protestatur ut Dominus Nannetenfis: protestatur etiam quòd per ea quæ dixit non intendit facere Assertionem aliquam temerariam, & quòd cautè est procedendum.

Quo ad processum, non facit in sævitiam Cleri & læsionem populi particulariter, & apparet sibi quòd non sine consilio Dei loquebatur Heri Magister Joannes Brevis-Coxæ, quia de præsentī, si fieri posset, desistendum esset: & allegavit opinionem aliàs dictam per Magistrum Petrum de Dierrio. Et narrat qualiter hæretici non sunt expellendi de Ecclesia, quoniam non possunt discerni sine magnis periculis, & cautè, ut sciatur quid verum, & quid falsum, & est cautè procedendum in damnationem aliquarum Propositionum in forma. Et dicit quòd prima Propositio hypothetica continet multas catheticas: & dicit quòd forma tertiæ veritatis dicti Magistri Joannis Parvi, continet quòd licet unicuique vassallo machinanti in mortem sui Principis, occidere tyrannum. Et dicit quòd istud Præceptum *Non occides*, est intelligendum non generaliter; quantum ad omnia viventia; sed intelligendum est in homine. Et apparet sibi quòd in sex casibus excusantur homines à Præcepto.

Primò, in bello justo.

Secundò, in casu ubi quis non dat operam rei illicitæ.

Excusantur à transgressionem illi qui, Deo authore, movent justa bella.

H 3

* Fortè dari.

Ex-

Excusantur illi qui familiari consilio Spiritus Sancti.

Excusantur illi qui publica anthoritate.

Primò, movet Rex bellum contra tyrannum: in casu illo licitum est cuilibet vassallo occidere tyrannum.

De Jussu Dei, etiam quis non peccaret.

De familiari consilio Spiritus Sancti, dicit quòd potest inspirare causam conservationis Reipublicæ: A & isto casu licet vassallo occidere tyrannum, & allegat Vallerium, in tertio capite.

De quodam puero qui occidit tyrannum.

Item, de Catone, vidente capita interfectorum, interrogavit Magistrum suum: an liceret occidere tyrannum, qui respondit, *Abstineat qui possit*.

Et licet non actu; tamen habitu unus quisque tenetur diligere Deum.

Sic posset prima Propositio exponi. Siclicet prima Propositio cathgorica est falsa; quia tyrannus non habet vassalum.

Et ideò, juxta illud quod petatum est, expedit visitare quaternum suum, ad securè procedendum.

Item, additur: *Quibuscumque viis, etiam per insidias & adulationes*. Non videtur quòd posset elici ex dictis Magistri Joannis Parvi, quia ipsemet allegavit Salberensem.

Item, de Judith: non peccavit, adulando Olopherni, & de Hien* qui mentiendo non peccavit, quia non est mentitus non peccavit. Habetur authoritas Hieronymi: utilem simulationem pro tempore esse assumendam.

De Jehu dat exemplum, & dicit quòd licet simulare, ad sui & suorum salutem: & ideò apparet sibi quòd Articulus iste non esset condemnandus, scilicet ultimus positus in cedula transmissa.

Quo ad Moysen, qui occidit Ægyptium, sine Mandato: quia Mandatum est duplex, tacitum & expressum. Si intelligitur de tacito, non quia habuit tacitum Mandatum, quia constitutus erat liberaturus populum, & dicit quòd loquitur ad colorandum dicta.

Ultra de Phinées, dicit quòd Assertio est falsa & erronea: sed Magister Joannes Parvi non fecit talem, sed sine Mandato. Et dicit quòd textus non dicit quòd habuit Mandatum, quia Deus dedit Mandatum Moyfi ut occideret & suspenderet Principes qui delinquerent.

Et Moyses mandavit Judicibus Israël ut interficerent. Et dicitur in textu, *Zelo Dei succensus*.

Et ideò, visis omnibus, & traditis heri in scriptis, non benè potest securè dare modò deliberationem suam, ut dicit: sed per modum consilii dicit quòd bonum esset supercedere de ista materia, & securus esset laborare ad correctionem Dominorum, & ideò esset supercedendum, de præsentis. Et videtur sibi expediens quòd detur carta, ut Universitas videat si sit in forma: & ideò si Articuli traditi tangunt Joannem Parvi qui deceffit, si viveret audienduseffet.

Quantum ad primam propositionem, si fuerit pululata, & publicata: & ideò esset recurrere ad Sedem Apostolicam. Quia si inveniatur quòd non fuerit in forma prædicta, non plus spectaret ad Dominum Episcopum, quam ad unum alium: & ideò mittendum esset ad Curiam Romanam. Et, ut alibi, petit tempus deliberandi, & quoties vocatus fuerit comparebit.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Dierryo, Magister in Theologia, dicit hic & deliberat, modo & forma quibus superius in præsentis processu deliberavit; & opinionem suam dixit, atque dedit, nihil ultra adjiciendo.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Radulphus Paris, proponit quæstionem, utrum ali-

Locus corruptus; fortè Jehu.

quod malum divina Lege prohibitum, liceret alicui facere; & allegavit quòd non; postea arguit in contrarium de Samfone & Abraham: & protestatur ut ceteri Magistri: & fecit potestaciones consuetas. Et quærit primò, an omne peccatum ideò sit prohibitum.

Secundò, an omne prohibitum Lege humana & naturali, posset dispensari.

Quo ad primum, dicit quòd Augustinus dicit, quòd duplex Lex est aliquam capere pro Lege æterna, sicut fuit antequam Lex fuisset posita per Moysen. Et adhuc duplex: una quæ fuit impressa mentibus hominum; & ista est naturalis quæ fuit impressa: alia ab extra, sicut fuit illa quæ fuit data Moysi. Et dicit primò quòd omnis diffinitas est peccatum mortale, & ideò peccatum, quia Lege æterna est prohibitum.

Probatur: quia omne quod agitur contra Legem divinam, peccatum est &c.

Et hoc notat Augustinus contra Faustum, & in Libro de Baptismo parvulorum, & ideò dicitur peccatum, quia Deus reprobatur: nec alia de causa peccata sunt, quam quia per Legem prohibita; hoc est quia à fonte prohibita sunt. Ita judicandum de furto, & Præcepto, *Non occides*, & aliis Præceptis.

Prima Conclusio.

Per se malum, nullà circumstantià additâ, potest non esse malum.

Secunda Conclusio.

Quod prohibitum partiale, putâ occidere, aliquâ circumstantiâ remotâ, vel additâ, utputa circumstantia, autoritate Legis, qui non esset minister Legis, vel autoritatem habens, & in casu quo Judex jubet, vel Deus præcipit; in isto casu non esset peccatum, imò meritorium, sicut si Abraham occidisset filium.

Tertia Conclusio.

Quod prohibitum de se est, & per se malum, Deus non potest jubere, quia est summa bonitas, & summa justitia: & ideò Deus non jubet aliquid per quod homo fieret deterior.

Inde venit ad cedulam, & allegat quòd non multitudini est credendum, sed saniori parti.

Et ideò de præsentis nesciret deliberare; nec videntur sibi de præsentis condemnandæ.

Et fortè imponuntur (ut dicit) Magistro Joanni Parvi aliqua, quæ nunquam dixit; quia mortuus est, & non potest loqui, & se refert saniori parti.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Defrael, Decretorum Doctor, habuit cedulam, & dixit se studuisse materiæ, & protestatur, ut ceteri; & dicit quòd aliqui, non ubi advertunt ad ea quæ sita, quæruntur, quia solum nolunt respondere ad quæsitum.

Secundò, de illis qui dicunt materiam proponendam & diffimulandam, & hoc esse utile; non videt etiam utilitatem;

Et dicit quòd materia est divulgata, & dicit quòd reperit multos casus in Jure, ubi licet occidere quemquam impunè: ut in capite, *Si perfodiens*, & *De infidatoribus publicis*. Et sunt certi casus qui sunt tenendi in terminis suis, & non extendendi: sed occidere tyrannum, non est de illis casibus, maxime quoniam intervenit juramentum, quia juramenta licita, utique sunt servanda.

Et determinavit illam quæstionem; quis magis peccat, occidere justum vel injustum?

Et

Et Sanctus Thomas quærit. An alicui privato licet occidere aliquem? qui tenet quod non: quia attribueret sibi potestatem non concessam. Et ideo credit quod primus Articulus in forma qua ponitur, est falsus, & in Fide erroneus, & posset ejus assertor argui post mortem. Et licet, de Jure antiquo, hæreticus non erat excommunicatus, hodie tamen sic. Et ideo dicit, quod si constet de illis per testes, ut alias; possunt Judices facere processum, & procedere ad condemnationem ipsorum. Et stat cum cedula de reprobationibus ipsarum Assertionum, & paratus dare cedulam, quam postea non dedit.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Austria, regratiatur, & protestatur, ut ceteri; & videtur sibi quod Propositiones, & maxime prima, est erronea & falsa: etiam quærat an sint condemnandæ, videtur sibi quod non oportet condemnare omnes Propositiones falsas; sed quærare an sint dogmatizate. Vocetur ille qui dixerit, & audiatur, & forsan revocabit. Si mortuus, videantur quaterni sui, & tunc, aut ibi reperietur Propositio; in forma tunc est condemnanda, quia falsa & erronea: si non sit informis, non est condemnanda, sed illa unde illa sequitur. Et ita, videtur sibi quod nullus potest dare consilium catholicum, donec videatur quaternus ipsius Magistri Joannis Parvi.

Et in illo processu cavendum est, ne fiat divisio inter nos, quia similis causa destruxit Universitatem Pragensem. Et ideo cavendum de processu quod fiat bono modo, & ista est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Gerdali, exhibuit cedulam Magistri Ægidii de Asperomonte, quæ fuit lecta per Vicarium Inquisitoris, cujus tenor sequitur.

„ Ego Ægidius de Asperomonte, Magister in Theologia: A sexdecim Annis citra, condemnationi prædictarum Assertionum in hac cedula contentarum, quæ sunt septem numero adhæreo, & consentio; & protestor de adhærendo, quamdiu vitam duxero in humanis, condemnationi earum, modo & forma quibus condemnatæ sunt, ut supra: præsertim condemnationi primæ Propositionis, quæ Maxima, & fundamentum aliarum ponitur: addendo quod prædicta Propositio est hæretica, falsa & erronea in Fide; provocativa iræ cœlestis, & divinæ; offensiva cunctorum mortalium, turbativaque Dominorum; inductiva seditionum, favens odio dæmonum quod habent contra genus humanum; destructiva omnium Politiarum, & de directo contra illud Præceptum Decalogi. *Non occides*; Et si quis eam, aut in forma, aut æquivalenter posuerit, aut protulerit, & eam pertinaci animo sustinuerit, hæreticus censendus est, & fautor ejus. Et ad confirmationem prædictorum, & testimonium eorum quæ scripta, sunt in præsentī cedulæ parte, ex altera, præsentī cedulæ signum meum manuale, sigillum non habens, hic duxi apponendum. Die vigesima septima Mensis Decembris. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio. Sic signatum, ita & c. de Asperomonte.

Item, sequitur una alia cedula missa pro parte dicti Ægidii de Asperomonte, Magistri in Theologia. Anno prædicto, & die Mercurii vigesima Decembris, tradita per eum, cujus tenor sequitur in hunc modum.

„ Reverende Pater & Domine mi singularissime, vosque venerande Magister, Domine mi Inquisitor. Ego Ægidius de Asperomonte, Magister

* Fontè etfi.

in Theologia. A sexdecim Annis, vestra ex parte, requisitus, ad perhibendum fidele consilium in facto Fidei, super Propositionibus & Assertionibus in quadam cedula contentis, mihi transmissa, dico, protestationibus præsuppositis, & salvo melius dicentium consilio, & judicio, quod prima Assertio, quæ videtur tanquam Maxima & fundamentum aliarum, videre meo, est hæretica, falsa erronea in Fide, provocativa iræ cœlestis & divinæ, & videtur favere iræ & odio dæmonum quibus inardescunt continuè adversus genus humanum, facientes effusionem humani sanguinis, appetentes dissensiones & bella inter homines, & etiam offensiva omnium mortalium, turbativa Politiarum, & destructiva Dominiorum, & directè contra illud Decalogi Præceptum, *Non occides*, & confestim taliter est condemnanda.

„ De aliis verò Assertionibus quæ inducuntur ad probationem dictæ Propositionis falsæ; dico etiam quod sunt falsæ & condemnandæ, modo & forma in cedula contentis.

„ Dico ulterius, Reverende Pater, quod quantum Parisiis, vel in vestra Diocesi accidit, quod est aliquis Libellus, undecumque venit, aut à quocumque scriptus fuerit, qui communis est & publicatus, in quo sunt manifesti errores contra Fidem; statim vos debetis convocare Concilium Fidei, & errores, & Libellos illos condemnare. Ad hoc vos debet excitare & potissimè movere Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, quemadmodum laudabiliter facit & fecit Dominus Cancellarius præsens; ipse enim est vassallus vester, & oculus vester dexter, quo ad hoc, qui debet habere aspectum, non solum ad ea quæ in Studio dicuntur; sed etiam ad ea quæ in Sermonibus publicis, & in Propositionibus quæ fiunt coram Rege & Dominis, ad adducendum excusationes in peccatis: sic hujusmodi, quia continet errores manifestos contra Fidem, videre meo, erit condemnandus.

„ Dico ulterius quod expedientissimum foret, post Sententiam vestram, & Domini Inquisitoris latam in ista Quadragesima futura, convocare, nedum Concilium Provinciale; sed etiam cum hoc Provinciali de tribus Provinciis ad ... videlicet Remensi, Senonensi, & Lugdunensi, & Rothomagensi & ferè etiam Turonensi, Bituricensi, & Lugdunensi; & in illo de negotiis Ecclesiæ tractare, & errores prædictos solemnissimè, & authenticè condemnare, & penitus extirpare.

„ Hæc dico sub correctione. Sic signatum. Æg. De Asperomonte.

Sequitur deliberatio Magistri Nicolai Cavaiche, tradita die Luna, decima octava Decembris.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Nicolaus Cavaiche, sacre Theologiæ Professor, comparuit coram Dominis Officiali Parisiensi, & Vicario Inquisitoris; & eis exposuit quod in crastina die recessurus erat de Parisiis, & quod non poterat interesse in Concilio Fidei, ad deliberandum maturius, attentâ materiâ super contentâ in cedula sibi tradita &c. supplicans sibi terminum ternum assignari, ad deliberandum maturius, attentâ materiâ, & attento etiam quod in viâ suo oportebat ipsum esse per quindecim dies.

Et tunc prædicti Domini Officialis, & Vicarius Inquisitoris, responderunt quod non erant nisi Vicarii, & super hoc oporteret loqui cum Dominis Episcopo & Inquisitore, & quod super hoc cum eis loqueretur & se excusaret. In casu tamen quod non reciperetur

ex-

excusatio sua, dixit quòd est promptus & paratus dicere id quod pro tunc sibi apparebat in prædicta materia, prout & dixit, in modo & forma quæ sequuntur.

Primò, protestatus fuit, videlicet quòd ipse non intendebat impedire, vel retardare promulgationem alicujus veritatis Catholicæ; nec etiam impedire condemnationem alicujus Propositionis hæreticæ, vel malè sonantis in Fide; quâ protestatione supposuit, quòd illi qui tendunt, pro nunc, ad condemnationem illarum Assertionum contentarum in prædicta cedula sibi tradita, tendunt ad extirpationem vitiorum, hæresum & errorum, & etiam ad emendationem & correctionem errantium in Fide, vel in moribus.

Item, supposuit & credit, ut dicebat, prout sibi apparebat, quòd quousque sibi apparebit de contrario, quòd illi qui pro nunc petunt deliberationem, intendunt & volunt evitare magna scandala, pericula & inconvenientia multa, quæ possent oriri ex levi condemnatione, vel ex nimia præcipitatione.

Istis præsuppositis, dicit quòd apparebat sibi quòd prædictæ Assertiones & Propositiones in cedula prædicta descriptæ, pro tunc non erant sententialiter condemnandæ, nisi aliquis eas posuerit, dogmatizaverit, aut prædicaverit; vel nisi ex illis ortum fuerit scandalum publicum in Fide, vel in moribus, & si aliquis eas dogmatizaverit, asseruerit & prædicaverit; vel quòd tales Propositiones sequantur ex scriptis, vel dictis alicujus: apparebat sibi quòd tales in forma, vel in terminis in quibus forent prædictæ dogmatizata, assertæ, vel positæ, deberent dari omnibus Magistris in Theologia, & Doctoribus in Decretis, & Baccalaureis in eisdem scientiis, & notabilibus Clericis de Curia Parlamenti, & de aliis Curiis, & Collegiis Villæ Parisiensis: & quòd fieret una solemnis Congregatio dictorum Magistrorum & Clericorum, & quòd ibi ageretur & discuteretur materia; & consequenter pro tunc, deberent dari solemnes Deputati de utraque Facultate Theologiæ, & Decretorum, qui convenirent cum illis qui aliàs fuerunt deputati, ut dicitur, in ista materia, qui cum magna maturitate examinarent prædictas Assertiones & Propositiones, & tandem referrent in alia Congregatione fienda prædictorum Doctorum & Magistrorum & aliorum Clericorum; & hoc, attenta arduitate & periculo & scandalo quæ possent oriri ex nimia præcipitatione, vel levi condemnatione prædictarum Assertionum & Propositionum.

Et hæc est ejus deliberatio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ursinus Taillenande, regriatur, & protestatur, ut ceteri; & protestatur quòd non intendit nunc loqui assertivè, sed probabiliter tantum, & quia super * procedendi, ut dicit, videt nunc Facultatem Theologiæ nunc congregatam, & non aliter: ideò vellet quòd Facultas Theologiæ congregaretur super ista materia, ad videndum an esset de præsentī procedendum.

Quantum ad cedulam in se, quæ concernit non solum mortuum, imò vivum: & quantum ad primam Propositionem, dicit quòd aliàs dixit quòd non poterat procedi in ista materia, nisi primitus videretur Tractatus Magistri Joannis Parvi; & ideò visitavit quaternum, & apparet sibi quòd prima Propositio elicitæ est ex tribus Propositionibus dicti Magistri Joannis Parvi, ex tertia, secunda & septima Propositionibus; & dicit quòd non obstantibus quibuscumque confederationibus factis de milite ad militem, si vergant in detrimentum Regis vel Reginæ, non sunt tenendæ: & dicit quòd est vera; & Propositiones Magistri Joannis Parvi dicunt quòd *Quicumque potest*, &c. Et ideò illa posita in Instrumento, non sequitur ex aliis: & ideò ad extrahendum ipsas,

* Fortè deest modo.

deberet sic dici: *Quicumque vassallus Regis per insidias niteretur occupare Regnum, licitè posset occidi per quemcumque.* Et ideò, quia non est certus quòd prima Propositio fuerit formata juxta modum ipsius Joannis Parvi, ideò non tenetur super ipsam deliberare.

Deinde venit ad Michaëlem, & Propositionem loquentem de Michaële, & dicit quòd ibi sunt multa implicita quæ videntur tendere ad errorem, & ibi; *expulit eum de caelo & Paradiso, vi & violentia*; & ita exponit Magister Joannes Parvi, an fecerit sine Mandato? credit, loquens quòd magis cum Mandato, quàm sine Mandato. Verumtamen non videtur sibi ex Scriptura sacra quòd auderet condemnare Propositionem contrariam, quòd sine autoritate fecerit.

Quantum ad aliam partem, quæ loquitur de amore naturali & gratuito, dicit quòd per hoc obtinuit confirmationem suæ gratiæ, & posset sustineri Propositio sua, exponendo ipsam, & ita, non ita subito esset procedendum ad condemnationem ipsarum: & non est benè dictum quòd meruit beatitudinem, per amorem naturalem; sed exponendo, modo prædicto, de amore naturali gratuito, & sic posset collocari.

Et reperit in caterno, quòd Zambri fuit idolatra & fecit alios idolatrare.

De Phinées, quòd *sine Mandato*, intelligitur particulari. Et considerat circa istam materiam, an processit Phinées ad occisionem Zambri, ex virtute Mandatorum, vel ex zelo Legis. Non primo modo, quia non fecit sicut mandatum erat; sed zelo Legis: quia publicè, coram populo, intravit lupanar, &c. & ipsos ambos occidit. Et ideò non esset tutum procedere ad condemnationem ipsius Propositionis, licet esset falsa.

Quantum ad illum de Moyse, dicit quòd in Propositione Magistri Joannis Parvi cavetur, *Sine Mandato hominis*: & notavit authoritatem Alexandri de Halis, quam in scriptis legit, quæ videtur innuere quòd Moyse peccavit; & tamen si habuisset Mandatum, non peccasset.

Quantum ad alias, de Jehu & Judith, qui fuerunt laudati in Libro Regum, ut videtur textus innuere, hoc dicens: quòd *fuerunt laudati, quia mentis fuerunt*, non esset benè tutum.

Et ita non videt quòd contineatur in Propositionibus suis quòd fuerunt laudati propter mendacium, sed quia occiderunt tales homines, & per insidias.

Quantum ad aliam Propositionem, quæ loquitur de perjurio: *Quoniam quis jurat aliquid facere*, &c. allegat Magistrum Sententiarum, & dicit quòd si viveret dictus Parvi, esset vocandus ad audiendum: tamen quia ponitur ibidem quòd si quis juravit aliquid facere, & videt illud vergi in pejus, non tenetur observare: sicut de Herode, qui juravit &c. qui non tenebatur adimplere, vel servare juramentum.

Quantum ad aliam Propositionem, & ultimam: an fuit ante, vel post occisus Baal, &c. Et ita dicit quòd istæ Propositiones non sunt ita manifestè erroneæ, quòd subito procedendum sit ad ipsarum condemnationem, & ut dixit quòd Processus iste tangit unum, non est de Foro Judicium: ideò videtur sibi quòd bonum esset remittere Processum ad Curiam Romanam: & se refert meliori judicio. Et dicit ultra quòd adhuc modificando hujusmodi Propositiones, ut sunt; nunc tamen applicando ad factum quod credebatur proponens justificantem, malè fecit, & benè justificavit, nec videt quin erraverit.

Se-

Scedula missa per Fratrem Simonem de Courfi, fuit lecta & publicata Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die vigesima Mensis Decembris, cujus tenor sequitur, & est talis.

„ **R**everende Pater & Domine Inquisitor. Quia A
„ dispono me ad recessum de Parisiis, adhæreo
„ deliberationi datæ in scriptis Domini Abbatis San-
„ cti Germani de Pratis, super Assertionibus heri re-
„ citatis in Concilio Fidei; nec non & Domini Can-
„ torum * Ecclesiæ Carnotensis, quia hæc Sententia
„ videtur satis conveniens.

„ Scriptum Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Feria quarta temporum ante
„ Natale Domini, de manu mea propria, cum signeto manuali. Et hoc significet ubi erit expediens, ne
„ subeam poenas indictas. Sic signavit vester humilis
„ Orator, frater Simon de Courfi, Ordinis Minorum, ac Sacre Theologia Professor.

„ Vel, si placet, dabitis Notariis scedulam, unâ
„ cum aliis, & supposito quod sim excusatus de
„ comparando, usque post Festum Circumcisionis B
„ Domini. Et fuit tradita Anno prædicto, & die vigesima
„ Decembris, millesimo quadringentesimo decimo tertio, eisdem Anno & die.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Dacheri, Magister in Theologia, regratiatur, & Protestatur ut supra; & dicit quod duo continentur in cedula sibi transmissa.

Primum, de veritate & falsitate dictarum Propositionum.

Secundum, de ipsarum condemnatione: & quia alibi nolunt dare suas responsiones, sciendo an ab aliquo fuerunt dictæ; ideo circa hæc dicit aliqua.

Et primò dicit quod Magister Joannes Parvi dictas Assertiones dixerit secundum quod multi credunt; in quo casu stat cum Magistro Ursino in suo finali dicto, quod omnia illa sunt falsa & erronea. Ratio est, quia sumendo Majorem & Minorem, in ordine ad conclusionem quam intendit proponens, sunt falsæ hujusmodi Assertiones.

Et dicit quod illæ Assertiones sententialiter continentur in Propositione sua, & non solum illæ, imò pejores, & maximè illa, quod *Propria mors quæ tyrannus debet mori, est per insidias*, &c. Et dicit quod tertia Propositio sua est hæretica & erronea, & an continentur in caterno, se refert inquisitioni Judicium. Sed dicit quod dato quod hujusmodi Propositiones non fuissent dictæ ab aliquo, cum reverentia loquentium, Magistri non honestè se excusant de dando opinionem suam super earum veritate vel falsitate, quia quoties quæritur de Fide, toties quilibet debet & tenetur respondere veritatem ad quæsitam.

Dicit tertio, quod quia vult esse obedientiæ filius, dicit quod prima Propositio est erronea, destructiva totius Politicæ, causativa seditionis, & eam dogmatizare est in hæresim incidere, & stat in reprobatione facta in Instrumento, scilicet, *Non occides*. Unde, ut dicit Alexander de Halis: *Ad occidendum aliquem requiruntur iusta causa, iustus ordo, & iustus animus*.

Et adhuc sunt omnes Doctores quos vidit, puta Gregorius, Augustinus, sanctus Thomas, Salberienus, & Nicolaus Oresme. Et sic ipsa prima Propositio est erronea & hæretica, & bene reprobata: & alix Assertiones etiam sunt bene reprobatae, prout in Instrumento continentur.

Quantum ad secundum, scilicet an sint condemnandæ, dicit primò quod si ita sit, quod dictus Petrus

eas dixerit, vel alius, ipse sunt condemnandæ. Ratio est quod licet sex Assertiones non sint de directo contra Præceptum Decalogi. Verumtamen adducuntur ad probationem primæ Assertionis de qua nullus debet dubitare.

Secundò, dicit quod dato quod idem Petrus eas non dixerit, adhuc sunt condemnandæ.

Ratio est præcipuè, quia notorium est in ista villa, & in multis locis quod istæ Propositiones fuerunt practicatæ, occidendo homines antequam Lex permisset.

Secunda ratio, quia omnia mala quæ venerunt in hoc Regno, à sex annis citra, propter hujusmodi Assertiones venerunt in isto Regno, & mala fuerunt continuata, ob defectum condemnationis ipsarum.

Tertiò, quia quandiu istæ Propositiones & Assertiones stabunt in vigore, nunquam habebimus pacem in hoc Regno, imò de facili homines insurgent contra Dominos suos, imò aperietur via ad omnia facinora perpetranda, puta revelationes Confessionum, adulteria, furta & latrocinia, & sic sunt condemnandæ, & omnes, propter rationem dictam in primo dicto.

Verumtamen si ad condemnationem ipsarum procedatur, videtur quod non solum condemnandæ essent, videlicet prima, & illa de Judith, & alia de perjurio. Aliæ autem non, quia illa quæ tangit factum de Moyse & Phinees, posito quod essent veræ, adhuc non haberet intentum: verumtamen si aliquis eas vellet pertinaciter sustinere, essent condemnandæ. Et dedit deliberationem suam in scriptis, in hunc modum qui sequitur.

„ Reverende Pater & Domine metuendissime, & vos Domine Inquisitor. Protestationibus in tali materia fieri consuetis præsuppositis; accedo ad respondendum ad illa quæ quæruntur in scedula mihi transmissa, & videre meo duo quæruntur.

„ Primum est, de veritate, vel falsitate Assertionum ibidem scriptarum; & etiam de earum reprobatione.

„ Secundum est, de condemnatione dictarum Assertionum, an scilicet debeant judicialiter condemnari.

C „ Et quoniam Magistri nostri aliqui faciunt difficultatem in ista materia, & volunt scire antequam dent deliberationes suas, an aliquis eas protulerit, alii autem absolute respondent ad illud quod quæritur, non curando an aliquis hujusmodi Propositiones dixit: ideo de utroque aliquid dicam, sub omnimoda tamen correctione vestra, & Dominorum meorum, & probabiliter, nihil tamen asserendo.

„ Et primò. An aliquis eas protulerit, prout dicitur fecisse Magister Joannes Parvi; dico quod, quantum ad hoc, primò quod sto in finali conclusione Magistri & Domini mei specialissimi Magistri Ursini Tailleande, qui ad longum & multum attentè vidit Propositionem dicti Petri, in cujus Propositione * cetera authorem dicitur possuisse illas Propositiones, quoniam *Intelligentia dictorum debet sumi ex causis dicendi*.

D „ Dixit namque Magister Ursinus quod considerando authorem dictæ Propositionis Petri, in Ordine ad Minorem quam sunt † in authore, & sub ordine ad conclusionem, quod dicta Magistri Joannis Petri, ibidem posita, sunt falsa & erronea; & in hoc secum sto: & dico consequenter quod dictæ Assertiones sunt erroneæ & rationabiliter reprobatae. Sed in hoc quod ibidem non continentur dictæ Assertiones, non sto secum, quia mihi apparuit, cum visitavi pridie illam Propositionem, quod illæ Assertiones ibidem continentur, bantur

* Fortè Cautoria.

Tom. V. Pars II.

* Fortè deest inter, & loco Authorem, deberet legi Author.

† Fortè sumit.

I

„bantur sententialiter, licet non eadem forma;
 „imò credo quòd si benè visitetur dicta Propositio,
 „multa pejora reperientur, quàm sint ille Proposi-
 „tiones & Assertiones. Unde in uno loco dicitur;
 „*Que c'est la plus propre mort de quoy tyrans doit mon-*
 „*rir, que l'occire vilainement, par castelles, agnet-*
 „*tes & espiement*; quod mihi apparet valde impium
 „& crudele: melius namque esset quòd occide-
 „retur per Justitiam, & per illos qui haberent au-
 „thoritatem.

„Utrum autem illæ Assertiones ibidem reperian-
 „tur sententialiter; remitto ad Dominos Judices,
 „qui benè sciunt discutere.

„Secundò dico quòd dato quòd nunquam istas
 „Assertiones protulerit, quòd Magistri nostri ho-
 „nestè, videre meo, Judicio non possunt se ex-
 „cusare, quin habeant respondere de veritate, vel
 „falsitate hujusmodi Assertionum; & earum repro-
 „batione, cum tempus sufficiens habuit quilibet
 „ad deliberandum super hoc; cujus ratio est, quia
 „Magistri in Theologia, & Doctores, specialiter
 „sunt obligati, ex Officio, ad reddendum omni pos-
 „cendi rationem de ea quæ in eis est Fide, prout no-
 „tatur *prima Petri. cap. tertio. Et ad Colloss. iv. 5.*
 „ubi inquit Paulus, *In sapientia ambulate*, & se-
 „quitur, *Ut sciatis quomodo oportet unicuique re-*
 „*spondere*, scilicet de ipsa Fide; prout est ma-
 „teria præsens, quia tangit Præceptum Deca-
 „logi.

„*Verum*, inquit Ambrosius, in Libro, *De Offi-*
 „*ciis*, in causa Dei qui tacet, peccatum est non
 „leve.

„Et ideò Pater Reverende, volens esse verus
 „obedientiæ filius, dùm mihi loquendi adest li-
 „bertas, dico quòd prima Assertio posita in cedu-
 „la mihi data, est pernitiōsa, erronea, totius po-
 „liticæ subversiva, seditionis & rebellionis causati-
 „va, & eam sustinere, aut dogmatizare, esset hære-
 „sim sapere; & motiva mea ad hoc, sunt illa quæ
 „continentur in reprobatione dictæ Assertionis;
 „quæ reprobatio videtur mihi multum rationabilis:
 „& veraciter veritas Fidei, per quam reprobat
 „hæc Assertio prima, est adeò nota cuilibet habenti
 „usum rationis, quòd nullus, etiam paganus, de
 „ea debet dubitare, cùm sit unum de principiis
 „Juris naturalis, & Præceptum Decalogi, quo
 „dicitur: *Non occides*, scilicet, *propria auctoritate*.
 „Unde Alexander de Halis in suo 3. inquit, quòd
 „*Ad hoc quòd aliquis interficiat aliquem justè & se-*
 „*cundum Legem, req. iritur justa causa, justus ordo,*
 „*& justus animus*, prout fuit allegatum per Domi-
 „nos & Magistros mox præcedentes.

„Et Augustinus, in primo *De Civitate*, inquit,
 „quòd *His exceptis quos justa Lex generaliter, vel*
 „*ipse fons justitiæ Deus specialiter occidi jubet, quis-*
 „*quis hominem, vel se ipsum, vel quemlibet alium*
 „*occiderit, homicidii crimen incurrit*. Et breviter
 „ad hoc sunt omnes Doctores quos vidi: Augusti-
 „nus, Gregorius, Alexander, sanctus Thomas,
 „Augustinus de Ancona, Richardus de Media
 „Villa, Salberienſis, si benè capiantur dicta sua;
 „& non minus Petrus de Tharentesia, Magister
 „Nicolaus Oresme, quorum dicta sufficienier alle-
 „gavit Dominus Abbas sancti Dionysii. Et allega-
 „tiones paratus ero dare cuilibet petenti, & sum de
 „præsentibus.

„Aliæ autem Assertiones videntur esse rationabi-
 „liter reprobatae, & sto in earum reprobatione.

„Tunc venio ad secundum, scilicet, an hujus-
 „modi Assertiones sint taliter condemnandæ. Hic
 „respondeo primò, quòd si reperiatur quòd sen-
 „tentialiter eas dixerit in sua propositione, sicut cre-
 „do, reperiatur adhuc pejus: sed de hoc refero me
 „ad Judices, qui* attenta arduitate materiæ, circa

* Fortè qui est superfluum.

„quam sex ultimæ Assertiones sunt introductæ ad
 „reprobationem Præcepti Decalogi, & ad ejus ca-
 „lumniationem.

„Ideò dico quòd illæ Assertiones sunt condem-
 „nandæ cum prima judicialiter, ne aliquod vesti-
 „gium remaneat, per quod appareat simplicibus
 „Præceptum illud Decalogi fore calumniandum,
 „aut ratione cujus circa illud habeant dubitare, eo
 „quòd *Modicum fermentum massam totam cor-*
 „*rumpit* 1. ad Corinthios v. 6. Et in hoc, pro præsentibus
 „starem.

„Secundò, dico quòd dato quòd Magister Jo-
 „annes Parvi dictas Propositiones non dixisset, quòd
 „adhuc sunt condemnandæ: cujus dicti assigno ali-
 „quas rationes.

„Quia evidens nobis* est & notorium, quòd de
 „facto hic Parisiis, & alibi in Regno Franciæ, pri-
 „ma Assertio est practicata, quæ est in præjudicium
 „Decalogi, & de directo contra Præceptum ipsum;
 „& adhuc illam Assertionem quidam libenter practi-
 „carent aliqui.

„Secundum quod ad hoc me movet, est quo-
 „niam mala quæ contigerunt in hoc præsentibus Reg-
 „no, à sex Annis citra & ultra, ut videtur mihi,
 „& aliis visum fuit, acciderunt ob crudelitatem
 „taliū Assertionum, & suggestionem earum in
 „auribus simplicium: imò quòd plus est, credo
 „ipsa mala usque nos continuata fuisse, ob defe-
 „ctum reprobationis taliū Assertionum, seu potiùs
 „errorum.

„Tertium quod me movet est, quandiu hujus-
 „modi Assertionibus, de quibus nunc est quæsitum,
 „adhibebitur fides, nunquam stabit firma pax in
 „isto Regno: imò semper erit de facili dispositio
 „ad seditionem & rebellionem contra Superiores
 „quoscumque, & via aperta ad quæcumque facino-
 „ra perpetranda, de directo, Fidei nostræ repug-
 „nantia, & ad furta, homicidia, adulteria, &
 „revelationem secreti Confessionum, & infinita alia.

„Et his rationibus motus, considerando ardui-
 „tatem materiæ, & præciositatem Præcepti in ca-
 „lumniationem cujus ista practicata sunt, & non so-
 „lùm verbo; dico quòd sunt omnes condemnandæ,
 „ad observationem pacis, & vinculum justitiæ &
 „veritatis....

„Veremur tamen, si mitiùs agere placet, fortè
 „pro nunc sufficeret quòd tres de illis Propositio-
 „nibus & Assertionibus condemnarentur, scilicet
 „prima, secunda & ultima; & quòd aliæ non re-
 „pugnant veritatibus quas, de necessitate salutis,
 „oportet scire quemlibet adultum, habentem etiam
 „optimum judicium rationis, prout faciliter de-
 „clarari posset, & fuit tradita per ipsum, die Jo-
 „vis, vigesima prima Mensis Decembris.

„Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jo-
 „annes Nathiæ, regratiatur, & protestatur, ut su-
 „pra alii; & dicit quòd noviter venit, & miratur de
 „multis qui adducunt ad istam materiam Fidei exem-
 „pla extranea: & dedit deliberationem suam in scrip-
 „tis, quæ fuit lecta & publicata per Vicarium. Et
 „dicit quòd illa quæ fuerant allegata de fure noctur-
 „no, & aliis homicidiis quæ isti committunt, magis se
 „habent defensivè quàm activè; & allegavit Jus: *Vim*
 „*vi repellere licet*.

„Reverende in Christo Pater, & vos Domine
 „Inquisitor.

„Præsuppono primò, protestationes lauda-
 „biles aliàs per Magistros meos præcedentes factas.

„Suppono secundò, quòd Assertiones in cedulis
 „transmissis positæ, publicè, formaliter, vel virtuali-
 „ter in ista Diocesi, ita quòd ex ipsis ortum est scan-
 „dalu, ex quo Dominationes vestræ hocasserunt.

„Tertiò, suppono quòd mihi non est curan-
 „dum cujus sint Propositiones, vel quis protulerit

* Fortè crudelitatem.

cas,

cas, an Magister Joannes Parvi, vel alius Christianus; quia videretur tendere ad acceptionem personarum, vel ad favorem vel odium, quod in materia Fidei non est licitum: propter quod Petro respondenti Salvatori: *Tu es Christus filius Dei vivi*; responsum est: *Beatus es Simon Barjona, quia caro & sanguis &c....*

Quartò, suppono quòd de Propositionibus malè sonantibus, prolatis sive in Scholis, sive in Sermonibus publicis, hæreticis, auctoritatem determinandi*, absque hoc quòd recurratur ad Curiam Romanam; cum hic, Deo laus, sit major copia Theologorum, & Decretorum, quàm in Curia Romana; si tamen pro majori solemnitate, & auctoritate determinationis vestræ, postquam fuerit facta, mitteretis eam ad Curiam Romanam, fortè multum expediret, quia, ut dicitur, istæ Propositiones fuerunt publicatæ per Orbem.

His præmissis, recito primam Assertionem, quæ est quasi fundamentum aliarum, & suppono quòd intelligitur de occisione voluntaria, non casuali, vel necessaria: *Quilibet tyrannus debet & potest occidi laudabiliter à quocumque vassallo & subdito, quocumque modo, etiam per insidias, & adulationes, non obstante quocumque juramento, vel consideratione facta ad ipsam, sine expectando Sententiam, vel Mandatum cujuscumque Judicis.* Dico quòd ista Assertio est hæretica, juxta reprobationes cedulæ ibi inductas; juxta etiam auctoritatem beati Augustini communiter adductam, quæ allegatur in Decreto, tertia Causa, Quæstione sexta, in fine. *Qui sine aliqua publica administratione &c.* Et etiam eadem Causa, & quasi in principio Quæstionis, *Omnis qui præter illum vel auctoritatem ejus qui legitima potestate utitur, quia ut ait Apostolus. Non sine causa gladium portat...* cui omnis anima subdita esse debet, ad Romanos, decimo tertio. *Omnis inquam, qui præter hujusmodi auctoritatem, gladium acceperit, gladio peribit.*

Alexander de Halis, respondendo ad unum argumentum ubi sic arguit: Unus omnis faciens secundum Legem, facit contra hoc Præceptum, *Non occides.* Sed demonstrato aliquo malefico digno morte, verum est quòd iste est secundum Legem interficiendus, & qui interficit illum facit secundum Legem: ipse negat Hales, & causam ponit, quia ad hoc quòd quis sit interficiendus, secundum Legem, sufficit solus reatus quo dignus sit interfici.

Ad hoc autem quòd aliquis interficiat, secundum Legem, requiruntur tria: Justa causa. Justus ordo. Justus animus.

Justa causa, ut reus meruerit interfici, quia dicitur Exodi, vigesimo tertio, *Innocentem & justum non occides.*

Justus ordo, ut occidens habeat potestatem, & reus convictus sit de crimine. Et allegat Ambrosium, super illud primæ ad Corinthios, v. 6 *Modicum fermentum totam massam corrumpit.*

Si quis potestatem non habet qui scit reum esse abjicere vel probare non valet, inimicus est, & Judicis non est sine excusatione damnare, sicut nec Christus Judam abjecit.

Justus animus, ut istud fiat amore justitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu poenæ.

Verum Augustinus, in Quæstionibus super Exod. & allegatur in Decreto: *Cum minister Judicis occidit quem Judex jussit occidi, profecto si istud sponte facit, homicida est, si illum occidit etiam quem scit à Judice debuisse occidi.*

Dico ultimo quòd Assertio ista est, vel esse potest occasio multorum homicidiorum, & maxime Principum & nobilium; quia ut dicebat pridie Nannetensis, sicut nullus & Jure & simpliciter tyrannus, quia malum se ipsum destruit, & si integrum sit, impor-

* Locus corruptus † Locus corruptus.

tabile sit, ut dicit, quin sic vix, vel nunquam reperitur aliquis qui sit omnino Rex, quin in aliquo tyranniser.

Ista Assertio miserrima, quæ nitebatur tueri homicidium perpetratum in uno Domino, quem propter aliquas condiciones vocabat tyrannum, nisi & obvietur, non solum in isto Regno, sed per totum Orbem, ista Assertio dat viam occidendi Dominos, si in aliquo tyranniserent, sicut dicit Ægidius de Roma; & dicit quòd dominantes aliquid participant de cautelis Regis, aliquid de versutiis tyrannorum, & tantò est melius Dominium, quantò plus accedit ad Regnum.

Dico insuper quòd hæc Assertio est inductiva ad violationem juramentorum, ad prodiciones, & perjuriam, & deceptiones, inobedientiam, imò rebellionem subditorum, & subversionem totius Reipublicæ.

Ex quo apparet quia necesse sit citò extirpare istam falsam doctrinam, quæ est hic indispositiva Reipublicæ, & incitativa subditorum contra Dominos, absque hoc quòd etiam ipsa est contra Fidem, quam etiam debemus defendere, usque ad mortem aliquis Antechristo resistet.

Dico consequenter quòd asserens Assertionem prædictam, si pertinaciter defendat, est hæreticus, & post mortem posset declarari excommunicatus, juxta Decretum 2. c. *Quæstione secunda, capite, Sanè.* & modicum ante.

De alia Assertionem, scilicet de Michaële, sto in reprobatione cedulæ mihi transmissæ. Verum etiam cum Lucifer fuerit superior in naturalibus evincere, si autem ex gratia, non potuit nisi tanquam instrumentum Dei.

De tertia Assertionem de Phinées, cum reverentia oppositum dicentium, dico quòd satis benè à posteriori sequitur ex textu, quòd habuit auctoritatem occidendi ipsum zambri, ob ratione quas tangit Alexander de Halis; vel à divina voluntate quæ est in Lege: quia scilicet obedivit Superiori suo Moyfi à divina voluntate, scilicet divina intelligenda per internam inspirationem: quia in textu approbatur ista occisio, quia dicitur quòd ex isto facto avertit iram Dei à filiis Israel, & Phinees placavit &c. & sequitur: *Et reputatum est ei ad justitiam.* Quomodo fuisset ad justitiam reputatum? Nisi habuisset auctoritatem; cum in simili, Augustinus allegatus sæpè, in Libro contra Faustum, nolverit excusare Moysem à peccato solum propter Hugo*, quia videbatur sibi tunc ipsum Moysem nondum accepisse auctoritatem: sicut nec Petrus ad abscindendum auriculam: *Qui*, ut dicit ibidem, *post istud peccatum factus est Pastor Ecclesiæ, sicut Moyses post percussione Egyptii, factus est rector omnis Synagoge*, Si Hugo†, in isto Phinées defuisset auctoritas, sicut in illis, quare non potuisset iste sicut ille? Et ideo sto in reprobatione cedulæ.

De quarta Assertionem scilicet de Moyse, quamvis, ut tunc tangebatur, fuerit una opinio quòd peccavit: tamen magis sto in opinione tacta in reprobatione, quòd habuit auctoritatem, sub correctione Dominorum meorum tactorum, sicut dicit textus, *Actum septimo*, à Magistris sæpius allegatus: & ita sto cum reprobatione cedulæ, quòd Moyses sciebat se constitutum Principem à Deo, ad liberationem populi Israël, & quòd sibi incumbere vindicare injurias eis factas; & ita ista Assertio nunquam † inducitur ad confirmationem primæ Assertionis hæreticæ & erroneæ, est multum perniciofa, sicut prius tactum est.

De alia Assertionem de Judith: Petrus de Palude dicit, sicut hic aliàs allegatum fuit, quòd Judith in ista occisione fuit instrumentum Dei.

Secundò, communiter posset dici contra Assertionem, quòd ipsa non est mentita; sed sunt dicta sua capienda ad mysticum sensum, sicut legitur de Jacob, quid dicit Isaac Patri suo quòd ipse erat Esau. Sed sanctus Thomas dicit quòd in quantum mentita

* Fortè propter hoc † Fortè ergo. ‡ Hic deest aliquid. est

est, non laudatur, & sic iterum contra Assertionem: sed laudatur in quantum posuit in periculo vitam suam pro populo Israël.

De Jehu vero, dicit sanctus Thomas quod de simulatione, seu mendacio, non necesse ipsum excusare, quia malus fuit, utpote ab idolatria Jeroboam non recedens; tamen temporaliter remuneratus est à Deo, pro destructione cultus Baal, & occisione illorum idolatrarum. Et ita sto cum reprobatione, & autoritate sancti Augustini allegata.

De sexta, quod Joab occidit Abner, ante mortem Absalon, non video ad quid deserviebat, respectu primæ Assertionis, ista Assertio; & ideo non video aliam malitiam in ipsa non * quod est contra Bibliam, quia Absalon diu post interfectionem Abner vixit, ut textus innuit.

De ultima Assertionem, de juramento non facienti aliquid, supposito quod juramentum fuerit licitum, sicut supponit Assertio: dicere quod licet post mihi venire contra juramentum, scilicet facere id quod non facere juraveram, videtur dare licentiam perjuriis, deceptionibus, falsis confederationibus, & aliis malis, & ita sto cum reprobatione cedulæ, & refero me ad reprobationem factam multum efficaciter, judicio meo, per Dominum meum Nannetensem.

Hæc sunt dicta sub correctione vestra, & aliorum Magistrorum, & Dominorum meorum.

Tradita per dictum Magistrum Joannem Mathia. Anno prædicto, & die vigesima prima Mensis Decembris. Et sic signatum est Joannes Mathia. Ita est.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Germanus de Rongiac, Magister in Theologia, regatur & protestatur ut alii, & se excusavit quia fuit occupatus: verumtamen aliqua scripsit; & secundum quod sibi dicebatur, prima Assertio in terminis non continetur in caterno dicti Magistri Joannis Parvi; tamen ipsum non vidit, & se refert ad Dominos Judices, qui habebunt visitare caternos. Ignorat quis hujusmodi Assertionem posuerit, vel dogmatizaverit, & an sint veræ vel falsæ: circa hoc habet in scriptis, & dabit cedulam Notariis, infra primum diem Anni.

Sequitur tenor cedulæ dicti Magistri Germani.

ANtequam procedam deinceps ad materiam, protestor primò quod per ea quæ dicturus sum, non intendo aliquid dicere, aut asserere, quod sit Fidei Christianæ, & Catholicæ contrarium; aut quoquo modo contra bonos mores, vel quod debeat offendere pias aures.

Secundò, protestor quod non intendo aliquid dicere circa istam materiam quod sit contra honorem, vel quod debeat cedere in detrimentum, seu vituperium cujuscumque personæ; sed dumtaxat ad materiam mihi propositam, secundum conscientiam meam, & ad honorem Fidei Catholicæ respondere.

Venio igitur ad materiam primæ Assertionis, in qua dicitur, quo ad primam partem ipsius:

Chacun tyran doit & peut estre loyallement & par merite occis, de quelconque son vassal & subjer.

Istud asserere est contra sacram Scripturam, in multis passibus, & contra id quod habetur Genesis. iv. **D** 15. *Omnis qui occidet Cain septuplum punietur.* Constat autem, quod Cain fuit homicida & malus. Igitur vassallus, seu subiectus, licet, & meritorie non debet, nec potest occidere suum Dominum, aut Superiorem, quamvis sit tyrannus & malus, quia non habet potestatem supra ipsum judicandi esse talem: sed in tali casu debet remittere ad Judicem, seu Superiorem, accusando eum de tali malo, aut criminæ in hoc faciendo. Occidendo etiam talis vas-

* Fortè nisi.

fallus peccat peccato superbiæ & præsumptionis, quia talis non debet de se tantum præsumere, quod debeat judicare suum Superiorem ad mortem, sed debet expectare auctoritatem Judicis, seu Superioris.

Item, hoc facere, est contra illud Præceptum, *Non occides.* Exod. xx. 13. Et contra illud Deuter. v. 17. *Non occides, neque machaberis.* Item, *Qui occiderit hominem, morte morietur.* Levitici. xxiv. 17. Item, *Qui in gladio occiderit, oportet eum gladio occidi.* *Hic est patientia, & fides Sanctorum.* Apocalypsis xiii. 10. Item, Psalmo lvi. 12. scriptum est; *Dominus ostendit mihi super inimicos, non occides eos.*

Ex his clare apparet quod illa prima pars illius Assertionis falsa est & erronea in Fide, sicut posita est, de virtute sermonis.

Item, Bonaventura, super illo verbo, *Non occides* scilicet propria auctoritate, loquitur in tertio Sententiarum, 37. respondendo huic rationi, Exod. xxii. 18. *Non patieris maleficos vivere;* per quod verbum videtur præcipi occisio, dicit quod, *Inter hæc duo Non occides, & non patieris maleficos vivere, nulla est repugnantia, vel contradictio; quia in uno prohibetur homicidium innocentium & justorum; in alio præcipitur occisio malefici.* Et consequenter dicit, ad propositum, idem Doctor, quod *In uno prohibetur homicidium, ex propria auctoritate; in alio, injungitur, ex Legis auctoritate.* Modo hæc duo non habent repugnantiam. Eandem sententiam dicit sanctus Thomas, secunda secunda, q. 64. per illius questionis ferè omnes Articulos. Et suorum dictorum fundamentum videtur dictum esse Augustini, in primo, *De civitate Dei*, ubi sic dicit: *Qui sine aliqua publica administratione maleficum interficit, velut homicida judicabitur, & tanto amplius, quanto sibi potestatem à Deo concessam usurpare non timuit.*

La seconde partie de cette premiere Assertion dit: *Chacun tyran &c. par quelconque maniere, mesme par aguettes & par flatteries, & adulations, non obstant quelconque jurement, ou confederation faite envers lui, sans attendre la Sentence de Juge quelconque &c.*

Istud asserere est contra Scripturam sacram. Primò contra illud quod habetur primæ Petri, secundo capitulo. i. *Deponentes scilicet omnem malitiam, omnem dolum & simulationes, & irvidias, & omnes de tractiones, sicut modo geniti infantes, rationabiliter, sine dolo.* Apparet clare quod ista auctoritas Scripturæ est contra illam secundam partem illius Assertionis, in omnibus punctis suis.

Item, infra, eodem Capitulo. §. 13. scriptum est: *Subjelli estote omni humana creature, propter Deum: sive Regi, quasi præcellenti; sive Ducibus, tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum.* Item, infra, eodem Capitulo viii. 18. *Servi, subditi estote Dominis in omni timore, non tantum bonis, sed etiam discolis.*

Ex istis apparet quod vassallus, aut subditus, debet obedire suo Superiori, quamvis esset malus & discolus.

Etiam in illa secunda parte, in qua loquitur de adulatione, videtur esse contra omnes Doctores sanctos, & alios. Expressè sanctus Thomas in secunda secundæ, ostendit adulationem esse peccatum, & frequenter mortale: & ut dicit, semper mortale, cum quis adulatur alteri, ad hoc quod fraudulenter ei noccat, vel corporaliter, vel spiritualiter. Illud sanctus Thomas deducit ibidem auctoritatibus sacræ Scripturæ. Potest videri passus.

Secunda Assertio. *Michael, sans Mandement &c.* Dicitur quod Lucifer occidit semetipsum, quoniam dixit: *Ascendam &c.* & sanctus Michael qui videbat clare in essentia divina, Dei voluntate, expulit eum à Paradiso, tanquam executor divinæ Justitiæ, virtute commissionis, seu potestatis sibi datæ à Deo.

Sic

Sic apparet quòd illa Propositio est falsa & erronea in Fide, contra primum punctum tertie Assertionis, quòd *Phinees occidit Zambri, sine quocumque Dei, vel hominis Mandato, vel Præcepto*. Videtur etiam esse contra expressum scripturæ textum. Phinees videtur per textum, habuisse potestatem à Moyse ipsum occidendi, cum dixerit Moyses: *Unusquisque proximos suos qui iniuncti sunt*, &c.

Secundò, contra secundum punctum istius Assertionis videtur esse de Lyra: videtur enim ibidem innuere quòd ipse Zambri fuerit Idolatra, & elici potest ex verbis suis ibidem contentis; cum redargutus de suo peccato, ut dicunt expositores, & ipsemet De Lyra, contempnit suos Superiores monentes & redarguentes, & pertinaciter suum defectum & errorem prosequutus est, quod non sine errore in Fide factum esse videtur; quia publicè dicit Moyse coram Iudicibus, quòd licet poterat ingredi ad mulierem alienigenam, & eam ducere in uxorem; & ab eis recessit, publicè intrando locum in quo erat dicta mulier, pertinaciter & inverecundè: etiam hæc crudelitas* expressa erat contra Præceptum Legis, &c. Et hoc dicit Josephus, scilicet quòd *Confessus est alienigenam duxisse, & idola coluisse, & Legibus Moyse non esse obnoxium*: ut habetur in reprobatione illarum Assertionum.

Contra quartam Assertionem: *Qui in Ægyptum, &c.* est contra sacram Scripturam, *Actuum septimo*, ut continentur in cedula:

Moyse habuit per divinam revelationem quòd constitutus erat tutor & defensor populi Israelitici, & iudex, etiam credebatur suos fratres hoc intelligere. Et hoc expressè dicit De Lyra, in dicto loco, *Actuum septimo*: & expressius in Exodo, capitulo secundo, ut dicit de Lyra, quòd *Per electionem divinam constitutus erat iudex, atque tutor & defensor, &c. puniendo Ægyptum, non peccavit, quia auctoritatem à Deo habuit*.

Contra primum punctum quintæ Assertionis, quòd *Judith non peccavit adulando*, &c. contra arguit sic: Omnis adulatio, de ratione sua videtur defensionem & deordinationem importare; & per consequens malum & peccatum videtur, ut apparet ex dictis prius.

Contra secundum punctum; de mendacio, Doctores, & alii sunt ad oppositionem: nam in nullo casu licitum est mentiri, quia de omni verbo otioso oportet rationem reddere. *Matth. xii. 36*.

Contra sextam Assertionem, de Joab qui occidit Abner post mortem Absalon, historia secundi Regum, tertio capitulo, cum Glossis & Doctoribus: nam ex decimo octavo capitulo secundi Regum, ubi agitur de ipsius Absalon morte, clarè patet quòd ante ipsius mortem Joab occidit Abner.

Contra septimam Assertionem, quo ad duo sua puncta, falsa & erronea, & contra Doctores sanctos, & alios quoscumque tractantes materiam perjurii. Non enim est, aut esse potest licitum, per quemcumque modum perjurare, sed omne perjurium est peccatum, & malum in se, & secundum se, ita quòd nullo modo potest fieri licitè. Clarè deducit hoc Bonaventura, in tertio *Sententiarum*, *distincti. trigesima nona*. Ad idem est sanctus Thomas, in *secunda secunda* & ad longum deducit. Ad idem Magister *Sententiarum*, in eodem loco, &c. Ad idem est Hugo de sancto Victore, Libro quarto, *Sententiarum*, capitulo undecimo. Ad idem Augustinus, Libro primo, *De Sermone Domini in monte*: & in Libro, *super Epistolam ad Galatas*, Quæstione vigesima prima.

Verum, secundum intentionem omnium præfatorum Doctorum, omne perjurium est simpliciter illicitum, cum dicat simul quoddam inordinatum &

indebitum: dicit enim Bonaventura, in loco præallegato, quòd perjurium, est juramentum inordinatum, five indebitum, five verum sit quòd juratur, vel falsum. Si quis enim jurat verum putans illud quòd jurat cum verum* sit quia mendaciter jurat; & si jurat falsum, sciens illud esse falsum, vel vehementer existimans, vel opinans, se perjurat; & si jurat falsum, putans esse verum falsum quòd jurat, se etiam perjurat; non quòd juret mendacium etiam mendaciter; sed quia temerè jurat: non sufficienter enim apprehendit quòd jurat. Nam si falsum sit quòd jurat, non tamen jurat mendacium, cum non sit cum intentione fallendi: nam quòd jurat credit esse verum.

Multa alia possent dici circa istam materiam, quæ pro nunc dimitto. Sic signatum.

Ego Germanus de Rongiac, Magister in Theologia, assero hunc caternum esse veram copiam meæ deliberationis factæ in scriptis aliis in presentia Concilii Fidei, super Articulis contentis in hoc caterno. In cujus rei testimonium, signetum meum manuale huic presenti scripto subscripsi.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Mathæus Rodder, Magister in Theologia, regravatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd in ista materia tam alta, mallet tacere, quàm loqui, & protestatur, ut supra; & protestatur etiam quòd in ista materia non intendit loqui contra aliquem vivum & mortuum; imò sine læsione famæ alicujus: & in ista materia supponendum est quòd quilibet debet loqui, ut tenetur, secundum conscientiam suam, in qua quilibet debet, teneturque respondere; & protestatur quòd in ista materia non intendit loqui de Propositionibus Magistri Joannis Parvi, quia illas non vidit; sed solum vult loqui de Propositionibus sibi missis per cedulam, in qua apparet sibi quòd nullus debet dissimulare quin loquatur, & dicat illud quòd sibi videtur quòd est manifestè falsa, &c. & dabit in scriptis. Qui exhibuit deliberationem suam quæ fuit lecta per Vicarium Inquisitoris, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Protestationibus per Dominos, ac Magistros qui ante deliberaverunt præmissis, & aliis protestationibus, in alma Facultate Theologiæ fieri consuetis, pluries per me factis præsuppositis; etiam quòd in ista materia non intendo loqui favore, vel odio cujuscumque ductus, nec in præjudicium, aut famæ læsionem cujuscumque personæ, vivæ vel defunctæ; sed duntaxat ad dandum salubre consilium & perhibendum fidele testimonium veritati in materia Fidei, per vos Reverendos Patres & Dominos Iudices in hac parte, mandatus & requisitus, sub pœnis Juris, &c.

Ut paream, tanquam filius obedientiæ, Mandatis vestris, quibus, ut mihi videtur, teste conscientia, teneor obedire, delibero per modum qui sequitur.

Et primò mihi videtur quòd, attentis expositionibus & rationibus Doctorum sanctorum, & aliorum de hac materia loquentium, juxta illud quòd percipere potuit exiguitas intelligentiæ meæ, & secundum communem doctrinam, & acceptationem terminorum in Schola Theologiæ Parisiis, &c.

Assertiones in cedula per vos mihi transmissa, in sensu quem faciunt, sunt falsæ, & sufficienter & rationabiliter reprobatae, prout in dicta cedula continentur, conformiter ad deliberationem, & advocatationem Matris meæ Universitatis, & præsertim almæ Facultatis Theologiæ Matris meæ.

Secundò, mihi videtur quòd si aliquis Assertiones hujusmodi, sicut jacent, pertinaciter assereret, aut defenderet; talis esset habendus de Fide vehementer suspectus.

* Locus corruptus.

Tertiò, mihi videtur quòd cum ex hujusmodi Assertionibus ortum sit notoriè scandalum, prout hoc fateretur Concilium Fidei, secundum quod in prædicta cedula expressè mandatis, prædictæ Assertiones in forma sunt rationabiliter condemnandæ: sed quantum est de expedienti, scilicet de modo condemnationis earum, & de tempore, expedientiori consilio derelinquo.

Ista sunt, Reverendi Patres, ac Domini præstantissimi, quæ mihi pro nunc esse dicenda videntur; cum omni reverentia & honore, & sub omnimoda correctione melius dicentium.

Sic signatum, MATHEUS RODDER, Sacra Theologia Professor indignus.

Tradita die Jovis vigesima prima Decembris. Anno prædicto, per Magistrum Rodder.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Cautela, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut supra; respondet breviter ad cedulam sibi missam. Credit quòd Assertiones reprobatae in cedula, sunt sufficienter reprobatae, & maxime prima: & miratur quòd aliqui faciunt difficultatem ad respondendum ad primam Assertionem, quia contrarium est ita notorium, sicut aliqua res posset: ita quòd si ostenderetur alicui pagano, diceret ipsam esse erroneam, falsam, & destructivam totius Communitatis, & politiæ. Hoc valet quod tactum est de tyranno, qui non habet vassallos, quia si aliquis Princeps verteretur in tyrannidem, adhuc habet vassallos.

Quantum ad secundum, an sint condemnandæ, dicit quòd ex quo ex eis, vel consiliis in secunda, ortum est scandalum in Diocesi Parisiensi, sunt condemnandæ, ne deterius inde contingat, ex quo Deus misit nobis tempus liberè loquendi, & vobis judicandi, absque mora sunt condemnandæ: attentò quòd fuerunt publicè per Universitatem reprobatae, & advocatus fuit proponens, & nunc posita sunt sub Judicio. Et hoc est notorium: & ideò dilatio condemnationis earum esset dare simplicibus spem quòd istæ Assertiones essent veræ, ex quibus postea infinita mala sequerentur, & in Fide & in moribus.

Dicit ulterius quòd retardatio condemnationis earum, visa dispositione temporum, videretur potius generare scandala & errores, quam condemnatio ipsarum, & præsupponit quòd ista condemnatio non fit ad requestam alicujus partis injuriatæ; sed solum ad honorem Fidei, ad quem omnes tenemur. Et si aliquid malum exinde sequeretur, quod Deus avertat, habebimus scutum Fidei pro nobis.

Dicit ultimò quòd in ista condemnatione istarum Assertionum codices sunt examinandi; & si Assertiones reperiantur in ipsis, ipsi codices sunt condemnandi, qui multi sunt: & miratur multum de illis qui volunt quòd condemnatio mittatur ad Dominum nostrum Papam, cum jam sint per Universitatem reprobatae, nec est illius opinionis. Et ista est deliberatio sua.

Dominus Elemosynarius Fistaner, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & dicit quòd dabit consilium quod sibi videbitur; & volens præsertim tendere: & est una quæstio. An Episcopus Parisiensis posset corrigere aliquam condemnationem per ipsum factam, de aliquibus Propositionibus: & dicit quòd visa contrarietate Magistrorum, Dominus Episcopus est excusatus à condemnatione istarum Propositionum seu Assertionum, & considerat multum statum istius Regni, & quoniam aliqui loquuntur, ista condemnatio non tangit ipsum, nec illum: dubitat ne ex condemnatione istarum Propositionum sequerentur multa mala. Et dicit quòd condemnatio ipsarum offenderet militem quantum potentem. Et dicit quòd erat in villa Januæ, quoniam *Propositio fuit facta, & fuit loqu-

* Fortè quando.

tus cum Magistro Joanne Parvi, & dixit sibi quòd mirabatur qualiter cæperat illam materiam, qui dixit quòd rogatus fuit ad scribendum, per Dominum Ducem Burgundiæ, qui juravit, ut dicitur, ipsum tueri: & dixit loquenti idem Parvi quòd ostenderat pluribus notabilibus, & quòd Dominus Burgundiæ sibi juraverat ipsum servare, seu defendere, usque ad mortem, si fortè esset vocandus.

Postea verò Magister Joannes de Monteleonis Elemosynarius Domini Ducis Burgundiæ, respondens ad ultimum dictum elemosynarii Fistanensis, quòd Dominus Burgundiæ juraverat sustinere ipsum, usque ad mortem; etiam dixit quòd non, sed advocavit ipsum, sibi promisit ipsum custodire & defendere à violentiis, & de bonis temporalibus: sed quòd promiserit tenere aliquam Propositionem erroneam, aut malè sonantem in Fide, non, quia est, & erit bonus Catholicus, per Dei gratiam.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Henricus de Bragella, regratiatur & protestatur, ut ceteri; & dicit quòd omnibus attentis, expediens esset quòd materia videretur per Facultatem Theologiæ, & Decretorum, & quòd discuteretur materia inter eos, & haberent referre. Et dicit quòd apparet sibi quòd de præsentī esset tacendum de ista materia, quia multum ardua. Et ista est deliberatio sua, cum protestationibus consuetis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas de Ponte, Præpositus Sancti Germani de Pratibus, regratiatur & protestatur, ut ceteri, & dicit quòd non apparet sibi assertor; & ideò in ista materia est maturè procedendum: & quòd si publicati sunt aliqui errores; hoc non est ex Propositione Magistri Joannis Parvi, sed aliunde, ex alia forsitan fabricata. Et credit quòd quoniam Instrumentum fuit advocatum, seu Propositio facta, &c. non erat tertia pars Magistrorum Facultatis Theologiæ. Et apparet sibi quòd Domini Juristæ sunt vocandi in ista materia, ut habeant deliberare inter se, & referre. Et supplicat sicut Cantor Carnotensis, Magister Dominicus Parvi, sibi dari tempus ad studendum Doctoribus. Et dicit quòd istæ Assertiones, de præsentī, non sunt condemnandæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Blancboulli, regratiatur & protestatur, ut ceteri; & dicit quòd apparet sibi quòd est defectus in processu, quia nescit an fuerunt quaterni Magistri Joannis Parvi, vel ne; & si, an Propositiones sint contentæ in suis quaternis. Et videtur quòd non in forma: & dicit quòd nunquam Facultas Theologiæ fuit congregata super istis Propositionibus, & ista materia; nec unquam vidit Propositionem Parvi. Et dicit quòd quaternus primò debuisset examinari & disputari, & postea ponere materiam in deliberationem Universitatis: & ideò vult quòd dentur Deputati ad visitandum quaternum dicti Magistri Parvi, quia materia tangit Regem & Regnum, & est multum arduum negotium. Et quia cedula non habent Assertorem, ideò apparet quòd materia esset mittenda ad Concilium Generale, & negotium esset honorabilius, & videt Magistros varios: ideò condemnare istas Assertiones, esset periculum. Et ideò de præsentī, dimittatur ista materia, ex quo non sunt hujusmodi Assertiones dogmatizatae. Et dicit quòd audivit dici quòd contra Propositionem Magistri Joannis Parvi, fuit facta una Propositio: & per notabiles Clericos etiam de Anglia, fuit facta una reprobatio & replicatio, quæ est magna, quæ est penes quendam Clericum suum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas de Cracovia, regratiatur & protestatur, ut ceteri, & dedit deliberationem suam in scriptis, quæ fuit lecta & publicata, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Re-

„ Reverendissime in Christo Pater, placuit Paternitati vestræ, mihi humili vestro, cum aliis „ Magistris meis cedula transmittere, in qua de „ Fide agitur: quare, præmissis protestationibus „ quibus adhæreo quod non intendo in denigrationem „ famæ alicujus personæ aliquid dicere.

„ Quibus præmissis, ego devotus Paternitatis vestræ Orator, tarda confectus ætate, quasi spicas „ post terga metentium recolligens dico, prout mihi „ apparet, quod Propositiones in cedula contentæ, „ sunt erroneæ, infidelitatem sapientes, ac piarum „ aurium offensivæ, secundum quod ipsas improbant „ lucenter testimonia sacræ Scripturæ, nec non „ Magistorum meorum præcedentium argutæ rationes. Sed quia, metuendissime Pater, prout fama „ Magistrorum vagatur, Propositiones in cedula „ contentæ, in forma, non emanarunt, ex mente „ Magistri Joannis Parvi, si placet, mandetis ut ejus „ codices à Magistris meis visitentur, vel per maturum „ ipsum consilium materia sit benè digesta, & „ ut in strepitu Judicii Sententia magis authenticè „ terminetur: vel, si differre placet, ad præsens „ pacis tranquillitate; quoniam bonum virtutis opus „ pax summa laborum, pax belli exacti pretium fide- „ ra pace viget, consistit terra pace, nihil placidum „ sine pace, Deo vero & in terra sit pax hominibus „ bonæ voluntatis. Vel si libèret, prout viris placet „ doctissimis quod hujus negotii gravitas ad Sedis „ Apostolicæ celsitudinem transferatur, Præfulatus „ vestri pastorem dignitatem, cum grege vobis „ commisso, Pastor ille æternus dignetur perducere „ perpetuum ad ovile. *Tradita Jovis die vigesima „ prima Decembris, per dictum Magistrum Thomam.*

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Guillelmus Cholet, Carmelita, considerat duo in ista materia.

Primum est, considerat Propositiones in se, secundum quod missæ sunt, non habendo respectum Petri, vel Joannis: & quæritur an sint falsæ, vel reprehensibiles.

Secundum est, ut habent respectum ad illum à quo processerunt; & an processerunt formaliter, ut transmissæ sunt, & quia non continetur in Littera ut dentur opiniones, nisi simpliciter in forma quâ missæ sunt. Et quoniam interrogabitur alio modo, ita forsitan aliter respondebit, & protestatur, ut ceteri, sicut alias protestatus fuit in ista materia. Et ideo quia hujusmodi Propositiones, seu Assertiones in forma in qua sunt, malè sonant, & aliquæ sunt hæreticæ, pessimæ & etiam aliquæ contra textum Bibliæ, & ideo sunt reprobatae per Dominum Cancellarium, & per Dominum Nannetensem; reputat ipsas falsas, maxime primam, quæ est hæretica, falsa & erronea, & contra utile bonum totius Communitatis. Aliquæ aliarum Assertionum videntur malæ, contra textum Bibliæ, & contra Glossas, ut puta de Moyse, Zambri, Phinéas, & de Judith, quæ est falsa. Ultra dicit quod non fuit laudata ex adulatione, seu mendacio, quia mentita est, sed aliâ de causâ, sicut de villico iniquitatis: non, inquit, Dominus laudavit iniquitatem, sed inquam, *Laudavit Dominus villicum iniquitatis*, Luc. xvi. 8. quia in bonum opus operatus est. Et ita deliberat absque temeraria Assertionem, quod illa & ultima malè sonant contra Fidem, & ut prædixit, se refert ad ea quæ scripta sunt per Dominum Cancellarium, & Dominum Nannetensem.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Joannes Guenis, Prior de Calvo monte, dedit suam cedula, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Præmissis protestationibus in alma Facultate Theologiæ fieri consuetis, primò & ante omnia, quibus adhæreo, & adhærere intendo, quamdiù vixero.

Protestor secundò quod ea quæ in sequentibus

dicturus sum, dicam cum omni correctione & sine favore, & etiam odio cujuscumque personæ vivæ, sive mortuæ: sed dumtaxat in favorem Fidei Christianæ, ac etiam politiæ, seu etiam Reipublicæ, super requestis & positis in deliberationem, per Reverendum in Christo Patrem Dominum Episcopum Parisiensem, & Dominum Inquisitorem, ac etiam Concilium Fidei. Die septima Decembris. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.

Ego frater Joannes Guenis, sacræ Theologiæ Professor, Prior de Calvo monte, delibero in hunc modum, & dico quæ sequuntur.

Primò, quod omnes & singulæ Assertiones in cedula per dictos Patres & Dominos mihi transmissæ contentæ, falsæ sunt, & erroneæ in Fide, condemnandæ sunt: potissimè tamen, quia ex publicatione notoria primæ, secundæ & septimæ, de quibus nulli vero Catholico, & maxime scientifico viro vertitur in dubium, quin falsæ & turbativæ publicæ pacis, seu tranquillitatis; necnon inductivæ innumerabilium guerrarum, scandalorum & inconvenientium: quia nunquam ex hujus notoria publicatione, jam de facto in hoc Regno notoriè prædicta scandala exorta sunt, & verisimiliter plura orientur in posterum, nisi celeriter provideatur. Idcirco sub poenæ fautoriæ hæresis, & hæreticæ pravitatis, ac etiam fautorii foimenti hujusmodi scandalorum & seditionis in Regno, ad earum reparationem & condemnationem, ex nunc, absque ampliori dilatione, seu dissimulatione, procedere debent & tenentur hi quibus ex officio incumbit, videlicet præfati Domini Episcopus Parisiensis, & Inquisitor, Error enim qui non corrigitur & cui non resistitur, &c. ut Gregorius in Registro fatetur, & potissimè tantus & tam scandalosus, ab his præcipuè qui possunt & tenentur, & maxime cum instat necessitas, & nihilominus opportunitas, approbare videtur.

Dico ulterius, & tertio quod in casu quo ipsi in hujusmodi reprobatione & condemnatione tepidi forent & remissi, quod absit, ne amplius dicta labe hæresis, sive hæreticæ pravitatis invalescat, & hoc Regnum inficiat, in præjudicium salutis animarum, ac totius Reipublicæ, tunc confestim omni dilatione postposita, Mater mea Facultas Theologiæ, imò etiam omnis Regnicola & fidelis Christianus, arduè deberet & teneretur Dominum Archiepiscopum Saxonensem † pro hujusmodi reparatione & condemnatione faciendâ, & sub dictis poenis ipsum exhortando, & instanter, instantius, & instantissimè requirendo, quatenus præfatorum Dominorum Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris defectum illicò suppleret: quod etiam si in hoc tepidus esset, aut remissus, tunc ad Primatem, si quem recognoscit, recurrendum esset. Si verò ipse Primas, velut prænominati, esset remissus, aut tepidus, quod Deus avertat, finaliter ad Summum Pontificem Dominum nostrum Papam, vel ad Concilium Generale, brevioram viam semper tenendo, absque dilatione aliqua, hæc causâ differenda esset. Ne enim tanta rabies amplius sæviat, & tandem per totum Orbem insaniat, ab hujusmodi prosecutione nullatenus est cessandum, donec prædictæ Assertiones extirpatæ fuerint penitus de medio, & per condemnationem juridicam eradicate, ne novissimus error fiat pejor priore: exemplo Arii, qui in Alexandria unica scintilla fuit; sed cum non statim oppressa fuit, totum Orbem ejus flamma depopulata est.

Dico quartò quod omnis fidelis Catholicus, & potissimè sacræ Theologiæ Professor, cui prædicta publicatio notoria prædictarum trium Assertionum sufficienter innotuit, ad earum reparationem & condemnationem operam suam dare tenetur. Et si in hoc negotio remissus reperitur, in favorem cujuscum-

* Fortè inquam † Nomen corruptum.

cumque personæ, five timore poenæ; cum, pro nunc, in constantem virum cadere non possit, aut aliàs maleficus impediverit, seu dissimulaverit; cum hujusmodi dissimulatio & impedimentum vergat in præjudicium salutis animarum, & totius Reipublicæ, ut tactum est: tunc talis censendus est suspectus de fautoria hæresis, seu hæreticæ pravitatis, & de fautoria scandalorum & seditionis: salus enim æterna præferenda est bono temporali, & bonum multorum bono unius; ut Jura canunt satis & c.

Consequenter dico ulteriùs, & quintò, in ordine, quòd hujusmodi impedimentum, dissimulatio, & retardatio processus ante dicti, videlicet ad condemnationem prædictarum trium Assertionum, & reparationem oppositarum veritatum, est de directo fomentum innumerabilium guerrarum in hoc Regno. Nam per hoc cuilibet datur audacia mentendi, fallendi, decipiendi, & sine alia differentia quemlibet occidendi, & finaliter quodlibet tale facinus audendi. Acceleratio autem condemnationis earumdem, per oppositum, directa via est manutentiæ bonæ pacis, ac securæ tranquillitatis in Regno: nam per hoc, hominibus malæ voluntatis, siqui tales sint, tollitur, vel ad minus refrænabitur audacia, ad guerras, occasione hujusmodi Assertionum olim incæptas, & proh dolor! diuturno tempore continuatas, iterum reincipiendas: & hoc tantum in favorem Fidei, ne videlicet erroribus B

Ex quibus sequitur sexta Propositio, quòd impossibile est in Regno haberi bona pax, nec vera ac securæ tranquillitas, donec hujusmodi condemnatio per condemnationem publicam dictarum trium Assertionum, videlicet & quintæ & ultimæ, scilicet septimæ, facta fuerit.

Et respondendo ad quæsitum, quòd omnes & singulæ Assertiones, & potissimè prædictæ tres, ex quibus principaliter ortum est notoriè scandalum, erronæ sunt in Fide & moribus, ac etiam scandalosæ: & idcirco ex nunc, ad ipsam condemnationem publicam, omnium morâ postpositâ procedendum est. Ex quo enim peccatum publicationis hujusmodi Assertionum publicum fuerit, ex hujusmodi publicatione, & exortum scandalum publicum & notorium; reparatio etiam publica fieri debet, ad minus per condemnationem, videlicet publicam.

In quorum omnium dictorum testimonium, præfenti cedulæ manu propria scriptæ, meum proprium Signetum manuale apposui. Die decima nona dicti Mensis Decembris. Anno quo supra. *Sic signatum.* JOANNES GUERIS. *Tradita Veneris, vigesima secunda die Mensis Decembris.*

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Cane, tradidit deliberationem in scriptis, in hac forma.

„ Reverendissime Pater & Domine mi mutuellissime, & vos Domine Inquisitor, Domine & Pater mi Reverende, sub correctione vestra, & protestationibus in materia Fidei fieri consuetis per Dominos & Magistros meos præcedentes sæpè tactis, ad cedulam heri, scilicet vigesima hujus Mensis, mihi missam, cum omni humilitate repondeo.

„ Primò, dico quòd non credo quòd primam Propositionem ibi contentam aliquis unquam senserit, dogmatizaverit, vel asseruerit: & idè de illa, & de omnibus aliis in dicta cedula contentis dico sicut Dominus, & Magister meus, Reverendus Dominus Abbas Lexoviensis, scilicet Magister Urfinus Taillenande. In cujus rei testimonium, præsentem cedulam proprio signo manuali signatam, & ipsam sub Sigillo meo clausi. *Sic signatum. Tradita die*

„ vigesima secunda Mensis Decembris. Anno supra dicto.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Mercerii, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra; & apparet sibi de præfenti, quòd Judicium debitè constitutum in tribus consistit.

Requiritur Judex, actor & reus. Hic non videtur reus vocatus aliquis, & idè debemus vocare super certo, quia qui vellet condemnare omnes Propositiones falsas, non esset condemnandi finis. Et idè apparet sibi quòd reus est vocandus in se, vel in dictis suis: & idè sibi videtur quòd in tanta causa, dandi essent Deputati, qui haberent visitare vitam suam. Et apparet sibi quòd tempore quo vivebat, ipsa fuissent tractanda, & fuisset zelus, & major Fidei favor; & tunc materia fuisset melius ventilata, & veritas scita, quia potuisset se exponere, & declarare, & ostendere intentionem suam. Et idè Propositiones sunt generaliter posite.

Et utinam fuisset interrogatus super prima Propositione, quia quoniam Cain interfecit fratrem suum, Dominus inhibuit videntes, ne ipsum interficerent, & hac de causa habuit saluum conductum.

Et quoniam loquitur de tyranno, an loquatur de intolerabili, vel alio.

De Michaële, quâ autoritate interfecit Luciferum.

De Phinées & aliis; utinam fuisset interrogatus de Mandato & beneplacito Dei, quia Propositio retro trahitur & Mandato comparatur.

Etiam de Judith: utrùm mentita fuit, quæ fuit mulier Sancta: non enim imponeret mendacium, nisi videret ubi de hoc. Nam Bernardus videtur dicere, quòd ipsa ex Spiritu sancto locuta est. Et de alia quæ loquitur de Absalon modicum est, & tales Propositiones modicum faciunt ad processum. Et de juramento, melius esset facere &c. quia etiam debuisset interrogari, quia ille non videtur degenerare qui * juramentum convertat in melius. Et idè apparet sibi quòd ad minus scripta sua essent legenda, loco ipsius qui vocatus est ad majus Tribunal; & idè plures termini essent dandi in ista materia, sicut in aliis causis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jordanus Morin, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra, & adhæret protestationibus factis. Quantum ad cedulam præsentem, videtur quòd Propositiones illæ veniunt condemnandæ, cum modificationibus contentis. Tamen disposuit, per præsentem, aliter dicere. Apparet enim sibi quòd una deliberatio est, quòd in ista materia sistendum esset in scholis: alia est extrinseca, dando dilationes in materia.

Et dicunt primò quòd in isto processu non observatur modus consuetus Facultati Theologiæ &c.

Secundò, Propositiones illæ non sunt dogmatizate, & sic non veniunt condemnandæ.

Tertiò, non apparet quis eas dixerit.

Item, nulli testes adhuc producuntur, nec aliquis codex ostenditur.

Ex quo concluditur quòd iste processus nullus est.

Item, iste modus procedendi videtur turbativus pacis & seditionis, imò impeditivus pacis.

Item, in cedula dicitur quòd istæ Propositiones sunt reprobata: iste modus, dicunt, videtur archare homines ad ita deliberandum, & sic iste modus non est bonus.

Item, materia tangit personas altas, & hic videtur sistendum, vel saltem esset ad Curiam Romanam mittendum.

Item, Juristæ non sunt vocati, qui tamen debe-

rent

† Fortè Quin. * Fortè, utrum.

rent vocari, tantum, laus Deo, non videt aliquem quin dissentiat istis Assertionibus, licet diversimodè deberent, & ideo dicitaliqua.

Quantum ad primum, quoniam dicebatur, non observatur modus consuetus &c. est considerandum quòd circa materiam istam est duplex Forum: primum scolasticum & doctrinale; & aliud judiciale.

In primo igitur de sermone vero, & quoniam materia occurrit, dentur Magistri qui visitent materiam & discernant verum à falso.

Secundum Forum est judiciale, quod pertinet ad Prælatos; & sic respondetur quòd Propositiones de quibus sermo, non sunt de Foro primo, & ideo non oportuit tenere modum qui observatur in illo Foro, sed Dominus Prælatus tenuit bonum modum, & ordinatissimè processit. Nam primò, vocavit paucos, postea plures, & demùm totam Facultatem; & sic quilibet debet deliberare & dicere opinionem suam, quoniam dicitur: Assertiones hujusmodi non sunt dogmatizatz &c. & ideo aliqui cessarunt à deliberatione.

Dicit primò, quòd videat imminere periculum, & de proximo sibi licet obviare illi errori, dato quòd non fuit publicatus & dogmatizatus, & hoc debuit & debet facere.

Item, dicit quòd si illa Propositio prima non fuerit universaliter dogmatizata; tamen fuit ostensa, & dispositio est ut practiceretur universaliter, & parcat sibi, si illa dicat in ista materia: quia ista materia est divulgata apud multos, & quia iste error pervenit usque ad litteratos, & in tantum pervenit, quòd multi alii errores insecuti sunt.

Nonne vidimus coram oculis nostris quòd facta fuit abandonnatio illorum de Sanguine Regis, ac omnium adhærentium: & istud fuit per falsas suggestiones & malas informationes. Et sic, licet ista prima Assertio non fuerit posita universaliter; esset tamen reparanda, propter sequelam: & sic iste error non solum movet ipsum, sed alii errores subiecti.

Item, cum dicitur, posita est universaliter, & ita non est contenta in Propositione, vel non est dogmatizata; dicit quòd, hoc non obstant, tamen ex quo secutum est scandalum, ex hoc de illa Propositione aliquid dicendum est in favorem Fidei, & commodum Reipublicæ: & ideo licet aliquid proponatur terminis non apertis; ubi tamen tangit Fidem, nihilominus nullus debet se ad hoc excusare à deliberatione, cum constet ortum scandalum notoriè.

Et cum loquitur de persona, dicit quòd non est necessarium ad confundendum errorem, quòd persona quæ protulit, vel dixit aliquam Assertionem erroneam vocetur, nec in primo, nec in secundo Foro: nam in Foro judiciali primo, inquitur de errore; consequenter, si expediat, habet quærere de errante & hæretico, & ista possunt benè separari. Multum enim refert prosequi hæresim & hæreticum: quia hæreticus aliquando est tolerandus; hæresis verò notoria, non est; & sic apparet quia non est necesse vocare personam, ex quo constat de errore.

Et quoniam dicebatur ulterius quòd modus procedendi est odiosus &c. materia Fidei est causa honesta, & iusta, nec est præsumendum quòd aliquis vellet odiosè procedere, consideratis poenis, & favore quo est tractanda Fides & materia Fidei: Verum cum materia Fidei proponitur, debet haberi respectus ad materiam quæ præponitur. Nam si in Iudice fuerit aliquis zelus fortè non ordinatus, verumtamen magis respiciendum ad materiam Fidei, quàm ad personam illam: nam homo debet veritati testimonium perhibere.

Et cum dicebatur: deberet codex, vel caternus

Tom. V. Pars. II.

examinari, antequam Propositiones istæ condemnarentur: jam responsum est, & examen est facile, nam quidquid ibi continetur, vel Catholicum vel erroneum, faciliter videbitur. Nam si assumantur aliqua vera & Catholica, ad probandum aliquam falsitatem, major est injuria Fidei. Et quoniam dicebatur: iste modus est perturbativus pacis, & status hujus Regni, sicut aliqui dixerunt; quantum ad hoc nescit benè quid dicere, licet multum cogitaverit: & heri, postquam audivit loqui Elemptynarium Domini Ducis Buigundiæ, vires resumpsit, & quantum ad hoc non dubitat &c.

Unde etsi in Propositione sumitur aliquid erroneum, ipse est excusatus, cum sit persona laicalis, & ideo nullo modo venit culpandus, & quòd ibi esset aliquis error, ipsum nunquam advocasset. Et credit quòd nullus ex deliberatione ista in materia Fidei debeat turbari, vel moveri; quia hoc dicere, esset maxima injuria quæ posset imponi Regi & Regno, & istud nullum debet impedire à deliberatione.

Et quoniam dicitur: causa est mittenda ad curiam Romanam, dicit quòd ex quo aliquis error seminatur in ista Dicecesi Parisiensi, Prælatus debet providere & procedere.

Et ante dicitur: ista cedula videtur Magistris arctare ad deliberandum in ista materia, ad dicendum veritatem. Dicit quòd si præambulum non fuisset positum, istud non fuisset magnum malum. Verumtamen dicit, quòd duplex est Judicium. Unum est primum: aliud secundarium, & discussivum.

Quantum ad primum, apparet quòd fuit iustum, quia multi deliberaverunt, ut apparet per Instrumentum, & per deliberationem Universitatis; & quoniam dicitur, debent vocari Jurisperiti, nullus contradicit.

Et quantum ad ulteriorem examinationem ipsarum Assertionum, non instat.

Nunc venit ad deliberationem suam circa istam materiam Fidei, quæ est pietas, & cum maxima pietate tractanda, sicut in materia Conceptionis, licet multi dixerunt esse conceptam in peccato: verum quia pietas est in contrarium, reverà contrarium est peccatum, ideo non est concedendum peccato.

Et ideo, quantum ad primam Propositionem, licet improprie posita esset; tamen aliquid dicendum est circa eandem, in favorem Fidei, & quia peccatum est: & dicit quòd venit condemnanda sub illis qualificationibus contentis in cedula.

Simili modo de aliis Propositionibus, de quibus non facit magnam difficultatem, nisi in quantum adducuntur ad probationem primæ, & debemus credere quòd sacra Scriptura in se continet veritatem, & in qualibet sui parte.

Et ideo stat in illa deliberatione. Et quantum ad expediens, an ipsæ inde condemnantur, vel aliàs, se refert Judicibus.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes de Dulcimenillo, Magister in Theologia, protestatur & regratiatur, ut ceteri, & quantum ad cedulam sibi missam, dicit quòd tria in ea continentur. Unum supponitur, an sit ortum scandalum; credit quod sic. An sint in forma in propositione, vel ne; se refert Judicibus, & dicit quòd ex prolotione ipsarum ortum est scandalum magis passivum, quàm activum. Et an sint veræ, vel falsæ, stat in deliberatione cum præcedentibus. Et an sint condemnandæ judicialiter, dicit quòd meliori modo quo possit adhibeatur remedium circa hujusmodi materiam. Unus modus est, per judicialem condemnationem: & esset opinionis quòd isti codices visitarentur; & quod si essent aliquæ Propositionis erroneæ, ostenderentur Domino Duci

K

Bur-

Burgundiæ, & sic obviabitur inconvenientibus tactis; sic & Dominus Burgundiæ sciet bonas graes. Et hoc fiat antequam condemnentur.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Thomas Hobe, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra; & dicit quod Cedula fuit sibi noviter præsentata, & per eam iungitur sibi ut dicat opinionem.

Uterius dicit quod non potest procedere, propter brevitatem temporis, & petit dilationem, ac etiam deliberationem Magistri Jourdan Morini, & petit Instrumentum de hoc.

Item, sequitur Cedula Reverendi Patris Domini Abbatis de Ursicampo, cujus forma sequitur in hunc modum.

„ Super Assertionibus contentis in Cedula ex parte Reverendi in Christo Patris, ac Domini Inquisitoris; mihi, Abbati de Ursicampo, sacre Theologie Professori transmissa, videtur quod Reverendus Magister Petrus de Dierreyo convenienter deliberavit, atque consilium salubre dedit. Et idcirco ego Abbas prædictus, pro deliberatione mea circa prædictas Assertiones, sto pro nunc, in dictis præfati Magistri, contentis in Cedula, per ipsum prædictis Reverendis Patribus tradita, suam deliberationem atque consilium continente; cum protestatione tamen de addendo & diminuendo, si necesse fuerit, tempore & loco opportunis: protestando etiam quod protestationibus in Schola Theologie fieri consuevis, & aliis per me factis adhæreo, & aliis quibuscumque dictis, aut dicendis adhærere semper intendo.

Scriptum, vigesima secunda Decembris. Anni millesimi quadringentesimi decimi tertii. Tradita die vigesima secunda Decembris. Anno prædicto. Curie. Signatum. ABBAS URSICAMPI.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Guillelmus Pulchri nepotis, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur ut supra; & primò stat in deliberatione majoris partis dicti Concilii, scilicet quod visitanda est Propositio Magistri Joannis Parvi, sicut plures deliberaverunt, quia hoc est requisitum, & maximè quia ab illa habuerunt originem ea quæ hic sunt tractata; & quia multa tangit, putà homicidia, & occisiones Principum: & ideo curiosè est examinanda.

Secundò, dicit quod si viveret dictus Parvi, vocandus esset ad Judicium, quia tantum obiit pie, & benignè est tractandus. Et quantum est de advocacy quam fecit Dominus Burgundiæ, plures audiverunt eundem defectum dicentes quod Major sua erat, Minor Domini Ducis Burgundiæ.

Tertiò, sibi videtur quod quamvis Dominus Parisiensis non habeat auctoritatem statuendi Articulum, quo ad totam Christianitatem; in tota tamen sua Dicecesi hoc potest, rationibus & motivis tactis per Magistrum Jourdanum Morini.

Dicit ulterius, quod quoniam dicitur: istæ Assertiones non sunt dogmatizate, ideo non sunt condemnandæ. Quantum ad hoc, stat cum eodem Magistro Jourdano, quia Propositio ipsius Magistri Joannis Parvi dogmatizata fuit, & sic specialiter istæ Propositiones, nec est materia nimis subtilis procedendi, imò grosso modo, & se refert ad Judices, sive sint dogmatizate, sive non: credit tamen quod plusquam in mille locis istæ Propositiones sunt dogmatizate. Et audivit à pluribus Prælati quod audiverunt à pluribus subditis quod facili moverentur contra Dominos, ex quo vident quod Parisiis hoc fuit divulgatum & publicatum.

Dicit ultra, & credit quod illa Cedula data in scriptis, emanavit à Propositione dicti Magistri Joannis Parvi, quia, ut dicunt Morales, magis est periculum in Republica, quam in persona Principis.

Et ideo qui diceret quod liceret occidere tyrannum vassallo, ita dicit quod liceret occidere tyrannum Dominum propter Rempubicam, consecutivè.

Dicit ultra quod plures antiqui non erant ita obligati ad salvandum animam, sicut sunt Doctores nostri. Et ideo licet Princeps possit occidere hominem, potestate sibi data; verumtamen tenetur servare animam ipsius. Et ideo dicit, cum protestationibus, addens quod prima Propositio & consequenter aliæ, ex quo applicantur ad malefactum, sunt falsæ & erroneæ, & reprobatae sunt & condemnandæ; & tantum sunt periculosæ, quantum tangunt pacem & tranquillitatem Reipublicæ. Utrum nunc, vel aliàs, se refert Dominis Judicibus.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Petrus de Nogento, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra, & adhæret protestationibus aliorum. Quo ad illas Propositiones, apparet sibi quod materia est multum aperta, & specialiter per Magistrum Ursinum.

Quantum ad primam Assertionem, non facit difficultatem quin ipsa sit falsa, erronea & iniqua; sed difficultas est, quia non est illa quam dixit Magister Joannes Parvi: & ideo non habet Assertorem. Non apparet sibi quod sit condemnanda; & dicit quod Magister Joannes Parvi loquebatur in particulari, & non universaliter: & dicit quod non est Propositio Magistri Joannis Parvi; sed Propositio sancti Thomæ: ut puta, quam posuit in tertia veritate.

In Propositione dicti Magistri Joannis Parvi, de Michaële, dicit quod idem Joannes Parvi explicat rationem sui dicti.

Et de alia Propositione de Phinées loquitur opinativè. Dicit de Lyra: *Accensus zelo Dei*, & dicit quod *motus zelo Dei, non timuit occidere unum Principem* &c. Et dicit quod Propositio est sibi duplex.

Quantum ad aliam de Moyse, dicit quod ista Propositio mala est.

De alia de Absalon, est contra textum Bibliæ: & mirabatur qualiter Parvi posuit illam Propositionem, quia Joab interfecit Absalon prius.

Et de illa de Judith, & Jehu, non facit dubium: & dicit quod est toleranda. Et sententialiter est opinionis, attento quod nullus eas posuit, quod non sunt condemnandæ: & ideo dicit quod Propositio sua est visitanda, & si sit aliquid condemnandum, condemnetur. Et apparet sibi quod processus est odiosus in se, & periculosus.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Herneus de Villanova, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut supra; & exhibuit deliberationem suam in scriptis, & fuit lecta per Vicarium Inquisitoris, in plena Sessione, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Quia per vos Reverende in Christo Pater, & Domine mi metuende, & per vos Domine Inquisitor, ego vester humilis Herneus de Villanova, fui requisitus, ut deliberationem meam in scriptis, aut verbo tenus darem, super aliquibus Assertionibus in quadam Cedula papyrea mihi transmissa: ideo, præmissis protestationibus in talibus fieri consuetis, & prius per Dominos & Magistros factis, dico & delibero ea quæ sequuntur.

Et quia duo quæruntur. Primum est, de veritate, aut falsitate hujusmodi Assertionum. Secundum est, an debeant nunc rationabiliter reprobari.

Idcirco primò dico quod prima Assertio contenta in Cedula sic generaliter capta, falsa est & hæretica, juxta reprobationes tactas in Cedula.

Hoc etiam clarè patet per auctoritatem beati Augustini, ad istud propositum, sæpius adductam, quæ

quæ habetur in primo, *De Civitate Dei*, & allegatur in Decreto, 33. *Questione septima*, in fine. *Qui sine publica administratione maleficum interficit, velut homicida judicabitur.*

Et adducit Alexander de Halis unam rationem circa istam materiam, quæ talis est: *Omnis vita à Deo solo est, nec eam dare voluit per ministerium aliqujus creatura: sicut ergo auferre rem alterius, sine ipsius voluntate, & auctoritate, semper est illicitum; & sic multo fortius occidere, quod est auferre vitam sine voluntate & auctoritate ejus cujus propriè est vita, & cujus solius est vivificare, semper illicitum.* Unde Deuteronomi. xxxii. 39. *Ego occidam & ego vivere faciam, &c.*

Ideo concludit iste Doctor: *Quicumque non accipit potestatem vel à divina auctoritate, quæ est in Legge; vel à divina voluntate, scilicet Dei intelligentia, per internam inspirationem, si interficit, facit contra illud Præceptum: Non occides.*

Item dixit hujusmodi Doctor, quod *Ad hoc quod aliquis interficiat maleficum, secundum Legem, tria requiruntur, scilicet justa causa, justus ordo, & justus animus: & si aliquod istorum deficiat, interficiens maleficum, incurrit crimen homicidii.*

Dico insuper quod hæc Assertio est, vel esse potest occasio multorum homicidiorum, & maxime Principum & Nobilium, & multorum malorum, prout benè tangitur in reprobatione Cedula mihi transmissæ, ad quam me refero.

De secunda Assertionem, scilicet de Michaële, dico quod falsa est & erronea.

Tum primò, quia Michaël non erat superior in naturalibus, vel potentior Lucifero. Unde Job de potestate naturali ipsius Luciferi loquens, dicit quod *Non est potestas super terram, quæ potest ei comparari.* Job. xli. 24. Tum secundò, quia ex amore naturali non meruit divitias spirituales, seu dona poterat capere, & potuit cum de facto Deus sibi contulit.

De tertia Assertionem, scilicet de Phinées, dico quod falsa est & erronea, & expressè contra Textum, & Glossas, sicut reprobatio benè tangit.

De quarta Assertionem, scilicet de Moyse, Alexander de Halis dicit & allegat ad hoc beatum Augustinum, quod Moyses peccavit interficiendo Ægyptium, quia nondum habebat legitimam potestatem: & sic istud nihil faceret pro assertore.

Alii Doctores dicunt quod non peccavit, unde Petrus de Palude, dicit quod Moyses divina electione habebat auctoritatem ad liberandum Hebræos, & vindicandum injurias eis factas, & hoc sciebat per revelationem divinam, & hoc etiam apparet per allegata in cedula super hoc, ad quæ me refero.

De quinta Assertionem, scilicet de Judith, sicut alias allegatum est, Petrus de Palude dicit quod Judith in occisione Olophernis fuit Instrumentum Dei, & sic posset dici quod non est mentita, sed sunt dicta sua capienda ad sensum militicum. Sed sanctus Thomas, in secunda Quæstione, dicit quod Judith non laudatur, ex hoc quod posuit vitam suam in periculo, pro liberatione populi Israël.

De Jehu verò, dicit quod non est necesse ipsum excusare à peccato, vel à mendacio, quia malus fuit, ut puta ab idolatria Jeroboam non recedens: commendatur tamen, & temporaliter remuneratur à Deo, non propter simulationem, sed pro zelo quo destruxit cultum Baal.

Et ideo quoad hoc refero me ad reprobationem in cedula positam.

Sexta Assertio de Joab, est falsa & contra Textum Bibliæ, sicut sæpius est allegatum.

Septima Assertio est falsa & erronea, & inductiva, ut plurimum, ad violationem pacis & concordie Dominorum, prout tangit in reprobatione cedula.

Tom. V. Pars. II.

Et circa reprobationem istius Assertionis, & aliarum præcedentium, refero me ad illa quæ multum pulchrè dixit pridie Dominus Episcopus Nannetensis.

Et ista mihi videntur dicta circa reprobationem dictarum Assertionum, salva semper vestra, & omnium assistentium, & melius dicentium correctione, & determinatione.

De secundo quæsito; scilicet an hujusmodi Assertionem debeant pro nunc reprobari & condemnari: hoc dico, supponendo quod hujusmodi Assertionem fuerunt dictæ & publicatæ formaliter & virtualiter in ista Diocesi, ex quibus ortum est maximum scandalum, non solum in isto Regno, sed in tota Christianitate. Et sic dico, quod pro hujusmodi scandalo tollendo, & ad elucidationem veritatis, & Fidei stabilitatem, debetis celeriter procedere ad condemnationem hujusmodi Assertionum, quantum gravitas materię patitur.

Item, quamvis hujusmodi Assertionem non fuissent per aliquem prolata; nihilominus tamen, attento scandalo ex ipsis orto, condemnari debent & possunt. Hoc fuit factum per prædecessorem vestrum. Anno nonagesimo, in quo fuerunt condemnatæ viginti sex Propositiones circa artem Magicam, quæ nunquam fuerunt prolata; per aliquem in ista Diocesi.

Item, si nunc supersedeatis de istarum Propositionum reprobatione, sequentur verisimiliter majora scandala in futurum, quam illa quæ jam secuta sunt: quæ si nunc non reprobandur, dicent assertores earum eas fore per vos reprobatas*, & taliter fortè judicabuntur in cordibus hominum, quod nunquam poterunt evelli, &c. Et sic incidemus in Sylam cupientes vitare Caribdim.

Item, salva reverentia dicentium, non est præsumendum quod ex istarum condemnatione, rumpatur pax & concordia jam facta inter Dominos, imò ex hoc magis firma erit & magis stabilis, quia pax temporalis sine pace spirituali, benè conservari non potest; quæ quidem pax spiritualis consistit in debita obedientia creaturæ rationalis ad Deum, per veram Spem, Fidem & Charitatem: si ergo Fides detrimentum patiatur, tunc non habebimus perfectam pacem, bonam & firmam; quia non est pax cum impiis, dicit Dominus. Isaïæ. xlviii. 22.

Item, credo quod si hujusmodi Assertionem fuissent à principio condemnatæ & reprobatæ, mala infinita & scandala quæ jam, pro dolor, vidimus in isto Regno, nunquam ortum habuissent, nec secuta fuissent. Et hæc sub correctione ante dicta, sunt dicta de secundo quæsito. Sic signatum *Hernus de Villanova*, indignus Sacræ Theologiæ Professor. Ita est: & tradita Curie per ipsum, die vigesima secunda Decembris. Anno supra dicto.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Henricus Pistoris, Magister in Theologia, exhibuit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Quia ex parte Reverendi in Christo Patris, ac Domini mei metuendissimi, Domini Episcopi Parisiensis; Venerabilis magnæque scientiæ & maturitatis viri, Domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis, & Concilii Fidei solemnissimè congregati, missa est mihi quædam cedula continens Assertionem aliquas cum suis reprobationibus; & requisitus sum, sub pœnis Juris, quatenus dem deliberationem meam, si hujusmodi Assertionem sunt erroneæ, & taliter condemnandæ judicialiter, qualiter in dicta cedula continetur. Ideò volens obedire Mandatis, tanquam filius obedientiæ, de deliberationem meam in his scriptis: præmittendo protestationes quod non

* Fortè approbatas.

non intendo asserere nisi ea quæ à fidei Christiano asserenda sunt; nec intendo præjudicare cuiquam in dicendo, sed opinionem meam modicam exponere, ne videar incurrere poenas Juris, propter inobedientiam, quod absit.

Quibus præmissis; cum primò quæritur, utrùm dictæ Assertiones sint erroneæ.

Respondedo quòd mihi videtur quòd sunt erroneæ: & ad sic respondendum me movent aliqua, & primò reprobationes earum quæ videntur eas de directo reprobare, & videntur mihi veræ, bonæ & Catholicæ, rectæque rationi conformes, quia sumptæ sunt tam ex textu sacræ Scripturæ, quàm ex Glossis & dictis Sanctorum, & Doctorum, prout legi eas in locis allegatis: quæ etiam, repetitis vicibus, allegatæ sunt, & delatæ in præfenti Concilio. Et ideo superfluum esset eas nunc repetere.

Secundò, nos movet autoritas almæ Matris nostræ Universitatis, quæ dictas Propositiones advocando in congregatione solemni, solemniter advocata & celebrata in sancto Bernardo, ubi consuetum est fieri congregationes solemniore, videtur reprobasse dictas Assertiones.

Tertiò, movent me dicta & scripta Reverendorum Dominorum meorum, qui nisi sunt requestis sibi factis satisfacere, & ad quæstiones sibi propositas in præfenti Concilio directè respondere.

Quartò, movent me, quia audiui pluribus vocibus publicè ventilari præsentem materiam, & non recolo me audivisse aliquem qui diceret istas Assertiones esse veras.

Ex quibus sequitur responsio ad secundum, videlicet quòd videtur mihi quòd dictæ Assertiones sunt condemnandæ judicialiter, eo modo quo in cedula doctrinaliter condemnantur. Patet ex dictis.

Et quia non quæritur de alio in cedula mihi transmissa; ideo sufficiant prædicta, cum correctione Reverendissimi Patris, & Domini mei Episcopi Parisiensis, ac ceterorum Dominorum meorum præsentium & futurorum.

Tradita Curia, vigesima secunda Decembris, Anni supra dicti, sic signatum. FRATER HENRICUS PISTORIS, Religiosus Monasterii sancti Victoris.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Franciscus de Eccleis, Regens Bernardistarum, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut ceteri; & dicit illas Propositiones esse falsas & erroneas, & tanquam tales condemnandas judicialiter.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Castillione, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, ut ceteri. Et dicit quòd non intendit, &c. Et credit quòd nedum in Dicecesi Parisiensi, imò per totum Regnum ortum est scandalum ex istis Assertionibus, vel similibus.

Dicit ultra quòd prima & secunda de Lucifero, quarta de Moyse, altera de Judith, & ultima videntur sibi clarè erroneæ, aliæ non ita clarè, licèt illa de Joab sit contra ordinem textus: & videtur quòd reprobatio sua est consona textui & opinioni Sanctorum.

De Phinéas, credit quòd est satis benè reprobata in cedula; an sint condemnandæ judicialiter, ipse consuleret, licèt veniant de se condemnandæ in se, ac propter scandalum: tamen ne veniant majora scandala, esset opinionis quòd visitaretur quaternus ille Parvi, an istæ Propositiones sint benè elicite ex ipso, & non solum illæ, imò etiam aliæ, si sint. Et dicit quòd ex quaterno illo ubique publicato ortum est scandalum: & licèt aliqui dicant quòd non apparet assertor, hoc non debet retardare quin veniant condemnandæ.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Bouticelli, Magister in Theologia, regratiatur & protestatur, sicut ceteri, & dicit, respondendo ad cedulam sibi missam, quòd prima Assertio

est notoriè falsa, & erronea, & directè contra Præceptum, *Non occides*, nec constat quòd dicitur de sancto Thoma, in Libro Sententiarum, ubi loquitur de illo tyranno, &c.

Quantum est de alia, de Lucifero, clarum est quòd est falsa & erronea, & est triplex mors, spiritualis, corporalis, & æterna: & dicit quòd mutatio loci ad locum, non operatur mortem.

Quantum ad illam de Phinéas, dicit quòd est contra textum Bibliæ, & est falsa.

Quantum ad illam de Moyse, si ut privatus occiderit, non est excusatus: si vero ex inspiratione divina, ut Protector plebis, non facit ad propositum.

Quantum ad aliam de Jehu, & de Judith, & de juramento, sunt similiter falsæ: & dicit quòd juramentum pro majori bono est dimittendum: ignorat, dicit, unde habuerunt exordium; & dicit quòd si emanarunt ex aliquo Libello, quòd similiter Libellus esset condemnandus.

Dicit ultra, quòd si etiam non contineantur in Propositione Parvi, honor Magistri Joannis Parvi esset servandus: an sint nunc condemnandæ, vel ne, se refert ad Judices.

Die vigesima octava Decembris, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio*. Die vigesima octava Septembris, deliberaverunt coram prædictis Dominis Episcopo, & Inquisitore, Domini & Magistri sequentes, modo & forma qui sequitur.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Thomas Hobe, Magister in Theologia, loquitur, & dicit, cum omni correctione & humilitate; super cedula missa protestatur ut ceteri, & adhæret protestationibus factis per illos Magistros, & loquitur prout crediderit opportunum, & sicut alias petiit Instrumentum, si super dictis suis fiat Instrumentum, petit quòd sibi legatur primitus dictum suum, ad finem ut possit corrigere, vel addere. Ita adhuc petit. Nunc venit ad cedulam, in qua sunt duæ quæstiones, ut dicit. An Assertiones sint erroneæ, & an sint condemnandæ; & visum fuit sibi respondere ad ultimam, propter duas rationes, dicit quòd pro nunc, est supercedendum ab actu judiciali, & videtur sibi quòd visis præsuppositionibus Reverendorum Patrum, quòd istas probationes pro nunc non debent Judices acceptare, nec de hoc postulat ordo Juris de præfenti, & sub forma istarum reprobationum, & facit rationem talem. Quia sicut in Rescriptis Apostolicis, in Actu judiciali reprobationes debent esse elucidatæ & claræ; ita dicit quòd ista reprobatio indiget declaratione, & sic de præfenti non esset procedendum.

Et loquitur de Jehu & Judith: reprobationes istæ non sunt adeò claræ, quòd in actu judiciali possint procedere, quia illa reprobatio est negativa, & eget majori declaratione. Et si dicatur quòd includit affirmativam, illa debuit poni in deliberatione explicitè, & ita ponens primam Assertionem, potuisset se explicare, juxta dictum sancti Thomæ loquentis de ista materia; & haberet colorem dicendi quòd illa posuit ad sensum, &c. ubi dicit: *Tunc enim qui tyrannum occidit, laudatur & premiatur*. Et illa dictio, *tunc*, refertur ad dictum Tullii, in Libro *De Officiis*, qui reprobatur Julium Cæsarem, ubi increpat eum, sed non illos qui eum occiderunt. Et ideo pro nunc reprobatio non est recipienda: & dicit quòd ista dictio, *ut*, in Concilio Generali Arimensi, ubi Ecclesia Orientalis & Occidentalis erat congregata; quia illa dictio, *ut*, non fuerat sufficienter explicata, orta fuerunt maxima scandala, tam in Oriente, quàm in Occidente, in quo Concilio professi fuerant Fidem Catholicam, ubi dictum fuit quòd *Quicumque diceret Filium Dei creaturam esse, ut sunt cetera creatura, sit anathema*. Ubi omnes clamaverunt:

* Nota errorem.

Anathe-

Anathema. Et post discessum Concilii dixit quòd fuit professus quòd *Non erat creatura, ut alia creatura sunt* : & exinde orta fuerunt multa scandala.

Et sic istæ reprobationes non sunt de præsentì accipiendæ absque majori explicatione : & idè termini illi positi in prima Assertionè sunt explicandi : & illi qui loquuntur quòd debet puniri post mortem, explicatione indigent, scilicet si fuerit obstinatus. Quia si modò quis est obstinatus, cras poterit non esse : & idè licet Magister Joannes Parvi seminaverit errores positos in cedula : tamen postea vixit longè, & non fuit monitus, imò celebravit de post, & decessit ut Catholicus.

Et apparet sibi quòd Magister Ursinus Taillean-de luculenter ostendit quòd illæ Assertiones non possunt elici ex dictis Magistri Joannis Parvi, & apud Deum posset, quia esset innocens, & tamen fortè convictus per falsos testes. Et idè sibi apparet quòd ista reprobatio, de præsentì, non est accipienda : & si procedatur ad amplectendum istam reprobationem, videndum esset, & scrutandum, an ista reprobatio sit intolerabilis, & pacis Ecclesiæ turbativa : & idè scrutandum esset, an directè respiciat materiam Fidei, vel indirectè applicetur ad impediendum Tractatum pacis habitæ Antistiodori.

Item, providendum est circa aliquam qualitatem, scilicet Ecclesiasticæ pacis turbativa, & providendum est ne ex celebratione hujus Concilii oriatur aliquod scandalum inter antiquos & juvenes Theologos, & inter Religiosos. Et idè si Prædicatores loquantur de isto Concilio, quòd dandus esset eis modus, ne haberent scandalisare istud Concilium. Et recordatur quòd tempore quo Dominus Cardinalis Borrensis erat Parisiis, Dominus Cancellarius convocavit aliquos Theologos, ubi fuerunt reprobatae tres Propositiones, quæ tamen Propositiones erant falsæ & reprobationes veræ : non recordatur tamen de ipsis, sed erant in materia Confessionis, & tamen non fuerunt pro tunc condemnatae.

Præterea dicit quòd vidit senes & antiquos, qui dederunt consilium suum quòd est sequendum, & non displiceat subsequens, si faciat comparisonem : quia beatus Augustinus dat artem ad faciendum comparisonem inter Abraham, & quemdam alium : & idè sequendi sunt antiquiores, & consilium per ipsos datum. Et si multi juvenes dicerent contrarium, non esset pro nunc sequendum.

Et si dicatur, Diocesis plena est scandalis istis, qualiter poterit tolerari ? Respondet loquens, habeat Dominus Parisiensis loqui cum antiquioribus qui deliberaverunt, qui removebunt scrupulum, & si non possit sedari, negotium esset remittendum ad Sedem Apostolicam. Et si iste modus videatur prolixus, Legatus qui debet venire sit oneratus de ista materia specialiter, qui haberet onus hujus materiæ, & idè cavendum est in ista materia de scandalo. Et videtur sibi quòd Dominus Cancellarius deberet procedere ad Licentiam, & per hos qui deliberaturi sunt, non mutabunt suam deliberationem. Et idè ista reprobatio, de præsentì non est recipienda.

Item, videtur sibi quòd hortandi sunt illi qui fecerunt istam reprobationem, quòd habeant illud quod sanctus Gregorius dixit, cum perfecit Moralia, in fine Libri. Et stat quòd cessandum est, de præsentì, ab actu judiciali, circa Assertiones istas, & quòd standum est consilio antiquorum Patrum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Emericus de Bituria, Ordinis sancti Augustini, regratiatur & protestatur, ut ceteri, & venit ad cedula.

Primò, an fuit vera, vel falsa : & quantum ad hoc, se refert ad ea quæ dicit Magister Petrus de Dierrio.

Quantum ad secundum extrinsecum, dicit quòd quamvis prima Propositio sit pejor & magis periculosa ; tamen videtur sibi quòd ex ipsius condemnatione prius possunt venire inconvenientia multa, quàm ex condemnatione aliquarum aliarum, & ex hoc populares, qui non fortè capient verba, movebuntur. Et advertendum est ne aliquid dicatur ad unam partem, quæ aliam impediatur, ut dicit Augustinus.

Et facit tale dubium : utrum in aliquo casu licitum sit interficere tyrannum, absque hoc quòd interveniat novum Mandatum hominis, vel Dei, vel miraculum : & loquitur probabiliter ; tamen ad partem negativam arguit, per illud quòd continetur in cedula.

Ad oppositum arguit, quia si in corpore humano esset aliquod membrum putridum, quòd nullo opere Medicorum adhibita diligentia, &c. esset procedendum ad extirpationem ipsius, ne totum corpus inficeret. Sic in corpore politico, & in una Communitate, si quis esset taliter obstinatus, vel si omnes essent occisi per tyrannum, demptis duobus, videtur quòd liceret ipsis ipsum occidere.

His dictis, dicit Glossa quòd *Patri licitum occidere quemlibet adulterantem cum filia propria, adjumentis tribus*. Primò, quòd reperiat ipsum in domo generis : quòd occidat ambos : & quòd ipsa sit in potestate Patris. Modo tyrannus potest incidere in istis. Ignoscitur, &c. Et sic apparet quòd hoc possit fieri sine miraculo, quia quòd viâ humanâ potest inveniri, non est recurrendum ad miraculum divinum, quia hoc esset tentare Deum, quia quòd homo potest facere humano modo, non est recurrendum ad miraculum divinum.

Et si dicatur : quare Augustinus non posuit illam Propositionem, cum esset vera ? Dicit quòd propter periculum ; & etiam non semper est recurrendum ad scripta, ubi potest ex ratione naturali aliquid veri inveniri. Verumtamen dicit quòd ipsa non est condemnanda, & maxime si non fuerit præsentata in forma quæ ponitur : & si condemnetur, quòd fiat cum bona cautela.

Et dicit finaliter quòd temporibus stantibus, ut nunc, non esset procedendum ad ipsius condemnationem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Geraldus Macheti, Magister in Theologia, regratiatur, & protestatur, ut ceteri : & dedit deliberationem suam in scriptis, quam legit ipsemet, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverende Pater Domine mi Inquisitor, præsuppositis protestationibus sæpius repetitis, quibus adhæreo, licet non fuerimus hîc vocati ad discutiendum Propositionem Magistri Joannis Parvi, vel utrum Assertiones per vos in cedula transmissa formaliter & sententialiter in Propositione illa contineantur ; vel dumtaxat ad dandum testimonium veritati vobis illud deposcenti & requirenti, sicut ex Officio potestis, & nobis ex debito obedientiæ incumbit testimonium perhibere. Verumtamen, quia aliqui Domini mei Patres & Magistri Reverendi, materiam istius Propositionis tetigerunt, proposui, occasione datâ, respondere aliquibus rationibus, salvationibus, expositionibus & Glossis, quæ per eos datae sunt, & exposita : & hoc volo facere, sub omni correctione vestra, reverentia, ac honore ipsorum ; magis ad elucidationem veritatis, quàm ad contradicendum, aut verbis contendendum, quos utique & revereor velut Patres, & honorare vellem sicut Dominos & Magistros meos reverendos.

Præsupposito igitur, ad elucidationem dicendorum, & materiæ declarationem, quòd extremum & summum malum poenæ quòd infligi possit homini in hac vita, est mors ipsa, vel occisio ipsius, quæ

quidem cetera omnia privat, & tollit: si ergo ad condemnationem alicujus ad mortem, vel ad occisionem requiruntur testimonia vera, evidentia, & manifesta, requiruntur allegationes, rationesque claræ & lucidæ non involutæ, nec intricatæ, æquivocationes; vel amphibolia: neque enim per conjecturam, vel suspicionem quantumcumque vehementem, vel etiam probabilitatem quantumvis apparentem posset & deberet homo quispiam ad mortem condemnari: & Judex sic faciens, per conjecturas scilicet, & probabilitates & suspensiones hominem reum mortis judicans, reus esset homicidii, & reatum incurreret æternæ damnationis. Allegari possent ad hæc & Decreta Pontificum, sacri Canones, & Leges politicæ & civiles, quæ Decretistis dimitto.

Suppono secundo, quod ad justificationem occisionis, vel mortis alicujus jam factæ vel illatæ; si justificatio illa efficax esse debeat & valida, requiruntur testimonia tam clara & evidentia, tamque lucida, & æquæ manifesta, absque intricatione æquivocationis, ambiguitatis & amphiboliæ, sicut & ad condemnationem faciendam requirerentur, si ve ad mortem inferendam. Apparet istud, quia justificatio occisionis, vel mortis alicujus jam factæ & illatæ, talis esse debet, tamque efficax, evidens ac manifesta ad probandum vel convincendum, taliter quod si mors illata non esset, vel occisio non esset facta, illa justè & meritò propter testimonia quæ in justificatione asseruntur & proponuntur esset infligenda, vel facienda: alioquin justificatio nulla esset, & insufficiens, ac invalidè justificaret.

Apparet secundo istud: videmus quod in condemnatione hæreticorum, post mortem, illa omnia & singula adhibentur quæ fierent, si ille superveniret contra quem sit processus; ad cujus condemnationem, licet obierit, & mortuus fuerit, talia debent esse testimonia tam clara & evidentia, & allegationes ita manifestæ, non ambiguae, non amphibolicæ, vel perplexæ, quod si non esset mortuus, jurè & meritò deberet tanquam hæreticus condemnari.

Suppono ulterius quod, quoniam in justificatione occisionis, vel mortis jam illatæ, adducuntur, & proponuntur pro testimoniis rationes, argumenta & allegationes; illæ rationes, vel argumentationes adductæ, vel propositæ, tenent vicem & locum testium; hoc est dicere, quod quemadmodum in condemnatione juridica, vel judiciali hominis ad mortem, testes producti coram Judice, palam, clarè & manifestè, non ambiguae, vel dubiè, involutè, æquivocè, vel amphibolicè deponere debent de crimine alicujus malefactoris, vel criminosi, propter quod meritò mortem ei infligendam requirunt, & proponunt: sic oportet quod rationes & persuasiones adductæ ad justificationem mortis jam alicui illatæ, probent & adducant clarè, evidenter, & dilucidè, & manifestè, illa scilicet evidentia, summa juridica, quæ sufficere debent ad mortem inferendam.

Sic ergo apparet quod ad hoc quod sciatur utrùm justificatio aliqua pro morte jam alicui illata sit ritè, benè, laudabiliter & secundum Legem facta, oportet videre an rationes, vel reprobationes, aut argumentationes pro testimoniis adductæ, sint tales, & ita evidentes & claræ, quod sufficerent ad condemnationem vel mortem; si non esset illata, vel facta, inferendam, faciendam, & promulgandam. Necessarium est etiam quod illæ persuasiones & rationes, seu allegationes, si debeant esse efficaces & validæ, habeant & observent illa quæ testes idonei producti ad accusationem alicujus ad mortem inferendam, facere & observare debent, & tenentur.

Videamus igitur, applicantes ad propositum, illa quæ observanda sunt à testibus idoneis, & testi-

moniis dandis, ad accusationem alicujus in Judicio, & consequenter ad sententiandum juxta testimonium eorum.

Primò enim: ad accusandum aliquem juridicè, non sufficit accusare per conjecturas, per probabilitates, & præsumptiones; potissimè ubi de morte tractatur, vel occisione, ad quam testimonia vera, manifesta, & evidentia requiruntur, cum de supremo hominis bono in hac vita, quod est vita hominis, agitur. Ideò talia testimonia probabilia, vel præsumptoria, sive conjecturalia, adducta ad condemnationem alicujus, non solum digna sunt repulsionem in Judicio, verum etiam sic accusantes per conjecturas, suspensiones, præsumptiones, meritò ad poenam talionis condemnarentur.

Sic ergo, quoniam justificatur homicidium aliquod jam perpetratum & illatum, quia de morte hominis agitur; oportet, si justificatio valida dici debeat, quod allegationes, rationes, argumentationes, & persuasiones quæ adducuntur loco testium, claræ sint, dilucidæ & evidentes; tanquam manifestè, & evidenter arguant & convincant, sicut & testes producti loqui debent in Judicio.

Ex quibus apparet contra unum quod in isto concilio tactum est; quàm absurdum sit dicere quod ad justificationem homicidii, quod est extremum hominis malum in hac vita, possint rationabiliter, & justè admitti, tollerari & adduci rationes & argumentationes tantummodò probabiles, & opinativæ, ut sic loquar; vel probabiliter hominem ad mortem condemnare, vel mortem jam illatam & homicidium aliquod perpetratum velle sic probabilibus argumentis & opinando justificare, ad quod certitudo maxima, & evidentia suprema juridica requiritur ab eo quo in Regno Franciæ nulli mors infligitur judicialiter, quantumcumque & quodcumque testes clarè, & manifestè deponant de crimine, nisi ipse criminofus condemnandus crimen illud fateatur.

Secundò, ad hoc quod testimonium aliquorum testium deponentium in Judicio, super accusationem alicujus ad mortem sit efficax & sufficiens, validum & idoneum; non sufficit quod ambiguae, dubiæ, amphibolicæ, æquivocæ, perplexæ & involutè loquantur in depositionibus suis, sic quod dicta eorum & depositiones indigeant declaratione, distinctione, glossa & expositione; imò tales meritò arguerentur & increparentur à Judice de calumnia, velut dolosi & malignantes homines sophistè loquentes, & fortassis ad poenam talionis condemnarentur.

Consimiliter ergo, velle in justificatione alicujus homicidii jam illati, vel perpetrati arguere, loqui, probare, & persuadere ratione, persuasionem, vel deductionem, sive argumentationem ambigua, dubia, perplexa & involuta, per amphiboliam, vel æquivocationem distinguenda, omninò absurdum est & intolerabile tales ambiguas distinctiones, deductiones & argumentationes distinguendas recipere, vel admittere, & talia glossare, exponere, interpretari & salvare, manifestè probat quod rationes illæ & allegationes non erant in tali negotio admittendæ, nec recipiendæ, quando de morte hominis agitur, & potissimè quoniam ille cujus est doctrina, non est Doctor approbatus, vel Sanctus, nec ejus doctrina est in Schola recepta: & ita non videtur necessarium sua dicta glossare, vel salvare, quæ sic involuta sunt & ambigua, ut distinctione egeant, de quo & Sapiens benè nunciavit: *Qui sophistice loquitur, odibilis Deo est.* Eccli. xxxvii. 23.

Unde advertendum est quod aliter loquendum est in Schola Theologiæ coram viris litteratis & scientificis, aliter coram secularibus & laicis. In Scholis etiam Theologiæ possumus multa probabiliter & scho-

scholastica, disputationis gratiâ, quæ coram illiteratis & laicis, vel secularibus non essent dicenda, coram quibus dicendum est, non probabiliter & opinativè, sed quantum fieri potest clarè, evidenter & manifestè; & uti nomine *probabiliter*, esset indecretè & incongruè loqui, utpotè apud illos qui tales terminos scholasticos ignorant, qui omnia recipiunt tanquam asserta & indubia.

Unde etiam nec Magister Joannes Parvi dixit, nec unquam expressit quod probabiliter tatummodò loqueretur in justificatione illa quam posuit: sciebat enim non esse tunc locum, ubi apud ignaros istorum terminorum non esset loquendum, sicut in scholis, opinativè vel probabiliter: sciebat enim quod irrisus fuisset meritò, dicendo quòd homicidium de quo fiebat sermo, probabiliter & opinativè bene perpetratum fuisset; sciebat enim quoniam tunc non erat locus scholasticæ disputationis, vel approbationis, in qua non admittuntur, nec recipiuntur allegationes, seu argumentationes tantummodò probabiles, etiam apud Gentes barbaras, seu Nationes extraneas: scire debebat etiam non esse illuc afferenda dicta, seu argumenta alia, quæ indigerent expositione, aut interpretatione, vel distinctione, ubi charitas † sermonis exigitur, & certitudo suprema judicialis.

Noverunt nihilominus Magistri nostri Reverendi: vidi & ego ipse, junior inter eos, quòd dicta erronea, vel Propositiones erroneæ, & malè sonantes, probabiliter etiam & opinativè positæ in Scholis Theologicis, revocatæ sunt ab illis qui probabiliter etiam sic & opinando posuerunt.

Ceterum, non erat opus, nec necessarium illam Propositionem glossare & exponere, quæ ut confessus est Dominus meus, ille qui salvare voluit in applicationibus suis ad factum illud quod justificare intendebat, turpiter erravit. Ad quid ergo glossabitur, vel exponetur justificatio illa quæ in applicatione sua errat, & principali suo intento? Hoc attento quòd secundum regulam communem; *Intelligentia dictorum sumenda est & accipienda ex sensu dicendi*.

Descendamus post ista generalia, ad improbationem expositionum, glossarum, vel salvationum, quæ datæ sunt in primo.

In exemplo de Michaële dicebatur quòd amor naturalis ibidem accipitur & identificatur cum amore gratuito. Ista responsio primò affert unum æquè dubium, vel magis quàm principale, quòd videlicet idem actus eliciatur ex amore naturali & gratuito, quæ sunt omninò diversa.

Item, ista Propositio est expressè contra textum litterarum, ubi dicitur sic: *Mais tant seulement men d'amour naturelle*, tantummodò est accensus amore naturali. Ceterum † est autem quòd tantum, vel tantummodò est dictio exclusiva excludens omnia, & ille qui posuit non erat tam ignarus terminorum rheologicorum, quin sciret amorem naturalem esse distinctum, & differre ab amore gratuito.

Item, si ista expositio recipiatur, sequeretur quòd ista esset vera, juxta illam expositionem: homo, ex amore naturali, meretur vitam æternam, consequens est damnative * apud omnes Sanctos, etiam Theologos, & consequentia probatur, quia diceret expositor, vel glossator quòd ex amore naturali, qui est idem cum amore gratuito, secundum ipsum, meretur vitam æternam, & hoc est verum. Et alia multa inconvenientia possent inferri, ut videtis.

Item, expositio ista est contra intentionem illius qui exemplum posuit, quia, si dicatur quòd Michaël ex amore naturali qui est idem cum gratuito, Luciferum de Paradiso expulerit, cum secundum Sanctos & Theologos, charitas vel gratia sit instrumentum

† *Fortè* Charitas † *Fortè* Certum. * Hic aliquid videtur deesse.

tum spirituale Spiritus sancti, quod non agit, nisi Spiritu sancto movente, dirigente & impellente, sicut nec securis, nisi mota à manu artificis; sequitur tunc quòd Michaël sentiebat interius Deum illud jubere, præcipere, & mandare: & ita non sine Præcepto Dei inspirantis, quemadmodum ponit Augustinus. Primo, De civitate Dei: *Samson habuit Præceptum, Deo interius jubente & impellente, ut se ipsum occideret*.

Sic & secundum eundem Augustinum, de Jepte dicere oportet, quòd filiam suam interfecerit. Et tamen in exemplo sic loquitur ille qui posuit.

„ *Le tiers exemple est de saint Michel l'Ange, qui sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu ne d'autre, mais tant seulement men d'amour naturelle, occit le tyran desloyale a Dieu, Lucifer.* Adhuc circa istud exemplum, quòd Michaël occidit Luciferum, hoc ab uno Magistrorum nostrorum Reverendorum expositum est, quòd Michaël privavit Luciferum vita aliqua, pro quanto expulit eum de Paradiso, qui quidem locus erat ipsi Lucifero pro quodam gaudio, & ita erat quædam vita ei. Hoc cum correctione videtur in duobus deficere. Primò, in hoc quòd non fecit sine Mandato divino, sicut ponit Propositio, vel Assertio, *Sans Mandement de Dieu, ne d'autre*. Non enim est difficultas nostra, utrum Michaël expulerit Luciferum de Paradiso & privaverit eum gaudio illius: sed quaeritur, utrum Michaël fecerit istud sine Mandato Dei, vel sine autoritate: Michaël enim non habebat auctoritatem super Luciferum ex naturalibus suis; quòd si auctoritatem habuerit, oportet necessariò dicere quòd hæc à Deo acceperit, constitutus ab eo Princeps militiæ coelestis.

Secundò, deficit expositio ista: quia Michaël ex amore naturali, vel ex vi naturalium suorum, non potuisset expellere Luciferum de Paradiso, vel privare eum de gaudio loci illius, quia erat longè inferior, & minus potens Lucifero, in naturalibus suis.

Proinde nihil adhuc dictum est quomodò salvari posset & exponi illa Glossa quæ ponitur in exemplo illo de Michaële, ubi dicitur: *Car Dieu lui donna des richesses de sa gloire tant comme il voulut*, id est tantum quantum erat capax. Ista Glossa utique indignis expositione, & adhuc indiget, nescio quare non glossabatur, nisi quia manifestè erronea est, ideò non est exponenda.

Circa aliam Assertionem de Phinées, dicebatur exponendo, quòd Phinées occidisse dicitur Zambri sine Mandato, hoc est sine speciali Præcepto. Istud non sufficit: primò, quia si hoc admittitur, sequitur quòd ista posset dici, quòd Præpositus Parisiensis, & alii Præpositi Provinciales, interficiunt homicidas, fures & latrones sine Mandato, quia in qualibet condemnatione hominis non accedunt ad Regem, ut habeant Mandatum speciale, de occisione hujus & illius: imò in Mandato generali committitur eis, & præcipitur condemnatio specialis cujuscunque libet malefactoris.

Item, saltem habemus ex illa expositione, quòd ad justam occisionem hominis Mandatum Principis, vel speciale, vel generale *, quod est contra intentionem illius qui exemplum prædictum posuit, in isto visus est, & voluit justificare homicidium illud de quo loquebatur: non enim allegat in Propositione sua quòd ille qui fecit, vel mandavit illud homicidium fieri, habuerit Mandatum generale, neque speciale à Rege, vel à Deo, quia meritò ei dictum & responsum fuisset: Doce, litteras ostende.

Item, tertio, quia dicitur in exemplo sic: *Le second exemple est de Phinées, qui sans Mandement, ou Commandement quelconque occit &c.* in quo apparet, quòd omne Mandatum universaliter excludit

* *Desiderari videtur*, Requiritur.

cludit & generale & speciale, aliàs non esset ad propositum suum.

Circa istud exemplum, dictum est, allegando Magistrum Nicolaum de Lyra, quod Phinees accensus zelo Legis, & motus zelo Dei, non timuit occidere Principem unius Tribus, & ita, ut dicebatur, non videtur, quod ex Mandato fecerit.

Videte qualis consequentia: motus est zelo Dei, & Legis Dei, ergo non habuit Præceptum Dei, vel Legistatoris. Causam illationis non video: imò benè sequitur: zelus Dei eum ad id movebat & accendebat; ergo sentiebat experientialiter, Deo interiùs præcipiente, hoc esse faciendum.

Item, dicit expressè Magister Nicolaus de Lyra, super illo vigesimo quinto capite, quod mulieres erant edoctæ ex doctrina Balaam, quod non permitterent se à filiis Israël cognosci, nisi si priùs comederent de idolatris, & idola adorarent, quæ ipsæ secum portabant. Et textus sic habet: *Dixitque Moyses ad Iudices Israël: Occidat unusquisque proximum suum qui initiati sunt.* Num. xxv. 5. hoc est, applicati sunt, vel adjuncti sunt Beelphegor, id est cultui illius idoli, ut ait de Lyra. Sequitur immediatè in Textu: *Et ecce unus de filiis Israël intravit coram fratribus suis ad sortum Madianitam vidente Moysè &c.* v. 6.

Sic ait Magister Nicolaus de Lyra: *Hic*, inquit, ponitur puniitio prædicta transgressionis in speciali, Ait in idem quod *Iste fuit magis effrons & audax in peccato suo, & ita apparet quod Phinees habebat Mandatum à Moysè, qui præceperat occidi omnes, qui initiati sunt Beelphegor, & illa mulieres Madianita non permittebant se cognosci à filiis Israël, nisi adorarent Beelphegor.*

Dicebatur ulteriùs, quod Zambri fuit idolatra: hoc manifestè convincit illum qui exemplum posuit in sua Propositione, quia volebat per exemplum illud probare quod Phinees occidit Zambri sine Præcepto, quod apparet clarissimè falsum ex Textu, si fuerit idolatra, quia tales iusserat Moyses expressè occidi.

Dicebatur circa istud ab uno alio Domino meo, quod ex quo præceperat Moyses, ut habetur in Textu, Principes suspendi in patibulo, tunc debuisset juxta Præceptum Moysis Zambri suspendi in patibulo. Novit Dominus meus qui hoc allegavit, quod homines post mortem suam, utpote post decolationem capitis, sæpiùs suspenduntur in patibulo, & ita potuit fieri de Zambri, quod post illam occisionem fuerit suspensus ad solem, sicut Moyses præceperat.

Circa aliam Assertionem de Moysè, dicebatur exponendo & salvando istud quod in exemplo Propositionis, ponitur: *Sans Mandement &c. occit l'Egyptien.* Videatur Textus ad longum, & exprietur quod in illo exemplo est una copulancia composita ex duabus categoriis. In prima parte copulantiæ ponitur, ut benè allegabat Dominus meus, & Magister noster Reverendus, quod Moyses sine Mandato hominis occidit Ægyptium. Et in secunda parte dicitur sic: *Et pour lors iceluy Moysè n'avoit point l'autorité de Juge.* Sequitur: *laquelle autorité luy fut donnée sur le peuple d'Israël près de quarante ans apres qu'il a ce fait.* Videtis quod in secunda parte negat eum habuisse tunc autoritatem judicialiter à Deo. Patet, quia dicit quod habuit post quadraginta Annos postquam occidit Ægyptium, & non habuit nisi à Deo, ut notum est. Ergo sine autoritate, nec Dei, nec hominis fecit, secundum ipsum.

Item, dicit, quod post quadraginta Annos ab illo homicidio, accepit autoritatem Judicis: videtur esse contra Textum Scripturæ sacræ, qui allegatur in cedula, & recipitur de septimo capite Actuum Apostolorum. v. 25. *Existimabat autem intelligere fratres, quoniam Dominus per manum ipsius daret*

salutem. Sequitur: v. 27. *Quis te constituit Principem & Judicem super nos?* Glossa: *Solus Deus.*

Item, allegabatur exponendo illam Assertionem, quod Alexander de Halis recitat auctoritatem Augustini: cum sui reverentia, truncatè recitavit, benè ponitur in fine illius auctoritatis. Uterque enim, scilicet Petrus & Moyses, non detestabili immanitate, sed emendabili animositate justitiæ regulam excessit. Ex quo videtur, quod Augustinus non videtur sentire quod peccaverit in facto in se, sed magis excessit in zelo quodam nimio.

Item, quando Augustinus illam quæstionem tractat, secludit Moysen, ut erat persona singularis. Et tunc dicit: *Consulta*, inquit, *illa Lege æterna, reperio non debuisse hominem ab illo qui nunquam potestatem ordinatam gerebat, quamvis injuriosum & improbum, occidi.*

Item, si peccavit Moyses, sequitur manifestè contra illum qui ponit exemplum istud in Propositione sua, qui dicit Moysen benè fecisse: & assumit istud ad justificationem homicidii quod justificare intendebat. Unde sic ait in exemplo illo, quod Moyses ex illo facto multum laudatus est, ut allegat ipse proponens, Actuum septimo: unde & inquit ipse, quod tanquam minister Legis hoc fecit. Et hoc est contra eum: si enim erat Minister Legis, quoniam non fecit, ergo habuit tunc autoritatem istud faciendi: & dicit tamen, quod illam autoritatem accepit post quadraginta Annos ab illo homicidio facto.

Quidquid censuit beatus Augustinus, vigesimo secundo contra Faustum, tamen non puduit eum istud corrigere, in opere suo superiori, super Exod. ubi manifestè patet, quod illam Glossam fecit post illum Tractatum contra Faustum. Et ita standum est in dicto suo posteriori.

Fortassis enim, quoniam * scripsit contra Faustum, non memorabatur actualiter dicti illius Stephani, Actuum septimo, quod allegat in Glossa, super Exod. super illo Exodi secundo: *Cumque prope xisset huc atque illuc.* Sic ait Augustinus. *De hoc facto Moysi satis disputavimus in illo Opere, quoniam ** de vita Patriarcharum adversus Faustum scripsimus.* Et aliquibus interpositis subdit, corrigendo illud quod contra Faustum scripserat. *Et tamen, inquit, sicut Stephanus ait, Actibus Apostolorum, putabat intelligere fratres suos, quod per eum daret illis Deus salutem, ut per hoc testimonium videatur Moyses jam divinitus admonitus (quod scriptura eo loco tacet) hoc audere potuisse.* Hæc Augustinus.

Circa aliam Assertionem, de Joab & Abner, dicebatur quod ex Propositione non potest ostendi quod Joab occiderat Abner post mortem Absalon: sed benè habetur quod in fine dierum suorum: quidquid *** finis, ut dicebatur, exponendo, potest accipi pro decem, vel duodecim Annis.

Videatur Textus Propositionis, ubi habetur sic: „ Non obstant que Joab fut un bon Chevalier & loyal, „ al, pour le temps qu'il occit Absalon, neant- „ moins vers la fin de ses jours, il fit deux trop „ grandes fautes. La premiere, car il occit un tres „ bon Chevalier appellé Abner &c.

Sic ergo apparet in textu, quod Joab, ut ipse dicit, non fecerat illos duos defectus, propter quos, ut ipse ait, in Propositione sua, David præcepit Salomoni ut faceret Justitiam de Joab: quia sicut ipse dicit, Joab, quoniam † interfecit Absalon erat bonus miles & fidelis, & non fuisset talis si interfecisset Abner, quia per occisionem ipsius Abner Salomon fecit Joab occidi, juxta Mandatum Patris sui.

Circa ultimam Assertionem, quæ loquitur de juramento: dictum Magistri Joannis Parvi distinguendo del. † melius, quia aut capitur adverbialiter, aut nominative.

† Fortè quando, & deletur non. * Fortè Quando. ** Fortè Quando. *** Fortè Quamquam, aut alias † Fortè Quando † Fortè scilicet, vel li.

minimaliter, & potest, ut dicebatur, exponendo, recipi adverbialiter. Istud est clarè, ut videtur, contra textum Propositionis, ubi sic dicitur verbis Latinis: Quodcumque aliquis facit * quod melius, quamvis juraverit illud non facturum, non est perjurium: si enim melius esset adverbium, non diceretur primò quoniam aliquis facit quod melius est, quia locutio esset impropria & incongrua; sed deberet sic dici: Quicumque aliquid facit melius, removendo *li* quod pronomen: si etiam *li* melius, teneretur adverbialiter, in secunda parte non diceretur sic: quamvis juraverit illud quod est relativum de *li* quod; sed debuisset sic dici: quamvis juraverit taliter non facturum, ut *li* taliter quod est adverbium, refertur ad *li* melius adverbialiter acceptum. Et ita apparet quòd expositio videtur esse contra textum.

Dicebatur ulterius circa istam Propositionem & Assertionem, quòd si quis juraverit quòd nunquam erit Episcopus, & efficiatur Episcopus, hoc non est perjurium, ex quo facit melius opus.

Videamus si hoc sit ad Propositum: & apparet quòd non, quia Assertio loquitur de juramento licito quòd est super materiam debitam; certum est autem quòd secundum sanctum Thomam & Doctores, juramentum illud, quo quis juravit non est illicitum. Unde dicit sanctus Thomas, secunda secundæ, Articulo septimo, in responsione ad secundum Argumentum. „Dicendum enim quòd juramentum potest vergere in deteriore exitum dupliciter: uno modo, quia ab ipso principio habet peiorem exitum; vel quia secundum se malum, sicut cum aliquis jurat se adulterium patraturum: five quia est majoris boni impeditivum, puta cum quis jurat se non intraturum Religionem, vel quòd non fieret Clericus, aut quòd non accipiet Prælationem, vel si quid aliud est huiusmodi; tunc tale juramentum est illicitum à principio, quia ponit obicem Spiritui sancto. Quod & recitatur in Summa Confessorum, Libro primo. Tit. nono. Questione decima tertia: ubi & ponuntur sex modi quibus juramentum vergit in peiorem exitum; & quintus modus ponitur; cum juramentum excludit opus de genere bonorum: ut cum aliquis jurat quòd nunquam erit Episcopus, Monachus, vel Clericus.

Dicebatur ulterius, quòd in Propositione non reperitur quòd tyrannus possit occidi à vassallo, non obstantibus juramentis & confederationibus. Legat Dominus meus in quaterno, in fine septimæ Propositionis, quæ vocatur ibidem veritas, ubi sic quaeritur, „Je fais une question, pourquoy est-ce qu'en plusieurs cas, on est tenu de garder foy & convenance à son ennemy capital, & non pas au tyran. Et respondet sic: La cause de reponse mettent communement les Docteurs, mais pour ce qu'elle est commune & seroit longue à raconter, je m'en passeray à tant.

Videtur manifestè quòd supponit foedus, fidem, & juramentum non esse servanda cum tyranno, licet tamen servari debeant cum hoste capitali: videtur quòd atrocissimam & intolerabilem injuriam imponit Doctoribus, dicens quòd dant communiter solutionem & responsionem super ista questione, quasi faverent illi errori.

Post ista, venio ad respondendum ad secundum quaesitum, unde dico: Assertiones contentæ in cedula transmissa, sunt iudicio meo, benè, justè & rationabiliter reprobatae, & nihilominus per reverendam vestram Paternitatem judicialiter condemnandæ, & etiam anathematizandæ; sed & habita & data à Deo, ut certum teneo, tali opportunitate, dissimulare non debetis: timeo enim ne si opportunitas ista data negligatur, præoccupatus quærat locum & spatium ut ista fiant, & non inveniatis: idcirco dùm oppor-

tunum tempus habetis, operemini bonum istud quòd tibi proderit, & Regno pacem conciliabit, solidabitque, Deo sic placato, quem in longa nimium dissimulatione ostendimus, † qui si placatus fuerit nobis, sperandum est quòd pacem terris reddet, ac mitemescere faciet sæcula bellis.

Quantum autem ad Assertionem illam quæ de Judith, & Jehu loquitur; dico quòd pro quanto favere videtur errori illorum qui dicunt aliquod mendacium esse licitum, est condemnanda: credo enim & Jehu & Judith, mentiendo peccavisse.

Sto finaliter cum Magistris nostris, quòd videatur Propositio Magistri Joannis Parvi, & utinam fuisset ab initio, habita libertate loquendi, visitata, cum publicata fuit: & idè quòd non est factum tunc, fiat modo, cum Judicem habemus.

Die Veneris, vigesima nona Mensis Decembris.

Eodem Anno, & die Veneris, quæ fuit vigesima nona Decembris, coram eisdem Dominis Episcopo & Inquisitore, deliberaverunt Domini & Magistri subsequentes, modo & forma qui sequitur.

Et primò. Super contentis in cedula per vos missa, Reverende Pater, & Vos Domine Inquisitor, protestationibus factis per Reverendos Magistros meos præsuppositis: Videtur primò, sub correctione vestra, quòd Propositiones in cedula contentæ non sunt condemnandæ. Ratio est, quia non habent, nec habuerunt Assertorem, seu Assertores cum Magistro * Joanne Parvi, eas, ut constat, & communis fama jam ubique clamat, nunquam asseruerit † ex ejus dictis sequi videantur, saltem aliquæ earum: quapropter vestra Jurisdictioni non subsunt, ut dicunt Jura, sicut audivi à fide dignis; nec Assertiones dici debeant, cum correctione semper, cum quocumque careant assertore. Idè irrisorium esset eas condemnare.

Item, si condemnentur, ubique dicitur quòd Propositio Magistri Joannis Parvi est donec † condemnanda; & cum nunquam asseruerit, gravis injuria sibi & quasi irreparabilis: imò graviter puniri deberent, ut videtur, qui talia eidem imposuerunt quæ nunquam dixit, nec ex dictis suis sequantur.

Item, mihi videtur, quòd supposito quòd essent hæreticæ, & quòd sequerentur ex dictis Magistri Joannis Parvi, quòd non credo; nihilominus tamen non essent condemnandæ pro nunc: patet per illud quòd dicit de Lyra, super illo verbo Mathæi, decimo tertio: *Ne forte eradicetis & eriticum.* Matth. xiii. 29. Et aliàs allegatum est per Reverendum Magistrum meum, & Dominum Magistrum Petrum de Dierrio. Idè non repeto.

Quantum ad Propositiones in se: prima falsa est, & erronea, sed illam non posuit Magister Joannes Parvi; loquitur enim de tyranno illo de quo non potest haberi recursus ad Superiorem per viam Juris, talis enim interfici potest per insidias, non obstantibus quibuscumque confederationibus, aut juramentis cum aliquo subdito Regis, vel servata fidelitate inferioris ad Superiorem: & hoc voluit Sanctus Thomas, sicut aliàs allegatum est per Reverendum Magistrum meum, & Dominum Magistrum Petrum de Nogeno, dicit sic sanctus Thomas: „Cum aliàs aliquod divinum ** sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, aut etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasio re possit Judicium fieri: tunc enim qui ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur & præmium accipit. „ Ecce quòd dignus est laude & præmio, qui talem tyrannum occidit. Imò illa utilis est: ut posita est in cedula, videtur esse contra intentionem

L

Ma-

* Forè Quicumque aliquid. † Forè ad.

Tom. V. Pars II.

† Forè offendimus. * Forè legendum cum Magister Joannes. † Videtur deesse nec. ** Hic aliquid deest. *** Forè Dominium.

Magistri Joannis Parvi. Nunquam enim intentio fuit, quod tyrannus Provincia, vel civitate, in domo, aut apud semetipsum esset occidendus per aliquem subditum suum: causa est hæc; quia talis multos habet Superiores per quos de ipso potest fieri Judicium, & sic illa utilis, est omnino falsa, & contra ejus intentionem.

Secunda Propositio potest habere bonum sensum, judicio meo, sicut deductum est per Dominos & Magistros, Dominum Archidiaconum, Magistrum Ursinum de Taillevande, & Magistrum Petrum de Nogeno; quia licet Michaël Præceptum hoc habuerit tacitum, de occisione Luciferi; non tamen habuit de hoc Præceptum expressum; hoc est, non habetur ex Scriptura sacra quod de hoc habuit Mandatum, sicut habuit Abraham expressum Mandatum de immolatione filii sui. Et ita forsitan intellexit Joannes Parvi quod Michaël non habuit expressum Mandatum quod occideret morte perpetua Luciferum; sed amore quem habebat ad Deum, motus fuit ad occidendum eum morte perpetua. Ille tamen amor naturalis erat, quia inchoativè erat à natura; & gratuitus, quia complebatur à gratia: ferebatur enim tunc Angelus in Deum per amorem, quantum poterat fieri, secundum activitatem potentiae suae, cum nullum haberet retardativum; & cum esset in gratiam, erat gratuitus. Occidit Luciferum ipse Angelus morte æterna, quia eum de Paradiso expulit ad poenas infernales, in quibus perpetuò erit: & propter hoc Deus dedit sibi de divitiis spiritualibus quantum voluit, & quantum erat capax, secundum merita sua; sicut solet dici de Beatis, quod quilibet de beatitudine habebit quantum poterit capere, secundum merita; scilicet quæ habuit in vita.

Tertia Assertio de Phinées, quod occidit Zambri, *Sans quelconque Mandement, ou Commandement de Dieu, ou de Moysse*. Textus videtur esse potius, meo judicio, quod sine Mandato fecerit, quam cum Mandato: nam dicit sic Textus: *Dixit Dominus ad Moyssem, Phinées filius Elezari filii Aaron Sacerdotis avertit iram meam à filiis Israël, quia zelo meo commotus est contra eos.* Num. xxv. 11. Ecce quod zelo meo commotus est, & eos occidit; non dicit quod Præcepto Domini, vel Moysis.

Item, dicit de Lyra, super illo verbo, *Surrexit de medio multitudinis, & 7. Accensus*, inquit, *zelo Dei*. Idem videtur innuere quædam postilla, super illo verbo, & 6. *Et ecce unus de filiis Israël intravit, &c. Vocaverat Moyses*, inquit illa postilla, *duodecim Principes, ut ipsi, secundum unam opinionem, vel secundum aliam, auctores sceleris suspenderentur eorum Consilio, & dum erat in Consilio, intravit ad scortum, quem confodit Phinées*. Videtur dicere, judicio meo, quod Phinées, ex amore ardenti quem ad Deum habebat, & ad Legem, intravit post eum & eos coeuntes occidit.

Quarta Assertio est: *Moysse sans Mandement quelconque occit l'Egyptien*. Magister Joannes Parvi ponit, *Sans Mandement, ou autorité d'homme quelconque, occit l'Egyptien*. Et hoc est verum, quia Deus pro tunc non erat homo, autoritate tamen Dei hoc fecit; & dicit Glossa Exod. quæ est beati Augustini, *divinitus admonitus*.

Quinta est: *Judith ne pecha point en flasant Olophernes, ni Jehu en mentant qu'il vouloit honorer Baal*. Ista est falsa sicut ponitur; sed Magister Joannes expressè ponit, quod Jehu insidiosè fecit occidere Sacerdotes Baal, & de hoc laudatur; & quod Judith occidit Olophernem per insidias, & de hoc laudatur etiam: & Propositio hic posita non est sua.

Sexta Assertio, quod *Joab occit Abner, depuis la mort d'Absalon*. De ista nescirem quid dicere: nam Scriptura sacra posterius facta, aliquoties ante-

ponit, aliquoties è contra. Non hæc ponit Magister Joannes Parvi, sed ponit quod in fine dierum suorum fecit duas malas occisiones de Abner filio Ner, & de Amazan; & potuit esse quod in fine dierum suorum occidit Abner prius mortem Absalon, & postea Amazan, post scilicet Annum quinquagesimum, vel quinquagesimum quintum suæ ætatis; & sic in fine vitæ occidit Abner & Amazan.

La septième Assertion est: *Toutefois que aucun fait aucune chose qui est meilleure, j'aout ce qu'il ait juré la non faire, ce n'est pas parjurement, mais est à parjurement contraire*.

Apparet mihi quod ista non est damanda, sicut factum est per Magistros meos & Dominos prænominatos: patet in casu aliàs posito, quod quis juravit quod non Prælatus, seu Episcopus erit: imminet tamen necessitas pro bono Ecclesiæ, & totius patriæ quod ipse sit; aliàs magna sequerentur inconvenientia in Ecclesiæ & tota patriæ, nisi esset Prælatus, seu Episcopus. In tali casu, sine perjurio potest acceptare, & debet Prælaturam; aliàs juramentum vergeret in pejorem exitum. Siquis juret quod ducet aliquam in uxorem, hoc est licitum; postea habeat intentionem intrandi Religionem, sine perjurio potest intrare Religionem, & dimittere rem prius juratam, alias juramentum vergeret in pejorem exitum; quod fieri non debet.

Ista enim omni humanitate quâ possum, & omni correctione, ego Dionysius Pagani, Magister in Theologia indignus, dico super Assertionem, pro aliqui responsione ad contenta in cedula per vos missa, Reverende Pater, & vos Domine Inquisitor, singulis Magistris in Theologia, tradita Curie & Concilio, die Veneris, vigesima nona Mensis Decembris.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus ad Boves, dedit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverendi Patres. Ego frater Petrus ad Boves, sacre Theologiæ Professor indignissimus, vidi quandam cedulam per vos missam Magistris & Baccalaureis in Theologia, continentem quasdam Assertionem: vidi & quandam aliam cedulam continentem in forma quasdam Propositiones, quas dicitur aliàs posuisse defunctus Magister Joannes Parvi.

Quibus cedulis inspectis, & collatis ad invicem, dico, omninoda correctione, quod mihi videtur super materia earum, sub certis propositionibus.

Prima Propositio. De tertia Propositione Magistri Joannis Parvi, & de illa quæ dicitur prima Assertio, contenta in cedula missa Magistris, quantum ad clausulam de occidendo tyrannum, multum differunt, & longè aliter esset judicandum.

Probatum ista Propositio; quoniam in dicta tertia Propositione Magistri Joannis Parvi ponuntur tres notandæ circumstantiæ circa factum occisionis tyranni ex una parte aggravantes factum tyranni; & ex altera parte allevantes factum occidentis talem tyrannum, quæ omnino subcentur in dicta prima Assertionem.

Prima circumstantia, est magnitudo potentie dicti tyranni, propter quam non potest de eo per Superiorem fieri Justitiæ complementum: clarum est enim, quod prætermittere Juris ordinem, vel processum justitiæ, in punitione malefactoris, circa quem, vel contra quem non potest Juris ordo servari, vel processus Justitiæ; longè excusabilis esset, quam dictum ordinem prætermittere in punitione ejus qui faciliter potest per Justitiam arceri, ubi excusaret impossibilitas, quæ hic non est.

Secunda circumstantia, est dicti tyranni perseverantia in malitia, quæ magis debet dici pertinacia & obstinatio, & ejusdem incorrigibilitas atque inemendabilitas: clarum est enim, quod ali-

ter esset agendum cum malefactore non pertinaci, sed disciplinabili, & nulla monitione emendabili; sicut aliter cum peccatore occulto, & aliter cum notorio.

Tertia circumstantia, est periculum in mora: clarum est enim quòd aliter esset judicandum de facto ubi nullum esset periculum, si non fieret vel tardius fieret; ubi enim majus est periculum, ibi cautius est agendum.

Istæ tres circumstantiæ expressè tanguntur in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi prædicti: in ista autem prima Assertionem omnino tacentur, & per quod aliud est judicium de ipsa, & aliud de ista; sicut aliud est judicium de dicto conditionato & certis circumstantiis determinato, & aliud de dicto absoluto & indeterminato.

Secunda Propositio. De quinta & sexta Propositionibus Magistri Joannis Parvi, & de ista prima Assertionem, quantum ad clausulam, de nonobstantia juramentorum & confederationum, multum longe differunt, & longè aliter esset judicandum; patet ista Propositio: nam in dictis Propositionibus ponuntur duæ notandæ conditiones & modificationes, quæ in dicta Assertionem prima tacentur.

Prima conditio: si promissiones, vel confederationes factæ, vel eas servare credant * in præjudicium Principis, sponsæ ejus, vel liberorum, aut Reipublicæ.

Secunda conditio in septima: si contingat talia fœdera credere † in præjudicium animæ, vitæ, vel honoris alterius promittentium, vel fœdus incuntium, aut sponsæ, sive liberorum. De dictis duabus conditionibus nulla fit mentio in ista Assertionem, quæ tamen multum mutarent casum, & judicium de obligatione juramentorum: & per consequens, de ista & de illa, non est idem judicium.

Tertia Propositio. Ex dictis Propositionibus Magistri Joannis Parvi inferre istam primam Assertionem, non est bona consequentia: patet, quoniam hoc est de dicto modificato, conditionato, determinato, & circumstantionato inferre dictum simplex, absolutum & indeterminatum, ubi constat non valere.

Quarta Propositio. Illa quæ dicitur hic prima Assertio; si non habet, vel habuit alium Assertorem quàm Magistrum Joannes Parvi, non est damnanda Assertio: patet; quia nec ipse eam posuit in forma, nec sequitur ex dictis ejus, ut apparet in prædictis.

Quinta Propositio. Contra manifestos hæreticos, & publicos hostes Ecclesiæ esset processus dissimulandus & omittendus, ubi ex tali processu timentur Fides, & pax Ecclesiæ, & unitas fidelium, & etiam Reipublicæ detrimentum posse pati. Hanc Propositionem in sententia eliciunt Catholici expositores, ex parabola Domini, de zizaniis & tritico, *Matthæi decimo tertio*, ubi quærentibus servis, an colligerent zizania, respondit: *Non, ne forte colligentes zizaniam, eradicetis simul & triticum, sinite utraque crescere, usque ad messem.* Ubi Alexander de Halis, in tertia parte Summæ. *Quæstion. De Preceptis:* dicit quòd zizania, sunt hæretici & hostes Ecclesiæ, quorum interfectio, seu excommunicatio intelligitur interdicta in duplici casu. Primus, cum malitia eorum non est nota: secundus casus, cum est manifesta, sed † tamen cum eis contingat multitudinem avelli à Fide, sicut aliquando contingit in exterminatione Principum, quos sequitur multitudo, vel magnitudinis magna pars: quod notatur, cum dicitur: *Ne simul eradicetis triticum.* Et allegat Augustinum ibi dicentem, quòd *Multitudo non excommunicanda, nec Princeps propter hoc, cum scilicet ex hoc acciderit detrimentum Ecclesiæ, vel Reipublicæ.* Et recitat ibi exemplum 2. *Regum. xix. 22.* Cum Abisai vellet occi-

dere Semei maledicentem David, dixit: *Quid mihi & vobis filii Sarvia? Hodie efficiamini mihi in sathan.* Timebat enim ne ex ejus interfectione Regnum turbaretur. Idem dicit Nicolaus de Lyra ibi, quòd si contra hæreticos procedendum *, majus periculum in Ecclesia probabiliter timetur, ut de schismate & interfectione Fidelium, permittendi, ad vitandum periculum.

Sexta Propositio. Si contingat viros illiteratos, sed semper Catholicos & filios Ecclesiæ, nec unquam suspectos de aliquo errore in Fide, adhærere dictis Magistrorum in Theologia, vel eorum dicta advocare, contra quæ dicta contingat postmodum procedi: contra dictos advocatores processus esset omittendus, in prædicto casu, ubi timeretur Fides, & pax Ecclesiæ, ac bonum Reipublicæ detrimentum posse pati. Apparet: nam si contra hæreticos & assertores errorum, in casu prædicto, processus esset omittendus; multò magis contra solos advocatores.

Septima Propositio. Si contingat Magistrum in Theologia, assertorem aliquorum Doctorum ‡ decedere ab hac vita, ante inchoationem processus contra ipsum, vel ejus dicta in processu qui post ejus mortem moveretur contra ejus dicta, & eorum advocatorum maxime Potentem, probabiliter debent timere Fides & pax Ecclesiæ, ac bonum Reipublicæ detrimentum posse pati. Ista Propositio declaratur: nam probabiliter timendum est ne talis Potens totum processum habeat suspectum, & judicet totum fieri non zelo Fidei, nec amore Justitiæ; sed livore & odio, dicens apud semetipsum: Cur non contra assertorem dictorum istorum motus est iste processus, dum adhuc viveret, cum scilicet posset semetipsum defendere, & personaliter respondere, & apertè ostendere quo intellectu, qua intentione, quo sensu dicta ista asseruit, ex quibus doctrinis ea transumpserit; quid ad me de dictis ejus illiteratis sum † advocavi ipsum credens Doctore famoso, quoniam dictis Fides adhibeatur, nisi Magistrorum & Prædicatorum sacræ Scripturæ: alioquin peribit omnis certitudo & credulitas in simplicibus, si erronea essent ea quæ ipse asseruit; non tandiù tolerassent eum amatores Justitiæ, & zelatores Fidei: quatuor, vel quinque Annis remansit superstes, & nihil est acceptatum contra eum: nec esset honestum allegare in hoc casu obstantiam potentis advocatoris; quia æquè potens est nunc, sicut tunc, & ex consequenti probabiliter timendum est ne ex ista suspicionem de toto isto processu sic concepta in corde dicti advocatoris sequatur guerræ jam sopitæ reffuscatio, turbatio Regni, pacis Ecclesiæ, tranquillitatis cordium, & immunitas alia quæ cedere possent in detrimentum Fidei, & boni Reipublicæ.

Octava Propositio. Ex isto processu qui nunc agitur, verisimiliter debent timeri Fides & pax Ecclesiæ, & unitas Fidelium, ac Reipublicæ bonum pati posse detrimentum. Probat ista Propositio: nam iste processus non potest agitari, quin partibus aliis divisus, & ut supponitur, remittat † ad memoriam materialis præteritæ; & ex consequenti, quin dictarum partium corda faciliter moveantur ad reaccendendum præteritæ litis scintillam; & ex consequenti, quin in dictarum partium cordibus generetur quædam pronitas ad ruptionem fœderum, violationem juramentorum, & irritationem pactorum pro concordia initorum; ac per hoc quin sequatur turbatio Regni, Regnicolarum impia commotio, fratrum contra fratres, filiorum contra parentes, & parentes contra filios, ut docuit experientia, tempore guerræ tranfactæ; ac per hoc, quin sequatur spoliatio Ecclesiarum, vastatio bonorum Ecclesiasticorum, evacuatio cultus divini, conculcatio Sacramentorum,

L. 2.

* Fortè cedant. † Fortè cedere. ‡ Fortè si.

Tomi. V. Pars. II.

* Fortè procedendo ‡ Fortè dictorum † Locus corruptus. † Fortè remittatur.

& contemptio sacrorum Rituum, quæ omnia notum est cedere in detrimentum Fidei.

Nona Propositio. Non est necesse processum hunc agitari, ut claudatur via mali, ad quæ dicitur una + ex prima Assertionem. Probatur ista Propositio.

Si primò, fiat mentio de primo malo ibidem specificato, quod est transgressio illius Præcepti *Non occides*; non est demonstratum quod occidens tyrannum, in casu Propositionum Magistri Joannis Parvi, occidat autoritate propria; quoniam potius autoritate Legis, saltem implicata.

Si secundo, fiat mentio de secundo malo ibi notato, quod est subversio Reipublicæ, & dominationis Principis; Propositiones Magistri Joannis Parvi sumptæ cum modificationibus suis damnatis atque damnandis prædicant* omnem subversionem, seu subverforem Reipublicæ, & invasorem Dominationis Principum.

Si tertio, fit mentio de tertio malo ibi notato, quod est dare viam ad fraudes & violationes Fidei, & juramentorum, ad proditorum & mendacia, & deceptiones Ecclesiæ; dictæ Propositiones Magistri Joannis Parvi sumptæ, ut præfertur, non dant viam ad fraudes, sed ad prudentes cautelas, loco & tempore, & in casu necessitatis servandas, nec etiam ad violationes Fidei & juramentorum: imò detestantur proditorias conspirationes & confederationes, & illicita juramenta, ac præjudicium Principis, uxoris, liberorum ejus, & Reipublicæ: nec etiam ad proditorum; imò prohibent cum proditoribus inire foedus, & habere consortium; nec ad mendacia, quia non docent mentiri, sed in casu tacere veritatem; nec ad deceptiones, pari ratione.

Si quartò, fiat mentio de quarto malo ibi notato, quod est dare viam ad omnem inobedientiam subditi ad Dominum suum, & ad omnem infidelitatem, & diffidentiam unius ad alterum, dictæ Propositiones intelleguntur, ut præfertur, non dant viam inobedientie subditi ad Dominum suum.

Tum primò, quia illa Propositio principalis quæ loquitur de occisione tyranni, non prætendit quod tyrannus, in illo casu, sit occidendus per suum subditum, sicut imponitur sibi in prima Assertionem; sed quod per subditum Domini Superioris, cujus tyrannus ille invadit Dominium: & ista est iterum alia causa, quare illa prima Assertio non sequitur ex dictis Magistri Joannis Parvi.

Tum secundo, quia illa Propositio principalis, & præcedentes omnibus, detestantur inobedientiam vassalli & subditi invadentis Principatum Domini sui: nec etiam dictæ Propositiones dant viam ad omnem infidelitatem, quia multum commendant & suadent fidelitatem vassalli & subditi ad Dominum suum. Quantum de fidelitate & confidentia unius ad alterum non dissuadent eam in bene promissis; & ex consequenti, si non dant viam ad ista, vel ad alia, sequitur quod nec ad æternam condemnationem, quod est ultimum malum ibi notatum in ultima Propositione.

Omnibus attentis & consideratis, processus iste inchoatus honestius & utiliùs ommitteretur, quam ulterius acquireretur: honestius, ad tollendam omnem suspicionem, & maxime supra notatam; utiliùs, ad vitanda mala supra notata, & immutabilia scandala quæ verisimiliter & probabiliter timeri debent inde posse oriri.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Radulphus de Porta, Magister Collegii de Navarra, regratiatur & protestatur ut ceteri, meliori modo quo potest respondet ad primum: stat enim, cum dicit quod + qualificationibus positus in cedula, quod sunt bene & rationabiliter reprobata. Quantum ad secundum, dicit quod est difficultas, & proponit multas rationes tactas, & specialiter per ultimum deliberantem in scriptis, & ultimum loquentem, quod ex-

+ Fortè via * Fortè producant + Locus corruptus.

pedientiùs est dimittere condemnationem judicalem ipsarum Assertionum. Quæ quidem difficultas tangitur ex duobus, & intendit loquens sequi dicta beati Thomæ, & de Haliis, & Doctorum antiquorum: difficultas est enim, vel quia error non est clarus, vel quia ex condemnatione sequeretur scandalum.

Quantum ad primum dicit, quod ita bene reperietur in multis aliis Articulis & Præceptis.

Quantum ad secundum, scilicet de scandalo ex condemnatione errorum, & perturbatione pacis; dicit quod tangebantur duæ causæ, quia tanget personam advocantis quæ est potens; secunda, ex parte scandali, & perturbatione pacis & populi: & ideò in ista materia intendit clarè procedere.

Quantum ad primum, non est apparentia quod Dominus Burgundiæ in ista materia tangatur; imò ridiculum est hoc dicere: patet, quia præsupposito quod ipse advocavit istam Propositionem, quia clarum est quod ipse non advocavit omnia in ea contenta. Dat exemplum. Laicus vadit ad Parlamentum petens hereditatem, capit Advocatum qui proponet factum suum, & allegat Leges & Jura; & si post hoc laicus advocet ipsum, non intelligitur ipsum advocare in allegationibus, cum Jura ignoret, & ipsum non intelligitur. Et ideò dicere quod Dominus Burgundiæ advocavit Jura & allegationes ibidem factas, est ridiculum, cum Jura ignoret. Et hoc bene expressit pridie Magister Joannes de Monteleonis, dicendo quod advocavit Magistrum Joannem Parvi, quo ad bona servanda, & personam suam: & si dicatur excusare Dominum Burgundiæ, sed non Consilium suum; dicit quod non vult tales excusare, si viderint istam Propositionem. Et adhuc dicit quod vidit Propositionem Magistri Joannis Parvi: & ideò totum reducit in ipsum, si reducat contra ipsum.

Quo ad secundam difficultatem ex parte popularium, si bene intelligatur, modica est & nulla; nam Hieronymus dicit quod sola Gallia monstris caruit: & credit quod temporibus istis adhuc non erant aliqui errores: & est populus Parisiensis obediens, & reperitur; & de hoc est certificatus Dominus Officialis Parisiensis, ex parte aliquorum Burgensium Parisienum. Et sic apparet quod si error est clarus, parabola de zizaniis non tangit casum præsentem: & ideò procedendum est ad inspectionem errorum, si qui sint.

Quantum ad tertiam difficultatem, ubi dicitur, non est assertor aliquis &c. protestatur quod si contingat aliquam personam non ad malum sed ad bonum, & ad exaltationem personæ: & cum dicitur Magister Joannes Parvi istas Propositiones asseruit, dicitur etiam quod bene decessit & catholicè: nam dicitur quod in morte sua fecit unum quaternum, ubi erant octo folia magna, ad justificationem suæ Propositionis, nescit si fit ita, & credit oppositum, & habet unam conjecturam: nam tempore quo decessit, quidam valens Magister erat præsens, qui retulit loquenti quod fecit unum quaternum sigillatum, pro dando Domino Burgundiæ, ubi, ut dicitur, erant aliqua revocatoria dictorum per ipsum. Alia conjectura est: nam Magister Joannes Parvi dicit cuidam præfenti in sua infirmitate: Utinam nunquam didicissem verbum in Scholis, quæ sunt verba poenitentis: & hoc erat signum ipsum poenitere aliqua dixisse, vel scripsisse, aut verbo proposuisse propter scandalum oriendum: & ideò poenitebat sicut Berengarius, qui publicè erravit: & quamvis publicè poenitentiam fecisset; tamen veniens ad mortem, posuit se in timore Dei: & si videret contrarium, non videret quod catholicè decessisset.

Istis dictis, sequendo opiniones antiquorum Doctorum, venio ad Quæstionem quam fecit J. & Augustinus heri, qui * hic non venimus ad disputandum, imò ad salubre consilium præbendum: quam

* Fortè quia

quæstionem relinquit insolutam propè astantem; & ideo venio ad Quæstionem suam, quia quærebat, utrum in aliquo casu licitum sit occidere tyrannum.

Quantum ad materiam in se, dicit Alexander de Halls, & sanctus Thomas, non licet occidere tyrannum in quocumque casu, propria autoritate, & spontè: dicit spontè, propter homicidium quod committitur coactè; & propter homicidium casuale: & dicit quod nunquam occisio hominis est licita, sine autoritate publica. Et quoniam dicitur de peregrino, A quod Lex erat quod nullus peregrinus ascenderet muros &c. non facit ad propositum, quia defensio licita naturalis licita est. Idem de Patre &c. Dicit quod Lex dat sibi autoritatem: & ideo nullus debet occidere alium, sine autoritate publica licitè; nec ex probabilitate vel opinione quis debet occidi. Et antequam ulterius procedat, dicit quod termini sunt intelligendi. Et capit definitionem tyranni: nam tyrannus est is qui in Republica non justè principatur, vel non Jure principari conatur. Ista definitio obscura, sicut terminus qui definitur: quoniam dicitur, non Jure principatur. Hic notatur defectus Juris qui est duplex: vel est in titulo, vel in modo principandi. Defectus in titulo, quia non benè intravit, sed per violentiam, aut aliàs malè, & sic nullum Jus habet. Defectus in modo est, quoniam est verus Dominus & verum Jus habet, sed malè exequitur; nam sanctus Thomas quærit an debeamus obedire tyranno: dicit quod non, quoniam † habet in titulo, nisi superveniat novus consensus. Si B sit defectus in secundo modo, dicit quod subditi tenentur sibi obedire, nisi ad illicitum jubeat, aut contra Fidem.

Ex istis apparet quod illa prima Assertio quæ ab aliquibus dicitur esse impropria, quia ibidem dicitur, quod *Quilibet tyrannus à quolibet suo vassallo* &c. dicit quod est propria satis, juxta secundum modum tyranni, quia divinum † habet & Jus & potestatem, licet abutatur. Sequitur error manifestus, qui sequitur implicitè ex Assertione, & in Propositione Magistri Joannis Parvi, quia facit unam Quæstionem, quare in aliquo casu licet servare Fidem capitali hosti, & non tyranno? Respondet solutio: datur proditor, ideo non insistit circa aliam solutionem.

Sequitur secundo, quod illa Assertio Magistri Joannis Parvi, quæ ponitur in fine tertii Articuli, est perniciofa, ubi dicit: *C'est droit, raison & equité, qu'un chacun tyrant soit occis* &c. Hoc est falsum; nam in C nituit quod propria mors tyranni est per insidias & explorationes. Ecclesia refutaret, si esset congregata, istam infidelitatem.

Item, insert ultra: licitum est hostem publicum capitalem offendere: igitur licet tyrannum occidere, non sequitur, & cum dicitur, nulla pestis efficacior ad nocendum, quàm familiaris inimicus.

Responsio non est similis, quia tyrannus, ratione potestatis sibi datæ, est tolerandus.

Sequitur tertio, quod tertia Propositio Magistri Joannis Parvi, quæ dicitur tertia veritas, non est beati Thomæ, & quoniam arguit, Tullius laudat illos qui occiderunt Julium, sanctus Thomas solvit sic: Tullius loquitur ibi quoniam * aliquis sumit sibi aliquod Dominium, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis, & quoniam † non est recursus ad Superiorem, tunc Tullius laudat illos qui talem occidunt ad liberationem populi. Magister Joannes Parvi variat hoc & malè: nam dicit quod quoniam ** aliquis machinatur contra mortem sui Principis &c. *Il est licite à un chacun sujet d'occire, ou faire occire tel tyrant, sans Mandement, ou Commandement quelconque.* Et super hoc videatur codex suus, & patet clarè de Assertione. De Michaële deficit etiam, quia non posuit aliquod verbum notorium:

† *Hic desse videtur defectum.* ‡ *Fortè Dominum.* * *Fortè quando † Etiam quando ** quando.*

alioquin quilibet diceret quod justè occideret aliquem, quia diceret: iste occisus volebat usurpare Regnum, requiritur quod hoc sit notorium: Nam illa Assertio de Michaële expressè ponitur in suo Libello

Quantum ad illam de juramento, dicit quod est perniciofa & mala.

Quantum ad Quæstionem, ad remediandum de tyranno, habente scilicet titulum, quomodo remediatur, ubi Rector aliquis convertitur in tyrannidem, distinguit. Vel est excessus magnus tyrannidis, vel parvus. Si parvus, tolerandus est tyrannus. Et dat exemplum de Dionysio tyranno. Nam quædam mulier sibi obvians precabatur sibi bona; qui fuit miratus, & quæsit ab ipsa, quare sibi bona precabatur, quæ respondit, quia dubitabat habere post pejozem.

Dicit beatus Thomas: si tyrannus est intolerabilis, tunc nullo modo per personam privatam acceptandum esset ad personam suam. Et dicit ulterius quod magis est utendum autoritate publica: quia vel talis Communitas quæ sic opprimitur per tyrannum istum, habet Superiorem aliquem, vel non habet. In casu primo, non debet attentare ad depositionem ipsius, sed recurrendum esset ad Superiorem. Dat exemplum de Judæis, qui habuerunt Regem Cæsarem, & populus Hæbraicus unum Regem Archelaum, qui conversus fuit in tyrannidem, & primò fuit privatus per privationem mediæ Regni; & secundò per privationem totalem.

In secundo casu, ubi non habet Superiorem: in isto casu spectat ad Communitatem ipsum deponere, imò & interimere. Declarat de Romanis, quia Senatus Romanus deposuit quemdam Imperatorem: & de quodam alio.

Ex istis sanctus Thomas dicit, quod positis circumstantiis Tullii, mors secuta est, in personam Julii fuit licita, per Senatus autoritatem, & in Senatu in quo residebat autoritas publica; sed non dicit planè quia Julius Cæsar fuerit justè interfectus, quia de circumstantiis non erat certificatus.

Sequitur ultra: ubi autem per istas vias non potuisset adhiberi remedium, tunc recurrendum esset ad Regem Regum. Et allegavit ibi de Nabuchodonosor, qui fuit magnus tyrannus: nam in tyranno potestas est à Deo, sed non voluntas in tyranno, quia mala est.

Dicit ultra, quod quasi omnes Principantes, ab origine mundi fuerunt tyranni: tamen dicit ipse, secundum doctrinam Catholicam, est eis obediendum: quia titulum habebat hunc potest conservare per illam autoritatem: *Per me Reges regnant* Prov. viii. 15. & tyranni regunt terreni.

Ex istis patet solutio ad Quæstionem: & ideo si aliquis dicat se habere autoritatem, oportet quod sit luce clarior.

Ex istis venit ad Assertiones. Pro illa de Michaële est erronea: & de illa de juramento similiter. Et dicit quod judicialiter procedendum est ad inspectionem illius codicis, & consequenter ad condemnationem Assertionum judicialiter. Et ista est opinio sua.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jacobus de Liphodio magno, Ordinis Augustinensis, licet infirmus, tamen cogitavit circa materiam, & D protestatur sicut ceteri. Dicit quod quærentur duo.

Primò, de erroneitate istarum Assertionum: secundo quæritur de punitione, vel condemnatione ipsarum: nam quoniam * quæritur contra aliquem, considerandum est ad intentionem proferentis. Et dicit quod non sufficit se referre ad quaternum suum, & ideo videndi sunt quaterni sui, an istæ Propositiones contineantur ibidem; & inspicendum esset quo animo loquitur, qua intentione: nam Augustinus dicit, quod pœna ærii est incerta; & dicit quod si reperitur quod ipse posuerit, & sint erroneæ, cum materia, puniendum est. Et narrat quali-

* *Fortè Quando.*

L 3 ter

ter in Praga isto Anno, nam in dilationibus talibus perit Fides. Et si dicatur, hæretici nihil petunt, taceas: ha taceant, & videbo tunicam Domini mei dilaceratam, non tacebo, imò clamabo.

Quantum ad primum, dicit quod multum miratur de prima Propositione quæ est falsa, seditiosa, erronea & multiplex: falsa; nam dicit, *Chacun tyrann doit* &c. Nam videtur hominem obligare ad occidendum tyrannum, ergo illi qui non occiderunt tyrannos, peccaverunt, & Christus. Et dicit quod si reperiatur in aliquo loco quod licitum esset occidere tyrannum, hoc est intelligendum secundum Leges ipsorum, & non secundum Legem nostram. Nam dicere quod homo se ipsum licite occidat, est hæreticum, & ita prohibuit Christus: & ideo non valent consequentiæ, si licitum sit aliquando, secundum opinionem, occidere tyrannum, quod secundum Legem nostram: & Leges positivæ sunt, sicut Medicinæ, nam ipsas oportet variare secundum diversitatem temporum. Nam reperitur in Scriptura quod ex occisionibus tyrannorum pervenerunt multa mala & infinita, & illo modo non licet occidere tyrannum.

Secundò dicit, quod visa dispositione temporum, quod homines prompti sunt ad rebellandum; dicit quod dogmatizare talia, est periculosum.

Dicit ultra, quod si licitum esset secundum veritatem, si Propositio esset vera, adhuc non esset aperienda, nec dogmatizanda; ideo est condemnanda tanquam pernitiōsa. Et si dicas quod in aliquo casu licet occidere tyrannum, in alio non; ergo dicere in omni casu, licet occidere tyrannum, falsum est: sicut ista; in omni casu est inobediendum Superiori, est erronea & falsa, & ultra seditiosa, ut clarum est.

Et quoniam dicitur ultra; non obstante quocumque juramento, est erroneum: & dicit, ista Propositio, quod licitum est venire contra juramentum &c. est falsa, perturbativa politiæ & destructiva, erronea & pernitiōsa. Nam beatus Paulus dicit: *Non sunt facienda mala ut veniant bona.* Rom. III. 8. dicit alibi *Finis controversia*, Hebr. VI. 16. scilicet, ergo venire contra juramentum hoc esset pessimum: juravi tibi solvere decem, invenio pauperem, trado tibi, facio melius tradendo indigenti, quam tibi non egenti, ergo sum absolutus à juramento, consequens est falsum & pernitiōsum, & per istum modum non erit stabilitas in mundo, nec in politia.

Et recitavit Historiam de Romanis, tempore Virgilii, & Carthaginensibus qui inter se fecerunt pacem, contra quam Carthaginenses venerant, & in tantum fuit processum, quod fuerunt deducti ad necessitatem magnam, depressi, & miserunt Legatum ad Romanos pro pace faciendâ: & fuit quæsitum à Legato, per quos deos firmarent pacem suam: respondit quod per deos suos: Vos non tenuistis deos vestros, jurabitis per deos nostros. Ha dicit Legatus, non sumus in tantum puniti per deos nostros, propter perjurium, quod amodò tenebimus. Et ideo se non opponere istis, est aperire viam ad omnia mala, ad fractionem Pacis.

Et narrat Historiam ab Arrio; cum debuit condemnari, fuit instructus, & habuit cedulam de tenendo illa quæ debebat credere: & cautè supposita cedulam de Fide sua; & sic juravit, & crepuit ibidem medius, coram toto cœtu, & reperta est cedula falsa in manu sua.

Idem, de Thebe, qualiter fuerant puniti propter quod juraverant, qui ordinaverant quod unus regnaret uno Anno, & alius per alium Annum, & in fine Anni unus noluit dimittere Regnum, sicut juraverat, ex quo multa mala provenerunt.

Et ideo dicit quod illa Propositio de juramento, est periculosissima, seditiosissima, & totius politiæ destructiva, & ita baptizat ipsam; & requirit omnes

* Forè proveniunt † Forè nos.

quod de ista Propositione fiat mentio specialis, cum sit seditiosissima & destructiva; & quod non expectetur dilatio magna in condemnatione ipsius & aliarum; nec est curandum de assertore: nec essent omnes sic vocandi ad condemnandum aliquas Propositiones falsas, nam aliàs fuit dictum: Redit hæreticus de Francia, & nunc est in Curia. Et hoc quo ad primam Propositionem.

De alia de Michaële non instat multum, nec etiam de aliis omnibus sequentibus. Aliæ sequuntur ex prima: & dicit quod in se continet errorem, aliquæ plus, aliquæ minus. Et ista est deliberatio sua quod reputat istas Propositiones condemnandas tanquam scandalosas, & quælibet ipsarum continet errorem in Fide.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Rolandus Barguenel, regnariatur & protestatur, ut supra. Et dicit primò, quod Propositiones sunt falsæ, maxime prima & ultima. Dicit etiam quod Propositiones istæ sunt collationandæ cum Propositione Magistri Joannis Parvi; & videndum si contineantur in dictis suis. Et dedit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Præsuppositis protestationibus quas Magistri mei & Domini mei in deliberando præmiserunt, protestando etiam quod nemini intendo inferre injuriam, solum dicere *, quod videtur mihi circa proposita per vos Reverende Pater in Christo, ad observantiam Fidei & pacis.

Primò, videtur mihi, quod si solum esset deliberandum de illis Propositionibus, an sint veræ vel falsæ & hæreticæ, & an sint condemnandæ judicialiter, vel non; dicerem primò, quod quædam earum sunt falsæ; iudicio meo, & maxime prima & ultima, & malè sapiunt in Fide & moribus.

Secundò, dicerem quod nihilominus si ita nudè proponatur, nulla est necessitas condemnandi plus quam alias Fidei contrarias, de quibus non oportet facere speciales condemnationes: sed quia cedula missa prætendit eas fuisse positas tanquam Assertiones, & adhuc materia est usque huc aperta, ut videantur positæ in medium, occasione Propositionis Magistri Joannis; ideo videtur quod oportet conferre istas Propositiones cum dictis suis. Et quantum ad hoc; primò videtur mihi quod prima Propositio cedulæ non sequitur ex Assertionibus Magistri Joannis Parvi. Patet, quia illa cum qua videtur magis convenire, est talis, prout ego vidi in uno Registro.

Primò, ipse præmittit unam veritatem quæ dicit: *Tout sujet & vassal, qui par convoitise, sortilege, barat & malengin, machine contre le salut corporel de son Roy & souverain Seigneur, pour luy tollir & soustraire sa tres noble, & tres haute Seigneurie, peche grièvement; & commet si horrible crime, comme crime de leze Majesté, & par ce est digne de double mort.* Postea ponit unam aliam quæ talis: *Au cas desus dit, il est licite à un chacun sujet, sans quelque Commandement, ou Mandement, selon les Loix morale, naturelle & divine, d'occire ou faire occire iceluy traistré desloyal; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire, mesmement quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut estre faite bonnement par le Souverain; & il persevere en sa malice, ne se veut corriger & amender, & que peril y a en la demourer.*

Satis apparet quod prima Propositio contenta in cedula missa, est multum remota ab istis. Primò, quia ponitur ubi, *Son vassal*, referendo ad tyrannum dicendo sic: *Chacun tyrann peut & doit estre loyalement, & par merite occis de quelconque son vassal, ou sujet.*

Aliæ non dicunt sic, sed dicunt quod vassallus Domini supremi contra quem tyrannus machinatur &c. potest licite interficere talem tyrannum &c.

Item,

* For se dico.

Item, quia in Propositione cedulae additur, *mesme-ment par agnettes, flatteries & adulations, & nonobstant quelconques juremens, ou confederations faies envers luy &c.*

Modò ista non sequitur in Propositione præfata Magistri Joannis Parvi: sed diceretur forsàn quòd ista tanguntur in probationibus suis, in allegatione Salberienfis, & Bocatii. Quantum ad hoc, dubito an sufficiat ad imponendum, sequitur, & videtur quòd non, quia allegationes non sunt Assertiones, sed quælibet inducuntur ad confirmationem propositi, quasi per locum à minori.

Secundò, dico quòd illæ Propositiones quas ponunt illi solemnes Doctores, sunt magis dubiæ, & non essent leviter condemnandæ, quia omnes antiqui, Morales maximè, damnant tyrannum & tyrannidem. Fundamentum hujus est, quia est subversor Reipublicæ: & ita videtur quòd liceat cuilibet membro insurgere contra eum, ad conservationem sui & totius.

Quantum autem ad aliud quod de juramento tangitur, videbitur de hoc circa ultimam Propositionem: sed dicunt quidam, quòd quamvis ista Major non sit erronea, tamen erroneè est applicata &c.

Et quantum ad hoc, fuisset vitium, sumendo sub illo supposito: quia nihil faceret contra Majorem. Sed ad hoc posset dici, quòd licet illa prima Propositione cedulae non sit asserta per Magistrum Joannem Parvi; tamen ipsa fuit praticata, & deducta in effectum, & inconveniens secutum est in ista Diocesi. Quare &c.

Videtur quantum ad hoc, quòd oporteret plùs exprimere talem praticam: si addicatur mors Aurelianiensis Ducis, cujus anima sit cum Deo, hoc esset contra protestationes advocantium, & multum tangeret Tractatum pacis; si verò hoc dicatur, quòd illa miserabili deditio, vel abandonatione Dominorum aliàs facta, non esset ad propositum; quia sive effectus fuisset conveniens, non tamen evenisset sine Mandato quocumque &c.

Item, circa istam Propositionem videtur cautè aspiciendum, non volendo compescere subditos, vel alios, ab insurgendo contra Dominos temporales, detur Dominis licentia exercendi tyrannidem, quando via invadendi eos erit præclusa: & est bene attendendum, judicio meo, quid accadat, ut in pluribus, aut Dominos esse tyrannos, aut subditos machinari contra eos, quis* obviandum esset illi parti quæ accidit in pluribus. Per ista autem nullo modo volo Principes Franciæ notari, qui semper fuerunt benigni & mansueti: sed considero quòd ista condemnatio promulgaretur ubique, & in Italia, & alibi. In aliquibus autem partibus Domini temporales sunt multum proni ad tyrannidem.

Item, quia facta est mentio de dicto sancti Thomæ de Aquino, veritas est quòd in fine tertii Sententiarum, ubi inquirat, an Christiani teneantur obedire Potestatibus secularibus, & præcipuè tyrannis; facit argumentum ex autoritate Tullii, qui *Libro de Officiis* commendat eos qui interfecerunt Julium Cæsarem, & in solutione dicit sic: „ Tullius loquitur „ in casu illo quando aliàs Dominium sibi per violentiam subripuit, nolentibus subditis, vel etiam ad „ consensum coactis, & quando non est recursus ad „ Superiorem, per quem Judicium de invasore possit „ fieri; tunc enim, hoc est stantibus prædictis circumstantiis, qui ad liberationem patriæ tyrannum „ occidit, laudatur & præmium accipit.

Istud quod dicit sanctus Thomas videtur quasi communis animi conceptio, & Propositio Magistri Joannis Parvi videtur continere istas circumstantias. Quare &c.

Ex istis videtur sequi quòd istud sic modificatum, non est contra illud Præceptum, *Non occides*: sicut

* Loca corrupta. *Foris quia.*

nec executor Sententiæ Judicis transgreditur: nam talis remotio tyranni, non esset nisi executio Sententiæ Judicis, quæ est quasi scripta in cordibus, quam non oportet promulgare, ut videtur, quia spontè cadit in mentem: & sic executor non fungitur privata autoritate, sed publica. Et est adhuc considerandum quia tyrannus non subijcit se ordinationi Legum, nec potest tractari secundum communem cursum Legum, aliàs non diceretur propriè tyrannus; sicut non dicitur latro insidians in sylvis, esse tyrannus. Hic de prima.

Quantum ad secundam, de sancto Michaële, continet multas partes. Prima est, quia Michaël occidit Luciferum: & videtur quòd iste modus loquendi posset admitti, sicut dicimus, quòd executor voluntatis Judicis occidit latronem: & minus propriè dicitur quòd peccatum suum occidit eum, vel ipsemet, quia non est nisi dicere quòd peccatum suum est ratio quòd interficiatur, & illud se tenet magis à parte passiva, quàm agentis.

Ultra, continet illa Propositio, quòd sine Mandato, seu naturali amore: & inde videtur inferri quòd propria potestate hoc fecerit: & sic non est falsum, nec sequitur quòd propria potestate, quia nullus, nec Philosophus, nec Catholicus, dubitat quin omnis potestas sit à Deo.

Ulterius, continet Propositio quòd datae sunt ei divitiæ gloriæ Dei, quantum potuit capere. Registrum quod legi habet in Propositione Magistri Joannis Parvi: *quantum voluit*; & non est idem: tamen subditur, id est tantum quantum erat capax: intelligendum est, judicio meo, secundum justitiam & dispositionem recipientis: unde hoc metaphoricè distinguitur, possibile & impossibile; & uno verbo dicitur impossibile, quod non bene, vel faciliter fieri potest. Quare &c.

Quantum ad tertiam Propositionem de Phinées & Zambri, mihi videtur quòd est res satis positiva. Et mihi est dubium utrum Phinées fuerit de Judicibus, & habuerit Mandatum. Et ista Propositio non videtur magni ponderis, considerata in se.

Quantum ad aliam Propositionem de Moyse qui interfecit Ægyptium, in *Exod.* illo deducto per Magistrum Joannem Parvi, habetur, prout ego vidi, quòd sine Mandato cujuscumque hominis. Et ideo Propositio quæ dicit quòd sine Mandato quocumque, non esset ad propositum.

Quantum ad aliam Propositionem, de Judith & Jehu, videtur quòd non obstantibus juramentis, vel dissimulationibus præcedentes, * fecerunt bonum opus interficiendo Sacerdotes Baal, & Olophernem, prout Textus Bibliæ sonat: tamen si per hoc intulerit præfatus Magister Joannes Parvi, quòd liceat mentiri, aut perjurare, malè & erroneè inferit: non tamen per cepi quòd ita inferat. Dico ergo circa hoc quòd mentiri est per se malum; & includit in ratione sua defectum, quia vox est ordinata ad exprimendum conceptum mentis: ideo si exprimat aliud, vel contrarium, deviat à fratre suo.

Sed circa hoc mihi incurrit dubium: quia licet proximus finis vocis sit expressio concepta, tamen hic finis sub alio fine, ordinatur enim ad conservationem humanam, ut homines se mutuo coadjuvent ad perveniendum ad felicitatem, tam civilem quàm divinam: & ideo licet talis vox deviat à fine proximo; non tamen à fine remoto. Ut putà si aliquis prosequatur alium gladio evaginato, & alius fugiens, me vidente, occultet se, & prosequens à me quærat ubi sit, exprimendo conceptum mentis, per vocem impleo finem proximum, sed non remotum; imò vado contra, quia ad illam expressionem sequitur fractio conservationis civilis. Si dicatur, quòd hoc sequitur per accidens, verum est, quantum ad causam proximam, sed non quantum ad profe-

* *Est procedentes.* † *Per se finis.*

rentem, saltem non à fortuna, quia ipse praevidet verisimiliter illud sequi. Ideo ego sum aliquo modo in hoc puncto perplexus, utrum relicto sine proximo vocis possunt eam ordinate * licite ad finem remotum & potiore, licet enim sit defectuositas in actu imperato, quia vox non ordinatur ad finem suum proximum; tamen non est defectibilitas propriè in actu voluntatis elicto, quæ est velle salutem huius. Unde circa hoc videtur quod si mendacium importet voluntatem fallendi, tunc omne mendacium est culpabile, quia defectum voluntarium: si autem sufficeret ad mendacium defectus vocis à suo fine, vel deordinatio, posset dici, prima facie, quod non includit culpam, quia defectus ille non est propriè voluntarius: non enim volo illum decipere, sed salvare eum, & talis prolatio est medium ad hoc, cuiusquam, huiusmodi accidit falsitas; possunt autem velle aliquid non volent † accidens illi. Nihil tamen intendo asserere circa hoc.

Quantum ad ultimam de iuramentis, mihi videtur falsa, sicut jacet, & reprobanda: quia licet, cum quis iuravit aliquid facere, si occurrat melius impossibile, teneatur ad illud, tamen faciendo, non evitat perjurium, quamvis qui vellet ire ad Logicam, talis non perjurat faciendo melius, sed perjurat omittendo iuratum.

Ista non communicantur in illo casu, sed talis Logica non est admittenda in moralibus: verumtamen videtur quod si aliquis esset tyrannus, cum quo alter bonus civis fecisset pacta & foedera, nesciens eum esse talem, comperto quod ipse esset talis, videtur quod non esset perjurium dimittere pacta. Ratio est, quia in omnibus talibus, cum debeant ordinari ad salutem Reipublicæ, subintelligitur conditio illius finis legaliter iurando: & ideo si præjudicet Sententia, non manet conditio sub qua implicita fiebat iuramentum, & per consequens nec iuramentum.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Benedictus Gentiam, regratiatur & protestatur, ut ceteri, & videtur sibi quod prima Propositio est hæretica, scandalosa, & per consequens condemnanda tanquam hæretica, quia contra illam quam habemus de Spiritu sancto, *Non occides*: & stat in reprobatione cum Domino Cancellario.

Prima historia de Saul.

Alia de David, & de poenitentia ipsius; quia consensit in morte Uriæ.

De tyranno habet Historiam quod Fides est servanda eidem.

Illam de Michaële Propositio potest incidere in errorem Arrianorum.

De illa de Phinées, falsa est, quia habuit auctoritatem, & factum erat notorium, & est scandalosa, quia praticata facto; verbo & scripto: nam fuerunt tres occisi impune, ut dicebatur, quia erant tales: & ideo ista doctrina non est toleranda, imò est condemnanda, quia satis adest auctoritas ordinaria & Papæ; quia Inquisitor auctoritate Apostolica ordinatus est. Nec quaeritur hic quod habeatis facere novum Articulum, licet spectat declarare quid est pro Fide, & contra Fidem. Nec est dubitandum de turbatione populi, nam locutus fui cum aliquibus, qui dixerunt, quod propter aliquam condemnationem pro Fide, non movebuntur, nec etiam aliquis Dominus debet perturbari. Et si esset silendum, hoc esset propter auctoritatem illam de tritico & zizania &c.

Et loquitur de hæreticis, & non est de hæresibus, & si dissimulatur, dubitat ne veniat super nos maledictio illa quæ venit supra unam civitatem quam nominavit. Nec est multum insistendum de antiquioribus & junioribus: hic omnes fuerunt moniti, ut afferrent quaternos Magistri Joannis Parvi, de sua Propositione. Etiam cum protestatione pro-

cedendum ad Excommunicationem: & est assignata dies crastina.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Guillelmus Ninguifanis, Magister in Theologia, mallet, dicit, in materia silere, quam loqui: verumtamen protestatur quod ea quæ dicit, non dicit in favorem dicti Parvi defuncti; sed probabiliter, & juxta conscientiam. Et quaeruntur duo. Primò an Assertionem sint erroneæ: secundò an sint condemnandæ.

Circa primam non insistit, quia non credit ipsam fuisse positam per Magistrum Joannem Parvi: imò quoniam fuit locutus Magister Joannes Parvi de occisione tyranni, locutus fuit sub certis conditionibus.

Circa secundam, de Michaële, qui occidit Luciferum &c. Doctores supra * distinguunt de morte æterna, primâ & secundâ.

Prima, dicitur separatio creaturæ à suo Creatore, & in isto sensu haberet locum.

Secunda, dicitur mors æterna, scilicet ultimum supplicium, & quia ibi detrusus fuit Lucifer per Michaëlem, non inconvenienter dicitur Michaëlem ipsum occidisse morte æterna. Et cum dicitur, sine Mandato Dei, vel alterius, supponendum est quod illa dictio sententiæ non excludit omne Mandatum, & hoc satis intelligitur per verba sequentia, ibi, *Motus amore naturalis*. Et sic credit non esse erroneum dicere, quod Michaël absque Mandato Dei speciali, videns Luciferum usurpare jura divinitatis, motus amore naturali, ipsum occidit, quia amor ille erat perfectus, & in illo accensus; illa Assertio non videtur erronea. Et si dicatur, Lucifer erat perfectior, quomodo igitur debellari † per Michaëlem? Potest dici quod debellatus fuit per peccatum in naturalibus suis. Igitur quantum ad illam Assertionem, sicut præfens dicit, sine Mandato, illa dictio *sine* non excludit omne Mandatum, scilicet Mandatum Legis naturalis, & sic Phinées sine Mandato speciali Dei, motus zelo Dei, occidit Zambri, & hoc etiam fecit zelo Legis.

Quo ad quartam Assertionem de Moyse, in Propositione Magistri Joannis Parvi ponitur, sine Mandato hominis, & sic non esset calumnianda.

De alia de Judith, non multum instat, quia non credit quod Magister Joannes Parvi eam posuit, nec potest trahi ex dictis suis.

De alia de Joab, credit quod non contineatur in quaternis Magistri Joannis Parvi, nec potest elici ex dictis suis: ideo dicit quod nihil aliud vult dicere circa istam.

De ultima Assertionem de iuramento &c. Dicit quod si quis juret facere duo bona; unum bonum, & aliud melius; quoties secundum bonum vertitur in melius, tenetur illud sequi: & sic potest solvi ab aliquibus, qui dicebant Magistrum Joannem Parvi dixisse, fides servanda est capitali inimico, & non tyranno, quia obligatio major solvit minorem.

Quantum ad secundum, an sint condemnandæ, dicit quod non, pro nunc: ratio sua stat in duobus, juxta duo quæ requiruntur in fideli processu Fidei.

Primum, veridica † inquisitio, propter honorem Fidei: nam fama communis tenuit, quod istæ Assertionem sunt elicite ex dictis Magistri Joannis Parvi, & tamen non est notorium; & ideo istud primus esset inquirendum. Et dicit ultra, quod quaterni, qui dicuntur de Propositione Magistri Joannis Parvi, non sufficiunt ad fundandum processum juridicum in materia Fidei: ideo oportet habere verum originale suæ Propositionis.

Item, requiritur in processu juridico, in materia Fidei, monitio contra illum qui accusatur, si sit vivens: & quia non solum tangit Parvi, imò unum Magistrum militem; ideo videtur sibi quod procedere ad condemnationem ipsarum, non vocatâ per-

* Fortè possum eam ordinare. † Locus corruptus.

* Hic deest aliquid † videtur deesse potuit † Fortè juridica.

personâ quæ tangitur, videtur processus multum periculosus: & ideò primitus, & ante omnia, adendus est ille Dominus, requirendus & monendus, ut si habeat aliqua tangentia materiam, quòd velit communicare, quòd verisimiliter est credendum ipsum facturum: & si ipse requiretur stare Sententiæ ipsius Concilii, quòd tunc securius esset procedendum. Si autem requiretur, quòd mitteretur ad Curiam Romanam, tunc esset mittendus. Primum, propter divisionem in Clero qui diversimodè censuit in ista materia; & ideò securius esset mittere materiam tractandam in Concilio Generali, ad evitandum divisiones & malitias hominum. Nam sicut in villa Parisiensi, quòd iste processus ex invidia inchoatus est, & ideò mittendus esset ad Concilium Generale, vel saltem pro nunc cessare à processu isto, & expectare aliud tempus magis conveniens: non solum enim hæretici ad tempus sunt tolerandi; imò & errores, ut dicit Isidorus. Materia est alta, quanta nota est materia hæresis: & ideò supplicat ut cautè procedatur in materia. Et ista est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Graverant, Ordinis Prædicatorum, dicit quòd non fuit in illa Congregatione, ubi Instrumentum passatum, non fuit vocatus, nec Facultas fuit super hoc solemniter congregata, & ideò deliberationem suam posuit in scriptis, quam legit. Post cujus lectionem, dicit quòd in aliquo casu licitum est occidere tyrannum, ubi tyrannus, nolentibus subditis, vel invitis, attribuit sibi Dominium, & de quo non post haberi justitia, nec est recursus ad Superiorem: tunc qui occidit tyrannum ad liberationem patriæ, licitè potest occidi; & tunc si aliquis occidat tyrannum non habentem titulum invadendi suum Regem, prolem, & suam uxorem, & machinatur, licitè potest occidi, à fortiori. Ista tamen non dicit assertivè: & ideò visâ Propositio Magistri Joannis Parvi illa contenta in cedula, non bene potuit explicari ad materiam.

Item, dicit quòd bonum est quòd haberetur originale ipsius Magistri Joannis Parvi, & debent petere Judices, an si aliquis se faciat partem contra Magistrum Joannem Parvi, vel alium, ad pœnam Talionis, & requirere & qui sunt illi.

Item, videtur sibi quòd licentiarentur, antequam audirentur, ad tollendam omnem suspicionem.

Item, sequitur deliberatio dicti Magistri Joannis Graverant, Ordinis Prædicatorum, quam dedit in scriptis, in hunc modum.

Præsuppositis protestationibus fieri consuetis, conformiter ad alias per me deliberatas in aliis Fidei Conciliis; dico primò, quòd Assertiones illæ in cedula per Dominum Episcopum, & Dominum Inquisitorem mihi transmissa, contentæ in forma qua jacent, judicio meo sunt falsæ & erronæ; & maxime prima est falsa & erronea, mali exempli, & pessimæ sequelæ: quòdque autem sequentes immediatè videntur mihi falsæ & erronæ.

Ultima autem mihi videtur examinanda sine disputatione, non solum an sit vera vel falsa; sed etiam si Domini Judices poterunt percipere an ex vitio scriptoris malè transumpta, vel ex malitia hominis subdolè imposita. Verum ad ipsarum Assertionum reprobationem curam maxime apposui: quia quamvis aliquis super illis Assertionibus delatus sit; verumtamen adhuc incertum est quis ipsas Assertiones posuit; & quia plures de Magistris nostris ad ipsarum Assertionum reprobationem multum & efficaciter laboraverunt, & quo ad mihi ipsorum labor videtur sufficere: ad aliud enim pro expediendo meo per paucos extendi labores.

Item, dico, si reperitur actor, vel assertor illarum Assertionum, sive dogmatifator, Judices ad quos spectat contra talem, & suas Assertiones, prout Ju-

Tom. V. Pars II.

ris est, & rationis & temporis congruitas, sive opportunitas requirit, debent efficaciter procedere.

Item, dico quòd Doctores Catholici, prout illis competit, & maxime si super hoc à Judicibus ad quos spectat fuerunt requisiti, debent & tenentur illis Judicibus, semotis quibuscumque sinistris affectionibus, dare consilium, favorem & auxilium; respectu etiam quorumcumque Dominorum temporalium, omni timore deposito; ita quòd pro veritate stare debent constantissimè: *Amicus enim fortis, amicus Plato, magis amica veritas*, & Fidei potissimè amplius, conformiter ad præsens deliberata. Miror, dixi, quomodo vir tantæ famæ, autoritatis & scientiæ, illas prænotatas Assertiones posuit: modica dico, aliqua ad memoriam reducendo, quòd non credo quòd Magister Joannes Parvi istas Assertiones in cedula per Dominum Episcopum, & Dominum Inquisitorem mihi transmissa contentas asseruit, docuit, aut dogmatifavit: & ex consequenti credo quòd Dominus Dux Burgundiæ, quem reputo, prout de quolibet alio de Dominis nostris Regalibus dicerem, verum Catholicum patriæ, & sive Domino nostro Regi fidelissimum, nunquam Magistrum Joannem Parvi, in illis Assertionibus prænotatis advocavit, seu approbavit: & si motivum petatur, dicam Dominis Judicibus, si super hoc fuerim requisitus.

Visis igitur & consideratis Assertionibus, & earum reprobationibus, super quibus Magister Joannes Parvi delatus est; etsi prædictæ Assertiones imponantur, & ex consequenti persona Domini Ducis Burgundiæ tangitur, & per consequens, sua in persona tota Domus Franciæ, quæ est Domus Christianissima; & incertum est an prædictus Magister Joannes Parvi ipsas Assertiones dixit, dogmatifavit, sive docuit, & ex consequenti, an Dominus Burgundiæ in illis Assertionibus ipsum advocavit, sive approbavit: quæritur utrum sine ulteriori processu Domini Judices statim & indilatè contra prædictas Assertiones debeant, & teneantur proferre Sententiam. Et, salvo meliori judicio, pro nunc delibero quòd non, quia Magister Joannes Parvi super istis Assertionibus accusatur, & incertum est an dixit, persona Domini Ducis Burgundiæ tangitur, & incertum est an illum Magistrum Joannem Parvi in istis Assertionibus advocavit, seu approbavi: super incerto autem Judex non debet ferre Sententiam. Ergo &c.

Foran dicet aliquis, quòd non nisi contra Assertionem agere volo; non enim vellem lædere aliquam personam: stare non potest, quia sicut omnes sciunt, illæ Assertiones Magistro Joanni Parvi imponuntur. Quo ad hoc autem, de Assertionibus non est sermo, nisi de illo, imò istius cœtus unus de majoribus dixit, audientibus multis, quòd Magister Joannes Parvi pejora dixit, quam in istis Assertionibus contineantur. Et idem. Plango, inquit, tanti Principis salutem, videlicet Domini Ducis Burgundiæ; ita quòd ex suis verbis apparebat, quòd tantus Princeps in via salutis non erat. Et ideò unus de Magistris deliberavit & benè, quòd Assertiones tangi non possunt, nisi tangatur mortuus, & nisi tangatur vivus: quare; quia ipsis imponuntur. Nam si quis sic dicet, esset similis illi qui suum percutit socium pugno, vel gladio, super oculum & alibi, dicendo socio, non deponas contra me querimoniam, quia ut te læderem mea non fuit intentio: ibi etenim læditur mortuus, ibi læditur vivus, ibi percutitur mortuus, ibi percutitur vivus.

Item, ubi Lex, ubi Jus, ubi ratio, quòd partibus delatis non auditis, imò nunc evocatis, Judex ferat Sententiam, est æquum & justum: non vigetur + ergo.

M

Item,

Foran nōn + Foran videtur,

Item, dato quòd Magister Joannes Parvi tales Assertiones quæ sibi imponuntur non dixit, nec dogmatizavit, nec Dominus Dux Burgundiæ in aliis Assertionibus ipsum Magistrum Joannem Parvi advocavit; & Judex ante sufficientem informationem Sententiam protulit: numquid sine causâ dilatatur fama mortui, sine causâ dilatatur fama vivi? Utique. Et quis istam reparabit famam?

Forſan aliquis dicet: & quomodò? Numquid oportet honori Fidei succurrere, & succurrendo magnum sequeretur bonum? Non dubito. Omnibus enim aliis positis, totis ex viribus & præcordiis, temporibus congruis & opportunis, ad hoc debemus semper attendere: sed avertere debemus, ne simus illi similes, de quo verè dicitur, sive fingitur, non refert quo ad hoc, qui volebat quòd capella sua alicujus Sancti Martyris dotaretur Reliquiis; & cum apud Papam, & alios Pontifices sua frustraretur petitione; fingendo se infidelem, in quodam nemore unum Sanctum Heremitam minimè Deum negare volentem interfecit: quo facto, suâ capellâ collocatâ, dixit modò: velit nolit Papa, habeo Reliquias.

Cum enim finis esset bonus, non videtur; sed quoniam medium esset malum, non dubitatur; quid nobilius, quid sanctius, quid melius & ista mortalitate tractare pro Fidei justitia: sed quid tantus est honor Fidei, tanta virtus, tanta dignitas, & non requirat falsis mediis & illicitis sublevari, nec habemus a Sanctorum doctrina, ut possint committi mala & illicita, ut inde bona eveniant.

Constat autem, quòd Judex ferens Sententiam, partibus accusatis non auditis, & maximè* evocatis, & super incerto, dat operam rei illicitæ, condemnando innocentem, forſan sine causâ proximum in fama lædendo: hoc non requirit Fides Sanctorum, non approbat doctrina. Modò ita est, quòd Magister Joannes Parvi delatus sit super istis Assertionibus, & sibi imponuntur, Dominus Dux Burgundiæ in hoc tangitur, & incertum est an Dominus Dux Burgundiæ advocavit, ipsis partibus non auditis, & minimè evocatis, & super incerto, sine ulteriori processu, prout Juris est & rationis: quòd Domini Judices ferant Sententiam, sic prætermisso ordine Juris, nullomodò decet, nec ullomodò congruit.

Item, ponamus quòd Domini Judices, sine ulteriori processu, citò & indilatè ferant Sententiam; & postea reperiatur quòd illæ Assertiones Magistri Joannis Parvi falsò imponantur; & quòd fama Domini Ducis Burgundiæ sine causâ lædatur: attendite, viri doctissimi, si Domini Judices se exponerent, quantum intrarent labyrinthum.

Attendite ergo quanta verecundia, quantum dedecus, quantave confusio Consiliariis & Dominis eveniret. Hoc habito, Dominus Dux Burgundiæ reclamandi de læsione famæ suæ, & de læsione totius Domus Franciæ, sua in persona, quæ est Domus Christianissima, jus haberet. Ubi autem pax, ubi tranquillitas, ubi concordia? Tanto igitur discrimini non debent Domini Judices se exponere, nec hoc requirit Fides.

Item, bonus Judex primò debet examinare, postea judicare, prout materiæ arduitas, temporis congruitas, personarum autoritas videntur requirere, ne Judici dici possit illud improprium: Quare judicasti, & non examinasti?

Item, dato quòd Magister Joannes Parvi super illis Assertionibus depræhensus esset, processu vero & juridico: dato etiam quòd Dominus Dux Burgundiæ ex illis Assertionibus ipsum advocasset, de quo sibi Domini Judices essent certi: quæritur an Domini Judices statim & indilatè debent Sententiam ferre? Et videtur quòd non.

† Loco dilatatur, videtur legendum læditur. * Forſan minimè.

Numquid & honor Domus Franciæ, quæ est Domus Christianissima requirit? Numquid & ordo fraternæ charitatis efflagitat, & tantus Princeps per viros notabiles, scientificos, præfens, pervinceretur* super hoc dulciter, & charitative moneretur: Et dicet, non dubito: Quidquid est Fidei consonum volo tenere, & contra quemcumque defendere, & habeo, & habeo pro grato & rato quidquid ad honorem Fidei feceritis, vel submitto me, de Domo Christianissima, Ecclesiæ determinationi. Et tunc in Assertionum prædictarum condemnatione si diceretur: Dominus Dux Burgundiæ, ut bonus & verus Catholicus, ut de Domo Christianissima, habet & habebit gratum & ratum quidquid ad honorem Fidei fuit ordinatum. Numquid honor tam Christianissimæ Domus servaretur, ordo Juris non prætermitteretur, non deesset fraternitatis charitas, & honor Fidei relevaretur? Nam oppositionem vides. A fortiori ergo, si non ita leviter Domini Judices ferre Sententiam in isto casu debent, nec secundum primam viam, ut satis clarè ostendit deductio.

Item, dato quòd Dominus Dux Burgundiæ in nullo tangeretur, & Magister Joannes Parvi super Assertionibus præhabitis, processu juridico depræhenderetur, ut tactum est; quæritur an Domini Judices statim & indilatè ferre debeant Sententiam? Salvo meliori judicio videretur quòd †. Nunquid considerandum est cujus vitæ, cujus famæ, cujus conditionis, cujus gradus talis persona extitit, de amicis convocandis, & post mortem potissimè: & tandem Judices informare debent, an in vita retractavit, & quomodò, coram quibus, quomodò mortuus est, & si aliqui de morte sua possint facere fidem. Et tunc si retractavit, Judicibus ad quos spectat appareat: tunc quantumcumque Assertiones illæ condemnarentur ut pravæ, erroneæ, hæreticæ, & maximè si de aliqua Secta per Ecclesiam condemnata non sit, vel si aliquis nunquam de hæresi convictus fuit, ut hæreticus non damnaretur: & tunc in condemnatione Assertionum diceretur, quòd ad viam veritatis reversus est, & magis cedit Fidei ad honorem, quàm si in perfidia remansisset. Ergo si Domini Judices non habeant ita leviter, quo ad istum casum, ferre Sententiam; à fortiori nec quo ad secundum, & maximè quo ad primum, & illa quæ dicta sunt sanctissimæ Inquisitionis stilus potissimè requirit.

Attendant ergò circumspècti & doctissimi viri, si nunc, consideratis prænotatis circumstantiis, & nonnullis aliis quæ memoriæ pro nunc non videntur occurrere, dicemus quòd Domini Judices statim & indilatè in materia tam ardua non debeant ferre Sententiam; an ad pauca aspicientes de facili enunciaremus.

Ista sunt dicta, Reverendissime Pater & Domine mi præstantissime, & Vos Domine Inquisitor, salvo semper Judicio, cum omni correctione & reverentia. Sic signatum: Ego Frater Joannes Graverant, in Theologia indignus Magister, ita de libero.

Tradita & lecta per ipsum, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Sabbati, penultima Decembris.

Venerabilis & circumspèctus vir, Joannes Balduini, protestatur ut ceteri, & dicit, quòd materia tangitur in tribus.

Primum, an teneantur deliberare, & deliberationem tradere, viso quòd non apparet assertor.

Secundum, an sint rationabiliter reprobata.

Tertium est, an posito quòd aliquæ sint erroneæ, an sit procedendum ad earum condemnationem.

Circa quæ dicet, cum protestationibus, addentibus, mutantibus, & corrigentibus.

Et quantum ad primum: supponit tria notoria.

Pri-

† Forſan ut * Forſan præ veniretur † Et deſiderari videtur non

Primum est, quod in Diocesi Parisiensi ortum est notoriè scandalum, tam ex factis, quam ex dictis: ex factis, quia multa perpetranda sunt mala: ex dictis, quia post, facta laudata sunt & justificata.

Secundò, supponitur quod quoties oritur falsa doctrina, ad Dominum Episcopum spectat diligere* inquirere radicem hujus malæ doctrinæ; & eā inventā, ipsam eradicare: & hoc aliàs factum est per prædecessores Episcopos.

Tertiò, supponit quod hoc spectat ad Doctores, A post Prælatos, errores refutare & corrigere, Fidem & bonos mores defendere & nutrire: & ex dictis sequitur, & tenetur respondere ad quæsitum in forma, & an sint reprobata. Primò, aperit viam ad homicidia, mendacia, perjuriam.

Quantum est de quarta, quæ loquitur de Moyse, non audet eam asserere erroneam: nam Beatus Augustinus ait quod *Moyse peccavit occidendo illum*: de quo in Assertionem, quia sine Mandato fecit. Et licet esset constitutus tutor & defensor populi, non tamen debuit ex levi percussione occidere Ægyptium: sicut de Petro, qui licet habuisset auctoritatem deferendi ensē, non tamen percutiendi.

Quantum ad sextam Assertionem, non auderet ipsam reputare erroneam, quæ loquitur de Joab; quia non videt motivum, nisi ex ordine litterarū, qui ordo non facit fidem eidem: nam aliquando in Scriptura sacra reperitur quod posteriora recitantur prius, sicut de sorore ipsius Absalon, quæ fuit corrupta a fratre suo; & tamen prius fuit nata quam corrupta.

Alias verò quinque credit falsas & erroneas, & sufficienter reprobata in cedula. An possint procedere ad condemnationem dicit; quod sic. An expediat nunc, refert se discretioni Judicis: & dicit, bonum erat visitare Propositionem Magistri Joannis Parvi.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Broust; dicit quod in cedula sibi missa duo supponuntur, & duo quærentur: supponitur quod sint aliquæ Assertiones cum suis reprobationibus, secundum quod ortum est scandalum.

Primum quæsitum, an sint falsæ & erroneæ & rationabiliter reprobata.

Secundum, an sint condemnandæ.

Antequam procedat, protestatur ut ceteri, & protestatur quod si tangit aliquam personam, non erit animo injurianda. †

Quo ad primum suppositum, dicit quod nescit, & credit primam non esse assertam ab aliquo: causa est; quia tantus Clericus, putā Magister in Theologia non posuisset ita manifestè falsam & erroneam: & ideo ponenda esset illa: nec licet cuilibet, pro libito voluntatis suæ, elicere, vel extrahere ex dictis alicujus, & ea publicare tanquam dicta, nisi habito prius consilio cum illis cum quibus de Jure spectat.

Quantum ad secundum suppositum, dicit quod sic, & activum & passivum. Activum; quia prima Propositio est publica, tanquam asserta, vel elicit ex dictis Magistri Joannis Parvi: & licet non est hoc expressè dictum; tamen quia æqualiter ibidem ponit, tunc satis assertum est ipsam elicitam ex dictis Magistri Joannis Parvi. Scandalum passivum, quia communis fama est. Secundò, quia omnis populus credit quod illa fuit Propositio Magistri Joannis Parvi.

Quantum ad quæsitum, credit quod secundum sensum exponendo cedulam, omnes sunt falsæ, saltem in majori parte, & præcipuè prima, quæ est falsæ & erronea. An sint rationabiliter reprobata, se refert ad ea quæ dixit Magister Jourdanus, & Magister Joannes de Dulcimenillo.

Quo ad quartam, an sint condemnandæ, videtur sibi pro nunc, quod nulla ipsarum est condemnanda:

* Forſan diligenter + Forſan injuriandi.

da: causa est tacta per divertos Magistros suos; & videtur sibi quod videndus esset quaternus dicti Magistri Joannis Parvi, & illi jam publicati, sunt benè examinandi & comparandi ad quaternum Joannis Parvi: & si reperiatur quod non sint conformes, & contineant aliquos errores; videtur sibi tunc, quod procedendum esset maturè, & per magnam deliberationem & disputationem: & facta disputatione, tunc procedendum esset ad condemnationem. Si verò reperiantur conformes, essent etiam benè disputandæ: & si essent interpretandæ secundum sensum exponentis, si viveret; & si aliqua essent ita erronea quæ non possent salvari, tunc procedendum esset ad condemnationem ipsorum. Et appareret sibi quod aliàs deliberavit Universitas in sancto Mathurino, ubi fuerunt dati Deputati, ad visitandum Propositionem dicti Magistri Joannis Parvi.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Guillelmus Cholet, Ordinis Carmelitarum, habuit cedulam; & supponit ut præcedens, quod antequam feratur Sententia contra aliquem, supra aliquo errore, debet fieri diligens requisitio, an fuit aliquis qui posuit istas Assertiones ex quibus ortum est scandalum; & si non reperiatur persona, putā qui migravit, debent fieri inquisitiones ex dictis & impositis tali personæ, per testes & alios: & habeatur verum originale dictorum vel si non quaterni veri, & hoc debet fieri antequam procedatur ad Sententiam aliquam, & supponit quod ista in parte, vel in toto fuerit facta per Dominos Judices & assistentes.

Supponit ulterius, quod in tali materia debet excludi quicumque favor inordinatus, vel in ratione personæ, gradus, vel aliàs; quia sicut videtur & in Historia Ecclesiastica, de Frederico Barbarossa, qui expulit Alexandrum Papam, qui devenit ad Prioratum quemdam in Venetia, ubi dum erat in mensa, visum fuit quod cap^{no} * in sypho se vidisse depositionem Papæ, & tunc eidem obedivit, tanquam Patri suo, quod fuit divulgatum: contra quem dictus Fredericus misit filium suum; & contra dictam Civitatem Venetiarum, ubi dictus filius fuit captus: & postulavit veniam à Patre Summo Pontifice. Quod videns Pater, exercitum decrevit, & fecit contra dictam civitatem: qui veniens, filius suus venit, & exivit sibi obviam, pugnaturus contra Patrem suum. Cui Pater dixit: credebam te pro me pugnaturum, etiam si omnes essent contra me. Cui filius respondit, recblo me habuisse Patrem Fredericum, sed nunc hæreticum. Et ideo in tali materia, ubi tangitur salus animarum, quilibet debet assurgere, etiam contra Patrem proprium, ubi agitur de Fide, & de his quæ Fidem concernunt.

Supponit ulterius, quod quicumque fuit in isto Concilio, loquitur ut affectatus ad unionem Fidei: & credit quod non est aliquis ita juvenis, quia de hoc aliàs locutum est, qui non debeat deponere secundum sententiam sibi traditam, secundum conscientiam suam, & ideo juvenis non est reprimenda in hac materia: & ideo quicumque loquitur in ista materia, loquitur piè, & non tangens aliquid ad disruptionem pacis cujuscumque.

Istis præsuppositis, legit deliberationem suam in scriptis, & tradidit; cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverendissime Pater, ac Domine mi; præsuppositis protestationibus aliàs per me in hac materia factis, honore & zelo Fidei, bona voluntate, ad continuandum quemcumque Tractatum Pacis, reverentiā debitā Dominis de sanguine Regali, & quibuscumque aliis personis nulli indebitè faventibus; sed Deum præ oculis, & zelum Fidei quam profitemur habendo, semper salvo meliori judicio: dico quod istæ Assertiones, ex quacumque parte,

* Locus corruptus.

vel persona veniant, quæ per modum Maximarum, seu Veritatum sitæ sunt, prout in quodam cartabello vidi, quem dicunt aliqui extractum esse de vero originali Propositionis Magistri Joannis Parvi, sunt hæreticæ, scandalosæ, & injuriosæ plurimorum Doctorum ab Ecclesia approbatorum, nec non & piam aurium offensivæ.

Primò, hæreticæ sunt, ut patet per illud famosum & commune dictum. *Quicumque aliud, vel aliter docet, credit, sentit & dogmatizat, quam sancta Ecclesia Mater docet, credit, sentit & dogmatizat: maxime in his quæ salutem concernunt animarum, hæreticus censendus est;* Sed hujusmodi Assertiones hoc faciunt.

Augustinus, in Libro suo contra hæreticos, & confirmatur per Glossam. 1. cor. undecimo: ubi sic dicitur: *Hæreticus est, qui alicujus commodi temporalis, & maxime Ecclesie Principatus gratiæ, falsas aut novas opiniones, vel gignit, vel sequitur.* Etiam ubi modicum ante dicitur: *Hæreticum non facit falsa opinio, sed pertinax in errore deffendendo.*

Idem, aliundè. Probantur hæreticæ hujusmodi Assertiones per dictum beatum Gregorium, in Registro, ubi ait: *Hæreticus est, qui dum aliquid male in pectore gerit, & non exprimit, apertè dicere præsumit.*

Item, secundum quod plures dicunt, an Magistri deposuerunt, scandalosæ sunt, quàm maxime in hoc primo, quod aperiunt viam omni inobedientiæ, rebellioni, & seditioni, falso judicio, temerariæ Assertioni, proditori, fraudi, calumniæ, perjurio, violationi fidei & cujuscumque promissis, & finaliter subversioni cujuscumque politiæ Ecclesiasticæ, vel laicis; & satis per plures Dominos ac Magistros meos hoc extitit declamatum.

Item, quòd sint injuriosæ Doctoribus, apparet: & primò est contra Magistrum Alexandrum de Halis, in suo tertio, ubi de facto dicit, quòd *Nulli licet maleficum occidere, nisi illi qui publica fungitur administratione justitiæ.*

Item, sanctus Thomas hoc idem dicit, 2. 2. Quæstione LXIV. Et etiam per plures Magistros satis planè allegatum est.

Item, hoc dicit Magister Richardus de Media villa, & de Tarentasia, & alii.

Item, in illo passu, ubi dicit, quòd occidendus est tyrannus, etiam per insidias, videtur contradicere dictis sancti Thomæ. 2. 2. Quæstione LXIV. Articulo tertio, ubi dicit quòd *In bello justo non sunt faciende insidie contra inimicum; imò ponit casum insidiarum;* quia dicit ipse: Contingit aliquem dupliciter decipi, vel in facto, vel in dicto: in dicto, quia ei dicitur falsum: vel in facto, quia ei non tenetur promissum, & istud semper est illicitum, dum tamen promissum sit licitum, & ad hoc allegat Ambrosium, de Officiis.

Secundò, contingit aliquem decipi, per hoc quòd illi occultamus consilia, & istud satis licitum, ut ubi declarat; si ergo in bello justo non sunt faciendæ insidie, multò minus in tali negotio de quo nunc agitur.

Item, videtur prima Assertio injuriosa Doctori quem allegat, ponens primam Assertionem pro Maxima; quia illam Propositionem sumpsit Libro tertio Policraticon capitulo ultimo. Sed dimisit falsa illius: ait enim Jo. in Policratico, ubi supra.

Sic ergo adulari licet quemlibet occidere; sed tyrannum occidere non solum licitum est, sed æquum & justum: certum est quòd ibi supponit Doctor, vel supponere debet debitum ordinem justitiæ debere observari. Ubi tria concurrunt, secundum Magistrum Alexandrum de Halis, scilicet debitus ordo, justus animus & ordinaria potestas; & ubi hæc tria observantur, licet occidere tyrannum: ubi au-

tem non concurrunt non debet fieri. Et utinam dissident illi qui hanc primam Assertionem posuerunt Jo. in Policrat. In quibus ponit mira contra adutores, ubi sic inquit: *Adulator omnis virtutis inimicus est.*

Secundò, quia clavum figit in oculo illius cum quo sermonem senserit. Et subdit paulò post: *Quid verò infidelius, quàm cum cui fidem habes circumvenire verborum blanditiis &c.*

Quomodo ergo concordabit cum æquitate & justitia, qui promissam fidem non servat, sed frangit, ut dicit una Assertio istarum: nullo modo.

Item, Augustinus super præfens LXIX. ait quòd *Adulatio nunquam licita.* Cujus ratio est, quia plures profecutur lingua adulatoris, quàm manus persecutoris: & ideo melius pati pro veritate supplicium, quàm pro adulatione beneficium. Etiam Doctor ille dat facultatem, vel licentiam cuilibet privatæ personæ: ut patet, ejus scripta inspiciendo.

Item, occisio facta à privata persona, est potius species vindictæ, quàm debitæ justitiæ: & ad hoc facit beatus Augustinus, primo Libro, de Civitate Dei, capite vigesimo secundo, ubi ait: *His exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel ipse fons justitiæ Deus specialiter occidi jubet. Quisquis hominem, vel se ipsum, vel quemlibet occidit, homicidii crimine innectitur.* Et cap. ib. ejusdem Libri. *Non licet privata potestate hominem occidere, vel nocentem, cujus occidendi licentiam Lex nulla concedit: profecto etiam qui se ipsum occidit, homicida est.*

Secunda Assertio etiam sufficienter reprobata est: verumtamen, secundum Augustinum, Moyse peccavit, quamvis in Actibus Apostolorum excusetur. Unde verba Augustini, contra Faustum, Libro vigesimo secundo, in responsione hujus dubii dicit, loquendo de Petro, & de Moyse, *Uterque inquit, non detestabili immanitate, sed emendabili animositate justitiæ regulam excessit, uterque enim odio improbitatis aliena; ille fraterno, iste Dominico, licet adhuc tamen carnalis amore peccavit.*

De Michaelè & aliis, sto cum Magistris meis, qui valdè luculenter declaraverunt tales Assertiones esse erroneas, quia hoc idem dicunt Glossæ, & etiam Doctores satis approbati.

De Assertione illa, quæ dicit, quòd quamvis juravit quis aliquid facere: & videtur quòd non Doctores dicunt quòd juramentum quod transit super materiam licitam tenendum est; nisi vergat in deteriore exitum; quod quidem contingit sex modis, pro ut heri allegatum est per quemdam Magistrum meum ex Summa Confessorum.

Item, satis temerarium est ponere illas Assertiones pro veritatibus: loquitur enim ille qui eas posuit in hac forma. *La premiere Verité. La seconde Verité.* &c. sicut nuper Legi in quodam quaternio, in quo continentur dicta Magistri Joannis Parvi, circa & Art suæ Propositionis, & ad probandum dictas suas Assertiones, quas nominat veritates, allegat exempla sacre Scripturæ, Leges, Canones, & rationes, multaque alia, quorum longus est processus: si verò non sint de propositione sua, nunquam esse tale crimen sibi imponendum: suppono tamen, quòd ex dictis suis sequantur, sicut a principio dixi.

Item, si non aliundè debent reprobari quàm modo quo reprobantur, adhuc est unus modus reprobandi, & una occasio ponit tales Propositiones, ac si essent Propositiones & maxime veræ & approbatæ; quæ tamen Propositiones se ipsas falsificant, cum nullum habeant fundamentum notorium, vel probatum; sed solum suspectum & opinatum. Quapropter ea, sicut aliàs bina vice in hac materia deliberavi; ita nunc delibero, & dico quòd illæ Assertiones malæ sunt, & erroneæ, & Fidei Catholicæ ad-

adversantes, & bene & veridicè juxta Scripturam sacram, & Doctores * dicta reprobata sunt, & dignæ ulterius reprobari: & ultra, dilatio vel dissimulatio reprobationis, maxima damna & periclitationes animarum simplicium generant & generaverunt.

Uterius, dico quòd securissimus modus veritatem sciendi in hac materia, est videre codicillum Magistri Joannis Parvi, cui ista imponuntur: & videatur, si ita est, vel non, quoniam non debet imponi alicui aliquid criminofum, nisi bene constet quòd in dictis suis contineatur, vel ex eis sequatur realiter.

Item, dico quòd quamvis istud nunquam fuisset prædicatum, vel dictum ab aliquo; verumtamen facta loquuntur, vel locuta sunt, quæ videmus in hoc Regno, sicut patet cuilibet volenti respicere.

Qua propter, Reverende Pater & Domine, vos debetis istas Assertiones condemnare: & hoc maxime ne quis seductus a dæmone capiat audaciam profiliendi ad perpetrationem talium scandalorum, qualia sunt illa quæ ex fundamento & colore istarum Assertionum facta fuerunt, temporibus retroactis: etiam ne quis ingerat se ad dogmatifandum hujusmodi falsas Assertiones Fidem Catholicam sic denigrantes.

Item, dico quòd si condemnatio istarum Assertionum transeat sub ampliori dissimulatione, propter quamcumque causam, vos Reverende Pater ac Domine, nec non Mater mea Facultas Theologiæ, non modicam maculam in gloria vestra ponetis: quoniam dicitur a Regnicolis, & etiam extraneis Nationibus, quòd videtur approbare, vel consentire hujusmodi erroribus, quod absit, juxta illud commune dictum: *Qui tacet consentire videtur.*

Item, procedere ad condemnationem hujusmodi Assertionum falsarum, non est irritare alicuem, sed magis est vulnus infidelitatis sanare, quia nihil deterius; & indè quilibet Deo regratiari tenetur: hoc etiam est populares & simplices ædificare, & in viam salutis & pacis dirigere, & etiam honorem regalis Domûs Franciæ relevare, & quasi dudum denigratam famam ejus ad primum pulchritudinis nitorem reducere. Hoc etiam est lucernam Fidei et si non totaliter extinctam; tamen aliquando † absconditam, super candelabrum Ecclesiæ statuere, ut qui Ecclesiam fideliter ingredi volunt.... veritatis paleam nequeant intueri. Quapropter mihi videtur, salvo semper meliori judicio, quòd Assertiones illæ falsæ sunt & erroneæ, & tanquam tales reputandæ & condemnandæ.

Item, ulterius, dissimulare reprobationem, vel condemnationem, est lupum in Aula nutrire, ignem in stipula fovere, & serpentem in sinu abscondere;

Ista sunt quæ sentio pro nunc dicenda, salvo semper meliori judicio, supposita semper correctione vestra, Reverendissime Pater ac Domine. *Sic signatum. FRATER GUILLELMUS CHOLET. Regens in Collegio Carmelitarum Parisensium, in Facultate Theologie.*

Tradita, & lecta per ipsam die Sabathi, penultima Decembris. Anno millesimo quadringentesimo decimo tertio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Guillelmus Squinelli, Ordinis Carmelitarum, dedit deliberationem suam in scriptis, quam ipsemet legit, audientibus prænominatis, & pluribus aliis: tenor deliberationis sequitur, sub his verbis.

Suppositis protestationibus, & salvo semper meliori judicio, cum honore & reverentia; teneo quòd Assertiones in scriptis traditæ, in sensu in quo sunt, & in sensu quem faciunt, sunt falsæ, erroneæ in Fide Catholica, piarum aurium offensivæ, contra bonos mores, & penè ad omne malum inductivæ, &

contra sententiam Scripturæ sacræ suo modo, & doctrinam Sanctorum, & Doctorum approbatorum istas materias tactantium, & per consequens damnandæ: earum verò reprobationes sunt veræ, Catholicæ, & consonæ sacræ Scripturæ, & doctrinæ Sanctorum, & per consequens approbandæ.

Unde contra præmissam Assertionem est Sanctus Thomas. 2. 2. *Questione decima. Articulo secundo*: tenens quòd *Solis Principibus & Judicibus pertinet occidere malefactorem, sicut soli chirurgo pertinet abscindere membrum putridum corporis.* &c.

Hoc idem Alexander de Halis, in 3. *Questione tertia*, allegans expressè Augustinum, primo, *De civitate Dei*, ad propositum; & Canonem 23. *Questione octava*: & dans exemplum, quòd Deus permittit, imò vult quoslibet malos Principes Dominari, propter punitionem populi; sicut de Sennacherib & Nabuchodonosor, x. *Regum*, ultimo. Et de Anthiocho..... *Machabeorum.*

Prima scilicet & secunda Assertio, quia Michaël erat Deo gratus, & tunc peccasset, si Dei auctoritatem contempsisset.

Item, dicere quòd solo amore naturali meruit gloriam, est incidere in errorem hæreticorum dicentium quòd *Ex solis naturalibus quilibet potest mereri vitam æternam.* Et contra dictum Joan. xv. 1. *Sine me nihil potestis facere.* Et Apostolus, *Dei gratiæ sum id quod sum.* 1. Cor. xv. 16.

Sicut Doctores sancti dicunt de aliis occisoribus, non dubitavi quin peccaverint, secundum dictos Doctores, & expressè Augustinus contra Faustum, dat exemplum de Petro & Moyse dicens: *Quid ergo incongruum, si Petrus post hoc peccatum factus est Pastor Ecclesiæ, sicut Moyses post percussione[m] Aegyptii, factus est Rector Sinagoge: uterque enim non detestabili immanitate, sed emendabili animositate justitiæ regulam excessit, uterque odio improbitatis aliena: sed ille fraterno, iste Dominico, licet adhuc amore naturali peccavit.*

Ex quo patet, quòd licet non peccaverint in facto, quia a Deo autorisati peccaverunt; tamen in modo.

De aliis omnes Doctores clamant, quòd omne mendacium est peccatum, licet aliter & aliter, sicut deducunt Doctores prædicti, & Augustinus in Libro, *Contra mendacium.* Philosophus, x. *Ethicorum* dicit quòd *Mendacium est per se peccatum parvum, & fugiendum, cum sit malum ex genere, & quanto plus deviat à veritate, tanto perniciosius* &c. Et si opus est, latius poteram deduci: & inde est, quòd maxime duæ primæ Assertiones, & duæ ultimæ sunt præcipuè damnandæ, cum earum sequelis.

Sic signatum. Humilis orator vester, FRATER GUILLELMUS SQUINELLI, Carmelita. Tradita per ipsam, die Sabathi, penultima Decembris, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jacobus Joyanne, dedit deliberationem suam in scriptis, cum protestationibus, addendo, diminuendo: quæ fuit lecta per Vicarium Inquisitoris, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Supra cedula ex parte vestra, Reverende in Christo Pater, ac etiam Reverende Domine mi Domine Inquisitor, missa mihi, Vestris obediendo Mandatis, respondeo cum correctione quæ sequitur: præsuppositis tamen protestationibus aliis quam pluries per me factis, ac per Magistros & Dominos meos hic sæpius repetitis.

Ad primum igitur quæsitum: an scilicet Propositiones illæ sequentes in cedula falsæ sunt, & erroneæ; respondeo cum correctione, quòd in sensu quem primò prætendunt earum verba, secundum proprietatem Logicæ, eo modo quo in hujusmodi cedula inscribuntur, mihi videntur falsæ & etiam erroneæ:

M 3

roneæ:

* For/san Doctorum † For/san aliquomodo.

ronez : sed non credo Magistrum Joannem Parvi sensus illos unquam intendisse, præcipue quo ad illas, quarum veritates non immediatè dependent ex variis passibus historiarum Bibliæ.

Quantum verò ad secundum quæsitum; utrum hujusmodi Propositiones sint condemnandæ: sub correctione dico, quòd mihi non videntur pro nunc condemnandæ. Et hoc propter aliquas rationes, jamque per nonnullos Magistros & Dominos meostatæ, & videre meo, cum reverentia tamen Magistrorum, ac Dominorum meorum, nondum plenè solutas.

Primò, quoniam ex earum condemnatione videtur mihi verisimiliter posse sequi impedimentum multò majoris boni, pacis sed* inter Dominos initiatæ, quàm sit bonum quod obtinetur ex earum condemnatione.

Secundò, quòd non est dubium quòd ex earum condemnatione, fama communis vulgariū tenet, & reputat Propositionem Magistri Joannis Parvi esse damnatam: & ita sibi, & eam approbanti maxima fieret injuria, cum illas Propositiones, saltem pro majori parte, nunquam formaliter, imò nec virtualiter dixit.

Tertiò, quia condemnare Propositiones sic, sine assertore, esset inducere consuetudinem infinitis conficiendi & multiplicandi Articulos, quod multum est cavendum, cum pluritas jam actu confecta, quamplurimis etiam scientificis videatur onerosa.

Quartò, quia non mihi clarum, an vestræ subest Jurisdictioni, posse condemnare Propositionem, quæ nullum habuit assertorem.

Quintò, quoniam etiam dato quòd earum præfatus Magister aliquas etiam formaliter asseruit; mihi tamen honestius & decentius videtur eas exponere ad bonum intellectum quem potuit habere, quòd stando in vi ac proprietate sermonis, eas condemnare post ejus mortem, ex odio, vel vindicta nobis imputetur, cum post hujusmodi suam Propositionem supervixit, patet quòd mansit, neque tamen super illis coram suo Judice fuit evocatus: & quia jamque multum solemniter per quamplures Magistros nostros, ac Dominos meos declaratum est, quæ sunt Propositiones illæ contentæ in cedula, quas ipse præfatus Magister Joannes Parvi nunquam asseruit: dati etiam fuerunt sensus veri, in quibusdam aliis Propositiones cedulæ intelligere potuit.

Ideo causâ brevitatis, & de repetendis Propositionibus ab eo non asseritis, & de dandis veris sensibus aliis, pro nunc supersedeo, & ad ipsorum depositiones, quo ad hoc, me refero.

Et ista sunt, Reverende in Christo Pater, & vos mi Domine Inquisitor, quæ ego Jacobus Joyanne, Magister in Theologia, quanquam tamen indignus sentio, circa cedulam ex parte vestra mihi transmissam.

Tradita die Sabbathi, penultima Decembris, Anni. 1413.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Joannes Michaëlis, Ordinis Prædicatorum, recepit cedulam sibi missam; & licet scripserit, dicit tamen, quòd Propositiones in se, quantum potuit videre ex Textu sacræ Scripturæ, videntur scilicet falsæ, secundum plus & minus, & præsupponit protestationem; & dicit quòd adducere rationes non videtur necesse, & sufficit pro rationibus dictum sancti Thomæ, an sint condemnandæ, & sufficienter reprobatæ.

Stat cum reprobationibus, & si reperiatur assertor, sive in scripto, sive in verbo, sumendus esset, ut haberet revocare: & consideranda esset qualitas personæ asserentis, cum qua esset ordine judiciario procedendum, de quo se refert ad discretionem Judicum.

Venerabilis & circumspexit vir, Magister Petrus de Verfeilles, recepit cedulam, & intendit se-

* *Falsa scilicet.*

qui Magistros suos in deliberatione sua; & protestatur sicut Dominus Nannetensis protestatus est, quòd non intendit tangere famam alicujus viventis; & ideo supplicat ne quis existimet quòd aliqua dicet propter beneficia recepta à Domino Duce Aurelianensi; nam antequam cognovisset ipsum Dominum Ducem, informatus fuit.

Dicit de falsitatibus & erroribus hujusmodi Propositionis. Ideò quia aliàs locutus fuit in quibusdam Sermonibus, oportuit eum fugere. Et apparet sibi, quòd nulli sustinent illas Propositiones tanquam veras in Fide.

Verumtamen aliqui eas exponunt. Alii sunt qui judicant eas hæreticas; sed non continentur, ut dicunt, in Propositione Magistri Joannis Parvi.

Alii ipsas clarè condemnant, & ideo dicit quòd à magnis temporibus non fuit ita necessaria Confessio Fidei sicut nunc: & si fiat discursus de his quæ acta sunt à tribus Annis, non reperietur aliquando Sacramentum quia fuit violatum, & cultus Dei multum diminutus, ut putà circa Sacramentum Baptismi, circa Sacramentum Matrimonii, quia oportuit uxores jurare non favere maritis, circa Sacramentum Confessionis, & contra Præceptum *Deliges proximum* &c. quamplura alia.

Ista omnia orta fuerunt à perversa doctrina & non immeritò dictum est: ortum est notorium scandalum; & ita populus credit, quòd quis benè facit occidendo vicinum suum, si credat eum proditorem, & multa alia mala.

Et quoniam dicitur: istæ Propositiones non fuerunt assertæ, & sic aliqui pertransierunt; nam hoc non sufficit, si unus Curatus veniret ad eos asserentes populum suum tenere aliquam falsam doctrinam, vos tenemini eos informare: aliqui verò parabant istas Propositiones, & ipsas aleviare à nequitia ipsarum volunt, quos nolo insequi propter favorem Fidei, quòd ipsum inclinatur ad hoc, quia homo debet laborare ad detegendum aliquam Propositionem, vel falsitatem alicujus Propositionis, & non vult silere, & ideo venit ad principale quod stat in tribus.

Primò, in tyranno, qui dicitur posse licitè occidi, & allegavit sanctum Thomam; satis heri fuit responsum per Magistrum de Navarra.

Et quando aliqui dicunt, de tacita autoritate licet occidere aliquem: circa istam tacitam autoritatem dicit, quòd quoniam datur alicui autoritas regendi populum tacitè, intelligitur data autoritas occidendi aliquem.

Et si dicat quòd quis amore rationis naturalis occidat alium: dicunt quòd hoc sit tacita autoritate: hoc dicere, esset dicere nullum securè vivere; & est multum perniciosum. Et applicat hoc ad Michaëlem, qui, ut dicunt, amore naturali occidit Luciferum. Et sic dat intelligi quòd secundum conscientiam aliquis & in conscientia jacet autoritas occidendi aliquem, quod est perniciosissimum hoc dicere: & quoniam dicitur ulterius, circa perjurium; dicunt quòd quando aliquis facit melius, non incurrit perjurium; sanctus Thomas dicit, quòd perjurium fit tribus modis.

Quando aliquis jurat facere aliquid & non facit, modo hoc non potest fieri, scilicet promittere alicui & jurare, ut ipsum decipiat, hoc non licet, imò hoc dicere est hæresis.

Aliquando committitur perjurium, non propter defectum veritatis, sed justitiæ; sicut quando aliquis jurat non intrare Religionem, quod est indifferens; & licet non intendat: & dicit quòd si quis juravit non verberare hominem; si verberat, incurrit perjurium; & si non verberet, incurrit etiam perjurium, & hoc est pessimum: & ideo dicit, quòd ista Propositio, prout jacet, est falsa.

Et

Et ad propositum, quando ille, ut privata persona jurat, tyranno pactum debet servare: & tunc venit ad deliberationem suam.

Et supplicat, quod visitentur Propositiones Magistri Joannis Parvi: & credit quod prima Propositio fuit extracta à sua. Dicit primò quod Assertio est hæretica, quia repugnat huic Præcepto, *Non occides*. Et ideo hæretica. Dicit etiam quod repugnat huic Præcepto, *Non assumes nomen Dei in vanum*: & sic erronea. Est etiam contra Præceptum de dilectione proximi. Et etiam Propositio Magistri Joannis Parvi, quando dixit quod. *Est propria mors* &c.

Et ideo fuit facta Decretalis, *Pro humani*, & sic est hæretica.

Prima Propositio etiam est hæretica, quia admittit omnia vitia.

De aliis Propositionibus contentis in cedula: videtis, dicit, ad quem finem adducuntur. Et primò de Michaële: quando unus voluit exponere de amore naturali & gratuito, non est recipiendus; quia si ita Pelagius se exposuisset, non fuissent tot hæreses condemnatæ, sicut fuerunt: & ideo deliberat quod istæ Propositiones sunt condemnandæ & extirpandæ, nec est expectandus assertor: & quandoque hæretici sunt tolerandi, sed hæresis nunquam est toleranda, quia sicut homines tenentur curare ad extinctionem ignis in civitate, ita quilibet Christianus & fidelis, ad extirpationem hæresis recurrere. Et recitat historiam tripartitam quæ narrat de quadam hæresi quæ fuit condemnata: & scripsit Imperator Clericis ut destitissent, qui tamen noluerunt. Et ideo celeriter esset procedendum, cum maxima diligentia, ad extirpationem istarum Assertionum. Et dicit quod audivit quod sunt aliqui qui deffendunt istas Assertiones.

Item, Anno Domini millesimo, quadringentesimo decimo tertio, die Mercurii, quæ fuit tertia Januarii, deliberaverunt Domini & Magistri, modo & formâ subsequenti, coram præfatis Dominis. Et primò.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Erardus Emengart, Doctor in Theologia, dedit deliberationem in scriptis, quæ fuit lecta & publicata per Dominum Vicarium Domini Inquisitoris, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Reverende in Christo Pater, ac Domine mi metuentissime, hujus Christianissimæ civitatis Antistes & Pontifex. Et vos Reverende Magister, Domine Inquisitor hæreticæ pravitatis, vestris paratus obedire Mandatis, tanquam verus filius obedientiæ, dando salubre consilium in materia Fidei, secundum, & juxta modulum scientiæ meæ, super aliquibus Propositionibus mihi per vos transmissis in quadam cedula papyrea; & præmissis protestationibus factis per Reverendos Patres & Dominos meos, qui ante me elegantissimè deliberaverunt, & aliàs in scolâ Theologiæ pluries per me repetitis, quibus adhæreo, & adhærere intendo, quandiu vitam duxero in humanis; dico, nihil temerariè asserendo, ad istas Propositiones mihi transmissas.

Ad primam, quæ est ista.

„ Chacun tyran peut, & doit estre loyalement
„ & par merite occis de quelconque son vassal ou
„ subjet, par quelconque maniere, mesmement par
„ aguettes & par flatteries, ou adulations, non obstant
„ quelconque jurement ou confederation faite envers
„ lui, sans attendre la Sentence, ou Jugement de Juge
„ quelconque.

Dico quod ista Propositio falsa est & erronea in Fide, in forma in qua ponitur, sed quis * nullus etiam Propositionem asseruit, quem nominare audivim; nec eam posuit Magister Joannes Parvi, cujus anima requiescat in pace; sed posuit istam Propositionem, quod,

* Forſan quòd.

„ Ubi esset unus tyrannus, qui per cupiditatem & sortilegia, & similia, machinaretur in salutem corporalem sui Regis, vel Domini supremi, ut sibi subripiat Dominium suum: præcipuè quando talis tyrannus tantæ potestatis est quod de eo, viâ Juris, non potest haberi Justitia, licitum est cuilibet subdito talem tyrannum interficere.

Et de tali tyranno videatur Sanctus Thomas. *Dist. ultima, prima questionis*, quæ quærit *Utrum subditi tenentur obedire suis Superioribus, etiam tyrannis*: In responsione ad ultimum Articulum; quo articulo *Nullus tenetur ei obedire, quem licet, imò laudabiliter potest interficere*.

Sed Tullius in Libro, *de Officiis*, laudat eos qui Julium Cæsarem interfecerunt, quamvis amicis & familiarem, qui quasi tyrannus Jura imperii usurpaverat. Igitur nullus talibus debet obedire.

Ad cujus argumenti solutionem Beatus Thomas, in eadem quæstione, sic respondet in propria forma, dicens quod, „ Tullius loquitur in casu illo, quando aliquis Dominium sibi per violentiam subripit, „ nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & quando non est recursus ad Superiorem, „ per quem Judicium de tali invasore possit fieri: „ tunc enim qui ad liberationem patriæ tyrannum „ occidit, laudatur & præmium accipit.

De tali tyranno videtur loqui Magister Joannes Parvi, in octo veritatibus quas ponit per modum conclusionum, in decimo Articulo, pro fundatione suæ approbationis, ut apparet dicta sua volenti inspicere, & non universaliter de omni tyranno, sicut ponit prima Assertio mihi transmissa, in qua dicto mortuo, scilicet Magistro Joanni Parvi, qui nunquam eam posuit, sit injuria maxima; cum sibi imponatur quod illam dixerit, quæ hæretica & erronea est: quam tamen, ut prædixi, nunquam dixit, nec asseruit; sed illam quam videtur ponere Sanctus Thomas, ubi allegatus. Et isto modo, loqui de interfectione talis tyranni, non est, ut videtur, ad subversionem Reipublicæ, nec dat viam perjurii, imò totum contrarium, quia istud tollit omnem viam machinandi contra Regem & Superiorem Dominum suum: si enim licitum est interficere talem tyrannum, quis erit ille qui ausus erit machinari contra Dominum suum?

Item, in dicta Propositione prima, hoc quod assertor illius dixerit, scilicet quod *Licitum est talem tyrannum interficere, seu occidere per adulationes & insidias*, in tota Propositione Magistri Joannis Parvi non reperietur quod asseruerit quod licitum sit ipsum interficere per adulationes: ipse benè allegat Salberienſis*, & ipsum recipit, pro quanto facit ad Propositionem suam. Salberienſis benè dicit, ut allegat eum in Propositione suæ tertiæ veritatis, quod licitum est talem tyrannum occidere & adulari; sed dictus Magister non tantum ponit, nec tenetur sustinere totum hoc quod aliàs dixit, & ex ista radice, quod licitum est interficere talem tyrannum, de quo prius ponit dictus Magister Joannes ultimam Assertionem mihi transmissam, de minori bono, comparato ad majus bonum, quia ubi minus bonum vergit in deteriore partem, dimittere minus bonum, pro majori bono, non est perjurium, sed perjurio contrarium. Verbi gratiâ: Ego feci confederationes cum tyranno tali de quo supra; iste tyrannus veniet ad subripiendum Dominium Regis, vel supremi Domini sui, cujus sum vassallus: in casu isto teneor servare confederationes & juramenta facta tali tyranno? Patet quod non, quia vel feci tales confederationes quocumque casu contingentes, vel sub conditione tacita, vel expressa: si feci tales confederationes & juramenta, quocumque casu contingente, tale juramentum est incautum; quia ubi non est Judicium, quod Judicium est comes

* Forſan Salberienſem.

jura-

juramenti, & per consequens, non est obligatorium quod ibi non sit Judicium, nec usus rectæ rationis, sed quod sit juramentum initiatum. Patet; quia sic considerans obligatur Regi & Dominis suis & sibi. Igitur confœderatio non potest fieri, quocumque casu contingente, quando sic incauta, & per consequens, non obligatoria. Ergo confœderatio non potest fieri, nisi servata fidelitate ad suum Superiorem, vel ad Superiores suos, vel ad se ipsum: & ideò, ut videtur, talis tyrannus non servat fidelitatem, confœderationes, & juramenta nulla sunt, nec perjurium, sed perjurio contrarium.

Et secundum istum sensum debet capi illa ultima Assertio, ut videtur; & de hoc pono casum istum: videlicet, feci confœderationes cum tali tyranno, quocumque casu contingente, sibi jurando quod nunquam faciam sibi malum: accidet quod volet me interficere, nec est remedium per fugam, nec alio modo, quando * me interficiat, nisi interficiam ipsum: in tali casu, debeo ergo servare confœderationes & juramenta? Dico quod non, quia juramentum fuit incautum, nec obligatorium. Et à fortiori, respectu Regis, non debeo ipsum servare, qui est persona publica, & in quo tanquam in capite residet totum bonum Reipublicæ, quia bonum commune præferendum bono privato.

Ex isto satis apparet quod sit dandum † ad illud B quod aliqui possent dicere, quod non licet alicui personæ privatæ aliquem interficere: apparet quod imò, in aliquibus casibus. Nam in casu in quo non possem evadere per fugam, vel alio modo, nisi interficerem ipsum, vel nisi interficeret me, licite possem eum interficere, quamvis sim persona privata, quia vim vi repellere licet, secundum Leges: & à fortiori, in tali casu licitum est Regi, vel subditis talem invadentem interficere.

Quantum ad secundam Propositionem quod *Michael interfecit Luciferum*. De isto Magister Joannes Parvi agit in principio sui tertii Articuli, & ibi exponit se dicens, & sunt verba formalia Propositionis suæ. *Ainsi, idem, sic, vel ad istum intellectum; car le dit Lucifer, & tous les Anges de son costé furent chassés hors de Paradis par force, & trebuchez en Enfer*. Et quod istud sit interficere Luciferum, & alios sibi adherentes; patet per secundam probationem factam contra dictam Assertionem, in qua dicitur: *Que Dieu l'occit par la mort, de peine perdurable*. Igitur poena perpetua, infernalis vocatur mors, & per consequens, pellere hominem ad talem locum tormentorum, est ipsum interficere.

Quo ad illud quod dicitur, quod *Motus amore naturali, sine aliquo Mandato, Michael occidit Luciferum*. Sine Assertionem temeraria, dico quod istud haberet apparentiam, sicut factum ipsius Phinées, quia, ut dixerunt multi Magistri nostri reverendi, qui ante me elegantissime deliberaverunt, non apparet ex textu Annorum viginti quinque, quod Phinées occidit Zambri ex Mandato aliquo, sed magis ex amore Legis, & ex amore ad suum Superiorem, & gratuito simul, potuit sine Mandato Luciferum interficere, ad sensum prius dictum de modo..... D Idem amor potest esse naturalis & gratuitus, ut dictus Magister Joannes Parvi videtur tangere in tertio exemplo posito ante quartam veritatem immediatè. Et est sciendum quod secundum Dominum de Bonaventura, in materia, de Ordine Angelorum: ordo est à natura inchoativè, & à gratia completivè. Angeli non ferebantur in Deum per amorem, secundum ultimum potentiae, cum talis amor esset etiam gratuitus, merebantur illum amorem, quantum potuerunt mereri. Et sic Michael accepit per talem amorem divitias, quantas potuit recipere,

qui non potuit suscipere, de communi lege, nisi secundum merita. Modò sic D. D. * de malis Angelis, quod casus eorum sint eis mors; ita debet dici de bonis, quod operatio bona eorum, fuit eis visa & confirmatio eorum in bonum.

Item, dicunt aliqui quod quilibet Beatus habebit tantum de beatitudine, quantum poterit capere; & erit cujuslibet veri tota capacitas repleta, ut nihil sit vacuitatis in aliquo Beato. Et secundum hoc ponuntur beatitudines diversarum rationum: & ex istis, sine temeraria Assertionem, sequitur Assertionem secundam esse probabilem & non condemnandam tanquam in Fide erroneam.

Quantum ad tertiam Assertionem, quâ dicitur quod *Phinées occidit Zambri, sine quocumque Mandato*. In ista Assertionem, seu Propositionem, sum cum Magistris & Dominis meis, quod non potest bene haberi ex Textu, quod hoc fecerit ex Mandato, sed magis motus zelo Dei, vel accensus; ut ponit Textus de Lyra, in expositione illius capituli, de secunda parte illius Propositionis, *Et Zambri ne fut point idolatre*. Per expressum, in tertio exemplo secundi Articuli, opinionem ponit Magister Joannes Parvi, in Propositionem quam fecit in duobus locis clarè, ut apparet intuitu suam Propositionem, scilicet quod Zambri fuit idolatra.

Quantum ad quartam Assertionem, quâ dicitur quod *Moyse sine Mandato interfecit Aegyptium*. Istam Propositionem non posuit Magister Joannes Parvi, ut apparet volenti dicta sua respicere in ex. 3. tertiæ veritatis, in qua per expressum dicit quod *Moyse sine Mandato hominis quocumque, interfecit Aegyptium*. Et hoc est verum, quia quando interfecit Aegyptium, Deus nondum erat homo, à quo tamen habuit auctoritatem, secundum Glossam, super decimo verbo Exod. vi. *Cumque prospexisset huc atque illuc &c.*

Quantum ad quintam Propositionem, quâ dicitur quod *Judith non peccavit, adulando Olophernem, & Jechu mentiando*. Illam Propositionem non posuit Magister Joannes Parvi, ut clarè apparet in septima veritate sua, in qua expressè dicit quod licitum est interficere tyrannum; de quo sequitur, *Paraguettes, cautelles & epiemens, & si est licite de taire & dissimuler sa volonté: & ibi nihil dixit de adulatione & mendacio.*

Quo ad sextam Propositionem, quâ dicitur quod *Joab interfecerit Abner, post mortem Absalon*. Dico quod ista Propositio non evidenter habetur ex dictis Magistri Joannis Parvi, ut apparet in secundo exemplo tertii Articuli suæ majoris Propositionis, in quo loquitur de Absalon: ubi dicit per expressum, ista verba formalia, respondendo objectioni quam fecit contra se, de hoc quod Rex David imposuit filio suo Salomoni quod post mortem ejus faceret justitiam de Joab: *Et le fit mourir. Le dit Maître Jean repond que ce ne fut pas pour la mort d'Absalon, car nonobstant qu'il fut bon Chevalier & loyal, pour le temps qu'il occit le dit Absalon; neantmoins vers la fin de ses jours, il fit deux trop grandes fautes. La premiere fut qu'il occit un Chevalier appelé Abner; l'autre fut qu'il occit un autre Chevalier appelé Amazan.* &c. Aliqui notant dictum Magistrum Joannem Parvi in verbis istis: *Neantmoins vers la fin de ses jours, il fit deux trop grandes fautes. La premiere fut qu'il occit un Chevalier nommé Abner; l'autre fut qu'il occit un autre Chevalier appelé Amazan.* Sic dico quod in Propositionem sua non habetur per expressum.

Ulterius dico quod ex dictis ejus non potest clarè concludi, quod Joab interfecit Abner, post mortem Absalon, ut jam tetigi: quia non est clarum in qua ætate interfecerit Abner, & etiam Amazan.

* Fortè quin † Fortè quid sit dicendum.

• Forfan B.

Ex

Ex istis bene ad invicem combinatis, salvâ reverentiâ melius dicentium, non apparet mihi, in bona conscientia, secluso favore vel odio cujuscumque personæ manente super integritate Fidei, quod Propositiones mihi transmissæ non sunt condemnandæ pro nunc, propter aliquas causas.

Prima est, quia ut dicunt Jurisperiti, Propositiones Articulum Fidei tangentes, per nullum assertas, noster Episcopus condemnare potest, deprecato Summo Pontifice, cui hoc solum de Jure, & ex Officio incumbit.

Alia causa: quia si istæ Propositiones pro nunc condemnentur, quamvis à pluribus videantur erroneæ & falsæ; à pluribus discretis viris ad pacem Regis & Regni affectatissimis, videretur hoc magis vergi in detrimentum pacis Dominorum, Regis, & Regni, quam ad bonæ tranquillitatis & unionis conservationem & confirmationem: quam tamen tranquillitatem & pacem nos omnes, Deo duce, appetimus, & toto corde affectamus.

Alia causa: quia antequam Propositiones mihi transmissæ debite valeant condemnari: primò, & principaliter, diligentissimè Propositio Magistri Joannis Parvi debet examinari, non solum per Theologos, verum etiam per Doctores Decretorum, & Jurisperitos; quia materia nunc currens, non solum est Theologica, sed etiam Juridica. Quare istæ Assertiones quæ debentur fundari, ut asserunt aliqui, in Propositione Magistri Joannis Parvi, Jurisperitis & Decretorum Doctoribus transmittant, & supplico quòd ita fiat.

Supplico ulteriùs quòd zelo charitatis quilibet in se ipso diligenter advertat, ne Fides in aliquo lædatur, aut proximus noster quicumque, & maxime bonæ memoriæ Magister Joannes Parvi, cujus anima requiescat in pace, qui fuit frater noster in Christo: ne contra nos, vel aliquem nostrum possit dicere verba Psalmi, in forma quæ sequitur: *Deus laudem meam ne tacueris, quia es peccatoris & dolosi super me apertum est: locuti sunt adversum me lingua dolosa, & sermonibus odii circumdederunt me, & expugnaverunt me gratis.* Ps. CVIII.

Ista, Reverendissime in Christo Pater & Domine metuendissime, & vos Reverende Magister noster, Domine Inquisitor hæreticæ pravitatis, sunt pauca & modica quæ juxta Propositiones mihi transmissas, cum omni correctione, & sine Assertionem temeraria, salvo Fidei honore, pro nunc mihi incurrit dicenda, paratus reparare, si quæ reparanda sunt, ad monitionem cujuscumque me super hoc charitative monentis.

Tradita & lecta, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Mercurii tertia. Sic signatum. ERARDUS EMENGART, sacra Theologia Professor, licet indignus &c.

Dominus Cancellarius exhibuit deliberationem venerabilis & circumspècti viri, Magistri Jacobi Pathomin, Magistri in Theologia, & Decretorum Doctoris, quæ fuit lecta & publicata per Vicarium Inquisitoris, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Mihi autem inter alios, salvo meliori judicio, videtur, quòd asserere quemlibet tyrannum debere, & posse occidi licet & meritorie, à quocumque suo vassallo, vel subdito, modo quolibet, etiam per insidias & adulationes, non obstante quocumque juramento, aut confederatione, & absque expectatione Sententiæ, vel Mandati Judicis, est errare in moribus, & in Lege divina, & canonica, in quolibet Articulo dictæ Assertionis; cum illa clausula ultima, absque expectatione Sententiæ, vel Mandati Judicis: tamen quia multi dicuntur tyranni, qui tales non sunt; nam vitium dicitur aliquando vitium, ut puta in subiecta materia.

† *Foris istas. * Desiderari videtur Joannis.*

Tom. V. Pars. II.

Rex est nomen virtutis, seu virtuosus; & tyrannus nomen vitii, seu vitiosus: quot autem Regis nomen habuerunt, & Regia potestate usi sunt, qui tamen in rei veritate tyranni erant, sacræ & profanæ Historiæ manifestant.

Sacerdos nomen est virtuosus, quia dicitur sacerdos; & tamen constat multos Sacerdotum nomen & officium habuisse, qui in rei veritate sacrilegi erant, quibus dictis * nihilominus, cujus actio, instructio nostra, honorem impendendum esse palam monstravit, cum leprosis mundatis per eum ait: *Ite, ostendite vos Sacerdotibus.* Luc. XVII. 14. Quos tamen Sacerdotes, secundum Doctores & Canones, sciebat esse sacrilegos.

Hinc Petrus, in Canonica sua: *Obedite Dominis vestris, etiam dyabolis.* Regi &c. 1. Pet. II. 18. Ista dyabolitas de qua loquitur Apostolus, eadem potest esse in tyrannide: non quòd in actu tyrannifandi sit sibi obediendum, sed in licitis & honestis; & per consequens, non est occidendus, quam realiter in multis suis actibus sit tyrannus.

Ad hoc servit ista famosa historia sancti Mauricii, sociorumque ejus, cum multis aliis similibus, qui parati fuerunt obedire Imperatori, quanquam tyranno, in iis quæ tyrannidem non incidebant; & tamen sibi recusaverunt in actu tyrannidis suæ, puta in persecutione Christianorum. Tamen quia aliqui sunt realiter tyranni, sed occulti, sicque de tyrannide convinci non possent, & de talibus occultis solus Deus debet judicare; Jura sunt ad hæc quamplura, & divina & canonica: non quoto ut † præsens; tùm quia si tyrannus sit notorius, tamen de notorietate prius judicialiter discutiendum est, quòd † Sententia aliqua super hoc feratur; eo quòd multa dicuntur notoria, quæ minime notoria sunt.

Si in hoc casu notorietatis tyranni, Sententia non est perferenda, absque discussione judiciaria, ubi minus est periculum: multò minus est occisio tyranni absque discussione judiciaria facienda, ubi majus periculum committitur, cum ibi cautius sit agendum.

Jura sunt ad hoc communia, tùm ex parte modi faciendi vulgare N. proverbium, quòd *Modus est pulcherrima virtus.* Hic dicitur: *Omnibus adde modum, & modo agendi, dicendi, vel faciendi nitetur.*

Ex quo sequitur quòd licet de genere, actus esset bonus; tamen modus faciendi ipsum vitiat, nisi fuerit conveniens & congruus. Multò magis ubi actus, de genere, est vitiosus, sicut est homicidium; nisi justificetur per processum ordinarium; sicut constat quòd insidiae & adulationes sunt modi incongrui agendi, seu loquendi, & disconvenientes: quare &c. tùm ex parte subditorum & vassallorum, quia tenentur Superioribus obedire, in rebus licitis; & etiam in dubiis. Nunc autem sic est, quòd dicta Assertio generatim loquitur: quare ita intellecta, errorem habet.

Tradita & lecta, pro parte dicti Domini Jacobi, Magistri in Theologia, & Decretorum Doctoris. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Die Mercurii, tertia Januarii.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus Chaillon, Licentiat in Theologia, regriatur & protestatur ut ceteri; & dicit quòd post dicta, modicum sciret dicere, & apparet sibi quòd Assertionem contentam in cedula falsæ sunt & dissonæ, potissimè prima & ultima, & ista de mendacio. Item, videtur sibi, quòd sunt per Doctores reprobatæ & damnatæ, nec apparet sibi quòd aliquis Theologus de hoc debeat dubitare: verumtamen duo sunt dubia, seu duæ difficultates.

Prima, quia dubium est, an continentur in Propositione Magistri Joannis Parvi.

N

Secun-

* *Foris Christus. † Foris ad. † Foris quam.*

Secunda difficultas est, ne perturbetur pax: & ideo codices ipsius Magistri Joannis Parvi utique sunt visitandi.

Quoad secundum, videtur pro honore processus inchoati, & ut sit securus, & teneat pacem, & ut omnis suspicio cesset, tenendus esset modus tractatus per Magistrum Joannem de Dulcimenillo, videlicet quod de istis erroribus advisandus esset Dominus Dux Burgundiæ, & requirendus ejus assensus, & nulli dubium quin libentissimè hoc faciet, qui quidem assensus esset utilis & conservativus pacis inchoatæ: & ita videtur sibi, cum protestationibus consuetis in tali materia.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Tranchenant, habuit cedulam, & regratiatur, & protestatur ut ceteri; & apparet sibi quod cedula præsupponit scandalum ortum ex hoc. Ideo videtur sibi quod Domini Judices sunt super hoc informati; & per hoc solvitur argumentum illorum qui dixerunt Propositiones non habuisse assertorem. Et hoc præsupposito, quæritur an sint rationabiliter reprobatae, & sic condemnandæ: dicit tamen primò, quod si istæ Propositiones sint benè vel malè extractæ, nescit, quia non vidit Librum Magistri Joannis Parvi: & videtur sibi quod hujusmodi Assertiones sunt falsæ & erroneæ, & stat cum rationibus in cedula positis.

Quantum ad tertiam Assertionem, dicit quod si assertor solum dixisset, *motus amore simplici*, non addendo *naturali*, glossa quam alii faciunt habuisset locum. Et ideo apparet sibi quod ipsa Assertio est erronea: quia nullus amore naturali solum meretur divitias spirituales: & sic videtur erronea.

Quantum ad aliam, de Phinees: videtur ire contra textum, *Nun. Vigesimo quinto capite*, & Mandatum datum ministris Legis.

Quantum ad aliam, de Judith, & Jehu: videtur sibi ut jacet, erronea; quia videtur continere quod mentiendo quis meretur.

Quantum ad aliam, de Abner &c. Non videtur sibi magna cura de ista, quia ex inadvertentia, ut credit, posita fuit.

Quantum ad ultimam, de perjurio: dicit quod non videtur falsa & erronea, & est opinionis cum aliis Magistris quod visitentur quaterni.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Jacobus Magni, Licentius in Theologia, regratiatur, & protestatur ut ceteri; & asserit materiam magnam & arduam: sed confidit quod Sancti per Fidem possidebunt Regna. Et ideo protestatur sicut ceteri, quibus adhæret: protestatur insuper quod nihil amore vel favore dicet, nec in præjudicium pacis.

His dictis, venit ad declarationem eorum quæ * Et prima facie, sufficeret sibi de reprobationibus factis in cedula: verumtamen aliqua dicet.

Et primò, faciet quatuor dubia. Demùm veniet ad cedulam.

Primum dubium.

An liceat nunc præsentem materiam tractare.

Circa quod dicit quod à Magistris temporalibus ista materia pertractari debuit, propter quatuor rationes fundatas in pace, quia omnia quæ sunt ad securitatem pacis ita sunt facienda.

Prima Assertio aperit viam falsificandi juramenta: nam Aristoteles dicit quod *Rex, de facili, incidit in tyrannidem*. Et ideo ista materia nunc est tractanda: nam Martellus, Rex Franciæ, videns Sectam Machoerti† incipere, non pepercit pro pace Regni, ad Sectam extirpandam.

Secunda ratio est, de timore; nam per timorem ista materia est tractanda: nam visa sunt pericula

* Hic aliquid deesse videtur: † Forſan Machometi.

quæ passi fuimus, temporibus retroactis, videlicet quo ista materia tacita fuit: & ideo nunc materia est tractanda, quia errores relinquere, malum est.

Tertia ratio, in amore. Aliquis potest dicere, quod ex ratione alicujus Ducis materia ista tractaretur: sed vult probare quod ex amore tractatur. Nam ille Dux debet amare vitam suam: & ex istis Assertionibus aperitur via ad occisionem Principum, qui, ut prædictum est, de facili, aliquando vertuntur in tyrannidem. Et recitat historiam Ambrosii, qui vocavit Theodosium ad Fidem, quo veniente, Ambrosius posuit pedem super collum suum dicendo. *Calcabis leonem & draconem.*

Quarta ratio, de honore. Aliqui dicunt quod hic tangitur honor aliquorum, & ideo prætermittenda esset materia: dicit quod propter honorem pertractanda est materia.

Primò, propter honorem Dei & Fidei, & etiam propter honorem Regis; quia Rex Christianissimus est: & idem de honore Principum, & habitantium & Regnicolarum tangitur. Nunquid honor Universitatis maximus est? Nam si dicitur quod Universitas istam materiam incoepit, & dimisit, & ideo nunc est tractanda.

Secundum dubium.

An debeat tractari ista materia.

Dicit quod sic, quia ista materia dicitur hic esse dogmatifata; & fama est quod iste Libellus est multum multiplicatus. Ubi ergo tractanda est materia, nisi ubi publicata fuit? Quis non potest de ista materia, sicut hic & aliàs visum est, quod Universitas Parisiensis fecit revocare Joannem Papam vigesimum secundum.

Tertium dubium.

An necesse sit quod aliquis faciet se partem, vel quod sciatur quis sit assertor.

Respondet quod nullum istorum est necesse; quia si appareret Liber aliquis sine Magistro, repertus in vico, continens errores, damnatus esset.

Quartum dubium.

Utrum iste Assertiones colligantur ex Libro dicti Magistri Joannis Parvi.

Et apparet sibi quod sic; etiam directissimè extrahuntur ex dictis suis: & dicit Librum vidisse, in quo erant centum viginti quatuor Propositiones extractæ ex illo Libro, & de hoc non facit dubium.

Quantum ad primam Assertionem, dicit quod ipsa est falsa & erronea. Patet per Augustinum, Libro. De civitate. *Qui sine publica administratione tyrannum occideris, velus homicida tenebitur.* Et est periculosa: nam aperit viam homicidii, & occidendi Principes, & scandalosa: clarum; estque subversiva justitiæ, quia aperit viam quod quilibet sit Judex. Et si dicatur quod licet tyrannum occidere: ita dicetur quod licet hæreticum occidere, quia hæreticus peior quàm tyrannus: & idem de omnibus. Et si dicatur: tyrannus lædit Rempublicam: certè ita hæreticus tangit salutem animarum. Et est subversiva totius Communitatis, propter perjurium; nam perjurus tanquam homicida reputatur.

Et hoc est in præjudicium securitatis & fidelitatis: & juramentum, est maximum vinculum inter nobiles.

Et quando aliquis asseruit quod beatus Thomas videtur ponere in Secunda Secundæ, quod *Si quis violenter aggrediatur aliquod Dominium, vel usurpet, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis, ubi non est recursus ad Superiorem, qui talem occidit, laudatur.* Sed tamen per hoc non dicit quod talis esset laudandus: & ideo mens beati Thomæ fuit, quod talis non debet laudari; sed dicit, laudatur,

tur, & præmium accipit: & non dixit, debet laudari.

Quantum ad Tullium, legit quod erat inimicus Julii Cæsaris.

De Salberienſi: dicit quod non dixit quod liceret, atque permiſſum fuiſſet aliquem occidere.

Quantum ad illam de Michaële: dicit quod ipſa eſt expreſſe & clariſſimè contra Fidem, & continet errorem; erroneum eſt enim dicere aliquam creaturam aliam damnare, vel ſalvare. Modò clarum eſt quod Michaëlem occidere Luciferum, eſt ipſum damnare, qui actus damnationis ſtat in ſolo Deo, & ſpectat ad Deum: & ideo dixit: *Imperet tibi Dominus.*

Quantum ad illam de Phinées: dicitur quod habuit Præceptum, vel hoc fecit, ut filius Sacerdotis; & ſi fuit autorifatus, non ad Propoſitionem.

Quantum ad illam de Joab: dicit quod hiſtoria illa non eſt ad intentionem, nec eſt ad propoſitum Magiſtri Joannis Parvi.

Venerabilis & circumſpectus vir, Magiſter Petrus Flore, Licentiatus in Theologia, venit ad fundamentum hujus proceſſus, qui procedit, ut aſſerit, autoritate Regis, qui offert dare brachium ſeculare, ſi ſit opus; & ideo Littera Regia emanavit ex conſilio Spiritus ſancti: & dicit quod multi errores ſeminantur, & ſeminati fuerunt in iſto Regno, & aliquis fecit quæſtionem in Univerſitate de habendo proponente. Et ideo requirit Judices, ut requiratur brachium, ſeu auxilium brachii ſecularis: & recitavit aliquos errores in ſcriptis; poſtea proteſtatus eſt ut ceteri.

Quantum ad primam Propoſitionem: videtur ſibi ſufficienter reprobata, & dedit in ſcriptis deliberationem ſuam, & eam legit in hunc modum.

Dico primò, quod prima Propoſitio, ſi generaliter accepta, bene videtur reprobata; non enim licitum eſt cuilibet quemlibet tyrannum occidere: quia habens Dominium, poteſt eſſe tyrannus, exercendo multa per abuſum poteſtatis; & talem non licet interficere, quoniam Prælatio, ſive Dominium, ſecundum ſuam formam, ſemper eſt à Deo: & ideo debitum obedientiæ cauſat; & ideo talibus Dominis, quamvis indignis, obedire tenentur ſubditi.

Hæc ſanctus Thomas, in ſcripto. *Diſt. Quadageſima quarta.* Et currit autoritas Petri. *Servi ſubditi eſſote* &c. i. Pet. II. 18.

Unum concedo, quod in caſu quo aliquis Dominium per violentiam ſubripiet, nolentibus ſubditis, vel etiam ad aſſenſum coactis; & quando non eſt recurſus ad ſuperiorem, per quem Judicium de tali invaſore poſſit fieri; tunc enim qui illum tyrannum ad deliberationem Patriæ occidit, laudatur. Dico quod in iſto caſu, Lex dat autoritatem; & ſi non divina, tamen civilis, quæ etiam dat autoritatem interficiendi furem nocturnum, eo quod non poteſt diſcerni, utrum cauſa furandi, vel occidendi venerit; quæ etiam dat autoritatem interficiendi invaſorem, cum moderamine inculpatæ tutelæ, ubi non reſtat locus privatæ perſonæ.

Dico igitur, quod erroneum eſt in Fide & moribus, aſſerere quod licet alicui alium occidere qualemcumque, ſive maleficum, ſive alium, autoritate propria. Sicut enim auferre rem alterius, ſine ipſius autoritate, & voluntate, cujus propriè eſt vita; & cujus ſolius eſt vivificare, ſemper eſt illicitum. Quicumque ergo non accipit poteſtatem, vel à divina autoritate, quæ eſt in Lege, vel ab ejus, ſcilicet Dei, voluntate intellecta per internam inſpirationem, ſi interficit, facit contra illud Præceptum *Non occides.* Bene non ſequitur, multis de cauſis, iſte interficiendus eſt, ſecundum Legem. Gloſſa: *Qui interficit, facit ſecundum Legem.* Ad in-

Tom. V. Pars. II.

interficiendum autem ſecundum Legem, ſufficit ſolus reus, quo quis dignus ſit interfici. Ad faciendum autem ſecundum Legem, requiruntur plura, juſta cauſa, juſtus ordo, juſtus animus. Juſta cauſa; ut reus meruerit interfici: juſtus ordo; ut occidens habeat poteſtatem, & alius conviſus ſit de crimine, Judicis enim non eſt, ſine accuſatione damnare: juſtus animus; ut illud fiat ſolum amore juſtitie, non libidine vindictæ, & appetitu pænæ.

Ex his ſatis patet, quod prima Propoſitio ſic poſita, eſt verè & doctrinaliter reprobata; & etiam ſecunda, de Michaële; & tertia, de Phinées; & alia, de Moyſe: omnes nempe habuerunt autoritatem à divina voluntate, ſaltem per internam inſpirationem. Et dicerem quod contrarium dicere, eſt blaſphemia, & injuria, contra ipſos qui fuerunt famuli diaboli.

Quantum de Judith & Jehu: licet in eis laudetur affectus; non tamen poteſt laudari mendacium; quia omne mendacium eſt peccatum, ſaltem veniale: dicere autem quod licitum ſit peccare venialiter, error videtur.

De ultima: conſtat quod illa Aſſertio eſt contra ordinem Hiſtoriæ; & ideo in proferente, ſi fuerit Doctor, poteſt argui negligentia magnà, videnti Textum.

Venerabilis & circumſpectus vir, Magiſter Joannes Domestici, pro reſponſione ad cedulam ſibi miſſam, intendit loqui de loco ab autoritate, & ſequi Dominos & Magiſtros ſuos: & dicit quod primo videnda Propoſitio Magiſtri Joannis Parvi, & habeatur originale ſi poſſit, quia multi dicunt quod ſic, & multi quod non: ſi reperiatur quod ſic, mittendum erit ad Dominum Ducem Burgundiæ, qui ut verus Catholicus, reprobabit & faciet reprobare; & ſi non ſequuntur ex dictis Magiſtri Joannis Parvi, dicit quod ſi condemnentur, debet poni illa clauſula; quod non continentur in Propoſitione Magiſtri Joannis Parvi: ſed quia malè ſonant, eſſent condemnandæ; & ideo monendus eſſet Dominus Dux Burgundiæ.

Venerabilis & circumſpectus vir, Magiſter Petrus Parvi, Licentiatus, dicit quod cedula continet, *An liceat occidere tyrannum, propria autoritate.* Et ſtat circa illud verbum, *propria autoritate.* Et allegavit Platonem, in *Thimæo*, & vocatur iſte Liber, *De juſtitia naturali.* Et dicit quod occidere aliquem, propria autoritate, eſt contra juſtitiam naturalem & theologicam. In juſtitia nempe naturali requiritur unum, ſcilicet regula, & regulatum: hoc eſt manifeſtum in Regno animæ; quia non eſt aliquid faciendum ſecundum vim concupiſcibilem & iraciſcibilem, imò oportet quod regantur ſecundum rationem. Nam omnes morales ſunt concordēs, quod nihil eſt faciendum in Regno animæ, propria autoritate, niſi quod ratio ſuprema dictavit, quæ eſt Rex in Regno animæ: & ſi iſta Aſſertio offendit omne Jus naturale & morale. Bene dicit Ariſtoteles, *quinto Ethicorum*, quod *Propter Legem opus eſt Sententia Judicis*; quia Judex eſt ratio incorporata, nec habet Patrem & Matrem; & ideo propter iſtud medium, Ariſtoteles voluit quod eſſent Judices ordinati aliquid medium eſſe propter bonum ordinis. Modò omnis ordo incipit ab unitate; & ita, niſi eſſet unum caput, eſſet unum chaos: & allegavit ordinem & contexturam rerum, quod unum tendit ad aliud. Et ideo propter iſta tam non licet aliqua, propria autoritate facere. Et ideo dicit, quod prima Aſſertio eſt falſa, erronea & hæretica, & ſubverſiva totius ornatus mundi, quem Deus diſpoſuit; & ideo perversa. Nam, *ſi perſequeris quod perſequeris.* Nam Philoſophus dicit quod *bonis mediis, boni acquirunt fines ſuos.*

Et quando quæritur ſi expedit eas condemnare:

N 2

ver.

verbum *expedit*, comprehendit unum totum integrale, scilicet utrū pertineat ad Pontificem: dicit quod sic, quia Ezechiel loquens Pontificibus dixit *Filii hominum posuerunt te &c.*

Cum asserit quia non sunt assertores; respondet: *Si non credatis mihi, saltem operibus credatis*; quia *facta magis famata, quam verba*, & allegavit Catonem, *Cum animadverterem &c.*

Quibus auxiliis veritatis & Fidei, ac bonorum ac proborum, quomodo per diligentem inquisitionem quam faciunt Iudices†: & dicit quod ex quo nunc est opportunitas, non esset expectandum, ex quo Deus dedit tempus faciendi.

Et protestatur sicut ceteri, non tangendo personam singularem, sed solum vitia.

De codicibus Magistri Joannes Parvi, quia aliqui dicunt quod Assertiones illæ non eliciuntur ex ipsis; dicit quod actus morales habent virtutem à fine: nam allegans verum, sub falsa imagine, est cautus hæreticus.

Et ideo sibi videtur, quod prima Assertio est falsa & hæretica, & totius ordinis subversiva; & nunc condemnanda.

De aliis, de Michaële, & de Phinées; dicit quod si non habuerunt Mandatum, peccaverunt. Et illa de mendacio, est perniciosissima: nam Mandatum fuit punitum. De Anania, & sua uxore, quia mentiti, ceciderunt mortui, quia mentiti sunt de venditione agri, beato Petro Apostolo.

Et dicit itaque, quod prima Assertio, & aliæ, in quantum favent sibi, sunt hæreticæ, & condemnandæ judicialiter: & ista est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Monteleonis, dicit, quod fuit multum occupatus, & ideo modicum intendit dicere ultra ea quæ dicta sunt; & protestatur, sicut ceteri: & in particulari protestatur quod non intendit aliquid dicere, nisi cum reverentia & correctione Dominorum Doctorum, nec contra aliquam personam: & credit, quod omnes procedunt secundum conscientiam eorum, & pro bono Fidei; & supplicat quod hoc existiment de ipso; nec habeant illi respectum quod sit servitor Domini Ducis Burgundiæ. Et ideo vult sequi maiorem partem hujus sacri Collegii. Et veniendo ad factum, quia opinio plurium sibi videtur imitanda, dicit quod videtur sibi quod Propositiones non sunt condemnandæ, nec est justum, nec congruum, modo quo posita sunt; nec in isto præsentī tempore, eas condemnare.

Et monetur * primo, quia prætermittuntur modi requisiti ad condemnationem aliquarum Assertionum, primo modo præsentandi istas Propositiones; modus notorietatis materiæ, & etiam temporis opportunitas: prætermittitur, inquit, † materiæ notorietatis: nam ad hoc quod aliqua materia sic tractetur, debet esse clara & non ambigua: & constat quod plures in hoc Concilio dixerunt, quod non sunt Propositiones Magistri Joannis Parvi. Alii dicunt, quod non habent assertorem: & ideo adhuc deberet constare illis qui deliberaverunt quod essent, vel sequerentur ex Propositione Magistri Joannis Parvi.

Sed quia non vidit ad longum Propositionem suam, nesciret dicere, an sequantur ex Propositione sua; sed vidit extractum.

Et circa primam Propositionem, omittuntur multæ circumstantiæ, quæ reddunt illum tyrannum hostem publicum: nam dicit quod licet occidere tyrannum taliter circumstantiatum, & qui est hostis publicus.

Item, non ponitur quod tyrannus potest occidi à quolibet suo vassallo: & ideo habet unam confi-

† Hic aliquid desideratur • Forſan movetur. † Forſan desideratur modus.

derationem quam aliqui tetigerunt, quod occasione hujusmodi Propositionis multa scandala orta fuerunt: nam multa mala perpetrata sunt per illos qui non tenebant illam, & per illos qui eam sustinebant.

Et dicit quod licet quod nunquam facta fuisset Propositio Magistri Joannis Parvi, fuissent multa mala secuta; & sic non potest dici quod hoc proveniret occasione dictæ Propositionis: & ideo illa non sufficiunt ad condemnationem hujusmodi Propositionis.

Item, omittitur modus proponendi, qui non est aptus, quia quæcumque proponuntur Propositiones aliquæ condemnandæ, debent præsentari clarè in Concilio: & videtur sibi, cum correctione omni, quod hic proceditur sophistice, nec proponitur totus syllogismus; statim quis perciperet falsitatem considerationis: sed hic, ut videtur, servatur una cautela, & ex hoc aliqui possent arguere Concilium: nam proposita est illa Major, nec est finis; nam si totus syllogismus fuisset propositus, tamen aliter deliberaret.

Et credit quod Dominus Cancellarius habuit justum propositum, eo quod non intendebat ulterius procedere: sed quia multi dicunt quod hoc habito, procedatur ad Minorem, & inferre considerationem, ex quibus multa mala possunt evenire. Nam aliqui quorum honor tangitur in ista materia, nunquam habuerunt opportunitatem loquendi, & servandi honorem suum; putà Dominus Burgundiæ, qui tangitur in ista materia, qui non habet nunc opportunitatem & libertatem in ista materia loquendi: non quod velit dicere quod fuit compulsus de ista materia. Et ideo apparet sibi quod multipliciter in hoc tangitur Dominus Burgundiæ, qui non vocatur; & sic possent sequi guerræ & divisiones in Regno isto: ex hoc potest dici quod adversarii sui persecuti sunt istam materiam.

Item, poterit dici quod illi qui deliberaverunt in ista materia erant servitores Dominorum de alia parte, & si calumniatur processus, & ex condemnatione ipsarum sequentur magnæ divisiones inter Nationes, civitates & villas: & ex istis concludit quod non est tutum, imò periculosum istas Propositiones nunc condemnare.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Thomas Avis, Carmelita, recepit, dicit, cedulam; regratiatur & protestatur sicut ceteri, & apparet sibi quod duo essent prætermittenda.

Primum quod dicta Magistri Joannis Parvi examinarentur diligenter, & tunc clarè videretur an hujusmodi Assertiones sequerentur ex dictis suis, directe & indirecte.

Secundum est, quod adeundus esset Dominus Burgundiæ, qui Catholicus, ut sperat, & hoc faceret multum ad stabilitatem hujus sacri Concilii, & hoc multum operaretur ad præsens Concilium & ipsum solidaret & illucidaret.

Quo ad primam, secundam & ultimam Assertionem, dicit quod istæ tres sunt falsæ & hæreticæ, & subversivæ juris & Principatus; & ultima est destructiva totius Communitatis.

Quantum ad alias; si autoritate privata hoc fecerunt, peccaverunt graviter; si autoritate, vel revelatione divina, non peccaverunt: & ideo ipsas dimittit deliberationi Dominorum Judicum.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Montenoefon, Ordinis Cluniacensis, dicit quod duo quærentur. Primum, utrū Assertionem finit falsæ & erroneæ & benè reprobata: secundum, an sit condemnandæ. Præmittit protestationem consuetam; & dicit quod prima Assertio sibi videtur erronea & falsa: & dedit deliberationem in scriptis, cujus tenor sequitur in hunc modum.

Re-

Reverende in Christo Pater & Domine mi me-
tendissime, vosque Domine Inquisitor.

Ego recepi quamdam cedulam per vos mihi
transmissam, in qua continebantur aliquæ Affertio-
nes, cum reprobationibus earumdem, super qui-
bus quæritis meam deliberationem. Dico ego, pro-
testando quòd omnia quæ dicturus sum in hac ma-
teria, intendo dicere cum omni reverentia & cor-
rectione Magistrorum meorum, & sine præjudicio me-
lioris judicii. Et primò dico quòd prima Affertio in
cedula contenta, est, ut jacet, pernicioſa, erro-
nea & causativa scandali: & dogmatizare eam cum
pertinacia, est sapere hæresim, sicut dogmatizare
quòd adulterium esset bonum committere & licitum,
& modestia * mea ad hoc primo sunt illa quæ po-
nuntur in prædicta cedula.

Secundò, quia Aristoteles in politicis, distinguit
triplex genus politizæ, scilicet Monarchia, Aristo-
cratia & Olicratia: & inter ista genera dicit quòd
Monarchia est regimen supremum & optimum,
eo quòd omnia quæ sunt hujus generis, habent re-
duci ad unum, quod est metrum & mensura om-
nium. Et juxta hoc Plutarchus Philosophus dicit,
in *De remediis ira*, quòd Princeps Procuratoribus &
Dispensatoribus multa committit; de maximis au-
tem, principalibus & arduis, curam & auctoritatem re-
servat sibi; & consequenter dicit quòd ad hoc quòd ali-
quis judicetur, non debet judicari per iram, si re-
dargutus, causâ scilicet incognitâ, puniatur.

Item, ad hoc monent † dicta Sanctorum Docto-
rum, quemadmodum Augustinus, secundo Libro,
Contra March. In secundo Libro, *Contra Faustum*,
& in Libro, *Publ.* ut per Magistros fuit multiplici-
ter allegatum.

Item, Ambrosius, super primam ad Corinth. 2.
dicit quòd Judith non est ex occisione damnata, si-
cut nec Christus Judam abiecit. Et pro isto est
Alexander, tertia parte, multis locis, quòd ad hoc
quòd aliquis possit occidere justè alium, requiritur
justus ordo, & occidens habeat potestatem, & con-
victum sit crimen.

Item, Sanctus Thomas, Secunda Secundæ, quæ-
stione.... Articulo 6. dicit. *Cum ejusdem actus sit
Legem interpretari & Legem condere, sicut Lex tra-
di non potest, nisi publica auctoritate fulcita; ita etiam
injustum est, si quis aliquem compellat ferre Judicium,
quod publica auctoritate non fertur.* Et post dicit quòd
*Injustum est quòd aliquis judicetur ab eo qui publicam
auctoritatem non habet.*

Idem etiam dicit in eodem Libro. Quæstione se-
xagesima quarta: ponit differentiam inter judicium
quod fit de bestia & homine. Et dicit quòd quia
homo naturaliter non est distinctus ab hominibus
justis, idè indiget publico Judicio, ut scilicet dif-
cernatur an sit occidendus, propter salutem com-
munem. Et in eadem Quæstione. Articulo secun-
do, dicit quòd facere aliquid ad utilitatem commu-
nem, quod nulli nocet, hoc est licitum cuilibet
privatæ personæ: si sit cum nocumento alterius,
hoc non debet fieri, nisi secundum Judicium ejus
ad quem pertinet æstimare quid sit subtrahendum
partibus, pro salute totius. Et quia nullum Docto-
rem reperio dogmatizantem istam Affertionem; sed
potius contrarium, & quòd ipsa sit causativa scan-
dali, ut satis à Magistris nostris multum benè de-
ductum est, apparet in judicio meo modico, quòd
condemnanda, nec potestis Domini Judices differre:
quia, ut dicit Ambrosius, Libro, *de Off. in causa
Fidei*. Ubi communionis † periculum est, etiam
diffimulare est peccatum non leve. Et in eodem
Libro, dicit contra dictam Affertionem, quòd vir
Christianus justus & sapiens, quærere sibi vitam ali-
enam non debet.

Quantum est de aliis Affertionibus; ego sto cum
reprobationibus earumdem.

Quantum ad aliam quæ loquitur de mendacio;
dicit Sanctus Thomas, Secunda Secundæ, quæ-
stione nona, Articulo tertio, quòd *quia menda-
cium est malum ex genere, idè non potest licitè fieri.*
Et in solutione septimæ rationis ejusdem Articuli,
dicit quòd non licitum mendacium dicere, ad hoc
quòd aliquis alium à quocumque periculo liberet.

Sic signatum: JOANNES DE MONTENOESON.

*Tradita & lecta die Jovis quarta Januarii. Anno
Domini millesimo quadringentissimo decimo tertio, per
dictum Dominum Magistrum Joannem de Montenoë-
son.*

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guil-
elmus Pradeti, Ordinis Cluniacensis, regratiatur,
& protestatur ut ceteri, & dicit quòd nihil inten-
dit dicere in favorem vel odium personæ, sed prop-
ter zelum Fidei; qui legit deliberationem suam, cu-
jus tenor sequitur in hunc modum.

Reverende in Christo Pater, & Domine mi, ad ce-
dulam per eandem Paternitatem vestram mihi mis-
sam, in qua continentur aliquæ Affertiones cum
suis reprobationibus; cum omni humilitate & obe-
dientia debita, & sub correctione vestra & Reve-
rendorum Magistrorum ad quos spectat &c. & etiam
cum protestationibus debitis, dico aliqua.

Primò, ad primam Affertionem in qua ponitur:
*Que un chacun tyran doit & peut estre loyalement & par
merito occis de quelconque son vassal ou sujet, & par
quelque maniere, memement par aguettes, par flatter-
ries, ou par adulations, non obstant quelconque jure-
ment ou confederation faite envers luy, sans attendre
la Sentence ou Mandement de Juge quelconque.*

Dico primò ad istam Affertionem, quòd capiendò
ipsam ita generaliter, & utendo hoc nomine tyrant
sine alia modificatione; quòd ipsa Affertio est falsa,
periculosa, seditiosa, contra Scripturam sacram,
contra doctrinam Sanctorum, & contra illud Præ-
ceptum divinum, *Non occides*, Glossa: propria antho-
ritate, & per consequens erronea, & malè sonans
in Fide. Ubi advertendum est quòd Augustinus,
primo, *De civitate Dei*. Capite vigesimo secundo:
solum ponit duos casus in quibus licet hominem in-
terficere, in his verbis. „ Quasdam verò excep-
tiones divina facit autoritas, ut liceat hominem
occidere, scilicet his exceptis, quos Deus occidi
jubet, sive data Lege, sive ad personam pro tem-
pore expressa iussione; non autem ipse occidit
qui ministerium debet jubenti: & idè nequaquam
contra hoc Præceptum fecerunt, qui Deo autore
bella gesserunt: aut personam gerentes publicæ
potestatis, secundum ejus Leges, hoc est, justissimæ
rationis imperio sceleratos morte punierunt. Et A-
braham non solum non est culpatus crudelitatis
crimine; verum etiam laudandus est nomine
pietatis, quòd voluit filium suum nequaquam sce-
leratè, sed obedienter occidere &c. „ Ut sequi-
tur in eodem capite, usque ad finem capituli.

Dico secundo ad tertiam particulam Affertionis,
in qua dicitur, *Et par quelconque maniere*, quòd hic
est contra Scripturam sacram, *Deuter. decimo sexto.*
ubi dicitur: *Quod justum est justè exequeris*: & idè
quævis licitum esset interficere tyrannum, vel
quemquam alium, observari deberet processus juri-
dicus &c.

Dico tertio, ad tertiam particulam, in qua dici-
tur: *memement par aguettes*. Hujus Affertionis con-
trarium tenet sanctus Thomas, in Secunda Secun-
dæ, Quæstione quadragesima: ubi dicit quòd. *In
bello etiam licito, non est utendum insidiis*: ad istum
sensum, quòd nullo modo debet dici falsum, vel non
observari promissum contra hostes, in bello, etiam
licito; imò contra unum, etiam semper illicitum:
N 3 sunt

* Locus corruptus. † Ferè movent. ‡ Ferè Communis status

sunt enim Jura bellorum, & foedera, etiam inter ipsos hostes servanda, ut Ambrosius dicit, in Libro de Off. & probatur ratione sic: quia insidiæ & fraudes videntur fidelitati opponi, sicut & mendacium. Sed quia ad omnes debemus Fidem servare, nulli homini est mentendum: profert Augustinus, in Libro, *Contra mendacium*. cum igitur Fides hostibus servanda sit, ut Augustinus dicit ad Bonifacium, sequitur quod insidius nullo modo est utendum, & etiam contra hostes.

Dico quartò, ad aliam particulam Assertionis, in qua dicitur, *non obstant quelsonque jurement*; hoc est contra Scripturam sacram, *Exod. 1. capite*. De obstetricibus quæ mentitæ sunt Pharaoni dicentes: *Non sunt Hebrææ sicut Ægyptiæ mulieres* &c. Et sequitur in Textu: *Benè ergo fecit Deus* &c. Super quo verbo dicit Gregorius: *Summopere cavendum est mendacium, quamvis sit culpa levioris, si quisquam mentiatur præstando beneficium, sed quia scriptum est* Os quod mentitur, occidit animam Sap. 1. 11. Et, Perdes eos qui loquuntur mendacium. Ps. 7. 7. *Hoc quolibet profecti * refugium, ut nec vita cujuslibet per eorum falsitatem defendatur, ne noceant sua, dum prodesse nituntur carni aliena.* Et paulò post sequitur. *Multa enim obstetricum falsa † conantur asserere, hoc genus mendacii non esse peccatum, quia edificavit eis Dominus domos: in qua compensatione magis noscitur quid mendacii culpa mereatur: nam benignitas earum merces quæ potuit in æterna vita retribui pro culpa mendacii, ad terrenam compensationem deputata est in vita sua quam tueri mendacio noluerunt qui fecerunt bona ‡ præcipient, & ulterius quod expectarent mercedis premium non haberet, hæc Gregorius.*

Ex quibus verbis satis concluditur quòd prædictæ obstetrices mentiendi Pharaoni peccaverunt; & tamen hoc fecerunt ad conservandum vitam puerorum Hebræorum & populi fidelis à Deo electi, de quorum semine Christus erat descensurus, & in hoc fuit conservatio, non solum unius Regionis, vel Regni; imò totius Christianitatis. Ergo à fortiori, ad intersectionem unius tyranni, qui solum tyrannifaret in uno Regno, nullo modo licitum est uti mendacii, & falsis juramenti.

Item, posset argui de Eleazaro qui non solum admittere illicita noluit, verum etiam licita noluit admittere; sub fictione tamen, & hoc ad salvandum propriam vitam, ut habetur, *secundo Machabeorum. Septimo capite.*

Dico ulterius ad aliam particulam Assertionis in qua dicitur: *Sans attendre Sentence ou Mandement de Juge quelconque*, hoc est falsum, & contra Augustinum. Libro, *de civitate Dei*, dicentem, quòd *Qui sine aliqua publica administratione maleficum interfecerit, velut homicida judicabitur, & tanto amplius, quanto sibi potestatem à Deo non sibi concessam usurpare non timuit.*

Secundò hoc est contra id quod dicitur mulieri deprehensæ in adulterio. Joan. octavo. *Mulier ubi sunt qui te accusabant, nemo te condemnavit?* Quæ dixit, *nemo Domine; nec ego te condemnabo* &c. Et tamen secundum Legem ipsa debebat lapidari.

Adhuc ultra Legem requiritur Sententia. Et ad istud propositum dicit Augustinus, super Joannem: *Nunquam Lex nostra judicat hominem, nisi audierit ab ipso prius, & agnoverit quid faciat, quia diceret quòd non.* Et probatur ratione, sic: homo tyrannus, vel etiam quicumque alius transgressor Legis, non est naturaliter distinctus ab hominibus innocentibus & iustis: & ideo indiget publico Judicio ad discernendum an sit occidendus propter salutem communem, vel non &c.

Ex quibus omnibus satis patet quòd illa prima Assertio, sicut jacet, est falsa, seditiosa, contra Scripturam

turam sacram, contra doctrinam Sanctorum, & tanquam erronea condemnanda. Sed quia aliæ Assertiones quæ erant inductæ ad probationem hujus primæ Assertionis sunt multum solemniter reprobata: ideo aliàs probationes non adduco, pro præfenti.

Sic signatum. G. FRADETI, Prior de Villa Dei, Licentiatum in Theologia, quamvis indignus.

Tradita die Jovis, quarto Januarii. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Philibertus de Anneio, Ordinis Cluniacensis, dicit primam Assertionem esse falsam & erroneam; & regratiatur & protestatur, ut ceteri, & dicit quòd est insufficienter reprobata. Verum etiam quia reprobatio benè universaliter loquitur, quòd autoritate propria quis non esset occidendus, quia Rex faciendo Justitiam, non propria autoritate facit, sed autoritate publica.

Illa de Michaële, videtur in fine favere errori Pelagii, & quando aliqui nituntur colorare amore gratuito, quia expressè dicit *solo amore*: & ideo de se est falsa & hæretica.

Quantum ad illam de Phinéas: dicit quòd non legitur quòd hoc fecerit ex Mandato, sicut filius Regis non habet aliquam potestatem in Regno, nisi sibi committatur; & dicitur quòd reputatum sibi fuit ad justitiam. Et loquitur sine temeraria Assertionem; & videtur sic quòd habuit aliquod Mandatum: & ideo videtur quòd ille Zambri non fuit solum occisus propter idolatriam; sed qui a publicè intravit quod muliere.*

De alia de Moyse: Alexander de Halis videtur ipsum excusare quòd non peccavit: & loquenti videtur quòd peccavit; quia propter injuriam non est procedendum ad occidendum aliquem.

De alia de Judith: aliqui dicunt quòd non peccavit; tamen magis tenet quòd peccavit.

Quantum ad ultimam Assertionem: dicit quòd ipsa est falsa simpliciter: & licet aliquando fiat contra juramentum, & excusetur propter conditiones subintellectas.

Quantum ad aliud: an sint condemnandæ, credit quòd si habuerint assertotem, veniunt condemnandæ: sed quia non apparet; ideo non sunt condemnandæ secundum quod multi dicunt: sed considerat quòd nisi condemnentur, erit magnum inconveniens, propter Concilium Fidei solemniter congregatum: ex alio, quia fama est quòd sunt extractæ ex Propositione Magistri Joannis Parvi: & si non contineantur, ipsas condemnare etiam erit inconveniens.

Et an sint benè extractæ, vel non, Doctores sunt varii: & ideo ista diversitas magis povenit ex Assertionibus, quam aliàs: & ideo deliberationes istæ cum quaterno mittebantur ad Curiam Romanam totum sigillatum, quia credit quòd nos non sumus sufficientes Judices. Et ista est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Petrus Macheti, aliàs de Conlenseis, regratiatur & protestatur ut ceteri, & dicit: Multi dicunt quòd non sunt Assertiones illæ contentæ in quaternis Magistri Joannis Parvi; ideo dicunt quòd non sunt condemnandæ: ex adverso, alii dicunt oppositum. Ipse tamen dicit quòd ex quo aliquæ Propositiones continent errorem, licet non appareat assertor, sunt condemnandæ. Domini tamen Juristæ convocandi sunt in ista materia; nam multi alii errores fuerunt condemnati: & dicit quòd non credit quòd Magister Joannes Parvi dixisset quòd à quolibet tyrannus esset occidendus, sine autoritate; nam ista consequentia non est bona: tyrannus occidendus est; Glossa, à quolibet.

Quan-

* Forè quilibet perfecti † Locus corruptus ‡ Locus corruptus.

* Forè ad mulierem;

Quantum ad aliam, de mendacio: non credit quod Magister Joannis Parvi voluerit dicere quod occidere tyrannum liceret, si juramentum fuerit in contrarium: & ideo stat cum reprobationibus, quantum ad primam maximè. Sed quia non constat quod Magister Joannes Parvi eas posuerit, non sunt condemnandæ: & ideo visitandi sunt quaterni sui, & verba non sunt extendenda, imò piè interpretanda; & ideo eligendi essent viri scientifici qui materiam haberent discutere & visitare. Et ista est deliberatio sua.

Eodem Anno, die quinta Mensis Januarii, coram prædictis Dominis, Episcopo & Inquisitore hæreticæ pravitatis, deliberaverunt alii Domini & Magistri, qui restabant deliberaturi, modo & forma qua sequuntur.

Et primò.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Maticone, Legum Doctor, dimissis excusationibus quas haberet, de non deliberando pronunciat, putà quia simplex Legista, debilis insufficientiâ, labilis memoriâ, Burgundus Natione, Aureliani studens, ab initio: ac præmissis protestationibus sæpius factis, quod sine injuria cujuscunque, sed solum ad veritatem Fidei & bonum conscientie, intendit dicere quæ dicturus est; deliberat in hunc modum, & capit tria puncta in cedula sibi missa nimis alta, videlicet

An liceat occidere, propria autoritate.

An per fraudes & adulationes.

Et an liceat recedere à juramento, propter melius.

Quantum ad primum, an liceat &c. Recipit unam Legem: Licet Patrem adulterum depræhensum cum filia, & etiam adulterum cum uxore occidere marito, uxorem depræhensam cum vili persona. Hoc dicunt, inquit, Leges, non jubent, imò permittunt, idest occidentem non puniunt. Non quod sit gratum Legi; sed Leges ipsos non puniunt. Et ad declarationem hujus, dicit ultra quod quæque Lex resistit actui hominis, quia prohibet actum fieri secundum quod in criminibus prohibet: & in alienationibus quas prohibet, ut in alienatione rei dotalis, & similibus. Et aliquando Lex assistit actui, ut quia vult, & factum approbat; sicut in collationibus Beneficiorum, Dignitatum, & similibus, quæque Lex non resistit, nec assistit, sed sic dimittit: velut Lex est; alteri stipulari nemo potest, Lex est, non quod Lex resistit, sed quia non assistit juxta Legem, *Non dubium C. de Lege.*

Nunc ad propositum: Lex fornicari permittit, nunquam * per hoc Lex assistit, abist; Lex non permittit perjurium: utrum dicatur Lex assistere, abist.

Et sic etiam, quamvis Lex dicat: licet occidere adulterum, non est dicendum Lex assistit; abist: & sic infert quod non propriè diceretur Lex occidere; quoniam non occidit: sicut Lex permittit vinum effundere, sed non laudat effundentem.

Et sic in proposito: Lex non laudat occidentem; & tamen permittit occidere, & si dicat aliquis: imò, actui malo Lex assistit, ut in usuris non permittantur, & licet prohibeatur scripto promissas usuras exigere. Glossa. *Lex assistit actui malo. Donatio facta meretrici valet.* Glos. *Lex assistit*, non sequitur, Lex non reperit. Glossa. *aperit.*

Dicit ut ceteri, quod Lex non assistit; sed permittit, nec approbat, nec reprobatur. Et quoniam dicitur: *Optimo Jure debentur*; hoc est secundum finem politicum, non tendendo ad finem divinum. Et sic exponitur *debentur*, id est optimo jure reprobantur. Sunt enim multe Leges, quæ non habent locum per Legem divinam, nec Leges obstant contra veritatem Fidei.

* Fortè non quod.

Et si dicatur: licet Judici occidere maleficum, & meretur; licet militi occidere inimicum, & potest mereri; licet defendenti occidere invalorem, licet, non meretur. Glossa. *Licetum est occidere*; Quod liceat Judici occidere fatetur, & quod ista fiunt per Legem humanam, quæ non videntur dissonare à Lege divina.

Circa quod dicit, quod sicut in corpore humano licet scindere membrum putridum, læsivum totius corporis, & non est remedium aliàs; sic A Communitati, vel illi qui vicem ejus gerit, licet occidere maleficum. Sicut Glossa. *non licet vicino membrum vicini abscindere, sine ejus voluntate: sic non liceret cuiquam membrum Communitatis abscindere, seu occidere, sine ipsius communitatis mandato, vel illius qui ejus vices gerit, modo quilibet est membrum.* Et dicit Sanctus Thomas in materia de Justitia. „Et „si dicatur ille qui vicem ejus gerit, remissus est, „recurrat ad illam Communitatem: & si Com- „munitas non possit intendere; recurrat ad il- „los qui sunt indoneiores in Communitate: & si „dicatur periculum est in recurrendo; „dicit quod periculum majus est in sic interficiendo. Dicit ulterius quod si quis inscidat membrum proximi, sine mandato, est contra jus naturale.

Et pro hoc addijcit unam rationem naturalem quam aliqui faciunt: quia quod nostrum, sine facto nostro à nobis tolli non potest. Sic Glos. *Membrum putridum vicini, sine ejus voluntate non abscindatur.*

Ad aliquod argumentum de defendente, respondetur quod defensor intendit bonum sui, & non malum alterius. Et ideo, si contingat occisio, non est in culpa, aliam * enim occisionem non vult, & sic per consequens, non occidit. Et ita ista est impropria locutio: licet defendentem occidere, imò invadens verius, si occidit.

Ad argumentum de inimico, quem miles pugnans in occidendo meretur, respondet: Aut inimicus invadit, & sic occiditur defendendo, & sic idem quod dictum est. Aut invaditur, & tunc, vel ipsum aggreditur miles, ad hoc quod subijciatur, vel fugiat, vel non rebellet, quæ omnia bona sunt: si resistat & rebellet & occiditur, adhuc occiditur defendendo. Benè dicit quod directè non licet tendere ad occidendum inimicum: dicunt nempe Theologi, de justo bello, quod justè bellantes non debent inferre damna de directo „Si, Glossa, miles „pugnans contra inimicum, potest aliàs propter „mortem consequi finem intentum, putà captio- „nem, & etiam non est occidendum ab eo inimicus: „imò, si eum interficiat, peccat mortaliter, vel „venialiter, quia occisio non prodest Reipublicæ. „Et si dicatur: Lex Principis, vel Communitatis est quod occidatur, & non solum permittit quod occidat, imò præcipit eum occidi: respondet quod „debet intelligi, occidatur; si per subjectionem, „vel aliàs Reipublicæ non sufficienter satisfaciatur; „quia si nullo casu interficeretur, non proficeret „ad Communitatem, & tunc peccaret qui etiam „interficeret: & sic si potest provideri Communi- „tati sufficienter si † morte, hoc sufficit, nec erit „mors inferenda. „Et si dicatur, malefactor potest occidi, dicit ut supra.

Quod si aliàs potest Communitati provideri, præter mortem, occisio non debet fieri; quia occisio non prodest Communitati, cum aliàs possit provideri, & aliàs malè mors sequeretur; quod probat sic: Lex civilis, quæ est in ratione Legis naturalis, dicit quod in bonis condemnati executio debet fieri cum minori damno, ut potest, ipsius condemnati. Et ideo executio primò incipit in mobilibus, antequam in immobilibus. Si Glossa *satisfieri potest Reipublicæ sine morte, certè mors malè inferretur.*

* Fortè aliàs. † Fortè præter. ‡ Fortè sine.

Et

Et quoniam argumentum de morte Julii Cæsaris, quam Tullius laudat, loquens respondet quod non est multum insistendum ad laudes Philosophorum antiquorum, imò dicit quod modò non sunt attendendæ talibus materiis : & recitat historiam de Socrate, scilicet illius qui erat dispositus ad lubricitatem, cuius discipuli, &c. Et etiam Guillelmus Parisiensis dicit, quod virtutes morales quæ acquiruntur ex frequentatione actuum, non perfectè acquiruntur, quamvis benè virtutes infusæ : & sic benè potuit esse quod fuit quædam scintillula virtutis, putà fortissimæ, in isto qui occidit Julium; tamen non fuit perfectè virtuosus : & sic exemplum de Julio non militat, nec illud exemplum Tullii debet trahi ad consequentiam. Et ita diceret de multis exemplis in Veteri Testamento, quæ non debent applicari ad Legem Evangelicam, quæ est perfecta. Lex autem antiqua non est totaliter perfecta, ut tractat sanctus Thomas, in materia de Lege. Et sic non debemus imitari, vel accipere aliquas Leges imperfectas, nisi in quantum consonant Legi Evangelii : & sic patet quod non licet occidere, nisi Communitati, vel illi qui vicem ejus gerit : & etiam Communitati non licet, si aliàs potest satisfieri sine morte. Et sic patet quod illa prima Assertio cedulæ est erronea, sive sit ex dictis Magistri Joannis Parvi, sive alterius.

Quantum ad secundum punctum : an per mendacia & fraudes, dicit quod sanctus Thomas, ut apparet sibi, *Secunda Secunda*, ponit quod mendacium non benè potest fieri. Et in materia de prudentia sic : sicut ex falsis benè sequitur verum; ita etiam ex aliquibus agilibus illicitis benè elicitur, & fit finaliter unum licitum.

Ad aliud punctum, de juramento, videtur sibi quod ista Assertio sit periculosa, in quantum dat occasionem perjuriis. Sed de se, benè intelligendo, sibi videtur recta : nam, ut videtur sibi, dicunt Doctores quod juramentum non debet esse detrimentum boni, nec impedimentum majoris boni. Jurare non loqui vicino meo, tali die, an sit licitum; dicit quod non, si vertatur in præjudicium, seu detrimentum animæ ejus, si secum non loquar. Ita in meliori bono, dat exemplum de Patre esuriienti, & illustri, egentibus †, cui debet dare panem? Dicit quod Patri, quia secluso juramento peccaret, & sic juramentum obligaret ad peccaret *, & sic juramentum non debet esse impedimentum melioris boni. Dicit tamen loquens quod indiget limitatione, quia licet juramentum non sit obligatorium, verumtamen Lex vult quod juramentum observetur, & obligat jurantem ad non recedendum à juramento, propter bonum Communitatis, & Reipublicæ, ne de facili simplices moverentur ad recedendum à juramento. Et sic patet responsio ad primum punctum cedulæ : an scilicet conclusiones sint erroneæ.

Quantum ad secundum punctum cedulæ; an sint condemnandæ. Arguebat hic Elemosynarius Domini Ducis Burgundiæ, dicendo quod hic fit unus syllogismus sophisticus, quia una pars proponitur primò, postea alia; & sic deveniunt ad conclusionem, quam non intendebat in principio; & sic homines decipiuntur, quia si totus syllogismus propositus esset, non ita dicit deliberans quod optimè dicit : quod si syllogismus sit ad decidendum, malè fit, saltem in agilibus; tamen ipse recipit syllogismus alio modo fieri quàm manu ducit : sic posito quod aliquis sit novus in Logica, si proponatur sibi syllogismus quem non intelligeret, & primò proponitur sibi Major, post Minor, & post Consequens, & sic patet post aliam, & benè, ut melius intelligat. Sic in proposito, quia si totus syllogismus

fuiſſet propositus totus, putà si dictum fuiſſet quod istæ Propositiones fuiſſent elicitæ ex dictis Magistri Joannis Parvi, quis intellexiſſet & cepiſſet? Certè nullus, magni ponderis fuiſſet cuilibet, & sic oportuiſſet totam materiam præ pondere dimittere. Hoc dicit quia credit hoc factum eſſe bona fide, & credit quod solum quæritur de Majore, & non de aliis, & si fieret ad finem decipiendi, malè fieret, quod non credit. Et quoniam dicitur: tangit Magistrum Joannem Parvi, & Dominum Ducem Burgundiæ, dicendum est quod etiam tangitur hic honor Fidei: provideatur ergo honori Fidei, & quod nullus lædatur. Et in rei veritate, non videt, dicit, aliquam læſionem alicujus, vel diffamationem ex consilio; tamen in errore, populi videt læſionem. *Provideatur, Glossa, futuris periculis & animabus nostris.* Et quoniam dicitur: *Ubi est accusator nullus est testis*, dicit, vidit aliquando scriptum quod *fama habetur loco accusatoris*. Et dicit Lex quod *ubi de Fide bona agitur, de apicibus Juris non est disputandum; de qua enim bona Fide ageretur*, inquit, *nisi de Fide Catholica ageretur*. Et Guillelmus Parisiensis ait, ut dicit, quod *In Foro conscientia idem est accusans, accusator & testis*. Ita est deliberatio B sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus Flore, Licentiatus, quo ad modum procedendi, dicit quod, cum Dei consilio concordando in illo in quo major pars concordat, ideò omnis, nullo contradicente, quod visitentur quaterni Magistri Joannis Parvi per probos & solemnes viros, quod discretioni Dominorum Judicum relinquit, qui diligentissimè videant omnia ibi contenta, & fideliter referant Concilio : & supposito quod ibi reperiantur errores, quod debeatis omninò desistere à persecutione & extirpatione eorum, nunquam dicerem : quia curandum vobis esset ne incitaretis poenas contentas in nouella Constitutione : *Multorum querela*. Debetis etiam procedere, sed quomodo? Certè seruatò ordine Curia sanctæ Inquisitionis? Qualis autem sit ordo dicam. Oportet primò quod præcindatis præminentissimum Ducem Burgundiæ à facto Magistri Joannis Parvi, propter causas allegatas, quod difficile mihi, & multis videtur. Constat; quia à principio vestri processûs, fuit intentionis vestrae & omnium, non agere contra qualemcumque personam, sed præcipue contra errores in se. Et tamen per ventilationem & apertionem hujusmodi processûs, devenimus ad visitationem quaternorum Magistri Joannis Parvi : & si ibi reperiantur errores, ad eorum condemnationem procedendum est, qualiter Gloſ.

Præcindemus factum tanti Principis, qui, ut fama refert, advocavit Magistrum Joannem Parvi, tanquam instrumentum suum & Advocatum. Dico pro modulo meo modico, medium pacis & concordia volens, quanquam mihi, ut dixi, difficile videatur, in quantum tangit Magistrum Joannem Parvi, quod supposito quod quaterni contineant errores, quod citandus est, & evocandus ad Curiam vestram, vel in se, vel in suo interpretatur; videt quod debetis vocare hæredes & detentores bonorum Magistri Joannis Parvi : & nihilominus tam ipsos, quàm omnes alios ipsum defendere & accusare volentes, & ipsis comparentibus dare audientiam, ut Juris est : & si non possint eum tunc excusare; antequam procedatis ad Sententiam, debent iterum prædicti citari per Edicta publica, scilicet per tres dies Dominicales, Clero & populo ad audiendum dicta congregato; ut veniant, si sua putaverint interesse: ita quod de prædicta citatione & evocatione solemniter habeatis publicum Instrumentum, vel publica Instrumenta.

Nunc de Domino Duce Burgundiæ, sicut aliqui Domini valde solemniter, & resolute dixe-

† Locus corruptus. * Forè peccatum.

dixerunt: Esto quòd in istis quaternis reperiatur error, ipse habendus est, & reputandus sine culpa; quia ista materia non est formaliter & expressè de Articulis quos quis credere explicitè tenetur, quia laicus est: quia, ut dicit Alexander de Halis: ille qui dicit falsum de ignorantia de Articulis, aut contra Articulos quos non tenetur scire explicitè; si contra illos quos non tenetur scire, non peccat tunc. Facio Argumentum. Istos Articulos nobis traditos Dominus Burgundiæ non tenetur scire explicitè, Glof. ipsos opinando non peccat, & per consequens, ipsum in casu illo infamare de hæresi, vel suspitione, est incurrere poenas in novella Constitutione, *Multorum querela*, contentas, & poterit prosequi jus suum contra Episcopum & Inquisitorem; & ista est major difficultas. Nonne poterit dicere, Doctorissimi viri, quòd istæ conclusiones emanaverunt à Magistris & litteratis viris; & nobis scribere: Si in dictis illis error, per vos deceptus sum; vobis qui habetis clavem scientiæ & auctoritatem Doctoratus, minimè credendum erat, cum per vos Principes terreni debeant illuminari, consiliari, & edoceri in his quæ Fidei sunt & morum, quæ Fides erat ultra, cum unus unum doceat, alius oppositionem assermet, in discutatis approbo, & non solum approbo, quin imò inquirere volo; & sicut Ecclesia credit credo, & credere intendo; & quando, & ubi, & determinatio Ecclesiæ intervenit circa ista, vel alia, faciam in omnibus in meo Dominio observari inviolabiliter: nec sum de numero, nec esse volo zizaniorum; imò de purissimo tritico Jesu Christi, utpotè de Aula, Genere, Prosapia Christianissimorum Regum Franciæ.

Dico igitur, conclusione; si pendente visitatione quaternorum Magistri Joannis Parvi, ista cum tanto Principe charitate tractarentur, vel per litteras, vel per amicum idoneum; indubiè credo quòd ipse mittet vobis quaternum originale: per hoc servabitur charitas fraterna, maturitas processus, tolletur omnis suspitio sinistra, confirmabitur & consolidabitur pax, Fides exaltabitur, errores destruentur, & tandem concludetur Christianissimi Regis nostri, & altissimi, atque prudentissimi ejus Consilii Mandatum, atque desiderium, & quod nos proficere valeamus, adjuvante illo qui est Fidei nostræ actor & consummator Jesus Christus. Amen.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus Richardi, Ordinis Cluniacensis, regratiatur & protestatur ut ceteri, & venit ad cedulam quæ continet tria. Duo extrinseca, & unum intrinsecum. Primum extrinsecum: an ortum sit scandalum ex istis Assertionibus; hoc est sibi ignotum, sed hæc cedula præsupponit etiam quòd sint dogmatizata & dicta.

Supponit tertio quòd Domini Judices sint sufficienter informati ubi sunt dogmatizata, est eidem ignotum, & ideò videtur sibi quòd informationes debuissent esse factæ per nos * suspectos, & quòd tales sunt quaterni qui dicuntur Magistri Joannis Parvi: quæ omnia debuissent esse lecta, secundum quod Littera Regia jubet: & si sic, credit quòd Magistri non fuissent sic discordes.

Venit ad primam, nihil asserendo, sed recitando opinionem Doctorum, & dicit quòd licet prima sit falsa & erronea, cum hoc stat quòd licet tyrannum occidere, maximè quando non est recursus ad Superiorem de tali invalore. Nam dicit Sanctus Thomas: *Quando non est recursus ad Superiorem, & quando quis usurpat, vel vult usurpare Dominium alterius, qui ipsum occidit, laudatur, & premium accipit.*

Et loquitur de illo qui violententer subripit Dominium, & non est recursus ad Superiorem; nam tyrannus est, qui violenta dominatione populum præ-

† Locus corruptus * Forjan non.

mit: nam Princeps amandus & diligendus est; tyrannus plerumque interficiendus. Et habet in scriptis verba Joannis in *Policraticon*. Et non vidit quid sit corpus Reipublicæ, nisi illud quod tenet Rempublicam in debito ordine, secundum Leges: & sic ille qui talem tyrannum occideret, haberet auctoritatem à Legibus; nam sicut in entibus est ordo, sic in corpore humano & in Republica.

Quantum ad modum procedendi, ibi est major difficultas, omnibus consideratis: quia si essent taliter læsivæ Fidei nostræ, videt plures antiquos, qui non permetterent, qui condemnarentur: & quia sibi non videntur tales; ideò proponit quòd propter inconvenientia & guerras non esset procedendum ad condemnationem ipsarum. Et ideò videtur sibi quòd si materia fuisset dilata usque ad aliud tempus, & quòd ista notificarentur Domino Duci Burgundiæ. Et dedit deliberationem suam in scriptis, in forma quæ sequitur.

Reverende Pater & Domine, & vos Domine Inquisitor quo ad inth.^a cedulæ missæ, dico, præmissis protestationibus in talibus fieri consuetis, quæ etiam præmissæ fuerunt pluries per Dominos & Magistros, quibus adhærere intendo, quandiu vixero in humanis.

Dico ergo quòd licet prima Assertio sit falsa & hæretica, ut in cedula continetur: cum hoc stat, secundum opinionem Doctorum, tyrannum interimere, & hoc maximè quando non est recursus ad Superiorem per quem de ipso Judicium possit fieri.

Prima pars patet in reprobatione istius Assertionis. Secunda probatur: nihil tamen asserendo, sed opiniones probabiles Doctorum solum recitando.

Et primò adduco rationem sancti Thomæ, in secundo Libro in scripto, *Distinctione vigesima*, quam nullus solvit, licet multi crediderunt solvere, & etiam penitus evacuare. Dicit enim in solutione illius quintæ rationis, quòd *Tullius loquitur in casu quo quis Dominium per violentiam subripit, nolentibus subditis, & etiam ad consentiendum coactis, & quando non est recursus ad Superiorem, per quem de ipso judicium possit fieri. Tunc, inquit, qui ad deliberationem patria tyrannum occidit, laudatur & premium accipit.* Et concordat hoc cum secunda distinctione, in corpore ejusdem conclusionis, ubi dicit, quòd, *Quis potest habere dupliciter Dominium, sive Prælationem: aut propter defectum persona, quia indignus: aut propter defectum in modo acquirendi, quia per violentiam.* &c.

Ex primo non impeditur; quia Prælatio, sive Dominium, à Deo est: sed secundus modus per violentiam, impedit Dominium, quia subripit, & non efficitur verè Dominus: & talis propriè tyrannus est, & de tali intelligit Sanctus Thomas: *Qui talem interimit, premium accipit, & laudatur.*

Item, ad idem Joan. Polu. 1. *Libro. Capite secundo & tertio*, postquam posuit: *Qui tyrannus est, qui violentia, dominatione populum premit: sicut qui Legibus regit, Princeps est:* & nulla alia in Theologia sunt, necnon differentiam inter tyrannum & Principem subdit: *Princeps amandus, venerandus est: & tollendus tyrannus, pravitatis imago, plerumque occidendus.*

Item, in fine tertii subdix causam interfectionis, sic dicens: *Qui à Deo potestatem accipit, Legibus servit, & justitia & Juris famulus est: qui verò eam usurpat, Jura premit & voluntati suæ Leges submittit. In eum ergo armantur qui Leges exarmat, & publica potestas sevit in eum qui evacuare nititur publicam manum.* Et paucis interpositis, in fine capituli, concludit: *Et quisquis eum non prosequitur, & se ipsum, & totius Reipublicæ mundana corpus derelinquit.*

Ex quo videtur sequi, nihil asserendo, vel præmittendo, quòd ubi non esset recursus ad Superiorem,

rem, aut ubi non potest fieri iustitia de tali tyranno, quod auctoritatem habet à corpore totius Reipublicæ; quod quidem corpus possent esse Leges quibus regitur & gubernatur ipsa Respublica: teneatur etiam in debita harmonia & ordine, & in tali ordine præservatur per Leges, benè easdem ordinando & applicando; & qui taliter ordinat, lædit Rempublicam, & extra ordinem suum & harmoniam ponit debitam: & ideò, qui talem interimit, auctoritatem habet à tali corpore, &c. Hæc non dico asserendo, nec sunt verba Doctoris.

Item, Tullius, in Libro de Officiis 3. Capite primo. *Nulla est nobis societas cum tyrannis, sed potius summa dissensio, neque enim contra naturam est spoliare eum si possis; quem autem honestum necare: atque hoc genus pestiferum, atque impium ex hominum communitate existimandam* est.* Et idem, in eodem tertio Libro. *Quod potest majus esse scelus, quam non modo hominem, etiam familiarem hominem occidere.* Et ad propositum: non igitur obstringit se scelere, si quis tyrannum occidit, quamvis familiarem: hæc sunt verba Tullii, &c. & sic patet illa secunda pars, non tamen dico, nisi recitative, nihil asserendo.

Item, quo ad secundam Assertionem, & usque ad septimam inclusivè, reporto me ad textum Bibliæ, sicut apparet præcisè in textu; & maximè de Judith opinantur Doctores: & satis fuit dictum per Reverendos Patres Dominos nostros, quibus me refero, & maximè ad ea quæ dixit Magister noster Petrus de Nogeno.

Item, quo ad secundum, quod est intrinsecum cedula, scilicet de modo procedendi; dico quod considerandum est, an sint in detrimentum Fidei nostræ, & an ejus diminutionem tantam quo non possit retardari usque ad tempus; & si sit, quod non mihi videtur, sub judicio meliori & saniori: & sic non credo aliquem Magistrorum meorum quin indilate usque ad mortem vellet procedere. Si autem possit ad tempus retardari, quod mihi conveniens videtur; tamen proponit observationem Reipublicæ, & totius Regni in se; tum etiam propter majorem fœderationem, ad solidationem Pacis inter Dominos: tum tertio, ne nos, & nostra pònamus in periculo, & ubi non constat de merito.

Et ideò sum opinionis, ut præsens materia retardetur, & in tempore intermedio visitentur quaterni, five quaternus Magistri Joannis Parvi. *Sic signatum. PETRUS RICHARDI, Prior Villarum Monasterii. Tradita & lecta quinta Januarii.*

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Montreillet, Procurator Nationis Picardiæ, ad Concilium accessit, cum una cedula quam legit Magister Simon de Moncheux, de qua fuit petita copia per Dominos Præfidentes: ac præsentibus prænominatis, cum maxima multitudine Magistrorum, quam copiam dictus Procurator promissit dare, sed non dedit.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Andreas Bernardi, tanquam filius obedientiæ, decrevit parere Mandatis, & protestatur sicut fecerunt ceteri, quibus adhæret & adhærebit.

Supponit primò, quòd in antiquis consistit sapientia & prudentia, & sic bonum consilium.

Secundò, supponit quòd non est licitum transgredi terminos antiquorum.

Tertio, supponit quòd non est licitum meriti + propriæ prudentiæ.

His præsuppositis, considerat illos, qui deliberaverunt.

Primò, putà Magistrum Dominum Parvi; Dominum Elemosynarium, Ministrum Sancti Mathurini; Dominum Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, qui Cancellarius asseruit quòd non solum à paucò tempore; imò à longo, istam materiam perscruta-

* Forjan exterminandum + Forè inniti.

tus est. Considerat alios Magistros qui postmodum deliberaverunt, qui varii fuerunt: ideò deliberare pertimescit, & memoria debet esse, quòd Articulus de Spiritu sancto, non determinabatur, deliberatione subita: imò materia fuit longo tempore tractata. Et supplicat, ut non ita citò procedatur in materia ista: & ideò pauca dicet. Et videtur sibi quòd prima Assertio est dissòna Fidei, & illæ Propositiones de Judith, & de juramento, videntur benè reprobatæ: & dicit quòd numquam debet violari juramentum.

INQUISITIO

Per testes,

de DOCTRINA

JOANNIS PARVI.

A Nno Domini 1413. Die decima nona Mensis Decembris; fuerunt per venerabilem & circumspèctum virum, Dominum Officialem Parisiensem, nobis Nicolao de Villa nova, Magistro in Artibus, & Licentiatum in Decretis, altero Promotorem, & examinatum testium Curie Parisiensis; & Daniele Moche Presbytero, publico Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notario, & Curie sanctæ Inquisitionis Scriba, secum assistentibus, examinati testes subsequentes, ad informandum Dominos & Magistros in Concilio Fidei pluries evocatos, quòd quidam quaternus, in dicto Concilio exhibitus, continens Propositionem defuncti Magistri Joannis Parvi, ut dicebatur, cum quo omnes alii quaterni in eodem Concilio exhibiti collationati fuerunt, fuit scriptus in camera dicti Magistri Joannis Parvi, & alibi, in Collegio Theaurariorum Rothomagensium, Parisiis, ipso sciente, vidente & audiente, prout in depositionibus dictorum testium scriptorum plenius continetur; quorum depositiones sequuntur, modo & forma sequentibus.

Discretus vir, Magister Laurentius Ouyn, Magister in Artibus, actu Regens Parisiis, in prædicta Facultate, commorans in Claustro Brunelli, ad interfluvium cuniculorum: oriundus verò de Diocesi Rothomagensi, ætatis viginti quinque Annorum, vel circiter; ut dicit, testis juratus & examinatus; Anno & die prædictis. Nobis Notariis & Commissariis infra scriptis præsentibus, & virtute dicti sui juramenti præstiti; requisitus quid ipse sciat de, & super Propositione dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, dum vivebat, Doctoris in Theologia, coram Rege & Dominis de suo sanguine per ipsum Parvi olim facta & publicata. Dicit & deponit per suum juramentum, quòd post lapsum certi temporis, post hujusmodi publicationem prædictæ Propositionis, nescit assertivus qui loquitur, per quantum temporis spatium, post hujusmodi publicationem, ipse loquens, cum Magistro Richardo Dari, nunc Magistro in Artibus, Regente ex tunc Scholarum, & pluribus aliis, benè numero duodecim regulariter, tam Magistris, quam scolaribus, in domo, seu Collegio Theaurariorum Rothomagensium Parisiis, ubi dictus defunctus Magister, Joannes Parvi tunc moram agebat, videlicet sæpissimè, in camera dicti Magistri Joannis, & aliquoties in Scolis dicti Collegii, ad scribendum Propositionem per dictum defunctum factam, & postea publicatam coram dicto nostro Rege, & aliis de suo sanguine, pro tempore existentibus, & ipsam Propositionem, pro posse suo, melioribus modo & forma quibus potuit, & magis veraciter quam potuit scripsit, una

unâ cum prænominatis; secundum quod Magister Joannes Janis, aliàs de Dodevilla, pro nunc Magister, vel Licentiatus in Artibus, & Clericus, commorans tunc cum dicto defuncto, eis hujusmodi Propositionem pronunciabat, ac secundum originale ejusdem, ut tenet, & credit firmiter testis loquens. Adjiciens, qui loquitur, quod ad hujusmodi pronunciationem & scripturam, dictus defunctus, pro aliqua parte temporis, erat præsens, videns & audiens, & sciens hujusmodi scripturam & pronunciationem. Subjungens, qui loquitur, super hoc interrogatus, quod dum hujusmodi Propositionem, testis loquens, & alii, ut præfertur, scriberent, saltem cum fuerunt in certo puncto Minoris illius Propositionis, dictus defunctus Magister Joannes Parvi, audiens certa verba in dicto passu Minoris posita, subridendo dixit loquenti, & aliis, in verbis Gallicistalia & consimilia: *Ad boves* yâ mis ce mot*; declarando per tunc verbum: sed de verbo illo ad præsens non recordatur qui loquitur; quod tenet & credit firmiter in sua conscientia quod omnia & singula contenta in dicta Propositione per dictum defunctum, ut dicitur, publicata fuerunt benè, & fideliter pronunciata per dictum pronunciatorem, & scripta per ipsum testem & alios scribentes, exceptâ certâ clausulâ positâ in prædictâ Propositione, videlicet de scitu & scientia Dominorum qui debebant, ut dicebatur, scire certa crimina in dicta Propositione declarata, quorum Dominorum nomina fuerunt, ut audivit dici, qui loquitur, à quaterno dictæ Propositionis amota.

Interrogatus, quis scripsit Propositionem per eum coram nobis exhibitam; dicit, quod fuit Magister Richardus Dari.

Interrogatus, quo devenit Propositio per eum scripta, & ubi est: dicit quod eam tradidit cuidam Domino Joanni Fermare, consanguineo suo, commorante, ad præsens, in prædicto Claustro Brunelli, in societate dicti loquentis. Quam Propositionem de post recuperavit; sed eam de post, unâ cum aliis suis litteris & scripturis quas miserat ad partes suas, Pater suus, præ timore Anglorum, de Grasseto in Caletto portavit, apud villam Rothomagensem, quam citiùs quam poterit recuperabit, & promisit restituere prædictis Dominis, Parisiensi & Inquisitori.

Dicit tamen quod quidam Brito, nominatus Magister Oliverius de la Hache, qui tunc morabatur in Collegio de Sorbona, etiam scripsit dictam Propositionem, in camera dicti defuncti Joannis Parvi: nec aliud scit.

Discretus vir, Magister Richardus Dari Clericus, Magister in Artibus, Ebroicensis Diocesis, commorans Parisiis, in vico Sorbonæ, in domo ficus, ætatis viginti quinque Annorum, vel circiter, ut dicit, testis juratus, & examinatus per nos Commissarios ante dictos, Anno & die quibus supra; & super factò quaternorum defuncti Magistri Joannis Parvi, requisitus & interrogatus, dicit & deponit per suum juramentum, quod verum est quod paucò tempore post Propositionem factam & publicatam per defunctum Magistrum Joannem Parvi, aliàs assertivè de tempore deponere nesciret, testis loquens, & quàmplures alii scolares, numero ad minus sex: scripsit in uno quateruo papyreo dictam Propositionem, in Collegio Theaurariorum, sibi & dictis aliis scolaribus pronunciant, & proferente quodam Magistro Joanne Joannis*, pro tunc servitore, & Clerico spirituali dicti defuncti, qui eis pronunciabat: & aliquoties dictus Magister Joannes Parvi veniebat ad cameram ubi scribebant dicti scolares, & ibi audiebat dictum pronunciatorem hujusmodi pronunciationem, & ean-

dem pronunciationem ratam & gratam habebat, ut prima facie apparebat; & dicebat prædictus pronunciator quod illa Propositio quam sic pronunciabat, erat Propositio dicti sui Magistri.

Et loquens, & alii qui eam sic scribebant, existimabant & credebant eam esse veram, & originalem Propositionem dicti defuncti Magistri Joannis Parvi; aliàs eam non scripsissent. Adjiciens quod eam scripsit veriùs quàm potuit, secundum pronunciationem dicti pronunciantis, pro Magistro Guilhelmo Oeuvriæ, de Collegio Lexoviensi. Et hodie per nos sibi exhibito dicto quaterno, & per eum visò, de folio ad folium; dicit quod est quaternus verus quem scripsit propria sua manu pro dicto Oeuvriæ, & quod omnia & singula contenta in ipso, pronunciavit præfatus Magister Joannes Joannis, Clericus dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, in præsentia ipsius loquentis, & aliorum scribentium, numero prædicto.

Interrogatus, si ipse sciat aliquem, vel aliquos qui deberent habere, vel habeant aliquos quaternos de dicta Propositione: dicit quod non.

Item, interrogatus si ipse sciverit, quod aliquis transtulerit illam Propositionem de Gallico in Latinum: dicit quod non, nec aliud scit.

Eisdem Anno & die, nos Nicolaus de Villa nova Promotor & Commissarius, & Daniel Moche, Notarius & Scriba ante dicti, atque Commissarii in hac parte, de jussu & Præcepto Reverendi in Christo Patris, & Domini Gerardi, miseratione divina Episcopi Parisiensis, & Domini Inquisitoris hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica deputati, accessimus ad hospitium venerabilis & circumspècti viri, Magistri Henrici de Joissaco, & etiam Fratris Reverendi in Christo Patris, & Domini Episcopi Tornacensis, & Advocati in Parlamento Regio Parisiensi, situm in vico *de la Calandre*, Parisiis, prope Palatium regale: & eundem Magistrum Henricum personaliter apprehensum requisivimus, quatenus si ipse habeat, vel sciebat aliquem habere copiam dictæ originalis Propositionis ipsius, nobis, ex parte Dominorum Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris hæreticæ pravitatis, traderet, seu ipsis eisdem Dominis Episcopo & Inquisitori transmitteret. Qui quidem Magister Henricus nos gratiosè recepit, & post plura verba super hujusmodi materia inter ipsum & nos habita, nobis respondit quod dictam Propositionem originalem non habebat, nec erat in possessione sua; sed benè habebat aliquas Assertiones, seu Propositiones extractas, ut dicebatur, ex dicta Propositione originali dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, quas promisit tradere, seu mittere citiùs quàm commodè poterit prædictis Dominis Episcopo & Inquisitori, sub sigillo suo interclusas.

Item, cum nos loqueremur cum ipso Magistro Henrico, de nepote Domini Cancellarii Domini Ducis Burgundiæ, videlicet de Domino Archidiacono de Belna, cumque eramus onerati de loquendo de, & super hujusmodi materia, & simili requisitione, qui dicebatur habere dictam Propositionem: idem Magister Henricus nobis respondit, quod ipse onerabat se de loquendo super hoc cum dicto Domino Archidiacono citiùs quàm commodè posset, & faciat se fortem, quod si idem Dominus Archidiaconus aliquid haberet de hujusmodi Propositione, quod secum mitteret dictis Dominis Episcopo, & Inquisitori. Et sic hæctenus responsionibus dicti Magistri Henrici; & quod etiam eundem Archidiaconum non potuimus reperire, ab inde recessimus.

Et item, postmodum subsequenter, eisdem Anno & die, accessimus ad hospitium Magistri Domini Parvi, Canonici Parisiensis, quem personaliter

* Locus corruptus. † Supra scribitur Janis.

reperimus, & eum requisivimus modo & forma supra dictis: qui nobis respondit quod quidam sibi in secreto & de nocte apportavit Propositionem originalem, ut dicebat, dicti defuncti Magistri Joannis Parvi, quam pro majori parte legit & vidit; sed in craftino, antequam ipse dictam Propositionem perlegisset & vidisset & intellexisset, ille qui illam Propositionem sic sibi apportavit, eam venit quæsitum, & secum eam apportavit: dicit tamen quod ipse perscrutabitur, & loquetur cum illo, de hujusmodi secreto, ad finem quod det sibi licentiam ipsos nominandi & revelandi, secreto hujusmodi non obstante, prout hoc postea, ut dicitur, vivo vobis articulo retulit idem Magister Dominicus Domino Officiali Parisiensis, in geola carcerum Curiae Parisiensis existenti, non tamen in nostri præsentia.

Et ego Guillelmus le Mieu, Clericus Tracorensis Diocesis, Magister in Artibus, & Bacchalaureus in Decretis, publicus Apostolica & Imperiali autoritatibus Notarius, & Curiae Episcopalis Parisiensis Scriba; quia dum præsens processus, continens in se octo viginti† & novemdecim folia, per prænominatos Judices, & coram eis fieret & ageret in*, unâ cum Notario publico subscripto excepto in examinatione dictorum testium, præsens & personaliter interfui, eaque sic fieri vidi & audiui. Idcirco huic præsentii processui signum meum solitum, unâ cum signeto dicti Notarii publici subscripsi & apposui, hic me manu propria subscribens, requisitus & rogatus, in testimonium veritatis præmissorum.

Et ego Daniel Moche, Præbyter Leonensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali autoritate Notarius, & Curiae Parisiensis juratus, Notariusque atque Scriba Curiae sanctæ Inquisitionis, & prædicti Domini Inquisitoris; quia dum præsens processus, continens, ut præmittitur, in se octoginta & novemdecim folia, per prænominatos Judices, & coram eis fieret, unâ cum Notario publico supra scripto, præsens interfui in omnibus, & per omnia, eaque sic fieri vidi & audiui. Idcirco signum meum solitum huic præsentii processui, alienis manibus raptim, & repertivè scripto, me aliis legitime occupato negotiis, unâ cum signo & subscriptione prædicti Notarii, hic me subscribens, requisitus & rogatus apposui.

Sequitur tenor Conclusionis tunc habitæ.

ANno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die quinta Mensis Januarii, Dominus Officialis Parisiensis palàm, & pleno Concilio, ex parte Dominorum Episcopi, & Inquisitoris, petivit: An essent adhuc aliqui, seu aliquis, qui ulterius vellent, seu vellet deliberare in ipso Concilio, super Assertionem in cedula aliàs illis qui jam deliberaverant in Concilio, ex parte Dominorum Judicum ibidem præsentium & assistantium transmissa, & alia quæ posita erant in deliberatione in Concilio, & exposita per dictos Judices: qui Dominus Officialis consequenter, nemine dicente se velle deliberare, imò pluribus de Concilio assentientibus quod non restabant aliqui deliberaturi, de his quos consuetum erat in talibus deliberare: de Mandato dictorum Dominorum Judicum ibi tunc, ut præmittitur, præsentium & assistantium, dixit coram omnibus in Concilio existentibus quæ sequuntur.

Videlicet quod quoniam ipsi Domini Judices firmiter credebant omnes Professores & Licentiatos sacre Theologiæ, pro tunc Parisiis existentes, & audierant multos solemnes Jurisperitos super præ-

missis Assertionibus, in dicto Concilio deliberare & jam deliberasse; non erat intentionis eorumdem Dominorum Judicum amplius sedere in ista materia, in Sessione publica, in præfato Concilio, ut, & quemadmodum interfesserant in camera Episcopali Parisiensis, ubi pro tunc erant, donec & quousque ipsi Domini Judices, per ipsum Concilium, aut deputandos ab eodem Concilio, vel aliàs consulti, vel advisati essent qualiter, seu per quem modum, & ad quæ haberent ulterius procedere super ipsis quæ aliàs ipsi Domini Judices posuerant in deliberatione, & exposuerant in dicto Concilio.

Dixit tamen ipse Dominus Officialis, quod non intendebant præfacti Domini Judices quin audirent alibi, aliàsve, illos qui super præmissis deliberare vellent, ac se offerrent deliberaturos, si propriè non deliberassent; imò libenter ipsos audirent, non præcludentes Dominis & Magistris qui jam deliberaverant in præfato Concilio, viam addendi, diminuendi, mutandi, corrigendi, & declarandi dicta, seu deliberata per ipsos in præfato Concilio: adjiciens præfatus Dominus Officialis quod ex deliberationibus Magistrorum & Dominorum qui deliberaverant, seu dederant deliberationes suas in prædicto Concilio, verbo tenus, in scriptis, vel aliàs, saltem ex deliberationibus multò majoris partis ipsorum Magistrorum & Dominorum, dicti Domini Judices tunc ibidem præsentis, ut præmittitur, & præfidentes, concludebant, prout & concluderunt, quod Assertiones inscriptæ in cedulis ipsis Magistris & Dominis aliàs, pro parte dictorum Dominorum Judicum transmissis, & super quibus erat in Concilio deliberatum, erant bene qualificatæ, & rationabiliter reprobatae, prout, & quemadmodum in cedulis ipsis qualificabantur, seu modificabantur, & reprobabantur; & qui, ut dicebat præfatus Dominus Officialis Parisiensis, pervenerat ad notitiam dictorum Dominorum Judicum ibidem personis constitutorum, nonnullos tam dicto Concilio, quam alibi publicè, & aliàs dixisse & asseruisse prædictas Assertiones positas in deliberatione in dicto Concilio, non esse, aut fuisse bene extractas, vel elicitas ex Propositione Magistri Joannis Parvi, nec contentas in ea. Asseruisse insuper per eas Assertiones non fore condemnandas, nisi per prius inspecto & diligenter inquisito, si eadem Assertiones essent, aut continerentur in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi: ipsi Domini Judices maturè, & ex deliberatione Concilii sacre Fidei, volentes procedere super præmissis, exhibebant tunc, prout & exhibuerunt in prædicto Concilio plures quaternos, seu sextenos, continentes, ut dicebatur, præfatam Propositionem Magistri Joannis Parvi, ipsos quaternos committentes dispositioni & ordinationi Concilii, seu omnes illos in Concilio ibi tunc præsentis inquirendo, sub pœnis Juris, quod tunc deliberarent quod agendum ulterius esset, super præmissis, & qualiter procedendum: & utrùm expediebat dare certos Deputatos ab ipso Concilio, qui advisarent modum procedendi ulterius, si ulterius foret procedendum; necnon collationarent ipsos quaternos inter se ad invicem, ipsosque visitarent & indagarent, si in eis continentur prædictæ Assertiones, vel aliqui alii errores, seu in Fide Catholica malè sonantia, & quæcumque piam aurium offensiva. Qui quidem Deputati haberent certis diebus & horis per dictos Dominos Judices eis assignandis, in camera Officialatus Parisiensis, vel alibi, in loco congruo comparere; præmissa, & alia circa ea contingentia facturi: & post consequenter, communiterque facerent dicto Concilio referre, loco & tempore opportunis.

Et tunc dictus Dominus Officialis nominavit aliquos deputandos per Concilium, si placeret, videlicet, Magi-

† Foris Octogiata. * Foris ageretur.

Magistrum Joannem Brevis coxæ.
 Magistrum Petrum de Dierreyo.
 Magistrum Urfinum Tailleande.
 Magistrum Joannem Dacheri.
 Magistrum Jourdanum Morini.
 Magistrum Mathæum Rocder.
 Magistrum Petrum de Nogento.
 Magistrum Joannem de Dulcimenillo.
 Magistrum Guilielmum Pulchrinopis:
 vel Magistrum Joannem Mathiæ, si non sit Parisiis.
 Magistrum Joannem Biouft.
 Magistrum Radulphum de Porta.
 Magistrum Regentem Prædicatorum.
 De Rupella, Priorem Bernardistarum.
 Magistrum Regentem Carmelitarum.
 Magistrum Benedictum Gentiam.
 Magistrum Giraldum Macheti.

Dixit etiam consequenter prædictus Dominus Officialis, quod si videretur expeditus* Concilio, intentioni prædictorum Dominorum Judicum erat mittere aliquem solemnem virum versum, seu penes Dominum Ducem Burgundiæ, qui haberet expositionem ipsi Domino Duci Burgundiæ processum & ordinationem Concilii, ne malè contractaretur de ipsis, nec de illis de Concilio, & ad obstruendum ora sinistrè loquentium de Dominis Judicibus, & de illis de Concilio.

Quibus sic factis, dictis & narratis per dictum Dominum Officialem, ac monitis per ipsos Dominos Judices, sub poenis Juris, omnibus & singulis illis de Concilio, ibidem tunc existentibus, in eorum conscientis, & præstare consilium super præmissis, ad honorem sanctæ Fidei Catholicæ; coeperunt tunc Magistri & Domini de Concilio ibidem præsentés, deliberare modo, & forma, & ordine sequenti.

Et primò, venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus Parvi, deliberavit in hunc modum; & dixit quod apparet sibi quod antequam ista auditio seu Sessio facta fuisset, hoc quod modo quaeritur fuisset faciendum, & parcant sibi Judices.

Et secundò, habendus erat modus scolasticus.

His habitis, fuisset visum, an fuissent condemnandæ, vel absolvendæ. Verumtamen ex quo non ita fuit factum, apparet sibi quod erit bonum quod fiet.

Quantum est de alio quod petitur, de mittendo ad Dominum Burgundiæ; videtur sibi caritativum & honestum, & Judicium exoncrativum.

Minister sancti Mathurini dicit quod Propositio Magistri Joannis Parvi erat visitanda benè & diligenter, & stat cum Magistro Dominico Parvi.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Urfinus Tailleande, ad idem; & essent Articuli legendi in Concilio.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Dacheri, ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Michaëlis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, ad idem; & apparet sibi optimum, ad obstruendum ora malè dicentium.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Mathiæ, ad idem; & dicit quod hoc est expediens.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Thomas Hobe, cum pluribus aliis, in magno numero.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jourdanus Morini, est opinionis quod Dominus Dux Aquitaniæ est adeundus, & informandus; quia ab aliquibus dicitur esse sinistrè informatus: & similiter alii Domini, ex parte Concilii.

* Fortè expediens.

Venerabilis & circumspèctus vir, Minister Sancti dicit quod solum sufficit quod Dominus Episcopus, & Inquisitor solum adirent.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus Parvi, de præsentis non est istius opinionis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Urfinus Tailleande, stat cum Magistro Jourdano.

A Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Macheti, ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Mathæus Rocder, est ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus Præpositus sancti Germani, ad idem: dicit tamen quod nimis publicare non est bonum.

Quamplures alii relinquunt hoc discretioni Judicum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Dulcimenillo, dicit quod Dominus Aquitaniæ est informandus ad partem, & postea in publico.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Gerardus Macheti, ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Benedictus Gentiam, est ad idem.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Castellione, ad idem.

Quibusdam factis & dictis, dicti Domini Judices concluderunt ex deliberationibus præmissorum Dominorum, & Magistrorum prænominatorum, per dictum Dominum Officialem, nominatos pro Deputatis, esse à Concilio deputatos, quibus Deputatis, sub poenis Juris, injunxerunt ipsi Domini Judices comparere in camera Officialatus Parisiensis, die Lunæ, ad videndum & deliberandum quid esset ulterius agendum.

His tamen, ut præmittitur, dictis & factis, venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus Parvi, legit deliberationem suam in scriptis; & dicit quod prima Propositio in forma in qua est, est falsa & hæretica; & in sensu in quo est, non expedit facere magnam qualificationem, quia periculum esset, quia malè intelligentes possent dicere: Talis Propositio quam posuit talis & talis, &c. quia non posset removeri à cordibus hominum. Et cum dicitur; non dixit autoritate propria; videtur contrarium, quia allegavit Jura, & voluit solum excludere spiritualia Mandata, nec fuit intentionis ejus excludere omnem autoritatem. Et sunt multi casus quod aliqua homicidia fiant, non tamen autoritate propria: & sufficit dicere in qualificatione; error distinguit multipliciter obstinationis quam ponit Nicolaus Oresme.

Et cum dicitur ibidem, *Et les autres qui ensuivent*, non credit quod noluit dicere in qualibet sequela; & ideo non stat omnino in reprobatione.

Quantum ad aliam de sancto Michaële, &c. in extracto suo continetur, *Sine Mandato Dei*; credit quod non voluit excludere omnia Mandata, seu omnem autoritatem. Et cum dicitur, *ex amore naturalis solum*; hoc est malè dictum, propter verbum *solum*: & quod *ex hoc meruit illa bona*; non credit: & stat cum reprobatione in cedula, & non credit etiam quod propter hoc habuit tanta bona, & melius dixisset idem quam voluit.

De alia, de Phinées, non vidit in codice quod Zambri fuit idolatria, nec ex hoc fuit occisus, sed quia publicè intraverat cum muliere prohibita; nec negat ipsum esse idolatram, nec stat cum glossa Josephi.

De alia, de Moyse, vidit in originali, *Sans Mandement d'homme*, & ita tendit deductio sua.

Quantum ad aliam de Judith, & Jehu, se refert ad ea quæ dixit Dominus Elemosynarius Regis.

O 3

Quan-

Quantum ad aliam de Joab, hoc est contra ordinem textus: & credit quod qui dixisset Magistro Joanni Parvi, statim recessisset ab illo.

Quantum ad aliam de mendacio, seu perjurio; etiam non indigebat illa Propositione, quæ adducitur ad probationem quintæ veritatis, cui magis assentit, quam suæ reprobationi, cui non assentit: sed volenti occidere aliquem, non est licitum fabricare juramenta, vel considerationes*

* *Forſan confederationes.*

ACTIO QUARTA.

A die 8 Jan. ad 7. Febr.

1414.

A NNO DOMINI millesimo quadringentesimo decimo tertio †. Die Lunæ, post Festum Epiphaniæ ejusdem, quæ fuit octava Mensis Januarii, coram venerabili & discreto viro, Domino Officiali Parisiensi, congregatis venerabilibus & discretis viris, Dominis, & Magistris

Ursino de Taillelande.

Jourdano Morini.

Joanne de Dulcimenillo.

Radulpho de Porta.

Joanne Mathiæ.

Mathæo Rocder.

Joanne Brout.

Francisco, Regente Bernardistarum.

Guilielmo Cholet, Regente Carmelitarum.

Joanne Dacheri.

Benedicto Gentiam.

Joanne Michaëlis, Regente Prædicatorum,

Et Gerardo Macheti,

aliàs, per Reverendum Patrem, Dominum Gerardum, miseratione divina, Episcopum Parisiensem, & Magistrum Joannem Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professore, Inquisitorem hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, in hac parte, ex deliberatione Concilii Fidei solemniter deputatis; videlicet quoad visitandum certos quaternos, in quibus dicitur contineri Propositio defuncti Magistri Joannis Parvi, & eos examinandum: & an ex illa Propositione possint elici, seu contineantur errores, & Assertiones, tam in Instrumento Universitatis lecto, & publicato in Concilio Fidei, quàm in Instrumento ultimo, de extractione ipsius, & nonnullarum aliarum Assertionum, ex eadem Propositione, lecto in eodem Concilio, in cedulis missis Dominis & Magistris Doctoribus in Theologia, & alii* latius declaratis.

Et insuper ad sciendum an in illis quaternis, seu Propositione dicti Parvi contineantur aliqui alii errores, ultra in dictis Instrumentis declarati & contenti; & ulterius ad visitandum, & diligenter collationandum dictos quaternos ad invicem, cum quaterno tradito Curiæ, pro parte Domini Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis: ipsi Domini & Magistri Deputati, in primis, & ante omnia eis dictis & expositis per dictum Dominum Officialem Parisiensem, verbis sequentibus.

„ Vos estis deputati & vocati ex parte Domini Parisiensis, & Inquisitoris, & Concilii Fidei, ad visitandum exemplaria Propositionis Magistri Joannis Parvi, & ad faciendum collationem de dictis quaternis, ad Assertiones contentas in cedulis vobis aliàs demissis, & ad sciendum si illic contineantur aliqui alii errores: & ad videndum aliqua alia quæ ministrabuntur, facientia ad materiam eorum quæ tractantur in hoc sacro Concilio; & ad dandum consequenter salubre consilium super Assertionibus exhibitis Concilio Fidei; super quibus Magistri nostri fuerunt auditi, „

† *Forſan quarto.* * *Forſan alibi.*

Habitâ primitus inter ipsos Magistros Deputatos collatione de persona mittenda ad Dominum Burgundiæ; deputaverunt & elegerunt venerabilem virum, & religiosum, Fratrem Petrum Flore, Licentiatum in Theologia, Ordinis Fratrum Prædicatorum, ad eundem Dominum Ducem Burgundiæ, cum quadam instructione ibi lecta, & per eosdem Dominos Deputatos correctâ, & in bona forma posita, cujus tenor inferius est insertus.

A Quibus sic factis; prædictus Dominus Officialis, tunc ibidem tradidit undecim Magistris, undecim quaternos aliàs in Concilio exhibitos: videlicet unum Ursino; unum Regenti Bernardistarum; unum Jourdano; unum Benedicto Gentiam; unum Matthæo Rocderi; unum Joanni Dacheri; unum Guillelmo Choleti; unum Joanni de Dulcimenillo; unum Joanni Michaëlis; unum Gerardo Macheti, per eosdem Magistros de putatos visitandos & examinandos; ad fines supra dictos; eisdem Dominis Deputatis assignando diem Veneris inde sequentem, ad comparandum coram Dominis Parisiensibus, & Inquisitore, & conferendum de & super vos: visis interim & examinatis de contentis in dictis quaternis.

Acta in camera dicti Domini Officialis, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die octava Mensis Januarii.

Tenor verò Instructionis tradita dicto Fratri Petro Floure, mittendo dicto Domino Burgundiæ, sequitur in hæc verba.

Sequuntur ea quæ committenda sunt Nuncio, vel Legato mittendo ad Dominum Ducem Burgundiæ.

Primò, facta humili, debita, & consueta recommendatione illorum à quibus mittitur, dicat causam, occasionem & radicem inceptionis Concilii Fidei quod de præsentis Parisi celebratur; quod hæc sunt & fuerunt errores & scandala Fidem & mores concernentia, quæ, ut à plurimis asseruntur, in Dioecesi Parisiensi, & alibi, in diversis partibus hujus Regni noviter orta sunt, seminata & publicata, tam facto, quàm verbo.

Secundò, explicet bonam, sinceram, & sanctam affectionem Dominorum Judicum, & singulorum qui in prædicto Concilio deliberaverunt, quàm dulciter, quàm benignè, pacificè & quietè auditi sunt, sine murmure, sine clamoribus, aut quibuscumque aliis inconvenientibus.

Tertiò, quod pro bono pacis, unionis, & concordie, ex deliberatione totius Concilii, nullo contradicente, prædicti Judices dederunt solennes Deputatos, & in magno numero, pro visitatione, & examinatione, & ampliori discussione singulorum quæ in dicto Concilio tacta sunt: & ejectis erroribus, si qui reperiantur, honor Fidei, fama singulorum, quantum erit possibile, illæsi remaneant, & intacti.

Quartò, quod principalis, imò sola intentio prædictorum Judicum, & singulorum deliberantium, est, & fuit, tendere ad honorem Fidei, ad bonam pacem, & tranquillitatem Regis, Regni, & singulorum Dominorum, sine distinctione, aut affectione quacumque. Quapropter, ex parte prædictorum Judicum, & assistentium, supplicetur humiliter, quatenus illorum dictis fidem adhibere nolit, qui ipsum de congruo aut informassent, aut in futurum informare vellent: quia ipsi Judices, quantum in ipsis erit, ad Fidei exaltationem, & erroris reprobationem; ad honorem Domini nostri Regis, sui ipsius, & aliorum omnium Catholicorum,

rum, auxiliante Domino, cujus res agitur, taliter in prædicto Concilio procedant, quod nullus, cuiuscumque status, aut conditionis existat, poterit, aut debeat malè contentari.

1414.
xv. Januarii.

Anno Domini, millesimo, quadringentesimo decimo tertio. † Die Veneris, post Festum Epiphaniæ, quæ fuit duodecima Mensis Januarii, coram venerabili & discreto viro, Domino Officiali Parisiensi, Congregatis Dominis & Magistris Deputatis per Dominos Parisiensem, & Inquisitorem, ex deliberatione Concilii Fidei, in camera Officialatûs Parisiensis, videlicet

Ursino de Tailleande.
Jourdano Morini.
Joanne Dacheri.
Joanne Mathiæ.
Petro de Nogento.
Francisco, Regente Bernardistarum.
Joanne de Dulcimenillo.
Gerardo Macheti.
Benedicto Gentiam.
Joanne Brout.
Radulpho de Porta.
Guillielmo Cholet,
Et Joanne Michaëlis,

fuit ante generaliter materia hujusmodi aperta. Et quoniam ipsi Domini Deputati non erant satis benè advisati ad conferendum, & referendum, &c. Ipse Dominus Officialis Parisiensis assignavit eis diem Lunæ proximam, de mane, ad conferendum, ut prius, &c.

Datum & actum in prædicta camera. Anno & die quibus supra.

1414.
xv. Januarii.

Adveniente dicta die Lunæ, quæ fuit quindecima Mensis Januarii, quia nulli Doctorum* Dominorum Deputatorum comparuerunt; fuit ordinatum per Dominos Parisiensem & Inquisitorem, ut ipsi per cedulas evocarentur, & requirentur, juxta formam cedularum, ad comparandum coram eis, die Veneris, nona decima dicti Mensis Januarii, & ad faciendum contenta in dictis cedulis.

Tenor verò cedularum eisdem missarum sequitur, & est talis.

Magister Reverende, compareatis ex parte Domini Episcopi Parisiensis, & Fratris Joannis Poleti, Inquisitoris, die Veneris proxima, in dicta dicti Domini camera Parisiensis Episcopi, unà cum aliis Dominis, & Magistris unà vobiscum deputatis ex deliberatione Concilii Fidei; ad conferendum, & advisandum de, & super quampluribus quaternis, seu codicibus, Propositionem defuncti Magistri Joannis Parvi, ut dicitur, continentibus; seu saltem effectualiter & substantialiter extractis de eadem: nec non ad faciendum collationem de dictis quaternis, ad certas Assertiones in cedulis vobis aliis missis contentas; & ulterius nobis præbiturus salubre consilium, si in dictis quaternis contineantur aliqui alii errores malè sonantes in Fide, & super aliis dicta die per nos vobis explicandis & declarandis.

xix. Januarii.

Adveniente autem dicta die Veneris, decima nona Januarii, componentibus coram Dominis Parisiensi Episcopo, & Inquisitore, in camera Episcopali dicti Domini Episcopi, Dominis & Magistris

Joanne Courtecuisse.
Joanne de Dulcimenillo.
Petro de Dierreyo.
Ursino Tailleande.
Martino Roder.
Jourdano Morini.

Forjan quarto. * Forjan dictorum.

Radulpho de Porta.
Petro de Nogento.
Joanne Brout.
Francisco, Regente Bernardistarum.
Benedicto Gentiam.
Guillielmo Pulchrinopotis.

Joanne Dacheri.
Guillielmo Cholet, Regente Carmelitarum.
Joanne Michaëlis, Regente Prædicatorum,
Et Gerardo Macheti, Deputatis in hac parte, per dictos Dominos Judices: deliberaverunt subsequenter Domini & Magistri sequentes, & primò.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Dulcimenillo, deliberavit in scriptis, in hunc modum.

Præsuppositis protestationibus in materia Fidei fieri consuetis, quibus adhæreo, & adhærere intendo, quandiu vixero in humanis; pro responsione ad ea, super quibus Magistri nostri plures, & ego cum eis, ex deliberatione Concilii Fidei deputati sumus per Reverendum Patrem, & Dominum Episcopum Parisiensem, & Dominum Inquisitorem.

Ad primum punctum, quod est de collatione quaternorum, in quibus, ut dicitur, continetur Propositio Magistri Joannis Parvi, cujus anima requiescat in pace; Dico quod licet credam in eis non magnam esse differentiam, saltem quæ variet, vel immutet principale propositum: nihilominus expedit quod inter se collationentur, & ad longum videantur, ad tollendum omnem suspensionem, & obviandum illis quæ possent incongruum obijci, si hoc non fieret.

Quantum autem ad secundum punctum, quod est videre an Propositiones septem in cedula contentæ, super qua examinati fuerunt Domini Magistri, & Baccalaurei, in prædicto Concilio Fidei, in dictis quaternis contineantur; vel elici possint ex eis:

Dico primò, quod prima Propositio prædictæ cedulæ, quæ principalis est in dictis quaternis, formaliter, modo & ordine quo posita est, componi, vel confici* ex dictis ibidem contentis formaliter.

Dico secundò, quod ipsa virtualiter & sufficienter elici potest ex prædictis quaternis, & contentis in eisdem, cum intentione proponentis: quæ intentio elici potest, & debet ex conclusione quam in dicta sua Propositione intendebat concludere, instituere & inferre. Istud deduci potest, discurrendo per singulas partes prædictæ primæ Propositionis cedulæ præfatæ: quæ Propositio talis est in forma.

Chacun Tyran doit & peut estre loyalement, & par merite occis de quelconque son vassal ob sujet, & par quelconque maniere, memement par aguettes, flatteries, & adulations; nonobstant quelconque jurement, ou confederation faite envers luy, sans attendre la Sentence, ou Mandement de Juge quelconque.

Quantum ad primam partem prædictæ Propositionis, videlicet quod quilibet tyrannus licitè possit & debeat meritorie & laudabiliter interficere à quolibet subiecto suo, aut vassallo, declarari posset ex multis quæ in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi continentur, cum ejus intentione, &c.

Primum est, quod ponitur in forma in dicta Propositione, & in fine tertii exempli tertii Articuli.

C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes & épiemens, & est la plus propre mort de quoy tyrans desloyaux doivent mourir.

Et in fine probationis septimæ veritatis, seu Propositionis principalis quarti Articuli, conformiter loquendo, sic dicitur in forma.

C'est

* Forjan desideratur potest.

C'est la plus propre mort, de quoy tyrans doivent mourir, que de les occire vilainement, par bonnes cannelles, aguettes, ou espiemens.

Secundum dictum quod Aristoteli à dicto proponente imponitur, in dictis locis Libri sui *Politico-rum*, & ponitur dictum istud in deductione tertiæ Propositionis principalis prædicti quarti Articuli, *Cuilibet subditorum licitum est occidere tyrannum impune, & non solum licitum, imò laudabile.* C'est-à-dire, *qu'il est licite à un chacun des subjets d'occire le tyran, & n'est pas seulement licite, mais honorable & digne de louanges.*

Tertium dictum, est autoritas Salberienfis, ut sibi à dicto proponente imponitur, *tertio Libro Politicon. Capitulo deci no quinto.* Quæ autoritas allegatur in loco præallegato, scilicet in deductione prædictæ tertiæ Propositionis principalis quarti Articuli. *Eidem, scilicet tyranno, licet adulari, quem licet occidere, c'est-à-dire en François: puis qu'il est licite d'occire le tyran, il est licite de le blandir par paroles & par signes.*

Quartum dictum, est autoritas Bocacii, ut præfatus proponens allegat, loco immediatè dicto in Propositione, scilicet tertiæ Propositionis principalis quarti Articuli prædictæ Propositionis principalis, in Libro, *De casibus virorum illustrium. Libro secundo. Capite quinto*, contra superbos tyrannos, ubi de talibus loquens præfatus Bocacius sic inquit:

Le diray-je Roy, l'honoreray-je comme Prince, luy garderay-je la foy comme à Seigneur: nenny. Il est ennemy de la chose publique; contre celsuy puis faire conjuration, prendre armes, mettre espiemens, employer forces, c'est fait de couraigeux, car à Dieu n'est presque plus agreable sacrifice, que le sang du tyran.

Idem ponitur, & in sententia, & in forma, & ab eodem Bocacio, repetendo; à dicto proponente allegatur in probatione septimæ Propositionis principalis quarti Articuli ante dicti.

Quintum dictum, est definitio tyranni data, a Gregorio, videlicet, *Tyrannus est propriè qui in Republica non justè principatur, aut principari conatur.*

Hanc definitionem proponit præfatus proponens, vel allegat in probatione primæ Veritatis, seu Propositionis principalis quarti Articuli prædictæ suæ Propositionis, in qua probatione ex diff. propriis conditionibus tyranni, in genere, nititur intentum suum in prædicta prima Propositione quarti Articuli probare, de tyranno particulari, modò per eum ibidem circumstantionato. Et notandum quoad hoc quòd dictus Gregorius, in præfata tyranni descriptione non ponit in forma, secunda parte, licet fortassis ex dictis ejusdem sequentibus aliquialiter possit elici.

Quintum dictum, est dicti proponentis, quod ponitur in præfato loco, scilicet in deductione tertiæ Propositionis principalis quarti Articuli prædictæ suæ Propositionis totalis, ubi pro responsione ad dicta & allegationes Legum Civilium, sic dicit in forma dictus proponens.

Je dis pour repondre à toutes ces Loix ensemble, qu'il n'est Loy tant generale, ny reigle tant soit commune, que en un cas special il ait exception aucune.

Et sequitur immediatè.

Je dis outre, que le cas d'occire un tyran est excepté par special, quand il est tyran, en telle maniere comme dessus est dit. In prima sua Propositione, seu Veritate quarti Articuli, &c.

Ecce ergo ex dictis illis, qualiter patere potest ex intentione, & modo loquendi dicti proponentis, formā & sententiā prædictorum, quod nedum licitum est, imò meritorium, & laudabile cuilibet subditorum & vassallorum, occidere tyrannum istum vel illum, sic, vel sic specificatum, aut circumstantionatum; sed generaliter de quolibet tyranno hoc

verum est: aliter enim, aut probationes suæ nullæ essent, aut peterent principium, ut patet consideranti. In omni enim materia, probationes notiores & graviores esse debent, quo nequam * probant vel inferunt. Hoc etiam patere potest aliundè, videlicet ex radice, & principio, in quibus omnes rationes quas dictus proponens allegat, de tyranno suo specificato & particulato, in præfato quarto Articulo fundantur. Omnes enim ut consiliiarii fundantur in hoc, quòd quilibet subditorum tenetur, seu obligatur, ex divina Lege, naturali, & civili, Regem suum & Principem, pro quanto est persona publica, & caput Communitatis, cujus est pars, vindicare ab omnibus injuriis sibi factis, quando sibi constat. Notum autem est quòd non est obligatio cujuslibet hujusmodi subditorum ad Communitatem in se, cujus est pars, quàm ad Principem; imò major, ut videtur: quia, ut tactum est, obligatio prædicta, quæ est ad Principem, est attendere pro quanto Princeps consideratur non ut persona privata, sed publica, & caput Communitatis.

Ergo rationes omnes quæ arguunt de tyranno machinante contra Principem suum, &c. Modo quo dicitur in prima Propositione præfati quarti Articuli, quòd licitè potest & debet meritorie occidi à quolibet subditorum; æqualiter, imò à fortiori arguerent de tyranno Principe, malè tractante, & destruyente Communitatem in se; quòd scilicet quilibet talis à quolibet subditorum suorum, pro tuitione & defensione Reipublicæ, debet & potest meritorie interfici. Et ita patet prima particula illius primæ Propositionis cedulæ ante dictæ, quòd scilicet quilibet tyrannus debet & potest meritorie & laudabiliter interfici, per insidias & adulationes. Satis patet ex prædictis, & primo dicto probationis prædictæ primæ particulæ, tertio & quarto.

In primo enim dicto illorum trium, expressè ponitur quòd *Quilibet tyrannus occidi potest & debet, par aguettes & espiemens.*

In secundo, quòd *per blanditias*, quod idem est quod adulationes; blandiri enim, ut dicit Catholicon, idem est quod adulari: & idem tangitur in tertio.

Et hic advertendum quòd hoc cautelosè factum est, quòd scilicet hic una conditio, & alia alibi distinctè ponentur; quia si omnes simul positæ fuissent à singulis, statim percipi potuissent,

Advertendum secundo, quòd expressè ex Propositionibus octo principalibus, quas præfatus proponens posuit in præfato quarto Articulo suæ principalis Propositionis in se consideratis, seclusis probationibus; non sequitur, nec inferri potest Conclusio illa quam intendit in dicta sua Propositione cum suis circumstantiis instituire, ut patet consideranti: bene tamen ex illis, si veræ essent, cum suis probationibus & Articulis præcedentibus, junctis cum Minore, sequeretur hujusmodi Conclusio; ita quòd nedum Propositiones illas octo per se sumptas, seclusis deductionibus, posuit pro Majori; sed similiter cum illis & tribus Articulis præcedentibus: & hoc expressè videtur tangere in distinctione Articulorum prædictorum quatuor, cum dicit; *Et pource que je pense à declarer ces trois choses, de quibus facit tres Articulos, avec aucunes verités qui me seront une Majenre; & apres la ditte Majenre, je joindray une Mineure, pour parfaire la justification de mon diët Seigneur de Bourgogne. Et je pense à faire deux partis principaux en ce present propos. La premiere partie sera de ma ditte Majenre; & la seconde, de ma ditte Mineure.* Et sequitur clarissimè ad propositum.

La premiere partie contiendra quatre Articles, dont le

* Locus corruptus.

le premier Article declarera la premiere chose : le second la seconde : le tiers la tierce : & au quart Article je pense annexer aucunes verités, pour mieux fonder la justification de mon dit Seigneur de Bourgogne.

Et in fine quarti Articuli dicit expressè : & sic patet tota Major : & ut enim communis fama clamat, inter Dominum Burgundiæ, & defunctum Ducem Aurelianensem, ante mortem ejus, factæ fuerant & pluries renovatæ, signo & facto, confederationes & juramenta, & cetera hujusmodi quibus non obstantibus, prædictus proponens nifus est instituere interfectionem prædicti defuncti Ducis Aurelianensis, meritorie & laudabiliter fuisse perpetratam à dicto Duce Burgundiæ & suis. Et ita, qui prædictam Propositionem audierunt, & postmodum conceperunt & intellexerunt : refert enim in talibus loqui ad populum, & in scholis coram doctis & litteratis; quamquam enim ad probationem alicujus conclusionis assumitur, sive pro mediis conclusionis, sive probationis, per modum Assertionis à simplicibus & popularibus accipitur.

Et ex hoc patet responsio ad id quod ab aliquibus hic dicitur, ut quod probationes, vel allegationes prædictæ non debent sumi, saltem secundum intentionem proponentis, in sua generalitate; sed solum pro quanto faciebant ad probationem particulariorum contrar. * Ad quas probandas immediate adducebantur.

Patet satis ex prædictis quod hoc dicere est petere principium; quia probationes, ut dictum est, alicujus Propositionis, debent esse notiores & communiores hujusmodi Propositione: aliter, vel nihil probarent, vel peteretur principium.

Patet secundò, quod nedum haberi debet respectus & consideratio hujusmodi considerationum, seu allegationum, ad considerationes & conditiones quas immediate deducunt & inferunt; sed etiam & principaliter ad conclusionem totalem & principalem propter quam & ipsæ Propositiones quas immediate probant, vel inferunt ex intentione proponentis, adducuntur; præcipue in casu illo quo cautelose, sicut in proposito factum est, ut tactum est modò, allegantur & proponuntur. Et sic patet secunda particula dictæ primæ Assertionis præfatæ cedula; quod scilicet, *Quilibet tyrannus, à quolibet subdito suo, vel vassallo, meritorie & laudabiliter interfici potest, per insidias & adulationes.*

Quo ad tertiam partem, videlicet quod hoc modo quolibet possit fieri meritorie, & laudabiliter, hoc est quod nullum modum hoc faciendi præfatus proponens reputasset illicitum; potest facere ex casu illo quem nititur cum suis circumstantiis justificare: quia extrinsecus videtur ita. Quod si aliàs esset casus excipiendus & illicitus, maxime foret hujusmodi casus ex quo subito, improvisè ex parte dicti interfecti, cum prædictis circumstantiis perpetratus est.

Hoc etiam videtur tangere prædictus proponens, in secunda Propositione quarti Articuli, ubi crimen & peccatum tyranni adeò, dicit, esset horribile & detestabile atque damnable, quod non posset nimis, vel ad condignum puniri, ex hoc quod nullum sit genus mortis & modus aliquis punitionis, quibus tyrannus non possit & debeat justè, meritorie, & laudabiliter interfici.

Tertia particula prædictæ primæ Propositionis præfatæ cedula, de juramentis & confederationibus, patere potest ex prædictis. Potest etiam declarari aliunde, videlicet ex probatione quintæ Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis. Ut enim patet consideranti, prædictus proponens, loco illo, nititur deducere ex intentione quod, confederationes, pacta, & juramenta non debent

Tom. V. Pars II.

* Forfan contrarium.

teneri erga tyrannum illum, de quo ibidem loquitur, scilicet qui machinatur contra salutem Regis sui, &c. quoniam in illo casu vergerent in detrimentum Reipublicæ &c. Quod eodem modo, imò à fortiori, ut dictum est, dici potest de Juramentis factis tyranno principanti, malè Communitatem regenti & destruenti.

Si prædictæ rationes valeant, ultima particula prædictæ primæ Propositionis præfatæ cedula, scilicet, *Sans Mandement, ou Commandement quelconque*, patet satis ex tertia Propositione principali præfati quarti Articuli, & deductione ejusdem, ubi expressè ponitur; & in Propositione tertia, & in solutione ejusdem dubii; & tribus exemplis sacre Scripturæ ibidem adductis, quod quilibet subditorum, sine Mandato quocumque, autorisatur à Legge divina, naturali, morali & civili, adhuc ut impune, laudabiliter & meritorie interficiat tyrannum; imò ad hoc obligatur, & plus Superior & potentior, quam inferior & impotentior. Et sic patet primum dictum principale, videlicet quod prædicta prima Propositio præfatæ cedula virtualiter & sufficienter continetur, & elici potest, & concludi ex dictis in quaternis Propositionis Magistri Joannis Parvi, cum intentione ejusdem, &c.

Dico secundò, quod secunda Assertio prædictæ cedula, de Michaele, ponitur in forma in primo exemplo tertii Articuli, & in tertio exemplo probationis, seu deductionis tertiæ veritatis, seu Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis.

Tertia autem Assertio, de Phinées, quo ad primam partem, ibidem ponitur in forma, in secundo exemplo deductionis prædictæ tertiæ Veritatis quarti Articuli: sed oppositum secundæ partis expressè ponitur in tertio exemplo secundi Articuli dictæ Propositionis totalis. Excusari tamen potest qui prædictam cedulam posuit, quantum ad hoc, per vitium scriptoris, & in correctionem quaterni, in quo prædictam elicit, vel sumpsit Assertionem.

Quarta Assertio, de Moyse, ponitur sufficienter in quarto Articulo prædictæ Propositionis totalis, in deductione tertiæ Veritatis ejusdem quarti Articuli, in exemplo primo, in quo in forma dicitur: *Moyse, sans Mandement, ou autorité d'homme, occit l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israel: & pour lors le dit Moyse n'avoit point l'autorité de Juge, la quelle luy fut donnée sur le peuple d'Israel près de quarante ans après qu'il a fait ce fait.*

Quinta Assertio, de Judith & Jehu, saltem de Judith, non habetur expressè in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi: quia tamen historie ibidem allegantur, in quibus & Jehu mentitus est, & Judith Olophernem adulata est; ex quibus, ut prædictum, prædictus proponens cum aliis, pro Majore & declaratione ejusdem, nititur conclusionem suam principalem cum suis circumstantiis deducere; audientes, vel etiam videntes prædictam Propositionem, sic hujusmodi auctoritates potuerunt recipere, ad removendum errorem in prædictis: videtur quod prædicta Assertio quinta, in forma in qua posita est, & ad finem in cedula prædicta, expressè sic poni potuit.

Sexta Assertio, de Joab & Abner, licet non ponatur in forma in prædicta Propositione; sufficienter tamen, & satis clarè elici potest ex primo Articulo tertii Articuli dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi; ubi post recitationem interfectionis Absalonis ab ipso Joab, & replicata quæ fit contra eum, de hoc quod David præcepit in loco * mortis Salomoni filio suo, quod faceret justitiam de ipso Joab; proponens ad hoc respondendo dicit: *Ce ne fut pas pour ce cas*, propter scilicet interfectionem

P

* Forfan lecto.

Ab-

Abfalonis, quòd David præcepit Salomoni quòd justitiam faceret de Joab: sed propter casum quem statim exprimit dicens: *Car non obstant que Joab fut un bon Chevalier, pour le temps qu'il occit le dit Abfalon: neanmoins le dit Joab, vers la fin de ses jours, fit deux grandes fautes. La premiere, car il occit un tres-bon Chevalier appelé Abner: la seconde, car il occit un tres bon Chevalier appelé Amasan, par tres-grande trahison.*

Ecce ex his satis videtur patere quòd intentio proponentis erat dicere quòd Joab interfecit prius Abfalon, quàm Abner.

Septima, & ultima Assertio prædictæ cedulæ in forma, ponitur in probatione quintæ Veritatis, seu Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi; & est Major tertie rationis deductionis, seu probationis illius quintæ Veritatis, seu Propositionis.

Quantum ad tertium, super quo dati sunt Deputati prædicti, videlicet ad videndum an in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi aliqui alii errores, à prædictis, contineantur, &c. triplex, quantum ad hoc, posset esse modus procedendi.

Unus autem esset considerandus * prædictam Propositionem totalem in se, hoc est secundum principia ejus, & conclusionem principalem, & applicationem hujusmodi principiorum ad conclusionem illam.

Secundus modus, esset extrahere & considerare dicta formalia in se particularia, Propositiones vel clausulas in dicta Propositione contentas, hinc & inde positas, malè sonantes, & dubias in Fide & moribus, & declarare quales sint, & quomodo qualificandæ.

Tertius modus, esset extrahere à dicta Propositione, nedùm dictas Propositiones, vel clausulas in eadem contentas formaliter, malè sonantes, vel dubias in Fide & moribus: sed etiam cum hoc illas quæ ibidem virtualiter continentur in uno loco, vel pluribus. Primo modo procedendo, dixeram quòd conclusio principalis prædictæ Propositionis totalis, quam proponens cum suis circumstantiis instituere natus est, mala est, & reprobanda; principia ex quibus deducuntur pejora; applicatio verò principiorum ad conclusionem, pessima.

Primum istorum satis patet cuilibet prædictam conclusionem intuenti, quæ est hæc in forma.

„ Monseigneur de Bourgogne ne doit de rien „ estre blâmé, ne repris du cas advenu en la per- „ sonne du crimineux Duc d'Orléans, & que le „ Roy nostre Sire tant seulement ne doit pas estre „ content; mais doit avoir le fait agreable, & „ l'autoriser, autant que mestier seroit; & avec ce „ le doit guerdonner & remunerer en trois choses: en amour, honneur & richesses, en exemple des remunerations qui furent faites à Mon- „ seigneur Saint Michel Archange, & au vaillant „ homme Phinée, des quelles remunerations a esté „ faite mention en la probation de la tierce verité „ de nostre dite Majeure, & l'entens ainsi en mon „ gros & rude entendement. „ Dicit proponens: „ Que le Roy nostre Sire le doit plus aimer que par- „ avant, sa loyauté faire prescher par tout le Ro- „ yaume, & dehors le Royaume, publier par Let- „ tres, par maniere d'Épître, ou autrement. „

Ecce conclusionem illam in forma quæ nota est esse falsa, & reprobanda omnibus qui prædictum casum cum suis circumstantiis præcognoverunt: nec vidi aliquem, à tempore inceptionis Concilii, cujuscumque esset opinionis, qui eam sustinere vellet, vel diceret esse veram & Catholicam.

Secundum autem, quo ad hoc, videlicet quòd principia ex quibus illa ergo illata est, & sunt pe-

* considerare.

jora, patet intuenti prædictam Propositionem; quoniam cujuslibet politiæ sunt destructiva; distinctionum atque divisionum causativa; juramentorum, atque confederationum penitus annullativa. Principia enim illa sunt: Lex naturalis, moralis, civilis & divina, autorisat quemlibet subditorum, imò & obligat, & plùs majorem quàm minorem ad epikeizandum, interpretandum, judicandum, determinandum qualiter & quomodo intelligi debeant, & exequi; quis debeat tyrannus reputari, judicari, & declarari quòd quilibet talis, à quolibet subditorum, absque Mandato quocumque superiori, modo quolibet, & debet & potest meritorie & laudabiliter interfici, quòd circa talem non sunt servanda juramenta, pacta & confederationes, & cetera hujusmodi.

Quantum autem ista sint reprobanda, quàm nociva, detestanda, & periculosa, quilibet sanæ mentis potest judicare.

Tertium autem, quantum ad hoc, scilicet quòd applicatio prædictorum principiorum cum deductionibus suis ad prædictam conclusionem sit pessima; patet, ut prius * prædictam Propositionem consideranti, & diligenter intuenti: quia hujusmodi principia falsa, multa & erronea includunt in se, & deductionibus suis multa falsè Doctores, tam Theologicos quàm alios imponunt, ut patet in deductione tertie propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis. Et ad ea coloranda applicantur, vel ponuntur in numero duodecim rationes, in honorem duodecim Apostolorum, ut dicit proponens: multa enim vera & Catholica includunt prædicta principia, quæ adducuntur ad probandum, & inferendum conclusionem falsam & reprobendam, ut dictum est, per Magistros & Doctores in Theologia, qui, ut dicebat in principio prædictæ Propositionis suæ, maxime debent ipsi, & tales, esse professores veritatis.

Quantum autem malum sit, & reprobandum à Doctore Theologo, & professore veritatis, ad justificationem conclusionis falsæ & reprobandæ, adducere dicta Scripturæ sacræ & Doctorum, modo prædictorum, quilibet potest judicare. Et hoc de isto modo procedendi, quantum ad illud tertium principale.

Quantum ad secundum modum procedendi, qui est, vel esse potest, quantum ad hoc extrahere dicta formalia, Propositiones & clausulas contentas in dicta Propositione malè sonantes, & dubias in Fide & moribus; plures tales, judicio meo, possent extrahi & deberent.

Primò quidem extrahendæ essent tres Propositiones particulares in cedula ante dicta contentæ in forma.

Prima, est de Phinée, qui *Sans Mandement ou Commandement quelconque, occit le Duc Zambri.* Ista ponitur in forma in secundo exemplo probationis tertie Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis; & in tertio exemplo secundi Articuli ejusdem Propositionis.

Secunda Propositio, est de Michaële Archangelo, quæ ponitur in forma satis in tertio exemplo deductionis tertie Propositionis prædicti quarti Articuli; videlicet, *Saint Michel l'Archange, sans Mandement quelconque, ne de Dieu, ne d'autres; mais tant seulement men d'amour naturelle, occit Lucifer de mort perdable, & pour ce il a des richesses spirituelles, autant comme il en peut recevoir.* Hæc etiam pro majori parte ponuntur in primo exemplo tertii Articuli prædictæ Propositionis totalis.

Tertia Propositio, est quam proponens imponit Magistro Sententiarum, ultima distinctione tertii, & ponitur in forma in Majori tertie probationis

* Fortè patet.

quin-

quintæ Veritatis quarti Articuli prædictæ Propositionis principalis. *Quicumque aliquid facit quod est melius, quamvis iuraverit aliud non esse facturum, non est perjurium, sed perjurio congruum.**

Præter has tres Propositiones, quantum ad hoc, extrahendæ sunt & considerandæ quæ sequuntur. Prima clausula esset de modo pugnandi Michaëlis &c. ut in aliquo Michaëlis cum Lucifero, in quo multa ficta & adjuncta asseruntur, quæ à nullo Doctore dicta sunt, vel scripta, aut approbata. Modus iste ponitur in primo exemplo tertii Articuli Propositionis principalis.

Alia clausula: *Joab occit Absalon, le fils du Roy David, contre le Commandement du Pere, & n'obeit pas au Commandement, pource qu'il estoit au prejudice dudit Roy trop grandement, & en fut tres grandement loué de Dieu & de tout le peuple.* Hæc clausula ponitur in secundo exemplo tertii Articuli prædictæ Propositionis.

Alia clausula quæ ponitur in fine tertii exempli tertii Articuli prædictæ Propositionis: *C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes & espismens, & est la propre mort de quoy doivent tyrans desloyaux mourir.*

Et conformiter ad hoc dicitur in probatione septimæ Veritatis, vel Propositionis præfati quarti Articuli: *C'est la plus propre mort de quoy tyrans doivent mourir, que les occire vilainement, par bonnes cauelles & espismens.*

Alia cedula quæ ponitur in secunda Propositione, seu Veritate prædicti quarti Articuli, *Ou cas de la premiere Verité dudit quart Article, tout sujet commet si horrible & qu'on ne le pourroit trop punir.*

Alia clausula, est tertia Veritas, seu Propositio prædicti Articuli in forma, videlicet: *Au cas dessus dit en la premiere Verité, ejusdem scilicet quarti Articuli, il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire iceluy mauvais, traistre, desloyal & tyran; & non pas tant seulement licite, mais honorable & meritoire, memement quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.*

Alia clausulæ multæ sunt consequenter positæ in deductione prædictæ tertiæ Propositionis quarti Articuli.

Una, est applicatio duodecim rationum, ad probandam prædictam conclusionem.

Tertia, in honorem duodecim Apostolorum.

Alia, est quod imponit tertiam conclusionem prædictam sancto Thomæ, in distinctione ultima secundi.

Alia, est dictum, quando Propositiones imponit Salberienſis, secundo Libro policraticon. Capite decimo quinto, ei scilicet tyranno licet adulari, quem licet occidere.

Alia, est quod hanc conclusionem dicit proponens, esse de intentione Alexandri de Halis, Richardi de Media-villa, & Ascens. In Summa.

Alia clausula: *Les Dues sont obligés à vanger leur Roy, de toutes injures qui luy seroient faites, ou machinées à faire, ou au moins d'en faire leur pouvoir, & d'exposer à ce toute leur puissance, toute fois qu'il viendra à leur connoissance.* Et idem in sententia ponitur in diversis locis aliis ejusdem Propositionis totalis.

Alia, est dictum quod imponit Aristoteli, in suis politicis, in diversis locis. *Cuilibet subjeclorum licitum est occidere tyrannum impunè; & non solum licitum, imò laudabile.*

Alia, est dictum quod imponitur Bocacio, in Libro, *De casibus virorum Illustrum.* Libro secundo. Capite quinto, ubi loquendo contra superbos tyrannos, de quolibet sic inquit: *Le diray-je Roy, l'honnoreray-je comme Prince; luy garderay-je la foy comme à Seigneur.*

* Forſan contrarium † Forſan deſideratur crime,

Tom. V. Pars II.

near; nenny, il est ennemy de la chose publique: contre cestuy je puis faire conjuration, prendre armes, mettre espismens, employer force, c'est fait de couragex. Causam subdit immediatè: *Car à Dieu n'est presque plus agreable sacrifice, que le sang du tyran.*

Illud etiam quasi in forma ponitur in probatione septimæ Veritatis, seu Propositionis ejusdem quarti Articuli.

Alia clausula, est continens tres istas consequentias: *Deserteurs de Chevalerie chacun peut occire licitement. Il est licite à un chacun d'occire, ou faire occire le tyran qui machine; & tous larrons gardens de bois, ou de chemins. Il est licite à un chacun, d'occire un larron, s'il le trouve en sa maison, de nuit.* Gloſ. Multo magis: *Il est licite selon les Loix civiles, à un chacun d'occire, ou faire occire le tyran qui machine de nuit & jour en la mort de son Roy & souverain Seigneur.*

Alia clausula: est distinctio quam proponens facit, de homicidio, secundum Theologos & Dcretistas.

Alia clausula, *Le cas d'occire un tyran, excipitur à prohibitione Legum, & par special quand il est traistre & tyran, en telle maniere de tyrannie, comme dessus dit est, scilicet in prima Propositione quarti Articuli prædicti.*

Alia clausula: *Je apperceuray qu'un tyran de grande puissance & subtilité &c.*

Notetur totum usque ad clausulam sequentem scilicet: *Dit Monsieur saint Paul, Littera occidit, charitas autem ædificat, c'est adire, que toujours tenir le sens littéral en la sainte Ecriture, est occire son ame.*

Alia clausula, *les Loix naturelle, morale & divine ne donnent autorité de ce faire, hoc de occidendo tyrannum impunè.*

Alia sunt clausulæ de Moyſe, Phinées & Michaële. Et breviter tota ista tertia Propositio cum suis annexis, prædicto modo procedendo, extrahenda esset & consideranda.

Alia duæ clausulæ sunt quarta & quinta Veritates, cum suis deductionibus, in forma prædicti quarti Articuli.

Alia clausula quæ ponitur in probatione sextæ Veritatis, seu Propositionis quarti Articuli prædicti: *In omnibus promissionibus humanis intelligitur, si fides mihi servaverit, juxta illud:*

Fragenti fidem, fides fragatur eidem.

Alia clausula, est sexta & septima Veritates, seu Propositiones in formâ, cum tota sua deductione & conclusione, quæ fit in fine deductionis septimæ Veritatis & Propositionis. *Pourquoy est ce qu'on est tenu en plusieurs cas de garder foy à son ennemy capital, & non pas au tyran: les causes de la reponse mettent, dicit proponens, les Docteurs communement: mais pour ce qu'elle est commune, & qu'elle seroit trop longue à raconter, je m'en passeray à tant.*

Alia clausula, est conclusio principalis totius Propositionis quæ superius recitata est in forma.

Quantum ad tertium modum procedendi superius tractatum, extrahendo scilicet, nedum dictas conclusiones, vel clausulas in dicta Propositione totali contentas formaliter, sed etiam virtualiter &c. Cum prædictis Propositionibus, vel clausulis, addendæ essent notandæ quæ sequuntur.

Una, est Propositio prima cedulæ supra, cum aliis ibidem contentis, quæ non sunt formaliter in prædicta Propositione principali contenta.

Alia clausula, seu Propositio, est: *Dux Burgundia duodecim obligationibus obligatur vindicare Regem de Domino Aurelianensi, modo quo eum interfecit, vel interfici fecit, vindicare, inquam, sine Mandato quocumque superveniente, sed sola auctoritate Legis divine, naturalis & civilis ipsum ad hoc obligante.*

Hæc Propositio principaliter ponitur in principio prædictæ Propositionis quarti Articuli prædicti.

Alia clausula, seu Propositio: *Ad prædictum factum instituendum, prædicandum & publicandum, Doctores Theologi quia veritatis professores, maxime obligantur: & si inde contingeret eos mori, veri Martyres reputarentur & deberent reputari.* Hoc in sententia ponitur, vel colligi potest ex pluribus prædictis, circa principium prædictæ Propositionis quarti Articuli: *Demon non implet desiderium invocantium eum, nisi sibi faciant, vel exhibeant, videlicet honorem Deo debitum, homagium, seu pactum, & alicujus rei donationem.* Quod insuper experientia effectuum superstitioforum in personam Domini Regis, clarè probatur in talibus fuisse idolatriam, & Fidem perverfam. Quis autem trium modorum prædictorum utilior sit & convenientior? Dicendum quòd ille utilior & expedientior, qui propinquior est fini intento principali in prædicto Concilio Fidei: ille videlicet quo melius & efficacius providebitur contra errores seminatorum & publicatos, ut à pluribus asseritur, tam factò quam verbo, nedum in Diocesi Parisiensi, sed alibi in diversis locis hujus Regni: ad quem modum reperiendum, & executioni deducendum, magna & discretà requiritur deliberatio, attendo ad errores prædictos, qui & quales sint, unde verisimiliter sumserunt originem, quales haberent defensores, quomodo avelli possint à cordibus hominum quibus radicati & infixi, qualiter opposita doctrina publicabitur: quòd insuper hæc omnia fiant cum honore Fidei, conformiter ad Tractatum pacis, salvando, quantum erit possibile, honorem & famam singulorum.

Venerabilis & circumscriptus vir, Magister Petrus de Dyerreio, deliberavit verbo tenus, & dixit ad idem cum Magistro Joanne de Dulcimenillo, addendo aliqua quæ habet in cedula, quam cedulam promissit, si opus esset, tradere Curia, quam postmodum non tradidit, sed stabat in effectu cum dicto de Dulcimenillo: & hæc dixit, præsuppositis protestationibus in materia Fidei fieri consuetis.

Quibus sic dictis, assignata est dies crastina ad ulterius deliberandum, & deliberabunt alii Domini & Magistri per ordinem.

xx. Jan. Adveniente dicta die crastina, Sabathi, vigesima Mensis Januarii, in Festo beatorum Fabiani, & Sebastiani, congregati fuerunt coram Reverendo in Christo Patre, & Domino Episcopo Parisiensi, & Domino Inquisitore, in camera Episcopali Parisiensi, Magistri & Domini deputati videlicet Magistri

Joannes Dacheri,
Joannes Mathiæ,
Mathæus Roder,
Franciscus, Regens Bernardistarum.
Radulphus de Porta.
Gerardus Macheti.
Petrus de Nogento
Joannes Brout

Guillelmus Cholet, Regens Carmelitarum

Et Joannes Michaëlis, Regens Prædicatorum, ad deliberandum super his, super quibus sunt deputati, quorum infra scripti deliberaverunt, hodie videlicet. Primò.

Venerabilis & circumscriptus* vir, Magister Franciscus, Regens Bernardistarum, dedit deliberationem suam in scriptis, modo & forma sequentibus.

Primum punctum primæ Assertionis, videlicet, *Que chacun tyran doit & peut estre occis*, continetur expressè in fine tertii Articuli Propositionis infertæ in quaterno per Dominum Officialem mihi tradito, ubi sic habetur: *C'est droit, raison, & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes, & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir*

tyrans desloyaux. Et in sexta probatione tertix conclusionis quarti Articuli ubi, sic habetur: *Le diray-je Roy, le nommeray-je Prince, luy garderay-je la foy comme à Seigneur: nenny, il est ennemy de la chose publique, contre cestuy puis faire conjuration, prendre armes, mettre espies, employer forces, c'est fait de courageux, c'est tres sainte chose, & d'autout necessaire: car à Dieu n'est plus agreable sacrifice, que le sang du tyran.*

Tertiò, & finaliter potest elici dictum punctum ex illo quod habetur in fine nonæ Probationis tertix conclusionis quarti Articuli, ubi sic habetur: *Je dois defendre mon Roy, & occire le tyran: en quoy faisant, j'avoit que je fasse contre le sens litteral des Loix, je ne fais pas contre la fin pourquoy elles furent ordonnées, c'est à sçavoir à celle fin de garder l'honneur du Roy, le bien de sa personne & de la chose publique.*

Secundum punctum dictæ primæ Assertionis, videlicet, *Que chaque tyran peut estre occis loüablement & par merue*, expressè continetur in quarta probatione tertix Veritatis quarti Articuli dictæ Propositionis, ubi sic habetur: *Cuilibet subjeclorum licitum est, imò & laudabile. Et exponit sic. C'est a dire, qu'il est licite à un chacun des subjets, d'occire le tyran, & n'est pas seulement licite, mais est chose honorable & digne de loüange.* Continetur etiam in septima Veritate quarti Articuli dictæ Propositionis, ubi sic habetur: *Il est licite à un chacun subjet, honorable & meritoire, occire, ou faire occire le dessus nommé tyran.* Continetur etiam sententialiter in sexta probatione tertix conclusionis quarti Articuli, ubi sic habetur, sicut jam allegatum. *A Dieu n'est de plus agreable sacrifice, que le sang du tyran.*

Tertium punctum dictæ primæ Assertionis, videlicet, *Que chacun tyran peut estre occis de quelconque son vassal, ou subjet*: Continetur expressè in qualibet probationum duodecim tertix conclusionis dicti quarti Articuli. Potest etiam elici dictum punctum ex responsione quam fecit ille qui pronuntiavit dictam Propositionem, etiam ad Quæstionem quam ipsemet facit, videlicet, *Quare licitum sit cuilibet occidere latrones qui parant insidias per itinera & nemora ad occisionem hominum.* Respondet: *Pour ce qu'ils sont formellement ennemis de la chose publique: & certum est quòd ita est tyrannus. Igitur &c.*

Quartum punctum, videlicet: *Par quelconque maniere*, expressè sententialiter habetur in secunda Veritate quarti Articuli dictæ Propositionis, ubi sic sententialiter dicitur: *Que tout subjet & vassal, tyrannisant contre son Roy, est digne de double mort, & commet* si horrible qu'on ne le scauroit trop punir.* Glosa: *Quocumque modo puniretur, citra condignum puniretur.* Nec valet, cum reverentia, consequentia illorum qui dicunt, quòd tunc vitiose, vel culpabiliter: si hoc esset verum, posset puniri culpa, vel vitium. Non dicunt modum, imò formaliter dicunt modi scripti, & ordinis privationem, sicut pulchrè deducit Dominus Bonaventura. xx v. distict. Secundi, Quæstione secunda. Articulo primo.

Item, hæc determinatio quocumque modo determinans hoc verbum *occidi*, quod significat principaliter occisionem, & connotat occidentem & occisum, & non potest determinare occidentem, nec occisum: quis nimirum asseret aliquem impossibiliter posse occidere tyrannum, & indebitè debere occidere, cum implicet contradictionem? Quis etiam affirmaret indebitè occisum debere occidi, vel impotenter occisum posse occidi? Certè nullus. Oportet Glos. quòd dicta determinatio determinet hoc verbum, *occidi*, quo ad principale suum significatum, scilicet occisionem, etsi crudelior modus ejus principalis, qui est subito & improvise, absque hoc quod possit conteri occidendo licitè & laudabiliter;

* Foran circumscripti;

* Fortè desideratur crime, vel chose.

biliter; sicut qui fecit Propositionem, promittit se declaraturum & justificaturum in præambulo dictæ Propositionis. Igitur à fortiori, quocumque alio modo potest interfici tyrannus ex suis dictis, tertio & ultimo; certissimum est quod nullus potest ab aliquo actu reputato ab aliquibus pessimo, justificari, nisi etiam justificetur à quibuscumque modis quibus actus fuit perpetratus &c.

Quantum punctum dictæ primæ Assertionis, est quod tyrannus maximè potest occidi per insidias & adulationes. Quod per insidias, satis patet per prædicta. Quod per adulationes, expressè continetur in probatione secunda tertiæ Veritatis quarti Articuli sæpe allegati; ubi sic dicitur: *Tyranno licet adulari; quem licet occidere.* Patet etiam quod dictum punctum clarè possit elici ex dicta Propositione: nam tyranno non est tenenda fides, ut patet per sextam probationem tertiæ conclusionis quarti Articuli jam superius allegatam, & per responsionem quam fecit in fine septimæ Veritatis quarti Articuli, ubi sic habetur.

Pourquoy est-ce qu'on est tenu en plusieurs cas de garder foy à son ennemy capital, & non pas au tyran? Respondet: Les causes de la reponse mettent communement les Docteurs, & pource qu'elle est commune, & qu'elle seroit longue à raconter, je m'en passeray à tant.

Potest etiam trahi ex quinta Veritate quinti Articuli.

Ex quibus omnibus patet quod si quis frangat quodcumque iuramentum, quantumcumque licitum & honestum, quantumcumque etiam confederationem tyranno, non peccat; imò faciendo oppositum, puta si sibi iuraverit quod nunquam eum occideret, ipsum occidendo meretur laudari & honorari debet, ex dictis: quæ tamen fractio iuramenti prædicti, est peccatum gravius quàm adulatio.

Igitur tyrannus per adulationes potest interfici, & occidi à quocumque, si vera sunt * dicta sunt.

Sextum punctum, videlicet: *Nonobstant quelconque jurement, ou conjuration faite envers luy.* Quod continetur in dicta Propositione, satis patet per allegata.

Septimum punctum & ultimum, videlicet: *Sans attendre la Sentence, ou Mandement de Juge quelconque:* potest elici ex dicta Propositione. Nam secundum ipsam, *Non est tenenda fides tyranno, & per consequens, nec iuramentum, nec quacumque confederatio facta ad non eum occidendum.*

Ponatur, *Glossa*, casus, quod Sortes iuraverit Platoni nunquam, propria autoritate, occidere, vel facere occidi ipsum Platonem: eveniat consequenter quod Plato efficiatur tyrannus, usurpator injustè Reipublicæ, vel machinator, totis viribus, contra suum Regem, ut ejus Dominium possit usurpare, & consitet Sorti: tunc per prædictam Propositionem Sortes non tenetur servare iuramentum, nec confederationem factam Platoni, *Glossa* potest frangere. Non autem potest frangere, nisi propria autoritate, interficiendo eum. Igitur patet dictum punctum, & per consequens totam primam Assertionem posse trahi ex præfata Propositione: potest etiam dictum ultimum extrahi ex tertia Veritate quarti Articuli.

Primum punctum secundæ Assertionis est: *Que Saint Michel, sans Mandement ou Commandement quelconque de Dieu, ne d'autre; mais tant seulement meu d'amour naturelle, occit le dit tyran & desloyal à Dieu, Lucifer.* Et illud expressè continetur in duodecima Propositione, seu probatione tertiæ conclusionis quarti Articuli Propositionis sæpe allegatæ, ubi sic habetur: *Saint Michel l'Archange, sans*

Mandement, ou Commandement de Dieu, ny d'autre; mais tant seulement meu d'amour naturelle, occit le dit tyran & desloyal à Dieu son Roy, & souverain Seigneur, pour ce que le dit Lucifer machinoit à usurper une partie de l'honneur, & Seigneurie de Dieu.

Secundum punctum secundæ Assertionis, videlicet: *De mort per durable,* continetur in primo exemplo tertii Articuli dictæ Propositionis, ubi sic habetur: *Saint Michel occit iceluy Lucifer, de mort per durable.*

Tertium punctum & ultimum dictæ secundæ Assertionis est: *Que pour ce il a des richesses spirituelles, autant comme il en peut recevoir.* Et istud expressè continetur in præallegata duodecima probatione tertiæ Veritatis quarti Articuli, ubi sic dicitur: *Saint Michel en fut remuneré en richesses, car il luy donna des richesses de sa gloire, tant comme il en vouloit avoir.* Et exponit, id est, *tantum quantum erat capax.* Et ex his patet quod dicta secunda Assertio clarè potest trahi ex præfata Propositione.

Prima pars tertiæ Assertionis, videlicet quod Phinées occidit Zambri: *Sans quelconque Mandement de Dieu, ou de Moysse;* expressè continetur in septima probatione tertiæ conclusionis quarti Articuli dictæ Propositionis, ubi sic habetur: *Phinées sans Mandement quelconque occit le Duc Zambri.*

Secunda & ultima pars dictæ tertiæ Assertionis, videlicet: *Et Zambri ne fut point idolatre.* Clarè deducitur ex prima parte ejus: quia si fuisset idolatra, non interfecisset eum sine quocumque Mandato. Nam ut pat. *Numer. xxv.* Moyses qui erat Princeps, & imprimis Phinées, & omnis populi Israëliti * quod præceperat dicens: *ŷ. 5. Occidat unusquisque proximos suos qui initiati sunt Belphegor.*

Quarta Assertio est, *Moysse sans Mandement quelconque, ou autorité, occit l'Egyptien,* continetur expressè in sententia in decima probatione tertiæ conclusionis quarti Articuli pluries allegati, ubi sic dicitur: *Moysse sans Mandement, ou autorité d'homme quelconque, occit l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israël: & pour lors iceluy Moysse n'avoit point l'autorité de Juge.*

Primum punctum quintæ Assertionis, videlicet: *Judith ne pecha point en faisant Olophernem;* satis extrahi potest ex dictis in declaratione septimæ Veritatis quarti Articuli, ex illis videtur.

Item, *Judith occidit per insidias Olophernem, & de hoc laudatur.* Nam secundum beatum Thomam, in secunda secunda, *Questione quarta, Articulo tertio.* Insidiæ ordinantur ad hostes fallendos; falluntur autem hostes verbo vel facto alterius, quando eis non servatur promissum, & eis dicitur falsum: & hoc semper est illicitum. Benè Augustinus, contra mendacium; *Fides hosti servanda.* Et Ambrosius, in Libro, de Officiis: *Sunt quedam jura bellorum, & fœdera que etiam hostibus servanda.* Hæc Thomas †, hoc etiam est adulatio semper, ut deducit idem Beatus Thomas, in secunda secunda, *Questione 117. Articulo primo.* Et talibus insidiis, & ex consequenti adulationibus, usa est Judith, ut interficeret Olophernem, ut clarè patet, *Judith. xi. xii. & xiii. Capitulis.* Et sic patet primum punctum.

Secundum & ultimum punctum præfate quintæ Assertionis: *Que Jebu ne pecha point, en mentant, qu'il vouloit honorer Baal.* Et istud satis sententialiter continetur in probatione septimæ Veritatis quarti Articuli, ubi sic dicitur: *4. Reg. x. 18. Achab coluit parum Baal: Ego autem colam eum amplius.* Paululum post: *ŷ. 19. Porro Jebu licet insidiosè, ut disperderet cultores Baal, dixit: Sanctificate diem solemnem Baal, &c. de hoc laudatur.* Sed si hoc demonstret: *Achab parum coluit Baal; si*

P. 3

ve

* Forſan desideratur quæ

* Locus corruptus. † Forſe Ambrosius.

ve illud: *Ego colam eum amplius*; five hanc orationem. *¶ 20. Sanctificate diem solemnem Baal*; contra mentem loquebatur: sciebat enim ipse Jehu, quod Achab nimis coluit Baal, quia colere Baal, imò interficere ejus cultores non volebat, etiam quod sanctificarent diem qua destruerentur omnes cultores, & ex consequenti ejus cultus & † cultus sollemnitatis.

Sexta Assertio, videlicet: *Joab occit Abner*, de-^A puis la mort d'Absalon; &c. expressè habetur in secundo exemplo tertii Articuli, ubi sic habetur: *Nonobstant que Joab fut bon Chevalier & loyal, pour le temps qu'il occit Absalon: neantmoins vers la fin de ses jours il fit deux trop grandes fautes. La premiere, car il occit un tres-bon Chevalier nommé Abner.*

Septima Assertio, videlicet: *Toujours que aucun fait aucune chose qui est meilleure; jajoit ce qu'il ait juré la non faire, ce n'est mie parjurement, mais est à parjurement contraire*: Sententialiter habetur in tertia probatione quintæ Veritatis quarti Articuli, ubi sic habetur: *Quodcumque aliquis facit quod est melius, quamvis juraverit se illud non facturum, non est perjurium, sed perjurio contrarium.*

Et sic videtur, salvo semper meliori judicio, quod dictæ Assertiones possint trahi ex dicta Propositione, B salvis etiam protestationibus per Magistros nostros Reverendos, ac per me factis, in * Fidei, super deliberatione dictarum Assertionum, quas habeo, & habere volo in hac extractione pro repetitis.

Sic signatum: *Ego, FRATER FRANCISCUS DE ECCLESIIS.*

Tradita per ipsum, die Sabathi, vigesima Januarii, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Et de modo procedendi, & aliis heri tactis per Magistrum Joannem de Dulcimenillo, stat cum ipso.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Dacheri, præsuppositis protestationibus, &c. dicit ad dubium quod potest esse. Dato quod illæ Propositiones non sequerentur in Propositione Magistri Joannis Parvi, an sint condemnandæ: dicit quod illæ sunt condemnandæ, etiam dato quod non essent in prædicta Propositione, & maxime prima: quia est publicata Parisiis & alibi, facto & verbo. Facto, quia in Concilio audivit ab aliquibus dicentibus quod poterant capere res alienas, & etiam interficere, &c. Et sic quod istæ Propositiones sunt condemnandæ: non quia sequuntur ex illa Propositione Magistri Joannis Parvi; sed quia publicatæ facto & verbo: & etiam quia sunt contra Præceptum Decalogi, *Non occides.*

Et sic consequenter dicit quod si sint aliquæ Propositiones in dicta Propositione quæ denigrent dictum Præceptum, quod sint condemnandæ.

Quantum est ad factum principale; an scilicet illæ Assertiones de quibus sermo, contineantur in dicta Propositione Magistri Joannis Parvi; dicit quod videtur sibi quod omnes continentur in illa Propositione; & si non formaliter, tamen sententialiter, excepta illa de Zambri, quæ, videtur suo, non continetur.

Item, ad quoddam dubium removendum, dicit quod in finē tertii Articuli loquitur de quolibet tyranno.

Item, in correlariis suis loquitur de quolibet genere tyrannorum, in quibus declarat intentionem suam.

Item, ipse allegat definitionem tyranni quam imponit Gregorio, quamvis Gregorius non ponit, *vel principari conatur*. Et sic concludendum est quod intelligit de quolibet tyranno in universalis.

De prima Assertione: dicit quod continetur in Pro-

positione Magistri Joannis Parvi, sicut dixit Bernardista.

De illa de Michaële: dicit quod continetur.

De illa de Phinées: dicit quod non reperit illam clausulam: *Et il ne fut pas idolatre.*

Item, dicit quod illa de Moyse expressè continetur in illa.

Assertio de Judith, sententialiter ponitur.

Item, illa de Joab ponitur.

Quantum ad secundum punctum: an scilicet sint ibi alii errores a prædictis; dicit quod tota Propositione Magistri Joannis Parvi videtur sibi falsa, erronea & scandalosa, habendo respectum ad finem ad quem ordinatur. Dicit ulterius quod est erronea, crudelis & impia, & contra Decretalem *Prohmani*. Dicit quod secunda clausula in definitione tyranni, &c. est injuriola Gregorio, quia non ponit illam, scilicet, *vel principari conatur*. Et credit quod illam clausulam posuit Magister Joannes Parvi, ad colorandum factum suum. Et hæc est deliberatio sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Radulphus de Porta, dicit quod in cedula continentur tria puncta.

Primum, est de collatione quaternorum & illarum Assertionum ad invicem.

Secundum punctum: an ille quaternus sit erroneus, & contineat errores.

Tertium punctum, de condemnatione.

Quo ad primum, dicit quod prima Assertio sparsim ponitur in dicta Propositione: & apparet sibi quod loquitur generaliter ibi, *Chacun doit*, &c. quia dicit: *Il ny a reigle si generale qu'il ny ait aucune exception*. Et dicit quod infiniti errores sequerentur ex dictis suis, quod dicta sua sunt in Gallico.

Dicit ulterius, quod Gregorius non ponit definitionem tyranni, saltem non ponit illam clausulam, *vel principari conatur*: & si intelligebat *conatur*, id est, operatur per signa & facta: adhuc non contineret veritatem.

Uterius, dicit quod loquitur universaliter in Propositione sua de tyranno.

Clausula illa, *sine Mandato quocumque* continetur ibi. Patet inspicienti.

Et clausula, de adulationibus continetur. Et male allegat Salberiensem qui non ponit pro intentione sua, sed allegat Tullium, quia Salberienfis damnat adulationem: & sic patet quod illa clausula, de adulatione, continetur, quamvis subtiliter quæsit subterfugere per terminos exquisitos.

Item, ponit quod nulli tyranno est fides servanda.

Etiam illa clausula: *quocumque modo*, continetur in illa Propositione. Et sic dicit quod prima Propositione sparsim ponitur in Propositione majori Magistri Joannis Parvi.

Item, dicit quod secunda Assertio continetur in forma in dicta Propositione.

Illam de Moyse, continetur in illa Propositione, & etiam sequitur ex illa, & dicit quod ista Propositione est multum periculosa, quia dicit: *Moyse occit l'Egyptien qui tyrannisoit*. Quia *Ægyptius* non erat tyrannus; quia ad tyrannum semper requiritur Dominium justum, vel injustum; pugnant enim in duello. Et sic est periculosa, quia simplices videntes istam Propositionem, si videant duos inter se pugnantem, ibunt moti quod conf. . . * ad unum, & interficient reliquum, dicendo quod ille alter tyrannificabat.

De illa de Jehu, dicit quod expressè extrahitur ex illa Propositione Magistri Joannis Parvi.

Sed illa de Judith, non ita expressè continetur.

Sed illa de juramento, in forma continetur.

Etiam

† *Forfan est.* * *Fortè deest processu.*

* *Locus corruptus.*

Etiā ista de Abner, continetur.

Et sic apparet sibi quod istæ Propositiones non solum sequuntur: sed etiam continentur in dicta Propositione. Et dicit quod aliud est errorem contineri in dictis, & aliud punctum, scilicet de modo procedendi. Stat cum Magistro Joanne de Dulcimenillo, quia conclusio est mala, & etiam præmissæ sunt peiores & applicationes illarum pessimæ.

Dicit ulterius quod Sanctus Thomas non ponit quod ille sit interficiendus qui machinatur, &c. sed qui subripit Dominium, &c. nec ponit per modum Assertionis, sed dicit quod si circumstantiæ quas ponit Tullius essent verificatæ, ille Julius benè fuit occisus; sed non fuerunt verificatæ.

Prima circumstantia, quod Julius volebat habere Monarchiam.

Secunda circumstantia, quod consensu populi & Senatorum, qui habebant auctoritatem judicalem ad hoc. Et sic ut à Judice fuit occisus: tamen illæ circumstantiæ sunt falsæ.

Dicit ulterius quod in ea continentur multa mala, erronea & scandalosa, & etiam alia erronea ab illis positis in cedula, ut patet inspicienti.

De modo condemnationis judicialis, se refert ad bonum consilium Dominorum Judicum, hoc addito, quod in quantum possibile sit bono modo quod non tangitur aliqua persona.

Quibuscumque deliberationibus sic factis, iidem Domini Judices assignaverunt eisdem Dominis Deputatis præsentibus, & aliis absentibus evocandis, per cedulas, diem Lunæ prædictam, de mane, in eadem camera, & coram eisdem Dominis Judicibus, ad collationandum omnes quaternos apud Curiam traditos, & ad procedendum in eorum deputatione ulterius, ut fuit procedendum.

Anno prædicto, millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Lunæ, vigesima secunda dicti Mensis Januarii, in Festo Beati Vincentii, coram prædicto Reverendo in Christo Patre & Domino Parisiensi Episcopo, & Domino Inquisitore, in camera Episcopali Parisiensi, de mane, comparuerunt Domini Deputati infra scripti, ad collationandum prædictos quaternos Propositionis Magistri Joannis Parvi: videlicet Magistri

Joannes Courtecuisse,
Mathæus Roderii.
Radulphus de Porta.
Joannes de Dulcimenillo.
Joannes Mathiæ.
Jourdanus Morini.
Franciscus, Regens Bernardistarum.
Gerardus Macheti.
Benedictus Gentiam.
Et Joannes Michaëlis, Regens Prædicatorum.

Qui quidem Magistri, tenentes undecim quaternos, quorum unum tenebat & inspiebat præfatus Reverendus Pater, collationaverunt ipsi die †, de mane, usque ad tertiam Veritatem: & non patiente plus illa*, præfati Domini Judices assignaverunt eisdem Deputatis diem Martis sequentem, ad collationandum residuum illorum quaternorum Propositionis Magistri Joannis Parvi.

Adveniente verò dicta die Martis, quæ fuit vigesima tertia dicti Mensis, coram dicto Reverendo Patre & Domino Inquisitore, comparuerunt, de mane, Magistri

Joannes Courtecuisse.
Joannes Dacheri.
Joannes Brout.
Jourdanus Morini.

† Fortè eos. * Fortè hora.

Franciscus, Regens Bernardistarum.

Radulphus de Porta.

Joannes de Dulcimenillo.

Joannes Mathiæ.

Benedictus Gentiam.

Joannes Michaëlis.

Guilielmus Cholet, Regens Carmelitarum.

Gerardus Macheti:

& collationaverunt dictos quaternos, de tertia Veritate, usque ad Minorem dictæ Propositionis. Et non patiente hora: pro tunc præfati Domini Judices assignaverunt eisdem Dominis Deputatis horam tertiam post prandium illius diei, ad collationandum Minorem, & conclusionem illius Propositionis.

Dictis verò die Martis, & hora tertia post prandium ejusdem, comparuerunt coram eodem Reverendo Patre, in sua Episcopali camera, Magistri,

Urfinus Tailleande.

Jourdanus Morini.

Joannes Dacheri.

Joannes Mathiæ.

Benedictus Gentiam.

Joannes de Dulcimenillo.

Radulphus de Porta.

Joannes Brout.

Guilielmus Cholet, Regens Carmelitarum.

Et Joannes Michaëlis, Regens Prædicatorum.

Et de Minore dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, in prædictis quaternis contentæ, usque ad finem, collationem fecerunt diligentem.

Quæ quidem collatione facta, repperunt, ut dicebant, prædictos quaternos ad invicem concordare, nihil addito vel amoto, quod sensum mutet, aut variet intellectum. Quæ quidem collatione facta, præfatus Reverendus Pater assignavit eisdem Deputatis diem crastinam, videlicet Mercurii, vigesimam quartam dicti Mensis, ad deliberandum ulterius in hujusmodi deputatione. Et attulerunt iidem Magistri, qui habebant quaternos, quilibet suum quaternum.

Adveniente dicta die Mercurii, vigesima quarta Januarii, coram Reverendo Patre Domino Parisiensi Episcopo, & Domino Inquisitore, congregati sunt ad deliberandum Deputati ex parte Concilii Fidei, & Magistri,

Radulphus de Porta.
Jourdanus Morini, Regens Bernardistarum.
Benedictus Gentiam.
Gerardus Macheti.
Petrus de Nogeno.
Joannes de Dulcimenillo.
Joannes Brout.
Joannes Michaëlis.
Mathæus Roderii.
Joannes Dacheri.
Et deliberavit primò.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Jourdanus Morini, dicit quod fuit vocatus ad visitandum quaternos, & eos collationandum, & videntum si ibi sint aliqui errores; & de ulteriori modo procedendi. Dicit insuper quod Magister Joannes de Dulcimenillo benè dixit, taliter quod ultra vix posset aliquid dicere; & sic pauca dicit, quæ secundum dictamen & intentionem proponentis dicit.

Quo ad collationem, dicit, ut apparet sibi, quod omnes illæ propositiones contentæ in illa cedula, non solum inferuntur, & sequuntur ex Propositione Magistri Joannis Parvi, imò omnes, & maxime prima

prima Propositio illius cedulæ, non sunt aliud quam Major illius codicis in effectu. Oportet ergo quod fiat resolutio illius Propositionis Magistri Joannis Parvi ad certum syllogismum compositum ex Majore & Minore. In resolutione syllogismus est talis: *Omnis Tyrannus meritorie & laudabiliter occidi potest a quolibet vassallo, & maxime si sit tyrannus, illo modo speciali, &c.* Sed talis est hujusmodi. Ergo, &c. & cum secundum omnem rationem tyrannidis, probat ipsum fuisse tyrannum; videtur loqui universaliter de tyranno: quia intentio proponentis erat justificare illud factum cum certis circumstantiis. Et inde vocat Propositionem suam, Justificationem.

Unum, quia factum erat reprehensibile; quia factum erat perpetratum in personam fratris Regis, & filii Regis, ratione cujus, factum aggravabatur: quia ratione illius debuisset habere aliquam præeminentiam.

Secundò, factum aggravabatur; quia erat confanguineus occidentis, modo crudele est, quem scire in proprium sanguinem.

Tertiò, factum aggravabatur; quia sine autoritate Superioris fuit interfectus; modo capere autoritatem ex se ipso, erat reprehensibile, & damnabile; quia modo insidioso & proditorio perpetratum fuit.

Quintò, etiam reprehensibile & damnabile; quia juramenta & confederationes præcesserant, modo omnia ista aggravant factum, secundum quamcumque Legem, & apud quoscumque.

Uterius, factum aggravabatur; ratione hujus, quod illata est mors improvise & inopinata, quod reputatur maxime damnabile, quoad Christianos, quia talis mors infert mortem animæ. Verum damnatur talis mors in Ecclesiâ, quia in Ecclesiâ dicitur: *A morte subitanea; Libera nos Domine.*

Etiam factum aggravatur; ratione loci ubi perpetratum fuit homicidium. Et sic ex istis reputatum factum gravabile & damnabile, & proponens videns factum, reputabatur damnabile, propter ista voluit excusare, & non solum excusare, imò etiam contrarium horum approbare, excludendo aggravationes prædictas per falsas exquisitas Propositiones, ut scilicet quod *Quantò quis est Regi propinquior, magis obligatur &c.*

Etiam quo ad autoritatem, videtur innuere quod tenebatur ad hoc faciendum, sine autoritate: etiam quo ad adulationem & blanditias, & quo ad fractionem juramentorum, ex quibus factum erat aggravatum.

Videtur ipsum niti in Propositione sua, illa gravamina excludere, & sic clare patet quod factum malitius involutum volebat justificare. Et dicit quod perpetuò meruit, non solum civiliter remunerationem, imò etiam apud Deum. Et dicit quod proponens intendebat tres conclusiones.

Prima, quod iste actus est meritorie perpetratus, etiam merito vitæ æternæ.

Secunda conclusio, quod istud prædicandum est per totum &c. & extra.

Tertia conclusio, quo ad hoc faciendum Rex est inducendus.

Quo ad primam conclusionem, dicit quod est falsa, & erronea in Fide & moribus.

De secunda, dicit quod est pejor, quia plura requiruntur ad hoc quod aliqua Assertio sit publicanda, quam asserenda, quod publicandum debet esse clarum & lucidum.

Sed tertia est multum retorquenda in proponentem, quod Rex qui est caput Communitatis, inducatur ad aliquam conclusionem falsam, in præjudicium Regis & Communitatis.

Quantum ad secundum punctum principale ad quod sunt vocati &c. insistit circa ea quæ deliberavit alias.

De modo procedendi se refert ad Dominos Judices.

Et fuit assignata dies crastina, videlicet dies Jovis, in Festo Sancti Pauli.

Qua quidem die adveniente, nihil fuit factum in Deputatis, propter Processiones generales Universitatis Parisiensis; factas ad Sanctam Catharinam.

Coram Reverendo Patre Domino Episcopo Parisiensi, in ejus camera, præsentem Domino Officiali, & absente Domino Inquisitore, die sequenti, vigesima sexta dicti Mensis Januarii, fuerunt congregati Domini Deputati, videlicet Magistri

Ursinus Tailleande.

Joannes Dacheri.

Joannes Mathiæ.

Joannes de Dulcimenillo.

Jourdanus Morini.

Petrus de Nogento, Regens Bernardistarum.

Gerardus Macheti.

Joannes Brout.

Joannes Michaelis, Regens Prædicatorum.

Radulphus de Porta; ad ulterius deliberandum. Et deliberavit primò.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes Mathiæ, deliberavit in scriptis, modo & forma sequentibus.

Protestor primò, cum aliis Dominis & Magistris meis.

Item, suppono primò, quod cum compilatore hujus quaterni, quia absens nuncius, &c.

Secundò, quod si vicem solius defensoris assumpsisset &c.

Tertiò, quod vicem invaloris assumpsit; imò occisoris, civili occasione. *

Quartò, quod crudeliter egit cum Magistro suo.

Quintò, loqui oportet minus mitè, eo quod nedum licentiam, sed etiam Præceptum videtur dedisse ad homicidia facienda.

Ultimò, quod nuncius + videtur agere cum ipso, qui dicta sua reprobant, quam qui volunt sustinere, sicut de Arianis, quo ad illationem primæ Assertionis forma + bonum antecedens ex dictis illius quaterni, & inferant Assertionem nobis transmissam: & sic videtur, &c.

Prima Veritas constituet substantiam antecedentis: *Totu subiet & vassal, qui par convoitise, &c. Quilibet subditus, vel vassallus, qui cupiditate, fraude, sortilegiis, & malo ingenio, machinatur in salutem corporalem sui Regis, & supremi Domini, ad finem subtrahendi sibi suum nobilissimum Dominium, peccat contra lesam Majestatem in primo gradu; & per consequens, dignus duplici morte, prima & secunda, debet, & potest laudabiliter occidi à quolibet subdito, vel vassallo, per quemcumque modum, etiam per insidias & adulationes, non obstante juramento & confederatione cum ipso facta, sine expectando Sententiam, vel Mandatum Judicis cujuscumque.* Ergo quilibet tyrannus debet & potest laudabiliter &c. Consequentia tenet; ego probo quia multiplicitas &c. Ergo consequentia bona. Antecedens probo, quia omnis indistinctè præceptum est, *Non occides*, Glossa: *Autoritate propria*, seu spontè. Constat autem quod non plus uni hominum quam alteri prohibetur, nec plus de minus criminoso, quam magis &c.

Item, quicumque malus & criminosus est aliquis, ramen quisquis ipse, est pars Reipublicæ: & ideo facit injuriam Reipublicæ quicumque ipsum occidit absque ipsius, vel ejus qui curam gerit autoritate. Et ideo ille compilator allegat unam Legem civilem, contra suam tertiam Veritatem: & est bene ad propositum; *Regis proprium est furta cohibere &c.* Nunc verò ad illationem, seu elicionem hujus

* *Fortè occisione.* + *Fortè mitius.* + *locus corruptus.*

ante-

antecedentis ex isto quaterno & primò, de hoc quod dicit, *debet*, ad quod benè sequitur quòd potest. Istud enim patet expressè ex ultima particula tertii Articuli, ubi non solum de tyranno sic limitato, sed etiam de omni tyranno concedit quòd debet occidi, & quantò mors est turpior, tantò est magis propria: unum dicit, *c'est droit, raison & equité*, &c. Et idem dicit in sententia, juxta finem quartæ Veritatis, ubi dicit sic: *Et est à noter que c'est la plus propre mort de quoy tyrans doit mourir*, &c. Sequitur: *& potest laudabiliter occidi à quolibet subdito, vel vassallo*. Hoc totum patet clarè ex tertia Veritate, quà dicitur: *Il est licite à un chacun sujet sans Mandement quelconque, ou Commandement, selon les Loix & Droits, naturel, moral & divin, d'occire, ou faire occire iceluy mauvais, traître & desloyal tyrans, non pas seulement licite, mais honorable & meriteux*. Si honorabile, ergo laudabile.

Item, quòd sit laudabile, apparet per auctoritatem quam imponit Aristoteli, in Politicis: *Cuilibet subjeclorum licitum est occidere tyrannum impunè; & non solum licitum, imò laudabile*. Sequitur: *per quemcumque modum*, ut ante allegatum. Modus per se positus stat pro positivo, & non pro defectu, seu peccato; etiam intelligitur prout determinat li occidi, ut distribuatur pro omni genere occisionis. Et hoc sequitur ex dictis suis: quia quantò genus mortis est utilius, tantò debetur magis tali tyranno, ut jam allegatum.

Item, in principio secundæ Veritatis, dicit quòd *Quicumque talis tyrannus non potest nimis puniri*. Sequitur: *etiam per insidias & adulationes*. De insidiis & adulationibus, de bonitate intellectus, satis patet ex quarta Veritate in forma, ubi dicit: *An cas deffus dit, il est licite*, &c. Sequitur: *par agnettes, canelless, & espiments, & si est licite de dissimuler & taire sa volonté d'ainsy faire*. De adulationibus, magis planè patet per auctoritatem quam attribuit Salberienfi. *Amico adulari non licet*, &c. Sequitur: *Non obstante quocumque juramento & confederatione*, &c. Hæc pars clarissimè sequitur ex quinta Veritate, & ex auctoritate Bocacii, qui innuit quòd non est sibi servanda fides.

Unum ipse imponit alibi Doctoribus, scilicet in fine septimæ Veritatis, quòd dicant quòd inimico capitali est servanda fides, sed non tyranno. Postea ponitur: *sine expectando Sententiam, vel Mandatum Judicis cujuscumque*. Hæc patet ex tertia Veritate in forma: *sans Mandement quelconque, ou Commandement*.

Et ad probandum hanc partem principaliter, quasi omnes Assertiones nobis transmissas, specialiter de Michaële, de Moyse, de Phinéas, & etiam Joab; quantùm ad hoc, quòd auctoritate propria occiderunt, introduxit, ut patet consideranti.

Item, patet ex verbis illius tertie Veritatis quia auctoritate Judith, tunc subditus, vel vassallus, non deberet interficere; sed ille cujus Mandato hoc fieret, cujus omnem * dicit ista tertia Veritas.

Item, ad hoc est auctoritas quam imponit Aristoteli, in Politicis: *Cuilibet subjeclorum licitum est occidere tyrannum impunè; & non solum*, &c.

Item, hoc dat intelligi ex responsione quam fecit Legibus quas adduxit contra se; *Qui hominem occidit, capite punitur*, &c.

Dico ulterius quòd illud quod ipse addit in tertia Veritate, poterat benè addi huic Assertioni, & multum benè adhuc cum aggravavisset, maximè quoad vulgus, quia addit: *secundum Legem naturalem, moralem & divinam*.

Secunda Assertio est hæc: *Sanctus Michaël, sine Mandato, vel Præcepto quocumque Dei, vel alterius: sed solum motus amore naturali, occidit Luciferum morte*

Tom. V. Pars II.

* Locus corruptus.

perpetuâ, & ob hoc habuit divitias spirituales tantas quantas potuit recipere.

Ista Assertio clarè videtur elici ex ratione ultima, ad tertiam Veritatem, additâ unâ particulâ primi tertii Articuli ubi ponitur istud complexum, *morte eterna*; & tamen dicit in illa ultima ratione, quòd *Michaël, amore naturali occidit Luciferum*, quod satis innuit quòd *morte eterna*; quia alia morte non poterat mori, de Lege communi.

Tertia Assertio erat: *Phinéas occidit Zambri, sine Mandato quocumque Dei, nec Zambri fuit idolatra*. Ista Assertio reperitur satis expressè in tertio exemplo secundi Articuli extrinseca secunda particula: *Sed & Zambri non fuit idolatra*: quæ nihil malitiæ addit super primam; imò diminuit, pro eò quod, dato opposito, scilicet quòd fuit idolatra, sequitur quòd habuit Mandatum, ex textu. Etiam ex collatione quaternorum apparuit fuisse vitium scriptoris.

Quarta Assertio. *Quæ Moyse sans Mandement quelconque, ou autorité occit l'Egyptien*; Ista Assertio continetur satis in decima ratione ad tertiam Veritatem, quam vocat primum exemplum sacre Scripturæ.

Quinta Assertio. *Judith ne pecha point en flattant Olopherné, ne Jehu en mentant, qu'il vouloit honorer Baal*, licet verba ista in forma, scilicet *en flattant & mentant* non experiantur † in quaterno suo, specialiter in exemplis istis; tamen intentio satis patet cuilibet advertenti, nam totum *quicumque* est in alia veritate. Jam præmiserat modico exemplo quod ponit in fine, scilicet: *Et est licite de dissimuler & taire sa volonté d'ainsy faire*. Nisi ergo allegaret ista exempla ad probandum quòd istud sit licitum, ad nihil sibi deservirent. Dissimulatio autem utriusque istorum, sicut patet inveniendi textum, fuit in mentiendo; sed specialiter dissimulatio ipsius Judith, fuit in adulando ipsi Olopherni. Dissimulatio autem ipsius Jehu, fuit in mentiendo simpliciter. Et sic, quantùm ad intentionem loquentis, optimè videntur extrahi ex probatione ipsius septimæ Veritatis.

Item, quantùm ad opinionem audientium, quia per ista exempla volebat non solum excusare, imò justificare Magistrum suum, & quemcumque facientem, sicut isti fecerant; constat autem ex textu quòd & Judith adulata fuit Olopherni, & Jehu mentita est Sacerdotibus Baal, & ita ista exempla, ad intentionem ad quam ea adduxit, sunt multò deteriora quàm illa Assertio, si per se, & absolute sumeretur.

Sexta Assertio. *Joab occit Abner, depuis la mort d'Absalon*. Quia illa Assertio clarè elicitur ex responsione quam facit ad unam tacitam quæstionem, quòd Joab peccavit, occidendo Absalon: quia propter hoc David præcepit Salomoni in fine dierum suorum regnare * pro ipso, quòd ipsum Joab faceret occidi; respondet quòd *Joab, pro tempore quo occidit Absalon, erat bonus & fidelis*. Sed iste error non est magnæ malitiæ, nisi pro quantò vellet dicere, imò dicit hoc, quòd licuit Joab occidere Absalon, nedum auctoritate propria, imò etiam contra Præceptum & Mandatum Regis: quod non credo; imò juxta seriem textus, fuit verus homicida & peccavit. Verum quod in hac narratione ponit unum forte stansum † in hoc quòd Joab sine adulatione locutus est veritatem Regi, & consequenter quòd dicit Regi David, paucis interpositis; *Si tu ne viens te joier en la porte pour les mercier à joyeuse chere, comme ils entreront dans la ville, ils feront un autre Roy, & te offeront ton Royaume*. Textus non habet hoc, & est inductivum ad rebellionem.

Ultima Assertio. *Tomefois que aucun fait aucune chose qui est meillieur, jajoit qu'il ait juré la non faire, ce n'est mie parjurement; mais est à parjurement*

Q

† Forſan exprimentur. * Forſe regnatura. † Locus corruptus.

contraire, videtur benè sumpta, in forma, ex ratione tertiæ quam adducit ad probandum quintam Veritatem.

Quantum ad dicta malè sonantia illius quaterni, nescirem benè numerare: tamen in procemio suo ponit errorem radicalem de duodecim obligationibus, in quibus ascendit usque quartam subjeutorum ad Principem, quam dicit esse tantam, quod *subiecti tales tenentur etiam facto vindicare injurias Principis, nedum factas, sed fieri machinatas, quam cito venit ad notitiam suam circa hoc*: quia opinio etiam est A nota.

In tertio exemplo sui Articuli de Phinées, dicit quod *Populus qui stabat ante tabernaculum flebat, eo quod malefactores erant ita potentes, ita quod Judices non audebant facere justitiam*.

Item, quod *Dux Zambri erat ibi cum viginti quatuor sibi alligatis, qui postquam fuerat occisus, voluerunt pugnare, in vindictam mortis ejus, & Dei gratia fuerunt occisi*. Non videtur verum, quia tunc solum de eadem Tribu fuissent tot occisi, nec ista fuit causa, ut videtur dicere, sed quia initati sunt Belphegor.

De Michaële multa dicit, & videantur primò, quod Lucifer decepit alios milites Angelos, & traxit eos ad se. Secundo, de dialogo sancti Michaëlis ad Luciferum, ubi fingit quod *Post inchoationem peccati Luciferi, & ante consummationem, fuit monitus à Michaële desistere*. Si ergo illam deformitatem ante consummationem viderit Michaël, quare non viderunt alii inferiores qui fuerunt mali? quam si vidissent nunquam cecidissent: unde non videtur fuisse mora temporis, saltem tanta, inter inchoationem & consummationem sui peccati. De hoc videatur, quia videtur fabula.

Item, innuit quod *Michaël suis viribus naturalibus & fortium, ejecit Luciferum cum Angelis suis, de caelo Empyreo; quia habebat majorem partem Angelorum, ad evitandum auctoritatem Superioris, ut conformaret Magistrum suum sancto Michaëli*. Quoad hoc, nescio si sit minor hæresis quam Pelagii.

De Absalon & Joab, tetigi, nisi quo ad hoc quod dixit: quod *Amicitia durante inter Joab & Absalon, Joab occidit Absalon*, quia dicit quod *semper ante fuerant amici*, quod falsum est; quia fuit bellum notorium contra Absalon.

De Athalia, videatur an fuerit occisa per insidias, C quamvis dixerit, *insidia*, vel conjuratio.

Tertia Veritas est multum periculosa & erronea, & ultra ea quæ dixi prius; quia addit: *secundum Legem naturalem, moralem & divinam*: quia non solum de præsumptis tyrannis extenderetur, sed de servitoribus consentientibus, &c. & sic est subversiva totius politiz.

Quarta Veritas est crudelissima, & instituit propinquiores Regi in lictores & vindices criminis læsæ Majestatis, non quidem per modum Judicum.

Sexta Veritas est palam inductiva ad perjuriam, & fractiones juramentorum.

Septima Veritas est erronea, Reipublicæ subversiva, & lata via ad proditones & perjuriam, saltem cum probationibus. Alia etiam essent videnda.

Ista, Reverende in Christo Pater, & vos Reverende Magister & Domine, Domine Inquisitor, submitto Judiciis & correctionibus vestris.

De modo procedendi, se refert ad Dominos Judices, & alios Magistros.

Tradita die Veneris, vigesima sexta Januarii.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Vrinus Taillenande, dicit primò, quod libenter superfederet, quia non potest dicere de facili quod omnibus placeret. Ad hoc allegavit Homel, &c. & dicit quod non dubitat, propter illa quæ dixerat in Concilio, quæ tamen fuerunt relata in Curia Domini

Aurelianensis: dicit quod vocatus est super tribus, &c.

Quo ad primum, dicit quod satis concordant illi codices.

Ad secundum, dicit quod secunda & tertia non possunt habere veritatem, nisi cum adjutore multorum, maxime tertia, nisi intelligatur de tyranno notorio: & dicit quod ibi debet præcedere monitio & correctio superna. Et sic videtur sibi quod ille Dominus, cujus factum intendit Magister Joannes Parvi justificare, tenebatur, sub poena peccati mortalis, monere interfectum; quia simul sæpè facere queritabant: & sic oportet circumstantionare. Et sic: *Licetum est cuilibet vassallo, interficere illum qui notorie machinatur in mortem Domini, ad finem illum, quo usurpet violenter & proditorie Dominium Domini sui, ubi non est recursus ad Superiorem*. Quibus adhuc additis, non auderet asserere illam Propositionem: amotis adjectionibus, dicit quod est erronea.

Quo ad Minorem, credit quod crimina quæ imposuit Duci Aurelianensi erant falsa.

Ulteriùs, dicit quod illa crimina non erant notoria. Ulteriùs, ipse erat corrigibilis, & erat præsumendum quod erat correctus, quia à longo tempore, ut asseruit Magister Joannes Parvi, perpetraverat illa crimina: & credit quod si fuisset notorium quod ita machinatus fuisset &c. quod non fuisset delictus sine punitione per Superiorem. Et sic credit quod ista Minor non est adoptata convenienter sub Majore; nec etiam observatz sunt illæ conditiones, & sic est defectus in Propositione & in adoptione aliquorum Articulorum & locorum.

Quo ad Assertiones in se, dicit quod prima Propositio non potest benè elici ex illis quæ dicit Magister Joannes Parvi; & hoc, quo ad omnes suas partes: quia iste intendit de tyranno circumstantionato.

Ulteriùs dicit quod, propriè loquendo, non debet dici quod illæ Propositiones essent assertæ ab illo Magistro Joanne Parvi; quia videtur sibi, si quis probat aliquas conclusiones per aliquas Propositiones, arguendo quod non debet dici quod illas Propositiones asserat. Et si condemnentur, videtur sibi quod non ponatur quod sequantur ex Propositione Magistri Joannis Parvi; sed quod condemnentur per se, & absolutè.

Dicit ulteriùs, quod ipse non vidit quod poneretur in illa Propositione illud verbum, *mendacium*; loquitur tamen de adulatione, & allegat Salberiensis, ad probationem quod *sine Mandato licitum est interficere*: & non videt quod propriè possit ex illa Propositione trahi. Tamen dicit quod benè probabiliter potest trahi.

De illa de Michaële, sibi videtur quod satis continetur in illa Propositione. Et prima fronte, videtur sibi quod illa Propositio possit satis sustineri; quia non intelligit per verbum illud: *Occidit eum morte perpetua*, nisi quod eum expulit.

Quo ad illud quod ponit: *propria auctoritate*, videtur sibi quod ita erat dotatus Michaël in naturalibus, quod videbat clarè quod placebat Deo, si eum expulisset &c. dicit quod aliquo modo potest sustineri: & si asserens viveret, possit dicere quod benè intelligebat de peccato.

D Ulteriùs, dicit quod est falsum & erroneum, nisi intelligat, de Lege ordinata.

De Phinées, dicit quod non auderet eam condemnare; quia non apparet in textu quod habuerit Mandatum: imò videtur innuere quod fecerit sine Mandato expresso, licet forte fecerit inspiratione.

De illa de Moyse, credit quod prima pars est vera. Illa Assertio ponit quod longè post assumpsit auctoritatem Judicis, & hoc videtur Exodi textus innuere; sed auctoritas Stephani videtur innuere quod Moyse erat inspiratus quod habuisset auctoritatem

Judicis

Judicis prius, & sic non auderet eam condemnare.

De illa de Judith, credit quod textus dixit quod *insidiosè fecit*, sed non ponit quod *de hoc fuit laudatus*. †

De illa de Abner & de Joab, dicit quod Magister Joannes Parvi fuit ibidem incautè locutus; tamen textus dicit quod *in fine vite sue male habuit se*.

De ultima Propositione, dicit quod Magister Joannes Parvi adduxit illam Propositionem per modum probationis, & non indigebat aliquo modo illa Propositione. Et dicit quod non potest convenienter dici, quod homo in perjurando melius faciat, sive lege † *melius* recipiat nominaliter, sive adverbialiter.

Simpliciter dicit quo ad materiam, quod Propositionis Magistri Joannis Parvi multa indigesta continent, & multos errores, respiciendo ad conclusionem quam intendit; quia intendit, ut apparet ex textu Propositionis suæ, quod licitum fuerat interficere Ducem Aurelianensem, per modum per quem interfectus est, & quod fuerit benè interfectus: & ista ergo est falsa, erronea & condemnanda.

De modo procedendi, se refert ad Dominos Judices.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus de Nogeno, præsuppositis protestationibus communiter fieri consuetis, dicit de Assertionibus aliàs in cedula transmissis, quod si sint veræ, vel falsæ, satis benè discussum fuit in Concilio: & dicit quod non videt quod illa prima Propositio, quo ad primas suas partes, possit benè extrahi ex ista Propositione, specialiter de ista clausula *per modum omnem*, quia subjungit statim: *mesmement par aguettes & espiemens*. Unum † peccatum non habet modum, saltem debitum, nec habet speciem, imò habet deformitatem, * speciem & pulchritudinem, quia logicè loquendo, habet speciem in privato quatenus; & sic non videt propriè, quo ad illam clausulam, quod illa Propositio cedulæ possit elici. Et dicit quod allegabat Salberiensem, pro quanto faciebat ad propositum suum. Tamen, ut dicebant aliqui, ipse intendebat justificare mortem improvisam. Unde iste modus est pessimus pro interfecto, licèt, per Dei gratiam, formæ ipsius erant in bono statu: & sic dicit quod si circumstantiæ suæ justificent Propositionem suam, non condemnentur condemnentur.

Quo ad causam de Michaële, dicit quod satis continetur in illo codice, & de ipsa non facit neque missiam, neque receptam: & apparet sibi quod in scolis possit probabiliter sustineri.

De illa de Phinées, quo ad primam partem continetur: quo ad secundam autem, non continetur.

De illa de Moyse, dicit quod non videt quin illa sit vera, quia nullum habuit Mandatum ad interficiendum Ægyptium, nec potest trahi ex codice.

De illa de Jehu, apparet sibi quod non continetur in illa Propositione; & videtur sibi quod in codice, in quantum potuit, voluit evitare adulationes, & mendacia; quia ponit: *par aguettes & espiemens*.

Verum non laudatur ipsa Judith in sacra Scriptura, quia adulata fuit; sed, laudata fuit quia interfecit Olophernem: & similiter Jehu non laudatur propter mendacia; sed laudatur de hoc quod insidiosè interfecit eum, imò remuneratur usque ad tertiam generationem.

De illa de Abner, dicit quod textus videtur innuere quod Abner interfecit prius Absalon. Verum, dicit quod Abner erat bonus Miles: & per hoc videtur innuere quod in interficiendo Absalon, ipse fuit bonus Miles. Sed ex illo non sequitur quod ante interfecerit duos alios: & sic non videtur sibi mala.

† Forſan laudata. † Forſan largè † Forſan Nam.

• Hic aliquid videtur deſiderari.

Quo ad ultimam Propositionem, dicit quod est in illo codice: utrum sit vera vel falsa non discutit; imò dicit quod est discussum in Concilio: si sint aliqui errores, dicit quod justum & rationabile est eos condemnare non condemnentur.

Quo ad veritatem Assertionum; dicit quod dato quod essent veræ, non vellet eas asserere.

Quo ad quæstionem quæ quæritur: si in illa Propositione sint errores, se refert ad ea quæ Magistri dicent:

Assignata est dies Sabbathi sequentis.

Adveniente dicta die Sabbathi, vigesima septima Mensis Januarii, coram Domino Parisiensi, & Domino Inquisitore, in camera Episcopali fuerunt congregati Domini Deputati, videlicet Domini & Magistri,

Joannes Courtecuisse.
Joannes Dacheri.
Joannes Mathiæ.
Joannes de Dulcimenillo.
Petrus de Nogeno.
Gerardus Macheti.
Joannes Brout.
Joannes Michaëlis.

Benedictus Gentiam,
ad deliberandum &c. & deliberavit primò.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Benedictus Gentiam, dicit quod in ista materia se habet determinare ad tria puncta tacta in cedula transmissa.

Quantum ad primum, dicit quod prima Propositio cedulæ, est realiter contenta, quantum ad sensum, in Propositione Magistri Joannis Parvi, in duabus veritatibus, demptis, *par quelconque maniere, & par flatteries*, quia illud non continetur in forma. Tamen dicit quod pejus continetur; quia capit tyrannum cum circumstantiis, quod per hoc quod dicit, *non potest nimis puniri*, potest extrahi, *per quemcumque modum*, & etiam pejus illo. De adulatione ponit auctoritatem Salberienſis in Latino, & etiam in Gallico: & apparet quod illa Propositio recollecta à Propositione Magistri Joannis Parvi, est recollecta per modum Majoris, in ordine ad conclusionem intentam. Et apparet sibi quod est recollecta magis auctoritate, quam fieri potuit, in ordine ad proponentem, & illos quos tangere potest illa Propositio: & sic stat cum Instrumento.

Quo ad alias, de exemplis, videtur sibi quod in quantum sunt adductæ ad colorandum unum factum damnabile & execrabile, ut videtur, secundum suam conscientiam, quod sunt denominando multum malè*.

Ulterius, dicit quod cum deliberavit illam Propositionem, ut contentam in Propositione Magistri Joannis Parvi, videtur sibi pejor quam aliàs per eum denominata.

Circa secundum punctum, dicit quod fecit diligentem examinationem, & habuit extractum ab Instrumento, in quo extracto fecit quædam signa; & eadem in Propositione quam habuerat fecit, & reperit copcordantiam: unde illæ Propositiones videntur sibi &c. ut in aliquo sexterno &c. sibi multum malæ & erroneæ in moribus.

Unde, una Propositio potest dici moralis dupliciter. Uno modo, quia est cum Decreto divino: alio modo, quia stat in Lege morali. Et sic dupliciter etiam dici potest erronea in moribus, ubi est Decretum divinum, propositum est hæresis.

Ponit ultra quod aliqua sunt Fidei, licèt non sint

Q 2

Ar-

• Forſan malæ.

Articuli ; sunt tamen regulativa bonæ vitæ : & contradicere istis, non est error solum in moribus, imò etiam error in Fide.

Dicit ulterius quòd istud Præceptum *Non occides*, est Præceptum morale , & etiam est in eo Decretum divinum oppositum.

Dicit ergo quo ad contenta in Instrumento, quòd habent unam malam notam ; quia qualiacumque sint in se , sunt ad deservendum uni malo actui : circa quod dicit quòd quilibet Theologus tenetur detestari omnem, & asserere illud quod asserit, est malè asserere. Unde credit quòd plùs placuisset Deo & hominibus poenitentia Ducis Aurelianensis, estò quòd fuisset talis ut sibi imponit Propositio, quàm illa effusio sanguinis. Et sic videtur sibi quòd contenta in Instrumento sunt erronea in Fide & moribus. Sed quòd sunt alii errores in illa Propositione, patet : in Propositione enim ponit quòd adhibenda sit plenaria fides alicui, si dicat : iste est talis, ergo debet occidi ; quod est malum.

Unum aliud malum est, quòd fervor hominis quem habet ad Regem, obligat, & debet obligare ad perpetrandum illud homicidium.

Item, allegare Leges particulares ad hoc, videtur sibi deceptorium.

Item, dicere quòd Leges sunt interpretandæ ad finem iniquum, est impium.

Item, sine quacumque notorietate, sine quacumque justificatione, iste actus est perpetratus : & sic videtur sibi quòd ille actus est damnandus.

Item, qualificare crimina, ut ipse facit, videtur sibi seditiosum quo ad populum. Unum exemplum est de Christo, qui dicit : *Nunquam Lex vestra justificat hominem, nisi audiverit ab eo prius & cognoverit.* Joan. vii. 51.

Item, in illa Propositione dicitur unum quod facit contra factum rectè, ubi distinguit gradus læsæ Majestatis ; & dicit quòd hæresis est maximum crimen : circa quod dicit quòd de crimine hæresis quod maximum crimen, ut crimen læsæ Majestatis, non agitur, nisi convicto & vocato.

Item, Dux Burgundiæ dixit quòd diabolus sibi fecerat facere : & sic apparet quòd iste erat in statu poenitentis. Et quòd unus Clericus veniat post, ad justificandum tale factum, videtur sibi quòd est pessimum & periculosum.

Item, dicit quòd Magister Joannes Parvi, de Dulcimenillo, sanctè & benè dixit. Et sic stat cum ipso, & cum istis quæ prius dixit.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Brevis-coxæ, dixit quòd intelligebat fuisset vocatos Magistros, non ad discutiendum circa veritatem &c. sed solum ad referendum an Propositiones cedulæ contineantur in Propositione Magistri Joannis Parvi : & sic consulit quòd Magistri præfentes, seu alii extraherent Propositiones. Quibus extractis vocaretur Concilium ad videndum illas.

Quoad collationem quaternorum ; dicit quòd codices sunt conformes. Et dicit quòd multa falsa & erronea continentur in illa Propositione Magistri Joannis Parvi, non benè sonantia in auribus popularium : dicit etiam quòd illæ clausulæ continentur in illa Propositione. Dicit insuper unum non positum in cedulis, quod est in Propositione Magistri Joannis Parvi, scilicet in fortilegiis, quod videtur sibi superstitiosum, & sic alia mala non contenta in cedula, continentur in illa propositione.

Uterius, dicit quòd idem est, ad falsitatem unius Propositionis, reprobare unum punctum contentum in ea, sicut & reprobare vinti quatuor ; & sic quòd bonum esset restringere ad pauciores numerum, dum condemnentur : non tamen vult dicere, si sint plures errores, quin condemnentur.

De Michaële, dicit quòd videtur sibi falsa & er-

ronea. Similiter dicit de illa de Abner. Similiter de tertia & septima, veritates sunt falsæ ; in quibus duabus fundatur tota sua Propositio. Etiam accipiendo tyrannum, modo quo ipse accipit, illa Propositio universalis & generalis est falsa.

De illa superstitione, credit quòd non habuit in effectum in Regem, & credit illud esse falsum.

Dicit finaliter quòd prima Assertio cedulæ est erronea in Fide, & contra Præceptum *Non occides*. Et secunda & tertia videntur sibi omnino falsæ.

De epikeia, dicit quòd homo privatus non habet auctoritatem epikeiandi : tamen in animo suo non potest epikeiare de periculis suis.

Dicit etiam quòd prima Propositio est universalis, & illo modo est falsa, nec aliàs faceret ad propositum suum, nisi esset universalis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Mathæus Roderii, præsuppositis protestationibus quas aliàs dixit & fecit, scilicet quòd non intendit notare aliquam personam, nec aliquem Dominum.

Et sic dicit quòd istam Propositionem ad longum visitavit & revisitavit ; & vidit alia puncta illius Propositionis, quæ non videbantur sibi sana. Postmodum extraxit quasdam clausulas ; & vidit, & revisit pluries, & postmodum alias voluit combinare, ad videndum si illæ extractæ continerentur integrè in Propositionibus Parvi.

Dicit insuper quòd vidit cedulam Magistri Francisci, quam secum alia die portavit ; & fecit collationem cum eadem quæ ipsemet extraxerat, & reperit quòd omnia quæ extraxerat, & quæ erant in cedula Magistri, erant conformia ; & sic, ne esset prolixus, ostendendo quomodò talis Propositio in tali puncto parum continetur, posuit illa summam in quadam cedula.

Dicit etiam quo ad collationem quaternorum, quòd sunt satis conformes isti codices, & hoc reperit pluries.

Quo ad quæsitum, utrum illæ Assertiones cedulæ aliàs transmissæ, contineantur in illo quaterno ; dicit breviter quòd prima Assertio continetur &c. & hoc legit per scripta.

Dicit insuper quòd credit quòd sunt plures alii errores non contenti in cedula, contenti in Propositione Magistri Joannis Parvi : quo ad hoc, se refert ad ea quæ Magister Franciscus dixit : dicit tamen quòd in hoc quod dicit, quòd ad Theologos pertinet proponere talia crimina, in ordine ad conclusionem principaliter intentam, scilicet tendendo ad conclusionem sanguinis, quæ comprehendit unum scelus impium crudelissimè perpetratum, scilicet subitanè, videtur sibi quòd istud est erroneum.

Item, videtur sibi quòd illa conclusio quam ipse concludit de illo facto, quòd perpetrans sit laudandus, & præconisandus per Epistolas, & remunerandus ; videtur sibi quòd istud est erroneum. Et sic breviter, considerata Propositione in se, & in omnibus suis intentis & partibus principalibus : primò, quo ad Majorem, est erronea & falsa ; quo ad Minorem, est criminosa & falsa ; quo ad conclusionem, est falsa. Et sic videtur sibi quòd tota Propositio in se, & in habitudine partium suarum, & in habitudine ad conclusionem intentam, est erronea in Fide & moribus, & scandalosa, & totius politiæ subversiva : & doctrina ista est maximè læsiva : & jam processum est ad multa mala. De auctoritate Legis, ubi dicit, quòd *Sufficeret auctoritas Legis, sine Mandato* : videtur sibi quòd istud est destructivum totius politiæ.

Quo ad extractas, habeant Magistri collationem, quæ ipsarum sit condemnanda.

Dicit insuper quòd attendita malitia materiæ, expedit procedere ad condemnationem istarum Assertionum : & de hoc se refert ad Judices.

Ad

Ad diem Luna, ut prius, ad deliberandum.

Adveniente autem dicta die Lunæ, vigesima nona Mensis Januarii, coram Domino Parisiensi Episcopo, & Domino Inquisitore, in camera dicti Domini Parisiensis, congregati fuerunt Domini Deputati, Magistri,

Joannes de Dulcimenillo.
Joannes Dacheri.
Joannes Brout, Regens Carmelitarum,
Et Regens Prædicatorum.
Et Gerardus Macheti,
ad deliberandum: & deliberavit primò.

Venerabilis & discretus vir, Magister Gerardus Macheti dedit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor est talis.

Proponitur informa primæ Assertionis, & deducitur quòd in se, & suis partibus, in Propositione Magistri Joannis Parvi continetur.

Chacun tyrant doit, & peut estre loüablement, & par quelconque son vassal, ou sujet, par merite occis, & par quelconque maniere, mement par aguettes, & par flateries, ou adulations, non obstant quelconque jurement, ou confederation faite envers lui, sans attendre la Sentence de Juge quelconque, ni aucun Mandement.

Probatur primò quòd Proposito Petit, loquatur de quolibet tyranno universaliter. Primò, patet per descriptionem tyranni ab eo allegatam: *Tyrannus est qui Reipublica, non jure principatur, aut principari conatur.* Et ita, cum loquatur sæpè generaliter, dicens *Quilibet tyrannus debet occidi*, sequitur quòd debet accipi secundum istam descriptionem.

Item, per distinctionem quam fecit de sex gradibus læsæ Majestatis: quia de quolibet vult intentum probare, & pro eodem tyrannizare, & lædere Regiam Majestatem.

Item, per illam clausulam tertii Articuli in fine: *C'est droit, raison & equité, que chacun tyrant soit occis vilainement, par aguettes & epiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux.* Nec valet si dicatur quòd licet demereatur sic mori passivè; tamen non debet sic activè perimi, quia Propositio tota tendit ad probationem hujus rei. Nam hæc clausula posita est prius quàm contracta loqueretur de tyranno in quarto Article, in octo Propositionibus quas appellat Veritates.

Item, omnes allegationes suæ & rationes, & autoritates & responsiones inductæ, circa tertiam Propositionem quam appellat Veritatem, & quæ contractæ,* loquitur de una tyrannidis specie: loquitur generaliter de quolibet tyranno, vel tyrannizante, sive contra Rempublicam, sive contra caput Reipublicæ, sicut patet inspicienti: imò loquitur ad hoc generalius, ut patet de Phinees & Moyse, & de nocturno fure: & sic non erant tyranni, modo suo.

Item, tyrannizans Rempublicam, pejus facit quàm machinans contra Regem, vel Principem. Ergo si secundus debet interfici, sine Judicio, secundum eum; ita & primus, juxta consequentias quas facit de desertore militiæ &c. fure nocturno, insidiatore itinerum.

Item, quia dicit circa finem probationis tertiæ Veritatis, Article quarto, quòd ab ista regula *Non occides*, vel à similibus contentis in Legibus, excipitur tyrannus, & specialiter ille de quo loquitur sua tertia Propositio; ecce quòd ponit generalem & particularem exceptionem.

Item, quia illud pro se allegat ab Aristotele, di-

cit quòd *Cuilibet subjectorum licitum est occidere tyrannum impunè, nec solum licitum, imò etiam laudabile*, quamvis Magister N. Oresme qui benè† Aristotelem in *Politiciis*, nihil tale imponit Aristoteli; imò oppositum, sicut patet in principio quinti *Politiconum*. Unde etsi Aristoteles sicut & quidam alii Philosophi, ut Tullius & P. de Alumna, hoc fortè sensissent; hoc tamen non consonat & Ecclesiasticæ, & Apostolicæ personæ, seu disciplinæ, A juxta deductionem sancti Thomæ in suo Libro, de *Regimine Principum*: & ita patet quòd sanctus Thomas non posuit tertiam Propositionem Petit, sicut alibi clarissimè deductum est.

Secundò, principaliter probatur quòd Propositio Petit loquatur de debito occidendi tyrannum, id est quòd debet occidi; & non solum quòd hoc licitum sit, imò laudabile: primò, per clausulam allegatam in fine tertii Articuli, *C'est droit, raison & equité &c.* Ut supra.

Item, quia dicit quòd amici Regis, vel Principis, vel Reipublicæ, debent observare * omnibus modis incommodis Regis. Hoc patet in duabus clausulis extractis circa tertiam Propositionem quarti Articuli: sed occisio tyranni est modus licitus secundum eum; igitur est debitus eis.

Item, quia sæpè dicit quòd Dominus pro quo loquebatur, fecerat id quod fecerat, ad acquitandum se erga Regem, ut faceret debitum suum: unde & circa hoc videtur justificans, gravem invdiam, seu culpam dare, saltem indirectè aliis Dominis; imò omnibus subditis Regis, qui non interfecerunt citius illum Dominum, vel qui interfectionem non approbaverunt: imò Sacerdotes, interficere debuissent.

Item, quia si occidens non reputasset se obligatum interficere, ipse debuisset tenere confederationes factas, ex quo poterant licetè conservari, sine transgressionem divini Mandati: hæc ratio ad hominem, palam est convincens.

Item, Lex divina dat autoritatem cuilibet occidendi tyrannum, secundum eum, in principali Propositione, & alibi pluries: hoc enim est principale fundamentum, licet falsissimum & hæreticum, & occidens est minister Legis, sicut loquitur de Moyse. Constat autem quòd Lex Dei dicitur Mandatum ejus; Ut ibi: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata.* Matth. xix. 17. Et ibi: *Viam Mandatorum tuorum cucurri.* Ps. cxviii. 32. Et ibi: *Mandatum novum de vobis.* Joan. xiii. 34. &c. Et ibi: *In his duobus Mandatis, tota Lex pendet & Propheta;* Matth. xxii. 40. scilicet in dilectione Dei & proximi. Sequitur ergo quòd occisio tyranni reducitur ad hæc duo Mandata, vel alterum eorum.

Et ex isto concluditur quòd Propositio Petit sæpè implicat, nisi glossetur, dum dicit pluries quòd *Tyrannus debet occidi, & potest, sine quocunque Mandato, vel Precepto.* Et tamen dicit etiam in contextu quòd *Lex divina, naturalis & humana, dat autoritatem*, quòd occidens est minister Legis. Benè, si sic est, sequitur quòd talis occidens est etiam minister Legislatoris, & habet Mandatum ab eo, sicut monens charitativè fratrem sine novo Mandato vocaliter per hominem, habet autoritatem, & Mandatum à Lege quòd hoc faciat; & si non facit, peccat frequenter. Ita in proposito.

Item, Propositio dicit quòd *per alium potest quis mandare ut tyrannus interficiatur.* Habet ergo talis interficiens Mandatum, & ita debet exequi: sed non minus habet ille qui mandat obligationem id agendi, quàm executor. Ergo &c. Et in hoc Propositio Petit plus ponit, quàm Assertio prima, quia dicit quòd *per alterum &c.*

Q 3

Item,

* Forfan contractè, sine commate.

† Desideratur aliquod verbum. * Fortè obviare.

Item, in hoc quod dicit, quòd secundum Leges divinam, naturalem & humanam; quia est implicatio, ut ostensum, nisi glossetur.

Tertiò, probatur principaliter quòd Propositio Petit contineat saltem implicite & deductivè illam clausulam: *de chacun son vassal, ou subjet.*

Primò, quia hoc ponit expressè dictum Aristotelis ab eodem allegatum: *Cuiuslibet subditorum licitum est occidere tyrannum* &c. Et hinc patet quòd hæc est propria locutio.

Item, quia si tyrannus ille qui machinatur in mortem Regis, potest occidi à quocunque subdito Regis, sicut ponit ita sit * quòd subditos qui sint etiam subditi Regis, quemadmodum erat in proposito suo; sequitur clarè quòd ille tyrannus poterat occidi à suo subdito; imò debebat.

Item, *Quilibet subditus Regis potest, nedum per se, sed per alios facere occidi dictum tyrannum*, sicut ponit: igitur potest facere per subditos illius tyranni, nec obstat subiectio, vel fidelitas ad illum tyrannum, cum non est ei fides servanda, ut supponit pro claro.

Item, quia ratio cui Lex divina dat auctoritatem occidendi subdito vero, vel prætenso, seu existimato & reputato, sicut patet intuitu.

Quartò, probatur principaliter quòd illa clausula, *par quelconque maniere, memement par agnettes & espismens* &c. continetur. Primò, quia non reputat aliquod genus mortis esse illicitum contra talem tyrannum, quia dicit quòd debet occidi viliter; *vilainement*, generaliter: & addit quòd hæc est propria mors tyrannorum, quòd interficiantur per insidias, & ita maxime, vel memement, debent sic interfici, tanquam propria morte, & ita ponit sufficienter quòd *par quelconque maniere de mort soudaine, ou depourvenue* contra rationem hujus Decretalis: *Pro humani.*

Item, si quis vellet contendere quòd illa clausula: *par quelconque maniere*, debet intelligi quòd per quæcunque media debeat tyrannus interfici, etiam illicita.

Respondetur primò, quòd hoc non importat hoc nomen *maniere*, vel modus; sed, sicut dictum est, debet accipi de modo, vel genere mortis, & non de mediis omnibus.

Item, si Propositio Petit vult justificare omnia media, sicut vult, per quæ fuit occisio facta; invenimus quòd nullum medium reputasset illicitum, sicut in Concilio allegatum est, per + adulterium potest occidi tyrannus, juxta opinionem multorum.

Item, notetur hic de justificantibus actionem popularem, in ultima captione Dominorum: unde nullum videtur pejus medium, quam fictio falsarum confederationum, & earum ruptio; cum *finis omnis controversia sit juramentum*, secundum Apostolum *Heb. vi. 16.*

Quintò, principaliter probatur quòd loquitur *de flateries, ou adulations.* Primò, quia sic allegat dictum Salberienfis, sumptum à Tullio: *Illi licet adulari, quem licet occidere.* Nec valet hic, nec alibi, si dicatur quòd non asserit illa quæ allegat esse vera &c. quoniam tunc falsè & sophisticè argueret, & esset tota sua Propositio infirma & nulla: nam allegatio sumitur pro præmissa, quæ debet esse notior quam conclusio.

Item, Propositio ponit expressè; *Qu'il est licite adoucir les oreilles du tyran, & user de blandices* &c. Constat autem, secundum Grammaticos & Catholicos, quòd blandiri & adulari, idem sunt, præsertim quando blanditiæ fiunt ad finem occisionis, hic est simulatio cum intentione fallendi.

Item, Propositio intendebat justificare blanditias & adulationes multas factas &c.

Sextò, probatur quòd hæc clausula: *Non obstant confederationes, ou sermens quelconques* &c. illic ponatur.

Primò, quia Propositio supponit pro determinato, in quadam objectione quam fecit contra se in quarto Articulo, secundum Doctores: *Licet hosti capitali sit aliquando servanda fides, non tamen tyranno.* Et illic loquitur indistinctè & indefinitè de tyranno, non specificando hunc, vel illum. Unde si semper esset intelligendum de tyranno accepto contractè, licet loquitur prima Veritas sua; tunc esset semper petitio principii, nec esset aliqua probationis apparentia in entymemate, vel syllogismo.

Item, hoc probat per rationem suam & intentionem. Nam omne tale juramentum & confederatio vergeret in deteriore exitum, secundum eum, in Propositione: ergo non est tenendum.

Item, quia dicit quòd *occidere tyrannum, melius est quam tenere juramentum, vel fidem ad eum*: & ex hoc concludit in tertia ratione quintæ Veritatis quarti Articuli quòd *interficiens non facit perjurium, sed perjurio contrarium.* Quare sequitur quòd non est in aliquo tenendum juramentum cum tyranno.

Septimò, probatur quòd hæc clausula: *sans attendre la Sentence, ou Commandement de Juge quelconque.* Illic ponitur minus generaliter, & rigorosè in scedula quòd + continetur in Propositione.

Primò, sæpe sic loquitur: *Sans Commandement, ou Mandement quelconque* non addendo de Judici.

Item, in Propositione de Michaële, dicit quòd *Sans Mandement, ou Commandement quelconque de Dieu, ne d'autre, occit*, &c. Et per hoc vult arguere quòd ita potest occidi tyrannus, sine quocunque Mandato Dei, vel alterius; sed tantummodò amore, & zelo Legislatoris: & hic est implicatio manifesta, sicut prius deductum est, nisi glossetur. Unde quaeritur de illo amore naturali, quo solo motus fuit Michaël interficere Luciferum, & hoc licitè: si ille amor era sibi Lex naturalis, dans sufficientem auctoritatem occidendi tyrannum Luciferum. Et sic, cum illa Lex esset à Deo Legislatore, sequitur quòd habuerit auctoritatem à Deo, si non sequitur quòd auctoritate propria eum occidit, quod erat iniquum, imò impossibile, sine Deo approbante, & autorisante, cum omnis potestas sit à Deo, &c. Unde si admitteretur illa expositio distorta, quòd occisio, seu mors Luciferi, fuit expulsio ejus à Paradiso; quamvis non appareat clarè ex narratione Propositionis Petit, quòd hunc sensum intelligat, imò alium; nam non loquitur in toto contextu, nisi de morte prima & secunda: nihilominus, hoc admisso, clarum est quòd Michaël, imò tota Legio Angelorum, non habebat potestatem expellendi Luciferum à Paradiso, tanquam damnatum, & aversum à facie Dei, nisi Deus hoc consideret*: imò nisi Deus principalissimè & directissimè hoc ageret, juxta Articulum Parisiensem. Dicere quòd sit causa remotissima, sic quòd non propinquissima; error. Velle ergo excusare hanc Assertionem de Lucifero, videtur quòd sit errare, & incurrere fautoriam hæreticæ pravitatis, salvâ omnium correctione, & reverentiâ debitâ. Imò hæc Assertio imponit pejus crimen Michaëli, quam Doctores imponant Lucifero volenti assimilari Altissimo. Dimittatur deductio, causâ brevitatatis.

Item, in Assertionem de Phinées sic repetita pluries, quòd *Sine Mandato quocunque, vel cujuscumque habentis auctoritatem*, &c. occidit Zambri: & sic vult concludere de tyranno occidendo. Constat autem quòd si Phinées occidit propria auctoritate, peccavit: oportebat ergo quòd zelus Legis daret auctoritatem, sicut volentes hoc glossare, glossant. Sed quaeritur, si aliud

* Locus corruptus; forsitan sic legendum: sicut ponit, ita sit quoad subditos qui. + Forè propter.

+ Forsan quàm * Forè præciperet. vel consuleret.

si alius à Phinéas, de populo, poterat detali zelo, occidere Zambri, sine peccato: & si ita poterat; cur modò non potest sic quilibet quemlibet fornicantem occidere, zelo Legis divinæ? Et ita patet quòd ita est doctrina & Assertio pessima, & totius politiz subversiva.

Rursus, si Zambri erat idolatra, sicut correctiores habent, licet in exemplari exhibito Facultati Theologiæ, ad examinandum, uno loco poneretur oppositum, hoc est magis contra Petit, quàm pro eo; quoniam textus expressè ponit fuisse Mandatum à Deo, per Moysen, *Occidas unusquisque proximum suum qui initiatus fuit Belphegor*. Num. xxv. 5. Et quantum ad illud quod aliqui calumniantur, de glossa Josephi, qui dicit: Zambri duxisse Chorbi uxorem; quam tamen scriptum nominat scortum; hoc nihil est, quoniam diversis respectibus illa Chorbi potest appellari uxor & scortum, cum non esset Matrimonium legitimum, sed prohibitum: & ita erat scortum & uxor.

Item, in Assertione de Moysè, clarè innuitur quòd Moysès sine autoritate hominis, deinde sine autoritate judiciaria data sibi tunc à Deo, occidit Ægyptium, de quo multum laudatur, ut dicit. Et ita patet ex hoc, & ex conclusione intentio proponentis. Deinde cum subdit quòd in hoc fuit Minister Legis: patet implicatio, sicut jam Argumentatum est, nisi glossetur, glossa hæretica. Et hic quæritur; si alius Israëlita à Moysè, poterat licet, zelo Legis, interficere Ægyptium, vel non. Si non poterat; quæritur causa, cum Moysès non habebat plùs Mandatum Dei, vel hominis, quàm alius, ut hic dicitur. Si quilibet poterat occidere, patet horrendus error, quòd quilibet potest quemlibet maleficientem punire, sine Mandato quocumque, sicut patet insipienti. Et notetur quòd Ægyptius interfectus, non erat propriè tyrannus, uno modo, vel alio; nisi valde ample, utendo verbo isto *tyranniser*, quemadmodum Propositio utitur in hoc loco, & sicut solet dici de injuriante: iste tyrannifat illum.

Octavò, probatur iterum in speciali quòd Propositio Petit, loquitur de insidiis, non solum licitis, quæ conceduntur fieri in bellis licitis, dum celatur intentio adversariis, sine mendacio: sed etiam loquitur de illicitis, quæ scilicet includunt mendacium, vel fractionem Fidei, seu juramenti; quemadmodum exponit sanctus Thomas, *Secunda secunda*, ubi quærit: *An licitum sit uni insidiis*.

Primò, probatur hoc ex intentione justificationis suæ: quia constat multa mendacia & juramenta intervenisse, antequam interficeretur Dominus Aurelianensis; & cum intendebat omnia quæ facta sunt justificare, quia dicit Dominum quem justificat, *n'avoir en rien mespris*, imò concludit præmiari, honorari & ditari, sicut Michaël & Phinéas: sequitur saltem ex Articulo, per opera, quæ plùs loquuntur, quàm verba, illud quod intendimus deducere.

Item, allegat quòd Judith & Jehu per insidias fecerant occisiones, & de hoc laudantur. Constat autem quòd insidiæ Judith & Jehu, continebant adulationem & mendacium. Cum ergo loquatur indistinctè de insidiis, & generaliter videtur quòd approbare velit adulationem & mendacium. Et si dicatur quòd non sequitur hoc evidenter ex dictis suis, habemus saltem quòd rationabiliter fuit exclusus falsus intellectus, quem legentes Propositionem potuissent habuisse, credendo quòd totum factum Judith & Jehu, per insidias qualescumque, fuisset collaudatum. Propterea fuit laudabiliter & rationabiliter posita, & reprobata Assertio illa quæ loquitur de istis, attento sicut diximus, quòd intentio loquentis ad hoc ibat.

Advertendum est tamen, circa istam Assertionem quæ loquitur de Joab, quòd illa fuit rationabiliter posita & reprobata, propter illos qui legentes Propositionem, potuissent credere pertinaciter, tanquam uni magno Theologo; sicut etiam multi Clerici loquuntur de Magistro Joanne Petit, quòd Joab interfecit Abner post mortem Absalonis. Et hoc esset erroneum & subversivum totius historice narrationis. Et mirum videtur quomodò Theologus inspicens textum, potest hoc loco facere scrupulum, & dicere quòd aliquando ea quæ facta sunt posterius, narrantur prius: quoniam si hoc aliquando sic contingat; non tamen oportet in qualibet narratione historica sic dicere, & totum relinquere sub merito, tali prætextu.

Nihilominus omittantur tales minutæ & accessorizæ difficultates, nec ad eas, velut ad festucas, ostendantur per impugnationem pravitatis hæreticæ, sed extendentes ad interiora, feramur ad id quod principaliter intenditur, hæreses scilicet extirpare, & honorem Fidei, imò & Regiæ Majestatis, quam usurpare nemo debet in occidendo propria autoritate, alterum exaltare.

Sequuntur aliqua Conditiones.

Dico primò, quòd intentio principalis Dominorum Judicum, est extirpare hæreses de Regno isto, vel ista Diocesi. Habito ergo isto fine, cetera omnia, secundum intentionem istius, moderanda sunt.

Secundò, dico quòd accessorium, & quodam modo adventicium, & minus principale est ad istum finem collatio Assertionum propositarum in Concilio Fidei, & ad Propositionem Magistri Joannis Petit; neque enim fecit se aliquis partem illas Assertiones deducere, vel extrahere ex illa Propositione: diceretur quòd ex aliis informationibus trahuntur, five in conditionibus, five in secretis collationibus; seu quia ex principiis Magistri Joannis Petit malè intellectis à simplicibus, & adductionem suam ampliandis, ad istas Assertiones deducitur: quoniam illa Propositio tractatur à laicis, & in ea quotidie student: quare errare possunt principia Magistri Joannis Petit, assumendo ad occisionem omnium quos reputant tyrannos. Et hoc videmus oculis nostris in novissima persecutione Regii sanguinis, in qua credebant meritorie agere & laudabiliter. Vel etiam diceretur quòd trahuntur istæ Assertiones ex factis & operibus: quæ quidem facta & opera loquuntur, & errorem ingerunt sicut & verba. Nam thura incendens, & immolans idola, comedens de immolatis, etiam si nihil loquatur, argueretur de hæresi: sunt enim secundum Doctores actus aliqui hæreticales.

Audivimus etiam in Concilio isto recitari quòd *Pro occisione tyranni, licitum esset cum uxore sua adulterari*.

Jam in valvis Ecclesiæ Parisiensis cedulæ positæ sunt, & diu steterunt, quòd omnes qui per solam suspicionem, etiam falsam, essent reputati pro parte illorum Dominorum qui persequebantur, poterant licetè interfici; & tantò magis ipsi qui reputabantur tyranni, ex quo volebant, ut æstimabat populus, coram Rege rapere & usurpare.

Vidimus quòd in occasione istorum malorum, Sacerdotes interrogati de peccatis auditis in Confessione, quasi pro tanto bono reputarent revelationem Confessionis licitam.

Habetur & penès Curiam Propositio quæ debet fieri, &c. & sic loquitur: *En plusieurs cas, comme actions populaires qui competent à un chacun, peut & doit estre executeur, & proceder à presence, & specia-*

cialement en crime de lèse Majesté, & en autre cas qui touche la chose publique.

Dico tertio, quod Propositio Magistri Joannis Parvi, cum suis adminiculis, fuit occasio multorum errorum, malorum, & inconvenientium; & adhuc errores multiplicabit, nisi citius provideatur. Ideo quam citius debemus laborare, ut radiciter extirpentur ea quæ hic erronea notabuntur, prius quam altius & tenacius infigantur in cordibus hominum.

Dico quartò, quod reprobatio Assertionum positarum in Concilio, tollit multos errores; licet non omnes contentos in Propositione, & ergo favere debemus Fidei & exaltationi ipsius: quæ quidem Fides exaltatur per reprobationem illam ipsarum Assertionum. Nec multum insistendum videtur circa Assertionum collationem cum Propositione Magistri Joannis Parvi. Nulli enim dubium est quod reprobatio illarum Assertionum favet Fidei nostræ & bonis moribus, nec occasionem dare potest errandi, aut malè agendi. Sed à multis malis retrahit, & Propositio illa dat viam multis nefandis homicidiis atque perjuriis.

Dico ulterius, veniendo ad principale intentum totius nostræ commissionis, quod Propositio Magistri Joannis Parvi in se, & in sua deductione, & in suis principiis, omnibus visis & attentis quæ in tali materia videri habent & attendi, ipsa est erronea, scandalosa, impia, bonis moribus adversa, & etiam multipliciter injuriosa.

Dico ultra, quod Assertiones positæ in Concilio, non continent omnia quæ in Propositione Magistri Joannis Parvi veniunt reprobanda, imò alia multa sunt malè sonantia, impia & erronea.

Dico ultra, quod Assertio prima posita in Concilio, de qua est principalis difficultas, quam alie ei subserviunt, illa inquam sufficienter trahi potest ex dictis Magistri Joannis Parvi, & ex intentione quam prætendit in scriptis suis & in se, & in ordine ad conclusionem intentam.

Priusquam ostendam illam conclusionem; respondebo ad dictum aliquorum, quod probationes ad conclusiones non sunt reprobandæ, nec condemnandæ. Videatur in Articulis Parisiensibus condemnatis per Facultatem Theologiæ, specialiter in Articulis Fratris Ludovici, Ordinis Fratrum Minorum, qui quidem revocavit in præsentia Universitatis, sub Cancellario Bonifacii, ubi probationes revocantur & condemnantur. Videatur etiam revocatio de Montefono: & idem etiam reperietur in renovatione Joannis de Merituria Abbatis Riegalisimont, in suo Articulo.

Item, ad illud quod dicitur, quod omnia posita in quatuor primis Articulis, non asserantur; patet quod imò; quia illi Articuli quatuor ponuntur ab ipso, pro Majore suæ deductionis, vel justificationis. Major autem in omni Syllogismo probativo plus asseritur, tanquam magis nota, quam conclusio. Legatur textus post thema suum, & in fine quarti Articuli.

Amplius, est respondendum in aliquibus rationibus nuper adductis.

Dicebatur quod Judith occidit Olophernem subito & improvise. Sic Moyses Ægyptium. Sic Phinées Zambri. Dicendum quod ista exempla non sunt ad propositum casus illius de quo loquitur Magister Joannes Parvi. Certum enim est quod Olophernes erat hostis publicus, invadens Civitatem Jerusalem, quam & diffidaverat: ideo debuit esse super custodiam suam.

Ægyptius etiam interfectus à Moysè, invadebat filios Israël de facto, & opprimebat eos notoriè, de facto, & manifestè.

De Zambri, patet quod ille monitus fuerat, audiens Præceptum Moysis quod contempsit, ostendit quomodo.

dens se notoriè incorrigibilem, & contemptorem divini Præcepti. Et ita patet quod non fuerunt improvise occisi.

Jam illa facta singularia, quæ creduntur instinctu Spiritus sancti facta fuisse, non sunt pro regula accipienda, vel extendenda.

Rursus, cum dicebatur quod intentio Magistri Joannis Parvi, erat justificare occisionem tyranni sui, de quo loquitur in prima Veritate.

Respondeo, quod verum est quod illa est intentio sua principalis & finalis; multa tamen alia adduxit ad probationem istius intenti finalis, quæ fuit etiam de intentione sua: quia in omni deductione, Major est unum principaliter intentis, licet ordinetur finaliter in conclusione. Sed ut nunc arguebatur Major sua, secundum eum, non solum includit illas octo Veritates quarti Articuli, in quibus contractè seu circumstantionatè loquitur de tyranno aliquo particulari; sed etiam includit omnes illos quatuor, ubi constat eum sæpè generaliter esse locutum.

Veniamus ad ea consequenter quæ præmissimus deducenda.

Secunda Assertio de Michaële ponitur in quaternò. Verum est quod ponitur illud de morte æterna, quia expulit de Paradiso, quam expulsionem vocat mortem æternam; quia expositio videtur distorta probatio, quia non potuit Michaël damnare Luciferum, per istam expulsionem, quia damnatio dicit quod Deus avertat faciem suam in æternum à damnato, quod non fuit à Michaële.

Secundò, hoc non fecit sine Dei Mandato.

Tertio, non fecit solo amore naturali motus.

Tertia de Phinées, quo ad primam partem continetur. Secunda non habetur in codicibus correctioribus; tamen in codice Facultatis Theologiæ habetur: *Non mie qu'elle fit idolatrer.*

Quarta Assertio de Moysè continetur: secludit etiam in secunda parte copulativè omnem auctoritatem judicariam, & non solum vel Præceptum, & ita sine auctoritate hoc fecit.

Item, falsum est quod non habuit auctoritatem Judicis, ut patet per illud, Actuum vii. 10. *Quis te constituit Judicem?* Glossa: *Solus Deus*, &c. Hoc Augustinus super Exod.

Quinta Assertio de Judith, & Jehu; illæ non continentur formaliter: quia Jehu mentitus est. Judith etiam mentita est Olopherni, & adulata est eum. Et ideo licet ista expresse non allegat Magister Joannes Parvi; ne tamen crederentur omnia quæ sunt in Historia Judith esse licita, & valere ad infestationem adulationum & mendaciarum: idcirco convenienter posita est ista Assertio quinta.

Sexta Assertio de Joab, continetur in quaternò sufficienter. Septima etiam in forma continetur.

Datum die Lunæ, duodecima Mensis Februarii. Anno supra dicto. Dictusque Magister Gerardus Macheti exhibuit Librum Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis, de Propositionibus & Articulis Parisiensibus per prædecessores dicti Domini Episcopi Parisiensis condemnatis.

Item, condemnationem Propositionum Magistri Joannis de Montefono, Ordinis Fratrum Prædicatorum, die, & Anno prædictis.

Venerabilis & circumspexus vir, Magister Joannes Brout, dicit quoad collationem quaternorum, quod non est notabilis differentia inter ipsos: sed an illæ Propositiones continentur. Sed prima, quo ad illam partem clausulæ: *Par quelconque maniere*; non continetur, ubi sibi videtur. Similiter nec illa, de Moysè. Nec illa, de Jehu & Judith, ut videtur sibi, non continetur, nec sententialiter, nec virtualiter. Sed utrum in quaternò Magistri Joannis Parvi contineantur aliqui errores, dicit quod ibi continentur

Foran ut.

nentur multa quæ non asserit, nec asserere aude-
ret.

Dicit ulterius, quod dicta Magistri Joannis Parvi deberent extrahi, & mitiori modo possibili interpretari, salvo honore Fidei, & ea condemnare, si sint erronea.

De modo procedendi, se refert ad Judices.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guilelmus Cholet, dicit quod modica videtur differentia inter quaternos. De erroribus contentis ibidem, dicit quod faciendo collationem Propositionum contentarum in Instrumento, ad Propositionem Magistri Joannis Parvi, quod illa bene erant extracta & etiam non solum illa in Propositione continentur, immo multa alia quæ cum contentis in Instrumento sibi videntur erronea & scandalosa. Unde dicit quod non oportebat quod ipse posuisset illam clausulam, vel non principari contineatur, &c. quia nec beatus Gregorius illam ponit, nec etiam Salberienfis.

De prima Assertionem dicit: dicit illa Propositio, quæquam non in forma ibidem non contineatur; tamen sine dubio quo ad omnes & singulas suas partes ibidem continetur, inspecta incerte* proponentis, & inspectis illis quæ allegat & adducit ad propositum suum: & dicit quod nescit aliquid addere ultra hoc quod quidam Magistri sui dixerunt, & specialiter Magister Joannes de Dulcimenillo, qui bene locutus fuit, etiam Magister Franciscus, Bernardistarum.

Dicit ulterius quod dato quod illæ Propositiones non essent erroneæ; tamen si essent offensivæ piarum aurium, illæ essent condemnandæ, non ut erroneæ, sed ut offensivæ, &c. sed etiam totus Libellus, quia modus hæreticorum est miscere multa bona & vera, ad colorandum Propositiones falsas.

De illis de Jehu, Michaële & Judith, dicit quod continentur in ista Propositione Magistri Joannis Parvi.

Dicit ulterius quod Propositio ejus, inspecta mente, & inspecto fine ad quem tendit in Propositione sua, nedum est erronea; sed etiam scandalosa, & piarum aurium offensiva, & totius politię subversiva, tum Ecclesiasticæ quàm secularis. In omnibus sententialiter se refert ad Dominum Joannem de Dulcimenillo, & ad Bernardistarum.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Michaëlis, Jacobita, dicit quo ad primum punctum, quod nulla est notabilis differentia inter codices; quoniam conveniunt in sententia. Quo ad secundum punctum, an illæ Assertiones contineantur; dicit quod non dubitat de sex ultimis quæ sunt adductæ adminiculo primæ, quoniam continentur.

De illa de Joab, illam reputat multum scandalosam, quia dat viam contra Mandatum Regis.

Dicit quo ad primam Assertionem, quod non est una universalis, scilicet quod *Omnis tyrannus potest licite occidi per quemcumque suum vassallum & subditum*. Modo ista est sustinibilis; quia si haberet tyrannus Superiorem, inferior, ex Mandato illius Superioris, licite posset interficere tyrannum. Si tamen poneretur; per adulationem & per insidias, mala esset, falsa & erronea.

De Minore & Conclusionem Propositionis non curat; quia alias remittit Regi & Principibus.

De illis de Moysè, & Michaële: dicit quod illa fecerunt per inspirationem; & sic habuerunt Mandatum, ex zelo laudatur, &c.

De Jehu, dicitur quod non erat excusandus.

De prima Propositione, dicit quod potest extrahi quæ est impia, crudelis, falsa & erronea. Unde illa clausula: *sine autoritate*, trahitur ex illa de Michaële.

* Fuit mente.

Tom. V. Pars. II.

Dicit finaliter quod illa extracta legantur in Concilio, præsentibus omnibus: & dicit ulterius quod major est falsa, & nequissima.

Assignata est dies Mercurii, ad procedendum ulterius in præsentia materia.

Sequuntur extracta formalia de quaternis Propositionis Magistri Joannis Parvi, per Magistros Deputatos, ad faciendum collationem de dictis quaternis, &c.

Primum Dictum.

Monseigneur de Bourgogne, en tant qu'il est sujet du Roi nostre Sire, n'est pas seulement tenu à le garder de paroles & de fait, contre ses ennemis: mais est tenu avec ce, de le vanger de ceux qui lui font injures ou les lui ont faites, ou qui les lui ont machinées, ou machinent à faire, au cas qu'il viendra à sa connoissance.

Dictum istud ponitur circa principium dictæ Propositionis, in prima pagina: & statim post, enumeratis & declaratis duodecim obligationibus quibus secundum dicta proponentis dictus Dominus Burgundiæ obligatur Domino nostro Regi; dicitur:

Ce sont douze obligations, par les quelles il est obligé à l'aimer, servir, obeir & porter reverence, honneur & obeissance, & le deffendre de tous ses ennemis; & non pas seulement le deffendre, mais le vanger & prendre vengeance.

Et ad propositum hoc declarandum, in deductione tertiæ Propositionis quarti Articuli prædictæ Propositionis totalis, post allegationem Doctorum Catholicorum, & illorum confirmationem, adducit proponens illud primæ Petri, secundo Capitulo: 13. *Subjetti estote Regi quasi præcæntis, sive Ducibus, tanquam ab eo missis, ad vindictam malefactorum, laudem vero bonorum; quia sic est voluntas Dei.*

Quod dictum in Gallico sic exponit. C'est à dire, *Que la volonté de Dieu est que tous obeissent au Roy, comme à excellent & souverain Seigneur; sur tous les autres Rois de son Royaume; & puis apres aux Ducs, comme commis & envoyés de par iceluy commis à quoy faire à la vengeance & punition des mauvais, & à la remuneration des bons, de quelle vengeance, à la vengeance des injures faites au Roy, ou machinées à faire. Dont il sensuit, inquit proponens, que les Ducs sont obligés à vanger leur Roy, de toutes injures qui leur seront faites, ou machinées à faire, ou au moins d'en faire leur pouvoir, & d'exposer à toute leur puissance, toute fois qu'il viendra à la connoissance.*

Et consequenter Proposuit præfatus proponens quartam Propositionem quam vocat Veritatem prædicti quarti Articuli dictæ Propositionis suæ totalis, in hac forma.

Il est plus honorable que licite, & meritoire, que iceluy tyran desloyal soit occis, ou fait occis par un des parens & sujets du Roy, que par un étrange qui ne seroit pas du sang Royal; & par un Duc, que par un Comte; & par un Comte, que par un Baron; & par un Baron, que par un simple Chevalier; & par un simple Chevalier, que par un simple sujet. Il le prouve, dicit proponens: Car celuy qui est parent du Roy, est plus obligé à garder & desirer le bien du Roy, le deffendre à son pouvoir, & deffendre de toutes injures, que n'est pas un étrange; un Duc, que n'est un Comte &c. & fait plus à punir: & si est greigneur vilaine & diffame

R

me

me, s'il est negligent de ce faire. Ergo per oppositum: s'il en fait bien son devoir, en bonne loyauté & diligence, ce luy est greigneur, honneur & merite. Et in hoc magis relucet amor & obedientia occisoris, vel occidere præcipientis ad Principem & Dominum suum, quod magis est honorabile, si fuerit præ potentia, scilicet, Ducis vel Comitis &c. In hoc etiam relucet magis potentia Regis, quod est multum honorabile: & quanto occisor, vel dictæ occisionis præceptor nobilior, vel potentior; tanto magis relucebit Regis potentia.

Secundum dictum.

Et pour ce que par aventure aucuns pourroient dire, que par suggestion ou introduction d'aucuns ses malveilans, le Roy est pris en son cœur aucune déplaisance vers luy, acause du fait advenu en la personne de feu le Duc d'Orleans, darrein trespasse; le quel cas a esté fait pour le tres grand bien de la personne du Roy, & de ses enfans, & de tout son Royaume, comme il sera cy dessus montré & déclaré, tant & si avant que bien devra suffire. Je prie tres humblement au Roy qu'il luy plaise oster toute déplaisance de son tres noble courage, se aucune en a conceüe alencontre de lui, & de sa personne; par l'introduction dessus dite, ou autrement; & que le Roi lui veuille montrer douceur & benignité, & le tenir en amour comme son bon, loyal sujet, vassal, ou cousin si prochain comme il est: attendues plusieurs causes & raisons justes & raisonnables que je vous diray cy apres, pour la justification de mon dit Seigneur de Bourgogne.

Dictum istud ponitur in fine secundæ paginæ primi folii dictæ Propositionis, in quo videntur formaliter contineri ea quæ dicta sunt in Tractatu Carnotensi, ex parte dicti Ducis Burgundiæ, quibus videtur asserere se nihil mali egisse in casu prædictæ interfec-tionis Ducis Aurelianensis, sed justè & rationabiliter; sicut promittit proponens se declaraturum in Minore suæ Propositionis; in qua tamen sunt rationes, seu probationes tales quales.

Tertium dictum.

Respondebo quæstioni quæ, ut dicit, fieri posset ab aliquibus, quod prædicta Propositio, seu Justificatio, ad Theologum non spectat.

Se j'estoit Theologien, il me pourroit bien appartenir, attendu une consideration que j'ay en cette matiere, que tout Docteur en Theologie est tenu de labourer à justifier & excuser son Maître & Seigneur, luy garder & defendre ses honneurs, & bonne renommée, en tant comme raison & verité se peuvent estendre; mêmement quand son dit Seigneur est bon, loyal, & n'a rien mespris. Je prouve cette consideration estre vraye: car c'est l'office de Maître & Docteur en Theologie, de prescher & dire verité en temps & lieu; & pour ce sont-ils appel-lés, Legis divinæ professores, quia inter omnes alios Doctores ipsi magis tenentur confiteri veritatem. Et s'il advient qu'ils meurent pour dire verité, il sont vrayx Martyrs. Et sequitur: Ce n'est donc pas merveille se en obeissant à mon dit Seigneur de Bourgogne, qui m'a nourri en l'estude, & nourrira encore, si Dieu plaist, je prestera à lui ma pauvre langue, à prononcer & dire icelle Justification: car se oncques fut lieu de prescher & dire la justice & loyauté de mon dit Seigneur de Bourgogne, il en est temps & lieu.

Dictum istud ponitur in secundo dicta * Propositionis, parum ante suspensionem † thematis, in quo dicto Propositio hæc videtur contineri, videlicet: Ad justificationem prædictam prædicandam, & justificandam, maxime obligantur Doctores Theologia, tanquam

* Forè dicto. † Forè expositionem.

veritatis professores, & si inde contingit eas mori, veri Martyres debent reputari.

Quartum dictum.

Je pense à faire deux parties principales à ce present propos, dicit proponens. La premiere partie sera de ma dite Majeure: & la seconde, de ma dite Mineure. La premiere partie contiendra quatre Articles.

Dictum istud ponitur in principio tertii folii dictæ Propositionis, statim post expositionem thematis in Gallico. Quod quidem dictum extractum est à dicta Propositione, non quidem ut erroneum, falsum, vel dubium, aut male sonans de se in Fide & moribus: sed ut per hoc cognoscatur quod dicta sequentia omnia quæ posita sunt in prædictis quatuor Articulis, faciendo Minorem unam, à proponente asseruntur tanquam vera, & facto suo ac proposito deservientia.

Quintum dictum.

Je suppose pour verité, que c'est le greigneur peché qui soit, ou peut estre, que crime de Lèze Majesté Royale, & la cause si est: Car c'est la plus noble chose & la plus digne qui puisse estre, que Majesté Royale, & selon ce que le crime est plus grand, l'injure en est greigneur &c.

Dictum istud ponitur in principio tertii folii dictæ Propositionis.

Sextum dictum.

Le Duc Zambri estoit là, scilicet in loco ubi Phinées cum interfecit, à tout vinge quatre mille, tous de son alliance. Et paucis interpositis: les quels le voudront combattre pour sa mort, scilicet de Zambri Ducis eorum: mais par la grace de Dieu ils furent les plus foibles, & furent tous tués & occis.

Dictum istud ponitur in secunda pagina sexti folii dictæ Propositionis, circa medium tertii exempli secundi Articuli.

Septimum dictum.

Phinées sans Commandement de Moysse, ne d'autre, à ce ayant autorité, partis, & il s'en vint audit logis, & trouva icelui Zambri avec icelle jeune femme faisant leur delict; & d'un couteil qu'il avoit, par maniere de dague, les occit tous deux. Et paucis interpositis: il est, inquit proponens, à noter en cet exemple, que le vaillant homme Phinées étoit si espris de l'amour de Dieu, & fut si doulent, quand il vit faire telle injure à Dieu son Roy, & souverain Seigneur; qu'il ne douta point à s'exposer à la mort, & n'attendit Commandement, ne licence de Moysse, qui estoit là, ne d'autre quelconque: pour ce que les Juges ne faisoient point leur devoir, les uns par negligence, & les autres pour doute d'icelui Zambri: & est encore plus à noter grande remuneration & louange qu'il en acquit &c.

Dictum istud ponitur in loco immediatè allegato, in dicto præcedenti, scilicet in tertio exemplo probationis secundi Articuli dictæ Propositionis; & in secundo exemplo probationis tertii Propositionis quarti Articuli dictæ Propositionis totalis, quam proponens Veritatem appellat.

De prædicto Phinées dicitur: Phinées sans Mandement, ou Commandement quelconque, occit le Duc Zambri: le quel Phinées ne fut pas puni; mais en fut loué, & remuneré tres grandement; en amour, honneur & richesses. En amour; car Dieu luy montra greigneur signe que devant, d'amour. En honneur; quia reputatum est ei ad justitiam, usque in sempiternum. En richesses; quia per hoc acqui-vit

vit pactum Sacerdotii sempiternum, non tantum pro se, sed pro tota Tribu sua.

Octavum dictum.

Lucifer voulut tollir à Dieu son Createur & son souverain Seigneur une grande partie de sa Seigneurie, & l'attribuer à soy. Et paucis interpositis. Si tot que saint Michel appercent cela, il s'en vint, & lui dit que c'estoit trop fait, & que jamais ne voulsist faire telle chose, & qu'il s'en deportat, & que de tant comme Dieu l'avoit fait plus bel & plus parfait que tous les autres Anges, de tant devoit-il montrer greigneur signe de reverence, subjection & obeissance à celui qui l'avoit fait, qui estoit son Createur, son Roy & souverain Seigneur. Lucifer lui dit: je n'en feray rien. Saint Michel lui dit, que lui, & les autres bons Anges ne souffriroient point faire telle injure à leur souverain Seigneur, & Createur. Grièvement bataille se mient entre les dits saint Michel & Lucifer; & une partie des Anges furent de l'accord & partie & ayde d'icelui Lucifer: & l'autre partie, & la plus grande, fut du costé d'icelui saint Michel, le quel occit icelui Lucifer de mort peradurable: ainsi que le dit Lucifer & tous les autres de son costé furent chassés hors de Paradis, par force, & tresbucherent en enfer.

Dictum istud ponitur in primo exemplo tertii Articuli Majoris prædictæ Propositionis: & de eisdem Michaële & Lucifero ponitur in tertio exemplo probationis tertie Propositionis totalis, quam proponens Veritatem appellat.

Saint Michel L'Archange, sans Mandement quelconque de Dieu, ny d'autre; mais tant seulement men d'amour naturelle, occis le dit Lucifer tyran desloyal à Dieu son Roy, & souverain Seigneur: pour ce que le dit Lucifer machinoit à usurper une partie de l'honneur, & Seigneurie de Dieu: & icelui saint Michel fut semblablement remuneré en trois choses dessus dites, C'est à sçavoir honneur, amour & richesses. En amour: car Dieu l'aima plus que devant, & le confirma en son amour & en sa grace. En honneur: quia fecit eum militiæ cœlestis Principem in æternum. En richesses: car il lui donna des richesses de sa gloire, tant comme il en voulut avoir: Id est, tantum quantum erat capax illarum divitiarum.

Nonum dictum.

Joab occit le fils du Roy, contre le Commandement du Pere, & n'obeit pas au Commandement, pour ce qu'il estoit au prejudice du dit Roy trop grandement, & en fut tres grandement loué de Dieu & de tout le peuple.

Dictum istud ponitur in secundo exemplo tertii Articuli prædictæ Propositionis, ultra medium.

Decimum dictum.

Non obstant que Joab fut bon Chevalier, & loyal, pour le temps qu'il occit Absalon: neanmoins vers la fin de ses jours il fit deux tres grandes fautes. La premiere: car il occit un tres bon Chevalier nommé Abner. La seconde: il occit un tres bon Chevalier & homme d'armes appelé Amazan, par grande trahison.

Dictum istud ponitur in loco immediatè allegato, scilicet in secundo exemplo tertii Articuli prædictæ Propositionis totalis, ultra medium.

Undecimum dictum.

Joab, postquam interfecerat Absalonem, s'en vint au Roy David, & lui dit verité sans fallir. C'est à sçavoir: Tu haïs ceux qui s'aiment, & aimes ceux qui te haïssent: tu en fies bien voulu que nous eussions esté

occis, & qu'Absalon vesquit, qui avons mis nos corps en tres grand peril de mort, à combattre contre lui, pour toy sauver; & pour ce les gens d'armes & le peuple en sont indignez contre toy. Que se tu ne viens te seoir à la porte pour les nourrir en joyeuseté, comme ils entreront en la ville, ils feront un autre Roy, & te osteront ton Royaume; & oncques si doulente journée ne t'advint, puisque tu ne sçais, ne se t'en fais se que je te dis.

Dictum istud ponitur in loco immediatè allegato, scilicet in exemplo secundo tertii Articuli prædictæ Propositionis, circa medium: & extractum est, ad videndum ad quem finem proponens hoc dicebat, & an expediat populo talia publicare, vel proponere.

Duodecimum dictum.

C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux.

Dictum istud ponitur in fine tertii Articuli, post historiam Athaliæ Reginæ, quam dicit interfecit fuisse, scilicet par aguettes & espiemens: quod tamen non habetur ex textu Scripturæ sacræ iv. Regum undecimo capite: & conformiter ad hoc dicitur in probatione septimæ Propositionis præfati Articuli quarti. C'est la plus propre mort de quoy tyrans doivent mourir, que les occire vilainement, par bonnes cantelles, aguettes & espiemens.

Decimum tertium.

Tyrannus, secundum beatum Gregorium propriè dicitur, qui in Republica non jure principatur, aut principatur.

Istud dictum ponitur in probatione primæ Veritatis quarti Articuli prædictæ Propositionis.

Decimum quartum.

Façoit ce que au cas cy dessus, scilicet primæ Veritatis quarti Articuli prædictæ Propositionis, sont sujet & vassal soit digne de double mort, & comme si horrible qu'on ne pourroit trop punir; toute fois est plus à punir un Chevalier, qu'un simple sujet; & en ce cas un Baron, qu'un simple Chevalier; un Comte, qu'un Baron; un Duc, qu'un Comte; le cousin du Roy, que un étrange; le frere du Roy, que le cousin; & le fils du Roy, que le frere.

Hoc dictum in forma, est secunda Propositio dicti quarti Articuli.

Decimum quintum.

Au cas dessus dit en la premiere Verité; il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix morale, naturelle & divine, d'occire ou faire occire icelui mauvais tyran, traistre & desloyal: & non pas tant seulement licite, mais honorable & meritoire; même quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.

Istud dictum est tertia Propositio prædicti quarti Articuli, in forma, in cujus probatione per ordinem nulla ponuntur notanda.

Decimum sextum.

Primum & sexdecimum in ordine: applicatio duodecim rationum, ad probandum hujusmodi conclusionem tertiam, in honorem duodecim Apostolorum.

Decimum septimum.

Secundum & decimum septimum in ordine: quod proponens imponit sancto Thomæ prædictam tertiam Propositionem in forma, dicens: *La premiere, inquit autoritate quam allegat, ad probandum dictam tertiam Propositionem, est d'un Docteur saint qui dit ainsi, en la derraine distinction du second Livre des Sentences.*

Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per qui de tali invasere Judicium fieri possit; tunc enim qui ad liberationem patriæ talem tyrannum occidit, laudatur & premium accipit.

Decimum octavum.

Dictum tertium, & octavum decimum in ordine: quod proponens imponit Salberienfi, in suo Politicon, Libro tertio, capite decimo, & scilicet: *Tyranno licet adulari, quem licet occidere. C'est à dire en François, dicit proponens: Il n'est licite à nul de flatter son ami; & est licite d'adoncir les oreilles du tyran par belles paroles: car puis qu'il est licite de occire le dit tyran, il est licite de le blandir par paroles, & par signes.*

Decimum nonum.

Quartum dictum, & nonum decimum in ordine: Richardus de Media villa, Alexander de Halis & Ostiensis in Summa, conclusionem prædictam tertiam ponunt in effectu.

Vicesimum.

Quintum decimum, & vicesimum in ordine: quod à proponente imponitur Aristoteli in diversis locis Libri sui, Politicorum: *Cuilibet subjeclorum licitum est occidere tyrannum impunè, & non solum licitum, imò laudabile, C'est à dire, dicit proponens, Qu'il est licite à un chacun des subjets de occire le tyran: & n'est pas seulement licite, mais est honorable & digne de louange.*

Vicesimum primum.

Sextum dictum, & vicesimum primum in ordine: quod à proponente imponitur Bocatio, in De casibus virorum Illustrum Libro, secundo capite, ubi loquendo contra superbos tyrannos, de quolibet sic inquit: *Le diray-je Roy; l'honoreray-je comme Prince; lui garderay-je foy comme à Seigneur. Nenny; il est ennemy de la chose publique, contre cestuy puis faire conjuration, prendre armes, mettre espies, employer forces, c'est fait de courageux, c'est tres sainte chose, & du tout necessaire: car à Dieu n'est presque plus agreable sacrifice, que le sang du tyran. Et istud repetendo ponit quasi in forma, & de verbo ad verbum in probatione septimæ Propositionis, quam Veritatem appellat præfati quarti Articuli*

Vicesimum secundum.

Septimum dictum, & vicesimum secundum in ordine: continet istas tres consequentias. *Deferreurs de Chevalerie chacun peut occire licitement.*

Il est licite à un chacun occire ou faire occire larrons, gardeurs de bois, ou de chemins.

Il est licite à un chacun, d'occire, ou faire occire un larron, s'il le trouve de nuit dans sa maison.

Ergo multò magis: *Il est licite, selon les Loix civi-*

les, à un chacun d'occire, ou faire occire le tyran, qui machine nuit & jour en la mort de son Roy, ou souverain Seigneur.

Vicesimum tertium.

Octavum dictum, & vicesimum tertium in ordine: est distinctio quam facit de homicidio, inter Theologos & Juristas.

Vicesimum quartum.

Nonum dictum, & vicesimum quartum in ordine est: *Le cas d'occire un tyran excipitur à prohibitionne Legum civilium prohibentium hominem occidi &c. & par special quand il est traistre, & tyran, en telle maniere de tyrannie comme dessus est dit, scilicet in prima Veritate prædicti quarti Articuli.*

Vicesimum quintum.

Decimum dictum, & vicesimum quintum in ordine: *Je appeçevray qu'un tyran de grande puissance, & subtilité, machine de toute sa puissance en la mort de mon Roy, continuellement, par baras & malefice, pour lui tollir sa Seigneurie; & que mon dit Roy sera tant par lui indisposé en entendement & en force corporelle, qu'il ne scais ne pourroit mettre remede, ne en faire justice. Et en outre que icelui tyran continue en sa mal naistre de jour, je regarde les Loix cy dessus alleguées, qui me deffendent port d'armes generalement, sans licence de mon dit Roy, & me deffendent autorité d'occire autrui &c. Que dois-je faire, pour garder le sens litteral de telles Loix? Dois-je laisser le Roy en si grand peril de mort. Je reponds: Nenny, ains dois deffendre mon dit Roy, & occire le dit tyran. En quoy faisant, j'ajois ce que je fasse contre le sens litteral des dites Loix; je ne feray pas contre la fin pour quoy elles furent ordonnées & faites: ains accompliray le Commandement final des dites Loix; c'est à sçavoir l'honneur, bien & conservation du Prince: les quelles choses je garderay mieux, ainsi faisant, que de laisser vivre icelui tyran, au grand danger & peril de mon dit Roy: & pour ce je ne dois pas estre puni; mais guerdonné, car je fais action meritoire, & ne tends qu'à bonne fin, c'est à sçavoir à la fin pour quoy icelles Loix furent faites. Et pour ce dit saint Paul: Littera occidit, charitas autem ædificat, 1. Cor. viii. 1. C'est à dire, que toujours tenir le sens litteral en la sainte Escriture, est occire son ame: mais pour le sens de la vraye charité, c'est à sçavoir tendre à la fin pour quoy la Loy divine fut faite, c'est chose que bien edifie spirituelle edification.*

Vicesimum sextum.

Et sequitur aliud dictum, quod est undecimum & vicesimum sextum in ordine: *Les Loix divine, naturelle & morale ne donnent autorité de ce faire: hoc est de occidendo, de quo immediate dictum est: en quoy faisant, je suis ministre de la dite Loy divine.*

Vicesimum septimum.

Duodecimum dictum, & vicesimum septimum.

Pour lors que Moysè occit l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israël, n'avoit point l'autorité de Juge, la quelle lui fut donnée sur le peuple d'Israël pres de quarante ans depuis ce fait. Ista omnia dicta, cum aliibus præcedentibus, scilicet de Moysè & de Phinées, continentur in deductione dictæ tertiæ Propositionis quarti Articuli; quæ omnia contenta in dicta Propositione tertia videntur esse multum notanda.

Vi-

Vicesimum octavum dictum.

En cas d'alliance, sermens, promesses, & confederations faites, de Chevalier à autre, en quelconque maniere que ce soit, on puisse estre; s'il advient que icelles garder ou tenir, tournent au prejudice de son Prince, de ses enfans, ou de la chose publique; nul est tenu de les garder: ains les tenir & garder, en ce cas, seroit faire contre les Loix morale, naturelle & divine.

Dictum istud est quinta Propositio in forma prædicti quarti Articuli quod hic inferitur cum prædictis, ad videndum & considerandum an ad ejus veritatem requiratur notorietas; an etiam quilibet in hoc possit esse Judex; & tertio an det occasionem simplicibus; an aliis frangendi juramenta, pactiones & hujusmodi.

Vicesimum nonum dictum.

Quandocumque aliquis facit quod melius est, quamvis juraverit illud se non facturum; non est perjurium, sed perjurio contrarium, ut expressè ponit Magister Sententiarum, ultima Distinctione.

Dictum illud ponitur per modum Majoris in tertia probatione prædictæ quintæ Veritatis quarti Articuli ante dicti.

Tricesimum dictum.

S'il advient que les dîtes alliances, de quibus in Propositione quinta quarti Articuli, tournent au prejudice de l'un des promettans, ou confederés, de son Epouse, ou de ses enfans, il n'est de rien tenu de les garder.

Dictum istud est sexta Propositio in forma præfati quarti Articuli, quam Conclusionem proponens nititur probare ex ordine charitatis; quia quis plùs tenetur se ipsum, uxorem & liberos diligere, quàm alium.

Tricesimum primum dictum.

In omnibus humanis promissionibus intelligitur, si mihi fidem servaverit, frangenti fidem, fides fragatur eidem. Item subintelligitur, si Deo placuerit.

Tricesimum secundum.

Il est licite à un chacun subyet, honorable & meritoire, d'occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, scilicet in prima Veritate quarti Articuli, & desloyal à son souverain Seigneur, par aguettes & espiemens, & si est licite de dissimuler & taire sa volonté de ainsi faire.

Dictum istud in forma est septima Propositio prædicti Articuli.

Tricesimum tertium dictum.

Jehu laudatur de hoc quod occidit Sacerdotes Baal. iv. Reg. x. 19. ubi dicitur: Ahab parum coluit Baal, ego autem colam amplius, & paululum est: Porro Jehu licet insidiosè, ut disperderet cultores Baal, dicit: Sanctificate diem solemnem Baal. Jewish occidit Olophernem per insidias & de hoc laudatur.

Illud dictum, quo ad singulas ejus partes, ponitur in probatione prædictæ septimæ Propositionis quarti Articuli.

Tricesimum quartum dictum.

Je fais une question, dicit proponens in fine probationis prædictæ septimæ Propositionis quarti Articuli: Pourquoi est ce qu'on est tenu en plusieurs cas de garder foy & convenance à son ennemy capital, & non pas au tyran? Et sequitur: Les causes de la reponse, dicit proponens, mettent communement les Docteurs: mais pour ce qu'elle est commune, & que ce seroit A chose trop longue à reciter, je m'en passeray à tant.

Tricesimum quintum dictum.

Sicut ad divina miracula plurimùm facit Fides recta, prout sonant Evangelia; sic ad dialectica mirabilia multum facit Fides perversa: & Ideò experientia de effectu prædictarum superstitionum secuta in personam Domini Regis, probat clarè ibi fuisse idolatriam, & Fidem perversam.

Item, Les diables ne feroient rien à la requeste d'iceux, & nigromanciens, s'iceux invocateurs ne leur faisoient trois choses: c'est à sçavoir exhiber honneur divin, le quel ne doit estre exhibé qu'à Dieu tant seulement: paction & convenance, par maniere d'hommage & oblation d'aucune chose: se montrer à eux sans faire, & corrompueur de la Foy Catholique.

Dictum istud quo ad singulares ejus partes ponitur in deductione octavæ Propositionis præfati Articuli quarti.

Tricesimum sextum dictum.

Sunt multa injuriôsè dicta & imposita, & nondum probata Domino Aurelianensi defuncto Domino Philippo de Messieres, & pluribus aliquibus ad longum, in Minore prædictæ Propositionis.

Tricesimum septimum dictum.

Quod est conclusio in forma dictæ Propositionis totalis, quæ sequitur in forma ex prædictis, inquit proponens.

C Appert ma ditte Maj eure declarée, de laquelle jointe avec nostre ditte Mineure, il s'ensuit clairement en bonne consequence, que mon dit Seigneur de Bourgogne ne doit de rien estre blasmé, ne repris dudit cas advenu en la personne du dit crimineux Duc d'Orleans; & que le Roy nostre Sire tant seulement ne doit pas en estre content, mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser en tant que mestier seroit: & avec ce le doit guerdonner & remunerer en trois choses. En amour, honneur & richesses; à l'exemple des remunerations qui furent faites à Monsieur saint Michel l'Archange, & au vaillant homme Phinées: des quelles remunerations, fut faite mention en la Probation de la tierce Verité de nostre ditte Maj eure, & l'entends ainsi en mon gros & rude entendement, que le Roy nostre Sire, le doit plus aimer que par avant, sa loyauté faire prescher par tout le Royaume, & hors du Royaume publier, par Lettres, par maniere d'Epitres, ou autrement.

D Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio, die ultima Mensis Januarii, per Deputatos dicti Concilii fuit repertum, quod extracta de quibus supra immediatè fit mentio, diligenti collatione de eis, ad quaternos dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, per eisdem Deputatos factâ, continentur in ipsis quaternis: & ita concluderunt idem Deputati, præsentibus ad hoc discretis viris, Magistro Joanne Tuderti, Licentiato in Legibus, Officiali Parisiensi: Nicolao de Villa nova, Magistro in Artibus, & Licentiato in Decretis: Alano Parcenalli, Magistro in Artibus Pictaviensis, & Leonensis Diocesis, testibus ad hoc vocatis & rogatis.

Domini verò & Deputati prædicti, qui hodie comparuerunt, & fuerunt præsentés ad hujusmodi collationem, fuerunt

Magister Joannes Courtecuisse,
M. Petrus de Dierreio,
M. Joannes Dacheri,
M. Joannes de Dulcimenillo.
Magister Radulphus de Porta,
Magister Joannes Mathiæ, Regens Bernardistarum,
Magister Petrus de Nogento,
Magister Joannes Brout,
Magister Joannes Michaëlis,
Magister Guillelmus Cholet,
Magister Mathæus Rocderii,
Magister Jourdanus Morini,
Magister Benedictus Gentiam,
Magister Gerardus Macheri.

Dominus Parisiensis Episcopus, Præsidens in Concilio Deputatorum, die Jovis, prima Februarii, dixit eisdem Deputatis, quòd ad hoc vocati erant, ut scilicet ex Propositionibus elicitis ex quaterno heri collationato ad codices Magistri Joannis Parvi; lectisque heri per Magistrum Joannem de Dulcimenillo, adviserent & deliberarent, si quas dictarum Propositionum expediret ponere in deliberatione in Concilio Fidei proximo, & in brevi fiendo; & ad advifandum quid expediat ponere in deliberatione, in prædicto Concilio Fidei.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Ursinus Taillenande, dicit quòd sibi videtur quòd duæ primæ Propositiones Magistri Joannis Parvi, non possunt stare in veritate, nisi cum supplemento; & si illa suppletio fiat, Minor non potest stare cum ipsis. Dicit ulteriùs, quo ad illam, quòd est de sensu litterali, in qua dicitur, quòd *Sensus litteralis occidit* &c. Dicit quòd Magister Joannes Parvi, de sensu litterali, est falsâ. Dicit etiam, quantum ad sextam Propositionem Magistri Joannis Parvi, quæ est *S'il advient que les* &c. quòd ipsam attendendo universaliter, ut in dictis codicibus ponitur, non est vera. Deliberat etiam, quo ad modum procedendi, quòd Dominus Parisiensis debet advisare singularia dicta in singulis dictis deliberationibus Deputatorum, & ex illis in quibus erit concordia, concorditer concludere: & si in aliquibus non sit plena concordia, in illis à majore parte concludere, dicit quòd Propositionis quæ incipit: *Monseigneur de Bourgogne*, partes possent habere colorem veritatis; dùm tamen qui eas posuit, malis usus est mediis: & finaliter dicit quòd, resolvendo primas Propositiones Magistri Joannis Parvi, quas vocat Veritates ad Minorem & conclusionem suas, quòd illæ non habent veritatem; imò sunt erroneæ.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Joannes Dacheri, dicit: Ista Propositio, *Monseigneur* &c. saltem quo ad ultimam sui partem, in ordine ad finem quem intendebat, qui dictos codices compilavit, est erronea, & quòd debet poni in deliberatione in Concilio Fidei proximè fiendo.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Mathæus Rocderii, dicit quòd in ista Propositione, Magister Joannes Parvi tendebat ad conclusionem malam, etiam ad vindictam justitiæ, seu æquitatis: sed ad vindictam, sive justitiam: videtur sibi tamen quòd non est ponenda in deliberatione in Concilio.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Joannes Mathiæ, dicit quòd visa applicatione istius Propositionis, quæ est quasi fundamentum totius Propositionis Magistri Joannis Parvi, tendit ad vindictam, quæ est ponenda in Concilio.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Jour-

danus Morini, dicit quòd ista Propositio debet considerari in ordine ad conclusionem ad quam intendebat Magister Joannes Parvi, cum circumstantiis ibidem positis; cum quibus additione & applicatione, dicit quòd omnia illa tendunt in errorem, & sunt erronea & detestabilia. Addit qui loquitur, quòd ista tota Propositio, & aliæ quas vocat Veritates, sunt ponendæ in deliberatione Concilii.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Joannes de Dulcimenillo, stat in illis quæ Magister Jourdanus dixit; adjiciendo quòd extracta per Cancellarium dicantur in Concilio, breviori modo quo poterit, reducendo ad duas, vel tres Propositiones.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Petrus de Nogento, dicit quòd totum factum Magistri Joannis Parvi stat in tertia sua Propositione, sexta & septima, & deliberat quòd illæ Propositiones ponantur in Concilio.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Franciscus, Ordinis sancti Bernardi, dicit quòd debet dicta Propositio poni in deliberatione per hunc modum, sub omnibus penis Juris. Ego rogo vos de conclusione Magistri Joannis Parvi, an sit erronea, & etiam Propositiones præmissæ, ex quibus inferatur illa: ergo sint erronea, vel non; & sibi videtur erronea, & quòd est ponenda in Concilio.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Benedictus Gentiam, Ordinis sancti Benedicti, dicit quòd Propositio in se mala est, erronea, ac ponenda in deliberatione in Concilio.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Radulphus de Porta, dicit quòd Propositiones sunt capiendæ illo modo quo sunt publicatæ, ex quo proponens eas non est unus, quia tunc posset eas revocare; & dicit quòd viridè procedendum est ad condemnandam illam Propositionem, cum ex ipsa sit publicata; & ut jacet, populares, & multi alii capiunt errores: dicit quòd tenemur ad reparationem Fidei laborare & scandalorum. Dicit insuper quòd quatuor Propositiones quas pro Veritatibus affirmat Magister Joannes Petit, scilicet tertia, septima & sexta Veritates, & Conclusio sua, ponantur in Concilio in deliberatione; quia sunt fundamenta ex quibus illa conclusio elicitur & inferatur, & ad quas aliæ quasi reducantur.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Joannes Brout, dicit quòd non fuit mens Concilii quòd staretur contra Minorem & Conclusionem Propositionis Magistri Joannis Parvi; & sic dicit quòd non sunt ponendæ &c.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Guillelmus Cholet, dicit quòd bonum esset redigere & restringere illam Propositionem ad tria puncta; puta ad tres, vel quatuor Propositiones in brevibus: & quòd dicatur ipse Magister Joannes Petit talem Conclusionem * per tale vel tale quid medium: & est opinionis quòd ponatur ista Propositio in Concilio in deliberatione.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Joannes Michaëlis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, dicit quòd Propositiones Majoris Magistri Joannis Petit videntur sibi graves; & dicit quòd non valebant rationes de Moyse, quia Moyse & illi alii illa quæ fecerunt, fecerunt per inspirationem: sed illa Propositio tendit ad mortem inopinatam, subitanam, quæ est pessima mors: & sic dicit quòd Propositio est damnabilis, & ponenda in Concilio: sed dimittentur Minor & Conclusio Principibus.

Venerabilis & circumfpectus vir, Magister Petrus de Dierreio, stat in effectu cum Magistro Joanne Michaëlis.

Quibus sic factis & dictis, Dominus Parisiensis Episcopus mandavit & præcepit quòd legerentur Pro-

* Videtur hic desiderari aliquod verbum.

Propositiones quaterni heri collationati sigillatim; & quod etiam sigillatim unâ ipsarum perlectâ, singuli Deputati deliberarent, an ipsa esset ponenda in deliberatione in Concilio, vel non; quod factum est. Nam Magister Joannes de Dulcimenillo eas sic legit, & dùm unam ipsarum perlegisset, omnes Deputati ordinatè & determinatè, unus post alium, deliberabant; quorum deliberationes sequuntur.

Omnes & singuli Deputati Concilii Fidei, unanimiter, ac una voce deliberaverunt, & concorditer, quod poneretur in deliberatione Concilii Fidei, in brevi congregandi, tertia Propositio, seu Veritas contenta in codicibus, qui dicuntur continere justificationem ducis Burgundiae: quæ tertia Propositio incipit. *Il est loire. &c.*

Ad idem, & eodem modo deliberaverunt omnes & singuli dicti Deputati, de septima Propositione, seu Veritate contenta in codicibus intulatis, *Justificatio Ducis Burgundiae*, quod scilicet poneretur in deliberatione in Concilio Fidei.

Consimiliter, & sine quacumque discrepantia, deliberaverunt omnes & singuli dicti Deputati de ista Propositione, seu Veritate dictæ justificationis, quod scilicet poneretur ad deliberandum super ea in Concilio Fidei proximè congregando.

Eodem modo deliberaverunt omnes & singuli dicti Deputati, de illa Propositione: *Car c'est droit &c.* quod scilicet poneretur in Concilio &c. ad videndum an sit vera, vel falsa, seu erronea, & qualiter baptisanda.

Omnes prædicti Deputati concordaverunt in hoc, quod illa Propositio de Joab poneretur in Concilio Fidei.

Quo ad illam, quæ est de sensu literali; Magister Petrus de Dyerreio dicit quod ineptè locutus est Magister Joannes Parvi, & quod est falsa & erronea in se, licet credat quod intelligebat de sensu grammaticali; & dicit quod est ponenda in Concilio.

Magister Petrus de Nogenito, dicit quod apparet sibi quod non est ponenda in Concilio; sed Magister Joannes Brout dicit quod nescit si expediat eam ponere in Concilio.

Magister Joannes Courtecuisse, dicit quod non ponatur in Concilio.

Ad idem est Magister Joannes Michaelis, Jacobita.

Omnes & singuli alii, demptis illis quatuor, una voce deliberaverunt quod poneretur in deliberatione in Concilio, & sicut à majori parte fuit conclusum quod poneretur in Concilio.

Omnes & singuli Deputati prædicti concorditer deliberaverunt de illa Propositione de epikeia, in qua dicitur: *Que les Loix, divine, &c.* quod erat quasi eadem cum tertia Veritate codicum dictorum: *Justificatio Ducis Burgundiae*, & dependens ex eadem tertia & septima veritate dictorum codicum: ideo quod ponatur in deliberatione in Concilio, juxta tertiam, &c.

De illa Propositione quæ est, quod *Quandocumque aliquis facit quod est melius, &c.* dictum fuit quod aliàs posita erat in Concilio; ideo non erat opus quod iterum poneretur.

De illis autoritatibus Aristotelis, & Bôcæii &c. Placet omnibus dictis Deputatis quod ponantur in uno brodio inter Propositiones male sonantes, non quod mittantur ad deliberandum super ipsis.

De illa Propositione, quod scilicet, *In omnibus humanis promissionibus, &c.* dicunt non quod * ponatur in Concilio.

Quantum ad illam, scilicet, *Pourquoy est-ce que, &c.* Conclusum fuit à majori parte, & saniori Deputatorum quod poneretur in deliberatione in Concilio, & hoc in generali.

Fortè quod non.

Statim post, Magister Joannes de Dulcimenillo, legit conclusionem principalem intentam in dictis codicibus intulatis in fine eorum: *Justificatio Ducis Burgundiae*. Quâ perlectâ, petivit Dominus Parisiensis omnibus & singulis Deputatis, an ipsa erat ponenda in Concilio Fidei proximè congregando.

Magister Joannes Courtecuisse, circa hoc dicit quod præmissæ Propositiones prædictæ Magistri Joannis Parvi, sunt falsæ. Dicit ulterius quod qui damnat illam conclusionem; adjiciens quod qui damnat tertiam Veritatem dictorum codicum, damnat istam conclusionem. Finaliter ad conclusionem: an scilicet expediat ponere istam concludendam in Concilio; ad deliberandum super ea, dicit quod nesciret quid dicere.

Magister Petrus de Dyerreio, dicit quod illa Propositio est personalis, licet ex damnatione præmissarum illius Propositionis sequatur ejusdem conclusionis damnatio. Non auderet, ad præsens, dicere quod poneretur: sed si poneretur, vellet quod reperiretur aliquis modus mitigandi ipsam.

Magister Ursinus Tailleande, dicit quod illa conclusio, ut in terminis jacet, est erronea: tamen est opinionis quod non poneretur, pro nunc, in principio, seu exordio Concilii; licet benè poneretur in fine Concilii, secundum† viderentur Magistri deliberare in Concilio.

Magister Joannes Dacheri, stat cum Magistro Ursino, scilicet quod ponatur in deliberatione in Concilio; non in principio, sed in fine.

Magister Joannes Mathiæ, dicit quod ponatur in Concilio, mutando terminum singularem, in terminum & communem; ita quod loco *Ducis Burgundiae*, ponatur, *Dominus, vel Dux &c.*

Magister Mathæus Roderii, dicit quod ista est conclusio principaliter intentata, & omnes præmissæ tenduntur ad justificationem ipsius; & dicit quod nescit quid dicere; tamen super hoc se refert ad majorem partem.

Magister Jourdanus Morini, dicit quod conclusio ista est nequissima, & ex consequenti tota Propositio ex qua infertur. Dicit ulterius, quantum est ad mala quæ passi sumus in hoc Regno; orta fuerunt ex ista conclusione, deffendendo videlicet factum, quod in ista conclusione exprimat fuisse justè & benè perpetratum.

Dicit insuper quod in capite cedulae Magistris transmittendæ, est ista conclusio ponenda, quæ continet tres Propositiones.

Prima, quod actus ille, de quo in ea sermo, est justè perpetratus.

Secunda, quod Propositio illa quam appellat Justificationem Ducis Burgundiae, est publicanda & prædicanda per Regnum & extra Regnum, quæ est pejor primâ.

Tertia contenta in ea, est quod Rex est ad hoc induendus, ad faciendum scilicet publicare istam conclusionem quæ est erronea: & peccat in primo gradu læzæ Majestatis, juxta modum quem ipsemet Magister Joannes Parvi ponit in duplici gradu, in Regiam Majestatem.

Magister Joannes de Dulcimenillo, dicit quod Deputati non possunt fugere quin ipsam ponant, se conformando cum Magistro Jourdano Morini; adjiciens quod dicatur in Concilio proximè congregando, quod sine aliæ Propositiones erroneæ in Fide, contentæ in illa Propositione quæ nunc non ponantur.

Item, & quod dicatur quod nos reperimus assertorem istarum Propositionum & conclusionis; per quod satis favetur, ad plenum, omnibus† quorundam dicentium istas non debere condemnari, quia nullus erat Assertor.

Ma-

* Fortè deest quod. † Locus corruptus.

Magister Joannes Mathia, dicit quod stat in omnibus cum Magistro Jourdano Morini.

Magister Petrus de Nogeno, stat cum Magistro Ursino Taillenande; & dicit quod si Concilium condemnaret præmissas illas Propositiones, etiam condemnaret istam conclusionem.

Magister Franciscus, Ordinis sancti Bernardi, dicit quod Dominus Parisiensis non potest bene procedere ad condemnationem alicujus Propositionis, seu Veritatis dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, nisi prius condemnet istam conclusionem Magistri Joannis Parvi: idè dicit quod est ponenda in deliberatione in Concilio. Et quia isti quaterni, ut dicit, sunt publicati in isto Regno, & etiam extra Regnum; idè stat cum Magistro Jourdano Morini: & credit quod nullus erit in Concilio, qui non dicat istam conclusionem esse falsam & erroneam, & per consequens, præmissas hujus conclusionis.

Magister Benedictus Gentiam, Ordinis sancti Benedicti, dicit quod circa istam materiam, à duabus partibus duas rationes videt: quia si ponatur ista conclusio in deliberatione, Dux Burgundiæ offendetur. Quibus bene pensatis, dicit quod ponenda est in Concilio; quia melius est offendere qualemcumque personam humanam, quam Deum. Et stat cum Magistro Jourdano, quod scilicet in capite Libri ponatur. Dicit insuper, quod si esset aliquis qui vellet, seu se ingereret ad eam sustinendam, quod esset processus faciendus contra eum, tanquam contra hæreticum.

Magister Gerardus Macheti, dicit quod magis timere Deum, quam homines; & dicit quod est ponenda in Concilio, ex quo est erronea, nisi aliunde sufficienter poneretur: & dicit quod sufficienter continetur in tertia Veritate Majoris dictorum codicum Magistri Joannis Parvi: & sic ponendo illam tertiam Propositionem, videtur sibi quod ipsa ponatur: se tamen super hoc refert majori parti.

Magister Radulphus de Porta, dicit quod tenet istam conclusionem Propositionis Magistri Joannis Parvi hæreticam, in forma in qua ponitur in illa Propositione, ubi dicitur: *Non solum Rex publicet istam, sed ad eam publicandum tenetur & obligatur Rex, & quod etiam remunerandus est in tribus, ille qui hoc peccatum mortale perpetravit.*

Et tunc, veniendo ad quæsitum per Dominum Parisiensem: an scilicet ponenda sit in Concilio: dicit quod nisi ponatur, adversarii, & malevoli dicent quod ista conclusio est sustinibilis & vera. Dicent, & poterunt verisimiliter dicere: Dati sunt Deputati ad eliciendum errores, si qui fuissent in propositione Magistri Joannis Parvi, & illi Deputati extraxerunt tot quot errores, seu Propositiones malè sonantes reppererunt; & tamen non extraxerunt conclusionem principalem dictæ Propositionis: & sic, dicent quod illa Propositio habet veritatem, & quod est sustinibilis, cum non fuerit extracta ut aliæ. Et quia istud datum est intelligi popularibus, quod scilicet factum fuit bene & justè perpetratum: & sic ad evitandum istud virus & venenum à cordibus popularium, & ne quis in futurum ex ista conclusione Magistri Joannis Parvi scandalizetur, sicut ex Assertionibus adductis ad probandum eam, dicit quod est ponenda in deliberatione in Concilio Fidei proximè congregando.

Magister Joannes Brout, dicit quod ista conclusio non est pro nunc ponenda in Concilio; quia attendenda est pax facta; nec spectat ad Theologos tractare, si iste actus fuit bene, vel malè perpetratus.

Magister Guillelmus Cholet, Regens Carmelitarum, dicit quod hic agitur de causa Dei principaliter, quæ est præferenda negotio particulari cujuscumque, propter metum cujuscumque: dicit quod

non permittatur quin ponatur in deliberatione in Concilio: unde in hoc quod hæc conclusio dicit, quod *Rex habeat illum gratum qui istud factum perpetravit, & quod Rex tenetur & obligatur ad ipsum sic delinquentem diligendum & remunerandum*: dicit quod est una mala & falsa doctrina. Dicit finaliter quod ponatur in deliberatione cum modificatione, quod nullus quovis modo intendit procedere ad infamiam Ducis Burgundiæ: tamen dicit quod est ponenda cum suis circumstantiis.

Magister Joannes Michaëlis, Ordinis Fratrum Prædicatorum, dicit quod ista conclusio Propositionis Magistri Joannis Parvi, est ponenda in deliberatione in Concilio; mutando terminos singulares illius conclusionis, in terminos communes: ut quod dicatur: *Rex tenetur remunerare & diligere &c. retaliter, interficientem talem &c.*

Quibus sic dictis & auditis, Dominus Parisiensis concludit, à majori parte, quod præfata conclusio erat ponenda in deliberatione in Concilio, mutando terminos singulares ipsius, in terminos communes; & eam modificando & mitigando. Quà conclusione sic captà, ipse Dominus Parisiensis iterum petiit omnibus, an consentiebant in istam conclusionem; & omnes dixerunt quod sic: & sic statim petiit quod darent Deputatos, ad eam sic mitigandam, & mutandam in terminos communes: qui Deputati immediatè unanimiter, & concorditer deputaverunt Magistrum Joannem de Dulcimenillo, & Magistrum Joannem Dacheri, & Magistrum Petrum de Nogeno, si posset interesse cum aliis tribus; ad eam sic mitigandam & mutandam in modo terminorum: & fuit instans dies Sabbathi, de mane, assignata istis Deputatis, ad referendum in Deputatis qualiter ipsam conclusionem mitigaverunt & mutaverunt, in modum terminorum, seu in terminis, & omnibus Deputatis, ad videndum si bene fuerit mitigata & ordinata per dictos suos tres, vel quatuor Deputatos; & ad videndum quid & qualiter ulterius sit procedendum; & quomodo, in ista materia.

Acta fuerunt hæc, die Jovis prima Februarii, in camera Episcopali Parisiensi, in Consilio Deputatorum, præsentibus ad hoc discretis viris, & Magistris, Nicolao de Villa nova, Magistro in Artibus, & Licentiato in Decretis: Alano Parcenalli, Magistro in Artibus, Clericis Leonensis Diocesis, testibus ad hoc vocatis & rogatis.

Adveniente autem dicta die Sabbathi, in Consilio Deputatorum Concilii, Fidei, dicti Deputati præsentaverunt & exhibuerunt quandam cedulam, cujus tenor inferius describitur, continentem quasdam Propositiones extractas, seu elicitas à Propositione Magistri Joannis Parvi, ad mitigandum, seu modificandum, & mutandum terminos singulares conclusionis dictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi, in terminos communes, seu appellativos: dicta que cedula dicta * & audità, Dominus Episcopus Parisiensis assignavit eisdem Deputatis diem Martis indesequentem, ad avifandum & deliberandum; si prædicta cedula erat in bona forma, & ad ulterius procedendum in materia ista.

SCHEDULE

Confecta, juxta Deputatorum Sententiam.

A Nno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Martis post Festum Purificationis beatæ Mariæ Virginis, quæ fuit sexta Mensis Februarii, coram Reverendo in Christo Patre, & Domino, Domino Episcopo Parisiensi, in sua came-

camera Episcopali, fuerunt congregati Domini & Magistri Deputati infra scripti: videlicet,

Magister Joannes Courtecuisse.
M. Ursinus Taillenande.
M. Joannes Dacheri.
M. Joannes Mathiæ.
M. Jourdanus Morini.
M. Petrus de Nogeno.
M. Franciscus, Regens Bernardistarum.
M. Radulphus de Porta.
M. Joannes Brout.
M. Joannes de Dulcimenillo.
M. Guillelmus Cholet, Carmelitarum Regens.
Et M. Joannes Michaëlis, Prædicatorum Regens.

Coram quibus fuit lecta cedula extracta, &c. cujus cedulæ tenor sequitur, & est talis.

Per Reverendum in Christo Patrem, & Dominum, Dominum Episcopum Parisiensem, & Dominum Inquisitorem hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, ex deliberatione Concilii Fidei; aliàs dari sunt Deputati sexdecim numero, super tribus Articulis.

Primus, ad collationandum inter se quaternos B quamplures Propositionis Magistri Joannis Parvi, quam ipse vocat, Justificationem Domini Ducis Burgundiæ.

Secundus, ad faciendum collationem de dictis quaternis, ad certas Assertiones in cedulis, super quibus deliberatum est in prædicto Concilio Fidei contentas.

Tertius est, an in dictis quaternis contineantur aliqui errores.

Quo ad primum. In præsentia dictorum Deputatorum facta est collatio undecim quaternorum, in quibus nulla reperta est differentia, saltem quæ sensum variet.

Quo ad secundum Articulum. Prima Assertio cedulæ: *Chacun tyran*, &c. & quarta, de Moyse; & sexta, de Joab, secundum deliberationem multo majoris partis Deputatorum, sufficienter continentur in quaternis prædictis: secunda tamen pars dictæ tertiæ Propositionis de Phinées, quod scilicet *Zambri non fuerit idolatra*; non est reperta, nisi in codice uno aliàs Facultati Theologiæ transmissio.

Quinta, de Judith, & Jehu, ex deliberatione multo majoris partis Deputatorum, licet in forma non contineantur in prædictis quaternis; quia tamen Jehu mentitus est, fingendo se velle adorare Baal; & Judith, Olopherni adulata est: ne singula puncta historiæ dictarum in quaternis prædictis allegatarum crederentur esse licita, & valere ad Justificationem adulationum & mendaciorum, convenienter in prædicta cedula posita est.

Quantum vero ad tertiam, supposita descriptione tyranni quam allegat præfatus proponens à beato Gregorio, in probatione primæ Propositionis quarti Articuli prædictæ justificationis quam appellat Veritatem: videlicet *Tyrannus proprie dicitur, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur*. Licet valde multa reperiantur in prædicta justificatione huc inde dispersa, quæ prima facie non bene sonare videntur: aliqua tamen quæ principaliora videntur, & præ ceteris considerata, ex de-

Tomi V. Pars II.

liberatione Deputatorum super hoc à prædictis ordinatorum extracta sunt; super quibus, secundum eorum opinionem Concilium Fidei habet deliberare, & videre an rationabiliter reprobanda sint, atque condemnanda.

Primum dictum.

Il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire tous tyrans, qui par convoitise, A barat, sortilege, ou malengin, machinent contre le salut corporel de leur Roy, & souverain Seigneur, pour luy ravir sa tres noble & tres haute Seigneurie; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire; mesmement quand il est de si grande puissance, que justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.

Secundum dictum est.

Les Loix, naturelle, morale & divine, autorisent un chacun sujet d'occire, ou faire occire le dit tyran.

Tertium dictum est.

Il est licite à un chacun sujet, honorable & meritoire, d'occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, traistre & desloyal à son Roy & souverain Seigneur, par aguettes & espiemens, & si est licite de dissimuler, & taire sa volonté de ainsi faire.

Quartum dictum est.

C'est droit & raison & equisé, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes & espiemens; & est la propre mort de quoi doivent mourir tyrans desloyaux, que de les occire vilainement, par bonnes causes, aguettes & espiemens.

Quintum dictum est.

Celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres que dit est, ne doit de rien estre repris: & ne doit pas seulement le Roy estre content; mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser en tant que mestier & besoin seroit.

Sextum dictum est.

Le Roy doit guerdonner, & remunerer celui qui occit, ou faire occire le tyran dessus nommé, en la maniere que dit est, en trois choses; c'est à sçavoir en amour, honneur & richesses, à l'exemple des remunerations faites à saint Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer du Royaume de Paradis: & au noble homme Phinées, pour l'occision du Duc Zambri.

Septimum dictum est.

Le Roy doit plus aimer que paravant icelui qui occit, ou fait occire le dessus nommé tyran, es manieres dessus dites, & doit faire prescher sa foy & bonne loyauté par son Royaume, & dehors le Royaume, les faire publier par Lettres, par manieres d'Epîtres, ou bien autrement.

Octavum dictum est.

Littera occidit, spiritus vivificat, 2. Cor. III. 6. C'est à dire, que toujours tenir le sens litteral en la sainte Esriture, est occire son ame.

Nonum dictum est.

Au cas d'alliance, promesse, ou confederations faites de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, où puisse estre; s'il advient que ils tournent au prejudice de l'un des prometteurs, ou confederés, de son eponse, ou de ses enfans, il n'est de rien tenu de les garder.

Hoc probatur ex ordine charitatis, quâ quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quàm alterum.

Quâ quidem cedulâ sic lectâ & auditâ, prædicti Deputati unanimiter, & concorditer, secundum multo majorem partem eorumdem, deliberaverunt prædictam cedulam coram eis tunc lectam, fuisse & esse in bonâ formâ extractam, ac modificatam, seu mitigatam in modo terminorum; & eis placuit & placebat quòd ipsa cedula, in forma in qua erat, legeretur & publicaretur in Concilio Fidei proximo celebrando, pro relatione ipsorum Deputatorum fienda.

Actum, die quo supra, præsentibus discretis viris, Magistris Nicolao de Villa-nova, Magistro in Artibus, & Licentiatum in Decretis; Alano Percellani, Magistro in Artibus, testibus ad hoc vocatis & rogatis.

Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, quæ fuit septima ejusdem Mensis Februarii, fuit lecta prædicta cedula Deputatorum, per venerabilem & circumspectum virum, Dominum Officium Parisiensem in Concilio Fidei, astantibus Dominis Judicibus; ac præsentibus quamplurimis Doctoribus & Magistris in Theologia, & etiam Licentiatum, ad prædictum Concilium per dictos Dominos Judices vocatis, cum numerosâ multitudine aliorum Dominorum ibidem præsentium. Quâ quidem cedulâ, pro relatione dictorum Deputatorum, sic de verbo ad verbum per dictum Dominum Officium perlectâ, fuit conclusum quòd mitterentur cedulæ omnibus Magistris & Licentiatum in Theologia, & etiam Dominis, & aliis Magistris, secundum quod videtur Dominis Judicibus expedire, continentes præfatam relationem dictorum Deputatorum Concilii Fidei ibidem lectam, ut Magistri possent dare maturum & salubre consilium, ad ulterius procedendum in materia ista, in honorem Dei, & laudem & exaltationem Fidei nostræ Catholicæ.

Sequitur tenor Cedularum missarum Magistris.

EX parte Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris hæreticæ pravitatis, Magister Reverende, mittitur vobis cedula, continens Assertiones aliquas extractas per Deputatos ad hoc ordinatos, ex deliberatione Concilii Fidei, ex quaternis pluribus Propositionis Magistri Joannis Parvi, quam ipse vocat Justificationem Domini Burgundiæ: requirentes vos, in favorem Dei, & die duodecima Mensis Februarii compareatis in camera nostra Episcopali, ad dandum nobis salutare consilium, super prædictis Assertionibus, an sint erroneæ & rationaliter condemnandæ, ut consequenter procedere valeamus sicut ordo Juris postulat.

Præsupposita descriptione tyranni quam allegat præfatus proponens, à beato Gregorio, in probatione primæ Assertionis quarti Articuli prædictæ Justificationis, quam appellat Veritatem; videlicet, Tyrannus propriè dicitur, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.

Prima Propositio est.

Il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire tout tyran, qui par convoitise, barat, sortilege, ou malengin, machine contre le salut corporel de son Roi, & souverain Seigneur, pour lui tollir sa tres noble & tres haute Seigneurie; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire, mesmement quand il est de si grande puissance, que Justice ne peut bonnement estre faite par le Souverain.

Secunda Assertio.

Les Loix, naturelle, morale & divine, autorisent un chacun d'occire, ou faire occire le dit tyran.

Tertia Assertio.

Il est licite à un chacun sujet, honorable & meritoire, d'occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, traistre & desloyal à son Roy & souverain Seigneur, par aguettes, & espiemens; & si est licite de dissimuler, & faire sa volente de ainsi faire.

Quarta Assertio.

C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes, & espiemens, & est la propre mort de quoi doivent mourir tyrans desloyaux, que de les occire vilainement, par bonnes causes, aguettes, & espiemens.

Quinta Assertio.

Cil qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres que dit est, ne doit de rien estre repris; & ne doit pas seulement le Roy en estre content, mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser en tant que mestier, ou besoin seroit.

Sexta Assertio.

Le Roy doit guerdonner & remunerer celui qui occit, en la maniere que dit est, ou fait occire le tyran dessus nommé, en trois choses, c'est à sçavoir en amour, honneur & richesses, à exemple des remunerations faites à saint Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer, du Royaume de Paradis; & au noble homme Phinées, pour l'occision du Duc Zambri.

Septima Assertio.

Le Roy doit plus aimer que paravant celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres dessus dites, & doit faire prescher sa foy & bonne loyauté par son Royaume, & dehors le Royaume, le faire publier par Lettres, par maniere d'Epîtres, ou autrement.

Octava Assertio.

Littera occidit, spiritus autem vivificat. 2. Cor. III. 6. C'est à dire que, toujours tenir le sens litteral en la sainte Escriure, est occire son ame.

Nona Assertio.

Au cas d'alliance, serment, promesse, ou confederation faite de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, ou peut estre; s'il advient qu'il tourne au prejudice de l'un des prometteurs, ou confederés, de son

son épouse, ou de ses enfans, il n'est en rien tenu de les garder.

Hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alterum.

ACTIO V.

Sequuntur nomina Magistrorum, & Licentiatorum, qui habuerunt cedulas.

ET primò, Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Episcopus Nannetensis, Licentiatuſ in Theologia.

Reverendus Pater, Dominus Abbas sancti Dionysii, in Francia.

Magistri in Theologia.

Magister Dominus Parvi.
Magister Joannis Brevis-coxæ.
Magister Petrus de Dierreio.
Magister Mathæus Roderii.
Magister Jourdanus Morini.
Magister Ursinus Tailenande.
Magister Joannes Mathiæ.
Magister Hernetus de Villa-nova.
Magister Radulphus Paris.
Magister Henricus de Bragella.
Magister Guillelmus Squirelli.
Magister Petrus de Nogento.
Magister Abbas de Cormeriaci.
Magister Nicolaus de Duno.
Magister Gerardus Emengart.
Magister Jacobus Joanne.
Magister Joannes de Laudiffono.
Magister Joannes Baldoni.
Magister Joannes Brout.
Magister Guillelmus Cholet, Carmelita.
Magister Joannes Michaëlis, Jacobita.
Magister Petrus de Versailles.
Magister Thomas de Cracovia.
Magister Rolandus Braganel.
Dominus Præpositus sancti Germani de Pratis.
Magister Jacobus de Lisodio magno, Augustinensis.
Magister Guillelmus Bovella.
Magister Emericus de Bituria.
Magister Benedictus Gentiam,
Magister Dyonisiſus Pagani,
Magister Gerardus Macheti.
Magister Radulphus de Porta,
Magister Guillelmus Pinguis avis
Magister Joannes Dacheri,
Prior de Calvomonte.
Magister Joannes de Dulcimenillo.
Magister Guillelmus Pulchrinepotis.
Prior Sancti Victoris.
Magister Franciscus, Bernardistarum Regens.
Magister Bertrandus Paratoris.
Magister Joannes de Vinzeriis, Cluniacensis,
Magister Thomas Hobe
Magister Petrus de Cautela.

Sequuntur nomina Licentiatorum.

Dominus Chaillon.
Magister Guillelmus Tranchemant.
Petrus Parvi.
Guillelmus Boncherii.
Andreas Bernardi.
Frater Petrus de Glenesiſis, Cluniacensis.
Tomi V. Pars. II.

Philibertus de Anvencio.

Joannes de Monteneson.

Petrus Richardi.

Frater Jacobus Magni, Augustinensis.

ANNO Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Lunæ post octavam Festi Purificationis beatæ Mariæ, duodecima Februarii, coram Reverendo Patre Domino Gerardo, Episcopo Parisiensi, absente Domino Inquisitore, qui se fecit excusari, qui infirmabatur; congregatis in Concilio Fidei Dominis & Magistris infra scriptis, fuit primò lecta per Dominum Officalem quædam Littera Regia, directâ Domino Episcopo Parisiensi, continens præsentis Concilii materiam; cujus quidem Litteræ Regiæ tenor est talis.

„CHARLES, par la grace de Dieu, Roy de France, à nostre amé & feal Conseiller, l'Evesque de Paris, ou à ses Vicaires en spirituel, & Official. Salut & direction.

„Comme n'aguieres nous considerans que l'abondance des biens & des graces que Dieu nostre Createur, de sa misericorde nous a fait; & aussi les vertueuses & louables de nos predecesseurs Roys de France, qui, entre tous les Princes Chrétiens, ont toujours été les principaux protecteurs, & gardiens de sainte Eglise; & les specieux deffenseurs, & champions de la Foy Catholique; & desquels la principale cure & sollicitude a esté, d'extirper & nettoier leur Seigneurie de toutes heresies, erreurs, & autres choses mal sonantes en nostre Foy: tellement qu'à l'ayde de nostre Seigneur, & par leur sainte & bonne prevoyance, nostre dit Royaume est demeuré jufques à ores, sans tache, ou corruption d'heresie & d'erreur, contraire à la doctrine de nostre Mere sainte Eglise. Pour laquelle cause nos predecesseurs Roys de France ont esté, & sont appellés es saints Canons, les Roys tres-Chrétiens; nous contraignent & doivent raisonnablement esmouvoir à prendre les armes & l'escu de Justice, & nous eslever en l'ayde & deffense de la Foy Chrétienne, pour faire damner & convaincre toutes heresies & erreurs, & meme-ment celles qui de nostre temps seroient eslevées, & auroient esté semées en nostre dit Royaume: nous vous eussions rescrit & mandé par nos autres Lettres patentes, que comme il fut venu à nostre connoissance, que depuis aucun tems, plusieurs heresies, & autres choses mal sonantes en nostre Foy, eussent été dittes, proferées, mises en avant en nostre Royaume, tant en nostre ville de Paris, comme ailleurs; lesquelles eussent, & ont esté depuis publiées & semées par tout nostre dit Royaume & dehors, en plusieurs & diverses Regions, tant par écrit, comme autrement; dont plusieurs maux & inconveniens irreparables se eussent pu, & pourroient ensuir: non pas seulement en nostre dit Royaume; mais par toute Chrétienté, si provision ny estoit mise, telle que appartient au cas; que appellés avec vous l'Inquisiteur des heresies, ou son Commis, où Lieutenant, & aussi des plus notables Maistres de la Faculté de Theologie, & autres Clercs de nostre fille l'Université, en tel nombre, comme il appar-tiendrait: vous enquisiés, ou füssiés enquerir des dittes erreurs, & autrement procedissiez à la reparation, correction & amandement d'icelles: car les dittes paroles, ou conclusions, si comme l'en dit, estoient & sont fausses, mauvaises contre nostre Foy, & la doctrine & vray entendement de la sainte Escriture: & par consequent offensives de la divine Majesté, & disposées à damnation perpetuelle des ames de ceux qui erroient & se hurteroient pertinacement aux dittes heresies, où erreurs: & si sont inductives de peché mortel, &

„dominans occasion de mal faire : & avec ce, font con-
 „tre bonnes mœurs, tendans à destruction de toutes
 „Seigneuries terriennes; & par conséquent à la sub-
 „version de la police de toute la chose publique, &
 „contre nostre Royale Majesté, en maintes manie-
 „res : & si pourroient redonder à la tres-grande char-
 „ge, deshonneur & blâme de nous, & de nostre
 „Royaume, auquel elles ont esté eslevées & mises
 „sur, ce par nous n'y estoit pourveu.

„Sur la quelle chose, combien que deslors elle fut,
 „& ait esté grandement ouverte & connue, vous
 „n'avez encore fait aucune execution; mais encore
 „pend le dit procès par devant vous, sans sur ce avoir
 „esté fait, ny donné aucune conclusion, dont nous
 „avons esté & sommes moult emerveillés; & ne sça-
 „vons considerer cause pourquoy vous doyez avoir
 „différé à faire le dit procès; nous qui ne pouvons,
 „& devons tollerer, ny dissimuler les dites erreurs,
 „saulve nostre couronne & nostre dignité Royale:
 „mais en suivant les bonnes & saintes œuvres de nos
 „dits predecesseurs, desirant souverainement, sur
 „toutes les cures & sollicitudes, regardans nous &
 „nostre Seigneurie, de detruire & extirper toute ma-
 „niere d'heresies & erreurs, qui seroient eslevées en
 „nostre dit Royaume, & de le garder & conserver
 „en limite de la vray Foy Catholique, en la doctrine
 „de nostre Mere sainte Eglise.

„Et attendu aussi que nostre Cousin le Duc de
 „Bourgogne & ses complices, auxquels, si comme
 „on disoit, & dit que cette matiere touchoit, &
 „touche, ne se montre, ne rend point humiliant,
 „ne condescendant à venir à correction, & bon a-
 „mandement : en ore luy & ses dits complices,
 „ont fait, & font tres grifve guerre ouverte con-
 „tre nous, nostre Seigneurie, & contre ceux de no-
 „stre sang & lignage, contre & par dessus nos de-
 „fenses & inhibitionis à luy si solemnellement fai-
 „tes.

„Et comme il est tout notoire, & sans ce que de ce
 „faire il ait aucun titre veritable, apparent & convena-
 „ble : & encore dient plusieurs, que l'armée & ce
 „qu'il met sus, en contempt du dit procès, de
 „nostre Foy, pour iceluy discours empêcher, en
 „eux montrant pertinax & incorrigibles, & contre
 „le bien & la verité de nostre dite Foy, & de tou-
 „tes bonnes mœurs. Nous vous prions, & admo-
 „nestons derechef, & neantmoins mandons & en-
 „joignons, sommons & requerons, sur le deub de vô-
 „stre Office, & sur les peines introduites de Droit,
 „en cas de negligence, en tel cas; & d'être tenu &
 „reputé fauteur & suspect des heresies, ou erreurs:
 „que appellés avec vous, sçavoir le dit Inquisiteur
 „des heresies, ou son Commis, ou Lieutenant, des
 „plus notables Maistres de la Faculté de Theologie,
 „ou autres sages Clercs de nostre fille l'Université de
 „Paris, en tel nombre comme il appartiendra, com-
 „me dit est, vous enqueriés & vous informiés tres-
 „diligemment des dites erreurs & heresies, & mé-
 „mement de celles qui par nostre Procureur en Cour
 „d'Eglise, ou autres, vous seront démontrées,
 „specifiées, où déclarées; & dont serés requis : &
 „tout ce que vous en pourrés trouver, tant par écrit
 „comme autrement, deüement veés, & faites voir,
 „& visiter diligemment, & ce par l'inspection des
 „Ecritures sur ce faites, & par temoins dignes de
 „Foy, ou autrement, deüement il vous appert des
 „dites erreurs; vous procediés en la correction,
 „reparation & amandement d'icelles erreurs, en &
 „par toutes les voyes & manieres qui se peuvent &
 „doivent faire, par raison; tellement que ce soit à la
 „louange de Dieu, à l'exaltation de nostre Foy, à
 „l'honneur de nous & de nostre Royaume, & en
 „ces choses, se mestier est, appellés avec vous l'ayde
 „du bras seculier, si besoin en avés, lequel vous se-

„ra baillé, toutefois que requis en sera par vous,
 „aussi comme autrefois, & par nos dites autres
 „Lettres.

„Donné à Paris le quart jour de Febvrier, l'An de
 „grace, mil quatre cent & treize : & de nostre Regne
 „le trente quatrième.

Sic Signatum PAR LE ROY à la relation de
 son grand Conseil DE CASTEL.

Post quam quidem lecturam, Domini & Magistri
 sequentes deliberaverunt super cedulas eisdem trans-
 missas, & etiam super tota Propositione Magistri
 Joannis Parvi, prout per Dominum Episcopum Pa-
 risiensem hodie petum & requisitum fuit, quod illi
 qui viderunt dictam Propositionem super illam etiam
 deliberent. Et primò.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Do-
 minus S. Nannetensis Episcopus, dedit deliberationem
 suam in scriptis, quæ fuit lecta per Dominum Officia-
 lem, cujus deliberationis tenor inferius describi-
 tur.

Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Do-
 minus Nannetensis Episcopus, deliberat in hunc mo-
 dum.

Præsuppositis scilicet protestationibus, & sub-
 missionibus in consimili, vel potiùs eadem materia,
 B aliàs per me factis, quas sæpè repetitas habere volo,
 quotiescumque de prædicta materia sum dicturus ali-
 quid, vel scripturus.

Præsupposita etiam descriptione tyranni, in præ-
 dicta cedula contenta, cum assertoris intentione,
 quæ in Minore suæ Propositionis lucidè declaratur:
 videtur mihi, prout aliàs visum fuit, quod continen-
 tia principalis primæ Assertionis, de occisione
 tyranni, sine justu, non minùs, imò magis est re-
 probanda, taliter circumstantionata quàm fuerit sine
 ipsis, ut patet per singulas clausulas discurrendo.
 Quod enim in hac Assertionem ponitur, hoc licere, se-
 cundum Leges naturalem, moralem & divinam; fal-
 sum videtur & erroneum, cum nulla Lege hoc li-
 ceat, quinimò cunctis Legibus sit repugnans : &
 per consequens quod ad hoc aliquem autoritat, quod
 est contra secundam Assertionem : cunctis enim Le-
 gibus, ad hujus Præcepti, Non occides, observationem
 omnes tenemur : & quicumque ab ejus observatione
 C excipiuntur, in ipsis Legibus, vel ipsarum exposi-
 tionibus exprimentur, saltem in divina & huma-
 na.

De divina namque patet per discursum Novi &
 Veteris Testamenti, in quibus explicitè & implicitè
 cuncta continentur, ad quæ Deus obligat humanam
 creaturam; cum Lex divina sit signum verum reve-
 lationis creaturæ rationali, quod est signum rectæ ra-
 tionis divinæ, volentis illam creaturam teneri, seu li-
 gari ad aliquid agendum, vel pro dignificatione ejus
 ad vitam æternam salubriter consequendam.

Talis autem notificatio divinæ voluntatis ad ho-
 minem, taliter obligari per sacram Scripturam,
 facta est ut aliquis ignorantiam non prætendat.

Similiter etiam Lex naturalis, quæ humana dicitur,
 quia moribus constat, & habetur in prima Distin-
 ctione Decretalium, cuncta potenter exprimit, ad
 quæ obligat creaturam, aliàs esset irrationabilis &
 injusta. Est enim Lex, ut ait Isidorus, in sexto Ethicorum,
 in Decret. quarta Distinct. honesta, justa,
 possibilis, necessaria, utilis, manifesta, & ne aliqua
 per obscuritatem in captionem contineat, nullo privato
 commodo, sed pro communi virtute conscripta.

Ex quo apparet quod in Lege humana, cum sit
 in scriptis tradita, manifestentur omnia, quæ red-
 dit hominem obligatum, quia est signum verum,
 humana traditione & autoritate immediatè constitu-
 tum, ligans ad aliquid agendum, vel non agen-
 dum, pro consecutione finis alicujus humani, sub-
 ordi-

ordinatio ad finem ultimum, æternam scilicet beatitudinem consequendam. Et cum in prædictis Legibus nulla reperiatur exceptio de tyranno, sicut de quibusdam aliis exceptis, expressè, clarè & lucidè reperietur, prout est etiam necesse, ad hoc quod Lex sit obligatoria: sequitur quod frivola, & pernitiosa est exceptionis huiusmodi allegatio, de qua constare non potest.

Quamobrem nulla est consequentia. Fur nocturnus, insidiator itinerum, & nonnulli alii humanis Legibus licitè puniuntur, ergo similiter & tyrannus. Nam si & antecedens concederetur, ita quod licitè tales occidi valerent à quolibet, sine iussu, hoc est propter Legis auctoritatem; quæ cum sit magis restringenda quàm amplianda, ad non expressos nullatenus se extendit. Sed istud antecedens minùs sano innititur fundamento, cum supponat aliquos autorisari à Lege, ad quos occidendos, sine quocumque iussu, vel Præcepto, quibus Lex nullam auctoritatem habuit, saltem ipsius excusabilem apotomolim secundum Leges civiles, licebat cuilibet occidere deprehensum in turpi actu cum Matre, filia, sorore & uxore: sed Leges hodie correctæ sunt, neque nunc hoc per Leges permittitur; nisi Patri solum de aliquo, si illum in tali turpi actu cum filia deprehendat. Sed etiam hoc non juvat: nam, ut ait Nicolaus Papa: Sancta Dei Ecclesia mundanis nunquam constringitur Legibus: gladium non habet, nisi spirituale, quo non occidit sed vivificat. Trigesima tertia. Quæst. secunda. Capite. Inter hæc. Super quo dicit glossa: *Licet Patri deitur, secundum Leges, licentia occidendi; si tamen interficiat, non excusatur à culpa, vel à peccato, licet à pœna civili excusetur. In criminibus enim, dicit glossa, dico specialem concessionem Canonis esse necessariam, quo ad culpæ immunitatem.* Unde cum dicitur, *Non occides*, nec specialiter isti excipiuntur à Canone: ergo occidentes peccant. Per quod habetur expressè quod supra dictum est, specialem scilicet expressionem exceptionis necessariam, ut quis Legis auctoritate ab homicidio excusetur: nam etiam omnes excepti non sunt excusabiles absolute, ut patet, occidens furem nocturnum, vel latronem insidiantem, vel alium quemlibet invadentem; nisi solum ad legitimam defensionem exactissimam diligenter observatam; ut scilicet se defendens, nullam intentionem habeat occidendi, sed se tantummodo defendendi. Nam ut ait Sanctus Thomas N. quæst. quadragesima quarta, in Articulo quo respondet ad quæstionem: „Utrum liceat alicui se ipsum defendendo, alium occidere.

„Ex actu alicujus se ipsum defendentis, sicut „effectus sequi potest. Unus quidem, conservatio „propriæ vitæ; alius autem, occisio invadentis. „Actus autem ex hoc quod intenditur conservatio „propriæ vitæ, non habet rationem illiciti; „cum hoc sit cuilibet naturale quod se conservet in se, quantum potest. Potest tamen aliquis „actus ex una intentione proveniens illicitus reddi, si non sit proportionatus fini. Et ideo, si „quis ad defendendum vitam utatur majori violentia quàm oporteat, erit illicitum. Si verò moderatè violentiam repellat, erit licita defensio. Nam „secundum Jura. *Vim vi repellere licet*, cum tamen „moderamine inculpatæ tutelæ; nec est necessarium ad salutem, ut homo actum moderatæ tutelæ prætermittat, ad evitandum occisionem alterius, quia plùs tenetur homo vitæ suæ, quàm vitæ alienæ: sed hominem occidere non licet, nisi „publica auctoritate, propter bonum commune, ut „ex supra dictis patet. Illicitum est quod homo intendat occidere hominem, ut se ipsum defendat, „nisi ei qui habet publicam auctoritatem: quia intendens occidere ad sui defensionem, refert hoc ad

* Locus corruptus.

„publicum bonum, ut patet in milite pugnante „contra hostes, & in ministro Judicis pugnantis „contra latrones, quamvis & isti etiam peccent, si „privata libidine moveantur. „Hæc Sanctus Thomas, ubi supra.

Per quod apparet manifestè quod pro liberatione, vel salute cujuscumque alterius, non licet hominem ex intentione occidere, ad hoc * non liceat pro se ipso; & per consequens quod nec à Lege divina, nec humana est licitum; nec etiam datur auctoritas alicui, ad tyrannum, vel alium criminofum puniendum, sine iussu potestatem habentis. De lege verò naturali asserere hoc licere, valde dissonum videtur: nam cum Lex naturalis sit signum inditum cuilibet humano, † non impedito in usu debito rationis, notificationum ‡ rectæ rationis divinæ, volentis creaturam rationalem humanam teneri, seu obligari ad aliquid agendum, vel non agendum, pro consecutione sui finis naturalis, qui finis est felicitas humana, & in multis habita conversio domestica, & etiam politica, cum homo sit naturaliter animal communicativum & civile: patet quod nihil licet, vel autositatur à Lege, quod non liceat, & autorisetur à Lege divina, quæ omnia principia Juris naturalis continet.

Unde, secundum Ambrosium, *In Exameron: Voluntas Dei, Lex divina est.* Et Isidorus, in quinto Ethicorum: *Omnes, inquit, Leges aut divinæ sunt, aut humanæ. Divina natura, humanæ moribus constant: ut habetur in prima Distinct. Decret. Secundum enim quod principiorum naturalium indita est notificatio creature rationali, per immediatam irradiationem divinæ Legis, ut dicit Augustinus.* Et sanctus Thomas in prima secundæ. Quæstione nonagesima prima. Articulus secundo. *Lex naturalis, inquit, nihil aliud est quàm impressio divini luminis in nobis, quo discernimus quid sit bonum, & malum.* Quare forsitan meritò dici posset quod illi qui in teneri ætate propriè moventur ad aliquid arduum, ad virtutem pertinens exercendum, huiusmodi principiis naturalibus illustrantur: si verò ad ardua vitia moveantur, signum est perturbationis virium naturalium, & conversationis ** ipsarum ad sævitiam & animi crudelitatem. Ad quod possent applicari exempla quæ tradit Valerius, in tertio Libro, Cap. 1. de Æmilio Lepido, & Catone. Inquit ad hæc: *Puer progressus in aciem, hostem interemit, civem servavit: cujus tam memorabilis operis index est in Capitolio statua bullata, & incincta prætexta, Senatusconsulto posita. Iniquum enim putavit eum honori nondum tempestivum videri, qui jam virtuti fuisset maturus.* Et sequitur pro ejus laude. *Præcurritur Lepidus ætatis stabilimentum fortiter faciendum celeritate, duplicemque laudem tulit è prælio, cujus eum vix spectatorem Anni patiebantur.* Æmilio namque ad pietatis officium, ad proximi scilicet, & patriæ tuitionem, seu deliberationem natura virtutem singula ritè proponit, quod Catoni ad exequendum crudelitatis officium denegavit: Quibus enim in justo prælio de hoste patriæ, ad ejus & gentis Æmiliæ perpetuam gloriam puer etiam mirabiliter triumphavit: Catoni verò natura tenelli carnificis tantæ inhumanitatis abhorrens propositum, vim negavit, ne contra ejus naturæ jura amicum eum in lecto foventem inter amplexus & levita † furtiva præsidia jugularet: quod quidem propositum licet à nonnullis eidem adscribatur, ad laudem omnium, tamen littera monstrat, ubi dicitur quod *Cum salutandi gratiâ ad Syllam præexas venisset, & capita proscriptorum in atrium allata vidisset; atrocitate rei commotus, pedagogum * interrogavit: quapropter nemo inveniretur qui tam crude-*

S 3

* Locus corruptus. † Forsan homini. ‡ Forsan significativum. ** Forsan conversationis. † Locus corruptus. * desideratur Sarpedonem.

lem tyrannum occideret. Cumque is non voluntatem hominibus, sed facultatem desse, quod salus ejus magno militum praesidio custodiretur respondisset: ut ferrum sibi daretur obsecravit, affirmando, se pro facili enim interfecturum, eo quod in lecto illius considerare solet. Et sequitur in textu propositum Catonis. Pedagogus propositum exhorruit, & animum agnovit, eumque postea ad Syllam excussum adduxit. Nihil, inquit Valerius, hoc admirabilis. Puer in officina crudelitatis deprehensus, non extimuit victorem &c.

Ex quo patet quod hoc Catonis propositum tam à pedagogo quam à Valerio reprobatur, pro ut est etiam merito repudiandum, tanquam impium & crudele, attentata praesertim ætatis teneritudine, ad sæva nimium properante, designanteque respondere sævo principio sui finis. Et si Cato in provecta ætate hoc dixisset, certè multò detestabilius dictum esset, quia crudelitates designaret & perfidiam voluntatis. Dicta etiam ejus non sunt pro Lege habenda, nec facta ejus etiam imitanda, quod ejus exitus patefecit: quia post victoriam Cæsaris, quia Pompæium concitaverat, maluit ultimo veneni haustu perire, quam Cæsaris miserà vità, bonis, patriâque potiri.

Ex præmissis igitur apparet quod nihil secundum Legem naturalem est licitum, quod non licet secundum Legem divinam: quia etiam, ut habetur in principio Decreti; Jus naturale est, quod in Legge, & Evangelio continetur, quo quis jubetur alteri facere quod sibi vult fieri, & prohibetur alii inferre, quod sibi non vult fieri. Unde Christus, in Evangelio: *Quicumque vultis ut faciant vobis homines, & vos eadem facite. Hac est enim, inquit, Lex & Propheta.* Matth. vii. 12. Sub quo Præcepto contrarii prohibitio intelligitur, per quamdam consequentiam: nam ubi unum contrariorum præcipitur, & per consequens aliud prohibetur. Lex enim naturalis non solum explicite, sed etiam implicite continetur in Evangelio, ubi non solum actus interiores reales proximo damnosi & injuriosi, sed verbales & mentales etiam prohibentur.

Patet etiam quod nulla Lege datur, aut licet alicui ad quemcumque tyrannum taliter occidendum, quod est contra principalem partem primæ Assertionis, & contra secundam Assertionem. Nec obstant modificationes & circumstantiæ de machinatione contra salutem corporalem Regis, cupiditate, dolo, sortilegiis, vel maleficiis quibuscumque &c. Quia, ut in alio scripto meo posui, hoc excludit autoritas Augustini, de directo, quæ habetur in Decret. xxxiii. Quæstione ultima. Tertio capite. *Quicumque verò sine publica administratione furem, sortilegum, adulterum, & perjurum, vel quemcumque criminis interfeceris, aut trucidaveris, aut membris debilitaveris, velut homicida judicabitur, & tanto acrius quando non sibi concessam potestatem abusive usurpare non timuit.*

Ex qua autoritate habetur expresse, quod nullus criminis est sine jussu publicæ autoritatis occidendus, quin imò criminisior, tantò gravius peccat occidens, qui plurimum Jurisdictionem impedit & perturbat: cognitio enim sortilegii, & malefactorum talium, ad Ecclesiasticum Forum spectat; & sic peccaret contra Ecclesiam, ejus Jurisdictionem impediendo. Cognitio verò machinationis contra personam Regis, ad ipsum Regem, & ad ejus Justitiam pertinet: cujus Majestatem lædere, & graviter offendere dignoscitur vassallus impediens, vel dans operam quominus talis machinator per Regis Justitiam puniatur; peccat enim contra Regiam Majestatem, impediendo suam Justitiam, quæ ad ejus pertinet honestatem, prout expresse, de forma fidelitatis; xxii. Quæstione ultima, circa finem: ubi enumerando ea ad quæ vassalus tenetur Domino Feudati, quæ continentur sub his verbis: *Incolame,*

tutum, honestum, utile, facile, possibile. Et exponendo illud vocabulum, *honestum*, dicitur: *Ne sit ei in damnum de sua justitia, vel de aliis causis quæ ad honestatem ejus pertinere videntur.*

Constat autem quod talis occidens est in damnum Regi de sua justitia, dupliciter: ipsam sibi usurpando, scilicet; & ne per Regem fieret impediendo: & per consequens, peccat contra Regiam Majestatem.

A Præterea nulla Lege permittitur, vel licet alicui pro quacumque machinatione contra suam propriam personam; quia sola legitima defensio privato cuilibet est permissa. Ergo à fortiori, nec propter machinationem aliquam contra Regem, cui munus + obligatur ex ordine charitatis. Nec obstat clausula finalis dictæ Assertionis, de tanta tyranni potentia, quod per Superiorem justitia de ipso fieri nequiret: quia secundum intentionem assertoris, cui satis congruit descriptio tyranni per ipsum allegata; pauci sunt tyranni de quibus justitia nequiret fieri.

Non jure principari, duobus modis intelligi potest. Uno modo; non justo titulo Principatum alterius usurpare; & de tali tyranno non intellexit assertor, cum sit notorium illum quem nominat in sua Propositione, non usurpare Principatum Regis sui. Et si dicatur quod etsi non effectu; tamen affectu, & quod ex solo conatu principandi dicitur quis tyrannus; ut patet ex descriptione prædicta, & quod solus conatus reddit quem reum crimine læsæ Majestatis, per Leges Honorii, & Arcadii Imperatorum, quæ ponuntur in Decreto. Sexto. Quæstione prima. *Si quis cum militibus.* Respondetur quod si pro conatu voluntatis efficacia debeat quis puniri pro crimine læsæ Majestatis, pro nullo tamen crimine est aliquis tali morte plectendus subitaneâ, scilicet & improvisâ à quocumque, non solum privato, sed etiam nec à Judice, Principe, Rege, vel Imperatore.

Esto etiam quod sit judicialiter condemnandus ad mortem; tamen propter debitam Justitiæ manifestationem, ad reprimendam superborum audaciam; tum etiam propter periculum animarum, tam repente & subitanee peremptarum, de quorum salute verisimiliter dubitatur, juxta id quod habetur in capite. C *Pro humani. De homicidio.* Libro sexto. *Cum igitur illi qui sic horrenda immanitate*, detestandaque sevitia mortem faciunt aliorum, ut ipsos faciant per assassinis occidi; non solum corporum, sed mortem procurant animarum, nisi eos exuberans gratia divina prævenierit ut sint armis spiritualibus præmuniti.* Cujus Decretalis poenam non videtur effugere, qui sub specie pietatis, ut pote salutis Regis, vel cuiusvis alterius utilitatis publicæ, vel privatæ, quemcumque tyrannum, vel alium sic occideret.

Esto etiam quod quacumque Lege liceret tyrannum talem occidi, de quo loquitur assertor: quamplurima requirerentur ad hoc quod alicui privato hoc liceret: videlicet quod esset notorium talem non posse comprimi per Superiorem, nec occidi per alium æquè benè; vel aliàs coerceri, & quod non posset ulterius tolerari, sicut interdum expedit de multis malis tolerandis, ne deterius provenirentur; & quod non fieret per mala media, nec mala intentione; sed solum pro Republicæ utilitate, cum aliis circumstantiis requisitis ad opera virtuosa; inter quas principalior esset, quod talis occisio cum animæ detrimento non esset. Quæ quidem circumstantia vix, vel nunquam potest observari in tali subitanea morte, seu occisione, juxta prædictum caput, *Pro humani.* Cujus edicto tamen principale dedit vitare periculum animarum: ad quod sacro-

rum

* Forfan minus. * Inhumanitate.

rum Canonum conditores multa stabimenta salubria condiderunt.

Et novissimè Clemens quintus, in Concilio Vienneſi, abuſum damnabilem, in quibuſdam partibus introductum, & ultimo de proponendis ſuppliciiſ ſacrum, * primæ contra ſtatuta canonica negaretur, aboleri volens: omnibus Juſticiariis & Dominis temporalibus, autoritate præſati Concilii, inhibuit, ne in eorum Dominiis talis abuſus, de cetero, ſervaretur; locorum Ordinariis, ut ipſos ſuper hoc per cenſuram Eccleſiaſticam compellerent injungendo: alia A etiam circumſtantia, quod non fiat per mala media, per iſtas Aſſertiones nullatenus obſervatur; nam media per quæ præſtendunt dictæ Aſſertiones talem tyrannum occidi debere, ſunt notoriè de ſe mala, utpotè mendacia, perſuria, fraudes, deceptiones &c.

Quia prædictus Joannes Parvi allegat ſanctum Thomam & Salberienſem, & nonnulli alii ſecuti ſunt eum, ad principalem Aſſertionem palliandam; reſtat oſtendere quod prædicti Doctores ſunt magis contra ipſos, quàm pro ipſis: fundavit enim ſe ſuper quandam reſponſionem ſancti Thomæ, ad ultimam rationem quam facit ſuper ſecundum Sententiarum. Quæſt. *Utrum Chriſtiani poteſtatibus ſecularibus, & præcipuè tyrannis ſeneantur obedire.* Arguit N. de hoc quod Tullius laudat eos qui julium Cæſarem peremerunt, qui quaſi tyrannus jura Imperii uſurpaverat. Et B in reſponſione dicit quod Tullius loquitur caſu illo, quando aliquis Dominum per violentiam ſibi ſubripit, nolentibus ſubditis, vel ad conſenſum coactis; & quando non eſt reſcuſus ad Superiorem, per quem Judicium de invaſore poſſit fieri: tunc enim qui ad liberationem patriæ tyrannum occidit, laudatur, & præmiuſ accipit.

Iſtam reſponſionem accipiunt pro fundamento Aſſertionis, de tyranno licitè puniendo, quod tamen eſt debile fundamentum: tum quia ſanctus Thomas non aſſerit, ſed recitat intentionem Tullii; non tamen approbat ejus laudem de morte Cæſaris, quam ipſe ſanctus Thomas ſciebat Valerium reprobaſſe.

Unde, in C. De Ingratitudine. Valerius de interfectoſibus ipſius Cæſaris loquens, hoc eis ad ingratitudinem reputavit, ait: *Urbis noſtra parentem Senatus in ampliffimo dignitatis gradu ab eo collocatus in Curia laceravit; nec duxit neſas ei vitam adimere, qui æternum Romano Imperio ſpirituſ ingeneraverat. Rude nimirum illud & ferox ſæculum, conditioris ſus crnore ſædo maculatum, ne ſumma quidem poſteritatis pietas diſſimulare poteſt.*

Eſto etiam quod uterque reprobandam mortem ipſam reprobaſſet, de nihilo ſervit ad propoſitum aſſertoris, quia mors Cæſaris non fuit perpetrata per privatum; ſed potiùs per Senatum, ut ipſe Valerius atteſtatur.

Tum etiam, quia dato quod fuiſſet intentio ſancti Doctoris intentionem prædicti Tullii, quam in prædicta Propoſitione declarat, approbare; ita ſcilicet quod ſecundum eum etiam eſſet licitum occidere talem tyrannum uſurpantem, non conſentientibus ſubditis, vel ad conſenſum coactis &c. Talis tyrannus eſſet hoſtis publicus: de quali tyranno non intellexit, licèt ad ſuum propoſitum non ſerviret: eo quod Dominus Aurelianenſis non uſurpaverat Dominium Regis, ut eſt dictum.

Adhuc tamen non ſequitur quod talis tyrannus eſſet à quolibet, ſine autoritate, licitè puniendus; nec quod ſanctus Thomas hoc expreſſerit, vel intellexerit per illam ſolutionem.

Cum ejus verbis bene ſtat quod non omni, ſed illi ſoliliceret, ad deliberationem patriæ, etiam ſecundum intentionem Tulli, tyrannum occidere, qui

eſſet ad hoc deputatus per publicam poteſtatem; & talis occidens tyrannum autoritatus, & referendo occiſionem ad utilitatem Reipublicæ, cum aliis circumſtantiis requiſitis, eſſet præmiuſ accepturus: ſi propriâ autoritate hoc faceret, non laudaretur, nec præmiuſ acciperet. Et talis fuit intentio ſancti Thomæ, in caſu quod aſſertivè, & non recitativè dixerit illa verba: aliàs enim eſſet ſibi ipſi gravis, quia in Summa dixit: *Nemini licere alium ex intentione occidere, etiam ad propria vite deſenſionem*, prout ſuperius allegatur.

Et licèt ſit valdè calumnioſum & injurioſum tantæ ſcientiæ, & perfectionis viro, imponere quod ex illa ſolutione ſua habeatur explicite, vel implicite, privatæ perſonæ licere tyrannum occidere, ſine autoritate publicæ poteſtatis, cum hoc non exprimant, nec innuant, ut eſt dictum: multò tamen calumnioſius & injurioſius eſt ipſum applicare ad probandum, vel probare conandum, quod liceat occidere aliquem tali morte ſubitanea & improviſa, quod cuicumque perſonæ, non ſolùm privatæ, ſed etiam publicæ, qualiſcumque, & quantumque fuerit autoritatis, eſſe licitum aſſerere, & nefandum, & ipſe ſanctus Doctor, ſi viveret, hoc damnaret. Quod etiam impoſuit proponens Salberienſis, fuit malè impoſitum, & contra ejus intentionem, & de textu truncato ſumptum, ad Doctoreſ injuriam & offenſam: nam ex dictis ipſius Salberienſis, in locomet allegato per proponentem, ſcilicet in tertio Libro ſui *Policraticon. Capite quinto.* Licèt etiam ibi loquatur ſecundum ſæculares Leges, ſecundum quas dicit, *Tyranno licere adulari, quem licet occidere, nec modò licitum, ſed juſtum etiam & æquum eſſe*: illud exponit per verba ſequentia de publica poteſtate. Unde ſtatim poſt dicta verba ſubjungit: *In eo ergo merito armantur jura, qui Leges exarant; & publica poteſtas ſervit in eum, qui evacuare nititur publicam manum.*

Hoc tacuit proponens, eò quod loquitur de publica, non de privata perſona, cui etiam per Leges gentiliuſ licere tyrannum, vel alium occidere, tali modo, nullibi reperietur eundem Salberienſem aſſerere, licèt diſfuſè tractet, & multa recitet de miſeris caſibus tyrannorum & mortibus: quin imò in octavo Libro, innuit expreſſè tyrannum non occidendum, amplificando de David, qui licèt tyrannum graviffimum ſuſtineret, qui eum prodendi * ſæpe naſtus fuiſſet occaſionem; & tamen parcere maluit, conſiſus Dei miſericordia, qui eum ſine peccato poterat liberare. Decrevit ergo expectans patienter ut ille viſitaretur à Domino, reddita charitate, ut in prælio caderet, aut aliàs, juſto Dei Judicio, moreretur. Et hic modus, inquit, *delendi tyrannum, utiliſſimus & tutiſſimus eſt. Si qui præmuniunt, ad patrocinium clementiæ Dei humiliter conſugiant* &c. prout latiùs poſui in alio ſcripto meo.

Unde apparet evidenter quod prædicti Salberienſis intentio non fuerit, tyrannum poſſe occidi licitè per privatum, præſertim modo declarato per proponentem; & ſecundum etiam miſerabilis caſus eventum, ad cujus propoſitum idem Salberienſis, ac ſi ipſum caſum futurum in ſpiritu prævidiſſet, dicit: *Hoc tamen cavendum docent hiſtoria, ne quis illius moliatuſ interitum, cui fidei Religione tenetur aſtriſtus.* Et exemplificat de Sedechia, qui quia tyrannum fidem non ſervavit, lapſus in perfidiam captivatur, & ejus oculi eruuntur.

Patet igitur quod diſſolutione † & inconvenienter allegavit, & etiam allegant deſenſores ſui prædicti, ſecundum ſanctum Thomam & Salberienſem, ad ſuum propoſitum palliandum; quod etiam de aliis Doctoreſibus per ipſum allegatis, ſi bene viſitarentur, poſſet ſimiliter demonſtrari.

Ex

* Locus corruptus.

* Forſan perendi. † Verbum corruptum.

Ex præmissis patet etiam absurditas tertiæ & quartæ Assertionum, in quibus dicitur quod sit nedum licitum, ut in tertia; sed etiam iustum, rationabile & æquum, seu Jus, ratio, & æquitas, ut in quarta, quod *Quilibet tyrannus taliter occidatur*, & quod *tali morte propriè debet mori*, quod est falsum & erroneum, impium & crudele, & contrarium omni Legi.

Si verò accipiatur, *non jure principari*, pro nunc * A justè & debite principari; pauci, aut nulli essent Principes non tyranni; cum pauci, vel nulli sint, qui non deviant à justo modo & debito principandi.

Et si quilibet talis Princeps tyrannus à subdito posset occidi, propter machinationem contra Regem, vel Principem suum; hoc non esset, nisi propter obligationem quam quilibet subditorum habet ad Principem suum, tanquam ad personam publicam, non privatam; & quod est caput Communitatis, & per consequens, à simili, vel etiam à fortiori, quilibet talis Princeps tyrannus, à quolibet subditorum suorum, qui non minùs obligatur ad Communitatem, cujus est pars, quam ad Principem; imò magis, posset meritò & laudabiliter interfici, pro defensione & tuitione Reipublicæ per ipsum malè tractatæ, & posset perimens B confimilem excusationem prætere, de impotente justitiam consequendi; quæ esset excusatio subdola, & damnabilis in peccatis.

Patet igitur ex præmissis, quod duæ primæ Assertiones sunt falsæ & erronæ in Fide & moribus, perniciosæque, & multipliciter scandalosæ.

Quintæ verò, sextæ & septimæ absurditas sæpe satis depræhenditur ex præmissis: nam ex constituto, prout ostensum est, quod nullus tyrannus, vel alius possit licite perimi, modis in quatuor primis assertentibus declaratis; clarum est quod prædictæ Assertiones innuunt quod immania & horrenda scelera sunt virtutes: quod etiam innuit satis quarta, æquè virtutum prima & sceleratis hominibus, pro nefandis & horrendis flagitiis debeantur, etiam à Superiore, quæ ** Jure divino & humano tales flagitiosos & sceleratos homines gravissimis suppliciis potiùs afficere tenentur; nec non etiam & ab illo in cujus offensam & injuriam talia flagitia sunt commissa, flagitia ipsa laudari, approbari & autorisari, ipsorumque flagitiorum autores amari, & honorari & remunerari; & multò clariores, postquam ante alia scelera perpetrata, prædictorum flagitiorum autorisationem, ad perpetratorum, vel actorum eorundem laudem, honorem, & recommendationis sempiternæ tradendum memoriæ, scripturis, Prædicationibus; & aliis ubi libet, divulgari: quod dogmatizare, & hominum mendaciam crudelitati velle imprimere, extremæ demeritiæ, cum nullus sanæ mentis ignoraret talia, si ea fieri contingeret, omni rationi, Juri, & justitiæ repugnare, credere † que ad perpetuam ignominiam, dedecus, & opprobrium Regis, Regni & Regnicolarum, ad omnium odamque subversionem politiæ & Reipublicæ, eorundem præsertim; cum etiam secundum Leges Gentilium requireretur observatio circumstantiarum supra dictarum, saltè de notorietate tyrannidis, & aliis circumstantiis supra dictis, & quod omnes & singulæ circumstantiæ requisitæ ad actum meritorium præmiandum, etiam præmio temporali observarentur: aliàs D ex effectu † alicujus circumstantiæ, actus ille vitiosus redderetur; & per consequens vituperandus esset, nec posset sine gravi scandalo laudari, nec approbari, nec quovis præmio præmiari: aliàs enim passim homines à quoquam occiderentur, nec Legibus, quibus benè vivitur, opus esset. Humanæ quidem Leges, quæ secundum Isidorum, ubi supra, factæ sunt, ut earum metu humana coërceretur auda-

cia, tutaque sit inter improbos innocentia; & in illis improbis, formidato supplicio, refrenetur audacia, & nocendi facultas; caret penitus sine suo, cum pro scelere non formidaretur supplicium, sed præmium potiùs speraretur: unde non foret tuta innocentia, sed nocendi facultas & audacia præberentur. Leges insuper naturalis & divina, vitia prohibentes, forent inutiles & inanes, & opporret ad humanæ felicitatis consummationem, quam tunc dixit Sententia consummatam, quando vitia, mores sunt * concedere novas Leges virtutes prohibentes, & vitia commendantes, si, prout innuit, prædictæ Assertiones homicidia, produtiones, insidiæ, simulationes, & similia vitia non solum licita; sed etiam meritoria, laudibus & præmiis digna forent.

Qua propter prædictæ tres Assertiones, videlicet quinta, sexta & octava, & quarta etiam, quo ad ejus initium, talia deliramenta innuentes, quæ etiam detrahunt Regiæ Majestati, tanquam pestiferæ & nefandæ in Fide & moribus, erronæ, sunt, meo judicio, rationabiliter condemnandæ.

Octava Assertio est etiam pestifera & nefanda; cum sit perversiva sensus Scripturæ sacræ; ipsam Scripturam intelligit & exponit aliter quàm sensus Spiritus sancti flagitat, quod secundum Hieronymum, & habetur in Decret. xxiv. *Questione tertia*: prout fuit allegatum, sapit hæreticam pravitatem. Nec excusat assertorem quod à nonnullis dicitur, ipsam talem exponere fecisse de sensu grammaticali, quia sensus grammaticalis propriè non est sensus, cum Grammatica, de significatione dictionum, & de congruitate tantum consideret, nec spectat ad Grammaticum cognoscere de sensu orationis qualicumque. Et dato quod sensus grammaticalis deberet dici sensus: esset extraordinarius, & spiritus †, & per consequens, de ipso non posset intelligi expositio prælibata. Nam cum terminus simpliciter ponitur, de ejus sensu principali semper intelligitur: principalis autem sensus litteralis sacræ Scripturæ est sensus inspiratus. Ergo de ipso necessario intelligenda est illa expositio, cum non ponatur objectio designativa. Sensus autem grammaticalis, si debeat dici sensus: ergo talis dispositio est dissona & distorta.

Nona nempe Assertio est summè pestifera & scandalosa, & contra determinationem Ecclesiæ, & opinionem sanctorum Doctorum: & omnia Jura quæ dicunt, quod etiam juramentum promissionum † vi, vel dolo præstitum, vel potiùs extortum, de re licita & honesta, quod servari potest sine alterius præjudicio, vel animæ detrimento; est obligatorium, & servandum; ut in cap. *Cum contingat. De jurejurando* &c. *Quamvis de pactis. Libro sexto*. Esto etiam quod vergat in præjudicium promittentis, ut in cap. *Si vero. De jurejurando*. Esto etiam quod fuerit vi extortum, nisi violentia talis fuerit, quod metum mortis, vel cruciatum corporis contineret; ut in cap. *Cum dilectus. de his que vi, metu sue causæ fiunt*. Et alibi multis Juribus.

Caveat enim promittens, & consideret quid promittit, prout etiam discretè considerare tenetur, quia discretio est una comitum juramenti: postquam enim promissio vallata fuerit juramento, servanda est, quia juramentum licitum semper est servandum, quomodocumque juretur. Ut xxii. *Questione 1. cap. Movet se*, & notatur in capitulo. *Et si Christus. De jurejurando*. Aliàs autem juramentum esset vinculum iniquitatis, quod est confirmatio veritatis & in prædicto capitulo. *Et si Christus*.

Et Augustinus, & Gregorius, & Isidorus expressè omnino prædictæ Assertiones † ut habentur ipsorum auctoritates, eisdem Causa, *Quæst. 2. Cap. 2. tertio capitulo sequenti*, prout fuit per me allega-

* Forjan non † Forjan præmia. ** Locus corruptus. † Forjan cedereque † Forjan defectu.

* Locus corruptus. † Locus corruptus. † Forjan promissorium. † Locus corruptus.

legatum aliàs. Sanctus Thomas etiam, secunda secundæ. q. 89. Art. 70. dicit expressè quòd *Juramentum etiam vi extortum, in foro conscientia est servandum; quia licet tollatur obligatio quam habet ad illum qui vim intulit: non tamen tollitur obligatio qua quis obligatur Deo, ad tenendum quod per nomen ejus promissit; quia magis debet damnum temporale sustinere, quam juramentum violare.* Ex quo clarè patet quòd, fortiori ratione, spontè præstitum juramentum, de re tamen licita, ut est dictum, semper est servandum, & posse tenus semper promissum juramento firmatum est adimplendum; esto etiam quòd vergat in præjudicium promittentis. Et si Assertiones factorum Canonum, & Doctorum Catholicorum, & Sanctorum non præsciens * fidem defensoribus tam iniquæ & perniciosæ Assertionis; verecundentur saltem, & veritatem agnoscant ex dictis & factis Gentilium, quibus mortem potius pati præligere docuerunt, quàm fidem per Deos præstitam violarent: quorum multa mirabilia exempla ponit Valerius, in capite, *De fide publica*: sicut de Saguntinis qui ne à fide Romanorum recederent, ultrò se, & omnia sua cremaverunt. Et de Pelicianis, † qui ut fidem Romanis servarent, adeò eorum civitatem obsessam per Hannibalem defenderent, quòd omnes & singuli, utriusque sexus, supra muros fame mortui sunt reperti. Et in primo capite, *De Ultione*, † exemplificat de Marco Attilio Regulo, qui insidiis Afrubalis ‡ ad miserabilem captivi fortunam deductus, ac missus ad Senatum Legatus, ut pro eo & quod * alio quamplures Pænorum juvenes pensarentur in contrarium, & dicto Consilio quia se reditum juraverat, ultrò propter fidei Religionem rediit, licet se sciret in reditu infaillibiliter moriturum.

Alia quamplura exempla ponit ipse Valerius, de fide per Gentiles valdè sinceriter observata. Per quæ exempla clarissimè constare potest quòd apud eos talis Assertio fuisset tanquam summè perniciofa & velut perfida reprobata: quantum magis a Catholicis deberet amplius, velut execrabilis reprobari: & quia non solum est de se mala & perniciofa; sed cum hoc etiam fuit deducta ad palliationem alterius pestiferæ falsitatis, possetque viam perjurii, fraudibusque, & deceptionibus aperire: videtur mihi quòd sit velut perniciofa & erronea in Fide & moribus meritò condemnanda.

Videtur etiam mihi quòd ex istis, & etiam ex aliis per me in primo scripto meo aliàs traditis, & per Magistros meos dictis & in scriptis traditis, non solum prædictæ novem Assertiones, sed etiam totalis Propositio Magistri Joannis Parvi, quæ intitulata fuit, ut dicitur, *Justificatio Domini Ducis Burgundia, de morte Ducis Aurelianensis*, potest & debet rationabiliter condemnari, & anathematizari judicialiter, & publicè, coram omni populo, tanquam palam erronea in Fide & moribus, & multipliciter scandalosa, & adversa omni bonæ politiæ; & præsertim Regiæ Majestati.

Hæc itaque Pater, & Magister Reverendè, pro mea opinione, super prædictis Assertionibus vobis trado; sub vestri tamen, & aliorum Dominorum & Magistrorum benevola correctione, cui ea submitto, ubi in eis aliquid corrigendum.

Reverendus Pater, Dominus Abbas Sancti Dionysii, dedit deliberationem suam in scriptis, quæ fuit lecta per Magistrum Alanum Percenalli, cujus tenor est talis.

Premissis protestationibus, &c.

Dico primò, quòd iste Libellus, aut quaternus qui ascribitur Magistro Joanni Parvi, & intitulatur *Justificatio Domini Burgundia*, est evidenter, & clarè erroneus in Fide; quia in syllogismi deductione, in

Tom. V. Pars II.
* Foras præsent. † Foras Petellinis. ‡ Foras De Censoria fidelitate. § Foras Hannibalis. * Foras quodam.

quaterno illo contenta, Major expressè & formaliter continet plures hæreses: & quanquam vagetur in incertum, & nescit quo se arrestare in illa Majore, quia quandoque dicit, tyrannum interficiendum, autoritate Legis, naturalis, moralis & divinæ; quandoque recurrit ad epikejam; quandoque ad zelum amoris, qui esse debet subditorum omnium, autoritate exclusa; quandoque ad conditionem personæ tyrannizantis, quæ est talis positione, quòd de ea non potest fieri justitia per Superiorem: nihilominus interfert plures errores; & cum hoc, ex forma, materia & effectu deductionis contentæ in prædicto quaterno, sequuntur clarè hæreses, & dissipatio omnis æquitatis, & justitiæ hominum inter se.

Et etiam circa Propositiones mihi transmissas, dico consequenter.

Prima Propositio, seu Assertio in cedula contenta, est homicidiorum, peccatorum, & scelerum excusatoria, & justificatoria, æquitatis & justitiæ dissipativa, Fidei Christianæ repugnans, contraria & erronea, & contra textum expressum, *Non occides*, privata autoritate; & sicut erronea & hæretica * esset Assertio.

Il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, naturelle, morale & divine, d'occire, ou faire occire les larrons, les idolâtres, les heretiques, ou les schismatiques. Quia ista Assertio est contra textum allegatum, *Non occides*.

Ita de Assertionem primæ cedulæ; quia non reperitur concessum de tyranno interficiendo per quemlibet, plus quàm de alio.

Item, Catholica veritas est, quòd sine legitima autoritate, vel jubente, vel concedente, non licet homini hominem voluntariè & spontè interficere, sive fuerit tyrannus, sive qualitercumque criminofus. Prædicta autem Assertio dicit: *Sans quelconque Mandement, ou Commandement, un chacun sujet licitement peut tuer tout tyrant, &c.*

Et ita asserit tyrannum interficiendum, sine Mandato aut Præcepto Superioris, vel Legis; quia generaliter dicit: *Sans Mandement*; Et per consequens, excludit auctoritatem etiam Legis: & ita expressè continetur in prædicta Majori illius quaterni, in quodam non extracto, ubi addit illam clausulam: *Sans licence*. Quæ cum sit negativa, excludit licentiam Legis; ut cum hoc, in hac prima Assertionem, expressè negat Mandatum Dei, vel hominis.

Item, si quilibet habeat auctoritatem legitimam interficiendi, & non ex commissione Dei, vel hominis, ut dicit prædicta Assertio, quia *Sans quelconque Mandement, ou Commandement*, sed ex Lege, naturali, morali & divina, ut videtur eadem Assertio innuere; confunditur omnis ordo justitiæ & æquitatis hominum inter se, contra Fidem & Scripturam sacram; & sequela patet: quia quilibet cujuslibet indifferenter, Lege, naturali, morali & divina, est Judex legitimus superior, an sit tyrannus, eo modo conditionatus, quo in Propositione illa continetur: imò quilibet homo, quemlibet hominem potest interficere licitè, eo non vocato, nec audito, & nullâ Sententiâ latâ, dummodò in sua conscientia teneat eum, & reputet tyrannum. Ad hunc finem tendit illa Assertio, & tota deductio Joannis Parvi.

Item, quamquam Lege, naturali, morali & divina, quilibet personâ publicâ fungeretur, publica potestate, & per respectum ad quemlibet tyrannum, haberet superioritatis & justitiarum potestatis auctoritatem: ad hoc tamen ut licitè interficeretur tyrannus, requireretur ordo divina Lege institutus, videlicet

* Videtur desiderari condemnanda.

delicet quòd audiretur & condemnaretur. *Joan. septimo. Actum*, xxv. & *asserere est erroneum & hæreticum. Et ideo illa prima Assertio cum circumstantiis, & clausulis totis Majoris ipsius Magistri Joannis Parvi, non concludit suum propositum, nisi subintelligatur una alia clausula erronea, videlicet, *Il est licite à un chacun sujet, sans ordre, de Droit humain, ou divin, tuer tout tyran.*

Item, erronea est illa Assertio, ratione illius clausulæ: *tout tyran licite interficiendus est à quolibet* A subdito &c. quia omnia crimina inclusa in descriptione tyranni, juxta illam Assertionem, & totam Propositionem dicti Joannis Parvi, sunt latentia, occulta, incerta & inevidentia, & causæ cognitionem exigunt. Ergo quamquam quilibet esset + illorum, & personæ quæ ea commisisset; ad executionem tamen mortis in tyrannum in incerto, perplexo & dubio procedere + debet: justitia & ordo justitarius divina Lege traditus § & omnino *asserere est contra sacram Scripturam, in pluribus passibus.

Item, erroneum est in Fide, asserere, quòd quilibet sit minister & executor Legis, naturalis, moralis & divinæ; & à Legibus illis accipiat potestatem legitimam interficiendi hominem, vel faciendi hæc, vel illa; nisi circa ea habeatur de hoc Lex clara & expressa, evidens & notoria; aliàs omnia B maleficia, omnia homicidia, furta, adulteria, excusationem & auctoritatem acciperent, secundum voluntatem & beneplacitum committentium; quia sine offensione Legis, naturalis & divinæ, sufficeret committentes, & facientes hæc, vel ista, dicere, vel publicare hoc + Asserere; quia sic egisse mihi fuit licitum, ex parte Legis, naturalis, moralis & divinæ: putà interficere idolatram, vel furem, meum juramentum non servare. Et ergo cum Magister Joannes Parvi in sua Propositione introduxerit Legem, naturalem, moralem & divinam, facientem mentionem de interfectione tyranni, &c. debet haberi, non solum pro habusatore, sed tanquam erroneus in Fide, viam parans ad excusationem & defensionem omnium homicidiorum & scelerum: quia ad sui erroris, facti & mortalis peccati defensionem fraudaliter, falsè & calumniosè contingit: sibi Legem, errorem; imò Legem, ubi nulla est Lex.

Item, primæ prædictæ Assertionis clausula ista; *mesmement, quand il est de si grande puissance, &c.* non justificat illam Assertionem.

Tum primò, quia supponit veritatem illius Assertionis citra casum qui sequitur: *quand il est de si grande puissance, &c.*

Tum secundò, quia per negotiationem non acquiritur judiciaria potestas, sed per legitimam commissionem Dei, vel hominis. *Non est potestas nisi à Deo.* Ad Romanos, decimo tertio.

Ergo quamquam Superior non posset justitiam facere de aliquo, non quilibet ex hoc in eum *Jurisdictionis potestatem debet desuper venire, juxta illud; *Non haberes in me potestatem, nisi data tibi esset desuper*, Joan. xix. 11.

Tum tertio, quia frequenter Superiores non possunt subditos punire, latrones, vel alios malefactores, ex aliqua causa occurrente: quia ergo ex hoc quilibet acquirat potestatem Jurisdictionis, vel executionis mortis in eos, est erroneum in Fide.

Tum quarto, quia superius inter homines in potestate, est tantæ potestatis, quòd justitia non potest fieri de eo in terris, cum non habeat Superiorem. Quòd ergo quilibet licite eum interficiat, si sit dignus morte, est erroneum in Fide & moribus:

* Desiderari videtur contrarium. + Forſan desideratur Judex. † Desiderari videtur non. § Desiderari videtur est observandus. ¶ Forſan contrarium. + Forſan aut. ‡ Forſan conſingit. * Forſan eam, locus tamen est corruptus.

& in hoc puncto continetur tota nequitia Propositionis Petit. Quia quamquam variè & multipliciter garriendo, dicat in sua Majore, ex conditione & gravitate culpæ tyrannidis, dicit quemlibet Lege, naturali & divina, effici legitimum ministrum, & executorem mortis in tyrannum, etiam omni ordine subducto, & ut coloratiùs loquitur, addit illam clausulam, *mesmement, &c.*

Hæc sunt clarè erronea, & totius politiæ ordinis dissolutiva.

Item, secunda Assertio principalis cedulæ est falsa & erronea in Fide, & aperit modum auctorificandi omnia crimina, & de Jure naturali, quod respicit congruum & debitum ordinem hominis, ut homo est naturā rationalis, clarum est quòd illud Jus naturale nihil continet de interfectione tyranni; imò generaliter, non loquitur de interfectione hominis. Jus autem morale dicit solum, *Non occides*. Divinum autem Jus, ab ipso Præcepto, *Non occides*, excipit illos qui legitima potestate, & causa rationabili; ordine servato, pro boni communis observatione occidunt: sed quòd prædicta, naturalia, moralia & divina, ab illo Mandato, *Non occides*, omnes obligante, excipiant tyrannum, tanquam licite interficiendi per quemlibet, & sine ordine servato, est voluntariè dictum falsum, contrarium, & erroneum in Fide.

Item, tertia Assertio cedulæ est erronea, pro quanto duabus præcedentibus Assertionibus jungit, quòd quilibet laudabiliter & meritoriè interficit tyrannum, *par aguettes & espiemens*: quia aliquando divina Lege judiciali prohibitum erat per industriam & insidias occidere proximum, nec excluderetur tyrannus, cum tota sua falsa, *qui par convovise, barat, &c.*

Ergo dicere quòd tyrannus licite interficiatur per insidias, divina, naturali & morali Lege; est asserere dictam Legem per Moysen introductam, fuisse iniquam, injustam, naturali morali & divinæ Legi repugnare, &c. quia *Exod. xxi. 14.* dicit Lex generaliter: *Si quis per industriam & per insidias occiderit proximum suum, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.*

Item, notari debet ordo litteræ divinæ Legis allegatæ in præcedenti Articulo. Nam dicit textus. C. 12. *Qui percussit hominem, volens occidere, morte moriatur. Qui autem non est insidiatus, sed Deus illum tradidit in manibus ejus, constituam tibi locum ubi fugere debeas.* Et tunc sequitur Lex allegata: & quamquam expressè in his Legibus fuerunt judiciales, morale tamen est, quòd percutiens hominem, cum intentione & voluntate occidendi, peccat: sed qui percutit sine insidiis, & casualiter, non peccat in casu, vel habeat *auctoritatem excusantem. Et ita, in Lege illa morali, divinæ Legis Præceptum est, & semper fuit, & erit, quòd per industriam & insidias, sine auctoritate, occidens proximum suum, peccat. Ideò hæreticè allegat Petit, quòd per insidias licitum interficere tyrannum, & divina Lege, quam non allegat; sed tanquam assertor novæ Legis, circa homines mortificandos, aut vivificandos.

Item, quarta Assertio est erronea in Fide; quia generaliter continet omnem tyrannum interficiendum per insidias, excludendo à tyranno mortem ordinariam malefactorum, per Judicem & Sententiam, &c.

Et in istis Propositionibus notari debet error istius Magistri Joannis Parvi; quia quamquam Magister, & authenticus institutor Legum, dicit æquitatem & justitiam esse, ut tyrannus quilibet viliter, inhonestè occidatur, sine textu, sive ratione; & derisioni omnium Nationum exponit moralia Legis Christianæ.

* Forſan habet.

Item,

Item, quinta, sexta & septima Assertiones, sunt erroneæ in Fide & moribus.

Veritas hujus dicti dependet ex præcedentibus; & quod mortalis culpa homicidii efficiatur licita, virtuosa & meritoria, & subsequenti autorisatione Principis, est erroneum: quod etiam Princeps teneatur autorisare, & gratum habere interfectionem hominis, factam per privatam personam, sine licentia Judicis, vel Legis, & sine ordine debito, secundum Jus divinum.

Item, octava Assertio est falsa & erronea, ad sensum ad quem applicatur in Propositione prædicta Magistri Joannis Parvi. Verum est quod in certa Scriptura sacra, sensus grammaticalis qui prima facie terminum importat, non semper est recipiendus, ut Judic. ix. 8. *Ioverunt ligna ut ungerent super se Regem; dixeruntque olivæ: Impera nobis, &c.* & alibi, in pluribus locis. Sed in prædicta Propositione, sæpe dictus Magister Joannes Parvi, fluctuans in incerto, introduxit unam magnam harengam de epikeia, & Lege charitatis; & facit fraudem, quia allegat Leges positivas prohibentes hominem ab homine interfici, sine legitima autoritate, quasi divinæ Leges hoc idem non prohibeant; cum tamen divina, & apud omnem Gentem naturalis Lex sit, *Non occides, sine legitima autoritate*: in certis casibus sunt contrariæ bono communi, & æquitati naturali, & tunc cessat earum obligatio, & licet possunt epikeiari per quemlibet, secundum rationem, vel veritatem. Et ut verbis ejus gallicè utar, dicit sic.

J'appercevray un tyran de grande puissance & subtilité, continuellement machiner, de toute sa puissance, à la mort de mon Roy, par barats, malefices, & trahisons, pour luy tollir sa Seigneurie: les Loix me deffendent occire autrui, sans autorité. Quæ Leges sunt non solum humanæ, sed etiam divinæ, ut constare debet cuilibet fideli Catholico, Dois-je laisser mon Roy en peril de mort? Qui præfatus Petit respondet: Je dois deffendre mon Roy, & occire le dit tyran, & en ce faisant, j'ajois que je fasse contre le sens litteral des dites Loix; je ne fais pas contre la fin pourquoy elles furent ordonnées. Et ita formaliter & expressè dicit, quod omiſſa Lege, ex textu Legis, de non occidendo alium, sine autoritate, quæ divina est, ut dictum est, debet sequi finis & intentio Legislatoris, cujus intentionis arbiter, Judex, & epikeies est quilibet, secundum dicta illius Petit.

Tertio, asserit quod contrariè agens Mandato Legis divinæ, *Non occides*, aut saltem virtuosè, laudabiliter & meritoriè operatur, & servans Mandatum Legis, nolens occidere, quia prohibet Lex divina, peccat; & hæc omnia clarè sunt erronea.

Item, nona Assertio, juncta probatione, non videtur erronea in Fide, licet sit nimis generaliter posita, propter illam clausulam: *En quelconque maniere*. Quia in ostensione generali fœderis, promissionis, aut pacti, subintelligitur persona promittentis excepta, & persona Principis & Communitas, & uxores & filii: nec negat ista Assertio quin ex pacto & promissione sequatur obligatio; sed ubi denegaret obligationi divinæ, quæ ex ordine charitatis est, suspenderetur obligatio introducta per juramentum, & curret alia. Ut si juravi alicui fidelitatem; & me, uxorem, aut alios offendat; deffendere me possum, uxorem ac filios. Et hæc materia tractatur, *De jurejurando, in antiquis. Cap. Petitio nostra. in glossa.*

Et circa hanc materiam, de juramento, & confederationibus, prænominatus Magister Joannes Parvi, asserit unum errorem ex Fide, in quodam alio passu non extracto; ubi ponit non modò recitative; sed assertivè, quia nulla fides debet servari proditori tyranno, quamvis servanda sit in pluribus casibus fides hosti: & sui dicti rationes dicit, alle-

Tomi. V. Pars II.

gatas diffusè per Doctores, quas omittere se dicit, causâ brevitatatis: & hæc Assertio est erronea & hostis Reipublicæ est, & deterior; & magis Communitati damnosa, quàm tyrannus qui Communitatem & defendit ad suam utilitatem, & ut hostis eam destruit & impugnat.

Item, prima Assertio sæpe nominatæ cedulæ mihi traditæ, repugnat Juri Civili & Canonico: nam C. *De maleficiis & Mathematicis*, in pluribus Legibus, tales Nigromantici, Sortilegi & Divinatores, & mentes hominum alienare dicuntur, & declarantur humani generis, & Reipublicæ inimici, & læsæ Majestatis crimen committere; & tamen Lege finali, prohibet Jus justum, æquum & rationabile, ne interficiantur à privata persona, dato quod essent manifesti & notorii.

Verum Lex: „Quicumque maleficiorum labe pollutum audierit, depræhenderit, occupaverit, illico ad publicum protrahat, & judicium oculis communis hostem salutis ostendat. Quod si quisquam ex quolibet genere hominum, contra hoc interdictum venire tentaverit, aut clandestinis suppliciis, etiam manifestum reum maleficiæ artis oppresserit, ultimum supplicium non evadet. „Causam subdit: „Ne prius fortassis inimicum, sub hominum vindictæ nominis consilio atrocior confecerit. „Et quantum tangit crimen læsæ Majestatis in personam Regis, aut sibi convictas; Leges Civiles, & Canonice expressè dicunt, quod antequam bona temporalia committentium crimen læsæ Majestatis capiantur, arrestantur, leventur, ac citò explicentur; requiritur Sententia delatoria; nec licitum cuilibet subdito suo, privata autoritate, & ante Sententiam, manum appetente * in bonis exterioribus illius qui crimen læsæ Majestatis commisit.

Ergo magis in personam nulli licet manum apponere, mortis Sententiam supra eum exequendo; nisi post declarationem Judicis legitimi, & eo mandante, aut concedente. Et omninò asserere quod liceat cuilibet Lege, morali, naturali & divina, interficere tyrannum, juxta applicationem primæ Assertionis, est virtualiter asserere quod Leges, naturales, morales & divinæ sunt injustæ, & æquitati Juris Civilis & Canonici contrariæ & repugnantes.

Tradita per dictum Abbatem, die duodecima Mensis Februarii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes de Gersono, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, stat cum Episcopo Nannetensi, & dedit deliberationem suam in scriptis, cujus forma sequitur.

Attendatur circa tertiam Propositionem quæ appellatur Veritas, & est prima Assertio circa quam modò deliberandum; quod cum bonum sit ex omnibus circumstantiis, oportet attendere circumstantias pro verificatione hujus necessarias Propositionis & sui correlativi: quia cum sit universalis, ex suis singularibus judicanda est.

Prima circumstantia, quod talis sit notoriè tyrannus, notorietate Juris, vel facti; alioquin quilibet fingere posset de quolibet quod est tyrannus. Et notetur quid est notorium Juris; quia scilicet confitetur in Judicio, vel profertur Sententia contra eum; & quid notorium facti, quod scilicet nulla potest excusare † negari, quia semper sic evenit ex talibus argumentis. Unde non est procedendum ad certam mortem ex incertis, vel levibus conjecturis, vel suspicionibus.

Item, requiritur quod sit notorium talem non posse comprimi per Superiorem suum, notorietate Juris, vel facti, ut prius: alioquin quilibet posset finge-

T 2

re

* Forſan apponere. † Forſan excusatione.

re, ut prius, & periret omnis politia & Dominationis autoritas, & in Regno & in civitate, & in domo, generaliter in omni societate.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem posse occidi per alium, æquè benè: alioquin mille deberent concurrere ad occisionem tyrannii, sine Lege & ordine; ex quo ponit Propositio, cum suis correlariis, quòd à quolibet debet occidi.

Item, requiritur quòd non sit probabile quòd expediat tolerare talem tyrannum, ne deterior exitus proveniat: alioquin periret consilium Christi, de non eradicandis zizanias.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem tyrannum esse leviter corrigibilem, vel quòd possit aliter comprimi cum facultate, vel facilitate majori: alioquin non daretur locus correctioni, & timori Dei.

Item, requiritur quòd ad occisionem talis tyranni non assumantur media de se mala, ut sunt fictæ confederationes, & falsa juramenta, & mendacia: quoniam, *Non sunt facienda mala, ut eveniant bona*, secundum Apostolum: Rom. III. 8. Et quia, *Simulatio æquitas, non est æquitas, sed duplex iniquitas*: quia iniquitas est & simulatio. Pro hoc est illud: *Quod justum est, & justè exequeris*.

Item, requiritur quòd non fiat occisio insidiosè, & subito, cum certo detrimento animæ suæ, ubi potest aliter fieri, prout requirit utilitas Reipublicæ; quoniam in hoc fundatur Decretalis, *Pro humani. De assisnis, in sexto*.

Item, requiritur, conformiter ad præcedentem circumstantiam, quòd bono animo fiat, non ex vindicta, vel rancore, vel ambitione; sed intuitu Legis divinæ & civilis, ac pro rei communis utilitate; cum omnibus aliis circumstantiis moralibus, *Quando, & ubi, &c.* Ratio est sicut ad præcedentem: non debet occidi per Sacerdotem in loco sacro. Sed quia non oppositæ sunt conditiones præmissæ ad veritates illas, imò falsitates manifestas; respondetur quòd sumptio in Minore habuisset instantias pro quolibet circumstantia requisita in morte Domini Aureliani, &c. Responsio: si prædictæ conditiones omnes concurrerent, quòd scilicet aliàs esset notoriè tyrannus & incorrigibilis per Superiorem, & intolerabilis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Joannes Mathiæ, stat cum præcedenti, quo ad totam Propositionem in se, & errores.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Thomas de Cracovia, dedit deliberationem suam in scriptis, cujus tenor sequitur.

Reverendissime Pater, & vos Domine Inquisitor, metuendis vestris Mandatis obtemperans, recepi cedulam errores continentem pestiferos; & ita non recusatis pro Fidei certamine grandes subire labores; juxta illud Senecæ: *Non potest athleta magnos spiritus ad certamen proferre, qui non est diu flagellatus: multum enim adjicit sibi virtus laceffusa*. Juxta illud Hieronymi, in Epistola. *Nullus athleta sine labore coronatur*. Deus enim cum omni Angelorum militia certamen vestrum spectat, & vobis pro Fide certantibus, parat æternitatis coronam, qui bonum certamen certastis, cursum consummastis, & in reliquo reposita est vobis corona justitiæ; & non solum vobis, sed etiam viris doctissimis, qui aspectibus quaternos eis assignatos contemplantes, Propositiones erroneas extraxerunt, tanquam zizania de frumentis: quorum ego sequens vestigia, dictos errores in cedula contentos, reputo falsos, Fidei repugnantes, ac piarum aurium offensivas: sunt etenim uti sentes quæ infructuosos spinis agrum uberem suffocant. Sic campo molli arista florescenti triste malignatur lilium, nascique volenti obviat, & floribus præclusis invidet hortum, & quasi flos rosarum in diebus vernis refragat aqua na-

talis tumulto * succedit dulcis rosa, dives amictu, dives odoratu, dulciosa comes requiescit etiam in bestio præ orando pectore mor. † aromate seltis inserta, vernantibus florem, ac pullulat in rosulam, vel olivam, donec foelici gressu vias per sydereas gradientes, cum grege vobis commissio devenientis locos lætos vobis commissio & amæna viridariam fortunarum nostrarum, sedesque beatas in præsentem & in futuro, per gloriam sempiternam.

Sic signatum. J. CRACOVIA, perpetuus vestre paternitatis mansuetudinis orator.

Tradita per ipsum, die Luna, vigesima secunda Februarii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Benedictus Gentiam, est opinionis quòd tota Propositio Petit in se, est condemnanda tanquam erronea, & scandalosa, & quòd errores contenti in cedula sunt condemnandi, & manifesti sunt errores, & stat in deliberatione sua aliàs.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Radulphus de Porta, prout sibi melius videtur, pronunciat, est opinionis aliorum, scilicet Domini Episcopi Nannetensis, & aliorum.

B Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Cholet, in dictis Dominorum Nannetensis & Abbatis sancti Dionysii, ac Domini Cancellarii, & protestatur de addendo, si opus fuerit.

Venerabilis & circumspectus vir, Dominus Prior Sancti Victoris, stat cum Domino Abbate sancti Dionysii, & cum Domino Cancellario, in dictis eorum.

Dominus Prior de Claromonte, stat cum Abbate sancti Dionysii.

Assignata est hora tertia post prandium, ad comparendum in dicto Concilio.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister de Dierreio, dicit quòd consideratis agitatibus in dicto Concilio; Propositiones contentæ in cedula sunt falsæ, erroneæ & condemnandæ; sed an nunc, non auderet hoc consulere, quia dubitat ne exitus esset deterior nunc quàm alias: & apparet sibi quòd sunt benè qualificatæ per Dominum Cancellarium: verum tamen vult audire alios, & stat cum tribus primis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Mathæus Rocder, alter Depuratorum ad visitandum Propositionem Magistri Joannis Parvi, in se, dicit quòd eam visitavit; & videtur sibi quòd quatuor primæ Propositiones sunt falsæ in Fide & in moribus, & erroneæ; & similiter tres aliæ Propositiones.

Quantum ad octavam, dicit quòd est erronea & scandalosa, & stat cum duobus primis, & etiam cum Domino Cancellario.

Quantum ad Propositionem Petit totalem in se, dicit quòd est in se corrupta, falsa & erronea, & judicialiter condemnanda, cum protestationibus consuetis. De tempore, se refert ad discretionem Judicum & consilii ipsorum: est que assignata dies crastina, horâ octavâ. Et post prandium, horâ tertiâ, ad audiendum deliberationes aliorum Dominorum.

Quâ die crastinâ, videlicet Martis decima tertia Februarii adveniente, deliberaverunt Magistri sequentes.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Henneus de Villanova, stat cum tribus primis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus de Verfaillii, ad idem.

Do-

* Locus corruptus. † Locus corruptus.

Dominus Prior sancti Bernardi, ad idem.

Venerabilis & circumspēctus vir, frater Jacob Magni, ad idem, cum tribus primis.

Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio, die decima quinta Mensis Februarii continuata à dicta die Martis.

Magister Dominus Parvi excusavit se, quia debet visitare Dominum Barrensem; attamen Dominus Parisiensis ipsum requisivit, sub poenis, ut veniret post prandium, si posset, & aliis horis assignantibus *, præsentibus Domino Episcopo Nannetensi, & In-

quisitore, & Domino Officiali. Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes de Austria, dicit quod aliàs habuit cedulam super qua deliberavit, & vidit secundam: se submittit iudicio meliorum, & dicit quod si placeret supercedere de ista materia, usque ad aliàs, esset illius opinionis: tamen dicit quod ultima Propositio est falsa & condemnanda; etiam octava & nona, & illa quæ loquitur de Lege divina & humana, falsa est.

De prima, dicit quod est sibi ambigua, sed est scandalosa, & non auderet dicere quod est condemnanda. Et allegat textum: *Maleficum non patiaris vivere inter vos*, Exod. xxii. 18. &c.

Utrum intelligatur de Iudicibus, vel aliis, non studuit, quia dicit quod est necesse omnes Propositiones falsas condemnare, nec etiam hæreticas; & de tota Propositione, dicit quod non esset ausus dicere quod condemnanda, vel ne, & se refert ad illud quod Concilium ordinabit & concludet.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Gerardus Macheti, Canonicus Parisiensis, deliberavit in scriptis, modo & forma qui sequitur; & dicit quod Propositiones sunt condemnandæ, & etiam tota Propositio in se est anathematizanda.

Ad quæstia per Reverendum Patrem Dominum Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem; primò, deliberando circa Assertiones in se consideratas, & separatas à suo toto, vel à totali Propositione à qua extrahuntur: dico primò, quod prima Assertio falsa est in Fide & moribus, destructiva omnis Regiæ potestatis.

Secunda Assertio falsa est & erronea in Fide & moribus, scandalosa & nequissima, & contra omnem Legem, naturalem, divinam, & moralem.

Tertia Assertio est malè sonans in moribus, & impietatem sonat & crudelitatem.

Quarta Assertio est erronea, impia, inhumana, & crudelis, scandalosa, piarum aurium offensiva, quæ & poenitentiae salutari adversatur.

Quinta Assertio est falsa & erronea in Fide, & Dominationi multipliciter injuriosa, quæ & Regem nititur ad malum inducere, & privatum autorisare homicidium.

Sexta Assertio, & similiter septima, falsæ sunt & erroneæ in Fide & moribus, piarum aurium offensivæ, & læsivæ Regiæ Majestatis.

Octava Assertio malè sonat in Fide, cum sensus litteralis Scripturæ sacræ sit verus semper, ex quo sensu & solo tali sumi potest efficax argumentum; nec hoc intendebat Apostolus dicens quod *Littera occidit*.

Nona Assertio sic generaliter posita, falsa est & erronea in Fide & moribus, scandalosa, & ad perjurium viam præbens.

Dico ultra quod Assertiones istæ, consideratæ ut in suo toto, vel Propositione à qua extractæ sunt, sunt falsæ, plures errores continentes in Fide & moribus, scandalosæ, & longè peiores in applicatione sua, quam sic notæ consideratæ.

Dico ulterius quod plures aliæ Assertiones conti-

* Forſan assignatis.

nentur in illa Propositione malè sonantes, scandalosæ, impiæ, piarum aurium offensivæ, erroneæ in Fide & moribus, quarum aliquæ sufficienter reprobatae sunt in Concilio Fidei celebrato.

Circa totam Propositionem in se, quia illam visitavi, & consideravi; delibero quod illa doctrina est pernicioſa, falsa & erronea in Fide & moribus, scandalosa, omnis politiæ destructiva, viam præbens ad homicidium, perjuriam, adulationes, offensiva Regiæ Dominationis, injuriosa multipliciter, & indigna piis auribus.

Finaliter delibero quod Assertiones in cedula transcripta sunt condemnandæ, & tota etiam Propositio anathematizanda, ex qua, ut credo, omnia, vel plurima mala orta sunt quæ passi sumus, & timendum est ne deteriora contingant, si errores illi per-
durent.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Michaëlis, stat cum deliberatione Magistri Petri de Dierreio.

Dominus Præpositus sancti Germani, stat in deliberatione Magistri Joannis de Austria; & apparet sibi quod dictus Magister Joannes benè dixit.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Baldouini recepit cedulam continentem novem Assertiones; & protestatur sicut aliàs protestatus fuit, & interim fuit lecta Littera Regia; & dicit quod illæ novem Assertiones sunt falsæ & erroneæ, & rationabiliter sunt condemnandæ: ad hoc ipsum movent rationes & Jura allegata per Dominum Episcopum Nannetensem, & Dominum Abbatem sancti Dionysii.

Quantum ad qualificationes quas fecit Dominus Cancellarius, stat cum illis.

Quantum ad Propositionem totam in se, eam visitavit; & est clarum quod Assertiones ibidem continentur & plures aliæ, virtualiter; & sic videtur sibi in conscientia sua quod est tota condemnanda.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Petrus Migiti, Licentius in Theologia, protestatur sicut ceteri protestati fuerunt.

Quo ad primam Assertionem, dicit quod ibi non videtur sibi aliqua falsitas, secundum videre suum.

Quo ad secundam Assertionem, dicit quod potest deduci ad illud, *Maleficum non patiaris vivere super terram*. Exod. xxii. 18. Et adducit exemplum de membris hominis; si unum nocet alteri, aliud membrum se opponit.

Et Dominus Cancellarius notificavit sibi quod caveret ne deliberando dicat aliquas hæreses; & protestatur quod si sic, de faciendo * partem contra ipsum. Et recessit absque hoc quod ulterius deliberaret.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Dominicus Parvi, cum correctione Concilii, & cum protestatione addendi & diminuendi, secundum quod sibi videbitur.

Primò, adhæret protestationibus aliàs factis, cum reductione ad meliorem formam obedientiæ Fidei, & cum benevola supportatione dicendorum.

Considerat finem ad quem tenditur, scilicet ad habendum salubre consilium in isto facto: & quia finis Fidei est servare Fidei integritatem & exaltationem, dicit illud quod sibi videtur, quod est una Propositio cedulæ quam vellet segregare ab aliis, scilicet illa quæ loquitur de sensu litterali Scripturæ &c.

Dicit insuper quod proveniendo ad finem qui tenditur ad unionem Fidei, pacis, & unionis Reipublicæ, ipse, nec alius potest Propositiones condemnare, vel condemnandas judicare, donec sciverit utrum + processerunt, & ortum habuerunt, judicio

T 3

* Forſan deſideratur ſe + Forſan unde.

cio suo, & donec viderit, ad longum, ad quem sensum dictæ fuerunt. Et ideo supplicat quod sibi nunc parcat: & dicit, ut supra, quod absque dilatione trium, vel quatuor Mensium, non posset deliberare. Et apparet sibi quod, pro nunc, non est procedendum ad condemnationem ipsarum.

Sed an sint falsæ, vel erroneæ; dicit quod non est avifatus: credit tamen sensum litteralem Scripturæ sacræ esse à Spiritu Sancto revelatum, & ipsum verum esse.

Aliæ vero Propositiones, dicit, sunt visitandæ.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Joannes Brevis-coxæ protestatur ut prius protestatus fuit, & dicit quod probabiliter dicit illud quod dicit infra, per suum juramentum; & supplicat quod dicta sua benigniter recipiantur: quamvis non credebatur nunc loqui. Quibus dictis, videtur sibi primo, quod prima Assertio ex qua aliæ dependent, est nuda circumstantiis quæ requiruntur ad ejus veritatem. Et recitavit primam Assertionem; & dicit quod ultima clausula potest habere duplicem sensum: præsertim quando est tantæ potentiae. An intelligatur, quando Superior est talis *, non videtur providere sibi in quo casu non posset sustinere Propositionem. Si verò intelligatur quod excluderet auctoritatem publicam, in illo casu posset excusari. Et videtur sibi quod illa Propositio sic generaliter posita, non potest defendi, quia generaliter loquitur, *Tunc tyrannus* &c. quia non dicit de tyranno occulto, vel aperto; quia occidere nunquam est licitum, nisi in casu necessitatis: ut propter præsentiam eminentis periculi. Et sic videtur quod Propositio, quia non excludit nisi personam Principis, non est vera, nec consona Juri divino.

An condemnanda, vel ne; dicit quod illa Propositio potest condemnari, explicando sensus erroris à quibus non potuit excusari à Fide, & de quibus non est dubium, nec in futurum poterit dubitari. Et si videntur aliàs condemnari, vel nunc, se refert &c.

Quantum ad secundam, ad idem.

Quantum ad tertiam, addit ultra primam, quæ loquitur de insidiis, quæ sunt fraudes & malitiæ; & videtur quod insidias non tantum sonant sicut fraudes; verumtamen eam condemnat cum aliis.

Idem de octava, & septima.

Quantum ad illam, de sensu litterali, stat cum Magistro Dominico Parvi.

De ultima, dicit quod est erronea & falsa, si universaliter posita fuerit.

Et ista est deliberatio sua; & potestatur de addendo & diminuendo. Et ita videtur sibi quod tota Propositio est condemnanda, quia continet dictas Assertiones.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Ursinus Tailenande, quantum ad primam Propositionem, considerat quod non potest habere veritatem, vel colorem veritatis, nisi supposito quod tyrannus de quo loquitur, sit notorius & manifestus. Et apparet sibi quod etiam Judici non licet procedere ad alicujus condemnationem, nisi contra convictum, vel confessionem †, propter quamcumque suspicionem: allegat auctoritatem: *Nolite judicare, & non judicabimini.* Luc vi. 37. nisi de manifestis, & notoriis: est differentia inter notorium & manifestum; quia aliquid potest mihi ‡ manifestum, & non notorium aliis. Et ideo credit quod in prima Propositione, ad hoc quod haberet veritatem, requireretur quod ibi esset notorietas: & de exemplis adductis, quod notoria essent.

Videtur sibi secundo, quod necessarium est quod procedat correctio fraterna, juxta illud, *Mathei, de primo octavo capite*, antequam aliquis particularis pro-

cedat ad actum &c. in actibus publicis: & credit quod debet fieri correctio publica.

Et quantum ad aliam partem: ubi non potest haberi recursus ad Superiorem; quod debet esse notorium, antequam quis posset procedere ad punitionem alicujus: & ideo dicit illam Propositionem erroneam, nisi illis additis, & additio quod nullum aliud esset remedium providendi, & ideo dicit quod est error in Fide, nisi sit circumstantionata.

A Omnes aliæ sequuntur ad istam.

De illa, *Littera occidit*, dicit quod ineptè posita fuit; & dicit quod actor intellexit de sensu grammaticali.

De illa Propositione, videtur sibi quod intendebat dicere de obligatione cum privata persona, non habendo respectum ad obligationem primævam ad uxorem & liberos, & sic posset sustineri: sed generaliter intelligendo, esset falsissima & erronea: & dicit quod Minor sua est impertinens, adhuc additis circumstantiis.

Quantum ad Propositionem in se, dicit quod continet multos errores & est erronea & ineptissima, & dicit quod fortè expediret negotium referre Papæ.

Venerabilis & circumspēctus vir: Magister de Laudisfono, deliberat ad idem cum Magistro Ursino.

B Reverendus in Christo Pater, Dominus Abbas de Carmeliaco stat cum duobus præcedentibus.

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Gerardus Emangart, ad idem, cum Magistro Ursino Tailenande.

Anno Domini 1413. Die Veneris,
xvi. Mensis Februarii.

xvi. Feb.
more
Galli-
cano.
1413
nunc
1414

Venerabilis & circumspēctus vir, Magister Radulphus de Paris, aliàs fecit quæstionem circa materiam istam, & reservavit unum Articulum, scilicet, an in aliquo casu licet aliquem interficere: & protestatur quod non intendit aliquid dicere contra doctrinam sanctæ Matris Ecclesiæ, nec aliquid dicere dissonum Fidei, ut aliàs protestatus fuit: & dicit quod in illis Propositionibus sunt multi termini dubii.

Et apparet sibi quod prima Propositio, est una Propositio hypothetica, quæ bene non potest exponi, nec eidem responderi per unam Catholicam: & ideo si constaret alicui ex evidentia facti, quod aliquis machinaretur in mortem sui Principis, vel ad ipsius depositionem tenderet; an liceret ipsum occidere. Et ideo dicit quod aliquando *prohibitum* habet multas circumstantias, ut puta non occidere. Et Adam cui inhibuitur ne gustasset de pomo, qui, nisi fuisset inhibuitum, non peccasset: & ideo propter peccatum perdidimus libertates nostras, hoc, vel aliud faciendi.

Et allegat historiam de Abraham, cui fuit præceptum ut immolaret Isaac, quia si sic fecisset, non peccasset, quia nutu Dei; & tamen interfecisset innocentem.

Et *prohibitum* capitur dupliciter. Uno modo naturaliter, & est prima Propositio, quod homicidium nequiter factum, ex libidine, illud est indispensabile, nisi fieret per ministerium Legis; aliàs non potest fieri. & ideo occidere hominem, se, vel alium, est illicitum; & si quis esset minister Legis, vel constitutus, tunc liceret.

Quantum ad secundam Assertionem, dicit quod non autorisunt, imò damnant homicidia: nam de Lege divina, quando Cain occidit fratrem suum, ipse peccavit, & dixit Deo ad puniendum homicidium: *Omnis qui invenerit me, me occidet.* Gen. vi. 14. Nequaquam, dicit Dominus, quod quicumque occide-

* Aliquid desideratur. † confessum. ‡ Videtur desiderari esse,

rit Cain, centuplum punietur Gen. iv. 4. Et post constitutionem Legis, *Non occides*: postea Dominus dixit: *Infontem & innocentem non occides*. Exod. xxiii. 7. Et sic Dominus videtur epikeiare Legem suam.

Et allegat Aristotelem, in Libro, *Ethicorum*, quod *Epikeia est directiva Juris civilis*, quia Legislatores non potuerunt prævidere omnes circumstantias: & ideo propter casus particulares oportet modificare. Et ideo licet Leges scribantur, non sunt semper tenendæ in terminis suis: & ideo nullæ tales Leges autorisant talem tyrannum.

Quantum ad tertiam Assertionem, dicit quod continet terminos multum æquivocos. *Meritorium* capiendū *æternaliter*, Propositio esset falsa; si intelligatur *meritorium*, temporaliter, fortè posset esse vera, quantum ad veterem Legem; si capitur illo modo, *Littera occidit*, id est, non aperiebat vitam æternam.

Quantum verò ad alios sensus, putà juxta illud, *Nisi manducaveritis carnem filii hominis &c.* Judæi capiebant literaliter; & ideo littera occidit, & posset tolerari dictum, & ita intelligebat proponens.

Quantum ad juramentum, dicit quod qui jurat incautè, non tenetur servare juramentum, secundum Magistrum Sententiarum: & ea quæ dixit non intendit ponere assertivè.

Et condescendit finaliter saniori & sapientiori parti hujus Concilii.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Jordanus Morini, dicit quod apparet sibi quod non potest dari certum Judicium de Propositionibus, nisi fiat de tota Propositione in se: & ideo loquitur de Propositione in se, & de illis Assertionibus cedulæ, ut sunt in tota.

Et ideo dicit quod intentio proponentis est ad inferendum tres conclusiones.

Prima, est mala. Secunda, pejor. Tertia, pessima.

Prima est, quod actus ille fuit licitus.

Secunda est, quod hoc erat publicandum: hoc est pejor.

Tertia est, quod Rex debebat remunerare: hoc est pessimum.

Quantum ad primam: actus ille fuit damnabilis, quia perpetratus fuit in personam fratris Regis, & filii Regis.

Secundò, quia erat per Magnum perpetratus etiam quantum ad modum effusionis sanguinis, ex quibus actus ille reputabatur damnabilis, & intolerabilis.

Tertiò, proponens intendit in Propositione sua removere istas occasiones repræhensibilitatis, per obligationes quas posuit in Propositione sua: & ideo incidit in errores; quia amisso modo debito, ille induxit illas obligationes, & sine ordine justitiæ: & applicare tales obligationes ad talem actum, erat impium & crudele. Et ideo prima est erronea, & condemnanda.

Quartò, dicebatur actus ille repræhensibilis, quia sine autoritate Judicis. Proponens ad hoc tollendum induxit Leges, & ea quæ allegat, & per hoc incidit in tyrannidem, & videtur tyrannizare; & ideo prima Assertio est tyrannica. Et multa alia facta adduxit, ad probandum dicta sua.

Quintò, actus dicebatur repræhensibilis, quia subito modo: hoc est inhumanum. Quia etiam condemnato ad mortem non licet ipsum occidere subito, nisi per Justitiam, & debito modo. Consequenter erat repræhensibilis actus ex circumstantiis, propter juramentum, & confederationes. De novo etiam, propter verba & colloquia inter se: & ideo actus ille damnabatur ex hoc, quia proditorie &c.

Modo tota Propositio nititur salvare perjurium,

& alias circumstantias; & sic apparet quod tota illa Propositio est ad justificationem actus illius. Et sic incidit proponens in illos errores: & est ipsa injuriosa Doctoribus, & sacræ Scripturæ, quia nititur applicare Scripturam sacram, ad palliandum actum illum damnatum, & ad conclusionem nefandam.

Et sic patet quod prima Assertio est mala: nam asserere illud quod est reputatum malum, secundum reputationem notabilium personarum, bonum, videtur erroneum in Fide & moribus. Modo actus ille reputabatur malus: & ideo dicere ipsum esse bonum & licitum, est erroneum in moribus & Fide.

Et sic tota ista Propositio in se intrat Forum Theologicum, per hoc quod loquitur demeritoriè: & sic tractare illam materiam, nullo modo est derogare Foro civili.

Dicit secundò, quod secunda conclusio erat pejor, quæ loquitur de publicatione & prædicatione: nam illud quod paratur, debet esse purum, clarum & digestum: & ideo de doctrina tam pestifera, quod esset prædicanda, hoc est malum.

Et tertia est pessima; quæ dicit quod ad hoc faciendum Rex erat inducendus; quia Rex non debet aliquid facere, nisi justum: & ideo ipsum inducere ad hoc, erat nefandum. Et ideo dicebatur quod ista materia tangit Regem, qui, ut dicitur, illam doctrinam publicavit, & mandavit publicari: & ipsum ad hoc faciendum inducere, est pessimum.

Et sic Propositiones istæ extractæ, sunt falsæ, malæ, & erroneæ: & ideo ista Propositio est mala, impia, subversiva totius status politici, injuriosa & seditiosa: & sic videtur quod sit Libellus diffamatorius. Etiam fuit facta in præsentia Judicis, & non fuit expectata Sententia, & fuit practicata.

Et apparet sibi quod est igne & gladio laceranda. Igne in Foro nostro; & laceranda in Foro judiciali.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Dulcimenillo, præsuppositis protestationibus, dicit quod cedula quarta continet duo, per modum suppositionis; & duo, per modum conclusionis.

Præsupponit quod Propositiones sunt contentæ in Propositione Magistri Joannis Parvi, de quo non dubitat: quia ita repertum est per inspectionem.

Secundum suppositum, est de diffinitione tyranni.

Primam partem reperit per Gregorium. Deinde venit ad conclusiones.

Prima est, an Propositiones, seu Assertiones sunt erroneæ.

Dicit quod dupliciter sunt condemnandæ. Uno modo in se: secundò, * respectum totius, & finis aliarum Propositionum.

Dicit ultra quod illæ Assertiones, in forma in qua sunt, falsæ sunt, & erroneæ in Fide & moribus; & quod ad hoc, se refert ad rationes allegatas per Dominos præcedentes, quo ad Propositionem quæ loquitur de propria morte &c. tyranni. Et quia videtur posita per modum principii, ad justificationem actus commissi; dicit quod est erronea.

Idem, quantum ad illam, *Littera occidit*, quæ vita intentione + ipsius proponentis accipienda est, in sensu proprio, ex quo posita est in scriptis, nec est exponenda.

Quantum ad ultimam, de confederationibus, ut est in se, est erronea, falsa & scandalosa in Fide & moribus: & similiter aliæ.

Dicit ultra quod hujusmodi Propositiones peiores sunt, adjunctæ cum aliis contentis in Propositione, quam consideratæ in se: & ideo dicit quod illæ Assertiones adjunctæ cum aliis, multò peiores sunt, quam simpliciter.

An

* Videtur hic desiderari quoad + Legendum videtur, juxta intentionem.

An sint condemnandæ; dicit quòd sic. An seorsum; vel in toto suo publicatæ sunt: tertio, quia defensatæ.

Dicit etiam quòd ad condemnationem totius non solum sunt explicandæ istæ, imò multæ aliæ contentæ in tota Propositione in se.

Dicit ulterius quòd ista non sufficiunt ad condemnationem, nisi aliud fiat: ratio; quia errores multi jam infixi sunt in cordibus hominum. Ideò habenda sunt remedia contraria, & principia contraria, de quibus populus debet informari.

Et de qualificatione istarum Propositionum, stat cum præcedentibus; & eo modo quo dixit, sunt condemnandæ.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Johannes de Castellione, deliberat, præsuppositis protestationibus; & dicit quòd prima est erronea in moribus, in Fide.

Et similiter secunda, est erronea in Fide & moribus. Tertia, malè sonat, juxta Legem dicentem: *Hominem homini insidiari nefas est.*

Quantum ad illam de insidiis, ipsa est erronea, impia & crudelis.

Quinta, sexta & septima, sunt erroneæ in Fide & moribus, Regiæ Majestati detractivæ.

Octava, malè sentit in Fide.

Nona, est erronea in Fide & moribus.

Et dicit quòd sunt rationabiliter, & juridicè condemnandæ: quando, ubi, & quomodo; se refert discretioni Dominorum Judicium. Et dedit istas responsiones in scriptis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Rolandus Barguenel, considerat multa, & indispotionem temporis; & dicit quòd non est plenè deliberatus. Et petit tempus ad visitandum istas Propositiones: sed nihilominus; pro præfenti, deliberavit ut sequitur.

Istis omnibus consideratis, videtur mihi quòd non omnes illæ Propositiones sunt condemnandæ; quia quædam non sunt assertæ, vel non dicitur, à quo: aliquæ autem sunt dubiæ. Et ultima, de juramento, esset reparanda, modo possibili, sed non Concilio * quòd pro tunc condemnetur.

Quantum autem ad reprobationem istarum factam per Dominum Cancellarium, modus ille fuisset indirectus, videtur, & non est talis processus inducendus, propter pericula; & maxime in tam arduis, quæ tangunt Fidem & Principes: tamen quia Dominus Cancellarius prout æstimandum est, bono zelo, & fervore Fidei processit; consulerem quòd reperiretur medium, ut ipse non haberet notam, & etiam quòd nullus Dominorum irritaretur; & maneremus in pace.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Petrus Parvi, Licentiat in Theologia, quo ad duas primas Assertiones quòd dicitur quòd Lex naturalis autorisat occidentem talem tyrannum; ad hoc respondet, quòd Lex naturalis potest considerari in se: & videtur sibi quòd est quoddam transumptum rationis divinæ. Et videtur sibi quòd Leges quæ sunt ad regimen totius Communitatis, emanaverunt à tota Communitate; & ideò scribuntur. Et de illo quod fit autoritate istarum Legum, nullus potest murmurare: secus de Judicio, vel illo quod fit autoritate unius solius, vel per unum solum. Et ideò ista Lex naturalis scripta in corde istius, vel illius, aliquem non autorisat, nec dat autoritatem sic faciendi; quia alius posset murmurare. Et ideò duæ Assertiones primæ sunt inciviles, malæ, & scandalosæ, & subversivæ ordinis politici, & nunquam habent respectum ad totum. Videntur esse hæreticæ; quia Lex Dei est pura & immaculata.

* *Per se verbum consilio.*

Aliæ tres quæ sequuntur, videntur sibi insensatæ, & sine ratione, afferentes secum pernitiem primarum Assertionum. Alia quæ est de sensu litterali, si non fuisset scripta, non curaret multum; sed quia scripta, est condemnanda cum aliis, & similiter ultima est falsa. Et sic dicit quòd omnes istæ Assertiones sunt condemnandæ & anathematizandæ, & etiam tota Propositio Petit, in se, quia istæ Propositiones capiunt malitiam a tota, in se.

A Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Andreas Bernardi, Licentiat in Theologia, dicit quòd isti termini, *terminus*, & *autoritas*, propriè, Dei est.

Item, *autoritas*, propriè, est totius Communitatis, quæ excusat, & dat autoritatem occidendi aliquem, nec licet aliter, autoritate propria, aliquem interficere. Et ideò apparet sibi quòd ista justificatio quæ dicitur Domini Burgundiæ, continet Propositiones scandalosas & erroneas in Fide & moribus, & sapiunt hæresim.

De ipsarum condemnatione, an nunc, vel aliàs, consuleret quòd ista materia præfens tam clarè tractata, remitteretur ad Concilium Generale, vel ad Curiam Romanam: & in hoc magis onus removeretur ab hominibus, & obstrueretur os iniqua loquentium.

B Et ista dicit, cum protestatione addendi, & diminuendi; & tradidit in scriptis.

Quo ad primam Assertionem, se refert ad Magistros qui primò deliberaverunt.

Sequitur ejusdem deliberatio, data in scriptis.

Excusationibus præmissis, quibus in materia tam ardua summè indigeo, adjectis protestationibus in hoc actu fieri solitis, quibus firmiter adhæreo, firmiterque adhærere intendo, quandiu vitam duxero in humanis, quas supplico habere pro repetitis.

Reverendissime mi Pater, ac Domine metuentissime, aggredior, recensurus ad formam traditæ petitionis; favore, rancore omnibus abjectis, secundum dictamen nostræ conscientiæ ordinatæ: cum omni reverentia, & honore tantorum virorum, videtur mihi quòd distinguendum sit de tyranno, ac etiam de autoritate propria, si aliquis, ex Præcepto occulto divino interficeret unum malefactorem, & non publicaretur illud Mandatum, nisi solum diceretur: interficere tyrannum, autoritate propria, in Foro nostro judiciali & contentioso; non tamen in Foro conscientiæ suæ, esset autoritas sua, sed autoritas Dei.

Rursus, si aliquis corrigeret unum incorrigibilem, qui conaretur destruere totam Rempubicam, nec haberet superiorem Judicem; velut Imperator; & esset incorrigibilis, saltem quòd certo tempore, ut puta tribus diebus, & duceret ad effectum, in prædicto tempore, destruere finaliter Rempubicam, & ulteriorem processum generationis, ut puta amputare mammillas omnibus mulieribus; videtur qui interficeret eum, non autoritate propria, sed autoritate Reipublicæ, faceret destructivè. Dico tamen quòd si aliquis præsumeret, ex libidine avaritiæ, dominandi, vel alio quovis modo, non habendo aspectum ad Deum, vel ad Rempubicam, vel ad malum præteritum, vel futurum, talis interficiens male faceret & peccaret: & adeò autoritas propria venenum includere videtur, & cadit sub distinctione. Insuper tyrannus habet plures species. Alius est, qui nititur dominari sine Jure. Alius, qui affligit populum injustè. Alius, est destructor finalis Reipublicæ, & talis est interficiendus à quolibet membro illius Reipublicæ. Et sic sanctus Aldatus Episcopus Claudi-

dissestræ adjudicavit Saxonem tyrannum, ut habetur in Cronica Britonum: inquit enim iste Sanctus, *Etsi cum omnes liberare niterentur: Ego cum in frustra conciderem.* Insequens nempe Samuelem Prophetam, qui cum Regem Agap Amalach* in captivitatem tenuisset, concidit ipsum in frustra dicens: *Sicut fecisti Matres sine liberis, sic etiam faciam hodie Matrem tuam sine liberis inter mulieres*, ut habetur primo Regum. xv. cap. 33.

Item, Roberdus Vintoniensis Monachus, introxicavit †, & se ipsum & tyrannum Regem Joannem, quia non potuit aliter corrigi, nec interfici; & jam destruxerat C. & L. Ecclesias, in Regno Angliæ, faciendo unam forestam de illa quæ jam vocabatur foresta nova, sic intendens facere de omnibus Ecclesiis sui Regni; & tamen prædictus Monachus commendabilis redditur ex prædicta interfec-tione, ex gestis Anglorum, ut patet per Monachum Gestensem, Libro quinto suæ Politicæ.

Præterea Judith vidua à bono Hieronymo magnis laudibus attollitur, super interfec-tione adulatoria Olophernis, in Prologo Libri Judith; sic inquit: *Accipite Judith viduam castitatis exemplum, & triumphali laude, perpetuis eam præconiis declarate, hanc enim non solum feminis sed etiam viris imitabilem fecit, qui castitatis ejus remunerator, virtutem ei talem tribuit, ut inimicum ab omnibus hominibus vinceret, & insuperabilem superaret.* Numquid etiam à Domino benedicatur Joël inter mulieres; quæ dormiendo interfecit Sisare*, ut habetur, quinto Judicum. Super quo verbo, glossa Magistri Nicolai de Lyra; *Non solum rem licitam fecit Joël, sed etiam meritoriam.* Hi nempe omnes tyranni fuere.

Qua propter ex prædictis videtur quod tyranni in suprema specie tyrannidis, à quolibet membro illius Reipublicæ perimi licite possunt: nec tales eum interficiunt, autoritate propria; sed autoritate Reipublicæ, licet occulta.

Et ideo, cum omnimoda reverentia tractare de tyranno, & de autoritate propria, est impertinens ad mortem Principis interfec-ti, cum quilibet illorum terminorum prædictorum habeat plateas latas.

Sed quærendum esset, primò, an fuisset tyrannus, vel non, & in qua specie tyrannidis; & an talis propter talem speciem tyrannidis possit interfici ab alio, quàm à suo Judice ordinario: & tunc limpidius pateret veritas, & discussio redderetur securior.

His nempe attentis, de hujusmodi negotii acceleratione, teste conscientia, arbitror, usque ad tempus fore differendum, cum hujusmodi acceleratio numerum pariat fructuum; sed potius efficere videatur: nec differre ad tempus, damnosum erit; quoniam nec vos, Reverendissime Pater, nec aliquis ex Concilio Fidei notam matutinam incur-re videbitur; aliunde, munimenta omnia penes vos semper paratissima remanent, quæ executioni, dum vobis libuerit, demandare poteritis. Sed quomodo ac sanctius fiet, vester sedabitur animus, securè atque sanctè fiet, non hæsito, si præsentem viam tam discretè, tam maturè per viros rutilantes ingenio discussam, tamdiu in scola divini amoris eruditos, tam probatos atque expertos in Fidei certamine, ad Concilium Generale in proximo celebrandum transmittere proponatis. Hoc nempe facientes, ingens onus vestris ab humeris deponetur, vester honor, totiusque Concilii illæsus conservabitur: postremo, os loquentium quod nundum obstru-tum est, sed ubi sepulchrum patens, indubiè obstruetur.

Verumtamen de hujus materiæ ampliori prosecutione, me refero discretionis vestræ, Concilioque Fidei, secundum quod postulat Juris ordo.

* Forſan Agap Regem Amalec * Forſan intoxica-vit.
Tomi. V. Pars II.

Et hæc sunt dicta, Reverendissime in Christo Pater, cum omnimoda correctione vestra, & aliorum Dominorum Patrum hic existentium, cum protestatione semper, de addendo, vel diminuendo, si necesse fuerit, vel requisitus fuerim.

Anno Domini 1413. Die xvii.
Februarii.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister de xvii. Feb. Matiscone, protestatur, ut aliàs, & visitavit cedulam; & dicit quod prima Assertio, cum sequentibus, usque ad septimam, tangunt materiam homicidii, & de justificatione. Hoc Præceptum, *Non occides*, est Præceptum negativum, obligans semper, & pro semper: quamvis recipiat exceptionem. Et licet tenendum esset in terminis, nec recedendum ab eo, nisi propter certas & evidentissimas causas; venit ad exceptiones: in defendendo se, non est exceptio, quia defendens non occidit, licet sequatur occisio, quia defendendo resistit & insistit.

Item, de inimico, insistens debellationi inimici, insistit, vel ad fugam ejus, vel ad debellationem ejus, & in isto actu non est exceptio, si sequatur mors. Quærit inimicum capitalem Sortis* eum insequitur ad eum occidendum, Sortes fugit, inimicus sequitur, Sortes incidit in vicum qui non habet exitum, inimicus stat in buto expectando socios suos: an licet Sorti evadere? Videtur quod sic, quia ob unum finem tendit, scilicet ad fugam; videtur quod non, quia non est faciendum malum ut bonum eveniat: quia actus iste non esset rectus; quia facit malum, ut perveniat ad bonum finem: & ideo actus ille non esset rectus, quamvis civiliter non esset puniendus.

Item, diceret in alio casu, de latrone publico, qui mercatorem ducit secum ad occidendum, & constat de hoc; an liceret ipsum occidere? Et esset actus rectus ipsummet occidere ad deliberandum alium. Credit quod actus non esset licitus, sed insistendo ad deliberationem mercatoris, non habendo respectum ad occisionem, actus esset licitus. Et ideo Præceptum tenendum est in terminis suis. Et ideo actus homicidii tantum est licitus in Communitate, vel in illo qui habet regimen Communitatis; quia habet Dominium & potestatem. Sicut de illo qui habet membrum putridum, quæritur an epikeia ibi possit habere locum. Videtur quod sic, juxta illam quæstionem, de portis civitatis non aperiendis, quæ recepit epikeiam.

Et sic, ut in hoc Præcepto, *Non occides*, cum correctione credit quod iste casus non recipit epikeiam: quia dato quod sic, non potest modus ille observari, qui expedit Communitati & civitati: patet, concessa facultate cuilibet judicandi; non tamen quilibet habet discretionem judicandi. Quia etiam in accusato de furto, requiritur cognitio causæ, & circumstantiæ facti, attendendo an propter necessitatem, vel aliàs? Et idem de homicidio; an per ebrietatem, vel aliàs? Et epikeia non potest habere istum modum. Et ponatur quod concedatur epikeia, & Judex dicat: Iste occidit per epikeiam, quantum erit Sententia periculosa, clarum est quod quia homines habent multas passionēs, & habent odia inter se, quod vix homo perfectus possit resistere: & sic daretur occasio periculorum.

Et ideo non obstat argumentum, de portis civitatis non aperiendis; quia non est ibi periculum epikeiæ; quia homines ibidem, & in illo casu, non habent passionēs.

Ex istis patet responsio ad Assertionēs contentas in cedula, quod sunt erronæ illæ septem Assertionēs.

V

Quan-

Hic aliquid desiderari videtur.

Quantum ad illam; de *Littera occidit* &c. dicit quod sensus literalis non occidit; sed quia est dictum commune, & allegatur contra Judæos, & ideo quia est modus communis loquendi, & potest accipi ad bonum sensum, ipsam non condemnaret.

Ultima, loquitur de juramento, & promissionibus; &c. habet contra se textum Legis. Lex dicit quod contra omnes Dominum defendere licet; & credit conclusionem esse malam. Et recitavit de multis contractibus, sicut de emptione & venditione, ubi intervenit juramentum. Et credit ipsam esse erroneam, & multo pejus sonat, quam alia quæ erat in prima cedula; & est erronea sic assumpta. Et dicit ultra quod finis non est fortè salus animarum, ut istæ Propositiones reducantur de errore ad veritatem: dicit quod ex quo finis iste intenditur; & ideo nullatenus trahatur ad factum particulare, quia etiam non quæritur. Et ideo non respondet.

Item, hoc spectat ad Forum judiciale humanum, & non ad spirituale. Et si dicatur: tangunt Leges humanas: bene quidem, nec iste finis tangitur ad concludendum contra personas, nec est verisimile quod si ita fuisset ostensum Magistro Joanni Parvi, quod fuisset pertinax. Et ideo expedit restringere inimicitias toto posse, quod non est tendere ad factum particulare, quia hoc esset retorquere in aggravantem: & ideo tacendum est de particulari facto. Si aliquis diu steterit, non est quærendum amplius; quia non est periculum in Republica, & non expedit antiqua facta recitare: & ideo ut tendamus ad mediationem, quemadmodum Dominus noster Jesus Christus fuit Mediator inter nos & Deum. Et est verisimile de reconciliatione. Nunquid igitur istæ sunt condemnandæ? Aliqui dixerunt quod sic; aliqui quod non.

Guillelmus Parisiensis ponit unam virtutem quæ vocatur tractabilitas, & finis non est salus animarum: & ideo si tendatur ad condemnationem, argumentaretur inimicitia: sed prædicentur erroneæ, non onerando aliquam personam, & dicendo quod Dominus B. non erat Theologicus. Et non stetur in uno rigore, quia factum est antiquum; & ideo consuleret remittere ad Concilium Generale. Et ita sic deliberat.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus de Bivilla, Augustinensis, dicit quod credebatur materiam esse terminatam: & ideo cum correctione omnium, protestatur quod non intendit loqui in favorem humanum; sed in honorem Dei, & Universitatis Parisiensis.

Quantum ad primam Propositionem; dicit quod secluso Mandato Dei tacito & expresso, & hominis tacito & expresso, erroneum est dicere, cuiquam licere hominem occidere. Hoc est Augustini: & in Epistola quam scribit ad Rufinum. Et concludit quod *Qui sine legitima auctoritate hominem occidit, homicida est.*

Et dicere, licere alicui transgredi Præceptum, est erroneum. Et videtur quod Propositio non sonat sensum epikeiticum, ex quo dicit, quod est meritorium & honorabile. Certum est quod nullum est tale, nisi à Deo acceptum: nam Phinéas occidit Zambri, & non loquitur ex textu, quod habuit Præceptum, saltem expressum.

Idem de Moyse, qui non habuit auctoritatem, nisi privatam. Et idem de Samfone, & pluribus aliis. Et ideo si ipse intelligit Propositionem, sicut est, dicit erronea.

Quantum ad secundam; dicit quod Leges positæ sunt ad puniendum malos, & laudandum bonos: sed dicere quod liceret actualiter cuilibet, est erroneum. Sed hoc licet solum Judicibus actualiter: habitualiter licet cuilibet, secundum Leges. Nam

Lex Naturæ est, & unum ejus principium, *Deo est obediendum.*

Ergo si mandet Sorti hominem occidere, & occidat, obedit: & si liceret Sorti, ita & uni alteri. Et ita, dicere quod Leges morales actualiter autoriscent, &c. est erroneum, sed habitualiter sic.

Quantum ad tertiam *

Quo ad primam; item, dicit quod non licet sine auctoritate.

Quo ad secundam; veritas est. Quod si Judith ostendisset voluntatem suam, Olophernes non fuisset occisus; & tamen prætacuit suam voluntatem: & ideo Scriptura non negat quin licitis cautelis liceat uti.

Quo ad quartam; dicit quod Leges dicunt quod criminosi debent puniri: nam mors communis est, nec violenta mors est semper turpis: puta de Christo & Stephano, & aliis. Nam Leges quæ primæ Legi sunt contrariæ, non sunt Leges. Et ideo dicit quod justum est & rationabile, quod tyrannus turpiter occidatur.

De quinta Assertionem; dicit ut de prima.

Et idem de octava Assertionem; sicut præcedens qui deliberavit: nam per litteram, intelligitur Vetus Testamentum; & per spiritum, Novum Testamentum, modo certi ne malis † Antiqui Testamenti esset occidere spiritum. Et ideo non esset multum curandum de condemnatione ipsius.

De nona Assertionem, dicit quod non vidit ipsam, & laudat præcedentem qui deliberavit. Et ideo si, salvâ conscientia, posset supersedi à materia, esset supersedendum. Et ideo consuleret remittere materiam ad Concilium Generale.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Jacobus de Liphodio magno, Augustinensis, protestatur sicut ceteri Magistri protestati sunt, alias, ut dicit, deliberavit, & stat in his quæ alias deliberavit. Verum, quia Propositiones istæ videntur differre ab aliis; ideo dicit aliqua, ad obediendum Mandatis Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris: nam in facto Fidei non debet esse favor aliquis.

Quantum ad primam Assertionem; dicit ipsam multipliciter falsam. Nam dicit: *unicuique*. Igitur Sacerdotibus & aliis. Dicit ultra: *Tyrannum machinantem*. Nam differentia est & inter machinantem, & illum qui de facto operatur. Et ideo nimis largè locutus est. Et quando dicit: *meritorium, & honorabile*, &c. Nam contrarium est verum; nam meritorium & laudabile est tyrannos non occidere; nam nullum est meritorium, nisi sit rationi consonum. Modo ratio, est quædam Lex: ideo si est honorabile & meritorium; igitur à Lege divina. Et sic concludit Propositionem esse secundum Legem divinam, quod est falsum.

Dicit ultra, quod implicat in se contradictionem: nam non occidere alium, est consilium Christi.

Dicit ultra, quod illa Propositio, est gestis & dictis Sanctorum contraria. Nam Ptolomæus, dum ducebatur ad supplicium, prohibuit occidere tyrannum: igitur prohibuit meritorium. Et etiam de Petro, qui dixit: Christus docuit nos non occidere, sed vivificare.

Quod sit contraria, notum est de pluribus historiis, & repugnat doctrinæ Sanctorum: & reputat eam esse erroneam in Fide & moribus, & merito judicialiter condemnanda.

De secunda; dicit quod doctrina Christi est Lex divina. Modo Legi divinæ repugnat, & etiam doctrinæ Christi: nam Lex moralis est consona Legi divinæ. Et ideo, ex quo Lex divina non autorisat, nec moralis, nec naturalis: & ideo Propositio est tripliciter falsa. Nam temporibus retroactis, multi fuerunt tyranni; & tamen non legitur quod aliqui

* Hic aliquid desideratur. † Locus corruptus.

qui sancti occidissent aliquos tyrannos, quod est mirum, ex quo, ut dicit Propositio, hoc fuisset meritum & licitum ac honorabile.

Quantum ad tertiam; dicit idem quod de prima: nam Valerius Maximus tractat istam materiam, de senibus qui petebant venenum: non eis licebat; sed oportebat quod peterent à Judicibus. Et ideo ipsa aperit viam ad id quod omni Lege est reprobatum.

Quantum ad quartam; jam solum est, & eidem cum prima.

Quantum ad quintam; dicit quod est falsa, & erronea in Fide & moribus, & mortifera doctrina, & damnabilis: quia culparum defensiva, juxta illud Isaïæ. v. 20. *Va va, qui dicunt malum bonum, & bonum malum.*

De sexta; dicit sicut de quinta.

De septima; sicut de prima.

De octava; dicit quod est periculosa: nam Magister Huc. de Gandavo quærit, utrum omnis sensus literalis Scripturæ sit verus; qui determinat quod sic: nam dicere contrarium, tunc tota Scriptura sacra esset dubia: & proponens exponit, & ideo destruit totam Scripturam sacram, & eam reddit suspectam: & quia ratione liceret epikeiare in uno casu, ita in omnibus, quod in Scriptura sacra non licet. Et dicere contrarium, esset destruere Scripturam sacram. Et ideo dicit quod octava Propositio est falsissima, erronea in Fide & moribus, contra Doctores sacros, doctrina pestifera, & ideo judicialiter condemnanda.

Quantum ad nonam Assertionem; dicit quod aliàs locutus fuit de ista: & dicit quod est pessima Assertio, & pessimè digesta, pestifera doctrina, ad omnia perjuriam viam habens, & contra omnem modum, & perturbativa totius humanitatis: & ideo concludit quod tota Propositio Magistri Joannis Parvi est condemnanda, tamquam multipliciter scandalosa in Fide & moribus, erronea & periculosissima; ita quod à principio Studii non fuit ita pestifera doctrina; & ex ista Propositione possent infinita mala provenire. Et recitavit de Origene: nam post ipsum reperta sunt ejus Opera; & dicit quod Clerici devoti, & Heremitæ, & Monachi sustinebant doctrinam Origenis; Episcopi & Prælati reprobarunt aliqua dicta ipsius, & finaliter extracta fuerunt malè sonantia, & finaliter obtinuerunt Prælati & Episcopi, & re-duxerunt alios ad veritatem. Et ideo dicit quod nominare Autorem, vel non nominare, non est magnum periculum: nam materia fatis divulgata est, & cum nimia deliberatione procedendum est in ista materia, salvâ tamen justitiâ. Et ita deliberat.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Mathæus Mercerii, protestatur ut ceteri.

Quantum ad Assertionem; dicit quod nesciret undequaque loqui: sed apparet sibi quod inimici civitatis licitè expellendi sunt à singulis: & habet in scriptis, & tradidit, quam ipsemet legit.

Sequitur ejus Deliberatio.

Il est licite à un chacun &c. Inimici Patriæ & Communitatis, licitè invaduntur, occiduntur, & contra eos bella moventur. Ergo videtur quod inimicus, aut inimici capitis, seu Principis sunt invadendi, & licitè extirpandi, qui machinantur, ut dictum est. Et hoc dixit sanctus Thomas in illa quæstione secundi Sententiarum: Utrum Christiani potestatibus secularibus, & præcipuè tyrannis obedire teneantur.

Et cum arguitur, de morte Julii Cæsaris, qui quasi tyrannus Jura Imperii usurpaverat, cujus mors laudatur. Et Tullius, Libro *De Officiis*, laudat eos qui eum interfecerunt. Beatus Thomas in solutione illius argumenti exponit dictum Julii, dicens,

Tom. V. Pars. II.

quod intelligendum est de tyranno, qui sibi Dominum per violentiam subripuit, nolentibus subditis, & cum non est recursus ad Superiorem, per quem Judicium de invasore possit fieri: tunc enim qui ad liberationem patriam tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit. Ex quo videtur quod cuicumque licitum est talem occidere.

Item, caput à membris singulis est protegendum & defendendum, à naturali Jure; nec per hoc præstat audaciam insurgendi contra Dominos; sed solum contra tales usurpatores & subreptores & tyrannos, ut terreantur vitam tenere abominabilem. Etiam malefici, sortilegi non sunt permittendi vivere, secundum sacram Scripturam.

Item, si Magister Joannes Parvi locutus fuit cum protestatione, non debet condemnari; sed illi culpandi sunt, qui tempore quo vivebat, debuerunt eum convenire, & non convenerunt; sed expectaverunt tempora tanta, in læsionem causæ, quam causam Fidei vocant: & in hoc non se monstraverunt fortes in Fide, neque magnos zelatores, pro ut se profitentur; quia jam veritas non potest extorqueri.

Ex quo videtur quod conformiter ad sacram Scripturam locutus est, in detestationem & extirpationem tyrannorum, atque sortilegorum. Et sic sex Propositiones inde sequentes ceniuntur esse veræ.

Octava Propositio, *Littera occidit, spiritus autem vivificat.* Hoc dicit Apostolus 2. *Ad Corinthios*. iii. 6. Videtur quod sensus artificialis, aut litteratorius, non adjuvante spiritu, occidit: quia qui aliter divinam Scripturam intelligit, quam Spiritus Sanctus suggerat, errat. Sic 1. *ad Corinthios*. Octavo. 1. *Scientia autem inflat, Charitas vero edificat.* Quia scientia sine Charitate facit superbire, & sic littera expouletur * & sine spiritu, facit errare: & sic videtur esse vera.

Nona Assertio. *En cas d'alliance, ou confederation faites d'un Chevalier à autre, s'il tombe au prejudice de luy, de son eponse, ou de ses enfans, il n'est de rien tenu de les garder.*

Item, dicitur quod si quis juraverit foedera; in illo juramento tacitè intelligitur, & præsupponitur quod hoc facit ad conservationem corporis proprii, & bonorum: & ita, si quis insurgat contra corpus, & bona, aut suorum intimorum, sicut est uxor, & liberi, qui censentur esse pars corporis; mariti, sive Patris; apparet quod talis tenetur sibi providere resistendo: nec videtur denegare; & sic Propositio videtur habere veritatem: si Propositiones etiam sint erroneæ, & protestatus sit se corrigere; non est condemnandus.

Protestor quod non intendo aliquid dicere ad determinandum; sed ad avisandum, cum protestatione sanioris consilii habendi, & meæ informationis ulterioris.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Henricus de Bragella, protestatur sicut ceteri; & dicit quod libentius sileret, quam loqueretur: & loquitur de prima, & de illa, *Littera occidit.*

Quantum ad illam; apparet sibi quod quidam Doctor dicit, *Littera occidit animam.* Id est, sensus literalis corporalem occidit &c. Legit in scriptis quandam auctoritatem ad hoc; & ideo, prima facie, Propositio vadit juxta sensum per ipsum lectum.

De ultima; videtur sibi, prima facie, quod est ambigua; & prima facie, non videtur condemnanda: se tamen refert saniori parti.

Quantum ad primam Propositionem; videtur quod non posset sustineri: nam videtur quod homo se defendendo, potest alium occidere: & sic videtur invadenti Rempublicam, de tyranno. Et al-

V 2

legat

* Locus corruptus.

legat Salberiensem. Et videtur sibi quod non est ita mala, sicut aliquibus videtur: & ideo non est sufficiens ad dandum consilium. Et ideo apparet sibi quod bonum fuisset quod fuissent deputati Magistri, ad disputandum materiam: & fortè expediret negotium mittere ad Curiam Romanam. Et dicit quod non auderet ipsas condemnare, & absolvere, vel ipsas judicare erroneas, vel ne, propter rationes hinc inde.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Blanchart, tradet in scriptis, ut aliàs deliberavit: & dicit primo quod vidit in consilio Prælatorum Parisiis, quod quamvis fuissent viri clarissimi in materia Ecclesiæ, fuerunt dati Deputati in magno numero, ad discutiendam materiam quam una pars tenebat, & alia pars oppositum. Et ideo apparet sibi quod bonum esset dare consimiles Deputatos. Et aliàs dixit quod materia erat mittenda ad Curiam Romanam, & adhuc dicit, ad Concilium Generale, ad evitandum mala futura, & etiam negotium esset majoris autoritatis.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Squirilli, Carmelita, præsupponit illa quæ aliàs dixit.

Quantum ad primam Assertionem; dicit quod est erronea in Fide Catholica, in triplici Lege per ipsum allegata; & habet in scriptis, & legit.

Sequitur ejus Deliberatio.

Suppositis protestationibus debitis; dico ad Assertionem in cedula mihi transmissa, secundum instinctum Spiritus Sancti.

Et primò, ad materiam ipsarum, & sensum in quo sunt, & quem faciunt: & demùm ad quæsitum.

Et quia prima est fundamentalis; idcirco ad ipsam principaliter dico, quod ipsa est erronea in Fide Catholica, in triplici Lege per ipsum allegata, contra determinationem Doctorum hujusmodi materiam tractantium; & scandalosissima.

Primum patet, tam ratione Fidei, quam ratione ejus objecti & adhesionis. Unde secundum Augustinum, Sermone xxii. Fides dicitur à facto & dicto, conformiter ad divinum Præceptum. Modo ista Assertio dicit: licitum fore, absque Mandato, vel Præcepto, tyrannum occidere. Divinum præceptum dicit: *Non occides*, scilicet absque autoritate Legis, vel divinæ inspirationis: sicut de Moyse legitur, interficiente Ægyptium. Et ita, secundum Doctores, prohibetur omnis propria autoritas occidendi hominem.

Item, Fides semper unitur veritati, non falsitati, aut dubietati. Sed ista Assertio multa inducit, vel falsa, vel saltem dubia, quæ tanquam vera & certa asserit: ut pote quod machinatio fuit contra Regem, propter cupiditatem, & per fortilegia, vel maleficia; quæ videntur magis voluntariè & suavisè dicta, quam verè probata. Et ita, circa hoc quæreretur qualiter ita proponens noverit, vel quia præsens fuerit; & hoc non per ipsummet, vel sibi narratum fuit; quia quæreretur per quem, seu per quos, omnes tacuit; & per consequens, magis fuerunt hæc adinventæ, quam verè probata. Declarationes Domini Cancellarii sunt approbandæ & tenendæ.

Similiter est erronea in Lege naturali, creaturæ rationali indita, quæ nihil aliud est, quam impressio divini luminis in nobis: juxta illud Prophetæ: *Signatum est super nos lumen vultus tui Domine*, Ps. iv. 7. Quo quidem lumine, rationalis creatura habet discernere inter bonum & bonum; secundum judicium, seu dictamen practicum intellectus, seu rectæ rationis: & istud dicitur Lex rationalis in rationali creatura. Sed ista Assertio, secundum omnes sui partes, est

contra dictamen rectæ rationis, ut patet, discurrendo per ejus singula membra; Igitur est erronea in Lege naturali, cujus effectus est, conformiter operari ad Legem.

Item, Lex naturalis æqualiter obligat, cum ipsa sit indispensabilis. Si igitur ista Assertio haberet aliquid veritatis, secundum Legem naturalem, omnes indifferenter & indispensabiliter obligaret: hoc tamen est falsum; quia sicut ad abscindendum membrum putridum, non pertinet nisi Medico; ita ad puniendum malefactorem, non pertinet nisi Judici autorisato, secundum sanctum Thomam, & alios Doctores hanc materiam tractantes, pro ut in cedula alia nuper declaravi, & quæ pro nunc supponuntur.

Item, ista Assertio est contra Præceptum Legis moralis, *Ne facias alteri, quod tibi fieri non vis*: Sed secundum dictamen rectæ rationis, nullus debet vel sic occidi, ut notum est: ergo propositum.

Item, Lex naturalis inducit pietatem: propter quod dicit Apostolus. i. ad Thimot. iv. 8. quod *Pietas ad omnia utilis est*. Ista autem Assertio inducit scelus crudelitatem; quare patet clarè quod est erronea in Lege naturæ: & propter ista, & alia quæ possent hic adduci benè, dicit Apostolus, ad Romanos, secundo. i. 4. *Gentes quæ Legem non habent, naturaliter ea, quæ Legis sunt, faciunt*, ubi Glossa: *Si non habent Legem scriptam, tamen habent Legem naturalem, quia quisque intelligit & sibi conscius est quid bonum, & quid malum*.

Est insuper erronea in Lege morali: nam Lex moralis ambit omnem virtutem moralem. Hæc autem Assertio omnem talem abjicit, ut patet, discurrendo per singulas ejus virtutes morales; nam notum est quod omnem ordinem subvertit, Jurisdictionem usurpat honestatē, resecat promptitudinem omnis malitiæ, inducit viam ad omnem divisionem, seditionem, & penè ad omne malum aperit: sicut luculenter aliàs deducebat Dominus Cancellarius, cujus dicta habeo pro probationibus.

Cum ergo Justitia sit omnis virtus, quinto *Exhortationum*: sequitur manifestè propositum: & sicut dicitur de ista virtute; ita clarè dici potest de aliis.

Demùm, est erronea in Lege divina, sicut manifestè apparet per proprias condiciones divinæ Legis, quas notat Propheta, in Psalmo decimo octavo. 8. dicens: *Lex Domini immaculata & nullam peccati turpitudinem permittens, convertens animas*: quia non solum exteriores actus dirigit; sed etiam interiores, *testimonium Domini fidele*, propter certitudinem veritatis & invariabilis rectitudinis; *sapientiam præstans parvulis*, in quantum ordinat ad supernaturalem finem & divinum.

Ista verò Assertio totum oppositum ponit in se, & in suis dependentibus, ut patet intuitu.

Item, deducit maleficium esse meritum.

Item, sua declaratione, tertia & quarta & ultima Assertionibus, violat fidem, & approbat in fidelitatem; sicut clarè in eisdem patet: vel saltem manu ducit fidelitatem, aut fidem promissam non tenendam, in contumeliam Fidei & ejus objecti.

Ex quibus sequitur quod abjicit spem, ut nullus in alium speret amicitiam habere, nec securè convivere, & ita ordinem charitatis; sicut patet, deducendo ordinem fructuum charitatis, quos enumerat Apostolus. 4. ad Corinth. xiii.

Ex quibus manifestè sequitur quod ista Assertio, cum suis sequelis, est erronea in Lege divina.

Ex quibus sequitur quod secunda Assertio est erronea in Fide & moribus. Patet: quia dicit quod sic occidendo tyrannum proditoriè, ad mentem primæ Assertionis, est licitum in prædicta triplici Lege. Ex quo sequitur quod tertia Assertio est erronea,

ronca, crudelis & impia, sicut deduxerunt Magistri nostri Reverendi, & signanter sicut deduxerat in sua Propositione Magister noster Reverendus Dacheri, cui me conformo. Et sic respondeo ad questionem &c. quod istæ novem Assertiones sunt erroneæ, modis prædictis, & præsuppositis in declarationibus materiæ earum, promulgatis per Magistros nostros, ut præfertur.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Thomas Hobe, dicit quod illud quod dicit, dicit in favorem Fidei; & dicit quod favendo Fidei, non sunt condemnandæ istæ Assertiones: & reperit quod Stephanus, prædecessor Domini Episcopi Parisiensis, condemnavit multas Propositiones; & intravit modum præcedentem. Et habet in scripto quosdam Articulos quos condemnavit. Et postquam vidit dicta & facta dicti Stephani, rediit ad Propositiones.

Dicit quod non sunt absolvendæ de condemnatione. An sint condemnandæ, petit dilationem deliberandi. Videtur sibi quod non sunt condemnandæ per Diocesim Parisiensem, usque ad examen Apostolicum. Dicit quod Legatus à latere debet hic venire; & ideò mittendæ sunt Propositiones ejus examinationi.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus de Nogento, protestatur sicut ceteri, quibus adhæret, bene scit quod Salvator multum prohibet omnem occisionem; & ideò prohibet suo fratri. Reperit etiam quod Doctores sancti dicunt quod aliqui non possunt occidi, nisi in duobus casibus.

Primò, per Judicem, & ordine judiciario servato. Alio modo, ex inspiratione. Et ultra istos, sanctus Thomas videtur ponere quod licitum est interficere illum tyrannum. *Qui subripit Dominium, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis.*

Et petit, si casus fuit notorius omnibus: in dicto casu haberet locum dictum beati Thomæ: & ideò si esset notum alicui, videtur quod mereretur occidens talem tyrannum, & non fecisset distinctè, nisi fuisset dictum beati Thomæ. Et ideo non videtur sibi clarum: æstimat tamen Propositiones magis erroneas, quàm oppositum: sed non auderet dicere & jurare quod essent contra Articulum Fidei, quàm æstimat eas hæreticas. Et ideò apparet sibi quod sunt erroneæ, a prima, usque ad septimam, inclusive.

De illa, de *Littera occidit*, dicit quod apparet sibi quod loquebatur de sensu grammaticali, & abutitur termino, & non facit magnam vim de illa Propositione.

Quantum ad ultimam, dicit quod sanctus Thomas dicit quod, *Majus vinculum non absolvit minus, ubi sunt impossibilia: sed ubi non sunt, majus non absolvit minus.* Et ideò non videtur sibi quod sit ita mala, sicut multi dicunt.

De salubri consilio; se refert ad bonum consilium quod habebunt Judices.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Nicolaus de Duno, dicit quod modicum cogitavit; & protestatur sicut ceteri.

Quantum ad Propositiones in se, & de prima, apparet sibi quod sanctus Thomas videtur declinare ad istam conclusionem, quod in casu quo de tyranno tali non posset haberi Judicium, licet potest occidi, & amplius non debet dici homicidium: & facit unam questionem; an si aliquis rem suam non possit recuperare ab alio, ipso sciente; utrum liceat suam subripere: & dicit, ut sibi apparet, quod quidam dicunt quod potest retinere rem; sed in modo recuperandi peccavit, quia non recuperavit cum debito modo, quia antiquam ipsam habere non debuit, nisi de voluntate possidentis vel autoritate Superioris. Ideò Gaufridus quidam allegat, dicit quod non peccavit in modo recuperandi, nec in re-

cuperando, ubi non potest fieri per Judicem; modo bono, in casu, licet singulari personæ recuperare rem suam, & hoc videtur Augustinus sensisse, ubi dicit: *Non &c.*

Et hoc potest applicari ad propositum: & ideò apparet sibi quod non sunt modo condemnandæ; & protestatur de aliter dicendo, si aliàs eidem aliud appareat.

Quantum ad illam; *Littera occidit*; credit quod ipse subintellexit ad bonum sensum, & sic credit quod non sit condemnanda.

Circa nonam; non est advisatus.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Americus de Bituria, Augustinensis, quantum ad primam, & secundam, & ad totam cedulam in se, ad opinionem illius qui aliàs deliberavit, scilicet cum Magistro Joanne de Matiscone.

Quantum ad primam; dicit quod illa & consequenter aliæ, est falsa & erronea. Verum est, prout aliàs dixit, apparet sibi quod materia debet tractari dulciter, absque quod aliqui Domini tangerentur, &, ut dicit, non dubitat quin Propositio in se sit falsa & erronea: sed non taliter quod non posset esse aliquis casus ubi tyrannus non posset occidi. Non dicit quod posset sine autoritate; & ideò in condemnatione ipsius Propositionis, esset applicandus sensus condemnationis. Et dicit quod omnibus visis & attentis, non sunt modo condemnandæ. Et ita est liberatio sua.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guillelmus Graverant, Jacobita, Magister in Theologia, dicit quod materia est grandis. Verumtamen dicit quo ad primam Propositionem, præmissis protestationibus, & salvo meliori judicio semper. Dicit ergo primò quod differentia est inter Mandatum & autoritatem; quia aliquando autoritas adest, aliquando non est Mandatum.

Item, notat quod distributio recipit determinationem, & recipit ipsam, etsi nunquam minor fuisset subsecuta: & videtur quod sit vera, & oppositum ejus; non est licitum alicui, sine Mandato &c. ut occidat, vel faciat occidi &c. Et videtur quod sit periculosa. Nam sequitur quod subditus potius debet permittere quod Dominus suus appellatur * a Domino, quàm occidat talem tyrannum, qui ipsum expelleret.

Item, sequitur quod talis subditus licet permitteret quod talis Rex interficeretur a tali tyranno, vel invasore, quod est magnum inconveniens; cum subditus teneatur suo Domino: quia quilibet invadit in suo Principe, scilicet quilibet subditus. Sequitur etiam quod potius subditus debet permittere quod tota politia, & totum bonum regimen perdatur, quàm occidat talem tyrannum, quod est inconveniens. Sequitur etiam quod talis subditus qui interfecit tyrannum, liberando Regem suum à morte, puniretur à Rege; quod videtur inconveniens, quod Rex occideret illum qui ipsum liberavit à morte: & sic sequitur quod ipsa est falsa & mala. Igitur prima vera.

Item, in aliquo casu licitum interficere tyrannum, *Ubi tyrannus sibi subripit Dominium, per violentiam, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis, & ubi non est recursus ad Superiorem, tunc qui talem occidit, laudatur & premium accipit.*

Tunc capit tres tyrannos, quorum unus invadit aliquod territorium, ubi non est Dominus: capit alium tyrannum, qui invadit Regnum & Regem, cujus non est subditus: & alium, qui invadit Regnum, & est subditus.

Primus, est malus; secundus, pejor; tertius, pessimus. Primus, est malus, quia tyrannus; secundus, pejor, quia invadit Regnum & Regem; & tertius, pessimus.

V 3

Igi-

* expellatur.

Igitur, si aliquo casu liceat occidere secundum tyrannum; multo magis tertium. Nec obstat Præceptum, *Non occides*, intelligitur, *sine auctoritate*. Nam iste jam habet auctoritatem Legis ad deffendum Dominum suum. Nam qui non custodit Regem, filius mortis est.

Et ideo videtur sibi quod ita citò Propositio non est condemnanda: quia aliquibus videtur vera; & ideo Domini Judices debent advertere ad hoc: nam legit quod Dominus Stephanus annullavit quasdam condemnationes factas per suum prædecessorem, & exhibuit unam Litteram, sigillo Curiae Parisiensis sigillatam, quam legit Dominus Officialis. Et ita, apparet sibi quod Propositiones sunt adhuc discutiendæ, & consuleret negotium ad Curiam Romanam mittendum: & credit in conscientia quod non posset melius fieri; & ita consuleret.

Eadem die post prandium, hora viâ.

Venerabilis & circumspexsus vir, Magister Nicolaus Petitenote, Magister in Theologia, dedit deliberationem suam in scriptis, quæ fuit lecta per Magistrum Alanum Percevaux, Magistrum in Artibus, cujus tenor est talis.

Præsuppositis protestationibus in materia Fidei fieri consuetis, cum protestatione de addendo & diminuendo, illa quæ dicturus sum submittendo correctioni vestræ, & omnium Magistrorum, & Dominorum meorum.

Reverende in Christo Pater, & vos Domine Inquisitor.

Dico primò, quod prima Assertio quæ dicitur: *Il est licite à un* &c. prout mihi videtur, scandalosissima est in moribus, ad insurrectionem contra Dominos suos incitativa, totius Reipublicæ & communionis ejusdem destructiva, & ad omne malum inductiva, & omnium veneno possibili contingente in politia prægnans, & circumvoluta; adeò quod non credo purum humanum ingenium à Deo creatum, sufficienter inconvenientia verisimiliter ex ea, in Republica possibilia, explicare valere; & per consequens, homicidiorum, peccatorum, & scelerum excusatoria & justificatoria; æquitatis & justitiæ dissipativa, & repugnans Christianæ Fidei, & erronea in Fide.

Secundò, dico illas sex Propositiones, quas ex ea sequentes reputo, etiam erroneas, & quasi consimiliter baptisandas.

Tertiò, dico quod octava, quæ loquitur defensu litterali Scripturæ, quod erronea est, in forma quæ jacet.

Quartò dico quod nona Propositio sic posita, in sua generalitate, quamvis de ea, pro præfenti, supercedere posset; tamen dico quod in quantum applicata est ad fulciendum primam, cum aliis sequentibus, eisque fomentum præstans, quod est suspectum * in Fide, ex parte applicantis: & Reverende Pater, & Domine mi, rationes hic ponere, quæ ad hoc me movent, esset longum enumerare: sed eas loco & tempore, dum super hoc fuero requisitus, paratus ero dare: sed pro nunc, me refero ad illa quæ super hoc dixerunt Reverendi Patres & Magistri mei, qui ante me deliberaverunt. Insuper delibero quod de condemnatione ipsarum, putà de loco & tempore, & aliis circumstantiis, refero me ad discretionem Judicum, & eorum ordinationem.

Venerabilis & circumspexsus vir, Magister Guillemus Franchenanc, dicit quod adhæret protestationibus in ista materia fieri solitis.

Circa primam, sic dicit: quod illa Propositio sic posita, est erronea in Fide & moribus, & baptisanda.

* *Forsan* quod est suspecta.

da, sicut nunc baptisata fuit per præcedentem.

Quo ad sex immediatè, sunt scandalosæ, specialiter illa quæ dicit quod *est propria mors* &c.

Quo ad illam quæ videtur loqui de commendatione talis occidentis, est erronea in Fide & moribus, & injuriosa Regiæ Majestati.

Quo ad sextam, taliter.

De septima, dicit quod est erronea & scandalosa, & Regiæ Majestati injuriosa.

Quo ad octavam, *Littera occidit*, sicut jacet, contradicit sensui Scripturæ, & opinibus sanctorum Doctorum, & est erronea; quamvis exponendo in sensu grammaticali, posset habere veritatem.

Et de ultima; dicit quod est inductiva ad omnia perjuria: & ideo est erronea in Fide & moribus.

An sint nunc condemnandæ; se refert ad discretionem Dominorum Judicum.

Venerabilis & circumspexsus vir, Magister Petrus Richardi, Ordinis Cluniacensis, Licentiatum in Theologia, protestatur sicut ceteri.

Quo ad primam, usque ad penultimam exclusivam, dicit, ut videtur, quod in illa generalitate quæ sunt positæ, sunt falsæ; licet alias, ex dictis sancti Doctoris, qui dicit quod *Qui tyrannum, nolentibus subditis, vel ad consensum coactis* &c. occidit; laudatur, & premium accipit.

Verum, quia non exprimitur, non vult adhærere: & quia non reperit in sacra Scriptura quod talis tyrannus sit occidendus, sine auctoritate Judicis; & potius vult adhærere dictis Scripturæ sacre, quam imagini * suæ; alias, ut sic, reputat Propositiones illas falsas.

An sint erroneæ; dicit quod non esset ausus dicere quod essent erroneæ.

Quo ad alias ultimas, est opinionis Magistri Petri de Nogento.

Quo ad salubre consilium; se refert consilio Judicum, & discretioni ipsorum & sui consilii.

Venerabilis & circumspexsus vir, Magister Philibertus de Antegneio, Cluniacensis, dicit quod duo quæruntur: an sint falsæ & erroneæ; & si sic, an sint pro præfenti condemnandæ.

Quantum ad primam & sequentes, quæ sequuntur ex ea, considerat duo.

Primò, definitionem tyranni: verumtamen adhæret protestationibus aliis factis per eum; & dicit quod tyrannus qui describitur, est pejor quam unus alius, qui vellet dominari in aliquo loco, ubi non esset aliquis Dominus, quem, secundum aliquos, licet occidere. Modo alius est pejor: nam qui occidit tyrannum, sine Mandato, certum est quod peccat. Et loquens non excludebat omne Mandatum: & ideo ista materia intendit loqui quasi de inimico capitali: & dicit quod invadentem me occidendo, ubi alias non possum evadere, non male facio, ad præservandum me: quanto minus, si ita esset, quod iste inimicus capitalis vellet interficere Regem. Et ideo videtur sibi quod prima Propositio benè potest sustineri, & non est condemnanda.

Quantum ad aliam; de insidiis & cautelis, videtur scilicet quod Augustinus allegat illud, *Josue octavo*. Ubi præcepit Dominus quod ponerentur insidiæ civitati.

Et si prima est vera; consequenter & aliz, in qua prima non videt aliquam falsitatem.

Quantum ad illam, *Littera occidit*; intelligebat loquens secundum codicem * litteræ. Sed bonus sensus litteræ est capiendus.

De ultima; videtur sibi magis difficilis: verumtamen non multum tangit errorem; tamen videtur sibi sustinibilis, & in ea non videt falsitatem. Et dicit

* *Forsan* imaginationi. * *Forsan* corticem.

dicit quòd dato quòd essent falsæ; verumtamen non viderentur sibi condemnandæ, pro nunc.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Ægidius Chammardi, Cluniacensis, in Theologia Licentiatus, protestatur sicut ceteri, & dicta sua submittit correctioni Dominorum, & Concilii. Et excusavit se, quia non habuit magnum tempus: & quia prima Assertio definita est per aliquos ex dictis sancti Thomæ. *Secunda secunde. Distinctione ultima.*

Et, cum reverentia dicentium, apparet sibi quòd nullum ibi futurum est, per appellationem primæ Assertionis: nam sanctus Thomas expressè notat notorietatem facti, ut patet ex dictis sancti Thomæ: & clarum est quòd modus ipsius sancti Thomæ notat notorietatem facti; juxta illud: *nolentibus subditis, vel ad consensum coactis.* Et ideò illi qui causant affirmativam ex dicto illo, modica applicatio est. Et ideò citius applicaret sanctum Thomam ad contrarium, ut in prima secundæ. *Lxi. Quest.*

Et ideò dicit primam Assertionem non habere fulcimentum ex parte dicti sancti Thomæ.

Secundò, dicit ipsam esse nullius valoris; quia machinatio, ex parte sui, non dicit actum exteriorem, sed interiorem solum: & ideò dicere quòd liceret talem per quemcumque occidere, malè dictum est; quia non est judicandum de interioribus. Et ideò illa Assertio falsæ est & erronea. Et ideò sanctus Thomas, in materia de homicidio, benè tangit, an liceat occidere perturbatorem Reipublicæ: & dicit quòd licet talem occidere, non per quemlibet, sed per habentem potestatem. Et dat exemplum, de Medico, qui habet curam totius corporis, cui licet amputare membrum putridum: sic non licet alicui privatæ personæ occidere perturbatorem Reipublicæ, nisi haberet Mandatum, & curam Reipublicæ. Et ideò, dato quòd machinatio jungatur actui exteriori, adhuc, secundum sanctum Thomam, non liceret privatæ personæ talem tyrannum occidere. Et ideò idem sanctus Thomas, qui, ubi factum est ita subitum, quòd nullam patiatur* ut ad Judicem possit haberi recursus; tunc necessitas illa secum addit dispensationem. Sed ubi non est periculum in mora, nullo modo licet privatæ personæ aliquem tyrannum occidere, nec ita interpretari Regem; quamquam benè concedit quòd quilibet tyrannus notorius, prorumpendo ad actum exteriorem, quòd puniendus est, & juxta Thomam occidendus: sed quòd per quemlibet, non potest invenire.

Et ideò dicit quòd prima est falsæ & erronea, & talis reputanda.

Quantum ad alias quæ sequuntur ipsam; secum portant suum venenum: & consequenter dicit ad ipsas, quòd Leges non autorisunt talem occidentem.

Et de quarta; dicit, ut supra, de tyranno interiori: de exteriori, dignum est quòd viliter puniatur.

De Phinées; dicit quòd non repræhenditur à sacra Scriptura: nam Augustinus dicit loquendo, quòd ubi bellum apertè geritur, an insidiosè, vel apertè procedatur, non multum curandum est: & ideò, in forma in qua jacet, est falsæ.

De quinta; dicit quòd est falsissima.

De sexta; dicit quòd est mala & pessima, & dat occasionem unicuique imponendi alteri quòd esset tyrannus.

De septima; dicit quòd est falsæ; quia refertur ad primam fundamentalem: nam Bonaventura dicit quòd multæ sunt Propositiones veræ in altis materiis, quæ non modo sunt prædicandæ.

Quantum ad aliam; de *Littera occidit*. Quòd altercatio fuit inter Doctores, de expositione illius.

* Desiderari videtur moram.

Nam Gregorius, in principio Moralium, dicit sic: *Multa mysticè dicuntur, alia allegoricè, quæ humiliter sine errore dici non possunt.*

Et Magister Alexander de Halis distinguit: Nam verba dupliciter intelligenda sunt. Primò, secundum sensum communem quem verba important in se: iste vocatur sensus glossalis.

Alio modo, qui subjacet sermoni, qui ex parte facti ad mentem proferentis verba; iste est semper verus: & credit quòd proferens intelligebat de sensu grammaticali.

De ultima; dicit quòd ut jacet non est vera; sed falsæ: quamquam in multis posset habere veritatem. Sed generaliter intelligendo, dicit quòd est corrigendum.

An sint condemnandæ, dicit quòd Magister Urfinus benè locutus fuit: & stat cum eo, & cum Elemosynario nostri Regis.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Dominicus Chaillon, Licentiatus, dicit quòd sensit multos esse concordantes in ista materia; & Commissarii fuerunt deputati qui extraxerunt, & viderunt materiam: ideò vellet stare in dictis ipsorum. Et stat in deliberationibus ipsorum, de quorum fiducia confidit: & stat cum majori parte ipsorum.

Venerabilis & circumspèctus vir, Magister Nicolaus de Brayo, legens de mane in Decretis, Parisiis; dicit quòd inter tantos viros sibi tacendum esset: verumtamen favore obedientiæ, & cum omni correctione, dicit, quantum ad primam Assertionem, ipsum facit dubium, quomodo hæretici, in cap. 2. De homicidio, & habet in scriptis.

Et dicit quòd prima Assertio portat malam Doctrinam: & ideò non est toleranda. Et allegat Concilium Viennense, quòd *Quicumque diceret usuras non esse peccatum, hæresis.* Et ideò si aliqua doctrina falsæ seminata fuerit, & contra Præceptum, non auderet illam colorare, nisi quòd est erronea: & si cum pertinacia, esset hæretica. Et si quis assereret quòd liceret fornicari, peccatum est, & contra sacrum Matrimonium, ideò hæreticum, juxta C. *Ad abolendam. De hæreticis.*

Et quando dicit Assertio, quòd *machinabatur in mortem sui Principis* &c. ut supra, dicit quòd prima Assertio habet malam doctrinam, & consequenter alia: nam conditio aggravat peccatum; quia non licet per insidias aliquem occidere; imò gravant. Nam, ut dicit Joan M. C. *Pro humani. De homicidio. in sexto.* Ubi adhuc quis diffidatus est, non licet ipsum per insidias occidere.

Quantum ad aliam partem; quòd summè præmiandus est: nam ille qui liberavit patriam &c. præmiandus est &c.

Quantum ad aliam, *Littera occidit*. An liceat glossare Præcepta Decalogi. Et generaliter se refert ad Professores Juris divini: verumtamen intelligenda est juxta præcedentia & subsequenta, & secundum materiam subjectam: & ideò licet in se contineret veritatem; verumtamen posita inter alias, videtur esse falsæ. Jura sunt communia.

Quantum ad ultimam; se refert ad ea quæ dixit Dominus Joannes de Matifcone: nam fides servanda est inimico & hosti. Et ita videtur sibi quòd ex quo Dominus est Ordinarius loci, ubi est copia nobilium, & Doctorum utriusque Juris, ubi seminatur aliqua falsæ doctrina, Dominus debet insurgere ad extirpationem, etiam in particulari. Et ideò benè agunt Domini Judices, de hoc quòd insurgunt ad extirpationem, [dictorum errorum & falsæ doctrinæ] seminata, si quæ sit. Et cum aliqui dicebant: Non sunt mala antiqua refricanda; benè dicunt, ubi essent remissa, alias non; & si totum esset correctum, non essent refricanda.

Quantum ad modum agendi; se refert ad discretio-

tionem Domini, & hujus sacri Concilii. Et ita est opinio sua.

Die Lunæ XIX.^a Februarii.

Venerabilis & circumspectus vir, Magister Guilmus Pinguis avis, Magister in Theologia, protestatur sicut ceteri; & dicit quod nihil intendit asserere.

Videtur sibi circa primam Assertionem difficultas: stat circa illud verbum: *Sans Mandement*. Et habet dubium circa mentem illius qui dicitur eas posuisse; & non credit quod habuit intellectum excludendi Mandatum Legis, naturalis, moralis & divinæ, per ea quæ subjungit, loquendo de Legibus: & ideo solum exclusit Mandatum Principis, sive illius qui habet administrationem Communitatis. Et in isto casu dubium est sibi, propter dictum sancti Thomæ, scilicet quando talis est tantæ potentiae, quod de eo non possit fieri Justitia. Nam subdit sanctus Thomas: *Qui talem tyrannum occidit, laudatur, & premium* &c.

Alia difficultas est, propter sensum verborum: *Sans Mandement*. Nam Præceptum, & Mandatum inducunt obligationem, respectu subditi. Et ideo sibi dubium est, si licitum est cuilibet subdito, titulo legitimæ defensionis, additis conditionibus, alium posse interficere. Non auderet determinare quin licitum esset cuilibet subdito, habenti notitiam sufficientem de machinatione in mortem sui Principis; maxime quando esset tantæ potentiae, talem occidere: non videtur sibi erroneum; si amore justitiæ, & non invidia & rancore moveatur.

Hoc fulcitur ex nimia subnectione membrorum ad invicem, in corpore mystico. Quæ similitudo allegatur in pluribus passibus; & in isto casu, non credit quod talis subditus teneretur hoc modo facere, ita quod obligaretur: & ideo quo ad hoc, non auderet definire, aut judicare illam Assertionem esse erroneam, nec sequentia ex ista.

De tertia, quæ loquitur de cautela & insidiis, quæ aliquando sunt licitæ; & credit quod non est erronea: aliæ sequuntur ex illa.

De quarta, in principio, ubi includeret omnem alium modum, male dictum esset.

Tres aliæ sequuntur ex prima.

De octava, de sensu litterali, videtur sibi quod si capiatur pro sensu litterali, pro illo quem primitus littera sonat, vocatur grammaticalis, haberet fortè veritatem.

De ultima Assertionem, dicit quod major obligatio solvit minorem: & ideo videtur sibi quod non esset reprobanda.

Quantum est de expediendi; videtur sibi quod melius esset dimittere & remittere, quam hic sententia-liter condemnare. Et si procedatur ad condemnationem, melius esset qualificare sensum in genere, ne in posterum posset fieri calumniatio.

Et finaliter remanet dubius super omnibus Assertionibus. Et ita est deliberatio sua.

ACTIO VI.

1414.
xxiii.
Febr.

Quibus omnibus & singulis, sicut præmittitur, actis, dictis, factis, gestis, in præsentem negotio, & causa Fidei; prænominati Domini Judices per suas cedulas imitari * & significari fecerunt Clero Parisiensi existenti, qualiter ipsi, annuente Domino, cujus causa geritur, in aula Episcopali Parisiensi, eodem Anno, die vigesima tertia Mensis Februarii, eorum Sententiam, seu Ordinationem, in & super præmissis ferrent, & pronunciarent.

* Forjan intimari.

Quâ die adveniente, ac convenientibus in eadem aulâ prænominatis Dominis Judicibus, cum plurimis Dominis, Prælatibus, Episcopis, Abbatibus, Dominisque & Magistris, ac Doctoribus, & Baccalaureis, in diversis scientiis, in maxima multitudine congregatis, factoque Sermone publico, & proposito verbo Dei sub his verbis: *Clama ne cesses*, &c.

SERMO PRÆVIUS SENTENTIÆ

Episcopi Parisiensis.

Clama, ne cesses, sicut tuba exalta vocem tuam.

Jussit hoc olim Dominus: Isaïæ Prophetæ. LVIII. 1.

Jussit & in persona ejusdem Domini istud idem Ezechiel, Prælatibus omnibus, atque Doctoribus, prout notatum est, satis minaciter Ezechielis, xxxiii. *.

Propterea ne à memoria caderet, frequenter hoc verbum clamoris repetit Ecclesia Mater nostra, in Epistola hodie nostræ hujus sextæ feriæ, cujus initium sic habet. *Clama ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam.*

Hujus Præcepti formam expressit supremus noster Pastor, Speculator & Doctor, de quo pluries referunt Evangelistæ quod clamabat populus. Quem admodum in die magno Solemnitatis Paschalis. *Qui sitit, veniat ad me, & bibat.* Joan. vii. 37. Dum & in parabolis loquens, clamabat: *Qui habet aures audiendi, audiat.* Matth. xi. 15. Denique: *Cum clamore valido.* Heb. v. 7. Cum ingenti, hoc est nostræ salutis desiderio, orans & expirans, exauditus est, pro suæ reverentia.

Jussus sum & ego ipse, quamvis abortivus, quamvis & raucus, non tam exterioris, quam interioris vitio; jussus sum, inquam, per Reverendum Patrem, ac Dominum, Dominum Parisiensem, hujus sacre Sedis Antistitem, nunc, in præsentia tam celeberrimæ convocationis sacri Coetus hujus, clamare, veluti in quodam præludio solemnissimi, arduissimique negotii istius quod nunc restat agendum.

Clamo igitur, quo ad possum, vice versa, clamo, & velut aron in sylvis reclamo, & remugio; ac velut inter olores, juxta buccolicum Virgilii carmen, ancer strepo; dicens cum omni humilitate ad Reverendissimum Patrem pastorem sollicitudinem & sublimitatem vestram, Præsul dignissime.

Clama, ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam. Isaïæ. LVIII. 1. *Super montem excelsum ascende tu qui evangelizas Sion, exalta in fortitudine vocem tuam qui evangelizas Jerusalem, exalta & noli timere.* Isaïæ. XL. 9.

Quod si fortè quæsieritis, Isaïæ Prophetæ verbo: *Quid clamabo?* y. 6. Respondent verba nostro themati contigua: *Annuntia populo meo scelera eorum, & Domui Jacob peccata eorum* y. 1.

Ecce populus paratus est audire. Clama igitur, non clamabis surdis, nec aspidi surdæ obturanti aures suas, ut non audiat vocem incantantis sapienter. Quid enim Coetus iste copiosissimus aliud quærir? Quid suæ expectationis, aut suspensionis attentio postulat, nisi ut clames?

Nunquid tibi dicere videtur illud Job. xiii. 23. populus iste tuus? *Quantas habeo iniquitates & peccata? Scelera mea, atque delicta ostende mihi.*

Clama

* Forjan XXI. 11. + Videtur desudari vocis.

Clama ergo; ne cesses, ne formides, ne taceas, ne files, neque compescaris, exalta quasi tuba vocem tuam: Quoniam ecce inimici tui, & qui oderunt te extulerunt caput. Super populum tuum malignaverunt consilium. Ps. LXXXII. 3.

Clama, & dic populo tuo veritatem, non clam, non in abscondito, non in latibulis, non in tenebris, non in angulis, veritas non quærit angulos; non in susurratione trepida; non in blefa, vel submissa, seu tremula, aut timore depresso vocis dimidiatione; sed plano, aperto, plenoque, ut dici solet, ore; imò & buccinali clangore.

Clama ne cesses, quasi tuba exalta vocem tuam. Clangentibus etenim tubis, vel buccinis altè personantibus ex ore Sacerdotum, ac vociferante omni Israël, corruerunt muri Jerico; instabilis scilicet ac defectibilis, & varii omnes errores. Nam ut Jerico interpretatur Luna, quæ defectum patitur, & instabilitatem. Habetur historia, Josue, sexto capitulo.

Grande profectò malum est credite n. ihi, grande nimium malum, atrox læsio, damnum incomparabile. Quid ni igitur clamandum est? Experientiae vox habet: qui fortiter fungitur, fortiter clamat.

Clamavit olim super incredulitate Judæorum Pastor noster Jesus mansuetissimus, atque adeò clamavit, velut supra communem sensum: ut dicerent etiam noti sui, *Quoniam in furorem versus est.* Marc. III. 20.

Coarguitur ex hoc exemplo crudelis & ficta pietas; imò dissimulatio mendax, & enervis torpentium, aut silentium ad injurias Christi, & nostræ Fidei; ad suas autem maximas contumelias insanientium: quasi vis illa clamosa, vis irascibilis, data nobis sit ad vitia, non ad virtutes; non ad reclamandum iracundiùs contra peccata.

Cæcus ille Evangelicus increpatus à turbis quæ præbant, & quæ sequebantur, ut taceret, magis ac magis clamabat: *Jesu fili David, miserere mei,* Luc. XVIII. 39.

Clamat Mater funus; imò vulnus exiguum nati sui.

Clamat mundanus damnum pecuniæ; *Defletur lacrimis amissa pecunia viris**, inquit Horacius.

Clamat carnalis, læsionem deliciarum suarum.

Quid singula dinumero?

Clamat unusquisque, quælibet anus, ut habet Proverbium, dolorem suum, & suorum corporalem. Dicam aliquid altius, aliquid urgentius.

Clamat sanguis occisi de terra, & centum millium occisorum; nempe quatuor peccata, ob sui enormitatem, clamare ad Dominum, referunt sacra Eloquia.

Clamat homicidium inhumanum. Genesis IV. 10. Dixit Dominus ad Cain fratricidam: *Vox sanguinis fratris Abel clamat ad me de terra.*

Clamat secundo, afflictio orphanorum & pupillorum. Exod. XXII. 22. *Vidua & pupillo non nocebitis, si leseritis eos, vociferabunt ad me, & ego exaudiam clamorem eorum.*

Clamat tertio, fraudulenta retentio laborum. Jacobi. V. 4. *Ecce merces operariorum, qui messuerunt regiones vestras, quæ fraudata est a vobis, clamat: & clamor eorum in aures Domini Sabaoth intravit.*

Clamat postremo, infandum illud peccatum Sodomiticum. Genesis XXVI. 20. *Clamor Sodomorum & Gomorreorum multiplicatus est, descendam & videbo utrum clamorem qui venit, opere compleverint.*

Et tu Pater optime, à clamore cessabis? videns, sciens, & sentiens calamitosissimam errorum & hæreseum pestem, multiplices heu gladios; stragem nedum factam, sed futuram, si non occursum fuerit, in animabus & in corporibus subditorum.

Clamavit ecce Rex noster Christianissimus, clama-

Tomi. V. Pars II.

* Forſan veris

gens & personans terrificà Litterarum suarum patentum buccinà; suadens, exhortans, & obtestans, quod adversus pestiferam errorum in suo Regno detrahentium aciem consurgens vigilanter pollicetur. Ne timeas auxilium forte brachium suum dextrum; Rex ipse potentissimus, & quasi insignis ille equus, descriptus a beato Job: *Procul odoratur bellum.* Job. XXXIX. 29. ubi audierat vocem buccinæ tuæ: nec varios horret strepitus, juxta Maronis dictum, descriptis egregium equum.

Et tu Pastor inclyte, sic admonitus, sic obtestatus, adjuratus, dissimulabis, torpebis, cessabis, adhærebit inter ista certissima damna, tot inter strages, neces, & vulnera populi tui; adhærebit, inquam, lingua faucibus tuis, aut palato tuo, tanquam cani muto, non valenti latrare; tanquam speculatori consopito, non valenti, imò deteriori culpa, sive quod deterius est, nolenti tubæ signum dare, quæ clangere? Procul hoc a te, procul, Pastor egregie, confidimus de vobis meliora, vicinioraque saluti, tametsi ita loquimur: nam & equo voloci, ultroque currenti profuit calcar; profuit tubam, aut clangorem.*

Videmus, Reverende Pater, per industriam vestram, & paternam sollicitudinem, quemadmodum per tres jam ferè Menses propalata sunt, discussæ, atque deprehensæ per sapientissimos & eruditissimos in sacris Litteris viros, copiosissimis & efficacissimis deliberationibus, cum omni libertate loquendi, deprehensæ sunt, inquam, falsitates impiæ, falsitates lethiferæ, falsitates armatæ. Qualiter armatæ? Gladiis variis verborum, scriptorum & operum; armatæ minis & terroribus, ad puniendas nedum animas, sed corpora; ad tollendum, ac funditùs exterminandum à populo Christiano custodes optimos, sibi datos à supremo Rege nostro Christo; quæ sunt Fides, & virtutes, ac Præcepta, de dilectione Dei & proximi.

Inter quæ nimirum Præcepta, unum est, ut de reliquis interim fileamus, humanæ societatis singulare vinculum, *Non occides.*

Aliud, est honoris, divinæ veritatis inter homines, & pro hominibus conservativum: *Non perjurabis.* Nam esse testatus est Apostolus: *Hebr. VI. 16.* C omnis controversiæ finem, *juramentum.* Et ecce heu! consurrexerunt ex adverso, sicut inventum est, qui à sex Annis palam proponerent, qui justificarent, ut credebant, qui scriptis redigerent, stationariis publicis exponerent, quaquà versum, longè per Orbis partes dispergerent; licere, imò debere per privatos, passim interfici licere: præterea, nullum fidelitatis juramentum tenere, vel observari. Quid dicam ad hæc? Quid querar? Quid clamem? Hoccine sæculum! ô mores! ô tempora! ô genera sacrilega! ô cælum, ô terra, ô maria, ô Neptuni! clamate adversus ista.

Eia ergo, Reverende Pater, eia Domine Inquisitor generalis hæreticæ pravitatis; quid superest, nisi ut clametis? Clametis denunciationem Sententiæ judicialis, per quam, velut per gladium accipitem confodiatas has varias doctrinas & peregrinas, quibus posset populus abduci; exterminetis vulpes demolientes vineas, nedum Diocesis istius, sed & aliarum, hos apros de sylva, singularem hunc ferum hæreticæ pravitatis, qui depastus est vineam vestram deturbetis, expellatis, aboleatis, damnetis, anathematizetis mucrone, vel † ultra compareant, vel invalescant.

Alioquin, formidanda nimis vobis esse deberet illa per Ezechielem Domini comminatio: *Ezechiel XXXIII. 7. Et tu fili hominis, speculatorem dedit domui Israël: audiens ergo sermonem ex ore meo, annuntiabis eis ex me. Si me dicente ad impium: morte morieris, non fueris*

X
* Hic aliquid defletari videtur. † Forſan ne, loco vel

fueris locutus, ut se custodiat impius à via sua: ipse impius in iniquitate sua morietur; sanguinem autem ejus de manu tua requiram. Si autem annunciant te ad impium, ut à viis suis convertatur: & non fuerit conversus à via sua, ipse in iniquitate sua morietur; porro tu animam tuam liberaſti.

Et vos liberate animas vestras, ô Judices electi, ô Patres conscripti, Duces in hac parte constituti; clamate veritatem, & promittente Christo, credite; ipsa veritas, quæ omnia vincit, liberabit vos. A Joan. viii. 32. Liberabit profectò, etsi non ab incurſibus obſectationum & malignantium, aut à persecutionibus, aut tribulationibus rerum, aut corporum, quæ omnia propria sunt stipendia Christianorum, præſertim bonorum, & maximè præſidentium, quibus incumbit veritatem, cum omni constantia prædicare: nam *Omnes qui piè volunt vivere in Christo, persecutionem patientur.* 2. Tim. iii. 12. Liberabit tamen ipsa veritas à suppliciis æternis, à servitute horribili, & in libertatem perennem filiorum Dei tandem adducet, ubi cives Angelici clamare non cessant: *Soli Deo honor, virtus & gloria.* Præſter hoc nobis ipse idem qui est veritas, & benedictus in sæcula. Amen.

Venerabilis & circumſpectus vir, Magister Joannes Tuderti, Licentiatuſ in Legibus, Officialis Parisienſis, in præſentia omnium ibidem existentium, vice, & nomine prænominatorum Dominorum Judicum, narravit, & recitavit totum proceſſum ſuperius agitatū, qualiter & quomodo proceſſum fuerat, & fuit, in hujusmodi Concilio & materiâ Fidei; in quorum præſentia fuerunt lectæ ſupra ſcriptæ Litteræ Regiæ, ac Instrumentum publicum almæ Matris Univerſitatis Parisienſis, ſuperius in principio hujus proceſſus inſertum.

Similiter fuit lecta deliberatio Dominorum Deputatorum datorum in dicto Concilio Fidei, ac Aſſertiones per ipſos Dominos Deputatos extractæ à quaternis prædictæ Propositionis Magistri Joannis Parvi; & poſtmodum fuerunt lectæ quædam aliæ Litteræ Regiæ ſuperius inſertæ.

Post quarum quidem Litterarum leſturam, idem Dominus Officialis Parisienſis recitavit, qualiter & quomodo, ex relatione Dominorum & Magiſtrorum Deputatorum, ex parte Concilii Fidei, ad viſtandum deliberationes, & opiniones Dominorum Magiſtrorum, Licentiatorum, & Baccalaureorum in Theologia, & aliorum Jurisperitorum, qui deliberaverunt in hujusmodi Conciliis; repertum fuerat, & erat, quod Propoſitio quæ dicebatur eſſe Propoſitio Magistri Joannis Parvi, erat damnanda, unâ cum Aſſertionibus in eadem contentis, quæ ibidem tunc lectæ fuerunt, cum earum modificationibus.

Quibus ſic actis, dictis, geſtis & recitatis, prænominati Domini Judices proceſſerunt ad eorum Ordinationem, ſeu Sententiam, in, & ſuper præmiſſis pronunciandam, & ferendam; & pronunciaverunt & tulerunt in ſcriptis, modo & forma quæ ſequuntur.

SENTENTIA

Episcopi, & Inquisitoris Parisiensis,
adverſus Librum

JOANNIS PARVI.

NOS GERARDUS, miſeratione divina, Episcopus Parisienſis, & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, ſacræ Theologiæ Profeſſor, Inquiſitor hæreticæ pravitatis in

Regno Franciæ, autoritate Apoſtolica Deputatus, Judices competentes in hac parte.

Univerſis Chriſti fidelibus præſentes Litteras inſpecturis. Salutem in Domino, & incorruptam Fidei veritatem ſincera mente tenere.

Sciens Apoſtolus ex teſtimonio Legis & Chriſti, quoniam. *Non ex ſolo pane vivit homo, ſed ex omni verbo quod procedit ex ore Dei.* Matth. iv. 4. Voluit nos panem verbi Dei, qui eſt panis vitæ & intellectus, ſanum & incontaminatum ſumere, & à peſtifero cavere, doctriniſque variis & peregrinis non abduci. Nihil enim periculoſius, quàm ſi pro pane intellectualis vitæ, ſumatur toxicum, & ſel aſpidum hæreticalis doctrinæ.

Hæc nos conſideratio permovit, ut doctrinas varias & peregrinas; imò peſtiferas noſtris, unde dolor, temporibus, & in his civitate & Dioceſi Parisienſi, tam verbis, quàm ſcriptis, & etiam factis, populo Chriſtiano, pro pane divini verbi miniſtratas, exterminare, & penitus abjicere ſtuderemus, ne ſermo læthiferæ doctrinæ, velut cancer ſerperet in populis; præſertim nobis ſubditis: neque pro vitali pane veritatis, panis ſumeretur mortiferæ falſitatis. Acceſſit ad hoc opus tam religioſum, ſalubre & pium, Regalis devotio, ad idem movens, pariter & exhortans.

Propterea, cùm ad noſtram notitiam, certiſſimis devenerit documentis, quod inter ceteros errores in noſtris prædictis civitate & Dioceſi ſeminatos, Propoſitio Magiſtri Joannis Parvi, Parisiis dogmatifata, & publicæ venditioni expoſita, quæ ſic incipit.

Par devers la tres-noble & tres-haute Majesté Royale, & ſic finitur. Publier par Lettres patentes, par maniere d'Epistres, ou autrement iceluy. Dieu veuille que ainſi ſoit-il fait, qui eſt benedictus in ſæcula ſæculorum. Amen.

Quam etiam Propoſitionem, ipſe proponens appellat, Juſtificationem Domini Ducis Burgundiæ; nititur, ſecundum principalem intentionem proponentis juſtificare, & deſſendere Aſſertiones plurimas, quæ tamen per ſacrum Fidei Concilium repertæ ſunt erroneæ in Fide & moribus bonis; ac multipliciter ſcandalofæ; in perditionemque cederent, nedum ſpiritalis animarum vitæ, ſed etiam & corporum, ſi durare diutius ſinerentur.

Nos, evocato, vicibus repitis, Magiſtrorum & Licentiatorum in Theologia Parisiis existentium, & aliorum peritorum ſaluberrimo, ſapientiſſimoque conſilio, diu, multumque deliberantium; Chriſti nomine invocato, ad ejus laudem, gloriam, & honorem ac Fidei exaltationem, decrevimus, per præſentes, quod ante dicta Propoſitio Magiſtri Joannis Parvi in ſe, & ſuis Aſſertionibus principaliter intentis, & in ea contentis, ac in proceſſu latius declaratis, eſt abolenda, atque damnanda, tanquam erronea in Fide & bonis moribus, ac multipliciter ſcandalofa; & eam ſic abolemus, & damnamus, ac cremandam ſolemniter decernimus, cremarique præcipimus & jubemus: monentes ſubditos noſtros, cujuſcumque ſtatus, gradus, conditionis, aut præeminentie exiſtant, primò, ſecundò, tertio, ac una canonica monitione pro omnibus, ſub poena excommunicationis, quam in ipſos in his ſcriptis ferimus, niſi fecerint quod mandamus, ut ipſi, infra ſex dies, poſt quam præſentes pervenerint ad eorum notitiam; quorum ſex dierum duos pro primo; duos pro ſecundo; & reliquos duos pro tertio, & peremptorio termino eis assignamus; ſi quos habent penes ſe quaternos hujusmodi Propoſitionem in ſe continentes, nobis afferant; ſeu afferri faciant, ut de eis diſponere valeamus, juxta & ſecundum formam & modum noſtræ condemnationis hujusmodi: inhibentes nihilominus, &

& interdicentes omnibus & singulis supra dictis, sub eisdem poenis, ne deinceps quisquam ipsorum audeat prædictam Propositionem asserere, prædicare, publicare, deffendere, seu dogmatizare, publicè, vel occultè. Quod si quis audierit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis infra octo dies, vel Cancellario Parisiensi, denuntiare teneatur.

Item, Sequitur tenor condemnationis dictarum Assertionum, de quibus supra fit mentio, in hac verba.

GERARDUS, miseratione divina, Parisiensis Episcopus, & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica Deputatus; Judices competentes in hac parte. Salutem in Domino.

Notum facimus, quod die datæ præsentium, habita prius matura deliberatione cum peritis, certas Assertiones extractas de Propositione Magistri Joannis Parvi, quam ipse Justificationem Domini Ducis Burgundiæ appellavit, cum modificationibus, & qualificationibus eis per Concilium Fidei datis condemnavimus, & reprobavimus; condemnamus atque reprobamus: quarum Assertionum, de verbo ad verbum, tenor sequitur in hunc modum.

Prima Assertio.

Il est licite à un chacun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, morale, naturelle & divine, d'occire, ou faire occire tout tyran, qui par convoitise, barat, fortilège, ou malengin, machine contre le salut corporel de son Roi, & souverain Seigneur, pour lui tollir sa tres noble & tres haute Seigneurie; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire, mesmement quand il est de si grande puissance, que Justice ne peut bonnement estre faite par le Souverain.

Erronea in Fide & moribus, & multipliciter scandalosa.

Secunda Assertio.

Les Loix, naturelle, morale & divine, autorisent un chacun sujet d'occire, ou faire occire le dit tyran.

Erronea in Fide & moribus, ac legimus morali. *

Tertia Assertio.

Il est licite à un chacun sujet, honorable & meritoire, d'occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, traître & desloyal à son Roy & souverain Seigneur, par aguettes, & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux, que les occire vilainement, par tres bonnes cautelles, & espiemens; & si est licite de dissimuler, & taire sa volonté de ainsi faire.

Est falsa, erronea, scandalosa.

Quarta Assertio.

C'est droit, raison & equité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguettes, & espiemens, & est la propre mort de quoy doivent mourir tyrans desloyaux, que de les occire vilainement, par bonnes cautelles, aguettes, & espiemens.

Erronea, crudelis & impia.

Quinta Assertio.

Cil qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres que dit est, ne doit de rien estre repris; &

* Foran Legibus, morali &c.
Tomi V. Pars II.

ne doit pas seulement le Roy en estre content, mais doit avoir le fait agreable, & l'autoriser en tant que mestier, ou besoin seroit.

Erronea in Fide & moribus, & Regiæ Dominationi injuriola.

Sexta Assertio.

Le Roy doit guerdonner & remunerer celui qui occit, en la maniere que dit est, ou fait occire le tyran dessus nommé, en trois choses; c'est à sçavoir en amour, honneur & richesses, à l'exemple des remunerations faites à saint Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer du Royaume de Paradis; & au noble homme Phinées, pour l'occision du Duc Zambrì.

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, & Regiæ Majestati injuriola.

Septima Assertio.

Le Roy doit plus aimer que paravant celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, es manieres dessus dites, & doit faire prescher sa foy & bonne loyauté par son Royaume, & dehors le Royaume, le faire prescher par Lettres, par maniere d'Epîtres, ou autrement.

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiæ Dominationi injuriola.

Octava Assertio.

Littera occidit, spiritus autem vivificat. 2. Cor. III. 6. C'est à dire que, toujours tenir le sens litteral en la sainte Escriture, est occire son ame.

Expositio distorta & erronea.

Nona Assertio.

Ancas d'alliance, serment, promesse, ou confederation faite de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, on peut estre; s'il advient qu'il tourne au prejudice de l'un des prometteurs, ou confederés, de son eponse, ou de ses enfans, il n'est de rien tenu à les garder. Hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alteros.

Falsa & erronea secundum se, & ad perjuriam viam præbens.

Inhibentes & interdicentes omnibus & singulis, cujuscumque status, gradus, ordinis, & conditionis, aut præminentie fuerint, sub poena excommunicationis, quam in ipsos in his scriptis ferimus, si contrarium fecerint, ne deinceps quisquam audeat prædictas Assertiones asserere, prædicare, publicare, deffendere, seu etiam dogmatizare, publicè vel occultè. Quod si quis audierit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis infra octo dies, vel Cancellario Parisiensi, denuntiare teneatur, sub eadem poena.

Præterea, die Dominica sequenti, quâ cantatum fuit in sancta Dei Ecclesia: *Invocavit me*. Quæ fuit vigesima quinta Mensis dicti Februarii, prædicta Propositio coram maxima populi multitudine, præhabito verbo Dei, in parvisso Ecclesiæ Parisiensis, fuit publicè combusta & igni tradita; præsentibus ad hæc omnia & singula Dominis Prælati, ac Magistris & Doctoribus, & aliis, in Litteris patentibus & Instrumentis super hoc confectis, nominatis & descriptis.

Item, Sequitur tenor quarundam Litterarum rogatoriarum præfatorum Dominorum Judicum, in hunc modum.

REVERENDO in Christo Patri, ac Domino, Domino Meldensi Episcopo, seu vestris in spiritualibus,

bus, & temporalibus generalibus Vicariis, ac Officiali.

GERARDUS, Dei gratiâ, Episcopus Parisiensis; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica Deputatus; Judices in hac parte competentes. Salutem in autore & consummatore Fidei, Domino nostro Jesu Christo.

Ad Reverendæ Paternitatis vestræ notitiam, præsentium tenore, deducimus, quod nos, ex Officii nostri debito, ad extirpationem errorum, in civitate & Diocesi Parisiensi seminatum procedentes, ex deliberatione Concilii Fidei, vicibus repetitis, coram nobis congregati, nuper in aula Episcopali Parisiensi, pro Tribunali sedentibus, in præsentia nonnullorum Prælatorum, & plurium aliorum Doctorem, Magistrorum & Licentiariorum, in diversis scientiis, & aliorum virorum Ecclesiasticorum, & secularium, circa statum Fidei, & ipsius Fidei exaltationem, quandam Sententiam, seu Ordinationem nostram in scriptis protulimus, in hunc modum.

NOS GERARDUS, miseratione divinâ, Episcopus Parisiensis; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacre Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, autoritate Apostolica Deputatus, Judices competentes in hac parte.

Universis Christi fidelibus præsentibus Litteras inspecturis, Salutem in Domino, & incorruptam Fidei veritatem sincera mente tenere.

Sciens Apostolus, ex testimonio Legis, & Christi, quoniam *Non ex solo pane vivit homo, sed ex omni verbo quod procedit de ore Dei.* Matth. iv. 4. Voluit nos panem verbi Dei, qui est panis vitæ & intellectus, sanum & incontaminatum sumere, & à pestifero cavere, doctrinisque variis & peregrinis non abduci: nihil enim periculosius, quam si pro pane intellectualis vitæ, sumatur toxicum, & fel aspidum hæreticalis doctrinæ.

Hæc nos consideratio permovit, ut doctrinas varias & pestíferas nostris, unde dolor! temporibus, & in his civitate & Diocesi Parisiensi, tam verbis, quam scriptis, ac etiam factis, populo Christiano, pro pane divini verbi ministratas, exterminare, & penitus abjicere studeremus, ne sermo lethiferæ doctrinæ, velut cancer serperet in populis, præsertim nobis subditis, neque pro vitali pane veritatis panis fumeretur lethiferæ falsitatis. Accessit ad hoc opus tam religiosum, salubre & pium, Regalis devotio, ad idem movens pariter & exhortans.

Propterea, cum ad nostram notitiam, certissimis deveniret documentis, quod inter ceteros errores, in nostris prædictis civitate & Diocesi seminati, Propositio Magistri Joannis Parvi Parisiis dogmatizata, & publicæ venditioni exposita, quæ sic incipit.

Par devers la tres-noble Majesté Royale. Et sic finitur. *Par Litteres, par maniere d'Epistres & autrement iceluy.* Dieu veuille que ainsi soit-il fait, qui est benedictus in sæcula sæculorum, Amen.

Quam etiam ipse proponens appellat Justificationem Domini Ducis Burgundiæ, nititur secundum principalem intentionem proponentis justificare, & defendere Assertiones plurimas, quæ tamen per sacrum Fidei Concilium repertæ sunt erroneæ in Fide & bonis moribus, & multipliciter scandalosæ, in perditionemque cederent, nedum spiritualis vitæ animarum, sed etiam & corporum, si durare diutius sinerentur.

Nos, evocato, vicibus repetitis, Magistrorum, & Licentiariorum in Theologia, Parisiis existentium, & aliorum peritorum, saluberrimo sapientissimoque

consilio, diu multumque deliberantium, Christi nomine invocato, ad ejus laudem, gloriam & honorem, ac Fidei exaltationem, decrevimus, ac decernimus per præsentibus, quod ante dicta Propositio Magistri Joannis Parvi, in se, & in suis Assertionibus principaliter intentis, & in ea contentis, ac in processu latius declaratis, est abolenda, atque damnanda, tanquam erronea in Fide & bonis moribus, ac multipliciter scandalosa; & eam sic abolemus, & damnamus, ac cremandam solemniter decernimus, cremarique præcipimus & jubemus: monentes omnes subditos nostros, cujuscumque status, gradus, ordinis, conditionis, aut præeminentiæ existant, primò, secundò, tertio, ac una canonica monitione pro omnibus, sub pænâ excommunicationis, quam in ipsos in his scriptis ferimus, nisi fecerint quod mandamus, ut ipsi infra sex dies, postquam præsentibus pervenerint ad eorum notitiam, quorum sex dierum duos pro primo; duos pro secundo; & reliquos duos pro tertio & peremptorio termino eis assignamus; si quos habent penes se quaternos, hujusmodi Propositionem in se continentes, afferant, seu afferri faciant, ut de eis disponere valeamus, juxta & secundum formam & modum hujusmodi nostræ condemnationis: inhibentes nihilominus, & interdicentes omnibus & singulis supra dictis, sub eisdem pœnis, ne deinceps quisque audeat prædictam Propositionem asserere, prædicare, publicare, defendere, seu dogmatizare, publicè vel occultè. Quod si quis audierit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis infra octo dies, vel Cancellario Parisiensi, denunciare teneatur.

Post ejusdem Ordinationis seu Sententiæ prolationem, Dominica sequenti, quæ cantatum fuit in sancta Dei Ecclesia, *Invocavit*, quæ fuit vigesima quinta Mensis Februarii, præfatam Propositionem, coram magna populi magnitudine, præhabito verbo Dei, in parvisio Ecclesiæ Parisiensis publicè fecimus cremari.

Quapropter vos, in Juris subsidium, & favorem Fidei, & quantum in Domino possumus, exhortamur, quatenus ad prædictorum errorum condemnationem, & extirpationem hujusmodi, nostram Ordinationem, seu Sententiam, per vestras civitatem & Diocesim publicari solemniter faciatis: universis & singulis subditis vestris dantes districtius in Mandatis, quatenus sub pœnis Juris, omnia & singula in prædicta Ordinatione & Sententia supra scripta contenta, efficaciter observare studeant & observent: universos & singulos, quos aliquos quaternos, prædictam Propositionem Magistri Joannis Parvi continentes, in vestra prædicta Diocesi penes se habere agnoveritis, ad ipsos quaternos vobis, infra certum competentem terminum per vos præfigendum, tradendos, & realiter, per censuram Ecclesiasticam compellatis: & si quos contrarium facientes reperieritis, ipsos pœnis canonicis taliter puniatis, quod ipsorum pœnæ cunctis cedant transgressoribus ad terrorem: in præmissis omnibus & singulis, tam diligenter & sollicitè vos habentes, quod velut Fidei zelator fervidus debeatis, & in præfenti laudabiliter commendari, & in futuro feliciter præmiari.

Datum Parisiis, sub sigillis nostris, unâ cum signis manualibus Notariorum nostrorum subscriptorum. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio, die Lunæ post *Mei oculi*, quæ fuit duodecima Mensis Februarii.

Item, *Sequitur tenor quarundam Litterarum Regiarum, in hac verba.*

LITTERA REGIS.

Adversus Librum Joannis Parvi.

C A R O L U S CONDEMNATIO

Dei gratiâ Francorum Rex.

UNiversis & singulis Archiepiscopis, ceterisque Prælati, & aliis viris Ecclesiasticis Jurisdictionem spirituales habentibus, per totum Regnum nostrum constitutis: Salutem, & Fidem Christi sinceram, sine qua impossibile est Deo placere, dilectionem singularem.

Quoniam omnis potestas à Deo est, sceptrum Regiæ Majestatis de manu Dei suscepimus: dignum est ut in Lege ejus jugiter ambulemus, & nostrorum Progenitorum imitatione, nos Evangelicæ veritatis constituamus defensores: nam sicut nostra Regia dignitas divino Christianæ Religionis titulo gloriosius insignitur; sic decet nos omnia quæ promotionem, exaltationem, & honorem ejusdem Christianæ Religionis respiciunt, totâ vigilantia promovere: sic enim Deum speramus habere propitium, adiutorem in nostris necessitatibus, si Legis suæ Decreta studuerimus inviolata servare, & adversus errores de Regni nostri finibus fecerimus extirpari.

Nuper igitur, tam ex insinuatione Christianissimæ filiæ vestræ * Universitatis Parisiensis, quam aliunde cognovimus, quod quidam errores contrarii nostræ Fidei, bonisque moribus quamplurimum adversantes, humanam confundentes pietatem, pacemque cujuslibet politici regiminis conturbantes, ac multipliciter scandalosi, citra paucos Annos fuerunt in hac urbe Regia, & per totum Regnum nostrum seminati; & specialiter in quadam Propositione, quam actor ejusdem, Magister Joannes Parvi nuncupatus, Justificationem Ducis Burgundiæ fecit appellari, in qua quidem Propositione dictus actor, in suis Assertionibus principaliter intentis, Legem immaculatam humanis divinitus inspiratam cordibus, hæreticali quamplurimum labe perfudit, pestiferam, horrendamque doctrinam in agro Dominico seminando, spiritualibusque alimentis venenum immiscens læthiferum: unde, proh dolor! tantus error cæcis animis invaluit, ut simplex populus, gensque facile credula, à viis Domini procul abjecti, per devia, in perditionem ambulabant.

Quamobrem, dilectum & fidelem Consiliarium nostrum, Episcopum Parisiensem; ac dilectum nostrum Inquisitorem hæreticæ pravitatis, diligenter commovimus, ut tam æstuanti morbo salubriter occurrerent: qui animadvertentes hanc labem in ovili Dominico jam gravem intulisse jacturam; post diligentem, ac solemnem negotii comminationem, per egregios sacræ Theologiæ Professores, ac Licentiatos, aliosque Jurisperitos tam numerosos, tamque solemniter super hoc convocatos, diu multumque deliberantes, dictam Propositionem, tanquam erroneam in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosam, abolendam, atque damnandam esse decreverunt, eamque per saluberrimum Fidei Concilium judicialiter condemnaverunt, cremandamque publicè, pro ut decet, ordinarunt, & cremari fecerunt; quemadmodum ex inspectione Sententiæ super hoc, per dictos Episcopum, & Inquisitorem promulgatæ præmissa possunt latius apparere, cujus siquidem Sententiæ, seu condemnationis tenor dignoscitur esse talis.

* nostræ.

SENTENTIA,

Seu

Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris.

Adversus Propositiones Joannis Parvi.

NOS GERARDUS, miseratione divinâ, Episcopus Parisiensis; & Frater Joannes Poleti, Ordinis Fratrum Prædicatorum, sacræ Theologiæ Professor, Inquisitor hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, Judices competentes in hac parte.

Universis fidelibus Christi, præsentibus Litteras inspecturis, Salutem in Domino, & incorruptam Fidei veritatem sincera mente tenere.

Sciens Apostolus ex testimonio Legis & Christi, quoniam *Non ex solo pane vivit homo, sed ex omni verbo quod procedit ex ore Dei*, Matth. iv. 4. Voluit nos panem verbi Dei, qui est panis vitæ & intellectus, sanum & incontaminatum sumere, & à pestifero cavere, doctrinisque variis & peregrinis non abduci: nihil enim periculosius, nihil perniciosius, quàm si pro pane intellectualis vitæ, sumatur toxicum, & fel aspidum hæreticalis doctrinæ.

Hæc nos consideratio permovit, ut doctrinas varias & peregrinas, imò pestiferas nostris, unde dolor! temporibus, & in his civitate & Diocesi Parisiensi, tam verbis, quàm scriptis, ac etiam factis, populo Christiano, pro pane divini verbi ministratas exterminare, & penitus abjicere studeamus; ne sermo lethiferæ doctrinæ, velut cancer serperet in populis, præsertim nobis subditis, neque pro vitali pane veritatis, panis sumeretur mortiferæ falsitatis.

Accessit ad hoc opus tam religiosum salubre & pium Regalis Devotio, ad idem movens pariter & exhortans.

Propterea, cum ad nostram notitiam, certissimis devenerit documentis, quòd inter ceteros errores in nostris prædictis civitate & Diocesi seminato, Propositio Magistri Joannis Parvi Parisiis dogmatizzata, & publicæ venditioni exposita, quæ sic incipit.

Par devers la tres-noble & tres-haute Majesté Royale. Et sic finitur: Par Lèvres patentes, par maniere d'Epistres, & autrement iceluy. Dieu veuille qu'ainsi soit-il fait, Qui est benedictus in sæcula sæculorum Amen.

Quam etiam Propositionem ipse proponens appellat, Justificationem Ducis Burgundiæ, nititur secundum principalem intentionem proponentis justificare, & defendere Assertiones plurimas; quæ tamen per sacrum Fidei Concilium repertæ sunt erroneæ in Fide & bonis moribus, & multipliciter scandalosæ; in perditionemque cederent, nedum spiritualis vitæ animarum, sed etiam & corporum, si durare diutius sinerentur.

Nos, evocato, vicibus repetitis, Magistrorum, & Licentiatorum in Theologia, Parisiis existentium, ac aliorum peritorum saluberrimo, sapientissimoque consilio, diu multumque deliberantium, & Christi nomine invocato; ad ejus laudem, gloriam & honorem, ac Fidei exaltationem, decrevimus & discernimus per præsentibus, quòd ante dicta Propositio Magistri Joannis Parvi in se, & in suis Assertionibus principaliter intentis, & in ea contentis, ac in processu latius declaratis, est abolenda, atque damnanda, tanquam erronea in Fide & bonis mori-

moribus, ac multipliciter scandalosa; & eam sic abolemus & damnamus, ac cremendam solemniter decernimus, cremarique præcipimus & jubemus: monentes omnes subditos nostros, cujuslibet status, gradus, ordinis, conditionis, aut præminentiae existant, primò, secundo, tertio; ac una canonica monitione pro omnibus, sub poena excommunicationis, quam in ipsos in his scriptis ferimus, nisi fecerint quod mandamus, ut ipsi infra sex dies, postquam præsentibus pervenerint ad eorum notitiam, quorum sex dierum duos pro primo; pro secundo duos; & reliquos duos pro tertio & peremptorio termino eis assignamus: si quos habent penes se quaternos, hujusmodi Propositionem in se continentes, nobis afferant, seu afferri faciant; ut de eis dispo-
nere valeamus, juxta & secundum formam & modum hujusmodi nostrae condemnationis. Inhibentes nihilominus & interdicentes omnibus & singulis supra dictis, sub eisdem poenis, ne deinceps quiscumque ipsorum audeat prædictam Propositionem afferere, prædicare, publicare, deffendere, seu dogmatizare, publicè, vel occultè. Quod si quis audierit, vel sciverit aliquem in hac parte culpabilem, nobis, infra octo dies, vel Cancellario Parisiensi, denun-
tiare teneatur.

In cujus rei testimonium, sigilla nostra, unà cum signis manualibus nostrorum in hac parte Notariorum, his præsentibus duximus apponenda.

Datum Anno Domini 1413. die vigesima tertia Mensis Februarii. Indiçione septima. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, ac Domini Joannis, divinà providentia Papæ vicefimi tertii. Anno quarto.

Nos itaque, qui nostros subditos in sancta salutarique Religione permanere, & à Mandatis Dei non declinare votis intimioribus exoptamus, ac cultum Catholicum hoc in Regno Christianismo specialiter sitimus adaugeri; vos omnes & singulos, tanquam Christianae Religionis zelatores, in obsequium Fidei requirimus, exhortamur, piaque obsecramus Charitate, quatenus præfatam dictae Propositionis judicalem condemnationem & abolitionem in vestris Dioecesibus, territoriis ac Jurisdictionibus publicetis, seu faciatis diligenter & solemniter publicari. Dignum est enim, ut cum pestis hæc ubique dilata sit, & jam Ecclesiastica Sanctio, ubi proficiat ad medelam, ipsamque Sententiam, juxta sui formam pro ut decet insequendo, unusquisque vestrum suos subditos admoneat, sub poenis in eadem Sententia contentis, ut omnes & singulos quaternos, dictam Propositionem, vel ejus partem in se continentes, ubicumque reperiri poterunt vobis afferant, seu afferri faciant; ut de eis juxta, & secundum formam dictae condemnationis disponere valeatis, eos scilicet faciendo, coram Clero, & populo, palam & publicè cremari: inhibeatque, & parte vestra, inhiberi faciatis, sub poenis Juris, ne quis deinceps, cujuscumque status, præminentiae, aut conditionis extiterit, præfatam damnatam Propositionem, ac nefariam doctrinam in ea contentam, verbo & aliàs fovere, publicare, deffendere, sustinere, seu dogmatizare audeat, publicè, vel occultè. Quod quia si quis aliquem obstinati animi perceperit contrarium facientem, illud vobis, ac etiam Procuratori, & Advocato nostris, in vestris Curiis pro nobis existentibus, infra sex dies, sub jam prædictis poenis revelare teneatur; quibus siquidem Procuratori & Advocato, seu Consiliario nostris, harum serie, præcipimus & mandamus, ut si quis, vel si qui suae salutis immemores, contra prædicta, seu horum aliqua reperti fuerint attentare, seu etiam attentasse, aut aliquatim deliquisse, seu de prædictis, aut eorum aliquibus culpabiles, vel suspecti existere, contra eos, tanquam contra tanti, tam-

que enormis delicti reos, viriliter & rigide, sine personarum acceptione procedant, procedique faciant & procurent, ad poenas legitimas infligendas: vosque etiam contra eos, juxta facti qualitatem, per centuram Ecclesiasticam procedatis, secundum Jura & canonicas Sanctiones.

Ceterum, ne in tam gloriosae, tamque justissimae operationis materia, pallium aliquod excusationis prætereundum valeatis, omnibus Justiciariis, Officiariis, ac subditis nostris, harum serie, damus in Mandatis; eisdem nihilominus districtè præcipientes, quatenus vestris & vestrum cuilibet, seu Deputatis à vobis, quoad impletionem præmissorum, dent juvamen, consilium & favorem, impartiantur vires & auxilium brachii secularis, si super hoc fuerint, vestri parte, requisiti. Datum Parisiis, decima sexta die Martii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo tertio. Regni verò nostri, trigésimo quarto.

SUMMARIUM CENSURÆ

Lata à Magistris Parisiensibus:

Necnon

SENTENTIÆ

EPISCOPI PARISIENSIS

Adversus

PROPOSITIONES

Joannes Parvi.

Univerfis præsentibus Litteras, seu præsens publicum Instrumentum, transcriptum, transumptum, seu exemplar inspecturis.

Curiarum Episcopalis Parisiensis: necnon Archidiaconi Parisiensis; Gulliemi Ecclesiae Parisiensis, de Jossayo vulgariter nuncupati; & Guidonis Archidiaconorum Brie, in Ecclesia Parisiensi Officiales: Salutem in Domino, & præsentibus fidem indubiam adhibere.

Ne post Litteras obtentas, Instrumentave publica, aut alia quævis documenta, quorum interest, propter viarum pericula, & discrimina, aliove fortuitos casus, qui provideri non valent, humano judicio contingat ipsas deperire, vel consumi, facultasque probationis favorabiliter amplianda coarctetur, aut depereat; sacrorum Jurium conditores providè statuerunt, ne ipsorum copiis, sive transumptis, vel exemplari ordinariarum Judicum, ipsorumve Delegatorum, aut Commissariorum fulcitis auctoritatibus, plena fides adhibeatur.

Exhibita siquidem coram nobis Officialibus prædictis, villæ, civitatis & Dioecesis Parisiensis, Judicibus ordinariis, in parqueto superiori domus Episcopalis Parisiensis, loco ad Jura reddenda solito, pro Tribunali sedentibus, per venerabilem, & circumspectum virum, Magistrum Joannem de Tulleriis, in Jure civili Licentiatum, Procuratorem, & procuratorio nomine Illustrissimi & Serenissimi Principis, & Domini nostri, Domini Caroli Francorum Regis, in Foro Ecclesiastico Parisiensi, petitio continebat, quòd præfatus Dominus noster Rex, tam in sacro Generali Concilio Constantiensi, quam alibi, coram nonnullis Judicibus, quodam rotulo, seu publico Instrumento, quatuor pecias colatas ad invicem continente, sub signis & subscriptionibus vena-

nerabilium & discretorum virorum, Magistrorum Joannis de Atrio; Joannis Cachaloe; & Joannis Maugyon, Notariorum publicorum confecto, signatoque, & subscripto, & suis signis manualibus in colaturis, & aliis partibus dicti rotuli, seu publici Instrumenti etiam signato, quem tunc in suis tenebat manibus, indigebat, & quem, ob notoria nobis, & universi Regni hujus incolis viarum pericula, absque ipsius Domini nostri Regis causæ periculo, deferre, defferrive facere non valeret, nec auderet, ut asseruit, coram nobis, & etiam affirmavit; dictorumque Notariorum super nominatorum signa, & subscriptiones, per testes Fide dignos infra scriptos, coram nobis productos, juratos & examinatos, approbavit, seu approbari fecit.

Cujus quidem rotuli, seu publici Instrumenti tenor, de verbo ad verbum, sequitur, per hunc modum.

Et primò, incipiendo à prima parte rotuli, sequens tenor in hæc verba,

Sequuntur novem Assertiones extractæ de quodam codice, quem actor intitulat, seu nominat, Justificationem Domini Ducis Burgundia, super interfectionem Domini Ducis Aurelianensis; & qualificata modo qui sequitur, & exposita Judio Concilii Generalis Constantiensis.

Première Assertion.

Il est licite à un chascun sujet, sans quelconque Mandement, ou Commandement, selon les Loix, naturelle, morale, & divine, de occire, ou faire occire tout tyran, qui par convoitise, barat, sortilege, ou malengin, machine contre le salut corporel de son Roy & Souverain Seigneur, pour lui tollir sa tres-haute & noble Seigneurie; & non pas seulement licite, mais honorable & meritoire: mesmement quand il est de si grande puissance que Justice n'en peut bonnement estre faite par le Souverain.

Erronea in Fide & bonis moribus, & multipliciter scandalosa.

Seconde Assertion.

Les Loix, naturelle, morale, & divine autorisent un chascun sujet, de occire, ou faire occire le dit tyran.

Erronea in Fide & moribus, ac Legibus, naturali & divinæ injuriosa.

Tierce Assertion.

Il est licite à un chascun sujet, honorable & meritoire, de occire, ou faire occire le dessus nommé tyran, trahir & desloyal à son Roy, & Souverain Seigneur, par aguets & espions; & est la propre mort de quoi doivent mourir tyrans desloyaux, qui de les occire vilainement, par tres-bonnes causes, aguets, & espions: & est licite de dissimuler & taire sa volonté de ainsi faire.

Falsa, erronea & scandalosa.

Quatre Assertion.

C'est droit, raison & équité, que tout tyran soit occis vilainement, par aguets, & espions; & est la propre mort de ceux mourir tyrans desloyaux doivent, qui les occire vilainement, par bonnes causes, aguets & espions.

Erronea, crudelis & impia.

Quinte Assertion.

Celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, manieres que dict est, ne doit de rien estre repris,

& n'en doit pas seulement le Roi estre content; mais doit avoir le fait agreable, & le autoriser autant que mestier ou besoing seroit.

Erronea in Fide & moribus, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

Sexte Assertion.

Le Roi doit guerdonner & remunerer celui qui occit, en la maniere que dict est, ou fait occire le tyran dessus nommé, en trois choses: c'est à sçavoir, en amour, honneur & richesses, à l'exemple des remunerations faites à saint Michel l'Archange, pour l'expulsion de Lucifer du Royaume de Paradis; & au noble homme Phinée, pour l'acquisition du Duc Zuarbry.

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

Septiesme Assertion.

Le Roy doit plus aymer que auparavant celui qui occit, ou fait occire le tyran dessus nommé, ex manieres dessus dites; & doit faire prescher sa foy & bonne loyauté, par tout son Royaume, & dehors le Royaume, le faire publier par Lettres patentes, par maniere d'Escrire, ou autrement.

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

Huictiesme Assertion.

Littera occidit spiritus vivificat 2. Cor. iii. 6. c'est à dire que tousiours tenir le sens litteral en la sainte Escripiture, est occire son ame.

Expositio distorta & erronea.

Et neuvieme Assertion.

En cas d'alliance, serment, promesse, ou confederation, faite de Chevalier à autre, en quelque maniere que ce soit, ou puisse estre, s'il advient qu'ils tournent ou prejudice de l'un des promettants, ou confederés, de son épouse, ou de ses enfants, il n'est de rien tenu à les garder. Hoc probatur ex ordine caritatis, quo quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alterum.

Falsa & erronea, secundum se, & ad perjuriam viam præbens.

Prima Assertio.

Licetum est unicuique subdito, absque quocumque Mandato, vel Precepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium, machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem: & nedum licitum, sed honorabile & meritorium, maxime quando est tanta potentia, quod Justitia non potest bono modo fieri per Supremum.

Erronea in Fide, & moribus, ac multipliciter scandalosa.

Secunda Assertio.

Leges, naturalis, moralis & divina, autorisant unicuique subditum, de occidendo, vel occidi faciendū dictum tyrannum.

Erronea in Fide & moribus, ac Legibus, naturali, morali & divinæ injuriosa.

Tertia

Tertia Assertio.

Licetum est unicuique subdito, honorabile & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per dolos, vel explorationes & insidias; & est propria mors quâ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos viriliter, per optimas cautelas, vel explorationes, dolos, & insidias; & est licitum dissimulare, & silere voluntatem suam de sic faciendo.

Falsa, erronea & scandalosa.

Quarta Assertio.

Ins est, ratio & equitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per dolos, explorationes & insidias, & est propria mors quâ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos per bonas cautelas, vel explorationes, dolos, & insidias.

Erronea, crudelis & impia.

Quinta Assertio.

Ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra dictum, modis predictis, non debet de aliquo reprehendi, & Rex non debet solum esse contentus; sed debet habere factum acceptabile & auctorizare, quantum opus vel necessitas esset.

Erronea in Fide & moribus, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

Sexta Assertio.

Rex debet premiare, & remunerare illum qui occidit, moda qui dictus est, vel occidi facit tyrannum super nominatum, in tribus rebus; scilicet, amore, honoribus & divitiis; exemplo remunerationum factarum sancto Michaëli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinées, pro occisione Ducis Zambri.

Erronea in Fide & moribus, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

Septima Assertio.

Rex debet plus amare quam prius, illum qui occidit, vel occidit facit tyrannum pre-nominatum, modis supra dictis, & debet facere predicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum, & extra Regnum facere publicari per Litteras, in modum Epistole, & aliter.

Erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiæ Dominationi injuriosa.

Octava Assertio.

Littera occidit, spiritus autem vivificat 2. Cor. III. 6. Hoc est dicere quod semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

Expositio distorta & erronea.

Nona Assertio.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit, si contingat quod istud vertatur in prejudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponse sue, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare: hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet plus tenetur seipsum diligere, uxorem, & liberos, quam alterum.

Falsa & erronea secundum se, & ad perjuriam viam præbens.

Sacri Concilii determinatione salva, omnes Magistri, Licenciati, & Baccalarii in Theologia infra scripti, in attestationem Catholicæ veritatis, deposuerunt Propositiones novem præscriptas, falsas & erroneas esse, secundum qualificationes eisdem appolitas.

In cujus rei testimonium, ipsi nomina sua, propriis manibus subscripserunt; sic signantes. J. Chachaloe. J. Atrio. J. Maveyon. Joannes Briviscoxæ, Magister in Theologia, Decanus Facultatis. Joannes Dacher, Magister in Theologia, Episcopus Silvanectentia. Petrus de Dyerreyo, Magister in Theologia. Guillelmus Abbas sancti Germani de pratis, actu Regens. Radulphus Par..., Magister in Theologia. Radulphus, Monasterii beatæ Genovefæ Abbas. Joannes de Austria, Magister in Theologia, actu Regens. Philipus, Monasterii beati Dionysii Abbas. Germanus Famuli, alias de Rutigiaco, Magister in Theologia. Theobaldus Picardi, Ordinis beatæ Mariæ de Monte Carmeli. Petrus de Cautella, Magister in Theologia, actu Regens. Thomas de Ponte, Magister in Theologia, actu Regens. Petrus Blanbouilly, Magister in Theologia. Frater Joannes de Trevis, Magister in Theologia. Joannes de Dulcimenillo, Magister in Theologia. Frater Joannes Generi, Magister in Theologia, actu Regens. B. de Hotot, Magister in Theologia. Hervetus de Villanova, Magister in Theologia. Frater Henricus Pistoris, Magister in Theologia. Joannes de Castellione, Magister in Theologia. Frater Guillelmus Boticolli, Magister in Theologia. Benedictus Gentiani, Magister in Theologia. Gerardus Emengart, Magister in Theologia. Ego Petrus de Nogento, habeo eas suspectas de hæresi. Gerardus Macheti, Magister in Theologia. Radulphus de Porta, Magister in Theologia. Joannes Baldunni, Magister in Theologia. Guillelmus Truchevent, Magister in Theologia. Eustachius de Morfello, Magister in Theologia, Parisinus. Martinus de Brueris, Magister in Theologia, Parisinus. Joannes Lambert, Magister in Theologia. Joannes de Rouviroy, Magister in Theologia, Parisinus. Frater Joannes de Vernone, Magister in Theologia. R. Barguenel, Magister in Theologia. T. de Cracovia, Magister in Theologia. Joannes de Laudissono, Magister in Theologia. Petrus Richardi, Magister in Theologia. Martinus Talayero, habeo suspectas in Fide & moribus. Dionysius Pagani, H.T. * quod istæ Propositiones sunt scandalosæ, & præsumptuosæ dictæ. T. Hoberan, præmissæ Propositiones, de interfectione Tyranni, videntur michi scandalosæ, crudeles & impia.

Sic signati:

J. Cachaloe. J. de Atrio. J. Maveyon. J. Cachaloe. Frater Guillelmus Seguini, Ordinis Prædicatorum, Licentiatus in Theologia. Frater Laurentius Chrispiniani, Licentiatus in Theologia, Ordinis Carmelitarum. Frater Jacobus Forestarii, Baccallarius formatus in Theologia, & præsentatus. Frater Philipus Reydor, Baccallarius formatus & præsentatus. J. de Gondamvillani, Baccallarius formatus. Frater Joannes Pinsonis, Ordinis Præmonstratensis, Baccallarius formatus. Frater Martinus Billorri, Ordinis Prædicatorum, Baccallarius formatus. Petrus Guespin, Baccallarius formatus. Guillelmus Martini, Baccallarius formatus. Radulphus Recuchon, Baccallarius formatus. Frater Seguinus Cognati, Ordinis Carmelitarum, Baccallarius formatus.

Ego Michaël Brunelli Baccallarius formatus. Jacobus de Celeriis, Baccallarius formatus. Frater Jacobus Villeti, Ordinis Carmelitarum, Baccallarius

* Per san H

rius

rius formatus. Frater Petrus Morelli, Bacallarius formatus. Domnus Joannes Ruffi, Bacallarius formatus.

Sic signati.

J. Cachaloe. J. de Atrio. J. Maveyon. Joannes de Porta, Bacallarius formatus. Joannes Petor, Bacallarius formatus. Domnus Joannes de Villanova, Bacallarius formatus. Frater Guillelmus Nunti, Ordinis Prædicatorum, Bacallarius formatus. Frater Joannes de Trolehan, Bacallarius formatus. Frater Joannes de Nemore, Bacallarius formatus. Frater Joannes de Montibus, Bacallarius formatus. Petrus Galteri, Bacallarius formatus. Frater Egidius de Platea, Bacallarius formatus. Robertus Reginaldi, Bacallarius formatus. Petrus Guillemeti, Bacallarius formatus. Albertus Fabri, Bacallarius formatus, de Ordine Fratrum Prædicatorum. Guichardus Bondillion, Bacallarius formatus in Theologia.

Sic signati.

J. Cachaloe. J. de Atrio. J. Maveyon. J. Cachaloe. Frater Joannes de Hannonilles, Bacallarius Petrus Forgeti, Bacallarius. Frater Michael Viela, Bacallarius. Joannes Probi, Bacallarius. Frater Henricus Centurionis, Bacallarius. Frater H. Lupi, Bacallarius, Abbas Monasterii de Castellariis. Frater Yvo Cueni, Bacallarius. Frater Archambaudus de Firmitate, Bacallarius. Frater Guillelmus de Acheriis, Bacallarius. Egidius de Priches, Bacallarius. Joannes de Crauvach, Bacallarius. Joannes de Louda, Bacallarius. Frater Joannes David, Ordinis Carmelitarum, Bacallarius. Frater Joannes Guillemere, Bacallarius. Frater Bernardus Caulacii, Bacallarius. Matheus Lormier, Bacallarius. Simon Richerii, Bacallarius. Joannes Hervei, Bacallarius. Gaufridus de Heilleis, Bacallarius. Guillelmus Guillet, Bacallarius. Michael de Crenayo, Bacallarius. Petrus Michaelis, Bacallarius. Hugo de Origniac, Bacallarius. Egidius Carlerii, Bacallarius. Egidius Remondi, Bacallarius. Jacobus de Hemptines, Bacallarius. Alexander Cavelier, Bacallarius. Joannes Amici, Bacallarius. Franciscus Patrignon, Bacallarius. Joannes Benedicti, Bacallarius. Petrus Beum, Bacallarius. Joannes Ruffossa, Bacallarius. Vivianus Robolleti, Bacallarius. Robertus Fleury, Bacallarius. Guillelmus Mestronis, Bacallarius. Joannes Craffi, Bacallarius. Guillelmus Horferii, Bacallarius. Petrus de Longocampo, Bacallarius. Nicolaus de Bellifmo, Bacallarius. Radulphus le Danois, Bacallarius. Joannes Fabry, Bacallarius. Guillelmus Hardy, Bacallarius. Frater Joannes Hemardi, Bacallarius. Frater Jacobus Inferii, Bacallarius. Guillelmus Garnerii, Bacallarius. Rogerus Boyum, Bacallarius. Joannes Balliguen, Bacallarius. Joannes Clerici, Bacallarius. R. de Bourceyo, Bacallarius. M. de Loch, Bacallarius. Arnoldus de Linchaut, Bacallarius. Gillebertus Mamet, Bacallarius. Guillelmus le Poigneur, Bacallarius. Alexander de Faulzyllz, Bacallarius. Joannes Hulin, Bacallarius.

Ego Nicolaus de Bello-ramo, habeo eas suspectas de hæresi, vel errore. Ego Joannes Laurentii, Bacallarius, habeo suspectas de hæresi. Ego Guillelmus Anglici, Bacallarius, habeo suspectas de hæresi. Guillelmus de Escarvilla, Bacallarius. Robertus de Cuilla, Bacallarius.

Sic signati.

J. Cachaloe. J. de Atrio. J. Maveyon. Joannes Pigache, Bacallarius. Robertus Anelme, Bacallarius in Theologia, habet eas suspectas de hæresi. Joannes Churuel, Bacallarius in Theologia. Frater Robertus de Bellomonte, Religiosus Ordinis S. Benedicti. Guillelmus Culturarii, Bacallarius in Theologia.

Tom. V. Pars. II.

Sic signati.

J. CACHALOE. J. MAVEYON. J. DE ATRIO.

IN NOMINE DOMINI. Amen. xix. Augusti. 1416.

Noverint universi præfens publicum Instrumen- tum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto. Indictione nona : die verò decima nona Mensis Augusti; Apostolica Sede Pastore carente; in congregatione venerabilis Facultatis Theologiæ Studii Parisiensis, apud sanctum Maturinum, Parisius, eadem die, solemniter celebrata. Astantibus quamplurimis sacre Theologiæ Doctoribus, nec non ejusdem Facultatis Licentiatibus & Bacallariis, ad infra scripta specialiter vocatis; nobisque Notariis publicis, & testibus præsentibus infra scriptis.

Venerandæ circumspectionis, ac magnæ scientiæ vir, Magister Joannes Brevis-coxæ in Theologia Professor, ejusdem Facultatis Decanus, & in ipsa Congregatione Præfident; eisdem Magistris, Licentiatibus, & Bacallariis sic congregatis, seriose exposuit, quomodo Christianissimus & Serenissimus Princeps, Carolus, Dei gratiâ Francorum Rex, nuper ad Dominum Rectorem almæ Universitatis præfatæ præsentem, Nuncios suos miserat, per quos dici & exponi fecerat, quod in præfenti Concilio Constantiensi sunt nonnulli Magistri, Licentiatibus, & alii, tam de Ordine Mendicantium, quam alii, nitentes, nescitur quo spiritu ducti, deffendere, sub certis coloribus, novem Assertiones ex Propositione quondam Magistri Joannis Parvi veraciter extractas Parisius, per Reverendum in Christo Patrem, Dominum Episcopum Parisensem, meritò damnatas, quas & justificare nitentur; gloriantes in multitudine vocum & opinionum.

Eà propter, idem Dominus noster Rex, volebat, & requirebat, quod omnes Magistri, Licentiatibus, & Bacallarii, venerabilem Facultatem Theologiæ prædictæ Universitatis Parisiensis repræsentantes, in fidem & testimonium prælibatæ condemnationis, approbationis, & aliorum præmissorum, nomina sua, & cognomina, in præfenti rotulo, in quo prædictæ Assertiones, in Latino & Gallico sunt scriptæ, in eademque Congregatione, coram omnibus ibidem existentibus lætæ, subscriberent & apponerent; prout secundum Deum, eorum conscientiam, & scientiam à Deo eis ministratam, viderent faciendum.

Requiens insuper Dominus Decanus eisdem Magistros, Licentiatibus & Bacallarios, ut præmissa attestarentur, & approbarent, prout, & quemadmodum eorum professio requirit, & exigit; & conformiter ad requestam Domini nostri Regis, in signum veri testimonii, nomina & cognomina sua in præfente rotulo apponerent, & subscriberent.

Addidit autem ulterius venerandæ circumspectionis & magnæ scientiæ vir, Magister Radulphus Racuchon, almæ Universitatis Parisiensis Rector, ibidem præfens, quod Dominus noster Rex protestabatur quod non vult aliquem cogere ad se subscribendum, nec aliquem inducere ultra suam conscientiam & voluntatem, nec prece, nec pretio, nec vi, nec metu, nec timore alicujus poenæ.

Quibus sic factis & deductis, prælibati Magistri, Licentiatibus, & Bacallarii, tanquam veri Fidei Catholicæ zelatores, concluderunt & decreverunt in prælibato rotulo se inscribere, ac nomina & cognomina sua apponere, ut omnibus Christi fidelibus constet & appareat prædictas novem Assertiones fuisse & esse justè, sanctè, & catholicè damnatas.

Qua conclusione recepta & habita, per prius tamen collatione de præcedentibus Assertionibus ad

* X

origi-

originales Litteras per nos Notarios infra scriptos factâ, nec non eadem conclusione in nostris Registris redactâ; præfati Magistri, Licentiatî & Bacallarii, per ordinem, nomina & cognomina sua, in præsentî rotulo scripserunt, & apposuerunt, modo & formâ quibus in dicto rotulo apparere possent.

Acta fuerunt hæc Parisius, apud sanctum Maturnum. Anno. Indictione, quibus supra: & Indictione decima. Diebus verò diversis.

Et primò, aliqui se inscripserunt die decima Mensis Augusti prænominati, præsentibus ad hæc venerabilibus & discretis viris, Magistris, Nicolao de Longolio, & Guidone de Versailles, in Artibus Magistris. Alii verò se inscripserunt, Anno. Indictione quibus supra, die verò duodecima Mensis Septembris; præsentibus prænominatis, unâ cum discreto viro, Magistro Garcilio Mercatoris, in Artibus Magistro. Alii verò, die decima tertia prædicti Mensis Septembris; præsentibus discretis viris, Domino Michaële Lotonii, Præsbytero; & Joanne Parnant, Clerico. Alii verò & ultimi, se inscripserunt, Anno & Indictione quibus supra; die verò vicesima secunda Mensis Octobris; præsentibus venerabilibus & discretis viris, Magistris Nicolao de Longolio; Garcillio Mercatoris, prænominatis; Petro de Assenseriis; ac Guidone de Versailles, in Artibus Magistris, Parisiensis, Tulensis, Rotomagensis, & Ligonensis Dioecesium, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et Ego Joannes de Atrio, Clericus Cameracensis Dioecesis, Magister in Artibus, & Bacallarius in Theologia, publicus Apostolicâ auctoritate Notarius, Signiferque, atque Scriba Curiae conservationis Privilegiorum dictæ Universitatis; quia præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmissum est, proponerentur, protestarentur, deponerentur, scriberentur, agerentur, & fierent; unâ cum testibus supra, & Notariis infra scriptis, præsens interfui; eaque sic fieri vidi, & audiui; collationemque de Assertionibus supra scriptis, cum Litteris originalibus condemnationis dictarum Assertionum, cumque Notariis subscriptis, audientibusque testibus ante dictis, feci diligenter: idcirco huic præsentî publico Instrumento inde confecto, alia manu fideliter scripto, signum meum solitum apposui, hic me manu propria subscribendo, in fidem & testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus.

Rasuras hujus Litteræ, R. super verbo, *explorationis*, in dictis Assertionibus expressis, necnon hujus dictionis, *amore*, fideliter approbo.

Signati J. DE ATRIO.

Verum quia ego Joannes Cachaloe, Magister in Artibus, & Bacallarius in Decretis, Rectorque Parochialis Ecclesiæ sancti Martini de Gliscuria, Rothomagensis Dioecesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, ac almae Universitatis Parisiensis Scriba, præmissis subscriptionibus nominum & cognominum prædictorum, collationique dictarum Assertionum superius scriptarum, cum originalibus Litteris condemnationis, omnibusque aliis & singulis, dum sic, ut subscribuntur, concluderentur & fierent, unâ cum Notariis & testibus præsentibus infra scriptis, præsens interfui; eaque sic fieri vidi & audiui, ac in notam recepi. Ideo exinde confecto præsentî publico Instrumento, alterius manu fideliter scripto, signum meum solitum & consuetum, hic me propria manu subscribens apposui, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.

Rasuras hujus litteræ R. super verbo, *explorationis*, præscripto, & super dictione, *amore*, fideliter approbens signavi. J. CACHALOE.

Et ego, Joannes Maveyon Parisiensis, publicus Apostolica & Imperiali Auctoritatibus Notarius, quia supra scriptarum Assertionum, ad Litteras originales collationi, nominumque, cognominumque per præfatos Magistros, & Bacallarios subscriptioni factis, protestationibusque supra scriptis, omnibusque aliis & singulis, dum ut supra scribuntur, agerentur & fierent, unâ cum prænominatis testibus, præsens fui; eaque sic fieri vidi & audiui: idcirco præsentî Instrumento, in forma publica redacto, per alium fideliter scripto, me aliis occupato negociis, unâ cum signis & subscriptionibus venerabilium & discretorum virorum, Notariorum supra scriptorum, signum meum solitum apposui, hic me manu propria subscribendo, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus.

Rasuras super vocabulis, *explorationes*, &, *amore*, sub signo meo manuali fideliter approbens. Sic signati J. MAVEYON.

Quo quidem rotulo, seu publico Instrumento, coram nobis Officialibus prædictis sic exhibito & ostenso, & per nos viso, & diligenter inspecto & visitato; præfatus Magister Joannes de Tulleriis, Procurator præfatus, nomine Procuratorio quo supra, nobis supplicavit, & nos cum instantia requisivit, quatenus, ut cum ipse Dominus noster Rex supra scripto rotulo pergamento, seu publico Instrumento, & ejus tenore, ac contentis in eodem indigeat, nec ipsum, dum, quotiens, & coram quibus esset necessarium exhibendi habeat facultatem, seu de ipso facere fidem, ne ipsius originale amitti contingeret in futurum, vel ejus series, propter aliquem casum fortuitum deperiret, auctorit moris & morum. *Interposition* Decretorum, dictum rotulum, seu publicum Instrumentum per Notarios publicos infra scriptos, transcribi, & in publicam formam redigi facere dignaremur & vellemus; in hiis interponendo auctoritates pariter & Decreta.

Nos itaque Officiales supra scripti, dicto rotulo, seu publico Instrumento, sic coram nobis ostenso, & contento in eodem, per nos visis, & visitatis; supplicationi ipsius Magistri Joannis de Tulleriis, Procuratoris præfati, nobis factæ, tanquam justæ & Juri consonæ, in hac parte, annuentes; subnominatos Magistros Joannem de Atrio; Joannem Cachaloe; & Joannem Maveyon Notarios prædictos, coram nobis presentes, & constitutos, diligenter examinavimus & interrogavimus: qui coram nobis confessi fuerunt, & recognoverunt, se publicos esse Notarios, signaque manualia & signeta publica in dicto rotulo facta & apposita fuisse & esse eorum vera signa & signeta, sive impressiones, tam publica, quam manualia, quibus utuntur, & in Officio publico uti consueverunt.

Et præterea, per depositiones & relationes venerabilium & discretorum virorum, Magistrorum Richardi Colini, Magistri in Artibus, Senonensis; & Girardi, Clerici, Notarii publici, Cavaracensis * Dioecesium, pro dicto Magistro Joanne de Atrio, & Allanii Quadrigarii, in Artibus Magistri, & Henrici Baronis, Notariorum publicorum, Clericorum Bayocensis, & Leonensis Dioecesium, pro dicto Cachaloe; nec non & Joannis Isamberti, & Joannis Vachereti Educensis Dioecesis, pro supra nominato Maveyon, testium coram nobis productorum & juratorum, sufficienter & debite informati, ipsos supra nominatos Magistros Joannem de Atrio; Joannem Cachaloe, & Joannem Maveyon, fuisse & esse Notarios publicos, & pro talibus reputatos palam, & notorie; & ad quos, pro conficiendis Instrumentis habetur communis recursus, & haberi convenit.

Hiis

* Foran Cameracensis.

Hiis itaque auditis, & recepto ipsius Magistri Joannis de Tulleriis, Procuratoris Regii prædicti, Juramento solito & debito; ipsum rotulum, seu publicum Instrumentum transcribi, exemplarique & collationari per Notarios publicos, & infra scriptos fecimus, & mandavimus; ipsisque Litteris transcriptis, transumptis, sive exemplatis, & publicatis, nostras interposuimus, & tenore præsentium, interponimus auctoritates, pariter & Decreta: volentes, & decernentes, præsentium tenore, transcripto, transumpto, sive exemplari hujusmodi rotuli, seu publici Instrumenti, de cetero, tantam fidem adhibendam fore, & adhiberi debere, in Judicio, & extra, sicuti dicto rotulo originali, seu publico Instrumento; eandemque vim & eundem vigorem perpetuo habere, & habiturum, ac si in Judicio forent idem rotulus, seu publicum Instrumentum exhibitum.

In quorum omnium, & singulorum fidem, & testimonium, præsentis Litteras, seu præfens publicum Instrumentum, seu transcriptum, vel transumptum, per Notarios publicos infra scriptos, exinde fieri, & in hanc publicam formam redigi mandavimus; sigillorumque Curiarum nostrarum fecimus appensione muniri.

Datum & actum in Perqueto superiori Episcopalis Parisiensis Curiae. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto. Indictione decima, Mensis Novembris, die quarta. Sede Apostolica Pastore carente. Præsentibus venerabilibus, & discretis viris, Magistris Gerardo Macheti, sacrae Theologiae Professore, Canonico Parisiensi. Joanne Ruffi, Clerico, in Decretis Licentiatum, Advocatum in Foro Ecclesiastico Parisiensi; Petro Fautrey, in utroque Jure Bacallario, altero Promotorum Curiae Parisiensis; Joannem Pernant; Mauricio Deriam, Clericis, Trecentis Leonensis, Ligonensis, & Parisiensis Dioecesium oriundis, & Parisius commorantibus, testibus unâ cum prænominatis testibus, pro parte prædictorum Notariorum, coram nobis productis, & per nos juratis & examinatis, ad præmissa vocatis specialiter & rogatis. [†] RADULPHUS DE PORTA, *Magister in Theologia*. [•] PETRUS DE CLAMENGIS, *Bacallarius*. NICOLAUS CIRENIS, *Bacallarius*.

Et ego Guillelmus Le Mieu, Clericus Trecorensis Dioecesis, Magister in Artibus, & Bacallarius in Decretis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, & præfati Domini Officialis Parisiensis Scriba; quia præmissis omnibus, dum, ut supra scribuntur, per dictos Dominos Officiales, & coram eis fierent & agerentur, unâ cum prænominatis testibus, ac Notariis publicis subscriptis, præfens & personaliter interfui, eaque sic fieri vidi & audiui; factaque diligenti collatione de præfenti transcripto, ad supra scriptum Instrumentum, seu rotulum, cum Notariis publicis subscriptis, ipsi ad invicem concordare inveni, nil addito, vel remoto quod sensum immutet, aut variet intellectum: idcirco præfens publicum Instrumentum in hanc publicam formam redactum, & per alium fideliter scriptum, me aliis occupato negociis, signo meo solito, unâ cum prænominatorum Officialium signetis, & Curiarum prædictarum sigillis, præsentibus appositis, signisque & subscriptionibus dictorum Notariorum subscriptorum signavi; hic me manu propria subscribens, requisitus & rogatus, in testimonium veritatis præmissorum.

Constat de vocabulis interpositis ad talia signa, in fine hujus transcripti interlineis ^{••} & de rasuris: & in vocabulis, JOANNES DAVID. HARDY, *Bacallarius*: *Doctores*. *Decima nona*: quæ vocabula, rasu-

ram & interlineas hic fideliter approbo, G. LE MIEU *ainsi signé, avec parrasse*.

Et ego Daniel Moche, Presbyter Leonensis Dioecesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, & Curiae Parisiensis Juratus, quia de supra dicto rotulo, seu Instrumento originali, ad præfens transumptum, seu transcriptum ex eo originaliter sumptum, unâ cum Notariis publicis supra & infra scriptis, collationem feci diligentem, eorumque tenores ad invicem concordare inveni, nil addito, vel remoto quod sensum mutet, aut variet intellectum; præmissisque omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, per dictos Dominos Officiales, & coram eis fierent & agerentur, unâ cum prænominatis testibus & Notariis publicis, supra & infra scriptis, præfens & personaliter interfui, eaque sic fieri vidi, & audiui: idcirco signum meum solitum huic præfenti publico Instrumento, seu transumpto, vel transcripto, in hanc publicam formam redactum, per alium fideliter scripto, me circa alia legitime occupato negotia, hic me manu propria subscribens, unâ cum dictorum Dominorum Officialium signetis, ac prædictarum Curiarum sigillis hic appositis, signisque & subscriptionibus dictorum Notariorum, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus & rogatus, apposui.

Rasuras & interlineas in dictionibus sequentibus factas, videlicet JOANNES DAVID. HARDY, *Bacallarius*. *Doctores*. *Decima nona*. Et vocabula in hujusmodi Instrumenti fine, ad signa sequentia posita, post rogatis videlicet O-RADULPHUS DE PORTA *Magister in Theologia* [†] NICOLAUS SIRENIS *Bacallarius*. O-O PETRUS DE CLAMENGIS *Bacallarius*, hic fideliter approbantes. Ita est, MOCHE. *Ainsi signé avec parraphe*.

Et Ego Joannes Reran, Clericus Leonensis Dioecesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, & Curiae Episcopalis Parisiensis Juratus, præmissis omnibus & singulis, in subscriptionibus Magistrorum Guillelmi Le Mieu, & Danielis Moche supra scriptorum consent ^{*} & declaratis, unâ cum eisdem Magistris, Guillelmo, & Daniele, Notariis publicis, ac testibus supra scriptis, præfens interfui, & collationem de dicto rotulo originali, seu publico Instrumento subscripto, ad hujusmodi transumptum, seu transcriptum, cum dictis Notariis diligenter feci, ipsosque ad invicem concordare inveni: idcirco signum meum consuetum huic publico Instrumento, manu alterius scripto, hic me propria manu subscribendo, apposui, rogatus, in testimonium veritatis præmissorum.

Rasuras & interlineas in dictionibus sequentibus factas, videlicet, JOANNES DAVID. HARDY, *Bacallarius*. *Doctores*. *Decima nona*. RADULPHUS DE PORTA, *Magister in Theologia*. NICOLAUS SIRENIS, *Bacallarius*. PETRUS DE CLAMENGIS, *Bacallarius*: non vicio, sed errore factas, hic fideliter approbantes. KERAN. *Ainsi signé, avec parraphe*.

Avec quatre sceaux pendants, chacun à une bande de parchemin, par esgalle distance. Lesquels sceaux sont doubles, les plus hauts à.... plus près du parchemin, de la grandeur d'un escu blanc, estans à deux faces: & les plus bas, plus petit; en cire rouge, en une seule face, avec quatre parraphes authentiques, avec lignes & Croix entrelassées, avec les noms au bas, trois à costé & à l'opposite des attestations. Une de LE MIEU: l'autre de DANIEL MOCHE: & la dernière de KERAN. Et la quatrième parraphe par dessus les trois, vingt lignes & à la marge, qui est celle de DANIEL MOCHE: vis à vis de la quelle, & à l'autre marge, est la signature & parraphe de G. LE MIEU.

^{*} Forfan contentis.

^{*} X 2

Col.

Collationné sur l'original en parchemin, avec les sceaux en leur entier, qui est conservé dans les Archives des RR. PP. Celestins d'Avignon, par moy F. N. Bazin, Prieur des PP. Celestins d'Avignon. Le 20. May. 1684.

MANDATUM REGIS

Quòd publicetur condemnatio Propositionis Magistri Joannis Parvi,

De Justificatione Ducis Burgundiæ, supra morte Ducis Aurelianensis.

CAROLUS, *Dei gratiâ Francorum Rex.*

xvi.
Mart.
1414.

Dilectis & fidelibus Consiliariis, gentibus nostrum præfens Parlamentum tenentibus, & quæ futura nostra tenebunt Parisii Parlamenta; Salutem in eo per quem *Reges regnant, & Legum conditores justa decernunt.* Prov. viii. 15.

Quoniam omnis Potestas à Domino Deo est, sceptrumque Regiæ Majestatis de manu Domini suscepimus; dignum est ut in Lege jugiter ambulemus, & nostrorum primogenitorum imitatione, nos Evangelicæ Veritatis constituamus defensores. Nam sicut nostra Regia dignitas, divino Christianæ Religionis titulo gloriosius insignitur; sic decet nos omnia quæ promotionem, exaltationem, & honorem ejusdem Christianæ Religionis respiciunt, totâ vigilantia promoveri; sic enim speramus Deum habere propitium, adiutorem in nostris necessitatibus, si Legis suæ Decreta studuerimus inviolata servare, & adversos errores de Regni nostri finibus fecerimus extirpari.

Nuper igitur, tam ex insinuatione charissimæ filiar nostræ, Universitatis Parisiensis, quam aliunde, cognovimus quòd quidam errores contrarii nostræ Fidei, bonique moribus quamplurimum adversantes, humanam confundentes pietatem, pacem cujuslibet politici regiminis conturbantes, ac multipliciter scandalosi, citra paucos Annos fuerunt in hac urbe Regia, & per totum Regnum nostrum seminati; & specialiter in quadam Propositione, quam actor ejusdem Magister Joannes Parvi nuncupatus, Justificationem Ducis Burgundiæ fecit appellari. In qua quidem Propositione dictus actor, in suis Assertionibus principaliter intentis, Legem immaculatam divinitus inspiratam cordibus, hæreticali quamplurimum labe perfudit; pestiferam, horridamque doctrinam in agro Dominico seminando, spiritualibusque alimentis venenum immiscens lætiferum: unde, proh dolor! tantus error cæcis animis invaluit, ut simplex populus, gensque facile credula, à viis Domini procul abjecti, per devia, in perditionem ambulabant.

Quamobrem, dilectum, ac fidelem Consiliarium nostrum, Episcopum Parisiensem; ac dilectum nostrum Inquisitorem pravitatis hæreticæ, diligenter commovimus, ut tam æstuanti morbo salubriter occurrerent: qui animadvertentes hanc labem in ovili Dominico jam gravem intulisse jacturam, post diligentem & solemnem negotii examinationem, per egregios sacræ Theologiæ Professores, ac Licentiatos, tam numerosè, quam solemniter super hoc convocatos, diù, multumque deliberantes, dictam Propositionem, tanquam erroneam in Fide & bonis moribus, ac multipliciter scandalosam, abolendam, atque condemnandam esse decreverunt; & eam per celeberrimi Fidei Concilium judicialiter condemna-

runt, cremandamque publicè, pro ut decet, ordinarunt; quemadmodum, prout ex inspectione Sententiæ, seu condemnationis super hoc per dictos Episcopum & Inquisitorem promulgatæ, quam unà cum præsentibus sub contrasigillo nostro vobis mitimus alligatam, præmissa possunt latius apparere.

Nos itaque considerantes quòd jam dicta Propositione inventa est in suis Assertionibus, non solum divinam & æternam, sed etiam temporalem Majestatem offendere; & ob hoc desiderantes, ut nedum in Ecclesiasticis Curiis, sed etiam per totum Regnum nostrum, & potissimum in nostra capitali Curia, ipsius pestiferæ Propositionis abolitio, ac condemnatio divulgetur, ejusdem, prout decet, concrematio, seu laceratio subsequatur; vobis præcipimus, ac mandamus, districtè nihilominus injungentes, quatenus dictam Episcopi & Inquisitoris Sententiam, judicalemque condemnationem faciatis coram vobis in nostra Curia solemniter publicari, ac in Registris, ac Libris dictæ nostræ Curie, ad perpetuam memoriam registrari; ipsamque damnatam Propositionem, seu ejus quaternos, aut particulas, ubicumque, & apud quemcumque reperiri poterunt, faciatis in vestro Auditorio palam & publicè, tanquam nobis injuriosam & læsivam nostræ Majestatis, & Regiæ dignitatis, lacerari: inhibendo, præcipiendoque, ex parte nostra, sub poena confiscationis corporis & bonorum, ne quis deinceps, cujuscumque status, dignitatis, præminentie, aut conditionis existat, dictam Propositionem, & nefariam doctrinam in ea contentam, verbo, aut aliter fovere, publicare, defendere, sustinere, seu dogmatizare audeat, publicè vel occultè.

Quòd si quis aliquem sciverit contrarium facientem, illud Procuratori nostro generali quàm citius commodè poterit, sub jam dictis poenis denunciare teneatur; cui siquidem Procuratori nostro damus, tenore præsentium, in Mandatis, ut contra omnes, circa præmissa, vel eorum aliqua delinquentes, viriliter & rigidè, nomine nostro, procedat, seu procedi faciat, & procuret; ad legitimas poenas, secundum dilecti qualitatem, infligendas: vobis etiam, ut si quem, vel aliquos reperieritis in præmissis offendere, aut nostris jussionibus, inhibitionibus & Præceptis supra dictis, ausu temerario contraire; illum, seu illos taliter punire, corrigereque studeatis, quòd ceteris omnibus cedere valeat in exemplum, quoniam sic volumus, & ex nostra certa scientia decrevimus, & per præfentes ordinamus: Litteris subrepticis, vel Mandatis à nobis impetratis, vel in posterum impetrandis non obstantibus quibuscumque.

Datum Parisiis, sexta decima die Martii. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo tertio; Regni verò nostri trigésimo quarto.

Signatum PER REGEM, in suo magno Consilio G. MAUREGART. Et à tergo. Lecta, & in Parlamento Curia publicata, die quarta Mensis Junii. Anno Domini 1416. BAYE. Au Registre croisé. Fol. 3.

* *Forſan celebre.*

LETTRES PATENTES
DU ROY
CHARLES VI.

Pour empêcher les mouvemens contre
la condamnation des Proposi-
tions de Jean Petit.

A tous ceux qui ces lettres verront.

1414.
XIX.
Nov.

ANdry Marchant, Chevalier, Conseiller, Chambellan du Roy nostre Sire, Garde de la Prevosté de Paris. Salut: sçavoir faisons, que nous, l'An de grace, mil quatre cent & quatorze; le Mardy quinze jour de Janvier, vistes unes Lettres du Roy nostre dict Seigneur, scellées de son grand scel, en simple queue, & cire jeune, des quelles la teneur s'ensuit.

CHARLES, par la grace de Dieu ROY DE FRANCE.

A nos chers & bien amés, les Recteur & suppost de nostre fille l'Université de Paris, Salut & dilection.

Il est venu à nostre cognoissance, que en nostre dicté fille l'Université a plusieurs de ses suppoz & escoliers sedicieux, empêcheurs & troubleurs de paix, lesquels de jour en jour s'efforcent en toutes les manieres qu'ils peuvent, de mettre de nouvelles dissensions & débats en nostre dicté fille: & pourceque à nostre pouvoir desirons, pour les inconveniens qui le temps passé en sont advenus, & pourroient encores advenir, obvier à telles divisions, & separer & mettre hors iceux sedicieux d'avec les bons & paisibles. Nous, par l'avis & deliberation de nostre Conseil, vous requérons, & neantmoins mandons, sur toute la bienveillance & amour que tousjours vous estes montrés avoir au bien de nous, & de nostre Royaume, & que encores sçavons certainement que vous y avés, que tous tels sedicieux & troubleurs de paix que vous pourrés sçavoir en nostre dicté fille, vous, par privation, refection, ou autrement, éloignés & mettiés hors d'icelle, en les nous denonçant, ou à nostre Conseil, pour au surplus y pourvoir, comme il appartiendra, par raison.

Et outre, que en Processions, Predications, ne autrement, vous ne souffriés, ou laissiés aucunes nouvelles faire, qui pussent tourner à commotion de peuple, ou sedition: & avecque ce, que au Concile General, qui brièvement, au plaisir de Dieu, se doit celebrer à Constance, vous ne envoyés en Legation, ou Ambassade, de par nostre dicté fille l'Université, aucuns Messagers, pour quelconque matiere que ce peut estre, que premierement vous ne les cognoissés estre feurs, & bien affectés au bien, honneur & profit de nous, & de nos Royaume & Segnorie; & singulierement à la cause de la Foy, touchant la condamnation de la Proposition de feu Messire Jean Petit, laquelle nous avons prins, & prenons à soutenir, & faire deffandre comme nostre propre cause; en faisant sçavoir en plaine Université, à tous les dits suppoz & escoliers, que nostre plaisir & volonté est, que tous nos subjets, & autres quelconques estrangers, demourants en nostre dict Royaume, de quelconque estat, ou condition qu'ils soient, ainsi le fassent, si cher qu'ils desirent y paisiblement vivre & demourer, & qu'ils aiment le bien, & honneur de nous. Et aussi que lesdits Messagers & Am-

bassadeurs que nostre dicté fille enverra au dict Concile, le jurent partiellement.

Et outre, que nostre entencion n'est point, ou cas que vous y enverrés aucuns Messagers de nostre Royaume, ou d'ailleurs, suspects en cette matiere, ou qui aucunement iroient, ou s'efforceroient d'aller, ou faire le contraire de ce que dit est, que ils jouissent en aucune maniere de nostre Saufconduit, en allant, demourant au dict Concile, ne en retournant: ainsois, des-maintenant pour-lors leur denions & rompons: & est nostre entencion, se ils sont nos subjets, de les punir comme rebelles & desobeissants à leur Souverain Seigneur: & en toutes ces choses pourvées en telle maniere, que nous en doions estre contents, & que par deffaut de bonne provision, aucun inconvenient nes'en puisse ensuir, en faisant ces presentes lire, & publier en pleine Congregation, & Assemblée de nostre dicté fille, afin que aucun des suppoz d'icelle ne puissent du contenu en cettés nos Lettres avoir, ou pretendre aucune ignorance.

Donné à Paris le dixneuvième jour de Novembre. 1414.
l'An de grace, mil quatre cents & quatorze, & de nostre Regne le trente sixième. XIX. Nov.

Ainsi signées. PAR LE ROY, à la relation du grand Conseil, tenu par Monseigneur le Duc de Berry, auquel les Comtes d'Eu, & d'Armignac, & plusieurs Prelats, Chevaliers & autres du dit grand Conseil, estoient. G. DE MAUREGART. Et au dos des dites Lettres estoit escript ce qui s'ensuit.

Presentata per Ambaxiatores Regios, inter quos erant Episcopi Meldensis, & Baxalonensis. Milites, Domini DE ULARU. DE RAMBOULETO. DE MOYAGO: & quamplures notabiles, in plena Congregatione, in sancto Bernardo, & ibidem lecta, Sabbathi xxiv. Novembris. ivc xiv.

Et nous, à ce present transcript avons mis le scel de la dite Prevosté de Paris, l'An & jour premier dessus dict.

L'extrait cy-devant est signé par GYNIER, avec parraphe authentique, avec le sceau du Roi, pendant en une bande attachée au dit parchemin, lequel sceau est en cire verte.

Collationné sur l'original en par chemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy F. N. BAZIN, Prieur desdits Peres Celestins d'Avignon.

CONSIDERATIONES

MAGISTRI

JOHANNIS GERSON

Cod.

2537.

fol. 152a

Doctores, & Cancellarii Parisiensis

Circa negotium Joannis Parvi, &
Cædem Ducis Aurelianensis.

Sequitur tertia pars principalis Propositionis factæ coram Rege, Dominis & Prælatibus in aula bassa sancti Pauli. Anno quadringentesimo quarto decimo. Die quarta Decembris, ex parte Universitatis Parisiensis, quæ eandem Propositionem advoavit.

Postquam secunda congratulatio Regi facta est, ob exhibitionem suæ Regalis præsentis gratissimam; dicendo plausibiliter: Ecce Rex.

Postquam insuper datum est intelligi, quemadmodum tetras, seu quaternarius divinarum virtutum comitatur Regem qui sedet in folio Judicii, ut intuitu suo dissipet omne malum, id est bellum, divisiones,

*X 3

nes & schismata: quæ virtutes, sunt misericordia & veritas, iustitia & pax, per quas reconciliatus est, & cotidie reconciliatur homo Deo.

Postquam rursus explicatæ sunt requestæ Regis, per solemnissimos viros factæ Universitati, & fundatæ in prædictis virtutibus, misericordia & veritate, Iustitia & pace; dataque est affirmativa responsio; supplicando, vice versa, quod Universitati sua privilegia, quæ benignitas Regia contulit, ipsa per veritatem & iustitiam conservaret in pace, ut experimento probaremus & exultaremus, *Ecce Rex.*

Tandem, juxta instructiones ab Universitate datas, Sermo de ipsa pace Regni nobis habendus est, res proculdubio saluberrima, sed ardua & alta: pro cuius explicatione duodecim occurrebant considerationes aliæ missæ Domino Duci Burgundiæ. Sed abbreviato verbo reducemus ad quaternarium, conformiter ad prædictas quatuor virtutes, sororio nexu junctas.

Sit igitur, post invocationem auxilii divini, Sanctorum, Sanctorumque omnium quorum hodie celebritas agitur.

Consideratio Prima.

Pax inter Christianos solida & vera non fit, sine veritate, aut contra veritatem Fidei & morum.

Fundavit in hac consideratione alma Universitas Parisiensis Litteras universis Christi fidelibus directas, super approbatione Sententiæ latæ per Dominos Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem, de consilio Magistrorum in Theologia, & Licentiatorum, contra Propositionem defuncti Johannis Parvi, quam idem Johannes appellavit, Justificationem Ducis Burgundiæ; Justificationem videlicet, super nece vili & subita Ducis Aurelianensis, sicut de bestia, & quoniam hæc Littera satis publicè* omittuntur.

Pro consideratione facit illud Gregorii: *Utilius scandalum nasci permittitur, quam veritas deferatur.* Et illud Christi cum glossa: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium*, Matth. x. 34.

Exempla quoque Moylis & sanctorum Martyrum, zelantium pro Fide: *Lex data, Denteron.* xiii. cum similibus multis ad hoc tendunt.

Hæc consideratio confirmatur per Leges canonicas & civiles, quæ poenas excommunicationis & extremi supplicii promulgant contra dogmatizatores hæresum. Non autem habenda est pax cum talibus, quando vel sunt pertinaces notoriè, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer; quousque sunt purgati, Fidem quam credere tenentur ad iustitiam, ore confitendo ad salutem.

Constat præterea quod *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Heb. xi. 6. & cum eo pacem habere; quia *quis restitit Deo*, &c. Job. ix. 4. Nec pax consequenter habebitur cum proximo, impediente superbia intellectus, quæ dicente Sapiente jurgia suscitatur: nec pax habebitur cum seipso; quoniam *Cor impii sicut mare fervens quod quiescere non potest?* Isaïæ lvii. 20. Qualis autem impietas deterior, quam infidelitas invenitur?

Quo circa, Mater Universitas, dum dedit in Mandatis, ut proponens loqueretur de pace, conjunxit, ut de veritate & iustitia sermo similiter haberetur. Sunt enim sorores istæ connexæ, quemadmodum & virtutes Cardinales, prout à Psalmista notatum est, dum ait: *Misericordia & veritas obviaverunt sibi, Iustitia & Pax osculata sunt.* Ps. lxxxiv. 11.

* Locus corruptus.

Hinc est quod Cabalistæ seditiosè nolentes aliàs de pace fieri Sermonem, sub interminatione mortis prohibebant consequenter, nec de misericordia, nec de veritate, aut iustitia quisque prædicans aut proponens loqueretur.

Rursus apparet quod si Tractatus aliqui compositi sint, aut componendi, non est permittendum quod aliquid erroneum contra Fidem contineant, in quocunque Articulorum; alioquin Tractatus esset invalidus, & tanquam rumpendus: exempli vulneris malè sanati, in quo ferrum vel spina remansit; ut enim denuò recrudescat & adaperiatur, cum dolore grandi, necesse est; alioquin sua contagione corrumperet totum corpus.

Hoc valet ad tollendum de Tractu Carnotensi primum Articulum, quia favet hæresibus & eas sapit, dum asseritur quod mors Ducis Aurelianensis facta est pro bono Regis & Regni.

Amplius, induci posset ad propositum, de Jona nolente iussam à Domino veritatem prædicare, qui suâ præsentia perturbabat obindè navem, usque ad periculum naufragii.

Item, de filiis Israël, de quibus non recessit ira Dei, quousque Achor dedisset gloriam Deo, per confessionem veritatis.

Denique patet quàm sapienter Anno præterito, Concilium Fidei Parisius, in prima Sessione habita, die sancti Andreæ, conclusit concorditer, expedientissimum esse & fuisse loqui de veritatibus Fidei oppositis ad errores pullulantes & dogmatizatos verbis, operibus & scriptis; dicentibus omnibus quod hoc agere, non erat turbare pacem, sed eam querere firmam in iustitia & veritate: nec scandalum, si oritur, datum erit, sed acceptum; & ideo contemnendum.

Consideratio Secunda.

Pax ideo non fuit hætenus benè stabilis & fixa in Regno, post septennium; quoniam veritas Fidei, & bonorum morum per oppositos errores fuerat velut in exilium detrusa. Si enim *Pax multa diligemibus Legem Domini*, & non est illis scandalum, Ps. cxviii. 165. Quid per argumentum à contrario sensu sequatur, non est ambiguum.

Si verò quæsierit aliquis: in quo fuerit veritas læsa. Docebitur faciliter, ex aspersione Sententiæ de qua loquitur prima Consideratio. Sed impingunt alii dicentes: hæc, inquit, Sententia, nullos in particulari damnat errores.

Respondetur primò, quod ultra condemnationem generalem, est alia, quæ novem Assertiones nominatim reprobatur.

Respondetur insuper, juxta Prædicationem ab uno de Magistris nostris in Theologia, factam aliàs in Civitate Laudunensi; juxta Considerationem præterea notatam à beato Bernardo, in suo de *Confirratione*; dum de malitia Romanorum loqueretur, notans quod uno nomine tota satis exprimitur, cum dicitur: *Romanus est.* Dicimus similiter quod sufficiens errorum omnium condemnatio, & explicatio continetur in hoc titulo prænominato; hæc: *Justificatio Ducis Burgundiæ*; intelligatur, *super nece Ducis Aurelianensis*, quoad circumstantias mortis ejus. Oportuit itaque, ad justificationem hujus necis, & circumstantiarum, Propositiones in præmissis & Regulis, vel Maximis, assumere, palam erroneis in Fide & moribus, sicut etiam inductæ sunt.

Attendamus circumstantias quatuor inter ceteras.

Prima est, quod Ludovicus Dux Aurelianensis frater unicus Regis, neque subditus Johannis Ducis Burgundiæ, neque iusticiabilis erat.

Se-

Secundò, non fuit idem Dux Aurelianensis monitus, vel diffidatus à Duce Burgundiæ, super criminibus postmodum impositis, nec à suo Iudice condemnatus; imò nec aliquo monitus, nec Iudex etiam, scilicet Rex, super hoc fuit requisitus, nec sunt illa crimina taliter notoria, quòd nulla potuerunt tergiversatione negari.

Tertio, fœderationes plurimas sub terribilibus juramentis factas, & reiteratas habebant ad invicem dicti duo Domini, quòd neque sibi ipsis inferrent damna, neque inferri permetterent; sed facere volentes revelarent.

Cùm etiam per Ducem Burgundiæ pararentur infidiæ, longo tractatu temporis, per sicarios, vel assassinos pretio conductos, plurima & varia familiaritatis, & amicitiae signa, publicè & privatim Duci Aurelianensi sæpiùs ostendebat.

Quarto, dùm Dominus Aurelianensis nihil adversi suspicans, aut sibi præcavens, regrediretur à visitatione Reginæ noviter puerperæ; juxta sanctum Paulum, ipse, subita & atrocissima morte, tanquam esset canis, viliter oppressus est, unà cum armigero suo.

Ecce quatuor circumstantias multùm contrarias prædictis quatuor virtutibus misericordiæ, veritatì, justitiæ & paci: videatur applicatio. Oportuit igitur ad justificationem hujus necis, suarumque circumstantialiarum, multos, sicut prædicimus, errores inducere.

Exempli gratià; quòd licet hominem occidere, propria auctoritate, nullo ordine judiciario confervato.

Quòd licet hominem occidere viliter, sicut bestiam.

Quòd licet hominem occidi facere per infidias, non monitus, non diffidatus, non damnatus.

Quòd licet hominem occidi facere, subito, per assassinos pretio conductos, contra rationem Decretalis, *Pro humani*. Est autem nomen hoc, assassinus, vulgatum in Italia: quod undecunque sumptum sit, non approbatur uni genti, vel patriæ; sed tale hominum genus significat, qui pretio conducti, occidunt homines, ex improviso; & ita, quantum in eis est damnant eos, sic enim mihi quærenti à Domino Cardinali Pisano, responsum est.

Quòd licet blandiri, vel adulari homini, qui proponitur interfici, ut non præcaveat; sed confidato. Et ad hoc inducitur exemplum Judith, & Hieu, quasi benè fecerint, mentiendo.

Quòd licet in prædictis casibus & circumstantiis, juramentum, vel confœderationes solemniter factas, & quæ absque peccato servari non possunt, infringere: unde circa hoc ponit talem Assertionem.

Quotiescumque aliquis faciat aliquam rem quæ est melior, licet juraverit illam non facere; hoc non est perjurium, sed perjurio contrarium.

Hoc ideo ponit, ut ostendat quòd meliùs fuit Ducem Aurelianensem occidere, quàm confœderationes observare.

Quòd prædicta omnia fieri, & quolibet eorum, non solum licitum est, sed sæpè debitum & meritorium vite æternæ, & à Rege temporaliter remunerandum.

Et in casibus præmissis expressè concludit justificationem, & in hac forma judicialiter reprobat.

Quòd ab hoc Præcepto, Non occides, excipitur tyrannus, qui in Republica non rectè principatur, aut principari conatur.

Sicut describitur justificans. Et hoc expressè ponit.

Quòd tyrannus hujusmodi debet occidi viliter, &

per infidias, subito & improvisè; quoniam hæc est magis propria mors quæ debet interfici. Ut expressè ponit idem justificans.

Quòd fides non est servanda hujusmodi tyranno, sicut aliis hostibus.

Petit ipse sibi ipsi diversitatis rationem; sed ad Doctores remittit quia notissima est, ut dicit.

Quòd quilibet tyrannus potest & debet licitè & meritorie occidi, à quocunque vassallo suo, vel subdito, etiam per blanditas & adulationes, & infidias, non obstante quocunque juramento, aut confœderatione factis cum eo; non expectato Mandato Judicis cujuscumque.

Hæc Assertio inventa est sufficienter contineri in Justificatione prædicta; quòd omnes causam audientes confestim horrebant & improbabant.

Quòd omnis Lex, naturalis, divina & humana, dat auctoritatem agendi talia & taliter, ut dictum est.

Hæc expressè posita est & damnata.

Quòd in casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confœderationis factarum ab uno Milite ad alterum, quocunque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confœderatorum, sponsæ suæ, aut liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare. Hoc probatur, inquit, ex ordine caritatis, quia quilibet tenetur plus diligere seipsum, uxorem & liberos, quàm alterum.

Hæc in forma posita, est damnata; sed hæc probatio ordinem caritatis, quo plus diligenda est Fides quàm anima; & anima, quàm corpus, evertit.

Quòd Michaël occidit Luciferum, æterna morte, sine Mandato Dei quocunque, vel alterius; & inde constitutus est Princeps militia cœlestis.

Similiter Phinees occidit Zambri, sine Mandato quocunque Dei, vel alterius.

Et similiter Moyses Ægyptium: & inde laudati sunt, & meritorie egerunt.

Hæc pro argumentis inducta sunt, quæ tamen sunt erronea.

Quòd licitum est facere confœderationes, & juramento firmare, dùm faciens scit quòd non vult, aut debet eas servare, & hac ut efficacius fallat.

Hoc ex ipso facto quod justificari quæritur, satis datur intelligi.

Quòd occisio Ducis Aurelianensis, cum circumstantiis prædictis facta, fuit licita, laudabilis & meritoria; imò debita, sub pœna peccati mortalis ad Deum, & infidelitatis, seu prodicionis ad Regem; & quòd omisio fuit, aut fuisset damnabilis: & quòd omnes & singuli fideles, vel amici Regis, tenentur benè contentari de prædicta occisione, nec reprehendere eam verbis, signis, aut factis: alioquin sint habendi & persequendi tanquam inimici Regis, & proditores ejus, etiam per tumultum popularem, dùm habetur suspicio contra aliquos quòd tales sint.

Hæc apud benè considerantem ex ipso justificationis modo consequitur.

Quòd sumentes arma, occasione prædicta, volendo scilicet vindicare mortem illam, sunt excommunicandi virtute Bullæ Urbani quarti, & debet eis negari Confessio & sepultura.

Denique, multa alia horrenda dogmatizata sunt, & practicata sunt, occasione ista, tanquam licita, quæ occupant adhuc animos omnium ferè popularium: & inde ad rebelliones & seditiones quasi irremediabiliter inclinantur, & erroribus pleni sunt contra Fidem & salutem; sicut in quibusdam Opusculis notatum est. Destructio quoque civitatum insignium, ut Sueffionensis, per Regnum. Similiter incarcerationio facta de hominibus, Ducibus, & de nobilibus, ex utroque sexu, contra Regis auctoritatem: dicentibus ipsis qui hæc imperabant fieri, quòd hæc erat actio popularis, & debita unicuique, suo

Jure. Hæc inquam supra quàm fatis, esse ostendunt quæ diximus.

Ite nunc igitur, ite, & permanentibus iis erroribus contra Fidei veritatem, vos pacem ratam & stabilem expectate; attento quòd non destruuntur aut revocantur, sed deffenduntur totis conatibus, & foveantur. Unde cum Rex esset nuper coram Atrebato, cum exercitu suo, Dux Burgundiæ, post omnia, per se & suos facta, usque ad illos dies, sic scribi fecit in tribus publicis Instrumentis.

Nous affirmons que nous ne pensâmes onque de faire chose qui deût déplaire au Roy. Hoc Latine: Affirmamus quòd nunquam cogitavimus facere quod deberet displicere Regi.

Ex hoc sequitur utique quòd nihil fecerat quod Rex deberet improbare. Nam operatio non est sine cogitatione; propterea si non cogitavit, nec fecit. Hæc autem affirmatio publica & autentica quid importet pertinaciæ in criminibus & erroribus contra Regem & Deum & universalem Ecclesiam notoriè commissis, & per Sententiam damnatam, horror est cogitare, nec ad explicandum verba quæcunque sufficiunt; indignitas nempè rei, dùm exuperat elocutionis facultatem.

Denique Judicibus Fidei, & Magistris qui dederunt consilium, ipse Dux publicam infert contumeliam, vocando eos complices; qui terminus in malum semper sonat: dicendo præterea quòd contra rationem & Jus egerant, sicut vult ostendere, protestationem suam faciendo, quæ conditionalis est; quæ tamen non purgat, sed inquinat: nec aufert à cordibus populorum errores, sed dissimulando & captiosè loquendo, foveat, pro ut etiam certissima docet experientia apud multos.

Quid multa! Ipse totum Regnum, à Rege usque ad infimum fecit hæreticare, quantum in eo fuit, tam operibus, quàm verbis & scriptis. Mandaverat, vel petiverat nihilominus ipse Dux, ut Propositio Petit examinaretur diligenter.

Cur hoc facere debuerat, si nollet examinatoribus dare fidem? Absit quòd hoc, exemplo Herodis, mandaverit fieri, qui Magis dixit, *Ite & interrogate diligenter de puero*, Matth. ii. 8. qui erat veritas. Hic tamen non ad adorandum, sed perdendum anhelabat.

Consideratio Tertia.

Pax in Regno propterea diù turbata fuit, quia misericordia foror pacis, vel defuit, vel in credulitatem conversa est. Omittimus interim Sermonem de misericordia, & opposita crudelitate, prout respiciunt corporalia, locuturi de spiritualibus operibus, inter quæ correctio multiplex, scilicet doctrinalis, & judicialis, & fraterna numeratur, dùm quis converti facit peccatorem ab errore viæ suæ &c. Et hoc per ministerium verbi Dei, quod dicitur, panis vitæ & intellectus, de quo potest intelligi illud vulgatum: *Pasce fame morientem, si non pavisti occidisti.*

Hæc itaque fraterna correctio fundatur in illa justificatione Christi. Math. xviii. 15. *Si peccaveris in te frater tuus, corripe eum* &c. ac sub Præcepto cadit apud omnes, pro loco & tempore; cujus omisio, vel negligentia, licet videatur aliquando misericordia, revera crudelitas magis dicenda est, ut notat Augustinus, in Regula.

Porro judicialis, & juridica correctio spectat principaliter ad Sedem Apostolicam, & ad sedentem in ea Summum Pontificem: spectat etiam ad Prælatos & Inquisitores, contra quos, si desides sint, latae sunt graves Sententiæ.

Ceterum, correctio doctrinalis, etsi spectet ad

prædictos Papam & Prælatos, ex officio, quod obligat eos esse paratos reddere rationem omni poscenti de ea quæ in ipsis est Fide & Spe; spectat nihilominus ad Doctores & eruditos in sacris Litteris, ex talento commissio. Spectat quoque illud ad Propheticum Ezechielis dictum, de speculatore, qui debet insonare buccinâ.

Proinde similia multa tradita de Pastoribus, sunt ad utroque communia: ad Prælatos quidem, juridicè, & doctrinaliter; sed tamen doctrinaliter ad reliquos.

Demum, judicialis executio & correctio, dùm pertinax incorrigibilitas reperitur in errantibus, spectat ad Reges & Principes & Judices seculares, juxta Canonicas & Civiles Sanctiones.

Hæc ideo prænotavimus, ut ex iis cognoscamus si hæctenus per septennium vixit misericordia, corrigens errantes isto quadruplici modo, fraternâ licet, judicialiter, doctrinaliter, & capitaliter, seu corporaliter.

Itaque sicut absentia nautæ, vel negligentia, causa est naufragii navis: & stulta Medici misericordia, malè parcens ægroti doloribus, nedum non sanat, sed plerumque mortem inducit, sua crudeli, ut ita loquamur, clementia: sic deteriori incomparabiliter, culpabiliorique pietate, imò impietate, sit dissimulatio, palpians adversus errantes, seu favore adulatorio malè inflammante, seu timore humano malè deprimente & muto. Error, inquit Canon, *cui non resistitur, approbatur.* Nec caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facinori definit obviare.

Consequenter, ex iis possumus agnoscere si misericordia, qualem loquimur, satis fuerit exhibita, quæ Fidei veritatem ministraret in spirituales elemosynas Domino Duci Burgundiæ & suis adhærentibus, super justificatione hæreticali cædis ante dictæ. Potuit excusare forsitan aliquos defectus sufficientis informationis de dicta justificatione; defectus etiam denunciatorum, seu accusatorum: quamvis, secundum glosam gen. nn. *notatum. *Evidentia patrati facinoris clamore non indiget accusanti*; excusavit alios, & si non à toto, tamen à tanto, tempestas calamitosa, seditiosque temporis violenta, minax, improba nimis, & importuna. Dedit tandem Deus aliquando tempus aliquod, & si non usquequaque serenum, turbidum tamen minus, quando posset esse animus in consulendo, deliberando, judicando, exequendo liberior: & ita lata est illa quam prædiximus judicialis Sententia, adversus justificationem Ducis Burgundiæ.

Ceterum, prævenit ad hoc opus salutare pia Christianissimi Regis exhortatio, comitata quoque est & subsecuta, quemadmodum patentes ejus Litteræ, Mandata & dicta palam insinuant.

Benedictus Deus, qui dedit hanc voluntatem in cor Regis, quoniam dicente Salomone: *Cor Regis in manu Dei est, quocumque voluerit inclinabit illud.* Prov. xxi. 1.

Amplius idem Rex, exemplo prædecessorum suorum, talem habuit & habet de sacra Theologiæ Facultate, seu de Magistris in eadem Parisius existentibus reputationem, ut absque ulla dubitatione susceperit Sententiam de consilio eorum latam manutenendam, deffendendamque, sicut causam propriam: similiter & personas suscepit protegendas, quæ in hoc opere salubri operam, vel consilium tradiderunt. Scire potuit ipse Rex, quemadmodum narraverunt Patres nostri de Johanne xxii. qui cum sensisset aliter, de visione beata, quàm habebat recta Fides, Rex Franciæ Philippus convocavit apud nemus Vincennarum Magistros Theologiæ Facultatis, inter quos fuerunt, *de Lira, & Durandus.*

Peti-

* Locus corruptus.

Petivit ab eis quid sentirent : & cognito per eos opinionem Domini Papæ erroneam esse , subintulit : *Et si velit*, inquit *peritax remanere contra deliberationem vestram , quod nolit Deus , tradam ligna nemoris hujus , ad exterminationem ejus , si non in Avione + satis erunt*. Consonum * satis illud est , de reputatione Theologiæ Facultatis , quod non facile erret in iis quæ sunt Fidei . Unum facit dictum nuper per Dominum Papam , Johannem xxii. sicut fideles retulerunt.

Nam cum dicerent ei quidam Mendicantes. *Ecce , Beatissime Pater , Parisienses erraverunt in fallo reprobationis Bullæ nostræ . Si erraverunt , inquit Papa subridens , me cum talibus errare dimitte*. Notans absurditatem & improbabilitatem , ne dicamus impossibilitatem verbi Mendicantium.

Liceat tandem ex præmissis concludere , quod præstans scienter impedimentum , commissivè , vel omisivè , consilio , vel auxilio , ne Dux Burgundiæ recognoscat publicè & absolutè quod peccavit , & erravit in Fide & bonis moribus , justificando , aut justificari faciendi notoriè & scandalosè interfectionem Ludovici quondam Ducis Aurelianensis , & circumstantias necis illius omnes : talis est inimicus mortalis dicti Ducis Burgundiæ & salutis suæ , & peccat adeo graviter , quod si in hoc sit peritax , condemnandus est , ut fautor hæreticæ pavitatis.

Redditurus est insuper rationem de omnibus damnis , tam spiritualibus , quam temporalibus inde provenientibus , vel venturis.

Recogitet idcirco quilibet , sive Prælati , sive Doctores , aut alius , quemadmodum dissimulaverit in hac materia , vel dissimulabit , favore , vel timore , vel negligentia , pro ut quilibet scit , aut scire debet ; qualiter obligatur ad correctionem fraternam , seu doctrinalem , aut judicalem ; præcipue Summus Pontifex , cum sacro Cardinalium Collegio , aut etiam Generali Concilio , attento , sicut dictum est , quod *Evidentiæ patris sceleris , clamore non indiget accusantis*.

Additum est in relatione pro correlario , quod si Papa , quod absit , deprehenderet notoriè favere prædictæ justificationi , aut Domini Cardinales ; ita esset vehementior & appetior causa depositionis eorum , quam fuerit in altero contententium nunc secum de Papatu , vel suorum Anti-Cardinalium.

Rursus , in hac Fidei materia tam expressa & notoria , locum habet illud Christi : *Qui non colligit mecum dispergit*. Luc. xi. 23. Et illud aliud : *Dubius in Fide infidelis est*.

Amplius , ex iis patet rationabilitas Edicti Regis , quo vult ut nullus mittatur ad Concilium Generale , qui sit notatus , vel suspectus favere prædictis erroribus.

Quod si quis opposuerit , dicens : Volo ire ad Concilium : volo libertatem habere dicendi quæ sentio . Esto ; dum talia dixerit , quæ non sunt expressè determinata per Ecclesiam esse contra Fidem & bonos mores , quemadmodum est in præmissis , quæ sunt nedum contra Fidem ; sed contra primas impressiones Juris naturalis , de quibus nullus capax rationis dubitare permittitur , etiam ydota , vel paganus . Quid de homine Catholico & adulto , qui Judex super homines etiam institutus , censëbimus ?

Compescatur igitur curiositas proterva , quærere volens in scirpo nodum , & attendat illud Comici ; *Quod ælium est ne agas* . Alioquin magis agendum est coheritionis + facti , quam ratiocinationibus Juris.

Hoc sciens Reverendissimus in Christo Pater ,

+ Forjan Avione . * Locus corruptus . † Locus corruptus . Forjan coërtionibus .

Dominus Archiepiscopus Biturienfis , nuper in Concilio Prælatorum Franciæ , dum illic præsideret , palam asseruit : *Nos , inquit , de Sententia Domini Concilii Episcopi Parisiensis , & Inquisitoris , quæ condemnat Propositionem Johannis Parvi , sicut per Litteras eorum & Regis , ac Universitatis sufficienter constituit , non idcirco loqui dimisimus qui negligeremus , vel dubitavimus : sed quia totum quod actum est , justum , rationalissimum & verissimum notoriè repulamus , & in defensione stamus & stabimus , ut Rex mandet , & Status nos obligat*. O responsionem tali viro , talique Prælatorum Concilio dignissimam !

Attendatur demum quod in examinatione dictæ Propositionis , tanta deliberandi libertas fuit , ut dum uni Licentiatorum in Theologia deliberanti dixisset unus , & de senioribus Magistris in eadem Facultate . *Nolite sub prætextu vestra deliberationis hæreses asserere , quia pati non possem*. Judices Fidei susceperunt graviter verbum istud , adeo ut ipse Magister hoc sentiens , spontè discesserit à Concilio , nec postmodum præsentiam suam , dum alii deliberarent , exhibuit ; quod etiam Licentiandis in Theologia collata est Licentia à Cancellario Parisiensis , priusquam deliberarent ; quatenus esset eis animus in deliberando liberior.

Consideratio Quarta.

Pax stabilis , sicut exigit quod misericordia & veritas obviant sibi invicem , modis præactis , quia misericordia fovet veritatem ; sic oportet illud quod sequitur impleri : *Justitia & pax osculate sunt*. Pl. lxxxiv. 11. Itaque , *Semotà justitiā , quid sunt Regna*, inquit Augustinus , *nisi magna latrocinia* ? Similiter sine justitia , quid est pax ? Nisi guerra , sub vitiis & erroribus involuta.

Porro , *Simulata justitia , non est justitia , sed duplex iniquitas*. Quia & iniquitas est & simulatio , teste eodem Augustino.

Dicimus verò justitiam esse simulatam , quando videtur Fides confiteri sub quadam generalitate & conditionibus , quæ ipsis etiam hæreticis communis & familiaris . Re autem ipsa , Fides impugnatur per errores particulares , scandalosos & impios , nec afferri cernuntur , sed foveri.

Hoc dictum fit * ratione protestationis illius quam fecit Dominus Dux Burgundiæ in Ecclesia Cameracensi , hoc Anno , die nona Octobris , quam prius protinus , ut audiivi factam , priusquam legissem in scriptis , exultavi vehementer . Sic veritas , sciunt & alii plures . Estimabam enim talem esse protestationem illam , quæ sufficeret ad purgationem prædicti Ducis ; quia personam , in veritate , revereor & diligo , sed erroribus odium debetur , non pax , aut amicitia . Proinde , lecto tenore protestationis , sensi , tristis , aliter esse quam credidi ; nec purgationem , sed fordicationem esse : juxta illud , de Apocalypsi maledictum : *Qui in sordibus est , sordescat adhuc*. Apoc. xxii. 11. Subit animum illud Comici . *Tu in eodem luto hasitas*. Oportet enim quod erroris asserti , vel advocati publicè , notoriè , absolutè , determinatè , scandalosè , injuriosè & contumeliosè , sit protestatio , vel detestatio , seu revocatio publica , notoria , absoluta , determinata , ædificatoria , reconciliativa , humilis & satisfactoria ; præsertim ubi tales sunt errores , quorum oppositas veritates tenetur assertor explicite Fide , corde credere , & ore confiteri : quemadmodum est in causa præsentis.

Acclamantes autem quosdam audire mihi videor : Quid iste loquitur pax , pax ; & ecce turbatio , non pax . Turbatur nempe concordia coram Atrebatro misericorditer inita , agente hoc clementia Principis

** X

Illu-

* Forjan sit.

Illustres & heredis Regni, Domini Aquitanie: quoniam inter Articulos concordie illius, nulla de Fidei veritate, vel de iustitia, qualis dicta sit, conservatio fit mentio. Obieci mihi metipsum, fateor, hunc scrupulum, adjurans si veritas Fidei, & honor Dei, & æquitas Judicii in errorum depulsione vilipenderetur, aut prorsus emitteretur: persuadebam id mihi fieri omnino non posse, neque debuisse. Propterea dum studiosus Articulos ipsos revolverem, oblatum est unus, quo dicitur: Honor Regis maneat illæsus. Et applaudens: satis est, inquam, honor quippe Regis diligit Judicium, & oculi ejus Fidem respiciunt. Assumpsit sibi jam causam Fidei, Judiciumque ejus sub Edictis publicis, atque patentibus, tanquam causam suam, sicut & verè sua est.

Sit igitur in primis verbum Regis stabile in tota hac Fidei materia necesse est: alioquin nullo pacto manebit illæsus honor Regis, neque coronæ suæ, quæ corona pro gemma pretiosissima, titulum Christianissimi Regis præfert.

Denique, si non demus gloriam Deo, quam pro quadam parte sua canentes Angeli dederunt sibi nascenti; timeamus ne pax pars nostra, pax scilicet data hominibus bonæ voluntatis, auferatur à nobis. Gloria verò qualiter dabitur, si Lex ejus, quæ est veritas, impunè passim, scandalosè conculcetur fordidissimis errorum pedibus, nec sublevetur. Nuper idcirco, dum pro spe pacis initæ peteretur dici, *Te Deum laudamus*; non insolenter respondit unus: sit ita, dummodò verum fiat quod sequitur, *Te Dominum confitemur*. Demus inprimis gloriam & honorem Majestati divinæ & Legi, agamus causam suam, & ipse non deseret nostram. Astringitur tamen hoc agere specialiori vinculo, Dux insignis, Dominus Aurelianensis modernus, si Patris sui, si suam, suæque posteritatis civilem vitam servare vult, destruendo mortem talis infamiae, qualis imposita, quæ non minùs odibilis habenda est ipsa morte naturæ: alioquin videat quomodo gratus erit paterno affectui, non reddendo vicem; neque crudelis sibi ipsi, negligendo famam: neque enim in Tractatu cadunt Fides & fama.

Eheu tot bella gesta vidimus! meum non est approbare illa; causa dabatur pro vindicta mortis corporalis: & quid quæso fiet de morte civili, si non provisum sit, in ævum mansura; est autem promissionis iter parvum, patens, pium, sanctum, securum; acceptum Deo & hominibus, sine cæde & sanguine, iustum, nec plurimo sumptu egens. Expeditisset planè citius hæc facta fuisse; *Sed melius est*, juxta quod dicitur, *tardè quam nunquam*.

Subinde memineritis, Serenissime Rex, quemadmodum in hoc eodem loco, dum proponerem alias coram Majestate vestra; suadebam quatenus provideret eadem Majestas de bono consilio, ne dissiparetur Regnum, aut mutaretur Dominium, quod nunquam nos videre contingat. Conati sunt aliqui tum indignationem vestram, quæ, dicente Sapiente, *mors est*, aduersum me suscitare: sed veritas super omnia vincens, & filia vestra Universitas mecum obstiterunt. Nihilominus post, illa tempora quæ contigerunt, nos mæstissime vidimus; talia quippe fuerunt, quibus nisi Deus, & nihilominus de sanguine vestro, aliorumque vestræ Dominationi fidelium sedulitas providissent; vix hodie una, per totum Regnum, civitas in obedientia debita persistet.

Postremò, ne quis ad inimicitiam, vel læsionem Domini Ducis Burgundie, ea quæ diximus, & quærimus*, affirmo constanter quòd idem Dominus, vel in vita hac, vel post vitam sentiet & recognoscet quàm utiliter sibi defervimus, suæque salutis

* Hic aliquid desideratur.

& posteritati suæ, mei similes; & ego. Recognoscat utinam in vita, ad salvationem, ne post vitam sentire cogatur ad damnationem æternam: & posteritas sua ad exheredationem. Credat, quæso, credat Judicibus, & Concilio Fidei, quos nec falli posse, nec fallere velle, probabile est, in tam clara sanctæque Fidei materia.

Habeant, oro, grandius auctoritatis pondus consilia prænominatorum saluberrima, quàm adulationes, fabulationes & deceptiones hujusmodi ignorantium; quorum aliqui plus de occisione animalium vel hominum, quàm de Religione cogitant & curant. Neque enim per nos quæritur ejusdem Ducis punitio, vel infamatio aut exhereditatio; quemadmodum quilibet in Concilio Fidei deliberans protestabatur; sed procuratur ejusdem absolutio, salvatio, & reconciliatio stabilis apud Deum & homines. Quod aliter fieri non posse demonstramus, nisi concurrant quatuor virtutes; misericordia præveniens; veritas erudiens; justitia satisfaciens, & pax reconcilians: quas oculo mentali respicimus assistere comites Regi nostro, dum devoti proclamamus & clamamus: *Ecce Rex benedictus*; ipse qui ad nos præsentialiter modò venit in nomine Domini. Et nos cum eo benedicat Rex Regum, Jesus Christus, in æternum.

LITTERÆ PATENTES

R E G I S,

Quibus damnatur Propositio Joannis Parvi. Quilibet tyrannus, &c.

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

Universis presentes Litteras inspecturis. 1414.
xxvii.
Decemb.
Gratia vobis & pax in eo cujus oculi Fidem respiciunt, sine qua placere ei nemo potest.

Regia Majestas nostra quantis ad respectum, honorem & zelum Fidei stimulis urgeatur, paucis primùm aperiemus: de hinc rem ipsam sub compendio tradentes, finem in explicatione intentionis nostræ, & in exhortatione faciemus.

Francorum tradunt Historiæ, Annalesque prædecessorum nostrorum gesta describunt, quòd dum inclytissimus, ac victoriosissimus Rex Clodovæus, de tenebris infidelitatis ad Christianæ Religionis admirabile lumen, Deo trahente, venisset; dumque post Baptisma susceptum, protinus sacro liquore, per columbæ speciem, in vasculo visibili, coelitus allato, Beatissimus cum Remigius consecrasset in Christum Dominum*; mox idem Præsul, Spiritu sancto plenus, prophetica voce nuntiavit: beatum fore Regnum Franciæ, feliciterque duraturum, si Fides in eo Catholica persisteret; Fidem nempe justitia, Regnorum quædam vitæ comes, non deserit, quoniam *Justus ex Fide vivit*. Hebr. x. 38.

Hujus vocis ex cælo tonantis, Clodovæus, suæque Regalis posteritas non immemor; sed eam retinens alta mente repositam, vigilantissimo hætenus studio Fidem excoluit, protexit & erexit: debellavit ubilibet hæreses, cum suis actoribus, contrivit errores impios, quibus se nunquam sustinuit infici. Hinc est elogium: *Sola Gallia monstra non habuit*.

Porro quid aliud est? quòd prædecessores nostri, poten-

* For san Domini.

potentissimus inter ceteros, Carolus Magnus, incomparabilis Rex & invictissimus Imperator, dedicaverunt celeberrimum in urbe Regia Parisiensi Studium Litterarum, velut alterum Troyæ, & Athenis Palladium; velut præterea fontem illum non Parnassi, sed Paradisi, qui quatuor Facultatibus, quasi totidem fluviis intelligibilibus rigat universam superficiem terræ; cum irrigatione germinant & adolescunt pulcherrimæ salubrium doctrinarum plantulæ, de quarum suavissimo fructu satiatur terra.

Illic cernere est præcipuè flumen quantum Theologicæ Facultatis, cujus impetus lætificat civitatem Dei, vomens aquas sapientiæ salutariis salientis in vitam æternam, secus quarum decursus aquarum, plantatum est lignum Fidei saluberrimæ, quæ inde gignitur, nutritur, deffenditur, roboratur.

Rectè quidem hæc facta sunt; nam cum oporteat Regem copulare sibi, Salomonis exemplo, sapientiam in sponsam, & sororem, cujus sapientiæ vox est, *Per me Reges regnant, & Legum conditores iusta decernunt*; Proverb. viii. 15. Cum rursus, jubente Domino, Rex qui sedet in folio Judicii descriptum habere debeat Deuteronomium Legis, & à Sacerdotibus exemplar sumere, ut non surrepat vitiosa per errores depravatio, & ut in eo legens assidue Rex sapiens sit, & veritas non * custodiat. Quid præclarius in Regno nostro, quidve divinius potuit à Christianissimis Progenitoribus nostris institui? Quid à nobis, nostrisque posteris studiosius convenit observari, quam ut abundet idem Regnum nostrum viris, quos erudierit Dominus, & de Lege sua docuerit: qui parati sunt omni poscenti reddere rationem de ea quæ in ipsis est Fide & Spe. Ita nimirum sit, ut & sapientia quæ de sursum est, & penes nos exuberet, & Fides quæ Regna vincit, quæ justitiam operatur, quæ adipiscitur re-promissiones.

Datur proinde Sacerdotibus nostris sapientia & intellectus. Ad quid ista? Sanè ut rectum & solidum ferre Judicium noscant, si quid in Fide vel ambiguum, vel devium surrexerit, vel quod sit Legis Deuteronomii corruptivum: sic enim jussit Dominus ad eos habere recursum. Sic præterea procul exturbari potest quidquid doctrinæ salutari molitur adversum pestilens improbitas hæreticorum, vel errantium: neque enim minus est Fidem servare jam positam, quam plantare; Fide quidem delabente, surgeret oppugnatrice ejus infidelitas, monstrum horrendum, ingens, quod Regnum subverteret à Fide derelictum.

Talem à nobis, ô salutifer Christe, pestem averte.

At verò quæsieris: Cur hæc tam alto sunt oris principio? Planè fatebimur imprimis, jocundum nobis, nec ingratum esse, in istorum consideratione versari, quæ contulit Deus; simulque volumus ostendere quantum sit autoritas, pondus & robor præstandum in his quæ veritatis Catholicæ declarationem & elucidationem respiciunt, quando dicatur; aliqua per tales quales prolocuti sumus de ipsius approbatione sententia*, quoniam eos in omni sanctarum Litterarum eruditione præcipuos esse constat, quos vel fallere, vel falli posse nemo facile judicaverit. Cognoverunt hoc diversæ per Orbem Nationes universales, & Regna; cognovit etiam ipsa quandoque Romana Sedes, dum olim & nuper, si quid apud eos ambiguum in doctrina Christianæ Religionis obtigerat, certitudinem ab ipso Concilio Fidei Parisiensi existente postulare nec puduit, nec piguit.

Consequenter, ut transeamus vetera, & aperiantur intentio nostra præfens, perspicuum fieri volumus ex præmissis, quanto cum assensu omnium

Tom. V. Pars II.

* *Forsan cum.* * *locus corruptus.*

fulcipienda sit illa judicialis Sententia, quam nuper ad exhortationem nostram, coassumpto Inquisitore pravitatis hæreticæ, & Concilio Fidei solemnissimè convocato, sæpè & multum rem ipsam examinante, tulit dilectus & fidelis Consiliarius noster Episcopus Parisiensis, adversus hæreses pestíferas jam jamque erumpentes, jam ipsum nostrum † ad divisionem, & ad eam quæ consequitur desolationem præparantes. Jam demùm Legis divinæ Deuteronomium, quod aspicere continua meditatione nos convenit, pernitiola mendositate violare conantes: ita prorsus exurgere debuit ipse Pastor & Præful, tali suffultus celeberrimo Fidei Concilio, ubi de tot Magistris in Theologia, ac Licentiatibus, qui Parisiis, ut assiolet, aderant, nullus omisus est, qui non quod vellet haberet fas liberè, vel dicere verbo, vel scriptis tradere.

Sic profectò, sic Præful ipse, speculator datus & adjutus, cernere potuit quemadmodum vineam Dominicam exterminaret aper de sylva, & singularis ferus depalceretur eam. Audiebat illud de Canticis: *Capite nobis vulpeculas parvulas, quæ demoliantur vineas*, Cant. ii. 15.

Urgebat subinde formidanda jussio multiplex & aperta Legum pœnarium, quas contra desides, ad extirpationes hæresum, hæreticorumque divina simul & humana promulgavit auctoritas.

Nos propterea Sententiam ipsam jussimus sub Edicto publico per universum Regnum nostrum validam observari, & exequi, scribente ad hoc ipsum charissima filia nostra Universitate Parisiensi: quæ Setentia damnat Propositionem scandalosissimam, cui titulum actor imposuit: *Hæc est*, inquit *Justificatio Ducis Burgundie*. Justificatio videlicet super interfectione crudelissima unici fratris nostri, Ducis Aurelianensis, cui propitiatur Deus, vocemque sanguinis ejus clamantem exaudiat.

Ecce quod hæc Propositio suum in tituli fronte Judicium portat, suam maledictionem. *Væ*, inquit *Propheta, qui justificatis impium pro muneribus*. Isaia. v. 23.

Afferit illic Joannes Parvi, alligatum se tot muneribus prælitis & speratis à Domino suo, qui ei jubenti præstare linguam suam, obniti nequiverit, nolens Propositionis actor videri, sed probator.

Nullus idcirco rectè mirabitur, si præfatam Sententiam, Justificationis hujus necis & sceleris damnativam, decrevimus manutenere, deffendique facere, viis omnibus accommodis, veluti causam propriam, sicut quæ Regiæ Majestatis nostræ decus, tanquam præterea causam Fidei; quemadmodum sufficientissima nos informatio docuit hanc esse Fidei causam, cujus nos Fidei protectores divina dignatio posuit, & ad hoc cogunt Leges; ad hoc præclara prædecessorum exempla vehementer accendunt. Attendimus ultra, sicut Summo Pontifici, & sacro Cardinalium Collegio scripsisse jam meminimus, & sicut operum vox luctuosa propalare non desinit, quod à reproba Propositione illa, velut ab origine venenata, latius eruperunt horribiles in Regno nostro seditiones & bella plusquam civilia, prædationes ubique & clades imminere, & plurima mortis imago. Negabatur Baptisma parvulis; Oratio viatoribus; Confessio morientibus; Eleemosyna fame pereuntibus; Sepultura etiam prophana defunctis: nulla ætas secura fuit, nullus sexus, nulla cognatio, nullus sacer locus, sed ubique heu! fera regnavit Erynnis, quasi terrificæ boans.

Vos patria validas in viscera vertite vires.

Porro nundum plenè cessavit quassatio, nec procellosus armorum & tempestatum quievit æstus.

Det tandem aliquando tranquillitatis portum, qui

** X 2

ven-

† *Videatur desiderari Regnum.*

ventis & mari imperat, reducat pulchram pacem, qui sororem ejus veritatem jam in lucem eduxit: & qualiter eduxit? Hoc factum est, dùm prædicta Propositio nefanda, post exactissimam * comperta est secum includere plures errores funestos explicitè contra Fidem, & moralem divinorum Præceptorum doctrinam, mentibus humanis naturaliter inscriptam. Hæc dominationem omnem temporalem, simul & spiritualem nequiter evertit; hæc vias patenter aperit seditionibus popularibus, perjuriis, rebellionibus, odiis implacabilibus, tumultuationibus ignobilium contra nobiles; imò ordine confuso, nobilium ad invicem, similiter ignobilium. Conspicitur deformis illa Reipublicæ facies, qualem deplorabat Apostolus, schisma detestans illorum dicentium: *Ego Pauli, ego Apollo, ego Cepha*. 1. Cor. 1. 12.

Præterea, quid quòd dicta Propositio laudat fieri necesse subitas, & viles nobilium etiam personarum, per ficiarios pretio conductos, quales Generalis Concilii Sanctio tantum damnat; per excogitatas insuper insidias, nulla diffidatione prævia, per blandimenta subdola, per confederationes juramentis terribilibus publicè firmatas; relicto tandem penitus omni ordine judiciario, vel Superioris Edicto: & audet nihilominus hæc execranda Propositio impudenter asserere, tale facinus immanissimum, fieri secundum Jus omne, divinum, naturale & humanum. Audet contra sententiantes insectari, tanquam nostros & Reipublicæ capitales inimicos, adeò quidem, ut conclusivè determinet, nos oportere mæstissimam illam & atrocissimam charissimi & unici germani nostri necem, vilem & subitam, approbare; nos debere prorsus actorem divitiis, opibus & honoribus augere familiariis, quasi fuerit alter Michaël & Phineas: denique publicis itaque * gentium collaudatoriis illum Litteris efferre nos debere concludit; proh nephas, æquissime rerum arbiter Christe! quasi videlicet Regia nobis à te potestas desuper data sit, non in vindictam malefactorum, sed in laudem, præmium & honorem, & qualium, heu! malefactorum. Quis illa dinumeret, quis satis inculpet & damnet? Subindè, quid injuriis justificatione criminis, & talis criminis, in quo quid laudemus quid remuneremus perpendit.

Numquid actorem laudabimus? Sed in eo defuit judicialis autoritas, & Regiam nostram spernens, invalidamque prædicans, tot necessitudinibus, quibus Majestati etiam pro ipso jactante tenetur obnoxius. Numquid ministros laudabimus? Sed eorum impietate, proditione, vecordia, crudelitate, sævitia, cupiditate nihil execrabilius, foedius, tetrius excogitari potest. Numquid facti modum laudabimus? Sed hic per præmeditatas diu insidias, per confederationum plurium simulationes, per blanda mille amicitiarum signa fallacia, ad subitum fraterni, Regique sanguinis exitum, tamquam de bestia processum est: & hoc horà te nebrarum, & in tali civitate, ubi securitas plebeis etiam & advenis esse debuerat. Numquid operis rationem & causas laudabimus? Atqui nihil ibi probabile prius, nihil posterius inductum est pro testimonio quod tali notorietate constet, qualem, secundum Leges, divinas & civiles necesse est, ubi vilissimus etiam homo vitâ privatur. Qualis Nempe est Lex? quæ non præmonitum, non auditum, non convictum morte damnaverit, sicut à Nicodemo & Paulo notatum est? Numquid tandem facinoris hujus eventum laudabimus & remuneratione donabimus; Sed obindè florentissimum istud pridem Regnum nostrum, jam per septennium tot calamitatibus nefandis attritum est, tantum in eo sanguinis humani fufum fuit, ut æstimationem omnem

* Desiderari videtur inquisitionem, † ubique.

effugiat. Sed ipsam forte Justificationem laudabimus? Istic autem, sicut edocti sumus, suspecta vehementer de hæresi pertinacitas, nec apparens adhuc sufficiens corrigibilitas invenitur. Quo pacto? Sic manet quippè scandalum in Fide multipliciter datum verbis, operibus & scriptis; manet inscripta tenaciter infamiae sordidissimæ, indignissimæque nota, quæ non minus odibilis est ipsa morte; naturæ manet jactura, Reipublicæ & personis inflicta supra numerum; manet utique, nec tolli cernitur, sed favere. Quare? Quondam * illis ad quos spectat, tam autoritative quàm doctrinaliter tradere Legem Dei, scandala nescientem, nedum non creditur, sed contumelia palam irrogatur: neque Edictis suis, neque nostris obedientia præstatur; ubi tamen veritas est tam explorata dijudicataque, cui nullus capax rationis naturalis, etiam ethnicus, aut paganus obviare deberet.

Opponet aliquis, & dicet: Ecce totiens Tractatus pacis compositi sunt, indulta sunt omnia: post hæc præteritarum injuriarum meminisse, quid nisi malorum est? Responsum habear quisquis hoc dixerit. Cessaret utinam scandalorum violenta continuatio nobis ac Reipublicæ præjudicantium, & nos ab eorum rememoratione, non inviti, cessaremus: non horrescit referens animum †, sed cicatrix malè sana dum redit, in vulnus aperiatur oportet; & urget ingratitudo. Quamquam jam damnata repetere †. Quale rursus illud est, pacem verbis, operibus bellum gerere, ac corde loqui? Operibus credere jubet Christus, mentiri quippe nesciunt, verbis autem rara fides; ideo, quia mendaces faciunt ut vera dicentibus non credatur. Et quid? ubi perjurium docetur, autorisatur, approbatur; mirabile, magis verò miserabile dictu: ita tamen est. Rectorequeamus enim oculos ad prænominatam Justificationem, & quid pro veritate tradit regula videbimus. At enim sub hæc forma.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit, si contingat quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentium aut confederatorum, sponse sue, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare: hoc probatur, inquit, ex ordine charitatis, quo quis plius tenetur se ipsum diligere uxorem & liberos, quàm alterum.

Animadvertite quantam ad perjurium fenestram aperit hæc Assertio. Ite nunc, & cum sectatoribus doctrinæ talis confederationes ratas & stabiles expectate. Sed & probatio sua, dùm ordinem præterdit charitatis, ipsum perversius evertit. Nonne præstantior est anima corpore, & Fides auro. Sic Regulus sentit: sic Fabritus; sic antecessores nostri, beatus Ludovicus & Joannes, alique sine numero, qui cum grandi & certo sui, suorumque præjudicio, juramenta servarunt. Prospiciebant clarissimi viri jusjurandum non repugnans animæ salutis, sit licet damnosum rebus, aut corpori, sit initum cum hostibus, non esse violandum: alioquin tota radicitus humanæ societatis civitas periret.

Ceterum, quo magis elucescant ea quæ diximus, utque virus læthiferum, quod sparsim injustissima hæc Justificatio, sub involucri rationum & allegationum interclusum tenet, se prodat, collectumque foris erumpat, quia latet anguis in herba: inferamus hic Assertionem unam pro parte charissimæ filiæ nostræ Universitatis Parisiensis, nobis aliàs cum sua reprobatione per eam approbata & avoata propositam; quæ Assertio inventa est sufficienter elicta fuisse a dicta Propositione damnata, quam † publica relatione solemnium Magistrorum in Theologia commissorum per Judices, & Concilium Fidei super examina-

* Quoniam. † Forsan, nam horrescit referens animum. † Locutus corruptus. † Locus corruptus.

minatione ejusdem Propositionis, prout etiam ipse Dux Burgundiæ petivit fieri, facta est certa Fides.

Præsupposito igitur quid per tyrannum justificans intelligit.

Tyrannus, inquit, ille est qui in Republica non rectè principatur, aut principari conatur.

Audiant universi, audi cælum, & auribus percipe terra, quid hæc Assertio monstri contineat.

Quilibet tyrannus potest & debet licitè & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum; A etiam per insidias & blanditias, vel adulationes: non obstante quocumque juramento, seu confederatione factis cum eo, non expectata Sententiâ, vel Mandato Judicis cujuscumque.

Quis Assertionem, hanc ô verax Deus! non, protinus auditam, quis non eam illicò scandalosissimam & seditiosissimam, absque ulla dubitatione dijudicet? rronum quidem est, non insolitum subditis, notam tyrannidis Superioribus ascribere, habere eam veluti compertam atque notoriam, nec egentem testibus, aut Judice: consequens erit ergo, secundum doctrinam hanc, imò debitum cuilibet, jure suo, neces Superiorum vilissimas & subitas exercere. Laudabuntur insuper actores, sicut viri fortes, & amatores libertatis; ipsis quoque plausibiliter & certatim vulgus insolens & ad novitates noxias semper arrectum congratulabitur; cupidè, miserèque serviet: quo nihil potest seditiosius & insulcius, nihil infelicius & confusibilius inveniri. Nec tamen tale fieri nedum legimus ex historiis, sed ipsi vidimus oculis, & ingeminus. O mores! ô tempora! Siccine spernitur tua, Petre, jussio, *Servi, subditi estote in omni timore Dominis, non tantum bonis & modestis, sed etiam dycolis.* 1. Pet. II. 18. Sed neque subditis oportuerat per spiritum erroris & doctrinæ dæmoniorum, prænotatam profundius in hanc vastam infaniarum falsarum & seditiorum voraginem demergere, unde vix emergant. Exposita quippè fuit venditioni publicæ viperea doctrina hæc . . . quoque ad tegendum, sugendumque * tradita est.

Verum quicquid adest habens zelum Dei & proximi, qui præterea conservationem Fidei salubriumque Præceptorum; qui salutem animarum; qui Reipublicæ tranquillitatem; qui dominationis cujuslibet spiritualis, vel temporalis à Deo constitutæ decus, & robur exoptat; exsurgat petimus, agat viriliter; præcipue Judex Ecclesiasticus, constans sit ad deturbandum funditis ab omnium hominum terminis & cordibus detestandam hanc Propositionem, cum suis erroribus omne confundentibus, fasque nefasque. Quos errores esse impios, quis post admonitionem, vel negat, vel dubitat? Homo præsertim Judex constitutus, quomodo fidelis est, qualiter ostendit se paratum corrigi, quomodo vult Ecclesiæ audire, quæ veritates oppositas his erroribus jubet explicata Fide teneri? *Non occides, inquit, Non perjurabis, & ita de reliquis moralibus Præceptis.* Sit nobis hic cum Apostolo fas dicere. *Si quis aliud evangelisaverit, etiam Angelus de cælo, anathema sit, Galat. I. 9.* Nam, per Dei atque hominum fidem! si juramentum sanctissimum, quod est omnis controversiæ finis. *Heb. VI. 16.* ac præcipuum humanæ societatis vinculum, nihili pendere licuerit, dum cavetur aliquod sibi, vel suis præjudicium; si cuilibet in causâ necis alterius non diffidat, non moniti, non auditi, non convicti sibi Jus dicere fas fuerit; si fictis proinde blanditiis, ac insidiis subitis cum blanditione corporis, & ut in se est, animæ; per sicarios pretio conductos, abuti concessum sit? Quid in divinis & humanis rebus tutum, quid ratione constans superesse videbimus? Quamobrem nemo non videt quàm justa certissimaque ratione prohibuerimus, sub Edictis publicis, anathe-

* Locus corruptus.

matifata hanc Propositionem ab omnibus finibus nostri Regni, eamque ab ipso terrarum Orbe quaquaversum exturbari suademus, denuntiamus, inploramus demum diem zelus nostrer accusamus*, sed *Evidentia patrati facinoris clamore non indiget accusantis.*

Eia nunc tempus faciendi, dum sedent Judices in Judicio, dum collectum est Generale Concilium. His tandem animadversis, & aliis quamplurimis in Fidei processu sermone latiori descriptis, compulsi Regiam Majestatem nostram ratio multiplex, ultra jam apertas, hæc in communem omnium notitiam deducere recogitamus. Itaque quid egregius Rex & Propheta eregit † in morte Abner, quam subdola prodicione Joab intulerat, in ultionem sanguinis fratris sui Azael, & ut Josephus scribit, propter ambitionem, timens ne David eum militiæ Principem ordinaret. O fallacissima nimis & cæca semper ambitio! Fingeat se Joab infandum scelus hoc in obsequium David Regis, cujus amantissimus fieri volebat, perpetrasse: sed cum audisset David sapientissimus rem gestam, ait: *Mundus ego sum, & Regnum meum apud Deum, usque in sempiternum, à sanguine Abner filii Ner; & veniat super caput Joab, 2. Reg. III. 28.* sequitur: *Retribuat Dominus facienti malum juxta malitiam suam.* III. 39.

Tali nos obtestatione purgamus, super truculenta nece charissimi & unici germani nostri, quem pro nostro, Regniue nostri bono non puduit actorem asserere, ab ipso jussam esse, nosque eam approbare debuisse contendit: sed obnitimur, profecto obnitimur; nosque exemplo David, tam execrandi facinoris, neque conscios fuisse, neque approbatores esse firmamus.

Quia tamen apud nos misericordia superexaltat Judicium; voluit clementia nostra pluries ad reconciliationem & pacem intendere jam efficaciter, utinamque benigniter; sed plerisque abutentes clementiæ Regum scripsit Assuerus inveniri.

At verò potuerat obindè fortassis ex his confederationis existimatio quorundam falli, quasi nos aliquid vel in favorem criminis, vel in præjudicium, seu læsionem Catholicæ veritatis conari, vel agi cogitavimus. Quocirca proclamamus cum Apostolo, quòd nihil possumus adversus veritatem; nec certè volumus, nec, Deo propitante, volumus, sit licet ipse Dux Burgundiæ caro & sanguis noster, sit mille modis astrictus nobis; neque sibi tamen, neque propriis etiam liberis favere noster esset animus, ubi dispendium Fidei, vel pernitentes sequeretur animarum. Scimus jussisse Christum non amandos esse filios, uxorem, aut fratres, plusquam se. Hinc eum dixisse credimus: *Non veni pacem mittere in terram, sed gladium.* Matth. x. 34. & *Inimici hominis domestici ejus.* 36. Proinde Moyses, omnium mansuetissimus, quanta severitate tam operum quam Legum divinarum usus sit zelo conservandæ Legis; ipsi denique Martyres omnes, quanta pro Fide passi sunt tormenta, satis instructi sumus. Nulla igitur ratione, nullo sanguinis, vel foederis aspectu, pacem, erroribus impiis & scandalosis nostra possit ostendere † devotio, eo quòd expedit aliquando quosdam in interitum carnis tradi, ut spiritus salvus fiat, Utque ceteris exemplum sint, & salus: quidque Jonas dixit: *Tollite me, & mittere me in mare,* Jon. I. 12. Sic actum est, & cessavit tempestas. Dedit Achor gloriam Deo, lapidibus obrutus est, & ab Israël indignatio fugit Dei. Transfossus est Absalon pendens, & Regnum Juda velut invito David, paci redditum est. Interemit Salomon, jussu Patris, præfatum Joab, qui fuderat sanguinem belli in pace, causam finalem necis hujus fuisse pacem Regni dat Salomon intelligi, dum ait: *David autem & semini ejus, &*

** X 3

* Locus corruptus. † For/as egerit. † offendere.

342 *Acta Conc. Parisiensis, super cæde D. Aurel.*

domui & throno illius sit pax in æternum, 3. Reg. II.

33.

Denique, terminum facientes, in exhortatione populi postulamus à Domino, tandem erroribus occurrat; omnes in unitatem Fidei cogat, nemo sibi blandiatur de sublimi potestate; nemo de impunitate confidat, se seducens, quasi prosperum scelus, dicente Tragico, virtus habeatur.

Itaque non irridetur, qui pusillum & magnum fecit Deus; veniet hora, veniet, neque longe abest quando *Potentes potenter tormenta patientur*, Sap. vi. 7. quibus nihil profuerit, obfuerit potius, effugisse momentaneam punitionem, vel confusionem apud B stultos in sæculo, dum detinetur iustitia Dei in mendacio: quæritur autem fieri sub velo quodam vel deffensionis improbæ, vel justificationis simulatæ, quæ duplex est iniquitas. Qualis nempe iustitia? Quando perseverant scandala præstita, nec aufferri, sed foveri cernuntur. Neque enim placere potest fictus Deo, qui nec offendicula sua, sicut C nec Salomon, idola tollere satagit; nec damna quo ad potest restituit, nec ore Confessionem Fidei facere vult salutarem.

Væ, væ, quærentibus gloriam propriam & vanam; qualis fuit Saül post peccatum: quales illi quos arguit Christus: *Quomodo potestis credere, qui*

gloriam ab invicem recipitis, & gloriam quæ à solo Deo est non queritis? Joan. v. 44. Planè nobis ita traditum est: effrenis libido gloriæ propriæ usque ad contemptum divinæ, parturit in Ecclesia Dei deformissimos & insaufitos errorum foetus, ab eadem Matre conceptos, quæ radix malorum est. Hoc de prioribus hæreticis per Historias; de modernis verò per experientias, in diversis Regionibus & Regnis, non sine gravi dolore, sentimus. Sed alacriter ad exterminationem portentorum huiusmodi, ne vincant, nos Progenitorum nostrorum exempla secuti; nos in Domino filii; nos de Summi Pontificis, & omnium in commune orthodoxorum iudiciis, consiliisque benè creduli, totam devotionis nostræ sedulitatem, zelum, potestatem offerimus. Favereat piis desideriorum conatibus Christus, qui pro Petro rogavit, ut non deficeret Fides sua; & nostra quæ sua est, nunquam Fides deficiat, & ex operibus se ostendat: *Quoniam hac est victoria quæ vincit mundum, Fides nostra*, 1. Joan. v. 4.

Datum in villa nostra Parisiensi, vigesima septima die Decembris. Anno Domini 1414. Regni verò nostri trigesima quinta.

Sur le reply, PER REGEM, in suo magno Consilio. MAUREGART. Et est scellé de cire jaune.

SECUNDÆ PARTIS FINIS.



J O A N.

JOANNIS GERSONII

Doctoris & Cancellarii Parisiensis,

OPERUM

TOMI V

PARS TERTIA.

Continens

ACTA IN CONCILIO CONSTANTIENSI,

Circa Damnationem Propositionum

JOANNIS PARVI.

ПРОДАЖА

См. 1-й том

МУЗЕЙ

В. И. М. С.

А. И. П. С.

См. 1-й том

ПРОДАЖА

См. 1-й том

ПРОДАЖА

См. 1-й том

JOANNIS GERSONII
Doctoris & Cancellarii Parisiensis
O P E R U M
T O M I V
P A R S I I I.

INSTRUCTIONES LEGATORUM
CAROLI VI
REGIS FRANCORUM.

Data Legatis suis,

A D

CONCILIIUM CONSTANTIENSE:

Circa negotium novem Assertionum Joannis Parvi.

Cod.
2538.
fol.
122.
verso.

1415.
xiii.
Martii.



U MPTUM ex Instructionibus Serenissimi Domini nostri Regis Franciæ, xiii. Martii, in civitate Constantiensi apportatis, per Magistrum Jordanum Morini, & Guillelmum Pulchrinepotis, præsentem Domino Episcopo Carcassonenfi, Magistris Guil-

helmo prædicto, & Petro de Versailles, se gerentibus pro Ambassiatoribus præfati Domini nostri Regis.

Et pro parte Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ, Archiepiscopi Bisuntino, & Vionnensi, Episcopo Attrebatensi, Vicedomino Remensi, & Elemosynario præfati Domini Ducis, se gerentibus pro Ambassiatoribus ejusdem Domini Ducis.

Item, dicti Magistri, Jordanus, & Guillelmus, dicent Ambassiatoribus prædictis, quod Rex ad requestam Domini Ducis Brabantiæ, & aliorum de sua comitiva, quod Dominus Rex ordinavit, vult, & eis mandat, quod in facto condemnationis Propositionis Magistri Joannis Parvi, non se faciant partem, nec faciant prosecutionem ex parte Regis, in petendo; proviso quod similiter mandetur per dictum Dominum Burgundiæ suis Ambassiatoribus existentibus in dicto loco Constantiæ, & quod faciant similiter: quamvis sit voluntas, & ordinatio Regis, quod ipsi defenderent dictam condemnationem, si materia esset mota ex alia parte, & videatur esse expediens; & similiter responsa super hoc facta poterunt communicari dicto Imperatori & alibi.

Tom. V. Pars III.

Datum Parisius, per Regem, in suo Consilio xiii. die Martis. Anni millesimi quadringentesimi quarti *decimi. Et sunt signatæ dictæ Instructiones isto modo. CHARLES. *Par le Roy, en son Conseil.* Maliere. G. Beaunieps.

Hæc clausula translata est de Gallico in Latinum, & Gallicum extractum est signatum manu propria G. Pulchrinepotis, apud Ambassiatores dicti Domini Ducis.

Sumptum ex quibusdam Litteris præfati Domini Ducis, scriptis suis Ambassiatoribus xiv. Martis. Anni prædicti.

Frater noster Dux Brabantiæ, & nostri alii Ambassiatores Parisius existentes, nobis notificaverunt quod fuit conclusum in Consilio Domini mei Regis, quod scribat suis Ambassiatoribus qui sunt in Constantia, quod ipsi non faciant aliquam mentionem de materia Propositionis Magistri Joannis Parvi, nec se faciant partem; proviso quod nec de nostra parte faciamus prosecutionem in petendo.

Et videtur dictis nostris Ambassiatoribus quod nos debemus facere conformiter & similiter. Tenimus super hoc nostrum Consilium, per quod conformiter conclusimus; & ideo, in casu quo vos videritis quod dicti Ambassiatores se abstinerent à loquendo de dicta materia, similiter supersedeatis. Quæ Litteræ erant sic signatæ. BORDES.

De ista clausula habent copiam dicti Domini Episcopus Carcassonenfis, Magistri G. Pulchrinepotis & P. de Versailles, sub signato manuali Magistri Petri Cauchon, quæ est translata similiter de Gallico in Latinum.

Y 2

E P I S-

* Legendum videtur quinti

1415.
xiv.
Martii

EPISTOLA

DUCIS BURGUNDIÆ,

*Patribus Concilii Constantiensis: &
Acta super ea re in Concilio.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc præfens publicum Instrumentum, cunctis pateat evidenter quòd Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo quindodecimo. Indictione octava. Die verò vicesima sexta Mensis Maii. In domo Fratrum Prædicatorum Constantiensis, Provinciæ Moguntinæ, in Refectorio dictæ domus. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri, Domini Joannis, divinâ providentiâ Papæ vicesimi tertii, Anno sexto &c. In congregatione Nationis Gallicanæ, circa horam octavam, post mediam noctem. Reverendus in Christo Pater, Dominus Martinus, Episcopus Atrebatensis, & venerabilis, & circumspectus vir, Magister Petrus Cauchon, Licentiatus in Decretis, Vicedominus Ecclesiæ Remensis, Ambaxiatores Illustrissimi Principis Domini Joannis Ducis Burgundiæ; quasdam Litteras clauſas, ex parte dicti Domini Ducis dictæ Nationi sic congregatæ præsentarunt, quas in eadem Congregatione publicè legi petierunt: & incontinenti, in dicta Congregatione publicè lectæ fuerunt.

Quarum quidem Litterarum, Sigilli dicti Domini Ducis impressione ab extrâ sigillaturum, & suo signo manuali ab intrâ signatarum, ut prima facie apparebat tenor, ab extrâ, videlicet in luprascriptione, talis est.

Reverendissimi in Christo Patribus, ac venerabilibus & doctissimis viris Nationis Gallicanæ, in sacro Concilio Constantia existentibus, amicis meis precariis.

Ab intrâ verò, de verbo ad verbum, tenor sequitur, & est talis.

Reverendissimi Patres in Christo, venerabiles ac doctissimi viri.

„ Per Reverendum Patrem Episcopum Sancti Poncii, & demùm per Venerabilem Patrem Abbatem Sancti Joannis Reomensis Consiliarium meum &c. Similis ferè tenor. „

„ Binas vestrarum circumſpectionum Litteras, nuper recepi; quæ primò, statum miserabilem Ecclesiæ sacrosanctæ, provenientem ambitione contentendum de Papatu; modos quos tenuit Dominus noster Papa modernus, quibus minimè contentamini; suum recessum à vestro sacro consortio; quibus etiam subterfugus differt implere quod debet & promisit, pro ipsius unione sanctæ Matris Ecclesiæ, serioliùs narrant. Et tandem, per ipsas me gratiosissimè rogatis & requiritis, quod ipsum Dominum nostrum in meis Dominiis nullatenus receptem vel recipiam: & si jam, tempore receptionis Litterarum, foret ibi, taliter eum custodiam, quòd de ipso, pro bono Universalis Ecclesiæ possitis liberè disponere, vel quòd eum statim remittam ad Concilium Generale. Subjungentes quòd Fidem indubiam dare velim præfatis Reverendis Patribus, super michi per eos dicendis, parte vestra. „

„ Quibus lectis, & eorum auditâ credentiâ, vehementer dolui, cum sperarem unionem optatissimam, ex oblatione sanctissima cessionis Domini nostri nuper facta, celeriter assequendam,

„ quam proth dolor! jam cerno differri. Spem tamen concipio, si vestra sacratissima Synodus à coeptis non desistat, quæ si perseveret, pulchritudine aperiet Deus ostium misericordiæ suæ, ad solatium singulare lamentabiliter divisorum, & ne vaxillet vestra Congregatio sanctissima, sed per veritatis nucleum, mendaciorum cortice sublata, pascatur; cui, malivolorum relatu, suggestum est, me prædictum Dominum nostrum velle recipere, fovere, & conducere, in præjudicium unionis Ecclesiæ, & contra determinationes Synodi vestræ sacratissimæ. Veritatem rei gestæ, cui sine repulsa mendacii condicere fas non erit, præsentibus vobis expono. „

„ Post recessum Domini nostri à Constantia, ipse Dominus noster statim misit ad me solennes Oratores suos, per quos michi mandavit omninò nescienti, quomodo, vel propter quid recesserat, quòd ad hoc Constantiam dimiserat, solum ut præmissa compleret, in propria persona volens ire Niciam, ad renunciandum, sicut promiserat in cedula sua. Si humiliter, si reverenter ipsos debui recipere, & eis gratè respondere, quos nuncios sciebam Papæ Patris nostri Sanctissimi, ab Ecclesia pro tali habitum, & tentum, non reprobati, non condemnati, promittentis se velle cedere, & omnia facere quæ forent ad bonum unionis Ecclesiæ, judicent vestræ Paternitates. Insanum quippe credit, ut æstimo, vestrum quilibet, etiam prudentissimus, Papam qui ad omne bonum bene dispositus crederetur, dicere se nolle recipere, & præsertim sub spe ipsum inducendi ad quælibet meliora. Ea propter eis respondi, quòd ipsum Dominum nostrum animo libenti & jucundo recipere, sic, ut præfertur, dispositum; & tandiù tractarem honorificè, quandiù persisteret in sua bona voluntate. Si quæ præparatoria facta fuerint, ut securius ad Patriam accederet, quorum rumor ad vestras circumſpectiones pervenerit, referat, obsecro, ad prima responsa quæ dispositioni Fidem nullo modo possunt adoptari*. Nempe, Reverendissimi Patres, venerabiles ac doctissimi viri, de veritate gestorum vestris Litteris, & præfatorum Reverendorum Patrum relatione, plenius instructus, quibus asseritis recessum præfati Domini nostri clandestinum, scandalosum esse; & si recipiatur à quoquam, per hoc præjudiciari non modicum Ecclesiasticæ unioni, quam totis viribus, & toto posse perquirere vellem: non insanè consilium mutavi, disponens nunquam contra deliberationes vestras, quibus omninò cum ceteris Principibus Catholicis adhærere conclusi, præfatum Dominum nostrum recipere vel receptare: quin imò vobiscum cum præfatis unanimiter laborare, ad extirpationem præsentis pestiferi scismatis, per omnes vias, per vestrum Cœtum sanctissimum advisandas, & concludendas.

„ Et si quid in contrarium per oblocutores differri contingat, curetis rejicere, precor, ut mendacia: nam nunquam mente concepi primus, vel postea, quod vergere crederem in præjudicium unionis prædictæ, vel conclusionum vestrarum. „

„ Præterea, Reverendissimi Patres, & eruditissimi viri, relatu fide dignorum comperi, per nonnullos homines, paucos magni status, aliquos verò modici, ipsorum complices, & fautores Constantiæ stantes, omnes autem inimicantes michi, quantum in eis est, honorem meum multipliciter aggravari, & præsertim in

* Locus corruptus.

„ materia Fidei Catholicæ, occasione cujusdam
 „ Propositionis nuper factæ coram Domino meo
 „ Aquitanix Duce, primogenito Domini mei Re-
 „ gis, & multis Principibus Franciæ, omnisque
 „ itatus Regni multitudine numerosa, in qua di-
 „ cunt multos errores in Fide fore contentos, per
 „ me, ut mendaciter asserunt, cum suis erroribus
 „ approbatæ: quibus, precor, nullam adhibeatis cre-
 „ dentiam; attentis quæ prædicta sunt modis per
 „ eos tentis, non inverecundis tantum, sed etiam
 „ rabidis, de quibus per Ambaxiatores meos vo-
 „ bis cum stantes potestis, si placet, plenius in-
 „ formari.

„ Considerent, rogo, circumspectiones vestræ,
 „ quod licet immeritus, de Domo gloriosissima
 „ Franciæ originem duxi, quæ, gratiâ Dei, mon-
 „ stris hæreticæ pravitatis contaminata nusquam
 „ fuisse legitur, Patre non solum Catholico, ve-
 „ rum ferventissimo zelatore Fidei progenitus,
 „ & ardentissimo profecutore unionis Ecclesiæ fi-
 „ lio Regis Franciæ, non Theologus, non eru-
 „ ditus subtilitatibus Fidei, sed firmiter credens
 „ & confitens simpliciter quæ nobis per Christum,
 „ per Apostolos, & per sanctam Matrem Eccle-
 „ siam tradita sunt, utpote Christianus Princeps,
 „ miles & laicus, paratus non solum credere
 „ quæ sancta Mater decrevit Ecclesia; sed etiam
 „ tueri & defendere, manu militari, usque ad
 „ effusionem proprii sanguinis, & meos subditos
 „ ad ea credenda & defendenda compellere; si
 „ sit opus. Videant qui sunt delatores, quid mo-
 „ vet eos dicere quod approbando Propositionem
 „ prædictam, errores approbavi quos nunquam
 „ cognovi, nec scivi, vel intellexi: cum, si qui
 „ fuerint, meum excefferint intellectum. Si cun-
 „ cta pensetis, odio dicuntur & insania, non Fi-
 „ dei zelo; quod satis prohdolor! ostenderunt in
 „ Francia, dum eorum quidam vesaniâ ducti, nisi
 „ sunt sub umbra veritatis Fidei dogmatizare nul-
 „ lam pacem mecum posse componi, ratione ap-
 „ probationis prædictæ.

„ Attendant vltierius, quæso, vestræ Reveren-
 „ tissimæ Paternitates, quid in Propositione præ-
 „ missa demeruerim, si etiam plurimos contineret
 „ errores, quod negant plurimi; si proferatur illa
 „ quæ veraciter per Magistrum Joannem Parvi pro-
 „ lata est; non illa quæ sub suo nomine conficta
 „ dicitur Parisius per emulos meos, & inimicos,
 „ me non vocato, vel dicto Parvi; loco non tu-
 „ to, taliter qualiter condemnata: nam sola fa-
 „ cta quibus conclusionem volebam inferri,
 „ quam querelam dicto Parvi tradideram, qui
 „ litteratorum more, Majorem factis proposuit
 „ prælibatis, ex quibus Conclusionem intulit, in
 „ modum sillogici Argumenti. Si quid de suo, mi-
 „ chi non cognitum quidem, nec quilibet erudi-
 „ tus bene percepisset, proposuit per approbatio-
 „ nem generalem, quid mihi restat impingen-
 „ dum? quod si mihi constitisset erroneum, nun-
 „ quam approbassem; quin imò approbantibus qui-
 „ buscumque restitisssem. Ergo repellantur, sup-
 „posito, qui tam inverecundè & mendaciter ni-
 „ tuntur asserere in Fide me quidpiam deliquisse,
 „ & non solum repellantur, verum puniantur per
 „ Justitiam Sanctissimi Concilii: qui, & quam-
 „ vis simulent se nichil directè agere velle contra
 „ me; hanc tamen habent damnatissimam volun-
 „ tatem, quia quærunt dicta Propositione dam-
 „ nata, guerram novam in Regno Franciæ, quod
 „ avertat Altissimus, perniciosissimè suscitare;
 „ quam timent fore sopitam. Et me vestra Syno-
 „ dus sacratissima Catholicum teneat, vestris dif-
 „ finitionibus factis, & fiendis, ceterorumque
 „ Sacrorum Conciliorum humiliter adhærentem,

„ nec volentem quidquam sustinere quod sit erro-
 „ neum, vel contrarium sanæ doctrinæ, seu Fi-
 „ dei orthodoxæ. Et si per approbationem præ-
 „ missam, sic generaliter factam, veniat, vel in-
 „ telligatur aliquid approbatum, quod per san-
 „ ctam Matrem Ecclesiam decerneretur contra-
 „ rium veritati Fidei Catholicæ, vel sanæ; ve-
 „ stro Coetui Sanctissimo notifico, me nunquam in-
 „ tellexisse, voluisse, vel velle talia approbare,
 „ & ea, supplico, pro non dictis, vel approbatis
 „ per vos haberi, quæ corrigenda diffinitionibus
 „ vestris submitto. Supplico tamen affectuosius,
 „ ut valeo, quod si quid in hac materia per præ-
 „ missos, vel alios, coram vestris circumspectioni-
 „ bus producat examinandum, cum expressio-
 „ ne nominis mei, vel dicti Magistri Joannis Par-
 „ vi, seu aliter quorumcumque; taliter ventile-
 „ tur & discutatur, vocatis Ambaxiatoribus meis,
 „ quod evidenter vobis constet de Propositioni-
 „ bus per dictum Parvi veraciter probatis, ita quod
 „ aliæ, dictis nominibus, non damnentur per eos
 „ confictæ, vel mendaciter assertæ, quibus suf-
 „ ficeret id habere, quod in dedecus meum re-
 „ dundare posset, & discordias in hoc Regno se-
 „ minare; considerans quod vulgus, alta non sa-
 „ piens, per malos & altutos faciliter inducitur,
 „ maxime sub spe boni, presentim Fidei, ad cre-
 „ dendum quæ per hypocritas & futicios prædi-
 „ cantur. Quorum nonnulli de prædictis con-
 „ vincuntur fore similes, qui vestrum gloriosissi-
 „ mum Coetum mendaciis voluerunt decipere, plu-
 „ ries asserentes Regnum Franciæ, perditionis ex-
 „ positum periculo, si Propositio præmissa non
 „ damnetur, cuius errores singulares lætaliter in-
 „ fecerunt; cum reverà nulla de dicta Propositio-
 „ ne fieret in Regno vel quasi memoria, nisi præ-
 „ dicti, suâ malitiâ, in odium mei, & Regni subver-
 „ sionem, modis tyrannicis, materiam dictæ Propo-
 „ sitionis, nomine meo, & dicti Parvi mendaci-
 „ ter confictæ, sicut fertur, excitassent. Amba-
 „ xiatores meos; & servitores vobiscum execu-
 „ tores & procuratores in meis & suis agendis, velitis
 „ habere specialiter recommissos, & mecum rescri-
 „ bere quæque grata. Reverendissimi Patres, ve-
 „ nerabiles ac doctissimi viri, Christus vos conser-
 „ vet in vinculo pacis, & caritatis, & taliter la-
 „ borare concedat, quod pacem habeamus opta-
 „ tam in diebus nostris.

„ Scriptum Divioni, die decima quinta Mensis Die
 „ Maii. xv.

Tenor subscriptionis talis est. „ JOANNES, Maii.
 „ DUX BURGUNDIÆ, COMES FLANDRIÆ,
 „ ARTHESII ET BURGUNDIÆ, &c. sic si-
 „ gnati, *Jehan G. le Bois.*

Quibus quidem præsentatione, lectura & pu-
 blicatione duarum Litterarum, ut supra describi-
 tur, factis: venerabilis & circumspectus vir, Ma-
 gister Joannes de Gersonno, sacre Theologiæ
 Professor, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, Am-
 bassiator, ut dicebat, Serenissimi Christianissimi-
 que Principis, Domini Caroli, Dei gratiâ Fran-
 corum Regis, & almæ Universitatis Parisiensis,
 protestatus fuit, & dixit quod nomine suo pro-
 prio, ut privata persona, per tunc, super con-
 tentis in prædictis Litteris, petebat & supplica-
 bat fieri & habere Justitiam hujus sacri Generalis
 Constantiensis Concilii: cui etiam se submittebat;
 potestate sibi reservata, quod habita super hac de-
 liberatione, nomine dictorum Regis, & Univer-
 sitatis, si sibi videatur, illud idem facere possit &
 valeat. Et incontinenti, venerabilis & Religio-
 sus vir, Magister Petrus de Versailles, sacre Theo-
 logiæ Professor, Ordinis Sancti Benedicti, in di-
 cta Legatione Regia dicti Domini Cancellarii Col-
 lega;

lega; etiam nomine suo proprio, & tanquam privata persona, & simili protestatione facta, dicto Domino Cancellario se adjunxit, & dictis per eum adhæsit. Et tunc dictus Dominus Episcopus Atrebatensis, & Magister Petrus Cauchon Ambassiatores, & nomine dicti Ducis Burgundiae, dixerunt quod dictam submissionem admittebant, & Justitiam dicti sacri Concilii petebant, & etiam, nomine dicti Domini sui, se submittebant determinationi prædicti sacri Concilii.

De, & super quibus omnibus, & singulis supra dictis, præfati Dominus Cancellarius, & Magister P. de Versailles, & eorum quilibet, petierunt & petunt per me Notarium publicum, ibidem tunc præsentem, infra scriptum, sibi, & eorum quilibet, fieri atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum vel plura.

Acta fuerunt hæc, Anno. Indictione. Die. Mensis, Pontificatu, & loco prædictis; præsentibus Reverendissimis in Christo Patribus ac Dominis, Dominis Jo. Patriarcha Antiocheno, prædictæ Nationis Præsidente, Reginaldo Remensi... Bisuntinensi & Jo. Viennensi Archiepiscopis, Domino Leone de Roletto, Decano Valentineni, dictæ Nationis Promotore, cum pluribus aliis Prælati, Doctoribus, & Magistris, ac notabilibus personis, ibidem pro Natione Gallicana congregatis: testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Ego vero Michael Bolofonis, de Nantuaco, Lugdunensis Diocesis, Clericus, autoritate Imperiali Notarius publicus, ac sacri Constantiensis Concilii, pro Natione Gallicana Contrita: omnibus & singulis supra scriptis, in mei, & tertium supra scriptorum, ut præmittitur, præsentia factis, dum sic agerentur & fierent, una cum ipsis testibus præsens interfui, eaque fieri vidi & audivi, & de ipsis notam recepi, ex qua hoc præsens publicum Instrumentum, in hanc publicam formam redactum extrahi, & scribi, alterius michi fidelis sublimitati manu feci, meque manu propria subscripsi, signumque meum, quo in Tabellionatus Officio uti consuevi apposui, requisitusque & rogatus tradidi, in robur & testimonium præmissorum. BOLOFONIS. *Ainsi signé avec paraphe authentique au costé.*

Collationné sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des RR. PP. Celestins d'Avignon, par moy A. Bazin Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.

A C T A

I N

CONCILIO CONSTANTIENSI

Circa Litteras

DUCIS BURGUNDIÆ,

Quibus infamat

LUDOVICUM DUCEM BAVARIÆ.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

1415.
IV.
Junii. **P**ER hoc præsens publicum Instrumentum, omnibus tam præsentibus quam futuris intimetur, quod Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo quinto decimo. Indictione octava. Die verò Martis quarta, Mensis Junii, in Refectorio Domus Fractum Prædicato-

rum Constantiensis, post horam octavam, ante meridiem, ubi tunc Natio Gallicana erat congregata, supervenit tunc Serenissimus Princeps & Dominus, Dominus Sigismundus, Dei gratiæ Romanorum semper Augustus, & Ungariæ Rex &c. & in ejus comitiva Illustris Princeps Dominus Ludovicus, Dux in Bavaria.

Qui quidem Dominus Sigismundus Rex in dicta Congregatione dixit, quod Illustris Princeps Dominus Duc Burgundiæ consanguineus suus, sibi scripserat quasdam Litteras quæ tendebant ad diffamationem præfati Domini Ludovici Ducis, propter aliqua verba quæ ortum habuerant à Domino Duce Austriæ: & propterea supplicavit idem Dominus Ludovicus Dux præfato Domino Regi, quod ad sui excusationem, præsentialiter, in dicta Congregatione, coram Dominis Prælati & omnibus aliis ibidem existentibus & congregatis, diceret factum rei gestæ.

Qui quidem Dominus Rex dixit, quod nuper præfatus Dux Austriæ sibi dixerat quod si idem Rex iret Niciam, quod ipse debebat vel occidi in Sabaudia, vel in Burgundia; & si non posset capi, aut occidi, antequam applicuisset Niciam, quod in Nicia debebat capi, vel occidi; idemque Rex præfatum Dominum Duce Austriæ interrogaverat, quomodo ipse sciebat ista: qui Dux dixit Domino Regi, quod ipse interrogaret præfatum Duce Ludovicum qui sciebat hoc, & melius sibi diceret quam ipse.

Postmodum verò præfatus Rex interrogavit Duce Ludovicum super præmissis: qui quidem Ludovicus Dux respondit Domino Regi, quod nichil sciebat de præmissis, & quod si aliquid scivisset, vel audivisset, quod hoc incontinenti sibi notificasset; sed nunquam audiverat, neque sciverat verbum.

Et tunc idem Dominus Rex dixit sibi quod super hoc interrogaret præfatum Duce Austriæ, quem post modum interrogavit. Qui Dux Austriæ dixit quod hoc erat verum, & quod Dominus Joannes Papa præmissa tractari fecerat cum Dominis Duce Burgundiæ, & Comite Subaudiæ, & quod ipse Dux Austriæ debebat esse unus; & quod in Francia ipse Papa transmisserat unam cameram Illustrissimo Principi Domino Duci Aquitanie, Delphino Viennensi, ut ipsum confederaret, & ab ipso posset habere adiutorium & favorem: nam ipse Dominus Dux Burgundiæ debebat ipsum Dominum Joannem, tunc Papam, ducere ad dictum Dominum Duce Aquitanie, in Franciam.

Et tunc Dominus Atrebatensis Episcopus surrexit, & dixit quod secundum quod intellexerat, vos Serenissime Princeps, dixistis quod præfatus Dominus Ludovicus Dux in Bavaria, dixerat vobis prædicta verba.

Et tunc Imperator dixit præfato Domino Episcopo Atrebatensi: non, imò dixi quod fuit Austriæ: sed præfatus Dominus Ludovicus Dux dixit quod Dux Austriæ sibi dixerat, & adhuc dixit idem Imperator quod multi fuerint præsentibus, & potissimè Domini Cardinales Ostiensis, & Cameracensis, ac Archiepiscopus Viennensis, & quod ipsi dixerant quod per totam Franciam idem Imperator posset ire ita securè, sicut per terram suam: nam idem Dominus Dux Aquitanie ipsum honorifice reciperet, tractaret, & festinaret. Etiam Dominus Ostiensis dixit quod Domini Burgundiæ & Sabaudiæ impenderent omnem honorem & omne servitium si possibile, benè & fideliter, sicut tenentur Domino suo, & ultra, si possibile eis foret.

Et Dominus Ostiensis præfatus obtulit se remanere

nere in carceribus, in quantum concernebat Dominum Comitem Sabaudia, quod nunquam cogitavit aliquid quod esset in detrimentum dicti Imperatoris, imò fuit & est semper paratus obedire sibi, & servire fideliter, ut suo supremo Domino naturali.

Dominus verò Archiepiscopus Viennensis, dixit quod Dux Burgundia nunquam etiam fecerat, nec dixerat aliquid; nec ullo unquam tempore faceret, quod esset in dedecus, seu præjudicium dicti Domini Imperatoris.

Postmodum surrexit Dominus Episcopus Dolensis, qui dixit quod fuit præfens in verbis prolati per dictum Dominum Ducem Ludovicum, & dixit quod semper dixit verba narrativa Domini Ducis Austriae.

Idem dixit Rector, & unus alius de Universitate Parisiensi.

Et tunc idem Dominus Ludovicus Dux dixit quod malè fuerat scriptum, potissimè involvendo in istis verbis Dominum Ducem Aquitania, qui erat primogenitus Regis Francia, eorum Domini naturalis.

Et tunc dictus Dominus Episcopus Atrebatensis, dixit quod ipse & alii Ambaxiatores Illustris Principis Domini Ducis Burgundia, se referebant ad Litteras quas sibi scriperant.

De quibus omnibus idem Dominus Dux Ludovicus petiit fieri publicum, & publica Instrumenta, per me Notarium publicum infra scriptum, cum insertione Litterarum transmissarum super hoc Nationi Gallicanae, Constantia, & insertione copiae Litterarum missarum dicto Imperatori, inclusa in præfatis Litteris Nationi Gallicanae prædictae, per præfatum Dominum Ducem Burgundia transmissis.

Quarum quidem Litterarum præfata Nationi Gallicanae, per præfatum Dominum Ducem Burgundia transmissarum, tenor, de verbo ad verbum, tam ab extrâ, quàm intrâ, sequitur, & est talis, ab extrâ.

Reverendissimis in Christo Patribus, & venerabilibus ac doctissimis viris Nationis Gallicanae, in Sacro Concilio Constantia existentibus, amicis meis præcarissimis.

Ab intrâ.

Reverendissimi Patres in Christo, spectabiles & doctissimi viri.

„ Quia crudelem prudentes appellant, qui famam propriam negligit: quædam terribila, quæ manifestè convincuntur, non solum mendacia, sed & falsissima, quæ Ludovicus de Bavaria contra Dominum meum, & filium, Dominum Ducem Aquitania, primogenitum Domini mei Regis Francia, fratrem meum dilectissimum, Comitem Sabaudia, & me, honorem ipsorum, & meum, coram Serenissimo Principe, ac Domino Domino Segismundo Dei gratia Romanorum & Hungaria Rege semper Augusto, Domino & consanguineo meo præcarissimo, & vestris circumspectionibus protulit, reprimere volens, & adinventâ mendaciter, ostendere quasdam Litteras scriptas dicto Serenissimo Principi Domino meo, quarum copiam dictis vestris circumspectionibus, præsentibus inclusam transmittito; vestro Coetui sacratissimo supplicans quatenus dicto Ludovico hosti meo capitali mendaciis assueti, qui tam inverecunde non est veritus diffamare Dominum suum, & nepotem, dictum fratrem meum dilectissimum, qui nunquam sibi nocuit, & me mendaciter & falsè in præsentia tantorum, quibus de veritate relatis per eum contraria per dictos Dominum & filium & fratrem breviter poterit

„ constare, fidem nullam adhibere velitis. Quin-
„ imò ipsum tanquam mendacem & detractorem
„ repellere, ingratum quæ beneficiorum tot &
„ tantorum, quæ recepit indignus à gloriosissima
„ Domo Francia, in qua maculam prodicionis,
„ Dei, Ecclesiae, Principis tanti, & totius Christianitatis, palam & publicè ponere visus est; &
„ ipsum Serenissimum Principem inducere quod
„ dicto Ludovico nullo modo credat, ipsumque
„ repellat à sua nobili comitiva, ne polluitur suis
„ sedis moribus, quem jam mendaciter & falsè
„ voluit decipere: pretendens illa quæ credere
„ fas non est, & quæ tanti Principes potius mori,
„ quàm cogitare, & per alios cogitata, severitate
„ Justitiae vindicare vellent: concludentes
„ cuncta quæ retulit similia ferè. Solum nempe
„ præten- dit, ut per fas & nefas, Deo, honore,
„ quæ postpositis, se vindicare valeat, & ad
„ damnabilia quæ conatur, tortis anfractibus
„ pervenire, suo more.

„ Et vestram Congregationem Sanctissimam
„ conservet Altissimus, & dirigat in viam pacis,
„ cujus coadiutor existere cupio, ad gloriam singularem
„ Scriptum Divioni, die xxvi. Mensis Maii. xxvi.
„ Reverendissimi Patres in Christo, spectabiles
„ ac doctissimi viri.

„ Vestris circumspectionibus supplico quantum-
„ cumque valeo, quatenus instare velitis erga
„ præfatum Serenissimum Principem quod propter
„ mendacia dicti Ludovici non obmittat sanctissimum
„ suum propositum eundi Niciam, &
„ transeundi per Burgundiam & Sabaudiam, in
„ quibus reperiet fratrem meum prædictum, &
„ me, suos servitores fidelissimos, paratos ipsum
„ honorificè, juxta vires, recipere, & securè
„ conducere, & securitates insuper quascunque
„ possibiles sibi dare, quamvis supervacua peterentur.
„ Nam erit inter illos qui sibi melius, & fidelius
„ servire vellent, & possent, & eum custodire,
„ quàm faceret dictus Ludovicus, factor zizaniarum
„ perversissimus. JOANNES DUX BURGUNDIAE, Comes
„ Flandriae, Arthesii, & Burgundiae. Jehan 7. de Marle.

Copiae verò Litterarum per eundem Dominum Ducem Burgundia præfato Domino Imperatori missarum in eisdem Litteris Nationi Gallicanae transmissis inclusa, tenor, de verbo ad verbum sequitur, & est talis.

„ Serenissimo ac potentissimo Principi Domino Sigismundo, Dei gratia Romanorum, & Hungaria Regi
„ semper Augusto, Domino, & consanguineo meo
„ præcarissimo. Copia.

„ Serenissime Princeps, ac potentissime Rex
„ semper Auguste, Domine & consanguinee præcarissime.

„ Per Oratores meos Constantia stantes & alios quamplures, nuper accepi quod & plurimis
„ servitoribus meis & aliis, a multis scriptum est,
„ Ludovicum de Bavaria palam in præsentia vestrae
„ Majestatis & plurimorum Magnatum sacri Concilii,
„ non semel tantum; sed iterata vice, sine rubore,
„ falsè & mendaciter, sub more, dixisse me cum Domino meo,
„ ac filio Aquitaniae Duce, & fratre meo præcarissimo
„ Comite Sabaudia, quod omnium pessimo deterius
„ censei debet, in necem vestram crudeliter conspirasse.
„ O inexcogitatum genus mendacii! O servilem modum nocendi! Qui dum,
„ Nobilium more, sumere nequit arma, lecorum,
„ & susuriorum carpit mendacia.

„ Ordiamur à capite. Nepotem, & Dominum suum
„ dum oriri nititur, suffocet infamiam. Gloriosissimam
„ Domum Francorum quæ filiam

„ so-

* Locus corruptus.

„sororem dicti Ludovici pro Matre recepit, tanta feditate maculare non veretur, à qua tot recepit beneficia non merita; sed liberalitate quæ sita quædam, cetera verò scripta præter condignum novum germen innoxium nobilissimum quidam & tot salutare populis lingua mendaci crudeliter necat fratrem meum præfatum, vestra Serenitatis fidelissimum, & prudentissimum Principem, qui nunquam sibi nocuit, tantis infamiis, sceleribus, nec non hiis tantum, sed nunc & aliis pluribus horrendis, mendaciter terminans, * adventum vestra Majestatis, eundo Niciam, per Burgundiam & Sabaudiam totis viribus dissuasit, subjungens quod in Burgundia ultra... teneo captivos de Constantiensi Concilio, ceteris insidiatis transeuntibus, volens per hoc rumpere dictum sacrum Concilium & unionis sacratissimæ persecutionem impedire. Si vestra prospiciat Serenitas quis talia dixit, vilescit auctoritas, cum sit inimicus; vilescit & amplius, si relatoris sui pensetur conditio, qui suo Domino, vestra videlicet Majestati, fidem quantulam servat, non animo, sed armis dare compulsus est. Sed & magis convincitur vilescere, si relatorum materia pensetur. Quis enim credere posset nos tres tanta facinora conspirasse? quæ si debite resolvant, prodicionem expriment Dei primitus, Ecclesiæ, vestra Serenitatis, & totius populi Christiani. Tinniant aures, talibus referre mendaciis, horreat totus Orbis audire quid est tanti Principes tantæ prodicionis machinaverint in crimen convertat quisque Catholicus justæ severitatis Judicium contra tam crudelia venientem, quæ nec credi debent, nec à quocumque bonæ fidei patienter audiri. Non est novum, Serenissime Princeps, quod dictus Ludovicus talia seminavit qui suis astutiis Domum Franciæ gloriosissimam, à multis temporibus, quantum in se fuit, mendaciis polluens & nefando sedans regimine, perniciosissimè divisit. Tali non præbeat, obsecro, vestra Serenitas credentiam, qui si contradictorem non inveniret, ex prædictis falsa convincitur retulisse, dictorum Domini mei, & filii, fratris que mei dilectissimi exculationem pro nunc exaggerans; quamvis eorum innocentie testis idoneus & defensor firmissimus, si foret opus, esse vellem, cum non dubitavi ipsos, quibus relata rescripti, si mendaciter imposita, honorificè represuros: sed me semper suum teneat servitorem, vassallum & consanguineum fidelissimum, nec obmittat, humiliter precor, vestra Majestas, propter eum, vel sua mendacia, transire per Burgundiam, in quâ humiliter, fideliter, & honorificentius vestram Serenitatem recipiam, quàm alibi possem; quam tamen non abnuo, & alibi, totis viribus visitare, si talis sit locus qui michi securus esse valeat, & necessitas inevitabilis non impediat occursum. Et si quæ diffidentia, quod absit, animus vestra Majestatis surripiat, præcipiat securitates possibiles sibi dare, quas negare nefandissimum reputarem.

„De detentis autem, testor Deum nichil me scire, cum nec hæc vel alio modo mendaciter asseruit, vellem quomodocumque sacrum Con-

„cilium rumpere, vel impedire diù sicut aliàs scripsi, assistere volo toto posse. Ex quo tamen per Oratores meos nuper regressos, & alios vobiscum stantes, captivatorum rumor innotuit, diligentiam fieri mandavi, ut si repantur aliqui, captivantibus condignè punitis relaxentur captivi, Edito publicè promulgato, ne sub pœna capitis, in meis Dominiis talia committantur, dans cunctis dicti sacri Concilii securum & saluum conductum eundo, manendo & redeundo, si talia non ferant, vel committant, seu commiserint, propter quæ quisque peritus riti judicaret ipsos non debere salvo conductu gaudere.

„De præmissis autem, & aliis, ut plenius & perfectius vestra Serenitas informetur, propono quanto citius mittere meos Oratores, qui delatores convincent mentitos esse eis, super honore meo debite respondendo, quoniam tanta crimina, tam falsè, tam mendaciter, inde decus præfatorum Domini mei, & filii, fratris mei præcarissimi, ac mei relata, sine repressione possibili diutius tolerare non possum.

„Vestram Serenitatem conservet Altissimus, cum prosperitate cupita, quæ me semper gratum habeat, & præcipiat quæque grata, totis viribus adimplenda.

„Scriptum Divioni die xxvi. mensis Maii. Ve-xxvi. stræ Majestatis humillimus & consanguineus Maii.

„Joannes Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ, Art-hessii & Burgundiæ. Datum & actum Constantiæ Provinciæ Maguntinæ. Anno. Indictione. Die. Mense & loco quibus supra. Apostolica Sede vacante. Presentibus Reverendis in Christo Patribus Dominis Reginaldo Archiepiscopo Remensi; Roberto Episcopo Macloviensi, & Joanne electo Silvanetensi, ac venerabilibus Prioribus Dominis, Joanne Cistercii; & Petro Sancti Maxentii Cabilonensis, & Pictaviensis Diocesis, Monasteriorum Abbatibus, & pluribus aliis Dominis Prælatibus, Magistris & Doctoribus, ac aliis notabilibus personis, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

„Et Ego Joannes Ginardi, Clericus Pictaviensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus, ac sacri Generalis Constantiensis Concilii, pro Natione Gallicana Notarius: quia præmissis omnibus & singulis, dum, ut prefertur, in Congregatione dictæ Nationis Gallicanæ dicerentur, proponerentur, requirerentur, agerentur, & fierent, unà cum prænominatis testibus, præsens fui, eaque sic fieri vidi & audiui. Ideo huic presenti publico Instrumento quod per alium, me aliis occupato, scribi fideliter feci, & in hanc publicam formam redegi, manu mea propria me subscribendo, signum meum consuetum apposui, in fidem & testimonium omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus. *Avec sèpèraphe authentique à costé.*

Extrait sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des Reverends Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. A. Bazin, Prieur des Peres Celestins d'Avignon.

* locus iste est ferè per totum corruptus.

D E L A T I O

Novem Assertionum

JOANNIS PARVI,

Cod. 2538.
Fol. 290.
Facta Concilio Constantiensi, ab Ambassatoribus Regis Franciæ.

Anno. xv.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

vii.
Junii.
1415.

TENORE præsentis publici Instrumenti, cunctis pateat evidenter & sit notum, quòd Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quinto. Indictione octava. Die Veneris septima Mensis Junii, post meridiem, sancta Sede Apostolica Pastore destituta. In Refectorio Fratrum Minorum Constantiæ, Moguntinæ Provinciæ; ubi, Reverendissimis, Reverendisq; Patribus & Dominis, Petro, tituli sancti Grisogoni, Presbytero Cameracensi & Francisco, tituli sanctorum Cosmæ & Damiani, Diacono Florentino, Cardinalibus vulgariter nuncupatis, præsidentibus; & aliis Nationum, ac super facto Fidei per sacrum Constantiense Concilium deputatis, una cum pluribus aliis Archiepiscopis, Episcopis, Abbatibus & Prælati, nec non in Theologia, & Jure Magistris & Doctoribus, aliisque notabilibus personis, in magna multitudine, propter infra scripta, & alia negotia factum Fidei concernentia specialiter congregatis; in nostrorum Notariorum & testium intra scriptorum præsentia. Præfatus Reverendissimus Pater Dominus Cardinalis Cameracensis, narravit commissionem sibi, & aliis deputatis super facto Fidei factam, & quasdam hæreses pullulasse in pluribus locis, & præsertim in Thuringia; super quibus dixit fore providendum, & subjunxit quòd Serenissimus Princeps Dominus Sigismundus, Romanorum & Hungariæ &c. Rex, zelo Orthodoxæ Fidei, aliàs & pluries institit, & sollicitavit, tam supradictos, quam alios Dominos Nationum deputatos super facto Fidei, & totum Concilium, quòd ante recessum suum apud Niciam materia Fidei tractaretur, & omnes hæreses & errores, quantum esset possibile, extirparentur, & causæ super hoc inchoatæ terminarentur, & non cœptæ inchoarentur, aut saltem fieret diligentia possibilis, ante ejus recessum: quoniam desiderabat esse particeps cum sacro Concilio tanti boni; & quæ indicata forent per ipsum sacrum Concilium, executioni debitæ demandari, & idcirco si essent aliqui, qualiqua alia, materiam Fidei tangentia scirent, illa proponerent, & provideretur de opportuno remedio: protestans tamen quòd non deberent tangi, seu nominari personæ, sed materia exponeretur, secundum facti veritatem, ad evitandum scandala, quæ propter expressionem nominum oriri possent.

Quibus sic, vel aliàs consimiliter in effectu dictis & prolatis per dictum Dominum Cardinalem Cameracensem, venerabilis vir Magister Johannes de Gerssonno, in sacra Theologia Magister, Cancellariusque Ecclesiæ Parisiensis, narravit aliàs in Natione Gallicana proposuisse, & adhuc proposuit, de, & super certis erroribus & Assertionibus condemnatis Parisius, per Reverendum Patrem, Dominum Episcopum Parisiensem; quos errores, seu Assertiones, & eorum condemnationem contineri dixit in quodam papiri folio, seu cedula, quam legendam ibidem exhibuit, & tradidit, seque tunc submisit, prout adhuc se submittit Judicio,

Tom. V. Pars III.

& correctioni dicti sacri Concilii, cum aliis protestationibus tunc factis, & nunc repetitis, & aliàs, ut in talibus est moris. Quæ quidem Assertiones, cum condemnatione earum, in dicto folio papiri descriptæ, fuerunt ibidem, alta & intelligibili voce lectæ, per venerabilem virum Dominum Bertholdum de Wildughen, Decretorum Doctorem, ac sacri Palatii Apostolici causarum Auditorem: quarum tenor, de verbo ad verbum, sequitur & est talis.

A

Prima Assertio.

Licet unicuique subdito, absque quocunque Mandato vel Præcepto, secundum Leges naturalem, moralem & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem; & nedum licitum, sed honorabile & meritorium; & maxime quando est tante potentie, quod justitia non potest bono modo fieri per Supremum.

„ Erronea in Fide & moribus, ac multipliciter „ scandalosa. „

Secunda Assertio.

Leges naturalis, moralis & divina, autorisunt unumquemque subditum, de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.

„ Erronea in Fide, & moribus; ac Legibus naturalibus, morali & divinæ scandalosa. „

Tertia Assertio.

Licet unicuique subdito, honorabile & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem & infidelem suo Regi & supremo Domino, per dolos & insidias; & est licitum dissimulare & silere voluntatem suam de sic faciendo;

„ Falsa & erronea & scandalosa. „

Quarta Assertio.

Justus est, ratio & aequitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per dolos & insidias, & est propria mors quæ debet mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, dolos & insidias,

„ Erronea, crudelis & impia. „

Quinta Assertio.

Ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi, & Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile, & autorisare, quantum opus, vel necessitas esset.

„ Erronea in Fide & moribus, scandalosa; ac „ Regiæ Dominationi injuriola. „

Sexta Assertio.

Rex debet premiare & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in opibus, honoribus & divitiis; exemplo remunerationum factarum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi a Regno Paradisi; & nobili homini Phinees, pro occisione Dncis Zambri;

„ Erronea in Fide & moribus, scandalosa; „ ac Regiæ Dominationi injuriola. „

Septima Assertio.

Rex debet plus amare quam prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra

Z

pra

pra dictis, & debet facere predicare suam fidem & bonam fidelitatem, per suum Regnum, & extra Regnum facere publicari, per litteras in modum Epistole, & aliter.
„ Erronea in Fide & moribus, scandalosa; ac
„ Regiae Dominationi injuriosa. „

Octava Assertio.

Littera occidit, spiritus autem vivificat 2. Cor. III.
6. hoc est dicere quod semper tenere sensum litteralem A
in sacra Scriptura, est occidere animam suam.
„ Expositio indilcreta & erronea. „

Nona Assertio.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocunque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quod istud versatur in praedictum unius promittentium, aut confederatorum, sponsa sua, vel suorum liberorum; ipse de nullatenus eas observare: hoc probatur ex ordine caritatis, quo quislibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quam alterum:

„ Falsa & erronea, secundum se, & ad perjuriam viam praebens. „

Post cujus quidem cedulae lectionem, Reverendus Pater Attrebatensis Episcopus, unus de Ambassiatoribus, ut dixit, Illustrissimi Principis Burgundiae, tanquam Ambassiator in dicto Concilio generali Constantiensi, & nomine dicti Domini Ducis Burgundiae, dixit & proposuit quod sibi, & aliis Ambassiatoribus ejusdem Domini Ducis visum est, quod dictae Assertiones condemnatae, ut profertur, tangebant quandam praetensam Sententiam, per praefatum Dominum Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem haereticae pravitatis in Regno Franciae latam, in praedictum honoris, famae & status praefati Domini Ducis: a qua tamen, pro parte dicti Domini Ducis ad sanctam Sedem Apostolicam, & Concilium Generale, in quantum sua intererat, & quatenus ipsum Dominum Ducem ipsa Sententia tangebatur, aut tangere posset in futurum, extitit legitime appellatum.

Idcirco dictus Dominus Attrebatensis Episcopus, quo supra nomine, a dicto Domino Cancellario Parisiensi petiit; si ipse loqueretur & proponeret praedicta, ut Ambassiator Christianissimi Principis Domini Regis Francorum, naturalis, & Superioris Domini dicti Domini Ducis, & sui; aut si alio, & quo, seu cujus nomine loquebatur.

Secundo, quia ipse Magister Johannes de Gerssonno fecerat mentionem de quadam Sententia lata per dictum Dominum Episcopum Parisiensem, etiam interrogavit eum, si intendebat loqui de illa praetensa Sententia lata per dictos Dominum Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem, contra Propositionem Magistri quondam Johannis Parvi, semel & unica vice verbaliter propositam Parisius, de Mandato dicti Domini Ducis, quae Sententia dicitur fuisse lata xxiii. die Mensis Februarii, Anni quadringentesimi xiii.

Super quibus, etiam idem Dominus Episcopus Attrebatensis petiit interrogari ipsum Dominum Cancellarium, per dictos Dominos Praesidentes.

Cui Domino Attrebatensi dicti Praesidentes respondunt, quod fuerat aliàs ordinatum, praesente praefato Serenissimo Principe, Domino Sigismundo Romanorum & Hungariae &c. Rege, quod ita intendebant facere, & non aliàs, & de hoc protestati fuerunt.

Et tunc praefatus Magister Johannes de Gerssonno Cancellarius respondit, & dixit quod ipse pronunciat, seu de praesente, loquitur & loqueretur tanquam Magister in Theologia, seu Theologiae Professor, denunciator praefatae Sententiae Domini Episcopi

Parisiensis, latae tanquam Catholicae Parisius, super novem Assertionibus erroneis in dicta cedula contentis, & in dicta Sententia damnatis, ut etiam in hoc Concilio reprobandentur.

Praefatus vero Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine quo supra, narravit qualiter a dicta Sententia fuerat appellatum ad sanctam Sedem Apostolicam, pro parte dicti Domini Ducis, quatenus sua intererat, & causa commissa in Romana Curia Reverendissimis Patribus Dominis Cardinalibus des Ursinis, Florentino & Aquilegiensi, & citatio ad partes decreta, & inhibito facta &c.

Verumtamen, ex ordinatione, & propter inhibitionem dudum factam per olim Johannem Papam xxiii. Conciliumque, & Dominum Regem Romanorum praedictis Ambassiatoribus dicti Domini Ducis; & etiam propter inhibitionem etiam super hoc factam per Christianissimum Regem Francorum, prout apparere poterat ex tenore quarundam instructionum suis Ambassiatoribus transmissarum; & etiam propter quamdam ordinationem eis factam per dictum Dominum Ducem, in favorem unionis sanctae Matris Ecclesiae, & praesentis Concilii, noluerunt hanc materiam propalare in dicto Concilio generali, agendo, aut appellationem praedictam activè prosequendo; ne ex ista materia scandala insurgerentur, occasiones ministrarentur, propter quae, seu quas, prosecutio unionis Ecclesiae sanctae Dei turbari posset in aliquo, aut quomodolibet impediri, minime processerunt; sed purè passivè se habuerunt in praemissis, usque ad praesens tempus, nec procedere intendunt, nisi quatenus artati erunt procedere, neque facere aliquid contra instructiones & voluntates dictorum Dominorum Regis & Ducis: & de hoc protestatus fuit, licet per dictum Magistrum Johannem de Gerssonno plurima jam fuissent dicta, scripta & attemptata contra praemissa, pro ut dixit. Et ut omnibus pateret evidenter de praefatis inhibitionibus, & voluntatibus dictorum Dominorum Regis Franciae, & Ducis Burgundiae, ipse Dominus Episcopus Attrebatensis exhibuit quamdam papiri cedulam, quam dicit fuisse translatam de Gallico in Latinum, in earum sensibus & formis, in quibus sunt in originalibus Litteris, quam idem Dominus Episcopus publicè legit, in forma quae sequitur.

Sumptum in Instructionibus Serenissimi Domini nostri Regis Franciae, XXI. Maii, in civitate Constantiensi apportatis per Magistros Jordanum Morini, & Guillelmum Pulcrinepotis, praesente Domino Episcopo Carcassonensi, Magistris Guillelmo praedicto, & Petro de Versellis, se gerentibus pro Ambassiatoribus ejusdem Domini Ducis Burgundiae; Archiepiscopis Bisuntino, & Viennensi, Episcopo Attrebatensi, vice Domino Remensi, & Elemosinario praefato Domini Ducis, se gerentibus pro Ambassiatoribus ejusdem Domini Ducis.

Item. Domini Magistri Jordanus & Guillelmus, dicent Ambassiatoribus praedictis, quod Rex ad requestam Domini Ducis Brabantiae, & aliorum de sua comitiva ordinavit, vult & eis mandavit, quod in facto condemnationis Propositionis Magistri Johannis Parvi non se faciant partem, nec fa-

faciant prosecutionem ex parte Regis in petendo, proviso quod similiter mandetur per Dictum Dominum Ducem Burgundiae suis Ambassiatoribus existentibus in dicto loco Constantiensi, & quod faciant similiter; quamvis sit voluntas & ordinatio Regis quod ipsi descenderent dictam condemnationem, si materia esset mota ex alia parte, & videretur esse expediens; & similiter responsa super hoc facta, poterunt Communicari dicto Imperatori & alibi. Datum Parisius per Regem, in suo Consilio, xxiii. die Martii, Anni millesimi quadringentesimi quarti decimi. Et sunt signatae dictae instructiones, isto modo. CHARLES. *Par le Roy, en son Conseil*, Malliere, G. Beaunieps.

Hæc clausula translata est de Gallico in Latinum, & Gallicum extractum, est signatum manu propria Guillelmi Pulcrinepotis, apud Ambassiatores dicti Domini Ducis.

Sumptum ex quibusdam Litteris prefati Domini Ducis, scriptis suis Ambassiatoribus, xxiv. Martii, Anni predicti.

xxiv. Mart. **F**RATER noster Dux Brabantiae, & nostri alii Ambassiatores Parisienses, nobis notificaverunt quod fuit conclusum in Consilio Domini mei Regis, quod scriberet suis Ambassiatoribus in Consistia, aut vadunt Constantiam, quod ipsi non faciant aliquam mentionem de materia Magistri Johannis Parvi, nec de nostra; & videtur dictis nostris Ambassiatoribus quod nos debemus facere conformiter: & similiter tenuimus super hoc nostrum Consilium, per quod conformiter conclusimus. Et ideo, in casu quo vos videritis quod dicti Ambassiatores se abstinere a loquendo de dicta materia, similiter supersedeatis. Quæ Litteræ erant sic signatæ. *Bordes.*

De ista cedula habent copiam dicti Dominus Episcopus Carcassonnensis, Magistri G. Pulcrinepotis, & P. de Versallis, sub signato manuali Magistri Petri Cauchon, quæ est translata similiter de Gallico & Latinum.

Post quarum quidem inhibitionis & ordinationis lectionem, dictus Dominus Episcopus Attrebatensis, pro dicto Domino Duce, & aliis Ambassiatoribus collegis suis, iterum protestatus est quod per eos præsens materia fuerit tenta in suspensio, usque in præsens, nec adhuc est apperta seu inchoata: & quod non intendunt venire contra præfatas Ordinationes, quibus humiliter obediverunt, & semper volunt obedire, ut tenentur; & si aliqua in contrarium fiant, quod non imputetur eis, sed illa fieri procurantibus. Et tandem petiit idem Dominus Episcopus Attrebatensis Sententiam & Processum per dictum Dominum Episcopum Parisiensem factam & latam exhiberi, & copiam eorum atque dictarum Assertionum lecturam sibi dari.

De quibus omnibus & singulis præmissis, præfata partes, & earum quælibet, quatenus earum quamlibet tangunt, & pro suo interesse, petierunt unum vel plura, publicum & publica, Instrumentum seu Instrumenta, per nos Notarios infra scriptos sibi fieri atque dari.

Acta fuerunt hæc Anno, Indictione, die & loco quibus supra: præsentibus inibi Reverendissimis, Reverendisque Patribus & Dominis, Johanne Viennensi, Nicolao Gnesnensi, Bartholomæo Mediolanensi, Antonio Ragulino, Archiepiscopis: Johanne Gobnenfi, Nicolao Merleburgensi, Nicolao Bathoniensi & Roberto Silvebriensi, Episcopis: & Magistris Bertholdo de Wildunghen Decretorum Doctore, Sacri Palatii causarum Apostolici Auditors, Johanne Abondi, Theo-

Tom. V. Pars III.

donico, de Monasterio Ursino Taillevande, Johanne Weilles, Sacrae Theologiae Professoribus, & pluribus aliis Prælatibus, Doctoribus & Magistris, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego verò, Michael Bolosonis de Nantuaeo Lugdunensis Diocesis Clericus, autoritate Imperiali Notarius publicus, ac sacri Constantiensis Generalis Concilii Conscriba, omnibus & singulis supra scriptis, dum sic, ut præmittitur, agerentur, & fierent, unà cum Notario publico infra scripto, ac dicti sacri Concilii etiam Conscriba, & testibus supra nominatis, præsens interfui, & de ipsis notam recepi, ex qua hoc præsens publicum Instrumentum in hanc formam publicam redactum, & alterius fidelis Substituti manu scriptum, me aliis occupato negotiis, manu mea propria, subscriptione facta, per me in talibus solita, signo meo autentico quo utor in talibus oneratus officio, signavi, requisitusque & rogatus, tradidi, in robur & testimonium præmissorum.

Et ego Gislelerus de Boventen. Clericus Maguntinensis Diocesis, publicus, autoritate Apostolica & Imperiali, ac sacri Generalis Constantiensis Concilii, pro Natione Germanica Notarius, omnibus & singulis supra scriptis, dum, ut præmittitur, agerentur, & fierent, unà cum Notario publico dicti Sacri Concilii, pro Natione Gallicana Scriba, & testibus supra scriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi & audivi, de quibus hoc præsens Instrumentum in hanc publicam formam redactum, & per alium fideliter scriptum, unà cum Notario supra scripto confecti, subscripsi, & publicavi, signoque & nomine meis solitis & consuetis consignavi, rogatus & requisitus, in fidem & testimonium omnium & singulorum præmissorum.

Episcopus Attrebatensis dixit verba sequentia in Sessione publica celebrata die xv. Junii iv. c. xv. nomine Ambassiatorum Illustrissimi Principis Ducis Burgundia.

NOs humiles Ambassiatores Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiae, in quadam causa per aliquos nuper introducta, si, & pro quanto, & in quantum ista causa tangeret, aut tangere posset directe, vel indirecte præfatum Dominum nostrum, stamus in Protestationibus per nos alias factis, quantum ad Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem Cameracensem, & ab eo excipimus*, quo ad causam istam, donec aliud a præfato Domino nostro habuerimus in mandatis, propter causas alias loco & tempore opportunis allegandas; de quibus præfatus Dominus Episcopus, nomine quo supra, petiit Instrumentum &c.

BRUNETI.

Jo. Guiardi habet notam Instrumenti.

Prima Cedula.

PRimò. Sententia Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris Franciae, quæ de Jure est nulla, ut non dicatur iniqua, verbum temperando, adnullo, & quidquid inde & ex ea secutum est, irritum & inane declaratur.

Item. Cum super principali materia nullus apparuit accusator, nec denunciator, nec insinuatio clamorosa; Judices Commissarii, sive sacrum Concilium, non intendunt, sicut non debent in causa, & ulterius procedere; tam veritates Parvi, quam Assertiones per Johannem de Gerssono ei-

* locus corruptus

Z 2

dem

dem Parvi falso impositas, in sua probabilitate relinquendo; silentium perpetuum imponentes supradictis Episcopo, & Johanni de Gerslono, atque Promotori, super hac causa, propter abusus per eodem commissos in hac parte, propter supra dicta.

Item. De calumniola denunciatione quam fingit Johannes de Gerslono fore Evangelicam, quo ad hoc satis debet sufficere quod ad arbitrium Judicum pœnæ impositio relinquatur moderanda, prout exigentia materiæ & status requirunt tam illustribus ac generosi Principis & præpotentis, cuiusmodi est Princeps iniquè super his diffamatus.

Propter præmissa, non intendunt recedere à requesta aliàs per eos petita, super condemnatione illius Propositionis: *Quilibet tyrannus* &c. quæ fuit eis taliter qualiter denegata; sed volunt in primis illam de verbo ad verbum, & per Decretum explicari.

fol.
116.

Cedula tradita xv. Maii, per Dominum Procuratorem Cluniacensem.

Pro parte Domini Ducis Burgundiæ proponitur, quod malè & injustè contra rei veritatem, & contra suam bonam famam, per inimicantem eidem Domino Duci, Episcopum Parisiensem, dudum condemnata fuit quædam Propositio facta per Magistrum Joannem Parvi, in Aula sancti Pauli Parisiensis &c. & per eundem Dominum Burgundiæ advocata; ab ejusmodi condemnatione, ad Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale, per eundem Dominum extitit appellatum.

Pro parte verò Domini Cancellarii Ecclesiæ Parisiensis, & quorundam aliorum sibi in hac parte adherentium, proponitur, quædam Assertiones, novem in numero videlicet &c. à nescitur quâ personâ, aut quibus personis emanasse, & in certis codicibus scriptas & repertas esse, ut dicitur; ex quibus, iudicio Domini Cancellarii, & sibi adherentium prædictorum, scandalum & veritatis Catholicæ præjudicium sequi possent, nisi hujus sacri Concilii determinatio provideret.

Ad igitur ostentionem veritatis, prædictorumque Domini Burgundiæ, & Magistri Joannis Parvi honorem reparandum & famam, & ad serenationem animorum dictorum Domini Cancellarii, & sibi adherentium super dicta veritatis Catholicæ materia; pariterque ad potiorem firmitatem in ita pacis Principum & Regni Francorum, adimpleantur sequentia, & per modum istum.

Primo. Ab hac sancta Synodo, aut suis; vel Sedis Apostolicæ, ad hoc specialiter deputandis, aut deputatis, Processus & Sententia dicta condemnationis factæ per dictum Dominum Episcopum Parisiensem, visitabuntur; & pro quanto defectuosi reperti fuerint, adnullabuntur, prout fuerit rationis.

Item. Octo Propositiones principales, cum suis probationibus, quas dictus Magister Joannes Parvi in dicta sua Propositione, veritates appellat, in quibus fundavit Majorem ipsius Propositionis; à quibus quidem octo veritatibus certas Propositiones quas censent erroneas, dicuntur extraxisse, & ratione quarum dictus Dominus Episcopus Parisiensis hujusmodi Propositionem dicti Magistri Joannis Parvi, tanquam errores multipliciter continentem, damnavit; per dictam Sacram Synodum, seu ejus ad hoc deputatos vel deputandos visitabuntur, prout in dicta Propositione præfati Magistri Joannis Parvi verè & formaliter continentur, an sint aliæ à prædictis Assertionibus, per dictum Do-

minum Episcopum damnatis, vel ex eis sequentes: & an sint veritati, aut probabilitati, aut bono intellectui, seu piæ expositioni dissonantes, vel consonantes, aut absque morum, vel Fidei præjudicio sustinibiles.

Item. Quod prædicti Dominus Cancellarius, & sibi adherentes, prout eis videbitur, exhibeant examini, & iudicio ejusdem sacri Synodi quascumque Assertiones & Propositiones voluerint.

Item. Et quod dicti Dominus Cancellarius, pariter & sibi adherentes, ad reformandum & reparandum læsionem famæ & honoris quæ dictis Domino Duci Burgundiæ, & Magistro Joanni Parvi, per dictos Processus & condemnationem facta extitit, & ex dictis Processu & condemnatione contra eodem Dominum Ducem, & Magistrum Joannem Parvi insurrexit, in quantum poterunt intendant, & possitendū procurabunt; quodque etiam hoc mediante dictorum Domini Cancellarii, & suorum adherentium instanter procurabitur, & certissimè obtinebitur in eo qui facit utraque unum, & est benedictus in sæcula sæculorum. Amen.

Cedula tradita per Dominum Cardinalem Cameracensem.

Hæc * autem sancta Synodus declarat quod per præmissam condemnationem novem Propositionum, vel etiam per condemnationem nuper factam de illa Propositione: *Quilibet tyrannus* &c. Eadem sancta Synodus non intendebat; nec intendit Juri alicujus personæ, seu famæ ipsius, vel honori præjudicare, seu quomodolibet particulariter derogare; cum nullus particularis assertor seu defensor earundem, coram dicta sancta Synodo fuerit specialiter, vel judicialiter accusatus.

* Per manum Abbatis Clarevall. in Conventu Prædicatorum, Dominica, scilicet undecima die Augusti.

Cedula Episcopi Atrebatensis.

Cum pro bono pacis pectoris & temporis reformandæ in Ecclesia Militante, hæc Sacrosancta Synodus Constantiensis, in Christi nomine, Spiritus sancti instinctu noscatur congregata, ut tandem populum Christianum redemptionis Christi sanguine pretioso, ad pacem æternitatis reducat & deducat, scandala cupiens ab agro Ecclesiæ tollere, intendens summopere præteritis finem imponendo, eorum causas radicitus excidens, aditus futuris possibilibus præcludens, quantum potest diffinit, decernit & declarat, quod cum occasione quarundam novem Assertionum, quarum tenor sequitur & est talis &c.

Aliqua scandala in quibusdam mundi partibus, ut dicitur, fuerunt per malevolos suscitata, & verisimiliter suscitari in posterum timeantur oritura & præsertim apud minus doctos: quæ tamen dictæ novem Assertiones non sunt tanquam erroneæ condemnandæ, eò quod de earum possibilitate sine evidenti contradictione Fidei Sacræ Scripturæ, & bonorum morum, sunt opiniones graves magnorum Doctorum eas assertionum probabiles, ut præfertur, testimonio Scripturarum naturalium, moralium & divinarum.

Ea propter hæc sancta Synodus erroneas in Fide & moribus fore non declarat; sed ne occasione earundem scandala sequerentur graviora, earum probabilitati derogare non intendens, ipsarum tamen doctrinam publicam suspendit, sub pœnis &c. Verum quod Episcopus Parisiensis, & Inquisitor in Regno Franciæ, quandam prætensam Sententiam

361 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 362

tiam tulerunt, quā visi sunt eas tanquam erroneas in Fide & moribus condemnare; quod tamen tam ex defectu judiciariæ potestatis, quàm propter prædictarum Assertionum probabilitatem, & conformitatem ad prædictas Scripturas minimè facere potuerunt. Quapropter dictam suam Sententiam adnullat, & nullam fuisse aut esse, præsentium tenore diffinit & declarat, perpetuum silentium imponendo dictis Episcopo & Inquisitori, & quibus aliis præsentibus & futuris; ne occasione dictarum Assertionum novem, aut dictæ præsentis Sententiæ, sic adnullatæ, & pro nulla declaratæ, imponant, aut imponere audeant quomodocumque, aut qualitercumque, directè vel indirectè, per se, aut per alium, occultè aut publicè, cuicumque aut quibuscumque, personæ aut personis, vivæ aut defunctæ, vivis aut defunctis, dictas Assertiones, aut occasione ipsarum hæresim seu errorem audeant imponere in futurum, sub prædictis poenis, & impositoribus criminum hæresis & erroris in Fide & moribus à Jure inflictis & declaratis.

ad æternam salutem rectas facere, solidare vincula pacis, scandala tollere de Regno Dei, quod est Ecclesia, votis communibus inardescens, earum dogmatizationem, & in publicis Actibus allegationem, prædicationem, aut alias promulgationem, approbativè vel reprobativè sessionabiliter prohibeat & Catholicis omnibus interdicit sine præmissis & eorum quolibet, ne restaurabitur enormitas contumeliæ & inhonoranda crudelitas, tot modis & vicibus in Principem tantæ Majestatis evomita, qui debitor est ad honorem proprium, & famam suam negligere non intendit.

MEMORIALE

Continens prosecutiones Joannis Gerssonii, Adversus Assertiones Joannis Parvi.

Cod.
2538.
fol.
260.
verso.

Cod.
2537.
fol.
117.
verso.

Cedula Cisterciensis, & Clarevalensis.

AD hoc quod super processu &c. concordie Tractatus utilis & efficax habeatur, decerni poscitur in sanctæ Synodi sessione.

Primò, quod Sententiæ Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris Fidei, in condemnationem Assertionum &c. latæ Parisius tali die &c. Cum autem Juris ordine, multipliciter exorbitasse reperiantur, irritæ cum sequelis suis decernantur & omnino nullæ; Episcopo tamen ipso ab omni, si placuerit, impetione super hoc immuni semper & libero permanente.

Item. Propositio condemnata pridem: *Quilibet tyrannus* &c. modificetur per Concilium, quod non intendit quibuscunque viventibus vel mortuis per ejus condemnationem in aliquo derogare; cum hoc addendo quod nulli fas sit Assertionem imponere vel attribuire cuicumque, extra Judicium, nisi reus in hoc inventus legitimè fuerit & convictus.

Item. Ne discordiarum renovetur immanitas, quod nullus possit aut debeat, occasione dogmatizationis, approbationis vel defensionis, ulque in præsens, harum Assertionum, de suspitione vel errore contra Catholicas veritates & sanam doctrinam, argui quomodolibet, vel notari.

Item. Quia dictarum Assertionum liberam dogmatizationem, seditionibus, homicidiis & perjuriis viam præbere dicit denunciatis, & omnimodè magis earum judicialis per Concilium reprobatio, vel condemnatio, tanquam omnis excussiva timoris, tam principantium quàm hostiliter fixientium tyrannidi, oppressioni subditorum irremediabili, totiusque Reipublicæ subversioni, faciliter occasiones & ausus aperiret effrenes: pensatis similiter Doctorum celebris famæ non paucorum sententiis, Assertionem hujusmodi probabiles, & illæsa Fide sustinibiles esse, quidam dictis, alii verò scriptis authenticis asseverantium, quodque nec assertorem habent, neque scandalo fuerunt, nisi quantum adversæ partis molimina suscitaret: sancta Synodus Assertionem ipsam, sine judiciali decisione, vel in alteram partem obligatoria determinatione relinquendas pro nunc esse statuat & decernat.

Item. Cum ex præmissarum Assertionum dogmatizatione, sensus quidam extranei & scandalosi, licet ab emulis unde supra prodeuntes, recepti fuisse dicantur, & cum in futurum verisimiliter elici possent; sacra Synodus fidelium Christi semitas

Memorialia sequentia, præter plurima alia, quæ gratiâ honestatis dimittuntur, efficaciter probant, & clarè ostendunt quod Magister Joannes de Gerssonno, qui asserit se Ambassiatores Christianissimi Regis Franciæ, movit & promovit, prolecutusque est, activè factum condemnationis Propositionis quondam Magistri Johannis Parvi, in scandalum Illustrissimi Ducis Burgundiæ, & hoc per septem Menses & infra continuantes, ante citationem effectui demandatam Episcopi Parisiensis, & Fratris Joannis Poleti &c. qui fuerunt citati xxiv. Mensis Octobris. Anno xv. in Concilio Generali Constantiensi.

Et primò. Die Jovis, post *Quasimodo*, xi. Mensis Aprilis, in stupha magna habitationis R. P. Domini Cardinalis Cameracensis, de ipsiusque scitu & beneplacito, & in ipsius præsentia, assistentibus quamplurimis Prælatibus, Episcopis & Abbatibus, Doctoribus, Licentiatis & Bachalariis, specialiter in Theologia Facultate. Post plurima verba pungitiva, legit cedulam sequentem, quam primò projecerat, per despectum, ad pedes dicti Domini Cardinalis, eo quod non ita citò dabatur sibi tempus ad legendum, sicut affectabat inde totus furiosus videbatur. Est autem tenor cedulæ talis.

„Conformiter ad instructiones Christianissimi Regis Francorum, & carissimæ filiæ suæ Universitatis Parisiensis, & ad Litteras Patentes ejusdem Regis, & etiam ejusdem Universitatis, proponantur, & Conclusiones, quas defendere nos offerimus, si quis apponere quicquam voluerit.

„Condemnatio Propositionis defuncti Magistri Johannis Parvi fuit catholicè facta, tanquam de Propositione continente errores plurimos in Fide, & bonis moribus, & multipliciter scandalosos. Pro, videndum est prædictis erroribus, ad extirpationem &c. Condamnationi prædictæ repugnantes, pertinaciter &c. illi sunt fautores prædictæ prævitatis hæreticæ, qui Ducem &c. attendatur quod prædicta condemnatio facta est Parisius &c.

Cedula prædicta cum quatuor Conclusionibus suis, & cum attendatur &c. fuit exhibita per Procuratorem Ducis Burgundiæ, die Martis xxv. Mensis Junii, ad docendum quod ipsi non moverunt primò, nec activè materiam condemnationis &c.

Item. Sequens Propositio fuit distributa per dictum de Gerssonno nonnullis Universitatibus & Magistris in Theologia, ac pluribus aliis Magistris fuit publicè communicata, in scandalum præfati Domini Ducis, & Magistri quondam Johannis Parvi, scilicet Constantiæ, in Concilio Generali existentibus, die quarta Junii, Anno xv.

Sequitur casus brevis Sententia lata Parisius, contra Propositionem Magistri Johannis Paris, qua insinuat, Justificatio Ducis Burgundiae.

Præsuppositis modis & circumstantiis mortis improviæ &c. cum pluribus aliis mendosis in quadam cedula contentis per Dominos Ambassiatores & Procuratores, exhibita Dominis Judicibus Fidei, ad eundem effectum, die Lunæ, secunda Septembris. Anno eodem.

Item. Die Martis, quarta Junii. Anno eodem: ad dicti Gerson instigationem; coram deputatis quatuor Nationum; fuerunt lectæ quædam Litteræ Regiæ, ut dicitur, Patentes, die data xxvii. die Decembris. Anni M. cccc. xiv. In quibus Litteris continebantur dictæ novem Assertiones, quæ narrabantur fuisse extractæ à Propositione Magistri Paris, quam appellabat Justificationem &c. Parisius condemnata. Et rogabat dictus Gerson, ex parte Regis, quod Concilium dictam Sententiam confirmaret.

Item. Die Veneris vii. Junii ejusdem Mensis; post prandium; Dominis Cardinalibus Cameracensi & Florentino, præsentibus, & quamplurimis aliis Ambassiatoribus &c. Dixit Gerson quod in Regno Franciæ pullularunt certi errores, inter quos tradidit novem, in quadam Sententia, quos dixit Parisius fuisse condemnatos per Episcopum Parisiensem; cujus Sententiam asserbat fuisse catholicæ latam, & illam, ut talem, paratus erat sustinere, usque ad ignem: & in hac parte se faciebat denunciatores, de quo petiit Instrumentum, & habet signatum M. Boloſonis, & Giscernis.

Item. Die Sabbati viii. Junii, ejusdem Mensis, horâ Vesperorum, in domo Florentini, Domino Sigifundo Rege Romanorum Serenissimo præsentem, & Dominum Florentino cum nonnullis aliis, fuit hæc materia per Dominum Cameracensem agitata.

Item ix. Junii, ejusdem Mensis, in magna Aula Augustinentium, tertiâ horâ post meridiem, idem de Gersono, præsentem multitudinem copiosâ Doctorum Theologiæ & Decretorum, proposuit ut supra die Veneris, & exhibuit unum rotulum in quo continebantur dictæ Assertiones, cum quibusdam prætextibus & frivolis reprobationibus earundem, de quibus dicebat se esse denunciatores. Et erant isti termini, *dolus, viliter*, in tertia & quarta Assertionibus. Et tradidit Notario publico, scilicet Magistro M. Boloſonis.

Item. Die Mercurii, xx. Junii, ejusdem Mensis, in domo Augustinentium, eadem materia fuit per eundem de Gersono agitata, præsentem Domino Rege Romanorum, dictis duobus Dominis Cardinalibus, & Dominorum Ambassiatorum, Doctorum &c. multitudine copiosa.

Item, Die Sabbati, quæ fuit xv. Junii, in Sessione fuerunt dati Commissarii in causis Fidei &c. & eadem die, horâ Vesperorum, convenientibus dictis Commissariis in magnâ stupha Augustinentium, dictus de Gersono novem Assertiones prædictas produxit tanquam erroneas &c. Et ibidem dixit quod aliàs denunciaverat, & adhuc denunciabat, secundum tenorem cujusdam cedulæ per eum tunc exhibitæ, quæ incipit: *Coram vobis, Reverendissimi Patres & Domini præclarissimi &c.*

Item. Eadem die & hora, exhibuit aliam cedulam continentem dictas Assertiones, cum earum prætextibus & frivolis reprobationibus, quod debuit notari in Processu.

Item. Die Lunæ xvii. Junii, ejusdem Mensis, requisivit Dominos Commissarios præfatos quod secundum formam Juris procederent celeriter ad confirmationem condemnationis earundem. Quæ petitio debuit parari in Processu.

Joannis Gersoni Sermo, contra Assertiones, Janus Paris, circa Præceptum, Non occides. Tom. II p. 11. p. 338.

Sequitur: Reprobatio novem Assertionum.

Primo, per Authoritates.

Secundo, per Rationes.

Tertio, per Exemplâ.

PRIMA PARS.

Continens Authoritates jam relatas supra, in Sententia à Joanne Gersono lata in Concilio Parisiensi.

Post quas sequitur.

Quoniam defuncti multis Reverendis Magistris in Theologia, qui sunt in hoc sacro Constantiensi Concilio, originales Libri Sanctorum: placeat quod pro reprobatione primæ Assertionis, & aliorum ex ea sequentium, videantur originalia Sanctorum posita in Decretis 2. q. 1. per totum, ubi dicitur quod *Nullus est condemnandus, præsertim ad mortem, absque judicio ordinis*: imò etiam, quod *in notis, oportet quod per Judicem notorietas declaretur*: quanto minus hoc posset fieri per illum qui non habet publicam auctoritatem? Et quod *Idem non est accusator, testis & Judex*, videantur in spirituali capitula ista: Primum, ex autoritate Augustini: *Nos in quæquam, Secundum, ex autoritate Constantini: Judex criminisum*. Alterum ex verbis Augustini: *De penitentia multi corriguntur*. Et capite sequenti ex eodem Augustino: *Si peccaveris*. Alterum ex autoritate Evaristi Papæ: *Deus omnipotens*.

* *forte speciali.*

SECUNDA PARS CONSIDERATIONIS.

Per rationes.

Prima Ratio.

Subditus & vassallus non est Judex legitimus Domini sui, ad judicandum eum personaliter, præsertim ad mortem; sed in casu primæ Assertionis oporteret oppositam dare, quæ dicit quod licitum est unicuique &c.

Hoc autem non esset verum, nisi occisor constitutus esset undecumque Judex legitimus occisi, ita quod ex opposito sequitur oppositum; & tali potest dici, quis te constituit Judicem super istum non subditum, non præmonitum, te, inquam, subditum Deus vel vassallum, vel servum forte vilissimum.

Porro, qualis Lex permittit in causa mortis alterius, quod idem testis sit, Judex, pars, & executor? Et quod si, juxta Legem divinam, nemo ad testimonium unus debet mori; quanto minus ad testimonium nullius? Rursus, si culpatur Apostolus illum qui judicat alienum servum? De illo quid dicemus qui proprium judicat Dominum, etiam ad mortem turpissimam? cum dicit Petrus: *Servi subditi estote in omni timore Domini, non tantum bonis & modestis, sed etiam discoloris*. 1. Pet. ii. 18. Non dicit: Interficite.

Amplius. Populares non possunt ad arbitrium punire Dominos suos, sicut est condemnatus Articul

culus contra Wicleff: sed hæc Assertio dicit longè pejus, quia dicit quòd subditi possunt occidere, imò debent, sicut infra deducetur, qualicumque fidelitatis juramento non obstante. Et ita, juxta dictum Serenissimi Romanorum Regis, perniciosior est hæc doctrina, quàm proprius Wicleff, in hac parte, unde & in aliquo Articulo damnato ponit Wicleff, quòd Principes, vel laici possunt Clericis delinquentibus remove bona temporalia: hic autem dicitur quòd à Principibus tyrannifantibus removeri debet vita, autoritate privata, vel populari, posset igitur, à fortiori, similiter removeri pecunia.

Amplius. Sacerdos non potest prædicare, nisi autoritate publica fungatur; sicut patet ex condemnatione unius Articuli Wicleff, & Joannis Hufs, & per Decretalem. Cum autem prædicatio non sit de se illicita, quemadmodum occisio hominis; sequitur quòd abique autoritate publica, seu jussione, non poterit tyrannus occidi: & pejor est in hæc Assertio, quàm Joannis Wicief, ut mediàtè dicebatur. Similiter argueretur de Libellis famosis, quos non licet ponere contra quemcumque, propria autoritate: hoc tamen minùs est quàm occidere.

Similiter arguitur, de accusatione in Judicio: quia nisi probat accusator, punitur pœnâ talionis. Punitur ergo rationabiliùs ille qui occidit, si in probatione, quòd egit rationabiliter, defecerit. Et ita de similibus multis, quæ nedum Lege divina, sed naturali & politica prohibentur, quatenùs nemini sit fas sibi ipsi Jus didiscere, secundùm Leges. Similiter apud pueros in scholis, hæc est statuta Lex, ut nullus de altero quantumcumque lædente ipsum, vindictam accipiat; alioquin verberatur tanquam lædens auctoritatem Magistralem. Imò & apud latrones, Turcas & paganos, Lex hujusmodi perseverat. Imò & apud dæmones, pro statu præsentis, juxta quod arguit Christus de iathana qui nequaquam in se ipsum divisus est. Rursùs hoc est contra hierarchicum ordinem cujuslibet naturæ, per quam, secundùm Dionysium, constitutum est à Lege divina, ut infima reducantur ad superna, per media, nemo sibi Judicis auctoritatem vel honorem usurpet.

Amplius. Si ab hoc Præcepto venerabili, *Non occides*, excipitur tyrannus; vel hoc est propter enormitatem criminis, & hoc, non quia hæreticus est pejor; vel quia reperitur expressum in Juribus, & hoc non, imò prohibitum.

Amplius. Si ille qui vult occidere Regem suum, potest à quolibet interfici, aliter quàm vim vi repellendo: cum inducere Regem ad peccatum mortale, ut est hæresis, sit pejus; poterit ergo quilibet interfici, qui machinatur Regem inducere ad hæresim vel peccatum.

Amplius. Si sufficit ad interfectionem dicere, quòd interfectus volebat occidere Regem, absque alio documento notorio; videmus quanta esset libertas in occidendo Dominos suos, pro arbitrio subditorum.

Amplius. Fiat deductio contra omnes Assertiones, simul una principali radice; quæritur itaque, si peccatum tyranni det unicuique subdito, vel vassallo auctoritatem legitimam occidendi eum: aut vassallus peccat differendo; si peccat, ergo tenetur interficere eum statim dùm potest: & ita jam non est tyrannum licitum interficere, sed debitum. Si non peccat, ergo tenetur observare juramentum fidelitatis, quo tenetur Domino suo ut vassallus: & ita, si interficit, perjurus est, & peccat, & sic est ex consequenti, non meretur; cujus oppositum dicit prima Assertio, & tenetur servare juramentum fidelitatis, seu confœderationis, cujus oppositum di-

cit ultima Assertio, & non tenetur occidere per insidias & turpiter, contra alias Assertiones. Unde Judex ordinarius & legitimus non posset hoc licitè, quia deberet ordinem Juris observare, scilicet vocando eum, & examinando, cum ceteris circumstantiis.

Amplius. Resolvendo materiam ad radicem difficultatis, videbimus quòd non potest inveniri verificatio primæ Assertionis, & consequenter aliarum, nisi in casu solo, ubi vim vi oporteret pro Rege repellere, in casu scilicet quòd Rex esset in tali periculo mortis, per unum proditorem, de quo loquitur Assertio, quòd non posset aliter evadere mortem, nisi proditor ille, vel tyrannus mox interficeretur per unum vassallum Regis qui hoc posset, & nullus, pro tunc, alius deffensionis præpareret; in quo ca u peccaret vassallus Regis, si non deffenderet Regem à morte, etiam per occisionem proditoris, si non posset aliter fieri. Et ita veniemus ad hoc, quòd vassallus in nullo casu potest interficere prædictum proditorem, nisi in casu necessitatis, in quo peccaret omittendo: constat autem quòd prima Assertio, consequenter aliarum, generalius se extendunt, & idè falsæ & malæ sunt.

Amplius. Subditus & vassallus, qui privata Lege interficit proditorem illum vel tyrannum, de quo loquuntur Assertiones, non habet plùs de auctoritate legitima, quàm haberet Judex ordinarius prædicti tyranni, sicut constat: sed Judex ordinarius, sicut Rex, non posset interficere talem proditorem non monitum, non citatum, non convictum. Patet igitur falsitas Assertionum.

Amplius, quæritur. Si subditus vel vassallus interficit tyrannum illum de quo loquuntur Assertiones: aut hoc facit propria autoritate, interficiendo eum; vel hoc solum facit, quia interdit protegere Regem suum à morte: si primum intendit principaliter, ipse peccat, estque homicida propriæ, etiam ubi aliter justè meruisset mori, secundùm Augustinum & Doctores: si secundum principaliter intendit, hoc non potest contingere, nisi in casu justæ & necessariæ deffensionis, scilicet vim vi repellendo, cum moderamine inculpatæ tutelæ, & hoc est, quòd Rex suus non potest aliter evadere. Constat autem quòd Assertiones generalius posita sunt.

Amplius. Assertiones concludunt quòd interfecto, de quo fit sermo, debet laudari, & remunerari, tam à Rege quàm à ceteris; & quòd debet factum suum laudari & publicari tanquam licitum & meritorium. Rex igitur, vel quicumque alii fideles, si reprobant illum interfectorem, & dicunt quòd malè tecit; vel si voluit eum vexare, diffamare, vel privare*, peccant gravissimè & injustè agunt: imò errant in Fide & moribus, & sunt maledicti, dicentes bonum malum & malum bonum; & si hoc pertinaciter agunt, hoc est si nolunt desistere, sunt palam hæretici. Qualia verò sint hæc & inconvenientia, cæcus est qui non videt.

Amplius, quæritur. Si talis proditor potest repelli ab occisione Regis, per alium, & alio modo, confœderatus poterat, & ita debebat servare juramentum fidelitatis, & confœderatum non occidere; sed dicitur secundum. Ipse igitur erat solus qui hoc modo & hoc tempore debebat Regem suum deffendere, & ita nullus alius hoc poterat vel debebat quin peccasset. Loquitur ergo minus generaliter Assertio.

Amplius. Arguitur in speciali contra illam Assertionem quæ ponit quòd observare semper sensum litteralem sacræ Scripturæ, est occidere animam suam: & hoc ponitur, quia dicit assertor quòd cuilibet licitum interpretari sensum Scripturæ sacræ, & divinorum Præceptorum, & uti epicheia,

* foris ponere.

cheia, quando casus occurrit; sicut ponitur de hoc Præcepto, *Non occides*, quod in casu necessitatis inevitabilis, volendo defendere civitatem unam, vel suum Regem, potest aliquis, privata autoritate, invasores occidere, sine agendo contra verum intellectum hujus Præcepti, *Non occides*.

Videamus hic primò quod habemus ex hac declaratione illud quod prius arguebamus, scilicet quod in solo casu necessitatis, ubi non patet aliter salvatio sui Regis, Assertio prima haberet veritatem. Rursus dicimus quod in casu talis necessitatis, occisor esset innocens apud Deum, & non esset verè homicida; quia non intenderet occidere, sed Regem suum à morte imminente protegere: sicut Judex non rectè intendit interficere; sed Legibus obedire. Dicamus consequenter quod si posset ostendere judicialiter, talem fuisse casum necessitatis inevitabilis, judicaretur absolutus, imò laudaretur. Sed si non vult, aut non potest ostendere, tunc Judex publicus debet eum sicut verum homicidam reputare, & damnare, non laudare. Constat autem quod Assertiones loquuntur sub generalitate majori.

Amplius. Circa Assertionem de juramento, seu confederatione; quaritur si transgrediens confederationem poterat absque peccato servare illam, vel non: si primum, tunc tenebatur illam observare, & transgrediendo peccabat, quia non vergebat in detrimentum animæ. Si secundum, illud juramentum non fuerat licitum, si tale periculum animæ præjudiciabatur dùm fiebat juramentum, aut si non præjudiciabatur tale periculum animæ, sed occurrit nunc ex improvise, benè conceditur quod peccaret observando talem confederationem, sed hoc esse non potest, sicut argutum est prius, nisi dicatur quod fortior obligatio supervenit, propter casum necessitatis inevitabilis, quæ compellit occidere talem confederatum, vim vi repellendo, cum moderamine inculpatæ tutelæ, & non est alius casus in quo juramentum illud non sit observandum, stando in terminis in quibus Assertiones peiores positæ sunt.

Amplius. Ibidem, sub brevibus terminis. Aut Assertio hæc nova loquitur de præjudicio temporali, vel spirituali. Si primum, tunc tale præjudicium, etiam mortis corporalis, non impedit quin Fides sit servanda, ex quo non vergit in animæ detrimentum: quoniam hoc requirit ordo charitatis, quod plus debet amari anima, quàm corpus. Si autem loquitur principaliter de præjudicio animæ; tunc Assertio vera esset: sed hoc debuisset explicari, quod nedum non factum, sed oppositum datum est intelligi: loquitur enim Assertio de præjudicio uxoris vel liberorum. Constat autem quod juramentum factum à marito, vel à Patre, non vergit in præjudicium uxoris, animæ, vel filiorum, licet aliquando vergat in præjudicium temporale, sicut patet in juramentis Nobilium, qui redeunt ad suos hostes, reliquendo Patriam, uxores & liberos, & reddendo se in carceribus suorum hostium, quorum arbitrio possunt mori. Patet etiam de mercatoribus, qui pro servando fidem, perduntque suam totam subitantiā.

Amplius. Arguitur inquisitivè, præsupposito casu Assertionum. Quaritur utrum occidens tyrannum cum quo habet confederationes, sciat certitudinaliter & notoriè quod ille tyrannus sic machinatur in mortem Regis &c. Aut scit hoc tantummodò probabiliter, aut per conjecturas: primum non ponitur in Assertionibus, & secundum non sufficit ad inferendum certam mortem. Præterea Assertio loquitur de machinatione per fraudem, vel fortilegia. Sed sæpius evenit quod talia sciri nequeant certitudinaliter, ex notorietate, cum

machinatione, de vi vocabuli, & similiter fraus nocens secretum vel celationem.

Amplius. Inquiritur, si tyrannus ille, seu proditor, de quo fit sermo, posset & vellet coram Judice ordinario judicari; an esset autoritate privata interficiendus per subditum, vel confederatum, aut vassallum: & constar quod non; quia nullus quantumcumque criminofus, vel adversarius, debet interfici, privata autoritate, si potest per publicam autoritatem fieri Justitia de eo: imò nec damnatus ad mortem, potest autoritate publica * interfici, quoniam fit homicidium verum & malum. Sic diceretur de desertore militiæ, de fure nocturno, de insidiatore in stratis publicis, imò de hostibus in bello iusto; quia si possunt isti & similes subjugari, judiciario ordine, & publico, ille ordo semper est proponendus. Oportet igitur quod interficiens tyrannum, de quo sermo, sciat certitudinaliter quod nullo modo potest de illo tyranno Justitia fieri, neque sufficiunt conjecturæ. Sed hoc non ponit Assertio: quare &c.

Amplius. Confirmando præmissa, sic arguitur: Rex nullum quantumcumque criminofum potest aut debet occidere, vel occidi facere, Juris ordine prætermisso, si potest ordinariè, sine manifesto periculo Reipublicæ procedere: constat autem quod nulla privata persona habet majorem autoritatem supra non sibi subditum, quàm Rex habeat in subditos: ergo &c.

Amplius. Cùm contingat ab omni Cœtu & Politia tyrannidem exerceri, sicut Papa potest esse tyrannus super Ecclesiasticos; & Abbas super Monachos & Capellanos; & maritus contra uxorem & servos; ecce quanta datur licentia, quod quilibet possit ut tyrannus interfici, etiam per Sacerdotem & in loco sacro, & per vilissimas personas & confederatas, & subito sine diffidatione, per veneficia & per mendacia. &c.

Amplius. Licet istæ Assertiones videantur solum loqui de tyranno; illæ tamen extenduntur ad omnem hominem generaliter, sive virum, sive mulierem. Ratio est; quia de qualibet persona dici potest quod machinatur in mortem sui Regis, vel naturalis Domini, per fraudes vel fortilegia, & quod hoc facit, ut auferatur Dominatio Regalis vel naturalis à suo Rege vel Domino. Constat autem quod ex casu Assertionis, licitum est, imò meritum talem personam occidere, vel occidi facere, propria autoritate. Et si opponitur quod non, quia Superior potest de tali persona sumere Judicium, hoc non valet: primò, quia quilibet poterit oppositum fingere vel asserere; ex quo non requiritur certitudo & notorietas, sicut deductum est prius. Item. Quia Assertio prima cùm addit istud adverbium, maxime, ** præsupponit veritatem illorum quæ præmissa sunt; sed specificat casum in quo magis seu maxime illa quæ præmittuntur habent veritatem. Exemplum est in Juribus: non autem præmittitur quod non possit aliter fieri Justitia.

Amplius. Epilogando sic arguitur: Præcepta moralia, præsertim generalia, quæ data sunt hominibus, tanquam prima principia regulantia vitam universalemque habentis usum rationis, debent esse clarissima, & quæ non egeant difficili & varia interpretatione; & maxime illa quæ conservant humanam Politiam in sui firmitate & civilitate, sicut ista tria, *Non occides. Non assumes nomen Dei tui in vanum*, Exod. xx. 7. non occides per industriam & insidias.

Itaque Præceptum quodlibet præsupponit unam Assertionem, quæ non minus tenenda, quàm Articulus Fidei, ut istud Præceptum, *Non occides*, præ-

* foris melius privata. ** foris deest non.

369 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 370

supponit, quod nullatenus est occidendum, sic intelligendo, quemadmodum Legislator debet intelligi; & ita de reliquis: propterea error in talibus, est error in Fide, quæ præsupponit, & subternit sibi Jus naturale. Unde licet occidere, non sit hæresis; tamen asserere quod liceat occidere, est hæreticare: & ita de perjurio & reliquis. Constat autem, ex determinatione Doctorum omnium, quod Præceptum istud, *Non occides*, habet hunc intellectum planum & grossum, quod nullus homo debet occidi ab alio sponte, vel ex intentione, si non habeat publicam auctoritatem, vel administrationem. Debet igitur teneri in suis terminis, nec est alicui fas aliter interpretari: dicitur autem sponte, vel ex intentione, propter illos qui vim vi coguntur repellere, aut qui occidunt à casu; tales intentionem occidendi non habent.

Rursus, hoc Præceptum: *Non assumes nomen Dei tui in vanum*; docet quod omne juramentum deliberatè & licitè factum, est servandum, dum non vergit in animæ detrimentum, etiam usque ad mortem corporalem; quia plus debet anima & ejus Fides diligere, quam corpus. Unde si prohibetur omne mendacium, magis multò perjurium: non negatur tamen quin in omni juramento rationabilis auctoritas Superioris, & Dei reverendis*, & Prælati dispensatis† intelligatur excepta.

Rursum, hoc Præceptum, de non occidendo, per industriam & insidias, docet quod nullus potest parare insidias licitè proximo, tanquam media licita, per quæ moriatur ex improvise; & hoc, inter cetera, propter periculum damnationis animæ, cujus salus debet præferri salutem, nedum corporis alicujus, sed proprii; ita quod nullus, non præmonitus, nec diffidatus, potest voluntariè interficere, quia si sit diffidatus, jam non debet censerem mortuus subito, cum sibi præcavere debuerit.

Constat autem quod novem Assertiones prænominate patenter evertant hæc tria Præcepta sic intellecta, & per Doctores sacros sic exposita, & quæ sunt de primis impressionibus, vel inscriptionibus naturæ, seu Juris naturalis, & quæ nemo capax rationis permittitur ignorare.

Amplius. Si tyrannus contractè acceptus pro illo qui machinatur in salutem Regis sui, debet licitè interficere à quocumque subdito &c. multò magis debet interficere, aut mandari interficere tyrannus ille qui machinatur contra salutem totius Reipublicæ, quanto bonum commune melius est quam bonum particulare; & quod hoc licitè fiat à quolibet subdito Reipublicæ &c. Hoc autem dicere, est palam favere huic Assertioni, *Quilibet tyrannus* &c. quæ ut hæretica damnata est in hoc sacro Concilio.

Amplius. Deduci præmissa possunt per exempla ab historiis sacris, & aliis authenticis assumpta, ostendendo qualiter nemo, privata auctoritate, occidens alterum sponte, & absque divina revelatione laudatur, sed inculpatur, conformiter ad dicta & auctoritates Sanctorum. Nullus præterea frangens juramentum, volens evitare proprium dispendium, vel suorum, laudatur; sed non insidiæ in quibus est mendacium, vel juramenti fractio, unquam laudata sunt.

Ex hac consideratione respondetur faciliter & veraciter ad omnes historias quæ possent induci pro præmissis Assertionibus. Unde si laudantur occisores tyrannorum, vel aliorum, hoc est quiaungebantur publica auctoritate; ut quia occisi, erant hostes Reipublicæ & diffidati; aut divina revelatione quandoque fiebat hoc.

Sic patet quod dicendum est de Lameth, qui occidit Cain, quamvis sceleratissimum, quia inde punitus est. *Gen. iv.*

Tom. V. Pars III.

* foris legendum reverentia. † foris dispensatio.

De Moyse, qui occidit Ægyptium, *Exod. ii. & Alt. vii.* ubi patet quod habuit Mandatum à Deo.

De Simeone, & Levi, qui occiderunt Sichimitas; & inde maledictionem Patris incurrerunt, *Gen. xxxiv.*

De Phinéas, qui occidit Zambri. *Num. xxv.* Ubi patet quod habuit Præceptum à Deo, & Moyse.

De armigero, qui interfecit Saül, patet quod male 2. *Reg. i.*

De Ajoch, qui occidit Eglom. *Judith. iii.* Hoc bene, quia erat hostis publicus diffidatus.

De Jaël qui interfecit Cisarum. *Judith. iv.* Videatur de Lira, quare laudatur.

De Samuele qui occidit Aghog; patet, *Regum Decimo sexto.* Bene, quia erat hostis publicus.

De Absalon occiso per Joab 2. *Regum Decimo tertio.* Bene; quia erat hostis publicus, & vita fuisset periculosissima.

De Abner filio Ner, quem idem Joab occidit, fundendo sanguinem belli in pace. *Secundo Regum.* In hoc pessimè, & inde occisus est per Salomonem.

De Helia, qui occidit Prophetas Baal 3. *Regum xviii.* Bene quia habuit Præceptum Dei.

De Jehu, qui indiosè loquutus est, nec tam de mendacio laudatur quam de zelo. 4. *Regum. x.* Sicut & Judith non laudatur de mendacio, sed de vero.

De Olopherne occiso à Judith. *Judith. xiii.* ut supra.

De Athalia, quam occidit Joyadas 4. *Regum. xi.* Bene, quia erat hostis publicus, & Joyadas habebat auctoritatem.

De Johas occiso à servis. 4. *Reg. xii.* Servi puniti sunt.

De Sennacherib occiso à filiis, 4. *Regum xix.* Hoc justo Dei Judicio, cum peccato filiorum.

De Sedechias, qui frugerat pactum initum cum pessimo idolatra Rege Babilonis; inde tamen punitus.

De Regulo, qui rediit ad Carthagenenses servissimos ut servaret fidem: imò tunc erat mos Romanorum, quod si quis non observaret juramentum suum præstitum hostibus, mittebatur captivus & ligatus ad eos; sicut narrat Tullius 3. *de Officiis.*

Item, de morte Julii Cæsaris fuerunt apud Romanos sententiæ contrariæ: quidam, sicut Valerius Maximus, & sui similes, dixerunt mortem ejus fuisse injustissimam, & vocant interfectores ejus patricidas, quia non reputabant eum tyrannum: alii, sicut Tullius, dixerunt oppositum, quia reputabant Cæsarem publicum tyrannum atque notorium; & pro tali à Senatu & populo Romano habitum; & ita consequenter dicebant eum auctoritate publica rationabiliter occisum.

Sequitur schedula quadam circa declarationem falsitatis primæ Assertionis, quæ fundatur circa illa quæ habentur 2. Quæst. i.

Itaque pro declaratione primæ Assertionis, quæ sic incipit: *Licetum est unicuique subdito &c.* Placeat attendere quantum bonum: & similiter verum fuit ex omnibus circumstantiis, ut dicit Dionysius. Si deficit una circumstantia, Propositio universalis redditur falsa: requiruntur autem multæ circumstantiæ, si prædicta Propositio debet dici vera.

Prima Circumstantia.

Requiritur ad verificationem ejus quod ille de quo loquitur, sit notoriè tyrannus talis sicut describitur; & hoc notorietate Juris, vel facti. Alioquin quilibet fingere posset de quolibet quod est ty-

Az

ty

tyrannus. Et notetur quòd sit notorium Juris, qui scilicet reus, confitetur in Judicio, & profertur Sententia contra eum: & quid est notorium facti, quod sileat * nulla potest excusatione negari; quia scilicet sic semper evenit in talibus argumentis. Unde non est procedendum ad certam mortem, ex incertis & levibus conjecturis, vel suspicionibus non probatis.

Item, requiritur quòd sit notorium talem, de quo loquitur, non posse compri per Superiorem A suum; & hoc notorietate Juris vel facti, ut prius; alioquin quilibet fingere posset, ut prius; & ita periret omnis Politia & dominationis autoritas, & in Regno, & in Civitate, & generaliter in omni societate.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem de quo loquitur non posse occidi per alium aequè benè: alioquin mille & mille deberent concurrere ad occisionem unius tyranni, sine Lege & ordine; ex quo ponit Assertio cum suis corollariis quòd à quolibet debet tyrannus talis occidi.

Item, requiritur quòd non sit probabile quòd expediat tolerare talem tyrannum, ne deterior exitus proveniat: alioquin periret consilium Christi, de non eradicandis zizaniis &c.

Item, requiritur quòd non sit probabile talem tyrannum esse faciliter corrigibilem; vel quòd possit aliter compri cum facilitate majori: alioquin non daretur locus correctioni & timori Domini.

Item, requiritur quòd non fiat occisio talis tyranni insidiosè & subito, cum certo detrimento animæ suæ, ubi potest aliter fieri, prout requiritur utilitas Reipublicæ & animæ salus; quoniam in hoc fundatur Decretalis; *Pro humani. De assassinis.*

Item, requiritur quòd ad occisionem talis tyranni, non assumantur media de se mala, ut sunt fictæ confederationes, imò execrationes, & falsa juramenta, & mendacia; quoniam non sunt facienda mala ut eveniant bona. *Rom. iii. 8.* secundum Apostolum: & quia simulata æquitas non est æquitas, sed duplex iniquitas; quia iniquitas est & simulatio pro hoc & illud: *Quod justum est, juste exequeris.*

Item, requiritur, conformiter ad præcedentem circumstantiam, quòd bono animo fiat hæc occisio, non ex vindicta, vel rancore, vel ambitione: sed intuitu Legis divinæ, & civilis, & pro rei communis utilitate, cum omnibus circumstantiis aliis moralibus, quando & ubi oportet &c.

Ratio est sicut ad præcedentem, verum non debet occidi per Sacerdotem in loco sacro &c.

Imò, si prædictæ conditiones omnes concurrerent, quòd scilicet aliquis esset notoriè tyrannus & incorrigibilis per Superiorem, & intolerabilis subditis.

Nihilominus sanctus Thomas, in suo, *De Regimine Principum, ad Regem Cypr*; & Magister Nicolaus Oresme, in translatione sua, circa principium quinti Politicorum; & alii plures, dicunt & deducunt, ex intentione, quòd talis tyrannus magis est Judicio Dei reservandus, quàm per privatam autoritatem, vel seditionem occidendus. Videatur eorum rationibus.

Constat autem quòd in hac parte magis credendum Catholicis Doctoribus, quàm Philosophis infidelibus, si forsitan in factis, vel in scriptis: quemadmodum judicabant opus esse fortitudinis, semetipsum occidere: & multa alia similia, quæ Lex Christiana condemnat.

Et notetur in prima Assertionem illud adverbium *maximè* quod præsupponit veritatem illius quod præcedit, & illud est clarè falsum quod sic permittitur.

* forte scilicet

COPIA INSTRUMENTI, ^{Cod. 2337. fol. 1415. XIX. Aug.}

Quomodo Facultas Decretorum Parisiensis increpat, non adhæret, imò deservat Magistrum Johannem Gersson, tam in quadam Propositione facta coram Rege.

Tom. V. Histor. Universit. Parisiensis
Pag. 236. 254.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

NOverint Universi, hoc præsens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini mccccxiii. ^{1413.} ^{xxx.} ^{Dec.} more Gallicano; Indictione septima, Mensis Decembris die ultima, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris ac Domini nostri Johannis, divinâ providentiâ Papæ xxiii. Anno quarto, alma Matre Universitate Parisiensi convocata, & solemniter congregata apud sanctum Maturinum, post Sermonem dictæ Universitatis, super duobus Articulis, quorum primus erat ad audiendum Litteras Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ: secundus, & ultimus Articulus, erat super supplicationibus, & injuriis. Litteris verò præfati Domini Ducis Burgundiæ in dicta congregatione præsentatis, & per eandem Universitatem benigniter receptis, & in præsentia omnium Dominorum Doctorum, & Magistrorum singularum Facultatum, & Nationum ibidem congregatorum, à diversis eidem Universitati transmissis, pluribusque aliis negotiis eandem almam Matrem Universitatem tangentibus, per magnæ scientiæ virum Magistrum Joannem de Templis, ejusdem almæ Matris Universitatis Rectorem declaratis, propositis, & narratis, & per eundem in deliberationibus ante dictorum Dominorum Doctorum, & Magistrorum positis: singulæ Facultates & Nationes se traxerunt ad partem, & ad loca sua consueta, ut super iis deliberarent quid agendum esset super prædictis. Et post magnam, diuturnam, & maturam deliberationem inter venerabiles Doctores venerandæ Facultatis Decretorum habitam: in mei, Notarii publici, testiumque infra scriptorum, ad hoc vocatorum, & rogatorum præsentia, personaliter constitutus Venerabilis, Religiosus, & circumspectus vir, Dominus Robertus de Becco, Prior Prioratus de Prato, Ordinis sancti Benedicti, Rothomagensis Diocesis, Decretorum Doctor, & Decanus ejusdem venerandæ Facultatis Decretorum; dixit, & declaravit quòd super Litteris præfati Domini Ducis Burgundiæ, ac aliis, in præfata Congregatione lectis, negotiisque per præfatum Dominum Rectorem narratis, & in deliberationibus Doctorum, & Magistrorum ibidem congregatorum positis; eadem veneranda Facultas Decretorum deliberavit, modo & forma sequentibus.

Primò. Super Litteris Communitatis Civitatis Remensis, & venerabilis Capituli Ecclesiæ Remensis, Facultas vult laborare pro Domino Abbate sancti Remigii Remensis, & juvare ipsum, quantum poterit, erga Regem, & Dominos de sanguine suo, & etiam Dominum nostrum Papam, scribendo pro ipso, & procurando quòd Rex, & Domini scribant dicto Domino nostro Papæ, & etiam Dominis de Capitulo Remensi, eos exhortantur.

tantes quòd eligant præfatum Dominum Abbatem in suum Præfulem; ac aliis quibus fuerit scribendum.

Et quo ad proposita, & narrata per præfatum Dominum Rectorem de Concilio Generali, deliberavit eadem Facultas quòd, omnibus viis, & modis possibilibus, fiat diligentia de convocatione ipsius Concilii Generalis.

Et quantum ad rotulum, videtur eidem Facultati quòd expedit ipsum differre, usque post Concilium Generale, certis de causis etiam ad hoc moventibus.

Quò verò ad Litteras Domini Ducis Burgundiæ, eadem Facultas Decretorum sibi regratiabatur, de multiplici communicatione suarum Litterarum, de bona affectione quam semper habuit, habet, & habere intendit ad bonum pacis, bonum Regis, Domini Aquitaniæ, bonæ villæ Parisiensis, & totius Regni. Vultque eidem scribere, sibi regratiando, & ipsum exhortando, ut perseveret in suo bono, & sancto proposito.

Uterius deliberavit eadem Facultas quòd proponatur coram Rege, Domino Aquitaniæ, & aliis Dominis de sanguine suo, exponendo eisdem, & suo Consilio, bonam affectionem ipsius Domini Ducis, declarando omnia & singula puncta contenta in dictis Litteris suis Universitati transmissis, & etiam coram Dominis de Parlamento, si sit opus, & civibus de bona villa Parisiensis, & quòd Domini exhortentur ad tenendum cedulam Pacis per eos concordatam, & juratam, in præsentia Regis, in suis terminis, eos requiringdo, & eis supplicando quòd si aliquid fuerit factum, aut attemptatum in contrarium tenoris dictæ cedulæ, quòd illud reparetur.

Insuper deliberavit eadem veneranda Facultas, ut cesset omnis occasio divisionis, & turbationis, quòd injungatur Prædicatoribus, tam Religiosis, quam Secularibus, ne in suis Sermonibus & Prædicationibus habeant aliqua dicere, vel prædicare, quæ scandalisare possint populum, & quæ potius possent esse turbativa pacis, quam ejusdem conservativa & inductiva. Et circa hoc, deliberavit dicta Facultas, quòd sicut aliàs non habuit, ita adhuc non habet Magistrum Johannem Gerson Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis advoatum, de Propositione quam fecit Coram Rege, in Palatio, reprobando Propositionem Magistri Joannis Parvi.

Et ulterius, protestatione specialiter, & expressè, primitus per eandem venerandam Facultatem factâ, quòd non intendit, nec vult aliquo modo impedire Processum Fidei; imò penitus, sicut semper, temporibus retroactis, pro eadem certavit, adhuc temporibus præsentibus, parata est certare; prout & temporibus futuris, per Dei gratiam certabit, quotiens opus erit, dixit eadem Facultas, quòd quia modi tenti & habiti per dictum Cancellarium, in Processu noviter inchoato, coram Domino Episcopo Parisiensis, super dicta Propositione præfati Magistri, sunt generativi seditionis, divisionis, & guerræ, ac perturbationis Regni, quàm conservativi, & inductivi pacis, unionis, & concordie; dicta Facultas imponebat, & imponit, quantum in ea est, eidem Cancellario, & suis adhærentibus, super hoc silentium, sub pœna privationis, ne ulterius de præsentis procedat in hujusmodi Processu: nec vult, seu intendit eadem Facultas dictum Cancellarium sequi in ista materia.

Insuper protestata fuit memorata Facultas, quòd non intendit advoare, nec habet advoatos illos qui sigillaverunt Litteras, nuper ex parte Universitatis prædictæ civitatibus hujus Regni transmissas; quia nunquam Facultas consentit quòd in illa forma mit-

Tom. V. Pars III.

terentur. Et licet idem Decanus tradiderit claves Facultatis, nullo modo fuit sibi factum verbum de illis Litteris sigillandis; sed duntaxat de Litteris præsentiae: quia si dictus Decanus hoc scivisset, prout fuerat sibi prohibitum à Facultate, nunquam tradidisset ad eas sigillandas.

Quo ad supplicationes factas in dicta Congregatione; Facultas easdem concessit & concedit.

De, & super quibus præmissis omnibus, & singulis, præfatus Dominus Decanus, & nonnulli alii Domini Doctores dictæ Facultatis ibidem personaliter existentes, petierunt à me Notario publico infra scripto, sibi fieri, & confici publicum Instrumentum unum, & plura.

Acta fuerunt in Capitulo Ecclesiæ sancti Marini Parisiensis, sub Anno, Indictione, Mense, die, & Pontificatu prædictis; præsentibus Venerabilibus & Discretis Viris Magistro, oriundo Pisis, Gerardo de Hoya, Magistro in Artibus, Cameracensis Diocesis: & Nicolao Martini Cathalanensis Diocesis, Clericis testibus ad hoc vocatis specialiter, & rogatis.

Et ego Bartholomæus de Edgò, Belvacensis Diocesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritate, Curiaque Parisiensis Notarius juratus; dum præmissa omnia, & singula deliberata fuisse per venerandam Facultatem Decretorum dicerentur, & declararentur, per dictum Dominum Decanum, unà cum prænominatis testibus, præsens interfui, eaque in notam recepi: ideòque hoc præsens publicum Instrumentum aliena manu scriptum, & sub eadem verborum forma triplicatum, signo meo solito signavi, hic me propria manu subscribendo, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus.

Littera advoationis Magistri Johannis Gerson, per Facultatem Decretorum in Universitate Parisiensi.

Universis præsentibus Litteras inspecturis. Decanus & Collegium Facultatis Decretorum, in 1414. alma Universitate Parisiensi. Salutem in Domino. Aug. 21.

Hodie siquidem in Congregatione nostra Generali, apud sanctum Joannem Hierosolimitanum Parisius, super duobus Articulis solemniter celebrata, quorum primus Articulus erat, ad audiendum Litteras Facultati nostræ transmissas: secundus verò, super supplicationibus & injuriis;

Venerabilis Vir Magister Johannes de Monteleonis, Magister in Artibus, & Licentiat in Theologia, in eadem Congregatione personaliter comparens, quasdam credentiæ Litteras, ex parte Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ, perlegendas præsentavit. Post quarum quidem credentiæ Litterarum lectionem, illico, & incontinenti, præfatus Magister Johannes de Monteleonis seriatim, & compendiosè, suam explicuit credentiam, dividens eandem in sex * particulas.

In prima, recitavit qualiter regratiabatur ipse Dominus Dux Burgundiæ Facultati nostræ prædictæ, in eo quod Facultas nostra semper ad bonum Regis, & Regni, & ad ea quæ ad pacem fuerunt, & erant, tetendit, & laboravit; offerens se propterea nostræ Facultati, & singulis suppositis nostris: supplicando insuper, ut nos pro ipsius pacis mantenentia, omnibus modis possibilibus; sicut hæcenus fecimus, laborare, justificationesque ipsius Domini Ducis, super juramenti pacis retardatione recipere vellemus.

In secunda, recitavit quomodo Litteræ quædam diffidentiales, quæ ab Imperatore Romano-

A a 2

rum

* Quatuor tantummodò hic sequuntur.

tum habuisse dicebantur, taliter qualiter extiterant adinventæ.

In tertia, enarravit præfatus de Monteleonis laudabilem excusationem dicti Domini Ducis Burgundiæ, de iis quæ eidem Domino Duci imponebantur, super quadam confederatione quæ cum Anglicis dicebatur esse facta.

In quarta, quæ trimembris est, supplicavit ut Magistrum in Theologia, de quadam Propositione condemnata in Concilio Generali defavore, ipsumque à sua Legatione & revocare: & nihilominus solemnnes deputatos, ad supplicandum Christianissimo Principi, Domino Duci Aquitanie, ut honor Regis & Regni, in condemnatione facta in Concilio Generali ante dicto, de quadam Propositione, quæ vocatur error Franciæ, repararetur, & conservetur, etiam dare & concedere vellemus.

Igitur notum facimus universis, & singulis præfentes Litteras inspecturis, quod habita matura & diuturna inter nos, uti in arduis negotiis solitum est fieri, de, & super omnibus, & singulis præmissis deliberatione; tandem ex deliberationibus nostris, per organum venerabilis & circumspecti viri Magistri Livini Nevalinch, Decretorum Doctoris, & in ipsa Congregatione Præfidentis, conclusimus referbere præfato Domino Duci Burgundiæ, regratiando sibi de bona & sincera affectione quam habet ad bonum Regis, & Regni, & ad pacem, & tranquillitatem ejusdem Regni: offerendo nos ad prosecutionem, & manutenentiam pacis, omnibus viis, & modis possibilibus; reputando nihilominus dilationes per dictum Magistrum Joannem de Monteleonis allegatas, in juramento pacis non præstito, fuisse & esse sufficientes, canonicas, & rationabiles.

Secundò. Conclusimus quod nunquam credidimus quod dictus Dominus Dux Burgundiæ aliqua commiserit, propter quæ Dominus Imperator debeat malè contentari; nec credimus dictas Litteras diffidentia * contruxerunt.

Tertiò. Conclusimus quod nunquam credidimus, nec adhuc credimus aliqualem confederationem inter Regem Angliæ & dictum Dominum Ducem Burgundiæ fuisse factam, imò totum oppositum credimus, prout etiam quicumque sanæ mentis, & verus Francigena idem in mente credere debet.

Quartò. Conclusimus quod non reputamus defunctum Magistrum Johannem Parvi asseruisse Propositionem condemnatam in dicto Concilio; sed potius per illum qui adinvenit eam, ex quo nullus alius assertor apparet. Et sicuti nunquam Magistro Joanni Gerslō in prosecutione præfente condemnationis Propositionis Magistri Joannis Parvi, factæ per Reverendum Patrem Dominum Episcopum Parisiensem adhæsimus; ita etiam nec de præfenti adhæremus. Imò ipsum Magistrum Joannem Gerslō deadvoavimus, prout tenore cujusdam publici Instrumenti super hoc confecti, latius apparere videtur, præsertim cum nunquam in dicta condemnatione fuerimus evocati.

Quintò. Conclusimus quod vellemus ut jam dictus Magister Joannes Gerslō à sua Legatione revocatus esset.

Sextò. Revolvendo maculam quâ Regnum Franciæ notari posset, si præfatus error, sic error Franciæ vocaretur; conclusimus dare deputatos, prout dedimus, & damus, ad supplicandum præfato Domino Duci Aquitanie, ut ipse velit rescribere Concilio Generali, quatenus Concilium conservet honorem Regni, super condemnatione prædicta.

Volumus insuper, & tenore præsentium

* Locus corruptus.

Litterarum concedimus fieri & tradi prælibato Domino Duci Burgundiæ Litteras patentes, sigillo nostro sigillatas, de, & super omnibus & singulis præmissis. In quorum præmissorum testimonium sigillum nostrum præsentibus Litteris duximus apponendum. Datum & actum ubi supra. Anno Domini mccccxv. die xx1. Mensis Augusti.

Sequuntur alia Littera, quomodo Natio Picardiæ in Universitate Parisiensi, deservat Johannem Gerslō.

Universis præfentes Litteras inspecturis. Procurator & Natio Picardorum in Universitate Parisiensi. Salutem in eo qui est omnium vera salus.

Nuper siquidem in Congregatione nostra Generali Parisius, apud sanctum Julianum pauperem, ad audiendum aliqua proponenda ex parte Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ solemniter celebrata: Venerabilis & Discretis Vir Magister Johannes de Monteleonis, Magister, in Artibus, & Licentiat in Theologia, in eadem Congregatione comparens: quoddam credentia Litteras, ex parte ejusdem Domini Ducis Burgundiæ, perlegendas præsentavit. Post quarum lectionem illico dictus Magister Joannes de Monteleonis suam compendiosè, & seriatim exposuit credentiam, eandem in quatuor dividendo particulas.

In prima, regratiabatur nobis dictus Dominus noster Dux Burgundiæ, per organum dicti de Monteleonis, eo quod Natio nostra semper ad bonum Regis, & Regni, & ad ea quæ ad pacem sunt tetendit, & laboravit; cum exhortatione, ut nos pro ipsius pacis manutenentia, omnibus viis possibilibus, sicut hæcenus fecimus, laborare, justificationesque ipsius Domini Ducis super juramenti pacis retardationis recipere vellemus.

In secunda, recitavit ipse exponens quomodo quoddam Litteræ diffidentiales, quæ à Romanorum Imperatore ortum habuisse dicebantur, taliter qualiter extiterant adinventæ.

In tertia, explicuit laudabilem excusationem dicti Domini Ducis, de iis quæ eidem Domino Duci imponebantur, super quadam confederatione quæ cum Anglicis esse facta dicebatur.

In quarta, quæ trimembris est, requisivit ipse exponens, ut Magistrum Joannem Gerslō, Magistrum in Theologia, de quadam Propositione condemnata in Concilio Generali defavore, ipsumque à sua Legatione revocare, & nihilominus solemnnes deputatos, ad supplicandum Christianissimo Principi Domino Duci Aquitanie, ut honor Regis, & Regni, in condemnatione facta in Concilio Generali antedicto, de quadam Propositione quæ vocatur error Franciæ, repararetur, & conservetur, concedere vellemus.

Notum igitur facimus universis, & singulis præfentes Litteras inspecturis, quod habita matura, & diuturna inter nos, sicuti in arduis negotiis solitum est fieri, de, & super omnibus, & singulis præmissis, deliberatione: tandem, ex deliberationibus nostris, conclusiones per organum Procuratoris nostri, tunc in eadem congregatione præfidentis, condidimus infra scriptas.

Primò enim conclusimus, Altissimo Domino nostro Jesu Christo, & postmodum dicto Domino Duci Burgundiæ, gratiarum actiones multipliciter referre, de bona, ac vera affectione quam hæcenus habuit, prout adhuc habere non desinit idem Dominus Dux, ad ea quæ ad pacem sunt, & ad bonum Regis & Regni: offerentes nos prop-

fol. 3.
1415.
xix.
Aug.

terea, totis conatibus, ad conservationem, & manutentionem ejusdem pacis. Quod verò aliquandiu, ad pacis noviter reintegratæ confirmationem, & manutentionem juramentum præstare distulerit, in hoc firmiori & permanentiori diuturnitati consuluisse credimus.

Secundò. Conclufimus quòd firmiter credimus scivisse, & perfectè scire, Regem Romanorum causam diffidentiae, contra prædictum Dominum Ducem, nusquam habuisse justam, nec habere. Quamobrem, lætando congratulamur, de bona, & sincera tantorum Principum concordia.

Tertiò. Conclufimus quòd indubitanter credimus, prout à cunctis Chriticis credendum, nunquam in nobilem, tamque generosum, ac Christianissimum Principem, & cum Domino nostro Rege, & Domino Duce Aquitanie multipliciter confœderatum, incidisse quòd confœderationem, promissionem, ullamve conventionem cum Anglicis, verbo, factò, vel opere inierit præfatus Dominus Dux Burgundiae.

Quartò. Conclufimus quòd præfatum Magistrum Johannem Gersson Legationi nostræ Matris Universitatis Parisiensis prædictæ, nec adjunximus, nec adjungi volumus; quinimò in quantum adjunctio quò ad Legationem Universitatis per Facultates superiores, & alias Nationes concessa, nobisque, nostris deliberationibus, & conclusionibus præjudicare posset, attento quòd, respectu totius corporis, membrum ejusdem Universitatis dicimur & sumus; ipsum Magistrum Johannem Gersson penitus, & omnino, in quantum possumus revocamus; præsertim causis, rationibus, & motivis infra scriptis.

Quorum quidem motivorum primum, in quadam cedula papyrea, aliàs coram Reverendo Patre Domino Parisiensi Episcopo, ac etiam Inquisitore hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ tunc instituto, perlecta, ac signò manuali Notarii, & Scribæ ipsius Domini Inquisitoris signatà continetur; cujus cedulæ papyreæ tenor, de verbo, ad verbum sequitur in hunc modum.

„Reverende Pater, vosque Domine Inquisitor: „quia in cedula per vos Magistris nostris in Theologia transmissa, & per Dominum Cancellarium nostræ Dominiæ, ut advoat pluries, composita, „continetur quòd Propositiones in eadem cedula „infra scriptæ, sunt per Universitatem condemnatæ: ne ex ignoto procedatis, deliberavimus hu- „jus rei veritatem vobis intimare. Veritas est, Re- „verende Pater, quòd postquam Dominus Cancellarius præfatus, prædictas Propositiones in sua „Propositione in palatio facta coram Domino nostro Rege, ceterisque Dominis de sanguine Regis, fore hæreticas, & erroneas prædicavit: accessit ad Universitatem, requirens ut ipsa „eum in his quæ proposuerat vellet habere „advoatum.

„Super qua Requesta, aut supplicatione, pro tunc „deliberavimus ipsum non habere advoatum, aut „inadvoatum, quousque plenius effemus informati. „Sed postmodum, considerato processu quem hucusque tenuit; habuimus, & adhuc de facto habemus ipsum simpliciter defavoatum, & irrecommendatum. Non enim possumus satis mirari, visâ prudentiâ ejus, quomodo tam pravæ considerationis extitit in hoc, quòd primò istas Propositiones esse hæreticas, ac etiam contra Fidem denuntiavit, & quantum in se fuit, condemnavit; „& postmodum procurat, & procuravit easdem „condemnari: ordo namque ille videtur Juri contrarius, ac etiam perversus. Quare videtur quòd „quia hujusmodi Propositiones, quantum in se fuit, „publicè condemnavit; in ipsarum condemnationem

„ne, aut reprobatione, si condemnari, aut reprobari debeant, tanquam testis idoneus, aut aliquo „modo Judex non habeat admitti, sed ab omnibus „potius debet reprobari. Datum apud sanctum Julianum, Anno Domini mccccxiii. Die quinta „Mensis Januarii. Tradita & lecta in Concilio Fidei, coram Domino Episcopo Parisiensi, & Domino Inquisitore, Anno cccccxiii. Die quinta „Januarii, per Procuratorem Nationis Picardiæ, nominatum Montrelait, per organum Magistri Simonis le Bocheux. sic signata. G. Massardi. „Moche,

A Secundum motivum est, quòd ipse Magister Joannes Gersson, videns & sentiens in inchoatione Processus prædictæ condemnationis, majorem & seniores partem omnium Theologorum deliberantium, dicentium, & asserentium materiam illam nullatenus inculpandam fore; publicè & testatus, & potestatus est, Propositiones ante dictas personam dicti Domini Ducis Burgundiæ nullo modo inspicere, credens & cupiens, vulpinosè tamen, oculos eo clarius videntium excœcare; sicuti experientia, quæ rerum Magistra extitit, longè magis edocuit.

Nam condemnatione dictarum Propositionum per dictum Dominum Episcopum Parisiensem promulgata, illicò, & incontinenti, prælibatus Magister Joannes Gersson easdem Propositiones condemnatas, Justificationem prælibati Domini Ducis Burgundiæ nominavit, & nominari procuravit. Et mala malis accumulans, ipse, quem furor, impetus pariter, & odium excitabant, immemor protestationis per ipsum prius factæ in quadam Congregatione generali dictæ Universitatis, apud sanctum Maturinum solemniter celebrata, quandam cedulam papyream, in dicta Congregatione perlegendam, quam sanctam, & canonicam appellabar, realiter, & de facto exhibuit, & produxit, cujus tenor de verbo ad verbum sequitur in hunc modum.

„Præstans scienter impedimentum, commissivè, „& omisivè, consilio, & auxilio, ne Dux Burgundiæ recognoscat publicè, notoriè & scandalosè „interfectionem Ludovici quondam Ducis Aurelianensis, & circumstantias necis illius; omnis talis „est inimicus mortalis dicti Domini Ducis Burgundiæ, & salutis suæ, & peccat adeò graviter: & „si in hoc sit pertinax, condemnandus est ut fautor hæreticæ pravitatis. Redditurus est insuper „rationem de omnibus damnis, tam spiritualibus, „quàm temporalibus inde provenientibus, vel futuris. Recogitet idcirco quilibet, sive Doctor, „sive Prælatus, aut alius, quemadmodum dissimulaverit in hoc materia, vel dissimulabit, favore, „vel timore, vel negligentia, prout quilibet scit, „aut scire debet, qualiter obligatur ad correctionem fraternam, seu doctrinalem, aut judicalem; „præcipuè Summus Pontifex, cum sacro Cardinalium Collegio, aut etiam Generali Concilio: attento quòd evidentia patrati sceleris clamore non „indiget accusantis. Denique talis qualis prædictus, „est censendus impeditor pacis, & boni tractatus in hac parte; quoniam circa hunc errorem versatur „principalis ratio debati, seu belli in Regno Franciæ,

Quà sic, ut præfertur, perlecta papyreâ cedulâ, memoratus Johannes Gersson palam, & manifestè dixit, & exposuit, quòd se formabat, & faciebat partem principalem in hac parte, contra dictum Dominum Ducem Burgundiæ, in prædictæ condemnationis ulteriori prosecutione. Et licet prædictæ Propositiones nulliter sint Propositiones dicti Magistri Joannis Parvi: nihilominus tamen præfatus Magister Johannes Gersson, eos qui condemnationem prædi-

etæ justificationis minimè comprobant, labe fautoriae hæresis contra Deum, & justitiam, contaminare non veretur. In quo nec Summo Pontifici, tunc in sancta Dei Ecclesia præsidenti, nec etiam sacro Concilio, quovis modo defert ipse Magister Johannes Gerson: sed potius ex præmissis perniciosâ, venenosâ que implicatio objici potest. Nam Parisius, in Sermonem publico explicuit, quod si Angelus descenderet de cælo, & sibi nuntiaret oppositum, & diceret, ipsum judicaret reum anathematis. Unde si Magister Johannes Gerson Propositiones per dictum Dominum Episcopum Parisiensem condemnatas, easdem, & consimiles, Propositionibus defuncti Magistri Johannis Parvi esse dicat, & ipsæ Propositiones Magistri Johannis Parvi nondum fuerint per dictum sacrum Concilium condemnatæ; sed in discussione earundem nonnulli egregii Doctores Propositiones dicti Magistri Johannis Parvi, tanquam veras & canonicas reputaverint, & æstimaverint, ipse Magister Johannes Gerson, ausu temerario, ne dum divinæ, quinimò & angelicæ inspirationi suum sensum præferre non abhormuit. Si verò alias credat esse à Propositionibus dicti Magistri Johannis Parvi, ipse indebitè eas vocat Justificationem Domini Ducis Burgundiæ. Propter quod non solum defavoandus, sed, suis exigentibus demeritis, venit, juxta sacrorum Canonum instituta, atrociter puniendus.

Tertium verò motivum est, quod licet ante, propter bonum pacis integerrimè inter Dominos Regales assequendæ, cunctis Regnicolis inhibuit exitisset, ne quis, quovis quæsito colore, prædictæ condemnationis materiam aperire præsumeret: nihilominus tamen prædictus Magister Johannes Gerson, nescitur quo spiritu ductus, ne quicquam in prosecutione dictæ condemnationis per eum facta obtinuisse, & ita à suis stolidis cœptis cecidisse videretur; quandam Propositionem, quæ ullo nunquam tempore in Christianissimo Regno Franciæ assertorem habuit, per dictum sacrum Concilium condemnari procuravit. Cujus quidem Propositionis condemnatio, nisi de salubri remedio, per dictum sacrum Concilium, provisum extiterit, in ejusdem famosissimi Regni Franciæ cederet opprobrium, & discrimen: præsertim cum ab exteris Nationibus, prædicta Propositio condemnata, error Franciæ nuncupetur & vocetur: quæ tamen, si non in aliis Regnis, multo minùs in Regno Franciæ habuit assertorem.

Quapropter, secundum Juris dispositionem, sæpe dictus Magister Johannes Gerson, aut prædictæ Propositionis assertorem quærere, aut assertoris pœnam subire tenetur.

Quintò. Conclusimus quòd, præmissis attentis, quæ nulla tergiversatione celari possunt, prælibatum Magistrum Joannem Gerson in toto suo processu delavoavimus, prout tenore præsentium delavoavimus.

Conclusimus insuper, prædictæ infamiæ huic Regno Franciæ, occasione prosecutionis dicti Magistri Johannes Gerson impositæ, reparationem, pro viribus, non solum apud eundem Dominum nostrum Regem, & Dominos de Regali prosapia; sed etiam apud Papam futurum, & sacrum Concilium ante dictum prosequi & procurare. Nolumus tamen, nec intendimus per ea quæ superius scripta sunt, iis que per dictum sacrum Concilium conclusa, aut determinata sunt, quovis modo derogare. In quorum omnium, & singulorum Fidem, & testimonium præmissorum, sigillum nostrum præsentibus Litteris duximus apponendum. Datum Parisius, in dicta nostra Congregatione Generali tolemniter congre-

gata. Anno Domini Mccccv. die xix. Mensis Augusti.

LIBELLI DUO

Dati à JOANNE GERSONIO

Ad Accelerandum Judicium causæ

JOANNIS PARVI.

Sequitur Libellus diffamatorius datus pro parte adversa. * Die Martis xx. Augusti. iv. xv.

Cod. 2537. fol. 28.

Videatur hæc exhortatio, ad remediandum in materia Fidei.

Poscitur à vobis Reverendissimis Patribus Dominis Magistris, & Doctoribus, Commissariis per hoc sacrum Generale Concilium super omnibus causis Fidei.

Poscitur ratio de ea quæ in vobis est Fide, quam reddere, jubente Petro, parati semper esse debetis, nedum uni vel alteri, sed omni.

Poscitur autem hæc ratio jam pridem, & imitantes, super certis Assertionibus damnatis, tam doctrinaliter, quam judicialiter in Christianissimo Regno Franciæ per diversas Provincias.

Denique poscitur hæc ratio, non per unum dumtaxat, vel alterum; neque per homines contemptibilis status, quibus tamen debitores essetis.

Poscitur per Christianissimum Regem Franciæ, sub Litteris Patentibus, sub instructionibus publicis & repetitis.

Poscitur à Charissima ejus filia Universitate Parisiensi, per nuncios ad hoc ipsum juratos & instructos.

Poscitur à Serenissimo Romanorum Rege, ex certo & fervido devotionis zelo, & intuitu præmissorum.

Petit hoc ipsum tota per Regnum Franciæ & Delphinatum Ecclesia, sciens occurrendum esse scandalis animarum & corporum, trahentibus originem ex his Assertionibus pestiferis.

Petit hoc, ex officio, Promotor hujus Concilii, speciali ad hoc per vos commissione fortiter astrictus.

Petit hoc denique vester honor, vester zelus ad Fidem, vestra ad Deum & ad hoc Sacro-sanctum Concilium obligata devotio.

Has igitur postulationes audire, his petitionibus intendere, his clamoribus altis auditum præbere, quo pacto differtis? Qua ratione dissimulatis? Numquid ideo fortè quia Fidei veritas in hac re non satis explorata est? At verò per summos & celeberrimos Theologos & Doctores, diu multumque deliberantes data est certitudo, omni exceptione major, quæ si contradicentes inveniatur, eo magis operam dare vos oportuerat, liberè loquimur, ut per novam celeremque examinationem, contradictionibus hujusmodi scandalosissimis via clauderetur: quamvis qui aperto verbo directè palam obfistat, necdum vidimus, est hic adeo veritas perspicua: † res in tenebris agitur; timore fugaque. Numquid prætereà dilatio fit, quia vel assertor ignoratur vel minus esse potens cognoscitur? Atqui primùm testimoniis patentibus & multis refellitur, quibus derogare nedum incivile est, sed penè impium; alterum tollit Jacobi jussio: Jac. II. 1.

Nolite,

* idest nomine Legatorum Regis Galliæ.

† Locus corruptus.

Nolite, inquit, fratres, in personarum acceptione habere fidem Domini nostri Iesus-Christi gloria.

Si Papæ ipsi Concilium hoc non pepercit, non eum timuit; cui parcendum est? Quem timendum judicabit? Sed lædatur honor magni Principis & seditiones orientur. Videte, quæsumus, ne contingat illud, *Qui timet pruinam: irruet super eum nix*: Job. vi. 16. illud itidem.

Decidit in sillam, cupiens vitare caribdim.

Quoniam si hoc non feceritis, lædatur honor, non cuiuscunque hominis, sed Dei, sed fidei, sed huius sacri Concilii, sed vestri omnium, sed Christianissimi Regis Franciæ, & Charissimæ Filiæ suæ Parisiensis Universitatis, immò & Serenissimi Romanorum Regis, si confundatur hic ab expectatione sua, & à petitione tam verbo, quam scripto, cui sigillum proprium est affixum.

Ceterum, si non seditionibus & bellis finem, sed fomentum & continuationem vestra hæc dissimulatio præbuerit, nutriet hæreses, & errores mortiferos. Quid dicimus, nutriet? Augebit potius, fortificabit, cumulabitque.

Quam verò crudelis sit pietas impietatem nutrens & errores, ipsi videritis formidare: præterea seditiones ex veritate, & hæresum damnatione per aliquem suscitatum iri; quid aliud est quam illum talem, vel tyrannum, vel juxta Christi verbum, canem aut porcum reputare?

Æquali proinde erit, pro Dei atque hominum fidem; huic finis negotio, si non nuda in se veritas Fidei pulcherrima calidissimaque diligitur, si non ipsa inanes hominum favores fortissima vincit. *Qui observat ventum, inquit Sapiens non seminat: & qui considerat nubes nunquam metet.* Eccle. xi. 4. Qui præterea Deum non invocat; illic, dicente Psalmista, trepidat timore, ubi non est timor: At Ps. xii. 5., At è contra. *Time Deum, consulit Augustinus, & homines non timebis.* Quod si quis formidolosus; abscedat, tanquam ex Lege ineptus bello: neque velit fieri Judex, nisi virtute valeat irrumpere iniquitates.

Postremo si quæritur causa prius tali modamine terminari, ut neminem lædat, hoc fieri non potest, credite, tanget aliquos & magnos, quidquid actum vel non actum tandem extiterit. Tangantur verò non immeriti, sed meriti. Tangantur petimus, & lædantur ad sanationem, & salutem, in spiritu lenitatis & veritatis, non in spiritu vehementi contritionis & perditionis. Præponatur, obsecramus, amor & Lex spiritus, Legi carnis; honor perpetuus, decidenti flosculo gloriæ præsentis. Felix itaque confusio quæ supra modum immensum gloriæ pondus operatur, misere eo qui propter nos saturatus opprobrii, Deus benedictus in sæcula; in quo bene valete, viriliter agite, fideliter atque feliciter.

Sequens Requesta fuit producta judicialiter per N. de Gonneffia; Jordanum Morini. G. Pulcrinepotis. & Jo. Baldoini. Die Martis XX. Mensis Augusti, Anno XV. in loco Sessionis.

xx. Aug. Exponitur coram vobis Reverendissimis Patribus & Dominis, & ceteris Commissariis per sacrum Concilium in causis omnibus Fidei &c. Quod cum materia Fidei sit favorabilissime tractanda, & aliter quam materia profana, cessantibus diffugiis & dilationibus non necessariis, sine figura & strepitu Judicii. Cum præterea possint hæreses & errores damnari, non habendo respectum ad perso-

* Forè Et qualis.

nas, sicut novissime visum est omnibus Nationibus, & jam practicum est in hoc Concilio, & in aliis multis Conciliis. Cum insuper novem Assertiones exhibitæ, & expositæ vobis Dominis Commissariis, non habeant in hoc Concilio aliquos qui se dicant ipsarum assertores, vel defensores esse vel fuisset, proprio, vel alieno nomine: nihilominus vos Domini Commissarii, loquendo cum reverentia debita, nondum processistis, nec proceditis ad examinationem veritatis, vel falsitatis earundem novem Assertionum, jam à novem ebdomadis & ultra vobis in sinuatarum. Placeat ad exaltationem Fidei, & celerem errorum extirpationem, conformiter ad factam vobis super hoc commissionem, & ad intentionem seu petitionem Serenissimi Principis Domini Regis Romanorum, qui conclusionem super prædictis novem Assertionibus habere ferventer exoptat, & ad tollendum scandala jam exorta & verisimiliter oritura, procedere ad celerem examinationem prædictarum novem Assertionum, ut consequenter ad conclusionem debitam, hoc sacrum procedat Concilium: alioquin timendum est de offensa Dei, & læsione Christianæ Fidei, & quod hoc sacrum Concilium principaliter congregatum, ad hæresum extirpationem, & emendationem errorum, non habeat causam legitimam vos super prædictis quomodolibet arguendi.

EPISTOLA

Anonymi,

A D A M I C U M

Paris Anonymum.

Quia scio vos affectare agitata in sacro Concilio, & specialiter in causa D. Ducis Burgundie rei & defensoris legitimi, quantum sua interest, contra ix Assertiones exhibitæ per M. Joannem de Jarlon alias denunciatores Evangelicum.

Ex qua re noveritis quod ipse Jarlon, livore ductus invidia, odii & inimicitiae; cum favore, consilio & auxilio Ludovici Ducis Bavarie, & nonnullorum aliorum, contra & præter instructiones Regis delatas suis Ambaxiatis per M. Guillelmum Pulcrinepotis, & Jordanum Morini, super hoc specialiter ordinatos, inhibitionem continentes de persecutione, aut introductione dictæ materiæ condemnationis, illarum ix. Assertionum, suo nomine proprio, ut Doctor Theologicus & zelator Fidei, ut dicebat, introduxit dictas novem Assertiones tanquam erroneas in Fide & moribus, reprobata Parisius, eo abique quod dixerit eas fuisse condemnatas per Episcopum Parisiensem coram certis Commissariis & deputatis à Concilio, inter quos erant D. D. Cardinales Cameracensis, & Florentinus; & protestatus fuit à principio, quod non intendebat alicujus nomen exprimere, nec contra honorem & famam alicujus præjudicium generare. Petitioni cuius Jarlonis intercessit D. Episcopus Atrebatensis, protestatus inter cetera quod Ambaxiatores Regis, & D. Ducis ad invicem concordaverant, juxta suas instructiones, non intrare materiam præsentem, certis ex causis, juxta Mandatum Regis.

Ideo contra dictas instructiones & concordata non volebant venire, & protestabantur quod non per ipsas Ambaxiatis D. Ducis primò introducebatur materia præsens, imò pure passivè & defensivè se habere protestabantur; & quod ipse Jarlon sibi benè præcaveret de faciendo contra dictas instructiones Regis, cuius Ambaxiator erat, & quod materia erat periculosa valde, & turbativa pacis Regni &c.

Quo

Quo facto, Præfatus D. Episcopus dixit D. Cameracensi Cardinali, quod in hac materia non intendebat dictus Dux Burgundiæ ipsum habere & acceptare pro Judice, imò ipsum habebat suspectum, certis ex causis declarandis tempore & loco: & ulterius quod ipse, neque dicti Commissarii, qui se gerebant pro Conjudicibus, fuerant deputati in plena Sessione publicâ, prout moris erat in aliis materiis, & verum erat. Quod videns Rex Romanorum, putans Ambaxiatores dicti D. Ducis velle fugere, statim procuravit, in crastino fieri Sessionem, prius habitâ deliberatione inter 4. Nationes, de constituendo Judices in hac materia, & generaliter in omni materia Fidei, sub certa forma; & de qualibet Natione 4. Doctores, videlicet duos in Jure Canonico, & duos in Theologia; & cum ipsis fuerunt adjuncti 4. Cardinales, videlicet de Ursinis, Aquilegiensis, Cameracensis & Florentinus, & sic fuerunt viginti Conjudices in Summa.

Sed in plena Sessione dictus Atrebatensis protestatus est, quod non intendebat consentire Cardinalem in Cameraco quem suspectum habebat. Et nihilominus die Sabbati quæ, fuit 25. Junii, sedentibus pro Tribunali Judicibus præfatis, cum ipsis, dicto Cardinale de Cameraco, qui voluit desistere, præfente Rege Romanorum, ipse Jarson reproduxit dictas ix. Assertiones, ut prius.

Et in continenti, pro parte D. Ducis dixit dictus Episcopus quod si illæ ix. Assertiones erant illæ quæ aliàs fuerant condemnatæ Parisius per Episcopum Parisiensem; credebatur interesse D. Ducis, eo quod ab illa Sententia ab eo fuerat appellatum ad Curiam Romanam, vel Sacrum Concilium, & causas dicti interesse offerebat monstrare, tempore, & loco: sed primitus & ante omnia, recusabat pro Judice dictæ Ambaxiatæ præfatum D. Cardinalem de Cameraco, certis ex causis tunc datis in scriptis.

Ex quibus dictis Cardinalis fuit conturbatus, quia fuerant lectæ publicè dictæ causæ, & erant aliquæ quæ tangebant honorem suum & famam, videlicet odium inter ipsum & defunctum M. Joannem Parvi; occasione prosecutionis unionis Ecclesiæ: & ibi tangebatur occasio propter quam aliàs fuerat privatus ab Universitate, & prosequente dicto defuncto M. Joanne Parvi.

Item, amicitia simul & familiaritas habita cum ipso de Jarson.

Item, specialiter quia dixit in Judicio, quod si recusaretur in hac materia, & non esset Judex, ipse foret pars principalis in prosecutione, cum multis causis.

Et finaliter, post assignationes diversas in dicta causa, & super naturam recusationis, dixit quod nolebat impedire causæ accelerationem, propter ipsius præsentiam, & quod non interesset amodo: & sic confusus abiit, in magnam displicentiam dicti Jarson & suorum sequacium.

Tandem interrogatus ipse Jarson, unde venerint illæ novem Assertiones, & qui eas reprobarerat erroneas in forma, in qua tradidit eas, &c.

Respondit quod ad hoc dictus Ambaxiator non habebat respondere, ex quo nolebat se facere partem formalem ad eas defendendum; sed in casu quo vellet eas defendere, eis responderet.

Finaliter, tædio affectus, exhibuit Sententias binas Episcopi Parisiensis, cum Litteris Regis, & Universitatis Parisiensis.

Ex quarum tenore inspecto, fuit decretum, declaratum & definitum per Judices, quod dictus D. Dux Burgundiæ habebat interesse sufficiens in defensione Processus: & fuerunt ulterius admittæ Ambaxiatæ ad probandum dictum interesse, materiâ principali dictarum novem Assertionum suspensâ, usque ad tempus & horam competentia.

Puto vos satis scire, qualiter & quomodo tangitur interesse in præfenti materia: quod satis refertur ex Sententia Episcopi Parisiensis, in qua tangitur D. Dux præfatus, cum justificatione Ducis Burgundiæ &c. & quod à dicta Sententia appellaverat, &c.

Amplius. Super dicto interesse prosequendo, & impediendo ne dictæ novem Assertiones condemnarentur, seu in eis quoquo modo procederetur, nisi prius definito supra dicto interesse; fuit datus Libellus continens tria, vel quatuor puncta, videlicet quod defunctus M. Joannes Parvi, semel & unica vice proposuit pro D. Duce Burgundiæ, tali tempore & loco, &c. Et in illa Propositione posuit octo Propositiones quas appellavit viii. veritates, quæ sunt tales, &c.

Inscriptæ sunt in Libello, quæ sunt octo veritates aliæ à præfatis ix. Assertionibus exhibitis per dictum Jarson in materia, sensu, forma & verbis, sustinibilesque & opinabiles, absque Fidei Catholicæ læsione; & quod dictas novem Assertiones nunquam proposuit dictus Parvi in sua dicta Propositione, &c.

Et consequenter petitur quod declarentur esse aliæ ab illis ix. & sustinibiles prout sequitur.

2. Quod Sententia Episcopi Parisiensis cassetur, & annuletur; cum per eam condemnaretur Propositio M. Joannis Parvi, tanquam continens errores plurimos, cujus contrarium verum est.

Item, petitur finaliter, & concluditur quod ipse Jarson puniatur ut calumniosus, & falsus adscriptor errorum & hæresum &c.

Cui Libello recusavit & recusat respondere dictus Jarson, dicendo quod ad hoc non tenetur, certis de causis: imò petivit non cogi, aut compelli ad respondendum, imò Judicio absolvi; cum ipse, tanquam purus denunciator & Evangelicus, præfatas novem Assertiones exhibuerit Judicio Fidei, ut Concilium sacrosanctum ordinet & disponat, ut ei videtur bonum; nec eas defendere, seu in dicto Judicio tenetur ulterius procedere, sive in Processibus involvi.

Et adhuc fuit replicatum quod imò tenebatur Libello respondere, & Judicium subire.

Et finaliter, super hac materia fuit taliter processum, quod heri fuit dies assignata ad audiendam ordinationem Judicium; an ipse Jarson debeat dici destituisse à Processu, aut calumniarum puniri, prout petitur per ipsum D. Ducem.

Et sic aperte patet quod adhuc est initium Judicii, licet fuerint tantæ in materia, plusquam triginta dictæ: nam ter in hebdomada proceditur in causa, nisi superveniat impedimentum. Et creditis quod adversarii crediderunt habere conclusionem & condemnationem dictarum novem Assertionum in una hebdomada, attentis favoribus quos hebebant per Regem Romanorum, qui multa protulit enormia de D. Duce, quem visus est habere pro capitali inimico, & hoc ad suggestionem dicti Ludovici de Bavaria, qui dictum Regem regebat, pro tunc, cum uxore sua, ut fertur hic communiter. Et vix fuit aliquis in hoc Concilio qui auderet loqui de materia præfenti, pro D. Duce in bonum.

Imò videns ipse Rex quod non potuit obtinere conclusionem condemnationis dictarum novem Assertionum, ut volebat, licet sollicitaverit Judices, quantum potuit, per ejus præsentiam in Judicio, læpissimè & per nuntios & Litteras: dixit quod nunquam iret ad locum conventionis, videlicet Niciam, donec esset finis dicti Processus.

Et quod plus est, ipse exivit civitatem Constantiæ, per 8. dies; & juravit publicè, ut dicebatur communiter, quod non rediret, nisi prius expedito dicto Processu. Quare oportuit, pro facilitati-

ci-

ciendo sibi, quòd quædam alia Propositio vocata *Quilibet tyrannus*, quam Jarson priùs petivit condemnari ab Episcopo Parisiensi, quæ tamen non fuit, de qua scitis quòd condemnata fuerit ad satisfaciendum dicto Regi, qui putabat quòd dicta Propositio esset una de contentis in Propositione M. Joan. Parvi; & ita datum est sibi intelligi, & sub illo colore fuit condemnata, ipso Rege præsentem, unde gavìsus est, & omnes adversarii quod communiter dicebant ignorantes, quòd Propositio Parvi fuerat condemnata.

Longum esset verbis enarrare pœnas, injurias, & opprobria quæ passi sunt dictus Episcopus, & M. Petrus Cauchon, qui soli, ex parte D. Ducis suscipiunt & habent onus

Sed Deo laus. Post recessum dicti Regis, Ambaxiatores præfati securiores quàm antea, & liberius tractaverunt materiam & Processum, cum bono consilio.

Et nunc patet zelus Fidei quo processit ipse Jarson, & sui sequaces, quibus etiam displicet quòd negotium non ducitur ad eorum voluntatem, & specialiter de pace Regni & Franciæ reformata. Et scitis quòd vellent modò negotium nunquam fuisse hìc inceptum.

Cardinalis de Cameraco nìsus est concordare partes ad suum libitum, sed non potest sufficienter; quia voluit nuper per unam scedulam per eum confectam sedare Processum, sed non potuit, cujus copiam mitto præsentibus interclusam.

Speramus hìc omnes habere bonum exitum & honorabilem in materia, quia totum Concilium vellet Processum terminari ad bonam pacem & concordiam Ducis, & ad hoc interponunt vires aliqui Dominorum Cardinalium & Doctorum. Et si non habeatur finis per concordiam, non ita citò habebitur per Processum, quia adhuc sumus in principio, ut potestis considerare: quia restat adhuc probare intentionem circa Libellum exhibitum, & examinare dictas Propositiones hinc inde, quæ non fient ita citò, & sine magno discursu.

Episcopus Parisiensis citatus est, ad Requestam D. Ducis, in dictâ causâ appellationis, & speramus, die adveniente, causam apertius terminari, quæ nulla est ipso Jure.

Nolite recipere in displicentiam, quòd dictus Atrebatensis & ego sæpius vobis non scripsimus, quoniam, in veritate, non fuimus ausi etiam pro propriis negotiis alibi scribere, propter strictum modum custodiæ portarum, & aliis de causis.

Ipse namque dictus Episcopus salutem vos vicibus repetitis, & sæpiissime loquitur de vobis, recognoscendo curialitates per vos eidem exhibitas. Hæc de Processu.

Veruntamen noveritis quòd inter ix. Assertiones dictas, & illas octo veritates Parvi, est magna differentia, in sensu, materia & forma: quoniam à tertia veritate subtrahita sunt verba: *Quando non vult se corrigere, nec emendare, & specialiter quando est periculum in mora*. Et similiter ex aliis Propositionibus distorta aliqua verba mutantia valde sensum dictarum veritatum.

Et solum restat nobis probare quòd illæ octo veritates sunt contentæ in Libro dictæ Propositionis Parvi, juxta formam exhibitam in Judicio: quod facile probabitur, quoniam jam commisimus ad partes Divioni, pro faciendo collationem Librorum ibi rependiendorum. Scriptum Constantiæ. vi. Sept.

Tenor scedula Cardinalis de Cameraco.

„ Hæc S. Synodus declarat quòd per præmissam condemnationem ix. Propositionum, vel etiam per condemnationem nuper factam de illa
Tom. V. Pars III.

„ Propositione: *Quicumque tyrannus*. eadem S. Synodus non intendebat, nec intendit Juri alii, cujus personæ, seu famæ ipsius, vel honori præjudicare, seu quodlibet particulariter derogare; cum nullus particularis assertor, seu defensor earundem, coram dicta Synodo fuerit specialiter, vel judicialiter accusatus.

CONTENTIO

De dicto.

ATREBATENSIS EPISCOPI

Oratoris

DUCIS BURGUNDIÆ,

Circa Propositiones Joannis Parvi.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc præsens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter, quòd Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo quinto decimo. Indictione octava. Die jovis duodecima Mensis Septembris. Inter sextam, & septimam horas, post meridiem. Sede Apostolica Pastore carente. In Aula Episcopali Constantiensi, Provinciæ Maguntinæ, quâ Domini Judices, & Commissarii in omnibus causis Fidei per sacrum Constantiense Generale Concilium deputati pro tribunali sedere consueverunt, & post ipsorum à dicto loco immediatum recessum, meique Notarii publici, & testium infra scriptorum præsentia, personaliter accedens Reverendus in Christo Pater & Dominus, Dominus Martinus, miseratione divina Atrebatensis Episcopus; honorabilibus viris Magistris Conrado de Velden, & Joanni Baers, michique, Notariis in dictis causis Fidei deputatis: dixit & protulit hæc verba, vel consimilia.

„ In effectu ego vidi quandam minutam cujusdam Instrumenti, super nonnullis verbis per me aliàs hìc in Judicio prolatis, super facto novem Assertionum aliàs judicialiter denunciatarum de quibus Monachus ille petiit Instrumentum.

„ Placet michi quòd Instrumentum illud redigatur in mundum in forma dictæ minute.

„ Cui Domino Episcopo, ego Notarius infra scriptus, statim dixi, & protuli verba sequentia.

„ In effectu, Reverende Pater, ego etiam vidi dictam minutam, & quantum est de me, ego non intendo signare in forma in qua est, quia desunt ibi aliqua verba prolata, & in aliis non est positus ordo prolationis verborum. Nam pridie, cum de novem Assertionibus loqueremini, dixistis quòd dictæ novem Assertiones erant probabiles, & illa verba omittuntur in dicta minuta.

„ Præterea, in dicta minuta cavetur quòd vos dixistis quòd dictæ novem Assertiones non spectabant ad Fidem explicitè: & tamen veritas est quòd cum de ipsis loqueremini, dixistis primò quòd dictæ novem Assertiones non pertinebant ad Fidem. Et cum religiosus & honestus vir Magister Petrus de Versailles, Magister in Theologia, replicasset quòd imò spectabant ad Fidem, & petisset Instrumentum, super hoc quòd dixeratis, vos statim subjunxistis quòd vos intelligabetis quòd non pertinebant ad Fidem ex-

Bb

„ plij

„ plicitè, qui ordo verborum non servatur in dicta minuta.,

Quibus sic per me, ut præfertur, expositis, ipse Reverendus Pater statim subjunxit hæc verba, vel consimilia in effectu.

„ Verum est quod ego dixi, & adhuc dico, quod illæ novem Assertiones non pertinebant ad Fidem explicite, & quod sunt probabiles, & opinabiles; & benè probabo illi Monacho quod sunt probabiles, & probabilitate neutrali, citra tamen determinationem Ecclesiæ; & benè volo quod audaciter ponatis ista in Instrumento.

De, & super quibus præmissis omnibus & singulis, discretus vir, Magister Jacobus de Cirelio, Magister in Artibus, tunc præsens, petiit à me Notario publico infra scripto, sibi fieri & confici unum, vel plura, Instrumentum, vel Instrumenta.

Acta fuerunt hæc sub Anno, Indictione, Mense, die, hora, & loco prædictis: præsentibus supra scriptis Magistris Conrado, & Joanne Baers, Notariis publicis; ac Joanne Verbois, Magistro in Artibus, Colonienſis Diocesis, cum pluribus aliis testibus, ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Guillelmus Picardi Clericus Bituricensis Diocesis, Licentiatuſ in Decretis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate, ac in causis Fidei, unà cum præfatis Connotariis Notarius; dictorum verborum probationi, ceterisque præmissis omnibus & singulis, dùm sic, ut præmittitur, fierent & agerentur, unà cum prænominatis testibus, præsens interfui, eaque sic dici & proferri hinc inde audiui. Idcirco huic publico Instrumento, alia manu scripto, & ex inde confecto, signum meum solitum, publicando appolui, hic me manu propria subscribens, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus & rogatus. *Avec paraphre authebrique, a costé.*

Collationné sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des RR. PP. Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé N. Bazin, Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.

EPISTOLA

CAROLI VI.

In favorem Illustrissimi Domini

DUCIS BURGUNDIÆ.

CAROLUS DEI GRATIA FRANCORUM REX.

Omnibus præsentibus Litteras inspecturis. Cum propter plures causas, & considerationes, cum multitudine armatorum transissemus ante villam Attrebatensem; & illic ex parte carissimi & dilectissimi cognati nostri Ducis Burgundiæ, in magna reverentia & humilitate, accessissent carissimi & amantissimi, cognatus, & cognata nostri, Dux Brabantie, & Comitissa Hanxonie, & nostri dilecti deputati, ex parte trium Statuum Flandriæ, habentes procuratorium, & potestatem, pro parte dicti cognati nostri Burgundiæ; qui pro ipso nostro cognato nobis exposuerunt exculationes suas, & etiam magnas & integerrimas voluntatem, & affectionem quas ad nos habet; & fecerunt nobis talem obedientiam quod nos fuimus contenti: & ab illo, tunc recepimus dictum no-

strum cognatum Burgundiæ in nostro bono amore, & gratia; & cum hoc ordinavimus de pace inter omnes nostros subditos; quam pacem dictus noster cognatus Burgundiæ solemniter juravit per veram Crucem, est sancta Dei Evangelia, & de hoc tradidit suas Patentes Litteras, magno suo sigillo sigillatas.

Notum facimus quod eundem cognatum nostrum Burgundiæ tenemus, & reputamus, ac volumus teneri, & reputari ubique, pro nostro bono consanguineo, vassallo, subdito & benevolo, non obstantibus quibuscunque nostris Litteris factis per nos publicari in contrarium, quas nolumus alicujus esse effectus, contra tenorem præsentium, neque eisdem præjudicare. Et inhebecimus omnibus nostris subditis quibuscunque, præsentium tenore, sub poena incurſus nostræ indignationis, quod occasione dictarum nostrarum Litterarum per verba, Prædicationes, neque aliter dicant, aut faciant aliquid, ad onus, infamiam, aut dedecus nostri dicti consanguinei Burgundiæ, quocunque modo sit.

Ea propter, damus in Mandatis nostris dilectis & fidelibus Consiliariis tenentibus, aut qui tenebunt nostrum Parlamentum; Præposito Parisiensi; & omnibus nostris Senescallis, Ballivis, Præpositis, & aliis nostris Justiciariis, & Officiariis quibuscunque, & eorum Locotenentibus & cuilibet eorum, sicut ad ipsum pertinebit; ne faciant, aut fieri permittant aliquid quod sit in contrarium prædictorum; puniendo quoslibet transgressores, & quælibet eorum, tali punitione, secundum exigentiam forefacti, quod sit in exemplum ceteris omnibus aliis, à talibus abstinendi. Et ultra hoc, faciant præsentibus publicari, vbicunque oportebit. Volentes fidem adhiberi vidimus istarum Litterarum, facto sub sigillo Regio, & authentico, sicut huic originali. In cujus rei testimonium, sigillum nostrum fecimus præsentibus apponi. Datum Parisius, ultima die Augusti. Anno Domini M. cccc. xv. Regni verò nostri xxxv. Sic signatum. *Per Regem, ad relationem magni Consilii tenis per Dominum Ducem Aquitania. MAUREGARD.*

Recepta per nos Episcopum Attrebatensem, & Petrum Cauchon, Vicedominum Remensem, in domo habitationis nostræ Constantiæ, per curiorem Domini Ducis, vocatum *Cler de Roy*. Die Martis xxii. Mensis Septembris, inter decimam & undecimam horas, ante meridiem. Aperta, & visa super campos, per Dominos Decanos * & milites infra scriptos, redeuntes à Constantia, inter civitatem, & oppidum de Staim, ut retulit dictus cursor: in præsentia Magistrorum Jo. Alimaris, G. Britonis, & nonnullorum aliorum. Ea propter non fuerant contenta in dictis Litteris, aliter dictis Ambaxiatoribus recedentibus notificata.

* de Besançon. & d'Authun. Comme il est marqué au bas de la page.

A nos tres-chers & bien amez, Reverend Pere en Dieu L'Evesque d'Arras; Le Vidame de Reims; Les Doiens de Besançon & d'Autun, Messire Philibert de Saint Legier, Messire Gui d'Armenies Conseillers de Monseigneur, & ses Ambassadeurs a Constance, & a chacun d'eux.

M Argueritte Duchesse de Bourgogne, Con-fol. 6. telle de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne. verso. Reverends Peres en Dieu, & tres chers & bien amez.

Veu-

Veulliez sçavoir que on *Attermant nomme Dietrich de Rouchemonse & pere iuene, a enuoié par deça ses Lettres deffiances à lencontre de Monseigneur, pour occasion de certain argent qu'il luy demande, pour l'auoir serui en armes, comme il dit. Et pour ce qu'il est à douter qu'il ne se perforce du vous faire faire, ou faire dommage, nous vous signifions ces choses tantost que les auons sçeuës, afin que vous vous teniés sur votre garde. Et quant est aux autres besoignes dont nous auons à écrire au long devers vous, Gregoire partira dans trois ou quatre jours, au plus tard, qui vous portera toutes nouvelles, ensemble la provision faite sur la conduite des affaires de Mon dit Seigneur à Constance. Le saint Esprit vous ait en la sainte garde. Escriit hastivement à la † Pruréré. Ce Mardy xv. jour de Septembre.

* Locus corruptus. † Fortè aliter legendum.

Cod.
2537.
fol. 7.

*Copie des Lettres par Madame la Duchesse, au Parlement de France.
L'An mil cccc. & xv.*

1415.
vii.
Maii.

LA Duchesse de Bourgogne, Contesse de Flandre, d'Artois & de Bourgogne.

Tres chers & especiaux amis.

Il est venu à nostre connoissance, que pour Requestes faites par vertu de certaines Lettres qu'on dit estre données par Monseigneur le Roy, aux gens d'Eglise estans à Constance, qui se disent estre Ambassadeurs de Mon dit Seigneur le Roy, aux gens d'Eglise étant au saint Concile, Beneficiés au Royaume & au Dalphiné; & menaces que les dits, eux disans Ambassadeurs, ont donné aux dits gens d'Eglise, de perdre leurs Benefices qu'ils ont es dits Royaume & Dalphiné, & de encourir l'indignation de Mon dit-Seigneur le Roy, se ils ne s'adjoignent, & poursuivent la cause de l'Evesque de Paris, & de l'Inquisiteur, à lencontre de Monseigneur; les dits, eux disans Ambassadeurs, ont trouble & scandalisé le dit saint Concile, en telle maniere, que le Cardinal de Venise, qui estoit l'un des Juges commis par le dit saint Concile, à connoitre de la cause d'Appel qui presentement pent entre Mon dit-Seigneur, & ses adversaires, a renuoié icelle cause, en tant que en luy en est, à la Chancellerie, & doute t'on que pareillement fassent les Cardinaux de Plaisance, & de Veronne concommis & conjuges en icelle: les quelles choses, comme chacun peut sçavoir, certainement ne procederent oncque du sceu, ne de la volonté de Mon dit-Seigneur le Roy. Car il n'est pas à presumer, que par telle maniere il voulsist Monseigneur, qui est son sang, estre tellement foulé en sa Justice, & en sa grande cause, qui redonderoit à la charge & deshonneur de luy, & de toute sa posterité, & que ceux qui telles choses pourchassent, le procurent, au grand deshonneur de Mon dit-Seigneur le Roy, comme chacun peut voir clairement. Car ce faire est, & seroit, se pourueu n'y estoit, faire & donner grande impression au dit saint Concile, de non administrer Justice, & de contraindre les dits gens d'Eglise Beneficiés es dits Roaumes & Dalphiné; à faire contre leurs consciences. Les quelles choses, ainsi que chacun scait, seroient publiées par toute Chrestienté, considéré qu'il y a gens de toutes les Nations d'icelle Chrestienté. Es quelles choses Mon dit-Seigneur le Roy auroit si grande charge & deshonneur, que plus ne pourroit: attendu la justice de la cause principale, & les damnable manieres dessus dites. Pour la quelle cause, Nous,

qui vous sçavons estre sages, prud-hommes, chargés de garder la Justice de Mon dit Seigneur le Roy & de sa Cour Souveraine, escrivons devers vous, & vous prions, tres chers & especiaux amis, tant affectueusement, & de cœur que plus pouvons, que ces choses veüllies remonter à Mon dit Seigneur le Roy, & autre, par tout où bon vous semblera, & procurer y estre pourueu, en faisant cesser du tout les choses dessus dites, tellement que l'honneur de Mon dit Seigneur le Roy ne soit en ce aucunement blessé; & que Mon dit Seigneur puisse auoir, & obtenir sa bonne Justice au dit saint Concile, sans le troubler, & ne luy donner empêchement par telles voies damnales. Car y seroit à douter qu'il en vint pluost mal que bien.

Tres chers & especiaux amis, le saint Esprit vous ait en sa sainte garde. Escriit à Roure, le vii. jour du Mois de May.

A nos tres chers & bien amés, Reverend Pere en Dieu l'Evesque d'Aras, & le Vidame de Reims, Conseillers de Monseigneur, & ses Ambassadeurs a Constance, & a chacun d'eux.

MARGUERITTE Duchesse de Bourgogne, Contesse de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne &c.

xix.
Maii.
m.cccc
xv.

Reverends Peres en Dieu, & tres chers, & bien amez.

Nous auons receu vos Lettres, faisant mention du Cardinal de Venise, qui a renuoié la cause d'Appel en la Chancellerie; & que vous avés senti que le Cardinal de Plaisance le seroit ainsi, aux quels elle estoit commise avec le Cardinal de Veronne, du quel vous n'en attendiés pas moins, & que les adversaires de Monseigneur ont requis, par vertu de certaines Lettres impetrées au nom de Monseigneur le Roy, l'adjonction de tous ceux du Royaume & du Dalphiné en cette cause; & menaciés tous les Beneficiés de perdre leurs Benefices, s'ils ne s'adjoignent en la ditte cause, contre Mon dit Seigneur. Sur quoy vouliés sçavoir que, ainsi qu'il est contenu en vos dittes Lettres, nous escrivons de cette matiere aux gens tenans le Parlement, & par le porteur de ces aux quatre Nations étant au dit saint Concile, & à nostre cousin le Duc Louis de Baviere, Comte Palatin du Rin, pour y tenir la main, par la maniere que vous pourrés, par la copie de nos lettres que nous leur escrivons cy-dedans enclosés. Et auons enuoié à Mon dit Seigneur vos dittes Lettres, en luy recriuant qu'il seroit bon qu'il en fist écrire par Mon dit Seigneur le Dalphin, Madame la Dalphine, & par beau frere de Hainaut à Mon dit Seigneur le Roy, au dit Concile, & autres qui bon luy semblera. Si vous prions, Reverends Peres en Dieu, & tres chers & bien amez, que toujours vous vouliés perseverer en votre bonne volonté, & faire la meilleure poursuite que vous pourrés, ou fait de Mon dit Seigneur, ainsi que vous voiez qu'il est besoin: & nous ferons toujors faire diligence de vous briefvement enuoir tout ce que l'on pourra, pour vos necessités, & pour conduire le fait de Mon dit Seigneur. Le saint Esprit vous ait en sa sainte garde. Escriit à Rouvre le vii. jour de May. 3. de Mars.

Scriptum Episcopi Atrebatensis, Datum.
XI. Octobris. 1415.

Cod.
2537.
fol.
119.

SI novem Assertiones pertineant ad Fidem, secundum intentionem Joannis Gersson; qua temeritate condemnavit eas Episcopus Parisiensis, cum sciret aut scire deberet quod hujusmodi materie Fidei declaratio & diffinitio, ac novorum Articulorum Fidei ordinatio, ad sanctam Sedem Apostolicam, aut sacrum Concilium Generale dignoscitur * & haberent dicere quid hæreticum, & quid Catholicum debeat reputari? Et in hoc usurpavit Judicium alienum, auctoritatem sanctæ Sedis Apostolicæ, & sacri Concilii Generalis, periculose, & non sine suspitione hæresis eas condemnando, 24. q. 1. *Quotiens Fidei ratio &c.* & recitatur à sancto Thoma. 2^a. 2^a. q. xi. Articulo secundo.

Quid dicetur si non reprobatum dicta Sententia iniqua Episcopi Parisiensis absolute & simpliciter? Numquid ceteri particulares Episcopi dicent, & quilibet eorum: Ita licet michi facere novos Articulos Fidei, sicut Episcopus Parisiensis fecit. Et ita, quod unus condemnabit, alius approbabit, vel forsitan ipsorum successores. Ecce incertitudinem Fidei & divisionem evidentem; aut multiplicabuntur credenda in infinitum, & sic imponetur onus grave Religioni Christianæ, quod non portaverunt Patres nostri.

Ex quibus evidenter sequuntur Fidei divisio & schismata hæreticalia. Quod Deus avertat. Absit hoc ab isto sacro Concilio Generali, ut talibus det occasionem, aut præbeat ingressum talibus &c.

Si verò non pertineant ad Fidem, sicut nec pertinent de facto, ante determinationem Ecclesiæ, quare eas condemnavit, oppositas ipsarum mandando teneri sub Fide? Numquid non hæreticum, est mandare aliquid sub Fide esse tenendum, quod non est Fides, aut quod est non Fides, neque per Ecclesiam approbatum, cum dicat Augustinus, quod *Evangelio non crederem, nisi ad hoc me auctoritas Ecclesiæ commoveret.* Videatur igitur quod justum est; & quod æquum est judicetur.

* Videatur deesse pertinere.

Schedula Joannis Gersonii
Circa novem Assertiones Joannis
Parvi.

Quæritur utrum novem Assertiones, Fidei
 Judicio sint reprobandæ.

Cod.
2538.
fol.
257.
verso.
Deli-
bera-
tio
Gers-
sonii.

EGO Johannes de Gerssonno Magister in Artibus, & in Theologia, Cancellarius Parisiensis, volens parere Mandatis Reverendissimorum Patrum, ac ceterorum Dominorum Commissariorum in causa Fidei; dico affirmativè quod hæ novem Assertiones exhibitæ, sunt Judicio Fidei reprobandæ per hoc sacrum Concilium, & quod jam nimis tardatum est; si intelligantur quod sint reprobandæ, id est, quod dignæ reprobari, quod discernere maximè spectat ad Theologos; si accipiatur, quod reprobandæ, id est, quod expedit eas reprobare, quod spectat ad omnes qui possunt temporum atque personarum perpendere *; ita quod dicere volo quod has Assertiones reprobare licet, decet & expedit, imò necesse est, necessitate Præcepti divini affirmativi, sicut inferius docebitur.

Sto præterea in deliberatione Reverendissimi Patris Domini Cardinalis Cameracensis publice

* Hic aliquid deest.

tradita, quod hæc doctrina est erronea in Fide & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa; & ad fraudes, deceptiones, mendacia, ac prodiones & perjuriam viam præbens, & quod pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes sunt hæretici, & ut tales, juxta Canonicas & legitimas Sanctiones puniendi.

Deberent autem sufficere rationes & auctoritates allegatæ, cum auctoritate tanti viri, imò cum auctoritate tot sapientissimorum Doctorum & aliorum in sacris Litteris eruditissimorum, nedum Universitatis Parisiensis, sed de aliis Universitatibus, ac Provinciis Regni Franciæ, qui doctrinam hanc pestiferam doctrinaliter reprobaverunt, & judicialiter condemnandam esse sensuerunt, quibus non minus deferendum fuerat, quam delatum fuit per hoc sacrum Concilium Universitatibus & Ordinariis de Anglia & de Praga, circa improbatione doctrinæ Wicleff & Hufs.

Nihilominus, pro elucidatione majori materie, distingo novem has Assertiones in quatuor partes, juxta diversitatem materie.

Reprobatum itaque quarta Assertio dicens:

„Jus est, ratio & æquitas quod omnis tyrannus occidatur villanè, Gallicè, *villainement*, per explorationes & insidias, & est propria mors quæ debent mori tyranni, occidere scilicet eos per bonas, cautelas, explorationes & insidias: quoniam hæc est universalis, nec dependet ex aliquo casu, & debuerat proponi tanquam una Maxima, respectu primæ Assertionis, & aliarum quinque ex ea sequentium vel collateralium, quæ tyrannum contrahunt ad unam speciem tyrannidis.”

Reprobatum secundò, octava Assertio, quæ sensum litteralem Scripturæ sacræ dicit aliquando falsum esse, siue mortiferum.

Item, reprobatum tertio una Assertio, quæ nulum juramentum dicit esse tenendum, si vergat in præjudicium jurantis, vel uxoris suæ, vel liberorum.

Reprobatum quartò prima Assertio cum secundà, tertiam, quintam, sextam & septimam, quæ dependent ab invicem, propter casus connexionum; licet quælibet addat malitiam specialem ad primam unde dependent.

Epilogans igitur, dico primò, quod hæ Assertiones spectant ad Fidem, sicut ista: *Quilibet tyrannus*, quæ damnata est tanquam erronea in Fide & moribus, & hæretica, & per consequens spectans ad Fidem. Contrariè & oppositum dicere, reputo hæreticum.

Dico secundò, quod errantium multitudo per depravationem affectus, vel ignorantiam, aut aliter, non facit prædictas Assertiones probabiles; cum *Stultorum infinitus est numerus*: Eccle. 1. 15. similiter & hæreticorum.

Dico tertio, quod reputantes has Assertiones probabiles, habent consequenter dicere quod sunt temerariè assertæ in Fide & bonis moribus, pro regula & Lege vivendi; & quod ex talibus reputatis probabilibus procedere ad certam mortem, non absolvit, sed accusat homicidam.

Dico quartò, quod ex Assertionibus non possunt verificari per fugas adversariorum, scilicet fingendo casum mortis inevitabilis, vel casum divinæ revelationis, vel voluntariè glossando, vel allegando casum aliquem singularem vivificationis aliarum, cum sint universaliter positæ; & ita de reliquis diffugiis.

Dico quinto, quod non est licitum Prælatibus, Doctoribus, Pœnitentiariis, Judicibus etiam secularibus, in causis civilibus, seu Consiliariis eorum, vel Confessoribus negare, vel dubitare falsitatem harum Assertionum, postquam fuerunt eis sufficienter pro-

po-

positæ, atque declaratæ. Non enim solum hæreticus est qui asserit contra Fidem; sed qui falsas opiniones contra eam gignit, vel sequitur, secundum diffinitionem Augustini.

Dico sexto, ad formam propositæ Quæstionis, quod ex Assertionibus sunt Fidei Judicio reprobandæ, id est debent dignè reprobari; imò de necessitate Præcepti affirmativi debent reprobari, prout deductum est.

Præterdunt defensores aliqui doctrinæ hæreticæ novem Assertionum, & condemnationum earum, quia directè non possunt per indirectum impedire. Turbaret, inquiunt, pacem factam, & divisiones induceret ista condemnatio. Sed respondetur in oppositum primò; quia doctrina hæc, est radix divisionum, quâ remanente non succussa, magis ac magis divisiones pullularent &c.

Sequitur Responsio ad Cedula[m] quæ incipit:

Præterdunt defensores, &c. Gerson.

Seditiosi Belial filii, furiis infernalibus agitati, cum se concernunt ad suarum seditionum finibus impeditos, more canum hiantes, rabie virulenta, patulis rictibus, ipsorum obices possetenus se disponunt, & quos non valent mordaciter toxicare, latratibus rabidis aërem infectibus afficere non possunt.

Sanè quemdam Augusti Cæsaris sub Edicto cælestis militiæ canticum decantatum mellifluè continentem Lucæ. 11. à Christi *Pacifici testimonium*. . . . prædicantem per indirectum publicant impeditorem damnationis erroris, eo quod inducebat * seditionem istorum nutrire schismata, ac Pacis inita foedera violare, quod ii seditiosi reselunt doctrinam per ipsos falso erroneam æstimatam inquiennes divisionum radicem, quâ nunc succissa intensius & extensius pallulabunt ex Litteris Regiis & Universitatis Parisiensis suum falsum propositum confirmare nitentes: quas Litteras qualiter extorserunt effectus monstrat pacis per eos crebrius impeditæ, ad plenum, Dei gratiâ, reformatæ, ut Litteræ patulò demonstrarunt publicè, in hoc sacro Constantiensi Concilio Generali.

Delatantes 2. doctrinam quam nequiter pestiferam nominant, de qua sermo, omnem pacis firmitudinem enervare, dum, inquiunt, homicidia insidias & perjuriam fovet, sicut liquet cuilibet intuenti; sed mentita est iniquitas sibi ipsa nempe tyrannicidia suffert, proditioes auferit in Regum diademata conspirantes, quod isti seditiosi non penitus sunt exortes † juramenta priora & fortiora judicans per carentia suis comitibus nullatenus temeranda.

Sed tertio, clamitare rabidè non cessant & materiam in hoc sacro Concilio non condemnandam, juxta dictum Canonis approbari. *Error omni non resistitur, approbatur*: Quod malè subsumi clarè liquet, non enim est error omne quod erroneum ab infidelis per errores pestiferos judicatur, sicut nec amarum quod à palato infecto humoribus falso judicatur amarum. Non enim ex ipsa relinquitur tore indifferenter homines occidendos, sed tyrannos & infideles proditores suorum Regum diademata usurpare conantes: nec etiam perjuriam licita fore docet; sed juramenta obligatoria per inconvenientia pro debito non existere violanda.

Quarto vero, luos ululatus obsonos taliter prosequuntur. Conlueverunt, inquiunt, hæretici postquam suorum errorum venena vomuerunt, dicere: fileatur, pacis vincula non rumpantur. Et exem-

plificant de Dario cum fautoribus suis; sed liquet nequiter perperamque subsumi, falso applicando proposito quod hæresis nulla macula sordidatur: sed ut ex immediatè præcedentibus est ostensum, hujusmodi seditiosi Cerbero colligati, quæ ad pacem faciunt justitiam & veritatem, & Dominorum, ac eorum Dominorum altissimorum conservationem, hæreses satagunt nominare, ut sic seditionum productionumque optatum sortiantur effectum, qui Jure prosequuntur judicialiter per appellationem, & juxta demerita amplius prosequuntur usque unguibus Justitiæ per sacrum Concilium finaliter & sententialiter lacerandi.

Rursus, provocant ad ulteriùs attendendum, non posse dici majorem injuriam alicui Christiano potissimè Principi, vel Prælato Consiliario, sive Principum Confessori, quàm quod suscitabit guerras, divisiones, si materia Fidei terminetur; quod falsè ad hypothese[m] applicatur. Sed amplius fuerunt inquiennes: Illi sunt seditiosi & scandalosi qui doctrinas scandalosas & seditiosas seminant, non qui jam pestiferè seminatas & nimis pro dolor! adulas eradicare contendunt: sed ii seditionum actores, bonum semen reputant zizaniam, ita enim ipsos furiarum malitia excæcavit, ut bonum semen malum reputent: & è contra, *Va igitur iis qui dicunt, malum bonum, & bonum malum*. Itaiæ. v. 20.

Denique, malitiosè & quasi blasphemis vocibus Bimpingunt in sacrum Concilium Generale, quærentes ubi Fidei veritas ostendetur, si in Concilio Generali subticenda censetur? Nonne Gregorius inquit, *Utile scandalum nasci permittitur, quam Fidei veritas relinquatur*. Sed falluntur isti, ut sæpius præmissum est, subtrahendo, cum hæc materia non pertinere ad Judicium Fidei debeat meritò declarari.

Demum & finaliter, quærent malitiosè hujusmodi quæstionem.

Qualis tandem crudelior impietas, quàm errantibus in via mortis nolle petitem tramitem ostendere veritatis? Sed proculdubio, quæstio ista fit ad procaciter sublimendum: cum sacrum Concilium omnibus errantibus ostendere sit paratum callem sacre Fidei veritatis.

Est autem immanissimum & Deo displicibile super cuncta, cum malitiæ stimulis agitati, nituntur seminare discordias inter fratres, præsertim ex quorum discordia cunctorum malorum genera sunt exorta; & plura, nisi seditiosorum istorum malitia retundatur disposita sunt oriri; quos ab iniquitatis via, ad semitam suæ gratiæ, fraternæque & pacificæ caritatis perducatur Rex pacificus Jesus Christus qui est pax nostra, & Deus dilectionis & pacis, qui caritas est, regnans cum Patre & Spiritu sancto per omnia sæcula sæculorum. Amen.

Scriptum Episcopi Atrebatensis,

De novem Assertionibus Joannis Parvi.

Attente, si placet, motivum sequens ponderetur.

Quæritur ab adversariis: si istæ novem Assertionibus pertineant ad Fidem, cum non fuerint alias damnatæ per Ecclesiam, nec corrumpant directè aut formaliter aliquem Articulum Fidei, nec ex eis sequatur corruptio alicujus Articuli: qua temeritate condemnavit eas Episcopus Parisiensis, cum scire teneatur quod Fidei declaratio & novorum Articulorum ordinatio, atque Symboli explicatio ad Summum Pontificem pertineant & ad Concilium Generale; & habent dicere quid hæ-

Cod.
2538.
fol.
223.

* Locus corruptus, ferè per totum
† Alter locus etiam corruptus.

hæreticum & quid catholicum debeat reputari, prout declarat sanctus Thomas 2^a. 2^a. q. 1. Articulo ultimo: & habetur xxiv. q. *Quotiens*.

Numquid non alii Episcopi particulares similiter, & eadem auctoritate dicent, quod licet eis similiter Propositiones hujusmodi ad Fidem trahere, & de illis novos Articulos facere; aliquas earum condemnare, condemnatione hæreticali; & contrarias approbare, approbatione catholica & fidei?

Et sic contingeret quod, stante varietate opinionum diversorum Doctorum, diversi Episcopi de eisdem Propositionibus diversas ferrent Sententias & omnino contrarias; quibus Sententiis præciperent & mandarent suis subditis universis, ut Fide tenerent oppositas Propositiones talium Propositionum sic per eos damnatarum.

Cum igitur aliqui eorum tales Assertiones Fide approbarent; alii vero reprobarent: evidenter sequitur incertitudo Fidei, & impositio oneris gravioris Religionis Christianæ, quod Patres nostri non portaverunt, & divisio Catholicæ veritatis.

Si autem dicunt adversarii quod dictæ novem Assertiones ad Fidem sic de facto non pertinent antè determinationem Ecclesiæ, sed quod eas debet tanquam hæreticas condemnare. Qua temeritate, ante hujusmodi condemnationem Ecclesiæ eas prædicaverunt & affirmaverunt publicè hæreticas; cum hæreticum sit aliquid Fide tenere, quod non est Fides, aut quod est non Fides.

Nam si licuit Beato Augustino dicere quod non crederet Evangelio, nisi ad hoc ipsum commoveret Ecclesiæ auctoritas; rationabiliter dicitur istis adversariis, quod ante dictam determinationem nondum factam, cum dictas Assertiones hæreticas Fide tenuerunt & publicarunt, ac inverecundè publicant in hoc sacro Concilio Generali; Reges, Principes, & cunctos Christi fideles qui eos audierunt, fefellerunt, ut pseudo Prophetæ & decepterunt, oberrare eos facientes in invio & non in via, unde contentio, proh dolor! mortifera inter eos est effusa, quam placare celeriter dignetur ille qui est Pax nostra Jesus Christus Filius Dei benedictus.

Ad dubium quo quaeritur: *Nunquid novem Assertiones &c. sint Fidei iudicio reprobanda*, non transcendendo de genere in genus, si sunt veræ vel non veræ; quia vitium est, secundum Philosophum, secundò posteriorum, ad propositum respondens, salva determinatione Ecclesiæ semper, dico quod non, & hoc ex doctrina & fundamento sancti Doctoris Thomæ de Aquino, parte prima q. 32. Art. 4. dicentis quod quando circa ea quæ etiam ex Scripturis sacris sequuntur, sunt opiniones diversæ Doctorum, ad illa credenda nemo obligatur, quo ad usque per Ecclesiam præcipiantur aut ordinentur credenda.

Unde in primitiva Ecclesia multæ erant opiniones Doctorum sustentabiles, & sine Fidei præiudicio, quas hodie asserere esset hæreticum, quia oppositum per Ecclesiam existat determinatum: ut de processione Spiritus sancti, de Baptismatis formâ, de visione animarum, de paupertate Christi, & similia.

Ex quo fundamento sequitur quod omnes Assertiones ex sacra Scriptura opinabiles, circa quas diversæ sunt opiniones Doctorum, sunt materiæ Fidei impertinentes, ut gratiâ exempli, de observatione Legalium ad Galatas. 11. de qua Hieronymus & Augustinus adversantur: uno dicente, in earum observantia Petrum peccasse, scilicet Augustino: alio verò, scilicet Hieronymo, simpliciter illud negante.

Similiter de occisione Ægyptii per Moysen Exod. 11. de qua Ambrosius & Augustinus opposita sentiunt. Nam unus actum commendat, ut Ambrosius, in Libro, *De Officiis*; alter verò actum culpatur, ut Augustinus, in *De Questionibus Exodus*.

Unde & per locum à majori correptione, sequi videtur quod cum circa novem Assertiones præfatas diversa & opposita Doctores sentiant, nec per Ecclesiam quid sit tenendum determinatum, quod ad materiam Fidei minimè trahi debent.

ASSERTIO PROPOSITIONUM

Cod.
2537.
fol. 10.

Joannis Parvi, adversus Magistrum, Joannem de Gersono.

NE contingat aliquos dubia aut falsa, pro certis & veris recipere, & ex hoc ignorare veritatem Propositionis dudum factæ per Magistrum quondam Joannem Parvi, certis de causis, ad Requestam Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ, & publicatæ in Aula Regiæ Domus sancti Pauli Parisius, Anno Domini m. ccccvii. die vii. Mensis Martii, vel circiter; & præsumptæ reprobationis dictæ Propositionis factæ per Magistrum Joannem de Gerson coram Rege & Dominis de genere suo, in regali palatio Parisius, Anno Domini m. cccc. xiii. die Lunæ quarta Mensis Septembris, dicto Magistro Joanne Parvi per mortem sublato de medio, Anno ccccx. cedulæque traditæ per Episcopum Parisiensem aliquibus Doctoribus & Magistris in Theologia, extractæ, ut asserit, à dicta Propositione Joannis Parvi, ad habendum super iis deliberationem eorum, ad procedendum ulterius contra dictum Parvi, & ejus Propositionem in causa Fidei; quæ cedula fuit exhibita die viii. Mensis Decembris, Anni prædicti, ad reddendum deliberationem eorumdem xiii. sequenti. Necnon cujusdam alterius cedulæ extractæ, modo prædicto, per quosdam deputatos per dictum Episcopum, pro causa prædicta, missæ die Mercurii vii. Mensis Februarii ejusdem Anni, dictis Magistris, ad dandum deliberata per eos die Lunæ immediatè sequenti, quæ erat xii. Februarii; super quibus, reprobatione præsumpta, cedulis, & deliberatione, factus est Processus, ut dicitur, dicti Episcopi Parisiensis, fundatus & sententiatius contra dictam Propositionem Joannis Parvi, xxiii. sequenti: dignum esse videtur ut octo veritates super quibus dictus Magister Johannes Parvi Majorem dictæ suæ Propositionis fundavit, quas Magister Johannes de Gersonno de facto nîsus est reprobare, ut inferius patebit, cum suis probationibus & reprobationibus, in eorum formis & sensibus, nihil addito aut remoto, recitentur, ut eos legentes & videntes, facta comparatione ad invicem utrumque, ac comperta veritate quæ super omnia vincit, eam honorantes judicent æquitatem.

Prima Veritas.

Quilibet subditus & vassalus, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegia, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem sui Regis & Superioris Domini, pro tollendo sibi & subtrahendo ab eo suam nobilissimam & altissimam dominationem, peccat tam graviter & committit tam horribile crimen, sicut est crimen lese Majestatis in primo gradu; & per consequens est dignus duplici morte, scilicet primâ & secundâ: quia quilibet subiectus & vassallus sic faciens, est

est tyrannus, infidelis suo Regi & Domino superiori, peccatque mortaliter.

„ Probavit autoritate beati Gregorii dicentis:
„ Tyrannus est proprie qui in Republica non iure pri-
„ cipatur, aut principari conatur. „

Secunda Veritas.

„ Licet in casu predicto quilibet vassallus & subditus, sit dignus duplici morte, & committat tam horribile crimen, quod non posset nimis puniri; tamen plus puniendus est unus miles, quam unus simplex subiectus: & in isto casu unus Baro, quam unus simplex miles; & unus Comes, quam unus Baro; unus Dux, quam unus Comes; cognatus Regis, quam extraneus; frater Regis, quam Extraneus, & filius Regis quam frater.

„ Probavit hanc ex majoritate obligationis naturalis, gradualis, & feodalis.

„ Item, ratione maioris scandali.

„ Et tertio, ratione maioris periculi Regi imminenti, propter propinquitatem talis tyranni. „

Tertia Veritas.

„ In casu predicto licitum est unicuique subiecto, sine quocunque Mandato, aut Praecepto, secundum Leges moralem, naturalem, & divinam, occidere aut facere occidi illum eundem proditorem, infidelem, & tyrannum; & non solum est licitum, sed est honorabile & meritorium; maxime quando ipse est tam grandis potestatis, quod iustitia non potest de eo fieri bono modo per Superiorem, & quando perseverat in sua malitia, nec se vult corrigere nec emendare, & specialiter quando est periculum in mora.

„ Probavit hanc duodecim rationibus; quarum tres primae erant fundatae in autoritatibus solemnium Doctorum in Theologia, scilicet sancti Thomae, in secundum Sententiarum, Distinctione ultima. Sarisberiensis, in summa sui Policratici. Lib. III. cap. xv. Alexandri de Halis: Richardi de Media villa, & Astenfis, in suis Summis.

„ Tres aliae fundabantur in tribus autoritatibus trium Philosophorum, scilicet Aristotelis, in Politicis, in pluribus locis. Tullii, De Officiis, & Bocallii.

„ Tres aliae rationes fundabantur super tribus autoritatibus Legum civilium.

„ Prima, est in desertoribus militiae.

„ Secunda, in insidiatoribus viarum publicarum.

„ Et tertia, de fure nocturno.

„ Tres ultimae fundabantur super tribus exemplis sacrae Scripturae.

„ Primum exemplum, est de Moyse. Exodi secundum.

„ Exemplum secundum, est de Phinees. Numeri xxv.

„ Tertium exemplum, est de Michaeli Archangelo. Apocalipsis. xii.

Quarta Veritas.

„ In casu supra dicto, magis honorabile, licitum, & meritorium est quod ille Tyrannus infidelis sit occisus, aut fiat occidi per unum de Parentibus, & subiectis dicti Regis, quam per unum extraneum, qui non esset de Sanguine Regali; & per unum Ducem, quam per unum Comitem; per unum Comitem, quam per unum Baronem; per unum Baronem, quam per unum simplicem militem; per unum simplicem militem, quam per unum simplicem subiectum.

„ Probavit hanc ratione maioris obligationis.

„ Item, quia in hoc magis relucet amor & obedientia, atque potentia Regis praedicti &c.

Quinta Veritas.

„ In casu alliganciarum, juramentorum, promissionum, & confederationum factarum militis ad alium, quomodocunque sit, aut esset possit; si contingat quod eas servare vergat in praedictum sui Principis, ejus sponsae, suorum liberorum, aut Reipublicae, non tenetur talis miles eas servare. Imo in tali casu eas tenere & servare, esset facere contra Leges moralem, naturalem & divinam.

„ Probavit hanc rationibus & autoritatibus pluribus.

„ Prima, erat de dictamine bonae aequitatis & rationis, etiam secundum Legem divinam.

„ Secunda, erat de obligationibus, una maiore, & alia minore, ad invicem contrariis, quarum major est tenenda.

„ Tertia, erat fundata super autoritate Magistri Sententiarum: Distinctione ultima, tertii; ubi tangitur materia de juramento promissorio, cuius impletio, si vergat in deteriore exitum &c.

Sexta Veritas.

„ Si contingat quod dictae alliganciae vergant in praedictum animam, vitam, aut alterius promissionum & confederationum, sua sponsae, aut suorum infantium, in nullo tenetur eas servare.

„ Probavit per rationes immediate tactas in praecedenti veritate, & addidit, quia servare confederationes, illo casu, est tacere contra Legem caritatis; quia quilibet magis obligatur sibi ipsi, uxori, & filiis propriis, quam cuicumque alteri.

„ Item, in talibus promissionibus intelligitur, si ille cui fidem promisi, mihi fidem servaverit, & si Deo placuerit &c.

Septima Veritas.

„ In casu predicto, licitum est unicuique subiecto, honorabile & meritorium, occidere, seu occidi facere supra dictum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi & superiori Domino, per astutias, camelas, & insidias. Et est licitum dissimulare & tacere suam voluntatem sic sciendi.

„ Probavit autoritate Bocallii, quarto Libro, De casibus virorum Illustrium &c. cap. v.

„ Item, exemplo sacrae Scripturae, de Rege Jehu. iv. Reg. ix. cap.

„ Item, de Athalia, quae fecit interfici omne lemen Regium Eod. Libro cap. xi.

„ Item, de Judith, quae occidit Olofernem per insidias; & de hoc laudatur. Judith, quasi per totum, & specialiter xiii. capitulo.

Octava Veritas.

„ Quilibet subiectus & vassallus, qui a proposito deliberato machinatur contra salutem sui Regis, & superioris Domini, pro faciundo ipsum mori in langore; cupiditate habendi Coronam & Dominationem: facit consecrari, aut magis proprie loquendo, execrari, in nomine demonum, enses, dagas, pugiones, aut cultellos, virgas, aut annulos aureos facit dedicari in nomine demonum, per nigromanticos facientes invocationes, characteres, sortilegia, superstitiones & maleficia; & post facit imponi & figi per corpus morini dissuspenso de patibulo, & dictos annulos facit poni in ore morini praedicti; & facit dictum spatium plurimum dierum, cum grandi abominatione & honore, pro perficiendis dictis maleficiis: & una cum hoc, portat supra se in uno pannulo ligato & consuato, de offi-

offibus & pilis loci inhonesti dicti mortui dissuspensi; illi & omnes qui hoc faciunt, non solum committunt crimen laesa Majestatis humana in primo gradu, imò committunt crimen laesa Majestatis divina, etiam in primo gradu, & sunt proditores & infideles Regi suo, & Deo suo Creatori, & sicut idolatra, & corruptores falsarii Fidei Catholica, sunt digni duplici morte, scilicet prima & secunda, maxime quando dicta sortilegia, superstitiones & maleficia, sortimur suum effectum in persona Regis, per medium credulitatis dictorum machinatorum, invocatorum, & nigromanticorum.

„ Probavit hanc autoritate Domini Bonaventuræ, Lib. II. Dist. VI. Quest. ultima; dicentis: *Dabolus nunquam satisfacit voluntati talium, nisi ali qua falsitas immisceatur &c.*

„ Item, autoritate sancti Thomæ 2^a. 2^a. q. XI. Articulo 2^o.

„ Item, Alexandri de Halis, & Ricardi de Media-villa, & Astenfis, in suis Summis.

„ Queritur utrùm prædictæ octo Propositiones, quas Parvi vocavit veritates, sint erroneæ in Fide & moribus. Et apparet quòd non, per præcedentia.

Nihilominus Magister Johannes de Gerssono videtur tenere opinionem contrariam, & dicit quòd sic, prout publicè asseruit, & publicavit coram Rege, die quarta Septembris, Anni ccccxiij. supra dicti, secundum quòd apparet ex tenore cujusdam Instrumenti super hoc confecti vi. die Mensis Septembris, per Jacobum Ysembardi, Clericum Metensem, publicum Notarium, & almæ Universitatis Parisiensis Scribam, occasione sequentis conclusionis per eum fabricatæ & extractæ, ut asserit, super, & de dictis octo veritatibus dicti Parvi, ad suæ libitum voluntatis, quam dicto Parvi de Gerssono malitiosè imposuit, etiam in publicis Prædicationibus, & disputationibus, in veritatis Fidei & sacre Scripturæ detrimentum, scandalum, & jacturam, dictique Parvi, & illius inclitissimi Principis, de cujus Mandato dictam Propositionem publicavit.

fol. 12.

Sequitur Conclusio fabricata per Magistrum Johannem de Gerssono, quam ad ejus instigationem Episcopus Parisiensis misit nonnullis Doctoribus & Magistris in Theologia almæ Universitatis Parisiensis, cum suis reprobationibus. Die Veneris VII. Decembris. Anni CCCCXIII. ad reddendum deliberationem suam die Mercurii XIII. sequenti, in forma quæ sequitur.

„ **E**X parte Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris, & Concilii Fidei solemnissimè congregati, Magister Reverende, mittitur vobis cedula, continens Assertiones aliquas, cum suis reprobationibus. Quare requirimus vos, sub pœnis Juris, ut detis deliberationem vestram publicè in scriptis, vel verbo tenus, si hujusmodi Assertiones ex quibus ortum est notoriè scandalum, sicut fatetur Consilium Fidei, sint erroneæ, & taliter condemnandæ, ut consequenter procedere valeamus, sicut ordo Juris postulat, & hoc infra diem Mercurii xiii. hujus Mensis Decembris.

Quilibet tyrannus potest & debet licitè, & per meritum occidi a quocunque suo vassallo, aut subiecto, aut per quemcunque modum, maxime per insidias, & per flaterias, non obstante quocunque juramento, aut confa-

deratione facta apud eum, sine expectando Sententiam, & Mandatum Judicis cujuscunque.

Sequitur reprobatio hujus Conclusionis, in forma.

„ **H**Æc assertio sic generaliter posita, & secundum acceptionem hujus vocabuli, tyrannus, est error in nostra Fide, & in doctrina bonorum morum; & est contra Præceptum Dei: *Non occides.* Glossa propria autoritate: & contra hoc quod dicit Dominus noster: *Omnes qui gladium acceperint, Glossa propria autoritate: gladio peribunt.*

„ Item, hæc Assertio vergit in subversionem totius Reipublicæ, & uniuscujusque Regis, aut Principis.

„ Item, dat viam & licentiam ad plura alia mala, ut ad fraudes, violationes Fidei, & juramenti, & ad prodiciones & mendacia ac deceptiones, & generaliter ad omnem inobedientiam subiecti ad Dominum suum, & ad omnem infidelitatem & diffidentiam unius ad alterum, & consequenter ad æternam damnationem.

„ Item, ille qui affirmat obstinatè talem errorem, & alios qui inde sequuntur, est hæreticus, & tanquam talis debet puniri, etiam post suam mortem. Notatur in Decretis. xxiii. q. v.

Omnia præmissa continentur in forma, in Instrumento supra dicto.

VIdens autem dictus Magister Johannes de Gerssono quòd malè detrahebat prædictis veritatibus; sentiens quòd improbabiler imposuerat sibi dictam Propositionem sic per eum fabricatam, ut præfertur, ob hoc, fraudem per eum commissam in falsa recitatione & truncatione dictorum Parvi esse deprehensum à præfatis Magistris respuentibus eam merito, & tanquam adinventam, & falsè impositam dicto Parvi; impudenter suum errorem sustinere intendens, alio fretus consilio, nescitur si meliori, confixit & composuit malitiosè sequentes Propositiones; volens suadere præfato Episcopo quòd justè processerat, & intendebat procedere contra dictum Magistrum Johannem Parvi, suam præfatam Propositionem hæreticare, & destruere intendens, falsò sequentes Propositiones imposuit dicto Magistro Johanni Parvi, aut dictus Episcopus, ejus suafu, quamvis aliud prætendebat dictus Episcopus, ut patebit in intitutione cedulæ infra scriptas Propositiones continentis; non timens dictus de Gerssono offendere illum qui intuetur corda filiorum hominum, cujus oculis nuda sunt omnia & aperta, & qui novit cogitationes suas in hac parte esse vanas; non advertens illud Sapientis, *Qui operis odium fraudulenter, revelabitur malitia ejus in Consilio.* Proverb. xxvi. 26.

Quapropter mutando vocem, recedendo quæ à sua præfata fabricata conclusione, composuit sequentes Propositiones ex terminis dictarum octo veritatum inordinatè per eum descriptas, extractas, ut asserit, ex terminis dictarum octo veritatum, prætermittendo malitiosè sensum ipsarum, & principales circumstantias, modificationes, & differentias earundem, ut patet eas intuentibus, & ad invicem comparantibus diligenter.

Se-

Sequitur tenor cedulæ transmissæ ex parte Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris, præfatis Doctoribus & Magistris. Anno prædicto. Die Mercurii, septima Februarij.

„ Magister Reverende, mittitur vobis cedula continens Assertiones aliquas extractas per A deputatos ad hoc ordinatos per nos, ex deliberatione Concilii Fidei, ex quaternis pluribus Propositionis Magistri Johannis Parvi, quam ipse vocat Justificationem Domini Burgundiæ; requirentes vos in favorem Fidei, ut die Lunæ, de mane, compareatis in camera nostra Episcopali, ad dandum nobis salubre consilium super prædictis Assertionibus, an sint erroneæ & rationaliter condemnandæ, ut consequenter procedere valeamus, sicut ordo Juris postulat. „

* Præsupposita descriptione tyranni, quam allegat præfatus proponens à beato Gregorio, in præfatione primæ Propositionis quarti Articuli prædictæ justificationis, quam appellat veritatem, videlicet: Tyrannus proprie dicitur, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.

* Nota quòd tacet casum Parvi.

Prima Assertio.

fol. 13. * Licitum unicuique subdito, absque Mandato quocunque, vel Præcepto, secundum Leges naturalem, moralem & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & superioris Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem: & nedum licitum, sed honorabile & meritorium; & maxime quando est tanta potentia, quòd justitia non potest bono modo fieri per Supremum.

„ Condemnatur sicut erronea in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosa. „

* Videatur tertia veritas Parvi.

Secunda Assertio.

* Leges naturalis, moralis, & divina, autorisant numquamque de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.

„ Condemnatur sicut erronea in Fide, & moribus, ac Legibus naturali, morali & divinæ injuriosa. „

* Videatur eadem tertia veritas.

Tertia Assertio.

* Licitum est unicuique subiecto; honorabile & meritorium, occidere, aut occidi facere supra nominatum tyrannum, prodiorem & infidelem suo Regi & superiori Domino, per explorationes & insidias. Et est licitum dissimulare, & tacere suam voluntatem de sic faciendo.

„ Condemnatur sicut falsa & erronea & scandalosa. „

* Videatur septima veritas.

Quarta Assertio.

* Juxta est, ratio & equitas, quòd omnis tyrannus occidatur villanè per explorationes & insidias. Et est pro Tom. V. Pars III.

* Videatur eadem septima veritas.

pria mors quâ debent mori tyranni infideles, scilicet occidendo illos villanè per bonas cantelas, explorationes & insidias,

„ Condemnatur sicut erronea, crudelis & impia. „

Quinta Assertio.

* Ille qui occidit, aut facit occidi tyrannum superius nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi, & non debet solummodo Rex esse contentus, imò debet habere factum gratum & autorisare, in tantum quantum quòd opus, & necessitas esset.

„ Condemnatur sicut erronea in Fide & moribus, ac Regis Dominationi injuriosa. „

* Trahitur ex probationibus tertiæ veritatis, & specialiter ex exemplis sacre Scripturæ.

Sexta Assertio.

* Rex debet premiare & remunerare illum qui occidit, modo prædicto, aut facit occidi tyrannum superius nominatum, in tribus modis, scilicet in amore, honore & divitiis, ad exemplum remunerationum factarum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi de Regno Paradisi; & nobili Phinees, pro occisione Ducis Zambri;

„ Condemnatur sicut erronea in Fide & moribus, scandalosa; & Regiæ Dominationi injuriosa. „

* Similiter sicut præcedens trahitur.

Septima Assertio.

* Rex debet plus diligere quàm ante, illum qui occidit, aut facit occidi tyrannum superius nominatum, modis supra dictis; & debet facere predicare suam fidem, & bonam fidelitatem per suum Regnum, & extra Regnum; debetque facere publicari, per Litteras, in modum Epistolæ, aut alio modo.

„ Condemnatur sicut erronea in Fide & moribus, scandalosa, ac Regiæ Dominationi injuriosa. „

C * Item, similiter prædictis notetur pro tribus istis Assertionibus Propositionis Parvi conclusio finalis.

Octava Assertio.

* Littera occidit, spiritus autem vivificat 2. Cor. III. 6. Hoc est dictum, quòd semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

„ Condemnatur sicut expositio falsa, & erronea. „

* Videatur finis probationis. Et probatio sumitur ex Legibus civilibus.

Nona Assertio.

* In casu alliganciarum, juramenti, promissionis, aut confederationis factarum militis ad alterum, quocunque modo sit, aut esse possit; si contingat quòd ille vergant in præjudicium unius promittentium, aut confederatorum, sue sponsæ, aut suorum liberorum, talis non tenetur eas servare. Hoc probatur ex ordine Caritatis, quo quilibet plus tenetur se ipsum diligere, uxorem & liberos, quàm alterum:

„ Condemnatur sicut falsa & erronea, secundum se, & ad perjuriam viam præbens. „

* Videantur quinta & sexta veritas.

Hæc Cedula fuit instrumentata, & signata signo manuali Scribæ Officialis Parisiensis.

G. Le Mieu.

C c

Quæ-

Quæritur utrū prædictæ Propositiones, sive Assertiones sic fabricatæ, truncatæ per dictum Magistrum Johannem de Gersone, vel per Episcopum Parisiensem, sint eadem realiter, & habeant eundem sensum, aut sequantur formaliter & necessario ex ipsis.

Videtur quod non; quia Propositionibus veris, conformibus Legi divinæ, & bonis moribus, non possunt esse eadem, aut sequi ex ipsis formaliter, vel necessario, aliquæ Propositiones erroneæ in Fide & moribus, cujusmodi sunt, ut dicit de Gersone, prædictæ novem Assertiones: sed prædictæ octo veritates Parvi sunt hujusmodi. Ergo &c. Major non negatur, & Minor patet ex præcedentibus probationibus earundem; & per amplius probabuntur, si & quando fuerit conveniens & necesse.

Oppositum tenet dictus Magister de Gersone, aut Episcopus Parisiensis, prout imposuerunt dicto Parvi, ut patet ex novem Assertionibus eorum immediatè præcedentibus, impositis dicto Magistro Parvi, quas reputant erroneas ex Fide & moribus.

Facta comparatione diligenti dictarum novem Assertionum de Gersone, ad veritates octo Parvi præcedentes, apparet manifestè dictum de Gersone falsè & diminutè dicta Parvi recitasse, & casum suæ Propositionis tacuisse, & à suis veritatibus differentias & circumstantias principales dolosè subtraxisse, specialiter, à tertia veritate subtraxit id quod sequitur, videlicet, *Quando talis tyrannus de quo loquitur Parvi, perseverat in sua malitia, nec se vult corrigere, nec emendare; & specialiter, quando est periculum in mora.*

Item, ex opposito dictarum veritatum Parvi, quod videtur asserere de Gersone, sequitur quod aliquis viator, in casu Parvi, existens in gratia, lege stante, potest esse perplexus, imò esset de facto, in dicto casu, inter duo mala culpabilia prohibita per Præceptum: quod est erroneum in Fide & moribus.

Item, in dicto casu, stante veritate oppositi dictarum veritatum Parvi, staret aliquem licitè, & absque culpa posse consentire in mortem sui Regis & superioris Domini justi & innocentis: quod est erroneum, ut supra.

Item, dicere, in casu subiti & imminentis periculi non patientis tantam moram, ut ad Superiorem possit haberi recursus, aut aliter evitari, absque discrimine graviore, necessitatem inevitabilem ex tali periculo inductam, non habere dispensationem, aut interpretationem sibi annexam, à communi casu Legis absolventem, videtur esse erroneum, eo quod necessitas non habet Legem, nec peccat aliquis in illo quod vitari non potest.

Item, quod in tali casu malefactores & hostes Reipublicæ occidere, aut occidi facere, non contrariatur Præcepto Decalogi quo homicidium prohibetur, prout videtur sentire beatus Augustinus, Libro primo, *De libero arbitrio*.

Item, sequitur quod illud Præceptum, *Non occides*, debet intelligi de occisione innocentis, aut de illa quæ fit ivore propriæ vindictæ, aut autoritate privata; quia, secundum hoc, includit in se formaliter rationem injusti mali & indebiti; non autem occisio quæ fit autoritate Legum prædictarum, de qua loquitur Parvi in suis veritatibus prædictis, ut patet ex earum tenore & probationum suarum.

Item, quod dictus tyrannus occidit suum supremum Dominum quantum in se est, machinando proditoriè in ipsius necem, odio & cupiditate, mente & consensu, cum intentione & proposito

pertinacibus suam damnatam intentionem opere complendi; est hujusmodi Præcepti, *Non occides* prævaricator & transgressor.

Item, sequitur quod tyrannus de quo Parvi loquitur, per dicta Johannis de Gersone, conformiter loquendo ad Legem Christi, est occidendus; sic arguendo: Omnes qui gladium acceperint, propria autoritate, gladio debent perire: sed tyrannus de quo loquitur Parvi, gladium accipit, propria autoritate, contra suum Regem & superiorem Dominum, contra quem nullam potest habere auctoritatem propriam: ergo gladio debet perire. Sed publica autoritas officaria non potest, per casum Parvi, talem tyrannum interficere: ergo vassallus, autoritate publica commissiva, hoc est autoritate Legem &c. potest ipsum interficere laudabiliter, divinum Judicium in eum exercendo. Quod est propositum.

Ex quibus patet solutio ad objecta Magistri Johannis de Gersone, ut detur occasio cognoscendi errores temerè impositos ex Propositionibus Parvi, per Johannem de Gersone. Sequentia sub determinatione sanctæ Matris Ecclesiæ, aut sacri Concilii Generalis.

Dictæ octo veritates, super quibus fundavit Majorem suæ Propositionis Magister Johannes Parvi, quæ sunt octo veritates supra dictæ, in casu specificè per eum designato, & absque præjudicio Fidei, aut sacræ Scripturæ sustinibiles, conformes bonis moribus, observatrices divinatorum Præceptorum, secundum intellectum eorundem, conservatrices Reipublicæ in statu debito, Imperialis & Regalis Domini, & omnis veri justii Principatus, fraudes præcludunt, violationes fidelitatis intermunt; proditores, mendacia, & iniquitates damnant; obedientiam debitam quibus debetur, si ab eisdem fuerit substracta, restituunt & conservant, securitatem quoque atque confidentiam & durabilitatem in Republica multiplicant, atque fovent, membra ejusdem ad suum caput debitè ordinant, & à vita non abducunt æterna.

Item, quicumque constanter sustinet contra Episcopum Parisiensem, inimicum Caputalem Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ, & Magistri Johannis Parvi, ejusdem confortem in hac parte, dictas octo veritates, non intendens placere hominibus, sed Fidei & sacræ Scripturæ Catholicæ veritati, cupiens innocentiam proborum maculatam per prætensam condemnationem prædictarum veritatum reformari & reparari, est in hoc bonus, moralis, fidelis Catholicus, benè sapiens in Fide & moribus, & rectè docens.

Ex quibus sequitur quod prima conclusio, cum tribus sequentibus quæ illi innuntur, quam posuit dictus Magister Johannes de Gersone, & legit in quadam cedula, die Jovis xi. Aprilis, coram magna multitudine Doctorum in Theologia, & quam dicit se velle sustinere usque ad mortem inclusivè, quæ est hæc in forma, videlicet:

„ Condemnatio Propositionis deiuncti Magistri „ Johannis Parvi, fuit catholicè facta, tanquam de „ Propositione continente errores plurimos in Fi- „ de & bonis moribus & multipliciter scandalos- „ fos.

Est temeraria; quia non includit determinationem sanctæ Romanæ Ecclesiæ, aut Concilii Generalis. Est insuper iniqua & injusta.

Item, ex eadem radice sequitur quod dictæ condemnationis Assertio nititur, quantum in se est, auferre privilegium speciale sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sacro Concilio Generali à Christo collatum, à sanctissimis Fide & Patribus usque in præsens approbatum.

Item, sequitur quod à dicta Sententia iniqua & cr-

erronea, si & pro quanto dictas veritates temerarie condemnari licuit appellare, sicut de facto ab ea extitit legitime appellatum ad sanctam Sedem Apostolicam, aut ad hoc sacrum Concilium Generale.

Item, sequitur quod illi qui ad dictam appellationem faciendam, & ad ipsius persecutionem deriderunt, aut dabunt in posterum auxilium, consilium, aut favorem, sunt quoad hoc veri Catholici, veritatis Fidei, & sacrae Scripturae, ac bonorum A morum fervidi zelatores, & fortissimi defensores.

Ex quibus omnibus sequitur quod dictus Magister Johannes de Gerslono, qui à proposito, & malitiose, ut verisimiliter apparet ex praedictis, dictas Propositiones imposuit dicto Magistro Johanni Parvi, quas asseruit, & publice praedicavit ut supra, & pertinaciter asserit, ut dicitur, praeter hoc quod peccavit mortaliter, incidit in poenas alias Juris, ipso facto, teneturque, de necessitate salutis, scandala per eum propter praemissa, notorie ac malitiose procurata, cum denigrazione famae praedictorum Principis & Magistri, ac multorum aliorum reparare, errores suos publice revocando.

Finaliter attendatur, si placet, quod dictus Episcopus Parisiensis est Judex particularis & incompetens, inimicus perniciosus praefati Illustrissimi Domini; & dictus du Gerslono sibi coassiliens in hac parte, fuit à magnis temporibus, & est, ut ostendit, mortalis inimicus dicti Parvi, etiam dum vivebat, prout satis notum est apud illos qui ambos noverunt. Insuper quod tempore quo tulerunt praedictam praetensam Sententiam, ne dicatur iniquam, dictus Episcopus, & Inquisitor, nulla erat Parisius libertas sufficiens, aut talis quod pateret liber, aut tutus accessus ad dictum locum, seu dictos praetensos Judices, illis specialiter quos haec materia poterat tangere & tangebat: nec fuerunt debite evocati. Nec potuit esse apud nonnullos magnos Doctores in hac materia, animus in consulendo liber, quorum multi tenuerunt & tenent quod modus procedendi fuit incompetens, quod patebit in Processu judicialiter, Deo duce.

Iterum notetur praecipitatio Processus & Sententiae praetensae praedictorum, in tam ardua materia, super qua merito sancta Sedes Apostolica erat consulenda, qui fuit factus & sententiat, aut sine deliberatione utriusque Jurisperitorum, Divini & Canonici; aut fuit factus, completus & praetensae sententiat à septima die Februarii, quā debuerunt referre dicti Jurisperiti suas deliberationes, usque ad xxiii. ejusdem Mensis & Anni supra dicti. Si majorem lapsum temporis requirebat, judicent sapientes.

Multae aliae circumstantiae dictum Processum adnullantes, ordini judiciario de praesenti relinquuntur.

Nova positio Magistri Johannis de Gerslono.

Cod. 2538. fol. 197. Extrat etiam in Cod. 2513. fol. 35. **V** Oluimus propter elucidationem veritatis, & extirpationem quarundam opinionum confurgentium in Juribus positivis non intellectis, ad puram Fidei regulam, notare tres Conclusiones quae ab aliquibus dicuntur fuisse praedicatae, jungendo reprobationes tam ex practicatis in hoc sacro Concilio Constantiensi, quam aliundè, multiplica-
tione.

Tom. V. Pars III.

Prima Conclusio.

Quod nulla Propositio philosophicalis vel moralis condemnanda est per Concilium, eo quod in talibus non se debet occupare, cum non sint de Fide: haeresis autem est dogma falsum Fidei orthodoxae contrarium.

Oppositum autem hujus Conclusionis practicum est in multis erroribus Johannis Wicleff, & Johannis Hufs, qui moralia respiciunt, ut quod *Fratribus non liceat mendicare*. Unde & falsum est, imò haeticum quod nulla moralia sint de Fide: unde ista damnata per Ecclesiam, ut haeretica, quod *Usura non sit peccatum*, & ista, quod *Non licet jurare*, & ita posset explicari de multis; & ista quae novissime damnata est ut haeretica, *Quilibet tyrannus &c.*

Unde pro regula generali; omnis Propositio contenta in sacra Scriptura spectat ad Fidem: quoniam Assertio pertinax opposita non stat cum Fide: & similiter omnis Propositio ex ipsa deducta in consequentia probabili & vera, ad eandem spectat Fidem. Et reducitur haec regula ad illud de Symbolo Nicæno: *Secundum Scripturas*; & ad illud, *Qui locutus est per Prophetas*; & ad illud, *Unam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam*, deductio facilis est.

Altera Conclusio, vel pars Conclusionis.

Dum damnandi sunt errores, debent simul evocari & damnari haeresum assertores.

Oppositum practicum est in erroribus Wicleff, qui prius condemnati sunt judicialiter, quam ipse Wicleff evocaretur & damnaretur, licet sub nomine ejus damnati sint. Verum est quod dum quaesita est damnari sua memoria, citatio decreta est. Similiter ista, *Quilibet tyrannus &c.* Similiter alia, de non communicando laicis sub utraque specie &c. Et ita solitum est fieri in multis Conciliis, in quibus Apocrypha, quae certo carent auctore, condemnantur. Verum est tamen quod postmodum possunt & debent haeresum assertores, nisi desistant, condemnari.

Notetur exemplum de falso numismate inscripto nomine Regis quod damnatur, non damnato Rege. Sic in proposito, potest contingere de falsa doctrina, sicut in cedula per Promotorem judicialiter exhibita latior est deductio, quae incipit: *Asserere quod non liceat &c.*

Facit ad hanc quinta distinctio Decreti, ubi reprobantur Opuscula ab haeticis instituta, sub nominibus diversorum Sanctorum, ut est Evangelium sancti Thomae, sancti Bartholomaei, sancti Andreæ, & ita de reliquis, sicut de itinero Clementis, de vita Petri, & de transitu beatae Virginis. Constat autem quod nec Apostolus, nec Virgo Maria fuerunt evocati, dum damnarentur errores isti sub eorum titulis praenotati, nec ipsis adjudicatum est aliquod interesse. Unde *, si error Graecorum, de processione Spiritus sancti, damnatus est, ipsis non vocatis, sicut dicit Dominus Bonaventura.

Amplius. Sic arguitur ratione. Quandoque duo sunt separata, quorum unum est principale, & aliud est accessorium; principale potest defendi, ut in responsione Johannis de Rocha; vel terminari, accessorio remanente non tacto, & praesertim quando terminatio non habet necessariam dependentiam. Sed interesse Fidei, circa Libellum haeticalem, est principale, sic quod ex errore, tanquam

C c 2

cx

* forte deest non mirandum.

ex parte rea criminis læsæ Majestatis divinæ, constituitur sufficiens Judicium apud Prælaturam, officio, ut hanc partem damnet. Interesse verò personale concernens intitulationem talis Libelli, est purè accessorium & separabile. Poterit igitur primum interesse terminari, & alterum differri, vel dimitti.

Amplius. Evenire frequenter potest quòd Libellus hæreticalis inficiet unam Dioecesim; & persona, cujus nomine Libellus intitulatur, non erit de illa Diocesi, nec per consequens subjicietur Jurisdictioni illius Episcopi. Non oportebit igitur quòd Episcopus evocet eum, dum damnabit illum Libellum erroneum, & suæ Diocesi pestiferum, quia de iis quæ foris sunt nihil ad eum, & esset irrisoria citatio.

Amplius. In casu præcedenti contingere potest quòd persona errans sit tyrannus potens, vel hostis Reipublicæ, vel inimicus reputatus à Rege sub quo est Prælatus qui damnat hæreses; ubi si citaretur hujusmodi tyrannus vel hostis, nulla esset utilitas, sed major hostilitas in dilatione damnationis errorum penderet in subditis Prælati talis grande dispendium.

Amplius. Non oportet in decisione, vel determinatione doctrinali condemnativa alicujus erroris quòd evocetur errans, quamvis nominetur. Non igitur oportebit hoc in damnatione judiciaria, de necessitate divini Præcepti, cujus vinculum majus est, quàm vinculum Juris positivi.

Et si dicatur quòd in casibus prioribus potest saltem fieri citatio generalis in valvis Ecclesiarum.

Respondetur primò, quòd hæc citatio non concernit necessariò damnationem errorum ad quam obligatur Prælatus divino Præcepto, & non sic ad citandum.

Respondetur secundò, quia posset talis citatio accessoria cedere, multis casibus, in præjudicium causæ principalis, propter versutias, vel astutias Advocatorum, vel Procuratorum, conductorum prece, vel pretio per unum potentem tyrannum, vel hostem Reipublicæ, vel seditiosum, refugientibus ex adverso defensoribus veritatis, vel causâ justî metus, vel ex pusillanimitate, aut aliàs interponebantur. Quippè statim appellationes frivolæ, imò pestiferæ ad Curiam Romanam, ubi tantus esset tractus, quantus labor, & expensæ, & quàm inutilis aliquando finis, colligitur faciliter ex iis quæ vidimus ex videmus. Et ita Pastor & Doctor, pro grandi merito, grandi damno multaretur.

Exemplum pro præmissis inducitur de Rege Franciæ, qui fecit damnari Parisius errorem, *De visione beata*, quem tenebat Johannes xxii. eodem Johanne Papa non vocato, vel audito.

Altera Conclusio.

Quòd per inferiores ad Concilium Generale, vel ad Sedem Apostolicam, non sunt errores condemnandi judicialiter, imò nec doctrinaliter, ut aliqui intellexerunt; nisi sint priùs per Ecclesiam condemnati: quoniam istæ sunt Majores causæ, quæ referendæ sunt, ut dixit, ad Apostolicam Sedem.

Oppositum pacticatum est in hoc sacro Concilio, quòd approbavit condemnationes factas per Universitates & Ordinarios, in Angliâ, & in Praga; quas tamen temerarias & iniquas, si verum ille diceret, debuisset reprobasse.

Unde Prælati & Doctores tenentur multa scire explicitè, quæ populus non tenetur explicitè cognoscere. Sed ubi insurgeret turbatio in populo, & error explicitus, Prælati possunt, & debent ple-

bem ab erroribus hujusmodi revocare judicialiter, & aliàs. Verum est quòd Sententia eorum non ligat extraneos, ut est præcisè per ipsos lata, nisi pro quanto deducitur sufficienter in Scriptura sacra.

Denique nulla est controversia, vel contradictio, etiam apud Dominos Juristas, quin in causis Fidei respiciant expressè & explicitè Articulus Fidei, & illa quæ sunt per Ecclesiam jam ut hæreses damnata; vel per Scripturam sacram, cujus auctoritate nititur Ecclesia, possint & debeant ordinari, & inquisitiones cognoscere: ut si quis diceret quòd *Usura est licita*, quòd *Fornicatio non est peccatum mortale*, quòd *Quilibet tyrannus debet occidi &c.* sicut nuper damnatum est; nullus dubitat quin Episcopus, & Inquisitor habeant cognoscere.

Contra tertiam Conclusionem præmissam, notetur sequens Conclusio extracta de Tractatu composito Anno Domini m. cccc. lxxxviii. per Facultatem Theologiae, & approbato per Universitatem Parisiensem, missò olim Domino Clementi Papæ; qui Tractatus est penes Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem de Chalanco.

Secunda conclusio est in primò Articulo.

„Quòd ad Episcopos Catholicos pertinet, auctoritate inferiori & subordinata, circa ea quæ sunt Fidei judicialiter diffinire.

„Probatur auctoritate Pauli, *Actuum* xx. 28. ubi dicit: *Attendite vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei &c.* Unde patet quòd Jure divino, & auctoritate Spiritus sancti, Episcopi positi sunt ad regimen Ecclesiæ Dei.

„Regimen autem importat judiciariam auctoritatem. Ergo sequitur quòd ad eos pertinet auctoritate judiciali inferiori & subordinata, id est, super præmæ auctoritati subiecta, Ecclesiam regere, & per consequens, de Fide cognoscere, & in ea diffinire.

„Unde quòd de tali regimine ad Fidem perti-
„nente loquatur Apostolus, ex hoc patet, quia ibi hortatur ipsos adversus hæreticorum Fidem, subvertentium nequitiam vigilare. Nam immediatè sequitur. *Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, & exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se, propter quòd vigilate, &c.* *Act.* 20. 29.

„Et ideò exemplo Pauli, Summus Pontifex, & Generale Concilium, sub gravium comminatione poenarum, ad vigilem hæreticæ pravitatis expugnationem alios hortantur Episcopos.

„Unde *Extr. de hæretic. in Cap. Excommunicamus*, in fine, sic concluditur: *Si quis enim Episcopus super expurgando de sua Diocesi hæreticæ pravitatis fermento negligens fuerit, vel remissus, ab Episcopali officio deponatur, & in locum ipsius substituantur idonei, qui velint & possint hæreticam confundere pravitatem.*

„Hoc autem non posset Episcopus, nisi haberet in hac parte judiciariam auctoritatem. Et ideò ibidem præmittitur quòd Episcopus debet hæreticos ad suam præsentiam convocare, & convocatos punire. Et in Capitulo *Ad abolendam*, eo titulo, dicitur quòd pertinet ad Episcopos per Dioceses suas hæreticos judicare, & quòd ipsi errorem suum, ad arbitrium Episcopi regionis, debent publicè abjurare; quòdque etiam illi qui fuerint à Diocesani Jurisdictione exempti, niholominus, in iis quæ sunt contra hæreticos instituta, ipsorum subeant Judicium, & eis in hac parte, tantumquam à Sede Apostolica Delegatis, non obstantibus libertatis Privilegiis, obsequantur.

„Ex quibus omnibus satis patet quòd tam de Jure divino, quàm humano, ad Episcopos pertinet, &

„præ-

„pravitatem hæreticam judicare; & per consequens, Assertionem hæreticam condemnare judicialiter, & auctoritate judiciaria veritates Catholicas diffinire.

„Attendatur circa præmissa, quòd si nullæ causæ Fidei deciderentur per Ordinarios, & præsertim in locis in quibus sunt Studia Generalia Theologorum; sequerentur inconvenientia maxima in Fide & moribus: quoniam, ut in pluribus, Mendicantes sunt illi qui prædicant, & possent ad libitum dicere quæ vellent, absque timore reprehensionis; quoniam in Curia Romana nulli ferè sunt Theologi, nisi Mendicantes. Et sic ibidem quasi essent partes & Judices.

„Quia rursus apud ipsam Curiam Romanam prædictæ causæ Fidei, ut plurimum, manerent indiscussæ vel indeterminatæ, sicut experientia docuit in multis.

„Quia denique pauci reperirentur Prælati & Doctores qui possent & vellent subire dispendia & expensas, quas in Processibus Fidei eos facere necesse esset.

„* Debet tamen Episcopi retardari in extirpatione hæresum, sed animari, sicut patet, *Extr. de hæretic. Cap. excommunicamus.*

„Postremò, quidquid sit de aliis Episcopis & Universitatibus; attamen apud Episcopum & Universitatem Parisiensem istud habetur de consuetudine rationabili & approbata, ac legitime præscripta, sicut patet de condemnatione Articulorum Parisiensium, & de juramento Bachalareorum, quod faciunt ante lecturam Sententiarum, in manibus Cancellarii Parisiensis, quòd tale est.

„*Si audieritis aliquem dogmatizantem contra sanam doctrinam, & specialiter in favorem Articulorum Parisiensium damnatorum, revelabitis infra octo dies Episcopo, vel Cancellario Parisiensi, qui fuerit pro tempore vestro.*

„Concordat pro conclusione Scriptura divina, pluribus locis, specialiter prima Petri tertio. *Parati*, inquit, *ad satisfactionem &c.* & Malachie 11. 7. *Labia Sacerdotis custodiunt scientiam &c.* Et in Epistolis Pauli & Thimoteum, & ad Titum, & *Exod. xviii.* Et *Deuter. xvii.* Et si dicatur quòd Episcopi, & Inquisitores possunt errare; certè ita potest errare Papa; nihilominus spectant ad eum causæ Fidei.

„Item, si Doctores possunt doctrinaliter tractare materias Fidei, quia datur eis in Licentia potestas determinandi & interpretandi Scripturam sacram; constat quòd Episcopi, ex officio, sunt Doctores, & possunt docere populum autoritative, pœnas scilicet apponendo. Item, causæ Matrimoniales sunt de Majoribus causis, quæ nihilominus ab Ordinario sæpè determinantur.

„Item, omnis error damnatus est jam per Scripturam sacram explicitè, & implicitè, sicut patet, *Extr. de hæret. Cap. Damnamus.* Unde dicit Augustinus quòd si quid alibi noxium est, hic damnatur, scilicet in Scriptura: unde damnatio, etiam per Papam, vel Concilium Generale, non est nisi quædam Juris divini declaratio, cum appositione Decreti pœnalis.

„Patet igitur quòd secunda conclusio præfata, de Tractatu antedicto, est sufficienter fundata in Jure divino & humano, & in consuetudine laudabili legitime præscripta; nec propter unam glosam Magistralem in Decretalibus vel Decretis, etiam si reperiretur ad oppositum, damnanda est, sed tenenda.

„Et ita remanet tertia conclusio falsa per Magistrum Thololanum, id est Johannes de Rocha, posita. Vide fol. 76.

„Facit pro promissis, ad ostendendum de consuetudine laudabili legitime præscripta, quòd nedum

* Hic desse videtur Non

„in Universitate Parisiensis, sed in aliis Studiis generalibus fit protestatio communis per Theologos, dum faciunt aliquos actus, quòd nihil dicent contra Articulos Parisius condemnatos, vel qui alibi sint rationabiliter condemnati.

A Sequitur Objectio, & Responsio, quæ in prædicto Tractatu posita sunt.

„Sed contra prædicta objicitur, quia licet ad aliquem inferiorem Papa pertineat, vel pertinere possit hæreses manifestas & explicitas judicialiter condemnare, in quo casu videntur procedere illa quæ dicta sunt in secunda & quinta conclusionibus; tamen videtur quòd nec Episcopus, nec Facultas, aut alius Papa inferior, possit condemnare judicialiter & solemniter hæreses implicitas, de quibus quæstio vel dubitatio; quales videntur Conclusiones prædictæ, vel earum aliquæ, quas Facultas Theologiæ condemnavit. Et ad hoc videtur ratio, & auctoritas concordare: irrationabile enim apparet quòd Episcopus Parisiensis, qui quandoque non est Theologus, nec in sacris Scripturis peritus, possit opinionem Doctorum Theologiæ sententialiter condemnare. Item, ad hoc est auctoritas Innocentii Papæ, in Cap. *Quotiens* 24. q. 1. ubi ait.

„*Quotiens ratio Fidei ventilatur, arbitror omnes fratres & Coepiscopos nostros non nisi ad Petrum, id est, ad sui nominis & honoris auctorem referri debere.* Et ibidem dicit glosa: *Aliud est quæstionem de Fide motam terminare; quod nulli, præter quam Romane Sedi permittitur, sicut hic dicitur. Aliud est ipsam sine diffinitione ventilare; quod Patriarcha & Prælati facere possunt; sicut ibi continetur.* Et postea glosa objiciens ait. . . . *Extr. de hæret. Cap. Ad abolendam.* Nam ibi innuitur quòd illi sunt vitandi tanquam hæretici, quos ipsi Episcopi vitandos dixerunt.

„Sed dic, quòd illud intelligendum est, quando tale quid dicunt quod certum est esse hæresim. Hic verò cum dubium est. Cui concordat glosa, 80. *Dist. cap. 11.* super verbo, *Fide*, ubi ait: *Sed exponere sic: in Fide, id est fideliter ut possit agitare causam Fidei, sed non procedere ad Sententiam.*

„Ex quibus omnibus patet quòd nullus inferior Papa potest determinare sententialiter quæstionem motam de Fide, præcipue quando litterati dubitant & contrarie opinantur.

„Ad quòd concordat Innocentius tertius, *Extr. de Baptismo & ejus effectu*, ubi dicit: *Majora Ecclesia causas, præsertim Articulos Fidei tangentes, ad Petri Sedem referendas &c.* Et ad hoc etiam facit Cap. *Fidei fundamentum. De Summa Trin. & Fide Cath.* in Clementinis.

„Sed ad ista responderetur.

„Et primò. Dicendum est quòd omnia ista Jura loquuntur de causis, seu Quæstionibus Fidei terminandis & diffiniendis judicialiter. Et ideo in nullo faciunt contra Facultatem Theologiæ, quin possit Quæstiones etiam apud aliquos litteratos dubias scholasticè terminare, & doctrinaliter diffinire, antequam ad Sedem Apostolicam referantur, sicut supra est ostensum in primo Articulo hujus capituli.

„Secundò. Dicendum est, respondendo ad rationem nunc factam, quòd nec Episcopus Parisiensis, nec alius quicumque non Theologus, nec in sacris Scripturis peritus, potest, aut debet, sine Theologorum consilio, opiniones Doctorum Theologiæ in Fide dubias, & non manifestè hæreticas, sententialiter, seu judicialiter condemnare.

„Tertio. Dicendum est quòd, non obstantibus

Cc 3

„præ-

prædictis Juribus, Episcopus Parisiensis, vel alius, de Concilio Facultatis Theologiæ, seu Theologorum sacrae Scripturæ, potest tales opiniones, si ostendantur esse contra Fidem, sententialiter condemnare, imò, in casu, hoc potest sola Facultas Theologiæ, sicut patet ex quarta & quinta conclusionibus, & earum probationibus.

Quartò. Dicendum est ad omnia illa Jura, quòd intelligenda sunt de judiciaria diffinitione, vel Sententia suprema: sed per hoc non tollitur quinaliter quæ inferiores Papa possint hujusmodi quæstiones terminare, & judicialiter diffinire, diffinitione & Sententia inferiori & subordinata, sicut patet ex dictis & dicendis, & etiam ex Bulla Domini Urbani quinti, inferius allegata: ita quòd suprema diffinitio dicitur Sententia absolute & simpliciter; sed subordinata diffinitio Episcoporum Catholicorum inferiorum non sit universaliter obligat. Et ideo non dicitur diffinitio, vel Sententia, nisi secundum quid.

Et sic diffinire, vel sententiarum, vocat ibidem glossa, *vensilare*, quia non est simpliciter terminare. Cum hoc tamen stat, quòd obligat suos subditos secundum quid, scilicet quousque per Sedem Apostolicam, vel Summum Pontificem aliter fuerit sententiarum & diffinitum.

Et supposito quòd talis inferior Sententia, vel diffinitio non obligaret, in casu, ad credendum, quia stare, in casu, quòd illud, sic diffinitum esset hæreticum; tamen regulariter obligat ad oppositum non dogmatizandum, vel publice docendum in Diocesi Episcopi sic diffinientis. Et sicut deinde est de Episcopis, sic dicendum est de aliis personis, vel Collegiis, ab Potestate, vel auctoritate habentibus, respectu suorum subditorum. Hæc ibi.

Ubi notandum est quòd hæc glossa potest aliter intelligi, ubi scilicet, & quando Propositio contraria Fidei, vel non generavit scandalum in una Diocesi, vel ubi potest sine periculo nesciri, seu dissimulari, vel ubi non habetur sufficiens consilium Theologorum, declarando quòd explicitè repugnat Fidei, vel sacrae Scripturæ, quòd idem est: secus judicandum est, si scandalum ortum est, si periculum est in nesciendo, si Theologorum adsit frequentia.

Placeat tandem attendere quòd in Curia Romana plerumque est minor abundantia Theologorum, quam consuevit esse Parisius, exempli gratia. Ex dùm inde trahitur causa Fidei per appellationem ad Curiam Romanam, solet remitti ad Universitatem Parisiensem, sicut visum est pluries, temporibus nostris.

Propterea non videtur rationabile causam Fidei per tot solemnissime agitatum & discussam, remittere discutiendam uni, duobus, vel tribus Cardinalibus non Theologis, sicut Dominus Balthasar nuper Papa Johannes xxiii. facere conatus est, in causa condemnationis Propositionis defuncti Magistri Johannis Parvi, quæ usque modò pendet coram Domino Cardinali des Urins, non sine gravibus damnis & expensis Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris.

Rursus ad principale sic arguitur. Constat ex decursu nascentis Ecclesiæ usque nunc, quòd Prælati qui sunt Pastores & Doctores, & alii Doctores non Prælati, consurrexerunt adversus hæreses, primò doctrinaliter disputando, scribendo, arguendo, increpando, non remisso semper iudicio ad Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium; & nedom doctrinaliter hoc fecerunt, sed judicialiter quilibet in sua Diocesi: & certè si doctrinaliter poterant, fas similiter eis erat judicialiter hoc facere, cum damnatio judicialis non addat ad doctrinalem, præter adjectionem pœnæ in subditos

rebellantes. Sic enim dicit Apostolus, quòd *Oportet Episcopum instructum esse in doctrina sana, ut possit eos qui contradicunt, revincere.* Tit. i. 9.

Dicitur eis præterea in persona Jeremiæ quòd constituti sunt ut evellant & destruant &c. Et hoc idem Ezechielis iii. & xxxiii. sub figura speculatoris palam ostenditur.

Unde si semper oporteret causas Fidei, dùm insurgunt per Universum, remittere ad Sedem Apostolicam, ipsa Sedes non sufficeret terminare, etiam si haberet tot Auditores causarum Fidei, quot Auditores causarum prophanarum: in quibus tamen Fidei causis non apparet quòd aliquis sit Auditor constitutus ordinarius; oportet enim tales Auditores esse Theologos eruditissimos & incorruptissimos. Et talium quanta fuerit & sit raritas in Curia Romana, nimis, pro dolor, docuit experientia! ecce enim quòd in sacro Collegio tot Cardinalium, vix fuit & est binarius Theologorum.

Dicere igitur, sub prætextu cujusdam Decretalis Papalis, dicentis quòd majores causæ referendæ sunt ad Sedem Apostolicam, & nulli alii, per universum Orbem Pastores & Doctores debeant se de ejusdem causis intromittere, est aperissime nedum errare, sed delirare & insanire, & irritum facere Mandatum Dei, propter Traditiones hominum.

Concludimus ergo quòd sicut errores aliqui perniciosissimi fuerant ante celebrationem hujus sacri Constantiensis Concilii, de auctoritate Papæ & suæ Curia introducti, per erroneum intellectum quorundam Jurium positivorum, per adultores, vel textuales homines: ut quòd Papa non subjiciebatur Concilio Generali; quòd non poterat committere simoniam in collatione Beneficiorum; quòd nemo poterat ei dicere, *Cur ita facis?* quòd non poterat celebrari Concilium sine eo in quocunque casu; & ita de plurimis; qui quidem errores damnati sunt per hoc sacrum Concilium verbis & factis: sic in proposito, necessariò fieri convenit de talibus erroribus qui dicti sunt; ut quòd Prælati inferiores non habeant judicare de Fide, præterquam fortè de Articulis Fidei, quantumcunque suppetat eis copia Theologorum, quantumcunque præterea scandalum grave suis subditis imminet, quòd insuper damnari non possunt, aut debent errores, nisi prius, vel simul evocentur errorum assertores; & quòd aliter faciendo Sententia nulla est vel iniqua, licet principale sit iustissimum, scilicet errorum damnatio; quòd denique non sunt damnandæ Propositiones, si possunt ad aliquem sensum bonum trahi, vel pro aliquo casu dabili sophistice glosari; & ita de reliquis: ut quòd Præcepta Decalogi non spectant ad Fidem; quòd materiæ disputabiles non spectant ad Fidem, nec sunt iudicio Fidei reprobandæ. Quæ omnia magnam afferunt perniciem in Ecclesia sancta Dei.

Occasione præmissorum, ut creditur, hæc duæ Quæstiones formantur.

Prima Quæstio.

Utrum secundum Jura Canonica, possit aliquis Episcopus, ex Privilegio, vel consuetudine præscripta, Propositiones apud aliquos dubias in Fide vel moribus, declarare ut erroneas in Fide & moribus, & in sua Diocesi subditos suos ad hoc tenendum coercere, reservata determinatione Sedis Apostolicæ, vel Concilii Generalis, & hoc præsertim ubi Studia Generalia sacrae Scripturæ vigent.

Secunda Questio.

Utrum secundum Jura Canonica, Propositiones quæ de se sunt erroneæ in Fide & moribus, ideò semper de Jure dicantur dubiæ, quia aliqui, etiam Theologi, se dicunt de illis dubitare.

fol.
204.

Sumptum & originale Bullæ, quæ damnat errores Wicleff, in Concilio Romano, & approbata est per Constantiense Concilium.

JOHANNES Episcopus servus servorum Dei. Ad perpetuam rei memoriam. In Generali Concilio &c. Datum Romæ, apud sanctum Petrum. Quarto nonas Februarii. Pontificatus nostri Anno tertio. habetur To.... Conciliorum, Pag. . . . 1415. . .

fol.
205.
Joan.
Gers.
son.
xii.
Nov.

Placeat attendere diligenter per doctissimos & sapientes viros, qui sunt præbituri, sub jurejurando, salubre consilium, in materia Fidei, qualiter omnes rationes Episcopi Atrabatenensis, & sibi adherentium, volentium justificare novem Assertionem in examine Magistrorum nunc positas, procedunt, secundum casum inevitabilis necessitatis.

In quo casu tamen, animus occidendi, propria auctoritate, à sanctis Doctoribus non laudatur, nec approbatur, licet secundum Leges humanas, talis impunitus permaneat, si hoc constet legitime, alias non.

Attendatur ergo circumstantiæ in prædictis Assertionibus omittæ & etiam expressæ. Tunc clarissime patebit quòd prædictæ Assertionem casum inevitabilis necessitatis nedum includunt, imò positivè & patenter excludunt.

Et primò videantur circumstantiæ ex parte illius quem licitum est taliter occidere: loquitur itaque prima Assertio de illo qui *machinatur* &c. nam machinari, importat actionem occultam & prolixam, & per consequens, non patentem ac inevitabilem: sed videamus in quid machinatur. Non dicit Assertio in mortem, sed in salutem corporalem Domini sui.

Potestà verò non dicit Assertio, *pro auferendo sibi vitam*, sed solum, *pro auferendo Dominationem suam*.

Deinde videamus per quæ media talis machinatur. Non dicit Assertio quòd habeat ipse jam gladium extensum, ut percutiat Regem; sed dicit *per sortilegia*, quorum effectus est dubius ac incertissimus, nec propinquus.

Additur, *per fraudes, dolos, & malum ingenium*. Qui termini sunt generales, signantes actus interioris, non patentes de se, sed potius ignotos. Patet igitur ex parte illius qui occiditur, quòd dictæ Assertionem casum prædictum, scilicet necessitatis inevitabilis non includunt, sed excludunt.

Considerentur insuper circumstantiæ positæ ex parte modi agendi, quoniam dicitur, *per explorationes & insidias*, ut dicunt Assertionem tertia & quarta. Sed clarum est quòd explorationes & insidias important longam præmeditationem, & specialiter tales insidias quæ sunt juramento fidelitatis & socialitatis velatæ, sicut innuit nona Assertio, quæ salvare nititur ac justificare confederationes tales quòd non sint obligatoriæ: excludunt igitur ex circumstantiæ casum necessitatis inevitabilis.

Sed diceret adversarius quòd includitur talis

casus in hoc complexo, quando est tanta potentia, quod justitia non potest bono modo fieri per supremum.

Respondetur primò, quòd hoc complexum non negat quin aliquo modo non possit fieri justitia de eo, sed dicit, bono modo. Et videatur finimus malum esset quòd per Supremum, non servato Juris ordine, talis interficeretur, quàm per ipsum cui non est alter subditus, ubi nulla justitiæ scintilla concurrat. Non est igitur casus necessitatis inevitabilis, ubi per suum Supremum, vel alios milites, aliis modis interfici potest talis.

Consequenter oportet quòd in omnibus circumstantiis quæ ponuntur, esset auctoritas Juris, aut facti. Et hæc additio circa omnes circumstantias, & earum quamlibet palam omittitur, vel ex ignorantia, vel potius ex astutia; quoniam in subsumendo ad has Maximas, seu regulas generales, nulla apparentia, nulla probationis fuisset efficacia.

Denique placeat attendere quòd in quarta Assertionem, quæ est veluti Major ad alias sex, similiter in octava & nona, coartatio nulla fit ad casum circumstantionatum.

Propterea concludendum est certissime quòd doctrina hæc tota perniciosissima & hæretica, consequenter ad deliberationem Reverendissimi Patris Cardinalis Cameracensis; imò ad condemnationem factam in Francia, cum solemnitate tali, de Bquali Litteræ Patentes, etiam judicialiter exhibitæ, præbent Fidem.

Advertent etiam deliberaturi, qualiter Episcopus Atrabatenensis, in tota deductione sua, & in XII. dubiis motis per eum, atque divulgatis, ponit aliter casum quam appareat ex isto textu Assertionum. Unde in quarto dubio notat quòd alia via non pateret salvandi Regem à morte; qui casus est necessitatis inevitabilis, nisi per istum, & isto modo.

Sed ita non ponunt Assertionem, sicut constat.

Præterea possunt retorqueri sua dubia contra eum, applicando ea ad quartam Assertionem, quæ loquitur generaliter de omnibus tyrannis occidendis per industriam & insidias, & vilanè, id est sine diffidatione, ut idem Episcopus exposuit.

Concluditur ergo quòd tales dubitationes, sicut & allegationes suæ, nihil proficiunt ad propositum: C & quòd Assertionem, nedum prima, sed omnes simul junctæ, destruunt omnem politiam & securitatem Principum, & dant viam apertissimam ad homicidia proditoria, & ad omnia perjuria, ad violationem totius sacræ Scripturæ, & specialiter Decalogi.

Non est idcirco fas alicui Catholico super iis sufficienter monito, & specialiter Theologo, vel Prælato quomodolibet dubitare, sub pœnis hæreticæ pravitatis, etiam non expectatâ alia Sedis Apostolicæ, & Concilii Generalis Sententiâ.

D E R O C H A,

Super Tractatu qui incipit:

Voluimus &c. Joan. Gersson.

Fidei sacræ veritas, Apostolicæ Sedis, Ecclesiæ Romanæ & Universalis auctoritas, honoris proprii tuendi necessitas, me compellit, minimum Theologorum, Doctorem Tolosanum, nonnulla per me in hoc sacro Concilio prædicta defendere, atque, per consequens, ad objecta contra me, per nonnullos, in medium deducta, posse tenens repondere, & contra responsiones factas meis ratio-

Cod.
257.
fol.
76.

tionibus replicare; salvâ tamen determinatione sanctæ Sedis Romanæ, & hujus sacri Concilii Generalis, repræsentantis Ecclesiam Universalem sacrosanctam.

Sanè oblatum mihi extitit quidam codicillus, incipiens per hæc verba.

Voluimus, propter elucidationem veritatis, & extirpationem quarundam opinionum consurgentium ex iuribus positivis, non intellectis, ad Fidei regulam notare tres conclusiones quæ à quibusdam dicuntur fuisse prædicatæ, jungendo reprobationem, tam prædicatis in hoc sacro Concilio, quam aliunde, multiplici ratione.

Et quia in dicto Libello proceditur mixtè; modò, arguendo contra conclusiones; post, respondendo ad meas rationes; & iterum, redeundo contra prædicatæ ad argumentationes: idcirco adversarios, quocunque ierint, persequendo,

Primò, respondebo ad rationes contra conclusiones,

Secundò, replicabo contra adversariorum solutionem,

Et tertio, iterum respondebo ad eorum additas rationes.

Pro primo, imponitur mihi per adversarios prima conclusio talis.

Nulla Propositio philosophicæ, vel moralis, condemnanda est per Concilium, quod in talibus non debet se occupare; cum non sit de Fide. Hæresis autem est dogma peruersum Fidei Orthodoxæ contrarium.

Contra quam conclusionem arguunt adversarii sic dicentes.

Oppositum autem conclusionis prædicatum est in multis erroribus Johannis Wiclef, & Johannis Huls, qui moralia respiciunt, ut quòd *Fratribus non liceat mendicare*. Unde & falsum est, imò hæreticum, quòd nulla moralia sunt de Fide. Unde ista damnata est per Ecclesiam ut hæretica, quòd *Usura non sit peccatum*, & illa, quòd *Non licet jurare*: & ita posset exemplificari de multis. Et ista quæ novissimè damnata est ut hæretica. *Quilibet tyrannus &c.* Unde pro regula generali, omnis Propositio contenta in sacra Scriptura, spectat ad Fidem, quoniam Assertio pertinax opposita non stat cum Fide: & similiter; omnis Propositio quæ potest ex ipsa deduci in consequentia probabili, & vera, ad eandem spectat Fidem. Et reducitur hæc regula ad illud. *Qui locutus est per Prophetas, & ad illud, Unam sanctam Catholicam & Apostolicam Ecclesiam.* Deductio facilis est.

Ut autem veritas melius videatur, Primò, ostendam quòd hæc conclusio mihi falsè imponitur per collationem, cum alia conclusione per me posita.

Secundò, respondebo ad rationem pro quanto adduceretur contra dictum meum.

Pro primo, sciendum quòd conclusio posita per me in Sermone de Nativitate Virginis, fuit ista.

In sacro Concilio, debent tantum, tanquam hæreses condemnari, contra determinationem Ecclesie, sacra Scriptura & Fidei veritatem errores; & eorum etiam assertores, fautores, & defensores debent tanquam hæretici condemnari.

Hæc conclusio probatur, quia secundum Hieronymum: *Hæresis: est dogma peruersum, contrarium Fidei Orthodoxæ*, quo ad primam partem.

Sed quo ad secundam, per illud vulgatum: *Non sufficienter extirpantur errores, cum eorum perseverant & seruiunt assertores.*

Ex quo, conclusione, inferebatur correlariè quòd contra errores, in merè philosophicis sententiis, nec Fidem tangentibus, scilicet sermonciali, naturali, sive morali, sacrum Concilium non dignatur suum condemnativum Judicium explicare.

Ex quo correlarii isti notantes falsè, tradunt

dictam conclusionem, abstrahentes furtivè, seu aliàs malitiosè totum hoc complexum, in merè philosophicis sententiis, nec Fidem tangentibus. Modò clarum est quòd non est idem sensus, nec sunt eadem verba conclusionis per ipsos falsè extractæ, & correlarii per me prædicati, quod ipsi habent necessariè concedere: quoniam si non sunt contra determinationem Ecclesie, sacram Scripturam, vel contra Fidei veritatem purè philosophici, nec Fidem contingentes errores, non sunt tanquam hæreses condemnandi. Et sic patet falsà ascriptio dictæ conclusionis mihi facta, & per ipsos conficta.

Secundò, respondetur ad objecta, cum dicunt de prædicatis in hoc Concilio, super erroribus Johannis Wiclef, & Johannis Huls; quòd ista practica in nullo militat contra me: quoniam clarum est quòd multi ex erroribus illis concernunt Fidem, nec sunt merè philosophici, ut quòd *Non est licitum Fratribus mendicare &c.* hoc enim tangit Christi Concilia. Et sic dicendum est de aliis Articulis, quòd non sunt merè philosophici. Et tantum de prima conclusione.

Quantum ad secundam conclusionem mihi impostam, quæ talis est:

Dum damnandi sunt errores, debent simul evocari & damnari hæresum assertores.

Contra quam obijciunt sic.

Oppositum prædicatum est in erroribus Wiclef &c. Circa quòd primò, notandum est quòd in præfato Sermone intuli: secundò correlariè, ex dicta conclusione per me prædicata, sic dicens: *Ad errores sufficienter extirpandos, si sint cogniti distinctè ipsorum assertores, sunt citandi, vocandi & corrigendi.* Ubi clarè patet quòd totum istud complexum dimittitur furtivè, vel malitiosè; *Ad sufficienter extirpandum.*

Item dimittunt hoc complexum, *si sint cogniti distinctè.* Item, mutant substantiam Propositionis, dum dicunt: *dum damnandi sunt errores, debent simul evocari & damnari hæresum assertores.*

Ad videndum autem meam Propositionem, expono istud adverbium, *sufficienter*, ut æquipolleat huic complexo, quòd ultra non est necessarium: ut, *sufficienter comedi, pro nunc*, id est, *non est necesse me, pro nunc, ultra comedere.*

Sic ergo exponitur ista Propositio. *Ad sufficienter extirpandum errores &c.* Quia adhuc est necesse corrigere assertores, quemadmodum fuit allegatum per Magistrum Johannem de Gersiono Cancellarium nostræ Dominæ Parisiensis,* in quadam cedula quæ incipit: *Conformiter ad informationem Christianissimi Regis Francia &c.* Ubi in secunda Propositione sic dicit: *Providendum est prædictis erroribus, ad extirpationem errantium, quia non sufficienter extirpantur errores, dum notoriè perseverant, & seruiunt eorum assertores.*

Ubi dicit quòd providendum est istis erroribus, ad extirpationem errorum, & emendationem errantium.

Hujusmodi autem emendatio non fit melius, quàm errantes evocando, ut fecit Johannes xxii. in condemnatione Articulorum Johannis de Poliacco, ipso vocato & citato.

Item, ad propositam conclusionem facit dictum allegatum, *non sufficienter* & dixi notanter, *si sint cogniti distinctè*: quia si in uno regno curreret aliquis error, & non esset notatus in particulari assertor illius vel notificatus; error ille tunc esset condemnandus, absque hoc quòd aliquis assertor esset evocandus.

Sic ergo apparet de veritate illius Propositionis

* In domo Cardinalis Cameracensis, x. die Aprilis 1415. præsentibus & in sacra Theologia Doctoribus, ultra vel circa numerum 70. novem.

nus, & de furtiva sublatione multorum essentialium illi. Similiter apparet malitiosa mutatio, cum præfatam Propositionem mutaverim in temporalem, addendo hanc dictionem *simul & dum*, quæ non sequitur ex mea. Non enim sequitur, *ad hoc quod sufficienter extirpentur errores &c. Ergo dum damnandi sunt errores, debent simul evocari &c.* Quia statet quod post, vel ante fuissent vel forent evocandi. Nec objectiones eorum procedunt in quoquam.

Unde cum Articulo primo de Wicleff, qui prius fuit condemnatus judicialiter, quam fuerit evocatus; respondetur quod non erat notus pro tunc esse assertor: sed bene fuisset, & frustra citatus fuisset, cum jam diu mortuus esset, tamen ejus memoria damnari debuit. Decreta fuit citatio, non contra ipsum jam mortuum, sed contra quemlibet qui vellet tueri memoriam ejus. Qui si tunc vixisset, haud dubie citatus & evocatus fuisset; sicut & Johannes Hufs hic citatus fuisset, nisi per se comparuisset, & Hieronymus etiam fuit citatus.

Ad instantiam de illa, *Quilibet tyrannus &c.* quæ fuit condemnata absque assertore vocato, respondetur, quod assertor non fuit notificatus sacro Concilio, neque distinctè notus eidem. Quam non notificationem factam sacro Concilio non credo carere scrupulo: quia illi qui eam denunciaverunt credo quod fecerunt præjudicium Fidei, si noverunt illum distinctè, ipsum non revelando; attento quod *Non sufficienter extirpantur errores &c.* ut supra.

Quod si dicatur quod non debuit assertor notificari, tum propter timorem, tum propter diffamationem: primum non; quia, aut ille timor erat in denuntiante, & hoc non apparet, quia alias verbo & scripto nominaverunt illum assertorem, licet falsè.

Dicetur quod timebatur ne sacrum Concilium auderet procedere ex timore. Sed hoc non est dicendum, quia hoc esset in infamiam sacri Concilii, cujus majorem partem non oportet timere assertorem.

Nec erat non notificandus assertor, propter infamiam ejus, quia per antea verbo & scripto per denuntiantem fuit diffamatus, & falsè.

Ad aliam instantiam, de non communicando sub utraque specie laicis, clarum est quod sacro Concilio non fuit aliquis notificatus in particulari assertor, quod esset communicandum sub utraque omnibus indifferenter, & non dubito, quia quando sibi erit notum & distinctè, quod citabuntur modificati assertores.

Ad aliam, cum dicitur quod ita solitum est fieri in multis Conciliis, in quibus Apocrypha, quæ certo carent auctore, condemnantur: patet quod non facit contra Propositionem prædicatam meam: quia postquam certo carent auctore, non est distinctè notus assertor.

Ad aliam, de exemplo falsi numismatis inscripti nomine Regis, quod damnatur, Rege non damnato: & sic in proposito, potest contingere de falsa doctrina, sicut in cedula per Promotorem judicialiter exhibita latior est deductio, quæ incipit: *Afferre quod non liceat &c.* Patet responsio.

Primo, quia in isto exemplo est inepta & iners applicatio. Unde Rex non debet damnari ex inscriptione non impressa per ipsum, sed cursor falsæ monetæ. Et ita debet assertor falsæ doctrinæ: quod patet. Aut enim falsa doctrina est damnata alias per Ecclesiam; vel evidenter sequens ex illa, aut non. Si primum; tunc illam doctrinam non oportet damnare, sed declarare fuisse damnatam, & vocare & corrigere assertorem. Si se-

Tom. V. Pars III.

cundum; tunc assertor etiam est vocandus, ad videndum mentem ejusdem.

Ad aliam instantiam, quæ fit de quinta distinctione Decreti, ubi reprobantur Opuscula multa, quæ fuerunt ab hæreticis instituta, sub nominibus diversorum Sanctorum, ut Evangelium sancti Thomæ, sancti Andreæ, sancti Bartholomæi, & ita de reliquis, sicut de itinerario Clementis, de vita Petri, de transitu Beatæ Mariæ Virginis: constat autem quod non Apostoli, nec Virgo Maria fuerant evocati, dum damnarentur errores isti, sub titulis eorum prænotati; nec ipsis adjudicatum est aliquod interesse. Unde error Græcorum, de processione Spiritus sancti, damnatus, ipsis non vocatis, sicut dicit Bonaventura. Sed ista instantia in nullo militat contra Propositionem per me prædicatam; quia non est, nec fuit notum Ecclesiæ illa opuscula fuisse illorum quibus hæretici ascripserunt, imò notum est non fuisse. Ideò non oportuit illos citare, nec illis adjudicare aliquod interesse.

Præterea mirandum est, & satis blasphemum, cum applicatur quod Virgo Maria, & Apostoli debuissent citari. Quod si bene arguatur, oportet dicere quod Virgo gloriosa & Apostoli, fuerunt illorum assertores; quod dicere, est blasphemum. Quod si dicatur quod fuerant per aliquos infamati, debuissent evocari, secundum Propositionem prædicatam: sed non sequitur quod Ecclesiæ notum fuit hæreticos illos falsè eis attribuisse errores: quod si non fuisset notum, si tunc vixissent, evocandi fuissent.

Ad illud de errore Græcorum, dicitur sicut dictum est de errore communicationis sub utraque specie, quia non est notificatus distinctè, vel denuntiatus in forma aliquis erroris illius assertor.

Secundò, posset dici, sine tamen præjudicio, & assertionem, quod forsan fuisset convenientius, ad sufficienter extirpandum errorem, imò necesse illos evocari, quia potuissent manu duci, vel saltem fienda erat diligentia de manu ducendo ipsos. Credo quod esset bene factum, & fiendum, pro reductione Græcorum, quod evocarentur, pro rationibus audiendis, vel ad ipsos mitterentur viri solemnes, prudentes & litterati in Juribus divinis & humanis, ad ipsos manu ducendum.

Quod si à principio, ante condemnationem errorum, factum fuisset, ætino quod non pejus quam accidit, imò melius contigisset: & tunc vulnus non tantum inveteratum, citius medicaminis antidotum recepisset, juxta dictum Poëtæ:

Principiis obsta, sero medicina paratur.

Cum mala per longas convaluere moras.

Et licet Ecclesia non erraverit, in Articulum condemnando; tamen salvo meliori judicio, evocandi erant, & in non vocando forsan minus sanè factum fuit. Nec est mirum, si in processu vel forma aliquando erretur, principali materia integra remanente. Nec est tantum inconveniens dicere sic: Quod Ecclesia dederit occasionem Græcis discendendi à Latinis, propter statuta facta per Romanam Ecclesiam.

Tertiò, dicitur consequenter quod non concludit contra me, quia dixi: *Ad extirpandum sufficienter.* Modo iste error non est extirpatus sufficienter, licet Ecclesia fecerit quod in se est, quo ad materiam, quia non sufficienter extirpantur &c. Et sic patet responsio ad omnia illa quæ adducuntur de prædicatis Conciliis Generalibus.

Sed restat respondere ad rationes.

Ad primam, cum arguitur: Quandocunque duo sunt separata, quorum unum est principale, & aliud accessorium, principale potest defendi, accessorio remanente non tacto, & præsertim quando terminatio non habet dependentiam. Sed interesse

D d

teresse

teresse Fidei, circa Libellum hæreticalem est principale; sicquod ex errore, tanquam ex parte rea criminis læsæ Majestatis divinæ, constituitur sufficiens Judicium apud Prælatum, ex officio, ut hanc partem damnet. Interesse vero personale concernens intitulationem talis Libelli, est purè accessorium & separabile. Poterit igitur primum interesse terminari, & alterum differri, vel dimitti.

Ad istam rationem respondetur, quod non militat; quia non nego quin negotium Fidei possit terminari, non vocato assertore. Sed dixi quod *ad sufficienter extirpandum errores* &c. Vel dico quod terminatio sufficiens ad extirpandum errores, sufficienter habet necessariam dependentiam ab emendatione, vel punitione assertoris, & evocatione; & quod ista duo sint inseparabilia & necessaria ad sufficienter extirpandum errores. Et forte magis necessarium est evocari & corrigi assertorem, cum majus periculum sit de viva voce assertoris, quam de mortua, quæ non plus potest inficere quam sonet. Assertor autem potest probare & improbare, respondere, replicare & prædicare, inficere, & multiplicare, ac seminare.

Ad aliud, cum dicitur quod potest frequenter evenire quod Libellus hæreticalis inficiet unam Dioecesim, & persona cujus nomine intitulatur non erit de illa Diocesi, nec per consequens subijcietur Jurisdictioni illius Episcopi; non oportebit igitur quod Episcopus evocet eum dum damnabit illum Libellum erroneum, & suæ Diocesi perfecerit; quia de iis quæ foris sunt nihil ad eum, & esset infirmitas citatio. Dicitur primò, quod non militat argumentum; quia dictum est ad sufficienter extirpandum &c. Non autem sufficienter extirpantur errores, illo non citato vel non correcto vivente, & qui posset haberi, dato etiam quod damnaretur per Episcopum, & posset ille Libellus.

Secundo dicitur quod falsum supponitur, videlicet quod Episcopus particularis possit Libellum illum, autoritate ordinaria, condemnare. Quia aut ille Libellus est damnatus, aut non: si sic, non debet damnari, nec potest per Episcopum particularem, tanquam hæreticus; licet ubi scandalum, vel periculum timetur, posset interim prohiberi & remitti ad Apostolicam Sedem judicandus, approbandus, vel reprobandus; vel ad Concilium Generale.

Ad aliud, cum arguitur, quia in casu præcedenti contingere potest quod persona errans sit tyrannus potens, vel hostis Reipublicæ, vel inimicus reputatus a Rege sub quo est Prælatus qui damnat hæreses; ubi, si citaretur hujusmodi tyrannus, vel hostis, nulla esset utilitas, sed major hostilitas & in deliberationem damnationis penderet in subditis Prælati talis grande dispendium.

Dicitur primò, quod supponitur falsum, scilicet quod Prælatus Ecclesiasticus, sub Rege existens, possit condemnare Libellum talem, ut est dictum, sed bene alias damnandum talem declarare.

Secundo, dicitur quod dato quod Episcopus particularis posset, adhuc talis errans est evocandus, & sequeretur multiplex utilitas.

Primò, in causâ & in processu.

Secundo, quod Episcopus faceret quod in se est. Nec debet æstimare quod sequeretur major hostilitas, imò quod tepesceret, vel cessaret.

Si enim compareret, posset manu duci, vel per Regiam potentiam coerceri. Nec est timendum de majori hostilitate, ad sufficienter extirpandum errores, & præsertim ubi talis citatus, vel æstimatus errans, fuisset denunciatus, aut aliàs diffamatus. Nec ex hoc præjudicaretur subditis, ex dilatione; quia interim possent prohiberi errores. Quin imò conferretur subditis, ex criminosis vocatione, & præ-

judicaretur Fidei, ex hostis ejus sævientis in eam dimissione.

Ad aliud, cum sic arguitur: non oportet in decisione, vel determinatione doctrinali condemnativa alicujus erroris, quod evocetur errans, quamvis nominator: * non igitur oportebit hoc in damnatione judiciaria, de necessitate divini Præcepti, cujus est vinculum majus, quam vinculum Juris positivi.

Dicitur primò, quod consequentia nihil valet, quia decisio, vel determinatio doctrinalis, condemnativa alicujus erroris, distat multum & differt à judiciali in processu, & potest fieri per quemcunque habentem auctoritatem exponendi sacram Scripturam, & errores eidem oppositos doctrinaliter reprobandi; nec oportet talem habere auctoritatem judiciariam citandi. Judiciaria autem damnatio pertinet ad Summum Pontificem, vel Concilium Generale, vel deputatos eorum tantum, qui possunt evocare, & debent errantes, si sint cogniti & delati, ad sufficienter extirpandum errores.

Secundò, dicitur consequenter quod ad sufficienter extirpandum errores illos doctrinaliter, essent evocandi assertores amicabiliter, vel aliàs astute, si essent cogniti distinctè, propter multa, & propter ipsos per rationes convincendos. Et hoc esset conforme correctioni Evangelicæ.

Tertiò, dico quod est de necessitate divini Præcepti assertores per illos ad quos spectat, si possint haberi. Et ad hoc debet fieri diligentia. Et per consequens sunt evocandi quam citius commodè poterit. Et hoc potest fundari in istis Præceptis de maleficis, blasphemis, & idolatriæ occidendis. Hoc etiam patet per quandam Conclusionem doctrinalem positam per Facultatem Theologicam Parisiensem, in qualificatione doctrinali errorum Johannis Hufi, Conclusionem prima, quæ talis est. *Assertores notorie & pertinaciter Articulos præfatos, sunt hæretici, & ut tales judicialiter condemnandi, & ne ceteros inficiant, sunt diligentissime cum doctrinis suis scandalosissimis expurgandi.* Quod si diligentissime, ergo per omnem viam juridicam ipsi hæretici, vel assertores errorum, cum doctrinis suis sunt damnandi, & per consequens evocandi.

Amplius, adversarii, ad eorum propositum fortius roborandum, contra se taliter instant. *Et si dicatur quod in casibus prioribus potest saltem fieri citatio generalis in valvis Ecclesiarum, & respondent sic, quod hac citatio non concernit necessario damnationem errorum ad quam obligatur Prælatus, divino Præcepto, & non sic ad citandum.*

Sed hæc responsio non satisfacet, quin ad sufficienter extirpandos errores necessario requiratur evocatio vel citatio, sive puniatio assertorum, vel emendatio; ad quorum alterum tenetur Prælatus etiam, juxta posse, de necessitate divini Præcepti.

Secundò. Dicunt ad instantiam suam quod *Talis accessoria posset cedere in multis casibus, in præjudicium causæ principalis, propter versutias, vel astutias Advocatorum, vel Procuratorum corruptorum, Duce, vel pretio, per unum potentem tyrannum, vel hostem Reipublicæ, vel seditiosum, refugeebus ex adverso defensoribus veritatis, vel causâ justis motis, vel ex pusillanimitate, aut aliis. Interponerentur quippe appellationes frivole, imò pestifera ad Curiam Romanam, ubi tantus esset tractus, quantus labor & expensæ; & quam inutilis aliquando finis, colligitur faciliter ex iis quæ vidimus & videmus: & ita Pastor & Doctor pro grandi merito, grandi damno multaretur.*

Sed apparet quod hæc responsio fundatur in

* Hic deest aliquid.

supposito falso, quòd Episcopus particularis possit sic judicialiter novas opiniones, ut dictum est, tanquam hæreticas condemnare, cum dicit, de appellatione ad Curiam Romanam.

Item, ista responsio adducit unum quod videtur concludere quòd coram Episcopo particulari tales Processus non sunt fiendi; sed solum coram Papa, vel Concilio Generali, propter maiorem potentiam coercendi tyrannos, quam non habet Episcopus particularis. Papa namque potest omnes & Principes invocare, etiam præceptivè, contra rebelles Fidei. Non sic Episcopi particulares. Nec talis citatio asserre potest præjudicium propter altutias Advocatorum, quoniam in causa Fidei, quilibet tenetur per se respondere, & non per Advocatum; quin imò prohibentur Advocati, ut patet *extr. de hæret. in Clementinis*. Nec in Curia Romana oporteret refugere veritatis defensores; cum Promotores Fidei, pro cuius defensione nullus timere debet. Quòd si talis timoribi caderet, potius argueretur & caderet coram Episcopo particulari, ubi securitas & potentia minor.

Præterea ex ista responsione nunquam deberet fieri citatio alicujus potentis Domini in causa Fidei, vel alia, propter pericula possibilia quæ per istos sunt adducta.

Rursus isti pro sua confirmatione adducunt exemplum de Rege Francorum, qui fecit damnari Parisius errorem, *De visione beata*, quam tenebat Johannes xxii. eodem Johanne Papa non vocato, vel audito. Istud autem exemplum non probat.

Primò. Quia ex hoc non fuit error ille sufficienter extirpatus, saltem quo ad assertorem. Et sic exemplum, in nullo militat contra meam conclusionem.

Secundò. Quia istud non fuit propriè damnatio, sed quædam declaratio scolastica & prohibitio.

Tertiò. Quia ideò non fuit Johannes Papa vocatus, quia non erat hæreticus declaratus, & sic nec declaratus inferior quolibet Catholico. Nec poterat vocari per illos qui se reputabant illo inferiores: saltem non erat declaratum quòd erant Superiores. Et sic non est ad propositum, quia vocandi sunt assertores per Superiorem notum esse Superiorem. Et tantum de secunda conclusione notata per adversarios istos.

Consequenter notabatur tertia conclusio sub his verbis. Quòd, per inferiores ad Concilium Generale, vel ad Sedem Apostolicam non sunt errores condemnandi judicialiter, imò nec doctrinaliter, ut aliqui intellexerunt, nisi prius sint per Ecclesiam condemnati: quoniam istæ sunt majores causæ, quæ referendæ sunt ut dicit, ad Apostolicam Sedem.

Contra istam conclusionem sic arguit primò. *Oppositum prædicatum est*, inquit, &c.

Supra quam conclusionem ostendetur primò, quòd falsè & nequiter est notata, seu extracta ex mea Propositione.

Secundò, quòd malè improbat, pro quanto ex illa mea intenderet improbare.

Primò, inquam, est falsè notata, quia conclusio prædicata fuit ista. „ Et si ad Papa inferiores „ pertinet in materia Fidei per Ecclesiam determinata, judicialiter aliquem hæreticum declarare, & „ declaratum condemnare, tam in materia nondum „ per Ecclesiam discussa & declarata, non spectat, „ neque licet alicui, nisi Papæ, vel Concilio Generali, vel eorum autoritate, aliquas opiniones tanquam hæreticas judicialiter, quamquam doctrinaliter, condemnare, vel reprobare. „ In qua conclusio-

Tom. V. Pars III.

sione sequentes Propositiones sententialiter continentur.

Prima; quòd „ ad Papa inferiores pertinet in „ materia Fidei per Ecclesiam discussa judicialiter „ diffinire, videlicet declarando Assertionem illam „ damnatam aliàs per Ecclesiam vel inferentem illam „ damnatam & esse hæresim, & assertorem pertinacem esse hæreticum, & illum tanquam hæreticum condemnare. „

Secunda Propositio; „ quòd in materia Fidei nondum per Ecclesiam discussa & declarata, non „ spectat, neque licet alicui inferiori Papæ, vel Concilio Generali, vel non habenti auctoritatem alterius, illorum aliquas Propositiones tanquam hæreticas judicialiter condemnare. „

Tertia Propositio; „ quòd Papa inferiores possunt „ in nondum per Ecclesiam discussis aliquas Assertionibus scholasticè & doctrinaliter reprobare. „

Ex quibus manifestè apparet nequam intellectus, & perversus illorum qui notaverunt, vel illorum qui intellexerunt, imò nec doctrinaliter, ubi affirmativam convertunt in negativam: quia si quamquam doctrinaliter, affirmat; & si imò nec doctrinaliter, negat

Restat respondere ad objectiones illorum.

Ad primam, cum dicunt de practicatis in hoc Concilio, quòd „ approbavit condemnationes „ factas per Universitates, & Ordinarios, in Anglia, & in Praga; quas tanquam temerarias & iniquas, si verum iste diceret, debuisset reprobare. „

Ad quod dicitur, negando quòd oppositum prædictæ Conclusionis sit practicatum in hoc Concilio sacro.

Et cum dicitur quòd „ Approbavit condemnationes „ factas per Universitates, & Ordinarios &c. „ Dicitur quòd approbavit factas per Universitates scholasticè & doctrinaliter; & per Ordinarios judicialiter, non auctoritate ordinaria, sed Apostolica: Cum Contuariensis sit Legatus notus, & Pragensis esset ad hoc specialis Commissarius per Sedem Apostolicam specialiter deputatus. Per hoc patet quòd nihil faciunt contra.

Ad illa quæ post deducuntur, cum dicitur primò quòd „ Prælati & Doctores tenentur scire multa explicitè, quæ populus non tenetur explicitè cognoscere; sed ubi insurgeret turbatio in populo & error explicitus, Prælati possunt & debent plebem ab erroribus hujusmodi revocare „ judicialiter, & aliàs; verum est quòd Sententia „ eorum non ligat extraneos, nisi pro quando deducitur sufficienter ex Scriptura sacra. „

Ad quod dico, concedendo quòd Prælati tenentur plebem revocare judicialiter, in iis quæ sunt hæretica manifestè per Ecclesiam declarata, vel etiam doctrinaliter, ubi periculum vel scandalum appareret; seu prohibitive: non tamen tanquam hæretica judicialiter condemnare, sed ad Papam vel Generale Concilium referre.

Uterius, ad illud quod sequitur cum dicitur, „ Denique nulla est controversia vel contradictio, „ etiam apud Dominos Juristas, quin in causis „ Fidei, quæ respiciunt expressè & explicitè Articulos Fidei, & illa quæ sunt per Ecclesiam jam „ ut hæresis damnata, vel per Scripturam sacram, „ cujus auctoritate nititur Ecclesia, possint & debent Ordinarii, & Inquisitores cognoscere „: ut si quis diceret quòd *Usura est licita*. Quòd, *formatio non est peccatum mortale*. Quòd, *Quilibet tyrannus* &c. Sicut nuper damnatum est, nullus dubitat quin Episcopus, & Inquisitor habeant cognoscere. Clarum est autem quòd hoc contra conclusionem non militat, imò concordat cum ea quæ fuit per me prædicata.

D d 2

Sed

Sed ulteriùs contra eandem Conclusionem sic dicunt. „Notetur sequens Conclusio extracta de Tractu composito Anno Domini M. CCCLXXXVIII. „per Facultatem Theologiæ, approbato per Universitatem Parisiensem, olim misso Domino Clementi Papæ, „qui Tractatus est penès Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem de Chalanco. Quæ est secunda Conclusio in primò Articulo talis.

„Ad Episcopos Catholicos pertinet autoritate inferiori, & subordinata, circa ea quæ sunt Fidei, judicialiter diffinire.

Sed ista Conclusio non militat contra meam Conclusionem prædicatam. Quinimò in eodem sensu concordant. Unde in iis quæ sunt Fidei jam per Ecclesiam discussa, pertinet ad Episcopos judicialiter diffinire.

Ad auctoritates adductas.

Ad primam Pauli, Actor. xx. 28. *Attendite vobis, & Universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei* &c. „Unde patet „quod Jure divino, & autoritate Spiritus sancti, Episcopi positi sunt ad regimen Ecclesiæ Dei. Ad regimen autem importat, seu pertinet, autoritate judiciali inferiori, & subordinata, supremæ autoritati subiecta, Ecclesiam regere, & per consequens de Fide cognoscere, & in ea diffinire. Unde quòd de tali regimine ad Fidem pertinente loquatur Apostolus, illos, ex hoc patet; quia ibi hortatur ipsos ad, verus hæreticorum Fidem subvertentium, nequitiam vigilare. Nam immediatè sequitur „*29. Ego scio quoniam intrabunt post discessionem meam lupi rapaces in vos, & exurgent viri loquentes perversa, ut abducant discipulos post se: propter quod vigilate.* Et ideò, exemplo Pauli, Summus Pontifex, & Concilium Generale, sub gravium comminatione poenarum, ad vigilem hæreticæ pravitatis extirpationem alios hortantur Episcopos. „Unde *extr. de heret. in cap. Excommunicamus*: „*ilic concluditur. Si quis enim Episcopus, super de expurgando de sua Diocesi hæretica pravitatis fermento negligens fuerit, vel remissus; ab Episcopali officio deponatur, & in locum ipsius aliter substituatnr idoneus, qui velis & possit hæreticam confundere pravitatem.* Hoc autem non posset Episcopus, nisi haberet in hac parte judicariam auctoritatem. Et ideò ibidem præmittitur quòd *Episcopus debet hæreticos ad suam præsentiam convocare & convocatos punire.* Et „in vi. *ad abolendam. eod. tit.* dicitur quòd pertinet „ad Episcopos per Dioceses suas hæreticos inquirere, & quòd *ipsi errorem suum ad arbitrium Episcopi regionis debent publice abjurare, quòdque etiam illi qui fuerunt a Diocesani jurisdictione exempti, nihilominus in iis qua sunt contra hæreticos instituta, Episcoporum subeant iudicium, & eis, in hac parte, tanquam a Sede Apostolica delegatis, non obstantibus libertatibus, Privilegiis, obsequantur.* Ex quibus omnibus satis patet quòd tam de Jure divino, quàm humano, ad Episcopos pertinet & pravitatem hæreticam judicare, & per consequens, Assertiones hæreticas, condemnare judicialiter, & autoritate judicaria, veritates Catholicas deffinire.

Ad quæ omnia patet Responsio ex jam dictis.

Ulteriùs, hortantur ipsi ad attendendum circa præmissa, quòd

„Si nullæ causæ Fidei deciderentur per Ordinarios, & præsertim in locis in quibus sunt Studia Generalia Theologorum; sequerentur inconvenientia maxima in Fide & moribus: quoniam, ut in pluribus, Mendicantes sunt illi qui prædicant, & possent ad libitum dicere quæ vellent, absque timore reprehensionis: quo-

niam in Romana Curia nulli ferè sunt Theologi, nisi Mendicantes; & sic iidem quasi essent partes & Judices.

„Rursus, apud ipsam Curiam Romanam prædictæ causæ Fidei, ut plurimum, manerent indiscussæ, vel indeterminatæ, sicut experientia docuit in multis.

„Denique pauci reperirentur Prælati, & Doctores, qui possent & vellent subire dispendia & expensas quas in processibus Fidei reos facere necesse est. Debent tamen Episcopi non retardari in extirpatione hæresum, sed animari; „sicut patet *Extr. de heret. cap. Excommunicamus*.

Postremo, quidquid sit de aliis Episcopis & Universitatibus; hætenus apud Episcopum & Universitatem Parisiensem istud habetur de consuetudine rationabili & approbata, ac legitime præscripta, sicut patet de condemnatione Articulorum Parisiensium, & de juramento Bachalau-reorum, quod faciunt ante Lecturas Sententiarum, in manibus Cancellarii Parisiensis, quod tale est.

Si audieritis aliquem dogmatizantem contra sanam doctrinam, & specialiter in favorem Articulorum Parisius damnatorum; revelabitis infra octo dies Episcopo, vel Cancellario Parisiensi qui fuerit pro tempore vestro.

Concordat pro conclusione Scriptura divina in pluribus locis, specialiter 1. Petri iii. 15. *Parati ad satisfactionem, omni poscenti rationem reddere de ea qua in vobis est Fide.* Et Malachiæ 1. *Labia Sacerdotis custodiunt scientiam.* Et in Epistolis Pauli, ad Timotheum. Et ad Titum. Et Exod. xxiii. & Deuteron. xxii.

Ad quæ omnia dicitur: & primò, ad primum de Mendicantibus, quòd *iidem essent partes & Judices* &c.

Idem argumentum potest fieri, quòd in Universitate non essent tales causæ judicialiter terminandæ, quia cum Parisius sint plures Theologi Seculares, & Regulares, alii quàm Mendicantes, & quæ * prædicant & determinant, non posset ibidem discuti quæstio talis, ubi esset aliquis error assertus per alium Theologum quàm Mendicantem.

Dicitur ulteriùs, negando consequentiam primam, quòd *absque timore reprehensionis possent Mendicantes* &c. Tum quia major rubor & majus dispendium esset eis, & magis ibi timerent quàm inter cognatos & notos.

Item, irreverenter loquuntur de paucitate Theologorum in Curia Romana, cum sint plures, tam adventicii quàm residentes, etiam non Mendicantes: nec propter hoc essent partes & Judices. Prædicatores enim non libenter faverent Minoribus errantibus, quin imò liberiùs persequerentur, experientia teste, nec è contra, nec Heremitæ Carmelitis, nec è contra. Nec debet æstimari in facto Fidei quòd sit favor inordinatus, nisi aliàs appareret, sicut me recolo interfuisse Vesperis cujusdam Bernarditæ in quadam Universitate, in qua respondens ordinationem istam, & benè habuit ibidem positam revocare: *Episcopus sanctus sit impropriè.* In eadem Universitate, & aliis Vesperis, quidam secularis istam concessit arguenti Magistro, *Deus est falsitas, & Deus est summa falsitas*, quam scio non fuisse revocatam ibidem.

Nec, idem Judex & pars, cum solus reus esset pars ad Curiam evocatus, & non Magistri in Curia residentes, nisi per illos sustineretur, quod non est præsumendum.

Ad secundum, cum dicitur quòd *ut plurimum causa manerent indiscussa in Curia Romana*: per hanc

* foris qui

ra-

rationem probaretur quod nulla causa Fidei, aut ratio aliqua, esset in Romana Curia discutienda: quod tamen non concludit; nec experientia est testis, saltem ex defectu Romanæ Curiae, vel Concilii ad hoc sufficientis. Nec pluralitas Theologorum confert Jurisdictionis auctoritatem. Hoc argumentum etiam videtur Romanam Curiam de Fidei negligentia blasphemare.

Ad aliud de dispendiis: etiam per istam rationem probaretur, raro aliquam Fidei quæstionem ad Sedem Apostolicam referendam; imò nullam aliam causam Rempubicam contingentem: quod falsum est. Ipsi quoque debent æstimare quod Magistri pro causis Fidei, cujus sunt professores, velint subire dispendia nedum bonorum, sed etiam personarum, sicut & isti facere se prætendunt in causa per ipsos in hoc sacro Concilio denunciata, & ultra denuntiationem diligentissimè prosecuta, procul pulso quocunque timore mundano vel humano. Ad quem finem, hoc ipsi noverunt, & Deus.

Ad aliud, quod non debeant Episcopi retardari, sed animari in hæresum extirpatione, patet per dicta.

Ad aliud, de consuetudine Episcopi & Universitatis Parisiensis, & de Articulis & juramentis Bachalareorum, non concludit Jurisdictionem Episcopi, vel Universitatis.

Quantum ad condemnationem illorum quæ per Ecclesiam sunt discussa Judicia, tanquam hæresum vel errorum in Fide; licet ubi periculum, vel scandalum verisimiliter timeretur, seu appareret, posset illa prohibere vel suspendere, donec Papa, vel Generale Concilium, an esset hæretica vel Catholica diffinisset. De Universitate Parisiensis, si quem Articulum damnaverit in præteritum, vel damnaret aliàs in futurum, hoc scholasticè & doctrinaliter facere potest. Et hoc habet de consuetudine, vel longissima præscriptione, nec aliter præscripsit.

Ad auctoritates. Ad primam, cum dicitur, *Parvi omni poscenti reddere rationem*: patet quod loquitur de ratione doctrinali, aut judiciaria, in per Ecclesiam jam discussis.

Item, ad illud Malachiae, patet quod doctrinaliter intelligit. Aliàs de quolibet Sacerdote quantumcunque simplici, posset argui quod haberet hujusmodi Judicium. Vel in singulari loquitur de Summo Sacerdote, sive Summo Pontifice, in quo talis Jurisdictio custoditur.

Instant magis contra Conclusionem suam isti sic inquietantes: *Si dicatur quod Episcopi, & Inquisitores possunt errare, certe ita potest & Papa; nihilominus spectant ad eum causa Fidei.*

Sed contra istam responsionem. Si velit quod in causis Fidei nondum in se, vel virtualiter evidenter damnatis, vel declaratis, possint Episcopi, & Inquisitores cognoscere judicialiter, & diffinire Propositiones noviter esse hæreticas, sicut & Papa, propter hoc quod utrique possunt errare, non videtur verum; quia non posse errare non hujusmodi Jurismodi Jurisdictionem sed tantummodò Potestatis plenitudo Papæ data à Christo. Nec est æquè verisimile Papam errare, sicut Episcopum particularem. Non enim dixit Christus Lucæ. xxii. 32. cuilibet Episcopo particulari, vel Inquisitori: *Ego rogavi pro te, Petre, ut non deficiat Fides tua, & tu aliquando conversus confirma fratres tuos.* Dixit autem Petro. Nec ideo, ut dictum est, quod non possit errare, attribuitur Apostolicæ Sedi.

Item, ampliùs arguunt sic adversarii. *Si Doctores possunt doctrinaliter tractare materias Fidei, quia datur eis in Licentia Potestas determinandi & interpre-*

* Locus corruptus.

tandi Scripturam sacram; constat quod Episcopi, ex officio, sunt Doctores, & possunt docere populum autoritativè, pœnas sibi apponendo.

Ad quod dicitur, concedendo quod possunt doctrinaliter populum informare, & ubi scandalum timeretur, prohibere etiam sub pœnis, ne talis doctrina dogmatizaretur, usquequò Sedes Apostolica, vel Concilium Generale plenè consulere, remittendo damnandam vel approbandam talem doctrinam Papæ, vel Concilio Generali.

Ad aliud, cum arguitur quod *Causa Matrimoniales sunt de majoribus causis, qua nihilominus ab Ordinariis sæpè determinantur.*

Respondeo concedendo. Sed non propter hoc sequitur quod causæ Fidei nondum per Ecclesiam discussæ, debeant per Ordinarios terminari. Nec sequitur: Aliquæ majores causæ sunt per Ordinarios terminandæ; ergo causæ Fidei omnes. Nec etiam sequitur: Majores causæ. Unde *extra. de Baptismo & ejus effectu. cap. Majores*, specificatur de Articulis Fidei.

Ad aliud, cum sic arguitur. „Omnis error damnatus est jam per sacram Scripturam explicitè, vel implicitè, sicut patet, *extr. de heret. cap. Damnamus*. Unde dicit Augustinus quod *si quid alibi noxium est, hic damnatur*, scilicet in Scriptura sacra.

„Unde damnatio etiam per Papam vel Concilium Generale, non est quidem Juris divini declaratio, cum appositione Decreti pœnalis.

Respondetur quod, errorem damnari, potest intelligi multipliciter.

Primò. Exemplariter, vel etiam regulariter, ut scilicet per aliquid, tanquam per regulam, vel exemplar.

Secundò. Scholasticè, & doctrinaliter.

Tertiò. Consultivè.

Quartò. Judicialiter.

Primò. In sacra Scriptura omnes errores contra ipsam, in ipsa, seu per ipsam damnantur, ut per regulam, exemplar, formam, sive normam; quia est regula & exemplar per quam omnia damnantur, vel sunt damnata tanquam repugnantia sibi.

Secundo modo, Facultas Theologiæ, hoc est Doctores in eadem.

Et etiam tertio modo.

Quarto modo. Sedes Apostolica, & Concilium Generale, in iis quæ aliàs non fuerunt damnata, vel inferentia aliàs damnata, ostendendo assertores, & declarando contra illa tenere, & consequenter contra illos procedendo.

Et cum dicitur quod „declarando per Papam, non est nisi declaratio Juris divini, cum appositione Decreti pœnalis, dicitur quod est duplex declaratio.

Quædam in illis quæ nondum per Ecclesiam sunt discussa formaliter, vel evidenter consecutivè, quam solus Papa facere potest, vel Concilium Generale.

Alia est declaratio illorum qui tenent contra hujusmodi declarationem primam. Et licet pertinet ad Episcopos, & se habent hujusmodi declarationes distinctæ, quemadmodum declaratio Majoris & Minoris in practico syllogismo: quemadmodum Papa declarat; quicunque asserit A errat in Fide, Episcopus particularis declarat B asserentem A errare in Fide. Licet ergo non sit Papæ condemnatio, nisi declaratio Juris divini, cum appositione pœnarum; tamen illa condemnatio, & Episcopi declaratio, sunt distinctæ, & distincti juris: quia Papæ est, nondum aliàs declarati in se,

Dd 3

vel

vel evidentè consecutivè; Episcopi autem est, executivam illius, vel subsumptivam, sub applicantiæ Juris jam declarati. Præsuppositi ergo Judicium Episcopi particulare † primam Papæ discussionem. Licet Episcopi in nondum per Ecclesiam discussis possint, ubi periculum timetur verisimiliter de scandalo, doctrinaliter agitare, & etiam prohibere, non tamen tanquam hæretica aliqua condemnare.

Et cum ulterius dicunt; patet igitur, quia secunda Conclusio præfata de Tractatu ante dicto, est sufficienter fundata in Jure divino & humano, & in consuetudine laudabili præscripta, nec propter unam glosam magistralem in Decretalibus, vel Decretis, etiamsi reperiretur ad oppositum, damnanda est, sed tenenda: concedo ad sensum sæpius dictum, aliter non.

Undè melius est tenere textum, & glosam Decretalium & Decreti, ad intellectum Doctorum, quæ non contradicunt, vel contrariantur Juri divino, ut malè dixit xxxii. error missus de Scotia Parisius: Nec blasphemant sacram Scripturam, ut dicit xxxiii. Nec in sapientia quam habent mundana sunt Ægyptii juxta xxxviii. & quæ non debet, velut palea, pro magna parte excludi ab Ecclesia, juxta xxxix. Nec sunt sapientia Babilonica, ut hic fuit aliàs prædicatum coram sacro Concilio Generali, etiam vocando latrunculos, tenentes Conclusiones fundatas in textu Decreti & in glossa. Melius, inquam, est adherere talibus textibus & glossæ, quam propriæ opinioni, penitus in nullo textu sufficienter fundatæ, imò expressè repugnant textui per omnes Doctores cum glossis ritè intellectos, & communiter.

Uterius cum dicitur, „ & sic remanet tertia conclusio falsa per Magistrum Tolosanum posita, „ Hoc est manifestissimè falsum. Quinimò Conclusio posita contra Tholosanum, per Parisiensem, est falsa & erronea, & à pluribus hæretica reputata.

Rursùm confirmant suum Propositum sic iniquentes.

„ Facit pro præmissis, ad ostendendum de consuetudine laudabili legitimè præscripta, quòd nondum in Universitate Parisiensi, sed in aliis Studiis Generalibus fit protestatio communis per Theologos, dum faciunt aliquos actus, quòd nihil dicent contra Articulos Parisiis damnatos, vel qui alibi rationabiliter sunt condemnari.

Dico quòd protestatio est laudabilis, in hoc quòd protestantur se nihil dicere velle in favorem Articulorum Parisius, vel alibi rationabiliter damnatorum, scilicet scholasticè, & doctrinaliter: quia quilibet debet velle nihil dicere in favorem falsitatis rationabiliter, doctrinaliter, vel scholasticè reprobatæ. Non esset autem semper error dicere aliquid in favorem Articulorum Parisius, vel alibi damnatorum, cum damnatio fuerit aliàs revocata. Ideò oportet addere *rationabiliter*. Sed non sequitur quòd possit per ipsos Episcopum & Universitatem aliquid per Ecclesiam non discussum, tanquam hæreticum judicialiter condemnari, licet possit per Episcopum tanquam periculum suis subditis prohiberi, & sic remitti ad Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale tanquam hæreticum reprobandum, vel Catholicum approbandum, ut sæpius est expressum.

Denique isti ad suum propositum amplius ostendendum obijciunt contra se, per objectiones aliàs per me factas sub iis verbis.

„ Sed contra prædicta obijcitur quòd licet ad aliquem interiore Papæ pertineat, vel pertinere possit hæreses manifestas, & explicitas ju-

† Locus corruptus.

„ dicialiter condemnare, in quo casu videntur procedere illa quæ dicta sunt in secunda & quinta Conclusionibus; tamen videtur quòd nec Episcopus, nec Facultas, aut aliàs Papæ inferior, possit condemnare judicialiter & solemniter hæreses implicitas, de quibus inter litteratos & in sacris Litteris eruditos est quæstio, vel dubitatio; quales videntur Conclusiones prædictæ, vel etiam aliquæ quas Facultas Theologiæ condemnavit.

„ Et ad hoc videtur ratio & auctoritas concordare. Irrationabile enim apparet quòd Episcopus Parisiensis, qui quandoque non est Theologus, nec in sacris Scripturis peritus, possit opiniones Doctorum Theologiæ sententialiter condemnare.

„ Item, ad hoc est auctoritas Innocentii Papæ III. in cap. *Quotiens*. xxiii. q. i. ubi ait: „ *Quotiens ratio Fidei ventilatur, arbitror omnes fratres & Coepiscopos nostros non nisi ad Patrum, id est, ad sui nominis auctorem, debere referri*. Et ibidem dicit Glossa. *Aliud est questionem de Fide motam terminare, quòd nulli præter quam Romana Sedi permittitur, sicut hic dicitur: aliud est ipsam sine diffinitione ventilare; quòd Patriarcha & Primates facere possunt, sicut ibi continetur*. Et postea Glossa obijciens ait: *videtur contra. Extr. de Hæret. Ad abolendam*. Nam ibi innuitur quòd *illi sunt vitandi tanquam hæretici, quos ipsi Episcopi dixerint vitandos*.

„ Sed dic quòd illud intelligendum, quando tale quid dicunt quòd certum est esse hæresim: hic verò cum dubium est. Cui concordat Glossa lxxx. *Dist. Cap. 11. super primo verbo Fide*, ubi ait: *sed expone hic, in Fide*, id est fideliter, ut posset agitare causas Fidei, sed non procedere ad Sententiam.

„ Ex quibus omnibus patet quòd nullus inferior Papa potest determinare sententialiter quæstionem motam de Fide, præcipuè quando litterati dubitant, & contrariè opinantur. Ad quòd concordat Innocentius III. *Extr. de Baptismo, & ejus effectu*, ubi dicit: *Majores Ecclesiæ causas, præsertim Articulos Fidei tangentes, ad Patri Sedem referendas &c.* Ad hoc etiam facit. *Cap. Fundamentum. de sum. Trin. & Fide Cath. in Clementinis*.

Ad quas objectiones respondent multipliciter.

Et primò, sic dicunt: quòd „ omnia ista Jura loquuntur de causis, seu quæstionibus Fidei terminandis & diffiniendis judicialiter, & ideò in nullo faciunt contra Facultatem Theologiæ, quin possit quæstiones, etiam apud aliquos litteratos dubias scholasticè terminare, & doctrinaliter diffinire, antequam ad Sedem Apostolicam referantur, sicut supra est ostensum, in primo Article hujus capituli. Sed constat quòd ista responsio validat meam conclusionem, & invalidat illam adversariorum.

Secundò, respondent sic: quòd „ nec Episcopus Parisiensis, nec alius quicumque non Theologus, nec in sacris Scripturis peritus, potest, aut debet, sine Theologorum consilio in Fide dubias & non manifestè hæreticas quæstiones sententialiter, seu judicialiter condemnare. Sed ista responsio non evadit difficultatem.

Nec enim Papa, nisi miraculum concurreret, vel revelatio specialis, posset, sine consilio Theologorum, quæstiones hujusmodi terminare. Licet ergo quòd cum consilio, sicut non loquitur, non possum sine manibus debellare Regem, ergo possum cum manibus meis. Unde ex negativa non sequitur affirmativa, non positâ circumstantiâ ter-

mi-

minorum; sicut non sequitur: Chimæra non potest videre sine oculo, vel lapis; ergo potest videre cum oculo.

Præterea Patriarchæ & Primates non possunt sine Theologorum consilio ventilare quæstionem. Sed cum hoc, per cap. *Quotiens est terminanda quæstio, ad Sedem Apostolicam est referenda*. Ergo à fortiori, in Episcopis. Ceterum, in discussis per Ecclesiam, Episcopi non possunt etiam aut debent judicare sine consilio Theologorum.

Item, consilium non dat Jurisdictionem, sed præsupponit.

Tertio respondent sic: quod, „non obstantibus prædictis Juribus, Episcopus Parisiensis, „vel alius, de consilio Facultatis Theologiæ, „peritorum sacræ Scripturæ, potest tales opiniones, si ostendantur esse contra Fidem, sententia- liter condemnare. Imò in casu, hoc potest sola Facultas Theologiæ, sicut patet ex quarta & „quinta Conclusionibus, & earum reprobationibus. „

Sed etiam ista responsio in nullo evadit Articulum, pro quanto probat quod in iis quæ nondum per Ecclesiam sunt discussa, Episcopus particularis non potest. Unde cum dicunt, *Non obstantibus Juribus prædictis, Episcopus potest &c. si ostendantur esse contra Fidem*. Quod verum est; si ostendantur evidenti ostensione, ita quod inferant evidenter oppositum Fidei, potest tunc Episcopus sententia- liter condemnare, id est fore condemnatum per Ecclesiam, vel tanquam hæreticum, & in Fide erroneum declarare; non autem in illis quæ sunt dubia, & in quibus graves in Theologia oppositum opinantur, nec evidenter Fidei sacræ repugnant, vel sequentibus ex eadem: nec competit Facultati Theologiæ, quæ nullam Jurisdictionem in hoc habet, sed etiam potest doctrinaliter, consultivè, & scholasticè reprobare.

Falsè ergo dicitur; si ita intelligantur quarta & quinta Conclusiones, quod judicialiter solum possit Facultas Theologiæ &c.

Quarto, respondent sic iniquentes:

„Dicendum est ad omnia illa Jura, quod intelligenda sunt de Judiciali diffinitione, & Sententia suprema; sed per hoc non tollitur quin aliqui interiores Papa possent Quæstiones hujusmodi terminare, & judicialiter diffinire, diffinitione & Sententia inferiori & subordinata, sicut patet ex dictis & dicendis; & etiam ex Bulla Domini * V. allegata: ita quod suprema diffinitio Papæ Catholici, qui est Universalis Episcopus, omnes, & ubique obligat. Et ita hujusmodi diffinitio dicitur Sententia absolutè & simpliciter. Sed subordinata diffinitio Episcoporum Catholicorum inferiorum non sic universaliter obligat. Et ideo non dicitur diffinitio, vel Sententia, nisi secundum quid. Et sic diffinire vel sententiare, vocat ibidem glossa *ventilare*, quia non est simpliciter terminare.

„Cum hoc non fiat quod obligat suos subditos, secundum quid, scilicet quousque per Sedem Apostolicam, vel Summum Pontificem aliter fuerit sententiatum & diffinitum.

„Et supposito quod talis inferior Sententia, vel diffinitio non obligaret, in casu, ad credendum, quia staret in casu quod illud sic diffinitum esset hæreticum; tamen regulariter obligat ad oppositum non dogmatizandum, vel publicè docendum, in Dioecesi Episcopi sic diffinientis. Et sicut dictum est de Episcopis, sic dicendum est de Collegiis, vel aliis personis ad hoc potestatem, vel auctoritatem habentibus, ratione suorum subditorum. „

* deest forè Urbani

Verum hæc responsio non potest stare cum textu, nec cum glossa, nec per se.

Primò, non cum textu, quia secundum eum, cum ratio Fidei ventilatur, talis ventilatio est ad Sedem Apostolicam referenda: ergo non alibi terminanda. Tenet consequentia; quia quod est alibi referendum, ibi est terminandum, & non alibi.

Item, sequitur: Episcopi solum possunt ventilare: ergo non terminare. Sicut sequitur: solum potest movere: ergo non quietare; quia dicitur oppositum, potest quietare. Ergo non solum potest movere.

Item, non potest stare cum glossa, quæ dicitur, quod *Nulli præter quam Romana Sedi permittitur quæstionem de Fide motam terminare*. Ergo nulli Episcopo particulari permittitur.

Item, dicit glossa quod *Primates possunt, & Patriarcha, quæstionem sine diffinitione terminare*. Ergo omnes Episcopi possunt terminare. Tenet consequentia, per locum à majori distinctione.

Item, non potest stare cum glossa, LXXX. *Diff. super verbo Fide*, ubi sic: *possunt agitare causas Fidei, sed non procedere ad Sententiam*; ita quod li, Sententia, stat confusè & distributivè.

Item, non potest stare per se responsio dicta: quia si est Sententia secundum quid, & terminatio & diffinitio, & non simpliciter talis diffinitio subordinata, sequitur quod non sit Sententia, terminatio, vel diffinitio. Sicut sequitur: est homo, & in quid, ut homo mortuus, & non simpliciter. Ergo non est homo. Præterea dicit responsio quod obligat suum subditum, secundum quid, quousque per Sedem Apostolicam, vel Summum Pontificem aliter fuerit sententiatum, vel diffinitum talis Sententia subordinata.

Sed contra: quia per adversarios, Jure divino, canonico, civili & naturali, & ex statu hierarchico, Episcopi habent Jurisdictionem diffiniendi, & causas Fidei terminandi. Et per consequens, talis autoritas non videtur præsupponere Potestatem supremam, seu ab illa dependere, sic quod per illam possit cassari vel annullari, & quod obliget usque ad illam, & non ultra.

Item, contra hoc quod dicit: quod *Talis inferior Sententia, vel diffinitio, non obligat in casu, ad credendum, quia staret in casu, quod illud sic diffinitum esset hæreticum*; tamen regulariter obligat ad oppositum non dogmatizandum, vel publicè docendum in Dioecesi Episcopi sic diffinientis. Ex primò sequitur quod simplex nunquam, aut raro esset certus quando deberet in hoc obedire Episcopo diffinienti in non sibi evidenter repugnantibus Articulis Fidei, quia nunquam, aut raro esset certus quando diffinitum esset Catholicum vel hæreticum. Et idem sequeretur, diffiniente Papa, qui etiam potest errare, Fidem diffiniendo.

Ulteriùs, illud quod subditur apparet erroneum, & malè sonans, & Fidei præjudicans, scilicet quod *Hujusmodi Sententia inferior, regulariter obligat ad oppositum non dogmatizandum*, quia si illud diffinitum esset mihi evidenter hæreticum, teneor contra illud dogmatizare, non obstante Episcopi vel Papæ diffinitione; ubi autem non constaret, teneor sibi credere.

Demum, adhuc notant isti adversarii, dicentes quod „Hæc glossa potest aliter intelligi, ubi scilicet, & quando Propositio contraria Fidei, vel non generavit scandalum in una Dioecesi, vel ubi potest sine periculo nesciri sive dissimulari, vel ubi non habetur sufficiens consilium Theologorum determinandi quid explicitè repugnet Fidei, vel sacræ Scripturæ, quod idem est. Secus judicandum est, si scandalum ortum „ est,

„ est, si periculum est in nesciendo, si Theologorum affit frequentia. „

Sed istud notatum non sufficienter respondet; quia nec generatio scandalum, nec periculum nesciendi, nec consilium Theologorum, dat Jurisdictionem, ut clarè patet.

Uterius, attendunt, & attendi rogant quòd in Curia Romana plerumque est Theologorum abundantia minor, quàm consuevit esse Parisius, exempli gratià; & dùm trahitur causa Fidei per appellationem ad Curiam Romanam, solet remitti ad Universitatem Parisiensem, sicut visum est pluries, temporibus nostris. Præterea non videtur rationabile causam Fidei per tam solemnissimos agitam & discussam, remittere discutiendam uni, duobus, vel tribus Cardinalibus non Theologis, sicut Dominus Balthasar nuper Papa Johannes xxiii. facere conatus est, in causa condemnationis Propositionis defuncti Magistri Johannis Parvi, quæ usque modò pendet coram Domino Cardinali de Ursinis, non sine gravibus damnis, & expensis Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris.

Ubi tanguntur tres rationes.

Prima videtur concludere velle quòd Parisius est magis congruum causas Fidei judicari, quàm per Sedem Apostolicam. Quod falsum est, & jam superius est responsum.

Secunda ratio videtur velle idem concludere, propter remissionem causarum Parisius. Quòd si aliquando fuit factum, fuit propter consilium, non autem propter hoc habebant auctoritatem judicialiter condemnandi, nisi in remissione eis committeretur.

Tertia ratio idem videtur concludere velle: sed procedit æquivocè. Concedo nempe quòd inconveniens esset consultivè, vel scholasticè, sive doctrinaliter agitatum per tot & tantos, remittere uni, vel duobus, vel tribus consultivè, ceteris paribus. Sed non est inconveniens scholasticè reprobatum, vel consultivè per centum Doctores solemnissimos, remittere tribus, duobus, vel uni ad judicialiter reprobandum, cum illi centum ad hoc nullam auctoritatem haberent. Nec in hoc malè facit Dominus Balthasar, quondam Johannes Didus, imò benè, in causa condemnationis, quæ nulla fuit, & pro tali meritò extitit declarata per d. ctos Dominos Cardinales.

Item, ad principale sic arguunt. Constat ex discursu nascentis Ecclesiæ usque nunc, quòd Prælati, qui sunt Pastores & Doctores, & alii Doctores non Prælati consurrexerunt adversus hæreses.

Primò, doctrinaliter disputando, scribendo, arguendo, increpando, non remisso semper Judicio ad Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium: & nedùm doctrinaliter hoc fecerunt, sed judicialiter, quilibet in sua Diocesi. Et certè si doctrinaliter poterant facere, fas similiter eis erat judicialiter hoc facere, cum judicialis damnatio non addat ad doctrinalem, præter adjectionem poenarum in subditos rebellantes. Sic enim dicit Apostolus, ad Tim. i. 9. quòd oportet Episcopum instructum esse in doctrina sana, ut possit eos qui contradicunt doctrinæ suæ revincere.

Dicitur eis præterea in persona Hieremiæ quod constituti sunt ut eveliant & destruant &c. Et hoc idem Ezech. i. 11. & xxxiii. sub figura speculatoris patam ostenditur. „ Unde si semper oportet causas Fidei, dùm inturgunt per universum Orbem, ad Sedem Apostolicam referre; ipsa Sedes non sufficeret terminare, etiam si haberet tot Auditores causarum Fidei, quot sunt Auditores causarum profanarum; in quibus tamen

causis Fidei non apparet quòd aliquis Auditor sit constitutus ordinarius. Oportet enim tales Auditores esse Theologos eruditissimos, & incorruptissimos: & talium, quanta fuerit & sit raritas in Curia Romana, nimis, proh dolor! docuit experientia. Ecce enim quòd in sacro Collegio tot Cardinalium, vix fuit, & est binarius Theologorum. „

Ex quibus verbis trahitur argumentum primum de Pastoribus & Doctoribus qui consurrexerunt adversus hæreses doctrinaliter & judicialiter, quilibet in sua Diocesi, & licitè. Sed hoc negatur, nisi in discussis per Ecclesiam, delarando illa olim fuisse damnata, vel inferentia damnata; nec valet consequentia: si doctrinaliter poterant, quòd esset fas judicialiter, in nondum discussis per Ecclesiam.

Et cùm dicitur quòd nihil addit hujusmodi damnatio judicialis, qui nullus * est in Episcopis particularibus, respectu talium. Ad auctoritatem Apostoli, quòd Episcopus debet esse instructus ad revincendum &c. conceditur, scholasticè, vel etiam prohibitive, ubi periculum timeretur, & in discussis per Ecclesiam, aliàs judicialiter, ut est dictum.

Ad illud de Hieremiæ, clarè patet convinci quòd solum loquitur de Papa in Ecclesia Militanti, qui solus est constitutus semper Gentes & Regna universa populi Christiani. Vel etiam potest intelligi de evulsione vitiorum quoad Episcopos particulares, qui essent Prælati in diversis Regnis, vel etiam de evulsione errorum discussores & errantium.

Ad idem de speculatore, in Ezechiele.

Et cùm arguitur ultra, quòd non sufficeret Sedes Apostolica terminare &c. si haberet tot Auditores &c. mirandum est, ubi isti reperiunt tot errores, quia modicum audiri fatigari Romanam Curiam, & Universitates quòd oporteat habere tot Auditores. In respectu namque causarum profanarum, causæ Fidei sunt valde paucæ. Nam in isto Concilio, quòd jam duravit per Annum cum dimidio, vel quasi, non vidi causas Fidei promoveri, nisi vel Johannis Wicleff, & Johannis Hus, vel Hieronymi, vel denuntiatis contra Christianissimum Regnum Franciæ, sine assertore: sic quod à multis temporibus paucæ, in respectu causarum profanarum, causæ Fidei insurrexerunt. Nam pro una causa Fidei, sunt centum profanæ, nec oportet constitui aliquem ordinarium Auditorem, imò nec debet, quia pro causæ nobilitate & difficultate sola Sedes Apostolica est ordinaria, & esse debet.

Et cum ulterius dicitur quòd oportet tales Auditores esse Theologos eruditissimos; istud ego reputo falsum: oportere videtur necessitatis, quòd non possit terri Judicium nisi per Theologos; quia Processus judiciarius fieri potest per Juristas, & debet melius quàm per Theologos.

Sed in examine Propositionum, an sint Catholicæ vel hæreticæ, est necessarium consilium Theologorum in sacro Collegio, non tamen Auditorum incorruptissimorum. Non veritas ibi est, ut isti injuriòse imponunt; est tamen, Dei gratià, abundantia, ut communitur, Theologorum eruditissimorum & incorruptissimorum, tam de Collegio, quàm de aliis in Romana Curia, ad consulendum, & doctrinaliter reprobandum.

Concluditur ergo quòd dicere super textu Decretalis dicentis, quòd *Majores causæ referendæ sunt ad Sedem Apostolicam, nulli alii per Universum Orbem Pastores & Doctores debent se eisdem causis intramittere*: est apertissimè nondum errare, sed delirare,

* Locus corruptus,

re & insanire, & irritum facere Mandatum Dei, propter Traditiones hominum.

Quæ conversio, si intelligatur quòd nullo modo se debeant intromittere de causis Fidei, sive indiscussis per Ecclesiam, sive discussis, utique bene concluderent esse insanè dictum. Sed concludere quòd sit error, dicere quòd Episcopi non se possunt intromittere diffiniendo de causis dubiis Fidei per Ecclesiam non discussis, decernendo noviter Propositiones Catholicas sive hæreticas, alias non damnatas, malè & pessimè concludunt. Non est enim errare, sed viam sequi veritatis, nec efficitur irritum Mandatum Dei, propter Traditiones hominum. Jus enim divinum & canonicum in hoc non discrepant, sed concordant.

Sed per oppositum, isti adversarii Mandatum Dei & Ecclesiæ infringunt, ad usurpandum Jurisdictionem Sedis Apostolicæ, & sacri Concilii Generalis, & dirumpunt, quantum in ipsis est, Privilegium Ecclesiæ Romanæ.

Uterius, concludunt quòd sicut errores alii perniciosissimi fuerant ante celebrationem hujus sacri Constantiensis Concilii, de autoritate Papæ, & suæ Curiae introducti, per erroneum intellectum quorundam Jurum positivorum, per adultores, vel textuales homines; ut quòd Papa non subiebat Concilio Generali; quòd non poterat committere simoniam in collatione Beneficiorum; quòd nemo poterat ei dicere, *Cur ita facis?* quòd non poterat celebrari Concilium sine eo, in quocunque casu, & ita de pluribus. Qui quidem errores damnati sunt per hoc sacrum Concilium, verbis & factis. Sic in proposito, necessario fieri convenit de talibus erroribus qui dicti sunt: ut quòd Prælati inferiores non habeant judicare de Fide, præter quàm fortè de Articulis Fidei, quantumcunque suppetat eis copia Theologorum, quantumcunque præterea scandalum grave suis subditis imminet; quod insuper damnari non possint, aut debeant errores, nisi prius, vel simul evocentur eorum assertores; & quòd aliter faciendo Sententia nulla est, vel iniqua, licet principale sit justissimum, scilicet eorum condemnatio; quòd denique non sint damnandæ Propositiones, si possunt ad aliquem bonum sensum trahi, vel pro aliquo sensu dabili sophistice gloriari; & ita de reliquis: ut quòd Præcepta Decalogi non spectant ad Fidem; quòd materiæ disputabiles non spectant ad Fidem, nec sunt Fidei Judicio reprobandæ. Quæ omnia magnam afferunt perniciem in Ecclesia sancta Dei.

In qua conclusione horribiliter in argumento, per simile, claudicatur, cum faciunt similitudinem inter illos errores, verbis & factis, per sacrum Concilium condemnatos, per eosdem recitatos, & Propositiones veras & Catholicas prædicatas & superius recitatas, quæ, ut ostensum est ad oculum, non sunt eadem cum illis in materia, forma, vel sensu quas adversarii recitarunt.

De aliis Propositionibus facit ibidem comparisonem cum erroribus superius in hac conclusione recitatis, ut puta: non sunt damnandæ Propositiones ad aliquem bonum sensum trahibiles, vel pro aliquo casu dabili sophistice glossabiles, quæ alium ab istis assertorem non novi.

Uterius, cum dicit: *Et ita de reliquis*: ut quòd Præcepta Decalogi non spectant ad Fidem. Quod utique verum est, sic accipiendo spectare ad Fidem, quòd sint merè credita, & nullatenus scita, vel cognita in lumine naturali: & de ista, quòd materiæ disputabiles non spectant ad Fidem, nec sunt Fidei Judicio reprobandæ, cujus alium ab istis, nescio assertorem.

Sed ista per me assertur, & fuit asserta, quòd

Tom. V. Pars III.

nulla Propositio est Fidei Judicio, tanquam hæretica condemnanda, vel in Fide erronea, quæ non repugnat determinationi Ecclesiæ, Fidei veritati, vel sacre Scripturæ, non repugnantia evidenti.

Ultimò. Adversarii, occasione prædictorum, quærunt duas tales Quæstiones.

Prima est: „Utrum secundum Jura Canonica possit aliquis Episcopus, ex Privilegio, vel consuetudine præcepta, propositiones apud aliquos dubias in Fide, vel moribus, declarare ut erroneas in Fide & moribus, & in sua Diocesi subditos suos ad hoc tenendum cohercere, reservata determinatione Sedis Apostolicæ, vel Concilii Generalis, & hoc præferim ubi Studia Generalia Scripturæ sacre vigent.

„Secunda. Utrum secundum Jura Canonica Propositiones quæ de se sunt erroneæ in Fide & moribus, ideò semper de Jure dicantur dubiæ, quia aliqui etiam Theologi se dicunt de illis dubitare. „Ad primum dico, sine tamen præjudicio Sententiæ melioris.

Primò, quòd aliqui Episcopi, ex privilegio Papali, vel commissione eis facta per Sedem Apostolicam, possunt Propositiones apud aliquos dubias in Fide & moribus, declarare ut taliter erroneas, & in sua Diocesi subditos suos ad hoc tenendum cohercere, reservata determinatione Sedis Apostolicæ, vel Concilii Generalis, si alicui Episcopo sit commissum per Sedem Apostolicam super hoc, vel Privilegium datum. Et esset rationabilius fieri tales commissiones, ubi Studia generalia Scripturæ sacre vigent, ceteris paribus cunctis, quàm Episcopis particularibus carentibus Studio generali Theologiæ.

Secundò, dico distinguendo de dubio, quemadmodum solet distingui, quòd quædam est dubitatio Juris, & quædam Facti.

Sit ergo, quòd aliquid esse dubium in Fide & moribus dupliciter intelligi potest. Uno modo, eò quod aliqui dubitant, non tamen quòd sit in se dubium, quia jam est per Ecclesiam determinatum sive discussum; & tale quid potest Episcopus particularis, sine privilegio, aut speciali commissione Papæ, sed ex officio, declarare esse erroneum in Fide & moribus, vel hæreticum, per hoc quòd est ab Universali Ecclesia tanquam tale reprobatum. Nec oportet in hoc reservare determinationem Apostolicæ Sedi, vel Concilio Generali, cum jam fuerit determinatum. Et potest hoc quicunque Episcopus particularis, sive habeat sub se Studium Theologiæ generale, sive non. Tamen hoc debet agere, propter varias circumstantias possibiles cum consilio Theologorum.

Aliud est dubium eo, quia non est discussum per Ecclesiam in se, vel virtualiter, vel consecutivè, nec apparet evidenter quòd repugnet sacre Scripturæ, vel quòd inferat evidenter aliquod per Ecclesiam jam damnatum, & quia multi graves Doctores & solemnes in sacris Litteris eruditi contrariè opinantur, & habent utrique rationes apparentes. Tunc dico quòd nullus Episcopus particularis, autoritate ordinaria, potest tale dubium judicialiter terminare, videlicet Assertionem tanquam Catholicam approbare, aut tanquam hæreticam condemnare.

Hanc Sententiam probò aliquibus rationibus: quarum prima sit ista.

Si Episcopus particularis possit in nondum discussis per Ecclesiam &c. diffinire; sequitur quòd quilibet Catholicus tenetur & obligatur, de necessitate salutis, credere & tenere diffinitionem & determinationem in dubiis.

Secunda. Dictis pertinentibus ad Fidem cujuslibet Episcopi particularis, & quòd quilibet Episcopus

Ec

co-

copus talis potest ad hoc quemlibet Catholicum obligare: consequens est falsum, & contra hujusmodi asserentes, quod Episcopus potest in nondum discussis per Ecclesiam, in Tractatu cui nunc respondetur, in quarta evasione, ad Decreta contra se deducta, ubi dicunt quod *Sententia Papæ, est Sententia simpliciter & omnes universaliter ligans. Episcopi autem particularis, secundum quid, & tantum ligans subditos suos*. Patet etiam falsitas, quia nullus potest aliquem non sibi subditum ad Legem aliquam obligare. Consequentia principalis probatur; quia quilibet Catholicus tenetur & obligatur credere, & tenere in dubiis pertinentibus ad Fidem, de necessitate salutis, tanquam Fidem Catholicam, omne illud quod est diffinitum esse Fides Catholica; sed per omnem illum ad quem spectat ex officio, talia & taliter diffinire. Sed ad quemlibet Episcopum particularem hoc spectat, ex officio, & ordinariè, & ex statu Hierarchico & Pastoralis, fundato in jure divino & naturali, præsupposito divino, cui nullum Jus positivum rectè intellectum contradicit. Ergo or* adversariorum, in præfato Tractatu, & in Conclusionibus prædicatis per Magistrum Johannem de Gerssono coram sacro Concilio, prima conclusione, & post repetita per Magistrum Petrum de Versailles. Sed Major probatur; quia si non teneretur quilibet Catholicus in dubiis pertinentibus ad Fidem credere omni illi ad quem ex officio spectat; per consequens illa autoritas esset frustra diffiniendi, sive determinandi, & non magis teneretur quis credere habenti talem auctoritatem, quam non habenti, quod videtur absurdum.

Præterea videretur quod nulli habenti hanc Jurisdictionem esset credendum, quia quæstionem, cur plius de uno quam de alio: †

Sed ad istam rationem dicitur primò, quod ad Episcopum particularem pertinet, ex officio, diffinire in dubiis de Fide Catholica in sua Diocesi, & pro sua, sed non in alia, nec pro alia.

Sed contra; quia non dicitur Fides Catholica solum respectu unius Dioecesis particularis, sed respectu omnium, ita quod omnes Catholici obligantur ad illam: ergo si ex officio pertinet ad Episcopum diffinire aliquid esse Catholicam Fidem; ex officio spectat ad eum diffinire illud ad quod universaliter omnes Catholici obligantur, ut sic breviter arguatur ex diffinitione sua, hoc est Fides Catholica. Ergo ex sua diffinitione, hoc est ad quod omnes Catholici obligantur.

Secundò, dicitur, ad majorem conclusionem probativam, quod verum est, dum tamen rectè diffiniat, sic quod ubi esset hæreticum diffinitum, non esset sibi credendum, ut innuebatur in quarta responsione superius allegata, quæ nitebatur respondere ad Decreta.

Sed contra: Quia aut in dubiis tenetur quilibet Catholicus credere illi ad quem spectat &c. quod rectè diffiniat, aut non. Si non, ergo in dubiis non tenetur credere diffinitum, etiam neque Papæ, nisi evidenter constet ipsum rectè diffinivisse. Quod videtur absurdum, quia sufficit quod non sibi constet ipsum hæreticè diffinivisse. Si sic; ergo tenetur credere diffinitum.

Præterea in dubiis, & ubi non esset evidentia hæresis, nunquam esset aliquis certus Catholicus, quando deberet credere diffinitum; quia nunquam esset certus an rectè diffinivisset.

Ceterum, ex hoc sequitur quod in dubiis evidentia faceret obligationem credulitatis, & non auctoritas Ecclesiæ. Et sic tantò obligaret, imò plus, in casu, non habens auctoritatem, quam habens.

* Locus corruptus, foris error. † Hic aliquid deest.

Secundò, probatur consequentia eadem ex Fidei universitate. Unde Fides Catholica dicitur Catholica, quia universalis, non universalitate logica, sive prædicativà, quod Fides Catholica sit universalis & prædicativa de qualibet alia Fide, sed dicitur à *Catha* Græcè, quod est *universum* Latine, quia omnes universaliter Christiani obligantur ad eam, de necessitate salutis. Unde Anastasius in Symbolo. *Quicumque vult salvus esse, ante omnia opus est ut teneat Catholicam Fidem; quam nisi quisque integram inviolatamque servaverit, absque dubio in æternum peribit*. Et in fine. *Hæc est Fides Catholica; quam nisi quisque fideliter, firmiterque crediderit, salvus esse non poterit*.

Tunc ultra. Iste Episcopus particularis, demonstrato Parisiensi, potest diffinire A dubium pertinens ad Fidem, esse Fidem Catholicam. Ergo potest A diffinire ad quod omnes Catholici obligantur, ex sua diffinitione.

Secundò, principatur. Si Conclusio adversariorum sit vera, sequitur divisio in Fide Catholica, sic quod aliquis Catholicus obligatur ad aliquam Fidem Catholicam, ad quam alius Catholicus non est obligatus. Patet consequentia: si solus Episcopus Parisiensis diffiniat A esse Catholicum, & Catholicam Fidem.

Tertiò, principatur. Ex hoc iterum sequitur divisio & contradictio, imò contrarietas in Fide Catholica, contra illud Apostoli, *Unus Deus, una Fides, unum Baptisma* Ephes. iv. §. sequeretur, juxta sententiam Pauli, Christum esse divisum.

Consequentia prima probatur: quia in dubiis aliter & contradictoriè, imò contrariè posset Episcopus Parisiensis diffinire Archiepiscopo Tolosano, & è contra; & cum tam bono consilio Clericorum, tanta auctoritate, & tam rito processu, & tunc tantè teneretur credere Archiepiscopo Tholosano, sicut Episcopo Parisiensi quilibet subditus ejus.

Item, quartò. Si Sententia Episcopi ligat, ligat semper, non obstante Sententia Papæ, in Fidei diffinitione. Consequens est falsum, & contra hujusmodi assertores in quarta responsione præfata. Consequentia probatur. Quia si ligat, ipsa est Catholica, quia hæretica non ligat ad credendum per adversarios, sed Catholica semper ligat, nec per hæreticam posset cessari. Ergo dicitur quod per similem rationem probarem quod in qualibet causa quantumcunque prophana, Sententia Episcopi, si ligat, semper ligat, non obstante Sententia Papæ; quia si ligat, ipsa est justa & non injusta, & si justa, semper ligat. Dicitur quod non est similis ratio; quia non est verum quod si ligat, ipsa sit justa, quia injusta ligat. Unde Sententia Judicis justa, vel injusta, tenenda est.

Secundò, non est verum quod si justa, semper ligat; quia interposita appellatio deobligat, nec est simile de justo & injusto, hæretico & Catholico.

Item, quintò. Quia non majus periculum est in peccatorum absolutione, quam in Fidei diffinitione. Sed constat & absque dubio, instinctu Spiritus sancti, quod multi sunt casus soli Papæ reservati. Ergo pari formaliter, vel à majori, debet ita esse, quod solus Papa potest in dubiis de Fide Catholica diffinire.

Item, sextò, arguitur exemplo Pauli & Barnabæ. *Actor. xv.* qui licet doctrinaliter reprobaissent hæresim de Circumcisione sub dubio tunc currentem; non tamen judicialiter reprobarunt, sed ad Generale Concilium Apostolorum Hierosolymis reportarunt, & inde determinationem ad Nationes reportarunt. Reprobaissent autem judicialiter, si Jurisdictionem ad hoc habuissent, propter pericu-

la multa. Hoc signat consilium Jetro Sacerdotis Madian datum Moyfi, de Judicibus particularibus ad minus difficilia diffiniendum, & de majoribus & difficilioribus causis ad radiosum & cornutum Moysem referendis. *Exodi xviii.*

Ad secundam Quæstionem patet per distinctionem aliam de dubio.

Unde quoddam dubium potest dici crassum, eo quia dubitans non facit quod in se est, de certitudine perquirenda.

Aliud est violentum, propter rationes apparentes, & graves contrariè opinantes.

Primum dubium non facit dubium in Jure, quamquam in Facto: secundum autem sic.

Ex prædictis apparet, an prima Conclusio posita & prædicata per Magistrum Johannem de Gersono, & Magistrum Petrum de Verfeilles, sit vera, & quomodo vera, quæ sic dicitur.

„Ad Reverendos & Deo amabiles Episcopos spectat, ex statu Hierarchico & Pastoralis, qui fundatus est in Jure divino & naturali, præsupposito divino, cui nullum Jus positivum ritè intellectum contradicit, quod ipsi possint in suis Diocesibus nedum doctrinaliter, sed judicialiter scandalosos errores in Fide & moribus damnare, & hæreticare, hoc est hæreticales decernere, & anathematizare, respectu plebis suæ, ita tamen quod hoc fiat autoritate subordinata ad Sedem Apostolicam, & Concilium Generale, & de Conciliis in Theologia peritorem. „

Patet etiam de secunda, quæ talis est.

„Ad Episcopos spectat posse scandalosos errores condemnare judicialiter, etiam dum intuitu sunt ab aliquo nomine personali, abique hoc quod oporteat semper personam aliquam prius, aut simul judicialiter vocare, vel damnare. „

De tertia etiam, quæ sic dicit.

„Ad Episcopos, ex obligatione suscepti Pastoralis Officii, & suæ consecrationis, dum se scire profitentur utrumque Testamentum, spectat cognoscere firmiter & explicitè quod Præcepta Decalogi, cum eo quod sint de Jure naturali, Canonico & Civili & Morali, sunt inhilominus de Jure Divino, & de Fide propriè dicta, prout in Scriptura sacra tradita sunt, adimplenda ex Fide, Spe & Caritate, pro consecutione felicitatis æternæ. Et ita spectant ad Judicium Fidei, & similiter Assertiones eis oppositæ. „

De ista conclusione apparet qualiter Præcepta moralia Decalogi non sunt de Fide propriè dicta, sic quod sint merè credita, & nullatenus evidentiæ in lumine naturali.

His tamen* obstantibus, ad Judicium Fidei pertinent Assertiones repugnantes eisdem. Cujusmodi tamen non sunt novem Assertiones datæ examini per Judices Fidei, incipientes, *Licet* &c.

Patet etiam de quarta, quæ talis est.

„Ad Episcopos spectat ex perfectione suscepti Pastoralis Officii, profiteri veritates Catholicas, & oppositos errores diffiteri, usque ad mortem, pro salute gregis: Et hoc secundum præparationem animi. Spectat etiam cognoscere cum Gregorio, quod *Utilius scandalum nasci permittitur, quam veritas deferatur.* „ Quæ Conclusio vera est, sed per multos malè applicata, qui scandala procurant innumera pro sua opinione quam credunt esse veritatem, nolentes etiam credere Deo, si oppositum revelaret.

Finaliter, ad ista adversarii quandam Bullam addunt.

Tom. V. Pars III.

* *Videatur deesse non*

ducunt, ad probandum intentum suum sumptum, ut dicunt, ex originali Bulla, quæ damnat errores Wicleff in Romano Concilio reprobatos, & est approbata per Concilium Constantiense, cujus tenor talis est.

JOHANNES EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei.

Ad Perpetuam rei Memoriam.

„IN Generali Concilio, inter omnes Apostolicæ Sedis instantias, quas de regimine Christiani populi &c. Et finitur sic. Datum Romæ apud Sanctum Petrum, quarto nonas Februarii, Pontificatus nostri Anno tertio. „

Credo hanc Bullam adversarios adduxisse, propter narrativam, quæ dicitur quod per facti evidentiam, & plures Sententias diffinitivas, tam auctoritate Apostolica, quam nonnullorum Archiepiscoporum in suis Consiliis, & locis insignibus, dicta doctrina continet notoriè dogmata hæretica, & errores in Fide.

Ad quod dicitur primò, quod narrativa non fundat efficax argumentum in Jure.

Secundò, dicitur quod illi Archiepiscopi, auctoritate Apostolica, ut superius dictum est, Cantuariensis, tanquam Legatus natus, & Pragensis, tanquam Commissarius specialis, damnaverunt. Sed fortius instatur, quia dicunt quod constat ex pluribus diffinitivis Sententiis, tam auctoritate Apostolica, quam nonnullorum Archiepiscoporum &c. Ubi constat quod numerant plures auctoritates, Apostolicam videlicet, & Archiepiscopales.

Respondetur primò, quod stat Episcopos diffinisse notorietatem, quod in dictis Opusculis continerentur errores; non tamen illos damnasæ auctoritate ordinaria.

Secundò, dicitur quod declaraverunt illos errores tanquam evidenter determinationi Ecclesiæ repugnantes, auctoritate ordinaria. Et hoc facere potuerunt, ut superius est præmissum, ut de substantia panis, quam dicunt remanere in Sacramento Altaris, & aliis erroribus pluribus, asserentes prædictos errores. Nec oportet super hoc Reverendos & Deo amabiles Episcopos blasphemationibus commonere, ad rescidendum Jurisdictionem, quam non negant, imò fideliter constantur apud Sedem Apostolicam residere.

Supra dicta omnia submitto correctioni & determinationi, atque Judicio, & totali examini sacri Concilii Generalis, & Sedis Apostolicæ; supplicans humiliter & requirens instanter omnes & singulos in hoc sacro Concilio existentes, & primitus sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales & ceteros Reverendissimos Patres, ac Doctores insignes utriusque Juris, divini videlicet & humani, quatenus mecum instare dignentur, ut hujus altercationis litigium Sententiæ sacri Concilii breviter terminetur, pro Fidei veritatis elucidatione, & honore, ac Jurisdictione tuendis Sedis Apostolicæ, & Sacri Concilii Generalis, ipso præstante qui est Via, Veritas, & Vita, & sponsus Ecclesiæ: Sacro sanctæ, & Matris nostræ, non habentis maculam neque rugam, Jesus Christus Deus & Dominus noster, qui in Trinitate perfecta vivit & regnat in sæculorum sæcula benedictus.

A M E N.

E e 2

A S-

ASSERTIONES

Ex Joannis Gersonii Operibus exscripta,

Delatae ad Commissarios, in materia Fidei:
cum Notis.

PER EPISCOPUM ATREBATENSEM. A

Prima Assertio.

* **N**on est fere ita modicus, si vellet exponere vitam suam, pro tollendo vitam tyranni, qui non possit invenire modum, & viam ipsum interficiendi, & ab eo liberare.

Videtur erronea, sapere hæresim, quia est Propositio multum propinqua, vel eadem huic Propositioni. Quilibet tyrannus &c. Vergit etiam in subversionem totius Reipublicæ, & uniuscujusque Regis, aut Principis. Dat viam & licentiam ad plura alia.

* In Tractatu qui incipit; *Vivat Rex.*

In tertia Veritate 2. partis ejusdem.

Sequentes continentur in Tractatu qui incipit: Venient dies cum auferetur &c. B

Secunda Assertio.

* Possibile est aliquem citatum coram Judice in causa Fidei, renuere prestare juramentum, & semper remanere verum Fidelem.

Videtur malè sapere in Fide, quia talis circa Fidem infideliter agit, dat etiam occasionem citatis in causa Fidei de non præstando juramentum.

* In 8. Consideratione Tractatus qui incipit: *Veniens autem dies.*

Tertia Assertio.

* Si timore mortis, vel alia passione, motus quis, vocaliter neget ea quæ sunt Fidei, nec possit, aut velit se sufficienter purgare, possibile est ipsum semper esse Fidelem.

Videtur erronea, ac apostasiæ in Fide inductiva; & quia talis circa Fidem infideliter agit: dat etiam ista Assertio occasionem negantibus Fidem, ne se purgent sufficienter.

* In eadem 8. Considerat. in Tractatu eod.

Quarta Assertio.

* Papa notoriè hæreticus, semper manet Papa, usque ad Sententiam depositionis latam contra eum, aut nisi cesserit.

Videtur erronea in Fide, & sapere hæresim; quoniam sequeretur quod aliquid esset caput ministeriale Ecclesiæ, quod non esset membrum ejus, quod implicat contradictionem. Et patet consequentia, quia Papa, quandiu remanet Papa, est caput ministeriale Ecclesiæ Militantis. Et tamen omnis hæreticus notoriè, est extra Ecclesiam, cum sit infidelis, & ut dicit Apostolus, secundæ ad Corinthios vi. 15. *Qua pars Fidelis cum infidelis?* quod est dictum, nulla.

* In 16. Consider. Eod. Tractatu.

Quinta Assertio.

* Nec Summus Pontifex, nec aliquis alius debet

* In 8. Consider. Eod. Tractatu.

conari ut Canones positivi, vel alia traditiones Canonica, ubique per totam Ecclesiam observentur.

Videtur falsa & erronea, & inductiva ne omnes Christiani obediant Summo Pontifici in suis Præceptis, vel cuicunque alteri.

Item, improbat conatum Summorum Pontificum & Conciliorum Generalium, conantem suas Traditiones & Statuta ab Universis Christi fidelibus observari.

Item, inducit subditos ad non obediendum suis Dominis, sive Imperatori; suis Regibus, vel aliis Principibus.

Item, inducit, seu prohibet, ne super facto Fidei, vel aliàs fiat aliquod Statutum obligans universaliter sacro sanctam Fidelium communionem.

Sexta Assertio.

* Papa dedit occasionem Græcis, per hoc, ab Ecclesia discedendi.

Videtur temeraria & scandalosa, & sanctæ Sedis Apostolicæ injuriosa, & Domini nostri Jesu Christi inhonorativa, apud quem non est distinctio Judæi & Græci, qui non dedit occasionem scandali quibuscunque, licet iniqui Pharisei ex bona doctrina sumplerint scandalum. Et sic in proposito, Papa condendo Canones, sive Regulas populum Christianum ad salutem dirigentes, non dabit occasionem Græcis discedendi à Latinis, cum quibus debent habere Fidei unitatem. Si autem ex iis susceperint, non fuit data occasio, sed accepta.

* In 8. Consider. ejusdem Tractatus.

Septima Assertio.

* Non est auferibilis sponsus Ecclesia Christus ab Ecclesia sponsa sua, & filiis ejus; sic quædam remanet Ecclesia in sola muliere; imò nec in solis mulieribus nec in laicis solis, lege stante, non facta divinitus nova institutione.

Hæc Assertio videtur temeraria, & erronea, ac scandalosa Fidei pietati, quæ creditur, in sola beatissima Virgine triduo remansisse Passionis, & per consequens, Ecclesia.

* In 7. Consider. ejusdem Tractatus.

Octava Assertio.

* Auferibilis non est ab Ecclesia Militante sponsus suus Christus homo, quin semper insinat in eandem Ecclesiam sponsam suam per membra varia, gradus Hierarchicos Officiorum & administrationum ac dignitatum & statuum ab ipsa constitutorum, dum Ecclesiam primitus & edificavit.

Videtur erronea & corruptiva Articuli Fidei, de Dei Omnipotentia.

* In quinta Consider. ejusdem Tractatus.

Nona Assertio.

* Ablatio unius membri ab Ecclesia, corpori ejus deformitatem, & grandem imperfectionem inducit.

Videtur falsa & erronea & scandalosa. Nam plura membra perdit cottidie per obstinationem multorum in culpis mortalibus, in quibus perseverant cum impenitentia finali decedentium.

In quinta Considerat. ejusdem Tractatus.

Dr.

Decima Assertio.

* Non existente Papa certo & unico, Ecclesia non gaudet suorum integritate membrorum, & praesertim membri principalis.

Videtur temeraria, scandalosa, & injuriosa Ecclesiae, quia tempore scismatis clarum fuit, & Fide creditum, alterum contententium de Papatu fuisse verum Papam & unicū; quia Papatus multiplicari non potest simul & semel, quamvis non fuerit certus universis in Christum; & tamen Ecclesia mansit integra, cum sit unica, eo quod est una Fides, & unum Baptisma.

* In 9. Considerat. conclusio illatim ejusdem Tractatus.

Undecima Assertio.

* Non est pax habenda cum dogmatizatoribus haeresum, quando vel sunt pertinaces notorie, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer, quousque purgati sint Fidem quam credere tenentur ad iustitiam, ore coniungendo ad salutem.

Videtur erronea, seditionum nutritiva, & continuativa, atque Actorum in hoc sacro Concilio irritativa, praesertim loquendo de Pace civili, de qua loquuntur Propositiones.

Probatur primo, quia in hoc sacro Concilio Generali fuerunt multa decreta & diffinita, per quae Pax est reformata cum nonnullis notorie schismaticis, schismate inveterato, & pro talibus declaratis in Concilio Pisano, qui tamen non sunt purgati, ut dicit Assertio, & specialiter non sunt professi Fidem dicti sacri Concilii Pisani.

Item, Apostolus semper profert pacem in suis Epistolis quibullibet, specialiter Galatis, qui inciderant in haeresim, & errorem eorum qui observabant Legalia, & hoc antequam converterentur & se errasse confiterentur, quam inter eos servavit, & mediante pace eos correxerit.

Item, Ecclesia fecit pacem cum Lombardis, antequam reciperent Fidem Catholicam. Et in memoriam ejus pacis conclusae & determinatae, in die Sanctorum Gervasii & Protasii, Introitus Missae fuit institutus, *Loquetur Pacem Gentibus*, ut haberetur in Rationali divinatorum Officiorum.

Item, *Cum omnibus hominibus, si possibile sit, Pacem habentes.* ad Romanos xii. 18.

* In prima Consider. Tractatus, qui incipit, *Veniens autem dies.*

Duodecima Assertio.

* Non habita pace cum Deo, nec pax consequenter habebitur cum proximo.

Videtur erronea, scandalosa, seditiosa, & documentis sacrae Scripturae contraria, praesertim loquendo de pace civili, de qua loquitur assertor. Patet per exempla: Primum, de Josue, qui fecit pacem cum Gabaontis infidelibus, *Josue* ix. Secundum exemplum, de pace inter Israël & Amorrhæum, tempore Samuelis. i. Reg. Tertiū exemplum, est de pace quam Salomon habebat ex omni parte, 3. Reg. x.

Item, contra dictum Psalmistae dicentis in personam Christi: *Cum his qui oderant pacem, eram pacificus.* Ps. cxix. 7.

Item, contra illud: *Si quando accesseris ad expugnandam Civitatem, offeres ei primum pacem.* Deuteronomii. xx. 10.

* In dicta prima Consider. ejusdem Tractatus.

Decima tertia Assertio.

* Afferere mortem alicujus Principis esse factam pro bono Regis & Regni, sapit haeresim.

Videtur falsa & erronea. Est enim contingens ad utrumlibet, ex operatione hominis dependens. Ergo ad Fidem non videtur pertinere.

A * In dicta prima Consider.

Decima quarta Assertio.

* Ab hoc Precepto, Non occides, non excipitur tyrannus, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.

Hæc videtur falsa, erronea, & sapere haeresim illorum qui dicunt maleficos non esse puniendos poenâ corporali, specialiter mortis, quod est expresse contra sacram Scripturam.

* Sumitur ex secunda Consider. & octava erroris includi.

Quinta decima Assertio.

* Protestatio conditionalis in materia qua assertitur Fidei, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium diffinita, non purgat, sed inquinat.

Hæc videtur erronea in Fide, & contra omnem modum Scholæ Theologiæ, quibus dicitur: *Protestor &c. Et si contingat &c. Revoco &c.*

* Sumitur ex 2. Consider. Articuli: *De nunc igitur.* Et in quarta eam recitat scandalose, circa medium ejusdem Tractatus.

Sexta decima Assertio.

* Si Papa, aut Domini Cardinales deprehenderentur notorie favere Propositioni Magistri Joannis Parvi, nondum damnata per Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale, ista esset vehementior & apertior causa depositionis eorum, quam fuerit in altero nunc secum contententium de Papatu, vel suorum anti Cardinalium.

C Hæc videtur falsa & temeraria, cum materia contententium sit notorie per Ecclesiam condemnata, ista verò non, nec ipsius actor.

Item, nimis temerarie condemnat Judicem supremum, disciplinam Ecclesiae subterfugiendo, propriae Sententiæ innitens, cui omnes parere, de necessitate salutis contemnens † obedire.

* Ex tertia Considerat. ejusdem Tractatus.

Septima decima Assertio.

* Rationabile fuit Editum, quo edicebatur quod nullus mitteretur ad Concilium Generale, qui esset notatus, vel suspectus favere aliquibus erroribus per aliquos estimatis.

Hæc videtur favere haeresibus; quia tales viderentur non solum mittendi, sed etiam compellendi; ut veritas Fidei magis elucidaretur, & suorum errorum correctionem recipiant salutarem.

* Ex eadem.

Octava decima Assertio.

* Probabile est Judices & Concilium Fidei Episcopi Parisiensis, nec falli posse, nec fallere velle, in materia Fidei nondum per Ecclesiam declarata, vel determinata, cujus neutra pars nondum expresse extitit per Ecclesiam approbata, vel reprobata.

Hæc videtur praesumptuosa, falsa & temeraria, E c 3 quia

* Ex eadem, circa finem.

† Locus corruptus.

quia probabile est, imò necesse quemlibet viatorum, non confirmatum in gratia, posse falli & fallere: dicere contrarium, videtur sapere hæresim Begardorum.

Decima nona Assertio.

* *Sententia Episcopi particularis, lata in materia Fidei, prætensa per aliquos nondum per Ecclesiam explicitè declarata, est Catholica.*

Videtur temeraria & erronea in Fide, inductiva ac sapere hæresim; quia contradicit doctrinæ Ecclesiæ, quâ dicitur: *Omnes causa Majores ad Sedem Apostolicam referantur.*

Item, est subjugare omnes Fideles Sententiæ, seu Judicio unius Episcopi particularis.

Item, esset dividere Fidei unitatem.

* Posita per Gersonem in Concilio, in domo Cardinalis Cameracensis, in præsentia nonnullorum Magistrorum in Theologia.

Vicesima Assertio.

* *Omnis Propositio habens plures sensus, quorum alter est falsus, est tanquam erronea contemnenda.*

Videtur erronea & falsa, atque doctrinæ Evangelicæ & Apostolicæ, pro maxima parte, destructiva. Patet de his Propositionibus. *Pater Major me est.* Joan. xiv. 28.

Item, secundæ ad Corinthios quinto. 21. de Christo loquens Apostolus dicit: *Qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit Deus.* Et sic de multis aliis Propositionibus, tam Juris divini, quam humani.

* Per Gersonem in quodam Sermonem qui incipit: *Properum iter &c.*

Vicesima prima Assertio.

* *Alique Assertiones sunt condemnanda tanquam erronea in Fide & moribus per Episcopum particularem, de quarum veritate est opinio varia inter Doctores saltemnes, non vocatis ad Judicium Assertionibus eandem, specialiter ante dictarum Assertionum declarationem.*

Videtur temeraria, erronea & scandalosa, ac præcludere viam, ne veritas Catholica palam veniat in lucem. Patet: quia non sufficienter extirpantur errores, dum notoriè perseverant & sæviunt errorum Assertores.

Item, est inducere novitatem contra Judicia sacrorum Conciliorum, & determinationem Ecclesiæ, quæ Assertores primò cum suis Assertionibus damnare consueverant.

* Verfeilles.

Vicesima secunda Assertio.

* *Si Angelus Dei descenderet de cælo, & nuntiaret Assertori istarum Assertionum oppositum suæ opinionis, non crederetur sibi; imò, quod plus est, neque Deo.*

Videtur erronea, & contumeliosa, & contra Articulum Fidei, specialiter de Dei omnipotentia, veritate, infallibilitate, & impeccabilitate, qui plus potest facere, quam intellectus humanus possit intelligere, declaratque evidenter assertorem fore pertinacem.

* Per Gersonem, in publico Sermonem Parisius.

Vicesima tertia Assertio.

* *Principia Fidei versantur circa principia Legis naturalis.*

Videtur sapere hæresim, eò quod videtur ponere quod Fides innitur rationi naturali.

* Conclusio Cardinalis Cameracensis, exhibita in quadam cedula Judicibus in causis Fidei, secunda die Septembris.

Vicesima quarta Assertio.

* *Johannes Hus, hæreticus declaratus, & condemnatus per sacrum Concilium Generale, si habuisset Advocatum, nunquam fuisset convictus.*

Hæc videtur malè sapere de autoritate, sapientia, scientia ac Justitia Concilii Generalis, & calumniativa Actorum hujus sacri Concilii Generalis, & Doctorum in utroque Jure, & quorumlibet Bachalareorum Articulorum in quavis Facultate graduatorum, & Universalis Ecclesiæ per hoc sacrum Concilium representatæ.

* Verfeilles 26. Septembris, coram Judicibus in causis Fidei. Anno xv.

Vicesima quinta Assertio.

* *Doctor Christianus, asserens publicè quod mallet habere Judæos & paganos pro Judicibus in causa Fidei, quam deputatos in eadem causa per Concilium Generale, debet de hæresi esse suspectus vehementer.*

Videtur contumeliosa & injuriola huic sacratissimo Concilio Generali, & suæ autoritatis non solum depressiva, sed etiam enervativa.

* Per Gersonem, XII. Octobris, in Natione Gallicana. Anno xv.

Reverendissimis Patribus ac excellentissimis Doctoribus Commissariis in causis Fidei, per sacrum Concilium deputatis.

Quia fama publica laborat, & de hoc est apud graves & bonas personas opinio aggravata, quod præcedentes Assertiones sunt falsæ, erroneæ, hæresim sapientes, scandalosæ, & piarum aurium offensivæ, prout apparet multis Doctoribus conscientiosis, litteratissimis, ac Deum timentibus, quarum aliquæ continentur in Tractatibus, quorum unus incipit: *Vivat Rex.* Aliquæ in illo qui incipit: *Venient autem dies cum auferetur &c.* Aliæ verò, in illo qui incipit: *Postquam secunda congratulatio &c.* Reliquæ autem in quodam Sermonem qui incipit: *Properum iter faciat &c.* Et in quibusdam aliis publicè prolatis per aliquos in sacro Concilio Generali. Inde est quod dicti venerabiles Doctores, intendentes hæresim extirpationem, & errorum cupientes scandala jam orta tollere, pro posse, ac sedare & repellere ex dictis Assertionibus possibiliter oritura. Vestris reverendissimis Paternitatibus, in Fidei favorem dictas Assertiones examinandas devotè representant, humiliter implorantes vestrum benignum Officium, ut super eisdem inquiratis, & inquiri faciatis veritatem, inde facturi quod Juris ordo & rationis suadebit.

Johan-

Johannes Gerson, in Sermone facto die
Nativitatis Beatae Virginis, in Eccle-
sia Cathedrali Constantiensi, Anno
XXVI. posuit Conclusiones sequentes.

- „ Joseph fortè fuit conceptus sine peccato ori-
ginali, sicut & Beata Virgo.
„ Joseph fuit Pater Christi, secundum genera-
tionem, nisi timeret offendere pias aures. Pa-
ter, quia fuit eadem caro propter mutuum con-
sensum; & quia Beata Virgo fuit terra Joseph, jux-
ta illud: *Terra nostra dabit fructum suum.* Pl.
LXXXIV. 13.
„ Spes est de puero pro quo oraverunt, mortuo,
in voto, ut Deus ipsum Baptismo fluminis conse-
cret, prout est Baptismo Flaminis consecratus.
„ Joseph excessit in excellentia Sanctitatis om-
nem creaturam post Christi animam, & Virginis
gloriosæ.

Mod.
V.

Conclusiones Gersonis.

Ad Reverendos & Deo amabiles Episcopos spe-
ctat, ex statu Hierarchico, & Pastoralis, qui fun-
datus est in Jure divino, & in naturali, præsuppo-
sito divino, cui nullum Jus positivum ritè intel-
lectum contradicit, quod ipsi possint in suis Dioce-
sibus nedum doctrinaliter, sed judicialiter, scan-
dalosos errores in Fide & moribus damnare & hæ-
reticare, hoc est, hæreticales decernere & ana-
thematisare, respectu plebis suæ: ita tamen quod
hoc fiat autoritate subordinata ad Sedem Apo-
stolicam, & Concilium Generale, & de consilio
in Theologia peritorum.

Ad Episcopos spectat posse scandalosos errores
condemnare judicialiter, etiam dum intulati sunt
sub aliquo nomine personali, absque hoc quod o-
porteat semper aliquam personam prius, aut simul
judicialiter evocare, vel damnare.

Ad Episcopos, ex obligatione suscepti Pastora-
lis Officii, & suæ Consecrationis, dum se scire
profiterentur utrumque Testamentum, spectat co-
gnoscere firmiter & explicitè quod Præcepta De-
calogi, cum eo quod sunt de Jure naturali cano-
nico, civili & morali; sunt nihilominus de Jure
divino & de Fide propriè dicta, prout in Scriptu-
ra sacra tradita, sunt adimplenda ex Fide, Spe &
Caritate, pro consecutione felicitatis æternæ; &
ita spectant ad Judicium Fidei, & similiter Asser-
tiones eis oppositæ.

Ad Episcopos spectat, ex perfectione suscepti
Pastoralis Officii profiteri veritates Catholicas, &
oppositos errores diffiteri, usque ad mortem, pro
salute gregis sui, & hoc secundum præparationem
animi. Spectat etiam cognoscere cum Gregorio,
quod *Melius scandalum nasci permittitur, quam ve-
ritas deferatur.*

Cod.
2537.
fol.
129.

Sequitur summaria responsio ad formam
& sine glosa, per singulas Propositio-
nes malè nuntiatas, XXI. Octobris, in
loco publicæ Sessionis.

Prima Assertio.

Non est ferè ita modicus, si vellet exponere vitam
suam pro tollendo vitam tyranni, qui non posset
invenire modum & viam ipsum interficiendi, & ab eo
liberare Patriam.

Responsio.

Hæc Propositio vera est in forma, sicut & alia
septem per Episcopum Atrebatensem malè tractæ,
pro suo proposito, in quibus honorificâ contumeliâ
actorem afficit, juxta verbum Hieronymi de
Rufino. Unde Propositio hæc clarè loquitur de
posse facti, non Juris, sicut sanctus Thomas scri-
bit similiter *Libro primo, de Regimine Principum*
Cap. xi. qui non favet huic errori: *Quilibet tyrannus*
&c.

Secunda.

Possibile est aliquem citatum coram Judice, in causa
Fidei, renuere prestare juramentum, & semper reman-
ere verum Fidelem.

Tertia.

Si timore mortis, vel alia passione motus quis, vo-
caliter neget ea quæ sunt Fides, nec possit, aut velit se
sufficiens purgare; possibile est ipsum semper esse Fi-
delem.

Responsio.

Hæ duæ Assertiones sunt verissimæ, imò ne-
cessariæ & Catholicæ, quia viator ille Fidelis est,
qui habet Fidem in intellectu, licet depravatus sit
in affectu & effectu; Fides enim stare potest
sine Caritate.

Quarta.

Papa notoriè hæreticus, semper manet Papa, usque ad
Sententiam depositionis latam contra eum, aut nisi
cesserit.

Et reprobatur, quia talis non est membrum.
Ergo non est caput.

Responsio.

Hæc non est Assertio in textu, cujus impugna-
tio cadit manifestè in errorem Wicleff & Hufs,
ponentium quod nullus est Prælatus, nullus Sa-
cerdos, nullus Dominus, dum est in peccato mor-
tali. Arguunt enim quod non sunt membra Eccle-
siæ, & ex consequenti nec capita, sicut hic ar-
guitur.

Quinta.

Nec Summus Pontifex, nec aliquis alius debet co-
nari ut Canones positivi, vel alia Traditiones Canonice
ubique per totam Ecclesiam observentur.

Sexta.

Papa dedit occasionem Gracis, pro hoc, ab Ecclesia
discedendi.

Responsio.

Hæ duæ Assertiones deficiunt in forma, & ca-
lumniosè reprobantur, sicut patet in textu, qui
Catholicus & Moralis est.

Septima.

Non est ascribibilis sponsus Ecclesie suæ Christus ab
Ecclesia sponsa sua & filiis ejus, sic quod remaneat Ec-
clesia

clesia in sola muliere, imò nec in solis mulieribus, imò nec in laicis solis, lege stante, non facta divinitus nova institutione.

Octava.

Anferibilis non est ab Ecclesia militante sponsus suus Christus homo, quin semper influat in eandem Ecclesiam A sponfam suam per membra varia, gradus Hierarchicos Officiorum & Administrationum & Dignitatum & Statuum ab ipso constitutorum, dum Ecclesiam fundavit primitus, & edificavit.

Nona.

Ablatio unius membri ab Ecclesia, corpori ejus deformitatem & grandem imperfectionem inducit.

Decima.

Non existente Papa certo & unico, Ecclesia non gaudet suorum integritate membrorum, & praesertim membri principalis.

Responsio.

Hæ quatuor Assertiones veræ & Catholicæ sunt, sicut ponuntur in textu; & calumniosè falsoque reprobantur in favorem quorundam Articulorum Huius, circa finem, ubi notatur quòd Ecclesia benè regeretur sine Papa.

Undecima.

Non est pax habenda cum dogmatizantibus hæresim, quando vel sunt pertinaces notoriè, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer, quousque purgati sunt, Fidem quam credere tenentur ad justitiam, ore consensendo ad salutem.

Duodecima.

Non habita pace cum Deo, nec pax consequenter cum proximo.

Responsio.

Hæ duæ veræ sunt in forma textûs, quia non contrahitur ibi sermo prout impugnator imponit, ad nudam pacem civilem, qualis inter latrones, & quodammodò inter dæmones reperitur. Patet ex probationibus.

Decima tertia.

Asserere mortem alicujus Principis esse factam pro bono Regis & Regni, sapit hæresim.

Responsio.

Hæc Assertio vera est, & reprobans se monstrat ignorare quid est sapere hæresim, & facit consequentiam impossibilem, dum ait: Hæc Propositio est contingens, ergo non sapit hæresim.

Decima quarta.

Ab hoc Præcepto, Non occides, non excipitur tyrannus, qui in republica non Jure principatur, aut principari conatur.

Responsio.

Hæc Assertio vera est, & opposita hæretica,

damnata per hoc Concilium, Quilibet tyrannus &c. Et impugnans se fallit turpiter dum arguit inde quòd tyrannus non esset occidendus, juxta illud, Maleficos non patieris vivere. Exod. xxii. 18. Occidendus certè est quandoque, sed publica autoritate, imò seditiosa præsumptione.

Decima quinta.

Protestatio conditionalis in materia qua assertum Fidei, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium diffinita, non purgat, sed inquinat.

Responsio.

Hæc Assertio non est in textu, sed alia quæ vera est, sobria & Catholica, sicut patet in hæreticorum protestatione generali, quæ non salvet eos, sed inquinat, dum pertinaciter verbis aut factis, particularem defendunt errorem.

Decima sexta.

Si Papa, aut Domini Cardinales deprehenderentur notoriè favere Propositioni Magistri Johannis Parvi nondum per Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale damnata, ista esset vehementior & apertior causa depositionis eorum, quam fuerit in altero contententium nunc secum de Papatu, vel suorum anti-Cardinalium, & essent omnes hæretici.

Responsio.

Hæc Assertio non est in textu, sed alia quæ vera est, & utinam non verificata, de quibusdam faventibus pestiferæ huic doctrinæ, per sacram Scripturam, & ita per Ecclesiam sufficienter, imò evidenter reprobata.

Decima septima.

Rationabile fuit Edictum, quo dicebatur quòd nullus mitteretur ad Concilium Generale, qui esset notatus, vel suspectus favere aliquibus erroribus per aliquos asstimatis.

Responsio.

Hæc Assertio deficit in forma, & fit verbum de mittendis per Universitatem Parisiensem, & non de quibuscumque mittendis ad Concilium, sicut patet ex litteris & juramentis valdè licitis atque Catholicis.

Decima octava.

Probabile est Judices & Concilium Fidei Episcopi Parisienses nec falli posse, nec fallere velle in materia Fidei nondum per Ecclesiam declarata, vel determinata, cujus neutra pars nondum expressè existit per Ecclesiam approbata vel reprobata.

Responsio.

Hæc Assertio videtur improbari protervè, quia non accipitur illic, nec in locutione communi posse logicale vel absolutum, sed morale: nec est verum quòd materia de qua illic fit mentio, non sit per Scripturam sacram sufficienter & expressè determinata, in quam credendo nullus errat, sicut circa decimam septimam dicebatur.

Decima nona.

Sententia Episcopi particularis lata in materia Fidei præ-

pretensa, per aliquos nondum per Ecclesiam explicitè declarata, est Catholica.

Responsio.

Hæc Assertio non habetur in forma, sed in alia quæ vera est, & ab omnibus Ordinariis, & Universitatibus generalibus defendenda: & sequitur ex approbatis in hoc sacro Generali Concilio.

Vicesima.

Omnis Propositio habens plures sensus, quorum alter est falsus, est tanquam erronea condemnanda.

Responsio.

Hæc Assertio non invenietur posita, sed una alia quæ vera est, & per hoc sacrum Concilium praticata.

Vicesima prima.

Aliqua Assertiones sunt condemnanda tanquam erronea in Fide & moribus, per Episcopum particularem, de quarum veritate est opinio varia inter Doctores solemnes, non vocatis ad Iudicium assertoribus eorundem, B specialiter ante earum Assertionum declarationem explicitam, per Ecclesiam, aut Sedem Apostolicam.

Responsio.

Hæc Assertio non est in textu, sed una alia quæ vera est, & per hoc sacrum Generale Concilium praticata.

Vicesima secunda.

Si Angelus Dei descenderet de cælo, & nuntiaret assertori istarum Assertionum oppositum suæ opinionis; non crederet sibi, imò quod plus est, neque Deo.

Responsio.

Hæc Assertio calumniosè ponitur, tam in forma, quam in impugnatione; quia textus non ponit hoc exemplum, *Oppositum opinionis*, sed loquitur deposito firmæ Fidei Catholicæ: & sic loquendo, non incurritur Luciferiana superbia, sed humilitas Catholica. Alioquin Apostolus fuit Luciferianus ad Galatas, secundo. Et in reprobatione applicatur male hæc Scriptura: *Non erit impossibile apud Deum omne verbum.* Luc. 1. 37,

Vicesima tertia.

Principia Fidei versantur circa principia Legis naturalis.

Responsio.

Hæc Assertio fallit in forma, quamvis benè conceditur de multis Fidei principiis, sicut sunt dictamina practica correspondentia iussionibus decem Præceptorum moralium, ut est ista: Proximus non est occidendus, propria autoritate.

Vicesima quarta.

Johannes Hus, Hereticus declaratus, & condemnatus per sacrum Concilium Generale, si habuisset Advocatum, nunquam fuisset convictus.

Tom. V. Pars III.

Responsio.

Hæc Assertio videtur imponi & reprobari protervè, quia conformis est modo loquendi communi; quemadmodum dicitur de aliquo pigritante: Ille nunquam veniet, vel nunquam fecerit, licet sciamus quandoque quòd veniet, vel fecerit infra horam. Item, hæc locutio erat valdè possibilis, propter casus multos, & sine culpa Concilii.

Vicesima quinta.

Posita est sub duplici forma. Una sic habet.

Ego mallem habere Judæos & paganos, pro Iudicibus, in causis Fidei, quam Deputatos in eadem causa per Concilium Generale.

Altera sic.

Doctores Christiani asserens publicè quòd mallem habere Judæos, aut paganos, pro Iudicibus, in causa Fidei, quam Deputatos in eadem causa per Concilium Generale, de hæresi merito debet esse suspectus vehementer.

Responsio.

Hæc utraque Propositio falsè ponitur, & nimis crudè generaliter, & injuriosè propter causas plurimas quæ tempore suo & loco poterunt explicari; & satis notoriæ sunt quo ad aliquos. Unde non est novum, vel hæreticum, quòd in materiis moralibus Juris naturalis quæ communes sunt apud Judæos & Saracenos. Porro, si pars adversa repulit & repellit aliquos solemnes viros in Scriptura sacra & Juribus eruditissimos, tanquam suspectos in hac causa Fidei & morum, quorum unus fuerat etiam per hoc sacrum Concilium deputatus; solus inter Dominos Cardinales Theologos secularis; ubi sic fortè non repulisset quosdam Judæos vel Saracenos eruditos in Præceptis Legis naturalis, non est ita reprehensibile verbum aliquod tale, si de aliquibus volatiler prolaturum est, ex zelo causæ Fidei, quæ jam fere per quinque Menses protracta, & vix nunc inchoata.

Et attendatur quòd istæ Propositiones exhibitæ, non generaverant scandalum, & sunt veræ in propriis formis suis. Et si referantur ad intentionem ponentium & causas dicendi, sunt inde multò clariores.

Propterea, non est simile de illis novem Assertionibus, quoniam generaverunt grande scandalum, & sunt in suis propriis formis erroneæ. Et si ad intentionem & finem & causas dicendi referantur, apparebunt multò potentius erroneæ, quoniam positæ dicuntur ad justificationem mortis unius Principis, non diffidati, nec accusati, nec convicti apud Superiorem suum.

Et ita de reliquis circumstantiis malis quæ ex Litteris * Patentibus & authenticis dicuntur sufficienter apparere: & longè aliter quàm Episcopus Attribatenis in suo casu posuerit.

Ac proinde rationes suæ vel allegationes nihil ad propositum, vel falsè concluditur in plurimis.

Ceterum, parati sumus hæc omnia latius declarare, & ostendere certis rationibus, quòd prædicta cedula in suis reprobationibus continet hæreses manifestas, prout aliquatiter notatum est.

Compescatur hæc multiplex & hæreticalis calumnia, juxta providentiam sacri Concilii, ut calumniosi discant modestius se habere circa docentes, vel scribentes elucidationem veritatis. Collatio facta. JOAN. BAERS.

Ff

JOAN.

* Ut in pagina penultima responsionis Joa. de Rocha.

Cod.
2557.
fol.
129.

JOANNIS DE ROCHA

Contra Evasiones

JOHANNIS DE GERSSONO

Super suis Assertionibus erroneis.

ADversus reponſiones dictas impugnacionibus factis contra aliquas Propositiones, seu Assertiones denunciatis vobis Reverendissimis in Christo Patribus, & Dominis Judicibus in causa Fidei deputatis, tanquam malè sonantes aliquas; alias tanquam scandalosas, & piarum aurium offensivas, & nonnullas tanquam erroneas, hæreticas, vel hæresim sapientes: & declarationes, seu potius obſcurationes dictarum Assertionum, & ut videtur defensiones pertinaces, instatur zelo Fidei, ut evidenter veritas elucescat, errorumque rubigo penitus abradatur, ut & pertinacia appareat, seu falsitatis * defendentis, & Judicium Fidei adversus tales, & eorum erroneas Assertiones assurgat.

Et primò, contra titulum contradicentem reſponſionibus, & defensionibus Assertorum errorum. Dicitur namque sic in titulo. *Sequitur summaria reſponſio, ad formam, sine glosa, per singulas Propositiones malas nuntiatis xx. Octobris, in loco publica Sessionis.*

Titulus autem iste duo falsa continet, quorum unum videtur erroneum in materia Fidei.

Primum siquidem falsum est, cum dicit quòd respondetur, *ad formam, & sine glosa*. Quod manifestè apparet falsum in prima Propositione quam glosat, tanquam clarè loquendo de via Facti & non Juris. Clarum est tamen quòd in textu non ponitur aliquis istorum terminorum, *Facti, vel Juris*, nec istud complexum, *via Facti, vel Juris*.

Secundò, patet idem esse falsum in secunda & tertia Propositionibus, quas declarat de Fide in intellectu; non tamen in affectu, vel effectu: quod tamen non ponitur in textu.

Tertio, patet in undecima, & duodecima, ubi dicit quòd non contrahitur ibi sermo ad pacem civilem nudam, qualis habetur inter latrones, & quodammodo inter dæmones reperitur. Quod non ponitur in textu.

Quartò, patet in xiv. ubi exponit quòd non excipitur tyrannus ab occisione, publica auctoritate, sed seditione præsumptuosa: quòd non ponitur in textu.

Quintò, patet in xv. ubi exponit de protestatione generali hæreticorum, quæ non salvat eos, sed inquinat; dum pertinaciter verbis aut factis particularem defendunt errorem: quæ expositio non ponitur in textu.

Sextò, patet idem in Propositione xvii. pro quâ dicit quòd fit verbum de mittendis per Universitatem Parisiensem &c. quæ non ponitur in textu.

Septimò, patet idem in Propositione xviii. in qua dicit quòd non accipitur illic, nec in communi locutione posse logicali &c. de quo tamen nulla vox, vel littera est in textu.

Octavò, patet idem in Propositione xxii. in qua dicit quòd loquitur de opposito firmæ Fidei Catholicæ: quòd tamen non habetur in textu.

Nonò, patet idem de xxiii. quam concedit de multis Fidei principiis, sicut sunt dictamina practica &c. quæ non ponuntur in textu.

Decimò, patet idem de xxiv. quam exponit

* *forte falsitas*

per modum loquendi communem, de aliquo pigritante quòd nunquam veniret &c. quòd non ponitur in textu.

Secundum falsum contentum in titulo, quòd est erroneum in Fide, ut videtur, est quòd illæ Propositiones fuerunt malè nuntiatae. Aut enim intelligit quòd sunt malè nuntiatae, ita quòd malè factum fuit illas nuntiare; aut quia malè sunt extractæ, hoc est, falsè, de codicillis unde sunt extractæ. Secundum non, ut ostenditur per Libros ubi continentur illæ formaliter, aut ex quibus formaliter consequuntur: ergo primum.

Et tunc denunciare aliquas Propositiones quæ aliquos scandalifant, & malè sonant apud multos & graves in Theologica Facultate, & offendunt pias aures, tanquam apparentes erroneæ in Fide, est malè nuntiare: quòd videtur erroneum, & præjudicare Fidei, & Judicio ejusdem, & favere erroribus. Quotiescunque enim aliquis scandalizatur de aliqua Propositione, tanquam malè sonante apud graves, debet conari ad auferendum scandalum: quòd melius fieri non potest, nec secretius, quàm per Judices Fidei. Sic autem est in Proposito.

Unde istæ Assertiones visæ & auditæ, multos graves scandalifarunt, & sic apparet quòd titulus est falsus, & videtur erroneus in facto Fidei, & hoc remitto vestris Reverendissimis Paternitatibus declarandum.

Ut autem melius reſponſionum, seu potius pertinacium defensionum falsitas & pertinacia videatur, est per singulas discurrendum.

Et primò, cum dicitur ad primam, quòd est vera in forma, & quòd clarè loquitur de posse Facti, non Juris; expositio, glosa, vel reſponſio hæc non servat Propositionem quâ dicitur. *Non est ferè ita modicus, si vellet exponere vitam suam pro tollendo vitam tyranni, qui non posset invenire modum & viam ipsum interficiendi, & ab eoliberare Patriam.* Sic enim loquitur clarè de via Facti, non Juris; Ita posset dici de quocunque quantuncunque justo, quòd non est ferè tam modicus, si exponere vitam &c.

Secundò, quia iste loquitur ibidem contra tyrannos, exagerando & ostendendo de posse Juridico naturali, qualiter quodlibet membrum debet conari ad expellendam tyrannidem, omnibus viis, & modis rationabilibus: nec idem excipit, nisi viam seditionis.

Item, de Jure divino & humano apparet quòd loquatur, quia dicit quòd tyrannus est inimicus Dei & hominum, & quòd sine excusatione debet interfici, allegando illud Sapientiæ xvi. 4. *Oportebat illis quidem supervenire interitum sine excusatione exercentibus tyrannidem.*

Item, quando istud esset magis contra bonos Principes; tum quia mali magis diligunt malos quàm bonos, & minùs vellent quærere viam ad interficiendum, quàm bonos, qui sunt eis per justitiam & dissimulationem † vitæ exosi.

Quantum ad bonos autem, nunquam illi utuntur via facti. Ita quòd de bono quantumcunque modico, non potest intelligi Propositio.

Item, scandalosum est quòd iste loquatur in publico Sermone de posse, quòd simplices intelligunt, in ore Doctorum, pro posse juridico, cum inter se post conferant dicta Prædicatorum per locum ab ore dicentium: Hoc possumus facere: ita enim dixit & prædicavit talis Prædicator.

Præterea modus loquendi vulgarius & etiam derisorius *, præsertim in materia morali; cum loquuntur de posse facere aliquid, est de posse juridico.

Item,

† *forte dissimilitudinem* * *forte peritorum m.*

453 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 454

Item, laici nesciunt distinguere inter posse viâ Facti, & viâ Juris &c.

Præterea cum dicitur quod scandala sunt exorta propter viam Facti, interficiendo tyrannum, nec dicit hic assertor cur concurreret scandalum, illud non dedit intelligi, clarè distinguendo, & viam Facti reprobando. Quapropter in exponendo vel fix gloriando istam Propositionem, videtur se cooperire cum cauda simiæ, sive capræ. Et ideo videtur ista Propositio, ut sonat, revocanda & condemnanda.

Quantum ad secundam Propositionem, & tertiam, de renuente præstare juramentum in causa Fidei, & de abnegante Fidem, timore mortis, nec se volente purgare, quod quilibet talis est verus Fidelis, & quod quælibet istarum est verissima, necessaria & Catholica; istud non videtur, imò videtur erronea, tum quia pariformiter dæmones essent veri Fideles, cum habeant Fidem informem. Jac. II. 19. *Dæmones credunt &c.* De qua Glosa, ad Rom. I. 17. super illud, *ex Fide, in Fidem.* Est Fides informis quæ est dæmonum, & nomine tenus Christiani. Quod autem dæmones possint dici veri Fideles videtur absurdum.

Item, si tales sunt veri Fideles, ergo & veri Christiani; quod est contra Ambrosium: quia *Qui dicit se Christianum, non faciens opera Christiani, mentitur.*

Item, Magister Alexander de Halis, in expositione Mandati. Exod. xx. 7. *Non assumes nomen Dei tui in vanum:* sic dicit. *Assumitur nomen Dei in vanum, corde, ore, opere. Corde, per infidelitatem; ore, a paganis & hæreticis. Opere, ut qui Sacramentum percipit, sed male vivit.* Et concludit Doctor. *Tu autem fidelis anima, non assumes nomen Dei in vanum, nec Fide, nec Sacramenti perceptione.* Constat autem quod quilibet qui est in peccato mortali, assumit nomen Dei in vanum, & per consequens, non est Fidelis Christianus & verus.

Item, sicut homo mortuus, non est verus homo; ita nec Fidelis mortuus, est verè Fidelis. Sed iste qui habet Fidem informem est Fidelis mortuus, à Fide mortua dictus. *Fides enim sine operibus mortua est,* secundum Jacobum. c. xI. 20. 26. Ergo &c.

Item, iste infideliter agit in Fidem, ergo est infidelis.

Item, iste habet necessariò in hoc casu intellectum depravatum, quia intellectus sibi dictat non esse jurandum in causa Fidei; non est enim nolum, vel volutum, nisi præcognitum: hoc autem dictamen est erroneum. Et sic videntur illæ Propositiones falsæ, & malè sonantes, & faultrices apostasiæ, quia dicerent se in corde habere Bonam Fidem, & abnegantibus Fidem.

Quæ Propositiones erant.

Possibile est aliquem citatum coram Iudice, in causa Fidei, renuere præstare juramentum, & semper remanere verum Fidelem.

Alia.

Si timore mortis, vel alia passione motus quis vocaliter neget ea quæ sunt Fidei, nec possit aut velit se sufficiens purgare, possibile est istum semper esse Fidelem.

Papa notoriè hæreticus, semper manet Papa, usque ad Sententiam depositionis latam contra eum, aut nisi ceaserit. Dicit sic. „ Hæc non est Assertio in textu, „ cuius impugnatio tendit manifestè in errorem „ Wicleff & Hufs, ponentium quod nullus est „ Prælati, nullus Sacerdos, nullus Dominus, „ dum est in peccato mortali: arguunt enim quod „ non sunt membra Ecclesiæ, & ex consequenti „ nec capita, sicut hic arguitur. „

Ad videndum autem pertinaciam ipsius & falsitatem; primò ostendendum est quod hæc Assertio.

Tom. V. Pars III.

tio est sua, quam tenet tanquam probabilem, & firmat rationibus ex intento.

Secundò, ostenditur quod non impugnat probationem.

Quantum ad primum, dicit sic, in xvi. Consideratione, circa principium.

„ Sunt duæ opiniones, ut aliàs tangebatur, de „ destitutione Papæ. Una ponit quod Papa, dum „ labitur in hæresim jam damnatam, est, eo facto, „ per Deum depositus, & perdidit, Jure divino, „ Papalem dignitatem; sive hæc hæresis sit se- „ creta, ut ampliant aliqui; sive sit manifesta, „ ut placet aliis loqui restrictius.

„ Tradunt alii quod nullus ritè in Papam electus, redditur per aliquod crimen, eo facto, depositus, licet benè sit deponendus, & manet „ talis ritè electus, semper Papa, usque ad Sententiam depositionis latam contra eum per Ecclesiam, vel Generale Concilium; aut nisi cesset „ rit sponte sua, quemadmodum in aliis Episcopis, „ palibus dignitatibus dicunt esse certum. Itaque „ resolutio finalis hujus opinionis quam nunc dicimus probabilem stat in hoc quod, * Sicut nullus ritè efficitur Papa, lege stante, & nisi fieret nova revelatio, vel miraculosa institutio, nullus, inquam, talis ritè efficitur Papa, nisi per legitimam Electionem Dominorum Cardinalium, „ aut aliorum quibus hæc potestas collata fuerit „ per Ecclesiam, aut Generale Concilium: sic „ nullus talis ritè electus definit esse Papa, nisi „ per legitimam destitutionem ab Ecclesia, vel „ Concilio, vel ab eis quibus voluerit conferre „ Ecclesia, sive Concilium, hujusmodi Potestatem, qualis tamen nondum collata esse reperitur.

„ Probabilitas hujus opinionis fundata est aliàs „ in alio Opusculo, & nunc breviter repetimus, dicendo aliqua.

„ Primò, quod status Hierarchicus in Ecclesia debet esse certus & constans. Da oppositum. „ Jam Ecclesia non fuisset instituta sufficiens, „ quia subditi remanerent semper expositi discrimini peccati mortalis, in obediendo, vel non obediendo suis Superioribus, cum non posset eis constare sufficienter quando Superiores perdidissent Jus in præsidendo, vel ipsum retinerent. „ Ac proinde dicimus consequenter, quod titulus „ Ecclesiasticæ dignitatis & autoritatis, non est „ fundatus in sanctitate; quemadmodum dixerunt hæretici, qui nominantur *Pauperes de Lugduno*, & alii similes, sicut deduxit Bonaventura, in *Distinctione* xxv. *quarti.* Alioquin nihil „ esset certum in actibus hierarchicis. Sicut *nemo scit an odio vel amore dignus sit*, Eccle. ix. 1. sic ex eadem radice patet quod per præscientiam, vel reprobationem æternam, non datur, vel auferetur præcisè titulus Ecclesiasticæ dignitatis. „ Nam Judas præscitus fuit Apostolus, & multi prædestinati carent dignitate.

„ Sequitur ampliùs, quod titulus Ecclesiasticæ dignitatis non est fundatus in donis gratuitis latentibus in anima; quia de illis constare non posset subditis, nisi fortè per revelationem, & præsertim, si sint dona quæ statim habita, statim perdi possint. Quod dicitur propter characteres indelebiles, postquam semel habiti sunt, & de quibus, præsupposita Fide, potest haberi sufficiens certitudo, dum aliquis ritè suscipit „ Sacra imprimèntia tales characteres.

„ Addamus rursum, quod sicut injustus, hoc est, sine caritate, & in peccato mortali, potest justè dominari temporaliter, & Rex, vel Princeps, justo titulo; sic potest esse Episcopus, vel

Ff 2

„ Sacer-

* Nota hic Conclusionem intentam per Jo. de Gerson.

„ Sacerdos. Et hoc sequitur ex prioribus : quia
 „ imaginationes aliquorum nostri temporis in An-
 „ glia, & alibi, qui posuerunt omne Dominium,
 „ & omnem Dominationem fundari in Iustitia &
 „ Caritate, & quod sine ea nihil potest esse ju-
 „ stum, neque iuste fieri, neque possideri, quod
 „ utique repugnat Assertionibus sacræ Scripturæ,
 „ in locis plurimis, in quibus idolatræ & pessimi
 „ homines & reprobi appellantur Reges, ut Saül,
 „ Cyrus & Achab. Unde Christus docuit quod
 „ Phariseis & reprobis daretur obedientia in do-
 „ ctrina eorum, dum ait : *super Cathedram Moysi*
 „ *sedebunt Scribæ & Pharisei. Quæ dicunt facite* &c.
 „ Matth. xxiii. 2.
 „ Dicamus consequenter quod dignitates Ecclesiæ
 „ non fundantur in Fide interiori, neque in Spe, si-
 „ cut nec in Caritate. Patet ex eisdem fundamentis.
 „ Ac proinde sequitur ulterius quod, deficienti-
 „ te Fide, in aliquo Prælato, non est consequens
 „ ut mox perdiderit Pastoralem dignitatem, quia
 „ nec Fides est ejus necessarium fundamentum.
 „ Patet amplius quod Canones sacræ Scriptu-
 „ ræ, ac Summorum Pontificum, dicentes hære-
 „ ticos esse vitandos, & ethnicos, & anathematiz-
 „ atos: verum dicunt, dum constat eos tales esse,
 „ & maxime per Sententiam judicariam, ac
 „ per propriam confessionem & facti evidentiam.
 „ Nihilominus quod tales sint eo facto deponen-
 „ di à dignitatibus, & quod eas perdant, sine des-
 „ titutione, non habetur ex eisdem Canonibus :
 „ aut si aliqui Canones videntur hoc sonare de
 „ notoriis & manifestis hæreticis, quod sunt eo
 „ facto depositi, intendi possent quod contra ta-
 „ les non requiritur processus juridicus ordinarius
 „ ad degradandum eos per Sententiam diffinitivam,
 „ sicut in occultis & non confessatis o-
 „ porteret.
 „ Dicamus ergo, concludendo probabiliter,
 „ quod sicut humana electio dat Jus & titulum ad
 „ Papalem dignitatem, si homo sit capax hujus-
 „ modi electionis atque dignitatis, & si sit viator
 „ baptisatus; sic per humanam destinationem per-
 „ dit illam præfidentiam, & non aliter, eo invi-
 „ to, si sit hæreticus, si scismaticus.
 „ Et dum componitur quod non potest esse
 „ membrum Ecclesiæ, quanto minus potest esse
 „ caput : & multa alia in hanc sententiam. Re-
 „ spondetur quod ratio vel similis, si perpendatur.
 „ Unde omnino fuit illa quæ fundavit omnes er-
 „ rores de quibus præfactum est, quod *Solus iustus*
 „ *iuste dominatur; vel est Sacerdos; vel consecrat.* &
 „ ita de similibus.
 „ Notemus ergo, sine progressu longiori, quod
 „ multæ sunt connexiones membrorum in corpo-
 „ re mystico Ecclesiæ, sicut diversæ sunt in eodem
 „ corpore unitates.
 „ Una est unitas Caritatis, & isti soli habentes
 „ Caritatem dicuntur membra vera Ecclesiæ.
 „ Alii, quantumcunque Fideles, sunt verè præ-
 „ cisa membra & emortua. Imò sunt pro-
 „ ditores Domini sui, nec familia ejus hoc modo
 „ dici possunt.
 „ Alia est unitas in donis naturæ, sicut omnes
 „ homines connectuntur in intellectu & in ra-
 „ tione.
 „ Alia est unitas, in simili participatione Sacra-
 „ mentorum, & præsertim in unitate Baptisma-
 „ tis, in quo character imprimitur: in qua uni-
 „ tate connectuntur omnes qui Baptisma ritè sus-
 „ ceperunt, & ubi Fidem actualem, vel habi-
 „ tualem perdiderunt. Et unico videtur absolutè
 „ sufficere ad hoc quod aliquis ritè in Papam E-
 „ lectus maneat caput Ecclesiæ, quousque fue-
 „ rit per Sententiam diffinitivam depositus.

„ Nolo tamen propterea dicere quod semper
 „ sit obediendum tali hæretico, vel non sibi re-
 „ sistendum, aut quod sit appellatione Papalis di-
 „ gnitatis honorandus, quando in casu, sicut jam
 „ tactum est, potest Papa verus manens Papa,
 „ licet etiam ligari vel incarcerari, vel in mari
 „ demergi. Quanto magis posset ei obedientia, vel
 „ reverentialis nominatio denegari.,

Hoc tamen in Tractatu præfato, Considera-
 tione præallegata.

Quæ omnia volui hic inferere, ut plenè videatur
 mens compositoris Tractatus, quæ patet primò,
 ex resolutione quam facit, imò Opinionis
 sciendæ, quam nunc dicit probabilem.

Secundo, apparet ex hoc quod dicit quod proba-
 bilitas hujus opinionis aliàs in alio opusculo est
 fundata, & quam nunc breviter repetit.

Tertio, patet per rationes quibus nititur, quæ
 tamen nihil valent.

Unde prima non valet, cum dicit quod status
 Hierarchicus debet esse certus & constans. Con-
 ceditur quoad statum in se; non tamen quoad
 supposita, & per se. Si enim quod iste sit Papa vel
 ille, esset essentiale statui Ecclesiæ, tunc status
 Ecclesiæ nullus esset, cum nullus Papa esset. Et
 sic, quod sit certum & constans quod ille sit Papa
 vel ille, non est necesse, nec sequitur quod propter
 hoc Ecclesia fuerit malè instituta & insuffi-
 cienter.

Et cum arguitur, quia subditi remanent ex-
 positi discrimini peccati mortalis, in obediendo,
 vel non obediendo suis Superioribus, cum non pos-
 sit eis constare sufficienter quando Superiores per-
 didissent jus suum in præsidendo, vel ipsum reti-
 nerent: hic dicitur, negando consequentiam, &
 dicitur quod in obediendo, dato quod A non sit
 verus Papa, B & C & D. niterentur, si ipsum
 credant esse verum Papam, & credant propter
 auctoritatem eligentium illum, nec constet eis de
 alio legitimo obitante, ita quod non requiritur
 certitudo evidentie, vel etiam securitatis, nisi in
 quantum certitudo opponitur dubitationi, quam
 non debent habere, nisi appareat legitima causa
 inducens talem dubitationem, & ei debent obe-
 dire, donec constet ipsum non esse Papam: quod
 est, vel per declarationem defectus electionis;
 vel propter hæresim, de qua constet; vel propter
 depositionem, ita quod in isto argumento, cui
 innititur, multiplicentur plures errores.

Primus, quod status Hierarchicus Ecclesiæ incertus
 & infecurus, si nullus sit Papa.

Secundus, quod etiam fuit incertus, cum Jo-
 hannes Maguntinus præfedit sicut Papa.

Tertius, quod omnes de Universalis Ecclesiæ e-
 rant expositi discrimini peccati mortalis, de obe-
 diendo vel non obediendo Superioribus, propter
 talem incertitudinem. Nec valet quod secundò
 deducit, quia licet status dignitatis Ecclesiæ non
 sit fundatus in sanctitate, taliter quod non sit Præ-
 latus, nisi existens in gratia, ut dixerunt erronei
 hæretici, *Pauperes de Lugduno*, & *Wicleff*, & *Huss*,
 nec etiam Dominium; tamen licet non requiratur
 Caritas, requiritur saltem Fides informis, ut
 videlicet Papa saltem non sit hæreticus, vel ido-
 latra, paganus, aut de Secta Judæorum.

Nec etiam fundantur tituli præfati Ecclesiasti-
 cæ dignitatis in prædestinatione, cum requiritur
 ad minus Fides informis. Aliter, oporteret inde
 habere in Papam unum idolatram, seu Soldanum
 Babiloniæ, vel perversum ad Judaïsmum. Licet
 etiam non sit fundatus in donis gratuitis gratum
 facientibus, tamen oportet quod habeat pro fun-
 damento, ad minus Fidem informem.

Conceditur etiam Episcopus, Sacerdos & Papa,
 contra

contra illos de Anglia Wicleff & Hufs: & quòd obediendum est, juxta Christi Præceptum, Prælati designatis in sedentibus super Cathedram Moyfi Scribis & Phariseis. Sed negatur illud quòd dicitur contrà; quòd dignitates Ecclesiasticæ non fundantur, hoc est, non requirunt Fidem interiorem, saltem informem, illarum videlicet dignitates in quibus non imprimitur character. Aliter enim, si enim * requirerentur, staret quòd scilicet totaliter desperato staret dignitas Papalis.

Responsio etiam quam facit ad rationes, dicentes hæreticos esse vitandos, ethnicos & anathematizatos; videtur contra, cum dicit quòd verum est, dum constat eos esse tales: ergo Papa notoriè hæreticus, vitandus est, & anathematizandus, & per consequens non potest solvere nec ligare.

Et sic amisit Jurisdictionem, & consequens, Papatum: Papatus enim nomen est Jurisdictionis. Et maxime, inquit, per Sententiam judicariam. Ergo sine Sententia, cum li maxime teneatur semper comparative, secundum illum assertorem.

Cum autem addit nihilominus, quòd tales sint eo facto depositi à dignitatibus, hoc non habetur ex ipsis Canonibus, sed contra expressè xxiv. q. 1. cap. *Andivimus*. dicitur de hæretico quòd *jam nullum potest deicere jam prostratus*. Et sequitur: *Hi qui extra Ecclesiam sunt, nec ligare possunt, nec solvere, nec reconciliando Ecclesiasticæ Communioni reddere: nec excommunicando ejus societate privare, quia ipsi hæresi vel scismate polluti, sive Sententia notati penitus carere probantur*. Et sequitur: *Liquido constat eum qui ab integritate Catholica Fidei recessit, maledicendi vel benedicendi potestatem minimè habere, Catholicum namque utpote se superiorem, maledicere non valere*. Ex quo apparet quòd ipso facto est depositus; tum quia prostratus; tum quia extra Ecclesiam; tum quia non habet potestatem; tum quia minor quolibet Catholico.

Fortè dicitur quòd intelligitur, Sententia præcedente, quòd non potest, sed ante Sententiam potest. Contra, quia Papa respondet quòd hæreticus Ravennas excommunicare non potuit, qui tamen nondum erat depositus per Sententiam.

Item, patet de glossa, ibidem de quantumcunque occulto excommunicato, *Nulla est quacunque Sententia per eum lata*.

Apparet ergo ulterius, ex responsionibus quas facit ad objecta, quòd ex intentione tenet ipsam opinionem.

Item, apparet ex hoc quòd sequitur responsionem, ubi concludit ipsam, dicens: *Dicamus ergo &c.* Et ulterius apparet per hoc quòd dicit quòd oppositum fundavit omnes errores dictos, si hæretici non sint membrum Ecclesiæ; quòd non est verum: quia illi fundant se quòd quodlibet peccatum mortale privat Prælatione & Dominio; quòd est hæreticum. Non autem sequitur quòd si quodlibet peccatum mortale non privat, quòd hæresis non privat.

Ex quo apparet quòd tantè æstimat suam opinionem esse veram, quantè æstimat opinionem hæreticorum esse falsam. Quæ tamen opinio hæreticorum non sequitur ex hoc quòd Papa definit esse Papa per hæresim.

Ultimò, apparet manifestè suum intentum, cum ampliùs concludit notando: *Notemus ergo*, inquit. Ubi ponit quòd esset verus Papa unus qui totaliter abnegasset Fidem, notoriè, & factus esset pessimus & notorius idolatra, relicta totaliter Lege Christi, & totaliter ab Ecclesia separatus.

Quòd si dicatur quòd non est totaliter separatus,

* foris Non; locus corruptus.

tus, quia character est unitas Ecclesiæ: ex hoc sequeretur quòd damnati, essent de Ecclesiæ unitate. Et sic staret aliquem damnatum esse Papam.

Quòd si dicatur quòd damnati non habent cum Ecclesia unitatem, cum non sint de Ecclesia; saltem sequitur quòd mulier baptisata, & post effecta idolatra, possit esse Papa, cum habeat talem unitatem. Et sequitur quòd Johannes de Maguntia fuit Papa verus.

Quòd si dicatur ultra characterem ex * sexus virilis, non videtur; cum Papatus non est ordo, sed tantum dicat Jurisdictionem, quæ sexui muliebri non repugnat.

Item, character non est nisi signum distinguens, & signans illum esse de unitate Fidei: quòd signum tunc est falsum, ut videtur.

Uterius, videtur contradicere sibi ipsi, cum dicit: „Nolo tamen dicere propterea quòd semper „sit obediendum tali hæretico, vel non resistenti, dum, aut quòd sit appellatione Papalis dignitatis honorandus; „quia in casu, sicut jam tactum est, posset Papa verus, manens Papa, licet etiam ligari & incarcerari, vel in mare mergi. Quanto magis posset sibi obedientia vel reverentialis nominatio denegari. Unde si verus Papa, ergo quandiu ab Ecclesia toleratur, est sibi obediendum, & quia tandiu habet Potestatem & Jurisdictionem præcipiendi, ligandi, solvendi, & per consequens nec est sibi resistendum, quia *Qui Potestati resistit, ordinationi resistit* Rom. xiii. 2. Nec videtur quin sit appellandus Papa, cum verè correspondet, & signum sicut signatum. Et per consequens, quis poterit eum ligare aut incarcerare, aut mergere in mari, nisi prius data Sententia, & per consequens deposito ipso primo?

Sic igitur patet qualiter ex intentione tenet istam Propositionem.

Hæc impugnatio quam facit reprobationis factæ in errorem Wicleff, contra Assertionem, continet veritatem, cum dicit quòd reprobatio cadit manifestè in errorem Wicleff & Hufs, ponentium quòd *Nullus est Prælati, nullus est Sacerdos, nullus Dominus, dum est in peccato mortali*. Clarum est quòd hæc consequentia est nulla, cum dicitur quòd *Nullus est Papa, dum est hæreticus; ergo nullus est Sacerdos, vel Prælati, vel Dominus, cum est in peccato mortali*; quia ista consequentia deficit in duobus. Arguitur enim ab inferius negativè, ad superius à duabus partibus, & à parte subiecti; quia non sequitur: *Nullus est Papa dum est hæreticus. Ergo nullus est Sacerdos, Prælati vel Dominus, dum est hæreticus*. Clarum est quòd ista consequentia non valet; tum quia staret quòd esset Papa & non Sacerdos: tum quia dato quòd quilibet Papa esset Sacerdos, tamen adhuc staret quòd desineret adhuc esse Papa, & tamen non desineret esse Sacerdos, quia in Sacerdotio imprimitur character, non autem in Papatu.

Secundò, non valet consequentia à parte peccati, quia non sequitur. *Destituimur ab Officio propter hæresim, ergo propter quodlibet peccatum*. Sicut non sequitur: *Nullus est in tali Officio propter hæresim; ergo nec propter aliquod peccatum*.

Quantum ad quintam & sextam, quæ sunt. *Nec Summus Pontifex, nec aliquis alius debet conari ut Canones positivi, vel alia traditiones Canonicae ubique per totam Ecclesiam observentur*. Alia: *Papa dedit occasionem Gracis per hoc, ab Ecclesia discendi*.

Dicit quòd hæc duæ Assertiones deficiunt in forma, & calumniosè reprobantur, sicut patet in textu, qui Catholici & moralis est. Quòd autem istæ non deficiant in forma, patet de prima,

Ff 3

cum

Locus corruptus; foris exigi

cum sic ait, octava Consideratione Tractatus incipientis: *Auferibilis*.

Dicamus, ex incidenti, contra, quod nec Summus Pontifex, nec alius debet conari ut Canones positivi, vel alia traditiones humana observentur ubique per totam Ecclesiam, & per omnes invariabiliter Nationes.

Hæc est Propositio prima, in qua additur, solum, & per omnes invariabiliter Nationes. Quod sequitur ex illo totam Ecclesiam, ita quod est convertibile. Non enim verior Ecclesia nunc, quam in die Pentecostes, de quo, Actorum xi. 5. *Erant autem habitantes in Jerusalem viri religiosi, viri Judæi, ex omni Natione qua sub cælo est.* Sequitur ergo: *non debet conari ut observentur per totam Ecclesiam.* Ergo non debet conari quod observentur invariabiliter per omnes Nationes.

Detur oppositum, quod *Per omnes nationes.* Ergo *Per totam Ecclesiam.*

In secundo verò nihil additur, nisi fortè quod non affert errorem in materia Fidei, si sit adverbium dubitandi, cum *Dubius in Fide infidelis est.* extr. de reg. Juris. Si verò sit adverbium eventus tunc & sine dubitatione, sicut sequens Propositio declarat immediatè, ubi sine fortè dicitur.

Dat propterea cottidie materiam litium & scrupulorum gravium, dum æquali tenore queritur observari Lex humana, sicut canonica, vel civilis: quemadmodum custodire divinam absque ulla variatione necesse est. Venit inde illa Christi consequentia. Matth. xv. 6. *Irritum fecistis Mandatum Dei propter Traditiones hominum.* Ubi manifestè includitur unus error, quod Christi conquestio venit de hoc, quod Leges positivæ mandabantur per totam Ecclesiam observari, quod est manifestè falsum, & contra Evangelium, sed propter irrationabilitatem Legum per Phariseos impositarum. Unde dicebat Christus: *ψ. 3. Deus dixit. Honora Patrem tuum & Matrem &c. Qui maledixerit Patri vel Matri morte moriatur. Vos autem dicitis, quicumque dixerit Patri, vel Matri, munus quodcumque est ex me tui proderit. & non honoraverit Patrem suum, & Matrem suam &c.* Ubi Glossa Ordinaria; *Impietatem sub nomine pietatis inducunt, docet quod. . . . Domini, qui bonus est Pater obsequiis parentum præfatur & pro. . . suis.* Unde Patres, ne sacrilegii crimen incurrant, Deo confite. . . devitant & egestate conficiuntur.

Et Glossa interlinearis: *Deus dicit, imbecillitati consulens, honora Patrem &c. dando necessaria, & Qui maledixerit Patri, vel Matri, debitis obsequiis parentes indignos judicaverit; morte moriatur æterna. Vos &c. vestra autem Traditio contraria est, hæc scilicet, Parentibus compellatis, ψ. 5. Quicumque dixerit &c. Patri, vel Matri: munus quodcumque est, &c. quod Deo oblaturus eram, in tuos consume cibos, tibi que prodest, ô Pater; * ut timeant consecrata comedere, non pro Deo, offero tibi, ipsi prodest quasi non, imò sacrilegus esses, si acciperes, quia Dominus Deo donavit, nihil tibi proderit si dies dederò.*

Ita, *Fecistis irritum Mandatum Dei, sustentandis parentibus, propter Traditionem vestram, quæ vestræ servit avaritiæ.* ψ. 7. *Hypocrita benè prophetavit de vobis Isaias. Prævidit Isaias in Spiritu superbiam Judæorum, quod in dolo repugnarent Evangelio.*

Sic igitur oportet quod Christi conquestio provenit de hoc quia Mandata illorum contrariabantur Mandatis Dei, vel Evangelio. Non ergo ex hoc quod conabantur rationabiles Leges per totam Ecclesiam observari. Sic ergo apparet quod nihil mutatur in forma Propositionis quod ipsam reddet benè sonantem.

Dicit ulterius quod calumniòse reprobatur.

Erat autem reprobatio prima quod *Ea Assertiones improbabant conatum Summorum Pontificum.* Quod

* Aliquid videtur deesse in isto passu.

patet, cum dicit quod *Nec Papa, nec aliquis alius, debet conari.* Ergo si conetur, vel conatus est, indebitè facit, vel fecit. Idem de Conciliis Generalibus.

Secunda improbatio, quod *Inducit ad non obediendum Prælati & Dominis*: quia si Prælati non debet præcipere, ergo Præceptum est indebitum; & per consequens subditi non tenentur obedire.

Tertia improbatio erat, quod *Prohibebat nesciret statum aliquod Ecclesie super facto Fidei, vel alias, obligans universaliter Ecclesiam sanctam Dei.* Patet, cum Traditio aliqua positiva possit fieri super facto Fidei.

Ex istis etiam sequitur quod Græci non malè fecerunt discedendo à Latinis; & quod discessio eorum debet Romano Pontifici imputari; & quod Papa nihil debet præcipere, nisi sciat quod acceptabitur per illum, aut per illos quibus præcipiet; quia daretur eis occasio discedendi. Et ideo istæ Propositiones ambæ videntur sapere hæresim manifestam retractativam ab obedientia Summi Pontificis, & etiam quorumcunque temporalium Dominorum.

Præterea non respondet ad argumenta quomodo Græci, occasione accepta, non data, discesserunt.

Item, quomodo dicitur quod in textu apparet sensus qui est Catholicus & moralis, & illum malè fuisse reprobatum. Et hic apparet pertinacia, viso textu.

Et nota quod dictio negativa præcedit li *Canones positivi & alia Traditiones.* Et per consequens confundit confusè, & distributivè pro quibuscumque. Et per consequens, Papa non debet conari ad faciendum ubique observari Statutum, de non injiciendo manus in Clericos, violenter: Et sic de omnibus aliis Canonibus positivis.

Quantum ad septimam, octavam, nonam, decimam, quæ sunt septima talis. *Non est auferibilis sponsus Ecclesia Christus ab Ecclesia sponsa sua & filius ejus, sic quod remaneat Ecclesia in sola muliere, imò nec in solis mulieribus, imò nec in laicis solis, lege stante, non facta divinitus nova institutione.*

Octava talis.

Auferibilis non est ab Ecclesia militante sponsus suus Christus homo, quin semper insinat in eandem Ecclesiam sponsam suam per membra varia gradus Hierarchicos Officiorum & administrationum & dignitatum & statuum ab ipso constitutorum, dum Ecclesiam fundavit primitus & edificavit.

Nona talis.

Ablatio unius membri ab Ecclesia, corpori ejus deformitatem, & grandem imperfectionem inducit.

Decima talis.

Non existente Papa certo & unico, Ecclesia non gaudet suorum integritate membrorum, & præsertim membri principalis.

Dicit quod ex quatuor Assertiones sunt veræ & Catholicæ, sicut ponuntur in textu, & calumniosè, falsèque reprobantur in favorem quorundam Articulorum Hufs, circa finem, quod Ecclesia benè regeretur sine Papa.

Primò, ostendetur quod benè arguebantur Assertiones & reprobabantur.

Secundò, ostendetur quod reprobatio non faveret errori Hufs.

Primò, inquam, quantum ad primam Assertionem, quod Ecclesia non possit esse in sola muliere, vel in solis laicis, lege stante, quin possit fieri quod omnes Ecclesiastici, præter unam solam mulierem, Apostatarent à Fide, vel si omnes morerentur, dempta una sola muliere, pro tunc non moriente, sed supervivente, quod forsan erit in fine

sine seculi. Et nota quod *non*, præcedit *auferibitis*, & per consequens negat potentiam auferendi; nec respondetur ad rationem de Virgine.

Secunda improbat; quia negabat Omnipotentiam Dei, quæ potest auferre sponsum à sponfa, ne influat per membra varia gradus hierarchicos Officiorum & Administrationum, Dignitatum & Statuum &c.

Istud Argumentum est contra primam, nec respondetur, sicut nec ad adducta contra primam. Præterea necessitat divinam causalitatem ad extra: quod est error gentilium Philosophorum.

Tertio, improbat illa ablatio unius membri &c. de Ecclesia, à qua auferuntur multa membra cottidie; quorum tamen ablatio non inducit deformitatem: ipsa enim tunc non esset illa sponfa Christi, non habens maculam neque rugam.

Quarto, improbat illa, non existente Papa veridico. Ad quod insolubiliter arguebatur: quia tunc in toto tempore schismatis, Ecclesia non fuit gavisæ suorum integritate membrorum, & præsertim membri principalis; & per consequens, cum ante scilicet gauderet, post ablatum est istud membrum. Et sic deformitas est inducenda: imò, ex hoc sequitur quod Ecclesia non fuit integra.

Quod autem reprobationes istæ non sint in favorem Articulorum Huius, patet. Huius enim vult ostendere quod Papa non sit necessarius, imò superfluous & nocivus regimini Ecclesiæ: quod est hæreticum. Sed ex hoc non sequitur quin Ecclesia possit esse in sola muliere, & in solis laicis, lege stante, & quin possit esse sine gradibus hierarchicis. Nec sequitur quod sit deformis ex ablatione unius membri. Non enim oritur talis deformitas in corpore mystico, sicut in corpore naturali: si essent multa capita etiam subordinata, esset monstrum, non sic in corpore mystico. Etiam plures oculi quam duo, plures manus quam duæ, ostenderent deformitatem in corpore naturali; non sic in corpore mystico.

Dicitur etiam quod, casu posito quod Ecclesia remaneret in solis laicis, vel in sola muliere non sequeretur quin Ecclesia benè regeretur. Ecclesia enim benè facit rea * in Virgine, & etiam Deus benè regeret Ecclesiam sine Papa, si vellet. Et etiam benè regitur Sede vacante nunc, per sacrum Concilium. Sed non sequitur quin æquè benè vel melius regatur, Papa existente, & per Papam. Nec sequitur quin Papa sit necessarius, necessitate conferente, non necessitate simpliciter, quin Ecclesia posset benè regi sine ipso. Sed nec ex hoc sequitur quod sit superfluous vel necessarius, sicut hæreticus intendebat.

Quantum ad undecimam & duodecimam, quæ tales sunt.

Non est pax habenda cum dogmatizatoribus hæresum, quando vel sunt pertinaces notorie, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer, quousque purgati sint, Fidem quam credere tenentur ad iustitiam ore consensendo ad salutem.

Alia.

Non habita pace cum Deo, nec pax consequenter habebitur cum proximo.

Dicit quod eæ duæ Assertiones sunt veræ in forma textus, quia non contrahitur ibi, ut impugnator imponit, ad nudam pacem civilem, qualis inter latrones, & quodammodo inter dæmones reperitur.

Ut autem videatur mens sua, de qua pace loquitur, videatur textus suus, qui talis est. Postquam dicit quod *Leges canonice & civiles penas excommunicationis & extremi supplicii promulgant contra dogmatizatores hæresum*: subiungit:

* Locus corruptus: *foris*, tuit recta.

Non autem est pax habenda cum talibus, quando vel sunt pertinaces notorie, vel etiam de pertinacia suspecti vehementer, quousque purgati sint, Fidem quam credere tenentur ad iustitiam, ore consensendo ad salutem.

Constat præterea quod *Sine Fide impossibile est placere Deo*, Heb. xi. 6. & cum eo pacem habere, quia *quis resistit Deo & pacem habet?* Job. ix. 4. Non habita autem pace cum Deo, nec pax consequenter habetur cum proximo, impediens superbia intellectum, quæ dicente Sapiente Prov. xxviii. 25. *jurgia suscitatur. Nec pax habetur cum se ipso. Quoniam Cor impiis sicut mare servens.* Isaia lvi. 20. quod quiescere non potest. Qualis autem impietas deterior quam infidelitas invenitur?

Quocirca Mater Universitas, dum dedit in Mandatis ut proponens loqueretur de pace, conjunxit, ut de veritate & iustitia ratio specialiter haberetur. Sunt enim sorores istæ connexæ, quemadmodum etiam virtutes Cardinales, prout à Propheta notatum est, dum ait: *Misericordia & veritas obviaverunt sibi &c.* Ps. lxxxiv. 11. Hinc est quod cribochristæ seditiosè nocentes, alias de pace fieri sermonem, sub interminatione mortis, prohibebatur; consequenter, ut de misericordia, nec de veritate, aut iustitia, quisque Prædicans, aut Proponens loqueretur.

Rursus, oportet quod si Tractatus aliqui compositi sint, aut componendi, non est permittendum quod aliquid erroneum contra Fidem contineatur in quocunque Articulis: alioquin Tractatus esset invalidus & tanquam repellendus; exemplo vulneris malè sanati, in quo ferrum vel spina remansit: ut enim denuò recrudescat & aperiat, cum dolore grandi necesse est: alioquin contagione sua corrumpit totum corpus.

Hoc valet ad tollendum Tractatum Carnotensem, primum scilicet Articulum, quia favet hæresibus, & eas sapit, dum asseritur quod mors Ducis Aurelianensis facta est pro bono Regis & Regni, ubi manifestè apparet quod loquitur de pace civili & ad illam contrahitur sermo, ut apparet ex modo loquendi ibidem, cum loquitur de Tractatibus pacis factis, & fiendis, & de Tractatu Carnotensi, qui, clarum est quod fuit Tractatus de pace civili; quem, quantum ad primum Articulum, dicit sapere hæresim, & per consequens illam pacem infringendam; & illum Tractatum invalidum, ita quod pacem civilem intendit impedire, & debere infringi, & bellum agi, ex eo quia non habetur pax cum Deo.

Et tunc restant argumenta de practicatis in hoc sacro Concilio cum Gregorio, & nunc existente in practica cum Petro de Luna.

Item, aut loquitur de pace pectoris, aut temporis. Non pectoris, quia quilibet, quantumcunque etiam Fidei inimicus, quamdiu est in via, est diligendus ex caritate, & pax pectoris est cum illo habenda. Ergo loquitur de pace temporis, quæ communis est bonis & malis, & quæ inter malos, etiam latrones, potest esse bona, dummodo sit ad malum, sicut inter dæmones est mala, quia ad malum. In qua pace est necessarium quod nihil admisceatur in præjudicium Fidei, ut scilicet adhæreatur: sed non est simpliciter necessarium ad talem pacem, facere purificationem, quæ melius forsan posset haberi, calu, post, vel etiam sine tali dispositione, ex multis aliis certis causis: ut si esset aliquis tyrannus potentissimus hæreticus, cui tota Christianitas resistere non posset, & nisi fieret pax, totam Christianitatem exterminaret, qui tamen nunquam esset dispositus ad confessionem Fidei; imò ad impugnationem majorem: clarum est quod pax esset fienda cum eo.

Et

Et ita fuit tempore Justini cum Theodorico hæretico Rege, per Johannem Papam & Martyrem, & Boetium, & Severinum, facientes pacem cum Theodorico hæretico Arriano, etiam reddentes Ecclesias Catholicas Arrianis. Aliàs tota illa erat in periculo gladii.

Quantum ad decimam tertiam, quâ dicitur quod asserere mortem alicujus Principis esse factam bono Regis & Regni, sapit hæresim, dicitur sic:

Hæc Assertio vera est, & reprobanda monstrat se ignorare quid est sapere hæresim, & facit consequentiam impossibilem, dum ait: hæc Propositio est contingens, ergo non sapit hæresim.

In hac Assertione assertor est mirabiliter bene deceptus, quia aliud est dicere mortem alicujus Principis esse factam pro bono Regis & Regni, & quod bene fuerit facta; vel quod bonum quod intendebatur inde eveniret.

Primo modo loquendi, hoc dependet à voluntate & corde humano, quod est inscrutabile, nec aliquis habet judicare præter Deum, & quibus revelavit, & propter illum qui fecit, & qua intentione hoc fecerit, & quid intendebat, si intendebat bonum Regis & Regni. Imò, nisi de intentione oppositum constaret, potius est æstimandum de bona intentione, quam de mala; quia in dubiis semper interpretandum est ad meliorem partem; ita quod asserere hanc mortem esse factam pro bono Regis & Regni, est cuilibet, nisi Deo & facienti, & quibus est revelatum, dubium. Et potius debet quilibet æstimare illam fuisse factam pro bono. Et per consequens hoc est asserere aliquod quod est dubium esse hæreticum; quod est temerarium & forsitan sapiens hæresim, quod relinquo Judicio Fidei. Et ideo merito illa fuit denunciata, & improbatio fuit bona, nec fecit illam consequentiam: *Hæc Propositio est contingens, ergo non sapit hæresim.* Unde hæc consequentia fuit ita facta. *Est enim contingens ad utrumlibet, ergo non sapit hæresim.* Ille assertor non fuit in ista responsione deceptus per amphiboliam: ipse enim intellexit quod ly *contingens* construeretur cum Propositione. Et non est verum. Sed mors illa fuit contingens ad utrumlibet, dependens à voluntate humana, utrum fieret bona intentione vel mala: ergo asserere mortem &c. non sapit hæresim.

Ad quartam decimam, & quintam decimam, quibus dicebatur.

Ab hoc Præcepto Non occides, non excipitur tyrannus qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.

Alia.

Protestatio conditionalis in materia qua asseritur Fidei, non per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium approbata, non purgat, sed inquinat.

Respondet quod prima Conclusio vera est, & opposita hæretica, damnata per hoc sacrum Generale Concilium in illa, *Quilibet tyrannus &c.* Et impugnans se fallit turpiter, dum arguit inde quod tyrannus non esset occidendus juxta illud, *Maleficos non patieris &c.* Occidendus certe est quandoque, sed publica autoritate, non seditiosa præsumptione.

Hæc Assertio patet quod non est vera, quia secundum assertorem sunt occidendi quandoque tyranni. Ergo non excipiuntur simpliciter, sed tantum sub intellectis, scilicet *publica autoritate*; nec opposita est damnata: licet enim hæc sit damnata *Quilibet tyrannus est occidendus a quolibet subdito.* Non tamen ista.

Tyrannus est occidendus, qui potest occidi bene, & à non subdito suo.

Nec impugnans se fallit arguendo; quoniam

assertor fundat se contra Assertionem quæ dicunt quod Lege naturali, morali, & divina talis tyrannus occiditur, qualis est in casu. Ex hoc arguit quod excipitur ab illo Præcepto *Non occides.* Ergo intelligit quod etiam fiat publica autoritate Legum illarum, non excipitur. Quod est error & contradictio.

Ad quintam decimam, de protestatione &c. Respondet quod ista Assertio non est in textu, sed alia quæ vera est, sobria & Catholica; sicut patet in hæreticorum protestatione Generali, quæ non salvat eos, sed inquinat, dum pertinaciter verbis aut factis particularem defendunt errorem.

Primò, probatur quod ista sit in textu, vel illa quæ infert istam formaliter. Dicit namque sic, in Tractatu qui incipit, *Postquam fecunda &c.* Consideratione secunda, contra Dominum Ducem Burgundiæ. „ Denique Judicibus Fidei, & „ Magistris qui dederunt consilium, ipse Dux „ publicam infert contumeliam, vocando eos „ complices, qui terminus in malo semper sonat, „ dicendo quod contra rationem & Jus egerunt, „ sicut verisimiliter ostendetur, protestationem „ suam faciendo, quæ conditionalis est, quæ tam „ men non purgat, sed inquinat, nec aufert à „ cordibus populorum errores, sed dissimulando & „ captiosè loquendo. „

Tunc arguitur.

Protestatio conditionalis in materia novem Assertionum quæ asseritur Fidei, & quæ nondum est per Sedem Apostolicam, vel Concilium Generale discussa, non purgat, sed inquinat: ergo protestatio conditionalis quæ asseritur in materia Fidei, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium discussa non purgat, sed inquinat. Consequentia nota, ab inferiori non distributo, sicut loquitur: Hic homo non currit: ergo homo non currit. Et sic apparet quod ipsa est in textu: vel illa quæ istam formaliter infert, nec illa quæ est in textu est sobria & Catholica, sed erronea, & nimis opprobriosa, neque infertur ex ista quam hic dicit, de protestatione hæreticorum. Dato enim quod ista protestatio esset hæretica, quod tamen est falsum, non sequeretur protestationes hæreticorum &c. non purgant: ergo hæc non purgat. Arguit enim à superiori ad inferius, sine distributione. Quanto minus sequitur, cum ista protestatio sit Catholici, & Catholici.

Quod si velit dicere quod ibi ly *protestatione* stat confusè & distributivè, quia indefinita in Jure &c. Clarum est quod, cum protestatio ista sit Catholica & Catholici, quod non concludit. Et præterea exemplum quod hic ponit non est ad propositum. Sed enim protestatio Generalis in materia Fidei, causâ per Ecclesiam discussâ, non purgat. Sed oportet descendere ad Minorem, cum materia nondum per Ecclesiam discussa, & opinabitur usque ad discussionem. Sola submissio in isto sufficit, & purgat ab inquinamento hæreticæ pravitatis, seu potius præservat; sicut patet de Abbate Joachim. *extr. de sum. Trin. & Fi. Cathol. Damnamus.* Præterea non sequitur generalis; generalis protestatio non purgat, ergo inquinat, quia pertinacia & defensio errorum, sive ipsi errores defensi, sordidant & inquinant, & non protestatio generalis, quæ de se non habet rationem maculæ sive sordis.

Ad sextam decimam, quæ talis est.

Si Papa, aut Domini Cardinales deprehenderentur notorie favere Propositioni Magistri Johannis Parvi, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium damnata, ista esset vehementior & apertior causa de-

depositionis eorum, quam fuerit in altero contendendum nunc secum de Papa; vel suorum Anticardinalium, & essent omnes heretici.

Respondet sic quòd *Hæc Assertio non est in textu, sed alia quæ vera est. Et utinam non verificata de quibusdam faventibus pestifera huic doctrinæ per Scripturam sacram, & ita per Ecclesiam sufficienter, imò evidenter reprobata.*

Ista autem responsio non satisfacit. Primò, quia vel ista Assertio est in textu, vel illa ex qua ista formaliter inferitur. Ponitur enim sic in tertia Consideratione Tractatûs Præcepti, qui incipit: *Postquam jocunda* &c.

Additum est in relatione, pro correlario, quòd *Si Papa, quod absit, deprehenderetur notoriè favere prædictæ justificationi, aut Domini Cardinales, ista esset vehementior causa depositionis &c.* Sed Propositionio quædam Johannis Parvi, quæ dicitur *Justificatio Ducis Burgundie*, nondum est per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium condemnata. Ergo si Papa, aut Domini Cardinales deprehenderentur notoriè favere Propositioni Magistri Johannis Parvi, nondum per Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium condemnaretur, ista esset vehementior &c. Ita quòd ista sequitur syllogismum expositionem * ex illa quæ posita est in textu, quam dicit esse veram, & utinam non verificatam in aliquibus, sic quòd ibi dubitat illam esse verificatam, & per consequens dubitat de aliquibus Dominis Cardinalibus, aut de Papa, aut aliquo Cardinali, faventibus huic doctrinæ. Quod quàm sit injuriosum Collegio sacro, videant Domini Cardinales: quam doctrinam dicit esse pestiferam, per Scripturam sacram, & ita per Ecclesiam sufficienter & evidenter condemnata: quod utique ostendere non posset de Scriptura sacra, quæ nunquam fecit processum contra dictam Propositionem; nec sententia aliqua potest inveniri in sacra Scriptura, damnans ipsam, nec aliquid quod sequatur ex sacra Scriptura, sed nec Ecclesia. Cum enim dicitur Ecclesia, sic, vel intelligitur Universalis, & constat quòd illa non condemnavit.

Quòd si dicat assertor quòd Episcopus Parisiensis hoc fecit, ergo Ecclesia; negatur consequentia, si intelligatur de Universalis Ecclesia. Et præterea Episcopus Parisius iniquè processit & nulliter, ut manifestè patet Theologis & Juristis, considerando Judicem, Concilium & processum. Et per consequens patet quòd nec Scriptura sacra, nec Ecclesia damnaverunt sufficienter & evidenter.

Ad decimam septimam, in qua dicebatur: *Rationabile fuit Edictum quod edicebatur, quòd nullus mitteretur ad Concilium Generale, qui esset notatus, vel suspectus favere aliquibus erroribus per aliquos æstimatis.*

Respondet quòd hæc Assertio deficit in forma, & fit verbum de mittendis ad Concilium per Universitatem Parisiensem, & non de quibuscumque mittendis ad Concilium, sicut patet ex Litteris, & juramentis valdè licitis atque Catholicis. Ut autem videatur forma Assertionis, narretur quòd habetur in Tractatu, *Postquam jocunda*, ubi supra.

Amplius. Ex iis apparet rationabilitas Edicti Regis, quo vult ut nullus mittatur ad Concilium Generale, qui sit notatus, vel suspectus favere prædictis erroribus. Quod si quis diceret, volo ire ad Concilium, volo libertatem habere dicendi quæ sentio. Esto, dum talia dixeris quæ non sunt expressè determinata per Ecclesiam esse contra Fidem & bonos mores, quemadmodum est in præmissis. Ex qua formaliter sequitur: Cum prædicti quos vocant errores, sint æstimati per assertorem, & complices suos; ergo rationabile

Tom. V. Pars III.

* Hic aliquid deest; forè expositum.

fuit Edictum quo edicebatur &c. Consequentia ista est nota per syllogismum expositum.

Et cum dicit ultra quòd sit verbum de mittendis per Universitatem; apparet primò quòd non, quia Rex edicebat, vel volebat quòd aliquis simpliciter mitteretur, ut dicit textus.

Item, quia non est verisimile quòd Rex hoc vellet, de mittendis per Universitatem, quin etiam id vellet de mittendis per ipsum, & per alios Dominos, & per Regnum suum.

Item, apparet manifestè ex modo loquendi assertoris, cum ait quòd si quis opposuerit, dicens, ita hîc loquitur universaliter. Si quis, id est, si aliquis opposuerit dicens: volo ire; respondet esto, dum talia dixeris quæ non sint contra Fidem, ita quòd nullus deberet ire qui non sustineret istam Fidem. Et per consequens, si aliquis in hoc erraret, non deberet ire, cum tamen deberet compelli, ut dicebatur in reprobatione assertoris. Nec patet ex juramentis, de licitis, & Catholicis. Quæ juramenta, si fuerint de sustinendo Sententiam Episcopi Parisiensis, non videntur illicita, in hac materia: imò hoc videretur favere monopolium in Judicium Fidei, cui non intendit se submittere, nisi decerneret secundum intentionem ipsorum, ut videtur ex juramento.

Ad decimam octavam, quæ talis est.

Possibile est Judices, & Concilium Fidei Episcopi Parisiensis nec falli posse, nec fallere velle, in materia Fidei nondum per Ecclesiam declarata & determinata. Ejus neutra pars nondum expressè existit per Ecclesiam approbata, seu reprobata.

Respondet sic. *Hæc Assertio videtur improbari protervè, quia non accipitur illic, nec in locutione communi, posse logicale; nec est verum quòd materia de qua illic fit mentio, non sit per sacram Scripturam sufficienter & expressè determinata, in quam credendo nullus erat, sicut circa decimam septimam dicebatur.*

Sed hæc Assertio videtur sufficienter improbata; quia aut loquitur de posse logico, aut naturali, aut juridico. Non naturali, quia naturaliter pro statu naturæ lapsæ, possibile est quemlibet viatorem non confirmatum in gratia, posse falli & fallere velle. Ergo de Juridico. Quod dupliciter intelligitur: ita quòd si fallerentur aut fallerent, hoc non esset Juridicum. Et hoc verum est: sed & hoc de quolibet est dicendum; imò impossibile est aliquem posse fallere, vel falli isto modo.

Alio modo, ut non possit falli, nec fallere in Jure; quod est falsum, cum & Ecclesia sæpè fallatur, ut extr. de Sent. excommunicationis; Et Judices sæpè falluntur per testes, vel ex ignorantia Juris, vel malitia sequente, cujusmodi est in proposito. Nec est verum quòd ista materia sit sufficienter per sacram Scripturam, & expressè determinata, sicut fuit responsum in reprobando responsum ad impagnationem decimæ sextæ Propositionis.

Ad decimam nonam, qua dicebatur.

Sententia Episcopi particulari: lata in materia Fidei prætenfa per aliquos nondum per Ecclesiam explicitè declarata, est Catholica.

Respondet adversarius quòd hæc Assertio non habetur in forma illa, sed in alia quæ vera est, & ab omnibus Ordinariis & Universitatibus generalibus defendenda, & sequitur ex approbatis in hoc sacro Generali Concilio. Ex quo sequitur quòd hæc Assertio est vera in alia forma. Ergo hæc Assertio est vera in forma, cum alia forma sit forma. Sed ostendo quòd habeatur in forma, vel quòd hæc sequitur ex illa quam dicit in forma. Dicit enim sic, in quadam cedula tradita hoc Anno, in hospitio Domini Cardinalis Camaracensis quæ incipit, *Condemnatio* &c. *Condemnatio Episcopi Parisiensis*

G g

seu-

sienfis, lata contra Magistrum Johannem Parvi, est catholice lata. Et hanc eandem asseruit in Refectorio Fratrum Minorum, coram omnibus Nationibus congregatis ibidem. Ergo Sententia, seu condemnatio Episcopi particularis, lata in materia Fidei præsentia, per aliquos nondum per Ecclesiam explicitè declarata, est Catholica. Tenet consequentia, cum condemnatio Episcopi Parisiensis, sit Sententia Episcopi particularis, & in materia quæ prætenditur Fidei, & illa Sententia prætenditur per assertorem Catholica, & canonicè lata, quæ nondum fuit per Ecclesiam explicitè declarata, ut ostensum est, & est notorium & manifestum, quia ad hoc laborant.

Et potest allegari contra eos illud Comici: *Quod actum est, ne agatur; unde si actum est, quomodo est agendum. Et si agendum, quomodo actum est.*

Et cum dicit quod est ab omnibus Universitatibus generalibus defendenda, hoc videtur movere seditionem contra Ecclesiam Romanam, vel Concilium Generale, aut Ecclesiam Universalem, ut determinata per Universitates, vel potius per Episcopos particulares defendant tanquam Catholica. Et sic nulla causa Fidei ad Sedem Apostolicam devolvitur, vel Concilium Generale.

Nec est verum quod sequatur ista Assertio ex approbatis in hoc Sacro Concilio Generali. Licet enim approbaverit Sententiam Archiepiscopi Cantuariensis contra Wicleff, tanquam Legati nati Sedis Apostolicæ, & Archiepiscopi Pragensis, tanquam Commissarii Apostolicæ Sedis, & Universitatis Pragensis reprobationem Catholicam errorum Huls: non tamen sequitur quod Episcoporum particularium approbaverit Sententiam judicalem, tanquam Catholicam, sive universalem & universaliter obligantem. Quinimò sacrum Generale Concilium catholicè reprobavit, & solum potuit Catholica & Apostolica Sedes, seu Deputatus condemnare, vel Deputati per eam.

Ad vicesimam, cum dicebatur.

Omnis Propositio habens plures sensus, quorum aliter est falsus, est tanquam erronea condemnanda.

Respondet sic.

Hæc Assertio non invenitur posita, sed una alia quæ vera est, & per hoc sacrum Concilium predicata. Hæc Assertio fuit per eum posita, ut potest probari per Instrumenta & per testes.

Ad vicesimam primam, quando dicitur quod.

Aliqua Assertiones sunt condemnanda tanquam erronea in Fide & moribus, per Episcopum particularem, de quarum veritate est opinio varia inter Doctores solemnes, non vocatis ad iudicium assertoribus earum specialiter, ante dictarum Assertionum declarationem explicitam per Ecclesiam, aut Sedem Apostolicam.

Respondet sic.

Hæc Assertio non est in textu; sed una alia quæ vera est, & per hoc sacrum Concilium practicata.

Sed si bene conspiciatur, hæc est sua forma; quoniam hæc Assertio in forma sequitur ex dictis assertoris; quoniam Assertiones novem impositæ Parvi, sunt condemnandæ per eum tanquam erroneæ in Fide & moribus, per Episcopum Parisiensem; de quarum veritate est opinio varia inter Doctores solemnes; nec fuerunt vocati assertores earum specialiter ante dictarum Assertionum declarationem explicitam per Ecclesiam, aut Sedem Apostolicam.

Et cum dixit quod est alia quæ est vera, quæ per hoc sacrum Concilium est practicata, hoc est falsum & repugnans.

Aut enim intelligit de Episcopo particulari Parisiensi, aut de Archiepiscopo Cantuariensi, aut Pragensi. Non primum, quia Generale Concilium non practicavit adhuc aliquid condemnatum

per Episcopum Parisiensem quod condemnavit: nec de Archiepiscopo Cantuariensi, quia, ut dictum est, istos errores Johannis Wicleff, auctoritate Apostolica condemnavit; & etiam quia sacrum Concilium in practicando condemnationem errorum Wicleff, ipsum citavit, vel quemcumque alium volentem defendere ejus errores & memoriam.

Idem patet de Huls, quia Huls fuit vocatus per Concilium sacrum, & sæpius fuit sibi data copia respondendi, prout est manifestum. Sed dicitur quod fuit practicatum in hoc sacro Concilio, quod errores de Communionem sub utraque specie fuerunt damnati, & tamen non fuerunt vocati assertores. Sed clarum est quod talis condemnatio non est facta per aliquem Episcopum particularem.

Item, secus est, ubi est notus assertor, & ubi non est reus nisi in generali.

Ad vicesimam secundam, quæ dicitur.

Si Angelus Dei descenderet de cælo & nuntiaret assertori istarum Assertionum oppositum suæ opinionis, non crederet sibi, imo quod plus est, neque Deo.

Respondet sic.

Hæc Assertio calumniose ponitur, tam in forma quam in impugnatione, quia textus non ponit hoc complexum oppositum opinionis, sed loquitur de opposito firmæ Fidei Catholicæ. Et sic loquendo non incurritur Luciferiana superbia, sed humilitas Catholica: alioquin Apostolus fuit Luciferianus, ad Galatas, secundo. Et in reprobatione applicatur male hæc Scriptura: non erit impossibile apud Deum omne verbum. Luc. 1. 37.

Licet hæc Assertio non ponatur in textu in forma; tamen oppositum novem Assertionum, quod dicitur firma Fides apud eum, si sibi assentiret, deberet esse conforme regulæ sacri Concilii, quod nunquam declaratur, & in cujus iudicio ipsarum Fides, vel non Fides pendet, & per consequens opinio. Sed sive dicatur oppositum opinionis, sive Fidei, sive in iis quæ respiciunt Dei actionem ad ex. r. *. contingentem; videtur blasphemia: imò videtur quod tam ille assentiat opposito novem Assertionum, quàm huic Articulo: *Resurrectio erit: vel dies iudicii.*

Patet, quia si Deus ordinaret quod dies iudicii nunquam erit, vel Resurrectio generalis, & revelaret isti assertori istam, *Resurrectio non erit*, teneatur sibi credere, & crederet, non dubito, & non crederet opposito novem Assertionum, hoc est fortius adhærere opposito Assertionum, quàm Articulo de Resurrectione, quod est absurdum, & præsertim cum Deus posset Legem datam respicientem proximum mutare. Et dato quod oppositum istarum Assertionum esset contra Legem istam, posset Legem illam in oppositum mutare; & sic illam revelare, & teneretur sibi quisque credere. Ideo est blasphemum.

Quapropter benè inducebatur illa Scriptura ad propositum: *non erit impossibile apud Deum omne verbum*, &c. Et sic restat Luciferiana superbia &c. Talem superbiam incurrit Paulus ad Galatas, secundo, qui nunquam dicit quod non crederet Deo; sed si quis aliàs, etiam si Angelus descenderet de cælo, eis evangelizaret, anathema esset. Quod si dicatur quod ex quo esset anathema non deberet sibi credere? Verum est, nisi constaret sibi quod ex parte Dei evangelizaret, cui tunc credere teneretur sicut & Deo.

Ad vicesimam tertiam, quæ dicitur.

Principia Fidei versantur circa principia Legis naturalis.

Respondet quod

Hæc Assertio fallit in forma, quamvis benè concedatur de multis principiis Fidei, sicut sunt dictamina præ-

ctica

* f. exempla regularia.

Eligata correspondentia iussionibus decem Præceptorum moralium, ut est ista: Proximus non est occidendus, propria auctoritate.

Hæc Assertio fuit data in forma, hoc Anno, in quadam cedula, vel in inferenti istam formaliter per assertorem, & complices suos. Quæ si vera est, pagani sunt fideles, cum habeant principia illa.

Ad viceſimam quartam; quæ dicitur quod

Si Johannes Hufi, hereticus declaratus & condemnatus per sacrum Concilium Generale, habuisset Advocatum, nunquam fuisset convictus.

Respondet sic.

Hæc Assertio videtur imponi & reprobari proterve, quia conformis est modo loquendi communis, quemadmodum dicitur de aliquo pigritante, iste nunquam veniet, vel nunquam fecerit, licet sciamus quandoque quod veniet, vel fecerit infra horam.

Item, hæc locutio erat valde possibilis, propter casus multos & sine culpa Concilii.

Sed hæc Assertio non imponitur, nisi veridicè, contra protervos & temerarios de sacro Concilio obloquentes: nec modus loquendi de Concilio debet esse conformis materię loquendi contra pigritantes, præsertim in materia Fidei.

Item, facit iste respondens consequentiam falsam & impossibilem, quia non sequitur: Hæc locutio erat possibilis; ergo vera, vel Catholica. Hæc enim est possibilis: Dies iudicii non erit: & tamen ipsa est hæretica. Vel ista, Resurrectio generalis non erit. Jam consequens hujus consequentię est injuriosum, imò etiam falsum implicans: quia quicumque casus evenissent, posita prudentiã sacri Concilii, istos potuisset extinguere, vel vitare, cum ratione ex sacris Scripturis sumpta.

Ad viceſimam quintam & ultimam, quæ ponitur sub duplici forma. Prima.

Ego mallem habere Judæos & paganos pro iudicibus, in causis Fidei, quam deputatos in eadem per Concilium Generale.

Secunda doctrina.

Doctor Christianus asserens publicè quod mallet habere Judæos aut paganos pro iudicibus in causa per Concilium Generale.

Respondet.

Utraque Propositio falsè imponitur & nimis crudè & generaliter & injuriose, propter causas plurimas, quæ tempore suo, & loco poterunt explicari, & satis notorię sunt quoad aliquos. Unde non est novum, vel hæreticum quod in materiis Fidei moralibus furis naturalis, quæ communes sunt apud Paganos & Sarracenos.

Sed hæc Assertio creditur totaliter, quemadmodum ipsa fuit per ipsum assertentem imposita, & ex tota testium præsentium totionis * Nationis Gallicanę decreta, & generaliter sicut fuit proposita: non tamen fuit denunciata in injuriam assertoris, sed ad correctionem ejusdem.

Utrum autem ipse assertor illam posuerit in injuriam magis particularem, hoc noverit iste. Scio tamen quod ipsa Propositio iudices Fidei diffamavit, & quod redundat in injuriam non modicam iudicium Fidei sacri Concilii Generalis deputatis per eosdem.

Quæ autem sunt illæ causæ, cur istæ Propositiones secundæ falsæ & nimis crudæ & generaliter injuriosæ, quæ tempore & loco suo poterunt explicari, & satis notorię sunt, deberent explicari, ut illis contra quos militant causæ istæ sciarentur, & ab aliis discernentur qui in hoc sunt communes.

Et cum dicit ulterius quod *Non est novum, vel hæreticum quod in materiis Fidei etiam de Trinitate &c.* Licet hoc non sit novum vel hæreticum, in certo casu, & ad certum actum, non tamen esset va-

Tom. V. Pars. III.

* Locus corruptus. forte totius,

lis eligibilior Cardinalibus vel Prælatibus, vel Doctoribus sacre Theologiæ per sacrum Concilium deputatis, quod in materia Fidei dicitur errare non posse. Et istud videtur hæreticum, insanum & erroneum, & injuriosum, dicere quod sint eligibiliores Judæi, vel pagani, talibus iudicibus, & tantis, & per tantum Concilium, & ad tantum negotium deputatis. Nec valet quod dicit quod, *Si pars adversa repulsa & repellit aliquos solum viros in sacra Scriptura & Juribus eruditissimos, tanquam suspectos in causa Fidei & morum, quorum unus fuerat per hoc sacrum Concilium deputatus solus inter Dominos Cardinales Theologus secularis, ubi sic forte non repulisset quosdam Judæos & Sarracenos &c.* Quoniam si quis fuerit repulsus per partem quam dicit assertor adversam, hoc non nisi tanquam notatus evidenter de inimicitia quam iste assertor non potest nec potuit notare in iudicibus Fidei, aut alleget inimicitias. Possunt autem manifestè ostendi inimicitias illius qui fuit repulsus. Et iterum in materia Fidei non mallet pars adversa habere Judæos & Sarracenos.

Et cum dicit quod *Non est ita reprehensibile verbum sic volatiliter prolatum.* Verba non debent, in materia Fidei, & contra iudices, imò contra Concilium sic volatiliter emitti, præsertim per sacre Paginæ professores. Sagittæ enim tales, ut illæ quæ mittebantur volatiles contra Jovem, in sagittantes, & ipsas volatiles emittentes, fuerunt retrocedendo reflexit.*

Et cum dicit ulterius quod *Istæ Propositiones non generaverunt scandalum, & sunt vera in propriis formis; & si referantur ad intentionem ponentium & causas dicendi, sunt inde multum clarescentes.* Propterea non est similiter de illis novem Assertionibus, quoniam generaverunt grande scandalum, & sunt in suis propriis formis palam erroneæ. Et si ad intentionem, & fidem, & causas dicendi referantur, apparebunt multo patentius erroneæ, quam posite dicantur ad justificationem mortis unius Principis non diffidati, nec accusati, nec convicti apud Superiorem suum. Et ita de reliquis circumstantiis malis quæ ex Litteris Patentibus, & authenticis, in suo casu posuerit. Ac proinde rationes suæ, vel allegationes, nihil ad propositum concludunt, vel falsè concludunt in plurimis.

Ceterum, parati sumus hæc omnia latius declarare, & ostendere certis rationibus, quod prædicta in suis replicationibus continet hæreses manifestas, prout aliquatiter notatum est.

Compescatur igitur hæc multiplex & hæreticalis calumnia, juxta prudentiam sacri Concilii, ut calumniosi dicant modestius contra docentes vel scribentes elucidationem veritatis. † Qui in hoc manifestè & planè retunditur, cum Propositiones istæ denuntiatae scandalum malum generaverint in multis qui Libros illos viderunt & perlegerunt, ac multos audientes dictum Assertorem aliis verbotentius proponentem, non sunt verè in propriis formis; imò videntur multis insignibus Doctoribus in Theologia erroneæ, malè sonantes, quamplures & nonnullæ sapere hæresim, etiam ad intentionem dicentis, & cum pertinacia defendentis, & ex causis assignatis dicendis.

Istæ verò novem Assertiones nunquam scandalum generaverunt, nisi in quantum iste Assertor, cum complicitibus suis, ipsas interpretatus est ad malum sensum, & quæ etiam per ipsum, vel suos, complices sunt confictæ, saltim non in forma nec in æquivalenti, cum veritatibus Magistri Joannis Parvi, & illas ad malum suum sensum traxit, & quantum potuit sic publicavit. Nec ipsæ in forma sua sunt erroneæ, nec ad intentionem dicentis, nec ex causa dicendi: citra tamen de-

Gg 2

ter-

* forte reflexæ † Locus corruptus.

terminationem sacri Concilii, omnia ista dicendo, prout etiam sufficienter fuit ostensum per Dominum Episcopum Attrebatensem, per rationes vivaces, & per solutiones claras & patentes datas ad argumenta adversariorum, quæ nullius sunt declarata momenti.

Positio autem Magistri Johannis Gersson, quam fecit in loco publicæ Sessionis, ostenditur multis erroribus hæresibusque permixta, ut ostenditur locis & temporibus opportunis.

Et quia iustum est & rationabile, judicialiter quoddam dictæ novem Assertiones, quibus tamen nullus est adhuc datus assertor, Magistrorum examini exponantur: ita requiro quatenus Assertiones denunciatae, & post pertinaciter defensatae, & aliquæ publicatae hic coram sacro Concilio Generali, de quibus sunt multi scandalisati: supplicatur vestris Reverendissimis Paternitatibus & Dominationibus metuendissimis, ac etiam requiritur primò, secundò, tertio, ac quartò de superabundanti, pro zelo Fidei & ad vitandum scandala, ne cordibus gentium remanerent, quatenus tum Assertiones quàm defensiones, sive palliationes Magistrorum in sacra Pagina, & Doctorum utriusque Juris tradentur examini, declarandæ an sint veræ, vel falsæ, vel erroneæ, vel malè sonantes, aut piarum aurium offensivæ, aut ipsarum sapientes, ut veritas Fidei elucescat.

Cod.
2537.
fol.
120.
verso.

Hæc protestatio fuit facta XXIV. die Octobris, in Ecclesia Cathedrali Constantiensi, de mane.

EGO Martinus, Episcopus Attrebatensis, humilis in sacra Theologia Magister, protestor primò, quod in hoc Actu, nec in quocumque alio per me, Deigratiâ, imposterum fiendo, sicut nec in præcedentibus dudum per me factis quibuscumque, nunquam intendi, nec de præsentis intendo aliquid dicere, aut asserere; immò intendo non dicere, quod sit contra determinationem sacro sanctæ Matris Ecclesiæ, sacratissimorum Conciliorum Generalium, aut hujus sacro sancti Concilii Generalis Constantiensis, seu contra veritatem Fidei Catholicæ, seu sacrae Scripturæ, aut etiam contra bonos mores: vel quovis modo possit offendere pias aures. Quod si oppositum contingeret, quod Deus avertat, vel ex ignorantia mea, quæ magna est; vel ex alia causa quacumque, ex nunc, pro ut ex tunc, omne tale dictum, aut assertum habeo pro non dicto, aut asserto, & illud ex nunc, prout ex tunc, revoco, casso, irrito & adnullo, & offerro me humiliter promptum & paratum, ad suscipiendam emendationem, & correctionem hujus sacri Concilii Generalis, & ad revocandum omne tale dictum, cassandum, irritandum, & adnullandum, ubi, quando, & qualiter dictaret illud per me debere fieri sæpè dictum hoc sacrum Concilium Generale; tuus diffinitionibus, & Decretis jam factis, & fiendis, & etiam conclusionibus, & conclusionibus per ipsum eligendis, vel eligendis, determinandis, vel determinandis, super novem Assertionibus, de quibus materia hic ventilatur, adhæreo firmiter, indubiè & inconcusè, & adhærere intendo, quamdiu vitam duxero in humanis.

Secundò, protestor quod in præsentis Actu non gero Ambassiata Principis, aut alterius personæ, sive Status cujuscumque, nec intendo gerere, nisi pro quantum fuerit opus, aut necesse: sed solum vires gero quæstionem proponentis, de Mandato

Reverendissimorum Patrum, & excellentissimorum Doctorum, in causis Fidei deputatorum per hoc sacrum Concilium Generale, qui XVI. die Octobris Mensis hujus, mihi per expressum injunxerunt, ut partem negativam aperirem rationibus, & scripto tenens, hujus quæsti: scilicet, utrum novem Assertiones coram ipsis, per Magistrum Johannem de Gerssono Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis agitatae, Fidei Judicio sint reprobandæ.

Et quia eorum Mandatis volo, prout teneor, pro semper obedire, idcirco tanquam organum ipsorum & bajulus, proponam quoque proponenda.

Tertio, protestor quod non intendo aliquid dicere, quod sit propriè injuriæ personæ cujuscumque: sed solum intendo ad elucidationem Catholicæ veritatis, & ad declarationem iniquæ falsitatis.

Et si non haberem verba adeò reverencialia in omnibus dicendis, non credant aliqui quod propter hoc intendam excedere à charitate & dilectione fraterna; quia debitam reverentiam & honorem cordiales volo semper habere ad omnes, maxime autem ad domesticos Fidei.

Et finaliter, quæque jam dicta, aut dicenda in præsentis Actu, dicam probabiliter, & secundum quod dictamen rationis & conscientiæ, ac instinctus Spiritus sancti mihi ministrabit, secundum formam juramenti per me emissi in præsentia, & de Mandato Reverendissimorum Dominorum Judicum.

ALIUD SCRIPTUM

Episcopi Attrebatensis, adversus Cardinalem Cameracensem.

Cod.
2537.
fol.
120.

Cardinalis Cameracensis xxv. Octobris.

* Conclusiones Astrologicas præposuit Theologicis: inde leviter intulit, principia Fidei versari circa principia Legis naturalis.

* Exequiæ Cardinalis Barenfis.

Responsio.

Si Collegium in hoc vellet partem assumere, quia Cardinalis est, & sustinere vellet Propositionem malè sonantem, exponeret se magno periculo &c.

Item, in materia præsentis quæ tangit multos Principes, sub quorum Dominiis habent sua Beneficia, possessiones &c.

Item, si per medium Collegii, cum violentia, importunitate aut aliàs condemnarentur aliquæ Propositiones, & præsertim istæ &c.

Notetur quod multæ sunt Universitates solennes quæ eis non assentirent in tali condemnatione, sic esset destruere statum Cardinalium, & cujuslibet eorundem, & quod de præsentis se redderent inhabiles ad electionem &c. Et si procederent ad talem electionem &c. forsitan non reciperetur pro Summo Pontifice per eos electus, propter suspicionem de hæresi.

Item, status Cardinalatus non attenditur, quo ad approbationem, vel reprobationem aliquarum Assertionum, tanquam approbandarum Fidei Judicio; sed Episcopi, & Doctores, de Mandato sanctæ Sedis Apostolicæ, tales materias debent tractare, & super illis deliberare, & quid sit de illis de Fide tenendum declarare, Papa verò concludere habet & diffinire, &c.

Item, si singulariter aliqui Cardinales vellent se con-

473 Circa Damnationem Propositionum Joann. Parvi. 474

constituere partem, aut Promotores, in causa Fidei; hoc non obstante, à prosecutione non est desistendum, nec subticendum est, quin veritas Catholica palam fiat: si scilicet autem fieret, per tales modos & comminationes, quod Collegium assumat sibi causam, propter honorem Collegii, quia Cardinalis est, & nihilominus fovet Assertiones erroneas & hæreticas, esset tyrannizare in Religionem Christianam, quod nequaquam permitterent Principes Christiani. Avertant igitur Domini Cardinales, si qui sint, ne dijudicent causam eis ignotam, & de qua ad eos non spectet judicialiter cognoscere, & omni favore, odio &c. postpositis, veritate comperta, conjudicent Concilio Generali æquitatem.

PROPOSITIO

Cod.

2537.

fol.

161.

Facta in loco Sessionis, 24. & 30. diebus Octobris, Anno millesimo quadringentesimo decimo quinto.

Episcopus Attrebatensis.

IN præsentia hujus sacratissimæ Celsitudinis, cujus gesta magnifica per Orbem Univerium gloriose prædicantur.

In assistentia suæ subtilissimæ limpiditinis, cujus circumspeditione, Catholicæ Ecclesiæ status & mores virtuosè regulantur, de præsentia materia, tam dignissimæ Altitudinis, ut etiam ingenia Jerarchica eam non concipiant, nisi divinitus luminosè doceantur, loqui pertimesco, pensata dicendorum arduitate, auditorum subtilitate, sensus & intellectus meorum exiguitate. Nec mirum, quoniam grandes materias ingenia parva non susterunt, sed mox in ipso suo conatu ultra vires ruunt & succumbunt.

Fateor si quidem quòd quantumcumque quis de fonte Pegateo sit potatus; etiam si linguis hominum loquatur, aut Angelorum; si in Mercurium transformetur, aut Tullium; si dulcescat Titi livii lactea eloquentia; aut certè si Demosthenis suavitate peroret; dignè loqui nequaquam poterit de dicendis. Nihilominus tamen ego, cujus sensus modicus, intellectus brevis, memoria labilis, sed eloquia incompressa in tantum existunt, ut non nisi æsonans, & cymbalum tinnens à prudentibus debeam meritò judicari.

Sed oro, ut is qui docet hominem scientiam, osque mutorum aperit, & linguas infantium facit disertas, nunc det sermonem rectum & benè sonantem in os meum, ut & intellectum meum vero Fidei lumine infundat & illustret, affectum quoque igne caritatis inflammer: sed & labiis polutis, calculo ignito, seraphico ministerio, expurgabit, linguam refrænans temperet, & os meum adornet, præconio Catholicæ veritatis, cujus veritatis inardescens fervore adversus errores carnalium, atque animalium hominum, arcem turris Davidicæ, clipeis Theologicarum rationum communitæ, Spiritu sancto vos evocante, conscendistis. Vos scilicet, sacratissimi Ecclesiæ Pastores, & experitissimi Rectores, atque eruditissimi Doctores & Magistri, quiescentis belli hæreticalis Duces triumphales, super ejus turres ipsis speculatores positi, & custodes pariter & defensores, ut per vos cunctis adversitatibus, erroribus, & hæresibus eliminatis, & destructis, Deo uno & vero, Christiana Religio, tranquilla devotione gaudens, pacifica ac secunda, perhennique serviet libertate. In quo bello constituti, contra hæreticam pravitatem se extollentem adversus Dei scientiam, & doctrinam Ecclesiæ sacro sanctæ, vos

hortatur ipsa Catholica veritas, ut veros suos pugiles, & athletas strenuos & fideles, quatenus sitis fortes in bello & pugna cum antiquo spiritu, in principio spiritualis belli hujus.

Stantes in facie primæ aciei proponens in medio Ecclesiæ verba sancti Apostoli: *Confortamini in Domino, & in potentia virtutis ejus, & induite vos armaturam Dei, ut possitis stare adversus insidias diaboli*, ad Ephes. vi. 10.

In quibus verbis confert audaciæ stabilitatem.

DECLARATIO.

Cod.

2537.

fol. 43.

Cardinalis Cameracensis, circa Propositiones Joannis Parvi.

EGO Petrus Cardinalis Cameracensis, tanquam Doctor Theologus, in testimonium veritatis requisitus, dico, & per juramentum affirmo, me firmiter credere, & nullatenus dubitare, quòd quælibet dictarum novem Assertionum catholicè condemnanda est in forma superius scripta.

Et nihilominus, ex condemnatione hujus Propositionis; *Quilibet tyrannus. Potest & debet licitè & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, si subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationem, non obstante quocumque juramento, seu Confœderatione factis cum eo, non expectatâ Sententia, vel Mandato cujuscumque Judicis.* Quæ condemnatio in una * Sessione hujus sacri Concilii facta est, patet manifestè condemnatio earundem Propositionum. Nam continent doctrinam illam virtualiter, & in simili radice fundantur, & addunt circumstantias alias plurimum aggravantes, sicut de auctorisatione cujuslibet Legis divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii in secunda Propositione.

Item, de turpitudine & vilitate mortis, in tertia.

Item, quòd Rex debet approbare tale homicidium in tribus sequentibus.

Item, ad confirmationem erroris, addit quòd litteralis sensus Scripturæ sacræ occidit animam.

In octava denique, quòd in nullo ligat juramentum, vel confœderatio facta inter aliquos, si vergat in præjudicium alterius jurantium, vel confœderatorum, sponsæ suæ, aut liberorum. Et ita de reliquis

Quare patet quòd doctrina hæc & similis, condemnanda est, prout & prædicta Propositio condemnata, videlicet tanquam erronea in Fide & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, proditones; perjuriam vias præbens; & pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes sunt hæretici, & ut alis, juxta canonicas Sanctiones puniendi.

In testimonium præmissorum, manu mea me subscripsi.

* Sessione xv.

ADDITIO

Cardinalis Cameracensis, pro sua opinione, die VIII. Novembris.

Anno M. CCCCXV.

EX quo manifestè sequitur quòd asserere inter Catholicos dictas Propositiones esse probabiles, vel forsan veras; est erroneum, & sapiens hæresim: & quòd Doctor Theologus hoc publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus.

G 3

Unde

Unde pro fundamento condemnationis hujus pecciferæ doctrinæ, licet multa possent allegari de Jure naturali, divino, & humano; tamen specialiter contra eam pauca sufficiant quæ sequuntur.

Primo, quia hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, videlicet contra illud, *Non occides*, Exod. xx. 13. scilicet absque autoritate judicaria; & illud, *Non perjurabis*, Levit. xix. 12. Ubi omne juramentum jubetur observari, quod non vergit in detrimentum animæ; & contra illud Exodi xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum & per insidias, ab altari meo evellat illum, ut moriatur*; & contra illud, xxiii. q. v. Cap. *Non occides*, quod sumitur ab Augustino, Libro *De Civitate Dei*, ubi dicitur: *Iis igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel Spiritus sanctus iustitia Deus, specialiter jubet occidi, quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur*. Et xxiii. q. viii. Cap. *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, eodem Libro, ubi dicitur: *qui sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemlibet criminiosum interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, velut homicida judicabitur, & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit*.

Est denique contra rationes condendi Decretalem illam, *Pro humani. De homicidio. Libro vi.* editam in Concilio Lugdunensi; ubi contra interfectores per assassinos ponitur poena excommunicationis, depositionis à dignitate, honore, Ordine, Officio, & Beneficio, ipso facto: & quod quicumque talis fuerit, à toto Christiano populo perpetuò diffidatus est: sic quod postquam probabilibus constiterit argumentis, aliquem scelus tam execrabile commisisse, nullatenus alia excommunicationis, vel depositionis, seu diffidationis adversus eum Sententia requiratur.

Item, dicta doctrina multò magis est condemnanda, quia multò pejus circumstantionata est, quàm illa damnata Propositio Johannis Wicleff, quæ ponit quod populares possunt ad eorum arbitrium Dominos deluentes corrigere.

Item, hujus doctrinæ condemnatio non minus fieri potest absque speciali expressione de ejus assertore, quàm illa quæ nuper in una Sessione facta est contra errorem in Bohemia, de Communicatione populi sub utraque specie &c.

* In testimonium præmissorum, manu propria me subscripsi. P. Cardinalis Cameracensis.

• Hoc totum sequens est de sua manu.

Cod.
2538.
fol.
220.
verso.
Extrat
etiam
in Co-
dice
2513.
fol.
90.
verso.

RESPONSIO

EPISCOPI ATREBATENSIS,

Ad deliberationem Domini Cardinalis Cameracensis.

Cum vos, Reverendissimi in Christo Patres, & Domini Commissarii, in causis Fidei per hoc sacrum Concilium deputati, ordinaveritis quod quilibet Doctor Theologiæ habeat vobis dare, infra certum terminum, suam intentionem, videlicet utrum novem Assertionum, pro examine, sint Fidei Judicio reprobandæ; & liceat unicuique Doctori in Facultate prædicta, etiam super hoc publicè respondere, prout experientia comprobavit, per responsum publicam, factam viii. die No-

vembris, per Reverendissimum Patrem in Christo Dominum Cardinalem Cameracensem, & vestris Paternitatibus exhibitam, & per eandem receptam.

Idcirco, Ego M. Episcopus Atrebatensis, tanquam Doctor Theologus in testimonium veritatis requisitus, salva tamen determinatione sacrosancti Concilii, & sanctæ Sedis Apostolicæ, credo & affirmo quod nulla dictarum novem Assertionum est Fidei Judicio reprobanda, nec aliqua illarum est condemnanda, ex condemnatione illius Propositionis *Quilibet tyrannus* &c. Cum nullo modo sequatur ex aliqua illarum novem Assertionum, sed nec ex omnibus simul, nec continent doctrinaliter illum, vel virtualiter, nec in simili radice fundantur, quod patet.

Non enim sequitur. *Licetum est unicuique subdito &c. occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium &c. Ergo quilibet tyrannus* &c. Tum quia ibi arguitur à parte in modo, ad suum totum in modo, cum distributione.

Et clarum est consequentiam non valere, sicut nec valet. *Licetum est unicuique interficere furem nocturnum, qui venit ad occidendum. Ergo quilibet fur nocturnus potest & debet licetè interfici à quocunque.* Sicut nec sequitur: *Quemlibet hominem album video, ergo quemlibet hominem video.* Tum quia in Assertionibus fit de tyranno taliter specificato. In illa verò, *Quilibet tyrannus* &c. de tyranno universaliter capto.

Tum quia ad mentem Assertionum à parte subiecti, ly *unicuique subdito* capitur pro vassallo immediate Regi subdito. Et in illa, *Quilibet tyrannus* &c. capitur pro quocunque, etiam subdito tyranno, sive subiecto.

Patet quod nec sequitur ex prima, nec ex secunda, neque tertia; cum in secunda specificetur, dicendo quod *Leges auctoritatis de occidendo dictum tyrannum proditorem & infidelem suo Regi* &c. Nec sequitur ex quarta. Licet enim dicat quod *Omnis tyrannus infidelis, sit villanè occidendus*; non tamen dicit, *à quolibet subdito suo*. Nec sequitur ex quinta, sexta & septima. Non sequitur: *Ille qui occidit supra nominatum tyrannum, non debet de aliquo reprehendi*, ut dicit quinta, imò debet premiari, ut ait sexta; & illum debet Rex plus amare ut canit septima, ergo quilibet tyrannus &c. Nec sequitur ex octava: *Littera occidit* &c. clarum est. Sed nec ex prima, in casu socialistis &c. quæ est nona.

Sed quod nec ex omnibus simul, patet, quia si ex aliquibus debeat sequi, videretur quod ex prima & quarta. Quarta enim dicit quod *Omnis tyrannus infidelis, est villanè occidendus*; & prima dicit quod *Licetum est unicuique subdito* &c. Ergo videtur quod sequatur quod *Omnis tyrannus sit occidendus villanè, à quolibet subdito suo. Quilibet tyrannus* &c.

Sed manifestum est quod subiectum primæ Assertionis, *Licetum est unicuique subdito*, supponit, & accipitur respectu prædicati, quod est, *Quemlibet tyrannum qui per cupiditatem* &c. Quod prædicatum est taliter qualificatum. Et in secunda capitur subiectum universaliter, sed non respectu cujuslibet subditi, ita quod ly *à quolibet subdito*, in nullo supponit, respectu talis prædicati, *Quemlibet tyrannum* &c. nec in ambabus simul.

Unde si quia in quarta ponitur, *Omnis tyrannus* &c. Non tamen respectu talis prædicati, à quocunque subdito. Et in primo ponitur quod *Licetum est unicuique subdito* &c. non tamen respectu talis prædicati, *quemlibet tyrannum* &c. inferretur ista, *Quilibet tyrannus* &c.

Eodem modo inferam de quocunque demonstrato ut determinato, fortè inferam istam: *Hic est* dia-

477 Circa Damnationem Propositionum Joani. Parvi. 478

diabolus, ex dictis & contententis in sacra Scriptura: unde capiam istud complexum. *Hic est, Mathæi, xvii. & istud prædicatum, diabolus Mathæi, iv.*

Sic igitur apparet manifestè quòd istæ novem Assertiones non continent virtualiter illam. *Quilibet tyrannus* &c. nec per consequens veniunt Fidei Judicio reprobandæ ex condemnatione illius.

Dico ulteriùs quòd ex nulla circumstantia aggravante sunt dictæ Propositiones Fidei Judicio reprobandæ. Non enim propter primam, scilicet authorisationem talis tyrannicidii: quin imò ista circumstantia est allevians in secunda Propositione, nec propter illam de villanitate &c. quâ dignus est talis tyrannus occidi, ut in tertia & quarta.

Nec propter illam quâ Rex debet approbare tale tyrannicidium, ut in sexta, quinta & septima.

Nec ex additione confirmationis erroris, ut dicit dictus Dominus Cardinalis, cum non sit error quòd *Semper tenere sensum litteralem, occidis animam*, qui ly *sensum litteralem*, supponit ibi confusè tantum. Et clarum est quòd semper accipere sensum litteralem quem faciunt Propositiones in sacra Scriptura, est error, imò inducit in errorem, ut ait expressè Gregorius, in Moralibus. Lib. i. cap. 3. in Prologo, ut in octava.

Hæc ex illa circumstantia, quòd *De nullo teneatur miles servare promissiones, seu considerationes factas alteri militi, si vergant in præjudicium* &c. in casu *socialitatis* &c. cum priùs & ampliùs teneatur ex ordine caritatis vitare suum præjudicium quàm, alterius.

Nec est verum quòd hæc doctrina & similis sit condemnanda, prout hæc prædicta Propositio. *Quilibet tyrannus* &c. est condemnata; videlicet tanquam erronea in Fide & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia & perjuriam vias præbens.

Ex quibus omnibus infero.

Primum, quòd hanc doctrinam asserentes opinabiliter, citra determinationem sacri Concilii Generalis, & sanctæ Sedis Apostolicæ, non sunt hæretici, & ut tales, juxta canonicas Sanctiones legitimas puniendi.

Secundò, infero quòd non sequitur manifestè, imò totum oppositum, quòd asserere inter Catholicas dictas Propositiones esse probabiles, aut forsitan veras, non est erroneum, aut sapiens hæresim, nec Doctor Theologus hoc taliter publicè assertens, in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei, est habendus de hæresi vehementer suspectus.

Tertiò, infero quòd oppositum testificans, sub juramento temerè jurasse videtur. Nec contra has Assertiones fiunt, aut factæ sunt aliquæ rationes, seu deductæ in medium, quæ videantur alicujus ponderis, vel momenti.

Unde, cum dicitur primò, quòd hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, videlicet *Non occides*, absque autoritate judiciali. Et illud: *Non perjurabis*: ubi omne juramentum jubetur observari, quod non vergit in detrimentum animæ; & contra illud Exodi. xxi. *Si quis per industriam occiderit proximum suum. . . . & per insidias, ab altari meo evelles eum ut moriatur.* Et contra illud xxiii. q. v. cap. *Non occides*, quod sumitur ab Augustino, Libro *De civitate Dei*, ubi dicitur, *Is igitur exceptis, quos Lex iusta generaliter, vel Spiritus sanctus iustitia Deus specialiter jubet occidi, quisquis hominem, vel se ipsum, vel quemlibet occiderit, homici-*

dii crimine innectitur. Et xxiii. q. viii. cap. *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, eodem Libro, ubi dicitur: *Qui sine aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum adulterum, perjurum, vel quemlibet criminiosum interfecerit, aut trucidaverit, aut membrum debilitaverit, velut homicida iudicabitur, & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam Potestatem abusive usurpare non timuit.* Est denique contra rationes condendi Decretalem illam. *Pro humani.* Lib. vi. editam, in Concilio Lugdunensi.

Ad quæ omnia dicitur primò, quòd hæc doctrina non est contra illa duo Præcepta. Patet. Non est enim contra primum, cum dicitur, *Non occides*; quod glosatur distortè, & aliter quàm Spiritus sanctus efflagitat, cum dicit, *absque auctoritate judiciali.* Si enim ista glosa esset convertibilis cum Præcepto, tunc sequeretur quòd nullus posset occidere furem nocturnum; sed nec etiam vim vi repellere liceret. Ergo occidens in multis casibus, non occidit judiciali officaria autoritate; tamen occidit autoritate Legis, cujus est minister, in casu, & non ex officio, ut declarat Doctor irrefragabilis Alexander de Halles, de occidente in valorem suum ad mortem: *Quem*, inquit, *occidit ut minister Legis & iustitie, non tamen ex officio.* Et dat exemplum de laico baptizante, in casu necessitatis, qui baptizat, non ex officio, & licet ut Legis minister, in casu necessitatis. Non ergo sic glosatur illud Præceptum, nec ita communiter glosatur, sed sic: *Non occides, scilicet innocentem, livore vindictæ, aut propria auctoritate.*

Constat autem quòd tyrannus non est innocens, nec talis subditus eum interficit autoritate propria, sed legum; non livore vindictæ, sed amore conservationis Principis sui, & Reipublicæ; nec contra Præceptum illud, *Non perjurabis*, ubi juramentum jubetur observari quod non vergit in detrimentum animæ: quod verum est, si tamen adsint tres comites, Judicium, Iustitia, & Veritas. Et etiam conditiones quæ infinitè subintelliguntur in omni juramento promissionis, quæ sunt secundum. . . . Lib. ii. rubrica xxiv. de jurejur. §. iii. *Quot sunt species*, ubi dicit sic. *In omni juramento intelliguntur istæ conditiones tacite. Faciam hoc, si Deo placuerit. Si Papa, quia ejus auctoritas videtur excepta*, xxv. q. i. §. *ultimo; versu*, ipsi namque. *Item, si res in eodem statu permanserit ut videtur. Qui gladium suum deposuit, & illum furiose repetit, non teneor reddere, etiamsi juravi.* xxii. q. ii. *Ne quis.*

Idem Raimundus, §. xvii. *In Summa.* Et Innocentius, in glosa super Cap. *Quemadmodum.*

Idem. *Si mihi fidem servaveris. Non servanti enim fidem, fides non est servanda. Unde si non facis quod promissisti, non teneor, ut exir. de jurejur. Pervenit. 2. & cap. Sicut.* Idem Raimundus. Idem etiam Innocentius.

Item, *Si precipiatur tale quid quod juratus non fuisset, Si Mandatum tale scivissem. & exir. de jurejur. veniens.* Et cap. *quintavallis.* Et pariformiter videtur dicendum, si tale quid eveniat quòd non jurassem, si illius rei scivissem eventum.

Ubi apparet quòd juramenta non obligant, quæ non habent conditiones requisitas. Est quòd possent salvari sine animæ detrimento. Unde sine animæ detrimento, si mihi fidem non servas, possum servare tibi fidem, & tamen non teneor, ut patet ex dictis.

Ad secundam.

Ad illud Exodi, xxi. *Si quis per industriam* &c. habet intelligi necessariò, livore vindictæ & auctoritate

ritate propria : quia aliter occidens inimicum suum, in iusto bello, per insidias, esset ab altari Dominico evellendus & moreretur. Quod falsum est, & contra illud. cap. *Dominus*, xxiii. q. ii.

Ad tertiam.

Ad illud Augustini, Libro, *De civitate Dei*. Illa autoritas solvit se ipsam, & facit pro Assertionibus, quoniam Lex iusta naturalis, moralis & divina talem occisionem generaliter autorisant.

Ad quartam.

Ad illud etiam Augustini, habetur necessario intelligi, autoritate privata, aliàs non liceret furem nocturnum occidere, nec vim vi repellere; quod est falsum. Licet enim eos interficere, qui publica administratione, intelligendo per illam, auctoritatem judicariam ordinariam, ut supra.

Ad quintam.

Ad illud quod dicitur quòd est contra rationes condendi Decretalem illam &c. apparet quòd est manifestè falsum, ex textu Decretalis, quæ loquitur de illis qui ex vindicta sitiunt humanum sanguinem, immanitate horrenda, & sævitia detestanda.

Ratio verò de occisione corporis & animæ, licet currat contra illos qui sic agunt, livore vindictæ; non tamen currit in hoc casu, sicut nec in subito perimente latronem nocturnum, vel vim vi repellente; cum secundum Augustinum, ille qui sic vadit ad furandum de nocte, vel invadit ad mortem, ipse sit causa mortis propriæ corporis & animæ utriusque.

Ad sextam.

Ad sextam, cum subjungitur quòd dicta doctrina multò magis est condemnanda, qua multò pejus circumstantionata est, quàm illa damnata Propositio Johannis Wicleff, quæ ponit quòd *Populares possunt ad eorum arbitrium corrigere suos Dominos delinquentes*: negatur simpliciter, & quia aliter non probatur, nec ad Propositionem aliquam respondetur, nec etiam est ad propositum.

Item, cum dicit quòd hujusmodi doctrinæ condemnatio non minus fieri potest absque speciali expressione de ejus assertore, quàm illa quæ nuper in una sessione facta est contra errorem in Bohemia, de Communicatione populi sub utraque specie &c. dicitur quòd non est simile, quia nullus in speciali extitit diffamatus de illa Communicatione; sed tantummodo in Generali, saltem quod constiterit sacro Concilio.

De istis autem novem Assertionibus diffamatus fuit falsò, iniquè & perperam, mortuus perlucidæ memoriæ Magister Johannes Parvi, & Illustrissimus Princeps Dominus Dux Burgundiæ, ut patet in Sententia Episcopi Parisiensis prætenfa, & in Propositionibus factis coram Serenissimo Rege Francorum, per Magistrum de Gerssono, & in Tractibus suis quibusdam.

Ex quibus sequitur quòd prima Assertio, cum secunda & tertia, & similiter quarta, sunt verè absque Fidei præjudicio, aut sacræ Scripturæ sustinibiles, terrenæque Reipublicæ, & omnis iusti Principatus, ac fidelitatis inter Principes & subditos conservativæ.

Patet hoc, quia sacra Scriptura omnis veritatis quam ratio colligit auctoritatem continet, cum

illam aut apertè affirmat, aut nullatenus negat, sed sacra Scriptura, ex nulla ejus parte, Assertionibus contradicit, maxime dùm Præceptum, *Non occides*, quod magis ceteris videtur eis contradicere, in nullo contradicit: ergo &c. Minor patet tam per præcedentia, quàm per xxiv. rationes, & per auctoritates Doctorum, ac allegationes sacræ Scripturæ, factas in Propositione partis negativæ quæstionis.

Sed pro verificatione quartæ Assertionis, sic arguitur: Supposito quòd explorationes & insidias sint à Domino præceptæ, ut patet *Numeri* xxi. 5. *Josué* xviii. Cuilibet tyranno, secundum rigorem justitiæ, tali tyranno hostili de quo loquitur Assertio, debetur pro pœna, non solum occidi villanè, sive ignobiliter per bonas cautelas, explorationes, & insidias, sed etiam ipsi ex justitia debetur, juxta illud: *Misericordia enim Domini, quia non sumus consumpti*. Thren. iii. 22.

Tertiò. Igitur omnis tyrannus, secundum rigorem justitiæ, meruit graviora, quàm occidi villanè, seu ignobiliter, per bonas cautelas, explorationes & insidias. Sed dùm comparativus præsupponit positivum, consequens est omnino quòd *Omnis tyrannus meretur occidi villanè* &c. Sed quoniam jus est, ratio & æquitas, quòd unicuique reddatur & pariter debetur quòd meretur; ideò omni semoto dubio, apud quemlibet scientem Jus, est ratio & æquitas quòd omnis tyrannus occidatur villanè per explorationes & insidias. Et est propria mors.

Sequitur ulterius quòd quinta, sexta & septima Assertiones sunt veræ ex eadem radice quæ præcedentia.

De octava verò dicitur quòd est Catholica & vera. Probatur: quia sumo istos textus sacri Evangelii, *Mathei* xviii. & xix. capp. quibus dicitur: *Si oculus, manus, aut pes tui, te scandalisunt, abscinde eos* &c. *sunt enim Eunuchi qui castraverunt se ipsos propter regnum cælorum*.

Aut adversarius recipit istos textus secundum sensum litteralem, & licet se ipsum mulitare, quod prohibetur hoc Præcepto, *Non occides*: vel redibit quòd *Licetum est in casu, occidere absque judiciaria Potestate*, quod est prima Assertio: aut transibit ad sensum spiritualem litteræ, & habebitur propositum hujus octavæ Assertionis.

De nona dicitur quòd est vera, in sensu propositio, & ad perjuriam, multa alia peccata & damna temporalia viam præcludens. Quod patet, tam in rationibus factis in proponendo pro parte quæstionis negativæ, quàm per supra dicta.

Et confirmatur sic. Justitia enim, dùm est comes juramenti, manifestum est quòd nullum juramentum socialitatis, quocunque modo fit, obligat, nisi ad æqualitatem justitiæ. Sed æqualitate justitiæ nulli fit præjudicium, sed duntaxat inæqualitate justitiæ, ad quam nullus obligatur, nec potest obligari. Et liquet ex quaternis * præjudicii quòd præjudicium importat inæqualitatem justitiæ. Ergo manifestum est quòd in casu socialitatis juramenti, seu promissionis &c. sicut in assertionione.

Ex quibus omnibus concluditur, salva tamen determinatione hujus sacratissimi Concilii Generalis, aut sanctæ Sedis Apostolicæ, quòd pars negativæ quæstionis est tenenda, scilicet quòd ex novem Assertionibus &c. non sunt Fidei iudicio reprobandæ.

Et hæc dicta sint cum omni humilitate & reverentia, & cum cauta sollicitudine inquirendi Catholicam veritatem; quæ compertâ, semper fui, sum, & ero paratus eidem indubiè & firmiter assentire.

Clau-

* Locus corruptus.

Cod. 2538.
fol. 118.
verfo.

*Clausula contenta in Actis concernenti-
bus exonerationem Domini Cardina-
lis Cameracensis, quantum ad hoc
quod non voluit ulterius esse Judex in
causa Fidei novem Assertionum.* A

D Enique Reverendus in Christo Pater Domi-
nus Leonensis Episcopus, retulit aliis Domi-
nis Judicibus & Commissariis, qualiter Dominus
Cardinalis Cameracensis sibi dixerat quod in hu-
jusmodi causa ulterius, tanquam Judex interesse,
vel se intromittere noluit.

Alia Clausula.

Henricus de Piro, Promotor, dixit quod si,
& in quantum dicti Domini Judices & Commissa-
rii vellent quod ipse esset Promotor in causis Fi-
dei, petiit idem Magister Henricus quod aperire-
tur, & sibi publicarentur attestaciones testium re-
ceptorum, de & super prætenfa recusatione dicti
Domini Cardinalis Cameracensis.

Ad quod dicti Domini Commissarii responden-
do dixerunt, quod super dicta recusatione, &
aliis eam tangentibus, amplius instandum non er-
at, eo quod idem Dominus Cardinalis Camera-
censis de ista causa per expreßum omnino se exo-
neraverat, nec de eadem ulterius se intromittere
voluit.

JOANNIS DE ROCHA

Advisamenta, super ulterius agendis.

Primò.

Repellendus est ab examine cedularum Reve-
rendissimus Pater, & Dominus Cardinalis Ca-
meracensis, & ab omni Actu judiciali, in facto
Fidei, in hac causa, cum se fecerit partem, & C
ita promiserit in domo Augustinensium dicens:
Postquam non vultis me Judicem, ego ero Promotor.
Et ita etiam facto ostendit. Nec valet cum dicit
quod liberè se absentavit ab interesse &c. non e-
nim vult se absentare ab hac causa, cum utraque
causa importet præjudicium & interesse &c. ex
falsa attributione.

Secundò.

Non solum est à Judicio in hac causa repellen-
dus, sed etiam à testimonio, cum testificatus fue-
rit, etiam medio juramento, ut dicit, ante Reque-
stam, vel Mandatum factum sibi per Judices, &
sic se ingessit, & qui se ingerit &c.

Tertiò.

Omnes qui juraverunt Sententiam Episcopi Pa-
risiensis sustinere, sunt à testimonio repellendi, cum
sint pars manifestissima.

Quartò.

Nulla modo est negotium differendum, neque
amplius disputandum in scriptis & verbis, cum
consenserint, post materiæ disputationem in ce-
dulis dandis Magistris. Et si disputetur, sit inju-
ria examini dictorum Magistrorum; tum quia nun-

Tom. V. Pars III.

quam isto modo erit finis, quia ipsi replicant, &
alii respondebunt, & sic consequenter; tum quia
Judices in causa Fidei habent judicare secundum
testimonia Magistrorum, non secundum disputa-
ta; tum quia ex hoc sequetur briga non modica;
tum quia iterum oportebit venire ad cedulas Ma-
gistrorum, & idem quod prius.

Quintò.

Non est differendum, propter materiæ arduita-
tem & subtilitatem; non enim est subtile & ar-
dum judicare utrum dictæ Assertiones sint Fidei
Judicio reprobandæ. Imò est valde, utrum perti-
neant ad Fidem, vel ne, secundum quod dicit Do-
minus Cameracensis, & ita tenet illa pars tota.

Sextò.

Non est differendum propter hoc, ut videatur
quæ Regula dabitur universalis in facto morum, per
sacrum Concilium, & in Pœnitentiaria, quia si de-
clarentur ad Judicium Fidei non pertinere, sicut nec
pertinent; nec approbabitur, & sic non dabitur
Regula moralis, nec Lex.

Septimò.

Ista practica, in condemnatione illius, *Quilibet
tyrannus*, facta ad instantiam ipsorum, non fuit ob-
servata de disputatione Magistrorum. Imò multi
fuerunt contempti, ut potest ostendi per Instru-
menta.

Octavò.

Ista practica non fuit Parisius observata in Sen-
tentia prætenfa Episcopi Parisiensis de disputatione,
cum etiam Magistri fuerint contempti nec
vocati. Imò multi dixerunt quod non erant Judi-
cio Fidei reprobandæ &c. Alii verò quod Sedes
Apostolica erat consulenda, vel Concilium Gene-
rale.

Nonò.

Item, nonò, mirum est quod nunc petatur di-
latio, & quod materia Fidei non expediatur, nisi si-
mul cum interesse, cum oppositum fuerit peti-
tum isto Anno totiens, dicendo causam Fidei non
debere impediri per causam prophanam, cum sint
causæ distinctæ; quia una causa est devoluta per
appellationem, alia per solam denunciationem,
& per consequens habent Judices distinctos per Po-
testates distinctas delegatas. Unde Papa tunc com-
misit factum appellationis, & sacrum Concilium
causam Fidei, super denuntiatione.

Decimò.

Cum sint distinctæ, ideò dicit Dominus Came-
racensis se absentasse ab una, & non ab alia.

Item, sunt compescendi per Judices qui minan-
tur Magistris quod si teneant Assertiones istas non
fore Judicio Fidei reprobandas, Rex Franciæ hæ-
reticabitur per illas. Quod falso & nequiter di-
ctum est, quoniam esto quod unus laicus ad sedu-
ctionem Prælati sui credat falsum; dum tamen in-
tendat credere quod sancta Mater Ecclesia credit
fideliter, Catholicus est.

H h

Cedu-

C E D U L A

*Exhibita Dominis Commissariis, lecta
die XXII. Decembris.*

xxii.
Dec.
1415.

P Etunt humiliter, & cum instantia requirunt Ambassiatores Illustrissimi Principis Ducis Burgundiae per V. R. P. mandari opiniones & testimonia egregiorum Magistrorum, & aliorum, de quibus constat per Cedula; juxta ordinationes vestras productas in Actis, & processu, redigi & incorporari, rejectis Cedula; illorum qui jurarunt sustinere & defendere Sententiam & Condemnationem Episcopi Parisiensis, nec non illorum qui se partem constituerunt, de quibus eisdem P. V. constat satis, & quanto citius fieri poterit relationem, ut inde Sententia ferri possit per sacrum Concilium, specialiter ante instans Festum Nativitatis, seclusis quibuscumque aliis disputationibus exquisitis.

Eodem.
Verfo.

R E Q U E S T A E

*Facta Dominis Judicibus in causis Fidei,
per Episcopum Attrebatensem. VIII.
die Novembris IV. XV.*

viii.
Nov.
1415.

Primò, quoniam Fidei nostrae sacro sanctae non est humana cognitio, quae decipi potest, sed veritas divina in sacris Scripturis & doctrina sanctae Matris Ecclesiae revelata & declarata; ideo non sufficit ad condemnationem cujusvis datae Propositionis, quod Magistri in Theologia dicant eam esse haereticam, si non assignaverint regulam Fidei, aut passum sacrae Scripturae, seu doctrinae sanctae Ecclesiae sanctae Dei, cui talis Propositio adversatur.

Quapropter petit, nomine aequitatis & rationis, praefatus Episcopus, qui de Mandato vestro appetuit partem negativam Quaestionis coram vobis ventilatae, ut in deliberatione Magistrorum praefatus modus observetur.

Item, quia materia novem Assertionum pro magna earum parte, pertinet ad Doctores Juris Canonici & civilis, eo quod dicitur in aliquibus earumdem, *Licetum est* &c. *secundam Leges naturalem, moralem & divinam*: & in ultima ipsarum agitur de juramento promissorio; petit ut dicti Doctores ad deliberationem istam admittantur, & nequaquam ab ea excludantur, quia processus Episcopi Parisiensis fuit & est vitiosus, eo quod in Concilio suo eos non vocavit, sed ipsis contemptis, fecit dictum suum processum vitiosum, ut patet de se, & patebit in processu. Et ut melius & clarius materia aperiatur eisdem Doctoribus, ipsis vocatis coram vobis Dominis Judicibus, dies brevis & juridica assignetur partibus, scilicet affirmativè & negativè, ad allegandum unica vice, & sub eodem contextu, hinc & inde, prout moris est in Curia Romana, & dictis Doctoribus porrigantur Cedulae, recepto eorum juramento.

*Producta in Judicio sequens Cedula, per
Magistrum Jo. de Salinis, die VIII.
Novembris IV. XV.*

Reverendissimi Patres, quia de illis xxv. Assertionibus aliàs per me &c. & pro mihi adherentibus evangelicè denunciatis Ecclesiae, apparuit assertor, scilicet Magister Joannes de Gersono, Cancellarius Ecclesiae Parisiensis, in eo quod quasdam expositiones satis frivolas dictarum Assertionum fecit legi per quemdam suum familia-

rem, penultima die Octobris; propter quod peto in Fidei favorem, ut dictae xxv. Assertiones tradantur examini Doctorum utriusque Juris, divini scilicet & humani.

CEDULA SEQUENS

*Fuit exhibita per Dominum Episcopum
Attrebatensem, die VIII. Novem-
bris. IV. XV. coram praefatis Dominis
Commissariis.*

Quoniam quidam familiaris Magistri Joannis de Gersono, Cancellarii Parisiensis, quamdam Cedula; legendi, die penultima Octobris, in primo Articulo dixit quod haec Propositio: *Non est ferè ita modicus, si vellet exponere viam suam pro tollendo vitam tyranni, qui non posset invenire modum & viam ipsum interficiendi, & ab eo liberare Patriam.* Est vera in forma, sicut & aliae septem per me Episcopum Attrebatensem, malè tractae, ut falso asserit, ad meum propositum: respondeo sibi quod quidquid sit de veritate, aut falsitate dictae Propositionis, de quo non ago de praesenti, haec est sua in forma, cum decem aliis, sicut paratus sum ostendere eidem incontinenti, nisi Opuscula sua negaverit, super quibus fundavi XII. rationes, quarum octo probant efficaciter hanc Assertionem: *Licetum est unicuique* &c. Et tres aliae probant illam Assertionem octavam, quae incipit: *Littera occidit, Spiritus autem vivificat* &c. Et si velit audire sibi non placentem veritatem.

C E D U L A

Cardinalis Saluciarum. 22. Novembris.

Declaramus per dictum Parisiensem Episcopum vocari debuisse heredes quondam Magistri Joannis Parvi, nec non & Dominum Burgundiae, pro suis in causa praesentis, si quae habebant, interesse; qui tamen non vocati & omnino indefensi fuerunt: eosdem Parvi, & Dominum Ducem Burgundiae pronuntiamus, in praefata Sententia Parisiensis Episcopi nullatenus comprehensos, nec comprehendi posse, quovis modo.

Per hoc autem non intendimus Sententiae praedictae hic per appellationem devolatae, in iis quae spectant ad veritatem Fidei derogare, quam Romano Pontifici in proximo futuro Concilio Generali remittimus terminandam.

A L I A C E D U L A

*Ultima Novembris, Vivariensis, & per
Patriarcham Antiochenum, prima
Decembris.*

Per hanc autem nostram diffinitivam Sententiam non intendimus aliquas Propositiones Fidem tangentes approbare, vel reprobare, iis ad quos de Jure pertinet determinatio simpliciter.

* Haec clausula supponit cassationem Sententiae Episcopi Parisiensis.

R E S P O N S I O

Tertia Decembris &c. Patriarcha praedicto. Per Episcopum Attrebatensem.

Sententia praetensa Episcopi Parisiensis diffinitur, & decernatur fuisse & esse nulla, & quod novem Assertiones de quibus fit mentio in eodem Judicio Fidei non veniunt reprobandae. De ceteris autem Propositionibus Fidem tangentibus, ordi-

ordinet sacrum Concilium, prout Spiritus sanctus illud inspirabit.

In causis Fidei.

1415.
Cod.
2538.
fol.
209.

PRO parte Dominorum Judicum & Commissariorum in causis Fidei deputatorum, intimatur omnibus & singulis Dominis Doctoribus, & Magistris in Theologia, ac Bachalariis formatis, tam Prælati, quàm aliis, qui cedulas quarundam novem Assertionum ab eisdem Dominis Commissariis receperunt, & nondum opiniones suas super eisdem tradiderunt, quatenus in favorem Fidei per totum diem Veneris proximè instantem, hujusmodi suas opiniones tradant, prout alias juraverunt & etiam ordinatum extitit. Alioquin pro non datis habebuntur, nec deinceps recipientur, vel admittentur, & non dantes de perjurio meritò reprehendentur. Datum die Mercurii, undecima Mensis Novembris.

Data per Gerssonitas: pervenit ad manus meas tertia die Decembris.*

DESIDERAMUS nos de Francia scire & informari à Dominis Prælati & Doctoribus aliarum Nationum, & specialiter in quibus sunt Universitates solennes, & Studia Theologiæ, super duobus Articulis sequentibus.

Primò. Si condemnentur unquam errores aliqui, etiam sub nomine errantium, ut Wicleff & Huls, non factò simul processu contra errantes, hoc est, non evocatis prius eis judicialiter, sive tales sunt mortui, sive vivi.

Secundo. Si super materiis quæ non concernunt immediatè & expressè, sub propria verborum forma Articulus Fidei contentos in Symbolo, vel quæ materiæ non sunt damnatæ per Ecclesiam, sub propria verborum forma, procedant unquam Ordinarii locorum, dampnando scilicet errores qui sunt contra Scripturam sacram, & contra Præcepta Decalogi, & contra bonos mores, non referendo semper tales causas ad Sedem Apostolicam terminandas.

* Episcopus Atrebatensis loquitur

Ad Cedula prædictam immediatè respondetur.

SCiant illi qui se esse de Francia dicunt, suisque desideris Franciam adhærere falsò se jactant; sciant ipsi nunquam in Franciâ naturale lumen cognitionis taliter occubuisse, nec eos qui viri* Franci sunt, Franciamque per fragmenta infaniæ, potius quàm ignorantia nullatenus maculare nituntur, ad tantum cæcitatæ affectum devenisse, quòd dubitaverint partem aliquam penitus inauditam, super eo quòd error pro libito æstimatur, & nihilominus falsò, atque distortè ascribitur, non posse, neque debere contra lumen totius æquitatis, etsi omne Jus positivum extinctum esset, sine partis evocatione, & cum ipsius accusatione, vel ascriptione condemnari. Nec Judex omnium Deus, Judicia sua fecit, neque ipsius primi & radicalis omnium peccatorum† vindictam Judicalem accepit, quin partem vocaret. *Adam ubi es? Gen. iii. 9.*

Quantum ad secundum Articulum, veritas suggerit, & jura clamant, ad quem de non jam determinatis per Ecclesiam ad Fidem pertinentibus determinationi statuenda, vel etiam prætermittenda pertineat. Quòd si non soli Sedi Apostolicæ, vel Generali Concilio; tunc à diversis Sedibus Episcoporum, per sensuum diversitatem credibilia sta-

Tom. V. Pars III.

* fori veri.

† fori Parentis

tim plurimùm augerentur, & interdum mutuo repugnarent.

Quod autem error contra Præcepta, & bonos mores levi Judicio, & corde affectato in dicta cedula latenter supponitur nunc provida deliberatione Magistrorum, quid aut quale sit, & an Fidei Judicio reprobari debeat, videndum esse inquiritur.

C E D U L A A EPISCOPI ATREBATENSIS

Cod.
2538.
fol.
225.
verso.

VIII. Decembris. Anno xv.

Cedula quædam &c.

DEclarentur Sententiæ Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris nullæ simpliciter, quæ tamen una cum hoc deberent dici & decerni falsæ & iniquæ, eò quòd Illustrissimo Principi Domino Duci Burgundiæ devotissimo Christiano, ac fidelissimo; & lucida memoriæ Magistri Johannis Parvi crimen hæresis malitiosè imposuerunt, & eos publicè & notoriè diffamaverunt de eodem, quòdquæ novem Assertiones in dictis Sententiis contentæ, secundum Judicium famosissimorum Theologorum hic & nonnullis aliis locis existentium, Judicio Fidei nequaquam sunt reprobanda.

B Ponderentur sequentiæ; si placet, quomodo à duobus Annis citra, dictus Princeps fuit publicè diffamatus, occasione prædicta, & specialiter hic in Concilio Generali.

Item, quòd si quæ Litteræ, aut instructiones, à Rege Franciæ emerferunt, de quibus Johannes de Gerssono & ceteri in hac materia frequentius loquuntur, extortæ fuerunt, & surreptitiæ impetratæ, tanta rei veritate tempore guerrarum iusticiarum propter prædictam ad defensionem veritatis in præmissis.*

Item, quoad materiam præsentiarum Sententiarum, Magistri Jordanus Morini, & Guillelmus Pulcrinepotis, cum quibusdam aliis, nequaquam debent audiri; tum quia non sunt ad hoc sufficienter fundati, tum quia dicunt se defendere præfatas Sententias, & de hoc emiserunt juramentum incautè & temerariè, cum sciunt, aut scire debeant dictos Episcopum, & Inquisitorem, nullam in hac parte habuisse Jurisdictionem, neque tenuisse processum juridicum: sciuntque insuper illas novem Assertiones nunquam fuisse per dictum Parvi propositas, nec in sua Propositione esse contentas, in propriis sensibus, substantia atque forma; nec ignorare debent eas ad Judicium Fidei nequaquam reprobativè pertinere.

Item, non debent movere animos quorumcunque, allegationes quarundam Litterarum, quas prætendunt circa hanc materiam à Rege emanasse; cum per Litteras Regis hic publicatas cum magnâ maturitate Consilii dicti Regis, pro pacis confirmatione, postremò & nuperrimè datas revocatæ sint, & annullatæ.

Item, non debet aliquem movere regressus & præsentia Serenissimi Regis Romanorum, eò quòd timetur ne ipse debeat moveri & inclinari ad condemnationem dictarum novem Assertionum: quia si prima illarum condemnatur, quæ tamen non venit condemnanda, ut petitur, Lex Imperialis divi Henrici septimi Imperatoris, orthodoxæ recordationis, Proavi ejusdem Domini Regist, quæ incipit. *Quoniam nuper condemnaretur eadem condemnatione quâ prima Assertio, si consingeret eam condemnari, quòd non libenter permetteret dictus Dominus Rex, prout possunt asfirmare sapientes.*

Hh 2

Item,

* Locus corruptus.

† Hic aliquid desit

Item, non valet, si dicatur quod attendatur qualiter illa Propositio, *Quilibet tyrannus* &c. fuit condemnata, quia latissima differentia est inter ipsam, & illas novem Assertiones, quia hæc: *Quilibet tyrannus* &c. ad destructionem Principum tendit; illæ verò ad eorum conservationem. Sunt multæ aliæ differentiae, ut patet intuentibus eas, & ad invicem comparantibus diligenter, quare non est simile.

Finaliter & conclusivè, debet sufficere ad minus quod prædictæ præsentie Sententiæ diffiniantur, & determinentur nullæ, & omnia inde secuta, ut taceatur, falsæ & iniquæ: & quod novem Assertiones de quibus fit mentio in eisdem, non sunt Fidei Judicio reprobandæ, ut taceatur quod sunt veræ & approbandæ.

Alioquin petimus nobis fieri Judicium, & nihilo minus quod in nullo differatur propter præmissa.

Item propria.

Dicetur Sententiam, seu Sententias Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris, ipso Jure nullam, & nullas fuisse & esse, ac pro nullis declarabuntur, & quidquid inde sit secutum, ipsasque novem Assertiones in præsentii Concilio denunciatas in Propositione defuncti Magistri Johannis Parvi, in materia, forma & sensu nullo modo contentas esse, siue comprehensas: imò octo veritates, quarum tenor talis est &c. contentas in dicta Propositione Magistri Johannis Parvi, alias esse ab illis novem Assertionibus in sensu & in forma fore sustinibiles, ac Fidei Judicio esse reprobandas.

DECLARATIO HENRICI VII.

Romanorum Imperatoris.

X. Decembris, tradita Domino des Ursins. Anno XV.

fol.
226.

HENRICUS septimus, divina favente gratiâ, Romanorum Imperator, & semper Augustus. Ad reprimenda multorum facinora, qui ruptis totius debitæ fidelitatis habenis, adversus Romanum Imperium in cujus tranquillitate totius Orbis regularitas requiescit, hostili animo animati, conantur, nedum humana, verum etiam totius * Præcepta, quibus jubetur quod omnis anima Romanorum Principi sit subiecta, sceleratissimis factionibus, & assiduis rebellionibus demoliri: ne ex eorum absentia in detestando læsæ Majestatis crimine retardetur, & tanti sceleris nephanda temeritas remaneat impunita, hac Edictali Deo propitio, perpetuò valitura sancimus, ut in quocunque læsæ Majestatis crimine, & maxime ubi contra Romanorum Imperatores, vel Reges aliquid quod dictum crimen tangat asseritur commissum, possit procedi per accusationem, inquisitionem, seu denuntiationem, summarie, & de plano, sine strepitu & figura Judicii, prout illi qui Jurisdictioni præest videbitur expedire.

Ad hæc, si qua Communitas, Corpus, vel Collegium, vel alia quævis persona, cujuscunque status, dignitatis, vel conditionis existat, super dicto crimine, per Nuntium, vel Litteram, seu etiam per Edictum publicè propositum citata, vel citatum, neglexerit in termino, personaliter, vel legitime comparere, contra ipsam vel ipsum, per vim, ac si præsentialiter omnibus interfuisset, ut lis foret legitime contestata, tam ad receptionem testium, quam ad Sententiam diffinitivam, & ejus executionem procedatur, Legibus, vel consuetudinibus non obstantibus quibuscunque.

Hanc autem generalem Legem extendi jubemus

* hic aliquid deesse videtur.

ad præterita, præsentia, & futura, quam ex nunc, absque alterius temporis expectatione transcursum, integrum rigorem decernimus obtinere.

Quoniam nuper ad auditum nostrum deductum est, quod inter nonnullos fideles & subditos nostros, Lombardiæ Provinciæ, aliorumque locorum Italiæ, disceptationes & dubia sæpius oriuntur: an infidelis & rebellis Imperii quisquam reputari debeat, nisi prius per nostræ Majestatis Sententiam condemnandus appareat: Nos attendentes quod acta prava malorum, potius quam verba Sententiarum, ipsos faciunt pœna condignos, & eo ipso quod quis peccat correctionem meretur, & quanto plùs differtur punitio, tantò ampliùs culpa crescit, & gentibus in exemplum perniciosius transit: Tenore præsentium declaramus, decernimus, & pronuntiamus quod illi omnes, & singuli sunt rebelles & infideles nostri Imperii, qui quomodocunque publicè, vel occultè, contra nostrum honorem, infidelitatis, & rebellionis opera faciunt, & in nostram, & Imperii prosperitatem aliquid machinantur, contra Nos, siue Officiales nostros, in iis quæ ad eis commissum Officium pertinent rebellando.

Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam declarationis & pronuntiationis infringere, vel casu temerario contrahere. Si quis autem attentare præsumpserit, indignationem nostram, & pœnam mille librarum, nostræ Cameræ solvendarum se noverit incursum. Datum Pis. iv. non. Aprilis, Regni nostri Anno quinto, Imperii vero Anno primo.

Nota quod Martis xvii. Decembris, Magistri Jordanus, ac Pulchrinepotis petierunt a Dominis Commissariis sibi dari publicam audientiam, quæ eisdem concesserunt prædicti Commissarii, ad diem foris sequentem, & eam acceptarunt, sed minime illam compleverunt.

Cod.
233.
fol.
214.

T Y P I S E N T E N T I Æ

nomine Concilii ferendæ.

Sancta Synodus &c. * Visis actis & actitatis in causa ix. Assertionum denunciatarum coram Judicibus & Commissariis super causis Fidei per ipsam Synodum deputatis, & vita relatione eidem Synodo per dictos Judices & Commissarios facta: vilò etiam processu factò per Dominos de Ursinis, Aquilegiensem, & Florentinum Cardinales, & volens totam hanc causam simul terminare, pronuntiat, decernit & declarat Sententias latas per Episcopum Parisiensem, simul cum Inquisitore hæreticæ pravitatis, in & super dictis Assertionibus, & condemnatione Propositionis Joannis Parvi, quam appellavit Justificationem, quæ sic incipit &c. fuisse & esse nullas, & nullius roboris, vel momenti, & in quantum de facto processerunt ad illud quod tangit, vel aliquo modo tangere potest illustrem Dominum Dominum Ducem Burgundiarum, seu ejus Statum, vel honorem: vel quatenus eidem posset directè vel indirectè aliquid afferre præjudicium; & similiter etiam quatenus in aliquo concernit, vel concernere potest honorem, seu memoriam quondam Magistri Joannis Parvi, seu eidem, vel ejus honori, seu memoriæ, seu ejus heredibus & successoribus, directè, vel indirectè aliquid afferre præjudicium, illud revocat, cassat, irritat & adnullat, ac nullius roboris, vel momenti esse decernit & declarat; & hoc multis rationibus & causis, de quibus constat in dictis actis: & maxime, quia

* Cardinalis Aquilegiensis, die 18. Decembris.

visâ dictâ Propositione Joannis Parvi, constitit, atque constat quod ix. Assertiones præmissæ, non fuerunt dicti Joannis Parvi, seu contentæ in dictâ sua Propositione, in forma neque sensu. Et in omnibus & singulis prædictis, Dicta Synodus præfatum dominum Ducem, & dictum Joannem Parvi, & ejus memoriam, ejusque heredes & successores absolvit & liberat per præsentis, decernens & statuens quod dictus Dominus Dux, aut quondam Joannes Parvi, seu ejus memoria, vel ejus heredes, & successores, occasione, vel causâ dictarum Sententiarum latarum per Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem prædictos, vel ab ipsis Sententiis dependentium vel connexorum, vel ad ipsas quoquomodo pertinentium, nullo unquam tempore possunt impeti, molestari vel inquietari, de Jure, vel de facto.

* Easdem autem Assertiones, visis prædictis, auditis per dictam Synodum variis opinionibus plurium Doctorum solemnium, quorum aliqui eas asserunt veras, & sustinuerunt, abique Fidei contradictione, Fideique Judicio fore non reprobandas; aliique easdem fore eodem Judicio reprobandas; dicta Synodus, justis & rationabilibus causis ad id suadentibus, differt terminare, seu approbare: sed earum determinationem, seu approbationem ad Concilium Generale futurum reservat.

• Hæc conclusio non acceptatur.

Cedula propria xix. Decembris tradita dicto Domino Cardinali; pro Quæstione præcedenti.

† Easdem autem Assertiones per Doctores in Theologia disputatas, & examinatas, deligenter, repertæque per multo majorem partem, & saniores probabiles & sustinabiles, sine Fidei & sacra Scriptura corruptione, & per consequens non fore Fidei Judicio reprobandas; aliis ex Doctoribus aliter sentientibus de eisdem, sua probabilitati relinquentes, earum ampliorem declarationem & determinationem certis de causis, reservat proximo futuro Concilio Generali.

† C'est de la main de l'Evêque d'Arras.

Petrus Cauchon xix. Decembris.

DE dictis autem novem Assertionibus disputata publicè & solemniter, diebus pluribus inter Doctores Quæstione, an Judicio Fidei sint reprobandæ; examinatæque materiâ diutius per singulos eorum, ex ipsorum opinionibus scripto traditis, comperta est multo major & sanior tenore easdem fore probabiles, & minimè Fidei Judicio reprobari debere.

Nihilominus tamen, certis de causis, ulteriorem determinationem circa eas differt, usque ad primum instans futurum Concilium Generale, eas sub probabilitate relinquendo, interimque, ne occasione sumpta ex ipsis, suscitentur rixæ, & jurgia inter aliquos, prohibet ne quis temerè legendo, disputando, docendo, vel prædicando, aut aliàs apertivè, sive reprobativè ejisdem utatur quoquo modo.

Antiochenus Patriarcha, xviii. Decembris. cccc. xv.

Sancta Synodus &c. Visis actis & actitatibus in causa novem Assertionum denunciatarum coram Judicibus & Commissariis super causis Fidei per ipsam Synodum; & visâ relatione eadem Synodo per dictos Judices & Commissarios factâ; visoque processu factô per Dominos de Urfinis, Aquilegiensem, & Folorentinum &c.

Et volens totam causam simul terminare, pronunciat, decernit & declarat Sententiam latam per

Episcopum Parisiensem, simul cum Inquisitore hæreticæ pravitatis &c. super dictis Assertionibus, fuisse & esse nullam, & nullius roboris, vel momenti. Et ulterius eadem Sententiâ pronunciat, decernit, & declarat eadem sancta Synodus, Illustræ Dominum Ducem Burgundiæ, & quondam Magistrum Joannem Parvi, seu ejus memoriam, eorumque heredes & successores, ab omni processu dictæ causæ, contentisque in eodem, fore absolvendos, & absolvit: decernens & statuens quod nullo unquam tempore possit dictus Illustris Dominus Dux, vel dictus quondam Magister Joannes, seu ejus memoria, vel ejus heredes & successores, occasione, vel causâ Sententiæ latæ per dictos Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem, vel ab ipsâ Sententia dependentium, vel connexorum, vel ad ipsam quoquomodo pertinentium impeti, molestari, vel inquietari, de Jure, vel de facto. Inhibens ex certis causis animum suum moventibus, omnibus & singulis cujuscunque Status vel conditionis existant, etiam si sint Prælati, vel in sacra Pagina Magistri, ne de dictis Assertionibus, aut super eisdem publicè vel occultè aliquid tractare, disponere, vel innovare præsumant legendo, scribendo, prædicando, vel aliter quomodocumque, ad usque proximum futurum Concilium Generale. Adjiciensque quod si qui temerario ausu, contra prædicta, vel aliquod præmissorum venire præsumplerint, per Judices competentes, tanquam hujus sacra Synodi contemptores pœnis Canonicis coerceantur.

EPISTOLA

CAROLI VI.

FRANCORUM REGIS.

SEQUENS Littera fuit primò lecta in Natione Gallicana. Die 3. Februarii. Deinde fuit exhibita aperta Dominis Judicibus Fidei, & lecta coram ipsis. Die 21. ejusdem Mensis. Anno xvi.

Dilectis & fidelibus Consiliariis nostris & Ambaxiatoribus nostris Joanni Gerson, Jordano Morini, Guillelmo Pulcrinepotis, & Petro de Verfailliis sacrae Paginæ Professoribus.

Ex parte Regis

Dilecti & fideles nostri:

CUM nos in pacis auctore, nostrorum Regni & subditorum pacis habentes affectum, carissimo cognato nostro Duce Brabantiae, Nunciisque & Oratoribus carissimæ nostræ Ducissæ Hollandiæ, necnon & Deputatis Communitatum trium Statuum Flandriæ, pro parte carissimi consanguinei nostri Ducis Burgundiæ missis ad nos, requirantibus vobis, & aliis in Sacro Constantienſi Concilio nostris nunc Ambaxiatoribus mandasset, ut à prosecutione Propositionis defuncti Magistri Johannis Parvi, dudum per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Parisiensem Episcopum, & Fratrem Joannem Poleti, hæreticæ pravitatis in Regno nostro, eo tunc Inquisitorem; convocato Fidei Consilio celebriter Parisius condemnatæ, & per diversas Regni nostri civitates nostris publicatæ mandatis, tacente eodem consanguineo nostro, taceretis; nostroque nomine prosequi, partemve facere cessaretis, sperantes similiter pro dicti consanguinei nostri parte cessari, prout à prædictis, sui parte, precantibus receperamus in promissis.

Verum, cum nuper fide digno relatu cognoverimus, pro dicti nostri consanguinei, & suorum parte, dictas condemnationem, advocationem &

H h 3

pu

publicationem, multis mediis impugnari, contra nostram concessionis intentum, qui eam velut Dei & propriam, manutenere, & defendere volumus & volumus, nec deferere valemus indefensam, salvo nostrae Regiae Majestatis honore: Vobis prop-
terea mandamus, quatenus ad dictae condemna-
tionis defensionem, velut nostrae Regiae Majesta-
tis propriam, sicut erga nos fideles haberi cupi-
tis, viis omnibus juridicis, prout vestrae viderint
discretionis expedire, celeriter & diligenter in-
tendatis, secundum nostras Instructiones, & Lit-
teras alias concessas à nobis; sic agentes in earum
defensione, quod Dei zelus, Fidei favor, nostrae
que Regiae Majestatis honor, in vestrarum dili-
gentiarum prudentia manifestior appareat: rem-
que tam arduam in Consistorium publicum, prout
aliarum haeresum materias tractatas scivimus exa-
minandam, si videritis expedire, requirendo fi-
dem de dicendis in hac re, parte nostri, praesen-
tium exhibitori, quem propter id destinamus ad
vos, plenariam habentes. Datum Parisius [x. Ja-
nuari.

CHARLES.

J. MALLIERE.

Cod.
2538.
fol.
228.
initio
Anni
1416.

LIBELLUS SUPPLEX

Plurium

MAGISTRORUM PARISIENSIIUM.

*Reverendissimo in Christo Patri, ac Do-
mino metuendissimo, Domino Cardi-
nali de Urbinis, supremo sanctae Se-
dis Apostolicae Penitentiario.*

Suppliant, petunt & requirunt, cum quanta
possunt instantia & devotione, plurimi Magi-
strorum Parisiensium, pluresque alii diverforum
Studiorum, in sacro Concilio existentium, quod
cum ipsi priusquam advenerint ad hoc sacrum
Concilium, crediderint indubitanter quod in casu
novem Assertionum denunciatarum, non esset li-
citur in Foro Conscientiae sic agere, vel docere
sicut prætendunt istae Assertiones, propter Prae-
cepta Dei ad oppositum data, de non occidendo
propria auctoritate; & de non procurando*, ubi
juramentum potest servari sine peccato, & de
non occidendo per insidias hominem non praë-
monitum, non diffidatum.

Crediderint insuper quod Scriptura sacra veri-
fissima sit, in omni sensu suo literali, qui est prima-
rius, & principalis sensus suus: & credant praeter-
ea quod haec Assertio. *Quilibet tyrannus* &c. fue-
rit rationabiliter condemnata, ut erronea in Fide,
& moribus, & haeretica: quæ Assertio sufficienter
in hiis novem includitur.

Et cum ad vos, Reverendissime Pater, ratio-
ne Officii vestri praedicti, & ad alios inferiores
Penitentiarios, & similiter ad Fratres quatuor
Ordinum Mendicantium, qui se de Confessionibus
audiendis intromittunt, spectet cognoscere, &
& certificare, quid de talibus dubiis, in Foro
conscientiae sentiendum sit, & agendum; pla-
ceat responsum verum, certum, & celerem da-
re praedictis supplicantibus, super praemissis Asser-
tionibus: quid scilicet agere & consulere debeant,
in conscientia, super eisdem; quia tales casus
possunt saepe contingere, & de facto jam conti-
gerunt: super quibus oportet praebere, & habere
salubre consilium, ab illis maxime qui se de Con-
fessionibus audiendis intromittunt, sicut a Medi-
cis ægritudines, & remedia cognosci necesse est.

Est igitur petitio hæc in effectu; Utrum hæc

* forte perjuratio

novem Assertiones sint in Foro conscientiae, tan-
quam veræ & laudabiles, salubriter approbandæ,
sic quod agentes, vel docentes conformiter ad
has Assertiones, sint laudandi, remunerandi &
multipliciter honorandi, prout dictæ Assertiones
exprimunt manifestè. Fit hæc eadem supplica-
tio, seu petitio, Reverendissimo Patri Domino
Cardinali Ragusino, qui de Officio magnæ Pœni-
tentiariæ, tanquam sibi debito, nuper contendebat.

Et in casu quo non dederitis, prout tenemini,
ex debito Officii, super praemissis salubre consi-
lium & responsum, protestantur habere recursum
ad Concilium Generale.

CONTESTATIO
LITIS

*De negotio Joannis Parvi, inter Cardi-
nalem Cameracensem & Gersonem,
ex una parte: Et Johannem de Rocha,
Ordinis Fratrum Minorum, ex al-
tera.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

Per hoc praesens publicum Instrumentum cun-
ctis pateat evidenter & sit manifestum, quod Jan.
Anno à Nativitate Domini, millesimo qua-
dringentesimo decimo sexto. Indictione nona.
Mensis verò Januarii die quarta. Apostolica Se-
de Pastore carente, coram Reverendissimis in
Christo Patribus, & eruditissimis viris, Dominis
Commissariis, in omnibus causis Fidei per sacro-
sanctum Generale Constantiense Concilium de-
putatis, ac quamplurimis egregiis Magistris,
Doctoribus, & Bachalariis Formatis in Theologia,
ad Mandatum, & Requestam dictorum Domini-
um Commissariorum, in Aula Episcopali Con-
stantiensi, Provinciae Maguntinae solemniter con-
gregatis; in meique Notarii publici, ac testium
infra scriptorum ad hæc vocatorum specialiter &
rogatorum presentia. Quia Reverendissimus in
Christo Pater & Dominus, P. Cardinalis Came-
racensis ibidem tunc praesens, resolvendo mate-
riam novem Assertionum alias coram ipsis Domi-
nis Commissariis denunciatarum, ad terminos pau-
cos & claros, dixerat quod hæc novem Assertion-
es pertinent ad Fidem, quia ad eam sicut & ad
Scripturam sacram sequuntur, vel repugnant, &
reducuntur ad hunc Articulum Symboli, *Qui lo-
cutus est per Prophetas* &c.

Dixerat secundo, quod saltem spectant ad mo-
res, & sic veniunt Judicio Fidei reprobandæ,
quemadmodum practicum est in hoc sacro Con-
cilio, & in multis aliis, de Propositionibus quæ
minus videbantur ad Fidem pertinere: sicut etiam
invenitur in Bulla Mendicantium, de multis Ar-
ticulis.

Concluserat tertio quod hæc Assertiones ve-
niunt Judicio Fidei reprobandæ: imò sunt jam
sufficienter reprobatæ, in condemnatione facta per
Concilium, de illa Propositione: *Quilibet tyran-
nus* &c. quæ similis est quartæ Assertioni, jun-
ctis prima & ultima: & adduntur in aliis Asser-
tionibus aliarum malitiarum.

Tunc Religiosus vir, Magister Joannes de Ro-
qua, de Ordine Fratrum Minorum, surrexit &
dixit ea quæ sequuntur, vel similia, in sententia,
& effectu.

Ego volo loqui propter honorem Fidei, pro-
pter honorem Christianissimi Regis Francorum,
propter honorem quatuor Ordinum Mendi-
can.

cantium; & ex consequenti, propter honorem meum.

Et dico primò, quòd Fides, capiendò propriè, est de illis quæ sunt purè credibilia, juxta illud Augustini: *Quid est Fides? nisi credere quod non visdes.*

Dico secundò, quòd Fides capitur magis largè, pro omnibus quæ continentur in sacra Scriptura, vel quæ sequuntur ex ea.

Dico tertio, consequenter, respondendo ad prædicta tria puncta tacta per prædictum Dominum Cameracensem, quòd hæc novem Assertionones non sunt de Fide, nec propriè, nec largè sumpta: quia non repugnant Scripturæ sacrae; nec contentis in eadem, neque Præceptis Decalogi contrariantur in aliquo; sed conformantur eidem.

Dico consequenter, quòd hæc novem Assertionones non sunt contra bonos mores.

Dico finaliter, quòd propter præmissas causas, non sunt Judicio Fidei reprobandæ.

Quibus auditis, venerandæ circumspectionis vir, Magister Joannes de Gersonno, Cancellarius Parisiensis, dixit in effectu, quòd expediebat ista scire, scilicet intentiones Fratrum Mendicantium, de quatuor Ordinibus, in suis deliberationibus. Unde, licet dolendum esset, ut dicebat, quòd virus esset in vulnere, gaudendum tamen erat quòd aperiretur, & sanies efflueret: quia per hoc citius, & salubrius sanaretur.

De & super quibus omnibus & singulis supra dictis, præfatus Dominus Cancellarius Parisiensis, petiit à me Notario publico, infra scripto, sibi confici, atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, vel plura.

Acta fuerunt hæc, Anno. Indictione. Mense. Die, & loco prædictis: presentibus venerabilibus & circumspectis viris, Magistris Nicolao de Gonesia, Magistro in Theologia. Joanne Campani, Licentiatò in Decretis. Dominis Joanne Reginaldi, & Andraa de Curia, Presbyteris Laudunensis, Remensis, Cameracensis & Parisiensis Diocesium, unà cum pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Guillelmus Picardi, Clericus Biturricensis Diocesis, publicus, Apostolica, & Imperiali autoritate Notarius, præmissorum, hinc inde, verborum prolationi præfens, unà cum prænominatis testibus interfui: idcirco huic publico Instrumento, alià manu scripto, signum meum solitum publicando apposui, hic me manu propria subscribens, in testimonium veritatis præmissorum, requisitus & rogatus. *Avec sa parrasse authentique à costé.*

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des R.R. PP. Celestins d'Avignon, par moy. ainsi signé. F.N.B. A Z I N Prieur des dits Peres Celestins.

PROTESTATIO

Cardinalis Cameracensis

Circa schedulam concordia, in negotio novem Assertionum.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

NOverint universi & singuli præfens publicum Instrumentum inspecturi, quòd Anno à Nativitate Domini millesimo quadrin-

gentesimo sexto decimo. Indictione nona. Die Sabbati, quarta Mensis Januarii, coram Reverendissimis in Christo Patribus & Dominis Cardinalibus, & nonnullis Dominis Prælatibus & Doctoribus in materiis Fidei, per sacrum Concilium Generale Constantiense deputatis Commissariis, in magna Aula Palatii Episcopalis Constantiensis, pro Tribunali sedentibus, & in plurium Doctorum & Bachalariorum in sacra Pagina, ibidem super materia Fidei convocatorum, nostrorumque, Notariorum infra scriptorum præsentia; personaliter constitutus Reverendissimus in Christo Pater & Dominus Petrus Cardinalis Cameracensis.

Post plura inter eosdem Magistros, Doctores & Bachalarios, super quarundam novem Assertionum materia, per honorabilem virum Magistrum Johannem de Gersonno, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, coram ipsis Commissariis denunciatarum altercata; petiit instanter & requisivit, quatenus ipsius & Ambasiatorum Christianissimi Regis Francorum ibidem præsentium, pro parte, duæ Cedulae pro modo concordia, in materia novem Assertionum prædicatarum, ut dicebat, alias compositæ & exhibitæ, quarum una, ut etiam asseruit, fuit aliàs præfatis Dominis Commissariis per ipsum Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem Cameracensem, & alia quasi ejusdem sententiæ vel effectus, postea per Dominos Ambasiatores prædictos præsentata legentur: quarumque Cedularum, una videlicet dictorum Ambasiatorum, fuit ibi lecta: quas quidem Cedulae etiam requisivit ipse Dominus Cardinalis Cameracensis examinari per Magistros & Bachalarios in sacra Pagina, ad sciendum si in ipsis Cedulais servabatur honor Fidei, & ostendendum quòd ibi non lædebatur honor Domini Ducis Burgundia, aut cujuslibet alterius personæ. Tenor autem Cedulae prædictæ ibi lectæ sequitur, & est talis.

„ RECOGITANS hæc sacro Sancta Synodus „ Constantiensis, se divino munere congregatam „ esse, ad procurandum, totis conatibus, ea quæ „ pacem nedum spiritualem, sed temporalem respiciunt. Sentiens præterea quòd in Christianissimo Franciæ Regno divisiones plurimæ subortæ erant, quæ, Domino misereunte, conquiescere sperantur: unde congaudet in Domino hæc „ Sancta Synodus & gratias agens congratulatur „ actoribus & conservatoribus veræ pacis. Ipsa „ nihilominus eadem Synodus satagens, exemplo boni Medici, tollere radicitus occasiones „ divisionum hujusmodi; & attendens quòd, durantibus iis divisionibus, fuerunt super materiis „ quarundam Assertionum nunc per quosdam publicatarum verbo vel scripto; nunc per alios „ reprobatarum, contentiones variæ perlatae, „ etiam ad sanctam Sedem Apostolicam; deinde ad hanc Synodum Constantiensem: super „ quibus si non apponeretur finis debitus, non „ est dubium spiritualem inde tranquillitatem ac „ temporalem posse turbari.

„ Qua in re, præhabitis deliberationibus maturis, declarat hæc sancta Synodus, decernit „ & diffinit, quòd novem Assertionones judicialiter „ Commissariis super omnibus causis Fidei, etiam „ per Promotorem Concilii absque assertore denunciatae, non sunt dogmatizandæ, sustinendæ, vel asserendæ, & ita dogmatizationem „ ipsarum omnium & singularum, cum Propositione in qua contineri dicuntur, prohibet & reprobat deinceps fieri, tanquam de doctrina „ in Fide, & bonis moribus erronea, sub penis „ à sacris Canonibus institutis.

„ De-

Cod.
2538.
fol.
227.
IV.
Jan.
Anno
xvi.

„ Declarat nihil ominùs eadem Synodus, quòd
 „ nec ab Sententia, nec ab alia lata Parisius, vel
 „ alibi, quæ concernat novem has Assertiones,
 „ vel Propositionem eas continentem, Illustris
 „ Princeps Johannes & Dux Burgundiæ etiam te-
 „ netur, vel ligatur: cùm nulla, sicut accepimus,
 „ lata fuerit contra personam ejusdem Ducis, ju-
 „ dicialis Sententia, sicut nec dari debuit aut po-
 „ tuit, ipso non vocato, vel audito „

Super cujus quidem cedulæ lectura, publicatio-
 ne & exhibitione ibidem factis, prælibatus Do-
 minus Cardinalis Cameracensis petiit sibi à nobis
 Notariis publicis infra scriptis, fieri atque tradi pu-
 blicum, seu publica Instrumentum, vel Instru-
 menta.

Acta sunt hæc Constantiæ, Provinciæ Magun-
 tiæ, in Aula majori Curiae Episcopalis Constanti-
 ensis; sub Anno à Nativitate Domini, millesimo
 quadringentesimo decimo sexto. Indictione, die
 & Mense quibus supra, Apostolica Sede Pastore
 carente. Præsentibus ibidem venerabilibus & e-
 gregiis viris, Magistris Nicolao de Gonneffia, in
 sacra Pagina; Jacobo de Cyresio, & Johanne Ma-
 joris, in Artibus Magistris, Laudunensis, Tre-
 centis & Remensis Dioecesis, ac aliis in multitu-
 dine copiosa testibus ad præmissa vocatis speciali-
 ter & rogatis.

C E D U L A

Cod.
 2538.
 fol.
 254.
 Verso.

*Data per Magistros Jordanum Morini,
 G. Pulchrinipotis, Domino Cardina-
 li de Ursinis, quinta Januarii.*

Hæc Cedula fuit iterum data per Joannem
 Gersson, Mercurii VIII. Januarii, coram
 Dominis Judicibus. Anno XVI.

suprà
 fol.
 210.

SI causa Fidei circa novem Assertiones, inci-
 piendo ab illo quod novissimè dictum est, pro
 parte quatuor Ordinum Mendicantium, per or-
 ganum Magistri Joannis de Rocha Cordigeri;
 poterit haberi celerior finis in dicta causa, sine
 quærendo aliud interesse personale, cùm istæ Af-
 sertiones hic habeant assertores atque defensores,
 nec oportebit præterea per diversa, vel æquivoca
 vagari; cùm hæc causa posita sit in patenti con-
 tradictione, scilicet ista. *Ea Assertiones sunt verae.*
Ea Assertiones non sunt verae.

Restat igitur solum videre quæ pars habebit
 potiores rationes. Et hoc poterunt judicare non
 Theologi, sicut qui sunt Theologi; imò & laici,
 vigentes in judicio naturali rationis, & in expe-
 rientia publicæ consuetudinis. Et si reperiatur ipsas
 esse falsas, consequens est, de necessitate, quòd sint
 errores in Fide & moribus, & Judicio Fidei re-
 probandæ.

Ad hoc autem exequendum clariùs, honestiùs
 & efficacius, pro relatione facienda apud Natio-
 nes per vos Dominos Commissarios, videtur quòd
 habenda est disputatio inter paucos, ut putà duos
 de una parte, & duos de alia, qui apunctatiùs e-
 lucidabunt & resolvent materiam, sine contentio-
 ne, quàm fieri possit per solas Scripturas, dùm
 homines non se mutuò intelligunt, nec in idem
 conveniunt.

Placeat igitur Reverendissimis ac sapientissimis
 Paternitatibus vestris ordinare quòd sic fiat in pri-
 ma convocatione Concilii Fidei, & insequentibus,
 utque ad complementum.

C E D U L A

*Tradita per Magistrum Stephanum Pa-
 letz, Magistrum in Theologia, Na-
 tionis Germanicæ, die Mercurii, VIII.
 Januarii, Dominis Commissariis in
 causis Fidei.*

Reverendissimi Patres & Domini ceteri ve-
 nerandi, sicut in proxima convocatione hic
 in loco fuit humiliter supplicatum, ex parte plu-
 rium Magistrorum, ut scripta Doctorum in ma-
 teria novem Assertionum vestris Dominationibus
 præsentata, sine nominatione personarum quæ
 nolunt nominari, in favorem Fidei publicentur,
 sic ex nunc supplicatur vestris Paternitatibus, ut
 petitio eorum, cùm sit justa & rationabilis, exau-
 ditionis mereatur affectum; attentò quòd in ma-
 teria beneficii, vel injuriarum, ante prolationem
 Sententiæ sit necessarium dicta testium publicari;
 quantò magis in ista materia arduissima, sic so-
 lenniter, & publicè ventilata, necessarium est
 scripta Doctorum coram Doctoribus in isto Au-
 ditorio publicari, quæ dicta testium repræsentant,
 cum eadem, in favorem Fidei, & testimonium
 veritatis Catholicæ perhibuerunt, juramento me-
 dio requisiti: attentò etiam quòd Reverendus in
 Christo Pater, Dominus Episcopus Attrebatensis;
 cum scriptura super materia illarum novem Af-
 sertionum Doctoribus per vestras Dominationes
 injecta & commissa, hoc idem postulavit, asse-
 rens quòd nollet stare simplici Assertioni Docto-
 rum, in condemnatione, vel approbatione dicta-
 rum Assertionum, nisi scriberentur motiva, & pro-
 barentur per auctoritates & rationes.

*Eadem die Mercurii, Dominus Epif-
 copus Attrebatensis coram Dominis
 Judicibus exhibuit quandam Cedulam
 hujus tenoris.*

IN vestro judiciali conspectu, Patres Reve-
 rendissimi, denuntiatis dudum quasdam novem
 Assertiones tradidistis examini Doctorum sacre
 Theologiæ, ac Bachalareorum formatorum, quos
 de diversis Regionibus convenisse in unum, ac
 huic sanctæ Synodo assistere reperistis. Qui vestris
 Mandatis obtemperantes, suas opiniones dederunt,
 juxta vestram ordinationem, & secundum jura-
 mentum per eosdem in vestris manibus emissum,
 super quæstione Proposita, & publicè ac solem-
 niter disputata, pro sua qualibet parte.

Nunc autem suppliciter petimus, nos Amba-
 satores Illustrissimi Principis Domini Ducis Bur-
 gundiæ, ut vestræ Commissionis Officium ulteriùs
 peragatur, potiore effectum colligentes saluti-
 feri consilii, & optimæ deliberationis Doctorum,
 & Bachalariorum prædictorum; & eum referen-
 tes huic sacre Synodo, ut fiat denique sessionalis
 atque sententialis responsio, pro salubri informa-
 tione Conciliorum Christi Fidelium, si dictæ Af-
 sertiones Judicio Fidei veniant reprobandæ, aut
 ne.

Nam hoc ipsum, juxta conditionem materiæ,
 titulo prudenter instituto, perquiritis; nec in re
 tanta bubulcos, rusticos, idiotas, laicos, & ig-
 na-

naro, sed totius Orbis litteratissimos & eruditissimos consules & peritissimos sollicitè quæstivistis, & Dei gratiâ, hîc copiosissimè invenistis.

Eia igitur, non jam videantur in hoc sacro Concilio negligi Sacrosanctæ Fidei consules, & doctissimi Theologiæ Professores, quos jussu vestro, solertissimos & sagacissimos illius materiæ digestionis, decissionesque dictis præclaris, & sententiis solidissimis, nunc instituisse, diligenter & fideliter cognoscitis laborasse, ac id quod major & & sanior pars, insuspectaque Doctorum prædictorum peritia demonstrat, ad salutiferam Judicii confirmationem celeriter deducere dignemini & velit. Hoc enim petitur instantissimè, ne querelæ de vestri Judicii tarditate materiam habeat Illustrissimus Dux Burgundiæ ante dictus, cuius interesse adjudicatis, justitia suadente.

Hoc idem poposcit frequentius dudum, harum Assertionum denunciator: & ut celeriter occurratur toti mundo, ut fingit, ab hoc pereunti exemplo, ad hoc taliter qualiter Apostolicas falsi numismatis compti Sanctis*, letiferi panis, aquæ toxicatæ sive potionis, cancri serpentis ignisque accendentis.

Poposcit id ipsum frequentius Henricus de Piro sacre Synodi Promotor. Poposcit insuper ille idem qui vestræ modicæ dilationi, per eum ætîmatæ contumeliosæ detrahendo, Paganos vel Judæos in Judices Fidei peroptavit. Poposcit iterum ille & sui sequaces, ut examini citissimè eadem materia præberetur & in ea concluderetur. Et id ipsum nunc poscitur à nobis præfatis Ambassadoribus, ut de illo peritissimo ac digestissimo examine suscepta vestræ quidem circa Assertionones præfactas formatæ Questionis sanior, major atque peritior Doctorum, ac Bachalariorum prædictorum determinatio, autoritate hujus sacre Synodi roboretur.

Et petit ut hac Cedula in Actis, & actûs hujus processus poneretur. Et petit Instrumentum tunc sibi fieri &c.

* Locus corruptus

Cod.
2538.
fol.
228.
verso.

EPISTOLA CAROLI VI.

Francorum Regis.

Ad Deputatos à Synodo.

Discretis viris Commissariis super materiis Fidei a Sacrosancta Generali Synodo deputatis, nostris caris viris.†

Scripta Parisius
ix. Jan.

CAROLUS, Dei gratiâ, Francorum Rex, Discretis viris Commissariis super materiis Fidei à Sacrosancta Generali Synodo deputatis nostris caris amicis: Salutem, & hærefes extirpare.

Vestras discretionones comprobamus, quod missos nostros Oratores ad Universalis Ecclesiæ sanctum Concilium benignè nostris in agendis excipistis, illam præmaximè Dei, & in qua vivimus Fidei, nostramque causam Propositionis defuncti Joannis Parvi, dudum per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Ge. Episcopum Parisiensem, & Fratrem Joannem Poleti, hæreticæ

Tom. V. Pars III.

† forse amicis

pravitatis eo tunc in Regno nostro Inquisitorem, celebri convocato Concilio, catholicè condemnata, quam nos, & carissima filia nostra Parisiensis Universitas advoavimus; & per nostras Regni nostri civitates, Litteris nostris pulicari mandavimus, vestras discretionones in zelum Fidei requirentes, quatenus causam ipsam, quam velut propriam deffendere volumus & volumus, nec deserere valemus indefensam, salvo Dei, & nostræ regis Majestatis honore; nostrosque Oratores & Nuncios in earum defensione, quantum Fidei fervor in vobis est, justitiæ favoribus amplecti velit recommissos: & in hac re nostris eisdem Oratoribus, quibus per dilectum nostrum Nuncium & Oratorem Magistrum Guillelmum Monardi, Licentiatum in Decretis, nostram significari fecimus voluntatem, auditum benignum, & fidem præstare plenariam. Et si qua velit quæ possumus, ea nobis significare curetis compleatur*. Datum Parisius, nona Januarii.

* Verbum corruptum.

CHARLES.

Sic signatum MALLIERE.

EPISTOLA CAROLI VI.

Regis Francorum,

Ad Procuratorem suum in Curia Romana, quâ jubet ut intermissam prosecutionem de damnatione Assertionum Joannis Parvi resumat.

Ex parte Regis.

DILECTE ET FIDELIS NOSTER.

Cum nos, in pacis auctore, nostrorum Regni, & subditorum pacis habentes affectum, carissimo consanguineo nostro Ducis Brebancii, Nunciisque & Oratoribus carissimæ nostræ consanguineæ Ducissæ Hollandiæ, necnon & Deputatis Communitatum trium Statuum Flandriæ, pro parte carissimi consanguinei nostri Ducis Burgondiæ missis ad nos, requirentibus nostris in sacro Constantiensi Concilio tunc Ambassadoribus mandassemus, ut à prosecutione Propositionis defuncti Magistri Joannis Parvi, dudum per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Parisiensem Episcopum, & Fratrem Joannem Poleti, hæreticæ pravitatis, in Regno nostro eo tunc Inquisitorem, convocato Fidei Concilio, celebriter Parisius condemnata, & per diversas nostri Regni civitates nostris publicatæ Mandatis, tacente eodem nostro consanguineo taceritis; nostroque nomine prosequi, partemve facere cessaretis: sperantes similiter pro dicti consanguinei nostri parte cessari, prout à prædictis, sui parte, precantibus receperamus in promissis.

Verum, cum nuper fide digno relatu cognovimus, pro dicti nostri consanguinei & suorum parte, dictas condemnationem, advoationem, & publicationem multis mediis impugnari, contra nostræ concessionis intentum, qui eam velut. & propriam manutenere & deffendere volumus, nec deserere valemus indefensam, salvo nostræ Regis Majestatis honore. Vobis propterea mandamus, quatenus ad dictæ condemnationis deffensionem, velut nostræ Regis Majestatis propriam, sicut erga nos fidelis habere cupitis, viis omnibus juridicis, prout dictorum Am-

I i

ba-

Die x.
Jan.
1416.

baxiatorum & vestri, discretionem viderint expedire, celeriter & diligenter intendatis, secundum nostras instructiones, & Litteras alias concessas à nobis: sic agentes in earum diffensione, prout Dei zelus, Fidei fervor, nostræque Regiæ Majestatis honor, in vestrarum diligentiarum prudentia manifestus appareat, remque tam arduam in Consistorium publicum, prout aliarum hæresum materias tractatas scivimus examinandam, si videritis expedire: requirendo Fidem de dicendis in hac re, parte nostri, præsentium exhibitori, quem propter id destinamus illuc, plenariam habentes. Datum Parisius x. Januarii. *Signé au bas.*

CHARLES. Avec parraphe. De l'autre costé. MALLIERE. Et à une bande coupée du dict parchemin au bas, ou estoit le sceau, est écrit. Dilecto & Fidei Secretario & Procuratori nostro in Curia Romana, Magistro Joanni de Riparia.*

Collationné sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé F.N. Bazin, Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.

* Ce mot qui est en blanc, est effacé par de l'encre qu'on a jeté dessus qui le couvre, & sous ce que nous en pouvons voir est un ei ou Dei.

CEDULA CAROLI VI.

Francorum Regis.

Dilectis & fidelibus nostris, Nationem, ex parte Regis, nostram Franciæ representantibus in Generali Concilio Constantiensi.

Dilecti & fideles nostri.

* GRatum Deo pariter & acceptum vos impendisse credimus obsequium, dum in Generali Ecclesiæ Concilio, illam Dei & in qua vivimus Fidei, nostramque causam Propositionis defuncti Johannis Parvi, dudum per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Gerardum Episcopum Parisiensem, & Fratrem Johannem Poleti, hæreticæ pravitatis eo tunc in Regno nostro Inquisitorem, catholicè & solemniter condemnatæ, cujusmodi condemnationem nos, & carissima nostra filia Parisiensis Universitas, ut nostis, advocavimus, & per diversas nostri Regni civitates mandavimus publicari, sinceræ veritatis, ut autumamus, amore, favere cepistis & tueri, & quin potius proponitis adhærere: Vos, per viscera sanctæ Matris Ecclesiæ, quæ cunctas hæreses extirpare præcipit, hortamur; vobis nihilominus mandantes, quatenus vestris cæptis inhærentes, & causam ipsam, quam velut propriam defendere voluimus, & volumus, nec deserere, salvo Dei & nostræ Regiæ Majestatis honore, quovis modo valemus, habeatis recommissam; nostris Oratoribus & Nunciis, in ejus deffensione, favorem, consilium & solamen præstando, & in hac re nostris eisdem Oratoribus, quibus per dilectum nostrum Nuncium & Oratorem, Magistrum Guillelmum Mommardi, Magistrum in Artibus, & Licentiatum in Decretis, nostram fecimus significari voluntatem fidem cedulam præbendo. Datum Parisius x. Januarii.

CHARLES.

Sic signatum MALLIERE.

* Lecta fuit hæc Cedula in Natione Gallicana. Die Luna. Tertia Mensis Februarii Anno xvi.

JUDICIUM

Deputatorum Concilii.

Quo Sententia Episcopi Parisiensis & Inquisitoris, adversus Librum Joannis Parvi cassatur.

Cod.
2538.
fol.
304.
1416.
xv.
Januarii.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PRidem Dominus Bakhafar Coffa, tunc Johannes Papa xxiii. quandam Commissionis, sive supplicationis cedulam nobis Jordano, miseratione divina Episcopo Albanensi, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinali, per certum Apostolicæ Sedis cursorem præsentari fecit, quam reverenter, ut decuit, suscepimus, hujusmodi sub tenore.

BEATISSIME PATER.

UDUM accepta occasione super quadam asserta Propositione, per quemdam Magistrum Johannem Parvi, sacre Theologiæ Professore, Parisius, ut dicitur facta, qui * devotus Sanctitatis vestræ filius Johannes Dux Burgundiæ prætenditur Advocatus, Reverendus Pater Dominus Gerardus, Episcopus Parisiensis, & quidam Joannes Poleti, pretensus hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ Inquisitor, ad quorundam æmulum prosecutionem, malitiosam dictam Propositionem, tanquam, ut asserbat, à sana doctrina Fidei Catholicæ deviantem, & Libros in quibus scripta dicebatur, comburi &c. ut dicitur, sententialiter mandaverunt. A quibus omnibus idem Dominus Dux, tanquam verus Fidei Christianæ zelator Catholicus, in quantum præmissa cum, ejusque Statum, honorem, atque Fidem concernere poterant, etiam pro suæ bonæ famæ, sui que Christiani nominis conservatione, ad Sanctitatem Vestram, & sanctam Sedem Apostolicam appellavit. Dignetur igitur eadem Sanctitas causam & causas appellationis, & appellationem hujusmodi, ac etiam principalis nullitatis, iniquitatis, & injustitiæ dictæ pretenstæ Sententiæ, ac etiam processum † in præmissis factorum & habitorum, unâ cum dependentibus, emergentibus, & connexis, tam conjunctim, quam divisim alicui Prælato probo viro, in Curia Romana residenti committere audiendas, decidendas, & sine debito determinandas, cum potestate citandi Episcopum & Inquisitorem prædictos, & omnes alios qui sua interesse crediderint, in Curia Romana & extra: ac etiam eis, & aliis quibus totiens quotiens opus erit inhibendi; sub pœnis formidabilibus; non obstante quod alias causa & causæ hujusmodi non sint in dicta Curia legitime devolutæ, vel alias finiendæ; & cum potestate etiam, præmissa omnia & singula, per Edictum publicum, in Romana Curia & alibi, si opus fuerit, & ad aliqua loca non patuerit tutus accessus, exequendi, & ex officio procedendi &c. & cum potestate restituendi, ad proseguendam hujusmodi appellationem, cum toto suo effectu, non obstante lapsu primi fatalis †, infra quod propter turbationes quæ fuerunt in Regno Franciæ, & quædam alia, commodè prosequi non valuit; Juribus, stilo, Constitutionibus Apostolicis, & aliis contrariis non obstantibus quibuscunque.

In fine verò dictæ Commissionis, sive supplicationis cedulæ, scripta erant de alterius manu littera, Litteræ superioris litteræ ipsius cedulæ prorsus & omnino dissimili & diversa hæc verba, videlicet.

* Locus corruptus. † foris processuum.
† Verbum forsan nunc inusitatum.

De

„ De Mandato Domini nostri Papæ ; audiant
 „ Reverendissimi Patres Domini Cardinales de Ur-
 „ sinis, Aquilegiensis, & Florentinus. Citent e-
 „ tiam per Edictum, inhibeant & restituant, & pro-
 „ cedant ut petitur, & deputent Promotorem ad
 „ Causam &c. & quilibet eorum procedere valeat
 „ citra conclusionem & Sententiam diffinitivam. „

Cujus quidem Commissionis, seu supplicationis
 cedulæ rigore, nos Jordanus Episcopus & Cardi-
 nalis, Judex & Commissarius prædictus, de dicto-
 rum Dominorum Aquilegiensis, & Florentini
 Cardinalium nostrorum Collegarum, in hac parte, A
 Mandato expresso, & voluntate in solidum; etiam
 virtute Commissionis procedentes, ac citatione,
 inhibitione, & compulsoaria per nos, ad providi
 & circumspecti viri, Magistri Petri Couchon,
 præfati Illustrissimi Principis, Domini Johannis Ducis
 Burgundiæ principalis, in ipsa nobis facta &
 præsentata Commissione, principaliter nominati,
 per providum virum, Magistrum Johannem de
 Monteleonis, ipsius Domini Ducis principalem
 Procuratorem constitutum substituti, Procura-
 toris instantiam, prout de ipsorum constitutionis
 & substitutionis Mandatis idem Magister Petrus
 Couchon coram nobis legitime edocuit, contra
 venerabilem Patrem Dominum Gerardum Episcopum
 Parisiensem, & Fratrem Johannem Poleti
 Inquisitorem, ex adverso, principales etiam in
 eadem nobis facta Commissione principaliter nomi-
 natos, omnesque alios & singulos sua interesse cre-
 dentes, communiter, vel divisim; etiam peremptoriè
 decretis, & concessione & Jurisdictione nostra
 legitime perpetuata, præfatus Balthasar Cossa cita-
 tione, inhibitione & compulsoaria hujusmodi, ut
 præfertur, Decretis nondum executioni mandatis,
 fuit per sacrosanctum Generale Constantiense
 Concilium Universalem Ecclesiam repræsentans,
 omni dignitate, etiam Papali, privatus & destitu-
 tus.

Deinde verò, ad dicti Magistri Petri Procurato-
 ris præfati Domini Ducis principalis instantiam,
 contra præfatos Dominos Gerardum Episcopum,
 & Fratrem Johannem Poleti, ex adverso, princi-
 pales, & alios sua interesse credentes, alias cita-
 tionem & inhibitionem de novo extra Romanam C
 Curiam & ad partes concessimus, & decrevimus,
 ac per nostras certi tenoris Litteras contra eosdem
 Dominum Gerardum Episcopum, & Johannem
 Poleti Inquisitorem prædictos, aliosque omnes
 & singulos sua interesse credentes, eosque citari
 fecimus & mandavimus, quatenus certo perempto-
 rio & competenti termino, in eadem secunda cita-
 tione expresso, comparerent coram nobis, vel
 alio forsan interim, loco nostri, surrogando Ju-
 dice, & Commissario, per se, vel per Procurato-
 res suos idoneos, ad causam & causas hujusmodi
 sufficienter instructos, cum omnibus Juribus &
 munimentis, causam & causas hujusmodi tangenti-
 bus, præfato Illustrissimo Principi Domino Jo-
 hanni Duci, principali, ejusve legitimo Procurato-
 ri pro eo, de & super omnibus & singulis in ipsa
 Commissione contentis, de justitia responsuri; ac in
 causa & causis hujusmodi processum & procedi vi-
 suri, aliàsque dicturi, facturi, audituri, allegatu-
 ri, & receptum quod justum foret, & ordo dicta-
 ret rationis; cum certificatione quòd, si in dicto
 citationis termino comparerent, si non, nos
 nihilominus, vel surrogatus Judex prædictus,
 ad omnia & singula præmissa, & aliàs, prout Jus-
 ris foret procederemus, seu procederet, dictorum
 citatorum absentia seu contumacia non obstante,
 prout in dictis nostris citatoriis & inhibitoriis si-
 gillo nostro sigillatis, ac in forma solita & consueta
 expeditis plenius continebatur.

Tom. I. Pars III.

Quibus quidem nostris secundariis Litteris id
 partibus, ut moris est, etiam in personis Domini
 Episcopi, & Fratris Johannis Inquisitoris prædi-
 ctorum, & aliàs debite executis, & de ipsis parti-
 bus, unà cum earum executionibus reportatis, &
 coram nobis per providum virum, Magistrum Jo-
 hannem de Montejustino, in Curia Romana, &
 etiam præfati Domini Ducis principalis Procura-
 torem, prout de suæ procurationis mandato, etiam
 coram nobis legitime edoctum extitit, ac nomi-
 ne procuratorio ejusdem Domini Ducis judiciali-
 ter & in scriptis reproductis.

Nos tunc, Jordanus Episcopus, & Cardinalis,
 ac Judex, & Commissarius prædictus, de dicto-
 rum Dominorum Aquilegiensis & Florentini Car-
 dinalium, nostrorum Collegarum, in hac parte,
 Mandato expresso, & voluntate, in solidum, ac
 etiam virtute Commissionis inter partes prædictas
 ritè & legitime ad ulteriora procedentes, ad præ-
 fati Magistri Johannis de Montejustino Procura-
 toris instantiam, eosdem Dominum Episco-
 pum, & Fratrem Johannem, ex adverso, princi-
 pales, omnesque alios, & singulos, sua interesse
 credentes, & eorum Procuratores, si qui essent
 in Curia Romanâ pro eisdem, ad dicendum vel
 opponendum quicquid verbo, vel in scriptis contra
 hujusmodi Commissionem, citationem & e-
 xemptiones supra dictas dicere, siue opponere vo-
 lebant ad certum terminum peremptorium, per
 audientiam publicam Litterarum contradictarum
 Romanæ Curiae, fecimus & mandavimus.

In quo quidem termino comparuit in Judicio;
 coram nobis, dictus Magister Johannes de Monte-
 justino Procurator, quo supra nomine, & dictam
 citationem audientiae in eadem audientia debite
 executam repræsentavit factò & in scriptis,
 citatorumque in eadem contentorum, non com-
 parentium contumaciam accusavit, ipsosque con-
 tumaces per nos reputari petendo.

Et tunc, discretus vir, Magister Johannes Mar-
 tineti, dictorum Gerardi Episcopi, & Fratris Jo-
 hannis Poleti Inquisitoris, ex adverso, principa-
 lium Procurator, ibidem præsens, quoddam In-
 strumentum procurationis publicum, quamvis li-
 mitatum, coram nobis produxit, ac in Jurisdic-
 tionem nostram nullatenus, ut asseruit, consen-
 tiens: nihilominus contra Commissionem, cita-
 tionem & executionem supra dictas, verbo dun-
 taxat, excepit; protestans excipere factò, & in
 scriptis suis, loco & tempore congruis: & ob hoc
 copiam productorum, nomine procuratorio petiit,
 quam eidem fieri decrevimus, atque tradi volumus
 per hujusmodi præsentis causæ Notarium &
 Scribam infra scriptum.

Subsequenter verò, comparente in Judicio eorum
 nobis præfato Magistro Johanne de Montejustino
 Procuratore, & quemdam Libellum, siue sum-
 mariam petitionem factò, & in scriptis producen-
 te, cujus tenor sequitur & est talis.

CORAM vobis Reverendissimis in Christo
 Patribus, Dominis Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Car-
 dinalibus, - videlicet Dominis Jordano Episcopo
 Albanensi, de Ursinis, Antonio Aquilegiensi, & Fran-
 cisco Florentinensi, vulgariter nuncupatis, Judi-
 cibus & Commissariis à Sede Apostolica, ac par-
 tibus infra scriptis, cum potestate quòd quilibet
 vestrum valeat &c. specialiter deputatis; propo-
 nit in Jure Procurator, & procuratorio nomine Il-
 lustrissimi Principis Domini Johannis Ducis Bur-
 gundiæ, Comitum Flandriæ, Arthesii &c. Quòd li-
 cet condemnatio, seu determinatio opinionum in
 Fide insurgentium, ad solam Sedem Apostolicam
 spectet; nihilominus tamen quidam Dominus Ger-
 ardus, præfatus Episcopus Parisiensis, & Frater

Li 2

Johann-

Johannes Poleti, pro Inquisitore hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ tunc se gerens, falcem suam in messum alienam mittentes, ac iudicium ad eos minimè pertinens temerè usurpantes, nullisque auctoritate, Jurisdictione, aut alia sufficienti potestate subacti, non vocatis neque citatis legitime illis quorum intererat, ac nullo processu juridico super hoc facto, nec aliquo Juris ordine observato, sed penitus prætermisso, quasdam prætenfas Sententias, in quibus præfatum Dominum Ducem nominarunt, nulliter & perperam protulerunt, & quas Assertiones quasdam, novem numero, truncatas & confictas, & quandam Propositionem, quas falsò quondam Magistro Johanni Parvi ascripserunt, tanquam Justificationem dicti Domini Ducis per eundem, ut dicebant, propositas, velut in Fide & moribus erroneas &c. temerè & de facto damnare præsumpserunt: nec non quosdam cartabellos, quos Propositionem Magistri Johannis Parvi, pro justificatione Domini Ducis factam appellarunt, licet falsò, igne cremandos decreverunt, cremarique jusserunt, & de facto, dictas prætenfas Sententias vilissimè & ignominiosè exequendo, fecerunt publicè concremari, inhibueruntque; & alia nephanda plura attemptarunt, quæ in suis prætenfis Sententiis dicuntur contineri, & quæ aliàs facti immanitas patentiùs demonstrat.

Cum igitur præfati Domini Ducis, qui in eisdem prætenfis Sententiis & processibus per expressum nominatur, & qui ab eisdem & inde subsecutis, falva eorum nullitate, tam pro se, quam pro sibi adherentibus, & aliis quorum interesse poterat, appellavit, licet obstante hujusmodi nullitate non esset appellare necesse, valde intersit quòd prætenfa Sententia, & processus hujusmodi, ac præmissa omnia & singula, & alia inde secuta nullæ, nulli, & nulla declarentur, vobisque Reverendissimis in Christo Patribus, ac Dominis Commissariis prædictis nullitas præmissorum omnium cum omnibus dependentibus, incidentibus, emergentibus, & connexis, tam conjunctim quam divisim, per olim Johannem Papam commissâ extiterit.

Ea propter petit dictus Procurator, nomine quo supra, per vos Reverendissimos Patres, Dominos Cardinales & Commissarios ante dictos, per vestram Sententiam & Ordinationem pronuntiari, decerni & declarari prætenfos Processus, Sententias, condemnationes, cremationes, inhibitiones & executiones prædictos & prædictas, ac omnia inde secuta, fuisse & esse nullos, nullas & nulla, invalidas & invalida, cassos, cassas & cassa, ac nullius fuisse & existere roboris, nec momenti; eosque, eas & ea subjacuisse & subjacere vitio nullitatis; & quatenus de facto processerunt per modum nullitatis cassandos, irritandos & annullandos; cassandas, irritandas & annullandas; cassanda, irritanda & annullanda fore; & per vos cassari, irritari & annullari; ipsosque per Gerardum & Fratrem Johannem Poleti Inquisitorem prædictos, & eorum quemlibet in solidum expensis in hujusmodi causa, occasione præmissorum, pro parte dicti Domini Ducis, tam in partibus, quam coram vobis & alibi factis, de quibus & de faciendis in antea solemniter protestatur condemnandos fore & condemnari: & super præmissis tam conjunctim, quam divisim & aliàs, prout convenit atque decet, justitiam ministrari, vestrum in quibus potest & debet, benignum officium humiliter implorando.

Et protestatur dictus Procurator, quòd præmissa possit corrigere, emendare &c. & quòd pereaque prædixit, & in posterum quomodolibet in hujusmodi causa dicturus est, non intendit se ad onus superflue prolutionis alligare, seu altringere,

* ut

sed solum duntaxat ad ea quæ sufficiunt, seu sufficere possunt, ad intentionem suam, præfatique Domini Ducis, & aliorum quorum interest consequendam. Et ultra protestatur quòd per præmissa, & alia quæcunque dicta, & dicenda, nihil intendit ad intentionem adversariorum, seu aliqujus eorum confiteri, sed potiùs diffiteri & negare, prout diffitetur & negat.

Nos tunc ad ipsius Magistri Johannis de Montejustino Procuratoris instantiam, dictum Magistrum Johannem Martineti Procuratorem prædictum, per certum Sedis Apostolicæ Cursorem, & nihilominus præfatos Dominos Episcopum, & Inquisitorem, per audientiam * Litterarum contradictarum, ad dicendum & opponendum quicquid verbo, vel in scriptis contra hujusmodi Libellum, seu petitionem summariam dicere, seu opponere volebant, ad certum terminum peremptorium & competentem, citari mandavimus atque fecimus.

Quo termino adveniente, comparuit in Judicio coram nobis, præfatus Magister Johannes de Montejustino, Procurator, & citationem audientie in eadem debite executam reproduxit, dictorumque citatorum in eadem contentorum non comparentium, ac etiam dicti Magistri Johannis Martineti ibidem præsentis, nihil contra dictum Libellum, sive petitionem summariam verbo, vel in scriptis dicentium, vel nec opponentium, contumaciam accusavit, ipsosque contumaces per nos reputari instanter postulavit.

Nos tunc Dominum Episcopum, & Inquisitorem prædictos absentes, & etiam dictum Magistrum Johannem Martineti ibidem præsentem, nihil tamen contra dictum Libellum opposcentes, nec excipientes, reputavimus justitiæ exigente, contumaces.

Et nihilominus, quia dictus Magister de Montejustino assererat se de quibusdam Litteris, sive Instrumentis, quæ, ut dicebat, venerabilis & circumspèctus vir, Magister Joannes de Gersono Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, coram Judicibus in causa Fidei, seu Assertionum prædictarum per sacrum Concilium Constantiense Deputatis judicialiter produxerat, & quæ penes Notarios in eadem causa Assertionum scribentes, vel alterum eorum esse debebant, indigere.

Nos, Jordanus Cardinalis prædictus, eosdem Notarios & quemlibet eorum, instante dicto Magistro Johanne de Montejustino, ad portandum & exhibendum coram nobis Instrumenta, seu Litteras hujusmodi primò simpliciter, & deinde ad idem secundò, sub pœna, ad certum peremptorium & competentem terminum citari & compelli, per certum Sedis Apostolicæ Cursorem, viva voce fecimus & mandavimus.

In quo quidem & secundo termino, discretus vir, Magister Conradus de Velden, Secretarius præfati Domini Cardinalis Florentini, alter Notariorum, in prædicta causa Assertionum, & Scribarum, ad hæc de Mandato nostro citatus, & compulsus, duas Litteras, unam sigillis Episcopi, & Inquisitoris prædictorum; & aliam sigillo Serenissimi Principis Domini Regis Francorum sigillatas; in quibus quidem Litteris quædam Sententiæ per Episcopum, & Inquisitorem, super condemnatione novem Assertionum, & Propositionis prædictarum Parisius latæ continebantur, & etiam narrabantur, exhibuit & produxit: asserens idem Magister Conradus, illas coram dictis Dominis Judicibus in causa dictarum Assertionum deputatis per præfatum Magistrum Johannem de Gersono productas extitisse.

Post-

* fortè audientiam, aut auditionem.

Postquam quidem exhibitionem dictarum duarum Litterarum, per eundem Magistrum Conradum, ut præmittitur, coram nobis factam, præfatus Magister Johannes de Montejustino, ibidem præfens, dictas duas Litteras judicialiter coram nobis reproduxit, in quantum faciebant pro interesse præfati Domini Ducis consequentiam, & non alias, nec alio modo: petens nihilominus idem de Montejustino sigilla, & signa in eisdem Litteris apposita, & appensa, per dictum Magistrum Johannem Martineti ex adverso, Procuratorem, & quosdam alios testes quos tunc produxit, recognosci.

Quæ signa & sigilla tunc per eundem Martineti & alium testem, recepto ab eis per nos primitus juramento, quod dicerent veritatem, recognita extiterunt.

Deinde verò, instante dicto Magistro Johanne de Montejustino, nos præfato Magistro Johanni Martineti, ex adverso, Procuratori, assignavimus; nec non eosdem Dominos Episcopum & Inquisitorem, per audientiam contradictarum, ad dicendum, opponendum & excipiendum, si, & quicquid verbo in scriptis dicere, opponere, vel excipere vellent contra dictas duas Litteras, ut profertur, exhibitas & productas, ad certum & peremptorium terminum, per audientiam contradictarum citari mandavimus & fecimus.

Quo termino adveniente, nos, ad instantiam præfati Magistri Johannis de Montejustino, coram nobis in Judicio comparentis, & citationem proximè dictam in audientia contradictarum legitime executam reproducentis, ac etiam Dominorum Episcopi, & Inquisitoris prædictorum, nec non dicti Magistri Johannis Martineti eorum Procuratoris prædicti non comparentium, nec quicquam verbo, vel in scriptis, contra dictas duas Litteras dicentium, opponentium, vel excipientium, contumaciam accusantis, reputavimus, prout fuerunt, contumaces.

Consequenter autem, productis pro parte dicti Domini Ducis certis aliis Instrumentis, ac etiam illis, & omnibus actis causæ meritis visis & intellectis; illisque etiam in plurium Dominorum Cardinalium, ac Prælatorum, & aliorum Jurisperitorum, nec non etiam in Rota, cum Auditoribus ejusdem diversis & iteratis consilium* per nos & nostros Collegas prædictos habitis, positis & plenius recensitis.

Tandem nos Jordanus, Cardinalis de Ursinis, Judex & Commissarius, unà cum, ac de voluntate, & Mandato dictorum Dominorum Aquilegensis, & Florentini Cardinalium, nostrorum, in hac parte, Collegarum prædictorum, ipsisque volentibus & consentientibus, ad præfati Magistri Johannis de Montejustino Procuratoris instantiam, eundem Magistrum Johannem Martineti ad concludendum & concludi videndum, vel dicendum causam, si quam haberet rationabilem, quare concludi non deberet, allegandum; nec non audiendum per nos & Collegas nostros prædictos ferri & in scriptis promulgari Sententiam, & ad audiendum super hoc voluntatem nostram, & Collegarum nostrorum prædictorum ad certos diem & horam inferius annotatos, per certum Apostolicæ Sedis Cursores: necnon Dominos Gerardum Episcopum, & Fratrem Iohannem Poleti Inquisitorem, prædicti ipsius Magistri Johannis Martineti partes ante dictas, etiam ad ipsius Magistri Johannis de Montejustino Procuratoris instantiam, ad actus & terminos prænotatos, ad diem & horam inferius etiam descriptos; per audientiam publicam Litterarum contradictarum Romanæ Curie citari fecimus & mandavimus: quos etiam diem & horam eidem Magistro Johanni de Monteju-

* *ferre consilium.*

stino Procuratori instanti & petenti; ad idem & eosdem actus statuimus & diximus præfigendum.

Quibus die & hora advenientibus, comparentibus in Judicio coram nobis Magistro Johanne de Montejustino, ex una; & Iohanne Martineti, Procuratoribus prædictis, nominibus procuratoris quibus supra, partibus, ex altera; idem Magister Iohannes de Montejustino Procurator, dictam citationem audientie contradictarum in eodem debite executam, facto & in scriptis repræsentavit; Dominorumque Episcopi & Inquisitoris prædictorum, & aliorum citatorum in eodem contentorum non comparentium, nec aliquid rationabile allegantium præfato Magistro Iohanne Martineti ex adverso, Procuratore, semper præfente, & audiente, contumaciam accusavit, ipsosque contumaces reputari, & in eorum contumaciam, unà cum eo concludi, & pro conclusio haberi per nos instanti postulavit, quantumque in eo fuit, concludit in eadem.

Nos tunc, unà cum dicto Magistro Johanne de Montejustino Procuratore concludente, & secum concludi petente, in hac causa, præfatis Dominis Cardinalibus nostris in hac parte Collegis præsentibus, volentibus, mandantibus, & consentientibus, ut præfertur, duximus concludendum, & conclusimus, habuimusque, & haberi volumus pro conclusio in eadem.

Et nihilominus præfato Magistro & Johanne de Montejustino procuratore instante, & Sententiam ferri petente; Nos, Jordanus Cardinalis de Ursinis prædictus, unà cum præfatis Dominis Aquilegensis, & Florentini Cardinalibus, Judicibus & Commissariis, nostrisque in hac parte Collegis, ac etiam ipsi nostri Collegæ, & eorum quilibet, unà nobiscum in domo habitationis nostræ existentes, & pro Tribunali sedentes; ac de nostris, ac etiam de dictorum Dominorum Aquilegensis, & Florentini Cardinalium, Judicum & Commissariorum, nostrorumque, in hac parte, Collegarum voluntate & Mandato; necnon de Jurisperitorum consilio, præhabita cum eisdem, ut profertur, matura deliberatione & sufficienti, ad nostram Sententiam & Ordinationem proferendam, in hujusmodi causa duximus procedendum, & processimus; eamque per ea quæ vidimus & cognovimus, ac de præfenti cognoscimus & videmus, pro præfato Domino Duce Burgundie, ad instantiam & petitionem dicti Magistri Johannis de Montejustino Procuratoris, & contra Dominos Gerardum Episcopum, & Johannem Poleti Inquisitorem, prædictos, in scriptis tulimus, & per præfentes proferimus, in hunc qui sequitur modum.

DE Jurisperitorum Consilio, per hanc nostram Sententiam & Ordinationem quam ferimus in his scriptis, pronuntiamus, decernimus & declaramus præfatos Processus, Sententias, condemnationes, cremationes, inhibitiones & executiones, prædictos & prædictas, ac omnia inde secuta, fuisse & esse nullos, & nulla, invalidos, invalidas & invalida, cassos, cassas & cassâ, ac nullius fuisse, nec existere roboris, nec momenti, eosque, eas & ea subjacuisse & subjacere vitio nullitatis: & quatenus de facto processerunt, per modum nullitatis cassandos, irritandos & annullandos, cassandas, irritandas & annullandas, cassanda, irritanda & annullanda fore; cassamus, irritamus & annullamus: condemnationem expensarum in hujusmodi causa coram nobis legitime factarum ex causa omittentes.

Lectâ, lata, & in scriptis promulgata fuit hæc nostra Sententia per nos Jordanum Episcopum, necnon Dominos Aquilegensis & Florentinum Cardinales, Judices & Commissarios prædictos,

li 3

per

per organum tamen nostrum atque vocem.

Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, Sacro sancta Synodo Universalem Ecclesiam repræsentante, ibidem in Spiritu sancto legitime congregata, in domo habitationis nostræ, in Vesperis, nobis inibi, unâ cum præfatis Dominis Aquilegiensi, & Florentino Cardinalibus nostris Collegis ad Jura reddendum, pro Tribunali sedentibus, & prædictæ Sententiæ ibidem, suis propriis manibus & nobis unâ cum eis subscribentibus.

Sub Anno à Nativitate Domini M. ccccxvi. Indictione nona, die verò Mercurii quinta decima Mensis Januarii, Sede Apostolica Pastore vacante.

In quorum omnium & singulorum Fidem, & testimonium præmissorum, præsentem Litteras, siue præfens publicum Instrumentum, hujusmodi nostram Sententiam & ordinationem in se continentes, siue continens, ex inde fieri & per Antonium Notarium publicum, nostrumque & hujusmodi causæ coram nobis Scribam infra scriptum subscribi, & publicari mandavimus, nostrique, unâ cum præfatorum Dominorum Aquilegiensis & Florentini Cardinalium, nostrorum, ut præferatur, Collegarum, sigillorum appensione, iussimus communiri; præsentibus ibidem honorabilibus & circumspectis viris, Dominis Stephano de Cechano, Priore Urbis, Salvato de Pirteto Apostolicarum, & Cyno de Lombardis de Pisis, sacræ Penitentiariæ Litterarum Scriptoribus, & Johanne Baers Notario publico, cum pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Antonius Dominici de Prato, Clericus Pistoriensis Diocesis, publicus Apostolicæ & Imperiali autoritate Notarius, ac Reverendissimorum Dominorum Cardinalium de Urbinis, Aquilegiensis, & Florentini, Judicum & Commissariorum præfatorum, & hujusmodi coram eis Scriba; quia prædictæ Sententiæ prolacioni, omnibusque aliis & singulis præmissis, dum sic, ut præmittitur, per præfatos Dominos Cardinales, Judices & Commissarios, & coram eis fierent & agerentur, unâ cum prænominatis testibus præfens interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audiui: ideoque hoc præfens publicum Instrumentum per alium, me aliis occupato negotiis, fideliter scriptum, ex inde confeci, subcripti, publicavi, & in hanc publicam formam redegi, signoque & nomine meis solitis & consuetis, unâ cum appensione sigillorum præfatorum Dominorum Cardinalium Judicum, & Commissariorum signavi, rogatus & requisitus, in Fidem & testimonium omnium & singulorum præmissorum.

EPISTOLA

Universitatis Parisiensis,

ad Concilium Constantiense.

De Damnatione Assertionum Joannis Parvi.

Die vi. Februarii. 1416. **M**agna nos spes habebat, Patres orthodoxi, & Deo amabiles Domini, confestim errores & hæreses, eos præsertim qui notoriè scandala pepererunt, pariuntque, censurâ vestri Judicii proterendos esse: hoc enim erat præcipuum, post ad apertam unionis viam, in sacro Concilio peragendum; quemadmodum de erroribus alibi terrarum seminatis, & assertoribus eorum, ubi nulli etiam ex Principibus interpellare, sed multi resistere vi-

debantur, laudabiliter expletum conspiciamus.

Putabamus hanc erga Galliam Judiciorum vestrorum piam severitatem non defore, prout in illa condemnatione saluberrima: *Quilibet tyrannus* &c. ceptum erat. Sed vix mundo à scandalis, vix nonnullis qui materiam Fidei castissima simplicitate & integritate tractandam, ac sine figura & strepitu Judicii, prophano more, & apud præfatos Patres sanctos inusitato, ipsam tractare, ne dicamus involvere, conati sunt, usque ad hanc adeo perniciem, quod ubi succidendæ fuerant hæreses, permaneant antiquæ, & novæ deteriori germine succrescant. Loquimur de damnabili, & apud nos, optimo Jure damnata Propositione defuncti olim Joannis Parvi, cum mortiferis Assertionibus suis, quæ dum apud Cetum vestrum celeberrimum, & sanctissimum funditus extirpari quaesitæ sunt; inventi sunt nonnulli, præsertim de Mendicantium Ordinibus, à veritate deviantes, neque attendentes quæ recta sunt, undecumque fuerit, non benè moti, qui deliberationes suas in abscondito, & sæculo tradiderunt primò: dehinc, improbitate quorundam, priusquam debitum subirent examen, quæqua versum, per Christianissimum Franciæ Regnum, velut authenticæ resperse sunt, accumulantes pejores errores prioribus. Contra quorum deliberationem scripsit Theologiæ Facultas, & nos scripta laudantes insequimur.

Qua in re, si non matura celeritate provisum extiterit, radicabitur & repullulabit in dies malum tam seditiosæ, & notorie scandalosæ, hereticaliisque doctrinæ multiplicis, nedum in grandem perditionem & contagionem animarum simul & corporum, sed in maculam culpandæ dissimulationis ineluibilem, quod avertat Deus, sacratissimi Cetus vestri; ad quem idcirco querelam hanc modestissimam deferimus, ut tota sollicitudine & vigilantia, salubre remedium curet apponere: alioquin testes sunt super nos cælum & terra, quod si apud nos obviare studuerimus, consueto & legitimo more nostro, per damnationem talium infeliciter repullulantium errorum, excusati & liberati sumus ab omni nota contemptus Judiciorum vestrorum, & eorundem expectatione, quæ in manifestum apud nos, & forsitan externos cederet, in Fide & moribus detrimentum. Quod Regem decebat, id peregit; cum suprema ejusdem Regis, & sui Parlamenti Curia, & suum salubre Consilium eandem damnarint, & per Regnum decreverint prohibendam.

Nos autem inquisitione facta, per inscriptionem Theologorum, Magistrorum, Bacallariorum & Licentiariorum spontè factam, usque ad numerum centum quadraginta, & amplius; eam iterum damnandam comperimus: similisque insuper Canonitarum, Doctorum, Bacallariorum, & Licentiariorum facta declaratio. Unde semper in illa veritatis firmitate manebimus, à qua nemo potest fidelis resilire, si non, contemptâ conscientia, periculis animam temerè exposuerit. Res cognita, res digesta vobis judicanda præsentatur, quam jam Lex divina & Decalogus ipse dijudicat.

Sola restat vestræ Sacræ Congregationis prolatio.

Agite igitur, ut cum Fide Justitia; cum Pietate Veritas eluceat: nec sic impunè sacra Scriptura mundano favore polluat, & invidia, odiisque terrenis lacecita succumbat.

Dignetur ergo vestræ Congregationis sanctissimæ colenda beatitudo, nos ab hac formidine, ab hoc periculo, ab hac contagiosissima labe, quæ ut cancer serpit, quanto citius liberare, ut veritas liberet vos: in qua benè valete, & vneite, nostris

Nostris Ambassadoribus qui huc usque vestro sacro consorcio interfuerunt, nostroque venerabili supposito, Magistro Henrico Pistoris, Magistro in Theologia, & Priori Ecclesiae sancti Victoris prope Parisios, viro moribus & scientia probato, portitori praesentium, semper in hac causa, ceterisque in agendis, pro parte nostra, fidem & audientiam concedentes.

Scriptum Parisius, in Congregatione nostra Generali, apud sanctum Maturinum solemniter celebrata, die sexta Mensis Februarii.

Au bas signé, en l'endroit qu'on signe les Lettres.

Vestri humiles Rector, & Universitas Studii Parisiensis.

Laquelle Lettre est pliée en trois, & l'adresse est.

Sacro sanctae Constantiensis Synodo Generali, in Spiritu sancto legitime congregatae. Avec le grand sceau sur la même Lettre.

Collationné sur l'Original en papier, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy F. N. Bazin, Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.

Cod. SCHEDULA SENTENTIAE,

2538. fol. 231. *Producta per D. C. Cameracensem, in praesentia Dominorum Iudicum in causis Fidei, Die Sabbati VIIII. Februarii. Anno XVI.*

Recogitans hæc Sacrosancta Synodus Constantiensis, se divino munere congregatam esse, ad procurandum totis conatibus, ea quæ ad pacem nedum spiritualem, sed temporalem respiciunt; quod utique fieri nequit, nisi vera Fides, quæ per dilectionem operatur, inviolata subsistat: sentiens præterea quod in Christianissimo Franciæ Regno divisiones plurimæ subortæ erant, quæ, Domino misere, & ad concordiam clementissimi Regis animum, cum suis Principibus & Baronibus inclinante conquiescunt; unde congaudet in Domino hæc sancta Synodus, & gratias agens, congratulatur actoribus talis pacis, conservatoribusque fidelibus.

Ipsa nihilominus eadem Synodus fatagens, exemplo boni Medici, tollere radicibus occasiones divisionum huiusmodi, ne deinceps nimia facilitate repullulerent; & attendens quod durandis iis divisionibus, fuerunt super materiis quarundam Assertionum nunc per quosdam publicatarum, verbo, vel scripto, nunc per alios reprobatarum, contentiones variae perlatæ etiam ad sanctam Sedem Apostolicam; deinde ad hanc Synodum Constantiensem, super quibus, quoniam Fidei, moraliumque Præceptorum veritatem directè concernunt, si non apponeretur finis debitus, non est dubium spiritualem inde tranquillitatem, ac temporalem posse turbari.

Qua in re, præhabitis deliberationibus maturis, & recepto communi consensu partium hinc existentium, declarat hæc Sacro sancta Synodus, decernit & diffinit, propter præmissas & alias rationes, ad ea faciendum moventes, quod ix. Assertiones judicialiter coram Commissariis super omnibus causis Fidei etiam denunciatae, non sunt dogmatizandæ, sustinendæ, vel asserendæ; & ita dogmatizatores ipsarum omnium & singularum cum Propositione in qua contineri dicuntur, prohibet & reprobat deinceps fieri, sub poenis à Sacris Canonibus institutis, sed sunt reprobandæ; & ita prohibet, & reprobat, tanquam falsas & scandalosas, non intendens Juri alicujus personæ, vel

honori præjudicare, seu quamlibet* derogare; cum nullus particularis assertor, seu defensor earumdem coram hac Synodo fuerit judicialiter accusatus.

Prohibet insuper propter certas rationes, dogmatizationem deinceps fieri cujusdam Propositionis, quæ diversis & variis exemplaribus inventa est & inscripta, sub nomine defuncti Magistri Johannis Parvi: super qua Propositione illustris Princeps Jo. Dux Burgundiæ protestationes multas publice fecit, quarum unam huc direxit per Litteras sigillo suo & signo proprio manuali roboratam, continentem inter cetera talem verborum formam.

„ Considerent, rogo, circumspectiones vestrae, quod licet immeritus de Domo Franciæ originem duxi, quæ Dei gratiâ monitis hæreticæ pravitatis contaminata nusquam fuisse legitur, Patre non solum Catholico, verum feruentissimo zelatore Fidei progenitus, & ardentissimo persecutore unionis Ecclesiæ, filio Regis Franciæ, non Theologus, non eruditus subtilitatibus Fidei; sed firmiter credens & confitens simpliciter quæ nobis per Christum, per Apostolos, & per sanctam Matrem Ecclesiam tradita sunt; utpotè Christianum Princeps, miles & laicus, paratus non solum credere quæ sancta Mater decreverit Ecclesia; sed etiam tueri & defendere manu militari, usque ad effusionem proprii sanguinis, & meos subditos ad ea credenda & defendenda compellere, si sit opus.,,

Sequitur.

„ Me vestra Synodus sacratissima Catholicum teneat, vestris diffinitionibus factis & fiendis, ceterorumque sacrorum Conciliorum hujusmodi adhaerentem, non valentem quicquam sustinere quod sit erroneum, vel contrarium sanctæ doctrinæ, seu Fidei orthodoxæ: & si per approbationem præmissam sic generaliter tactam, scilicet de Propositione Magistri Johannis Parvi, veniat & intelligatur aliquid approbatum, quod per sanctam Matrem Ecclesiam decerneretur contrarium veritati Fidei orthodoxæ, vel sanctæ doctrinæ; vestro Coetui sanctissimo notifico, me nunquam intellexisse, voluisse, vel velle talia approbare, & ea supplico pro non dictis vel approbatis per vos haberi, quæ corrigendæ diffinitionibus vestris submitto.,,

Qua protestatione, & humili submissione pensatis, decernit hæc eadem sancta Synodus, eundem Illustris Principem Ducem Burgundiæ habendum esse in hac parte Catholicum; cum huic diffinitioni in materia ix. Assertionum præmissarum eum sentire speramus.

Declarat insuper eadem Synodus quod à nulla Sententia Parisius, vel alibi lata, concernente prædictam Propositionem Magistri Johannis Parvi, vult eundem Illustris Ducem teneri vel ligari; cum nec aliqua, sicut fertur, lata fuerit contra personam ejusdem Ducis judicialis Sententia.

Denique commonet & hortatur hæc sacra Synodus præfatum Ducem, quatenus ipse, sicut generosum decet & Christianum Principem, nullis pravæ passionis stimulis moveatur, occasione præteritorum gestorum, vel dictorum in iis Fidei materiis, ad exercendum contra personam quamcunque rancoris vel odii fomitem: sed in Christi caritate, quæ Non irritatur, & congaudet utilitati †. 1. Cor. xiii. 6. sint omnia pacifica, sicut omnes ad unum pacis æternæ finem nitimur pervenire.

* Quomodolibet. † veritati.

Sequitur quaedam parva primò tradita per Dominum Cardinalem Cameracensem Ambassiatoribus Domini Ducis Burgundiae per † Concordia &c.*

HÆC sancta Synodus declarat, quòd per præmissam condemnationem novem Propositionum, vel etiam per condemnationem nuper factam de illa Propositione. *Quicunque tyrannus* &c. eadem Synodus non intendebat, nec intendit Juri alicujus personæ, seu famæ ipsius, vel honori præjudicare, seu quomodolibet particulariter derogare, cum nullus particularis assertor, seu defensor eorumdem, coram dicta Synodo fuerit judicialiter accusatus.

Producta & exhibita per Dominum Cameracensem, die Sabbati viii. Februarii, coram Dominis Commissariis, & lecta publicè per . . . suum Secretarium: super qua Dominus Cameracensis petiit Instrumentum, presentibus &c.

† *foris deest* Cedula. * *foris pro.*

xxx.
& xxx.
Cod.
2338.
fol.
234.
verso.

LIBELLUS

Ex parte Ducis Burgundiæ oblatum Synodo Constantiensi.

SIVE

Requæta exhibita & lecta coram Commissariis &c. & de ea petita sunt Instrumenta, die xviii. Februarii post prandium, in Aula Palatii. Anno xvi.

Reverendissimis Patribus, Dominis Judicibus in causis Fidei, per hoc sacrum Concilium Deputatis, pro parte Illustrissimi Principis Ducis Burgundiæ, humiliter de sequentibus supplicatur.

ET primò, cum quædam novem Assertiones per aliquos zelum Fidei non habentes confictæ, & quondam Magistro Johanni Parvi mali-tiosæ & falsò impositæ fuerint, in læsionem memoriæ ejusdem Magistri Johannis Parvi; ac etiam in præfati Domini Ducis scandalum & jacturam; & per quemdam Magistrum Jo. Gersson, quamvis calumniosè, denunciata in præfati Concilio extiterint: petunt & instanter requirunt Ambassiatores, & Procuratores præfati Domini Ducis per V. R. P. eundem de Gerssonno declarari & pronunciari à dicta denunciatione calumniosè destituisse, prout aliàs pluries extitit petitum per eosdem.

Secundò, cum in causa dictarum novem præfatarum Assertionum, justè & rationabiliter decreveritis, & fueritis interlocuti, præfatum Dominum Ducem habuisse & habere interesse, ipsumque ad illud admiseritis, à quibus minimè fuit appellatum: petunt iidem Ambassiatores & Procuratores, quòd super petitis in Libello, pro parte ipsius Domini Ducis coram vobis oblato, velitis, juxta formam & conclusionem ejusdem, Justitiam ministrare.

Tertiò etiam, quia dictæ novem præfatae Af-

sertiones, quarum occasione præfatus Dominus Dux multipliciter sine causa in suis fama, nomine, & honore præclarissimis læsus fuit, atque tactus, post publicam & plenissimam apparitionem materiæ earum, pro & contra, de Mandato V. R. P. factam, fuerunt traditæ Magistrorum Licentiariorum & Bachalariorum in Theologia Formatorum examini, qui medio juramento per eos in manibus vestris, seu per vos, vel Deputatorum præstito, super eisdem Assertionibus, suas opiniones etiam juxta ordinationem vestram tradiderunt.

Ea propter supplicant Ambassiatores & Procuratores prædicti, pro quantò præfatum eorum Dominum, modo præfacto tangunt, aut tangere possunt; quatenus absque ulteriori mora, opiniones prædictas, illis tamen rejectis, quæ meritò sunt repellendæ, nec non omnia actitata in processu præfatarum ix. Assertionum hujusmodi, fideliter hujus sacri Concilii Nationibus referre, illaque in scriptis redigi, & etiam signis & subscriptionibus plurium Notariorum communiri facere dignemini; ut sic, iis mediantibus, præfens sacrum Concilium, Justitia mediante, judicet & terminet, si prædictæ Assertiones sint Judicio Fidei reprobandæ, vel ne: aut aliàs diffiniat id quod Jus & Justitia suadebunt.

Has autem petitiones & requestas pluries factas, & nunc repetitas, petunt Ambassiatores & Procuratores prædicti in Actis causæ inferi, & de iis sibi fieri publica Instrumenta, unum, vel plura, ad futuram rei memoriam.

REQUÆTA

Domini Symonis de Teramo Advocati &c.

Exhibita coram Dominis Commissariis in Cod. causa Fidei. die xviii. Mensis Fe-^{2338.}bruarii. Anno Domini M. cccc. xvi.^{fol.}

Reverendissimi in Christo Patres & Domini. Quemadmodum vestra Dominationes audiverunt, venerabilem & circumspectum virum, Magistrum Guillelmum Mommardi, Nuncium & Oratorem Christianissimi Principis, Domini Caroli Francorum Regis Illustrissimi, suam credentiam prudentem exposuisse.

Ego Symon de Teramo hujus causæ, pro parte promotionis ejusdem, per easdem vestras Dominationes deputatus, atque sacri Consistorii Apostolicæ Sedis Advocatus, non recedendo, sed potiùs inhærendo jam dictis & expositis per præfatum Magistrum Guillelmum; requiro, postulo, & humiliter peto, ut supra dictum Dominum Guillelmum Mommardi, Nuncium & Oratorem Regium, & alios in Romana Curia Procuratores ejusdem Domini Regis, pro interesse præfati Christianissimi Francorum Regis ante dicti admittere, eisque, & mihi Promotori causæ hujusmodi copiam processus in hujusmodi Fidei causa agitati decernere, & communicare velitis: & protestor quòd ante Decretum hujusmodi processus, ad ulteriora in ipsa causa procedere minimè debeatis.

Item, quòd præfatus Magister Guillelmus, & alii præfati Christianissimi Regis Procuratores, & Ambassiatores, & præcipuè in materia existentes, ad hujusmodi causam, & ejus prosecutionem admittantur, eo quòd prædictus Dominus Francorum Rex suum singulare prætendit interesse, & sui Regni; præsertim ex hoc quòd ipse novem As-

Assertiones ex Propositione Joannis Parvi, pro justificatione prætenſa nefandiſſimæ necis inclytæ recordationis Domini Ludovici quondam Ducis Aurelianenſis, dilectiſſimi & unici fratris Regis Francorum ante dicti, infideliter & ſcandaloſe compoſita, extractæ ſint.

Item, ne ipſe Chriſtianiſſimus Rex de errore argui poſſit, ex quo Aſſertiones illas tanquam erroneas ſubprimi, aboleri & caſſari, & ut à Fide & moribus devias denunciari in ſuo Regno juſſit & fecit.

Item, ne pervertatur fidelitas in ſubditis Regni ſui, verſus Superiores & Dominos.

Item, ne pervertatur debita politia, & civile regimen in Regno ſuo.

Item, ne ſcandala in ejuſdem Regno eſſent, quæ ex dictis Propositionibus, ſeu Aſſertionibus, ſi non damnarentur, poſſent in ejus Regno contingere, & evenire; & ex aliis pluribus quæ in factis ex quo Jus reſultat, cum expediet, deducuntur.

Et proteſtor quòd ad actus aliquos non procedatis, in hac cauſa, niſi ad illos; niſi ipſis Nunciis & Procuratoribus dicti Domini Regis primitus evocatis, & ſolemniter requiſitis.

Item, ſimili modo requiro, ſupplifico & peto, quatenus, Reverendiſſimi Patres, conſideretis ſtatum, conditionem & qualitatem perſonarum, à quibus votum in hac cauſa ſuſcipitur.

Item, quòd illis conſideratis, deliberationes & opiniones Magiſtrorum in Theologia, & aliorum in ipſa cauſa Fidei vota ſua deliberantium & dantium, & nomina eorundem publicare, atque in publico legi facere velitis; ut numeri ad numerum, zeli ad zelum, ac rationum ad rationem, ſuppoſitionum ad ſuppoſita calculis præhabitis, ſupra dictæ necis fundamento ex qua ortæ ſunt attempto, poſſimus ad veram earundem devenire condemnationem. Et proteſtor quòd aliis ordine, modo, ſeu forma, ad deciſionem relationum, ſeu aliam diſpoſitionem in hac cauſa faciendam minimè procedatur.

Præterea vos, Reverendiſſimum Patrem, & Dominum Cardinalem Cameracenſem requiro, hortor, & quantum instantius poſſum deprecor, ut attentè veſtrâ præcellenti & gloriſicatâ ſcientiâ, efficaciter, velut unus Judicum inter ceteros non minimus, per olim Joannem Papam xxiii. & hoc ſacrum Concilium Generale deputatus eſtis, velitis honorem & onus aſſumere, præſatas Aſſertiones, & earum errorem examinandi, unâ cum præſatis Dominis meis Commiſſariis hic præſentibus; illumque errorem, unâ cum ante dictis referendi, & condemnandi, quatenus Commiſſio vobis omnibus facta patitur, & ut tenemini veritatem Fidei ſummoperè deſenſare, quacumque excuſatione ſemota: cum prætenſæ ſuſpitionis cauſæ, pro parte Ducis Burgundiæ, & ſuorum Procuratorum conſictæ fuerunt; & ſunt, ſalvâ conſingentium reverentiâ, falſæ, inſufficientes, & minus legitimæ, prout eaſdem intuenti patet. Vosque Reverendiſſimos Patres & Dominos, ſupra dicti Domini Cameracenſis Collegæ, & Conjudices, ſub Omnipotentis diſtriſto Judicio, D obteſtor & requiro, ut eundem Dominum Cardinalem Cameracenſem veſtrum Collegam ad audiendum, diſputandum, & judicandum, ut unum ex vobis admittatis, & ex nunc admittere velitis, & quòd alias, ipſo abſente, contempto, vel irrequiſito minimè procedere debeatis: proteſtans alias de contemptu ejuſdem, & nullitate proceſſus.

De & ſuper quibus &c. peto à vobis Notariis publicis & Tabellionibus ſubſtantibus perſo-

Tom. V. Pars III.

narum teſtimonio conſici publicum Inſtrumentum.

SYMO DE TERAMO,

Aduocatus, ut ſuprà.

Item, proteſtor quòd non procedatur cum perſonis ſuſpectis. Nomina autem veſtrorum Collegarum quos ſuſpectos habeo, ſunt videlicet, Dominus Cardinalis de Urſinis. Dominus Cardinalis Aquilegienſis. Dominus Abbas Clarevallis; & Magiſter Urſinus Taillevande.

Rejecta fuit hæc cedula præcedens, & contra eam datæ exceptiones generales, die xxi. Februarii: & poſtea & in continenti, fuit porrecta quædam ſupplicatio tria puncta continens, quæ habetur per tria folia ante; de qua fuerunt petita Inſtrumenta: & nihilominus quòd infererentur in Actis cauſæ, & præter Notarios Judicum, fuit petatum Inſtrumentum à Magiſtris Joanne Pilon, & Guidone, Procuratore Episcopii Bajocenſis.

EPISTOLA

CAROLI VI.

Francorum Regis.

Ad Joannem de Gerſſono, & alios
Oratores ſuos ad Concilium Conſtan-
tienſe, ut negotium Joannis Parvi
urgeant.

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

Dilectis & fidelibus noſtris, Jacobo Archiepiſcopo Turonenſi, Magiſtro Joanni de Gerſſono, Jordano Morini, Guillermo Pulcrinepotis, & Petro de Verſailles, ſacræ Theologiæ Profeſſoribus, Ambaxiatoribus noſtris, Salutem, & dilectionem, diligentiamque. De commiſſis noſtris, dilecti & fideles, quod eſſi timor Dei, Zelus* naturæ nexus clara noſtri Chriſtianiſſimi tituli, noſtrorumque progenitorum ſedula Juſtitie laus, famoſiſſimum Libellum, hæreticalem, ſcandaloſum, humani fœderis æmulum, Propositionem Magiſtri Joannis Parvi, quam in fronte *juſtificationem Burgundia Ducis* intitulat actor ejus, dudum per dilectum & fidelem Conſiliarium noſtrum Gerardum, Episcopum Pariſienſem, & Magiſtrum Joannem Poleti, ex tunc in Regno noſtro hæreticæ pravitate Inquiſitorem, nobis exortantibus, convocato Theologiæ veritatis, humanique Juris Profeſſorum coetu celebri catholicè condemnatam, noſtram Regiam Majeltatem cogerent victrici Juſtitie brachio proſequi: Regnum tamen noſtrum ut inteſtinis à diſſenſionibus diu valdè concuſſum, pacemque pernecellariam propemodum exulem, proprii nominis pretio redimeremus, ſperantes in pacis auctore, pacis effectum; volumus in Regno noſtro pacem firmiter ſtabiliri, ne ſubditis noſtris ad arma proſilientibus, ſceptrum nobiliſſimum Regni noſtri fluere, collabi, ruere, donec ad extremas miſerias non ceſſaret. Et ab inde cariſſimo conſanguineo noſtro Duce Brebancii, cariſſimæque conſanguineæ noſtræ Comitiffæ Hollandiæ Nunciis, Oratoribus etiam tripartiti Status, patriæ noſtræ Flamigorum ſupplicibus victi precibus, pro parte conſanguinei noſtri Ducis Burgundiæ miſſis ad nos: vobis ac aliis noſtris tunc Ambaxiatoribus

Die 11.
Martii
1419.

K k

* Locus corruptus.

bus ad Universalis Ecclesiæ sanctæ Synodi Conventum præsentibus, per Regia nostra scripta mandavimus; ut a prosecutione sceleratissimi illius Libelli, viperatæque fecis ejusdem, tacente eodem consanguineo nostro superfederetis; sperantes, ipsius pro parte, sic agi, ut à prædictis, suo nomine, precantibus, receperamus in promissis. Sed nobis obedienter nimium tacentibus; contra nostræ concessionis intentum, condemnationes, advocaciones, publicationes, & causam ipsam impugnari cum audivissemus, dilectum Magistrum nostrum Guillelmum Monardi, cum nostris Regiis instructionibus & Mandatis ad vos, ut causam, & rem ipsam Dei, Fidei, nostramque propriam, loquentes cum fiducia verbum ejus, nomine nostro defenderetis, transmisimus. Verum & quod nuperrimè audivimus, fide digno relatu, tres Cardinales, sub obreptitæ Commissionis expiratæ pre-textu, prætermisso quidem, ne dixerimus vel omisso, sed everso Juris ordine, Consilarii nostri, & Inquisitoris Procuratorum, in causam quam palam nimium gravaverant à suo relaxati Judicio, sprete Justitia, quo spiritu ducti non videmus, processum quem tanti rigoris examen coarservatus tantorum Theologiæ, Juriumque peritorum numerus, longâ temporis morâ visitavit, unico verbo damnaverunt; & nedum damnare contenti, vicio subiacere nullitatis sæpe dictum processum decreverunt.

Hanc igitur inauditam gloriosi nostri nominis ignominiam, si molestè, si egrè ferimus, si denique vehementer offendimur in ea qua verbis Justitiæ nostra damnatur inaudita sed repulsa Justitia. Quis nisi morbo rationis eger ignoret, cujus sana existimatio est hæc; ut unde Jura nascuntur, inde talis injuriæ procedat occasio Christi † laterales Legis Decalogum, sic potente expugnant.

Vestris igitur discretionibus, sub fide qua nostræ Regiæ Majestati confidentius ab experto scimus exercitas* districtius injungimus, & vestrum cuilibet, præhabita matura magni Consilii nostri deliberatione, præcipiendo mandamus, ut pro domo Dei vos murum opposcentes, vice nostra, sicut Fidei zelus, nostri Regni decor, in votis vestris est, sedulius solito, ceteris abjectis, causam hanc Dei & nostram, quam cum ipsius adjutorio relevare intendimus, sincerissimè defendere, prosequi & agere, juridicis quibuscumque viis, non cessetis: nonobstante quòd aliàs, ut dictum est, à nobis habuissetis in Mandatis, ut, ipso cognato nostro desistente, superfederetis; universis Regni nostri subditis, atque nostris præcipientes, parte nostra, ut in hiis auxilium, consilium vobis præbeant & juvamen, ceteros exortando, ut vobis ad id opem præstent efficacem: scituri quòd neglectum quem feceritis in hiis, vos & ipsi, infidelitatis vicio comparabimus, & vobis adversantes Deo & nostræ Majestati reputabimus adversari.

Datum Parisius, secunda die Mensis Martii. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quinto; & Regni nostri trigesimo sexto.

A côté, un peu bas du présent extrait est signé: PER REGEM avec un petite paraphe. Et plus bas, sur le milieu, signé MALLIERE avec paraphe, scellé du grand sceau du Roy, en cire jaune, a deux faces, attaché au mesme parchemin.

Collationné sur l'Original en parchemin, conservé dans les Archives des Pères Célestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN, Prieur des dits Pères Célestins d'Avignon.

† Locus corruptus.

* Locus corruptus.

EPISTOLA CAROLI VI.

Francorum Regis.

Qua Procuratores instituit, qui negotium Joannis in Concilio Constantiensi prosequantur.

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

U Niverfis Christi fidelibus salutem, & præsentibus indubiam dare fidem.

Cœlestis nostris Christianissimis progenitoribus facta repromissio, nullis fore temporibus gloriosi sui sceptri ruituram coronam, si in suorum Regnorum Dominiis recta Fides nesciret occalum, nostram coëgit Majestatem, ut Libellum famosissimum, scandalosum, Propositionem Magistri Joannis Parvi, quam *Justificationem Ducis Burgundia*, sui in Libelli fronte descripsit, jam tunc in hac nostra Parisiensi civitate venenosè serpentem, per dilectum & fidelem Consiliarium nostrum Gerardum, Parisiensem Episcopum, & Magistrum Joannem Poleti, hereticæ pravitatis in Regno nostro tunc Inquisitorem, examinari requireremus; quam exinde, convocato Theologicæ veritatis, & utriusque Juris Concilio celebri, condemnatam advocavimus, & per diversas nostri Regni civitates mandavimus ad Dei laudem publicari: quæ omnia nuper audivimus contra Juris ordinem cassata, vicioque nullitatis in gloriosi nostri nominis ignominiam subiacere declarata fuisse, è quibus scandalosis innumeris damnis semita lata per nimium aperitur.

Nos igitur, sperantes in eo per quem prospera cuncta succedunt, fidelis initii foelicem exitum de dilectorum nobis in Christo fidelium Reginaldi Remensis, Jacobi Turonensis Archiepiscoporum, Magistrorum Joannis de Gersonno, Jordani Morini, Guillelmi Pulcrinepotis, & Petri de Versailles, sacre Theologiæ Professorum, Guillelmi Monardi Licentiati in Legibus, Joannis Campani Licentiati in Decretis, & Simonis de Grandis Procuratoris in Curia Romana, & eorum cujlibet circumspectâ prudentiâ, solertique diligentia, certam gerentes ab expertis artibus fiduciam quoque, per eos gestâ, nostro nomine, ratificando, ipsorum & eorum quemlibet in solidum facimus, nominamus, constituimus, & creamus nostros veros, certos & indubitatos Nuncios, Oratores, Procuratores, negotiorum gestores, ad prosequendum nomine nostro, & pro nobis, condemnationem dictæ damnatæ Propositionis, sive Libelli, Assertionumque ejusdem, per modum & formam simplicis querelæ, adhæfionis appellationis; aut aliam quamcumque, impugnationemque quorumcumque processuum adversum nos, honorem, aut famam nostris, & Regni nostri, aut dictos nostros Consiliarium & Inquisitorem, & eorum quemlibet, occasione damnatæ Propositionis ante dictæ, vel Assertionum in eadem contentarum, deppendentiarum, incidentiarum emergentium, quovis modo factorum, aut fiendorum, per quoscumque Judices, Auditores, Commissarios, Cardinales, aut alios, autoritate sacrosanctæ Generalis Constantiensis Synodi, aut alia quavis constitutos, deputatos, aut datos, aut constituendos, sive dandos, aut deputandos, quomodolibet in futurum,

turum, ipsos Judices, & eorum quemlibet suspectos recusandum, dicendum & arguendum; alioque sibi, nomine nostro, dari requirendum, causamque totam ac materiam dictæ Propositionis, & quascumque ejus sequelas, deppendentias, emergentia, & connexa, coram sacrosancta Synodo, & in plena Sessione, sive coram Fidei Commissariis, deputatis, aut deputandis, evocari petendum, & requirendum, coram eadem sancta Synodo, aut deputatis, aut deputandis ab eadem, ac aliis, ubi, & quandocumque pro nobis, & nomine nostro comparendum, petendum & requirendum, famæ, honoris, & Regii nostri nominis, adversus quoscumque, cujuscumque dignitatis, gradus, autoritatis & præminenciæ, etiam si Cardinalatus, aut Episcopalis existant reintegrationem, restitutionem, & prosecutionem: & generaliter ad comparendum coram quibuscumque Judicibus ordinariis, sive delegatis, & coram eisdem, & eorum singulis agendum, prosequendum, & defendendum quascunque causas Fidei criminales, Ecclesiasticas, civiles; injuriarum, verbalium, & realium nos, & Regnum nostrum modo quovis tangentes, contra quascumque personas: dantes & concedentes dictis Procuratoribus nostris, & eorum cuilibet, in solidum, plenam & liberam potestatem, ac Mandatum speciale, præmissa omnia, & singula faciendi, necnon dicendi, petendi, exercendi, & Judicio standi, & B comparendi. Libellum, & Libellos, & quascumque petitiones & requisitiones summarias, & alias dandi, & offerendi, ac recipiendi, eisque respondendi, & responderi postulandi, excipiendi, replicandi, duplicandi, triplicandi & quadruplicandi: litem, seu lites contestandi; contestatas lites prosequendi, de calumnia vitanda & de veritate dicenda. In animam nostram jurandi, & subeundi cujuslibet alterius generis licitum juramentum quod postulat ordo Juris. Ponendi, proponendi, & Articulandi; additiones & declarationes dandi, responsionibus & Articulis respondendi, & suis respondere faciendi & petendi, ac, si necesse fuerit, probandi. Litteras remissorias, ad partes, nobis fieri, & decerni petendi, & obtinendi. De loco & Judicibus conveniendi, & concordandi: Judices & Notarios eligendi. Articulos, exceptiones & alia pro parte nostra data, & danda admitti. Petendi testes. Instrumenta, Litteras, Jura, & quæcumque alia probationum genera producendi, & productis ex adverso objiciendi. Et de productis omnibus, actitatis, & attestacionibus copiam nobis decerni petendi: testes jurare videnti, & in eos, & eorum dicta dicendi. Crimina & defectus opponendi. Beneficium absolutionis, & restitutionis in integrum, & ad cautelam, semel, & pluries, quandocumque opus fuerit implorandi, petendi, & obtinendi. Quascumque Litteras & Rescripta impetrandi; protestandi: exceptiones cujuscumque generis dandi, interrogatoria faciendi, Judicis Officium implorandi, in causa & causis concludendi, renunciandi, renunciarique & concludi petendi: Sententiam & Sententias tam interlocutorias quam diffinitivas ferri petendi, & audiendi, & ab ea, seu eis, & quolibet alio gravamine nobis illato, seu inferendo, semel, & pluries provocandi, & appellandi; appellacionemque & provocationem hujusmodi ac nullitatum causas prolequendi, & finiendi, ac finiri faciendi, & petendi Apostolicas instantes, & instantissimè, petendi & recipiendi Litteras, & quascumque Commissiones Justitiam, vel gratiam in se continentes impetrandi, & obtinendi, & impetratis ex adverso opponendi, contradicendi, & excipiendi, paciscendi, concordandi, & transi-

Tom. V. Pars III.

gendi. Unum, vel plures Procuratorem, seu Procuratores loco sui, & cujuslibet ipsorum, cum simili potestate substituendi, & eum, vel eos, quando majori parti ipsorum placuerit, & videbitur faciendum; revocandi, & onus procuracionis hujusmodi in se reassumendi, & iterum, totiens quotiens substituendi; præsentis procuratorio nihilominus semper in suo robore duraturo. Et generaliter, omnia alia, & singula faciendi, dicendi, procurandi, & exercendi in præmissis, & quolibet eorum quæ nos facere, dicere, & exercere possemus, si præsentis & personaliter interessemus, & quæ causarum & negotiorum merita considerant, & requirunt: etiam si talia sint quæ Mandatum exigant magis speciale. Promittentes in verbo Regio, & bona fide, nos gratum, ratum, firmum & stabile habituros quidquid per dictos nostros Procuratores, & eorum quemlibet actum, gestum, dictum fuerit, vel procuratum in præmissis, & ea tangentibus, connexis, emergentibus, deppendentiis & sequelis &c. Dicti nostri Procuratores totiens quotiens, pro dictarum nostrarum causarum, & negotiorum utilitate, & tuitione, de subditis nostris, & Regni nostri, tot tantas & tales personas, de quibus eis & eorum cuilibet visum fuerit accommodum congregent, convocent, & convocari faciant; qui dictis agendis assistant, cum eisdem auxilium consiliumque prabeant, & juvamen, & ea faciant quæ sibi duxerint injungenda. Quibus mandamus, ut in præmissis, & quolibet præmissorum pareant, tanquam nobis. Dictos nostros procuratores, & eorum quemlibet, ab omni satisfactionis onere, & quibuscumque dandis cautionibus relevantes, per expressum, & hiis præsentibus, ubique terrarum relevatos esse volentes.

In quorum omnium robur, & testimonium præmissorum, præsentis Litteras nostrum procuratorium continentes, Regii nostri sigillifecimus appensione muniri. Datum Parisiis, secunda die Mensis Martii, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quinto, & Regni nostri xxxvi. PER REGEM. *Au bas du parchemin, & a gauche, & un demy pouce au dessous, & tant ce pen avancé sur le milieu. MALLIERE avec parafse.* Et au milieu une bande de parchemin pendant, au bout de la quelle est le sceau du Roy en cire Jeane.

Collationné sur l'Original conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy F. N. Bazin, Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.

INSTRUCTIONES QUÆDAM

Cod.
2538.
fol.
344.
1416.

Pro Archiepiscopo Colocensi.

Memoria Reverendissimo in Christo Patri, Domino Archiepiscopo Colocensi, super referendis sacre Imperiali Majestati, super factis Illustrissimi Domini Ducis Burgundia.

Deliberata in sancto Stephano, ubi fuit Dominus Augustinus. xiv. Martis, hora quâ dabantur Apostoli &c. refutatorii Gerssonitis. Anno 1416.

PRimo. Quod ab adventu Nuntiorum dicti Domini Ducis ad hoc Concilium, per sacram Imperialem Majestatem, & Johannem tunc Papam, fuit eis injunctum, quod in causa Assertionum &c. superfederetur, ne perturbaretur processus unionis

Kk 2

nir

nis Ecclesiæ. Cui iussioni humiliter paruerunt.

Item. Quod adversariis importunè instantibus, oportuit eisdem Nuncios defensivè, licèt invitos, venire ad causam, in qua processus completus & publicatus est, per quem clarè liquet quod de octuaginta quatuor vocibus Magistrorum, Licentiariorum & Bachalariorum formatorum in sacra Pagina, plusquam sexaginta clarè deposuerint pro parte dicti Domini Ducis Burgundiæ; paucissimis remanentibus clarè in opinione contraria, exceptis iis qui sunt pars formata, numero decem, vel circa.

Et propterea pars dicti Domini Ducis summè cupere hanc causam, mediante Iustitia, terminari.

Si tamen sacra Imperiali Majestati videtur supersedendum in causa, ex causis animum suæ Majestatis moventibus; non usque ad Ecclesiam* Summi futuri Pontificis; sed usque ad proximum futurum Concilium supersedendum foret: præsertim quia Summus Pontifex, in primordiis suæ assumptionis, pro universalis status Ecclesiæ reparatione erit multifariam occupatus; nec Concilium, post assumptionem Summi Pontificis, posset usque ad finem præsentis causæ, qui verisimiliter prolixus erit, commodè continuari; nec ex natura sui, hæc causa Fidei debet per Papam, sine Concilio, rationabiliter terminari, præsertim B cum per Concilium fuerit inchoata, practicata, & quasi conclusa.

Ceterum, dignentur vestra Reverendissima Paternitates attendere, ut sacra Imperialis Majestas, postpositis quibuscumque malivolorum furoribus, ad honorem & commodum sacri Romani Imperii, & suæ Majestatis se convertere, attenta antiqua & sincera affectione ipsius Domini Ducis circa suam Majestatem, quam in partibus Hungariæ & Turchiæ potenter, & magnificè demonstravit: attento insuper magnifico desiderio memorandæ vindictæ, ad quam totis cordis visceribus anhelat idem Dominus Dux, pro execranda strage & effusione Christiani sanguinis, eodem Domino Duce præsentem, & captivato, dudum per Turchos execrabili perperata. Attentis insuper variis, & prænotabilibus obsequiis, in quibus idem Dominus Dux, tam in Franciæ, quam in C Italiæ partibus poterit, prout & debet, quia vassallus Imperii, & summè cupit fideliter obedire.

Et pro iis omnibus, Reverendus Pater Dominus Episcopus Attrebatensis, & Dominus Vice-dominus Remensis, Ambassatores dicti Domini Ducis, per suas Litteras, ad prædicta omnia, omni suo ingenio inducent, & exhortabuntur dictum Dominum Ducem: qui indubiè sperant quod vestra Reverendissima Paternitates eundem Dominum reperient votivè inclinatum, & promptum ad omnia Mandata sacra Imperialis Majestatis.

* *forè Electionem*

AUGUSTINUS.

Cod.
2538.
fol.
288.
verso.

APPELLATIO GERSSONITARUM

à Commissariis in causis Fidei.

xix.
Martii
1416.

ANNO M. CCC. XLVI. Indictione nona. Sede Apostolica vacante Pastore. Die Jovis XIX. Mensis Martii: inter quintam & sextam horas, post meridiem. In Palatio Episcopali Constantiensi, coram Dominis Judicibus in causis Fidei deputatis; illis tunc in loco eorum solito pro Tribunali sedentibus: fuit judicialiter interposita præsens

appellatio per Symonem de Theramo, tanquam Advocatum Ambassiatorum Regis Christianissimi Franciæ, videlicet Johannis de Gerssonno, Jordani Morini, G. Pulcrinepotis, & Fratris Petri de Versailles, ibidem præsentium; & manualiter per dictum Symonem judicialiter dictis Commissariis tradita, dicentem, protestantem, & appellantem, prout in cedula continetur, petens Instrumentum &c. Præsentibus Andrea Bernardi. Pe. Salomonis, sacrae paginae Professoribus; & nobis Conrado de Velden, G. Picardi, & Jo. Baers, Notariis & Scribis in causis Fidei, ac pluribus aliis testibus &c.

Licèt vos Reverendissimi Patres, & Domini, Domini Judices, & Commissarii, ad extirpandum hæreses, & errores quoscumque Fidei contrarios, ac sacro sanctæ Generali Constantiensi Synodo specialiter deputati, certas Requestras, tam pro parte Christianissimi, ac Illustrissimi Domini Caroli Francorum Regis, per suos Oratores, Ambassatores & Nuncios, quam pro parte Magistrorum Symonis de Theramo, Henrici de Piro, hujus causæ pro parte promotionis, atque sacri Consistorii Apostolicæ Sedis Advocati, ac Promotoris, à sacro Concilio prædicto deputatis factas, recipere & admittere debuissetis. Ex quibus quidem Requestris, & aliis in Judicio, coram Dominationibus vestris productis, & exhibitis; constat, præfatum Christianissimum Francorum Regem, in causa hujusmodi suum singulare prætere interesse; certis de causis & Requestris eisdem, per Dominum Symonem Advocatum prædictum factis, contentis coram Vestris Dominationibus productis, & exhibitis; & aliis loco & tempore, si opus fuerit latius declarandis: de quo solemniter protestati fuerunt Oratores, Ambassatores, & Nuncii, atque Advocatus, & Promotor ante dicti, & adhuc protestantur. Nihilominus Requestras ipsas per eosdem Dominos supra scriptos factas, & Ambassatores ejusdem Domini Regis ad causam ipsam admittere & recipere non curastis; quin imò id saltem tacitè recusastis, ad alias deliberationes, & Tractatus in hac causa per vos habitos, & actus alios deveniendo, sive deveniri decernendo, in ipsius Christianissimi Francorum Regis, Regniq; sui, & Regnicolarum, totiusque Christianæ Religionis, Ambassiatorumque, Oratorum, & Nunciorum, Advocatque, & Promotoris prædictorum præjudicium non modicum, & gravamen. Eapropter Ambassatores, & Oratores, & Nuncii, Advocatus, & Promotor prædicti, sentientes se, & dictum Christianissimum Francorum Regem ex præmissis gravatos & oppressos, fortiusque in posterum gravari, & opprimi dubitantes; à vobis omnibus & singulis, vestraque audientia totali, ac non admissione præfati Christianissimi Francorum Regis, pro suo interesse, & supplicationibus hujusmodi, & iustitiæ reculatione, & aliis gravaminibus ex actis causæ hujusmodi colligibilibus, ad sacro sanctum Generale Concilium Constantiense, à quo vos estis Deputati, & sanctam Sedem Apostolicam, in his scriptis provocant & appellant: ac Apostolos primò, secundo, tertio, instantè, instantius, & instantissime, per vos sibi dari petunt. Et protestantur quod præmissa possint corrigere: quodque ad aliquos actus non procedatis, hujusmodi appellatione pendente, nisi ipso Christianissimo Francorum Rege, aut ejus legitimo Procuratore, sive Ambassiatoribus, Oratoribus, & Nunciis prædictis Protestantur etiam quod, hujusmodi appellatione pendente, nihil innovetur. De, & super quibus omnibus & singulis, prædicti

Am.

* Nota quod hic deficit unum verbum; & ita in originali.

Ambassiatores, Oratores & Nuncii, Advocatus,
& Promotor prædicti petunt sibi fieri & confici
Publicum, seu publica Instrumenta, unum, vel plura.

I N S T R U M E N T U M

Oppositionis,

Contra Symonem de Teramo.

Anno XVI.

Cod.
2538.
fol.
244.
verso.
xxiv.
Martii
1416.

C E D U L A

Cod. 2538. fol. 234. EPISCOPI ATTREBATENSIS,

*Ne Christianissimi Regis nomine, nego-
tium Joannis Parvi prosequantur.*

XXIII. Mensis Martii, habita in Natio-
ne Gallicana. Anno XVI.

*Cedula Attrebatensis in Natione Gali-
cana. XXIII. Mensis Martii, nomi-
bus quibus supra, per Magistrum Jo.
lecta Notarius ejusdem Nationis, præ-
sente dicto Givardi, Magistro Symo-
ne, & supra qua petit sibi fieri In-
strumentum à Notariis; specialiter à
Magistro Jo. Givardi prædicto, &
Jo. Baers.*

CUM Magister Symon de Teramo, nescio quo
ductus spiritu, intendat gloriam singularem
Christianissimi Regis Francorum maculare, eo
quod nititur, ut ex ejus verbis apparet, eundem
Dominum Regem trahere in causam Fidei, secun-
dum communem modum loquendi quorundam;
& in qua, ut dicitur, tractatur materia hæresis:
vel sub suæ Majestatis colore, quarit processum
Fidei impedire; quæ quantum sunt scandalosa &
vituperabilia Christianissimæ Domui Franciæ cla-
rè vident eidem benè & fideliter servientes, & eam
sinceriter diligentes.

Quapropter nos Ambassiatores Illustrissimi Prin-
cipis Domini Ducis Burgundiæ, suæ sincerissimæ
fidelitati quam habet ad præfatum Christianissi-
mum Regem Dominum nostrum Superiorem in-
hærentes, & ego in speciali, M. Episcopus Attre-
batenfis, fidelis & juratus Consiliarius ejusdem
Domini Regis; requirimus, quatenus dictus Ma-
gister Symon sufficiens ad hoc Mandatum exhi-
bere compellatur, aut manifestè dicat qui sunt illi
qui posuerunt hæc verba in ore suo, cum non vel-
let confictor eorundem reputari: & consequenter
requirimus, & requiro, nominibus quibus supra,
omnes Regnicolas dicti Regni Franciæ, ut defen-
sioni honoris præfati Domini nostri Regis virili-
ter assurgentes, nobiscum assistant ad prosecutionem
validam faciendam super reparatione honoris
dicti Domini Regis, jam læsi per dictum de Te-
ramo. Contra quem protestamur quòd nisi aliud
Mandatum ostenderit, & adinventor prædicto-
rum, non immeritò debeat reputari. Singulari-
ter verò Procuratorem ejusdem Domini nostri Re-
gis requirimus, & requiro de præmissis.

*Notarii sunt, Jo. Givardi, & Baers, ad faciendum
Instrumentum specialiter, cum omnibus aliis ibidem præ-
sentibus & requisitis.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

P ER hoc publicum Instrumentum cunctis notum
sit & pateat evidenter, quòd Anno à Nativitate
Domini, M. cccc. xvi. Indictione nona; & die
Martis xxiv. Mensis Martii, horâ septimâ post
mediam noctem, Apostolica Sede vacante; & Sa-
cro sancto Generali Concilio Ecclesiam Universalem
repræsentante, in civitate Constantiensi, Pro-
vinciæ Moguntinæ, residente: convocata præclara
& insigni natione Gallicana, de Mandato Reveren-
di in Christo Patris & Domini, Domini Johannis,
miseratione divina, Episcopi Gebennensis, tunc
ejusdem Gallicanæ Nationis Præsidentis; & in ma-
gno Refectorio Domûs Fratrum Prædicatorum
Constantiæ, ut est moris, solemniter congregata, pro
nonnullis punctis, & Articulis sacrum Concilium, &
ipsam Nationem concernentibus deliberandis, per-
tractandis, & concludendis, & postea per ipsum Con-
cilium expediendis. In qua quidem Congregatio-
ne interfuerunt Reverendi in Christo Patres, Do-
mini Domini Johannes Patriarcha Constantinopolitani,
Anicentis, Tholonensis Episcopi, & alii E-
piscopi, Abbates, ac egregii & famosi Domini, &
Magistri sacre Theologiæ Professores, utriusque
Juris, & in altero ipsorum Jurium Doctores, &
Licentiati, in Artibus & Medecina Magistri, Ba-
challarii, & alii notabiles viri circumspècti, in
grandi numero. Post aliqua propòita & delibe-
rata in eadem Natione, præfatus Reverendus Pa-
ter Dominus Præsidentis posuit in deliberatione
ejusdem Nationis, quòd Domini Reverendissimi
Judices & Commissarii, in omnibus causis Fidei
per hoc Sacrum Concilium deputati, petierant,
& requisiverant, in favorem Fidei, ut melius, ac
magis maturè, & deliberatè procedere valerent
in dictis causis Fidei, quòd dicta incluta Natio
Gallicana, quæ viris litteratis & scientificis cla-
rere dignoscitur, eligeret, daret & deputaret de-
cem Notabiles viros, Magistros, & Doctores,
tam Prælatos, quàm alios, pro assistendo, & con-
sulendo, ac audiendo, & videndo cum ipsis Do-
minis Judicibus processibus & causis materiam Fi-
dei concernentes.

Quo quidem Articulo sic in deliberatione Na-
tionis posito; & egregio Legum Doctore, Do-
mino Symone de Teramo, Advocato Consistoriali
Curie Romanæ, ipsam Nationem intrante, &
coram dicto Domino Præsidente dictæ Nationis,
ac nostrum Notariorum infra scriptorum præsen-
tia, personaliter constituto, Venerabiles & cir-
cumspècti viri, Magistri Johannes de Gerssonno;
Jordanus Morini; Guillelmus Pulcrinepotis; &
Frater Petrus de Versailles, Christianissimi Prin-
cipis Domini nostri Regis Francorum Nuncii; &
Ambassiatores ibidem tunc præsentis: per orga-
num tamen dicti Magistri Guillelmi Pulcrinepotis;
sacre Paginæ Professoris, nomine Ambassiatorio
dicti Domini Regis, petierunt & requisiverunt;
quatenus dictus Dominus Symon de Teramo au-
diretur super certis per eum proponendis, ante-
quam super hujusmodi Articulo, de dictis decem
personis eligendis procederetur, vel deliberaretur.

Et tunc Reverendus in Christo Pater & Do-
minus M. Attrebatensis Episcopus, Illu-
strissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ Am-
bassiator, huic petitioni factæ, & audientie se op-

K k 3

pō-

ponendo dixit, quòd casu quo dictus Dominus Symon Advocatus vellet aliquid, nomine dicti Christianissimi Regis Francorum proponere, & loqui de quodam processu pendente coram dictis Dominis Commissariis, tam super nullitate Sententiæ Episcopi Parisiensis, quam etiam super novem Assertionibus hujusmodi, niteretur & vellet periculose involvere, prout alias, nomine dicti Domini Regis, in ipsius, sui que honoris, nominis gloriosi, & Regni Christianissimi grave scandalum, periculum, & jacturam, tam coram dictis Dominis Judicibus, quam in hac Natione insigni proposuerat, & involvere nifus fuerat, sine Mandato, vel advoatione quibuscunque; ipse Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine Ambassiatorio prædicto, & tanquam dicti Domini nostri Regis Consiliarius juratus, se omnino opposuit quòd dictus Dominus Symon non audiretur, nisi prius doceret de Mandato super hoc à dicto Domino Rege sibi factò, vel alia advoatione sufficienti, de quibus nondum docuerat; licet pro parte dicti Domini Ducis super hoc fuisset requisitus.

Quà oppositione dicti Episcopi Attrebatensis non obstante, dictus Dominus Symon Advocatus, instanter, & iteratò, requirentibus dicti Domini nostri Regis Ambassiatoribus, concessa sibi per dictum Dominum Præsidentem, de consensu majoris partis Nationis, audientiâ, & factò silentio in eadem Natione: quàmplura, & diversa, super materia dictarum novem Assertionum, & nullitatis Sententiæ dicti Domini Episcopi, ibidem vocatus, & requisitus per Ambassiatores Regis, tanquam Advocatus, pro defensione hujusmodi causæ, per Dominos Judices, & Commissarios causarum Fidei specialiter deputatus, eleganter proposuit; narrando, inter alia, qualiter dicti Domini Ambassiatores Christianissimi Regis Francorum, se coram dictis Dominis Commissariis causarum Fidei petierunt admitti, ad defensionem causæ dictarum novem Assertionum, pro intresse dicti Domini Regis; & alias Requestras fecerunt, quas iidem Domini Judices, & Commissarii minime admittere curaverunt, imò denegaverunt, saltem tacite.

Quapropter ipsi Domini Ambassiatores ab ipsis Dominis Judicibus appellaverunt: propter quam quidem appellationem dicebat nihil fore innovandum, cum eorum Jurisdictio, & Judicium esset suspensum; nec ad electionem decem personarum prædictarum, ad petitionem dictorum Dominorum Judicum, minime fore procedendum.

Verumtamen dixit, in casu quo ipsa venerabilis Natio ad electionem dictarum personarum procedere vellet, supplicavit quatenus eligerent personas tales quæ partibus non suspectæ essent, quæ potestatem haberent corrigendi minùs bene gesta per dictos Dominos Commissarios in causis Fidei, & etiam cognoscendi de causâ suspicionis contra nonnullos ex dictis Dominis Judicibus, quos ibidem dixit se non velle nominare: & plura alia dixit & proposuit; ac etiam duas parvas papyri cedulas legi fecit, quas penes Notarios Nationis dimittere noluit, licet ad hoc, ut copia de eisdem haberetur, per dictum Dominum Attrebatensem super hoc fuisset instanter requisitus.

Ad quæ quidem proposita, tam dictus Dominus Attrebatensis Episcopus, quam etiam Dominus Arduicinus de Novaria, Advocatus, pro parte dicti Domini Ducis, multum notabiliter, & eleganter responderunt. Et inter alia, dictus Dominus Episcopus Attrebatensis ostendit quàmplura pericula, & inconvenientia quæ sequi possent, si dictus Dominus noster Rex Christianissimus invol-

veretur in materia & processibus Fidei; maxime ad sustinendum unam partem, vel alteram, in materia Fidei dubia: quia, cum litium eventus dubii sint, & dictus Dominus noster Rex cadere & deficere posset de consequendo intentum, & partem suam obtinendo, quòd esset in maximum scandalum dicti Domini Regis, & Regni Francorum, ac totius Domus Regiæ, sui que nominis gloriosi, & Christianissimi: quodque ob minorem Petrus de Luna, & sui complices, alias nisi sunt imponere maculam in Regno & Domo Franciæ; & nomen illud gloriosum delere; & sicnimirum, si hoc in præsentì Concilio, ubi quàmplures varix Nationes existunt, & aliquæ non multum benivolæ ad ipsum Regem & Regnum, formaliter in casum & eventum prædictos, ita facere conarentur. Quapropter instanter requisivit dictum Dominum Præsidentem, ut ad electionem dictarum decem personarum procederet; & quatenus compelleret dictum Dominum Symonem, ad dicendum de sufficienti Mandato; vel quòd faceret se super eum ibidem propositum advoari. Et super hoc exhibuit quandam papyri ceculam tenoris subsequenti.

Cum Magister Symon de Teramo, nescio quo ductus spiritu, intendat gloriam singularem Christianissimi Regis Francorum maculare; eò quòd nittitur, ut ex ejus verbis apparet, eundem Dominum Regem trahere in causam Fidei, secundum communem modum loquendi, & in qua, ut dicitur, tractatur materia hæresis: vel, sub suæ Majestatis colore, quærit processum Fidei impendere: quæ quantum sunt scandalosa, & vituperabilia Christianissimæ Domui Franciæ, clarè vident eidem benè & fideliter servientes, & illam sincerè diligentes.

Quapropter nos Ambassiatores Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ, suæ sincerissimæ fidelitati, quam habet ad præfatum Christianissimum Regem Dominum nostrum Superiorem inhærentes; & ego, in speciali, M. Episcopus Attrebatensis, fidelis & juratus Consiliarius ejusdem Domini Regis, requirimus, quatenus prædictus Magister Symon sufficiens ad hoc Mandatum exhibere compellatur; aut manifestè dicat, qui sunt illi qui posuerunt hæc verba in ore suo, cum non vellet eorundem autor reputari: & consequenter requirimus, & requiro, nominibus quibus supra, omnes Regnicolas dicti Regni Franciæ, ut defensionis honoris præfati nostri Regis viriliter assurgentes, nobiscum assistant ad prosecutionem validam faciendam super reparatione honoris dicti Domini Regis jam læsi: & nisi aliud Mandatum ostenderit, confictor & adinventor prædictorum non immerito debebit reputari. Singulariter verò Procuratorem ejusdem Domini nostri Regis requirimus, & requiro de præmissis.

Quæ quidem cedulâ sic exhibitâ, & in dicta Natione per me Johannem Guiardi, ipsius Nationis Notarium publicè & altâ voce lectâ, etiam audiente dicto Magistro Symone de Teramo, ac copiâ ejusdem, per dicti Domini nostri Regis Ambassiatores petita, & per Dominum Præsidentem concessâ & decretâ; prælibatus Dominus Attrebatensis Episcopus, & honorabilis vir, Dominus Petrus Cauchon, Vicedominus Remensis, nomine Ambassiatorio dicti Domini Ducis Burgundiæ, petierunt sibi, ad omnem futurum eventum, tam super exhibitione, & lectura cedulæ hujusmodi, quam super omnibus aliis, & singulis præmissis; tam per nos Notarios publicos infra scriptos, quam per quoscunque alios Notarios in eadem Natione tunc præsentés, fieri sibi & tradi publicum Instrumentum, & publica Instrumenta,

* Locus corruptus.

unum,

unum, vel plura; totam ipsam Nationem in testimonium præmissorum omnium, & singulorum, invocando.

Acta fuerunt hæc, sub Anno, Indictione, Mense, die, hora, & loco prædictis: præsentibus Reverendis in Christo Patribus, Dominis Johanne, Patriarcha Constantinopolitano. Ogerio Episcopo Augustensi. Jo. Abbate Cisterciensi. Magistris Jo. Ademare. Nicolao de Gonneffia. Et Fratre Johanne de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, sacre Theologiæ Professoribus, & nonnullis aliis Dominis Episcopis, Abbatibus, Magistris, & Doctoribus, ac aliis notabilibus personis diversorum statuum, graduum & Ordinum, in magno, & grandi numero, & multitudine copiosa, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et quia ego Johannes Baers, Clericus Morinensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, & subscripta sunt, agerentur, & fierent, unâ cum prænominatis testibus supra, & Notariis publicis, infra scriptis, præsens interfui, eaque sic vidi fieri & audiri, ac in notam recepi. Idcirco huic publico præsentī Instrumento, manu aliena fideliter scripto, propria manu me subscripsi, & signum meum publicum hic apposui consuetum, rogatus, & requisitus, in testimonium veritatis omnium præmissorum.

Et ego Johannes Riviani, Canonicus Antisiodorensis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, agerentur, dicerentur, & fierent, unâ cum prænominatis Dominis, testibus ac Notariis publicis, supra & infra scriptis, præsens interfui, eaque sic fieri vidi, & audiri, ac in Notam recepi. Ideo hoc præsens publicum Instrumentum manu aliena fideliter scriptum, propria manu subscripsi, & signo meo publico consueto signavi, in fidem & testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.

Et me Pasquierio de Vallibus, Clericus Ambianis oriundo, publico Apostolica & Imperiali Auctoritatibus Notario, qui præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, fierent, & agerentur, unâ cum testibus prænominatis, & Notariis supra scriptis præsens interfui, eaque omnia & singula sic fieri vidi & audiri. Ideo huic præsentī publico Instrumento manu aliena fideliter scripo, signum meum, me hic propria manu subscribendo, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum; requisitus.

INSTRUMENTUM

Cod.
4538.
80.
294.
xxiv.
Martii
1416.

De verbis Magistri Jordani Morini prolatis in Natione Gallicana, XXIV. Martii, in contumeliam Judicium in causis Fidei &c. Anno
XVI.

IN NOMINE DOMINE. Amen.

PER hoc præsens publicum Instrumentum, cunctis pateat evidenter, quod Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexto decimo. Indictione nona. Apostolica sede Pastore carente. Die verò xxiv. mensis Martii, in civitate Constantienfi, Provinciæ Maguntinæ, in qua

sacrum Generale Concilium celebratur, & refidet, in præsentī; Reverendus in Christo Pater, & Dominus Johannes, Dei gratiâ Episcopus Gebennensis, inclytæ & famosæ Nationis Gallicanæ in dicto Concilio existentis Præsidens: dictam Nationem, ut est fieri consuetum convocavit, & congregavit, dicta die Martis, horâ septimâ post mediam noctem, pro nonnullis in dicta Natione, & per ipsam Nationem deliberandis, sacrum Concilium concernentibus, & post eorum deliberationem expediendis. Quâ quidem Natione, die & hora prædictis, in Refectorio magno Domûs Fratrum Prædicatorum, ubi dicta Natio congregari consuevit, solemniter congregatâ. In qua Congregatione interfuerunt Domini Patriarcha Constantinopolitanus, nonnullique Episcopi, & Abbates, Magistri in Theologia, Doctores utriusque Juris, seu in altero ipsorum Jurium Licentiatī, in Artibus & Medicina Magistri, Bachallarii, & alii notabiles & famosi viri, in grandi numero; ipsique sedentibus & audientibus, dictus Dominus Præsidens proposuit multa in dicta Natione, & per ipsam Nationem deliberanda.

Inter quæ proposuit, quod Domini Judices per sacrum Concilium dati, ordinati & deputati, ad cognoscendum de causis materiam Fidei tangentibus & concernentibus, petierunt & requisierunt propter favorem Fidei, ut melius, ac magis maturè & deliberatè procedere valerent in dictis causis Fidei, quod dicta inclyta Natio Gallicana, quæ viris literatis & scientificis abundare dignoscitur, eligeret, atque daret decem notabiles viros, Magistros & Doctores, ipsosque deputeret, & ordinaret, ad assistendum & consulendum eis, ac examinandum, & videndum cum ipsis processibus & causas materiam Fidei concernentes.

Qua Propositione facta, statim, & antequam ad alia procedere. ut, Domni venerabiles & famosi Magistri, Johannes de Gerssono, Jordanus Morini, Guillelmus Pulcrinepotis, & Dominus Petrus de Versailles, Prior Prioratus de Calvomonte, Parisiensis Diocesis, Serenissimi Christianissimique Principis Domini Francorum Regis Ambasiatores, petierunt & requisierunt audiri Magistrum Symonem de de Teramo, utriusque Juris Doctorem, Advocatum Consistorialem.

Et in continenti Reverendus in Christo Pater, Dominus M. Episcopus Attrebatensis, dixit quod in quantum Dominus Advocatus proponere vellet aliquid, pro parte Domini nostri Regis, quod tangeret materiam quarundam novem Assertionum materiam Fidei, ut à nonnullis asseritur, continentium, quod cederet in impedimentum Justitiæ, & ipsam Dominum nostrum Regem in processu dictarum novem Assertionum periculosè involveret, prout alias coram dictis Dominis Judicibus nîsus fuerit, quod non audiretur, nisi prius doceret de Mandato & potestate sua.

Et postea Magister Jordanus Morini, & alii Domini Ambasiatores præfati Domini nostri Regis, requisiverunt quod audiretur, propter favorem Fidei, & præfati Domini nostri.

Et tandem præfatus Dominus Præsidens, imposuit omnibus silentium: & de consensu omnium dictæ Nationis ibidem existentium, nullo tunc aliter contradicente, fuit ordinatum quod dictus Magister Symon Advocatus audiretur: & fuit multum & ipatiosè auditus; & multum elegantur proposuit de pluribus & diversis, inter quæ materiam dictarum novem Assertionum coram dictis Judicibus in materia Fidei deputatis denunciatarum, seriôsè deduxit & proposuit.

Post cujus Propositionem, præfatus Dominus Episcopus Attrebatensis, & egregius Doctor Dominus

minus Arduicinus de Novaria, Consistorialis, ac Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ Advocatus, pro parte ipsius Domini Ducis, in continenti multum eleganter, contra proposita per dictum Magistrum Symonem Advocatum feriosè replicarunt.

Tandem verò venerandæ circumspeditionis & scientiæ vir, Magister Jordanus Morini, sacre Theologiæ Professor, petita etiam per eum à dicto Domino Præsidente, & obtentâ audientiâ, ad dicendum & proponendum in huiusmodi materia quæ dicere & proponere vellet: dixit inter cetera publicè, quod multum mirabatur de modo tento per dictos Dominos Iudices in materia Fidei deputatos, & quod modus per ipsos tentus in causis Fidei est malus, perniciosus, injuriosus, periculosus & scandalosus Fidei; & hoc est paratus, atque vult palam & publicè coram omnibus sustinere.

Postea, cum licentia dicti Domini Præsidentis, Magister Urfinus Taillevande, & etiam Dominus Abbas Clarevallensis, Cisterciensis Ordinis, qui sunt de Coniudicibus in dicta materia Fidei, per sacrum Concilium deputatis & ordinatis, dixerunt quod hoc quod dixerat idem Magister Jordanus, tangebatur eos, & quod hoc erat malè dictum. Et iterum Magister Jordanus eadem verba replicavit; dicens ulterius quod erat magis periculosus & scandalosus quam ipsa materia Assertionum in se, & magis indigens reformatione.

Et in continenti, ex permissione dicti Domini Præsidentis, venerandæ circumspeditionis & scientiæ vir, Dominus Johannes de Gerssonno, sacre Theologiæ Professor; locutus fuit & pauca dixit: sed dixit quod Magister Jordanus Morini prædictus benè dixerat, & quæ dixerat erant vera, & stabat cum eo in præmissis.

Quibus per Reverendum Patrem Dominum Episcopum Attrebatensem, & venerabilem, & circumspectum virum Magistrum Petrum Cauchon auditis & intellectis; ipsi, & tanquam Ambassiatores præfati Domini Ducis Burgundiæ, & tanquam membrum huius sacri Concilii, & etiam dicti Domini, Abbas Clarevallensis, & Urfinus Taillevande, pro se & aliis Coniudicibus, & Collegis suis, in causis Fidei deputatis, & in quantum verba prædicta per dictum Magistrum Jordanum publicè dicta veniunt in contumeliam dicti sacri Concilii & suam, revocarent. Et de præmissis petierunt, & requisierunt plura, publicum & publica, Instrumentum & Instrumenta, per nos Notarios publicos infra scriptos, & quemlibet nostrum, ibidem tunc præsentis: præsentibus Reverendis in Christo Patribus, Dominis Johanne, Patriarcha Constantinopolitano; Ogerio Episcopo Augustensi; Johanne Abbate Cisterciensi; Magistris Johanne Ademare, Nicolao de Gonesia, & Fratre Johanne de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, sacre Theologiæ Professoribus, & nonnullis aliis Dominis, Episcopis, Abbatibus, Magistris, & Doctoribus, ac aliis notabilibus personis diversorum Statuum, Graduum & Ordinum, in magno & grandi numero, ac multitudine copiosa, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et quia ego Johannes Baers, Clericus Morinensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, & subscripta sunt dicerentur, proponerentur, replicarentur, agerentur & fierent; unâ cum Dominis testibus supra, ac Notariis publicis infra scriptis, præfens interfui, eaque dici, peti, proponi, replicari, fieri, vidi & audiui, ac in notam recepi. Idcirco

huic præfenti publico Instrumento super inde confecto, aliena manu fideliter scripto, propria manu, unâ cum Notariis publicis infra scriptis me subscripsi, & signum meum publicum hic apposui solitum, rogatus & requisitus, in testimonium veritatis & singulorum præmissorum.

Et quia ego Iohannes Viviani, Canonicus Antiodorensis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, dicerentur, proponerentur, replicarentur, agerentur & fierent, unâ cum Dominis testibus supra, ac Notariis etiam supra & infra scriptis, præfens interfui, eaque sic dici, peti, proponi, replicari & fieri vidi & audiui, ac in notam recepi. Ideo huic præfenti publico Instrumento inde confecto, aliena manu fideliter scripto, manu propria, unâ cum Notariis publicis supra & infra scriptis, me subscripsi, & signum meum publicum apposui solitum, in fidem & testimonium præmissorum, requisitus & rogatus.

Verum quia ego Guido Syolle de Nanto, Bisuntinensis Diocesis Clericus, in Artibus Magister, publicus auctoritate Apostolica Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut superius scripta sunt, agerentur, dicerentur & fierent, unâ cum testibus & Notariis præscriptis & nominatis, præfens & personaliter interfui; eaque sic fieri vidi & audiui. Ideo hic me manu propria subscribens præfens publicum Instrumentum aliena manu fideliter scriptum, signo meo solito signavi, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum.

Et me Pasquero de Vallibus, Clerico de Ambianis oriundo, publico Apostolica & Imperiali auctoritatibus Notarius, qui præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, fierent, & in dicta Natione Gallicana, unâ cum prænominatis testibus & Notariis præfens interfui, eaque sic fieri vidi & audiui. Ideo huic Instrumento aliena manu fideliter scripto, me propria manu subscripsi, & signum meum, quo in talibus utor, apposui conluetum, in testimonium veritatis omnium, & singulorum præmissorum, requisitus.

CONCLUSIONES

Nationis Gallicanæ.

Circa petitiones Joannis Gersonis, & Episcopi Attrebatensis.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc publicum Instrumentum cunctis notum sit, & pateat evidenter, quod Anno à Nativitate Domini m. cccc. xvi. Indictione nona. Die vero Jovis, vicesima sexta Martii, ante meridiem: Martii
Apostolica Sede vacante, & sacro sancto Generali Concilio, Ecclesiam Universalem representante, in Civitate Constantiensi, Provinciæ Moguntinæ residente: convocata præclara & insigni Natione Gallicana, de Mandato Reverendi in Christo Patris, & Domini Domini Johannis, miseratione divina Episcopi Gebennensis, tunc ejusdem Gallicanæ Nationis Præsidentis, & in magno Refectorio Domus Fratrum Predicatorum Constantiensium, ut est moris, solemniter congregata, pro nonnullis punctis, & Articulis illa die deliberandis; & concludendis, & expediendis: in qua quidem Congregatione interfuerunt Reverendi in Christo Patres, & Domini, Domini Johannes Patriarcha Constantinopolitanus; Antiochenus, Tholonensis Episcopi, & alii Episcopi, Ab-

Cod.
238.
fol.
241.
verso.

Abbates, ac egregi & famosi Domini Magistri, sacre Theologie Professores, utriusque Juris, seu in altero ipsorum Jurium Doctores, & Licentia-ri, in Artibus & Medecina Magistri, Bachallarii, & alii notabiles & viri circumspetti, in grandi numero. Petitæque deliberatione suppositorum ejusdem Nationis, super Articulo, die Martis ultimo præterita eidem Nationi proposito: An scilicet, Dominis Judicibus, & Commissariis in causis Fidei deputatis petentibus & requirentibus in favorem Fidei, hæc Natio insignis, quæ viris litteratis abundare & clare dignoscitur, dare debeat decem notabiles Doctores, Magistros, tam Prælatos, & quos, qui eisdem assilire & consulere habeant, super certis dubiis in processu Fidei occurrentibus.

Venerabiles & circumspetti viri, Magistri Johannes de Gerssonno, Jordanus Morini, G. Pulcrinepotis, & Frater Petrus de Versailles, ibidem pro, & nomine Ambassiatorum Christianissimi Regis nostri Francorum, per organum tamen Domini Magistri Guillelmi Pulcrinepotis, sacre Theologie Professoris, instantè requisi-verunt dictum Dominum Præsidentem, quatenus antequam ulterius ad deliberandum super hujusmodi Articulo instantè * legeretur quædam parva papyri cedula: quod sibi concessum extitit: & lecta fuit publice, alta voce, in eadem Natione, sub forma quæ sequitur.

ISTA cum omni instantia petunt, & requirunt Ambassiatores Christianissimi Regis Franciæ, inclytæ Nationi Gallicanæ.

Primò. Quòd Natio det Deputatos qui nobis assistant in prosecutione causæ Fidei, sicut Rex in suis Litteris requirit, cum pars adversa nullos Deputatos voluerit recipere, pro tractanda concordia, juxta deliberationem Nationis, quando Litteræ Regiæ fuerunt præsentatæ ipsi Nationi.

Item. Cum appellaverimus ab istis Judicibus Fidei, nec eos reputemus Judices nostros; requirimus quòd si dantur Deputati, quòd non dentur ad conferendum cum eis in materia nostra; sed dentur ad examinandas Requeſtas nostras sæpe factas in Judicio Fidei, an sint justæ, vel non: & etiam ad videndum causas nostræ appellationis à præfatis Judicibus, & recusationis quorundam.

Item. Cum ista materia sit grandis & ardua, tangens honorem Fidei, Regis, & Regni sui, convocentur specialiter Prælati hujus Nationis, & maxime Regni Franciæ, tam Episcopi, quam Cardinales.

Item. Quòd si deputentur aliqui in prædicta materia; cum multi sint nobis suspecti in ista Natione, quòd prius dentur nobis nomina, antequam procedatur ad aliquem actum in ista materia, ut ipsos possimus repellere, si causam habeamus suspicionis.

Istas Requeſtas, Domine Præsident, prædictæ Nationis Gallicanæ, nomine Ambassiatorum requirimus instantè adimpleri, tanquam justas & rationabiles. Et in casu quòd aliter feceritis, protestamur de appellando &c.

Post cujus quidem cedulæ lecturam, Reverendus in Christo, Dominus Attrebatensis Episcopus, pro, & nomine Ambassiatorum Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ, petitâ per eum copiam dictæ cedulæ, & sibi concessio, pro quanto tangere, vel concernere posset dictum Dominum suum Ducem, ad ipsam cedulam respondendo: dixit, quòd quia primus Articulus supra dictæ cedulæ, loquitur de parte adversa, sine expressione alicujus personæ, petitâ quatenus dictus Magister Guillelmus Pulcrinepotis, & alii sui Ambassiatores prædicti, hujusmodi partem adversam quam prætendunt in dicta cedula, exprimerent, & per

expressum nominarent & declararent; cum Ambassiatores ipsius Domini Ducis non habeant aliquam causam controversiæ, aut litis, contra quoscunque Ambassiatores; & præsertim contra Ambassiatores Christianissimi Regis nostri Francorum, sive sint veri Ambassiatores, sive prætensi, prout asseruit dictus Dominus Attrebatensis Episcopus; subjungendo quòd prout sibi videbatur, quòd Dominis Judicibus in causis Fidei postulantibus, & requirentibus consilium, nullo modo sine periculo suspicionis sinistra posset denegari, & quòd circa hoc ipsa Natio insignis diligenter & attentè habebat advortere & attendere.

Et tunc præfatus Magister Johannes de Gerssonno, incipiendo loqui, dixit se velle exprimere causam, quare ipse, & sui in hac parte adherentes, erant malè contenti de prædictis Dominis Judicibus in causis Fidei & processu eorum: ex eo videlicet quòd novem Assertiones de quibus coram ipsis contenditur, jam, à decem Mensibus elapsis, denuntiatae fuerunt coram ipsis, simpliciter, & nudè; nondum tamen potuerant obtinere quòd Magistri & Bachallari in Theologia, haberent disputationem & collationem mutuas inter se super eisdem Assertionibus, ut se invicem intelligere valerent: sed nonnulli Magistrorum, in uno angulo; & alii, in alio angulo, super hujusmodi materia scripserunt, quòd dixit omnino fore absurdum.

Ad quæ & alia, per dictum Magistrum Johannem de Gerssonno proposita respondendo, dixit venerabilis & circumspectus vir, Magister Petrus Cauchon, Ambassiator dicti Domini Ducis Burgundiæ, quòd propterea nihil deberet latere ipsam Nationem, & hoc sacrum Concilium, imò totum deberet fieri manifestum, & omnibus publicari: quia cum hic * processus & materia Fidei, & sic ab omnibus approbari, vel reprobari debet: quare petit quòd processus Dominorum Judicum prædictorum, actaque, aditæ, & gesta per eos, circa hujusmodi materiam Assertionum, singulis Nationibus, & toti Concilio referrentur & publicarentur, ut si qui defectus reperti fuerint, corrigi valeant, & deinde Justitia fieri, & ministrari per hoc sacrum Concilium.

Et quia etiam in eodem Articulo primò fiebat mentio quòd deputati fuissent nonnulli per ipsam Nationem, quos, ut asseritur à nonnullis, Ambassiatores dicti Domini Ducis recusaverant recipere; iidem Domini Ducis Ambassiatores ad hoc respondendo dixerunt, quòd nunquam ipsa Natio super hoc aliquos deputaverat; nec ipsi etiam unquam pacem veram, vel tractatores ejusdem recusaverant, nec subterfugere voluerunt: imò, antequam materia hujusmodi Assertionum inchoaretur, sæpius institerunt quòd de eadem taceretur & superfederetur, propter scandalum quòd inde evenire dubitabant, prout evenit.

Et tunc præfatus Magister Jordanus Morini, asserendo quòd habebat instruere ipsam Nationem de veritate; dixit quòd quando Litteræ per Dominum nostrum Regem ultimæ ipsi Nationi scriptæ, super eo quòd ipsa Natio se adjungeret huic processui, præsentatæ eidem Nationi fuerunt, & per omnes tunc in eadem Natione congregatos clamatum fuisset quòd erat laborandum pro pace; Reverendissimus in Christo Pater, Dominus Turonensis Archiepiscopus, tunc ejusdem Nationis Præsident, plures tradidit Deputatos, quos ipsi Domini nostri Regis Ambassiatores acceptarunt; licet ipsius Domini Ducis Ambassiatores, ut dixit, ipsos totaliter recusaverant, dicentes quòd solum erant tres in Natione hujusmodi, quos ipsi vellent acceptare.

Ad quod respondendo, dixit præfatus Magister Petrus Cauchon, hoc omnino carere veritate: & ut ipsi Nationi de contrario constaret, dixit quòd ipse, nomine Ambassiatorio Domini sui Ducis, ad finem petatum per Dominos Judices & Commissarios causarum Fidei, erat paratus nominare, & tradere triginta sex personas, de notabilioribus ejusdem Nationis, qui numerus longè distat à tribus, ex quibus ipsa Natio decem personas quas vellet consequenter eligere posset, ad sui beneplacitum.

Quibus & aliis diversis hinc inde altercatis, prælibatus Dominus Præfatus ambas partes requisivit, quatenus Nationem exirent, ut ipsa Natio, in eorum absentia, quietius valeret super hinc inde dictis, & propositis deliberare. Cui quidem Requestæ partes prædictæ tandem obtemperaverunt, & ipsam Nationem exiverunt.

Post quarum egressum, præfatus Dominus Præfatus vota singulorum in eadem Natione existentium requisivit, & scrutatus est: an scilicet decem personæ notabiles, & quæ, essent deputandæ, ad assistendum & consulendum dictis Dominis Judicibus in causis Fidei. Et tandem, singulis votis exquisitis, & in scriptis redactis, ipsoque Domino Præfidente laborante ad eliciendum conclusionem ex eisdem votis, intraverunt eandem Nationem.

Primò. Honorabilis vir, Magister Johannes de Montejustino, Procurator dicti Ducis, & consequenter prælibati Domini, Attrebatensis Episcopus, & Magister Petrus Cauchon, asserentes ad eorum notitiam devenisse quòd ipse Dominus Præfatus aliàs, & aliter concludere voluit, quàm petitio, seu quæstio in deliberatione ejusdem Nationis posita habuit, & continebat, & ex eadem concludi posset, aut deberet: unde in hac parte reputabant se gravatos. Quapropter, nomine dicti Domini Ducis Burgundiæ, in quantum hujusmodi conclusio ipsum tangere posset, conclusioni hujusmodi se opposuerunt, protestantes de gravamine, & de recurrendo ad remedia Juris.

Et tunc præfatus Dominus Præfatus dixit, quòd non intendebat aliàs, nec aliter concludere, quàm esset positum in deliberatione: & ut plenius super conclusione hujusmodi deliberare valeret, ipsam conclusionem distulit facere usque ad diem crastinum.

Super quibus omnibus, & singulis, prælibati Domini Ducis Ambassiatores petierunt sibi, ad omnem futurum eventum, & finem debitum, à nobis Notariis infra scriptis confici, atque tradi publicum Instrumentum, & publica Instrumenta, unum, vel plura.

Acta fuerunt hæc sub Anno, Indictione, Mense, die & loco prædictis: præfidentibus ibidem præfatis Reverendis in Christo Patribus, Dominis Johanne Patriarcha Constantinopolitano; Aniciensi & Tholonensi Episcopis; Johanne Abbate Cisterciensi; Johanne Ademare; Nicolao de Honniffia*, & Fratre Johanne de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, in sacra Pagina Magistris; ac alia multitudine Dominorum Prælatorum, Doctorum, Magistrorum, Licentiarum, Bachalliarum, & aliarum personarum, diversorum statuum, graduum & Ordinum, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Deindè verò, die Veneris sequenti, videlicet. xxvii. prædicti Mensis Martii, ante meridiem, convocata prædicta insigni Natione Gallicana, & solemniter congregata, modo & loco supradictis, postquam præfatus Dominus Præfatus quamplures Articulos tunc expediendos, in deliberatione ejusdem Nationis posuisset, & expediri fecisset: tandem legi fecit publicè quamdam papyri cedu-

* foris Gonneffia

lam, conclusionem super hesternæ deliberatione continentem, sub forma quæ sequitur.

QUIA † Judices dicti generaliter in materiis Fidei deputati per Concilium, petierunt sibi dari per Nationem Gallicanam decem deputatos, super certis dictas materias Fidei tangentibus; eisdem explicandis; fuit die xxvi. Martii per Præfidentem Nationis prædictæ positum in deliberatione, an deberent prædicti deputari, & eis dari, & qui. Unde super primo, videlicet, an deberent deputari; fuerunt audita vota singulorum, ut moris est. Ex quibus votis, seu majori parte ipsorum concluditur ut sequitur.

Primò. Quòd dentur Deputati, qui in materiis, de quibus videtur esse contentio, coram prædictis Judicibus, inter Ambassiatores Illustrissimi Principis Ducis Burgundiæ, habeant pro parte tractare pacem, & concordiam; cum potestate, casu quo pacem & concordiam facere non possent, requirendi prædictos Judices & Nationes alias, quòd prædictæ materiæ suspendantur usque ad electionem futuri Summi Pontificis, saltem usque ad Concilium unum cum Obedientia dudum Domini Petri de Luna.

In aliis autem materiis Fidei, concluditur quòd dentur Deputati, ut petitur. Fuit etiam visum quamplurimis quòd super hoc esset per Nationem scribendum prædicto Christianissimo Regi, & Illustrissimo Principi Duci Burgundiæ.

Qua quidem conclusione sic lecta, prælibati Domini, Domini Ducis Burgundiæ Ambassiatores, per organum tamen dicti Magistris Petri Cauchon, Vicedomini Remensis, proponendo dixerunt, quòd pro quanto dicta deliberatio faciebat ad bonum pacis, bene placebat eisdem: sed in quantum erat dilativa, & impeditiva Justitiæ dicto Domino Duci ministrandæ, stando semper in protestationibus, die hesternæ, per eosdem Ambassiatores factis, se opponebant, & protestabantur adhuc de habendo recursum ad remedia Juris.

Consequenter, præfatus Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine etiam Ambassiatorio dicti Domini Ducis, multum eleganter, & prolixè in effectu sequentia*, quæ in quadam cedula super hoc per eum confecta, & nobis Notariis infra scriptis postea tradita effectualiter continebantur, & continentur: videlicet quòd hujusmodi deliberatio, seu conclusio, erat peregrina, & omnino aliena à dicta petitione, quæ per dictum Dominum Præfidentem, in deliberatione Nationis fuerit posita, & pro qua solum ipse, & alii sui Ambassiatores, ad rogatum ipsius Domini Præfidentis, die hesternæ, exierant de Natione una, cum illis qui se dicunt Ambassiatores dicti Domini nostri Regis Francorum, ut liberius Natio deliberaret, prout deliberavit; & sic, per consequens, dicta Natio deliberaverat super alia materia, quàm super illa quæ posita in deliberatione, in ipsorum Ambassiatorum præsentia, ipsis Domini Ducis Ambassiatoribus non vocatis, nec auditis; imò spretis, in præjudicium grande ipsius Domini Ducis, & Justitiæ suæ, pro quanto causa novem Assertionum dictum Dominum Ducem concernit.

Quare dictus Dominus Præfatus, concludendo pro cedula ibidem lecta, ¶ superius scripta continetur, dictum Dominum suum Ducem gravabat. Et ideo, non recedendo etiam à protestationibus heri per eum, & nunc per dictum Magistrum Petrum Cauchon, nomine Ambassiatorio factis, dictæ deliberationi & conclusioni se, eodem nomine, opponebat, cum protestationibus præ-

† foris Quia Domini Judices, & Commissarii in materiis Fidei deputati.

* foris deest protulit aut dixit

¶ foris deest prout.

prædictis de recurrendo ad remedia Juris.

Præterea, quia in deliberatione prædicta dicitur, *Inter partes*, petiit ut idem Dominus Præfident vellet exponere hujusmodi verba; cum contra quosque Ambassiatores quorumlibet Principum non reputabant se habere partem, nec ipsos esse partes contra eos in quacunque causa; præsertim illos qui dicunt se esse Ambassiatores Christianissimi Francorum Regis, quodque talis modus concludendi, & loquendi, erat magis discordiæ nutritivus, quam pacis.

Item, dixit quod videtur multum mirabile, quod cum dictæ novem Assertiones per eum qui eas denuntiavit, tam in Regno Franciæ, quam in Concilio, dicantur esse erroneæ in Fide, & bonis moribus, ut asseruit pluries, & adhuc asserit dictus denunciator; & quod in Regno Franciæ, occasione istarum hæresum, quæ in dicto Regno ortum habuerunt, plures hæreses, & errores subortæ sunt & creverunt; & cum Christianissimus Dominus noster Francorum Rex velit omnes hæreses à Regno suo exterminari: quomodo aliquis, præsertim de dicto Regno, præsumere, dicere, vel concludere præsumat, quod eundem Assertionum Judicium, & determinatio, ad futurum Summum Pontificem reservetur? Tùm primò, quia nescitur quando erit Summus Pontifex: & dùm erit, etiam plura agere habebit, & circa multa alia grandia ipsum veritari oportebit. Tùm etiam, si Concilium Generale, ubi est, & dicitur esse fons & origo Justitiæ, æquitatis, & scientiæ, timeat super iis diffinire; quomodo Summus Pontifex non timebit? Tùm etiam, si modò non diffiniat Concilium Generale; nunquid dicetur, aut dici poterit, quod ignorantia, aut timor servilis potestatis mundanæ, aut aliquis alius respectus inordinatus, quibus humanum judicium perverti consuevit, apud dictum Concilium liberavit? quod pro nephisa est dicere, aut cogitare. Tùm insuper, quia isto tempore medio, populi remanebunt in errore, tam Ecclesiastici, quam Reges, & Principes, eo quod istæ Assertiones fuerunt in Regno Franciæ prædicatæ & declaratæ, & in præfenti Concilio publicatæ & denuntiæ: C tanquam erroneæ in Fide, & moribus: unde mota & proposita est, in præfenti Concilio, & solemniter disputata quæstio hæc: utrùm hæ novem Assertiones Judicio Fidei sint reprobandæ?

Cum igitur, teste Beato Augustino, tam hæreticum sit aliquid Fidei † quod non est Fides, aut quod est non credere, quam hæreticum est negare, vel abstrahere à Fide quod Fide credendum est: & ergo quia hæ novem Assertiones, si sint veræ aut probabiles, & oppositum earum teneatur pro Fide; ecce errorem manifestum in populo Dei.

Si verò sint reprobandæ, tanquam erroneæ, & teneantur tanquam veræ, aut probabiles; ecce errorem ex alia parte. Et sic est inducere errorem, quocunque dato, & per Concilium Generale, in Religione Christiana, per suspensionem supra dictam.

Item dixit: Considerandum quam maximè, & advertendum, quod scandalum ex hoc insurgit dicto Regno Franciæ Christianissimo, & huic præclarissimæ Nationi; quia ille qui denuntiavit, est de Regno Franciæ, & de Natione ista; & petiit pluries, unà cum complicitibus suis, dictas novem Assertiones confestim condemnari, tam per dictos Dominos Commissarios, quam per hoc sacrum Concilium, ad honorem, & exaltationem Fidei, ut dicebat, & morum, Regis & Regni prædictorum, & ante examen earundem Assertionum.

Tom. V. Pars III.

* Illud verbum videtur corruptum. † videtur desiderari credere.

Nunc autem, examine facto, & datis deliberationibus Dominis Commissariis prædictis, venerabilium Doctorum, Magistrorum & Bachalliariorum in sacra Pagina, qui nollent aliud loqui quam quod veritas sacre Scripturæ suaderet, & qui nollent se damnare pro quocunque vivente; modò ipse idem denunciator, & sui complices, instant pro deliberatione prædicta, & ipsam requirunt; quibus hæc insignis Natio minus debite assentire videtur. Ex quo apparet evidenter quod hæc Natio quæ totis viribus debet laborare ut Regni nostri infamia tolleretur; nititur, & laborat ut in sordibus remansens, gloria ipsius hæresibus maculetur; ad quæ Natio hæc venerabilis, multum debet attendere, & etiam ad Regnum Bohemiæ, & ad alia circa hæc attendenda.

Item dicit, quod in hoc ista Natio faciat injuriam dictis Dominis Doctoribus, Magistris, & Bachallariis, quod * est inquirere & declarare doctrinaliter Catholicam veritatem, quos consuluit semper sancta Romana Ecclesia, in quæstionibus de Fide motis declarandis.

Item dixit, quod major nota scandali gravioris inferitur huic præclaræ Nationi ex dicta deliberatione & conclusionem; quia inde sic denegare Judicibus in causis Fidei consilium, à peritis in Jure divino pariter & humano quærentibus, non caret omnimodè scrupulo fautorio hæreticæ pravitatis; sed per dictas conclusionem & deliberationem denegatur, cum non respondeatur ad petiitum eorundem. Igitur &c. Et sic scandalum quod ex publicatione dictarum Assertionum ortum est, & per totum Orbem divulgatum, non tollitur, sed nutritur, & augetur per prædicta.

Item. Ad hoc quod dicitur in hujusmodi conclusionem, quod deputandi habebant tractare de pace; dixit quod mirabile videtur; cum tractare inter aliquos, sit secundum veram æstimationem de aliquo dubio inter † judicare, & unusquisque benè judicet de iis quæ novit, & horum bonus Judex sit. Necesse est autem, ad hujusmodi Tractatum pacis; quod tractatores plenam habeant notitiam de materia discordiæ inter partes.

Si igitur aliqui Ambassiatores, aut alii, dicunt se esse partes in hujusmodi causa Fidei, necesse est quod hujusmodi tractatores plenam habeant notitiam de processu & deliberationibus Doctorum, Magistrorum, & Bachalliariorum prædictorum, factis in dicta causa, ut, comperta veritate, melius judicent secundum æquitatem. Et cum tale Judicium debeat per hoc sacrum Concilium approbari, quæ approbatio non debet fieri de ignoto, aut ignorato; necesse est, ad dictum Tractatum, quod dictus processus, & dictæ deliberationes Doctorum, Magistrorum, & Bachalliariorum prædictorum palam fiant, & publicentur omnibus Nationibus hujus sacri Concilii. Et insuper, quod omnes tangit, ab omnibus debet approbari, & nihil sit quod plùs omnes tangit, quam ipsa Fides Catholica, & hic dicitur esse processus Fidei; sequitur quod ut approbetur de dicto processu illud est Fide approbandum, dictus processus debet fieri omnibus manifestus, quia nunquam incognita sacrum Concilium approbaret.

Ex quibus omnibus, dictus Dominus Attrebatensis Episcopus inferendo conclusit, quod relatio est facienda palam & publicè de dicto processu & deliberationibus Doctorum Magistrorum, & Bachalliariorum prædictorum, in hoc sacro Concilio, & in Sessione publica, vel quatuor Nationibus, cum Collegio Dominorum Cardinalium simul congregatis: quod fieri petiit & requisivit dictus Domi-

LI 2

rius

* forè quorum.

† Desideri videtur plarimos.

nus Attrebatensis Episcopus, pro, & nomine Ambassiatorum dicti Domini Ducis Burgundiæ, propter reverentiam Dei, exaltationem Fidei, honorem hujus sacri Concilii, & propter conservationem illibatam præminentia & titulorum singularium Christianissimæ Domûs, religiosissimæ Ecclesiæ, & Regni devotissimi Franciæ; & ut discordiæ per nonnullos in dicto Regno suscitata, sub colore dictarum novem Assertionum per eos malitiosè confictarum, & innucentibus scienter impostarum, brevius & clarius terminentur & finiantur.

His dictis & propositis, præfatus Dominus Præfatus, nulla data super præmissis responsione, & ceteri alii in dicto loco congregati, à dicto loco recesserunt. Et tunc præfatus Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine quo supra, ad omnem futurum eventum, petit sibi super præmissis omnibus & singulis, à nobis Notariis infra scriptis, & singulis aliis Notariis & Tabellionibus, pro tunc ibidem præsentibus, sibi fieri, atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, vel plura, & tot quot sibi fuerint necessaria; omnes & singulos in eadem Natione tunc existentes, in testimonium præmissorum omnium, & singulorum invocando.

Acta fuerunt hæc sub Anno, Indictione, Mense, diebus, & horis prædictis: præsentibus ibidem Reverendis in Christo Patribus, ac Dominis Tholonenfi, & Augustensi Episcopis; Johanne Abbate Cisterciensi; nec non venerabilibus & circumspectis viris Magistris Johanne Balduini in sacra Pagina, Johanne Rippart in Decretis Magistris, almæ Universitatis Parisiensis Ambassiatoribus. Johanne Ademare. Nicolao de Gonesia, & Fratre Johanne de Rocha, Ordinis Fratrum Minorum, sacre Theologiæ Professoribus, ac alia multitudine Dominorum Prælatorum, Doctorum, Magistrorum, Bachalliorum, & aliarum personarum, diversorum statuum, graduum & Ordinum, testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Et quia ego Johannes Baers, Clericus Diocesis Morinensis, publicus Apostolica & Imperiali autoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, proponerentur, allegarentur, narrarentur, replicarentur, dicerentur & fierent, unà cum Dominis, & testibus supra, & Notariis publicis infra scriptis præfens fui; eaque, prout scripta sunt, sic vidi, & audiui proponi, allegari, narrari, dici, replicari, ac fieri, ac in notam recepi. Idcirco huic præfenti publico Instrumento super inde confecto, aliena manu fideliter scripto, me aliis negotiis legitime præpedito, propria manu, unà cum Notariis publicis infra scriptis me subscripsi, & signum meum publicum hic apposui solitum, rogatus & requisitus, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum.

Et ego Jo. Riviani, Canonicus Antisiodorensis, publicus Apostolica autoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, proponerentur, narrarentur, allegarentur, replicarentur, agerentur, dicerentur, & fierent, unà cum Dominis testibus, ac Notariis publicis, supra, & infra scriptis, præfens fui; eaque sicut supra sunt scripta, sic vidi, & audiui proponi, allegari, narrari, dici, replicari, & fieri, ac in notam recepi. Ideo huic præfenti publico Instrumento manu aliena fideliter scripto, manu propria, unà cum aliis Notariis publicis, supra, & infra scriptis, me subscripsi, signumque meum publicum consuetum hic apposui, in veritatis testimonium præmissorum, requisitus & rogatus.

Et me Pasquerio de Vallibus, Clerico de Am-

bianis oriundo, Bachallario in Decretis publico, Apostolica & Imperiali autoritate Notarius, qui præmissis omnibus & singulis, dum sicut supra scribuntur, fierent, dicerentur, & agerentur, unà cum testibus, & Notariis publicis supra scriptis, præfens interfui; eaque omnia, & singula sic fieri vidi, & audiui, ac in notam sumpsi. Ideo huic publico Instrumento exinde confecto, manu aliena fideliter scripto, signum meum, me hic propria manu subscribendo, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.

ALLEGATIONES

Cod.
2538.
fol.
339.

In causa novem Assertionum,

Quòd Rex Franciæ non debet admitti.

ARDICHINUS de Novaria, Advocatus.

IN causa novem Assertionum &c. dicitur Sere-
nissimum Principem Dominum Regem Fran-
corum non fuisse, nec esse admittendum, ra-
tione causæ, & ejus status, ratione deficientis in-
teresse, & ratione deficientis voluntatis ipsius Do-
mini Regis.

Ratione enim causæ Rex admitti non debet, nisi ad audiendum, ut ex inde instruat quid tenere habeat, & ut decisa per Synodum exequatur; non autem ad sustinendum in Synodo aliquam partem, quia causæ Fidei non Regali Sanctione, sed Synodali Judicio terminanda sunt. LXXXVI. dist. Nisi nos. cum cap. & nota in cap. fin. De iis que sunt à Prælati. Per hoc enim quòd aliquam partem sumit defendendam, se Judicem in causa constituere videtur, prout etiam satis improvidè in quibusdam Litteris, appellat processum suum, condemnationem Episcopi Parisiensis &c.

A Jure autem prohibitum est Dominis temporalibus judicare, vel cognoscere de causis Fidei; aut earum processum quomodolibet impedire, sub poena excommunicationis, quam contra facientes incidunt, ipso facto. Et si eam per Annum sustinuerint; ut hæretici sunt condemnandi. in cap. Ut inquisitionis: de heretic. Libro sexto.

Attendant ergo qui Dominum Regem in tanto periculo ponere quærunt, quid agunt, cum per admissionem Regis non est dubium processum hujusmodi causæ impediri, ut experientia docet.

Ratione status causæ &c. non est admittendus.

Primò, quia per viam denunciationis fuit causa primò inchoata. Deinde denunciatores desistente, fuit processum per inquisitionem, ex officio: quod etiam fieri non debuisset; quia non debuit de una via ad aliam transiri, ut notant Doctores. in cap. Licet. Tit. de Simonia. Quanto ergo minus ad tertiam viam, & ad novum Judicium est transeundum. Vult enim causam instruere ex iis quæ facti sunt; ut patet ex appellatione: cum tamen hæc sit causa Juris. Ut etiam novos Judices, recusat antiquos. Et breviter non video quo Jure sit cum eo procedendum.

Item, præsupposito quòd ad hanc causam omnes admittendi essent, quia popularis; certè præventioni locus esset, & ille qui præoccupavit in causa,

sa, debet litem prosequi: alii autem possunt assistere, si velint, ne colludatur; non autem facere causam propriam. *Not. in rubrica. ff. de popu. Act. l. eum. qui. §. in popu. ff. de jurejur.*

Secundo, dicitur quod non est admittendus, ratione deficientis interesse. Hi etiam quorum non interest non sunt audiendi. *l. non solent. ff. de appell. rejicien. cap. cum inter. rubr. de Electione.* Sed Domini Regis non interest specialiter, plus quam alterius.

Primo, quia hæc causa Juris est, non habita ratione ad aliquod factum.

Secundo, quia displicentiam necis, de qua pars adversa loquitur, diu remisit. Et sic actio fuit extincta, quæ rescitari non potest. *l. Qui res. §. Arcam de solu.* Quod autem Dominus Rex remisit displicentiam, constat per confessionem adversariorum, & per Litteras Regis apud Acta productas.

Tertio, dicitur quod non est admittendus, quia non vult. Dicitur enim in Littera Mandati, quoniam remisit omnem displicentiam &c. & quod non intendit materiam movere, nisi pro parte Domini Ducis moveatur: & ita mandavit Nunciis suis. Nunc autem relatum est ei quod materia mota sit pro parte Domini Ducis. Quare &c. Sed hoc notorie falsum est quod pro parte Domini Ducis fuerit primo mota, ut constat ex Actis, & toti Concilio. Ergo &c.

Secundo, in ista Littera mandat fieri prosecutionem condemnationis Propositionis Magistri Johannis Parvi. Hic autem non agitur de illa, sed de novem Assertionibus, quæ nullo modo continentur in ea. Et hoc petium fuit in principio per Dominum Ducem pronuntiari, scilicet has novem Assertiones non esse contentas in Propositione Magistri Johannis Parvi. Ergo non est audiendus, nisi hoc modo primo expedito.

ribus denunciatarum, & postmodum examini Magistrorum, Licentiarum, Bachalliarum in Theologia, sub titulo hujus Quæstionis.

An hujusmodi novem Assertiones sint Fidei Judicio reprobande, per dictos Dominos Judices & Commissarios: audientibus, scientibus & non appellantibus dicto Magistro Johanne de Gerssonno, & aliis qui pro parte Officii, quam parte Illustrissimi Principis Domini Johannis Ducis Burgundiæ, Comitis Flandriæ, Arthasii, & Burgundiæ, in dicta causa novem Assertionum intervenerunt, & comparuerunt, traditarum & positarum. Quorum quidem Assertionum tenor de verbo ad verbum sequitur & est talis: *Licetum est unicuique subdito &c.* & ponuntur omnes Assertiones cum titulo Quæstionis. *

Comparuerunt judicialiter coram eisdem, Reverendus in Christo Pater, Dominus Martinus, Attrebatensis Episcopus, nec non venerabiles viri, & circumscripti Magistri, Petrus Cauchon, Vicedominus Remensis, Licentiat; Frater Petrus Salomonis, sacre Theologiæ professor, Ambasiatores & Nuncii; nec non Johannes de Montejustino, Archidiaconus de Lincyo, in Ecclesia Tullensi, Procurator dicti Domini Johannis Ducis Burgundiæ, prout de ejusdem procuracionis Mandato, apud Acta causæ hujusmodi novem Assertionum legitime constat: exponentes per organum egregii utriusque Juris Doctoris, Domini Archidichini de Novaria, eorum in hac parte Advocati: & proponentes in effectu quod licet per magnum temporis spatium, hujusmodi causa novem Assertionum, & earum materia coram eisdem Dominis Judicibus, & Commissariis ventilata solemniter, & tractata, ac per Magistros, Licentiatos & Bachallarios formatos in Theologia, in præfenti Concilio tunc in copiosa multitudine residentes, examinata & discussa fuisset, ex Ordinatione Dominorum Judicum & Commissariorum prædictorum, ac de consensu illorum qui se tunc partes in hujusmodi causa constituerunt: dictique Magistri Licentiat & Bachallarii formati, medio eorum juramento super hoc, in ipsorum Dominorum Judicum, seu Commissariorum manibus præstito, vota, seu opiniones, in scriptis, judicialiter eisdem Dominis Judicibus & Commissariis, realiter tradidissent, jam pluribus Mensibus elapsis: & licet etiam tam pro parte dicti Domini Ducis Burgundiæ, qui in hujusmodi causa admissus extitit, pro suo interesse, prout in Actis ejusdem est deductum, & declaratum; quam etiam pro parte præfati Magistri Johannis de Gerssonno, ac nonnullorum sibi adherentium; & sub nomine & titulo Christianissimi Domini Regis Francorum, in hujusmodi causa se ingerentium, & ibidem comparentium, sæpius petuit & supplicatum judicialiter fuisset, & esset, hujusmodi vota & opiniones publicari, & copiam ipsis tradi & decerni: nihilominus tamen petitiones hujusmodi nondum per eosdem Dominos exaudita, nec suum sortitæ fuerint effectum. Ea propter præfati Domini Ambasiatores, & Procuratores Domini Ducis Burgundiæ ante dicti, ut finis huic materiæ, & deceptioni celerius imponatur, & veritas in lucem pateat, & declaretur hujusmodi vota & opiniones Magistrorum, Licentiarum, & Bachalliarum formarum in Theologia prædictorum, super hujusmodi novem Assertionibus judicialiter exhibitæ, & exhibitæ publicari, & aperiri; ac sibi, & parti suæ, aliis que petentibus, & habere volentibus copiam decerni, tradi & concedi, per Dominos Judices & Commissarios prælibatos, debitam

L 3

cum

* Ponuntur Assertiones de verbo ad verbum, cum titulo Quæstionis, prout erant in Instrumento.

Cod.
2528.
fol.
340.

ANNO XVI. XI. * Aprilis

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc præfens publicum Instrumentum cunctis notum sit, & pateat evidenter, quod Anno à Nativitate Domini M. cccc. xvi. Indictione nona, Apostolica Sede vacante, & sacro sancto Generali Concilio Ecclesiam Universalem representante. Die verò Sabbati, undecima Mensis Aprilis. Hora Vesperorum, vel quasi, ejusdem diei: congregatis in numero sufficienti, juxta tenorem Commissionis ab ipso sacro Concilio super hoc factæ Reverendissimis, Reverendisque in Christo Patribus & Dominis de Urfinis, Aquilegensis, & Florentino, sanctæ Romane Ecclesiæ Cardinalibus; Laudensi & Leonensi Episcopis, & Jacobo electo Pennensi; nec non viris egregis, & circumscriptis Magistris, Ursino Taillevande; Theodorico de Monasterio; & Nicolao Dynkspuel, sacre Pagine, & Hugone Holbach, utriusque Juris Professoribus, Judicibus & Commissariis in causis Fidei, una cum nonnullis aliis suis in hac parte Collegis: & cum clausula, quod si non omnes interesse voluerint, aut poterint, quod tamen decem ex ipsis procedere valeant &c. per sacrum Concilium in Sessione publica solemniter deputatis, in Aula magna Domus Episcopalis Constantiensis, & loco eorum solito, pro Tribunali sedentibus, ad Jura reddendum, audiendumque, & expediendum causas eisdem Dominis Judicibus & Commissariis, per honorabilem virum Magistrum Johannem de Gerssonno, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, tanquam, ut prætendebat, erronearum in Fide & mo-

* In serie hujus voluminis, apponitur xxx.

cum instantia postularunt; attento præsertim quòd dictus Magister Johannes de Gerssonno, ac alii sibi in hac parte adhærentes, & ut præfertur, in hujusmodi causa intervenientes, & simili modo sæpius judicialiter petierunt; allegantes ad hoc quòd Fides in sacco recludi non debebat, & plura alia quæ in Actis causæ hujusmodi leguntur & continentur.

His itaque modo præmisso petitis, & aliis diversis super hujusmodi materia, inter dicti Domini Ducis Burgundiæ Ambassiatores, & Johannem de Gerssonno, & alios prædictos sibi, ut præfertur, in hac parte adhærentes, hinc inde altercatis & disputatis; præfati Domini Judices & Commissarii, ad Jura reddendum adhuc, prout & supra, pro Tribunali sedentes, post longam & maturam deliberationem præhabitam, & unanimiter conclusionem, omnia & singula vota, dicta, seu opiniones Magistrorum, Licentiariorum & Bachalliariorum formatorum in Theologia prædictorum, hætenus ipsis Dominis Judicibus, & Commissariis, super hujusmodi novem Assertionibus, per dictum Magistrum Johannem de Gerssonno, ut præfertur, denuntiatis, data & exhibita, seu datas & exhibitas simpliciter publicaverunt; ac Domini Ducis Burgundiæ Ambassiatoribus, & Procuratoribus prædictis, & aliis quibuscumque petentibus & habere volentibus copiam eorundem votorum & dictorum, seu opinionum prædictarum, fieri, tradi & expediri decreverunt, per nos Notarios & Scribas causæ hujusmodi infra scriptos, sine tamen expressione propriorum nominum & qualitatum personarum quæ ipsas opiniones, seu ipsa dicta & vota scripserant & judicialiter tradiderant.

Quæ quidem propria nomina, & qualitates personarum prædictarum, pro tunc, subterici & minime tradi, vel declarari in eisdem copiis tradendis voluerunt, certis ex causis ipsos Dominos Judices & Commissarios ad hoc moventibus.

Quam quidem copiam, ex vero originali registro fideliter extractam, & debite collationatam, trecentum & octoginta folia, comprehensa in viginti tribus codicibus papyreis sequentibus continentem, manibus propriis nostrorum Conradii de Valden, & Johannis Baers, Notariorum & Scribarum causæ hujusmodi per Dominos Judices, & Commissarios prælibatos ad hoc deputatos, in quolibet dictorum trecentorum & octoginta foliorum, manibus alienis, nobis Notariis & Scribis prædictis aliis negotiis præpeditis, scriptorum, signatam & subscriptam, Ambassiatoribus, & Procuratoribus præfati Domini Ducis Burgundiæ ante dictis, hoc petentibus, & requirentibus; nos Notarii & Scribæ præfati infra scripti, juxta & secundum hujusmodi Decretum & Ordinationem Dominorum Judicum, & Commissariorum prædictorum, postmodum dedimus, tradidimus, deliberavimus & consignavimus, prout in sequentibus viginti tribus codicibus dicta trecentum & octoginta folia tam scripta, quam non scripta continentibus plenius continetur.

De quibus omnibus & singulis sæpè dicti Domini Ducis Burgundiæ Ambassiatores & Procuratores petierunt sibi fieri & tradi Publicum Instrumentum, & publica Instrumenta, unum vel plura, ad omnem debitum*, & ad perpetuam rei memoriam.

Acta fuerunt hæc, quantum ad publicationem, & Decretum prædictum, per præfatos Dominos Judices, seu Commissarios, ut præmittitur. Factum sub Anno, Indictione, Mense, die, hora & loco quibus supra: præsentibus ibidem venerabilibus & circumspèctis viris Magistris Henrico Thibout, Magistro in Medicina; Fratre Natali Lalani, Or-

* fore eventum

dinis Prædicatorum; Johanne de Plebe, Presbytero dicti Domini Cardinalis Florentini Carerario*; Jacobo de Esculo, Litterarum Apostolicarum Scriptore; & Petro Bruneti Presbytero, cum pluribus aliis testibus ibidem astantibus, ad præmissa vocatis & rogatis.

Quò verò ad traditionem & expeditionem copiarum prælibatarum, per nos Notarios & Scribas præfatos, juxta Decretum dictorum Dominorum Judicum & Commissariorum, prælibatis Dominis Ambassiatoribus, & Procuratoribus dicti Domini Ducis Burgundiæ, ut præfertur, factam in dicta civitate Constantiensi, & domo habitationis dicti Domini Attrebatensis Episcopi, sub Anno & Indictione prædictis, die verò Lunæ xx. Mensis Maii, præsentibus ibidem Religiosis viris Magistris Johanne de Vincellis; Johanne Marfcalli, in Theologia; Guilielmo Britonis, in Decretis Licentiat; Johanne Cavelle, in Artibus Magistro, cum pluribus aliis testibus ad hoc vocatis & rogatis. [*Hic aliquid deesse videtur.*]

* foris Camerario

Hæc Appellatio fuit interposita xv. Cod. Mensis Aprilis, per Dominum Symonem de Theramo; pro Gerssonno &c. 2538. fol. 328.

Anno xvi.

Quoniam à vobis Reverendissimis Patribus, & Dominis, Dominis Judicibus & Commissariis in causis Fidei, & errorum in Fide & moribus, à sacro sancta Generali Constantiensi Synodo specialiter deputatis nuper, videlicet die Sabbati undecima præsentis Mensis Aprilis, hora Completorii, vel quasi, ejusdem diei, in loco solito congregatis, in causa coram vobis, super quadam Propositione quondam Magistri Johannis Parvi, seu novem Assertionum ex inde extractarum, virtute & autoritate dictæ deputationis, ut dicitur, introducta; Oratores, & Ambassiatores Christianissimi Principis Domini Regis Francorum, videlicet Magistri Johannes de Gerssonno Cancellarius Parisiensis, Jordanus Morini, Guillelmus Pulcrinporis, & Petrus de Versailles Magistri in Theologia, ac Symon de Theramo dicti Domini Regis Advocatus, & per vos Dominos Commissarios pro hujusmodi causæ prosecutione Advocatos specialiter deputatos, cum omni instantia petierunt præfatum Christianissimum, & Illustrissimum Principem Dominum Carolum Francorum Regem, seu se ipsos Oratores, ipsius Procuratores, ad hæc sufficienti potestate ibidem edocta & exhibita fulticos, ejus nomine, pro suo interesse legitime, ad causam ipsam, in statu & terminis quibus erat admitti, & ipsum Dominum Regem, seu Oratores, & Procuratores admissos audiri, tam in facto, quam in Jure: licet etiam ipsi petierint, & diligenter institerint, & fuerint protestati, quòd antequam admitterentur, & postquam admissi essent, audirentur plenè, & debite, tam in Jure, quam in facto; antequam ad actum aliquem in causa ipsa procederetur, prout de Jure non debebatur: licet etiam usque nunc pro parte ipsius Domini Regis, vel alicujus alterius se in causa ipsa partem constituentis, causa ipsa instructa non fuerit, nec defensa: licet etiam, pro parte præfati Christianissimi Regis oblatum & protestatum fuerit, quòd post ejus admissionem, causam instruere, de-

defendere, & talia media deducere obtulerint, per quæ de iustitia & veritate causæ, & deductorum in eadem, clarè poteratis, & possetis instrui, & informari: & licet specialiter & expressè, pro parte dicti Christianissimi Regis, fuerit protestatum, quòd ad publicationem votorum & consiliorum redditorum per nonnullos qui dicuntur in sacra Pagina Magistris, in causa ista, pro votis, & consiliis, ad decisionem requisiti, non deveniretur, & eadem vota, seu consilia non publicarentur, * causis & rationibus infra scriptis.

Primò. Quia ex hoc præjudicium non modicum præfato Domino Regi ad causam venienti, circa ipsius causæ prosecutionem gerebatur.

Secundò. Quia consilia ex quibus Sententiæ ferendæ, aut decisiones causarum ferendæ veniunt, publicanda ad partis instantiam non sunt; sed illud fieri est à Jure, optima ratione, inhibendum.

Tertiò. Quia talia in facto proponi, ipsius Domini Regis nomine, poterant, & offerebantur: quibus visis, & attentis, Magistri qui consilium dederant, iterum consulendi fuerant, & consulti consilia reformatissent; quod nunc, post publicationem votorum, non sine suspitione repeti poterit, & præcipuè cum eis facultas patuit cum partibus colloquendi.

Quartò. Quia scandala ex illa publicatione multa & plurima sequi poterant.

Quintò. Quia illorum publicatio, est comminatio qualis sit futura Sententia ferenda.

Sextò. Quia saltem fieri non debuit modo & forma quibus facta fuit: debuit enim ipsa non partibus, sed peritis in Jure divino, & humano fieri, ad effectum conferendi, & examinandi rationes, & causas; consulendi zelum, gradum & auctoritatem consultorum, sicut est moris & Juris, prout fuerat, & tunc fuit à vestris Reverendissimis Paternitatibus instantè petitem.

Septimò. Quia per ipsam publicationem patet ipsam admissionem præfati Domini Regis captiosam fuisse. Quid est enim aliquem ad causam admittere, & admissum, antequam ad ulteriora procedatur, non audire? Nam nedum ipse Christianissimus Rex; sed quælibet vilis persona, nedum in causa Fidei, quia nulla major; sed in qualibet alia etiam materia, post aliquem ad causam admissum, antequam ad ulteriora procedatur, illi termini, & dilationes legitime dantur, infra quos &c. quas admissus possit, & debeat, si qua proponere, vel producere, vel allegare intendat, & velit: & licet pro parte dicti Domini Regis oblatum fuerit prædicta & alia, quæ ad ostendendum dictam publicationem, fieri non debere, & alia ad justificationem præsentis appellationis facientia, velle coram vobis, quatenus expediret, ostendere vel docere: nihilominus vos Reverendissimi Patres, prædictis omnibus & singulis minimè attentis, neque consideratis; die & hora, ibidem, in hujusmodi causa tum ardua, & gravi, nimis præcipitanter, & ferventer, ad ulteriora, ex abrupto, procedentes, prætenfa vota, atque consilia in scriptis redacta, certorum Doctorum, sive Magistrorum ad hoc, ut dicitur, requisitorum in dicta causa, occasione dictarum Propositionis & Assertionum habita; & forsan super falso casu citra veritatem in esse posito scrutata, ad importunam quorundam assertorum Domini Ducis Burgundiæ Oratorum, & Procuratorum instantiam, ut dicitur, publicatis, & publicari fecistis, & mandastis; & eorum copiam eisdem Oratoribus, & Procuratoribus dicti Ducis decrevistis; licet de facto contra omnem æquitatem, & Juris rationem, præmissa, & singula, pro parte præfati Illustrissimi Princi-

* ferè deest ex

pis, Domini Regis proposita, & oblata, saltem tacitè repellendo; Juri, æquitati, & honori præfati Christianissimi Regis minimè deferendo, Oratoribusque, seu Procuratoribus prædictis causam, & occasionem subornationis, aut aliàs malignandi.

Idcirco Conradus Ludeking, Procurator, & procuratorio nomine præfati Illustrissimi Domini Regis, ad hoc per præfatos ipsius Procuratores substitutus, sentiens ipsum Dominum Regem, & se, nomine procuratorio ejusdem, per dictam prætenfam publicationem, ex qua quamplurima scandala verisimiliter possent exoriri, & alia contra Juris & rationis debitum, & in præjudicium dicti Illustrissimi Regis resultant, multipliciter gravatos, & dubitans de gravaminibus subsecuturis; à dicta prætenfa publicatione, ac aliis gravaminibus ex præmissis, & actis præsentis causæ, coram vobis habitis quomodolibet colligibus, in iis scriptis; ad sanctam Sedem Apostolicam, & dictum Concilium Generale provocat & appellat, & Apostolos petit, primò, secundò, & tertio; ac instanter, instantius, & instantissime sibi dari & concedi.

Anno:
xvi.
die xx
Martii

INSTRUMENTUM APPELLATIONIS

Procuratoris Ducis Burgundiæ, à Judicibus &c. in Causis Fidei.

Cod.
2518.
fol.
325.
Anno
1416.
xxi.
Aprilis.

Eò quòd Regem Francorum admiserunt ad Causam novem Assertionum &c. de qua appellatione fuit usus idem Procurator, certis de causis, ex deliberatione Consilii ejusdem Domini super hoc præhabita.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc præsens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter, quòd Anno à Nativitate Domini m. ccccxvi. Indictione nona. Die verò Martis vicesima prima Mensis Aprilis, videlicet ante tertiæ, & post secundæ horæ ejusdem diei post meridiem pulsationem, Apostolica Sede Pastore carente, in nostrum Notariorum publicorum, & testium infra scriptorum, ad hæc specialiter vocatorum præsentia; personaliter constitutus venerabilis & circumspectus vir, Magister Johannes de Montejustino, in Curia Romanâ, & ut assuit, Illustrissimi Principis Domini Joannis Ducis Burgundiæ Procurator; ac ejus procuratorio nomine, & ad opus omnium illorum quorum interest, seu interesse poterit, quomodolibet in futurum, videlicet in stupa magna domus Episcopalis Constantiensis, in qua Reverendissimi Reverendique, ac venerabiles & circumspecti Patres, Domini Judices in causis Fidei per sacrum Generale Constantiense Concilium deputati, soliti sunt suam Audientiam in dictis causis tenere; & præsertim in causa novem Assertionum, in eodem Concilio, per Venerabilem virum Magistrum Jo. de Gerssonno, ut idem Procurator asseribat, denuntiatarum, tenere & dare consueverunt.

Qui quidem Magister Johannes de Montejustino, Procurator, nominibus, & ad opus quibus supra, ad fines effectus, ut dicebat, meliores & utiliores quibus poterat, petiit à discreto viro Clemente Grossi, dictæ Sedis Apostolicæ curfore, ibidem existente; ipsumque interrogavit, si sciebat ubi erant dicti Domini Judices & Deputati: & si de-

be-

bebant, vel crederet quòd deberent hodie suam tenere in dicta causa novem Assertionum, vel aliàs in causis Fidei Audientiam.

Qui quidem Clemens cursor eidem Procuratori respondendo dixit, quòd præfati Domini Judices illuc non erant, & quòd suam Audientiam in causis prædictis, ut firmiter credebat, dicta die non tenerent.

Et tunc dictus Magister Johannes, Procurator nomine & ad opus quo supra, dixit & exposuit quòd si iidem Domini Judices, & Deputati essent ibidem præsentibus, ab eis, à nonnullis gravaminibus præfato Domino Duci ac sibi, nomine quo supra per eosdem Dominos Judices, ut asseruit, in causa dictarum novem Assertionum factis & illatis, libentius provocaret & appellaret: & cum eorum præsentiam pro tunc non haberet, nec commodè habere posset, idcirco idem Magister Johannes de Montejustino, nomine, & ad opus quibus supra, coram nobis Notariis infra scriptis, tanquam coram autenticis & publicis personis, ac in testium infra scriptorum præsentia, à præfatis Dominis Judicibus, & à gravaminibus, in quadam papyri cedula, quam tunc tenebat, expressatis, declaratis, & specificatis, ad præfatum sacrum Generale Concilium Constantiense, & Sanctam Sedem Apostolicam, in scriptis provocavit & appellavit: ac Apostolos semel, secundo & tertio, sæpè, sæpius, & instanter, saltem testimoniales, à nobis Notariis publicis sibi dari petiit, & etiam requisivit, protestans de dicta appellatione sua eisdem Dominis Judicibus, & aliis quibus opus esset intimanda, & ea loco & tempore debitis prosequenda &c. prout & quemadmodum in eadem appellationis cedula nobis Notariis infra scriptis exhibita & tradita, ac in nostris manibus reposita latius continetur.

Cujus cedulæ tenor sequitur in hæc verba.

Proponit appellando Procurator, & nomine procuratorio Illustrissimi Principis Domini Johannis Ducis Burgundie.

Comme au cayer cy joint.

EPISTOLA C

Universitatis Parisiensis

A D

Concilium Constantiense

De negotio Joannis Parvi.

Die xxviii A-prilis. Anno 1416. **E**gregiis, Reverendissimis, atque inclytis Patribus in omni gente delectis, in sacro Constantiensi concilio Universalem Ecclesiam representantibus, humiles, devoti, & vobis obsequiosi.

ReCTOR & Universitas Studii Parisiensis, pacem dare multam diligentibus Legem Dei, ut non sit eis scandalum, atque objectis erroribus, multitudini credentium sit cor unum & anima una.

Quoniam

Concordia parva res crescunt, discordia maxima dilabuntur.

Nascentem pacem, plantulamque tenellam, lenibus fovere necesse est, & mutuam in alterutrum benivolentiam dulci & placido in labore gratam expectare quietem. Quamquam enim, ut apud Aristotelem est, plusquam dimidium totius sit principium, non illic quies, sed plusquam totum est ipsa felicio operis consummatio, ibique residere virtutis est, si jam serenitatis aliquid, aut deco-

ris in Ecclesia quæsitum, non id quia habetur aspernandum.

Nam certè,

Non minor est virtus quam querere paria tueri.

Nocte & die vigiliæ, curæ, & sollicitudines in pretio sunt opus facientibus, somnus subsequens suavior, ipsaque blanda futura quies tolerabilem facit esse laborem. Res digna est, cum animos occupemus, fructus subsequens mentes advocat, ac si in expletum hoc transeat, id præcipuum omittimus, quo nobis animarum salus undequaque petita potius præparanda consilii * satis est auxilii copia omnia suppetunt si cuncta ligantem, ne dispergantur, teneamus unitatem, ex quo de Ecclesiæ familia sumus, omnia pro ipsa familiariter ferenda sunt.

Nos autem absentes omnia adire pericula, dum prodessemus, atque dura pati mente firmavimus. Neque si inimici inveniendi sint omnes homines, non illa deferenda Ecclesia, quam Christus Jesus prosequatur ad mortem. Legitimus Ecclesiæ filius qui obstitatam tantam pacis occasionem brevem, tam optatam, & olim insperatam amitteret, quoniam.

Pax plenum virtutis opus, pax summa laborum.

Aut enim illa viros demoniali malitia superaret, aut bestiis subesset insensatus.

Cum autem in vobis concordiam tenueritis, eandem parabitur populis, qui ad vos ora expectantia vertunt gratius aliquid auditura. Non ea loqui iniquæ linguæ est, non pacem Dei quæ exsuperat omnem sensum suadere, contumeliosum. Neque hæc quæ loquimur ex animo fiducia distituto procedunt. Spectata est vestra constantia, probata desideria; sed fortasse cum succedunt prospera, cum pacis patefactus adventus in parvis, si mixtio voluntatum discrepantium supervenerit, erit ad majora transitus, & accessoria divisio unanimitati principali noceret.

Hæc eo ipso in medium veniunt, quia fama refert aliquibus in Nationibus suscitari dissidia, ut de Præsidentis honore sit in Nationibus diversitas, atque hic Joannistarum Præses, ille Gregoristarum se appellet, mosque in Concilii sumptus exordio sit abjectus, qui pro tranquillitate tenenda tradebatur.

Quamquam verò hæc Nationibus illis intranea sint, & ut credimus cedenda † faciliter extranea ferre possunt incommoda, & in vocibus hominum niaculam in Ecclesia, Clerique turpitudinem macularent ¶, ut qui omnia, præteritumque schisma propter Christum, coelicamque pacem contempsisse feruntur; jam mundanæ præminentiae, jam inanis gloriæ dilectione nimia, ac odii præteriti recordatione mordeantur, & zelum Christi terrenus amor supervacuus impediatur.

Tollite, tollite tantum pacis offendiculum, nam pacem invenire laboriosum; jurgia litesque novare facile est; & quod cum gravitate paratur, lenia rejiciunt, cum semel excrevit jurgii materia, non in promptu mitescere, & ad iracundiam citius, quam ad mansuetudinem commotus animus impellitur. Non his primis pro cathedris decertare convenit, qui una pro sede pacificè statuenda, suos intellectus captivantes in caritate quæ non emulatur, non querit quæ sua sunt; sed omnia sustinet 1. Cor. xiii. 14. vocati sunt. Nec tale improprium admittendum est, ut & simplices nostrorum operum accusatores habeamus, qui nostros motus, turbidamque, & in quærendis honoribus contrariam irrideant voluntatem; & potius nostra in his, quam in bonis sequantur exempla, cum semper ad malum prona sit nostra semitracta fragilitas.

Si

* Locus corruptus. † Locus corruptus. ¶ foris cumulerent.

Si in Potentatibus, si inter Primates, qui forma facti gregis, sit non æquanimis colluctatio; in minoribus quid nisi furor & inordinatus strepitus audietur?

Novistis ipsi, cum primum Statutum in Præsidentibus, & pacifica consuetudo maneret, egregie venere singula sine discrepantia, & acta omnia processere feliciter.

Si igitur illa auferatur, concordia auferetur, & fortasse spes auferetur, quam jucundis animis advenientem suscepimus.

Redeat, quæsumus, in priscam consuetudinem, in probatum usum Præsidentie conditio, illeque Sedem sortiatur, cui talis Statuti coordinatione debetur, & qui unica * Christi sponsæ quærimus unitatem, unum simus, quoniam ipsa pax divisa nusquam habitat, & in pace factus est locus Domini.

Si otium refugitis, si ut non desides pigritent animi, & ne cum non habent ubi se exercent, surgant in alterutrum; materiam rerum majorum expectativam vultis, ad errores extirpandos currite. Adest doctrina pestilens, de occisione sine auctoritate, per mendacia & perjuria Parisius damnata, Magistri Parvi Propositio, per quam & Gallia lacerata atque excruciatæ est: eam si non tollitis, gladio fortasse Gallorum Regia Majestas abolere cogetur.

Instat quominus congregitur viros, & bella miscet horrida, ut non sit domus, non etiam pauperis tugurium, quod non contumeliis plenum sit, neque unquam tam inique de illa dicemus, quin dicta iniquitas exsuperet. Non pudet vos, & pios animos dictum hoc offendit, & demum eorum vos miseret, si qui sint qui eam, non dicimus deffensare, sed etiam excusare conentur, ut ob humanam amicitiam, Fidem sibi faciant inimicam, & Lex Dei mansueta, atque ejus misericordie multæ, qui non vult mortem peccatoris, jam in sensum reprobum, atque in humanis odiis, fraudibus, & morte inopina justificandis ostentat. †

Proh Dei, atque hominum fidem! Non satis erat uno errore per eam vilescere, si non octo pariter jungerentur. O quam faciliter uno ex vitio in multa viri demerguntur!

Verum, non errores absconditi, nec è Theologiæ penetralibus, & arcanis extracti versutiæ, sed primas veritates evertunt, ipsumque diripiunt Decalogum, ut etiam Tabulæ Moyli, hanc propter peccati vitulinam adorationem, iterum confringantur; *Non occides: Non perjurabis.* Nonne Mandata digito Dei scripta sunt, & hæc brachium malignantis delebit? Quid manifestius? Quid lucidius? Non parabolâ hæc testata sunt, non sensus latentes involuti, idque solum hac in prohibitione cavetur, ne quis sua auctoritate homicidium perpetret, perjuriumve committat.

Attendite quid Exod. xxi. 14. scriptum sit: *Si quis, ait Scriptura, per industriam occiderit proximum suum, aut per insidias: ab altari meo evelles eum, ut moriatur.* Et Gen. ix. 6. *Quicumque effuderit sanguinem humanum, effundetur sanguis illius: ad imaginem quippe Dei factus est homo.* Etiam in Psalmo satis dolos, perjurium, & propria auctoritate sanguinem effusum abhorrere judicatur Dominus, cum ait David, Ps. v. 7. *Virum sanguinum & dolosum abominabitur Dominus.* Et nos contra hæc divina edicta humanâ corruptione veniimus, & Orbem miscebimus discordiis, quem per hæc Præcepta Dominus in pace constituit.

O nimiam in malignitatibus apertam confidentiam, etiam in malefactis Scripturâ colorandis gloriabitur vir, quem malefactorum non pigebit, induratus! Heu quantum scelus, ut quis offendisse non credatur, iterum gravius offendere, & cul-

Tom. V. Pars III.

* forsan unitæ

† forsan assistat

pam protegere culpâ, cum ait Augustinus, quod *Peccare malum est, perseverare pessimum, nolle penitere mortale.* Sed qui magis increpandi, aut audentes incipere, aut fovere malitiam? Videatis: utinam cunctis ut inobis cernere datum esset *, quid flagitii scriptum illud sordidum paraverit; nostra non per tempora reparandum. Tempus fuit, nosque ruinæ tantæ disturbis agitati ac de furore labiis condolentes, ut si homines omnes † sua simul consilia congestissent, nihil tulissent auxilii, cum furor sæviens rapidis curreret impetibus, omniaque obvia sterneret, ac ipse timor iustus in animos constantissimorum cadebat, & mortem raptim, effugientibus multis.

Pedibus timor addidit alas.

Et qui vidit testimonium perhibet, ut vos credatis. Vidimus, ut quodcumque † feritas odium armasset, aut excitasset invidiam, sequens vindicta Justitia dicebatur, ac unusquisque alterius in necem tantum potestatis habebat, quantum inimicitie conceperat.

Quid pacta infecta narrare jam opus est? Quid strages innumeras eloqui? Aures hominum rumor implevit, & cum vobis hæc ipsa referimus, non per nova, aut inaudita vagamur: sed quoniam dolor, & rei tam miserandæ recordatio mentes implebat, talia in scripta prorumpimus: idque scribendi contulit materiam, quod ex Dominis Cardinalibus tres adversantium forsân, aut involutis decepti sermonibus, aut importunitate coacti, seu temporum induciti, sperata qualitate, adversum processum hîc, & nostro subsequuto consensu, per Reverendum Parisiensem Episcopum, & Inquilitem hæreticæ pravitatis factum nuper attemptasse feruntur, ut in hoc fortasse non satis divinus timor abundaverit.

Credimus, finisque docebit, Parisiensem Episcopum plus parti providisse, majusque fecisse, quam ipsa sibi, dum cum Fidei semper integritate, partis etiam immeritam servabat honestatem.

Scitote, Patres, quod illius processus in serie & servabatur gravitas, & Judicii debita etiam aderat auctoritas. Potest enim & Jure, & consuetudine Parisiensis Episcopus, a suorum subditorum cordibus errores abicere, quoniam scriptum est: Pet. v. 2. *Pascite qui in vobis est gregem Dei,* pabulo scilicet salutaris doctrinæ, ut ne quid mortiferum, se immisceat, quin protinus excutatur: idque de more habemus, ut Articulus Parisius damnatus etiam non fovere juremus. Et ad hoc idem ex nostris pars, Sacra Theologorum Facultas, ad Clementem VII. suam pridem misit Epistolam, per quam talem Articulorum damnationem rationabilem atque juridicam asserbat.

Videant universi, quis erit eventus, si solum Generale Concilium, sive Summi Pontifices hanc sibi potestatem accipiant; cum tarda sint Generalia Concilia; cum non semper apud Papam major sit copia Clericorum. Extendent errores, in tempus, radices, ut posterius eradicari non valeant, & inulta Fidei sincera maneat integritas.

Verum Juris inopes, ad injuriarum opem; & Justitiâ destituti, ad talia subterfugia se convertunt: ideò venienti tutius occurrere morbo. Ac ipse Christus Discipulis, cujus sequaces sunt Episcopi, præcepit dicens, *Ite, docete omnes gentes.* Matth. xxvii. 19. Habetis vobiscum qui talis erroris seminaria, tantamque pestem diffundunt, atque se obijciunt deffensores, qui fortasse ut sibi gratiam concilient humanam, aspernantur divinam.

Sed videant quid agant, ut non aliis prodesse putantes, se ipsos perdant. O scelera! O Inau-

Mm dita

* forsan est † forsan legendum ut si homines singuli
† forsan quandoque

dita maleficia, & blasphemiarum genera sacrilega! Tantumne Fides patitur detrimentum, ut etiam impunè talia fautores inveniant! Quamvis enim suis verbis rem obscuram faciunt, eam qui noverit, facilem reputabit.

Res pervia est, collucent ficta undequaque mendacia, si prudenter inspecta sint. Sed vos non imprudentes, neque adeò incogitati, ut verbis fale-ratis, aut rebus dissono sermone ducamini: quod enim * misericorditer, aut demùm illiberaliter ac-tum est, verba dulcia, aut familiaria colloquia non admittit.

Verumtamen antiquum manet ingenium, & to-ties exercitæ artes, atque ad unam injuriam justifi-candam fraudes adinventæ non cessant. Sed con-tra insistere in Fidei robore necesse est, totasque apponere vires, ut non sic mortem inopinam, & inimicitiam, perjuriam, fraudesque subeamus.

Quis Principum adeò securus est, ut universu-rum in conspectu placuerit? Non ipse Christus hoc invenit, sed mortem fallo crimine, perjuris-que testibus coloratam ferebat: quamquàm tamen de populi subversione, scandalosisque maleficiis Ju-dæi eundem falsè culparent; non tamen propria au-toritate damnarunt; & qui Judex erat universæ car-nis, ex se non voluit ultionem; sed à Patre æterno, cuius ipse unigenitus, Judicium expectavit. Neque ipse Cain nequissimus datus est in manus hominis, ut alteri eundem occidere sua spontè liceret. Nos autem Legi subiecti, adeò videbimur contumaces, ut nobis ipsis nullo titulo tribuamus vindictam, quam ipse Dominus sibi reservavit; aut iis, qui-bus potestas à Domino Deo est, specialiter instituit.

Audite, audite, Patres, & illius deformis vo-luminis, quòd de Libro vitæ hominum, sicut & de Libro vitæ cœlestis deleatur venenum attendite. Satis erat homicidium docuisse, si non & homi-cidii modum, horridamque formam docuisset; pro maximo enim peccato mortem infligi magnum est. Hæc tamen adulterina doctrina subitam & hor-ribilem homicidii formam edocuit, ut cum cor-pore periclitetur & anima, si non pietas divina in-dulgeat, qui corpus † occidunt, animam dijudicare non possunt, quæ soli divinæ Justitiæ submissa est.

Ergò quo pacto quis subita, & ignominiosa mor-te proximum justificatus damnabit? Nemo hæc intelligit, ipsique, quorum nutu res agitur, stric-tum in hac re rationium non intrabunt: sed cir-ca volant. Si rerum natent in superficie, multum eis est; dum rerum evidentiam aperiendam mo-ventur †, nec illis mentiri verecundum, qui men-daciis miscenda perjuriam prædicant, testimonique divini venerantur fracturam: *Sepulchrum enim pa-tens guttur eorum, & linguis suis dolose agebant.* Ps. xiii. 3. O quantum ex spiritali damno, talis erro-ris fautores, temporalia disposuere pericula? Ne-mo adeò securus, ut alteri fidem habeat; imò si-bi ipsi credere non licitum, cum sibi ipsi contra-dicere jam licebit.

Consurgant Principes, & adversus errorem hunc cuncti conveniant, aut regia linguant insignia. U-bi Fides? Ubi fœdera tantos firmata per Annos. Sic impunè franguntur? Si sic civilia linqui pacta licet, omnes in eremo solitariam vitam ducant, cessetque inter homines Principatus; quoniam qui justè subesset, cæteros injustè subiceret, quan-tumque quis sanguinem sitiens ferocitate supera-ret, tantum sævire posset in ceteros, cum nemo sine crimine vivit. Et si dixeremus, quòd peccatum non habemus, nos ipsos seducimus. 1. Joan. 1. 8. O perditissima morum introductio! O regis apici-bus adversantissimum documentum! Tollite, ait

Augustinus, tollite Justitiam, & quid sunt Regna, nisi magna latrocinia?

Nunc videamus, quibus viis violentius enerva-tur Justitia, quàm ut quibuscumque inimicari, etiam inimicitia exequi, Justitiæ titulo concessum sit. Sic Respublica in partes manibus rapidis lacerabitur, & nullo rerum habenas moderante, suis concurrent impetibus, atque Aстреa terras cæde madentes re-linquet, quòd eventurum in futuris, ex præteritis judicamus.

O dogma pestiferum, & mortis hostium * patè-factum satis, & plusquam satis. Præceptis, & igno-bile vulgus, semper majoribus invidet, ut non jam furor ipsis in plebanis acuat; & seditionum, turbulentæque stragis donetur occasio.

Longè à doctrina hac Petrus animos advocabat, cum ait: *Servi, subditi estote in omni timore Domini, non tantum bonis, & modestis, sed etiam dyscolis.* 1. Pet. ii. 18. Et alibi: *Deum time, Regem honorifi-cate.* 1. Pet. ii. 17. Post Deum enim, Scriptura Principan-tum prohibet injuriam, cum ait: *Diis non detrahes.* Et *Principi populi tui non maledices.* Exod. xxii. 28.

Diem vidimus, ut victis Legibus, & in fugam versâ Justitiâ, hujus contactu doctrinæ, alias in par-tes diffuerent, quæ posterius industriâ, & mul-cendi suavitate reconvenerunt.

Sed quis insidias collaudatas, quis probatas frau-des, & explorandi magnificatam hac in Proposi-tione fallaciam non agnoscat; quam tamen Leges, & Canonica Sanctio, Theologiæque veritates ex-horrent. Ipseque David in exemplo est, qui insi-diarum scelus, & mortem impravissam inimici Saûlis perverfi, caputque ejus adversantis appre-hensione vilem abnuit.

Atque ipse Joab à Salômone, Præcepto Patris morte didicit, quid mors insidiis perpetrata depol-lat. De Rege ipso Achab durum Judicium & poe-næ crudeles exhaustæ sunt, quoniam in Naboth justificanda morte, cujus vineam concupierat, perjuriam, mendaciamque inhonestam commisit.

Scitote, Patres, quoniam omnia plena insidiis, & ubique timor, si non Secta hæc, interitum do-cens, intereat.

Unum autem in ipsa satis admirari non suffici-mus, quòd etiam vitiis meritum, & inhonestis ac-tibus rependit honorem; neque sufficit violenta cecidisse manu, si non & qui cecidit nomine de-cidat; atque etiam occisor, qui cum cadente mortuo in reatus mortem decedit, ad gloriam, & laudem assurgat impœnitens.

Longè hæc à Scripturarum serie, neque tale quicquam etiam de justissimè judicantibus legitur allegatum; quoniam, ut apud Aristotelem est, *Premium virtutis honor.*

Nos igitur qui iidem nunc sumus atque olim, ex omnibus Facultatibus congregati, scelus hoc ab-horrentes, cujus qualitatem argumentis, expe-rientiæque cognovimus, vobis tanquàm Gallicæ prosperitatis causam commendamus. Propter hoc in præsentem nostram Congregationem nunc specialiter evocati, & id una voce clamantes, assistentibus nobis in sua Facultate ferè quadraginta sacræ Theologiæ Magistris, multisque sacri Canonis Do-ctoribus amplissimè congregatis, quos iidem ar-dor & rei, & Fidei zelus exagitat, pluribusque ex aliis Facultatibus viris studiosissimis & præcla-ris, quorum tota cohors iis rebus aspirat, qui aut hoc damnandum semen, aut viros, animasque per-dendas, & Regna evertenda, una & eadem voce elocuti sunt, seque iis in sententiis morituros, aut caput periculis obiecturos asserunt, omnia pro-pter Christum captivantes, ut in Fidei integritate, sine qua impossibile placere Deo, atque in pace Patriam constituant.

Ro-

* forsan deest duriter,

† forsan deest judicio.

† Locus corruptus.

* forsan ostium.

Rogamus igitur, & pro Fide preces interponimus, ut rei tantæ non desit auxilium: nam si vobiscum non invenimus, ubi quaereremus? Si à vobis in iis Gallia deseratur afflicta; quem posterius adiutorem, nisi Regem, aut sæcularem potestatem invenietis.

Vos in Spiritu sancto vocati, per eum igitur, cujus oculi Fidem aspijunt, obtestamur, periculis occurrere, nam velut cancer hæc doctrina serpit in populos, & jam Regna inficit extra. Si tamen aliquid terrenæ potestatis absterreat, vincat amor Fidei, & qui pro extirpandis erroribus vocati estis, *Videte*: juxta illud 2. Joan. 8. *ne perdatis quod operati estis; sed mercedem plenam recipiatis*; benè incepta enim laudamus, cum illud venenosum dogma; *Quilibet Tyrannus &c.* de medio sustulistis.

Omni ergo fideli ex corde doctrina hæc procul absit, & si hanc terra aliqua suscipiat, illa infidelis sit inhabitata, ut morte in alterutrum per eam commissa, aut fessi persecutionibus suam duritiam ad Fidem concernant; aut sic per eam, ut apta est, minuantur, *quod eorum incredulitatem facilius confundamus.

Si autem, seu temporum malitiâ, seu facili quorundam voluntate, aliquid in contrarium processus facti Parisiis actum sit, ad statum priorem reducatur, & *Facite*, ut ait Jeremias. xxii. 3. *Judicium & Justitiam, alioquin deserta eris domus hac.* Et vos animos constituatis in pace; Reges gentium dommabuntur eorum, ipsaque Justitia malis frenum reponet. Sic benedicet Dominus terram suam, quæ dabit fructum suum, quo per viam ad Patriam transeamus.

Ut autem æmulatorum Fidei subterfugiis, atque vaniloquiis sit ad plenum satisfactum, labiaque claudantur iniqua, plusquam satis maledictis insolentia, insolitum peregrinus, quod præsentem Epistolam Facultatum, & Nationum sigillis ex proposito muniremus, ut major animorum pateret conventio, ipsaque petita nostra unanimitas roboraret, ne scripta nostra tam impudenter lacefferent, cum ubi mentes consensus alligat, quam animo libenti seminarent, verbo discordiam prædicant; quod enim Regis ex scriptis non verentur obloqui, contra nostra confidenter audebunt; sed ipsa Fidei veritas, atque hæc eadem nostræ conformitatis approbatio, falsitatem convincent.

Scriptum Parisiis sub nostro communi sigillo, cum adjunctione prædictorum, in nostra Generali Congregatione, solemniter apud sanctum Maturnum celebrata, die vigesima octava Mensis Aprilis. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto.

J. CACHALOE. avec paraphe.

Sigillum Nationis Normaniæ.	deest	Sigillum Facultatis Medicinæ.
Sigillum Facultatis Theologiæ.		Sigillum commune Universitatis.
Sigillum Facultatis Doctorem.		Sigillum Nationis Gallicanæ.
Sigillum Nationis Anglicanæ.		

Extrait sur l'original en parchemin, tous les sceaux pendants, tiré de notre dépôt, on archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy F. N. BAZIN Prieur des dits Peres Celestins, le quinzième Avril 1684. en soy de quoy, je me suis signé. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des Celestins.

Tom. V. Pars. III.

* fortè muniantur

PROTESTATIONES

Symonis de Theramo,

Advocati Regis Francia: & Episcopi Attrebatensis, ex parte Ducis Burgundia.

Cod.
253.
fol.
285.
verso.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

PER hoc præsens publicum Instrumentum ult. cunctis notum sit, & pateat evidenter, quod Anno à Nativitate Domini millesimo quadringentesimo sexto decimo. Indictione nona. Die vero Jovis ultimâ Mensis Aprilis, antè meridiem. Apostolica Sede vacante, & Sacro sancto Generali Concilio, Universalem Ecclesiam representante, in civitate Constantiensi, Provinciæ Maguntinæ, residente: coram sacro Cardinalium Collegio, ac Prælatibus, Doctoribus, Magistris, Ambasiatoribus, Procuratoribus, & aliis quampluribus notabilibus personis quatuor Nationum, totum ipsum sacrum Concilium constituentibus, & representantibus, in Ecclesia majori, & loco publicæ Sessionis, more solito congregatis, & generalem Congregationem pro certis tunc expediendis celebrantibus; nostrorumque Notariorum, & testium infra scriptorum præsentia, propter hoc personaliter constitutus egregius Legum Doctor, Dominus Symon de Theramo, Seienissimi & Christianissimi Regis Francorum assertus Advocatus, nomine ipsius Domini Regis, petiit à dicto Concilio sibi audientiam concedi in materia Fidei. Quâ quidem audientiâ sibi favorabiliter concessâ, & factò ibidem silentio; idem Dominus Symon, primò quasdam Litteras Patentes per dictum Dominum Regem ipsi sacro Concilio, super materia quarundam novem Assertionum, coram Dominis Judicibus Fidei denunciatarum directas, publicè legi fecit.

Quibus perlectis, idem Dominus Symon quamplurima, & diversa, super eadem materia novem Assertionum, multum prolixè, & extensè, publicè proposuit; & inter alia narravit qualiter dicti Domini Regis Ambasiatores, & Procuratores, à dictis Dominis Judicibus causarum Fidei, propter certam publicationem votorum, & opinionum Magistrorum, & Bacchalariorum in Theologia, super dictis novem Assertionibus datarum, & alia gravamina, ut dicebat, appellaverant; prout in quadam appellationis cedula, quam etiam ibidem publicè legi fecit, plenius contineri dicebat.

Post cujus quidem appellationis cedulæ lectionem, Reverendus in Christo Pater, Dominus Attrebatensis Episcopus, & ceteri alii Illustrissimi Principis, Domini Joannis Ducis Burgundiæ Ambasiatores, Advocati, & Procuratores, & nomine dicti Domini Ducis Burgundiæ, copiam dictarum Litterarum, nec non audientiam publicam à dicto sacro Concilio, ad respondendum aliis quibus dictis, & propositis per dictum Dominum Symonem, ipsum Dominum Ducem Burgundiæ quamplurimum, ut dicebant, concernentibus, & tangentibus, sibi dari, & concedi, cum instantia debita postularunt.

Et tum Ambasiatoribus dicti Domini Ducis Burgundiæ, pro parte ipsius sacri Concilii, ut præferatur, congregati, extitit responsum, per organum

M m 2

nunt

nun Reverendissimi in Christo Patris, & Domini Domini Cardinalis Florentini, quod propter horam tardam, & propinquam prandio, pro tunc audientiam habere non valebant; sed quod die Sabbati proximo instanti, secunda videlicet Mensis Maii, qua die, etiam more solito, Congregatio Generalis fieri deberet, audientiam publicam haberent: & illam diem pro audientia publica, dictum sacrum Concilium, per organum dicti Domini Cardinalis, eidem Dominis Ambasiatoribus concessit, & assignavit.

Qua quidem die Sabbati adveniente, & dicto sacro Concilio in loco praedicto, & ut praefertur, ante meridiem ipsius diei congregato, praefatus Reverendus Pater Dominus Attrebatensis Episcopus, associatus nonnullis aliis ipsius Domini Ducis Burgundiae Ambasiatoribus, & Procuratoribus; in dicto loco, coram dicto sacro Concilio personaliter constitutus, assumpto theumate: *Sequitur vestigia ejus, qui peccatum non fecit* 1. Pet. 2. 21. 22. multum prolixè, & diffuse quamplura proposuit; inter cetera narrando, & explicando, primò, tam processum, & modum procedendi Parisius, per Reverendum in Christo Patrem, Dominum Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem haereticae pravitatis in Regno Franciae, super condemnatione praetensa praedictarum novem Assertionum; quam etiam praesenti Concilio, ad prosecutionem & intigationem Magistri Johannis de Gerssonno, Cancellarii Ecclesiae Parisiensis, coram Dominis Judicibus, & Commissariis praedictis, in causis Fidei deputatis, & Nationibus ejusdem sacri Concilii tentum & habitum.

Quo quidem narrato processu, praefatus Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine Ambasiatorio quo supra, petiit instantè, & requisivit egregium utriusque Juris Doctorem, Dominum Ardicinum de Novaria, ipsius Domini Ducis in hac parte Advocatum, & Consiliarium, super responsione danda aliquibus, ut dicebat, frivole, in notam dicti Domini Ducis, per dictum Dominum Symonem de Theramo ultimare dictis, & propositis: nec non ad concludendum in hac parte, pro, & nomine dicti Domini Ducis & nonnullas requæstas faciemus.*

Cui quidem Domino Episcopo Attrebatensi iterato responsum extitit, per organum dicti Reverendissimi Patris, Domini Cardinalis Florentini; quod hora erat tarda nimis, & quod die Martis sequenti, etiam in plena, & publica Congregatione tunc concedens Domino tum celebranda dicere, proponere, & concludere compleret quidquid vellet.

Dicta verò die Martis, quinta scilicet Mensis Maii, ante meridiem, congregato dicto sacro Concilio, more solito, & Congregationem Generalem celebrante, in loco publicae Sessionis praedicto, personaliter constituto dicto Reverendo Patre, Domino Attrebatense Episcopo, & petente praefatum Dominum Ardicinum Advocatum audiri, pro parte dicti Domini Ducis, super conclusionem, & responsione danda, & facienda alijs, ut fertur, dictis & propositis per dictum Dominum Symonem de Theramo: Venerabilis, & circumspectus vir, Magister Johannes de Gerssonno Cancellarius Ecclesiae Parisiensis, & nonnulli alij, sibi instantes petierunt, pro parte Serenissimi, & Christianissimi Regis Francorum, super materia hujusmodi Assertionum, & super alijs, ipsius Domini Regis pro parte dicendis, audiri à dicto sacro Concilio; dicto Domino Attrebatensi dicente, quod prius finire, & concludere debebant pro parte praefati Domini Ducis.

* Locus corruptus.

† forsitan melius concedente Domino, tum celebranda,

Nihilominus concessa extitit, per praesens, ipsi Magistro Johanni, favore dicti Domini Regis audientia: & tunc idem Magister Johannes de Gerssonno etiam multum prolixè, super materia hujusmodi novem Assertionum proposuit, & quamplures Litteras, & certas* legi publicè fecit: & tandem Propositionem, ut asserbat, publicè idem Dominus Cancellarius, alijs Parisius, per quondam Magistrum Johannem Parvi, de hujusmodi novem Assertionibus factam, & per dictum Dominum Episcopum Parisiensem damnatam, in quodam Libello descriptam, eidem sacro Concilio exhibuit, & in manibus Reverendorum Patrum, Dominorum Prothonotariorum sanctae Sedis Apostolicæ posuit: & hijs peractis, ac dicto Domino Attrebatensi Episcopo, iterato nomine quo supra, audientiam sibi dari petente; praefatus Dominus Cardinalis Florentinus eidem Domino Attrebatensi respondit, quod die Sabbati proximo instanti, audientiam publicam haberet.

Qua die Sabbati, nona scilicet dicti Mensis Maii adveniente, & dicto sacro Concilio in loco publicae Sessionis praetacto, ut praefertur, congregato; praefatus Reverendus in Christo Pater, Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine quo supra, post quarundam Litterarum, pro parte Universitatis Parisiensis, eidem sacro Concilio, super materia harum Assertionum directarum lectionem, & ibidem, ad instantiam dicti Magistri Johannis de Gerssonno, & Symonis de Theramo, ac nonnullorum aliorum factam, & post nonnulla hujusmodi materiam concernentia, ibidem per eos dicta, & proposita, assumendo sibi Theuma. *Rogamus vos Fratres, per adventum Domini nostri, & nostra Congregationis in ipsum; ut non cito moveamini a vestro sensu, neque terreamini, neque per spiritum, neque per sermonem; neque per Epistolam, tanquam insit dies Domini.* 2. Thess. 2. 1. 2.

Quibus verbis, per eum hic prolatis, ac quibusdam Litteris patentibus, continentibus, ut dicebat, in effectu, quod inclita Facultas Decretorum, & Natio Picardiae, in Universitate Parisiensi praedicta, nunquam consenserant hijs quae in Litteris ibidem, pro parte dictae Universitatis Parisiensis exhibitis, & perlectis, scribebantur, & continentur; petens ut Litterae Facultatis Decretorum, & Nationis Picardiae praedictis ibidem super hoc publicè legerentur, & ut ipse, ac dictus Dominus Ardicinus, pro, & nomine dicti Domini Ducis, pro adimplendo & concludendo super per eum alias, videlicet die Sabbati, tertia hujus Mensis Maii, in hujusmodi materia propositis & inchoatis pacifice audirentur, & brevis audientia sibi, nomine dicti Domini Ducis, concederetur.

Et hijs verbis per dictum Dominum Episcopum Attrebatensem prolatis, illico factus fuit in dicta Congregatione tantus tumultus, strepitus, & clamor per nonnullos; tam ab infra, quam ab extra locum dictae Sessionis, & circumquaque eundem, quod nec ostiarii, nec quivis alij pacificare, & silentium ibidem procurare potuerunt: propter quem quidem tumultum, & clamorem, in auribus audientium satis scandalosum, omnes & singuli, tam Praelati, quam alij sacrum Concilium ibidem representantes, à dicto loco recesserunt. D dicto Domino Attrebatensi minime audito; neque aliquo termino, vel die, pro audientia habenda, per ipsam Sacram Concilium sibi praefixo, vel assignato, ipso Domino Attrebatensi tunc de tumultuosa impressione, & injuria, ac denegatione audientiae hujusmodi protestante, & Instrumentum petente.

Demum, adveniente die Lunae proximo sequente,

* foris cartas.

te, undecima ejusdem Mensis Maii, & dicto sacro Concilio ante meridiem ejusdem diei iterato, in dicto loco Sessionis publicæ, more solito & prædicto, solemniter congregato, & Congregationem Generalem celebrante: post plurima proposita, & allegata coram dicto sacro Concilio, in quadam caula Reverendi Patris Domini Electi Argentinensis; & hujusmodi causâ, per dictum sacrum Concilium, pro illa die, expedita: præfatus Dominus Attrebatensis Episcopus, per organum dicti Domini Ardicini, præfati Domini Ducis Burgundiæ in hac parte Consilarii & Advocati; nomine ipsius Domini incepit loqui & continuare sermonem super per eum in hujusmodi materia novem Assertionum aliàs propositis & inchoatis: & ipso Domino Ardicino verbum assumente, in continenti dictus Dominus Symon de Theramo; assertus Advocatus dicti Domini Christianissimi Regis Francorum, interrompendo verba dicti Domini Ardicini; dixit publice, & voce elevata, quod dictus Dominus Ardicinus volebat loqui de materia prædictarum novem Assertionum, & quod dictus Dominus Attrebatensis satis super hoc fuerat auditus; & quod nulla audientia parti dicti Domini Ducis, in hujusmodi materia erat per dictum sacrum Concilium concedenda, neque pars ipsius Domini Ducis ulterius audiri debebat.

Quibus quidem verbis, seu aliis in effectu similibus, per dictum Dominum Symonem ibidem prolatis, in continenti factus fuit strepitus, clamor, & tumultus, prioribus, ut præfertur, aliàs factis graviores, & scandalosiores. Et quamvis dictus Dominus Attrebatensis Episcopus vocem axaltando, audientiam instanter, pro dicto Domino Duce postularet; & icendo quod satis erat mirandum, quod attentio quod cuicumque minimæ personæ, in Concilio Generali audientia dari consuevit, & debet; & præsertim attento quod quamplura gravia & enormia dictum Dominum Ducem, ejusque famam, & honorem tangentia, & concernentia, coram dicto sacro Concilio, per præfatum Magistrum Johannem de Gerssonno, & dictum Dominum Symonem ad longum, & plenarie, patienter per ipsum sacrum Concilium audita fuerant; quod præfatus Dominus Dux in suis justificationibus, & excusationibus ad plenum etiam non audiebatur: petendo iterum & iterum, nomine dicti Ducis brevissime audiri. Nihilominus tamen tumultus, strepitus, & clamor hujusmodi plus continuabantur & invaluerunt; & taliter, quod nullus silentium imponere, vel procurare valuit, & quod dicta Generalis Congregatio propter hujusmodi tumultum scandalosum, parte dicti Domini Ducis inaudita, omnino dissolvebatur, nullo termino eidem parti dicti Domini Ducis Burgundiæ, pro audientia per eam præpetita præfixo, concessio, vel assignato: Et tunc præfatus Dominus Attrebatensis Episcopus, nomine Ambassiatorio quo supra, protestando de hujusmodi tumultuosis impressionibus, & aliis præmissis omnibus, & singulis, prout supra scribuntur; & sic, ut præfertur, diversis diebus, & horis dictis, factis, & gestis; petiit sibi, tam per Patres Reverendos, Dominos sanctæ Sedis Apostolicæ Prothonotarios, quam per Notarios infra scriptos, & alios quoscumque Notarios, & Tabelliones publicos, ibidem præfentes, confici,

atque tradi, ad omnem finem debitum, & necessarium, ac futurum eventum, publicum Instrumentum, & publica Instrumenta, unum, vel plura, ac tot, quot sibi fuerint necessaria.

Acta fuerunt hæc, sub Anno, Indictione, Mensibus, diebus, horis & loco prædictis: præsentibus Reverendissimis, Reverendisque in Christo Patribus, Dominis, miseratione divina, de Urfinis; de Columpna; de Chalanco; Placentino; & Tusci, sacro-Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus: Constantinopolitano, & Antiocheno Patriarchis; Vathoniensi; Sarisberienfi; Tridentino; Concordienfi; Præsidente Nationis Italianæ, sancti Florii; Præsidente Nationis Gallicanæ, & Tholonensi Episcopis: Præposito Quinque-Ecclesiensi; Præsidente Nationis Germanicæ; Præsidente Nationis Anglicanæ; Cisterciensi; Clarevalensi; Belliloci; de Cormeriaco; de Ursicampo Monasteriorum Abbatibus; nec non Magistris Johanne Almaris; Fratre Johanne Vinzellis, sacre Theologiæ Professoribus; Hermano de Verch, sanctæ Sedis Apostolicæ Prothonotario; cum pluribus aliis Dominis, Prælatibus, Doctoribus & Magistris diversorum statuum, dignitatum, graduum, & ordinum, & alia multitudine populi numeroia, testibus ad præmissa vocatis & rogatis.

Et quia ego Ioannes Baers Clericus Diocesis Morinensis, publicus, Apostolicæ, & Imperiali autoritate Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut præmittitur, & supra scripta sunt agerentur, proponerentur & fierent, unâ cum Notariis infra scriptis, & testibus supra nominatis, præsens interfui, eaque sic fieri & proponi vidi, & audiui, ac in notam recepi. Idcirco huic publico Instrumento super inde confecto, aliena manu, me aliis negotiis legitime præpedito, fideliter scripto, propria manu me subscripsi, & signum meum publicum, unâ cum signis & subscriptionibus publicis Notariorum publicorum infra scriptorum apposui solitum, rogatus & requisitus, in testimonium veritatis omnium, & singulorum præmissorum.

Et me Pasquero de Vallibus, Clerico de Ambianis oriundo, Bacallarius in Decretis, publico Apostolica & Imperiali autoritatibus Notario, qui præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, proponerentur, allegarentur, dicerentur, agerentur, & fierent, unâ cum Notariis supra, & infra scriptis, ac testibus supra nominatis, præsens interfui; eaque omnia, & singula, sic fieri vidi, & audiui. Ideo publico Instrumento manu aliena fideliter ex inde confecto, me hîc propria manu subscribendo, signum meum, quo in talibus utor, apposui consuetum, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus.

Et ego Iohannes Viviani Canonicus Antisiodorensis, publicus Apostolica autoritate Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut supra scribitur, proponerentur, allegarentur, agerentur, dicerentur, & fierent, unâ cum Notariis præscriptis, & testibus ante nominatis præsens fui, eaque sic fieri vidi, & audiui. Ideo hoc præsens publicum Instrumentum, manu aliena fideliter scriptum, inde confectum, me manu propria subscribendo, signo meo consueto signavi, in fidem, & testimonium omnium, & singulorum præmissorum, requisitus, & rogatus.

LIBELLUS FAMOSUS

Cod.
2538.
fol.
330.
verso.

Gerſſonitarum

Publicatus 3^a. die Maii. 1416.

R *Ex Francorum conqueritur
Quod inter Regni lilia
Spinarum radix nascitur,
Errorum ferens folia
Cui Chaym obsequitur
Approbans homicidia.*

*Heu Chaym generatio
Odibilis & perversa
Sub hypocrisis pallio
Fidci præfert adversa
Constantiæ Concilio
Per dogmata diversa.*

*Abel proles conculcatur
Dum opprimitur veritas
Dum sic Fides impugnatur
Et iudicii æquitas
Et dum nimis exaltatur
Adulatrix mendicitas.*

*O Ecclesiæ Pastores
Huic pesti resistite,
Et vos Fidei Doctores
Veritati succurrite
Adversus hos seductores
Viriliter concurrите.*

RESPONSIO

Facta die tertia Maii. Anno eodem.

E *X titulo Christianissimus
Rex Francorum plangit flebiliter
Quod Scharioth nidus nequissimus
Liliorum sanguinem turpiter
Sic diffamet, ut impiissimis
Hæresibus sordeſcat viliter.*

*Hic Herodes glorians pellibus
Et advena merito dicitur
Verbum verax cum hoc ſequentibus
Pauperibus nequam proſequitur
Cui brachium atque complicitibus
Regis dextram minans turbabitur.*

*O proditrix rabies lurida
Quæ sic Regnum invadis liberum
Malitia plurium rabida
Imitatis tartari Cerberum
Cum doctrina tua perturbida
Concilium perturbas prosperum.*

A *Regnum totum das in ridiculum
Lætitiâ ingerens hostibus
Orbi toti proſers ſpectaculum
Tuis falſis poſitionibus
Fidem, Regnum dans in periculum
Procuratis per te ſciſmatibus.*

*Succurrat nunc Eccleſia
Chriſtianiſſimo Regi
Regno ferat auxilia
Totique ſideli gregi
Jam Antichriſti prælia
B Parantur divinae Legi*

*Sancti Patres animadvertite
Doctoresque ſacri Concilii
Diffamatis plenè ſuccurrite
Juxta libram veri iudicii;
Ut Conſtanter agentes, debite
Reportetis coronam bravii.*

Hic debet referri Propoſitio facta co-
ram Concilio Generali Conſtantiensi
die 5. Maii, Anno 1416. quæ extat ſu-
pra. Tom. 2. Operum Gerſonii. P. II. p.
C 319.

EPISTOLA

Cod.
2539
fol.
332

Universitatis Parisiensis

AD CONCILIUM

*Fuit lecta in Congrégatione Generali, IX.
die Maii, in loco Sessionis. Anno Do-
mini milleſſimo quadringenteſimo, ſex-
todecimo.*

E *Gregiis, Reverendiſſimis, atque inclytis Patribus
ex omni dilectis, in ſacro Concilio Conſtantiensi
Univerſalem Eccleſiam repræſentantibus, humiles,
devoti, & vobis obſequioſi, Rector & Univerſi-
tas Studii Pariſienſis, pacem dare multam diligen-
tibus Legem Dei, ut non ſit eis ſcandalum atque
abjectis erroribus, multitudini credentium ſit cor
unum & anima una.*

*Quoniam Concordiâ parva res creſcunt, diſcordiâ
maxima dilabuntur.*

*Nascentem pacem, plantulamque tenellam le-
vi-*

vibus fovere necesse est, & mutua in alterutrum benevolentia dulci, & placido in labore gratam expectare quietem: quamquam enim, ut apud Aristotelem est, plusquam dimidium totius sit principium, non illic quies, sed plusquam totum est ipsa felicior operis consummatio, ibique residere virtutis est, si jam serenitatis aliquid, & decoris in Ecclesia quaesitum, non id quia habetur aspernandum.

Nam certè,

Non minor est virtus quam quære parta tueri.

Nocte & die vigiliæ, curæ, & sollicitudines in pretio sunt opus facientibus, somnus subsequens suavior, ipsaque blanda futura quies tolerabilem facit esse laborem. Res digna est, cum animos occupemus, fructus subsequens mentes advocat; ac si inexpectum hoc transeat, id præcipuum obmittimus, quo nobis animarum salus undique petita, potius præparanda consilii satis est *auxilii copia: omnia suppetunt, si cuncta ligantem, ne dispergantur teneamus unitatem. Ex quo de Ecclesiæ familia sumus; omnia pro ipsa familiariter ferenda sunt.

Nos absentes, omnia adire pericula, dum prodessemus, atque dura pati mente firmavimus. Neque si inimici inveniendi sint omnes homines, non illa deferenda est Ecclesiæ, quam Christus Jesus prosequabatur ad mortem: non legitimus Ecclesiæ filius, qui ostentatam tantam pacis occasionem brevem tam optatam, & olim inperatam amitteret, quoniam.

Pax plenum virtutis opus pax summa laborum.

Aut enim ille viros dæmoniali malitia superaret, aut bestiis subesset, insensatus.

Cum autem in vobis concordiam tenueritis, eandem parabitis populis, qui ad vos ora expectantia vertunt, gratius aliquid auditura. Non ea loqui iniquæ linguæ est, non pacem Dei, quæ exsuperat omnem sensum suadere contumeliosum: neque hæc quæ loquimur ex animo fiducia destituito procedunt. Spectata est vestra constantia, probata desideria: sed fortasse cum succedunt prospera, cum pacis patefactus adventus in parvis, si mixtio voluntatum discrepantium supervenerit, erit ad majora transitus, & accessoria divisio unanimitati principali noceret.

Hæc, eo ipso, in medium veniunt, quia fama refert aliquibus in Nationibus fuscitata discidia, ut de Præsidentis honore sit in Nationibus diversitas, atque hic Johannitarum Præses, ille Gregoritarum se appellat, mosque in Concilii sumptus exordio sit abjectus, qui pro tranquillitate tenenda tradebatur.

Quamquam verò hæc Nationibus intranea sint, & ut credimus, sedanda faciliter, extranea ferre possunt incommoda, & in vocibus hominum maculam, in Ecclesiæ, Clerique turpitudinem cumulerent; ut qui omnia, præteritumque scisma propter Christum, cœlicamque pacem contempsisse feruntur, jam mundanæ præminentiae, jam inani gloriæ dilectione nimia, ac odii præteriti recordatione mordeantur, & zelum Christi, terrenus amor supervacuus impediatur.

Tollite, tollite tantum pacis offendiculum; nam pacem invenire laboriosum; jurgia, litesque novare facile est; & quod cum gravitate paratur, lenia rejiciunt: cum semel excrevit jurgii materia, non in promptu mitescere, & ad iracundiam citius quam ad manluetudinem commotus animus impellitur: non illi primis pro cathedris decertare convenit, qui una pro sede pacificè statuenda, suos intellectus captivantes, in Caritate, quæ *Non emulatur, non querit quæ sua sunt*, 1. Cor. xiii. 14. sed omnia sustinet, vocati sunt: nec tale improprium admitten-

* forsitan &

dum est, ut simplices nostrorum accusatores operum habeamus, qui motus nostros, turbidamque & in quærendis honoribus contrariam irrideant voluntatem; & potius nostra in his, quam in bonis exempla sequantur, cum semper ad malum prona sit nostra semi fracta fragilitas.

Si in Potentatibus, si inter Primates qui forma facti gregis, sit non æquanimis colluctatio; in minoribus quid nisi furor & inordinatus strepitus audientur? Novistis ipsi, cum primum Statutum in Præsidentis & pacifica consuetudo maneret, egregiè venere singula sine discrepantia, & acta omnia processere feliciter.

Si igitur illa auferatur, pax auferetur, concordia auferetur, & fortasse spes auferetur, quam jocundis animis advenientem suscepimus.

Redeat quaesumus in pristinam consuetudinem, in probatum usum Præsidentis conditio, illeque Sedem sortiatur, cui talis Statuti coordinatione debebitur; & qui unitæ Christi sponsæ quaerimus unitatem, unum simus; quoniam ipsa pax divisa nusquam inhabitat, & in pace factus est locus Domini.

Si otium refugitis, si ut non desides pigritent animi, & nè cum non habent ubi se exercent surgant in alterutrum; materiam rerum majorum expectativam vultis, ad errores extirpandos currite.

Adest doctrina pestilens, de occisione sine autoritate, per mendacia & perjuria, Parisius damnata, Magistri Joannis Parvi Propositio, per quam & Gallia lacerata atque excruciatæ est: eam si non tollitis, gladio fortasse Regia Gallorum Majestas aboleri cogetur.

Instat quominus congregitur viros, & bella miscer horrida, ut non sit domus, non etiam pauperis tugurium, quod non contumeliis plenum sit: neque unquam tam iniquè de illa dicemus, quin dicta iniquitas exsuperet. Non pudet vos, & pios animos dictum hoc offendit, & demum vos eorum miseret, si qui sint qui eam, non dicimus defensare, sed etiam excusare conentur, ut ob humanam amicitiam fidem sibi faciant inimicam; & Lex Dei mansueta, atque ejus misericordiæ multæ qui non vult mortem peccatoris, jam in sensum reprobum, atque in humanis odiis fraudibus, & morte inopinata justificandis assistat.

Proh Dei atque hominum fidem! Quàm faciler uno ex vitio in multa viri demerguntur, non satis erat uno errore per eam vilescere si non octo pariter jungerentur.

Verum, non errores absconditi, non ex Theologiæ penetralibus, & archanis extracti versuciæ; sed primas veritates evertunt, ipsumque diripiunt Decalogum, ut etiam Tabulæ Moyli, hanc propter peccati vitulinam adorationem, iterum confringantur. *Non occides. Non perjurabis.* Nonne Mandata digito Dei scripta sunt, & hæc brachium malignantis delebit? Quid manifestius? Quid lucidius? Non parabolæ hæc testæ sunt, non sensus latentes involuti, idque solum hac in prohibitione cavetur, ut ne quis sua autoritate homicidium perpetret, perjuriumve committat.

Attendite quid Exod. xxi. 14. scriptum sit. *Si quis, ait Scriptura, per industriam occiderit proximum suum, aut per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur.* Et iterum: *Qui percussit hominem, volens occidere, propria suple autoritate, morte moriatur.* Et Genes. ix. 6. *Quicumque effuderit sanguinem humanum, effundetur sanguis illius; ad imaginem quippe Dei factus est homo.* Etiam in Psalmo satis dolos, perjurium, & propria autoritate sanguinem effusum abhorre judicatur Dominus, cum ait David; *Virum sanguinum & dolosum abominatur Dominus.* Ps. v. 7. Et nos contra hæc di-

vi-

vina edicta humana corruptione veniunt, & Orbem miscemus discordiis, quem per hæc Præcepta Dominus in pace constituit.

O nimiam in malignitatibus confidentiam apertam, etiam in malefactis Scripturâ colorandis gloriabitur vir, quem malefactorum non pigebit induratus! Heu quantum scelus, ut quis offendisse non credatur, iterum gravius offendere, & culpam protegere culpâ; cum ait Augustinus, quod *Peccare malum, perseverare pessimum, nolle poenitere mortale*. Sed qui magis increpandi, aut audentes incipere, aut fovere malitiam! Videatis, utinam, cunctis uti nobis cernere datum esset * quid flagitii scriptum illud fordidum paraverit, nostra non per tempora reparandum. Tempus fuit, nosque ruinæ tantæ disturbii agitati, ac de furore labiis condolentes, ut si homines singuli sua simul consilia conjecissent, nihil tulissent auxilii; cum furor sæviens rapidis curreret impetibus, omniaque obvia sterneret, ipseque timor justus in animos constantissimorum cadebat, & raptim mortem, effugientibus multis

Pedibus timor addidit alas.

Et qui vidit testimonium perhibet, ut vos credatis. Vidimus, ut quandoque feritas odium armasset, aut excitasset invidiam, sequens vindicta justitia dicebatur, ac unusquisque alterius in necem tantum potestatis habebat, quantum inimicitiae conceperat.

Quid pacta infecta narrare jam opus est? Quid strages innumeras eloqui? Aures hominum rumor implevit, & cum vobis hæc ipsa referimus, non per nova, aut per inaudita vagamur; sed quoniam dolor, & rei tam miserandæ recordatio mentes implebat, talia in scripta prorumpimus, idque scribendi contulit materiam, quod ex Dominis Cardinalibus tres adversantium forsân, aut involutis decepti sermonibus, aut importunitate coacti, seu temporum inducti, sperata qualitate, adversum processum hic, & nostro subsecuto consensu, per Reverendum Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem hæreticæ pravitatis factum nuper attemptasse feruntur, ut in hoc fortassè non satis divinus timor abundaverit.

Credimus, finisque docebit Parisiensem Episcopum plus parti providisse, majusque fecisse, quam ipsa sibi, dum cum Fidei semper integritate partis etiam immeritam servabat honestatem.

Scitote Patres, quod illius processus in serie, & servabatur gravitas & judicii debita etiam aderat autoritas. Potest enim & Jure, & consuetudine, Parisiensis Episcopus à suorum subditorum cordibus errores abjicere; quoniam scriptum est. 1. Pet. v. 2. *Pascite qui in vobis est gregem Dei*, pabulo scilicet salutaris doctrinæ, ut ne quid mortiferum se immisceat, quin protinus excutiat: idque de more habemus, ut Articulos Parisius damnatos, etiam non fovere juremus. Et ad hoc idem ex nostris pars sacra Theologorum Facultas ad Clementem septimum, suam pridem misit Epistolam, per quam talem Articulorum condemnationem rationabilem, atque juridicam afferebat.

Videant universi quis erit eventus, si solum Generale Concilium, solive summi Pontifices, hanc sibi Potestatem accipiant, cum tarda sint Concilia Generalia, cum non semper apud Papam Major sit copia Clericorum. Extendent errores, in tempus radices, ut posterius eradicari non valeant, & nulla Fidei sincera maneat integritas. Verum Juris inopes, ad injuriarum opem; & Justitiâ destituti, ad talia subterfugia se convertunt: ideo venienti tutius occurrere morbo. Ac ipse Christus Discipulis, cujus sequaces sunt Episcopi,

* forsân est

præcepit dicens: *Ite docete omnes gentes*. Matth. xxviii. 19. Habetis vobiscum qui talis erroris seminaria, tantamque pestem diffundunt, atque se objiciunt defensores, qui fortassè ut sibi gratiam humanam concilient, aspernantur divinam.

Sed videant quid agant, ut non aliis prodesse putantes, se ipsos perdant. O scelera! O inaudita maleficia, & blasphemiarum genera sacrilega! Tantumne Fides patitur detrimentum, ut etiam impunè talia fautores inveniant! Quamvis enim suis verbis rem obscuram faciant, eam qui novit facilem reputabit.

Res pervia est, collucent ficta undique mendacia, si prudenter inspecta sint. Sed vos non imprudentes, neque adeo incogitati, ut verbis falleratis, aut rebus dissono sermone ducamini: quod enim duriter, misericorditer, aut demum illibatum * actum est, verba dulcia, aut familiaria colloquia non admittit.

Veruntamen antiquum manet ingenium, & totiens exercitæ artes, atque ad unam injuriam justificandam fraudes adinventæ non cessant. Sed contra insistere in Fidei robore necesse est, totaque opponere vires, ut non sic mortem inopinam, & inimicitiam, perjuriam fraudesque subeamus.

Quis Principum adeo securus est, ut universorum in conspectu placuerit? Non ipse Christus hoc invenit, sed mortem falso crimine, perjuriisque testibus coloratam ferebat: quamquam tamen de populi subversione, scandalosisque maleficiis Judæi eundem falsè culparent, non tamen propria autoritate damnarunt; & qui Judex erat universæ carnis, ex se non voluit ultionem, sed a Patre æterno, cujus ipse unigenitus, Judicium expectavit.

Neque ipse Caym nequissimus datus est in manus hominis, ut alteri eundem occidere sua sponte liceret. Nos autem Legi subiecti, adeo videbimur contumaces, ut nobis ipsis nullo titulo tribuamus vindictam, quam ipse Dominus sibi reservavit, aut iis quibus potestas à Domino Deo est specialiter instituit.

Audite, audite Patres, & illius difformis voluminis, quod de Libro vitæ hominum, sicut & de Libro vitæ coelestis deleatur, venenum attendite. Satis erat homicidium docuisse, si non & homicidii modum, horridamque formam docuisset: pro maximo enim peccato mortem infligi magnum est. Hæc tamen adulterina doctrina subitam & horribilem homicidii formam edocuit, ut cum corpore periclitetur & anima, si non divina pietas indulgeat, qui corpus Judicio occidunt, animam dijudicare non possunt, quæ soli divinæ Justitiæ submissa est.

Ergo quo pacto quis subita & ignominiosa morte proximum justificatus damnabit? Nemo hæc intelligit, ipsique, quorum nutu res agitur, strictum in hac re ratiocinium non intrabunt; sed circa volant. Si rerum patent in superficie, multum eis est; dum rerum evidentiam aperiendam morentur †, nec illis mentiri verecundum, qui mendaciis miscenda perjuriam prædicant, testimonii quoque divini venerantur fracturam. *Sepulchrum patens guttur eorum, & linguis suis dolose agebant*. Ps. xlii. 3. O quantum ex spiritali damno talis erroris fautores, temporalia dispoñere pericula? Nemo adeo securus, ut alteri fidem habeat: imò sibi ipsi credere non licitum, cum sibi ipsi contradicere jam licebit. Confurgant Principes, & adversus errorem hunc cuncti conveniant, aut regia linquant insignia. Ubi fides? ubi fœdera tantos firmata per Annos. Sic impunè franguntur? Si sic civilia linqui pacta licet, omnes in heremo solitariam vitam ducant.

* forsân illiberaliter

† Locus corruptus.

cant, cesseretque inter homines Principatus; quoniam qui iuste subesset, ceteros iniuste subiceret, quantumque quis sanguinem sitiens ferocitate superaret, tantum favire posset in ceteros, cum nemo sine crimine vivit, & si dicamus, peccatum non habemus, nosmetipsos seducimus. 1. Joan. 1. 8. O perditissima morum introductio! O regis apicibus adversantissimum documentum! Tollite, ait Augustinus, tollite iustitiam, & quid sunt Regna, nisi magna latrocinia? nunc videamus quibus viis A violentius enervatur iustitia, quam ut quibuscumque inimicari, etiam inimicitias exsequi, iustitiae titulo, concessum sit. Sic Respublica in partes manibus rapidis lacerabitur, & nullo rerum habenas moderante, suis concurrent impetibus, atque Aistrea terras caede madentes relinquet, quod eventurum in futuris ex praeiudiciis iudicamus.

O Dogma pestiferum! & mortis hostium * patefactum satis; & plusquam satis praecipue, & ignobile vulgus, semper majoribus invidet, ut non jam furor ipsis in plebanis accuatur, & seditionum turbulentæque stragis donetur occasio.

Longè à doctrina hac Petrus animos advocabat, cum ait, *Servi subditi estote in omni timore Domini, non tantum bonis, & modestis, sed etiam dyscolis.* 1. Pet. II. 18. Et alibi, *Deum time, Regem honorificate.* 1. Pet. II. 17. Post Deum enim Scriptura B Principantium prohibet injuriam, cum ait: *Diis non detrahes. Et Principi populi tui non maledices.* Exod. XXII. 28.

Diem vidimus, ut victis Legibus, & in fugam versa iustitia, huius contactu doctrinae, politicae partes diffunderent, quæ posterius industria, & mulcendi suavitatem reconvenirent.

Sed quis insidias collaudatas, quis probatas fraudes, & explorandi magnificatam hac in Propositione fallaciam non agnoscat? Quam tamen Leges & Canonica Sanctio, Theologiaeque veritates exhorrent. Ipseque David in exemplo est, qui insidiarum zelus † est mortem improvisam inimici Saulis perveris, caputque ejus adversantis apprehensione vilem abnuvit.

Atque ipse Joab a Salomone Praecepto Patris, morte didicit, quid mors insidiis perpetrata deponat. De Rege ipso Achab durum Judicium, & poenae crudeles exhaustae sunt, quoniam in Naboth justificanda morte, cujus vineam concupierat, perjuriam, mendaciamque inhonestam commisit.

Scitote Patres, quoniam omnia plena insidiis, & ubique timor, si non Secta hac interitum docens intreat.

Unum autem in ipsa satis admirari non sufficimus, quod etiam vitis meritum, & inhonestis actibus rependit honorem, neque sufficit violenta cecidisse manu, si non & qui cecidit nomine decidat, atque esse occisor, qui cum cadente mortuo, in reatus mortem decidit, ad meritum & laudem affurgat impoenitens.

Longè hæc a Scripturarum serie: neque tale quicquam etiam de iustissimè iudicantibus legitur allegatum, ut apud Aristotelem est, *Premium virtutis honor.*

Nos igitur qui idem nunc sumus atque olim, ex omnibus Facultatibus congregati, scelus hoc abhorrentes, cujus qualitatem argumentis, experientiaque cognovimus, vobis tanquam Gallicae prosperitatis causam commendamus. Propter hoc in praesenti nostra Congregatione nunc specialiter evocati, & id una voce clamantes, assistentibus nobis in sua Facultate ferè quadraginta sacrae Theologiae Magistris, multisque sacri Canonis Doctoribus amplissimè congregatis, quos idem ardor & Fidei zelus exagitat; pluribusque ex aliis Facultatibus.

Tom. V. Pars III.

* *forjan* osium.

† Locus corruptus.

bus viris studiosissimis & præclaris, quorum tota cohors iis rebus aspirat; qui aut hoc damnandum semen, aut viros, animasque perdendas, & Regna evertenda, una & eadem voce elocuti sunt, seque iis in sententiis morituros, aut caput periculis objecturos asserunt, omnia propter Christum captivantes, ut in Fidei integritate, sine qua impossibile est placere Deo, atque in pace patriam constituent.

Rogamus igitur, & divina pro Fide preces interponimus, ut rei tantæ non desit auxilium: nam si vobiscum non invenimus, ubi quæramus? Si a vobis in iis Gallia deferatur afflictæ; quem posterius adiutorem, nisi Regem, aut secularem potestatem invenietis, vos in Spiritu sancto vocati?

Per eum igitur, cujus oculi Fidem aspiciunt, obtestamur, periculis Orbis occurrere: nam velut cancer hæc doctrina serpit in populos, & jam Regna inficit externa: si tamen aliquid terrenæ potestatis absterreat, vincat amor Fidei; & qui pro extirpandis erroribus vocati estis, *Videte juxta illud Johannis in Canonica, ne perdatis quod operati estis, sed mercedem plenam recipiatis.* 2. Joan. 8. Benè incepta enim laudamus, cum illud venenosum dogma, *Quilibet tyrannus* &c. de medio subtulistis.

Omni ergo fideli ex corde doctrina hæc procul absit, & si hanc terra aliqua suscipiat, illa infidelibus sit inhabitata, ut morte in alterutrum per eam commissa, aut fessi persecutionibus, suam duritiem ad Fidem converrant; aut sic per eam ut apta est, muniantur; quod eorumdem incredulitatem facilius confundamus.

Si autem seu temporum malitiâ, seu facili quorundam voluntate, aliquid in contrarium processus facti Parisius actum sit, ad statum priorem reducat; & *Facite*, ait Jeremias, *facite iustitiam, alioquin deserta erit domus hac.* Et vos animos constituetis in pace, Regesque Gentium dominabuntur earum, ipsaque iustitia malis frenum reponet. Sic benedicet Dominus terram suam quæ dabit fructum, quo per viam ad patriam transeamus.

Datum Parisius, in Congregatione &c. XXI. Martii 1415.

J. CACHALOE

Collatio facta cum originali, per me Joannem Guiardi, Sacri Concilii Constantiensis, pro Natione Gallicana, & ejusdem Nationis Notarium: quod quidem originale fuit præsentatum & lectum in Congregatione Generali sacri Concilii Constantiensis prædicti, in Ecclesia Constantiensis congregata, die Sabbati nona Mensis Maii. Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo XVI. hora octava post mediam noctem: & concordat. Ita est. J. GUIARDI.

C E D U L A Cod. 2537. fol. 54. verso
Producta Coram Commissariis in causa Fidei.

Per P. de Versailles. Die Martis, XVII. Septembris. ccccxv.

Protestatione prius factâ, de nolendo procedere, XVII. vel respondere super materiis Fidei cum strepitu & figura Judicii, per Procuratores, & Advocatos, cum *Servum Dei* non oporteat litigare, secundum Apostolum 2. Tim. II. 24. Sed in propria persona, summarè, & de plano, palam & publice, sicut observatum est in causa Johannis Hufs,

N n

&c

& Magistri Hieronymi; & ita Jura volunt sic fieri in materia Fidei.

Protestatione insuper facta, de nolendo tendere ad injuriam, vel infamationem cujuscumque; sed ad extirpationem & emendationem errantium, & ad exonerationem propriæ conscientiæ.

Ego Frater Petrus de Versailles, Parisiensis Diocesis, de nobili genere procreatus, Religio-
sus Sancti Dionisii in Francia, Ordinis Sancti Benedi-
cti; Sacræ Theologiæ Professor immeritus, Prior Prioratus Sancti Petri de Calvomonte, & Ambassiator Christianissimi Regis Franciæ; considerans quod inter maxima Fidei, ac Religionis Christianæ, imò totius Reipublicæ pericula, & scandala, quibus obviandum est summopere per quemlibet, juxta vocationem suam, debet illud cense-
ri perniciosissimum, quod inter Prælatos, & Pastores gregis Dominici, ac Doctores nostræ Legis, inveniatur contentio, seu contradictio notoria, de, & super iis quæ pertinent ad principia Legis tam diviniæ, quam naturalis, sicut sunt Præcepta Decalogi. *Non occides. Non perjurabis.* & similia: neque enim possunt talia, cum suis dependentiis manifestis sine periculo Fidei, nesciri, qualia quilibet Catholicus, habens usum rationis, scire, vel credere tenetur, secundum sensum & intelligentiam planam Doctorum.

Nunc autem experimur controversiam talem qualis dicta est, notorie altercari circa principia nostræ Legis, cum suis sequelis manifestis, ubi non est relinquendus locus opinioni; cum scire oporteat in Republica, maxime per Prælatos, Doctores, & Judices, qualiter possint, aut non possint homicidia, perjuria, insidiæ mortiferæ, & subitæ perpetrari, attento quod, ex opinabilibus, ad certam mortem procedere nemo debet.

Ecce enim ex una parte quod Reverendus in Christo Pater, Dominus Episcopus Parisiensis, & Inquisitor hæreticæ pravitatis per totum Regnum Franciæ, cum Concilio Fidei celeberrimo Parisius existente, dixerunt, & docuerunt judicialiter, & publicè, quod novem Assertiones denunciatae coram Reverendissimis Patribus &c. Commissariis, in omnibus causis Fidei, per hoc sacrosanctum Generale Constantiense Concilium, & quæ de directo respiciunt prædicta Præcepta, de non occidendo, de non perjurando &c. sunt erroneæ in Fide, & moribus, & multipliciter scandalosæ.

Ceterum, ex alia parte Dominus Martinus Episcopus Attrebatensis dixit pluries palam, & publicè, etiam coram præfatis Dominis Commissariis, quod eæ Assertiones novem sunt opinabiles & probabiles, & quod multum mirandum est, nonnulli de sua fatua opinione volunt facere Fidem. Iterumque aliàs eadem verba coram Notariis in prædictis causis Fidei deputatis, repetens, dixit, easdem esse probabiles, probabilitate neutrali. De iis quidem verbis Instrumenta publica fidem præbent.

Posuit insuper in quadam cedula tradita per manum ejus prædictis Dominis Commissariis, & lecta per Magistrum Pe. Salomonis, Cordigerum, v. die Mensis Septembris; respondendo cuidam cedulæ, & concedendo quod materia Fidei non erat de lana caprina.

Sequitur in forma. „ Sed isti, ut præmissum

„ est, de opinione faciunt Fidem ad libitum, vel „ è contrà, quam dicunt versari, Fidem videlicet „ per eos æstimatam, circa principia Fidei: quod „ verum non est; imò etiam nec circa conclusio- „ nes ex eis deductas, vel etiam deducendas Affir- „ tiones versari circa Fidei Articulos, qui prima „ principia ejusdem Fidei dignoscuntur. Præte- „ reà quomodo etiam potest stare, eadem versari „ circa prima principia Fidei, & prima princi- „ pia Legis naturæ; cum hæc inevidentiam, illa „ verò evidentiam manifestè includant? „

Constat autem quod ista & similia verba sonant firmissimam adhæSIONem, ne dicamus pertinaciam; in qua adhæSIONe multos habet sequaces, sicut dicit. Similiter præfati Parisiensis Episcopus, & Inquisitor, habent plurimos faventes suis sententiis, sicut sunt Christianissimus Rex Francorum, & carissima ejus filia, Parisiensis Universitas, cum aliis pluribus, tam Prælati, quam Doctores.

Quocirca, nullus rectè mirabitur, præmissis attentis, si plurimi scandalisentur, turbentur, docti & indocti. Ego inter ceteros minimus, qui occasione præmissorum motus, videns & dolens tantis patere discriminibus, nedum Christianissimum Franciæ Regnum, sed universum populum Christianum, circa ea quæ sunt Legis, & Fidei, nisi per hoc sacrosanctum Constantiense Concilium fuerit, matura celeritate, de remedio salubriter ordinatum, procedendo constanter, & intrepidè, summarie, & de plano, sicut obligatur & potens est, ad declarationem veritatis in præmissis.

Denique suppliciter, & instanter, ego præfatus Frater Petrus, cum mihi adhærentibus in hac parte, peto, requiro, & obtestor ab hoc sacro Generali Concilio, quod hæc declaratio veritatis non tardetur, vel negetur, quæ etiam ad requestam unius simplicis vetulæ negari non deberet.

Porro, ne, quod absit, veritas nostræ Fidei, vel personarum, favoribus, vel importunis clamoribus, aut aliundè supprimatur; celetur, conculcetur; neque impudens errantium temeritas fortior quam constantia Catholicorum appareat: ego prænominatus Frater Petrus permotus zelo Fidei, sicut mihi conscius sum, dico, propono, & indico quod verba dicti Attrebatensis Episcopi, quæ dicta sunt, & similia, sunt de hæretica pravitate, vel ejus fautoria, nedum leviter, sed vehementer suspecta: addens, zelo quo prius, quod si ea desinere & sustinere voluerit, facio me partem denunciante; imò, &, si opus est, accusantem, cum mihi adhærentibus, & adhærere volentibus in hac parte: prædictis tamen protestationibus observatis. In cujus rei testimonium huic præfati cedulæ manu propria me subscripsi.

P. DE VERSAILLES.

Producta coram Commissariis in causâ Fidei, per præfatum P. de Versailles. Die Martis xvii. Septembris. ccccxv.

La réponse de l'Evesque d'Arras est fol. 57. v. vers.

RES.

R E S P O N S I O

Episcopi Attrebatensis,

Cedulæ

PETRI DE VERSAILLES.

Cedulæ traditæ & productæ coram vobis Dominis Commissariis in causa Fidei, per Fratrem Petrum de Versailles. Die Martis xviii. Mensis Septembris, Anno Domini M. ccccxv. taliter, sub protestationibus consuetis, præsertim & potissimè, de semper stare volendo determinationis præsentis sacri Constantiensis Concilii Generalis; & sub compendio respondetur, etiam protestando quòd illæ quæ in hac cedula conscribuntur, non dicuntur in injuriam alicujus, vel infamiam; sed ad veritatem prorsus elucidandam, & ad calumniantium falsitatem, & malitiam refellendam.

Dictus namque Frater Petrus, suâ duplici protestatione præmissâ, qui se asserit de nobili genere procreatum, Ordinis sancti Benedicti Religiosum. Primum, non ostenditur in moribus; cum tamen, secundum Tullium: *Vera illa nobilitas est, qua in moribus comprobatur ornata*: sed etiam secundum minùs apparet in lingua. *Qui enim, secundum Apostolum Jacobum 1. 26. se dicit religiosum esse, non refranans linguam suam, sed seducens cor suum, hujus vana est religio.* Sed ulterius, se asserit sacre Paginæ immeritum Professore, Priorem Sancti Petri de Calvomonte, & Ambassiato-rem Christianissimi Regis Francorum. Tandem, in sententia, in præfata cedula proposuit syllogismum, cujus Major incipit ibi: *Inter maxima Fidei, & Religionis &c.* Minor autem ibi: *nunc autem experimur &c.* Majorem probat ibi, cum dicit: *neque enim possunt talia cum suis dependentiis &c.* Minorem verò ibi: *Ecce enim ex una parte.* Et durat usque ibi: *Quocirca nullus rectè &c.* ubi refert suam Conclusionem; cui consequenter adjungit suam requestam & attestationem, suum dictum, judicationem, & propositionem, denuntiationem, & si opus sit, accusationem.

De protestatione sua duplici transferendo: cum universis plenè possit innotescere, dictum Fratrem Petrum, esse, & fuisse hostem publicum Illustrissimi Principis, & Domini mei, Domini Ducis Burgundiæ, & notorium inimicum, & omnium fidelium servitorum ejusdem; & per consequens mei, qui sum Episcopus Attrebatensis, fidelis servitor, & Ambassiator ejusdem, in præsentis sacro Concilio Generali: & per consequens, potest concludi à quo fonte hujusmodi cedula derivetur, an à zelo Fidei, odii, vel rancoris, & an in injuriam, seu infamiam alicujus.

Ad præfatum autem syllogismum propositum accedendo, primitus proposuit in Majori, quòd *Inter maxima Fidei, ac Religionis Christiana, imò totius Reipublice pericula & scandala, quibus obviandum est summopere per quemlibet, juxta vocationem suam, debet illud censei perniciosissimum, quòd inter Prælatos, & Pastores gregis Dominici, ac Doctores nostra Legis, inveniantur contentio, seu contradictio notoria, de, & super iis qua pertinent ad principia Legis, tam divine, quam naturalis, sicut sunt Præcepta Decalogi talia.* Non occides. Non perjurabis & similia.

Quæ quidem Propositio per me ad bonum sensum interpretata, utique vera censetur, licet in sensu quem facit, prima fronte posset videri falsa, si li perniciosissimum, exponatur negativè, vel

Tom. V. Pars III.

etiam affirmativè, sicut terminus superlativus communiter solet exponi, videlicet affirmativè, sic, quòd est perniciosius quocunque alio pernicioso; vel negativè, quòd nihil est perniciosius isto. Quod tamen an sit verum, judicet quisque doctus, præsertim cum supposito quòd Prælati invicem consentirent in eis quæ sunt opposita principiis prælibatis, quòd de pluribus potest esse, perniciosius foret quàm si alter tantum sentiret; alter verò contenderet contra ipsum, & notoriè dissentiret. Ipsa verò Major ad bonum sensum per me interpretata, videlicet quòd est valdè perniciosum, si veritas jam agnita, vel agnosci debita, per malitiam impugnetur. Secùs autem, si ad majorem elucidationem disputativè contendant, seu etiam notoriè contradicant; cum etiam sibi ipsis Doctores Catholici, in suis quæstionibus, etiam de Fidei Articulis, & aliis evidentibus, opponendo, pro falsitate, & veritate, & respondendo contra falsitatem, pro veritate, sibi met contradicere videntur. Dicitur etiam quòd licet nulli liceat sentire contradictoriè principiis Legis divinæ, seu naturalis: tamen erga circumstantias licet contradictoria opinari. Undè licet non sit contradictoriè opinandum huic: *Deus est trinus, & unus*: tamen circa constitutiones personarum licet contradictoriè opinari: ut patet ex doctrinis Sancti Thomæ, Bonaventuræ, Scoti, qui in Distinctione Bxxvi. primi sui, dicit quòd *Temerarium esset assertivè tenere qua via istarum est vera; an constituantur per absoluta, vel per relationes, usque ad determinationem Ecclesiæ.* Et ita tenent Doctores, de opinione Gilberti Porretani, de relationibus assistentibus, vel insidentibus in divinis, quæ ante determinationem Ecclesiæ non fuit hæretica; secùs, si post tenuisset. Et Bonaventura, in principio, Distinctione xxvi. *In annexis dubiis qua nec sequuntur, nec repugnant, licet dubium opinari.* Cum hoc sit rationis conferentis non asserere, cum sit rationis contra Deum superbientis: ideò avertant * qui condemnant Propositiones dubias & opinabiles ante determinationem Ecclesiæ, & asserunt opposita. Probatio etiam vera est, quæ ait: *Neque enim possunt talia, cum suis dependentiis manifestis, sine periculo Fidei nesciri, qualia quilibet Catholicus habens usum rationis scire, vel credere tenetur; secundum sensum & intelligentiam planam Doctorum.* Ideò ipsam relinquo intactam.

Ad Minorem autem, per quam dicit: *se experiri controversiam talem apartissimam, qualis dicta est, circa principia nostra Legis, cum suis sequelis manifestis, ubi non est relinquendus locus opinioni, cum scire oporteat in Republica maxime per Prælatos, Doctores, & Judices, qualiter possint, aut non possint homicidia, perjuria, insidia mortifera, & subita perpetrari, attento quòd ex opinabilibus, ad certam mortem procedere nemo debet.*

Utrùm iste præfatus experiat se fore contra aliquem in hujusmodi tali controversia qualis dicta est, apertissima, ipse viderit: vel utrùm in aliquo alio, præter me, hujusmodi controversiam expertus fuerit: tamen, quantum est in me, nullatenus involutus sum in tali controversia, sed neque vellem involvi. Licet etiam circa certas Assertionem opinabiles, de morte alicujus, certis circumstantiis convollatas, & convallata controversia, & contradictio notoria sit exorta: & etiam juramentum, sub certis circumstantiis designatis observandis, vel non observandis; non tamen propter hoc controversia hujusmodi, circa principia Legis nostræ, cum suis sequelis, ubi non est relinquendus locus opinioni, versatur, sive consistit.

Quis enim litteratus fidelis, aut etiam infidelis, N n 2 dice-

* forsitan advertant

diceret sanæ mentis, quòd quæcumque mors, certis circumstantiis debitis sigillata, sit contra illud Præceptum *Non occides*? Tunc enim Judex in condemnando ad mortem, & carnifex exequendo, zelo justitiæ, & ex officio, illud transgrederetur Præceptum, & esset prævaricator Legis in adimplendo Legem: ex hoc Deus etiam præcipiens in Lege maledicos morte plecti, lapidibus obrui, & cremari, contra Præceptum contradictoriè præcepisset. Et sic ad impossibile Judices, & Justitiæ Commissarios obligasset, quod est erroneum & insanum. Dicere autem Assertiones tales, de tali morte, & taliter circumstantionata esse probabiles, sicut sunt, ut ostendetur multiplici ratione, in nullo militat contra principia Legis dicta.

Quis etiam Doctor Theologus, aut Jurista, aut quisvis alius naturali præditus ratione, asseret juramentum, aut confederationes facta, vergentia in deteriore exitum, fore observanda, vel adimplenda? cum sacræ Theologiæ Doctores, & etiam Decretorum, oppositum affirmant; ut Augustinus. Ambrosius. Isidorus. Beda. Alexander de Halles. Sanctus Thomas. Benaventura. Hostensis. Gratianus. xxii. q. quarta. Concilium Toletanum. Ilerdense. Eliberitanum. Actio quarta septimæ Synodi. Soteris Papæ Decretum; & alii Doctores quamplures. Quis non perpendat, istum manifestum calumniatorem versipelliter imponentem mihi quòd altercatus sum, quòd homicidium simpliciter sit licitum, sine modificatione quacunque, & quòd sit licitum cuilibet interficere quemcunque, quòd etiam pejerare sit licitum simpliciter? Cum evidentissimè innotescat in novem Assertionibus prælibatis, nihil istorum impositorum virtualiter, vel formaliter contineri: sed quòd interfectio alicujus, in casu, est licita, certis circumstantiis adaptata: & juramentum non esse servandum, vergens in præjudicium jurantis, sponsæ, au liberorum ejusdem.

Dicitur ulterius, conformiter ad præmissa, quòd hic non opinatur contra principia Legis, licet circa aliquas circumstantias. Numquid illicitè Augustinus in Libro, *de Sermonibus Domini, in monte*, opinatus est, vel dubitavit, de uxore cujusdam damnati ad mortem, nisi solveret certum pondus auri, quod non poterat? quòd autem divite volente solvere illud, si mulier ejus libidini consentiret; & ipsa, dicente marito, & ab ea licentiata, diviti illi carnaliter copulata, utrùm fuerit adultera? cum vir habeat potestatem corporis uxoris, in quo casu vir usus est corpore uxoris.

Circa Præceptum etiam, *Non occides*. Primo de Civitate. c. xx. Sic ait: *Ubi etiam dictum est, Non occides: ubi intelligendum est, ne vel ipsius adipiscenda immortalitatis, vel ullius carendi, cavendique mali causa, nobis ipsis mortem inferamus.* Et c. xxi. *Quasdam verò exceptiones ipsa divina fecit auctoritas, ut liceat hominem occidi, si ve lege data, si ve ad personam pro tempore expressa jussione.* An non liceat dubitare, utrùm Cæsariis uxores * fecerint contra Præceptum, *Non occides*; ubi tot Philosophi & notabiles dubitarunt? An etiam Senatores, Domitianum interficientes, contra illud Præceptum egerint. Numquid etiam de Caio Caligula, postquam omnes exules jussit occidi, ipse à suis protectoribus occisus est, ut narrat Orosius. Et beatus Hieronymus dicit quòd, *Bonis nocet, qui malis parcat*, conformiter est in casu isto. Ideò credo quòd ignorantia inter Legem, & Judicium, fecit istos ita præcipientes in sententia ista.

Item, circa Præceptum de non perjurando, non licet opinari; sed erga circumstantias. Unde *Qui juramentum ex justa causa deserit, non dejerat.* Ext. *De jurejurando. Pervenit.*

* hic aliquid desideratur, forsan interfectores.

Item, semper intelligitur Jus, & auctoritas Superiorum exceptum. Ext. *ibid. Veniens.*

Item, juramenti conditiones honestæ semper sunt intelligendæ.

Ex iis videtur quòd interficiens tyrannum, in hoc casu non dejerat, cum pro justa causa ipsum occidat. Nec asseritur in prædictis Assertionibus ex opinabilibus ad certam necem debere procedi. Ex quibus patet quòd Minor, quantum me tangit, in nullo continet veritatem, sed falsitatis errorem.

Verùm ad probationem ejus asseruit quòd *Reverendus in Christo Pater, Dominus Parisiensis Antistes, & Inquisitor per totum Regnum Francia heretica pravitate, cum Concilio Fidei celeberrimo Parisiensi existente, dixerunt & docuerunt judicialiter, & publice, quòd novem Assertiones &c. & quæ de directo respiciunt prædicta Præcepta, de non occidendo, & non perjurando &c. sunt erroneæ in Fide, & moribus multipliciter scandalosæ.*

Ad quod dicitur quòd scitur equidem dictum Dominum Parisiensem Præsulem, illas novem Assertiones, de quibus hic pendet lis, indebitè condemnasse, loquendo citra injuriam cujuscunque: quia nec ipse, pro tunc, Judex competens fuit; tum ex odio quod, pro tunc, habuit, & habet notoriè contra dictum Illustrissimum Principem Dominum meum Ducem Burgundiæ; tum quia nec ad ipsum spectat, sine speciali Mandato sanctæ Sedis Apostolicæ, ac sacri Concilii Generalis, aliquas Assertiones judicialiter condemnare tanquam erroneas in Fide, & moribus, seu judicialiter declarare. xxiv. q. prima. *Quotiens*, nisi evidenter, & sine aliqua tergiversatione, illas constaret cuilibet in sacra Pagina docto esse contra sacram Scripturam, vel Ecclesiæ determinationem, vel Fidem Orthodoxam, quod in proposito non est verum. Et sic dictus Dominus Episcopus posuit falcem suam in messem alienam. A quo etiam extitit per dictum Dominum Burgundiæ appellatum, & appellatio fuit legitime intimata, & in Romana Curia introducta, tanquam à Sententia iniquè lata, non servato debito ordine Juris. Et super hoc fuerunt certi Domini Cardinales dati in Commissariis per Apostolicam Sedem.

Prædictam insuper damnationem præteritam asserit fuisse factam, *Cum Concilio Fidei celeberrimo Parisiensi existente*, quasi illo nullum aliud celebrius, vel a quo celebre possit esse; quod videtur impingere, & blasphemare, saltem prima fronte, in sacrum Concilium Generale. Quod & asseruit dictus Frater Petrus verbaliter Parisius, in præsentia nonnullorum, dicens quòd in mundo celebrius Concilium esse non posset. Quod quidem Concilium quale fuerit, norunt illi qui hoc viderunt facie oculata, homines conscientiosos, medios, & neutrales, in affectatos non vocando, aut paucis exceptis; sed solum partiales & affectatos, & cum illis suorum consiliorum mysteria pertractando. Quas novem Assertionem dicunt respicere de directo Præcepta: *Non occides. Non perjurabis.* Quod ostensum est manifestè falsum, vel saltem non apparet evidenter.

Subsumit ulterius versipellis calumniator, citra injuriam tamen loquendo, quòd *Ego pluries & publice dixi, coram prefatis Dominis Commissariis, quòd hæ novem Assertiones sunt opinabiles, & probabiles; & quòd mirandum, quòd nonnulli de sua fatua opinione volunt facere Fidem, & quòd dictæ Assertiones sunt probabiles, probabilitate neutrali.* Quod & concedo, in forma qua dixi; sic quòd nullus citra determinationem sacri Concilii, vel Sedis Apostolicæ, obligatur, sub pænâ erroris in Fide, ad aliquam partium contradictionis signatam. Quinimò probabiles sunt, rationibus fortibus, & multis, Af-

Assertiones præfatæ, & multi graves in scientia opinantur de illis; nec est eis prohibitum, nec esse debet vel potest, citra determinationem sanctæ Sedis Apostolicæ, vel sacri Concilii Generalis, vel prohibitionem eorum. Ergo fatua est opinio, seu verius indefreta Fides illorum, nec sale discretionis condita, credere homines obligare, & obligari ad credendum illa quæ ipsi credunt, nondum per Ecclesiam præcepta, vel prohibita, sub pœna hæresis, vel erroris in Fide: quinimò temeraria, præsumptuosa, & Sedi Apostolicæ, & A sacro Concilio injuriosa, nec sapientiæ condimento salita; maximè cum opinale, vel opinatum submittitur Ecclesiæ Judicio Sacrosanctæ.

Quod etiam subsumitur, me dixisse, postquam concesseram, *Fidem non esse de lana caprina*: quod *isti de opinione faciunt Fidem ab libitum, vel e contra quam dicunt versari Fidem, videlicet per eos æstimatam, circa principia Fidei; quod verum non est: imò etiam nec circa conclusiones ex eis deductas, vel etiam deducendas*. Et licet pellis caprina in sacra Scriptura significet, vel possit significare virtutem Fidei; unde & Tabernaculum Testimonii fuit tectum caprinis pellibus rubricatis, quod figuravit Ecclesiam Fide tectam, nec non & Sancti, qui *Per Fidem vicerunt Regna*, ut ait Apostolus, ad Hæbreos. xi. 33. *Circuierunt in melotis, & in pellibus caprinis &c. quibus dignus non erat mundus*. In quo capite Apostolus ponit laudes Fidei, & subsectorum suorum: concessi tamen quod *non est de lana caprina, videlicet de inutile re*. Dixi non esse verum, Fidem æstimatam per eos in hac materia, versari circa principia Fidei evidenter, sicut manifestè probavi: nec video circa quem Articulum Fidei versantur, per omnes Articulos discurrendo, quatenus ipsi poluerunt in alio Libello, licet nunc in cedula noviter tradita, se corrigere videntur, dimittendo *principia Fidei*. Contra quos argui insolubiliter, ut videtur mihi, quod aliquid asserant esse Fidei, & quod asserant versari circa principia Legis naturæ, quibus & Pagani, & Judæi assentiunt naturaliter. Non autem sic in Articulis Fidei merè creditis per purè Catholicos Christianos. Et illa sunt evidentiæ; alia verò in evidentiæ. Nec hîc aliquatenus est responsum, sed per subtractionem de li *principia Fidei*, correctum & diminutum. Sed itur per verba calumniosa petentia principium, & se involventia hinc & inde. Non est ergo verum id quod dicunt usquequaque, & est verum quod dixi, *eos videlicet facere de opinione sua Fidem*. Hoc est, quod illud quod est opinabile volunt obligare ad Fidem, citra determinationem sacri Concilii Generalis.

Consequenter subiungit, quod *Constat ista & similia verba sua sonare firmissimam adhesionem, ne dicamus pertinaciam. In qua adhesionem multos habet sequaces*, ut dicit.

Et hîc luce clariùs patet versipellitas & calumnia cedulantis, cum illi quod dico opinabile, dicit me adhærere, ex verbis meis, firmissima adhesionem. Quod non diceret, si novisset, vel attendisset ad opinionis rationem formalem, quæ per adhesionem cum formidine diffinitur.

Item, quando * est firma adhesio, ex verbis meis? cum per illam semper sum protestatus de stando Judicio Sacri Concilii Generalis; & in casu quo sacrum Concilium oppositum definierit, de nullatenus adhærere? Istâ scientiâ carent, & ratione, had dubiùm malitia excæcante. Falsè ergo & nequiter dixit, hæc verba mea pertinaciam importare.

Uterius, cum dixit quod in hoc multos habeo sequaces: & hoc verum est, paratos omni poscenti reddere rationem. Et ita obtuli, & ita offero, de præsentis, isti qui se dicunt Religiosum tot prærogativis insignitum, & titulum, nomine eo-

* forsan quomodò

rumdem, causâ collationis, & veritatis clariùs elucidandæ, & salvâ semper in omnibus determinatione sanctæ Romanæ Ecclesiæ, & sacri Concilii Generalis. Quod & iste, cum suis adherentibus, verbo, & scripto obtulerant se facturos; sed, ut videtur, refugiunt à promissio.

Cum verò ultimò subdit quod, *Præfati Parisiensis Episcopus, & Inquisitor, plurimos habent faventes suis sententiis, sicut sunt Christianissimus Rex Francorum, & Universitas Parisiensis, carissima filia sua, cum aliis pluribus, tam Prælati, quam Doctoribus*: quod de hoc in rei veritate constat, non est sub silentio dimittendum.

Nempe Serenissimus, & Christianissimus Rex Francorum, Dominus meus, Superior, & naturalis, in profunditatibus Theologicis, vel etiam Philosophicis inexpertus, per istos, sicut eis placuit, extitit informatus: qui æstimans hos procedere bono zelo, & secundum scientiam; si adhæsit, hoc est citra determinationem Ecclesiæ sanctæ Dei, cum sit Christianissimus, nequaquam degener à Fide Christianorum Regum suorum Progenitorum, à quibus ipse noscitur horum imitator naturæ, & gratiæ processisse.

De Universitate verò Parisiensi, carissima filia Christianissimi dicti Regis, palam est, & manifestum, totam Facultatem Decretorum totaliter dissensisse; totam etiam Picardiæ venerabilem Nationem. De Theologicis etiam, multi in hujusmodi, aut non fuerunt vocati, aut nullatenus consenserunt: ut Decanus Theologicæ Facultatis, Cantor Carnotensis, Confessor Regis Marchon, Elemosynarius ejusdem Breviscoxa, Minister Maturinorum, Petrus de Nongento, & alii quamplures, pro majori parte, vel saniori. Unde, licet plures Magistri in principio fuissent vocati, quorum major pars, vel sanior consulebant quod causa ista remitteretur sanctæ Sedi Apostolicæ; ipse tamen Episcopus, ex multitudine elegit parvum numerum Magistrorum, quos Officialis suus publicè nominavit: & quia inclinabantur ad diffamationem quondam Magistri Johannis Parvi, ideò fuit eis causâ commissa. Quare videtur hujusmodi condemnationem esse valde suspectam, ut poterit manifestè ostendi.

De reliquis verò, tam Doctoribus, quàm Prælati, faventibus Episcopo, & Inquisitori, notum est multos ex eis conjurasse de tenendo & sustinendo Sententiam præsentem prælibatam; & tam firmiter, ne dicamus pertinaciter, quod unus ex eis asserit in suis scriptis, quod *Etsi Papa, cum Collegio sacro oppositam determinaret, non crederet; imò ista esset potior causa depositionis ipsorum, quam fuerit collusio contententium de Papatu; quin imò eisdem Concilio Generale determinaret oppositum, nullatenus assentiret, nec crederet*. Quod sonat, vel sonare videtur in blasphemiam Dei, sanctæ Romanæ Ecclesiæ, Sedis Apostolicæ, & Sacri Concilii Generalis, in re præsertim per Ecclesiam Catholicam non discussa.

Numquid sic loquens, plûs volens sapere quàm oportet, & non ad sobrietatem, gloriam propriam quærens, inaniter se extollit adversus Ecclesiam sanctam Dei, quam hoc sacrum Generale Concilium repræsentat, Judicio cujus Summi Pontifices, ceterique Prælati, Imperatores, Reges, & Principes sæculares, causas suas ejus ordinationi, absque quacumque conditione, sed simpliciter & absolute, submittant? Iste verò conditionaliter, si determinent sicut ipse vult, alius * non, visus adversari doctrinæ Christi dicentis. Luc. x. 16. *Qui vos audit, me audit, & qui vos spernit, me spernit*. Etsi de Scribis & Phariseis, super cathedram

N n 3

Moyq

* forsan aliàs

Moyſi ſedentibus dixit Chriſtus. Matth. xxiii. 3. *Quacunque dixerint vobis ſervate & facite.* Quid ſentiendum eſt de Papa, & Concilio Generali? Quid aliud facit iſte, ſic loquens, niſi contra doctrinam Chriſti impingens, quam non libenter ſe præten- dit ignorare? Quod ſi faceret, audiendus non foret; cùm peritum, imò nullum, Juris ſciri debiti ignorantia excuſet. Verba ergo præfata aliud non prætendunt, niſi quòd Judicio Concilii non aſſentiret, nec niſi ad volitum obediret: undè in mentibus plurimum contra Generale Concilium rebellio poteſt gigni.

Quid Balthaſar, Johannes quondam, & alii, ſcientes iſtum ſic dicentem impunè quòd nollet Generalis Concilii Judicio aſſentire, ſi determinet propter ſuæ libitum voluntatis, putamus dicturos? videant ſapientes. Sed quod pernicioſius eſt, errorem errori accumulans, ſic adjecit: *Etiam ſi Deus oppoſitum diceret, non crederemus.* O phrenetica dementia, & plus quàm blaſphemans in Summum Pontificem, Collegium ſacrum, & ſanctam Synodum Generalem, ipſos hæreticando, ſi oppoſitum ſuæ determinationi ſentirent, vel judicarent? Cui hæc blaſphemia non ſufficit, niſi contumeliam inferret, & per horrendam, nimiamque blaſphemiam Creatori, ac piſſimo Redemptori, qui eſt prima veritas, & objectum noſtræ Fidei Orthodoxæ.

O verbum totius infidelitatis veneno reſperſum! Quis te docuit talia verba proferre? Non utique Mater tua ſapientiſſima Univerſitas Pariſienſis alma; ſed vel propria temeritas, aut amor propriæ excellentiæ, ſi quam habes, ſeu deſiderium laudis humanæ, livorque malitiæ, & ſuperbiæ faſtus. O Archiluciferina ſuperbia, verbis iſtis te videns diviniæ ſcientiæ ſuperponere, vel æquare! quod eſt phantaſticum, imò dementiſſimum cogitare. Super altitudinem nubium aſcendiſti, velut Lucifer ille, cupiens Altiffimo ſimilari. Tu verò Dei, ſi oppoſitum diceret Superioris Judicium refutares. Cùm illo ergo in infernum detraheris, & uſque in profundiffimum laci; niſi Fidei juſti- tiâ, corda purificantis, velut ignis calculo, per Angelum Seraphicum de Altari delato, cui non crederes, ſi tuæ diſſentiret opinioni fueris purgatus & emendatus, hujus ſacraſſimi Concilii diſci- plina, & cautèrio concurrente: ne ſicut draco ruſſus, ſecum trahens tertiam partem ſtellarum, te multos contingat tecum trahere in errorem, qui conatus eſt Regna concutere, terramque tur- bare; qui poſuiſti Orbem pro magna & nobiliori parte deſertum, & urbes ejus cauſaliter deſtruxiſti. Quod ex ore tuo convincitur, dum pluries, & palam te jaſtaſti quòd galea non fuiſſet poſita in capite, niſi fuiſſes ſeminans, proh dolor! diſcordias inter fratres & conſanguineos tot, tales, & tantos, & talem, & tantum; undè *effuſa eſt contentio ſuper Principes*; & quantum eſt in te, feciſti ut errarent *in invio, & non in via.* Pl. cvi. 40. Sed eos lux diviniæ gratiæ, quæ in illo nobiliſſimo ſanguine liliato radiavit, radiat, & radiabit, eos à tuis ſeditio- ſis erroribus præſervavit, & præſervabit, *qui gloriaris in malitia, qui potentes in iniquitate.* Pl. li. 3. Undè vide quid dixeris, ſed & quid feceris. Utinam ſaperes & intelligeres, ac noviffima provideres! Quid verba prædicta aliud ſonant, niſi Deum, ſi diceret contra tuum creditum, eſſe mendacem, & per conſequens, Deum non eſſe Deum? Quod & inſipiens dixit in corde ſuo, ſcilicet: *Non eſt Deus.* Pl. xiii. 1.

Sed dicit quòd quia Deum hoc dicere eſt impoſſibile, &c. ex impoſſibili ſequitur quòd ſi Deus hoc diceret, non eſſet Deus. O cæca dementia! An ignoras omnem hæreticum Deum ad iracundiam

provocantem, ſuas hæreſes dialecticè poſſetenus colorare? Incidiſti

In Scyllam, cupiens vitare Charybdim, diviniæ Omnipotentiz detrahendo; ignorans, ut videtur, vel negans Deum eſſe Deum, vitæ, & mortis, & earum clavem habere. Attende quis & quid præcepit Abrahæ, dicens: Gen. xxi. 2. *Tolle filium tuum &c.* Quod ſi dixiſſet Abraham Angelo apparenti: etſi Deus præciperet mihi mortem innocentis quòd juſtè fieret, non concederem: non fuiſſet ſibi, ſicut fuit, ad juſtitiam reputatum. Quid ſi aliquis prædixiſſet antè Præceptum illud mortem innocentis tanquàm juſtam præcipiendam? Iſte loquens taliter reſpondiſſet quòd Deo, etiam ſi hanc aſſeruſſet, mors innocentis eſt tanquàm juſta præcipienda, nullus credidiſſet: fuiſ- ſet namque infidelitas iſta.

Sed ulterius, dicens, ut ſupra, quòd quia non eſt Deum poſſibile hoc dicere quòd eſt contra determi- nationem tuam, apparet quòd majus dixerit: undè videlicet mors juſti & innocentis debuit ſequi, niſi Deus aliter ordinaviſſet. Ex Præcepto enim Dei; *Tolle*: ſequeretur veritas iſtius; *juſtus & innocens eſt interficiendus.* Sed & ulterius, nunquam Apoſto- lus quemquam Angelum, ſi aliud diceret quàm ipſe evangeliſaverat, anathematiſaret. Non ta- men in re tam certa, ſicut eſt Evangelium, blaſ- phemiam hujusmodi fuit auſus nominare, dicens Deo non eſſe credendum. Quid ergò facis in re non Evangelica, nec per Eccleſiam adhuc decreta? Sed nunquid etiam cedulans, tu legiſti ju- ramenta promiſſoria, in deteriore exitum ver- gentia, non ſervanda carentia comitibus ſuis? Re- solve in animo tuo juramentum Herodis, & com- peries quòd in malis promiſſis Fides eſt reſcinden- da, non ſolùm à principio, ſed etiam ab eventu; ſicut de hæretico, cui etiam datur ſalvus con- ductus, ob cujus pertinaciam mutandum eſt De- cretum: Impia eſt enim promiſſio, quæ ſcelere adim- pletur. Et quæ major pertinaciâ? Et propter hujus* fecerunt edici quatenus nullus veniret ad hoc ſacrum Concilium Generale, niſi vellet ipſorum propositum ſuſtinere, ſive in Ambaſſiata Chriſti- niſſimi Regis, vel Univerſitatis præfata. Et ſic apparet qualiter Minor ſua plures noſcitur con- tinere falſitates, errores, calumnias & infanias falſas.

Porro, tertio principaliter concludit ſuum in- tentum ſub tali forma verborum. *Quocirca nul- lus rectè mirabitur, præmiſſis attentis, ſi ſcandalife- rint & turbentur docti & indocti.* Rectè benè mi- randum eſt, præmiſſis inſpectis, indoctos non ca- pientes ſenſum Doctorum. Sed potiùs eſt miran- dum & ſtupendum, doctos ſcandalifari in iſtis, de quibus iſte multos aſſerit ſcandalifatos, ſumentes ut Phariſæi, ſcandalum nullatenus eis datum, ac- tivum per alios, ſed tantum purè paſſivum per ſe acceptum, offendi per pedem ſuum intellectu- lem, liberè in petram ſcandali impingentes, in ſui perniciem & ruinam; de quibus Chriſtus Diſ- cipulis ſuis eidem inquietibus. *Nescis quia Pha- riſæi audito hoc verbo ſcandalifati ſunt?* ait: *Sinite illos, cæci ſunt & duces cæcorum,* Matth. xv. 12. 14. Quinimò cum iis quos ducunt pertinaciter adhæ- rentes, in foveam ſunt caſuri. *Excavavit enim eos malitia ipſorum.*

Et ſubinfert calumniator præfatus: *Ego videns & dolens tantis patere diſcriminibus, nedum Chriſti- niſſimum Francia Regnum, ſed Univerſum populum Chriſtianum, circa ea quæ ſunt Legis & Fidei &c.* Iſte Regnum Chriſtianiffimum Franciæ, & univer- ſum populum Chriſtianum ſine cauſa diffamare videtur, quod, Dei gratiâ, labe nulla, in his quæ ſunt Fidei, vel Legis, noſcitur eſſe reſperſum.

* forſan hujusmodi

Sed

Sed absit etiam quod universus populus Christianus, per illa verba quae dicta sunt per me, discrimen patiatur circa ea quae sunt Fidei atque Legis, ut superius est praemissum. Et per consequens, per illa quae per me sunt posita, non patet discrimini Christianissimum Francorum Regnum, & universus populus Christianus.

Demumque calumniosus praefatus, cum sibi adherentibus, & adherentibus in hac parte, *Petit*, requirit & obtestatur ab hoc sacro Concilio Generali, superius & instanter, quod hac declaratio non taceatur. Et hoc utique petit, ad infamiam & calumniam nonnullorum, quos aliam cum suis complicitibus nequit diffamavit; & falso cupiens impedire, ne ad veritatem & iustitiam calumniantium in praefata Episcopi Sententia veniatur.

Demum & ultimo, talia verba scripsit. *Porro*, me, quod absit, veritas nostra Fidei, vel personarum, fautoribus, vel importunis clamoribus, aut aliunde suppressatur, celeretur, consuleatur, neque impudens errantium temeritas fortior quam constantia Catholicorum appareat: Ego praenominatus Frater Petrus, per motum zelo Fidei, sicut mihi conscia sum, dico, propono, & iudico quod verba praedicti Attrebatensis Episcopi, quae dicta sunt, & similia, sunt de haeretica pravitate, vel ejus fantoria, nedum leviter, sed vehementer suspecta: addens, zelo quo prius, quod si ea defendere & sustinere voluerit, facio me partem denuntiantem; imo &, si opus est, accusantem, cum mihi adherentibus, & adherere volentibus in hac parte: praedictis tamen protestationibus observatis, & non aliter &c.

Zelo ergo Fidei dicit motus, conscius ipse sibi, dicit, proponit &c. de quibus, ante omnia, peto mihi fieri Iustitiae complementum; & ipsam, ante omnia, declarari calumniatorem & calumniosum mihi imposuisse quod ego altercer motivo circa prima principia Legis, cum suis fautoribus &c. quod requiro per ipsum probari.

Secundo, Quod Assertiones Parisius condemnatae praesentia, per Episcopum, & Inquisitorem, cum Concilio &c. directe respiciunt Praecepta de non accidendo, & non perjurando.

Tertio, Quod versetur circa prima principia Fidei.

Quarto, Quod verba per me dicta sibi opposita, sonant firmissimam adhesionem, seu persequantiam.

Quinto, Quod Parisiensis Antistes, & Inquisitor haeretica pravitate habeant sibi faventes Christianissimum Regem Francorum, & Universitatem Parisiensem, in hujusmodi praesentia Sententia: non expectata determinatione Sanctae Sedis Apostolicae, aut sacri Concilii Generalis. Et etiam qui sunt Praelati & Doctores illi plures eis faventes, & quid, & qualiter.

Sexto, Quibus discriminibus, & per quem, patet Regnum Francia Christianissimum, & Universus populus Christianus, circa ea quae sunt Legis & Fidei, nisi per hoc sacrosanctum Constantiense Concilium fuerit salubriter ordinatum.

Septimo, Quod verba per me dicta: primo quod ista novem Assertiones sunt probabiles, probabilitate neutrali, quae recitatur in illo cap. Ceterum in alia parte Dominus M. &c. usque ad illud. Constat autem quod ista & similia sunt de haeretica pravitate suspecta, nedum leviter, sed vehementer. Quae sustinere intendendo, in forma in qua illa dixi, citra tamen determinationem Apostolicae Sedis, & sacri Concilii Generalis, cujus determinationi dicta mea, scripta mea, & me ipsum totaliter submitto, penitus, & omnino. Addens quod ipse denuntiator, & in hoc casu, si sit opus, accusans, cum adherentibus sibi, cum dicit, proponit, & indicat in hujusmodi proposito, dicto, sive etiam indicato, denuntia-

* forsitan iudico

tione, & si sit opus, accusatione, accusat verba mea de haeretica pravitate suspecta, & de fautoria haereticis, dicit verba calumnia, diffamatoria in sacro Fidei, & injuriosa.

Petens instanter & requirens praemissa omnia & singula, primitus & ante omnia peto probari ut supra, & consequenter declarari, & ministrari de tali calumniatore, per sacrum Generale Concilium, Iustitiae complementum. In cujus rei testimonium.

ALIA CEDULA

Episcopi Attrebatensis

Adversus Cedula Petri de Versailles.

Procurator Cluniensis.

Cum materia novem Assertionum quendam habeat respectum, vel habitudinem, ad olim motam, & Deigratia, nunc sopitam periculosiā controversiam quorundam Principum & Dominorum, cujus dissensionis renovanda suscitatio, & non Fidei exaltatio, per Fratrum Petrum de Versailles Monachum, eo plus intenditur, quod forsitan credit concitator * guerram sub earum tumultu, quam sub pace dilectissima Dominorum se posse in Regno securius remanere. In ea vero quam in vestro judiciali conspectu vidistis habentis istius Fratris Petri objurgatione & latratu ambizioso frequentem, & stomachato, ut vix loqui posset, clare perpendat judicialis discretio vestra, quod non aliud quaerit, nisi per Iudicium dictae dissensionis, Principum concitationem refricare, & materiam ingredi, nitens rumpere Iudicii ordinem, quem hucusque sagacissime tenuistis. His igitur attentis; Ego M. Episcopus Attrebatensis, Consiliarius Christianissimi Regis Francorum, Domini mei, Superioris naturalis, ad hoc sacrum Concilium veniens, de ipsius Mandato, Ambasiator Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiae, Comitum Flandiae, Arthesii & Burgundiae &c. Qui nec suae propriae honorem defendendum negligo, nec tamen cujusvis materiae declarationem sic fieri praetendo, ut inter potentes Catholicos dissidia aut removeat, aut amplius firmet, & exitum habeat in deterius: praesertim cum Rex noster Francorum Christianissimus, Dominus meus Superior naturalis, ut praetertur, in hoc silentium consultissime suis Ambasiatoribus imposuerit. Et cum meritum materiae novem Assertionum praedictarum, meamque circa eas intentionem, & humilem Ecclesiasticae determinationi subjectionem, satis palpaveritis, & cognoveritis, propositumque dicti Fratris Petri concitatoris, sitientis indirecte vetus scandalum adversus Principes, & Dominos recensere: ea propter, hujus concitatoris Fratris Petri, veluti ardentiori praesumptione, deferentis clavam quorundam caeteriorum in seditione, ipsius quidem investigatione, & mea responsione, seu repetitione simul conlitigando materiam hanc, majores viros, ut praemittitur, certis habitudinibus, concitantem, non alias intrare velle quam vestra judicialis discretio suaderet. Verum quod quia petitio, seu libellus dicti Fratris Petri, in pluribus sui partibus vagus, obscurus, dubius, incertus, & minus sufficienter declaratus apparet, praesertim in illa parte in qua dicit quod contra me partem denuntiantem, imo &, si opus sit accusantem se facit, in qua parte sub conditione, seu disjunctio-

* hic aliquid desideratur

Cod.
2937.
fol.
64.
verso

etione dubia & vāga, dicit se velle contra me Judicium experiri, videlicet per viam denuntiationis, & si opus sit, per viam accusationis; & tali petitioni, seu libello conditionato, vago, dubio, & obscuro non teneatur quis respondere, eò quòd fines & modi procedendi, juxta alteram illarum viarum, sunt varii & diversi: secundum Canonicas Sanctiones, peto & requiro; primitus, & ante omnia, dictam ejus petitionem, seu libellum; & quam viam vult tenere, per ipsum, quo ad hoc, plenius declarari.

INSTITUTIO PROCURATORUM

Universitatis Parisiensis

In negotio Joannis Parvi, ad Concilium Constantiense.

Die
x.
Maii
1416.

UNIVERSIS Christi fidelibus. Rector & Universitas Studii Parisiensis. Salutem in eo qui in hoc natus est, ut testimonium perhiberet veritati. Quoniam in hiis quæ Fidei sunt fidelium multitudo tortus astringitur, ut contra errantes certamen constantissime suscipiant; nobis verò à Domino Fidei defendendæ specialius labores incumbunt, qui hanc sequuti professionem, de terrenis educti, studia colimus litterarum. Hinc est quòd cum damnata pridem Magistri Johannis Parvi Propositio, atque moribus injuriam ferens, & in populis scandalum perniciosum, per Reverendum Patrem Parisiensem Episcopum, ac Inquisitorem hæreticæ pravitatis, advocatis ad hæc quamplurimis sacræ Theologiæ Professoribus, Licentiatibus, Bachalariis, aliisque Jurisperitis, in multitudine copiosa, fuerit iustissime condemnata. Audivimus tamen aliquos minus prudenter & contrā Juris formam atque regulam veritatis, eandem damnationem etiam annullasse, ex quibus scandalum rerumque nociva novitas sumere poterit ad deterius exordium.

Nos autem horum omnium emendationem, & Fidei integritatem sperantes, per eum qui custodiet veritatem in seculum, facitque Judicium injuriam patientibus, ad prædictorum reformationem, Fideique robur, & firmitatem, animos assumimus, & nos hujus rei partem constituimus.

Confidentes igitur ad plenum de dilectorum nostrorum suppositorum, & in Christo fidelium Patrum & Magistrorum, Reginaldi Remensis, Jacobi Turonensis Archiepiscoporum; Joannis Silvanetensis Episcopi; Joannis de Jarlunno; Joannis Morini; Guillelmi Pulcrinepotis; Benedicti Genciani, sacræ Theologiæ Professorum; Joannis Vipart, Decretorum Doctoris; Jacobi Despars; Henrici Thibout, in Medicina Magistrorum; Joannis de Templis; Simonis Pinardi; Guillelmi Lochem, Magistrorum in Artibus, & Bachaliorum in Theologia; Joannis Campani, Magistrum in Artibus, & in Jure Canonico Licentiatum; nec non Simonis de Grandis, & Henrici de Piro, Juris Canonici Licentiatorum, & Procuratorum in Romana Curia; & eorum cujuslibet circumspectā prudentiā atque diligentiam grandi; ipsos, & eorum quemlibet nominamus, facimus, constituimus, & creamus nostros veros, certos, & indubitatos Nuncios, Oratores, Procuratores, & negotiorum gestores, ad prosequendum, nomine nostro, & pro nobis, condemnationem dictæ damnatæ Propositionis, sive libelli, Assertionumque ejusdem, per modum & formam simplicis querelæ, adhæSIONis, appellationis, aut aliam quamcumque, impugnacionemque quorumque processuum, adversum hono-

rem aut famam Regni Franciæ, aut dictos Parisiensem Episcopum, & Inquisitorem, & eorum quemlibet, occasione dictæ damnatæ Propositionis, vel Assertionum in eadem contentarum, deppendentiarum, incidentiorum emergentium, quovis modo factorum, aut fiendorum per quoscumque Judices, Auditores, Commissarios, Cardinales, aut alios sacrosanctæ Generalis Constantiensis Synodi auctoritate, aut alia quavis constitutos, deputatos, aut datos, aut constituendos, sive dando, aut deputandos quomodolibet in futurum ipsos Judices, & eorum quemlibet suspectos recusandum, dicendum, & arguendum, aliosque sibi nomine nostro dari requirendum; causamque totam, ac materiam dictæ Propositionis, & quascumque ejusdem sequelas, dependentias emergentibus, & connexis, coram sacrosancta Synodo, & in plena Sessione, sive coram Fidei Commissariis deputatis, aut deputandis evocari petendum, & requirendum, coram eadem sancta Synodo, aut deputatis vel deputandis, ac aliis ubi, & quodocumque nobis, & nomine nostro comparendum, petendum & requirendum, famæ & honoris Regii, & nostri, pro quanto tangitur, adversus quoscumque cujuscumque dignitatis, gradus, auctoritatis, & præminentie, etiam si Cardinalatus, aut Episcopatus existant reintegrationem, restitutionem, & prosecutionem: & generaliter ad comparendum coram quibuscumque Judicibus, ordinariis, sive delegatis, & coram eisdem, & eorum singulis agendum, prosequendum, ac defendendum quascumque causas Fidei Ecclesiasticas, civiles, injuriarum verbalium, & realium, Regem Francorum, aut nos hac occasione, modo quovis tangentes, contra quascumque personas: dantes, & concedentes dictis Procuratoribus nostris, & eorum cuilibet in solidum, plenam, & liberam potestatem, ac Mandatum speciale præmissa omnia & singula faciendi, necnon dicendi, petendi, exercendi, & Judicio standi, & comparendi; libellum & libellos, & quascumque petitiones, & requisitiones summarias, & alias dandi, & offerendi, ac recipiendi, & responderi postulandi, excipiendi, replicandi, triplicandi, & quadruplicandi; litem, & lites contestandi, contestationem litis prosequendi de calumnia vitanda; in animam nostram jurandi, & subeundi cujuslibet alterius generis licitum juramentum, quod postulat ordo Juris; ponendi, proponendi, & articulandi additiones, & declarationes dandi; positionibus, & articulis respondendi, & suis responderi faciendi, & petendi; ac si necesse fuerit, probandi; Litteras remissorias ad partes nobis fieri, & decerni petendi, & obtinendi; de loco & Judicibus conveniendi, & concordandi; Judices & Notarios eligendi; articulos, except ones, & alia pro parte nostra data, & danda admitti, petendi testes, Instrumenta, Litteras, Jura, & quacumque alia probationum genera producendi, & productis ex adverso objiciendi, & de productis omnibus, actatis, & attestationibus copiam nobis decerni petendi, testes jurare videndi, & in eos, & eorum dicta dicendi; contumacias & defectus opponendi, beneficium absolutionis, & restitutionis in integrum, & ad cautelam semel, & pluries, quodocumque opus fuerit, implorandi, petendi; & obtinendi quascumque Litteras, & rescripta impetrandi, protestandi, exceptiones cujuscumque generis dandi, interrogatoria faciendi, judicandi officium implorandi, in causa & causis renunciandi, & concludendi, renunciarique & concludi petendi, Sententiam & Sententias, tam interlocutorias quam diffinitivas ferri petendi, & audiendi; & ab ea, seu eis, & quolibet alio gravamine nobis vel inferendo, semel, & pluries provocan-

vocandi, & appellandi; appellationum & provocationum hujusmodi, & nullitatum causas prosequendi, ac finiendi, ac finiri faciendi; & petendi Apostolicos instantes, & instantissimè; petendi, & recipiendi Litteras, & quascumque commissiones Justitiam, vel gratiam in se continentes impetrandi, & obtinendi, & impetratis ex adverso opponendi, contradicendi, & excipiendi; paciscendi, concordandi, & transigendi; unum, vel plures Procuratorem, seu Procuratores, loco sui, & cujuslibet ipsorum cum simili potestate substituendi, & eum, vel eos, quando majori partipforum placuerit, & videbitur, faciendi, revocandi, & onus procurationis hujusmodi in se reassumendi, & iterum totiens quotiens substituendi; presenti procuratorio nihilominus semper in suo robore duraturo: & generaliter omnia alia, & singula faciendi, dicendi, procurandi, & exercendi in præmissis, & quolibet præmissorum, quæ nos facere, dicere, & exercere possemus, si præsentem, & personaliter interessemus, & quæ causarum, & negotiorum merita desiderant, & requirunt; etiam si talia sunt, quæ mandatum exigant magis speciale: promittentes bona fide, nos ratum, gratum, firmum, & stabile habiturum* quidquid per dictos nostros Procuratores & eorum quemlibet actum, dictum, gestum fuerit, & procuratum in præmissis & ea tangentibus connexis, emergentibus, dependentiis, & sequelis; quodque dicti nostri Procuratores totiens quotiens pro dictarum nostrarum utilitate & tuitione de suppositis nostris tot tantas, & quales personas, de quibus eis, & eorum cuilibet visum fuerit accommodum congregent, convocent, & convocari faciant, qui dictis agendis assistant, cum eisdem auxilium, consiliumque præbeant & juvamen, & ea faciant, quæ sibi duxerint injungenda; quibus mandamus, ut in præmissis, & quolibet præmissorum pareant, tanquam nobis; dictos nostros Procuratores, & eorum quemlibet ab omni satisfactionis onere, & quibuscumque dandis cautionibus relevantes per expressum, & hiis præsentibus, ubicumque terrarum relevatos esse volentes. In quorum omnium robur, & testimonium, præsentem Litteras nostrum procuratorium in se continentes, per Notarium infra scriptum subscribi, & publicari mandavimus, nostrique magni sigilli jussimus appensione muniri.

Datum & actum Parisius, in nostra Congregatione Generali, apud Sanctum Mathurinum solemniter celebrata, Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto, die decima Mensis Maii.

Verum quia ego Joannes Cachaloe Magister in Artibus & Bachallarius in Decretis, Rectorque Ecclesiæ Parrochialis Sancti Martini de Glisuria, Rothomagensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali, ac almæ Universitatis Parisiensis auctoritatibus Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut supra scribuntur, per dictam almam Universitatem fierent, & agerentur, præfens interfui, eaque sic fieri, vidi, & audiui, ac in notam recepi; idcirco exinde confectis præsentibus Litteris, seu publico Instrumento alterius manu fideliter scripto præmissa publicando signum meum solitum, & consuetum hic me propria manu subscribens, de Mandato prælibatæ Universitatis, unâ cum appensione sui sigilli apposui, in testimonium veritatis omnium & singulorum præmissorum, requisitus, & rogatus.

CACHALOE. *Ainsi signé, avec sa paraphe ordinaire à costé de son attestation, avec le grand sceau de la dite Université, en cire rouge, de la largeur de la palme de la main marqué à deux revers.*

Tom. V. Pars. III.

* habituros.

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon par moy. Ainsi signé.
F. N. BAZIN
Prieur des Peres Celestins d'Avignon.

INSTRUMENTUM

Nationis Picardie,

Cod.
2537-
fol. 8.

Quo se Concilii Generalis Judicio
statum iri decernit.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

NOverint universi, & singuli præsens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini m. ccccxvi. Indictione nona. Die verò sexta Mensis Maii, sancta Sede Apostolica vacante, in Congregatione generali venerabilis Nationis Picardie, in alma Matre Universitate Parisiensi, apud sanctum Julianum Parisius, ipsa die, horâ quasi decima ante meridiem, solemniter celebrata; nobisque Notariis publicis, & testibus infra scriptis præsentibus. Venerabilis, & discretus vir, Hugo Mainpin, Magister in Artibus, Procurator ejusdem Nationis, & in ipsa Congregatione tunc Præsidens, seriatim exposuit, & retulit, quod nuper venerandæ circumspeditionis, & magnæ scientiæ vir, Magister Guillelmus de Valle, Rector ejusdem Matris Universitatis, per organum Venerabilis, & discreti viri, Magistri Roberti de Bressy, & nonnullorum aliorum Magistrorum, eundem Procuratorem Nationis Picardie, pro, & nomine ejusdem Nationis requisierat, quatenus ipse Procurator, seu ipsa Natio sigillare, seu sigillari facere, & procurare vellet, sigillo Nationis prædictæ, quasdam Litteras sacro-sanctæ Synodo Generali Constantiensi, ex parte ejusdem Matris Universitatis, ad requestam, & exhortationem Serenissimi Principis Domini nostri Francorum Regis, ut dicitur, mittendas, & dirigendas, super materia revocationis cujusdam Sententiæ per eandem sacro-sanctam Synodum, seu Dominos Commissarios ejusdem, nuper latæ, contra processum dudum factum Parisius, & deductum per Reverendum in Christo Patrem, & Dominum, Dominum Parisiensem Episcopum, in condemnatione nonnullarum Assertionum, contentarum, seu comprehensarum, ut dicebatur, in quadam Propositione olim per defunctum Magistrum Joannem Parvi facta: & se aliis Nationibus, & Facultatibus ejusdem Universitatis, & intentioni earum in hac parte consentiendo, expeditioni, sigillationi, & missioni hujusmodi Litterarum conformare. Ea propter dictam Nationem Picardie, ad consulendum super iis, convocari fecerat, & ea sibi exposuerat.

Quæ quidem Natio solemniter, ut præfertur, congregata, post maturam & diuturnam, de, & super præmissis factam per eam, & habitam deliberationem, per organum ejusdem Domini Procuratoris, concluderat, & concluderebat, ac pro conclusio haberi volebat, & vult, illa quæ sequuntur.

Videlicet quod quemadmodum ipsa Natio Picardie, in materia prædicta, seu de ipsa materia tractanda, decidenda, & diffinienda, & tam quoad processum prædictum, per eundem Dominum Episcopum Parisiensem factum, quam quoad Assertionem prædictam, dictæ sacro-sanctæ Synodo,

Oo do,

do, ad quam pertinet ultimâ sententialiter diffinire, in iis quæ Fidem Catholicam concernunt, se retulerat: ita omnino se referebat, & refert, supplicans humiliter eadem Natio omnibus Christi fidelibus, tam in sacro Concilio, quàm alibi existentibus, quatenus ipsi in materia præacta, & ceteris Fidem huiusmodi tangentibus, Deum solum præ oculis habendo, favore quocumque particulari, vel illicito sublato, sinceritatem Fidei orthodoxæ servando, consulere dignentur.

Item, & quod dicta Natio Litteras huiusmodi prædictæ sacro sanctæ Synodo mittendas, ut præmittitur, exhortantes eandem Synodum, ut dicitur, de revocando huiusmodi Sententiam, contra dictum processum latum, non vult, nec intendit, sui sigilli appensione, seu appositione munire, seu muniri facere, nec eas approbare. Imò; si aliquid in contrarium post diem hodiernum contingerit fieri, vel attemptari, videlicet sigillum dictæ Nationis ab arca communi, in qua concludi & reponi solitum est, vi, metu, violentia, vel aliâs extrahendo, aut clavigeros ad dictam arcam aperiendam, seu clavem ejusdem arcæ tradendam compellendo; illud ex nunc, in quantum potest, & debet, decernit irritum, & inane; ac de mente suâ non existeret, nec existisse: reputans ex nunc, pro illa vice, dicta Natio, prout reputat, dictum suum sigillum nullum fore, vel esse, in casu prædicto, ac nullâ efficaciam, vel momento subsistere, & nullam fidem sibi adhiberi debere. Ipsum ex nunc, pro illa vice, revocat, cassat, & adnullat: volens supra dicta Natio, prout vult, ut dicebat, prædicta puncta, sic per eam conclusa, firmiter, irrevocabiliter, & inviolabiliter tenere in perpetuum, & observare, & in eodem proposito, ac voluntate, quoad hoc, permanere.

De, & super quibus præmissis omnibus, & singulis, præfatus Dominus Procurator supra dictæ Nationis, pro, & nomine ipsius, petiit, & requisivit à nobis Notariis publicis subscriptis, sibi fieri, atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, vel plura.

Acta fuerunt hæc ubi supra, sub Anno. Indictione. Mense. Die, & hora prædictis: præsentibus ad hæc Venerabilibus & Discretis viris, Magistris Joanne Yonis, Licentiato in Theologia. Ingerranno la Sentre. Nicolao Midy. Joanne de Novavilla. Symone Bante, in Theologia etiam Bachallariis. Rogerio Bette. Nicolao Amici. Joanne Cantoris. Balduino Andreæ. Joanne Goye, in Artibus Magistris: & Domino Joanne Amantis, Presbytero, prælibatæ Nationis Picardie Bedello, cum pluribus testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et ego Jacobus Mareti Clericus Lingonensis Diocesis, Magister in Artibus, publicus Apostolicæ & Imperiali autoritate Notarius; quia præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut supra, scriberentur, agerentur, & dicerentur, & fierent; unâ cum Notario sub, & testibus supra scriptis, præfatus fui, eaque sic fieri vidi, & audiui. Idcirco huic præfenti publico Instrumento inde confecto, manu aliena fideliter scripto, me aliis negotiis legitimè præpedito, signum meum publicum & consuetum, requisitus, hic me subscribendo apposui, in testimonium veritatis omnium & singulorum.

Et ego Ægidius Massardi, Attrebatensis Diocesis, Bacallarius in Jure Canonico, publicus, Apostolica & Imperiali autoritate, ac Curie conservationis Privilegiorum Venerabilis Universitatis Studii Parisiensis Notarius juratus; quia præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmit-

titur, agerentur, dicerentur, & fierent, unâ cum Notario, & testibus supra scriptis, præfatus fui, eaque sic fieri vidi, & audiui. Idcirco huic præfenti publico Instrumento, manu aliena fideliter scripto, me aliis negotiis legitimè præpedito, signum meum hic, me propria manu subscribendo, solitum, unâ cum signo, & subscriptione dicti Notarii publici, requisitus apposui, in testimonium præmissorum.

S C E D U L A

Exhibita in Concilio,

à Deputatis Universitatis Parisiensis.

Cod.
258.
fol.
259.v.

ANno à Nativitate Domini, millesimo xlii. secundum computationem Ecclesiæ Gallicanæ. Die Jovis prima Mensis Februarii. Parisius, in camera Episcopi Parisiensis, in Concilio xii. Deputatorum super materia Fidei, dictus Parisiensis Episcopus, cum dictis duodecim Deputatis, Magistrum Jordanum Morini, Joannem Dulcimenilium, & Magistrum Joannem Dacheri & Magistrum Petrum de Nogento, si posset interesse cum aliis tribus, deputaverunt ad quæstionem Magistri Johannes Parvi principaliter intentam mitigandam & mutandam, in * modo terminorum singularium, in terminos communes & appellativos; & fuit instans Sabbati, de manè, assignata istis tribus Deputatis, ad referendum xxii. † Deputatis prædictis, qualiter ipsam conclusionem mitigaverunt in modum terminorum, seu in terminis, ut supra, ad videndum si benè fuerunt mitigati & ordinati per dictos tres, vel quatuor Deputatos; & ad videndum quid, & qualiter, & quomodo sit procedendum ulterius in ista materia.

Adveniente autem dicta die Sabbati, in Concilio duodecim Deputatorum in materia Fidei, dicti tres Deputati præsentaverunt & exhibuerunt quamdam cedula continentem novem Assertiones &c. extractas, seu illatas, ut dicebant, à Propositione Magistri Johannis Parvi, ac mitigationem & modificationem terminorum singularium quæstionis dictæ Propositionis Johannis Parvi in terminos communes, seu appellativos. Dictæque cedulæ lectæ, & auditæ, dictus Episcopus assignavit eidem Deputatis diem Martis inde sequentis, ad advisandum & deliberandum si prædicta cedula erat in bona forma, & ad ulterius procedendum in materia ista &c. Et distributis cedulis pluribus Magistris & Bachallariis in Theologia, nonnullis aliis famosioribus contemptis, præter aqua Facultate Decretorum, & contradicente Natione Picardie, receptis cedulis cum deliberatione prædictorum, quibus missæ fuerant xix. ejusdem Mensis Februarii: xxiii. sequenti Episcopus & Inquisitor prædicti, dictas novem Assertiones condemnarunt, duas Sententias eadem die ferendo, quas sustinere jurarunt & defendere illi Theologi, qui, ut dicunt, pro parte Regis & Universitatis venerunt ad Concilium Generale; alias non venissent ad stipendia decimæ impositæ &c.

Eadem die Episcopus Silvanectensis, & Magister Joannes de Templis dixerunt, quod Universitas Parisiensis tangebatur: idcirco Episcopus Attrebatensis dixit verba sequentia.

Expositio ultima Clausula.

fol.
260.

QUod ultima verba cedulæ exhibitæ non intelligebantur de veris Ambassiatoribus, sive Nunciis

* forsan de

† forsan xii.

ciis almæ, & præclarissimæ Universitatis Parisiensis, qui gratiosè se habuerunt, & leboraverunt circa pacem, & qui venerunt ad proprios sumptus quidem; sed intelligebantur de Magistris Johanne de Gerssonno, Jordano Morini, & Petro de Versailles, qui coram Commissariis in causis Fidei deputatis, & etiam in causa appellationis à prætensa Sententia Episcopi Parisiensis allegaverunt se esse Nuncios & Ambassiatores dictæ almæ Universitatis, nullo contradicente & sub ejus membra multa petierunt in præjudicium deffensionis, appellationis supra dictæ.

EPISTOLA

Sigismundi, Regis Romanorum.
ad Concilium Constantiense.

Sacro Reverendissimorum in Christo Patrum, Dominorum Sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalium*, amicis nostris præcarissimis.

Lecta in Collegio Cardinalium, XI. die Maii.

Reuerendissimi in Christo Patres, amici nostri præcarissimi.

Considerata præsentis temporis qualitate, imò veriùs malignitate, ad evitanda scandala sacro-sanctæ Synodi Constantiensis, non modicum expedire prospicimus, quòd in iis quæ agenda sunt pro eorum statu pacifico & prospero conservando, divisione rejectâ, unanimi voto procedatur, præsertim cum ad reformandum statum honestatis vitæ, & conversationis, tam in capitibus, quàm in membris, Cleri & populi, nec non ad extirpanda vitia, & eligendam justitiam, studia concorditer dirigantur, & opera; ut par sit æquitas & voluntas, nec minor benignitas quàm potestas.

Profectò inter cetera, quæ cordi nostro insident, non minorem sibi locum vendicat, & optamus ex intimis cordis nostri affectibus, quòd super positione erronea quondam Magistris Joannis Parvi, qui lupum rapacem sub ovina pelle tegebat, & irritationem processuum venerabilis Episcopi Parisiensis, in eadem materia ritè, ut asseritur, fulminatorem maturè provideatur, & hujus rei gratiâ prædictæ sacro Synodo dirigimus scripta nostra.

Et quia pronuntiatio per nonnullos Commissarios Constantiæ, contra processum dicti Parisiensis Episcopi in materia hujusmodi facta & lata, plurimos, & præcipuè simplices, & incautos scandalisat, & in damnum multorum videtur redundare; vos quidem, Patres Reverendissimi, altæ considerationis & circumspectionis eximiæ operosâ diligentia & promptitudine accurata in materia hujusmodi, quæsumus, salubriter velitis providere, operari, & prosequi, ut res ipsa reducat in pristinum statum, in quo fuerat antè tempus pronuntiationis prælibatæ, ut opera sacri Concilii, suis lucidis fructibus coram Deo & hominibus habeantur accepta; gratam in eo, Patres Reverendissimi, nobis complacentiam reverà ostensuri.

Datum Parisius, IV. die Aprilis Regnorum nostrorum, &c. Anno Hungariæ XXIX. Romanorum vero XI.

SIGISMUNDUS. Dei gratiâ Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungaria, Dalmatia, Croatia &c. Rex.

Ad Mandatum Domini Regis.

PRÆPOSITUS DE STRIGONIT. Vice-Cancellarius.

Tom. V. Pars III.

* solum desit Collegio

EPISTOLÆ

Cod.
2538.
fol.
337.

Universitatis Parisiensis ad Concilium.

Lecta in Collegio Cardinalium, XI. die Maii. Anno XXI.

Reverendissimis Patribus, & Eximiis
Sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ
Cardinalibus.

Reuerendissimi Patres, sacrumque insigne Collegium.

Si Ecclesiæ robur in suis columnis meritò reluceat, si Majores salutaria præbere tenentur exempla, ad vos specialiter confugiendum est, ubi Fidei, ubi justitiæ, vitæ, atque doctrinæ veritates aguntur, ut & *suscipiant montes pacem, & colles justitiam*. Ps. LXXI. 3.

Propterea in re Fidei, in Regnorum stabilienda quiete, & ad malorum audaciam refrænandam scribimus sacro-sanctæ Synodo in modum sequentem. Egregiis &c.

Rogamus igitur, & cum cordis humilitate deprecamur, ut Fides adjuutores inveniat, Christus in vineam Domini Sabaoth cultores immittat, ut non sint qui plantulas eradicent, ut eam non laceret aper de sylva, venenum neque seminetur mortiferum, quod bellorum rabiem, homicidiorumque inaudita genera suscitavit. Nos autem qui Fidem, quantum dedit intelligentiæ Dominus, devotâ mente coluimus, hujus Propositionis jacturam cognoscimus, & tenebrosam noctis, atque cæcitatatis horrorem: propterea confidenter scribimus. Nam ait Dominus, Luc: IX. 26. *Qui me erubuerit & sermones meos, Filius hominis erubescet eum cum Angelis Dei*.

Nos verò conturbavit quorundam ex vestris Fratribus Dominis Cardinalibus intempestiva, insolens, & ab extrinseco violentata fortassè Sententia, per quam processum Domini Parisiensis Episcopi nisi sunt annullare, quod nos non indeffensè permittemus; nam res hæc nostra Jura, primitivas que consuetudines impugnaret, nosque tantam Episcopi novimus, & dudum approbavimus potestatem, ut Doctoribus, quorum Dei gratiâ hic multitudo est, evocatis, errores liceat abjicere, si sua in Diocesi cum scandalo pullularint.

Rei igitur finem petimus, Fides ipsa petit, Regna poscunt, & nos iterum misericorditer imploramus, ut non deficiat Fides Christi, nec corda Gentium error injuriosus atque perniciosus inficiat; sed confiteantur universi ore Legem Dei, ad salutem, quam credunt ad justitiam. Confiteantur insuper Domino omnia opera sua, & specialiter Sancti & dilecti benedicant ei, & ipse extendet manum suam, & salvos nos faciet, talenta multiplicata retribuet. Scriptum, ut supra.

Reverendissimarum vestrarum humiles & obsequiosi, Rector & Universitas Studii Parisiensis.

Similis fuit præsentata Nationi Gallicanæ, IX. Maii, sed non lecta. Sed die duodecima sequenti horâ octavarum de mane fuit lecta, & ad hoc artè venerunt Cardinales Cameracensis, & Sancti Marci, qui non sunt consueti venire ad Nationem &c.

Eruditissimis, Reverendissimisque Patri-
bus, Dominis Commissariis Sacro-san-
ctæ & Universalis Constantiensis
Synodi, in materia Fidei deputatis.

Sequuntur Litteræ missæ per Impera-
torem Dominis Cardinalibus, scriptæ
Parisius, die VI. Aprilis Anno
XVI.

Cod.
2538.
fol.
337.

Lectione die Maii, in Aula Episcopa-
li Constantiensi.

Die 13. Maii, registrata per Dominum
C. Vivariensem.

Patres probatissimi, viri singulares & venerabi-
les Domini. Licet iustitia simul omnis virtus
est; tamen Fidei iustitia magis probanda, per quam
& ipse Abraham probatus, ut scribitur: *Credidit
Abraham Domino, & reputatum est ad iustitiam.* A
Gen. xv. 6. Cum igitur Fidei materia, Regnorum
fortuna, morum tranquillitas, Magistri Joannis
Parvi Propositionem exponunt damnabilem; nos-
que in contrarium quedam agi percepimus, per
quæ & antiqua foveri, & nova suscitari scandala
poterunt, & vos determinanda in hac re mundi
Iudices, & causam Regum, atque Regnorum
nunc agitis, ad vos confugimus nostras mentes a-
perientes. Scribimus igitur sacro sanctæ Synodo
in formam sequentem. Egregiis &c.

Cum igitur rei huius vos evocet decisio, Chri-
sto favorem, Fidei dilectionem, zelique fervo-
rem petimus, ut aut hæc doctrina definiatur, aut
Gallia perpetuò funestum deflebit homicidium
malignantissimè perpetratum; vos autem Deo fi-
deliter obsequentes, nostram in hac damnatione
potestis properare salutem. Dirigat Deus vestra
Iudicia, ad Fidei perpetuam integritatem.

Scriptum, ut supra.

Litteræ Universitatis Parisiensis, de data xxviii. Men-
sis Aprilis. 1416. sigillatæ xii. sigillis, in caudis duplici-
bus, scilicet Nationum Gallicana, Normania, & Angli-
cana, Facultatum Theologia, Decretorum & Medici-
na, cum sigillo communi dictæ Universitatis, incipien-
tes.

Egregiis &c. *Prout de verbo ad verbum supra, fo-
lio 332. continetur, & in fine dictarum Litterarum in-
scribatur clausula sequens.*

UT autem æmulorum Fidei subterfugii atque
vaniloquiis sit ad plenum satisfactum, labiaque
claudantur iniqua, plusquam satis maledictis in-
solentia insolitum peregrinus, præsentem Faculta-
tum & Nationum sigillis ex proposito muniremus,
ut major animorum pateret conventio, ipsaque
petita nostra unanimitas roboraret, & ne scripta
postea impudenter laceissent calumniis, cum ubi
mentes consensus unus alligat, quam animo liben-
ti seminarent, verbo discordiam prædicant: quod
enim Regis ex scriptis non verentur obloqui, con-
tra nostra confidenter audebunt. Sed ipsa Fidei ve-
ritas, atque hæc eadem nostræ conformitatis appro-
batio falsitatem convincent. Scriptum Parisius,
sub nostro communi sigillo, cum adjunctione præ-
dictorum, in nostra Generali Congregatione solem-
piter apud Sanctum Maturinum celebrata; die
xxviii. Mensis Aprilis. Anno Domini millesimo
quadragesimo dextimo sexto.

J. CHACHALOE.

Reverendissimis in Christo Patribus, Dominis
sacro sanctæ Romanæ Ecclesiæ Collegio Car-
dinalium, amicis nostris carissimis. Sigismundus,
Dei gratiâ Romanorum Rex semper Augustus,
ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiæ &c. Rex. Sa-
lutem, & in unionis gremio pacis educare fere-
nam.

Reverendissimi Patres, amici charissimi. Alti con-
silio plenitudo, tanta filios hominum sagacitate do-
tavit, tanta primogenitoris liberos felicitate bea-
vit, tantaque nos arbitrii libertate decoravit, ut
eò sincerius mereri videamur, quanto huiusmodi
in nos diffusi arbitrii integritas opera in nobis sus-
citât fructuosa, quantoque iis quæ veneni pocu-
cula gestant scorpionis tactu clandestinè pungunt,
& viperinis arcubus * gregem inficiunt, fallâque
doctrinâ populum magis quem interimunt ense
constantius resistitur, † & eorundem erroribus,
& superstitionis opinionibus protinus ne iuaveles-
cant, obviari videatur. Quamvis enim per Orbem
diffusa flagitia, totius mundi fines corrosa jacula do-
cuere, tamen scrupuli arguimenta Catholicorum
Fides sustinere negavit: ut enim huius tempestatis
quadriga mole agitata laboris, tandem ad salutis
† exennia vehi videatur, necessarium fore arbitra-
mur, ut ipsa paribus bobus, unanimi voto, in-
commutabili proposito, & sincera animadversio-
ne dirigatur.

Novimus, cernimus pro pacis reformatione ex-
pedire, falsas quondam Joannis Parvi & Assertion-
es superstitionis, quibus nedum scandalorum ali-
menta nutriuntur, prodictiones proprii sanguinis
jam illuxerunt, insidiarum probra sunt, & inau-
diti gemitus lacrimæ statuerunt, verum quidem
& filios parricidas effici animare videntur. O de-
testandi dogmatizantis autoritas! Scripturæ sacræ
prævaricator! O turpis stili Commentator, qui
veritatis textum gloriâ putridâ sigillogast! O in-
felix Orator, qui terreni favoris intuitu, linguâ li-
nitâ tam execranda vitia consulisti, tam dete-
standa scelera ore polluto divulgasti, tamque livi-
dæ cicatricis vulnera renovasti, tantamque inhum-
anitatis epydimiam pro maleficii justificatione toti
mundo ferè nunciasti!

Exurgat fidelis Sion; excitentur iustitiæ car-
dines, aut civitatis sanctæ custodes protinus accer-
lerent; & pro tantæ fucosæ suasionis, tantæque
hæreticæ pravitatis arcubus reprimendis meritò ac-
currat plebs Christi fidelis: deleatur huius memo-
ria de codice viventium, ipsiusque opinionis, ut
erroneæ & detestandæ, stragem populi exposcen-
tes, effusionem cruoris sitientes, machinationes in
proximos erudientes, proprii sanguinis interitum
deterimè amplectantes, &, quod deterius est,
ea, quæ toti mundo sacrilega innotuisse videntur,
sæ ¶ parvi hominis unius commentatione palliare
molientes, in profundum abyssi demergantur; Li-
cèt itaque Altissimi Regis Iudicium lento quidem
passu procedit ad iram; ex tarditate tamen ultio-
nis, delicti exuberante sarcina, gravius ad multam
provocatur ira vindicantis.

Quam-

* forte acubus

† forte æternæ

† Locum corruptum

¶ verbum hoc videtur corruptum

Quamobrem non ab-re-veræ Fidei zelatorem, non iustitiæ directorem, non pacis autorem foscē di-judicavimus, qui præfatis enormibus, erroneis, & anxiosis doctrinis se consciū, defenforem, fauto-rem publicē, vel occultē redderet, & amicum; cū illius scelerosi criminis morsus condemnatio-ne reali sanatus, & ejusdem doctrinā rabi-dā novis-simē laniata fuisse videntur.

Nec igitur, Patres Reverendissimi, præmissio-rum occasione, nedum inter Patrem & filium; A verū quidem inter Regna & Principes dete-riora scandala oriantur, rogamus attentē, vosque in illo hortamur, cujus causā hīc gīt, quatenus concordi voto, & cōæquato tramite, in hac ex-crandā detestatione taliter concurrere velitis, præ-missā radicitus extirpanda*, ut nullus reclamatio-nis latibulum apud quēpiam, præfatis conta-giosis abusionibus, & ipsarum hospitiis, refer-vari videatur; prout & etiam pro præmissis Se-renissimum Principem, Carolum Francorum Re-gem, Fratrem nostrum charissimum, nuper Pa-ternitatibus vestris scripsisse intelleximus seriose. Tenemus enim verō indubiē, quod per hoc tanti uberioris meriti † doneria, quantū præmissa fi-delibus celsius opportuna præveniri ‡ conspicui-untur, ab eo recipietis, qui vestrum sanctum Col-legium dirigere potest per tempora feliciora.

Datum Parisius vi. die Mensis Aprilis, Re-gnorum nostrorum Anno Hongariæ &c. xxix. B Romanorum verō vi.

Ad Mandatum Domini Regis.
JOANNES GERSSE.

* forē extirpando, ut nullius. † forē donaria
‡ Locus corruptus.

C O P I A

Cod. 2538. fol. 345. *Littera scripta per Dominos tres Car-dinales, in causa Appellationis &c. ad Regem Romanorum. xv. Maii. Anno XVI.*

xv. Maii. 1416. **S**erenissime Princeps & Domine, ac gloriosissi-me Domine noster.

Humili recommendatione præmissa. Licet veri-tas, ut scriptum est, disrumpi non possit; quan-doque tamen per minis plenae, aut non veras in-formationes ad tempus in abscondito est, ex quo evenit, ut quandoque iis, quibus propter hone-stos labores digna præmia debentur, & meritō laudes, non solum iis careant, sed eorum gesta in sinistram partem per sinistras informationes re-trahantur.

Ob hoc, cum sincera fide decrevimus informare Serenitatem vestram de pura veritate, & quæ ma-nifestē ostendi potest per Acta publica in authen-ticis munimentis redacta, & gesta, super causa cu-jusdam Sententiæ latæ per Dominum Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, super certis Assertionibus, quæ dicuntur fuisse quondam Magistri Joannis Parvi; in qua siquidem tamen fuerunt à Sede Apostoli-ca delegati, super nullitate & Appellatione ab ead-
dem Sententia ad ipsam Apostolicam Sedem in-terposita: & ex eo moti sumus ad scribendum, quod per Litteras Serenitatis vestræ, directas Col-legio Dominorum Cardinalium, comprehendimus rem omnino aliter fuisse enarratam Serenitati ve-stræ, quam hīc gestum sit.

Noverit igitur Serenitas vestra, quod ad de-

cernendam eandem Sententiam nullam, processimus de consilio multorum peritorum in utroque Jure, etiam in Sacra Pagina; licet illa causa plus pertineat ad Jus regularis processus, quam ad Sa-cram Paginam; & quamvis in Sententia non sint positæ causæ motivæ ad sic pronunciandum, quia non est de more causarum: tamen aliquæ sunt valdē manifestæ; præcipuē quia causæ Fidei per antiqua Concilia plurima fuerunt Sedi Apostolicæ reservatæ. Tamen ipsa natura causæ hoc dicit, quia si possent singuli Episcopi ipsas determinare, facillē posset contingere, quod unus Episcopus, vel Archiepiscopus uno modo pronunciaret de ali-
quibus Articulis ad Fidem pertinentibus, & alter alio modo, & sic magna esset difformitas, & con-trarietas in Fide, quæ inter omnes Christianos una est. Ideo meritō talium causarum determinatio ad Sedem Apostolicam pertinet, quæ habet super omnes Catholicos auctoritatem, & modo simili traditam potestatem.

Et quamvis dicatur, quod Episcopus Parisien-sis hoc potest ex vī consuetudinis: quid quid sit de validitate hujus consuetudinis; tamen de ipsa hīc coram nobis nihil fuit dictum, vel allega-tum.

Item, non reperitur in Actis per dictum Domi-num Episcopum, vel Inquisitorem, quod fuerint citati quorum intererat, cū tamen citatio non possit auferri parti, ne tollantur sibi defensiones, quæ cū sint de Jure naturali, etiam per Principem tolli non possunt.

Item, coram nobis nemo comparuit legitime ad defendendum, cū tamen Episcopus fuerit monitus, si volebat defendere processum suum. Sunt & alia motiva, quæ hīc non inferimus, ut non simus onerosi Serenitati vestræ de nimia lon-gitudine.

Præterea, etiam si Sententia esset injusta, vel nulla; tamen illi qui conqueruntur debuissent ex-pectare finale Judicium, cū appellaverint à Sen-tentia; & debent credere, quod si habebunt jus, tot sunt, per Dei gratiam, in hoc sacro Concilio, quod eis non negabitur justitia.

Nos autem sentientes de istis querimoniis, obtu-limus Concilio plenē congregato, quod si repe-riebatur Sententia lata per preces, vel alium mo-dum inhonestum, subjeciebamus nos correctioni Concilii, sine ulla misericordia: si verō per ignorantiam errassemus, adhuc subjeciebamus nos ipsi Concilio; sperantes tamen hoc ultimo casu, de misericordia ipsius Concilii.

Hæc duximus scribenda Serenitati vestræ, prop-ter causas prædictas, supplicantes ut Serenitas vestra velit sinistrè informantibus hanc veritatem non tacere, quam offerimus nos paratos ostende-re per publica documenta Serenitati vestræ, cū aderit opportunitas, & coram sacro Concilio, & coram toto mundo.

Non omittimus, quod etiam speciali gratia ob-ligamur Serenitati vestræ, quæ in scribendo Col-legio nostro nomina non expressit, quod certi su-mus Serenitatem eandem fecisse ad conservan-dum, quantum fieri poterat, nostram honesta-tem.

Serenitatis vestrae devoti Oratores.

Jordanus de Urfinis.
A. Aquilegiensis
F. Florentinus

} Sanctæ Romanæ Ec-clesię Cardinales.

Cod.
2538.
fol.
350.
verso.

EPISTOLA

Ducis Burgundiae

Ad Cardinales.

xv.
Maii.
Anno.
xvi.
Reverendissimis in Christo Patribus, Do-
minis Cardinalibus in sacro Univer-
sali Concilio Constantiensi existenti-
bus.

Reverendissimi Patres, & Domini prædilectissimi.
Sicut veterum salubris me docuit disciplina, nihil adeo gloriose splendet in iudiciis quam veritatem colere, & iustitiam exhibere, absque omni personarum acceptione. Si quidem & ipsa æquitas, cui iudices obsequuntur, sinistram odii, aut amoris dexteram nescit; quoniam tales debent esse iuris ministri, ut in eorum manibus cuiusvis personæ auctoritate libra iustitiæ non titubet, aut vacillet, quæ propterea vestris Reverendissimis Paternitatibus præmittenda decrevi: quoniam licet, Reverendissimi in Christo, & Domini, Domini Cardinales de Urfinis, Aquilegensis, & Florentinus, Commissarii deputati per olim Johannem Papam xxiii. in causa appellationis per me interjectæ &c. diligenti scrutamine certos processus factos per Episcopum Parisiensem, & quondam olim Inquisitorem Franciæ, meum honorem & famam multipliciter accusantes, invalidos esse declaraverint, prætenfamque Sententiam ex ipsis processibus latam, tanquam vitio nullitatis subjectam annullaverint, cassaverint, & irritaverint, prout ex ipsius Sententia Arresto & tenore mihi sub sigillis memoratorum Commissariorum innotuit evidenter.

Nihilominus prædicti Episcopus & Inquisitor, suorum Procuratorum organo, Sententiæ ante dictæ per viam appellationis se opposuerunt, & quod mirabilius extat relatu, prætextu certi Mandati Domini nostri Regis, per meos adversarios subreptitiè impetrati processum iudicium * Fidei impedire satagentes, ipsum Dominum meum Regem personaliter eidem adjungi, & ad eorum processum admitti procurarunt, causam ipsam, jamque longo temporis lapsu, etiam usque ad diffinitionem inclusivè, eorum privato nomine, ventilatam & discussam, in personam dicti Domini mei Regis transferre volentes, prout clarius apparet earum tenore Litterarum.

Super quo, ut fertur, iudices in causa Fidei audientiam prædictis meis adversariis commendantes, Dominum meum Regem ad causam ipsam, quantum de iure potuerunt, admiserunt, & acceptaverunt; de quo non sufficiunt prudentiores admirari: præfertim cum talis adjunctio, seu admissio magis iniustitiæ eorum quam iustitiæ attestetur, utpotè qui propriis viribus deficientes, & ab incæptis turpius decedentes, auxilium præpotentis brachii Christianissimi Domini mei Regis assumere non verentur.

Sed ad quid, Reverendissimi Domini mei? Nisi ut longiori processu eorum iniusta querela proleatur; & veritas ipsa, quæ eidem adversatur, diutius sub modio occultetur, atque meum, imò veriùs, Fidei negotium in hac parte obumbretur. Sed & numquid, quæso, Dominus meus Rex in ipso processu quandoque suas vices interposuit, & se eidem immiscuit, aut ipsam processum ma-

* forsan iudicium

teriam, conclusionem & Articulos inde extractos per litteratos & probatos viros discussit, & discuti in sui præsentia mandavit? Referant veridici quid sentiant.

Ceterum, Reverendissimi Domini & Patres, si paulisper attendatur, quorum consilio & suasio, Rex ipse Christianissimus Dominus meus, partem se constituat in hac causa; quæ insuper necessitas, quæve utilitas inde ei accrescere potest. Heu quam parum ponderant Christianissimi Domini mei Regis nomen, famam, decus, & honorem, qui tam gravi oneri ejus humeros supponunt, quod fufferre vix sufficit Orbis totus!

A O utinam maturiori & salubriori fultus fuisset consilio, non eorum qui in hac parte suæ præpotentis magnificentiae titulum præcipitant in abyssum! O utinam isti sui suasores saperent & intelligerent, gravius quoque librarent, quæ pericula, quæ incommoda, quæve scandala Christianissimo Sanguini liliorum provenire ex iis potuerunt * reparari, nisi desuper Deus manum porrexerit adiutricem!

Postremo, Reverendissimi Patres, animadvertere placeat, articulatimque intueri seriem ipsarum, quas impetrarunt Litterarum; quæ in eis continentur præceptiones, & prohibitiones; quæ iuris colore roborantur; quorum assistentia digeruntur, & in quorum præsentia conferantur; nunquid earum tenor, minæ terrorum incussio, pænarum gravitas, & fere singula quæ iustum solent auferre iudicium comprehendunt? Solo

B Secretario cum unico teste, Consiliario, milite, utique iure laico, præsentibus; ipso Domino meo, iurè tunc temporis legitime impedito, & ad ea quæ agebantur forsan minime intendente.

Quis sanè iudicans non videt, Dominum meum

Regem in hac parte fraudulenter seductum?

Quis insuper non percipit, quam calumniosè, quam injuriosè ipsi Reverendissimi Patres Commissarii prænominati, in suis nominibus & fama læsi existant, imò veriùs universaliter ipsum sacrosanctum Generale Concilium, vestrum sacrum Collegium non modicam videntur ex iis importare calumniam & iacturam?

Si autem res ipsa, quod absit, Deo propitiùs juxta meum desiderium revocante, taliter deinceps ageretur, quòd oporteret defensorem me constituere in materia Fidei, contra Dominum meum Regem, ad mei Christianissimi nominis tutelam.

C Indulgeant qui audient affligito † & parcant, ad quorum notitiam devenerit, mihi ad injuriam nequaquam opposcentes, quod cum animi dolore assumere conor, et si qui iusto libramine ponderare voluerint consanguineitatem & affinitatem, quam ab initio cum ipso Domino meo Rege naturali progenie contraxi; dominationem præpotentem, quam ab ejus clementi bonitate suscepi; fideliam servitiam, & grata obsequia, quæ sibi incessanter exhibui; qualiter, & quantum pro suo tuendo Dominio, me, meos, & mea assidue exposui, magisque exponere volui, si sibi, & mihi, malignantium non obtitisset fraudulenta malitia, atque pernitias; qua ex re subsecuta fuit Sanguinis liliati præclarissimi, Procerum, & Nobilium

D Regni totius, ac universalis Reipublicæ subversio; utique clarè agnoscent, opus non fuisse memoratæ litis prætenfam contestationem sub nomine Domini mei Regis, subreptitiè adversum me suscitasse.

Super quibus, Reverendissimi Domini, & Patres prædilectissimi, iis quibus valeo vestrum interpellor rogaminiibus patriocinium; in Fidei a-

store,

* Locus corruptus

† foris affligo

ctore, cujus vices geritis in terris, vos requirens, ut causæ ipsius celerem expeditionem promovere & procurare dignemini; ipsos Judices & singulos, quorum interest, exhortando, & inducendo, ne timore, terrore, aut quovis alio prætenso colore ipse processus valeat aliquatenus impediri. Veritatis etenim defensores debent esse qui rectè sentiunt, loqui non metuunt. Quòd si veritatis A ipsius proditores convincuntur esse, qui pro veritate mendacium loquuntur; non minoris culpæ arguuntur, qui non liberè veritatem pronunciant, & defendunt, quàm pronuciare & deffendere jubentur; alioquin Lex ipsa, æquitas & justitia *, si non forent qui veritatem tuerentur. De qua etsi interdum scandalum sumitur, *Utilius tamen nasci scandalum permittitur, quàm veritas relinquatur.*

Reverendissimi Patres & Domini, si quæ de Reverendissimis Paternitatibus beneplacita occurrerint mihi possibilia, paratum me jugiter animo reperietis, Altissimo teste, qui in ævum vestras Reverendissimas Paternitates conservet, & dirigat in agendis. Scriptum in villa nostra de Gandavo. Die xxv. Mensis Maii.

DUX BURGUNDIÆ B

Comes Flandria, Athesii, & Burgundia Palatinus &c.

JEAN.

S I G U N T.

* desit aliquod verbum.

S C E D U L A

Cod.
2538.
fol.
338.

Exhibita xxvi. Maii per unum Iheutonicum locatum &c.

xxvi.
Maii.
1416.

NE vos Reverendissimi Patres, ac ceteri Domini Commissarii in causis Fidei per hoc Sacrum Concilium deputati, ignorantiam de clarissimo interesse Regis Franciæ Christianissimi, in materia novem Assertionum valeatis prætere, sub pallio, vel colore, quia purè & nudè, absque C cujuscunque nominis expressione, judicialiter vobis denunciatae fuerunt; placeat attendere, quæ sequuntur.

Primò & principaliter, quomodo Propositio Magistri Johannis Parvi, justificativa mortis nefandissimæ, in personam bonæ memoriæ, Domini Ludovici, Ducis quondam Aurelianensis, Fratris unici Regis prædicti perpetrata, ad Mandatum Domini Burgundiæ, sicut clarè & notoriè probabitur, fuit producta per Dominos Ambassiatores ipsius Domini Regis, coram toto Concilio Generali plenissimè congregato, & in plurim vestrum præsentis, à quo, prout scitis & præfertur, commissi, deputatique estis; & etiam nonnulla alia producta fuerunt, quæ ad præmissa ostendenda plurimùm conferre videntur.

Item, qualiter pluries & coram vobis pro tribunali sedentibus, per Dominum Simonem de Teramo ipsius Domini Regis, ac etiam officii promotionis in causis Fidei per vestras Reverendas Paternitates deputatum, advocatum, & nonnullos alios dictum, propositum & judicialiter allegatum fuit prædictas novem Assertiones fuisse verissimè extractas de prædicta Propositione Parvi, sicut etiam per Instrumentum autenticum vobis à longo tempore citra per Dominum Cancellarium Parisiensem in Judicio porrectum, potuit apparere.

Quòd si dicatur de ipso Instrumento vos non curasse, cum producens illud partem se in hac ma-

teria minimè facere fuerit solemniter protestatus; attendatur super quo alio potuit fundari interesse Domini Burgundiæ, nisi super Sententia Domini Episcopi Parisiensis, quia scilicet in eadem ipse Dominus Burgundiæ nominabatur, & ad veritatem solum recitativè; quæ Sententia per eundem Dominum Cancellarium tunc, protestationibus præmissis, producta est.

Item, ad clariùs ostendendum interesse dicti Domini Regis, constat, prout facilè probare, ex quadruplici radice.

Primò, quia dictus Dominus Aurelianensis erat Frater suus, qui, per quos, & quomodo fuit interfecus non latere debet unum ex vobis, quia genere propinquus alicujus interficientium.

Secundò, quia Dominus Rex pro tunc & antea fuerit in possessione pacifica & libera Regni Franciæ, prout adhuc est de præfenti, in cujus Regni sui notabiliore & præminentiori civitate perpetratum fuit dictum facinus, & postmodum publicata ipsa sceleratissima Propositio Parvi, super dicti criminis justificatione, ipso Domino Rege in sua eadem civitate Parisiensi existente; sprete, ut videtur, & usurpata sua Regali auctoritate, sicut ex hujusmodi novem Assertionum, & certius ex totius Propositionis eadem continentis inspectione potest faciliter deduci: quia dicitur expresse: *Abscque quocunque Mandato vel Præcepto, per insidias, adulationes, cautelas & explorationes, non obstante quocunque juramento &c.*

Tertiò, quia dictus Dominus Rex Sententias condemnationis dictæ Propositionis Parvi, & novem Assertionum in eadem contentarum approbavit; & per suas patentes Litteras, quorum similes sunt penès vos, publicari fecit & mandavit per totum Regnum suum, fecitque causam istam condemnationis, causam suam propriam, tanquam justam & Catholicam.

Quartò, quia ipse tanquam bonus Catholicus & Christianus, & præsertim in materia extirpationis errorum in Regno suo publicatorum & dogmatizatorum; imò etiam quælibet infirma persona potest intervenire & prætere interesse in materia Fidei & errorum, in ipsius Fidei favorem, antè Sententiam ferendam in eadem: & inter ceteros mundi terrenos Principes, idem Rex non sine causa Christianissimus appellatur.

Item, satis constare potuit per instructiones Magistrorum Jordani Morini, & G. Pulcrinepotis &c.

Item, per Litteras clausas Regis Franciæ prædicti vobis transmissas &c.

Item, per Litteras clausas ejusdem Regis Ambassiatoribus missas, quæ sunt penès vos.

Item, per Procuratorium suum Regium.

Item, per Litteras Universitatis Parisiensis super hac materia novissimè vobis præsentatas.

Item, per Litteras repetitis vicibus directas Concilio Generali, & singulis Nationibus, à dicto Domino Rege & aliis.

Item, per libellum pro parte Domini Burgundiæ productum coram vobis, ex quo, si benè perpendatur, elici facile est, dictam materiam, seu causam, tangere ipsum Dominum Regem. Et ne ad absolutionem alicujus procedatur, videretur quòd Magistri essent consulendi super octo præsentis veritatibus in eodem libello contentis, cum super earum dogmatizatione plurimi Litterati teneant scandalum in Fide nostra exoriri non modicum.

Et quia per dictum libellum satis constat, Magistrum Johannem Parvi fecisse Parisius in publico, unam Propositionem, quòd ex officio possetis, imò forsan deberetis compellere, & interrogare il-

illos qui eundem libellum pröduxerunt, super qua materia, & ad quam conclusionem dicta Propositio facta fuit.

Quare placeat vestris Reverendissimis Paternitatibus diligenter advertere, an propter præmissa omnia & multa alia, quæ ex parte Regis coram Concilio hoc sacro-sancto proposita fuerunt, & coram vobis potuissent proponi; si post ipsius Domini Regis admissionem, antequam processissetis ad aliquem actum, prout fieri debuerat de Jure, ipse Dominus Rex fuisset auditus; sicut petitum fuerat, dictus Dominus Rex habeat clarius interesse quàm Dominus Burgundiæ, qui * creditur, sub prætextu dumtaxat quarundam Litterarum, in quibus ipsius nominis recitatio solum fit, cui tamen per Sententiam vestram adjudicatum est, habere interesse in hac causa. Et, amore veritatis & justitiæ, & ad scandalum permaximum in extirpatione errorum evitandum attendatur, ne ultrà modum in hoc sacro Generali Concilio, quod omnium Christi fidelium directio benè vivendi, & regula debet esse, vilipendatur dignitas & autoritas dicti Domini Regis, & Regni; ac etiam Cleri Franciæ, & præsertim Universitatis Parisiensis, & laudabilis consuetudo legitimè præscripta quoad Ordinarios, & maximè ubi studia generalia Theologiæ Facultatis vigent, in damnandis erroribus à tam longævus temporibus, tam in Conciliis Generalibus, quàm in Curia Romana, & alibi per totam Christianitatem, super extirpatione errorum ineffabiliter & rationabiliter commendatæ †.

* forsan &

† forsan commendata

Cod. 2538. fol. 342. verso. *Copie des Lettres envoyées aux Nations, de par Madame de Bourgoigne. 28. May L'an M. CCCC. & XVI.*

Die xxviii. Maii. 1416. **R**everendissimi Patres in Christo, Venerabiles, ac Doctissimi viri.

Cunctis Christicolis à justorum consilio, vestra videlicet Congregatione sanctissima, magna nuper claruerunt opera Domini, quibus palam cognoscere datum est, deterfa rubigine damnandæ Sententiæ, Principem Christianissimum, ac Illustrissimum Dominum, per æmulos ipsius, & veritatis Catholicæ, tanquàm ethnicum, quamvis verius velut hæreticum, falsissimè diffamatum, Christianissimum fore, Catholicum, & orthodoxæ Fidei zelatorem. Tanta luce, fateor, orta est lætitia rectis corde, ceteris autem scandalum; qui quantò se conspiciunt à suis nephandissimis machinationibus gravius corruisse; tantò conantur enixius resumere, quod tam damnabiliter incœperunt. Nihil quippe se profecisse credit sator zizanix, qui tot, & tantis temporibus delusit eos, & inimicos pacis, ac veritatis constituit, nisi pertinaces ipsos ad meritas finaliter possit perducere poenas.

Quapropter, eo fit motore, quòd Sententiam vestram sanctissimam non solum respuunt, verum etiam diffamant, scribes absentibus ipsam à lumine deviare veritatis, & quod gravius. . . . minis nituntur, & terroribus eam revocare, & suam damnabilissimam prætensam Sententiam in læsionem Fidei Catholicæ relevare, falsò prætendentes, Dominum meum, Dominum Regem Francorum Christianissimum, & orthodoxæ Fidei defenforem, suis erroribus assentire: quid di-

co? Imò, ut asserunt præsidere & auctoritatem præstare: cogentes, quantum in eis est, nescio quibus Litteris falsis, seu falsè, vel subreptitiè sub nomine dicti Domini mei Regis impetratis per eos, vel per suos complices damnabiliter fabricatis, Regnicolas in vestro sanctissimo degentes Concilio, suis erroribus assentire: per quæ conantur vel ipsos secum trahere, vel infirmiores cohibere, ne veritatem publicè audeant profiteri. Et nec solum minores suis rabidis minis terrere nisi sunt: quinimò fertur, permaximos viros, per eorum insolentias, & terrores, elucidationem veritatis omninò cessisse.

Eia, Reverendissimi in Christo, Venerabiles, ac Doctissimi viri; quo dolore quisque justus percelli debeat, cum noverit tantam Synodum, tantorum Patrum Concilium, talibus iussodi vulpeculis, quæ latratu modico, . . . veritatis possunt celeriter deturbari?

Non sic, quæso, non sic valeant impii; sed tanquàm pulvis quem projicit ventus à facie terræ, repellantur, & rejiciantur peccatores à facie Dei, & à præsentia vestri sanctissimi Concilii. Impleant vestræ prudentiæ facies eorum ignominia, ut quærant nomen Domini, & veritati subdantur, cognoscentes eorum *, & discordiæ se præstare Doctores.

Non attendant humiliter † vestræ circumspeditiones venerandæ, Litteras præmissas, sicut præmittitur impetratas, scientes dictum Dominum meum Regem, Fidei, vel veritati præjudiciales nunquam dedisse.

Cognoscite, quæso, & per scientes discite qui potuerunt eas fabricare, more quo reguntur nunc, pro dolor, negotia! Quo tempore potuerunt obtineri, quibusve fautoribus. Concludetis indubiè dictum Dominum meum Regem nil injustum velle: eis autem utentes, scietis omninò ipsas perperam, ad subversionem Justitiæ, damnabiliter procurasse.

Et si, quod absit, de mente cujuscumque Principis prodierint; quid † minas & terrores invalidos pavescere debent, contra justitiam, qui pro ipsa, & præsertim Fide sustinenda mori non reculant?

Ergo Reverendissimi Patres in Christo Venerabiles, ac Doctissimi viri, cuncta rejicite quæ justitiam protelare, vel impedire valerent. Hanc quærit dictus Dominus meus: hanc totis viribus expecto, suo nomine, qui nunc in sua degit Patria Flandriæ; quam semper petiit, petit, & requirit; non minis & terroribus, ut ejus ¶ amici, qui per hoc solum manifestè convincuntur injustitiam petere, quam per violentiam quærunt, quæ Justitiæ noscitur adversari.

Prodeat in publicum gubernatrix omnium Justitia, quæ per vos, præ cunctis mortalibus, tutanda est. Confirmetur infirmiores quique per vos: quia quamquàm nebulosum tempus ad modicum valeat; veritatis lumine, errorum tenebræ celerius cedent, ipso faciente qui via & veritas est, qui Congregationem vestram sanctissimam conservare dignetur, ad unionem & profectum Ecclesiæ suæ sanctæ. Scriptum die septima Mensis Maii. Signatum manu Domina.

ROUVRE.

* foris errorum
† foris deest precor
¶ foris deest nomina.

¶ foris deest per

E PIS.

EPISTOLA

Cod.
2538.
fol.
346.*Sigismundi Imperatoris,*

Ad Synodum.

Lecta in Sessione 3. Mensis Junii. Anno XVI.

Sacro sanctæ Synodo Generali Constantiensi in Spiritu sancto congregatæ, Universalem Ecclesiam repræsentanti; ejusdem Ecclesiæ filius devotus, & Advocatus, Sygismundus, Dei gratiâ Romanorum Rex semper Augustus, ac Hungariæ, Dalmatiæ, Croatiae &c. Rex: reverentiam filialem, spiritumque consilii in eo qui omnem edocet veritatem, & pacem quæ exsuperat omnem sensum.

Sacro-sancta Synodus.

Summus equidem Orbis opifex, fabricator cœlorum, & universæ Conditor creaturæ, qui sapientiâ fundavit terram, & formavit cœlos prudentiâ, omnia solus ordinans, cœlestia & terrestria ineffabili providentia moderatur; dùm universitatis pulchritudinem perficiens & decorans cuncta in trescalati * partitus est Ordine † ac certis & impermixtis limitibus stabilivit, ut singula quæque locum teneant, sortita decenter.

Ad instar namque superiorum Ordinum, inferiorem in Ecclesiâ militanti disposuit Ierarchiam, distinguens varietate mirabili, & congrua ¶ universæ; discretis inter cetera describens gradibus Dominationes, Principatus, & Potestates, ad regimen universi: appendit quidem tribus digitis molem terræ, cuncta disponens in numero, pondere, & mensura, & conservans in omnibus speciem, ordinem, atque modum. Librat etiam in pondere montes Deus, erigit humiles in sublimi vertice dignitatum, & colles in statera culminis inferioris appendit, ut ponat in pondere Judicium, & Justitiam in mensura, & ut Superiorum Præcepta, prohibitiones, atque consilia inferioribus annuant, & nubes rore congregatæ subjectos complicant & fecundent imbre gratiæ, & humore pluvie salutatis: & quia membra Christi decenti ordine in corpore mystico sunt distincta, filii obedientiæ Patribus obsequuntur, ut & Patres sedula custodia invigilent pro subiectis; sicque vicaria sibi ope subserviant, suscepti ministerii officium salubriter adimplendo. Sicut enim organici corporis compositio mirabilis & decora, operante sapientia Plasmatoris, ex diversa, & congrua partium & membrorum conjunctione, confurgit singulis eorumdem propriis officiis deputatis, ut pacis unaquæque locum teneat, sortita decenter.

Sic, eodem opifice disponente Militantis Ecclesiæ sua fabrica velut unum corpus ex multiplici fidelium collectione, quasi partium aggregatione perficitur & solidè stabilitur, diversis diversorum ministeriorum officiis congruè assignatis, ut ex multiplici sollicitudine obsequentium, hæc structura concorditer fulciatur, nec dissolvatur compago, sed salubrius in se unita virtus gubernetur.

Summoperè igitur occurrendum est, ut non crescant jurgia, sed juxtâ Magistrum bonorum omnium caritatem, quæ nihil lapit extraneum,

nihil asperum, nil confusum; imò propria virtute nutrit concordiam, dissociata conjungit, inter domesticos Fidei, quos non oportet litigare, pax & unanimitas conservetur. Equum quippe est, ut qui spiritu Dei aguntur, nulla sectione mentium, nulla voluntate contraria dividantur, ne inde discordia sumat initium, undè pacis fœdera debent continua suscipere incrementa.

Quæsumus igitur ut cessent inter vos similitudines contentiosæ; imò etiam in negotiis Mendicantium superfedere libeat, ne divilique* unitas, & illibata concordia salva reformatione conservetur: quoniam minima in talibus neglecta principia, periculosè crescere, & in grandia solent ampliari pericula.

Ille nempe mille modorum nocendi artifex, qui à principio in veritate non stetit, hujus unitatis celeberrimæ structuram mirabilem non sustinens patienter, ventum misit, ut communiter asseritur, à regione deserti, machinans evertere unitatis fundamentum; sed speramus quòd domus unitatis supra firmam petram mirabiliter constituta, pati non possit omnino ruinam, sed crescit in templum sanctum in Domino.

Ceterum licet sera videri potest, sed non improbanda discretio in quocumque negotio, rerum experienciâ sanius suadente consilium imitari, & post causæ jacturam, ad suavitatis converti remedia, quæ prius fuerant eligenda: circumspectio siquidem conditionis humanæ, cum in iis etiam quæ in prospectu concutientis ebetudinis raro vitare possit errorem, facilius à vero, dùm deviat in longam procedens aciem, incerta æstipat de futuris: idèoque cùm quis in id quod utiliter declinasset, opinione fallente, deducitur, poeniteret eum ad id quod damnosè postposuerat, quantumlibet non redire: ordinata siquidem rectè principia, sub timore Dei, & vehiculo directæ Justitiæ, solent prosperis clarescere successibus, & exitus fortiri foelices. Aditus quidem aperitur ad gratiam, cùm à via rectitudinis non erratur; & qui firmamento virtutis innititur, procedit utiliter, regnatque securus.

Hoc profecto Principibus Ecclesiasticis & Sæcularibus, & Præfidentibus potissimè convenit, ut sensus ab intimis ad gerenda negotia præbeant, conjecturent ex minimis quod fieri debeat in arduitate majorum; sicque suorum processuum maturis respectibus initia muniat, quod reddatur illorum prosecutio laudabilis ad futura.

Sanè, audito quòd processus & Sententiæ per venerabilem Episcopum Parisiensem, associato sibi & assumpto Inquisitore hæreticæ pravitatis, ad quos ordinariâ & attributâ divinis authoritatibus spectat extirpare errores & vitia, & in agro Domini sibi commissio plantare virtutes; contra quandam positionem erroneam, imò & damnatam, quàm quondam Magister Joannes Parvi impudenter asserere & sustinere præsumpsit, formati & latæ; quos & quas præclarissima Universitas Studii Parisiensis, quæ non consuevit errores dogmatizare, per suas Litteras approbavit, per nonnullos in Constantia Commissarios, & Judices in hac parte se prætendentes, & non attendentes, quòd hoc solum plectendo, vel ignoscendo, benè agitur, & vita hominis corrigatur, irritati & irritata fueret.

Nonne plurimi, & maximè simplices & incauti ex hoc scandalizati, ad sua desideria festinantes, & acervantes sibi Magistros auribus prurientes, à veritate deviant, & maximè in Regno Francorum tantò liberiùs debacchantur, quantò sibi licitè permissum in Dominos animadvertere non formidant. Et sicut ille quondam Joannes Huf,

* Loc. corruptus
† forte congruè

† forte Ordines

* Loc. corruptus.

Articulos damnatos contra Ecclesiasticos & spirituales viros dogmatizando, ut aures secularium mulceret, etiam seculares ipsos consequenter, & latenter pestiferè includebat: sic & iste quondam Joannes Parvi contra seculares potestates arguens, Ecclesiasticos simul contagiosè & damnabiliter involvebat, qui habentes caudas quasi vulpeculæ colligatas, ille alibi, & iste messes in Regno Francorum comburere incœperunt; quasdam seditiones, damna, dispendia, & mala non facile numeranda, quæ exinde in Francia subsecuta fuisse oculata fide conspeximus, limpidè & luculenter manifestant & amarè deplangunt.

Quis ergo fidelis ab auditu tantæ perfidiæ non horrescat? Quis tot abominaciones abominari non valebit? Quis malitiam compescere poterit, quin armetur inferior in Superiorem?

Nonne Scriptura à Potestatibus secularibus, Regibus utpote & Principibus, & non à quibusvis inferioribus materialem gladium, ad malefactorum vindictam, & laudem bonorum bajurali testatur.

O curas hominum! O quantum est in rebus inane! O inanis gloria! O terreni honoris inexplibilis fames! O ambitio cæca! O humanorum cordium, animarum subversio! Complacentia humana, ut divina offendantur Majestas!

Unde putatis obrepit hæc pestis, undè invaluit hæc execranda præsumptio? Dùm exinde crimina remanent incorrecta, delinquentium ausus excrevit, peccandi consuetudo quasi pro Lege tenetur; dùm talis error contagiosus & periculosus Principibus, maximè præfato carissimo Fratri nostro Carolo Regi Francorum, & ejus Regno perniciosus, ut liquet ex fremitu Nationum; & rerum Magistra experientia docet, temerè defenditur.

Nonne verbum Juris est, quia *Error cui non resistitur, approbatur*, & veritas cum minimè defendatur, opprimitur: negligere quippè, cum possis perturbare perversos; nihil aliud est quàm fovere; nec caret scrupulo societatis occultæ, qui manifesto facinori desinit obviare.

Quid verò putatis in his agi? Quid per talia machinamenta quæri? Ad quid per tales insidias anhelari, nisi ut deterior cujuslibet Regis & Principis in hac parte censeatur conditio, & status vitæ, & in esse conservatio inferior, & minus tuta reddatur, quàm cujuscumque rustici, vel villani.

Attendant universi, si perspicaciter advertant, quàm periculosè per exemplares alveos, etiam ad Regionem alias error iste derivetur, nisi occurratur in tempore, vicinis instat incendium, igne proximos parietes consumente. O quàm cauta, quàm consultata vis est, in aliena potiùs domo vires reprimere exardescens incendii, quàm extinguendum illud in propria expectare.

Attendant itaque cuncti, attendant, & intenta discussione revolvant, quomodo erroribus vires ex more diuturnitate fumentibus, serò medicinæ remedia præparantur. Quomodo jam professionis Christianæ Catholici Principes, qui prælucent nitore sidereo in orthodoxæ Fidei firmamento, suntque nihilominus in fulcimentum ipsius, velut columnarum stabilium fortitudo in virtute Dei.

Igitur ad decorem Fidei, institutæ censetur à Domino personæ potentiâ præditæ, ab Illustri pro sapia, præpollentes in Regnis, seu locis suæ ditionis, vel vico etiam modico tutierunt, cum ponitur in eorum gloria macula, & eadem Fides. . . patitur; dum infidelium, maximè subditorum ausus ad nocendum aperitur.

Nonne fidelis antiquitas, velut præminentibus titulis ex eo specialiter intitulat, quod Principes ipsi, & Reges Catholici, Ecclesias & personas Ecclesiasticas, bona, & libertates earum, suæ clypeo potentiae protexerunt, & immensitatem solam in suis munificentis erga illas pro mensura ponentes, multis eas libertatibus & liberalitatibus dotavere & ampliarunt.

Quocirca sacram vestram consecrationem obsecramus per viscera misericordiae Dei nostri, quatenus pro tollendis scandalo & periculis quæ imminent pronunciationem contra prædictum Episcopum Parisiensem, & ejus Sententias & processus, ut præfertur, factam cassare, & adnullare, remque hujusmodi, proinde ac si dicta pronunciatio in contrarium facta non fuisset, in integrum restaurando, reponere dignemini.

Novit enim vestra Sanctitas perspicacius, quod inscrutabilis superni consilii magnitudo, cujus nemo Consiliarius extitit, cujus providentia in sui dispositione non fallitur, ad sponsam suam, Universalem Ecclesiam munimentum utriusque gladii potestatem, Pontificalem & Regiam instituit dignitatem; volens ut ipsorum officiosa diversitas nulla sibi adversitate dissentiatur; sed alterius adjuta suffragiis, & utriusque mutuis foris favoribus, in defensione justitiæ, debita executione ipsius concordii voto concordantes, opus justitiæ operentur, fructumque producant pacem mundo pariendo, fovendo concordiam, & unitatem nutriendo, unam potestatem, scilicet quæ foveret filios; aliam, quæ adversarios expugnaret: unam, quæ subditorum vitam verbo instrueret, & exemplo; aliam, quæ impiorum maxillas in freno cohiberet, & chamo, ne pacem Ecclesiae, & Christianitatis perturbarent: unam, quæ inimicos diligeret, & pro persecutoribus etiam exoraret; aliam, quæ ad vindictam malefactorum, & laudem bonorum materialem gladium exerceret, & armis quietem Ecclesiasticam tueretur.

Expedi igitur, ut spiritualis autoritas, & secularis potestas suæ causam institutionis attendentes, concurrant ad Ecclesiam, & Fidei defensionem in unum, & utraque alteri suffragetur; ut quos à malo Ecclesiastica censura, vel disciplina non revocat; brachium seculare compescat: & eos qui de feritate propria confidentes, gladium materialem non timent, spiritualis ultio subsequatur.

Datum Parisius, xx. die Martii, Regnorum nostrorum Hungariae &c. Anno vicelesimo nono, Romanorum electionis sexto, Coronationis verò secundo.

Ad Mandatum Domini Regis.

JOANNES. Præpositus de Sirigenio.
Vice-Cancellarius.

PRæsentata & lecta in congregatione generali sacri Generalis Concilii Constantiensis, in Ecclesia majori Constantiensi, die Mercurii, tertia Mensis Junii, hora octava post mediam noctem. Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo sexto.

Originalis Littera, de qua præsens copia fuit extracta, & collatione facta cum dicto originali, dictam præsentem copiam manu mea propria signavi. Ego J. GUIARDI, Sacri Constantiensis Concilii prædicti pro Natione Gallicana Notarius.

Sequuntur

Cod.
2538.
fol.
341.
verso.

Sequuntur quedam Requeſta facta & exhibita Duci Bavariæ, Comiti Palatino, & Conſiliariis Regis Romanorum, in domo habitationis Comitis ante dicti, die x. Menſis Junii. Anno XVI.

Primò, ne fiat ulterioſior turbatio in hoc ſacro Concilio, occasione novem Aſſertionum, fiat relatio proceſſus: quâ factâ, fiat juſtitia. Nam ex denegata audientia dictis Ambaſſiatoribus, & ex impetratione Litterarum comminatoriarum, ac ex retardatione facta plùs debito ſuper expeditione cauſæ earundem novem Aſſertionum, leviter poſſent Acta hujus ſacri Concilii ſiniſtrè interpretari.

Item, placeat Illuſtriſſimo Domino Comiti Palatino &c. ac Conſiliariis Sereniſſimi Regis Romanorum, Hungariæ, Dalmatiæ &c. ſcribere efficaciter, ut ipſe Dominus Rex non recipiat ſiniſtras informationes ſic & taliter quòd inde juſtitia per ſuas Litteras ſuper talibus informationibus poſſit quoquomodo impediri.

Item, quòd cùm dicti Domini Dux, Comes Palatinus, & Conſiliarii ſciant verè quòd Litteræ ſub nomine dicti Sereniſſimi Imperatoris lectæ, tam in ſacro Concilio Dominorum Cardinalium, quàm in Seſſione Generali quatuor Nationum, nunquàm à ſua vera intentione proceſſerunt; velint de hoc Nationes & Judices in cauſis Fidei informare, ſaltem eiſdem taliter perſuadere, quòd non omittatur propter * quin fiat petentibus juſtitia complementum; & quòd ſinis breviter huic cauſæ imponatur, vel ſaltem apud Præſidentes Nationum, ut iſtam cauſam faciant celeriter expediri, ad ſcandala poſſibilia evitanda; ex quibus ea quæ reſtant agenda in dicto ſacro Concilio poſſent verſimiliter perturbari.

Item, ut præmiſſa debite fiant; cùm Judices non audeant ulterius procedere in cauſa principali, nec aliqui ſunt auſi aſſumere Judicium in illa: & quòd audientia eſt dictis Ambaſſiatoribus ſimpliciter denegata, provideatur, prout Juris ordo poſtulat & rationis.

* ſorſan deſt hoc

SCEDULÆ CONCORDIÆ

Cod.
2538.
fol.
353.
verso.

In cauſis appellationis ab Episcopo Pariſienſi & novem Aſſertionum.

De
Anno
xvi.
xii.
Jun.

Pro concordia videtur agendum cum tribus Dominis qui tulerunt Sententiam, quòd dent patientes Litteras, prout in Litteris quas ſcripſerunt Regi.

Item, ſuper novem Propositionibus; quia dictarum Propositionum impugnatio, aſſertio, ſeu deſſenſio videntur generare multa ſcandala, & in ſacro Concilio & alibi præſtare impedimenta ipſi ſacro Concilio, circa unionem & reformationem Eccleſiæ univerſalis: ex præmiſſis & aliis cauſis hoc ſacrum Concilium moventibus, dictarum Propositionum impugnationem, aſſertionem, ſeu deſſenſionem, nec non declarationem, ſeu Judicium ipſarum, cum appellationibus interjectis à tribus Judicibus, tam in cauſa Sententiæ Episcopi Pariſienſis, quàm à generalibus Judicibus in cauſis Fidei à ſacro Concilio deputatis, ipſum ſacrum

Tom. V. Pars III.

Concilium ſuſpenderit, & prorogat, uſque ad creationem Summi futuri Pontificis, vel Generale Concilium poſt iſtud immediatè celebrandum.

Item provideant Judices Fidei, ut honeſtè poterunt, ſuper publicatione opinionum per eos facta, ne præjudicium fiat veritati, ſeu falſitati dictarum Propositionum, ex dicta publicatione.

ALIA CEDULA

Propacificanda cauſa Aſſertionum &c. videtur breviter ſic agendum.

Pariſius. Placentinus Cardinalis. xii. Junii. Anno xvi.

Primò, quòd Domini Cardinales per Litteras autenticas ſuis ſigillis pendentibus munitas declararent ſe adnullaſſe Sententiam Episcopi Pariſienſis; non habendo reſpectum aliquem ad veritatem, ſeu falſitatem Aſſertionum illarum, ſed tantum ex defectu Jurisdictionis, & ordinis non ſervati in proceſſu ejuſdem Episcopi.

Quo facto, per Concilium ſuſpendatur tam cauſa appellationis à dicta Sententia Cardinalium, quàm cauſa Aſſertionum agitata coram Judicibus Fidei, cum omnibus dependentibus & connexis, uſque ad creationem Summi Pontificis, declarando, quòd ex conſiliis redditis per Magiſtros in Theologia, tanquàm Conſiliarios dictorum Judicum, & publicationem ipſorum, nullum jus acquiritur partibus, nec aliquod fiat præjudicium veritati, ſeu partibus.

Et cùm nec Judices obligentur ſequi conſilia ipſa, cùm fuerint merè voluntaria, & non ex auctoritate; & nihilominus inhibendo parti, vel partibus, & omnibus fidelibus, ne dictas Aſſertiones, ſeu Propositiones in prædicationibus, vel in ſcolis, vel aliter quomodolibet dogmatiſent, ſeu aſſerant, nec pro, nec contra, donec cauſa fuerit terminata plenariè, ſub pœna excommunicationis, vel alia, aut ſine pœna, ut melius videbitur.

In cauſis appellationis ab Episcopo Pariſienſi, & novem Aſſertionum. fol. 354.

Cardinalis S. Marci. xii. Junii. Anno xvi.

Pro concordia videtur quòd tres Domini Cardinales, qui tulerunt Sententiam nullitatis, dent patientes ſuas Litteras, continentibus cauſas ſuæ Sententiæ, & quòd illius ſuæ Sententiæ effectus ſuſpenſus eſt per appellationem pendentem adhuc, in qua cauſa partes poſſunt uti ſuis deſſenſionibus &c. prout in Litteris, quas præfati tres Cardinales ſcripſerunt Regi Franciæ.

Item, ſuper novem Aſſertionibus, attentis diſcordiis quæ ex illis jam oriuntur, & oriri poſſunt in iſto Concilio & alibi, ambæ cauſæ appellationum, tam à tribus Dominis Cardinalibus, quàm à generalibus Judicibus in cauſis Fidei, contineantur in ſtatu, uſque ad futurum Summum Pontificem.

Et quia dictarum novem Propositionum aſſertio, dogmatifatio, prædicatio & publicatio, poſſent multa ſcandala & pericula generare, ſacrum Concilium decernat, & declaret dictas Propositiones, & earum aſſertionem, & dogmatifationem

Pp 2

fuiffe

fuisse & esse scandalosas, periculosas, & seditiosas; ipsarumque novem Propositionum assertionem, dogmatizationem, prædicationem, & publicationem reprobet, & sub pœnis prohibeat.

In reliquis autem, quantum ad Fidem & mores pertinet, dictarum novem Propositionum Judicium, Summo Pontifici, vel Generali Concilio, post Summi Pontificis assumptionem reservetur.

Item, decernatur & declaretur, quod Sententia Episcopi Parisiensis, & Inquisitionis hæreticæ pravitatis, lata super illis novem Propositionibus, attento quod lata fuit, Illustri Principe Domino Johanne Duce Burgundiæ abente, & non vocato, eundem Illustrum Principem nullatenus comprehendit; aut afficit, quin imò perindè habendus est, & habendum decernat, ac si dicta Sententia minimè lata fuisset.

Item, declaret & decernat Concilium, vel Judices, quod quædam opiniones aliquorum Magistrorum, & aliorum, super dictis novem Propositionibus scriptæ, & de facto publicatæ, & earum publicatio nullius sunt auctoritatis, neque fidem faciunt, nec etiam autoritate Dominorum Judicum fuerunt sic publicatæ, neque in vim illarum opinionum est quicquam de illarum Propositionum veritate, vel falsitate, aut aliis earum qualitatibus credendum, tenendum, degmatifandum, vel aliàs affirmandum.

Item, quod partibus, in prosequendo & finiendo causas appellationum prædicatarum, nulla usque ac xl. Annos currat præscriptio.

In Causis Appellationis ab Episcopo Parisiensi, & novem Assertionum.

Cedula propria, in Junio, xli. die, vel circa. Anno xvi. non concordata.

C'est de l'Evesque d'Arras.

PRO concordia videtur attendendum cum tribus Dominis Cardinalibus, qui tulerunt Sententiam, quod dent patentes Litteras prout in Litteris clausis, quas scripserunt Regi Romanorum.

Item, ex certis causis hoc sacrum Concilium moventibus, dictarum novem Propositionum impagnationem, assertionem, seu deffensionem, nec non declarationem, seu Judicium ipsarum, cum appellationibus interjectis tam à tribus Dominis Judicibus in causa Sententiæ Episcopi Parisiensis, quàm à generalibus Judicibus in causis Fidei à sacro Concilio deputatis, ipsum sacrum Concilium suspendit, & prorogat usque ad creationem futuri Summi Pontificis, vel Generale Concilium post istud immediatè celebrandum.

Item, declaret quod per publicationem votorum Magistrorum super eisdem Propositionibus datorum, non intelligantur dictæ novem Propositiones diffinitivæ per hoc Sacrum Concilium approbatæ, vel reprobatae.

Item, ordinet quod processu habiti & facti, tam super eisdem novem Propositionibus, quàm etiam per Dominos Cardinales Deputatos, super Sententia Domini Episcopi Parisiensis auctenticentur & deponantur in loco, vel locis tutis nulli partium suspectis; ita quod tempore resumptionis causæ, reperiatur in eisdem statu & forma, quibus est de præsentī, propter mutationem Curiae Notariorum, ablationem, & varia pericula, quæ possent emergere.

C E D U L A

Episcopi Attrebatensis,

xiv. Maii, vel circa. Anno xvi.

AS ACROSANCTA Synodus attendens quod principaliter & antè omnia, ad perficiendum unionem Sanctæ Matris Ecclesiæ; cum omni cura & diligentia vacari debet, & omnes quæstiones quæ præsens Concilium quomodolibet scandalizare possint, differendæ sunt: & considerans quod quæstiones, quæ de præsentī vigent, super novem Assertionibus, per Magistrum Johannem de Gersfionno denunciatis, & super Sententia Episcopi Parisiensis super ipsis lata, possunt & jam coeperunt multas divisiones & scandala in ipso sacro Concilio generare.

Ideo statuit & decrevit, ut quæstiones ipsæ, & omnes aliæ, quæ circa dictam materiam moveri possent, cum omnibus dependentibus & connexis, usque ad immediatè sequens Concilium Generale, ut ubi fuit inchoata, ibi terminetur, suspendantur in eodem statu in quo sunt, casque suspendit, ac imponit partibus hinc inde silentium super ipsis, usque ad tempus illud.

Insper quascunque alias causam & causas, per quas dissensiones, seu scandala in hoc Sacro Concilio generari, vel oriri possent, etiam suspendit, & partibus quibuscunque cujuscunque status, ordinis, vel conditionis existant, silentium imponit usque ad creationem futuri Summi Pontificis.

Per has autem suspensionem & silentii impositionem, non intendit dicta sacra Synodus juri cujuscunque in aliquo derogare.

C E D U L A

Advisata & conclusa in Concilio Domini Ducis, die Sabbati xlii. Mensis Junii. Anno M. cccc. xvi. ubi fuerunt presentes Reverendus Pater Dominus Episcopus Attrebatensis; Magistri Petrus Cauchon Ambassatores; Ardicinus de Novaria; & Augustinus de Pisis, Advocati & Consiliarii; Johannes de Roca; Johannes Almaris; Johannes de Salinis & Guillelmus Britonis, Consiliarii &c.

Cod. 2538. fol. 355.

IN causis appellationis ab Episcopo Parisiensi, & novem Assertionum.

Pro concordia videtur agendum cum tribus Dominis Cardinalibus, qui tulerunt Sententiam, quod dent patentes Litteras, prout in Litteris clausis, quas scripserunt Regi Romanorum.

Item, ex certis causis hoc sacrum Concilium moventibus, causam & causas dictarum novem Propositionum, declarationem, seu Judicium ipsarum, cum appellationibus interjectis, tam à tribus Dominis Cardinalibus, in causa præsentis Sententiæ Domini Episcopi Parisiensis, quàm à generalibus Judicibus in causis Fidei, à sacro Concilio Deputatis, ipsum sacrum Concilium suspendit & prorogat,

601 Circa Damnationem Propositionum Joani. Parvi. 602

gat, usque ad creationem futuri Summi Pontificis, vel Generale Concilium post istud immediatè celebrandum, in statu in quo nunc pendent.

Item, ordinat, quòd vota Magistrorum, & processus habiti & facti tam super eisdem novem Propositionibus, quàm etiam per Dominos Cardinales Deputatos, super dicta prætenſa Sententia Episcopi Parisiensis authenticentur, & deponantur in loco, vel locis tutis, nulli rationabiliter suspectis; ita quòd tempore resumptionis causæ fidem facere valcant, & causæ resumi in eisdem statu & forma, A quibus sunt de præſenti.

C E D U L A

Episcopi Attrebatensis

xxvii. **Advisata die Sabbati xxvii. Mensis**
Junii. **Junii Anno ut supra.**
Anno.
xvi.

EX certis causis hoc sacrum Concilium moventibus, causam & causas novem Assertionum &c. Declarationem, seu Judicium ipsarum, cum appellationibus interjectis tam à tribus Dominis Cardinalibus, in causa prætenſa Sententiæ Episcopi Parisiensis, quàm à generalibus Judicibus in causis Fidei, à sacro Concilio deputatis, impugnationemque, seu contradictionem, dogmatizationem, aut prædicationem earundem, ipsum sacrum Concilium suspendit & prorogat, usque ad creationem futuri Summi Pontificis, vel Generale Concilium post istud immediatè celebrandum, in statu in quo nunc pendent.

S E N T E N T I A

In Synodo Constantiensi lata.

SANCTA CONSTANTIENSIS SYNODUS.

Ad futuram rei memoriam.

xxii **AD** pacem Universalis Ecclesiæ, submoventibus scismata, hæc sancta Generalis Synodus congregata, eadem in singulis Ecclesiæ*, præsertim insignibus, operari desiderat, ne partium dissidia, rotius mystici corporis Ecclesiæ pacem, & tranquillitatem, cum ex partibus universum conficitur impediunt, aut perturbent.

Cum itaque in eadem sancta Synodo, & coram certis generalibus Judicibus in causis Fidei, ab eadem Synodo deputatis, super novem Propositionibus, quæ dicuntur in Regno Franciæ publicè assertæ & publicatæ, & quarum tenor inferius est insertus; ac super illarum veritate, vel falsitate, & aliis qualitatibus, tam in modum appellationis, quàm aliàs, orta sit materia quæstionis, ex qua scandala, discordiæ, & inimicitia, pericula, & turbationes possent, & jam propè videntur oriri: eadem sancta Synodus, præmissis cupiens obviare, omnes & singulas, tam principalem, quàm appellationem, tam à Reverendo Patre Jordano Episcopo Albanensi, ac dilectissimis Ecclesiæ filiis Anthonio, tituli sanctæ Susanæ Presbytero; & Francisco, Sanctorum Cosmæ, & Damiani Diacono, sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, olim à Sede Apostolica, in materia hujusmodi, & illius occasione, Judicibus deputatis; quàm etiam à prædictis Judicibus in causis & negotiis Fidei ab eadem sancta Synodo generaliter deputatis, omnemque processum & Judicium pendentem, & pendens super præmissis, & illo-

* *scilicet* Ecclesiæ.

rum occasione, apud eandem sanctam Synodum, vel quoscumque Judices ab ea deputatos, nec non processus & Sententias diffinitivas, & interlocutorias, ac omnem illorum, & illarum effectum, ex certis & justis causis, usque ad electionem Summi Pontificis, & illius inthronisationem differt, & suspendit; atque ad Summi Pontificis Judicium, & determinationem, in Generali Concilio, vel extrà, remittit: decernens, ac statuens, quòd super dictarum appellationum prosecutione, & finitione, usque ad quadraginta Annos tempus fatale, neque ulla currat præscriptio: & ne ex illarum novem Propositionum assertionem, dogmatizationem, prædicationem, vel publicationem, scandala, pericula, seu discordiæ oriantur, eadem sancta Synodus omnem assertionem, dogmatizationem, & publicationem illarum, donec super illas per Summum Pontificem fuerit judicatum, aut aliàs ordinatum, reprobat, & prohibet.

Verùm quia per dictos generales Judices in causis & negotiis Fidei, per eandem Synodum generaliter deputatos, super dictis novem Propositionibus, & earum veritate, vel falsitate, ac aliis qualitatibus, nonnullorum Doctorem & Magistrorum opiniones variæ sunt habitæ, & in scriptis redactæ, atque partibus negotium hujusmodi prosecutionibus publicatæ; ne illarum opinionum occasione errores in mentibus hominum imprimantur; & ne inde oriantur scandala, & discordiæ suscitentur; eadem sancta Synodus decernit, & declarat dictas opiniones, & earum publicationem, nullius autoritatis, aut fidei existere, quantum ad veritatem, vel falsitatem, aut alias qualitates dictarum Propositionum; neque dictarum opinionum, seu illarum publicationis vigore, vel autoritate, quid à quoquam, super illarum Propositionum veritate, vel falsitate, aut aliis qualitatibus, esse credendum, tenendum, dogmatifandum, vel aliàs publicandum.

Verùm quia in processu Parisiensis Episcopi, atque Inquisitoris hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, à quorum Sententia ad Sedem Apostolicam extitit appellatum, de Illustri Principe Johanne Duce Burgundiæ aliqua mentio habita est; eadem sancta Synodus declarat, & decernit, quòd præfatorum Episcopi, & Inquisitoris Sententia, ex illo processu, & super dictis novem Propositionibus lata, dictum Illustrem Principem, qui ad causam & processum hujusmodi vocatus non existit, minimè comprehendit, aut afficit; sed quantum ad eundem Ducem attinet, proinde habeatur ac si lecta non fuisset. Tenor verò dictarum Assertionum talis est &c.

C E D U L A C O N C O R D I Æ

In causa IX. Assertionum.

fol.
357.

Per Patriarcham Antiochenum recepta, XIII. Mensis Julii.

Quia visis propositis, petitis, responsis, productis, & aliis coram Judicibus à nobis deputatis in causa Fidei novem Assertionum infra scriptarum, tam ex officio Inquisitionis, denunciante dilecto præfata Ecclesiæ filio Johanne de Gersonno sacre Theologiæ Professore, Ecclesiæ Parisiensis Cancellario; quàm ad instantiam Christianissimi Ecclesiæ filii, Caroli Regis Francorum, seu Ambassiatorum & Procuratorum suorum, ejus nomine, & Mandato, officium dictæ Inquisitionis in favorem Fidei promoventium, ex una: ac di-

Pp 3

lecti

lecti Ecclesiae filii Johannis Ducis Burgundiae Illustris, seu Ambasiatorum & Procuratorum suorum, ejus nomine, ac Mandato, partibus, ex altera: habitaque plena, & matura deliberatione, super eisdem, cum Doctoribus, & Magistris utriusque Juris, divini & humani, in multitudine copiosa. Non constat nobis praefatum Johannem Ducem Burgundiae dictarum Assertionum fuisse, nec esse assertorem, factorem, nec aliter defensorum; constatque nobis, Fide dignorum testimonio, ipsum sub fide & obedientia Ecclesiae Sacrosanctae vixisse, & vivere velle, sicut bonus & Illustres sui Progenitores, in omnibus quae ad salutem animarum pertinent, vivere consueverunt.

Ea propter, per hanc nostram Sententiam definitivam, quam ferimus in hiis scriptis, pronunciamus, decernimus, & declaramus praefatum Johannem Ducem Burgundiae Illustris, ab omni impetitione denunciatoris praefati, & cujuscumque Promotoris causarum Fidei, & aliarum partium praedictarum, quoad causam dictarum Assertionum, absolvendum fore, & absolvimus; perpetuumque silentium dictis denunciatori, & Promotori, & per illorum ministerium, quibuscumque Inquisitoribus, seu Judicibus Fidei imponendum fore, & imponimus, tenorem dictarum Assertionum praesentibus, sub forma quae sequitur inferendo, & inferantur.

Composita fuit haec Cedula sequens, die XXII. Mensis Julii, in horto exteriori domus nostrae &c.

C'est de L'Evesque d'Arras.

fol. 357. **S**ancta Synodus &c. cum super novem Assertionibus per Judices in causis Fidei ab eadem sancta Synodo deputatos habita fuerit matura deliberatio cum Doctoribus & Magistris utriusque Juris, divini & humani, in multitudine copiosa, veritatemque earum diu examinari mandaverit, & tandem, eisdem discussis, plenè & diligenter, compertum est dictas Assertiones non esse haereticas. Verum quia ex ipsarum reprobatione, aut approbatione, contradictione, seu dogmatificatione, impugnatione, vel defensione, possent occasionaliter scandala contingere in futurum. Eadem sancta Synodus quibuscumque scandalis viam pracludere satagens, & intendens, dictarum Assertionum approbationem, seu reprobationem, contradictionem, aut dogmatificationem, impugnationem, aut defensionem districtius inhibet & defendit. Eos autem qui secus fecerint animadversione canonica decernit puniendos.

* forte deest Catholicus,

Cod. 2538. fol. 349. verso.

EPISTOLA

Ducis Burgundiae,

Ad Deputatos Concilii Constantiensis; circa negotium Joannis Parvi.

Anno XVI. recepta. XIV. Junii.

Reverendissimi Patres & amici praerisissimi.

IN conspectu Judicii, dudum per modum denunciationis introducta est materia quarundam Propositionum, quas quidem Magister Johan-

nes Gerson Assertionis vocabulo nuncupat, earumdemque editor & suscitator, simulque praedictae denunciationis calumniosus auctor fuit.

Notum est, & qui vos attentè perpenderit * quod ad praemissam denunciationem eundem movebat non quidem amor Evangelii, neque scrupulus pii animi; sed penè frenetica objurgatio cujusdam insaniae, quae sic in affectum cordis transierat, ut praedicationem in seditionem sacrilegam commutans, nedum nos in fama & honore nostris, sed Domum Franciae, quae nos genuit, totiusque Regni pacem furibundus ille turbaverit; finxit scandala, ut scandala nova crearet: dilecto quondam, atque fidei Consiliario nostro, Magistro Johanni Parvi, inexcogitatum scelus ascripsit, & conscius falsitatis abscriptionis suae, nuper in Concilio sacro, tacito homine †, ficti inventique erroris condemnationem procuravit, ut nostri famam, dictique nostri Consiliarii memoriam perfidius atque liberius laceretur minimè processu nequam ‡, cujus aditum in odium & dedecus nostri, & contemptum ipsius iustitiae, & Apostolicae Sedis: dictus Gerson praecipitanter induxit coram tunc plus hoste, quam Judice; imò verius non Judice, Parisiensi Episcopo, & Inquisitore hunc processum, legitima & prorsus insuspecta judicatio dictae Sedis Apostolicae in instantia primaria sententialiter concassavit iste Gerson & subsequaces aliqui, verius loquendo dux, qui Cardinalis Cameracensis nedum ergo ** nos, quin imò adversus illustres, bonaeque memoriae Genitorum nostrum rancorem propterea conceperit, quoniam extirpandum scisma Ecclesiae, per viam cessionis inter ceteros mundi Principes cum Domino nostro Rege, contra renitentiam fautoriarumque dictorum Cardinalis & Gersonis idem Genitor noster, vita comite, effectualiter commendavit, & suo posse quæsiuit. Qua in re dictus quondam Magister Johannes Parvi processit honorifice, non tamen multum placidè Cardinali praedicto, quod multi sciunt. Hujus radices antiqua æmulatio, perversa nunc sub umbra Fidei deffendendae, per inveteratam cordis inimicitiam excogitatur.

Et cogitare poteritis, carissimi Judices, viros istos sic contra decus, famamque nostram, & praedicti Parvi memoriam praecunctis viventium studiosius, diligentiusque debacchari, non ex grandiori veritatis agnitione, vel amore, nec ex potiori eorum conscientiae, vel caritatis amplitudine, quā forte plus ceteris polleant, quam probata, litteratissimaque studiositas plurium virorum olim Parisius, & nuncmet Constantiae, sicut in nostra simplici illiteratura credimus & audivimus referri ambitioni sensuum dictorum Cameracensis, & Gerson, forsitan praeponderant existimabitur ¶.

Quantum verò de scrupulo atque distinctu conscientiae suae, Sententiae enim ab olim eorum angustia tanta, quā ad fautoriam nedum illius, qui adversus unionem Ecclesiae haecenus in pertinacia mansit, ac particulares factas discordias per malignitatem se extenderunt, ut experientia notorie gerit, sed jam minima illa malignatio crevit, nostrique famam ita pertingit, ut loqui praedicta nos urgeat, deprecantes quatenus juxta peritissimam, solidamque Doctorum deliberationem, quam ita prudenter atque solemniter in Judicio vestro per cartulas, sive cedulas cognovistis, judicalem relationem vestram, ac iustitiae & aequitatis complementum expeditius faciatis, nec hujus ministerii iustitiae gloriae sancta Synodus ulterius differat, vel alterius Judicio in futurum reserves; sed juxta perquisitam deliberationem Do-

* Locus corruptus

† forte nomine

‡ Locus corruptus

** forte erga

¶ Locus corruptus

et eorum eandem gloriam suscipiat ministerii iustitiae, ad Dei honorem, Fidei laudem, Regni pacem, vestri commendationem, nostrique famam, qui non nisi veritatis orthodoxae dilucidationem quaerere & venerari satagimus, cui semper, ac vestris, & Synodi sanctae determinationi fideliter submitti & adherere, more Domus insignis Francorum, aeternaliter proponimus. Dictum verò Cardinalem Cameracensem, propter praedicta nobis suspectissimum, in vestro judiciali consortio nequam admittatur*, nos & nostra vestris beneplacitis & voluntatibus offerentes, Altissimus conservare dignetur R. P. V. omni incremento honoris & gratiae. Scriptum in villa nostra Brugis, die xxviii. Mensis Aprilis.

JEHAN.

Subscriptio.

DUX BURGUNDIAE.

Comas Flandria, Arthefii, & Burgundia Palatinus &c.

Supercriptio.

Reverendissimis in Christo Patribus, Dominis Jordano de Urinis, Antonio Aquilegiensi, & Francisco Florentino, sanctae Romanae Ecclesiae Cardinalibus, ceterisque Dominis Praelatis, & Doctoribus in materia Fidei, per Sacro-sanctam Constantiensem Synodum Commissariis, atque Judicibus deputatis, amicis nostris precariis.

* *foras* nequaquam admittatis

Item. Eisdem Dominis Judicibus, die praedicta XIV. Junii, recepta Anno XVI.

Reverendissimi Patres & amici
precariissimi.

Ad aures & audientiam nostram pervenit, quod Reverendissimus Pater Dominus Cardinalis Cameracensis, sua spontanea, & adinventam meditatione proferre non abhorruit, ac de die in diem explicare non veretur in nostrum Judicem obtinere voluisse, asserens super hoc à nobis Litteras recommendatorias recepisse, subjungens suo more consueto, quod nulliter in causis, quae in Romana Curia ventilantur, ipsum reputavimus, nec reputamus, ut asserit suspectum.

Quocirca, Reverendissimi Patres & amici precariissimi, ne veritas occultetur, agnoscunt saepe tanta Paternitates vestrae Reverendissimae, quod summopere desideraremus & vellemus, ut Altissimo Creatori nostro, ipsique Domino Cardinali Cameracensi placeret, quod nullatenus de negotiis nostris se intromitteret, interdi. . . * sibi nihilominus praesentium ferre † Litterarum omnimodam potestatem quam à nobis in hac parte sibi vindicare praesumpsit. Reverendissimi Patres, & amici precariissimi &c.

* *foras* interdicens† *foras* serie

DECLARATIO

Cod.
2538.
fol.
355.
verso.

Trium Cardinalium Judicium,

super Sententia ab ipsis lata.

Tradita per Dominum Cardinalem
de Chalanco, circa horam Vesperorum. 26. Junii.

Universis Christi fidelibus praesentes Litteras inspecturis.

Jordanus Episcopus Albanensis, Anthonius tituli sanctae Susannae Praesbyteri; Franciscus sanctorum Cosmae & Damiani Diaconus, sanctae Romanae Ecclesiae Cardinales; dudum autoritate Apostolica Judices deputati in quibusdam appellationum causis, pro parte Illustris Principis Domini Joannis Ducis Burgundiae interjectis, à quadam Sententia, per Reverendum in Christo Patrem, Episcopum Parisiensem, & Inquisitorem haereticarum pravitatis in Regno Franciae, super novem Assertionibus & quadam Propositione, quas publicè asseruisse & proposuisse dicebatur quidam Magister Joannes Parvi; quarum Assertionum tenor inferius est insertus, per dictorum Episcopi & Inquisitoris praefatam Sententiam reprobatur. * Salutem in Domino.

Intelleximus à nonnullis, quod cum nos in causis appellationum hujusmodi procedentes, pronunciamus Episcopi Parisiensis & Inquisitoris praedictorum processus & Sententiam nullos ac nullam fuisse; nonnulli nostram Sententiam praedictam non rectè intelligentes, existimant, asserunt & publicant, nos dictas novem Assertiones, & Propositionem approbasse, atque veras esse judicasse; propter quod in nonnullis partibus scandala atque pericula dicuntur posse oriri.

Nos igitur, ad omnium conscientias servandas, obviandumque scandalis hujusmodi, omnibus attestamus, & volumus esse notum, nos de veritate, vel falsitate, approbatione, vel reprobatione Assertionum & Propositionis hujusmodi nihil omnino judicasse; nihilque de veritate, vel falsitate, approbatione, vel reprobatione illarum ad nostram praedictam Sententiam pertinere: quinimò super veritate, vel falsitate, approbatione, vel reprobatione illarum, integrum & illaesum manere iudicium pendens adhuc in sacro Concilio Constantensi, vel coram Judicibus super hoc deputatis ab illo.

Sed ex eo praedictos processus, & Sententiam Episcopi & Inquisitoris praefatorum nullos, ac nullam fuisse pronunciamus, quod nobis visum fuit ad Episcopum Parisiensem non pertinere, de Fidei quaestionibus judicare, nec illas determinare, sed illarum iudicium & determinationem soli Sedi Apostolicae, vel Generali Concilio pertinere: & etiam quatenus praefatum Illustris Principem Ducem Burgundiae tangere poterat ad causam, & Sententiam hujusmodi Episcopi & Inquisitoris, quia dictus Princeps non fuerat evocatus.

Quod autem dicitur à quibusdam, ad Episcopum Parisiensem, de quaestionibus hujusmodi judicare, vel determinare, de privilegio, vel consuetudine pertinere, non fuit propositum; nec ullus pro dictis Episcopo & Inquisitore ad defensionem causae comparuit coram nobis. Verum, à praefata nostra Sententia, pro parte Episcopi, &

* Locus corruptus

In-

Inquisitoris prædictorum, extitit appellatum: cujus appellationis causa pendet, in qua partes poterunt uti defensionibus, & Juribus suis, dictæque nostræ Sententiæ effectus fuit & est per præfatam appellationem suspensus.

Hæc autem, ad manifestandam rerum gestarum in præmissis per nos veritatem, omnibus volumus esse nota, & per has nostras Litteras fideliter attestamur; quas per nostrum infra scriptum * in publicam formam redegi mandavimus, & sigillorum A nostrorum fecimus appensione. †

Datum & actum Constantiæ.

* *forte deest* Notarium.

† *forte deest* muniri.

CONCLUSIONES

Joannis Gersoni.

De Jure Episcoporum, in definiendis quæstionibus Fidei.

Notentur hæ Propositiones, seu Conclusiones.

PRæcepta Decalogi, prout tradita sunt à Deo B revelante per Moysen, & per Christum, & per alios Sanctos viros supernaturaliter * cognitionem; prout etiam debent impleri ex charitate, quam Deus solus supernaturaliter infundit; prout denique ducunt ad vitam æternam, quæ sola Fide credita est, spectant ad vitam; capiendæ etiam strictè Fidem pro puro credibili: & hoc ex ista triplici radice, tanquam ex triplici causa patet, scilicet efficiente, quoad primum; formali, quoad secundum; finali, quoad tertium: & oppositum asserere est palam hæreticum.

Sunt igitur Assertiones divinis Præceptis repugnantes Judicio Fidei reprobandæ, sicut & practicum est in hoc Sacro Concilio, de pluribus Articulis Wicleff & Huis, & de ista specialiter; *Quilibet tyrannus* &c. quæ velut hæretica damnata est.

Asserere quod nullis Prælati liceat Propositiones aliquibus in Fide dubias hæreticare, hoc est, hæreticas declarare; derogat Episcopali authoritati, quæ in divino Jure fundata est, & in laudabili consuetudine legitime præscripta, quo ad multos, præsertim apud quos sunt generalia Studia Theologiæ, ac etiam repugnat practicatis, & approbatis in hoc sacro Concilio.

* Locus corruptus

Responsio ad objecta sumpta ex quibusdam Legibus, & Glossis, quæ videntur Assertioni primæ favere, ut dicit adversa pars.

LEges civiles debent regulari, glosari, & intelligi conformiter ad Legem divinam, & non è contra; quoniam permittunt aliqua quæ Lex divina condemnat ut crimina: sed non ideo redundant talia iusta & licita. Exemplum de usura, de meretricibus, & quibusdam aliis.

Leges allegatæ cum glossis suis, possunt reduci ac meliorem intellectum, ut iustæ dicantur, quam possit hæc Assertio; *Licetum est unicuique subditi*, &c. quæ hic quæritur impugnari: istæ enim Leges cum glossis suis, videntur loqui de homine judicialiter bannito ratione proditoris; in quo casu datur licentia subditis illius Domini qui bannivit, quod occidant talem sic bannitum. Sed non sic est

in hac Assertionem; quia non ponit quod quilibet talis machinans, & sic bannitus per Superiorem suum.

Item, quidquid sit de quibusdam Legibus & Glossis earum; constat quod rationes non valent, quibus sic arguitur; Joannes meretur poenam mortis, igitur quilibet potest Joannem occidere, infligendo poenam illam.

Primò, quia quilibet peccans mortaliter, est proditor Dei & meretur mortem nedum corporalem, sed æternam; non potest tamen quilibet peccator talis à quolibet occidi.

Secundò, quia proditor etiam adjudicatus morti per Judicem, non potest à quolibet occidi impunè; imò si quis occiderit eum, dum ducitur ac patibulum, esset homicida.

Tertio, quia requiritur quod occidens proditorem sciat certissimè quod ille est talis, cui non debet inferri certa mors ex solis conjecturis, etiam à Judice: ut 2. q. 1. 4. Requiritur quod talis occidens habeat tales causas, de quibus possit facere certitudinem, dum accusabitur apud Judicem suum, quod talem proditorem interfecit; alioquin si non possit hoc probare, damnabitur ut homicida. Non omnis proditor, etiam notorius, potest à quocumque etiam subdito illius Domini, cui machinatur proditor, licet interfici; quia non à Sacerdote, vel Monacho, & ita de similibus instantiis.

Ex prædictis, & aliis multis potest apparere, quod condemnando hanc Assertionem; *Licetum est unicuique* &c. ut hæreticam; non propter hoc dampnarentur talium Legum conditores, vel glosatores ut hæretici, vel eorum Leges ut hæreticales.

Volumus propter elucidationem veritatis, & extirpationem quorundam errorum confurgentium ex Juribus positivis non intellectis, ad puram Fidei regulam notare tres conclusiones, quæ ab aliquibus dicuntur fuisse prædicatæ, jungendo tam reprobationes ex practicatis in hoc sacro Concilio Constantiensi, quam aliunde, multiplici ratione.

Primò, quod nulla Propositio physialis, vel moralis condemnanda est per Concilium, quod in talibus non se debet occupare, cum non sint de Fide: hæresis autem est dogma falsum Fidei orthodoxæ contrarium.

Oppositum autem hujus conclusionis practicum est in multis erroribus, Joannis Wicleff, & Joannis Huis, qui moralia respiciunt; ut quod Fratribus non liceat mendicare &c. Undè & falsum est, imò hæreticum, quod nulla moralia sint de Fide. Undè ista damnata est per Ecclesiam ut hæretica; quod *Usura non sit peccatum*. Et ista, quod *Non liceat jurare*. Et ita posset exemplificari de multis. Et de ista quæ novissimè damnata est ut hæretica; *Quilibet tyrannus* &c. Undè pro regula generali: *Omnis Propositio contenta in Scriptura spectat ad Fidem*; quoniam Assertio pertinax opposita non stat cum Fide. Et similiter: *Omnis Propositio quæ potest ex ipsa deduci in consequentia probabili & vera, ad eandem spectat Fidem*. Et reducitur hæc regula ad illud de Symbolo Nicæno: *Secundum Scripturas*: & ad illud: *Qui loquutus est per Prophetas*. Et ad illud, *Unam sanctam Catholicam, & Apostolicam Ecclesiam*. Deductio facilis est.

Alteræ conclusio, vel pars conclusionis; quod, dum damnandi sunt errores, debent simul evocari & damnari hæresum assertores.

Oppositum practicum est in erroribus Wicleff, qui prius condemnati sunt judicialiter, quam ipse Wicleff evocaretur, vel damnaretur, licet sub nomine ejus damnati sint.

Verum est quod, dum quæsitum est damnari sua memoria, citatio decreta est. Similiter ista: *Quilibet tyrannus* &c. Similiter alia: de non comuni-

municando laico * specie &c. Et ita solitum est fieri in multis Conciliis, in quibus apocripa, quæ certa carent actione † condemnantur. Verum est tamen, quod postmodum possunt, aut debent hæresum assertores nisi desistant, condemnari. Notetur exemplum de falso numismate inscripto nomine Regis, quod damnatur, non damnato Rege. Sic in proposito potest contingere de falsa doctrina, sicut de cedula per Promotorem judicialiter exhibita. Latior est deductio quæ incipit: *Afferere quod non liceat* &c.

Facit ad hoc duodecima Distinctio Decreti, ubi A reprobantur Opuscula multa, quæ fuerunt ab hæreticis intitulata sub nominibus diuersorum Sanctorum, ut est Evangelium sancti Thomæ, sancti Bartholomæi, sancti Andreæ, & ita de reliquis, sicut de itinerario Clementis, de vita Petri, & de transitu Beatæ Virginis. Constat autem quod nec Apostoli, nec Virgo Maria fuerunt evocati, dum damnarentur errores isti sub eorum titulis prænotati, nec ipsis adjudicatum est aliquod interesse: undè & error Græcorum de processione Spiritus sancti damnatus, ipsis non vocatis, sicut dicit Dominus Bonaventura.

Amplius, sic arguitur ratione. Quæcumque duo sunt separata, quorum unum est principale, & aliud accessorium; principale potest discindi vel terminari, accessorio remanente non tacto: & præsertim quando terminatio non habet necessariam dependentiam. Sed interesse Fidei circa Libellum hæreticalem est principale; sic quod ex errore, tanquam ex parte rea criminis læsæ Majestatis divinæ, constituitur sufficiens Judicium apud Prælatus ex officio, ut hanc partem damnet: interesse verò personale circa intitutionem talis Libelli est purè accessorium, & separabile; poterit enim primum interesse terminari, & alterum differri, vel dimitti.

Amplius, evenire frequenter potest, quod Libellus hæreticalis inficiet unam Dioecesim; & persona, cujus nomine intitulatur, non erit de illa Dioecesi, neque, per consequens, subjicitur Jurisdictioni illius Episcopi: non oportebit igitur quod Episcopus evocet illum, dum damnabit eum Libellum erroneum, & suæ Dioecesi pestiferum; quia de illis quæ foris sunt nihil ad eum, & esset irrisoria citatio.

Amplius, in casu præcedenti contingere potest, quod persona errans sit tyrannus potens, vel hostis Reipublicæ, vel inimicus reputatus à Rege sub quo est Prælatus qui damnat hæreses; ubi si citaretur hujusmodi tyrannus vel hostis, nulla est utilitas, sed major hostilitas: in dilatione verò damnationis grande dispendium.

Amplius, non oporteret in decisione, vel determinatione doctrinali condemnativa alicujus erroris, quod evocetur errans, quamvis nominetur: non igitur oportebit hoc in damnatione judiciali, de necessitate divini Præcepti, cujus vinculum majus est, quam vinculum Juris positivi.

Et si dicatur, quod in casibus prioribus potest saltem fieri citatio generalis in valvis Ecclesiarum.

Respondetur primò, quod hæc citatio non concernit necessariò damnationem errorum, ad quam obligatur Prælatus divino Præcepto, & non sic ad citandum.

Rursus secundo, quia posset talis citatio accessoria cedere, multis casibus, in præjudicium causæ principalis, propter versutias, vel astutias Advocatorum, & Procuratorum conductorum prece & pretio per unum potentem tyrannum, vel hostem Reipublicæ, vel seditiosum, refugientibus ex adverso defensoribus veritatis, vel causâ justî metus, vel expusillanimitate, aut aliàs: interponerentur quippe statim appellationes frivolar, imò pestiferæ ad Cu-

Tom. V. Pars III.

* forsân desideratur sub utraque.

† forsân quæ certo caret autore.

riam Romanam, ubi quantus esset tractus, quantus labor, & expensæ; & quàm inutilis aliquando finis, colligitur faciliter ex his quæ vidimus, & videmus: & ita Pastor & Doctor, pro grandî merito, grandî damno multaretur.

Exemplum pro præmissis inducitur de Rege Franciæ, qui fecit damnari Parisiis, *De visione beatæ*, quam tenebat Joannes XII. * ipso eodem Papa non evocato, vel audito.

Altera conclusio, quod per inferiores ad Concilium Generale, vel ad Sedem Apostolicam, non sunt errores condemnandi judicialiter, imò nec doctrinaliter, ut aliqui intellexerunt, nisi sint prius per Ecclesiam condemnati; quoniam istæ sunt majores causæ, quæ referendæ sunt, ut dicit, ad Apostolicam Sedem.

Oppositum practicum est in hoc Concilio, quod approbavit condemnationes factas per Universitates, & Ordinarios, in Anglia, & in Praga; quas tamen ut temerarias & iniquas, si verum ite diceret, debuisset reprobasse.

Undè Prælati & Doctores tenentur multa scire explicitè, quæ populus non ita tenetur explicitè cognoscere. Sed ubi insurgeret turbatio in populo, & error explicitus, Prælati possunt & debent plebem ab erroribus ejusmodi revocare judicialiter, & aliàs.

Verum est quod Sententia eorum † ligat extraneos, ut est præcisè per ipsos lata; nisi pro quanto deducitur sufficienter ex Scriptura sacra.

Denique nulla est controversia, vel contradictio, etiam apud Dominos Juristas, in causis Fidei quæ respiciunt expressè & explicitè Articulos Fidei, & illa quæ sunt per Ecclesiam ut hæreses damnata, vel per Scripturam sacram, cujus autoritati innititur Ecclesia † possint ac debeant Ordinarii & Inquisitores cognoscere: ut si quis diceret, quod utraque est licita, quod fornicatio non est peccatum mortale, quod quilibet tyrannus debet occidi. &c. sicut nuper damnatus est; nullus dubitat quin Episcopus, & Inquisitor habeant cognoscere.

Contra tertiam conclusionem præmissam notetur sequens conclusio extracta de Tractatu comparato Anno Domini 1388. per Facultatem Theologiæ, & approbato per Universitatem Parisiensem, missa olim Domino Clementi Papæ, qui Tractatus, est penes Reverendissimum Patrem Dominum Cardinalem de Thalonos.

Secunda conclusio est in primo Article, quod ad Episcopos Catholicos pertinet, autoritate inferiori & subordinata, circa ea quæ sunt Fidei judicialiter definire. Probatur autoritate Pauli. *Act. xx. 28.* ubi dicit. *Attendite vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus posuit Episcopos regere Ecclesiam Dei &c.* Undè patet, quod Jure divino, & autoritate Spiritus sancti, Episcopi sunt positi ad regimen Ecclesiæ Dei: regimen autem importat judicariam autoritatem. Ergo sequitur quod ad eos pertinet, autoritate judiciali, inferiori & subordinata supremæ autoritati subjecta, Ecclesiam regere; & per consequens, de Fide cognoscere, & in ea diffinire. Undè quod de tali regimine ad Fidem pertinente loquatur Apostolus, ex hoc patet; quia ibi hortatur Episcopos adversus hæreticorum Fidem subvertentium nequitiam vigilare: nam immediatè sequitur: *§. 29. Ego scio quoniam intrubant post discessionem meam lupi rapaces in vos, & exurgent viri loquentes perversa, ut adducant discipulos post se: propter quod vigilate, &c.*

Et ideo, exemplo Pauli, Summus Pontifex, & Generale Concilium, sub gravium comminatione pœnarum, ad vigilem hæreticæ pravitatis expugnationem alios hortantur Episcopos.

Q q

Unum

* forsân xxii.

† forsân desideratur non

† forsân desideratur quin

Unum exemplum. De hereticis. C. Excommunicamus. §. volumus. in fine, sic concluditur; Si quis enim Episcopus super expurgando de sua Diocesi hereticam pravitatis fermento negligens fuerit, vel remissus; ab Episcopali officio deponatur, & in locum ipsius aliter substituaturs idoneus, qui possit, & velit hereticam confundere pravitatem. Hoc autem non posset, nisi haberet in hac parte judicariam auctoritatem: & ideo ibidem A præmittitur, quod Episcopus debet hereticos ad suam præsentiam convocare, & canonicè punire. & in C. Ad abolendam. Eodem tit. dicit, quod Pertinet ad Episcopos per Dioceses suas hereticos judicare, & quod ipsi errorem suum ad arbitrium Episcopi Regionis debent publicè abjurare, quod quia etiam illi qui fuerint a Diocesani jurisdictione exempti, nihilominus in his qua sunt contra hereticos constituta, Episcoporum subeant iudicium, & eis in hac parte, tanquam à Sede Apostolica Delegatis, non obstantibus liberatis sua privilegiis, obsequantur.

Ex his satis patet, quod tam de Jure divino, quam humano, ad Episcopos pertinet, & pravitatem hereticam judicare; & per consequens, pravitates hereticas condemnare judicialiter, & auctoritate judiciaria veritates Catholicas diffinire.

Attendatur ultra præmissa quod si nullæ causæ Fidei deciderentur per Ordinarios, & præsertim B in locis, in quibus sunt Studia generalia Theologorum, sequerentur inconvenientia maxima in Fide & moribus: quoniam, ut in pluribus, Mendicantes sunt illi qui prædicant, & possent ad libitum dicere quid vellent, absque timore reprehensionis; quoniam in Curia Romana nulli ferè sunt Theologi, nisi Mendicantes, & sic ibidem esse quàm partes & Judices.

Quia rursus apud ipsam Curiam Romanam prædictæ causæ Fidei, ut plurimum, manerent indiffusæ, vel indeterminatæ, sicut experientia docuit in multis.

Quia denique pauci reperiuntur Prælati & Doctores qui possent, & vellent subire dispendia & expensas, quas in processibus Fidei eis facere necesse est: debent tamen Episcopi non retardari in extirpatione hæresum, sed animari, sicut patet Extra. De hereticis. C. Excommunicamus.

Postremo, quidquid sit de aliis Episcopis, & Universitatibus: attamen apud Episcopum & Universitatem Parisiensem istud habetur de consuetudine rationabili & approbata: sicut patet de condemnatione Articulorum Parisiis, & de juramento Baccalaureorum, quod faciunt ante lectionem Sententiarum, in manu Cancellarii Parisiensis, quod tale est.

Si diversis * aliquem dogmatizantem contra sacram doctrinam, & specialiter in favorem Articulorum Parisiis damnatorum, revelabitis infra octo dies Episcopo, vel Cancellario Parisiensi, qui fuerit pro tempore vestro.

Concordat pro conclusione sacra Scriptura pluribus locis, specialiter 1. Pet. iii. Parati, inquit, ad satisfactionem &c. & Malach. i. 7. Labia Sacerdotis custodiunt scientiam &c. & in Epistolis Pauli, ad Timotheum, ad Titum, & Exod. xviii. Deut. x.

Et si dicatur quod Episcopi & Inquisitores possunt errare: certè potest errare Papa; nihilominus spectant ad eum causæ Fidei.

Item, si Doctores possunt doctrinaliter tractare materias Fidei, constat quod Episcopi, ex officio, sunt Doctores, & possunt docere populum auctoritate, poenas scilicet apponendo.

Item, causæ matrimoniales sunt de majoribus causis, quæ nihilominus ab Ordinariis sæpè terminantur.

Item, omnis error damnatus à Deo per Scripturam sacram explicitè, vel implicitè: sicut patet,

* forsitan audieritis.

Extra. De hereticis. Cap. Damnavimus†. Undè dicit Augustinus quod Si quid alibi noxium est, hic damnatur, scilicet in Scriptura. Unde etiam damnatio per Papam, vel Concilium Generale, non est nisi quædam Juris divini declaratio, cum appositione divini Decreti.

Patet igitur quod secunda conclusio præfata, de Tractatu ante dicto, est sufficienter fundata in Jure divino, vel humano, & in consuetudine laudabili legitime præscripta; nec propter unam glosam magistralem in Decretalibus, vel Decretis, etiam si reperiretur ad oppositum, dampnanda est, sed tenenda: & ita remanet tertia conclusio falsa per Magistrum Tholosanum posita.

Facit pro præmissis, & ad ostendendum, de consuetudine laudabili legitime præscripta, quod nedum in Universitate Parisiensi, sed in aliis Studiis generalibus fit protestatio communis per Theologos, dum faciunt aliquos actus, quod nihil dicerent contra Articulos Parisiis condemnatos, vel qui alibi sunt rationabiliter condemnati.

Sequuntur objectio & responsio qua ex prædicto Tractatu posita sunt.

„S Ed contra prædicta objicitur; quia licet ad aliquem inferiorem Papam pertineat, vel pertinere possit, hæreses manifestas & explicitas judicialiter condemnare: in quo casu videntur procedere illa quæ dicta sunt in 2a. 22. quæstionibus; tamen videtur quod nec Episcopus, nec Facultas, aut alius Papæ inferior possit condemnare judicialiter, & solemniter hæreses implicitas, de quibus inter Litteratos, & in sacris Litteris eruditus est quæstio, vel dubitatio; quales videntur conclusiones prædictæ, vel saltem earum aliquæ, quas Facultas Theologiæ condemnavit. Et ad hoc videtur ratio, & autoritas concordare: irrationabile enim apparet, qui Episcopus, Præbyter, qui quandoque non est Theologus, nec in sacris Scripturis peritus, possit opiniones Doctorum Theologorum sententialiter condemnare.

C „Item, ad hoc est autoritas Innocentii Papæ, in C. Quoties: 24. q. 1. ubi ait. Quoties ratio Fidei ventilatur, arbitror omnes Fratres & Episcopos nostros non nisi, ad Petrum, & sui nominis, & honoris auctoritatem referre debere. Et ibidem dicit glosa; Aliud est de Fide quæstionem motam terminare, quod nulli præter quam Romanæ Sedis permittitur, sicut hic dicitur: aliud est ipsam sine diffinitione ventilare; quod Patriarchæ & Primates facere possunt, sicut ibi continetur. Et postea glosa objiciens ait; Videtur contra. extra. De hereticis C. Ad abolendam. Nam ibi innuitur, quod illi sunt vitandi tanquam heretici, quos ipsi Episcopi vitandos dixerunt. Sed dic, quod illud intelligendum est, quando tale quid dicunt, quod certum est esse hæresim. Hic verò ubi dubium est. Cui concordat glosa. 8. di. cap. 2. super verbo, Fide, ubi ait: Sed expone hic in Fide N. fideliter; ut possit agitare causas Fidei; sed non procedere ad Sententiam.

„Ex quibus omnibus patet, quod nullus inferior Papæ potest determinare sententialiter quæstionem motam de Fide, præcipuè quando Litterati dubitant, & contrariè opinantur. Ad quod concordat Innocentius tertius. Epistola: De Baptismo, & ejus effectu. ubi dicit, Majores Ecclesiæ causas, præsertim Articulos Fidei tangentes ad Petri Sedem, referendas &c.

„Et ad hoc etiam facit Cap. In Fidei fundamentum. De summa Trinit. & Fide Cath. in ac * „Sed ad ista respondetur: & primò dicendum est, quod

† Locus corruptus.

* aliquid desideratur.

quod divina ista Jura loquuntur de causis, seu quæstionibus Fidei terminandis, & diffiniendis judicialiter; & ideò in nullo faciunt contra Facultatem Theologiæ, quin possit quæstiones etiam apud aliquos Litteratos dubias scholasticè terminare, & doctrinaliter diffinire, antequàm ad Sedem Apostolicam referantur, sicut supra ostensum est in primo capitulo Articuli.

Secundò, dicendum est, respondendo ad rationem nunc factam, quod nec Episcopus Parisiensis, aut alius quicumque non Theologus, nec sacris Scripturis peritus potest, aut debet sine Theologorum consilio opiniones Doctorum Theologiæ in Fide dubias, & non manifestè hæreticas sententialiter, seu judicialiter condemnare.

Tertiò, dicendum est, quod, non obstantibus prædictis Juribus, Episcopus Parisiensis, vel alius, de consilio Facultatis Theologiæ, seu Doctorum sacrae Scripturæ, potest tales opiniones, si ostendantur esse contra Fidem, sententialiter condemnare; imò in casu, hoc potest Facultas Theologiæ, sicut patet ex 4. 2. & tertia quæstionibus, & earum probationibus.

Quartò, dicendum est ad omnia illa Jura, quod intelligenda sunt de judiciaria diffinitione, vel suprema Sententia: sed pro hoc non tollitur quin alii qui inferiores Papæ possint hujusmodi quæstiones terminare, & judicialiter diffinire, diffinitione & Sententia inferiori & subordinata, sicut patet ex dictis & dicendis; & etiam ex Bulla Urbani quinti inferius allegata, ita quod diffinitio suprema Papæ Catholici, qui est Universalis Episcopus, omnes & ubique obligat: & ideò hujusmodi diffinitio dicitur *Sententia* absolutè, & simpliciter. Sed subordinata diffinitio Episcoporum Catholicorum inferiorum, non sic universaliter obligat; & ideò non dicitur *diffinitio*, vel *Sententia*, nisi se, vandum quid: est hic diffinire, vel sententiare, vocat ibidem glossa ventilare, quia non est simpliciter terminare. Cum hoc tamen stat quod obligat suos subditos secundum quid, scilicet quo usque per Sedem Apostolicam, vel Summum Pontificem aliter fuerit sententiatum & diffinitum.

Supposito, quod talis inferior Sententia, vel diffinitio non obligaret, in casu, ad credendum, quia staret in casu, quod illud diffinitum esset hæreticum; tamen regulariter obligat ad oppositum, non dogmatizandum, vel publicè docendum in Diocesi Episcopi sic diffinientis.

Et sicut dictum est de ipsis; sic dicendum est de aliis personis, vel Collegiis ad hoc potestatem, vel auctoritatem habentibus, respectu suorum subditorum. Hæc ibi.

Ubi notandum est quod hæc glossa potest aliter intelligi; ubi scilicet, & quando Propositio contraria vel non generavit scandalum in una Diocesi, ubi potest sine periculo nesciri, seu dissimulari; vel ubi non habetur sufficiens consilium Theologorum pro declarando quid explicite repugnet Fidei, vel sacrae Scripturæ, quod idem est. Secus judicandum est, si scandalum ortum est, si periculum est in nesciendo, si Theologorum adfuit frequentia.

Placet tandem attendere, quod in Curia Romana plerumque minor est abundantia Theologorum, quam consuevit esse Parisiis, exempli gratia: & dum inde traheris * causa Fidei per appellationem ad Curiam Romanam, solet remitti ad Universalitatem Parisiensem, sicut visum est pluries, temporibus nostris. Propterea, non videtur rationabile causam Fidei per tot solemnissimos Theologos agitaram & discussam, remittere discutendam uni, duobus, vel tribus Cardinalibus,

Tom. V. Pars III.

* forsitan trahitur.

vel Theologis, sicut Dominus Baltazar, nuper Papa Joannes xxiii. facere conatus est, in causa condemnationis Propositionis defuncti Magistri Joannis Parvi, quæ modò usque pendet coram Domino Cardinali de Urbinis, non sine gravibus damnis & expensis Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris.

Rursus ad principale sic arguitur. Constat ex decursu nascentis Ecclesiæ, usque nunc, quod Prælati, qui sunt Pastores & Doctores, & alii Doctores non Prælati, consurrexerunt adversus hæreses primò, doctrinaliter disputando, scribendo, arguendo, increpando, non remisso semper iudicio ad Sedem Apostolicam, vel Generale Concilium: & non solum doctrinaliter hoc fecerunt, sed judicialiter, quilibet in sua Diocesi. Et certè si doctrinaliter poterant, fas similiter eis erat judicialiter hoc facere, cum condemnatio judicialis non addat ad doctrinam propter * adjectionem pœnæ in subditos rebellantes; sic enim dicit Apostolus. *Episcopum instructum esse in doctrina sana, ut possit eos qui contradicunt revincere. Tit. 1. 9.*

Dicitur eis præterea in persona Hieremiæ, quod constituti sunt ut evellant & destruant &c. hoc idem Ezech. xxxii. xxxiii. sub figura speculatoris palam ostenditur: undè si semper oporteret causas Fidei, dum insurgunt per universum Orbem, remittere ad Sedem Apostolicam, ipsa Sedes non sufficeret terminare; etiam si haberet tot Auditores causarum Fidei, quot sunt Auditores causarum prophanarum: in quibus tamen Fidei causis non apparet quod aliquis sit Auditor constitutus ordinariè; oportet enim tales Auditores esse Theologos eruditissimos & incorruptissimos, & talium, quanta fuerit, & sit raritas in Curia Romana, nimis pròh dolor! docuit experientia. Ecce enim quod in sacro Collegio tot Cardinalium, vix fuit & est binarius Theologorum.

Dicere igitur sub prætextu cujusdam Decretalis Papalis dicentis, quod *Majores causa referenda sunt ad Sedem Apostolicam, & nulli alii per universum Orbem Pastores & Doctores debeant se de eisdem causis intromittere*, est apertissimè nedum errare, sed delirare, & insanire, & irritum facere Mandatum Dei, propter traditiones hominum.

Concludimus ergo quod sicut errores aliqui perniciosissimi fuerunt ante celebrationem hujus sacri Constantiensis Concilii, de auctoritate Papæ, & suæ Curia introducti, per erroneum intellectum quorundam Jurium positivorum, per adulatores, & textuales homines: ut quod Papa non subijciatur Concilio Generali. Quod non poterat committere simoniam, in collatione Beneficiorum. Quod nemo poterat ei dicere, *Cum ita facis?* Quod non poterat celebrari Concilium sine eo, in quocumque casu, & ita de plurimis: qui quidem errores damnati sunt per hoc sacrum Concilium, verbis & factis.

Sic, in proposito, necessariò fieri consuevit, de talibus erroribus, qui dicti sunt: ut quod Prælati inferiores non habeant judicare de Fide, præterquam fortè de Articulis Fidei, quantumcumque suppetat eis copia Theologorum; quantumcumque præterea scandalum grave suis subditis imminet. Quod insuper damnari non possunt, aut debent errores, nisi prius, aut simul evocentur eorum assertores: & quod aliter faciendo Sententia nulla est, vel iniqua, licet principale sit iustissimum, scilicet errorum damnatio: quod denique non sunt damnandæ Propositiones, si possent ad aliquem sensum bonum trahi, vel pro aliquo casu dabili sophistice glossari; & ita de reliquis; ut, quod Præcepta Decalogi non spectant ad Fi-

Q 2

dem,

* præter

dem, nec sunt Judicio Fidei reprobandæ, quæ omnia magnam afferunt perniciem in Ecclesia Dei.

Attendantur pro his quæ sunt in facto, quod Dominus Episcopus Parisiensis, & Inquisitor, de communi Concilio Fidei, nullo reclamante, ubi erat Magister de Monteleonis, Eleemosynarius Domini Ducis Burgundiæ, cum pluribus aliis eidem Domino affectatissimis; miserunt Fratrem Petrum Flore, Licentiatum in Theologia, & Vicarium Inquisitoris, ad prædictum Dominum Burgundiæ, cum certis instructionibus significantibus intentionem prædictorum Episcopi, & Inquisitoris, ac Concilii.

SUMPTUM

EX ORIGINALI BULLA

Quæ damnat errores Wiclef in Concilio Romano, & approbatum est per Constantiense Concilium.

Unde & in Sententia damnativa Joannis Husi, similis habetur modus loquendi: per quem modum loquendi apparet præmissorum veritas, scilicet quod prius damnari possunt errores, quàm errantes; & quod ad Ordinarios spectat cognoscere de Fide, & de his quæ solos mores tangunt.

JOANNES EPISCOPUS,

Servus Servorum Dei.

Ad perpetuam Rei memoriam, in Generali Concilio.

INTER omnes Apostolicæ Sedis instantias, quas ad regimen Christiani populi jugiter impendit, illa videntur præcipua, ut cum aliquam doctrinam suboriri senserit, quæ oculos divinæ Majestatis offendere, & grave in se periculum animarum continere possit; eam ne propagaretur ulterius, & per eam mentes fidelium damnabiliter capiantur, mox studeat extirpare.

Cum ergo in nonnullis mundi partibus quidam curiosi ea discere, atque non quæ animarum ad salutem, & argumentum Fidei, sed ad suum fastum ampliandum & Catholicæ, Fidei subversionem, edunt quosdam Libellos, seu Volumina, vel Tractatus, Opuscula, quæ dicuntur Joannis Wiclef, videlicet Dialogum, Trialogum, & alios plures Libros, quos præsentibus haberi volumus pro expressis, nomine dicti Joannis Wiclef inscriptos, & intitolatos; non solum in scolis frequentare, sed etiam ad populum in Sermone exponere nitantur: in quibus Libellis, Voluminibus, seu Tractatibus, multa hæretica dogmata, multique continentur errores, & in Fide minus rectè sonantes & per quos simplices, & indocti à veritatis tramite deviare; experti verò, atque docti nimirum scandalisari prohibentur, quæ ad nostram, & hujus sacri Concilii deducta publicam notionem.

Nos, ut ex injuncti nobis Pastoralis officii debito tenemur, volumus in his, quantum possumus, occurrere periculis animarum, ne quod

* perhibentur.

ait Apostolus, variis & peregrinis doctrinis Christi fideles in devia deducantur; quos etiam summâ curâ Salvator admonuit, ut caverent à fermento Phariseorum. Cujus rei perniciosissimam, pestiferamque malitiam optimo fermenti manifestat exemplo. Nam veluti, *Modicum fermentum*, testimonio Apostoli. 1. Cor. v. 6. *totam massam corrumpit*: sic hæreticorum falsa doctrina omnem Catholicam eruditionem, cui admisceretur, veluti rabidum venenum, nisi occurreretur, inficeret: quam etiam doctrinam abominationem desolationis idem appellavit. Quem locum Doctor sacer Hieronymus exponens, abominationem dicit posse intelligi, *Omne dogma perversum*.

Volentes autem in præmissis, licet notoria sint, maturè procedere, omneque scrupulositatis dubium amputare; certis ex venerabilibus Fratribus sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, atque nonnullis Episcopis sacre Theologiæ, utriusque Juris Professoribus, & aliis commissimus de præmissis inquirere, & negotium hujusmodi diligenti examinatione discutere: ex quorum processu & relatione nobis, & eidem sacro Concilio constitit, atque constat, præmissa tam per facti evidentiam, quàm per plures definitivas Sententias, tam autoritate Apostolica, quàm nonnullorum Archi-Episcoporum in suis Conciliis, & locis insignibus, & diversis, fuisse & esse notoria atque vera.

Nos igitur eodem approbante Concilio, declaramus, & decernimus illa esse notoria, quæ nulla possunt defensione tueri; & super illis fore, tanquàm super notoriis procedendum: & exurgentes, in Dei virtute, contra hanc falsam, perversam, pestiferamque doctrinam, eodem approbante Concilio, dictos Libellos, Tractatus, & Opuscula,

Videlicet,

Dialogum, Trialogum, & omnes alios hujusmodi Libellos, & alia, quæ ejusdem Joannis Wiclef nomine inscribuntur, & intitulantur, cujusque Artis & Facultatis existant, attempto maxime, quod in eis licet aliqua vera scripta sint; falsa tamen illis, veluti lepra in humano corpore permixta sunt, & in eorum lectione periculose, tanquàm inter scorpiones, & colubros Christi fideles versarentur, damnamus, & reprobamus, atque Salvatoris Sententiam exequentes, dicentis: *Si quis in me non manserit, mittetur foras, & sicut palma arefcet, & in ignem mittetur, & ardet*; igne jubemus publicè concremari.

Ejusdem etiam autoritate Concilii, districtius inhibemus, ne quis Christi nomine insignitus audeat aliquem, vel aliquos, seu aliqua ex dictis Libellis, Tractatibus, & Opusculis dicti Joannis Wiclef nomine inscriptos, aut intitulos legere, exponere, vel tenere, aut illis, ac nomine, aut authore illo Wiclef uti; vel illum ut autorem, nisi fortè in illorum reprobationem allegare publicè, vel occultè, & ut de medio Ecclesiæ illa periculosa, spurcissimaque doctrina eliminetur.

Imò, jubemus per locorum Ordinarios, Libros, Tractatus, & Opuscula hujusmodi, etiam autoritate Apostolica, per censuram Apostolicam, si sit opus, cum adjectione, quod contra non parentes procedatur, tanquàm contra fautores hæresis, diligenter inquiri, & repositos ignibus publicè concremari.

Si

617 Circa Damnationem Propositionum Joān. Parvi. 618

„ Si quis autem hujusmodi Sententiæ, inhibitionis, Decreti, ac jussionis violator, aut contemptor extiterit, statuimus, eodem approbante Concilio, contra ipsum, veluti suspectum de Fide, procedi.

„ Monemus insuper, autoritate præmissa, omnes & singulos, qui voluerint tueri memoriam dicti Joannis Wicleff, ut infra novem dies proximè futuros, quos 1^o. 2^o. 3^o. atque peremptoriis terminis assignamus, compareant apud Sedem Apostolicam, atque coram nobis, vel nostro successore canonice intrante, vel in hoc sacro Concilio, vel alibi, ubi contigerit nos, vel successorem prædictum residere, dicturi & allegaturi, & quidquid voluerint, ne idem Joannes Wicleff, licet ab humanis ereptus, de hæresi condemnatur.

„ Nulli ergo omnino hominum liceat hanc paginam nostræ declarationis, Decreti, damnationis, jussionis, inhibitionis, statuti, monitionis, & assignationis infringere, vel ei, ausu temerario, contraire. Siquis autem attemptare præsumpserit, indignationem Omnipotentis Dei, & Beatorum Petri & Pauli Apostolorum ejus, se noverit incursum. Datum Romæ, apud sanctum Petrum. iv. Non. Febr. Pontificatus nostri, Anno tertio. „

Sequitur copia cusesdam Instrumenti, ad ostendendum quod Universitas Pragensis, & Ordinarius Loci, se intromiserunt de Articulis Wicleff condemnandis.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

„ Anno à Nativitate ejusdem 1403. Indictione undecimâ, die Lunæ, vigesima octava Mensis Maii, hora dici decima septima, vel quasi Vesperorum, Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini Bonifacii, divinâ providentiâ Papæ nostri, Anno quarto decimo, in majori civitate Pragensi in scupa * Facultatis Collegii Barolli, in mei Notarii publicè infra scripti, testimoniumque præsentia in scriptorum, ad hoc specialiter vocatorum, facta plena Congregatione omnium Magistrorum Universitatis Studii Pragensis, de Mandato honorabilis viri, Walcherii Harrasser, Rectoris ejusdem Universitatis, specialiter per Hanusconem, & Nicolaum Albus, nuncios juratos Universitatis prædictæ vocatis, sub hac verborum forma.

„ Reverende Magister. Hodie horâ septimâ decimâ, in Congregatione Universitatis, ad audiendum Propositionem & petitionem Domini Officialis, nomine Ecclesiæ Pragensis; & ad audiendum legi quosdam Articulos præsentatos per eundem ad reverendum † sibi nomine Capituli, & ad finaliter concludendum quid expediat fieri in ista materia, pro honore Universitatis, sub debito præstiti juramenti, & poenâ non contradicenti †; quæ quidem forma verborum scripta erat in carta papyri, & per supra dictum Dominum Walterium Magistrum in Artibus, & Rectorem, omnibus Magistris Universitatis prædictæ ibidem congregatis, & præsentibus, extitit lecta publicè, & pronunciata: quâ lectâ, idem Dominus Walterius Rector, duplices Articulos separatim in privatis chartis per-

„ gravicui * scriptos, sibi, ut dicebat, per honorabiles viros Joannem le Bel, Officiale Curie Archiepiscopalis Pragensis, & Venceslaum Archidiaconum Bethineum in Ecclesia Pragensi, ejusdem Ecclesiæ Pragensis Canonicos, nomine ejusdem Ecclesiæ præsentatos, per me Notarium publicum infra scriptum, de verbo ad verbum, imposito silentio, legi fecit. „

* forsan pergamenis

Sequitur dictorum Articulorum de verbo ad verbum, prima pars,

Et est talis.

HÆc Wicleff in Anglia, quæ fuerunt condemnata Londiniis, Anno Domini 1380. à tredecim Episcopis, & Archiepiscopis.

Substantia materialis panis & vini, manet in Sacramento Altaris.

Post Consecrationem, accidentia non manent sine subiecto in eodem Sacramento, identitate, verè & realiter, in propria præsentia corporali.

B Quod si Episcopus, vel Sacerdos existat in peccato mortali, non ordinat, non conficit, non baptizat.

Perinaciter asserere quod non est fundamentum in Evangelio, quod Christus Missam ordinavit, hæresis est.

Quod Deus debet obedire diabolo.

Quod si fuerit homo debite contritus, omnis Confessio exterior est sibi superflua & inutilis.

Quod si Papa sit præsumptus & malus, & per consequens, membrum, non habet potestatem super fideles ab aliquo sibi datam, nisi forte a Cesare.

Quod post Urbanum sextum, non est aliquis recipiendus in Papam; sed vivendum est more Græcorum, sub Legibus propriis.

Contra Scripturam est, quod viri Ecclesiastici habeant possessiones temporales; & notat sacram Scripturam, dicta Angelorum & Apostolorum.

C Nullus Prelatus debet aliquem excommunicare, nisi prius sciat ipsum esse excommunicatum a Deo: qui sic excommunicat, ex hoc fit hæreticus, & excommunicatus.

*Quod Prelatus excommunicans Clericum, qui appellavit ad Regem & Concilium Regni. **

Quod illi qui dimittunt predicare, sive † verbum Dei, propter excommunicationem hominum, sunt excommunicati, & in die iudicii traditores Christi habebuntur.

Licet alicui Diacono, sive Presbytero predicare verbum Dei, absque auctoritate Sedis Apostolicæ, sive Episcopi Catholici, aut alia, de quo sufficienter constet.

Nullus est Dominus civilis, nullus est Prelatus, nullus est Episcopus, dum est in peccato mortali.

D Domini temporales possunt ad arbitrium suum auferre bona temporalia ab Ecclesiasticis habitatis delinquentibus.

Et quod populares possunt, ad eorum arbitrium Dominos delinquentes corrigere.

Decima sunt pura elemosyna; & Parochiani possunt propter peccata suorum Collatorum, ad libitum suum conferre.

Quod spirituales orationes applicatæ uni personæ per Prelatos vel Religiosos, non plus prosunt eidem, quam generales orationes eidem.

Ceteris paribus, conferens Fratribus elemosynam, est excommunicatus, & recipiens.

Eo ipso quod aliquis ingreditur Religionem privatam.

Q 93

qua

* vel scopa aut stapha, verbum corruptum.

† forsan referendum † forsan contradicendi

* Hic aliquid desideratur. † hic aliquid desideratur.

qualemcumque causa* Possessionatorum quam Mendicantium, redditur ineptior, & inhabilior ad observantiam Mandatorum Dei.

Sancti instituentes Religionem privatam, sic instituendo peccaverunt.

Religiosi viventes in Religionibus privatis, non sunt de Religione Christiana.

Frates tenentur per laborem manuum vitam acquirere, non per mendicationem. Iste est Articulus damnatus ab Alexandro quarto.

* tam

Secunda pars dictorum Articulorum separatim in illo pergameno scriptorum sequitur,

Et est talis.

Primò, dicit.

Omnis Symoniacus qui se obligant orare pro aliis, eis in temporalibus subvenientibus *

Item, Oratio præstiti nulli vallet.

Item, Omnia de necessitate eveniunt.

Confirmatio juvenum. Clericorum Ordinatio. Locorum consecratio reservantur Papa & Episcopis, propter cupidinem lucri temporalis & honoris.

Universitates, Studia, Collegia, Graduationes Magisterii in eisdem sunt vana gentilitas introducta, & tantum profunt Ecclesie, sicut diabolus.

Item, dicit, Excommunicationem Papa, vel cuiusquamque Prælati non esse curandam; quia est censura Antichristi.

Item, Peccant fundantes Claustra; & ingredientiessunt viri diaboli.

Ditare Clerum, est contra Regulam Christi.

Silvester Papa, & Constantinus Imperator erraverunt ditando Ecclesiam.

Inducit Reges & Principes sæculares, ut bona Clericorum sibi insistent, & spoliant eos.

Item, Omnes de Ordinibus Mendicantibus esse hereticos, & dantes eis elemosinam esse excommunicatos; & quod ingredientiessunt Ordinem, aut aliquam Religionem, eo ipso inhabiles sunt ad servanda divina Præcepta, & per consequens, perveniendi ad Regnum cælorum, nisi apostatarint ab eisdem.

Et sic suadet apostasiam, & multa alia enormia inveniet in suo Dialogo, & plures alios errores in suo Trialogo, & aliis Libris suis, prout patet in Articulis damnatis repertis in Libris suis.

Item, Papa cum omnibus Clericis suis possessiones habentibus est hereticus, eo quod possessiones habet, & omnes ejus consentientes, scilicet Domini sæculares, & laici ceteri: & propter hoc Papa neminem potest judicare de heresi, eo quod sit hereticus.

Item, Ecclesia Romana est Synagoga sathana, nec Papa est immediatus & proximus Vicarius Christi & Apostolorum.

Item, Decretales, Epistole sunt apocrifa, & seducunt à Fide Christi; & Clerici sunt stulti, eo quod eas student. Imperator & Domini sæculares seducti sunt à diabolo, ut Ecclesiam Dei bonis dotarent temporalibus.

Item, Electio Papa à Cardinalibus per diabolum introducta.

Et ideo suadet à Papa & Cardinalibus recedere, & se simpliciter Deo committere.

Item, Non est de necessitate salutis, credere Romanam Ecclesiam esse supremam inter Ecclesias.

Item, fatuum est credere Indulgentiis Papa & Episcoporum.

Juramenta illicita sunt, quæ fiunt ad roborandum humanos contractus, & commercia civilia.

* Hic aliqui à desiderantur. † hic aliquod desiderantur.

Item, Augustinus, Gregorius, Benedictus, Bernardus &c. damnati sunt, nisi panem eorum de hac quod habuerunt possessiones; & infuenerunt, & intraverunt Religiones: & sic, à Papa, usque ad infimum Religiosum habentem possessionem, sunt heretici.

Item, dicit, Omnes Religiones indifferentes introductas à diabolo.

Quibus quidem Articulis, sicut præmittitur, lectis, præfatus Walterius Rector scrutatis votis, auditisque vocibus omnium & singulorum Magistrorum dictæ Universitatis ibidem præsentium, dictamque Universitatem repræsentantium, tandem secundum pluralitatem vocum, per dictam Universitatem fuit conclusum, quod nullus dogmatizet, prædicet, vel asserat publice, vel occultè Articulos supra scriptos, dicto Domino Walterio Rectori per Dominos Joannem Officialem, & Venceslaum Archidiaconum supra scriptos, præsentatos, ut præmittitur, sub poena præstiti juramenti.

Super quibus omnibus & singulis, præfatus Dominus & Magister Walterius Rector, suo, & dictæ Universitatis Studii Pragensis nomine, petunt sibi per me Notarium publicum infra scriptum, fieri & confici unum, vel plura, vel publica, Instrumentum, vel Instrumenta.

Acta sunt hæc Anno, Indictione, die, Mense, hora, Pontificatu, & loco quibus supra; præsentibus discretis viris Gregorio, Mathiæ Lermeguit*, Nicolao de Sylema Aompoensis Diocesis, Paulo Nicolai de Altamura Luchleusensis Diocesis, Clericis & sæcularibus Universitatis Studii Pragensis prædicti, testibus ad præmissa vocatis, & rogatis. Sic signatum.

Et ego Michaël, natus quondam Nicolai de Prachatuz, Pragensis Diocesis, publicus Imperiali auctoritate Notarius, prædictæ Congregationi &c.

* Locus corruptus.

PROLIXA EPISTOLA

Caroli VI. Francorum Regis.

Cod.
2438.
fol.
358.

Exhibita in Natione Gallicana, & lecta die Jovis, nona Mensis Julii.

Anno XVI.

Carolus, Dei gratiâ, Francorum Rex.

Dilectis nostris Præsidenti, ceterisque viris eruditissimis in sacra Constantiensi Synodo Data Gallicanam Nationem repræsentantibus, salutem: & ad ea quæ pacis & veritatis sunt, assiduos conferre labores.

Thesaurum pretiosissimum, speciosam margaritam in Galliis pridem thesaurisavit Altissimus, qui Fidem nostris Patribus, cordibus, devotione, brachiique potestate servandam disposuit, & nos hujus pietatis, tantæque Religionis imitatores esse docet ipsa filialis sequacitas, & beneficiorum Dei non immemor obligatio.

Cum igitur doctrinâ feralis, Secta horrida, fomesque malorum Magistri Joannis Parvi Propositionis, Regni nostri tempora pacifica, atque aures quasi sæcula in sanguinis ætatem, in belli rabiem commutavit; super ejus damnatione scribimus sacro Concilio sub hac forma.

Sacro sanctæ Constantiensi Synodo in Spiritu sancto legitime congregatæ, Universalem Ecclesiam repræsentanti.

Carolus Dei gratiâ, Francorum Rex, pacis zelum, & in solitudine omnium Ecclesiarum, quantum temporalia possunt vestris spiri-

spiritualibus cooperari vigiliis. *Gratia vobis, & pax impleatur* * in cognitione Domini nostri Iesu Christi. 1. Pet. 1. 2. Reges Gentium & quibus potestas à Domino Deo est, populorum Principes, quanto divinæ potestatis ampliora dona participant, tanto magis se Fidei tutores, & strictis astrictos Legibus profiteri tenentur, ut qui Reges uncti sunt, in ceteros Fide & sanctitate probati colluceant. Hinc ille Judas victoriosissimus Machabæus irā succensus per zelum, audientibus populis exclamavit: *Melius nobis mori, quam videre mala gentis nostræ & sanctorum.* 1. Mach. iii. 59.

Hinc Gentilium multos legimus mortis imperterritæ tulisse pericula, ut Religionem, cultumque suum neque minui, neque contaminari passi sint; quin etiam caput objicerent: quoniam majori vinculo divinis ligantur qui servitutibus eximuntur humanis; quas enim poenas minoribus comminatur, major † eis Dominus infligit.

In testimonium Zedechias Rex jam veniat, quia enim despexit Mandata Domini, dixit Altissimus: *Non erit ex eo qui sedeat super solium David: & cadaver ejus projicietur ad aestum per diem, & ad gelu per noctem; Visitabo contra eum & semen ejus iniquitates suas.* Jerem. xxxvi. 30. 31. *Judicium namque durissimum in iis qui præsunt fiet: exiguo concedetur misericordia; potentes vero potenter tormenta patientur.* Sap. vi. 6. 7.

Satis itaque diversis Scripturæ passibus deductum est, spirituales Leges temporalibus auxiliis defendendas, & totum cor hominis Principis Fidei fervore succendendum. Sed magis in iis beneficiis perurgemur, quoniam veteres nostros Progenitores & Gallica sceptræ magni decoris munere regnans in altissimis adornavit, cum arma nostræ terrenæ militiæ supremo demisit olympo, nobis in pignus armaturæ Dei per tempora reservanda, quæ non carnalis est, sed potentia Dei, ad destruendum munitiones, & omnem altitudinem se extolentem adversus scientiam Dei. Hac in coelica missione nihil aliud longæva vetustas nobis posteris intelligendum servavit, quàm id velle Deum, donaque ingentia designare, ut contra adversantia Fidei, vitam periculum, & propugnacula malis insurgentibus poneremus.

Hæc autem cum in mentem veniunt, cum tam admirabile dilectionis insignium, attestationsque secutas inclinata mente recolimus, nostrosque animos, & spes & metus excitant, ac undè bona successura speramus, maximè ex adverso ventura timemus incommoda; nos Fides, nos pietas & Jura ligant, ut quò magis tanti beneficii sumus participes, id operibus & exemplis non ingrati testemur, & eam gratiam, quam in nobis operatus est Dominus non in vacuum recipiamus, dum vita manebit, & nostris sub Imperiis Gallicana prospera tellus, non arguemur in Fide degeneres, non à sanguine, quo ducti sumus, efficiemur alieni, erimusque memores quā stirpe sumus creati, & Patrum decus retinebimus.

Si præterea in præsentem revocare memoriam jam convenit, quantum Gallia Fidei præstitit incrementum, quis nesciat? Quid Caroli Magni arduos ausus, & decertatas pro Fide pugnas opus est in testimonium trahere, & coelitus ostensa sæpè loqui prodigia? Verba factis, & tempus locutioni deessent.

Quotiens sedata scismata, conciliatam pacem, fractos rebelles, & restitutas Ecclesiæ sedes Gallicana virtute refert historica series; ipseque Leo Papa fatis in exemplo est.

Non vana loquimur, non fictam orationem componimus, restant incomprehensibilia signa, idque rei fixam affert certitudinem, quòd præ-

tiosa morte quæ sita & sanguine Gallico parta Dominicæ Passionis signacula, Crucem & spineam Coronam intus habeamus, quo nos ornatiores, tutosque magis, & ab erroris macula decet inveniri puriores.

Non hæc ad arrogantiam, non ad inanem gloriam referimus: in iis Dei laus nostrum vinculum est, & nos magis Mandatorum Dei debitores, quàm gloriosorum auctores operum explicamus.

Sed qui suis durum fortasse dat certamen, ut placidior sequatur victoria, longa pace, & justissima quiete immotos olim animos ab Annis decem suscitavit ad iras. Nam ob ambitionem, pace Regni nostri deserta, bellorumque jactis quibusdam seminariis, cum crudelis ubique pavor, omni ex parte lacrymæ, & quaquaversum gemitus resonarent, Legesque furori succumberent: vir unus damnati propositi qui rumpere fœdus natus, qui struere insidias, & ferere mortem, & si non aliquā nocuisset mortuus esset, germani nostri suavissimi, quo non nobis junctior alter, nec nostri Statûs amantior, & in cujus industria Regni nostri gloriam sperabamus, inopina morte, truculentaque nece superbus, nostra gaudia mutavit in luctum, atque osculo, tecta fraude, nos dulci & unica fraternitate privavit, etiam sanguine nostræ Domus, suæque, si non eundem indignum tanta reddidisset atrocitas, lutum foetidum † & platearum ignominiosè respersis immunditiam, non insonabat ejus in auribus: Habeto cum sanguine pacem, & per hoc habebis fructus optimos, & eris omnipotens contra hostes tuos. Sed dum efficeret quod cupiebat, neque quantum scelus pararet, neque quem offenderet cogitavit.

Ut autem nihil dolis intemptatum superesset, si peccasse antea satis erat, fuit in peccato perstitisse deterius, & error in principio magnus, factus est in fine permaximus. Ille enim quem nec longa dies, nec pietas ulla mitigat, quod contra humana, divinaque commiserat, quasi Deo autotore, Fideque suadente, factum defensare studebat. O scelus, ô inauditam sceleris blasphemiam!

Clamat Fides. *Non occides: Non perjuras.* Non sunt hæc ab hominum fidelium occulta judicii. Non hæc ex abditis Theologicæ doctrinæ parabolis: clara sunt, usitata sunt, principia sunt, & nos in iis hæsitabimus; ut etiam Christiana Religio manibus sanguine pollutis non interpretanda sit, & velut scopus percussus, in omnem partem humani desiderii revolvenda.

Abstet à fidelium cordibus, Legem Domini immaculatam sic ab hominum ludificari malitia; ut humanæ corruptioni, nostrisque peccatis subserviat, tantumque quisque Scripturarum possit invenire præsidium, quantum sui ipsius ad inducenda flagitia præstabit ingenium, redeatque illud Salvatoris; *Iruium fecistis Mandatum meum, propter Traditiones vestras.* Matth. xv. 6.

Sed quid plùs, ut scripta manerent, pestisque tantæ contagionis transfret in populos, codicillum damnationis, librum mortis, cartulam opprobrii, epistolam ex tenebris infernalibus, ex quibus feritatis reservat effigiem lapsam, ut creditur, per nostræ regionis mansiones scripsit in volumina, & homicidii Justificationem nuncupavit.

Videte, res ipsa quantum nomini respondeat: quæ formaliter discrepant, quo pacto pariter uniantur. Quid est quod justitiæ capitalius adversatur, aut eam ferocius impugnat, ipso infideli homicidio; & nos ea simul conjungemus? Hac in re nihil pallii, nemo publicatas voces, nemo certitudinem & famam poterit evadere. Ipsa Propositio Magistri Joannis Parvi, quam Justificationem Ducis Burgund-

* multiplicetur. † forsitan majores.

† Locus corruptus.

gundia semper intitulavit, hanc mercenariis ex scriptoribus vulgus infaniens, & scandalisati insipientes pecuniis comparabant; quoniam quibus nullæ opes sunt in civitate, bonis invident, malos extollunt, odere vetera, & nova amant: hanc turba relegens in vicinis vicissim in alterutrum commutabat, ipsaque illius temporis rumor, & solus sermo sic animos tenuit occupatos, ut bello dissueta corda murmur effrenique motus infestarent.

Hæc paci contraria nostræ, hæc nostri temporis macula; per eam mille nocendi artes, per eam nullus innocenti locus, quantaque inde scandala secuta sint, nos ipsi scimus, qui Regno per eam seditionibus expolito, atque ad mortem diviso præsidemus.

Nimiùm hæc, heu nimiùm cognita nobis: et si Regi offenso, atque neminem offendenti non creditur; quomodo etiam offensori, cui plusquam fatis indulgum est, fides erit? Verba ad partem facit, garrir in aures, & more suo, scripta & dicta ferit impropria.

Sed desinat, quæsumus, maledicere, malefacta ne noscat sua, & si ea perget quæ vult dicere, forsitan quæ non audiet. Nos autem eam vocatam Justificationem, aut pro re magis aptè dicamur injustitiæ reduplicationem, quam nemo plana fronte, nemò nisi dejectis oculis, & circumferentialiter vacillando defendit, impugnamus, detestamur, & propriis in damnis percipimus. Quanta, cum intoto delebitur, succedet utilitas? Credite, & Deum testamur, quòd doctrina illius pestiferas reliquias, & nati natorum percipient, & qui nascuntur ab illis: sed secundum multitudinem afflictionum nostrarum consolationes vestræ.

Igitur quam nostris à Patribus suscepimus Fidem sequentes, & nostrorum subditorum corda placare, tantique motus parati sedare fragorem, postquam Catilinaris compescuimus impetus, cessaratque furoris rabies proborum monitis, & Filia nostræ dilectissimæ Universitatis Parisiensis probatissimo consilio, discussione prius in tempus circiter trium protractu Mensium, & ut in Fide licet in aperto peritorum auditis judiciis eandem Propositionem, & novem pestes diabolicas in ea contentas, per dilectum Consiliarium nostrum Episcopum Parisiensem, ac Inquisitorem hæreticæ pravitatis damnatas, & publicè concrematas, etiam damnabiles, & à populorum mentibus rescandas putavimus: eundem Episcopum ad rei complementum, & damnationis executionem exhortantes, & quærentes offensæ publicæ poenam notoriam respondere, quod sincerè in actum perductum est. Tante verò reparationis gratiâ, tempora posterius fortunaciora vidimus, & velut cum seditio coorta est,

Savitque animis ignobile vulgus:

Neptunio more proccllis odiorum, motibus violentis silentium dedimus, cum nostra autoritate eandem jussimus, adjunctis nostris Litteris publicari Sententiam, & causam hanc in Præceptis divinam, nostram autem obedientiâ defendendam, atque propriam suscepimus.

Sed iterum revocare dolorem, infandaque rerum pericula metuere rei novitate cogimur, cum fama refert, ex Cardinalibus sanctæ Sedis tres sinistram, proh dolor, & volatilem tulisse Sententiam, quam nos dissentionis permanentiam reputamus; & quæ zelo Fidei facta sunt, humano damnasse, non dicimus favore, sed forsitan timore leviori. Novimus undè hæc venenumque fumali evaporatione se ostendit.

Proh acquirissimæ Deus, quantum malorum patiens in tua Ecclesia permittis spectaculum! Terror ipse mortalis si confurgit, ad illud evangelicum

convertamur; *Cognoscetis veritatem, & veritas liberabit vos.* Joan. viii. 32. Si nos digni essemus, si sic malè meriti, ut adversus Regnum nostrum in causa propria velocem & intolleratam contumeliam pateremur, Fides indigna * tamen, ut in nostra injuria læderetur:

Non mundanas re tanta conciliamus amicitias, non familiaria petimus, commune & catholicum est quod quæritur; sed inter eos sunt qui conturbant & volunt convertere Evangelium Christi. Nec mirum, cum in Christi duodenaria sorte, unus servus nequam in fine compertus est. Timendum ne Aman ipse mellita atque funesta semper informatio, hic Assuerum Regem circumvenierit fortasse posterius increpanda: nostra autem sceptrum, nostra Regia progenies si talibus invisa sit, saltem Fidem in eorum oculis placuisse putabatur. Quia verò *Sine Fide impossibile est placere Deo.* Heb. 11. 6. disposuit Dominus, ut quod ex bonitate animi procebat, nihil ponderis, nihilque gravitatis haberet, atque injurioso Judicio Juris ordinata forma deesset.

Quid primum ex injustitiis re in tanta commissis referimus? Apud nos factus processus, spatio & digestionem probatus, in sacco ligato rejicitur. Ex si fortasse manus obliviosa sacrum Evangelium in sacco miscuisset, ipsum etiam cum sacco reprobum arguissent.

Præterea Justitiæ directrix audientia negata est, nihilque præter impropria, & adversus nostrum honorem probra infelicitissima nostri Ambassadors retulerunt.

Affirmamus, & nobis ipsis conscius sumus, nihil adversus Ecclesiam, aut ipsos, tale promeruisse, ut ab iis rejecti sumus, ad quæ Jura viros perditissimos, hominesque plectendos admittunt. In hoc tamen gloriamur, si gloriari oportet, quoniam Hilarius pro Fide Sedibus pulsus, & terram, quæ Domini est, exposcentem, in exemplar habemus.

Sic tu Galliæ gratissima tellus, fortunataque, si te tanti erroris plaga non tetigisset, pro Fide subjaces opprobriis, aperuisti gremium tuum, largita es operam, nec opes tuas in solitudine consumpsisti: & tu derelicta pro Fide concubaberis, & ex Fidei damno tua comparentur incommoda, ac pro te Fides, & tu pro Fide patiaris, deque tuis quam fortasse per te sumpsis, ab alienis honestius expectatam pro Fide non justitiam inveniens.

Quid ultra? Ut nihil calignis, aut cæcitatibus effectum obmissum, noctem tanti mali comitem expectarunt, solque ipse radios abstulit indignatus, & occidua in parte scelus refugiens orbem lucidum, reclinavit; ita ut in tenebris mentis & corporis processum apud nos in luce factum, errorisque confusionem annullarent errantes, dictorum Episcopi, & Inquisitoris Procuratore à sua justa repulso instantia.

Super hæc omnia, quoniam nihil pudet assueto sceleri, & crescente malitia, cresceret malefici voluntas, citatio in causa appellationis negata est, & nostra pro parte justas preces Ambassadors inaniter consumpserunt. Quod si Judicis æterni timor, & patientiæ salutaris dilectio; Fidei, sacrique Concilii decus non plus nostros animos, quam suos perurgerent ulcisci remediis. Utinam atque utinam, discussa mentis nebulâ etiam ad plenum cognoscerent, quantum hæc, non dicimus Propositio; sed bonorum propositorum infectio nostra in ditione fecerit excidium: eorum tamen innovatio sopitam seditionem, & fere placarum murmur, aut saltem errantium in cordibus reconditum foras perniciosè deducet.

Hæccine est gratia quam pro tantis laboribus, atque

* Locus corruptus

† forsitan reliquisset, aut alias.

atque Romanæ Ecclesiæ semper impensis obsequiis Gallia referet? Siccine est eorum extirpandorum modus, cujus causa Concilium adunatum est, & contra primas Leges humanas, atque salutem plebis in fronte Synodi ista eveniunt?

Non hæc grata vestris in oculis, æquissimi Judices; & ad divina sincerè pertractanda vocati, Patres, attendite, quæsumus, universique ex vobis id argutè digerant, quo tempore, quibus conjecturis, fictisque ducti mendaciis, hanc præcipitavere Sententiam. Sperabant, & id facilem stilabant in aurem viros,

Qui versare solent prædas, & vivere rapto,
rerum vestrarum videre ductores, atque apud nos ferro ingredi, qui per hunc errorem Fidem egressi sunt.

Sed non sic passus qui cuncta rectè prospicit. Verum inter ea quæ Regalis cura suadet, hoc mente in nostra maximè firmavimus, ut errorem hunc, quantum Dominus concedet, oppugnemus tantquam particulam ex Antichristi semine, & ad humanæ pacis dissolvenda fœdera leviticum documentum.

Quis ex manente* tutus præsidebit in populis, si Majorum adversari vitæ liceat minoribus? Si socialia confringi juramenta? Puteum fœderis cum alienis populis Abraham ipse non fodisset. Errorem hunc quicumque admittit, dominia tollat, pulchram concordiam, & strictos inter gladios vitam ducat in jurgiis. Ejus hæc sequela est, cædes inducit, violentiam armat, acuit feritatem. Hic fructus, hæc utilitas, ut omnes in alterutrum jam consurgant.

Nunc tantum nephas deslent nostro in Regno Plebani, quoniam litibus omnia commiscuit, & prima malorum origo est. Hinc sæcula ferri jam redeunt, & turbida versat omnia in periculis inclementia, atque in dies crescens dira lues, jam vicinos populos, jam Regna inficit extera, ut paci locus non sit in terra mansurus, & sicut Christi tempore pacifica rediere sæcula; sic hujus pertinacitatis errore mores tigridis, artes Ulixæas, & sanguinis ætatem conspiciamus.

Nunc homines, hac instigante doctrina, proximis infesti, Majoribus contumaces, alienæ vitæ insidiatores, atque inter Principes rara Fides, aut servatæ pridem colligantæ fida restabit securitas, quisquis coopertas teget inimicitias, morum adeurit explorator: & cum nemini datum sit, ut apud universos placeat, plurimis concedetur, ut odium exequentes, etiam usque ad mortem ceteris displiceant.

Laudantur autenticis in scriptis, qui mortem præposuere perjurio: quamquam verò propriè vitæ fuerint adversari, publicæ tamen incolumitati salutaria præbuerunt exempla, fama que supervixere manentes, ut de nostrum, & aliorum plurimis scriptum, in beneficii tanti memoriam invenitur: atque ipse Rex Sedechias se, atque populum temerariè perdidit, qui pactum ipsum cum Nabuchodonosor irritum fecerat, cum illi assentatores blandissimi suaderent, non esse pactum cum idolatra, & cum filiis peccati nullum etiam tenax juramentum.

Undè tam obes intelligentia? Undè tam saxea nasci potuere præcordia, ut mortem horrendam, inauditum, atque immeritum malefium, & iniqua blandaque fide tectam tyrannidem justificaram intelligerent? Audiatur quid de hoc Lex. *Hominem homini insidiari nephas.*

Considerandum vobis relinquimus, si pœnam suos in actores Propositio retorqueat, si per assassinos occidendes plectendi sint, multum illos capitulum in principantium securitatem editum indi-

Tom. V. Pars. III. • Locus corruptus

gnificat, dixitque Deus: *Si quis per industriam, aut insidias occiderit proximum suum, ab altari meo evelles eum ut moriatur.* Exod. xxi. 14. Iterum: *Qui percusserit hominem, volens occidere, morte moriatur.* 12. Ad hæc Leges, ad hæc Canonum statuta decreta sunt, Judiciorumque vigor, & Juris publici tutela in medio constituitur, ne quis sibi sumere valeat ultionem, ita ut ne Christianus permittatur sævire in Judæos, quamquam sceleribus sint impliciti. Non sic mortis arbiter vir vassallus, aut subditus, sed iis correctionis recisa potestas. Ait enim Scriptura: *Si ceperis servum percutere pueros, & ancillas; veniet Dominus, & dividet eum, & ponet partem ejus cum infidelibus.* Luc. xii. 45.

Non quis exquirere, * ne ad hoc Scripturæ partes accommodare multiplices, Decalogus ipse sufficiat, qui si jam vertitur in dubium, de Fide actum est, & perit cum suis fidelibus Lex misericordiæ, & qui non vult mortem peccatoris, ad inconcessas strages ratificandas vocabitur. Longè Psalmista mentes humanas à doctrina hac incitabat, cum ait: *Constituimini Domino, in Psalterio decachordo.* Ps. cxliiii. 9. per quod decem Præcepta designantur.

Cedite Reges rerum habenas, linquite suis occursum impetibus, cum nocendi & innocendi potestas, quæ à Domino Deo est, in universorum venit arbitrium, & qui potens est inimicari, falsumque conficere crimen, etiam pœnas infligendi sibi ipsi potestatem largiatur. Sic rerum vocabulis abutemur, ut præceptis & nefaria temeritas, virtus & fortitudo vocetur. O quis eventus? Quæ affectionum in terra turbulenta conjunctio! Ubi sic rarefceret fidelitas! Ubi sic perjuria crebrescunt!

Vos finem in principiis legite, & credite verbo quod nos Magistra rerum experientia docuit operibus: scitote & res scripta firmabit, quod illa qualiscumque trium Cardinalium indispositio, incitamenta furoris, atque scandalum nuper obstinatis in cordibus peperisset, si non Concilia obstinasset. Nam qui quod cupiunt sibi jam adimpleri promittunt, clamant Concilio autorisatas hæreses, ratificaram Propositionem, & ludibrio nostros Ambassiatores expositos, pœnas atro in carcere luere, errorque novissimus, prioribus poterit esse deterior.

Recolimus Grandierum scripsisse, Aristotelem...† quod consuetudo audiendi falsa, facit ea credere. Et in hujus erroris multiplicatione, ad hoc ventum est, simplexque & mobile vulgus ad invidiam natum, à majoribus audita sæpè fortiter imprimit: quod in Arriano errore dudum satis explotata prisca scripta describunt: & ipsius Joannis Huus excrecens doctrina manifestat; propterea tolli necesse est, priusquam radices magis in profundum deduxerit.

Nunc nunc quæ virtus animo est, aut quæ viris constantia videbitur, ut si deficiente Justitia suppleat feritas, & minis intonet, aut sub vellere molli lupus latitans verbis laqueos apparabit, vincat ubique Fides.

Rogamus igitur Cœtum vestrum facerrimum, per eumque in quem vocati estis Spiritum Paraclitum obtestamur, si qua restat adhuc mortalibus intemerata Fides: si Regnorum, præsertim Catholicorum, vultis consistentiam, Sectam hanc de medio tollite, tantamque avertite pestem.

Et jam tanti mali radicem, Assertionem hanc, *Quilibet tyrannus* &c. de medio sustulistis: super quo grates persolvere dignas, tantumque munus satis laudare non sufficimus; idque semper firmari, fixumque manere petimus, quamquam partis

Rr ami-

* Locus corruptus

† his aliquid desideratur.

amici magis, quàm erroris inimici, quid ad turpitudinem, Gallorumque inauditum opprobrium damnationem hanc cedere collocantur*; & Galliam monitis erroris nusquam infectam magnam asserunt hac in damnatione maculam reportare, quoniam Gallicus error vocabitur.

Sed quid sanctius, aut manentis erroris, aut damnati verba referri, ubi nullum certamen, nusquam victoria, probaturque Fides, cum errantium surgit iniquitas. Non Paulus reportavit opprobrium, cum ex persecutore Pastor effectus est, neque errore carere rectè constanterque putabitur, cui cum errore nulla dimicatio.

Novem ergo ydræ capita, quæ iterum amputata nascuntur, celeriter rescindatis, aut populus vitam dura per disturbia ducet; quoniam hic morbus cancro similis, in membra pollicita serpit; & tardatum medicamentum tardius languorem protelatum curabit. Regni nostri servetur honos, & infracta Consiliiarii nostri Parisiensis Episcopi, tantos servata per annos, firmataque ad ea quæ Fidei sunt, cum sapientum judicio cognoscenda maneat auctoritas, cui nos semper adesse, & eundem in iis manutenere, Clericorum, qui Dei gratiâ, apud nos abundant industria** proponimus, idque nos conturbat, quod quis ejus omnimodam auctoritatem in rebus Fidei decernendis ab eo submovendam falsè conjecturant, ut, eo pacto, in Fidei causa offendiculum interponant: quoniam verò Fides, & Mandata Dei æterna, adeò pura, ut nihil mortalis fragilitas, nihil terrenæ concupiscentiæ, cum tractantur, admisceant, solam hac in causa petimus planitiem, ut nihil occultum, nihil particularibus tectum colloquiis tantum processum infuscat†, omnia elucescant.

Podeant in lucem singula, ut lucis positum juxta positum clariùs agnoscat. Satis excrevit hominum malitia, satis artis vulpinæ superest, ut ituri in vineam Domini, colonorum specie, pretio conducti, mercenarii eam dissipent, & jam verba volant, id conari malignos, ut Mendicantium quorundam paupertatem lucro circumveniant, eodemque ad Concilium trahere pecuniis; quæ res minorem in actis posset asserere gravitatem, & in viris status, & gradus altiores habentibus, minor inerit credulitas.

Sed si publica erunt omnia, si coram cunctis data sermonis, aut scripti copia, ubi mentis erit corruptio? Rubor oris notabit, & anguis in herba latens resiliet, quoniam nullum magis esse conficium peccatorum timendum, quàm precantem, alienum potest effugere Judicem, non verò se ipsum. Plana verò brevitate non aliud utilius, apertoque & universali in Judicio suspectum nihil, propterea de fautoria jam suspectos rebus non immisceri licebit.

Audivimus autem unum, quod ægerrimè ferendum est, quosdam tantum nostrum in caput conjecisse pudorem, ut hujus Propositionis damnationem menti nostræ nihil attinere locuti sunt, quod, nostræ proli, nobisque injuriosum accipimus, cum tali nos sermone de infidelitate, & in subditos salubriter regendos negligentia jam increpant. Inter autem universa desideria, quæ dilata nos affligunt; hoc unum majori cum tristitia sustinemus, quod rei tam facilis reparatio differatur; nec mirum si Fidei dilectionem retinemus, † nam domui D habuimus undè.

Sed qui redire nescit, cujus semel periit pudor, ab eorum linguis sublatus, nec infinita mendacia collorari sufficiunt, cum semel lingua dolosa mentita est, cum mendacia admittenda, & committenda prædicant: Sed *Qui dixit se nosse Deum, &*

* colloquantur ** hic aliquid desideratur.

† forsitan infuscat ‡ Locus corruptus.

Mandata ejus non custodis, mendax es. 2. Joan. 11. 4. Et *Perdet Deus qui loquuntur mendacium.* Pl. v. 7.

Si Litteras ostendunt adversarii, si nostro jussu factis statutis, aut Litterarum Mandatis se protegant, vos fallunt: nam quæcumque concessimus, jure Fidei semper salvo data sunt, & cum Fidei subijcitur, nihil nostris in scriptis adjecimus quod Fidem velimus offensare. Solos igitur illos nostra pro parte credite loquentes, quibus à nobis in re tanta potestas, dilectos nostros Ambassiatores, quos vestris Paternitatibus cum sua salute, salvaque quiete commendamus. Quidquid enim Regis Gallorum nomine dixerint, nostrum est, ratum habemus & acceptum, iisque amplam in iis dedimus potestatem, & vos eorum dicta fidelia reputetis, patiens præstetur audientia, benignaque susceptio: si qui autem ex Regnicolis nostris, eorum legationi, personarumve incolumitati adversari sint, competenti & nobis reservata correctione quid vota nostra velint perhibebimus; scimus enim dura pati, & audire maligna, nostros eisdem & vos iis vestrâ curâ sapienter occurretis.

Vos igitur viam mortis præcludere, & cum hujus erroris occasione non sit finis peccatis, dictis finem facite. Nam in Mandatis Dei si non ambulerimus, si sic homines divina irritent; super nos venient mala; multa enim promissis Abraham locutus est Dominus, sed semper conditionem adjecit; *Si custodierint filii tui mandata mea.* Et nos ipsi reminiscimur, quoniam propter divinæ Majestatis, Religionis, Fideique contemptum, Juda & Israël defecerunt, & id non immemores ad nostra tempora conferimus.

Ad vos igitur confugimus, vos nostri splendor sæculi, vos regula vitæ, qui dare pacem Gentibus, illuminare patriam satagitis, fessis animis succurrite: si Fidem clamantem, si exorta scandala, si Regem exorantem non audieritis, quomodo minores exaudietis? Si in populo acquisitionis, in gente sancta hæc impune penetrent; quid simplices & illiterati cogitant? Excogitat justus de domo impii quomodo detrahat eum à malo, & qui proximorum mala respiciunt, & linguam in silentio præmunt, quasi conspectis vulneribus, usum medicaminis subtrahunt, & ea* mortis autores fiunt, quo virus, quod curare poterant, noluerunt. Veritatem meditetur guttur vestrum, & labia vestra detestantur impium; & si genus humanum, nulli favendo tempnitis, sperate Deum memorem fandi atque nefandi: *disceant que populi memis infestiam, & non temnere divos*: & que † Dominus jocunditatem, & reconvalescente Fide super vos exaltationem, & nomine æterno vos hereditet Deus noster.

Scriptum Parisius. Anno Domini millesimo quadringentesimo sexto decimo; Regni verò nostri, tricesimo sexto.

* Locus corruptus. † forsitan dabitque

Continuatio Litteræ, ad Nationem.

Quoniam verò vos ipsi scitis, & testes estis quos Gallia fovit, quanta illius doctrinæ feritate pertulimus, & quisquis Gallorum hæc ignorat, se nihil scire fateatur, atque obtusa gent peccora, cui ex sola recordatione præteritorum, aut tremor interiora, vel exteriora lacrimæ non occupant.

Ad rem hanc manum mittite, qui Fidei vinculo, qui natalis terræ debito fortius manetis alligati: si quis Dei timor, aut patriæ dulcis amor superest, id pateat, vestra salus est Galliarum felicitas.

Confidimus vos huic sancto fortius aspirare laborari*, & Regios affectus Fidei succendere fervorem, ut si extrâ sapitis, in iis quæ intrâ sunt Patrum, & patriæ præstatura salutem præstantiùs vacaretis. Sape

* forsitan laborari

Sæpe & plusquam sæpe vir animalis, terrena sapiens, qui usque ad contemptum Dei se extollit, maligna seminat; sed virilis animus, cui in corde Fides, & ante oculos Dominus, non huc & illuc faciliter impellitur.

Rogamus igitur amicitias vestras, per si quid mentibus Fides, & gratissima tellus imprimunt, vincite magnanimes, tantamque malitiam vobis apertam oppugnetis, atque aliquid addat fervoris Fidei preces regias astitisse, & in præteritis si pusillanimitas affuerit, compensare futuris.

Hanc Gallicanam, nostramque causam reputamus & pridem reputavimus, neque tam turpe Galliæ particulam monstrum hoc fecisse, quantum in non adversum jaculari verecundum.

Caruit monstris Gallia, quæ de monstris gloriosum reportavit triumphum, & nos famam hanc sequamur † egregiamur, ut nostra in tempora deperdatur, experiemur in iis, & Galliæ videbimus amatores. Sit Dominus in medio vestri, pacem & veritatem diffundens. Datum ut supra.

Per Regem in suo magno Consilio.

GOUTTIER. *

Collatio fit cum Litteris originalibus superius insertis.

† locus corruptus.

* GOUTTIER

EPISTOLA DUCIS BURGUNDIÆ. *Lecta in Concilio Constantiensi.*

IN NOMINE DOMINI. Amen.

1416.
Die
xv.
Juli.

PER hoc præsens publicum Instrumentum cunctis pateat evidenter, manifestumque existat, quod Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo sexto decimo, Indictione nona, die Mercurii quinta decima Mensis Julii, Apostolica Sede Pastore carente, horâ sextâ post mediam noctem, in magno Refectorio domus Fratrum Prædicatorum Constantiensis, fuit de Mandato Reverendissimi in Christo Patris, & Domini, Domini Joannis Patriarchæ Constantinopolitani, famosæ, inclytæque Nationis Gallicanæ Præsidentis, Natio prædicta solemniter congregata, pro nonnullis tractandis, proponendis, & peragendis negotiis sacrum Constantiæ Concilium tangentibus, & concernentibus.

Et cum dicta Natio, unâ cum dicto Domino Præsidente esset notabiliter congregata, fuissentque in eadem multa proposita & discussa. Reverendus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Martinus Episcopus Acrebatensis dixit, quod sibi fuerat per ipsum Dominum Præsidentem, & etiam per præfatam Nationem audientia concessa, & replicare posset contra aliqua dicta, & proposita per venerabilem, & circumspectum virum, Magistrum Joannem de Gersono, sacre Theologiæ Professore, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis; & aliquas Litteras ex parte Illustrissimi Principis, & Domini, Domini Joannis, Ducis Burgundiæ, Comitis Flandriæ, &c. dictæ Nationis directas præsentare.

Quibus dictis, fuit sibi dictum per dictum Dominum Præsidentem, de consensu dictæ Congregationis, quod in nomine Domini ipse diceret, & proponeret, cum modestia & mansuetudine, quidquid vellet.

Et tunc idem Dominus Acrebatensis proposuit, & posuit thema, seu assumptum: *Opus justitia*
Tom. V. Pars III.

erit pax. Quod deduxit, ut est moris, ad exhortationem justitiæ, ut sequatur pax; & postmodum præsentavit Litteras per præfatum Dominum Ducem Burgundiæ dictæ Gallicanæ Nationi directas, quæ alta & intelligibili voce, in Congregatione dictæ Nationis fuerunt per me Joannem Guinardi, dictæ Nationis Notarium, lectæ: quibus lectis, præfatus Magister Joannes de Gersono, nomine, & ut tanquam Ambasciator & Procurator Serenissimi, Christianissimique Principis Domini Nostri Francorum Regis, petiit, copiam earum, sub publico documento, & in publicam formam sibi fieri per me dictum Notarium, ad futuram rei memoriam.

Tenor verò dictarum Litterarum, quæ clausæ erant, & sigæto præfati Domini Burgundiæ Ducis, cum impressione armorum suarum, in parvo scuto, in cera rubea signatæ ab extrâ; & ab intrâ manu, propria etiam ipsius Domini Ducis signatæ, sequitur de verbo ad verbum, in hunc modum, cum omnibus signaturis earumdem ab extrâ.

Reverendissimis in Christo Partibus, Dominis generaliter Nationem Francia in sacratissimo Constantiensi Concilio representantibus, amicis nostris precariissimis.

Ab intrâ.

Reverendissimi Patres, Domini & amici mei prædilecti.

Sicuti ceteras inter virtutes nihil beatius, nilque perfectius gloriosiusve quam justitiam, & æquitatem unicuique, omni sedata collusione, omnique favore etiam inordinato, ac timore semotis, irreprehensibiliter cum faciei alacritate, lætitiæque inexhausta, & libratim tribuere, prout divina, ac canonica Jura cavere non desinunt, pariter & humana: itaque, ordine retrogrado, nihil ignominiosius, nilque discriminiosius, seu vituperiosius, quam hujusmodi justitiam & æquitatem sitientibus denegare.

Hinc est, Reverendissimi Patres, Domini, & amici mei carissimi, quod nuper ad meum pervenit auditum, quod adversarii mei in Constantia commorantes, in eorum pertinacia & continuata astucia perseverare non formidantes; qui totius universalis Ecclesiæ Judicium, & ejus auctoritatem damnabiliter usurpare moluntur, in Dei offensam, & sacratissimi Concilii vilipendium, & contemptum, summam * non in mei, sed Fidei orthodoxæ favorem, tam canonicè, & juridicè prolatam subvertere, & prætextu quarundam præfatarum Litterarum, ab audientia Domini mei Regis per eosdem adversarios, subreptitiè tamen, tacita veritate & expressa falsitate, obtentarum; quibus mediantibus, eundem Dominum meum Regem, licet innocentem, michi, & Sententiæ prædictis fatagunt adversari, & eandem Sententiam, ejusque effectum per minas & conjecturas damnabiles irritare.

Quo circa, Reverendissimi Patres, Domini, & amici mei carissimi, advertere degenenimi, si præfate Litteræ, de mente, vel scientia Domini mei Regis processerint, attenta cordiali & sincera dilectione, ac perfecta fidelitate, quam erga ipsum Dominum meum, sine intermissione quacumque, gessi, & gero, quamque conformiter eundem Dominum meum Regem erga mutuo semper habuisse, & habere non dubito: rursùm à quibus, & per quos audientia, justitia, & auctoritas dicti Domini mei captivatur, sigilla regia detinentur, Ecclesiæ Gallicana, & totius Regni Respublica confunditur, & quasi in nichilum redigitur.

Advertant denique memorare † Paternitates vestræ Reverendissimæ; si præfati adversarii, & præfatum Magister Joannes de Gerson, cum suis complicitibus, præcursores Zabuli fuerint, & sint tot ho-

R r 2

inici-

* forsan Sententiam. forsan memoratæ;

micidiorum, incendiorum, sacrilegiorum, raptum, & naufragiorum, guerrarum, & divisionum, civitatum & villarum depopulationum, & aliorum scandalorum in Galliarum partibus currentium promotores, & quasi Regni ipsius destructores; ac quot Tractatum pacis juratis *, & juramentorum fractores & violatores.

Quibus præmissis, prout indubiè sperandum est, maturè digestis, eidem vestris Reverendissimis Paternitatibus supplico, quatenus in consummationem veritatis, & justitiæ, tam Reverendissimis Patribus Dominis in causis Fidei, quam etiam aliis Judicibus, qui quodam metu ducti, ut asseritur, causam meam ad Cancellarium remiserunt, præcipere dignemini, Sententia, & processus hujusmodi, ad honorem Dei, & ejusdem sacratissimi Concilii, meæque partis, rejectis æmulatorum fallaciis, quantotius debitum sortiantur effectum, prosperum, & foelicem.

Die xv. Maii. Scriptum in villa nostra Gandensi, die quinta-decima Mensis Maii.

JEHAN. JOANNES Dux Burgundia, Comes Flandria, Arthesii, & Burgundia.

YSAMBARD.

Acta, dicta, lecta & petita fuerunt supra scripta, Anno, Indictione, Mense, die & hora atque loco quibus supra dictis præsentibus Reverendis in Christo Patribus, Dominis Joanne Vaurensi; Ogerio Ajustensi Episcopis, Nicolao de Gonnellia, & Mathæo Roder, sacre Theologiæ Professoribus, ceterisque Dominis Prælati, Magistris, & Doctoribus, Licentiat, ac multis notabilibus, & egregiis viris Congregationem dictæ Nationis facientibus, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et quia ego Joannes Guinardi Clericus Picensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate, ac sacri Generalis Constantiensis Concilii, pro Natione Gallicana, & ejusdem Nationis Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic ut superius describuntur dicerentur, proponerentur, agerentur, & fierent: unà cum prænominatis Dominis testibus, præsens fui, eaque sic fieri vidi, & audiui: ideo huic præsentis publico Instrumento, alia manu fideliter scripto, in quo Literæ, de quibus supra fit mentio, de verbo ad verbum, ut superius describitur, sunt insertæ; de qua insertionem, cum earum originali, fidelem collationem feci, manu mea propria me subscripsi; & signum meum consuetum apposui, in fidem & testimonium omnium, & singulorum præmissorum, requisitus & rogatus. *Avec parraphe authentique à côté.*

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des RR. PP. Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé F. N. BAZIN. Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.

forfan. juratæ.

Exhibita fuit hæc Cedula coram Dominis Judicibus in causis Fidei. Die xvi. Mensis Julii. Anno. xvi.

Cod. 2538. fol. 363. verso.

ACoram * Vobis Reverendissimis, Reverendisquæ & eruditissimis Patribus, Dominis Judicibus, qui fuistis & estis in causis Fidei per sacrum Constantiense Concilium, & in plena Sessione, de consensu unanimi omnium Nationum, ordinati & deputati, fuerit diutius causa novem Assertionum in eodem Concilio, per quendam Magistrum Johannem de Gerissonno, licet calumniosè denunciarum agitata, & adeo deducta, quod non refter, nisi quod juxta formam Commissionis vobis factæ, per vos fiat huic sacro Concilio ipsius causæ relatio, ut secundum illam Concilium ipsum, & terminet, & decidat, quoad ipsas Assertiones, super quibus Magistri, Licentiat, & Bachallarii formati in Theologia, medio juramento, suas opiniones dederunt, quid sit, vel quid non sit Fide tenendum: fueritisque etiam sæpius, & instantius, repetitis vicibus, pro parte Illustrissimi Principis Domini Ducis Burgundiæ requisiti, summati, & interpellati, ut dictam relationem faceretis; & quantum in vobis erat, justitiam in dicta causa, & præsertim eidem Domino Duci suum interesse, ad quod justè per vos admissus extiterat, pro sequenti ministraretis: in qua relatione fienda, & justitia ministranda, ad quas, prout vestro incumbibat, & iucumbit commissio officio, tenebamini, & tenemini, jam à diu, cum debitis tamen reverentia & honore loquendo, in læsionem & jacturam Justitiæ præfati Domini Ducis superfessistis, & eas plus debito prorogastis, quamvis de causa ipsa fueritis & sitis plenissimè informati, & instructi.

Idecirco, ne quidquam negligentia, prosecutionis interesse, & justitiæ præfati Domini Ducis, & etiam Fidei, valeat in hujusmodi causa Ambassiatoribus, & Procuratoribus ejusdem Domini Ducis imputari: supplicant vestris Reverendissimis Paternitatibus iidem Ambassiatores & Procuratores, tam ejusdem Domini Ducis, quam suis propriis nominibus; vosque nihilominus iterum & iterum, instantius, & instantissimè summant, interpellant, & requirunt, quatenus in causa prædicta, relationem ejusdem & instructionem ipsius, prout merita ejus per Acta cognovistis & cognoscitis, facere, nec non justitiam, quantum in vobis erit, præfato Domino Duci, ac etiam Fidei, pro qua constanter constare debetis, ministrare celeriter dignemini; refecatis, & rejectis quibuscumque timoribus, & aliis occasionibus, quas pro causis superfedatis in eadem causa, usque ad adventum Hispanorum, vel futurum Summum Pontificem, aut alias quomodolibet, quæ vanæ & ineptæ videntur, velletis assumere, sive alligare, prout de facto superfessionem ipsam alias, ad aliquorum, pro parte, ut dicebatis Nationum, vobis factam relationem extrajudicialiter, nisi fuistis, ordinasse, quod facere minimè potuistis, etiam si Nationes singulæ in eadem superfessione consensissent, in qua tamen non creduntur aliquæ illo modo deliberasse.

Faciant igitur vestre Reverendissimæ Paternitates in eadem causa quod in eis est, & non formident ministrare justitiam illam poscentibus, ne de negligentia, in futurum, valeatis reprehendi, & resultant hoc sacrum Concilium, à quoquam notari; vel causas & rationes, si quas efficaces habueritis, exprimatis, quare superfedere debeatis.

* forfan. Cum coram.

† hîc aliquid desideratur.

‡ Locus corruptus.

tis. Aliàs dicti Ambassiatores & Procuratores protestantur de gravamine, & appellando, & de disturbis, & scandalis, & variis tribulationibus, quæ ex huiusmodi protestationibus verisimiliter poterunt provenire. Et ita cum omni humilitate, reverentia, & honore, pro parte dictorum Ambassiatorum & Procuratorum, tam præfati Domini Ducis, quam suis propriis nominibus, coram vobis comparentium, supplicatur, requiritur, & postulat.

QUINQUE MOTIVA

Seu

R A T I O N E S

Deputatorum Nationis Gallicanæ, factæ Judicibus in causis Fidei, &c.
Anno XVI. tempore Præfidentie
Episcopi Vaurrensis.

Cod.
2538.
fol.
318.
verso.
1416.

Primò, quòd Natio multum mirabatur, in qua sunt multæ notabiles personæ &c. De hoc quòd ipsi Judices decreverunt dari processum partibus, ad earum instantiam; cum nusquam Jure cautum reperitur, quòd attestations, seu opiniones Doctorum deberent communicari partibus, sed solum inter Judices & debuerunt, & inter assessores causæ publicari; & hoc Natio intendebat fuisse, de intentione alterius partis petentis publicationem &c. & quòd secreta causæ non debebant comunicari, nisi inter Judices & Confiliarios.

Quòd appellatum per alteram partium, à Decreto publicationis factò per Judices. &c. & communicationis processus &c. appellativa pendente, fuit communicatus processus parti &c. Cum tamen, pendente termino Apostolorum, nihil debet innovari.

Quòd cum Rex sit admissus ad istam causam, mirabile videtur Nationi, ipso non audito, sit processum ad dictam publicationem.

Quòd propter publicationem & communicationem processus, ipsæ partes potuerunt mittere copias ad diversas partes mundi, ex quibus diversi errores poterunt germinari.

Item, propter hoc, quia magnæ sunt partes, & benè cognoscuntur illi Doctores qui suas dederunt opiniones; & etiam Doctores possent opiniones suas mutare; quod non possent, post publicationem opinionum ipsas mutare, nisi cum verecundia.

Vide Concilium Constantiense. Sess. xv.
Pag. 144.

Subsequens Cedula tradita fuit per Reverendos Patres, Dominos Antiochenum Patriarcham, & Gebennensem Episcopum.

Cod.
2538.
fol.
364.
verso

Die xviii. Mensis Julii, quæ erat Sabati ante Magdalenam.

Sacro-sancta Generalis Constantiensis Synodus in Spiritu Sancto legitime congregata.

Ad æternam rei memoriam.

Cum super infra scriptis Assertionibus, per Ju-
„ dices in causis Fidei à nobis deputatos,
„ habita matura deliberatione cum Doctoribus &
„ Magistris utriusque Juris, divini, & humani,
„ in multitudine copiosa, veritatem diu examinari
„ fecerimus; & tandem causæ huiusmodi plene
„ discussæ, compertum extiterit, dictas Assertio-
„ nes non tanquam hæreticas, sed aliastanquam
„ scandalosas, piarumque aurium offensivas, re-
„ probandas. Nos, cupientes pacem inter Chri-
„ stianos nostris temporibus prosperari, pericu-
„ lisque, ac scandalis obviare, Assertiones ipsas,
„ ad evitandum scandala, de cetero dogmatizari,
„ prædicari, teneri, approbari districtius inhi-
„ bentes; eos autem qui secus egerint, animad-
„ versione Canonica decernimus puniendos: in
„ nullo tamen, propter hoc, dilecto Ecclesiæ Filio
„ Johanni Duci Burgundiæ Illustri volumus dero-
„ gari, quoniam tam per Litteras suas, quam
„ aliàs nobis legitime constitit, eum earumdem
„ Assertionum non fuisse inventorem, asserto-
„ rem, fautorem, nec aliàs defensorum, sub
„ obedientiaque & Doctrina Ecclesiæ Sacro-san-
„ ctæ, in iis quæ pertinent ad salutem animarum,
„ vixisse, & vivere velie, sicut sui Progenitores
„ illustres, velut fideles Catholici vivere con-
„ sueverunt.

Tenor dictarum Assertionum sequitur in hunc modum.

Sacro-sancta Generalis Constantiensis Synodus. &c.

Ad perpetuam rei memoriam.

Cum dudum venerabilis Frater, Gerardus
„ Episcopus Parisiensis, & dilectus Ecclesiæ Fi-
„ lius Inquisitor Fidei quandam Sententiam Assertio-
„ num infra scriptarum condemnatoriam pro-
„ tulerint, & deinde causam huiusmodi ad Sedem
„ Apostolicam devolutam, Judices per olim Johan-
„ nem Papam xxiii. antè ejus canonicam depo-
„ sitionem à Papatu, super hoc deputati, ex certis
„ causis animam eorum moventibus, dictam Sen-
„ tentiam pronunciaverint esse nullam, ex quo
„ scandalum apud carissimum & Christianissimum
„ Ecclesiæ Filium Carolum Regem Fran-
„ ciæ, & Regnicolas Regni ejusdem oriri com-
„ probatur non modicum.

Nos intendentes materiam scandali, quantum
„ cum Deo possumus, sine offensa Dei, & Justi-
„ tiæ auferre, præsentita intentione dictorum Ju-
„ dicum pronunciamus, decernimus & declara-
„ mus, ac etiam diffinimus per dictam Senten-
„ tiam, super dicta nullitate, ut præmittitur, pro-
„ latam, nullum præjudicium factum esse Episcopo
„ Parisiensi & Inquisitori præfatis, quominus co-
„ gnoscere possint & judicare de quibuscumque
„ erroribus in Fide, & aliis in casibus, in quibus
„ de Jure, vel antiqua, & approbata consuetudine
„ id facere possunt; dicta Sententia, & aliis inde
„ secutis, in aliquo non obstante.

Tenor verò dictarum Assertionum sequitur in hunc
modum: & ponatur; & deinde addatur tenor dictæ
Sententiæ nullitatis.

Rr 3

Die

fol. 365. Die xxvii. fuit tradita sequens Cedula
Dominis Patriarchæ Antiocheno,
& Episcopo Gebemensi.

Composita die Sabbati xxv. Mensis
Julii 1416. Propria.

Sancta Synodus. &c.

„ **C**um super novem Assertionibus per Judices
„ in causis Fidei ab eadem sancta Synodo
„ deputatos, habita matura deliberatione cum
„ Doctoribus utriusque Juris, divini, & humani,
„ in multitudine copiosa, veritatemque earum
„ diu examinari mandavit, & eisdem discussis
„ plenè & diligenter, compertum est dictas As-
„ sertiones non esse hæreses, seu hæreticas. Ve-
„ rùm quia ex ipsarum reprobatione, aut appro-
„ batione, contradictione, vel dogmatificatione,
„ impugnatione, vel deffensione, possent occa-
„ sionaliter scandala contingere in futurum. Ea-
„ dem sancta Synodus quibuscumque scandalis viam
„ præcludere satagens, & intendens, dictarum
„ Assertionum reprobationem, seu approbatio-
„ nem, contradictionem, aut dogmatificationem,
„ impugnationem & deffensionem districtius in-
„ hibet & deffendit; eos autem qui secus fece-
„ rint, animadversione debita declarat punien-
„ dos

Pro parte Illustrissimi Domini Ducis
Burgundiae, sui Ambassiatores &
Procuratores de sequentibus suppli-
cant & requirunt huic almae Na-
tioni. 1416.

Primò, quòd attentis Litteris surreptitiè à Chri-
stianissimo Rege Nostro Franciæ impetratis,
& huic inclytæ Nationi nona die hujus Mensis
Julii præsentatis, lectis & publicatis in eadem,
nec non summationibus, intimationibus, requisitionibus,
per Magistrum Johannem de Gerssonno
Ecclesiæ Parisiensis Cancellarium, atque com-
minationibus eadem die factis in prædicta alma
Natione, per eundem intimatis, post dictarum Lit-
terarum lectionem, pro parte ejusdem Domini Re-
gis, & Universitatis Parisiensis, ut asserbat, &
sub poenis capitalibus, utpote criminis læsæ Ma-
jestatis & infidelitatis, exilii, & exterminii;
dicunt & proponunt, quòd stantibus supra dictis,
non in ipsa alma Natione prædicta, præsertim
quo ad nativos ejusdem Regni Franciæ, & Do-
minorum *dicti Domini Nostri Regis, & benefi-
ciatos in eisdem, plena libertas ad deliberandum,
& multò minùs ad judicandum in causa, seu cau-
sis, pro qua, vel pro quibus prædicta sunt impe-
trata, procurata, & intimata.

Quæ omnia videntur cedere in grave scandalum
honoris & famæ Regiæ Majestatis, & Regni Fran-
ciæ, ac illibertatem hujus sacri Concilii, & præ-
sertim hujus almae Nationis. Ea propter placeat
eidem inclytæ Nationi super præmissis de remediis
providere opportunis.

* forsan Dominiorum.

Alia Cedula propria.

C'est de l'Evesque d'Arras.

EX certis causis hoc sacrum Concilium mo-
ventibus, causam & causas novem Assertionum
&c. declarationem, seu Judicium ipsarum, cum
appellationibus interjectis tam à Dominis Cardi-
nalibus in causa præsentis Sententiæ Episcopi
Parisienfis, quàm à generalibus Judicibus in cau-
sis Fidei à sacro Concilio deputatis, impugnationem,
seu contradictionem, dogmatificationem, aut præ-
dicationem earumdem ipsam sacrum Concilium
suspendit, & prorogat, usque ad creationem futuri
Summi Pontificis, vel Generale Concilium post
istud immediatè celebrandum, in statu in quo nunc
pendent.

Forma Relationis fienda,

Advisata per Dominos Ardicionum, Cod.
& Augustinum Advocatos in hac 238.
parte. Anno xvi. in fine Mensis Julii. fol. 372.

Quoniam cum ratio, aut necessitas in negotiis, 1416.
Reverendissimi Patres, actor, seu causarum in fine
relationem *exigit, totius processus substantiam
debet relationis series comprehendere. Idcirco
in causa ix. Assertionum, nos Judices & Com-
missarii infra scripti, huic Sacro-sanctæ Generali
Synodo ratione necessitante referimus, nihil, Deo
auspice, de substantialibus omittentes, in hunc mo-
dum qui sequitur, videlicet:

In xiiii. hujus sanctæ Synodi Sessione, Anno Do-
mini millesimo cccc. xv. Die verò xv. Junii, ea-
dem Sancta Synodus deputavit nos Judices in om-
nibus & singulis causis Fidei, quòd videlicet in
eis juridicè procederemus, & sub hac forma, quæ
sequitur.

Hac Sancta Synodus &c.

Quæ cedulâ Commissionis certâ † &c. Et per
hanc sanctam Synodum approbatâ, Reverendus
in Christo Pater, Martinus Episcopus Attrebaten-
sis, Ambassiator Illustris Principis Domini Ducis
Burgundiæ &c. eadem die protestatus fuit, quòd
quatenus dicta Commissio causam dictarum novem
Assertionum attingeret, seu comprehenderet præ-
fatum Dominum Ducem, nullatenus consentiret
solum in personam Reverendissimi Patris, Domini
Cardinalis Cameracensis, quem propter causas suo
loco, & tempore declarandas omnino suspectum
haberet.

Die xv. Junii supra dicta, nos Judices & Com-
missarii supra dicti convenimus omnes simul, præter
Dominum Episcopum Gebennensem, & onus as-
sumpsimus, & generaliter pro quarumcumque cau-
sarum coram nobis introducendarum Notariis,
Magistros Conradum de Velden, Guillelmum Pi-
guardi, & Johannem Baers Clericos Frisingensis,
Brituricensis, & Morinensis Diocesis, ut in forma.

Eadem die xv. Junii, postea venerabilis vir, Ma-
gister Johannes de Gerssonno, Cancellarius Ec-
clesiæ Parisiensis, præmissa potestati, quòd ci-
tra injuriam cujuscumque hoc ageret, denuncia-
vit coram nobis novem Assertiones, sub forma quæ
infra sequitur.

Dicto Reverendo Domino Episcopo Attreba-
tensi nullatenus consentiente, nomine quo supra,
in personam dicti Reverendissimi Patris Domini
Cardinalis Cameracensis.

Tenor

* forsan relatio

† forsan lecta.

Tenor verò denunciationis dicti Magistri Johannis de Gerssonno, cum suis declarationibus, sequitur, & est talis. *Coram vobis* &c.

Die verò xvii. dicti Mensis Junii, Magister Petrus Cauchon, præfati Domini Ducis Ambassiator, & Procurator, dedit factò & in scriptis exceptiones, seu causas suspicionum contra Dominum Cardinalem Cameracensem, petens eis per eundem Dominum Cardinalem responderi; quibus idem Dominus Cardinalis singulariter & singulis respondit apud acta.

Et deinde certis aliis terminis & diebus postmodum, declarando suam intentionem, dixit, se ex certis causis, non velle in dicta causa ulterius interesse: per hoc tamen non intendebat Commissioni sibi cum aliis factæ renunciare. Interea verò dictus Magister Petrus Cauchon, de Mandato suo, pro dicto Domino suo Duce docuit, & de eo fidem fecit.

Die autem Sabbati xxii. Junii, fuit datus terminus Procuratoribus præfati Domini Ducis Burgundiæ ad docendum de interesse ipsius Domini Ducis. Quo termino adveniente, Procurator præfati Domini Ducis dedit certa interrogatoria & produxit quatuor Instrumenta: quibus visis, & visis responsionibus factis per præfatum Magistrum Johannem de Gerssonno, ad interrogatoria supra dicta, visis etiam nonnullis productis per dictum Magistrum Johannem de Gerssonno, quia præfatus Magister Johannes dixit se, super hoc interrogatus, non velle facere partem in hac causa, deputavimus ad causam agendam ex Officio, duos Advocatos, & duos Promotores, seu Instigatores Officii. Nec non etiam, visis nonnullis productis, pro parte dicti Domini Burgundiæ, declaravimus interesse præfati Domini Ducis Burgundiæ in hac causa, & suos Procuratores admittimus; & ibidem iidem Procuratores factò & in scriptis Libellum, pro interesse dicti Domini Ducis dederunt, cui petierunt per dictos Magistros Henricum de Piro, & Joannem de Gerssonno responderi, & eis ad hoc terminum assignari, cujus Libelli copiam dictus de Piro petiit, quæ sibi decreta extitit & concessa.

Deinde die xi. Julii, quæ fuit terminus ad respondendum Libello præfati Domini Ducis assignatus, Magister Henricus de Piro, per organum Domini Symonis de Theramo Advocati sui, dixit, & exposuit, quòd non debebant hujusmodi Libello respondere, præsertim quia præfati Domini Ducis non intererat circa approbationem, vel condemnationem dictarum novem Assertionum, se impedire; quia & prout Procurator præfati Domini Ducis dixerat, quòd istæ novem Assertiones non sunt illæ, quæ per olim Magistrum Johannem Parvi, pro justificatione Domini Ducis factæ & propositæ fuerunt &c.

Item, quia continebat actionem injuriarum, quæ non erat nobis commissa.

Deinde pluribus diebus & vicibus, Procuratores Domini Ducis petierunt dictum Magistrum Johannem de Gerssonno pronunciari calumniosè destituisse & eum tanquam calumniosum denunciatores puniri.

Tandem nos, volentes totaliter indagari, an dictæ novem Assertiones forent Judicio Fidei reprobandæ, vel non; ordinavimus, & accedente voluntate dicti Reverendi Patris Domini Episcopi Attrebatensis, & venerabilis viri, Magistri Johannis de Gerssonno, quòd pro utraque parte solemniter allegaretur, ut Magistri in Theologia liberius & melius consulere possent: & statuimus præfato Magistro Johanni. xviii. diem Mensis Octobris, & xi. horam post meridiem ejusdem diei, ad dicen-

dum & allegandum totum, & quid quid vellet, an dictæ novem Assertiones essent Judicio Fidei reprobandæ.

Et deinde, statuimus præfato Domino Episcopo Attrebatensi, quem ad hoc, ex Officio nostro deputavimus, diem xx. & horam viii. antè meridiem ejusdem diei, ad dicendum & allegandum totum, & quidquid vellet ad hoc, ut post introductionem, & appertionem materiæ hujusmodi, hæ novem Assertiones darentur examini Dominorum Judicum, Doctorum, & Magistrorum.

Et adveniente die xviii. dictus Magister Johannes, in loco publicæ Sessionis, in magna multitudine Magistrorum & aliorum Dominorum ibidem existentium, sermocinatus est, quantum voluit, pro illa die: sed quia dixit materiam esse prolixam, & illam diem sibi non sufficere; statuimus sibi aliam diem, scilicet xxi. diem prædicti Mensis Octobris: quâ die dictus Magister Johannes complevit suas allegationes, per quas videbatur concludere pro parte affirmativa, videlicet, quòd dictæ novem Assertiones essent Judicio Fidei reprobandæ.

Die verò xxiv. dicti Mensis Octobris, Reverendus Pater, Dominus Episcopus Attrebatensis, protestans, quòd nullius in hoc actu gerere voluit Ambassiatam; sed quòd solum hujusmodi actum faciebat, tanquam ad hoc deputatus, prout fuit à nobis, aliis etiam pluribus protestationibus, de quibus in actis, respondit ad allegata per dictum Magistrum Joannem de Gerssonno.

Et tandem die xxviii. ejusdem Mensis, complevit sermonem suum; & conclusit, dictas novem Assertiones non esse Fidei Judicio reprobandas.

Die quinta Novembris, pro parte præfati Domini Ducis, fuerunt judicialiter exhibitæ quatuor Litteræ sub forma publica: duæ videlicet, pro parte Facultatis Decretorum; & una, pro parte Nationis Picardiæ almæ Universitatis Parisiensis, per quas in effectum concludunt se nullatenus ratificare, aut advoare condemnationem Domini Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris hæreticæ pravitatis, circa dictas novem Assertiones; nec legationem dicti Magistri Johannis de Gerssonno: imò quantum in eis est, & tanquam membra dictæ Universitatis, eum revocant.

Quarta fuit, * Littera Christianissimi Regis Francorum, continens in effectum, quòd habet, & habere vult præfatum Dominum Ducem Burgundiæ pro fideli amico, vassallo & consobrino suo, in contrarium editis forsan non obstantibus quibuscumque.

Die verò viii. Mensis Novembris, fuit inter partes hinc inde concordata cedula, & titulus quæstionis resultans ex dictis novem Assertionibus in eadem cedula contentis. Et ejusdem cedulæ pluribus copiis factis, Lii. tam Magistri, quam etiam Licentiati & Bachallarii Formati in sacra Pagina, receptâ unâ de dictis copiis pro quolibet, jurarunt in forma debita, secundum Deum & conscientiam & scientiam sibi à Deo datas, quòd quilibet eorum scriberet in materia dictarum novem Assertionum opinionem suam purè, & simpliciter, Domnium favore, odio &c. semotis. Et in eorum libet Lii. Magistrorum presentia, Reverendissimus in Christo Pater, Dominus Cardinalis Cameracensis, fecit legi scripta sua super eadem materia novem Assertionum, pro parte affirmativa, videlicet quòd dictæ novem Assertiones sunt Judicio Fidei reprobandæ.

Et tandem usque ad xiii. diem Mensis Decembris, jurarunt simili modo, usque ad numerum Lxxxvii. Graduatorum in sacra Pagina, videlicet Lxxvii. Doctores, seu Magistri; & Licentiati

* hic aliquid desideratur.

duo;

duo; & octo Bachallarii formati in sacra Pagina.

Pars verò præfati Domini Ducis sæpius protestata est, quòd non admitterentur vota & depositiones eorum, qui juraverunt Sententiam Episcopi Parisiensis deffensare, cum essent merito ad iudicandum in iis suspecti.

Deindè die x. Mensis Januarii, quæ fuerat assignata Magistro Jordano Morini, & quibusvis aliis Magistris, si qui essent qui vellent allegare in publico in hac materia: idem Magister Jordanus, in præsentia nostra, & multorum Dominorum, Doctorum, & Magistrorum, & alias Graduatorum in sacra Pagina, proposuit in hac materia latè, & quantum placuit sibi, aliis omnibus silentium facientibus; & tandem videbatur concludere, has novem Assertiones esse Fidei Iudicio reprobandas.

Quo sermone completo, quia nulli alii tunc comparuerunt, qui aliquid publicè vellent allegare, præfati Domini Doctores, seu Magistri, aliquantulum super eadem materia disputarunt; aliis arguentibus affirmativè, aliis negativè.

Et tandem præfatis Dominis Doctoribus, Magistris, & aliis Graduatibus in scriptis reddentibus vota sua clausa, sigillata, & subscripta, exhibitisque coram nobis variis petitionibus, hinc inde, & utraque parte apud Acta & in scriptis petente publicationem votorum, & opinionum Magistrorum, & aliorum Graduatorum, licet pars Magistri Johannis de Gerssonno, & Promotoris, ab hac petitione postea recedere videretur.

Die xi. Mensis Aprilis, publicavimus dicta, seu opiniones Magistrorum, & aliorum Graduatorum præfatorum, qui scripserunt super dictis novem Assertionibus, sine tamen expressione propriorum nominum, &c.

Inter quas quidem opiniones, seu vota, pro parte affirmativa, scilicet quòd novem Assertiones sunt Iudicio Fidei reprobandæ, reperiuntur scripsisse xxiii. Magistri; unus Licentiat; & duo Bachallarii Format; in sacra Pagina: inter quos Magistros, quatuor sunt Prælati; unus scilicet Cardinalis, unus Patriarcha, unus Episcopus, & unus Abbas. Item sunt duo Priores & septem decem seculares Magistri; ac tres Religiosi, qui faciunt in universo, numerum xxvi. quorum xiii. sunt de Universitate Studii Parisiensis.

Pro parte verò negativa, scilicet, quòd non sunt Fidei Iudicio reprobandæ, reperiuntur scripsisse liv. Magistri; unus Licentiat; & sex Bachallarii Format; in eadem sacra Pagina: inter quos etiam Magistros & Bachallarios xiiii. sunt Prælati, unus scilicet Cardinalis, unus Archiepiscopus, sex Episcopi, & quinque Abbates. Item sunt etiam tres Priores.

Item, duo Generales duorum Ordinum.

Item, decem seculares Magistri, & xxiii. Fratres Religiosi, qui faciunt, in universo, numerum li. quorum decem & novem sunt de Universitate Studii Parisiensis.

Et sic pro parte affirmativa sunt xxvi. & pro parte negativa sunt li. deponentes in dicta materia, medio juramento &c.

Facta huiusmodi publicatione votorum, seu opinionum, Magister Conradus Ludexing, Procurator substitutus Serenissimi Regis Francorum, cum aliis sibi adhærentibus &c. ab eadem publicatione appellavit.

Deindè xvi. die Mensis Aprilis, per Magistrum Johannem de Gerssonno, unà cum aliis suis Ambassiatoribus, & cum Procuratoribus dicti Serenissimi Regis Francorum, per organum Advocatorum, scilicet Domini Simonis de Theramo, fuit petita copia à Notariis, & Scribis nostris, dictorum votorum, seu opinionum Magistrorum, & alio-

rum Graduatorum, ut profertur, ac hoc ut per eos qualiter & pariformiter haberetur; sicut & pro parte præfati Domini Ducis.

Die autem xiv. Maii, attentis præmissis super præfata appellatione pro petitis * Aprilis, attento quòd frivola fuerat, nos qui ad hoc in numero sufficienti eramus congregati, dedimus concorditer, nemine discrepante Apostolos refutatoris †.

Et deindè pluries convenimus, ut videremus si aliqua concordia congrua possit, de consensu partium, reperiri.

Die ii. Julii, Conradus Ludexing, nomine Serenissimi Regis Francorum, petijt copiam totius processus per nos sibi decerni, quia dicebat se admissum ad causam, dicto nomine. Pro parte verò dicti Domini Ducis dicebatur, non debere decerni; quia dictus C. pro interesse dicti Domini Regis non simpliciter, sed conditionaliter erat admissus, scilicet si, & in quantum de Jure teneremur, & deberemus: nec est discussum, an præfati Domini Regis inter sit, nec an prædictum Mandatum sufficiat; nec erat statutus aliquis terminus, ad dicendum contra prædictum prætensum Mandatum.

Ultimò, nos videntes, quòd per Officium nostrum facta erat omnimoda diligentia nobis possibilis, pro examine & disceptatione dictarum novem Assertionum; nec erat concordie ulla spes, nec alii Magistri supererant, qui in præfata causa vota, seu opiniones suas dederant; licet fuerit per cedulas generaliter intimatum, si aliqui Magistri vellent suas dare opiniones, quòd eas darent:

Tandem, quia nulli alii suas opiniones dederunt, causam ipsam sic instructam, cum ea diligentia, & cura, quæ fuit nobis possibile, Deo teste, & cujus causa est, cum secundum tenorem Commissionis nostræ in causa, ipsam Sententiam ferre non habeamus; Sanctitatibus vestris fideliter referimus, ipsamque V. P. remittimus, unà cum actis ipsius causæ, & toto processu nostro; ut ex inde eadem V. P. ad quas spectat causas Fidei terminare, Sententiam, per quam veritas Fidei elucescat, & partibus ministretur Justitiæ complementum, formare possitis, prout Paternitatibus vestris, spiritu inspirante, videbitur faciendum.

* h. c. aliquid desideratur. forsan refutatorios.

APPELLATIO

Ducis Burgundiæ.

Proponit appellando Procurator, & nomine procuratorio Illustrissimi Principis, Domini Johannis, Ducis Burgundiæ, tam ad opus ejusdem Domini Ducis, quam & aliorum, quorum interest, intererit, aut quomodolibet interesse poterit in futurum; etiam ad conservationem honoris, & Christianissimi nominis, gloriosique tituli Domini Francorum Regis, & sui Regni: dicens, quòd licet vos Reverendissimi, Reverendique & circumspecti Patres, in causis Fidei per sacrum præsens Constantiense Concilium Deputati, coram quibus quædam prætensæ novem Assertiones, per quemdam Johannem de Gerssonno, quamvis calumniosè, non zelo utique Fidei, sed perfidia, & instinctu pessimo, prout cuilibet etiam idiotæ notum est, denunciatae fuerunt, debuissetis dictum de Gerssonno, qui confusus, calumniosè à dicta sua denunciatione cum rubore se retraxit; calumniatorem, & calumniosè destitisse*, ac etiam causam ipsam, quantum ad interesse præfati Domini Ducis, ad quod ipsum in causa ipsarum Assertionum, cum in eis nominaretur, & sub qualitatibus sibi, & quondam Magistro Johanni Parvi ascriberentur, tam

* Locus corruptus.

Cod.
2538.
fol.
324.
&
325.
verso.
Anno
1416.

641 Circa Damnationem Propositionum Joani. Parvi. 642

tam rationabiliter audivistis, quantum vobis erat finire, seu finiri facere; nec non etiam debuissetis juxta, & secundum opiniones, & dicta majoris partis Catholicorum & Fidelium, Magistrorum, Licentiariorum, & Bachalariorum formarum in Theologia, in presenti Concilio existentium, qui super dictis Assertionibus, si videlicet essent Fidei Judicio reprobandæ, vel non, de Mandato V. R. P. etiam ad instantiam infestam prædicti de Gerssonno, & asserti Promotoris, per vos in eadem, post desertam calumniosam dicti de Gerssonno, causa Deputati, sua vota, medio juramento, dederunt; causam ipsam principalem novem Assertionum, quæ per novem Menses & ultra fuerunt coram V. R. P. agitata, relatione præmissa in Nationibus, de veritate eorum, quæ coram vobis in dicta causa gesta fuerant, quantum in vobis erat expedire facere, & causam eandem facere terminari, vosque etiam ad importunam instantiam dicti Gersson, & aliorum, qui pro Ambassadoribus, Advocatis, & Procuratoribus ejusdem Domini Regis se gerunt, vel alias, non debueritis præfatum Christianissimum Principem Francorum Regem, in dicta causa novem Assertionum crudè & nudè, nulla relatione habita ad personam ipsius Domini Regis, aut alterius cujuscumque personæ mortuæ, vel viventis denunciatarum, in qua, ex officio, postquam dictus Gersson calumniosè destitit, per viam inquisitionis processistis, involvere, nec permittere involvi; ac etiam eosdem prætensores Ambassiatores, Advocatos & Procuratores in eadem causa, attento ejus statu, non debueritis pro interesse per vos prætenso, de quo etiam non constat, dicti Domini Regis admittere; præsertim eo modo, quo se petierunt admitti: neque etiam causam ipsam, tam principalem, quam etiam dicti interesse Domini Ducis quoquo modo retardare, aut etiam ad alium modum procedendi iterum transire: imò potius debuissetis honori, & nomini Regiæ Majestatis Francorum consultius consulendo, eosdem Ambassiatores, Advocatos & Procuratores, tanquam Ambassiatis, Procuracionibus, & Officiis sibi, ut dicebant, commissis, abutentes, ac metas suorum prætensores Mandatorum, etiam si non essent, prout sunt invalida, excedentes; & eundem Christianissimum Regem, honori suo non parcendo, nitentes, præter, ut firmissimè creditur, ejus, sui- que boni & recti Consilii scitum, & voluntatem, periculose in facto Fidei involvere, & illaqueare, penitus, & omnino repellere.

Et præsertim post depositionem votorum præfatorum Magistrorum, Licentiariorum, & Bachalariorum formarum in Theologia, ex quibus luce clariùs liquet, paucissimis discrepantibus, dictas novem Assertiones nullo modo esse Fidei Judicio reprobandas, prout & notorium est admodò toti mundo *.

Nihilominus tamen vos, Reverendissimi, Reverendique & circumspècti Patres, nuper, nondum sunt decem dies elapsi, prætextu cujusdam procuratorii per dictum Gersson, aliosque, pro Ambassiatoribus, Advocatis & Procuratoribus ipsius Domini Regis Francorum se gerentes, ut dicitur, nomine ipsius Regis, coram vobis producti, non datà copiâ parti dicti Domini Ducis, licet petita, nec dato termino ad opponendum contra ipsum Procuratorem; ad causam tamen istam, si benè videatur, minimè se extendens, & alias, ut satis est verisimile, ad importunam instantiam dicti Gersson & aliorum producentium, præter voluntatem & scitum ejusdem Domini Regis subrepti & obrepti, ipsum Serenissimum Dominum Regem, in per-

Tom. V. Pars III.

* Hæc non habentur in exemplari inserto in Actis diei 21. Aprilis.

sonam dictorum Gersson, & aliorum quærentium Regem ipsum, & causam ipsam involvere, pro interesse prætenso ipsius Domini Regis, qui tamen nunquam fuit in causa, nec in toto processu nominatus, ut dicitur, si & in quantum de Jure deberet admitti, admissis; sit & aliter Regem ipsum Serenissimum in dicta causa Fidei periculose, ad prænominatorum Gersson, & aliorum importunam instantiam involvendò, seu involvi periculose permittendo, & causam interesse præfati Domini Ducis, & expeditionem causæ principalis dictarum novem Assertionum, earumque expeditionem, per præsens Concilium, ad vestram relationem, & alias fiendam retardando; ac justitiam sæpius & pluries, iteratis vicibus, tam verbo, quam scriptis, pro parte dicti Domini Ducis, & aliorum quorum interest, & interesse potest, petitam, seu repetitam; tam tacitè, quam expressè denegando, quæ verisimile est vergere posse in scandalum Fidei, nec non Franciæ Regni, ac etiam ludibrium hujus Sacri Concilii, & Christi fidelium, scire desiderantium quid in facto dictarum Assertionum sit Fide tenendum, & quid respondendum; quamvis indebitè & injustè, vestrum omnium, & singulorum reverentiis & honoribus semper salvis.

Cum igitur ex præmissis omnibus & singulis, præfatus Dominus Dux fuerit per vos nimium gravatus, & oppressus, fortiùque impofterum gravari, & opprimi dubitet; idcirco, non recedendo ab iis, quæ ad publicationem votorum dictorum Magistrorum justè & rationabiliter ordinastis; Procurator, & nomine procuratorio præfati Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ, pro quanto tangitur, & ad opus & honorem ejus, quibus supra à vobis, & vestra audientia totali, dictisque permissione & admissione, involutione, retardatione, & Justitiæ denegatione prædictis, aliisque etiam gravaminibus ex Actis causæ colligibilibus, per vos, & quemlibet vestrum, tam conjunctim, quam divisim factis, fiendis & inferri comminatis, ac verisimiliter inferendis; ad præfatum sacrum Constantiense Concilium, & sanctam Sedem Apostolicam, salva actorum in præmissis, & agendorum nullitate, in iis scriptis provocat, & appellat, & Apostolos petit per vos sibi dari, & concedi, semel, secundo, tertio, sæpè, sæpius & instantè: de quibus per vos Notarium, & Notarios hinc præsentès, conjunctim & divisim, petit sibi dari, & fieri publicum Instrumentum, unum, & plura, si sit opus; testes advocando hinc astantes, & de ipsius intimatione & debita prosecutione fiendis infra tempus Juris, & alias protestando.

Post cujus quidem appellationis interpositionem, & cedulæ prædictæ appellationis traditionem, & in nostrorum Notariorum infra scriptorum manibus repositionem, idem Magister Johannes, procuratorio nomine, & ad opus, quibus supra, iterum petit, & instantè requisivit Apostolos per nos sibi, dum tales quales sibi dare possemus, saltem testimoniales: quos nos, in quantum de Jure potuimus, dedimus, & concessimus testimoniales. De quibus omnibus præfatus Magister Johannes de Montejustino, nomine & ad opus quibus supra, petit à nobis Notariis sibi dari & fieri publicum Instrumentum, & publica Instrumenta, tot & quot necessaria forent & opportuna.

Acta fuerunt hæc Constantiæ, Provinciæ Moguntinæ. Anno. Indictione. Mense. Die & hora, quibus supra. Præsentibus ad hæc venerabilibus & discretis viris, Domino Laurentio de Vallibus, Præbytero, Canonico Laudunensi; & Johanne Reborgelli, Clerico, Notario publico; cum pluribus aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

S s

Et

Et me Milone quoque Leti, Clerico Lingonen-
sis Dicecesis, publico, autoritatibus Apostolica &
Imperiali, ac Curiae Camerae Apostolicae Nota-
rio, qui praeiussis omnibus & singulis, dum sic,
ut praemittitur, agerentur, dicerentur, & fierent,
una cum praenominatis testibus, ac Magistro Jo-
hanne Viviani, Notario subscripto, praesens fui,
eaeque sic fieri vidi, & audiui, ac in notam cum
dicto Notario sumpsi; de qua hoc praesens publi-
cum Instrumentum, manu aliena, * propria subscri-
bendo, cum eodem Notario redegei, signoque meo
praecedenti consueto, una cum ipsius Magistri Jo-
hannis Notarii signo & subscriptione signavi, in
Fidem & testimonium omnium praemissorum, re-
quisitus & rogatus.

Et ego Johannes Viviani, Canonicus Antisiodo-
rensis, publicus Apostolica autoritate Notarius,
praeiussis & singulis, dum sic, ut praemittitur, age-
rentur, & fierent, una cum praenominatis testi-
bus, & Notario publico supra scripto, praesens fui,
eaeque sic fieri vidi & audiui: ideo huic praesenti
publico Instrumento, aliena manu fideliter scripto,
signum meum consuetum apposui, me manu pro-
pria subscribendo, in testimonium veritatis praemi-
ssorum, requisitus & rogatus.

* forsitan desideratur fideliter scriptum.

Cod.
2538.
fol.
365.
verso

PRÆSENTATIO

Prima Commissionis

Die Veneris, ultima Julii. Anno XVI.

Reverendissime Pater.

Aliis postquam Reverendissimi Patres Domini
Venetiarum, & Placentinus, sanctae Romanae
Ecclesiae Cardinales, causam appellationis * pro par-
te Reverendi Patris, Domini Gerardi, Episcopi
Parisiensis, & Domini Joannis Poleti, olim in Re-
gno Franciae haereticae pravitatis Inquisitoris, à
quibusdam gravaminibus, & praetensa Sententia
per Reverendissimos Patres, Dominos Jordanum
de Urfinis, Antonium Aquilegiensem, & Franciscum
Florentinum, sanctae Romanae Ecclesiae Car-
dinales, contra praefatos Dominos, Episcopum &
Inquisitorem; nec non pro Illustri Principe, Do-
mino Joanne, Duce Burgundiae, de & super praetensa
nullitate cuiusdam Sententiae diffinitivae, su-
per condemnatione cuiusdam Propositionis quon-
dam Magistri Joannis Parvi, & novem Assertionum
inde secutarum, ac rebus aliis in huius causa
deductis, & earum occasione, ut dicitur, late in-
terpositis; & nullitatis ejusdem praetensae Senten-
tiae, per dictos Dominos Cardinales latae, tunc ip-
sis, & Domino Veronensi, etiam dictae sanctae Ro-
manae Ecclesiae Cardinali audiendas † & sine debi-
to terminandos commissa ad Cancellariam quodam
in eis fuit remiserat †, dicta Paternitas vestra,
in huiusmodi causa, dicto Domino Cardinali Veronensi,
in locum ipsorum Venetiarum, & Placentini Cardinalium,
Reverendissimos Patres, Dominos
Laudensem, & de Brancatis, ejusdem sanctae Ro-
manae Ecclesiae Cardinales, primo adjunxit: qui,
post huiusmodi adjunctionem dictam causam au-
dire, & acceptare recusarunt. Successive verò,
ipsis hanc causam remittentibus, ipsam causam Re-
verendissimis Patribus, Dominis Saluciarum, & de
Jolis commisit; & eosdem dicto Domino Veronensi
adjunxit, qui etiam huiusmodi causam
audire, & acceptare recusarunt, & recusant de
praesenti.

* hic aliquid desideratur. † locus corruptus † locus corruptus;

Ne igitur dicta causa, propter huiusmodi recu-
sationem, & dictae contrariae partis importunas in-
stantias, & favores, in expeditione impediatur, &
plus debito protrahatur, immortalisque efficiatur;
dignetur dicta Paternitas vestra, in locum
dictorum Venetiarum, & Placentini Cardinalium,
praefato Domino Cardinali Veronensi duos alios
dictae sanctae Romanae Ecclesiae Cardinales ad-
ungere; & ipsis committere, & mandare, ut una
cum praefato Domino Cardinali Veronensi, dictam
causam, in eodem statu in quo erat ante huiusmodi
remissionem audiant, cognoscant, decendant, &
sine debito terminent, juxta formam dictae Com-
missionis; ipsisque Dominis Venetiarum, Pla-
centino & Veronensi Cardinalibus similiter ante
dictam remissionem factam, cum omnibus & sin-
gulis suis emergentibus, incidentibus, dependen-
tibus, & connexis.

Audiat idem R. P. Dominus Cardinalis Veronen-
sis & procedat solus cum consilio & consensu Au-
ditorum, & duarum partium eorumdem, nisi concor-
dant partes de Dominis Cardinalibus surrogandis *.

* quaedam hic desiderantur.

BPRÆSENTATIO

Secundae Commissionis,

Die Mercurii, quinta Augusti. Anno
XVI.

Reverendissime Pater.

Udum vestra Reverendissima Paternitas, ad
instantiam Domini G. Episcopi Parisiensis, & fol.
Fratri Joannis Poleti, praetensi olim haereticae pra-
vitatibus in Regno Franciae Inquisitoris, contra Illu-
strissimum Principem Dominum Joannem, Ducem
Burgundiae, fuit Reverendissimo Patri Domino
Cardinali Veronensi, ut dicitur, praesentata quae-
dam praetensa Commissio, cujus tenor sequitur,
in haec verba.

Reverendissime Pater. Aliis postquam Reverendissi-
mi Patres Domini Venetiarum, &c.

Audiat idem Reverendissimus Pater, Dominus Car-
dinalis Veronensis, & procedat solus in observatione
terminorum necessariorum, & in aliis, cum consilio &
consensu Auditorum Palatii in Curia praesentium, vel
duarum partium eorumdem habendis, conjunctim, vel
divisim; nisi concordent partes de Dominis Cardinali-
bus surrogandis.

Verum, Reverendissime Pater, cum pars Do-
mini Ducis affectet causam praedictam solide, &
consulte, etiam ad claudendum ora adversario-
rum, & aliorum quorumcumque faciliter oblo-
quentium, justitiam mediante, terminari; & prop-
terea videatur aliquibus securus, & praefato Do-
mino Veronensi minus onerosum esse, si con-
junctim Auditorum Palatii, seu duarum partium
eorumdem consilia & consensus expectantur;
tamen tunc, quando eorum quilibet alterius ra-
tiones audiet, mutuo se melius intelligent, ac
consultius, maturiusque deliberare poterunt,
quam si divisim Commissarii consilia huiusmodi
haberentur: & cum etiam prima instantia fuerit
per tres Dominos Cardinales terminata, & prop-
terea congruum sit quod huiusmodi etiam secunda
instantia, quae tribus commissis extitit, quorum
nescitur, qua de causa eam ad Cancellariam re-
miserunt, etiam per plures, quorum censetur
esse Judicium, terminetur, praefatusque Domi-
nus

645 Circa Damnationem Propositionum Joani. Parvi. 648

nus Cardinalis Veronenſis aliquos de Dominis Auditoribus, intentione terminorum, faciliter poſſit ſecum vocare.

Ea propter, etiam attenta gravitate cauſæ, & perſonarum inter quas cauſa ipſa, præinſerta Commiſſione, designata ventilatur, pro parte præfati Domini Ducis Burgundiæ, eidem veſtræ Reverendiſſimæ Paternitati ſupplicatur, quatenus præfato Domino Cardinali Veronenſi committere, & mandare dignemini, ut in terminorum obſervatione, vocatis & aſſiſtentibus ſibi uno, vel duobus de antiquioribus Auditoribus dicti Palatii, ad interlocutoriarum, & Sententiæ in principali prolationem & ordinationem, cauſæque prædictæ expeditionem, de conſilio & conſenſu omnium Dominorum Auditorum Palatii, in Romana Curia præſentium, ſeu duarum partium eorundem conjunctim ad hoc vocandorum, non diſſim habendis, procedat, & partibus prædictis, cum conſenſu dictorum Dominorum Auditorum, ſeu duarum partium eorundem, de quo, ad majorem firmitatem, per eorum proprias ſubſcriptiones conſtet in actis, miniſtret juſtitiam expeditam, dictâ prætenſâ, & quadam aliâ Commiſſionibus, quæ qualiſ ſimilis narrationis exiſtunt, ex adverſo obſtentis, & aliis in contrarium facientibus, non obſtantibus quibuſcumque.

Audiat idem Reverendiſſimus Pater, Dominus Cardinalis, & procedat, ut petitur, dicta ſignatione non obſtante, ut clarius, & ſecurius ſine querela partium procedatur.

Audiat idem Reverendiſſimus Pater, Dominus Cardinalis, & procedat ſolus, præterquam ad admiſſionem Articulorum, & alicujus tertie perſone, ad ipſam cauſam, in quibus, & ad diſſiniſivam, & interlocutorias habentes vim diſſiniſivam procedat, de conſilio, & aſſenſu majoris partis Auditorum Palatii, conjunctim ſuper hoc habitis, dicta Commiſſione &c. non obſtante.

PROCURATORIIUM

Cod.
2538.
fol.
331.

Cardinalium Cameracenſis & Sancti Marci;

Sub nomine procuratorio productum,
die xi. Auguſti, & reproductum
xii. ejuſdem Menſis, ſub nomine
Promotorum. Anno xvi.

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

Anno xvi. **U**niverſis præſentes Litteras inſpecturis: Salu-tem, & pacem in eo qui eſt, per quem Reges regnant, & potentes Jura decernunt.

Dum in noſtræ mentis examine revolvimus multitudinem agendorum, quæ variis de cauſis Fidem Chriſti concernentibus, in Curia Romana pro Veritate, pro Fide, pro Juſtitia, proque Chriſtiana Regni noſtri Republica ſuſtinenda, & prote- genda hætenus occurrerunt, pro quibus ſuſtinendis Progenitorum noſtrorum Francorum Regum dignè recolenda prioribus*, de generatione in generationem accuratiſſimè noſcitur laboraſſe; quæque etiam adhuc de die in diem evenire oculata Fide

* hinc aliquid deſideratur.

proſpiciamus: meritò circa noſtræ mentis aciem verſatur intentio, ut in iis, quæ in hac ſancta Synodo, cooperante Spiritu Sancto, in civitate Conſtantiensi legitime congregata, ſunt, in, & ſuper futuri Summi & indubitati Pontificis electione; tum etiam in Eccleſiæ Militantis debita reformatione, quia multum eam indigere novimus, diſponentur, concludentur, & ſient, ex debito Chriſtianæ Religionis obligamur, ut aliquos viros probitate, & ſcientia prædiſtos, loco, & nomine noſtri eligamus, qui ſarcinam, & onus omnium, quæ nos, Regnum noſtrum & ipſius Republicam concernunt, in ſe recipiant, & aſſumant, maxime cum ibidem perſonaliter commodè non valeamus intereſſe, de præſenti, ut optamus.

Hinc eſt quòd nos de fidelitate, circumſpectione, & prudentia, ſcitique latitudine dilectorum & fidelium alumnorum Conſiliariorum, & amicorum noſtrorum, Petri videlicet, Cameracenſis, & Guillelmi, ſancti Marci Cardinalium, plenariè confidentes, ipſos Petrum, & Guillelmum, & eorum quemlibet, in ſolidum, tenore præſentium elegimus, conſtituimus, & ordinavimus noſtros generales Promotores, & noſtrorum quorumcunque, in dicta ſancta Synodo, & Curia Romana negotiorum geſtores, protectores, & deſenſores, ac certos Nuncios ſpeciales, ad aſſiſtendum, promovendum, inſinuandum, requirendum proſequendum, deſendendum, & finaliter concludendum, acceptandum, & contradicendum, nomine noſtro, nobis, omnia quæ in omnibus & ſingulis cauſis, quaſtionibus, tam ſpiritualibus, quàm temporalibus inceptis, & incipiendis, & debito ſine in dicta ſancta Synodo, & Romana Curia determinandis, ventilata fuerunt; promittentes bona fide, & in verbo Regio, nos ratum, firmum, & gratum habituros, quidquid per prædictos Cardinales ſimul, & eorum quemlibet, in ſolidum, actum, geſtum, requiſitum, obſectum & concluſum fuerit in præmiſſis, & ea tangentibus, quovis modo. In cujus rei teſtimonium, ſigillum noſtrum præſentibus noſtris duximus apponendum. Datum Pariſius, prima die Junii. Anno Domini milleſimo quadringenteſimo decimo ſexto, Regni verò noſtri, xxxvi.

Sic ſignatum, PER REGEM in ſuo magno Conſilio, Rege Siciliæ, vobis, & pluribus aliis præſentibus. ſignè, GONTIER.*

* forſan nobis

SENTENTIA

Cod.
2538.
fol.
366.

Nationis Germanicæ, in cauſa novem Affertionum.

Recepta per familiarem Domini Patriarchæ Antiocheni, die vi. Menſis Auguſti.

Die Mercurii, xxix. Julii; Anno &c. Concluſum fuit in Natione Germanica; quòd materia novem Affertionum pendens coram Judicibus in cauſis Fidei deputatis, advocetur ab eiſdem ad Concilium, ſine relatione, & expedietur Concilium ſine ſuſpenſione.

HUMBERTUS FABRI,

*Notarius dictæ Nationis Germanicæ, de
Mandato Nationis scripsit.*

Tradita per Dominum Bathoniensem. A
Die xxi. Augusti.

Placuit Nationi Germanicæ, quod causa novem Assertionum, cum omnibus suis dependentibus, à Dominis Judicibus Fidei advocetur ad sacrum Concilium, sine ulteriori dilatione, & sine publica relatione: veruntamen pro honestate dictorum Dominorum Judicum, poterit fieri relatio privata coram Præsidentibus, & Deputatis Nationum extra locum Sessionis; sic tamen quod illa relatio non sit scandalosa, aut præjudicialis, quasi dispositiva ad ferendam Sententiam, cum causa nondum sit sufficienter instructa.

HUMBERTUS FABRI,

Notarius Nationis Germanicæ prædictæ. B

De Mandato Dominorum Præsidentium, & Deputatorum,

*Ardicinus tradidit Domino Rigenfi.
xxviii. Augusti.*

Placet quod Domini Judices, &c. remittant causam ad Concilium constructum, absque relatione publica, ne in hujusmodi relatione contingat altercationes fieri: sed loco publicæ relationis, dicti Domini Judices faciant relationem coram Præsidentibus & Deputatis Nationum, & in scriptis eam tradant, ut possit deliberari quid ulterius sit fiendum. Quæ quidem relatio illam vim habeat, quam haberet relatio publicè facta.

Fuit præscripta cedula tradita Rigenfi, Bathoniensi, Sacrisberienfi, ad melius informandum suas Nationes quod essent, prout patet per duas præcedentes cedulas.*

* locus corruptus.

Cod.
2538.
fol.
224.

DELIBERATIO

Ambassiatoris Regis Daciæ, de Ordine Minorum

Episcopus Sleveicensis*, de Ordine Minorum.

Ego Joannes, Episcopus Sleveicensis, sacre Theologiæ Professor, & Ambassiator Regis Daciæ, ad Generale Sacrum Concilium. Sub potestationibus in Universitate Parisiensi pluries, & in singulis Actibus meis ibidem per me factis, quas, & quamlibet earum hinc habeo pro repetitis, duabus conclusionibus positis in deliberatione novem Assertionum traditarum Doctores in Theologia, de Ordinibus Mendicantium, quarum prima est: *Nulla dictarum novem Assertionum debet Fidei iudicio reprobari.* Secunda conclusio: *Quamlibet illarum non fore iudicio Fidei reprobendam, debet eodem iudicio declarari.*

* fve Slewieensis

Adhæreo etiam per juramentum, juxta intellectus mei intelligentiam, approbo, & confirmo, & monet * me Joab, qui interfecit Absalonem volentem committere per phas, & per nephas, crimen læsæ Majestatis, in Regem suum, libidine dominandi, & patricidium in proprium Genitorem; & hoc non fecit dictus Joab, ad Mandatum dicti Regis; imò contra Mandatum: & tamen ex hoc, & per hoc, debitum fidelitatis non dimisit; imò debitum fidelitatis commisit.

Item, monet † me ad hoc illa, quam sacra Scriptura multiplici benedictione extollit, liberatrix Gentis suæ Judith, quæ multiplici simulatione interfecit Olofernem, hostem publicum, non simulatur.

Item, tertio, Moyse, qui interfecit Ægyptium rixantem cum singula persona, & pro singulari facto, non vergentem in Reipublicæ, & boni communis exterminium: & non videtur quod hujusmodi tres actus, sic, vel debito fidelitatis, vel zelo paternarum Legum, vel dilectione proximi facti, multum per sacram Scripturam reprehendantur: imò potius commendantur, & laudantur; & eorum laudatores ex hoc nollent alicujus hæresis maculâ respergi, nec esse de hæresi suspecti.

* forsan movet.

† forsan movet.

C O P I A

PROCURATORII Cod. 2538. fol. 405.

Ambassiatorum Flandria, ad comparandum in Concilio Generali Constantiensi, &c.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

Per hoc præfens publicum Instrumentum, cum v. Sep. ctis tam præsentibus, quam futuris appareat 1416. evidenter, quod Anno à Nativitate ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo sexto decimo. Indictione nona: Mensis verò Septembris die quinta. Sede Apostolica Pastore carente. In nostrorum Notariorum publicorum, testiumque subscriptorum ad hæc vocatorum specialiter, & rogatorum præsentia, personaliter constituti nonnulli Reverendi Patres, & Domini, Domini Prælati, diversorum Ordinum & conditionum Nobiles, & Deputati quatuor membrorum principalium Comitatus Flandriæ, in magno & sufficienti numero, ad infra scripta, in villa Gandensi, Tornacensis Diocesis, tres Status ipsius Comitatus Flandriæ representantes invicem congregati, habitaque inter ipsos deliberatione matura, omnes simul & conjunctim, ex certis causis ipsos, ut dixerunt, rationabiliter & debite moventibus, omnibus melioribus Jure, via, modo, & causa, quibus potuerunt, & debuerunt; fecerunt, & constituerunt, & creaverunt suos veros, legitimos, & indubitatos Procuratores, ac nuncios speciales, venerabiles, circumspectos, ac nobiles viros Dominos, & Magistros, ac nobilem, & amandum de Brevimonte, Ecclesiæ sancti Donaciani Brugensis Decanum, in sacra Pagina Magistrum; Livinum Neveline, Decretorum Doctorem; ac Nicolaum Uten-Hove militem; & eorum quemlibet, in solidum, licet absentes, tanquam præsentem, ad comparandum, & se representandum in sacro Generali Concilio Constantiensi, coram Præsidentibus in eodem Nationibus ejusdem, seu eorum Deputatis, aut deputandis,

tandis, etiam Judicibus Fidei; aut coram Summo Pontifice, vel aliis per ipsum Summum Pontificem, sive dictum Concilium deputandis, seu aliis ubicumque, coram quocumque, & quibuscumque, ubi expediens visum fuerit, pro ipsis, & eorundem constituentium nomine, cum Procuratoribus Domini Comitis Flandriæ, Domini eorundem; ac etiam Procuratoribus aliarum Dominationum, & Patriarum præfati Domini, communiter, vel divisim constitutis, ad declarandum & attendendum statum & intentionem dicti eorum Domini; atque Statum inclitæ Domus Franciæ, aliarumque Domorum Burgundiæ, Flandriæ, & Arthesii, de quibus ipse Dominus traxit originem, quæ semper Catholicæ inventæ sunt, & nunquam vitio tali, quo adversarii eum notare videntur, fuerunt nullatenus maculatæ: necnon ad ostendendum modos importunos, & indebitos, qui contra eundem Dominum Comitem observati sunt, & per ipsius æmulos observantur in dicto loco Constantiæ, ac in eodem Concilio, quo ipsos, & alios ejusdem Domini Comitis subditos, & benevolos non latent, ad suggestionem aliquorum adversariorum dicti Domini Comitis, qui militum * Dominum eorum Regem, attento statu in quo pro dolor! posuit eum Deus per se, aut suos, vel eorum complices, regunt, & ducunt, pro eorum affectata opinione, ac libito voluntatis; qui etiam, ut ex modis quos tenent apparet, clariùs propriæ voluntati innitentes, potius ex odii fomite, quàm ex caritate, aut Fidei zelo videntur procedere; & ad supplicandum, & requirendum cum omni reverentia & humilitate, quod in prosecutione causæ dicti eorum Domini, pro omnibus suæ causæ prosecutoribus, fautoribus, & amicis, sit illic securitas plena eundi, standi, revertendi, ac etiam libertas loquendi, eandemque causam ipsorum Domini, in præfato sacro Generali Concilio, ubi, quando, & quotiens opus eisdem erit, legitime prosequendi; ad petendum quoque, & requirendum, nomine quo supra, in præmissis, pro sæpe dicto eorum Domino, in dicta causâ, bonum & breve Justitiæ complementum; ac ad humiliter exorandum, ut præfatum eorum Comitem, tantum utique Dominum, qui tam sincerè, tamque fideliter Dominum suum, ac eorum Regem, liberos, ac Regnum ipsius diligere dignoscitur: qui etiam semper Ecclesiæ servire desiderat, atque potest, non permittant dentibus mordacibus, ac injuriis affectatorum hominum amplius lacerari, diffamarique; quin potius, ut moris semper fuit, Conciliorum Generalium, quæ Spiritu sancto ducuntur, ad solam veritatem oculos æquitatis aperientes, & aures, ipsum, ejus causam, speratam innocentiam ejusdem, ac Justitiam habeant recommissos: & generaliter, ad omnia alia, & singula faciendum, gerendum & exercendum, quæ in præmissis, & circa ea necessaria fuerint; seu quomodolibet oportuna; & quæ veri, & legitimi Procuratores, seu Nuncii facere possunt, & debent. De, & super quibus præmissis omnibus & singulis, præfati Domini constituentis nominibus quibus supra, simul & conjunctim petierunt à nobis Notariis infra scriptis, sibi fieri, atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, aut plura, sub ibidem astantium testimonio personarum.

Acta fuerunt hæc in dicta villa Gandensi. Anno. Indictione. Mense & die præscriptis. Præsentibus ibidem nobilibus ac venerabilibus, & honestis viris, Jacobo Levieville, Guidone de Jancourt, scutiferis; Johanne de Atrio, Bellico Gandensi Magistris; Quintino Memart, & Petro Masse, Illustris Principis Domini Comitis Kadralensis Secretariis; ac Joanne le Chevalier, scutifero; pluribus

* Locus corruptus.

que aliis in copiosa multitudine ibidem existentibus, & congregatis, testibus ad præmissa omnia & singula vocatis specialiter & rogatis.

Et ego Joannes de Lenden, Clericus Tornacensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali autoritatibus Notarius, præmissis omnibus, & singulis supra dictis, dum sic, ut præmittitur, per dictos Dominos constituerentur, fierent, & agerentur, unâ cum Notario publico inferius descripto, ac testibus supra nominatis, præsens fui, atque fieri vidi & audiui, & in notam recepi, ex qua præsens publicum Instrumentum confectum, ac manu Notarii infra scripti scriptum, & extractum, unâ cum subscriptione, ac signi appensione Notarii subscripti, signo meo solito signavi; hic me subscribendo, in testimonium omnium præmissorum, rogatus, & requisitus.

Et me Arnulpho de Roest, Clerico Cameracensis Diocesis, publico Apostolica & Imperiali autoritatibus Notario jurato, qui præmissis omnibus & singulis, dum per præfatos Dominos constituerentur, prout supra scribuntur, fierent, & agerentur, unâ cum Notario, & testibus præscriptis præsens interfui, eaque sic fieri vidi, & audiui. Idcirco hoc præsens publicum Instrumentum super hoc confectum, manu propria scriptum, signo meo solito, & consueto, unâ cum signo & subscriptione Notarii præscripti, hic me eadem * manu subscribendo signavi & roboravi, requisitus & rogatus, in testimonium veritatis, omniumque præmissorum.

* qua sequuntur desunt in MS.

LIBELLUS SUPPLEX

Ducis Burgundia, Regi Romanorum.

Cod.
2538.
fol.
395.

Serenissime Princeps, præpotentissime Rex Romanorum, Hungariæ &c. & semper Augustæ. Pro parte vestri carissimi consanguinei, fidelissimique vassalli, Illustrissimi Domini Johannis Burgundiæ, Comitis Flandriæ &c. sequentia humiliter exponuntur, pro ejusdem vestræ Serenissimæ Majestatis, super eundem consanguineum vestrum tangentibus, in hoc sacro Concilio agitatæ informatione pleniori.

Primò, Mandatis Ecclesiæ obedire semper intendens, præfatus Dux, in prosecutione desideratissimæ unionis cum vestra Serenissima Majestate, vestræ devotissimæ voluntati se conformans, operam cupiens, pro viribus, dare efficacem, ad Mandatum Johannis, tunc Papæ, suos Ambassadors ad hoc sacrum Generale Concilium destinavit; Prælatos scilicet notabiles, & Doctores, cum plena potestate tractandi, deliberandi, & concordandi, & omnia alia faciendi, quæ ad extirpationem totalem pestiferi schismatis, complementumque sacre Unionis, Ecclesiæ reformationem, ac extirpationem errorum, per hoc sacrum Concilium, aut sanioem & meliorem partem ejusdem viderentur, & judicarentur expedientia, necessaria, aut quomodolibet opportuna.

Item, quia occasione ejusdem appellationis, per dictum Ducem, pro suo interesse, à quadam præfata Sententia, imò veriùs nullâ, Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris Franciæ, pro tunc, ad sanctam Sedem Apostolicam, aut Concilium Generale interjectæ, verisimiliter timebantur scandala posse contingere, & impedimenta provenire, per quæ devotissima vestræ Serenissimæ Majestatis intentio, & ea pro quibus est hoc sacrum Concilium principaliter convocatum, possent turbari, retardari, aut quomodolibet impedire, fuit per eandem

Ss 3

eandem vestram Majestatem cum dicto Johanne, tunc Papa, & sacro Collegio ordinatum, quod hæc materia, ex odii fomite procedens, de qua in prædicta Sententia prætenſa fiebat mentio specialis, taceretur, aut ſuſpenderetur, & à proſecutione ejusdem omnino ſuperfederetur, ſaltem & quouſque agenda in dicto ſacro Concilio ſuſcepſiſſent finem intentum, & bonum complementum: cui ordinationi tunc humiliter obtemperaverunt ejus Ambaſſiatores ſupra dicti.

Item, non obſtante dicta Ordinatione partibus A hinc inde intimata, Mandatoque Chriſtianiſſimi Regis Franciæ ſuper hoc expreſſe ſuis Ambaſſiatoribus facta, & in ſuis inſtructionibus expreſſato, Magiſter Johannes de Gerſſonno, Cancellarius Eccleſiæ Pariſienſis, quamvis Prælati, & alii præclari viri, de Ambaſſiata dicti Domini Regis Francorum, de dicta Ordinatione multum eſſent contenti, præſatam materiam movit pluries, & publicè, nunc in Sermonibus publicis, nunc per cedulas mordaces, denigrantes famam præſati Ducis, ſuorum conſanguineorum, Dominorum, & ſubditorum, nunc per ſiniſtras & detractorias informationes, nunc per Libellos famoſos, etiam in valvis majoris Eccleſiæ, ſive per eum, ſive per aliquos dicti Ducis malevolos affixos; etiam excellentiam veſtræ Imperialiſ Celiſtudinis tangentes, eandem falſiſſimè de fautoria hæreticorum denotando, ut patuit in Libello famoſo, qui incipiebat: *Rex Ro-*

manorum, &c.

Item, ut debitè provideretur ſcandalis futuris, tam ex dicta materia, quam etiam ex aliis cauſis Fidem tangentibus, delatis & deferendis ad hoc ſacrum Concilium, undecunque provenirent, omniſque ſuſpicio inordinati favoris tolleretur a veſtra Sereniſſima Majestate, tam occasione hujus materiæ, quam cujuſcunque alterius, veræ, aut præſumptæ directè, aut indirectè ad Fidem pertinentis: procuravit eadem Serenitas veſtra, inſtante etiam multum importunè dicto Gerſſonno, & ſuis, apud ſacrum Concilium, quod viros ſolemnes, & electos Prælatos, & Doctores eligeret ex omni Natione, & ſacro Collegio Dominorum Cardinalium, quos conſtitueret Commiſſarios, & Judices in cauſis Fidei, cum plena poteſtate audiendi, decidendi, & determinandi de dictis cauſis Fidei ad dictum Concilium devolutis, ut præſertur, & devolvendis, uſque ad diſſinitivam excluſivè: quod & factum eſt; & ad hoc deputatis numero viginti, conſenſum præbentibus dictis Ambaſſiatoribus, pro quando eorum Dominus poſſet habere in huiusmodi cauſis aliquod intereſſe, excepto duntaxat Cardinali Cameracenſi inter illos nominato, in quem non conſenſerunt, quia formalem adverſarium ipſius ſui Domini rationabiliter reputarunt, prout ſe talem oſtendit multipliciter, verbo atque facto, & dictæ materiæ inventorem, & proſecutorem principalem contra Dominum, & propter alias cauſas cum dictis Dominis Judicibus declaratas, & latiùs in eorum proceſſu. Ea propter dicti Ambaſſiatores in plena Sèſſione, & poſtea coram eiſdem Judicibus ipſum D in Iudicio recuſarunt.

Item, dictis Judicibus per ſacrum Concilium, ut præſertur, Deputatis, & onus dictæ Commiſſionis ſuſcipientibus; die xv. Junii m. ccccxv. ſimulque eadem die convenientibus, ſpontè juraverunt eorum quilibet & promiſerunt debitè in cauſis ipſis procedere, omni odio, favore, & timore poſtpoſitis, ſecundum formam ſuæ Commiſſionis. Quo quidem die, eiſdem Judicibus pro Tribunali ſedentibus, Magiſter Johannes de Gerſſonno, nudè & crudè, abſque designatione aſſertoris, denunciavit quaſdam novem Aſſertiones, de quibus

nunc agitur, tanquam erroneas in Fide, & moribus, ut aſſerebat, neminem volens vivum, aut mortuum accuſare.

Sed quia poſtmodum clarè fuit oſtenſum coram dictis Dominis Judicibus, per exhibitionem quam fecit de prætenſa Sententia Episcopii Pariſienſis, & Inquiſitoris prædictorum, quod intendebat dictus de Gerſſonno dare pro aſſertoribus Magiſtrum Johannem Parvi, & præſatum Ducem, dictas Aſſertiones eiſdem malitioſè aſcribendo, falſè & iniquè, ut clarè deducebatur per dictos Ambaſſiatores; & inde idem Dux fuit per dictos Judices judicialiter ad hanc cauſam admiſſus, pro ſuo intereſſe: dictus verò de Gerſſonno à dicta denunciatio- ne calumnioſè poſtmodum deſtitit, & ob hoc ſæpè fuit petitum per dictos Ambaſſiatores à dictis Dominis Judicibus, ut ipſe Gerſon calumnioſè deſtituiſſe decerneretur, & tanquam calumnioſus denunciator puniretur, prout fieri debere decreverunt, ſi ampliùs tali modo ſe in cauſa gereret: qui tamen minimè ceſſavit, ſed magis ac magis ſcandala multiplicando, proceſſit ſubdolè, conſingendo ſe denunciatores Evangelicum fore, quod longè ſtat à veritate, nec quoquo modo, gratià Dei, Evangelicos modos tenuit, prout ſatis evidentè & liquidè conſtat ex modis per eum tentis Pariſius, & in loco iſto. Quodque ipſas novem Aſſertiones dictus quondam Magiſter Johannes Parvi nunquam protulit pro eodem Duce, ſub eiſdem verbis, forma, aut ſenſu, prout deductum eſt ſufficienter in proceſſu; malitioſè tamen, in injuriam, & infamiam dicti Ducis, ipſe Gerſon impoſuit dicto Parvi eadem, & aſcripſit, poſt tamen ipſius obitum, per multos Annos, quem in vita non fuit auſus invadere.

Item, poſtquam dictus de Gerſſonno ſic deſtitit, ut dictum, ipſi Domini Judices deputaverunt in ipſa cauſa certum Promotorem.

Poſtmodum verò, circa principium Octobris Anni prædicti, convocatis per dictos Dominos Judices ipſo de Gerſſonno, & ſuis complicitibus, ac Promotore præſato, & prædictis Ambaſſiatoribus Ducis, dictiſque novem Aſſertionibus in cedulis redactis, & in propria eorum forma in qua continentur in dicta prætenſa Sententia, eo quod dictus de Gerſſon appoiuerat eis aliquos terminos eas aggravantes, undè fuerat aliàs, etiam coram veſtra Sereniſſima Majestate, in Auguſtinenſibus redargutus certo die.

Cedulis igitur ſic concordatis, & conſcriptis per Notarios, cuilibet earum inſcriptus eſt ſequens titulus quaëſtionis: *Utrum ea novem Aſſertiones veniant Fidei Iudicio reprobanda.* Et fuit ordinatum per dictos Judices, conſentientibus partibus, quod in publico loco Sèſſionis, pro utraque parte quaëſtionis materia aperiretur, & diſputaretur; ut ea ſic diſputatione aperta, quilibet ſuper eiſdem Aſſertionibus ſuam dicturus opinionem, ſecuriùs eam poſſet dare, materia earum per talem diſputationem clariùs intellectà, ac totum Concilium plenius de materia informari.

Item, in duabus Congregationibus publicis, in loco Sèſſionis, ſcilicet Menſe Octobris prædicti, dictus de Gerſſonno aperuit pro parte affirmativa, probare intendens, & nitens, quod ipſæ novem Aſſertiones ſunt Fidei Iudicio reprobandæ, ac condemnandæ tanquam erroneæ. Et multum prolixè dictis duobus diebus peroravit, quantum valuit, & ſibi placuit. Aliis autem duobus diebus, ſcilicet xxiv. & penultima ejusdem Menſis Octobris, de Mandato dictorum Dominorum Judicum, Episcopus Atrebatenſis defendit partem negativam, eam probando veram, & oſtendendo Aſſertiones præſatas nequaquam ad Iudicium Fidei repro-

reprobative pertinere, multis rationibus, adducendo autoritates quamplurimas sacræ Scripturæ & Doctorum, & tandem rationibus dicti Johannis de Gerssonno respondendo.

Item, certo altero * post disputationes sic factas, Magister Jordanus Morini, alter consociorum & collegarum dicti de Gersson, petivit à dictis Judicibus iteratò, publicè audiri in eadem materia, quod ei per eosdem concessum est; & ad eandem partem ipsius de Gerssonno colorandum, publicè, in præsentia Judicum, & Doctorum auditus est, A quantum & quandiu eidem placuit. Nec ulterius aliquis voluit in materia, pro tunc, aliud dicere, aut proponere, cum tamen fuerit à præfatis Judicibus cunctis concessa audientia, nec alicui denegata. Sic igitur tam diffusè & solemniter discussa est & disputata ipsa materia, ut præfatum est, ante traditionem opinionum præfatorum Doctorum ipsis Judicibus.

Item, istis dissentionibus sic factis, dicti Domini Judices & Commissarii convocaverunt omnes Doctores, Licentiatos, & Bachallarios formatos in Theologia tunc existentes in hoc sacro Concilio, & ipsis sedentibus pro Tribunali, ab unoquoque receperunt juramentum; tam à Cardinalibus, tam Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, quam ceteris quibuscunque, in dicta Facultate Graduatæ, quòd quilibet eorum, omni odio, timore, amore, aut quocunque alio inordinato respectu B exclusis, diceret quid sibi videretur fore tenendum de dictis Assertionibus, ex testimonio divinarum Scripturarum, & dictis sanctorum Doctorum, quantum scientia, & conscientia sibi ministrarent; & votum suum sub signo, & sigillo suis, fideliter traderetur dictis Dominis Judicibus, aut per eos deputandis. Qui Judices, ut melius possent prædicti Magistri &c. deliberare, assignaverunt terminum duorum, aut trium Mensium: quo termino, elapso, per cedulas publicas frequenter monuerunt omnes & singulos, qui infra dictum tempus suas non dederint opiniones, venirent, & eas darent modo prædicto.

Cum igitur Domini Judices suam facere relationem taliter pulsati forent; quæsierunt habere de qualibet Natione decem Deputatos, ex notabilioribus eorum, quibus possent omnia referre, & eorum consilio, quo ad processum ulteriorem, uti.

Quibus concessis per Nationes ipsas, & simul congregatis cum præfatis Judicibus, trina vice, & diversis diebus; Cardinalis Cameracensis, cum clamoribus & contumeliis, eos adeò perturbavit, quòd nil eorum quæ agere proponebant, adimplere voluerunt.

Item, dictis opinionibus ipsorum Doctorum per dictos Judices modo prædicto receptis, post certum temporis lapsum, scilicet circa Meniem Martii, dicti Ambassiatores Ducis Burgundiæ, humiliter & frequenter supplicando requisiverunt eosdem Dominos Judices, ut vellent procedere ad relationem publicam faciendam eorum quæ acta fuerant, prout tenebantur. Et tunc dictus Gersson & sui fautores detrahente clam & palam dictis Judicibus coeperunt, clamantes contra eosdem, quòd Fides per eos in sacco tenebatur, petentes vora Magistrorum publicè manifestari. Et hoc idem verbum pluries dixit Cardinalis Cameracensis, tam in publico sermone, quam aliàs; addendo, quòd illi tenebant Fidem ligatam in sacco.

Præfati verò Ambassiatores, ab illo tempore, incessanter postularunt, ut & de præsentì postulant, quatenus per dictos Dominos Judices fieret dicti processus relatio publica, aperirenturque opiniones Doctorum præfatorum, ut in re ipsa sic deducta veritas, cunctis manifestetur evidenter.

Item, tandem Judices sic à partibus requisiti,

* *foran desideratur die.*

decreverunt dare copiam processus; & de facto publicaverunt in Vigilia Ramorum; scilicet xi. Aprilis, processus & opiniones Doctorum prædictorum, sine tamen priorum nominum eorundem expressione, propter causas eos moventes; & specialiter propter timorem, & minas jam quibusdam Doctoribus incussum, & illatas per dictos Gersson & suos complices. Dictæ vero opiniones, maxime digestæ, & simul conscriptæ, faciunt magnum Librum, prout patere potest ipsum intuentibus; quibus ex ipsis opinionibus & rationibus earundem clarè apparebit, quòd dicti Doctores profunda divinarum Scripturarum speculatione scrutantes, in lucem quamplurima circa hunc materiam dubia, & obscura elucidarunt.

Item, ex dicta opinionum publicatione evidenter apparet, quòd octoginta septem Doctores, Licentiati, & Bachallarii, tunc in Concilio existentes, super dictis Assertionibus suas opiniones scripserunt, & dederunt, modo sequenti.

Pro parte affirmativa, scilicet quòd dictæ Assertiones sunt Fidei Judicio reprobandæ, solum scripserunt xxvi. scilicet xxiii. Magistri; unus Licentiatus, & duo Bachallarii, inter quos sunt quatuor Prælati; scilicet unus Cardinalis, unus Patriarcha, unus Episcopus, & unus Abbas. Et illorum magna pars, in suo recessu à villa Parisiensi, juraverat illam prætentam condemnationem Episcopi Parisiensis prosequi, aliàs non fuissent admissi ad veniendum ad Concilium, neque ad percipiendum aliquid de Decimis propter hæc impositis super Clero Regni Franciæ. Et quia sic juraverant, allegaverunt sæpius dicti Ambassiatores, excipiendo illos, non debere in testimonium recipi, propter causam istam.

Pro parte verò negativa, scilicet quòd dictæ Assertiones non veniunt Fidei Judicio reprobandæ, sunt opiniones lxi. Magistrorum, Licentiariorum, & Bachalliariorum; inter quos sunt liv. Magistri; unus Licentiatus, & sex Bachallarii, quorum xiii. sunt Prælati, scilicet unus Cardinalis, unus Archiepiscopus, unus Episcopus, & quinque Abbates, duo Generales Ordinum, duo Priores. Et etiam sunt in dicto numero lxi. xix. de Universitate Parisiensi.

Item, videntes prædicti Gersson, & sui complices, ex iis quæ dicta sunt, quòd ratione vincere non poterant, nec suum obrinere intentum, prout nec debebant, ad sæcularem potestatem se contulerunt, & Christianissimum Regem Franciæ conati sunt involvere, & ipsum partem constituere in hac materia tam periculosa: plurimas Litteras nomine ipsius confingentes, hic scripserunt, ad eorum voluntatem, quas miserunt Parisius, ad signandum, & sigillandum signis Secretariorum, & magno sigillo ejusdem Domini Regis Franciæ, Litteris multiplicibus subreptitiè impetratis hic delatis, & publicè lectis, in quibus continentur minæ, terrores, & alia plurima tollentia libertatem, quæ debet esse in Concilio Generali, præsertim quoad Regnicolas Franciæ, & Beneficiatos in eodem: & specialiter audita expositione, & declaratione contentorum in dictis Litteris factis pluries & publicè, per dictum de Gerssonno, cum requisitionibus, intimationibus, & summationibus tali modo factis; quòd quicunque non starent cum ipsis in prosecutione defensionis hujus causæ, erant infideles dicto Domino Regi, & ejus proditores, eosque suos adversarios reputabat; quòdque intendebat dictus Dominus Rex ipsos prosequi igne, ferro, gladio, exterminio, & exilio.

Et jam istud executioni demandari fecerat, ut asserbat dictus Gersson, dictos notabiles Doctores designando, qui hic fuerant, cum hæc materia tracta-

tractabatur, & sibi non consenserunt; hac de causa incarcerati erant Parisius: innuens per hoc, & affirmando, quod simile fieret illis, qui suae opinioni in hac materia non assentirent; tales minas, & alias publicè omnibus inferendo.

Quia igitur, occasione hu usmodi Litterarum, & modi procedendi, per tales comminationes & terrores, Justitia præfati Domini Ducis plus debito huc usque retardata est, in ipsius famæ, & honoris, & suorum grave dispendium, & unde nota & macula grandis huic sacro Concilio ascribi posset; supplicant, cum omni humilitate qua possunt, Serenissimæ Majestati vestræ, ejusdem Domini Ducis Ambassiatores præfati, pro gloria ejusdem sacri Concilii augmentanda, favoreque Fidei, & Justitiæ; ac fama, Fide, & honore dicti vestri consanguinei, fidelissimique vassalli conservando, quatenus, ut veritas ipsa cunctis pateat evidenter, idemque sacrum Concilium valeat in causa ipsa debite, quod Spiritus Sanctus ministrabit, disponere, & diffinire; dignetur eadem vestra Serenissima Majestas providere, inducereque & induci facere eosdem Dominos Judices, ut ipsi quàm citiùs ad relationem procedant faciendam publicam, juridicam, & debitam ipsius processus, prout etiam aliàs eam facere decreverant; ut sic ipsa factâ, negotium valeat, Justitia mediante, terminari.

S E N T E N T I A

Universitatis Parisiensis,

Quâ petit Judicium Adversus errores Joannis Parvi.

Cod.
2538.
fol.
408.
verso
1416.
x i v.
Sept.

Spectabiles Domini, viri præclarissimi, atque æquissimi Judices.

A justis justa maximè quærenda sunt, neque vacillat Judicium quod à mente pura, & animo perito procedit: quoniam omnis malignandi modus, aut à corrupta voluntate, aut à tenebroso intellectu nascitur.

Præterea, Judicem decet & probum, & rerum non ignarum semper eligere, quales vos fama loquitur, & testantur opera subsecuta.

Ad vestrum igitur Tribunal, referenda sunt, si quæ gravitate judicanda sunt, aut Judicium auctoritate fulcienda. Hinc materiam Fidei, Sententiam Justitiæ, quam adversus errorem Johannis Parvi tulit Parisiensis Episcopus, vestris in Judiciis venire concupiscimus, ut visâ magis & à majoribus veritas, fortiùs elucescat. Idque scire volumus universos, quod huic Sententiæ operam dedimus & consensum, quam & formâ integram, & à Judice congruo, atque sufficienter intitulo perfectam reputamus.

Verum, ubi ad vestram cohortem venerabilem rei hujus discussio devenit, quod summopere poscimus, id unum nobis concedi postulamus, ut in Justitia & Veritate, quæ non subterfugia quærit, res hæc sedulo pertractetur, tanquàm specialissimè commendata. Ad hoc Regia laborat auctoritas, & Fides, cui planities debetur; & nos toto corde suademus, idque vota vestra petimus inquirere, quod nos pro judicato habemus.

Circumspectiones vestras prosperè dirigat Altissimus.

Datum in nostra Congregatione Generali, apud sanctum Maturinum. xiv. Septembris.

L A S E N T E N C E

Du Parlement

Cod.
2538.
fol.
409.
&
411.
verso.
1416.
xix.
Sept.

LA Cour a deffendu, & deffend, de par le Roy, sur peine de corps, & de biens, & sur ce que . . . un chacun se peut meffaire envers le Roy, que aucun de quelque état, & condition qu'il soit, dorenavant ne die, publie, asserme, ou enseigne en la Seigneurie du Roy, qu'il soit loisible à quelque vassal, ou sujet, ou autre, occire aucun, par aguet, blandices, ou deceptions, sans attendre Sentence, ou Commandement de Juge competant: & deffend la Cour, sur les dites peines, que dorenavant aucun n'en ecrive, copie, exemplifie, tienne, ne fasse écrire, copier, exemplifier, ne tenir devers foy, aucunes telles écritures, cahiers, ou coppies appellees: *La justification du Duc de Bourgogne.*

Et en outre, commande la Cour, sur les dites peines, que quiconque aura aucun tel, ou tels cahiers, coppies, ou écritures, appellées comme dessus, qu'il les apporte par devers la Justice du Roy, incontinent, & sans delay, apres la publication de cette Ordonnance, pour envoyer devers la ditte Cour, a en faire ce qu'il appartiendra. Et encore commande au Procureur du Roy, que s'il trouve aucuns faisans le contraire, qu'il les fasse punir, ainsy qu'il appartiendra.

Et outre, ordonne que ces choses soient publiées au Chatellet de Paris, & es lieux principaux des Baillages, Senechauffées, Prevostés, & autres lieux Royaux, affin que aucun n'en puisse pretendre ignorance.

Prononcé & publié en Parlement, le xix. jour de Septembre. l'An mil cccc. & xvi. Signé BAYE.

E P I S T O L A

Cod.
2538.
fol.
352.
verso.

Ejusdem Ducis Burgundia,

Ad Synodum Constantiensem.

Copia recepta, Anno XVI.

Sacro-sanctæ Synodo, in Civitate Constantiensi congregatæ, Generale Concilium legitime facienti.

Johannes Dux Burgundiæ, Comes Flandriæ, Arthesii, & Burgundiæ, Salutem: nec facere aliquid, ob cujus factionem vituperemini.

Præstantissimi Domini, Reverendissimique in Christo Patres, quantò magis, sicut ceteri fideles bonæ voluntatis, conceperam lætitiâ in sanctæ vestra Congregatione; dùm arbitrarer vos loco uberi, cum amplissima libertate & securitate collectos, ut rediret Ecclesiæ pulchra pax, & tollerentur hæreses, & errores; fieretque errantium correctio; tantò plùs mæstitia me compungit, dùm cerno rem versam.

Res quippè versa est, seu versari videtur, favore quorundam malignorum meorum, qui viam juridicam metuentes, non errantium correctiones; sed perniciem meam odiùs quærunt, & sub favore & titulo potentiæ insurrexerunt, minas maximas, & injurias Commissariis, super processu contra sanctum Magistrum Johannem Parvi Parisius agi-

1410

tato deputatis inferendo, quo talis metus subiit, quod ipsi Commissarii se exoneraverunt, executionem minarum ante dictarum metuentes; quis + metus derivari, & transfundi in alios verisimile est, conventiculis, factionibus, conspirationibus Gerssonitarum secessit Concilii libertas.

Qualis quæso est & illa Gerssonitarum Theologia, & quale Sacerdotium, quibus via Juris & Justitiæ subvertuntur, facti autem assumitur, concipite. Profecto fas videbitur dicendum, tales fore agravandos * illis, qui secundum historias veteres inveniuntur Ecclesiam Dei scidisse, & in domo Dei populum seduxisse; quique vertebantur in laqueum tortuosum, in omnibus locis ponentes scandalum: illa enim quæ oculatè circumspectis, persensistis quo animo, præterito tempore, se rexerunt, compellimini tremendis minis prædictorum sequi vestigia, revocareque vestra solemnissima Decreta, & ut magis timeatis, pro vexillo eorum sumpserunt Litteras, quas Regias asserunt: & tamen Dominus meus Rex nunquam, de sua certa scientia, super ista materia se intromisit, qui & à primævo suæ juventutis flore, sui gratiæ, prout cunctis notuit, indissolubili dilectionis vinculo me carum habet, & habuit. sed prædictæ Litteræ non maturè, nec palam, imò in angulis & latebris, & per meos inimicos mortales in Curia Franciæ existentes, fuerunt fabricatæ, & transmissæ. Patet satis hoc per inspectionem ipsarum Litterarum, quæ in re gesta nullum præsentem nominavit, nisi unum militem merè laicum.

Intellexi etiam quod Universitas Parisiensis, auctoritate sacratissimi Concilii vestri, miserabiliter evacuata, suas elationis & impressionis Litteras, partem dictorum Gerssonitarum fovendo, direxit. Sed quomodo poterit suus processus laudari antè confectionem suarum Litterarum prædictarum? Quia oportebat in Congregatione Universitatis antè dictæ unanimem super iis conclusionem sumere, quæ nunquam obtineri sperabatur, nisi quadam factione præeunte. Accidit, quod de villa Parisiensis fuerunt ad tempus expulsi plures de notabilioribus, & eximiis ipsius Universitatis viris, sacræ Theologiæ Professoribus, in Jure Canonico Doctoribus, & aliis Facultatibus, qui cognoscebantur affectionati ad bonum rationis, & justitiæ, ad proferendum veritatem. Ex qua factione successit, quod prava juvenus, cum consilio & favore † dicta Universitas regitur suum intentum antè dictum obtinuit, nec fuit aliquis de prædictis, & multis aliis Universitatis suppositis, qui auderet suum votum manifestare; reputantur enim felices, quos aliena pericula reddunt cautos: adeo quippè illa facti via terrorem incutit, quod Facultas Decretorum, quæ dictum Magistrum Johannem Gersson, & suos adherentes in processu inchoato coram Episcopo Parisiensis defadvoavit, & deacceptavit, eis silentium, quantum in ea erat, imponendo, sub poena privationis. Quæ etiam Facultas nolebat, nec intendebat dictum de Gerssonno sequi in hujusmodi processu, prout vobis apparuit, aut apparere poterit, si sit opus; per publica Instrumenta, non fuit ausa suo voto juridico deliberare. Verumtamen divina favente clementia, Natio Picardiæ ad illa quæ sunt Juris & Justitiæ firmum animum habens, deliberavit quod dicta materia per vos debebat terminari, quodque vobis scribendum erat, quod quilibet vestrum haberet libertatem, & securitatem dicendi suam deliberationem, secundum quod juridicè sibi videretur expedire.

Verum est etiam, quod dicta Conclusione per dictam Universitatem sumpta, prædicti expulsi, pro

Tom. V. Pars. III.

† Locus corruptus. * forsan aggregandos † Locus corruptus

majori parte, Parisius redierunt, ibique pacificè commorantur, quod in ista materia satis notandum est.

Quid ergo de tali Universitate dicendum est? Cum Doctorum debitum professionis officium in hoc consistat, ut doceant illa, quæ tendunt ad salutem; & ipsa, quæ pro Sacro-sanctæ Religionis Catholice custodia solebat continuis vigiliis excubare, ne quid in eam detrimenti, aut scandalii irrumperet, omni ratione propulsa, clamoribus, & minis in materia Catholica suam vocem exaltat, totum laborem Commissariorum ante dictorum tam salubrem, tamque fructiferum extinguere, & cassare moliendò.

Ad quid enim auditur, cum partem meam quandoque foverit, deinde tergiversaverit?

Diversitas enim & variatio audiri non debent de modis & mediis, per quos meam Justitiam penes vos quæsi. Quid attinet scribere, noti penè sunt vobis omnibus. Ea propter vestram Sacro-sanctam Synodum per Fidem integerrimam hortor, caritativeque requiro, & exoro, ut ad justificationem, quam coepistis tenere, quæ in vestra manu sita, viriliter incedatis. Ad hoc profectò debet vos inducere zelus animarum, & tam virtuosus operis meriti apud Deum respectus: debet caritas amplissima, quæ præditi esse debetis, postposito statu temporali, pro æterno, menti vestræ habentes Summi Pastoris scientiam, per quam altringitur pro ovibus suis suam etiam animam in casu exponere. Intendo etiam, cum adjutorio Altissimi, Jus meum prosequi, & protegere firmo pede.

INSTRUCTIONS

Pour les Ambassadeurs que Monsieur envoie à Constance.

Codi.
25384
fol.
406j

Messire Philibert de Saint Ligier;
Messire Clays, Vtem Houë Chevalier;
Messire Guy Armenier, Docteur en Loix, & en Droit Canon;
Maitre Aman Donast, de Bruges, Docteur en Theologie;
Maitre Leon, Doyen de Besançon;
Maitre Gyeffroy de Choyfi, Doyen d'Autun;
Maitre Naveline, Docteur en Decret.

Lienin.

Premierement eux assemblés à Constance, ils venront en l'Hostel, où est logié l'Evesque d'Arras, & se assembleront tous, tant ceux qui sont au dit Constance, de long-temps; comme ceux qui y sont à present, à certain jour & heure qu'ils aviseront, en l'Hostel du dit Evesque d'Arras, ou autre part, ainsy que meilleur leur semblera, & plus expedient.

Item. Ceux assemblés au dit jour tous; tant premiers comme derniers, feront serment, & jureront en la main du dit Evesque, ou d'autres, ainsy, & par la meilleure maniere que faire se pourra, les choses en suivant.

Premierement. Jureront qu'ils tenront secret entre eux, toutes les choses, & une chacune d'icelles, touchans & appartenans à leur Ambassade, sans en faire aucunement declaration à creature quel-

Te

con

conque, autrement que par la maniere qu'il appartient, à eux donnée, ainsi qu'il est cy apres déclaré, & touché.

Item, semblablement. Que ce qui appartient à Monsieur, tant au regard de son procès pendant en Cour de Rome, comme de ses autres affaires, en quelconque matiere que ce soit; ce qu'ils en sçavent, & pourront sçavoir, ils le tenront secret entre eux, comme dit est, sans en parler, ou escrire directement, ou indirectement, en quelque maniere, ne à quelconque personne vivant, sans avoir conseil, avis, & deliberation d'eux tous ensemble, à quels gens, par quelle maniere, & en quel temps il sera expedient, ou necessaire d'en parler: & de tout ce qui sera par eux deliberé, & conclud, l'exécution se fera par celui, ou par ceux qui à ce seront ordonnés, sans que les autres s'en meslent aucunement, se non en faisant, & donnant assistance; & de cecy feront serment & jureront.

Item. Juront comme dit est, que nul d'eux n'a, & n'aura aucunement accointance, amistié, alliance, & familiarité particuliere avec quelconques personnes de la partie adverse de mon dit Sieur. Et pour eschever toute note de suspicion, les dits Ambassadeurs ne prendront, ne recevront dons, presens, en quelconque maniere que ce soit, ne semonce aux diners, ou soupers, ou autres heures, tant de jour, comme de nuit; ne ne parleront point à eux, senon à heure & en lieux communs, & qu'ils soient plusieurs; ne iront point de nuit de lieu en autres, pour gélir hors de leur propre domicile: & generalement ne traiteront, en quelconque maniere du monde, aucune chose, avec la dite partie adverse, ou aucuns à icelle favorisans & adherans, senon en commun, & public, & du conseil, consentement & bon plaisir d'eux tretsous, & de la plus saine partie d'iceux.

Item. Et afin que les nouveaux Ambassadeurs soient plus acertenés de ce qu'ils auront à faire, & qu'ils connoissent ce qu'ils devront connoitre, ils se enformeront, dès le commencement, des lieux, des places, des personnes; esquels, & avec lesquels ils pourront seurement aller, & parler, par les autres Ambassadeurs, qui y sont de long temps, & de ce jureront garder & entretenir entierement la forme qui leur sera balliée.

Item. Et pour plus seurement entretenir & conduire toutes les choses dessus dites, & celles qui s'ensuivent, Monsieur veut, & ordonne, que se il est aucun, ou aucuns, qui fassent au contraire de ce que dit est, & qui s'ensuit, & mémement de toutes autres Ordonnances, qui seront mis sus entre eux, par eux mêmes, pour le bien & honneur de l'Ambassade, & de Monsieur, puisqu'il en sera adverti, & ne fera ce qu'il appartiendra à faire; que cel, ou ceux, se plusieurs sont, soient privés de l'Ambassade, & dès maintenant comme on a, dont Monsieur les prive, & revoque & adnulle toute leur puissance, & les tient & reputé comme autres que loyals envers luy, & envers son honneur.

Item. Monsieur veut que toutes leurs querelles & querimoines, escandres, controverses, & autres matieres qui pourroient estre entre eux litigieuses, soient traitées, demencées, & discutées entre eux, present & presidant le dit Eveque d'Arras, lequel, pour le bon conseil & advis des autres, puisse mettre entre eux bon appointment, sur tous les debats qu'ils pourroient avoir, appelé avec un * Messire Philibert de saint Leger, Chevalier, lequel Monsieur veut estre en cette Ambassade honoré & avoir prerogative telle qu'il appartient, & ce que ils jureront tous, & promettront à garder, tout le temps qu'ils seront en la dite Ambassade,

* *forfan eux*

tant pour eux, que pour leurs serviteurs, varles & familiers.

Item. Toutes choses dessus dites, faites par la maniere que dit est, ou autre, se meilleure estoit, celui qui a la Charge, de par Monsieur, de l'Ambassade, proposera, & dira tout ce qui luy est chargé, à celle fin que on ait maniere de y proceder par le conseil de tous, ainsi que mieux apperra, tant sur la presentation des Lettres, & autres manimens que mont dit Sieur leur doit envoyer presentement, & par delà, comme autrement.

A Item. Semble expedient que le Doyen de saint Donas de Bruges, soit pourveu de faire une Collation, en la presence du saint Concile, en remontrant la cause de leur venuë superficiellement, & en termes generaux; & quant à ce soit avsié quelle heure est plus expedient; ou le premier jour de l'Audience, qui leur sera octroyé, selon le Jugement de ceux qui sont déjà par-delà.

Item. Semble bon à Monsieur, que ceux venus par-delà, devant toutes autres choses, ils doivent eux representer au Comte Palatin, luy exhiber honneur & reverence, avec les Lettres de Monsieur, en luy requerant assistance, conseil, confort, & aide; & mémement ses Lettres de seureté, pour plus seurement poursuivre leurs autres faits, en faveur de droit, raison, & justice; & se besoin est, faire une Collation à ce servant, en sa presence.

Item. Monsieur veut, que le procès soit continué sans aucune interruption, & qu'on requere B le Concile de justice faire, sans aucun retardement: & ne veut la chose aucunement estre retardée sans son sçeu, & bon plaisir, & especial Mandement.

Item. Veut que les protestations qu'il a faites dernièrement, soient publiées & renouvelées, sans aucunes y ajouter, ou diminuer, qui soient au contraire d'icelles: & se necessité est d'en faire des autres; il plaist bien, ainsi que la matiere, le temps, & les nouvelletés suivans le pourroient requerir, en adherant toudis aux autres.

Item. Monsieur veut que toutes choses, lesquelles seront à faire, & à proposer de par luy, & en son nom, tant en Concile General, comme au College des Cardinaux, en la presence des Juges des Nations, & de toutes autres personnes particulieres, ou Communité, les nouveaux Ambassadeurs ne soient aucunement sans ces premiers, ou aucuns d'eux.

C Item. Et quand à ce, Monsieur a envoyé vii. sexternes de quatorze feuilles, ou environ, signez d'un de ses Secretaires, écrits en langage François: il a voulu faire, pour plus vrayement remontrer & plus cler, les choses qui ont esté faites, lesquelles y comprend mieux en ce langage qu'en autre; jaçoit ce que mon dit Sieur est bien d'accord que par-delà soit mis en autre langage par gens commis de par le Conseil, non suspects, & que collation en soit faite avec le dit Commis, par les Ambassadeurs, ainsois qu'on les propose.

Item. Mon dit Sieur veut que pour autre cause il n'envoye le dit sexterne au dit saint Concile, fors que pour remontrer la verité du gouvernement de ce Royaume, à l'encontre des horribles & abominables meneries, que ses adversaires publient de jour en jour, par toute la Chrienté; lesquelles meneries se prouvent suffisamment de jour en jour, & prouveront, se Dieu n'y pourroit, dont est pitié pour le Royaume.

Item. Mon dit Sieur veut que tout le monde sçache, que oncque ne fit, ne n'a entention de faire chose qui soit contre l'honneur du Roy, & de son Royaume, & gardera sa loyauté, sans aucunement soy mesfaire; & de ce est prest, & a toudiz esté, de répondre devant tout homme son
Jugf

661 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 662

Juge competent, en toutes places, par toutes voies raisonnables, & licites, ainsy que bon Chevalier, & loyal vassal doit faire.

Item. Et quant à ce qui a esté opposé en matiere de Foy à mon dit Sieur, il s'en est toudis rapporté au Jugement de Dieu, & à l'Ordonnance & determination de sainte Eglise; & de la plus saine partie des Clercs, & des sages, cessant voye de fait, & de violence; & que chacun puisse avoir fiance liberté de dire ce que sa conscience A luy juge; selon la verité & equité, qui est la principale cause pour laquelle de present a envoyé ses Ambassadeurs au saint Concile.

Item. Et pour toutes ces choses mener à fin désirée, & conclusion deüé, ses Ambassadeurs ont à requérir audience seure, franche, clere, & publique, ensemble toutes autres Requestes faisant selon Droit à la besoigne: & ou cas, que Dieu ne veule, que la violence de ses ennemis seroit telle; & si grande, que on ne voudroit, ou nom de Monsieur obtemperer, & que on procederoit par menaces, craintes, peurs, & telles impressions, & oppressionis, tellement que iceux Ambassadeurs ne pourroient obtenir ce qu'ils requierent, par raison; & se verroient en peril de leurs corps, & de leurs vies; Monsieur requiert que par sauf-conduit du Comte Palatin, ou autres, aux quels il appartient; il se pourvoiroit de remede tel que Dieu, & ses B bons amis luy conseileroient.

Item. Et quant à la matiere des sermens dessus dits, les Ambassadeurs assemblés, comme dit est, jureront & prometteront; que nul d'eux n'écrira; ne mandera aucune chose à part, touchant le principal de l'Ambassade, à quelconque personne, qui ne montre premierement ses lettres aux autres; car par telles secretes lettres & partiales, aucunes fois l'ensuivent dissensions, & noises.

Item. Jureront, que nuls d'eux ne se partira du Concile, se Monsieur ne le mande expressement, & se il n'a cause certaine, qui soit jugée raisonnable par le conseil de tous les autres.

Item. Les Ambassadeurs ont à noter la maniere de parler de ceux qui ont composé l'Epistre, en nom du Roy, dernièrement envoyée au saint Concile, en laquelle, par desprisement, ils injurient l'Element des pays de Monsieur, lesquels neantmoins sont de present, & ont toujours esté tant bon, & tant loyal pour le Royaume, comme il appert & que chacun sçait, & qu'on le peut declarer, quant à marchandise, quand à fait d'armes; & en toutes choses touchant bonne police; & loyauté; & même ont toujours montré vraye obeissance & subjection à Sainte Eglise.

Par Monsieur Le Duc

B O R D E S.

C E D U L A

Posita in valvis Ecclesiarum,

Cod.
2538.
fol.
367.
verso.

Die Nativitatis Nostræ Dominæ. Anno xvi. quæ est viii. Mensis Septembris.

De Veneris proxima, horâ sextâ, de manè, in Ecclesia majori Constantiensi, Reverendissimus in Christo Pater & Dominus, Cardinalis Cameracensis, quæstionem infra scriptam, de qua sub eodem respondebit Reverendus Doctor Magister

Tom. V. Pars III.

Mauricius de Praga, sacre Theologiæ Professor, ponendo tres Conclusiones sequentes.

Quæstio.

Utrum plenitudo Potestatis Ecclesiastica resideat in solo Romano Pontifice.

Prima Conclusio.

Plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ inseparabiliter residet in Romano Pontifice.

Secunda Conclusio.

Plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ inseparabiliter residet in Universitate Ecclesiæ Catholicæ.

Tertia Conclusio.

Plenitudo Potestatis Ecclesiasticæ repræsentative residet in Concilio Generali.

Si verò prædicta die locus occupatus esset pro alia rationabili causa, fiet in die proximiori sequenti, sicut significabitur per aliam Cedula.

C E D U L A

Posita in valvis.

Cod.
2538.
fol.
367.
verso.

Die x. Mensis Septembris. Anno xvi.

Ad exhortationem Reverendissimorum Patrum, & Dominorum suorum, Cardinalium sacri Collegii, Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis Cameracensis, disputationem quam proposuerat facere die Veneris post Nativitatem Beatæ Mariæ, distulit ad aliam diem magis opportunam, quæ tunc significabitur per Cedula; protestans quod sibi aut aliis sacre Theologiæ Professoribus à nullo, nisi à Concilio Generali pro nunc, de Jure, potest exhiberi disputatio, aut scholastica determinatio, pro declaratione Catholicæ veritatis, & reprobatione errorum. Alioquin qui de facto secus facerent, redderent se suspectos de fautoria hæreticæ pravitatis.

ASSERTIONES QUATUOR

Magistri Generalis Prædicatorum, circa spiritualis gladii Potestatem supremam.

Prima Assertio.

Gladii spiritualis suprema Potestas residet in Ecclesia Militante inseparabiliter, quo ad jurisdictionem.

Probatur hæc Assertio quoad primam partem; quoniam Ecclesia ipsa est duratura usque ad consummationem seculi. *Matthæi xxviii.* & non deficiet in Fide *Lucæ xxii.* Ergo Jurisdictio Potestatis ab ea non separabitur.

Quoad secundam partem, patet; quoniam executionem hujusmodi Potestatis supremæ Ecclesia non habet, nisi eâ Papa carente, aut ipso Papa illegitimo, vel deposito, sicut diffusè probavi in Sermone quem feci, Dominicâ *Innocentii*, in loco Sessionis, ad quem me remitto.

T t z

Secun-

Secunda Assertio.

Gladii spiritualis suprema Potestas est in Papa separabiliter, & quoad ejusdem executionem.

Ista facile probatur, quoniam Papa depositus, vel illegitimus utraque caret.

Tertia Assertio.

Gladii spiritualis suprema Potestas est in Papa legitime presidente & residente totaliter, quoad executionem, & nullomodo in Concilio Generali.

Ista Assertio similiter probatur, quoniam Ecclesia executionem talis Potestatis non habet, nisi ea Papa carente, vel eo illegitimo, aut deposito, ut dicit prima Assertio, & per consequens, nec Concilium Generale,

Quarta Assertio.

Gladii spiritualis suprema Potestas sic est in Papa legitime presidente in Ecclesia, quod approbata in eadem solus Papa habet diffinire, & non Concilium Generale.

Ista Assertio probatur ex prima & ex tertia Assertionibus: quoniam in dicto tantum Papa executionem habet hujusmodi Potestatis.

In die Nativitatis Beatae Virginis, in Ecclesia Constantiensi. Anno cccc. xvi. prae-dicavit publice, praesentibus Dominis Cardinalibus, Patriarchis, Archiepiscopis etiam & Ambassatoribus nonnullorum Regum &c. Magister Johannes de Gerssomo in effectu, vel quasi in forma, hanc Conclusionem.

Prædicata per Johannem Gerssomo.

1416. **S**I Christus supervixisset Beatam Virginem Matrem suam, de Jure divino & humano, Jure hereditario sedisset super Thronum David, & fuisset verus Rex Juda, tenuissetque Regnum temporale, secundum verbum Angeli dicentis Mariae, Luc. 32. *Dabis ei Dominus &c.* Et ita debet ad litteram intelligi, & clarum est quod non per medium Joseph, cum non esset Pater Christi naturalis, sed per medium Beatæ Virginis ejus Matris naturalis, & veræ, quæ erat vera heres dicti Regni David, de Jure divino, & per consequens, humano, cum nullum Jus Juri divino contradicat, sed eidem consonat: ex quo sequitur propositum.

Et inde apparet, quod mulier, de Jure divino, potest succedere in Regnum, seu Regale Dominium; nec Jus humanum potest oppositum statuere, quia tunc non valeret.

Et circa hanc materiam dixit gravem questionem fuisse motam inter Christianissima, & præclarissima Regna Franciæ & Angliæ; super qua materia scripsit multum solemniter unus magnus Doctor Angliæ. Et asserunt plurimi quod nominavit Almadanum, ad cujus scripta & dicta se referebat.

PROTESTATIONES

Domini Burgundiæ,

Receptæ xiii. Septembris. Anno xvi.

A IN NOMINE DOMINI NOSTRI JESU CHRISTI. Amen.

Cod. 2538. fol. 337. & ante folium 338.

NOverint universi præsentis scripti paginam, seu præsens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto. Indictione nona, die vero. xviii. Mensis Augusti, Sede Apostolica Pastore carente, nobis Notariis publicis, & testibus præsentibus infra scriptis, personaliter existens serenissimus Princeps & Dominus, Dominus Johannes, Dux Burgundiæ, Comes Flandiæ, Arthesi, & Burgundiæ Palatinus, Dominus de Salinis, & de Machlinia; ex ejus certa scientia, eisque Juribus, viis, & modis melioribus quibus potuit, protestatus fuit, & protestationes fecit, ut sequitur, & in quodam rotulo papyreo plenius continetur, cujus tenor talis est.

Primò, quia idem Princeps Illustrissimus alias protestatus, se semper velle imitari sacratissimas, & orthodoxas suorum Prædecessorum, scilicet Dominorum Regalium de sanguine liliato Christianissimo, semitas; hoc idem iterato protestatur, & fatetur, se velle profiteri, & tenere inviolabiliter, adhaerendo tanquam verus Catholicus Sententiæ Fidei, & Ecclesiæ sacro-sanctæ, & eam vult fovere, tueri, & defendere, & in eadem permanere, & perseverare, quandiu Altissimus vitam sibi contulerit in humanis.

Item, protestatur, sicut & alias protestatus est, quod in ipsa Fide Catholica, & sub ipsa vult vivere, & mori, ipsam excolere, protegere etiam omnes & singulos suos fideles, amicos, parentes, alligatos & subditos ad hoc ipsum, totis viribus, exhortando, eosdem, ac etiam, si quando foret opportunum & necesse, quantum in eo erit, compellendo.

Item, protestatur, sicut alias protestatus est, quod de mente sua nunquam fuit, est, aut erit, dare favorem, aut assensum quibuscumque Propositionibus, seu Assertionibus, atque Conclusionibus propositis, aut in posterum, per quemcumque, seu quoscumque proponendis, quæ venirent directè, aut indirectè, contra determinationem Fidei sacro-sanctæ, aut doctrinæ Ecclesiasticæ sanctorum Doctorum ab Ecclesia probatorum, ceterorumque catholicè docentium.

Item, protestatur sicut alias, quod circa ea, quæ jam longo temporis spatio in sancto Universali Concilio Constantiensi, & Parisius prædicata, publicata, & proclamata fuerunt per Episcopum Parisiensem, & ejus Procuratores, suo nomine, & Magistrum Joannem de Gerssomo, suosque complices, contra ipsum Principem inclutissimum, idem se submisit, & semper vult submittere ordinationi, declarationi, & determinationi Sanctæ Matris Ecclesiæ, & Sedis Apostolicæ, offertque se, prout alias se obtulit, stare Juri, casu quo aliqui voluerint ipsum impetere super facto Fidei, aut sanctæ Catholicæ doctrinæ, contra ipsum proponendo aliqua, quæ ejus sinceritati, fidelitati, honori, & famæ derogare possent.

Et quia post prædictas protestationes, processus quidam fuit inter ipsum Principem Illustrissimum, parte una; & Episcopum Parisiensem & Inquisitorem,

Cod. 2538. fol. 375.

forem, qui tunc erat, parte altera, occasione cuiusdam præsentis Sententiæ per ipsos Episcopum & Inquisitorem, in iacturam Fidei, & Principis præfati opprobrium latæ: qui quidem processus cum maturo & diuturno examine Doctorum plurium, Dominorumque de Rota, in præsentia Judicum Fidei terminatus sententialiter extitit contra ipsos Episcopum, & Inquisitorem, per tres Dominos Cardinales ad hoc deputatos par sacrum Concilium.

Nihilominus, persecutores Sententiæ dicti Episcopi, tanquam veritatis, & præfati Principis adversarii, à dicta Sententia appellarunt. Post quam quidem appellationem, viâ Juris rejectâ, & neglectâ, viam facti assumentes, procuraverunt Litteras, Epistolas, & Libellos, nunc ex parte Regis Franciæ Christianissimi, nunc ex parte Regis Romanorum, nunc ex parte Universitatis Parisiensis, postulant: importunè dictam Sententiam revocari; & ex consequenti, inferentes injuriam, opprobria, & contumelias contra præfatos Dominos Cardinales Commissarios, totum ipsum Universale Concilium, & prænominatum Principem: adjicientes insuper minas, & terrores contra omnes & singulos, præcipuè de Regno Franciæ, & in eodem Beneficiatos, qui suæ infantiæ non dederunt assentientiam, consilium, auxilium, & favorem, organo Magistri Joannis de Gerssonno, in hæc verba, aut similia, in sententia; die Jovis, nono Julii, apud Constantiam, in Sessione publica Nationis Gallicanæ, præsenso Regis nomine, prorumpentes.

Quicumque sibi, & suis collegis assistentiam non darent, eo ipso poenam criminis læsæ Majestatis incurrerent. Subjungentes præterea, quod de mente Regis erat Sententiam præfatum Episcopi Parisiensis defendere, sustinere, & tueri velle per totum Regnum suum, & Delphinatum: poenam ignis, ferri, gladii, exilii, & totius exterminii incurrendo omnibus & singulis in contrarium venientibus. Et consequenter dicebant super iis Litteras, ex parte Regis suo Parlamento, & per totum suum Regnum, super executione poenarum faciendâ, jamque destinatas, quemadmodum apparet per incarcerationem Magistri Nicolai Canache, Doctoris in Theologia, & Magistri Joannis de Villa-nova, Doctoris in Decretis, ob causam prædictam punitorum, quemadmodum faciendum asserunt de ceteris iis similibus.

Præmissis itaque, necnon & veritatis aliis similibus diligenter attentis, protestatur Illustrissimus Princeps sæpè dictus, in modum qui sequitur.

Primò, quod non intendit discedere à determinatione Sanctæ Sedis Apostolicæ, quæ in hac materia habuit consultationem, & deliberationem Doctorum Catholicorum de quatuor Nationibus sufficienter congregatorum, & Dominorum de Rota Apostolica; imò eam tenet, & approbat, tanquam Sententiam Catholicam.

Secundo, protestatur, se velle stare Sententiæ per Dominos Cardinales Commissarios legitimè & canonicè latæ.

Item, protestatur, quod in futurum stare vult Juri, & Judicio Sanctæ Sedis Apostolicæ, quandiu libertas omnibus, & singulis fuerit concessa, & data dicendi & scribendi, & publicè quid Jns, & ratio eis suadebunt, secluso omni timore, & favore, odio, & rancore, quibus ipsa libertas, & verum Judicium impediri solent.

Item, protestatur, in casu quo via facti locum haberet, per terrores, minas, seu alias quovis modo; aut libertas, & justum Judicium paterentur detrimentum in loco tam solemni, taliter quod via Juris sibi totaliter secluderetur; idem Dominus, cum remediis Juris & Justitiæ procurabit sibi, tempo-

re & loco opportunis, justitiæ ministrari, modo & forma melioribus, quibus Deus sibi contulerit.

Item, protestatur, quod si via facti taliter suam impediret justitiæ, quod sui Ambasiatores audientiam non haberent; idem Dominus eosdem, ex nunc, pro ut ex tunc, revocat, & eorum auctoritatem adnullat, requirens nihilominus, ut de Jure est, quod salvi & incolumes sibi remittantur.

Item, quia illi, qui de præsentis se gerunt pro Universitate Parisiensis, & ab Anno citra, se gesserunt per suas multiplices Litteras, & Epistolas, & favent, & faverunt Sententiæ Episcopi Parisiensis, tam damnatè partem se constituendo in hac materia contra præfatum Dominum; protestatur idem Dominus se nolle per se, vel suos Ambasiatores recipere opinionem ipsorum, nec ipsam esse admittendam plus quam illam Episcopi Parisiensis, cum ipse cum eo, & ipse cum eis, pro parte adversa ipsius Domini debeant reputari. Et aliundè, cum illi idem, & in odium ipsius Domini Ducis, jamque expulerint, & expelli procuraverint ab ipsa Universitate ferè totam Nationem Picardiæ, præcipuè quo ad Magistros notabiliores; arcamque ipsius Nationis frangi procuraverint, violenter sigilla sua auferendo, sicut habetur ex publico Instrumento: & ex consequenti, de Facultate Decretorum, & ceteris Nationibus, & Facultatibus quamplures de notabilioribus Doctoribus, & Magistris expelli fecerint, eo quia in suas opiniones & Sententiam dicti Episcopi consensum non dederant, sed potius eas deavoverant; & ipsum Magistrum Joannem de Gerssonno, quantum in eis erat, suamque potestatem revocaverunt: Acta insuper illorum, Libellos, & Epistolas, nomine Universitatis composita sigillare noverint, ipsa potius fore discutienda per sacrum Concilium judicantes, pro ut ex pluribus publicis Instrumentis clariùs patet. Quæ omnia ostendunt præfatos, Universitatem representantes, facere partem formaliter pro dicto Episcopo, contra memoratum Principem. Quare protestatur idem quod priùs.

Item, prænominati Universitatem regentes, adhærentes dicto Episcopo Parisiensis, unâ cum ipso, possent forsan in posterum nonnullorum malignantium suasu, in materia hujus processus novitates varias introducere, & cautelas, per quas id, quod in lite pendet, pateretur tenebræ dispendium.

Protestatur idem Princeps, hujusmodi novitatibus, seu cautelis quibuscumque per aliquem, vel aliquos, quacumque auctoritate fungentes, nolle adhærere, tanquam Juri, & rationi contrariis.

Item, protestatur, quod si dicti Episcopus & Universitatem regentes, pars adversa ipsius Principis, in talibus novitatibus procurarent per quamcunque auctoritatem, Ecclesiasticam, aut secularem opiniones aliquorum Doctorum Catholicorum infirmari, adnullari, aut repelli; seu, cum plures essent numero, ad minorem numerum redigi, atque Congregationes quascumque, seu Conciliola particularia alibi, quam in loco Generalis Concilii fieri; eo quia hujusmodi Congregationes, seu Conciliola vix suspitione carent: quia interdum in talibus fiunt collusiones, impressiones, violentiæ, & cetera, quæ libertati adversantur, sicut manifestè apparet ex iis quæ Parisius contigerunt, ut præfertur.

Si denique contingeret Libellos, Cartulas, Epistolas, aut Codicillos alicubi scribi, ad libitum ipsius partis adversæ, in præjudicium & iacturam processus juridicè inchoati, atque libertatis, quæ in materia tanta præcipuum debet locum habere. Hæc omnia, & iis similia, tanquam rationi & Juri dissona, protestatur sæpè dictus Princeps, ex nunc, & in posterum, nolle admittere: quin imò ipsos omnes

nes talia procurantes & promoventes, eorumque complices, & eisdem faventes, tenet, & habet in Fide suspectos, & eosdem suos adversarios & capitales inimicos suspicatur, Jurisque calumniatores, & prævicatorios, quibus nulla fides adhibenda est, æstimat reputandos, & reputat æstimandos.

Item; & postremo, protestatur sæpè nominatus Illustrissimus Princeps, se velle semper stare Juri & Judicio, juxta modum, & formam processus in facie Universalis Ecclesiæ formati, inchoati & huc usque inluminati*, nihil volens immutari, aut innovari, quod ipsius processus formam & Decretum sacri Concilii variet, conturbet, aut aliquammodo vitiet & immutet. Rogatque & petit, omnia, & singula fieri in libertate, seclusis omnibus, ex quibus violentia, timor, metus, & terror possunt verisimiliter consurgere, & inferri cuicumque.

De quibus siquidem protestationibus per Illustrissimum Principem Dominum, Ducem Burgundiæ præfatum sic, ut præmittitur, factis, omnibusque, & singulis superius descriptis, ipse Dominus Dux petiit sibi fieri per nos Notarios infra scriptos, publicum Instrumentum, unum vel plura.

Acta fuerunt hæc in villa Insulensi, Tornacensis Diocesis, præsentibus Reverendis in Christo Patribus, ac Dominis, Dominis Tornacensi, & Becheemitano Episcopis, necnon Illustri Principe, Philippo, Comite Sancti Pauli, ac Dominis Joanne de Luxemburcho, Joanne Domino de Fosseux, Rollando, de Flandria, Guillelmo, Domino de Bonnières, & Gubernatore Attrebatensi, Carolo de Lens, & Roberto de Mailly, ipsius Domini Ducis Consiliariis, Cabellanis; & Magistris Eustacio de Astris. Joanne de Mailly. Marco de Foras. Toussano Baujardi. Remundo de Burgundia. Joanne Guerini, & Joanne de Vellery, ejusdem Domini Ducis Consiliariis; ac Gariffudo Maupoivre, in Artibus & Medicina Magistro, testibus, cum pluribus aliis, ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Verum, quia ego Jacobus Ysambardi, Clericus Metensis, publicus Apostolica, & Imperiali autoritatibus Notarius, in Legibus Bachallarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut supra scribuntur, per eundem Illustrissimum Principem, Dominum meum Ducem Burgundiæ fierent & agerentur, unam cum prænominatis testibus, ac Notariis infra scriptis, præfens interfui: idcirco exinde confecto præfenti publico Instrumento, alterius manu fideliter scripto, præmissa publicando, signum meum, unam cum signis & subscriptionibus Notariorum infra scriptorum, apposui consuetum, hic me subscribens manu propria, requisitus, in testimonium præmissorum & rogatus.

Et ego, Simon Gangnardi, Presbyter Carnotensis Diocesis; Bachallarius in Decretis, publicus Apostolica & Imperiali autoritatibus Notarius, protestationibus, ac omnibus aliis & singulis præmissis, dum sic, ut præmittitur, per sæpè dictum Illustrissimum Dominum Principem, Ducem Burgundiæ agerentur & fierent, unam cum venerabilibus Notariis, necnon testibus supra & infra scriptis, præfens interfui: itaque per alium fideliter scripta, etiam cum eisdem Notariis publicavi, & in hanc publicam formam redegi, signoque meo publico signavi, requisitus & rogatus, in fidem & testimonium omnium, & singulorum præmissorum.

Et quia ego Johannes de Plessy, Clericus Parisiensis, publicus, Apostolica & Imperiali autoritatibus, Notarius, præmissis omnibus & singulis, dum sic, ut supra scribuntur, per eundem Illustrissimum Principem, Dominum meum, Dominum Ducem Burgundiæ fierent & agerentur, unam cum

* forsan intimati

prænominatis testibus, & Notariis præscriptis præfens interfui: idcirco exinde confecto huic præfenti publico Instrumento, manu alterius fideliter scripto, præmissa publicando, signum meum, unam cum signis & subscriptionibus Notariorum prædictorum apposui consuetum, hic me subscribens manu propria, requisitus & rogatus, in testimonium.

LETTERS

De Monsieur

Apportées par Arnolet, & Salins, qui demeura malade à Strasbourg: apportées le xiiii. jour de Septembre, faisant mention des Lettres, instructions, protestations & réponse aux Lettres du Roy, & autres choses plusieurs.

A Reverend Pere en Dieu, & Nos amez & feaux Conseillers, l'Evêque d'Arras, d'Artois, & Maître Pierre Cauchon.

JEAN Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, d'Artois, & de Bourgogne.

Reverend Pere en Dieu, & Vous Maître Pierre Cauchon, nos amez & feaux Conseillers. Nous avons reçu les lettres, que nous avez dernièrement envoyées par nostre amez & feaux Conseiller, Maître Jean de Salins, ensemble plusieurs écritures autres, avec certaines instructions, touchant nostre procez, & nos affaires pendant au Saint Concile General; & en tant que nous avons esté, & sommes touchés en personne, & en honneur, nous & nos amis, & nostre cause juste, & raison est troublée, & empêchée par certaines Lettres, en nom de Monsieur le Roy, composées par nos adversaires: & par certaines Propositions faites contre nous, & nos bons amis, par iceux nos adversaires, nous répondons par certains Articles aux choses couchées à l'encontre de nous.

Lesquelles reponses signées de nostre main, & de la main de l'un de nos Secretaires, & de nostre seel secret, vous envoions, pour estre présentées, & par nous, au Saint Concile; & d'icelles reponses le pareil vous envoions, pour voir, & visiter, & presenter où bon vous semblera.

Item. Et sur la maniere de proceder que veons mises sur pas nos dits adversaires, bien estrange, avons formés & fait certaines protestations, lesquelles voulons estre par vous, en nostre nom, publiées, en la maniere qu'il appartient.

Item. Et quand à ce que les instructions qu'avez baillées au dit Maître Jean, font mention de la diligence que avez faite en poursuivant nostre bon droit, & des écritures qui servent à ce multipliées: nous sommes, ensi que devons estre tres bien content, & appercevons bien de plus en plus la bonne amour, & grande affection qu'avez à la conservation de nostre bon droit, & justice, & honneur, dont sommes & serons perpetuellement à vous tenus, & obligés; & vous prions, que perseveramment veulliez les choses commencées entretenir, & conduire.

Item.

Item. Et quand ad ce que es dittes instructions faites mention de nostre procès estre mis en suspens, jusques à la creation d'un nouvel Pape, & que ensi a semblé estre expedient à plusieurs, qui sur ce ont donné leurs deliberations; tout nostre Conseil de par-deçà, avec nous, sommes d'opinion que nostre procès se continue par toutes les meilleures manieres que continuer se peut, sans aucune interruption; ou dilation, & que faciés toute la plus grande & expresse diligence de pourvoir à l'encontre de nos adversaires nostre bon droit, & pour certaines causes touchées en nostre Conseil, lesquelles vous pourra dire plus à plain le dit Maître Jean qui a esté present es dittes deliberations.

Item. Et quand ad ce que écrivés; de pourvoir de nouvelles Ambassades, & de vos autres nécessités: scachiez, que c'est une chose que avons tres à cœur, & bien brief par telle maniere y pourverons, que en serés contents. Mais pour les empeschemens qui nous sont survenus, & surviennent de jour en jour, & qui nous seront à plaisir, de Dieu à honneur; finalement ne avons peu remedier, ne pourvoir ad ce que demandés; jagoit ce que provision y soit mise de long temps, laquelle sera bien brief expedée.

Item. Et quand ad ce qui touche les Evesques d'Amiens, & Abbé de Saint Vast d'Arras, toute la diligence que en avons peu faire, nous l'avons faite, ainsi qu'il vous apparra par relation du dit Maître Jean.

Vray est que en tant que touche l'Abbé de St. Vast, nous avons chargé nostre amé & feal Confesseur, d'écrire à vous les causes de nonpuissance, à cause des guerres du Royaume, pour icelles remonter, de par nous, à tres Reverend Pere en Dieu, le Cardinal des Ursins, à ce qu'il se veuille tenir, pour amour de nous, content de la somme qui est appointée. Car nous nous sommes fait fort de ce pardevers le dit Abbé, & de ce me mecrivons en brief au dit tres Reverend Pere en Dieu, iceluy Cardinal des Ursins, en luy remerciant des peines prises pour nous, en nous recommandant à luy.

Item. Quant à ce qui touche tres Reverend Pere en Dieu, le Cardinal de Pise, semblablement luy ecrivons, en nous excusant de ignorance des choses qui ont esté faites à l'encontre de lui & de son serviteur: promettant neanmoins, que si aucun vient par devers nous, poursuivant le dommage proposé, nous en ferons la plus grande diligence que pourrons; & eussions fait pieça, si aucun eut comparu pour cette cause.

Tres chers & bien amés, quant est de notre estat & de nous autres nouvelles, pourrés scavoir plus à plain par notre dit Conseiller Maître Jean de Salins que renvoions par devers vous.

Notre Seigneur vous ait en sa sainte garde.

Ecris en nostre ville de l'Isle. Le 30. jour d'Avril.

Y S A M B A R T. D

C E D U L A

Lecta in Judicio Fidei,

xxvi. Septembris, & tradita per Dominum Cardinalem Cameracensem.

Omnes tres Commissarii; Cardinalis Cameracensis; Episcopus Laudensis; & Episcopus Leonensis.

V isis & diligenter examinatis scripturis, & allegationibus Magistrorum Nationis Germanicæ, per Commissarios à Judicibus Fidei deputatos, & diligenter per eos consideratis cedulis plurium Magistrorum Theologiæ, qui dicta scripta legerunt, & examinarunt, super Tractatu Magistri Johannis Valkemberch contra Polonos: omnes tam dicti Commissarii quam Magistri concordant*, quod dictus Tractatus est tanquam hæreticalis condemnandus.

Sed tamen, ad satisfaciendum rationibus partium prædictarum, & ut Sententia Judicum fiat clarior apud omnes, Secundum Magistros præallegatos in dicta Sententia, quo ad duo puncta aliqua videntur supplenda.

Primò ubi dicitur: *quorum aliqua*, & principaliter conclusio dicti Tractatus sunt *hereticalia*, & *quadam hæresim sapientia*, videtur quod hæc clausula + effet addenda, videlicet, quia dictus Tractatus, cum pluribus in eodem contentis, principaliter docet, licitum esse, imò debitum, & meritum, homines occidere, absque expressione sufficienti de divini Juris ordine, & aliis debitis circumstantiis observandis, quæ tamen intelliguntur in divino Præcepto: *Non occides*.

Item. + In dicta Sententia, ubi circa finem ponitur: & *contenta in eodem* &c. Concordant omnes, quod ponatur: & præcipue supra dicta contenta in eodem; quia ut conclusio correspondeat narrationi.

Item. Concordant partes, quod in fine dictæ Sententiæ ponatur hæc clausula: *Nec intendit sancta Synodus Articulum; an & quando licitum sit, vel illicitum fidei Principi ducere infideles contra fideles, per hanc Sententiam diffinire; quem Articulum idem Frater in prædicto Tractatu contra Polonos videtur præsupponere, affirmando quod nullatenus liceat.* §

Quia forma Sententiæ est mutata, citra deliberationem quarundam actionum, nec sunt dati Judices pro Natione Hispanica, quæ nondum approbavit Decreta hujus sacri Concilii facta ante suam unionem; & etiam non fuit inter omnes Doctores in Theologia in eodem sacro Concilio existentes, qui potuerunt, & debuerunt vocari, mate-

* Non omnes Theologi concordant. Imò magna pars discordat propter rationes efficaces sumptas ex divinis Scripturis, & parati sunt ostendere. Nota quod regula Fidei non est voluntas humana &c. quare nihil ad Fidem pertinet de partibus convenientibus vel discordantibus.

+ Concordant Poloni quod dematur illa additio: *hæc clausula* &c. quia nolunt se immiscere factis alienis. Falsum est quod hic ponitur in additione; quoniam non docet ille Tractatus, quod absque expressione sufficienti &c. Sed docet quod divini Juris scripti & expressi ordine non servato, licitum est. Quod est verum; & ille est intellectus spiritualis illius Præcepti: *Non occides*.

‡ Non est verum quod concordant omnes.

§ Non est verum; quare audiantur Præbeni.

Cod.
25381
fol.
473.
Anhd
1417.

Eod.
fol.
473.

materia Propositionum &c. debitè & plenè discussa, undè multi & graves conqueruntur;

Primò, quòd aliqui fuerunt auditi ad partem, eisdem contemptis, quòd fieri non debuit, & inde in scandalum grave Dominorum Judicum posset reclamare, & forsitan reclamabunt.

Ea propter, videtur expediens, imò iustum & rationabile, quòd dicta materia ad omnes Doctores qui voluerint super ea deliberare, vel ad Nationes remittatur, vel publicè, certa die & hora ventiletur, prout in Concilio Generali, in materia Fidei debet, & etiam fuit in Concilio præsentis observatum.

Cod.
2538.
fol.
289.

CONCLUSIONES

Cardinalis Cameracensis.

Traditæ Anno xvi.

Dicere quòd condemnare Propositionem Magiltri Johannis Parvi, vel novem Propositiones, quæ dicuntur ex eadem Propositione in hoc sacro Concilio fuisse denunciata, sit facere novum Articulum Fidei; est falsum, erroneum, & in Fide & moribus scandalosum, & iis quæ in hoc sacro Concilio practicata sunt manifestè contrarium.

Et ideò, in quantum in isto errore fundata esset adnollatio Sententiæ Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris. Ego ad honorem Fidei Catholicæ, hujus sacri Concilii, & Christianissimi Regis Franciæ, ac Universitatis Parisiensis, & præsertim Theologiæ Facultatis, offero me probare dictam Conclusionem, & publicè deffensare.

Addendo quòd non oportet ad errorum condemnationem errorum assertores evocare, maxime ubi agitur de reprobatione errorum notoriè scandalosorum.

Anno xvi.

CEDULA

Cod.
2538.
fol.
374.
verso.

Exhibita per Magistrum Johannem Campani, Procuratorem Regium, nomine Regis reformatorio. vi. Octobris. Et similis in forma, per Johannem Gersson tradita fuit, in Collegio Dominorum Cardinalium. v. Octobris, cum novem Assertionibus, & Postillis. Attendatur &c.

Cum causæ Fidei, præsertim in Concilio Generali, sint inter omnes, imò super omnes alias causas pertractandæ summarie & de plano, sine dilatione, & sine strepitu, & figura Judicii. Cum præterea debeat in hujusmodi causis fieri prius inquisitio de qualitate doctrinæ, & interesse Fidei, quàm de quocunque interesse personali; sicut prius sciendum est, an doctrina sit vera, vel falsa, quàm absolvatur dogmatizans, vel damnetur: placeat ordinare quòd iste modus deinceps teneatur etiam in materia novem Assertionum, & Propositionis à qua sunt extractæ, sicut in hoc Concilio in causis Fidei & hætenus laudabiliter observatum, quòd videlicet evocatà prius causâ ipsâ cum omnibus de-

pendentiis à Dominis Commissariis, quorum aliqui per suos modos procedendi prolongaverunt, & intricaverunt hanc materiam per spatium quinque Mensium, cum multis vexationibus, expensis, gravaminibus, propter quæ appellatum est ab eis.

Fiat examinatio summaria, & de plano, per Nationes, & sacrum Collegium, si talis doctrina sit vera, vel falsa; sana, vel scandalosa: alioquin scandalifabitur Concilium, quasi vel nesciat, vel non audeat, vel negligat decernere quid secundum Fidem Christianam, ac etiam Jura Canonica, & Civilia sit tenendum, attentis præcipue tot precibus & requestis Serenissimi Principis Regis Romanorum, & Christianissimi Regis Franciæ, ac almæ Universitatis Parisiensis, super hac re totiens & instantè factis: attento præterea quòd Error, cui non resistitur, approbatur; & quia dicit Jacobus, XXI. 1. *Nolite in personarum acceptione habere Fidem Domini nostri Jesu Christi.* Attento rursus, quòd multi & graves reputant hanc doctrinam longè perniciosiorem esse, & in errorum manifestationem, quàm sit in pluribus Articulis doctrinæ Huius hinc damnata, licet habere videatur etiam in hoc Concilio pertinaces defensores, & ei faventes multis modis; Attenta denique condemnatione istius Propositionis: *Quilibet tyrannus*, &c. quæ ut hæretica condemnata est.

Quam Propositionem, secundum Judicium plurimorum, istæ Assertiones, & maxime dicta Propositionis, à qua sunt extractæ, continent; evidenter sufficiunt & in effectu.

Die Martis vi. Octobris exhibita in reformatione per Magistrum Johannem Campani, Procuratorem Regis Franciæ, & petiit prout retrò continetur, & à nobis Notariis petiit Instrumentum. Et fuit responsum per Menzeburgensem, prout Præsidentem, quòd vellent deliberare, & quantum in eis esset, ipsam executioni demandare. Et ut facilius fiat, præcepit nobis Notariis, ut singulis Nationibus detur copia, ut etiam valeant super hoc deliberare.

SUPERSCRIPTIO LITTERÆ.

A Reverends Peres en Dieu, nos tres-chers & bien aimez, l'Evesque d'Ar- Cod.
ras; Maistre Pierre Cauchon; & au- 2538.
tres Prelats, & gens etant presen- fol.
tement de par nous au St. Concile, 374.
a Constances, & à chacun d'eux.

Jean Duc de Bourgogne, Comte de Flandre, d'Artois & de Bourgogne.

Reverends Peres en Dieu, tres chers & bien aimez.

Les Rois des Romains, & d'Angleterre nous ont de nouvel écrit, & fait sçavoir, que le Comte d'Armignac, & ses complices, ainsi qu'ils ont entendu, s'efforcent, par voyes estraignes, & foultries, de reduire Monsieur le Roy, & tout son Royaume à l'obeissance de Pierre de la Lune, pour iceluy Pierre de la Lune restituer, & remettre en l'état de Papalice, duquel despieça, par l'ordonnance de l'Eglise Universelle, & pour juste, & raisonnable cause, a esté indigné, & comme tel despointié, & depuis, même par la declaration de tout le Clergé du Royaume, & de nous, qui toujours avons contenu à entretenir bonne paix, & union, tant en l'Eglise, comme au Royaume, & qui autrefois avons consenti, & accordé tout ce qui a été fait par l'ordonnance du Clergé de ce Royaume.

Nous

673 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 674

Nous, considerans les grands inconveniens, & troubles, qui, à cause de telle entreprise, pourroient advenir en Sainte Eglise, & toute la Chrétienté, ne voulons point, que en cette matiere, ou nom de nous, procédez, en quelconque maniere, sans le consent, & bon gré des Ambassadeurs des dits Rois des Romains, & d'Angleterre, étant au saint Concile de Constances, & sur ce n'avez autre Mandement de nous, & dont nous appert, en induisant à ce tous autres que trouverez estre affectez à nos faiz, & besoignes, ainsi que A sçavez, & trouverez estre à faire pour le mieux, sans aucunement y faillir. Reverends Peres en Dieu, tres chers & bien amez, le Saint Esprit vous ait en sa benoite garde. Escrit en nostre ville de l'Isle. Le xxvi. jour d'Aoust.

Signé S E G U I N A T.

* *forfan desideratur li*

Cod.
2538.
fol.
375.
verso.

S C H E D U L A

Exhibita per Johannem Gersson, in Collegio Dominorum Cardinalium. Die v. Octobris. Anno xvi.

v. Oâ. 1416. **R**everendissime Pater, Domine Cancellarie. Cum non humiles Ambasiatores, Christianissimi Francorum Regis, & almæ Universitatis Parisiensis. Procurator insuper, & procuratorio nomine Reverendi Patris Domini Episcopi Parisiensis, ac etiam Inquisitoris hæreticæ pravitatis in Regno Franciæ, dum vivebat, in Officio, institerimus jam per nos & alios, cum multa diligentia, per spatium septem Mensium & amplius: etiam per medium sacri Collegii; quatenus signaretur nobis Commissio in causa appellationis interjectæ contra quandam prætensam Sententiam latam per tres Reverendissimos Patres Dominos Cardinales, de facto, non de Jure, per quam quærentur adnullari Sententiæ latæ Parisius in causa Fidei, & approbatæ per dictos Christianissimum Regem, ac Universitatem Parisiensem, legitime, & in favorem Catholicæ veritatis. Cum præterea nullam usque hodie potuerimus adhuc habere Commissionem utiliter signatam, in manifestum præjudicium Fidei, ac prædicatorum * Regis, Universitatis, Episcopi, & Inquisitoris: protestamur solemniter, nominibus quibus supra, & coram iis Notariis publicis, de defectu Justitiæ, & de prosecutione Juris nostri, & manifestatione diligentiarum nostrarum, ubi, quando, & apud quos fuerit opportunum, & sicut Jus & ratio suadebunt.

* *forfan prædictorum*

M E M O R I A L E

Joannis Gerssoni,

Exhibitum in Concilio Constantiensi, in causâ Propositionum Joannis Parvi.

Volens ipse qui regit Israël, Dominus Noster Jesus Christus, intendere salutem hominum, & eos velut oves, ad æterna vitæ pascua deducere; cuidam interroganti se adolescenti respondit: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata.* Matth. xix. 17. Et cum rursus interrogasset: *Qua?* Jesus dixit: *Non homicidium facies: Non adulterabis; Non furtum fa-*

Tom. V. Pars III.

cies; Non falsum testimonium dices: Honora Patrem & Matrem; & diliges proximum tuum sicut te ipsum. v. 18. 19. De quibus quidem Mandatis antea prædicaverat Christus: *Qui solverit unum de Mandatis istis minimis, & docuerit sic homines, hic minimus, glossa, nullus, vocabitur in Regno cælorum.* Matth. v. 19. De quibus præterea loquens Propheta Domino; *Omnia, inquit, Mandata tua veritas* Pl. cxviii. 86. Et iterum. *Tu mandasti Mandata tua custodiri nimis.* v. 4. Et Ecclesiastes concludens ait. *Deum time & Mandata ejus observa, hoc est omnis homo.* Cap. xii. 13.

Observantur autem Mandata Dei, nedum per voluntatem bonam in justa operatione; sed & per intelligentiam veram in recta Fide; Fidem dixerim, quæ veritati Mandatorum credere facit; nedum ex indicta naturali ratione, sed ex Scripturæ sacræ, quæ solvi non potest, supernaturali, & ad supernaturalem finem traditione; ita ut cum opposita falsitatis Assertionem non stet Fides, neque salus. Vidit utrumque Psalmista, qui Mandatis Dei credidisse, & ab eis intellexisse se fatetur.

Constabat hæc salubris sententia Sacro-sanctæ Synodo Constantiæ, dum inter ceteras determinationes suas, unam edidit, sub hac forma.

„Præcipua sollicitudine volens hæc Sacro-sancta Synodus, ad extirpationem errorum, & hæresium, in diversis mundi partibus invalescentium, procedere, sicut tenetur, & ad hoc collecta est: „nuper accepit, quod nonnullæ Assertiones erroneæ, in Fide, & bonis moribus, ac multipliciter „scandalosæ, totiusque Reipublicæ statum, & ordinem subvertere molientes, dogmatizata sunt, „inter quas hæc Assertio delata est.

Quilibet tyrannus potest, & debet licite & merito occidi, per quemcumque vassallum suum, vel subditum; etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes, non obstante quocumque juramento, seu confederatione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cujuscumque.

Adversus hunc errorem satagens hæc sancta Synodus insurgere, & ipsum funditus tollere, præhabita deliberatione maturâ, decernit, declarat, & definit, hujusmodi doctrinam erroneam esse in Fide, & moribus, ipsamque tanquam hæreticam, scandalosam, seditiosam, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, proditones, vias dantem reprobat, & condemnat. Declarat insuper, decernit, & diffinit, quod pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes, sunt hæretici, & tanquam tales, juxta legitimas, & Canonicas Sanctiones puniendi.

Ex qua quidem declaratione possunt accipi salubres veritates, temporibus, maxime nostris accommodæ, pro reprimendis hæreticis, aut hæreticorum, per affectionem reprobam, fautoribus, contra divinam, & catholicam Mandatorum veritatem; & in cujuslibet Reipublicæ, nedum temporalis, sed spiritualis pariterurbationem subversuram, qualiter pro dolor! sentimus in Boëniis, & alibi, multis modis.

Prima Veritas:

Post præfatam Sacro-sanctæ Synodi Constantiensis determinationem, prædicta Propositio, *Quilibet tyrannus &c.* habenda est tanquam hæresis expressissime damnata; quodque dogmatizans aliquis scienter ipsam, judicandus est in hæresim jam damnatam cecidisse, & nisi paratus est corrigi, debet ut hæreticus condemnari.

Vv

Secun-

Secunda Veritas.

Post hujusmodi determinationem, quilibet Ecclesiae Prælati, & Doctor, à summo usque deorsum, debet suo modo, ad exemplum sacrae Synodi, præcipua sollicitudine conari quatenus hæc hæresis non refurgat, sed funditus extirpetur. Ita enim dixit eadem Synodus, se voluisse, & ad hoc faciendum obligatam esse, si verbis suis pondus detur.

Tertia Veritas.

Post hujusmodi determinationem, debent ab Ecclesiae Prælati, & Doctoribus Assertiones quas in hac hæresi damnata, sub qualicumque forma verborum palam fundari deprehenderint, habere pro damnatis, & protinus abjicere, & tollere: alioquin frustraretur intentio Concilii, quæ satagebat hunc errorem funditus tollere; ut videlicet radice succisa, rami reprobii non subsistant: est enim de similibus idem, aut simile Judicium.

Quarta Veritas.

Post hujusmodi determinationem, quidquid antea fuerit, nulli fas est deinceps dogmatizare, scripto, vel verbo, quod hæc doctrina, & similes, contra Dei Mandata, spectent tantummodo ad mores, & nullatenus ad Fidem; nec veniant Judicio Fidei reprobandæ: alioquin sit intolerabilis injuria sacro Constantiensi Concilio, diffinienti hanc doctrinam, nedum erroneam in Fide & moribus, sed hæreticam: nec immerito; quoniam veritas Mandatorum Dei quamvis sit de Lege naturali, est nihilominus, alio multiplici respectu, de Lege divina, & evangelica; quoniam in ea traditur, ad finem æternæ vitæ supernaturalem utique consequendum.

Datur etiam istud palam intelligi ex contextu Propositionis hujus, & similibus, quæ loquuntur, quod meritorie, & secundum Legem divinam, potest occiso fieri, qualem dicunt: & quia falsum dicunt, constat quod Legi divinæ contradicunt. est autem hæresis dogma falsum, divinæ Legi contrarium.

Quinta Veritas.

Post hujusmodi condemnationem, & solemnem, atque publicam ipsius promulgationem, non licet, aut saltem non decet, vel expedit, rursus doctrinam hanc pestiferam, cum suis similibus in ea manifestè fundatis, ut dubiam, deducere ad Judicium cujuscumque Generalis Concilii, vel Summi Pontificis, pro nova condemnatione; quanto minus pro retractatione: videretur enim, vel autoritas, vel Fides, vel sanctitas dicti Generalis Concilii Constantiensis in dubium revocari, quod nefas est. Nam proinde celebris electio Summi Pontificis, & Prædecessoris expulsio, cum ceteris actis, & determinatis ibidem nimium vacillarent.

Sexta Veritas.

Post hujusmodi condemnationem, nedum Summus Pontifex, & sui inferiores Prælati, & Doctores, tenentur satagere, exemplo Concilii, tollere doctrinam istam nefariam, quilibet suo modo, ne malè repulset in se, vel ramis suis, apud populos Christianos: quin etiam, ex serie condemnationis, Principes & Judices sæculares commoti sunt, qui-

libet suo modo, procedere ad ablationem talis doctrinæ. Neque enim fuit contenta sacro-sancta Synodus decernere, & declarare, nec non diffinire, doctrinam hujusmodi erroneam esse in Fide, & in moribus, & hæreticam: sed addidit, ipsam esse scandalosam, seditiosam, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, prodictiones, vias dantem: constat autem quod seditioes, & prodictiones, cum similibus, crimina sunt Judicio potestatis sæcularis extirpanda.

Occurrit proinde collaudanda devotio, & sollicitudo præcipua Christianissimi Regis Francorum, ad salutem Reipublicæ, qui in suprema Justitiæ suæ, & Parlamenti Curia tulit Legem, & Arrestum perpetuum, valde conformiter ad condemnationem factam in sacro Constantiensi Concilio; cujus ad gloriam, & veritatis elucidationem, ac totius Reipublicæ conservationem, inferitur hic ejus forma.

SENATUS CONSULTUM

*Curia Parisiensis,**Adversus Doctrinam & Libros**Joannis Parvi.*

CAROLUS, Dei gratiâ, Francorum Rex.

UNIVERSIS præsentibus Litteras inspecturis: Salutem.

Cum nuper in nostra Parlamenti Curia, carissimæ filia nostra, Parisiensis Universitas, palam omnibus proposuisset, quod Parisius, atque alibi in pluribus Regni nostri locis, quamplurimi certos codices, & scripturas, eorumque copias, ^{Dis} ^{xix.} ^{Sept.} ^{1416.} *Justificatio ductis Burgundia, super morte Ducis Aurelianensis,* nuncupatas, multiplicabant, publicabant, ac venditioni publicè exponerant. In quibus codicibus & scripturis, perversas doctrinas, Assertiones, & conclusiones, materias injurias, & scandalosas; occasionem, viamque seditioibus, occisionibus, murtris, & perjuriis, inobedienciis, fraudibus, ac deceptionibus præbentes comprehendi dicebat, in nostri, nostrorumque Regni, ac Domini, & justè, dedecus, læsionem subditorum, ac totius bonæ conversationis, tranquillitatis, & pacis Reipublicæ, ejusdem Regni nostri disturbium, atque impedimentum; requirens ipsos codices, & scripturas ruptum, & laceratum in publicè, aut alias, super præmissis, juxta casus exigentiam, provideri.

Notum facimus, quod auditâ prædictæ filiae nostræ, Universitatis Requestrâ, ipsarumque per eandem Curiam nostram solemniter, propter hoc, congregatam, & sibi coëvocatis, & acceritis pluribus Prælati, ac aliis, de magno nostro Consilio, in dicta nostra Curia juratis: habitâque super hiis orandi prolixâ, & maturâ discussione, ac deliberatione: visis insuper supra dictis scripturis, atque codicibus, unâ cum pluribus aliis, eidem Curiae nostræ per ipsam Universitatem traditis.

Et consideratis considerandis, præfata Curia, ex parte nostra, inhibuit, ac inhibet omnibus, & singulis, sub pœna corporis, & honorum, ac omnium, quæ erga nos quousque committere, seu forefacere potest; ne quis, cujuscumque status, aut conditionis, imposterum dicat, publicet, asserat, seu doceat, in nostro Dominio, licere alicui vassallo, aut subiecto, seu alteri, interficere aliquem per insidias, blanditias, fraudes, seu decep-

sio-

677 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 678

tiones, non expectatâ Sententiâ, seu jussu Judicis competentis.

Inhibuit insuper, ac inhibet eadem nostra Curia, sub præmissis poenis, ne deinceps aliquis transcribat, copiet, exemplificet, publicet, nec teneat; neque transcribi, copiarî, exemplificari, neque teneri penes se faciat aliquis tales scripturas, codices, aut copias prout supra nuncupatas.

Præterea præcepit, ac præcipit eadem Curia nostra, sub ante dictis poenis, ut quicumque aliquem talem codicem, seu aliquos tales codices, copias, scripturasve prænominatas habuerit, penes nostram Justitiam Regiam eos, sive eas, illico, & absque mora, post præsentium publicationem deferat; ut ad prædictam nostram afferantur Curiam, de ipsis, prout decebit, facturam.

Et insuper Procuratori nostro Generali præcepit, ac præcipit eadem nostra Curia, ut si aliquos in contrarium facientes reperirât, eos faciat, prout ratio postulat, puniri.

Uteriusque ordinavit ipsa nostra Curia, atque ordinat, quatenus præmissa in Castelletto nostro Parisiensi, ac in locis principalibus Bailliviarum, Senescallarum, Præpositurarum, & aliarum Judicaturarum Regiarum nostrarum publicentur; ne cuiquam eorum prætere de liceat ignorantiam.

Quocirca Præposito nostro Parisiensi, necnon Baillivis, Senescallis, Præpositis, ac aliis Judicibus Regni, ac Domini nostrorum, & eorum locum tenentibus, damus in Mandatis, districtius injungendo, & præcipiendo, quatenus præmissa in locis insignibus suarum Judicaturarum publicari, & ab omnibus diligenter observari faciant, & intendant. Quibus ab omnibus Justiciariis, Officiariis, & subjectis nostri parere volumus, atque jubemus.

Datum Parisius in Parlamento nostro, decima nona die Septembris. Anno Domini, millesimo, quadagesimo* decimo sexto, & Regni nostri trigesimo septimo. *Per Cameram.* BAYE.

Sunt denique superstites Litteræ patentes ad idem Concilium Constantiense, pro parte Christianissimi Regis, & carissimæ Filix suæ Parisiensis Universitatis destinatæ, in quibus fit insinuatio, & protestatio, quod hujusmodi doctrinam pestilentissimam & seditiosissimam ipse Rex igne & gladio persequetur.

Sunt & alia multa valde, quæ robur adjiciunt ad confirmationem præmissarum sex Veritatum cum suis Correlariis, & sequelis. Sed hæc interim sufficiant, ad excusationem aliquorum zelantium Fidem & mores, nominatim in hac materia, si comparere fortassis ad futurum Concilium ipsis non fuerit oportunum.

Veritates sex præmissas generales oportuit dicere, sed alias totidem particulariores fortassis non omittere, quoniam in moralibus particularia magna monent, & erudiunt.

Prima Veritas.

Condemnatio doctrinæ hujus, *Quilibet tyrannus*, &c. facta per sacrosanctam Synodum Constantiensem dat intelligi; quod aliqua doctrina pestifera damnari potest, nullo assertore condemnato, vel vacato; quamvis nonnulli etiam Potentes, se scandalizari conquerantur. Propterea cessat calumpnia causarum, ex ista duplici radice, condemnationem Episcopi Parisiensis, & aliorum, non esse justè latam.

Apparet denique justam fuisse Polonorum querimoniam, quod super deliberationem Nationum,

Tom. V. Pars III.

* quadringentesimo

doctrina adversus eos indispensabiliter per quemcumque, sine alio Judicio perimendos, non damnabatur, etiam assertore suo fratre Joanne Wealbadberch non apprehenso, vel damnato.

Secunda Veritas.

Condemnatio hæc manifestat, quod aliqua doctrina potest, & debet, ut hæretica judicialiter, & doctrinaliter reprobari; quæ tamen non est in terminis expressis contra Articulos in Symbolo Fidei traditos: oportet tamen ut sit ad minus contra illud verbum Christi manens in æternum: Joan. x. 35. *Non potest solvi Scriptura*, quam *Pater sanctificavit & misit in mundum*. Oportet itaque hæresim esse contra Scripturam sacram, qualis in Symbolo Athanasii, Fides Catholica nominatur, non pro habitu Fidei, sed objecto.

Unde consequenter appertissimè constat, quàm insciæ sint, imò & impiæ deliberationes eorum omnium, qui non audentes tam impudenter errare, ut dicerent, novem Assertionès huic doctrinæ similes, si non & deteriores, veras esse; putaverunt, per indirectum, sufficienter impugnare, si dicerent Assertionès hujusmodi non esse de Fide, & quod per Generale Concilium decerni debebat, eas non esse Judicio Fidei condemnandas.

Pauciores aliqui dixerunt, eas posse in casu damnabili veritatem habere, vel distingui: sed duplex hæc calumpnia, per condemnationem hujus, *Quilibet tyrannus* &c. elidi conspicitur ab oculo non turbato.

Tertia Veritas.

Condemnatio hæc apprehendit non solum Propositionem istam; *Quilibet tyrannus* &c. in terminis suis; sed etiam quamlibet aliam in ipsa fundatam, & radicatam, quæ scilicet sequitur ex ipsa, in consequentia certa, & clara, qualiscumque fuerit forma verborum: alioquin oporteret semper esse totidem condemnationes errorum, quos varietates inveniuntur terminorum; eadem prorsus exeunte Sententiâ, quod dyscolum est sentire.

Quarta Veritas.

Condemnatio hæc apprehendit tam doctrinam generalem, ex qua fuit elicitâ Propositio ista, *Quilibet tyrannus* &c. quàm Assertionès sibi penitus in Sententiâ similes, aut deteriores, quales sunt novem Assertionès inferius annotatæ, & ad præfatum Concilium deductæ; priusquam dicta condemnatio esset lata: alioquin sufficisset ex, tunc absque processibus aliis, condemnatio istius dictæ, *Quilibet tyrannus* &c. sicut & modò sufficere debet apud omnes.

Quinta Veritas.

Condemnatio hæc dat sufficientem potestatem, vel potiùs datam esse manifestat cuilibet Prælato judicialiter, & Doctori doctrinaliter istam doctrinam cum Assertionibus præfatis, & similibus palam inde sequentibus reprobandi; non expectato alio Summi Pontificis, aut sacri Concilii Decreto, vel Mandato. Dedit postremò finem quibuslibet processibus, super veritate, vel falsitate similium Assertionum hætenus agitatis.

Sexta Veritas.

Condemnatio hæc roborat inexpugnabiliter Sententias; tam Judiciales per Prælatos, & Inquisito-

V v 2

res,

res, quàm per Universitates, & Doctores doctrinaliter in diversis locis factas, adversus totam hanc doctrinam pestiferam, & ut sancta Synodus decreverat, erroneam in Fide & moribus, & hereticam.

Saltem hoc habetur, quòd deinceps tales huiusmodi Sententiæ ferri possunt per Ordinarios, & Doctores. Quoniam etsi causæ Fidei majores sint ad Sedem Apostolicam referendæ; hoc intelligitur de dubiis, etsi debeant omnes fideles astringere; non autem de manifestis & damnatis, nec de illis, quæ ad unam aliquam Diocesim promulgantur, ut ligent, vel instruant. Ita enim, Symbolum Fidei generale Papa cum Ecclesia solus facit.

Denique si, quod avertat Deus, impulerit fortasse inconsulta quorundam temeritas, rursus ad deffensionem doctrinæ huiusmodi perniciosissimæ, sub pretextu quorundam processuum, aut deliberationum, taliter qualiter extortarum; superest, aut inchoationem assumere à sæpè dicta condemnatione tam solemnem Propositionis hujus, *Quilibet tyrannus* &c. aut vi armatâ retundere hæreticalem audaciam, aut orationibus intendere; aut si tantum invaluerit nequitia, quòd neque rationi, neque dictæ condemnationi locus sit, neque reprimens inveniatur; erit proculdubio, erit pro deffensione Catholicæ veritatis, tota libertate, absque alia disceptatione caput offerendum.

Subsequitur tenor novem Assertionum, B
de quibus supra.

Prima Assertio.

Licitum est unicuique subdito, absque quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo suam nobilissimam, & altissimam dominationem: & nedum licitum, sed honorabile, & meritorium; maxime quando est tantæ potentiae, quòd Justitia non potest bono modo fieri per Supremum.

Erronea in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosa.

Secunda Assertio.

Leges, naturalis, moralis, & divina, authorizant unumquemque subditum, de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.

Erronea in Fide, & moribus, ac Legibus, naturali, morali, & divina injuriosa.

Tertia Assertio.

Licitum est unicuique subdito, honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos vilanè, Gallicè, *vilainement*, per optimas cautelas, explorationes, & insidias; & est licitum dissimulare, & filere voluntatem suam de sic faciendo.

Falsa, erronea, & scandalosa.

Quarta Assertio.

Jus, ratio, & æquitas, quòd omnis tyrannus

occidatur vilanè, Gallicè, *vilainement*, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos vilanè, Gallicè *vilainement*, per bonas cautelas, explorationes, & insidias.

Erronea, crudelis, & impia.

Quinta Assertio.

Ille, qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi; & Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile, & authorisare, quantum opus, vel necessitas esset.

Erronea in Fide, & moribus, ac Regie Dominationi injuriosa.

Sexta Assertio.

Rex debet pecuniare, & remunerare illum, qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in opibus, honoribus, & divitiis, exemplo remunerationum factarum S. Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinées, pro occisione Ducis Zambri.

Erronea in Fide, & moribus, scandalosa, ac Regie dominationi injuriosa.

Septima Assertio.

Rex debet plus amare quàm prius illum, qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis; & debet facere prædicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari per Litteras in modum Epistolæ, vel aliter.

Erronea in Fide, & moribus, scandalosa, ac Regie Dominationi injuriosa.

Octava Assertio.

Littera occidit, spiritus autem vivificat 2. Cor. iii. 6. Hoc est dicere, quòd semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

Expositio distorta & erronea.

Nona Assertio.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno Milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quòd istud vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confœderatorum, sponsæ suæ, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare: hoc probatur ex ordine charitatis, quo quilibet plus tenetur seipsum diligere, uxorem, & liberos, quàm alterum.

Falsa, & erronea secundum se, & ad perjurium viam præbens.

Clamat in Canticis Ecclesia, *Capite nobis vulpeculas parvulas, quæ demolunt vineas.* Cap. ii. 15. Quid hæc vulpeculæ? si non hæretici, qui caudas quidem habent colligatas, sub uno erroris vinculo, ad succissionem vineæ Dominicæ, facies verò variz sunt, propter diversas & adversas quarundam calumniarum astutias.

Evenit hoc circa nonnullos conspirantes in latibulis, velato nomine, contra condemnationem catholicam novem Assertionum judicialiter in sacro

sacro Constantiensi Concilio nuntiatorum; quam nuntiationem facere compulit tam zelus Fidei, quam Decretum citationis prius contra personam Reverendi Patris, Domini Parisiensis Episcopi latum.

Colligantur itaque in uno hoc erroris funiculo deliberationes talium, quod prædictæ Assertiones non sunt Judicio Fidei reprobandæ; imò, quod Concilium debet eas decernere non esse Judicio Fidei reprobandas. Habent autem facies varias, errores erroribus cumulando; quarum, ad præsens, duodecim detegere, & in lucem prodere suffecerit.

Prima facies, quod istæ sunt probabiles ad utrumlibet, & habent deliberationes ad utramque partem: Judicium verò Fidei debet esse super certis.

Secunda; quia sunt veræ, etiam si videantur scandalosæ: quoniam sunt exposibiles ad verum sensum.

Tertia; quia non sunt propriæ de terminis Fidei, sed debent ad causam sanguinis trahi, sicut homicidium.

Quarta; quia spectant ad principia moralia, quæ sunt evidentiæ in lumine naturali: Fides autem est de non evidentibus.

Quinta; quia sicut est in eis sensus falsus; sic est aliquis verus: idè non sunt damnandæ, ne veritas condemnetur.

Sexta; quia non sunt contra Scripturam sacram: quoniam ponitur in eis, quod secundum Legem divinam id meritorie fit, quod asserunt.

Septima; quia non habent assertorem, nisi quod falsò, & perperam videntur imponi Joanni Parvi: idè venit prius judicialiter absolvendus, vel damnandus.

Octava; quia etsi haberent assertorem; ille tamen non est judicialiter evocatus: quod tamen fieri prius oporteret, quàm hæc damnarentur.

Nona; quia Concilium Constantiense debile est: propterea non expedit quod istas damnet, etiam si essent hæreticæ, sed dissimulet.

Decima; quia fit persecutio rancore, & odio, non veritatis zelo: propterea tali accusationi nullatenus est attendendum per Concilium, ne particulares fovere rancores videatur.

Undecima; quoniam ex damnationis prosecutione suscitantur scandala, lites, & jurgia in Constantiensi Concilio, in detrimentum prosecutionis Ecclesiasticæ unitatis.

Duodecima; quia casus extremæ necessitatis in septem primis includitur, aut ad zelum bonum Legis, ac divinæ revelationis; & quoniam ad octavam, sensus generalis est sensus Litteralis sacre Scripturæ, est idè sæpe falsus. Quoad nonam verò, non hoc præjudicium dicitur analogice ad præjudicium animæ, quod est principale, & ad præjudicium temporale corporis minus principaliter; analogum verò per se positum stat pro suo principali significato.

Concluderetur ex hiis duodecim faciebus, si recipiendæ, non despiciendæ, & irridendæ essent: quamplurimæ sunt hæreses Judicio Fidei condemnatæ, tam in sacro Constantiensi Concilio, quàm in præcedentibus, valde irrationabiliter, & injustè, nominatim de ipsa. *Quilibet tyrannus* &c.

Sumere potest exemplum solers Lector: habuit enim primò deliberantes pro utraque parte, quod non erat Judicio Fidei reprobanda: habuit quod erat exposibilis ad verum sensum: habuit quod non erat de terminis Fidei, sed de causa sanguinis: habuit quod versabatur circa prima principia, quæ sunt evidentiæ: habuit quod sicut erat sen-

sus aliquis in ea falsus, sic aliquis verus.

Item, non plus ponitur in eadem quod sit contra Scripturam sacram, quàm in Assertionibus: quia dicit, quod hoc debet fieri; quod non diceret, si esset divina Lege prohibita.

Rursus, allegatum fuit, quod non habebat assertorem: & si sic, debebat prius evocari, damnandus, aut absolvendus. Porro Concilium tunc quàm nunc apparebat debilius. Rancor similiter allegata, & turbatio Concili, imò & totius Franciæ Regni, & impedimentum unionis.

Tandem convertebatur hæc Assertio ad casum necessitatis extremæ, vel zelum Legis, aut divinæ revelationis, propter defensionem sui Regis, aut publicæ utilitatis; quibus non obstantibus, processit Concilium ad damnationem ejus. Sic in proposito restat faciendum.

Attendant vestra resolutio super intellectu hujus Præcepti: *Non occides*. Oportet ad intelligentiam hujus Præcepti: *Non occides*, cognoscere, quæ, & qualis sit ratio formalis, propria, & substantialis occisionis, quæ sub hoc Præcepto prohibetur.

Fuerunt Manichæi qui dicerent, occisionem cuiuslibet rei viventis hoc Præcepto prohiberi; sed Christus replicans hoc Præceptum. *Matth. xix. 18.* palam restrinxit ad occisionem hominis; cum ait:

Non homicidium facies &c. Et aliæ sunt rationes contra hanc hæresim evidentes.

Fuerunt qui dicerent, hic prohiberi omnem occisionem hominis injustè factam; ita ut, cum dicitur: *Non occides*, suppleatur, *injustè*: sed hoc non sufficit ad dandum rationem propriam, & formalem homicidii, prout hic specialiter prohibetur: quoniam si potuisset præceptivè dici: *Non comes, non bibes, non loqueris*, quia potest subintelligi, *injustè*.

Fuerunt qui dicerent idem, sub aliis verbis, ut cum dicitur: *Non occides*, suppleatur, debito Juris ordine non servato. Sic enim diceretur: *Non loquaris cum proximo, non des elemosinam, non tangas proximum*; quia potest subintelligi, Juris ordine non servato.

Fuerunt qui dicerent aliquid simile, sub aliis verbis: ut cum dicitur: *Non occides*, suppleatur, innocentem; aut, malo animo; aut, zelo vindictæ: sed nunc hoc sufficit, ratione prius assignata; quia doctrina hæc generalis est in omni peccato, non propria ratio homicidii, qualis hic dari debet.

Supereft igitur, quod ratio formalis, & propria occisionis, quæ prohibetur hoc Præcepto, sit occisio hominis, propria auctoritate facta: sicut ratio propria & formalis furti, est retentio rei alienæ, propria auctoritate, id est, invito Domino facta. Addunt aliqui, vel voluntariè; propter homicidium casuale non intentum, nec aliquo modo voluntarium.

Sed hæc ratio generalis est in omni prohibitionem, & habetur pro intellecta. Dicitur, propria auctoritate, tanquam pro differentia specificativa occisionis hominis, quæ hic prohibetur: per hæc enim dicitur, ab omni alia occisione, sive iusta, sive injusta, ut est illa, quæ fit auctoritate Dei supremi Judicis: & hoc, vel immediatè, per revelationem specialem; vel mediatè, per Legem Evangelicam, aut Canonicam, aut Civilem, per illum qui legitima fungitur & publica auctoritate. Undè etsi Judex talis, perverso animo, aut malo fine, faciat occidi hominem, etiam contra proprium Judicium, quem Lex jubet occidi, talis utique peccat, & non minus quàm homicida verus: attamen non judicabitur homicida, secun-

V v 3 dùm

* forsan sic

† Locus corruptus.

dum propriam rationem homicidæ, vel homicidii, sed sceleratus, aut perjurus: sicut nec è contra, quantumcumque bona intentione dicat aliquis, non utens auctoritate publica, se hominem interfecisse, ab homicidio liber erit.

Patet igitur ex hac physica, & morali deductione, sine alia multiplicatione auctoritatum, quàm rectè, & rationabiliter fuerunt latæ condemnationes, tam in Concilio Generali Constantiensi, quàm in Suprema Curia Parlamenti Parisius, nec non alibi, multis modis, tam judicialiter, quàm doctrinaliter, contra istam: *Quilibet tyrannus &c.* & alias similes, quæ dicunt, occisionem tyrannorum esse licitam, & meritoriam, secundum Legem, etiam nullo Mandato Judicis expectato: palam enim loquuntur contra verum, & proprium intellectum Præcepti hujus: *Non occides.* Et ita sunt dogma falsum Scripturæ sacræ, & veritati Catholicæ contrarium.

Demum habetur, quod ista Propositio: *Licetum est hominem occidere*; est palam hæreticalis, si referatur ad singularem occisionem hominis, & non intelligatur implicite, vel explicitè quod non fiat propria auctoritate, prout in aliquo conclusum habetur.

Collationné sur le caier original en papier, conservé dans les Archives des R. R. P. P. Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des dits Peres Celestins d'Avignon.

regiones, mansiones, castra, civitates, & alia quælibet passagia liberè, & securè faciatis, & permittatis, eisdem vitæ necessaria, & alia quælibet opportuna benignè, & amicabiliter administrando, eorum moderatis expensis, ac de securo transitu, & conductu, comitiva, & aliis sibi necessariis, si per eundem fueritis requisiti, favorabiliter providendo, talem, atque adeo promptam, & voluntariam diligentiam vos Justiciarii nostri, Officiarii, & subditi, & vestrum cuilibet * in hiis adhibentes, quod de negligentia, aut defectu nullatenus argui, seu reprehendi valeatis. Vosque amici, confederati, adherentes, & benivolii nostri, contemplatione, & amore nostris, eo modo agite, precamur, quo in tali, aut majori casu erga vos, & vestros, nos, & Regiam nostram Celsitudinem facere velletis: usque ad regressum ipsius plenarium à præfato Generali Concilio in suo robore duraturis.

Datum Parisius, undecima die Octobris. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo sexto, & Regni nostri trigésimo septimo.

PER REGEM & ad relationem sui magni Consilii.

Et par dessous PRANTRON avec paraphe, y ayant deux sceaux, qui sont tous brisés.

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des Peres Celestins d'Avignon.

* quilibet

SALVUS CONDUCTUS

Die
xl.
Odo-
bris.
1416.

Datus Gersonio, nomine Regis,

Ad Concilium Constantiense.

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

Dilectis & fidelibus, Connestabulario, Marefcalis, Admirato, Viceadmirato, Senecalis, Bailivis, Præpositis, Capitaneis castrorum custodibus, Gardianis, Rectoribus bonorum, & insignium villarum, civitatum, fortalicio, portuum, pontium, passagiorum, Jurisdictionum, districtuum, per aquam, & terram, ceterisque Judiciariis, Officiariis, & subditis; nec non amicis benevolis, adherentibus, & confederatis nostris, ad quos nostræ præsentis Litteræ pervenerint: Salutem, & dilectionem.

Volumus, mandamus, & præcipimus, districtius injungentes vobis Justiciariis, Officiariis, & subditis nostris; vosque amicos, adherentes, confederatos, & benivolos nostros attentè rogamus, quatenus dilectum, & fidelem Consiliarium nostrum, Magistrum Joannem de Gersonio in sacra Pagina Professore, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, quem pro pace * instar Dei Ecclesiæ reformanda, ac certis aliis arduis negotiis, Fidem Christi, nos, nostrum, Regni quæ nostri decus, tranquillitatem, pacem, & honorem plurimum tangentibus, ad Generale Constantiense Concilium transmisimus; & quem posuimus specialiter, & recipimus, ponimus, & recipimus in nostra salva gardia, specialique protectione, unà cum ejus societate, usque ad numerum triginta personarum, cum equis, mulis, vecturis, armis, ceterisque adminiculis; auro, & argento, supellectilique universa, & aliis omnibus bonis suis, cujuscumque qualitatibus extiterint, ire, transire, morari, stare, ac reverti, absque molestia quolibet, per vestros districtus, portus,

* aliquid desiderant;

C O P I A

Litterarum clausarum

REGIS FRANCIE,

Quas scribit Rex Concilio Generali Constantiensi, & Nationi Franciæ.

Cod.
238.
fol.
372.
verso

Dilectissimi, clarissimi viri, quorum sub tutela plenè confidimus, negotia Regni nostri Sacro-sancta in Synodo Constantiensi ventilabilia per vos bene dirigi, finemque sortiri debitum.

Scribimus eidem Sacro-sanctæ Synodo Litteras sub hac verborum forma.

Sacro-sanctæ Synodo in Spiritu sancto legitime congregatæ, Universalem Ecclesiam representanti.

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex, pacem dare concupit, & in sollicitudine omnium Ecclesiarum, & singulariter ob sanctitudinem futuri Romani Pontificis, constanter operari.

Reuerendissimi in Christo Patres, & viri inclitissimi.

Cum ad præsens, plures Dignitates, & Prælatu-
ræ in Regno nostro, longo sint vacantes à tempore, quod dolenter referimus; quoniam ingens animarum in detrimentum cadit: attento, quod gluto ille nostræ propaginis hostis lupinis hians faucibus, ovili gregis Dominici novas fruit infidias.

Cum enim pro aliquibus earundem Dignitatum, aut Prælaturarum, jam diù, in favorem aliquorum particularium scripserimus; nihilominus tamen nostræ intentionis non existit, quibuscumque Litteris, favoribus, aut deprecationibus aliis per nos, super hoc, pro quibuscumque particularibus, sub quacumque verborum forma, scriptis, aut factis, impedire quin unicuique fiat justitia, & ratio, secundum quod vestris Reverendissimis Paternitatibus

685 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 686

tibus videbitur rationis; & specialiter illis, quibus per electionem, aut aliàs, debita * Dignitates, & Prælatu-
ræ, de quibus est contentio, debuerint spectare, aut pertinere.

Ea propter, Reverendissimi in Christo Patres, & viri inclitissimi, vos attentè requirimus, & rogamus, quatenus in electionibus Dignitatum, vel Prælatu-
raru[m], taliter, Spiritus sancti hortamine, secundum quod Juris ratio expostulat, faciatis, non acceptantes personas, sed merita; quod merito in Christo, cujus causam geritis, valeatis com-
mendari.

Scriptum &c.

Quocirca, rogamus vos, vestram super hoc con-
scientiam onerantes, quatenus super hac nostra in-
tentione, ad quam inducunt nos regulata ratio
Juris & observantia, eandem sacro-sanctam Syn-
odum enixius informare curetis, tempore, loco-
que congruis; omnibus, & singulis, quibus ex-
pedierit, significantes, nostræ esse intentionis, ad Can-
onicas Prælaturas Electiones, quam celerius, com-
modiusque fieri poterit, fore confirmandas, Ec-
clesiis providendo Pastore de idoneo, juxta ipsius
sacro-sanctæ Synodi dictamen, & ordinationem:
super quibus tam vigilanter laboretis; quod meri-
to Deo & nobis sitis accepti.

Datum &c.

* dictæ

Cod. 2538. fol. 377. verso. *Exhibita Judicibus in causis Fidei, per
Symonem de Theramo XVII. Octo-
bris. Anno XVI.*

CAROLUS, Dei gratiâ Francorum Rex.

UNiversis præsentis Litteras inspecturis: Sa-
lutem.

Norum facimus, quod nos de fidelitate, cir-
cumspeditione, & prudentia dilecti nostri, Magistri
Symonis de Theramo, plurimorum Fide dignorum
relatu, plenariè confidentes, eundem Magistrum
Symonem in Consiliarium & Advocatum nostrum;
tenore præsentium retinimus, fecimus; consti-
tuimus, & ordinavimus, retinemusque, facimus,
constituimus, & ordinamus, ad honores, liber-
tates, vadia, & alia emolumenta consueta; vo-
lentes ut idem Magister Symon in hac sancta
Synodo * cooperante legitime congregata, Ec-
clesiam Romanam repræsentante; & alibi, ubi-
cumque opus erit; quascunque & querelas nos,
& Regnum nostrum tangentes, quovis modo, tam
spirituales, quam temporales, si quæ sunt, pro-
movere, postulare, placitare & prosequi, coram
quibuscunque Judicibus spiritualibus & tempo-
ralibus, usque ad diffinitivam valeat, atque possit.

Ea propter debitis † & fidelibus nostris, Gentibus
Computorum, & Thesaurariis nostris, necnon
Commissariis super facto Financiarum nostrarum,
tam ordinariorum, quam subsidiorum ordinatis, &
ordinandis, ceterisque Justiciariis, & subditis, &
eorum cuilibet præcipimus, & mandamus, qua-
tenus eundem Magistrum Symonem honoribus,
libertatibus, vadiis, & aliis emolumentis, ad dicti
Consilarii, & Advocati nostri Officium pertinenti-
bus, prout alios nostros Consiliarios, & Advoc-
atos uti, & gaudere pacificè de cetero faciant,
& permittant, vadiaque ordinaria ad dictum Offi-
cium pertinentia eidem, vel ejus certo Mandato
perfolvi faciant, modo, & terminis consuetis, quæ
fit ei soluta, in solventium compotis allocari, præ-
sentes Litteras, vel earum *vidimus*, cum sufficien-
ti quietantia reportando, volumus & jubemus:
Ordinationibus, restrictionibus, & Mandatis in

* videtur hic desiderari Deo

† dilectis

contrarium factis, vel faciendis non obstantibus
quibuscunque. In cujus rei testimonium, sigillum
nostrum præsentibus Litteris duximus apponen-
dum.

Datum Parisius; prima die Junii. Anno Domini
millesimo quadringentesimo decimo sexto. Re-
gni verò nostri, trigesimo sexto.

PER REGEM, in suo magno Consilio.

A Rege Siciliæ; vobis, & nonnullis aliis præsen-
tibus.

GONTIER.

*Ultima sequens Commissio fuit præsen-
tata Domino Cardinali de Vero-
na,*

Die xi. Octobris Anno xvi. in causa
appellationis Domini Ducis Bur-
gundiæ.

Reverendissime Pater.

B Postquam Reverendissima Paternitas vestra, ad
instantiam Reverendi in Christo Patris, Domini
Gerardi, Episcopi Parisiensis, & Domini Johan-
nis Poleti, olim in Regno Franciæ hæreticæ pra-
vitatatis Inquisitoris, causam appellationis à quibus-
dam gravaminibus, & prætensâ Sententiâ, per
Reverendissimos Patres, & Dominos, Jordanum
de Urfinis, Anthonium, Aquilegiensem, & Fran-
ciscum, Florentinum, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ
Cardinales; contra præfatos Dominos, Episcopum
& Inquisitorem; & pro Illustri Principe, Domino
Johanne, Duce Burgundiæ; de, & super pretensa
nullitate * ejusdem Propositionis quondam Magistri
Johannis Parvi, & Assertionum inde secularum,
ut dicitur, latâ, interpositâ, Reverendissimo Pa-
tri, Domino Cardinali Veronensi, etiam Sanctæ
Romanæ Ecclesiæ Cardinali commississet, & vo-
luisse; inter cetera, quod in observatione terminor-
um necessariorum solus procederet; in aliis autem,
cum consilio, & consensu duorum Auditorum
Palatii, in Curia præsentium; vel duarum partium
eorundem habendis, conjunctim, vel divisim,
prout in Commissione eidem Cardinali factâ & præ-
sentata latius continetur: pro dicta parte adver-
sa dicitur quædam prætensa Commissio præsentata ip-
si Domino Cardinali, hujusmodi sub tenore.

Reverendissime Pater.

Dudum V. R. P. ad instantiam Domini Ger-
ardi, Episcopi Parisiensis, & Domini Johannis Pole-
ti, prætensi olim in Regno Franciæ hæreticæ pra-
vitatatis Inquisitoris, contra Illustrissimum Principem,
Dominum Johannem, Ducem Burgundiæ, fuit
Reverendissimo Patri Domino Cardinali Veronen-
si, ut dicitur; præsentata quædam prætensa Com-
missio, cujus tenor sequitur in hæc verba.

Reverendissime Pater.

D Alias, postquam Reverendissimi Patres, Domini
Venetiarum, & Placentinus, Sanctæ Romanæ Ec-
clesiæ Cardinales, causam appellationis Reverendi
Patris Domini, Gerardi Episcopi Parisiensis, &
Domini Johannis Poleti, olim in Regno Franciæ
hæreticæ pravitatis Inquisitoris, à quibusdam gra-
vaminibus; & prætensâ Sententiâ per, Reveren-
dissimos Patres, Dominos Jordanum de Urfinis,
Anthonium Aquilegiensem, & Franciscum, Flo-
rentinum, Sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales,

con. * Omissum fuisse videtur quædam Sententiæ diffinitivæ, su-
per condemnatione cujusdam, loco ejusdem

contra præfatos Dominos Episcopum, & Inquisitorem; necnon pro Illustri Principe, Domino Johanne, Duce Burgundiæ, de, & super prætenſa nullitate cujuſdam Sententiæ diffinitivæ, ſuper condemnatione cujuſdam Propositionis quondam Magiſtri Johannis Parvi, & Aſſertionum novem inde ſecutarum, ac rebus aliis in hujusmodi cauſa deductis, & earum occasione, ut dicitur, latæ, interpoſitæ, & nullitatis ejusdem prætenſæ Sententiæ per dictos Dominos Cardinales latæ: tunc ipſis & Domino Veronenſi, etiam dictæ ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinali audiendi, & ſine debito terminandi commiſſam, ad Cancellariam, quantum in eis fuerat, remiſerant: dicta P. V. in hujusmodi cauſa, dicto Domino Cardinali Veronenſi, in loco ipſorum Venetiarum & Placentini Cardinalium, Reverendiſſimos Patres, Dominos Laudenſem & de Branchaſiis, ejusdem ſanctæ Romanæ Eccleſiæ Cardinales, primò adjunxit; qui poſt hujusmodi adjunctionem, dictam cauſam audire & acceptare recuſarunt: ſucceſſivè verò, ipſis hanc cauſam renuentibus; iſpam cauſam Reverendiſſimis Patribus, Dominis Cardinalibus Saluſtiarum, & de Flisio commiſiſtis, & eoſdem dicto Domino Veronenſi adjunxiſtis; qui etiam hujusmodi cauſam audire, & acceptare recuſarunt, & recuſant, de præſenti.

Ne igitur dicta cauſa, propter hujusmodi recuſationes, & dictæ contrariæ partis importunas inſtantias & favores, in expeditione impediatur, & plus debito protrahatur, immortalisve efficiatur; dignetur dicta Paternitas veſtra, in locum dictorum Venetiarum, & Placentini Cardinalium, præfato Domino Cardinali Veronenſi committere, ut dictam cauſam, in eodem ſtatu in quo erat antè remiſſionem hujusmodi, audiant, cognoscant, & ſine debito terminent, juxta formam dictæ Commiſſionis ipſis Dominis Venetiarum, Placentino, & Veronenſi Cardinalibus, ſimul, antè dictam remiſſionem factæ, cum omnibus, & ſingulis ſuis emergentibus, incidentibus, dependentibus, & connexis; non obſtante quadam alia Commiſſione per priùs, ſuper præmiſſis, dicto Domino Cardinali Veronenſi facta, & præſentata, & minùs ſufficienter forſan ſignata.

Audiat idem Reverendiſſimus Pater, Dominus Cardinalis Veronenſis, & procedat ſolus in obſervatione terminorum neceſſariorum, & in aliis, cum conſilio & conſenſu Auditorum Palatii in Curia præſentium, vel duarum partium eorumdem, habendis conjunctim, vel diviſim, niſi concordent partes de Dominis Cardinalibus ſurrogandis.

Verùm, Reverendiſſime Pater, cum pars præfati Domini Ducis affectat cauſam prædictam ſolidè & conſultè, etiam ad claudendum ora adverſantium, & aliorum quorumcunque faciliter obloquentium, Juſtitiâ mediante, terminari; & propterea videatur aliquibus ſecuriùs, & præfato Domino Cardinali Veronenſi, minùs oneroſum eſſe, ſi conjunctim Auditores Palatii vel duarum partium eorundem conſilia & conſenſus competantur. Cum tunc, quando eorum quilibet alterius rationes audiet, mutuò ſe meliùs intelligent, & conſultiùs, maturiùſque deliberare poterunt, quàm ſi diviſim conſenſus, & conſilia hujusmodi haberentur.

Et cum etiam prima inſtantia fuerit per tres Dominos Cardinales terminata; & propterea congruum eſt, quòd hujusmodi etiam ſecunda inſtantia, quæ tribus commiſſa extitit, quorum duo, neſcitur quâ de cauſa, eam ad Cancellariam remiſerunt, etiam per plures, quorum firmius conſebitur eſſe judicium, terminetur; præfatusque Domi-

nus Cardinalis Veronenſis aliquos de Dominis Auditoribus intentione terminorum, faciliter poſſit ſecum vocare.

Ea propter, etiam attentâ gravitate cauſæ, & perſonarum, inter quas cauſa ipſa in præſentia Commiſſione, designatarum, ventilatur; pro parte præfati Domini Ducis Burgundiæ, eidem veſtræ Reverendiſſimæ Paternitati ſupplicatur, quatenùs præfato Domino Cardinali Veronenſi committere & mandare dignemini, ut in terminorum obſervatione vocatis & aſſiſtentibus ſibi uno, vel duobus de antiquioribus dicti Palatii, ad interlocutionem, & Sententiæ in principali pronunciationem, & ordinationem, cauſæque prædictæ expeditionem, de conſilio, & conſenſu omnium Dominorum Auditorum Palatii, in Romana Curia præſentium, ſeu duarum partium eorumdem: de quo ad majorem firmitatem, per eorum proprias ſubſcriptiones conſtet in actis, mimitret Juſtitiæ expeditionem; dictâ prætenſâ, & quadam alia Commiſſione, quæ quaſi ſimilis tenoris exiſtunt, ex adverſo obtentis, in contrarium facientibus non obſtantibus quibuſcunque, quæ quidem prætenſa Commiſſio reperitur ſic ſignata.

Audiat idem Reverendiſſimus Pater, Dominus Cardinalis, & procedat, ut petitur, dicta ſignatione non obſtante, ut clariùs & ſecuriùs ſine querela partium procedatur.

Cum autem, Reverendiſſime Pater, per ipſam Commiſſionem, ad partis adverſæ importunam, ut creditur, inſtantiam noviter conceſſam, non modicum hujusmodi cauſæ expeditio difficilis videatur: impeditur enim Juſtitiâ, ſeu ipſus cauſæ expeditio per præſcriptam prætenſam Commiſſionem: primò propter difficilem Auditorum omnium conventum: ſecundò propter ſubſcriptionem ſiendam votis, prout ipſa prætenſa Commiſſio exigit, & requirit, quod ultimum impoſſibile, & alias inauditum, & penitus inconſuetum eſt ab Auditoribus reportari, & maxime in tali cauſa. Cum etiam iſta cauſa per unicum tantum Cardinalem tractata, & in ea proceſſus habitus, & ſolum per tres tantum, ad partis adverſæ inſtantiam, taliter qualiter per primam Sententiam deciſum, quod Domino Epifcopo & Inquiſitore inſtantibus obtineri non poſſit, quòd in iſta cauſa, nedum per unum procedatur, ſed nec per tres: & nedum per tres decidatur; ſed nec per conſilium ferè octo, vel decem, ſicut eſt major Auditorum pars, & illorum cum quibus idem Dominus Cardinalis fortè foret conſilium habiturus, quorum numerus ad multo fortiùs majorem, decem aut duodecim aſcenderet, ſatis ſonet in abſurdum.

Supplicatur, igitur pro laudabili Juſtitiæ fine conſequendo, mandare, & committere eidem Domino Cardinali Veronenſi dignemini, ut hac præſcripta Commiſſione non obſtante; quatenùs ad diffinitivam Sententiam, & interlocutionem, quæ vim diffinitivæ haberet, cum conſilio, & conſenſu Auditorum cauſarum Apoſtolici Palatii, ſeu majoris partis illorum, videlicet octo, vel novem ex illis officium Auditorum exercerentium: in interlocutorio verò ſuper admiſſione alicujus tertiæ perſonæ pro ſuo intereſſe, ad cauſam, & admiſſionem Articulorum, de conſilio, & conſenſu trium, vel quatuor ex dictis Auditoribus: in reliquis verò ſolus procedat, non obſtante Commiſſione, & ſignatione prædicta, & aliis in contrarium facientibus non obſtantibus quibuſcunque.

Audiat idem Reverendiſſimus Pater, Dominus Cardinalis, procedat ſolus, præterquam ad admiſſionem Articulorum alicujus tertiæ perſonæ, ad ipſam cauſam; in quibus, & ad diffinitivam, & interlocutorias, habentes vim diffinitivæ, procedat, de

689 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 690

de consilio, & assensu majoris partis Auditorum Palatii, conjunctum super hoc habitis, dicta Commissione &c. non obstante.

Exhibita Dominis Judicibus in causis Fidei. Die xvii. Octobris. post prandium, per Conradum Ludeking Procuratorem Domini Regis Franciæ, dicendo ut infra.

Cod.
2538.
fol.
377.
verso

xvii.
O. d.
1406.

Petit Promotor & Instigator Officii, in hujusmodi causa Deputatus, nec non Procurator, & procuratorio nomine Christianissimi Francorum Regis, non recedendo ab appellationibus, nomine, & pro parte ipsius Christianissimi Regis interpositis; sed illis fortius insistendo, & inherendo, de quo solemniter protestatur: quatenus si aliqua vobis Jurisdictio in dicta causa, seu potestas post ipsas appellationes remansit, quod non creditur; stantibus appellationibus prædictis, per vos Reverendissimos Patres Judices, & Commissarios in causis Fidei, ut dicitur, Deputatos, hujusmodi causam novem Assertionum, ex Propositione quondam Magistri Johannis Parvi jam damnata extractarum, cum aliis dependentibus, & connexis, ad sacrum Generale Concilium, judicandam, examinandam, & terminandam destinare, ipsamque, prout hoc idem aliis à vobis Reverendissimis Patribus, suis loco & tempore congruis petiti fuerat, ad Judicium, & examen ejusdem sacri Concilii remitti, sibi que super hoc, per vos Reverendissimos Patres responderi. Alias protestantur de gravamine, & appellando.

fol.
378.

Additio exhibita eadem die Sabbati. xvii. Octobris.

Addendo petitioni noviter datæ, & porrectæ; Promotor & Instigator, & procuratorio nomine Christianissimi Francorum Regis, non recedendo ab appellationibus, nomine, & pro parte ipsius Christianissimi Regis interpositis: sed illis inherendo, à quo protestatur; post dictionem, *connexis*, & ante dictionem, *ad Sacrum*, addit, & inserit istas dictiones, quæ sequuntur, videlicet, *antequam ad aliquem actum, præcipue alienius relationis de ipsa causa funde.*

Item. Post dictionem, *terminandam*, & ante dictionem, *destinare*, addit & inserit istam dictionem *simpliciter, & sine alia meritorum, & processus relatione.*

Item, Post dictionem *destinare*, & ante dictionem *ipsam*, addit & inserit istas dictiones, quæ sequuntur, videlicet, *& illam simpliciter remittere, & de ipsa ante remissionem, & post ulterius non intrinittere.* salvo jure iterum addendi &c.

A P P E L L A T I O

Interjecta per Conradum Ludeking, Substitutum Procuratoris Domini Regis Francorum. Die Sabbati. xvii. Octobris. Anno xvi. Coram Judicibus in causis Fidei &c.

Coram vobis Reverendissimis Patribus, hujusmodi causæ novem Assertionum, ut dicitur, Judicibus, & Commissariis, appellando.

Tom. V. Pars. III.

Proponit Promotor, & Instigator Officii, in dicta causa Deputatus, nec non Procurator Christianissimi Francorum Regis; non tamen propter infra scripta, ac per eos, & eorum alterum facta, & facienda, appellationibus aliis nomine Christianissimi Francorum Regis, seu aliis in hujusmodi causa quomodolibet interpositis præjudicando, derogando, vel ab illis, quibus ipse Promotor, & Procurator adherere intendit, aliquantulum recedendo; sed eisdem fortius assistendo, ac in illis, quantum in eis est, inherendo, de quo protestatur; & dicunt, quod licet à vobis Reverendissimis Patribus sæpe & sæpius, suis loco & tempore congruis, cum instantia debita petiti fuerit, ut hujusmodi causam simpliciter ad dictum sacrum Concilium Generale, more debito causarum Fidei, quibus Judiciorum strepitus, & cavillationes non conveniunt; & in quibus personarum interesse non debet attendi, examinandam, & terminandam remitteretis, vosque de eadem, ex multis causis, præcipue illis in appellatione aliis à vobis interposita contentis, quas in hac appellatione pro repetitis habere volunt, & intendunt, coram vobis allegatis, exoneraretis: licet etiam debitum, aut saltem honestum, ac consuetum, quod Judices, maxime antequam causarum merita rimari; & investigare incipiant, partibus, seu parte petente, causas remittant; & inhonestum, & non sine suspitione, & affectione ad causam sit, quod Judices ipsi contra partium, seu partis voluntatem velint Judices esse: licet etiam inclyta Natio Germaniæ, quæ est pars notabilis hujus sacri Concilii, dictam causam ad ipsum Concilium simpliciter, & sine relatione per vos faciendæ, ex dictis, & multis aliis, rationabilibus causis per vos remittendam, aut verius evocandam concluderit; fueritque etiam coram vobis propositum, & allegatum, & instanter petiti, quod prædictis, causis, & rationibus, præcipue illis, in appellatione pro parte dicti Christianissimi Principis Domini Francorum Regis interposita, quam hic repetit, & habere vult pro inserta, expressatis, attentis, & consideratis, ad actum aliquem, & præcipue alicujus relationis de ipsa causa faciendæ, minimè devenire deberetis, propter scandalum quod Fidei, ac ipsius Christianissimi Francorum Regis Juri, & honori resultare posset: licet etiam ipsa causa pro parte dicti Christianissimi Regis ad causam venientis, & per vos aliis admissi, licet verbaliter, & sine effectu; licet etiam per dictas appellationes legitime, pro parte dicti Christianissimi Regis, in causa ipsa nullam penitus potestatem, & Jurisdictionem habeatis.

Nihilominus, vos Reverendissimi Patres, Judices, & Commissarii prædicti, vestris Reverentiis semper salvis, in dicta causa, sicut præfertur, minimè instructa, & per vos in favorem adversariorum, cum omni quæ decet reverentia loquendo, nimis favorabiliter forma Commissionis vobis factæ, & Juris ordine postpositis, & per vos minimè observatis; imò penitus, ut præfertur, prætermittitis, appellatione pro parte Domini Christianissimi Regis indecisa pendente, ipsoque in dicta causa non audito, in Fidei Catholice scandalum, & in ipsius Domini Regis gravamen, & Juris sui, appellationem eam remittere ad sacrum Concilium, modo præmissis examinandam, & terminandam, expresse, aut saltem tacite denegastis: quin imò, ut ad notitiam prædictorum Promotoris, & Procuratoris pervenit, eam non instructam, & in eadem audiendis non auditis, taliter qualiter referre, sub modis & formis inordinate parti adversæ favorabilibus, & parti ipsius Domini Regis, & Fidei veritati detractivis, & no-

X x

civis,

civis, &c. cum debita reverentia loquendo, tacendo in eadem multa vera, & exprimendo multa non vera; ut dicitur, proposuistis, & in diem proponitis, & continuo, ut dicitur, talem præsentiam relationem facere comminati estis, asseruistis, & asseritis de præsentia.

Unde dicti Promotor & Instigator, & Procurator, nominibus quibus supra, sentiens se per præmissa multipliciter gravatum, & læsum, ac timens se in posterum plus gravari & lædi posse; à dictis gravaminibus futuris sibi comminatis, ac omnibus, & singulis gravaminibus ex præmissis, & actis præsentis causæ, coram vobis, ut dicitur, habitis, quomodolibet colligibilibus in iis scriptis, ad sanctam Sedem Apostolicam, & sacrum Concilium Generale prædictum provocant, & appellant, & Apostolos petit primò, secundo, & tertio, ac instantè, instantius & instantissime sibi dari, & concedi, si quis sit qui eos sibi dare possit, & velit.

Et protestatur &c. de emendatione, & correctione præmissorum.

APOSTOLI

fol. 378. verso. *Super appellatione interjecta XVII. Octobris, dati pro responsione ad eandem. Die xx. ejusdem.*

Reverendissimi Domini in causis Fidei per hoc sacrum Generale Concilium Constantiense Deputati: hic de præsentia congregatis in causis ipsis pro Tribunali sedentibus, super appellatione per te Conrardum Ludeking assertum Instigatorem, & Procuratorem Illustris Principis Domini Francorum Regis, ultimò coram ipsis interposita, in huiusmodi causa novem Assertionum &c.

Coram ipsis Dominis Iudicibus indecisâ pendente, juxta præsentis diei & horæ termini tibi factam assignationem: respondent quòd cum appellationibus frivolis Jura non deferant, nec sit à Iudicibus deferendum; idcirco dictæ tuæ ultimæ appellationi, tanquam manifestè frivolæ, & inani, ex frivolis, & inanibus causis interpositæ, ipsi Domini Iudices hic existentes non deferunt, prout nec de Jure deferre debent, hanc suam responsionem pro Apostolis refutatoriis super dicta tua asserta appellatione tibi dantes, & concedentes.

fol. 379. *Sequens Cedula fuit advisata, in Concilio Domini nostri Ducis Burgundie.*

Die xx. Octobris. Anno xv.

xx. **P**ostquam aliquibus ex vobis, Reverendissimi O^{ob} Patres, non videtur expedire, propter certa per 1416. vos promissa, quòd in vestra relatione fienda de processu novem Assertionum, qualitas personarum deponentium designetur, quamvis ad hoc teneamini; saltem sequens modus teneatur, videlicet: quòd verbo, scriptoque summarie fiat dicta relatio; sic videlicet, quòd pro parte affirmativa reperiuntur scripsisse xxvi. scilicet xxiii. Magistri, unus Licentiatus, & duo Bachalarii Formati, tam Religiosi, quam Sæculares, inter quos sunt quatuor Praelati. Pro parte verò negativa reperiuntur scripsisse lxi. videlicet liv. Magistri, unus Licentiatus, & sex Bachalarii Formati, similiter tam Religiosi, quam Sæculares. Et per istud me-

dium poterit timor mundanus cessare, cum nullius personæ status, aut qualitas denotetur.

Si verò, ad minus, ista non fiant, plus volumus, quòd res in isto statu perseveret, quia aliud à præmissis, præter præmissam relationem, non acceptabimus quoquo modo, cum, respectu debitæ Justitiæ Domino nostro per vos eidem ministrandæ, ejus Consilio pauca aut nulla prædicta videantur.

Cum Domini Commissarii in causis Fidei, processum coram eis agitatum in causa novem Assertionum &c. intendant exhibere sacro Concilio cum quodam Summario extracto ex actis ipsius processus, videtur, quòd ipsi Commissarii materiam dicti extracti debeant verbaliter in ambone exprimere, & legi facere, ac in forma publica, sub scriptura aperta, & sigillata exhibere, cum numero Doctorum pro qualibet parte designato, & deponentium qualitatem, saltem in genere exprimendo.

Cum Domini Commissarii in causis Fidei, processum coram eis agitatum in causa novem Assertionum &c. intendant exhibere sacro Concilio, cum quodam Summario extracto ex actis ipsius processus.

Videtur quòd ipsi Commissarii materiam dicti extracti debeant verbaliter in ambone exprimere, & legi facere, ac in forma publica, sub scriptura aperta, & sigillata exhibere, cum numero Doctorum deponentium pro parte qualibet quæstii, & expressione & qualitate personarum, saltem in genere, designatione. Et si contingeret, lecturam, aut vocalem expositionem impediri, aut perturbari, quòd ridiculolum videretur, saltem provisio fiat, quòd illud extractum aperte, & non clausum exhibeatur, & præsentetur, ut singulæ Nationes, & Partes valeant plenius informari.

* videtur desiderari cum

RESPONSIONES

Cardinalis Cameracensis,

Ad quædam interrogatoria sibi facta per aliquos deputatos specialiter ad hoc per Nationes, cum quibusdam aliis, datos super examinatione quarundam protestationum per dictum Cardinalem alias factarum, & ad advisandum modos sopiendi controversias, & pericula, quæ occasione dictarum protestationum poterunt evenire.

Videantur protestationes in Cronica. VII. Novembris, Anni 1416.

Reverendissimus in Christo Pater, Dominus Cardinalis Cameracensis, interrogatus per Dominum Patriarcham Constantinopolitanum, & egregium Doctorem Dominum Gonsalvum de sancta Maria, unum ex Ambassadoribus Serenissimi Regis Aragonum, destinatos ad eum per Dominos Deputatos, &c. de causis & motivis cujusdam protestationis per eum factæ, & undè, vel ex quibus formabat sibi metum, de quo in dicta protestatione, & applicabat, quare potius causas metus ad ipsam, quam ad aliquem alium, sive alios.

Qui

Qui dixit & respondit, narrando quoddam factum quod dicebat continere processum in materia super qua interrogabatur, incipiendo ab origine.

Primò. Quòd quemdam composuerat Tractatum: *De Potestate Ecclesie*, certis considerationibus, in quo inferuerat, per modum dubii super hoc respondendo, sed solum loquendo narrative; quòd Natio Anglicana quartam partem totius Ecclesie Militantis in Generali Concilio facere non deberet, causis, & rationibus expressis in Tractu, quòdque valde intererat Regis Francie Christianissimi se huic opponere &c.

Item. Quòd quia Ambassiatores Serenissimi Regis Aragonum, & venerabilis Natio Hispanica dixerunt, non debere tenere locum ultimum inter Nationes, ex quibus formant sacrum Generale Concilium; & inde deventum ad certas contradictiones inter prædictas Nationes, Hispanicam, & Anglicanam; Reverendus Pater Dominus Episcopus Sacrisberienfis, sibi consentiente Natione Anglicana, sumpta occasione, quòd ex scriptis in dicto Tractu, quòd dicti Ambassiatores, & Natio Hispanica moverat, * ejus contrarium in Natione Gallicana expressè dixerunt se contra dictam Nationem Anglicanam multas, & quamplurimas injurias & convicia dixerat sibi, & protulerat, imponendo hæreses, errores, prodictiones, & plurima scandala in loco, in quo convenire consueverunt Deputati, pluribus magnis Prælati, & notabilibus viris præsentibus, & etiam nonnulla, & eadem Natione Anglicana verba convitiosa injuriunt, & notam ejusdem Cameracensis protulerant, & dixerant in diversis locis.

Item. Quòd exinde subsecuta sunt occultæ minæ, quæ fuerunt sibi secretè manifestatæ; sicut quòd quidam dixit: si nonnulli, de quibus expressis, fuissent præsentibus, quando Dominus Sacrisberienfis loquebatur eidem, quòd fortè attentatum fuisset in ejus personam de facto.

Item. Quòd in odium, & vindictam prædictorum, Dominus Sacrisberienfis interdicti, & inhiberi † eidem, quòd non celebraret Missam in die omnium Sanctorum, neque Sermonem sibi injunctum; occasione sumpta, quòd ipse vellet loqui in Sermone suo de materia prædicta, & quòd propter hoc Illustris Princeps, Dominus Dux Bavarie, Comes Palatinus, per tres, vel quatuor dies antè Festum omnium Sanctorum, fecit congregari in loco Nationis Germanicæ, certos Dominos Cardinales, & etiam de singulis Nationibus Prælatos, ut prohiberetur ad dictis actibus. Et quia non apparebat hoc, assistentibus, debere fieri, sicut nec fieri debebat; fuit missum ad eum, quòd saltem nullo modo faceret verbum de materia faciente mentionem de Natione Anglicana: ex quo videtur sibi notanda illibertas, quòd in Sermone publico, in Generali Concilio, proferendo verbum Dei, secundum quod Deus inspiraverit ab antè, vel in actu, liberè non possit proferri.

Item. Quòd communicatione, & deliberatione habita cum Ambassiatoribus Regis Francie, & Procuratore suo hic existentibus, de faciendo protestationem solemnem in Sessione publica tunc de proximo celebranda, super eo, quòd Regnum Angliæ, & submissi Regis Angliæ debeant facere Nationem, quantum ad hoc, quòd sit quarta pars totius Christianitatis, vel ipsam repræsentare in Concilio Generali, quatenus poterat continere interesse Regis, & Regni Francie; quemadmodum in simili fecerant Ambassiatores Regis Portugalie, quòd Domini de Natione Germanica, & etiam

Tom. V. Pars III.

* *Locus corruptus, usque ad finem paragraphi.*
† *desideratur aliquod verbum.*

Anglicana, audientes, destinaverunt ad Collegium Dominorum Cardinalium certos Dominos, notabiles viros, ad intimandum eis, quòd si dicta protestatio fieret in dicta Sessione; quòd dictæ Nationes, neque supposita earum, per modum Nationis non essent præsentibus, & quòd vellet Collegium se interponere, ut obviaretur scandalo.

Item. Dixit, & narravit, quòd intervenientibus Dominis Cardinalibus, & sacro Collegio, Ambassiatores Regis Francie fuerunt contenti, ne sequeretur turbatio, quòd dicta protestatio non fieret in Sessione; sed tantum in præsentia Dominorum Cardinalium congregatorum modo sicut fuit factum die quinta Mensis Novembris.

Item. Quòd in Sessione lectis cédulis contententibus expedienda, quòd illa vice, dum loqueretur, sperans in Deo, Doctor egregius, unus ex Ambassiatoribus Regis Aragonie, fuit factus magnus strepitus in Ecclesia, & tumultuosæ percussiones contra posbes, & parietes claudentes locum Sessionis per Anglicos, ne audirentur proponentes; credentes quòd esset protestatio prædicta fienda pro interesse Regis Francie, contra Nationem Anglicanam, sicut pro tunc percepi ab assentibus.

Item. Dixit, & narravit, quòd eadem die, post meridiem, plures Anglici, præter morem solitum; & contra prohibitiones alias factas, de non portando arma, publicè per villam incesserunt cum armis, videlicet ensibus, pugionibus, sive daguis; & aliqui ex eis cum arcubus, & hastis, sive *hachis*, in manicis: quorum quàmplurimi se congregaverunt in domo Minorum, ostendendo se commotos. Qua commotione deprehendebatur, ut retulerunt qui viderunt per exteriora, quòd convenerunt contra Gallicos, & specialiter contra eundem Dominum Cardinalem Cameracensem, & Ambassiatores Regis, & etiam alios specialeservatores, quos habet hic, pro ut fuit sibi, & dictis Ambassiatoribus per diversos, eodem die, intimatum, & specialiter nonnullos magnos Prælatos; fuit sibi mandatum, & dictis Ambassiatoribus, ne domos suas exirent, quia immineret eis periculum, propter quandam Congregationem quam fecerant Anglici in domo Minorum, cum armis contra eos.

Item. Dixit & narravit, quòd propter prædicta fuit sibi incussus timor; & maxime, quia Dominus Dux dixerat, quòd informatus fuerat; quòd aliqui publicabant hoc provenire ex eo, quòd quidam Anglici, de mane, illo die, in Ecclesia dicebant fuisse verberati, & quòd narrabatur hoc factum fuisse per familiares ipsius Domini Cameracensis; quod tamen ipse Dominus Dux non credebatur.

Item. Quòd, postmodum fecit protestationem; eò quòd non esset facta aliqua punitio de illis, qui talia attemptaverunt, nec aliquod sufficiens remedium adhibitum; & quòd, singulis diebus, qui talia fecerant contra ipsum, & Ambassiatores Regis; similia poterant attemptare; & ad factum proficere: ideo non reputabat se securum, nec Ambassiatores Regis, propter ista.

Item. Quòd Dominus Dux præfatus, Dominus Burgravius de Noremberch, Archiepiscopus Regensis, Episcopi Patavienfis, Verdenfis, Strigoniensis, & quidam alii, propter dictam protestationem venerunt ad Dominos Cardinales collegiatim congregatos; & dixerunt, dictam protestationem esse contra bonum hujus sacri Concilii; & securitatem, honoremque Regis Romanorum Serenissimi, & dicti Comitibus; Cardinalis Cameracensis, qui narravit eis omnia prædicta; & plura alia: & tandem conclusit quòd reputavit se securum; nec aliquo modo intellexerat protestationem suam contra

tra honorem Regis; & quòd sperabat, quòd ipsi suum debitum semper fecerant apud Concilium, tam in debita libertate conservanda, in civitate, & viis publicis, eundo, & veniendo ad Concilium, quam in aliis.

Propter quod, ex parte Dominorum Cardinalium, per vocis organum Domini Cardinalis Pisani, quòd visa declaratione dicti Domini Cardinalis Cameracensis, debebant remanere contenti: & responderunt, quòd ita faciebant, & contentabantur. Et petierunt Instrumentum de dicta responsione, & declaratione: & ita fecit idem Dominus Cardinalis Cameracensis.

Item. Quòd procurantibus quibusdam de Natione Anglicana, de proximè dictis, non obstante, iteratò voluerunt elevare materiam, & elevarunt, sub nomine Regis, & dicti Domini Ducis, sumpto colore, quòd per dictam protestationem videbatur inferendum, posse locum argui de non securitate, quòd esset enervativum eorum quæ facta sunt in Concilio, & reddere suspectum quòd fieret in futurum, sicut dicebant, quamvis protestatio nullo modo respiciebat præterita, sed tantum modò futura, nec habent aliquam relationem ad Regem, nec Dominum Ducem, neque ad securitatem, vel non securitatem loci, sed tantummodò ad notandum violentiam quam attemptabant & voluerunt facere Anglici.

Item. Dixit, & narravit, quòd propterea Dominus Dux convocavit plures Prælatos, & notabiles viros de singulis Nationibus, in quorum præsentia fuit proposita materia prædicta, congravando contra eundem Dominum Cardinalem Cameracensem: propter quod fuerunt missi ad eum Domini, Episcopus Gebenensis, Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, & quidam alii, qui dixerunt sibi, quòd materia elevabatur contra eum, & videbatur posse oriri scandalum; & quòd vellet aliquid considerare quòd esset placativum, & pacificativum materiæ, quibus dixit, sicut * quòd aliàs remanserant contenti, audità declaratione sua: tamen ad submovendum turbationem, si aliquid restaret fiendum ulterius, erat contentus quòd Dominus Dux, & Dominus Burgravius prædicti, ipso priùs audito, viderent, & pacificarent: qui, relatione eis facta, suspenderunt usque in crastinum, quòd nollent recipere onus, cum ipsi essent laici, & deliberatio talis materiæ, & conclusio spectaret ad Concilium, & elevaverunt materiam plusquam ante.

Item. Quòd post prædicta, Ambassiatores Regis Franciæ convocaverant Regnicolas benivolos Regis, & Regni Franciæ, saltem aliquos ex eis, inter quos materia fuit recitata, & per eos fuit deliberatum, quòd per protestationem tam primam, quam secundam, specialiter quantum habebat relationem ad primam, erat Jus quæsitum Regi Franciæ, & quòd de toto non deberet recedere ab illa, nec eam ponere in arbitrio alterius, sine consensu, & deliberatione Ambassiatorum, & Procuratorum dicti Regis hic præsentium, qui tenebantur, à cetero, materiam prosequi, eò quòd in utraque honor, vel interesse Regis tangitur, diversis respectibus: & quòd dicti Ambassiatores petierant audiri, & fuerat eis concessum per Dominum Ducem, Burgravium & alios Consiliarios Regis Romanorum Serenissimi. Ideò aliam declarationem, vel interpretationem non intendebat facere, pro præsentibus; quia dicti Ambassiatores Regis, in Propositione quam intendebant facere, dum audirentur, magis ad plenum possunt instruere materiam, & intendere de damno, interesse, vel honore Regis, & quantum concerneret eum dictæ protestationes; & quòd ex præmissis satis poterat recolligi illud propter quod ipsi fuerant ad eum † per Dominos Deputatos, præfati

* *Locus corruptus*

† *Locus corruptus*

Domini Patriarcha, & Gondissalvus, & de causa suæ protestationis, & utrum habuit justum meritum, aut non satis constare poterat ex prædictis.

Interrogatus post prædicta, quid intelligebat in penultimo Articulo, cum dicitur, quòd præter ea quæ intrinsecus latent, quæ satis publicè dicuntur: etiam dixit, & respondit, quòd communiter dicitur, quòd Dominus Sacrisberienensis, cum quibusdam aliis, est datus, & deputatus ad consulendum Domino Duci in omnibus agendis, nomine Regis Romanorum, & per eum vocatur in omnibus expediendis: & etiam quòd major pars Nationis Germanicæ afflittit Nationi Anglicanæ, saltem potiores Prælati, & multa alia plenius, si opus fuerit, declaranda.

Et finaliter referebat se ad illa, quæ per Ambassiatores Regis super præmissis essent dicenda, & declaranda in audientiâ prædicta, petens quòd ante eam non procederetur ultra per Deputatos prædictos.

SEQUUNTUR PROTESTATIONES

Cod.
fol.
411.

Domini Cardinalis Cameracensis,

B Lectæ in Natione Gallicana. Die Sabbati. vii. Novembris, antè prandium. 1416.

Primò. Protestor, quòd in omnibus, & per omnia adhæreo protestationi quinta die Novembris ^{Nov.} ultimò præterita, factæ coram sacro Collegio Dominorum Cardinalium, per Dominos Ambassiatores Christianissimi Domini Francorum Regis, de qua patet per Instrumentum publicum, ad quod me refero, & quòd in præsentia hujus inclytæ Nationis legi requiro.

Item. Protestor, quòd propter tumultuosum strepitum factum die prædicta, de manè, in loco Sessionis, occasione cujusdam protestationis factæ per Dominos Nationis Hispanicæ; & quia eadem die, post prandium, Domini Anglici, ultra morem solitum, inceserunt cum armis, etiam in Ecclesia, in qua Deputati Concilii tractabant negotia Ecclesiæ, occasione cujus, per amicos intimatum fuit Ambassiatoribus Regis, & mihi, quòd nos, & familiares nostri straremus in domibus hostris, timentes nobis periculum imminere: ideò nos protestationem præmissam, ad tuitionem Juris, & honoris Regis nostri, ac Regni Franciæ, quam die sequenti, coram dicta Natione Gallicana, & consequenter coram aliis intimare proposueramus, facere timuimus.

Item. Protestor, quòd prædictus tumultuosus strepitus in loco Sessionis factus, & multò magis ille armorum usus, fuit, & est multipliciter scandalosus.

Et ideò conformatus* pro ut scripsit unus magnus Dominus Prælati, & Doctor, quòd ex isto armorum usu temerario, contemptum Dei, scandalum sacri Concilii, impedimentum evidens rerum in eo efficaciter gerendarum, & specialiter processus inchoati contra Petrum de Luna, alia quoque innumera pericula manifestissime imminere video, & maxime contumeliam, & injuriam Christianissimi Regis mei, &c. & suorum hic Magistrorum etiam periculum; attentis maximè favoribus, quos sui hostes, ex confederatione multorum eis adherentium, hic habere dignoscuntur, quòd etiam nefas dictum est, præter ea quæ intrinsecus latent, quæ tamen satis publicè dicuntur.

Et

* *for/um confirmatus*

697 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 698

Et nihilominus volo Deo, & Ecclesiæ suæ debitum reddere, ac Regi meo, pro ut multipliciter teneor, & specialiter propter ejus Mandatum mihi per suas patentes Litteras factum.

Item. Protestor, quod si in prosecutione prædictorum aliquo modo desisterem, hoc esset propter metum cadentem in constantem virum, propter quem habeo justam, & manifestam causam amplius non comparendi in Congregationibus, aut Sessionibus hujus sacri Concilii, donec, & quouque per ipsum reprimatur, & tollatur ista effrenata audacia; ita quod nobis hic pro Rege nostro existentibus detur securitas, & plena libertas loquendi, consulendi, protestandi, & omnia alia, & singula agendi, quæ expediunt in præmissis; pro ut hujusmodi securitas & libertas omnibus debet dari: alioquin sequi poterit dissolutio Concilii, in grave discrimen Ecclesiæ, & Fidei.

M O T I V A,

Propter quæ Regnicolæ Franciæ non debent adherere protestationibus factis quinta die Novembris, Anni M. ccccxvi. per Cardinalem Camera-censem, & per Ambassiatores Regis Franciæ, coram Dominis Cardinalibus, de manè, in Aula Episcopali Constantiensi, quas voluit dictus Cardinalis repetere eadem die publice, in generali Sessione: sed asserit se fuisse impeditum per tumultum. Deinde, in quadam Cedula papyrea fecit protestationes, quas exhibuit, & legi fecit in Natione Gallicana, die Sabbati, xii. ejusdem Mensis, cum quodam Instrumento de prædictis. Et petit adhaerentiam Nationis, nomine prædicti Regis; & de his omnibus petit Instrumentum.

Primò. Quia sine sensu, consilio, deliberatione, aut assensu Prælatorum, & ceterorum notabilium virorum præfati Regni Franciæ, dictas protestationes fecerunt, qui supra, quos tamen debuissent, & potuissent vocasse & congregasse, postquam æstimabant dicti protestantes, quod materia suarum protestationum tangit Regem; & Regnum prædictos; quod tamen non fecerunt, prædictos Regnicolas contemnendo. Quare &c.

Item. Quando causæ suarum dictarum protestationum nunquam apparuerunt dictis Regnicolis, atque Nationi prædictæ; inde non possunt cognoscere, si dictos Regem & Regnum tangant, aut si lædant honorem, pacem, & tranquillitatem eorumdem. Ea propter, cum periculum sit consentire ignoratis, videtur quod sit periculosum, eis assentiendo.

Item. Quia dictæ protestationes materias tangunt speciales, quæ nullum habent respectum ad tria principalia puncta, propter quæ sacrum Generale Concilium dignoscitur hic congregatum; sed tangunt difficultates novas, inauditas, & imprevistas, quæ nullam habent dependentiam, aut connexionem cum talibus prædictis principalibus

punctis: videtur quod ad hoc quod possent valere tales protestationes, dictus Cardinalis, & prædicti deberent facere fidem de Mandato speciali, virtute cujus possunt facere, & attemptare, & tales requestas, quas visus est facere, per modum summationum.

Item. Cum communiter quibuscumque Ambassiatoribus dentur instructiones de intentione, & voluntate suorum Dominorum, maxime circa ardua, in quibus continentur, per expressum, Articuli, quos non licet Ambassiatoribus transgredi, aut ampliare, pro libito suæ voluntatis; dictus Cardinalis & prædicti deberent facere fidem Regnicolis, & Nationi prædictis de suis instructionibus, ad hoc quod eis debite adhererent in præmissis, & ut appareret clarè, quod talia ab intentione dicti Domini Regis processerunt.

Item. Cum voluntas dicti Domini nostri Regis sit conformis divinæ voluntati, & instinctui Spiritus Sancti Ecclesiæ hic congregantis, & adjuvantis, gratiæ unionis, pacis, & quietis in Dei Sancta Ecclesia reformandæ, constat quod voluntas ejusdem Domini nostri Regis est, quod solum tractent sui Ambassiatores, & Regnicolæ, in sacro præfati Concilio, ea quæ pacis sunt & unionis Ecclesiæ. Manifestum est autem, quod materia dictarum protestationum attulit discordias & divisiones in hoc sacro Concilio, & ex dicta adhæsione verisimiliter afferret graviores. Quare illi dissentire, est magis conforme divinæ, & regię voluntati, quam assentire.

Item. Quamvis plures Christiani Principes temporales dissensiones habeant, & guerras inter se, & Dominia sua, etiam mortales; attendentes quod unus est Deus, quem adorant; una Fides, quam tenent; unum Baptisma, quo sanctificati sunt: in unum, magna cum devotione hæc ad Concilia Generalia, & nunc ad præfens sacrum Concilium per suos Ambassiatores solemnes convenerunt, ad tractandum unanimiter de iis, quæ in Conciliis Generalibus sunt tractanda; quæ sunt, augmentum divini cultus; declaratio dubiorum circa Fidem; reformatio morum Chresticolarum; impugnatio hæresum, & hæreticorum; ordinatio ad resistendum infidelibus; & ad disponendum de pace totius populi Christiani, primò spirituali, postea temporali; scismata, & discordias extirpando: non videtur, quod aliqua materia sit in hoc Concilio tractanda, per quam veteres discordiæ, etiam temporales; possunt nutriri, seu augmentari; vel aliqua de novo suscitari. Clarum est autem, quod per materiam dictarum protestationum & veteres discordiæ roborantur, & novæ sunt jam suscitæ; ut patet de facto, & cuilibet intelligenti. Quare &c.

Item. Specialius loquendo; cum treugæ sint initæ inter Christianissimum Regem nostrum, & Illustrissimum Regem Angliæ, sub spe pacis inter eos reformandæ, & perpetuæ, Deo dante, confirmandæ; vel saltem treugarum firmandarum usque ad tempora longiora, & per depressionem honorum, & titulorum inclytæ Nationis Anglicanæ; Tractatus pacis, vel treugarum prædictarum non immerito posset turbari; nullus fidelis Francigena debet ad præmissas protestationes sustinendas, aut fovendas, cum sint honorum, & titulorum dictæ inclytæ Nationis Anglicanæ depressivæ, & per consequens, pacis, vel treugarum prædictarum destructivæ, dare assensum, auxilium, consilium, & favorem.

Item. Talis adhæsio, quæ petitur, cederet in grave detrimentum præclaræ Nationis Gallicanæ, & Regnicolarum prædictorum: quoniam hæc Natio habet judicare cum Ceris *, quid de dubio, seu

* Locus corruptus

quæstione tactis in dictis protestationibus, sit sententialiter, & diffinitivè tenendum, si materia judicialiter deducatur.

Constat autem quod per huiusmodi adhæSIONem manifestè constitueret se partem. Quare amitteret potestatem judicariam super præmissis dubio & quæstione, & consequenter super dependentibus, & connexis eisdem, quod esset scandalosum non modicè dictæ præclaræ Nationi Gallicanæ, & Regnicolis sæpè dictis.

Item. Evidenter sequitur dissipatio huius sacri Concilii, ex dicta adhæSIONe, quoniam Natio Anglicana nunquam acquisceret quod nomen suum honorabile deleteretur in tam solemnî Congregatione Concilii Generalis: nec creditur, quod Domini Anglici consentirent, etiam propter instans periculum mortis, quod Jus, & possessio quam habuerunt, & tenuerunt in aliis Conciliis Generalibus, & in isto, ab eis sic auferretur, eò quod unde gloriam, & honorem debebunt reportare apud Deum, & homines; cum ad propria redierint, non nisi scandalum, & iacturam suis Regno & Nationi, & sibi ignominiam, ac pericula reportarent. Manifestum est autem, quod plus vellent eligere, rationabiliter loquendo, ad propria remeare, separando se ab hoc sacro Concilio, quam incommoda præmissa incurrere: ad quorum discessum sequitur evidens dissipatio Concilii.

Quare præmissas protestationes melius est sopire, quam prosequi, aut eis adhærere.

Item. Aliæ Nationes leviter imponderent dictæ nostræ Nationi, & specialiter illis de Regno, quod ad prædicta facienda movissent dictos Cardinales, & Ambassiatores, per prædictam adhæSIONem; & satis rationabiliter: quoniam et si dictæ protestationes de se non sunt malæ, pro ut sustinentur qui eas fecerunt: tamen à specie mali non possunt excusari, nec, per consequens, dicta adhæSIONe quæ requiritur. Et cum abstinendum sit non solum à malo, sed etiam ab eo quod potest ingerere speciem mali, & oppositam faciens non ambulat secundum caritatem: ut ergo non detur dictis Nationibus occasio scandali, & ne judicentur contentiosi adhærentes, non videtur quod aliqui debeant eis adhærere.

Item. Quia hæc materia est magni ponderis, & posset habere exitus difficiles, tangitque, & tangere posset, in futurum, statum prædecorum * & Principum, & aliorum, tam motivorum Regni Franciæ, quam beneficiariorum in eodem, aut in Dominiis ab eodem dependentibus, aut connexis, de quibus sunt pauci Prælati, ut notum est, in hoc sacro Concilio; nec præsentibus habent Mandatum speciale de materia prædicta ab absentibus, quam à beneficiatis, ut supra, etiam hîc præsentibus, quos tangit præsens negotium, qui sunt diversarum Nationum, ut notum est: indè videtur, quod adhærentia, quæ requiritur, si fieret, esset inutilis & inanis, cum ab illis, quos tangit, ut prætendunt protestantes, deberet approbari.

Item. Quia guerræ inter Principes, quos directè videntur tangere dictæ protestationes, possent ex hac novitate insurgere prioribus graviore: vassalli, Principes eorundem, qui solum ad procurandam pacem & unionem in utroque statu ad hoc sacrum Concilium suos Ambassiatores transmiserunt, nullam adhærentiam possunt securè præmissis dare, neque rationabiliter suis Dominis non prius consultis, super materia ista in speciali: secus verò facientes excederent terminos suorum Mandatorum, & exponerent se magnis periculis, sicut cuilibet intelligenti est manifestum.

* Locus corruptus.

POTESTAS

ET

INSTRUCTIONES

Ambassiatorum missorum pro Patria Arthesii &c.

IN NOMINE DOMINI Amen.

N Overint universi, præsentis scripti paginam, seu præsens publicum Instrumentum inspecturi, quod Anno ejusdem Domini, millesimo, quingentesimo sexto decimo. Indictione nona: die vero sexta decima Mensis Septembris. Sede Apostolica Pastore carente, in nostrum Notariorum publicorum, & testium infra scriptorum ad hoc specialiter vocatorum, & rogatorum præsentia, propter hoc personaliter constituti nonnulli Reverendi Patres, & Domini, Domini Prælati diversorum Ordinum, & Conditionum, ac nobiles Comitatus Arthesii, in villa Insulensi.

Et insuper Anno, & Indictione quibus supra: die verò vicesima prima Mensis Septembris prædicti, Apostolica Sede vacante, in nostrum Notariorum publicorum, & testium infra scriptorum præsentia, propter hoc personaliter etiam constituti, Deputati villarum Comitatus & Patriæ Arthesii repræsentantes invicem congregati, habitaque inter ipsos deliberatione maturâ; omnes simul & conjunctim, diebus, & locis quibus supra, ex certis causis ipsos, ut dixerunt, rationabiliter, & debite moventibus; omnibus melioribus Jure, via, modo, & forma quibus potuerunt, & debuerunt; fecerunt, constituerunt, & creaverunt; faciuntque, constituunt, & creant, tenore præsentis publici Instrumenti, suos veros, legitimos, & indubitatos Procuratores, & Nuntios speciales, nobiles, ac etiam venerabiles, & circumspectos viros, Dominos Antonium Droconem, & David de Brimeu; de Fontainez; de Humieres; & de Humberecourt Dominos: ac Dominum Achiam de Brimeu Milites; nec non Magistros Symonem de Boscheux, Archidiaconum Vapincensem; & Inguerrannum Deufle, Canonicum Ecclesiæ Collegiæ sancti Audomari, de sancto Audomaro, Morinensis Diocesis, hæc absentes tanquam præsentibus; quibus, aut tribus ex ipsis, Mandatum speciale, & generale dederunt, & concesserunt, dantque, & concedunt, tenore præsentis publici Instrumenti, specialiter, & expresse, ad comparandum, & se repræsentandum in sacro Generali Concilio Constantiensi, coram Præsidentibus in eodem, ac Nationibus ejusdem, seu eorum Deputatis, aut deputandis, etiam Judicibus Fidei; aut coram Summo Pontifice, vel alius per ipsum Summum Pontificem, sive dictum Concilium deputandis, seu aliis ubicunque, coram quorumcumque, & quibuscunque, ubi expediens visum fuerit, pro ipsis, & eorundem constituentium nomine, cum Procuratoribus Illustrissimi Principis, Domini Arthesii, Domini eorundem; ac etiam Procuratoribus aliarum Dominationum & Patriarum Præfati Domini communiter, vel divisim, constitutis ad declarandum, & ostendendum statum, & intentionem dicti eorum Domini, atque statum inclytæ Domus Franciæ, aliarumque Domorum Burgundiæ, Flandriæ, & Arthesii, de quibus ipse Dominus traxit originem, quæ semper

Cod.
2538.
fol.
143.
verso.

xvi.
Sept.
1416.

per Catholicæ inventæ sunt, & nunquam vitio tali, quo adversarii eum notare videntur, fuerunt ullatenus maculatæ; nec non ad ostendendum modos importunos, & indebitos, qui contra eum Dominum Comitem observati sunt, & per ipsius æmulos observantur in dicto loco Constantienſi, ac in eodem Concilio, qui ipsos, & alios ejusdem Domini Comitis subditos, & benivolos non latent, ad suggestionem aliquorum adversariorum dicti Domini Comitis, qui inclytum Dominum eorum Regem, attento statu, in quo, pro dolor! posuit eum Deus, perse, aut suos, vel eorum complices regunt, & ducunt, pro eorum affectata opinione, ac libito voluntatis; qui etiam, ut ex modis quos tenent apparet clariùs, propriæ voluntati innitentes potiùs ex odii fomite, quàm ex caritate, aut Fidei zelò videntur procedere; & ad supplicandum, & requirendum cum omni reverentia, & humilitate, quòd in prosecutione causæ dicti eorum Domini, pro omnibus suæ causæ prosecutoribus, fautoribus & amicis, sit illic securitas plena eundi, standi, revertendi, ac etiam libertas loquendi, eandemque causam ipsius Domini, in præfato sacro Generali Concilio, ubi, quando, & quotiens opus erit, legitimè prosequendi: ad petendum insuper, & requirendum, nomine quo supra, in præmissis, pro sæpè dicto eorum Domino, in dicta causa, bonum & breve justitiæ complementum; & ad humiliter exorandum, ut præfatum eorum Comitem, tanquàm utique Dominum, qui tam sincerè, tamque fideliter Dominum suum, eorumque Regem, liberos, ac Regnum ipsius diligere dignoscitur; qui etiam semper Ecclesiæ servire desiderat, atque potest; non permittant dentibus mordacibus, ac injuriis affectatorum hominum ampliùs lacerari, diffamarique; quin potiùs, ut moris semper fuit Conciliorum Generalium, quæ Spiritu sancto ducuntur, ad solam veritatem oculos, æquitates, & aures, ipsum, ejus causam, speratam innocentiam ejusdem habeant recommissos: & generaliter ad omnia alia, & singula faciendum, gerendum, & exercendum, quæ in præmissis, & circa ea necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, & quæ veri, & legitimi Procuratores, seu Nuntii facere possunt, & debent.

De, & super quibus præmissis omnibus, & singulis, præfati Domini constituentes, nominibus quibus supra, simul, & conjunctim petierunt à nobis Notariis infra scriptis, fieri atque tradi publicum Instrumentum, seu publica Instrumenta, unum, aut plura.

Acta fuerunt hæc, primò, in dicta villa Insulensi, præsentibus in ipsa Reverendo in Christo Patre, ac Domino, Domino Episcopo Tornacensi, nec non venerabilibus, & circumspèctis viris, Eustachio de Atrio; Marco de Foras, Archidiacono de Theracha, in Ecclesia Laudunensi; Philippo de Morvillier, ac Johanne de Monteleonis, ipsius Domini Ducis Consiliariis; & Thoma d'Orgelet, Secretario ejusdem Domini Ducis, cum multis aliis testibus ad præmissa vocatis specialiter & rogatis.

Postremò verò, in dicta villa Attrebatensi acta fuerunt præmissa, prout superius describitur, sub Anno, Indictione, Mense, diebus, & locis supra dictis, præsentibus in eadem villa Attrebatensi, discretis viris, Magistro Johanne Lesot, Licentiatò in Legibus; Johanne Prerate, Advocato in Foro sæculari; Guillelmo de Heez, Notario Apostolico; Leone de Tenquettes; Mathæo de Sancto Amando; Johanne Bellor; Johanne Quesnel; Henrico de Larſin; Johanne Canvennart aliàs Mauburni, & Johanne Rambonot, habitatoribus ejusdem lo-

ci, & villæ Attrebatensis, ac Johanne de Dienat, Clerico Attrebatensis Dioecesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Verùm, quia ego Jacobus Yfambardi, Clericus Metensis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, in Legibus Bacallarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut supra, & inferiùs describuntur, fierent ac agerentur, unà cum prænominatis testibus, ac Notariis infra scriptis præfens interfui, & ea sic fieri vidi, & audiui, ac in notam recepi: ideò exindè confecto præfenti publico Instrumento, manu Thomæ de Fernaches Notarii subscripti fideliter scripto, præmissa publicando, signum meum, unà cum signis & subscriptionibus Notariorum infra scriptorum apposui consuetum, hîc me subscribens manu propria, requisitus in testimonium præmissorum & rogatus.

Et quia ego Balduinus de Laustano, Clericus Attrebatensis Dioecesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, in iis, quæ in dicta villa Insulensi acta fuerunt, dum, ut supra scribuntur, fierent, & agerentur, unà cum prænominatis testibus in dicta villa Insulensi existentibus, ac Jacobo Yfambardi, Notario præfato, præfens interfui: idcirco confecto præfenti publico Instrumento, alterius manu fideliter scripto, præmissa publicando, signum meum, unà cum signo, & subscriptione dicti Notarii apposui consuetum, hîc me nihilominus subscribens manu propria, requisitus, & rogatus, in testimonium præmissorum.

Et quia ego Thomas de Fernaches, Clericus Morinensis Dioecesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, in iis, quæ in dicta villa Attrebatensi peracta extiterant, dum ut supra scribuntur, fierent, & agerentur, unà cum prænominatis testibus in dicta villa Attrebatensi existentibus, ac Magistro Jacobo Yfambardi, Notario præfato, præfens interfui: idcirco exindè confecto præfenti publico Instrumento, manu propria scripto, præmissa publicando signum apposui consuetum, hîc me nihilominus subscribens, in testimonium præmissorum, requisitus, & rogatus.

JOHANNES

*Dux Burgundia, Comes Flandriæ,
Arthèsi & Burgundia Palatinus,
Dominus de Salinis, & de Machlinia.*

Universis præfentes Litteras inspecturis: Salutem in Domino.

NOtum facimus, quòd nos de fidelitate, peritia, diligentia ferventi, & industria Reverendi in Christo Patris, Johannis Abbatis Monasterii Beatæ Mariæ de Claromarisco, Ordinis Cisterciensis, Morinensis Dioecesis, ac Magistri Simonis Boscheux, in Jure Canonico Licentiat, & Archidiaconi Ecclesiæ Vapincensis, in Domino plenariè confidentes, ipsos, & eorum singulos, ex nostra certa scientia, fecimus, constituimus, & ordinavimus, facimusque, & ordinamus per præfentes, nostros, cum ceteris jam Deputatis, Ambassiatores, Fidei Commissarios, Procuratores, Yconomos, & Nuntios speciales, licet absentes, tanquàm præfentes; dantes, & concedentes eisdem auctoritatem, facultatem plenariam, & speciale Mandatum comparendi, standi, & interessendi pro nobis, & nostro nomine, in sacro Generali sanctæ & Universalis Ecclesiæ Concilio, apud Constantiam, & alibi, in cau-

causis, processibus, & negotiis nostris ibidem pendentibus indecis; proponendique, & allegandi, tam coram Dominis Præfidentibus in eodem sacro Concilio, quam coram Dominis Commissariis, & Judicibus in causis Fidei deputatis, & deputandis, & quibusvis aliis personis; & cum omnibus Juris, & facti protestationibus * fieri requirendi, & petendi omnia illa, & singula, quæ honorem pariter, & Jus nostrum concernunt, & quæ circa Sententiam contra nostros adversarios in eodem sacro Concilio reportatam, & ejus prosecutionem, & distinctionem, seu determinationem fuerint proponenda: loca, Judices, & Notarios eligendi; suspectos recusandi; suspicionis, & reculationis causas verbo, vel in scriptis proponendi, & allegandi; provocandi, & appellandi; Apostolos petendi, & obtinendi; provocaciones, & appellationes, ac merita prosequendi; Procuratores ad lites, si sit opus, constituendi, & constitutos, seu substitutos, revocandi: & in omnibus, & per omnia faciendi, gerendi, procurandi, dicendi, & exercendi in præmissis, & circa præmissa, nomine nostro, & pro nobis, quæ necessaria fuerint, seu quomodolibet opportuna, & quæ nos faceremus, & facere possemus, si personaliter interesse in eisdem, promittentes bona fide, & sub juramento veritatis per nos præstito, ratum, gratum, firmum & stabile, perpetuo habituros id totum, & quidquid per dictos Ambassiatore Fidei Commissarios, & Procuratores nostros, & eorum quemlibet, in solidum, in præmissis, & circa præmissa actum, dictum, factum fuerit, quomodolibet, sive gestum, ac si per nos personaliter foret actum: ipsosque & eorum quemlibet relevaræ ab omni mere † satisfaciendi, sub nostrarum rerum hypotheca, & obligatione bonorum. In ejus rei testimonium, præsentibus nostrum secretum, in absentia magni, fecimus apponi sigillum. Datum in villa nostra Sancti Audomari, die septima decima Mensis Octobris. Anno Domini, millesimo, quadringentesimo septimo decimo.

Per Dominum Ducem.

J. YSAMBART.

fol.
416.
xx.
Odo.
1416.

* forsan desideratur consuetudine
† forsan onere

Sequuntur Instructiones dictorum Ambassiatorum Arthesii.

Instructiones pro parte Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiæ, Serenissimo Principi Domino Regi Romanorum semper Augusto, per Ambassiatore memorati Ducis, Dominum Abbatem de Claromarisco; & Magistrum Symonem Boscheux, Archidiaconum Vapincensem, super sequentibus proponendo.

Primò. Præfatus Dominus Dux, cum omni humilitate, & decenti reverentia regravatur Serenissimo Principi, & Domino Regi prænominato, super eo, quod sui gratiâ, destinavit sibi solemnem, tamque spectabilem Ambassiatam, videlicet Dominos Odobonium, in utroque Jure Doctorem; & Johannem de Vaumarcoulx Militem, ultimò, apud villam suam de Sancto Audomaro, eidem se, suisque negotiis liberaliter, viamque suam, & iter insinuans, cum designatione certorum locorum, videlicet Cutros, Luxembourch.

Item. Præfatus Illustrissimus Dux disponebatur hilariter & jocundè, pro receptione ipsius Serenissimi Principis, & Domini Regis, casu quo placuisset suæ Serenitati transire per patriam Flan-

driæ, & hoc totis visceribus exoptabat, cupiens juxta sui exiguitatem Status ipsum recipere, & tractare, et si non prout decet magnificentiam Imperialem tanti Serenissimi Principis, & Domini.

Item. Sæpè dictus Illustrissimus Dux supplicabat humillimè, & cum instantia Serenitati ipsius Principis, & Domini Regis, ut in Christi caritate, sua Serenitas suscipere dignetur negotia ipsius Illustrissimi Ducis, & eadem habeat cordialiter, ubilibet recommitta; præcipuè processum quemdam in sacro Universali Concilio, jamque diu inter ipsum Ducem & nonnullos ejus æmulos, in materia Fidei ventilatum, ut scilicet omni favore, odio, simulatione, tergiversatione, fraude, dolo, & universis cautelis præclusis, de Mandato prænominati Serenissimi Principis, & Domini Regis, processus acceleretur, & terminetur, secundum formam Juris, & absque personarum acceptione qualicunque.

Item. Supplicat cum eadem humilitate, & cordiali instantia, prædictus Illustrissimus Dux, Serenitati ipsius Principis, & Domini Regis, quatenus Terras, Dominia, redditus, obventiones, & singula quæque spectantia ad inclitissimam Dominam, Dominam Ducissam Austriæ, sororem ipsius Illustrissimi Ducis, consanguineamque præfati Serenissimi Principis, & Domini Regis, mandet & præcipiat expediri ad plenum, quemadmodum promisit sibi ultimatè apud Calesium, post longum inter eos habitum colloquium.

Item. Et ante dictus Illustrissimus Dux, se, & sua totaliter, & omni hora offert, & exhibet servitio, & obsequio sæpè dicti Serenissimi Principis, & Domini Regis; præcipuè in facto Unionis Ecclesiæ: rogans humillimè suos Nuntios prænominatos: & ceteros quoscunque in posterum sui parte se gerentes, habere liberum, & securum conductum & transitum ubicunque, & quotiens fuerit opportunum & necesse per Terras, Dominia, districtus &c. ipsius Serenissimi Principis, & Domini Regis Romanorum semper Augusti. Scriptum in Sancto Audomaro: Mensis Octobris die xx.

MENART.

CENSURA

Facultatis Decretorum,

Adversus Propositiones

Joannis Parvi.

Universis præsentis Litteras seu præsentis publici Instrumenti inspecturis.

Decanus, & Collegium venerabilis Facultatis Decretorum, in florenti, & fructifero Studio Parisiensi: Salutem in Domino, & integritatem Fidei agnoscere.

Notum facimus, quod ad Serenissimi & Christianissimi Domini nostri Francorum Regis, super hanc nos requirentis, instantiam, ad extirpationem errorum, & bonorum morum reformationem, super infra scriptis deliberavimus, & deliberamus, modo, & forma, & quemadmodum post finem cujuslibet Assertionis sequitur.

In quadam Cedula per nos, Notariis publicis subscriptis, collegialiter tradita, cujus tenor talis est.

„ Super novem Assertionibus, seu Propositionibus, quæ inferius describuntur, ex parte Serenissimi, & Christianissimi Domini nostri Francorum Regis, per Dominum Rectorem Studii prælibati, eidem Facultati Decretorum præsentatis, & super hoc salubre consilium, & quid Facultati in

1416.
Die
xviii.
Nov.

in se videbatur, requirentis; attentis determinatione sacri Concilii Constantiensis, in materia concernente easdem Propositiones, seu Assertiones; Jurium dispositione; adhesionem generali dictæ Universitatis, ac Edicto super hiis in venerabili Curia Parlamenti prolato; & qualificationibus, per scientificos Dominos Theologos eisdem Assertionibus, & earum cuilibet datis: eadem Facultas, prius per eam sæpius convocatis suis Licentiatis, & Bachalariis, maxime actu legentibus, quæ Facultas pro tunc in numero decem & octo Doctorum constituebatur, cum prædictis Licentiatis in numero quadraginta octo; & Bachalariis, in numero quinquaginta septem, salva determinatione sanctæ Matris Ecclesiæ, & Summi Pontificis in attestazione veritatis, deliberamus, in modum qui sequitur.

Et primò, ad primam.

Prima Assertio.

Licetum est unicuique subdito, absque Mandato quocumque, vel Precepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet Tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam, & altissimam Dominationem. Et nedum licitum, sed honorabile, & meritorium, maxime quando est tanta patientia, quod iustitia non potest bono modo fieri per Supremum.

Sacris Canonibus, & eorum doctrinæ dissona; & adversa, scandalosa, pacisque turbativa.

Secunda Assertio.

Leges, naturales, morales, & divina auctorisant unumquemque subditum de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.

Sacris Canonibus, & eorum doctrinæ dissona; & adversa.

Tertia Assertio.

Licetum est unicuique subdito, honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quæ debent mori tyranni, infideles, occidere scilicet eos vilanè, Gallicè, vilainement, per optimas cautelas, explorationes, & insidias, & est licitum dissimulare & filere voluntatem suam de sic faciendo.

Sacris Canonibus inimica.

Quarta Assertio.

Ins est, ratio, & equitas, quod omnis tyrannus occidatur vilanè, Gallicè, vilainement, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quæ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos vilanè, Gallicè vilainement, per explorationes, bonas cautelas, & insidias.

Erronea, crudelis, & impia, ac Sanctorum Patrum definitionibus contraria.

Quinta Assertio.

Ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi, & Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile, & auctorizare, quantum opus, vel necessitas esset.

Regiæ Majestati injuriosa, atque sani Consilii Regis, & fuorum circumventiva.

Tom. V. Pars III.

Sexta Assertio.

Rex debet premiare & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in opibus, honoribus, & divitiis, exemplo remunerationum factorum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinæes, pro occisione Ducis Zambry.

Erronea, falsa, falsæque exemplificata, & inducta.

Septima Assertio.

Rex debet plus amare quam prius illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis, & debet facere predicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari per Litteras, in modum Epistole, vel aliter.

Scandalosa; ac Regiæ Majestati injuriosa, & ejus sani Consilii circumventiva.

Octava Assertio.

2. Cor. III. Littera occidit, spiritus vivificat. Hoc est dicere, quod semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

Expositio distorta; pro ut ad præcedentium materiam applicatur.

Nona Assertio.

In casu societatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat quod istud variatur in præjudicium unius compromittentium, aut confederatorum, sponse sue, aut liberorum suorum, ipse de nullo tenetur eas observare. Hoc probatur ex ordine caritatis, quo quilibet plus tenetur seipsum diligere, uxorem, & liberos, quam alterum.

Falsa, & erronea, secundum se, & ad perjuriam viam præbens; & pactorum, ac promissionum rupturæ apertiva; fidei hominum infractiva, & policie humanæ non minimum detactiva.

Quocirca, si quæ, nomine Facultatis, in contrarium prædictorum emeruisse à nonnullis referantur; omnibus certificamus, hæc non de mente prædictæ Facultatis legitime congregatæ aliquatenus processisse.

In quorum omnium, & singulorum fidem, & testimonium, præsentibus Litteras; seu præfens publicum Instrumentum per Notarios publicos subscriptos publicari, & in publicam formam redigi fecimus, magnique sigilli dictæ Facultatis appensione communiri.

Dara autem, & acta fuerunt præmissa, Parisius, apud Hospitale sancti Joannis Hierosolymitani, ubi pro factis dictam nostram tangentibus Facultatem congregari consuevit, in Congregatione nostra generali solemnè, & specialiter propter hoc celebrata, Anno Domini, millesimo quadringentesimo sexto decimo. Indictione decima. Apostolica Sede vacante. Mensis Novembris die decima octava; præsentibus venerabilibus, & discretis viris, Joanne Danielis, Clerico de Rothomago, Licentiatum in Legibus, & Bachalario in Decretis; Adam Caputii, Præbytero, Bachalario in Decretis; D. & Joanne Cleriti, Præbytero Laudunensis Diocesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et ego, Bartholomeus de Laife, Belvacensis Diocesis, publicus Apostolica & Imperiali auctoritate, Curieque Parisiensis Notarius juratus; quia de sedula supra scripta mihi, & Notario subscripto, in præsentia testium supra scriptorum, prout supra dicitur; collegialiter radita, ad præsentibus Litteras, seu publicum Instrumentum, una cum jam dicto Notario, collationem feci fideliter, re-

Y y

per-

per tã hinc indẽ concordia; idẽo hiis præsentibus Litteris, seu publico Instrumento, aliena manu scriptis, seu scripto; & sub eadem verborum forma duplicatis, seu duplicato; de Præcepto Dominorum Doctorum tunc collegialiter congregatorum, signum meum, unã cum ejusdem Facultatis sigillo, ac dicti Notarii signo apposui consuetum, hæcque propria manu subscripti, in testimonium præmissorum, requisitus.

DE LAISE. *Ainsi signé, avec sa parraphe authentique à côté de la dictẽ attestation.*

Et ego, Lucas de Alueto, Clericus Cenomanensis Diocesis, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus Notarius, quia de cedula supra scripta mihi, & Notario supra scripto, in præsentia testium supra scriptorum, prout supra dicitur, collegialiter tradita, ad præsentibus Litteras, seu publicum Instrumentum, unã cum ejusdem Facultatis sigilli appensione, & dicti Notarii signo & subscriptione, apposui consuetum, hæcque manu propria subscripti, in testimonium præmissorum, requisitus.

DE ALUETO.

Ainsi signé, avec sa parraphe authentique à côté de la dictẽ attestation avec le grand sceau de la dictẽ Faculté, pendant au dict parchemin, par une bande de parchemin, lequel sceau est en cire rouge.

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy, F. N. BAZIN. Prieur des dicts Peres Celestins d'Avignon.

xvii. **JOANNIS GERSONII, Doctoris & Cancellari Parisiensis SERMO.**

Janu. 1417. *Habitus coram Concilio Constantiensi, in Dominica, quæ erat antè Festum S. Antonii: incipiens,*

Nuptiæ factæ sunt &c. vide Tom. II.

P. 349.

EJUSDEM TRACTATUS,

Quo solvit questiones in præcedente Sermonem motas. ibid. p. 365.

EJUSDEM TRACTATUS, cui Titulus:
Errores circa Præceptum, Non occides. ibid. p. 380.

fol. 449.

C E D U L A

Recepta xi. Aprilis. Anno 1417. per...

Ad finem irvestigandi, an Joannes Gerson materiam contentam in ea prædica-verit in forma.

xi. A. **L** E jour de la Nativité de Nostre Dame. L'An m. cccc. & xvi. au Concile General, Maistre 1417. Jean Gerson, en preschant de ce Theme: *Jacob autem genuit Joseph virum Maria, de qua natus est JESUS, qui vocatur Christus.* Matth. 2. 16. En

la presence des Cardinaux, Ambassadeurs tant de France, & d'Angleterre, comme de plusieurs autres Roys, Seigneurs, & Communautés; dit que JESUS-CHRIST, s'il eût survécu Nostre Dame il eût de Droit tenu, & scis sur le Trône du Roy David, & succédé au Royaume d'iceluy, par le moyen de Nostre Dame sa Mere, & non pas par le moyen de Joseph; car la Vierge Marie en étoit vraie heritiere, & y eût succédé. Pourquoi ils'ensuit de Droit divin, & humain, qui ne peut estre contraire à droit divin, que femmes peuvent succéder à Royaumes, puisque Nostre Dame eût par Droit divin succédé, comme il dit. Et de cette matiere est meüe jadis question grande entre les tres-Chrétiens Rois, & Royaumes de France, & & d'Angleterre: & de ce qui en est à tenir, il s'en raporta à un grand Docteur d'Angleterre, qui sur cette question auroit moult bien écrit.

Si soit advisé à quelles conclusions, & esclandres cette matiere peut venir: car il ne coloroit cette matiere, que pour attraire les Angloys à foy.

L I T T E R A

Regis,

B Præsentata Auditoribus causarum Sedis Apostolicæ. xix. Junii, per Joannem Gersson; Guilielmum Pulcrinepotis; Petrum Versailles; Joannem Campani.

CAROLUS, Dei gratia, Francorum Rex.

C Arissimis, ac prædilectis nostris, Sanctæ Sedis Apostolicæ causarum Auditoribus, amicitiam cum benevolentia singulari & justitiam, quæ unicuique quod suum est tribuit fideliter, favorabiliterque tueri.

Quoniam ea quæ Fidem concernunt, mente adeò sincerà tractare convenit, ut neque personarum interveniat accèptio, aut distinctio Potestatum; gratum habuimus nostræ causæ tales Commissarios invenisse, de quorum doctissima probitate confidimus in Domino.

Pendet autem vestri in deliberatione lis nimium pro dolor! protelata, cui ipse Deus & conscientia propria nos in partem formalem adducunt. Hinc exhortandas Fidelium, & Jurisperitorum mentes duximus; ut causa hæc eis in justitia, & veritate cordiali animo inhæreat, & persistat.

Rogamus igitur integritatem Justitiæ vestræ, quatenus causa hæc Fidei, ac Consilarii nostri Episcopi Parisiensis, & Inquisitoris hæreticæ pravitatis, vestris in conspectibus, adversus malitiam, & subterfugia prævaleat, atque nos, qui Dei jussu, & conscientia suâ rei in partem vehimus defendendam, vestris Judiciis cum Dei causa prosperemur.

Agite propterea viriliter, ut prævaleat Fides, & Justitia.

Date Regi Judicium, Regis obsecrationibus celerem expeditionem, nostris Ambasiatoribus per omnia fidem exhibete. Datum Parisius, xvii. Novembris. Sic signatum.

MALLIERE.

CE.

Cod.
2538.
fol.
429.
verso.

C E D U L A

Supplicationis

Exhibita aliquibus Judicibus Fidei,
& composita die VII. Februarii.

Anno XVII.

viii. Febr. 1417. **R** Everendissimis Patribus, Dominis Commissariis in causis Fidei, pro parte Ambassiatorum, & Procuratorum Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiae, &c. Supplicatur, & cum omni instantia requiritur vestris Reverendissimis Paternitatibus, prout pluries, & sæpius, parte ipsorum, supplicatum, & requisitum extitit, quatenus in causa tangente novem Assertiones coram eisdem Paternitatibus vestris agitata, procedant ad relationem debitam, ex Actis processum faciendam sacro Concilio, ut ipsum Concilium conclusivè disponat de ipsis, ut Spiritus sanctus eidem ministrabit; quemadmodum per eandem Decretum extitit fiendum die 23. Julii ultimò lapsi, videlicet cum designatione numeri, & qualitatum pro utraque parte in materia scribentium, & deponentium, & sub scripto patenti, & aperto: quæ relatio hucusque dilata est, & de die in diem prorogatur, & differtur, in magnum præjudicium, & iacturam præfati Domini, & singulorum, quos hæc materia tangit, aut tangere potest, & in scandalum grave totius Concilii, cum, prætermittâ hac materiâ tanti ponderis, ad alias varias pertranscant, habentes eam, ut apparet, pro derelicta: quæ tamen, Commissione dicti sacri Concilii dictis Reverendissimis Paternitatibus vestris facta, & per eandem suscepta stante, non valet prætermitti, earundem Paternitatum vestrarum famâ, & honore Fidei salvâ.

I N S T A N T I Æ

Cod.
2537.
fol. 9.

Ambassiatorum Ducis Burgundiae,
Ad relationem.

Domini Ambassiatores Illustrissimi Principis, Domini Ducis Burgundiae, tam verbo, quam scripto petierunt fieri relationem in causa novem Assertionum. Annis, & diebus infra scriptis.

1415. Et primò. Anno à Nativitate Domini M. cccc. xv. die Martis, xvii. Mensis Decembris, petierunt, scripto tenus, fieri relationem in sacro Concilio.

Item. Die Jovis, xix. dicti Mensis Decembris, petierunt fieri relationem, repetendo cedula dicta die Martis datam.

1416. Item. Anno M. cccc. xvi. Die Mercurii. viii. Mensis Januarii: iidem Ambassiatores petierunt fieri relationem, & super hoc exhibuerunt cedula magnam. Ad idem petiit, illa die, Stephanus Paletz.

Item. Petierunt verbo, dicti Ambassiatores, die Sabbati, viii. Mensis Februarii, fieri relationem.

Item. Petierunt similiter verbo, quòd fieret relatio, die Martis, xviii. Februarii.

Item. Petierunt dicti Domini Ambassiatores, scripto tenus, quòd fieret relatio die Veneris, xxi. datam * & fieri relationem &c.

Item. Ad idem, & eodem modo, petierunt die Lunæ, nona Mensis Martii.

Item. Scripto petierunt quòd fieret relatio die Veneris, xiii. Mensis Martii.

Tom. V. Pars III.

* Locum corruptum.

Item. Die Jovis, xix. Mensis Martii, petierunt verbo, quòd fieret relatio publica &c.

Item. Die Sabbati, xxviii. Mensis Martii, petierunt verbo, quòd fieret relatio publica.

Item. Die Sabbati, xi. Mensis Aprilis, petierunt verbo, quòd fieret relatio publica.

Item. Die Lunæ, xxv. Mensis Maii, petierunt verbo quòd fieret Judicium, & Justitia.

Item. Petierunt verbo quòd fieret relatio publica, die Sabbati, xxvii. Mensis Junii.

Item. Die Jovis, secunda Mensis Julii, petierunt verbo quòd fieret relatio publica.

Item. Die Jovis, xvi. Mensis Julii, petierunt cum cedula subscripta duobus Avocatis, quòd fieret relatio publica &c.

Item. Die Jovis, xxiii. Mensis Julii, petierunt verbo, repetendo cedula, quòd fieret relatio publica.

Item. Die Sabbati, xvii. Mensis Octobris, petierunt verbo, quòd fieret relatio publica.

Item. Illa die, qua primò Dominus Decanus Brugensis proposuit, petierunt verbo, quòd fieret relatio.

Item. Die Lunæ, xxiii. Novembris, petierunt verbo quòd fieret relatio publica.

Item. Die Sabbati, secunda Mensis Januarii, 1417. Anno M. cccc. xvii. petierunt verbo quòd fieret relatio plenaria & publica.

Item. Eodem Anno, die quarta Mensis Januarii, petierunt verbo quòd fieret relatio publica.

Item. Die Martis ix. Martii, petierunt verbo quòd fieret relatio.

Item. Veneris, xii. Martii, petierunt scripto, per cedula, quòd fieret relatio &c. Et ista est ultima dicta. Qua die etiam petitum fuit idem per Nuntios Domini Regis Romanorum.

C O M P R O M I S S U M

Inter Joannem de Gersono, Oratorem Regis Francorum in Concilio Constantensi; & Conradum Velden, & Joannem Baers, Notarios Concilii in causis Fidei.

xxi.
Febr.
Anno.
1418.

Quo Alanum Leonensem, & Jacobum de Camplo, electum Pennensem nominant Arbitros.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

Hujus veri & publici Instrumenti serie, cunctis præsentibus & futuris patefiat, & notum sit, quòd cum quæstionis materia moveri speraretur, inter venerabilem & circumspectum virum, Dominum Joannem de Gersono, sacre Theologie Professore egregium Cancellarium Ecclesie Parisiensis, Serenissimi, Christianissimi, & Christianissime Principis, Domini Regis Francorum, in sacro Generali Constantensi Concilio Ambassiatores, ex una: & providos viros, Magistros Conradum de Velden, & Joannem Baers, Notarios, & Scribas in causis Fidei, per eosdem Judices, & Commissarios earundem causarum, auctoritate dicti sacri Concilii Constantiensis, dudum convocatum*, ut asserebant, propter materiarum arduum, & diversitatem Linguarum, & scripturarum institutos, & deputatos, de, & super salario dictorum Notariorum, in quadam causa Fidei, Novem Assertionum, communiter nuncupata; & ipsius salarii occasione, partibus ex alia.

Hinc siquidem fuit, & est, quòd Anno à Na-

Y y 2

ti

* forsam convocatos.

tivitate ejusdem Domini, millesimo quadringentesimo, decimo octavo. Indictione undecima: Mensis vero Februarii, die Lunæ, vigesima prima, hora septima, de manè, vel circiter, in mei Notarii publici, testiumque infra scriptorum, ad hæc vocatorum specialiter, & rogatorum præsentia, personaliter constituti, prædicti Conradus de Velden primò; & deinde Joannes Baers secundo, videlicet horà nona illius diei, successivè, volentes, & affectantes, ut successivè afferbant, bonum pacis, & concordie, quo nil in humanis præstantius, nilque jucundius invenitur, inter ipsos, & dictum Dominum Ambasiatorem stabilire; omenque litis, & quæstionis fomentum, totis suis viribus enervare; laboribus†, misis, & expensis, pro parte sua, quantum in ipsis esset, parcere, nec non anfractus litium, quorum fines dubii sunt, evitare.

Pro bono igitur hujusmodi amplectendo, omnibus melioribus via, modo, Jure, & forma, quibus potuerunt, & debuerunt, eorumque quilibet potuit, & debuit, possuntque, & debent, aut potest, & debet: de, & super quæstione, seu lite, aut salario hujusmodi, dependentiisque, emergentibus, & connexis, datum † ut supra, pro parte ipsorum Notariorum, in quantum ipsos, & eorum quemlibet, ut præmittitur tangebatur, seu tangit, successivè se submiserunt; & quantum in eis fuit, compromiserunt, & eorum quilibet se submisit, & compromisit, in Reverendos in Christo Patres, Dominos Alanum, Dei gratiâ, Episcopum Leonensem; & Jacobum de Camplo, electum Pennensem, Officium Auditoriatum Curie caesarum Camere Apostolicæ Regentem, tanquam in eorum Arbitros, seu amicales compositores; dantes, & concedentes dicti Notarii, & eorum quilibet successivè dans, & concedens eisdem Dominis Arbitris, Arbitratoribus, seu amicabilibus Compositoribus potestatem, & auctoritatem in litibus, seu quæstionibus hujusmodi, inter ipsos Notarios, & dictum Dominum Ambasiatorem, arbitrandi, laudandi, pronuntiandi, ordinandi, & concordandi, de Jure, seu de Facto, de alto in bassum, Juris ordine servato, vel non servato, diebus feriatis, vel non feriatis; partibus præsentibus, vel absentibus, aut una ipsarum præsentem, & alia absente: stando, sedendo, jacendo, seu ambulando, ubicumque, & quandoocumque, quomodocumque, & qualitercumque ipsis Dominis Episcopo, & Electo Arbitris, Arbitratoribus, seu amicabilibus Compositoribus, melius, convenientius, & commodius visum fuerit expedire, & ad omnem ipsorum Dominorum Arbitrorum, Arbitratorum, & amicabilium Compositorum voluntatem, pronuntiationem, seu ordinationem.

Promiserunt iidem Notarii, & eorum quilibet successivè, in manibus mei Notarii publici infra scripti tanquam communis, & publicæ personæ, nomine, & vice omnium, & singulorum quorum interest, vel intererit, seu interesse poterit quomodolibet in futurum, stipulantium, & recipientium, stare, parere, & obedire omnibus, & singulis arbitramentis, pronuntiationibus, ordinationibus, compositionibus, & laudis, per ipsos Dominos Arbitros, Arbitratores, seu amicales Compositores ferendis, pronuntiandis, faciendis, seu ordinandis; easque, & ea acceptare, laudare, approbare, & omologare, innuente* post ipsorum pronuntiationem, laudum ordinationem, seu compositionem prædictorum eorumdem, vel saltem incontinenti postquam eisdem Notariis, vel eorum alterius notificationem vel notificatæ fuerint; nec non eisdem pronuntiationi, arbitramento, laudum ordinationi, seu compositioni in toto acquiescere: & contra, per se, vel per alium, seu alios, nullo unquam tempore venire, ne-

† *foran* litiumque, loco laboribus † hic aliquid desiderati.

* *foran* in continenti.

que reductionem aliquam, ad arbitrium boni viri petere, seu aliquibus exceptionibus, privilegiis, seu coloribus Juri, vel Facti, in præjudicium dicti Domini Joannis de Gerssonno, Ambasiatorum, vel cujuscumque alterius Ambasiatoris dicti Illustrissimi Christianissimi Principis, Domini Francorum Regis se juvare, defendere, vel tueri, sub hypotheca, & obligatione omnium, & singulorum bonorum suorum, & cujuslibet ipsorum præsentium, & futurorum: renunciantes expresse omnibus, & singulis exceptionibus Juri, & Facti, Privilegiis, Statutis, quibus se contra partem adversam defendere, juvare, seu contra præmissa, vel eorum aliqua venire possent, vel eorum alter posset, & specialiter Juri, dicenti generalem renunciationem non valere, nisi præcesserit specialis.

De, & super quibus omnibus, & singulis, iidem Notarii, & eorum quilibet successivè petierunt, & concesserunt sibi, & dicto Domino Joanni de Gerssonno, per me confici, atque tradi publicum, seu publicum Instrumentum, seu Instrumenta, unum, vel plura.

Acta fuerunt hæc Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, in domo habitationis Reverendi in Christo Patris, & Domini Alani, Dei gratiâ, Episcopi Leonensis prælibati, præsentibus discretis viris, Joanne Turpelin, Canonico Leonensi, & Stephano Berne, Clerico, Baccallario in Legibus, Turonensis Diocesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis: sub Anno, Indictione, Mense, & die quibus supra. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris & Domini, Domini Martini, divini providentiâ Papæ quinti, Anno primo.

Deinde, Anno, Indictione, & Pontificatu præmissis, ac die Sabbati, vicesima sexta dicti Mensis Februarii, in mei dicti Notarii, testiumque infra scriptorum præsentia, constitutus supra nominatus venerabilis, & circumspiciendus vir, Dominus Joannes de Gerssono, Sacræ Theologiæ Professor, Illustrissimique & Christianissimi Principis, Domini Regis Francorum Ambasiator, volens, ut asserbat, bonum pacis, & concordie, ac amicitie, unâ cum dictis Notariis, ut præmittitur, stabilire, & omen litis, & quæstionis, seu discordiæ fomentum, totis viribus enervare, litiumque misis, & expensis, quarum fines dubii sunt, pacere cupiens: pro simili igitur bono amplectendo; de, & super quæstionibus, litibus, occasione salarii hujusmodi, cum omnibus incidentibus, dependentiis, & connexis, in quantum concernebat ipsum; prout, quemadmodum supra dicti Notarii, pro eorum parte, se submiserant, & compromiserant in supra dictos Reverendum Patrem, Dominum Alanum, Episcopum Leonensem & Dominum Jacobum, Electum Pennensem, tanquam in Arbitros, Arbitratores, seu amicales Compositores submisit se, & compromisit, pro parte sua, dans, & concedens eisdem Dominis Episcopo, & Electo, Arbitris, Arbitratoribus, seu amicabilibus Compositoribus, eandem, & similem potestatem, quantam, & qualem supra dicti Notarii dederunt, & concesserunt; & promittens, pro ut, & quemadmodum iidem Notarii, adversarii sui promiserunt: & præcipuè, non venire, per se, vel per alium, seu alios, contra præmissa omnia, & singula, cum similibus renuntiationibus, & exceptionibus, quibus iidem Notarii fecerunt; renuncians in hæc expresse Juri dicenti, generalem renuntiationem non valere, nisi præcesserit specialis.

De, & super quibus omnibus, & singulis, supra dictus idem Dominus Joannes de Gerssono Baccallarius, & Ambasiator petit, & concessit sibi, & dictis Notariis fieri, & confici publicum, seu publicum Instrumentum, seu Instrumenta, unum, vel plura, per me dictum Notarium publicum infra scriptum.

Acta

Acta fuerunt hæc Constantiæ, in domo habitationis Reverendissimi in Christo Patris, & Domini, Domini P. Tituli sancti Crisogoni, Præsbyteri Cardinalis, Cameracensis vulgariter nuncupati: sub Anno, Indictione, Mense, Die, & Pontificatu supra dictis. Præsentibus venerabilibus, & discretis viris, Dominis Nicolao de Clamangiis, in sacra Pagina Bacallario, Cantore Ecclesiæ Bajocensis, & Andrea de Curia, Præsbyteris, Rectore Parrochialis Ecclesiæ de Conflancio, sanctæ Honorinæ, Parisiensis Dioecesis, testibus ad præmissa A vocatis specialiter, & rogatis.

Verum ego Hervæus Grassin, Clericus Leonensis Dioecesis, publicus Apostolica auctoritate Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præscribuntur, per prænominatos Notarios, & Ambassiatores agerentur, & fierent, unâ cum supra dictis testibus interfui, eaque omnia, & singula sic successively fieri vidi, & audivi, ac in notam sumpsi, ex qua hoc publicum Instrumentum aliena manu fideliter scriptum, me alius legitime præpedito negotiis extrahi, & grossari feci: facta quoque diligenti collatione, hic manu mea propria subscribens, signo meo præcedenti solito signavi, in vim, robur, fidem, & testimonium præmissorum, requisitus, & rogatus. GRASSIN.

Ainsi signé. Avec sa parraphe authentique.

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des P.P. Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé. F. N. BAZIN. Prieur des Peres Celestins d'Avignon.

A C T A

In ultima Sessione Concilii Constantiensis a Polonis,

Quæ spectant damnationem Libri JOANNIS FALKENBERG:

Eorumque

PROVOCATIO AD FUTURUM CONCILIUM.

Edita ex MS. Cod. Brunsv. Tom. 4. Actuum Concilii Constantiensis, usque edit. P. 1550.

1418. „ **D**IE Veneris, xxii. Mensis Aprilis prædicti, fuit tenta Sessio, loco & hora, xxii. „ quibus supra, pro absolutione Prælatorum, & aliorum existentium in Concilio, & April. „ etiam absentium, qui fuerunt.
„ Pro cujus Sessionis introductione fuit cantatum
„ Officium Missæ, de Spiritu sancto, per Reverendissimum in Christo Patrem & Dominum, Dominum Antonium, Cardinalem Aquilegensensem.
„ Quo finito, Domini Prælati induerunt pluvialia. Et Papa ivit ad locum Præsidentie, videlicet ante Altare magnum, & legebat quandam Collationem.
„ Quâ lectâ, statim Reverendissimus in Christo Pater, Dominus Reynaldus Cardinalis de Brancatiis, Diaconus, de Mandato dicti Domini nostri Papæ, ivit ad locum Protonotariorum, & stando dixit hæc verba. *In nomine Domini nostri Jesu Christi, eamus in pace.*

„ His factis, levavit se in medium venerabilis, & circumspexit vir, Dominus Caspar de Perusio, Advocatus, stans juxta Ambassiatores Dominorum, Regis Poloniæ, & Ducis Witoldi, videlicet circa Dominos, Calixtum, Sancium Magistrum Milites, Petrum Bolesle, & Paulum Ladimiri, Milites. Et nomine dictorum Dominorum Ambassiatorum proposuit alta & intelligibili voce, qualiter Concilium Constantien-

„ se, inter cetera, sit & fuerit convocatum, pro hæresium extirpatione, & modo reperiretur quidam Libellus, compositus per Magistrum Johannem Falckenberch, Ordinis Fratrum Prædicatorum, captum, & super hæresin delatum. Quem Libellum dixit continere multos errores in Fide, & hæreses. Etiam per ipsum Libellum & contenta, dixit famam Ladislai, Regis Poloniæ, & Ducis Witoldi, Ducis Lithuanie, ladi, & Ducatum Lithuanie, inductiva multorum scandalorum in Regno Poloniæ, & Ducatu Lithuanie. Et alias dixit & exposuit, prout in quadam petitionis papyri schedula, quam ibidem in manibus suis tenebat, dixit plenius contineri, cujus tenor inferius est insertus.

„ Petens ergo, ultra dictam petitionem in scriptis oblatam, per præsens Concilium ipsum Libellum, per Nationes & Judices deputatos in causis Fidei condemnatum, condemnari, tantam doctrinam hæreticam, erroneam, & in Fide & moribus seditionem, & captiosam continentem: & hoc, anrequam ipsum Concilium Constantiense dissolvi contingat. Et in casu, quo non, protestatus fuit, de gravamine, & appellando. Quam appellationem ipsi Ambassiatores intenderent prosequi, coram Concilio futuro.

„ Statim surrexerunt Domini, Johannes Patriarcha Constantinopolitanus, & Johannes Patriarcha Antiochenus, de Natione Anglicana, assessores successively; & deinde unus Frater Ordinis Prædicatorum, de Natione, ut asseruit, Hispanica, quod hujusmodi Libellus in eorum Nationibus per omnes non esset condemnatus tantam hæreticus, vel similia in effectu.

„ Contra quos erat replicatum per Dominos Simonem de Theramo, & Augustinum de Pisis, quod non dicerent verum: nec ea, quæ dicerent ad præsens, dicerent de Mandato Nationum, sed tanquam homines privati, & nullam potestatem habentes ab eorum Natione.

„ Et sic, clamoribus & altercationibus factis hinc inde, per Ambassiatores Regis Poloniæ, & Ducis Witoldi prædictorum; statim Dominus Paulus de Ladamira, unus de dictis Ambassiatoribus, levavit se in medium, dicens aliqua omissa per Dominum Casparem eorum Advocatum, in ejus expositione, quæ vellet enarrare, petens humiliter, sibi dare audientiam, ut hujusmodi omissa & neglecta posset explicare. Et incipiens narrare factum hujus Commissionis prædictæ, eam accipiens de manibus ipsius Domini Casparis, & se paratum perlegere coram toto Concilio & prælibato Domino nostro Papa offerebat. Et deveniens ad certam lectionem, fuit sibi factum silentium, de Mandato Domini nostri Papæ. Et facto silentio, idem Dominus noster Papa, primo organo proprio, & deinde per organum venerabilis & circumspetti viri, Domini Augustini de Pisis, sacri Consistorii Advocati, dixit, quod omnia & singula acta, facta & conclusa, seu alias decreta per Generale Concilium concilialiter, velit tenere & observare inviolabiliter, & non alias, neque aliter.

„ Quibus verbis sic per Papam, & nomine ejus factis, dixit Dominus Paulus prædictus, suorum dictorum Ambassiatorum nominibus, volens adhuc legere Commissionem in conspectu Concilii, relumit verba sua, & incepit legere Commissionem prælibatam. Et paucis verbis per eum lectis & dictis, præfatus Dominus Papa, per organum dicti Augustini de Pisis, Advocati Consistorii prælibati, mandavit, sub poena excommunicationis, ne plus loquatur.

Y y 3.

„ Paul-

„Paulus verò Ladamira, audiens hujusmodi Mandatum, protestatus fuit de gravamine, & appellando de hujusmodi silentio & denegatione audientiae: asserens, per eum appellationem interponendam nomine eorum, Regis Poloniae, & Ducis, ac Ambassiatorum collegarum suorum, prosequi velle coram futuro Concilio Generali. Petens ab omnibus Sedis Apostolicae, & Concilii Constantiensis Notariis unum, vel plura, Instrumentum, seu Instrumenta publica.

„Quibus sic factis, statim fuit inceptus Sermo, per Generalem Ordinis Prædicatorum, olim Obediencie Petri de Luna, accipiens hoc Thema, in ejus Sermonem: *Vos nunc tristitiam habetis* Joan. xvi. 22, modo pulchro deducens & dividens Sermonem in tres partes &c.

„Quo Sermonem facto, ascendit ambonem Dominus Antonius, Cardinalis de Chalanco, qui, de Mandato Domini nostri Papæ prædicti, primo absolvit Prælatos hic existentes in Concilio, ut possent recedere & remeare ad propria. Et nihilominus tunc statim verbo abbreviavit. Et deinde legebat quandam Bullam Indulgentiarum, concessam instantibus in Concilio, & eorum familiaribus, à poena & à culpa, in vita semel, & in mortis articulo semel, prout in quadam Bulla, quam legebat publice & alta voce, infra scripti tenoris, continentur.

„Quâ lectâ, Dominus Johannes, Episcopus Obfistentis, Cardinalis Vivariensis, super ejus approbatione respondit: *Placet.*

„Postremo venerabilis & circumspexit vir, Dominus Ardecinus de Novaria, sacri Consistorii Advocatus, exposuit ibi, de Mandato Serenissimi & invictissimi Principis, Domini Sigismundi, Romanorum Regis, qualiter idem Dominus Rex, pro Unione Ecclesiae Dei habenda laboravit, quantum vires suae exigebant, eundo ad Italiam, super convocatione Concilii, magnis periculis, deinde Arragoniam, super reductione Petri de Luna; & alibi, ubi videbatur expediens, pro hujusmodi Unione Ecclesiae habenda: & operam dedit, & exhibuit sibi possibilem, excusans se, si per eum aliqua non fuerint bene facta, non culpa sui illa commissa fore. Regratiando, nomine ipsius Regis, omnibus & singulis Dominis, qui Concilium sunt dignati visitare, & in eo, bono & sincero corde laborassent: offerens eundem Dominum Regem ad eorum placita gratum, & praesertim pro conservatione Ecclesiae Romanae, & dicti Domini nostri Papæ, cui adherere velit usque ad mortem.

„Super quibus omnibus & singulis dictis, lectis, protestatis & oblati, tam Papæ, quam Regum, ac omnium quorum interest, & interesse poterit; venerabilis vir, Dominus Augustinus, Advocatus prædictus, petiit fieri unum, vel plura, publicum, vel publica à Sedis Apostolicae Notariis, ceterisque Notariis Concilii Constantiensis, Instrumentum & Instrumenta, ad perpetuam rei memoriam. Præsentibus ibidem, ultra Dominos Cardinales, Ambassiatores, & alios descriptos; Illustribus Principibus, Ludovico Duce Bavariae, Comite de Nellenberg, Comite de Lupfen, Comite de Friborg; Eberhardo de Camerino, Pincerna de Sydow; & aliis multis Nobilibus, Baronibus, & Comitibus, ipsi Regi adstantibus, in numero copioso, pro testibus inscriptis.

„Tenores verò Commissionis per Ambassiatores Poloniae & Ducis Lithuaniae, nec non Bullae Indulgentiarum, de quibus supra fit mentio, sequuntur & sunt tales. *Nos humiles Oratores* &c. *Vid. infr.*

Die Veneris 22. supradicti Mensis Aprilis, Constantiae, in Ecclesia majori, in loco solito, mane, hora septima prædicta, fuit Sacro-sanctae ac Universalis Synodi prædictae, sanctissimo in Christo Patre & Domino, Domino Martino, divina providentiâ Papa V. praesidente, more solito solenniter Sessio publica celebrata. Serenissimo Principe, Domino Sigismundo, Romanorum & Hungariae Rege &c. signis Imperialibus induto, interessente.

Pro cujus quidem Sessionis introductione, Reverendissimus in Christo Pater & Dominus, Dominus Antonius, miseratione divina, Tituli S. Susannae S. R. E. Presbyter Cardinalis, Aquilegensis vulgariter nuncupatus, Missam de sancto Spiritu solenniter ac devotissime celebravit.

Qua quidem Missa finitâ, Reverendissimi, Reverendique in Christo Patres & Domini S. R. E. Cardinales, Patriarchae, Archi-Episcopi, Episcopi & Abbates ad quos pertinuit, se cappis pluvialibus induentes, mitras capitibus suis imposuerunt.

Aliisque solemnitatibus consuetis habitis & peractis, Reverendissimus in Christo Pater & Dominus, Dominus Ymbaldus, miseratione divina S. Viti in Marcello S. R. E. Diaconus Cardinalis, de Mandato ipsius Domini nostri Papæ, totiusque sacri Concilii & consensu, prout asseruit, altâ & intelligibili voce pronunciavit hæc verba, videlicet: *Domini, iis in pace.* Et responsum fuit per adstantes: *Amen.*

Quo facto, Reverendus in Christo Pater, Dominus Johannes de Podiomiris, Episcopus Cathamenis, Frater Ordinis Prædicatorum, sacrae Theologiae Professor, de Mandato ipsius Domini nostri Papæ, & consensu dicti sacri Concilii, ambonem ascendit.

LEGATORUM

Regis Poloniae & Ducis Lithuaniae

PROPOSITIO

De Libro

JOHANNIS FALCKENBERGII,

Publicè damnando.

Antequam autem ad alia se diverteret, seu ad Actus aliquos procederet; Rev. in Christo Patres, nobiles, venerabilesque & circumspexit viri, Domini & Magistri, Nicolaus, Archi-Episcopus Gnesnensis; Jacobus, Episcopus Plocensis; Petrus Bolesse, Proto-Notarius Apostolicae Sedis, Praepositus Ecclesiae B. Mariae Lacatenensis, Gnesnensis Dioceseos; Paulus Wladimiri, Canonicus & Custos Ecclesiae Cracoviensis; Johannes de Tollischove, Castellanus Calisientis, & Zavisius Niger de Sturbalo, Capitaneus Gursientis, Milites, Oratores, & Ambassiatores Serenissimi Principis Uladislai, D. G. Poloniae Regis; nec non Illustissimi Principis, Domini Alexandri, aliàs Witoldi, magni Ducis Lithuaniae, per organum venerabilis & circumspexit viri, Domini Casparis de Perusio, Advocati sacri Consistorii, eidem Domino nostro, & sacro Concilio, per modum supplicationis, & cum instantia, & reverentia, quâ decuit, exponi fecerunt, nomine Dominorum Regis & Ducis praefatorum: quatenus Libellus cujusdam Fratris Johannis Falckenberg, notorie crudelissimas hæreses continens, per Judices, in causa Fidei, à sacro Constantiensis Concilio deputatos, ritè, rectè, cum omni debita solennitate, & maturitate, tanquam notorie hæreses

refes continens, ut hæreticalis damnatus. Nec non etiam per omnes Nationes ejusdem Concilii, & sacrum Collegium Reverendissimorum Patrum, dictorum S. R. E. Cardinalium, dictum sacrum Concilium integrantes, & constituentes, conclusum & ordinatum; prout publicis, & autenticis scripturis, sive Instrumentis, per ipsum ibidem exhibitis & ostensis, liquidè apparet, quòd idem Libellus, tanquam hæreses & alia multa, & quasi infinita mala & errores continens, in Sessione publica, per sacro sanctum Concilium, cum hæresibus & erroribus in eo contentis & descriptis, publicè damnaretur, seu publicè damnatus nunciaretur.

Et propterea humiliter & devotè supplicabant Oratores, & Ambasiatores præfati, præfato Sanctissimo Domino nostro, Martino Papæ V. quatenus antè dissolutionem ejusdem Concilii, dictus Libellus, cum hæresibus & erroribus in eo contentis & scriptis, in ipsa Sessione publicatis, hæreticalis, hæresesque & errores continens, damneretur, seu damnatus nunciaretur: cum ad existirandum hæreses, præfatum Concilium sacro sanctum, esset, inter cetera principaliter convocatum & congregatum. Alioquin, nomine quò supra, protestabatur de gravamine, ac de appellando ad futurum Concilium, & de prosequendo appellationem, & appellationes, interponendam & interponendas, loco, sive locis ac diebus, temporibus, & horis, de quibus ipsis Dominis, Regi, Duci, & eorum Oratoribus, & Procuratoribus, & eorum cuilibet, visum fuerit expedire. Et multa alia dixit, petiit, & protestatus fuit, prout & quemadmodum in quadam pyri scheda, petitiones, protestationes & alia per ipsum requisita continente, quam in suis tenebat manibus, pluribus continetur.

Cujus lectionem, & publicationem ipse, nomine quo supra, obtulit facere, aut per alium fieri facere.

RESPONSIO PAPÆ MARTINI

Ad Polonorum petiitum.

Quibus sic propositis; protestatis; requisitis & oblati, præfatus Sanctissimus Dominus noster Papa, cum nonnulli alii multum dicerent, & tumultum facerent; imposito omnibus silentio, dixit, respondendo ad prædicta, quòd omnia & singula determinata, & conclusa, & decreta in materiis Fidei per præsens sacrum Concilium Generale Constantiense conciliariter, tenere, & inviolabiliter observare volebat, & nunquam contravenire quoquo modo. Ipsaque sic conciliariter facta approbat Papa, omnia gesta in Concilio conciliariter circa materiam Fidei, & ratificat, & non aliter, nec alio modo.

Et illud idem iteratò fecit dici per organum venerabilis, & circumspecti viri, Domini Augustini de Pisis, Fiscalis, & sacri Consistorialis Advocati prædicti. Qui de hoc à Dominis Sanctæ Sedis Apostolicæ Proto-Notariis, ad conscribendum Acta Concilii ordinatis, ac deputatis, & aliis præsentibus, & eorum quolibet, petiit, nomine dicti Domini nostri Papæ, publicum, seu publica Instrumenta, per eos, & eorum quemlibet conficienda, ad futuram rei memoriam.

PAULUS WLADIMIRI
Legatus Polonus

Prosecutus petitionem Polonorum.

ET ex post, venerabilis & circumspectus vir, Dominus Paulus Voladimir, Decretorum Doctor,

unus ex Ambasiatoribus ipsorum Dominorum, Regis & Ducis, volens proponere, & adimplere, quæ per dictum Dominum Casparem de Perusio Advocatum ommissa fuerunt, super Libello præfato. Ac etiam volens schedulam, de qua supra fit mentio, legere & publicare, incepit loqui & proponere.

IMPOSITUM SILENTIUM

Regio Polonorum Legato,

A per PAPAM MARTINUM.

ET cum vellet legere & publicare illam schedulam prædictam, fuit sibi per dictum Dominum Augustinum de Lance, de Pisis, Advocatum, de Mandato Domini nostri Papæ, ut idem Augustinus asseruit, ibidem coram eodem Domino nostro Papa stantem, impositum silentium, sub pœna excommunicationis.

Quò quidem silentio imposito, idem Paulus tacuit, & dictam schedulam Notariis, ad scribendam Acta ejusdem Concilii ordinatis & deputatis, tradidit, & de omnibus, & singulis petiit & instanter requisivit dictos Dominos Proto-Notarios, Notarios, atque Scribas, & eorum quemlibet, cum insertionem dictæ schedulæ, sibi fieri & confici unum, vel plura, publicum, seu publica instrumenta.

Absolutum Concilium.

Quibus quidem omnibus & singulis, ut præmittitur, sigillatim peractis, præfatus Dominus Episcopus Cathamenis fecit Collationem solennem. Et pro Themate Collationis hujusmodi sumit hæc verba: *Vos nunc tristitiam habetis, iterum autem videbo vos, & gaudebit cor vestrum, Joan. XVI. 22.*

Quà quidem factâ Collatione, Reverendissimus in Christo Pater & Dominus, Dominus Antonius, Tituli S. Cæcilie S. R. E. Presbyter Cardinalis, de Chalanco vulgariter nuncupatus; de Mandato ipsius Domini nostri Papæ, ac de voluntate ipsius sacri Constantiensis Concilii generalis, ascendit ambonem supra dictum: ibique, de simili Mandato, voluntate, seu consensu, ut asseruit, quædam Decreta, absolutionem sacri Concilii, & licentiam ad propria remeandi cuilibet impertitam, ac Indulgentiam plenariam nonnullis in eisdem Decretis contentis, semel in vita, & etiam in mortis articulo continentia, publicè, altâ, & intelligibili voce perlegit & publicavit, in hæc verba, quæ sequuntur: videlicet.

A P O C H A

Electi Pennensis

Data JOANNI GERSONO,

De sumptibus impensis in negotio novem Assertionum, JOANNIS PARVI.

Universis presentes Litteras inspecturis.

JACOBUS DE CAMPLO, Dei gratiâ Electus Pennensis, Officium Auditoriatum Curie Camera Apostolicæ regens: Salutem, & presentibus fidem indubiam adhibere.

Notum facimus, quòd die datæ præsentium, coram nobis personaliter constituti honorabiles viri, Magistri Conradus de Velden, & Joannes Baers, Clerici, & Notarii publici spontè,

tè, liberè, & de cuiuslibet ipsorum certa scientia, recognoverunt, & confessi fuerunt, sibi, & eorum cui-libet fuisse, & esse plenariè, & integrè satisfactum, per venerabilem virum, Magistrum Joannem de Gersonno, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, de omnibus, & singulis scripturis, registris, copiis, laboribus, sumptibus, & expensis, dictum Dominum Cancellarium, & ejus partem contingentibus, per ipsos Notarios, & eorum quemlibet hucusque factis, habitis, & sustentatis, in quadam causa intitulata, *Novem Asserionum*, pridem coram Dominis Judicibus & Commissariis per sacrum Generale Concilium Constantiense in causis Fidei deputatis ventilata; ipsumque Dominum Cancellarium, ac alios quoscunque ejus causam habentes, & imposterum habituros, tam de hujusmodi scripturis, registris, copiis, laboribus, sumptibus, & expensis, ipsum Dominum Cancellarium, & ejus partem, ut præfertur, contingentibus, & concernentibus, quam etiam de quibuscunque aliis, in quibus dictus Dominus Cancellarius, suo, & Christianissimi Regis Francorum, ac etiam aliorum quorumcumque nominibus, quacunque alia ratione, sive causa tenetur, & obligatur, tenerique, & obligari potest eisdem Notariis, usque in diem datæ præsentium, quoquo modo; mediantibus, & intervenientibus certis pecuniarum summis, videlicet centum & viginti quinque florenis auri de Reno, per ipsum Dominum Cancellarium dictis Notariis, pro præmissis, traditis, & deliberatis; ac per ipsos Notarios ab eodem, ut asseruerunt, manualiter, & cum effectu habitis, & receptis, quitarunt, liberarunt, ac penitus, & omnino absolverunt de eisdem, ipsosque Dominum Cancellarium, & ejus causam habentes, & habituros, imposterum quitos, liberos, & absolutos pro præmissis omnibus, & singulis, adversus ipsos Notarios, & eorum quemlibet esse voluerunt, dixerunt, & conferunt, promiseruntque dicti Notarii, & eorum quilibet promisit, bona fide, ac sub obligatione omnium & singulorum bonorum suorum præsentium, & futurorum, ubicunque existentium, & poterunt inveniri, pro salario per eos in dicta causa huc usque deservito, & partem dicti Domini Cancellarii contingentibus, se imposterum ab eodem Domino Cancellario, & ejus causam habentibus, & habituris nil petitorios. Imò, hujusmodi quitantiam, liberationem, & absolutionem perpetuis futuris temporibus ratas, & gratas habere, & inviolabiliter tenere, & observare; nec contra eas per se, vel alium, seu alios eorum, seu alicujus, ipsorum nomine, venire, facere modo quovis, vel argente: renunciantes in hoc facto omnibus exceptionibus doli mali, fraudis, rei sic non gestæ; aliterque fuisse scriptum, quam dictum; exceptioni non numeratæ pecuniæ, & aliis tam Juris, quam facti exceptionibus, & cavillationibus quibuscunque, & specialiter Juri dicenti: Generalem renunciationem non valere.

In quorum omnium & singulorum fidem, & testimonium præmissorum, præsentibus Litteras, seu præsentem quitantiam, ad petitionem, & requestam dictorum Notariorum prænominatorum, publicum infra scriptum super inde fieri, & publicari mandavimus, sigilloque dictæ Curie, quo utimur, jussimus, & fecimus appensione communiri.

Datum & actum Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, in domo habitationis nostræ, sub Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo decimo octavo. Indictione undecima: die verò quinta decima Mensis Maii. Pontificatus Sanctissimi in Christo Patris, & Domini nostri, Domini Martini, divinâ providentiâ Papæ quinti, Anno primo. Præsentibus honorabilibus, & discretis viris, Me-

gistris, Jacobo de Ceretanis, Litterarum Apostolicarum Scriptore; & Johanne de Nuremberga, Clerico Bambergensis Diocesis, testibus ad præmissa vocatis specialiter, & rogatis.

Et ego Johannes de Kivere. Clericus Cameracensis Diocesis, Magister in Artibus, publicus Apostolica, & Imperiali auctoritatibus, ac Curie Cameracæ Apostolicæ Notarius, præmissis omnibus, & singulis, dum sic, ut præmittitur, per ipsum Dominum Regentem, & coram eo agerentur, & fierent, unâ cum prænominatis testibus præsens interfui, eaque sic fieri vidi, & audiui: ideo Mandato & auctoritate ipsius Domini Regentis, huic Instrumento publico per alium, me legitime occupato, scripto, hic me propria manu subscripsi, & signum meum unâ cum appensione sigilli dictæ Curie apposui consuetum, requisitus, & rogatus, in fidem, & testimonium omnium, & singulorum præmissorum. *Avec sa paraphé à côté, & le grand Sceau pendant à une bande de parchemin, lequel est en cire rouge.*

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy, F. N. BAZIN. Prieur des Peres Celestins d'Avignon.

IN NOMINE DOMINI. Amen.

U Niversis & singulis præsentem paginam inspecturis pateat evidenter, quod summa centum viginti quinque florenorum auri de Reno, posita in Littera quidantiam, sub data Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, sub Anno à Nativitate Domini, millesimo quadringentesimo decimo octavo. Indictione undecima: die verò quintadecima Mensis Maii. Pontificatus Sanctissimi Domini nostri Martini Papæ quinti, Anno primo: & sub autentica manu Joannis Rivere, Clerici Cameracensis Diocesis, ac sub sigillo pendente Auditorii Cameracæ, eximio, & venerabili sacre Theologiæ Professore, Magistro Joanni de Gersonno, Cancellario Ecclesiæ Parisiensis, pro ipso, & aliis quibuscunque ejus causam habentibus, & imposterum habituris, per nos Conradum de Velden, & Joannem Baers Notarios, per Judices, & Commissarios Fidei deputatos exhibita, solum extenditæ ad summam centum & quindecim florenorum auri de Reno, nec quicquam ultra dictam summam centum & quindecim petivimus, neque petemus, de cetero, per nos, vel per alios, directè, vel indirectè, quovis quæsito colore: & illam summam centum & quindecim integram recepimus, & de ea contenti sumus. In cujus testimonium, præsentem cedulam, de manu propria mei Conradi de Velden scriptam dedimus; & illud quod aliis per errorem appositum fuit, ad centum viginti quinque nunc delibatas, & rectè calculatæ, ad numerum centum & quindecim reduximus. Datum Constantiæ, Provinciæ Maguntinæ, de Anno, Indictione, Mense, & Pontificatu quibus supra; die verò Lunæ, decima sexta Mensis Maii prædicti. Ita, est, & approbo. Ego Joannes de Baers prædictus, in testimonium cujus, hic me propria manu subscripsi.

Collationné sur l'original en parchemin, conservé dans les Archives des Peres Celestins d'Avignon, par moy. Ainsi signé, F. N. BAZIN. Prieur des Peres Celestins d'Avignon.

In fine debet legi:

Joannis Gersonii DIALOGUS APO-
LOGETICUS, cujus collocutores
sunt VOLUCER & MONICUS.
Qui extat Tom. II. Part. II. P. 386.

A L L E.

Major est nota de se, & Minor in sequentibus apparebit.

ALLEGATIONES SEU SENTENTIÆ

Sexaginta & unius
MAGISTRORUM
IN
CONCILIO CONSTANTIENSI,
Circa Assertiones Joannis Parvi.

A Mense Novembri Anni 1415. Ad Martium
Anni 1416. Publicata undecima Aprilis.

ARTICULUS PRIMUS.

QUIDAM Rex optimus & Supremus, non habens Superiorem Dominum temporalem, plures habens vassallos, inter quos habet duos, unum strenuissimum, & sibi fidelissimum, qui, exempli gratiâ, Caius vocetur; & alium habet sibi infidelissimum, & proditorem, qui, exempli gratiâ, Titius dicatur; qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, & malum ingenium, machinatur contra salutem corporalem sui Regis, & Superioris Domini, pro tollendo sibi suam nobilissimam, & altissimam Dominationem, de quibus apud dictum Caium, & apud Proceres sui Regni, & alias graves personas sunt indicia evidentia, estque tantæ potentæ, & tam grandis potestatis, quod Justitia non potest fieri, modo bono, de ipso, per dictum Regem suum, nec per Superiorem, cum non habeat.

Sed non obstante quod quandoque fuerit super his monitus, ut abstineat, perseverat in sua malitia, nec vult se corrigere, aut emendare, estque periculum in mora, ne interficiat suum Regem, pro causis prædictis, & inde efficitur tyrannus, juxta auctoritatem Gregorii, xii. *Moral.* xv. C. super illa verba: *Et numerus Annorum incertus est tyrannidis.* Job. xv. 20. dicentis: *Tyrannus est, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur.* Sed non admittitur à quibusdam hoc ultimum. Sed non intelligunt Gregorium, vel non viderunt: dicit enim sic loquens de tyranno: *Et cum deest potestas nocendi foris, tamen apud se tyrannus * cum iniquitas dominatur intus: quia etsi exterius non affligit proximos, intrinsecus tamen habere appetit potestatem, ut affligat.*

Sentiens autem Caius per certa indicia imminens periculum interfectionis sui dicti Regis per dictum Titium procurandæ, aut fiendæ; mandat ipse Caius dictum Titium interfici. Quæritur an licitè.

Occasione cujus, quædam novem Assertiones ad Judicium Fidei sunt delatæ, propter quod quæsitum est coram Judicibus Commissariis, humiliter & devotè, pro inquirenda cum cauta sollicitudine veritate:

Utrum novem Assertiones Judicio Fidei sint reprobandæ.

Pro parte affirmativa arguit Magister Joannes de Gerfano. Sed pro parte negativa sic arguitur: *Nulla Assertiones consona Legibus, naturali, morali, &c. Fidei Judicio sunt reprobandæ.*

Sed sic est de distis novem, &c.

Ergo, &c.

* *Disiderari videtur est;*

Tomus V. Pars. III.

Prima Assertio.

Licetum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Precepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem sui Regis, & Supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam, & altissimam Dominationem; & nedum licitum, sed etiam honorabile, & meritorium, maxime quando est tanta potentia, quod Justitia non potest bono modo fieri per Supremum.

Sequuntur viginti quatuor Rationes probantes prædictam primam Assertionem.

DUm enim, sicut videmus in rebus naturalibus, unum contrarium vehementius agit; altero superveniente; propter quod aquæ calefactæ magis congelantur, ut dicit Philosophus, secundo *Metheorum*. Proculdubio, ex rebus naturalibus ad res humanas derivatur, & in hominibus hoc ex naturali inclinatione invenitur, ut unusquisque deprimat eum, qui contra ipsum insurgit. Sed tyrannus contra Rempublicam insurgit, dum Regem, per quem gubernatur & conservatur, machinatur interficere: idè secundum Legem naturæ licitum est, quod isti, omnibus subjectis unde Respublica integratur demonstratis, tyrannum deprimunt*, & illicò occidunt, dum melius est occurrere in tempore, quam post exitum vindicare; & justum est, ut mortem quam minatur accipiat, & id quod intendit incurrat; est enim bonum argumentum. Isti tyrannum occidunt; igitur quilibet eorum tyrannum occidit.

Et dum ex licito, non sequitur quod illicitum: sicut ex vero, nil nisi verum. Autoritate Legis, etiam naturæ, cuilibet subjecto tyrannum licet occidere.

Item sic: Quilibet subjectus pro defensione sui; Autoritate Legis, licentiatu tyrannum occidere. Dist. prima. *Jus naturale.* xxiii. quæst. viii. *Sinulla.* & in occisione furis nocturni. Sed qui + Rempublicam magis quilibet subjectus quam se tenetur, auctoritate Legis, defendere, sicut videmus, quod naturaliter magis se opponit isti, absque deliberatione, ad conservationem totius corporis, & quod in politicis virtutibus, cives pro totius Reipublicæ conservatione, & dispendia propriarum rerum, & personarum interdum sustinent: & charitas, de qua scriptum, quod non querit quæ sua sunt, 1. Cor. xiii. 5. communia propriis anteposit: Beatus Augustinus in Regula. Philosophus quoque, 1. *Ethicorum*. Et dum eadem Lege quilibet subjectus tenetur Rempublicam & Regem, seu quemcumque alium, per quem conservatur, defendere: proculdubio auctoritate Legis, cuilibet subjecto licitum est pro defensione Legis tyrannum occidere.

Item sic: Quoniam minus malum semper eligendum est, quando mens inter minora & majora mala constringitur, ut dicit Philosophus, vi. *Ethicorum*. Et Gregorius, xxii. *Moral.* Cap. xxvi. & C. *Quoties nihil sine captione investigari potest, eligendum quod minus habet iniquitatis;* Sed malum majus est, in casu prædicto, occisio tyranni, quam interitus Regis, inter quæ, ut sic, quilibet subjectus constringitur. Ergo dum auctoritate Legis cuilibet subjecto eligibile est, proculdubio & licitum est, ut tyrannum occidat.

Zz

Item

* *Deprimant & occidant. + Videtur delendum qui;*

Item sic: Omnem, qui venit delere Patriam, aut vastare, cuilibet subiecto licitum est occidere, etiam si Pater fuerit, aut filius. *De ff. reli. & sumpti. Fit minimè. xxiii. quest. viii. Omni timore.* Sed tyrannus venit delere Patriam, & vastare, dum venit interficere Regem, & Regnum sibi usurpare vi, quod minimè sine vastatione Patriæ, & perturbatione potest contingere: ergo autoritate Legis, cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Quod tyrannus civitates desolatur, & sacra depredatur, ut dicit Philosophus; *quarto, majus Reipublicæ nocumentum est: ergo & magis licitum est, & necessarium punire, quam quod latro publicus itinera frequentata insidiis aggressionis obfidet.* Sed latronem publicum, autoritate Legis, cuilibet subiecto licitum est occidere. *C. Quando licet unicuique sine Judi. vindi. se l. i. & ii. xxx. q. iii. Fortitudo.* Et c. q. v. *Cum homo.* Et ergo ejusdem Legis autoritate cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere, secundum hanc Maximam: *Sed id quod minus inesse videtur, inest, & id quod magis.*

Item sic: Quilibet qui est idoneus, & ratione, & potestate. *Prov. xxiv. i. i. dicitur imperativè; Erue eos, qui ducuntur ad mortem, subauditur injustè, & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.* Et Ambrosius, in primo Libro, *De Officiis*, circa medium; *Qui enim, ait, non repellit à socio injuriam, si potest, tam est in vitio, quam ille qui facit.* Et transumitur, *xxiii. quest. iii. Non in inferenda.* Sed tyrannus si non occiditur, ducit Regem injustè ad mortem: idèò indubiè, si potest, cuilibet subiecto, autoritate Legis divinæ, licitum est tyrannum occidere.

Item: Quilibet subiectus tenetur tyrannum* interfectione Regis impedire. *C. de his qui ut indig. heredita. auct. L. Ultra, xxiii. quest. v. de forma, & ex. de Jure C. Ergo Episcopus.* Sed illud nulli subiecto est possibile, nisi tyrannum occidet. Et ergo, autoritate Legis, aio, non tantum licitum; sed etiam debitum est cuilibet subiecto, tyrannum occidere, dum sine eo non potest Præceptum adimplere.

Item sic: Fidelitas enim subiecti ad Dominum; dum in hoc consistit, quod vitam Domini defendat, quilibet subiectus habens opportunitatem occidere, & non occidit tyrannum, per cujus duntaxat mortem potest Regem à morte liberare, facit contra suam fidelitatem: sed illud generaliter omnis Lex damnat naturalis, in ratione immediatè præcedente allegata divina. *Cap. ii. & secundum Hieronymum, Eccle. v. 3. qui ibidem exponens illud: Quodcumque voveris reddere; dicit, quod præcipitur Christiano, ut Fidem opere compleat, & non sit similis populo Judæorum, qui spondentes: omnia quacumque Dominus præcepit, faciemus, adoraverunt idola;* Et ergo qualibet Lege datur cuilibet subiecto licentia tyrannum occidere: & peccat graviter quilibet subiectus, habens oportunitatem occidere, & non occidit tyrannum.

Item sic: Secundum Isidorum; *De Summo bono. Lib. iii. Cap. lx. Ipse dicitur facere qui permittit.* Dum, inquit, homines, Deo permittente, malum quod concupiscunt perficiunt, ipse dicitur facere qui permittit. Indè est quod scribitur per Prophetam: *Si erit malum quod Dominus non facit.* Et declaratur ratione dupliciter. Homo facit aliquid, vel directè, vel indirectè: directè, quando per se aliquid operatur; indirectè autem, quando non impedit operantem. Nam removens, prohibens dicitur, movens per accidens. *vii. Physicorum.* Sed nulli subiecto licitum est, autoritate Legis, Regem interficere; idèò quilibet subiectus tenetur impedire tyrannum, & non permittere quod Regem interficiat.

* Videtur desiderari ab:

Argumentum indè patet: quia ex opposito Consequentis sequitur oppositum Antecedentis; & quia cuilibet subiecto licet omne illud, sine quo non potest Præceptum complere. Et ergo dum occisione ejus tyrannum nullus subiectus potest ab interfectione Regis impedire; proculdubio, autoritate Legis, cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Augustinus, super illud Psal. lxxxii. *Eripite pauperem & egenum: Hac autem dicta sunt, ut sciretur in eo populo, in quo natus est, & occisus Christus, nec illos fuisse à tanto scelere immunes, qui cum essent tanta multitudinis, ut eos sicut Evangelium loquitur, timerent Judæi, & propterea in Christum manum mittere non auderent, postea conniverunt, eumque interim à malignis & invidis Judæorum Principibus permiserunt.*

Sed subiecti, cum sint tantæ multitudinis, ut eos timere tyrannus, & propterea in Regem manum mittere non auderet, connivent, & Regem de manibus tyranni non liberant.

Et ergo indubiè à morte Regis non sunt immunes; & nullus eorum, qui potens est de manibus tyranni Regem eripere. Sed quoniam nullus subiectus potest de manibus tyranni, sine ejus occisione, Regem eripere: & ergo autoritate Legis, certo certius est, quod cuilibet subdito licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Chrysostomus super illud Matth. iv. *Vade retrò sathanas, Christum referens, sic ait: Illius discamus exemplo, nostras quidem injurias, ab impiis, sive in dicto, sive in facto magnanimiter sustinere; Dei autem injurias nec usque ad auditum sufferre, quoniam in propriis injuriis esse quemlibet pietatem, laudabile est: injurias autem Dei dissimulare, nimis est impium.*

Sed Respublica quod sit quoddam divinum i. *Ethicorum: & indè ejus Rex, sive Rector divinus est; & Regni illius, Deique minister. Rom. xiii. & Sap. vi. Proculdubio omnis injuria quam tyrannus Regi irrogat, Dei injuria est, & sacrilegium, quod quidem supplicio capitis puniendum est. ff. ad L. in pecu. Sacra. Et de penis L. a. fra. ff. locus xiv. quest. iv. § 5. qui autem. Et c. quest. viii. quicumque.*

Et ergo, autoritate Legis divinæ, & exemplo Christi, cuilibet subiecto licitum est, imò debitum, illicò tyrannum occidere.

Item sic: Legislator qui non potest omnes singulorum casus intueri, proponit Legem, secundum ea quæ ut in pluribus accidunt, referens intentionem suam ad utilitatem, ad quam Lex ordinatur. Et ergo conservatio Legis secundum verba, quæ quando in casu emergente est damnosa quominus saluti, non est observanda, & si habeat subitum periculum, cui oporteat statim occurri, & non est tanta mora, ut ad Superiorem recurri possit; quia necessitas, quæ non subditur Legi, dispensationem habet annexam, & ad quemlibet pertinet, ut interpreter quid sit utile Reipublicæ, & intentioni Legislatoris, sequens verba Legis agat.

Sed in casu proposito, observatio hujus Legis, secundum verba: *Non occides*, est damnosa saluti communi, subitumque periculum, cui oportet statim occurri, dum tyrannus, si non occiditur, interficit Regem, & non est tanta mora ut ad Superiorem; imò non est Superior ad quem recurri possit. Et ergo in eo, autoritate Legis, subiecto cuilibet sine Superiori interpret. licitum est tyrannum occidere.

Sententia est Doctoris sancti super n. * *dist. ultima. Quest. ii. Articulo secundo.* Et dicit quod „Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam „subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consen- „sum

* Locus corruptus.

„sum coactis, & non est recursus ad Superiorem, „per quem de tali invasore Judicium possit fieri: „tunc enim qui ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & præmium accipit.

Sequuntur octo Rationes fundatæ in dictis & scriptis Magistri Joannis Gersonii Cancellarii Universitatis Parisiensis.

Primò arguitur sic: Secundum quod per documentum naturæ, omnia membra in uno vero corpore, exponunt se pro salute corporis; pariformiter debet esse in corpore mystico, verorum subditorum ad suos Dominos. Ergo quilibet verus subditus debet se exponere ad defensionem, & salutem sui Domini, sive Regis.

Consequentia nota; quia quilibet verus subditus est membrum mysticum: Dominus verò, sive Rex, corporis caput, & consequenter membrorum.

Tenet Consequentia, ex Antecedente faciente comparationem veri corporis, ad vera membra; in corpore vero, ad corpus mysticum, quod non est monstruosum, carens capite, atque membris. Antecedens verò est prima Veritas Joannis Gersoni, quam ponit in secunda parte Tractatus sui, qui incipit: *Vivat Rex*, &c. in quo tractat de vita Politica, & Civili.

Et tunc ultra arguitur sic: Quilibet subditus tenetur se exponere ad conservandum vitam & salutem sui Domini, sive Regis, quam conservare non potest, nisi interficiendo tyrannum, qui machinatur per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium contra salutem corporalem sui Regis, & Supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem, de quo tyranno Justitia non potest bono modo fieri per Supremum: per casum ergo licitum; & per consequens Assertio prima vera.

Uterius, ex dicto Antecedente sequitur ex prima parte, quod talis interficiens talem tyrannum, autorisatur ex Lege naturali, & ex Lege politica, & morali, ex secunda parte Antecedentis; & per consequens, ex divina Lege, cum Leges, morales, & naturalis, nullam habeant authoritatem, nisi ex illa.

Secundò principaliter: error est dicere volentium, quod nullus Dominus in aliquo tenetur, aut est obligatus subditis suis; quia est contra Jus divinum, & naturale, & æquitatem, & contra verum finem Domini: quia sicut subditi debent fidem, subsidium, & servitia suis Dominis; ita Dominus debet fidem, protectionem, & defensionem suis subditis: quia una bonitas aliam requirit. Ergo sicut Dominus tenetur defendere salutem corporalem sui subditi, contra quemlibet subditum invadentem injustè; ita quilibet subditus, à fortiori, debet defendere, & tueri salutem sui Regis, contra quemlibet in salutem sui Regis conspirantem, seu machinantem.

Consequentia nota, ex comparatione obligationis subditi ad Dominum, & contrà. Et Antecedens est in prima Veritate dicti Magistri Joannis Gersoni, & tunc intra: sed talis subditus non potest aliter tueri salutem sui Regis, quam per interfectionem talis tyranni, in mortem sui Regis taliter machinantis: ergo licitum unicuique subdito, &c. & per consequens Assertio prima vera.

Tertio sic: Sicut respectu corporis, nihil est crudelius, & horribilius, quam videre unum corpus humanum, aut naturale, se ipsum scindere, aut demembrare, per morsuram, aut aliter; similiter, respectu spiritus, & rationis, non minor est crudelitas,

Tom. V. Pars. III.

imo multum major in corpore mystico, si partes sunt divisæ, & persequantur, sicut Domini subditos, & subditi Dominos. Ergo quilibet subditus debet compescere alium subditum, per morsuram, aut aliter caput à membris dividere machinantem.

Tenet Consequentia, ex comparatione corporis veri, ad corpus mysticum; & divisionis membrorum ad invicem, & capitis, quam vitare debent omnia membra, tanquam quid crudelissimum, & quod nihil crudelius in corpore vero; & non est minor, imò multum major in corpore mystico.

Antecedens est præfati Magistri Joannis Gersoni, in secunda Veritate ejusdem partis prælibati Tractatus: & tunc ultra; sed subditus non potest compescere talem tyrannum nisi per interfectionem; ergo licitum est unicuique subdito, quod est Assertio.

Quartò sic: Sicut venenum, aut potio toxica occidit corpus humanum; similiter tyrannus est venenum & potio toxica, & infirmitas, quæ ponit ad mortem totam vitam politicam, & Regalem, quam ministrat tyrannus, tres habens condiciones sub his versibus:

*Pauca sciant, de se dissident, sint & egeni,
Sic rege subiectos, dire tyranne, tuos.*

Undè melius est esse sine Principe, quam sub tali tyranno. Ergo quilibet subditus compescere possit talem tyrannum, tyrannidis toxicum ministrantem.

Consequentia nota: nam sicut quodlibet membrum naturale tenetur vitare toxicum sui corporis, & membrum compescere illud ministrans; ita in corpore mystico. Antecedens est Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate secundæ partis prænominati Tractatus. Tunc ultra: sed subditus non potest ex casu aliter compescere, nec potest aliter compesci talis tyrannus, quam per interfectionem, per membrum illud fiendam, & subditum. Ergo licitum est, &c. quod est Assertio.

Quintò sic: Si caput, aut aliquod membrum in civitate, veniret ad tale inconveniens, vel vellet recipere, aut introducere venenum mortale tyrannidis; quodlibet membrum in seipso consideratum, de toto posse suo deberet obviare per bona media, & talia, quod inde pejus non sequatur, inter quæ media, sola seditio videtur secludenda, & nulla quæ possunt adhiberi sine seditione. Ergo quilibet subditus, in se ipso consideratus, de toto posse suo debet obviare tali tyranno per bona media, & alia, quod inde pejus non sequatur, sola seditione seclusa, & per media quæ sine seditione possunt adhiberi. Ergo per interfectionem nocturnam, & occultam, & non seditiosam talis tyranni, tyrannidem in Republica, & corpore mystico introducere machinantis. Ergo licitum est, &c.

Tunc ultra. Quilibet subditus potest interficere quemlibet tyrannum, introducere volentem venenum tyrannidis: aut intelligitur de tyranno universaliter capto, & per consequens pro illo, qui est Dominus naturalis, quod possit interfici per quemlibet subditum suum; aut de tyranno hostili. Si primum, approbatur Propositio nuper in hoc sacro Concilio condemnata, *Quilibet tyrannus*, &c. Si secundum, sequitur Assertio: *Licitum est unicuique*, &c. Antecedens primorum, unde consequentiæ sunt deductæ, est Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate secundæ partis Tractatus prætitulati.

Zz 2

Sexto

Sextò sic: Ad expellendam tyrannidem, oportet habere magnam prudentiam, & temperantiam; & pro tanto debent audiri, & credi sapientes Philosophi, Juristæ, Legistæ, Theologi, & homines prudentes prudentiâ naturali, & magnæ experientiz. Ergo ubi Sapientes, Philosophi, Juristæ, Legistæ, Theologi, & homines prudentes prudentia naturali consulere, vel approbarent fuisse, & fore licitum, per interfectionem talis tyranni, expellere tyrannidem à Republica, & corpore mystico, debet eis credi.

Sed multi Philosophi, Sapientes, Juristæ, Legistæ, Theologi, & homines prudentes consuluerunt, & approbaverunt; consulunt, & approbant tyrannidem fore expellendam; vel fuisse per interfectionem talis tyranni: & cum sint quamplures hujusmodi opinionis; ergo debet eis, &c. & per consequens licitum est, &c. Antecedens primarum est Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate prædicta.

Septimò. Princeps meretur perdere Dominium suum, qui abutitur; quia non est modus aliâ certior, quod unus Rex, aut Princeps se perderet in corpore, & anima, & totum suum Dominium; eò quod tyrannis, & infidelitas tanquam innaturales, & violentæ, & contra Deum, & omnem rationem, non possunt diù perseverare; juxta illud Sap. xvi. 4. *Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum exercentibus tyrannidem.*

Ergo quilibet tyrannus machinans in salutem &c. meretur perdere Dominium.

Sed non potest perdere, nisi per mortem, nec per Justitiam sui Superioris, per casum; ergo per interfectionem inferioris Regis. Consequentia istæ sunt notæ, & Antecedens est dicti Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate præfata.

Et ultra arguitur: Princeps meretur perdere Dominium suum. Aut loquitur de Principe naturali Domino, vel Dominio abutente; aut de Principe usurpare conante Dominium quod non habet, nec sibi competit.

Si primum; videtur periculosum & seditiosum ad commovendum subditos contra Principes, & Dominos naturales, à quibus humanitûs Dominium auferri non posset, nisi per interfectionem, & conspirationem, ut esset Rex, qui non habet superiorem Dominum temporalem in terris; sicut Imperator Romanorum, & Imperator Francorum.

Si secundum, ut dictum est; talis tyrannus non posset perdere Dominium quod habet, nisi per interfectionem, & mortem, quæ humanitûs fieri non posset per Justitiam Superioris. Relinquitur ergo, quod per mortem illatam à suo convassallo, & subdito Regis; de Dominio enim, quod non habet, nec habere debet, intelligi antecedens præfatum non potest.

Octavò. Rarò tyrannus moritur morte naturali; ipse enim oditus est à Deo, & mundo; nec est ferè ita modicus, si vellet exponere vitam suam, pro tollendo vitam tyranni, qui non posset invenire modum, & viam ipsum interficiendi, & ab ipso liberare patriam.

Ergo licitum est unicuique subdito Regis, vel supremi Domini, interficere talem tyrannum machinantem &c.

Consequentia probatur: quia si quilibet quantumcumque modicus, volens exponere vitam suam, pro tollendo vitam tyranni, potest invenire modum, & viam ipsum interficiendi: aut ergo loquitur ista Propositio de posse Juridico, & licito; aut de posse Logico, prout opponitur impossibili. Non secundo modo; quia sic etiam potest quisque volens exponere vitam suam, invenire mo-

dum, & viam interficiendi suum Dominum justum, quantumcumque naturalem.

Ergo intelligitur primo modo.

Ergo licitum est &c.

Consequentia istæ patet; & Antecedens principale est Magistri Joannis Gersoni, in tertia Veritate ejusdem Tractatus allegantis Juvenalem.

Tunc ultra: aut iste, cum Juvenali, intelligitur de tyranno universaliter dicto; & redit Propositio nuper condemnata per sacrum Concilium Generale: aut de tyranno hostili, & Dominium sibi ineompetens usurpare conanti, & stat ista Assertio: *Licitum est unicuique &c.*

Sequuntur alie quatuor rationes, ad perficiendum numerum viginti quatuor &c.

Item. Secundum Legem naturalem, membrum putridum totius corporis corruptivum est abscindendum, & à participatione vitæ corporis tollendum ab omni eo, qui * tot est, Si Medicus, Superior, scilicet Princeps non posset bono modo.

Sed talis tyrannus in Assertione declaratus, est membrum putridum totius corporis mystici corruptivum &c.

Major probatur: quia natura, pro salute universi exponit partes corruptioni; sicut aqua ascendit sursum contra naturam, ut non sit vacuum in universo.

Minor patet ex sexto Politicorum. C. *Salvatur. C. Sunt autem*: & olim dicta ad Salvatorem, ut possibile est tyrannidis excellentem perimere, & sapientes destruere, & neque communicationes finere. Per hoc patet quod tyrannus Communitatis corpus mysticum destruit, quæ est Minor. Ergo. &c.

Secundò sic: Secundum Legem naturalem, licitum est unicuique membro defendere caput, secundum quod potestatem habet, servata sua salute, per destructionem nitentis caput interimere, vel notabiliter cadere.

Ergo Assertio præfata videtur vera.

Consequentia nota est, & Antecedens probatur: quia manus se opponit pro capite; & si posset caput, & se præservare à corruptione, & non sine interfectione volentis ipsum caput occidere, & per consequens manum corrumpere, secundum naturam hoc esset.

Et melius probatur: quia secundum dictamen rationis naturalis, quæ nunquam errat, quilibet plus tenetur suam salutem tueri, quam alterius servare: omne enim animal naturaliter tueri salutem desiderat, pernitentemque devitat, secundum Boëtium, tertio *De consolatione*.

Confirmantur præmissa per principium Legis naturalis, quod est: Hoc facias alteri, quod tibi vis fieri. Sed quilibet si esset Princeps, & ipse nollet adhuc mori, rationabiliter vellet, imitando Legem naturæ, quod ubi aliquis machinatur in mortem suam per fraudem, sortilegia, & hujusmodi, quod subditus talem iniquum inimicum præveniret morte. Ergo & licitum est ei; imò quodammodo Jure tenetur hoc facere pro Domino suo.

Tertiò. Probatur quod Assertio sit vera, secundum Legem moralem: nam bonum commune est melius, & divinius bono particulari, ex 1. *Eth.* & adeò melius, quod vir fortis & virtuosus tenetur se exponere, usque ad mortem inclusivè, pro salute Reipublicæ, patet ex 3. *Ethicorum*. Cum ergo talis tyrannus, quantum in se est, procedat contra

tra bonum universi. Primò contra Deum, per fortilegia, & malum ingenium, contra Regem machinando, contra salutem sui corporis, contra Communitatem, volendo injustè principari: & si ergo subditus tenetur se exponere morti, ut honorem Dei, & salutem eorum quos iste invadit tyrannicè, tueatur pro viribus: quantò magis tenetur huiusmodi tyrannum tollere de medio, se servato cum aliis, si potest.

Quartò. Probatur quod Assertio sit vera, secundum Legem divinam: nam idolatram per maleficia fideles actualiter impugnantem, licet unicuique subdito, auctoritate Legis, perimere, sine alio Mandato, quando iustitia non potest bono modo fieri per Supremum, vel quando ille Supremus non vult facere Iustitiam.

Sed talis est tyrannus de quo Assertio loquitur in proposito.

Ergo &c.

Major patet. Quo enim Mandato interfecit Mathathias idolis sacrificantes, etenim qui compellebat sacrificare, nisi Præcepto Legis. Scribitur enim. 1. Macch. II. 24. 25. *Accensus est furor ejus, scilicet Mathathie, secundum Judicium Legis, & insiliens trucidavit eum super aram; sed & virum, quem miserat Rex Antiochus, qui coegit immolare, occidit in ipso tempore.*

Minor probatur: quia *Quasi peccatum ariolandi est repugnare; & quasi scelus idolatriæ nolle acquiescere.* 1. Reg. xv. 23. Et, *Avaritia est idolatriæ servitus, secundum Apostolum. Ephes. v. 5.*

Talis autem tyrannus, fortilega, & maleficus repugnat Deo; & adeò est avarus, ut etiam in perditionem Domini sui incidat, & per fortilegia sua inclinat familiares suos ad serviendum diis alienis, id est, dæmonibus. De tali autem dicitur: Deut. XIII. 6. *Si tibi persuadere volueris frater tuus, filius Matris, vel filia, sive uxor, quæ est in sinu tuo, aut amicus, quem diligis ut animam tuam, clam dicens; oamus, & serviamus diis alienis, quos ignoras tu, & Patres tui &c. Sequitur: Non acquiescas ei, neque parcas ei oculus tuus, & miseraris, & occultes eum, sed statim interficias &c.* Sed talis est tyrannus, qui per fortilegia sua suadet servire diis alienis.

Pro confirmatione præmissorum, notentur, si placeat, sequentia.

Sanctus Thomas in Libro suo: *De regimine Principum*. Libro primo. Capite xi. Ubi dicit: „Fortassis autem nec fidelitati contrarium reputabitur, „secundum opinionem multorum, si tyrannicæ „nequitie qualitercumque obvietur &c.

Item. Nicolaus de Lyra, super quarto capite Judicum, dicit, quòd Jabel in interfectione Sisaræ fecit rem licitam, & meritoriam &c.

Item. Salberienfis: octavo Libro sui *Policraticon*, capite xvii. Ubi dicit: „Tyrannus vocat Deum, & „provocat ad prælium Principem, & omnes, dum „nititur populum redigere in servitutem, „insuper „tyrannus est imago Luciferianæ pravitatis. „

Item. Idem eodem Libro. C. xx. dicit: „Finito „tempore divinæ dispensationis, licebat nece tyrannorum excutere Jugum de cervicibus inferiorum &c. „

Item. Eodem Libro. C. xx. „Per impietatem tyrannicam perdit tyrannus Jurâ Principatus: quia „non stat, aliquem esse tyrannum, & tenere justum „Imperium &c.

Item. Eodem libro. C. xxxiii. dicit: „Tyrannis „non modò publicum crimen est; sed si fieri possit „plus quàm publicum, omnesque persecutores admittere &c.

Item. Notetur Deut. xiii. 6. *Si frater tuus, amicus & uxor &c. Sequitur: Effundendo sanguinem eorum &c.*

Item. De Simone, & Levi, qui interfecerunt Sichimitas &c. *Genes. xxxiv.* Videatur Dominus Nicolaus de Lyra in isto passu.

Item de Moyse, qui interfecit Ægyptium. *Exod. II. & Alii. vii. Cap.*

Item. De fure nocturno ingrediente domum, nocturno tempore. *Exod. xxii. Cap.*

Item de Ayoth, qui interfecit Eglom Regem. *Judic. iii. Cap.*

Item. De Samuele, qui in frustra concidit Regem Agag. 1. *Reg. xv. Cap.*

Item. De David, qui fecit interfici Amalechitam, cum nondum haberet potestatem judicariam II. *Reg. I. Cap.*

Item. Consilio Chusi deceptus Absalon, ex ordinatione Regis David &c. & finaliter fuit interfectus Absalon per Joab contra Regis David Præceptum. II. *Reg. xvii. & xviii. Cap.*

Item. De Sefbinedob, qui natus est percutere David, quem interfecit Abisai frater Joab. II. *Reg. xxi. Cap.*

Item. Helias duxit quadringentos Prophetas Baal, & quadringentos leucorum ad torrentem Chisom, & eos interfecit. III. *Reg. xviii. Cap.*

Item. Hyeu congregavit omnes Prophetas Baal infidiosè, & eos interfecit &c. cui dixit Dominus, *Quia studiosè egisti quod rectum erat in oculis meis &c.* IV. *Reg. x. 30.*

Item. De Judith, de qua dicit Beatus Hieronymus, in Prologo, quòd Pro liberatione populi sui crudeliter oppressi invictum ab hominibus vicerit, ac insuperabilem superavit. Et paulò ante ibidem. *Accipite, inquit, Judith viduam, castitatis exemplum, & triumphali laude perpetuis præconiis eam declarate.* Ergo interficiendo Olophernem fecit actum laudabilem, meritorium, & virtuosum.

Item. De Antiocho, quem interfecerunt Sacerdotes Nancæ in Templo. II. *Mach. I. Cap.*

Item.

Non est Lex æquior ulla.

Quàm necis artificum arte perire sua. Glo. *Daniel v. Cap. Neque enim &c.*

Item. De Judith. III. *Qui estis Presbyteri in populo.* Glo. *Fortià docti Patrum documenta sunt filiorum.* Glo. *In simili casu licitum est &c.*

Sequuntur aliqua Correlaria ex dictis Magistri Joannis Gersoni.

Ex opposito Assertionis, *Licitum est unicuique, si cut quidam videtur asserere* * dictus opponens: sequitur, quòd aliquis viator, in casu prædicto, existens in gratia, stante Lege perplexus, imò de facto, esset in dicto casu inter duo mala culpabilia prohibita per Præceptum: quod est erroneum in Fide, & moribus.

Item. In dicto casu, stante veritate oppositi, per impossibile, staret aliquem licitè, & absque culpa posse consentire in mortem sui Regis, & superioris Domini justii, & innocentis: quod est erroneum, ut supra.

Item. Staret, aliquem licitè venire contra juramentum fidelitatis, quo astringitur superiori Domino, cui post Deum summè obligatur, magis quàm cuiusque convassallo possit obligari: quod est erroneum.

Item. In casu subiti, & imminenti periculi, non patientis moram, ut ad Superiorem possit haberi recursus, aut aliter evitari, absque discrimine graviore, necessitatem ex tali periculo inductam non habere dispensationem, aut interpretationem sibi annexam, à communi casu Legis absolventem; videtur esse erroneum: eo quòd necessitas non habet Legem, nec aliquis peccat in illo quod vitari non potest.

* *Locus corruptus.*

ZZ 3

Item.

Item. In tali casu malefactores, & hostes Reipublicæ occidere, aut occidi facere, non contrariatur Præcepto Decalogi, quo homicidium prohibetur, pro ut videtur sentire Beatus Augustinus. Libro primo. *De libero arbitrio*.

Item. Sequitur contra illud Præceptum. *Non occides*, debet intelligi, sicut intelligitur secundum doctrinam Sanctorum, de occisione innocentis, aut de illa, quæ fit livore propriæ vindictæ, aut autoritate privata; quia secundum hoc, includit in se formaliter rationem injusti mali, & indebiti: non autem occisio, quæ fit autoritate Legum prædictarum, de qua loquitur Assertio, ut patet ex discursu præcedenti.

Item. Quod dictus tyrannus occidit suum supremum Dominum, quantum in se est, machinando proditoriè in ipsius mortem, odio, & cupiditate, mente & consensu, cum intentione & proposito pertinacibus suam damnatam intentionem opere complendi, & transgressor*, quod approbat Magister Joannes de Gersono, & commendat, non sine suspitione vehementi, & videtur dare licentiam vassalli interficiendi suos Dominos innocentes.

Item. Sequitur, quod tyrannus, de quo casus loquitur, per dicta de Gersono, conformiter loquendo ad Legem Christi, est occidendus; sic arguendo: Omnes qui gladium acceperunt, Gloriosa: *Autoritate propria*, Gladio debent perire.

Sed tyrannus, de quo loquitur Assertio, gladium accepit, propria autoritate, contra suum Regem, & superiorem Dominum, contra quem non potest habere autoritatem.

Ergo gladio debet perire.

Sed publica autoritas officaria, aut alia præter istam, non potest per casum, talem tyrannum interficere.

Ergo vassallus, autoritate publica per Legem concessa, hoc est autoritate Legum, &c. potest ipsum interficere laudabiliter, divinum Judicium in eum exercendo; quod est propositum.

* *Locus corruptus.*

Secunda Assertio.

Leges, naturalis, moralis, & divina, authorisant nunquamque subditum de occidendo, vel occidi faciundo dictum tyrannum.

Probatur.

Quicumque instinctu, sive dictamine rationis naturalis & divinæ aliquid operatur, authorisatur Legibus supra dictis.

Sed quilibet subditus in casu prædicto occidendo tyrannum supra dictum, vel occidi faciundo, instinctu dictaminis rationis naturalis & divinæ operatur.

Ergo &c. Major nota, & Minor patet per rationes præcedentes.

Et confirmatur.

Quicumque zelo sanctæ affectionis pro salute Reipublicæ certat, Spiritus Sanctus illum secreta inspiratione in dictis Legibus revelata authorisat, & specialiter in casu præmissio, & ubi Judex remedium non posset adhibere; nec talis habeat occidendi intentionem, sed solum Reipublicæ, & sui Regis innocentis liberationem.

Sed sic est in proposito.

Ergo, &c.

Major patet ex tenore casus: quia etiam Caius non intendit nisi Regem suum à morte iniqua eripere, & Rempublicam conservare, ad quod tenebatur, de necessitate salutis.

Tertia Assertio.

Licetum est unicuique subdito, honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & insidias, & est propria mors, quæ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos villanè per optimas cautelas, explorationes, & insidias: & est licitum dissimulare, & tacere voluntatem suam de sic faciendo.

Probatur prima pars, supposita quidditate horum terminorum, *Licetum, & meritorium*: quia licitum est omne illud quod auget bonum publicum, vel privatum, per modum, per quem Deus vult tale bonum augeri; & hoc vocatur licitum positive: & est licitum aliud; omne quod à malo præservat actu, vel aptitudine, tacite, vel expresse aliquod bonum publicum, vel privatum, per illum modum, per quem Deus vult tale bonum à tali modo præservari; *Laudabile verò, vel honorabile*, est omne opus virtuosum, eo quod honor, est exhibitio reverentiæ, in testimonium virtutis, secundum Augustinum, in Libro; *De qualitate anime*: dicentem, quod virtus est quedam qualitas vitæ undique consonans Deo. *Meritorium* verò, est illud quod est dispositum, ut à Deo acceptetur, sicut sunt opera virtutum, Præceptorum, & Consiliorum. Unde Eccli. xvi. 15. *Omnis misericordia faciet locum unicuique, secundum meritum peregrinationis suæ mortis*, id est, hujus vitæ mortalis.

Tunc arguitur sic: Subditus interficiens talem tyrannum, bonum publicum & privatum præservat à malo gravissimo.

Ergo licitum est sibi. Consequentia nota, & Assumptum patet per casum, & per præcedentia.

Item. Talis interficiens conformatur voluntatem suam voluntati divinæ in Scripturis sacris revelatæ, &c. Antecedens patet. Deut. xiii. *Si frater tuus, amicus & uxor, quæ in sinu tuo dormit, depravare voluerit veritatem, sit manus tua super illos, & effunde sanguinem eorum*. Sic & de tyranno, &c.

Secundum probatur, quod talis occisio est opus virtutis, factum conformiter ad voluntatem divinam. Ergo est honorabile, & meritorium. Consequentia nota, & Antecedens patet per præcedentia.

Probatur secunda pars Assertionis: Jura, sive Leges in quodam generali dicunt; malos fore puniendos, & bonos præmiandos: ut qui boni sunt benè præmiantur; qui meliores, melius; & qui optimi, maximè. Sic suo modo, qui mali sunt puniuntur; & qui peiores, pejus; & qui pessimi sunt, vilissimè, & acerbissimè debent puniri.

Sed talis tyrannus est pessimus.

Ergo, &c. Major: quia contra Deum, & Justitiam, & contra Dei Præcepta: *Non occides. Non concupisces rem proximi tui*. Si injustè & indebitè nititur occidere suum Regem; hereditates alienas rapere; necare parvulos & innocentes; viduas spoliare; virgines rapere; & Ecclesiæ Jura subvertere; & indifferenter Christicolos opprimere universos.

Quarta Assertio.

Jus, ratio, & equitas est, quod omnis tyrannus occidatur villanè, per explorationes, insidias, & est propria mors quæ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos villanè, hoc est, rustico modo sine dissimulatione aliis & solemnitatibus.

Patet Assertio per præcedentia, excepto quod oportet probare, quod per explorationes, & insidias licitum sit occidi ipsum.

Pro

733 Circa Damnation. Proposit. Joan. Parvi. 734

Prp quo notandum est, quòd explorationes, & insidiæ, sunt quidam modi converſandi cum aliis, sub velamine suæ intentionis; & iste modus habet duos principales fines: unum ad majus bonum attingendum; alterum ad majus fugiendum: & quodlibet istorum habet duos aspectus; scilicet licitum, & illicitum.

Exemplum primi. Ut si quis anhelet ad Dominium sibi debitum attingendum, per modos debitos, licet celet intentionem suam cum debita fictione, & silentio veritatis, vel diminutione cuiusdam, & non intentione nocendi alicui, sed recuperandi rem suam, vel conservandi: tales insidiæ & explorationes sunt licitæ cuicumque. Si autem quis anhelaverit ad sibi non debitum Dominium, & immiscuerit scienter mendacia; tales insidiæ sunt illicitæ. Ex quo arguitur sic.

Insidiæ contra tyrannum, ad finem ut Reipublica, & Rex innocens à servitute, & occisione injusta liberentur, sunt meritoria, & laudabiles. Ergo sunt licitæ.

Sic est in proposito.

Ergo, &c. Major patet ex jam dictis; & Minor patet de Ajoth, & Jafel. De Judith, & de Hieu, & Joada &c. Ultima verò pars Assertionis patet per B immediatè præcedentia.

Quinta Assertio.

Ille qui occidit, vel occidi facit supra nominatum tyrannum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi, & non debet solum Rex contentus esse, sed debet habere factum acceptabile & autorisare, quantum opus, vel necessitas esset.

Probatur: quia qui zelo Dei aliquid agit, & amore Reipublicæ, & conformiter divinæ voluntati, ac privato consilio Spiritus Sancti, non debet de aliquo reprehendi: sed Rex, qui est custos justitiae, debet contentari, & habere opus acceptabile.

Sed sic est in proposito.

Ergo, &c. Minor nota est, & Major patet per præcedentia.

Sexta Assertio.

Rex debet premiare & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in amore, bonoribus, & divitiis; exemplo remunerationum factarum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi, & nobili homini Phinée, pro occisione Ducis Zambri.

Probatur: quia quicumque laborat sincera affectione, non intendens aliud quàm salutem Regis, & Reipublicæ, justitiæ ordo requirit, ut præmiatur.

Sed sic est de Caio, in casu prædicto.

Ergo &c. Major nota: quia omnis Lex mandat beneficia debere recognosci, & compensari; juxta illud: *Laborantem agricolam*, &c. Et benè certans coronam recipit. Et benè currens in stadio bravium promeretur. Et Minor patet per præcedentia.

Septima Assertio.

Rex debet plus amare quàm prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis, & debet facere predicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari, per Litteras, in modum Epistolæ, vel aliter.

Probatur: Quicumque facit aliquid amore Regis sui, & Reipublicæ, conforme divinæ voluntati, de-

bet esse gratum, & acceptum Regi, & debet facere publicari per Regnum suum, & alibi, ut virtus in suo fideli vassallo laudata crescat, & sic ceteri ad conservationem suæ fidelitatis ad suum Regem, & Rempublicam animentur, & provocentur.

Sed sic est de tali occisore, in casu prædicto.

Ergo, &c. Major est conformis sacrae Scripturae. Nam de Osya 2. Paralip. xxvi. Et idem de David. 1. Reg. xviii. Quòd celebre factum nomen ejus in universa terra, propter crebras victorias. De Judith, de Jahel. Similiter verò in gestis Romanorum, famantur illi qui pro Republica legitime certaverint.

Octava Assertio.

Littera occidit, Spiritus autem vivificat. 2. Cor. iii. 6. Hoc est dicere, quòd semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

Quantum ad istam Assertionem, & ejusdem expositionem, arguitur sic: Primò. Ille Clericus male intelligeret, & perversè textum Bibliae, qui pro istis erroribus, quibus dicitur, quòd Dominus in nullo tenetur subditis; & quòd omnia subditorum bona sunt Principis; & quòd possunt de omnibus facere ad suam dispositionem, & voluntatem, in capiendò totum ad se hoc quòd subditi habent, sine alio titulo, vellet vertere Scripturae verba. 1. Reg. viii. 11. *Hoc erit Jus Regis, &c.* Iste sensus est litteralis hic, & alibi: in speciali, Deut. xvii. 16. *Cumque Rex constitutus fuerit, &c.* Totum est ad contrarium: & ita est etiam contra omne bonum judicium rationis naturalis, cui nunquam contrariatur Jus divinum.

Ergo semper tenere sensum litteralem in Scriptura sacra, est occidere animam suam.

Probatur consequentia: quia iste est sensus litteralis: *Hoc erit Jus, &c.* Possè facere de omnibus bonis subditorum ad suam dispositionem, & voluntatem, &c. Et quòd hoc est Jus Principis.

Hoc antecedens est Magistri Joannis Gersoni, in secunda Veritate, & prima sui Tractatus, qui incipit; *Vivat Rex, &c.* In secunda parte, ubi tractat de vita civili.

Secundo sic. Ad removendum fundamentum, in quo prædictus error figitur, non sufficit ad intelligendum sacram Scripturam, quòd sciatur solummodò significatio Grammaticalis, & vulgaris verborum; imò requiritur magnum & longum studium instructionum, tam dictæ sacrae Scripturae, quàm aliarum sententiarum Logicae, vel Philosophiae, & etiam sanctorum Doctorum, qui exposuerunt sacram Scripturam per inspirationem divinam, & per comparisonem unius passus ad alterum; ut exemplificatur de ista Propositione: *Pater meus altus est*, Joan. iv. 11. Ubi accipit pro altitudine profunditatem: aliter enim sequeretur, quòd quilibet Grammaticus, qui intelligeret Latinum, vel qui haberet Bibliam in Gallico, statim esset bonus Theologus, quòd non est verum; imò est occasio maxima labendi in hæresim: sicut Julianus Apostata, Elvidius, Jovinianus, & Turlapin fecerunt.

Ergo semper tenere sensum litteralem in Scriptura sacra, est occidere animam suam.

Probatur consequentia: quia sequi semper significationem Grammaticalem, & vulgarem verborum, est maxima & communis labendi in hæresim occasio, sicut lapsi per hoc fuerunt hæretici nominati, prout dicit Gerson.

Ergo semper sequendo sensum litteralem, &c.

Tenet consequentia, per locum à nominis interpretatione, ad interpretatum: Grammaticale enī, dicitur

citur à *grama*, Græcè, quod est, *littera*, Latinè. Ergo Grammaticale, per interpretationem, idem est quòd litterale.

Ergo si significatio Grammaticalis solum accepta & sequuta, occidit animam, & significatio litteralis, & per consequens, sensus litteralis. Antecedens principale est Magistri Joannis Gerson, in secunda Veritate præfata, &c.

Tertiò. Verba sacre Scripturæ sunt sæpè æquivoca, & capiuntur aliter in uno loco, quàm in alio, vel aliter quàm in communi Grammatica; & oportet concordare unum passum per alterum, & per causam, & circumstantiam verbi: & patet per Hilarium dicentem: *Intelligentia verborum*, &c. Exemplificatur in hoc verbo, *Jus* quidem* significat tria in hoc versu contenta.

Jus aqua, Jus rectus, Jus dicitur esse potestas.

Et hoc verbum etiam, *Rex*, quandoque accipitur pro tyranno. Osèe xiii. Et Job. xxxiv. Et *benedictio*, accipitur pro maledictione. Job ii. *Lex Justitia*, pro irregularitate Justitiæ. Sap. ii. Et multa alia, &c.

Ergo semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam.

Consequentia ista probatur ex dicta æquivocatione verborum in sacra Scriptura aliter accipiendorum, quàm in sensu litterali accipiantur in aliquo loco; & aliter quàm in communi Grammatica, & per consequens aliter quàm in communi sensu, & significatione litterali.

Patet etiam per exempla adducta de hoc nomine, *Jus*; & de hoc nomine, *Rex*; & de hoc verbo, *Benedic*, quod debet intelligi per *maledic*. Job ii. *Ne forte benedixerint*, id est maledixerint: qui tamen non est sensus hujus litteræ *benedixerint*. Et etiam. Job ii. 9. *Benedic Deo & morere*, debet intelligi *Maledic*, qui non est intellectus Grammaticalis & litteralis hujus verbi, *Benedic*, ut clarè patet. Antecedens principale est Magistri Joannis Gerson, in secunda Veritate secundæ partis Tractatus incipientis, *Vivat Rex*, &c.

* *Fusjan* quod.

Nona Assertio.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis, seu confederationis factarum ab uno Milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit, si contingat, quòd illud vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponsa sua, aut suorum liberorum, ipse in nullo tenetur eas observare.

Probatur: Nullum juramentum prothistorium cadens super materiam indebitam ex se, vel eventu inculpabili sequenti, est observandum.

Sed in casu nostro, juramentum, promissio, & confederatio, est cadens super materiam indebitam ex eventu inculpabili.

Ergo non est, &c.

Major nota: quia juramentum non potest esse vinculum iniquitatis. Et Minor patet: quia, prout dicit Assertio, vergit in præjudicium alterius promittentium; quod non potest esse sine culpa mortali, vel veniali, & tunc est rescindendum.

Item. Arguitur, confirmando Minorem prædictam. Nulla promissio obligat ad suam observantiam, quæ absque scelere impleri non potest.

Sed sic est in proposito.

Ergo, &c.

Major patet per illud: *In malis promissis rescinde fidem*. Et Minor est manifesta; quia præjudicium in hoc casu alicui non infertur, absque transgressione Præcepti Decalogi.

Item. Juramentum quod est contra ordinem charitatis non est servandum.

Sic autem est in proposito.

Ergo, &c.

Minor patet: quia ex ordine charitatis, quilibet* tenetur seipsum diligere, & vitare suum præjudicium, sponsæ suæ, & liberorum, quàm alterius, ceteris paribus.

Item. Nullus tenetur servare juramentum, quòd est contra Jus.

Sed in casu Assertionis, juramentum est contra Jus.

Ergo, &c.

Patet Minor: quia præjudicare alteri, similiter & sibi ipsi, est contra Jus, eo quòd Jus est honestè vivere, quo ad se; alterum non lædere, quo ad proximum; & unicuique Jus suum tribuere, quo ad Deum.

Patent præmissa per Beatum Augustinum, & Sanctum Thomam. 2. 2. q. xx. Art. vii. Per Dominum Durandum; per Raymundum; per Joannem Lectorem, per Bartho: in suis Summis, dicentem, quòd tali juramento deest Justitia, propter aliquid, quod de novo emergit, quod fuit impræmeditatum, scilicet præjudicium. Exemplificavit de juramento Herodis, qui juravit puellæ saltanti, se daturum quid petivisset, &c. Hoc enim juramentum poterat esse licitum à principio, intellectà debità conditione, scilicet, si peteret quod dare deceret: undè impletio fuit illicita. Undè Ambrosius, in primo Libro, de Offic. *Est contra officium nonnunquam, promissum solvere juramentum: sicut Herodes, qui necem Joannis præstavit, ne promissum negaret juramentum.*

* *Videtur desiderari plura.*

ARTICULUS SECUNDUS.

Quoniam, ut ait Philosophus, in Elen. *Qui virtutis vocabulorum sunt ignari, de facili paralogizantur*. Et Isidorus, 1. Lib. de Eth. C. iv. dicit: *Nisi nomen scieris, cognitio rerum perit*. Et ideò utile distinguere quot modis Fides capitur. Fides, uno modo capitur, pro consentire, vel assensu: alio modo capitur, pro fidelitate. Utroque modo capit Augustinus in Libro, de Spiritu & littera. *Quadam*, inquit, *est fides, quam adhibemus, cum aliquid credimus: & alia, quam damus, cum aliquid pollicemur*. *Aliter, cum dicitur, non mihi habuit fidem: & aliter, non mihi servavit: nam illud est, non credit quòd dixi; illud non fecit, quòd dixit*. Secundum hanc Fidem, quæ credimus, fideles sumus Deo: secundum illam verò, quæ facit quòd promittit, etiam ipse Deus, fidelis est nobis: *hac enim dicit Apostolus*. 1 Cor. x. 13. Fidelis Deus, qui non permittit vos tentari super id quòd potestis.

Primus modus subauditur: nam uno modo extenso, nominis omnis certitudo, quæ fit per rationem humanam, dicitur Fides. Isto modo dicit Boetius, in suis Topicis, quia *Argumentum est ratio rei dubie faciens fidem*. Alio modo dicitur Fides: certitudo, ad quam homo inducitur per rationem divinam: & isto modo ad propositum, Fides capitur tripliciter; uno modo pro habitu Fidei, & hoc modo diffinit Fidem Apostolus, *Sperandum substantia rerum, argumentum non apparentium*. Hæbr. xi. 1.

Alio modo capitur Fides pro actu Fidei; & hoc modo diffiniens Fidem Augustinus super Joannem dicit: *Quid est enim Fides, nisi credere quòd non vides?*

Tertiò modo capitur Fides pro objecto Fidei, vel eo quòd creditur: & hoc modo Fidem demonstrando; Athanasius; *Hæc est enim Fides Catholica, quam*

*quum nisi quisque fideliter, firmiterque crediderit, sal-
vus esse non poterit.*

Et ut videamus clarè quæ sunt de Fide, uno istorum modorum * tria capita: considerandum est, quòd homini Deus providit finem, qui est supra facultatem humanæ naturæ; per consequens rationem, scilicet plenam participationem suæ beatitudinis: & oportet eum qui ad finem tendit, si liberum arbitrium habeat, cognoscere finem, excus consideratione dirigitur in his quæ sunt ad finem. Ideò oportuit ut homo cognitionem finis supernaturalis haberet per Fidem, quæ naturalem rationem ejus excedit: & quia ea quæ sunt ad finem, debent proportionari fini; ideò etiam ea quæ sunt ordinata ad finem illum, sunt supra facultatem humanæ naturæ & rationem; quæ quoniam finita sunt, & non infinita, ergo non omnia quæ in divina continentur sapientia, sunt supra rationem naturalem aut excedunt, ad Fidem pertinent; sed dumtaxat cognitio finis supernaturalis, & eorum, quibus ad finem illum supernaturaliter ordinamur. Et isto modo volumus loqui de Fide in proposito, pro ut est habitus, qui est virtus Theologica, vel actus ejus, vel objectum. Et quia ex isto modo Fides ex sacris Scripturis, veteribus & novis, concepta est, ut dicit Augustinus, xix. *Lib. de Civitate Dei. Cap. xviii.* Ideò Judicium fieri + est, & appellatur doctrina & Judicium Universalis Ecclesiæ, vel in quo ejus tota potestas simul virtuat ** unita Concilii Generalis secundum quod procedit ex prima veritate Scripturis sacris manifestata.

Ex prædictis sequuntur plures Propositiones. Prima ad Fidem per se pertinet, & essentialiter.

Quod simpliciter humanum excedit intellectum, ad Deum pertinens, nobis divinitus revelatum, patet quia Fide ejus cognitio, & non aliundè habetur.

Secunda ad Fidem per actus pertinet.

Quod intellectum excedit hujus hominis, & non hominis simpliciter; humanam enim vitam tendentem in finem beatificum, quoniam oportet regulari ex cognitione Dei, sicut ea quæ sunt ad finem ex cognitione finis, & studio scire vult, cognitio Dei habetur; multi non possunt proficere, ergo oportuit quòd cognitio Dei, quæ necessaria est ad salutem, & transcendit eorum intellectum per Fidem à principio fuerit ipsis cognita.

Non omnia lumine naturalis rationis cognoscibilia pertinent ad Fidem. Patet: quia non omnia talia ad beatitudinem nos ordinant. Confirmatur: principia enim, quorum est intellectus, dum quisque statim probat audita, ut dicit Boëtius, in *Libro De hebdomadibus*: id est, de Propositionibus per se notis, & ea, quæ demonstrativè possunt probari, non proponuntur hominibus ut credenda, nisi qui ut ad eorum demonstrationem non attingit, Fide ea teneat; evidentissimum est, quòd non omnia lumine naturalis rationis cognoscibilia pertinent ad Fidem.

Hæresis est dicere, quòd de omnibus notis lumine naturalis rationis, est Fides. Patet: quia aliquid est notum omnibus, & apparet lumine naturalis rationis; sicut patet de principiis, quæ quisque statim probat audita. Si ergo de illis est Fides, quæ omnibus sunt apparentia, Consequens est hæresis: contra illud, Hebr. xi. 1. *Fides est sperandarum substantiarum rerum, argumentum non apparentium.* Ergo Propositio vera.

Hæreticum est asserere, quòd Deus non potest

* *Locus corruptus.* † *Locus corruptus.* ‡ *Foras* Fidei
• • *Locus corruptus.*

facere hanc Consequentiam esse bonam. Hoc illi notum est lumine naturalis rationis; igitur non cadit sub ejus Fide: hæc enim Consequentia, dum ex institutione Dei, bona est. Hoc illi notum est lumine naturalis rationis, igitur non cadit sub ejus Fide; eo quòd opposito dato, Fides esset de apparentibus; evidentissimum, id est, quòd qui hoc negat contradicit omnipotentiae Dei, & per consequens, asserit hæreticum, quòd est Propositio.

A Hæresis est dicere, quòd idem, & secundum idem, ab eodem est cognitum, lumine naturalis rationis, & Fide creditum. Patet: quia omne ab aliquo cognitum, lumine naturalis rationis, est ei apparens. Ergo si idem, & secundum idem, ab eodem est Fide creditum; Fides est apparentium formaliter. Consequens est damnata hæresis: *Hebr. xi. 1.* Igitur Propositio, &c.

Plato plura credidit discipulus in sacra Theologia, quàm jam credit, factus in ea clarissimus Magister. Patet: quia discipulus multa credidit de Deo, quorum jam habet scientiam factus Magister, & visionem: & per consequens, Fidem desit habere: sicut multa jam in via credimus, quorum in patria habebimus scientiam, vel visionem, & nullo modo Fidem.

Ex his benè digestis sequitur, Magistrum Joannem de Gersono dixisse hæresim, simul & impossibile; diffiniendo, Fidem esse habitum verum, & certum, per auditum verbi Dei acquisitum.

Ea enim quæ Fide tenentur, dum sunt supra, & omnem humanam excedunt rationem, & nullus actus excedit proportionem sui principii activi; impossibile est, quòd per actus rationis puræ humanæ, habitus Fidei, propriè loquendo, acquiratur. Et ergo evidentissimum est quòd habitus Fidei à solo Deo infusus est, & nullo modo acquisitus.

Item. Fides, quæ est habitus, est virtus Theologica. Sed virtutes Theologicæ à solo Deo nobis infunduntur. Et ergo Fides, propriè loquendo, nullo modo est habitus acquisitus.

Item sic. Fides est habitus per auditum verbi Dei acquisitus. Ergo Fides ex operibus est, & non purè Dei donum.

C Consequens est hæresis, contra illud. Eph. ii. 8. *Gratia enim estis salvati per Fidem, & hoc non ex vobis, Dei enim donum est; non ex operibus.* Ergo & Antecedens similiter est hæreticum: quòd est Propositio Joannis Gerson.

Item sic. Fides est habitus per auditum verbi Dei acquisitus. Sed pueri dum carent usu rationis, nullum habitum mentalem per auditum verbi Dei acquirunt.

Igitur pueri, etiam baptisati, nullam habent Fidem. Et quia omnis qui sine Fide morietur, damnabitur: igitur pueri baptisati, si moriantur, omnes damnabuntur.

Consequens est hæresis, quæ destruit Fidem Ecclesiæ, de Sacramento Baptismi: igitur & Antecedens pro prima parte, quæ est Propositio Joannis Gerson.

Sed contra.

Fides ex auditu est. Rom. x. 17. Et ergo est habitus acquisitus.

Dicendum est, quòd Consequentia non valet: in Fide enim, quantum ad propositum Argumenti, duo sunt consideranda: habitus scilicet, & determinatio habitus. Habitus à solo Deo infusus est: sed quantum ad ejus determinationem credendorum, fit in nobis, vel per locutionem interiorem; quia Deus in nobis loquitur: vel per vocem exteriorem.

Imò, esto Fides acquiritur per scientiam Theologicam, quæ Articulos distinguit, juxta illud xiv. *De Trinitate*, hinc scientiæ tribuitur, quo Fides salu-

berrima gignitur, nutritur, roboratur, & deffenditur.

Item. Supposito cum Philosopho, quòd contrariorum eadem disciplina: dicendum est, quòd sicut Propositio affirmativa ejus * significatum est tantum creditum, pertinet ad Fidem; sic & negativa ejus opposita: undè non magis ad Fidem pertinet, hoc est, ad Fidei notitiam, hæc Propositio: *Filius Dei redemit nos*, quàm ista: *Filius non redemit nos*.

Potest autem pertinere aliqua Propositio ad Fidem, duobus modis, scilicet implicitè, vel explicitè. Explicitè dupliciter, directè scilicet, quando ista Propositio est aliquis Articulus Fidei expressè, ut esset ista: „Jesus Christus conceptus est de Spiritu sancto.„ Vel indirectè, quando scilicet illativè Propositio illa sequitur ex aliquo hujusmodi Articulo, ut esset illa in proposito, scilicet: „Spiritus sanctus est causa conceptionis Christi“, qui sequitur ex hac: „Christus conceptus est de Spiritu sancto.„ Igitur Spiritus sanctus est causa Conceptionis Christi.

Implicitè vero Propositio aliqua dicitur pertinere ad Fidem, quæ nec est expressè Articulus Fidei, nec ex illo sequitur illativè; sed potest ad aliquem Articulum reduci, velut contentum in illis, aut in uno illorum, sicut esset ista: „Sacramenta Novæ Legis, conferunt gratiam.„ Quia reduci potest ad hunc Articulum: *Passus, mortuus, & sepultus est*.

His præmissis, dico, salvâ semper determinatione Ecclesiæ, quòd neque novem Assertiones, &c. nec eorum oppositæ explicitè, vel implicitè pertinent propriè ad Fidem; nisi impertinenter, & abusivè loqui vellemus. Pro cuius intellectu noto quinque Conclusiones.

Nulla Propositio opinabilis rationabiliter dicitur ad Fidem pertinere.

Hæc Conclusio probatur: quia Fides est assensus sine formidine: nam est Fides infra scientiam & opinionem constituta, ut ait Hugo; Libro, *De Sacramentis*.

Nulla Propositio potest ad Fidem propriè pertinere, quæ sit evidens in lumine naturali.

Patet hæc Conclusio per quid nominis Fidei: quia *Fides est argumentum non apparentium*, secundum Apostolum, ad *Hebr. xi. 1.* non quolibet lumine, sed lumine naturali, ut dicit Glosa.

Omnis Propositio, quæ est aliquod principium Legis naturalis, est evidens in lumine naturali.

Patet ista Conclusio: quia quodlibet tale principium, est naturaliter iudicium; sicut & tota Lex naturalis: ut pulchrè deducit Augustinus, super illo Psalmi *iv. 7.* *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, &c.*

Præcepta Decalogi, specialiter secunda Tabula, in Præcepto Legis naturalis plenariè continentur.

Patet: quia ad illa reducuntur, & ex indè moralia dicuntur, ut patet per sanctum Doctorem, secunda secundæ, in materia *De Præceptis moralibus*.

Præcepta Decalogi, non obligantur ad litteram principaliter, sed secundum intentionem precipientis.

Patet hæc Conclusio per Augustinum, contra Manichæos, per totum: & per Hugonem; Libro, *De Sacramentis*, & Glosas Sanctorum innumeras.

Ex quibus Conclusionibus inferitur, quòd novem Assertiones, &c. non pertinent propriè ad Fidem, ut patet per primam Conclusionem: quòd neque sunt contra Præcepta Decalogi, neque contra sacram Scripturam, maxime secundum intellectum ipsas asserentium, ut patet per quintam Conclusionem: quòd materia Fidei non versatur circa principia Legis naturalis, ut patet per secundam, tertiam, & quartam Conclusiones: quòd de necessitate salutis, non debet sancta hæc Synodus dictas Assertiones condemnare: quòd Sententia eas condemnans est invalida, & non Catholica.

* *Forsan cuius.*

Hæc Propositio: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè, propriè, & per meritum, occidi a quocumque suo vassallo, aut subiecto, & per quemcumque modum, maxime per insidias, & per staterias, non obstante quocumque juramento, aut confederatione facta apud eum, sine expectando Sententiam, aut Mandatum Iudicis cuiuscumque; quam dicit Adversarius, casum brevem, non sequitur ex aliqua Assertionum prædictarum, sed nec ex omnibus simul.*

Probatur: quia licet quilibet tyrannus, in casu sic specificatus sit, &c. & etiam villanè; non tamen sequitur, quòd quilibet tyrannus universaliter captus sit occidendus, &c. Arguitur enim à parte in modo ad suum totum, cum distributione; & tale argumentum non valet, sicut non sequitur: *Quilibet homo albus currit*, ergò quilibet homo currit.

Quòd deliberatio, quæ incipit: *Ego Petrus, &c.* & finitur: *Propria manu mea scripsi*, est incompetens, & malè digesta, quæ dicit in effectu, dictas novem Assertiones esse peiores illâ; *Quilibet tyrannus, &c.*

Item. Cùm dictæ Assertiones damnatæ non repellantur, assertor alius, præter opponentem, tenetur ipsam, de necessitate salutis, revocare.

Item. Hoc sacrum Concilium debet illum compellere: & in casu quòd renueret, debet procedere tanquàm contra vehementer suspectum de hæresi.

Item. Quòd multum cavere debent Theologi, ne sic passim dicant, Propositionem pertinere ad Fidem: quia ex hoc insurgit ludibrium ridiculum, & derisio inter populares, & contra Theologos, &c. & etiam contra Fidem.

Item. Sacrum Concilium deberet ponere certam Legem, & Facultas Theologiæ, & etiam aliæ Facultates, in modo loquendi circa tales materias.

Si hæc Propositio est vera, quòd non est Propositio ita distans à Fide, in qua si ponatur hoc verbum, *licitum, vel meritorium*, quin ad Fidem pertineat: necesse est quòd aliæ Facultates perdant omnes suas Propositiones principales, & Libros, consequenter, pro majori parte, addito in eis, *licito, vel illicito; meritorio, vel demeritorio*, quod est abusivum.

Sequuntur aliqua Dubia.

Primum Dubium est.

Si illius Propositionis condemnatio faveat tyrannis, tollatque securitates Principum, & pacis politicæ salutem.

Secundum Dubium.

Si ejusdem Propositionis contradictoriam tenere, sit non reprimere agentes, aut agere volentes contra ista Præcepta Decalogi: *Non occides. Non fraudas facies. Non furtum. Non concupisces uxorem proximi tui*; Si enim præfatam Propositionem, vel Assertionem condemnaret Concilium, ejus contradictorium assereret tanquàm Catholicum, & ut Fidei Articulum tenendum; per quod videatur, si derogaret Præceptis divinis, & sacre Scripturæ.

Tertium Dubium.

An illa Propositio, quæ ponitur, ut coërceat pessimos à persecutione machinationum pessimè, & nititur tueri salutem Principis, & Reipublicæ, nec aliud intendit ex sensu primario, & principali, sit error in moribus.

Quar-

Quartum Dubium.

Numquid potius videtur observator illius Præcepti, *Non occides*, vassallus, qui tyrannum in Propositione expressum prævenit morte, ne suum Principem, seu Regem interficiat malignissimè, quàm ille qui permittit suum Regem & Principem interfici, cum possit obviare per mortem tyranni talis, si alia via non pateret?

Quintum Dubium.

Quo loco sacrae Scripturae, vel Articuli Fidei, vel universaliter eorum quæ nobis tradita sunt ad credendum expressè, vel determinatè per Ecclesiam Catholicam, continetur contradictoria, vel contraria illius Propositionis præfatæ, quæ ita instantè petitur condemnari tanquam erronea in Fide, & moribus?

Sextum Dubium.

An prælibata Propositio magis pertineat ad Iudices in causa sanguinis, quàm ad Iudices in causa Fidei deputatos.

Septimum Dubium.

An ista Propositio sit conjurationum, vel conspirationum, aut proditionum in Regum interfectiones, & Principum, tam Ecclesiasticorum, quàm sæcularium, repressiva?

Octavum Dubium.

Utrùm ejus opposita, ex impunitate faveat machinantibus in necem cum suis Dominorum prædictorum?

Nonum Dubium.

Utrùm illa Propositio inducat, & promoveat vassallos ad fidelitatem servandam Dominis suis, pro ipsorum vita tuenda, & interfectione cavenda?

Decimum Dubium.

Utrùm ejus opposita ab hujusmodi fidelitate vassallorum, respectu Dominorum, ad eorum interfectionem, & vitam conservandam sit retractiva?

Undecimum Dubium.

Numquid illa Propositio illi regulæ est conformis; de duobus malis, majus malum est præcavendum?

Duodecimum Dubium.

Numquid ejus opposita est juramenti obligatorii, & prioris non dispensati dissolutiva?

ARTICULUS TERTIUS.

Nunc restat solvere rationes partis adversæ, secundum quod recolligi potuerunt.

Ad primam. Cum arguebat sic: Istæ novem Assertiones pertinent ad Fidem explicite; ergo, &c.

Negatur Antecedens, & ad probationes, quia repugnant illi Præcepto: *Non occides*, specialiter prima, & sequentes ex ea. Negatur hoc, quia ita modicum pertinent ad finem, sicut ista: *Non occides*,

Tomi V. Pars III.

maleficum. Undè non intelligitur istud Præceptum: *Non occides*, simpliciter; quia tunc nullo modo liceret interficere, quod manifestè est falsum, & erroneum. Sed intelligitur eo modo quo dictum est in sexto Correlario primæ Propositionum, ut patet intuitu.

Ad secundam rationem, quando arguitur de *maximè*, quod tenetur ibi comparative, & quod præsupponit positivum, & quod sine illa circumstantia, cui additur, *maximè*, positivum non esset verum.

Pro quo notandum quòd iste terminus, *maximè*, de A vi, & proprietate vocis haberet multiplex significatum; scilicet correctivum, implicativum, & exclusivum, aut certè expletivum, & comparativum, ut sit sensus primus, *maximè*, si aliter fieri commode non potest, id est, si illud fieri non potest, fiat istud.

Secundus sensus, *maximè*, id est, istud & illud fieri potest, sed *maximè* istud.

Tertius sensus est, *maximè*, id est, aliter fieri non debet, tunc æquipollet *tantum*, ut patet. *extra, de remiss. Cap. 1. Lib. vi. C. de electis. C. Audit.* Et per Dominum Joannem An. in Novella Epistola, *De fil. proborum. Ad abolendam*, cum remissionibus, & 1. Tim. iv. 10, 11. *Speramus in Deum vivum,*

B *qui est Salvator omnium hominum, maximè fidelium. Præcipe hac, & doce.* Expletivè verò tenetur, quoniam ut 1. Reg. xxi. 4, 5. quando Achimelech Sacerdos, &c. *Si pueri mundi sunt, maximè à mulieribus?* Et respondit David Sacerdoti, & dixit ei: *Equidem si de mulieribus agitur, continuimus nos ab heri, & nudius tertius, cum egrediebamur, &c.* Item. *Osea, xiii. 10. Ubi est Rex tuus? Maximè nunc salvet te in omnibus urbibus tuis.* In primo enim textu, *maximè*, explet*, à quibus deberent esse mundi, quibus panem Sanctum licebat manducare; & in secundo explet salutis necessitatem: & isto modo sumitur in proposito, explet enim circumstantias, ex quibus occisio in casu posito sit licita, & meritoria.

Notandum tamen est, quòd, *maximè*, quoniam exponitur comparative sicut dicit opponens: *Qui bene præsumt Presbyteri duplici honore digni habeantur: maximè qui laborant in verbo, & doctrina.* 1. Tim. v. 17. & hoc modo non capitur in Assertionem.

C Ad tertiam. Ubi arguit de Mandato; sic Assertio dicit: *Licetum est unicuique subdito sine quocumque Mandato, &c.* Ergo sine autoritate Legum, naturalis, &c. quia Lex, & maximè divina, est Mandatum. Negatur Consequentia, quia arguitur à termino stante immobiliter, ad eundem stantem mobiliter; à termino stante confusè tantum, ad terminum stantem confusè, & distributivè: & sic non implicat contradictionem dicta Assertio, neque contradicit aliis duabus sequentibus.

Exemplum; Sortes non est in quocumque loco; Antecedens enim est verum, & Consequens falsum.

Secundò. Mirandum est quòd non advertit opponens ad hoc vulgatum in Logica, quod est, quòd signa universalialia distribuuntur aliquando distributione simplici, aliquando accommodata. v. g. de ista Propositione: Deus creavit omnia, quia non creavit seipsum. Cælum tegit omnia; quia non tegit seipsum: quæ tamen sunt vera, distributione accommodata, sed non simplici. Similiter istæ: Omnis homo mendax. Omnes in Adam peccaverunt. Illuminans omnem venientem in hunc mundum hominem; & aliæ innumeræ, quæ reperiuntur in sacra Scriptura.

Restat ergo, quòd li *Mandato*, distribuitur distributione accommodata, sic quòd distribuit pro omni Mandato speciali, vel expresso, facto per hominem, non autem distribuit pro Mandato Legum: & isto modo Michaël, sine Mandato, expresso interfecit Luciferum.

A a a 2

Potest

* For/san explicat.

Potest etiam dici, quod occiso talis tyranni, licet de illa non habuerit Caius Mandatum expressum à Rege, tamen habuit interpretativum: quoniam si Rex scivisset machinantem tyrannum, &c. utique non solum licentiaisset illum interfici, sed etiam mandasset.

Et ad Augustinum dicentem: quod nulli licet interficere, nisi præceptum sit sibi à Deo, vel publica functione teneatur, nec in istis omnibus interficit Judex: conceditur; & dicitur, quod iste non interficit, nisi ut Minister Legis, & ex concessione ejusdem; non tamen ex Officio. Unde Magister Alexander de Halis, dicit in suo tertio, quod aliquis interficit ex Justitia, & ut Minister Legis, licet non ex Officio, ut etiam laicus baptizat in casu necessitatis, ut Minister Legis, ex concessione, non ex Officio. Sic est in hoc casu. Quare, &c. Unde Augustinus, ad Macedonium: *Cum homo ab homine occiditur, multum distat, utrum fiat nocendi cupiditate, vel injuste aliquid auferendi, aut subveniendi necessitate: & qui causa mortis fuit, potius est in causa, quam ille qui occidit.* Et idem ad Publicolam: *Abstine, ut ea qua propter bonum, & licitum facimus, aut habemus, si quid ob hoc præter nostram voluntatem cuiquam mali acciderit, nobis imputetur.* Idem Augustinus, De libero arbitrio. Lib. 1. Sic inquit: *Homo enim potest aliquando occidere sine peccato, nam & miles hostem, & Judex, vel Minister ejus nocentem, &c.* Notetur etiam in Decretis xxiii. q. *Cum homo ab homine occiditur.*

Ad quartam. Cum dicitur, aut B, est Judex A, aut non; dicitur quod non, sed est Minister Legis ad vindictam malefactorum. In isto casu nec agit ex Officio ut Judex, sed ex Legis concessione. Et ad inconvenientiam quæ infert, quod populi insurgere contra Dominum possunt: clarum est, quod ista consequentia non valet, quia non sequitur: *Licetum est unicuique subdito, &c.* Ergo populi possunt corrigere Dominos suos, pro libito, &c.

Nec sequitur; quod Sacerdos possit usurpare officium Prædicationis. Et cum arguitur contra; quia conceditur sibi, quod possit occidere, quod est pejus: dico, ut habetur *Secunda secunda. quest. 1. Art. 11. & 111.* quod nulli conceditur occidere simpliciter, & propria autoritate, sed bene talem tyrannum; & hoc non est pejus, quia non est malum, imò & laudabile. Nec sequitur, quod Domini temporales possent auferre bona temporalia Clericorum; quia cum dicitur, quod conceditur, negatur, ut prius.

Item. Negatur, quod mulieres possunt interficere viros suos, nisi viri essent tyranni, ut in casu; nec pueri Magistrum; nec Monachi Abbatem; nec Sacerdotes Episcopos; nec Episcopi Papam; nec rumpitur Lex, quæ servatur inter latrones & dæmones, de non occidendo.

Ad quintam, quam vocat insolubilem. Quando arguitur, quod oportet in Assertionem poni, quod Caius sciat, &c. Negatur sicut ad hoc, quod ista vera sit: Judex licet interficit latronem: non oportet quod ponatur in Propositione hac, *livore vindictæ.* Unde ista est vera, sine illo addito in Propositione: licet ad hoc quod Judex licet interficiat, quod hoc non faciat livore vindictæ, non tamen exigitur quod ponatur in Propositione. Unde ista est vera: maleficus est interficiendus, sine hoc, quod addatur aliquid in Propositione.

Secundo dicitur, quod non requiritur notorietas facti, vel Juris, in causa necessitatis; ut in invadente se ad mortem, vel suum Dominum, aut socium, vel in fure nocturno, & in multis aliis casibus: verum tamen exigitur talis notorietas in Foro judiciali. Et quando arguitur, quod tunc quilibet posset fingere de quolibet, non valet consequentia, nisi in casu omnino simili arguatur.

Ad sextam, quam reputat insolubilem. Cum arguitur, quod singularis, vel particularis negativa est vera & Catholica: ergo universalis sibi contradicens est falsa & hæretica. Conceditur Consequentia, sed negatur Antecedens. Et cum probatur, quia ista singularis, demonstrato tyranno aliquo: non est licitum interficere à quolibet suo subdito, vel aliquem tyrannum non est licitum, &c. Clarum est, quod non sumit contradictoriam particularem, vel singularem oppositam istius: *Licetum est unicuique subdito, &c.* Sed contradictoria est: hunc tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, &c. non est licitum unicuique interficere subdito, vel aliquem tyrannum, qui per cupiditatem, &c. non est licitum interficere, quod clarum est ex dictis; est hæretica, seu non Catholica. Et hoc de impugnatione primæ Veritatis.

Quantum ad secundam Assertionem. Cum arguitur: Leges prohibent, ne quis sit Judex, & pars in propria causa. Respondetur, quod nec iste Judex, licet sit Minister Legis: nec est sua propria causa, sed Reipublicæ, & sui Regis innocentis.

Ad secundam. Cum dicitur, quod Juris tutela est, ut nemo de altero quantumcumque scelerato capiat ultionem. Respondetur, quod nec iste accipit ultionem, nec facit ultionem, sed ad sui Regis defensionem, & Reipublicæ conservationem.

Ad tertiam. Cum dicitur: Leges dicunt, audiam partem; clarum est quod loquitur in Foro judiciali, & non in casu speciali necessitatis, ubi talis auditio non haberet locum, cum non sint partes.

Ad quartam. Cum arguitur sic: *Quicumque voluerit ut faciant vobis homines, & vos eis illa faciatis: Matth. vii. 12.* Dico, quod Caius si esset talis sicut Titius, quod Titius faceret Caio licet quod Caius facit Titio, & quod Titius deberet velle, si esset virtuosus, quod sibi fieret per Caium, pro conservatione prædictorum.

Ad quintam. Nemo debet procedere ex incertis & minimis conjecturis ad certam mortem, &c. Conceditur: sed sic non est in proposito, quia clara est, & magna judicia* præceperunt, & perseverant.

Ad sextam. Cum dicitur, quod nemo vellet à non Judice suo occidi: conceditur, regulariter loquendo; sed non sequitur quin debeat velle, in casu, ubi Judex suus non potest facere Justitiam de eo. Et per hoc patet quid dicendum sit de illis, quæ adducebantur contra secundam Assertionem.

Quantum ad tertiam & quartam Assertiones. Cum primo dicitur contra illas, per Decretalem *Pro humani*. de fo. in sexto: dicitur, quod ista Decretalis expressè loquitur de illis, qui hoc faciunt ratione vindictæ, vel ex odio; ut patet, cum dicitur ibidem sic. *Cum ergo illi, qui sic horrenda inhumanitate, detestandaque sevitia mortem faciunt aliorum, &c.* Nec rationes quas adducit Decretalis, faciunt contra Assertionem, prima † non videt de occisione animæ: hujusmodi enim occisionis est causa ille qui Regem suum sic invadit, & in hoc suæ mortis est causa. Nec secunda ratio, de Judicibus, militat; ut patet ex dictis. Nec tertia, cum dicit, quod horrendum est, Christianum sic occidi: licet enim omnis mors horrenda sit de facto, tamen de Jure, mors justa non est horrenda, sed amplectenda.

Ad rationes de insidiis: quod sunt illicitæ cum mendacio; conceditur: sed non faciunt ad propositum, non enim Assertionem loquuntur de talibus insidiis.

Ad aliam rationem, quam facit, juxta descriptionem datam de tyranno. *Tyrannus est, qui non Jure in Republica principatur, aut principari conatur.* In qua descriptione, inquit opposens, non oportebat, *aut principari conatur.* Falsum dicit, quia est

* Forfan indicia. † Locus corruptus.

est ad propositum Assertionum; & Gregorius ponit expressè, xii. Moral. Cap. xv. super illo verbo: *numerus Annorum*, &c. *Et cum deest nocendi potestas foris, apud se tamen tyrannus est, cum iniquitas dominatur intus, quia etsi exterius non affligat, appetit habere potestatem.*

Cum dicit ulterius, quod Ægidius de Roma dicit, quod est vix Politia, quin sit ibi tyrannus; & per consequens, quilibet tyrannus esset occidendus. Consequentia non valet, quia non dico, quod quilibet tyrannus certis circumstantiis specificatus in casu nostro Decretalis.

Ad Nicolaum Oresne dicentem, quod nullo modo licet interficere tyrannum: respondetur, quod loquitur de Dominio naturali verso in tyrannidem; vel de tyranno hostili, si non possit occidi sine seditione, & cum peiori sequela, quemadmodum sanctus Thomas, Libro primo, *De regimine Principum*. Cap. vii. *Quod si omnino contra tyrannum humanum auxilium haberi non possit, recurrendum est ad Regem* &c.

Cum autem allegat Dominos Cardinalem Cameracensem, & Cardinalem Florentinum; forsitan cum profundius hanc materiam fuerint speculati, aliter dicent, eos compellente veritate.

Ad Argumenta, contra quintam, sextam, & septimam Assertionem. Cum sic dicitur, primo quod Rex datus est ad vindictam malorum; concedo: sed ipse Caius non est malus in hoc, sed bonus Reipublicæ.

Ad Abbatem sancti Dionysii dicentem, quod Rex non potest remittere tale scelus, quin Caius recognoscat reatum. Respondetur, quod falsum supponit, quod sit scelus; quin imò est meritum: nec oportet deducere scelera Cain, Antiochi, & Judæ, quia Sortes, scilicet Joannes de Gersono in illa incidit, qui in domo paterna Caji eisdem indumentis induebatur, & cibis, & potibus nutriebatur; tamen ens hæreticali eum occidit, quantum in se fuit: fratricidium damnatur committendo. Sed nec Antiochus tot templa vastavit; quot Ecclesiæ per ipsum Sortem fuerunt destructæ; & etiam templa sancti Spiritus, hoc est, homines utriusque sexus fideles &c. Sed hic Sortes rectè judaizavit, vel Judaizat: dicit enim, se querere emendationem errantium; sed ex se, ad destructionem tendit, oculo præsentis Charitatis iniquitatem regens, velut lupo ovina pelle tectus, sub signo pietatis querit facere iniquitatem. Et sic non faciunt ad propositum; sed Sorti meritò debent applicari, & debet dicere: *Peccavi* &c.

Sed dicit opponens, quasi concludendo, quod non debent sibi imputari scandala, nec sibi adhærentibus; sed sustinentibus istas Assertiones, & adhærentibus eis. Patet oppositum ex dictis, & per effectum. Quis unquam suscitavit istas Assertiones, aut publicavit, nisi opponens, cum suis sequacibus, si quos habet.

Item. Cum dicit, quod dicere, quod Rex debet approbare &c. est dicere, quod Rex peccet mortaliter: patet quod non sequitur; facit enim quod debet in advocando &c. ut superius visum est.

Cum dicit ulterius de Joab, quod David noluit facere vindictam, sed commisit Salomoni: dicitur primò, quod non est ad propositum; quia in hoc casu non est culpa, sed tuitio Regis, & Reipublicæ. Secundò, quod ideo David distulit occidere Joab, tum propter seditionem, tum quia non erat periculum in ipsius tolerantia, sive mora. Ad aliud de Saule, quod David noluit interficere eum; patet quod non est ad propositum: non enim David erat convassallus Saul, respectu alicujus Regis temporalis; Item. David ipsum reputabat Regem, non tyrannum: apparet ex verbis suis, nam vocat eum, *Christum Domini*.

Ad illud cum dicitur. Istæ Assertiones inducunt Regem ad peccandum, & hæreticandum: dicere enim, Sententiam super hoc latam non esse justam, est Regem hæreticare; quia mandavit Rex per brachium sæculare eam facere teneri, quod si non justè damnatæ fuerunt, hæreticus est Rex.

Clarum est quod istæ consequentiæ nihil valent, & puerilibus doctæ sunt nimis. Stat enim quod aliquis laicus Rex, sive Princeps adhæreat Prælati suis, & Clericis, qui debent talia scire, & præsumitur quod sciant, & quod illi falsè suggerent ei aliquid credendum contra Fidem, quibus licet ipsi credant, nihilominus intendunt credere quod sancta Mater Ecclesia credit: ideo non sunt hæretici, quia hæresis pertinaciam includit, nec error majorum judicat Fidei minores, dum eos rectam Fidem habere credunt, nisi eis errantibus adhærent in spirituali, contra determinationem sanctæ Matris Ecclesiæ, quæ in his quæ Fidei sunt, errare non potest, dicente Domino: Luc. xxii. 32. *Ego rogavi pro te* &c.

Rex autem Christianissimus, & Princeps Fidei Catholicæ devotissimus, de illa Domo nobilissima, & Christianissima, quam nec scintilla cujusvis erroris unquam maculavit, semper intendit credere quod sancta Mater Ecclesia credit, & diffinit per hoc sacrum Concilium Generale, in his, quæ Fidei sunt firmiter adhærere. Caveant igitur illi qui eisdem talia improbè suggererunt.

Ad illud de Obam †, quod periculosum est approbare aliquam falsitatem, & illam facere determinari, verum est illis qui talia faciunt motu proprio, & fecerunt.

Ad illud de Zambri. Cum quærat, utrum potuit interfici à quolibet alio à Phinéas, dicitur quod si licet interficere, si pro *, quia fuit reputatum illi ad justitiam, quod etiam à quolibet alio similiter à Deo inspirato, & habendo similem zelum, omnibus aliis similibus concurrentibus. Nec sequitur, quod si Christianus cum Judæo haberet similem actum, quod possit interfici à quolibet Christiano, nisi omnia essent similia.

Argumentum enim, pro simili, semper claudicat uno pede, sicut arguens.

Ad illud de Moyse, qui interfecit Ægyptium, patet similiter: & per hoc etiam, quid sit dicendum ad omnia adducta contra illas Assertiones.

Ad Octavam Assertionem. Cum dicitur, quod si liceat interpretari istud Præceptum: *Non occides*. *Non furaberis*, & sic aliquis possit interpretari, quod possit furtum recipere à Republica, ad studendum. Respondetur, quod non valet Consequentia: interpretatio enim hujus Præcepti: *Non occides*, est interpretatio Legis, in casibus necessitatis, & judicialibus.

Ad illud quod adducitur contra nonam Assertionem. Cum arguitur primò de perjurio, quod est gravius homicidio, secundum sanctum Thomam, & quod est destructio omnis politicæ Communitatis; quia juramentum est omnis controversiæ finis; non est aliquid contra Assertionem: non enim conceditur in illis, perjurium esse licitum, sed nec Mandatum †, factum deliberatè, quantumcumque vergat in præjudicium vitæ temporalis, est servandum.

Patet ex dictis, in arguendo pro ista nona Assertionem. Patet etiam quod in casu isto non potuit Caius rationabiliter observare juramentum inter confederatos, vergens in deterius, & in animæ detrimentum, vel præjudicium alterius promittentium; cum sibi desit Justitia, ex eventu jam præmeditato; ut patet per casum: cum etiam sic jurans esset prius, & plus Regi astrictus, fidelitatis juramento. Et sic patet, quod sit dicendum de illis quæ sunt contra novem Assertionem adducta per opponentem.

Aaa 3

Ad

† Locus corruptus. * Locus corruptus, † Locus corruptus.

Ad argumenta, quibus probat ultimas suas Conclusiones; primò, quòd istæ Assertiones potuerunt condemnari per Episcopum particularem, quem designavit Parisiensis: patet per illud Act. xx. 28. *Attendite vobis, & universo gregi* &c. Joan. x. de Pastore conceditur, quòd debet populum pascere exemplo, & doctrina; non tamen sequitur quòd debeant, & possint novas Assertiones nondum discussas, & diffinitas per Ecclesiam Romanam, vel Catholicam, tanquam hæreticas condemnare, nec

facere Articulos novos Catholicos, vel hæreticos. Ad Argumenta, de practica hujus sacri Concilii, quòd condemnavit opinionem Joannis Wicleff, & Joannis Hufs: intendo condemnationibus factis per Episcopos Cantuariensem, & Pragensem; & Universitatem Oxoniensem, & Pragensem. Respondetur, quòd si Episcopus Cantuariensis condemnavit opiniones Wicleff; hoc fecit autoritate Apostolica, & tanquam Legatus natus, & Archiepiscopus Pragensis, ut Commissarius Apostolicæ Sedis &c.

De Universitatibus verò; illæ quæ condemnaverunt; doctrinaliter, & scolasticè hoc fecerunt.

Ad illud quòd dicitur, quòd Papa non facit nisi declarare in condemnando; hoc est tantum attribuerè Magistris in Theologia simplicibus, in condemnando Propositiones hæreticas nondum per Ecclesiam discussas, sicut Papæ, & tantam auctoritatem; quòd est erroneum, & malè sapiens in Fide.

De Episcopis verò; quòd cum habent sanum Consilium Clericorum, & materia sit certa, non oportet tales opiniones deducere ad Sanctam Sedem Apostolicam condemnandas.

Respondetur negando: hoc enim esset auferre privilegium Sedi Apostolicæ; quia quilibet Episcopus dicere potest. Ego habeo bonos Clericos, & bonum Consilium; & sic esset dividere unitatem Fidei, quòd est hæreticum: quia quòd unus Episcopus Catholicum approbaret, alter tanquam hæreticum reprobaret.

Ad dicta circa finem; quòd de necessitate salutis hoc sacrum Concilium tenetur has novem Assertiones, ut qualificatas per Sententiam Episcopi Parisiensis reprobare; negatur. Et ad probationem adduxit Promotorem sacri Concilii. Si valet probatio, prudentum iudicio reliquatur, ut videat dictus Promotor, si se partem constituit in hac materia, videat qualiter se ingessit.

Supplicatio Catholica Veritatis.

Supplicat Catholica veritas dicens, quia regula nostræ Fidei non est humana cognitio, quæ potest decipi, sed veritas divina in Scripturis sacris manifestata, & doctrina Ecclesiæ: & ideo nullius est iudicium, neque hominis singularis, neque Congregationis, nisi universalis Ecclesiæ, quòd procedit ex veritate prima in sacris Scripturis manifestata: unde licet apud certos auctoritate universalis Ecclesiæ Deputatos, quæstiones fieri possunt ventilari, & ventilentur; nullus tamen, neque aliqui, citra Universalem Ecclesiam, aut, in quo tota ejus potestas virtuat unita, Concilium Generale, vel Papa, clave non abutens, est, vel sunt Judex Fidei, vel Judices: & non sufficit ad condemnationem cujusvis dictæ Propositionis, quòd Magistri in Theologia dicant eam hæreticam; si non assignaverint Regulam Fidei, aut passum sanæ doctrinæ, cui ipsa adversatur, quòd petit ipsa Catholica Veritas, in deliberatione Magistrorum in Theologia observari.

Item. Quòd Domini Canonistæ, & Legistæ, aut Philosophi morales, ab hujusmodi deliberatione ne-

quaquam repellantur, qui interesse habent: eo quòd dicitur in Assertionibus: *Secundum Leges, moralem* &c.

Item. Assignetur dies juridica ad allegandum hinc & inde alleganda, per Dominos Advocatos, in favorem Fidei Christianæ.

Dicitur &c. quòd quæstio Fidei, id est de Fide exorta, non potest per quemcumque Papam inferiorem terminari, & oppositum asserere, est erroneum in Fide.

Sequuntur VOTA, seu OPINIONES Magistrorum, ac Baccaliorum Formatorum in Theologia; data, seu data, medio eorum juramento, super novem Assertionibus, in Concilio Generali Constantiensi, coram Judicibus Fidei, per Magistrum Joannem de Gersono, Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, delatis & denunciatis, pro parte quæstionis negativa.

Ad responsum quæstionis, quæ mihi proponitur: dico primò, quòd quia, *Ignorantia est Mater errorum.* xxxviii. Di. *Ignorantia. Et Ignorari non creditur quòd est publicè propositum.* Extra de postu. cap. i. cum Glosa i. & suis concordantiis. *Et ignorari non presumitur in proximo, quòd scitur in longinquo.* Extra. De *presumptis.* quinto, quòd primò recurrendum sit ad originem & radicem hujus quæstionis, ut circa eam possit salubrius determinari.

Dico igitur primò; quòd mihi constat, ex præsumptione vehementi, & veridico testimonio, hanc materiam tractari non zelo Fidei, sed livore odii, & intentione non recta: sacrum autem Concilium non debet esse odiorum minister; præsertim, ne hætenus errores damnati inveniant novos defensores, dicentes quòd sicut istæ Assertiones sollicitanti odio damnantur; sic & illæ Propositiones, quæ hodiè dicuntur erroneæ, & damnatæ. xxiv. q. 3. scilicet * & alibi: sicque videremus monstrum monstruosius hydra, pro uno capite amputato septem producente.

Secundò. Dico consimiliter quòd hæc materia fatagit maculam infamiam, scilicet hæresis in Christianissimam Domum Franciæ, quæ à tali labe usque hodiè fuit immunis: quæcumque enim pars ex oppositis concludatur, propter ea quæ activa sunt, illa Domus tam pestilenti labe infici videtur.

Tertiò. Quòd istud sacrum Concilium principaliter est convocatum pro unienda Ecclesia, & reformatione ipsius.

Quartò. Quòd verisimiliter dubitandum est, quòd hostis humani generis, & unionis inimicus, non sufficitaverit hanc quæstionem, ut Concilium initum dividat, & perturbet.

Quintò. Quòd si Assertiones, de quibus quæritur, essent suspectæ de hæresi; earum examinatio esset suspendenda usque ad finem Concilii: nam earum Tractatus nimium odiosus unionem Concilii, & unitatem quærentis impediret; ac etiam, nè forte pacem inter Regales jam firmatam perturbet.

Sextò. Quòd consideratâ illius Illustrissimæ Domus famâ, & ingenti solertia circa exaltationem & defensionem Ecclesiæ sacro sanctæ; etiam si ipsæ As-

* *Locus corruptus.*

* *Locus corruptus.*

sertiones essent hæreticæ; deberet earum examinatio fieri, ne macula huic Domui imponeretur, utendo æquitate, vel epikeia, exemplo Constantini maximi Imperatorum, qui scedulas omnes Clericorum crimina continentes, proprio pallio collectas projecit in ignem, ut servaretur honor Ordinis Clericalis: sanè ad instar sapientum Areopagitarum, qui ne contra Jura absolverent ream, neque contra æquitatem damnarent Jure naturæ excusatum, assignaverunt ei terminum centum Annorum, ad revertendum ad eos, tunc audituram diffinitivam Sententiam. Et ista Historia facit multum ad propositum, propter homicidium commissum contra Leges scriptas, quod excusabatur Lege naturæ.

Septimò. Quòd considerare debet circumspectè, sacrum Concilium esse aequaliter debile, & non egere aliqua potentia impugnanti, & idèò prudenter transire sub tali forma, quòd nulla macula ingeratur tam Illustrissimæ Domui, sed deleatur omninò quæcumque usque hodiè foret exorta.

Octavò. Quòd confimiliter advertere debet sacrum Concilium, quòd periculosum sit tradere postulas opiniones in scriptis, ne fortè veniant ad aures Potentium, de quibus agitur; maximè quia Assertiones non sunt hæreticæ, nec periculosæ: & si quis velit deffendere, quòd sapiat hæresim; saltem non est talis hæresis, quæ serpat ut cancer, ut periculum sit in mora.

Nonò. Quòd reputo istas Assertiones cadere sub problemate, ita quòd quilibet pars possit deffendi, & disputatione sustineri; sed ad hæresim nequaquam propriè posse reduci.

Decimò. Quòd prudentius puto fore, non disputare, nec aliquam partium deffendere auctoritatibus vel rationibus, quàm velle oppositum sequi. Nam pars affirmativa potest parere scandalum, & negativa errorem; sed sicut recitat Divus Augustinus: *De civitate Dei*. Antiqui Philosophi asserbant triplex genus esse Philosophiæ, quorum duo sine periculo propalari poterant in vulgus, cum populus simplex: verumtamen, quia circa dictas Assertiones, ex Mandato, dicere cogor id quod mihi videtur, & sentio; & audiivi partem utramque disputantem, & allegatas rationes eorum & auctoritates quærentis * recordabor, dimittam, & breviter ad partem negativam quæstionis, quam teneo esse veram, sive opinabilem, scilicet quòd ipsæ novem Assertiones, neque aliqua illarum, Judicio Fidei sint reprobandæ.

Prima Ratio.

Quilibet, ex Præcepto naturali pariter & divino, tenetur diligere proximum sicut se ipsum, eique facere sicut ordinatè vellet sibi fieri.

Sed quilibet ordinatè vult innocentem non occidi, sed liberari ab ipsa morte iniqua, ordine Juris servato: itaque si non potest ordo scriptus servari, fiat per naturalem, qui etiam est per privatam mortem, undè ille occidendus potest illum occidere, si non est alia via.

Igitur quilibet, maximè subditus, videtur teneri, & obligari ad occisionem illius iniqui tyranni, qui credit occidere suum nobilissimum Regem innocentem; præsupposito quòd aliter Rex à morte liberari non possit, sicut præsupponitur, & exprimitur in Assertionem prima: multi enim servi attoluntur præconio, qui pro Dominis suis similia fecerunt.

Secunda Ratio.

Quilibet, sciens voluntatem Domini sui, & illam non facit, si potest, plagis vapulabit multis, & intelligo cum sacro Evangelio, de voluntate recta, si quilibet scit, quòd Princeps bonus, & justus vult occidi * proditorem sui secundum Leges, si servari possunt, alias etiam villanè sine Lege.

Igitur prima Assertio vera.

Confirmatur ratio, quia Lex secundum voluntatem Legislatoris debet servari. *Extra. de cons. c. 1. Et De ver. signi. in his 1. c. Vuellius.* Et si dubitatur, recurrendum est ad promulgatorem. *Extra. De cons. Cap. si. 1.* Constat autem, Principem Legislatorem, per conditam Legem ff. *ad Legem Juliam. Si quis cum militibus.* Contra etiam cogitantes deliberatè adversus salutem suam, quòd vult tales ultimo supplicio puniri; undè indubitanter creditur Principi id placere, & quòd Principi placet, Legia habet vigorem. *C. de veteri Jure.* Digna vox.

Tertia Ratio.

Videtur posse sustineri, quòd secundum Legem naturalem & divinam quilibet possit impunè à quolibet occidi, quialium injustè necaverit.

Igitur prima Assertio vera.

Consequentia patet: quia sic punit ultimo supplicio justa Lex civilis propositum contra Principem, sicut actum in privatam personam. Consequentia probatur de Cain, qui una Lege motus præter naturalem dixit: *Quicumque inveniet me, occidet me.* Et cum Dominus coërcens naturam edidit Legem dicens: *Nequaquam ita fiet,* &c. *Gen. iv.* Similiter videtur sensisse Lamech, qui ob occisionem factam contra Legem Dei, pro sui tuitione, Legem ampliavit quo ad poenam *Gen. iv.* Ad id post diluvium, contra homicidas edidit Legem dicens: *Quicumque effuderit sanguinem humanum, effundetur sanguis illius, Gen. ix. 6.* Quam repetiit Verbum incarnatum dicens: *Quicumque accepit gladium, gladio peribit. Matth. xxvi. 52.* Deditque Deus quatuor executores, scilicet bestias, hominem, virum, & fratrem occisi, & in eodem cap. ix. ut intelligantur duo extrema ad litteram. Per hominem, quilibet singularis persona. Per virum autem, Judex ordinarius. Executores primus, tertius & quartus, imposterum non revocantur, sed confirmantur: dicitur enim de primo, in Libro Sapientie. Cap. v. 18. *Armabis creaturam in ultionem.* Et pro quarto concessit fratri interfecti potestatem occidendi illum occisorem, si inveniret ipsum extra unam civitatum refugii: quæ Lex adhuc servatur in multis civitatibus Christianorum, qui tamen non dicuntur hæretici. Si frater potest quod à majori potest & debet subditus fidelis.

Quarta Ratio.

Talis tyrannus, de quo loquitur Assertio prima, æqualiter potest, & debet puniri, sicut publicus inimicus; vel gravius.

Sed publicus hostis, pro liberanda Patria, & Principe justo, à quolibet de Patria invasa, & subdito Principi justo, potest impunè occidi, imò meritorie.

Ergo Assertio vera. Major est nota; tùm quia æquiparatur, ut in Confit. *Quoniam nuper:* secundum intencionem Domini Bertholdi de Saxo ferrati, ibidem, super verbo, *tenore,* quòd + tale crimen læsæ Majestatis, publicus hostis & occultus; quia Lex gravius punit necantem occultè quàm publicè: sicut patet de propinante venenum cum morte sequen-

tr;

* Locus corruptus.

* Locus corruptus. + Locus corruptus.

ta. Tūm quia jubet decapitari milites de praelio fugientes, quod suum Principem non deffendunt usque ad mortem. ff. *Ad Legem Juliam. C. Majestatis. Lib. 3.* Et ff. *De re militari; Omnes §. Qui in acie.* Putatur autem hostis publicus, qui publice quærit Principem occidere, saltem publicus est apud illum subditum qui hoc novit. Tūm etiam quia sicut dicit Scriptura sacra: Eccle. x. 11. *Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occultè detrahitis.* Et David mandavit occidi Joab; quia per insidias mandavit occidi duos innocentes, & non propter occisionem manifestam Absalonis, quamvis occiderit ipsum contra Præceptum Regium, ut habetur. 2. *Reg. xviii. & Lib. iii. C. ii.* Minor verò habet multa exempla Scripturæ sacræ, sicut est de Ajoth, Jaël, Judith, Joab, & nunc supra, &c. Ait enim David in persona viri justī: *Detrahentem secretis proximo suo, hunc persequabar.* Pf. C. 5.

Quinta Ratio.

Licetum est cuilibet, sine Mandato, &c. uxoris suæ, interficere tyrannum, &c.

Ergo Assertio vera. Assumptum est notum; & Consequentia æquipolentia. Ex quo sequitur, quod de virtute sermonis, Assertio est vera, etiam secundum Æmulium, qui Logicus est. Ex quo posset inferri, quod Judicio Fidei, tanquam hæretica reprobari deberet illa Assertio, quæ dicit, hanc Assertionem esse hæreticam.

Sexta Ratio.

Sed id ipsum probo realiter.

Licetum est cuilibet occidere talem tyrannum, scilicet machinantem in mortem justī Principis, Mandato Superioris non expectato, præsertim in casu, quem ponit Assertio.

Igitur Assertio vera.

Consequentia nota. Patet Assumptum per multa exempla sacrarum Litterarum, quorum quædam sunt posita superius: & adduntur exempla de civibus Abelianis, qui occiderunt, sive amputaverunt caput Sebæ, contra Sententiam Principis, quia illum vivum petebat. 2. *Reg. xx.* Patet de Joab, qui contra Præceptum Principis occidit Absalonem; de quâ occisione non reperitur redargutus, neque punitus. Ex quibus potest inferri sine labe hæresis, quod non solum non est expectandum Mandatum Principis contra tales criminosos, sed nec audiendum, ne indiscreta pietas plurimos perdat.

Septima Ratio.

In sacris Litteris, ubi tractatur de licentiata mortet alium tyrannorum, vel similium, non reperitur reprobatio, vel condemnatio sic occidentium, nisi in quantum occisi sunt innocentes, vel intentione non recta, sive obliqua.

Ergo Assertio non est hæretica. Patet Consequentia, quia non est contra sacras Scripturas. Idem dico de Canonibus sacris.

Pro probatione Assumpti sufficiant duo exempla, scilicet de occisione Saül, &c. ipsam jubente; & de occisoribus Isboseph, qui putabatur hostis Regis David, eo quod esset filius Filii Saül: hos enim David iussit occidi, solum quia occiderunt malâ intentione, scilicet ut avari, & occiderunt innocentem. Sic enim constat textus 2. *Reg. iv. 10. 11.* *Dicit David: Vivit Dominus qui eruit animam meam de omni angustia, quoniam eum qui annuncieverat mihi, & dixerat: mortuus est Saül: qui putabat se prospera nunciare, tenni, & occidi in Siceleth, cui oportebat me dare mercedem pro nuncio. Quanto magis nunc, cum*

homines impii interfecerunt virum innoxium in domo sua, super lectum suum, non quæram sanguinem ejus de manu vestra? &c. Ergo si tollatur voluntas, ut ponit Assertio prima, tollitur & culpa; quia cessante causa, cessant effectus. *Extra. De rem:* post translationem.

Octava Ratio.

Præterea præsuppono, quod omnis actus indifferens, scilicet nec de genere bonorum, nec de genere malorum, ab intentione dicatur malus, vel bonus.

Sed occidere, vel non occidere, absolute non est de genere bonorum, nec de genere malorum.

Ergo si intentio occidentis est recta & bona, occisio non est mala.

Pro *medium. Actus occisionis non est prohibitus absolute, aliâ in illo casu occisio esset licita, quod est falsum: nam Lex vetus & civilis, malefactorum occisionem non tantum concedunt, sed præcipiunt. Cum igitur non inveniatur expresse in Sacris Litteris, quod taliter non possit occidi talis tyrannus; sequitur, quod si talis occisor habeat intentionem aliâ rectam, cum non faciat contra Legem, non sit culpabilis; secus si Lex prohiberet expresse: Præceptum enim istud: *Non occides*, habet exceptiones innumeras. Nam hujus Præcepti non est reus Judex, consultor, carnifex, & hujusmodi, qui occidunt latronem; neque is qui casu, & involuntariè alium necat; neque is qui vim repellendo vi, occidit se invadentem, non valentem aliâ invadere; neque is qui adulterantem repente cum uxore reperit; vel viator occidens latronem, &c. & similibus, quia de similibus similis est ratio. *Extra. De translatione Cap. 12.* Nescio autem, quare non sic possit excusari fidelissimus servus Regis, vel subditus, si id faciat, non livore vindictæ, non avaritia ductus, cum non possit ipsum à morte aliter liberare, sicut Assertio prima præsupponit, &c.

Nona Ratio.

Duarum Propositionum contrariarum illa est magis favorabilis Judicio Legum justarum, & Fidei, quæ plus habet Justitiæ, & magis est conformis voluntati divinæ.

Igitur Assertio prima est magis favorabilis, & tam de Legibus justis, quam Judicio Fidei deffendenda, quam ejus opposita.

Jus non est dubium: & probatur Consequentia. Nam Assertio prima roborat statum naturalium Principum, & deprimit, seu reprimit tyrannorum superbiam, & injustam audaciam de se, & ejus contraria operatur contrarium.

Item. Assertio prima plùs est justis Legibus conformis, quam opposita: nam Lex ad bonum publicum & communem utilitatem producit 4. *Diff: Erit in fi.*

Item. Lex divinas res, & humanas bene disponit, & omnem iniquitatem aufert. C. *De veteri jure enucleando. L. prima.*

Sed secundum Assertionem primam, aufertur iniquitas tyrannica, & protegitur sancta Regia dignitas, &c. Ut patet. Insuper Assertio prima correspondet voluntati divinæ, scilicet, quod tyrannus prosperitatem habere non debeat, & quod debita potestas, seu dominatio justa sit, pura pariter & tuta.

Igitur, sequitur quod quæritur: habet enim Deus tyrannos odio, & statuit eos non diutius vivere, nisi propter peccata populi. Scribitur enim de tyranno, *Job. xv. 20. 21.* *Cunctis diebus suis impius superbit, & numerus Annorum incertus est tyrannidis ejus.*

* Forfan Proba.

ejus. Sonitus terroris semper in auribus illius, & cum sit pax, ille semper insidias suspiciatur. Non credit quod reverti possit de tenebris ad lucem, circumspiciens undique gladium. Cum se moverit ad querendum panem, novit quod paratus sit in manu ejus tenebrarum dies. Terrebit eum tribulatio, & angustia vallabit eum, sicut Regem, qui preparatur ad praelium. Tetendit enim adversus Deum manum suam, & contra Omnipotentem roboratus est. Cucurrit adversus Deum erecto collo, & pingui cervice armatus est. Operuit faciem ejus crassitudo, & de lateribus ejus arvina dependet. Habitavit in civitatibus desolatis & in domibus desertis, quæ in tumulos sunt redactæ. Non diabitur, nec perseverabit substantia ejus, nec mittet in terram radicem suam. Non recedes de tenebris: ramos ejus arefaciet flamma, & auferetur spiritus oris sui. Non credet frustra errore deceptus, quod aliquo pretio redimendus sit. Antequam dies ejus impleantur peribit: & manus ejus arefcent. Et cetera ibi.

Ideo bene perpendant Judices, quod hæreticare Assertionem primam, est favorem, & robur præstare tyrannis; & ex consequentia, naturalibus Dominis debilitatem pariter, & timorem, quod nullo modo fieri debet: quin imò, si factum esset à quoquam, citra Sedem Apostolicam, salubriter esset revocandum, cum talis causa sit reservata Sedi Apostolicæ. Extra. De translatione C. 1. Cum glossa 2. Quæ sedes Apostolica sustinere non debet, ut quis sua Jura usurpet.

Decima Ratio.

Neceffe est, secundum divinam Scripturam celesiter mori tyrannos.

Ergo status eorum Judicio Fidei est deffendendus. Consequentia videtur nota: quia Fides quæ ex sacris Litteris fundatur, sacras Litteras impugnare non debet. Sententia habetur. Sap. xvi. 4. Ubi dicitur: Oportebat enim illis sine excusatione quidem supervenire interitum, exercentibus tyrannidem. Si enim est zelus Justitiæ, ut interfecto aliquis alterius puniatur velut injustus, agatur quod occisus non fuerit tyrannus, & quod circumstantiæ positæ in Assertionem prima, de præfatio non verificentur occiso, & non procedatur perperam, videlicet quod Ecclesia se intromittat tamquam de hæresi, maxime cum utilioribus occupata, & materia disputabilis satis.

Undecima Ratio.

Quilibet subditus tenetur, ex vinculo fidelitatis & præstiti juramenti, ut communiter sit, præservare Dominum suum legitimum, & innocentem, tamquam potest, ab iniqua morte proditoria, & villana.

Sed in casu Assertionis primæ plenè circumstantionatæ, Rex innocens & nobilissimus, aliter à subdito præservari non potest à morte, quam per occisionem talis tyranni.

Igitur Assertio vera. Assumptum notum est, & Antecedens patet; cum in crimine læsæ Majestatis non tantum actus, sed voluntas puniatur: ut patet Lege canonizata v. q. c. §. Si quis cum milibus cum glossa, super verbo, cogitavit. Imò rationabiliter dici potest, in casu præfato, quod licet subdito occidere talem, vel occidi facere, cum non licet occidere, vel occidi facere, si jam ille tyrannus occidisset Regem. In primo enim casu, juxta fidelitatem promissam & debitum, Regem suum liberat à morte. In secundo vero casu, jam Rege defuncto, nil beneficii præstat. Ideo si Assertio loqueretur in casu secundo, ipsam negassem, & posset trahi ad reprobationem Judicio Fidei: & sic debent intelligi

Tom. V. Pars. III.

omnes authoritates Sanctorum, quæ ad oppositum posse videntur induci.

Duodecima Ratio.

Ipsa Assertio prima non est directè contra textum sacrarum Scripturarum, neque contra determinationem Ecclesiæ.

Igitur Judicio Fidei tanquam hæretica non est reprobanda. Consequentia nota est. Non omnis hæresis sumit exordium, vel ex contradictione Decretorum in Concilio, vel ex negatione, aut falso intellectu Scripturæ sacræ, ut xxiv. quest. ultima. C. ultimo. §. Hac sunt. Ut enim ait Augustinus: Non nascuntur hæreses, nisi dum Scriptura bene intelligitur non bene * ter quidem in eis non bene intelligitur etiam temerè, & audaciter asseritur. Probat Assumptum: nam si ipsa Assertio est contra textum sacrarum Scripturarum, vel determinationem Ecclesiæ, maxime ut arguunt qui aliam opinionem sequuntur, esset contra Mandatum illud: Non occides, in Veteri Testamento: vel contra illud verbum Salvatoris in Novo: Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit, Matth. xxvi. 52. de quibus satis diffusè II. III. quest. v. per totum II. quest. VIII. in principio; ubi ponuntur ferè omnes authoritates Sanctorum, quas oppositum opinantes inducunt. Hoc autem est falsum: nam cum tam prima, quam secunda sit Propositio universalis, qui tenerentur ad litteram, ut sonant, occiderent animam, quia non liceret in aliquo casu interimere hominem, quod sapit hæresim; cum sit contra Vetus Testamentum, & contra Catholicas Sanctiones.

Videamus ergo, secundum Doctores Sanctos, qui usque hodiè sunt reputati fideles Catholici, & non hæretici, quibus exceptionibus dicta Præcepta gloriantur: & quia habito intellectu unius, alterius habetur notitia; volo principaliter stare in isto Præcepto: Non occides, dato in Veteri Testamento, & in Novo confirmato.

Primò igitur: Augustinus I. De Civitate Dei, sic glossare videtur, scilicet innocentem, ait enim xxiii. quest. v. Si non licet privatâ potestate alicui hominem occidere innocentem, ejus occidendi licentiam Lex nulla concedit, &c. Ecce quod non est hæreticum asserere, quod privatâ potestate nulli licet occidere innocentem; nec est hæreticum dicere, quod Argumentum à contrario sensu sit bonum, cum sit potissimum in Jure, nisi oppositum inveniatur expressum, sicut probant Doctores Canonici, & præsertim Jo. An. in Novella. Extra, de Cler. C. Publicatio. Sequeretur enim. Ergo licet alicui, privata potestate, aliquem hominem occidere nocentem: & hoc est verum, ut patebit. Sed de tali tyranno nullibi est expressum in Lege, quod non possit occidi. Ergo Assertio Canonica.

Secundò. Idem Augustinus, De Libero arbitrio, Libro primo, exprimit tres exceptiones, & alibi duas, ut xxxiii. quest. v. Si homicidium. Et c. Cum homo: & sunt isti: „ Si miles occidit hostem, si Judex, „ vel minister ejus nocentem; si fortuito casu quis „ alium occidit; si se deffendendo & si aliis subveniendo: aut enim, si homicidium est hominem occidere; potest tamen alius alium occidere, sine peccato. Nam miles hostem, & Judex, vel minister ejus „ nocentem; & cui fortè invito, atque improvidenti „ telum de manu fugeret: non mihi videtur peccare „ cum hominem occidunt. Sed nec etiam homicidæ „ isti appellari solent. „ Ubi Glossa: Tres modos ponit hic; alii duo sunt, cum facit deffendendo se; vel aliis subveniendo, ut in Cap. Cum homo. Sed in casu Assertionis primæ, ille subditus dici potest minister

Bbb

Regis

* Hic aliquid desideratur. + aliis, imprudenter.

Regis sui, cujus voluntatem non ignorat, per superius allegata; vel saltem id facit subveniendi nobilissimo Regi suo. Igitur illa Assertio non cadit sub hæresi.

Tertio. Excipit idem Augustinus à reatu homicidii eum, qui Legem servat, & ejus, qui Legem sequitur revelatum: ait enim, primo *De Civ. Dei.* quibusdam numeratis, qui à reatu homicidii excusantur. *His igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel ipse fons iustitiae Deus specialiter jubet occidi, quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur.* Sed Lex civilis, quæ non est hæretica, talem tyrannum jubet occidi. Ergo, &c.

Quarto. Intendatur homicidium secundum intentionem. Unde Augustinus, in quæstionibus super Matthæum: *Officia vindictæ possunt impleri bono animo, quomodo Judex, & quomodo Lex.* Sed talis subditus facit quomodo faceret Judex, & id quod mandat Lex.

Igitur Assertio non est hæretica.

Quinto. In actu homicidii attenditur finis; ut talis sit actus, qualis est finis: ait enim Augustinus, ad Maced. *Non est iniquitatis, sed potius humanitatis pietate devictus, qui criminis est persecutor, ut sit hominis liberator.* Et iterum: *Cum homo ab homine occiditur, multum distat, utrum fiat nocendi cupiditate, vel iniuste aliquid auferendi; sicut fit ab inimico, sicut à latrone, ulciscendi, vel obediendi ordine, sicut à Judice, sicut à carnifice, vel evadendi, vel subveniendi necessitate, sicut interimitur latro à viatore, hostis à milite, &c.*

Sed in Assertionem non ponitur, nisi finis liberandi Illustrissimum Regem. Igitur, &c.

Sexto. Homicidium excusant causa, tempus, conditio personarum, & multa similia: ait enim Joannes Chrysostomus, super Matthæum, Homiliâ decimâ septimâ: *Occidit Phinees hominem & reputatum est illi ad iustitiam. Abraham vero non solum homicida, verum etiam parricida, quod certe gravius est, effectus, Deo magis placuit. Petrus vero geminum fecit homicidium, fuit contra spirituale quod factum est, non solum igitur respiciamus ad opera, sed ad tempus, & ad causam, & ad voluntatem; personarum quoque differentiam, & quantacumque alia ipsis operibus acciderunt diligentissime inquiramus, non enim possumus aliter ad veritatem pervenire.* Ubi Glosa, xxiii. quest. ultima. *Factum notat, non fuit, talis enim non dicitur homicida.* Verum talis subditus, de quo loquitur Assertio, non habuit alium modum liberandi innocentissimum Regem. Ergo secundum Leges iuste processit, & Assertio hæreticari non potest.

Septimo. Excusatur ab homicidio, qui non habet aliam viam liberandi innocentem, quam per occisionem; bene Glosa prima. xxiii. quest. v. *Cum homo. Ait, Furem nocturnum licet occidere, sed diurnum non, nisi telo se defendat.* Videtur, Extra. de ho. Si perfodiens. Si autem fur nocturnus poterit deprehendi sine læsione, tenetur ille qui eum occidit. Ut ff. De ficiis. Furem. Item, Latronem insidiantem in itineribus licet cuilibet occidere, ut C. Quando licet unicuique sine, & c. L. i. & ii.

Octavo. Zelus Reipublicæ excusatur à noxa homicidii: ait enim Urbanus secundus Gottisfredo Episcopo Lucanensi. xxiii. quest. v. dicens. *Excommunicatorum interfectoribus, prout in ordine Romano deducitur, secundum intentionem modum congrue satisfactionis injunge, non enim eos homicidas arbitramur, quos adversus excommunicatos, zelo Catholice Matris Ecclesie ardentes aliquos eorum trucidasse contigerit.* Ecce quod licet occidere privatis personis, quod zelus excusat: sed, ut Assertio prima declarat, subditus ad interfecionem tyranni non movetur, nisi zelo Reipublicæ. Igitur hæretica dici non potest.

* Fufus fuit tamen opus, loco centia.

Nono. Quis obligatur, etiam per mortem alterius, si aliter fieri non potest, potestate privata, alium defendere, dicit Ambrosius, in Libro, *De Officiis.* *Non in ferenda, sed in depellenda injuria Lex virtutis est: qui enim non repellit à socio injuriam, si potest, tam est in vitio, quam ille qui facit.* Unde sanctus Moyses, hinc prius orsus est tentamenta imbecilla fortitudinis repellere. Nam cum vidisset Hebræum ab Egyptio accipientem injuriam, ita ut Egyptium prosterneret, atque in arena absconderet. Salomon quoque ait, *Eripe cum qui ducitur ad mortem.* Prov. xxiv. 11. Hæc Ambrosius. Sed nemo dixerit hæreticum esse Ambrosium, etiam si Augustinus sentiret oppositum. Igitur subditus potuit defendere Regem, cui ex fidelitate tenetur, si ne peccato, magis quam Moyses, qui defendit Hebræum. Ergo Assertio hæreticari non potest.

Decimo. Non est hæretica, neque hæreticanda Assertio quæ dicit, quod propter castitatem, & Fidem servandam quis potest occidere. Ergo à fortiori; neque qui ob has causas, vel similes alios occidit. Consequentia patet: quia majus peccatum est seipsum occidere, quam alium, ut xxiii. quest. v. *Si non licet.* Assumptum patet; ait enim Hieronymus, super Jonam: *Non est nostrum mortem arripere, sed illam ab aliis libenter accipere: unde & in persecutionibus non licet in manu propria perire absque eo, ubi castitas periclitatur.* Et utrum sit verum, vel non verum, dimitto prudentioribus. Sed non audeo dicere Hieronymum hæreticum, vel verba sua hæreticanda. Unde etiam legimus, quadraginta viros sponte saltasse in congeriem cal. * accensæ; & septem mulieres sponte intrasse ignitam fornacem, ubi tam illi, quam istæ mortui sunt in momento, & ab Ecclesia veneratione ut Martyres, eo quod zelo Fidei id fecerunt. Igitur qui zelo Fidei promissæ, seu debite, id facit, à peccato homicidii merito potest excusari. Ergo Assertio non est hæreticanda.

Undecimo. Licet privatæ personæ, secundum dicta, & intentiones Sanctorum alium occidere. Igitur illa Assertio non potest tanquam hæretica condemnari. Consequentia patet per circumstantias additas ipsi Assertioni, quæ aliàs forte non posset defendi. Probo Assumptum: ait enim Hieronymus. xxiii. quest. 8. sic. *Legi Siromasten Phinees, auctoritatem Eliæ, & zelum Simonis Cananai, Petri severitatem Ananiam & Zaphiram trucidantem, & Pauli constantiam, qui Elymam Magum viis Domini resistentem æterna severitate damnavit.* Non est crudelius crimina pro Deo punire, sed pietas. Unde etiam in Legge dicitur. *Si frater tuus, & amicus tuus, & uxor, qua in sinu tuo dormit depravare te voluerit à veritate, sit manus tua super eos, & effunde sanguinem eorum.* Ecce quod isti usi sunt privata potestate, & non damnantur; sed commendantur, quia habuerunt rectam intentionem: & de tali recta intentione intelligitur Assertio prima. Igitur idem confirmat in aliis casibus Glosa prima. xxiii. quest. v. in summa dicens: *Hæc vera sunt, scilicet, quod solus Judex occidere potest, nisi sint aliqui nocturni depopulatores agrorum, vel sint latrones in publicis stratis, quos quilibet potest occidere.* Ut C. Quando liceat, &c. ut supra.

Duodecimo. Sacrilegi videntur posse, Lege divina, à quacumque privata persona sine peccato mactari. Igitur illa Assertio debet potius canonizari, quam hæreticari. Patet Consequentia ex circumstantiis positæ in Assertionem. Assumptum non est sancti Cypriani, recitantis verba Legis divine, Dent. xlii. 12. & seqq. ubi Dominus: *Si audieris in una urbium tuarum quas Dominus Deus tuus dabit tibi, inhabitare dicentes aliquos: Eamus, & serviamus diis alienis, quos non nosti, interficies, necabisque omnes qui sunt in civitate, in nece gladii, & incendes civitatem igni,* & erit

* Forfan calgis. † Aliàs cecitate. ‡ Delendum videtur nob.

erit sine habitaculo in aeternum, non reedificabitur etiam nunc, ut avertatur Deus ab indignatione ira sua, & dabis tibi misericordiam, & observaveris Præcepta ejus. Cujus Præcepti, & vigoris memor Mathatias interfecit eum, qui ad aram sacrificaturus accesserat. Quod si ante adventum Christi circa Deum colendum, & idola spernenda, hæc Præcepta servata sunt; quanto magis post adventum Christi, circa Deum colendum servata sunt, quando ille veniens non solum verbis nos hortatus sit, sed & factis: ubi dicit gloria secunda, super verbo *nec ab. tu quicumque sis*; & sic quandoque ille qui non est Judex potest punire maleficos.

Decimo tertio. Apud Augustinum: *Si Petrus præcivisset proditorem Christi, eum dentibus laceraasset, nec adhuc reperi dicentem, quod si hoc fecisset, peccasset.* Nec videtur quare non possit dici, salva Fide, quod ipsum zelus Charitatis à reatu homicidii excusasset, & hoc facit pro Assertionem prima.

Quarto decimo. Idem Petrus in Passione Domini exemit gladium, & amputavit auriculam Malchi, quem decapitare cum ceteris maluisset, neque id fecit autoritate Superioris; nec etiam video quare non possit sustineri quod non peccaverit; sed absurdum est audire, quod qui id asseruerit, tanquam hæreticus habeatur, cum Christus non reprehenderit eum tanquam peccatorem, nec legitur de tali actu egisse poenitentiam, cum tamen pro actu negationis observaverit quæcumque verus poenitens observare tenetur.

Quinto decimo. Ipse Gratianus compilator Decreti, hanc quæstionem movit in forma. *Dominus. xxiii. quæst. ii. quærens. ii. iv.* Sed quæritur, si contingat aliquos malos puniri ab his qui non habent potestatem, an sint rei effusi sanguinis per quos hi puniuntur? Quam quæstionem aut non decidit, aut per Assertionem tenet; nam inducit Ambrosium, dicentem: *Remittuntur peccata per verbum Dei cuiusvis, incipiens equidem executor est, remittuntur per Officium Sacerdotis, sacramque Ministerium; puniuntur quoque peccata per homines, sicut per Judices, qui potestate ad tempus utuntur; puniuntur quoque peccata per populos, sicut legimus, quia sæpe ab alienigenis Dei iussu excitatis, propter divinæ Majestatis offensam sublati, est populus Judæorum.* Ex infra, ubi loquitur ipse Gratianus: *Videtur consistere ut intentio occidentis à reatu excuset, vel accuset; nam multi excusantur in Veteri Lege, quod simile fecerunt instinctu Spiritus sancti, idem quia habuerunt intentionem piam, fidelem, & charitativam, quæ quidem intentio non potest procedere, nisi à Spiritu sancto.*

Sexto decimo. Potest maritus interficere adulteram sicut adulterantem, si actu reperiatur eos commiseri, & etiam insequi fugientes, & eos occidere, ut L. Gracchus. §. *De adult.* quod L. quod ait. §. *Quod ut Lex ff. eodem titulo, & hoc propter vehementem dolorem, Lex habet occidentem excusatum, quanto magis ubi vassallus vidit occidendum nobilissimum Regem suum.*

Septimo decimo. Servus non tantum potest, sed debet actu volentem occidere Dominum suum, nec debet, expectare quod Dominus suus vulneretur, sicut in proposito: in L. prima. §. *si servus. ff. ad file manum. ii. l. si. c. de his quibus do. in di.* Dicit enim Dominus Bartholus de Saxo-ferrato, exponens Constitutionem Henrici; *Ad reprimendum.* super verbo *totius*, inquit: „Quædam est fidelitas, quæ debetur proximo, scilicet non offendere eum, nec ei insidiari: ut Lege in ff. *de Jure*: non autem tenetur eum defendere, ut notatur de perjuris. Lege. *Culpa caret.* Alia fidelitas debetur Patri, quem quis debet etiam defendere verbo, quia debet Patri indicare quæ recognoscit contra eum, ut ff. *ad L. pom. de pa. l. prima, in fi. ii. l. sequenti.*

Tom. V. Pars. III.

„Debet ei reverentiam, ut in tertio. *De obsequiis.* „Non autem imperio, quod quis tenetur Patriam defendere facto, scilicet opponendo, sed vel simili. Tertia fidelitas major est, quæ quis tenetur Domino suo, cui tenetur, non tantum defendere, sed indicare verbo, & defendere facto: ut v. colla. *de forma fidei. §. primo. & de no. Fide forma.* „C. i. Ista debentur Principi, scilicet non offendere, & si sciverit, indicare, ut patet, quia conscii tantum tenentur. C. *Ad Leg. Juliam. Ma. l. quisquis in forma ibi, &c.* tenetur eum defendere, ut ff. *de re inir.*

Decimo octavo. Vassallus tenetur defendere feudum sui Domini, usque ad mortem inclusivè, volentis feudum occupare: quanto magis debet defendere nobilissimum Regem, si vassallus est. Sic igitur patet, quod subditus, sive vassallus, de quo loquitur Assertio prima, non venit in casu ibi expresso, contra illud Præceptum: *Non occides*; & hoc concluditur ex aliquibus argumentis à simili, & aliquibus à majori, & aliquando à contrario sensu, & aliquando realiter in forma.

Hæc igitur dicta sunt pro defensione septimæ Assertionis prioris, cum sex sint dependentes à prima. Quibus dictis pertinaciter non adhæreo, sed tanquam probabilia dico, Judicio Ecclesiæ ea omnino submittens. Et quæ sequuntur circa octavam Assertionem, pariter puto dicendum: & multum miror, quod reducat, vel proponatur reducenda ad Judicium Fidei. Nam prima pars est Apostoli in forma, 2. *Cor. iii.* loquentis contra Hebræos, qui Litteram tantum Veteris Testamenti sequebantur, spiritum non admittentes, ex quo sequebatur error contra Fidem Catholicam. Unde Hebræorum Libri exponentes Vetus Testamentum, sunt pleni fabulis, & erroribus, sicut patet intuitu expositionem Magistri Nicolai de Lyra, à principio usque ad finem Testamenti Veteris; bene etiam, ad Romanos, ii. deducit Apostolus, quod Circumcisio servanda esset, non littera, sed spiritus.

Quis dubitat, quod multæ Propositiones etiam in Novo Testamento non sint servandæ? licet videantur imperativè, vel consultivè prolatæ, secundum litteram, sed secundum spiritum tantum ut illa: *Si oculus tuus scandalizat te, erue eum, & projice abste.* Matth. xvii. 6. Sic de manu, sic de pede, ut concordant ferè omnes Doctores, & Extra. *De corpore vitali. Significavit.* Cum Glossa secunda. Expositio autem ipsius textus, qui habetur in dicta Assertionem octava, dato quod concederetur extorta, non video quare dicat possit hæretica, licet non sit extorta: nam à plerisque sic exponitur, & est sensus, quod qui sequitur simplicitatem litteralem sacræ Scripturæ, occidit animam suam. Hinc Antropomorphitæ damnati sunt ut hæretici, eo quod simplicitate rustica, Deum habere humana membra, quæ in divinis Libris scripta sunt, arbitrantur. xxiv. *quæst. iii. Antropomorphitæ.* Nam etsi iste textus etiam subtilius possit exponi, scilicet, quoniam ipsa expositio sit vera, imò apud omnes vulgares esse hæreticos, quia sic exponuntur, absit.

Ultima verò Assertio per me relinquatur, non ut hæretica, sed ut Catholica per multos textus, qui habentur, xxii. *quæst. i. & ii.* per totum, & Extra. *de Jure.* In quos textus pro parte vidi allegari ab una partium, & ideo superfluum puto hic repetendum.

Cum vos, Reverendissimi in Christo Patres, & Domini Commissarii in causa Fidei, per hoc sacrum Concilium Deputati ordinaveritis, quod quilibet Doctor Theologus, supposito juramento, habeat vobis dare infra certum terminum suam intentionem, utrum videlicet novem Assertionem traditæ pro examine, sunt Judicio Fidei examinandæ, & reprobandæ,

Bbb 2

dæ, & liceat unicuique Doctori in Facultate prædicta etiam super hoc publicè respondere, prout experientia comprobavit, per responſionem publicam factam octava die Novembris, per Reverendum in Christo Patrem, Dominum Cardinalem Cameracensem, & per exhibitam, & per easdem receptam. Idcirco, ego non tanquam Doctor Theologus, in testimonium veritatis requisitus, salva tamen determinatione sacrosancti Concilii Generalis, & sanctæ Sedis Apostolicæ, credo, & affirmo, quòd nulla dictarum novem Assertionum est Fidei Iudicio reprobanda, nec aliqua illarum est condemnanda, ex condemnatione illius Propositionis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè*, &c. Cum nullo modo sequatur ex aliqua illarum novem Assertionum, sed nec ex omnibus simul, nec continet doctrinaliter illam, vel virtualiter, nec in simili radice fundatur.

Consequentia patet; non enim sequitur: *Licetum est unicuique subdito, &c. occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, sortilegium, &c.* Ergo quilibet tyrannus, &c. Tùm quia ibi arguitur à parte in modo, ad totum in modo, cum distributione, & clarum est consequentiam non valere, sicut nec valet ista: *Licetum est unicuique interficere furem nocturnum qui venit ad occidendum; ergo quilibet fur nocturnus potest, & debet licitè interficere à quocumque.* Sicut nec sequitur: quemlibet hominem album video; ergo quemlibet hominem video. Tamen quia in Assertionibus fit mentio de tyranno sic specificato; in illa verò, *Quilibet tyrannus, &c.* de tyranno universaliter capto. Tùm quia ad mentem Assertionum à parte subiectili, *unicuique subdito*, capitur pro vassallo immediate Regi subdito. Et in illa: *Quilibet tyrannus, &c.* capitur pro quocumque etiam subdito, tyranno, sive subiecto. Et sic patet, quòd nec sequitur ex prima, nec ex secunda, nec ex tertia; cum in secunda specificatur dicendo, quòd *Leges autorisant de occidendo tyrannum prædictum*; & in tertia dicunt, *supra nominatum tyrannum proditorem, & infidelem suo Regi, &c.*

Nec sequitur ex quarta: licet enim dicat, quòd *Omnis tyrannus infidelis sit villanè occidendus*, non tamen dicit, à quolibet subdito suo.

Nec sequitur ex quinta, sexta, & septima: non enim sequitur: Ille qui occidit supra nominatum tyrannum, non debet de aliquo reprehendi, ut dicit quinta; imò *debet premiari*, ut ait sexta, & *illum debet Rex plus amare*, ut canit septima: Ergo quilibet tyrannus, &c.

Nec sequitur ex octava: *Littera occidit, &c.* Clarum est; sed nec ex illa, in *casu socialitatis*, &c. quæ est nona. Sed quòd nec ex omnibus simul, patet; quia si ex aliquibus debeant sequi, videretur, quod ex prima, & quarta. Quarta enim dicit, quòd *Omnis tyrannus infidelis, est villanè occidendus*. Et prima dicit, quòd *licitum est unicuique subdito*. Ergo videtur quòd sequatur, quòd omnis tyrannus sit occidendus villanè, à quolibet subdito suo: & sic; Quilibet tyrannus, &c.

Sed manifestum est quòd..... primæ Assertionis: *Licetum est unicuique subdito*, supponit, & accipitur respectu prædicati, quod est, *quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, &c.* quod prædicatum est taliter qualificatum. Et in secunda capitur subiectum universaliter, sed non respectu cuiuscumque subiecti; ita quòd licet à quolibet subiecto nulla supponit, respectu talis prædicati, *quemlibet tyrannum, &c.*

Nec in ambabus simul: undè? Scilicet quia in quarta ponitur: *Omnis tyrannus, &c.* non tamen respectu talis prædicati à quocumque subdito, &c. Et in prima ponitur, quòd *licitum est unicuique subdito, &c.* Non tamen respectu talis prædicati: *Quem-*

libet tyrannum, inferetur ista *quilibet tyrannus, &c.* eodem modo inferam de quocumque, demonstrato Sorte, inferam istam. Hic est diabolus, ex dictis & contentis in sacra Scriptura, undè capiam istum complexum, hic est: *Matth. xvi.* & istud prædicatum, *diabolus*, *Matth. quarto.*

Sic igitur apparet manifestè, quòd istæ novem Assertiones non continent virtualiter illam: *Quilibet tyrannus*: nec per consequens, veniunt Fidei Iudicio condemnandæ ex reprobatione illius.

Dico ulterius, quòd ex nulla circumstantia aggravante, sunt dictæ Propositiones Fidei Iudicio condemnandæ: nec enim propter primam authorisationem talis tyrannicidii; quin imò ista circumstantia est allevians in secunda Propositione: nec propter illam de villanitate, quâ dignus est talis tyrannus occidi, ut in tertia, & quarta, &c. Nec propter illam, quâ Rex debet approbare tale tyrannicidium, ut in quinta, sexta, & septima. Nec ex additione confirmationis errorum, quòd *Semper tenere sensum litteralem occidis animam*: quia sensum litteralem supponit ibi confusè tantum: & clarum est quòd semper accipere sensum litteralem, quomodo faciunt Propositiones, in sacra Scriptura, est error; imò inducit in errorem, ut ait expressè Gregorius, in *Moralibus*, Lib. primo, Capite tertio, in Prologo, ut in octava.

Nec etiam ex illa circumstantia, quòd *de nullo tenetur miles servare promissionem, seu consideraciones factas alteri militi, si vergant in præjudicium, &c.* In *casu socialitatis*, &c. cum priùs, & amplius teneatur, ex ordine charitatis, vitare suum præjudicium, quàm alterius.

Nec est idem, quòd hæc doctrina, & similis, sit condemnanda, prout habet prædicta Propositio: *Quilibet tyrannus, &c.* Est condemnanda, videlicet tanquam erronea in Fide, & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, & mendacia, & perjurias vias præbens.

Ex quibus omnibus infero: primò, quòd hanc doctrinam asserentes opinabilem, citrà determinationem sacri Concilii Generalis, & Sanctæ Sedis Apostolicæ, non sunt hæretici, & ut tales juxta Canonicas Sanctiones legitimas puniendi.

Secundò infero, quòd non sequitur manifestè, imò totum oppositum, quòd asserere inter Catholicos, dictas Propositiones probabiles esse, aut forsan veras, non est erroneum, aut sapiens hæresim; nec Doctor Theologus hoc taliter publicè asserens in hoc sacro Collegio Generali, & coram Iudicibus Fidei, est habendus de hæresi vehementer suspectus.

Tertiò infero, quòd oppositum testificans sub iuramento, temerè jurasse videtur: nec contra has Assertiones fuerunt, vel factæ sunt aliquæ rationes, seu deductæ in modum, quæ videantur alicujus ponderis, vel momenti.

Unde cum dicitur primò, quòd hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, videlicet: *Non occides*, absque autoritate judiciaria; & illud, *Non perjurabis*, ubi omne iuramentum jubetur observari quod non vergit in detrimentum animæ: & contra illud: *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias: ab altari meo evelles eum ut moriatur*; Exod. xxi. 14. Et contra illud, xxiii. quest. vi. c. *Non occides*, quod sumitur ab Augustino, Lib. De Civ. Dei, ubi dicitur: *His contra exceptis, quos Lex justa generaliter, vel Spiritus sanctus Justitia Deus specialiter jubet occidi; quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innotescit.* Et xxiii. quest. viii. C. *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, iv. Lib. ubi dicitur: *Qui sine publica aliqua administratione maleficium, furem, sacri-*

sacrilegum, adulterum, perjurum, vel criminofum interfecerit, aut trucidaverit, aut membris debilitaverit, velut homicida judicabitur, & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.

Est denique contra rationes condendi Decretalem illam: *Pro humani*. Lib. vi. editam in sacro Concilio Lugdunensi.

Ad quæ omnia dicitur, primò, quòd hæc doctrina non est contra illa duo Præcepta. Patet: non est enim contra primum, cùm dicitur: *Non occides*, quòd glossatur distortè, & aliter quàm Spiritus sanctus efflagitat, cùm dicit *absque autoritate judiciaria*. Si enim ista Glossa est convertibilis cum Præcepto; tunc sequeretur, quòd nullus posset occidere furem nocturnum; sed nec etiam vim vi repellere liceret. Ergo occidens, in multis casibus, non occidit judiciaria, officiarique autoritate; tamen occidit autoritate Legis, cujus est minister in casu; & ex Officio, ut declarat Doctor irrefragabilis, Alexander de Halis, de occidente invalorem suum ad mortem, *quem*, inquit, *occidit ut minister Legis, & Justitiæ, non tamen ex Officio*. Et dat exemplum de laico baptisante in casu necessitatis, qui baptisat, non ex Officio, & licet, ut Legis minister, in casu necessitatis. Non ergo sic glossatur illud Præceptum; nec ita communiter glossatur; sed sic: *Non occides*, scilicet innocentem, livore vindictæ, aut propriâ autoritate. Constat autem, quòd tyrannus non est innocens, nec talis subditus cum interfecit propria autoritate, sed Legum; non livore vindictæ, sed amore conservationis Principis sui, & livore * Reipublicæ: nec contra Præceptum illud: *Non perjurabis*, ubi juramentum juberetur observari, quòd non vergit in detrimentum animæ: quòd verum est, si tamen adsint tres comites, Judicium, Justitia, & Veritas: & etiam conditiones, quæ implicitè subintelliguntur in omni juramento promissorio, quæ sunt secundum Offensam Lib. II. ren. xxiv. de Jure Jur. §. *In quot sunt species*. ubi dicit: „ Sic in omni juramento intelliguntur istæ conditiones tacitè, *faciam hoc, si Deo placuerit, si Papa*, quia ejus auctoritas videtur excepta. xxv. q. 1. c. *uliro*. verò, siculi, ipsi namque.

Item. Si res in eodem statu permanferit, ut videlicet gladium suum deposuerit, & illum furiosè repetit, non teneor reddere, etiam si juravi. xxii. q. 2. *Ne quis*: Idem Raymundus C. xvi. in Summa, 2. Juno in glossa, super C. *Quemadmodum*.

Item. Si mihi fidem servaveritis: non servanti enim fidem, fides non est servanda. Undè si non facis quòd promissisti, non teneor, ut *Extra. De Jure Jur. Pervenit* 2. Et C. *Sicut*. Idem Raimundus: idem etiam Juno.

Item. Si præcipatur tale quid, quòd juratus non fuisset, si Mandatum tale scivisset, ut *Extra. de Jure Jur. Veniens. Et C. Quintavallis*.

Et pariformiter videtur dicendum, si tale quid inveniatur. Ubi apparet, quòd juramenta non obligant, quæ non habent conditiones requisitas, esto quòd possint servari sine animæ detrimento: undè si mihi fidem non servas, possum tibi servare fidem, & tamen non teneor, ut patet ex dictis ad illud *Exod. xxi. 14. Si quis per industriam &c.* habet intelligi necessariò, livore vindictæ, & autoritate privata: quia aliter occidens inimicum suum in iusto bello, per insidias, esset ab altari divino evellendus, ut moretetur, quòd falsum est, & contra illud C. *Dominus* xxiii. q. 2.

Ad illud August. *Lib. de Civ. Dei*: illa auctoritas solvit se ipsam, & facit pro Assertionibus, quoniam Lex justa, naturalis, moralis, & divina talem occisionem generaliter autorisat.

Ad illud etiam Augustini, habet necessariò intel-

* Hic aliquid desideratur: forsan terrenæ, loco livore

ligi, autoritate privata: aliàs non liceret furem nocturnum occidere, nec vim vi repellere, quòd est falsum: licet enim eos interficere sine publica administratione, intelligendo per illam autoritatem humanam, Judiciariam ordinariam, ut supra.

Ad illud quòd dicitur, quòd est contra rationes condendi Decretalem illam &c. Apparet quòd est manifestè falsum, ex textu Decretalis, qui dicitur de illis, qui ex vindicta sitiunt humanum sanguinem, immanitate horrenda, & sævitia detestanda.

A Ratio verò, de occisione corporis & animæ, licet currat contra illos qui sic agunt livore vindictæ: non tamen currit in hoc casu, sicut nec in subdito perimente latronem nocturnum, vel vim vi repellente; cùm secundum Augustinum, ille qui sic vadit ad furandum de nocte, vel invadit ad mortem, ipse fit causa mortis propriæ, corporis & animæ utriusque.

Ad illud quòd subjungitur, quòd dicta doctrina multò magis est * quia multò pejus circumstantionata est quàm illa damnata Propositio Joannis Wicleff, quæ ponit, quòd populares possunt, ad eorum arbitrium, corrigere suos Dominos delinquentes: negatur simpliciter; & quia aliter non probatur, nec ad probationem aliquam respondetur, nec etiam est ad propositum.

B Item. Cùm dicit, quòd hujusmodi doctrinæ condemnatio, non minùs fieri potest, absque speciali expressione de ejus Assertore, quàm illa, quæ nuper in Sessione facta est, contra errorem in Bohemia, de Communicatione populi sub utraque specie, &c. Dicitur quòd non est simile; quia nullus in speciali extitit diffamatus de illa Communicatione; sed tantummodò in generali saltem constiterit sacro Concilio.

De istis autem novem Assertionibus diffamatus fuit falso, iniquè, & perperam, mortuus perlucidæ memoriæ Magister Joannes Parvi, & illustrissimus Princeps Dux Burgundiæ, ut patet in Sententia Episcopi Parisiensis perversa, & in Propositionibus factis coram Serenissimo Rege Francorum, per Magistrum Joannem de Gersono; & in Tractatibus suis quibusdam.

PRIMA DELIBERATIO.

Ex quibus sequitur quòd prima Assertio cum secunda, & tertia, & similiter quarta, sunt veræ, & absque Fidei præjudicio, aut sacræ Scripturæ, sustinibiles, terrenæque Reipublicæ, & omnis justici Principatus, ac fidelitatis inter Principes, & subditos conservativæ.

Patet hoc: quia Scriptura sacra omnis veritatis, quam ratio colligit, autoritatem continet, cùm illam aut apertè affirmat, aut nullatenus negat: sed sacra Scriptura ex nulla ejus parte Assertionibus contradicit, maximè cùm Præceptum: *Non occides*, quòd magis ceteris videtur eis contradicere, in nullo contradicit. Ergo &c. Consequentia patet, tam per præcedentia, quàm per viginti quatuor rationes, & per auctoritates Doctorum, ac allegationes sacræ Scripturæ factas in Propositione partis negativæ.

Sed pro verificatione quartæ Assertionis, præter prædicta sic arguitur: Supposito quòd explorationes & insidiæ sint à Domino præceptæ, ut patet *Num. xxi. & Jos. viii.* cuilibet tyranno, secundum rigorem Justitiæ, debetur pro peena, non solum occidi villanè, sive innobilitè per bonas cautelas, explorationes, & insidias; sed etiam ipsius naturæ annihilatio: juxta illud: *Miser cordia Domini, quia non sumus consumpti*, Thren. iii. 22. Igitur omnis tyrannus, secundum rigorem Justitiæ, meruit graviora quàm occidi villanè, aut innobilitè.

Bbb 3

167,

* Hic aliquid desideratur.

ter per bonas cautelas, explorationes, & insidias: sed dum comparativus præsupponit positivum, consequens est, omninoque omnis tyrannus meretur occidi villanè, &c.

Sed quoniam Jus est, ratio, & æquitas quod unicuique reddatur, & pariter debetur quod meretur; imò omni semoto dubio apud quemlibet scientem Jus, est ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur villanè per explorationes, & insidias, estque propria mors.

Sequitur ulterius, quod quinta, sexta, septima Assertiones, sunt veræ ex eadem radice, quæ præcedentes.

De octava verò dicitur, quod est Catholica, & vera. Probatur: quia sumo istos textus sacri Evangelii, *Matth. xviii. & xix. Cap. quibus dicitur. Si oculus, manus, aut pes tui, te scandalisat, abscinde eos, &c. Sunt enim eunuchi, qui castraverunt seipsos propter Regnum celorum, &c.* Aut adversarius recipit istos textus secundum sensum litteralem, & sic licet seipsum mutilare, quod prohibetur hoc Præcepto: *Non occides*: vel redibit quod licitum est, in casu, occidere absque judiciaria potestate, quod est prima Assertio: aut transibit ad sensum spirituales litteræ, & habebitur propositum hujus B octavæ Assertionis.

De nona autem dicitur, quod est vera in sensu proposito, & ad perjuriam, multaue alia peccata, & damna temporalia viam præcludens.

Item. Patet ex rationibus factis, in proponendo pro parte quæstionis negativæ, quam per supra dicta, & confirmatur sic. Justitia enim, dum est comes juramenti, manifestum est quod nullum juramentum socialitatis, quocumque modo sit, obligat, nisi ad æqualitatem Justitiæ. Sed æqualitate Justitiæ nulli fit præjudicium, sed inæqualitate, dumtaxat Justitiæ, ad quam nullus obligatur, nec potest obligari, ut patet ex conditione præjudicii: quod præjudicium importat inæqualitatem Justitiæ. Ergo manifestum est, quod in casu socialitatis juramenti, seu promissionis, &c. Sicut in Assertionibus.

SECUNDA DELIBERATIO.

Ex quibus omnibus concluditur, salvâ tamen C semper determinatione hujus sacrosancti Concilii Generalis, aut sanctæ Sedis Apostolicæ, quod pars quæstionis negativa est tenenda, scilicet, quod hæ novem Assertiones, &c. Judicio Fidei non sunt reprobandæ.

Et hæc dicta sint cum omni humilitate, & reverentia, & cum tanta sollicitudine inquirendi Catholicam veritatem: quâ comparatâ, semper fui, sum, & ero paratus eidem indubiè, & firmiter assentire. In testimonium præmissorum, me manu mea subscripsi.

TERTIA DELIBERATIO.

Salvo semper meliori Judicio, dico, secundum quod mihi apparet, quod prædictæ novem Assertiones sunt disputabiles, & opinabiles, & deffensibiles, non interveniente in oppositum Ecclesiæ D Præcepto, aut prohibitione: sunt tamen propter ignaros, & non benè capientes, aliquantulum periculosæ, cum nescientium sit conditio, etiam in malis, velle se Scripturis, & veritate velare. Unde sunt potius prohibendæ, non propter se, sed propter minùs benè intelligentes, sicut & dura cibaria licet sanissima, infantibus prohibentur. Sic etiam istæ Assertiones, licet non hæreticæ; tamen quia brigosæ, possunt à dogmatizatione prohiberi, non autem Fi-

dei Judicio reprobari. Rationes quæ me movent, non adduco, pro præsentī, ad evitandum prolixitatem.

QUARTA DELIBERATIO.

Protestationibus præmissis per me sæpius in alma Universitate mea, in pluribus actibus publicè repetitis, quibus adhæreo, & adhærere intendo, quamdiu vitam duxero in humanis, videlicet, quod non intendo verbo, vel scripto aliquid dicere, vel scribere dissonum sacrae Scripturæ, Fidei, & veritati, determinationi Ecclesiæ sacro sanctæ, cui semper volo stare, eidem subesse, cui meipsum, & omnia dicta, vel scripta mea, præsentium tenore, submitto: protestando insuper, quod non intendo hîc aliquid dicere, vel scribere in præjudicium, vel infamiam alicujus; maxime cum non dicantur in cedula aliquem habere Assertorem, vel etiam in oppositum habere aliquam partem, vel saltem non mihi constet: sed intendo cum Fidei veritate liberare Regnum Franciæ, cujus sum indigena, quantum mihi possibile est, ab infamia falso, ut audivi, imposita per nonnullos, quod in eodem Regno seminati sint, & pullulant errores in Fide, prætextu istarum novem Assertionum, quæ sunt; *Licium est, &c.*

Quibus protestationibus præmissis ad quæstionem, quâ quærebatur; utrum hæ novem Assertiones sunt Fidei Judicio reprobandæ. Respondeo sub duplici conclusione: quamquam etiam pro parte mea respondi in cedula generali quatuor Ordinum Mendicantium digesta maturè, & cum multa deliberatione, & discussione confecta; videlicet prima, quod nulla illarum novem Assertionum Judicio Fidei reprobanda est, eodem Judicio declarandum: ad quarum reprobationem me remitto ibidem: nisi quod addo, ad reprobationem primæ Conclusionis talem rationem. Si enim hujusmodi Assertiones essent Fidei Judicio reprobandæ, ex hoc quod viderentur repugnare sacrae Scripturæ, vel contentis in ea; sequitur quod opinio Hieronymi, de observatione Legalium, & reprehensione Cephæ, esset Judicio Fidei reprobanda: & etiam opinio de Conceptu Virginis gloriosæ, quod est reprehendere Ecclesiam, super opinabilitate de conservatione Legalium, & de Conceptionis festinatione. Si enim prima Assertio, cum aliis suis sequelis, de occisione tyranni, esset condemnanda Fidei Judicio, vel reprobanda, ex hoc, quod asserit occisionem ipsius extra Judicium fore licitam; sequeretur quod opinio Doctorum tenentium, Moysen licitè Ægyptium occidisse, esset Fidei Judicio reprobanda.

Item sequeretur quod opinio Tullii, de morte Julii Cæsaris, ad Fidei Judicium pertineret. Sequeretur etiam, quod duobus Regibus invicem bellantibus, & eorum quolibet asserente, licitè in bello interficere; alter eorum necessariò erraret in Fide, & ad Judicium Fidei pertineret: quod videtur absurdum, nec per Principes sustinendum tanquam eis præjudiciale, & injuriosum.

Pro secunda Conclusionem adduco quamdam rationem fundatam super restitutione famæ læsæ fienda, de necessitate salutis, per illos qui possunt restituere, vel facere restitui, juridicè interpellati: & sic formetur ratio. Quandocumque aliqua persona, vel Communitas est falsè diffamata, præsertim de crimine hæresis, quod est pessimæ notæ, debet per Judicem interpellatum contra illam infamiam provideri, & fieri restitutio spoliato. Sed Regnum Franciæ est de erroribus in Fide, prætextu harum Assertionum falsè, & perperam diffamatum, cum non pertineat ad Fidem, ut ostensum est in prima Conclusionem: ergo Judices debent in causa Fidei hujusmodi

modi infamiam providere, & Regno spoliato restituere famam suam: non potest autem melius restitui, quam Propositiones non pertinentes ad Fidem, declarare per Judices Fidei non fore tanquam in Fide erroneas reprobandas.

Major, & Minor sunt notæ. Post quarum Conclusionum probationem addo tertiam Conclusionem, quæ talis est.

Quælibet dictarum Assertionum est opiniabilis, & sustinibilis tanquam vera, nec sunt propositæ aliquæ rationes sint solubiles, & faciliter dissolvendæ.

Ista Conclusio duas habet partes; quarum prima sic probatur. Et primò, de prima Assertionem: quia licitum est Lege naturali, cuilibet membro succurrere salutem corporis sui, & vitæ, etiam per interemptionem cujuslibet membri alterius in vitam capitis machinantis. Lege etiam morali tenetur vassallus, ut ait Ostiensis, in *Summa*, tit. de fidelitate vassallorum, & forma juramenti. §. x. Quid sit fidelitas. Et concordat Raymundus, Lib. ii. De raptoribus. §. xvi. de quibusdam, in fine, cum Glossa. Et Veritas, Lib. i. Tractatu primo. C. xi. Tenetur, inquam, vassallus, ex juramento, ad incolumitatem servandam sui Domini. Concordat Joannes, in *Summa Confessorum*, dicens, quod vassallus debet habere semper in memoria quæ in istis versibus continentur:

*Incolume, facile, tutam quoque possis honestum
Utile consilium fidus dabit, auxiliumque.*

Hoc etiam divina Lege est exemplatum in Moyse Ægyptium perimentem, injuriantem Hebræum. Quantum magis si egisset in salutem Domini naturalis. Quod exemplum habetur Exod. ii. Fuit etiam exemplatum in Joab, Absalonem occidente, non ex Præcepto Regis. 2. Reg. xviii. Ex quo patet prima, secunda, & tertia Assertionem, non solum de licito, & authorisatione, sed de laudabili, & meritorio.

Interroget se unusquisque, si laudaret, & præmiaret, ad posse, liberantem ipsum de nece injusta. Neque insidiæ maleficienti hujusmodi occisionem: Hic enim laudatus est à Deo de studiosa, & insidiosa Sacerdotum Baal occisione. 4. Reg. x. Per Josue etiam insidiæ fuerunt, de Mandato Domini, exemplatæ, Jos. viii.

Nec modus mortis, quod dicitur debere occidi, villanè, Gallicè, *vilainement*, tales tyrannos infideles, nocet Assertionem; cum etiam sit villanum, hoc est, ignobile. Unde secundum Tullium: *Vera illa nobilitas est, quæ moribus comprobatur ornata.* Et per consequens, est rusticitas, quæ moribus sordidatur.

Quarta etiam Assertio ex prædictis apparet vera; & præsertim si capiatur ejus sensus litteralis, qui, ut allegatur contra octavam Assertionem, per eandem impugnantiam debet attendi, & cognoscitur per circumstantias litteræ præcedentis, & sequentis; & qui etiam dicitur ad sensum, in quo loquens intelligit. Cujus sententiæ est Doctor subtilis, in quarto: prout etiam extitit allegatum in cedula communi, volens probare, quod hæc Propositio non est figurativa: *Hoc est, Corpus meum*, & probat per hoc quod sequitur: *Quod pro vobis tradetur*, 1. Cor. xi. 24. Et quod ista sit figurativa: *Petra erat Christus*, 1. Cor. x. 4. Probat per hoc quod præcedit: *Bibebant de spiritali*, &c. Constat autem, quod tres Assertionem præcedentes, & tres sequentes loquuntur de tyranno specificato, & hostili, & non . . . Ergo secundum sensum suum litteralem, qui capiendus est, ut dictum est, ex præcedenti, & sequenti, & ab intentione loquentis, hæc Assertio quarta non loquitur universaliter de tyranno: & sic patent primæ septem Assertionem.

Pro octava verò notandum, quod d proponentis aliqua in sacra Scriptura, præsertim parabolica, & figurativa, duplicem habent sensum. Unum, quem faciunt, qui dicitur exterior, & superficialis, quem gignunt, prima fronte, in animo audientis, nec latens mysterium capientis talium* in quo fiunt, & dicitur exterior, & medullarum; sicut patet exemplo de nuce, quæ alium colorem ingerit sensui visus in cortice, & in testa, & alium in medulla: alium etiam saporem sensui gustus cortex ingerit, & alium nucleus latens. Sic ergo Propositiones in sacra Scriptura, in sensu quem verba faciunt, prima fronte, nonnullæ nondum capientibus sensum quem flagitat Spiritus sanctus, & non intelligendo in sensu Spiritus sancti, in errorem inducunt. Hujus sententiæ est expressè Gregorius, in *Prologo Moralium* Cap. iii. Et super Ezechielem, ut in communi cedula ponebatur: hujus sententiæ est Dominus Bonaventura expressè, in *Lib. iii. Sententiarum*.

Concordant etiam in virtute impugnatores istius Assertionem octavæ dicentis, quod Spiritus sanctus loquitur in sacra Scriptura, non utendo terminis principaliter aliquando, & quod non intendit quod quiescat in illis: qui tamen termini sunt facientes sensum suum terminalem, & litteralem; sic enim littera occidit, & esset error. Non ergo standum est in sensu terminorum, quibus non principaliter utitur Spiritus sanctus; sed sensu rerum, quibus utitur ad significandum alias res.

Est ergo verum, quod Lex Vetus & Nova, semper habent aliquem sensum litteralem verum, ex quo fit efficax Argumentum, secundum Augustinum. Cumque hoc tamen stat, quod semper tenere sensum litteralem verum, quem faciunt termini, & litteræ, inducunt in errorem, in sensu terminorum quiescendo.

Nec ex hoc confunditur sacra Scriptura; nec sensus litteralis, quem intendit Spiritus sanctus, est falsus: & patet etiam, quod sensus Grammaticalis est litteralis.

Et licet dicatur, quod sacra Scriptura habeat Logicam pro se, & Grammaticam, hoc est, quod non subicitur eis, cum sit Domina, & ipsæ ancillæ: nihilominus tamen ipsa utitur communiter illarum servitio: alioquin non porteret ad intelligendum sacram Scripturam addiscere alias artes. Et sic patet octava.

Nona verò probatur: quoniam juramentum non est servandum, cui deficiunt comites juramenti, Justitia, Judicium, & Veritas, vel aliqui illorum. Nunc autem juramentum, quod vergit in præjudicium, & contra Jus sponsæ, aut liberorum, quibus sponsus, & Pater amplius obligatur, caret Justitia, & Judicio, quia contra Jus, & per consequens, indiscretè. Hujus Sententiæ est Canon. xxii. q. v. per totum. Idem Alexander de Halis, Sanctus Thomas; Bonaventura; Joannes, in *Summa Confessorum*, Lib. i. tit. iv. Et sic patet prima Propositio.

Secunda pars probatur per responsionem ad Argumenta in oppositum facta, & præsertim ad illa, quæ fundabantur super Præcepto: *Non occides*.

Clarum est quod istud Præceptum non loquitur prohibendo omnem occisionem; sed innocentis, propria autoritate, & livore vindictæ: & sic currunt omnes autoritates.

Similiter respondetur ad Argumenta fundata super illud Præceptum: *Non perjurabis*, contra notam, quod juramentum bene circumstantionatum, ac debitis comitibus convallatum, est servandum; alias non.

Ad Argumentum ergo arguunt, quod nullus debet occidi, nisi pro crimine notorio, notorietate Juris, & facti. Dicitur, quod hoc verum est, in Foro ju-

* *Locus corruptus;*

judiciali: in casu tamen multiplici non est verum, & de fure nocturno, de quo præsumitur quod veniat ad occidendum. Idem, de invadente ad mortem, & de prædone viarum, & universaliter in casu necessitatis, ubi Judicium haberi non possit.

Et cum replicatur, quòd sic de quolibet fingi posset; pariformiter arguam in casibus dictis, & conceditur; dum tamen eadem Judicia procedant, & idem casus necessitatis. Ad aliud.

Quod etiam Achilles cum arguunt, quod contradictoria istius: *Licetum est unicuique*, &c. est Catholica*, & per consequens hæretica: negatur Antecedens. Et cum probatur, quia contradictoria illius est: *Non est licetum unicuique subdito interficere hunc tyrannum*, demonstrato aliquo singulari, pro quo verificatur, & hæc est vera: conceditur. Sed hæc non est contradictoria Assertionis; sed hæc: *Non est licetum unicuique subdito interficere hunc tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem*, &c. cum aliis circumstantiis qualificabilibus positis in Assertionem, quæ falsa, & per consequens Assertio vera.

Ad illud de inevitabilitate, cum dicit; quòd non est casus inevitabilis necessitatis, qui præsupponit, vel præsupponebatur ad colorandum Assertionem. Respondet, quòd imò, est casus inevitabilis necessitatis: cautus enim timeri debet, & forsan plùs actus homicidii, & ictus Domini† exercitus & continuatus, præsertim per sortilegos peritissimos, & maleficos, ac signanter ubi jam aliqui effectus salutem Regis abstulisse notoriè famâ publicâ vulgarentur, licet occultissimi, quantum possent, exercerentur, quam gladius extensus, cui Rex posset obviare, defendendo seipsum; non autem artibus ipsis occultis, & qui citò ad optatum effectum, nisi celeriter succurreretur, haberet devenire, ex dispositionibus præviis introducentibus mortem, & ex cupiditate tyranni, quæ pro quolibet momento mortis circulum & periculum comminatur.

* *Locus corruptus.* † *Locus corruptus.*

DELIBERATIO QUINTA,

Conclusionis partis negativæ.

IN primis, & antè omnia protestor, quòd in materia hujusmodi novem Assertionum, aut alia quacumque, non intendo, nec volo quidquam pertinaciter asserere, aut dicere, aut scribere, nisi quod asserendum, dicendum, aut scribendum; sed omnia per me dicenda submitto correctioni, atque determinationi sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, sacri Generalis Concilii, & Reverendissimorum Patrum, & Dominorum Judicum prædictorum, quorum determinationi semper adhærere intendo, & cum Dei auxilio semper adhærebo.

Protestor ulterius, quòd non intendo dicere, vel asserere aliquem esse, vel fuisse talem tyrannum, de quo loquuntur Assertiones prædictæ; cum ab illius existentia, vel non existentia, non dependeat veritas, falsitas, vel probabilitas dictarum Assertionum, & potissimum primæ.

Secundò patet, quòd si nullus esset Rex, vel Dominus, si nullus subditus, nullus insuper talis tyrannus, nihilominus essent veræ, ac non condemnandæ. Tyrannus est licitè capitaliter puniendus. Subditus vassallus debet suo Regi, & Domino fidelitatem, & eum à morte liberare, atque præservare, quemadmodum veritates harum Propositionum: Homo est animal. Homo est risibilis. Animal est substantia non dependens ab existentia extremorum: nam sit homo vel non sit; nihilominus dictæ Propositiones veræ sunt, & ut tales ab antiquis Doctoribus, & famosis conceduntur.

Ex quo sequitur, quòd veritati, vel falsitati dictarum Assertionum impertinens est existentia extremorum, seu rerum per eadem extrema designatarum: non enim videtur ad propositum, pro earum verificatione, aut falsificatione, assumere singulares, aut determinatas existentias rerum per hujusmodi extrema designatas, cum impertinens & extrinseca esse videatur: hoc enim non est verificabiliter inquirere per essentialia, ac priora, nec per substantia posteriora; sed promere extrinseca, & extranea, quæ nihil conferunt ad cognoscendum verum esse rei, seu verum quod quid est ipsius; ut deducit Aristoteles, Proœmio *De anima*, & sui expositores famosi & solemnes Doctores: sed ad veritatem potius impediunt. Nam & homines intellectum habentes, & affectus conversos ad actus particulares, & determinatos, seu ad rerum designatarum existentias singulares, atque determinatas, minùs videntur dispositi ad sufficienter judicandum de hujusmodi Assertionum qualitate, veritate, seu falsitate, aut earum etiam probabilitate.

De istarum enim Propositionum: Homo est animal. Homo est risibilis, & similium qualitate, diversimodè nonnulli Doctores conceperunt. Obstante enim hujusmodi existentia rerum per eandem existentiam designatarum præconcepta, tanquam necessaria causa hujusmodi suæ qualitatis, seu veritatis, nulli dixerunt, præfatas Propositiones esse falsas, nullo homine in rerum natura existente: cujus oppositum tenuerunt omnes antiqui Philosophi, omnes Doctores Catholici, de hujusmodi Propositionibus, quæ per se sunt, loquentes.

Quod noviter dicitur, quia hoc quod hic dicitur universaliter veritatem suscipere non potest; quia quædam sunt Propositiones, quarum alterum extremorum denotat existentiam in effectu, aut illam præsupponit: & ita non extrinseca, & impertinens esse videtur hujusmodi existentia qualitati, seu veritati hujusmodi Propositionum; sed potius esse videtur, quemadmodum est de istis Propositionibus. Homo est. Homo existit. Homo erit. Homo loquitur: in his Propositionibus alterum extremorum, vel est existentia, vel existentia in effectu, & in rerum natura, & non tantum in ratione, vel in intellectu præsupposita; cursus enim, vel locutio præsupponit alicujus existentiam, non in ratione tantum, sed in effectu, & in rerum natura, ut manifestum est, prout scilicet alteri intelliguntur inesse; seu ad aliud non sui generis intelliguntur referri, scilicet ad genus substantiæ, vel ipsam substantiam.

Ex quo sequitur, quòd rationes ad hanc materiam adductæ, vel etiam adducentes, sumptæ ex actibus particularibus; ut puta in hac, & istius occasione activè, vel etiam passivè designatæ, impertinentes sunt, nec ad propositum esse videntur, minime viam dantes attingendi, vel potius præcludendi & illam impediendi.

Sic igitur intellectus cupiens veram qualitatem hujus materiæ videre, se ipsum, quantum possibile est, abstrahat ab omni quod in facto est: nam ea quæ sunt in facto concernentia hanc materiam propriè & directè, & secundum quod hujusmodi potius iustificant, vel bonificant; iniustificant, vel maleficient, quam verificent, vel falsificent: posset enim contingere, quòd Sortes, de crimine capitali convictus, & dignus morte, punitione, atque damnatione indebitè & iniquè per suum Judicem puniretur, & damnaretur: quia ex odio, vel rancore, vel alia indebita affectione, & non ex amore Veritatis, vel Justitiæ: ex quo tamen debet in suis actibus judicialibus procedere.

Non minùs tamen hæc est vera: Hic homo, Sorte demonstrato, de crimine capitali convictus, est licitè puniendus: vel hæc: *Licetum est hominem*, vel

vel hunc hominem, Sorte demonstrato, de crimine capitali convictum, capitaliter punire; ut est manifestum: ex hoc enim quod, in facto, ex parte punientis, vel occidentis, vel occidi jubentis argui, vel inferri non potest falsitas hujusmodi Propositionum.

Unde etsi Juxta ex levibus conjecturis procederet ad punitionem capitalem Sortis capitaliter criminosi, ignoti tamen, & non notorii notorietate Juris, vel facti, non minus vera esset hæc Propositio: Licitum est capitaliter eriminosum capitaliter punire, seu sibi mortem inferre. Potest tamen hujusmodi judicialis reprobari, atque damnari.

His præmissis, sub protestationibus, & correctione ante dictis, hanc unicam pono Conclusionem ad questionem responsalem, videlicet, quod hæ novem Assertiones non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Quæ sic deducitur: & primo quoad primam Assertionem: deinde quoad alias, secundum ordinem.

Deducitur igitur sic hæc Conclusio, quoad hujusmodi primam Assertionem etiam secundum se consideratam; & secundum intellectum quem facere potest, & facit per se, & ex terminis suis: nam si in dicta prima Assertionem sit aliquis error in Fide, aut aliquis esse videatur, propter quem veniat Fidei Judici reprobanda; ille designatur per hos terminos, seu clausulam: *Sine quocumque Mandato, aut Præcepto*, prout ad longum alius deducit Reverendus Pater, Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis. Sed constare videtur, quod per hos terminos, seu præfatam clausulam designari non potest.

Primo, propter determinationem immediate subsequenter; hanc scilicet, *secundum Legem naturalem, moralem, & divinam*: per quam clare innui videtur, & innuitur, hujusmodi licitatem per licitum denotatam, ortum habere ex conformitate actus, sive occisionis, communiter per se *occidere* denotata, ad Leges prædictas: quam quidem conformitatem notorie designat ex sua impositione si secundum. Per eandem insuper determinationem, negativam inclusam hac dictione, *sine*, & universalitas designata in hoc signo universalis quocumque, restringi videntur, & restringuntur, ac restringi intelliguntur ad naturam, seu modum ejusdem determinationis immediate subsequenter, ut non quodcumque Mandatum, sive Præceptum excludatur, sed tantum superveniens, & novum. Non autem excluderetur, nec posset excludi Mandatum antiquum, seu Præceptum Legum consequens Leges ipsas, & earum promulgationem, sicut passio suam consequitur subiectum, prout etiam, per expressum, innuere visus est Pater Reverendus, Dominus Cancellarius: nam ut ait, & bene, *Lex Mandatum est*.

Sic igitur, ex propriis suis terminis, videtur dicta Assertio excludere errorem illum, quem præfatus Dominus Cancellarius dicit in dicta Assertionem inclusum esse; nec, ut videtur, ex aliis terminis, vel clausulis dictæ Assertionis potest aliquis alius error corrigi: nam si ex aliquibus, maxime esset ex his duabus clausulis: *Licet unicuique subdito, & quilibet tyrannum*, prout præterit Reverendissimus in Christo Pater, & Dominus, Dominus Cardinalis Cameracensis, in sua publicatione publicè lecta, & visus est præterire dictus Dominus Cancellarius, in sua publica Audientia, publicè afferentes, hanc Assertionem: *Quilibet tyrannus, &c.* esse, & fuisse rationabiliter condemnatam, tanquam in Fide, & moribus erroneam; quia virtualiter, & in dictis novem Assertionibus contenta, & maxime in dicta prima Assertionem; quæ, etsi rationabilis sit dicta Assertio, *Quilibet tyrannus, &c.* condemnata, ut afferunt, est bene.

Non tamen ex ipsius condemnatione inferri, aut

Tomi V. Pars. III.

rationabiliter concludi potest istarum novem Assertionum condemnatio, cum istarum novem Assertionum doctrina, doctrinam illius, *Quilibet tyrannus &c.* non videatur continere, prout ad longum deductum videtur inferius, in quadam cedula responsiva ad ea quæ tacta sunt, & aperta publicè per præfatum Reverendum Patrem Dominum, Dominum Cardinalem Cameracensem, quæ sic incipit: *Qui Reverendus in Christo Pater.*

A Forsan color est, & apparentia major esse potest, quod ex his duabus clausulis: *Licet unicuique subdito, quilibet tyrannum occidere*; cum dicta Propositio, vel Assertio, has duas clausulas tantum apprehendit, aliis rejectis, quæ aliquid veritatis, falsitatis, aut probabilitatis asserere possent.

Sed manifestum est, quod ex his duabus clausulis, ut sunt dictæ primæ Assertionis partes, & clausulæ, inferri non potest hujusmodi Propositio, sive Assertio; cum in dicta prima Assertionem nomen tyranni, seu si tyrannum, licet etiam sit verbaliter distributum, per signum universale limitatur ad standum, seu supponendum tantum pro omni illo qui tyrannus est, & Dominum Superiorem, sive Supremum habet, sit ille tyrannus Dominus, vel non Dominus: quæ limitatio ad se standum, vel supponendum, ortum habet ex immediata determinatione subsequente, hac scilicet: *Qui per cupiditatem, fraudem, forislegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & Supremi Domini*: & notorium est, & manifestum.

In hac autem Propositione: *Licet unicuique subdito quilibet tyrannum occidere*, manifestum est, & notorium, si tyrannum universaliter, & sine limitatione distributum, pro omni tyranno stare, atque supponere, sit Dominus, vel non Dominus; sit Supremus, vel inferior, & subditus.

Et quia manifestè constat Consequentiam non valere, arguendo à minus communiter tento, ad majus communiter tentum distributum, sequitur manifestè ex his duabus Propositionibus, ut clausulæ sunt, & partes hujusmodi primæ Assertionis, hujusmodi Propositionem, seu Assertionem: *Licet unicuique subdito quilibet tyrannum occidere*, inferri, aut concludi non posse; cum non sequitur: omnis homo albus currit; ergo omnis homo currit. Quæ etsi non sequatur, ut apparet, forsan tamen non tam probabilis, sed & quamplurimis vera esse videtur. Hæc enim vera esse videtur, singulis singula reddendo: *Quilibet unicuique subdito occidere licitum est tyrannum*; quam suscipiunt pro eadem, singulis singula reddendo, pro hac scilicet: *Licet unicuique subdito quilibet tyrannum occidere*.

Ex quia, secundum doctrinam Aristotelis, & aliorum Philosophorum, ceterorumque Catholicorum, cum quibus concordat Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, tyrannorum duplex est modus. Est enim, sive esse potest aliquis tyrannus, qui verum titulum habet principandi, aut in Monarchia dominandi; tyrannicè tamen principatur, non ad communem, sed ad privatum conferens bonum. Alius tamen est, qui verum titulum non habet, sed illo carens actualiter, & cum effectu principatur, atque dominatur, ad proprium suum conferens, non ad id quod est subditorum. Idèò primò deducitur dicta Propositio, quoad secundum modum, sive speciem tyrannorum: deinde quoad primum modum, sive speciem.

Quoad secundum ergo modum, deducitur dicta Propositio; primò, per sanctum Thomam, II. Sentent. Distinct. ult. sic dicentem: *Quando aliquis, inquit, aliquod Dominium sibi per violentiam surripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, non est recursus ad Superiorem, per quem de tali*

Ccc

invad-

invasore Judicium possit fieri; tunc enim qui ad liberationem Patria talem tyrannum occidit, laudatur & premium accipit. Sed in casu aliquo, tali tyranno principante, ad Superiorem recursus haberi non potest, per quem Judicium de tali invasore fieri possit: tamen quia hujusmodi Monarchia, cui actu principatur, non Jure, sed injuria, suprema est, non habens Superiorem suo Monarchiatui: insuper, quia ordinariam Justitiam Monarcha impedit, detinet, & occupat, vim inferens, & potentior existens, ut dicit Aristoteles. Et de hujusmodi tyrannis, idem sanctus Thomas, in Libro, *De regimine Principum*, ad Regem Cypri, sic dicit: *Fortassis autem, inquit, A* *me fidelitati contrarium reputabitur, secundum opinionem multorum, si tyrannica nequitia qualitercumque obviatur.*

Ex quibus verbis clarè elicitur, quòd apud multos antiquos Doctores, hujus sancti Doctoris predecessores, sit probabile reputatum, & probabiliter tentum, & existimatum, licere quemlibet tyrannum unicuique suo subdito occidere, quòd * si qualitercumque modum, sive qualitatem denotet, & notoriè ex sua impositione illius modi, vel qualitatis universalitatem distributam.

Cum igitur talem tyrannum præveniri per quemlibet suum præteritum subditum, sit aliquis modus obviandi hujusmodi tyrannicæ nequitiae, & tyranno, ut notorium est, & manifestum: sequitur propositum.

Ex quibus insuper verbis elicitur, quòd præfatus B sanctus Doctor horum doctrinam, vel suorum predecessorum sententiam non damnavit, nec eam pro damnata reputavit; sed dubius circa eam mansit: quòd elicitur ex hoc verbo, *Fortassis*, quòd dubietatem notoriè designare videtur, & designat: quam quidem sententiam si nam † cautus Doctor damnavit, nec quamplures sui predecessores, ut asserit; sed dubii circa eam extiterunt. Quid opus est nunc eam damnare, vel approbare? Si etiam ex ipsius damnatione nullius sequeretur nota, vel offensâ, nullum indè expectaretur periculum.

De similibus tyrannis loquens Magister Nicolaus de Lyra, *Judic. iv.* eandem dicit sententiam. Loquens enim de interfectione Sisaræ dicit, quòd Jahel fecit rem licitam, & meritoriam; & quòd potestatem, & titulum occidendi habuerit; & ut asserit ille Doctor, manifestum relinquitur quòd non tantum habuit hanc potestatem, vel titulum; sed & quodlibet aliud membrum dicti populi, vel Communitatis, & unicuique de dicto populo liceret hujusmodi tyrannum licitè interficere, & non tantum illum licitè interficere, sed quemlibet talem sic illum populum opprimentem.

Similem sententiam, per expressum, tenere videtur Henricus Bohic, solemniter Doctor Canonum, Libro sui operis, super Capitulo interfecti sententialiter; & in effectu dicit, quòd quis pro seipso, aut etiam proximo salvando, ubi aliter salvari non potest, licitè potest alterum, se, vel proximum injustè invadentem, occidere: quòd multis rationibus sumptis ex Jure Canonico, & civili, ac insuper Jure divino nititur deducere, & deducit; quas hic recitare omitto, causâ brevitatibus.

Quo ergo ad hanc speciem tyrannorum videtur deducta sufficienter dicta Propositio, scilicet hæc: *Quemlibet tyrannum unicuique subdito licitum est occidere.* Vel hæc: *Licitum est unicuique quemlibet tyrannum occidere, ut tactum est.*

Quo autem ad primam speciem; deducitur sic: Salisberienfis Doctor famosus, & solemniter, tertio Libro sui Politici sic dicit; *Cum, inquit, multa sunt crimina † Majestatis, nullum gravius tyrannidis crimine, quòd adversus ipsum corpus Justitiæ exercetur.* Si igitur adversus corpus Justitiæ exer-

* *Locus corruptus.* † *Forſan nov.* ‡ *Forſan legendum sic Majestatis.*

ceretur hoc tyrannidis crimen, ut ait iste Doctor, hujusmodi corpori licitum est tali tyrannidi defensivè obviare: sed impossibile est corpus sine membris in tyrannidem sibi obviando moveri. Ergò licitum est cuilibet membro dicti corporis hujusmodi tyrannidi obviare, & suam vim, pro ut sibi, & præfato corpori necessarium est, expediens, & utile, repellere.

Hanc eandem sententiam, & intentionem suam per ampliùs declarando, in eodem tertio Libro, loquens universaliter de tyranno, dicit sic: *Et quisquis eum non persequitur; in se ipsum, & in totum Reipublicam mundana corpus delinquit.* Ex quibus verbis clarè elicitur, quòd non tantum licitum, sed & debitum est unicuique subdito prosequi talem tyrannum.

Et quia constat dictum Doctorem universaliter loqui de tyrannidis crimine; possunt hæc, & alia similia sua verba rationabiliter intelligi de quocunque tali crimine criminoso. Sic Dominus lapsus in tyrannidem, non Dominus, sed tantum hostis, & Reipublicæ inimicus *.

Insuper VIII. Libro ejusdem Policratici, de hujusmodi tyrannidis crimine loquens, dicit sic: *Origo tyranni iniquitas est, & de radice toxicata, mala, & pestifera germinat, & pullulas arbor securi qualibet sciindenda.* Ex quibus verbis clarè elicitur, licitum esse unicuique subdito, suum talem Dominum occidere: cum notorium est, & manifestum, per hanc suam clausulam *securi qualibet sciindenda*, non aliud posse intelligi, quàm subditum quemlibet: cum insuper manifestum est per hanc suam clausulam, *& de radice toxicata, mala, & pestifera germinat, & pullulas arbor*, non aliud posse intelligi, quàm ipsum criminosum tyrannum.

Eandem sequendo sententiam, eodem Libro VIII. C. 25. ejusdem Policratici, dicit sic: *Tyrannus provocat Deum ad prælium, Principem, & omnes, damnatur populum in servitutem redigere.* Et subjungit in eodem Capitulo: *Per impietatem tyrannicam perdit tyrannus Jura Principatus.* Ex qua ultima sententia, vel clausula clarè apparet, quòd loquens de tyranno, loquitur de Domino lapso in tyrannidem.

Quæ sententia non tantum apud hunc venerabilem, & famosum Doctorem probabilis esse videtur; sed apud quamplures alios famosos Doctores, qui hac ratione moventur: Regalis Principatus, cui tyrannis per se opponitur, est omnis finis, & ornatus Legis, & ordinis distributio; Rex enim distribuit omni officio, dignitati, & negotio finem proprium, ad quem tendit Lex, quæ regulatur in actibus, quibus ad finem præfatum pervenitur, & ordinem, quoad Reipublicæ conservationem, ordinetur, prout pulchrè deducit Beatus Dionysius, in Libro, *De divinis nominibus* C. xii. sic Regnum definiens: *Regnum, est omnis finis, & ordinis distributio: sed sublatio, confusio.* Quod luce clariùs potest apparere ex proprietatibus, & conditionibus iniquitatis tyrannicæ, oppositis per se proprietatibus, & conditionibus Regalis dignitatis.

Cum igitur Regalis hujusmodi Principatus, ex hominum consensu, & assensu, & ad fines prædictos mediâtè vel immediâtè illi inhæreat cui inhæret, & cui Princeps est, nuncupatur; sequitur, quòd per hujusmodi consensus & assensus sublationem justam, & rationabilem supra dictam, ex actibus notoriis, & manifestis, in oppressione totius Reipublicæ relatis, talis tyrannus Jura sibi priùs quæsitâ perdit Principatus: ait enim Philosophus, III. *Politica*, quòd tyrannicus Principatus incorrigibilis est, & involuntarius, ad proprium suum conferens, non ad id quòd est subditorum, ut dictum est: nullus enim voluntarius liberorum sustinet talem Principatum, ut ait Aristoteles. Ex

* *Videtur addendum est.*

Ex quibus verbis elicitur, sublatus illius populi consensus*, insuper necesse est omnes actiones injustas esse. Ait enim Philosophus: *Actiones*, inquit, *quascunque tyrannus egit, necessarium est omnes esse injustas*. Quas etiam necessarium est omnes esse notorias, & manifestas, ex deducendis inferius.

Non tamen hac ratione præfati Doctores sic moti, aiunt, Principem Principatum amittere, ex ejus lapsu in aliud quodcumque crimen, vel peccatum.

Simili ratione moti quamplurimi solemnes & famosi Doctores Theologi, aiunt: nostrum supremum Principem Ecclesiasticum, Summum scilicet Principem & Pontificem, ex ejus lapsu in tyrannidem spirituales directè oppositam suæ Regali spirituali Dignitati, quæ ad finem spiritualis ædificationis est à Christo spiritualiter ordinata, Jura Principatus præfati sibi prius quæ sita amittere, sine puri hominis vel Judicio, vel Sententia, nisi forsan amissionis declarativa: cum, ut aiunt, hic Regalis spiritualis Principatus à Christo immediatè sit suæ sponse, scilicet Ecclesiæ communicatus in certa persona, scilicet persona Petri; non tantum etiam pro se, sed & pro suis successoribus legitimis, usque in consummationem sæculi futuris, ad finem dumtaxat prædictum; finem, in quantum † distributionis omnis finis & ornatus spiritualis Legis, & ordinis in toto mystico Ecclesiæ: quem quidem finem, siue distributionem evidenter aufert hic Regalis Principatus Ecclesiasticus, in hujusmodi tyrannidem spirituales prolapsus.

Nec tamen aiunt hi Doctores, sic loquentes; hunc Principem, ex quibuscumque suis actibus vitiosis Jura Principatus amittere, & in tyrannidem lapsum esse: sed vel ex actibus directè, & per se Fidei Catholicæ oppositis, & occultis; si pertinax, & irrevocabilis addit adhæsiō, vel ex actibus notoriis, & manifestis relatis, in oppressione, detrimentum, & læsionem Fidei, sanæ doctrinæ, & morum totius Reipublicæ, cui spiritualiter præsidet.

His igitur rationibus; aliis quibuscumque omnis, quæ sumi possent ex comparatione veri, & naturalis corporis, & suorum membrorum ad corpus mysticum politiæ, & ipsius membra, quæ magnam faciunt, & causant probabilitatis præfatæ Conclusionis apparentiam, hujus scilicet: *Quemlibet tyrannum unicuique suo subdito licitum est occidere*; apparet ejusdem Conclusionis probabilis apparentia, quam non infirmare videtur illud quod scribitur; Heb. XIII. 17. *Obedite Principibus vestris, etiam dyabolis* Obedite, inquam, in his quæ sunt distributionis omnis finis, & ornatus Legis, & ordinis: finis, inquam, & ornatus politici, & civilis Legis, similiter & ordinis: quæ quidem distributio, etsi in Principe infideli, dycolo, & à Fide devio possit contingere: in Principe tamen lapsu in tyrannidem stare non potest, eum ex prioribus, tyrannicus Principatus sit omnis finis, & ornatus Legis & ordinis corruptio, confusio, atque turbatio.

Et si præfata Conclusio, Propositio, vel Assertio, non obstante hujusmodi probabilitatis apparentia, certitudinaliter falsa nosceretur; non tamen, ut videtur, expediret ipsam condemnare, vel etiam reprobare: ipsius namque damnatio videtur clarissimè favorem asserere † pessimo crimini tyrannidis; nec occasione hujus probabilitatis, vel apparentiæ, expediret illam quovis modo approbare: ipsius namque approbatio habenas videtur laxare fragilitati nostræ naturæ, quæ ab adolescentia prona est ad malum, & passionibus ex ipsius corruptione in ea subortis, cum præventionem rationis, locum dare.

Et si periculosus est error Fidei in his quæ intellectum purè speculativum concernunt; quemad-

modum est error oppositus Catholicis veritatibus in Symbolis per expressum contentis: sic & periculosus est, imò periculosissimus, & omnis politiæ, seu finis politici, Legis, & ordinis turbativus, atque corruptivus Fidei, in his quæ intellectum purè practicum concernere possunt. Quemadmodum est error oppositus Catholicis veritatibus correspondentibus Præceptis Decalogi secundum sensum & intellectum sanctorum Doctorum; & ad finem, ad quem à Deo specialiter nobis data sunt & revelata. Tales enim veritates sunt determinatæ atque diffinitæ: Fidei nostræ Catholicæ veritates, inviolabiliter, & indubiè à quocumque Catholico tenendæ; & oppositæ falsitates damnatæ, & à quolibet Catholico, ut tales respuendæ; nec credendum est, aliquem Doctorem Catholicum oppositum concepisse, scripsisse, & dixisse.

Quis forsitan dicere posset, aut potuit, & non immeritò, quòd materia hujusmodi Præceptorum, circa quam versantur; hoc est, ipsa moralia, quæ in se, & secundum se considerata in lumine naturalis rationis, & ex eodem deducuntur, & ad finem referuntur, ad quem intellectus cum effectu, ex eodem lumine dumtaxat, potest inferri; non sunt Fidei, nec de Fide? Quod evidentissimum esse videtur: quia hujusmodi materia, id est, ipsa moralia, hoc modo referri non possunt in finem, qui Deus est, nisi secundum quod ex ipsis creaturis concipitur.

Sed constat, quòd talis ipsius Dei conceptus fidelis, & Catholicus, seu * non Fidei conceptus, cum similem possint habere conceptum ipsi Pagani, & similem habeant, ut supponitur, & est manifestum. Data enim sunt nobis, & à Deo proposita hujusmodi Præcepta, seu moralia, ad finem Charitatis, qui Deus est; qui finis Charitatis, Fidem Fidei præsupponit, ex quodam essentiali ordine Charitatis ad Fidem: hic autem finis Fidei, prima veritas est, in se capta, non per relationem ad ipsas creaturas; quia conceptus ex his tantum ortum habens, potius est naturalis conceptus, quam Fidei, ut dictum est. Quapropter hujusmodi moralia, seu Decalogi Præcepta, ut à Deo nobis data sunt, & proposita, & ut sic ad Fidem pertinent, aliam sui præsupponunt cognitionem, quam sit cognitio, quæ in virtute luminis naturalis rationis, ex ipsis tanquam ex per se objectis potest haberi: & si hæc non valeat illatio; moralia, circa quæ versantur Decalogi Præcepta, sunt principia naturalis rationis, vel eorum notoriæ sequelæ. Ergo veritates morales, secundum sensum motum, & intentionem Fidei, & Charitatis, seu sanctorum, & fidelium Doctorum, Præceptis Decalogi correspondentes, non sunt Fidei, vel de Fide bona: tamen est hæc illatio non sapiens hæresim: Hujusmodi † naturalis in lumine rationis sunt moralia comprehensa: ergo hujusmodi moralia secundum sensum motum, & intentionem luminis rationis naturalis, non sunt Fidei, vel de Fide.

Sicigitur, ad propositum redeundo, patet ex prædictis probabilis apparentia hujus Conclusionis: *Quemlibet tyrannum, cuiusvisque suo subdito licitum est occidere*, ut si tyrannum distributivè sumitur, & propriè pro quolibet tyranno actualiter, & cum effectu principante; siue hujusmodi Principatum per usurpationem, vel alias, prius legitime obtinuerit.

Sed quia Beatus Gregorius, XII. *Moralium*, aliter, & non conformiter, salvæ suæ Sanctitatis reverentia, ad communem intellectum Doctorum; Philosophorum scilicet, & aliorum Catholicorum, loquens de tyranno dicit; *Quòd cum deest potestas nocendi foris, apud se tyrannus est, cui iniquitas dominatur: quia si exterius non affligit proximos; tamen*

Ccc 2

* Forfan legendum sublato &c. consensu. † Forfan inquam. ‡ Forfan asserere.

men ut affligat, appetit habere potestatem.

Videatur si liceat quemlibet tyrannum occidere, & dicatur, quod vel appetitus potestatis, vel conatus tantum consistit in homine, per ardentissimum desiderium dominandi, sive principandi in ipso subditorum per ambitionis spiritum: aut prætenfus est, & diffusus extra hominem ipsum, per operas efficaces ordinatas ad huiusmodi finem dominationis peroptatum, præfati sui desiderii evidenter & manifestè declarativas. Si huiusmodi appetitus, vel conatus tantum intra hominem est, & non forsan procedens ad opus aliquod, ex apprehensione impossibilitatis attingentiae desiderati finis; sine dubio etiam dignus sit morte, secundum omnem Legis dispositionem, & ut ab unoquoque quem appetit opprimere, & affligere, puniatur: nullus tamen ad actum occisionis ipsius potest licite procedere; cum hoc crimen tyrannidis, quod infra * ipsum existit, soli Deo notum sit: sed si ex huiusmodi conatu, vel potestatis appetitu, ad operas efficaces processerit, de quibus similiter, ut prius, dicendum videtur.

Redeundo igitur ad primum & principale propositum, scilicet ad ostendendum primam Assertionem non esse Fidei Iudicio reprobendam; ulterius arguitur sic: Licitum est unicuique depopulatorem agrorum, quemlibet furem nocturnum, quemlibet insidiatorem viarum, quemlibet desertorem militiæ †, reddendo singula singulis. Ergo licitum est unicuique quemlibet tyrannum occidere. Consequentia arguitur ex hoc, quod tyrannidis crimen ex prioribus peius est quolibet prædictorum, & refertur in læsionem, seu oppressionem totius Reipublicæ.

Legislatores moti sunt, ut Leges super his conderent, & per earum legitimam executionem in illis providerent; manifestum videtur, & manifestè deducitur, quod ex intrinseco respectu tyrannidis, ad læsionem, & nocumentum Reipublicæ, Legislatores debuerunt super hoc providere, & super dicti criminis punitione Legem conderere; alias enim diminuti fuissent in suis determinationibus, debitum statum, & totius Reipublicæ conservationem concernentibus; nec Reipublicæ sufficienter providissent, cum hoc crimen pestiferum, ex prædictis, totius politię sit corruptivum, atque ut potio toxica infectivum, omnia in se comprehendens mala, quæ in Rempublicam referri possunt, & referentur: quod evidenter ostenditur ex prædictis, & ex septemdecim conditionibus tyranni, quas enumerat Philosophus, quinto Politica.

Luce enim clarius est, tyrannum non tantum agrorum esse depopulatorem, sed domorum, Ecclesiarum, & castrorum destructorem: non tantum furem nocturnum & latronem; sed ipsum esse publicum & notorium raptorem: non tantum desertorem militiæ; sed ipsius dissipatorem, atque destructorem: divites enim, & nobiles, seu potentes nititur impugnare, & in exilium relegat, & eos nonnunquam interfici præcipit, & mandat: populares autem separatim per domos manere jubet, & earum munitiones aufert, prout quinto Politica, deducit Aristoteles.

Et si Legislatores per suas Leges non determinaverant, modo prædicto, occisionem tyranni, sub vocabulo & ratione tyranni; eam tamen determinasse videntur, determinando occisionem prædictorum.

Præterea ex datis & concessis, & aliis per Reverendum Patrem dictum Dominum Cancellarium deductis, prima Assertio potest esse vera, certis circumstantiis observatis; & septem in numero, secundum

dum eum: quæ omnes, aut earum principales, per terminos dictæ Assertionis importantur.

Prima enim & principalis, & principaliter inferata, quæ est notorietatis circumstantia, nomine tyranni in dicta Assertionem expressato, denotatur, non tantum facti notorietas, sed & Juris: Juris siquidem; quia quamplurimas ejus actiones, notoriè iniquas, & injustas, in facie, seu Iudicio totius Reipublicæ, fateretur esse suas, per earum executiones publicas, & notorias, suo jussu, & nomine. Facti autem notorietas dicto nomine exprimitur, atque denotatur: quia ut Philosophus ait, quamplurimæ ejus actiones notoriè injustæ sunt, & iniquæ; imò & omnes, ut in Rempublicam sunt relatæ, aut per eundem referuntur, necesse est notoriè esse injustas & iniquas, sic quod nulla tergiversatione celari possunt, vel occultari. Nam & omnis tyrannus notoriè est tyrannus; non enim nascitur tyrannidis crimen, seu tyrannia, ex solo actu interiori, nec ex omnibus extrinsecis; sed ex illis dumtaxat, quæ ab ipso tyranno in plebis oppressionem referuntur, & ab ipsa, tanquam à persona superioris eminentiæ procedunt, & ad officium gubernationis politicæ pertinent.

Hi autem actus cogniti sunt & notorii, & horum frequentia, populum angariando, quis denominatur tyrannus, & eisdem ejusdem habetur notoria †. Nam hi actus fieri non possunt, sine publica hominum notitia, ut est notorium: propter quod & nomen tyranni impositum est ex publicis & patentibus actibus; ac huiusmodi tyrannica dominatio originem trahit ex publica & frequenti contingencia actuum exteriorum, & notiorum in plebis oppressionem relatorum. Quemadmodum enim ille notorius faber est, cui palam & publicè frequenter contingunt actus fabriles: sic & ille notorius tyrannus est, cui palam & publicè frequenter contingunt actus tyrannici ipsius plebis oppressivi: propter quod dicebat Joannes Salisburyensis, Libro tertio, *sui Pollicitati*, „Tyrannis, inquit, non modo publicum crimen est, sed si fieri posset, plusquam publicum est.“ Et Libro septimo: „In omni gente, & populo manifesta est nequitia tyrannorum.“

Est igitur tyrannus notoriè talis, seu tyrannus*, est insuper, ut videtur, notorium huiusmodi tyrannum non posse per Superiorem comprimi, cum Monarchiam ipsam teneat, & occupet; & cum, ut supponitur, ex proprio quid nominis tyranni, à Philosophis, & sanctis Doctoribus receptis, publicam ipsius Monarchiæ Justitiam in suis teneat manibus; & eam, ut vult, ducat: nam, ut ait Philosophus, vim infert, potentior existens, nullo potest Superioris Iudicio castigari.

Notorium est igitur, tyrannum non posse comprimi per aliquem Superiorem suum. Ulterius, ex prioribus, nota est ipsius tyranni perseverantia, quæ prioris est sequela; ex prioribus enim deductum est, tyrannum in oppositionibus † hostilibus perseverare fixum, atque radicatum esse. Non enim quis ex unico actu hanc dominationem assequitur, vel assequi potest; sed ex actuum frequentia, ex qua generatur habitus ex doctrina Aristotelis. 2. *Ethicorum*, dicentis: „Ex actibus frequentatis generatur habitus; ex virtutibus virtuosus; ex vitiis vitiosus.“

Ex quo, cum prioribus sequitur, non tantum probabile esse, talem tyrannum incorrigibilem esse, & manifestum, cum ex prioribus habituatus sit perseverans, ac Superiore castigante carens. Et quia huiusmodi hostiles plebis oppressiones notoriè, & manifestè à proposito, & ex habitu radicato perseverant, & sufficienti represso careant; necesse est concludere, omnem talem intolerabilem esse, nec

* Forfan intra. † Forfan desideratur occidere.

† Forfan notorietas. * Locus corruptus: † forsan oppressionibus.

nec tantum probabile esse, quod talem tyrannum non expedit tolerare, nec huiusmodi suas hostiles oppressiones; sed necesse est, evidens esse, quod ipsum, & suas præfatas hostiles oppressiones, seu invasiones non expedit tolerare.

Nec ex prædictis probabile est, ipsum de facili corrigibilem esse, & aliter comprimi posse, cum majori facilitate, spes enim merito concipi non potest de talis tyranni reductione, & de suæ salutis, & animæ provisione.

Communis sententia Doctorum est, Philosophorum, & aliorum Catholicorum Doctorum, quod tyrannicus Principatus adeo malus est, quod sine corruptione naturæ suæ, non potest à prava ipsius dispositione, ad bonum permutari: potest enim faciliter corrumpi, non autem castigari, vel corrigi. Unde nec in aliqua legitur historia, quod aliquis tyrannus animum suum à sua via revocaverit; sed de quæ plurimis legitur, quod in tyrannide perseverantes, diem suum clausierint extremum.

Quapropter utilitas Reipublicæ, seu publica iustitia non exigit, ut expectetur huius tyranni reductio, seu salutis animæ suæ provisio; cum talis provisionis spes merito concipi non possit de prædictis. Quis enim sani iudicii, existimaret expediens, tolerare Regem extraneum potentissimum, cum grandi exercitu bellum injuste moventem contra aliquam gentem, populum; patriam illam, vel gentem hostiliter invadentem, & illam devastantem? Nullus: quinimò, quilibet sui compos iudicaret quemlibet illius patriæ incolam, potissimum militiæ affricum, licet posse, nullo etiam novo superveniente Principis gentis illius, vel patriæ Mandato, vel Præcepto, illum cum suo exercitu invadere, & ipsum morti tradere: nec tantum hoc licere iudicaret; sed meritum, & laudabile opus esse apud Deum, & homines, si intuitu libertatis, & liberationis patriæ, & defensionis ejusdem hoc opus assumeret.

Cum autem tyrannus actualiter tyrannicè principans, Rem ipsam publicam, seu ipsam Monarchiam, cui per usurpationem, vel aliis indebitè præfatis, hostiliter invadat, & penitus eam devastet, & destruat; palam esse videtur, quod licitum est unicuique, quemlibet talem occidere: tyranni enim est, ex prioribus, Rempublicam opprimere, Reges veros, & Monarchas in suis Dominiis perturbare, conari eos spoliatos exhereditare, & eorum mortem querere: unus enim est hostis humani generis jam iudicatus, ut dicit Joannes Salisburiensis, *Lib. viii. sui Policratici*, hoc modo tyrannum diffiniens: propter quod ibidem concludens dicit; „Sicut, inquit, damnatum hostem licet occidere, sic tyrannum.

Cujus quidem hostilibus actibus, seu operibus, etsi probabile est, quodlibet membrum Monarchiæ, seu corporis politici, inquantum talis corporis membrum, ab huiusmodi actibus perseverare*; uni tamen prædictorum membrorum corporis, ex situ quem tenet in corpore, & ordine quem habet ad caput, plus competere videtur, & competit, quam alteri: propter quod, non tantum probabile, sed evidens est, alterum membrorum plus posse resistere, & ab hostilibus actibus tyranni ipsum corpus politicæ præservare, quam aliud; ac insuper talem tyrannum non æquè benè, sed melius occidi posse per unum, quam per aliud.

Ex quo patet, in casu certo & determinato, non esse probabile, talem tyrannum posse occidi per alium, æquè benè: quæ quidem tyranni occisio, etsi benè & rationabiliter fieri possit; non tamen coasumptis mediis de se malis. Potest enim rationabiliter, & justè talis tyranni occisio fieri, nullis coas-

* Forſan præſervare,

sumptis mediis de se illicitis, scilicet mendaciis, & falsis juramentis.

Et quia præfata Assertio prima non dicit, actum occisionis tyranni fieri per huiusmodi media de se illicita; sed potius, ex ejus tenore, talia penitus excludit media: sequitur manifestè, quod ex nullius hominis mendacio, perjurio, vel ejus vicio falsitatem potest suscipere; sed omnis talis actus particularis hominis, huiusmodi Propositioni est impertinens, nullatenus ad ejus veritatem, vel falsitatem necessarius, aut requisitus.

Et si hæc prima Assertio, certis astantibus circumstantiis, his de quibus prius, prout dicit Reverendus Pater, Dominus Cancellarius Parisiensis præfatus, vel aliis, vera esse possit; non sine magno periculo potuit damnari, aut judicialiter reprobari; salvâ reverentiâ damnantium: non enim potuit rationabiliter, & sine periculo sic condemnari; si condemnantibus, seu eam tanquam Fidei repugnantem reprobantibus, notorium non fuerit, notorietate Juris, vel facti, huiusmodi circumstantiis, de quibus prius, & de quibus loquitur præfatus Dominus Cancellarius, abesse, vel abfuisse; aliis enim ex incertis ad certum processissent, ut puta ad certam Propositionis, vel Assertionis determinatæ condemnationem.

Sed ex prædictis est deductum circumstantiis, de quibus loquitur, & est loquutus præfatus Dominus Cancellarius, non abfuisse, nec abesse; sed potius omnes, & singulas, aut earum principales inclusas esse ex propriis terminis dictæ Conclusionis, vel Assertionis. Ergo, ex datis, non venit præfata Assertio Fidei Iudicio reprobanda; sed potius, ex eisdem datis, videretur approbanda. Sic igitur patet Conclusio quoad primam Assertionem.

Sed deducitur dicta Conclusio quoad secundam, quæ ponit, quod Leges naturales, morales, &c. Videtur enim hæc secunda Assertio veritatem continere, ex deductis prius circa primam Assertionem: non enim dubium est, nec esse debet, quin Lex divina omne peccatum damnet, & reprobet; determinet & diffiniat, ac mandat puniendum; juxta illud *Exod. xxii. 18. Non parietis maleficos vivere.* Hac enim Lege, omne peccatum, secundum se, damnatum est, & reprobatum, ac secundum eandem, punitione dignum.

Cum igitur tyrannidis crimen, inter cetera crimina, seu mala, quæ in Rempublicam referri possunt, pessimum sit, & obtineat principatum; manifestum est ipsum, secundum se, esse malum, damnatum, & reprobatum, ac punitione dignum; ac secundum præfate Legis dispositionem, auctoritatem puniendi dictum crimen, hominibus esse concessam.

Nec de naturali Lege dubium est, aut esse debet: quin etiam omnem defectum culpabilem, qui infra se esset, & quem ex suo lumine concipere potest, damnet similiter, & reprobet; ac diffiniat, determinet, atque mandat puniendum: etsi, in particulari, non omnem defectum damnet, vel reprobet; quia non omnem defectum culpabilem, ex suo lumine, potest, aut potuit cognoscere, nec, ex consequenti, illum damnare, vel reprobare: in generali tamen quodam, omnem defectum culpabilem damnat, ac reprobat; determinat & diffinit, ac mandat puniendum.

Cum igitur tyrannidis crimen defectus sit culpabilis, quem naturalis ratio, ex suo lumine, potest cognoscere; sequitur manifestè, naturalem rationem huiusmodi defectum damnare, atque reprobare; determinare, ac diffinire, ac mandare puniendum. Simili modo de civili Lege, vel morali, censendum esse videtur: nec in dubium revocandum, quin hunc defectum, & omnem alium in-

nocumentum Reipublicæ relatum damnet, & reprobet; ac mandet puniendum.

Et quia forsitan quis diceret, quòd etfi hujusmodi Leges hujus criminis detestandi punitionem determinant, atque mandent puniendum; modum tamen executionis in particulari non determinant: hunc autem discretioni, seu providentiæ Præsidentium relinquentes, huic rationi in prioribus satis responsum esse videtur. Nam etfi non sub nomine, & forma, & ratione tyranni; sub nomine tamen, & forma, ac ratione hostis, inimici capitalis, & notorii, & manifesti ipsius Reipublicæ, ipsam Rempublicam hostiliter invadentis, devastantis atque dissipantis determinant: quarum determinatio non tantum Judicibus ordinariis, atque Præsidentibus, ut videtur, concedit facultatem; sed omnibus, & singulis oppressis, & hostiliter invasis liberam videtur concedere, & concedit facultatem; et si à præfatis Legibus, Judicibus ordinariis, vel Præsidentibus concessa sit autoritas, & judiciaria, five ordinaria potestas puniendi crimina in hujusmodi Rempublicam relata; non tamen videretur hujusmodi autoritatem, seu juridicam, vel judicariam potestatem ab ipsa Monarchia, seu corpore mystico politiæ excludere, sed potius includere.

Nam si, secundum doctrinam Apostoli, *Ad Romanos XIII. 1. Omnis potestas à Domino Deo est.* Hoc tamen modo, & non aliter, de communi Lege, & cursu, inter homines introducta fuit juridica potestas, seu judiciaria autoritas politica, & temporalis: quia, secundum rectam rationem à Deo omnibus hominibus impressam, & inditam, debitum est, & expediens, * inter homines hujusmodi juridicam potestatem, & quod ipsi super hoc inter se conveniant. Nam etfi homo, à primævo, à Deo habuerit potestatem, ut præfesset piscibus maris, & volatilibus cœli, & terræ bestiis, ut deducit Scriptura, *Gen. I. cap.* non tamen ut aliis hominibus præfesset, & eorum regimen haberet, aliquod dedit Præceptum, aut specialem ordinationem fecit, per expressum. Notanter dicitur, *de communi cursu*; quia Deus specialiter aliquos ordinavit, & mandavit, ut aliis præfessent, ut certum est.

Et si, Deo volente, ex mutuis consensu, & assensu multitudinis politiæ, hujusmodi juridica potestas ortum habeat ex præfatis Judicibus ordinariis, vel præsentibus † inhæreat, & concessa sit, ut ex prædictis clarissimè videtur apparere. Palàm est, hujusmodi judicariam potestatem, seu juridicam autoritatem in corpore mystico politiæ, tanquàm in suo fonte, & principio residere, ad quodlibet hujusmodi autoritatem modo quodam participare, & ipsius usum pro loco, & tempore posse licite exercere. Quod sentire, per expressum, visus est Magister Nicolaus de Lyra, prout superius est allegatum.

Hanc etiam eandem sententiam Seneca visus est tenere, qui loquens de tyranno dicit: „Non est sacrificium Deo ita placens, sicut mors tyranni: „nam, ut ait, tyranni sunt expositi omnibus illis, „qui de ipsis volunt patriam liberare. Expresse per hoc innuens, quòd in quolibet membro corporis mystici politiæ, est hæc judiciaria potestas, modo prædicto: nec immerito; quia hujusmodi crimen, ut sæpius dictum est, quemlibet tangit de politiæ, est enim in totum corpus politiæ, & in quodlibet ejus membrum. Quapropter & quodlibet dictorum membrorum in hoc tangi videtur, & interesse habere ut sibi provideat, & præfatæ iniquitati tyrannicæ pro posse repugnet, & obviet.

Et hoc considerans Juvenalis, loquens de tyranno, dicebat sic: „Tyrannus raro moritur morte „naturali; ipse enim oditus est à Deo, & mundo: „nec est ferè ita modicus, si velit exponere vitam

* Forsan desideratur esse. † Forsan Præsidentibus.

„suam, pro tollendo vitam tyranni, qui non possit „invenire modum, & viam ipsum interficiendi, „& ab ipso liberare patriam.

Quibus diligenter attentis non immerito videtur dicta Assertio veritatem continere, quam non diminuit, sed auget determinatio immediatè subsequens li tyrannum; hæc scilicet: *Qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo &c.* Hæc autem ultima prædicta, nomine tyranni denotata, adducunt circumstantias non alleviantes, sed quamplurimum aggravantes, ut notatum est.

Postremò ex datis, concessis & apertis per Reverendum Patrem Dominum Cancellarium præfatum, prima Assertio potest in certo casu esse vera: certis enim circumstantiis occurrentibus, semper in numero per eundem enumeratis potest esse vera. Igitur & hæc secunda Assertio. Consequentia arguitur: quia hæc secunda expressa est in dicta prima Assertione contenta, & ex ea immediatè illata. Et quia de prioribus deductum est, has septem circumstantias dictæ primæ Assertionis non abesse; sed omnes, & singulas, aut saltem earum principales notoriè adesse: sequitur hanc secundam Assertionem non tantum esse probabilem; sed & veram, cum ex falso verum, & ex verò non nisi verum.

Sic igitur ex istis patet eadem Conclusio, quoad secundam Assertionem. Quo autem ad tertiam: *Licitum est unicuique &c.* eadem Conclusio deducitur. Et quia ex prioribus satis deductum esse videtur, quòd *Licitum est unicuique subdito &c.* deducatur, quòd honorabile sit, & meritorium. Nam honorabile & meritorium est, quod actus alicujus virtutis est, aut esse potest honorabilis: omnis est enim actus virtutis * meritorius; si non æterni præmii, quia infernus † non gratia formatus, tamen temporalis. Sed talis tyranni occisio potest esse, non tantum unius virtutis actus, sed & plurium: fieri enim potest ex honesto, aut posset ex puro amore Principis, & Reipublicæ quem quilibet subditus, secundum omnem Juris dispositionem tenetur habere: ex amore insuper publicæ Justitiæ, & veræ obedientiæ, ac fidelitatis ad Principem: demùm, ex odio iniquitatis, & malitiæ, & amore obvian- di hujusmodi injustitiæ, & iniquitati tyrannicæ.

Sed quòd per explorationes, & insidias, videtur esse sufficienter in prioribus deductum: deductum enim est, quemlibet tyrannum notoriè hostile bellum gerere contra ipsam Rempublicam. Sed notorium est, ex communi determinatione Doctorum, licitum esse in bellis justis uti explorationibus, & insidiis. Igitur propositum. Et si hoc bellum ex parte tyranni iniquum est, & injustum; ex parte tamen Monarchiæ sic hostiliter invasæ, justum est, & rationabile.

Sed quòd occidere tyrannum villanè, per optimas cautelas, & explorationes, sit propria mors tyranni, patet: nam ex prioribus, secundum omnem Legis dispositionem, tyrannus venit puniendus, & per omnem Legem mandatum est ut puniatur, seu mandata est ejus punitio.

Et cum ex prioribus clarè deductum est, hoc Legum Mandatum exequi non posse per ordinarium Judicem; tùm quia Superiore castigatore caret, seu reprehensore; tùm secundò, quia Monarchiam in suis manibus tenet, & eam ut vult ducit: manifestè relinquitur, quòd modus punitiois, seu executionis præfati Mandati in Assertione denotatus, est proprius ipsius punitiois modus; sed quòd omni & soli tyranno propriè dicto, de quo sermo, convenit, non alteri: qui enim sub-

* Forsan sic legendum: omnis enim actus virtutis est meritorius; † Locus corruptus.

sunt potestati, cum Justitia reprimendi, non propriè, vel abusivè sunt tyranni. Propter quod dicit Joannes Salisburienſis, loquens propriè de tyranno, quòd „Licuit tyrannum decipere, id est, eidem insidiari, „& honeſtum fuit occidere. „ Et ſubdit ad Propoſitum : „Non enim, inquit, de privatis agitur „tyrannis, ſed de his, qui totam Rempublicam „premunt, cum ſuis hoſtilibus actibus univerſis. Nam, „inquit, privati Legibus publicis, quemadmodum A „ſunt fures, latrones, & raptores, ac mali ſubde- „legati Judices, qui propriè tyranni non ſunt, ſed „dici debent, facile coercentur : „ Sed quòd licitum ſit tacere, diſſimulare, & ſuam voluntatem non declarare, ſed occultare, prædictis attentis, eſt manifeſtum. Sic igitur ex iſtis patet eadem Concluſio, quoad tertiam Aſſertionem.

Quoad quartam Aſſertionem : videtur quòd ex ſuis terminis non tantum ſit probabilis, ſed forſan vera, prout ſuperius eſt deductum : nam ſecundum omnem Juris diſpoſitionem, quilibet tyrannus eſt punitione dignus, atque venit etiam criminaliter puniendus. Jus igitur eſt, ratio, & æquitas, quòd hanc punitionem etiam criminaliter, quâ dignus eſt, ſecundum omnem Juſtitiam, rationem, & æquitatem, ſuſcipiat. Jus eſt, ratio, & æquitas, ut quis ſibi hanc punitionem infligi decernat, infligat, eam infligi mandet, vel præcipiat. Igitur Jus eſt, ratio, & æquitas, quòd omnis tyrannus tam activè, quam paſſivè occidatur : ſed quòd villanè, per explorationes, & quòd hic modus ſit proprius modus punitionis tyrannorum, videtur ſuperius evidentè eſſe deductum. Sic ergo ex his patet Concluſio, quoad quartam Aſſertionem.

Quoad quintam Aſſertionem : quia prima, & ſecunda Aſſertiones, ex deductis priùs circa eas, non videntur Fidei Judicio reprobandæ, & hæc quinta Aſſertio eſt notoria, ex earum ſequela ſequitur, quòd nec Judicio Fidei eſt hæc quinta reprobanda : quod enim licitum eſt, honorabile, & meritorium, non eſt aliqua reprehensione dignum, ſed apud quemlibet acceptum, & gratum eſſe debet, & Principis autoritate fulciri : nam quod Legum autoritate fulciendum eſt, non eſt immerito Principis autoritate fulciendum. Sed talis punitio tyranni eſt huiusmodi, cum actus occiſionis talis eſſe poſſit, non unius virtutis tantum, ſed plurium. Quapropter patet Concluſio principalis, quoad hanc quintam Aſſertionem.

Quoad ſextam Aſſertionem : quia etiam prioris eſt ſequela, apparet quòd non Judicio Fidei eſt reprobanda.

De amore : Concluſio, vel Aſſertio eſt manifeſta, primæ Aſſertionis veritate præſuppoſitâ, & à nonnullis præſupponitur, prout ſuperius deductum eſſe videtur : nulli enim dubium eſſe debet, quin omnis virtus, & omnis ejus actus, ſecundum ſe, & propter ſe, à quolibet diligibilis ſit, ex communi ſententia, & determinatione Doctorem.

Cum igitur talis occiſio, aut voluntas ejus qui occiſionem jubet, eſſe poſſit multiplicis virtutis actus, ut putâ Juſtitia, Obedientia, & Amoris, ſive charitatis ad proximum ſuum, & Dominum, & totam Rempublicam, ut priùs oſtenſum eſt, ſequitur quòd pro debitâ remuneratione tenetur ſic agentem diligere, & amare.

De honore, videtur manifeſtum : nam honor, eſt, ſecundum Doctores, præmium, & debitum virtutis ipſius, omniſque actus virtuoſi, & honorabilis : cum honor ſit exhibitio reverentia, in teſtimonium virtutis.

De divitiis : ſequitur ex duobus prædictis. Nam ſi amor amicitia, ſeu benevolentia, debitus ſit tali actui virtutis, ſequitur quòd & honor debitus eſt, ſequitur quòd & divitiæ temporales debitæ ſunt : nam ſi quod majus eſt debeatur, & quòd minus eſt

debeatur. Conſtat autem quòd amor amicitia major eſt quàm honor, major quàm divitiæ exteriores, & mundanæ ; Ergo, &c. Sic igitur patet principalis Concluſio, quoad hanc ſextam Aſſertionem.

Quoad ſeptimam : quia ſequitur ex prioribus, deductum eſſe videtur ſatis, quòd nec ipſa eſt Judicio Fidei reprobanda. Præſuppoſitis enim prioribus, manifeſtum eſt quòd plùs tenetur illum, &c. diligere poſſe, quàm ante : talem enim poſt actum, id eſt, talis tyranni occiſionem, creſcit, & plurificatur diligibilitatis ratio. Nam ſi Rex priùs diligebat, ex aliqua una certa ratione ; tunc meritò diligere debet ex duabus : & ſi ex pluribus, ut puta duabus ; tunc poſt actum huiusmodi, ex tribus videtur talis eſſe diligendus.

Sed quòd fidelitas talis ſubditi, ſic talem tyrannum occidentis, ubique publicanda ſit, & prædicanda, ſequitur ex prædictis, cum ejus actus ſit laudabilis, & ſtudioſus, cum ſibi honor & amor debeantur.

Hæc autem omnia talis vaſſallus aſſequi poſteſt per ipſius famæ, & ſuæ fidei, ſeu bonæ fidelitatis publicationem : Igitur Rex hoc facere tenetur, & debet : inſuper, quia per talem publicationem poſſent animi multorum tyrannorum, vel ad tyrannidem diſpoſitorum comprimi, & tyrannidi locum dare, quod non modicum videtur Reipublicæ expedire, & veris Monarchis favorem, atque ſecuritatem afferre. Ex his igitur patet Concluſio principalis, quoad ſeptimam Aſſertionem.

Quoad octavam Aſſertionem : ſimiliter non videtur Judicio Fidei reprobanda, cum ſecundum Doctores, multipliciter dicitur ſenſus litteralis Scripturæ ; quorum alter à Doctoreſus famoſis falſus eſſe aſſeritur, ut eſt qui prima facie ſumitur, & occurrit ex primaria Grammaticali ſignificatione terminorum : & hic non eſt ſenſus Scripturæ à Spiritu ſancto principaliter intentus, quem ſemper necelle ſit eſſe verum, ſed quem frequenter contingit eſſe falſum, ut expreſſè dicit Bonaventura. *III. Sem. Diſt. 14. Et Gregorius, in Moralibus. Lib. 1. Cap. III. in Prologo.* ut inferiùs latiùs eſt deductum.

Alius verò eſt ſenſus litteralis Scripturæ, à Spiritu ſancto principaliter intentus ſemper, quem necelle ſit eſſe verum, & impoſſibile eſt eſſe falſum ; qui non ſumitur, nec ſemper occurrit ex primaria Grammaticali ſignificatione terminorum, ſed etiam ex ſenſu, ſerie, & ordine prioris litteræ, & ſubſequentis.

Et quia in dicta Aſſertione ſenſus litteralis conſuſè deſignatur per li. *Senſus litteralis*, & Doctores famoſi talem recipiunt locutionem ; ſequi videtur quòd rationabiliter talis locutio poſteſt tolerari, nec venit Judicio Fidei reprobanda. Sic ergo patet Concluſio principaliter intentâ, quoad hanc octavam Aſſertionem.

Quoad nonam & ultimam Aſſertionem : ex ſuis terminis videtur non Fidei Judicio reprobanda, prout inferiùs latiùs eſt deductum. Nam etſi omne perjurium ſimpliciter, & ſecundum ſe, malum ſit, & illicitum ; nec quoquomodo liceat peccare : non tamen omne quod juratur debet adimpleri. Si enim quis juraret infra tres dies fornicari, certum eſt ad hoc ipſum non teneri, & non adimplendo, non incurrit perjurium ; ſed jurando perjurat, propter defectum juſtæ & rationabilis cauſæ.

Si quis inſuper juraret non intrare Religionem, & non dare eleemoſynam, vel nulli malum poenæ inferre, vel aliquid aliud tale, ad quod faciendum, in certo caſu, teneri poſſet ; certum eſt, quòd in tali caſu non tenetur facere quod juravit, nec perjurium incurrit, in hoc quòd non facit quod ſic indiſcretè juravit : ſed jurando defectit, & perjurium, ut dicunt Doctores, incurrit, quia Dominum invoca-

vit in testem alicujus, ad quod confirmandum non erat invocandus, sed potius ad oppositum. Unde talia sub juramento cadere non possunt, cum sint obliqua, aut ad obliquitatem disponentia: propter quod dicunt Doctores, quod tres sunt comites juramenti; Judicium, Justitia, & Veritas.

Sunt insuper, ut dicunt Doctores, in omni juramento plures subintellectæ conditiones: ut; Faciam hoc, si Deo, supple, placuerit: si Propositio, si res in eodem statu permanserit: si Fidem mihi servaveris. Latius exprimitur per Doctores Juris Canonici. Generaliter tamen verum mihi videtur quod ubi quod juramentum est, non est malum, sed potius bonum, & sine Dei offensâ fieri potest, nec ad propositum * illius per Legem aliquam ligatur, debet adimpleri, etsi non, per impletionem, majus bonum inde venire possit; nec juratus, sua propria auctoritate, potest illud omittere: per dispensationem sui Superioris, secus est, &c. Sic responsio ad Conclusionem.

Et quia Reverendus in Christo Pater, Dominus Cardinalis Cameracensis, asserit & affirmat per suum juramentum, se credere, & nullatenus dubitare, quod quælibet dictarum novem Assertionum catholicè damnanda est, in forma eis subscripta. Respondetur ad rationes hujusmodi credulitatem in ipso causantes, ut videatur quid veritatis, aut probabilitatis dicta sua credulitas habeat.

Unde ad primam: cum arguit dictarum Assertionum condemnationem, ex condemnatione illius: *Quilibet tyrannus*, &c. quia virtualiter continent doctrinam illam, & in simile radice fundantur, & addunt circumstantias alias plurimum aggravantes: respondetur, negando quod dictæ Assertionem contineant hujusmodi doctrinam.

Primò. Nam ex terminis earundem sumitur, & sumi videtur nomen tyranni pro subdito, & vassallo, proditore, & suo naturali & Supremo Domino infideli. Ex terminis autem dictæ Propositionis condemnatæ sumi tantum videtur dictum nomen tyranni, pro Domino naturali lapsò in tyrannidem; cum in dicta Propositione dicatur: *Quilibet*, &c. *per quemcumque vassallum suum, vel subditum*, &c. Et ita in dictis duabus Propositionibus, seu Assertionibus, notoriè capitur nomen tyranni æquivocè, quoad supposita per dictum nomen designata, non forsan quoad rationem nominis, à qua est dictum nomen impositum: cum una, secundum rationem esse, dicatur in omnibus tyrannis, sint Domini, aut subditi, & vassalli. Et ita dicta Propositio condemnata, in hac prima Assertionem contineri non videtur.

Secundò. Dicta Propositio damnata, ex suis formalibus terminis in ea expressis, includit negationem omnis Præcepti, seu Mandati. Prima autem Assertio ex suis per se, & formalibus terminis includere videtur, & includit positionem & habitum, non unius Præcepti, seu Mandati, sed plurium, quia naturalis rationis, moralis, & divinæ, &c.

Tertiò. Dicta Propositio condemnata, ex suis terminis, &c. includit negationem judiciariæ potestatis, seu auctoritatis. Hæc autem prima Assertio, ex suis terminis includit positionem, & habitum judiciariæ potestatis, sive auctoritatis humanæ, scilicet, & divinæ. Cum autem negatio sit privatio secundum se, & habitum sibi oppositum non contineat, sed potius includat: sequitur manifestè, quod dicta Propositio condemnata, non continetur, in virtute, in dicta prima Assertionem; sed potius in oppositum.

Quartò. Ex nullo termino contento in aliqua dictarum Assertionum, concludi, aut inferri potest; imò nec intelligi aliqua adulatio, flatteria, aut blanditia. Ex terminis autem formalibus dictæ Proposi-

tionis condemnatæ, clarè, imò clarissimè, & evidentè concludi, & inferri potest, ac intelligi blanditia, seu adulatio aliqua, cum, per expressum, ponantur in ea. Igitur termini, qui de se, id est, de se ratione, à qua sunt, malitiam, & defectum aliquem denotare videntur, & denotant, qui sufficerent ad condemnationem Evangelii Joannis, si dicto Evangelio adderentur, per modum quo adduntur, scilicet determinando veritates in dicto Evangelio contentas, ut notorium est & manifestum.

Quare evidentè concluditur, quod dictæ Assertionem non continent doctrinam dictæ Propositionis condemnatæ, in actu, aut virtute; & aliquæ dictarum Assertionum ex aliquo termino, vel aliquibus terminis, vel clausulis dictæ Propositionis condemnatæ, in actu, aut virtute: & si aliquæ dictarum novem Assertionum ex aliquo termino, vel aliquibus terminis, vel clausulis dictæ Propositionis condemnatæ intelligi, aut concipi, & inferri possent, bona, evidenti, & necessaria sequela, seu illatione.

Non tamen ex hac sequitur, nec in bona & necessaria consequentia inferri potest, quod dictæ Assertionem, aut aliquæ earum, falsæ sint, aut veniant condemnandæ, ut manifestum est: quia scit, & scire potest dictus Reverendissimus Pater, & Dominus Cardinalis, quod alicujus Propositionis copulativæ falsæ, & erroneæ partes aliquæ sunt, & esse possunt veræ, & Catholicæ, ex quibus inferri, & intelligi possunt vera, & Catholica.

Imò verissimè dici potest, quod si omnes Assertionem, aut earum aliquæ à dicta nota Propositione condemnata intelligi, concipi, & inferri possent, bona, evidenti, & necessaria illatione: non sequitur, nec in bona, & necessaria consequentia inferri potest, quod dictæ Assertionem, aut earum aliquæ sint falsæ, & veniant condemnandæ; cum etiam sciat, & scire possit, quod ex falsè verum, & ex vero non nisi verum.

Ex quibus patet, quod ex condemnatione dictæ Propositionis: *Quilibet tyrannus*, &c. inferri non potest præfatus Reverendissimus Pater, & Dominus, falsitatem, aut condemnationem dictarum novem Assertionum, qualemcumque similitudinem habeat in terminis cum dicta Propositione condemnata, ut est notorium, & manifestum: nec in simili radice fundantur dictæ novem Assertionem; licet forsan fundari videantur, propter similitudinem terminorum. Et si in simili fundarentur, non tamen similiter: quia dictæ novem Assertionem fundari videntur in ordinato, & discreto amore fidelitatis, & obedientie ad suum Regem, & Principem, & ipsam Rempublicam.

Hæc autem Propositio condemnata, est in tali amore fundari posset, & ex eo ortum habere; non tamen similiter: quia inordinatè, fatuè, & indiscretè, existimando adulationes ad actum illum, de quo Propositio loquitur, esse assumendas, etiam omni judiciaria auctoritate exclusâ.

Nec addunt alias circumstantias plurimum, &c. sicut de authorisatione, &c. respectu talis homicidia: quia dictæ Assertionem, & potissimè illa secunda, de qua loquitur, non addit illam circumstantiam, de authorisatione, &c. respectu homicidii de quo loquitur Propositio condemnata. Nam tale sit * circumstantionatum ex terminis dictæ Propositionis circumstantiâ adulationis & privationis judiciariæ potestatis, seu authorisationis, propter quam simpliciter redditur indebitum malum, & perversum.

Sed illa secunda Assertio illam circumstantiam, de authorisatione, addit, respectu mortis, occisionis, seu homicidii, de quo loquitur prima Assertio, quod non est circumstantionatum adulationis, & privationis

* Forfan juratum;

* Forfan oppositum;

* Forfan sit,

nis judiciaræ potestatis, seu autoritatis; sed opposita, ut patet ex terminis dictæ Assertionis, unâ cum aliis plurimis circumstantiis, ut quod talis occisus, &c. subitus, & vassallus, proditor, & infidelis, &c.

Et placeat attendere quod, licet ex dictis novem Assertionibus, aut ex earum aliqua, ut puta ex prima, inferri possit, & clarè, & in evidenti, & necessariâ consequentiâ inferatur, quod liceat subdito, vassallo, seu subdito occidere suum Principem, & Dominum naturalem, qui tyrannus est, de quo loquitur prima Assertio, scilicet, *qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium, &c.* prout in dicta Assertionem continetur: non tamen inferri potest ex hoc rationabilis condemnatio hujus primæ Assertionis: *Licetum est unicuique subdito, &c.*

Quod autem inferatur ex hac prima Assertionem, quod licet unicuique subdito occidere suum Principem, & Dominum naturalem, qui per cupiditatem, fraudem, &c. patet: quia ex casu posito in hac materia, tyrannus ille, de quo loquitur Assertio hæc prima, Princeps est, & Dominus, habens subditos & vassallos, subditos etiam & vassallos illius in quem machinatur; & ex eadem Assertionem, Licetum est unicuique subdito Regis illius, in quem machinatur, &c. dictus tyrannus, ipsum occidere: igitur licetum est subditis & vassallis hujus Principis & Domini, tyranni sic machinantis, &c. ipsum occidere, quod est propositum, & consequens illatum. Sed quod ex hoc rationabiliter inferri non potest, aut possit, aut debeat condemnatio hujus Propositionis, *Quilibet tyrannus, &c.* patet ex rationibus adductis ad dictam Assertionem primam, etiam ex alio: nam ex singulari aut particulari, non sequitur universale universaliter sumptum.

Constat autem, quod licet nomen tyranni, in prima Assertionem communiter & universaliter capiatur, tamen per comparisonem ipsius ad seipsum positum in Propositione hac, *Quilibet tyrannus, &c.* communiter in eadem sumptum & universaliter; rationem singularis & particularis habere videtur: hujusmodi tamen comparatione fundata in suppositis hujus nominis, tyranni, rationem, & formam veri Principatus, & Domini participantibus. Nam sic, comparando nomen tyranni, licet communiter significet tam Dominos, quam non Dominos, aut pro eis supponere possit, non tamen hic nisi pro Dominis, & Principibus tyrannis supponit, & non pro omnibus, & singulis Principibus & Dominis, sed pro talibus Dominum, & Superiorem habentibus; quod clarè elicitur ex terminis dictæ Assertionis.

In hac autem Propositionem, *Quilibet tyrannus, &c.* licet nomen tyranni communiter significet tam Dominos quam non Dominos, & pro eis posset supponere; non tamen pro eis supponit, seu accipitur: sed tantum pro Dominis communiter, seu etiam universaliter, & pro eis distribuitur sine limitatione, aut restrictione ad aliquem modum Domini, vel Principatus; ut quod Superiorem aliquem habeant, vel non, & ita videtur, communiùs accipi in dicta Propositionem, *Quilibet tyrannus, &c.* quam in ista, *Licetum est unicuique, &c.* cujus communitatis occasione, falsitatem potest suscipere condemnatio, non autem hæc prima Assertio, *Licetum est, &c.* ut manifestum est intuenti, seu bene consideranti.

Item: Cum addit dictus Dominus Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis, quod dictæ Assertionem addunt circumstantias, &c. sicut de turpitudine & vilitate mortis, in tertia Assertionem, respondetur, quod ex terminis dictæ tertiæ Assertionis non concluditur, aut concludi potest aliqua moralis turpitudine, aut vilitas actus alienigenæ activæ, &c.

Tomi V. Pars III.

passivè designati, quia turpitudini, in Gallico, correspondet, *laid*; vilitati autem, in Gallico, correspondet *, constat quod nullum istorum verborum, in Gallico, ponitur in dicta tertia Assertionem, sed hoc verbum, *vilainement*, quod non denotat de se aliquam moralem turpitudinem; aut vilitatem; sed quemlibet modum se habendi quorundam hominum ad homines, ad oppositum modum se habendi aliorum hominum, ut puta Nobilium ad alios Nobiles.

Et si dictum nomen non expressè talem modum designaret, per additiones tamen subsequentes, & rem dicti nominis determinantes, illum modum designare videretur, & designaret. Determinatur autem res dicti nominis per explorationes & insidias, & alia omnia quæ subsequuntur in dicta tertia Assertionem, quæ expressè, & formaliter videntur diffidentias unius ad alterum excludere, quarum exclusio, respectu talis tyranni, tanquam efficax & proprium medium liberandi Rempublicam videtur quibusdam assumenda.

Item. Cum arguit ulterius: Quoad confirmationem erroris, addunt quod literalis sensus Scripturæ occidit animam; in octava Assertionem sufficienter per Reverendissimum Patrem, & Dominum, Dominum Episcopum Attrebatensem responsum est. Stat responsio in distinctione literalis sensus, qui communiter à Doctoribus recipitur, cum loquantur de qualitate sensus Scripturæ sacræ.

Unde ad quæstionem, quâ quæritur: Utrum Scriptura sacra in omni suo sensu vera sit: respondentes distinguunt de duplici sensu literalis Scripturæ sacræ. Primus est, qui prima facie elicitur ex primaria significatione grammaticali terminorum illius litteræ, vel Scripturæ, non principaliter à Spiritu sancto intentus. Alius est sensus literalis à Spiritu sancto principaliter intentus, qui non tantum sumitur ex terminorum primaria significatione grammaticali; sed ex littera priori ejus sensu, serie, atque ordine; & hic sensus semper verus est, & necesse est esse verum. Primus autem non semper verus est, nec ipsum necesse est esse verum, sed frequenter falsus est, ut est manifestum: & ita solemnes Doctores, & famosi distinguunt, per expressum concedentes, quod sensus litteræ, seu literalis falsus est. Sic dicit Alexander de Halis, & Dominus Bonaventura, & alii plures.

Cum igitur hujusmodi locutio à tantis Doctoribus recipitur, atque permittitur; non videtur Fidei Judicio reprobanda, sed potius cum præfatis Doctoribus toleranda, licet sensus literalis principaliter dicatur ille qui ultimò dictus est, non qui primò.

Item. Cum arguit denique, quod addunt dictæ Assertionem, quod in nullo ligat juramentum, vel confederatio facta inter aliquos &c. si vergat in præjudicium &c. Respondetur, quod verum est, & conforme sanctis Doctoribus, & eorum doctrinæ, si hujusmodi præjudicium sit ipsius animæ jurantis præjudicium. De hoc præjudicio intellexit Magister Joannes Parvi, loquens in hac materia, sicut patet ex deductione, seu probabilitate sua, quæ sumitur ex ordine charitatis &c.

Quod autem hæc Assertio, ex propriis terminis ejus hoc præjudicium includat & denotet, ostenditur: nam & famosa regula, & approbata à Philosophis, & Doctoribus sanctis + Angelorum per se positum stat pro suo significato famosiori.

Cum autem multa sint & diversa præjudiciabilia, seu præjudicia ad invicem ordinem habentia, prioris, & posterioris, ut notorium est, & manifestum: nam est animæ præjudicium, quod primum est in ordine, & maximum; est vitæ corporalis, seu humanæ vitæ præjudicium; honoris, famæ, ac ceterorum

* Videtur desiderari vil. + Locus corruptus.

rorum bonorum exteriorum, etiam naturalium, & artificialium præjudicium; manifestè sequitur quòd hoc nomen, præjudicium, in dicta Assertionem positum, illimitatè, non restrictè stat in eodem, pro primo, & principali, seu maximo præjudicio, quòd est animæ præjudicium: & ita videtur dicta Propositio, sive Assertio, ut jacet, ex suis terminis veritatem continere; & in se, & ex suis terminis ordinem debitum charitatis continere, & ad hoc animæ præjudicium primum, & principale, seu maximum est referendum, quidquid est in hac materia.

Nam indubiè tenendum est, quòd pro conservatione, retentione, defensione, seu tuitione suæ rei temporalis, sponsæ suæ, aut liberorum, non est frangendum juramentum, nisi hæc omnia prædicta, pro tunc, caderent in Præcepto: tunc enim non teneretur servare juramentum, seu promissum; aliter autem, servare tenetur, & non contravenire, sua propria autoritate: quòd notanter dico propter certos casus.

In casu autem currente, seu præsentem, conservatio Regis, suæ sponsæ & liberorum, ac totius Reipublicæ defensio, & tutio, cadere visa sunt, & videntur sub Præcepto, quòd casus positio declaravit, & clarè patet memoranti. Quare patet, quòd doctrina hæc, & similis condemnanda non est, prout prædicta Propositio condemnata: *Quilibet tyrannus*, &c. nec pertinaciter hanc doctrinam asserentes sunt hæretici, nec ut tales puniendi.

Ex quo manifestè sequitur, quòd asserere, inter Catholicos dictas Assertionem esse probabiles, vel forsàn veras, non est erroneum, nec sapiens hæresim, nec Doctor Theologus hoc publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus, &c.

Et quia præfatus Reverendissimus Pater, & Dominus, ultra prædicta, pro fundamento condemnationis doctrinæ hujusmodi Assertionum aliqua adduxit, & allegavit pro ampliori discussione, & appertione materiæ, & ut videatur quid veritatis, aut probabilitatis habeant hujusmodi adducta, seu allegata.

Respondetur, per modum qui sequitur. Et ad primum, cum dicit, quòd hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, scilicet: *Non occides*, scilicet, absque autoritate judiciaria; & illud: *Non perjurabis*.

Respondetur, quòd doctrina conformis esse videtur dictis duobus Præceptis: nam prima Assertio, cum secunda dicit, quòd tyrannus de quo loquitur, venit occidendus autoritate Legum, scilicet civilis, seu moralis, naturalis, & divinæ. Sed quòd hæc autoritas judiciaria sit ostenditur: nam Legis divinæ autoritas, est Dei Judicis supremi autoritas. Igitur Judiciaria est. Similiter Legis naturalis autoritas, Dei Judicis est autoritas, & judiciaria esse videtur: de civili autem & morali est manifestum; nam Legis autoritas, est Legislatoris autoritas Judicis, & sic judiciaria est hujusmodi Legis autoritas; Lex enim posita à Legislatore primo non revocata, non immutata, aut quoad effectum suspensa, sed potius approbata per Legislatoris successores, Judicis auctoritatem continet; & sic judiciariam videtur continere auctoritatem. Qui ergo ejus autoritate aliquem occidit, autoritate judiciaria illum occidere videtur.

Nec hæc glosa, scilicet: *Absque autoritate judiciaria*, est glosa communis Doctorum hujus Præcepti, *Non occides*: sed hæc; *propria scilicet auctoritate*: *Non occides*, scilicet propria autoritate. Hanc glosam, non illam, scilicet, *autoritate judiciaria*, ponit expressè Magister Nicolaus de Lyra, super illo verbo: *Qui gladium accipit, gladio peribit*. Matth. xxvii. 52. *Qui gladium accipit*, propria scilicet

autoritate, *gladio peribit*: non dicit, absque judiciaria autoritate.

Hanc glosam insequitur per expressum Dominus Bonaventura, iii. *Senten. Distinct.* xxxvii. Et sanctus Thomas, secunda secundæ. *quest.* Lxiv. Et Albertus Magnus, iii. *Senten. Distinct.* xxxvii. Nec Augustinus hanc glosam insequitur, super illo verbo: *Qui accipit gladium*, in secundo Libro contra Manichæum, dicit enim, sic: *Qui accipit gladium*, &c. id est, *qui nulla superiori ac legitima potestate, vel jubente, vel concedente, in alterius sanguinem armatur, gladio peribit*. Non enim dicit, absque judiciaria autoritate, id est, absque jubente Judice immediatè, secundum intellectum præfati Reverendissimi Patris, & Domini: imò ex tenore præfate autoritatis Augustini, non videtur necessaria legitimæ potestatis jussio, sed ejusdem sufficit concessio.

Quoad illud: *Non perjurabis*, &c. Huic Præcepto non contrariatur Assertio de juramento, sed est concordia, stando in terminis prioribus juramenti. Dicit idem Reverendus Pater, & Dominus Cardinalis quòd in prioribus dictum est; est enim omne juramentum observandum, quòd non vergit in detrimentum animæ.

Nec facit ad propositum quòd allegat ille Reverendissimus Pater scriptum, Exod. xxi. *Si quis per industriam*, &c. hoc enim intelligitur, si fecerit privata autoritate: hoc autem in hac materia non dicitur, sed oppositum.

Et contra se facit, & pro præsentem materiam quòd allegat. xxviii. *quest.* vi. C. *Non occides*, sumptum ab Augustino, ubi dicitur: *His igitur exceptis, quos vel Lex juxta generaliter, vel Spiritus sanctus iustitia Deus specialiter jubet occidi*: quia Assertionem prædictam, & potissimè prima, & secunda præsupponunt tyrannum, de quo sermo, non tantum Lege una, sed pluribus, morali, seu civili, naturali, & divina fore occidendum, & generaliter jussum esse per dictas Leges quòd occidatur.

Doceat igitur dictus Reverendissimus Pater, quòd nulla istarum Legum generaliter jubeat talem tyrannum occidi. Constat divinam Legem, & etiam naturalem dictare seu determinatè diffinire, ejusmodi tyrannum omni poena possibili dignum, non tantum temporali morte, sed æterna; cum nulli sit dubium, aut esse debeat, quin talis tyrannus mortaliter peccet. Aut igitur Legislator hanc sententiam, & dictamen considerans, & imitans, parte una, parte autem ex altera Rempublicam, & ejus bonum, quòd respicit hujusmodi tyrannidis crimen, sed oppositum ipsius boni publici, qualitatem scilicet, in ipsius læsionem, & detrimentum Legem aliquam edidit, per quam non tantum singulis subditis, & vassallis ipsius Legislatoris permittitur ut ab eis hujusmodi tyrannus occidatur; sed & potestas conceditur, aut ex contentis per expressum in corpore Juris civilis, hoc idem, & in bona, & necessaria consequentia inferitur, aut nullatenus ex Lege aliqua super hac materia edita, aut nullis contentis in dicto corpore Juris civilis; nullis etiam consuetudinibus veris hæc potestas conceditur, concluditur, aut inferitur.

Si primum; clarè habetur intentum. Secundum non videtur; quia hoc est crimen maxime detestandum Reipublicæ, & ejus bono inimicum, & maxime puniendum. Igitur per Legislatorem est super hoc, & circa provisum, ad salutem Reipublicæ, & ejus bonum. Si enim circa minora mala, & inconvenientia contingentia Rempublicam per Leges justas providerit; multò magis circa hoc detestabile, & maximum crimen, per Legem aut Leges providit: providit enim circa depopulationem agrorum, desertionem militiæ, furtum nocturnum

num, infidiationem viarum; per suas Leges dans, & concedens potestatem puniendi hujusmodi crimina multo minora, ac ea committentes, etiam per mortem, illis illam infligendo: etsi ex nullo, aut nullis contentis in dicto corpore Juris Civilis, quibuscumque etiam veris coassumptis, possit hujusmodi potestatis concessio clarè, verè, & expressè * ex his tamen, quæ in bona & necessaria consequentia inferuntur, ex illis forsan inferri potest interpretativè, & implicite, quibusdam aliis A veris coassumptis. Non enim præsumendum quin si Legislatores, Imperatores scilicet, vel alius supremus Dominus, in Regno suo, vel Dominio similem casum prævidisset, aut prævideret, super hoc providisset, aut provideret, Legem statuendo, ut quilibet valens & volens liberare Rempublicam ab hujusmodi tyranno, eam liberaret, etiam per mortem, sibi illam inferendo.

Similiter contra se facit, & pro præsentis materia quod allegat, xxiii. q. viii. c. *Quicumque*: quod sumitur ab Augustino, ubi dicitur: *Qui sine publica* &c. Quia in casu, B occidens A, non sine publica administratione interfecit, cum ex duabus primis Assertionibus clarè supponitur, quod auctoritate Legum hujusmodi tyrannum interfecerit; & ita non sine administratione aliqua, cum Legislatores, & ejus Judicialia auctoritas, seu administratio, in Lege sua, tanquam in suo effectu resideat, atque reluceat, ut est manifestum. Nec opus est, quod B, sic A interficiens, aliquam administrationem, seu Juridicam potestatem habeat in ea ex aliquo Officio suo, vel gradu hierarchico temporali, sed temporalis politice sibi specialiter concessæ; sed sufficit quod hanc habeat ex commissione Legislatoris, seu Legis: sicut manifestè potest declarari in politica Ecclesiastica. Et ita non videtur usurpare, nec usurpat potestatem à Deo sibi non concessam.

Nec denique est hæc doctrina contra illam Decretalem, aut ejus rationem, *Pro humanis*: prout sufficienter deductum esse videtur per Reverendum Patrem, Dominum Episcopum Attrebatensem. Loquitur enim Decretalis illa, ut dicunt Domini Juristæ, de illis qui ad talem actum procedunt ex vindicta, & odio, qui horrenda inhumanitate, detestandaque sævitia mortem sitiunt aliorum; secus in proposito esse videtur.

Item. Postmodum, cum arguit præfatus Reverendissimus Pater, quod hæc doctrina multo magis est condemnanda, quam illa Propositio, quæ ponit, quod populares possint ad eorum libitum, id est, arbitrium, Dominos delinquentes corrigere. Hoc negatur: quia istius Propositionis damnatæ nulla veritatis est apparentia, nec boni circumstantia; cum in solis popularibus non resideat Communitatis auctoritas, ut notum est, nec in eis sensus, nec intellectus vigor, quo sufficienter videre possint quid agendum, aut corrigendum in Principe suo.

In præsentis autem casu, aliæ sunt circumstantiæ, tam ex parte B, quam ipsius A. Ex parte B, ex casus positione, sunt circumstantiæ veri amoris ad Principem, & Rempublicam, & debitæ obedientiæ: ex parte autem A, sunt circumstantiæ inimicitæ hostilis contra Principem suum, & Dominum Supremum, & infidelitatis, & inobedientiæ multipliciter indebitarum.

Ad ultimam ejusdem Reverendissimi Patris rationem; cum arguit hujus doctrinæ condemnationem &c.

Respondetur; hoc sibi negando quod assumit ratio, propter interesse illius cui hæc doctrina ab aliquibus publicè denunciata, etiam judicialiter tanquam hæretica, & † à nonnullis asseritur, est falsò a-

Tom. V. Pars. III.

* Videtur desiderari demonstrari: † Forsan ut.

scripta, seu imposita; nec * talis innocens ab hoc crimine læsus maneat in fama, & honore, ad hoc, de necessitate salutis, obligatio esse videtur. Postremo, non tantum in hujusmodi Propositionis condemnatione exprimitur unus specialis assertor; sed quam plurimi: imò exprimi videtur tota Bohemia, in qua erat usus ille publicus, & notorius receptus & approbatus. Sic ex his patet. &c.

Placeat attendere diligenter: per doctissimos & sapientes viros, qui sunt, præstatur sub jurejurando salubre consilium in materia Fidei, qualiter omnes rationes Cancellarii Parisiensis, & sibi adhærentium, seu adhærere volentium, novem Assertiones in examine Magistrorum nunc positas hæreticare non procedunt, nec veritatem casus expressi in dictis Assertionibus compræhendunt, per quem animus occidendi, propria auctoritate, non laudatur, nec approbatur, sed potius reprobatur: cum in prima Assertionem dicatur animus occidendi tyrannum, de quo loquitur, esse conformis Legibus, naturali, morali, & divinæ; quod etiam expressius dicit secunda Assertio, ut notum est ex terminis.

Attendantur ergo circumstantiæ in prædictis Assertionibus missæ, & etiam expressæ; tunc clarissimè patebit, quod dictæ Assertiones non tantum sunt probabiles, aut sine præjudicio Fidei & contradictione sustinibiles; sed apud nonnullos forsan B patenter & manifestè veræ.

Et primò. Videantur circumstantiæ ex parte illius quem licitum est taliter occidere. Loquitur itaque prima Assertio de illo qui machinatur &c. Machinari enim, licet rationem occultam & proximam de se importaret, & ex consequenti non patentem, ut innuere videtur Dominus Cancellarius, non tamen importaret actionem inevitabilem, sed potius ex hoc inevitabilem; est enim difficultus conceptus, & inde periculum evitare tali malitiæ conceptæ, quæ cum tractu temporis, & occultè deducitur ad effectum, quam si hoc celerius, atque potentius fieret, ut videtur.

Nec verum est, quod de se tantum dicat actionem immanentem, sed extra transeuntem per effectum, qui quanto secretior est & ignotior, tanto magis rationem machinationis participare videtur, & participat: ignotior, inquam, quoad finem intentum per machinantem. Nec actum machinationis, quoad ejus substantiam necesse est esse occultum; sed quoad hoc interdum est manifestum: sed quoad ejus finem, mali intentum necesse est esse occultum; qui quidem finis quanto difficilius concipi potest, tanto magis machinatio est, & dici potest.

Nec immeritò machinationis actus est prolixus; quia difficile est, & longa indiget cogitatione, seu etiam meditatione, media invenire ad finem mali præconcepti, qui maximam videtur de se habere distantiam ad hujusmodi finem: quæ tamen, secundum rem, juncta sunt fini hujusmodi, & propinquant: qui finis, si interdum ex uno actu concipi non possit, nec esse notorius; ex pluribus tamen ejusdem machinationis actibus, & eorum plurimis circumstantiis publicis & notoriis, potest esse machinatio, seu omnis actio publica, & notoria, ut notorium est & manifestum.

Sic igitur non est necesse, actionem machinationis semper esse occultam, etiam quoad ejus finem; sed esse potest patens & manifesta, sicut est in proposito, ex circumstantiis designatis per hæc verba; *per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium*, determinantibus actum designatum per verbum *machinatur*, positum in prima Assertionem. Hæc autem omnia non videntur dicere actionem occultam; sed eorum aliqua notoria & manifesta, non

Ddd 2

tan-

* Forsan legendum ne,

tantum quoad substantiam, sed etiam quoad finem, ut notorium est & manifestum; ad minus, est manifestum quod complexum ex dictis terminis; sed potius patentem & manifestam, cum sortilegium non tantum in actu interiori consistat, sed in exteriori, sensibili, & de se manifesto, licet etiam ejus effectus dubius esset & incertus, nec fini malo ipsius machinantis propinquus: nam manifestum est quod, hoc non obstante, sortilegium, non tantum secundum ejus substantiam, sed secundum suam rationem absolutam ac etiam relatum, seu comparatam ad Regem, tanquam medium, seu principium finis mali in Rege ipso præconcepti, & per machinantem intenti, potest esse notorium, & manifestum.

Sed videamus in quid machinatur. Non dicit Assertio, *in mortem*; sed *in salutem corporalem*, id est, contra salutem &c. Oculis apertis verissime videtur, quod Assertio dicit, *in mortem*, id est, contra corporalem vitam sui Domini, morti naturali oppositam. Quid enim aliud est salus, secundum intellectum communem Sanctorum, & Doctorum Theologorum, quam vita? Estne salus æterna vita? Nulli dubium quod sic: salus ergo corporalis theologicæ, & inter Theologos, vita est corporalis: secus forsan est medicæ, & inter Medicos: sic forsan salus, sanitas diceretur.

Hanc æquivocationem non recipit hæc materia moralis & theologica; sed penitus est abjicienda: nec machinatio in hanc salutem dumtaxat, id est, sanitatem corporalem Regis &c. machinantem relevaret quin, secundum omnem Legem, divinam, naturalem, civilem, moralem, & canonicam dignus sit morte naturali, & veniat per exterminationem puniendus: quin insuper, secundum præfatas Leges, sit capitalis & formalis inimicus & hostis Regiæ Majestatis, & Reipublicæ, committens crimen læsæ Majestatis humanæ, in primo gradu.

Postea verò, ut dicit dictus Cancellarius, non dicit Assertio, *pro auferendo sibi vitam*, sed solum, *pro auferendo suam Dominationem*; Verum quod hæc clausula non ponitur, *pro auferendo sibi vitam*; sed hæc, *pro auferendo suam Dominationem*. Sed ex hoc inferri non potest, quin ille de quo loquitur Assertio, vitam sibi auferre intendat, & sibi, quantum in se est, auferat, quod expressè denotatur per hanc clausulam expressam: *machinatur contra salutem corporalem Regis sui*, ut ex præcedentibus deductum est. Unde per hanc clausulam: *pro auferendo Dominationem suam*, denotatur finis mali per machinantem intentus principaliter, seu ipsius machinationis, per cupiditatem, fraudem, &c. attemptatæ in Regem, per expressum denotatæ per hanc clausulam: *Qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini*, quam immediatè subsequitur, & determinat dicta clausula dictum finem denotans, scilicet *pro auferendo suam Dominationem*, ut notorium est, & manifestum intuitu ordinem terminorum Assertionis prædictæ.

Deinde videamus per quæ media talis machinatur, prout dicit ipse Cancellarius. Assertio non dicit, quod habeat gladium extensum ut Regem percutiat, hoc verum est, sed dicit; per sortilegia, quorum etsi effectus aliquis interdum dubius sit, & incertus, nec forsan fini mortis intentæ propinquus; non tamen necesse est omnem eorum effectum dubium esse & incertum, nec ipsi fini non propinquum.

Et si verum esset quod dicit dictus Cancellarius, & quod omnis eorum effectus dubius esset & incertus nec fini mortis intentæ propinquus; hoc

tamen non relevat machinantem, quin, ut tactum est, committat crimen læsæ Majestatis, & dignus sit morte æterna, & temporali, & quin per hujusmodi effectum dicti sui Regis mortem intendat, & quantum in se est, sibi vitam auferat.

Et minus mala est, & perversa, seu injusta & indebita talis intentio mortis suo Regi inferendæ per hujusmodi causam & effectum, quam sit intentio per gladium extensum, ut manifestum est; sed multo pejor, cum multo plures circumstantias malas hujusmodi intentio comites habeat, ut facilius est videre: libentius enim gladium extenderet, ut citius finem peroptatum Dominationis attingeret, si sui & Status securitatem & impunitatem potius conciperet. Ex enim sui inordinato amore, & Dominationis concupitæ, ac terrore periculi, omnis mediis hujusmodi fini proximis, & immediatis, notoriis, & publicis; media distantia per hoc secreta, & occulta, vel secretiora; & occultiora assumit, ut sunt ea, de quibus loquitur Assertio.

Non minus ex hac proditor, & capitalis inimicus, ac hostis Regis, & Reipublicæ, cujus quidem perversa intentio, seu conditio, etsi occultior sit, & minus patens, ex finis intenti parte, quam sit conditio gladium extendentis; aliqui tamen, & pluribus noscibilis est, & fieri potest patens & manifesta, ut patet ex prædictis: in quo casu talis cui patens est, & manifesta hujusmodi intentio, si Reipublicæ speciali voto sit ascriptus, & Principis, & Communitatis autoritate fulcitus, ut tanquam minister, actus publicæ Justitiæ exerceat in hostes, & inimicos Reipublicæ, quemadmodum est militiæ ascriptus Dux, scilicet, Comes, Baro, aut etiam Miles; rationabiliter, ut videtur, potest in talem sic machinantem insurgere, & in gladium extendentem, ut Regem percutiat, vel occidat.

Constat autem, quod non tantum Miles, sed quilibet subditus & vassallus, & forsan Ecclesiasticus licet, & rationabiliter, & etiam meritorie posset talem sic gladium extendentem occidere. Ergo & in casu Assertionis.

Additur, ut dicit dictus Cancellarius, *per fraudes, dolos, & malum ingenium*, qui termini, ut dicit dictus Cancellarius, generales sunt, significantes actus interiores non patentes de se, sed potius ignotos.

Salvâ reverentiâ ipsius Cancellarii, in dicta Assertionem non ponitur, *dolos*, sed alii duo ponuntur termini, scilicet *fraudes & malum ingenium*. Constat autem quod nomen, *fraudes*, non est impositum actui mentis, secundum quod immanens est; sed secundum quod transit ad extra per effectum, ut videtur manifestum.

Etsi nomen, *ingenii*, mentem ipsam, aut ipsius aliquam potentiam menti inhærentem, & immanentem, secundum quid significet, & eidem sit impositum: ex additione tamen ejusdem, cum nomine, *mali*, non intus manet, sed transit ad extra. Nam ex doctrina Philosophi allegata aliàs per Dominum Cancellarium, verum & falsum sunt in mente; bonum autem & malum sunt in rebus, & per consequens extra mentem, sicque magis nota, seu agnoscibilia. Quapropter concluditur ex parte illius qui occiditur, quod dictæ Assertionem casum prædictum, scilicet necessitatis inevitabilis verè includunt, nec excludunt.

Considerentur insuper circumstantiæ positæ ex parte modi agendi; quoniam dicitur, *per explorationes & insidias*, tertiâ & quartâ, quæ, ut dicit dictus Cancellarius, longam præmeditationem important; & specialiter, tales insidiæ, quæ sunt jramento fidelitatis, & socialitatis velatæ, sicut innuit nona

† Forsan alioqui.

nona Assertio, quæ salvere nititur ac justificare confederationes tales, quod non sunt obligatoriae. Benè verum est, quod tales insidiæ & explorationes, morosam, seu longam important præmeditationem: sed ex hoc non inferitur, nec inferri potest, quod tales explorationes, & insidiæ non sunt media licita, congrua, & honesta, ad finem, seu actum de quo loquitur Assertio. In bellis enim licitis, licitum est uti insidiis: in præsentem autem casu, si non sit bellum publicum, & notorium apud singulos, Juris, aut facti notorietate; aut quia machinans in Regem, seu Regem invadens non fateatur, nec confessus est; aut quia super hoc decretum Judicis non opponitur, nec oppositum est; aut quia factum non est omnibus subditis, & specialiter voto fidelitatis astrictis Regi evidenter notum; est tamen bellum latens & occultum, familiare & domesticum, quod, ex hoc, gravius, & detestabilius est.

Quod si non modis prædictis notum, atque notorium, sic quod eis nulla tergiversatione celari possit; sic supponitur ipsi B fuisse notum atque notorium, scilicet quo ad actum, seu factum ipsius machinantis, seu Regem invadentis, quod est factum, vel actus bellum gerentis occultum; nec ex velatione juramenti fidelitatis, seu socialitatis videntur malitiam contrahere, ut videtur innuere dictus Cancellarius: quia si post confederationes contractas, alteri confœderatorum innouerit, vel innotesceret hostilis inimicitia concepta contra Regem, seu initum bellum occultum, familiare & domesticum; nullum tali hostili inimico promissum, hujusmodi hostilitati conferens, & accommodum servare tenebatur, & teneretur; cum ex divina Lege, & ipsius Charitatis ordine, ad oppositum tenebatur, & teneretur.

Et si hanc hostilitatem prævidisset, ut per verba præfati Cancellarii innui videtur, & contrahendo defecisset; non minùs tamen vera est Assertio illa nona, &, in casu, multipliciter excusandus veniret. Si enim A, apud B hujusmodi confœderationes per se, aut alterum procurasset, tunc potuit B meritò concipere, quod ad suam perversam intentionem & hostilem amicitiam jam diù conceptam faciliùs & securiùs exequendam has procurabat: ac insuper meritò concipere potuit B, quod si denegaret, per expressum, secum contrahere confœderationes, quod indignationem contra se concipere posset, & quod inde secretiùs, & occultiùs malitiam jam diù, & præmeditatè conceptam exequi posset; & demùm ab ipso B, & singulis suis adhærentibus caveret, & cautior, & attentior in executione dictæ malitiæ, per hanc denegationem, reddi posset: in hoc enim casu, & his occurrentibus circumstantiis, multipliciter veniret excusandus, ut est notorium & manifestum.

Sed nec tantùm in hoc complexo: *Quando est tanta potentia, quod Justitia non potest bono modo fieri per Supremum*; includitur casus inevitabilis necessitatis, quod videtur imponere dictus Cancellarius, illud impugnando, seu reprobando: sed etiam consistit in malitia, & hostili inimicitia, jam diù & præmeditatè concepta, atque cogitata, quod denotatur per verbum, *machinatur*, ut dicit dictus Cancellarius per hæc verba, *explorationes & insidias*, quæ, ut fatetur, ipse Cancellarius, longam important præmeditationem; quæ si non expresse & formaliter ponantur in prima Assertione, ut determinantes actum tyranni machinantis; implicitè tamen, & virtualiter, sicut pars est in suo toto, in machinatione denotata per *machinatur*, contineri videntur & continentur veraciter: qui enim in alterum machinatur, ipsum explorat, & insidias sibi præparat, ut est manifestum, quæ, ex relatione ad

finem de se malum & damnatum, malæ sunt & damnatæ in tali machinatione.

Ex parte igitur hujusmodi machinationis, & hostilitatis in tempus continuatæ, per prædicta, & ex hoc firmatæ & radicatæ in ipso tyranno machinante, & ipsum tyrannum irrevocabiliter & immobiliter, & fixè in hujusmodi maleficio ad mortem Principis ordinato determinantis & finientis, irrevocabilis est salus Principis, nec valet mors ipsius finaliter, parte ista. Sic igitur ex parte ista pendet inevitabilis necessitas; pendere etiam potest, parte ex altera, Justitiæ scilicet, ipsum reprimentis, seu Judicis castigantis, non valentis eum reprimere, seu castigare; qui effectus contingere potest in Judice, seu Principe, ratione indispositionis per effectus hostilis machinationis conceptæ, in eo subsecutæ, quâ obstante, hujusmodi machinationem non concipit, nec ejus effectum, qualiter super hoc providendum, & remediandum non videt, neque considerat, nec defectus insuper repressionis, & debitæ castigationis talis &c.

Solum patet ex parte Principis sic indispositi contingere; sed etiam ex parte machinantis potest contingere & contingit: quia in casu, magnæ est potentia in subditis, & vassallis, & sanguine Regi conjunctis, ex hoc magna *apud eum, & ejus Consilium, ac plurimos Officiales publicos actus Justitiæ exercentes vocem, & auctoritatem habens, ac multiplices favores, & hujus defectus, hæc & alia plura casum præsentem continentes occasione juncti †, tamen cum primo defectu contingentes ex indispositione Principis, sic ut præmittitur, contingente in ipso Principe, nedùm est difficile, sed primum impossibile aliquem esse, aut reperire, qui talem machinantem auderet de tanto crimine accusare, aut se partem formalem contra eum constituturæ, etiam si dicta essent pluribus evidenter nota.

Et quod super hoc laborarent vox communis & publica fama, & si quis esset qui talem animum assumeret, prædictis stantibus, non videretur illum, secundum discretionem, spiritum assumere. Nam aut esset de inferioribus & mediocribus, aut superioribus, & majoribus. Si de primis, aut secundis, non est præsumendum quod talis posset super hoc audiri, & effectum Justitiæ attingere, & se, misericordiæ gratiâ, mortis periculo exponere. Si autem de Superioribus, aut majoribus esset; aut viam Juris assumeret, aut facti: non est præsumendum, obstantibus prædictis defectibus fundatis in maximis favoribus, quod cum Juris ordine finem Justitiæ, & effectum posset attingere.

Et est clarissimè præsumendum, quod inde magna scandala, divisiones, turbationes, & odia posset, contingere, ad viam facti publicam, contra hujusmodi tyrannum movendo guerram. Multo plura mala scandalosa &c. posset in Republica contingere sine insuper licentiâ ‡, & contra Principis sui voluntatem bellum movere non posset.

Non est præsumendum quod hanc licentiam posset attingere, sed potiùs oppositum, & si pro majori parte Consilii Regi assistentis posset; non tamen sine partialitate & discordia, obstantibus prædictis favoribus. Sola ergo videtur via facti occulta & secreta: quare &c. non contingere † casus inevitabilis necessitatis tantùm ex parte ipsius Justitiæ, seu Judicis castigantis; sed etiam ex parte operis machinantis, ad quod, prædictis circumstantiis stantibus, indefectibiliter sequitur Principis destructio, & non modica Reipublicæ, certo modo existente Principe, detrimentum & læsio.

Non valet dicti Cancellarii illatio, salvâ sui reverentiâ: Justitia non potest bono modo fieri per supremum: ergò aliquo debito, & convenienti modo

Ddd 3

* Locus corruptus. † Locus corruptus. ‡ Locus corruptus. † Hic aliquid desideratur.

do fieri potest; quam tamen videtur innuere. Nam si non bono modo fieri potest; licet, & bene fieri non potest: nam in agibilibus quod fit, & non bono modo, non bene fit; & quod fit, & non bene fit, malè fit. Nam bonum & malum immediate sunt contraria. Et ita ex propriis terminis dicti complexi inferri non potest, quod licet fieri posset publica Justitia, Juris ordine servato, ut intendit dictus Cancellarius, attentis & astantibus præfatis circumstantiis omnibus, quæ verissime astare, & circumstare possunt casum tyranni principantis &c.

Nec minus malum videtur, quod Supremus talis interfectus fuisset, Juris ordine non servato: quia malum non est, nec fuisset, si talem, prætermisso Juris ordine, occidisset, nota sibi machinatione, aut quod ipsum occidi mandasset: erat enim suus supremus Judex, qui Juribus conditis super Juris ordine servando non subjicitur, ut notum est & manifestum; & ita sine illo ipsum occidere licet poterat per se, vel alium de ejus Mandato; aut etiam sine ejus expresso, & vocali Mandato, modo quo supra: ex hoc non magis, vel majus malum est, talem interfici per istum, cui non est subiectus ipse interfectus, ordine Juris prætermisso, quam per suum Supremum, cui subjicitur: quia, ex prioribus, non est malum per suum Principem interfici, ordine Juris omisso, in casu &c. & sic non majus, vel minus.

Secundò. Quia ipsum sic per istum cui non subjicitur tanquam Judici, interfici, non est secundum se, & extrinsecè malum, sed potest, & potuit bene fieri, ac etiam malè: bene siquidem; si motus fuerit amore Reipublicæ, & veræ obedientiæ Legislatoris, & suarum Legum hanc hostilitatem damnantium, & potestatem concedentium, ut supponitur: malè si quidem; si motus fuerit odio, vel amore propriæ vindictæ, vel aliàs &c.

Nec insuper valet dicti Cancellarii illatio: Per suum Supremum, vel alios milites, & modis aliis interfici potuit: ergo non est casus inevitabilis. Necessitas sumitur per comparisonem ad Regem, & ejus dispositionem, & machinationis effectum, cum aliis circumstantiis, de quibus prius; quia continuata, & non præventa per ipsius machinantis præventionem, hujusmodi machinatio, effectum finalem, scilicet Regis mortem indefectibiliter assecuta fuisset.

Non autem sumitur, nec sumi debet, ut sumit dictus Cancellarius, per comparisonem ad machinantem ejus interitum, & ea quæ hæc concernere possunt, sicut sunt modi interitus, aut interemptores; quia non est ad propositum, ut videtur: sic enim interfici potuit per alium, & aliàs, & alio modo, ut notum est; & est dicta illatio ad hominem, & non ad rem. Nec consequenter oportet ad verificandum dictam primam Assertionem, quod in omnibus circumstantiis concernentibus machinantem, sit notorietas Juris, aut facti. Juris per confessionem ipsius, vel Judicis Decretum. Facti, quia nulla tergiversatione &c. ad verificandum Propositionem aliquam exigitur & sufficit unio eorum quæ per se insunt ipsis extremis. Hoc est manifestum, tam in Propositionibus per se, quam per actus.

Ad verificandum hanc: Homo est animal: vel, Homo est risibilis, sufficit, & exigitur unio extremi ad alterum possibilis, secundum dictorum extremorum naturam, & ejus capacibilitatem. Ad verificandum autem hanc, quæ non est per se, sed per accidens: Homo est albus: sufficit quod exigitur unio extremorum, secundum eorum naturam, & possibilitatem, quæ consistit in unione, vel identitate, secundum esse. Sic in Proposito. Non autem

exigitur, nec sufficit unio; non per se, sed forinsecus, & penitus extrinsecè dictis extremis conveniunt aut convenire possunt, ut ad verificandum hanc: Homo currit: non exigitur, nec sufficit quod homo sit in domo, & quod cursus ibidem fiat, ut notum est: hoc autem quod est, esse in domo, penitus extrinsecum est homini, & cursui extremis.

Ad propositum applicando: indubiè dicendum esse videtur, quod ad verificandum dictam primam Assertionem, non exigitur, nec forsan sufficit notorietas Juris, aut facti actus alicujus singularis, & determinati, singulariter & determinatè designati; cum hujusmodi notorietas, modo superius tacto, ad intentionem dicti Cancellarii videatur esse forinsecunda, & penitus extranea extremis, & eis quæ per se ipsas conveniunt.

Nulli dubium esse potest, quin hæc vera sit, & Catholica: Licet homini hominem occidere: & potissime ista: Licet homini hominem malefactorem, furem, latronem, vel homicidam occidere. Non tamen ad eam verificandum exigitur notorietas illa, de qua sermo, alicujus actus, vel facti particularis; sed penitus est hujusmodi veritati, seu verificationi extrinseca.

Sic in propositis: cum prædictæ Assertiones, & potissime prima formata sit ex terminis communibus communiter sumptis, nullum factum, vel actum particularem, aut suppositum particularis designantibus, forsan ad eam verificandum, ut ejus veritas formam praxis debite recipiat, & ad opus extræ, seu ad actum occisionis denotatæ per li *occidere, vel occidi facere*, rationi applicetur, tanquam principium in illud dirigens, hujusmodi notorietas exigitur: cum ipsa veritas sic relata ad opus determinatum, & singulare, exigit subiectum, sive suppositum, tam ex parte agentis, quam patientis: nam actiones sunt suppositorum, & circa singularia, seu supposita, ex doctrina Aristotelis. 1. *Metaphysica*. In actibus enim phisicis, agens exigit subiectum in quod agat, non absens, sed præsens; non separatum, sed conjunctum, & propinquum; non improporionatum suæ virtuti, sed proportionatum. Sic in actionibus moralibus, seu liberis, agens subiectum in quod agat; non absens, sed præsens; non separatum, sed suo fini, & rectæ intentioni conjunctum, & propinquum; non improporionatum suæ virtuti activæ, sed proportionatum; & tali, & tam convenienti qualificatione qualificatum, & rectitudine, seu rectitudinis impressione, dictæ scilicet virtutis activæ valeat, & possit recipere. Hæc autem, ut videtur, esse non possunt sine hujusmodi notorietate Juris, aut facti. Ergo &c.

Nam talis subiecti, seu passi conjunctio, & propinquitas, ac etiam præsentia, secundum notitiam capiuntur, ac etiam intelliguntur capi, in præsentia materia morali: cujus quidem notorietatis, seu notitiæ absentia ab agente, rei tamen veritate ex parte passi, seu subiecti, subserviente, defectuosam redderet agentis ipsius actionem; non autem erroneam in Fide, & hæreticam: non enim posset actionem proportionatam dispositioni, seu qualitati passi in passum influere, propter ipsius passi, & suæ qualitatis, & dispositionis absentiam, seu distantiam, quam tollere non potest, & ejus oppositum afferre; levis* autem, fantastica, vel probabilis apprehensio passi, & suæ qualitatis: & in hoc casu posset hujusmodi agens redargui, sicut meritò redarguendus esset, sed non de Fide, & ut homicida puniendus veniret, non confito de ipsius passi qualitate: quæ si postmodum Judici nota fieret, non de actu, secundum se, redarguendus esset, cum hujusmodi passum, ex sua qualitate, dignum sit morte, & occisione, & illi proportionatum: sed

* *Locus corruptus.*

sed de modo : quia ex incerto sibi , ad certum processit ; ac se , suumque Statum magno exposuit periculo : nec hujusmodi notorietatis additio circa hujusmodi circumstantias omnes , & quaslibet earum omissa est ex ignorantia , vel potius ex astutia , ut dictus Cancellarius dicit : sed ex altera istarum , vel ex utraque , hujusmodi additio poscitur , quia , ut ex prioribus deductum est , notorietas est , & esse debet circa actum determinatum , & singularem , & singularis personæ extrinseca , & impertinens communibus , seu confusis , aut communiter & confusè designatum.

Nec ea omissione minor fuit virtus , vel apparentia , in subsumendo ad has Maximas , seu Regulas generales , ex quibus solum non sumitur probatio Conclusionis principaliter intentæ , quæ de actu singulari est , & singularis personæ ; imò nec ipsius illatio : sed ex his Regulis , & Maximis , & etiam ex Minore subsumpta sub eis Regulis , hujusmodi illatio , quæ clara est & evidens , quæ probativa est , & esse potest , si Antecedens , pro qualibet sui parte , notius sit consequente , constat Majores , seu has Regulas , hoc est , Majorem deductionis Parvi esse notiozem Conclusionem principaliter intentam , si Minor deductionis ejusdem Magistri Joannis Parvi facti evidentiam contineat , & præfatam notorietatem , notior est præfata Conclusio : si autem facti evidentiam non contineat , subserviente etiam ipsius Minoris veritate , forsitan illatio non est probativa , sed non minus est illativa . Si autem Majores hæ , & Regula veritatem contineant cum Minore , non Conclusionem , notoriè per facti evidentiam , illatio vera est , non bona ; non tamen pravitate hæreticâ mala . Si autem Majores hæ , seu regulæ cum Minore falsæ sint , illatio non minus vera est , sed non moraliter bona , sed mala .

Denique placeat attendere , quòd licet in quarta Assertionione , ac etiam in septima , & nona , nulla fiat earum terminis coarctatio ad casum circumstantionatum ; coarctatio tamen clara est ad intellectum illius , cujus , ut dicitur , sunt hujusmodi Assertionones , qui clarè elicitur ex contentis in Propositione , vel Tractatu , ex qua dicit dictus Cancellarius , hujusmodi Assertionones legitime esse extractas .

Coarctatio insuper fit , comparatione habita ad præcedentia , & consequentia in codice , ex quo dictus Cancellarius dicit esse extractas , ut manifestum est intuitu .

Insuper coarctatio clara est , per comparationem , seu relationem dictæ quartæ Assertionis , ac primæ , & aliarum sex &c. ad quid nominis tyranni , per expressè positum in præfato codice , in scedulis missis Doctoribus , & Magistris , per Episcopum Parisiensem , & Inquisitorem ; per quod clarè patet , quòd etsi dictum nomen significet ex sua impositione , & ratione , quoscumque Rempubliam opprimentes , Jure , aut injuriâ Principantes , ac etiam non actu principantes , sed actu dominari cupientes , cum dictum nomen in tota Propositione Parvi positum , & in omnibus suis Assertionibus sic capitur , & coarctatur per ea quæ dictum nomen circumstant , & determinant , quod supponit tantum , & capitur pro non tantum Domino , sed etiam subdito , non actu principante , sed dominari cupiente .

Unde est manifestum , quòd per relationem ad hujusmodi quid nominis , capi debent verba dicti Parvi in omnibus Assertionibus suis ; nam in materia tanquam principium est præsupponendum , & præsuppositum est , & fuit à dicto Parvi , per cujus respectum , & in ordine ad quod dicit , & intellexit quæcumque dicta , & asserta per dictum Parvi de

ipso tyranno : nec rationabiliter intelligi possunt , aut debent aliter dicta sua , licet in aliquibus locis dictæ suæ Propositionis loqueretur sine determinatione limitante suam generalitatem ad subditum , & vassallum proditorem , & infidelem , per operas efficaces machinantem actualiter in mortem sui supremi Domini .

Nec insuper propter defectum hujusmodi coarctationis expressatæ in dicta Assertionione , & illimitationem nominis tyranni dictæ Assertionis , damnatio potest rationabiliter inferri , secundum intentionem Cancellarii , damnatam Assertionem sæpius in hoc Concilio , & alibi explicantis , quâ intendit ut nomen tyranni tantum dicat , & denotet , non Jure actu principantem ; hoc est , qui sine titulo , & per violentiam , non ad commune , sed ad proprium conferens principatur : hoc enim modo actu principans , & verum titulum habens , non ad commune , sed ad proprium respiciens , & non intendens bonum , non est tyrannus .

Nec ex condemnatione hujus Propositionis : Licet suum Principem , verum titulum principandi habentem , in tyrannidem lapsus , hoc est , ad proprium & privatum , non commune bonum principantem , occidere ; inferri potest rationabiliter condemnatio hujus Assertionis , vel Propositionis : Licet tyrannum per violentiam , & non Jure principantem occidere . Quia , si prima , secundum aliquos , falsa esset , & rationabiliter condemnari posset ; secundum verò alios , non modicum probabilis appareat , nec veniat condemnanda ex prædictis , hæc tamen secunda apud Doctores tam Theologos , quam alios , fuit , & est multum probabilis , & nedum probabilis , sed simpliciter asserta vera : quia talis sic principans verus hostis est , notorius per facti evidentiam , quod nulla tergiversatione cessari potest .

Nec ex condemnatione hujus Assertionis : *Quilibet tyrannus* &c. potest rationabiliter inferri , aut concludi dictæ condemnatio Assertionis , istius scilicet : Licet unicuique subdito occidere tyrannum per violentiam , & non Jure principantem : secundum intentionem præfati Cancellarii condemnantis hanc quartam Assertionem : quia secundum deducta prius , condemnatio hujus : *Quilibet tyrannus* &c. rationabiliter ex aliis multis fieri potuit , quàm ex parte tyranni , ad actum occisionis dumtaxat , per suum violentiam subditum , aut vassallum comparari , ut notorium est ex terminis pluribus dictæ Assertionis : *Quilibet tyrannus* &c. & ut prius deductum est .

Et si in dicta Assertionione nulla fiat coarctatio ad casum aliquem , & ejus circumstantias ; istud contingit , quia dictam Assertionem , & alias singulas sic formans eas ab omni sensu , & intellectu aliis ab illo quem ex se faciunt , denudavit , & penitus spoliavit ; tantum eis adjiciens intellectum quem ex suis terminis facere possunt , & faciunt : & si advertant V. R. P. deliberationem Reverendissimi Patris , Domini Cardinalis Cameracensis , & eam bene considerent , eos non multum movebit ; cum certissimum sit , atque clarissimum , omni bene suam præfatam deliberationem ponderanti , atque consideranti , quòd in materia , ex notoriè falso procedit principio , salvâ suæ Reverendissimæ Paternitatis reverentiâ : procedit enim ad istarum novem Assertionum condemnationem , ex condemnatione hujus Propositionis : *Quilibet tyrannus* &c. ut manifestum est suam dictam deliberationem respicienti .

Sed luce clariùs constat ex deductis prius , quòd ex condemnatione dictæ Propositionis : *Quilibet tyrannus* &c. rationabiliter inferri non potest , nec concludi istarum novem Assertionum condemnatio , etiam si

etiam si essent condemnandæ; non ergo in falsitate dictæ Propositionis, *Quilibet tyrannus*, &c. tanquam in principio, quærenda est istarum novem Assertionum condemnatio: ex falso ergo procedit principio, salvâ semper suæ Reverendissimæ Paternitatis reverentiâ.

Denique advertant R. P. V. quatenus Episcopus Attrebatensis, in tota sua deductione, & in duodecim dubiis per eum motis, atque divulgatis, non ponit aliter casum, quam in materia debeat apparere. Si aliter appareat ex textu dictarum novem Assertionum, hanc alteritatem fecit, eas sic separatim formans ex aliis, ex quarum tenore, non obstante hujusmodi formatione, satis apparet inevitabilis necessitatis casus, modò prius resolutio, hujusmodi necessitatem resolvendo.

Nec possunt debita dubia per præfatum Reverendissimum Patrem retorqueri contra eum, ut dicit Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, eam applicando ad quartam Assertionem, quæ generaliter loquitur, ut dicit Dominus Cancellarius Ecclesiæ Parisiensis, de omnibus tyrannis occidendis per industriam, & insidias, & villanè, id est, sine diffidatione, ut exponit idem Episcopus: quia, ut prius tactum est, & deductum, nomen tyranni, in dicta Assertionem capi non debet generaliter, sed restrictè, licet determinatione subsequente ponatur; quia ad intellectum illius primæ Assertionis capi debet: cujus intellectus apparet non generalis, sed restrictus; nec ad intellectum præfati Domini Cancellarii, quem habet de tyranno, quem sæpius declaravit, retorqueri possunt contra præfatum Reverendum Patrem, & Dominum, nec dicta quarta Assertio impugnari, sed potius fundari & colorari. Si enim proprius, formalis, & adæquatus conceptus tyranni sit hic actualiter, non jure principans, ad privatum, & non commune bonum, prout innuit prædictus Dominus Cancellarius; clarior est hujus quartæ Assertionis, imò primæ, & aliarum singularum, in quibus nomen tyranni ponitur, probatio, seu deductio. Nam constat, talem non esse Dominum, sed verum hostem, & inimicum Reipublicæ notorium, & manifestum, actualiter usurpantem quæ sua non sunt, & actus hostilitatis publicæ, & notoriæ exercentem in totum corpus Reipublicæ, & singula ejus membra: nam & pro talis tyranni invasione, & Reipublicæ expeditione seu liberatione, ab ipso videtur esse omnis ratio.

Nec dicta Assertio, vel alia quæcumque, in qua ponitur nomen tyranni prædictum, contra se pati videtur rationis apparentiam; nisi pro quanto concipitur, vel ab hominibus capitur, intellectum hujus clausulæ, *aut principari conatur*, continere: qui quidem intellectus non faciliter apparet notorietatem hostilitatis, & inimicitiae contra Regem, & Rempubicam conceptæ continere, quemadmodum facile est hujusmodi notorietatem concipere hujus orationis, *Qui in Republica non jure principatur*, intellecto conceptu, qui proprius est intellectus tyranni, qui clarè & notoriè dictam notorietatem continet.

Propterea concludendum est certissimè, quòd hæc tota doctrina non est tam periculosa, tamque perniciofa, quam à quibusdam concipitur, dicitur, & asseritur: sed ipsa benè concepta, & resoluta, ad intellectum Doctorum, qui de hac materia loquuntur, relata, capax non est, nec erit denominationum sibi attributarum. Nam nec prima, nec omnes simul junctæ destruant omnem politiam, aut Principum securitatem; sed oppositum, secundum intellectum præfati Domini Cancellarii: cum tyrannus, secundum ejus intellectum, non sit verus Princeps, vel Dominus, sed usurpans Dominium; nec viam

dans apertissimam ad homicidia proditoria, & ad omnia perjuria, modo prædicto conceptæ, intellectæ, & resolutæ, seu relatæ; nec ad violationem totius sacre Scripturæ, & specialiter Decalogi. Non est idcirco fas alicui Catholico, & specialiter Theologo, vel Prælato, hujusmodi Assertiones pertinaciter asserere esse hæreticas, & Fidei Judicio condemnandas, nec se velle ad Judicium suorum Superiorum referre, sanctæ scilicet Sedis Apostolicæ, vel Generalis Concilii.

SEXTA DELIBERATIO.

Reverendissimi Patres, & Domini Judices in causa Fidei. Ad testimonium dandum super his novem Assertionibus non audeam accedere, nisi coactus per vos, quos firmiter esse meos Dominos, & habere potestatem exigendi credo, ut juridicè requisitus essem. Sed antequàm dicam opinionem meam, protestor in scriptis, quòd in istis novem Assertionibus, sicut nec ubi alibi, non intendo dicere, scribere, asserere, vel negare quidquam, quòd quovis modo esset, vel esse posset dissonum sacre Scripturæ, Articulis Fidei, dictis sanctorum Doctorum, vel aliorum ab Ecclesia approbatorum repugnans, vel aliquo modo contrarius, vel determinationi istius sacri Concilii Constantiensis. Quòd si aliquid hujusmodi dicerem, & lapsu linguæ, vel ignorantia scriberem, ex inadvertentia, ex nunc, pro tunc, & ex tunc, pro nunc revoco, annullo, & volo haberi pro non dicto, submittens me correctioni omnium, ad quos pertinet, & maximè istius sacri Supremi Concilii, & vestræ, ô Domini Judices, &c.

Qua protestatione facta: dico primò, quòd aliquid pertinere ad Judicium Fidei, idè est, quia ipsum credere, vel ejus oppositum, necessarium sit fidelibus ad salutem expresse, vel saltem impressè, vel sequentia formaliter ex illis, formaliter ipsis repugnantia: & sic solum illa pertinent ad Judicium Fidei, quæ credere necessarium est fidelibus explicitè, & implicitè, ad consequendum salutem æternam, modo dicto: & sic sacra Scriptura, Articuli Fidei; determinata per Ecclesiam sanctorum Doctorum dicta, &c. pertinent ad Judicium Fidei.

Ex his infero, quòd aliquæ Propositiones probabiles, quæ tantam probabilitatem habent ex se, quantam earum opposita, non sunt ad Fidei Judicium pertinentes: & sic dico, juxta meam intelligentiam, has novem Assertiones esse novem Propositiones probabiles; non quòd earum opposita sint hæretica, vel impossibilia, sed benè falsa, non sunt Fidei Judicio reprobandæ, sed relaxandæ in suis probabilitatibus in sua pace, & non sunt ad Judicium Fidei sic trahendæ.

Et si dicatur: scandalisant aures suas benè*, quòd benè possunt aures ignorantium Leges, & dicta Philosophorum, & Authorum, vel etiam scandalisant aures passionatorum, se involventium in odio, & in pessima voluntate, sicut ista verba Christi: *Nisi manducaveritis carnem Filii hominis*, &c. *non habebitis vitam in vobis*, scandalisaverunt Judæos, Phariseos invidos, &c. sed non Discipulos Jesu Christi, scribitur *Joan. vi. 54.* Et ista etiam: *Aufferetur a vobis Regnum Dei*, &c. *Matth. xxi. 43.* Sed istud scandalum non fuit datum à Christo, sed fuit acceptum scandalosè sic ab illis, &c. Idè qui sic ex istis novem Assertionibus scandalisantur, videant de fure nocturno, de desertore militæ, de expoliatoribus viarum. Legant opera Moyfi, *Exod. ii.* quando interfecit *Ægyptium*. *Jahel. Jud. iv.* quando interfecit *Sisaram*. *Eliæ. iii. Reg. xviii.* quando interfecit *Pro-*

* *Locis corruptis.*

Prophetas Baal, &c. & multa alia. Judith, quando interfecit Holophernem. *Judith*, per totum, Sacerdotum Nanæ, quando interfecerunt Antiochum. II. *Mach.* I. C.

Si dicatur, Præceptum Legis est: *Non occides*. Respondetur, videatur glosa: *Non propria auctoritate, non livore invidia, &c.* Sed interfector, vel procurans occisionem talis tyranni, de quo loquitur prima Assertio, hoc facit auctoritate Legum, moralis, & naturalis.

Si verò dicatur, quòd non auctoritate Legis divinalis. Respondetur quòd sic, quia omnis conformitas & auctoritas Legum, naturalis, & moralis, est à Lege divinali. Hæc est opinio Augustini, *Epist.* II. *Ad Macedonium*, circa medium; & *Ad Publicolam*, circa finem; & *De libero arbitrio*. Lib. I. ubi dicit: *Homicidium est, hominem occidere. Potest aliquando quis occidere sine peccato: nam & miles hostem; & Judex, vel minister ejus nocentem, & cui forte invito atque imprudenti telum manu refugit, non mihi videntur peccare, cum hominem occidunt.*

Constat autem, quòd occisor talis tyranni, de quo Assertio loquitur, non libenter occidit, sed hoc facit propter fidelitatem quam habet ad Regem, & propter juramentum, ut ipsum Regem servet à morte.

Præterea. Quilibet talis tyrannus, de quo loquuntur Assertiones, committit crimen læsæ Majestatis: idèò justè interficiendus est viliter, nec, per casum, potest interfici ab aliquo Superiore, nec à pari: ergo interficiendus est ab inferiori, & non magis ab uno, quàm ab alio; ergo à quolibet.

Præterea. Quilibet inferior Rege, est membrum Reipublicæ, cujus caput est; qui quidem, sicut tenentur omnia membra naturalia corporis naturalis pro salute capitis; tantum & taliter tenentur pro salute Regis omnes sui vassalli.

Præterea. Plus nocet Reipublicæ mors Regis sic procurata, ut dicunt Assertiones, quàm mors cujusquam vassalli: sed quilibet potest licitè interficere volentem ipsum interficere. Ergo, &c.

Pro octava Assertionem loquitur B. Gregorius, in *Prologo Moralium*, Cap. III. dicens sic: *Verba sacre Scripturæ aliquando intelligi nequeunt juxta sensum litteralem, quia aliquando superficie tenus accepta, nequaquam instructionem legentibus, sed errorem gignunt.* Nec est dubitandum, aliquando verba sacre Scripturæ, in sensu quem faciunt, esse minus congrua; quæ tamen in sensu in quo sunt, veritate plena sunt; ut ista: *Ceci vident, surdi audiunt.* *Matth.* XI. 5.

Præterea. Hæresis est mors typica animæ: omnis autem qui aliter intelligit sacram Scripturam, quàm Spiritus sanctus efflagitat, hæreticus est. *xxiv. q. 3. Hæresis Græcæ.* Constat autem, quòd Spiritus sanctus à littera* aliquando vult intelligi, quàm ad sensum litteralem.

Pro nona Assertionem dicitur, quòd juramentum non obligat, ubi defunt Justitia, & Judicium, comites ejus: sed in casu Assertionis nonæ, defunt Justitia & Judicium, quia vergit in deteriore exitum; & sic non est obligatorium: non enim est justum id quod indiscretè juratur. Hoc patet in Isidorum, & habetur in Canone XII. 44. *In malis promissis Fidem rescinde. In turpi voto mura decretum.* In Regulis Juris, in VI. *In malis promissis fides non est servanda.*

Præterea. Juramentum quod vergit in præjudicium alicujus, vergit in deteriore exitum, & sic vergit contra Jus. Illud est præjudicium, quod contra Jus est nocumentum illatum: quòd autem juramentum quod vergit in præjudicium sui, sponsæ suæ,

* *Forfan legendum Scriptura sacra aliter.*

liberorum suorum, non sit obligatorium, videtur esse de mente Magistri Sententiarum, in Libro tertio, *Distinctione ultima.* Magistri Alexandri de Halis, in suo Libro tertio, &c. Idem dicit Ambrosius, Libro primo, *De Officiis*, ubi sic: *Esse contra officium, nonnunquam promissum solvere juramentum: sic patuit in juramento Herodis, qui necem Joannis præstitit, ne promissum negaret.*

Præterea. Ut puto, libenter Doctores scirent nomen assertoris, & compositorum harum novem Assertionum, qui non creduntur alia de causa fecisse, nisi ad confusionem octo veritatum Magistri Joannis Parvi; & ad confusionem, & ultimam destructionem Ducis Burgundiæ; & per consequens, ad divisionem & confusionem totius Regni Franciæ: cum non procurabat damnationem illarum octo veritatum Parvi, absque compositione harum novem Assertionum; hoc solum arbitrandum est esse factum, quia non videbantur ita de facili condemnandæ, propter modificationem illarum, illæ octo Veritates Magistri Joannis Parvi.

Undè notandum est, quòd aliquæ Propositiones aliter sunt concedendæ, vel negandæ, sub una modificatione; & aliter sub alia modificatione: & idèò quia in tertia Veritate Magistri Joannis Parvi ponuntur istæ modificationes; scilicet, quòd tyrannus talis sit pertinax, & velit persistere in sua malitia, nec vult se corrigere, & nec potest per Superiorem aliquo modo corrigi, & quòd periculum est in mora.

Assertor autem modò ponit unam modificationem, dimittendo reliquam; aliquando ponit reliquam, & dimittendo aliam, & sic variat propter inducere alios minus aversatos in displicentiam illarum novem Assertionum, & ad damnationem earundem; & nititur ducere eas ad Judicium Fidei, quod nequaquam est faciendum, si fideliter procedatur.

Si autem dicatur, quòd ejus veritas qualiscumque, qualitercumque sit, à Spiritu sancto est, quod videtur velle Gregorius, in *Moralibus*, ubi dicit: *Omni veritatem conceptam in quacumque scientia, in sacra Scriptura eminentius contineri.*

Respondetur, quòd non sequitur: Omnis veritas est à Spiritu sancto; ergo veritas omnis est ad Judicium Fidei sic trahenda. Sic esset ad Judicium Fidei trahenda hæc veritas: *Adjectivum debet in tribus actantibus cum suo substantivo concordare.* Et sic: *Omnis Syllogismus debet constare ex tribus terminis, & duabus Propositionibus.* Certè ridiculum est talia affirmare, scilicet, quòd tales Propositiones sint Fidei Judicio condemnandæ, vel etiam approbandæ; sunt namque Propositiones topicæ ad utramque partem disputabiles.

Sic igitur dico, quòd, meo judicio, istæ novem Assertiones sunt probabiles, & sunt veræ: ita tamen, quòd earum opposita non sunt condemnanda Judicio Fidei, quovis modo, salvo tamen judicio meliori, seu saniori. Longius scriberem; sed nolo tædiare vos Dominos Judices, nec alios auditores, nec ipsæ novem Assertiones sunt Judicio Fidei condemnandæ, nec reprobandæ.

SEPTIMA DELIBERATIO.

Dei nomine invocato.

UT ad dubium quod inhi propositum est, & ad quod obligatus sub juramento, secundum rectam conscientiam, respondere, præmitto dictum B. Augustini, in quadam Epistola effectualiter sic dicentis: quòd quædam leguntur in Ecclesia, quibus adhibenda est fides, arbitrio voluntatis; ac sunt quædam legenda, & quædam, quæ auctoritate, vel firmitate

mitate rationis, in neutram partem firmanur: quædam verò sunt, quibus fidem quidem adhibeo, authoritate dicentium, & ea teneo; paratus tamen credere oppositum, si ab Ecclesia, authoritate Summi Pontificis aliter declaretur: quædam verò ita firmiter credenda sunt & tenenda ab omnibus, quòd si oppositum ab aliquo teneretur, aut dubitaretur propositum, dubitans esset reprehendendus; & contumaciter tenens, esset tanquam hæreticus condemnandus, ut sunt dicta sacræ Scripturæ, & ea, quæ ab Ecclesia statuuntur. Et de his habetur, *prima distinctione*, in multis locis.

Modò ad propositum dico, quòd Assertiones, quæ superius hic conscriptæ sunt, habent rationes ad utramque partem, & ideo topicæ, seu neutrales appellandæ sunt; quoniam sunt in primo genere eorum Librorum qui in Ecclesia leguntur, seu permittuntur legi. Et ego ex hoc, protestatione supra dicta, dico, judico, & assero, supra dictas novem Assertiones non esse Fidei Judicio reprobandas. In cujus rei testimonium, me subscripsi, manu propria, &c.

DELIBERATIO OCTAVA.

EGo per Reverendissimos in Christo Patres, & Dominos, Dominos Cardinales, ceterosque Dominos Judices in causis Fidei, per sacrum Generale Constantiense Concilium Deputatos adjuratos, seclusis favoribus, & inordinatis affectionibus quibuscumque, dicam, vel in scriptis tradam, super Assertionibus novem supra scriptis, opinionem meam, videlicet, utrum Judicio Fidei sint reprobandæ.

Protestor in primis, & ante omnia, quòd in eorundem Assertionibus, vel alia quacumque materia, non intendo, nec volo quidquam pertinaciter asserere; sed omnia per me dicenda submitto correctioni sacro sanctæ Romanæ Ecclesiæ, sacri Generalis Concilii, & Reverendorum Patrum, Dominorum Judicum prædictorum, quorum determinationi semper adhærere propono, & per Dei gratiam, adhærebo.

Protestor ulterius, quòd non intendo asserere, aliquem esse, vel fuisse talem tyrannum, qualis in prima Assertionem supponitur, cum ab existentia, vel non existentia talis tyranni non dependeat veritas, aut falsitas Assertionis, ut notum est. Constat enim, quòd etiam si nullus esset maleficus; nihilominus esset ista Propositio vera. Maleficus est licitè puniendus: juxta illud, Exod. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere*.

His præmissis, aliqua suppono, quibus addam probabiliter unicam Conclusionem, ex qua patebit quid sentiam de prædictis Assertionibus.

Primò suppono, quòd licet imponens falsò quæcumque crimen alteri sit culpabilis, non tamen propter hoc videtur hæreticandus. Prima pars patet: quia sic imponens puniendus est, & non nisi propter culpam. Secunda patet etiam: quia si oppositum illius secundæ partis esset verum; sequeretur, quòd quilibet imponens innocenti furtum, homicidium, vel aliquod simile, esset hæreticus, quod est absurdum, nec in authentica Scriptura memini me legisse.

Secundò suppono, quòd Assertiones prædictæ solum debent intelligi de tyranno hostili, & usurpatore; non autem de Rege, vel naturali Domino, licet in tyrannidem, vel tyrannum converso. Patet intuitu terminos primæ Assertionis, à qua dependent aliæ plures; ibi enim qualificatur expressè tyrannus, *per cupiditatem, fraudem, sortilegium, &c. machinans contra salutem Regis sui, & Supremi Domini, ut auferat ei sui nobilissimam, & altissimam Dominationem*.

Ex ista suppositione sequitur evidenter, quòd Assertiones favent Principibus, & Dominis naturalibus; & solum contrariantur hostilibus tyrannis injustè nitentibus usurpare aliena Dominia.

Tertiò suppono, quòd Assertiones loquuntur, ut intelligendæ sunt, de subdito Regis contra quem fit machinatio.

Sub prædictis protestationibus & correctionibus, fit ista Conclusio.

Prædictæ novem Assertiones sunt absque Fidei discrimine probabiliter sustinibiles. Patet de prima, quæ quasi ceteras includit, & sic probatur: Omnis actus in se non habens rationem indebiti, cuicumque licitus est, etiam subdito; sed occisio tyranni hostilis, de quo sermo, non expectato qualicumque Mandato, in casu Assertionis prædictæ, per quam intenditur conservatio salutis, & vitæ Regis, ac Reipublicæ, non videtur habere rationem indebiti: ergo talis occisio cuilibet subdito Regis, vel Domini, contra quem machinatur ipse tyrannus, est licita. Major est nota, quia nec est illicitum, nisi ratione indebiti. Minor patet, quia justè, per consequens, & debitè potest talis tyrannus occidi, præsertim intentione prædicta. Ubi autem per casum Assertionis, non potest per Superiorem, & minùs per inferiores Judices haberi remedium; frustra, imò fortè culpabiliter videretur expectare Mandatum.

Quòd autem laudabilis & meritoria sit occisio talis tyranni, sequitur ex prædictis, *laudari*, quia bonum opus meretur, & plurimum, pluresque leguntur in sacra Scriptura laudabiliter, & meritorie sic occisi; sicut, sine quocumque expresso Mandato occisus est Holorphernes per sanctam Judith: propter quod, adorantes Deum universi Israëlitar, dixerunt ad eam: *Benedixit te Dominus Deus in virtute sua, quia per te ad nihilum redegit inimicos nostros*, Judith. xiii. 22. Sic etiam interfecit Jahel Sisaram, Jud. iv. de quo multipliciter laudatur infra vi. Unde dicit expressè Magister Nicolaus de Lyra, quòd *ipsa Jahel fecit rem licitam & meritoriam*.

Sapienter quoque Moyses, nondum constitutus populi Judex, Ægyptium percussisse legitur, & interfecisse, sine Mandato expresso; Exod. ii. nec tamen inde culpatur.

Si dicatur, quòd inspiratione divina factum est: similiter dici potest, quòd ubi, juxta casum Assertionis, non posset Justitiam Superior providere, subditus inspiraretur, ut divinæ voluntatis executor, cautelis convenientibus, talem tyrannum occideret, occidive faceret, ut ab ejus nequitia præservaretur Respublica, Rex innocens, & Dei populus.

Ex præmissis apparet, quòd talis occisio non est contra Legis Præceptum, *Non occides*, per quod solum prohibetur innocentis occisio, quæ debitè fieri non potest: non enim videtur illud Dei Præceptum prohibere occisionem malefactorum, quos jubet vivere non permitti, & de quibus in Psalmo dicit Propheta: *In manu me interficiebam omnes peccatores terra, &c.* Ps. c. 8. Unde, cum juxta Saluberrimam, Lib. iii. *sui Policratici*, inter omnia crimina nullum sit gravius tyrannide, propterea, ejusdem *Policratici* viii. quasi Conclusionem sic dicit: „Origo tyranni iniquitas, & de radice toxicata, & pestis, fera germinat, & pullulat arbor securi qualibet scindenda. „ Et rursus in tertio Libro, sic ait: „Si enim crimen Majestatis omnes persecutores admittit, quanto magis illud quod Leges premit, scilicet tyrannidem. Sequitur ibidem: „Quisquis hostem publicum, hoc est, tyrannum, non persequitur, in seipsum, & in totum corpus Reipublicæ mundanæ delinquit. „ Non ergo prohibere videtur occisionem talis tyranni Præceptum *Non occides*.

Nec

Nec valet, si dicatur, quòd similiter dici posset de aliis Præceptis: *Non Machaberis*; *Non furtum facies*, & similibus; quia tales actus continent in se rationem indebiti: propter quod non possunt ullo casu debite fieri.

Quantum ad secundam Assertionem: Ex quo talis tyranni occisio licite fieri potest, in casu, per subditum, non videtur Legibus obviare; imò potius per eas approbari, cum per eas actus laudabiles approbentur, & autorisentur.

Tertia Assertio sequitur ex prima: quia omne licitum opus, laudabile & meritorium est, saltem præmii temporalis. Unde laudantur per Tullium occisores Julii, quia præter Jus Imperiale usurpabat. Et quòd insidiis, explorationibus; & honestis cautelis uti liceat; patet de Judith, quæ multa simulando, sicut habetur in textu præallegato, laudabiliter interfecit Holophernem, ut dictum est, non intendens ejus mortem, sed liberationem populi fidelis. Patet hoc idem de Jehu, qui insidiosè finxit se velle adorare Idolum Baal, ut cultores ejus disperderet, & restitueret, augmentaretque Dei cultum: propter quod fuit à Deo remuneratus, ut habetur, iv. Reg. x.

Probabilitas quartæ Assertionis ex eo patet; quia Jus est quòd mali puniantur; qui peiores pejus, & qui pessimi sunt, ut tyranni, sicut patet ex prædictis, vilissimè, & acerbissimè. Et ideò non reprobatur, sed magis approbare videtur Doctor sanctus, in secundo Sententiarum, *Distinctione ultima*, Tullium laudantem occisores Julii Cæsaris, & quemlibet occisorem tyranni, in casu præmissio, videlicet quando non est recursum ad Superiorem, ut ponit Assertio prima: *Tunc enim*, ut ait ipse Doctor, *qui talem tyrannum occidit, laudem meretur, & premium*.

Quantum ad quintam Assertionem: Constat quòd de bono opere non debet quis reprehendi; imò debet opus tale nedum approbari; sed etiam per Regem, si sit opus, approbari.

Quantum ad sextam Assertionem: Justum videtur, & rationabile, quòd qui Regem, & populum à tyranni versutia liberat, in casu prædicto, videlicet ubi per ipsum Regem remedium haberi non potest, honorificè præmiatur: undè benè certans coronam accipit, ut bravium benè currens.

Quantum ad septimam Assertionem. Quicumque facit opus licitum amore Regis, & Reipublicæ, videtur approbandus, & magis post opus, quàm antè diligendus à Rege. Sic facit tyrannum, de quo sermo est in casu primæ Assertionis, occidens, ut patet ex prædictis. Ergo quòd divulganda sit per Regem laus, & fama talis occisoris; patet per prius allegata de Judith, de Jabel. In gestis etiam Antiquorum, famantur qui pro Republica legitime certaverunt. Apostolorum quoque nomina propter eorum opera laudabilia, per Orbem universum divulgata ferunt; juxta illud Psalmistæ, *In omnem terram exiit sonus eorum* &c. Ps. xviii. 5.

Prima pars octavæ Assertionis est Appstoli; ergò vera. Quantum ad secundam, videtur quòd error in Fide non sit ibi declarandus, ubi non est auctoritate Romanæ, vel Universalis Ecclesiæ, sacre Scripturæ, seu Doctorum approbatorum declaratus. Et quantum est de materia, super isto passu, dicit Magister Nicolaus de Lyra, quòd per litteram intelligitur Vetus Testamentum, & per spiritum Novum. Qui ergo nunc reciperet litteram, hoc est, Legalia, quæ post promulgationem Evangelii mortifera sunt, occideret animam suam.

Item. Quòd secundum Beatum Augustinum, Libro *De militate credendi*, quatuor sunt sensus exponendi sacram Scripturam, videlicet Historicus, Ethic-

Tomi V. Pars. III.

mologicus, Allegoricus, & Anagogicus. Constat quòd si quis accipieret historiam, quæ videtur esse istud quod littera narrat, non innitendo sensibus congruis & debitis, utique malè intelligeret Scripturam, & interficeret animam suam: apparet ex multis in utroque Testamento contentis; ut est illud Judic. ix. 8. *Iverunt ligna sylvarum, ut ungerent sibi Regem* &c. Manifestum est, quòd qui acciperet sensum quem littera offert, erraret. Similiter & de illis Christi parabolis, *Tu autem cum facis elemosynam, nesciat sinistra tua* &c. Matth. v. 2. 3. Et *Sine lumbi vestri præcincti* &c. Luc. xii. 35. Et de multis aliis possent exempla dari. Undè Venerabilis Hugo de Sancto Victore, Libro ix. de *Discalio*, sic inquit; *Operetur tractare sacram Scripturam, ut nec ubique historiam, nec ubique allegoriam, nec ubique quæramus tropologiam; sepè tamen in eadem littera omnia simul reperiri possunt*. Et super Ezechielem, Beatus Gregorius; *Ecce inquit, cum sacram Scripturam legimus, si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus*. Ex quibus apparet vero Theologo, quòd per expositionem datam verbis Apostoli, in Assertionem octava, sequi non videtur aliquis error in Fide, & moribus, nec per consequens, distorta debet, aut erronea judicari.

Quantum ad nonam & ultimam Assertionem: potest sic argui: Nulla promissio ligat, vel ligat ad suam observantiam, quæ sine peccato non potest impleri. Sed dato quòd contra Regem, juxta casum primæ Assertionis, fiat machinatio, & non possit remedium per Superiorem apponi; subditus illius Regis potest obviare: non potest ergò, non occidendo tyrannum, fidelitatis juramentum servare, quin peccet in suum Regem, cui per prius Jure naturali vinculo fidelitatis, astringitur. Ergo non teneatur ipsi tyranno fidelitatem servare; imò si teneretur ad observantiam promissorii tyranno præstiti, sequeretur quòd posset esse inter duo mortalia peccata perplexus, quod est erroneum. Et patet Consequentia: quia cum quilibet subditus, naturali Jure, sub pœna peccati, sit obligatus ad fidelitatem suo Regi servandam, cum non possit, dato casu præmissio, servare fidelitatem tyranno, quin non servando, Regi peccet, sequitur intentum.

Patet igitur, ex præmissis, probabilitas Conclusionis, videlicet quòd prædictæ novem Assertiones absque Fidei præjudicio sint probabiliter sustinibiles. Ex qua Conclusionem sequitur evidenter, quòd non sint Fidei Judicio reprobandæ, cum nihil absolutè debeat in Fide condemnari, cui possit, & valeat sensus fidelis & debitus applicari.

Prædictis igitur, & multis aliis multiplicibus Doctorum solemnium rationibus attentis, & hinc indè ponderatis, mihi videtur, sub correctione præsupposita; quòd Assertiones prædictæ non sunt Fidei Judicio reprobandæ: & hoc, sub debito juramenti, & secundum judicium conscientie meæ teneo, seclusis affectionibus inordinatis cujuscumque. In cujus rei testimonium &c.

Ego ante omnia rogo Deum, ut reducat ad statum veritatis illos qui scienter veritatem impugnant, veritates & Assertiones hic superius descriptas, ac per hoc fraternam charitatem perturbant. Unde ut circa ipsas Assertiones, juxta juramentum à me emissum, pateat mea intentio, & quid de ipsis sentio; aliqua hic breviter notavi, tam pro intentione Assertionum, quàm pro responsione Argumentorum ad oppositum factorum.

Nota igitur primò, quòd ab initio mundi hucusque, est inauditum, quòd cujuscumque homicidii excusatio, defensio, aut justificatio fuerint ad Judicium Fidei deductæ, seu de hæresi notatæ.

Ecc 2

Secun-

Secundò, quòd Deus, qui dixit: *Non occides*; alibi expressius dixit: *Innocentem & iustum non interficies*, Exod. xxiii. 7. & Dan. xiii. 53. Undè in pluribus locis Scripturæ præcipitur multorum occisio.

Tertiò. Nullus Doctorum loquentium de hac materia, etiam extremè, quorum aliqui ponunt, quòd non licet etiam pro propria vita tuenda alium occidere, & * satis durè ponit, dum tractatur de illo, qui Principem populi, ac bonum patriæ invadit, interficere, ita quòd, in casu, etiam filius Patrem proprium interficere ita posset impune.

Item. Defensio mortis Principis fidelissimi, seu justificatio opposito modo esset condemnanda, quàm tyranni.

Circa primam Assertionem, & aliquas sequentes notetur, quòd in ipsa continetur notorietas, & promulgatio, quia *Quilibet tyrannus*, infidelitas & proditio quam machinatur contra Regem suum; cupiditas & ambitio ad tollendam suam Dominationem; enormitas & execratio, quia per sortilegia, incorrigibilitas & obstinatio, ac per hoc inevitabilitas, aut aliter, tanti sceleris obviatio, quia non potest bono modo fieri per Superiorem Justitia, seu correctio: undè omnes Leges, quas dictus tyrannus nititur destruere, mandant, & concedunt, quòd quilibet licita est talis occisio; & debet esse talis magna commendatio, & remuneratio, ut potè qui præservat & Principem, & populum à destructione. Et hæc positio est favorabilis & conservativa verorum Dominorum, & Dominiorum; & oppositum tenentes & sustinentes sunt manifestè proditores talium.

Item. Notetur, quòd nunquàm fuit de intentione Magistri Joannis Parvi loqui de tyranno, nisi de infideli descripto, ut patet tam per præcedentia, quàm sequentia Assertionem, quæ ponit, quòd talis tyrannus villanè debet occidi, quia nimis villanè machinatur.

Ad illam, de sensu litterali: patet per Beatum Paulum, Hieronymum, & Gregorium, qui expressè notant, quòd sensus litteralis si semper accipiat, discretionem perdit, & in errorem inducit: undè Hieronymus, super Matthæum, dicit: *Dimissa littera occidit*. Et Gregorius, super Ezechielem dicit: *Ecce Scripturam Sacram legimus, si omnia ad litteram sentiamus, discretionem amittimus*. Quia etiam frustra ponerentur alii sensus intelligendi Sacram Scripturam, cum tamen Paulus faciat mentionem de Allegoria.

Quantum ad ultimam: ipsa est Catholica, Canonica, & verissima, & opposita hæretica; quia ex ea sequitur, quòd promissio facta homini, solveret promissionem factam Deo, & minor promissio majorem, & sequens præcedentem. Patet; quia dilectio, & custodia uxoris & liberorum, sunt secundum Legem divinam, quæ præcepit, quòd *vir diligit uxorem, sicut Christus Ecclesiam*. Ephes. v. 25. Imò debent relinqui Pater, & Mater, & esset manifestè perjurus & proditor, qui uxorem & liberos † confederati præjudicium generaret.

Protestationibus debitis præmissis, videlicet de submittendo omnia dicta, & scripta determinationi sanctæ Matris Ecclesiæ, & hujus sacri Concilii Generalis, ac Romanæ Ecclesiæ sacrosanctæ, & quòd nihil intendimus dicere, vel asserere in præjudicium prædictorum, quod sit contra Fidem Orthodoxam, contra sacram Scripturam, contra bonos mores, ut sit piarum aurium quomodolibet offensivum. Protestando insuper, quòd respondemus tantum ad questionem positam de istis novem Assertionibus in universali, sicut sonant, non habentes respectum ad infamiam alicujus in particulari, vel generali qualitercumque; sed zelo Fidei, & juramento stricti, ad quitandum conscientias nostras, + no-

stros Fratres &c. quatuor Ordinum Mendicantium, viginti septem Minorum, quorum tres Bacchalarum, ceteri vero Magistri, qui in hanc cedulam convenimus, & manibus propriis nostris nos subscripsimus, ad plenius deliberandum, & certius respondendum. Convocatis per quemlibet nostrum, per se, omnibus & singulis Magistris prædictorum Ordinum, eisdem præcipimus per obedientiam sanctam, & in virtute Spiritus sancti, ac Fidei professionum zelo; & sacre Paginæ, ac Religionum suarum, quatenus quilibet ipsorum in hac materia studeret, videret, ac plenè deliberaret, ad perhibendum * testimonium veritati certo termino temporis responsum: qui, tempore lapsò, per nos iterum convocati: primò de quolibet Ordine; per se; & post de omnibus simul, habità inter se & nos diligenti collatione, ac matura deliberatione, omnes unanimiter concluderunt, & conclusimus, fore respondendum per modum inferius describendum; & ad majus robur dictæ Conclusionis atque Responsonis, quilibet manu propria se subscripsit, zelo Fidei, in testimonium veritatis; ponendo juxta duo Præcepta Decalogi in quibus universa Lex pendet, & juxta dualitatem naturarum in Christo, divinæ scilicet, & humanæ, quæ tanquàm objecta Fides nostra concernit, & tota professio sacre Paginæ, & theologice veritatis, duas breves Conclusiones, quarum prima est ista.

Prima Conclusio.

Nulla dictarum novem Assertionum debet Judicio Fidei reprobari.

Secunda Conclusio.

Quamlibet illarum non fore Judicio Fidei reprobendam, debet eorum Judicio declarari.

Probatio prima Conclusionis.

Prima Conclusio sic probatur: quia si Judicio Fidei foret aliqua reprobanda, hoc esset, quia repugnaret vel Fidei Articulis, vel contentis in sacra Scriptura, vel determinationi Ecclesiæ universalis sacrosanctæ, aut Generalis Concilii representantis eandem: sed nulla istarum repugnat Articulis Fidei, vel contentis in sacra Scriptura, aut determinationi Ecclesiæ, aut Concilii Generalis: ergo nulla illarum est Fidei Judicio reprobanda. Major est manifesta: quia omne Judicio Fidei reprobandum, aliqua illarum rationum est taliter reprobandum. Sed Minor patet: primò de Articulis, inducendo per omnes, & singulos, & per Assertionones singulas discurrendo.

Secunda patet pars: videlicet, quòd nulla istarum novem Assertionum repugnet alicui contento in sacra Scriptura. Si illarum Assertionum aliqua repugnaret; hoc videretur specialiter de quatuor primis, quòd repugnarent illi Præcepto: *Non occides*, Exod. xx, contento: & sic consequenter de tribus aliis, quinta, sexta, & septima: aut etiam videretur de octava, quòd repugnaret sacre Scripturæ in hoc, quòd tenere sensum litteralem sacre Scripturæ, dicit aliquando animam occidere: aut de nona, quæ videtur repugnare illi Præcepto; *Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum*. Exod. xx. 7. Sed nulla illarum septem, quæ loquuntur de occisione talis tyranni, repugnat illi Præcepto, *Non occides*. Illud enim Præceptum, ad intentionem præcipientis, obligat ad non interficiendum innocentem, propria autoritate, aut livore vindictæ: sed nulla istarum asserit, quòd innocens debet interfici; sed talis tyrannus, & taliter qualificatus, criminofus crimine læsæ Majestatis divinæ, & humanæ, in

* Locus corruptus. † Locus corruptus. ‡ Locus corruptus.

* Foran legendum, in testimonium veritatis.

primo gradu; nec propria autoritate; sed autoritate Legum, divinæ, moralis, & naturalis: nec livore vindictæ; sed pro salute, & vita sui supremi Domini conservanda. Ergo &c.

De octava etiam patet: quia semper tenere sensum grammaticalem, & superficiale, quem faciunt Propositiones multæ in sacra Scriptura contentæ, inducit in errorem, ut expressè dicit Beatus Gregorius, in primo Libro Morali, Cap. v. Prologi, ubi sic ait, de verbis sacrae Scripturæ: *Aliquando intelligi juxta litteram nequeunt, quia superficie tenus accepta, nequaquam instructionem legentibus, sed errorem gignunt.* Ut exemplificat ibidem in multis: & sequitur; *Sed nimirum verbalis littera dum collata sibi nequeunt convenire, aliud in se quod quaratur ostendunt.* Ac si quibuscumque vocibus dicatur: dum nostra vos superficie conspicitis destrui, hoc in nobis querite, quod ordinatum sibi congruens apud nos valeat intus inveniri. Eiusdem sententiæ est idem Gregorius, super Ezechielem, dicens: *Si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.*

Item. Hæc octava Assertio conformis est dictis dictorum plurium Theologorum. Unde Dominus Bonaventura, Libro tertio Sententiarum, *distinct. ultima*, dicit quod *Lex vetus est occidens, sumpta secundum sensum litteralem: sed non secundum sensum spirituales.* Et probatur: nunc enim tenere sublatum * secundum sensum litteralem, ut in Lege veteri, similiter Circumcisionem, & huiusmodi, esset occidere animam.

Nec valet si dicatur, quod sensus litteralis semper est verus, quod verum est, secundum intentionem loquentis Dei, sed in aliquibus, secundum formam verborum, & sensum quem prima facie generant in eo qui capit ad litteram, non semper est verus, ut: *Ego sum vitis.* Joan. xv, 1. Et: *Cælum mihi sedes est, terra scabellum pedum meorum.* Act. vii, 49. Unde Doctores Theologi dicunt, tales locutiones solum spiritualiter esse intelligendas.

Item. Videatur super hoc Augustinus, *De militate credendi*, cum tribus regulis quas trahit Dominus Bonaventura ex Libris Augustini, præsertim, *De doctrina Christiana*: quarum tertia est: *Quando aliqua scriptura habet aliquem intellectum litteralem, & spirituales, debet discutere expositor, utrum illa attributio conveniat historico, vel spirituali significato, si forte non potest utrique convenire; & si utrique competitis, tunc litteraliter, & spiritualiter debet intelligi, sicut: Sabbathum Legis esse perpetuum. Sacerdotium æternum. Possessio terræ æterna, & pactum Circumcisionis esse æternum, quæ omnia ad spirituales sensum referenda sunt.*

Item. Frustra poneretur distinctio illa vulgata, quam ponit Oram † in suis Suppositionibus: quod Propositiones Doctorum & Philosophorum, ac in hac sacra Scriptura contentæ, aliquæ habent duplicem sensum litteralem, unum quem faciunt, alium in quo fiunt, necessariò enim verba litteræ generant aliquem sensum superficiale alium ab illo quem loquens intendit.

De nona etiam patet, quod non repugnat isti Præcepto: *Non perjurabis.* Nullus enim tenetur ad juramentum, carens comitibus quos secum debet habere, scilicet Justitia, Judicio, & Veritate. Constat autem quod juramentum quod est in præjudicium sui, vel alterius, est contra Justitiam; &, per consequens, non habet Justitiam pro comite; nec, per consequens, Judicium, quod est alius comes, quia sic fit temerariè, & indiscretè: ergo ita quod si tale juramentum non servetur, non est perjurium. Hujus sententiæ est Canon Decreti, in quatuordecim locis, xxii, q. iv. *In malis promissis &c.* & sunt verba Isidori, in *Synonymis.* Et *Extra. de Rejn. in sexto.* Et *Causa præfata. C. Si aliquis.* Et *C. Est enim*

* *Locus corruptus.* † *Forfan Octavi;*

contra officium. Et *Quod David.* Et *Juravit David.* Et *Non solum.* Et *Unusquisque.* Et *Diffinitio.* Et *Actio quarta.* Et *Si quis.* Et *Si ad peccatum.* Et *Mulier.* Et *Inter cetera.* Et *Innocens.* Hujus sententiæ sunt Alexander de Halis; Sanctus Thomas; Bonaventura; Joannes, in Summa Confessorum. Quod autem non repugnet determinationi Ecclesiæ, patet, quia adhuc pendet causa.

Sed forsitan diceretur, quod imò, quia quarta istarum videtur esse eadem cum illa: *Quilibet tyrannus &c.* Sed manifestè patet falsum: quia illa, *Quilibet tyrannus &c.* dicit à quo quilibet tyrannus sit interficiendus, quia à quolibet subdito suo. Illa autem, *Jus est &c.* hoc non dicit; sed dicitur, quod *juncta cum prima.* Sed per istum modum, ex verbis sacrae Scripturæ ostenderem de quolibet hanc Propositionem: *Hic est Deus: Hic est diabolus:* sumam enim hoc complexum; *Hic est,* de multis locis sacrae Scripturæ, & hoc incomplexum, *Deus,* de aliis; vel hoc, *diabolus,* de aliis multis.

Item, hæc Propositio: *Jus est &c.* loquens de tyranno, est intelligenda de tyranno infideli, ut expressè loquitur quarta. Capienda est etiam de tyranno hostili, ut in præcedentibus Assertionibus & sequentibus est acceptus. Assertor enim harum Propositionum uniformiter loquebatur, & de illo erat ad propositum suum: secundum enim Augustinum *Lib. xxxiii. Lu. lxix. Solet circumstantia Scripturarum illuminare substantiam.*

Item, secundum Hilarium 4. de Trinitate: *Intelligentia dictorum, ex causis est assumenda, quia non sermone res, sed rei est sermo subiectus.*

Item. Hic Analogicè loquitur de tyranno hostili, & Domino naturali in tyrannidem verso, & debet capi pro singulari significato, nisi aliter exprimat: principale autem significatum, est hostilis, & præsertim ubi uniformiter loquitur de tyranno in præcedentibus, & sequentibus, eodem contextu: secundum enim hunc modum exponuntur dicta sacrae Scripturæ, & Doctorum.

Unde Doctor subtilis, in quarto suo, ad ostendendum quod Christus non intellexit Corpus suum tantum esse figurativè in Sacramento Altaris, cum dicit, 1 Cor. xi, 24. *Hoc est corpus meum,* probat per verba sequentia, cum ait: *quod pro vobis tradetur:* sicut etiam exemplificat per oppositum, quando intelligit de figurativis locutionibus, ut ibi: *Joan. xv, 5. Ego sum vitis vera,* sequitur: *Vas palmites;* ubi clarè patet, quod quia Apostoli non erant *palmites,* nisi figurativè, nec Christus *vitis,* similiter 1 Cor. x, 4. *Petra erat Christus,* apparet ex præcedentibus mystica locutio, ex hoc quod præcessit immediatè: *Bibebant autem de spiritali confluence eos petra.*

Nec est Jus, cum dicitur quod talis tyrannus villanè, Gallicè *vilainement,* est occidendus: concordat enim dicto Salisberienfis in suo *Polycratico,* & plurium aliorum Doctorum, & modo loquendi Gallicano: cum enim quis, suis exigentibus demeritis, interficitur, dicitur vulgariter, quod occiditur villanè, Gallicè *vilainement.*

Tres enim sequentes Assertiones pertinent ad justificandam reusperativam temporaliter: ideo non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Et sic apparet, quod nulla illarum novem, ut patet in diversis partibus Orbis, nedum temporibus nostris, sed etiam in Chronicis, & in sacra Scriptura, ut de Sennacherib Rege Assyriorum à suis filiis interfecto. Ergo si etiam fuissent huiusmodi Assertiones ab antiquis temporibus publicatæ, Ptolomæus filius Abobi, non ita audacter attemptasset interficere Simonem Machabæum, & filios ejus sicut fecit, ut dominaretur Regioni: ut habetur in fine primi Machabæi

Ecc 3

ba-

beorum. Similiter nec Decius ita audacter interfecisset Philippum Imperatorem, qui dedit thesauros Ecclesiae; ut habetur in Gestis Imperatorum Romanorum. Nec Athalia, filios Regis Ochosiae, qui debebant regnare, quos interfecit libidine dominandi.

Secundò probatur, quòd non sit expediens: Quia illud non est expediens, per quòd disponuntur scandala infinita: sed propter huiusmodi reprobationem disponitur ad guerram, unde sequuntur destructiones Regnorum, Principatuum, & Ducatum multorum. Ergo Major patet. Minor est manifesta satis.

Sed diceret adversarius, secundum Gregorium, quòd *Utilius scandalum nasci permittitur, quam Fidei veritas deferatur.* Dicitur hoc dupliciter. Primò, quòd est verum de Fide, nota quòd est manifesta Fides: non autem de illo, de quo est dubium, an pertineat ad Fidem.

Item. Quòd verum est quòd numquam deferatur, scilicet, quòd ejus oppositae Fidei adhæreatur: stat tamen quòd relinquatur damnatio ejus propter scandala. Undè versus:

*Est verum, vitæ, doctrinæ, justitiæque
Præmia semper habet, duo propter scandala linquē.*

Tertiò. Principaliter probatur Conclusio: quia si istæ Assertiones, saltem prima, septima & nona essent reprobandæ; hoc esset, quia contrariantur illis Præceptis: *Non occides: Non perjurabis*, & asseruntur contra Præcepta illa, scilicet.

Si ex hoc, Fidei Judicio sint reprobandæ, sequitur quòd omne quòd est contra Præceptum divinum, ad Judicium Fidei pertinet reprobandum & condemnandum: & tunc ad Judicium Fidei pertineret omne crimen condemnare, & per consequens, latrones suspendere, mechos, adulteros, & homicidas punire; cum tamen expresse dicatur *Extra. De here. in vi. C. Contumacia. ff. Sane.* Cum negotium Fidei, quòd summè privilegiatum existit, per occupationes alias non debeat impediri; Inquisitores hæreticæ pestis à Sede Apostolica deputati, de divinationibus & sortilegiis, nisi hæresim saperent, manifestè se intrinsece non debent, nec punire talia exercentes, sed eos suis Judiciis relinquere puniendos. Sic ergo relinquitur consequens esse falsum.

Sed consequentia probatur: quia omne crimen est contra aliquod de decem Præceptis, & per omne tale affirmatur, & asseritur factò, quòd plus est, cæteris paribus, quàm verbo oppositum Præcepti. Secundum enim Ambrosium, non solum mendacium est in verbis, sed in factis. Undè glosa ordinaria, super illud ad Tit. 1. *Confitentur se nosse Deum, factis autem negant*, sic ait: „Si negatio non tantum linquē, quā fit, sed etiam factis; certè multos invenimus „ Antichristos, qui ore confitentur Christum, & „ moribus dissentiant ab eo. Quisquis factis negat „ Christum, Antichristus est. Tales sunt omnes „ mali Catholici, qui non verbis, sed factis negant.

Apparet ergò quòd si ex hoc, quòd contrariantur prædictæ Assertiones dictis Præceptis, essent Fidei Judicio reprobandæ; omnia facientia contra Præcepta factò, vel verbo, ad Judicium Fidei pertinerent. Et ergo quicumque interfecisset Regem suum, vel Principem, & suum Dominum usurpasset, & omnes sibi faventes verbo, vel factò, & obediētes, ad Fidei Judicium pertinerent, & plus factò quàm verbo faventes essent potius quàm verbaliter asserentes, Judicio Fidei puniendi.

Probatio secundæ Conclusionis.

Secunda Conclusio patet: tum propter honorem Fidei, ut videatur, de cetero, quæ Propositiones pertinent ad Judicium Fidei, & ad quos spectat huiusmodi Judicium terminare, & sic compescatur temeritas nonnullorum, qui exponunt Judicium Fidei ludibrio & derisioni in aliis Facultatibus peritorum, & sæcularium parvipensionem omnium dicentium, quòd nunquam aliquis audebit loqui, cum de qualibet Propositione prolata eis odiosa, dicantur per aliquos, quòd est hæresis, in Fidei ridiculum & contemptum.

Item. Ut scandala multa evitentur, quæ, nisi declarentur huiusmodi Assertiones non pertinere ad Fidem, temporibus futuris disposita sunt oriri, & præsertim de conspirationibus in suos Dominos vassallorum, pro tollendo eorum Dominationes altissimas, & Coronas.

His visis, & aliis quampluribus, quæ dimittuntur, gratiā brevitatatis, videtur omnibus nobis, quòd nulla dictarum novem Assertionum prædictarum est Fidei Judicio reprobanda.

IX. DELIBERATIO.

Iste nihil ultra Cedula præcedentem.

Reverendissimi Patres &c. Ego Frater &c. inter sacre Theologiæ Professores minimus &c. Non recedendo à responsione, cum ceteris Magistris Reverendissimis &c. dico ad quæstionem, quæ quaeritur: Utrum supra scriptæ novem Assertiones Judicio Fidei sint reprobandæ.

Respondeo negativè, sub tali Conclusionem. Nulla prædictarum novem Assertionum est Fidei Judicio reprobanda. Patet sic hæc Conclusio: quia si sic, hoc esset quia repugnans Articulis Fidei, vel consequentibus ex eisdem: & hoc non est, ut patet, per singulas discurrendo: aut quia repugnans contentis in sacra Scriptura, ut quibusdam videtur de primis quatuor Assertionibus, quòd repugnent illi Præcepto: *Non occides*; & per consequens, non approbationi; non advocacy; non remunerationi; non majori dilectioni, ut de tribus sequentibus videretur, si de aliter exponendo sacram Scripturam, ut apparet in nona.

Sed primæ quatuor non opponuntur, vel repugnant huic Præcepto: *Non occides*. Non enim repugnant, *Non occides*, scilicet propria autoritate; & innocentem; ac livore vindictæ, quæ est intentio præcipientis; & *Licetum est unicuique subdito*, &c. Tum quia illud non fit propria autoritate, sed Legum, divinæ, naturalis, & moralis, ut in prima, secunda, & quarta Assertionibus continetur: nec est innocentis occisio, sed tyranni talis, ut in Assertionibus est qualificatus: nec fit livore vindictæ; sed pro liberatione Regis innocentis à morte. Et per consequens, nec quinta, sexta, septima, approbant factum remuneratum, vel laudatum, seu advocatum contra Præceptum.

Nec octava repugnat determinationi Ecclesiæ, quin imò consonat: quia ideò quòd aliqui hæretici secuti sunt sensum litteralem, quem faciebant Propositiones in sacra Scriptura contentæ, & superficiali, non sequendo sensum litteralem quem Spiritus Sanctus efflagitat, & in quo fiebant, erraverunt, & suas animas spiritualiter occiderunt: ut de ista: *Non est Deo cura de bobus*; 1 Cor. 12, 9. nonnulli hæretici senserunt, & intellexerunt, quòd Deus non regit omnes species universi, quòd est hæresis. Sed

Sed quòd nona non repugnat illi Præcepto, *Non perjurabis*, apparet. Non enim tenetur quis servare juramentum contra ordinem charitatis, secundum multos, quòd amplius tenetur vitare præjudicium sui, & cuiuslibet personæ amplius sibi conjunctæ. Plures rationes adduci possunt, sed his contentor, ad præsens, studens brevitati: & ita videtur mihi fieri, &c. qui propria manu, &c. sub determinatione, &c.

Iste nihil addit ultra Cedula præcedentem.

EGO Frater, &c. Respondeo cum omni reverentia, & dico, quòd si prima Assertio sic intelligatur, prout Assertio ejusdem, judicio meo, videtur velle quòd licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto actualiter à temporali Legislatore sibi publicè & expressè concessis, occidere, &c. Sic videtur mihi, quòd prædicta Assertio non est Judicio Fidei reprobanda, nec etiam aliæ tres continuè sequentes, ex eo, quia talis tyrannus, ut in illis Assertionibus est qualificatus, occidendus est autoritate Legum, divinæ, naturalis, & moralis, & per consequens, non propria autoritate, nec livore vindictæ: & sic nulla istarum Assertionum quatuor militat contra illud Præceptum, *Non occides*, scilicet, propria autoritate, vel livore vindictæ. Constat verò quòd talis tyrannus taliter qualificatus, non est innocens, sed Reipublicæ hostis publicus, & manifestus, ac merito occidendus.

Ex quibus sequitur, quòd quinta, sexta, & septima Assertiones, quæ approbant factum, sunt veræ, & nullo modo Fidei Judicio reprobandæ.

Quantum ad octavam Assertionem, ubi dicitur, quòd *Littera occidis*, &c. si intelligatur, quòd semper tenere secundum sensum litteralem in Scriptura sacra, referendo sensum litteralem ad litteram, de de qua scribit Apostolus, quod puto Assertorem velle, sic teneo Conclusionem cum ipso, nec reputo ipsam, in illo sensu, fore Fidei Judicio reprobandam.

Quantum ad nonam Assertionem, dico, quòd nullus tenetur scienter jurare, vel juramentum observare, quòd sit contra debitum ordinem charitatis, secundum illud: *In malis promissis*, &c. maxime, si tale juramentum in sui, suorumque enorme præjudicium, & gravamen vergat: & sic illa Assertio non præjudicat, nec contradicit illi Præcepto, *Non perjurabis*, &c.

Sub præfatis igitur modificationibus intelligendo has novem Assertiones, secundum quod puto Assertores eas velle intelligere, pono pro mea ex illis ratione unam Conclusionem brevem, quæ in Cedula, pro responsione, & nomine quatuor Ordinum Mendicantium sic in sacro Concilio existentium vestris P. D. est præsentata, quæ Conclusio est hæc in forma.

Nulla prædictarum novem Assertionum est Judicio Fidei reprobanda: cujus utique Conclusionis probationem ad præsens omitto, eo quòd ibidem, ut mihi videtur, ista sufficienter declaratur. Et per hæc pauca, & exiliter dicta, patet quid sentio, secundum Deum, & meam conscientiam, de novem Assertionibus ante dictis.

XIII.* DELIBERATIO.

ANTEQUAM respondeam ad propositam quaestionem, protestor primò, &c. Respondendo ergo, pono aliquas Conclusiones, quarum prima in ordine talis est: Tyrannus qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, & malum ingenium machinatur contra fa-

lutem corporalem Regis sui, pro aufferendo suam altissimam & nobilissimam Dominationem, per Scripturam sacram censetur primò monitus, secundò diffidatus, tertio judicatus.

Probatur primò, quòd sit monitus ne tyrannifet: patet per illud quòd habetur, Marc. x. 19. *Ne fraudem feceris*. Et Exod. xx. Ubi prohibetur concupiscentia rerum proximi. Secundò monetur ne sit fortilegus. Exod. xx. 3. *Non habebitis Deos alienos*.

A Tertio, ne machinetur contra salutem corporalem sui Regis. Tob. iv. 16. *Quod ab alio oderis tibi fieri, vide ne aliquando alteri tu facias*. Et sic patet, quòd monitus est.

Secundò, probatur quòd sit diffidatus, eo quòd per fortilegium machinatur in malum; nam legitur, Levit. xx. 6. *Anima, qua declinaverit ad magos & ariolos, & fornicata fuerit cum eis, ponam faciem meam contra eam, & interficiam eam de medio populi mei*. In cujus dicitur signum, 1. Paralip. x. 13. *Mortuus est Saul propter iniquitatem suam, eo quòd pravaricatus sit Mandatum Domini quòd præceperat, & non custodierit illud: sed insuper & pythoniissam consuluerit, nec speravit in Domino, propter quòd interfecit eum*.

Si quis dicat, quòd Saul fuit interfectus in prælio, & non per insidias. Respondeo, quòd ex Præcepto Dei fuerit unctus in Regem, unde vocabatur *Christus Domini*. Ideò advertatur diligenter, quòd David præcisè allegavit causam, ne clam interficeretur, quia erat Christus Domini; cessante autem causa, cessat effectus: ideò si non fuisset Christus Domini, non prohibuisset ipsum clam interfici; etiam adhuc illo tempore non consuluerat Pythoniissam, ideò nondum erat magus, aut fortilegus, quando David probavit ut * occultè interficeretur.

De fortilegis secundò patet, quòd sequuntur Deos alienos, id est, dæmonia: nam fors, à qua fortilegus dicitur, est ars divinandi, secundum Raymundum, in *Summa sua*, parte prima. Omnis autem divinatio utitur, ad cognitionem futuri eventus, aliquo dæmonum consilio, & auxilio.

Sed quòd dicit Joannes, in *Summa Confessorum*. Libro primo; unde Augustinus, in Libro, *De decem chordis*. Dicitur tibi, unus est Deus tuus, unum cole Deum, tu vis, demisso uno Deo tanquam legisimo viro anime, fornicari per multa dæmonia. Sermo divinus tales diffidat, dicens, Deut. xiii. 6. *Si tibi persuadere voluerit frater tuus, filius Matris tuae, vel filia, sive uxor quæ est in sinu tuo, aut amicus quem diligis ut animam tuam, clam dicens, eamus, & serviamus Diis alienis, &c.* Sequitur paulò post: *Non acquiescas ei, nec auscultes eum, sed statim interficies*. Patet ergo, quòd talis per Scripturam est diffidatus.

Tertio, probatur quòd sit judicatus: quia scribitur, Joan. iii. 18. *Qui non credit, jam judicatus est, quia non credit in nomine unigeniti Filii Dei*. Talis autem fortilegus non solum non credit, imò discredid, diligendo magis tenebras, dæmonium, quam lucem, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. Joan. i. 9.

Ex his patet, quòd septem prius Assertiones non Judicio Fidei sunt reprobandæ: quarta enim, licet sit magis generalis, tamen loquitur de tyrannis infidelibus occidendis, sed non dicit per quos debeant occidi: ex nullo enim auditu verbi Dei sequitur has esse erroneas: *Fides est ex auditu, auditis autem per verbum Christi*, Rom. x. 17.

Octava Assertio est vera, secundum Dominum Bonaventuram, Sement. iii. *Lex Vetus, secundum sensum litteralem, est occidens*. Patet secundò quòd illa Assertio est intelligenda de sensu litterali, quem littera secundum sensum Grammaticalem, superficie tenus facit.

Nona

* Error est in MS. circa Deliberationum numerum.

* Forjan ac.

Nona etiam Assertio est vera: quia non est tenendum juramentum quod vertitur in præjudicium jurantis, aut confederatorum, aut sponsæ, aut liberorum; quia, secundum ordinem charitatis, proximiores videntur excepti esse. Et hoc potest confirmari per illud quod habetur, *Extra. De Jurejur. Cap. Petitio* &c. Ergo.

XIV. DELIBERATIO.

E Go Frater &c. Sacræ Theologiæ Professor, assero supra scriptas Propositiones esse probabiles, nec secundum Catholicam Fidem damnandæ, salvo judicio melius me in hac materia sentientium. Et quoniam allegationes, & autoritates has Propositiones persuadentes, coram Reverendissimis Dominis Judicibus, & coram multis sacræ Paginæ Magistris meis dignissimis, cum protestationibus consuetis & debitis, quibus adhæreo, firmiter in publico sunt productæ: ideo profundius materiam perscrutari omitto; etiam quia propter nimium festinum recessum, tempus ad hoc non habui; etiam quia potius est materia Juristarum, quam de directo & propriè Theologorum &c.

XV. DELIBERATIO

R Everendissimi Patres &c. Pro illucidatione materiæ, inquit quidam Doctor, in Summa sua, super xxiv. q. iv. quod tribus modis fit homicidium, scilicet, cum inspiratur à Deo ut aliquem occidat, sicut Abraham filium suum, & Samson seipsum: alio modo, cum Judex habens potestatem gladii, aliquem interficit judicando: tertio modo, cum Præcepto Principis, miles interficit hostem; cujus notabilis prima pars facit ad propositum, in casu, idcirco ponuntur hæ rationes, in robur prædictarum Assertionum.

Prima ratio. Quod à Lege divina derivantur & regulantur aliæ Leges, tam naturalis, quam moralis, statutum est quod excessui, qui est secundum numerum malorum operum, correspondeat excessus plagarum punitivarum: juxta illud Deut. xxv. 2. *Pro mensura peccati erit plagarum modus.* Et Isa. xxvii. 8. inquit Dominus: *In mensura pena contra mensuram, & juxta mensuram culpa, cum abjecta fuerit, judicabo eam.* Sed excessus malorum operum talis tyranni, de quo, in casu, est tam enormis, & pestiferus, quod est corruptivus Reipublicæ, videlicet utendo mala arte, machinando in suum supremum Dominum, conservatorem talis Reipublicæ: ergo à fideli vassallo illius Domini, inspirato à Deo, licitè debet & potest, non derogando Legibus, divinæ, morali, & naturali, per insidias, & alios modos necessarios, per incisionem, tanquam membrum corruptum, à corpore Reipublicæ removeri; maxime, quando est tantæ potentia, quod Justitia non potest bono modo de eo haberi, ut dicit prima Assertio.

Secunda ratio. Bonum commune & melius, & divinius est, quam bonum particulare impeditivum concordia societatis humanæ, quæ est bonum commune, ut clarè patet de se: ergo à fideli quocumque participante illud bonum commune, licitè debet, & potest per mortem ab hominum societate subtrahi, ut bonum commune conservetur; maxime, quando per alium modum non potest bono modo Justitia fieri.

Tertia ratio. De Petro, Joan. xviii, dicitur, quod abscedit auriculam illius Malchi, quem ex sua principali intentione intendebat occidere; sed istus quem dirigebat ad caput, relapsus est ad aurem, ut dicit Sanctus Thomas. Ubi ait Chrysostomus,

quod Petrus hoc fecit zelo Domini sui, & non per se, & paravit se ad ulciscendum, ubi putabat prævalere iniquitatem. Ergo licitè, exemplo illius, quilibet subditus & vassallus Domino suo, sicut Petrus fuit, debet, & potest iniquitatem, quæ est in Dominum suum Superiorem, quem putat prævalere, per mortem illius qui infert illam, ulcisci, & vindicare.

Quarta ratio. Sicut eidem Petro non fuit impropria mors voluntaria intentata, ad homicidium, aut transgressionem alicujus Præcepti implicitè, vel explicitè, sed fuit ei dictum: Joan. xviii. 2. *Mitte gladium tuum, in vaginam servandum.* Ita à simili, fideli Domino suo vassallo per mortem ulciscenti iniquitatem mortalem, quæ est in Dominum suum supremum, quam tenet prævalere, non licebit impropere ad homicidium, aut transgressionem alicujus Præcepti; imò debet laudari, præconizari fidelis, pariter & præmiari, sicut Petrus, qui fuit caput Discipulorum Magistri sui, & caput Ecclesiæ electus. Ideo talis non debet repelli à consortio sui Domini, cui fuit fidelis, in utroque homine; sicut nec Petrus fuit repulsus, propter homicidium quod voluit adimplere, per appositionem manus ad opus, à consortio Christi, & suorum: & hæc ratio facit mihi fidem.

B Quinta ratio. In Legibus, divina, morali, & naturali, solum prohibetur occisio hominis injusta; & illa etiam quæ procedit ex ira; & non illa quæ procedit ex zelo Justitiæ, & conservatione Reipublicæ: sed mors talis tyranni, in casu, est mero zelo Justitiæ, & conservationis boni Reipublicæ. Ergo licitè talis potest occidi à fideli vassallo Domini conservantis bonum Reipublicæ, & hoc, zelo Reipublicæ, quæ aliter de eo haberi non potest, bono modo, sine majori periculo Reipublicæ, ut ponit casus.

Sexta ratio. Occisio alicujus mali, in Præcepto *Non occides*, non interdicitur fieri à quocumque fideli vassallo Domino suo gubernatori & conservatori Reipublicæ, ubi hoc fit per inspirationem divinam à Domino factam, ut bonum commune conservetur, & gubernator & conservator ejusdem: & ubi etiam, quando talis malus non discernitur à bonis, per omnia peccata manifesta: & timetur quod multos bonos post se trahat. Ergo talis malus potest &c.

Septima ratio. Periculum quod de ejus vita imminet, majus est & certius, quam bonum quod de ejus emendatione expectatur. Ratio est: licet habeat facultatem arbitrii, ut convertatur, adeo est obstinatus, quod ejus cor à malitia non recedit; & sic probabiliter æstimari potest quod nunquam à malitia resipiscat. Ergo talis tyrannus à quocumque fideli vassallo suo Domino, à quo posset, & deberet occidi, & non fit, licitè potest occidi, ut majus & certius bonum quod est de ejus morte habeatur. Et sic septem primæ Assertiones non videntur esse erroneæ, seu hæreticæ, nec etiam contra illud Præceptum, *Non occides*, & per consequens, nec Judicio Fidei reprobandæ.

D Octava Assertio, quæ Apostoli non indigeret probatione, verumtamen sic potest roborari. Littera videtur mihi occidere, accepta in suo sensu litterali, quæ asserit, aliquam rem turpem Deum præcepisse, & cui obedire esset peccare: sed sic est de Littera, vel sensu litterali, in aliquo loco Scripturæ sacræ. Igitur prædicta Assertio octava non est erronea, aut hæretica. Major est vera. Minor patet per illud Ozæ 1. ubi habetur, quod verbum Domini loquutum est ad Ozæ Prophetam dicens: *Vade, & sume tibi uxorem fornicariam, & fac ex ea filios fornicationum*: ubi videtur, Deum rem turpem præcepisse, & Prophetam Ozæ obediisse, * peccasse Ubi Hieronymus, dans sensum spiritualem vificansem dicit;

* Videtur legendum nec peccasse.

dicit; *Nec Deus rem turpem praecepit; nec Propheta obediendo peccavit: sed potius fornicariam ad pudicitiam revocavit, & permanens in sua bonitate, de mala bonam fecit.* Ex his videtur, sensum litteralem occidere, & spirituale vivificare.

Alia ratio, *Littera occidit.* Ubi minister Novi Testamenti non constituitur: sed per sensum litteralem quis non constituitur minister Novi Testamenti: igitur Assertio vera, in sensu quem facit. Major nota. Minor probatur in glossa illius passus, ubi Assertio. *Idoneos fecit nos Deus ministros Novi Testamenti per spiritum, non per litteram, quia littera, sine spiritu, occidit, dum facit scienter peccare, & addit praevaricationem, & magis incitat ad malum, praesertim post adventum Christi, ubi fuit adimpletio Legis, dicit: spiritus vivificat. 2 Cor. III. 6.* Quia sicut * intelligere spiritualiter, & implere quod littera praecipit. Et sic videtur Assertio stare in veritate, nec iudicio Fidei reprobanda, casu posito in esse.

Ad novam Assertionem videtur probabiliter adduci quod sequitur, videlicet, quod iuramentum non debet teneri inter iuratores, ubi res non manet in eodem statu; ut patet de illo qui sanus gladium deposuit apud aliquem, & illum furiosus repetere vult: in quo casu qui recepit, reddere non tenetur, etiam si iuravit. Ut patet, xxii. q. 12. cap. *Ne quis.* Idem Raymundus, §. xviii. in *Summa.* Et de Juno. in glossa, super C. *Quemadmodum.* Sed sic est, & de illis, de quibus in Assertionem. Igitur Assertio non est reprobanda.

Secunda ratio. Iuramentum promissorium, quod potest vergi in deteriore exitum, quia posset esse impedativum boni Republicae, non est servandum, ut dicit sanctus Thomas. 2. 2. q. lxxxvi. Art. vii. Sed iuramentum inter tales, de quibus Assertio, pro aliqua parte ipsorum potuit vergi in deteriore exitum, per suppositum Assertionis. Ergo non debuit teneri ab illo, in quem videbatur vergi deteriore exitus.

Alia ratio confirmatoria immediatae rationis. Iuramentum non tenet, nec obligat aliquem iuramentum, ubi cadere potest casus inopinatus, de quo si iurans cogitasset & advertisset, nullomodo iurasset. Sic est, in casu, ut dicit fundamentum Assertionis. Igitur &c. Major est nota. Minor est manifestissima, in casu confirmante praedictas Assertiones.

Quibus omnibus consideratis, sine laesione conscientiae, mihi videntur novem Assertiones propositae nullo iudicio, Fidei potissimum, reprobandae, praesertim, licet rationes huc adductae pro parte negativa, videlicet, quod non sunt Fidei iudicio reprobandae, meo modo, videantur hoc asserere. Verum tamen refero me ad dicta sancti Doctoris. In cuius rei testimonium &c.

* *Forfan legendum facit.*

XVI. DELIBERATIO.

Pro responsione ad quaestionem per Reverendissimos Patres, Dominos Iudices, in causa Fidei superius propositam, cum correctione praefatorum Dominorum Iudicum, ac etiam protestatione nihil asserendi, nisi quod asserendum est: dicendum videtur, quod visis & auditis rationibus, & motivis, ad colorationem utriusque partis, in publico propositis: viso etiam quod non constet, nec adhuc in medium positum est, quod aliquis praedictas Assertiones dixerit, seu dici fecerit, aut eas defenderit, seu defendere velit, & per consequens, non constat quod ex ipsis sic nudè, absque assertore & defensore consideratis, sequatur aliquod scandalum in Fide, vel moribus, plusquam ex aliis Propositionibus oppositis & contradicentibus veritatibus Fidei & Scripturae sacrae, quae nunquam formatae fuerunt, nec forte formabuntur in aeternum, licet de facto per haereticos & malos homines formari, seu proferri possent: quas tamen, donec ab aliquo fuerint dogmatizatae, vel assertae condemnare non oportet: alias enim Sedes Apostolica, & etiam Concilia Generalia, quae raro, vel forte nunquam aliquas Propositiones condemnasse*, quae prius assertorem non habuissent; defecissent haecenus, & ad huc quotidie deficerent, omittendo, vel dissimulando talium propositionum a nemine assertarum condemnationem, etiam in propria forma, & non solum per approbationem Propositionum eis oppositarum, seu per approbationem generalem omnium quae Fidei sunt, & quae in Scriptura sacra continentur.

Tomi V. Pars III.

Viso rursus quod ex omissione condemnationis praedictarum Assertionum, saltem ad tempus, nullum sequitur scandalum in Fide & moribus, maxime cum non sit qui dictas Assertiones asseruit, aut eas defendat, seu defendere velit: in hoc enim casu Doctores, & alii Fidei Iudices possunt sinere zizaniam haereticorum cum tritico fidelium crescere ad messem usque; & maxime si timeatur, quod colligendo zizaniam, eradicetur simul & triticum.

Visis praeterea scandalis & dissensionibus, quae inter multos & magnos homines utriusque status, ex dictarum Assertionum iudiciaria condemnatione verisimile est debere exoriri, praesertim per eos qui proni sunt, aut essent ad tyrannifandum, & alios qualitercumque, praetextu iusti & liciti, cedendum, vel manifestandum; quae scandala ab omnibus, & maxime Iudicibus in causa Fidei debent semper, quantum fieri potest, evitari; praesertim quando, sicut hic, servata triplici veritate, scilicet vitae, iustitiae, & doctrinae, ipsa scandala vitari possunt.

Viso postremo fructuoso Tractatu pacis & concordiae, qui inter partes, super praedictis Assertionibus pro nunc contententes, poterit reperiri, si adhuc earum condemnatio differatur.

Visa denique declaratione, & elucidatione veritatis, seu salutaris praedictarum Assertionum, quae evidentiùs quam nunc poterit apparere, si dictae Assertionem per disputationes, & colloquutiones Doctorum in Theologia, & aliis scientiis, adhuc per aliqua tempora examinentur: praedictis, inquam, visis omnibus, & consideratis, non videtur quod praedictae novem Assertionem Fidei iudicio sint pro nunc reprobandae.

* *Desideratur reperiantur.*

XVII. DELIBERATIO

Ad quaestionem quae quaerebatur, utrum praedictae Assertionem Fidei iudicio sint reprobandae, videtur mihi Jo. &c. quod non: sicut alias in quadam cedula, de communi consensu omnium Doctorum in Theologia Facultate confecta scripsi, & notavi: & nunc iterum dico, quod videtur, quod praedictae novem Assertionem Fidei iudicio non sunt reprobandae. Ratio est: quia nullae Propositiones verae, cuiuscumque scientiae, vel Facultatis existant, sunt Fidei iudicio reprobandae; sed praedictae novem Assertionem sunt huiusmodi. Ergo &c. Major & Consequentia patent, per illam famosam Philosophi regulam; *Omne verum omni vero consonat.* Sed probatur Minor quoad sensum principalis actoris, qui videtur esse & fuisse quod hostilem tyrannum licitum est occidere.

Probatur primò Lege divina: quia quilibet tenetur proximum suum diligere sicut se ipsum, *Deut. vi. 5. Luc. x. 27. Matth. xi. & xii. 39. Rom. xiii. 9. Et xiii. 9. iv. C. penult. De Pœ. distinct. ii. C. Charitas.* circa medium. Item in Psalmo: lxxxvi. 4. *Eripite inapem, & egenum de manu peccatoris liberate,* Prov. xxiv. 2. *Erne eos qui ducuntur ad*

Fff

mor-

mortem, & qui trahuntur ad interitum liberare non cesses. Et sic, quod Dominus imperat licitum est fieri, & nisi fiat, poenam habet: xxiv. q. 1. Quod præcipitur ergo si fiat, legitimè fit, nec poenam meretur, sed gloriam: quia, teste Seneca: *Nulla melior victima, magisque opima potest jam mactari, quam Rex iniquus.*

Probatur Lege morali. Undè in quarto Libro, *Policratici*, C. 1. dicitur, quod non est peccatum occidere, sed æquum est, & justum; prout ait ibidem, Lib. iii. subdens rationem: *Qui à Deo accepit potestatem, Legibus servit, & Justitia, & Juris famulus.* Ad idem Tullius, Libro tertio, *De Officiis*, C. vii. „Nulla est nobis societas cum tyrannis, sed „potius summa distractio; neque enim contra naturam est spoliare eum, si possis, quem etiam honestum est necare; atque hoc omne genus pestiferum, atque impium, ex hominum communitate exterminandum est. Etenim ut membra quædam amputantur, si & ipsa sanguine & spiritu carere coeperunt, & nocent reliquis partibus corporis; sic & ista in figura hominis feritas, & immanitas beluæ à communi tanquam humanitate corporis segreganda est.

Amplius, aut prædictæ Assertiones sunt veræ, vel falsæ: non falsæ, ut probatum est; ergo veræ, per sufficientem divisionem. Et dato quod essent falsæ, vel erroneæ, adhuc non essent Judicio Fidei reprobandæ, pro eo videlicet, quia non adversantur Theologiæ.

Pro cuius evidentia pleniori notandum est, quod Vo. Olram ait, in suo Dialogo, ubi Assertionem Catholicam diffiniens, sic ait: „Illa sola Assertio est Catholica reputanda, quæ est consona Theologiæ: „illa verò quæ nescitur adversari Theologiæ, hæretica. Et si aliqua Assertio quibuscumque Decretis Summorum Pontificum, vel etiam Generalium Conciliorum, ac etiam Legibus Imperatorum inveniretur adversari, Theologiæ nullatenus obviaret, quamvis pro falsa, vel erronea, seu iniqua posset haberi: non tamen inter hæreses debet computari.

Ex quibus manifestè sequitur, quod prædictæ novem Assertiones non adversantur Fidei Catholicæ, & per consequens, non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Et hæc sunt dicta cum honore.

XVIII. DELIBERATIO.

AD quæstionem, quâ quæritur, utrùm novem supra nominatæ Assertiones sunt Judicio Fidei reprobandæ: dicitur quod non, conformiter ad cedulam per Universitatem quatuor Ordinum Mendicantium vestris R. D. præsentatam. Et probatur primò, de illis quæ loquuntur de occisione tyranni in Assertionibus tribus primis qualificati: quia si essent Judicio Fidei condemnandæ; hoc esset quia sunt Assertiones contra Præceptum Decalogi *Non occides*; vel ita videretur. Sed hoc non, quia Præceptum de non occidendo, non prohibet malefici occisionem Rempublicam invadentis, de quo haberi Justitia, bono modo, non potest. Ergo qui occidit talem tyrannum, non facit contra Præceptum illud, quod debet intelligi, si autoritate propria, & non innocentem, nec livore vindictæ, cuiusmodi non est in Assertionibus dictis. Ergo &c. Et per consequens, sequitur quod quarta Assertio intellecta de tyranno, ut præcedentes loquuntur, & aliæ sequentes, non est Fidei Judicio condemnanda; & idem dicendum est de aliis.

Secundò, probatur de octava, quia nulla glossa quæ exponit textum aliquem sacre Scripturæ veraciter est Judicio Fidei condemnanda: sed sic est de ista octava. Undè ista glossatur: *Littera occidit, spi-*

ritus autem vivificat. Glossa: *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, occidit animam.* Quod est verum de sensu litteræ superficiali, ut expressè ait Gregorius super Job, in Prologo. Tercio C. & declarat per multa exempla; & etiam ponit, super Ezech.

Tertiò, probatur de nona, quia nullus tenetur servare juramentum quod vergit in præjudicium suæ sponsæ, aut liberorum, cum sit eis amplius strictus, naturali & gratuito dilectionis vinculo. Et sic patet quod istæ novem Assertiones Judicio Fidei non veniunt reprobandæ.

XIX. DELIBERATIO.

PRima Assertio quæ ducitur in dubium; videlicet, quod *Unicuique subditi, sine quocumque Mandato, vel Præcepto &c.* à qua prima Assertionem omnes aliæ Assertiones ferè dependent, probabiliter sustineri potest pro utraque parte, secundum Doctores ab Ecclesia approbatorum sententiam. In his enim quæ non sunt directæ, & explicitè contra Articulos Fidei, non condemnantur illi qui abundant in proprio sensu. Et licet sensus istius primæ Assertionis spiritualibus, & religiosis hominibus satis inhonestus appareat; tamen attendendo ad sententiam Tullii, in Libro, *De Officiis*, dicentis ad materiam præactam; „Sæpè enim fit tempore, id est „necessitate, ut quod turpe plerumque haberi solet, inveniat non esse turpe. Exempli causâ, „ponatur aliquid quod pateat latius. Quod potest esse „majus scelus quam non modò hominem, sed etiam familiarem occidere? Num igitur se abstinet „scelere, si quis tyrannum occidit, quamvis familiarem? Populo quidem Romano non videtur scelus, qui ex omnibus præclaris factis, illud pulcherrimum existimat. Vicit ergo utilitas honestatem; „imoverò utilitatem honestas secuta est. „Hæc Tullius. Et quia ipse Tullius allegat populum Romanum hujusmodi opinioni faventem; idè Valerius Maximus ad propositam introducit rationem exemplum de Scipione Nasica. Lib. iii. Cap. 2. Qui Scipio seditionem fecit, & commovit Senatores ad trucidandum Tiberium, & Gracchum, volentes tyrannicè usurpare Dominium Reipublicæ, & Romanam libertatem deprimerè: & Mutio Scevola tunc Consule prohibente, & dicente, se velle juridicè & non vi armorum procedere contra Gracchos prædictos; inquit Scipio: Dùm Consul Juris ordinem sequitur, id agit, ut cum omnibus Legibus Romanum Imperium corruat. Atque exclamavit: Qui Rempublicam salvam esse voluerit, me sequatur. Et sic contra voluntatem Consulis præsentis, Gracchos crudelissimè trucidavit.

Item. Ex sacra Scriptura, ad idem, trahitur exemplum, Libro secundo Regum: quando Joab occidit Absalonem contra Mandatum Regis usurpantem Regale Dominium; & tamen Rex non reprehendit ipsum, nec vindicavit dictum homicidium; cum tamen alia plura homicidia vindicaverit, etiam ipsum Joab, quem, in morte, mandavit occidi, eo quod occiderat Abner virum nobilem, & meliorem se.

Secundò dico: quia dictæ Assertiones probabiles sunt pro utraque parte, & Doctores Theologi de hoc pro utraque parte scripserunt: idè istæ Assertionem non existentes explicitè contra Fidem, nec sunt ad materiam Fidei Catholicæ reducendæ, nec ad examen Generalis Concilii deducendæ, cum ipsarum affirmatio, vel negatio, non sit in conscientie detrimentum.

* *Locus corruptus.*

XX. DE-

XX. DELIBERATIO.

Ad quæstionem per Reverendissimos Patres Dominos Judices in causa Fidei propositam, videtur mihi dicendum, quod visis & auditis motivis, & rationibus utriusque partis, de veritate, aut falsitate, illarum novem Assertionum nulla mentione facta, cum principaliter minime quærat, & videtur titulus Quæstionis, prædictæ novem Assertiones non pro nunc sunt Fidei Judicio reprobandæ. Tum primò; quia nullus est convictus assertor, qui eas dixerit, aut dici fecerit, vel vocatus, vel monitus fuerit, ut intentionem & sensum quem habuerit declararet, ex quibus intelligentia dictorum, juxta doctrinam Hilarii, sumenda est. Tum secundo; quia ex earum præsentis condemnatione majora fortassis scandala inter simplices oriri possunt, cum magnos, & in sacris Litteris doctos, & ad unam partem magis forsitan quàm deceret affectatos, ex quo frequenter deperit judicium rationis, videant diversa, imò contraria sentire, & palam coram omnibus asserere; ex quibus vilipensio, & Fidei nostræ conculcatio sequi possent: propter quæ Salvator noster ipsam veritatem etiam interdum prohibet prædicari.

Præterea, esto quod essent falsæ, & scandalosæ; adhuc tamen differri potest earum condemnatio, ut falsitatis causæ, aut etiam veritatis magis appareant, & per homines indifferentes & justè affectatos sollicitius dijudicentur. Deus enim licet sit summè bonus & potens, permittit tamen aliqua mala fieri, quæ prohibere posset, ne ipsis sublati, majora bona tollantur, vel etiam pejora mala sequantur, ut dicit sanctus Thomas. *Qu. x. art. xi.*

XXI. DELIBERATIO.

Ad hanc quæstionem. Ego Frater &c. salva semper determinatione præsentis sacri Constantiensis Concilii, Ecclesiam Universalem repræsentantis, cui, in omnibus quæ ad Fidem pertinent volo, & debeo esse subjectus, ex injuncto Mandato P.*R. Dominos Judices in causa Fidei, conscientie, veritati quæ adhærendo; respondeo negativè, conclusionem sequentem ponendo. Prædictæ novem Assertiones non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Convincitur, seu convinci potest contrariari, seu contradicere manifestè, & evidenter Fidei Catholicæ: aut convincitur, seu convinci potest inferre, aut inferre posse, consequentiâ formali, necessariâ, & evidenti contrarium, seu contradictorium manifestè, & evidenter Fidei Catholicæ: sed nulla novem Assertionum prædictarum convincitur, aut convinci potest contrariari, seu contradicere manifestè & evidenter Fidei Catholicæ: aut convincitur, seu convinci potest inferre, aut inferre posse, consequentiâ formali, necessariâ, & evidenti contrarium, seu contradictorium manifestè, & evidenter Fidei Catholicæ. Igitur nulla prædictarum novem Assertionum est Judicio Fidei reprobanda.

Consequentia patet, & Major, ex hoc: quoniam Judicium Fidei, hæresis, seu hæresum reprobatarum, debet ferri per Judicem, seu Judices, ad quem, vel quos, ex Officio, pertinet hæresum, seu hæreses condemnare, & reprobare, contra Propositionem, seu Propositiones, seu Assertiones, sapientem, seu sapientes manifestè, seu evidenter hæresim, seu hæreses: aliàs non esset certum Judicium, certitudine sufficienti, efficaci, seu convenienti: quæ certitudo requiritur ad solidandum, firmandum, & stabilendum irrepræhensibiliter, & irrevocabiliter Judicium Fidei, hæresis, seu hæresum reprobatarum.

* Forſan per loco P.

Tomi V. Pars III.

Minor verò probatur, & convincitur esse vera: quia omnia Argumenta in contrarium facta, & facienda, sunt solubilia, salva Fide Catholica. Nam aut peccant, seu peccabunt in materia, * aut in utroque. Et confirmatur hæc Minor: quia omnis Propositio Fidei Judicio reprobanda, repugnat, seu contrariatur manifestè, & evidenter Articulo, seu Articulis Fidei Catholicæ, sacre Scripturæ, aut determinatis per Ecclesiam Catholicam, aut sequenti, seu sequentibus, inferendo, seu inferendis, consequentiâ formali, necessariâ, & evidenti, repugnans, seu contrarium manifestè & evidenter Articulo, seu Articulis Fidei Catholicæ, aut sacre Scripturæ, aut determinatis per Ecclesiam, aut duobus ex istis, seu omnibus simul. Sed nulla prædictarum novem Assertionum repugnat, seu contrariatur manifestè & evidenter Articulo, seu Articulis Fidei, aut sacre Scripturæ, aut determinatis per Ecclesiam Catholicam, aut sequenti, seu sequentibus, inferendo, seu inferendis, consequentiâ formali, necessariâ, aut evidenti, repugnans, seu contrarium manifestè, & evidenter Articulo, seu Articulis Fidei, aut sacre Scripturæ, aut determinatis per Ecclesiam Catholicam. Igitur nulla dictarum novem Assertionum est Judicio Fidei reprobanda.

* Videtur addendum, aut in forma.

XXII. DELIBERATIO.

Ego Frater &c. Propositæ quæstioni, quæ quæritur, utrum prædictæ novem Assertiones &c. respondeo cum protestatione, quod non intendo dicere, vel asserere, quod sit contra Fidem, nec contra determinationem Ecclesiæ, ponendo istam Conclusionem, quod istæ novem Assertiones non sunt Judicio Fidei reprobandæ.

Patet ista Conclusio: quia nulla Propositio opinabilis, & probabilis, est Judicio Fidei reprobanda. Sed quælibet novem Assertionum præscriptarum est hujusmodi. Ergo &c.

Minor patet: quia rationes utriusque partis sunt solubiles, & fuerunt solutæ satis sufficienter per contententes in loco Sessionis.

Item. Prima Assertio, & aliquæ sequentes, prætere videntur casum inevitabilis necessitatis, ex quo talis est tantæ potentie, quod Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum.

Item. Aliæ Propositiones sunt opinabiles inter Doctores sacre Theologiæ. Et de ista materia, & de rationibus contentis in quadam Cedula per R. M. quatuor Ordinum confecta, cum magna deliberatione præhabita, & disputatione continuata, refero me prædictæ Cedula: & in testimonium præmissorum, ego Frater præscriptus, ita manu propria conscripsi, & hanc Cedulam sigillo &c.

XXIII. DELIBERATIO.

Ad istud dubium; quando quæritur, utrum prædictæ novem Assertiones &c. Sine præjudicio dicam quod sentio, & sub habita protestatione: licet enim materia primæ Assertionis, & aliarum sex ab illa dependentium, ad Leges Civiles magis directè, quàm ad Theologiam pertinere noliatur: quia tamen Scriptura sacra, & scientia theologica omnes alias scientias in se continet evidenter; ideo septem primas Assertiones prædictas ad sacram Theologiam reducendo; dico, quod earum nulla est Judicio Fidei reprobanda; etiam dato, quod omnes illæ, aut forsitan aliqua illarum falsæ sit. Nam sicut non omnia vera, sic quoque non omnia falsæ, sunt ad materiam Fidei reducenda.

Fff 2

Ratio

Ratio verò, & motivum, quare non sunt Fidei Judicio condemnandæ, hæc est: quia videlicet nulla dictarum septem Assertionum repugnat alicui Articulo Fidei Orthodoxæ, nec alicui veritati, quæ ex Fidei Articulis formaliter sequitur, prout cuilibet Theologo satis patere potest; nec etiam repugnat illarum aliqua determinationi sanctæ Matris Ecclesiæ. Nam Ecclesia permittit minus malum fieri, ut majus malum evitetur. Sed multò minus malum est, quòd unus Princeps à subdito occidatur, sine Mandato expresso, ab aliquo Superiore, & quòd ex hoc totus populus sit in pace, quàm quòd per talem Principem vivum tota Respublica dissipetur. Quare &c.

Nec insuper repugnat aliqua dictarum septem Assertionum alicui veritati in sacra Scriptura contentæ; quin potiùs, & in ipsa Scriptura continentur.

Hoc in mundi primordio contigit, quòd scilicet Archangelus Michaël nullum habens Mandatum extrinsecum, sed solùm ductus per gratiam, & ejus voluntatem rectè regulatam, contrariantem per omnia voluntati distortæ, & erroneæ illius quondam serenissimi Principis Luciferi, de supremo Ordine Seraphim; qui machinabatur auferre à suo Rege, videlicet Deo, suam nobilissimam, & altissimam Dominationem; bellum spirituale cum illo Lucifero commisit, & idem Michaël victoriam obtinuit, ac dictus Lucifer ibidem æterna morte succubuit, ut patet in Apocalypsi: ac ratione dicti actus, fuit ipse Michaël à suo Rege præmiatus, quoniam continuò, cum omnibus Angelis eidem adhærentibus, fuit in gratia confirmatus.

Item, secundò. Considero in mundi medio, aut post, quòd quærentibus Apostolis ab eorum Rege Christo, in Cœna, quis ipsum esset traditurus; noluit Christus publicè traditorem manifestare: quoniam, ut tradunt Doctores aliqui authenticè, si cognovisset Petrus quia† fuisset traditor sui Regis, continuò sine aliquo Mandato sui Superioris, in illum traditorem totis viribus irruisset, cum manibus, dentibus, & unguibus, aut aliis modis decerpando: & tamen, ut piè creditur, non ex hoc peccasset Petrus; sicut in hoc peccasse creditur, qui pro defensione sui Regis & Domini gladium exemit, & cujusdam assistentis Christi captoribus abscidit auriculam: & non falsi simile videtur, quòd nullus *secundum, aut forsàn tertium, idem Petrus dicto servienti fortius inflixisset, si non à suo Domino prohibitus fuisset, dicente: *Mitte gladium tuum in vaginam* &c. Matt. xxvi, 52. Non tamen hoc dixit ei Christus, tanquam ipsum de culpa, vel peccato, seu de malefacto redargutus: quin potiùs, per hoc denotavit, quòd Ecclesiæ Prælati, Ecclesiasticique personis, quorum gessit Petrus typum, voluit Christus gladii materialis usum, quo ad executionem Justitiæ, aut vindictæ, esse deinceps interdictum. Nam nec Juris poenam ex hoc Petrus incurrebat; nec inhabilis reddebatur ad divina: quoniam post actum illum, Christus cum instituit Ecclesiæ suæ Summum Sacerdotem.

Item tertio. Considero de mundi fine; quomodo scilicet illum tyrannum venturum, videlicet Antichristum, qui cervicem eriget contra Christum, pro auferendo eidem suam nobilissimam Dominationem, quoniam in Templo Dei sedebat, ostendens, *quasi ipse sit Deus*, ut dicit Scriptura; occident eum Enoch & Helias, secundum communem Assertionem omnium Theologorum; & hoc, sine aliquo exteriori expresso Mandato ab aliquo Superiore eis dato. Nec tamen erit ejus tyrannidis probata notorietas, nisi forsàn inter paucissimas personas graves, & electas: quoniam, testante Scriptura, tot & tanti in illum credent, tanquam foret ipse Mes-

† Forsàn, quis. * *Locus corruptus.*

sias in Lege promissus, quòd, si possibile esset, perverterentur per eum etiam electi, & nisi abbreviati essent dies illi, non esset salva omnis caro, ut ibidem subsequitur, Matt. xxiv, 22.

Ex quo sequitur, quòd apud paucos erit ejus perversitas notoria, per viam Juris. His tamen non obstantibus, non solùm erunt à culpa dicti Enoch & Helias excusati propter dicti tyranni necem; verum etiam, propter ejus occisionem, meritum, & præmium eisdem accresceret gloriosum.

Sic ergo patet ex Scriptura, quomodo pro honore Regis sui, ac pro defensione sui Regalis Status nobilissimi, licitum est subditis, absque sui Regis expresso Mandato, ejus resistere proditoribus, ac eisdem, in casu, interficere; etiam si factum apud vulgus non sit notorium, nec manifestum cuncto populo.

Sed utrùm in casu isto, de quo quæritur in præfenti etiam Concilio, licitum erat agere, aut non; nihil meà interest: quoniam dubium præfens non petit, utrùm Assertiones prædictæ veræ sint, an falsæ: sed sufficere debet me ex Scripturis ostendisse, quòd Assertiones prædictæ non sunt erroneæ in Fide, & per consequens, nec Fidei Judicio sunt reprobandæ.

Sed si quis adversarius objiciat, quòd dictæ septem Assertiones repugnant Mandato Decalogi, ubi dicitur: *Non occides*: quòd etiam à Christo in Evangelio confirmatur, & per consequens, ejus contrarium ex intentione asserere, est errare in Fide, & ita dicta Assertio videtur esse erronea.

Ad istud dicitur, quòd hoc Mandatum tam generaliter latum requirit necessariò quamdam limitationem, & glosam declarativam: alioquin enim non liceret prædones, raptos, & alios malefactores quovis modo morti tradere; & ita fuisset ipse Deus sibi ipsi in jubendo contrarius: quoniam in alio loco mandavit enormes maleficos omninò morti tradi, dicens: *Maleficos non patieris vivere*. Exod. xxii, 18.

Item. Si dictum Mandatum exceptionem non haberet, sequeretur formaliter, quòd non liceret hominibus bestiam, aut avem, vermem, muscam, aut pulicem interficere: quoniam, ut pueris constat, sequitur formaliter: *Non occides*, Ergo nihil occides.

Illud ergo Mandatum cum dicitur: *Non occides*, ita glosari debet: Non occides quemquam injustè. Ex quo dicitur, quòd dictum Mandatum aliter glosari debet, & exponi, quàm sensus grammaticalis ad litteram docet. Ex quo sequitur correlariè quòd tenere semper sensum litteralem in Scriptura sacra, talem videlicet sensum, qualem ipsa Scriptura, juxta constructionem grammaticalem, repræsentat intellectui, est spiritualiter occidere animam propriam, pro ut sonat octava Assertio. Et ita sequitur quòd illa expositio verbi Apostolici, quæ ibi ponitur, non debet censerì à Fide devia, vel erronea. Quare &c.

Postremo. Nona Assertio, meo videre, non est vera, ita universaliter sumpta, prout colligi potest *Jos. ix.* de juramento Principum filiorum Israël factò Gabaonitis: & ex dictis Beati Augustini, *Primo de Civitate Dei, cap. xv.* de Marco Regulo Romano, in tantum quòd *fides etiam hosti est servanda. xxiii. q. i. Noli.* Et iterum; juramentum, ubi * aut metu extortum, nihilominus ligat, ut volunt Jura. Sed ex his non sequitur, quòd Assertio illa sit in Fide erronea: & ratio est; quia dicta Assertio potest in casu verificari, in casu videlicet, quòd tale juramentum, de sui natura, foret inhonestum & illicitum.

Item. Etiam dato quòd esset licitum quando emittitur, & postea propter aliquem casum fortuitum emergentem redditur illicitum; sicut satis benè contingere posset: tunc certè ex tunc, in ante, ad observantiam juramenti jurans non tenetur. Nam iste est unus modus, quo quis deobligatur à juramento, &

etiam

* vi.

etiam à voto, ut notant Doctores, super tertio Sententiarum. Et ita sequitur quòd Assertio prædicta non debet Judicio Fidei reprobari. Et hoc cum reverentia, & sub correctione.

XXIV. DELIBERATIO.

Reverendi Patres & Domini Judices, licet sapientes discordant, non de facili veritas invenitur, & cum super Assertionibus novem prædictis, viri doctissimi, & illuminatissimi diversa, & contraria sentiant, vellem potius audire, quam dicere: obediendo tamen impositioni mihi per vestras Reverentias factæ; dico breviter ad quæstionem quæ quæritur: *Utrum prædictæ, &c.* Quòd novem Assertiones prædictæ non veniunt Fidei Judicio reprobandæ, vel condemnandæ, & hoc secundum intellectum & intentionem ipsas proponentis, & sustinentis, videlicet Domini Episcopi, &c.

Patet dupliciter.

Primò. Quia prima, de qua magis aliqui dubitant, sustineri potest, sub isto intellectu:

Licetum cuilibet subdito, sine quocumque Mandato, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, sub intentione debiti finis, occidere, vel occidi facere tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis suis, & Supremi Domini, pro sibi auferendo suam nobilissimam & altissimam Dominationem: & nedum licitum, & honorabile & meritorium; maxime quando periculum est in mora, & ille tyrannus est tante potentie, quòd Justitia, bono modo, non potest fieri per Supremum.

Ista Propositio, sub tali forma, potest probabiliter sustineri, & valet prima Assertio, licet in eadem prima non ponantur expressè omnes modificationes, quæ in illa quam dedi. Nec oportet ad verificationem Assertionis, tales modificationes in ea expressè poni, cum in pluribus Assertionibus quas Catholici concedunt, hujusmodi modificationes non exprimantur, ut patet in istis. Licitum est, & meritorium est, indigenti dare eleemosynam. Ad cujus veritatem requiritur, quòd eleemosyna detur cum recta intentione debiti finis, licet hoc non ponatur expressè in præmissa Propositione. Similiter: Licitum est & meritorium, maleficos interfici: Licitum est, furem suspendi, &c. & sic de multis aliis, simili modo quo possunt sex Assertiones immediate primam sequentes sustineri, cum similibus modificationibus, quæ si exprimantur, aut non, non minùs poterunt sustineri.

Octava vero Assertio ad intentionem proponentis est sustinenda: quia ipse intelligit per sensum litteralem, sensum quem verba sacræ Scripturæ faciunt, secundum primariam ipsorum significationem, aut impositionem: & sic Assertio poterit sustineri, cum, ut sic, non repugnet Fidei explicitè, aut implicitè; licet à Theologis sensus litteralis sacræ Scripturæ frequentius capiatur pro sensu quem Author sacræ Scripturæ intendit, qui semper verus est. Unde apparet mihi, quòd proponens & opponens, solùm verbaliter pugnant circa veritatem, aut falsitatem hujus octavæ Assertionis.

Sed diceres: Si octava Assertio in uno sensu est erronea & falsa, ipsa venit reprobanda. Respondetur, quòd non; quia aliàs, ista: Deus est ternus, & unus; esset Fidei Judicio reprobanda; cum potest habere duos sensus: unum capiendo li *Deus*, pro essentia divina, & sic est Catholica: alium, capiendo eundem terminum pro persona divina; & sic est erronea, cum nulla persona sit terna, & una.

Nona Assertio potest sustineri, ratione hujus veritatis, quòd juramentum quod in principio est licitum, si post, propter casum noviter emergentem, vergat in deteriore exitum, non est obligatorium: sed venire contra tale juramentum, non est perjurare; patet, videlicet de juramento heredum: ex quibus patet quòd tales Assertiones non veniunt Fidei Judicio reprobandæ, cum secundum earum intellectum & sensum ad quos fiunt, sint probabiles.

Aliter suaderi potest Propositio ista; videlicet, quòd hujusmodi Assertiones novem, quia ipsæ non sapiunt hæresim manifestè, cum sint neutrae, & opinabiles, nec Ecclesia adhuc determinavit circa eas, an sint hæreticae, erroneæ, aut Catholicae, & veræ: igitur deducendum verum. Ego Frater, &c.

XXV. DELIBERATIO.

Ego Frater, &c. Requisitus, &c. & juramento strictus, ut de novem Assertionibus in præsentia cedula contentis, secundum meam conscientiam responderem, an videlicet essent Fidei Judicio reprobandæ: Dico, quòd in prima Assertionem ponitur, quòd *Licitum est, &c. sine quocumque Mandato, &c.* Si illa clausula sic intelligatur, & restringatur, quòd sine quocumque actuali Præcepto, vel Mandato temporalis Legislatoris, *licitum est, &c.* prout assertor Conclusionis creditur velle, sic prima Assertio non est Fidei Judicio reprobanda.

In octava Assertionem, de illo textu Apostoli, *Littera occidit, &c.* ubi assertor ponit, quòd *Semper sequi litteralem sensum, est occidere animam.* Si li *sensus literalis* referatur ad litteram, de qua scribit Apostolus, tunc sensus assertoris est verus, & cum eo concordo. Et sic, sub præfatis modificationibus intelligendo primam & octavam, quantum ego sentio, non est aliqua novem Assertionum merito Fidei Catholicae Judicio reprobanda.

XXVI. DELIBERATIO.

Ultra contenta in Cedula porrecta V. R. P. & Dominationibus, pro, & nomine omnium Mendicantium, in Facultate Theologica Doctorum hoc in sacro Concilio Constantienfi existentium, pro deliberatione super novem Assertionibus, quarum prima incipit: *Licitum est, &c.* stando & adhærendo dictæ deliberationi: ampliùs, mihi Fratri, &c. apparet dicendum, nullo modo dictas novem Assertiones Fidei Judicio esse reprobandas: quia omne quòd Fidei Judicio est reprobandum, repugnat Articulis Fidei, vel sequentibus eisdem, & hoc non, ut patet, per singulos discurrendo: aut quia repugnat contentis in sacra Scriptura, ut videtur aliquibus, de quatuor primis Assertionibus; sed nulla prædictarum sacræ Scripturæ repugnat. Ergo, &c.

Major non est dubia. Minor declaratur: quia si repugnat sacræ Scripturæ, hoc maxime videtur illi Præcepto, etiam per adversarium: *Non occides*, quòd non facit, sicut declaro per quinque Propositiones.

Propositio Prima.

Nihil prohibetur quocumque Præcepto Decalogi, nec ei repugnat, nisi secundum quòd habet rationem indebiti: secundum enim hoc, dicuntur indispensable, quia continent ipsam conservationem boni communis, vel ordinem Justitiæ, & virtutis: & hæc est quidem intentio Dei, optimi Legislatoris; secundum quam rationem & intentionem sunt

intelligenda hujusmodi Præcepta Decalogi, ut dicit sanctus Thomas, & Alexander de Halis, & Dominus Bonaventura, in suo II.

Propositio Secunda.

Illo Præcepto, *Non occides*, non absolute, & simpliciter prohibetur interfectio hominis, & secundum quod hujusmodi occisio habet rationem indebiti; alioquin non diceret Scriptura: *Maleficos non patieris vivere*, Exod. xxvii. 18.

Propositio Tertia.

Nulla hominis occisio, secundum quod sic facta, habens probabiliter rationem indebiti, dicto Præcepto contrariatur.

Propositio Quarta.

Currente necessitate inevitabili, quâ alicujus mors injustè infligitur per alium, nisi illum occidat; plus tenetur vitæ suæ, quàm alterius providere, habet enim hoc rationem indebiti: & ad hoc sunt Doctores, maxime Alexander de Halis, in suo secundo, ad longum tractans istam materiam. Dominus Bonaventura. Joannes Lector, in *Summa Confessorum*.

Propositio Quinta.

Occurrente necessitate consimili, quia Regi suo mors injustè per alium infligenda paratur, nisi fidelis vassallus ejus invasioni occurrat; plus tenetur vitæ Principis, quàm vitæ invasoris providere: habet enim hoc rationem debiti; cum bonum publicum, privato; & vita Principis innocentis, vitæ præfidi* invasoria debeat anteponi; unde dicit Scriptura: *Erne enim, qui ducitur ad mortem*. Prov. xxiv. 11.

Ex quibus intentum: quod scilicet principalis, & prima novem Assertionum, imò & tres sequentes non contrariantur dicto Præcepto, *Non occides*, nec sibi repugnant: claudunt enim in se prædictam necessitatem, & sic habent rationem debiti. Ergo propositum. Et sic videtur, quod illæ novem Assertiones nullo Decreto sanctæ Sedis Apostolicæ, vel autoritate Generalis Concilii sessionaliter debent reprobari. Et attendatur, si placeat, quod inevitabilior est casus, per fraudem, fortilegia, & malum ingenium, quàm per gladium evaginatum; quoniam non possunt evitari fortilegia per fugam, nec per oppositionem ferri, vel baculi, aut alicujus quod posset excipere ictum gladii.

Item. Bocatius, in Libro, *de Casu Illustrium Virorum*, narrat de quodam, qui per malum ingenium reddebat se invisibilem, & interfecit plures Potentes; nec præcavebatur, quia non videbatur. Et sic apparet quod fraus, fortilegia, & malum ingenium, includunt casum inevitabilis necessitatis periculosiorem, quàm sit ictus gladiatoris. Ideo est eis licentiùs occurrendum, præveniendò utentes talibus, morte, ubi non potest Supremus, bono modo, facere Justitiam.

Item. Notetur secundum Hugotium, & Summam Britonis, & Catholicon: *Machinari, dicitur à machina, quæ est omnis artificiosa operatio; unde & sagitta dicitur*. Et sequitur ibidem: *Machinari, est machinans facere, construere, vel cogitare malum, vel astute insidiari*. Ideo machinatio est valde cavenda, quia occulta: & licet fuerit diu præcogitata; tamen celeriter operatur.

Item. Notetur, quod contraria agunt contra se,

* Forfan prædicti.

à tota specie, secundum Philosophum. Cum ergo, secundum Doctores præallegatos, salus corporalis sit, quia conduntur omnia membra, vel servantur; sic illud, quod est contra salutem totalem, est quo corumpuntur omnia membra, & destruuntur, per locum à contrariis.

Notetur insuper, quod si per Supremum non possit, bono modo, fieri Justitia de tali, sequitur quod simpliciter non potest fieri per eum, de illo. Tum quia Maxima est apud Doctorem subtilem, quod in cujus potestate est agere, vel non agere, in cujus* potestate est modus agendi, in talibus quæ cadunt sub libero arbitrio. Tum quia Justitia est virtus, præsupponens integritatem circumstantiarum: secundum Philosophum, in *Ethicis*

* Forfan hujus.

XXVII. DELIBERATIO.

E Go, &c. Super facto Fidei requisitus, ut perhibeam testimonium veritati, super questione supra scripta novem Assertiones præcedentes tangente: protestor primò, quod in dicendis, nollem aliquo derogare alicui juramento per me Parisiis, vel alibi licitè præstito; sed manere in eodem, secundum verba, modum, & intentionem juramenti; quantum, secundum Deum, & rationem possibile esset, & cum omni submissione ad determinationem Ecclesiæ, seu Generalis Concilii in juramento expressa, vel intellecta. Ubi autem illicite & minùs cautè aliquid jurassem, vellem cum omni mentis humilitate poenitere, & confiteri.

Protestor insuper, quod in dicendis per me, super facto prædictarum novem Assertionum, nihil intendendo pertinaciter asserere: sed quicquid dixerò, submitto me omnimodæ emendationi, & determinationi Ecclesiæ, seu sacrosanctæ Constantiensis, vel alterius Generalis Concilii. His habitis protestationibus, dico, sine assertionem temeraria, quæ sequuntur.

Prima Assertio favere videtur communi Reipublicæ bono, & viam claudere tyrannidi: quare favorabiliter, & in meliorem sensum interpretanda videtur. Sex aliæ dependent ex ipsa. Octava verò videtur intelligenda per sensum litteralem, sensum* illum qui ex prima, & propria verborum significatione, & non accipitur: falsa tamen esset, loquendo de sensu litterali metaphysico; vel illo quem Spiritus sanctus, qui Auctor est Scripturæ, intellexit. Nona inniti videtur huic Maxime, quod juramentum illicite præstitum, & in præjudicium sui, vel proximi, non est tenendum: debet tamen qui sic juravit, seu promisit, de juramento sic incautè, vel illicite, poenitere, & confiteri.

Omnibus hinc inde consideratis & inspectis, cum submissione & correctione prædictis, sic delibero, quod præfata novem Assertiones, pro nunc, mihi videntur potius subticendæ, quàm Fidei Judicio reprobandæ.

* Locum corruptum.

XXVIII. DELIBERATIO.

AD supra scriptum dubium, quo quaeritur: Num supra dictæ novem Assertiones Fidei Judicio sunt reprobandæ: non variando à responsione cum ceteris Magistris Ordinum generaliter facta, neque transcendendo de genere in genus, si sunt veræ, aut non veræ; sive etiam falsæ, quod vicinum est, secundum Philosophum. II. *Posteriorum*: ad propositum respondens.

Ego Frater, &c. Sacræ Theologiæ Professor; prævia semper determinatione Ecclesiæ: dico quod non;

non: & hoc ex fundamento, & doctrina sancti Doctoris, Thomæ de Aquino, *Parte prima, quest. xxxii. Art. iv.* dicendo, quod quando circa illa quæ etiam ex Scripturis sacris sequuntur sunt opiniones diversæ Doctorum; ad ea credenda nemo obligatur, quoad usque per Ecclesiam præcipiantur, aut ordinentur credenda. Unde in primitiva Ecclesia multæ erant opiniones Doctorum sustentabiles, & sine præjudicio Fidei, quas hodiè hæreticum esset opinabiles, aut veras asserere, cum oppositum existat per Ecclesiam diffinitum: quemadmodum apparet; de processione Spiritus sancti, de Baptismatis forma, de visione animarum separatarum, de paupertate Christi, & similibus.

Ex quo fundamento sequitur, quod omnes Assertiones ex Scriptura sacra opinabiles, de quibus sunt diversæ Doctorum opiniones, sunt materiæ Fidei impertinentes: ut gratiæ exempli, de obversatione Legalium, *Ad Galat. ii.* De qua Hieronymus, & Augustinus contraria scribunt: uno opinante, in talium obversatione Petrum peccasse, scilicet Augustino: alio verò, scilicet Hieronymo, Petrum non peccasse. Similiter de occisione facta Ægyptii per Moysen. *Exod. ii.* Ambrosius, & Augustinus opposita sentiunt. Nam unus actum commendat, ut Ambrosius, in Libro, *De Officiis*; alter verò actum culpatur, ut Augustinus, in *De Questionibus Exod.*

Ex his, per locum à majori, correlariè sequi videtur, quod cum circa novem Assertiones præfatas diversæ Doctores & opposita sentiant, nec per Ecclesiam, aut sacrum Concilium* sit tenendum, sit adhuc determinatum, quod ipsæ Assertiones prædictæ ad materiam Fidei minimè trahi debent; ac per hoc Domini Judices deputati in causa Fidei per sacrum Constantiense Concilium, illas Assertiones reprobare eorum Judicio, aut approbare nullatenus habent; propter hoc enim Inquisitoribus hæreticæ pravitatis, & pari ratione Judicibus quibuscumque in causa Fidei deputatis etiam† ponitur, ut de illis tantummodò quæ hæresim saperent manifestè se intromittere debeant, ut §. *sanè. C. Cum contumacia: de hæres. Lib. vi.* Hæc ex vi juramenti, quæ sentio, propria manu scripsi.

* Forſan est legendum quid sit tenendum. † Legendum forſan deputatis imponitur.

XXIX. DELIBERATIO.

AD quæſtionem quâ quæritur: Utrum novem Assertiones supra nominatæ, sint Judicio Fidei reprobandæ; dicitur quod non, conformiter ad cedulam per Universitatem quatuor Ordinum Mendicantium V. R. D. præsentatam. Et quia sum Capellanus Serenissimi, &c. cum protestatione, ut præfata cedula Ordinum Mendicantium, &c. addo infra scripta.

Dominus Bartoldus de Saxo ferrato, in Extravaganti Domini Imperatoris Henrici VII. proavi dicti Serenissimi Domini mei Regis Sigismundi, quæ incipit; *Quoniam nuper*, super verbo, *tenore*, de rebellibus Imperatorum, & Regum, tam publicis, quam occultis, inquit, „De poena horum rebellium dicendum est, quod quædam infliguntur ipſo Jure, quia perdunt omnia quæ Juris civilis sunt, ut in dicta *L. admissione de Cap. divi.* Alia poena potest infligi à quolibet homine; nam potest impunè occidi: ut ff. *ad L. Cornel. de ſicariis*, in §. *de ſi. de re mili. L. Proditores.* Poſſunt etiam captivi detineri ut ſervi, ut ff. *de acqui. re. do. L. transfugam.* Et infra, super eodem verbo, dicit circa ſecundum §. *de poena*, quæ potest infligi à quolibet homine. Quæritur an cum quis est rebellis, occultè, liceat occidere: dic quod ſic. Nam ipſo facto ipſam poenam incurrit, in quo proceditur de

„homicidio, liquidabitur hoc, an fuerit rebellis. ff. *de oppe. non mincia.* ff. *L. de pupillo. §. Si quis ri-* „vos verſi totiens. „†

Item. Dominus Ramicus De Fortuno, *Juris civilis Monarchia*, in repetitione Legis: *Omnes populi*, ſic dicit: „Deindè quæro, an valeat Statutum, quod „bannitus poſſit occidi impunè. Et dic quod ſic: „quia non ſtatuit contrarium Jure divino, ut dixi „per dictam *L. primam*, & *ii. Quando liceat vim*, &c. „& *L. iii. §. c. ad L. Cornel. de ſicariis.* Et dicunt „quidam, quod eſt caſus duarum Legum ſimul con- „junctarum. Nam iſte bannitus videtur rebellis, & „transfuga ſuæ civitatis, ut *L. Amiſſione. §. i. de capi. di.* Sed talis poteſt impunè occidi authori- „tate Legis communis, ut dicta *L. in §. de ſicariis.* Ergo & iſte bannitus authoritate Statuti, ex „prædictis. Ergo videtur quod ipſa prima Aſſertio, cum ſex aliis quaſi ex ipſa ſequentibus ſit vera, vel ſaltem quod non ſit Judicio Fidei reprobanda.

Item. Theologicè idem deducitur, videlicet quod non ſint ipſæ Aſſertiones Judicio Fidei reprobandæ, &c. ex opinionibus aliquibus ſanctorum Doctorum. Nam ſatis rationibus id deductum eſt in cedula, ut ſupra, ad quam me refero. Nam pariter ſentiunt Auguſtinus, Hieronymus de Petro, circa Legalium obſervationem, de qua à Paulo fuit re- „præhenſus, ut habetur *ad iher. * ii. C.* Super quo verbo Magiſter adducit, pro una parte, Auguſtinum dicentem: Petrum ſervaffe illa Legalia verè, & ſic reprehensio vera, & non diſpenſatoria: ſed pro alia parte adducit Hieronymum dicentem, Petrum non ideò ſervaffe illa Legalia quod ea vellet poſt Chriſtum ſervare; ſed invitum feciſſe, & diſpenſatoriè ſimulaſſe, ne Judæos amitteret, nec in hoc peccabat, nec fuit reprehensio vera, quia in eo nihil reprehensibile erat.

Idem Beatus Ambroſius rectè ad propositum, in Libro, *De Officiis*, inquit: *Non in inferenda, ſed in depellenda injuria Lex virtutis eſt: qui enim non repellit a ſocio injuriam, ſi poteſt, tam eſt in vitio, quam ille qui facit; unde ſanctus Moyses hinc prius orſus eſt tentamenta imbecillis fortitudinis repellere: nam cum vidiffet Hebræum ab Ægyptio accipientem injuriam, deſſendit, ita ut Ægyptium proſtrerneret atque in arena abſconderet.*

In contrarium eſt Beatus Auguſtinus, ad Publicolam: *Non mihi enim placet conſilium, niſi forſe ſi miles, aut publica ſunctio, & non pro ſe hoc faciat, ſed pro aliis, accepta legitima poteſtate.* Et contra Fauſtum, reprobatur actum Moysi, de interfectione Ægyptiaci.

Ex præfatis igitur opinionibus ſanctorum Doctorum, Petrus fuit reprehensibilis, & non reprehensibilis; & homicidium licitum, & non licitum: & nunc, ſecundum quosdam, ipſæ novem Aſſertiones ſunt reprobandæ Judicio Fidei: ſecundum verò cedulam quatuor Ordinum Mendicantium; in qua me propria manu ſubſcripti, dicitur quod non. Et ita dico, in præſenti, niſi ſanctorum Doctorum dicta reproben- „tur. Et hæc ſunt quæ ſentio, juxta judicium meæ conſcientiæ. Ego Frater, &c. de prædictis novem Aſſertionibus, in quorum, &c.

† Locus corruptus. * Forſan ad Galat.

XXX. DELIBERATIO.

EGO N. &c. Sub humili ſubmiſſione; & benigna correptione Apoſtolicæ Sedis, & ſacri Conſtantiensis Concilii, & Reverendiſſimorum Patrum, & Dominorum in cauſa Fidei Judicum, & Commiſſariorum, in teſtimonium veritatis requiſitus dico, & per juramentum, quod mihi videtur affirmo; quod nulla novem Aſſertionum, ſive Propositionum

in

in quadam cedula, per præfatos R. P. & D. mihi tradita, est Fidei Judicio reprobanda, seu condemnanda.

Pro cujus declaratione est advertendum, quod, prout trahitur ex dictis Articulis, in Lib. *Ethicorum*, & *Politicorum*; propriè tyrannus est quicumque Reipublicæ oppressor, & potentatu Regali, seu monarchico despoticè abutitur, ac in Regno, seu Monarchia vim infert, potentior existens; sive habeat, vel usurpet titulum, seu denominationem monarchici Principatus, sive non. Et tyrannis, est propriè Monarchiæ despotica Regniue transgressio, & Principatus incorrigibilis, propter bonum principantis, non propter bonum subditorum.

Et prout distinguit ipsemet Aristoteles, VIII. *Ethicorum*, & V. *Politice*. Tyrannorum propriè dictorum, alius est Dominus naturalis, ex Rege in tyrannum conversus, de quo nulla novem Assertionum loquitur. Alius verò est hostis tyrannus, de quo in proposito: cui ex ratione ipsius, actuumque, & effectuum tyrannicorum oppressivorum populi, convenit, & in eo quod tyrannus, notorietas tyrannidis, ac exclusio recurrit ad Superiorem vim infert, potentior existens. Tali enim tyranno convenit tyranno * extremi periculi auferendi vitam & Dominium à naturali Principe, in cujus Monarchia hostis ille invalor tyrannifacit.

Hanc distinctionem de hoste tyranno, & naturali Domino habemus in sacra Scriptura. Dicit enim sanctus Thomas, in Libro suo, *De Regimine Principum*. Quod Ajoth qui interfecit Eglon, magis judicandus est hostem interemisse, quam populi Rectorem, licet tyrannum: unde refert inter hostem, tyrannum; & Dominum naturalem in tyrannidem conversum. Sanctus Thomas enim, in Libro suo, *De Regimine Principum*, licet videatur dissuadere interfecionem tyranni, qui est Monarcha & Dominus naturalis: tùm quia si insurgentes non queant prævalere, ille plùs provocatus magis deservit: tùm quia dissidiæ, divisionesque in populo majores inde proveniunt: tùm quia Monarchiam pejorem, ac in tyrannidem cautionem contingit interdum institui; ut de quodam Dionysio pessimo narrat idem sanctus Thomas. Verumtamen secus dicendum esse innuit de hoste tyranno, & non Principe naturali: clandestinam enim interfecionem Eglon Regis Moab sic salvere nititur: & de Domino naturali, inquit: *Non est facile ut Principes, scilicet Monarcha, & Domini naturales perturbent Dominium, quod tanto consensu populus amat.*

Ista distinctione posita; probatur quod nulla novem dictarum Assertionum, vel Propositionum, sit Fidei Judicio reprobanda, ut dantur in cedula, quia quælibet istarum Propositionum datur inde simpliciter, & sine aliqua relatione, vel respectu ad aliquem assertorem, vel dogmatifantem, aut ad aliquod scandalum ex his ortum. Ergo non videntur Fidei Judicio reprobandæ, supposito adhuc quod sint falsæ, seu erronæ, cujus oppositum credo esse verum. Antecedens patet intuitu cedulam. Consequentia patet; quia Judicium Fidei, reprobando aliquas Propositiones, fit ad certos fines; & specialiter ad Fidei conservationem, ad errorum extirpationem, ad errantium correctionem, & ad removendum scandalum: modò si Fides non impugnetur per aliquem, si nullus erraverit circa tales Propositiones, nec eas asseruerit, aut etiam dogmatifaverit, aut de iis sit ortum scandalum; non videtur ad quid Fidei Judicio deberent reprobari, seu condemnari: supposito adhuc, quod essent falsæ, aut erronæ. Unde si aliquis ex malicia sua, vel phantasia, fabricaret contrarias Propositiones contrarias veritatibus Catholicis contentis in sacra Scriptura, vel eas

* *Locum corruptum.*

datet Judicibus Fidei, undè simpliciter, & sine quocumque relatore aut respectu &c. Non propter hoc solum videntur Judicio Fidei reprobandæ.

Secunda scilicet prædictarum novem Assertionum, secundum verum ejus intellectum, & totalem significationem, non adversatur, nec obijcitur alicui veritati Catholicæ, aut contrariatur divino Præcepto, nec continet aliquod dogma falsum Fidei Orthodoxæ contrarium: ergo nulla ipsarum videtur Fidei Judicio reprobanda, & non aliæ. Antecedens patet, discurrendo per singula genera veritatum Catholicarum, quæ ponit Olram *, in suo Dialogo, & quæ ponunt alii solemnes Doctores.

Nec aliqua earum contrariatur alicui divino Præcepto, Patet primò. Nam prima Propositio: *Licetum est* &c. non contrariatur isti Præcepto, *Non occides*, quod intelligitur, secundum Doctores, *livore vindictæ, & propria auctoritate*. Et videtur, quod in casu prædictæ Propositionis, qui talem tyrannum occidit, non occidit propria auctoritate: omnis enim Lex quæ aliquod bonum præcipit; eadem ratione & auctoritate, prohibet malum sibi oppositum. Lex autem naturalis, Lex civilis, Lex divina præcipiunt bonum commune servari, & Regem coli, in quantum bonum commune in ipso salvatur. Igitur tollere manifestè turbantem pacem Reipublicæ, vel in ipsum bonum publicum, vel in Principem insurgentem, est licitum cuilibet.

Item. Si aliquis subditus Regis, vel aliqua Communitas videret inimicum Regni, manu invasiva intrare Regnum, sibi liceret, etiam inconsulto Rege, vel nullo alio Præcepto expectato, dejicere hostem Regis. Et quantò magis tyrannum tam execrabilem sicut in casu Propositionis datur? Et isto modo interficere inimicum, aut tyrannum, non est interficere propria auctoritate; sed magis auctoritate per Leges, naturalem, civilem & divinam concessa.

Item. Occisio hominis, non est contra illud Præceptum, *Non occides* &c. quando fit privato consilio, & occulta inspiratione Spiritus sancti. Sic excusatur Samson, qui se ipsum cum hostibus occidit. Sic etiam aliquibus excusatur Jephthe, qui revertens de victoria, filiam occurrentem occidit. Unde qui zelo sanctæ affectionis pro salute Reipublicæ certant, illos Spiritus sanctus secreta inspiratione authorizat: & specialiter in casu prædictæ Propositionis, videlicet ubi Justitia remedium adhibere non potest.

Et quod talis non habeat intentionem occidendi, sed intendat Reipublicæ liberationem, sic faciendo, nedum meretur, imò magnificandus, & laudandus est; non in eo quod tyrannum occidit, sed ex eo, quod sancta affectione motus, Rempublicam liberavit. Exemplum de Judith & de multis aliis.

Per ista possumus videre quomodo Spiritus sanctus se familiariter jungit bonæ dispositioni Reipublicæ, & quomodo illos specialiter authorizat, qui sincera affectione ipsam nituntur conservare. Unde in tanta Principis & populi necessitate, sicut continet hæc Assertio, vel Propositio: *Licetum est* &c. Deus aliquando monet interius, & docet, quod aliquis de populo conterat tyranni hostilem violentiam, instrumentum divinæ ultionis se gerat, & tyrannum illum, quem non potest Justitia publica reprimere, hic executor divinæ voluntatis, cautelis convenientibus, de medio tollat: ut de Eglon, Silara, Holoferne, & aliis pluribus factum fuisse in sacris, & aliis Literis reperitur. Ergo quocumque contigerit tyrannum hujusmodi, cautelis similibus occubuisse, temerarium esse videtur, à tali actu divinam dispensationem leviter excludendo, ad inobedientiam Mandatorum, vel finitram, actum illum referre.

Item.

* *Foran Ockam.*

Item. Occisio hominis, ut dicit sanctus Thomas, non prohibetur in Decalogo, nisi quia habet rationem indebiti: sic enim Præceptum continet rationem. Ergo non contrariatur Præcepto, si quis se ipsum, vel Principem suum innocentem, in mortis similis periculo, alioque inevitabili constitutum ita defendat, seu defendi faciat ab invadente tyranno, ut vitam propriam, vel sui Principis, aut Reipublicæ salutem, vitæ illius hostis anteponat.

Consequentia probatur, quia sic facere non videtur habere rationem illiciti. Tum primò, quia consonat instinctui naturæ Jure sibi indito, intento ad sui conservationem. Tum secundò, quia videtur consonare Legibus, & ordini charitatis, quo vita temporalis propria alienæ temporali vitæ dilectione, & conservatione præferenda est, salvo tamen semper debito moderamine inculpatæ tutelæ; ne ex improportione talis actus defensionis ad finem conservationis intenti, actus ipse reddatur illicitus. Tertiò, quia id ipsum videtur consonare Scripturæ sacræ, ac dictis autoritatibus solemnium Doctorum utriusque Juris, divini, & humani, determinantium hujusmodi difficultatem prædicti casus necessariæ defensionis suimet, vel alterius.

Item. Constat quòd publicis Potestatibus majorum punitio pertinet. Sed dum ipsa Potestas publica & juridica, per hostis violentiam quasi suffocata tenetur, ad naturalis Principis interitum, & Reipublicæ desolationem; tunc malitia talis tyranni per fideles subditos videtur eo ipso perimenda, ut Princeps, Respublica, ac ipse Dei populus non pereant. Idcirco Nicolaus de Lyra, *De interfessione Sisara*, sic dicit: „Dicendum, quòd Jahel in hoc rem licitam, & meritoriam fecit; sciebat enim, quòd ipse Sisara erat maximè oppressor fidelis populi: & idèò, sicut membrum illius Communitatis, quæsit titulum interficiendi eum.„ Et Salisberienſis *Policratici Lib. viii.* Unius hostis humani generis indicatus est*, inquit, hæc destructio tyranni hostilis, scilicet quia explicatur res quæ latet sub nomine, idèò concludit: sicut damnatum hostem licet occidere, sic tyrannum.

Et patet, quòd non oportet tyrannum aliter convinci; caret enim in eo, quòd tyrannus convincente impedita Justitia†, & potentior existens, expressa insuper notorietas satis convincit.

Uteriùs apparet, quòd evidens & notoria est diversitas & discrepantia. Primò & ex intentione contrarietas illius Propositionis condemnatæ: *Quilibet tyrannus*, &c. & ab ipsa Assertionè: *Licetum*, &c. Et ab aliis sequentibus. Prima namque, expresso respectu & relatione tyranni ad suum vassallum, vel subditum, non nisi de naturali Monarcha, vel Principe ex Rege in tyrannum converso intelligi potest: ista verò *Licetum*, &c. & aliæ illi innitentes, de solo hoste tyranno loquuntur, & superiùs visâ est diversitas istorum tyrannorum. Prima scilicet.

Insuper illa: *Quilibet tyrannus*, &c. nullam necessitatem includit. Ista: *Licetum*, &c. nec ex aliqua aliarum, nec ex omnibus, ut clarè patet intelligenti.

Videtur insuper, quòd omnis tyrannus propriè dictus, sit notoriè talis: confurgit enim denominatio tyrannica à frequentatis & perseveratis actibus. Quia ex indebita exactione semel facta, non sortitur quis denominationem tyrannicam; sed ex frequentata oppressione subditorum procedente à tyranno, persona non incognita, sed superioris status, & eminentiæ. Et sic patet notorietas tyrannidis, quæ præterea notoria est in hoc, quòd incorrigibilitatem comprehendit: incorrigibilitas verò monitiones sapientum, & querelas subditorum præsupponit,

quantum divulgatio perversos actus tyrannidis judicat. Et ergo palam est tyrannum, in eo quòd tyrannus est, notorium esse. Idèò Sarisberienſis, in tertio Libro, *sui Policratici*, in fine. „Tyrannis, inquit, non modo publicum crimen est, sed si fieri potest, plusquam publicum esset.„ Et idem *Lib. vi.* „In omni gente & populo, dicit, manifesta est nequitia tyrannorum, & istam nequitiam, satis manifestat multiplicitas effectuum tyrannicorum.„

Ex quibus sequitur, quòd tyrannus propriè dictus, est notoriè incorrigibilis. Sequitur etiam quòd notorium est, conquerentem de tyranno, non posse habere recursum ad Superiorem: est enim ut Monarcha, Superiore carens qui illum valeat castigare, vim quippè infert potentior existens. Sequitur etiam, quòd perseverantia tyrannidem notoriè concomitatur: quia, ut dictum est, non solus actus, sed pluralitas & frequentia actuum, ac incorrigibilitas, tyrannum demoninant.

Ex quibus omnibus inferitur, quòd hæc Assertio: *Licetum est*, &c. non est Fidei Judicio reprobanda, seu condemnanda. Similibus rationibus patet quòd aliæ ex ista sequentes, & facientes mentionem de tyranno, in simili casu, non sunt Judicio Fidei reprobandæ, seu condemnandæ.

Penultima Assertio: *Littera occidit*, &c. intelligitur de sensu litterali, quem littera primò facit ex grammaticali vocum significatione; & non est sensus quem Auctor litteræ primò intendit. Et hanc distinctionem de sensu litterali recipiunt, & illà utuntur Doctores, & Sancti. Unde Gregorius, super Ezechielem, dicit: *Si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.* Et sic capit ibi sensum litteralem, quem scilicet littera de se grammaticaliter exprimit.

Ultima Assertio, seu Propositio, non dissuadet observantiam juramenti, vel confederationis, aut alligantiæ; nisi quantum ad ea, in quibus divina Lex & Charitatis ordo per se obligat, scilicet quantum ad ea, ad quorum observationem, ex divino Præcepto, & naturali Lege, & ordine Charitatis, priusquam juramentum fieret, vel confederatio, sibi & suis tenebatur; & est vita propria, uxoris, & liberorum conservatio, vel educatio: quæ cum cadant sub Præcepto, illud Dei Præceptum juramentum non dissolvit, vel confederatio, quæ etiam, dum sic, attenditur, ut constat, ad bonum proprium, non ad nocumentum ordinari.

Item. Sibi, vel alteri præjudicare, videtur habere rationem illiciti; nec potest fieri præjudicium, ut videtur, sine culpa mortali, aut veniali: juramentum autem non est vinculum iniquitatis. Ergo, &c.

Item. Promissio non est servanda, quæ absque scelere adimpleri non potest: cujusmodi est, rumpere Charitatis ordinem ad se, uxorem, liberos, & proximum, eisdem præjudicium inferendo, ut continet Assertio. Unde videtur, quòd tales confederationes, de quibus loquitur hæc ultima Assertio, non obligant, in præjudicium divini Præcepti, & debiti ordinis Charitatis. Nullus enim sanæ mentis diceret, quòd confederatio cum tyranno hoste habita, retraheret à defensione proprii Principis, & Domini naturalis.

Item. Raymundus, in *Summa sua*, in C. *De perjurio*, dicit: „Quòd non intelligitur perjurare, qui ex licita causa deferit juramentum. Verbi gratia: Promissimus & firmavimus nobis invicem pacem; & fidem fregisti mihi: non teneor postea servare tibi. Si dicatur: hosti etiam servanda est fides promissa, intelligitur, cum ipse servat Fidem.„

* *Locus corruptus.*† *Locus corruptus.*

Item. „Si jurans, vel recipiens juramentum, dolum adhibet; semper debet referri juramentum ad intentionem illius qui non adhibet dolum, vel artem. „ Hæc Raymundus.

Propter ista, & propter multas rationes tactas per Reverendum Patrem, Dominum Episcopum Attrebatensem, aliàs in loco Sessionis: propter etiam multas auctoritates sacræ Scripturæ, Philosophorum, & Doctorum utriusque Juris, tam divini, quàm humani, videtur mihi, quodd nulla prædictarum novem Assertionum est Fidei Judicio reprobanda.

Ista dico, nihil temerariè asserendo; sed me humiliter submittendo correctioni, atque determinationi sanctæ Sedis Apostolicæ, & sacri Constantiensis Concilii, ac etiam Reverendissimorum Patrum, & Dominorum, in causa Fidei Judicium & Commissariorum: in cuius rei testimonium, huic præsentem cedulae nomen meum, propria manu, subscripsi. Anno Domini 1415. secunda die Decembris.

XXXI. DELIBERATIO.

IN NOMINE DOMINI. AMEN.

EGo, &c. Magister in Theologia indignus, circa dictas novem Assertiones mihi traditas per Dominos Judices, submitte dicenda inferius determinationi sanctæ Sedis Apostolicæ, sacri Constantiensis Concilii Generalis, nec non Dominorum Judicum per sacrum dictum Concilium ordinatorum in Fidei materia, ad quorum testimonium & Judicium, ex injuncto spectat Officio, præsentem materiam auctoritate diffinire.

Præmitto unam suppositionem, quod propter inferius dicenda, non dico, nec dicere intendo, quod in quocumque Regno sit, vel fuerit talis tyrannus, qualis in Assertionibus describitur: quo non obstante; videndum est tamen, an dictæ Assertiones sic circumstantionatæ, sint Fidei Judicio reprobandæ, vel non. Quia non obstantibus quod nullus sit latro; omnis tamen latro est suspendendus, omnis bonus præmiandus; omnis laborans in vinea remunerandus, & sic de similibus. Quâ præmissâ, sit ista prima Propositio, quod nulla dictarum Assertionum est Judicio Fidei reprobanda, seu condemnanda.

Pro cuius declaratione est advertendum, quod, secundum quosdam, nulla est Propositio ita distans à Fide, si in ea ponantur isti termini: *licitum, meritorium*, quoniam eo facto veniat ad Fidei Judicium, vel ad Fidem perveniat: sed patet, hoc esse falsum, clarè. Nam licitum est mihi fricare barbam, levare festucam; vel etiam meritorium mihi hunc laborem pro alio sustinere, ut laborando in vineis, & sic de innumeris aliis. Quis tamen ausus esset dicere, dictas Propositiones ad Fidei Judicium pertinere, nisi penitus Fidei nostræ ignarus?

Ideo sicut in multa differentia reperiuntur actus indifferentes; ita multipliciter dicitur meritum, seu etiam licitum. Nam meritum dicitur illud omne quod est dispositivum, ut pro illo detur aliquod præmium. Et hoc dupliciter: vel præmium temporaliter, vel æternum. Præmium, puta temporale, non spectat ad Fidei Judicium tanquam approbandum; vel reprobandum; sed potius ad Legem moralem, politicam, & civilem: & clarum est, quod dictæ Assertiones de isto merito & præmio loquuntur, ut patet in sexta Assertionem, ubi habetur, quod *Rex debet premiari illum qui dictum tyrannum interfecit, in tribus, scilicet in amore, honore, & divitiis*. Quare ex illo capite minimè concluditur, dictas Assertiones ad Fidei Judicium pertinere.

De quodam * notantum est, quod tyrannorum,

* Forjan Ad quod.

quidam est tyrannus hostis; & alius est tyrannus, qui est Monarcha, vel Dominus naturalis. Hæc divisio est Aristotelis, viii. *Ethicorum*, dicentis: *Transgreditur, inquit, Rex ex Regno in tyrannidem: malus autem Rex tyrannus fit*. Et v. *Politicae*: *Si per fraudem principatur aliquis, vel per violentiam, hic videtur tyrannus esse*.

Hanc distinctionem recipit veritas, & usus communis; quam etiam expresse ponit sanctus Thomas, Libro primo suo, *De Regimine Principum*. Et multum refert inter hostem tyrannum, & Dominum naturalem in tyrannidem conversum; quod prolixè deducit Doctor sanctus, in discursu Libri sui, *De Regimine Principum*.

Et inde multiplex potest elici differentia inter Propositionem nuper damnatam per hoc sacrum Concilium: *Quilibet tyrannus, &c. potest & debet licitè, &c.* & Assertiones denunciatas: *Licitum est, &c.* cum aliis dependentibus. Prima ab istis ita differt. Primò. Sicut tyrannus hostilis usurpator Reipublicæ, est tyrannus, cui inest titulus Domini; inter quos tyrannos Gregorius, Thomas, Sarisberienfis, & omnis sapiens, qui de tyrannis loquutus est, prudenter distinguit. Prima, de naturali Principe loquitur: Assertiones verò habent de hoste tyranno. Prima, applausu seditioso convenit ut quivis subditus Dominum suum interimat: Assertiones verò vitam Principis naturalis conservant. Et plures aliæ possent assignari: sed istæ sufficiant.

Ex istis patet, quod Assertiones denunciatae, universalem illam non includunt, nec ex ipsis ipsa sequitur.

Sanctus Thomas, in decursu Libri sui, *De Regimine Principum*, dissuadet interfectionem illius qui Monarcha est, seu Dominus naturalis; & hoc est pro universali damnata Propositione. Idem tamen, in prædicto Libro, de tyrannis hostibus sic concludit: *Fortassis autem, inquit, nec fidelitatis contrarium reputabitur, secundum multorum opinionem, si tyrannica nequitia qualitercumque obvietur*. Et rursum 11. *Sentent. Distinct. ult.* quod Thomas dicit sic: *Quando, inquit, aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasione Judicium fieri potest; tunc enim qui ad liberationem Patria talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit*.

Item. Arguitur sic: Frequenter notorium est, unum Regem, cum sua adhærentia, aliud Dominium multis, & variis oppressionibus, ut puta per bonorum temporalium deprædationes, domorum combustiones, hominum occisiones*: hoc enim approbat, & dicit sibi licere; & dicit, hoc meritoriè facere, pro sui Domini acquisitione. Alter verò Dominus cum sua adhærentia, sibi resistentibus, similia facit: quis tamen auderet dicere, alterum istorum esse damnandum tanquam hæreticum? Super hoc advertant Domini Judices.

Item. Ille qui pridè Sacerdotem quemdam in hac civitate interfecit, quantumcumque, causas frivolas confingendo, factum illud approbaret; nihilominus etsi esset criminis reus, non tamen est reus hæresis. Unde si interrogetur, cur occidisti illum? Et ipse respondeat, quod licet sibi impunè hominem interficere: tunc quidem est reus hæresis, additâ pertinaciâ. Sed si diceret. Istum interfeci, quia justam causam, vel occasionem habui, quam non dicam vobis: Vel dicat: Justè ipsum interfeci, quia me primùm occidere voluit; quia, Deo Jubente, per revelationem hoc feci. Vel quia justus Judex eram, & quia ille ordinariè condemnatus fuit: siquidem ista dicat, & per omnia expresse mentiatur; licet peccata, & dolos multiplicet, talia fingendo: ipse tamen nullatenus in Fide errat. Et sic patet

cx-

* Hic desideratur aliquod verbum.

expressius defectus notorius aliquorum; quibus si crederetur, oporteret Judicia criminalia & civilia cessare, & omnia ad Fidem resolvi.

Item. Arguitur sic: si dictæ Assertiones essent Fidei Judicio reprobandæ; hoc esset, quia sunt contra Articulos Fidei, vel aliquem illorum, vel Scripturam sacram, vel contenta in ea, vel contra determinationem Concilii Generalis: hæc videtur sufficiens divisio. Sed nullum istorum post dici: Ergo &c. Minor probatur: quia si detur aliquod illorum, maxime dabitur secundum, quia sunt contra illud Præceptum, *Non occidas*. Sed probo quod non; quia vel illud Præceptum intelligitur universaliter negativè simpliciter; vel cum glossis, & Doctorum exceptionibus. Non primum: notum est; quia licet occidere hominem judicialiter.

Quis etiam dicere auderet, quod non licet vim vi repellere, etiam per hominis occisionem, dum alias non apparet probabilis evasio? habendo tamen dumtaxat aspectum ad deffensionem vitæ propriæ; quam non potest tueri, nisi alium occidendo: etiam de fure nocturno, etiam secundum Doctores. Ergo Præceptum illud intelligitur cum certis glossis, & exceptionibus datis à Doctoribus. Glossæ verò Doctorum sunt: *Non occides*, supple, *innocentem*, vel *propria auctoritate*, vel *livore vindictæ*. Vel pro omni glossa sufficeret: *Non occides*, supple *injustè*. Sed constat quod dictæ Assertiones non loquuntur de occisione innocentis, non quod occisio illa fuit propria voluntate, vel livore vindictæ: quare non sunt contra dictum Præceptum.

Item. Actus occisionis, quo intenditur conservatio vitæ propriæ, non habet rationem illiciti, ut dicit Thomas, secunda II. q. 62. cum hoc sit cuilibet naturale quod se conservet in esse, quantum potest. Nam, secundum Jura, vim vi repellere licet, cum moderamine inculpatæ tutelæ, nec est necessarium ad salutem. Et subdit Thomas quod actus moderate tutelæ prætermittatur, ad evitandum occisionem alterius; quia plus tenetur homo vitæ suæ providere, quam vitæ alienæ. Hoc ergo dici, & similiter applicari poterit ad vitæ conservationem, proprii Patris, & filii, vel Matris; aut etiam Domini, vel Principis naturalis: ut sic, subdito licet repellere insurgentem vim tyrannicam hostis notorii, opprimentis Rempublicam, ac nitentis gladio, aut veneno Monarcham interficere.

Confirmatur sic ratio: prout enim dicit sanctus Thomas, prima II. Præcepta Decalogi continent Legislatoris intentionem: Præcepta namque primæ Tabulæ, quæ ordinant ad Deum, continent ipsum ordinem ad bonum commune, & finale, quod est Deus. Præcepta autem secundæ Tabulæ, continent ipsum ordinem Justitiæ inter homines observandæ, ut scilicet nulli fiat indebitum: secundum enim hanc rationem intelligenda sunt Præcepta Decalogi, quæ sunt omnino indispensabilia.

Tunc argitur sic: *Occiso hominis*, inquit Thomas ibidem, *non prohibetur in Decalogo, nisi secundum quod habet rationem indebiti: sic enim Præceptum continet ipsam rationem justitiæ. Lex autem humana non potest hoc concedere, quod licet homo indebitè occidatur. Sed malefactorès occidi, vel hostes Reipublicæ, hoc non est indebitum: unde non contrariatur Præcepto Decalogi. Hæc Thomas, in hac forma.*

Ergo similiter non contrariatur Præcepto, si quis seipsum, vel innocentem Principem suum, in mortis periculo alias inevitabili constitutum, ita deffendat, seu deffendi faciat ab invadente tyranno; ut vitam propriam, vel sui Principis, Reique publicæ salutem, vitæ illius hostis anteponat.

Tom. V. Pars. III.

Probatur consequentia: quia hoc videtur habere rationem liciti. Tum quia primò consonat instinctui naturæ suæ sibi indito, intento ad sui conservationem. Tum secundò, quia videtur etiam consonare Legibus, & ordini charitatis: quo ordine, vita temporalis, alienæ temporali vitæ, dilectione & conservatione præferenda est, salvo tamen semper debito moderamine inculpatæ tutelæ: ne ex improprietate talis actus deffensivi, ad finem intentum conservationis actus ipse reddatur illicitus, ut dicit Thomas. Tum tertio, id ipsum consonare videtur dictis & auctoritatibus solemnum Doctorum utriusque Juris, divini, & humani, intrantium hujusmodi difficultatem prædicti casus deffensionis, vel sui Principis; inter quos unum solum Theologum reperi perplexum in hac materia: An liceat, vel non liceat, per ipsius invadentis interfectionem, vitam propriam conservare, quod neutram opinionem alteri prætulerit, scilicet Dominum Petrum de Tharentasia &c. Ceteri omnes sentiunt, & determinant, quod in casu illo, plus tenetur homo vitæ suæ providere, quam vitæ alienæ: ut sanctus Thomas; Joannes Lector, Auctor Summæ Confessorum; Bartholomæus de Pisis, & ceteri Theologi, qui tales materias aperiendo tractaverunt. Et similiter Canonistæ, qui sunt Theologiæ participes, scilicet Dominus Bertglezator; Guillelmus Henricus Hoie, & ceteri, moventes eandem difficultatem. Nullus tamen istorum Doctorum ab hac loquendi sobrietate discessit; quin & casum supponit necessitatis, & dixerit intendendum magis ad vitæ propriæ deffensionem, quam occisionem invadentis.

Joannes Lector, in Summa sua, satis prolixè explanat, & commodè distinguendo, hanc materiam determinat, & in fine, unam fortem rationem solvit. Dicta sua non recito, quia scientibus Legem hæc præsententur.

Nunc restat solvere unam rationem, quæ multos movet: quæ tamen non est adversariorum; sed est sancti Thomæ 2. 2. q. VIII. *Homicidium, dicunt isti, est gravius peccatum, quam simplex fornicatio: sed nulli licet committere simplicem fornicationem, vel dicere, quod hoc sibi licet, vel quodcumque aliud peccatum, pro conservatione vitæ propriæ; quia vita spiritalis preferenda est corporali. Ergo nulli licet, deffendendo se ipsum, vel suum Principem, alium occidere, ut propriam vitam conservet.* Thomas sic solvit: Dicendo, inquit, quod actus fornicationis, vel adulterii non ordinatur ad conservationem vitæ propriæ, ex necessitate, sicut actus ex quo sequitur quandoque hominis occisio.

Item. Prima 2. q. c. *Præcepta Decalogi*, inquit, quantum ad rationem Justitiæ quam continent, inevitabilia sunt: sed quantum ad aliquam determinationem, per applicationem ad singulares actus, ut scilicet hoc vel illud sit homicidium, vel adulterium, aut non; hoc quidem est inevitabile, quandoque sola auctoritate divina, in his quæ à solo Deo instituta sunt: sicut in Matrimonio, & aliis ejusmodi. Quandoque etiam, auctoritate humana: sicut in his quæ commissa sunt hominum Judicio, & Jurisdictioni. Hæc ille. Et sic etiam in casu inevitabili Principis, vel suæ propriæ deffensionis, occisio hominis non esset homicidium; imò nec mortale peccatum.

Et per hoc patet responsio rationis eorum quæ distinguit: quod sic contingeret, pro libito, interpretari *Non mæchaberis*; *Non furtum facies*. Excusare, pro libito, Herodem de crimine, propter cujus impugnationem Joannes Baptista Martyr fuit: & quod licet furari, pro Ecclesiis conservandis: & plures habere uxores, pro Patria, vel civitate populanda, & hujusmodi: à solo enim Deo institutum est Matrimonium,

Ggg 2

penes

penes quod nulla auctoritate humana, potest fieri mutatio. Hoc etiam includit rationem formalem indebiti, vel nullius necessitatis, ordinem contingit talia habere, ad conservationem vitæ propriæ, Principis, vel Reipublicæ, prout Thomas tangit. Ex quo patet clarè solutio illius rationis: *Non occides*. Hæreticum est enim dicere, quod generaliter prohibeatur hominis occisio: sed, ut dicit Thomas: *Secundum quod habet rationem indebiti, & illiciti: quod tunc non est, si talis occisio ordinetur ex necessitate, ad conservationem vitæ Principis, vel propriæ, ut præmissum est.*

Ex hæc sufficiant circa septem primas Assertionem, quia dependentes sunt sequentes ex prima.

Quantum ad octavam Assertionem: non facio magnam difficultatem, cum ipsa rotundè videtur textum Apostoli exponere. Vera ergo est de literalis sensu, quem sensum littera prima facit, & non quem auctor litteræ primitus intendit, unde Gregorius, super Ezechielem: *Ecce, inquit, sacram Scripturam legimus, si omnia ad litteram sentiamus, viriorem discretionis amittimus: si omnia ad spirituales allegoriam dicimus, similiter * indiscretionis ligamur.*

Item. Gregorius, *Libro primo Moralium. Cap. 3.* expressè sic dicit: *Aliquando verò exponere verba aperta historia negligimus, ne tardius ad obscuriora veniamus. Aliquando intelligi juxta litteram nequeunt, quia superficie tenus accepta, nequam † instructionem legentibus, sed errorem gignunt.*

Idem. In principio quarti Libri: *Qui textum considerat, & sensum sacra locutionis ignorat, non tam de eruditione instruit, quam ambiguitate confundit: quia nonnunquam sibi littera verba contradicunt; sed dum à semetipsis per contrarietatem dissidunt, ad intelligentiam veritatis, tunc &c.* hoc est, *Littera occidit*, ad sensum ponentis hanc Assertionem. Quod patet clarè. Quod hunc sensum habuerit, patet clarè per exemplum quod posuit, de peregrinis ascendentibus muros civitatis, qui contra sensum litteræ fecerunt, non tamen contra intentionem Legislatoris.

Quantum ad nonam Assertionem, scilicet in casu foederis: notandum est quod foedus, est spontanea unio animorum, ad aliquid peragendum, ad finem ut unus alteri subveniat, versa vice. Dico, *spontanea*, ad denotandum quod foedus non debet fieri in præjudicium naturæ, cujus actus sunt necessarij, & præsupponuntur actibus foederum; nec fieri etiam in præjudicium Legis & Fidei, cujus actus sunt imperati, de necessitate salutis. Quilibet enim tenetur Legem servare, secundum Fidei intentionem, & credere credenda de necessitate salutis: & ideo tales actus præsupponuntur actibus foederis. Dico etiam, *ad finem, ut unus foederatorum alteri subveniat*, ad denotandum quod non debet fieri ad finem ut unus foederatorum decipiatur. *Isaia LIV, v. 10. Misericordia mea non recedet à te, & foedus pacis mea non delebitur.*

Et idem est indim. † suo malo de Sacramento & promissione. Sequitur primò, quod licet foederari tyranno. Patet: quia à tyranno potest quis juvenem recipere; & versa vice, tyrannus ab alio. Secundo sequitur quod nullus debet foedus contrahere cum tyranno, sub ratione actus tyrannici, vel ut ejus tyrannia continetur. Patet: quia sunt actus tyranni contra Leges.

Ex his patet veritas dictæ Assertionis: quod si foedus, juramentum, vel promissio vergit in præjudicium Legis, naturalis, vel divinæ, vel ordinis Charitatis; non tenetur illud observare: quia major obligatio, & prior solvit minorem, & posteriorem.

* Forſan addendum, vitio. † Forſan nequaquam.
† Locus corruptus, forſan judicium.

Item. Arguitur sic: Præjudicium, seu alteri præjudicare, includit formaliter rationem illiciti. Juramentum verò esse non potest vinculum iniquitatis. Ergo &c.

Item. Nulla promissio obligat ad suam observantiam, quæ abique scelere adimpleri non potest. Sic autem est Propositio; quia præjudicium non infertur alteri, vel sibi, sine transgressionem Legis, ut videtur: quia non loquitur de præjudicio unius oboli, vel denarii.

Ex istis patet, quod nulla dictarum Assertionum venit Fidei Judicio reprobanda. Secunda Propositio, quod sacrum Concilium, vel Domini Judices debent hoc declarare, non prout li debent, importat obligationem de necessitate salutis, ut quidam ponunt; sed prout importat congruentiam, decemiam & honestatem, & prout eis videbitur expedire. Hæc sunt dicta, sub correctione prius posita.

XXXII. DELIBERATIO.

Quia secundum sententiam Sapientis, *Prov. xxii. 1. Melius est nomen bonum, quam divitiae multe.* Alioque loco, *Eccli. XLIV, 15. Curam habet de bono nomine.* Hinc est, quod volens Sapientis parere Mandatis, quibusdam nomen meum denigrare fatagentibus, detrahentes licet, falso titulo, & dicentes, propter Prædicationem per me factam coram Concilio, decima septima die Novembris, in qua Prædicatione consului à quibusdam litigiis desisti, quæ litigia ponuntur per præfatos pertinere ad causam Fidei; quod utrum ita sit, vel non, relinquo discretioni Judicum, & determinationi eorumdem. Et quando dicunt, licet minus verè, me in Sermonem prædicto prætereendere deffendere doctrinam hæreticalem novem Assertionum, & velle, per indirectum, earum damnationem impedire; quia dixi, quod turbaret pacem factam, & divisiones induceret talis altercatio, ad quorum * detrahentium errorem insuadendum & declarandum.

Et ego Frater, &c. Ordinis sancti Augustini, pro formando conscientiam meam, ad positas novem Assertionem respondeo: me communicare in tali materia cum nonnullis Reverendis Doctoribus sacre Theologiæ, & concurreo cum eorum opinionibus; & in testimonium quod ita teneo, novem Assertionibus, quarum prima est, quod *Licet unicuique subdito, in casu necessitatis inevitabilis, occidere tyrannum machinantem, & volentem occidere Regem suum*, & hoc intelligendo, quando nullus melior modus potest reperiri: in testimonium ejus, & robur veritatis, me propria manu subscripsi, unà cum prædictis Doctoribus: & fateor me sentire, prout præfata novem Assertionem catholicè possunt sustineri.

Ad particulares autem opposites contra prædicata per me, dico ego &c. quod verum est quod perturbaret pacem, non solum dicam unius Regni, vel Domini, sed plurium Regnorum & Dominiorum Christianitatis; in quibus Regnis & Dominiis perpetrata sunt homicidia, & occisiones, seu tyrannicidia, non fuerunt, nec sunt Fidei Judicio condemnata; quæ omnia patent, considerando tam Testamentum Verum, quam Novum. Sed quoniam multa talia perpetrata sunt diebus nostris, vel parentum nostrorum, relatione digna: hinc est, quod ea quæ nunc menti occurrunt, duxi huic cedulae inferenda.

Et primò. Incipio à Regno Apuliæ, in quo occisus fuit, & prodicione, Rex Andræas de Ungaria, per Ducem Duratii, & Reginam Joannam, quæ, ut refertur, fecit eum suspendi: & nihilominus, non

* Forſan quorundam.

non fuerunt Judicio Fidei condemnati; sed Judicio Legis Civilis, per Ludovicum Regem Ungariæ sententiati. Idem patuit de Regina Joanna, strangulata & captivata à Carolo de Pace, qui propter talem occisionem, non fuit Fidei Judicio condemnatus.

Simile contigit in Ungaria, de Rege Carolo, proditoriè in mensa interempto per magnum Comitem, & Reginam Ungariæ, qui nec etiam fuerunt Fidei Judicio condemnati.

Descendo ad Regnum Hispaniæ, ubi Henricus bastardus proditoriè interfecit Regem Petrum legitimum, & se coronari fecit in Regem; & tam ipse, quàm successores ab ipso progeniti, nec fuit, nec sunt hodierna die Judicio Fidei condemnati.

Ad idem, in Regno Portugalliæ, Rex modestus, bastardus & Religiosus, occidit, & exulavit legitimos Fratres suos, & regnat ut Catholicus, nec Judicio Fidei condemnatus.

Idem contigit in Regno Cypri, de Jahetto Rege, interfecto à germano.

Idem contigit in Imperio Constantinopolitano.

Descendam insuper ad Regnum Angliæ, in quo fuerunt dissensiones & occisiones innumeræ factæ, ut patuit in Richardo Rege, interficiente Avunculum suum Ducem Glocestriæ, quem strangulavit fecit. Quid Henricus Rex fecit, omnibus est notorium, nec fuerunt isti Judicio Fidei condemnati.

Ad idem confert, de Duce Mediolanensi, proditoriè captivante Avunculum suum, Dominum Barnobonem, & ipsum interficiente. Simile occurrit de Domino Anthonio de Scala, proditoriè occidente Dominum Bartholomæum fratrem suum. Quid dicam de Domino Racunato? Quid de Domino Malateste magno, & de Domino Radulpho antiquo, occidentibus avunculos, videlicet magnum Montagnam de Vericulo, & Dominum Radulphum antiquum?

Quid noviter & recentius, de Domino Astor Vice-Comite Fraventinæ, & quibusdam, qui occiderunt proditoriè, & in capella, cùm Missa celebraretur, Dominum Joannem Mariæ Ducem Mediolanensem: nec sunt Judicio Fidei condemnati. Hoc idè est, quia Fides, seu Judicium Fidei non vult apponere falcem in messem alienam. Ista, & similia pertinent ad Judicium Juris Civilis, & non ad Judicium Fidei: & ergo Fides relinquit illa Juri Civili condemnanda.

Sed dicerent, oppositum tenentes, quòd adducere inconveniens, non est solvere. Huic ergo respondeo, quòd sicut non idè fienda sunt mala, ut inde bona sequantur; sic etiam, in proposito, quandoque contingit bonum intermittere, ne maxima mala sequantur, & scandala oriantur: de duobus enim malis, malum majus est fugiendum; sic de duobus bonis, majus bonum est amplectendum. Et quoniam si omnia supra dicta, fuissent, & essent Judicio Fidei condemnanda; verisimiliter præsumeretur, quòd tales ponentes* interfectores, & Regnorum invasores, tantum Ecclesiam perturbarent, quòd vix aliqua persona Ecclesiastica suum possit tenere solus†.

Reddite ergo qua Cesaris sunt Cesari, Matt. xxii. v. 21. videlicet Judicium temporale: & tales præfata homicidia, & occisiones perpetrantes, in Foro conscientiae relinquantur, nec ad Fidei causam pertrahantur. Nam etsi Fides esset Judex omnium possibilem trahi ad Articulos Fidei; tunc Judicium Civile esset superfluum: quia omne peccatum mortale, veniale, actuale, esset Judicio Fidei condemnandum: imò quod ridiculum est, expuere in Ecclesia, esset judicandum Judicio Fidei, quòd posset dici quòd talis expuens, hoc fecit in contemptum Dei.

Quiescant igitur vergiorum‡, & discordiarum in-

* *Locus corruptus.* † *Forſan solum.* ‡ *Forſan jurgiorum.*

ventores, nec de se præsumant plùs sapere ceteris; sapiant ad sobrietatem; imaginentur, & credant eorum Prædecessores tam Universitatis Parisiensis, quàm aliarum Universitatum doctissimos, & peritissimos in sacra Pagina: Quòd si talia Regicidia, Principicidia, & tyrannicidia ad Judicium Fidei pertinuisent & pertinerent; à longo tempore, in ista causa determinassent; nec permisissent mundum tam diù errare: sed quoniam hæc civilia, & moralia; hinc est, quòd Judicio Juris Civilis discutienda relinquant.

His igitur persuasionibus præhabitis, descendo ad decisionem, & declarationem primæ Assertionis: ubi includitur, quòd unicuique subdito licet interficere machinantem contra verum Regem & Principem, in casu inevitabili.

Et hoc primò probatur ex Lege naturali. Nam cuilibet est naturaliter innatum, ex vero dictamine: *Quod non vis tibi fieri, alteri non feceris*; nec è converso. Et cùm nullus vellet interfici à tyranno; quia de natura entis est appetere, se permanere: hinc est, quòd quilibet ad se permanendum, vellet cujuscumque suffragio juvari. Igitur quilibet tenetur alteri facere quòd sibi vellet fieri.

Secundò. Subditi, sunt ordinati ad Principem, sicut membra ad caput: & naturaliter, quodlibet membrum, in casu necessitatis inevitabilis, succurrit capiti, prout naturaliter patet, & experimentaliter videtur de brachio, & manu, se exponente gladio, pro salute capitis. Sic quilibet subditus, pro servando Rege, debet se exponere morti: & quoniam sibi ipsi debet plùs facere vitam, quàm tyranno; igitur unicuique licet, secundum Legem Naturæ, tyrannum occidere, teste Ambrosio, & dicente: *Peccat qui propterea agit*; hoc est intelligendum, quòd peccaret præponens vitam tyranni, vitæ Regis, & suæ propriæ saluti: talis enim tyrannum occidens, ex dictamine Juris naturalis, non est Judicio Fidei condemnandus, sed potiùs remunerandus.

Patet hoc etiam ex dictamine naturalis electionis. Nam quilibet bonum commune & proprium magis debet eligere, quàm bonum particularis personæ, juxta illud: *Semper tibi proximus esto*. Et alibi: *Ordinavit in me charitatem*; Cant. 11, 4. Super quo verbo dicit Ambrosius: *Quia omnibus subvenire, & consulere non possumus, his potissimum subveniendum est, & consulendum est, qui pro personarum, & locorum quadam nobis vicinitate junguntur*. Et primò Patri, & Matri; secundò Principibus & Prælatibus, tertio proximis & cognatis &c. Nam *Patri nascimur & Patria*, teste Seneca. Pugnare ergò licet pro Patria, & Patre. *Uſque ad mortem, si opus fuerit, certare pro Justitia*. Eccli. iv, 33.

Secundò. Hoc patet ex Jure morali. Nam Lex moralis & civilis præcipit maleficum, & tyrannum occidi: juxta illud Exod. xxi 1, 18. *Maleficos non patieris vivere super terram*. Et Dent. xiv. scribitur; quòd si aliquis Propheta, mirabilia etiam faciens, populum avertere vellet à cultu Religionis Dei, deberet interfici, ut malum auferretur de medio populi. Nam primum malum est mors unius malefici & tyranni, & maximum malum mors unius Principis, ac Regis supremi: juxta illud, 2. Reg. xviii, 3. *Tu unus, pro decem millibus computaris*. Et 2. Reg. xvi 1, 3. *Tu unum hominem quæris, & omnis populus erit in pace*.

Nec obstat illud Præceptum: *Non occides*. Nam per illud Præceptum non animalium, nec hominum iniquorum, sed innocentium prohibetur occisio: juxta illud; *Innocentem & justum non interficies*. Iniqui enim vel occidunt, vel committunt mortifera; & idè digni sunt morte, & tales occidunt non ex arbitrio, sed Legis autoritate, quæ hoc præcipit, Exod. xxi 1, 18. *Maleficos &c*. Quapropter in causa sanguinis, non peccat accusator, testis, Judex, & minister quilibet* interest: quin potiùs, si id zelo

G g g 3

Justi-

* *Forſan addendum cujus.*

Justitiæ fiat, meritorium est, juxta illud Psalmi cv, 3. *Beati qui custodiunt Justitiam, & faciunt Judicium omni tempore.* Item. Laudati sunt Levitæ, qui idolatras occiderunt, *Exod. xxxi 1.* Laudatus est & Phinéas, qui fornicarios confodit gladio, *Num. 11. &c.* Item. David moriens, ultima Præcepta dedit Salomoni, de occidendo Joab proditorem, & Semei maledicum, *3. Reg. 11.* Econtra verò Saül privatus est Regno, quia non occidit Amalechitas, *1. Reg. xxv.* Et Regi Israël, qui hominem dignum morte demiserat, dictum fuit: *Tua erit anima pro anima ejus. 3. Reg. xx, 39. 42.*

Sed nec etiam peccat contra illud Præceptum: *Non occides,* nec irritum facit, qui occidit in privata persona. Item. Qui cum possit, non deffendit occidendum, juxta illud Ambrosii: *Pasce fame.* Item. Iracundus, invidens, & odians: quia *qui odit fratrem suum, homicida est; 1. Joan. 111, 15.* Item. Qui non remittit in se peccanti, si pœniteat. Item. Qui non subvenit indigenti. Item. Nota super illo verbo præcedenti, quod occidit iracundum invidens, &c. quod secundum Gregorium: *Alia est ira, quam impatientia: alia, quam zelus format. Illa ex vitio; hæc ex virtute generatur: ira perjurium* oculum mentis excæcat, ira per zelum format. Si nobis & proximis delinquentibus irascamur; non peccavimus.* Hæc Gregorius. Et in Psalmo cxviii, 113. *Iniquos odio habui.* Et de vera innocentia ait Augustinus: *Sic diligendi sunt homines, ut eorum errores non diligantur: quia aliud est amare quod facti sunt; & aliud odisse quod faciunt.* B Et in Homilia: *Homo quando te persequitur, noli attendere illam figuram quam fecit Deus, &c. odienda igitur est in malo homine culpa, non natura.*

Præterea, unicuique licet pugnare pro Patria, teste Catone: *Pugna pro Patria.* Imò non solum licet, sed de Jure naturali, quilibet obligatur deffendere Patriam, & Rempublicam, teste Seneca, *Patri enim nascimur, & Patria.* Et Reipublicæ inimicum licet expugnare, non solum fugando, capiendo, vel repellendo; sed etiam occidendo, in casu inevitabilis necessitatis. Inevitabilem necessitatem capio, quando non potest bono modo capi, detineri, vel judicari, sine notabili scandalo, & magna sanguinis effusione; & verisimiliter formidatur de Reipublicæ destructione, ac pacis Regis & Regni perturbatione; *Frustra,* inquit Philoſophus, *fit per plura, quod potest fieri per pauciora.* Tumultus enim populi in talibus præcavendus est; juxta illud, *Matth. xxvi, 5. Non in die Festo, ne forte tumultus fieret in populo.* Licet etiam, secundum divinam scientiam, peccarent Judæi permaximè mortem Christi quærendo; secundum tamen humanam scientiam politicam, consultè agebant, tumultus præcavendo. Sic in proposito, Princeps & subditus, aut potestas civitatis, cum videt tyrannos tales insurgere, debet talia præcavere, ne videlicet tumultus insurgat; & ipsos potest licitè occidere, Juris ordine non servato communi: nec refert utrum talis, non dicam in casu posito occisionis, sed Judicii, legatur Sententia antè, vel post.

Hunc modum sæpius vidi servari in civitatibus Italiæ, per peritissimos Judices & Potestates. Nam teste Seneca, *Nulla melior victima, nec + pinguis opima potest offerri Jovi, quam Rex iniquus.* Et maximè quando talis tyrannus non occiditur livore vindictæ, sed zelo Justitiæ, & Reipublicæ.

Et quoniam diceret tenens contrarium: Quis scit utrum subditus & miles hoc fecit zelo, vel odio; cum cor hominis sit inscrutabile? Huic quæstioni respondeo: quod quantum ad occisionem factam, cum sit quid civile, debet remitti ad Judicium temporale & civile: quia Fides non habet de talibus se intromittere. Quantum verò ad discussionem intentionis, debet remitti ad Forum conscientiæ, & Confessorum arbitrio relinqui: nec talis, dicens se benè fecisse, & licitè occidisse tyrannum, debet Judicio

* Legendum per vitium. † Legendum nec magis opima.

Fidei condemnari. Hæc patent ex præcedentibus & sequentibus. Hæc omnia patent & ex Summis Doctorum, sancti Thomæ, Petri de Tharentasia, & aliorum sententiis.

Sed ulterius quæri potest. Etsi licet, in casu inevitabili tyrannum, vel latronem insignem occidere, zelo Justitiæ & Reipublicæ, quando non potest bono modo; non tamen licet insidiosè, fraudulenter, & in dolo. Respondeo quod hoc liceat. Probatur exemplo, ratione & autoritate. Ratione probatur, & suadetur sic: & primò, ex diffinitione Justitiæ, quæ, sic diffinitur; Justitia est virtus unicuique Jus quod suum est tribuens.

Ista retributio debet considerari, vel circa bonos, quoad gloriam; vel circa malos, quoad poenam. Sed sicut est ordinatio bonorum, in retributionem: sic debet esse deordinatio malorum, in punitionem, ut *Quantum delectant se in deliciis, tantum date eis tormentum, & luctum.* Apoc. xvi 11, 7. Et quando talis tyrannus, in casu proposito in prima Assertionem, delectatus est in fraude, dolo, & insidiis; justum est ut fraude, dolo, & insidiis occidatur; juxta illud Sapientis: *In insidiis suis capiuntur iniqui.* Prov. xi, 6. *Par que peccavit homo per hæc & torquetur.* Sap. xi, 17.

Præterea, quilibet obligatur servare illud ad quod ordinatur: sed quilibet miles ordinatur ad deffensionem Reipublicæ, & pupillorum, & viduarum, & Ecclesiarum, ut patet in eorum juramentis. Igitur quilibet miles, ut possit servare ad quod obligatur, potest pro deffensione Reipublicæ pugnare usque ad occisionem. Nam sicut oculi servorum in manibus Dominorum suorum sunt: sic oculi militis, & feudalis subditi, ad custodiam & deffensionem sui Superioris debent erigi: & juxta illud, primo Regum, **Fugebat somnus ab oculis meis:* & maximè in considerando, quod semper subditus habet justum prælium contra tyrannum. Nec refert utrum occidat eum ante, vel retrò; à tergo, vel ex adverso; punctim vel cæsum; per se, vel per alium; de nocte, vel die; in Festo, vel in feria; dormientem, vel vigilantem.

Hæc omnia patent fuisse facta, & laudabiliter in sacra Scriptura, sicut patuit in Abner qui occidit Ajahel fratrem Joab, averfa hasta. De David, qui abscidit caput Goliath. De Gedeon, qui de nocte fugavit exercitum Madian, & de Iheu. Item. De Judith, quæ occidit Holophernem, & dormientem, in dolo, fraude, & insidiis: & hi, & sibi similes, maximè in Ecclesia commendantur. Talis enim subditus, & miles occidens tyrannum, ex zelo Justitiæ, & Reipublicæ, ut dicit prima Assertio, non occidit autoritate propria, sed Dei, & Legis, ac Principis; si non verbo prolata, tamen scripta: & si non ex ore Principis explicita; tamen implicita; *Acceptus est enim Regi,* inquit Scriptura, *Prov. xiv, 35. minister intelligens.* Necessitas non habet Legem; sapiens enim adaptat se tempori.

Si reprehensione esset dignus miles, & subditus, cui esset data custodia Castrì, & videret, ac sciret inimicos velle auferre Castrum; si recederet, & iret ad petendum licentiam à Rege, de occisione hostium, & sic Castrum deperderetur: sic reprehendus esset subditus, ad quem de Jure naturæ, civili, & divino pertinet deffendere Dominum, & Patriam, si dimitteret ipsum occidi: periculum esset in mora.

Tolle moras, ait Verſificator, *sæpe nocuit differre paratis.*

Hoc patuit in Absalon, qui procrastinas consilium Achitophel, mala morte interiit.

Quis, nisi insanæ mentis, cogitare potest quin si Rex, & Princeps se scirent occidi, mandarent se deffendi, & tyrannum invadentem occidi? Licet ergo subito talem tyrannum occidere, quocumque modo, & tempore, & genere mortis; si non potest bono modo, hoc est, sine scandalo, tumultu, & magna strage, & offensione Justitiæ. Nec obstat, utrum

* Non reperitur ibi, sed Gen. xxxi, 40.

infidiis, fraude, vel dolo: imò subditus prædicta faciens, cum conditionibus prædictis, est dignus laude: imò puto, talem sic inspiratum, offerre acceptabile Sacrificium Deo, & opus meritorium, ac virtutis operari.

Hæc patent ex prædictis dictis, & exemplis sacrae Scripturae quæ Judith sanctam appellat, & benedictam, & laudibus excellentissimis attollit dicens: *Benedicta filia tu à Domino; tu enim gloria Jerusalem, tu laetitia Israël, tu magnificentia populi.* Judith. xv. 10. Et nihilominus hæc omnia genera laudis illi tribuit Ecclesia, ex eo quòd Holophernem occidere cogitavit, & non dixit Judicibus, & Principibus, sed soli Deo cognitum fecit, & occidit eum sine Mandato Principis, infidiosè, fraudulenter, & in dolo: nec credendum est, quòd Ecclesia ipsam in tantum extolleret, nisi opus maximè virtuosum, & meritorium peregisset: ex eo quòd juxta Sententiam Boëtii, *Honor debetur homini, in testimonium virtutis: virtus enim laudata crescit.*

Nec dicendum est, quòd talis occidens peccat, sed meretur: sicut Levitæ, occidendo fratres suos idolatras, non peccaverunt, consecraverunt manus suas in sanguine fratrum; quia hæc non fecerunt livore, vel odio, sed zelo Dei, & amore Justitiæ, *Optimum genus merendi, est in hac re esse crudelem,* ait Hieronymus.

Quòd autem talis subditus non peccet; patet ex diffinitione peccati, quod sic diffinitur: *Peccatum, est quidquid factum, dictum, vel concupitum contra Legem divinam.* Sed occidere zelo Justitiæ, amore Dei, & Reipublicæ, est Legi obedire, quæ hoc præcipit. Et pie credendum est, quòd in casu posito, talis subditus se morti exponens, & occidens, faciat * sancti Spiritus inductione, & inspiratione, quam aliquà sinistra causâ: *Spiritus enim ubi vult spirat,* Joan. iii. 8. Non enim est abbreviata manus Domini, ut non possit ita salvare, & inspirare modò Principes, & subditos Christianos, sicut tunc inspiravit, & salvavit Judæos, ut patet de Samson, Helia, &c.

Sed quòd hoc fiat zelo Dei, cui, Deo teste, *coadjutores sumus*, i. Cor. iii. 9. patet per illud, quod scribitur Rom. xiii. 1, 2. *Qui potestati, & Principi resistit rebellando, invadendo, & mortem Principis attemptando, Deo resistit, non est enim potestas nisi à Deo.* Igitur qui tyranno resistit, debellando, occidendo, &c. Deo assistit, & Reipublicæ. Talis ergo non est Judicio Fidei condemnandus.

Hæc sint semper dicta cum correctione Dominorum Judicum, ad quos, & per quos materia pertinet, & debet determinari: protestans quòd per superius scripta non intendo aliquid determinare, ac pertinaciter tenere, quod possit quovis modo esse contra determinationem sanctæ Romanæ Ecclesiæ. In cujus rei testimonium. Ego, &c. mea propria manu subscripsi. Anno Domini 1415. die septima Decembris.

* Forſan legendum faciat magis.

Alia Ratio.

Præterea; de quo licet gaudere, charitate monente, non est Judicio Fidei condemnandum: sed de morte tyranni licet gaudere, manente charitate. Igitur, &c. Major est nota: sed Minor probatur, per Beatum Gregorium, xxi. *Moralium*, sic inquentem: *Plernumque evenit, ut, non amissa charitate, inimici nos ratiſſime faciant, & sine invidia culpa, ejus nos gloria comiserit, cum & eo ruente bonos erigi credimus; & eo proficiente, plerumque injusſe opprimi formidamus.* Congaudent igitur, & non detrahant occisioni tyrannorum, exemplo filiorum Israël lætantium, & dicentium: *Cantemus Domino, glorioſe,* &c. Exod. xv. 5 Et cantabant: *Sauil percussit mille, & David decem millia;* i. Reg. xvii. 7. Goliath, qui computabatur pro decem millibus.

Alia Ratio.

Ulteriùs, nulla mors est aptior & convenientior tyranni morte repentina, & improvisa, quam suo Regi, ut præfertur in prima Assertionione, procurat. Patet in Aman procuranti crucem Mardochæo, in qua fuit ipsemet suspensus, & hoc iusto Judicio Dei, sic Scriptura testante in pluribus locis: *Per quam enim peccaverit homo,* ait Scriptura, *per hac & torquetur.* Sap. xi. 17. Et: *Eadem mensura, qua mensi fueritis, remetietur & vobis.* Matth. vii. 2. Et alibi: *Laqueum paraverunt pedibus meis,* Pl. lvi. 7. ipsi autem ceciderunt in illum. *Incidit in foveam quam fecit,* Pl. vii. 16. Et iterum: *Numquid colligunt de spinis uvas, aut de tribulis ficus?* Matth. vii. 16. *Secundum qualitatem delicti, erit & plagarum modus,* Deut. xxv. 2. Fallere fallentem nulla Lege vetatur, quia, ut ait Cato: *Tu quoque fac simile.* Nec obstat, quòd possit objici: *Nulli malum pro malo reddentes,* Rom. xii. 17. Et, *Qui te percusserit, &c.* Matth. v. 39. Et alibi: *Neque vosmetipsos deſcendentes charissimi,* Rom. xii. 19. Omnes tales autoritates habent locum in causa propria, & in casu vitabili; non autem in causa publica, & inevitabilis necessitatis. Et hæc sufficiant pro præſenti.

XXXIII. DELIBERATIO.

E Go, &c. Sacrae Theologiæ Professor, licet immeritus, in testimonium veritatis, & per juramentum requisitus per Reverendissimos Patres, & Dominos meos metuendissimos Aquilegiensem, de Urfinis, atque Florentinum, sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinales; nec non per alios Reverendissimos Patres, per hoc sacrum Concilium Constantiense, in materia Fidei Deputatos; quatenus super novem Assertionibus mihi in quadam cedula per eodem exhibita, opinionem meam scripto, aut verbo dicerem: Utrum videlicet essent Judicio Fidei reprobandæ.

Protestationibus præmissis, quibuscumque suppositionibus pro dubii declaratione adjectis, Deum solum habens præ oculis, amore, favore, odio, & rancore penitus rejectis, aliquibus rationibus, sacraeque Scripturae exemplis, ac aliquorum Doctorum autoritatibus ad hoc me moventibus, sub unica Conclusionem, quæ sentio dicere decrevi.

Protestor igitur imprimis, quòd in his quæ in hac materia dicturus sum, dicere intendo circa* determinationem sacrosanctæ Romanæ Ecclesiæ, hujusque sacri Concilii Generalis Constantiensis, nec non sub præfatorum Dominorum meorum benigna, humili, correctioneque commoda, quibus † verus obedientiæ filius in hac materia, aliisque Fidei materiam concernentibus me ad præſens submitto, ac semper me submittere intendo.

Istis præmissis, præsuppono, quòd ea quæ dicturus sum in materia præſenti, dumtaxat probabiliter dicere intendo, non asserendo aliqua, nisi quæ asserenda sunt.

Secundò. Suppono cum sacrae Theologiæ Doctoribus, quòd omnis Propositio, quæ probabiliter sustineri potest, stans cum Fidei veritate, cui potest dari verus sensus, & Catholicus, nullatenus est censenda erronea, neque hæretica; & per consequens, nullo modo Fidei Judicio reprobanda.

Tertiò. Suppono, ex dictis Aurelii Augustini, *Lib. v. De Civitate Dei*, Cap. xiv. quòd pro tuitione Reipublicæ, ejus conservatione, atque augmentatione, quilibet fidelis agonisare, atque decertare debet, Juribusque naturali, morali, & divino ad illam observandam, atque tuendam regatur †; hancque destruere, annullare, diminuire molientibus, omni

* Forſan citra. † Legendum videtur quibus tanquam.
† Forſan legendum tenetur.

omni via possibili obviandum decrevit Juris totius æquitas; taliaque machinantes penitus exterminare necesse est: hosque talibus viriliter obviantibus non solum ingentibus præmiis remunerandos fore; quin imò magis præconiis, atque laudibus attollendos.

Licitum est, prout, ex sacre Scripturæ decursu, pluribus in locis clarè ostenditur, nempe propter conservationem pacis publicæ, & societatis humanæ, justum videtur, ut perturbatores pacis humanæ de societate humana excludantur: quoniam turpe est membrum suo toti minimè conveniens, & per consequens, rescindendum.

Quartò. Suppono quòd ex ordine charitatis, quilibet tenetur diligere proximum suum sicut se ipsum, & per consequens, omnibus salutis, & vitæ proximi derogare volentibus obviare: & ampliùs ille, qui non solum charitatis ordine, sed fidelitatis juramento suo naturali Domino astringitur, cum reciprocè se habeat subditus ad Dominum suum, quem Dominus suus ut se ipsum, de omnibus nocivis vitam & salutem impredientibus, curà pervigili præservare tenetur, & debet.

Nempè si oppositum verum foret; staret aliquem licitè & absque culpa posse consentire in mortem sui Regis, & superioris Domini justis, & innocentis; quod non est dicendum.

Item. Licitum esset alicui venire contra juramentum, quo astringitur quis suo superiori Domino, & Reipublicæ cui præsidet: dicere enim, quòd in casu subiti & imminenti periculi, non patientis tantam moram, ut Superior remediare habeat, aut aliter evitari, absque discrimine graviore, necessitatem inevitabilem ex tali periculo inductam non habere dispensationem, aut impetrationem sibi annexam à communi casu absolventem, eo quod necessitas non habet Legem, cum quis minimè peccare dicatur in his quæ vitare non potest; videtur injustum, & rationi penitus dissonum. In tali enim casu malefactores, hostesque Reipublicæ occidere, aut occidi facere, Decalogi Præcepto, quo homicidium prohibetur, minimè contrariatur, prout sentit Augustinus, Libro primo, *De libro arbitrio*.

Illud nempè Præceptum, secundum mentem sanctorum Doctorem, non excipere videtur tyrannum; cum solum intelligatur de occisione innocentis, seu justis; aut de illa quæ fit livore propriæ vindictæ; aut autoritate privata: quia, secundum hoc, includit in se formaliter rationem injusti, mali, & indebiti: non autem occisio quæ fit autoritate Legum prædictarum. Si enim Reipublicæ destructor, atque subversor, autoritate judiciaria exterminari non possit; quilibet potest, autoritate publica commissa; hoc est, autoritate Legum prædictarum, ipsum interficere laudabiliter, divinum Judicium in eum exercendo. Deus enim aliquoties interiùs monet, ut aliquis de populo contra Reipublicam, & bonæ politię violatores &c. propriosque Dominos intermere machinantes, instrumentum divinæ ultionis se gerat, & illos quos non potest publica Justitia reprimere, hic executor divinæ voluntatis cautelis convenientibus, de medio tollat, prout sacra Scriptura clariùs luce de multis exemplificat: ut puta de Ajoth interficiente Eglon. Jabel Sifaram. Moyses Ægyptium, non constituto Judice Israhel. Fure nocturno domum effodiente. Judith Holophernem, quæ interficiendo Holophernem fecit actum laudabilem, & meritorium, & virtuosum, prout allegat Beatus Hieronymus, in Prologo; inquiens, quòd *Pro liberatione populi sui crudeliter oppressi, invitum ab omnibus hominibus vicit, & insuperabilem superavit*. Et paulò antè ibidem; *Accipite*, inquit, *Judith castitatis viduam, & triumphali laude perpetuis eam præconis declarate*.

Item. De Samuèle, qui in frustra concidit Re-

gem Agag. De Abfalon, qui Justo Dei Judicio, secundum Dominum Nicolaum de Lyra, interfecit Ammon fratrem suum, filium Regis David. Item. Hieu, qui congregavit omnes Prophetas Baal, & eos insidiosè occidit. *Studiose egesti quod rectum erat, & placebat in oculis meis*. 4. Reg. x. 30. Hæc enim omnia, & multa alia, ex decursu Scripturæ apparent manifesta cuilibet sacras Litteras speculari volenti.

Ex prædictis exemplis, & aliis innumeris apparet, quòd quando contingit hujusmodi Politicæ, Reipublicæ, sui que veri, & Supremi Domini esse tales destructores, aut destruere conantes, quantum in eis est, machinando proditoriè in ipsius necem, odio, mente, consensu, cum intentione, & proposito pertinacibus suam damnatam intentionem opere complendi, hujusmodi cautelis occubuisse; temerarium esse videtur, à tali actu divinam dispensationem excludendo, ad inobedientiam Mandatorum Dei, vel sinistram intentionem actum illum referre: cum tales censeantur hujusmodi Præcepti, *Non occides*, potiùs transgressores, & prævaricatores, quàm observatores, atque deffensores.

Quintò. Suppono, quòd publicis Potestatibus malorum punitio pertinet, dum ipsa Potestas publica, & juridica, per hostis violentiam quasi suffocata tenetur, ad naturalis Principis interitum, & Reipublicæ desolationem: tunc malita talis destructoris fidelibus subditis videtur eò ipso puniendi committi: quatenus Princeps, Respublica, ac ipse Dei populus non peccat. Quamobrem Dominus Nicolaus de Lyra, de interfectione Sifaræ: *Judicum quarto*. Sic dicere videtur: „Jaël interficiens Sifaram, non solum fecit rem licitam; sed meritoriam: „sciebat enim, quòd ipse Sifara erat oppressor maximus fidelis populi, cujus Fidei ipsa erat *, „ca „propter, sicut membrum illius Communitatis, habuit justum titulum, absque aliquo Mandato interficiendi eum.”

Sextò. Suppono, ex tertio *Politice*. & octavo *Ethicorum*, quòd Monarchiarum alia optima scilicet Regnum. Alia pessima, & Regno contraria scilicet tyrannis. Tyrannidum verò, ea propriè & maximè videtur tyrannis, quæ existens distorta, est incorrigibilis Principatus Monarchicus, ad bonum proprium, & non Reipublicæ conferens. Regnum verò propriè, ut ponit ibidem Aristoteles, est Monarchia cui principatur quis liberè, secundum Dominationem universalem, sine ulla ipsius arctatione, ad bonum Reipublicæ conferens. Tyrannorum verò alius est hostis, alius est Dominus naturalis conversus in tyrannum, ut patet octavo *Ethicorum*: & vi. *Politice*.

Has nempè distinctiones sacra Scriptura, sanctique Doctores admittunt, & approbant. Distinctionem verò de hoste tyranno, & naturali Domino in tyrannum converso frequenter habemus ex Scriptura sacra: ut patet, *Ezechiel*. xviii. 33. & 38. Et dicit sanctus Thomas, in Libro suo, *De Regimine Principum*, quòd Ajoth, qui interfecit Eglon, *magis*, inquit, *judicandus hostem interemisse, quàm populi Reftorem*. Tyranni igitur hostes, & usurpatores, nedum Rempublicam opprimunt; sed ipsius Reges & Monarchas in suis Dominiis turbant, spoliare, & exheredare conantur, interficere cupiunt: imò & quidquid noxæ, aut inquietationis, seu periculi civilis, & moralis veris Regibus, & Monarchis adveniat, parlatim, vel semper, ut plurimum, non ex aliis quàm suprà dictis tyrannis hostibus provenire: quorum si non esset iniquitas, ut dicit Augustinus, sub veris Regibus & naturalibus Dominis ita Regna quæta essent, & amica pace gauderent, sicut in composita civitate diversæ familiæ; aut in eadem familia diversæ personæ.

Quo circa, sanctus Thomas, Libro prædicto *De Re-*

* Hic aliquid desit.

Regimine Principum, de tyrannis hostibus sic concludit. Fortassis autem, inquit, nec fidelitati contrarium reputabitur, secundum opinionem multorum, si tyrannica nequitia qualiterumque obvietur: Et rursum, super secundo Sententiarum, idem dicit: *Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore Judicium possit fieri: tunc enim qui ad liberationem Patria talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit.* Sanctus enim Thomas, licet in decursu sui Libri, *De Regimine Principum*, videatur dissuadere interfectionem tyranni qui Monarcha est, & Dominus naturalis: verumtamen dicendum esse fecus innuit ibidem, de hoste tyranno, & non Principe naturali: clandestinam enim interfectionem Eglon Regis Moab sic salvare nititur, eodem Libro C. VII. Quia, inquit, *Ajoth magis judicandus est hostem interemisse, quam populi Rectorem, licet tyrannum, ut dictum est supra.*

Et infra, eodem Libro, sic dicit: *Non est facile, inquit, ut Principis, scilicet Monarchæ, & Domini naturalis perturbetur Dominium, quod tanto consensu populus amat; quapropter, de Monarcha, per tituli veritatem, non per usurpationem, dicit Rex Salomon, Prov. XXIX. 14. quod thronus in æternum firmabitur. Hostium vero usurpantium Monarchias, Dominium cum sit multum odiosum, inquit Thomas, non potest diu conservari; eo quod votis multorum repugnat: occasio enim deesse non potest insurgendi contra talem tyrannum; & ubi ad sit occasio, non deerit ex multis unus qui occasione utatur, nec, de facili, cæbet effectum, quod cum favore multitudinis attemptatur.*

Hæc & alia similia dicit Thomas, de hoste tyranno Rempublicam & titulum Monarchiæ Regalis nitentis usurpare, de quo prima Assertio, & aliæ sibi innitentes proloquuntur; quæ casum necessitatis inevitabilis, ut vitæ Principis subditus succurrat, comprehendit; nec aliud querit, nisi conservationem verorum Monarcharum Principum, non autem interitum.

Septimò. Suppono, quod omnis tyrannus propriè dictus, est notoriè incorrigibilis: & constat ex ipsius diffinitione, quæ talis est, *Tyrannis enim, descripta ut supra patuit, est incorrigibilis Principatus.* Perseverantia nempe concomitat tyrannidem notoriè, nec potest habere, conquerens de tali tyranno notoriè, recursus ad Superiorem: est nempe ut Monarcha Superiore * qui illum valeat castigare, vim quippè infert, ut potentior existens. Propterea Joannes Sarisbiriensis, in suo *Polycratico* L. III., Tyrannis, inquit, non modò publicum crimen est, sed si fieri posset, plusquam publicum esset. Et idem, Libro VII., In omni gente, & populo, inquit, manifesta est nequitia tyrannorum. Idcirco primam Assertionem continere in se inevitabilem necessitatem succurrendi Monarchæ in tali periculo mortis, ac suæ exheredationis constituto; patet ex his quæ nunc dicta sunt, & quæ, ut dictum est, solo hostilis tyranni nomine importantur: quibus insuper subjungitur in dicta Assertione *fraudem, vel sortilegium*, non allevians, sed aggravans machinatio.

Ex prædictis manifestum est quid sit tyrannus, & quid sit incorrigibilitatis perseverantia, carentia castigantis; notoriumque periculum intentus † Principis naturalis; & translationis, vel usurpationis tituli Monarchiæ, simul cum notorietate expressa ipsius tyrannidis, & omnium prædictorum tyrannidem hostium propriè dictam manifestè concomitantur: quare refert multum inter hostem, tyrannum, & Dominum naturalem ex Rege in tyrannum conversum. His autem omnibus suppositis, venio ad determinationem dubii propositi.

Tomus V. Pars III.

* Addendum carens. † Locus corruptus.

Pro cuius deffensione pono hanc conclusionem: Hæ novem Assertiones contentæ in hac cedula mihi per præfatos Dominos tradita, Fidei Judicio non sunt reprobandæ. Probatur: & primò de prima, quæ dicit; *Licetum est unicuique &c.* Quia cum tyrannus, de quo loquitur Assertio, sit tyrannus hostis, tyrannus notoriè incorrigibilis; notoriè superioris Judicis potentiam violenter, atque Justitiam, vi sua impediens; ejusque fraudibus, cupiditatibus, sortilegiis, atque malis cautelis procurans interitum; propter quæ dicta Assertio continet in se casum necessitatis inevitabilis, ad succurrendum vitæ & Dominio Principis naturalis; vitam ipsius, & Dominium deffendendo, & vitæ invadentis hostis præferendo: sic autem approbare deffensionem usque ad interitum invasoris, est nullatenus Fidei Judicio reprobandum, quin imò potiùs approbandum. Ergo propositum.

Item. Si veniret Judicio Fidei reprobanda, hoc maximè esset, quia obviare videretur huic Decalogi Præcepto: *Non occides.* Sed hoc non; quia secundum quod dicit sanctus Thomas, *Occisio hominis non prohibetur in Decalogo, nisi secundum quod habet rationem indebiti, & illiciti: sic enim Præceptum continet ipsam rationem Justitiæ.* Ergo non contrariatur Præcepto, si quis seipsum, vel innocentem Principem suum, in mortis, simul ac exheredationis periculo, aliàs inevitabili constitutum, ita deffendat, seu deffendi faciat ab invadente tyranno; & vitam propriam, sui Principis, Reipublicæque salutem, vitæ illius hostis anteponat.

Probatur Consequentia: quia sic facere, non videtur habere rationem illiciti. Tum primò, quia consonat instinctui, naturæ Jure sibi indito, innitenti ad sui conservationem. Tum secundo, quia videtur etiam consonare Legibus, & ordini charitatis, quo vita temporalis propria, alienæ temporali vitæ, dilectione & conservatione præferenda est, salvo semper tamen debito moderamine inculpatæ tutelæ: ne ex impositione talis actus deffensivi ad finem conservationis intentum, actus ipse reddatur illicitus, ut dicit sanctus Thomas. Tum tertio, quia id ipsum consonare videtur Scripturæ sacræ, dictis, & authoritati solemnium Doctorum, prout patuit in suppositionibus: Doctores namque utriusque Juris, determinantes difficultatem casus prædicti, necessariæ deffensionis suimet, vel alterius, omnes concordare videntur. Igitur Conclusio vera.

Istis ergo rationibus, & aliis quæ possunt fieri, patet quod non convenit hanc Assertionem Judicio Fidei reprobari: quod si fieret; angustaretur, imò ferè prorsus clauderetur via angustissima abjiciendi tyrannides, & aperiretur porta magna, & spatiosa hostibus, & perversis viris, & frequentatio aggrediendi tyrannias. Et sic patet totius Conclusionis sententia; & nedum quantum ad alias correlariè ex illa sequentes de tyranno, dictis eisdem rationibus, & probabilitate consimili, nullatenus esse Fidei Judicio reprobandas.

Penultima verò: *Littera occidit &c.* planè intelligitur de eo sensu litterali quem recipiunt, & utuntur Doctores, & Sancti. Unde Gregorius, super *Ezechielem*, dicit: *Si omnia ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.* Et sic, capit ibidem sensum litteralem, quem scilicet littera de se grammaticaliter exprimit. Et similem dicit Hugo, in suo *De Davidicalico*. Nicolaus de Lyra; alique quamplurimi.

Postrema verò Assertio non dissuadet observationem juramenti, vel confederationis, aut alligantiæ, nisi quantum in eis, in quibus divina Lex & charitatis ordo per se obligat: non enim intendit Assertio, quod propter bonum minimum sibi, vel uxori deffendendum, quis juramentum, vel alligantiam frangat; sed quantum ad ea, ad quorum conserva-

H h h

tio-

tionem, ex divino præcepto & Lege naturali, & ordine charitatis, priusquam iuramentum fieret, vel confederatio sibi, & suis tenebatur, ut est vitæ propriæ, uxoris, & liberorum conservatio, vel educatio, cum cadant sub Præcepto; illud Dei Præceptum, iuramentum non dissolvit, vel confederatio; quæ etiam dum sic, intenditur, ut constet, ad bonum proprium, non ad nocumentum ordinare.

Item. Sibi, vel alteri præjudicare, habet in se rationem illiciti, nec fieri potest præjudicium sine culpa mortali, vel veniali: iuramentum autem non est vinculum iniquitatis. Ergo &c.

Item. Promissio non est servanda, quæ absque scelere impleri non potest; cujusmodi est, rumpere charitatis ordinem, ad se, uxorem, & liberos, & proximum; eisdem præjudicium inferendo, ut Assertio continet.

Ex omnibus dictis patet, quod nulla dictarum novem Assertionum venit Iudicio Fidei reprobanda, cum quælibet, ut visum, possit rationibus probabiliter sustineri.

Et hæc sint dicta sub omnimoda correctione sanctæ Sedis Apostolicæ, hujus Generalis Concilii Constantiensis, præfatorum Dominorum, salvo semper jure corrigendi, diminuendi, atque addendi in prædictis. In testimonium omnium prædictorum hic meum manuale signum apposui. Die vigesima septima Novembris. Anno Domini 1415.

XXXIV. DELIBERATIO

Reverendissimi Patres, & Præstantissimi Domini. Ad quæstionem propositam, cum omnimoda humilitate submitiendo omnia, & singula dicenda determinationi sacri Concilii Generalis, dico pro Conclusionem responsali, quod dictæ novem Assertiones Fidei Iudicio non sint reprobandæ. Ad quod dicendum sum motus, & moveor, propter tria principaliter.

Primo enim ad hoc me movet ratio sæpè facta, cui non intellexi fuisse satisfactum. Est enim ista ratio, quod nulla Assertio videtur Iudicio Fidei reprobanda, nisi sit qui eam asserat vel asseruerit: quia sic quilibet posset quotidie fingere multas Propositiones in Fide erroneas, & in ipsis totum sacrum Concilium occupare, nedum sine fructu, sed cum magno damno; cum per hoc retardaretur à prosecutione unionis, & reformationis Ecclesiæ, necnon extirpatione, & eradicatione hæresium, quæ eradicatio præsupponit radicationem in subiecto.

Sed dicit unus, quod sic factum est de illo errore; de Communicatione Sanguinis popularibus & laicis, quia nullus accusatus est specialis assertor. Dicitur, quod non est simile: quia de hoc notorium erat scandalum in certis partibus, pluresque asserabant, nedum licitum, imò debitum sic facere, vel fieri; sicque practicabatur continuè, ut hic asserbatur. De dictis autem novem Assertionibus, de facto taliter qualiter impositis, nullum est ortum scandalum, nisi per denunciatores, & suos fautores. Antequam enim istam materiam denunciaret, nullum oriebatur scandalum de illa, ut probaretur, si opus esset. Ergo propter solam phantasiam denuntiæ, etiam si falsæ essent, non essent Fidei Iudicio reprobandæ: quia sic quotidie quilibet posset vestris Paternitatibus mille Propositiones offerre erroneas, sine fructu, & cum damno, ut dictum est.

Secundum motivum est: quia dictæ Assertiones non repugnant alicui in sacra Scriptura contento, nec favent aliquibus per Ecclesiam damnatis, neque etiam scandalosæ sunt; aut Regiæ Dominationi injuriosæ, sicut quidam temerariè qualificaverunt. Non igitur videntur Fidei Iudicio reprobandæ.

Declaratur Antecedens. Et primò; quod non re-

pugnat alicui in sacra Littera contento: quia si sic, hoc præcipuè videretur illi quod dicitur Exod. xx. *Non occides. Non perjurabis.* Vel illi: Exod. xxi. 14. *Si quisquis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias: ab Alteri meo eveles eum, ut moriatur.* Nulli autem istorum dictæ Assertiones repugnant. Primò namque, non repugnant illi Præcepto, *Non occides*: quoniam in hoc Præcepto non interdicitur omnis occisio, sicut quidam malè intellexerunt, etiam de plantis, & animalibus: imò nec interdicitur hominis occisio universaliter, sic quod in nullo casu sit licitum occidere hominem: quia etiam oppositum sentientes, hominis occisionem, quæ sit autoritate juridica, & solam illam excipiunt: sed istud nullo modo sufficit; alioquin non licet furem nocturnum occidere, neque etiam vim vi repellere; in quibus casibus, sicut & in ceteris multis qui possent dari, licet homo non occidat hominem, autoritate judiciaria; occidit tamen autoritate Legis, cujus minister est, in casu, non ex officio, sicut laicus interdum, baptizando. Non ergo sufficit sic glossare Præceptum illud; sed sic, ut videtur; *Non occides innocentem*, scilicet livore vindictæ, & propria autoritate.

Quantum autem noceant tyranni, de quibus Assertionem loquuntur, non est occultum, sed manifestum: quia contra Deum occupant, aut occupare nituntur injustè, & indebitè hereditates alienas, necant parvulos, innocentes occidunt, spoliunt viduas, virgines rapiunt, & Ecclesiæ & totius Reipublicæ Jura subvertunt, & indifferenter Catholicos opprimunt, Dominumque naturalem in sua Dominatione perturbant. Si igitur Scriptura dicat: Exod. xxi. 18. *Maleficos non patieris vivere*, & non sit magis maleficus quàm tyrannus, ut ex dictis patet & ex sequentibus patere potest amplius, sequitur quod tyrannus occidendus est.

Dicetur forsan, quod utique occidendus est; sed autoritate judiciaria, & ordine judiciario. Item. Quod requiritur quod sit notorium cum esse tale.

Pro solutione advertendum est quod, secundum Aristotelem. *Ottavo Ethicorum*, & *Quinto Politica*, Tyrannorum alius est hostis: alius est Dominus naturalis.

Item. Quod secundum Aristotelem, in *Politico*: Tyrannis propriè, est Monarchia despotica, Regni que transgressio, & Principatus incorrigibilis, propter bonum principantis, non propter bonum subditorum.

Item notandum, quod propriè tyrannus quicumque, est Reipublicæ oppressor potentatu Regali; & Monarchica potentia abutitur: absque Superiori repressore; sive habeat, vel usurpet titulum, seu Dominationem Monarchici Principatus, sive non. Dictæ autem Assertiones, de quibus quæritur, intelliguntur de hoste tyranno, cum dicitur: *Licetum est occidere tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem &c. machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam Dominationem* &c. Aliæ autem omnes resumunt expressè supra nominatum tyrannum; nisi quis velit objicere, de quo? tamen hoc omnino non tacet, cum expressè dicat, *tyranni infidelis*, in quo notatur infidelitas, non quoad Fidem Catholicam, sed quoad fidelitatem promissam, & servandam Domino naturali, quam quia non servant hujusmodi tyranni, dicuntur infideles.

Item. Ex ordine, & situ quem habet, potest sufficienter intelligi quod loquitur de tyranno hostili sicut aliæ: est enim media inter septem, quarum tres præcedentes, & tres sequentes, de tyranno hostili expressam faciunt mentionem. Credendum est ergo etiam ex ejus situ, quod loquitur de tyranno hostili: si enim loquitur de scolaribus ejus

853 Circa Damnationem Proposit. J. Parvi. 854

civitatis, & inter multa verba dicat, omnes scolares &c. diebus vadunt ultra Rhenum: illa distributio non intelligitur de scolariis Parisiensibus, vel Pragensibus, sed de illis hujus civitatis.

Si quis tamen intelligat generaliter de tyranno, quamvis rationabiliter hoc non possit fieri, ut dictum est; dici posset, quod adhuc Assertio non dicit, quod cuilibet liceat occidere tyrannum; sed impersonaliter loquitur, dicendo: *Fus est, ratio, & equitas, quod omnis tyrannus occidatur villanè.* Et ita videtur esse de dictamine cujuslibet Legis, in quodam generali tenore, ut mali puniantur; boni verò præmientur: ut qui boni sunt, benè; qui meliores, melius; & qui maximè, maximè: sic suo modo, qui mali sunt, malè; qui peiores, pejùs; & qui pessimi, vilissimè & acerbissimè: tyranni autem pessimi sunt. Ideò &c.

Quod autem dicit Assertio, quod debent mori villanè, exponitur in eadem Assertionem consequenter: quia dicit quod *per camelas, explorationes, & insidias*, non illicitas tamen, aut aliquo modo reprehensibiles, sed bonas, ut ibidem, & optimas, ut dicitur in tertia, ita quod *li occidatur*, vult dicere, secundum expositionem quam secum portat, quod in occisione hujusmodi tyranni non oportet servare solemnitates, quæ servari solent in morte aliorum hominum, scilicet quod fiat processus ordinarius, aut diffidatio specialis, & sic de aliis: sed licet uti cautelis, explorationibus, & insidiis, bonis tamen, & optimis, ut clarè exprimitur, quia servando solemnitates in ceteris consuetas, & ipse tyrannus evaderet, & magis opprimeret Rempulicam postquam antè; cum enim sit incorrigibilis, ut dictum est, & Superiore carens, qui possit eum corrigere, notorium est conquerentem non posse habere recursum ad Superiorem, est enim ut Monarcha Superiore carens, qui illum valeat castigare; *vim quippe infert, ut potentior existens*, secundum Aristotelem, in Politicis.

Ad propositum igitur redeundo, intelliguntur dictæ Assertionem de tyranno hostili, cum dicitur obijciendo, quod occidendus est; sed autoritate judiciaria, & ordine judiciario. Patet ex dictis quod hoc fieri non potest, quia incorrigibilis est, Superiore carens, qui possit illum castigare, cum vim inferat toti Reipublicæ, potentior existens: & ideò licet unicuique membro Reipublicæ pro defensione capitis, & ex consequenti, sui ipsius, contra hujusmodi tyrannum per se, vel per alios uti cautelis &c. ut dictum est: & ista vocatur *villana mors*, ratione prædicta; quia scilicet non servantur solemnitates in aliis consuetæ.

Quod autem dicebatur, quod requiritur, quod hoc sit notorium, dicitur quod omnis tyrannus propriè dictus, est notorius, quod denominatio tyrannica confurgit ex frequentatis, & perseveratis actibus despotici Principatus, populum opprimentis: non enim ex indebita actione semel facta, fortitur quis denominationem tyrannicam; sed ex frequentibus angariatione, & oppressione subjectorum procedentibus à tyranno, personam incognitam quidem, sed superioris status & eminentiæ.

Item. Incorrigibilitas ejus monitiones sapientum, & querelas subditorum præsupponit, quarum divulgatio actus tyrannidis perverfos judicat*: propter quod dicit Joannes Sarisberiensis, III. Policratici, Tyrannis, inquit, non modo publicum crimen, sed si fieri posset, plusquam publicum esset. Idem in VII. In omni gente & populo, inquit, manifesta est nequitia tyrannorum. Manifestum est ergo tyrannum talem notorium esse.

Non est ergo contra Præceptum, Non occides, occidere tyrannum, & præsertim hostilem, etiam sine Præcepto, & per bonas cautelas, explorationes, & insidias; etiam secundum Legem divinam, Tomi V. Pars. III.

* Forfan indicat.

de qua minus videretur: quia Ajoth, de interfectione Regis Eglon; & Judith, de occisione Holofernis; ac etiam Jahel, de morte Sisaræ laudantur, & commendantur in sacra Scripturâ, quamvis non legantur desuper habuisse Præceptum. Et ita videtur, quod sic interficere hujusmodi tyrannum, sit nedum licitum, sed honorabile, & meritorium, saltem præmii temporalis, de quo etiam ipsæ Assertionem loquuntur.

Quia sexta dicit, quod *Rex debet eum remunerare, in amore, honoribus, & divitiis; ad modum &c.* Non quod Rex debet ei dare æternam gloriam quam non habet: sed sicut Deus magis amavit Michaëlem & Phinees, & honoravit, & ditavit plusquam ante; sic Rex debet illum qui occidit hujusmodi tyrannum, modis suprà dictis, plus amare quam antè, eumque plus amare, *publicando famam suam*, ut dicit septima: nec debet inde reprehendi; imò Rex debet habere factum acceptabile, & autorisare, non tamen sine ordine, & mensura, *sed quantum opus & necessitas esset*, ut dicit quinta. Joab enim nedum sine Mandato, sed contra expressam prohibitionem Regis David, de interfectione Absalonis non reprehenditur; imò excusari videtur: quia cum de morte ipsius Joab David mandaret Salomoni; ne forte crederetur quod propter mortem Absalonis fieret; hoc expressit, quod propter occisionem Abner, & Amasæ quos occidit, de Absalonis morte non faciens mentionem; ut patet III. Reg. II. Et sic videtur, quod hujusmodi Assertionem non repugnant illi Præcepto Scripturæ: Non occides.

Nec etiam illi, Non perjurabis, repugnant. Patet: quia ultima Assertio, quæ facit mentionem de juramento, non dicit perjurium esse licitum; imò quodcumque mendacium: cum enim fuerint hujusmodi juramenta, & promissa confederationis militis ad militem suum, ad istum finem, ut se mutuò conferrent, confederatores, uxores, & liberos, etiam contra nocere volentes se mutuò adjuvent: quanto magis ut non noceant sibi invicem confederantibus, uxoribus, & liberis? Si ergo alter istorum militum, confidens in vinculo mutui juramenti promissioni præstiti veniat, & invadat, volens interficere alterius uxorem, aut liberos, dicens; Pater non infert mihi malum, ligatus est enim vinculo juramenti per confederationem: numquid iste Pater, cujus filius occiditur, vel invaditur, tenetur confederationem, etiam juramento vallatam servare? Credo quod non, quia vergit in præjudicium, & oppositum finem illius ad quod juramentum fiebat: sic enim proditores, & infideles quærent facere confederationes cum inimicis, ut semel habito vinculo juramenti, non curantes conscientia propria, & confidentia, non observantia promissis servandæ per alios de cetero, sine resistantia nocere quantum vellent. Sic enim illi de exercitu Antiochi Regis, scientes probitatem Judæorum, quod Sabbata, secundum Dei Præceptum, secundum quod promiserant, vellent observare; venerunt ad expugnandum eos die Sabbathi, & interfecerunt mille animas, quia Judæi non resistebant, timentes transgressionem: sed dixerunt omnes: *In simplicitate nostra moriamur.* Quod videntes ceteri Judæi dixerunt: *Si omnes sic fecerimus, citius disperdemur à terra, & cogitaverunt in die illa dicentes: Omnis homo quicumque venerit ad nos in bello in die Sabbathorum, pugnemus adversus eum, & non moriemur omnes, sicut mortui sunt fratres nostri.* I. Machabæorum. II. 40. 41. Nullus autem diceret, in hoc ipsos esse transgressores Præcepti, de observacione Sabathi; vel promissi, quo promiserant quæcumque Dominus præciperet observare: quia hujusmodi observatio vertebatur in præjudicium vitæ, & in oppositum intentionis præcipientis, & promittentis.

Hhh 2

Item.

* Forfan addendum est de.

Item. In generali conceſſione non veniunt quæ quis veriſimiliter eſſet negaturus, ut dicit Regula Iuris: nullus autem concederet, quod ex conceſſatione fieret ſibi præjudicium, uxori, aut liberis, ut notum eſt.

Item. Sibi, vel alii præjudicare, habet in ſe rationem illiciti, nec fieri poteſt præjudicium ſine culpa mortali, vel veniali: juramentum autem non eſt vinculum iniquitatis.

Item. Rumperetur ordo charitatis, quo quis potius obligatur ſibi, uxori, & liberis, quam alteri militi, ſi ex juramento præjudicium inferretur.

Item. In Matrimonio, vir dat uxori poteſtatem corporis ſui, promittendo reddere debitum petenti, ſimiliter & uxor viro; & tamen ſi uxor alteri commiſceatur, vir ampliùs ad huiusmodi promiſſa non tenetur: & ita non videtur iſta Aſſertio nona repugnare illi Præcepto: *Non perjurabis.*

De illo dicto: *Si quis per induſtriam occiderit*, &c. Exod. xxi. 14. Patet ex ſuperius dictis. Quod autem non favcant damnatis per Eccleſiam, probatur: quia ſi ſic, hoc præcipuè videretur illi nuper damnatæ Propoſitioni: *Quilibet tyrannus*, &c. Sed hoc non, quia iſtæ Aſſertiones loquuntur de tyranno hoſtili, ut dictum eſt non favent damnatis per Eccleſiam; illa autem de tyranno generaliter, ſed naturali Domino in tyrannidem converſo: patet, quia dicit: *per quemcumque ſubditum ſuum, vel vaſſallum.* Quæ tyranno hoſtili non conveniunt, ut notum eſt.

Item. Illa Propoſitio dicit, quod per inſidias in generali, non contrahendo ad bonas, & optimas, ſicut faciunt iſtæ Aſſertiones, ut patet in tertia, & quarta.

Item. Illa Propoſitio dicit, quod per blanditias, vel adulationes, quæ de ſe malè ſonant, nec forſan benè fieri poſſunt. Hæc autem in nulla Aſſertionum reperiuntur.

Item. Illa dicit: *Non obſtante quocumque juramento, ſeu conſideratione facilis cum eo, qui eſt naturalis Dominus*, ut dictum eſt. Iſtæ autem Aſſertiones dicunt non ſic generaliter, ſed in caſu ſpeciali ſpecificando, & expreſſè conditionando; ſcilicet, ſi contingat quod iſtud juramentum non cum Domino naturali, ſicut illa Propoſitio dicit, ſed factum ab uno milite ad alterum, vertatur in præjudicium unius promittentium, aut conſederatorum, ſponſæ, aut liberorum.

Item. Nullam neceſſitatem includit: iſtæ autem caſum inevitabilis neceſſitatis; ut vitæ Principis ſubditus ſuccurrat, expreſſè compræhendunt.

Item. Videtur approbare periculofos interitus Dominorum: iſtæ autem non quærunť niſi conſervationem eorum, ut quilibet clarè videre poteſt.

Ex quibus etiam patet, quod non favent illi de Wicleff, quod populares poſſunt Dominos ad libitum corrigere, quia illa loquitur de naturali Domino. Et ſic patet quod non favent damnatis per Eccleſiam.

Quod autem non ſint ſcandaloſæ, aut Regiæ Dominationi injurioſæ; patet: quia provident remedium conveniens, imò neceſſarium, ut dictum eſt, contra illos, per quos omnia ſcandala, vel ſaltem maxima pars accidit, quod in Republica, ut per hoſtiles tyrannos, qui nedum Rempublicam opprimunt, ſed ipſius Reges, & naturales Dominos in ſuis Dominiis turbant, ſpoliare, & exheredare conantur, interficere cupiunt; & quidquid noxæ, ſeu iniquitudinis, ſeu periculi civilis, & moraliſ veris Regibus & Monarchis adveniat, palàm eſt, ut plurimum, vel ſemper, non ex aliis, quàm ex prædictis tyrannis hoſtibus provenire, *Quorum ſi non eſſet iniquitas*, ut dicit Auguſtinus, *ſub veris Regibus, & naturalibus Dominis ita Regna quieta eſſent, & ami-*

ca pace gauderent, ſi in compoſita civitate diverſe familie, & in eadem familia diverſa perſona.

Et ideo dicit Beatus Thomas, de tyranno hoſte: *Fortaſſis nec fidelitati contrarium reputabitur, ſecundum opinionem multorum, ſi tyrannica nequitia qualitercumque obvietur.* Ex idem, ii. *Sentent. Diſtinct. ult.* Quando, inquit, aliquis aliquod Dominium ſibi per violentiam ſubripit, nolentibus ſubditis, vel etiam ad conſenſum coactis, & non eſt recurſus ad Superiorem, per quem de tali irruſore Judicium poſſit, bono modo, fieri: *tunc enim quid ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & præmium accipit.*

Cum ergo prædictæ Aſſertiones contineant quomodò huiusmodi ſcandaloſis perturbationibus Republicæ obviandum ſit; & vitæ, & ſecuritati verorum Dominorum providere videantur; non Fidei Judicio debent reprobari ut ſcandaloſæ, ac Regiæ Dominationi injurioſæ.

Quantum autem ad octavam Aſſertionem, quæ dicit: *Littera occidis*, &c. iſta videtur conſonare dicto Beati Gregorii, ſuper Ezechiele, dicentis: *Si omnia ad litteram ſentiamus, virtutem diſcretionis amittimus.* Quid enim refert, dicere: *Omnia ad litteram ſentire*, ſicut dicit Gregorius, & ſenſum litteralem ſemper tenere? ſicut dicit Aſſertio. Quid inſuper dicere refert? *Perdere virtutem*, & *perdere animam ſuam.* Ita quod videtur, quod Aſſertio*, ſicut & Gregorius ibidem ſenſum litteralem dicit, quem ſcilicet littera de ſe grammaticaliſter exprimit, & non eſt dubium quod qui hunc ſenſum ſemper teneret in ſacra Scriptura, incideret in multos errores, & conſequenter in hæreſes, & ſic occideret animam ſuam.

Ex quibus omnibus ſequitur, quod dictæ novem Aſſertiones Fidei Judicio non ſunt reprobandæ.

Tertium motivum eſt, quia cum aliis iſta materia in publico ſit aperta, & declarata multum ſolemniter, tam pro parte affirmativa, quàm pro negativa, fueritque plenariè ſatiſfactum ad rationes, authoritates, & exempla pro parte affirmativa, ſcilicet, quod huiusmodi Aſſertiones ſunt Fidei Judicio reprobandæ; adductæ rationes, & authoritates quàmplurimæ, nec non difficiles quaſtiones motæ, quas ſolvere nullomodò ſcirem, nec intellexi quod per aliquem eis fuerit ſatiſfactum: ideo videtur mihi, quod dictæ Aſſertiones nullomodò ſint Fidei Judicio reprobandæ. Et hæc dicta ſint cum omni humilitate, ſubmittendo omnia, & ſingula determinationi veſtrarum Paternitatum, & ſacri Concilii Generalis.

* *Locus corruptus.*

XXXV. DELIBERATIO.

Sub correctione, & determinatione ſacroſanctæ Romanæ, & Universalis Eccleſiæ, ac huius ſanctæ Constantienſis Synodi ipſam Universalem Eccleſiam repræſentantis; cui, & ſuæ determinationi, ut fidelis Catholicus, ac eidem ſemper obediens, & adhærens, ac devotus, per proteſtationem ſolemennem, omnia ſequentia ſubmitto; quæ à tenuitate ingenii mei, quamquàm de corde puro & ſimplici, ac Fide non ficta, & cum recta intentione, ut veritas videatur, procedant, licèt à Sicilia, paucam poſt deliberationem, ſine Librorum copia, legendi vel ſtudiendi opportunitate ea quæ in ſui dulcedine miniſtrare dignatus ſit pauperi, quæ quandoque audiviſſe me recoło, vel legiſſe.

Dicam de dubio, quo quaeritur: Utrum novem Aſſertiones præſcriptæ, in titulo cedulæ huic annexæ, Fidei Judicio ſint reprobandæ: & pro levi expeditione me* animadverto, quod ſi titulus iſte recipiatur generaliter pro omnibus illis Judiciis quæ ſubſunt Fidei Chriſtianæ, in approbando, vel reprobando, præmiando, vel puniendo, aut aliter; nedum iſtas

* *Forſan mea.*

istas Assertiones, sed omnia, quæ Doctores tam Theologi, quam Juris Canonici dubia posuerunt, & in quibus dubiis, vel eorum ratione, pluribus in locis sunt diversi, imò contrarii, approbare, vel reprobare, Fidei Judicio sic generaliter sumpto, nihil dubium est pertinere, & incumbit; quia sic generaliter omnia resolvuntur, & reducuntur ad fundamenta Fidei Christianæ, & titulum illum, litteris aureis conscriptum, & B. Valeriano per Angelum ostensum, quod est, *Unus Deus. Una Fides, & unum Baptisma.*

Propter hoc quæro quæstionem quærere: An istæ novem Assertiones, de quibus agitur, sint de numero illarum, quas Romani Pontifices, approbantibus Conciliis, ut hæreticas & insanas damnaverunt, atque falsas, prout in Cap. *Damnatus. De Summa Trinitate, & Fide Catholica.* Et in *Cle. Nostrum. De hæreticis*, & aliis pluribus Canonibus, & Ecclesiæ sanctæ determinationibus. Et tunc dico, quod cum Ecclesia Catholica per Canonicas Sanctiones diversis in temporibus, & Conciliis ordinatas, distinxerit, disponendo diversorum criminum Judicia, crimina hæreticæ pravitatis commisit Inquisitoribus ejusdem, & Dominis, & Episcopis, in suis Diocesibus, ad quos pertinet, Juri communi, contingente casu quo sustineatur & dogmatizetur aliquid ab aliquo pertinaciter quod est directè contrarium Articulis Fidei, vel dependentibus ex eisdem, aut determinationi Ecclesiæ sacrosanctæ. Et tunc in isto intelligendo dubio.

Dico pro Conclusionem, quod nulla dictarum novem Assertionum debet Fidei Judicio reprobari. Ad cujus Conclusionis evidentiam recipio, seu noto sextam & septimam Assertiones, quæ incipiunt: *Rex.* Et quia in neutra illarum aliquid ponitur, seu asseritur, quod sit nedum de Articulis Fidei, imò de tota Scriptura sacra, nisi de præmiatione Archangeli Michaëlis, & Phinées; & illa sunt diversa, secundum quod actus fuerunt diversi: nam pugna Michaëlis fuit per bonam voluntatem, contra malam voluntatem Luciferi. Pugna verò Phinées, per actum exteriorem corporalem, &c. Nec ista multum faciunt ad materiam.

Octava verò Assertio, quæ incipit: *Littera, &c.* sensu in quo sit non est contra Articulos Fidei, vel Scripturam sanctam, cum in Scriptura sancta sint multa quæ aliter intelligi & servari non possunt: ut illud: *Cujus caro præputii circumcisa non fuerit, &c.* Gen. xvii. 14. Gregorius xvii. Et Rima, in iv. Quia licet Circumcisio fuerit Sacramentum in Veteri Lege, vices ejus supplet Baptismus magis generaliter, & efficaciter. Ita est de omnibus ceremoniis Legalibus, quas nunc per gratiam Dei sunt evacuatae ad litteram, & in melius commutatae: idèò textus, qui de prædictis leguntur, per allegoriam, tropologiam, vel analogiam exponuntur, prout de hoc sunt textus Beati Gregorii, *Primo Moralium, Cap. iii.* & super Ezechielem, est *Homilia i.* Si omnia, inquit, ad litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus.

De ultima enim, quæ incipit: *In casu socialitatis, &c.* & tangit de observatione jusjurandi; textus sunt clari, in quibus est observandum, vel dicendum jusjurandum; & in quibus non: nam cum non est vallatum, seu fulcitum suis debitis comitibus, *Justitia*, scilicet, *Judicio*, & *Veritate*; non debet dici juramentum, sed temeraria Assertio, ad quam observandam nemo tenetur, quamvis tenetur ad poenitendum de ea, prout sunt textus, & dicta Doctorum de jurejurando, in *Cap. Si Christus. xx. quest. iv.* In malis promissis, cum aliis Concor. Juris Canonici, & Theologiæ. Et sic illa Assertio, cum magis cadat sub discussione, quam sub approbatione, vel reprobatione, non est simpliciter reprobanda.

Quantum ad primam Assertionem, quæ incipit: *Licetum est*: & secundam, quæ incipit *Leges*: & tertiam, quæ incipit etiam *Licetum*; videntur habere istæ tres suum fundamentum, quod tyrannus, quem Aristoteles, in *suis Politicis*, & multalii Catholici Doctores, ut sanctus Thomas de Aquino, *Ægi. de Ro. Guill. Pari. Heustatius*, propriè vocavit, seu vocaverunt tyrannum, qui sic sibi prodest, ut omnibus aliis noceat, & Dominium quod à solo Deo datur, auferat injustè, dominanti. Hic tyrannus qualificatus cupiditate; propter quam lapidatus Core. Fraude; propter quam occisus est Rex Moabitarum ab Ajoth, sortilegio, quod est peccare in Deum, & in proximum, & tendere arcum, quem nullus, etiam summè prudens, prævidere potest, quia satagit † in occultis, & in genere machinarum: sortilegium, potiones, & habentes fictiones, & alias negromanticas & diabolicas artes, secundum Beatum Augustinum, pari passu ambulant. Et idèò tyrannus sic qualificatus si dicatur; cum sit inter omnes homines malos pessimus, non permittitur vivere à Lege, quia scriptum: *Maleficos non patieris vivere, Exod. xxii. 18.* Et tales impune, sicut suffodientes, & stratarum publicarum invasores occiduntur; non tamen sine Mandato simpliciter, & interpretativè dato: nam Lex naturalis, qua mors naturaliter refugitur, dicat occidere debere, quo ad occidendum se præparavit per insidias; & vim vi repellere cum moderamine, &c. Et Lex moralis, quæ à naturali dependet, licet hoc præcipiat, excusat tamen sic occidentem. Lex verò divina, quæ alias Leges duas dirigit in finem debitum, in multis locis ponit sanctos viros, propter zelum bonum, ut Moyses in Ægyptios, & Israëlitas idolatras; Helias in falsos Prophetas, & in aliis multis, qui diversos peccatores, maleficos, & tyrannos occiderunt, non zelo vindictæ, nec autoritate propria, vel innocentes: tales enim à Lege divina prohibiti sunt occidi. Et sic in istis circumstantiis intelligunt sancti Mandatum Dei quo cavetur ne occides; quia certum est quod à ministris Legum moralis, & divinæ, de die in diem, multi occiduntur; sicque ex præmissis qualificationibus illius pessimi tyranni, reducuntur mihi istæ tres primæ non Judicio Fidei reprobandæ. Quarta verò, & quinta, quæ quasi dependent ex præmissis, simili modo dico eas non continere hæreticam pravitatem.

Et cum in dubiis sit præsumendum id quod melius est, ita ut non res sermoni, sed sermo rei sit subjectus; ut dicit Beatus Hilarius, & recitat Magister: in primo, præsumendum est asserentem Assertiones istas, in odium peccatorum tyranniæ, avaritiæ, fraudis, & prodicionis, ac sortilegii, & aliarum diabolicarum artium, & machinationum, offendentium, & offendere dispositarum divinam Majestatem in cælis, & Regias debitas & honestas Majestates in terris, & non aperiendum viam maleficiis, imò ad claudendum, præmissa asseruisse: licet fortè in asserendo non ædificaverunt, imò offenderunt pias aures, propter verba, *licitum, meritorium*; & alia similia in Assertionibus posita: tamen, ut prædictum est, ex dictis non creditur incurrisse hæreticam pravitatem: non est concedendum quod omnia illa, quæ sunt contra Præcepta Decalogi, ut sunt furta, rapinæ, adulteria, homicidia, & hujusmodi, subsint Judicio Fidei; nisi eo modo, quo prius tactum est: non autem isto modo quo hic quærit quæstio, vel ipsam quærere præsuppono. Quia tunc in Dei Ecclesia nullos alios oporteret habere Judices, nisi Inquisitores hæreticæ pravitatis. Et hæc pauca cum correctione, & determinatione, quibus supra fuit per me, subscriptis*, in præsentī materia, sine magno studio sunt deliberata, & tenuè adversata.

H h h 3

Vi

† Forſan ſagittat. * Locus corruptus;

Videtur tamen simplicitati & imperitiæ meæ, quod attentâ materiâ, quæ ventilatur; quæ est, ut præmittitur, piarum aurium offensiva, pacis, & boni communis æmula; & in multis casibus posset fieri, & esse scandalosa, quod per hoc sacrum Concilium contententibus oportune & importune de ea, esset perpetuum silentium imponendum; & universale Judicium hujusmodi causæ Romano Pontifici futuro, quem Deus Ecclesiæ suæ sanctæ dabit, utinam profuturum! remittendum, &c.

XXXVI. DELIBERATIO.

Ego &c. de Monte Carmeli, respondeo quæstioni propositæ, cum quæritur, utrum novem Assertiones superius scriptæ, sint Judicio Fidei reprobandæ. Protestationibus consuetis præmissis; non intendo aliquid dicere quod sit contra Fidem, nec contra Ecclesiæ determinationem.

Pro responsione, pono istam Conclusionem probabiliter, quod istæ novem Assertiones non sunt Fidei Judicio reprobandæ. Probo sic: Nullæ Propositiones opinabiles habent se sicut problema neutrum; sed prædictæ novem Assertiones sunt hujusmodi. Ergo Conclusio vera. Minorem probo: quia primam Conclusionem tenet Alexander de Hales, in 111. Et sanctus Thomas, in secunda secundæ. Et patet per sacram Scripturam, in multis exemplis; sicut de Moyse, qui occidit Ægyptium; & Judith, Holophernem: idemque de multis aliis legitur; & in talibus interfectionibus non reprobantur, imò commendantur. Ergo, secundum diversos casus, sunt opinabiles prædictæ Assertiones, quia rationes utriusque partis sunt solubiles, sicut audi per contententes in loco Sessionis; ita quod, judicio suo, secundum diversitatem casuum, & sensuum sacre Scripturæ, sunt sustinibiles.

Item. Ex alio: quia prima Assertio, & aliquæ sequentes ex illa, judicio meo, prætendunt casum inevitabilis necessitatis, ex quo talis tyrannus tantæ potentæ est, quod Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum: nec, malo modo, potest fieri; quia omnis malus modus interficiendi est illicitus. Et sic in casu prædicto, videtur quod interfectio Regis, vel Domini naturalis, commodè non potest vitari, nisi interfectione tyranni.

De juramento, attenta confœderatione; & de sensu litterali sacre Scripturæ; & de multis aliis rationibus insertis in quadam cedula per Reverendos Magistros quatuor Ordinum Mendicantium confecta, cum magna maturitate, & diuturna deliberatione præhabita, materiam disputando: in quolibet enim statu specialiter, & postea generaliter infimul congregati conclusimus sicut ibidem continetur, & illi cedulæ ex toto Jure* refero, & sigillum Officii est impressum: & protestor, quod ista superius dicta, non dico ad injuriam, vel infamiam cujuscumque personæ, sed in favorem Fidei, astrictus juramento. Hæc manu propria scripsi.

* Forſan me, loco Jure.

XXXVII. DELIBERATIO.

Reverendissimi Patres, & Domini, ut ego &c. inutilis minister &c. sacre Theologiæ humilis Professor, vestris obedientiam* Paternitatibus &c. Ad quæstionem, quæ quæritur, utrum supra scriptæ novem Assertiones sint Fidei Judicio reprobandæ. Respondeo per tres breves Propositiones, quarum prima est.

* Forſan obediam.

Propositio Prima.

Licet septem primæ Assertionum istarum non sint publicè dogmatizandæ; visis tamen, & bene attentis autoritatibus, rationibus, & persuasionibus hinc inde pro utraque parte adductis, vel adducendis, & solutionibus earundem, quæ datæ sunt, vel etiam dari possunt; non sunt Judicio Fidei, tanquam in Fide erroneæ, reprobandæ.

Ratio primæ partis est: quia dogmatizatio illarum, esset in subversionem Reipublicæ, & laxarent hominibus ad mala paratis frena ad mala multa.

Ratio secundæ partis: quia in nullo sacri Canonis Libro, vel aliquo alio Jus Fidei tantummodò continente, prohibetur alicui subdito Regis, quin pro salute corporali ipsius Regis, & Reipublicæ, sit sibi licitum, & meritorium, sine quocumque Mandato ab homine expresso, occidere tyrannum taliter ut Assertionem istam dicunt, in omnibus* qualificatur. Patet discurrendo per omnes Libros Bibliæ, aut per ea quæ tradita sunt nobis ad credendum, ut declarat cedula communis, per Superiores Mendicantium vestris Reverentiis exhibita.

* Locis corruptis.

Propositio Secunda.

Octava Assertio, quæ dicit: *Littera occidit* &c. non est simpliciter, & absolute, prout jacet in terminis, Judicio Fidei reprobanda.

Ratio. Quia licet sensus litteralis in sacra Scriptura, quem intendit Author principalis, scilicet Deus, vel etiam Author secundarius, scilicet Propheta, Evangelista, vel alius Author, sit semper verus; non tamen omnis litteralis in sacra Scriptura, quem termini prima facie generant in eo qui capitur ad litteram, est semper verus: qui tamen etiam datur sensus litteralis, secundum quod Doctores dant distinctionem de sensu litterali quem facit, & in quo fit: ut etiam dici poterit ex Gregorio, in *Moralibus*; & super *Ezechielem*; & ex Hieronymo, super *Mattheum*; & Bonaventura, *tertio Sententiarum. Distinctione ultima.*

Propositio Tertia.

Ultima Assertio, quæ dicit, quod in casu socialitatis, &c. non est consimiliter Judicio Fidei reprobanda: quoniam juramentum præjudiciale ipsi juranti, seu promittenti, vel suis, non est tenendum in tali casu, cum sit contra ordinem charitatis. Quare &c.

Hæc sunt dicta, salvâ semper determinatione sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ Catholicæ, atque sacri Concilii Generalis eam repræsentantis, & reverentiâ cujusque alterius aliter sentientis.

XXXVIII. DELIBERATIO.

Ego &c. de Monte Carmeli, cum protestationibus consuetis, quod non intendo aliquid asserere quod sit contra determinationem sacro-sanctæ Romanæ Ecclesiæ; ad quæstionem quæ quæritur: Utrum novem Assertiones supra nominatæ, sint Judicio Fidei reprobandæ: pono responsalem conclusionem, quod non.

Ad Conclusionem probandam moveor duplici motivo. Primò. Conformando me ad cedulam per Universitatem quatuor Ordinum Mendicantium vestris Reverendissimis Paternitatibus præsentatam.

Secundò. Quia materia novem Assertionum est opinabilis, & inter Doctores sacre Theologiæ multiplici-

pliciter probabilis : & sic non sunt Fidei Judicio reprobandæ.

Item. Quia non sunt Assertiones contra Præceptum Decalogi, *Non occides*; sicut potest probari per varias rationes, quæ sub variis casibus possunt adduci, & quas probabiliter adducunt sanctus Thomas, & Alexander de Halis, & multi alii tangentes materiam dictarum Assertionum : & sic Judicio Fidei non sunt reprobandæ.

In cujus rei testimonium, præsentem cedulam scripsi manu propria, & sigillo quo utor sigillavi. Die decima tertia Decembris.

XXXIX. DELIBERATIO.

Ego &c. indignus Professor : fateor has novem Assertiones, de quibus quæritur, in Judicio esse valde probabiliter condigetas; visis, & maturè discussis rationibus factis ad utramque partem contradictionis istarum novem Assertionum, quælibet illarum sit satis solubilis : nihilominus tamen rationes probantes quod istæ novem Assertiones non veniunt Fidei Judicio condemnandæ, sunt fortiores, apparentiores, & magis coloratæ, judicio mei ex illis intellectus : & idè istius Conclusionis teneo B partem negativam, teste Deo, & mea conscientia. Scriptum manu propria.

XL. DELIBERATIO.

Ego &c. Magister in Theologia; circa dictam quæstionem ita delibero; atque meæ deliberationis causas, & rationes, pro ut sequitur, humiliter asigno, in materia præmissa, & difficili, & periculosa, propter quorundam Dominorum relationes personales, veritatem sinceram, pro modulo, absque ulla partialitate sequendo, ac ipsius veritatis, simulque eorundem Dominorum ex eadem domo genitorum honorem humiliter amplectendo; sub correctione Ecclesiæ, & omnium Magistrorum, & Doctorum, ita dico. Et quia circa hanc materiam duplex est difficultas in genere. Prima quidem, an expediat fieri, aut prætermitti. Secunda, quid veritatis, periculi, aut falsitatis habeat : utrumque verò examini Doctorum subjacet. Idè circa primam difficultatem præmittuntur aliquæ suppositiones.

Prima Suppositio.

Sicut *piarum mentium est, apud se, devoto scrupulo, culpam credere, ubi culpa non est*, inquit Gregorius : sic perverfarum mentium est, & gravissima proximo infertur injuria; propter favorem, vel odium; errorem, vel hæresim in altero confingere, ubi non est.

Secunda Suppositio

Cautè videtur esse ponderanda, si adducta Propositio ad Judicium Fidei, falsa ascriptione, honorem alicujus Principis, aut simultatis querelam illius cum alio Principe indirectè tangat.

Probat. Nam in tali materia habente respectum, vel habitudinem ad Principes, vel Potentes viros, plerumque favor, vel odium sic immiscetur, quasi mutua querela, vel causa ipsorum de inter eos civili bello ad Scolecomasticum bellum transferit; & inde ipsæ vires, & potentia ingeniorum concupiscibilis, scilicet amore unius partis compulsa; & irascibilis, ardua quædam, & rigorosa adversus partem exosam aggrediens, & quasi strenuos actus, virtuosâ fortitudine, amplecti æstimans. Hæ quidem vires in uno homine ad alterum, quasi præliantur mutuò,

vice Dominorum suorum, in hujusmodi materia Principum subacta, controversiæ suæ ita feruntur sine freno, quòd includitur * penitus cujuslibet piæ interpretationis clementia, juxta vulgare proverbium:

Non est clementia bello.

Et indè contingit quandoque, quòd intellectus qui in statu hujus viæ numquam est in pleno lumine cognoscendi, adèd rudescat; vel etiam, manente intelligentia, tanto impellatur affectionis præcipitio, ut deficiat in discernendo, vel fingat, & id quod est falsum nonnumquam quasi verum evidens proponat.

Indè est etiam, quòd famuli illiterati, & mangones, in tali materia, cujus profundum speculabilem penitus ignorant; solo tamen intuitu Dominorum acriter compugnant, & de his sæpè apud nos videtur experientia. Et ergo si in materiis speculabilibus, nec usquequaque habentibus relationem ad laudis, seu vituperii operationes humanas, debet caveri ne amor solus vincendi, prævalendi, vel apparenti decipiat : multò plus in tali Principum favorosa, vel odiosa materia, diligentissimè cavendum est, ne utrinque affectio ita seducat, vel rigor odii sic impellat, quòd vel lædat finem læsam † esse livore perverso confringat : & per consequens, adhibita convenienti cautela, ponderari debet ex quo fonte, quo zelo, & quibus modis, mediisve talem materiam contigerit, vel contingat suscitari; & quid inde damni vel commodi, pacis, vel rancoris, talis materia afferat.

Præterea, si malum est alicujus personæ minoris status; pessimum & periculosum valde esse videtur alicujus communis, & potentis viri, exercentis publicum Principatum, famam in re tanta falsò lædere, sicut est Fides Catholica. Undè consequens est ut etiam lædatur honor, & sinistrè fama tangatur, nedum suæ sobolis, quin imò totius sanguinis, & Domus unde originem duxit; ac infertur gravis injuria ipsi populo cui principatur.

Et ergo attentius multo, & gravius circumspiciendum est de tali homine potenti, & publico, & criminoso, quàm de minori persona: tyrannis enim pauca, sive Regna etiam Christianorum † aliqui interdum regales sui criminaliter contenderunt, usque etiam quandoque ad sui principalis Monarchæ interfectionem, ac Principatus usurpationem. Non tamen reperitur, quòd Clerici fuerunt ita subtiles, quòd super illis quasi notoriè malis, crimen infidelitatis, ceteris incomparabile, Principes hæreticando fabricarent : considerabant enim illud quod infra dicitur in prima Conclusionem; & quanti est periculi unâ, ut præmittitur, personâ tactâ, totius inde domus, undè est; ac etiam Domini, cui præest, honorem, & famam ad Fidei Judicium præcipitanter trahere.

Item. Si fuerit simultas, aut querela unius Principis ad alterum in causa civili, vel aliqua alia, citra Fidem : tamen si domo, & sanguine fuerint consobrini; tanta est causa Fidei, & alias omnes singulariter excedens, quòd si in causa ista alteri partium quis quomodolibet injuriam faciat, eodem contextu alterius partis simul honorem labefaciat.

Et præterea, si in exordio, vel exitu mutua querelæ talium Dominorum, turpe, aut enorme quicquam uterque in alterum habuerit; tunc prudentius esse videtur, sagaciter subticendo, totum extinguere, quàm ululatu quorundam affectionato, verenda hujusmodi, & utrorumque Principum, publico ventilabro, in conspectu totius mundi recensere, & Domum Regalem, veluti in theatro publico, voce furiosa diffamare. Et inde est, quòd multum laudari debet, & approbari prudentissima humilitas illorum, qui propter hujusmodi causas, quæ vertuntur inter

Prin-

* Foras excluditur. † Locis corruptis. † Locis corruptis.

Principes suos, plerumque ignotis vulgò earumdem causarum principiis, non præsumunt furiosa mente, vel conturbato spiritu hunc, vel alterum quomodolibet diffamare; sed potius lugendo, plangendo, & orando pro eorumdem Dominorum, in Jesu Christo, & in eadem Christiana domo perfectò amore, & humili obsequio pariter amplectuntur, ac utriusque pacem, & honorem nituntur conservare.

Decipiuntur autem illi, & partem utramque decipiunt, qui præcializando optimos credunt, in prædicto casu, parti favores impendere: damnoſa quippe res est, Domum Regalem in Sectas & partialitates veluti convulsos, & convilinos, schismate pestifero tunicari*, atque dividi; & interpositis Prædicationibus, Propositionibus, vel Sententiis virgiosis, nunc honorificæ censuræ de neganda sepultura ad istam partem suspectæ incredulitatis, de Fide læsa ad aliam partem schisma: siquidem inter Principes amplius firmatum est, & pejùs invaluit. Sic igitur præcavendum est, quòd nulla Sententia, vel Decreto, pro ut de æquissimo Judicio Universalis Ecclesiæ sentitur, schisma prædictum ulteriùs accrescat.

* *Multa hic corrupta esse videntur.*

Tertia Suppositio.

Et si Propositionis sensus, quem facit, à Fidei Judice principaliter discernitur; simul tamen conspici debet præsumpti assertoris persona; & scandalum, vel periculum, quod inde sequi proponitur: ad habendum enim illius personæ sensum, vel suæ intentionis veram interpretationem, constat plurimùm vitæ suæ, & conditionis consideratio; utpotè si famam bonam habeat; quòd vivendo, vel moriendo nullam alicujus pertinaciam habuerit; si in Studio solemni, erroribus quoque nunc, & olim purgatissimo, usque ad Theologiæ gradum, vel Magisterium per dies duos processit; si per sapientes quando monitus fuerit, confestim inobediens existerit; si protestatione illius, aliorumque laudabilium Theologiæ Studiorum, singulis Actibus notabilibus, sub humili jugo Sedis Apostolicæ, & Ecclesiæ sanctæ, atque Theologicæ Facultatis promiserit; si veros dictorum suorum expositores, atque pios, & non vivos interpretes, humili corde habere quæſiverit; si Actus solemnes, & fructuosos olim egerit, ad opus unionis Ecclesiæ sanctæ; si denique per plures Annos, postquam dicta sua prodidit, interveniente Universalis Ecclesiæ, ut puta Pisano, & Romano Concilio, apud suos delatores, usque post obitum suum in montibus, & irrepræhenſius conversatus est. Hæc & similia, circa personam de erroris Assertionem præsumptam, conspicienda & conferenda sunt.

Scandala verò etiam prospiciantur, si fuerint aliqua: & si sic; advertatur benè si in alteram, quàm hujus Assertionis causam meritò debeant resolveri. Unde si dicas, quòd incommoda, vel dispendia guerrarum egeant* Assertionem prædictæ; dicet alius, quin imò, fecerunt illam† fractiones neglectarum Legum, & Tractatum Regiorum.

Inter istos itaque turbines videtur quòd incassum nititur quis talia præliorum scandala in istarum Assertionum origines resolvere; & nunc de bellis civilibus, & contentionibus Principum theologizare: cum durante guerra, ita fuerunt ignotæ prælibatæ Assertiones penès omne genus hominum, vel circa earum formam, à curiosis & affectuosis in materia, hinc inde turbando, nunc istæ, nunc aliæ in terminis, & substantia vicissim ac mutabiliter proponantur. Non enim idem est, tyrannum à suo subito indifferenter mactari; & hostilem tyrannum, læsa Majestate, Regis sanguine sitientem, à fidei

* *Forſan egerint.* † *Forſan illas.*

Regis vassallo per interfectionem clandestinè prohiberi: alterum autem pro altero, prout fertur, manifestissimè confictum & acceptum est.

Cavendum est igitur summoperè, ne, ad ulteriorem Principum divisionem, non causa scandali causa fugatur*; ne quos mutuuum ferrum nondum invicem convicit, Principes ejusdem Domus, & Sanguinis benignissimos, in desiderata pace confovendos, verbum mordax, vel abusus Scripturarum, instigante affectu deordinato, nitatur in bello confovere, & Regnum dissolvi: quod Deus avertat.

Istis suppositis, ponitur ista Conclusio: Possibile est Principem publicè approbare aliqua bella, cædes, insidias, aut civium afflictiones pœnales, per eundem in alterius Principis, vel inferioris hominis bona, seu personam illatas; quæ tamen notoriè sunt injustæ: & quòd, licèt teneatur apud conscientiam pœnitere, non tamen trahendus esse videbitur idcirco ad Judicium Fidei, tanquam de Fide suspectus, etiam si non velit reatum hujusmodi, quamvis notorium, publicè confiteri.

Prima pars declaratur sic: quia etsi approbare sententiam oppositam Fidei, moribus, Scripturæ sanctæ, aut determinationi Ecclesiæ, sit per se malum, ac Judicio Fidei condemnandum: actus tamen particulares, ut illius, vel istius cædis, belli, vel insidiarum, secundum se, & ex sua specie, non habent quòd sint boni, vel mali, sicut homo, ex sua specie, non est albus, vel niger, sed per aliquod aliud. Et ergo nunquam, aut vix possunt tales actus, per quamcumque circumstantiarum malitiam, cum colore, vel apparentia excusationis cujuslibet simpliciter†.

Exindè poterit igitur actuum illorum approbatio, ad causas, seu colores præstitutos, quamvis falsè interdum, ac insufficienter resolveri; & ita siquidem, fingendo, aut ignorando peccat sic approbatus†, & tenetur pœnitere. Sed quia nec actus, secundum se, est moraliter bonus, vel malus, nec, per consequens illius approbatio, ut nudè & simpliciter cadens super actum illum, est bona, vel mala.

Fingere autem, ubi non est sufficientia coloris, vel actuum causæ prædictorum, etsi peccatum sit, & de tali dolo pœnitendum; non est tamen aliquod dogma perversum, vel errorem aliquem in Fide, aut moribus astruere; & per consequens, approbare actus illos Litteris, verbis, aut Mandatis patentibus, quamvis malum, de quo pœnitendum, non tamen tanquam suspectum, videtur ad Fidei Judicium pertinere. Verbi gratià, in civilibus, Reges, aut Principes, interdum sub colore ficto, exactiones plebi faciunt notoriè indebitas, quas unà cum suis causis, & coloribus confictis facto, verbo, litterisque patentibus commendant; neque tamen idcirco suspecti sunt de erroris, aut infidelitatis crimine.

In criminalibus itaque, unus Princeps, alterius quem dolosè interfecit, si Regnum usurpet, & id ipsum publicè videatur commendare; iste si quidem non de errore, aut Fide Catholica, sed de tyrannide, aut malitia perversa pœnitenda, criminandus censetur.

Prudenter igitur cavendum est, ne causæ actuum prædictorum, ut belli, cædis, insidiarum, &c. ad Fidei Judicium, & examen, cui sola perversi dogmatis, vel erroris cognitio pertinet, sub involucri confuſionis absurdæ reducantur: hoc esset ipsius Fidei privilegio derogare, alias causas suis æquiparando, Fidemque ipsam, & singulare Judicium ejus, unà cum suis Professoribus vilipendio, & ludibriis etiam popularibus exponere: esset insuper generare scandalum periculi; nè dùm levi Tractatu gesta hominum, & præsertim Principum laicorum ad Forum erroris, & Judicium Fidei pro libito ducun-

* *Locus corruptus.* † *Hic aliquid desideratur.* ‡ *Locus corruptus.*

ducuntur; inde Fides contemnatur, quod absit, vel irruatur adversus suos professores, tanquam de causis civilibus, & aliis, vice causarum Fidei, colludentes.

Sunt enim plures vi, dolo, aut tyrannicè multorum Dominia notoriè usurpantes, quod publicè quasi virtutes, beneficia commendant. Sunt qui bella gesserunt notoriè injusta, & similiter approbant. Sunt qui in cædes hominum clandestinè, vel aliàs, cum injustitia manifesta surrexerunt; quasi tamen strenuos actus talia commendantes: non autem isti, vel illi, quasi de hæresi suspecti, vel errore damnabuntur, propter rationem superius resolutam. Sic enim Fidei Judicium statim ad singula maleficia traheretur, quod esset pericula subire, & scandala sequi.

Ex quo sequitur, quod ille qui pridè unum hominem interfecit, quantumcumque per modum qui sequitur, causas frivole confingendo, illud factum approbaret: quippe nihilominus maneret reus criminis, sed non reus hæresis. Undè si interrogetur; cur occidisti? & ipse respondeat, quod licet impune hominem interfici; tunc quidem reus est hæresis. Sed si ita respondeat: Istum hominem interfeci, quia justam causam, vel occasionem habui quam non dicam vobis. Vel: Ipsum justè interfeci, quia me primùm occidere voluit; vel quia, Deo jubente, per revelationem hoc feci; vel quia justus Judex eram, & ille ordinariè condemnatus fuit. Si quidem ita dicat, & per omnia expressè, & notoriè mentiatur; licet peccata, & dolos multiplicet talia fingendo: ipse tamen nullatenus in Fide errat. Et sic patet expressus, & notorius defectus considerationis aliquorum, quibus si crederetur, oporteret Judicia criminalia, & civilia cessare, & omnia ad Fidem resolvi.

Secunda pars Conclusionis probatur: scilicet, quod non est necesse talis offensæ publicè poenitere. Si enim talis exigatur ipsius poenitentiae publicatio, qualis fuit culpæ; tunc apostatae, vel histriones, ac hujusmodi peccatores publici mundum propagantes, non nisi ubi gesserunt scandala, & non in Claustri secreta deploratione debite possent poenitentiam agere, & indulgentiam promereri. Item ea facilitate Principes & Prælati in plebis contemptum plerumque redderentur; quia de publicè interdum commissis, ut ira, vel avaritia, publicæ punitiones eisdem infligerentur. Notorii demùm singuli peccatores, non nisi publicè culpam suam detestando, veniam consequi possent: quæ omnia & sunt valde rigorosa, & obsunt divinæ pietati, quæ prior est ad miserandum, quam ad puniendum. Pastor etiam Evangelicus lapsum ovem vexisse legitur, non abjecisse, ut Ambrosius dicit. Et Salomon: *Noli, inquit, esse nimis justus*, Eccle. vii. 17. Et iterum: *Scriptum est: Misericordiam volo, & non Sacrificium*. Matth. ix. 13. Et Chrysostomus: *Lavant lachryma delictum quod pudor est confiteri*. Et Paulus ad Hebræos. Non dico, ut te prodas in publicum, neque apud alios accuses, sed obedire volo Prophetæ dicenti: *Revela Domino viam tuam*, Ps. xxxvi. 5. Publica tamen expiatio delicti notorii interdum valde commendatur: præsertim si delictum nulla possit tergiversatione ad bonam intentionem referri, & si proximi læsio nequeat æquè, vel commodius reparari, etsi hoc conveniat statui poenitentis. Undè quamvis in eodem genere peccati Clericus plùs peccet, quam laicus; dicunt tamen Doctores, poenitentiam solemnem Clerico non debere injungi, ne Ordo veniat in contemptum.

Præterea, Dominus Albertus Magnus, super iv. Sentent. Distinct. xxvii. huic quaestioni: *An pro quolibet manifesto peccato, teneatur homo manifestam poenitentiam agere*, sic respondet; „Dicens, inquit, quod non oportet quemlibet scan-

Tomi V. Pars III.

„dantis poenitentiam aliis propalare, quam Sacerdoti. Si quis fecit scandalum in communi, teneatur ad ostensionem boni exempli in communi: quia „per hoc ipsum quod vident bonum exemplum, „cùm de quolibet sit præsumendum bonum, debent „præsumere de præteritis poenitentiam & remissionem. Nam sicut malum exemplum fuit illi occasio ruinæ; ita bonum exemplum debet esse eis occasio boni. „Hæc Albertus Magnus, cujus dictis, & Sententiæ præmissæ adhærent isti Doctores, videlicet Joannes Lector, in *Summa sua Confessorum*, Lib. iii. Et Bartholomeus de Pisis, in *Summa, De casibus conscientie*.

Ex istis ergo patet Conclusio declarata, quæ multum confert ad illa quæ circa proposita videntur erant, de expedienti: circa quod rursus ponitur, & adjungitur, per modum advisamenti, hæc ultima Conclusio.

Ultima Conclusio.

Aliquæ sunt Propositiones, Fidei & moribus, quamquam de longè, pertinentes, quas nec omnino asserere simpliciter, vel negare convenit; nec tamen expedit Judicio Fidei declarare: non enim ulla Propositionis condemnatio, vel approbatio, nisi relativè, & ad proponentis temeritatem, vel imminentem præcavendi periculi subsecutionem, vel ad ipsius ædificandi Corporis Ecclesiæ statim meliorem*.

Contingere autem potest, ut in rebus videmus, Ecclesiam sanctam & piam, quadam culpabilia cautius dissimulando permittere, & peioris scandali casum prævidere, ac utiliùs præcavere, quam si gladio suæ potestatis talia mala sententialiter comprimere, vel obrundere niteretur: ut sunt lupanaria civitatum, prostibula suburbiorum, & similia. Sic etiam determinatio, vel condemnatio Propositionis, ex cujus judiciali declaratione plùs mali subsequi potest, de suscitatione periculi, quam de fructu, aut ædificatione, videretur potius subticenda, quam facienda; ut in parte sequenti, circa materiam principalem poterit declarari: & sicut ista non videretur condemnanda, si quis eam defendendam esse proponeret, scilicet quod non peccant Christiani Judices, districta Lege civili mortem infringentes† corporalem latronibus pro sola ablatione humanæ vitæ, cùm Scriptura sacra contrarium, & ratio per se habeat. Tutius namque est quod Ecclesia in istis, & similibus, dissimulando se gerat, quam expressè Fidei Judicio talia interdicit, ne per accidens Reipublicæ scandala, aut incommoda inde majora proveniant.

Aliqua sunt etiam Fidei pertinentia, de longinquo, problematicè opinabilia, prout est: Non potuisse mundum ab æterno à Deo dependere. Et sicut est: Virginem gloriosam in peccato originali non fuisse conceptam: quorum determinatio ad alteram partem, per Judicium Fidei, plùs videretur curiosa, quam oportuna. Et sic finis, quantum ad ea quæ videntur erant circa primam difficultatem; quid scilicet expediat de proposita dictarum Assertionum materia fieri, aut prætermitti: quod quidem per sequentia clariùs, & diffusius poterit apparere, & de hoc & aliis videri Conclusio.

Circa difficultatem, quid veritatis, aut falsitatis, probabilis, aut periculi habeat materia novem Assertionum, aut Propositionum, quarum prima incipit, *Licet*, &c. aperitur sequens determinatio, sub humili submissione & benigna correctione Apostolicæ Sedis, & hujus Constantiensis Concilii Generalis.

Necesse est, ante omnia, scire quid nominis terminorum, eosque propriè accipere, & illis in præsentia materia non abuti; *Nisi enim nomen scieris*, inquit Isidorus, *cognitio rerum perit*. Et Philosophus,

¶

Primo

* Hic aliquid desideratur. † Forsan impingentes.

primo Elenchorum: Qui virtutis nominis sunt ignari, de facili paralogizantur.

Prima Distinctio Aristotelis. III. Politicæ.

Quod „Politia, vel Polucuma, idem est quod dominans civitatem. Illud autem Dominium, sive illa Politia, in qua unus principatur, vocatur Monarchia. Ubi autem pauci, dicitur Aristocratia. Sed ubi ipsa popularis multitudo gerit Dominium, communi vocabulo, dicitur Politia.

Secunda Distinctio Aristotelis. Ibidem:

„Politiarum, quædam sunt recte conferentes ad bonum commune, ut illæ, quæ dictæ sunt. Aliæ verò sunt transgressiones earum; ut Oligarchia, Aristocratia Politicæ. Tyrannis verò, Regalis Monarchiæ.

Tertia Distinctio Aristotelis. Ibidem.

„Licet multipliciter Regnum accipiatur: propriè tamen est Monarchia, cui principatur quis liberè, secundum Dominationem universalem, sine ulla illius arctatione ad bonum Reipublicæ conferens.

Quarta Distinctio Aristotelis. Ibidem, & VIII. Ethicorum:

„Monarchiarum, alia optima, scilicet Regnum. Alia pessima, & Regno contraria, scilicet tyrannis.

Quinta Distinctio Aristotelis. Ibidem. III. Politicæ:

„Tyrannidum, ea propriè, & maximè videtur esse tyrannis, quæ existens Monarchia despoticæ, ea, est incorrigibilis Principatus Monarchicus, ab bonum proprium, & non Reipublicæ conferens.

Sexta Distinctio Aristotelis. VIII. Ethicorum. Et v. Politicæ:

„Tyrannorum alius est hostis. Alius verò Dominus naturalis, juxta prædictas distinctiones.

Scriptura sacra, sanctique Doctores, & ipsæ communis usus Catholicorum, dictam propriam, & veram acceptionem Regni, & tyrannidis recipit, & approbat. In Ezechiele. Cap. xxxvii. 24. *Servus meus David super omnes erit.* Et ibidem. C. pro magno numine Deus promittit, quod ponet populo suo caput unum, & Princeps unus erit in medio eorum. De tyrannide autem dicit Rex Salomon: *Regnantibus impiis, ruina hominum.* Prov. xxviii. 12.

Distinctionem verò ultimam, de hoste tyranno, & naturali Domino in tyrannum converso, frequenter habemus ex Scriptura sacra. Et dicit sanctus Thomas de Aquino, Libro, *De Regimine Principum*, quod Ajoth, qui interfecit Eglon, *magis, inquit, judicandus est hostem interemisse, quam populi Rectorem, licet tyrannum.* Hæc ille.

Correlarium Primum.

Propriè tyrannus est, quicumque Reipublicæ oppressor, Potentatu Regali, & Monarchica Potentia despoticè abutitur, absque Superiori represso; sive talis habeat, vel usurpet titulum, seu dominationem Monarchici Principatus, sive non.

Correlarium Secundum.

Abutuntur omnes terminis, extendentes Monarchiam Regalem, vel tyrannicam, ad Rectores Scholarum, Abbates Monachorum, maritos mulierum, ut isti, vel illi Reges, vel tyranni nominentur.

Correlarium Tertium.

Tyrannus propriè definitur, secundum Philosophum, quod „est Monarchia despoticæ, Regnique „transgressio, & Principatus incorrigibilis propter „bonum principantis, non propter bonum subditorum. „Incorrigibilis quidem: tum quia caret Superi-

riori castigante: tum quia pessima transgressio interius pervertens, optimæ Regali Politicæ contraria: tum quia si inter tot clamores, & querelas oppressorum emendaretur, jam tyrannus non esset; & sic est incorrigibilis, corruptibilis tamen facile: quia, ut dicit Philosophus: *Furtivè viventes, facile contemptui sunt, & multas importunitates danti insurgentibus.*

Correlarium Quartum.

Omnis Tyrannus propriè dictus, est de facto notoriè talis: confurgit enim denominatio tyrannica, à frequentatis & perseveratis actibus Monarchici despoticæ Principatus; & communiter, accidentè transgressione Monarchiæ Regalis, populum opprimente. Non enim ex indebita exactiōe semel facta, sortitur quis denominationem tyrannicam, & ex frequentata angariatione, & oppressiōe subditorum, procedente à tyranno, personam quidem non parvulam*, vel incognitam, & superioris status, & eminentiæ. Et sic patet notorietas tyrannidis; quæ præterea in hoc apparet, quod incorrigibilitatem, ut dictum est, comprehendit. Incorrigibilitas verò monitiones sapientum, & querelas subditorum præsupponit, quarum divulgatio, actus tyrannidis perversos inducit.

Et ergo palam est, tyrannum, in eo quod tyrannus, notorium esse. Ideo Joannes Sarisberienſis; *III. Policratici: Tyrannus, inquit, non modo publicum crimen, sed si fieri posset plusquam publicum esset. Ex idem, Lib. vii. In omni gente, & populo, inquit, manifestè est nequitia tyrannorum.* Ad hoc est etiam numerata, v. Politicæ, per Aristotelem: *Multiplicitas effectuum tyrannorum, pro magno sui parte jugiter consequentium tyrannidem, ut in voluntariis principari, &c.*

Correlarium Quintum.

Omnis tyrannus propriè dictus, est notoriè incorrigibilis. Ipsa namque descriptio, vel definitio est, quæ rem ipsam, vel sui simplicis nominis significationem indicat, vel explicat, & ut sic dicam, notoriat. Tyrannis autem descripta est, quod est incorrigibilis Principatus. Igitur propositum.

Correlarium Sextum.

Notorium est, de tyranno conquerentem non posse habere recursum ad Superiorem: est enim ut Monarcha, Superiore carens, qui illum valeat castigare, vim quippè infert, ut potentior existens. Igitur propositum.

Correlarium Septimum.

Monarcha verò, & naturali Principe per absentiam, vel alias impeditis; si quis inferior in illam Monarchiam despoticè gubernando notoriè assurgat, & tyrannus æstimatur; quamvis verbo nundum sibi met titulum Monarchicum expressè ascribat: periculosum est tamen notoriè non impediti naturalis Monarchæ† vitam titulum Dominii tollat. Patet satis de se: dum enim tyrannum movet cupido, ut fractis Legibus, Rempublicam desiderio proprietatis absorbeat; nulli dubium, periculum esse, ne amore proprio ductus, Monarcham verum, etiam interimendo, prorsus excludat. Non enim placet sibi futurum habere repressoem. Hæc omni homini plusquam proverbio† notoria sunt.

* Forſan non privatè. † Forſan legendum ne vitam, & titulum. ‡ Locus corruptus.

Correlarium Octavum.

Perseverantia tyrannidem notoriè concomitatur. Patet ex dictis: non enim solus actus unus; sed pluralitas, & frequentia actuum perverforum, despotice monarchifando, tyrannum denominant.

Correlarium Nonum.

Prima Assertio, *Licetum est*, &c. continet in se necessitatem inevitabilem succurrendi Monarchæ, in tali periculo mortis, ac suæ exheredationis constituto. Patet ex his quæ nunc dicta sunt; & quæ, ut dictum est, solo hostilis tyranni nomine importantur: quibus insuper subiungitur in Assertionem, fraudis, vel fortilegii non allevians, sed aggravans machinatio.

Correlarium Decimum.

Epilogat manifestum esse quid sit tyrannus, & quod incorrigibilitas, perseverantia, carentia castitigantis, notoriumque periculum interitus Principis naturalis, & translationis, vel usurpationis tituli Monarchiæ, simul cum notorietate expressa ipsius tyrannidis, & omnium prædictorum, tyrannidem hostium propriè dictam manifestè concomitatur.

Correlarium Undecimum.

Multum refert inter hostem tyrannum, & Dominum naturalem ex Regno in tyrannidem conversum. Thomas enim, in decursu sui Libri, *De Regimine Principum*, licet videatur dissuadere interfectionem tyranni, qui Monarcha est, ut Dominus naturalis; tùm quia si insurgentes nequeant prævalere, ille plùs indè provocatus, magis desæviet; tùm quia dissidia, diversionesque in populo majores indè proveniunt; tùm quia Monarcham peiorem, ac in tyrannide cautiorem cingit interdum postea institui; ut de quodam Dionysio, & successore pessimo narrat idem Thomas, & Valerius Maximus, *Lib. 1.* Verumtamen, dicendum secùs esse, innuit Thomas, ibidem, de hoste tyranno, & non Principe naturali: clandestinam enim interfectionem Eglon Regis Moab sic salvare nititur. *Eod. Libro. Cap. vii. Quia*, inquit, *Ajoth magis judicandus est hostem interemisse, quam populi Rectorem, licet tyrannum*, *Judic. iii.* & & infra, eodem Libro, *De Regimine Principum*, sic dicit: *Non est facile, inquit, ut Principis, scilicet Monarchæ, & Domini naturalis perturbetur Dominium, quod toto consensu populus amat. Et quia amanti nihil difficile*, inquit Sapiens.

Indè est quòd si interveniat despoticum regimen; nihilominus amor naturalis ad Dominum naturalem, cogit subditos omnia humiliter sufferre, & prout de quodam Regno Barbarorum, *iii. Politia*, loquitur Aristoteles: *Dilectio naturalis in Principem, in tantum facit à tyrannica recedere, ut ipsum Principem naturalem, quamvis Rectorem despoticum, diligant ac custodiant.* Et idè de Monarcha, per tituli veritatem, non per usurpationem, dicit Rex Salomon, quòd *Thronus ejus in æternum firmabitur*, *Prov. xxix. 14.* *Hostium verò usurpantium Monarchias, Dominium cum sit multimodum odiosum*, inquit Thomas, *non potest diu conservari, eo quòd votis multorum repugnat: occasio enim deesse non potest contra talem tyrannum insurgendi; & ubi adfit occasio, non deerit ex multis unus qui occasione non utatur, nec de facili carebit effectus, quod cum favore multitudinis attemptatur.* Hæc, & multa similia dicit Thomas, de tyranno hoste Rempublicam & titulum Monarchiæ Regalis nitentis usurpare, &c.

Tomi V. Pars III.

Correlarium Duodecimum.

Infertur quantum periculi, malitiæ, & scandali superaddet hostium tyrannis, vi sua usurpantium, vel usurpare nitentium Monarchias naturalium Dominorum; ultra malitiam despotici Regis, & Principum naturalium, ex Regno in tyrannidem converforum. A Istos namque subditorum, ut præmittitur, naturalis dilectio supportat, & vice reciproca, plerumque Principis benevolentiam causat: tyranni verò hostes & usurpatores, nedum Rempublicam opprimunt, sed ipsos Reges, & Monarchas in suis Dominis turbant, spoliare, & exheredare conantur; interficere cupiunt: imò, & quidquid noxæ, aut inquietationis, seu periculi civilis & moralis veris Regibus & Monarchis adveniat palàm est, ut plurimum, vel semper, non ex aliis, quàm supra dictis tyrannis hostibus provenire, *Quorum si non esset iniquitas*, ut dicit Augustinus, *sub veris Regibus, & naturalibus Dominis ita Regna quiescent, & amica pace gaudentia, sicut in composita civitate diversa familia, aut in eadem familia diversa persone.* Et idè sanctus Thomas, Libro prædicto, *De Regimine Principum*, de tyrannis hostibus sic concludit: *Fortasse autem*, inquit, *nec fidelitati contrarium reputabitur, secundum opinionem multorum, si tyrannica nequitia qualitercumque obvietur.* Et rursus, super *ii. Sententiarum*, idem Thomas, dicit sic: *Quando aliquis*, inquit, *aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coalitis, & non est recursus ad Superiorem, per quem de tali invasore Judicium possit fieri: tunc qui ad liberationem Patriæ talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit.* Hæc ille.

Correlarium Decimum tertium.

Infertur, quòd evidens, & notoria est diversitas, vel discrepantia; imò & ex intentione, contrarietas illius Propositionis condemnatæ, *Quilibet tyrannus*, &c. ab his Assertionibus: *Licetum est*, &c. Prima namque expressio, respectu & relatione tyranni ad suum vassallum, vel subditum, non nisi de naturali Monarcha, vel Principe ex Regno in tyrannidem converso intelligi potest: ista verò Assertio, &c. & aliæ illi innitentes, de solo hoste tyranno loquuntur; & superiùs visa est diversitas istorum tyrannorum. *Sexta Distinctione: & xi. & xii. Correlariis.*

Prima insuper necessitatem includit. Ista verò, *Licetum est*, &c. casum inevitabilis necessitatis, ut vitæ Principis subditus succurrat, expressè comprehendit, ut in nono Correlario dictum fuit: & sic illa, *Quilibet*, &c. videtur approbare periculosos interitus Dominorum. Ista verò, *Licetum est*, &c. non querit nisi conservationem ipsorum: & hoc unus parvulus judicaret, ne illa prima debebat confici, vel proponi in conspectu quorundam Principum, prout fertur de materia tyrannidis, existens sub involucro symboli, vel similitudinis terminorum, tanquàm instrumentum forsitan execrabilis tutelæ Principis, ipsos ad discordiæ perseverantiam provocaret; undè tot strages & excidia poterant provenire. Dimissa igitur illa damnata Propositione, *Quilibet tyrannus*, tanquàm impertinente; nunc circa tyrannidem hostium, ad sensum, & intentum illius Propositionis, vel Assertionis: *Licetum est*, &c. formatur sequens Conclusio.

Prima Conclusio principalis.

Hæc Propositio, *Licetum est*, &c. quæ sub Assertionis vocabulo formatur, videtur tyrannidi hostium expressè contrariari, & Dominis & Principibus favere;

Iii 2

non

non videtur tanquam Fidei præjudicans, debere sententialiter à sacro Concilio condemnari.

Probatur prima pars. Est enim tyrannus, de quo loquitur Assertio, notoriè tyrannus, notoriè incorrigibilis, notoriè superioris Judicis potentiam violenter, atque Justitiam vi sua impediens, simulque imminet extremum periculum interfectionis Monarchæ, & translationis Domini, prout III. IV. V. VI. VII. VIII. IX. & X. *Correlariis* deductum est, ex ipsa propria, & vera ratione tyrannidis hostium. Ergo, prout etiam infert Correlarium nonum, hæc Assertio, *Licetum est*, &c. continet in se casum necessitatis inevitabilis, ad succurrendum vitæ, & Dominio Principis naturalis; vitam ipsius, & Dominium defendendo, ac vitæ invadentis hostis præferendo, ad sensum Assertionis. Sic autem Principis approbare defensionem, usque ad interitum invasoris, est nullatenus Fidei judicio reprobandum. Igitur propositum.

Item. *Occiso hominis*, inquit sanctus Thomas, non prohibetur in Decalogo, nisi secundum quod habet rationem indebiti: sic enim Preceptum continet ipsam rationem Justitiæ. Ergo non contrariatur Præcepto, si quis seipsum, vel Principem innocentem suum, in mortis simul & exheredationis periculo aliàs inevitabili constitutum ita defendat, seu defendi faciat ab invadente tyranno, ut vitam propriam, vel sui Principis, vel Reipublicæ salutem vitæ illius hostis anteponat.

Probatur Consequentia. Quia sic facere, non videtur habere rationem illiciti. Tum primò, quia consonat instinctui naturæ, Jure sibi indito, nitentis ad sui conservationem. Tum secundò, quia videtur etiam consonare Legibus, & ordini Charitatis, quia vita temporalis, vitæ dilectione & conservatione*, præferenda est, salvo tamen semper debito moderamine inculpatæ tutelæ: ne ex improportione talis actus defectivi ad finem conservationis intentum, actus ipse reddatur illicitus, ut dicit Thomas. Tum tertio, quia idipsum consonare videtur Scripturæ sacræ, ac dictis, & auctoritati solemnium Doctorum utriusque Juris, divini, & humani, intransium, atque determinantium hujusmodi difficultatem prædicti casus necessarii defensionis suimet, vel alterius: inter quos reperiuntur isti Theologi materiam determinantes.

Thomas de Aquino.

Petrus de Tarentasia.

Joannes Lector.

Bartholomæus de Pisis.

Et Doctores, simul sacræ Theologiæ particeps, videlicet,

Dominus Raymundus.

Bernardus, Glosator, de monte Lauduno.

Henricus Hoyer.

Et ceteri Theologi plures, & Canonistæ, & Christiani Legistæ, quorum Operum, vel Librorum copia in hac civitate præsentis non habetur; inter quos nullus ab hac loquendi sobrietate discessit; quin & casum supposuerit necessitatis inevitabilis, & dixerit, plus esse intendendum vitæ in periculo constitutæ defensionem, quam occisionem invadentis. Undè & Henricus Hoyer, amplius defendens & extendens materiam, Libro V. Operis sui, super C. *Interfecisti*, sic ait:

„EGO verò Henricus, credo, salvo judicio meliori, quòd aliquis sine peccato mutilare, vel occidere potest invadentem alium injustè, & occidere volentem, in casu, ubi vitam ipsius invasi aliter salvare non potest: dummodò ad salvationem invasi principaliter, & non ad mortem invadentis intendat. Et ibidem: „Si aliquis vult me

* Forfan dilectioni & conservationi est legendum.

„interficere, possum eum prævenire, nec teneor expectare quòd me primò percutiat; Scriptura enim dicit: *Eripe eum, qui ducitur ad mortem*, scilicet injustè. Prov. XXIV. 11.

Hæc alibi deducuntur plenius: quæ quidem hic recitavi, non quòd, per modum determinationis, simpliciter approbarem quid Henricus, per modum suæ credulitatis, & opinionis, posuerat: sed quatenus ex prædictorum consideratione, palàm videatur, non esse sententialiter reprobandum, quasi Fidei præjudicet, si quis dicat: Licetum esse Principis vitam per invadentis tyranni interfectionem conservare, prout continet Conclusio.

Item. In tanta Principis & populi necessitate, sicut continet Assertio *Licetum est* &c. Deus aliquoties monet interius, & docet quòd aliquis de populo, contra tyranni hostis violentiam instrumentum divinæ ultionis se gerat, & tyrannum illum, quem non potest publica Justitia reprimere, hic executor divinæ voluntatis, cautelis convenientibus de medio tollat, prout de Eglon & Sisara, Holoferne, & aliis pluribus factum esse in sacris Litteris, & aliis pluribus reperitur. Ergo quancumque contingit tyrannum hujusmodi, cautelis similibus, occubuisse, temerarium esse videtur, à tali actu divinam dispensationem leviter excludendo, vel ad inobedientiam Mandatorum Dei, vel sinistram intentionem actum illum referre.

Item. Constat quòd publicis Potestatibus malorum punizio pertinet: sed dum publica Potestas, propria & juridica, per hostis violentiam, quasi suffocata tenetur, ad naturalis Principis interitum, & Reipublicæ desolationem; tunc malitia talis tyranni subditis fidelibus videretur eo ipso puniendi committi, ut Princeps, Respublica, ac ipse Dei populus non pereat. Idcirco Dominus Nicolaus de Lyra. *De interfectione Sisara*, Judic. C. IV. sic dicit, quòd „Jahel in hoc fecit rem licitam & meritariam: sciebat enim quòd iste Sisara erat maximus oppressor fidelis populi, cujus Fidei ipsa erat, &c. & idè sicut membrum illius communiter habet titulum interficiendi eum. Et Sarisberienſi *Polieratici*, Libro VIII. „Unus hostis humani generis, judicatus est, inquit.

Hæc distinctio tyranni, hostilis scilicet, quæ explicatur res quæ latet in nomine, idè concludit: sicut damnatum hostem licet occidere, sic tyrannum. In hac etiam resolutione præsentis rationis fundari viderentur dicta sancti Thomæ, in duodecimo correlario recitata: & sic patet notorius defectus eorum, qui dicunt, quòd tyrannum convinci oportet: caret enim in eo, quòd tyrannus, convincente Justitia, & potentior existens, expressa insuper notorietas, satis convincit.

Sed contra Conclusionem, & aliquas suas probationes arguitur sic, ratione sancti Thomæ, secunda secundæ. Quæst. LXV. Art. VII. *Homicidium*, inquit, est gravius peccatum quàm simplex fornicatio, vel adulterium: sed nulli licet committere simplicem fornicationem, vel adulterium, vel quodcumque aliud peccatum mortale, pro conservatione vitæ, quia vita spiritualis præferenda est vitæ temporali, & corporali. Ergo nulli licet, defendendo se ipsum, alium occidere, ut propriam vitam conservet. Thomas sic solvit: Dicendum, quòd actus fornicationis, vel adulterii non ordinatur ad conservationem propriæ vitæ, ex necessitate, sicut actus ex quo quandoque sequitur homicidium.

Item. Primâ secundæ Q. C. sic ait: *Præcepta Decalogi quantum ad rationem Justitiæ quàm continent, immutabilia sunt; sed quantum ad aliquam determinationem, per applicationem ad singulares actus, ut scilicet hoc vel illud sit homicidium, furium, vel adulterium, aut non; hoc quidem est mu-*

tabile: quandoque sola auctoritate divina, in his quæ à solo Deo sunt instituta, sicut in Matrimonio, & in aliis hujusmodi; quandoque etiam auctoritate humana, sicut in his quæ sunt commissa hominum Jurisdictioni. Hæc ille. Et sicut etiam in casu inevitabili Principis, vel suæ propriæ defensionis, modo superius resolutum.

Et per hoc patet clara resolutio rationis eorum, quid dicunt, quod sic contingeret, pro libito, interpretari Præcepta, *Non Machaberis. Non furtum facies*, & pro libito, excusare Herodem de crimine, propter cujus impugnationem Joannes Baptista Martyr fuit; & quod licet furari pro Ecclesiis conservandis; & plures habere uxores, pro patria, vel civitate populanda; & hujusmodi: à solo enim Deo institutum est Matrimonium, penes quod, nulla auctoritate humana, fieri potest mutatio. Hæc etiam includunt formalem rationem illiciti, nulloque necessitatis respectu contingit ordinari talia ad Principis, vel propriæ vitæ conservationem, prout Thomas tetigit, ut supra resolutum est.

Istis rationibus ergo patet, quod non convenit hanc Assertionem, *Licium est* &c. Fidei Judicio reprobare: quod si fieret, angustaretur, imò ferè prorsus clauderetur via angustissima abjiciendi tyrannides; & aperiretur porta magna, & spatiosa hostibus, perversis viris, licenter, & frequenter aggrediendi tyrannias: in quarum favorem, ab sit ab hac Synodo, quod quidquam in futurum calumniabile declararet, aut determinet. Et sic patet totius Conclusionis sententia, nedum quantum ad alias de tyranno, dictis eisdem rationibus, & probabilitate consimili, nullatenus esse Fidei Judicio reprobandas.

Octava verò: *Littera occidit* &c. planè intelligitur de eo sensu litterali, quem littera primò facit, non quem Author litteræ primitus intendit: & hanc distinctionem, de sensu litterali, recipiunt, & illà utuntur Doctores sancti. Undè Gregorius, *super Ezechiel*, dicit: *Si omnia ad Litteram sentiamus, virtutem discretionis amittimus*. Et sic capit ibidem sensum litteralem, quem scilicet littera, de se, grammaticaliter exprimit, Et similiter dicit Hugo, in *Didascalicon*, & alii plures.

Postrema Assertio non dissuadet observantiam juramenti, vel confederationis, aut alligantiæ; nisi quantum ad ea, in quibus divina Lex, & Charitatis ordo per se obligat: non enim intendit Assertio, quod propter unum denarium sibi, vel uxori deffendendum, quis juramentum, vel alligantiam frangat, seu quantum ad ea, ad quorum conservationem, ex divino Præcepto & Lege naturali, & ordine Charitatis, priusquam juramentum fieret, vel confederatio, sibi, & suis tenebatur: ut est vita propria, uxoris, aut liberorum conservatio, vel educatio; quæ cum cadant sub Præcepto, illud Dei Præceptum, juramentum non dissolvit, vel confederatio; vel etiam, dum fit, intenditur, & constat ad bonum proprium, non ad nocumentum, ordinari.

Item. Sibi, vel alteri præjudicare, habet in se rationem illiciti, nec fieri potest præjudicium sine culpa mortali, vel veniali: juramentum autem non est vinculum iniquitatis.

Est ergo Conclusio ista: quod nulla dictarum novem Assertionum venit Judicio Fidei reprobanda.

Et hæc dicta sunt, cum correctione Apostolicæ Sedis, & Concilii Generalis.

Pro resolutione quorundam objectorum contra prædicta contentorum in cedula, incipiente: *Placeat attendere* &c. advertendum est primò, quod conformiter ad quædam dicta superius, quod, secundum Philosophos, in *Ethicis*, & *Politicis*, cui non discordat verus, & communis modus Scripturæ, & sanctorum Patrum accipiendi tyrannidem; *Propriè tyrannus est, quicumque Reipublica oppressor, Potentatu*

Regali, seu Monarchico despotice abutitur, ac in Regno, seu Monarchia vim infert, potentior existens, sive habeat, vel usurpet titulum, seu denominationem Monarchici Principatus, sive non.

Et sic, prout distinguunt Philosophi, VIII. *Ethicorum*. Et V. *Politie*. Et Gregorius in *Moralibus*. Et sanctus Thomas, in Libro, *De Regimine Principum*. Et Sarisberienfis. Et alii plures., Tyrannorum propriè, dictorum, alius est Dominus naturalis, ex Regno in tyrannidem conversus, de quo nulla novem Assertionum loquitur. Alius verò est hostis tyrannus, de quo in proposito, cui quidem ex ratione attemptatæ, transgressionis eminentis Monarchiæ, effectuumque tyrannicorum oppressivorum populi, convenit in eo, quod Tyrannus notorietatis tyrannidis, ac exclusio, recursus ad Superiorem, vim infert, potentior existens. Tali etiam tyranno convenit notorietas ex tremi periculi, aufferendi vitam, & Dominium, naturali Principe, in cujus Monarchia hostis ille, invasor tyrannizat, & nullus est ita cæcus, quin videat in quo vitæ suæ, & Dominationis periculo, sit constitutus Rex, seu Monarcha, in cujus territorio qui supra astringit, & vim infert, potentior existens, ac nititur principari; & hoc ipsum, tyrannis, ad hostes contracta, sufficienter in via ratione, ne comprehendit., Et nihilominus Assertio, vel Propositio ad idem satis explicat, & cum hoc, tyrannidem hostilem, respectiva limitatio illius hostis ad Regem, & Dominum suum, peiori circumstantia aggravat: habet enim textus: *contra salutem corporalem sui Regis, & supremi Domini, pro aufferendo* &c. Pejor est autem, & multò periculosior tyrannia subditi, & hostis intestini, quàm extrinsecus invadentis, ut cuilibet notum est: extremitas itaque periculi exigit omnino necessitatem succurrendi.

Et quia dictum est; tyrannica hujusmodi ratio, & ipsamet Assertio explicite Superioris planè recursum excludit; ideò non restat, nisi vel quod Princeps pereat, vel quod fidelis subditus, ad sensum Assertionis, illum deffendat. Patet ergò quod Assertio ipsa, ex sua declaratione, ac tyrannidis hostium, præsertim intrinsecorum, propria ratione, necessitatem inevitabilem sufficienter comprehendit.

Cum ergò dicitur in prædicta cedula, quod animus occidendi, propria auctoritate, à Sanctis non approbatur: dico, quod nec animus propriam, vel sui Principis vitam, & Dominium conservandi, ac præferendi vitæ hostium tyrannorum, per Sanctos, Doctores reprobatur. Et evidens est quod Assertio tyranni interfectionem non intendit; nisi pro quantum, ex necessitate, ordinatur ad Principis, & Reipublicæ conservationem, quod divina & humana Lege non interdictur; & secundum Doctores peritissimos, nullam videtur habere rationem illiciti; & sic, non præsumptuosè, vel auctoritate propria, sicut alias deducitur; interdum enim quis interficit aliquem ex Justitia, ut Minster Legis, quamvis non ex Officio; prout distinguit Alexander de Halis. Et sic in proposito; cum dicitur in eadem cedula, quod machinari, importat actionem occultam, & prolixam, & per consequens, non inevitabilem.

Antecedens est falsum, & Consequentia non valet: machinatur enim quis nedum occultè, & prolixè; sed exteriori interdum, & subito. Undè *Catholicon*, machinari enim, est astutè insidiari. Præterea, quantum machinatio est occultior, & diutius protracta; tantò utique est periculosior, & inevitabilior existit, & per consequens, magis subitum, ac celerius remedium exigit.

Cum ultra dicitur: quod non habet Assertio, quod machinatur in mortem; sed in salutem corporalem Domini sui; nec Assertio dicit: pro aufferen-

rendo vitam, sed pro auferendo Dominationem. Pensetur hic, in qualivita periculo Rex ille, seu Monarcha constituitur, cuius salutem corporis, & dominationem, tyrannica hostis violentia nititur auferre. Istud solum quod Assertio continet cedula narrat, necessariissimum festinae provisionis succursum clamat.

Præterea, oportet quod illa corporis salutis læsio sit valde enormis, & morti propinqua: imò sit efficaciter, seu æquivalenter mortis inclusiva; unde Monarcha sic invalidatur, quod sibi Dominatio sua possit tolli. Cum ultra dicitur in cedula, quod non continet Assertio, quod hic machinetur, quasi jam habeat gladium extensum ut percutiat Regem. Verum est; sed, ut præmittitur, satis dicit, unde extremum periculum imminet, ne cum gladiis mille, palam, vel occultè, cum telo unico, vel veneno id in quod machinatur expleat, vi, aut industria, captato tempore per huiusmodi tyrannum, quo tunc succurrendi facultas non habebitur, quæ vel nullo Jure permittitur; vel deest occurri, in tempore opportuno: ne differatur claudi stabulum, usque post amissionem jumentorum.

Et circa hoc, attendatur attentio Theologorum, & Juristarum; quomodo scilicet circa moderantiam inculpatæ tutelæ suimet, vel alterius, licitum est servare debitam proportionem actus defensionis, ad finem intentum conservationis.

Attentâ igitur supra dictâ violentiâ, qualitate, & conditione hostium tyrannorum. Attento discrimine quod non priuato viro, sed Principi publico, & per hoc Reipublicæ imminet. Attentis his quæ dicta sunt, & cogitari possunt; pensetur, si erat debita proportio actus defensionis, quod expectetur quod Rex supra cervicem gladium habeat extensum, priusquam defendatur.

Cum in eadem cedula dicitur ulterius, quod effectus fortilegii est incertus, dubius, & non propinquus; dicitur quod nihilominus hostilis tyrannus, ultra propriam tyrannidis rationem, perversior & periculosior efficitur, si in Fidei opprobrium fortilegiis misceatur.

Præterea, Assertio, ex tyrannidis hostium propria ratione, & aliis supra dictis, satis abundat, unde videtur imminetia periculi, & necessitas occurrendi. Nec vocabulo, cupiditatis, fraudis, & mali ingenii sic importatur actus interior; quin simul effectus exterior, ab interiori procedens, expresso machinandi opere designetur: supposito etiam quod hæc singula tyrannus interius gerat; non tamen minus improbè, & periculosè Principi excidium parat.

Item. Qualicumque sint media: sicut tamen actus exterior ex objecto, sic actus moralis interior, ex fine intento speciem habet, rationemque accipit bonitatis, vel malitiæ. Intenditur autem, ut dicit Assertio, exhereditatio Principis, & ablatio salutis corporalis: & quantum vitæ periculum ista comportent, dictum est.

Cum dicitur, quod explorationes, & insidiæ important longam præmeditationem; exit licita, & conveniens proportio actus defensionis, ad finem intentum conservationis Principis à tyranno hoste* tyrannica fortitudine sua Principis defensionem præveniat. Idcirco in Scriptura sacra, & alibi, circa interitus tyrannorum frequentius intervenisse leguntur cautelæ, vel insidiæ; quæ tamen malè possent fieri. Sed hæc Assertio non importat: & ideo dicit Sarisberienfis, quod tyranno licet adulari, id est, insidiari, & fingere.

Cum dicitur ultra, quod fuerunt insidiæ juramento fidelitatis vallatæ, prout innuit nona Assertio, nitens salvare, quod tales confederationes non obligant. Dicendum quod non obligant, in præjudicium

* *Locus corruptus.*

divini Præcepti, & debiti ordinis Charitatis, ad intentum illius Assertionis, sicut alibi resolutum est: & ille sensu & intelligentia orbatus esset, qui diceret, quod confederatio cum tyranno hoste debita, à proprii Principis defensione retraheretur.

Cum dicitur, quod non negat Assertio quin Justitia possit haberi, aliquo modo, per Supremum: dicit benè, *bono modo*. Dicendum, quod Assertio posuit, quod nullus modus conveniens possit exequi per Superiorem; cui potius talis executio facti, vel Judicii utique conveniret, nisi Assertio Principis potentiam, & idoneitatem excluderet, utpote si puer, vel infans existit.

Cum ultra dicit cedula, quod per alios milites fieri poterat. Dicendum quod etsi pluribus Principem tueri liceat; non minùs ei licet qui primus fidelior, atque oculatior in tali necessitate accurreret: nec necessitas inevitabilis, de qua loquuntur Doctores & Canonistæ, & Legistæ, ad hunc, vel illum defensionis autorem intelligitur referri. Quia si quis nitatur me interficere, nulla necessitate compellor, quin liberè valeam non reniti, si volo. Intelligitur ergo necessitas conditionata ex parte determinati effectus conservationis, in ordine ad defensionem in communi: ira scilicet, quod necessario mihi per aliquem defensorem succurrendum est; alioquin non possum à læthaliter* liberari, & mortem vitare.

Cum ultra subditur de quarta Assertionem, quod non coarctatur ad casum circumstantionatum. Dicitur breviter, quod ex ordine in quo habetur Assertio ista, inter cæteras; & ex hoc, quod posteriores casus continentes, ad tyrannum, ut præmonitionatum, expressè referuntur: quia etiam in huiusmodi quarta Assertionem ponitur vocabulum *infidelitatis*, quod est relativum vassalli ad Principem. Indè est, quod contra Assertionis intentionem ad non hostes tyrannos sinistrè extenditur. Et istud clarè patet insipienti Assertionem ipsas, ad modum scribendi, vel loquendi peritorum; qui si primitus loquutionem suam ad aliquid speciale, & secundum quid contraxerint; & interponi contingat distributionem vocabuli, rei de qua præcipue habetur locutio; tunc debet intelligi distributio, à *commodo*, ut dicunt Logici: vel distributio ad præjacentem materiam contracta. Ut si Constantiæ, loquar de civibus; & interponam, quod omnis homo vadit ad pratum: non indè sequitur quod Basileenses vadant ad pratum. Et sic patet, quod rationes illius cedulæ non militent; cujus actor cum illis quos insequitur, ad veritatis Scripturæ, debiteque ponderis rationum intelligentiam, quam ad commiserationem de hæresi deinceps intendat.

Advertendum est tamen, circa prædictam propriam†, vel sui Principis necessitatem defendendi inevitabilem; quod qualitercumque intervenerit: nihilominus timendum est, in Poenitentia Foro; ne forsitan fuerit improprio actus defensionis, & intentionis defendentis, ad finem intentum conservationis. Propterea dicit glosa, & narrat Joannes Lector, in *Summa*, quod *debet timere defendens, ne in aliquo exceßerit; vel ex indignatione, vel iracundia, seu libidine vindictæ motus, & non ex sola defendendi necessitate hoc fecerit*. Et subdit ille Doctor: *Interiorem ergo poenitentiam*, inquit, *debere habere, & quasi suis peccatis ascribere, quod in tantam potuit venire necessitatem, se videlicet, seu Principem, per alterius interitum, ab interitu conservandi, ut supra resolutum est. Sed &c.*

Ex istis omnibus, in mea deliberatione concludo, ut præmittitur, quod discernendum est, nullam prædictarum novem Assertionum debere Judicio Fidei reprobari. Et hæc, & omnia superiora, dico humi-

* *Forsan aliter.* † *Forsan legendum propriæ vitæ.*

877 Circa Damnationem Proposit. J. Parvi. 878

humiliter, sub determinatione, & benigna correctione Apostolicæ Sedis, & sacri hujus Concilii Generalis. In cujus rei testimonium, Conclusionem istam manu propria scripsi, & proprium nomen subdidi. Anno Domini, millesimo quadringentesimo decimo quinto. Vigesima sexta Mensis Novembris. Apud Constantiam, Provinciæ Moguntinensis, in Concilio Generali ibidem celebrato.

XLII. DELIBERATIO.

Ad Quæstionem, quâ quærebatur: Utrum novem Assertiones, vel Propositiones jam diu propositæ, in Judicio Fidei sunt condemnandæ. Respondeo sub hac forma: quod quia dictæ Propositiones in certis casibus debite circumstantionatis, possunt habere aliquem sensum verum & Catholicum; ideò mihi sic videtur, quod licet ipsæ sic nudæ, & sine aliquo adjumento proponantur, ut jam fuerunt propositæ: nihilominus tamen, ut putò, non veniunt in Judicio Fidei simpliciter condemnandæ; non plus fortè quàm istæ: *Nisi quis renatus fuerit ex aqua, & Spiritu Sancto, non potest intrare in Regnum Dei.* Joan. III, 5. Et alibi dicit Christus: *Vado ad Patrem, quia Pater major me est.* Joan. XIV, 28. Et cum pluribus aliis consimilibus in sacro Canone contentis.

Nec expedit, ut putò, rebus stantibus ut nunc, tales condemnationes, aut reprobationes faceret. Quid enim profuit Sententia lata Parisiis? Videmus clarè ad oculos, quod occasione hujusmodi Sententiæ, cum sequens ejusdem, mala plurima, & penè innumerabilia, & irreparabilia evenerunt in Regno, in maximum detrimentum, scandalum, & opprobrium dicti Regni. Videmus etiam in hac civitate Constantiensi, quomodò divisiones, discordiæ, lites, & odia quotidie, & communiter insurgunt inter plures, qui ad hoc sacrum Generale Concilium pariter convenerunt ad bonum pacis, amoris, concordie finaliter obtinendum.

Item. Interdum contingit, quod vitare volens unum errorem, incidit in errorem contrarium. Videamus ergo, ne dum nimis reprimimus tyrannorum adversarios; securiorem & magis tutam se videat damnandæ tyrannidis sævitia, simul & improbitas. Et sunt hæc breviter dicta, salvo semper in omnibus meliori, & saniori judicio; & specialiter, sub omnimoda correctione & emendatione Reverendissimorum Patrum Dominorum Judicium.

Humilis Abbas, &c.

XLII. DELIBERATIO.

Super materia novem Assertionum, examini Doctorum sacre Theologiæ in hoc Generali Concilio Constantiensi, per ejusdem in causis Fidei Judices commissarum; suppositis protestationibus submittendi modicum*, ad quod sequitur, dictorum Judicium, & Generalis Concilii, & aliorum quorumlibet saniori Sententiæ; nihilque asserendi temerè, non cupiendi quemquam offendere, non personas accipere, non ultra jussu præsumere; sed tantummodo satagendi conscientie testimonium, ad interrogata sobriè, justè, & piè reddere.

Prima dictarum Assertionum, cui sex ordine sequentes innituntur, duplici sensu considero posse capi. Uno modo, ad sensum & intentionem Magistri Joannis Parvi, cum modificationibus, scilicet, conditionibus, & restrictionibus, quibus in Tractatulo suo Parisiis aliàs proposito vallata, & qualificata est; cujus Tractatuli copia formaliter, & in-

* *Locum corruptum;*

corruptè præsentata fuit Judicibus, de ejusque veritate sufficientibus testimoniis facta Fides: in quo sensu mihi apparet esse recipienda, de perfidissimo hostili tyranno, nobilissimum & optimum Principem; ejusque subditos, & Principatum, politica tranquillitate florentes, implacabili crudelitate; nec solito, vel communi Juris ordine remediabili; modis insuper absconis in Fide; & fortilegiis, & aliis superstitionibus, maleficiis &c. ad mortem proximam instantem, & mox imminens persequente; & exitialiter opprimente: quo in casu unicuique subditorum hujusmodi licitum, imò debitum esse, communi doctrina conceditur, vitam propriam, vitam multitudinis, vitamque Principis, moderato fortitudinis actu, usque ad tyranni talis interemptionem; per se tamen non intentam; celeriter, & bonis, in tam urgenti periculo; cautelis liberare, deffendere, & salvare. An autem dictus Magister benè subsumpsit, vel subsumptam Minorem satis probaverit, ignoro penitus: & hoc impertinens est ad Fidem.

Alio modo sumi potest hæc Assertio; ut exuta, vel absoluta à conditionum, & restrictionum parte illa, quæ nondum exprimitur, in ea denunciatarum. In quo sensu varii variè sentiunt de ipsa. Mihi autem pro modico sapere videtur, quod nec ipsa, nec aliæ sex ab ea dependentes, sint in hoc sensu, Judicio Fidei condemnandæ.

Movent me primò Doctorum solemnium & Catholicorum sententiæ, sive scripta, tot sæculis, usque nunc in Fide non suspecta, quorum alii tradunt, hostilem hujusmodi tyrannidem omnes habere persecutores. De quo Sarisberienfis, & alii multi; præsertim ubi judiciaria Principis executio tanti sceleris cladibus oppressa tenetur. Alii verò, quod unusquisque, etiam privata persona, proximum debet multo magis Principem suum, non expectatis specialibus Principantium Mandatis, ab injusta, & subita morte liberare, cum potest. *Erne*, inquit Scriptura, *eos qui ducuntur ad mortem, & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses.* Proverb. XXI, 4. Ad hoc Auctor *Summa Confessorum*, declinat, *Libro II. tit. I. qu. xxx.* Augustinum, Ambrosium, aliosque plures allegans.

Item. Istarum Assertionum condemnatio quæ petitur, perplexas in simili materia difficultates plurimis sacre Scripturæ passibus subingerent*, quorum expositores luculentos tractatores, vigore talis condemnationis, vel negare, vel suspectos habere oporteret.

Item. Rationes omnes in publicam hujus Concilii Audientiam adductæ contra has Assertiones, ad probandum, eas, & earum aliquas Præceptis Decalogi repugnare; mihi, & omnibus quos super hoc audivi scientificis, & ad neutram partem inordinatè affectis, visæ sunt efficaciter, & faciliter cum Fidei sinceritate fore solubiles. Imò pars earum apparentior, & difficilior, responsionibus publicis, & solemnibus, in dicto Concilio satis est ostensa non concludere.

Item. Quo pacto, vel qua necessitate non duxerim, qua levitate extinguerentur, & sepelirentur condemnatione tali divinæ miserationis auxilia, ne cuiquam ultra publicare, vel manifestare liceret, quod secreto, familiarivè Spiritus Sancti consilio, non accepta ab homine officinaria potestate, persecutorem Legis, & populi Dei interficeret, sicut de Moyse, Phinees, Helia, ceterisque in Veteri Testamento plerumque factum esse conceditur; & crebrius in præsentis gratiæ statu contingere posse, negari non debet.

Item. Condemnatio, sævissimis hujusmodi tyrannis hostilibus, impunitatis, & incompenfibilitatis securitatem præstaret; undè passim laxarentur iniquitatis

* *Foras subingerit.*

tatis habent, quod contra subditos etiam esset occasio potentissima non sperandi remedium in oppressionibus amarissimis: quod quia non minus arbitrator evitandum hac condemnatione Propositionum, quæ in sensu, & forma quibus denunciatae sunt, nec assertorem habuerunt, nec ullibi scandalo fuerunt; nisi quantum impugnatores earum suscitaverunt. Hac, inquam, earum condemnatione, patefieret, & quasi autorisaretur modus obscurandi faciliter famam bonam celebrium personarum, Congregationum, Principum, & Regionum, quorum dogmata, seu dicta verum sensum habentia, vel probabilia, sub aliarum Assertionum, in parte, non in toto similium, denunciatione, & condemnatione, vocibus æmulorum, vel odio certantium disseminarentur esse formaliter condemnata. Sic heu? Propositio illa: *Quilibet tyrannus*, &c. longè latèque per Orbem, error Franciæ nominatur; cum tamen in Francia non dubium inaudita sit, & incognita: quamquam de re quam significat, repressionem scilicet tyrannorum, præservationem Principum, & liberationem populi, tractatum sit Parisiis aliquando: quemadmodum in omni scientia, diversæ Propositiones affirmativæ, negativæ, impertinentes, vel oppositæ versari noscuntur, & fieri circa idem.

Item. Solemnnes Theologiæ sacræ Doctores, ultra quam octoginta numero, diversorum Statuum, & Regionum, mediis astricti juramenti, in hoc Concilio, quartâ, vel scilicet, eorum parte excepta, constanter deliberaverunt: nullam dictarum novem Assertionum esse Judicio Fidei condemnandam. Quæ tot taliumque virorum deliberatio præfulta rationum mediis, numero, sensuumque pondere commendabilibus, prout eorum quisque in suo abundat, argumentum loci, ab autoritate præcelebri constituere censetur, & fundare.

Item. Ex hac condemnatione, virisimiliter orietur infedabile divisio, & contradictionis incentivum inter Doctores Ecclesiæ Sæculares, Regulares, Mendicantes, non Mendicantes; Doctorum etiam plurium Regionum, & Patriarum contra Doctores aliarum, inter quos haberet dicta condemnatio plurimos & sufficientissimos aliter sentientes; indeque forsitan pullularent crimina denigrandi Concilium, turbandi communem Ecclesiæ pacem, schismata confovendi, Reges & Principes ab amicitia dividendi, & alia pericula multa valde.

Item. Quis ad plenum enarraret? Quis satis horreret, ac defferet dicta concertamina, strages hominum, urbium excidia, populamina plebæorum, intestinas super numerum discordias, odia numquam moritura, ceterasque vastitatum calamitates, quæ, condemnationis hujus occasione, quantum ex præteritis futurorum præfagiuntur eventus, per universum Christianissimi Regis Franciæ Monarchatum, & undique circum circa desolabiliter & indebiliter grassarentur. Erit ne igitur arbor bona fructus tales faciens?

Item. Non modicam perturbationis efficaciam attulisse censetur illa vox, Spiritus sancti Oraculum, piè credita, quam venerandissima Natio Gallicana, præfidente Domino Episcopo Turonensi, die tertia Februarii: item, vigesima sexta die Martii, præfidente Domino Gebennensi, celeberrima numerositate adunata, conclamavit, & invicem utraque vice perornuit, dicens: „Fiat in hac re pax, concordia detur opera, differatur, protendatur in alterum tempus, auferatur, extingatur ista turbatio, quæ dissecat unitatem nostræ charitatis, Ecclesiæ salutem, lubricitatem eliminat, intendit odiorum fuliginem, & in omnium fidelium statu tranquillitatem pacis, & amicitiae, si dimittitur, dissipabit.“

Modicum id de prima Assertionem, cujus expeditio sex alias in ea fundatas satis patenter resolvit.

In octava Assertionem, sententialiter petitur hæc damnari: *Qui semper tenet in sacra Scriptura sensum litteralem, occidit animam suam*. Cujus contradictionem expresse probat Augustinus, quarto, *De Spiritu, & littera*, falsam esse; eamque sequitur sanctus Thomas, & allegat in prima secunda, quæst. x. Artic. ii. in responsione: *Littera*, inquit, *Evangelii occideret, nisi esset interius gratia Fidei, sanans ipsam auctoritatem*. Non est in omnibus sic sanans, & vivificans; cum aliud sit hunc sensum litteralem tenere, & aliud Spiritum vivificante, vel Fide formata tenere. Et, per consequens, Assertio vera esse videtur, & nullatenus reprobanda.

Item. De litterali sensu communis terminorum impositionis non ambigitur veritatem habere. In quo sensu recipi videtur in prædicto Tractatulo Magistri Joannis Parvi.

Item. Ubi hæc Assertio habet *semper*, Tractatulus ille habet *solum*, vel *tantum*, si proprietates attenditur Gallici sui, quæ signorum diversitas, diversitatem sensuum generat evidentem.

Nona Assertio fundari videtur in hoc, quod juramentum esse non debet vinculum iniquitatis, nec in exitum peccati vergere.

Item. Quod omnino præjudicare, vel præjudicium alteri facere ex proprio quid nominis traditio per Grammaticos, Papiam, Hugocionem, Catholicon, & etiam satis usitato, importat rationem injusti, vel mali culpabilis, contra Præceptum, scilicet Legis naturæ, pariter, & divinæ; quo dicitur: *Quod tibi fieri non vis, alteri ne feceris*. De quo, *Tob. iv. Matth. vii. Luc. vi*. Et sicut non quælibet mali poenæ inflictio est injusta; sic nec talis quælibet est præjudicium ei cui infligitur: justè enim puniuntur à Judice delinquentes, & adiunguntur animadversioni poenarum, quæ non sunt eis præjudicium, sed reformatio, & liberatio à reatu. Hoc modo, juramenti impletio in alterius præjudicium, vergit in exitum peccati, ad quod teneri nemo potest. Unde præfati Magistri Joannis Tractatulus, in sexta Veritatum suarum, ex qua hæc Assertio sumpta est, hoc nomen *præjudicium*, & qualiter hoc vult uti, ut palam explicat, & interpretatur dicens: *Milium alligantia vergentes in præjudicium*; mox addit: *Anima, aut vita promittentium*, &c. *servanda non sunt*, quam expressionis declarationem non habet hæc Assertio. Quare antè omiſſa fuerit, non dijudico.

Ex præmissis, ad quæsitum respondeo negativè, quod nulla dictarum novem Assertionum mihi videtur Fidei Judicio condemnanda, semper suppositis protestationibus, & submissionibus ante dictis. Humilis, &c. sacræ Theologiæ Professor.

XLIII. DELIBERATIO.

Videtur mihi quod ista materia sit differenda, & suspendenda usque ad creationem Summi Pontificis jam futuri, Deo duce, indubitanti: quemadmodum Christus interrogatus, an liceret *censum dare Cesari*, an non; non dedit publicè responsionem uni parti, nec alteri, &c.

XLIV. DELIBERATIO.

Videtur mihi, &c. quod Judicium istarum novem Assertionum sit differendum, & suspendendum usque ad institutionem Summi Pontificis futuri. Sic enim Salvator interrogatus, an liceret *censum dare Cesari*, an non; non publicè determinavit se ad unam partem, nec aliam. Sed aliàs in Evangelio; cum

cum de eradicandis zizaniis interrogaretur, tale dedit Præceptum: *Sinite utraque crescere usque ad messem.* Matth. XIII. 30.

XLV. DELIBERATIO.

Quæritur: Utrum prædictæ novem Assertiones Fidei Judicio sunt reprobandæ.

Pro intellectu prima Assertionis ponuntur Conclusiones.

Licet tyrannus talis possit, mereatur, & debeat occidi; hoc tamen fieri non debet, nec licet alicui, sine autoritate Superioris.

Prima pars Conclusionis patet, *Exod. xxii. 18.* ubi dicit Lex: *Maleficos non patieris vivere.* Et hujus ratio est: nam pejor est malus homo, quam bestia; & plius nocet, ut dicit Philosophus, *1. Politicorum*, & *vii. Ethicorum*; & Beatus Thomas, *Secunda Secunda. quest. LII. art. II.* hoc probat dicens: *Qualibet persona singularis comparatur ad totam Communitatem, sicut pars ad totum: & ideo si aliquis homo sit periculosus toti Communitati, & corruptivus ipsius, propter aliquod peccatum, salubriter, & laudabiliter occiditur, ut bonum commune conservetur; sicut membrum putridum abscinditur à corpore sano, ne totum inficiatur, quia, ut dicit Apostolus. Modicum fermentum totam massam corrumpit.* *1. Cor. v. 6.*

Secunda patet, per Beatum Augustinum, in primo Libro, *De Civitate Dei*, ubi dicit, quod *Qui sine aliqua publica administratione maleficum interficit, velut homicida judicabitur; & tanto amplius, quanto à Deo potestatem sibi non concessam usurpare non timuit.* Unde Apostolus, ad *Rom. xiii.* *Omnis anima potestibus sublimioribus subdita sit; non enim est potestas nisi à Deo: qui ergo potestati resistit, Dei ordinationi resistit.*

Hanc etiam partem probat Beatus Thomas, ubi supra, *Articulo tertio*; ubi ostendit, quod occidere malefactorem licitum est, in quantum ordinatur ad salutem totius Communitatis, ut etiam supra patuit. Et ideo ad illum solum pertinet, cui committitur cura Communitatis, sicut ad Medicum pertinet abscissio membri putridi de corpore sano.

Quicumque occidit aliquem hominem, etiam sola inspiratione divina, * licet non facit sine autoritate Superioris. Prima pars patet, *Matth. xx. 15.* ubi parabolicè de Deo dicitur: *An non licet mihi quod volo facere?* Quasi diceret: utique. Unde quidam distinguunt tres modos quibus licitè sit homicidium. scilicet divina inspiratione; judiciaria potestate; vel Principis Mandato: undè hoc tamen intelligendum est de eo, qui meruit occidi.

Secunda pars patet: quia Deus est ipsa summa potestas, à quo omnis potestas habetur. *Romanorum, decimo tertio.* Possibile est aliquem, imò quemlibet à Deo inspirari, ut etiam per cautelas, explorationes, insidias, & dissimulationes, etiam silendo suam voluntatem, tyrannum, sive maleficum occidat. Patet hæc Conclusio de Moyse, qui occidit Ægyptium. *Exod. II.* Item de Ajoth, qui afferens Eglon Regi Moab munera, interfecit. *Judic. iv.* Item, de Judith, quæ insidiosè, cautelosè, simulatoriè, ac deceptorie occidit Olophernem. *Jud. x, xi, xii. & xiii.* Et patet de multis aliis, qui in sacra Scriptura leguntur his mediis hostes Dei, & suos occidisse: & tamen ex hoc commendantur.

Ex his apparet satis quid sentiendum sit de aliis sex immediatè sequentibus, quæ quodammodo correlatoriè sequuntur ex prima Assertionem.

Pro octava Assertionem, ponitur talis Conclusio.

Quamquam sensui litterali numquam possit subesse falsum; sensus tamen litteralis, qui aliquando fuit,

Tomi V. Pars III.

* *Locus corruptus: forsan legendum, licitè facit, non sine;*

non est semper tenendus. Prima pars hujus Conclusionis est Beati Thomæ, in *prima parte Summa, Quest. I. Artic. x.* in responsione ad *III. articulum*, in forma. Et probatur sic. *Cujus auctor est Spiritus sanctus, illi non potest subesse falsum; sed Spiritus sanctus est auctor sacra Scripturae.* Ergo patet Major: quia ipse est *Spiritus veritatis*, *Joan. xv. & xvi. & in eo tenebra falsitatis, non sunt ulla*, *1. Joan. I.* Minor nota, *II. Pet. I.* ubi dicitur quod *Spiritus sancto inspirati locuti sunt sancti Dei homines.*

Litteralis sensus, est quem Author ipsius Scripturæ intendit, ut dicit sanctus Doctor, ubi proximè supra, in *prima quest.* Ergo nullo modo sensui litterali potest subesse falsum; nec ut sic, *littera*, id est, litteralis sensus occidit; imò vivificat: quia *Lignum vite est his qui apprehenderunt eam*, ut habetur, &c. Et sensus litteralis tam est verus, & efficax, quod solum ex eo potest fieri Argumentum, ut dicit Beatus Augustinus, in *Epistola*, contra Vincentium Donatistam.

Secunda pars probatur. Nullum rationabiliter & justè prohibitum, est tenendum: sed sensus litteralis, qui aliquando fuit tenendus, est modò prohibitus. Ergo, &c. pro quod in sacra Scriptura consideratur duplex sensus: litteralis unus proprius; alius figurativus. Nam, ut dicit sanctus Doctor, ubi proximè supra, in *responsione ad tertium articulum.* Per voces, seu verba sacra Scripturæ significatur aliquid figurativè. Undè in Scriptura, de Immolatione Pascali, & Circumcisione, & similibus, Spiritus sanctus intendebat hoc in Veteri Lege realiter, & secundum propriam significationem fieri debere. In Nova autem Lege, Christo adveniente, intendebat hoc alio perfectiori modo debere fieri. Uterque fuit sensus litteralis. Unus autem, scilicet proprius, secundum propriam significationem verborum, nunc cessavit; ita quod qui nunc hoc sic fieri debere intelligunt, à Fide dævant, à seipso occidunt. Contra hos loquitur Beatus Apostolus, cum dicit: *Littera occidit*: quia adveniente figurato, cessare debet, & cessat figura.

Pro nona Assertionem, ponitur talis Conclusio.

Quicumque promissio licita, aut confederatio, si ve juramentum, quæ, vel quod non vergit in præjudicium animæ alicujus viventis hominis, semper observanda, seu observandum. Patet: nam potius debet homo omnem substantiam amittere, imò mortem subire, quàm contra hujusmodi confederationem, ac juramentum venire, seu facere; quia peccaret mortaliter. Si autem aliqua promissio, confederatio, aut aliquod juramentum vergit in præjudicium, seu damnum animæ alicujus; tunc debet in aliud bonum commutari.

Ex his omnibus elicitur Conclusio correlaria, talis videlicet.

Sicut hæc Assertionem novem non sunt aliquo modo approbandæ; ita non sunt Judicio Fidei reprobandæ simpliciter. Patet ex præmissis. Concluditur ergo, juxta meam modicam scientiam, atque conscientiam, quod expediens est, & utile, de ipsorum determinatione pro nunc superfedere, & aliis necessariis intendere.

XLVI. DELIBERATIO.

Reverendissimi Patres, & Domini in Christo. Consideratis variis oppositionibus aliquorum Doctorum, variisque casibus contingentibus circa materiam novem Assertionem; summopere animadvertendum est, quod in hujusmodi materia, in duplici differentia Propositiones possunt formari. Vel sunt

Kkk

com

communes univerſales, & minùs ſufficienter reſtri-
ctæ, & reſolutæ, & tales ſunt reprobandæ, ut pa-
tet de jam condemnata in præſenti Concilio: *Qui-
libet tyrannus*, &c. & quarta Aſſertio videtur ei ſi-
milis, &c. Vel hujusmodi Propositiones ſunt, aut
formandæ ſunt ſingulares, & ſingula *, nec reſolutæ,
& reſtriſtæ ad caſum inevitabilis neceſſitatis; ſic quòd
effectus, ſeu eventus rei tyranni ſic notoriè, &
pertinaciter machinantis, non valet præveniri, aut
impediri, niſi per mortem, & interfectionem ipſius.
Hujusmodi Propositiones in dicta materia, in dicto
caſu, non videntur Judicio Fidei reprobandæ: ve-
rumtamen excuſabilibus, & proteſtationibus Catho-
licis, &c.

Reverendiſſimi in Chriſto Patres, & Domini.
Ego, &c. Propter quòd in hac modica & inutili
deliberatione, non intendo licentiam, licitatem, au-
thoritatem, ſeu authoriſationem Legis divinæ; de
qua quidem, cum omni modestia & humilitate lo-
qui decet. Et hæc humiliter ſubmitto omniſmodis
correctioni, examinationi & determinationi vſtris,
Reverendiſſimi in Chriſto Patres, & Domini.

* Forſan ſingulæ.

XLVII. DELIBERATIO.

Reverendiſſimis Patribus, Dominis Deputatis, ex
parte ſacri Concilii Constantienſis, in cauſis Fidei.
Pro reſponſione ſiendæ ad quæſtionem propoſi-
ſtam aliàs de novem Aſſertionibus, per cedulas, Ma-
giſtris & Doctoribus, communicatis; an videlicet
dictæ novem Aſſertiones ſint Judicio Fidei repro-
bandæ: dico, cum omni correctione, aliqua & pau-
ca quæ ſequuntur, ſine pertinaci Aſſertione; ſed prout
de præſenti mihi occurrit, paratus ſemper in omnibus
ſequi, & determinationem ſacri Concilii tenere.

Primò. Nona Propoſitio mihi videtur falſa, &
erronea, in ſua generalitate; & ſic, undè* conſide-
rata prout proponitur: eo quòd bonum fidelitatis
Fidei promiſſæ, vel juramenti, ſeu confederationis,
eſt majus bonum quàm ſit modicum lucrum
temporale; pro quo tamen acquirendo, aut ejus
oppoſito evitando, per illam Propoſitionem conce-
ditur alicui licere iſtud bonum fidelitatis poſtpo-
nere, aut frangere, contra communem regulam:
De duobus bonis, melius eſt preferendum.

Similiter dico de octava Aſſertione, quòd ipſa mi-
hi videtur falſa, & erronea: quoniam ex illa Pro-
poſitione ſequitur totam Scripturam ſacram eſſe
ſuſpectam; eo quòd omnis illius ſenſus ſacræ Scrip-
turæ fundatur in ſenſu litterali.

Dico tertio, quoad quartam Propoſitionem: quia
loquitur generaliter de tyranno, ſine aliqua ſpeci-
ficatione; ipſa per ſe abſolutè ſic conſiderata, vide-
tur mihi falſa, & erronea, conformiter ad illam in
illo ſacro Concilio condemnata, quæ incipit: *Qui-
libet tyrannus*, &c. Videtur enim, quòd iſtæ duæ
Propoſitiones mutuò ſe includunt, & ideo idem ju-
diciu de ipſis.

Sed ſi conſideretur dicta quarta Propoſitio, in ha-
bitudinè ad tres præcedentes, & tres ſequentes, ſicut,
videre meo, debet conſiderari: tunc idem videtur mi-
hi judiciu in approbando, vel reprobando eam,
ſicut illas; & quo ad hoc ſit † conſiderata, nec ipſa,
nec illæ aliæ, ſcilicet tres præcedentes, & tres ſe-
quentes, videtur mihi includere illam aliàs hic in
Concilio condemnata, *Quilibet tyrannus*, &c. nec
contra: quia dicta condemnata, loquitur generaliter
de tyranno. Iſtæ autem Propositiones ſpecificant,
& loquuntur de tyranno, qui *Per cupiditatem, fran-
dem, ſurſilegium, vel malum ingenium machinatur
contra ſalutem corporalem ſui Regis, & Supremi Do-
mini, pro auferendo ſibi ſuam nobiliſſimam Dominatio-
nem; & quando eſt talis potentia, quòd de eo non po-*

* Forſan nudè. † Forſan ſic.

teſt, bono modo, fieri Juſtitia per Supremum. Per quod
apparet claram eſſe diſtantiã inter iſtas, & illam
aliàs condemnata.

Dico ultra, quòd materia earum pertinet ad Fi-
dem, quemadmodum & materia prædictæ aliàs con-
demnatæ, *Quilibet tyrannus*, &c. Et ridiculoſum vi-
detur mihi dictum dicentium, tales Aſſertiones mo-
rales, ſeu de moralibus, non pertinere ad Fidem,
periculoſum, atque ſcandaloſum.

Dico ultra, quod non videtur mihi, de præſenti,
expediens eas condemnare, vel approbare, ne ap-
probando eas, via, licentia, & audacia detur ſim-
plicibus, & malè intelligentibus, faciendi contra
Mandatum Dei, *Non occides. Non perjurabis.*

Similiter periculum eſt in condemnando eas, ne
per hoc Jus ſaveatur volentibus tyranniſare in præ-
judiciu Reipublicæ, quibus, videre meo, in
caſu poteſt obviari, etiam per aliud, quàm per
Judicem ordinariu, videlicet. ex-
traordinario modo. Propositiones verò quæ ſunt de
licentia, vel de Præcepto affirmativo, licentiam, vel
obligationem faciunt; non pro ſemper, & omni lo-
co; ſed pro tempore, & loco, debitis circumſtan-
tiis concurrentibus, quarum aliqua diffinitivè non
ligat Præceptum: nec tamen, propter hoc, Aſſertio
quæ dicit, tale quid licere, vel cadere ſub Præ-
cepto, eſt falſa; quia, de ſe, talia affirmativa intel-
ligenda ſunt pro tempore, & loco, quibus circum-
ſtantiæ ad talem actum requiſitæ concurrunt.

Periculum enim videtur mihi poſſe ſequi in Gal-
liis, ex condemnatione dictarum Propositionum; &
rebellio etiam contra authoritatem, & facta hujus
Concilii ſacri: undè magis inconveniens ſequeretur,
quàm eſſet bonum proveniens ex dicta condemna-
tione.

Nec eſt multum neceſſarium Concilium occu-
pari circa condemnationes falſarum Aſſertionum,
quæ per reſpectum, & relationem ad aſſeriores; vel
in particulari, reſpectu alicujus pertinaciter & peri-
culoſè talia aſſerentis; aut in communi, ex eo, quia
periculoſum eſſet, ne in una Patria, Natione, &
Provincia pullularent hæreſes, &c. In quo caſu, ad
hoc cautè agendum eſt, & taliter, quòd indè ma-
jor fructus ſequatur, quàm poſſit eſſe ſcandalum
quod veriſimiliter dubitatur indè ſequi. Et poſſet ſic
fieri, judicio meo, quòd dictæ Aſſertiones prohibe-
rentur dogmatifari, propter periculum incidendi in
errorem, ex ſimplicitate, vel malo intellectu audien-
tium, &c.

Nec tamen fieret abſoluta earum reprobatio,
vel condemnatio, propter periculum fautoris ty-
rannidis; quòdque remitteretur iſta materia ad unum
aliud futurum Concilium, ubi non erunt tot agen-
da, ſicut pro præſenti ſunt in præſenti Concilio.
Propter quod melius tunc poterunt iſtæ materiæ di-
geri, & examinari, quàm poſſint de præſenti; & ſic
earum veritas vel falſitas ampliùs declarari, quam
huc uſque factum fuerit: & ita, credebam, antè
traditionem reſponſionum debet fieri: quod ſi fa-
ctum fuiſſet, forſan ſpecialiùs deſcenderem ad decla-
rationem veritatis, vel falſitatis dictarum Propoſi-
tionum, ſeu Aſſertionum. Et hæc ſunt cum om-
ni reverentia & obedientia, quæ mihi, &c. occur-
rerunt dicenda.

XLVIII. DELIBERATIO.

Scribendo tantummodò ad quæſitum, præſuppo-
no quatuor.

Primò. Quòd Fides eſt ſine hæſitatione, ſicque ſu-
per certo ſe tenet: aliter enim non eſt Fides, ſed opinio.

Secundò. Præſuppono, quòd Præcepta nega-
tiva non obligant pro ſemper, ſicut Præcepta affirma-
tiva. Patet: quia in caſu licet furtum committere, &c.

Ter-

Tertio. Præsuppono quod in casu possibili licet hominem interficere, & non agere contra Præceptum Legis, *Non occides*, etiam siue quocumque Mandato.

Quarto. Opinor quod prima Assertio, in casu possibili, potest verificari, & in casu possibili, potest falsificari; & sic relinquatur Assertio illa prima opinabilis; & sic consequenter correlarie sequitur ista Conclusio; quod Assertio illa prima non est Judicio Fidei approbanda, nec reprobanda. Idem potest argui de aliis Assertionibus usque ad septimam inclusive.

Octavam vero pono esse veram.

De ultima nihil scribo.

XLIX. DELIBERATIO.

E Go, &c. Sic opinor, salvo semper meliori iudicio, & determinatione Concilii, cui semper starem.

*Præsentis huic operi sit gratia Pneumatis almi,
Qui celorum continet & orbos, & abyssos
Innotuit.*

Qui semper verax existens, verum diligit; ab impiis & iniquis segregans justos, Lege Justitiæ sancta, Pater immensus, Natusque & Spiritus almus; hi tres, Deus unus, in me diffundat lucem suæ Sapientiæ magnæ; ut valeam nebulas & nodos dissolvere duos litis infra scriptæ, & quæstionis ambiguae.

Aggredurus igitur, Deo favente, arduam materiam infra scriptæ, &c. & difficultatem manifestandæ veritatis; non amore, odio, timore, vel sensu corruptus, nec speciali ad Sortem, vel Platonem inclinat; quia, teste Aristotele: *Amicus Plato, sed magis amica veritas*. Dicam, atque in scriptis reducam quid, secundum conscientiam, & exiguum meæ intelligentiæ lumen, sentiam de qualibet mihi præsentata, & proposita Assertionem infra scripta, & in folio applicata fuit, & annotata, juxta ordinem inferius positum. Primò. Notificando, & describendo quosdam terminos in Assertionibus. Secundò. Declarabo qualiter istud Præceptum, *Non occides*, sit intelligendum, secundum Legislatoris intentionem, & sanctorum Doctorum interpretationem. Tertio. Distinguem, & aperiam materiam Assertionum, & causæ circumstantiam. Quarto. Respondendo affirmativè, vel negativè, vel dubiè, an Assertionem mihi propositæ, & præsentatæ, sint, secundum Fidem Catholicam Christi, condemnandæ, aut approbandæ; vel indifferenter veniant aliquo modo tolerandæ, tanquam multiplices & ambiguae.

Quantum ad primam spectat: declarandi sunt isti termini, *tyrannus, subditus, Lex naturalis, moralis, & Lex divina*; & quid sit *Justitia*, & *Jus*; & hoc brevissimè.

Sciendum est ergo, quod hoc nomen, *tyrannus*, in duplici capitur significatione, juxta usum Authorum, & sacrae Scripturae acceptionem. Nam uno modo, *tyrannus*, idem est quod Rex fortis, & Dominus potens; & in hac significatione derivatur & descendit ab isto nomine *tyro*. Nam *tyro*, idem est, quod fortis: unde hæcenus Reges fortes, tyranni nominantur; de quibus Sapientia loquitur, dicens, *Sapientia, capite sexto: Per me Reges regnant, & tyranni per me tenent terram*. Et isto modo, veteres nullam inter Reges, & tyrannos faciebant differentiam; nisi in quodam signo exterioris conversationis, & domesticæ familiaritatis, quod erat tangere manum tyranni. Unde Virgilius:

Tome V. Pars. III.

Pars mihi parvi erat, dextram tenebat tyranni.

Et secundum istum modum, potest sic describi *tyrannus*: Tyrannus, est Dominus fortis, & potens, regens sibi subditos Lege, & Justitia, & publica auctoritate.

Alio modo sumitur *tyrannus*, pro pessimo, & improbo Rege, & Principe, sive Domino: & tunc dicitur *tyrannus*, à *tyro*, quod est angustia: quia angustat, & vexat minores, & subditos; sine causa & ratione, ut fuit Pharaos, Nabuchodonosor, & Herodes, de quibus in sacra Scriptura legitur. In auctoritatibus verò & Chronicis Paganorum; ut Catilina, Nero, Theodoricus, & alii plures: & secundum istum modum, sic potest describi tyrannus.

Tyrannus, est Rex impius, & immitis, seu improbus, & pessimus Dominus, sine Lege vivens; sine voto Senatus, & multitudinis consensu, Dominorum sibi usurpans Dominium. Vel si est electus, luxuriosæ Dominationis cupiditatem, & crudelē Dominationem in populo exercens: qualis fuit Decius, Dionysius, Trajanus, Dacianus, & multi alii, & etiam supra dicti.

Videndum est modò de Lege triplici, scilicet naturali, morali, & divina, de qua in Assertionibus fit expressa mentio: undè in generali sic describitur.

Lex, est quædam rationis ordinatio ad bonum commune, ab eo qui curam Communitatis habet, vel in persona Communitatis promulgata.

Lex Naturalis.

Est quædam ratio naturaliter homini indita, in appetendis, & agendis directiva, per quam judicare potest bonum eligendum, & malum fugiendum.

Et quia non est injustè agendum, & debitum unicuique non est subtrahendum, & de hoc loquebatur Propheta, dicens in Psalmo iv. 7. *Signatum est super nos lumen vultus tui, Domine, dedisti lætitiā in corde meo*: hoc tamen lumen est naturalis ratio, & Lex naturalis à natura homini indita.

Sequitur de Lege Morali.

Lex moralis, est naturalis inclinatio, & ordinata consuetudo, regulans actus appetitivæ virtutis ad finem bonum, & removens à malo.

Nam mos, significat quemdam motum, & naturalem inclinationem, seu bonam consuetudinem: undè etiam dicitur virtus moralis, qualis est Justitia, Temperantia, Fortitudo, & Prudentia, quæ habent regulare actus appetitivæ virtutis hominis: & sub ista continetur Lex Civilis, sive Imperialis, & describitur sic.

Lex Civilis, est quædam rationis institutio, sive ordinatio scripta ab bonum commune, ab eo qui curam Communitatis habet, sive in ipsius persona, promulgata. Et hanc ponit, prima secunda, sanctus Thomas. *Quæst. lxxxxi.*

Lex Divina Scripta.

Est quædam justa, sancta, & bona ordinatio rationis divinæ, hominum cordibus indita, in Præceptis Decalogi expressa; & à Deo per Angelos, & Prophetas promulgata, ad hominis justificationem, & receptionem vitæ æternæ, per Fidem, & meritum Jesu Christi.

Et hæc descriptio colligitur ex prima secunda sancti Thomæ. *Quæst. lxxxx. & contus* per totum.*

Kkk 2

Diff.

* Locis corruptis: *in san contentis*.

Diffinitio Justitiae

„Justitia, est constans, & perpetua voluntas, Jus suum unicuique tribuens. „ Vel sic secundum sanctum Thomam. 2. 2. q. LVI. „ Justitia, est habitus, secundum quem aliquis constans in perpetua voluntate, Jus suum unicuique tribuit. „ Vel sic, secundum Philosophum: in V. *Ethicorum*. „ Justitia, est habitus, secundum quem aliquis dicitur operativus, secundum electionem iusti. „

Et nota hic quid sit Jus, vel iustum. „ Jus, vel iustum, est quod respondet secundum qualitatem operis; puta recompensatio mercedis debitæ, pro servitio impenso; & poena pro delicto. „

Item. Sciendum quod duplex est Justitia, ut in sexto *Ethicorum* ponitur. Una commutativa: altera, distributiva. Commutativa, est secundum quam una persona reddit æqualitatem quantitatis alteri, in datis & acceptis: ut pecuniam, pro re emptā; & ista recipit ordinem partis apertæ * multitudinis, & unius hominis ad alterum hominem. Distributiva vero, est habitus, secundum quem redditur unicuique æqualitas suæ mercedis, vel poenæ; quamvis sit inæqualis ex parte recipientis: quia unusquisque recipit secundum suam conditionem, prout unus meretur magis, vel minus; ut fur, & fornicator: majorem enim poenam meretur fur, quam simplex fornicator. Et hæc de primo principali.

Secundo. Principaliter declarandum est, qualiter istud Præceptum, *Non occides*, sit intelligendum, secundum Legislatoris intentionem; & sanctorum Doctorum interpretationem. Unde materia istius Præcepti, non continet inseparabiliter rationem indebiti; imò clarum est, quod si sumatur generaliter, secundum rationem nominis, non est illicitum occidere: quin imò, in multis casibus, licitum est, secundum Legem Divinam, quæ dicit, Exod. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere super terram*. Et secundum Leges humanas, quæ idem dicunt in pluribus casibus: & ideo non pertinet ad Præceptum Decalogi, non occidere, secundum rationem generalis nominis. Restat ergo, quod illud Præceptum, *Non occides*, ut pertinet ad Decalogum, ut intelligatur de occisione innocentis, ut Lex videtur exponere, dum excipit maleficos. Et sic, istud Præceptum, quantum ad occisionem innocentis, non posset capere dispensationem hominis, sed tantum dispensationem Dei: qui cum sit Dominus vitæ & mortis, ejus autoritate licite posset occidi innocens, & nocens.

Vel intelligitur de occisione, quæ fit de autoritate privata, quod etiam videtur haberi ex Lege; quia Lex excipit tantum occisionem, quæ fit autoritate publica, ab isto Præcepto, *Non occides*, & non alias occisiones. Cum dicit: *Maleficos non patieris vivere*. Exod. xxii. 18. ibi, in illo loquitur de judiciariis, quorum executio pertinet ad personas utentes autoritate publica; & sic, non est dispensabile, quoad autoritatem privatam: quia nunquam licet, autoritate privata, aliquem interficere. Et si de Mandato Dei aliquis alium occidit, non dispensatur in Præcepto: quia non occidit autoritate privata, quod occidere prohibetur, per illud Præceptum, *Non occides*; sed occidit autoritate publica Dei, qui est universalis Judex, & Dominus. Et sic Deus potest præcipere, quod mala poenæ †, non manente conditione culpæ: quia mala & illicita uno tempore; alio tempore, ex Præcepto Divino, sunt bona, & licita. Ut patet, Exod. xxxi. ubi legitur, quod Deus mandavit, quod unusquisque occideret proximum suum, & fratrem suum, & amicum, pro vituli conflatis peccato. Et sic patet ex dictis, qualiter intelligitur istud Præceptum: *Non occides*.

* Forſan à parte. † Forſan delendum ut. ‡ Locus corruptus.

Sed ulterius sciendum est, quod autoritas publica dupliciter potest sumi. Uno modo, pro potestate data, & executione mandata, immediata per Dominum ordinarium: quemadmodum miles potestatis datæ sententiā, ex Mandato Judicis suspendere facit hominem furem. Alio modo, autoritas publica sumitur non ita expressa, & propria, sed interpretativè, & Lege ipsa concedente: ut quemadmodum homo, pro defensione vitæ suæ, in casu necessitatis inevitabilis, interficit inimicum, vel hostem suum ipsum invadentem: & in isto casu talis videtur interpretativè, & improprie publica autoritate uti, ipsa Lege rationis, & divina permittente: quia iste, in tali casu, minister est divinæ Justitiæ; & ideo licentiatur, quemadmodum persona privata, à Jure divino naturali, & Lege Imperiali, quod hominem possit interficere sine peccato, & non contra Præceptum divinum, in casibus infra scriptis.

Videlicet

Primò. Quandoque fur, de nocte, depreddari, & rapere molitur bona proximi, & hic se defendit, bona sua ne amittat, & fur faciat ei violentiam, & insultando ei, de morte minando, & ipsum invadendo armis, & insultibus: tunc licet vim vi repellendo, & cum moderamine inculpatae tutelæ, illum interficere, quia ex Lege naturæ, & Scripturis debet, & tenetur homo vitam suam præponere morti latronis, & conservare se, propter ejus occasionem.

Secundus casus est. Cum infidelis cultum divinum & Templum suum exterminare, delere, & ignominiosè confundere conatur, & suos fideles mactare, & captivare actualiter studet: tunc, autoritate Legis divinæ, etiam naturæ, & Legis scriptæ tenetur, & potest homo, hunc & talem interficere. De hoc habetur exemplum, de Phinees, & Mathatia, de quo loquitur 2. Mach. & N. quod videns Judæum volentem facere sacrificium super aram, & idolis sacrificare, in confusionem Dei, irruit in eum, & interfecit ipsum, & illum quem Antiochus Rex miserat ad compellendos Judæos ad immolandum idolis. Etiam de Moyse legitur, Exod. ii. quod interfecit Ægyptium infidelem, facientem injuriam Hebræo proximo suo. Similiter Judith, interfecit Holofernem, volentem Dei Legem destruere, & populum ejus, ut patet in Libro Judith.

Tertius casus est. Cum ex inadvertentia, & præter intentionem, aliquis, à casu, interfecit hominem, diligentia debita, & bonâ curâ appositâ, & non neglectâ. Et ideo Lamech non fuit à culpa alienus, quia interfecit Cain, non appositâ & curâ, & diligentia, ut patet, *Geneseos* iv.

Quartus casus est. Cum quis vidit hostem manu armata invadentem Dominum suum Regem, vel Imperatorem, neque potest per alium modum ipsum liberare, nisi per mortem illius: tunc, ex ipso Jure divino, & humano, non tamen ex malo odio, sed Justitiæ zelo, licet sibi ipsum interficere, isto modo, præservando caput multitudinis à morte. Propter hoc David, ut legitur in Libro secundo Regum, interfecit illum nuntium qui se jactabat interfecisse Saulem in monte Gelboe, qui ausus fuit mittere manum in Christum Domini.

Quintus casus est. In perpeſſione, & extrema necessitate. Cum quis in mari, vel in aliquo periculoso casu remedium sibi procuravit vitæ, non valens aliud facere, cum periculo alterius, intendens principaliter suam liberationem, non damnatum alicujus. Vel quando est in naufragio, capiendū unam tabulam, & subtrahendo eam alteri. Vel quando est

in

in necessitate ultima cibi; & non potest vivere, nisi habeat panem, quem socius vellet habere: tunc in tali casu, debet sibi potius homo subvenire, quam proximo; dato quod exinde moriatur ille; propter hujus rei subtractionem.

Sextus casus permittitur ab humano Jure, non tamen est sine peccato. Ut cum quis invenit adulterum cum uxore actualiter jacentem: tunc, in tali casu adulteri, Lex humana permittit, ut eum possit occidere: sed non sine peccato mortali, nec est secundum Legem Divinam.

Pro omnibus istis supra dictis; notandum est, secundum Doctores, quod se ipsum conservare in vita, in casu necessitatis, propter alterius occisionem, potest quadruplici intentione fieri.

Primo. Ex instinctu naturæ: quia quælibet res naturaliter nititur ad sui conservationem. Et sic, licitum est, quod omne quod est de Jure naturali, licitum est.

Ex instinctu naturæ informatæ per gratiam, scilicet quando aliquis dolens occidit adversarium, devitans hoc quantum potest: sed tamen potius vult, compulsus per ejus instantiam, eum occidere, quam vitam suam perdere. Et in tali casu necessitatis, occisio talis non imputatur sibi in peccatum.

Vel potest tertio, talis conservatio vitæ venire ex superfluo amore hujus vitæ, quo se magis fruitur, quam utitur: & ideo inconsideratè non attendit, an sic se defendere sit licitum, vel illicitum, non curans quomodocumque de offensa. Et sic non est licitum, imò est peccatum.

Vel potest esse ex odio quod concipitur contra ipsum qui se invadit, per quod ita concitatur, quod etiam si possit eum evadere sine ejus occisione, potius vellet se sic de eo vindicare, quam ipsum invadere. Et sic, non est licitum, & est contra Jus divinum.

Vel etiam, si spontè, ex causa illicita, aliquis ponit se in tali necessitate inevitabili; sicut faciunt latrones, & adulteri. Et tales non sunt excusabiles à culpa: quia dederunt operam rei illicitæ; neq. tantum publica autoritate expressa, vel interpretativa dicta tales latrones & adulteri possunt homicidia committere, sine culpa, & reatu homicidii. Et hoc sufficit de secundo principali.

Tertio. Principaliter, istis præmissis, procedo ad declarandum materiam Assertionum, & earum circumstantiam, per distinctionem. Et primò. Insistam contra primam, ex qua omnes aliæ habent sequelam, & dependentiam, exceptis duabus ultimis, quæ videntur tangere materiam specialem, & distinctam à materia aliarum Assertionum, quamvis possint reduci ad intellectum & sensum earum.

Pono ego + primam Assertionem hinc in forma, quæ talis est.

Licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam, & altissimam Dominationem; & nedum licitum, sed honorabile, & meritorium, maxime quando est tanta potentia quod Justitia non potest, bono modo, fieri per supremum.

Hæc est prima Assertio.

Ad istam Assertionem dico, distinguendo hoc nomen *subditus*. Quia, uno modo, subditus, idem est quod minor, sub Dominio & potestate alicujus Regis, vel Domini positus, qui habet regimen civitatis, vel Regni. Et isto modo, unus Clericus, vel etiam Presbyter, dici potest subditus unius Domini temporalis, quia est sub cura Regni, & Domini. Et isto modo capiendo subditum, dico quod non licet unicuique subdito, sine quocumque

Mandato; imò, etiam cum Mandato, adhuc non est licitum interficere talem tyrannum; sed quod non licet Clerico, vel Sacerdoti commoranti, & stanti sub Dominio alicujus Principis, vel Regis: imò & est sibi prohibitum, & est contra Legem Canoniam, & Divinam. Patet hoc per sanctum Thomam, 2. 2. q. Lxiii. Et per Jura Canonica, & Positiva. Imò nunquam licet sibi, nisi in casu inevitabilis necessitatis, pro defensione propriæ Patriæ, & non rerum.

Alio modo capitur *subditus*, pro inferiori supposito alicui Domino, vel Regi, secundum potestatem, & status conditionem, & ordinem. Et isto modo, unus Clericus non est subditus uni Regi, vel Domino; dato quod sit sub cura Domini sui; eo quod ipse est alterius status, & ordinis; sed solum laicus, est Regi & Domino subditus: quia secundum potestatem, & status conditionem temporalem, & sæcularem sibi subijcitur. Et si secundum hunc modum intelligitur: tunc dico, quod in aliquo casu potest esse sibi licitum, & in aliquo modo sibi licet. Nam si tyrannus capitur primo modo, ut dictum est, pro potenti Domino, & fidei Christiano à gratia Regis non excluso, in crimine supra dicto nondum manifestè convicto & deprehenso; nec Regi, & Domino superiori patefacto; dato quod habeatur vehemens suspicio per multa signa, & judicia verisimilia, & etiam testimonia hominum fide digna: nullo modo alicui subdito sæculari talem licet interficere Dominum potentem, non facta accusatione, & relatione Regi, & non habita licentia, & autoritate.

Et hoc probatur triplici ratione. Primò. Quia non servatur debita forma Judicii: nam reus debet condemnari per allegata, & probata, per testes fide dignos, secundum Legem Veterem, & Novam, quia *In ore duorum, vel trium testium, stat omne verbum*. 2. Cor. xiii. 1.

Secundò. Subditus, non est persona communis, sed privata, non utens autoritate publica, secundum quam, ut superius dictum est, debent puniri malefici, & condemnari.

Tertio. Hoc est de directo contra Legem naturæ, morum, & scriptam. Nam omnis Lex intendit bonum, & prohibet malum. Sed si esset licitum propriæ autoritate interficere reum; tunc dabitur causa & materia, ut unusquisque alium interficiat, & quilibet subditus interficere Dominum suum valeat.

Probatur. Quia si redargueretur, dicere posset: Ego interfici, cum machinabatur maleficium, mortem, & exterminium Domini, nulla super hoc visa ratione. Ideo Deus in Lege Veteri noluit * ut rei, vel malefici, per testes, & publicam autoritatem condemnarentur, & punirentur, ut veritas mali elucesceret. Et similiter Christus, dedit formam corrigendi delinquentem, dicens, *Quod si peccaverit in te frater tuus, vade & corripe eum inter te, & ipsum solum*. Matth. xviii. 15. Et postea assume testes: & si se non correxerit, debet dicere Ecclesiæ. Et sic apparet, quod, in tali casu, non licet alicui subdito aliquem interficere, privata autoritate.

Alio modo potest capi *tyrannus*, ut dictum est prius, pro Rege iniquo, & pessimo Domino, sine Lege, & Justitia vivente, ut ponit in forma, secunda tyranni descriptio. Et tunc dico, quod si talis tyrannus est publicus hostis Regis, & exclusus à sua gratia, & de suo Regno, & Dominio pulsus, & in similibus delictis comprehensus, ut dicit Assertio; constat manifestè, quod talis venit ab unoquoque subdito capiendus, & occidendus, secundum Regis intentionem, & propter tales circumstantias; nisi Rex, vel Dominus inhiberet, quod non occideretur, + vel Domini, civitatis, &

Kkk 3

mul-

* Forſan invadere. + Forſan ergo.

* Forſan voluit. + Hic aliquid videtur fuiſſe omiſſum ex. MS.

multitudinis, sicut exemplum habemus de Absalon filio David, ut scribitur in 2. Libro Regum. Ille Absalon fuit publicus hostis Patris sui, & voluit sibi Regnum usurpare, congregando exercitum magnum contra ipsum; & de Jure, merebatur capiti & interfici. Tamen quia prohibuit, ne occideretur; ideo Joab Capitaneus David peccavit, interficiendo ipsum contra voluntatem Regis: propter quod requirit David Salomon filio suo, quod non fineret eum post mortem suam amplius vivere, & faceret eum mori; sicut & fecit: quia dato quod sit homo reus, & pessimus, & mereatur, secundum Legem, mori, & interfici; tamen non licet contra publicam auctoritatem Domini, aut Communitatis ipsum interficere, privata auctoritate.

Unde videmus, quod Deus non vult mortem peccatoris; & tamen ipse meretur mortem: ideo non licet ire contra voluntatem Domini habentis Legis auctoritatem.

Si autem talis tyrannus est, & paganus, & publicus hostis Regis, & Christiani populi, & emolitur perdere Regem, & populum Dei: tunc certum est, quod licet cuilibet subdito talem occidere, & mactare, omni via, & modo quo fieri potest: quia talis est filius mortis; & est membrum corruptivum totius humani corporis, & generis. Et isto modo, Judith interfecit Holofernem.

Si autem talis tyrannus, non est publicus, & manifestus hostis Regis, nec publice est exclusus a gratia Regis; nec est convictus, & manifeste deprehensus in crimine læsæ Majestatis, & vivit ut ceteri infra corpus multitudinis, & Curie Regis; tamen habetur suspectus, etiam per certa signa: non licet alicui ipsum occidere, privata auctoritate; & tanto plus, quanto occisor suspectus habetur de odio, & inimicitia particulari. In hoc enim contradicunt sibi omnes Leges, tam divinæ, quam humanæ: quia ex odio, & livore procedit, & non aliunde; ut clarè patet per antedicta.

Et ideo concludo, & venio ad quartum, & ultimum principale; respondendo secundum conscientiam, & Judicium animæ, & lumine rationis mihi naturaliter, & gratiâ Dei à Deo indita; quod omnes tales Assertiones, quia sunt multiplices, & possunt trahi ad diversos sensus, sunt dubiæ, & indifferentes, quoad Judicium Fidei: quia secundum omnem sensum sunt merito Fidei Judicio reprobandæ, & condemnandæ. Secundum verò alium intellectum, sunt tolerandæ, secundum Legem & Christi fidem, & Leges naturæ, & divinam: ut patet per præmissa omni intelligenti.

Ad alias duas ultimas, dico respondendo, quod penultima, quæ dicit quod literalis sensus occidit, semper literaliter intellectus, vera est, & patet manifestè: quia alias sequerentur multi errores, nisi dicta sacre Scripturæ intelligerentur in sensu mystico & spirituali. Patet: quia Christus dicit in Evangelio: *Non veni pacem mittere, sed gladium.* Matth. x. 34. Item. *Deus noster ignis consumens est.* Hæbr. xii. 23. Et sic de multis aliis, nisi intelligantur spiritualiter, falsæ sunt, & occidunt animam; cum dictum Apostoli, quod est, *Littera occidit, spiritus autem vivificat.* 2. Cor. iii. 6. potest & aliter intelligi, ut exponunt Doctores.

Ad ultimam, dico quod licet in malis promissis liceat rescindere fidem: tamen postquam fides data est, & conventio facta; ne homo appareat proditor, & mendax, & falsus, debet per aliquod signum, aut protestationem prædicere se non vel le servare.

Et hæc sunt quæ sentio de istis Assertionibus. Alia plus non dico, nisi quod sunt scandalosæ, &

generant odia, & malas voluntates, debent tolli & removeri, & abscondi, ne sint causæ majoris mali.

Ego &c. Supra dicta omnia determinavi, & in scriptis redégi. Si igitur in aliquo aliquid bene dixi; Approba Christe benedicte, Tu, & Tui. Si autem malè, corrige Tu, & Tui. Et sic subijcio me correctioni Ecclesiæ. *Sit Nomen Domini benedictum.* Amen.

Reverendissimi Patres, & Domini metuendissimi, placeat attendere, zelo Justitiæ & veritatis, ad contenta in dicto Codicillo, in quo ostendit quidam Doctor Theologus, quod manent illa duodecim inconvenientia, per medium quæstionum inducta, si condemnentur istæ novem Assertiones. Ponitur etiam opinio Henrici Boye, quæ notatur Libro quinto, *De homicidio.*

Videatur hæc Cedula, quæ facit ad apertionem materiæ.

Nunc est adversarius respondere ad duodecim quæstiones.

Ad primam, quæ quærebatur, si illius Propositionis condemnatio: *Sic utrumque* &c. favet tyrannis, tollatque securitatem Principum, & pacis politicæ salutem. Respondet negativè, imò prorsus oppositum. Pro quo dat exemplum, quare minus pro dolor! practicum est nostris temporibus, ne quid * consurrexerunt enim nonnulli volentes destruere omnes ferè Dominos de sanguine Regali; imposuerunt eis, quod volebant deponere Regem suum: & ita, juxta primam hanc Assertionem, suscitaverunt talem guerram adversus eos, quod omnes, à majori usque ad minimum, etiam vassalli sui, compellebantur proficere eos, usque ad indignissimam mortem, sine Lege, & ordine: & in hoc arbitrabantur se obsequium præstare Deo: ita quod nihil facilius, nisi dicere de quocumque Principe, vel Domino: Tu machinaris contra salutem Regis tui: tunc laudabiliter, & meritorie potest, etiam per insidias, & sine diffidatione, & per quemcumque subditum Regis, etiam si sit vassallus, tunc viliter interfici.

Sufficiat insuper dicere: Tu talis es, hoc est notorium: nulla denique probatio fit.

Præterea, de quocumque subdito Regis fingi poterit: imò & de non subdito. Quinetiam poterit ad ipsum Regem deduci calumnia, dicendo de Rege: Hic certe tyrannus est, multis modis; tunc quia non Jure principatur erga subditos suos, sed tyrannizat eos tributis indebitis; tunc quia vult principaliter sibi subditorum Dominationem, & Jura eis sua subripere, ac proinde conatur non Jure principari: est idcirco tyrannus judicandus, & per consequens, interficiendus, juxta quartam Assertionem.

Ex quibus patet, quàm durissimus † est malus hujusmodi Assertionis adversus communem Dominationem, & regularem Politiam; & præsertim adversus illum Dominum, pro cujus favore positam fuisse declaratum est, sed omittitur declaratio.

In qua quidem responsione, primò nititur Assertionem impugnare per quendam casum præjudicabilem quibuscumque subditis, & vassallis alicujus Regis; imò etiam non vassallis. Secundò. Retorquet Assertionem in periculum etiam Regum, & quorumlibet Principum, & Dominorum: & præsertim illius, in cujus favorem dicuntur Assertiones præfatæ: sed ostenditur ista nullius existere firmitatis.

Primus siquidem non ponitur quemadmodum extitit practicus, casus siquidem talis fuit, & taliter pro dolor! practicus. Nempe in Regno quo-

* *Locus corruptus.* † *Locus corruptus.*

quodam facta colligatio, certorumque Principum, & aliorum etiam, qui congregatis maximis exercitibus, contra inhibitiones Regias gravissimas, coram civitate, in modum obsidionis se posuerunt, in qua Majestas Regia consistebat, & erat solita residere, prohibentes victualia asportaria d sustentationem Regis, & Principum existentium cum eo, & totius populi illius populossimae civitatis. Insuper villas, & castra Regis capiebant, etiam violenter illa rapientes: nec eis sufficiebat, sed gentes eorum concurrebant usque ad portas, & moenia Regiae civitatis, ibidem capientes gentes Regias, vulnerantes & interficientes, & aliquando acclamantes verba blasphemiae in Regiam Majestatem sonantia; & depositionem illius, inronisationem alicujus alterius Principis de colligatione praefata. Quae colligationes, & exercitus congregationes, contra Regias inhibitiones gravissimas, & exercituum coram civitate Regia, & vultu Regis, castratomentoria, obsidiones, victualium subtractiones, gentium à civitate, hostili more, captiones, vulnerationes, & trucidationes quid designant? Quilibet meritò Regis fidelis subditus trepidabat; quin imò & Rex ipse: nempè obedientiam Regi sublatam, saltem objectam apparentiam, & hostiles incursus, & verba, praesumptionem inducebant non levem. Undè non sine magna causa dictum extitit, quòd periculum erat de Regis depositione: ad quam etiam, fama publica percurrente, per fortilegium, & malum ingenium fuerat per quemdam processum, cupiditate subripiendi coronam, tui, & isti fuerant alligati.

Et propter, non immeritò contra ipsos Regis potentia, fidelibus subditis suis, armata fuit, ad Regi succurrendum in tantis periculis constituto, & in hoc *Arbitrabantur obsequium prestare Deo. Joan. xvi. 2.*

Itaque nihil facilius, nihil utilius est, quàm dicere de quocumque Principe, ubi talia judicia patent: Tu machinaris in salutem Regis tui; tu laudabiliter, & meritorie potes, etiam per insidias, interfici, & sine diffidatione, cum Justitia non possit haberi per Supremum: & si diffidaretur, pejor seditio sequeretur; nec propter Regis periculum vitaretur, etiam si sit vassallus tuus, cum plùs teneatur superiori Domino, quàm immediato; nec contra Dominum superiorem tenet factum aliquod juramentum tali tyranno, & insuper viliter, ex parte tui, est interficiendus, & eo facto quòd talis.

Nec in hoc casu est notorietas requirenda, sicut nec in multis aliis, sed nec probatio; posito quòd sit talis, ut supponitur in casu, & alicui innotescat, qui potest in hoc cautè remediare: quærere enim notorietatem, & probationem; esset quærere mortem Regis, vel saltem non remediare ad posse. Nec sic poterit fingi de quocumque subdito Regis, vel non subdito; nisi similia judicia fictionem tolerantia, vulgarè famam publicam, antecedant, quæ communiter veritate non carent.

Tamen dicit etiam, quòd hujusmodi calumnia poterit in Reges & Principes retorqueri, dicendo: Tyrannus est &c. Sed propriè vehementer admiror, undè istam calumniam infert. Non utique ex prima, secunda, & tertia Assertionibus, quæ loquuntur de tyranno hostili, Regem & Rempublicam invadente: Rex autem non invadet se ipsum.

Ex quarta, dicit: sed etiam nec infertur: quia cum hoc nomen, *tyrannus*, sit nomen analogum, significans principaliter tyrannum hostilem, prout scilicet ipsum diffinit Gregorius, in *Moralibus*. *Quin Rempubli- ca non Jure principatur*: licet injustè exigit; ex secundario significato, Dominum naturalem. Debet ergo accipi in ista Assertionem, pro tyranno hostili: praesertim etiam attendendo ad praecedentes Assertionem, quæ de tali loquuntur; & etiam ad sequentes, ex quibus non infertur: ita quòd omnis ty-

rannus &c. et si sit occidendus, vel à Deo, vel à quocumque ejus ministro; non dicit tamen à quo.

Falsum est ergò quòd sit durissimus hic malleus Assertionis istius adversus omnem Dominationem & politiam Regalem, & praesertim adversus illum, in cujus favorem dicitur posita, & asserta fuisse. Stat etiam dubium insolutum: & patet manifestè quòd si Assertio ista damnetur; tyranni concupiscentis altissimas Dominationes suorum Dominorum potentissimi, confidentes de potentia sua, & astutia, non verebuntur; sed nec aliquis, sub periculo Fidei, audebit talem tyrannum invadere. Hujusmodi autem concupiscentia, & sublatio Dominationis altissimæ, ex tali confidentia, in Christianitate non est diù quòd est attemptata, & deducta in praxim, undè maxima scandala sunt secuta & quamplurima.

Ad secundum dubium, quo quærebatur; Si ejusmodi Propositionis contradictoriam tenere, sit non reprimere agentes, vel agere volentes contra ipsa Præcepta Decalogi, *Non occides. Non furum facies. Non concupisces rem, uxorem &c. proximi tui.* Si enim praefatam Propositionem, vel Assertionem condemnaret Concilium, ejus contradictoriam assereret tanquam Catholicam, & ut Fidei Articulum tenendum; per quod videatur si derogaret Præceptis divinis, & sacrae Scripturae. Sic respondet, sicut ad praecedentes; addito quòd approbando contradictoriam hujus Assertionis primæ, sacrum Concilium non faciet novum Articulum, sed declarabit, quòd & Assertioni repugnat, *Non occides*, scilicet propria auctoritate. *Non fraudem facies*, occidendo per insidias proximum tuum, non diffidatum, non monitum, & tibi consederatum. Sed quia respondet sicut ad primam: ideò modo simili replicatur.

Sed contra additum, cum dicit, quòd approbando contradictoriam, non faciet novum Articulum, quia non approbabit. Itaque negativa illa est vera, quia subiectum pro malo supponit.

Sed ulteriùs mirandum videtur de contradictione. Isti petunt condemnari istam Assertionem per Sacrum Concilium Generale tanquam hæreticam, & per consequens, omnes Fideles certari* ad illam credendam; & aliam totaliter, sub poena hæresis, repudiandam, & per consequens, petunt Articulum novum.

Item. In hac responsione sibi met contradicunt, in suo modo loquendi; cum dicunt, quòd sacrum Concilium declarabit hanc Assertionem repugnare isti Præcepto, *Non occides. Non fraudem facies &c.* Mirum tamen est, quomodo quòd est, secundum eos, luce clarius, potest ampliùs declarari.

Praeterea, ista Assertio in nullo repugnat illi Præcepto, *Non occides*, propria auctoritate: quia non dicit Assertio, propria auctoritate, sed auctoritate Legis divinae, moralis, & naturalis, ut clarè deducunt Assertionem, prima, & secunda.

Uteriùs, si Assertio opposita, tanquam Catholica approbaretur; quomodo reprimenter volentes agere contra illa Præcepta: *Non occides. Non concupisces. Non fraudem facies*, praesertim tyranni, altissima Dominia concupiscentes & in suos Dominos machinantes, & conspirantes? Aut enim illa contradictoria opposita reprimet; aut si non, ergo malè approbatur: si sic; non videtur, cum tales tyrannos ponat in spe impunitatis totalis in via.

Ad tertium dubium, quo quærebatur: An illa Propositio, quæ ponitur ut coerceat plurimos pessimos à prosecutione machinationis pessimæ, & mittitur tueri salutem Principis, & Rempubliæ, nec aliud

* Person coarctari.

aliud intendit, ex sensu primario, sic* error in omnibus moribus: respondetque, hæc Assertio lædit gravissimè & manifestissimè Regis Majestatem, & dat audaciam pessimis proditoribus, & homicidis prosequentes† quoscumque subditos Regis crudelissimè, fingendo, & faciendo de non causa causam, ut interfici, vel occidi faciat per homicidas conductos prece, vel pretio, proditoriè, & subitò. Et ita practicum est; ut dicebatur in prima: Et quia illa Responsio fundatur super practica dicta in responsione ad primum dubium, quæ quidem practica stabat in casu malè posito: idèò fundamentum instabile esse censendum est; nec est verum quia hæc Assertio lædat gravissimè Regiam Majestatem: imò ipsam à mortis periculo inevitabili occulto tueretur, & deffendit; nec dat audaciam quoscumque subditos Regis crudelissimè persequendi, nec interficiendi, aut faciendo de non causa causam. Non enim fungitur‡, nisi ex Judiciis manifestis, & publica fama vulgariter proclamata.

Ad quartum. Cùm quærebatur: Numquid potius videtur observator illius Præcepti, *Non occides*, vassallus qui tyrannum Assertionem prædicta expressum prævenit morte, ne suum Principem, & Regem interficiat malignissimè, quàm ille qui permittit suum Principem, & Regem interfici, cùm posset obviare per mortem tyranni talis, si alia via non pateret. Respondet Adversarius, quòd hic est radix totius deffensionis malitiosæ hujus hæreticæ pravitatis, dùm reducitur casus ad inevitabilem necessitatem mortis Regis, nisi provideatur taliter. Undè constat, quòd Assertio non coarctatur ad talem casum, sicut nec fuit talis, in veritate: & pro hoc videatur cedula, quæ incipit: *Placeat attendere*, quæ ex omnibus concludit perspicuè, quòd inevitabilitas mortis Regis hic nedum non includitur, sed patenter excluditur per hæc verba: *machinari, frans, dolus, sortilegium, malum ingenium*, in intentionem §.

Sed hæc Responsio nulla est; cùm excludit inevitabilem necessitatem, in hoc casu, qui non est minus periculosus; imò plusquàm invasio Regis cum gladio evaginato, & extenso. Tùm quia Rex seipsum posset deffendere ab invadente: hic autem non potest, propter occultationem effectuum & actuum, seu actuum machinationis, qui quantò occultiores, tantò sunt periculosiores: & pro quolibet momento periculum; imò & articulum mortis inevitabiliter, nisi succurratur, ex tyranni continua machinatione semper intentioni cupiditate, & efficaciori actuumtate* operantur, & nisi, ut dictum est, succurratur.

Falsè etiam dicit, & temerariè hic respondet; dum ait, quòd hic est radix malitiosæ deffensionis hujus hæreticæ pravitatis: imò est radix hujus probabilis veritatis; nec cedula incipiens, *Placeat attendere*, ad oppositum aqualiter ostendit, per illa verba, *machinari* &c. Pro quo videatur responsio ad cedulam responsivam, quæ incipit: *Ad contenta*.

Ad quintum, quò quærebatur: In quo loco Scripturæ sacræ, vel Articuli Fidei, vel universaliter eorum quæ tradita sunt nobis ad credendum expressè, vel determinatè per Ecclesiam Catholicam, continetur contradictoria illius Propositionis præfatæ, quæ ita instanter petitur condemnari tanquam erronea in Fide: non fuit adhuc allegatum. Respondet per illa quæ ministrata sunt in apertione materiæ, prima vice, quæ incipit: *Æstimo me*, &c. & clarissimum est, quòd concernit Præcepta Decalogi, quæ Scriptura sacra, & per consequens, Fides Catholica tradit, & asserit, & ponit Assertor, dicens quòd est conformis Legi divinæ.

* *Forfan legendum sit.* † *prosequendi.* ‡ *Forfan fingit.* nisi ex iudiciis. § *Forfan intentionem.* * *Locus corruptus.*

Sed hæc responsio etiam nulla est. Non enim monstratum fuit in aliquo, in illa apertione materiæ facta primò, *Æstimo me titulari*. Nec potuit ostendi, nec potest, nec poterit ita modicum, sicut de ista: *Licetum est unicuique occidere furem nocturnum, de quo præsumitur, quòd non solum vadit ad furandum; sed etiam ad occidendum.* Nec Assertio hoc ponit, quòd contrarietur Præcepto, in hoc quòd dicit: *Licetum esse, conformiter Legi divinæ, sed magis oppositum.* Ut ex terminis patet.

Ad sextum. Cùm quæritur: An prælibata Propositio magis pertineat ad Judices in causa sanguinis, quàm ad Judices in causa Fidei Deputatos. Respondit, quòd hæc Assertio patenter involvit deffensores, vel assertores, tanquam reos in causa sanguinis, & homicidii, nedum unius, sed multorum, saltem ex consilio, deffensione, vel assensu repugnantis scrutantis immunes. Nihilominus dicitur, quòd hæc Assertio spectat ad Judices Fidei, propter illos terminos, *licitum, laudabile, & meritorium*: & maximè, quia se fundare nititur Jure divino, ubi tamen apertè est contra ipsum Jus. Sic denique quæsitum fuisset de ista: *Quilibet tyrannus &c. quæ Judicio Fidei damnata est ut hæretica, &c.*

Fatendum est tamen, quòd alia ratione spectat ad Judicium sanguinis, sicut ad crimen læsæ Majestatis Regalis. Responsio autem hæc implicat multa falsa. Primùm, quòd quæstio involvat deffensores, & assertores in causa sanguinis, & hominis, nedum unius, sed multorum ex consilio, deffensione, & assensu. Esto enim, quòd Judices in causa sanguinis, habeant videre in occisione furis nocturni, de quo præsumebatur quòd veniret ad occidendum: non sequitur quòd deffensores illius occisionis, ut licitæ, in causa sanguinis tanquam rei involuti debeant dici in consilio, deffensione, vel assensu. Sic nec in proposito.

Et cùm dicitur: Non repugnantes huic Assertioni, ab hujusmodi sunt immunes. Loquitur iste respondens, sicut aliàs est locutus, iactando se, quasi glorians in malitia sua, quòd in Francia non fuisset pro hujusmodi causa levatus ensis, etiam vel accinctus, nisi ipse fuisset. Videantur exhortationes ad bellum factæ in Propositionibus suis, & Prædicationibus suis, & dicta sua, & impediencia pacem, & hæreticantia Tractatus pacis initæ aliàs mundo: ex quibus quanta strages hominum sit secuta, quanta & Ecclesiarum incendia, quot quantæque destructiones, & earum sacrilegia, raptus Virginum, & Sanctimonialium, venditiones puerorum, & puellarum, quòd est in illo Regno libertimo aliàs inauditum; quot civitatum deprædationes, & alia mala innumerabilia, & immensurabilia, non sufficerent lingua, & calamus explicare; sed nec in cor hominis ascendere potest, præ multitudinem scelerum, & magnitudine ab inde perpetratorum. Undè Regnum Franciæ, proh dolor! ad exterminium est deductum, in quibus de præsentī consistit.

Uterius. Falsum dicit, cùm ait, quòd hæc Assertio spectat ad Judices Fidei, propter illos terminos, *licitum, laudabile, & meritorium*. Nam tunc illæ pertinerent ad causam Fidei: Licitum est mihi bibere vinum vernacium, de manè. Laudabile est, mechanicos surgere tempestivè. Meritorium est fodere in vinea fortis, & sic de aliis.

Nec quia se fundare nititur in Jure divino, pertinet ad Fidei causam: non enim omnia quæ fundantur in illo, pertinent ad causam Fidei. Omnia enim quæ benè fiunt, fundantur in illo; & quæ malè, repugnant. Et sic omnia crimina ad causam Fidei, vel ad ejus pertinent Judicium; quòd est falsum.

Nec

Nec est verum quod dicit, quod istæ Assertiones sunt manifestè contra Jus divinum: imò conformes sunt Juri divino.

Et cum dicitur, quod pariformiter posset quæri de ista; conceditur: *Quilibet tyrannus* &c. Verum est, quod pariformiter poterat quæri; sed aliter, & aliter est respondendum ad illam, & ad istam, propter varietatem terminorum; & circumstantiarum: nec & ipsa spectat ad causam Fidei taliter, quod sit Fidei Judicio reprobanda: nec ad causam sanguinis, tanquam eidem conformiter agens sit Judicio sanguinis condemnandus: licet nolim reprobare; quoniam postquam Judicibus Fidei est denunciata, & cum tantis Requestis, quin benè fiet, si declaratur an pertineat ad causam Fidei, & tanquam pertinens reprobanda.

Ad septimum, quo quærebatur: An ista Propositio sit conjunctionum, vel conspirationum, aut proditorum in Regum interfectiones, & Principum, tam Ecclesiasticorum, quam sæcularium, maxime quarta Assertio, quæ est velut maxima, repressiva. Respondet negativè, quod viam aperit, & aperuit ad omnes conjunctiones, proditorum, Regum interfectiones, & Principum, tam Ecclesiasticorum, quam sæcularium, maxime quarta Assertio, quæ est velut maxima, si major ad hanc Assertionem, & alias inde sequentes; dum ait generaliter, quod *Quilibet tyrannus debet occidi*, &c. B Unde de quocumque Rege, & non solum de Principe inferiori, poterit fingi quod machinatur in mortem Papæ, vel Imperatoris, pro tollendo Dominationem eorum, quatenus alii subrogentur.

Et notatur etiam prima Responsio; & qualiter extendi potest ad Dominum qualemcumque; imò ad servos vilissimos, quæ responsio nulla est: non enim aperit viam, sed claudit tyrannis machinantibus in suos Reges, & concupiscentibus eorum altissimas Dominationes: ut clarè patet de prima, secunda & tertia Assertionibus; quibus adductio quartæ non dat clavem aperiendi januam ad conspirationes, comparata ad præcedentes & sequentes; & causas dicendi, ex quibus, secundum Hilarium, intelligentia dictorum est assumenda, quæ est solum ad responsum tyranni hostilis, & specialiter qualificati in prima, secunda, & tertia Assertionibus: quæ ulterius quarta Assertio si coarctetur, quemadmodum ex vi analogica debet coarctari, non concludit universaliter de quolibet tyranno, accipiendū C tyrannum pro Domino naturali tyrannicè exigenti: & sic illatio quam facit de Papa, Imperatore &c. nihil valet.

Ad octavum quæsitum quod fuit: Utrum ejus oppositum, &c. faveat machinantibus in mortem cujusvis Dominorum. Respondet negativè: cujus ratio patet ex præcedentibus; & quia aliter non dicit, aliter non replico, nisi ut supra.

Ad nonum quæsitum, quo quærebatur: Utrum illa Propositio inducat, & promoveat vassallos ad fidelitatem servandam Dominis suis, pro eorum vita tuenda, & interfectione cavenda. Respondet negativè: cujus ratio patet ex præcedentibus, & ex illis quæ vidimus. Sic enim dicere poterit quicumque vassallus Domino suo, tam Ecclesiastico, quam sæculari. Tu planè tyrannus es, tu machinatus es contra salutem Regis tui, vel Domini supremi; tu non Jure Principari conaris in hoc, aut in illo Principatu. Ex præcedentibus autem per Adversarium dictis, non patet hujusmodi responsio; nec ex illis quæ videmus, certè bonos oculos habentes. Quis autem nequam oculi scandalisantis, & consequenter erudiendi* videtur, vel delusi, vel se putaverunt, nescio, nec quicumque vassallus poterit dicere Domino suo, nisi ex evidentibus indi-

* *Locus corruptus.*

ciis, & publica fama vulgata illud apparet: in quo casu, si aliter Justitia non potest haberi; *Licet* est &c.

Ad decimum quæsitum, quo quærebatur: Utrum ejus opposita ab hujusmodi fidelitate vassallorum, & Dominorum, ad eorum interfectionem vitandam, & vitam conservandam sit retractiva. Respondet uti ad præcedentes: & quia aliter non dicit, aliter non replico.

Ad undecimum, quo quærebatur: Numquid Propositio illi regulæ est conformis? „ De duobus malis, majus malum est præcavendum? „ Respondet, quod de duobus malis, nunquam alterum est eligendum, propriè loquendo: quia si eligendum, jam non est malum. Nihilominus, magis ad intentionem respondendo, dicitur quod regula numquam habet locum, ubi potest evitari majus & minus malum, sicut est in proposito, nescio, * ubi Rex habere salutem suam potest, sine alia nece; sicut fugiendo, vel se recludendo, vel adversarium incarcerando; vel aliter, mille modis, per se, vel suos.

Sed hæc responsio modicum habet. Primò mirandum est, quare adducit illam regulam de electione mali, cum numquam fuerit posita, sed in majori vitando. Secundò. Sed forsitan vult imponere falsè, ut consuevit. Item. Cum dicit, quod malum non est eligendum, hoc falsum, nisi addatur culpa: quia malum poenæ est eligendum, pro satisfactione principali.

Cum autem dicit, quod regula de majori malo nunquam habet verum, ubi potest vitari majus & minus malum: Sicut, inquit, est in proposito, sic esse †, unde nulla fuga Regis, neque reclusio sufficiunt servari vitam Regis; cum fiat hoc per operationes occultas: nec incarceratur; quia incarceration illa oporteret quod fieret per Supremum, qui ad hoc dispositus non erat, ex indispositione per tyrannum, & per ejus fortilegia procurata, nec alii modi erant.

Ad duodecimum, quo quærebatur: Numquid ejus opposita est juramenti obligatoria, & prioris non dispensati dissolutiva? Respondet negativè: cujus ratio manifestissima est per præcedentia; quia potest utrumque juramentum servari. Primum, de debito fidelitatis erga Regem; & alterum, de fidelitate conservanda, sicut promissa est cum altero milite, & proximo. Nam si *fides hosti servanda est*, secundum Augustinum, & Doctores omnes, & sicut Gentium Lex omnis tradit, Judæorum, Paganorum, Tartarorum, & omnium quantumcumque Barbarorum; multò magis juramentum proximo fiduciam habenti cum altero servandum est; neque sub fictione tyrannidis, vel proditoris non notoriè, nec probatè violandum. Sed hæc responsio non est manifesta, & per consequens, nec manifestissima, ex prædictis.

Non potest utrumque Juramentum servari. Primò videlicet, fidelitatis ad Regem, si ipsum possum tueri à morte injusta, & tot † tueor juxta posse meum; juramentum socialitatis cum altero milite potest in hoc casu licitè servari, cum majus, & prius obligatus alteri: licet enim fides servanda sit hosti; hoc verum est, dum & ipse fidem servat, quæ tamen infringitur in hoc casu, cū in mors intemptatur in caput illius, cui socialitas est jurata, scilicet in Regem. Nec juramentum illud servandum est, sed cognita tyrannide, licet cum ‡ notoria, dum tamen constet, & pro evidentia indiciorum per famam publicam divulgata. Exclamemus ergo cum Jerobabel fortitudinem veritatis, quæ super omnia vincit; & seditiosos ab ipsorum seditionibus clamans indubitanter compescet: tamen in eorum falsitatibus, & malitiis corruerunt, ab ipsa veritate prostrati, Justitiâ, Prudentiâ, & Sapientiâ sacri Concilii,

* *Locus corruptus.* † *Locus corruptus.* ‡ *Hic aliquid desideratur.* § *Forsan non.*

cilii, ac ad se caritate libera, lumine, & regula concaufante.

His adversarius non contentus, aliam Cedulam tradidit, sic dicendo: „Pro elucidatione Assertio-
„nis notandum est, quod sensus literalis cuiuscum-
„que locutionis, est ille sensus, quem principaliter
„deducere intendit ipse loquens. Unde idem est
„dicere: Non est sensus tenendus; & dicere: Non
„est capienda intentio loquentis: cum igitur Spiritus
„sit ille, qui in sacra Scriptura loquitur, qui
„est sanctus; erroneum est dicere, quod sensus
„literalis non sit verus, aliquando, & non sem-
„per tenendus. Propter quod dicit Augustinus:
„quod semper est verus, sic quod non est effi-
„cax Argumentum, nisi in sensu literali funda-
„tum.

Sed pro responsione est illud Apostoli: *Littera occidit*, &c. Notandum quod in sacra Scriptura Spiritus sanctus tripliciter loquitur. Uno modo, utendo terminis impositis, & assumendo terminos ultimatus, & principaliter, pro expressione conceptuum, sive locutionum in nobis; & isto modo loquitur in materiis contentis in sacra Scriptura, & in historiis aliquibus.

Alio modo, loquitur Spiritus sanctus in sacra Scriptura, non utendo terminis principaliter, sed assumendo res significatas per terminos, ad significandum res illas, modo sicut in formis symbolicis; dicit Dionysius, C. 1. *Celestis Hierarchia*. Similiter in rebus figuratis, & parabolis Evangelii, ut, ait Dionysius, isti termini bos, leo, in quibusdam locis sacrae Scripturae ponuntur sub intentione, ut quiescant in eorum significatione; quia tunc esset error: sed res significata per ipsos, propter aliquam ipsius proprietatem, Deum, vel aliquam spirituales substantiam respicientem significat: unde locutio, *Mons Sion elevabitur super omnes colles*, Isaia x1, 2: non fuit in intentione Spiritus sancti loquentis, quod res illa significata per hoc complexum, *Mons* &c. hoc est intentio, quod illa res representata significat, & contra aliam rem spiritualem, scilicet Ecclesiam, quae in spiritualitate elevabitur super colles.

Item. Dicendum est de parabolis: sic enim pietas divina nostrum intellectum erudit, & per res sensibiles ad cognitionem spiritualium trahit, ut in isto modo, *Littera occidit*; nec est idem, ut clare videtur: Littera est sensus literalis; quia aliud significatur per terminos litterae, aliud per res significatas. Cum igitur Spiritus sanctus in talibus locutionibus loquatur per res significatas, & non per terminos, fallax ergo est hoc Argumentum: Ille est sensus grammaticalis, sensus litterae; ergo sensus literalis: quia illa littera exprimit intentionem loquentis, non per terminos, sed per res significatas.

Tertio modo, loquitur Spiritus sanctus utroque modo, scilicet per terminos, & huiusmodi locutiones, illae quae non solum erudiunt intellectum ad aliquod spirituale, sed etiam excitativè, & exercitativè, sunt effectus; ut circa Sacramenta in Veteri & Nova Lege; & circa Sacramenta in Veteri. Similiter sunt plures historiae David, ceterorumque Regum, quibus non solum significatur Christus, sed eorum gesta, mores sunt extra*.

Nunc ad dubium quorundam Magistrorum quaerentium, quis est literalis sensus istius: *Puer cuius caro praeputii non absciditur, peribit de populo meo*. Genes. xvii, 14. Respondetur, quod ipsa locutio considerata sub Antiqua Lege, habet duplicem sensum litteralem; unum videlicet ad erudiendum intellectum, in quantum praecipiva. Nunc verò ipsa considerata sub Nova Lege, non habet nisi unum sensum litteralem, videlicet, in quantum figurativa; quia per ipsam plerumque intendit Spiritus sanctus exer-

* His aliquid desideratur.

cere affectum humanum, eo quod per Baptisma perfectius multo exercitatur, & gratiam suscipit. Unde adveniente quod perfectum est, evacuat quod imperfectum est: pro inconvenienti, quod aliqua Propositio olim habebat duplicem sensum litteralem: nunc verò, scilicet pro tempore Gratiae, habebat unicum, quoniam dicitur ad Hebraeos 1, 1. *Multisferiam, multisque modis olim loquens Deus per Prophetas, novissimo locutus est nobis in Filio*, videlicet perfectius, & familiarius.

Et sic patet, quomodo erroneum est dicere, quod sensus literalis non est semper tenendus, & maxime in primo modo, sub quo est hoc Praeceptum, *Non occides*; sub cuius opposito fundatur dicta Assertio, pro cuius Adversariorum dictorum elucidatione ponitur distinctio talis vulgata apud Theologos, Doctores, & Philosophos naturales, morales, & sermoniales; videlicet, quod sensus alicujus Propositionis literalis, dupliciter potest capi. Unus dicitur sensus, in quo fit Propositio alicujus, quem ipsum facit, & ingerit sensibus prima fronte. Unus vocatur sensus interior; alius exterior: unus superficialis; alius medullarum. Exemplum multa sunt in sacra Scriptura: ut Judic. 1 x. 8. *Ieruus ligna*, &c. Alius: Propositio dicta, & in alio sensu facta de Propositionibus Philosophicis, posset exemplificari; sed dimittetur causa brevitas.

O quam* in suppositionibus suis ponit expressè istam distinctionem, & exemplificat de ista, *Homo est dignissima creaturarum. Rosa est pulcherrima flos florum*. In sensu enim quem facit illa: *Homo est dignissima creatura*, falsa est: quia ratio est nobilior substantiis separatis; sed est dignissima super omnes creaturas corporales, separatis Seraphicis, Cherubicis, & sic de aliis: & vocatur sensus literalis primus sensus quem littera de se facit, & offert; & ista est grammaticalis, & per consequens, literalis, per locum à nominis interpretatione ad interpretatum: gramma enim est littera; & per consequens, grammaticale dicitur litterale, per locum à conjugatis.

Qua distinctione posita, ponitur quoddam notabile tale primum.

Non est idem dicere; Non debet teneri sensus literalis; & Sensus literalis aliquando non debet teneri. Probatur: quia in prima, si sensus literalis stat confusè, & distributivè, tam pro sensu exteriori, quam interiori, & sic est falsa; quia semper necessariò est tenendus sensus literalis ille, in quo fit Propositio contenta in sacra Scriptura. Alia verò est vera, quia si sensus literalis supponit ibi determinatè, hoc scilicet sensu demonstrato, quem scilicet Propositio facit: aliquando verò non tenendus est, & hoc est verum in multis. Ex quo sequitur, quod semper tenere sensum litteralem non est necessarium, imò aliquando inducit in errorem.

Secundò. Notandum, quod idem non est dicere: Sensus literalis cuiuscumque locutionis, est ille sensus, quem loquens de directo, & principaliter intendit. Et: Omnis sensus literalis cuiuscumque locutionis, est ille, quem loquens principaliter & de directo intendit: prima enim est vera; secunda falsa.

Tertio. Nota, quod utraque istarum Propositionum est falsa: Non est sensus tenendus literalis. Et: Non est capienda intentio loquentis: sed hoc stat, quod sensus literalis aliquando inducit in errorem; cum si sensus tenetur ibi determinatè, & verificatur pro una singulari, scilicet pro sensu quem Propositio facit.

Et etiam totum hoc declarat adversarius pro nobis in tota illa distinctione, quam facit de locutione Spiritus sancti. Unde dicit, quod sacra Scriptura

* Forfan Ockam.

ra aliquando loquitur, non utendo terminis principaliter; sed assumit res significatas per terminos, ad significandum res alias tantummodo: & exemplum, secundum Dionysium assumit: *bos, leo*, in quibusdam locis Scripturæ ponuntur, non sub intentione ut quiescant in eorum significatione, quia tunc esset error. Et exemplificatur iterum de ista; *Mons Sion elevabitur super omnes colles*. Isaia. II. 2. Unde non est intentio Spiritus sancti, quod res illa significata per hoc complexum *Mons* &c. recte* sensus quem facit, in ista materia, inquit, *Littera occidit*, quod est dicere, quod sensus quem facit littera superficialis, & secundum usum terminorum, communiter occidit: non est idem dicere, *Littera occidit*, inquit, & *sensus litteralis*: quia aliud significatur per terminos litteræ, & aliud per res significatas, quod est verum. Unde per terminos significatur sensus quem littera facit; & per res, sensus in quo fit, nec propter hoc est fallax, imò est verax, & necessarium Argumentum: Est sensus grammaticalis; ergo litteralis, à nominis interpretatione ad interpretatum: imò etiam patet ex terminis adversarii. Unde Spiritus sanctus, inquit, loquitur per res, & non terminos: ergo stando in terminis ex scriptis litteralibus, esset error: hujus sententiæ: Gregorius, in *Moralibus, Libro primo, in Prologo, capite tertio*, prout latius posui, & ad longum in Tractatu, qui incipit: *Provenit*. Et Gregorius, super *Ezechielem*.

Ceslet ergo gerrola †, & seditiosa loquacitas, & calumniosa totius Regni Franciæ diffamatrix; semen diffamationis falsæ, & nequissimæ jactum per omnes, proh dolor! mundi partes, in sacro Concilio Generali, & Regis sanguinis Christianissimi liliati, quod nunquam tali labe respersum noscitur, sed nec erit in futurum, divina conservante gratia respargendum; sed nec ipsum Regnum fidelissimum: nisi forsitan isti diffamatores, & Regni, in hoc, proditores perversi jacent suum semen: quod nec ibi semen, cum faconibus comburatur, unquam, divino præstante præsidio, poterit pullulare: quod concedit sator Christus feminis verbi Dei, & veritatis, qui exiit primo manè *seminare semen suum*, Matt. XIII. 3. Cum Patre & Spiritu sancto vivens & regnans, per infinita sæcula. Amen.

Forsan legendum rectus sit. † Forsan garrula.

Quod sequitur excerptum est ex Libris Henrici Boic.

Henricus Boic, Libro quinto, *De homicidio C. Interfecisti* §. *Si autem*.

„Si quaeritur: Utrum, & quando licet alicui, secundum Legem, alium impunè occidere, vel etiam mutilare. Distingue. Aut quaeris de occidente, vel mutilante, necessitate inevitabili, tali scilicet, quod quia mortem injustè sibi inferendam aliter vitare, non valet: sive occidit, vel mutilat invaluorem; & „& quia sic arcatus* erat quod fugere non poterat; vel per clamorem, vel aliàs, se juvare: & tali „licet, etiam Clerico, impunè, & sine peccato aliquo occidere, vel etiam mutilare, tam Lege divina, „quàm humana: quod probatur sic: Quilibet magis tenetur ad id quod ordo charitatis magis exigit, „& requirit; sed ordo charitatis exigit, & requirit „quod magis debeat diligere meam vitam temporalem, quàm alterius, secundum Sanctos, & Philosophos, „dicentes, quod *Diligibilia ad alteram, mensurantur ex diligibilibus ad se*.

„Item. Unusquisque magis tenetur sibi ipsi quàm proximo, supposito ordine rationis: sed deffensio, „dens se contra injustè invadentem, etiam si occidat, dum principaliter tamen occisionem ejus non „intendat, sed suam salvationem propriam, & cum

* *Forsan arcatus.*

Tomi V. Pars III.

„debito moderamine, esto quod sequatur mors „invaloris; nihil facit contra rectum ordinem rationis, nec contra Justitiam, nec contra Charitatem proximi; cum, secundum ordinem Charitatis, „plùs tenetur diligere seipsum: quare &c. quàm „naturali; quàm civili. *Ar. ff. de Just. & Jure. L. ut vim*. Et est expressum. *L. ff. Aquili L. Scientiam*. „Quarto, quinto. *Qui cum aliter*. Unde, de Jure „naturali, est justa deffensio sui ipsius; & ex parte „naturæ inferioris hominis, in qua convenit cum brutis: nam & omnia animalia hæc faciunt. *ff. Si quadrupes se. di. lev. §. marietes*. Et ex parte naturæ superioris, quæ est ratio, ut dictum est etiam, quàm Canonica, ut hic. Et C. *Significasti*. Et „etiam sine poena irregularitatis. *L. di. Quia te*. Et „est casus. Extra. eodem. *Si furiosus. in Clementiis*. „Et ita intelligitur istud C. III. §. *Set. Qui Presbyter*. Et licet Bernardus, in glosa finali, credat „quod Presbyter, Diaconus, vel Subdiaconus, faciens id de quo loquitur sic fit irregularis: tamen „intelligit, quod in nullo imputatur ei, ex „quo aliud facere non potuit: ut patet infra, eodem, „*Significasti* II. f. *Finali*. nam tale homicidium simile est casuali, quod non impedit etiam promovendum. Infra, eodem. *Lator*. Et hoc tenebat Dominus Clemens Papa quartus.

„Secundum hoc, nec obstat prima; eodem, *Suscepimus*, qui hic deffendebat, præsertim & res, ibi tantum res: quod patet; quia hic dicit, te tuque, non „enim dicit, te, vel tua, secundum Hosti ibi. Idem, „Guillelmus de Monte Lauduno, in dicto C. *glosa prima. Extra. eodem in C. Le. & Jo. xxiii. 4. 3. in Summa, super verbo Fugiens*. Et Archidiaconus ibi: & intelligitur quod in tali necessitate, licet alicui sic interficere; in tantum quod si „aliquis me vult interficere, si possum eum prævenire, nec teneor expectare quod me primò percutiat. *Ar. C. ad. Le. Cor. de Sicariis. L. II. ubi dicitur, quod Deffensor propria salutis, in nullo peccat*. Et L. III. di. dicitur, quod *Qui aggressorem, vel quemcumque alium, in dubio vite discri-* „mine potius, occiderit, nullam, ob id factum, „calumniam incurrere debet. Et L. q. ubi dicitur: „*Quod si latrocinantem peremisti, dubium non est cum * qui inferenda cadis voluntatem præcesseris, me † casum videri*. Ut notant Lauter, Tanphi. „Ber. Juno, hoc est Jo. *An infra. C. Proximo*. Et „Archi. L. di. de his, *Glosa si*. Ubi etiam dicit, „quod *sufficit terror armorum. ff. de vi. Et vi ar. L. I. C. §. Idem labor*. Et L. in §. *Qui armati*. „Idem, Guillelmus de Monte Lauduno. Et Gentis. „in dicto C. *Furiosus*. Glosa finali: de quo dicam infra, eodem, *Significasti* II. di. II. Et idem: Si invasus posset fugere, si in fugiendo posset verisimiliter sibi mortis periculum imminere, secundum „Gent. ibi. Et ita intellige quod dicitur de latrone „insidiante itineribus, quem licet cuilibet occidere, „authoritate propria. C. *Quando licet unicuique sine judicio se vindicare. L. I. & II. xxiv. q. 4. Fortitudo*. Et C. *se. q. v. Cum homo. xvii. q. 4. Si-* „cut Bernard. Hoc nota Glo. Et in his satis concordant Raymundus, in *Summa*, ceteri §. in... li- „cèt Hugo, di. C. *Si autem*, notaverit, quod „mortaliter peccat tam Clericus, quàm Laicus, „qui ob deffensionem sui, vel rerum suarum, alium, „propria authoritate, interfecit; cum potius deberet „mortem incurrere, quàm inferre homicidium. Art. „xxxii. q. v. Ita Veterius; Opinio est nimis dura, „secundum glo. Sic per Ray. in §. v. †

„Dicunt quidam, quod non possunt aliquem occidere, vel mutilare, etiam pro personis aliorum, „vel pro rebus suis temporalibus salvandis, per ca

L. II 2

„quæ

* *Forsan eum.* † *Locus corruptus.* † *multa videntur depravata ubique in istis citationibus in MS.*

„quæ notat Juno, in dicto C. *Si verò*, in glosa:
 „*Quod si non ob sui*. C. *Quod si pro rebus*. 2. Sed pro
 „personis aliorum, etiam extraneorum, tuendis: quia,
 „etiam socii injuria propalanda est. xxiii. q. 3. *For-*
 „*titudo*. Et C. *Non in inferenda*. Ubi de hoc per se, in
 „glo. 1. Et per Archi. Et per ea quæ Le. &
 „nota 1. de seu. ex quanto. Et eodem titulo, *dilecto*
 „livi. * Et quæ notat Juno in dicta glo. in principio.

„Alii e contra, scilicet quod aliis pro extraneis tuen-
 „dis non possunt, prout recitat Juno, in dicta glosa, in
 „fine: ubi alii dicunt, quod benè pro rebus pro-
 „priis; per ea quæ notat Ber. infra, eodem *Susce-*
 „*pimus*, glosa prima: ubi laicus vera &c.

„Ego verò Henricus, credo, salvo iudicio melio-
 „ri, quod aliquis potest, sine peccato, mutilare, vel
 „occidere invadentem alium injustè, & occidere
 „volentem, in casu, ubi ipsius vitam invasi aliter
 „salvare non potest: dummodò ad salvationem in-
 „vasi principaliter, & non ad mortem invadentis in-
 „tendat. Patet per præmissa.

„Item. Potest hoc sic confirmari. Primò, *Lege*
 „divina: quia quis tenetur proximum suum diligere
 „sicut se ipsum, Lev. xix. 18. Luc. x. 27. *Matth.* xix.
 „19. & xxii. 37. *Rom.* xiii. 9. xiv. Q. 4. C. *penult.*
 „*De pæ. Di.* 2. Et *Charitas*. 2. circa medium. Sed pro
 „se ipso salvando, ubi aliàs mortem evitare non
 „potest, vel mutilare, vel occidere potest suum
 „invasorem, ut dictum est in principio: ergo &
 „pro proximo salvando. Item in Psalmo lxxxii.
 „4. *Eripite pauperem & egenum de manu peccatoris*
 „*liberate*. Et *Eccli.* iv. 9. *Libera eum qui injuriam pa-*
 „*titur, de manu superbi*. Et *Prov.* xxiv. 11. *Erue eos*
 „*qui ducuntur ad mortem, & qui trahuntur ad interitum*
 „*liberare non cesses*. Et sic quod Dominus imperat
 „necesse est fieri; & nisi fiat, poenam habet. xxix.
 „q. 1. Quod præcipitur ergo si fiat, legitimè fit,
 „nec poenam meretur. C. *Ad L. Jul. De adul. Le.*
 „*Gratus*: maximè cum aliquo † *Præcepto vel conce-*
 „*ssio*; omnia sine quibus. *Prima de Re. Juris. Cum quid.*
 „Lib. vi. Et quæ verisimiliter possunt sequi ad
 „illud: prima de hujusmodi. *Is qui mandat*. Libro. vi.
 „Item. Remoto amore proximi, removetur amor
 „Dei. 1. Joan. iv. 20. *Si quis dixerit, quia diligo*
 „*Deum, & fratrem suum odit, mendax est*. Et sic
 „inimicum Dei, & hominis, ut salvet amicum Dei
 „& hominis, occidere potest.

„Item. *Eccli.* iv. 34. dicitur: *Usque ad mor-*
 „*tem certa pro justitia, & Deus expugnabit pro te ini-*
 „*micos tuos*. Pro invasis est justitia: Ergo &c.

„Item. *Exod.* ii. Cap. Cum dicitur, quod sanctus
 „Moyse, etiam antequàm constitutus esset Judex su-
 „per populum, Ægyptium injuriantem, & silentem,
 „& eum percutientem injustè, percussit, ponens eum
 „sub fabulo.

„Item. *Exod.* xxii. 1. proximo, in princi-
 „pio dicitur: Quod si fur nocturnus perfodiens in-
 „ventus fuerit, occidi potest. Et est ratio, dicit
 „Hosti: infra eodem, proximo; quia præsumi po-
 „test quod ad occidendum venerit. Et sic intelli-
 „gam generaliter, quod nedum per illum, cujus do-
 „mum perfodit, sed per quemlibet etiam alium
 „occidi potest, ex quo Lex non distinguit. ff. *De*
 „*publicis*. L. *de pretio*. p. *De privileg.* *Quia circa.*
 „Item. *Lege Civili & Canonica*, dicente, quod is
 „qui cum telo ambulavit, necandi hominis causâ;
 „sicut is qui hominem occidit, poenâ homicidii te-
 „netur. ff. *Ad Le. De ficiariis*. L. *divus*. C. *Ad Le.*
 „*Cor. De ficiariis*. *Is qui cum telo*.

„Modo Jura dicunt, quod ubi non potest quis
 „copiam habere Judicis, regulariter potest facere
 „ea quæ faceret, vel deberet facere Judex. ff. *De*
 „*his que in fraud. credi*. l. ait præter. §. *Si debito-*

* *Locus corruptus*. † *Legendum videtur* aliquo prohibito,
 vel concessio; omne id prohibetur, vel conceditur, per quod
 pervenitur ad illud.

„*rem. Ad Le. Jul. De adul.* 1. Cap. v. Et potest au-
 „thoritate propria se vindicare. C. *Quando licet uni-*
 „*cuique sine Judice se vindicare*. L. 1. xvii. q. iv.

„Item. Qui potest occidere per se, potest per
 „alium occidere: ut in dicto C. L. *Gratus*, infra, *De*
 „*Re. Juris. Potest quis*. Lib. vi. Sed invasus po-
 „test licitè suum mutilare, vel occidere invasorem.
 „Ut supra, in primo membro. Ergo & per alium,
 „de Mandato, vel ipsius nomine postea ratum
 „habentis.

„Item. Talis, si occidit talem invasorem Cleri-
 „cum, non est excommunicatus; imò meretur, per
 „Capitulum allegatum: *Fortitudo. Non in inferenda*.
 „ut notat Juno. *Prima de sen. Ex. Si verò*, in glo-
 „sa, *Quod si non ob sui*. Et Jo. An. post eum. Sic-
 „go meretur, in hoc non peccat, sed licitum est
 „quod facit. xxiii. *quest.* iv. *Qui peccat*. L. *de adul.*
 „*Gratus*.

„Item. Iste qui stat pro tali invaso, stat pro justo
 „bello. C. *Ad Legem Juliam. de vi. præ. L. Quo-*
 „*niam multa facinora per hoc*. Nota Joann. Ra. in di-
 „cto. §. *Si debitorem*, dicens &c.

„Secundum istam rationem ultimam, videtur
 „quod si invasus nollit se defendere, ut Martyr
 „fortè mori †, quod posset alius mutilare, vel occi-
 „dere invasorem. Sed contrarium verius videtur per
 „præmissa; & quia interest hominis, hominem be-
 „neficio affici. ff. *de sör. ex C. Quamvis ea Lege*:
 „in fi. Et quia in facto, seu causa sanguinis, alter al-
 „terum, etiam invitum, defendere potest. ff. *De app.*
 „L. *Non tantum*.

„Et hoc satis patet in Passione Domini Jesu Chri-
 „sti, cujus omnis actio, nostra est instructio. ii.
 „*quest.* 1. *Deus Omnipotens*: quem volentem mo-
 „ri pro nobis, Petrus defendebat cum armis, Mal-
 „chum servum Principis Sacerdotum mutilando,
 „amputando sibi *auriculam ejus dexteram*, Joan.
 „xviii. 10. *Matth.* xxvi. 51. *Marc.* xiv. 47. *Luc.* xxii.
 „50. xxxiv. *quest.* 1. *Si Petrus*. xxiii. *quest.* iii. *Pro*
 „*membris*: in quo non reperio quod peccaverit, cum
 „hoc fecerit quasi ad nutum Domini prædicantis.
 „Luc. xxii. 36. *Sed nunc qui habet sacculum, tollat,*
 „*similiter & peram; & qui non habet, vendat tuni-*
 „*cam suam, & emat gladium*. Et ibi, quando Discipuli
 „interrogaverunt eum: *Domine, si percutimus in gla-*
 „*dio? & ipse tacuit*. Per quod videtur tacitè con-
 „sentire: infra *De Re. Juris. Qui tacet*. Lib. vi. Pro
 „quo facit quod notat Specu. Ti. *De Legato*. §. *Jux-*
 „*ta Propositiones*, in secunda columna; rursus, *Num-*
 „*quid ergo Beatus Paulus?* Et licet Dominus, in
 „Ministro Ecclesiæ, præceperit sibi quod de cete-
 „ro gladium materiale converteret in vaginam, &
 „spirituali tantum gladio uteretur. xxiii. *quest.* viii.
 „in Summa. Quæ ratio, unâ cum præmissis, fortiter
 „cogit ad dicendum, idem esse, hoc casu, in Clericis
 „non beneficiatis, quod in laicis &c.

„Nec obest, si dicas: Magis teneor, de debito
 „Charitatis, diligere vitam gratiæ in proximo, quam
 „vitam temporalem in me, secundum Sanctos. Libro,
 „*De gradu Charitatis*. Et plùs teneor evitare dam-
 „nationem perpetuam animæ ipsius, quam mortem
 „corporalem meam, secundum eos. Sed verisimili-
 „ter debeo credere, quod si interficio invasorem
 „injustè, quod damnabitur perpetuò, cum moria-
 „tur in actu peccati &c. Ergo quia concedo Ma-
 „jorem. Ad Minorem dico, quod non sum certus
 „quod ipse damnabitur; cum alterationes præceden-
 „tes mortem, & exitum animæ à corpore, necessa-
 „riò fiant in tempore, in quo tempore, quantum-
 „cumque brevi, potest poenitere; & per consequens,
 „salvari; nec essem certus, quod si interficeret me,
 „ego essem salvatus; possum enim habere alia pec-
 „cata, & nihilominus ea nesciam. In Psal. xviii. 13.
 „De-

† *Locus corruptus*.

„*Delicta quis intelligit? Et i. Cor. iv. 4. Nihil mihi conscius sum, sed non in hoc justificatus sum. Et Eccli. ix. 1. Nemo scis utrum amore, vel odio dignus sit.* Et eadem objectio & solutio potest fieri, ad membrum illud, ad deffensionem alterius injustè invasi.

„Item. Credo, quòd pro rebus propriis salvandis, quas aliter salvare non potest, potest quis mutilare, vel occidere invasorem, cum tali modificatione quam ponit Frater Joannes, in *Summa*; scilicet cum ex talium ablatione, quis poneretur in extrema necessitate: quia qui alimenta tollit necessaria, vitam simul auferre videtur.

„Pro rebus proximi salvandis, non credo licet interficere: aliàs, quòd * in præmissis casibus, hominem interficere non licet, autoritate Legis.

Post, habetur de fure nocturno, quem, secundum Legem Moysei, licet interficere &c. Responsivè &c. ad novem dubia, per Concilium Generale Constantiense dissolvenda sibi proposita.

* Forfan quàm.

LI. DELIBERATIO.

Quoniam in agibilibus humanis, propter mutabilitatem, Propositiones frequenter, & regulæ patiuntur instantiam: ideò, ne verbosis relinquatur occasio infructuosa relatrandi, differendæ veritatis materiam, sub certo casu limitatam, volo explicare.

Et pono, quòd Titius, & Petrus sint ambo vassalli Regis Pauli; & quòd Titius, appposito deliberato, per dolum, fraudem, & fortilegia, invocationes dæmonum, & pacta ex reverentia cum eis inita, malumque ingenium, & maleficia, quæ pudor est dicere, machinatur occidere Paulum Regem suum, cupiditate habendi ejus Coronam, & Dominationem; quòdque tantæ est potentia, quòd de eo non potest, bono modo, fieri iustitia per Superiorem; & ne Paulum Regem suum occidat, à nemine potest impediri; nisi occultè, per bonas cautelas occidatur; quòdque Petrus, cognito quòd periculum est in mora, ex fidelitate quam debet Paulo suo Regi, Titium occidat.

Et rem quamlibet dùm adjuvari magis, quàm evanescere oportet. C. *De rei uxoria actione*, in Principes*. Et *Nisi nomen quis scierit, cognitio rerum perit*, ut dicit Isidorus, primo libro *Ethimo*. C. iv. Suppono cum Gregorio, xii. *Libro Moralium*, & glossa: Job. xv. 20. *Numerus Annorum incertus est tyrannidis ejus*. Quia propriè tyrannus dicitur, qui in communi Republica non jure principatur. Et illo itaque, & isto supposito, casu scilicet posito, & nomine exposito, sequuntur Propositiones ad ordinem doctrinæ, sicut subjecta patitur, materia, redactæ.

Propositio Prima.

Licetum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, Naturalem, Moralem, & Divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, fortilegium, & malum ingenium, machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & supremi Domini, pro auferendo sibi suam nobilissimam & altissimam Dominationem: & nedum licitum, sed honorabile, & meritorium, maxime quando est tanta potentia, quòd iustitia non potest, bono modo, fieri per Supremum.

Propositio Secunda.

Leges, Naturalis, Moralis, & Divina, auctoritant unumquemque subditum de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum.

Propositio Tertia.

Ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra

* Forfan in principio.

nominatum, modis prædictis, non debet de aliquo reprehendi: & Rex non debet solum esse, contentus, sed debet habere factum acceptabile, & autorisare, quantum opus, vel necessitas est, vel esset.

Et ne quis ex solis vocibus inordinate prolatis incurrat nedum errorem, sed hæresim; prima* ejus intellectu plenè expresso, & qualibet ejus distributione ad suum relata, distributivæ sunt: quòd unicuique subdito, secundum Leges, Naturalem, Moralem, & Divinam, sine Mandato alio, vel Præcepto quocumque dato, licitum est occidere: etiam Catholicæ, terrenæque Reipublicæ & fidelitatis inter Principes, & subditos conservativæ.

Dùm enim, sicut videmus in rebus naturalibus, unum contrarium vehementius agit, altero contrario superveniente, propterea aquæ calefactæ magis congelantur, ut dicitur, secundo *Matheorum*; proculdubio, ex rebus naturalibus ad res humanas derivantur, & in hominibus hoc, ex naturali inclinatione, invenitur, ut unusquisque deprimat eum qui contra eum insurgit. Sed tyrannus contra Rempublicam insurgit, dùm Regem, qui velut Episcopus, est *Ecclesia*, vii. *Quest. i. Scire*. Et anima, homo. i. *Corinth. xv. 45*. est *Respublica*, ix. *Ethicorum*, machinatur interficere. Ideo, secundum Legem naturæ, licitum est, quòd isti, omnibus subjectis undè *Respublica* integratur demonstratis, tyrannum deprimant, & illicò occidant; dùm melius est occurrere in tempore, quàm post exitum vindicare, & justum est ut mortem quam minatur accipiat, & id quod intendit incurrat. C. *Quando licet unicuique sine iudice vindicare se*. L. i. xvii. q. iv. Sed quoniam ex Logica, & *Ar. xxiii. quest. viii. Si quatuor*. Et *Extra. De ho. Cap. significasti*, ii. † est bonum Argumentum: Isti tyrannum occidunt; igitur quilibet eorum tyrannum occidit. Et ergo dùm explicitè non sequitur quid illicitum, sicut ex vero nil nisi verum, autoritate etiam Legis naturæ, cuilibet subjecto licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Quilibet subjectus pro deffensione sui, autoritate Legis, licentius est tyrannum occidere. *Di. i. Jus naturale. xxiii. quest. viii. Si nulla*. Et *Extra. de ho. lx. C. ii. §. Ad L. Cor. De ficiis*. L. ii. iii. & iv. Et in occasione furis nocturni. *Exod. xx*. Sed quoniam Rempublicam magis quilibet subjectus, quàm se, tenetur, autoritate Legis deffendere, sicut videmus quòd naturaliter manus se opponit ictui, absque deliberatione, ad conservationem totius corporis; & quòd in politicis virtutibus, cives, pro totius Reipublicæ conservatione, & dispendio propriarum rerum, & personarum interdum sustinent; & Charitas, de qua scriptum est, quòd *Non quaris quæ sua sunt*. i. *Cor. xiii. 5*. Communia propriis anteponit, in regula. Philosophus quoque, i. *Ethicorum*. Et *Legis peritus. ff. Pro socio. L. Actione. §. Labeo* †. C. *De caducis collon* †. L. una. §. pe. vii. *quest. i. Sciat frater*. Et *Extra. De postula. C. iiii*. Et ergo, dùm eadem Lege quilibet tenetur Rempublicam & Regem, seu quemcumque alium, per quem conservatur, deffendere: proculdubio, autoritate Legis, cuilibet subjecto licitum est, pro deffensione Regis sui, quemlibet tyrannum occidere.

Item sic: Quoniam minus malum semper eligendum est, quando mens inter minora & majora mala constringitur: & dicit Philosophus, vi. *Ethicorum*: & Gregorius, xxii. *Lib. Moralium. C. xxxvi*. Et *Lex, Quotiens*, ait, *sine captione nihil investigari potest, eligendum est quod minimum habet iniquitatis*. ff. *De Re. Juris. Quoties*. Sed minus malum est, minus quòd habet iniquitatis, occisio tyranni, quàm interitus Regis; subditus constringitur quilibet. Et ergo dùm autoritate Legis, cuilibet subjecto eligibi-

LII 3

le est;

* Forfan legendum primo. † Forfan legendum non est bonum. †† Loci corrupti.

le est; procul dubio etiam licitum est, quod tyrannum occidat.

Item sic: Omnem, qui venit delere Patriam, aut vastare, cuilibet subiecto licitum est occidere, etiam si Pater fuerit, aut filius. ff. *de Religiosis*. Et sumptibus fit minimè *. xxiii. *quest. viii. Omni timore*. Sed tyrannus venit delere Patriam, & vastare, dum venit interficere Regem, & Regnum sibi usurpare, quod minimè sine vastatione Patriæ, & perturbatione potest contingere: & ergo, autoritate Legis, cuilibet subdito licitum est tyrannum occidere.

Item sic: Quod Tyrannus civitates desolatur, & sacra deprædatur; ut dicit Philosophus, iv. *Ethi- corum*, majus Reipublicæ nocumentum est: & ergo magis licitum est, & necessarium punire, quàm quod latro publicus, itinera frequentata insidiis aggressio- nis obsidet. Sed latronem publicum, autoritate Le- gis, cuilibet subiecto licitum est occidere. C. *Quando licet unicuique, sine Judice vindicare se*. L. ii. Et xxiii. *quest. iiii. Fortitudo*. Et eod. C. *quest. v. Cum homo*. Et ergo, ejusdem Legis autoritate, cuilibet subiecto li- citum est tyrannum occidere, secundum Maxi- mam: *Si id quod minus inesse videtur inest, & id quod magis*.

Item sic: Cuilibet, qui est idoneus, & ratione, & potestate. Prov. xxiv. ii. dicitur imperativè: *E- rue eos, qui ducuntur ad mortem, subauditur injustè, & qui trahuntur ad interitum liberare ne cesses*. Et Ambrosius, in illo Libro, *De Officiis*, circa medium: *Qui enim*, ait, *non repellit à socio injuriam, si potest, tam est in vitio, quàm ille qui facit*. Et transumi- tur, xxiii. *quest. iiii. Non in inferenda*. Sed tyran- nus, si non occiditur, ducit Regem injustè ad mor- tem. Ideo indubiè, si potest, cuilibet subdito, au- thoritate Legis Divinæ, licitum est tyrannum occi- dere.

Item sic: Quilibet subiectus tenetur tyrannum ab interfecione Regis impedire. C. *De his, quibus ut indignis hereditates auferantur*. L. ultima. xxii. *quest. v. de forma*. Et Extra. *De Re. Juris*. Ego Episco- pus. Sed istud nulli subiecto est possibile, nisi tyran- num occidat. Et ergo, autoritate Legis, aio, non tantum licitum, sed etiam debitum est cuilibet sub- jecto tyrannum occidere, dum sine eo non potest Præceptum adimplere.

Item sic: Fidelitas subiecti ad Dominum in hoc consistit, quod vitam Domini deffendat. Quilibet subiectus, habens opportunitatem occidere, & non occidit tyrannum, per cuius dumtaxat mortem po- test Regem à morte liberare, facit contra suam fi- delitatem: sed illud generaliter omnis Lex damnat. Naturalis, dum fidelitas naturaliter obligat: Mora- lis, in ratione præcedente immediatè allegata: Di- vina, Ti. ii. Et secundum Hieronymum, *Eccle. vi*. Qui ibidem exponens illud: *Quodcumque voveris red- de*, dicit quod præcipitur Christiano, ut *Fidem ope- re compleat, & non sit similis populo Judaorum, qui spondentes: Omnia quæcumque Dominus præcepit, faciemus, adoraverunt idola*. Et ergo qualibet Lege datur cuilibet subiecto licentia tyrannum occidere; & peccat graviter quilibet subiectus, habens opportu- nitatem occidere, & non occidit, &c.

Item sic: Secundum Isidorum, *De Summo bono*. Libro tertio. C. lx. *Ipse dicitur facere, qui permit- tit*. Dum, inquit, homines, de permittente, malum quod concupiscunt, perficiunt; ipse dicitur facere, qui per- mittit. Inde est, quod scriptum est per Prophetam. Si erit malum quod Dominus non facit. Et declara- tur ratione. Dupliciter enim homo facit aliquid; vel directè, vel indirectè: directè quidem, quan- do per se aliquid operatur: indirectè autem, quan- do non impedit operantem: nam removens, prohibens dicitur, movens per actus. vii. *Physicorum*. Sed

* Locus corruptus.

nulli subiecto licitum est, autoritate Legis, interfice- re Regem. Ideo quilibet subiectus tenetur impedi- re tyrannum, & non permittere quod Regem in- terficiat.

Argumentum inde patet, quod ex opposito Consequentis, sequitur oppositum Antecedentis: & quia cuilibet licet illud, sine quo non potest Præ- ceptum complere. Et ergo dum sine occasione ejus, tyrannum nullus subiectus potest ab interfecione Regis impedire, proculdubio, autoritate Legis, cuilibet subiecto licitum est tyrannum occidere.

A Item sic: Augustinus, super illud Psal. lxxxv. 4. *Eripe pauperem & egenum*. Hac, ait, dicta sunt, ut sciretur, in eo populo, in quo natus, & occisus est Christus, nec illos fuisse à tanto scelere immunes, qui cum essent tanta multitudinis, ut eos, sicut Evangelium loquitur, timerent Judæi, & propterea in Christum ma- num mittere non auderent; postea convicerunt, eum- que interimi à malignis & invidis Judæorum Principi- bus permiserunt. Sed subiecti, cum sint tantæ mul- titudinis, ut eos timeret tyrannus, & propterea in Regem mittere manum non auderet, convincunt, & Regem de manibus tyranni non liberant. Ergo indu- biè à morte Regis non sunt immunes, & nullus eo- rum qui potens est de manibus tyranni Regem eri- pere. Sed quoniam nullus subiectus potest de mani- bus tyranni, sine ejus occisione, eripere Regem: & ergo, autoritate Legis, certò certius est, quod cui- libet subiecto licitum est tyrannum occidere.

B Item sic: Chrysostomus, super illud Matth. iv. *Vade retrò Sathanas*, Christum referens sicut: *Il- lius discamus exemplo nostras quidem injurias ab impiis, siue in dicto, siue in facto magnanimiter sustinere; Dei autem injurias, nec usque ad auditum sufferre: quoniam in propriis injuriis esse quemlibet patientem laudabile est; injurias autem Dei dissimulare, nimis est impium*. Sed Respublica, cum sit divinum quoddam i. *Ethi- corum*, & inde ejus Rex, seu Rector divus, & Dei, illiusque Regni Minister, Romanorum tertio, & Sa- pientia sexto; proculdubio omnis injuria quam ty- rannus Regi irrogat, Dei injuria est, & sacrile- gium, quod quoniam suppletio capitis, puniendus. ff. ad L. *Ful. Peculatus, sacrilegii, & de penis*. L. *Aus facta*. §. *Qui autem*. & C. *quest. viii. Quicumque*. Et ergo, autoritate Legis divinæ, & exemplo Chri- sti, cuilibet subiecto licitum est, imò debitum, illi- cò tyrannum occidere.

C Item sic: Legislator, quoniam non potest omnes singulares casus intueri, proponit Legem, secundum ea quæ in pluribus accidunt, referens intentionem suam ad communem utilitatem, ad quam Lex ordi- natur: & ergo observatio Legis, secundum verba, quando in casu emergente & * damnosa communi sa- luti †, observanda: & si habeat subitum periculum, cui oporteat statim occurri, & non est tanta mora, ut ad Superiorem recurri possit, ipsa necessitas, quæ non subditur Legi, dispensationem habet annexam; & ad quemlibet pertinet, ut interpretetur quid sit uti- le Reipublicæ, & intentionem Legislatoris sequens, præter verba Legis agat. Sed in casu proposito, ob- servatio Legis hujus, secundum verba: *Non occides*, est damnosa communi saluti subditorum, quæ habet periculum, cui oportet statim occurri, dum tyran- nus, si non occiditur, interficit Regem, & non est tanta mora, quod ad Superiorem, imò nec est Su- perior, ad quem recurri possit. Et ergo, in ea au- thoritate Legis, cuilibet subdito sine Superiore inter- prete licitum est tyrannum occidere. Sententia est Doctoris sancti, super di. ii. ultima *quest. Art. ii*. Et dicit: *Quando aliquis aliquod Dominium sibi per violentiam subripit, nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis, & non est recursus ad Supe- riorem, per quem de tali invasore Judicium possit fieri*:

* Forsan est. † Forsan addendum non est, & delendum comma.

909 Circa Damnationem Proposit. J. Parvi. § 10

feri: tunc enim qui ad liberationem Patria talem tyrannum occidit, laudatur, & premium accipit.

Item sic: Ambrosius, in Libro, *De gratia, & libero arbitrio*. C. VIII. de latitudine sacrae differens Scripturae, dicit: *Siquidem nihil utiliter ad salutem spirituales predicamus, quod sacro Spiritus sancti miracula facundata non proinleris, aut intra se non contineat: nam si quid ratione dicimus aliquando, quod in dictis ejus aperte monstrare, aut ea ipsis probare nequimus; hoc modo per illum cognoscimus, utrum sit acceperandum, an respiciendum. Si enim aperte, recte colligitur, & illa ex nulla parte contradicit: quoniam ipsa sicut nulli adversatur veritati; ita nulli faveat falsitati, hoc ipso, quia non negat, quod recte dicitur, ejus auctoritate suscipitur, ac si ipsa nostro sensu indubitanter repugnat, quomodo nobis ratio nostra videatur inexpugnabilis; nulla tamen veritate falsis credenda est. Sic itaque sacra Scriptura omnis veritatis, quam ratio colligit, auctoritatem continet, cum illam aut affirmat aperte, aut nullatenus negat. Sed sacra Scriptura, ex nulla ejus parte, Assertioni nostrae contradicit; maxime dum Praeceptum *Non occides*, quod magis videtur ceteris contradicere, in nullo contradicit, sed consonat, & cognitum est, ut Digesta probant: & ergo auctoritate sacrae Scripturae suscipitur: & ergo apud fidelem certo certius, quod cuilibet subiecto licet, sine alio Praecepto quocumque dato, secundum Leges, divinam, naturalem, & moralem, tyrannum in casu expresso occidere.*

Item sic: Et ponitur cum casu, quod tyrannus ex utraque Parente fuit Frater Regis, & arguitur sic: Ex Scriptura, siquidem ex casu posito, manifestum est, quod spe adipiscendi Regnum, Absalon machinatus est in suum Patrem, & ut tyrannus, ejus fratrem occidit: & in hoc, licet peccatum Absalon majus erat, & tyranni minus in Deum, nisi crimine sacrilegii, non quidem gravioris, sed quasi minimi, in quantum illud quod ad irreverentiam pertinet Principis, secundum quamdam similitudinem, sacrilegium dicitur. XVII. *quest. IV. §. Sicut*. Si autem tyrannus, superstitione quam adhibuit pro Rege suo occidendo, & fratre, immediate peccavit in Deum, & contra primum Praeceptum primae Tabulae, quod gravissimum est. Et ergo indubie tyrannus plus peccavit quam Absalon, quolibet eorum machinante Regem suum occidere. Sed quoniam sacra Scriptura dum non redarguit, approbat quod Joab contra Praeceptum Regis, occidit Absalon, pro eo, quod Regem suum, spe adipiscendi Regni, machinabatur occidere: & ergo, auctoritate sacrae Scripturae, luce clarius approbatur, liciteque potest fieri, & iuste facta est occisio tyranni, juxta casus suppositi tenorem.

Item sic: Sicut enim in peccatis, quae contra Deum committuntur, gravissimum esse videtur, quod aliquis honorem divinum creaturae impendat; quia quantum est in se, facit alium Deum in mundo, minuens Principatum divinum: ita & in terrena Republica, gravissimum esse videtur, quod aliquis honorem Regium alteri impendat, quam vero Regi; quia quantum in se est, totum Reipublicae perturbat ordinem. Sed dum, sicut probatum est, ipse videtur facere, qui non impedit operantem: & tyrannus non potest, nisi interficiatur, honore Regni, Regiove impediri; evidentissimum est, quod subiectus, quocumque dato, qui tyrannum potest interficere, & non interficit, honorem Regium ad alium defert, seu alteri impendit. Sed illud dum, ex declaratis in Majori, ex Lege divina, naturali, & morali, est gravissimum in terrena Republica; evidentissimum est, quod auctoritate Legis, cuilibet subiecto licitum est talem tyrannum occidere; & fortitudo, dum praebet firmitatem animi contra pericula mortis, non solum quae imminet in bello communi; sed etiam

quae imminet in particulari impugnatione, quae communi nomine bellum appellatur, indubie appellatione fortitudinis continetur, quod subditus unus, qui pro defensione Regis sui, & Reipublicae, subeat pericula mortis, ad occidendum tyrannum praenominatum, sicut & de senibus legitur scriptum, quod *Fortes facti in bello*. Hebr. 11, 24. qui tamen numquam in communi bello decertaverunt: Sed fortes, maxime homines honorant, ut dicit Philosophus, in *Libro Ethicorum*. Idcirco absque omni haesitationis vertigine, honorabile est, quod unusquisque subditus tyrannum occidat praenominatum.

Item sic. Eadem enim virtus, dum inclinatur ad ea quae sibi conveniunt, & remittitur eis quae contra illam sunt; sicut fides inclinatur ad credenda, & refutat non credenda; & per pietatem, sanguine junctis, Patrique benevolis, officium, & diligens tribuitur cultus, ut dicit Tullius, in sua *Rethorica*: indubie omnis qui machinatur perturbare Patriam, & delere ei benevolos, auctoritate pietatis, a quolibet subdito licite occidendus est. Sed tyrannus praenominatus machinatur perturbare Patriam, & delere Regem, & benevolos: & ergo proculdubio, auctoritate pietatis, a quolibet subdito licite occidendus est.

Sed rogo, quis tam absurdè sentiat, honorabile non esse quod auctoritate pietatis agitur? Dum pietas appellatione virtutis continetur, & omnis virtus est honestum, ut dicit Philosophus, in *Lib. Rethoricorum*. *Omne quoque honestum est honorabile*. Et ergo proculdubio honorabile, quod tyrannus praenominatus, a quocumque subdito occidatur, & felicitas, dum est praemium virtutis. I. *Ethicorum*, & honor, IV. *Ethic.* Praemium quoque dicitur, quod pro merito redditur; indubie omnes actus virtutis sunt meritorii: sed per Digesta; quod tyrannus praenominatus a quocumque subdito occidatur, est actus virtutis, scilicet pietatis, & etiam fortitudinis: & ergo indubie meritorium quod tyrannus praenominatus a quocumque subdito occidatur.

Et quia per meritum homo facit aliquid sibi debitum, quod est ei per Justitiam reddendum; & Justitia reddit unicuique quod ei debetur, & in bonis, & in malis: ideo secundum Theologos, meritum dicitur proprie, respectu bonorum, & malorum: sed necessario bonum est, vel malum, quod tyrannus praenominatus a quocumque subdito occidatur.

Et ex his, dum est manifestum, quod secundum Leges, divinam, naturalem, & moralem, sine alio Mandato, vel Praecepto quocumque dato, licitum est, honorabile, & meritorium, quod tyrannus praenominatus a quocumque subdito occidatur: & abundè notorium, quod omne licitum honorabile, & meritorium, secundum se, est acceptabile, autorifabile quoque, & nullus pro eo debet reprehendi, sed potius quilibet debet esse contentus: evidentissimum est, sine alia probatione, quod *Leges, naturalis, moralis, & divina, autorifant unumquemque subditum de occidendo, vel occidi faciendo dictum tyrannum*; quae in forma dicitur Propositio secunda; quodque *ille qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis praedictis, non debet de aliquo reprehendi; & quod Rex non debet solum esse contentus, sed debet habere factum acceptabile, & autorifare quantum opus, vel necessitas esset: quae est, in forma, Propositio tertia.*

* *Tyrannus inclinatur.*

Propositio Quarta.

Ius est, ratio, & aequitas, quod omnis tyrannus occidatur villanè, Gallice villainement, per explorationes,

nes, & infidias: & est propria mors, quâ debent mori tyranni, & infideles; occidere scilicet eos villanè, Gallicè vilainement, per bonas cautelas, explorationes, & infidias.

Propositio Quinta.

Licetum est unicuique subdito, honorabile, & meritum, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & infidias: & est propria mors, qua debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos villanè, Gallicè vilainement, per optimas cautelas, explorationes & infidias, & est licitum dissimulare, & filere suam voluntatem de sic faciendo.

Veræ, & Catholicæ, misericordiæ, & pietatis persuasivæ.

Jus est, ratio, & æquitas, quod militum quicumque itinera frequentantia, insidiis aggressionis obfiderit, viliter, & etiam illico occidatur. C. *Quando licet unicuique sine Judice se vindicare, Lib. I. XVII. q. 4.* Sed tyrannus quicumque, dum totum Reipublicæ perturbat ordinem, nocivior est dicto milite, & major est Reipublicæ depopulator. Et ergo Jus est, non, inquam, minus, vel æquale, sed majus; ratio, & æquitas de omni tyranno, quod viliter occidatur, quam de milite prænominato, & ad cautelam, dum pertinet: & sic accipiantur bona, quod vitentur mala. Exploratio quoque licita est, *Numeri XXI.* & infidias, at non sunt præcepta, *Jos. VII.* apud fidelem quemlibet, Jus, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per cautelas, explorationes & infidias; & occidi viliter, dum quædam mors, & non mechanicè, proculdubio mors est, & propriè, & propria; & hoc unicuique debetur, quod ipsum secundum Jus, rationem, & æquitatem ordinatum est; indubiè, occidi viliter, est propria mors quâ debent mori tyranni infideles. Et ergo nulla obstante tergiversatione, singulis probatis, omnia simul concludendo; *Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & infidias: & est propria mors, qua debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, explorationes, & infidias.*

Item. Divina Sapientia de interemptione Ægyptiorum differens, *Sapient. XVI. 4.* ait: *Oportebat enim illis quidem sine excusatione supervenire interitum, exercens tyrannidem.* Et ergo, secundum divinam Sapientiam, interitus ordinatus est ad puniendum tyrannos, aut tyrannidem: & quia dicitur esse suum alicujus, quod ad ipsum ordinatur, & unicuique debetur illud quod suum est; idè tyrannum quemlibet referendo, interitus est sua mors quâ debent mori; & proprium, dum per suum exponitur, *Joan. I. 11.* *In propria venit;* id est sua, indubiè interitus est propria mors quâ debent mori tyranni infideles. Sed quoniam Jus est, ratio, & æquitas, quod unicuique tribuatur quod ei debetur; & mors quæ tyrannis debetur, dum non est pretiosa in conspectu Dei, profecto vilis est, & fortè vilissima: & ergo indubiè Jus est, ratio, & æquitas, quod unicuique tribuatur, quod omnis tyrannus occidatur viliter, & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere eos scilicet viliter. Et sicut digestum est; bonitatem actus non minuit, quod secundum Justitiam occidendus, occidatur per cautelas, explorationes, & infidias. Et ergo sine contradictione apud quemlibet intelligentem, etiam, quid nominis, *Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & infidias; & est propria mors, qua debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, explorationes, & infidias.*

Item. XXIV. q. III. *Resecanda*, sub authoritate dicitur Hieronymi, *Resecanda enim sunt putrida carnes, & scabiosa ovis a caulis repellenda, ne tota domus, massa, corpus, & pecora, ardeat, corrumpatur, putrescat, intereant.* *Arrius in Alexandria una scintilla fuit; sed quoniam non statim oppressus est, per totum Orbem flamma ejus depopulata est.* Et ergo, secundum eum, occidi, est propria mors, quâ debet mori omnis qui corruptor est, perturbatorvè Communitatis: & bonitatem actus dum cautelæ, explorationes, & infidias non minuunt, sed bene augent; indubiè occidi per cautelas, explorationes, & infidias, est propria mors quâ debet mori corruptor omnis, perturbatorvè Communitatis. Et quia oppositum pretioso est vile, & oppositum est in adjecto*, quod mors debita corruptori, perturbatorvè Communitatis sit pretiosa; idè non tantum Jus est, sed per omnia ratio, & æquitas, quod omnis corruptor, perturbatorvè Communitatis occidatur viliter, & propria mors, quâ debent mori corruptores, perturbatoresvè Communitatis, scilicet eos viliter per bonas cautelas, explorationes, & infidias. Sed sicut in multis passibus deducitur *III. Politicorum:* Omnis tyrannus gravissimè totum Reipublicæ corrumpit, perturbatque ordinem, & penitus pervertit; & ergo manifestum: & ergo *Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & infidias: & est propria mors, qua debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos viliter per bonas cautelas, explorationes, & infidias.*

Item sic. Quod omnis tyrannus malè perdat, poena quædam est, aut foret, non quidem minor, sed fortè major, quam quod occidatur viliter per cautelas, explorationes, & infidias. Sed Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus malè perdat, dum quilibet eorum est malus, & si non pessimus: & secundum rectam responsum Judæorum, justum est quod mali malè perantur. *Malos, inquit, malè perdet.* *Matth. XXI. 41.* Et ergo indubiè Jus est, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur, viliter per cautelas, explorationes & infidias: & occidi viliter, dum sic digestum est, multipliciter dicitur, est propria mors, & unicuique debetur, quod ad ipsum, secundum Justitiam, ordinatur, evidentissimum est, Jus, ratio, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & infidias; & est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter per bonas cautelas.

Item sic. Quoniam cuilibet tyranno, dum secundum rigorem Justitiæ debetur pro poena, non solum occidi viliter per cautelas, explorationes, & infidias; sed etiam ipsius naturæ adnihilatio: *Misericordia enim Domini, quia non sumus conscripti, dicitur Threnor. III. 22.* Idè indubiè omnis tyrannus, secundum rigorem Justitiæ, meruit graviora, quam occidi viliter per cautelas, explorationes, & infidias: & comparativus, dum præsupponit suum positivum, consequens est omnino, quod omnis tyrannus meruit occidi viliter, per cautelas, explorationes, & infidias. Sed quoniam Jus, ratio, & æquitas, quod unicuique reddatur, & pariter debetur, quod meretur: idè omni semoto dubio, apud quemlibet, etiam sciolum, *Jus est, & æquitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & infidias: & est propria mors, qua debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, explorationes, & infidias.*

Item sic. Jus est, ratio, & æquitas, quod quilibet dignus, illico supplicio subjugetur, ac mortem quam minabatur accipiat; & quod intendebat incurrat: melius est enim occurrere in tempore, quam

* Forſan abjector

quàm post exitum vindicare. C. Quando licet unicuique sine Iudice vindicare se. L. i. xvii. q. 4. Sed omnis tyrannus, de quo fit mentio in casu, fatagit occidere Regem suum viliter, imò vilissimè; & generaliter omnis tyrannus minatur, intenditque excellentes viros occidere, & capta oportunitate, occidit. Tercio Politicorum; & hoc quod dum facit crudeliter, consequens est omnino, quod facit viliter: & ergo sine omni relatione * calumnia, *Ius est, ratio & aequitas, quod omnis tyrannus occidatur viliter, per explorationes, & insidias; & est propria mors, quæ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter, per bonas cautelas, explorationes, & insidias, etiam illico, antequàm damnum faciant; dum secundum Legem, Melius est occurrere in tempore, quàm post exitum vindicare.* Et in doctrina sacra, dum multa sunt occultanda hostibus Fidei, ne irrideant, secundum illud Matth. vii. 6. Nolite sanctum dare canibus: non absolutè licitum est, sed & tamen occultare hostibus, quæ, ad impugnandum eos, cogitamus. Et ergo assumptis, quæ pro prima Propositione, & ipsa digesta sunt, evidentissimum est, sine alia probatione, quod Licet unicuique subdito, & est honorabile, & meritorium, occidere, vel occidi facere supra nominatum tyrannum, proditorem, & infidelem suo Regi, & supremo Domino, per explorationes, & insidias, & est propria mors, quæ debent mori tyranni infideles, occidere scilicet eos viliter, Gallicè vilainement, per optimas cautelas, explorationes, & insidias; & est licitum dissimulare, & silere suam voluntatem de sic faciendo.

* Locus corruptus.

Propositio Sexta.

Rex debet premium*, & remunerare illum, qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in amore, honoribus, & divitiis, exemplo remunerationum factarum sancto Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinées, pro occisione Ducis Zambri.

* Forsan præmiare.

Propositio Septima.

Rex debet plus amare quàm prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis; & debet facere predicare suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum, facere publicari per Litteras, in modum Epistolæ, vel aliter, catholice, virtutisque Regi debita expressiva, & vassallorum ad deffensionem Regis, & Regni provocativa.

Benefactores enim dum magis amant benefactos, quàm è converso beneficiati amant benefactores, ut dicit Philosophus, ix. Ethicorum, indubiè beneficiati debent suos benefactores amare, & remunerare: nimis enim durus est animus, qui dilectionem, etsi non vult impendere, nolit rependere. Sed qui occidit, vel occidere facit tyrannum prænominatum, est magnus benefactor Regis, & magnum præstitit beneficium; imò tantum bonum, quantum malum fuisset mors ejus, ut probat Regula, Rectus est Iudex sui obliqui. i. De Anima. Et ergo indubiè Rex debet illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum amare, præmiare, & remunerare: omnesque dum honorantur, iuste quidem, & maxime qui beneficia præstiterunt non solum; sed honoratur etiam qui potest beneficiare, & dare beneficia, quæ sunt ad salutem, ut dicit Philosophus, Primo Libro Ethicorum. Et qui occidi facit tyrannum prænominatum, ex digestis, præstat, vel præstitit beneficia Regi, quæ ad ejus salutem pertinent; indubiè Rex debet eundem præmiare honoribus,

Tomi V. Pars. III.

& divitiis remunerare. Et naturali ratione, dum inditum est, & testatur Lex divina, quod qui ad salutem alterius militat, ab eo stipendium accipiat: Quis, ait, militat suis stipendiis unquam? 1. Corinth. ix. 7. Et qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, ad salutem Regis militat, proculdubiò Rex debet eum stipendiis, & divitiis præmiare, & remunerare.

Et probat ratio moralis. Nam honor, dum est premium virtutis iv. Ethicorum. Et Partes honoris, sunt alimenta publica, & dono pretiosa, ut dicit Philosophus, Primo Rethoricorum. Et juxta digesta, occidere, vel occidi facere tyrannum, est opus virtutis: proculdubiò qui occidit, vel occidi facit tyrannum prænominatum, pro conservatione Regni, & Regis, dignificat se ad habendum aliquid bonum de bonis communibus. Sed Rex, secundum justitiam distributivam, tanto magis de bonis communibus debet unicuique dare, quanto in Communitate majorem habet dignitatem, ut dicit Philosophus, Sexto Ethicorum. Et ergo certo certius est, quod eum qui occidit, vel occidi facit tyrannum prænominatum, Rex debet divitiis magnis præmiare, & remunerare: & ita dum manifestum est, quod Rex debet præmiare, & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in amore, honore, & divitiis: quæ est sexta Propositio: manifestum etiam est quod Rex debet plus amare, quàm prius, illum qui occidit, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, modis supra dictis, ut ait prima pars, in forma, septimæ Propositionis.

Et quia bono & pulchro debitum est ut manifestetur, secundum illud Matth. v. 15. Non accendant lucernam, & ponunt eam sub modio, sed super candelabrum, ut luceat omnibus qui in domo sunt. Et occidere, vel occidi facere tyrannum prænominatum, dum, ex digestis, est opus virtutis: bonum est & pulchrum incorrigibile, seu spirituale, pulchrum quoque servare fidem, pro eo quod fides, de Jure naturali, obligat; & quando promittitur, etiam hosti servanda est, ut dicit Augustinus, in Epistola ad Bonifacium. Et ergo indubiè debitum est ut manifestetur quod Petrus occidit, vel occidi fecit tyrannum prænominatum, & fidem suo Regi servavit; & quia pro eo Rex debet, ex digestis, honorare, dum nihil aliud est, quàm testificari de excellentia alicujus; indubiè Rex dictam excellentiam Petri debet testificari, & facere predicari suam fidem, & bonam fidelitatem per Regnum suum, & extra Regnum facere publicari, per Litteras, in modum Epistolæ, vel aliter, sicut dicit, in forma, secundæ pars septimæ Propositionis.

Et quia, ex illis, manifestum est quod Rex debet præmiare, & remunerare illum qui occidit, modo qui dictus est, vel occidi facit tyrannum supra nominatum, in tribus rebus, scilicet in amore, honoribus, & divitiis, prius, & magis inclinatione virtutis, quàm exemplo remunerationum factarum Divo Michaeli Archangelo, pro expulsiōe Luciferi à Regno Paradisi; & nobili homini Phinées, pro occisione Ducis Zambri: ideò de remunerationibus illi & istis factis, ampliùs differe in proposito omitto, & alterius negotii est.

Propositio Octava

Littera occidit, spiritus autem vivificat, 2. Cor. III. 6. Hoc est dicere, quod semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam. Expositio propria, & cathecrica, & ut hoc omnibus fiat manifestum; referendum quid Augustinus, in Libro,

M m m

De

De spiritu & littera, quem expositionis gratiâ hujus textus 2. Corinth. iii. 6. *Littera occidit; Spiritus autem vivificat*, compilandum suscepit, asserit.

„Doctrina, aut, quippè illa quâ Mandatum accipimus continenter, rectèque vivendi, littera est occidens; nisi ad sit vivificans spiritus. Neque enim solo illo modo intelligendum est quod legimus: *Littera occidit; Spiritus autem vivificat*, ut aliquid figuratè scriptum, cujus est absurda proprietas, non accipiamus sicut littera sonat; sed aliud quod significat intuentes, interiori hominem spirituali intelligentia nutriamus: quoniam *Sapere secundum carnem, mors est; sapere autem secundum spiritum, vita, & pax.* Rom. viii. 6. Velut si quisquam multa quæ scripta sunt in Cantico Canticorum carnaliter accipiat, non ad luminosæ Charitatis fructum, sed ad libidinosæ cupiditatis affectum.

„Non ergo isto solo modo intelligendum est quod Apostolus ait, 2. Cor. iii. 6. *Littera occidit; Spiritus autem vivificat*; sed etiam illo, eoque vel maxime, quo apertissime alio loco dicit: *Concupiscensiam nesciebam, nisi Lex diceret: Non concupisces.* Rom. vii. 7. Et paulo post ait: *¶ 11. Occasione accepta, peccatum per Mandatum fessit me, & per illud occidit*; Ecce quid est, *Littera occidit*. Et utique non figuratè aliud quid dicitur, quod accipiendum non sit secundum litteræ sonum, cum dicitur, *Non concupisces*; sed apertissimum, & saluberrimum Præceptum est; quod si quis impleverit, nullum habebit omnino peccatum. Nam hoc idè elegit Apostolus, generale quiddam, quo cuncta complexus est, tanquam hæc esset vox Legis ab omni peccato prohibentis, quod ait; *Non concupisces*. Neque enim ullum peccatum, nisi concupiscendo committitur: proinde quæ hoc præcipit, bona, & laudabilis Lex est. Sed ubi sanctus non adjuvat Spiritus, inspirans pro concupiscentia mala, concupiscentiam bonam, hoc est, Charitatem diffundens in cordibus nostris; profectò illa Lex, quamvis bona, auget prohibendo desiderium malum; sicut aquæ impetus, si in eam partem non cesset influere, vehementior fit, obice opposito; cuius molem cum evicerit, majore cumulo præcipitatus violentius, per prona provolvitur. Nescio quo enim modo, hoc ipsum quod concupiscitur, fit jucundius dum vetatur. Et hoc est quod fallit peccatum per Mandatum, & per illud occidit; cum accedit etiam prævaricatio, quæ nulla est, ubi Lex non est.

„Sed totum ipsum Apostolicæ Epistolæ locum, cum, si placet, consideremus, & sicut Dominus adjuverit, petraſtemus: volo enim, si potueris, demonstrare illud quod ait Apostolus 2. Cor. iii. 6. *Littera occidit, Spiritus autem vivificat*, non de figuratis locutionibus dictum, quamvis & illinc congruenter accipiat; sed potius de Lege aperte quod malum est prohibente.

Undè dùm manifestum est, quod uterque illorum sensum est litteralis, qui scilicet proprius est in figurata locutione, & quem Auctor Scripturæ intendit: & ex allegatis, primus, per se loquendo, occidit; & secundus per actus, si desit vivificans Spiritus, luce clariùs eminet quod *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam*, & vera, propriaque expositio ejus quod ait Apostolus, *Littera occidit*, non tantum secundum mentem Augustini, sed etiam aliam, in Libro, *De expositionibus vocabulorum Theologorum*. „Littera, ait, proprie carta est, vel Epistola. Unde legitur, quod veritas non tulit secum litteras mortis suæ. *Littera*, historia est, secundum quod soliti sumus dicere: *Istud exponitur ad litteram*, id est historicè. *Littera*, litteralis intelligentia est: unde *Littera occidit, Spiritus autem vivificat*. „Et quia idem est, litteralis intelligentia, & litteralis sensus: idè quando hoc quod legimus, *Littera occidit*, exponitur per hanc Propositionem:

† Forſan est. ‡ legendum Urias.

Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam; est vera, propriaque expositio.

Et hoc quidem expressius declarant verba Augustini, tertio Libro *De Doctrina Christiana*, circa principium: *In principio inquit, cavendum est ne figuratam locutionem ad litteram accipias. Ad hoc enim pertinet quod ait Apostolus, Littera occidit, spiritus autem vivificat. Cum enim figuratè dictum sit, sic accipitur, tanquam propriè dictum sit, carnaliter accipitur, & sapitur. Neque ulla mors anime congruentius appellatur, quam cum id etiam quod in ea bestiis antecellit, hoc est intelligentia, carni subijcitur, sequendo litteram.* Quoniam tamen in Lege Novi Testamenti legitur, quod est spiritus vitæ, & liberat à Lege mortis, quod jam digestis appareret adversari; idè ostendendum est quod non erunt contraria duo ista, neque inter se pugnabunt, & cum ostendere* profectò manifestior apparebit ista expositio, unde dùm res clara est, & doctrina Philosophi, nono *Ethicorum*, quod una quæque res illud videtur esse, quod est in ea potissimum: sicut mens rationabilis, quod est potissimum quod est in homine appellatum homo interior. 2. Corinth. iv. 16. *Licet*, inquit Scriptura, *is qui foris est noster homo corrumpatur*; tamen *is qui intus est renovatur de die in diem*. Sed quod in Novi Lege Testamenti est potissimum, & in quo tota ejus virtus consistit, est gratia Spiritus sancti; & ipsa gratia, *Lex Fidei*, Ad Romanos tertio capite, 27. appellatur; *Ubi*, inquit Scriptura, *est gloriatio?* *Exclusa est. Per quam Legem? Facilium?* *Non: sed per Legem Fidei.* Et expressius, ad Romanos viii. 2. *Lex enim, ait, spiritus vita in Christo Jesu, liberavit me à Lege peccati, & mortis.* Et Augustinus in Libro, *De spiritu & anima*, dicit: *Quid ergo Leges Dei, ab ipsa Deo scripte in cordibus? nisi ipsa presentia Spiritus sancti, qui est digitus Dei; quo presente, diffunditur Charitas in cordibus nostris, qua plenitudo Legis est.* Et supra in eodem; *Lex ergo, ait, Dei est Charitas.* Et infra dicit: *Hæc est Lex Fidei, Charitas ejus, conscripta in cordibus.* Et quantum ad hoc Apostolus dicit *spiritus autem vivificat*, & Lex nova est spiritus vivificans.

Sed quoniam ad hanc gratiam spiritus Sancti, Lex nova quædam habet sicut dispositiva, & quædam usum ejus ordinantia, de quibus oportuit instrui fideles Christi, & verbis & scriptis tam scripta† agenda: idè necessariò ad novam Legem pertineret, & in ea quasi secundaria sunt documenta Fidei, & Præcepta ordinantia affectum humanum, humanosque actus, & Lex nova, est occidens littera, & Apostolus dicit: *Littera occidit*, etiam quantum ad Præcepta Decalogi, qualia continentur in Evangelio; unde & littera Evangelii occideret, nisi esset interior gratia Fidei formans, sicut deducit latè Augustinus, in Libro *De Spiritu & anima* & glo. 2. Corinth. iii. *Littera occidit.* Doctor quoque sanctus, prima secundæ q. C. Art. ii. Et quia Præcepta Decalogi, dùm sunt data ad rectè operandum, non quidem figuratè, sed secundum sensum litteralem; idè indubiè *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam*.

Item sic; Nonne Præcepta ceremonialia veteris Legis præter sensum quem habent figuralem, etiam habuerunt sensum litteralem; imò & habuerunt, dum potest† causas figurales habebant etiam causas litterales. Sed observare Præcepta ceremonialia ad sensum litteralem dùm est peccare mortaliter; utique est occidere animam. Ergo sciolo, maxime in sacra Scriptura, manifestum est quod *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam*; & vera, propriaque ejus expositio, quod ait Apostolus, *Littera occidit*.

Item sic: Littera enim sacre Scripturæ dùm non

* Locus corruptus. † Locus corruptus. ‡ Forſan post.

non magis quàm lapis occideret animam, si non esset apta sibi sensum generare; necessarium est & evidens quòd littera sacrae Scripturae occidit animam sensu litterali, vel spiritali. Si primum, habetur intentum, quòd sensus litteralis in Scriptura sacra occidat animam. Si secundum, ad hominem arguitur sic: Littera sacrae Scripturae occidit animam, sensu spiritali; sed nihil sub sensu spiritali continetur Fidei, & salutis necessarium, quòd Scriptura per sensum litteralem alicubi manifestè non tradit: & ergo necessariò, & inevitabiliter littera sacrae Scripturae si occidit animam sensu spiritali, occidit & sensu litterali. Unde manifestum est, quòd *Semper tenere sensum litteralem in sacra Scriptura, est occidere animam suam*. Et autoritate infra, constat quòd est vera, propriaeque expositio ejus quòd ait Apostolus: *Littera occidit*. Evidentissimè Parisiensis, & coram Episcopis damnantibus Propositionem clausulam expositio distorta*, & erronea convincuntur errare, & ne errores eorum contagio plurimos perdant, super intelligentia ejus quòd ait Apostolus, *Littera occidit*, diligenter sunt examinandi.

* *Locus corruptus.*

Propositio Nonā.

In casu socialitatis, juramenti, promissionis; seu B confederationis factarum ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud fiat, aut fieri possit; si contingat, quòd istud vertatur in prajudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponsae suae, aut suorum liberorum, ipse de nullo tenetur eas observare. Vera & Catholica, ad propositum exposita; & ad perjuriam, multaque alia peccata & damna temporalia viam praeludens.

Manifestum siquidem est ex Logica, quòd hæc conjunctio *Si*, uno modo siquidem importat ordinem consequentiae: & hoc modo Propositio dum includit consequentiam, quæ non valet pro eo, quòd illa si compatiuntur, jurans tenetur juramentum observare; & contingens est, quòd istud vertatur in ejus prajudicium. Et ergo hoc modo Propositio falsa est, sed minimè ad propositum. Alio modo, hæc conjunctio *Si*, importat ordinem causæ five principii, & hoc modo, dum significat quòd juramentum observandum est, cum est quòd peiorem vergit in exitum, potiùs est mutandum, quàm adimplendum. Et manifestè probatur autoritate Isidori, in II. Libro Synonym. *In malis, ait, promissis rescinde fidem. In turpi voto muta decretum: quòd incautè voti sine facias, impia est promissio, quæ scelere adimpletur*. Et Ambrosius in Libro primo *De Officiis*, dicit, quòd *Est contra officium nonnunquam promissum solvere sacramentum, ut Herodes, qui juravit quòd quocumque petitura esset daret filia Herodiadis, necem Joannis prestavit in promissum, negaret**. Et ergo hoc modo positio vera est & Catholica.

Item Sic. Theologo namque constat, quòd no-

* *Locus corruptus.*

men prajudicii quandoque rectitudinem includit Justitiæ: & hoc modo capitur, 1. Tim. v. 21. *Sine prajudicio nihil facias à Justitia, id est, sine praeexaminatione nihil facias à Justitia declinando, ait glosa*. Alio modo non* prajudicii rectitudinem Justitiæ excludit, five privat; & sic prajudicium est actus injustitiæ, vel judicium carens rectitudine justitiæ: & sic sumuntur in proposito, & apud Causidicos, qui se mutuo latrantes, sæpè protestantur de eorum prajudicio. Sed facere contra rectitudinem, dum ex genere suo est peccatum mortale; evidentissimum est, quòd juramentum, quocumque datum sit modo; si contingat quòd vertatur in prajudicium unius promittentium, neque obligat, nec ipse tenetur id observare.

Item sic. Augustinus, in Libro, *De natura boni*, dicit: quòd *Hæc tria, modus, species, & ordo, tanquam generalia bona sunt in rebus creatis*. Et subiungit, quòd *Hæc tria, ubi magna sunt, magna bona sunt; ubi parva, parva bona sunt; ubi nulla, nullum bonum est*. Et ergo secundum eum, omne juramentum quocumque sit modo, bene fit & rectè: sed dum constat, quòd nullum juramentum quòd bene fit, & rectè, obligat ad aliquid extra intentionem jurantium; evidentissimum est, quòd juramentum, quocumque etiam datum sit modo, ad nihil extra intentionem jurantium obligat. Et quia nullum prajudicium quòd continget ex dato juramento, est de intentione jurantium, eo quòd opposito dato, juramentum, ipso facto, esset illicitum; & in actibus humanis idem esset per se, & contingens, five per accidens, quòd implicat. Et ergo certò certius est, quòd in casu juramenti, quocumque modo istud fiat; si contingat quòd istud vertatur in prajudicium unius promittentium, ipse de nullo tenetur illud observare.

Item sic. Justitia enim dum est coes juramenti; manifestum est quòd nullum juramentum, quocumque sit modo, obligat, nisi ad æqualitatem dumtaxat injustitiæ: ad quam dum nullus obligatur, neque potest obligari; & liquet ex quid nominis; quòd prajudicium importat inæqualitatem injustitiæ: manifestum est, quòd in casu juramenti, quocumque modo istud fiat, si contingat quòd istud vertatur in ejus prajudicium, nullus tenetur observare.

Item. Quòd pro Charitate institutum est, contra Charitatem non militat, ut dicit Bernardus, in Libro, *De Precept. & dispensatione*. Sed juramentum, quocumque modo istud fiat, pro Charitate institutum est, & prajudicium contra Charitatem militat, dum ipsa alterius bonum & suum diligit, & istud alterius bonum sibi vindicat. Et ergo omni semote dubio, in casu juramenti facti ab uno milite ad alterum, quocumque modo istud faciat; si contingat quòd istud vertatur in prajudicium unius promittentis, ipse de nullo tenetur id observare.

Explicunt Deliberationes pro parte negativa, quæ sunt quinquaginta una.

* *Forssan legendum nomen.*

SEQUUNTUR
ALLEGATIONES,
SEU
OPINIONES

*Magistrorum, & Baccalareorum
Formatorum in Theologia,*

Pro parte Affirmativa Quæstionis datæ, & exhibitz, super novem Assertionibus, in Concilio Generali, coram Iudicibus Fidei,

Per MAGISTRUM

JOANNEM GERSON.
DELIBERATIO

Reverendissimi

P. D. P. DE ALLIACO

Cardinalis Cameracensis.

PRIMA CEDULA

seu OPINIO

Pro parte Affirmativa Quæstionis.

EGo, &c. In testimonium requisitus, dico, & per juramentum affirmo, me firmiter credere, & nullatenus dubitare, quod quælibet dictarum novem Assertionum catholicè condemnanda est, in forma eis subscripta.

Et nihilominus ex condemnatione hujus Propositionis:

Quilibet tyrannus, &c. potest & debet licitè, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes, non obstante quocumque juramento, vel confederatione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Iudicis cujuscumque.

quæ condemnatio in una Sessione hujus sacri Concilii facta est; patet manifestè condemnatio eorundem Propositionum: nam continent doctrinam illam virtualiter; & in simili radice fundantur, & addunt circumstantias alias plurimum aggravantes, de authorisatione Legis, divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii, in secunda Propositione.

Item. De turpitudine, & vilitate mortis, in tertia.

Item. Quod Rex debet approbare tale homicidium in tribus, videlicet, amore, honore, & divitiis.

Item. Ad confirmationem erroris addit, quod litteralis sensus Scripturæ sacræ occidit animam, in octavâ.

Denique, quod in nullo ligat juramentum, vel confederatio facta inter aliquos, si vergat in præjudicium alterius jurantium, vel confederatorum, sponse suæ, aut liberorum; & ita de reliquis. Quare patet, quod tota doctrina hæc & similis, condemnanda est, prout prædicta damnata Propositio, videlicet tanquam erronea in Fide & moribus, & tan-

quàm hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, prodictiones & perjuriam præbens; & quod pertinaciter doctrinam hanc asserentes perniciosissimam, sunt hæretici, & ut tales, juxta Canonicas, & legitimas Sanctiones, puniendi.

Ex quo manifestè sequitur quod asserere, inter Catholicos dictas Propositiones esse probabiles, vel veras, est hæreticum, & sapiens hæresim; & quod Doctor Theologus hoc publicè in hoc sacro Concilio, & coram Iudicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus.

Undè pro fundamento condemnationis hujus pestiferæ doctrinæ, licet multa possent allegari de Jure, naturali, divino, & humano; tamen specialiter, & contra eam sufficiunt pauca quæ sequuntur.

Primò.

Quia hæc doctrina est contra duo Præcepta Decalogi, videlicet contra illud: *Non occides*, scilicet absque autoritate judiciaria: & illud; *Non perjurabis*, ubi omne juramentum videtur observari, quod non vergit in detrimentum animæ: & contra illud, Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias, ab altari meo evelles eum, ut moriatur*: & contra illud, xxiii. quæst. v. Cap. * *Non occides*, quod sumitur ab Augustino, Libro, *De Civitate Dei*, ubi dicitur: *His igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel Spiritus sanctus iustitia Deus, specialiter jubet occidi: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimen incurrit*. Et xxiii. quæst. viii. C. *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, Libro, ubi dicitur: *Qui sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum & perjurum, vel quemlibet criminis interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, velut homicida iudicabitur; & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit*.

Est denique contra rationes credendi Decretalem illam, *Pro humanis*. De homicidio, Libro sexto, editam in Concilio Lugdunensi, ubi contra interfectores & fideiarios ponitur poena execrationis, & depositionis à dignitate, honore, Officio, & Beneficio, ipso facto; & quod quicumque talis fuerit, à toto populo Christiano diffidatus est. Sic, postquam probabilibus constiterit argumentis, aliquem scelus tam execrabile commississe, nullatenus alia execrationis, vel depositionis, seu diffidationis adversus eum Sententia requiratur.

Item. Dicta doctrina multò magis est condemnanda, quia multò pejus circumstantionata est, quàm illa damnata Propositio Joannis Wicleff, quæ ponit, quod populares possunt, ad eorum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere.

Item. Hujus doctrinæ condemnatio non minùs fieri potest, absque speciali expressione de ejus assertore, quàm illa quæ nuper in una Sessione facta est, contra errorem in Boëmia, de Communicatione populi sub utraque specie. In testimonium præmissorum manu propria me subscripsi.

* Legendum Si non licet. † For/au Excommunicationis.

SECUNDA OPINIO

Pro parte Quæstionis Affirmativæ.

EGo, &c. Dico quod hæ novem Assertiones exhibitz, sunt Iudicio Fidei reprobandæ per hoc sacrum Concilium: etiam nimis tardatum est; sive intelligatur quod sunt reprobandæ, id est, reprobare dignæ, quod discernere, maxime spectat ad Theologos: sive sic accipiatur, quod expedit eas reprobare, quod spectat ad omnes qui possunt circumstan-

tias temporis, atque personarum perpendere: ita quòd dicere volo, quòd has Assertiones reprobare licet, decet, & expedit; imò necesse est, necessitate Præcepti divini affirmativi, sicut inferius docebitur.

Sto præterea in deliberatione Reverendissimi Patris, Domini Cardinalis Cameracensis publicè tradita, quòd hæc doctrina est erronea in Fide & moribus; & tanquàm hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, ac prodictiones, & perjuriam viam præbens; & quòd pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes, sunt hæretici, & ut tales, juxta Canonicas Sanctiones, & legitimas puniendi.

Deberent autem sufficere rationes, & autoritates allegatæ, autoritate tanti viri; imò cum autoritate tot sapientissimorum Doctorum, & aliorum in sacris Litteris eruditissimorum, nedùm de Universitate Parisiensi, sed de aliis Universitatibus, & Provinciis Regni Franciæ, qui doctrinam hanc pestiferam doctrinaliter reprobaverunt, & judicialiter condemnandum esse consulerunt, quibus non minus deferendum fuerat, quàm delatum fuit per hoc sacrum Concilium Universitatibus, & Ordinariis de Anglia, & de Praga, circa reprobationem doctrinæ Wicleff, & Hufi. Nihilominus, pro elucidatione majori materiæ, distinguo novem has Assertiones in quatuor partes, juxta diversitatem materiæ.

Reprobabitur itaque primò, quarta Assertio dicens: *Jus, ratio, & aequitas est, quòd omnis tyrannus occidatur villanè, Gallicè, villainement, per explorationes, & insidias: & est propria mors, quæ debent mori tyranni infideles; occidere scilicet eos per bonas cautelas, explorationes & insidias.* Quoniam hæc est universalis, nec dependet ex aliquo casu; & debuerat præponi tanquàm una Maxima, respectu primæ Assertionis, & aliarum quinque ex ea sequentium, vel collateralium, quæ tyrannum contrahunt ad unam speciem tyrannidis.

Reprobabitur secundo, octava Assertio, quæ sensum litteralem Scripturæ dicit aliquando falsum esse, seu mortiferum.

Reprobabitur tertio, nona Assertio, quæ nulum juramentum dicit esse tenendum, si vergat in præjudicium jurantis, vel uxoris suæ, vel, &c.

Reprobabitur quarto, prima Assertio, cum secunda, tertia, quinta, sexta, & septima, quæ dependent ab invicem, propter casus connexionem, licet quælibet addat malitiam specialem ad primam, undè dependent.

Quarta igitur Assertio, reprobata est sufficienter per hoc sacrum Concilium, in reprobatione, & reprobatione ratione hujus hæresis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum, etiam per insidias, & blanditias, vel adulationes; non obstante quocumque juramento, seu confederatione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cujuscumque.* Constat enim, quòd hæc Assertio quarta loquitur de occisione tyranni, absque autoritate publica, vel ordine judiciario; & absque diffidatione poenæ; dùm dicit, quòd debet occidi omnis tyrannus per insidias, & explorationes villanè, Gallicè, villainement. Sic autem non habent procedere Judices ordinarii, nec illi qui diffidentias faciunt.

Undè, pro intellectu terminorum hujus Assertionis, attendatur, sicut positum est in quadam Cedula, quòd hoc complexum: *occidere villanè, villainement,* importat non solum occisionem hominis, vel homicidium; sed ultra, hæc cognata, quòd illa occisio, vel homicidium fiat sine diffidatione, & improvise: & exprimitur per unum vocabulum in Gallico, scilicet *meurtrir*: unde dicuntur *meurtriers*, sive meurtrarii, qui taliter occidunt homines in nemoribus, & alibi.

Præterea, vocatur, alio modo, tale homicidium,

specialiter in Picardia, *Vilain fait*; & reputatur tam horrendum, & tam detestabile, quòd non recipit remissionem apud eos à Superiore, vel à parte, ex quo factum est sine diffidatione; & vocatur propriè *proditio*, vel *proditoria mors*: & istud, idem significat apud Italicos, sicut dicitur sub nomine *Assafinorum*, qui occidunt homines ex improvise, & prece, vel pretio; sicut patet satis ex illa Decretali. *Pro humanis.*

Denique modus iste mortis explicatur eleganter in sacra Scriptura. Exod. xxi. 14. ubi sic dicitur; *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias, ab Alteri meo evelles eum, ut moriatur.* Hoc est, quòd non debet gaudere Ecclesiastica immunitate: & hinc exprimitur propriè significatio aliorum duorum vocabulorum, scilicet *espiemens*, & *aguettes*, quia secundum significatur per hoc nomen *insidias*; alterum, per hoc nomen *industriam*, & hoc melius, quàm per hæc nomina *astutiam*, *dolum*, vel *explorationes*.

Ex quo igitur habet autoritatem ex Scriptura sacra talis translatio, hæc in proposito teneatur. Ceterum, non ponatur in loco illius complexi, *occire villainement, occidere villanè*, quia *villanè*, nullius est idiomatis; sed ponatur *occidere sine diffidatione*, vel *occidere proditoriè*, vel *occidere per assafinos*, vel hoc uno verbo, cujus Gallicum magis est in usum, quàm Latinum *meurtir*; sic enim dici debet, nedùm propter præmissas causas, sed etiam ex causis dicendi, sicut constat, & ita publicè exposuit Episcopus Attrebatensis: *villanè*, inquit, *id est, sine diffidatione.* Undè & hoc nomen *insidias*, sic accipitur in autoritate prædicta.

Rursus, pro reprobatione hujus Assertionis quartæ, est expressa determinatio sancti Thomæ, ubi ex intentione reprobatur aliquos, qui videbantur consentire, quòd poterat aliquando tyrannus occidi privata autoritate; & dicit, quòd hoc Apostolicæ regulæ non congruit. Patet Libro primo, *De Regimine Principum, ad Regem Cypri. Cap. vii.* sub hac verborum forma.

„Quia igitur unius regimen præeligendum est, quòd est optimum; & contingit ipsum in tyrannidem converti, quod est pessimum, ut ex dictis patet; diligenti studio laborandum est, ut sic multitudini provideatur de Rege, & non incidat in tyrannum. Primùm autem necessarium, ut talis conditionis homo, ab illis ad quos hoc officium, promoveatur in Regem, quòd non sit probabile in tyrannidem declinare. Undè Samuel, Dei providentiâ, institutionem Regis commendans ait; 1. Reg. xiii. 14. *Quæruit ergo Dominus virum secundum cor suum, & præcepit ei Dominus, ut esset Dux super populum suum.*

„Deindè sic disponenda est Regis gubernatio, ut Rege jam instituto, tyrannidis subtrahatur occasio: simul etiam sic temperetur ejus potestas, ut in tyrannidem, de facili, declinare non potest: quæ quidem quomodo fiant, in sequentibus considerandum erit.

„Deindè verò curandum est, si Rex in tyrannidem diverteretur, qualiter posset occurri: & quidem, si non fuerit excessus tyrannidis, utilius est remissam tyrannidem tolerare, ad tempus, quàm contra tyrannum agendo, multis se implicare periculis, quæ sunt graviora ipsa tyrannide. Potest enim contingere, ut qui contra tyrannum agunt, prævalere non possint, & sic provocatus tyrannus magis desæviat. * Quod si quis prævalere posset adversus tyrannum, & ex hoc proveniunt multoties gravissimæ diffentiones in populo: sive dùm in tyrannum insurgitur, sive post dejectionem ty-

M m m 3

* Delendum videtur punctum, & legendum quàm cum præcedenti commato.

„ranni; dùm erga ordinationem Regis multitudo
„separatur in partes.

„Contingit etiam interdùm, ut dùm alicujus
„auxilio, multitudo expellit tyrannum; ille potesta-
„te accepta, tyrannidem arripit, & timens pati ab
„alio quod ipse in alium fecit, graviore potestate
„subditos opprimit. Sic enim in tyrannide solet con-
„tingere, ut posterior gravior fiat quàm præce-
„dens, dum præcedentia gravamina non desinet,
„& etiam ipse, ex sui cordis malitia, nova excogitat.
„Unde Syracusanis quondam Dionysii mortem om-
„nibus considerantibus; *anus quædam, ut incolu-
„mis, & superstes esset continuè orabat: quod ut
„tyrannus cognovit, cui hoc fatetur † interrogavit.
„Illa puella existens, inquit, cum gravem tyrannum
„haberemus, mortem ejus cupiebamus: quo inter-
„fecto, aliquantulum durior successit, ejus quoque
„futuram Dominationem existimabam magnam:
„tertium, te importuniorem habere cæpimus Re-
„ctorem. Itaque si tu fueris assumptus, deterior in
„locum tuum succedet.

„Et si sit intolerabilis excessus tyrannidis, qui-
„busdam visum fuit, ut ad fortium virorum virtu-
„tem pertineat tyrannum interimere, seque pro
„liberatione multitudinis exponere periculis mor-
„tis. Cujus rei exemplum etiam in Veteri Testa-
„mento habetur: nam Ajoth quidam, Eglon Re-
„gem Moab, qui gravi servitute populum Dei pre-
„mebat, sicca fixa in ejus corpore interemit, &
„factus est populi Judex.

„Sed hoc Apostolicæ doctrinæ non congruit.
„docet enim nos Petrus, 1. Pet. II. 18. 19. *Non
„tantum bonis & modestis, verum etiam dyscolis Do-
„minis reverentes subditos esse. Hac est gratia, si
„propter conscientiam Dei sustineat quicquid iniustas, pa-
„tiens injuste.* Unde cum multi Romanorum Im-
„peratores Fidem Christi persequerentur tyranni-
„cè, magnæque multitudo tam Nobilium, quàm
„populi, esset ad Fidem Christi conversa; non resi-
„stendo, sed mortem patiendo toleraverunt tyran-
„num, & martyrium sustinentes pro Christo laudan-
„tur, ut in sacra Thebæorum Legione manifestè ap-
„paret: magisque Ajoth judicandus est hostem
„interemisisse, quàm populi Rectorem: licet tyranni,
„in Veteri Testamento, leguntur occisi fuisse, ut si
„qui occiderunt Joab Regem Juda, quamvis à cul-
„tu Dei recedentem, filiis reservatis, secundum Le-
„gis Præceptum. Esset autem hoc multitudini peri-
„culosum, & ejus Receptoribus; si privata præsum-
„ptione, aliqui attemptarent Præsidentium mortem,
„etiam tyrannorum: plerumque hujusmodi enim
„periculis magis exponunt se mali, quàm boni;
„malis enim solet esse grave Dominium, non minus
„Regum, quàm tyrannorum: quia secundum sen-
„tentias Salomonis: *Dissipat impius Rex sapiens*, Prov.
„xx. 26. Magis ergo ex hujusmodi præsumptione
„imminet periculum multitudini, de amissione boni
„Regis, quàm remedium, de subtractione tyranni.

„Videtur autem contra tyrannorum sævitiam, non
„privata præsumptione aliquorum, sed authorita-
„te publica Præsidentium, primò quidem, si ad Jus
„alicujus multitudinis pertinet sibi providere de
„Rege, non injustè ab eadem Rex institutus po-
„test destitui, vel refrenari ejus potestas, si po-
„testate Regia tyrannicè abutatur: nec putanda est
„talis multitudo infideliter agere, tyrannum desti-
„tuens, etiam si ei se in perpetuum vitæ subjecce-
„rit: quia hoc ipse meruit, in multitudinis regimi-
„ne se non fideliter gerens, ut exigit Regis officii-
„um, quòd ei pactum est, † à subditis non serve-
„tur: sicut Romani Tarquinium superbum, quem
„in Regem susceperant, propter ejus, & filiorum ‡

„Regno ejecerunt, minori, scilicet Consulari in-
„stituta potestate. Sic & Domitianus, qui mo-
„destissimus, Imperatoribus Vespasiano Patri, &
„Tito fratri ejus successerat, dùm tyrannidem ex-
„ercebat, à Senatu Romano interemptus est, om-
„nibus quæ rectè, aut perversè fecerat, per Sena-
„tus-Consultum justè, & salubriter in unum revo-
„catis: quo factum est, ut Beatus Joannes Bapti-
„sta * dilectus Dei Discipulus, qui per ipsum Domi-
„tianum in Parthmos insulam fuerat exilio relegatus,
„ad Ephesum per Senatus-Consultum remitteretur.

„Si verò ad Jus alicujus Superioris pertineat Mul-
„titudini de Rege providere, expectandum est ab
„eo remedium contra tyranni nequitiam. Sic Ar-
„chelao, qui in Judæa pro Herode fratre suo re-
„gnare jam cæperat, paternam malitiam jam imi-
„tante, & Judæis contra eum querimoniam ad Cæ-
„sarem Augustum deferentibus; primò quidem
„potestas sibi diminuta est, ablato sibi Regio nomi-
„ne, & medietate Regni sui inter duos fratres ejus
„divisa: deindè cum nec sic à tyrannide compes-
„ceretur, à Tiberio Cæsare relegatus est in exilium,
„apud Lugdunum, Galliæ civitatem.

„Quòd si omninò contra tyrannum auxilium hu-
„manum haberi non possit, recurrendum est ad
„Regem omnium Deum, qui est adiutor in tribu-
„lationibus, in opportunitatibus: ejus enim potentia
„subest, ut cor tyranni convertat in mansuetudi-
„nem, secundum sententiam Salomonis. Prov. xxi.

„1. *Cor Regis in manu Dei, quocumque volueris
„inclinabit illud: Ipse Regis Assueri crudelitatem,
„quà Judæis mortem parabat, in mansuetudinem
„vertit. Ipse est, qui Nabuchodonosor Regem
„crudelem convertit, sic quod factus est divinæ
„potentiæ prædicator; Nunc ergo, inquit, ego
„Nabuchodonosor, laudo & magnifico Regem celi,
„& terra, quia opera ejus vera, & via ejus ju-
„dicia, & gradientes in superbia potest humiliare.*
„Dan. iv. 34. Tyrannos verò, quos reputat con-
„versione indignos, potest auferre de medio, vel
„ad infimum statum reducere, secundum illud Sa-
„pientis; *Sedes Ducum superborum destruxit Deus,
„& sedere fecit mites pro eis.* Eccli. x. 17. Ipse
„est enim, qui videns afflictionem populi sui in Æ-
„gypto, & audiens eorum clamorem, Pharaonis
„tyrannidem dejecit, cum exercitu ejus, in mare. Ip-
„se est, qui memoratum Nabuchodonosor, prius
„superbientem, ejectum non solum de Regio folio,
„sed etiam de hominum consortio, citò in similitu-
„dinem bestię commutavit. Nec est abbreviata
„manus ejus, ut populum suum à tyrannis liberare
„non possit: promittit enim populo suo per Isaiam,
„requiem se daturum à labore, & concussione, &
„servitute dura, quàm ante sævierat. Et per Ezechie-
„lem dixit: *Liberabo gregem meum de ore eorum Pa-
„storum, qui pascunt seipsos.* Ezech. xxxiv. 10. Sed
„ut hoc beneficium populus à Deo consequi me-
„reatur, debet à peccatis cessare, quia in ultionem
„peccati, divina permissione, impii accipiunt Princi-
„patum, dicente Domino per Ozée, *Dabo tibi Re-
„gem in furore meo.* Ozée. xiii. 2. Et hoc dici-
„tur, quòd *Regnare facis hominem hypocritam, prop-
„ter peccata populi.* Job. xxxiv. 30. Tollenda

„est ergo culpa ut cesset tyrannorum plaga.
„Hæc sanctus Thomas: & nota de David, qui
„non occidit Saül tyrannum; nec Judæi occiderunt
„Christum, propria autoritate, licet eis tyrannus con-
„tra Cæsarem videretur.

„Alligare igitur sanctum Thomam in hoc Libro,
„Cap. xi. vel secundo *Senemiarum. Distinctione ultima*,
„vel alibi † probatione hujus quartæ Assertionis,
„est imponere tanto Doctore quòd contradicat sibi
„ipsi.

Hanc

* *Forasle gendum*; concupientibus; † *Forasle legendum*.
cur hoc faceret. ‡ *Locus corruptus*. † *Videatur addendum*
tyrannidem.

* *Videatur delendum Baptista* † *Videatur legendum vel alibi per*

Hanc eandem sententiam cum sancto Thoma, & quasi similibus mediis, ponit Oresme, super quintum Politicorum, tractans illud Aristotelis; *Boni non faciunt seditionem*. Sed quoniam verba sunt in Gallico, hic omittimus ponere, cujus tamen auctoritas magna est in hac parte, quia, ut bene intellexit Aristotelem, & eximius Theologus fuit.

Rursus, pro reprobatione ejusdem quartæ Assertionis, facit descriptio tyranni, quæ ponitur ab illo qui dicitur assertor hujusmodi novem Assertionum: *Tyrannus est, inquit, qui in Republica non Jure principatur, aut principari conatur*. Constat autem, quod si quilibet talis tyrannus deberet occidi, sicut ponit hæc Assertio quarta, nullus esset Imperator, Rex, Princeps, & Dominus temporalis, vel spiritualis multum securus; quia pauci sunt, qui non verè, vel reputativè abutantur Principatu suo, vel conatu principandi non Jure.

Rursus, ad idem est Sarisbiriensis, quidque alii trahere velint ad suum propositum de verbis suis: ipse enim sic dicit, Libro octavo, Capite xix. in quo loquitur de interfectione plurium tyrannorum, circa finem.

„Hoc cavendum docent historiæ, ne quis illius
„moliatur interitum, cui fidei, aut sacramenti re-
„ligione tenetur astrictus. Nam & Sedechias ob
„neglectam fidei religionem legitur captivatus. Et
„quod in alio Regum Judæ, non memini, eruti
„sunt oculi ejus, quia Deum, cui juratur, cum
„ex justa causa juratur, etiam tyranno, lapsus in
„perfidiam, non proposuit ante conspectum suum:
„sed nec veneni licet videam ab infidelibus aliquan-
„do usurpatam, nullo unquam Jure indultam lego
„Sententiam: non quod tyrannos de medio tollen-
„dos esse non credam; sed hoc sine religionis &
„honestatis dispendio. Nam & David, Regum quos
„legimus optimus, & qui, excepto sermone Uriæ
„Hethæi, in omnibus inculpatus processit; licet ty-
„rannum gravissimum sustineret, & eum perdendi
„sæpè nactus fuerit occasionem, ei tamen parce-
„re maluit, confusus de misericordia Dei, qui eum
„sine peccato poterat liberare. Decrevit ergo pa-
„tienter expectare ut ille visitaretur à Domino,
„reddita charitate; aut in prælio caderet, aut aliàs,
„justo Dei Judicio, moreretur. Siquidem vel ex eo
„potest insigniri patientia ejus; quod cum oram
„chlamidis ejus præcidisset in speluncam; & alibi
„de nocte ingressus, custodis negligentiam increpas-
„set, ipsum Regem coëgit profiteri, quod David
„causam agebat justiore. Et hic quidem modus
„delendi tyrannos utilissimus, & tutissimus est. Si
„qui præmiantur † ad patrociniū clementiæ Dei
„humilitate confugiant, & puras manus levantes ad
„Dominum, devotis precibus flagellum quo affli-
„guntur avertant: peccata etenim delinquentium
„vires sunt tyrannorum. Unde Achior Dux om-
„nium filiorum Ammon, saluberrimum hoc dedit
„Holoferni consilium: *Perquire nunc, inquit Do-*
„mine mi, si est aliqua iniquitas eorum, & ascenda-
„mus ad eos, quoniam tradens tradet eos Deus eorum
„tibi, & subjugati erunt sub jugo potentia tua: si au-
„tem non est offensio populi hujus coram Deo suo, non
„poterimus resistere illis; quoniam Deus eorum def-
„sendet eos: erimusque in opprobrium universæ terræ.
„Judith. v. 24. 25. Hæc illæ.

Ipse idem, Libro tertio, capite decimo sexto, pa-
tenter dicit, quod *Ille est tyrannus pessimus, qui*
Legibus abutitur. Nullus autem magis abutitur, vel
extorquet eas, quam occidens, vel occidi faciens
homines propria auctoritate, per insidias, & sine
diffidatione.

† Forſan legendum quiddid. * Locuſ corruptuſ. † Forſan premantur,

Rursus hanc Assertionem quartam reprobatur De-
cretum factum in Concilio Lugdunensi, quod in-
cipit *Pro humani. De homicidio. Libro sexto*, cum
rationibus quidem condendi Decretalem, quæ sic
habet in forma.

„Cum igitur illi, qui sic horrenda inhumanitate,
„detestandaque sævitia mortem sitiunt aliorum, ut
„ipſos faciant per aſſaſſinos occidi; non ſolū cor-
„porum, ſed mortem procurant animarum, niſi eos
„exuberans gratia divina prævenierit, ut ſint armis
„ſpiritualibus præmuniti, & omnis poteſtas tribua-
„tur à Domino, ad Juſticiam, rectum que Judicium
„exercendum. Nos tanto periculo volentes oc-
„currere animarum, & tam nefarios præſumptores
„Eccleſiaſtica animadverſionis mucrone ferire, ut
„metuſ poenæ, hujusmodi præſumptionis meta exi-
„ſtat, præſertim cum nonnulli Magnates taliter
„puniri * formidantes, coacti fuerint ſecuritatem ab
„eorumdem aſſaſſinorum Domino impetrare, ſic-
„que ab eo, non abſque Chriſtianæ dignitatis op-
„probrio, redimere quodammodo vitam ſuam. Sacri
„approbatione Concilii Statuimus, ut quicumque
„Princeps, Prælatuſ, vel quævis alia Eccleſiaſti-
„ca, ſæculariſve perſona, quempiam Chriſtianorum
„per prædictoſ aſſaſſinoſ interfici fecerit, vel e-
„tiam mandaverit; quamquàm mors ex hoc forſi-
„tan non ſequatur; aut eoſ receptaverit, vel deſſen-
„derit, ſeu occultaverit; excommunicationis, & depo-
„ſitionis à Dignitate, Ordine, Honore, Officio, &
„Beneficio incurrat Sententiaſ, ipſo facto: & illa li-
„berè aliis, per illoſ ad quos illorum Collatio per-
„tinet, conferatur: ſit etiam cum ſuis bonis mun-
„danis omnibus, tanquàm Chriſtianæ Religionis æ-
„muluſ, à toto Chriſtiano populo perpetuo diffida-
„tuſ. Et poſtquàm probabilibuſ extiterit, & con-
„ſiterit argumentis, aliquem ſceluſ tam execrabi-
„le commiſiſſe, nullatenùſ alia excommunicationis,
„vel deſoſitionis, ſeu diffidationis, adverſuſ eum
„Sententia requiratur.,

Denique videamus rationem damnationis iſtius:
Quilibet tyrannuſ &c. quæ nedūm erronea in Fide
& moribuſ, ſed hæretica & ſeditioſa judicata eſt,
ſicut præmittitur; & inveniemuſ quod ex triplici
radice damnata eſt: quia ſcilicet laudabat mortem
factam privata auctoritate: ſecundò, quod per in-
ſidias: tertio, quod à ſubditis & confederatiſ. Hæc
autem Assertio quarta, malitiæ, ſeu deformitateſ haſ
includit, maximè prout applicatur ad aliaſ deducen-
daſ, ſeu probandaſ.

Veniamuſ ad reprobationem octavæ Assertionis,
contra quam ſufficit tenor duarum Cédularum, qui
ſic habet.

Pro elucidatione condemnationis octavæ Asser-
tionis notandum est, quod sensus literalis cujuscum-
que locutionis, est ille sensus quem principaliter, &
de directo intendit ipse loquens. Unde idem est di-
cere: Non est tenendus sensus literalis; & dicere:
Non est capienda intentio loquentis. Cum igitur Spi-
ritus sanctus sit ille qui in sacra Scriptura loquitur;
erroneum est dicere, quod sensus literalis non sit
verus aliquando, & non semper tenendus. Propter hoc
dicit Augustinus, quod *Semper est verus, sic quod non*
est efficax argumentum, nisi in sensu literali fundatum.

Sed pro responsione ad illud Apostoli, *Littera occi-*
dit: notandum quod in sacra Scriptura, Spiritus
sanctus tripliciter loquitur. Uno modo, loquendo
terminis impositis, & assumendo terminos ultima-
re, & principaliter pro expressione conceptuum suæ
locutionis in nobis: & isto modo loquitur in morali-
bus contentis in sacra Scriptura, & in historiis aliqui-
bus.

Secundo modo loquitur Spiritus sanctus in sacra
Scriptura, utendo terminis principaliter; sed assumen-
do

* Legendum perimi.

do res significatas per terminos, ad significandum res alias tantummodo, sicut in formis symbolicis, dicit Dionysius, primo capitulo *Celestis Hierarchia*. Similiter in rebus figurativis, & parabolis Evangelii. Nam, ut dicit Dionysius, isti termini, *bos, leo*, in quibusdam locis sacrae Scripturae ponuntur sub intentione, non ut quiescat in eorum significatione, quia tunc esset error; sed ut res significata per ipsos, propter aliquam ipsius proprietatem, Deum, vel aliquam spiritualem substantiam respicientem, significet. Unde ista locutio: *Mons Sion elevabitur super omnes colles*, Isaia. II. 2. non fuit in intentione Spiritus sancti loquentis, quod res illa significata per hoc complexum *Mons Sion elevabitur super omnes colles*, sed est intentio, quod illa res significata repraesentat, & significat aliam rem spiritualem, scilicet Ecclesiam, quod in spiritualitate, *elevabitur super omnes colles* &c. Idem dicendum est de parabolis: sic enim divina pietas nostrum intellectum erudit, & per res sensibiles, ad cognitionem spiritualem trahit; & in isto modo, *Littera occidit*. Nec est idem, ut videtur clare, littera, & sensus litteralis; quia aliud significatur per terminos litterae, & aliud per res significatas. Cum igitur Spiritus sanctus, in talibus locutionibus, loquatur per res significatas, & non per terminos; fallax ergo est hoc Argumentum: *Iste est sensus grammaticalis litterae; igitur sensus litteralis: quia littera illa sacra reprimit intentionem loquentis, non per terminos, sed per res significatas.*

Tertio modo: loquitur Spiritus utroque modo, scilicet per terminos; & huiusmodi locutiones duplicem habent sensum litteralem: & sunt locutiones illae, quae non solum erudiunt intellectum ad aliquod spirituale; sed etiam excitativè, vel exercitativè sunt effectus, ut circa ceremonialia in Veteri Testamento. Similiter sunt plures historiae David, ceterorumque Regum, quibus non solum figuratur Christus; sed eorum gesta, morum sunt exempla.

Nunc, ad dubium quorundam Magistrorum, quaerentium, quis est sensus litteralis istius: *Puer, cuius caro praeputii non abscinditur, peribit de populo meo*. Gen. XVII. 14. Respondetur, quod ipsa locutio, considerata de Antiqua Lege, habet duplicem sensum; litteralem videlicet unum, ad erudiendum intellectum, in quantum erat figurativa; alium, ad excitandum affectum in quantum praeceptiva. Nunc verò ipsa considerata sub Nova Lege, non habet nisi unum sensum litteralem, videlicet in quantum figurativa; quia per ipsam plus non intendit Spiritus sanctus extricare effectum humanum; eo quod, per Baptisma, multò perfectius extricatur, & gratiam suscipit. Unde adveniente quod perfectum est, evacuatur quod imperfectum est. Nec habeatur pro inconvenienti, quod aliqua Propositio olim habebat duplicem sensum litteralem; nunc verò, tempore gratiae, unicum: quoniam dicitur, ad Haebreos, primo capite. 1. *Multifariam, multisque modis olim Deus loquens Patribus in Prophetis; novissimè verò locutus est nobis in Filio*, videlicet perfectius, & familiarius. Et sic patet, quomodo erroneum est dicere, quod sensus litteralis non est semper tenendus, & maximè in primo modo, sub quo est hoc Praeceptum: *Non occides*: super cuius opposito fundatur dicta Assertio.

‡ *Locus corruptus.* * *Excitare affectum.* † *Foras excitatur,*

T E N O R ALTERIUS CEDULAE.

Sensus litteralis sacrae scripturae, est sensus qui concluditur, ex circumstantia litterae, esse primarius, & principalis intellectus ejus, ex quo solo potest trahi efficax Argumentum, secundum auctoritatem.

Et recitat diffusè Magister Nicolaus de Lyra, in primo Prologo *suae Postilla, super Bibliam*. Videatur illic.

Hanc materiam, de sensu litterali sacrae Scripturae, declaravit pulchrè Magister H. de Henca, in suo Prologo, *super Sententias*. Videatur illic, si habeatur. Ponit enim tria, ad cognoscendum sensum litteralem. Unum; est circumstantia litterae praecedentis, & sequentis. Alium; consideratio modorum loquendi, per figuras, & tropos, & colores Rethoricos. Tertium, est usus loquendi sanctorum Doctorum, & Expositorum sacrae Scripturae, sicut docet Augustinus, *De Doctrina Christiana*, per totum: ubi ponit, inter cetera, septem regulas Ciconii, quasi totidem claves, ad intelligendum sacram Scripturam. Unde patet, quod permississimum dicere, sensum litteralem sacrae Scripturae quoquo modum esse: quia est infirmare totam sacram Scripturam, & invalidam reddere ad aliquod concludendum, & irrisioni audientium exponere.

Apparet praeterea, quod Vetus Lex est vera, ad sensum litteralem, sicut expressè tradit Christus, Matth. v. 18. ubi dicit, quod *Unum jota, & unus apex non transibit de Lege* &c. Verum est quod Judaei dæviant à sensu litterali quem Christus docuit esse verum litteralem: propterea reprehendit eos Apostolus, dicens, quod *Littera occidit*, illa scilicet quam Judaei reputabant esse litteram, seu sensum litteralem. Unde verum est, ad litteram, quod *Anima, cuius praeputii caro* &c. Gen. XVII. 14. Sed oportet distinguere tempora, & concordabuntur Scripturae. Exemplum de diversis aetatibus in eodem homine.

Apparet denique, quod sacra Scriptura non est exponenda secundum vim Logicae, seu Dialecticae, quae deservit scientiis speculativis, sic facientes Sophistae, se turpiter decipiunt: sed habet Scriptura suam propriam Logicam, & Grammaticam; quemadmodum scientiae morales habent pro Logica Rethoricam.

Ex quibus apparet rationalitas octavae Assertionis: quoniam sensus litteralis sacrae Scripturae dicitur anthonomastice, & proprie, sensus ejus. Et sic, idem est dicere, sacram Scripturam, sicut sensum litteralem esse falsum in aliquo. Primum autem blasphemum & haereticum, atque sacrilegum: igitur & alterum.

Denique, sic arguitur, unica ratione, quae omni consideranti facere fidem debet, arguendo similiter ad Augustinum, contra Hieronymum, Si, inquit, *ad Scripturam sacram admissa fuerint vel officiosa mendacia; tota spiritus sacra Scriptura vacillabit authoritas*. Ita similiter, si ad sensum litteralem sacrae Scripturae admissa fuerit falsitas aliqua; tota ipsius sensus litteralis vacillabit authoritas, nec ex eo sumi poterit efficax Argumentum; quia falsum nihil probat, ne illud quod est licitum dicere, de falsitate sit suspectum.

Et si forsan inveniantur quod per Ecclesiam, vel Praelatos, vel Doctores aliquos, reprobati sunt quidam haeretici dicentes, quod Scriptura sacra semper est vera ad litteram, vel sensum grammaticalem, vel ad litteram, secundum intellectum Judaeorum; haec utique reprobatio stare potest cum reprobatione, seu reprobationis modo huius octavae Assertionis, iuxta diversas acceptationes terminorum, & varias dicendi causas: sicut istae duae vocaliter contradictoriae, damnatae sunt ab Ecclesia, *Deus creat malum*. Deus non creat malum. xxiv. Q. ultima.

Descendamus tertio, ad reprobationem nonae Assertionis; contra quam sic arguitur: Opposita contradictoria est vera, & Catholica; Igitur ista est falsa & haeretica, per Legem contradictoriam. Assumptum patet de ista particulari: Aliquis homo, ut Martinus, tenetur, in aliquo casu confederationis, vel

* *Locus corruptus.*

vel juramenti, factæ, vel facti cum altero milite, observare juramentum, quamvis sit in præjudicium suum, & uxoris, & liberorum. Patet: dum ille juravit redire ad carceres, si esset elargitus sub fide sua, & quod daret omnia jocalia uxoris suæ, & mediam partem totius hereditatis suæ, cui filii debent succedere: constat quod ipse tenetur redire ad carcerem, ubi fortè celeriter morietur, propter duri-
 A tiem carceris. Tenetur præterea tradere jocalia uxoris suæ, & mediam hereditatis portionem. Nullus autem dubitat, quin ista sint multum damnosa, & præjudicialia prædicto Martino, & uxori suæ, & liberis. Ratio autem, quare tenetur observare juramentum, est utilitas Reipublicæ, & humanæ socialitatis: quia si cuilibet liceret frangere juramentum, dum est in damnum proprium; periret omnis fides, seu confidentia unius hominis ad alterum: rumperetur insuper vinculum unicum societatis humanæ conservativum, scilicet juramentum, quod est *Omnis controversia finis*, apud homines, secundum Apostolum, ad Hebr. vi. 16.

Non est igitur perniciosior doctrina contra Rempublicam, quam hujus novæ Assertionis, quæ nedum falsa est, sed hæretica, blasphema, fortilega, & perniciosissima, & contra secundum Præceptum primæ Tabulæ. Undè mendacium nullo modo possit esse licitum, & asserens pertinaciter oppositum, esset hæreticus; provenit ex ratione tacta: quia ad-
 B misso uno mendacio, quod est licitum, pro quocumque bono fieret: tunc, prout arguit Augustinus, contra Hieronymum; *Tota Scriptura sacra vacillaret auctoritas*. Similiter & apud homines, universa fidelitas. Undè si mendacium aliquod, etiam officiosum, esset licitum, sicut arguit Augustinus; dicerent quippè hæretici, quod Christus promisit vitam æternam bonis, & malis ignem æternum, per mendacium officiosum, ut attraheret ad virtutem, & à vitiis retraheret, ex quo, per adversationem, mendacium aliquod pro magno bono factum, est licitum; quando procedit efficacius hæc ratio, quod pro nullo bono temporali acquirendo, vel damno, seu præjudicio vitando, juramentum non est transgrediendum. Secus est, ubi juramentum verteret in præjudicium salutis æternæ: quia secundum ordinem Charitatis, plùs est anima, quam corpus, vel aliud bonum temporale.

Non negamus præterea, quin auctoritate Superioris, cadere possit dispensatio in aliquibus juramentis, pensata commodorum, vel incommodorum qualitate, ubi est evidens utilitas, vel urget necessitas non præjudicans Reipublicæ: alioquin non esset dispensatio, sed, ut loquitur Bernardus, *crude-
 lis dissipatio*.

Est igitur sensus literalis, & planus hujus Præcepti, *Non perjurabis*; quod omne juramentum deliberatè & licitè factum, tenendum est; nisi postmodum vergat in detrimentum salutis æternæ, si observaretur. Et dum additur ab aliquibus hæc exceptio; nisi superveniat fortius vinculum obligans, ipsa + salutis, includitur in prima exceptione: quia jam vergeret in salutis detrimentum.

Procedamus tandem quarto, ad reprobationem primæ Assertionis, cum aliis quinque sibi collateralibus.

Et quoniam tanguntur in his Assertionibus aliqua, quæ factum respiciunt; & cum ex facto Jus oritur, secundum Dominos Juristas; oportet necessariò accipere verum casum facti, ne per vacationem* fiat processus in æquivoco, & in deliberando ea quæ Juris sunt, interveniat perniciofa, seu fallax variatio.

Casus igitur, vel factum, potest hic tripliciter accipi. Uno modo, prout fuit in re ipsa, scilicet in morte, & in circumstantiis mortis; pro quibus justis
 Tomi. V. Pars. III.

† Forſan putat. * Forſan vacationem.

ficandis, positæ dicuntur fuisse tales Assertiones, tanquam Maximæ, & quæ debent universaliter accipi, juxta traditionem Dominorum Juristarum, & Philosophorum Moralium, apud quos indefinita æquivalet universalis, quando datur ut regula, quam * ex forma verborum, hæc Assertio prima resolvi possit in duas universales, scilicet in istam: *Quilibet tyrannus licitè interfici potest à subdito* &c. Et in hanc alteram: *Quilibet subditus licitè interficit quemlibet tyrannum talem* &c.

Potest alio modo casus, vel factum considerari, secundum terminos hujusmodi Assertionum, non extendendo eos, nec coarctando aliter quam sonant, de vi suæ significationis.

Potest tertio modo casus accipi fictitiè, vel imaginariè, prout unicuique placuit, extendendo, vel restringendo: & hoc utique rejici debet, nec acceptari in inquisitione veritatis; attento, quod ponens istas Assertiones, non est glosandus, sed accipienda sunt dicta sua ex verbis suis, & intentione dicendi; prout in quadam Cedula, maximè in tertio puncto continetur, quæ sic habet.

„Reverende Magister; visitavi duos Codices mis-
 „ſos, de materia novem Assertionum, quorum con-
 „tenta priùs vel legeram, vel audieram: & in reso-
 „lutione materiæ confugit adversa pars, primò ad in-
 „ſpirationem Spiritus sancti, secretam scilicet, in pri-
 „mo codice: sed istud quantum sit fictitium apparet
 „statim, etiam cuilibet idiotæ. Oportet præterea
 „docere de tali inspiratione, circa quemlibet subditum
 „qui occidit, vel occidere facit, sine Mandato Judicis
 „habentis publicam auctoritatem. Est autem istud
 „medium + fictitium, sed blasphemum, & divinæ re-
 „velationis irrisorium. Applicetur hic argumentum
 „de Prædicante, dicente, se missum à Deo; cui non
 „creditur, nisi probet per miracula, vel Scriptu-
 „ram.

Deindè secundò, in altero Codice, confugit altera pars ad casum inevitabilis mortis Regis, nisi per talem, & tali modo succurratur, ubi scilicet subitum est periculum, cui statim oportet occurrere. Constat autem, sicut infra docebitur, quod nulla Assertio loquitur, vel intelligi potest de tali periculo; sicut patet ex verbis litteræ, & ex causis dicendi, seu justificandi mortem, propter quam posita dicuntur.

C Alio modo quærunt evasionem aliqui dicentes; quod istæ Assertiones possunt exponi rationabiliter, addendo glosas aliquas, sicut exponuntur Propositiones morales de sacra Scriptura, ut istæ: *Maleficos non patioris vivere*, Exod. xxii. 18. quæ generaliter intellecta, esset falsa. Addunt pro regula, quod nulla Propositio condemnanda est, quæ potest trahi ad bonum sensum. Sed ista responsio, cum sua additione, perniciosissima est, & contra omnem + Ecclesiasticum: quia sic se fundabant Hæretici, prout vidimus in Wiclef, & Huss, qui dum urgebantur, confugiebant ad glosas. Undè Propositiones universales de sacra Scriptura, possunt, & debent aliter exponi, quam Propositiones assertorum hujusmodi Assertionum. Primò, quia Scriptura sacra exponit suam regulam per semetipsam, secundum diversos passus Scripturæ, & juxta sacros Doctores: non sic autem invenit +, quod assertor hujusmodi se exposuerit; imò potius oppositum, considerando causas dicendi. Secundò, quia sacra Scripturæ debetur talis reverentia, quod non licet eam credere esse falsam in aliquo sensu literali. Non sic est de Propositione prædicti assertoris, vel alterius Doctoris. Ideò &c.

Restat igitur recipere casum primum, vel secundum. Sed pro primo casu, nihil, ad præsens, in
 N n n scrip-

* Forſan quodd. † Addendum non solum. ‡ Forſan legendum omne Jus Ecclesiasticum. § Forſan invenitur.

scriptis dare propono; volens consequenter, prout incoepti, in terminis meae determinationis persistere, nisi fortè coegerit pars adversa, ut Fidei periculum, aut Reipublicae dispendium imminuat.

Porrò, si casus accipiatur secundo modo; notetur hæc Cedula, quæ sic habet.

SEQVITVR TENOR ALTERIUS CEDULÆ.

Placeat attendere diligenter per doctissimos & sapientes viros, qui sunt Presbyteri, sub iurejurando, salubre consilium, in materia Fidei; qualiter omnes rationes Episcopi Attrebatensis, & sibi adherentium, volentium iustificare novem Assertiones in examine Magistrorum nunc positas, procedunt, secundum casum inevitabilis necessitatis; in quo casu tamen, animus occidendi, propria autoritate, à sanctis Doctoribus non laudatur, nec approbatur, licet, secundum Leges humanas, talis impunitus permaneat, si hoc constet legitime, aliter non. Utrum autem constet, vel non constet, in nulla illarum fit mentio.

Attendantur ergo circumstantiæ in prædictis Assertionibus omisæ, & etiam expressæ; tunc clarissime patebit, quod dictæ Assertiones casum inevitabilis necessitatis nedum non includunt; imò positive, & potenter excludunt.

Et primò, videantur circumstantiæ ex parte illius quem licitum est taliter occidere. Loquitur itaque prima Assertio de illo qui machinatur &c. Nam machinari, importat actionem occultam, & proliam, & per consequens, non patentem, & inevitabilem.

Sed videamus in quid machinatur. Non dicit Assertio, in mortem; sed in salutem corporalem Domini sui. Postea non dicit Assertio, pro auferendo sibi vitam; sed solum dicit, pro auferendo Dominationem suam.

Deinde videamus per quæ media talis machinatur. Non dicit Assertio, quod habeat ipse jam extensum gladium, ut percutiat Regem: sed dicit, quod per sortilegia, quorum effectus est dubius, ac incertissimus, nec propinquus. Additur, per fraudes, dolos, & malum ingenium: qui termini sunt generales, significantes actus interiores non patentes de se, sed potius ignotos.

Patet igitur, ex parte illius qui occiditur, quod prædictæ Assertiones casum prædictum, scilicet necessitatis inevitabilis, non includunt, sed excludunt.

Considerentur insuper circumstantiæ positiæ ex parte modi agendi; quoniam dicitur, explorationes & insidias, ut dicunt Assertiones tertia, & quarta. Sed clarum est, quod explorationes, & insidiae important longam præmeditationem; & specialiter tales insidiae, quæ sunt iuramento fidelitatis, & socialitatis velatæ, sicut innuit nona Assertio, quæ salvare nititur, ac iustificare confederationes tales, quod non sunt obligatoriæ. Excludunt igitur hæc circumstantiæ casum inevitabilis necessitatis.

Sed diceret adversarius, quod includitur talis casus in hoc complexo, *Quando est tanta potentia, quod Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum.*

Respondetur primò, quod hoc complexum non negat quin aliquo modo possit fieri Justitia de eo: sed dicit, bono modo. Et videatur si minus malum esset, quod per Supremum, non servato Juris ordine, talis interficeretur, quàm per istum, cui non est alter subditus, & ubi nulla Justitiæ scintilla concurrat. Non est igitur casus necessitatis, ubi per

suum Supremum, vel alios multos, aliis modis, interfici potest talis. Consequenter oporteret, quod in omnibus circumstantiis quæ ponuntur, esset Juris notorietas, vel facti. Et hæc additio, *circumstantias, & earum quamlibet*, palam omititur, vel ex ignorantia, vel potius ex astutia; quoniam in subsumendo ad has Maximas, seu Regulas generales, nulla apparentia, nulla probationis fuisse efficacia.

Placeat denique attendere, quod in quarta Assertionem, quæ est veluti Major ad alias sex, similiter in octava, & nona, coarctatio nulla sit ad casum circumstantionatum: propterea concludendum est certissime, quod doctrina hæc tota perniciosissima est, & hæretica, consequenter ad deliberationem Reverendissimi Cardinalis Cameracensis: imò ad condemnationem factam in Francia, cum solemnitate tali, de quali Litteræ Patentes, etiam judicialiter exhibitæ, præbent fidem. Hæc ibi.

Amplius verò, priusquam veniamus ad argumentationes pro nobis, respondeamus ad dubia quædam adversariorum.

Primum Dubium est tale.

Si illius Propositionis condemnatio faveat tyrannis, tollatque securitatem Principum, & pacis Politicæ salutem.

Secundum Dubium.

Si evidentem Propositionis contradictoriam tenere, sic non est reprimere agentes, aut agere volentes contra ista Præcepta Decalogi: *Non occides. Non fraudem facies; nec furum. Non concupisces rem proximi tui.* Exod. xx. Si enim præfatam Propositionem, vel Assertionem condemnaret Concilium, ejus contradictoriam assereret tantquam Catholicam, & ut Fidei Articulum tenendum: per quod videatur, si derogaret Præceptis divinis, & Sacræ Scripturæ.

Tertium Dubium.

An illa Propositio, quæ ponitur ut coerceat pessimos à persecutione machinationis pessimæ, & nititur tueri salutem Principis, & Reipublicæ; nec aliud intendit ex sensu primario & principali, sit error in moribus? Nunquid potius videtur observator illius Præcepti, *Non occides*, vassallus, qui tyrannum Propositione prædicta expressum prævenit morte, ne suum Principem, seu Regem interficiat malignissime? quàm ille qui perimi permittit suum Principem, & Regem interim, cum possit obviare per mortem tyranni talis, si alia via non pateret.

Quintum Dubium.

In quo loco sacræ Scripturæ, vel Articuli Fidei, vel universaliter eorum quæ nobis tradita sunt ad credendum, expressè, vel determinatè, per Ecclesiam Catholicam, continetur ex * contradictoria, vel contraria illius Propositionis præfatæ, quæ ita instantè petitur condemnari, tantquam erronea in Fide & moribus; non fuit adhuc allegatum.

* Videtur delendum ex.

Sextum Dubium.

An prælibata Propositio magis pertinet ad Judices in causa sanguinis, quàm ad Judices in causa Fidei Deputatos?

Septi-

* Hic omissum videtur ex MS. Quartum Dubium, misere sumatur ex 3. Dubio præcedenti l. 5. ad Nunquid.

Septimum Dubium.

An ista Propositio sit conjurationum, vel conspirationum, aut proditorum, & Regum interfectionum & Principum, tam Ecclesiasticorum, quam secularium repressiva.

Octavum Dubium.

Utrum ejus opposita, ex impunitate, faveat machinantibus in necem cujusvis Dominorum prædictorum.

Nonum Dubium.

Utrum illa Propositio inducat, & promoveat vassallos ad fidelitatem servandam Dominis suis, pro ipsorum vita tuendo, & interfectione cavenda.

Decimum Dubium.

Utrum ejus opposita ab hujusmodi fidelitate vassallorum, respectu Dominorum, ad eorum interfectionem vitandam, & vitam conservandam, sit retractiva.

Undecimum Dubium.

Nunquid illa Propositio illi Regulæ est conformis? *De duobus malis, minus malum est præcavendum.*

Duodecimum Dubium.

Nunquid ejus opposita est juramenti obligationis, & promissionis non dispensati dissolutiva?

RESPONSIO

ad prædicta Dubia.

A Nimadvertant deliberaturi, qualiter Attrebatensis Episcopus, in tota deliberatione sua, & in duodecim dubiis motis per eum, atque divulgatis, ponit aliter casum, quam sit in veritate, & quam appareat ex ipso textu Assertionum: unde in quarto dubio, notat expressè, quòd alia via non pateret salvandi Regem à morte, nisi quòd vassallus Regis interficeret alium volentem occidere Regem, qui casus est necessitatis inevitabilis, nisi per istum, & isto modo. Sed ita non ponunt Assertiones, ut constat.

Præterea, possunt retorqueri sua dubia contra eum, applicando ea ad quartam Assertionem, quæ loquitur generaliter de omnibus tyrannis occidendis per industriam, & insidias, & *vilainement*, id est, sine diffidatione, sicut idem Episcopus exposuit. Concluditur ergo, quòd tales dubitationes, sicut & allegationes suæ, non proficiunt ad propositum; & quòd Assertiones, nedum prima, sed omnes simul conjunctæ, destruunt politiam, & securitatem Principum; & dant viam apertissimam ad homicidia proditoria, ad omnia perjuriam, & ad violationem totius Scripturæ sacræ, & specialiter Decalogi. Non est idcirco fas alicui Catholico, super hoc sufficienter monito, & specialiter Theologo, vel Prælato, quomodolibet dubitare, sub poenis hæreticæ pravitatis; etiam non expectata Sedis Apostolicæ, vel Concilii Generalis Sententia.

Respondeamus, discurrendo per singulas Dubitationes superius propositas.

R Espondetur ad primam negativè: quòd condemnatio hujus Assertionis primæ, non favet tyrannis, nec tollit securitatem Principum, nec pacis politicæ salutem: imò prorsus oppositum; pro quò datur exemplum, quale nimis pro dolor! practicum est nostris temporibus. Consurrexerunt enim nonnulli volentes destruere omnes ferè Dominos de sanguine Regali; & imposuerunt eis, quòd volebant deponere Regem suum: & ita, juxta primam hanc Assertionem, suscitaverunt talem guerram adversus eos, quòd omnes, à majori usque ad minimum, etiam vassalli sui, compellebantur prosequi eos, usque ad indignissimam mortem, sine Lege, & ordine; & in hoc, *Arbitrabantur se obsequium præstare Deo*, Joan. xvi. 2.

Itaque, nihil facilius est, quam dicere de quocumque Principe, vel Domino: Tu machinaris contra salutem Regis tui. Tu laudabiliter, & meritorie, etiam per insidias, potes, sine diffidatione, & per quemcumque subditum Regis, etiam si sit vassallus tuus, viliter interfici. Sufficiet insuper dicere: Tu talis es, hoc est notorium. Nulla denique requiritur alia probatio. Sic præterea, de quocumque subdito Regis fingi poterit: imò & de non subdito; quando etiam poterit ad ipsum Regem deduci calumnia, dicendo de Rege: Hic certe tyrannus, multis modis, tum quia non Jure principatur erga subditos suos, sed tyrannizat eos tributis indebitis: tum quia vult Principum sibi subditorum Dominationes, eis, & sua Jura subripere; & proinde conatur non Jure principari: est idcirco tyrannus judicandus, & per consequens, interficiendus, juxta quartam Assertionem.

Ex quibus patet, quòd durissimus est malleus hujus Assertionis adversus illum Dominum, pro cuius favore positam fuisse vulgatum est. Sed omittatur declaratio.

C Respondetur ad secundam, sicut ad præcedentem; addito quòd approbando contradictoriam hujus Assertionis primæ, sacrum Concilium non faciet novum Articulum; sed declarabit quòd hæc Assertio repugnet istis Præceptis Decalogi: *Non occides*; scilicet propria autoritate. *Non fraudem facies*, occidendo per insidias proximum tuum non diffidatum, non monitum, & tibi confederatum.

Respondetur ad tertiam; quòd hæc Assertio lædit gravissimè, ac manifestissimè Regiam Majestatem; & dat audaciam pessimis proditoribus, & homicidis, persequendi quoscumque subditos Regis; crudelissimè fingendo, & faciendo de non causa causam, ut licenter interficiat per homicidas conductos prece, vel pretio, proditorie & subito: & ita practicum, ut in prima dicebatur.

Respondetur ad quartam; quòd hic est radix totius malitiosæ deffensionis hujus hæreticæ pravitatis, dum reducitur casus ad inevitabilem necessitatem mortis Regis, nisi provideatur tali via. Constat autem, quòd Assertio non coarctatur ad talem casum, sicut nec fuit talis, in veritate: & per hoc, videatur supra scripta Cedula quæ incipit, *Placeat attendere* &c. quæ, ex verbis Assertionis, concludit perspicuè, quòd inevitabilitas mortis hic nedum non includitur, sed patenter excluditur per hæc verba: *machinari, fraudes, dolus, sortilegium, malum ingenium, intentio dominandi*, quæ est actus intrinsecus.

Respondetur ad quintam; quod illa quæ publicè monstrata sunt in apertione materiæ, prima vice, Propositionis quæ incipit, *Æstimo me beatum* &c. & clarissimum est, quod concernit Præcepta Decalogi, quæ Scriptura sacra, & per consequens Catholica, tradit, & asserit: imò & hoc ponit Assertio; dicens, quod est conformis Legi divinæ.

Respondetur ad sextam; quod hæc quæstio patenter involvit deffensores suos, vel assertores, tantum reos in causa sanguinis, & homicidii, nedum unius, sed multorum; saltem ex consilio, deffensione, & assensu: repugantes autem sunt immunes. Nihil omnino dicitur, quod hæc Assertio spectat ad Judices Fidei, propter istos terminos, *Licetum, laudabile, & meritorium*: & maximè quia se fundare nititur non Jure divino, ubi causa aperta est contra ipsum Jus. Sic denique quæsitum fuisset de ista: *Quilibet tyrannus* &c. quæ, Judicio Fidei, damnata est ut hæretica. Fatendum est tamen, quod alia ratione, spectat ad Judicium sanguinis, sicut ad crimen læsæ Majestatis Regalis.

Respondetur ad septimam negativè: quoniam viam aperit, & aperuit ad omnes conjurationes, & conspirationes, proditones, Regum interfeciones, & Principum, tam Ecclesiasticorum, quam sæcularium, juncta maximè quarta Assertionem, quæ est velut Maxima, seu Major ad hanc Assertionem, & ad alias inde sequentes; dum ait generaliter, quod *Quilibet tyrannus debet occidi* &c. Undè, de quocumque Rege, quod machinatur in mortem Papæ, vel Imperatoris, pro tollendo Dominationem eorum, quatenus alii subrogentur. Et notetur etiam prima responsio, & qualiter extendi potest ad Dominum qualemcumque; imò ad servos vilissimos.

Respondetur ad octavam negativè: cujus ratio patet ex præcedentibus.

Respondetur ad nonam negativè: cujus ratio patet ex præcedentibus, & ex illis quæ vidimus. Sic enim dicere poterit quicumque vassallus Domino suo, tam Ecclesiastico, quam sæculari. Tu planè tyrannus es; tu machinatus es contra salutem Regis tui, vel Domini supremi; tu non Jure principari conaris in hoc, aut illo Principatu.

Respondetur ad decimam, sicut ad præcedentem.

Respondetur ad undecimam; quod de duobus malis; nunquam alterum est eligendum, propriè loquendo; quia si eligendum, jam non esset malum. Nihilominus, magis ad intentionem respondendo, dicitur, quod hæc regula nunquam habet locum, ubi potest evitari majus, & minus, sicut est in proposito nostro, ubi Rex habere salutem suam potest, sine aliena nece; sicut fugiendo, vel se recludendo, vel adversarium incarcerando, vel aliter, mille modis, per se, vel per suos.

Respondetur ad duodecimam, negativè: cujus ratio manifestissima est per præcedentia; quia potest utrumque juramentum servari. Primum, de debito fidelitatis erga Regem: & alterum, de fidelitate conservanda, sicut promissa est cum altero milite, vel proximo. Nam si *Fides hosti servanda est*, secundum Augustinum, & Doctores omnes, & sicut Gentium Lex omnis tradit, Judæorum, Saracenorum, Paganorum, Tartarorum, & omnium quantumlibet Barbarorum? Multò magis juramentum proximo fiduciam habenti cum altero, servandum est; neque sub fitione tyrannidis, vel proditiois, non notoriè, nec probatè, violandum.

Exclamemus igitur illud Zorobabel, *Esdræ. iv. 41. Quoniam Magna est veritas, & prevalet*; quæ tantò fulgentius emicat, & emergit, quantò ceteris errorum tenebris obscurari quæritur, & demergi.

Prætentunt aliqui deffensores doctrinæ hæreticæ novem Assertionum; condemnationem earum, quia directè non possunt, per indirectum impedire: turbaret, inquam, pacem factam, & divisiones induceret ista damnatio.

Sed responderetur ad propositum, contrarium.

Primò. Quia doctrina hæc radix est divisionum, quæ remanente non succisa, magis, ac magis divisiones pullulabunt.

Secundò. Quia doctrina hæc pestifera tollit, & enervat omnem pacis stabilitatem; dum homicidia, insidias, & perjuriam fovet, sicut patet intuitu; præsertim in nona, ubi dicitur, quod nullus jurans tenetur servare juramentum, si sit in suum præjudicium, uxoris, & liberorum.

Tertiò. Quia materiam hanc sic jam non * contradictione positam, solemner in hoc sacro Concilio non damnare, est & eam patenter approbare, juxta illud Canonis: *Error, cui non resistitur, approbatur*. Attento, quod hæc materia moralis sub probabilitate relinqui non potest: quia sub probabilitate non sunt homines occidendi, neque insidiandum est, neque perjurandum.

Quartò. Quia sic consueverunt hæretici, postquam effuderunt venenum errorum suorum, dicere: Ecce sileamus, non turbemus pacem, sicut patuit in Arrio, & fautoribus ejus. Sic in proposito; quia deffensores aliqui doctrinæ hujus mortiferæ, persequuntur verbis, & factis assidue impugnatores ejus, tam judicialiter, in facto perverfæ appellationis, quam persequenter coram Domino Cardinali de Urfinio, quam extrajudicialiter, miris in modis.

Et attendatur, quod non potest dici injuria major uni Christiano, præsertim Prælato, vel Principi, vel Confessori, vel Consiliario Principum, quam quod suscitabit divisiones, & guerras, si Fidei materia discutiatur, atque terminetur.

Illi porro dicendi sunt seditiosi, vel scandalosi, qui doctrinas scandalosas, & seditiones seminant; non qui jam pestiferè seminatas, & nimis, pro dolor! adultas eradicare contendunt; scientes, quod ad speculatore silente pereuntium sanguis exquiritur. Denique Fidei veritas ubi dicitur, si in Generali Concilio subticenda censetur? Nonne Gregorius ait: *Utilius nasci scandalum permittitur, quam veritas deferatur*.

Qualis tandem crudelior impietas, quam errantibus in via morum, nolle petitum tramitem ostendere veritatis?

Tandem pro rationibus, & allegationibus, notetur codex continens allegationes, rationes, & exempla, juxta casum verum, vel primo modo, vel secundo modo sumptum; quæ omnia si non sufficiant, poterunt adhiberi duæ Propositiones factæ in publico, ad elucidationem hujus materiæ: quarum una incipit: *Æstimo me bonum*. Et altera: *Oportet hæreses esse*, 1. Cor. xi. 19. Sed quoniam tædiosa fortassis, & dispendiosa responderetur hæc deliberatio, si jungerentur hæc omnia cum eadem deliberatione; judicavi seorsum ponere, & judicialiter tradere, si opus est, ut in Actis registrentur.

Epilogans igitur dico primò. Quod hæ Assertiones spectant ad Fidem; sicut ista, *Quilibet tyrannus* &c. quæ damnata est tanquam erronea in Fide & moribus, & hæretica, & per consequens, spectans ad Fidem: contrariè, & oppositum dicere, reputo hæreticum.

Dico secundò. Quod errantium multitudo, per depravationem affectus, vel ignorantiam, aut aliter, non facit prædictas Assertiones probabiles; cum

Stul-

* Forfan legendam cum contradictione, vel non eorum traditione.

Stultorum infinitus sit numerus, Eccle. I. 15. & similiter hæreticorum.

Dico tertio. Quod reputantes has Assertiones probabiles, habent consequenter dicere, quod temerariè sunt assertæ in Fide, & bonis moribus, pro regula, & Lege vivendi: & quod ex talibus reputatis probabilibus, procedere ad certam mortem, non absolvit, sed accusat homicidium.

Dico quarto. Quod hæ Assertiones non possunt verificari per fugas adversariorum, scilicet fingendo casum mortis inevitabilis, vel casum divinæ revelationis, vel voluntariè glosando, vel allegando casum aliquem singularem verificationum aliquarum, cum sint universaliter positæ; & ita de reliquis diffugiis.

Dico quinto. Quod non est licitum Prælati, Doctoribus, primariis Judicibus, etiam sæcularibus, in causis Civilibus, seu Consiliariis eorum, vel Confessoribus, negare, vel etiam dubitare falsitatem harum Assertionum, postquam fuerint eis sufficienter propositæ, atque declaratæ: non enim solum hæreticus est qui asserit contra Fidem; sed qui etiam falsas opiniones contra eam gignit, vel sequitur, secundum diffinitionem Augustini.

Dico sexto. Ad formam propositæ quæstionis; quod hæ Assertiones sunt Judicio Fidei reprobandæ, id est dignæ reprobari: imò & de necessitate Præcepti affirmativi, debent reprobari, prout deductum est.

Jo. &c. propria manu me subscripsi. Die quarta Mensis Decembris. Anno Domini 1415. in testimonium veritatis, quantum impleam Officium meum, tanquam Ambasciator Christianissimi Regis Francorum, ac Universitatis Parisiensis, & Ecclesiæ Gallicanæ, pro Provincia Senonensi, ad hoc sacrum Concilium Constantiense, & ne de infidelitate, inobedientia, & perjurio fortè sim notandus, cum protestatione quod impleantur Requestræ nuper, tertia prædicti Mensis Decembris, factæ, per organum Reverendi Magistri G. Pulchrinopotis, pro interesse Fidei, & honore prædictorum Regis, Universitatis, & Ecclesiæ Gallicanæ.

TERTIA DELIBERATIO

Partis Affirmativæ.

SI Frater meus germanus, esset talis interfector, cum in hoc non dispensarem; quia hoc esset contra Fidem, & veritatem. Idcirco dico, quod quæstio, pro parte affirmativa, est vera, scilicet, quod Fidei Judicio sunt reprobandæ tanquam hæreticæ: quod probatur sic: Omnis hæresis Judicio Fidei est reprobanda; sed novem supra dictæ Assertiones sunt hæresis; ergo sunt Fidei Judicio reprobandæ: quod est probandum. Major nota est per omnes Theologos, & Canonistas. Forma est bona, & Minor patet clarissimè, cum est prima Assertio contra primum Articulum Fidei. Nam primus Articulus Fidei est: Credere in Deum. Sed secundum Doctores sacros, ut habetur in compendio Theologiæ veritatis; Credere in Deum, est ipsum credere esse; & credendo, ipsum amare; & ipsum amando, in ipsum ire; & eundo in ipsum, in membrum ejus incorporari. Sed talis interfector, in prima Assertione prædicta non credit, non amat, non vadit, non incorporatur in Deum: ergo de directo, est contra primum Articulum Fidei: & hic ipse, & omnes istam Assertionem hæreticam tenentes, sustinentes, & defensores, sunt Judicio Fidei reprobandi, & condemnandi tanquam hæretici, cum prima Assertione, & aliis novem sequentibus, quæ tanquam correlaria cadunt ab ipsa prima.

Dico ad secundam Assertionem, quod falsa est, & hæretica; quia tales Leges puniunt tales homicidas, & non punirent sine culpa: ergo non permittunt.

Tertia Assertio est directè contra Fidem: ergo hæresis. Consequentia bona est. Antecedens probatur: quia Fides tenet quod omne malum est demeritorium: sed homicidium est &c.

Quarta Assertio est contra divinum Præceptum: ergo contra Deum. Item contra Deum, immò contra Fidem; quia *Fides, est credere quod non vides*. Aug.

Quinta Assertio est contra sacram Scripturam, dicentem, quod nullum malum impunitum: ergo homicidium debet puniri.

Sexta Assertio est contra Canones, ubi sic habetur: *Non est licitum, propter defensionem rerum, aliquem occidere*. In C. *Accipimus*. De homicidio *fuit. Capitulum secundum, eodem titulo*. Ergo talis interfector illicitus, non est remunerandus; imò puniendus.

Septima Assertio est contra Canones: ergo contra Ecclesiam sanctam: ergo est hæresis, *xxiii. quest. v. in Summa*: quod sic habetur. Non licet alium interficere, nisi habeat potestatem ab alio, & quod zelo justitiæ faciat; & quod interficiendus, sit incorrigibilis: sed talis interfector non potestatem habet &c. Ergo non est diligendus.

Octava Assertio est contra Mandata Decalogi, quæ sunt intelligenda sicut jacent; & contra Articulos Fidei, qui sicut stant, sunt intelligendi. Ergo in eis littera non occidit; quia sic Deus in suis Præceptis deciperet nos, quod est hæreticum dicere, quod Deus sit deceptor alicujus, quia solus Deus in quem peccatum non cadit.

Nona Assertio est contra sacros Doctores, super illo Præcepto: *Non occides*, ubi omnis occisio injusta, quæ fit tripliciter, prohibetur. Videte in compendio Theologiæ veritatis. Sed ista interfectio supra dicta, est injusta, & prohibita: ergo est hæretica, & reprobanda. Major est nota, & Catholica, quia dicta approbata per Ecclesiam, sunt sacrorum Doctorum. Minor etiam est vera, & Catholica, ut habetur ibidem, in glosa; ubi dicitur sic: quod nullus alium debet interficere, nisi sit minister Legis, & habeat auctoritatem; etiam quod faciat zelo justitiæ, & non amore vindictæ; estque istud approbatum per Ecclesiam. Ergo talis interfector facit contra Articulum Fidei, sic dicentem: *Credo in unam sanctam Catholicam Ecclesiam*.

Item videtur mihi, quod omnes supra dictæ Assertiones sunt contra Fidem. Probatur sic: Proprium obiectum ipsius Fidei, est ipse Deus. Sed talis interfector directè facit contra Deum: ergo contra Fidem. Et præsupposito, quod talis sit fidelis contra Fidem. Ergo sunt condemnandæ, & etiam cum protestationibus per me aliàs, in Tholosana alma Universitate præmissis, affirmatis, & negatis, quibus adhareo.

QUARTA DELIBERATIO

Pro parte Affirmativæ.

ET Ego &c. Licentiatus in Theologia, ista collegi ex sacra Scriptura, & non intendo aliquid dicere contra Deum, nec contra proximum, aut determinationem sanctæ Matris Ecclesiæ. Dico tamen veritatem, pro Fide sustinenda: & qui tenet istas Assertiones, non benè tenet, ut mihi apparet, & manu mea propria subscripsi; & meum nomen, & cognomen appono, cum sigillo: manu propria scriptum.

Nnn 3

Sub

Sub protestatione solita, & de qua in C. *Damnauimus*, in * *Summa Trinitate & Fide Catholica*, atque quod nihil temerè dicere volo; sed me in dicendis, submitto Iudicio Sedis Apostolicæ, atque sacri Concilii, sub juramento per me pridem facto. Apparet &c. sacræ Theologiæ, atque Decretorum minimo Professori, ex multis motivis ad præsens pertranscendis, & ex causis; quod ex accipiendo sensum litteralem, pro eo quem Spiritus sanctus intendebat &c. supra scriptas novem Assertiones Iudicio Fidei fore reprobandas. In cujus testimonium propria manu mea hic me subscripsi, & signeto meo signavi.

* de

QUINTA DELIBERATIO

Affirmativa.

EGO &c. Bacchalaris formatus in Theologia, in Universitate præclara Studii Parisiensis, ejusdemque Universitatis ad hoc præsens Generale Concilium Constantiense Legatus, per juramentum meum, & testimonium veritatis, requisitus à vobis Reverendissimis Patribus, Dominis Iudicibus in causis Fidei per hoc Concilium sacrum Deputatis, dare fideliter, & catholicè deliberationem meam, super novem Assertionibus exhibitis: Testor Deum, & Sanctos ejus, quod obediendo Mandatis vestris, dicam inferius, seclusis omni favore inordinato, & odio, ea quæ super dictis Assertionibus, pro Fidei integritate servanda, secundum Deum, mihi videntur esse dicenda, & secundum bonam conscientiam.

Et primò. Suppono tria. Primò quidem suppono condemnationem istius Assertionis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licite, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, & subditum; etiam per insidias, & blanditias & adulationes, nonobstante quocumque juramento, vel confederatione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Iudicis cuiuscumque.* Quæ Propositio, sive Assertio, damnata est per sacrum Generale Concilium, tanquam erronea in Fide, & moribus, ac multipliciter scandalosa.

Quod idcirco præmittere volui, ut confederata * damnatione prædicta, & attenta conformitate doctrinæ istius Assertionis jam damnatæ, ad doctrinam istarum Assertionum; ac etiam identitate materiæ ipsarum, & illius; clariùs, & evidentius, ex jam determinatis, convinci possit, qualis, & quam pestifera sit harum Assertionum doctrina † ipsarum illam virtualiter, & in eadem radice fundantur: propter quod singulariter advertendum, quod si per causam inevitabilis necessitatis, vel notorietatis, aut allegatis publicè rationibus salvari possent, aut probabiles reddi, vel excusari Assertiones istæ; profectò salvari possent, & glosari talis Assertio jam damnata tanquam intolerabilis, & damnata doctrina.

Secundò. Suppono, quod novem Assertiones prædictæ judicialiter exhibitæ, non includunt, sed excludunt potiùs casum inevitabilis necessitatis, & notorietatis; in quo tamen casu animus, propria auctoritate, aut voluntate, à sanctis Doctoribus non laudatur, nec approbatur; licet secundum Leges humanas, talis impunitus permanet, si hoc legitime constet; aliter non.

Probatur ista suppositio ex circumstantiis in ipsis Assertionibus expressis. Et primò. Si attendantur circumstantiæ ex parte illius: *Licetum est taliter occidere.* Loquitur enim prima Assertio de illo

qui machinatur: sed manifestum est, quod machinatio importat actionem occultam, & prolixam, & per consequens, non patentem, nec inevitabilem.

Præterea videatur in quid machinatur. Non enim dicit Assertio: quod *in mortem*, sed *in salutem corporalem Domini sui*. Consequenter verò non dicit, *pro auferendo sibi vitam*: sed solum dicit, *pro auferendo sibi Dominationem suam*.

A Ceterum quoad media per quæ machinatur, non dicit, quod ipse jam habeat gladium extentum, ut percutiat Regem; sed dicit: *Per sortilegia*, quorum effectus est dubius, ac incertissimus, nec propinquus; quibus, vel per detectionem machinationis, vel resistantiam ad præventionem, vel alias, multis modis potest obviari, quam per talem repentinam, & à non Iudice, interfectionem: supposito etiam quod per viam Justitiæ communis, & ordinatæ, talis puniri non posset.

Postremò additur, *per fraudes, dolos, & malum ingenium*, qui termini sunt generales, significantes actus interiores non patentes de se, sed potius ignotos.

B Patet Conclusio, quod ex parte illius qui occiditur, Assertiones istæ casum necessitatis inevitabilis, aut etiam notorietatis non includunt, sed potiùs excludunt; nec fingi potest, sicut novis adventionibus quidam fingere moliti sunt, quod tyrannus, de ratione nominis, importat notorietatem criminis, & omnem malitiam.

Primò. Quia per eos qui dicuntur esse Authores hujus doctrinæ, & consequenter, per fautores, diffinitur tyrannus, quod *Tyrannus est, qui in Republica non jure principatur, aut principari conatur*. Modo talis, ut notum est, potest esse non notorius; sicut in Job dicit Scriptura: quod *Deus regnare facit hypocritam, propter peccata populi*, Job. xxxiv. 30. Et de tali sæpiùs occultum est, vel saltem non est evidens, aut notorium, quod non rectè principetur &c.

Item. Prædictæ Assertiones describunt certum modum tyranni, seu etiam tyrannidis, qui, sicut supra probatum est, non notorius.

C Item. Si tyrannus, de sua ratione, importat omnem malitiam, & notorietatem; videant qui talia dicunt, quomodo stabit condemnatio dictæ Assertionis: *Quilibet tyrannus &c.* jam ritè, & solemnissimè facta.

Item. Tyrannus, in sacra Scriptura, sicut in Daniele, & alibi, pluries capitur prout est nomen fortitudinis, & potentiae, sive cuiusdam Dominationis, aut Principatus: & * quantum ad hoc, non adinvenitur nova significatio termini, nec de quid nominis, cum de re constet, fiat disceptatio; sed stetur communi usui Sanctorum, & Doctorum.

Quod si forsàn diceretur, quod intelligendæ sunt dictæ Assertiones ad mentem loquentis, & glosandæ, in casu notorietatis, vel inevitabilis necessitatis &c. Contra: quia vel loquimur de istis Propositionibus, sine relatione ad assertorem, & intentionem ejus; sicut etiam sunt judicialiter exhibitæ, & examini Magistrorum expositæ: & si sic, non habet hic locum talis expositio, quia de illis, secundum quod sunt, reddendum est Judicium.

Item. Si recipienda esset talis glosa, vel expositio, quam tamen, ex suis propriis terminis, prædictæ Assertiones excludunt, ut supra deduxi, cum proximè jam damnata, non ita glosari potuisset.

Item. Si dicant Adversarii, nullum esse, vel fuisse talis doctrinæ assertorem, saltem pro sua parte, cui ad intentionem assertoris remittit, petunt istarum sensum: si verò fiat relatio ad assertorem, tunc intelligendæ sunt Propositiones istæ Majoris, secundum habitudinem ad Minorem, & Conclusionem quam

* Forsan considerate. † Locum corruptum.

* Forsan ut.

quam intendit justificare. Non autem posuit aliquid, nec intelligere potuit de notorietate, vel inevitabili necessitate: quia tunc nulla fuisset sua subsumptio, nec probationis efficacia; sicut patet in decursu Minoris, & Conclusionem quæ justificari quærebatur. Et si referantur in habitudine ad talem Conclusionem justificandam, longè peiores essent, & minùs tolerabiles, quia* in se inde† & simpliciter. Quare &c.

Tertiò. Supposito quòd multæ Assertiones, seu Propositiones morales, agibilia humana continentes, pertinent ad Fidem; ita quòd sunt de veritate Fidei, & earum oppositæ sunt hæreticæ, & præsertim doctrina Præceptorum Decalogi moralium, in sacra Scriptura contentorum, immediatè pertinent ad Fidei veritatem.

Primum patet, de Propositionibus moralibus abique numero, ut de istis: Fornicari, est peccatum. Simonia, est peccatum. Usura, est peccatum. Et sic de multis aliis, quarum oppositæ sunt per Ecclesiam tanquam hæreticæ condemnatæ. Similiter de ista: *Quilibet tyrannus* &c. ac etiam de multis Assertionibus Joannis Wicleff, Joannis Hufs, per hoc sacrum Concilium condemnatis.

Secundum patet. Quia licet talia Præcepta sint de Lege naturæ; tamen aliundè doctrina illorum, ex autoritate sacrae Scripturæ divinitùs inspiratæ, nobis firmiter credenda proponuntur‡; sicut etiam de Lege naturæ non est, credere, vel adorare plures Deos. Et tamen Articulus iste in sacra Scriptura credendus, atque tenendus præcipitur, & ita de similibus: & hoc esse rationabile, & necessarium, tam propter depravationem affectuum, quam fallibilitatem, & ignorantiam hominum, ostendit ad longum sanctus Thomas, in primo Libro Summa, contra Gentiles.

Item. Præcepta Decalogi, secundum quod traduntur in sacra Scriptura, ordinant hominem ad finem supernaturalem, & æternum, qui non nisi ex Fide potest cognosci; juxta illud: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata.* Matth. xix. 17. Et iterum: *Hoc fac, & vires.* Luc. x. 28. Et ideo doctrina talium pertinet ad Fidem, sicut etiam universa in sacro Canone Bibliæ contenta: & omne dogma illis adversum, non solum est falsum, sed damnabile, & hæreticum.

Quibus præsuppositis, subjungo Conclusionem, cui fideliter & firmiter adhareo, quæ talis est: Doctrina prædictarum Assertionum falsa est, & erronea in Fide, & moribus.

Probatur ista Conclusio, tum ex condemnatione illius Propositionis: *Quilibet tyrannus* &c. quæ continetur in istis Assertionibus virtualiter; & plures addunt sex circumstantias aggravantes, sicut amplius declaratur in Cedula Reverendissimi Patris, Cardinalis Cameracensis, & meis suppositionibus: tum quia doctrina hæc est contra duo Præcepta Decalogi.

* Forſan quàm. † Forſan nudè. ‡ Forſan proponitur.

Videlicet.

Contra illud: *Non occides.* Et illud: *Non perjurabis:* ubi omne juramentum jubetur observari, quòd non vergit in detrimentum animæ. Et contra illud: Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias: ab Altari meo evelles eum, ne moriatur.* Et contra illud: xxiii. quest. v. Cap. *Non occides,* quòd sumitur ab Augustino, Libro, *De Civitate*, ubi dicitur: *His igitur exceptis, quos vel Lex juxta generaliter, vel Spiritus sanctus, juxta specialiter jubet occidi: quisquis hominem, vel seipsum, aut quemlibet occiderit, homi-*

cidii crimine innectitur. Et xxiii. quest. ix. C. *Quicumque:* quòd sumitur ab eodem Augustino, eodem Libro, ubi dicitur: *Quisquis sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemcumque criminofum interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit; velut homicida judicabitur, & tanò acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.* Et ad hoc est sanctus Thomas. Secunda Secunda, quest. lxiv. Artic. iii. ubi quærens: *Utrum liceat persona privata hominem peccatorem occidere?* Determinat expresse, quòd *Ad illam solum pertinet occidere, cui committitur cura Communitatis servanda, scilicet Principi, sive Judici, sicut ad Medicum pertinet membrum putridum abscindere, quando ei commissa sit cura salutis totius corporis.* Et allegat Augustinum, ubi supra. Videatur ibi, & eodem Articulo, in solutione tertiæ Veritatis.

Item. Idem Doctor sanctus Thomas, in suo *De Regimine Principum*, ad Regem Cypri. Ubi post multa ait: *Videtur enim contra tyrannorum severitatem, non privata presumptione aliquorum, sed autoritate publica procedendum.* Quòd declarat ad longum ibidem. *Quibusdam, inquit, visum fuit, ut ad fortium virorum virtutem pertineat tyrannum interimere.* Ut declarat per exemplum; *Sed hoc, inquit, regula Apostolica non congruit.* Et ad idem est Dominus Alexander de Halis, tertio Libro, quæst. illa: *Utrum qui non habet potestatem, universaliter prohibeatur maleficum occidere:* in solutione secundæ rationis. Et Petrus de Tarentasia, in scripto super Sententias. Frater Augustinus de Ancona, in Summa, quam fecit *De Potestate Ecclesiastica.* Et Sarisberienſis, in suo *Policraticon*, Lib. viii. Cap. x. *Quantum ad tyrannum, cum quo factum est fidelitatis juramentum, Ubi loquitur de interfectione plurium tyrannorum, & circa finem dicit: Hoc cavendum docent Historia, ne quis illius molietur interitum, cui fidei, aut sacramenti religione tenetur astrictus.* Declarat hæc de Sedechia, qui fuit punitus graviter à Domino, quia non servavit fidem Nabuchodonosor, qui tamen erat tyrannus pessimus, usurpans Dominium super populum Dei, gravissimèque affligens ipsum, quorum recitare* dicta, & rationes condendi Decretalem illam. *Pro humani. De homicidio. Libro sexto,* edictam in Generali Concilio Lugdunensi.

Ex quibus omnibus infero Conclusionem responselem ad quæsitum, in forma, videlicet: *Ista novem Assertiones prædictæ, Judicio Fidei sunt reprobandæ, & damnandæ.* Patet ex dictis: quia sunt erroneæ in Fide & moribus; ex quo sequitur consequenter, quòd benè sunt qualificatæ, in forma in qua sunt judicialiter exhibitæ. Probato namque quòd sunt erroneæ in Fide & moribus, attenta materia de qua sunt; sequitur quòd etiam sunt multipliciter scandalosæ, ac Regiæ Majestati, ac Legibus divinæ, naturali, & humanæ injuriosæ. Quapropter concludendum est certissimè, quòd hæc doctrina pestifera, & hæretica, est conformiter ad deliberationem præfati Domini Cardinalis Cameracensis, & quælibet dictarum Assertionum, catholicè condemnanda, in forma eis subscripta, vobis Reverendissimis Patribus judicialiter exhibitæ: & necessitatem condemnationis ipsarum probat materia, de qua sunt, scilicet de agibilibus humanis, quæ quotidie in usum veniunt, & Præceptis moralibus Decalogi.

Item. Patens earum deffensio, ex qua in animis generata est de earum veritate, vel probabilitate credulitas, vel opinio.

Item. Scandala generata ex eis, & si non occursum fuerit, generanda; & quia sunt Judicio Fidei exposita, si non damnarentur, approbare viderentur;

* Hic aliquid desideratur.

tur; juxta illud: *Error, cui non resistitur, approbatur*. Quod potissimè verum est de Judicibus, & ceteris, ad quos spectat judicialis erroris reprobatio. Et attendatur dictum Gregorii, dicentis: *Quod si de veritate scandalum nascitur, melius scandalum nasci permittitur, quam veritas doctrina relinquitur*.

Vobis ergo Reverendissimis Patribus, cum correctione, Fidem meam, & credulitatem firmam, super exhibitis novem Assertionibus, pueriliter, sed fideliter aperio: quam tamen Fidem meam in hoc, & in ceteris, determinationi sanctæ Matris Ecclesiæ, & hujus sacri Concilii Generalis reverenter, & obedienter submitto. Cedulam hanc meam deliberationis meæ, aliena manu scriptam, meâ, pro testimonio, signavi. Die Jovis, Mensis Decembris. Anno Domini 1415.

SEXTA DELIBERATIO,

SEU

CEDULA

Partis Negativæ*.

E Go &c. & sacre Theologiæ Professor minimus; ad quæstionem, quâ quæritur: Utrum novem Assertiones Judicio Fidei sint reprobandæ: secundum conscientiam meam, respondeo breviter per tres Conclusiones, quas pia mihi, in parte hac, ut spero, dictat conscientia; quas etiam à nullo alio unquam Magistrorum audiivi, aut vidi: sicque easdem, absque sinistra suspitionis scrupulo, pono, salvo semper judicio saniori, & omni pertinacia seclusa.

* Legendum Affirmativæ.

CONCLUSIO PRIMA,

Quod istæ Assertiones respiciunt Fidem Catholicam.

HÆ novem Assertiones, de quibus est quæstio, directè respiciunt Fidem Catholicam, & Scripturam sacram. Patet Conclusio: quia illæ Assertiones, & præsertim prima, & septima, videntur saltare uno pede, & fundantur in opposito Præceptorum Decalogi: *Non occides*, quod secundum sanctos, & Doctores intelligitur, *absque autoritate judiciaria* &c. & Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam* &c. quæ duo Præcepta prædicta intelligenda sunt ad intentionem principalis Legislatoris Spiritus sancti, & sanctorum Doctorum, in quibus, & per quos idem justissimus Legislator locutus est. Et quia, secundum Philosophos, & Theologos, oppositorum eadem est disciplina: ideò, sicut illa Propositio, *Illicitum, seu non licitum est unicuique subdito, sine quocunque Mandato, vel Præcepto, occidere quemcumque tyrannum* &c. pertinet ad Fidem Catholicam, & Scripturam sacram, scilicet ad illud Dominicum Præceptum, Exod. xx. *Non occides*: ita ejus contradictoria, scilicet prima Assertio, quæ aliis sequentibus venenum porrigit, scilicet illa, *Licitum est unicuique subdito* &c. respicit Fidem Catholicam, & Scripturam sacram, Exod. xx. 13. & Matth. v. 21. positam, scilicet, *Non occides*. Et sicut dictum est de prima Assertionem; ita dici potest de sex sequentibus: quoniam, ut dictum est, uno fundantur pede, scilicet, in opposito Præcepti Decalogi. Alias probationes claras, & evidentes omitto, pro præsentis, causâ brevitatibus.

De octava autem Assertionem, notum est quod per-

tineat ad Scripturam sacram; quia ad textum Apostoli, dicentis: *Littera occidit*.

De nona verò Assertionem; iterum satis evidens est, quia pertinet ad illud Domini Præceptum: *Non perjurabis*: quo Præcepto, omnia juramenta licita, non vergentia in detrimentum animarum, præcipiuntur observari; cujus oppositum dicit Assertio nona.

CORRELARIUM:

Quod non sint opinabiles, seu probabiles.

EX quibus sequitur, quod prædictæ novem Assertiones non sunt probabiles, aut opinabiles: quia ex quo directè pertinent ad Fidem Catholicam, & Scripturam sacram; & sunt opposita Præceptorum Decalogi, quæ mores, & vitam cujuslibet hominis usum rationis habentis regulare debent; sequitur quod non cadant sub opinione. Nam quanta est distantia inter Fidem, & opinionem, nemo sapiens Theologus ignorat. Et dato quod essent opinabiles: nihilominus ipsæ meritò essent repudiandæ tanquam scandalosæ; quia ministrant occasionem ad nefanda homicidia, ad fraudes, ad mendacia, ad perjuriam, ad seditiones. Igitur sunt scandalosæ; ut patet ex diffinitione scandalum.

Scandalum enim; est *dictum, vel factum minus rectum, præbens occasionem ruinae, seu delinquendi*. Et ideò nullo modo sunt ad praxim ponendæ: quia ex solis opinabilibus, incertisque, formidinem de opposito continentibus, nemo debet procedere ad certam hominis mortem, ad perjuriam, mendaciam, ad seditiones, & insidias, & ad alia perhorrenda scandala.

CONCLUSIO SECUNDA.

P Ono, sub protestatione communi in Actibus Scholasticis, & Theologicis fieri consueta: Hæ novem Assertiones, de quibus est quæstio, quantum ad sensum principalem, & usitatum, quem verba faciunt, sunt falsæ, & erroneæ: & pertinaciter defensæ, sunt hæreticæ.

Secunda pars hujus Conclusionis nota citò, ex diffinitione hæresis, vel hæretici, dummodò prima pars ejusdem Conclusionis, probabitur † ergo Conclusio ista, quoad primam partem. Probatur ista Conclusio, autoritate hujus sacri Concilii Constantiensis; quod si non formaliter, & in propria forma; tamen virtualiter, & in effectu, primas septem Assertiones in Sessione publica, sexta die Julii facta, solemniter condemnavit. Cui condemnationi Ecclesiasticæ, & determinationi pertinaciter contradicere, quid aliud esset, quam hæresis? Assertio Assertio namque tunc damnata, has septem Assertiones includens virtualiter, est hæc: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè, & meritorie*, per quemcumque vassallum suum, vel subditum, etiam per insidias, blanditias, vel adulationes; non obstante quocunque juramento, seu confederatione factis cum eo; non expellata Sententia, vel Mandato Judicis cujuscunque* &c.

Rogo, ponderentur singula verba hujus condemnationis, & evidenter apparebit veritas hujus secundæ Conclusionis, quoad primas septem Assertiones, si verba harum novem Assertionum cum verbis prædictæ condemnationis Assertionis comparantur, & sigillatim, ut prædixi, æquali hanc trutinantur. Et quod plus est; supra malitias in ipsa condemnatione.

† Hic aliquid desideratur. * Videtur addendum occidi.

demnata Assertionem insertas; istæ novem novas quædam malitias superaddunt.

Secunda namque Assertio superaddit iniquitatem super iniquitatem, quod istæ tres Leges, videlicet naturalis, moralis, & divina, authorisent tam detestabile homicidium.

Tertia, & quarta Assertionem, supra dolorem vulnorum priorum, addunt improvidam, & rusticalem interficiendi turpitudinem; dum dicunt, quod talis sit mors propria tyrannorum, scilicet, occidi villanæ; Hoc ergo ego intell. *, id est, sine diffidatione improvidè, & insidiosè.

Quinta, sexta, & septima Assertionem, prioribus plagis livorem virulentum adjiciunt, maximam videlicet injuriam Regiæ Majestati; quinta enim asserit, quod Rex tale homicidium debeat acceptare, & autorizare.

Sexta adjungit, quod Rex debeat hujusmodi homicidium remunerare, amore, honore & divitiis.

Septima execrabilis, annectit quod Rex talem homicidam debeat plus amare, quam prius; & debet facere publicari, & predicari tale homicidium tamquam fidele, seu fidelitatem, in Regno suo, & extra Regnum. Et sic hæc tres Assertionem, quinta, sexta, & septima, suadent Regiæ Majestati, ut laudet peccatorem in desideriis animæ suæ, & iniquum benedicat. Quanta autem hæc sit injuria Regiæ Majestati, quilibet utens ratione perpendere potest.

Octava autem Assertio superaddit venenum aspidum insanabile, videlicet quod sensus litteralis sacra Scriptura occidit animam. Cum utique, secundum Augustinum, in sensu litterali sacra Scripturae fundentur omnes Argumentationes in Theologia; & si in unico passu Scriptura sacra haberet sententiam litteralem falsam, & occidentem animam ipsam, utique tota redderetur suspecta merito. Unde amplius non dicit; sensus litteralis occidit; sed notanter dicit: Littera occidit. Littera, id est sensus grammaticalis quem termini in textu positi videntur importare, sæpius est falsa, seu falsus, & occidit animam: sicut ibi; Nemo mittens manum ad aratrum, & aspiciens retrò, aptus est Regno celorum: Luc. ix. 62. Si enim littera, id est sensus grammaticalis, quem hæc verba, prima fronte, videntur sonare, verificaretur; tunc pauperes rustici arantes essent in periculo maximo animarum: sensus enim litteralis sacra Scripturae, quem Author Spiritus sanctus principaliter intendit, nunquam est falsus, nec alicubi patitur calumniam. Qui ergo errare vult, in sacra Scriptura ponere debet differentiam inter litteram, & sensum litteralem, ut jam dictum est.

Nona verò Assertio, hanc superaddit malitiam, quod Nullus jurans, teneatur servare juramentum, si sit in suum prejudicium, vel uxoris suæ, vel suorum liberorum. Propter hoc namque quod Rex Sedechias non servavit pactum initum, & juramento firmatum cum Rege Babylonis tyranno impiissimo, captivatus est crudeliter, & lumine oculorum privatus; quia Deum, cui juratur, præ oculis non habuit, ut dicunt expositiones, Quarto Regum, ultimo.

Ex illa igitur Ecclesiastica condemnatione facta per hanc Synodum sanctam Constantiensem, patet veritas hujus Conclusionis; quæ scilicet sacra Synodus istam pestiferam doctrinam decrevit, & diffinivit esse erroneam in Fide, & moribus: & ut patet ex Decreto tunc in prædicta Sessione pronunciato, eandem doctrinam, tanquam hereticam, scandalosam, sediciosam, & ad fraudes, seditiones, mendacia, deceptiones & perjuriam vias dantem, reprobavit, & condemnavit. Et si nulla alia esset authoritas e-

Tomi V. Pars III.

* Locum corruptum; forsan intelligo,

videns, & notoria, sufficeret, ad Conclusionem hujus veritatem, authoritas hujus sacri Concilii.

Pro veritate etiam hujus Conclusionis multum facit, quod Salvator noster tam sollicitè, tamque feriosè prohibet homicidium, Matth. v. 22. Nam si Irascens fratri suo, reus eris Judicio; & qui dixerit fratri, racha, reus erit Consilio; & qui dixerit, fame, reus erit gehenna ignis. Quid de illo erit, qui nedum irascitur, aut racha, aut fame dixerit; sed insidiosè, dolosè, & nequissimè occiderit fratrem suum autoritate privata?

Idem, secundum Alexandrum de Halis, in Summa sua, Libro tertio, circa materiam Decalogi. Ad interficiendum, secundum Legem, tria requiruntur, scilicet justa causa, justus ordo, & justus animus. Primo inquam, requiritur justa causa; ut si reus meruerit occidi. Secundò, requiritur justus ordo; scilicet, ut occidens habeat potestatem, & reus convictus sit de crimine. Tertio, requiritur justus animus; scilicet ut fiat solo amore justitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu poenæ. Constat autem, quod non quilibet habet potestatem judicariam super quemcumque tyrannum. Igitur Assertionem falsæ, & temerariæ.

Et iterum: quia ex primo Physicorum. Tunc unumquemque scire arbitrantur *, cum causas ejus cognoscimus.

Sunt autem quatuor causæ cujuslibet effectus legitime producti: ideò causa efficiens homicidii, scilicet homo legitime occidens, vel legitime occidere faciens, secundum Apostolum, ad Romanos xiii. debet habere causam formalem; id est, debet esse Juxta, vel Prælatum, & sic Ministri Dei.

Secundò. Debet habere causam materiale; & hoc in persona, de qua fit vindicta, scilicet peccatum, seu culpam.

Tertiò. Debet ibi esse finis debitus; quia talis vindicta, seu punitio, debet fieri amore Justitiæ, & conservationis Reipublicæ, & absque odio, & appetitu propriæ vindictæ: & hoc tangit Apostolus, ubi supra: Non sine causa gladium portat. Rom. xiii. 4. Ecce finis. Dei enim Minister est: Ecce ordinata potestas, quæ est causa formalis. Vindex in iram, ei qui male fecit: Ecce demeritum, seu culpa, quæ supplet vicem causæ materialis.

Nec valent cavillationes, quæ fortè fieri possent per adversarios, de casu inevitabilis necessitatis; quia casum talem prædictæ novem Assertionem non includunt: sed si singula verba Assertionum, & præsertim primæ pensentur, evidenter excludunt; quia in prima Assertionem ponitur verbum hoc: machinatur, quod dicit morosam, & non subitam, occultam, & non manifestam actionem; per quam, videlicet prolixam, & occultam actionem, excluditur manifestè casus inevitabilis necessitatis. Ponderentur nihilominus cetera verba primæ Assertionem, & ceterarum, & invenietur casus inevitabilis necessitatis taliter exclusus. Non enim dicitur in prima Assertionem, quod talis tyrannus machinatur in mortem; sed in salutem corporalem Domini sui. Et non dicit, pro auferendo sibi Dominationem suam: sed dicit: pro auferendo sibi vitam. Ergo pensentur verba omnium Assertionum.

* Forfan arbitramur.

CONCLUSIO TERTIA.

Hæ novem Assertionem, de quibus quaeritur, Judicio Fidei sunt condemnandæ.

Ista Conclusio sequitur directè ex præmissis duabus præcedentibus; quia hæ novem Assertionem pertinent ad Fidem Catholicam, & Scripturam sacram, ut dicit Conclusio prima: & ipse sunt erroneæ, & heretice.

O o o

ticæ, ut dicit Conclusio prima: & ipsæ sunt erroneæ, & hæreticæ, ut dicit Conclusio secunda. Et quia omnes hæreses sunt Judicio Fidei reprobandæ; sequitur, quod hæc Conclusio sit vera.

Et iterum: quia hæc sacra Synodus Constantiensis damnavit hanc pestiferam doctrinam, seu Conclusionem: *Quilibet tyrannus potest, & debet licite, & meritorie occidi per quemcumque* &c. Igitur, à fortiori, hoc sacrum Concilium debet has novem Assertiones, quæ non pauciores, imò plures, & majores continent errores, judicialiter condemnare: quod si non fecerit, quod absit, à multis pateretur calumniam, quia *Error, cui non resistitur, approbatur*. Expositione enim quadam facta in loco Sessionis, multi simplices horribiliter sunt scandalisati, dicentes, quod in Generali Concilio Constantiensi determinatum sit, per quemdam Episcopum, quod licebat cuilibet homini, etiam Sacerdoti, & Religioso, quemcumque tyrannum interficere: multi tamen ex eisdem simplicibus, dixerunt se, per nulum modum posse credere dictis ejusdem Episcopi, & in hoc etiam parati essent mori.

Hæc ergo * audivi, securus hinc scripsi.

Ne igitur scintilla in magnam flammam, & voraginem; & parvus rivulus in flumen crescat magnum, obviandum est Assertionibus prædictis per hoc sacrum Concilium Generale, pro toto posse.

Et ne quis autumet, hunc esse Libellum famosum; ecce confessor Deum verum, justum Christum, & hunc Crucifixum, corda scrutantem, & renes; quia non livore rancoris, aut invidiæ, hæc scripserim, alicui parti applaudens; sed meram Dei veritatem zelans: & ne Cedula vadat in codicem, cartula quoque brevis in volumen abeat; ecce brevitas amica compendiositatis † calamum prolixiusse affectantem coget conquiescere.

Scripta per me &c. manu propria, sub correctione judicii melioris.

* Videtur addendum quæ. † Forſan legendum compendiositas calamum prolixius ire.

SEPTIMA DELIBERATIO,

SEU

CEDULA

pro parte Negativa. *

Ego &c. Theologiæ Professor, respondeo per infra scriptas Conclusiones.

Primò, præmitto illam suppositionem, quod error in Fide, est error qui fit contra Fidem; quæ Fides in sacra Scriptura vel expresse ponitur, vel ex ea sequitur.

Conclusio Prima.

Quamvis Lex divina modificativè impune licentiat hominem interficere; tamen passim, & indifferenter hominem interficiens † obnoxium esse criminis cum decrevit.

Prima pars primò patet in generali, per illud Exod. xxii. 18. *Maleficos non patieris vivere*.

Secundò. Patet in speciali: aut quia Mandatum habet à Deo immediatè; ut Moyses, qui interfecit Ægyptium. Exod. 11. & Act. vii. Et Phinées interfecit Zimbri. Numeri. xxv. qui habuit Præceptum à Deo, & à Moysè mediatè. Aut quia habet auctoritatem interficiendi, ut Joyadas, qui interfecit Athalias. Quarto Regum. xi. Aut quia est

* Legendum Affirmativa. † Forſan legendum tamen... interficientem... decrevit, delendo cum.

hostis publicus, & diffidatus; ut Ajoth, qui occidit Eglon. Judicum. 111. Et Joab Absalon. 2. Regum. C. xiiii. Et Samuel Agag. 1. Reg. xv. Aut quia fit occulta Dei inspiratione: & sic Samson excusatur, secundum Augustinum, qui se interfecit cum hostibus. Et, secundum Hieronymum, Jephthe revertens de victoria, propriam filiam occurrentem occidit. Judicum. xi.

Secunda pars principalis Conclusionis probatur tripliciter.

Primò. Per auctoritates Bibliæ.

Secundò. Per sanctos Doctores.

Tertio. Per exempla.

Nam Genesios ix. 6. Dicitur, *Quicumque fuerit sanguinem humanum, fundetur sanguis illius*. Item. Genes. iv. 10. dicit Dominus ad Cain occidentem Abel: *Quid fecisti? vox sanguinis fratris tui clamat ad me de terra*. Et sequitur, xiv. 15. *Ecce ejicis me hodie à facie terre, & à facie tua abscondar, & ero vagus, & profugus in terra, omnis qui inveniit me, occidet me*. Deus dixit ei: *Nequaquam ita fiet; sed omnis qui occiderit Cain, punietur septuplum*.

Item. Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam &c.* Matth. xxvi. 52. *Omnes qui gladium acceperint, gladio peribunt*; Igitur &c. Patet item per glossam, Exod. xi. *Cum minister Judicis occidit eum, quem Judex occidi præcepit, homicida non est: sed si id sponte faciat, homicida est, etiamsi eum occidat, quem sciat à Judice occidi debuisse*. Et habetur in Canone xxiii. 9. v. *Cum minister*.

Per exempla patet. Primò de Lamech, qui occidit Cain, etiam malum; tamen inde punitus est. Genes. iv. 24. 25. Ubi dicitur: *Dixitque Lamech uxoribus suis Ada, & Sella: Audite vocem meam, uxores Lamech, auscultate sermonem meum; quoniam occidi virum in vulnus meum, & adolescentulum in livorem meum; septuplum ultio dabitur de Cain; de Lamech verò septuagies septies*.

Item. Patet de Simone, & Levi, qui occiderunt Sichimitas, & inde maledictionem Patris incurrerunt. Genes. xxxiv.

Conclusio Secunda.

Error est in Fide, & moribus, & multipliciter erronea, & scandalum est, asserere quod licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato &c. ut dicit prima Assertio.

Illà Conclusio habet tres partes. Pro prima parte patet: quia est contra Scripturam sacram; puta contra illam Exod. xx. *Non occides*: & hoc loquendo de occisione hominis infontis, & quæ sit auctoritate privata, & voluntariè. Igitur &c. Consequentiam tenet per suppositionem. Si autem quis diceret, quod sub tali Præcepto, *Non occides*, non includatur tyrannus: contra. Aut hoc esset propter scelerum gravitatem; aut quia licentiat à Jure. Non primum; quia idolatria est pejoralis, & idolatra peccat directè contra melius bonum, quia contra Deum. Igitur &c. Consequentiam tenet, 1. x. Ethicorum, ubi dicitur: *Qui fingit se amicum, est pejor quam qui facit falsam monetam*. Ubi Expositores eliciunt, quod de quanta malitia est circa melius, de tanto est pejor.

Nota secundum; quia nullibi Jus licentiat eum, imò prohibet; eo quod Lex prohibet omne malum, & præcipit omne bonum v. Ethicorum. Sed taliter occidere, est malum: quia contra Præceptum Dei, scilicet: *Non occides* &c.

Item. Ad idem arguitur? Saül fuit magnus tyrannus, & tamen David sanctus noluit eum interficere; sed hodie est licitum. Consequentia tenet, eo quod

quod Meliores semper oportet nos imitari. ix. Ethicorum. Et Omnia quæ scripta sunt, ad nostram doctrinam scripta sunt. Rom. xv. 4. Major patet: primo Regum. Minor, i. Reg. xxvi. 23. Ubi dicitur in persona David; Tradidit enim Dominus te hodie in manum meam, sed non extendam manum meam in Dominum meum, quia Christus Domini est. Et xxiv. ii.

Item. Ibidem dicitur: xxvi. 1. 8. Dixit Abisai ad David; Concluse Deum hodie inimicum tuum in manus tuas, nunc ergo perfoleam eum lancea in terra semel, & secundo opus non erit. Et dixit David ad Abisai. Non interficies eum: quis enim extendet manum suam in Christum Domini, & innocens erit?

Item. Primo Regum. xxiv. 5. 6. 7. Surrexit David, & præsedit oram chlamidis Saul silenter. Post hoc percussit cor suum David, eo quod absidisset oram chlamidis Saul. Dixitque ad viros suos: Propitius sit mihi Dominus, ne faciam hanc rem Domino meo, Christo Domini, ut mittam manum meam in eum, quia Christus Dominus est. i. Reg. xxvi. 10. 11. Vivit Dominus, quia nisi Dominus percusserit eum, aut dies ejus venerit, ut moriatur, aut descendens in praelium perierit, propitius sit mihi Dominus, ut non mittam manum meam in Christum Domini. i. Reg. xxiv. 8. Et confregit David viros suos sermonibus istis, & non permisit eis, ut consurgerent in Saul.

Item. Non sunt facienda mala, ut eveniant bona. ut dicit Eustachius, super primo Ethicorum. Sed occidere hominem, est de se malum, in casu præsentis. Igitur non debet fieri ad tuendam salutem corporalem Regis sui, ad conservandam Rempublicam.

Pro secunda parte, probatur Conclusio. Contra bonos mores est, cum illo incipere bellum, cum quo quis semper familiariter vixerit, & familiaritatem exercuerit. Sed multi tyranni cum certis subditis Dominorum superiorum familiariter vixerunt, & vivunt, & hoc in licitis, & honestis: sed per intersectionem eorumdem tyrannorum maximum bellum committitur, & despectus. Igitur, ad minus, talibus subditis Regis non est licitum tales tyrannos occidere.

Pro prima parte Major patet, per Tullium, in Libro, de Amicitia, dicentem: Nihil est turpius, quam cum illo bellum gerere, cum quo familiariter vixeris. Sed pro secunda parte probatur per Philosophum. iv. Ethicorum, dicentem; Servile est, familiarem despicere. Sed quis posset esse major despectus, quam non curare de salute corporali alicujus? eo quod injuria est species vilipensionis. ii. Ethicorum. Sed Minor patet ad sensum.

Item. Contra bonos mores est, non velle bonum benefactori suo, gratia ipsius. Sed multi tyranni sunt benefactores ceterorum subditorum suorum Dominorum. Igitur illis non est licitum talem tyrannum beneficientem eis occidere. Major patet: eo quod secundum bonos mores, re familiari*, ei oportet qui bene fecit. v. Ethicorum. Justum est ei gratiam facere. Primo Rethoricorum. Et Quilibet passus beneficium, tenetur diligere suum benefactorem. ix. Ethicorum. Sed diligere, est velle alicui bonum, gratia ipsius. ii. Rethoricorum. Sed Non est bonum alicui velle, sibi mortem properando, quæ est omnium terribilissimum. iii. Ethicorum. Intantum, quod Omne animal salutem tueri laborat, & mortem, & perniciem prorsus evitat. In de Consolatione Philosophia, agitur.

Pro tertia parte probatur. Quia per hoc daretur facilis occasio vassallis & subditis, ad invadendum Dominos eorum, & ad machinandum in eorum salutem corporalem, & ad rebellandum eisdem. Patet: eo quod Sensus, & cogitatio humani cordis, prout

Tomi V. Pars III.

* Legem corruptus, forsitan refamiliari.

sunt in malum ab adolescentia sua. Gen. viii. 21. Et, secundum Philosophum, secundo Topicorum. Homines, ut in pluribus, sunt mali; & in paucioribus, boni. Et hinc est quod dicitur, ii. Rethoricorum, quod Plura eorum, quæ sunt, sunt mala, quia multa veniunt in deterius. Sed hæc sunt multa mala, quia contra ordinationem Dei, eo quod Qui potestati resistit, ordinationi Dei resistit. Ad Rom. xiii. 2. quæ tamen ordinatio Dei, semper est bona, ut ait Boëtius, in Libro, De hebdomadibus, in hæc verba; Deus bonus est, omnia quæ egrediuntur ab eo sunt bona. Et est contra Philosophum. ii. Rethoricorum. Non enim nocet peccatum Medici, sicut non obedire Principi.

Conclusio Tertia.

Erroneum est dicere, & contra Fidem, quod sensus literalis non sit verus aliquando, & non semper tenendus.

Pro probatione præsuppono, secundum Doctores communiter loquentes de sensu literalis, quod Sensus literalis uniuscujusque locutionis, est ille sensus quem principaliter, & de directo ipse loquens intendit. Unde Lyra, in primo Prologo sua Postilla, super Bibliam, dicit quod Sensus literalis sacra Scriptura, est sensus, qui concluditur ex circumstantia litteræ esse primarius, & principalis intellectus ejus.

Tunc probatur sic Conclusio: Sensus literalis uniuscujusque locutionis, est ille sensus, quem principaliter, & de directo ipse loquens intendit: sed dicere, quod non sensus literalis est verus, & tenendus, est idem, quod dicere, quod non semper est capienda intentio loquentis. Sed cum Spiritus sanctus est ille, qui in sacra Scriptura loquitur, juxta illud, 2. Petri 1. 21. Non enim voluntate humana allata est aliquando Prophetia, sed Spiritu sancto inspirati locuti sunt sancti Dei omnes, aut homines. Et per consequens, est idem dicere, quod non semper est capienda intentio Spiritus sancti, cum ipse sit via, & veritas, Joan. xiv. 6. Et ob hoc dicit Scriptura: Non contradicas verbo veritatis ullo modo. Eccli. iv. 30.

Confirmatur Conclusio per Beatum Augustinum, dicentem: quod Sensus literalis semper est verus; sic quod non est efficax argumentum, nisi in sensu literalis fundatum.

Correlariè sequitur, quod octava Assertio est Judicio Fidei reprobanda; quia error in Fide, ut dicit Conclusio. Igitur consequentia tenet de se. Patet: etiam ex quid nominis præsupponitur, & non probatur in omni scientia, ut dicit Philosophus. primo Posteriorum.

Conclusio Quarta.

Quodlibet juramentum, promissum, pactum honestum, vel honesta, sponte emissum, vel factum, seu emissum, est servandum, seu servanda. Patet multipliciter.

Primo per illud Exod. xx. 7. Non assumes Nomen Dei tui in vanum. Item. per illud Matthæi, v. 33. Audistis quia dictum est antiquis: Non perjurabis; reddes autem Domino juramenta tua; Item. Per illud Psalms, lxxxviii. 35. Quæ procedunt de labiis meis non faciam irrita.

Secundo. Hoc fundat Lex naturalis illa, de qua loquitur Matth. vii. 12. Omnia quacunque vultis, ut faciant vobis homines, & vos facite illis. Sed quilibet compos rationis existens, vellet sibi promissa servari, Igitur &c.

000 2

Ter-

Tertiò. Ad hoc movere debent exempla, tam viro-
rum Sanctorum fidelium, quam aliorum.

Primò. Illud, 1. Reg. xxx. De David, qui jura-
vit puero Ægyptio servo Amalechitæ, quod non
occideret eum, nec traderet eum in manus Domini
sui, si ostenderet ei adversarios; & id adimplevit.

Item. Illud, Judic. 1. 23, 24, 25. De domo Joseph
dicitur, quod Cum obsiderent urbem, que prius voca-
batur Luz, viderunt hominem egredientem de civi-
tate, dixeruntque ad eum: Ostende nobis introitum
civitatis, & faciemus tecum misericordiam. Qui
cum ostendisset, percusserunt urbem in ore gladii: ho-
minem autem illum, & omnem cognationem ejus dimi-
serunt.

Item. Illud, Josue 11. De Raab meretrice, cui ex-
ploratores missi à Josue juraverunt per Dominum
Deum, sibi facere misericordiam, & domui Patris
sui; quod & impletum fuit.

Quartò. Ad hoc incitare debent poenæ violato-
ribus talium infligendæ, & infligendæ.

Patet primò de Joab, qui occisus fuit per Salo-
monem, eo quod occidit Abner filium Ner, tem-
pore pacis. 2. Reg. III.

Item. Patet de Sedechia, qui fregit pactum fa-
ctum cum Rege Babylonis, quamvis perverissimus;
tamen inde punitus est.

Item. Ut refert Tullius¹, in Libro, De Officiis,
quod consuetudo Romanorum fuit, quod si quis
non servasset juramentum suum præstitum hostibus,
quod mittebatur ligatus, & captivus ad eos.

Quintò. Ad hoc provocare debent violatores præ-
dictorum, qui, ut in pluribus, perverissimi fue-
runt. Patet hoc, 1. Macch. vi. De Rege Antio-
cho, qui juravit existentibus in *Bithinia: Et ju-
ravit illis Rex, & Principes ejus. Et ibidem sequi-
tur: Et exierunt de munitione. Et intravit montem
Sion, & vidit munitionem loci: & rupis citius ju-
ramentum, quod juravit, 1. Macch. vi. 61, 62.

Item. Patet: 1. Macch. De Alcimo Sacerdote,
ubi dicitur sic: Et convenerunt ad Alcimum, &
Bacchidem congregatio Scribarum, requirere qua justa
sunt &c. Et locutus est Alcimus Sacerdos cum eis
verba pacifica, & juravit illis dicens: Non infere-
mus vobis malum, neque amicis vestris. Et credide-
runt ei. Et sequitur ibidem: Et comprehendit ex
eis sexaginta viros, & occidit eos in una die. 1. Macch.
vii. 12, 15, 16.

* Legendum in Jerusalem.

Objectio.

Et si diceretur: Juramentum quod vergit in de-
teriorem exitum, hoc non est obligatorium, sed
servandum: sed sic est in casu nonæ Assertionis.

Responsio.

Respondeo: Negando, sicut verba sonant; &
simpliciter intelligendo, sine restrictione: quia Om-
ne juramentum honestum &c. ut supra: si potest tene-
ri, sine interitu salutis æternæ, est servandum, ut tota
in C. Si vero, II. De jurejur.

Uterius est notandum, secundum Raymun-
dum, in Summa sua. Tit. De jure, & pro
quod Juramentum vergit in deteriorem exitum, sex
modis.

„Primò. Cum juratur aliquid, quod est morta-
le in se.

„Secundò. Cum juratur aliquid, quod est venia-
le in se.

„Tertiò. Cum juratur indifferens aliquid, quod
est ex circumstantia, & efficitur veniale, vel mor-
tale.

„Quartò. Cum juramentum excludit opus pie-
tatis ex charitate faciendi: quando jurat aliquis,
quod nihil dabit isti ex charitate: vel quod non
colet Deum.

„Quintò. Cum juramentum excludit opus de ge-
nere bonorum; & cum quis jurat, quod nun-
quam erit Episcopus, Monachus, vel Canonicus;
vel quod non jejunabit pro Deo; vel pro pecca-
tis suis, in pane, & aqua, ut præcipitur ei; vel
quod non dicet Psalterium, vel septem Psalmos;
vel quod non juvabit istum in licitis, & honestis,
usque ad certum tempus.

„Sextò. Cum juramentum excludit opus indif-
ferens, pia intentione, pro Deo, aut proximo
faciendum: ut si quis juret, quod non loquatur
Martino; vel non intrabit domum ejus; vel quod
non coquet ad furnum ejus; vel quod non mo-
let ad molendinum; vel quod talia non faciet ei;
vel quod non vendet rem pro minori pretio, quam
tali.

Nunc dicit Raymundus ibidem: „In tribus pri-
mis modis credo, quod possit quilibet hic jurans,
authoritate propria, venire contra: sed imponenda
est ei poenitentia, pro temerario juramento.

„In reliquis tribus, quamvis hujusmodi juramen-
ta non sint obligatoria, nec imponenda sit poeni-
tentia, pro transgressionem eorum, tanquam pro mor-
talibus: non expedit tamen, authoritate propria,
contravenire; nisi * propter ingentem necessitatem
sacramenti, quam propter scandalum simplicium,
qui reputant sic incurri perjurium; & ideo incurrunt
in facilitatem labendi in perjurium, & detractionem:
nem: undè petenda est absolutio à Superiori, qui
hujusmodi juramentum debet facile relaxare, vel
potius ostendere sic jurantes non fuisse obliga-
tos; & imponere poenitentiam de temerario ju-
ramento. „ Ex illis iterum patet quid sit dicen-
dum ad instantiam, seu potius, ad excusationem in
peccatis.

Correlariè sequitur primò, quod nona Assertio
est Judicio Fidei reprobanda. Patet: quia est con-
tra Scripturam sacram, ut patet ex probationibus
Conclusionis.

Correlariè sequitur secundò, ex tota positione,
quod prædictæ novem Assertiones sunt Judicio Fidei
reprobandæ.

Hæc sint dicta, salva semper aliorum suppora-
tione, & directione, & correctione.

* Forfan legendum tam.

OCTAVA DELIBERATIO,

SEU

CEDULA

Partis Affirmativæ.

Protestationibus duabus præmissis, &c. quarum
prima est ista: Quod ea quæ sequuntur, non
intendo ponere, dicere, vel asserere in præjudicium
honoris, aut famæ cujuscumque personæ mortuæ,
sive viventis.

Secunda: Quod ea quæ sequuntur submitto
determinationi Universalis Ecclesiæ; seu Concilii
Generalis.

His præmissis, dico quod secundum Deum, &
conscientiam, mihi videtur quod prædictæ novem
Assertiones, in sensu quem faciunt, & quo sunt,
sunt Judicio Fidei reprobandæ, & dignæ Judicio
Fidei reprobari, & condemnari tanquam falsæ, &
erroneæ in Fide, & moribus; ac multipliciter scan-
dalosæ.

Item.

Item. Conclusionem probant rationes, & auctoritates Sanctorum, & aliorum Doctorum per Ecclesiam approbatorum; quarum plurimas allegavit Reverendissimus Pater, & Doctor, Cardinalis Cameracensis, in sua Deliberatione, & consiliis, quæ mihi faciunt fidem in hac parte.

Deinde arguitur sic: Quoniam Assertiones sunt expressè contra duo Præcepta Decalogi: *Non occides*. Et, *Non perjurabis*. ut notum est. Sed Præcepta Decalogi immediatè pertinent ad Fidem; quod sic probatur: quod illa pertinent ad Fidem, quæ sunt à Deo tradita, tanquam regularia, & ordinativa rationalis creaturæ humanæ, in suum finem ultimum supernaturalem purè creditum, & non cognoscibile in lumine naturali. Patet hoc cuilibet Theologo, ex principiis Fidei. Sed Præcepta Decalogi, ad intentionem præcipientis, in Veteri, & Novo Testamento tradita sunt huiusmodi, testimonio Salvatoris: *Si vis ad vitam ingredi*, scilicet æternam, *serva Mandata*, Matth. xix. 17.

Secundò. Arguitur: quia quodlibet Præceptum Decalogi habet unam Propositionem sibi correspondentem, ad Fidem pertinentem: ut quod non est occidendum, vel furandum; & ita de aliis: ergo data sunt, & revelata, non solum ad operandum; sed etiam ad credendum, tanquam *Judicia Domini vera, justificata in semetipsa*, Pl. xviii. 10.

Item. Illa Propositio: *Cuilibet tyrannus &c.* potest & debet licitè & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum &c. fuit per hoc sacrum Concilium Judicio Fidei, tanquam erronea in Fide, & moribus, & ut hæretica condemnata. Sed illa virtualiter, & in effectu continet Assertiones prædictas, quæ tangunt Fidem, sicut illa, cum sint de eadem materia, & circa eadem Præcepta, ut notum est: & aliàs non fuisset tanquam hæretica condemnanda. Ergo doctrina dictarum Assertionum est falsa, perniciofa, & erronea in Fide, & moribus, ac multipliciter scandalosa.

Et hæc sunt quæ mihi videntur dici, sub protestationibus antè dictis.

Verumtamen, adhuc contra primam Assertionem, in qua dicitur: *Licetum est unicuique subdito &c.* ex qua dependent aliæ, arguitur sic: Quoniam sit Gayus talis tyrannus, sicut ponitur in Assertionem, quem tamen Gayum, Titius subditus credit bonum virum, non habens certitudinem de contrario; tunc arguitur sic: *Licetum est cuilibet subdito quemlibet tyrannum, qui &c.* Sed Titius est subditus, & Gayus est tyrannus, de quo sermo, per casum. Ergo illo casu stante, licetum est Titio occidere Gayum; imò laudabile, & meritorium: quod est manifestè falsum; & tamen Consequentia est evidens, & necessaria de se. Consequens enim est manifestè contra omnem Legem, & præsertim subito occidere hominem non præmonitum, non denunciatum, nec requisitum, præjudicatum, per dolos, insidias, extra casum inevitabilis necessitatis, & absque divina revelatione, & sine publica administratione; sed sola spontanea, & propria auctoritate, absque Mandato quocumque: quæ omnia inconvenientia ex dictis Assertionibus expressè deducuntur. Quare mihi videtur ut prius.

NONA DELIBERATIO,

SEU

CEDULA

Partis Affirmativæ.

Ego &c. Sacræ Theologiæ Professor &c. Habito respectu solum ad Assertionem absolutè, ut

denunciata sunt, sine respectu ad aliquem particularem casum alium quàm ex terminis Assertionum habeatur: & habito respectu ad universam causam Assertionum, quæ est non solum intentio excusationis cujuslibet voluntarii homicidii talis tyranni, etiam subito, insidiosè, & sine ordine Juris facti; sed etiam est recommendatio huiusmodi homicidii, ita ut talis occisio laudabilis dici debeat, & præmio digna; & considerato, quod ex causa jam dicta, istæ Assertiones sunt positæ tanquam Maximæ quædam, & quasi Leges, & Regulæ directivæ actuum humanorum: & ideo, licet directivæ aliquæ earum, secundum aliquid, sint indefinitè positæ; tamen ex prædictis causis, sunt censendæ universalibus æquivalere. Et ita, quamvis plures Propositiones Begardorum, *In Clementina. Ad nostrum*. An ipsius Wicleff, & Huls, fuerint indefinitè positæ & potuerint, secundum rigorem, licitè, in aliquo sensu verificari; sunt tamen damnatæ, tanquam in ista materia æquivalentes universalibus, & propter intellectum malum quem communiter causant in animis audientium.

Considerato insuper, quod in prima Assertionem hoc complexum *absque omni dubio*, debet haberi pro uno signo plenè distributivo, secundum vulgarem locutionem, & quemcumque modum loquendi; dicam primò de qualitate Assertionum, & consequenter ad quæstionem principalem, scilicet; An novem Assertiones præscriptæ, sint Judicio Fidei reprobandæ.

Contra primam Assertionem.

Quantum ad primam Assertionem: de qualitate ipsius; dico primò, quod est falsa; quia ex ea sequitur, quod tali tyranno sit licitum seipsum occidere. Patet: subsumendo primò, sub li *subdito*. Talis enim tyrannus est subditus Regis. Igitur licitum est sibi quemlibet tyrannum huiusmodi occidere, aut occidi facere, & ipsemet est talis tyrannus. Igitur licitum erit sibi seipsum occidere, aut occidi facere.

Item. Sequitur ex ea, quod in casu, quod licitum sit Sorti occidere hominem, de quo nihil mali scit, aut suspicatur, ut pono, quod Palatinus Rhæni sit notorie tyrannus in suo Dominio, & quod occultè machinatur in mortem Regis Romanorum: tunc subsumendo primò, sub li *subdito*, & postea sub li *tyrannum*; sequitur quod cuilibet Ungaro licitum sit occidere Palatinum Rhæni. Consequens falsum, cum nihil sciat mali de eo, nec eum noscat.

Item. Ponamus, quod Rex posset per alium modum præservari à periculo, sicut modi multi cogitari possunt, sine interfectione talis tyranni: tunc ex Assertionem adhuc sequitur, quod licitum est unicuique subdito talem tyrannum occidere.

Secundò. Dico, quod est erronea in Fide, & moribus; quia repugnat sacræ Scripturæ, & Præceptis Divinis moralibus. Quod probatur: Deus præcipit, non occidere hominem voluntariè, sine Mandato Dei, aut hominis habentis auctoritatem legitimæ potestatis. Igitur non est licitum sic occidere hominem; quia non est licitum agere contra Dei Præceptum: & ex consequenti igitur non est licitum occidere talem tyrannum, à superiori negato ad inferius: Igitur de primo, ad ultimum Deus præcipit &c. Igitur non est licitum sic occidere talem tyrannum &c. Tunc sic Consequentia est bona: Igitur quisquis repugnat Antecedenti.

Sed prima Assertio repugnat Consequenti; quia ei contradicit. Igitur etiam repugnat Antecedenti, &

Ooo 3

& Antecedens est sacra Scriptura : Igitur Assertio prima repugnat sacrae Scripturae.

Quòd autem Antecedens sit sacra Scriptura; patet, *Exod. xx. Deuter. v. Matth. v. & xix.* Et patet ex dictis Beati Augustini, in Libro, *De Civitate Dei*, quæ ponuntur. *xxiv. quest. v. & xxiv. quest. viii.*

Dicit aliquis: Quòd Assertio non excludit omne Mandatum; sed solum Mandatum explicitum, de occidendo eum: quo stat veritas primæ Assertionis, scilicet, quòd sic occidere sit licitum, de Mandato Dei implicito, & de familiari Spiritus sancti consilio, per quod Samson licitum fuit se, & alios occidere; quia latenter iussit hoc Deus, qui per ipsum miraculum faciebat, ut ait Augustinus. *i. Lib. De Civitate Dei.*

Sed illa solutio videtur quædam fuga, & fictio. Ex quo enim li *Mandato* in Assertionem ponitur, sine addito restringente: quare non distribuitur pro omni suo supposito?

Item. Si secundum istam fictionem, li *Mandato*, distribuetur solum pro Mandato explicito: tunc sicut Assertio dicit, licitum esset unicuique subdito, in toto Regno, sic occidere tyrannum: oporteret, quòd Spiritus sanctus unicuique subdito, de toto Regno, dedisset de hoc speciale occultum Mandatum, & familiare consilium; quòd est frivolum dicere, & est revelationes divinas derisui exponere, & privilegia paucorum, in quamcumque Legem trahere, & unusquisque homicida, pro sui excusatione, fingeret Præceptum implicitum.

Item. Non est licitum privatæ personæ velle occidere hominem, seu intendere occisionem hominis, propter defendere se, & suam propriam vitam. Igitur nec propter defendere alium, aut alterius cuiuscumque vitam. Consequentia nota, ex majori obligatione hominis ad se. Patet per Magistrum, in tertio, ubi dicit, quòd per hoc Mandatum: *Non occides*, secundum spiritum, prohibetur voluntas occidendi. Et patet per Augustinum, in primo, *De libero arbitrio*, dicentem, quòd *Apud divinam providentiam à peccato liberi non sunt, qui pro his rebus, quas contemni oportet, humana cede polluti sunt.* Et secundum sanctum Thomam; *eas reddit contemnendas, quas inviti amittere possint, quarum una est vita temporalis.* Et in Epistola, ad *Publicolam*, dicit: *De occidendis hominibus, ne quisquam ab ipsis occidatur, non mihi placet consilium, nisi forte publica functione teneatur.* Et secundum sanctum Thomam. *Secunda Secunda, quest. lxxviii.* intelligitur *In eo casu, quo quis intendit occidere hominem, ut seipsum à morte liberet.* Benè determinat sanctus Thomas, ubi supra, quòd licitum est homini defendere, sed non est ei licitum velle occidere adversarium. Nam si privata persona, defendendo se, cum moderamine inculpatae tutelæ, occidat eum, sola intentione defensionis; non est reus homicidii: sed si privata persona, defendendo se, aut alium, intenderet occidere, esset reus homicidii.

Ex quo patet iterum, quòd Assertio prima est erronea, eo quòd innuit, quòd licitum sit subdito intendere mortem talis tyranni: quia dicit, *occidere, vel occidi facere.* Non potest autem quis occidi facere alium, nisi ejus mortem intendat. Etiam patet hoc ex tertia Assertionē, ubi dicitur, quòd licitum est filere voluntatem suam de sic faciendo.

Item. Si contendas quòd sit utique dandus casus, in quo privatæ personæ licitum esset velle occidere alium; iste tamen esset solum patentis, & inevitabilis necessitatis: ut cum quis esset patenter in tali periculo mortis, per aliquem invadentem aut proditorem, quòd non posset aliter evadere mor-

tem, nisi ipse, vel alius interficeret istum invadentem, aut proditorem.

Sed illa Assertio prima, & aliæ, quæ ex ea dependent, non loquuntur de illo casu patentis necessitatis, & inevitabilis: quia prima loquitur de isto, qui machinatur contra salutem Regis corporalem. Machinatio autem, dicit longam actionem, & occultam; & machinatur *per sortilegia*, quorum effectus est incertissimus; & machinatur *per fraudem*, & *malum ingenium*, quæ signant quædam occulta, & non de se nota. Etiam subditus posset, per alium modum, præservare Regem; ut Regi manifestando, aut Principalibus Regni, aut populo malam tyranni intentionem.

Item. Secundum Augustinum: ad intelligendum difficiles passus Scripturæ, *Expedit inspicere facta Sanctorum*: & dat unum exemplum, de Præceptis patientiæ positis *Matth. vi.*

Ita in proposito, ad certitudinaliter intelligendum illud Præceptum, *Non occides*, & similia; inspicenda sunt exempla Sanctorum, & potissime Sancti Sanctorum, qui Petrum, propria autoritate, percutientem, cum Ministri Judæorum venerunt ad captivandum Christum Summum Regem ad mortem; ipse Dominus prohibuit, dicens: *Mitte gladium tuum in vaginam, quia omnis, qui acceperit gladium, Joan. xviii. 11.* id est, secundum Augustinum, *secundo Libro*, contra Manichæos: *Qui nulla superiori, aut legitima potestate, vel jubente, vel concedente, in sanguinem alterius armatur; gladio peribit*; intellige in anima, per peccatum quod in hoc committit.

Item. Saül tyrannus fuit, & machinabatur in mortem David; & tamen subditi eum non occiderunt: imò nec David eum tangere voluit, sed & alios ab ejus morte prohibuit, ut *1. Regum. xxvi.* Cum Abisai eum dormientem perfodere vellet, David prohibuit dicens: *Ne interficias eum.* Et ibidem *xxiv.* quòd David in spelunca, *confregit viros suos sermonibus*, & non permisit eis ut confurgerent in Saül; & insuper eum, qui sibi nunciavit, quomodo Saül occidit, morte punivit.

Item. Filius Saül post mortem Patris usurpavit Regnum Israël sibi tyrannicè: & tamen cum duo viri, propria autoritate, ipsum occidissent, & caput ejus ad David detulissent, morte eos punivit.

Contra secundam Assertionem.

De secunda Assertionē: dico quòd est erronea in Fide & moribus; & Legibus, naturali, morali, & divinæ injuriosa. Patet ex dictis: cum sic occidere, & occidi facere, inquam, plurimum sit malum, & contrarium Scripturæ sacrae, & contra Præcepta Dei moralia; &, per consequens, nulla justa Lex universaliter quemlibet de isto authorisat, & approbat, & ex quo patet, quomodo Assertio injuriatur dictis Legibus, cum dicit, eas autoritate mala, & iniqua.

Item. Lex divina talem occisionem, & occidendi voluntatem, ut patuit, reprobat, ut plurimum, & prohibet. Igitur non authorisat; nec Leges, naturalis, & moralis: quia omne verum omni vero consonat; quòd non esset, si una Legum justarum unum authorisaret, & alia reprobatet.

* *Locus corruptus: forsan legendum, ut plurimum, sit malum.*

Contra tertiam, & quartam Assertionem.

De tertiâ & quarta: dico quòd quælibet earum est erronea, crudelis, & scandalosa. Patet ex dictis, supra primam quam addunt de malo, cum dicunt, quòd est propria mors, quâ debent mori tyranni infideles, scilicet occidere eos sine diffidatione, per explorationes & insidias. In quibus quidem insidiis, ut plurimum, concurrunt deceptiones, & mendacia. Propter quod dicitur, Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam & insidias occiderit proximum suum, ab Altari meo evelles eum, ut moriatur.* Etiam loquuntur generaliter de omni infideli tyranno: quare dant infanti genere, quòd omnes tyranni quoquo modo fideles, sunt occidendi; imò dicunt occidi subito, insidiosè, & sine ordine Juris: quod, extra casum necessitatis, est apertè erroneum, & contra fraternam charitatem, cum talis improvvisa mors sit cum maximo animæ periculo.

Contra quintam, sextam, & septimam Assertionem.

De quinta, sexta, & septima: dico, quòd quælibet earum est erronea in Fide, & moribus, scandalosa, & dominativæ potestati injuriosa. Patet: quia sic, occidere, aut occidi facere, autoritate privata, & extra casum extremæ necessitatis, ad quem non restringunt se Assertiones, ut patuit, est semper contra Præcepta divina, & grave peccatum, & habetur ex dictis: & tale approbare, acceptare, & remunerare, esset ei consentire, & per consequens, mortale peccatum, secundum Apostolum, *Ad Romanos, primo: ubi inter multa alia peccata, enumerat etiam homicidium, & addit: Qui talia agunt, dignissimi sunt morte: non solum facientes; sed etiam qui consentiunt facientibus.*

Item. Talem occisionem laudare, approbare, aut præmiare, est contra Præceptum de fraterna correctione, quo quilibet tenetur proximum delinquentem corrigere, & à peccato * posse revocare.

Item. Est directè contra Præceptum de fraterna charitate, quâ tenemur non solum bona velle, & facere proximis; sed etiam tenemur ab eis mala pro posse remove: sed per talem laudationem, approbationem, & præmiationem, peccator firmatur in peccato suo, & præstatur sibi, & aliis audacia ad pejora.

Item. Sunt contra Apostolum, *Ad Romanos, xiii. 4.* De Principe, dicentem: *Non sine causa gladium portat; Dei enim minister est, vindex in iram ei qui malum agit.* Et ita ad officium Principis pertinet malos punire, & non præmiare.

Item. Patet exemplis. Undè David non laudavit, nec præmiavit; sed occisorem Saül inimici sui punivit, qui eum diù ad mortem persecutus fuit. *1. Regum. 1.* Similiter duos viros, qui filium Saül propria autoritate occiderunt, non remuneravit; sed morte punivit.

* Legendum pro posse.

Contra octavam Assertionem.

De Octava Assertionem: dico, quòd secunda ejus pars est distorta quidem, quia est contra, vel præter intentionem Apostoli, gloriæ Augustini, & aliorum Expositorum, & etiam contra Magistrum, in fine tertii Sententiarum. Sed per spiritum vivifi-

cantem, intelligitur Spiritus sanctus, menti significativæ illapsus, & domum ejus principalem, sed charitate infusa. Et ideò, sicut alibi dicit Apostolus: *1. Cor. viii. 1. Scientia, supple, sine Charitate, inflat; Charitas autem edificat.* Ita in Propositione: *littera, sine Spiritu sancto inhabitante, & gratia adjuvante, actionaliter occidit: quia facit scienter peccare, & addit privationem, & non aufert peccatum.* Sed *Spiritus sanctus inhabitans, & gratia coadjuvans, vivificat, & tollit peccatum; & illud quod littera docet facit implere, ad intentionem mandantis.* Et ideò glossa super Apostolum: *Sicut scientia cum Charitate bona est, sine ea occidit; sic Lex sine gratia occidit, quia virtus peccati Lex. 1. Cor. xv. 56.*

Item. Quòd sit erronea patet: quia innuit aliquem sensum litteralem sacre Scripturæ esse falsum, & non tenendum: quare enim, aut aliàs tenens sensum litteralem occidit animam, ut Assertio dicit, & hoc est erroneum; quia licet inveniat aliqua Scriptura, quæ secundum sensum quem habet ex grammaticali significatione terminorum sit falsa; iste tamen sensus non est dicendus sensus litteralis istius Scripturæ sacre: quia ille est sensus solus litteralis alicujus locutionis, quem loquens principaliter, & directè intendit. Cum igitur Spiritus sanctus loquatur in sacra Scriptura; dicere sensum litteralem sacre Scripturæ falsum esse, est dicere, Spiritum sanctum intendere, & asserere falsum.

Item. Hieronymus dicit: *Quicumque aliter Scripturam sacram intelligit, quam sensus Spiritus sancti flagitat, à quo scripta est, licet ab Ecclesia non recesserit, tamen hæreticus appellari potest.* Sed attribuire ei sensum falsum, aut non tenendum, est eam intelligere aliter, quam sensus principalis Spiritus sancti flagitat &c.

Item. Dicere, quòd aliquis sensus litteræ sacre sit falsus; est infirmare autoritatem sacre Scripturæ, & totam suspectam reddere de falsitate, ut in simili arguit Augustinus, in Epistola ad Hieronymum. Et sanctus Thomas, *Secunda secunda, q. c. Artic. xi.* dicit: *Non est fas epistolari, in aliqua Scriptura Canonica aliquid asseri falsum, quia aliàs periret certitudo Fidei, quæ autoritate sacre Scripturæ innuitur.*

Item. Specialiter dicere; sensum litteralem sacre Scripturæ esse falsum, esset eam invalidam reddere ad aliquid probandum; solus enim sensus litteralis est fundamentum aliorum, & ex ipso solo, & non ex his quæ secundum allegoriam dicuntur, potest sumi Argumentum. Et dicit Augustinus, in Epistola, *Contra Vincentium, Donatistis: Si ergo litteralis Scriptura sensus esset in aliquo falsus, nullum Argumentum in ea esset solidum & efficax.* Hoc idem ex intentione determinat sanctus Thomas, in prima parte Summa. *Q. prima. Argumento ultimo,* ubi dicit: *Quia sensus litteralis est, quem author Scriptura intendit: author autem sacre Scripturæ est Deus.* Et concludit D. *Ex hoc patet, quòd sensui litterali sacre Scripturæ non potest subesse falsum.*

Contra Assertionem nonam.

De Nona dico, quòd est falsa, & erronea: quia si liceret frangere juramentum, ad cavendum quodcumque damnum jurati, aut uxoris, liberorum &c. pari ratione, imò fortiori, liceret ex simili causa mentiri: quod est erroneum.

Item. Prædicta Assertio, vel est quædam Maxima, & quasi Lex, & Regula directiva hominum, circa confederationes, & juramenta; & tunc licet sic indefinitè prolata, ut à principio præmissi, & qui-

quivalet universali, & tali: Nulla socialitas, juramentum, promissio, aut confederatio unius militis ad alium, quocumque modo fiat, & fieri possit, vergens in præjudicium unius confederatorum, sponsæ suæ, aut liberorum, obligat ipsum ad observandum eas. Vel est talis conditionalis illativa, aut conventiva, saltem si socialitas, juramentum, promissio, seu confederatio unius militis ad alterum, quocumque modo fiat, aut fieri possit, vergat in præjudicium unius confederati. &c. ipse non tenetur eas observare.

Constat autem quòd utroque modo est erronea, de omni confederatione licite jurata, possibili observari, & quæ non vergit in detrimentum animæ; omnis enim talis servanda est, etiam si vergeret in detrimentum temporalium: nam tanta debetur reverentia Deo, cujus nomen juratur, & qui in testimonium inducitur, quòd etiam juramenta coacta obligant hominem ad implendum licita, quæ per nomen Dei promissit, & quòd magis debet homo temporale damnum sustinere, quam juramentum solvere, ut determinat sanctus Thomas, *Secunda secundæ*. q. lxxxix. Ad hoc videtur facere exemplum Scripturæ positum *Iosue* ix. ubi dicitur, quòd Gabaonitæ venientes callide ad Israël, & Principes non putantes eos morari in terra Promissionis, juraverunt quòd eos non contingerent, Et cum populus cognovit deceptionem, murmuravit contra Principes; qui responderunt illis in nomine Domini Dei Israël: & idcirco non possumus eos contingere, ne ira Domini super nos incitetur, si perjuraverimus. Et tamen juramentum fuit in præjudicium populi Israël, cui terra Promissionis data fuit à Domino.

Ultimò dico, quòd istæ Assertiones sic generatæ posite, sunt multipliciter scandalosæ: quia sunt dicta non recta, nata præbere multiplicem occasionem delinquendi: præbent enim viam ad homicidia, ad prodiones, ad perjuriam, ad destructionem Politiarum, ad violationem Præceptorum Dei &c.

Hæc de qualificatione Assertionum.

Quantum ad secundum, quod est de principali quaesito; an Assertiones præscriptæ sint Judicio Fidei reprobandæ? Dico primò, quòd sic: quia repugnant sacra Scripturæ, & bonis moribus; & authoritati sacra Scripturæ, ut patuit superius.

Secundò dico, quòd sacrum Concilium Constantiense tenetur eas condemnare. Patet per illud Apostoli: Rom. x. 10. *Corde creditur ad justitiam, ore autem confessio fit ad salutem*. Ipsa enim confessio Fidei, est pro loco, & tempore, de necessitate salutis; potissime quando per omissionem talis confessionis, subtrahetur honor debitus Deo, aut utilitas proximi impedienda, quod fieret in Propositione, propter pericula animarum, & scandala quæ ex dictis Assertionibus in certis terris orta dicuntur, & oriri timentur, quibus per Concilium obviari oportet, per confessionem Fidei suæ, circa dictas Assertiones.

Item. Prima Petri, iii. 15. *Parati semper ad satisfactionem omnipotentis vos rationem de ea, quæ in vobis est Fide & Spe*. Cum ergo huic Concilio denunciatae sint dictæ Assertiones, Apostolico illo Præcepto tenetur Concilium respondere de Fide, quam habet de ipsis, ne videatur veritatem doctrinæ, imò Fidei derelinquere, aut etiam opprimere, juxta illud, lxxxiii. *Distict. Veritas cum minimè defenditur, opprimitur*. Imò ne sua taciturnitate videatur dictis erroribus consentire, aut eos approbare, juxta illud, ubi supra; *Error, cui non resistitur, approbatur*. Et iterum: *Non caret scrupulo societatis occulta, qui manifesto facinorosi desinit obviare; con-*

sentire videtur erranti, qui ad refecanda, qua corrigi debent, non occurrat.

Item. Prælati tenentur intendere doctrinæ subditorum, & extirpationi errorum. Igitur à multo fortiori, Concilium Generale. Antecedens patet, per illud Ezechiel, xxxiii. 7. *Fili hominis, speculatorem dedi te domui Israël. Si me dicente ad impium: impie, morte morieris, non fueris locutus, ut se custodias impius à via sua; ipse impius in iniquitate sua morietur, sanguinem ejus de manu tua requiram*. Et Matth. vii. 15. *Attendite à falsis Prophetis*. Et A Actuum, xx. 28. *Attendite vobis, & universo gregi, in quo vos Spiritus sanctus ponit Episcopos, regere Ecclesiam Dei, quam acquisivit sanguine suo*.

Patet ergo, quòd Assertiones dictæ, sunt reprobandæ Judicio Fidei, & quòd sacrum Concilium tenetur eas reprobare. Utrum expediat eas explicitè reprobare per Concilium, sub modificationibus, & qualificationibus supra dictis; vel an propter speciales causas, & propter aliquem particularem casum sufficiat eas reprobare, sub aliquo modo mitiori, & generaliori, dimitto prudentiæ aliorum, qui magis sunt informati de circumstantiis facti.

In quorum testimonium &c. me propria manu subscripsi.

DECIMA DELIBERATIO,

SIVE

CEDULA

Partis Affirmativa.

Utrum prædictæ novem Assertiones sint Judicio Fidei condemnandæ.

Supponitur primò quid nominis.

Judicium Fidei, est Judicium, quo aliqua veritas ut Catholica credenda, vel ut ritus Religionis Christianæ approbatur, vel ut error in Fide, aut obviens bonis moribus reprobatur. Patet suppositio: quia secundum Philosophum, *Contrariorum eadem est disciplina*. Igitur sicut veritas Catholica credenda, & ritus Religionis Christianæ, cadit sub Judicio Fidei; sic error oppositus veritati Catholicæ credendæ, & ritui Religionis Christianæ, cadit sub Judicio Fidei; & per consequens, suppositio vera.

PRIMA CONCLUSIO.

Catholicè credendum est, quòd sine casu inevitabilis necessitatis nulli homini licet alterum occidere, vel occidi facere, propria autoritate.

Secunda suppositio: quòd potest esse homo, propria voluntate, author mortis, sed non vitæ. Patet suppositio, quòd potest homo alterum, seu seipsum mortificare, propria voluntate: sed eadem voluntate vivificare non potest; quia omnis vita à solo Deo est, juxta illud Deuteronomii, xxxi. 39. *Ego occidam, & ego vivere faciam*. Igitur suppositio vera.

Probatur. Catholicè credendum est, quòd sine casu extremæ necessitatis, non licet alicui homini rem alterius, sine ipsius voluntate, & autoritate auferre, ex Præceptis duobus Domini Dei, scilicet: *Non furtum facies*; &: *Non concupisces rem proximi tui*. Igitur, multò à fortiori, catholicè credendum, quòd sine casu inevitabilis necessitatis, non licet alicui alterum occidi facere, propria autoritate, seu voluntate, quòd est vitam auferre alterius, sine Dei voluntate, & autoritate, cujus pro-

propriè vita est, & cuius solius proprium est vivificare, ex secunda suppositione. Igitur Conclusio vera.

Item. Confirmatur Conclusio. Non licet alicui prædicare verbum Dei, sine Prælati, Superioris, vel Dei expressa voluntate, seu autoritate. Igitur, à fortiori, non licet interficere aliquem, sine Prælati, Superioris, vel Dei expressa autoritate. Consequentia tenet, per locum à majori, quia actus Prædicationis est de se licitus; actus autem homicidii de se illicitus, nisi circumstantionetur. Igitur si actum licitum, de se, non licet facere, absque autoritate Superioris expressa: ergo nec actum de se illicitum. Et Antecedens patet per illud, Ad Rom. x. 15. *Quomodo prædicabunt, nisi mittantur?* Oppositum etiam Antecedentis est in hoc sacro Concilio condemnatum; quia determinationi Ecclesiæ contrarium, ut habetur *Extrav. De hæresi. Lib. vi. Cum ex injuncto*. Igitur.

Et sicut in officio Prædicationis, non sufficit internam missionem allegare, quæ tamen longe nobilior est exteriori missione, sicut divina missio humanæ missione, ad hoc quod alicui liceat actum Prædicationis exercere, nisi internam ipsam missionem probet, & ostendat; aut apertis miraculis, ut Moyse; vel per Scripturam Sacram, ad hoc sibi singulariter testimonium reddendum, qualiter fecit Joannes Baptista; cum aliàs quilibet hæreticus à Prædicatione prohibitus per suum Superiorem, diceret, se non debere obedire, propter internam missionem; sic certè in licentia actus homicidii, non sufficit secretam inspirationem Spiritus Sancti illum actum autorisantem allegare, cum hoc sit dubium, & à fidei dubitandum, nisi per revelationem, aut apertum miraculum, vel Sacram Scripturam constaret Spiritum Sanctum ad illum actum concurrere: aliàs, sub illa dubitatione, daretur licentia ad innumera homicidia committenda.

Igitur ex secreta inspiratione Spiritus sancti, si allegatur; non concluditur veritas illarum Assertionum, nisi illa inspiratio probaretur.

Ex quibus primò infertur, quod non sequitur: Privata persona, zelo sanctæ affectionis pro salute Reipublicæ occidit, vel occidi facit hominem tyrannum: Igitur Spiritus Sanctus illum actum homicidii secreta inspiratione autorisat. Patet: quia non loquitur*: Ille laicus, vel Sacerdos, à Prædicatione prohibitus, zelo sanctæ affectionis, pro salute populi, prædicat verbum Dei: ergo Spiritus Sanctus, occulta inspiratione, actum illum Prædicationis autorisat. Igitur, à fortiori, non sequitur: Privata persona, zelo sanctæ affectionis, pro salute Reipublicæ, occidit, vel occidi facit tyrannum: igitur Spiritus sanctus illum actum homicidii, secreta inspiratione, autorisat. Antecedens in casu conceditur, & consequens non: quia ad minus est dubium, & à quolibet fidei non habente revelationem dubitandum.

Secundò. Sequitur, quod quicumque non accipit potestatem, vel à divina autoritate, quæ est in Lege; vel ab ejus voluntate intellecta per internam inspirationem; & interficit aliquem, vel interficere facit, præter casum inevitabilis necessitatis; illud Præceptum secundæ Tabulæ transgreditur: *Non occides*. Patet ex conclusione directè, & ejus probatione. Nam qui propria temeritate sibi usurpat gladium, Jura deprimit, & voluntati suæ Leges submittit: qui verò à Domino accipit potestatem, Legibus servit, & Justitiæ, & Juris famulus est. Propter quod dicit Beatus Augustinus, *Libro secundo, Contra Manicheos*: Et similiter, *Libro secundo, Contra Iulianum*: *Gladium accipit, qui nulla superiori, ac legitima potestate, vel juri*. Tomi. V. Pars III.

* Legendum videtur sequitur

bente, vel concedente, in sanguinem alicujus armatur. Et ad idem, dicit idem Augustinus, Primo, De Civitate Dei: *His exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel ipso fons justitiæ Deus, specialiter occidi jubet: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occidit, homicidii crimine innectitur*. Et habetur, xxiii. q. v.

Tertiò. Sequitur, quod Judex, vel Minister Judicis occidendo, vel occidi faciendo hominem maleficum, non est homicida reputandus. Patet: quia propria voluntate hoc non facit, nec intendit occidere, sed Legibus obedire, propter hoc quod dicit Hieronymus, *Super Ezechielem. l. iiii. Qui malos percutit, in eo quod mali sunt, & habet causam interfectionis*, id est, potestatem ut occidat pessimos, Minister Dei est. Ad idem glossa, Exod. xi. *Cum Minister Judicis occidit eum quem Judex occidi præcepit, homicida non est: sed si ad sponte faciat, homicida est; etiam si eum occidat, quem scit à Judice occidi debuisse*. Et habetur, xxiv. q. v.

Quartò. Sequitur, quod non infertur: Ille est interficiendus secundum Legem; ergo quicumque interficit eum, facit secundum Legem. Patet: quia ad interficiendum secundum Legem, sufficit solus reatus: sed ad interficiendum secundum Legem, ultra justam causam, id est, reatum, requiritur justus ordo, & justus animus. Justus ordo, ut occidens habeat potestatem, & reus sit convictus de crimine: justus animus, ut fiat solo amore justitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu pœnæ. Pro primo scribitur, Joan. vii. 51. *Nunquid Lex nostra judicat hominem, nisi ex seipso prius audierit, & cognoverit quid faciat?* Pro secundo habetur: *Iuste quod justum est exequeris*.

Quintò. Infertur, non sequitur: Privata persona, occidendo maleficum, vel tyrannum, operatur illud quod est utile bono communi: ergo licitum est unicuique personæ talem occidere. Patet: quia Antecedens est verum, & congruum: quia nihil est licitum, vel licitè faciendum, quod virgit in detrimentum propriæ salutis, propter bonum utile Communitatis: juxta illud Salvatoris, Math. xvi. 26. *Quid prodest homini, si universum mundum lucretur, anima vero sua detrimentum patiatur*. Sed constat quod talis homicidii crimen incurreret; ut patet ex præcedentibus.

Sextò. Sequitur, quod non est bonum, honorabile, aut meritorium cuicumque privatæ personæ, præter casum inevitabilis necessitatis, occidere, vel facere occidi tyrannum, qui machinatur contra salutem Regis sui corporalem. Patet: quia non est licitum, ex immediatè præcedentibus. Conclusio: ergo non est honorabile, & meritorium. Unde, quamvis imminet periculum Communitati, de amissione boni Regis, quam remedium de substitutione tyranni; tamen contra tyrannorum sævitiam, non privata præsumptione, sed autoritate publica procedendum.

* Forsan legendum non sufficit

SECUNDA CONCLUSIO.

Conclusio quæ sequitur secunda ex præmissis, evidenter, est ista. Quod prima Assertio cum aliis sex sequentibus, sunt erroneæ in Fide, & moribus, multipliciter scandalosæ, & seditiosæ. Patet: cum illæ Assertiones expressè repugnant Conclusioni supra scriptæ catholicè credendæ, cum suis Correlariis fundatis in Sacra Scriptura, & dictis sanctorum Doctorum. Igitur Conclusio vera.

Sed pro majori evidentia, Conclusio probatur, pro omnibus partibus. Et primò, quoad primam partem, arguitur sic: Quia illæ Assertiones nedum

Ppp

li-

licentiant; sed per viam honoris & meriti, ad homicidia incitant, propria voluntate, perpetranda, propter casum inevitabilis necessitatis. Nam prima Assertio dicit: *Licet esse, honorabile, & meritum unicuique sine quocumque Mandato, & sic, propria voluntate, occidere, vel occidi facere quemcumque tyrannum, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, & Domini naturalis, pro auferendo sibi nobilissimam suam Dominationem.*

Item. Secunda auctorizat huiusmodi homicidium, per Legem naturalem, humanam, & divinam.

Item. Consequenter tertia, & quarta, per modum liciti, honesti & meritorii, exhortantur, & provocant ad homicidia proditoria facienda; quia per dolos, fraudes, insidias, & explorationes.

Item. Aliæ sequentes tres, per modum honesti; apud vulgus reputati, concitant ad huiusmodi homicidia, tanquam benè & meritorie fienda: quia asserunt, quod *Talis homicida non debet in aliquo reprehendi; sed factum illius Rex debet, acceptando, auctorizare & remunerare; & remunerando, ipsum suis Epistolis, per totum Regnum suum de huiusmodi facto commandare.* Quæ omnia, & singula, Scripturæ Sacræ, & dictis Sanctorum Doctorum obviant; super quibus prima Conclusio, cum suis Correlariis est fundata. Ergo prima pars est vera.

Sed secunda pars Conclusionis patet: quia quilibet illorum Articulorum est scandalosus; imò scandalum in se patet, quia quilibet illorum Articulorum septem in se, est dictum minus rectum, præbens occasionem delinquendi. Igitur per diffinitionem scandalum, quilibet eorum est scandalum in se; quia in se sic prolatus & affirmatus, præbet occasionem ipsis simplicibus credendi erroneè, quod *licetum sit, honorabile, & meritum cuiuslibet subdito, occidere, seu occidi facere quemlibet tyrannum, qui quocumque modo machinatur in mortem Regis: & sic extra inspirationem secretam Spiritus sancti, extra casum inevitabilis necessitatis, qui casus possent allegari.* Igitur illi Articuli sunt scandalosi, & continent scandalum in se.

Sed tertia pars Conclusionis patet: quia dogmatizatio illarum Assertionum vergit manifestè in destructionem omnis Politiae spiritualis, & secularis, cum dat licentiam, & audaciam pessimis proditoribus, & homicidis, quemlibet tyrannum occidere, vel occidi facere proditorie, & subito, per homicidas conductos prece, & pretio, sine quocumque Mandato Superioris; & sic, privata Lege, non monitum, non citatum, diffidatum, non convictum: sed cum constet, quod in quolibet Politia contingat tyrannidem exerceri, nedum per Supremos, sed medios, & infimos illius Politiae; igitur juxta quartam Assertionem, Jure, ratione, & æquitate distantibus, quilibet talis esset occidendus, per explorationes, & insidias, quæ est propria mors tyrannorum, Sed hoc asserere est nimis scandalosum, & seditiosum, contra omnem ordinem Juris militaris, & dispositionem; cum quilibet talis homicida; qui privata Lege interficeret tyrannum, non haberet plùs de autoritate legitima, quam haberet Judex ordinarius illius tyranni: sed Judici ordinario non liceret interficere talem tyrannum, Juris ordine non servato; igitur non licet, non habenti Jurisdictionem super tyrannum.

Et maxime præter casum inevitabilis necessitatis; quem casum illæ Assertiones nullatenus includunt: imò potius, ex circumstantiis oppositis, patenter excludunt. Non enim prima Assertionem dicit: Quando est tyrannus tantæ potentie, quod aliter non potest fieri de eo Justitia per Supremum. Sed

dicitur: *Maximè, quando est tanta potentia, quod Justitia non potest, bono modo, fieri per Supremum.* Ille autem bonus modus requirit examen, & probationem diligentem, si aliter possit fieri Justitia de illo tyranno, vel saltem si interfectio Regis possit impediri. Sed notum est, quod in casu primæ Assertionis, aliter possit fieri Justitia de illo tyranno, vel homicidium Regis aliter impediri: nam homicidæ illius tyranni vel interficere licet illum tyrannum, præsentem Rege, manus cum armis in Regem extendentem, & volentem jam effectualiter occidere Regem: vel, in absentia Regis, longè distantem à Rege.

Si primum: tenetur subditus Regis, ipsius interfectionem impedire, si potest, per alium modum, quam per interfectionem tyranni; & si non patet alia via salvandi Regem à morte, nisi quod subditus interficeret illum tyrannum volentem occidere Regem, casus est inevitabilis necessitatis. Sed hoc non ponit Assertio; sed loquitur de illo, qui machinatur in mortem Regis: machinari autem, importat studium, & laborem occultum, & prolixum, non patentem, nec inevitabilem. Non enim dicit Assertio, quod ille tyrannus jam habeat gladium extensum evaginatum, volens percutere Regem: sed dicit; *qui machinatur per sortilegia, fraudes, dolos, & malum ingenium.* Quæ omnia, & singula, significant actus interiores non patentes de se, quorum effectus, de se, est dubius, & incertissimus, nec propinquus, & sic non inevitabilis; nec talis casus ex circumstantiis aliarum Assertionum colligi potest, eo quod tertia, & secunda, loquuntur. *Licetum, honorabile, & meritum fore, talem tyrannum occidere, vel occidi facere per insidias, & explorationes.*

Sed notum est, quod illi actus, in se, includunt longam præmeditationem: in aliis autem Assertionibus sit relatio implicitè ad casum primæ Assertionis; in secunda, quinta, sexta, & septima explicitè; & octava, & nona implicitè. Igitur nullatenus in illis Assertionibus includitur casus inevitabilis necessitatis; sed potius excluditur, ut est declaratum.

Si secundum diceretur, scilicet quod liceret subdito Regis interficere tyrannum, de quo loquitur prima Assertio, Rege non præsentem, & à Rege longè distantem; tunc talis tyrannus, Rege de hoc avisato, successu temporis, poterat per Regem comprimi, vel per insidias multipliciter captivari; vel ille tyrannus, ante completionem homicidii Regis poterat infirmari, vel mori; vel de illa machinatione sanus, vel infirmus poenitere, & à suo proposito malo resiliere; & innumeri modi poterant currere, quod illa interfectio Regis machinata potuit impediri. Igitur illa interfectio tyranni, in tali casu incertitudinis, propter vitam Regis conservandam, non fuit perpetranda.

Item. Primus Articulus, supra quem alii sex immediate sequentes fundantur, circa materiam Catholicam doctrinalem, & regulativam, habet principalem usitatis significationem, & sententiam erroneam. Igitur ille Articulus est erroneus. Antecedens est principalis, & usitatus sensus illius Articuli; quod licetum sit, honorabile, & meritum, indifferenter, non plùs in uno casu, quam in alio, unicuique subdito indifferenter, sine quocumque Mandato, secundum Leges, moralem, naturalem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum indifferenter, *Qui per cupiditatem, fraudem sortilegium, vel malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, maxime quando tyrannus est tanta potentia, quod Justitia de eo non potest, bono modo, fieri per Supremum.* Secundum Regulam Juris, ex communi usu, nedum per Theo-

Theologos, & Fideles; sed etiam apud Philosophos, & Gentiles, circa materiam doctrinalem & regulativam, verba affirmativa indefinite pro singularibus, vel individuis rebus prolata, sunt accipienda non plùs pro uno, quàm pro alio, sed etiam pro omnibus singularibus. Et in hoc sensu principali, & usitato, etiam simplices, illum Articulum in tali sensu acceperunt *, ubi eis pro dogmate scriberetur, aut prædicaretur; & ille sensus est omnino erroneus, imò hæreticus, contra Præceptum illud, *Non occides*. Absit enim, quòd Sacerdos, subditus Regis, vel alius quicumque, sine omni Præcepto, occideret, vel occidi faceret quemlibet tyrannum indifferenter, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, & malum ingenium machinatur contra salutem corporalem Regis sui, sicut supra est deductum.

Nihilominus, illa Assertio prima potest habere sensum secundarium, vel sophisticum: ut, posito casu quòd si aliquis Rex bonus, & Reipublicæ perutilis, in cujus mortem machinatur unus tyrannus, & pro nunc, non sunt plures machinantes in mortem Regis, nisi ille; & Deus inspiraret, occulta inspiratione consulendo, vel permittendo, non præcipiendo, cuilibet subditorum illius Regis, ad occidendum, vel occidi faciendum illum tyrannum. Talis sensus est possibilis, non repugnans alicui veritati Catholicæ, in quo casu illa Assertio esset verificabilis. Verumtamen sicut ille casus, vel alius, non ostendit veritatem illius Assertionis, & cum quoad illum sensum secundarium, & sophisticum, si non tollit †, quando ille Articulus sit erroneus, imò hæreticus, in sensu suo principali, & sic ex omni usu condemnandus: sic & ille Articulus Wicleff verbo est condemnandus. *Licet alicui Diacono, vel Presbytero, predicare verbum Dei, absque autoritate Sedis Apostolicæ, vel Episcopi Catholici*; quia non est dubium, quin ille Articulus in aliquo casu sophistico, & possibili, possit sustineri: sed tamen ille Articulus, ex usu communi acceptus, secundum sensum principalem & Catholicum, est condemnatus ut erroneus, & sic, secundum quem sensum prætendit, quòd *Licet cui-cumque Diacono, vel Sacerdoti, predicare indifferenter, absque omni casu, non habita autoritate Sedis Apostolicæ, vel Episcopi Catholici*: quod est error.

Ex quibus sequitur, quòd illæ novem Assertiones sunt Iudicio Fidei condemnandæ, cum sint erroneæ, scandalosæ & seditiosæ; ut patet ex præcedentibus. Igitur Correlarium verum. Consequentia tenet, ex prima suppositione.

Secundò. Sequitur, quòd nulla Lex divina, quoad privatam personam, autorisat talem tyrannum, de quo loquitur prima Assertio, occidere, vel occidifacere: & cum talis doctrina est expressè contra illud Præceptum, *Non occides*, ut patet ex prioribus. Igitur &c.

Tertio. Sequitur, quòd nulla Lex naturalis, vel humana, talem doctrinam primæ Assertionis autorisat, Patet: quia contra Legem Dei nulla Lex contraria, si Lex meretur dici, vel potius traditio humana, est ab aliquo in auctoritatem acceptanda; sed veriùs tanquam Lex iniqua repellenda. Igitur &c.

* acciperent.

† Locus corruptus.

CONCLUSIO TERTIA.

Tertia Conclusio, quoad octavam Assertionem, specialiter descendendo, est ista; quòd ipsa octava Assertio est erronea in Fide, totam Scripturam Sacram invalidans, & infirmans, & quòd probandum supponitur commune dictum Doctorum.

Tomi. V. Pars III.

etorum, quòd *Sala Scriptura Biblia vocatur anabomastice, Sacra Scriptura*.

Ex qua suppositione arguitur sic. Nulla Sacra Scriptura occidit animam: quilibet sensus literalis Sacre Scripturæ occidit animam. Consequens est in *Coelarent*, & Antecedens est Catholicè credendum tanquam Fides. Igitur Consequens, & per consequens, oppositum Consequens, quod est Assertio, est error in Fide.

Major probatur. Sacra Scriptura, & quælibet ejus Fides, explicite, & implicite tenenda; cum Sacra Scriptura, & singulæ Assertivæ, sicut veritates Catholicæ, ad regulandum populum Domini in Fide, & moribus: quædam per Moysen, in Antiqua Lege; & aliæ per Dominum Nostrium Jesum Christum, in Nova Lege promulgata, dicente Apostolo, Ad Romanos, xv. 4. *Quæcumque scripta sunt, ad nostram doctrinam, &c.* Igitur Major Conclusionis est vera, sed Minor probatur. Constat quòd vox; nec attramentum, non est Sacra Scriptura, nisi in respectu ad sensum litteralem, cum, secundum Beatum Augustinum, *Non est efficax Argumentum in Theologia, nisi sit super sensum litteralem fundatum*. Etiam quia vox cito transit, & scriptura comburitur; & Sacra Scriptura, quoad suas veritates, semper manet: juxta illud Salvatoris, Lucæ, xxi. 33. *Cælum & terra transibunt, &c.* Igitur si sensus literalis, qui est sensus principalis, & primarius Propositionis Sacre Scripturæ est verus, & Catholicus; Propositio vocalis, vel scriptura, in Sacra Scriptura est vera, & Catholica; & per consequens, sensus literalis Sacre Scripturæ est principaliter Sacra Scriptura. Quòd fuit probandum. Igitur Conclusio vera.

Confirmatur illa Conclusio. Nam si sensus literalis juxta illam Assertionem non esset tenendus; sequeretur, quòd illa pars assertiva Sacre Scripturæ, quoad illum sensum, esset falsa: & sic, Argumentum ab autoritate, quod est in Theologia facillimum, & validissimum, non valet. Patet: quia posita veritate illius Assertionis; non sequeretur, Hæc Propositio assertivè continetur in Sacra Scriptura; igitur ipsa est vera, & Catholica: cum secundum Beatum Augustinum *Non est Argumentum efficax in Theologia, nisi sit super sensum litteralem sit fundatum*.

Juxta Assertionem, aliquando sensus literalis Sacre Scripturæ est falsus. Patet propositum: ex quo ulterius sequeretur, quòd tota Scriptura Sacra esset suspecta; sicut arguit Beatus Augustinus, in una Epistola, ad Hieronymum de Scriptura Biblicæ, in *una sui parte esset falsa, ipsa tota esset suspecta*. Totum * est enim, cum non possit doceri, sine speciali revelatione, quòd istam, vel istam partem, & non aliam, Spiritus Sanctus autorisaret: sed hoc esset totam Scripturam Sacram invalidam reddere, & infirmare. Igitur Conclusio vera.

Et non solum illa Assertio octava, sic in sua generalitate posita, est erronea in Fide; sed etiam ut est condependens à præcedentibus, relata ad intentionem Asserentis; cum per illam Assertionem voluit Assertiones septem supradictas confirmare; sic quòd prædictæ Assertiones huic Mandato Decalogi, *Non occides*, sed ad sensum ipsius asserentis non repugnarent: quamvis, ad sensum litteralem illius Præcepti, secundum communem expositionem Doctorum, repugnarent.

Sed dicit illa Assertio, quòd idem sensus literalis ibidem non est tenendus; quia *occidit animam*. Hoc est error: cum tunc illud Præceptum obligans ad semper, & pro semper, ad sensum litteralem; ad eundem sensum aliquando non obligaret; & sic

Ppp 2

non

* forsan Notum.

non ad semper, & pro semper; quod est contradictio.

Ex quo sequitur, quod illa expositio est distorta: *Littera occidit*, id est, sensus literalis occidit. Patet: quia autoritas Apostoli est vera, & expositio est erronea, ut patet ex præcedentibus. Igitur &c. Unde quod *secundum quod sensum quem prætendunt verba Scripturæ, ex constructione, & significatione nuda grammaticali, Apostolus vocat *litteram*, qui aliquando, ut in ceremonialibus, & in judicialibus occidit, qui jam transierit, quem Judæi in talibus ceremonialibus & judicialibus adhuc prætendunt esse sensum litteralem, quos Apostolus reprehendens dicit. *Littera occidit*. 2. Cor: III. 6.

Secundò. Sequitur quod supposita veritate Sacrae Scripturæ, in singulis suis partibus assertivis; sensus literalis non est semper ille sensus, qui ex constitutione grammaticali, & nuda terminorum significatione resultat, cum tunc multæ Propositiones assertivæ, & ceremonialiæ, & judicialia exprimentes locutiones figurativæ, & parabolicæ, essent falsæ: quod non est dicendum, propter auctoritatem sanctæ Scripturæ. Ideo per sensum litteralem, regulariter, & universaliter intelligendus est ille sensus, qui concluditur esse primarius, & principalis intellectus ejus, ad intentionem loquentis, scilicet Spiritus Sancti, qui in Sacra Scriptura loquitur multis modis; & ille semper est verus.

Tertiò. Sequitur: quamvis quælibet pars Sacrae Scripturæ assertiva est vera, & Catholica; non tamen omnis Propositio recitativè contenta in ipsa, est vera, & Catholica.

Prima pars patet ex Conclusionem. Secunda pars, de illa *Demonium habes*. Joannes VIII. 48. Et iterum de illa, *Si non esset hic malefactor, non tibi tradidissemus eum*. Joan. XVIII. 30. Et iterum, de illa; *Eccce homo vorax & potator vini*. Mathæi. XI. 18. Et sic de aliis multis. Igitur &c.

* Locus corruptus.

CONCLUSIO QUARTA.

Quarta Conclusio quoad nonam Assertionem, est hæc Catholica. *Credendum est, quod omne juramentum deliberatè, & licitè factum, non vergens in detrimentum anime, extra casum fortioris obligationis, est observandum.* Catholicè credendum est, quod omne perjurium, vel fidefragium, extra casum supra scriptum, est cavendum; cum quodlibet tale est mortale peccatum. Igitur, per locum ab oppositis, Conclusio est vera. Et notanter additur in Conclusionem, *extra casum fortioris obligationis*: ubi enim fortior superveniret obligatio, in casu socialitatis, vel confederationis, juramento, vel promisso vallatæ, propter casum inevitabilis necessitatis, quæ compelleret occidere; vel, occidi facere aliquem confederatum, vim vi repellendo, cum moderamine inculpatæ tutelæ; ubi, & non in alio casu, juramentum illud, vel promissum non esset servandum.

Confirmatur Conclusio. Propter infirmitatem humanam, securitatem, & fidelitatem habendam inter homines, ut mutuò sibi credant, juramento, vel promisso se licitè stringere consueverunt; ne voluntatem, verbum, & dictum suum, in Contractibus, commerciis, & confederationibus mutarent, in fraudem & injuriam, & in partis nocumentum. Sed si juramentum, vel promissum, sicut in Conclusionem est circumstantionatum, non esset tenendum; omnis periret fidelitas, & securitas in Contractibus, commerciis, & confederationibus humanis; quod esset totam politiam mundanam

perturbare, cum *Omnis controversia finis, ad confirmationem, est juramentum*, ut dicit Apostolus, ad Hebræos. VI. 16. Igitur Conclusio vera. Unde etiam Salvator, ad confirmandum Contractus, conventia divina, & confederationes divinas cum hominibus, dignatus est per semetipsum jurare & promissa facere; qui tamen nullo modo potest immutare, & non tenere voluntatem, verbum, vel dictum suum, circa Contractum, conventum, vel per confederationem, *ut per duas res immobiles, quibus impossibile est Deum mentiri*. ȳ. 18. Aut fiendo perjurus, aut fiendo fidefragus, *fortissimum solatium habeamus*, ut scribitur ad Hebræos, ubi supra.

Quomodo homini ergo non erit iniquissimum, juramentum, vel promissum, ut in Conclusionem circumstantionatum, non tenere, extra casum fortioris obligationis; cum, in tali casu, sine dubio, ille perjurium, & notam infamiae incurreret; quod homines plùs habent, & debent, quam omne humanum incommodum, & damnum, ab una parte, declinare, ut omne commodum, & lucrum humanum, ab illa parte, adipiscatur. Igitur &c.

Ex quo sequitur, quod catholicè credendum est, quod omnis socialitas, vel confederatio, promissione, vel juramento vallata, deliberatè & licitè facta, non vergens in periculum anime, extra casum fortioris obligationis, est observanda; etiam si ipsum juramentum, vel promissum vertatur in præjudicium unius promittentium, aut confederatorum, sponsæ suæ, aut liberorum. Patet ex Conclusionem, & probationem; cum plùs debet diligi anima, quam corpus; sponsa, aut liberi, quam etiam commodum & damnum temporale qualecumque proprium, vel sponsæ suæ, aut liberorum; dicente Salvatore, Matth. X. 37. *Qui amat Patrem, aut Matrem; filium, aut filiam, plùsquam me, non est me dignus*. Et ȳ. 39. *Qui invenit animam, id est, vitam animalem, subaudi, perdet eam. Et qui perdidit animam suam, propter me, eam inveniet*. Igitur Correlarium &c.

Secundò. Sequitur, quod illa nona Assertio est erronea; ad perjuria, fraudes, & injurias viam præbens. Patet: quia juxta illam Assertionem, quilibet contra alterum volens malignari, & fidem non tenere, sive per juramentum, promissum, aut saluum conductum vallatum frangeret; aut fingere posset quod talis promissio, juramentum, aut salvus conductus, esset in suum præjudicium, vel uxoris suæ, aut liberorum; & invalidaretur fides inter homines in tantum, & infirmaretur, quod vix uni alteri credere posset, quacumque facta vallatione; & incurrerent infinitæ fraudes, & injuriæ, perjuria, & homicidia. Igitur &c.

Tertiò. Sequitur, quod prædictæ novem Assertionem sunt necessariò per hoc sacrum Concilium Judicio Fidei condemnandæ. Patet: quia omnes, & singulæ sunt erronæ, & scandalosæ; & septem primæ, ultra hoc, seditiosæ. Igitur Correlarium verum. Consequentia tenet ex suppositione prima; tunc etiam ideo, quia in Judicio hujus sacri Concilii ventilatæ habentes deffensores, & in audientia publica solemniter in contradictione positæ, ne ipsas hoc sacrum Concilium videatur approbare, juxta illud; *Error cui non resistitur, approbatur*. Tum etiam ideo, ut pars Catholica ab erronea discernatur, propter scandalum simplicium plurimorum, qui ipsas Assertionem reputant veras, & Catholicas, propter Scripturas in oppositam partem in Auditorio adductas, & rationes coloratas. Tum etiam propter prolixitatem multorum sapientum, qui propter imitationem casus, per oppositam partem factam, quam pauci conceperunt, in perplexitate fluctuant, quam partem amplecti debeant ignorantes. Igitur &c. In quo etiam, attentata Articuli illius

illius condemnatione; *Quilibet tyrannus* &c. in quo Articulo omnes illæ Assertiones virtualiter continentur, circumstantias plures aggravantes in se continentes.

Ego &c. Theologiæ Professor &c. Ista scripta offero in favorem Fidei, sub correctione hujus sacri Concilii, profitens per juramentum præstitum, illas novem Assertiones Judicio Fidei reprobandas, ipsas Assertiones in se sicut stant, non habito alio respectu, considerando, & omnino ipsas ad casum nefandi homicidii referendo, Judicio Fidei condemnandas, quod homicidium illæ Assertiones nuntur excusare.

UNDECIMA DELIBERATIO,

S E U

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

Reverendissimis Patribus, & Dominis meis metuendis, sacre Ecclesiæ Romanæ Cardinalibus; nec non Episcopis, Magistris, & Doctoribus aliis per sacram Constatantiensem Synodum in causa Fidei Judicibus Deputatis.

Ego &c. Magister in Theologia, per meæ professionis fidem, & juramentum præstitum requisitus, quatenus humanis amore, odio, favore, & quavis alia indebita affectione semotis, de novem Assertionibus mihi in scriptis exhibitis, ac in inserta ipsis questione, ea quæ, recta Fide, sentio, in scriptis fideliter exhiberem; sicut pura Fide teneo ex Scripturis, quæ novi fideliter, & sincerè.

Primò. Quod illarum novem Assertionum primæ septem, in sensibus quos habent, secundum significationem suorum terminorum merè grammaticalem, & regulas communis Logicæ, sint verificabiles in certis casibus fortè tamen nunquam, toto sæculi ævo, evenientibus. Patet: nam possibile est quod Princeps, propter detestationem tyrannidis, fortè pro tempore nimis invalescentis, statuatur Legem non præcipientem, sed solum permittentem, & consulentem cuilibet subdito Domini &c. juxta primam Assertionem, saltem notoriè talem; & quod sit solum unus tyrannus talis, de quo sit notorium cuilibet, quod sit talis, & tunc ipsa est vera, saltem ut li subdito debet distribui distributione accommodata pro aliis à se; quia non liceret cuiquam occidere se ipsum. Et pari formiter verificarentur sequentes sex.

Item. Patet: in casu inevitabilis necessitatis, quo videlicet non pateret subditis alia via salvandi vitam corporalem sui Regis &c. ut deduxit Reverendus Pater Dominus Episcopus Attrebatensis.

Item. Absolutè, possibile est, quod Deus, *apud quem non est impossibile omne verbum*. Luc. 1. 37. ita disponat, quod sit solum unicus Rex, & unicus tyrannus, machinans, *per cupiditatem* &c. juxta primam Assertionem; & cuilibet subdito inspiret, non quidem mandando, sed solum permittendo, aut consulendo, quatenus talem tyrannum occidat, vel occidi faciat, etiam se ipsum: & tunc verificaretur prima illarum Assertionum, & in tali sensu, & proportionabiliter sex sequentes, in sensibus similibus.

Secundò. Dico, quod eadem Assertiones septem, stantibus etiam prædictis, aut similibus ca-

sibus, non sunt veræ in sensibus suis, quos faciunt communiter, tam apud cujuscunque Juris peritos, & doctos, quàm apud indoctos, ex conditione materiæ circa quam sunt assertæ, & occasione, & forma asserendi. Patet: nam in materia morali, præsertim Legum, Mandatorum, & Constitutionum, tam divinarum, quàm naturalium, & humanarum, indefinita, communiter apud omnes, tam doctos, quàm indoctos, solet capi universaliter tanquàm Lex, & regula actionum humanarum directiva: unde talis indefinita, sicut, & sua universalis non reputatur vera propter certum casum particularem, in quo tamen verificaretur, secundum verificationem suorum terminorum merè grammaticalem, & regulas communis Logicæ; nisi ad talem casum referatur.

Sed si regulariter sic sit, in casibus communiter emergentibus, licet rarò stet oppositum, in casu certo, quo epikeja à tali regulari Lege exciperet, ut illa indefinita: *Irascenti proximo suo, licitum est occidere ipsum*: nequaquam reputaretur vera, etiam stante casu, quo solus Judex irasceret malefactori jam justè ad mortem sententiato, nisi fortè ad talem casum quomodolibet referretur; imò ejus opposita, scilicet, *Irascenti proximo suo, non est licitum occidere ipsum*, reputaretur vera, & in casu prædicto, si non ad ipsum casum referretur. Sed aliquæ dictarum Assertionum sunt positæ indefinitè, imò aliquæ universaliter, in materia morali Legis, & divinæ, quia tunc Præceptum *Non occides*. Igitur ex communi usu, tam Doctorum, quàm indoctorum, capiuntur universaliter, nec verificantur propter certos casus rarò emergentes; sed oportet regulariter sic esse, qualiter tamen non est.

Item. Quando in materia morali assumitur indefinita, tanquàm Major Syllogismi, ad subsumendum sub ea Minorem, & inferendum Conclusionem; tunc indefinita communiter accipitur universaliter, aliter enim non valet subsumptio. Ideò etiam in materia morali syllogizando, satis iustificè solet assumi universaliter, vel indefinitè.

Sed dictæ Assertiones dicuntur à quodam assumptæ, tanquàm Majores ad subsumendum, & concludendum, pro excusatione, & justificatione Ducis Burgundiæ, à nece Ducis Aurelianensis. Quod si sic: ex occasione, & forma asserendi ipsarum, patet quod capiendæ sunt universaliter, aliter enim fuissent proposito asserentis impertinentes; nec ad idem propositum suffecisset verificabilitas earum, in certo sensu inevitabilis necessitatis, aut divinæ inspirationis; nisi ostenderit casum hujusmodi etiam tunc stetisse. Quia tamen illud est facti, non curo an verum sit, vel non; sed specialiter de prima arguo sic.

Pono, quod A, & B, sint subditi certi Domini, in cujus mortem B machinatur, juxta illam Assertionem; sed hoc lateat A; imò credat quod B sit vir bonus, & Regi suo fidelissimus, & directissimus, & non ferens ejus prosperitatem, malà invidià A occidit B, nulla fungens autoritate publica. Tunc sic, *licitum est unicuique subdito* &c. ut dicit prima Assertio. Sed A est subditus, & B tyrannus; igitur licitum est ipsi A, occidere B. Minor patet ex casu. Igitur si prima Assertio est vera, licebit alicui occidere proximum, *ex sola malitia invidiæ*, quod est impossibilium.

Tertiò. Dico, quod de qualitate dictarum Assertionum, sic absolutè propositarum, non est judicandum Judicio Fidei, secundum eorum sensus primos, quos videlicet habent, secundum materiam significationis grammaticalis suorum terminorum, & regulas communis Logicæ; sed secundum sensus suos secundos, quos habent in communi usu

omnium tam Jurisperitorum, & Doctorum, ex conditione materiæ, & occasionis, ac forma eas asserendi.

Patet: quia tales secundus sensus earum sunt principales; cum principalior sit communitas omnium in secundis sensibus communium eis utentium, quam solum Grammaticorum, & Logicorum: etiam sermones accipiendi sunt secundum subjectam materiam, & sermo intentioni deserviat, non intentio sermoni: & sic principales sunt sensus earum quos communiter faciunt apud omnes; præsertim cum ad primos suos sensus non sunt limitatæ, nec ad certos casus relatae.

Item. Iudicio Fidei iudicandum est de Propositionibus, secundum illos sensus, quibus Fideles communiter utuntur, & eis a Fidei rectitudine abducuntur†, vel in ipsa salubriter diriguntur: sed hoc in secundis sensibus illarum septem Assertionum, non in primis. Igitur &c.

Descendendo ad illas Assertiones in specie; dico quarto, quod licet prima ipsarum, in sensu suo primo, videlicet quem habet, ratione materiæ significationis grammaticalis suorum terminorum, secundum regulas communis Logicæ, sit in certis casibus verificabilis; ipsa tamen, in secundo suo sensu, & principali, quem videlicet habet in communi usu omnium communiter & sic, simpliciter est falsa, erronea in Fide, & moribus, scandalosa, & blasphema in Deum, & ejus Legem.

Prima pars nota est ex primo dicto præmissis, secundum *, secunda vero scilicet quod sit falsa &c.

Patet ex secundo: sed quod sit erronea in Fide. Probatur. Nam sicut Fidelis, de necessitate salutis, habet credere Articulos Fidei, innitendo primæ veritati divinæ, seu auctoritati Dei revelantis: sic habet, de necessitate salutis, credere, quod omnia, quæ Deus jubet fieri per sua Præcepta affirmativa, sint licita, imò debita fieri; per sua Præcepta negativa, sint illicita, & debita non fieri, innitendo summæ Dei bonitati, quæ rectissima est regula actionum inobliquabilis. Et sic, asserere, quod licitum sit aliquid, quod Lege divina est vetitum, est error in Fide; & quod licitum sit fornicari, vel usuras accipere.

Sed prima Assertio, in principali suo sensu est huiusmodi; cum dicat, quod *licitum sit occidere hominem*, non exprimendo casum, vel circumstantias debitas observari: & sic intelligitur universaliter, stantibus circumstantiis quas exprimit: & sic contrariatur Præcepto divino: *Non occides*, secundum expositionem Doctorum ab Ecclesia approbatorum, quam ex aliis Scripturæ passibus, non ex corde proprio posuerunt. Igitur est erronea in Fide &c.

Item. Beatus Augustinus, *primo de Civitate Dei*, & allegatur in Decretis, xxiii. q. v. *Si non licet*.

Item: *Non occides*, dicit, quod *Ab hoc Præcepto quasdam exceptiones facit divina auctoritas*; & enumeratis aliquibus casibus, in quibus licitum occidere hominem, circumstantias tamen illius primæ Assertionis nullatenus continentes subdit: *His igitur exceptis &c. quisquis hominem, vel se ipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimen incurrit*. Et sic, secundum sententiam Beati Augustini, occidens, secundum circumstantias primæ Assertionis, nisi aliæ exceptæ à Præcepto contrariant, peccat contra illud Præceptum, *Non occides*: Et sic occidere, dicit esse licitum. Igitur talis est error in Fide.

Ex eodem patet, quod etiam est erronea in moribus. Non obstat quod ipsa, secundum ejus

sensum primum, est in certis casibus verificabilis.

Quis enim audebit dicere, illam: *Conlibet viri licitum est carnaliter committeri cuilibet mulieri*, non esse erroneam in Fide, & moribus; & congruam Præcepto, *Non machaberis*; sed probabilem & Catholicam? Eo quod est verificabilis in sensu suo, quem habet, secundum materiam significationis grammaticalem suorum terminorum, in certo casu, quo videlicet solum esset unus vir, & unica mulier legitimi conjuges, sicut fuit ante conceptionem Cain primi filii Adam. Aut quis non dicat illam, *Licitum est cuilibet irascens proximo suo, occidere ipsum*, non esse erroneam in Fide & moribus, atque contrariam Præcepto, *Non occides*; sed probabilem, aut Catholicam? quia verificabilis est, secundum ejus sensum merè grammaticalem &c. in certo casu, quo scilicet solus Judex iuste irascetur proximo suo malefactori, jam iuste sententiatum ad mortem, & nulli alteri, qui casus verisimiliter frequentius contingit, quam aliquis casuum verificantium primam Assertionem.

Sic etiam plures Arculi Wicleff, & aliorum, tam in præfenti Concilio damnati, sunt verificabiles, in certis casibus, raro, aut nunquam contingentibus; quod tamen non obstat ipsorum rationabili condemnationi. Igitur nec in proposito hoc obstat.

Ex eodem patet, quod sit scandalosa: quia dat assentienti occasionem ruinæ in homicidium. Patet etiam quod est blasphema in Deum, & Legem; quia ipsis imponit incedens * videlicet quod secundum Legem Dei, liceat committere homicidium.

Similiter secunda Assertio est blasphema in Deum & Leges, quibus imponit quod auctoritas sent illicita.

Tertia Assertio addit ultra primam, crudelitatem necis, villanè, tam execrandam, per explorationes, & insidias.

Quarta, est injuriosa rationi, & æquitati, quibus imponit tam execrandam crudelitatem.

Quinta, est erronea in Fide & moribus: quia nefandum transgressorem Legis divinæ dicit non debere in aliquo reprehendi, quoad primam partem: sed secunda ejus pars, una cum sexta, & septima Assertionibus, sunt injuriosæ † dignitati, quam asserunt debere acceptare, & autorizare factum contrarium Legi divinæ, scilicet nefandum homicidium, & debere præmiare, & remunerare bonis maximis, & plus amare quam prius agentem nequiter contra Legem Dei. Licet enim Rex licite fortassis posset acceptare, & præmiare zelum talis occisoris, quem fortè, occidendo taliter, ostentaret se habere pro salute Regis: non tamen licite acceptaret, vel autorisaret homicidium inde procedens; nec ipsum propter illud præmiaret, aut remuneraret honoribus, divitiis & amore; nec propter hoc, licite ipsum amaret plusquam prius, imò propter hoc nullatenus est amandus; sed odiendus ut iniquus. Quemadmodum Deus obstetricibus Ægyptii, approbavit, & remuneravit timorem, ex quo conservabant pueros Hebræorum; sed non mendacium, quo se excusabant erga Pharaonem; ut manifestè innuit Scriptura, dicens: *Quia timerunt obstetrices Deum, adificavi illis domos*, Exod. 1. 21.

De octava Assertionem, dico quintò, quod sensus litteralis dici potest uno modo, improprie, secundum nominis derivationem; scilicet ille quem habuit Scriptura, secundum significationem merè grammaticalem litteræ; ut sensus litteralis ipsius: *Iniverunt ligna consilium*, Judic. 1x. 8. esset

† hic aliqui defileatur
• Locus corruptus.

* forsan legendum innuens.
† Videatur addendum Regiæ.

de lignis materialibus. Et sic verum est, quod *Semper tenere sensum litteralem in Sacra Scriptura, est occidere animam suam.* Sed nullus Doctorum, quos vidi, ita exponit illud Apostoli. *Littera occidit*, 2. Corinth. iii. Ideo illa expositio merito dicitur extorta; quia absque autoritate approbati Doctoris, de corde proprio sic exponentis, quasi violenter excogitata, ad colorandum falsitatem primarum septem Assertionum, ac si non contrarietur Præcepto divino, *Non occides*; nisi secundum ejus sensum litteralem falsum; cum tamen Præcepta Decalogi moralia, principaliter in sensu litterali, ex intentione Dei data sint, nec talis propriè dicendus est sensus litteralis.

Alio modo dicitur sensus litteralis, propriè; scilicet ille, quem Author Sacra Scripturae principalis, videlicet Spiritus sanctus: aut secundarius, videlicet homo eam scribens; videlicet Moyses, Isaias, Matthaeus, Lucas, aut alius, principaliter per eam asserere intendebat; & ille propriè, & usitatè dicitur sensus litteralis Sacra Scripturae. Quis enim diceret, quod sensus litteralis parabolaë feminantis, esset de semine materiali, & non potius de semine verbi Dei, de quo Christus ostendit se principaliter asseruisse? Et dicere, quod talis sensus litteralis Sacra Scripturae, ita propriè dictus, sit falsus, etiam in minimo; vel quod semper ipsum tenens occidat animam; est derogare infallibili veritati Sacra Scripturae, & inefragabili auctoritati Spiritus sancti. * *Dei homines*. 2. Pet. 1. 21. Unde, intelligendo Assertionem, de tali sensu litterali propriè dicto, ipsa esset blasphemia in Deum; quia sibi imponeret falsitatem.

Sextò. Dico de Assertionem ultimam, quod ipsa est erronea in Fide & moribus, & scandalosa. Patet ex similibus motivis, sicut de prima, referendo eam ad Præceptum divinum: *Non perjurabis*; sicut prima referebatur ad Præceptum: *Non occides*. Nam secundum Ambrosium, *De Officiis*, & Augustinum, ad Bonifacium, *Fides, & fœdera docti servanda sunt*. Et jurans solvere iuramentum, tenetur eas solvere, ut satisfaciatur iuramento; licet talis solutio frequenter vergat in præjudicium sponsæ, aut liberorum solventis, qui exinde depauperantur.

Nec potest hæc Assertio intelligi de præjudicio, vel detrimento animæ sponsæ, vel liberorum ipsius promittentis, vel jurantis; cum observatio Fidei, promissionis, aut iuramenti unius hominis, nunquam vergat in detrimento animæ alterius hominis; nisi fortè esset promissio, vel iuramentum irrationabile: ut si quis promitteret, vel juraret, non baptizare, vel baptizari permittere infantem suum; & servando promissionem, sineret ipsum mori sine Baptismo. Sed Assertio prima non solum loquitur de tali irrationabili promissione, vel iuramento; sed etiam de rationabili: cum dicat generaliter, & indistinctè, *quocumque modo istud fiat, aut fieri possit*.

Postremo. De questione annexa, videlicet: *An prædicta novem Assertiones sint Fidei iudicio reprobanda*; dico quod si reprobanda, vel dicit, *digna reprobari*, ut sit sensus: *An ipse sint digna reprobari, vel ut reprobenur iudicio Fidei*, ut patet ex præmissis, quod sint reprobanda; quia erroneæ in Fide, & moribus &c. juxta qualificationes ipsis superius appositæ.

Vel si reprobanda notat expedientiam, ut sit sensus: *An expediat eas Fidei iudicio reprobari*. Sic, dico quod consideranda est dispositio hominum, apud quos illæ Assertionem sunt disseminatæ. Nam

si ex earum particulari condemnatione facta per Episcopum loci, aut aliorum doctrina sequenti, omne germen errorum à cordibus eorum jam esset evulsum; cautiùs credo sic eas præterire silentio, partibusque circa eas dissidentibus totale silentium imponere, ne sine fructu, ad conservationem simplicium, ipsis denuò deductis, nova scandala incitantibus fortè alacriùs partium defensoribus, vel aliis, quomodolibet suscitentur.

Si verò in eorumdem hominum cordibus aliquod erroris germen, ratione disseminationis Assertionum huiusmodi remansisset; credo, quod non solum expediens; imò necessarium sit easdem Assertionem iudicio Fidei, auctoritate præsentis Concilii, reprobare: etiam si partes huc usque de ipsarum reprobatione dissidentes componerentur amicebilitè; cum in hoc non ipsarum partium concordia, vel discordia, sed animarum periculum, & Fidei, ac salutis animarum profectus, à Fidei iudicibus sint attendenda.

Item. Expediens, & necessarium credo; etiam si ob id oriri scandala maxima timerentur: quia *Utilius scandalum nasci permittitur, quam veritas relinquantur*: præsertim quia tunc, ratione illarum Assertionum, error animarum salutem contrarius prævaleret: in quo casu scandala, quantumlibet grandia sint, censenda scandala Phariseorum accepta, non data, Christi iudicio condemnanda. *Matth. & Marci*. xv. & x. Etiam; secundum charitatis ordinem, animæ salus, etiam proprii, prænonenda. Super qua dispositione hominum, & ceteris circumstantiis ad huiusmodi reprobationis expedientiam, vel nocuum facientibus, requirendam puto mollitam Nationem Gallicanam, vel saltem ejus membra notabilia, ad neutram partem affecta, vel magis indifferenter, & per eorum iuramenta, sicut requisiti sunt Theologi; cum ceteræ Nationes de his solum novierint ex auditu. Hæc manu mea propria scripsi.

DUODECIMA DELIBERATIO,

SIVE

C E D U L A

Partis Affirmative.

Reverendissimorum Patrum, & Dominorum iudicium arbitrio, pro bonè, committo præsentem cedulam, ut universaliter legatur in publico, nomine etiam meo expresso: quia, ex meæ professionis debito, censeo me obligari, ut quæ de Fide Catholica corde teneo, requisitus, intrepide ore confitear ad salutem; vel ut legatur solum inter eos occultè, vel quod omnino non legatur, prout judicaverint ad præsentem Tractatum Fidei expedire: quia non credo, quod ultra Magistrorum meorum dicta, aliquid publicatione dignum scripserim in eadem.

Novem Assertionem mihi præsentatæ fuerunt in quadam Cedula papyrea, cum subscriptione Notarii, & tituli questionis. *Utrum prædicta novem Assertionem Fidei iudicio sint reprobanda*.

Requisitus pro parte Fidei, in testimonium veritatis, ideò respondendo, per conscientiam meam, affirmo me credere, & nullatenus dubitare, quin quilibet dictarum novem Assertionum falsa sit, & catholice reprobanda, ut periculosa, & erronea, scandalosa, & perniciofa, in materia Fidei suspecta: & utinam non esset aliqua earum hæresi propinqua, si non hæretica; licet quibusdam glossis inep-

* Videtur fuisse omissum ex M.S. *Non enim voluntate humana allata est aliquando Prophetia: sed Spiritu sancto inspirati, locuti sunt sancti*

ineptis, & Scripturis authenticis, non conformibus apud nonnullos, nedum aliquarum earum, sed & plures, colorari possint; à quibus si affectio inordinata tolleretur, & Judicio rectæ Fidei, & Orthodoxæ subessent; non æstimo, nec opinor, quòd dictas Assertiones assererent, aut modo aliquo approbarent.

Et in confirmationem dicti hujus, est Propositio quædam condemnata in quadam Sessione hujus sacri Concilii, quæ incipit: *Quilibet tyrannus potest, & debet licite* &c. in qua etsi non omnes Assertiones præfatæ formaliter continentur; tamen plures earum virtualiter, seu sententialiter, & simili radice, satis clarè fundantur.

DECIMA TERTIA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

E Go &c. Sacræ Theologiæ Professor, protestatione præmissa, quòd in omnibus hinc infra scribendis per me, submitto me determinationi Ecclesiæ, & præsentis Generalis Constantiensis Concilii. Virtutis ergò mihi præstiti, ac per me exhibiti juramenti, Reverendissimis in Christo Patribus, & Dominis, Dominis Judicibus in causis Fidei, per dictum Generale Concilium Deputatis, ad novem Assertiones, *An videlicet sint Fidei Judicio reprobanda*; in scriptis respondeo semper: Primæ Assertiones videntur esse contra Sacram Scripturam, quæ Exod. xx. dicitur: *Non occides*, quæ, ut ex eadem Scriptura patet, & per longum processum declarat Augustinus, *Duodecimo, De Civitate Dei*. Et communiter omnes alii ipsius Scripturæ Expositores. Intelligitur tamen de homine dictum, tam passivè, quàm activè.

Cum ergo dictæ septem primæ Assertiones asserant, & supponant, quòd *Licetum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum* &c. ut in forma ponit prima Assertio: videntur dictæ Sacræ Scripturæ repugnare; & per consequens, sunt Judicio Fidei reprobandæ. Et hoc est, quòd de dictis novem Assertionibus sentio. In cujus testimonium, hæc propria manu scripsi, ac à tergo, mei proprii sigilli impressione munivi. Anno Domini, 1415. Die septima Mensis Septembris, Constantiæ. Instante ibidem celebratione Concilii Generalis.

DECIMA QUARTA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

E Go &c. Sacræ Theologiæ Professor, licet indignus; ad exhibendum opinionem meam, secundum conscientiam, super novem Assertionibus, per juramentum ascriptus per Reverendissimos Patres Dominos Judices, & Commissarios in causa

Fidei, per Sacro-sanctum Generale Concilium Deputatos: dico tres Propositiones, in testimonium veritatis.

Primò. *Omnia Præcepta Decalogi sunt de Fide.*

Pro cujus probatione supponitur, quòd omnes veritates assertæ in Canone Bibliæ, sunt de Fide.

A Probatum: quia si non; ergo cum opposita Assertionem pertinaci stat Fides: ergo staret aliquem esse Fidelem. Et tamen asserere pertinaciter aliquid, cujus oppositum explicite asseritur in Sacra Scriptura, est erroneum. Licet enim staret, quòd quis erraret circa ea quæ continentur expresse in Sacra Scriptura, ad quæ explicite credenda non tenetur, & tamen Fidem non amitteret; dummodò non cognoscit hoc esse contra veritatem Scripturæ; credit etiam sicut asserit doctrina. Tamen si discederet pertinaciter alicui quod Scriptura Sacra asserit explicite, Fidem amitteret; quia esset hæreticus: quia id est * ibi hæresis complementum, scilicet pertinacia contra Sacram Scripturam. Et ita suppositio deducitur faciliter ex dictis Petri de Tarentesia, & Thomæ, in iv. arguendo ex dictis ejusdem Thomæ, à contrario sensu. Ista patent satis in Bartholina, *Hæreticus*. 1. *Paragrapho*.

Secundò. Item cuilibet veritas talis potest etiam principium, in discursu Theologico, quo Fides saluberrima, quæ ad veram beatitudinem ducit, gignit; nutritur, & roboratur. Igitur &c. Ex quo patet veritas Propositionis, hoc adjuncto, quòd omnia Præcepta Decalogi, sunt veritates assertæ in Canone Bibliæ.

Sequitur primò, quòd non solum Articuli credibilium speculati, sunt de Fide; sed etiam veritates regulativæ actuum humanorum practicè. Patet ex Propositione.

Item. Aliundè: cum Fides respiciat credibilia, in quantum necessaria sunt ad vitam æternam: omne + ergo non respiciet principia actuum humanorum regulativa, quæ non minus sunt necessaria ad vitam æternam consequendam, cum actus exinde sequentes, tanquam ex regulis, sint ad id necessarii. Non enim sufficit credere, sine operari. Fidem namque sine operibus mortuam esse, quis ignorat? teste Jacobo, *In Canonica*. 11. 17.

Item. Cum circa principia talia practica non minus periculose sæpius contingit errare, quàm circa hujusmodi purè speculativa credibilia, ut patet intuitu, in multis erroribus damnatis, tanquam contra Fidem. Quare ergo non respiciet illa sicut ista? Fortè dicitur, quòd idèò, quia hujusmodi principia practica sunt evidentia in lumine naturali: *Dens est*, quia demonstrabilis, secundum Thomam, & Scotum, & Doctores communiter.

Iterum ista fuit evidens: *Christus passus est*, illis qui videbant eum præsentialiter pati. Et tamen est Articulus.

Item. *Christus natus est ex Maria Virgine*; quæ fuit evidens ipsi Virgini Mariæ. Et tamen est Articulus.

D Item. Principia regularia actuum humanorum, ut sunt, verbi gratiâ, Præcepta Decalogi moralia, licet sint nota in lumine naturali bene dispositis; non tamen causati. Nec ista interseruuntur Sacræ Scripturæ, prout valent tantum ad civilitatem politicam hominum: sed prout ordinant hominem ad vitam æternam meritoriè consequendam; quod nequaquam patet ex lumine naturali. Et proinde talia principia meritiè dicenda sunt de Fide.

litud

* *Foras*, inest.

† *Hic aliquid desideratur*

‡ *Locus corruptus.*

Istud satis patet per Symbolum Athanasii. *Ad cuius adventum, omnes homines resurgere habent, cum corporibus suis, & redduntur sunt de suis propriis rationem. Et qui bona egerunt, ibunt in vitam aeternam; qui vero mala, in ignem aeternum; Et sequitur: Hæc est enim Fides Catholica, quam nisi quisque fideliter, firmiterque crediderit, salvus esse non poterit.*

Sequitur secundo, quod hæresis, nedum versatur circa purè credibilia; sed etiam circa actus humanos, & operabilia.

Patet supponendo, secundum Hieronymum, quod *Hæresis est dogma falsum, Fidei Orthodoxa contrarium*; quod nedum reperitur circa purè credibilia, sed etiam circa actus humanos, & operabilia: nam Ecclesia non solum damnat errores, qui contrariantur Articulis speculativis nostræ Fidei, ut istis; *Deus est trinus, & unus*; verum etiam illos, qui contrariantur principiis, & dictaminibus practicis, ut istis; *Deus est diligendus super omnia, & proximus sicut nos*; in quibus duobus tota Lex pendet, & Prophetia. Matth. xxii. 40. Quales errores nonnulli reperiunt, ut hæreses damnati, ut quod *Sine raga divina, possumus implere divina Mandata*: contra Pelagium, in vi. C. Carthaginensis Concilii.

Item. Quod actus carnalis, cum ad hoc natura inclinet, non sit peccatum mortale; contra Begardos, in Concilio Viennensi: in Cle. C. *Ad nostrum*: Similiter, quod *Tyrannus potest, & debet licite, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum, vel subditum* &c. nuper per hoc sacrum Concilium Constantiense &c.

Ex istis sequitur tertio, quod ista: *Non occides; Non assumes nomen Domini Dei tui in vanum*, & alia similes, sunt de Fide, secundum intellectum, quem auctor earum, Spiritus Sanctus, per eas voluit explicare. Patet; quia non sunt de Fide, nisi pro quanto sunt per Sacram Scripturam assertæ; nisi secundum intellectum quem auctor ejus, qui est Spiritus Sanctus, inspirati locuti sunt Sancti Dei homines, teste Petro, in *Canonica secunda*. 1. 21.

CONCLUSIO.

HÆ novem Assertiones præsentatæ, sunt contra Fidem, eas intelligendo secundum intellectum quem faciunt communiter.

Probatur: quia sunt contra Scripturam Sacram, secundum illum intellectum, quem auctor ejus, qui est Spiritus Sanctus, per eam habere voluit. Igitur &c.

Pro probatione Antecedentis, supponitur primò, quod non est licitum Sacram Scripturam, ad placitum cujuslibet, interpretari, exponere, vel intelligere: quia hoc caderet in ridiculum Scripturæ, potius quàm in laudem; essetque velut regula plumbea, quæ non sufficeret tortuosa dirigere. Propter quod Hieronymus ait, in Epistolis, & allegatur, xxiv. q. iii. *Hæresis: Quicumque aliter Scripturam intelligit, quàm sensus Spiritus Sancti flagitat, quo scripta est, licet ab Ecclesia non recesserit, tamen hæreticus appellari potest.*

Ex quo sequitur, quod hoc Præceptum, *Non occides*, sicut & alia, debet exponi, interpretari, & intelligi ad intentionem Spiritus Sancti; quæ intentio nobis per Scripturam, & per Sanctos, & Doctores authenticos patet, & manifestatur.

Ex quo sequitur ulterius, quod hoc Præceptum, *Non occides*, debet sic intelligi; *Non occides hominem, scilicet te, vel alium spontè, & ex intentione, si non habeas publicam auctoritatem, vel administrationem; aut etiam specialem à Deo, super hoc, revelationem.* Patet: quia iste intellectus innotescit nobis ex Scripturis Sacris, & Sancto-

Tomi. V. Pars III.

rum, & Doctorum approbatorum dictis.

Probatur prima pars per Beatum Augustinum; primo de *Civitate Dei*, Et habetur. xxiii. q. v. Ca: *Si non licet. In sanctis Canonisq; Libris.*

Secunda pars probatur per glosam, Exodi xi. *Cum minister Judicis occidit eum quem Judex occidi præcepit, homicida non est: sed si id sponte faciat, homicida est; etiam si eum occidat, quem scit à Judice occidi debuisse.*

Tertia pars probatur: nam non habens publicam auctoritatem, vel administrationem, qui gladium accipit, & sic gladio peribit. Matth. xxvi. 52. Unde Augustinus, secundo Libro contra Manichæos: *Ille, inquit, gladium accipit, qui nulla superiori, & legitima potestate, vel jubente, vel concedente, in sanguinem alicujus armatur.*

Iterum, hæc tertia, & sequens nihil * probatur per Augustinum: primo, de *Civitate Dei*, ubi postquam fecit mentionem de Samsone, & aliquibus virginibus, quæ, tempore persecutionis, se interemerunt, ex jussione, & familiari consilio Spiritus Sancti, sic infert concludendo; *His ergo exceptis, quos vel Lex jussu generaliter, vel ipse sponsus iustitiae Deus, specialiter, occidi jubet: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimen incurrit.* Et habetur, xxiii. q. v. c. *Si non licet.*

Et idem Augustinus, eodem Libro, sic dicit: *Qui sine publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemlibet criminis interfecerit, aut cruciaverit, aut membris debilitaverit; velut homicida judicabitur, & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessam potestatem abusive usurpare non timuit.* Concordat Thomas. *Secunda secunda*. q. lxiv. Et similiter, Alexander de Halis, *Secunda parte sua Summa. Quæstione prima*: super dicto Præcepto: *Non occides.* Aristoteles 2. 4. 5. & 6.

Dicitur autem, *Non occides hominem*: scilicet te, vel alium; propter interfectionem animalium, quæ licite fieri potest propter hominem, propter quem ordinata sunt, ut determinat Thomas, ubi supra. Dicitur autem *spontè*; propter illos qui vim vi coguntur repellere, & cum moderamine tutelæ inculpatæ; aut qui occidunt à casu; non dantes operam rei illicitæ: tales namque intentionem occidendi non habent, ut patet per Thomiam, & Alexandrum; ubi supra.

Ex quo sequitur tertio, quod prima illarum Assertionum, secundum sensum qui communiter, de veritate sermonis, intelligitur, est contra Fidem. Patet: quia est contra Sacram Scripturam debite intellectam; ut patet ex præcedenti, & probatur aliundè. Quia si *Licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, naturalem, moralem & divinam, occidere, vel occidi facere quemlibet tyrannum, qui per cupiditatem* &c. Igitur licitum est huic subdito occidere, vel occidi facere &c. Licitum est isti: & sic de aliis. Igitur licitum est isti, scilicet, talimet tyranno occidere, vel occidi facere talem tyrannum: & sic de singulis. Tenet consequentia prima, per descensum sub termino stante confusè, & distributivè, à parte subiecti; sicut à simili sequitur: *Omnis homo est omnis homo*: Igitur iste homo est omnis homo. Et sic de singulis.

Consequentia secunda tenet, à tota copulativa ad alteram ejus partem. Sed ultimum consequens est erroneum. Igitur illud ex quo sequitur; quod est Assertio.

Quod consequens sit erroneum, probatur: quia nisi sic; sequeretur, quod licitum esset eidem interficere seipsum; posito quod ipsemet sit talis tyrannus, qui machinatur &c. Patet enim; descendendo sub termino stante à parte prædicati confusè,

* *forjan mihi*

Q q q

fusè,

fusè, & distributivè. Sed hoc est contra Beatum Augustinum, ubi suprà, dicentem. *In sanctis, Canonicisque que Libris, nobis nusquam divinitus præceptum, promissumve reperiri potest, ut vel ipsius deum adipiscenda immortalitatis, vel ullius curandi, cavendique mali causa, nobismet ipsis necem inferamus. Nam & prohibitos nos esse intelligendum est, ubi Lex ait: Non occides. Concordat Hieronymus, in una, xxiii. q. v. Non est nostrum mortem arripere, sed illatam ab aliis libenter accipere.*

Consimiliter argueretur, quod licitum esset subdito interficere tyrannum talem, quod esset naturalis Dominus ejus; quod est contra doctrinam Beati Petri Apostoli, docentis nos: *Non tantum bonis, & modis, verum etiam & dyscolis.* 1. Pet. ii. 18. Dominis reverenter subditos esse.

Ex quo sequitur consequenter, quod aliae Assertioniones, usque ad octavam, sunt erroneæ; quia omnes innituntur primæ: & specialiter, est contra eos illud Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum suum, aut per insidias, ab Altari meo evelles eum, ut moriatur.* Decretalis. *Pro humani. De homicidio.* Libro vi.

Uterius supponitur, quod sensus literalis est ille, ex quo solo sumitur argumentum efficax apud omnes. Patet, secundum Augustinum: ex quo sequitur, quod sensus literalis Sacrae Scripturae semper est verus. Propter quod dicitur, *Scriptura veritatis.* Unde Augustinus, de uno Baptismo. Dist. ix. viii. *Quis nesciat, Sacram Scripturam Canonicam, tam Veteris, quam Novi Testamenti, certis terminis contineri suis; eamque posterioribus omnibus Episcoporum Litteris ita præponi, ut de illa omnino dubiari, & disceptari non possit, utrum verum, vel utrum rectum sit, quidquid in ea scriptum sit, vel constiterit esse.* Et in Epistola prima, ad Hieronymum; ibid. vi. *Si ad Scripturas sanctas admissa fuerint vel officiosa mendacia, quid in eis remanebit auctoritatis? Quae tandem de Scripturis illis sententia proferetur?* Ex quo sequitur, quod octava Assertio, quoad expositionem illam, est erronea; si intelligatur, quod sensus literalis Scripturae Sacrae aliquoties sit falsus.

Supponitur ulterius, quod per istud Præceptum: *Non assumes nomen Dei tui in vanum;* inhibetur, quod omne juramentum deliberatè, & licitè factum sit servandum &c. usque ad mortem corporalem, dum non vergit in animæ detrimentum, & non intervenit rationalis auctoritas, ut Dei revelantis, vel Prælati dispensantis: quia plùs debet animæ ejus Fides diligi, quàm corpus, ex ordine Charitatis.

Item. Quia omne juramentum est *omnis controversia finis*, secundum Apostolum. *Heb. vi. 16.*

Item. Quia omne mendacium est prohibitum: igitur multò magis omne perjurium.

Ex quo sequitur, quod ultima Assertio est erronea. Patet ex suppositione.

Ex omnibus istis sequitur, quod istæ novem Assertiones sunt Judicio Fidei reprobandæ, prout li reprobanda, dicat, vel tantum valeat, sicut *digna reprobari*, vel *reprobatione*. Patet ex dictis. Ego &c. Manu propria &c.

DECIMA QUINTA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

E Go, Sacrae Theologiæ immeritus Professor, habens præ oculis Deum, & nedum juramentum quod feci Bononiæ, ferè sunt sexdecim Anni, in Licentia mea: sed quod nuper feci coram Reverendissimis Patribus, & Dominis Cardinalibus, & Judicibus in materia Fidei, cum nonnullis Prælatibus, & Doctoribus aliis eis conjunctis, ad dicendum juxta conscientiam meam, quid sentiam de novem Assertionibus Magistri Joannis Parvi, diù Parisiis damnatis.

Volens ergo conscientiam, quantum possum, illæsam, & integram servare; dico, quod ille novem Assertiones falsæ sunt, & erroneæ, & contra Scripturam Sacram; & per consequens, Judicio Fidei, & per Judices Fidei, citius quo commode fieri potest, damnandæ: & non minus justè, quàm condemnata est in decima-tertia Sessione hujus sacri Concilii, quasi fundamentum illarum novem Assertionum: illa scilicet Propositio, *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè & meritorie occidi &c.* Unde contra primas septem, sicut & contra earum minùs amplam universalitatem, arguitur breviter, & compendiosè sic, primo.

Episcopum, vel virum Religiosum, ad perfectionem Evangelicam obligatum, occidere tyrannum, aut quemcumque hominem; nisi fortè in casum defensionis propriæ vitæ, non est honestum: ergo nec licitum unicuique &c.

Consequentia patet: & Antecedens probatur. Occisio talis esset contra Evangelium, & prohibitionem Christi, & Apostoli. Ergo &c.

Antecedens patet, *Mat. vi. 39.* ubi ad virum Evangelicum, & personas dicit Christus: *Ego autem dico vobis: Non resistere malo; sed si quis te percusserit ad unam maxillam &c.* Præterea Apostolus dicit, quod *Oportet Episcopum esse irreprehensibilem.* 1. Tim. iii. 2. 3. Et sequuntur: *Non iracundum, non percussorem &c.* Et ad Titum 1. Et puto, quod hujusmodi occisionibus ad litteram Dominus dicat. *Ne offeratis ultra Sacrificium:* & sequitur causa. *Quia manus vestrae plene sanguine sunt.* Isai. i. 13.

Confirmatur. Nam gloriola quædam notabilis, super illo *Matth. xxvi. 52. Converte gladium tuum &c.* Non licet, inquit gloriola illa, *Apostolis, seu viris Apostolicis, gladio materiali uti.*

Secundò arguitur. Prima Assertio claudit, seu includit contradictionem. Ergo &c. Et Antecedens probatur sic: Nam Sortem occidere Platonem tyrannum, sine quocumque Mandato, & ex obligatione Legis, naturalis, moralis, & divinæ; & Sortem occidere sine Mandato, quod implicat. Nec valet dicere, quod li Mandato stet determinatè, ut sit sensus: *sine Mandato illo: nullum enim potest Mandatum demonstrari, saltem justum, quod non sub aliquo istarum Legum trium implicatè, vel explicitè contineatur.*

Tertiò. Occidere tyrannum, sine quocumque Mandato; est contra Legem divinam. Ergo &c. Assumptum satis probavit Reverendissimus Pater, Dominus Petrus Cardinalis Cameracensis, in sua Responsione, ad quam me refero. Unde super illo, Exod. xx. *Non occides*, dicit Magister, in Scolastica historia: *Judex inquam, non occidit, sed Lex.* Nulla autem Lex præcipit talem tyrannum, de quo loque-

loquebatur Joannes Parvi, occiderè, vel occidi facere: imò prohibet potius, & potissimè ab uno quoque subdito. Igitur &c. Idem Magister, in eadem historia, super illo Matth. xxvi. 25. *Omnis qui acceperit gladium, gladio peribit*: ita dicit. *Non accipit gladium, cui datur à Deo, vel à Lege, vel à Iudice*. Et præsertim in prima Assertionum; quin imò potius prohibitio. Ergo &c.

Quartò. Potest argui de Amalechita, qui magnum illum tyrannum Saül, etiam ipso regnante, occidit, & punitus est à David. 2. Regum i. tanquam injustus occisor. Ergo &c.

Præterea quintò. Potest argui, exemplo illius pii, & iusti Hebræi, qui Absalonem tyrannum, volentem proprium Patrem molestare in salute corporali, & coronam Regiam auferre, noluit occidere. Undè, 2. Regum, legitur, xv. 14. quod David dixit: *Surgite, fugiamus Absalonem* &c. Et cap. xviii. 10. habetur; quod cum dixisset ille pius Hebræus: *Vidi Absalon pendere in quercu*. Joab ait: *Si vidisti: quare non confodisti eum in terram, & ego dedissem tibi decem argenti siclos, & unum baltheum*. Et dicit ad Joab. *Si appenderes in manibus meis mille argenteos; nequaquam mitterem manum meam in filium Regis*. A simili, ut debuit, occisor, vocans fratrem Regis tyrannum, per se, vel per alium, manum mittere, modo quo dicit Assertio prima.

Conformem quasi, & multum similem historiam refert Tullius, 3. De Officiis, benè post medium; ubi narrat, quod Fabritius Consul, noluit Pyrrhum Regem, qui Romanis conflictum dederat, veneno necare, licet id potuisset; & à Senatu Romano, propter hoc † fuit condemnatus: & subdit Tullius; *Magnum, inquit, dedecus fuisset, & flagitum, si scelere superasset, quem virtute superare non poterat: visumque fuit Fabritio cum Aristide Atheniensi, qui nunquam utilitatem à dignitate, id est, honestate, sanxerit, armis cum hoste pugnare, non veneno*. Hæc Tullius.

Et si dicatur, quod Tullius, ante verba jam allegata, dicit, quod *Contra naturam non est, spoliare tyrannum, cum possis, quem est honestum necare; atque hoc omne genus pestiferum, atque in † ipsum ex hominum communitate exterminandum est*. Hic dico, quod verus tyrannus, quem constat esse tyrannum, exterminandus est isto modo, & Iudicio, & non villanè, rusticè, quia nihil rusticum agendum est, ut dicit Tullius, ubi supra; nec insidiosè, & malitiosè. Undè idem Tullius, ubi supra, *Nemo, inquit, qui fortitudinis gloriam consecutus est, insidiis, & malitiâ laudem est adeptus*.

Ex quibus verbis etiam patet, quod occisor ille, de quo ad litteram loquuntur illæ Assertiones novem, propter illud homicidium non debet famari, neque laudari, cum id ordinaverit malitiosè.

Præterea sextò sequitur, quod in casu, tyrannus non iustus à Deo, posset seipsum licitè occidere. Consequens falsum; & patet consequentia, in casu quo nullo modo vellet, teste conscientia sua, à tyrannide desistere: tunc, ex quo est subditus Regis, juxta primam Assertionem, licitè seipsum posset occidere, sicut seipsum turpiter occidit tyrannus Zambri, 3. Regum xvi. 18. Sequitur quod Adramelech, & Sarasar, filii Sennacherib non peccassent, occidendo Patrem. Consequens falsum est; & contra illud: *Honora patrem* &c. Exod. xx. Et patet consequentia: quia ille fuit maximus tyrannus, ut patet, 4. Regum. xix. *Secundo Paralipomenon*. xxii. *Topicorum primo*. Isaie. xxvii.

Item. Octavò sequitur, quod nec Iudæi peccassent. Tom. V. Pars III.

* forsan non

† forsan addendum non

† forsan idipsum

sent, occidendo Christum. Consequens falsum; & patet consequentia: quia crediderunt Christum maximum tyrannum, falsè, & insidiosè quærentem aequalitatem Dei. Undè arbitrabantur obsequium præstare Deo. Joan. xvi. 2.

Nonò. Sequitur, quod quilibet Christianus subditus Deo, posset licitè quemlibet Judæum occidere. Consequens; contra illud Psal. lvi. *Ne occidas eos*, scilicet Judæos. Patet consequentia: quia ipsi sunt maximi tyranni: saltem habitualiter; & conati sunt, atque conantur Regi nostro Christo, imò cuilibet Regi Christiano, auferre nobilissimam Dominationem &c.

Decimò. Arguitur sic: Nihil autorisant Leges, naturalis, moralis, & divina, nisi justum, & rectum. Sed occidere villanè, & viliter, propria temeritate*, à quolibet subdito, & præcipue à suo cognato, & propinquo, cum quo parem ante fecerat socialem confederationem, nec est justum, nec rectum &c. Major patet ex dictis Philosphi, Sexto Ethicorum: ubi vult quod *Lex præcipit omne bonum, & prohibet omne malum*. Minor verò patet ex his quæ dicta sunt, & ex hoc, quod *Nihil est turpius, quam cum eo bellum gerere, cum quo quis familiariter vixerit*: ut dicit Tullius, Libro, De Amicitia. Et iv. Ethicorum, dicit Philosophus, quod *Servile est, despiciere familiarem*.

Confirmantur omnia prædicta. Nullus debet occidi, nisi Iudicio Legis: quia non Iudex, sed Lex occidit; ut dicit Magister, ubi supra. Iudicium autem accusatione, & deffensione constat: ut dicit Tullius, ii. De Officiis, propè medium Libri. Ergo &c.

Præterea, undecimò arguitur, & præsertim contra quintam, sextam, & septimam Assertiones. Rex non tenetur, nec debet remunerare actum illicitum, qui fit contra suam voluntatem, de quo summe dolet: sed sic est in casu Assertionum, quod actus ille fuit illicitus, & contra beneplacitum Regis, ut patet ex dictis, & in Litteris Regiæ Majestatis. Ergo &c.

Item. Duodecimò, contra octavam Assertionem: præsupposito quod, propriè loquendo, *Sensus litteralis Sacra Scriptura, est ille, quem loquens, id est, Spiritus Sanctus principaliter intendit*.

Arguitur sic: In nullo passu Sacra Scriptura intendit loqui falsum: ergo sensus litteralis semper est verus. Patet consequentia: quia aliter vellet mentiri, ex eo quod *Intentio fallendi, cum falsa significatione verborum, est mentiri*, ut habetur, iii. Sententiarum. xxx. viii. *Distinct*. Et sic patet Assumptum; quia ipse est Spiritus veritatis, Joan. xvi. 13. *effugietis fictum*. Sapientia. i. 5.

Ultimò. Contra nonam Assertionem est Scriptura Sacra, in multis locis. Levit. xix. 12. *Non perjurabis in nomine meo*. Allegatur, Matth. v. Et secundum Jura: ac etiam Tullium, in De Officiis: *Fides hosti servanda*.

Confirmantur omnia prædicta. Illæ novem Assertiones condemnatae sunt Parisiis, per Dominum Episcopum Parisiensem, per Dominum Cancellarium, & omnes Doctores. Ergo non est verisimile, quod sint veræ; sed potius Scripturae Sacrae contrariae: & per consequens, Iudicio Fidei condemnatae. Refero ergo me ad condemnationem prædictam, & ad futuram, in hoc vero Sacro Concilio faciendam per Iudices Deputatos, & ad qualificationem ipsarum.

Scripta sunt prædicta omnia per me, manu propria, Constantiæ, tempore Concilii Generalis. 1415. Vigesima sexta die Novembris. Cum correctione Reverendissimorum Patrum Iudicum, in materia Fidei Deputatorum. Et refero me in prædictis, præcipue ad casum, in quo confectæ sunt illæ novem Assertiones præfatae.

Q q q 2

Deci:

* forsan legendum auctoritate.

DECIMA SEXTA DELIBERATIO,

S E U

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

Reverendissimi, Venerabilesque Patres, Iudices in causis Fidei, per Sacrum hoc Generale Concilium Deputati. De novem Assertionibus nuper per Reverendissimas Paternitates, atque per Sacræ Theologiæ Magistros præsentatis, inter quos ego minimus, & indignus; conscientiæ meæ, prout non solum ex professione mea, sed etiam juramento coram vobis corporaliter præstito, efficaciter obligor, satisfacere cupiens, pauca, quia intelligentibus loquor, præsentibus inferere volui, per modum inferius annotatum.

Et quia, respondendo ad istas Assertiones, respicere non habemus ad factum aliquod particulare; sed solum ad ipsas Assertiones in se nudæ, & absolute consideratas, secundum modificationes, & qualificationes tyranni in ipsis inclusas: ideo, pro responsione ad illam materiam, pono illam Conclusionem.

Assertio prima, in ordine illarum novem Assertionum, nedum simpliciter est falsa; sed etiam in nostra Fide Catholica, erronea omnimodè, & refutanda. Et quia fortè aliquibus non sufficit dicere quòd ita sit, nisi hoc etiam rationibus, & auctoritatibus ostendatur: declaro primam partem illius Conclusionis *, attentis terminis dictæ Assertionis; & generali, ac universali modo loquendi; quia dicitur: *Licetum est unicuique subdito quemlibet tyrannum &c.* Ex quorum primo sequitur, quòd quilibet subditus talis Regis, huiusmodi tyrannum interficere licetè possit. Ergo &c. Episcopi, alique Clerici in Sacris Ordinibus constituti; item, & simpliciter ignorantes tales, aut talem esse tyrannum.

Item sequitur, quòd in tali casu filius, Patrem; Monachus, Abbatem; & servus, Dominum; imò & quis, seipsum licetè interficere possit; cum quilibet illorum possit esse talis tyrannus: similiter & quis, scire potest seipsum talem esse. Sed istis quid absurdius; quid denique seditiosius, infelicius, & confusibilius poterit inveniri?

Item. Sequitur, quòd cuilibet personæ privatæ, tali Regi subditæ, nulla publica autoritate fungenti, liceat talem tyrannum occidere: quod est contra omnem rationem: etiam cum huiusmodi potestas coactiva non conveniat licetè, nisi publica potestate fungenti. Undè Beatus Augustinus, in primo, *De Civitate*, & ponitur in xxiii. q. viii. *Quicumque percutis*. Dicit: *Qui sine aliqua publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemcumque criminofum interfecerit, aut trucidaverit, aut membris debilitaverit; veluti homicida iudicabitur.* Et ibidem, q. v. c. *Si non licet*. Dicit idem Augustinus, quòd *Ab hoc Precepto*, Non occides, *quasdam exceptiones divina facit auctoritas.* Et prima; *His igitur exceptis, quos vel Lex iusta generaliter, vel ipse fons iustitiæ Deus specialiter, jubet occidi: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur.* Et modicum ante ait; *Nec Samson aliter excusatur, quòd seipsum cum hostibus ruinâ domus oppressit; nisi quia Spiritus Sanctus latenter hoc iusserat, qui per ipsum miracula faciebat.* Idem Bernardus, in Libro, *De Precepto & Dispensatione*.

* Videtur addendum esse falsam,

Ex secunda; videlicet, quòd liceat interficere quemlibet tyrannum &c. Sequitur, quòd quilibet talis tyrannus, quantumcumque occultus, licetè à talibus occidatur.

Item. Qualitercumque talis, per cupiditatem, fraudem &c. tyrannifacit: quæ manifestè falsa sunt, & patent consequentiæ; cum illæ modificationes, per cupiditatem, fraudem, fortilegium, & malum ingenium, non dicant manifestum processum ad actum exteriorem; sed magis quid de se occultum, vel actum interiore, non tamen præcisè, vel solummodò actum invadentis, ut patet faciliter ex terminis. Ista idcirco Assertio non limitatur ad tyrannum actu Regem invadentem; vel ad causam inevitabilis necessitatis, ut dicunt adversarii; sicut clarè patet ex dictis; & illud valde advertendum est in ista materia. Cum ergo, secundum Ambrosium, super Epistolam primam, *Ad Corinthios*. Et ponitur. xxiii. q. iv. *Si quis potestatem iudicis non est, sine accusatore damnare: quia ipse quedam iustitia animata, quæ non est ad se, sed ad alium.* vi. Ethicorum, Ideò non potest esse Iudex, accusator, & testis. A fortiori igitur, talis subditus non potest esse Iudex, & testis, & actor, & executor; cum non sit majoris auctoritatis, quàm Iudex ordinarius, præsertim in casu Assertionis.

Item, secundum Thomam. Secunda secundæ. q. lxiii. Art. iv. *Occidere malefactorem est licitum, in quantum ordinatur ad salutem totius Communitatis. Ideò ad illum solum pertinet, cui committitur cura Communitatis conservanda, ut sunt Principes publicam auctoritatem habentes.* Ex quo inferitur Argumento septimo, quòd illicitum est, quòd homo intendat occidere hominem, ut seipsum defendat; nisi qui habet publicam auctoritatem &c. Pro quo clarè facit Augustinus, *Ad Publicolam*; & ponitur xxiii. quæst. v. *De occidendis*. Sicut ergo membrum putridum abscindendum committitur Medico totius corporis curam gerenti; & sicut virtus corporis humani regitiva, exponit partem, pro salute totius; sic in proposito. Idcirco &c. non ad quemlibet pertinet bonum commune procurare, cum iactura alterius: quia, ut dicit Sanctus Thomas, ibidem, Argumento iii. *Facere aliquid, ad utilitatem communem, quod nulli nocet, hoc licitum est cuilibet personæ; sed si sit cum nocimento alterius, non licet; nisi secundum iudicium ejus, ad quem pertinet existimare quod sit subtrahendum partibus, pro salute sui corporis.* Concordat Petrus de Coringis, in iii. Ex qua radice multæ rationes adversariorum clarè solvi possunt.

Ex illis igitur patet, quòd prima pars Assertionis est falsa; quia minus generalis est, extendens se ad omnem huiusmodi tyrannum, sive sit notoriè talis, sive non; cum tamen, secundum sanctum Thomam, in suo, *De Regimine Principum*, ad Regem Cypri, & quàmplures alios; *Notoriè tyrannus, & incorrigibilis, per Superiorem; & intolerabilis subditis, magis est iudicio Dei reservandus, quàm per privatam auctoritatem, vel seditionem occidendus.* Et secundum Alexandrum de Halis, in parte. *Ad interficiendum, secundum Legem, requiruntur tria. Primum est: iusta causa; ut si meruerit reus interfici. Secundum: iustus ordo; ut occidens habeat potestatem, & convictus sit reus de crimine. Tertium: iustus animus; ut scilicet fiat solo amore iustitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu pœnæ.*

Malè ergò dicitur, quòd hoc licitum sit, secundum Leges, naturalem, moralem, & divinam.

Nec relevat illud, per quod adversarii dictam partem asserentem colorare nituntur, dicentes: *Eos, qui zelo sanctæ affectionis, pro salute Reipublicæ certant, Spiritus Sanctus, secreta inspiratione auctorizat.* Quia si hoc universaliter intelligunt; non est verum: alias, Sanctorum Martyrum occisores, arbitantes se in hoc

hoc obsequium prestare Deo, eodem modo possent excusari. Si autem hoc intelligunt specialiter, in casu nostro; hoc tenentur ostendere, & probare: sicut illi, qui dicunt, se à Deo missos ad prædicandum, quibus non creditur, nisi per miracula, vel per Scripturam Sacram hoc probent, ut patet in Capitulo, *Cum ex injuncto. De hæreticis.*

Sit Propositio. Ex illis patet consequenter, quod A secunda pars illius Assertionis, etiam manifeste est falsa, quæ dicit, quod *Nedum hoc est licitum, sed etiam honorabile, & meritorium*: & cum nullum opus illicitum, & iniquum sit tale; sed magis reprehensibile, & demeritorium.

Nec obstat quod aliqui obijciunt, de obstetricibus. *Exod. 1.* Quia remuneratæ non fuerunt propter mendacium; sed pro timore Dei, & benevolentia, ex quibus processit mendacium, ut dicit Sanctus Thomas. 2^a. 2^a. quæst. 110. Hæc autem Assertio dicit manifeste, quod talis occisio iusta & meritoria sit & laudabilis: nec salvat eam, quod adjicitur, *maximè quando est talis potentia* &c. Quia illa Assertio propter hoc adverbium, secundum ejus communem acceptionem, præsupponere videtur veritatem præmissorum, specificando casum, in quo maximè præmissa habent veritatem. Si tamen aliter caperetur, non relevaret; quia non præmittitur, quod non possit aliter iustitia fieri, per Supremum: sed, *bono modo, &c.*

Item. Non obstante potentia tyranni, Rex B potest eum ad Judicium evocare; & exigente sua contumacia, secundum Juris ordinem, contra eum procedere: & tandem, si malitia ejus est notoria, vel sufficienter probata, subditos ad occidendum eum autorisare.

Cum igitur Judex, seu Rex talis, teneatur Juris ordinem, in quantum potest, servare; quia non potest talem non monitum, non citatum, non convictum, & subito interficere: ergo nec talis subditus, majorem utique non habens auctoritatem. Non ergo licet cuilibet sic occidere, sine quocumque Mandato, ut dicit Assertio.

Secunda pars Conclusionis positæ, videlicet quod ista Assertio in nostra Fide manifeste sit erronea, probatur: quia manifeste est contra Sacram Scripturam, in multis locis; specialiter contra Præcepta Decalogi, *Non occides*: secundum intellectum ejus debitum à Spiritu Sancto traditum; videlicet: *Non occides*, supple, voluntariè, & sine C legitima auctoritate.

Per primum, excluditur occisio casualis, & quando vis vi repellitur, cum moderamine &c. quia tales intentionem, & voluntatem occidendi non habent.

Per hoc ergo Præceptum, omnis injusta hominis interfectio prohibetur. Sed talis est ista: ut patet ex dictis. Igitur est contra Fidem, dicere talem esse licitam. Istam Consequentiam satis latè, & judicio meo, benè deduxit, Dominus Cancellarius: idè ad illam me remitto.

Non dico, quod hominem interficere, sit contra Fidem: sed dicere, quod licitum sit hominem taliter interficere, est in Fide nostra erroneum: hoc si quidem Præceptum, ad intentionem Legislatoris, non minùs tenendum est, quàm Articulus Fidei.

Ad idem facit sanctus Thomas, 2^a. 2^a. Quæstione prima. *Argumento primo*; ubi quærit: *Utrum obiectum Fidei sit veritas prima*. Et arguitur, quod D non, quia tunc idem est Fides, & fidelitas, cum sint opposita. Sed circa omnia quæ sunt in Scriptura Sacra, potest esse infidelitas; quia quidquid horum homo negaverit, infidelis reputatur. Et respondendo ad hoc, concedit, quod *Omnia in Scriptura Sacra contenta pertinent ad Fidem*; in quantum per talia ordi-

nantur ad eum, & eis assentimus, propter divinam veritatem. Ecce propositum hoc idem expressius tangit ibidem. *Argumento vi.* ubi obijcit, quod *Credibilia non sunt per Articulos deducenda*; quia omnium quæ sunt in Sacra Scriptura, est Fides. Sed illa non possunt reduci ad certum numerum, propter multitudinem. Respondet, quod *Aligua sunt credibilia*, de quibus est Fides, secundum se: de aliquibus verò, solum in ordine ad alia; sicut in aliis scientiis quadam proponuntur, ut per se intentæ; & quedam ad manifestationem aliorum. Quia verò Fides principaliter est de his, quæ videnda speramus in patria, juxta illud Apostoli, *Ad Hebræos. xi. 1.* Fides est substantia &c. Ideo per se ad Fidem pertinent illa, quæ directe ordinant ad vitam æternam; sicut, sunt tres Personæ; Omnipotentia Dei; Incarnatio Christi; & hujusmodi: & secundum illa distinguuntur Articuli. Quædam verò proponuntur in Scriptura, ut credenda, non quasi principaliter intentæ; sed ad prædictorum manifestationem, divinæ Majestatis, vel Incarnationis Christi: & secundum talia non oportet Articulos distinguere. Ecce quomodo expressè Sanctus Thomas dicit, quod omnia in Sacra Scriptura habita, nobis proponuntur credenda; & per consequens, aliquo modo pertinent ad Fidem.

Item. Illa Assertio non minùs est contra Fidem, quàm illa nuper condemnata in hoc Sacro Concilio: *Quilibet tyrannus potest, & debet* &c.

Ex illis sequitur, quod omnes Assertiones posteriores, illam primam supponentes, vel ex ea dependentes, falsæ sunt, & erroneæ; licet aliquæ ex eis videantur minùs universales, & generales.

Patet hoc; attento quod hujusmodi Propositiones, in materia morali, per modum Regularum, & Maximarum, humanorum actuum directivarum, & regulativarum ponuntur, & sunt accipiendæ, ut dicunt etiam Juristæ: *Propositio infinita, per modum Constitutionis, vel Juris posita, universaliter est intelligenda.*

Sequitur secundò, quod secunda Assertio falsa est, & erronea, patet ex prima, personæ asserentis primæ dependet*, & ad ipsam sequitur, eamque supposito†. Est denique dictis Legibus valde injuriosa, cum utique nulla Lex iusta illicitum autorisat.

Tertiò. Quod tertia Assertio etiam falsa est, & erronea, patet ex prima specialiter; insuper continet malitiam, in eo quod dicit: *Per explorationes & insidias*, & quod, *hæc est propria mors talium* &c. quia est contra illud, *Exod. xxi. 14.* *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias; ab Altari meo evelles eum ut moriatur.*

Ex quo patet, quod nullus per insidias, & subito debet interficere proximum suum, quantumcumque etiam periculatorum; nisi in casu specialis revelationis divinæ, & necessitatis inevitabilis. Et addunt aliqui casum diffidationis: quia debuit sibi præcavere. Ratio hujus est: propter periculum damnationis animæ. Sic enim interficiens, quantum in eo est, mortem procurat animæ proximi sui, nisi exuberanti gratia præveniat: ut dicitur in Decretali. *Pro humani. De homicidio. Lib. vi.*

Sequitur quartò. Quod quarta Assertio similiter est falsa, & erronea, imò est plusquàm prima, pro quantum generalius, & universalius loquitur, quàm prima: quia dicit de omni tyranno, in communitate.

Sequitur quintò. Quod quinta Assertio falsa est, & erronea: insuper tali Regi injuriosa, in eo quod

Q99 3

* Forfan legendum Patet ex prima; quia ex persona asserentis primam dependet;

† Forfan supponit

dicat: ipsum, tale factum nefarium autorisare debere, & acceptare.

Sequitur sextò. Quòd sexta Assertio falsa est, & erronea facilliter † ex prima, & ejus deductione; cùm secundum omnem Legem, Rex positus sit in vindictam malefactorum & non in remunerationem.

Ex quo sequitur septimò. Quòd Assertio septima similiter falsa est, & erronea, Regique multum injuriosa. Non enim ex maleficio debet Rex aliquem plus amare; nec ejus peccatum pro fidelitate habere, & reputare. Neque etiam est simile de Michaële, & Phinéas, quos sexta Assertio adducit: quia isti, sic faciendo, non peccaverunt, sicut ille interfector.

Sequitur octavò. Quòd Assertio octava etiam falsa est; impertinentem, & extortam expositionem dicti Apostoli continens. Pater: quia nec Doctores Sancti, nec Glossa Ordinaria, nec aliquis Possillatorum, quos pro nunc videre potui, istam litteram Apostoli sic exponunt; sed longe aliter. Nam Glossa Ordinaria, per litteram illam intelligit Vetus Testamentum, quod quidem occidit, supple *sine spiritu*; non quidem directè, sed occasionaliter: & ibi declarat. Non tamen propter hoc est malum; sicut *Scientia*, sine Charitate: *B inflat*. 1. Cor. vii. 1. Non tamen propter hoc, scientia sine Charitate, est mala. Aliter exponit: intelligendo per litteram, Legem; & per scripturam & spiritum, gratiam. Vel secundum quemdam Possillatorem, Apostolus hic ponit differentiam sui, ad Ministros Veteris Testamenti, quia illi sunt Ministri litteræ, docentis tantum: non autem Spiritus vivificantis; quia in eorum Sacramentis non conferebatur gratia: Ministri autem Novi Testamenti, litteræ docentis, & Spiritus vivificantis sunt Ministri, quia in eorum Sacramentis Novæ Legis, conferuntur dona Spiritus &c.

Vel si exponitur Apostolus, ut exponit ipsum Magister Nicolaus de Lyra, quem adversarii adducunt; intelligendo per litteram, Vetus Testamentum, specialiter quoad cæremonialia; & per spiritum, Novum Testamentum: non tamen propter hoc non † habent intentum. Quia licet talis littera modo occideret observantem cæremonialia; non tamen ejus sensus litteralis occideret quemque: quia non est idem littera, & sensus litteralis Sacræ Scripturæ. Nam littera est sensus grammaticalis litteræ; sensus autem litteralis, est sensus quem author Scripturæ, qui Deus est, intendit: ut dicit sanctus Thomas, in prima q. 1. *Argumento* x, ex quo solo, secundum Augustinum, in Epistola ad Vincentium, potest trahi Argumentum. Quomodo ergo talis aliquando est falsus?

Hoc idem dicunt aliqui, velle Nicolaum de Lyra, primo Prologo super Biblia; quem tamen, de præfenti, videre non potui. Unde sanctus Thomas, ubi supra, in fine, infert, quòd sensui litterali Scripturæ Sacræ non potest subesse falsum; nisi diceretur sensus litteralis, qui habetur ex significatione grammaticali terminorum, sicut videtur capere aliqui adversarii. Sed certè hoc non videtur bene dictum: quia, ut dicit sanctus Thomas, ubi supra, sensus litteralis Scripturæ significativè non potest propria figura *, sed figuratum; sicut ibidem declarat, per exemplum.

Ex illis igitur patet, quòd satis extorta est expositio illius Assertionis; præsertim applicando illam ad propositum, sicut Assertore ejus videtur intendisse, quòd videlicet hoc Præceptum, *Non occides*; sensu litterali aliquando occiderit animam. Nam licet Beatus Augustinus, in *De Baptismo par-*

vulorum, per litteram intelligebat Decalogum: nequaquam tamen vult, quòd ille, in sensu litterali, aliquando occidat directè; licet bene occidat indirectè, & occasionaliter, ut tangit glossa: quia *Virtus peccati Lex*, ut alibi dicit Apostolus, 1. Cor. xv. 56.

Sequitur nonò. Quòd Assertio nona, & ultima falsa est, & erronea. Patet: quia manifestè viam aperit ad perjuriam, asserens indistinctè, promissiones, & juramenta, qualitercumque fieri possunt, non obligare, si contingat ea vergere in præjudicium unius confœderatorum, & uxoris suæ, aut liberorum. Hoc enim manifestè videtur esse contra illud Præceptum Decalogi: *Non assumes nomen Dei tui in vanum*; ubi, secundum Doctores, præcipitur omne juramentum deliberatè, & licitè factum, esse servandum, dum non vergit in animæ detrimentum; etiam usque ad mortem temporalem: quia plus debet diligere anima, quàm corpus; & Fides, rebus temporalibus quibuscumque: Secundum Jura vulgaria, juramentum servandum est, quòd non vergit in salutis æternæ dispendium, licet damnosum sit rebus, & corpori; sit initum etiam cum hostibus: quia secundum Augustinum, *Ad Bonifacium*, *Fides hosti servanda est*. Alioquin tota societatis civilis radicibus evulsa periret, cùm secundum Apostolum, *Juramentum omnis controversia sit finis*. Heb. vi. 16. præcipuumque humanæ societatis vinculum.

Item. Hæc Assertio, aut loquitur de præjudicio solum spirituali: tunc si posset intelligi, vera esset. Sed tamen quia hoc non explicatur, nimis generaliter, & indistinctè loquitur: vel de præjudicio temporali, hæc Assertio intelligi debet; quia loquitur de præjudicio uxoris, & filiorum. Constat autem, nullum juramentum mariti, aut Patris vergere in præjudicium animæ uxoris, aut filiorum. Ex illo clarè patet, probationem adversarii nequaquam procedere: quia loquitur de præjudicio spirituali solum &c.

Ex illis infero ultimò, responsionem affirmativam, ad quæstionem quæ quæritur: *Utrum illa novem Assertiones Fidei Judicio sint reprobande*; capiendi participium *reprobande*, pro *digna reprobatione*. Nam omnes illæ Assertiones, in quantum occasionem injustam & iniquam, dicunt justam & licitam; seu insidias illicitas autorisant; vel juramenta & promissa asserunt non obligare, si quocumque modo præjudicant confœderatis; vel Scripturam Sacram affirmant, in sensu Authoris principalis aliquando non esse veram, vel occidere directè; sunt in Fide, & bonis moribus erroneæ, & multipliciter scandalosæ, ut satis deductum; & probatum est, *impreto.

Si autem li *reprobande*, in titulo quæstionis, dicit expedientiam reprobationis per hoc sacrum Concilium faciendæ; tunc dubium est mihi, & fortè in tali sensu Theologis non est proposita. Tamen, sine præjudicio melioris sententiæ, dico, quòd si ex condemnatione illarum Assertionum innumera, multaue mala, ac scandala sequerentur, si pro nunc condemnarentur, ut multi dicunt; & modicus, aut nullus fructus: crederem illam condemnationem, pro nunc, esse omittendam. Si autem ex suspensione, vel omissione talis condemnationis Fides periclitaretur, plurimaque mala, & inconvenientia sequerentur, ut alii constanter affirmant; & de facto exorta in cordibus hominum radicarentur, credentium hujusmodi Assertiones sic solemniter, in Judicium sacri Generalis Concilii, quòd supremus, & convenientissimus Judex est in materia Fidei, hic in terris, deductas, tacitè approbari: vel aliquam probabilitatem habere; jux-

† Forſan legendum ſimiliter

† forſan delendum non

* Hic aliquid deſideratur

† Verbum corruptum

989 Circa Damnationem Propositionum Joan. Parvi. 990

juxta illud: *Error cui non resistitur, approbatur* &c. judicarem omnino*, non obstantibus scandalis quorumcumque: quia, ut dicit Gregorius, *Regula Juris. III. Visius scandalum nasci permittitur, quam ut veritas relinqueretur.*

Ista, quæ supra scripta sunt, hæc sunt quæ ego &c. Sacræ Theologiæ Professor indignus, de ista materia, secundum Deum, & conscientiam meam, fideliter, & indubitanter sentio. In cujus testimonium hîc manu propria mea subscripsi.

* *Addendum videtur, condemnationem illarum non esse omittendam, vel aliquid simile, emissum ex MS.*

DECIMA SEPTIMA DELIBERATIO,

Partis Affirmativæ.

Sub correctione hujus sacri Concilii Constantiensis, Reverendissimorum Dominorum in materia Fidei Judicio.

Ego &c. Sacræ Theologiæ Professor minimus, sentio de novem Assertionibus mihi oblatis, sic ut sequitur.

Primò. Videtur mihi quòd dictæ Assertiones, acceptæ in generalitate, & extensione quam habent ex forma sua, non sint veræ; sed quælibet earum falsa. Et ad hoc dicendum, movent me nedum authoritates, & rationes per alios contradi-ctas Assertiones deductæ; sed etiam aliæ quædam rationes inferius annotatæ.

Ex quo infero, quòd quælibet earum est erronea: quia si falsa; tunc erronea. Nam secundum Augustinum, super Psalmum: *Error, est falsi pro vero approbatio.*

Secundò. Videtur mihi, quòd quælibet harum Assertionum, accepta ut supra, est periculosa, & occasionem ruinæ præbens; maxime simplicibus, & imperitis: quoniam quælibet earum est injuriosa, aut divinæ Legi, aut Regali Majestati; aut est ad mala licentiam ac viam præbens; quamvis una magis, & alia minus. Et ad hoc dicendum movent me authoritates, & rationes per alios adductæ, ad quas me refero. Et dico, quòd cujusbet harum Assertionum dogmatizatio, est per hoc Sacrum Concilium prohibenda: quoniam ad hoc Sacrum Concilium pertinet purgare Ecclesiæ aream de doctrinis periculosis sibi denunciatis, sicut laudabiliter fecit in reprobatione Articulorum Wicleff, & Hufs, &c.

DECIMA OCTAVA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

Reverendissimi in Christo Patres, & Domini præstantissimi; cum omni reverentia, & honore, ac determinatione Sacro-sancti hujus Constantiensis Generalis Concilii, & singulariter nostrum omnium Dominorum, Judicium in facto Fidei commissorum; ad quæstionem propositam respondet C. Magister in Theologia, in modum qui sequitur: dicens, quòd doctrina in his novem Assertionibus contenta, est erronea, in Fide, & moribus, ac multipliciter scandalosa.

Probatur. Quia est contra ista duo Præcepta

Decalogi: *Non occides*: &c. *Non assumes nomen Dei tui in vanum* Exod. xx. & hoc secundum intellectum Sanctorum Doctorum. Dicit enim Beatus Augustinus sic, exponens illud Præceptum, *Non occides*, in primo Libro, *De Civitate Dei*, cap. xxi. *His igitur exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel ipse fons Justitiæ Deus, specialiter, occidi jubet: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemlibet occiderit, homicidii crimine innectitur.*

Item. Hæc doctrina continet virtualiter errorem nuper in hoc Concilio Generali Constantiensis condemnatum, videlicet: *Quilibet tyrannus potest, & debet* &c. & in eadem radice fundatur. Addit insuper circumstantias plurimum aggravantes, sicut de authoritatione Legis divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii, in secunda Assertionem.

Item. De appetitione occisionis, seu mortis per explorationes, & insidias, villanè, seu turpiter, quod idem est, in tertia & quarta Assertionibus. Per quod videtur approbare mortem subitam, & improvisam, quâ non solum corpus, sed etiam anima, nisi gratia Dei præveniat, perimitur; sicut fiebat per assassinos, contra quos, & eorum Dominos, facta fuit Decretalis, in Concilio Lugdunensi. *Pro humani, De homicidio*. Libro vi.

Item. Quòd *Rex debet habere tale homicidium acceptum, & remunerare occisorem; & amplius quam ante diligere, ac suam bonam fidelitatem facere prædicari* &c. in quinta, sexta, & septima Assertionibus.

Item. Ad confirmationem errorum addit, quòd *Semper tenere sensum litteralem in Sacra Scriptura, est occidere animam*, in octava Assertionem. Quasi velit dicere, quòd in aliquibus locis Sacra Scriptura sit falsa, & erronea, secundum sensum litteralem: quod si concedatur, peribit tota Scripturæ authoritas, cum nullum sit efficax argumentum, nisi fuerit in sensu litterali fundatum.

Item. Addit, quòd *In nullo ligat juramentum, vel confederatio facta inter aliquos, si vergat in præjudicium alterius jurantium* &c. ut in nona Assertionem. Nec distinguit, de præjudicio in bonis animæ, corporis, aut fortunæ; sed generaliter loquitur de præjudicio quantumcumque magno, vel modico. Et ita docet magis eligendum fore fidem, promissionem, & juramentum frangere, quam denarium habentem, vel obolum perdere. Hæc autem omnia erronea sunt, & ad finem pessimum tendentia; quia ad justificationem horrendi, & detestandi homicidii.

Ex quibus inferitur responsio affirmativa ad quæstionem propositam, scilicet quòd hæ novem Assertiones supra scriptæ, merito sunt Fidei Judicio reprobandæ: & hoc confirmiter ad deliberationem Reverendissimi in Christo Patris, Domini Cardinalis Cameracensis. Patet ex dictis. Et hæc sunt dicta, sub correctione benigna.

DE-

DECIMA QUARTA DELIBERATIO,

SEU

CEDULA

Partis Affirmativæ.

Et sunt duo Doctores in Theologia,
infra scripti in eadem Cedula.

Reverendissimi Patres, & Domini. Cùm in Cedula per vestras Reverendissimas Paternitates & Dominationes, super novem Assertionibus &c. mihi data, quaratur: An sint Fidei Judicio reprobandæ. Cum benigna correctione, & determinatione Sacri Concilii, & vestrarum Paternitatum Reverendissimarum, præsupponendo protectiones in simili actu solitas, & debitas, divido prædictam quæstionem in duo membra, seu in duos sensus quæstionis.

Primus est: An prædictæ Assertiones sint erroneæ, hæreticæ, & scandalosæ &c. Aut quales, & qualiter condemnandæ, vel qualificandæ.

Secundus quæstionis sensus est: An eas expediat Judicio Fidei condemnari.

Pro responsione ad primum membrum, in quo consistit difficultas principalis, in quantum concernit dicta quæstio Jurisdictionem Fidei, & factum, seu deliberationem Theologorum: præmitto, secundum doctrinam Philosophi, in primo *Rethoricorum*, quod Leges, Constitutiones, Judicia melius fuerint, suntque minus suspectæ, & suspecta, ante eventum casuum particularium per eas judicandorum, propter inordinatos favores, vel odia, & alias passiones, quæ plurimum pervertunt judicium. Ex quo sequitur, quod si Assertiones abstraherentur ab omni casu particulari de ipsis, ut sunt quædam Leges, vel Regulæ agendorum: certius, & sincerius judicaretur. Sed hæc abstractio, ut credo, in paucis habebit locum, saltem non in omnibus.

Secundò. Præmitto, quod dictæ Assertiones, quæ, ut tactum est, tanquam Leges, vel Regulæ humanorum actuum ponuntur; positæ sunt, non solum, ut tales, & abstractæ ab omni casu particulari, sed ut justificationes, seu justificativæ alicujus actus mali, & reprobandi: & ex hoc aliquid, imò multum redduntur magis suspectæ, magisque condemnabiles, & reprobandæ Judicio Fidei: adeo quod si de se essent veræ; ex tali tamen abusiva explicatione, ad actum nefandum, & iniquum aliquid inferrentur, & specialem reprobationem, tanquam adulterinæ, & specialiter applicatæ mererentur.

Consimiliter, dato quod Cuius; ad quem applicarentur, esset solum de malitia suspectus, & non clarè, vel notoriè malus: ex hoc tamen suspectæ, & reprobandæ specialiter redderentur.

Istis præmissis. Dico primò, quod illæ Assertiones novem, sunt tanquam præsumptuosissimæ, & suspectæ erroris, Judicio Fidei reprobandæ, & condemnandæ. Hoc est clarum. Tùm quia cùm sint solum probabiles, secundum adversarios; sunt tamen assertæ, seu tanquam Assertiones positæ. Quia ergo clarissimè tangunt Fidem, & credenda in Præceptis, ad quæ, vel quorum observantiam omnes obligantur, & illorum credendorum cre-

dulitatem habere, etiam quantumcumque sint simplices, post discretionem adeptam; saltem non potest negari quin ad eorum credulitatem obligarentur omnes Theologi: sequitur clarissimè, quod sunt tanquam præsumptuosæ Judicio Fidei reprobandæ, & condemnandæ. Tùm quia illæ Assertiones tanquam Leges, vel Regulæ humanorum actuum sunt positæ, & assertæ ante eorum omnem authorisationem; imò textualiter, & multum apparenter contra Præcepta Decalogi, scilicet illa: *Non occides*: & *Non perjurabis*. Ergo saltem sunt temerariæ, præsumptuosè assertæ, & tanquam tales Judicio Fidei condemnandæ.

Unde talis & tanta reverentia haberi debet ad divina Præcepta, & ad credenda eis correspondentia, quod quidquid eis contrarium apparet, vel probabiliter asseritur, tanquam temerarium, & præsumptuosum damnari debet, & reprobari. Tùm quia illa doctrina est suspecta apud bonos, & graves; seu gravis autoritatis in sacra doctrina, & ejus expositione; ac elucidatione: puta apud Theologos Parisienses, & innumeros alios Doctores. Ergo ut prius, illæ Assertiones tanquam præsumptuosæ, & temerariæ assertæ, sunt Judicio Fidei condemnandæ, tanquam vehementer suspectæ &c.

Secundò dico, quod nihilominus prædictæ Assertiones novem sunt Judicio Fidei reprobandæ, & condemnandæ; eo modo, quo per deliberationem Parisiis factam condemnatæ fuerunt: quæ condemnatio, seu earum qualificatio, data est per Reverendissimum in Christo Patrem, Dominum Cardinalem Cameracensem: ad cujus declarationem credo sufficere rationes, & motiva adductas, & adducta per ipsum Reverendissimum Patrem. Condemnatio enim facta in hoc sacro Generali Concilio hujus Propositionis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licitè, & meritorie occidi per quemcumque vassallum suum vel subditum; etiam per insidias, vel blanditias, & adulationes, non obstante quocumque juramento, seu consideratione factis cum eo, non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cuiuscumque*, insertas esse* condemnandas.

Hæc enim Propositio per Generale Concilium condemnata, includitur sententialiter, & clarè virtualiter in illa doctrina novem Assertionum prædictarum: & super addunt illæ Assertiones multas circumstantias reddentes eas magis condemnabiles, secundum quod ad longum satis declaravit idem Pater, in sua deliberatione.

Item. Si illa Propositio tangat Fidem, si pro†, quia, ut declaratum est per idem Concilium; à fortiori, istæ novem, cùm asserant, *Licet esse, laudabile, & meritorium, remunerandum, & publicandum, seu prædicandum, & in nullo reprehendendum*, aliquod, imò aliqua, quæ sunt nedum contra sanam doctrinam, & contra dictorum Præceptorum approbatas expositiones, & dicta Sanctorum, circa ea, si in† de quacumque Propositione practica ita asseretur, ipsa intraret forum Fidei, etiam de levando festucam.

Item. Illa Propositio multo minus fuit sine assertore condemnata, quam condemnarentur istæ: quia satis, & nimis pro assertore, vel actore, aut publicatore reputari debet publicatio facta in hoc sacro Concilio; imò defensio: & rationes factæ per Episcopum Attrebatensem, quoad hoc, plus faciunt, quam earum publicatio, vel assertio in uno Actu Scolastico, aut in Prædicatione. Et ideo ob carentiam assertoris non debet deesse earum condemnatio.

Item.

* Locus corruptus: forsan legendum, inserta, esset condemnanda.

† Locus corruptus.

‡ Locus corruptus.

Item. Casus inevitabilis, quo non possunt salvari prae dictae novem Assertiones, cum in eis non exprimitur, imò potius oppositum denotetur: similiter esse meritum, & aliae circumstantiae depravantes, superadditae illis novem Propositionibus, ultra malitiam prae dictae condemnatae Propositionis, multò amplius eam excusarent, & veram, aut probabilem redderent, quam possint illas novem Propositiones, vel probabiles, aut veras reddere; quoniam major, & inevitabilior necessitas, & magis authoritatio per Leges, naturalem, moralem, A & divinam occurreret in occisione tyranni Rempubli- cam invadentis, & destruentis, ut liberetur ipsa Respublica, & salvetur, quam pro salute corporali Regis hoc faciendo; cum de tyranno supremo Rempubli- cam invadente minùs fieri possit Justitia, bono modo, quam de quocumque tyranno inferiore ad Regem, ut clarè, & manifestè declarari potest. Ergo istae novem Assertiones multò magis Judicio Fidei condemnandae, quam illa, ut profertur, per sacrum Concilium condemnata.

Item. Multum notari debent illae horribiles circumstantiae, omnes ferè malum, nedum inter Christianos, sed etiam inter Infideles inducentes, & apud omnem Sectam damnabiles, & proditoriae, scilicet *per insidias, blanditias* &c. Et potissimè, quia perpetrantur, & inducere solent mortem subitam, & improvissam, quam intendere, à quocumque, maximè Christiano, est inexcusabile, B & clarè contra charitatem fraternam; nec potest hoc, scilicet mortem improvissam, & subitam, ac damnationem animae, quam vocat Auctor, *mortem secundam*, Judex licitè intendere; cum sit notoriè contra illud Praeceptum: *Diliges proximum tuum sicut te ipsum*. Matth. xxii. 39. hoc est, ad vitam aeternam. Imò vilissimus tortor teneretur, si possit, animam condemnati salvare. Etiam videtur illa Propositio sapere errorem de obstinatione viatorum, quamdiu sunt in via.

Item. In illis novem Assertionibus non exprimitur quòd sit notoriè tyrannus, neque tanquam talis judicatus, vel declaratus; nec ponitur, quòd habita autoritas sit interficiendi &c. per revelationem Dei: quae tamen videntur circumstantiae excusabiles, si sint possibiles apponi.

Item. Multum cavendum est Judicibus Fidei, & specialiter sacro Generali Concilio, ne videatur favere interfectionibus, vel homicidiis, quae sunt de maximis peccatis. Et considerandum est attentè, quòd inferiores, & laici sunt multum & nimis inclinati ad imponendum vitia, potissimè tyrannidis, Superioribus suis; & libenter cape- rent occasionem, sub isto confecto colore, invadendi, & occidendi suos Superiores, eis imponendo tyrannidem. Nihil enim facilius est, quam de quocumque Principe dicere: Tu machinaris contra salutem tui Principis. Tu laudabiliter & merito- riè potes, & debes occidi per insidias &c. si pro omni probatione sufficit dicere, hoc notorium esse, absque declaratione, vel condemnatione. Nec condemnare prae dictas Assertiones, est facere novum Articulum, sed est declarare ipsas esse contra Articulos Fidei, quos * facere potest Episcopus, vel Archi-Episcopus alius à Papa.

Patet ergo responsio ad primum membrum; scilicet quòd illae Propositiones, seu Assertiones sunt C D Judicio Fidei reprobandae, & condemnandae, de eo modo quo Parisiis sunt condemnatae, & non gravius.

Ad secundum membrum quaestionis, quod est de expediendi: credo, quòd expediret eas condemnare, etiam in hoc sacro Concilio; tum quia fuerunt defensatae publicè; tum propter scandala, *Tomi. V. Pars III.*

* Forjan legendum, quod

quae aliàs contingere possent, si Generale Concilium propter timorem, vel aliam passionem non audeat, aut velit Propositiones condemnabiles condemnare. Quia tamen circa hoc deliberare non est proprium Theologorum; quantum ad hoc, me refero ad determinationem, & deliberationem sacri Concilii.

VIGESIMA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativae.

R Everendissimi Patres, ad Cedula mihi traditam pet Reverendissimas Paternitates vestras, in qua quaeritur: Utrum novem Assertiones infra scriptae sunt Judicio Fidei reprobandae?

Ego Frater &c. Professor immeritus in sacra Theologia; facta diligenti investigatione veritatis supra dicta quaestione, per praestitum à me juramentum, & sub obligationibus ceteris, quibus ad bonum Fidei teneor: Respondeo ad praefatam quaestionem affirmativè, quòd videlicet sunt Judicio Fidei condemnandae; cum illis qualificationibus dudum ab Episcopo Parisiensi factis, vel amplioribus.

Dico insuper, totam hanc doctrinam pestiferam extirpandam esse, prout jam sacrum Concilium videtur incepisse in condemnatione istius Propositionis, *Quilibet tyrannus* &c. quae includitur in istis, prout Reverendissimus Pater, Dominus Cardinalis Cameracensis, in sua Deliberatione, clarissimè, & succinctè deduxit, cujus Sententiae, licet penitus inhæreatur, tamen, in obsequium Fidei, rationes aliquas, & paucas, pro elucidatione meae Deliberationis, in his scriptis deduco, referens me ad allegata per Dominum Cancellarium Parisiensem, suis in Audientiis publicis, quibus adhæreo, & adhærere intendo.

Supponitur primò, quòd hoc Praeceptum: *Non occides*, sit de Lege divina, & pertinens ad Fidem, quòd negari non potest, nisi Scripturae sacrae textus in multis locis negetur. Indè est, quòd omnes errores, qui circa hoc Praeceptum pullularunt, errores in Fide dicti sunt, ut patet in errore Manichaeorum, *De non occidendis animalibus*, & similiter in istis erroribus, *De occidendis tyrannis* &c. *Quilibet tyrannus* &c. quae Assertio haeretica, fuit nuper condemnata per hoc sacrum Concilium.

Secundum: suppono, cum Sanctis Doctoribus, quòd ratio hujus Praecepti est ista: quia solus Deus est auctor vitae hominis; ideò nullus debet eam auferre, nisi sit Dei Minister. Quam rationem hujus Praecepti malè considerantes Manichaei, dixerunt, ipsa animalia ab homine etiam non esse occidenda, cum vitae eorum Deus sit auctor, & non homo; non animadvertentes, quòd animalia cetera ad usum hominum ordinata sunt; ideò erraverunt: homo verò ad ipsum Deum dumtaxat ordinatus est; & ideò solum ab ipso Deo, vel ejus Ministris occidendus est. Quamobrem, homini fuit datum universale negativum Praeceptum, videlicet. *Non occides*.

Sed quia Deus quosdam homines constituit in terris suos Ministros, quibus ad reprehensionem malorum dedit autoritatem occidendi; igitur sic intelligitur hoc Praeceptum, videlicet *Non occides, propria autoritate*. Deinde quia isti Ministri Dei sunt homines, & per consequens fallibiles, & pas-

R r r s i b i l e s ;

sibiles; potestas eorum modificata est per alias duas circumstantias, scilicet, *innocentem*, vel, *non convictum*; & per istam, *non livore vindictæ*. Et sic patet, quoad hoc, quod ut homo licitè ab altero interficiatur, necesse est ut omnes istæ circumstantiæ simul concurrant. Quod notatur in dicto Apostoli, ad Romanos, xiii. 4. *Non sine causa gladium portat, Deus enim Minister est: ecce primam. A Vindex in iram, ei qui malum operatur: ecce alias duas.*

Prima verò est principalis: quia aliæ duæ sunt solum modificativæ ipsius. Ad hoc autem ut talis actus occidendi sit licitus & meritorius, requiruntur conjunctim hæ tres circumstantiæ.

Itaque erroneum est dicere, quod sit licitum interficere hominem, posita prima circumstantia, & non positis duabus aliis; ut quod interficiens sit Dei Minister; & interficiat non convictum, vel livore vindictæ.

Similiter erroneum est, è converso, dicere, quod positis duabus secundis, sit licitum, non posita prima, quæ est principalis, quod interfectus sit convictus de crimine; & quod non livore vindictæ interficiatur, & tamen interficiens non erit in hoc Dei Minister.

A fortiori, magis est erroneum dicere, quod licitum sit occidere hominem, nedum non posita primâ circumstantiâ; sed ipsâ positivè exclusâ, & aliis duabus iterum non positis; quod quidem dicunt prima, secunda, tertia, quarta, quinta, sexta, & septima Assertiones in vestra Cedula scriptæ: addendo ulteriùs circumstantias actum deformantes: ut utilitatem mortis per insidias, & debitum approbationis talis actus deformis à Rege Dei Ministro &c. ut ex tertia ipsarum clarissimè probatur. Ponit enim prima, quod *Licitum est unicuique subdito, sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges, divinam, naturalem, & moralem, occidere &c.*

Satis patet quod excluditur autoritas Magistri, & Ministri Dei, cum dicitur: *Sine quocumque Mandato, vel Præcepto, secundum Leges supra dictas: & quod pejus & contumeliosius est, imponitur Legibus, divinæ, naturali, ac morali, quod hoc dicunt esse licitum, quod tamen expressissimè prohibetur,*

Sed quod aliæ duæ circumstantiæ non ponantur, videlicet, quod interficiendus sit convictus; & quod interficiens, non livore vindictæ agat; luce clariùs patet intuenti textum. Insuper, licet casus necessitatis actum talem licitum, aut meritorium non faciat; tamen clarissimum est, videre, quod per circumstantias textus non includitur in dictis Assertionibus, sed positivè excluditur.

Item. Arguitur sic syllogisticè. Et primò, ponitur, quod Pe. subditus, occiderit Jo. qui erat talis, sicut Assertiones dicunt: tunc assumitur ista Major: *Licitum est unicuique subdito occidere, vel occidi facere &c.* & subsumitur ista Minor: Pe. occidit Jo. talem. &c.

Ex quibus infertur hæc Conclusio: Ergo Pe. laudabiliter & meritorie occidit Jo. Consequentia bona est; quia in tertio modo primæ figuræ. Sed consequens est falsum in omnibus casibus, præterquam in duobus, scilicet in casibus extremæ necessitatis, & divinæ inspirationis. Et adhuc, in casu extremæ necessitatis, sancti Doctores reputant falsum, quoad animum occidendi. Consequens igitur est falsum in omnibus casibus, qui communiter accidunt; quoniam rarò contingunt actus extremæ necessitatis, & divinæ inspirationis. Ergo & Antecedens, & non pro Minore, quia posita est per casum. Ergo pro Majore, quæ est dicta Assertio.

Neque illa Assertio arctatur ad illos duos casus;

imò non includit eos, sed excludit, ut clarum est intuenti ejus textum. Ergo est falsa, & erronea. Nam omnis Propositio universalis, sive indefinita, in moralibus, tanquam pro regula humanorum actuum posita, quæ habet, vel potest habere multò plures, & sæpius contingentes casus falsitatis, quam veritatis, erronea est, & intolerabilis: quin imo, unus solus casus falsitatis sufficit ad falsificandum totam Propositionem universalem.

Nec valeat suorum fautorum fuga, dicentium, quod similiter in sacra Scriptura sunt Propositiones morales multæ, quibus si non supplerentur, aut adderentur circumstantiæ, essent falsæ. Respondetur, quod totius Scripturæ sacræ compago ita sibi cohæret, quod una Propositio sacræ Scripturæ per aliam exponitur; & per unum Scripturæ passum declaratur intentio Spiritus Sancti loquentis in alio passu. Indè est, quod hanc reverentiam ad sacram Scripturam debemus habere, ut quod ejus dicta in suo contextu recipiamus; & sic in ea nihil recipitur falsi.

Sed sic non est de Assertionibus Magistrorum; unde * & seorsum pro regula generali positus, quæ etiam aliquando, si ad intentionem referantur, fortitan pejores apparebunt. Undè hoc sacrum Concilium condemnavit, & benè, multas Propositiones morales Joannis Wicleff, & Joannis Hufs, quæ poterant habere aliquem casum veritatis, sicut ista: *Licitum est Diacono, absque licentia predicare. Ut: Intrare Clausura, est damnare animam suam. Principes temporales possunt removere temporalia ab Ecclesiasticis.* Et sic de multis, aut similibus, quæ ut erroneæ sunt condemnatæ. Sic etiam Joannes Hufs, dum interrogaretur, & videret se convictum, addendo hunc terminum, *meritorie*, nitebatur verificare, quod quidem ei modicum profuit.

Item. Unica autoritate arguitur, per illud quod scribitur Matth. xxvi. 52. *Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt. Qui acceperint, inquit glossa, propria autoritate.* Et consideretur casus, obsecro, hujus dicti: jusserat enim Christus, ut Discipuli emerent gladios. Venerunt tyranni, injecerunt manus in Christum, ut eum interficerent: quod videns Petrus, petivit à Christo, an percuteret, & nihil respondit Christus. Tunc Petrus, non expectato plius responso, percussit gladio unum de illis tyrannis: quo facto, mox fuit à Christo reprehensus, & subdit Christus verbum jam dictum, videlicet. *Omnes qui gladium &c.* Atque casus in dictis Assertionibus expressus, alius est longè minor isto, & minus propinquus casui necessitatis extremæ, ut patet consideranti. Si ergo in isto casu, prædicta autoritas fuerit prolata in reprehensione Petri, multò magis allegari potest, in casu dictarum Assertionum.

Item. Si ista doctrina esset vera; sequitur quod omnes Judæi habentes conjecturam, quod Christus volebat usurpare Dominium Cæsaris, & se facere Regem, non peccaverunt, consentiendo activè in mortem ejus. Consequens est falsum, ut notum est. Sed consequentia probatur: quoniam dicit hæc doctrina; quod *Ins est, & equitas, quod omnis tyrannus talis interficiatur per insidias; imò licitum est cuilibet subdito interficere illum, qui machinatur auferre Dominationem sui supremi Domini.* Modò clarum est, ex textu Evangelii, quod plurimi Judæorum hanc conjecturam & exultationem habebant de Christo; quin imò erat argumentum publicum, ad concitandum multitudinem populi. Dicebant enim omnes: *Omnis qui dicit se Regem, contradicit Cæsari.* Joan. xix. 12. Undè si fuerunt aliqui, qui sola hac conscientia moti, consenserunt

* Forfan nudè

in mortem ejus: sequitur, quod non peccaverunt; secundum hanc doctrinam falsam & detestabilem.

Quantum vero ad octavam Assertionem: dico, eam bene, & debite qualificatam, in Sententia Episcopi Parisiensis; & sub tali qualificatione à sacro hoc Concilio condemnandam. Ratio ad hoc me movens est hæc: quoniam, ut dicit Beatus Augustinus: *Sacra Scriptura sensus literalis est semper verus, nec sufficiens Argumentum, nisi in sensu literalis fundatum.* Quomodo autem debet intelligi hoc verbum Apostoli: *Littera occidit*; satis declaratum est in quidam Cedula, quæ incipit: *Pro elucidatione* &c. Ubi clarissime ostenditur, quod non idem, *Sensus literalis Scripturæ sacræ*; &, *Littera*, in Propositionibus symbolicis, & figurativis, & parabolicis, in quibus, secundum Apostolum, *Littera occidit*, satis declaratum est. Et quanquam expositio dicti textus Apostoli posita in dicta Assertionem sit in se erronea, cum, ut ponitur, cum ceteris illis Assertionibus adhuc magis est erronea, & multum distorta. Nam, ut ibi ponitur, innuit, quod hoc Præceptum: *Non velles*, non sit accipiendum secundum sensum suum literalem; sed à quolibet possit epikeiari, quod est falsum, & erroneum. Unde hæc octava Assertio solum posita est pro evasione rationum quæ insurgebant contra primam, & secundam Assertionem, ut patet bene consideranti eas.

Postremo. Quantum ad nonam: dico, eam esse erroneam in Fide; perniciosissimam, & ad perjuriam præbentem, ac sub qualificationibus sibi additis ab Episcopo Parisiensi, vel amplioribus, per hoc sacrum Concilium condemnandam. Ratio, quæ me movet, hæc est. Nami præjudicium animarum est solum eventus frequens, qui tollere potest materiam juramenti præstiti. Ergo stat juramentum, & obligatio juramenti cum magno præjudicio ipsius jurantis, aut sponsæ suæ, aut liberorum. Sed dicta Assertio dicit, & asserit, quod propter eventum præjudicii alterius jurantium, vel sponsæ suæ, aut liberorum, non tenetur juramentum servare. Ergo sequitur, quod falsa est, & erronea, ac de directo contraria huic Præcepto: *Non perjurabis.*

Multæ aliæ rationes adduci possent, ad falsitatem, & ad condemnationem novem Assertionum: sed istis paucis nunc contentor, &c.

Dico insuper, quod non solum expedit dictas Assertionem condemnare, sed necessarium, propter tria enormissima scandala, quæ evidentissime sequerentur ex ipsarum dissimulatione. Primum; est læsio Fidei. Secundum scandalum; est perditio innumerabilium animarum. Tertium; est confusio hujus sacri Concilii.

Primum patet: quia ad ipsarum dissimulationem, sequitur ipsarum confirmatio, & approbatio; juxta illud Canonis: *Error, cui non resistitur, approbatur.* Et maxime, attentis suorum fautorum defensione, & numerositate, qui in præsentia Concilii eas publicare, & defendere veriti sunt; nulli dubium post discessum Concilii illud magis facient, & taciturnitatem Concilii pro approbatione allegatorum. Ad quod scandalum & inconveniens, confestim secundum sequitur, scilicet perditio animarum. Quia populus simplex ad licentiam quamdam semper inclinatus, facillime his Clericis adhibebit fidem, & adheret, ubi unius Mandati frenum dissolvere persuadebunt. Quanta animarum pericula, quæ seditiones, quæ mala ulterius sequerentur, facile est videre.

Postremo, hujus Concilii confusio inde clarè sequitur. Nam si post publicam, & apertam contra *Tomi. V. Pars III.*

* *Legendum videtur*, veriti non sunt; nulli dubium quin possit.

† *Addendum teneatur.*

ditionem in materia Fidei, quæ sub opinione non est relinquenda, cum interitum corporum, & animarum immediatè respiciat; sacrum hoc Concilium, quod est suprema Regina in terris, suam determinationem denegat petentibus correctionem deviantibus in devia morum: quæ verba volabunt. Quis contemptus exurget. Quanta occasio armulis Concilii relinquetur, cogitare abhorreo. Absit hoc, absit, quod aliquorum hominum favor talem confusionem huic sacro Concilio inducat. Porro, ex ipsarum condemnatione nullum scandalum sequi video; nec adhuc audivi: nisi scandalum Phariseorum, quod sprexit Christus, & spernendum docuit, dicens: *Sinite eos, quia cæci sunt, & duces cæcorum.* Matth. xv. 14. Ista sunt, Reverendissime Paternitates, quæ ad Dei laudem, bonumque Fidei, ac hujus sacri Concilii honorem mihi pro nunc dicenda videntur.

VIGESIMA-PRIMA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

Ego Jo. &c. in testimonium veritatis, requisitus à Vobis Reverendissimis Patribus, & Dominis Judicibus, Deputatis in causis Fidei per sacrum Concilium, dico, & per juramentum meum affirmo, me tanquam verum Catholicum firmiter credere, & nullatenus dubitare, quin quælibet novem Propositionum coram vobis exhibitarum, mihi quæ per vos traditarum, catholicè condemnanda, & in forma subscripta, in fine hujus præsentis Cedulae. Pro cujus tamen condemnatione amplius, dico quæ sequuntur.

Et primo, quod salva autoritate, & correctione hujus præsentis Concilii, & Ecclesiæ Romanæ, quælibet illarum novem Assertionum concernit, & pertinet ad Judicium Fidei.

Probatur. Quoniam earum quælibet concernit aliquod Præceptorum, per quorum observationem pervenitur ad vitam, & felicitatem æternam: sicut clarè patet, *Matth. xix. 17. 18.* ubi Christus cuidam ipsum interroganti, & dicenti: *Magister bone, quid boni faciam, ut habeam vitam æternam?* Cui respondit: *Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata. Qui dixit illi: Quæ? Jesus autem dixit: Non homicidium facies. Non adulterabis. Non perjurabis. Non furum facies.* &c. Et idem habetur, *Marci decimo cap.* Constat quod nullus ex puris naturalibus pervenire potest ad vitam æternam: cum *sine Fide impossibile sit placere Deo.* Heb. xi. 6.

Ergo clarè patet intuenti, quod earum quælibet includat aliquod prædictorum Præceptorum.

Sequitur intentum; videlicet, quod pertinent ad Judicium Fidei. Propter quod & Christus, in Nova Lege, dicta Præcepta explicare voluit, ut patet, *Matth. sexto capite*, in fine; quoniam etsi omnes ratione utentes dicta Præcepta non recipiant tanquam principia Legis naturæ, regulantia actus humanos politicos, attento, prout in vitam æternam sunt directiva; omnino ad Fidem pertinent; cum, eorum observatione, præsupponatur, & credatur gloria æterna possideri; sicut clarè patet ex dicto Christi allegato.

Item. Dato per adversarium, quod tamen est contra Evangelii veritatem, quod solum haberent Præcepta Decalogi homines regulare quoad actus humanos, & civiles; & non ducendo eos ad vi-

R 11 2

tam

tam æternum: non propter hoc negandum esset, quòd ad Judicium Fidei pertinere haberent, cum ista Fides non habeat naturam infirmare, sed potius eam perficere; imò, quod plus est, ipsa Fide præsupponuntur principia in moralibus circa agibilia, veluti ipsi Fidei subservientia, sicut cuilibet intelligenti clarum.

Item tertio. Hoc idem patet: quoniam hæc Propositionio. *Quilibet tyrannus potest, & debet &c.* nuper per hoc sacrum Concilium condemnata, ad Judicium Fidei pertinet. Ergo & ipsarum novem quarlibet ad Judicium Fidei pertinet. Consequentia tenet: quia dictarum Propositionum novem, quarlibet amplius concernit agibilia humana, atque spiritualiùs quàm ipsa condemnata, veluti ad Judicium Fidei pertinens, eo quòd quarlibet dictarum novem Propositionum addit ad eam plures circumstantias concernentes actuum humanorum facultatem ampliorem, quàm illa: sicut de authorisatione Legis divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii, in secunda Propositione. In qua Propositione, si bene perpendatur, latet maxime horribile venenum, non solum Legem divinam absorbens, sed omnes positivas, & humanas Leges evacuans: eo quòd de quocumque actu Legem aliquam concernente, si quis contra eam egerit, licet, conformiter ad hanc doctrinam; Lex, naturalis, divina & moralis, me authorisat de faciendo illud homicidium, vel quodcumque aliud contra dictas Leges perpetratum: quoniam hoc mihi dicat conscientia mea &c. & intuitus Fidei, & zelus cujuslibet politiæ bonæ in esse conservando.

Hoc bene consideretur & masticeatur.

Ex quibus patet error aliquorum dicentium: Propositiones morales ad Fidei Judicium, & examen non pertinere. Nam, ut deductum est, ut habent aspectum ad consecutionem finis ultimi, immediate subsunt Judicio Fidei: ut etiam præsupponuntur ab ipsa Fide, & gratia, quæ perficit naturam, veluti ipsi Fidei subservientia, & ad ejus defensionem multum conferentia; non dubium intelligenti, quin ad Fidei Judicium, & examen pertineant.

Secundò. Ex hac deductione patet error intolerabilis, ac ipsis Prælati, Episcopis, & Fidei Orthodoxæ multum præjudicialis; quòd aliqui dicunt: non pertinere doctrinam contentam in hujusmodi Propositionibus, in suis Diocæsis ac Jurisdictione condemnare. Patet. Nam ex quo, per adversarium, Propositiones istæ habent aspectum ad principia moralia, quæ etiam quilibet adultus, non solum in Lege Christi, sed in quacumque Secta habet scire; sequitur clarè, quòd si in Lege Christi, quæ est perfectissima, aliqui in eorum observatione, voluntatis seu malitia, atque pertinacia exorbitent, præsertim de facto, aut aliquid in præjudicium veritatis ipsarum dogmatifent; quòd arcendi sunt per Episcopos, quibus cura suæ gregis commissa est: quoniam aliter eorum Jurisdictio nulla foret, neque eis, pro debita suorum subditorum conservatione, non solum corporali, sed etiam spirituali Legem ponere licet, quòd absurdissimum reputo.

Quantum insuper hic error sit intolerabilis, ac ipsis Prælati, & Fidei præjudicialis; hoc liquet, tam ex Jure divino, quàm Juribus positivis, quibus obligantur, ex statu suo, obviare erroribus, non solum in Fide; sed etiam in moribus, sub pena damnationis animarum suarum. Quod siquidem officium, si ab ipsis Episcopis removeretur, nihil aliud foret, nisi illas illaqueare, & auctoritatem eis datam à Christo remove, & singulos eorum subditos ad quæcumque facinora disponere: quod non solum Fidei Orthodoxæ, sed etiam omni Legi positivæ esset quamplurimum præjudicialis; sicut

deduceretur hoc, non solum Jure divino, sed etiam Jure positivo.

Secundò vero, principaliter dico, quòd ex illis, quæ in præsentis Concilio publice audi, adversarii obviantes, & resistentes ne novem Assertiones, prædictæ condemnentur, salva eorum reverentia, tanquam ad pauca aspicientes, de facili evenit, ea quæ * ipsis, juxta eorum passionem, & affectiones videntur, non advertentes ad illud Tullii, memorabile dictum: *Non eadem videntur odientibus, & amantibus; iratis, & mansuetis se habentibus.* Ipsi namque innituntur duplici falso fundamento, prout ex deductione concepimus.

Primum namque fundamentum, quo se ipsos, & alios non advertentes paralogizant, stat in hoc, quòd credunt istam valere consequentiam. Istic est interficiendus, secundum Legem: quæ consequentia nihil omnino valet, ut clare deduxit Dominus Alexander de Halis, in suo Libro, in questione illa, qua queritur. *Utrum illi qui non habent potestatem, universaliter prohibeantur maleficum occidere.* Et dicit ibidem, in solutione secundæ rationis, quòd *Hæc Consequentia non patet, multis de causis: quia ad interficiendum, secundum Legem, plura requiruntur, videlicet justa causa, ut si reus meruerit interfici; justus ordo, ut occidens habeat potestatem, & reus convictus sit de crimine.* Et allegat Augustinum, super sexto Matthæi; *Officia vindictæ possunt impleri; quomodo Juxta, quomodo Lex.* Justus animus: *ut fiat solo amore justitiæ, non libidine vindictæ, vel appetitu pænæ.*

Secundum vero fundamentum, quo se ipsos, & alios paralogizant, stat in hoc, quòd ipsi aliter casum ponunt, quàm sit in rei veritate, & quòd appareat ex ipso textu Propositionum mihi traditarum; & inde, apud non advertentes ad varietatem casuum, aliud, & aliud judicium apud eos de eorum veritate, aut falsitate confurgit: eo quòd, sicut Hilarius inquit: *Intelligentia dictorum sumitur, imò sumenda est, ex causis dicendi.* Et idcirco expedirèt ad hoc, ut veraciter detraheretur præsens materia, quòd singuli circa eam deliberaturi considerarent in seipsis ad quid dictæ Propositiones fuerunt positæ: quia, ut clarum est, ad justificationem homicidii, viliter etiam, & enormiter perpetrati, ut patet ex intitutione dictæ Propositionis. Non enim fuerunt positæ ad animandum homines ad virtutem, & Præcepta divina conservanda; sed potius ad omnem malitiam: ut clarè patet dictas Propositiones diligenter inspicienti, & consideranti; qualiter in una illarum Propositionum omittitur una circumstantia, & alia ponitur, ut ex singulis circumstantiis hinc inde positis, justificari valeret illud horribile homicidium: quamquam, ut clarum est, nihil inferant ad propositum, ut cuilibet inspicienti clarè patet.

Unde & aliqui adversariorum volentium hanc doctrinam perniciosam deffendere, in aliquibus suis persuasionibus supponunt casum inevitabilis necessitatis, qui casus nullomodo includitur in dictis Assertionibus, si diligenter considerentur; imò patenter, & positivè ab eis dictus casus excluditur, si bene considerentur termini positi in casu mihi tradito: & specialiter ille terminus, *machinatur*, importat actionem occultam, & prolixam, & per consequens, non patentem, nec inevitabilem. Et ita per singulos terminos fieri posset discursus: quo clarè ostenditur, quòd nullo modo hic includitur casus inevitabilis necessitatis. Imò, si clarè perpendatur hæc doctrina, patebit quòd eam sustinentes & deffendentes, quantum ad hoc, arguere volunt, ac si cordium secreta viderent luculenter, quòd soli Deo reservatum est.

Imò,

* Locis corruptis.

Imò, ut deductum, omnem Legem divinam, naturalem; pariter & humanam, suo iudicio, atque conscientiae erronae volunt subditam fore; & per eos, ad libitum suae voluntatis, fore epikeiandam; ut, clare patet, si bene perpendatur deductio octavae Propositionis, & etiam secundae.

Et haec sufficiant de secundo, causa brevitatis; paratus, si opus fuerit, ista amplius deducere, propter conservationem veritatis Fidei, & ut frenum ponatur ipsam Fidem impugnare volentibus.

Tertio, Dico, quod prima Assertio fundamentalis totius materiae, est erronea in Fide & moribus, ac multipliciter scandalosa; & ex consequenti, aliae octo sunt condemnandae: quia in simili radice fundantur, & addunt circumstantias quamplurimum illam aggravantes, ut, cuilibet clare patet.

Et pro fundamento condemnationis hujus pestiferae doctrinae, sufficiunt mihi allegationes Reverendissimi Patris, & Domini Cardinalis Cameraensis, quas, pro praesenti, quoniam publice eas allegavit, praetermitto. Et si quis peteret, quomodo debent huiusmodi Propositiones qualificari, seu baptizari: dico, quod conformiter ad Sententiam datam per Dominum Episcopum Parisiensem, cui me, quantum ad hoc, refero.

Et ex his infero Conclusionem responsalem ad quaesitum; videlicet, quod illae novem Assertiones Iudicio Fidei veniunt condemnandae, id est, sunt dignae reprobari.

Patet: propter errores quos manifestè includunt, non solum apud Fidei Orthodoxos: sed etiam apud quoslibet ratione utentes, nisi sint malitià obdurati, aut mentis cœcitate obtenebrati.

Sunt insuper condemnandae, propter scandala exorta ratione doctrinae contentae in eis, & in futurum vocis simile exoritura; nisi nunc condemnentur.

Unde, si nunc non condemnentur haec doctrina, ex quo Generali Concilio est praesentata; à multis, & potissimè simplicibus iudicabitur sana; & errores, & scandala ex ipsis ubique pullulari poterunt.

VIGESIMA-SECUNDA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativae.

EGO &c. Sacrae Paginae Professor Parisiensis: Dico, & per iuramentum meum affirmo, secundum quod conscientia mea sentit: & discerno, in discussionem intellectus mei, circa Quaestionem factam: An novem Assertiones in scriptis mihi traditae per vos Reverendissimos Dominos Iudices, sint Fidei Iudicio reprobandae; illa quae sequuntur.

Pro cuius declaratione Quaestionis, praetermitto* alias suppositiones.

Primò ergo, suppono, secundum processum Beati Augustini, in Libro, *De spiritu, & littera*, quod *Littera occidere*, nihil aliud sit, quam Legem scriptam, quaecumque sit illa, demonstrare homini quid agere debeat, quidve evitare, & obligare ipsum ad praefata, sub certis poenis. Et ob hoc, occasionaliter dicitur occidere; quia si non foret Lex, non est quis obligatus ad aliqua agenda, & praecavenda: & cum id quod ipsa praecipit, non do-

net ipsa virtutem homini ad peragendum, ut supra tactum est, ipsa dicitur occidere. Propter quod inquit Apostolus, ad Rom. vii. 7, 8, 9, 10. *Nam concupiscentiam nesciebam, nisi Lex diceret: Non concupisces. Occasione vero accepta, peccatum per Mandatum operatum est in me omnem concupiscentiam.* Et sequitur: *Ego autem vivebam sine Lege aliquando; sed cum venisset Mandatum, peccatum revixit. Ego autem mortuus sum; & inventum est mihi Mandatum quod erat ad vitam, hoc esse ad mortem. Nam peccatum occasione accepta per Mandatum seduxit me; & per id occidit me.* Et secundum hanc sententiam alibi loquens idem Apostolus de scripta Lege. *Secundae ad Corinthios*, iii. 7. dicit: *Quod si ministratio mortis litteris deformata in lapidibus fuit in gloria; quomodo non magis ministratio spiritus erit in gloria?*

Ex quibus patet manifestè id quod intenditur; quod quaecumque Lex scripta, intelligitur esse littera, quae dicitur occidere, & pariformiter spiritum vivificare: vel non aliud intelligitur, quam gratiam adjuvare hominem ad peragendum id, quod Lex iusta, gratia, & littera praecipit esse faciendum, quod equidem est iustum, sanctum, & rectum.

Secundò. Suppono, juxta sententiam omnium Doctorum, quod sensus literalis, sit sensus, quem Author scribens, principaliter, & expressè intelligit in sua locutione. Unde si aliqua sit Scriptura metaphysica, ille est sensus literalis Authoris scribentis, & nequaquam grammaticalis litterae metaphysicae, ut patet in pluribus locutionibus Scripturae sacrae: ut est illud: *Ligna iverunt* &c. *Judicum*. ix. 8. Et de Christo plura praedicantur nomina, propter similitudines rerum, quae attribuntur Christo. Quod apertè declarat Beatus Augustinus, cum inquit: *Sic enim dicitur vitis per similitudinem, quemadmodum ovis, agnus, leo, petra, lapis angularis.* Et hoc confirmatur per illam famosam Propositionem Hilarii, in Libro suo, de Trinitate: *Intelligentia distortum ex causis est assumenda dicendorum, quia non sermoni res, sed rei sermo subiectus est.*

Tertio. Juxta omnium Doctorum sententiam suppono, quod omnes sensus Scripturae sacrae, quibus Scriptura exponitur, sunt veri; quoniam si in aliqua sui parte sacra Scriptura falsa esset, tota esset suspecta, & calumniabilis, ut inquit Augustinus, in Epistola quadam, *Ad Hieronymum*.

Quartò. Suppono, quod quilibet est transgressor Legis, qui sibi usurpat quod specialiter alteri commissum est. Patet: quia id quod uni soli datum est, aliis prohibitum est. Et insuper talis dicitur usurpare aliquid, quando id quod alteri singulariter datum est, partem propria voluntate ad se retorquet, & trahit; sic quippe dixit Christus Petro. *Matth. xxvi. 52. Omnes qui acceperint gladium, gladio peribunt.*

Quintò. Suppono, quod cum iuramentum non sit aliud quam invocatio divinae Majestatis in testimonium eorum, quae jurantur, & ad confirmationem promissionis factae; si iuramentum sit liberum, additur praefata invocatio, in testimonium eorum, quae pacto firmanantur. Patet, quod ne fiat decisio tantae invocationis, quod solus ille casus excipitur solvendi iuramenti, in quo divina Majestas respuit esse testis, quod sit cum iuramentum vergit in praedictum animae jurantis, quae inviolabiliter Deo obligatur, ut servet Mandata sua. Quod patet sic: *In ore duorum, vel trium, stat omne verbum.* *Matth. xvi. 16.* Cum Deus sit supra omnes homines; tanta invocatio, nisi in casu praedicto, nullatenus debet fieri. Et hoc est, quod Apostolus, ad Hebraeos, vi. 16. *Homines*

* Forfan praetermitto

enim per maiorem sui jurant, & omnis controversia finis est juramentum. Et volens attollere humanam mentem ad firmam ipem præcipiendo promissum à Deo * facie, In quo volens Deus ostendere pollicitationis hereditibus immobilis consilii sui, interposuit iurandum, ut per duas res immobiles, scilicet promissionem, & juramentum, quibus impossibile est mentiri Deum, fortissimum solatium habeamus. §. 17. 18. Et hoc confirmatur per illud Augustini, super Matthæum, dicens: Quia ex hoc prohibetur juramentum sine necessitate, ne propter frequentiam iurandi, cadat homo in perjurium.

Istis autem suppositionibus prælibatis, respondetur ad Assertiones. Et primo, ad octavam dicitur quod est falsa, & erronea, & extorta est illa expositio. Patet hoc ex prima, secunda, & tertia suppositionibus. Nam aliud est cortex grammaticus, & aliud est sensus litteralis. Nam si in omni locutione, loquens habet aliquem sensum, quem intendit: cum loquens in sacra Scriptura intendit aliquem sensum determinatum; & per tertiam suppositionem omnes sensus Sacrae scripturae sunt veri: sequitur quod omnis sensus litteralis sacrae Scripturae sit verus.

Ad primam autem, & secundam Assertionem dicitur, eas esse falsas, & erroneas, & contra Fidem, & bonos mores, & sacram Scripturam. Patet: nam si per quartam suppositionem, ille est transgressor Legis, qui sibi usurpat quod est alteri per se commissum; & per illud Præceptum Decalogi prohibetur occisio cuiusque, nisi sit specialiter autoritate munitus: sequitur ipsas falsas esse, & erroneas; & per consequens, contra Fidem, & Scripturam sacram, quæ prohibet occidere. Quod autem sit contra mores vel nisi occurrat casus inevitabilis necessitatis, cum voluntate exclusa, patet: quia illa datâ, periret omnis politia, & Lex civilis: quoniam quicumque, sub isto colore, potest alium occidere; & in contumeliam redigetur omnis potestas ordinata, quæ à Deo accipit auctoritatem, & gladium portat, ut malefactoribus poenam eis meritam inferat, & quemlibet subditum, ne transgrediatur, timore codeat †. Ad hoc autem est specialis determinatio Sanctæ Matris Ecclesiæ. xxiii. q. viii. Quicumque. Ubi inquit sacer Textus: Qui percussit malos in eo quod mali sunt, & habet causam, & potestatem interfectionis, Ministri Dei sunt. Qui vero sine aliqua publica administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, perjurum, vel quemlibet criminisum interfecerit, vel trucidaverit, vel membris debilitaverit, ut homicida iudicabitur; & tanto acrius, quanto non sibi concessam à Deo potestatem abusive usurpare non timuit.

Cum ergo per Textum hunc, qui tactus est; ex verbis Augustini, in Libro De Civitate Dei, nullum genus peccatorum excluditur, in quem peccatorem, cuiuscumque conditionis fuerit, nulli conceditur, nisi sit suprema auctoritate publica munitus, poenam interfectionis extendere. Sequitur Propositum.

Item. Ad hoc specialiter arguitur: Si illud, quod minus est, ab illo in quem peccatum cadere non potest ex statu suo, non auderet fieri, sine Præcepto sui supremi Regis, contra hostem publicum ipsius Regis sui; à multo fortiori illud, quod longè majus est prohibetur fieri ab illo, qui peccat actualiter, & decipitur in multis, sine Præcepto sui Superioris, in illum, in quem suus Superior non habet, nec tenet pro hoste suo. Sed cum occidere sit longè plus quam blasphemare; & illud non est ausus agere Michaël Archangelus, contra diabolum publicum Dei hostem. Er-

go homini peccatori non conceditur, sine potestate sui Superioris, illum occidere, quoniam Superior non tenet hostem.

Consequentia patet, cum Majori: & Minor patet per illud, quod ait Judas, in sua Canonica: Cum Michaël Archangelus disputans cum diabolo, ut recareretur de Moysi corpore, non est ausus ad iudicium inferre blasphemiam, sed dixit: Imperet sibi Dominus. §. 9.

Ex hac improbatione primæ, & secundæ Assertionum patet, tertiam, quartam, quintam, sextam, & septimam Assertiones falsas & erroneas pariformiter esse in quatuor punctis, quæ in ipsis continentur.

Primum est, quod sit Licitum cuiusque subdito, tyrannum interficere per explorationes, & insidias, & optimas cautelas.

Secundum est, quod Quilibet talis debet interficere à quocumque subdito per assassinos, ut dicunt tertia, & quarta Assertiones, quod talis debet interfici villane, Gallice, vilainement.

Tertium, quod Rex talem interfectionem debet laudare, & commendare, & in tribus remunerare, & præmiare, in amore, honore, & divitiis.

Quod autem ista puncta contineant expressam falsitatem, & errorem horridum, probatur.

Et primo declaratur falsitas primi puncti. Nam cum omnis actus exterior non sortiatur bonitatem, & malitiam, nisi per conformitatem ad actum interiorum bonum, vel malum; & tanto malitia pejor est; quanto sit ex magis fixa, & determinata deliberatione: quod patet, quia actus, qui fuerit * ex passionibus repentinis, & naturalibus, facilius veniam merentur, quoniam † qui sunt ex præmeditata, & præcogitata malitia: ut patet in omnibus humanis actibus. Sed cum omnis decisio voluntatis, à privata persona, simpliciter prohiberetur; à multo fortiori; si sit sociata cum determinata, & pensata deliberatione longæva, ut est Per explorationes, & insidias, & optimas cautelas, prohibetur à Lege divina, tanquam erronea, & nefanda.

Quod autem secundus punctus contineat manifestam falsitatem, & errorem, probatur. Nam cum inter transgressionem contra Dei Legem sit latitudo difformitatis; quoniam in hoc, ad quod exprimitur, inclinationibus naturæ inclinatur homo cum peccat, facilius est impetratio veniæ, quam in his, quæ homo committit ex præcogitata malitia, & perversitate voluntatis obstitant in peccatis quæ natura abhorret, & maxime etiam in peccatis spiritualibus, de quibus Gregorius dicit: quod Peccata carnalia majoris sunt infamia, & minoris culpa. Sed cum sit majus peccatum voluntariè tendere ad occisionem hominis, quam sit peccatum carnis, & in hoc peccato, detestabile habetur ab omnibus officium lenonis, & per ministerium lenonum procurare expletionem libidinis, cum aliqua. Ergo magis per medium assassinatorum pretio conductorum, vel modo alio, detestabilissimum est occisionem cuiuspiam procurare.

Præterea, quanto damnum proximo infligitur, in maiorem sui iacturam, & majus periculum; tanto gravius censetur peccatum esse. Sed cum nulli viatori potest major iactura infligi, quam tollere sibi inopinatè spatium recurrendi ad Deum per actus Contritionis, & Confessionis, in egressu suo ab hac luce; sequitur, quod procuratio mortis alicujus, per assassinos, cum illa, ut plurimum, inferatur repentinè, sit summè detestabilis, & horrenda.

Ad hoc autem est specialis determinatio Sanctæ

* Locum corruptum.

† Forſan coërceat

* Forſan sunt

† Forſan quàm

re Matris Ecclesiæ, contra illos, qui tam nefario modo machinantur, & procurant mortem proximi sui. vi. *Decretalium. Pro humani cap. De homicidio*, quæ acta fuit per Innocentem quartum, in Concilio Lugdunensi, qui sic in forma ait. *Cum ergo illi, qui sic horrenda inhumanitate, detestandaque sevitia mortem suam aliorum, ut ipsos faciant per assassinios occidi, non solum corporum, sed etiam mortem procurant animarum, (nisi eos exuberans gratia divina præveniat, ut sint armis spiritualibus præmuniti; ac omnis potestas tribuatur à Domino ad iustitiam, rectumque iudicium exercendum. Nos tanto periculo volentes occurrere animarum, & tam nefarias presumptiones Ecclesiastica animadversionis mucrone ferire, ut meritis pœnæ metæ huius presumptionis existat: præsertim cum nonnulli Magnates perim formidantes, coacti sunt securitatem ab eorumdem assassinorum Domino impetrare, sicque ab eo, absque Christiana dignitatis opprobrio, redimere quodam modo vitam suam.*

Sacri approbatione Concilii statuimus, ut quicumque Princeps, Prelatus, seu Ecclesiastica, secularive persona quempiam Christianorum per prædictos assassinios interfici fecerit, vel etiam mandaverit, quamquam mors forsitan non sequatur, aut eos receptaverit, vel defenderit, seu occultaverit, excommunicationis, & depositionis à Dignitate, Honore, Ordine, Officio, & Beneficio incurrat Sententias, ipso facto; & illa libere aliis per illos, ad quos collatio pertinet, conferantur: sit etiam cum suis bonis mundanis omnibus, tanquam Christiana Religiois amulus à toto Christiano populo perpetuo diffidatus: & postquam probabilius constituerit argumentis, aliquem scelus tam execrabile commisisse, nullatenus alia excommunicationis, aut depositionis, seu diffidationis, adversus eum Sententia requiratur.

Cum igitur Sancta Mater Ecclesia modum istum procurandæ humanæ occisionis tam detestabilem, horrendumque damnaverit: patet manifesta falsitas huius secundi puncti, & ex hac deductione patet falsitas tertii, & quarti puncti. Nam cum Principes à Deo constituti sunt, *Ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum*, ut ait Apostolorum Princeps, in sua Canonica propria†. i. Pet. ii. 14. & ad exequenda divina Mandata, ac Sanctorum Patrum instituta, sint supra cæteros inferos singularissimè obligati, juxta illud Gregorii: *Tanto ergo etiam humilior, quantumcumque ad deserendum Deo promptior quisque debet esse ex munere, quanto se obligatiorem esse conspiciat ex reddenda ratione.* Cum talis occisio voluntaria, ex usurpata potestate, & pertam nefandum modum assassinorum, sit contra Dei Mandata, ac sacra Instituta, & Legem naturalem, ut probatur; sequitur, Principem, talem occisorem prosequi, ac iusta ultione punire*; & per oppositum nec præmiare, nec honorare, nec suum factum, quod non potest dici fidelitas, sed infidelitas nequissima, & pejor infideli; cum etiam apud infideles hoc scelus veretur commendando publicari; cum hoc esset approbatio iniquitatis, quæ sola facit hæresim, & est in opprobrium Regiæ Celsitudinis, ut quæ maxime debet facinora exhorre, facinora commendaret: propter quod in Isaia contra tales reprobos dicitur: *Va qui dicitis bonum, malum; & malum, bonum, ponentes lucem tenebras; & tenebras lucem.* Isa. v. 20.

Ad nonam Assertionem dicitur, ipsam esse falsam, & erroneam, & iniquam.

Probatur. Nam si ex solo casu, in quo iuramentum vergat in præjudicium animæ, solvendum est iuramentum, ut patet ex quinta suppositione, cum damnum temporale alicujus promittentium, aut uxoris, aut filiorum possit stare sine præjudicio animæ: imo si servetur, stat cum ma-

† Legendum prima * Addendum videtur, debere;

gno lucro animæ: sequitur, ipsam Assertionem falsam esse, & erroneam. Confirmatur: nam ex hoc nulla potest stabiliri firmitas alicujus promissi inter quamcumque personam, cujuscumque status fuerit; & falsa esset tam celebris commendatio Serenissimi Principis, Regis Joannis, qui ad Angliam, cum tanto dispendio, & jactura patriæ suæ, & gentis suæ reversus est, ne fidem suam frangeret. Et Sancti Regis Ludovici, qui Soldano Infideli tantas pecuniarum summas transmissit, ut fidem præfato Infideli fidelis Christianus servaret. Ad hoc autem sunt multa & innumera exempla Christianorum, & infidelium, quot, & quanta fuerunt, ut fidem præstitam illæsam servarent: & communis conceptio Christianorum omnium, de juramento, & fide servanda. Et per hoc, ad interrogationem, factam tenetur pars affirmativa quæstionis, quod præfata novem Assertiones, cum sint falsæ, & erroneæ, & quamplurimum dogmatifata, sunt Judicio Fidei reprobandæ.

VIGESIMA-TERTIA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

PRO responsione ad motam quæstionem. An videlicet novem Assertiones superius descriptæ, sint Judicio Fidei reprobandæ. Ego &c. humilis Minister, cum humili protestatione de acquiescendo opinionibus magis peritorum, & præsertim determinationi huius sacri Concilii: dico breviter ea quæ sequuntur.

Et primò. Suppono, quasi notorium, & evidens apud intelligentes, maximè Theologorum, non sine admiratione, quod apud tales debeat revocari in dubium, quod videlicet Assertiones, quæ veniunt sub forma, & nomine *Licetum est*, contra Præcepta Decalogi, concernunt materiam Fidei, & fortè periculosius quam Assertiones, quæ, de directo, respicerent speculabilia Fidei nostræ. Hujus suppositionis declarationi volo amplius immorari, *Quoniam scientibus Legem loquor.* Rom. vii. 1. Et præterea satis probata est dicta suppositio, per condemnationem illius Propositionis: *Quilibet tyrannus &c.* quæ si concernat materiam Fidei, evidentissimè convincitur septem dictarum Assertionum materiam Fidei concernere: alioquin nec illa. Nec tamen per hoc volo dicere, de præfata, dictas septem sequi ex illa, nec è contra: sed audeo dicere, cum protestatione præmissa, quod si illa concernit materiam Fidei, quod etiam aliæ.

Hac præmissa suppositione: videtur mihi, quod hujusmodi novem Propositiones; attentis determinationibus, & apostilationibus Sanctorum Doctorum, veniunt, per expressum, contra duo Præcepta Decalogi: *Non occides, & Non perjurabis*, & non possunt, salva Fide, sustineri, vel defendi.

Pro cujus declaratione, recipio mihi pro fundamento, quod quantumcumque per quascumque Assertiones laxantur habentæ contra Præcepta Decalogi; hujusmodi Assertiones debent, per expressum, continere omnes, & singulas circumstantias, quibus possunt excusari, & excipi actus, & opera, quos, vel quæ concernunt dictæ

AA

Assertiones : alioquin hoc esset leviter nimis dare viam transgressioni hujusmodi Mandatorum divinorum.

Constat, iudicio meo, sub præmissa protestatione, quod prædictæ Assertiones, quamvis plures exponant circumstantias; non tamen tot, & tantas, quæ debeant excipere ab observatione hujusmodi Præceptorum divinorum: *Non occides*, & *Non perjurabis*. Sed requireretur; præter dictas circumstantias, quod tyrannus, de quo sermo, A esset notorius. Secundò, quod videretur incorrigibilis, etiam notoriè. Et tertio, quod aliter non posset ab ejus mala voluntate, seu tyrannide præservari Princeps, de quo sermo, nisi per mortem dicti tyranni, ubi se concurrerent dictæ tres circumstantiæ, aut forsitan deliberaretur.

Quòd autem primæ circumstantia, scilicet notorietas requiratur; ostenditur à posteriori: alioquin enim quilibet posset sibi confingere Principem suum esse tyrannum; ita licere, vel licuisse eum occidere, vel occidisse.

Quòd etiam secunda circumstantia requiratur, scilicet incorrigibilitas, patet: quoniam, ut plurimum, potest quis per coleram, aut aliàs subito moveri ad malevolentiam, injuriam, & mortem sui Principis, qui postea recollectus statim pœnitebit. In quo casu non licet cuilibet eum interficere, ut prætendunt dictæ Assertiones.

Similiter tertia circumstantia videtur necessaria, videlicet quòd aliàs quàm per mortem dicti tyranni, non possit præservari dictus Princeps &c.

Quæ circumstantia, dictus Princeps, quamvis eam in suo casu non obmiserit Reverendissimus Pater Dominus Attrebatensis Episcopus, dùm partem negativam coloraret, obmissa tamen est in Propositionibus nobis datis, quæ tamen est necessaria: quoniam, secundum doctrinam nostram Theologicam, ex ordine Charitatis prius, & principaliter obligatur quis ipsi *, quàm cuicumque alteri, etiam suo Principi: præsertim in his, quæ concernunt conservationem vitæ suæ corporalis, & spiritualis.

Constat autem, quòd nemini licet, etiam defendendo se, occidere alterum, si aliàs possit evadere manus alterius, & mortem suam: quoniam, secundum Doctores, ubi non potest evadere manus alterius, occidendo alterum, habendo respectum ad occisionem, & non principaliter ad suam liberationem, peccat mortaliter, & homicida reputabitur, si pro conservatione vitæ alterius, etiam Principis sui, alium interfecerit, si aliàs potuit præservare dictum suum Principem à manibus alterius.

Ex quibus concluditur omnibus, dictas Propositiones iudicio Fidei venire reprobandas, quarum qualificationes remitto Reverendissimis Paternitatibus, quibus me humiliter recomendo.

* Videtur legendum sibi ipsi

VIGESIMA-QUARTA DELIBERATIO,

SEU

C E D U L A

Partis Affirmativæ.

PRO responsione ad Cedula[m] traditam per Judices in causa Fidei, concernente novem Assertionem Parisiis condemnatas, pono etiam Propositionem præambulam.

Prima Propositio.

Licet Præcepta Decalogi sint de Lege naturali; nihilominus tamen sunt de Lege divina.

Prima pars patet: quia sunt nova*, ex dictamine purè naturali sequentia, ex secundo Proverbio: *Non facias aliis, quod tibi fieri non vis*. Ex quo statim sequuntur Præcepta secundæ Tabulæ: *Non est occidendum*. *Non est machandum*, & sic de aliis. Præcepta verò primæ Tabulæ ex alio fundamento nota sunt, puta, quòd non est irreverentia Deo facienda, imò summus honor, & veneratio sibi debentur: ex quo clarè sequitur illud: *Non habebis Deos alienos; nec facies sculptile tibi ad adorandum; Nec assumes nomen Dei tui in vanum*. Exod. xx.

Tertium autem, de sanctificatione Sabbathi, quantum ad aliquod cæremoniale est, undè Apostolus, *Ad Romanos primo*, Philosophos idolatras reprehendit, eo quòd *sunt Deum cognovissent, non sicut Deum glorificaverunt; sed mutaverunt imaginem incorruptibilis Dei in similitudinem corruptibilis: idè traditi sunt in reprobam sensum, dicentes enim se sapientes, stulti facti sunt*. Hoc autem iis contigit, eo quòd honorem Deo debitum creaturis impendebant: hoc autem erat habere deos alienos.

Hæc etiam prima pars communiter tenetur à Doctoribus Theologis: homines enim sola Lege naturali contenti, habent ista Præcepta pro directione sui regiminis. Ideò Gratian. i. Distinct. dicit quòd *ius naturale est, quod in Lege, & in Evangelio continetur*. Quod præsertim veritatem habet de hujusmodi Præceptis.

Secunda pars patet, Exod. xx. & Matth. vi. ubi Salvator exponit Decalogum.

Secunda Propositio.

Lex divina ordinat ista Præcepta ad ulteriorem finem, quàm sit ille, quem posset quis consequi in præsenti naturalibus stando; quia ordinat illa ad vitam æternam consequendam, juxta illud quod dicit Salvator. Matth. xix. 17. Si vis ad vitam ingredi, serva Mandata. Et ita finis, ad quem ipsa ordinat Lex naturalis, & sub fine, ad quem ea ordinat Lex divina.

Ex quo sequitur, quòd Propositiones dictis Præceptis repugnantes, ad iudicium Fidei spectant. Patet. Tùm quia repugnant Præceptis divinis, quorum quodlibet implicite includit unum dictamen Catholicum: ut, *Non occides*, includit hoc: *Non est occidendum*, & sic de aliis. Tùm secundò, quia tales Propositiones sunt repugnantes his, quæ in Scriptura divina continentur.

Secundò. Sequitur, quòd *Aliqua Propositiones Physicales, & morales ad iudicium Fidei spectant tanquam condemnanda.*

Pa.

* Forfan legendum, nota † Forfan legendum, est

1009 Circa Damnationem Propositionum J. Parvi. 1010

Patet: de oppositis dictorum Præceptorum. Similiter iustitia est virtus. Similiter de ista: Deus. Non est enim opposita demonstrata ejus in scientia naturali.

Tertia Propositio.

Novem Assertiones prædictæ in iudicio exhibitæ, sunt iudicio Fidei reprobandæ, hoc est, dignæ reprobari.

Paret: de octo illarum; quia continentur in illa: *Quilibet tyrannus &c.* quæ condemnata est in hoc Concilio, & addunt circumstantias aggravantes, ut patet discurrendo per eas. Et hæc Propositio manifestior est, secundum casum, qui manifestè eis innititur, quam secundum casum sophisticum de Goyo, & Titio, qui aliquid de veritate obmittebat, & miscebat ad falsitatem.

Patet etiam Propositio ex his, quæ allegantur in Cedula Domini Cardinalis Cameracensis.

Quarta Propositio.

Prædictæ Propositiones actæ sunt condemnandæ in hoc Generali Concilio.

A Patet: propter scandalum, quod oritur ex eis, in magnam divisionem Regni Franciæ, quod verisimiliter cessaret, si per Concilium determinaretur quid circa eas est sentiendum: quæ si non determinarentur, amplius augebitur, & radicabitur. Ideò ad tollendum hoc malum, semel condemnandæ sunt: & præsertim quia maximè præjudiciabiles conscientiæ, & bonis moribus.

De qualificatione autem dictæ condemnationis, placeret mihi illa, quæ data est per Facultatem: si tamen in genere condemnentur, contentabor.

Reputo prædictas Assertiones errores in Fide & moribus.

Pro responsione ad motam quæstionem: An videlicet novem Assertiones superius descriptæ, sint Fidei iudicio reprobandæ, & condemnandæ. Ego &c.

Cod. 2337. fol. 180. *Sequuntur Nomina Magistrorum & Bachalariorum Formatorum in Theologia, existentium in Concilio Generali Constantiensi.*

DE NATIONE GALLICANA.

Cardinalis Cameracensis.
Episcopus Silvanectensis.
Joannes Gersson.
Jordanus Morini.
G. Pulcrinepotis.
Matthæus Rodel.
N. de Gonesia.
Jo. Balduvini.
Jo. de Templis, Bachalarius.
Dominus Chaylon.
N. Cavathe.
Urfinus Taillevende.
Jo. Almaris.
Poncius Simoneti.
Andrea Bernardi.
A. Burgini, Bachalarius.
B. Baptisati, Licentiatus.

De Natione Italica.

Patriarcha de Obedientia Gregorii.

De Natione Germanica.

Jo. Galancop.
Theodericus de Monasterio.
Lambertus de Ghelria.
Petrus de Pulea.
N. Dinkenscul.
Stephanus Palis.
Petrus Suric.

Tom. V. Pars. III.

Jo. Habundi.
Jo. Scetiveld, Bachalarius.

De Natione Anglicana.

Guillelmus Cline.
Guillelmus Corff.
Richardus, Prothonotarius.
Henricus Albithon.
Jo. Fitton, Bachalarius.
Jo. Lok, Bachalarius.
Petrus Portriit, sive Pertriit, Bachalarius.

De Ordine Cisterciensi.

Abbas Cisterciensis.
Abbas Clarevallenfis.
Abbas de Urficampo.
Abbas de Versaillis.
Abbas Sancti Ghillefini, in Hanonia.

De Ordine Præmonstratensi.

Jo. Senachalli, sive Senacholli, Bachalarius Formatus.

De Ordine Predicatorum.

Cardinalis Ruguisinus.
Archiepiscopus Ravennensis.
Archiepiscopus Mittelenfis.

Sss

Epif.

Episcopus Attrebatensis.
Episcopus Laudensis.
Episcopus Fulginensis.
Episcopus Guirnenfis.
Magister Leonardus de Florentia,
Provincialis Romanus.
Dominus de Florentia.
Ludovicus de Censina, Provincia-
lis Lombardiæ.
Anthonius Coste, Procurator Or-
dinis.

Hugolinus de Camerano, Magister
Palatii, in Obedientia dudum Gre-
gorii.

Theobaldus, Pœnitentiarius, de Sa-
xonia.

Jo. Valkenberch, de Saxonia.

Henricus de Rimaldia.

Angelus de Camerano.

Pe. de Moravia.

Odinus de Claromonte.

Herinandus de Saxonia.

Henricus de Basilia.

Paulus, Bachalarius Sacri Palatii.

De Ordine Fratrum Minorum.

Episcopus Slevicensis.

Episcopus Tholonensis.

Episcopus Placentinus.

Episcopus Firmanus.

Anthonius de Pareto, Generalis.

Jo. de Anglia, Pœnitentiarius.

Guillelmus Bottileri, Minister Mar-
chiæ.

Jo. de Rocha.

P. Salomonis.

Jo. Gorelli.

J. de Provincia Sancti Jacobi.

Jo. de Salinis, Minister Colonienfis.

Jo. Faurot, Pœnitentiarius.

Jacobus Textoris, Bachalarius.

Jo. de Ponte Termulo, Bachalarius.

Pe. Algorissim, Bachalarius.

De Ordine Augustinensium.

Boëtius, Procurator Ordinis.

Jo. Sacharie.

Jero. de Pistorio.

Anthonius, de Sancto Elpidio, Ba-
chalarius.

De Ordine Carmelitarum.

Jo. Grossi, Generalis Ordinis.

Thomas Avis, Provincialis Franciæ.

N. de Spira, Provincialis Alema-
niæ in Florentia.

Bertrandus Bacherii, Regens in
monte Pessilano.

N. Cook.

Albertus Roberth, de Westfalia.

De Ordine Servorum.

Stephanus, Generalis Ordinis.

S E Q U U N T U R
TRES TRACTATULI
Dati Judicialiter per
MAGISTRUM JOANNEM
D E
F A L K A B E R G H A,

(Iste erat Jacobita; ut patet in Manuali Magistri Jacobi de Christo,
Notarii in causis Fidei)

Sacrae Theologiae Professore;

De quibus fit mentio in Processu Judiciali. Die Martis xviii.

RUNDATIS itaque Propositionibus in petra super omnia victricis veritatis, manifestum est, quod ipsae Argumenta eis illis omnia ad nullam*: & primo, Petri Cardinalis Cameracensis, qui quasi turbo impellens parietem, offendenti earum veritati obnititur; & quod ratione non praevalet probare, juramento satagit confirmare; & ait.

Ego Petrus Cardinalis Cameracensis, tanquam Doctor Theologus, in testimonium requisitus, dico, & per juramentum affirmo, me firmiter credere, & nullatenus dubitare, quod qualibet dictarum novem Assertionum catholice condemnanda est, in forma eis subscripta.

Res ridiculosa, & periculosa; quia illud quod per rationem, vel testimonium Legis divinae, naturalis, & humanae investigandum est, per juramentum nititur probare. Periculosa: quia sub juramento firmiter credit, & nullatenus dubitat, esse haereticum, aut erroneum, quod ex digestis multipliciter est verum, aut Catholicum.

Et ergo illis velut ab infcio ordinis doctrinae incaute prolatis, obtentui expositis, cetera volo recitare; & sequenter solvere, quae ex doctrina sacrae Scripturae, aut Ecclesiae non intellecta, ipsis Propositionibus objicit.

Et nihilominus ex condemnatione hujus Propositionis: *Quilibet tyrannus potest, & debet licite & meritorie occidere per quemcumque vassallum suum, siue seditionem; etiam per insidias, & blandicias, vel adulationes, non obstante quocumque juramento, seu confederatione factis cum eo; non expectata Sententia iudicis cuiuscumque, vel Mandato;* quae condemnatio in una hujus sacri Concilii facta est; patet manifeste condemnatio earundem Propositionum. Nam continent + alt, doctrinam virtualiter, & in simili radice fundantur, & licet scilicet in sacra Theo-

Temp. V. Pars III.
- *Legendum videtur, Concilii Sessione.*
+ *Forfan legendum: eandem, aut, illam doctrinam; & de-*
lenda sunt contraria.

logia notum est, quod illa Propositio: *Littera occidit*; non continet doctrinam illam virtualiter, nec in simili radice fundantur, & quod, ob hoc, praemissa narratio colore caret veritatis. Tamen ut ceteris perfectius hoc innotescat, scire necesse est, quod regula Fidei, non est humana cognitio; sed veritas divina, & doctrina Ecclesiae, quae procedit ex veritate prima in Scripturis sacris manifestata, ut dicit Doctor Sanctus. Et habetur in Augustino: xi. Libro, *De Civitate Dei*. Capite xviii. *Civitas*, inquit, *Dei credit Scripturis sacris, & Veteribus & Novis, quas Canonicas appellamus, unde Fides ipsa excerpta est, ex qua virtus vivit.* Et in primo Libro, *De Doctrina Christiana*, dicit: *Titubabit autem Fides, si divinarum Scripturarum vacillat autoritas.* Et in tertio ait: *Cum ergo adhibita intentio incertum esse providerit quomodo distinguendum, aut quomodo pronuntiandum est, consulat regulam Fidei, quam de Scripturarum planioribus locis, & Ecclesiae autoritate percepit.* Et inde, dum manifestum est, sicut praemittitur, quod regula Fidei non est humana cognitio, sed veritas divina, & doctrina Ecclesiae; omnino, velut a veritate devium, condemnandum est, quod in iudicio Fidei personae deferendum est: ut ait Magister Guill. Pulchrinepotis: & minime credendum Cardinali, quamdiu affirmat, absque probatione, quod qualibet dictarum Propositionum condemnanda est: quodque ex condemnatione hujus Propositionis; *Quilibet tyranni, &c.* patet manifeste condemnatio earundem Propositionum, & continent doctrinam illam virtualiter, & in simili radice fundantur.

Quis etenim Theologus etiam ignorat, quod pro conservanda tota creatura, etiam si obliquescent * universi mundi pleni creaturis, sicut iste est, nullus debet facere etiam minimum peccatum: ut dicit Anselmus, primo Libro. *Cum Deus homo*. cap. xxi. & cap. xiv. Sed blanditiae, vel adulationes; potestatem quoque non sibi a Deo concessam usurpare, & facere contra juramentum, & fidem ri-

* *Verbum depravatum.*

Sse 2

te

tè præstitam, sunt peccata; & quodlibet eorum, peccatum est; simulque hæc Propositio: *Quilibet tyrannus* &c. quodlibet eorum affirmat, & dicit esse licitum: & erga ipsa statim audita se falsam probat, seu erroneam, & non indiget alia condemnatione apud intelligentem quid nominis; & quia ad sensum manifestum est, quod Propositiones, de quibus præsens sermo, istis carent circumstantiis; & notoriè falsum, quod ex condemnatione hujus Propositionis, *Quilibet tyrannus*, &c. patet manifestè condemnatio earundem Propositionum, & quod continent doctrinam illam virtualiter, & in simili radice fundantur.

Undè, dum in casu proposito: *Quilibet subditus, auctoritate Legis, & Sententia, vel Mandato, potest licite tyrannum occidere*; & in Propositione, *Quilibet tyrannus* &c. dicitur, non expectata Sententia, vel Mandato Judicis cujuscumque: manifestum est, non, inquam, perfectè sententiato, sed cæco habenti sensum disciplinæ, quod Cardinalis errat, dogmatizans ex condemnatione hujus Propositionis; *Quilibet tyrannus* &c. easdem Propositiones fore condemnandas, quodque continent doctrinam illam virtualiter, & in simili radice fundantur: eodemque modo respondendum est Magistris Joanni & Morini, & Joanni Gerson, ejusdem erroris professoribus.

Secundò. Cardinalis primam Propositionem, & sex alias sequentes simul impugnans, dicit quod addunt circumstantias plurimum aggravantes; sicut de auctorisatione cujuslibet Legis, divinæ, naturalis, & humanæ, respectu talis homicidii, in secunda Propositione. Item. De turpitudine, & vilitate mortis, in tertia. Item. Quod Rex debet approbare tale homicidium in tribus sequentibus.

Sed respondeo, quod illa sine approbatione, ex propriis, assumit sibi in Propositione, juxta allegata: minime credendum est ei, ex eo quod per digesta, quodlibet eorum verum est, hoc licitum, vel debitum.

Tertiò. Ad idem aspirans dicit, quod hæc doctrina est contra illud Præceptum Decalogi: *Non occides*, scilicet absque auctoritate judiciaria; & contra illud: xxxiii. Quæstione v. Capite, *Si non licet*. quod sumitur ab Augustino, Libro, *De Civitate Dei*: ubi dicitur: *His igitur exceptis, quos vel Lex justa generaliter, vel Spiritus Sanctus iustitia Deus specialiter jubet occidi: quisquis hominem, vel seipsum, vel quemcumque occiderit, homicidii crimine innectitur*. Et xxxiii. Quæstione viii. Capite, *Quicumque*, quod sumitur ab eodem Augustino, eodem Libro, ubi dicitur: *Qui sine publica aliqua administratione maleficum, furem, sacrilegum, adulterum, & perjurum, vel quemlibet criminiosum interfecerit, aut trucidaverit, vel membris debilitaverit, velut homicida judicabitur; & tanto acrius, quanto non sibi à Deo concessum potestatem abusive usurpare non timuit*.

Et omisso, quod malè convocandum * c. xxxiii. q. v. *Si non licet*, ipse dicit: *Non occides*, & textus communiter habent: *sons iustitie*; ipse dicit: *Spiritus Sanctus iustitia Deus*, volo, Deo propitio, ostendere, quod propriam vocem ignorat. Lex enim, dum in casu proposito cuilibet subdito dat auctoritatem tyrannum occidere, & auctoritas Legis est publica auctoritas, sive ad administrationem; non tantum sciolo, sed etiam cæco palpani post parietem notum est, quod hæc doctrina nullo modo adversatur; sed per omnia conformis Capitulis allegatis, doctrinæque Augustini, in primo Libro, *De Civitate Dei*; & Præcepto, quo dictum est: *Non occides*.

Nonne noscit Cardinalis, & utique noscere debuit, propter tempus, quod dicto Præcepto occisio hominis prohibetur non qualitercumque; sed dumtaxat secundum quod habet rationem iustitiæ,

intentionem quoque Legislatoris, & contra ipsum nihil potest licite fieri, neque concedi: nulla enim Lex humana concedere potest quod licite homo indebitè occidatur, sed quod tyrannus, in casu proposito occidatur, non est indebitum, ut digesta multipliciter, & luculenter, & sufficienter demonstrant. Et ergo quod tyrannus, in casu proposito, occidatur, in nullo contrariatur Præcepto, quod dictum est: *Non occides*.

Eadem responsio satisfacit Magistris Jordano Morini, & Joanni Gerson, simili Argumento deceptis.

Quartò. Ad idem dicit Cardinalis; quod hæc doctrina est contra illud Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam occiderit proximum suum, & per insidias, ab Altari meo evelles eum, ut moriatur*. Et denique ait: Est contra rationes condendi Decretalem illam: *Pro humani. De homicidio. Libro sexto*, editam in Concilio Lugdunensi: ubi contra interfectores per Assassinos ponitur pœna excommunicationis, depositionis à Dignitate, Honore, Officio, & Beneficio, ipso facto, & quod quicumque talis fuit, à toto Christiano populo perpetuo diffidatus est: sic quod postquam probabilibus confiteretur argumentis aliquem scelus tam execrabile commisisse; nullatenus alia excommunicationis, seu depositionis adversus eum Sententia requiratur. Sed non

intelligit, neque loquitur, neque de quibus affirmat. Occidere enim per industriam, dum est occidere ex electione, seu ex certa malitia: & qui, in casu proposito, subditus occidit tyrannum, quamvis occidit quidem eligens; non tamen ex electione; pro eo quod electio non est in eo primum occisionis principium, sed inducitur ex necessitate ad eligendum occisionem, quam, extra necessitatem existens, non eligeret.

Ergo hæc doctrina non est contra illud Exod. xxi. 14. *Si quis per industriam* &c. dato quod illud observaretur hodiè & obligaret.

Sed quoniam hoc Præceptum: *Si quis per industriam* &c. est Præceptum judiciale Veteris Legis: *Hæc*, inquit Dominus, *sunt iudicia, quæ proposuisti*; & paucis interpositis, sequitur: *Si quis per industriam* &c. & Cardinalis, sicut patet ex ejus Propositione, credit, quod illud Præceptum damnat hanc doctrinam: idèò evidentissimum est, quod, secundum eum, Præceptum judiciale Veteris Legis, ex ejus institutione, habet vim obligandi. Sed illud præjudicat Fidei veritati, dum per hoc habetur quod ritus, cultusve prioris populi adhuc duraret; & quod Christus nondum venisset.

Et ergo, utrum habendus est proinde de hæresi vehementer suspectus, judicet Ecclesia.

Et ego ad hominem sic arguo: *Si quis per industriam occiderit suum proximum, & per insidias, ab Altari meo evelles eum, ut moriatur*, ait Cardinalis. Sed pono, quod homo liber per industriam occidit proximum suum, & per insidias, & fugit in Ecclesiam, & apprehendit cornu Altaris, sicut de Joab legitur, iii. Regum. C. ii. Et ergo, secundum Cardinalem, talis homo liber ab Ecclesia, ejusque Altari evelendus est, ut moriatur. Consequens annullat Immunitatem Ecclesiasticam. *Extra. De Immunitate Ecclesiarum*, inter alia. Et ergo Cardinalis multipliciter, & periculose errat; dum in credendis, secundum Augustinum, in Libro, *Contra fundamentum Manichæorum*, Capite iv. Non minor est auctoritas Ecclesiæ, quam Evangelii; Ego, inquit, non crederem Evangelio, nisi Catholicæ Ecclesiæ commoveret auctoritas. Et xxv. q. 1. *Violatores dicuntur, quod in Spiritum Sanctum blasphemant, qui Sacris Canones violant*.

Et ex istis dum manifestum est quod Præceptum judiciale Veteris Legis, secundum sensum litteralem mortuum est, & mortiferum, illis qui ex in-

† Videtur omissum, non expectata
‡ Legendum, Jordano * Locus corruptus.

* Foras legendum, de quæ

stitutione Legis illud observant, & credunt habere vim obligandi; manifestum est, quod sensus litteralis in sacra Scriptura occidit animam; & quod Cardinalis, dum de hac doctrina differens dicit, quod ad confirmationem erroris addit, quod litteralis sensus Scripturæ sacræ occidit animam, à veritate graviter aberrat; & requiro Ecclesiam, quod Cardinalem, quatenus hoc quod ait Apostolus: *Littera occidit*, exponere cogat, ut forte quod Deus ei singulariter revelavit, promulgatum veniat, ad utilitatem Ecclesiæ; vel quod inimicus A homo, in præjudicium Fidei sibi persuasit, procul fiat à finibus Ecclesiæ condemnatum; & ne Cardinalis virtutis vocabuli ignarus, amplius paralogizetur, & post sodales suos evagetur longius.

Affassini fuerunt, & forte adhuc sunt quidam infideles, qui ex quibusdam falsis opinionibus, quibus fuerunt nutriti, de facili ad occidendum mittebantur quemcumque Christianorum; non curantes, si ob hoc occidendi essent ipsi: & per illos dum quidam ex electione, seu ex certa malitia, plures occiderunt, vel occidi facerent*, quosdam quidem in corpore, quosdam verò in corpore & anima. Et nonnulli Magnates taliter perimi formidantes, coacti fuerunt securitates ab eorum affassinorum Domino impetrare; sicque ab eo, non absque dignitatis opprobrio, quodam modo vitam suam redimere. Concilium Generale tanto volens periculo occurrere animarum, & necessitati, salutique subvenire hominum, prædictam condidit Decretalem. B

Sed, in casu proposito, subditus occidit tyrannum, non quidem ex electione, seu ex certa malitia; sed præter intentionem principalem, ex necessitate debiti impulsus: & sic quasi per accidens, dum mallet, si fieri posset, eum non occidere, & principaliter ad quos obligatur, intendit Regem, & Republicam in salute & dignitate, absque opprobrio defendere. Et hæc doctrina non est contra rationes condendi dictam Decretalem: sed rectè intelligenti, magis ab ea persuadetur.

Responsio elidit Argumentum Magistri Joannis Gerson, qui ex eodem Jure malè, & non intellecto, consimiliter huic doctrinæ contradicit.

Quintò. Ad idem dicit Cardinalis, quod dicta doctrina multò magis est condemnanda: quia multò pejus circumstantionata est, quàm illa Propositionio condemnata Joannis Wicleff; quæ point, quod *Populares possunt, ad eorum arbitrium, Dominos delinquentes punire, & corrigere.* C

Sed respondeo, quod arbitrium popularium, dum non est eis Lex justitiæ, neque dat potestatem licitè quid facere: sed Lex, divina, naturalis, & humana; & per digesta, in casu proposito, quilibet subditus, auctoritate Legis, divinæ, naturalis, & humanæ, potest tyrannum occidere; contra rationem: imò stultum est dicere, quod dicta doctrina multò magis est condemnanda, & pejus circumstantionata, quàm illa Propositionio Joannis Wicleff, quæ point, quod *Populares possunt, ad eorum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere.*

Sextò. Quantum ad ultimam Propositionem: dicit Cardinalis, quod hæc doctrina est contra Præceptum illud Decalogi: *Non perjurabis*, ubi omne juramentum videtur debere observari, quod non vergit in detrimentum animæ; & permittit quòd, secundum eandem doctrinam, in nullo D ligat juramentum, vel confœderatio facta inter aliquos, si vergit in præjudicium alterius jurantium, vel confœderatorum, sponsæ suæ, aut liberorum.

Sed respondeo, quod rite jurans, dum ex juramento non obligatur ad alia quàm ad quæ ex intentione se obligat, manifestum est, ad sensum, quod nullus rite jurans obligatur, ex juramento,

ad aliquod extra ejus intentionem jurantis, * est omne præjudicium quod ejus continget juramento; eo quod, opposito dato, ipsum contineretur infra limites juramenti, & ei nullo modo continget.

Et ergo certo certius est, quod nullus rite jurans tenetur observare juramentum, si contingat quòd vertatur in ejus præjudicium. Et hoc quidem non adversatur, sed per omnia conforme est illi Præcepto: *Non perjurabis*; quo observari dumtaxat jubetur quod infra limites liciti continetur juramenti. Et sæpè contingit, quòd juramentum quod vergit in ejus damnum temporale potest homo, absque detrimento suæ animæ, observare, & suo † digesta minimè tenetur observare; luce clarius est, quod Cardinalis errat, asserens quòd illo Præcepto: *Non perjurabis*, omne juramentum debet observari, quod non vergit in detrimentum animæ.

Ad aliud verò quod præmittit: Respondeo, quòd non sequitur; sed ejus oppositum stat cum Propositione: sicut posito quòd Sortes inter duo mala constrictus, juravit, ne occideretur, quòd de suis bonis Platonem sineret liberè mille auferre florenos: in quo quidem casu manifestum est, quòd juramentum Sortis simul eum obligat, & vergit in ejus præjudicium. Sed hoc non repugnat Propositioni, dum hic præjudicium est præmeditatum, & de jurantis intentione; & in casu Propositionis est extra intentionem jurantis, & impræmeditatum. Et quia illa Cardinalis, absque probatione, ex propriis loquitur: ideò juxta allegata, sibi non creditur, & Propositionem minimè infirmat.

Eadem responsio danda est Magistro Jordano Morini, & Joanni Gersono: qui ex ejusdem Præcepti ignorantia, Propositioni non intellectæ obnituntur.

Septimò. Quantum ad omnes Propositiones; dicit Cardinalis, quòd „ Hujus doctrinæ condemnatio non minus fieri potest absque speciali expressione de ejus Assertore, quàm illa, quæ nuper in una Sessione facta est contra errorem „ in Bohemia, *De Communicatione populi sub utraque specie.* „

Sed ego respondeo, quòd minimè, quantum ad primum, sibi credendum est; dum id sine probatione, ex propriis asserit; & de seruo †, utrùm Assertor hujus doctrinæ exprimatur; vel delirat, dum proposito negotio in nullo præjudicet, aliquid asserere superfluum puto pariter & omitto & ex his tam clarè expositis, dum est manifestum, & ex digestis in primo Tractatu, quòd hæc doctrina non est morbida, neque mortifera; & hæreticum nihil constituit nisi pertinacia in morbida doctrina, ut dicit Augustinus in xviii. Libro. *De Civitate Dei*. Capite li. manifesta est temeritas Cardinalis, quæ dicit, quòd hæc doctrina condemnanda est, prout & prædicta Propositionio: *Quilibet tyrannus*, condemnata est; videlicet tanquam erronea in Fide, & moribus, & tanquam hæretica, scandalosa, seditiosa, & ad fraudes, deceptiones, mendacia, proditioes, & perjuriam viam præbens, & pertinaciter doctrinam hanc perniciosissimam asserentes sunt hæretici, & ut tales, juxta Canonicas & legitimas Sanctiones, puniendi. Et quia sæpè Argumentum est bonum, & consequens falsum, vel impossibile; ideò admissio quòd ex illis, quæ Cardinalis sic temerè asserit, manifestè sequatur quòd asserere inter Catholicos dictas Propositiones esse probabiles, vel forsàn veras, est erroneum, vel lapsiens

Sss 3

* *Locus corruptus: forsàn legendum*; in omne præjudicium quod ex ejus

† *Locus corruptus: forsàn legendum*; & sicut per

‡ *Locus corruptus: forsàn legendum*; & de secundò

* *Forsàn legendum, fecerunt* † *Forsàn ad quòd*

hæresim; & quod Doctor Theologus hoc publicè in sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus. Consequens tamen falsum est, & negandum. Dictæ enim Propositiones dum suadentur, apparenter* testimonio Legis, divinæ, naturalis, & humanæ; & illis non credere absurdum est, pariter & periculosum; indubiè Doctor Theologus ex Præcepto Ecclesiæ referens suam opinionem, veritatis inquirendæ gratiâ, potest † esse eas probabiles, vel forsan veras, publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei, absque periculo hæresis, & hoc quod habendus est de hæresi vehementer suspectus.

Item sic. Regula enim Fidei dum non est humana cognitio, sed doctrina Ecclesiæ in Scripturis sacris manifestata; stultum est dicere, quod habendus est de hæresi vehementer suspectus, qui non asserit aliquid eorum, quæ Ecclesia hæretica reputat. Sed nullus Doctor Theologus in eo, quod asserit dictas Propositiones, aliquid asserit quod Ecclesia hæreticum reputat, dum ab ea adhuc non est determinatum quod ex illis sequitur aliquid contrarium Fidei. Et ergo omnibus nota est stultitia quod Doctor Theologus dictas Propositiones esse probabiles, & forsan veras publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens, habendus est de hæresi vehementer suspectus.

Item. Si quis etenim sciolus in Doctrina sacra dicit, quod habendus est de hæresi vehementer suspectus, qui paratus est in omnibus sequi Doctrinam Ecclesiæ, & quoties emergit necessitas explicitè cognoscendi, vel per doctrinam contrariam, quæ imminet; vel propter dubium, quod insurgit, differt ab assensu, quousque plenius ab Ecclesia instruitur. Sed Doctor Theologus publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei dictas Propositiones asserens esse probabiles, vel forsan veras, paratus est sequi Ecclesiam in omnibus, quæ docet, & rationes quas habet suæ opinionis, & producit in lucem, ex Præcepto Ecclesiæ refert, ad eas dissolvendas, vel approbandas. Et ergo ignorantis est rudimenta Fidei, dicere, quod Doctor Theologus publicè in hoc sacro Concilio, & coram Judicibus Fidei asserens dictas Propositiones esse probabiles, vel forsan veras, habendus est de hæresi vehementer suspectus.

Et ad hominem devium arguo sic. Oppositum cum sit peccatum, neque ex motivo proprio, neque ex Præcepto Ecclesiæ, Doctor Theologus debet facere se de hæresi vehementer suspectum. Et ergo, secundum Cardinalem, nullus Doctor Theologus, cujus opinio est, quod dictæ Propositiones sunt probabiles, vel forsan veræ, Ecclesiæ dicere ‡ suam quam de his habet opinionem. Consequens adnullat Doctrinam sacram, quæ præcepit, nos de Fide decertare, Ecclesiæ quoque obedire. Et sequitur ex dictis: Cardinalis juramento affirmat se firmiter credere & nullatenus dubitare: ideo judicet Ecclesiæ, utrum habendus est de hæresi vehementer suspectus, vel hæreticus dicendus; & ut cautius discat loqui, ne ex solis vocibus inordinatè prolatis hæresim incurrat, ad scolas mittendus.

Demum dicit Cardinalis, quod fundamentum condemnationis hujus pestiferæ doctrinæ, licet multa possent allegari de Jure naturali, divino & humano; tamen specialiter pauca contra eam sufficiant, quæ sequuntur.

Sed respondeo, quod ex propriis loquitur, dum

dicit, quod hæc doctrina est pestifera, & ob hoc, ut docent digesta in proposito, minime sibi credendum est: & de Jure naturali, divino, & humano si multa per eum possint allegari, bonum est sibi, & proinde necesse: nec pauca, nec omnia, quæ allegavit pro fundamento condemnationis hujus doctrinæ sufficiunt.

RESPONSIO

Ad ea quæ

MAGISTER JOAN. GERSON

*novem Propositionibus ignoranter
objicit:*

Exhibita per certum Doctorem in
Theologia,

Scilicet

MAGISTRUM JOANNEM

DE FALKABERGHIA,

Jacobitam.

QUONIAM enim, ex testimonio Scripturæ divinæ: *Secundum ligna sive, sic ignis exardescit.* Eccli. xxviii. 12. Et per Philosophum: *Augmentum in infinitum est, quousque fuerit combustibile.* Ideo ne ignis erroris Magistri Joannis Gerson per Ecclesiam discursus, singula ejus speciosa incipiat vorare; & ut in cordibus eorum, quos jam vorat extinctus penitus deficiat; ligna quibus nutritur volo dispersa amovere, & primum robur majus, de cujus firmitate confidens, quod hujus edacis ignis, non quidem illuminantis, sed dumtaxat fumigantis, in æternum conservativa* est, intrepidus ait.

Propositio prima in ultima ejus circumstantia dicit: *Maxime quando est tanta potentia, quod justitia non potest, bono modo, fieri per Superstium.* Et ergo, deposita illa circumstantia, licitum adhuc est unicuique subdito, in casu proposito, tyrannum occidere. Argumentum inde claret, quod superlativum præsupponit suam positivum; & consequens pro eo erroneum est, quod ista circumstantiâ depositâ, tyrannus potest comprimi, & ab occasione Regis prohiberi, servato Juris ordine communis.

Sed respondeo, quod se ipsum paralogizat, & Argumentum negandum est. Et ad probationem dico, quod li *maxime*, duobus † capitur. Comparative: prima Tim. v. 17: *Qui bene præsent præbentur, duplici honore digni habeantur, maxime qui laborant in verbo, inque doctrina.* Alio modo capitur expletive: 1. Regum xxi. 4. Ubi Abimelech David petenti panes, respondit: *Non habeo panes laicos ad manum, sed tantum panem sanctum: sumendi sunt pueri; maxime à mulieribus, manducent.* In proposito autem, *maxime* capitur, non quidem comparative, sed expletive: explet enim, & exprimit circumstantiam; sine qua forte Propositio non veniret approbata.

Item sic: Propositio dicit, quod: *Secundum Le-*

* Legendum videtur, dum fundantur apparenter.

† Forjam legendum, potest asserere eas esse probabiles,

‡ Forjam addendum, debet

* Locus corruptus.

† Omissum est, modis

ges, naturalem, moralem & divinam, licitum est unicuique subdito, in casu proposito, tyrannum occidere: sed constat, quod tales Leges sunt plenæ Mandatis. Et ergo non est licitum unicuique subdito, in casu proposito, tyrannum occidere. Et ex altera parte dicit, quod sine quorumque Mandato, licitum est unicuique tyrannum occidere.

Sed illæ contradicunt. Ideo manifestum est, quod Propositio implicat contradictionem, & minime est sustinenda. Sed respondeo, quod referenda sunt singula singulis, & Propositio sic formanda est: *Unicuique subdito, cuius persone hoc congruit, licitum est, secundum Leges, naturalem, divinam & moralem, sine Mandato alio quorumque dato, in casu proposito, tyrannum occidere.*

Et illa dum non implicat contradictionem, manifestum est, quod Joannes Gerson Propositio- nem nondum intelligit.

Item sic. lxxx. ait, Magistri in Theologia expertissimi, Parisiis, per duodecim septimanas diligenter has novem examinationes concorditer condemnaverunt. Et ergo ipsæ minime sunt sustinendæ.

Sed respondeo, quod Magistri Parisienses, dum sunt omnes errabundi, & loquaces, opprobrii squalore, error eorum coram tota fordescit Ecclesia. Argumentum non valet, & etiam Assumptum: proinde est mihi dubium, quod Joannes de Dulcimenillo, Facultatis Theologicæ Subdecanus, Parisiis, per me, ex certa scientia, requisitus, de numero Magistrorum in sacra Theologia ibidem residentium, respondit in Sorbona, quod ipsi fortè vix numerum constituerent sexagenarium; præter hoc, quod non omnes in condemnatione dictarum novem Assertionum consenserant.

Item sic. Secundum Magistros Parisienses, ut ait quidam Magister Navarræ, hoc Præceptum, *Non occides*, sic intelligitur: Non est licitum alicui hominem occidere, propria voluntate. Sed secundum Gerson, in casu proposito, subditus occidit tyrannum, propria voluntate; dum volens eum occidit, vel vult occidere. Et ergo nulli subdito, in casu proposito, licitum est tyrannum occidere.

Sed dicendum est, quod quando dicitur aliquid esse, & fieri voluntariè, potest intelligi duobus modis.

Uno enim modo; ut ablativus designet concomitantiam tantum: sicut possum dicere, quod ego sum homo, mea voluntate; quia scilicet volo me esse hominem. Et Pater, in divinis, generat Filium, voluntate; quia vult se generare Filium. Et hoc modo Princeps licitè occidit hominem, quem licitè occidit, volens occidit, vel vult occidere.

Alio modo; ablativum importat habitudinem Principis; sicut dicitur: Artifex operator voluntate; quia voluntas est ei principium operationis; & quia Principi cuilibet principium occidendi hominem debet esse voluntas, non quidem qualificumque, sed regulata ratione.

Et ergo hoc modo adhuc potest concedi, quod Princeps licitè occidit, vel potest occidere hominem, propria voluntate. Undè licet ad hoc, quod Legis vigorem habeat voluntas Principis; oportet, quod sit aliqua ratione regulata: alioquin enim magis esset iniquitas, quam Lex. Absolutè tamen conceditur; *Quod Principi placuit, Legis habet vigorem.* Instituit. De Jure naturali. §. Sed & quod Principi. Sed licitum est, quod aliquis occidat hominem, autoritate Legis. Et ergo indubiè licitum est, quod Princeps occidat, propria voluntate.

Et quis ergo fatuus dicit, quod Deus, qui est

Dominus vitæ & mortis, non potest hominem occidere, propria voluntate?

Et ergo pro utroque modo dicto loquendi errat Gerson, Magisterque Navarræ, & Magistri Parisienses, asserentes, quod non est licitum alicui hominem occidere, propria voluntate; & Præceptum, quo dictum est: *Non occides*, penitus ignorant, quod cum Præceptis Decalogi annumeratur, quæ secundum Gerson, sunt de Jure naturali; & ita clara, quod necesse est omnes ea scire, sine excusatione; & turpe est ignorare quod omnibus convenit scire: ipse suam, Magistrique Navarræ, & Magistrorum Parisiensium allegat turpitudinem.

Item sic. Nullus potest occidere hominem, nisi habeat Præceptum à Deo, vel publicam auctoritatem: alioquin esset Superior, & non subditus; dum qui publica potestate funguntur Superiores reputantur, respectu eorum, in quos sicut in subditos, potestatem accipiunt; sive habeant ordinariè, sive per commissionem. Et casus etiam non ponit, quod subditus habet Præceptum hominem occidendi à Deo. Et ergo nulli subdito, in casu proposito, licet tyrannum occidere.

Sed quoniam sufficienter ostensum est in duodecima ratione primæ Propositionis, & responsione ad tertium Argumentum Cardinalis, quod subditus, in casu proposito, occidens tyrannum, publica administratione fungitur, & potestatem. Et ergo Minor neganda est, & juxta allegata in eadem ratione concedendum est, quod subditus, in casu proposito, efficitur legitimus Judex tyranni, & Superior; & Leges jultæ, dum habent vim obligandi à Lege æterna, à qua derivantur, secundum illud Proverb. viii, 15. *Per me Reges regnant, & Legum conditores iusta decernunt.* Et Lex æterna in solo Deo est, & Deus indubiè, in casu proposito, potest dici, quod à Deo habet potestatem occidere hominem.

Item sic. In casu proposito occidens tyrannum, de perjurio non excusatur; sed perjurare est illicitum. Et ergo, in casu proposito, nulli subdito est licitum tyrannum occidere.

Sed de illa materia Fidei differui in rationibus nonæ Propositionis, & responsione ad sextum Argumentum Cardinalis: ideò illa pro responsione hujus Argumenti sufficiunt.

Item sic. Ista damnata est in hoc sacro Concilio: *Populares possunt, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere*, Et Propositio proposita pejus est circumstantionata, quam illa damnata. Et ergo ipsa damnanda est; & nulli subdito, in casu proposito, licet tyrannum occidere.

Et licet responsio ad quintum Argumentum Cardinalis illud Argumentum etiam evacuat; tamen ad medullam veritatis inquiramus.

Pro parte damnatæ Propositionis sic arguitur: Omnipotentia enim Dei dum repugnat, quod Deus non potest dare popularibus potestatem, quod possunt, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere; & * Omnipotentiam Dei negare, nefandissima hæresis est: fidelis compellitur dicere, Deum posse dare popularibus, quod possint, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere. Sed quæ per amicos possumus, per nos aliquantulum possumus. iv. *Ethicorum*. Et Ambrosius dicit in casu: *Diaboli*, c. xii. quod *multa dicuntur posse, non sua, sed aliena potestate*: sicut Liber potest scribi à me, dum Liber nihil potest, sed ego possum scribere Librum. Et Apostolus, non sua, sed aliena potestate omnia potuit, *Omnia, inquit, possum, in eo qui me confortat.* Philipp. iv. 13.

Et ergo absolutè, & catholicè concedendum vide-

* Forsan legendum, est, & post negare, addendum, &

videtur, quòd populares possunt, ad arbitrium suum, Dominos delinquentes corrigere.

Item sic. Illud dicitur posse facere, quod justè facere possumus; ut colligitur ex verbis Augustini, in Libro, *De Mandatis*, & transmutatur, xxii. q. 2. *Faciatur homo*. Sed Deus potest ordinare, imò Imperator, per Constitutionem, quòd, in certo casu, populares possunt, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes justè corrigere. Et ergo *Dùm possibile positum in esse, nullum sequitur impossibile*. Primo priorum. Videtur concedendum quòd populares possunt, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere.

Item sic. *Populus enim dùm est cæterus multitudinis, juris consensu, & utilitatis communione sociatus*; ut dicit Augustinus: xi. Libro, *De Civitate Dei*. Cap. xxi. Indubiè, ex consensu popularium, utilitatis gratiâ, potest statui, quòd ipsi possunt, ad suum arbitrium Lege regulatum, Dominos delinquentes corrigere. Sed regula Regis non minuit arbitrium, sed perficit; dùm liberius est in justo, qui regulatur Lege, quàm in ejus transgressore: & Sacerdotes opus faciunt Jerarchicum, ad suum arbitrium, & nunquàm, nisi quando est divino instinctu regulatum, ut dicit Dionysius, *Ultimo capite, Eccles. Jerarchia*. Angeli quoque beati. Nunc

ad istud: ad suum arbitrium, divina Lege regulatum, occidunt malefactorem. Et ergo certo videtur certius, quòd populares possint, ad suum arbitrium, Dominos delinquentes corrigere.

Conclusio in præsentì Concilio prædicata est: dùm omnes illud repræsentantes, imò de Universalì Ecclesiâ, juxta populi diffinitionem, & illud, prima Petri, ii. 9. *Gens sancta, populus acquisitionis*, sunt populares: & Dominum suum, quem Papam appellarunt, delinquentem, ad suum arbitrium, correxerunt.

Item sic. Damnum est in hoc sacro Concilio, quòd Domini temporales possunt, ad suum arbitrium, auferre bona temporalia Clericis habitualiter delinquentibus. Et ergo magis damnandum videtur, quòd licitum est subdito, in casu proposito, tyranno vitam auferre. Et licet ex responsione ad quintum Argumentum Cardinalis, sufficienter ostensum est, quòd Argumentum est negandum: tamen in favorem Propositionis damnatæ, sic arguitur.

Duo Clerici habitualiter peccantes, possunt consentire, jubere, & rogare, quod evidentis utilitatis gratiâ, eorum bona temporalia, putà pecora, duo Domini temporales ad suum arbitrium, auferant. Et ergo illi Domini temporales possunt, ad suum arbitrium, auferre bona temporalia Clericis habitualiter delinquentibus. Potest catholicè sublineri: stultum enim est dicere, quòd auctoritate Dei, vel Ecclesiæ, Domini temporales non possunt, ad suum arbitrium, bona temporalia Clericis habitualiter delinquentibus auferre. Sed quoniam populares, & Domini temporales ab eorum arbitrio non habent potestatem; neque illi, delinquentes Dominos corrigere; neque isti bona temporalia à Clericis habitualiter delinquentibus auferre: idèò puto, quòd hæc damnatæ sunt per Concilium Generale, & jam damnatæ per Legem rationis, justitiæ, & Scripturæ. *Populares, ab eorum arbitrio, habent potestatem Dominos delinquentes corrigere. Domini temporales, ab eorum arbitrio, habent potestatem bona temporalia Clericis habitualiter delinquentibus auferre.*

Et ergo, dùm plures in novissimis diebus, & in hoc sacro Concilio, magis placitis, quàm veram doctrinam nituntur coaptare; & qui doctrinæ studium non impediunt, quorum numerus infinitus est, de his quæ somniarunt de facili enun-

ciant: Concilium Generale, ne destruat, ubi debet ædificare, videat quæ doctrina sanior est.

Item sic. Actum Prædicationis, qui ex genere est bonus, sine licentia usurpare, peccatum est, & illicitum. Rom. x. 15. *Quomodo predicabunt, nisi mittantur?* Et *Extra. de heret. Cum ex injuncto*, dicitur, quòd non debet quisquam sibi indifferenter Prædicationis officium usurpare. Et ergo multò magis usurpare potestatem occidendi hominem, sine licentia, peccatum est, & illicitum.

Sed, in casu proposito, subditus, sine licentia usurpat potestatem occidendi tyrannum, cum hæc à nullo Superiore sibi confertur. Et ergo nulli subdito, in casu proposito, licet tyrannum occidere. Sed sæpè dictum est, quòd Lex cujus auctoritas est major, superior, & publica, dat subdito potestatem, in casu proposito, tyrannum occidere. Et ergo plana est responsio, quòd Minor est neganda.

Item sic. Sequitur, ait, quòd mulieres possint occidere, pro libito, viros suos, & eis imponere quòd essent tyranni; & pueri Magistrum; & Monachi Abbatem.

Sed respondeo, quòd occidere hominem nemini licet, nisi auctoritate Dei, vel publicæ potestatis; & istarum nulla semper dat, & passim potestatem tyrannum occidere. Minime sequitur, quòd mulieres possint occidere, pro libito, viros suos, & eis imponere quòd sint tyranni. Eodem modo dicendum est de pueris, respectu illorum Magistrorum; & de Monachis, respectu istorum Abbatum.

Item sic: Hierarchicus ordo est, & requirit, quòd inferiora reducantur ad suprema, per media: sed, in casu proposito, ille ordo pervertitur, dùm subditus, propria auctoritate, tyrannum occidit. Et ergo nullo modo, in casu proposito, licet subdito tyrannum occidere.

Sed respondeo, quòd propriæ ignorantie factus est professor: nam certum est, quòd sæpè, præter ordinem inferioris causæ, & mediæ aliquid fit, & ordinatur in causam superiorem: sicut in rebus humanis, prætermittitur Mandatum Præsidis, ut obediatur Imperatori: & Deus, præter ordinem naturæ corporalis, aliquid miraculose operatur, ad ordinandum hominem in ejus cognitionem. Ita & in casu proposito, subditus à superiori causa, scilicet Lege, vel ejus latore capit, & habet potestatem occidere tyrannum, medio causæ prætermisso.

Sed quoniam prætermisso ordinis hierarchici, qui debetur substantiis spiritualibus, in nullo pertinet ad ordinationem hominum in Deum, cujus operationes earum * non sunt manifestæ, sicut operationes sensibilium corporum: idèò ordo hierarchicus, qui illis competit, nunquam à Deo prætermittitur. Lex enim quidem hæc est divinalis, in illis sacratissima, pro prima ad se reducere, & perficere secunda; ut dicit Dionysius, *Lib. Ecclesiastica Hierarchia; & Cælest. c. xiii*. Et appellatione proprii; dum aliquando continetur quod omni accidit, & non soli: aliquando quoque quod contra figuratum distinguitur; & auctoritas, in casu proposito, tyrannum ad litteram occidendi, omni subdito accidit, & non solam quia etiam Regi accidit. Minor, pro secunda parte, pro utraque acceptione proprii concedenda est, & neganda; si proprium dicitur, quod soli, & omni, & semper accidit: qualitercumque tamen variatur responsio ad Minorem; Argumentum est negandum.

Item sic. In casu non ponitur, quòd subditus

sciat,

* Forfan coram

sciat tyrannum esse huiusmodi, ut describitur; sed sine scientia ipsius non potest eum, in casu proposito, occidere. Et ergo non licet subdito, in casu proposito, tyrannum occidere.

Sed respondeo, quod Gerson fallitur, & miserrimè: Civitas enim Dei, dum credit sensibus, in rei cuiusque evidentia, quibus per corpus animus utitur; quomodo miserabilius fallitur, qui nunquam putat esse eis modò credendum? Ait Augustinus: xix. Libro, *De Civitate Dei*. c. xviii. Sed sensibiliter, ex casu, subditus scit, & cognoscit verè, quod tyrannus est huiusmodi, ut describitur; dum pro eo quod huiusmodi est, ipsum occidit. Et ergo dum in hoc Gerson non credit, miserrimè fallitur.

Item sic. Contradictoria illius. *Licetum est unicuique subdito* &c. est particularis negativa, vera, & Catholica in Fide. Et ergo ipsa est falsa, & erronea in Fide. Assumptum, ait, patet de subdito, qui in casu proposito, tyrannum occidit, livore invidiæ.

Sed respondeo, quod ignarus Logicæ, pro ejus regulis addiscendis, meritò ad scholas mittendus est, & Universitati Parisiensi non quidem gloria, sed ignorantia infamia, quod ejus Cancellarius ignorat, quod Argumentum ab inferiori ad superius, negatione proposita negandum est. Et ergo dum ignorantia Logicæ causa est materiæ erroris, & ex ejus professione, Gerson rudimenta convincitur ignorare: non est mirum, sed quasi effectus causæ naturalis, quod eo cancellante, Magistri Parisienses & Episcopus dictas Propositiones condemnantes erraverunt.

Contra secundam verò sic arguit. Generali Lege decernitur, quod nemo in sua causa potest esse Judex; vel Jus sibi dicere. Cap. *Ne quis in sua causa* L. una.

Sed in casu subdito *, subditus occidens tyrannum, in sua causa Judex est, & Jus sibi dicit, non expectata Sententia Judicis alterius cuiuscunque. Et ergo non est licitum tyrannum occidere.

Sed respondeo, quod dum esse suum alicujus dicitur, ad ipsum ordinatur; & totum factum, seu judicium subditi occidentis, in casu proposito, tyrannum, directè ordinatur, non quidem ad bonum ipsius subditi, sed Regis, & Reipublicæ: C optimè sequitur quod directè in causa Regis, & Reipublicæ, subditus Judex est, & in sua minime. Ratio autem, in casu proposito: Lex subditum constituit Judicem tyranni sufficienter, ut sæpè est expositum. Ideò non est necesse repetere.

Item sic. Viris tutela posita est, ut nemo de altero, quantumcumque scelerato, capiat ultionem. Et ergo, in casu proposito, subditus injustè ultus est tyrannum, & occidit.

Sed respondeo, sicut latius disserui, in undecima ratione primæ Propositionis, quod Præcepta patientiæ, dum sunt intelligenda secundum præparationem animi; laudabile est, quod homo proprias injurias, & quæ ad ejus personam pertinent, patienter sustineat, absque ultione, si expediat: sed Dei injurias dum nullus, usque ad auditum, debet sufferre; & omnis injuria quam tyrannus Regi irrogat, Dei injuria est, quæ morte punienda est; indubiè subditus debuit eam illico ulcisci, & tyrannum occidere. Et patet quid est dicendum ad Argumentum.

Item sic. Leges dicunt. *Audi aliam partem*: In Clem. *De Sentent. & re jud. C. Pastoralis*. Et Act. xxv. 16. dicitur, quod *Non est Romanis consuetudo judicare aliquem hominem, priusquam is, qui accusatur, presentes habeat accusatores, locum-* Tomi. V. Pars III.

* Forſan legendum: proposito.

que deſſendendi accipiat, ad abluenda crimina.

Sed, in casu proposito, subditus tyrannum occidit, priusquam fuit auditus, accusatoresque præſentes habuit, & locum deſſendendi accipit, ad abluenda crimina. Et ergo injustè eum occidit.

Sed respondeo, quod in his, quæ sunt notoria, dum non requiritur ordo judicialis, secundum illud, 1. Tim. v. 24. *Quorundam hominum peccata manifesta sunt præcedentia ad judicium*. Et in casu proposito, ex ipsa evidentia facti subdito innotuit quod fuit tyrannus huiusmodi, ut describitur; ejus auditio non fuit expectanda, sed quantò citius negligenda.

Et ad Scripturam respondeo, quod seipsam exponit, & intelligitur quando duo, accusatores, & reus, sub uno Judice illi ut Judici * occulta simul litigant.

Item sic. *Quaecumque vultis, ut faciant vobis homines, & hoc facite illis*. Matthæi, vii. 12. Sed, in casu proposito, subditus vult quod tyrannus eum non occidat. Et ergo nec ipse debet tyrannum occidere.

Sed respondeo, quod Argumentum neque valet, neque quod valet evidentia habet colorem: maxime dum cæco etiam palpani poſſet parietem manifestum est, quod justus Judex vult occidere malefactorem, & nunquam ab eo occidi. Nec Scriptura dicit: *Quaecumque vultis, ut non faciant vobis homines, & vos non facite illis*; id est, *bona quæ vultis accipere ab aliis, eadem facite illis*, secundum glossam. Et, ut Gerson proprio gladio interimatur, ex eadem Scriptura, sic arguitur: *Quaecumque vultis, ut faciant vobis homines, & vos facite illis*: sed subditus vult deſiderativè, quod tyrannus, qui eum machinatur occidere, Rex occidat: & ergo debet, debuitque Regi simile facere, in casu proposito, tyrannum occidere.

Item. Contra tertiam & quartam Propositiones: ignarus virtutis vocabuli, assassinorum, simul arguens dicit, quod non poſſunt ſatis damnari; per C. *Pro humani. de homi. Libro. vi.* Et ergo ipſæ sunt ſuſtinendæ. Sed quoniam de hoc ſufficienter diſſerui in reſponſione ad quartum Argumentum Cardinalis; ideò me piget reiterationis.

Item sic. Vix est aliqua Politia, quin in ea aliqua tyrannis invenitur, & exercetur, ut ait, secundum eum, Ægidius, de Ordine Heremitarum, in Libello, *De Regimine Principum*. Et ergo, juxta Propositiones, quilibet Dominus à quolibet subdito venit interficiendus.

Sed respondeo, quod occidere hominem dum nemini licet, niſi auctoritate Dei, vel publicæ poteſtatis; & iſtarum nulla ſemper dat, & paſſim poteſtatem tyrannum occidere; ſicut ſupra, in reſponſione ad octavum Argumentum ipſius, latius diſſerui: minime ſequitur, etiam dato Antecedente, quod quilibet Dominus à quolibet subdito interficiendus eſt.

Item sic. Cardinalis Cameracensis, & Florentinus dicunt, illas Propositiones eſſe erroneas: ideò conſtanter ait Aſſertio, & nullatenus dubito, quin & quod ſunt erroneæ. Sed quoniam Auguſtinus, in Epistola, ad Hieronymum: Solis Scripturarum Libris, qui Canonici appellantur, hunc honorem didicit deſſerre, ut nullum Authorem earum, ſcribendo, aliquid erraſſe firmiſſimè credat; & alios jam legit, ut quantalibet ſanctitate doctrinaque præpolleant, non ideò verum putet, quia ipſi ita ſcripſere. Et ergo in ejus profeſſione manifeſtum errorem Gerson aſſerit, & à Fidei fundamento ſe divertit. Sed contra, *In ore duorum, vel trium ſtat omne verbum*. Matth. xviii. Et Deuter. xix.

Ttt

Sed

* Locus corruptus: forſan legendum, de illis quæ ſunt Judici occulta

Sed duo Cardinales asserunt Propositiones esse erroneas : & ergo pro erroneis habendæ sunt ; & Gerson rectè opinatur , quòd quoniam Fides tunc non assentit alicui , nisi quia est à Deo revelatum ; certissimum est , simulque evidentissimum , quòd ininitur dictis , non quidem quasi ab homine , sed à Deo , qui mentiri non potest . Et ergo Argumentum non valet , & Gerson periculose deceptus est.

Et ad Scripturam respondeo , quòd in Foro Contentioso habet virtutem veritatis , in actibusque humanis , & in his , quæ de factis contingentibus referuntur.

Item sic. Propositiones illæ rationabiliter sunt condemnandæ , quemadmodum in hoc sacro Concilio ista est condemnata , *Quilibet Tyrannus* &c. Ergo minimè sunt sustinendæ . Sed quoniam ista ex propriis , sine probatione assumit ; ideo , sicut disserui in responsione ad primum Argumentum Cardinalis , minimè sibi credendum est.

Item. Contra quintam , sextam , & septimam , arguens asserit , quòd dicere , Sententiam condemnationis dictarum Propositionum non esse justam , & Catholicam ; est dicere , Regem Francorum hæreticum , pro eo , quòd ipse Rex mandavit per brachium sæculare eas teneri sic condemnatas , quòd non sint justè condemnatæ , † hæreticus est Rex.

Sed durum contra suum Regem facit Argumentum . Nam sequitur : Si Propositiones istæ non sunt justè condemnatæ , hæreticus est : sed Propositiones istæ non sunt justè condemnatæ , sicut inventum est per Commissarios iu causis Fidei , & convincitur ex doctrina sacræ Scripturæ , & Ecclesiæ : Et ergo hæreticus est Rex.

Sed consequens , ut de cæteris taceam , infert , quòd Rex Francorum non est dignus , ut quondam meruit appellari Christianissimus.

Et ergo ne errore Gerson decepti , ad aures aliorum hoc deferant : pro honoris defensione Regis Francorum , respondeo , quòd Assumptum negandum est , & Gerson totus cæcus , apertis oculis nihil videt , asserens , quòd dicere , dictam Sententiam non esse justam , & Catholicam , est dicere Regem Francorum hæreticum , pro eo , quòd Rex mandavit per brachium sæculare Propositiones illas sic teneri condemnatas . Rex enim , dum nunquam ex propria scientia , seu motu , neque animo pertinaci mandavit per brachium sæculare Propositiones illas sic teneri condemnatas ; sed deceptus , nesciens quid faceret ; & nihil constituit hæreticum formaliter , nisi pertinacia propria in morbida doctrina , puero * manifestum est , quòd dicere , dictam Sententiam non esse justam , & Catholicam , non est dicere , Regem Francorum hæreticum . Et licet Gerson quandoque visum est , quòd hoc Argumento alios terrores ad consensum sui erroris posset inducere : videre tamen debet multum prudenter , quòd eo non terreatur criminis læsæ Majestatis arguendus.

Item sic. Dicere , quòd Rex debet approbare hujusmodi homicidium , est dicere , quòd Rex debet peccare mortaliter . Sed hoc dicere est hæreticum . Et ergo omnes tres Propositiones sapiunt hæresim , & minimè sunt sustinendæ . Assumptum probat factò David , qui noluit , neque Saül , neque Joab occidere . Sed quoniam de primo testimonium proferentibus digestis , & de secundo Scriptura , iv. i. *Regum* , xxi , & xxvi . uterque eorum laudabiliter agit ; subditus , in casu proposito , & David ; ille tyrannum occidens , qui volebat Regem occidere ; & iste alios , qui volebant Regem interficere prohibens : ideo historiæ

de subdito , in casu proposito , & de David , se compatiuntur , & minimè sibi adversantur.

Nec sequitur : David noluit , neque debuit Saül interficere ; subditus enim dum , in actu proposito , debuit Regem in vita conservare , & non potuit , sine occisione tyranni , certo certius est , quòd coactus erat tyrannum occidere . Sed David potuit semper manus Saül illæsus evadere , & nunquam fuit confictus , in casu inevitabilis necessitatis , eum interficere . Et ergo subditus potuit tyrannum licitè occidere ; & David Saül minimè . Et confirmatur : nam sicut à posteriori , colligitur ex figurato illo , scilicet : *Ne occidas eos* , Plal. lvi. David novit , quòd ad Dei dispositionem , aliter quam per eum Saül esset interficiendus , & dispositioni agnitæ semper obtemperandum est . Et ergo David non debuit Saül interficere . Sed in casu proposito , subditus , secundum Legem , potuit tyrannum licitè occidere . Et ergo in Argumento nulla est evidentia . David non debuit Saül interficere ; sed , in casu proposito , subditus , secundum Legem , potuit tyrannum licitè occidere . Et ergo in Argumento nulla est evidentia : David non debuit Saül interficere , ergo subditus non potuit , in casu , proposito tyrannum occidere.

Ad aliud verò de Joab , facilis est responsio ; & dicendum , quòd David potuit Joab licitè occidere , & sanguinem ulcisci innocentem , quem effudit . Sed quoniam opportunitas non concessit ut eum occideret ; ideo ultionem Filio suo Salomoni commisit . i. i. *Reg.* ii . Et in his , dum est manifestum , quòd Scriptura introducta Propositionibus non est dissona , sed consona ; manifestum etiam est , quòd formaliter respondendo ad Argumentum , Assumptum est negandum.

Item. Ex testimonio Abbatis Sancti Dionysii dicitur : quòd Rex non potest advoare factum talis homicidii , quin subditus suus recognoscat reatum . Et verbum ipsius Abbatis non est regula imitanda veritatis . Et ergo eadem facilitate quā allegatur , refellendum est : & è regione , concedendum , quòd in casu proposito , Rex debet advoare factum subditi , eo nullum recognoscente reatum.

Item sic. Zambri potuit interfici ab alio , quam Phinéas : igitur quilibet alius alium similem actum facientem potest interficere . Et sic ; si Christianus haberet talem actum cum Judæo , cuilibet liceret ipsum interficere . Et licet Argumentum non militet contra Propositiones : respondeo tamen , quòd non valet , pro eo , quòd non quilibet , ex inspiratione divina , zelum Dei fervore commotus , accepit potestatem hoc faciendi , sicut Phinéas , testimonio Scripturæ . *Numer.* xxv . habuit potestatem Zambri occidendi.

Item. Narrans , quòd , in casu proposito , tyrannus opposuit subdito Præceptum : *Non occides* , & subditus interpretans respondit , quòd tyrannus excipitur , contra octavam sic arguit . Si licet interpretari Præceptum illud ; *Non occides* : licet interpretari & istud ; *Non furtum facies* , & recipere de thesauro alieno pro studente , qui Reipublicæ , tempore futuro , potest proficere . Et similiter illud , pro aliqua utilitate : *Non adulterabis* . Sed quoniam , ut ait Dionysius 4. c. de li. no. *Bonum ex uno , & tota causa est , & malum ex multis & particularibus defectibus* . Et in furto , tanquam in adulterio , essentialiter est defectus objecti convenientis , quod est malum ex genere . Et ergo nullum istorum potest ita vestiri circumstantiis , quid quid licitè quandoque fiat , & benè , cujusvis etiam utilitatis gratiā , ut declarat Augustinus , in Euth. * c. vi. *Nec ideo* , ait , *nullum menda-*

† *Videtur addendum ergo** *Locus corruptus.** *Forſan Enchir.*

cium putandum esse non esse peccatum; quia possumus aliquando prodesse mentiendo: possumus autem & furando, si pauper, cui palam datur, sentit commodum; & dives, cui clam tollitur, non sentit incommodum: nec ideo tale furtum quisquam dixerit non esse peccatum. Possumus & adulterando, si aliquam nisi ad hoc ei consentiatur, appareat amando mortuam; & si vixerit, poenitendo purganda: nec ideo peccatum negabitur tale adulterium.

Sed occidere hominem, potest male fieri, & bene: male quidem fit, quando habet rationem indebiti: & tunc dictum est: Non occides, Exod. xx. Bene vero fit, quando habet rationem debiti, aut iusti: & tunc dictum est: Occidat unusquisque proximos suos, qui initiati sunt Beelphegor. Numer. xxv. Et ergo Præceptum illud, Non occides, recipit interpretationem: & istud, Non furtum facies, minime; neque illud, Non adulterabis. Et gloria hæc est omnibus Parisiensibus, quod eorum Cancellarius Præcepta ista ignorat, quæ tali populo proponuntur observanda.

Demum nonam Propositionem impugnando, dicit, quod iuramentum deliberatè factum, nullo modo frangendum est, quantumcumque vergat in præjudicium vitæ temporalis. Sed quoniam nullus ritè jurans, obligatur ex iuramento ad aliquid extra Jus, & intentionem jurandi; & sæpè contingit, aut est possibile, quod iuramentum deliberatè factum, extra intentionem jurantis, vergit in præjudicium vitæ temporalis. Et ergo non est inconveniens, quod iuramentum deliberatè factum quandoque frangitur, quando vergit in præjudicium vitæ temporalis. De illo tamen, quoniam superius in responsione ad sextum Articulum, seu Argumentum Cardinalis sufficienter differui, & plura, quæ Gerfon Propositionibus* opposuit non respecto: ideo jam dicta, ad satisfaciendum omnibus objectibus, sufficiunt.

* Forjan legendum: opposui, non repeto:

RESPONSIO

Ad certas.

PROPOSITIONES

publicè propositas.

Considerans dissidium, quod Universali posset Ecclesiæ supervenire, occasione hujus pestiferæ doctrinæ: Ordinarii licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare. & ejus subversione: ne ut cancer serpat, & plures pro ea gerant bella; judicavi utile ostendere, & zelo Fidei inardescens, breviter ostendi, quàm sit perniciofa, ratione, quod & autoritate. Et primò Cyrilli, Episcopi Alexandrini, qui De potestate Papæ à Christo tradita, Lib. II. Thebanorum, differens, ad propositum loquitur familiariter: *Ut membra, inquit, maneamus, in capite nostro Apostolico throno Romanorum Pontifice, à quo nostrum est querere, quid tenere, & quid credere debeamus, ipsum reverentes, ipsum rogantes, præ omnibus; quoniam ipsius solius est reprehendere, corrigere, statuere, & disponere, solvere, & ligare, loco illius, qui ipsum edificavit; & nulli alii, quod suum est plenum, sed ipsi soli dedit; cui omnes Jure divino caput inclinant, & Prælati mundi tanquam ipsi Domino Jesu Christo obediunt.*

Sed manifestum est, quod Cyrillus, dum erat Episcopus, loquebatur in persona non tantum simplicium, sed etiam Episcoporum.

Tom. V. Pars III.

Et ergo ad Romanum Pontificem pertinet, & nullo modo Ordinariis licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.

Item. Hieronymus, in expositione Fidei Catholicæ: *Hæc est Fides, inquit, Papa Beatissime, Aquam in Ecclesia Catholica didicimus, quamque semper tenuimus, & tenemus: in qua si minus periret, aut parum cautè aliquid fortassis positum est; emendari cupimus à te, qui Petri & Fidem, & Sedem tenes. Sin autem hæc nostra Confessio Apostolatus tui Judicio comprobatur; quicumque me maculare voluerit, se imperitum, vel malevolum, vel etiam non Catholicum, non me hæreticum comprobabit.* Et transmittitur. xxiv. q. I. *Hæc est.* Sed dempta Scriptura, factò Ecclesiæ cognitum est, quod nequaquam imperitum, vel malevolum, neque etiam non Catholicum se inde quis comprobatur, quod maculatum affirmat aliquem doctrinā, quæ Judicio Ordinarii comprobatur. Nefandum quoque est dicere de Hieronymo, quod in Confessione Fidei Catholicæ Papæ tantum attribuit, quod omnibus Episcopis, ex Jure divino, est commune.

Et ergo certius est, quod nullo modo Ordinarii habent potestatem Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.

Item. xxiv. q. I. *Quoties.* Innocentius Papa: *Quoties ratio Fidei ventilatur, arbitror omnes Fratres, & Coepiscopos non nisi ad Petrum, id est, sui nominis, & honoris autorem referre debere.* Sed constat, quod autoritas nominis Petri, & honoris, apud nullum Episcopum residet, nisi Romanum. Et ergo Ordinarii, licet possint quæstiones Fidei agitare, vel ventilare. Lxxx. di. 6. 2. nullo modo tamen possunt sententialiter terminare, vel Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.

Sed quoniam ex illis autoritatibus non scitur, nisi quia est; & *Magis est scire propter quid.* Primò Metaphisicæ. Ideò, ut sciatur radix hujus veritatis, & unde originaliter dependet; ratione inquirendum est, & testimonium proferente Scriptura, quod sit manifestum; quod Universalis Ecclesia in hoc à Domino privilegiata est, quod Judicium† est in his, quæ ad Fidem pertinent erroneum esse non potest, *Cum venerit, inquit, Spiritus veritatis, docebit vos omnem veritatem, scilicet salutem necessariam Jo. xvi. 13. & Luca, xxii. 32. ait Petro: Rogavi pro te, ut non deficiat Fides tua; Quam dum, ut factò cognitum est, Petrus postea negavit, in loco ubi periclitabatur, & ejus Confessio requirebatur; certum est quod Christus pro Universalis Ecclesiæ efficaciter, & non Petro rogavit, quod numquam à Fide deficeret. Sed à Fide quilibet Ordinarius, & de quo minus videtur, Papa, potest deficere, vel aberrare, & fieri hæreticus. xix. di. Anastasius. Et xl. Si Papa. Et ergo Theologo manifestum est, non quidem præclarissimo, sed quasi cæco, quod Quæstiones Fidei absque errore sententialiter terminare, aut Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare, est privilegium à Christo Universalis Ecclesiæ reservatum; & quod nullo modo Ordinariis licet; imò nec Papæ, nisi quatenus adhæret Judicio Universalis Ecclesiæ.*

Et hoc modo Papa, quando consideratur quoniam à Spiritu Sancto dirigitur, quemadmodum Ecclesia, ne in his erret, quæ ad Fidem pertinent; ideo bene concedo, & rectè concedendum est, quod ab eo hoc modo se habet* ita, vel considerato, nostrorum est querere, quid credere, & quid tenere debeamus, ut dicit prima autoritas: & emendari debet, si quid minus periret, aut

Ttt 2

parum

† Forjan legendum: Judicium ejus in

* Forjan, habente

parum cautè, in doctrina Hieronymi, aut alterius Sancti fortè propositum est, ut dicit secundum; & ad eum omnis Quæstio Fidei debet referri, sententialiter terminanda, ut dicit tertia.

Et contra; cum nullus Orthodoxorum suam defendit, & ante omnes, nec ego meam defendo sententiam: & ita, cum ex doctrina sana manifestum est, quod Quæstiones Fidei sententialiter terminare, ad solam pertinet Universalem Ecclesiam, vel ad Papam, in quantum ejus adhæret Judicio, vel eam consulit; manifestum est Theologo, quod non caret fermento hæreticæ pravitatis, dicere, quod Ordinarius licet Quæstiones Fidei sententialiter terminare, aut Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare.

Quis enim rudis Jurista ignorat, quod qui Romanæ Ecclesiæ Privilegium, ab ipso Summo omnium Ecclesiarum Capite traditum, auferre conatur, proculdubio in hæresim labitur, & est dicendus hæreticus. xxii. di. Omnes. Sed Assertor hujus Propositionis: *Ordinarius licet*. &c. Privilegium ratione Ecclesiæ ab ipso Summo Ecclesiarum Capite traditum conatur auferre; dum quod inter omnes Episcopos tantum Romano à Christo concessum est, scilicet quod Quæstiones Fidei potest sententialiter terminare; aut Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare, dicit singulis Ordinariis licere. Et ergo utrumque evidenter sequitur: quod in hæresim lapsus est; & hæreticus dicendus est.

Item sic. In Ecclesia Universalis sunt paucissimi Ordinarii, qui noscunt Propositiones in Fide dubias, hæreticas declarare; & *Nullus potest bene judicare, nisi ea qua noscit*, ut dicit Philosophus, *primo Ethicorum*. Indubiè, si Ordinarius liceret Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare; plures eorum malè de dubiis in Fide judicarent, & Christianitas in plures scinderetur hæreses, quàm, persecutione fervente, scissa extitit, quando non dabatur facultas Christianis libere congregari. Periret quoque unitas Fidei, & haberemus tot Fidei dogmata, quot Ordinarii, qui veritati, vel non intellectæ, vel offendentem resisterent. Sed illud fovere verbo, vel facto, dum sapit hæresim: ergo indubiè dicere, quod *Ordinarius licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare*, non caret nota hæreticæ pravitatis.

Item sic. Quilibet Ordinarius potest Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare. Sed quilibet Ordinarius; dum potest à Fide aberrare; potest Propositionem in Fide dubiam, Catholicam, vel hæreticam judicialiter declarare: & illo posito in esse, & concessio, sicut est concedendum, quod inconcussa Fide refutandum est, quod Fidei Judicio est condemnatum: consequens est, quod Catholicum, velut hæreticum, inconcussa Fide est refutandum. Quo nulla hæresis est absurdior; indubiè dicere, quod *Ordinarius licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare*, hæreticam sapit pravitatem.

Item sic. *Ordinarius licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare*. Sed eodem Judicio simul una contradictorium declararetur hæretica; & altera rectam Fidem continere. Imò dum *Reclus, est index sui obliqui*. 1. De Anima. Prius una contradictorium declaratur rectam Fidem continere, quàm altera hæretica. Et ergo quilibet Ordinarius potest, de novo, aliquem fidelem † con-

scribere, vel componere. Sed hoc prohibet, sub anathemate, prima Synodus Ephesina; in cujus Gestis dicitur, quod *Proleto* * *symbolo Nicænæ Synodi, decrevit Sancta Synodus aliam Fidem nulli licere proferre, vel conscribere, vel componere, præter diffinitam à Sanctis Patribus, qui in Nicænâ congregati sunt Spiritu sancto*. Et subditur anathematis poena.

Et nullo modo ergo licet dicere, quod *Licet Ordinarius, Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare*, est contra Concilium Generale, & sequenter manifesta hæresis.

Item sic. In Ecclesia enim Universalis dum est, & debet esse una Fides, secundum illud, 1. Corinthiorum. 1. 10. *Idipsum dicatis omnes, & non sint in vobis schismata*. Ad illius autoritatem pertinet Quæstiones Fidei sententialiter terminare, vel Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter condemnare, ad cujus autoritatem pertinet determinare ea quæ sunt Fidei, ut ab omnibus inconcussa Fide teneantur vel refutentur. Sed hoc non pertinet nisi ad autoritatem Universalis Ecclesiæ, vel Summi Pontificis, pro eo quod nullius, nisi alterius istorum, vel amborum simul, totam obstringit Ecclesiam.

Et ergo Ordinarius nullo modo licet Propositiones in Fide dubias, hæreticas judicialiter declarare. Sed vel Universalis Ecclesiæ, vel Summo Pontifici, hoc ordinante Jesu Christo, qui est in sæcula benedictus. Amen.

ET quia Ego Joannes Baers, Clericus Diocesis Morinensis, Bacchalaureus in Decretis, publicus Apostolica, & Imperiali autoritate Notarius, ac causarum Fidei, & causæ hujusmodi, coram dictis Dominis Judicibus, & Commissariis Officialis, & Scriba, præsentem copiam, facta de eadem collatione ad originale Registrum in hujusmodi causa factum, & habitum cum ipso originali Registro, in omnibus, & per omnia concordare inveni, nil addito, vel remoto, quod sensum immutet, vel variet intellectum; idcirco huic copię, in singulis suis foliis, seu carthis, per me signatæ, hic me unà cum Magistro Conrado de Velden Connotario, & Conscriba, in hac parte, subscripti, signum meum solitum etiam apponendo, in testimonium veritatis, requisitus.

Et Ego, Conrardus, quondam Ortolini de Valden Clericus, Phrisigenis Diocesis, publicus Apostolica, & Imperiali autoritatibus Notarius, ad causæ hujusmodi, coram dictis Dominis Judicibus, & Commissariis Officialis, & Scriba; quia præsentem copiam juvi collationare cum originali Registro, & corrigi per Magistrum Joannem Baers, Connotarium proximè supra scriptum, vidi, & in omnibus, & per omnia reperi concordare; nil addito, vel remoto, quod possit immutare substantiam facti. Idcirco huic copię, in singulis foliis, nomen meum apposui, & hic in fine signum, & nomen solitum similiter apponendo, requisitus, & rogatus per virum Eximium Dominum Joannem de Gerlono, Cancellarium Nostræ Dominæ Parisiensis, ac Christianissimi Francorum Regis Ambassiatores, in fidem, robor, & testimonium omnium, & singulorum præmissorum.

† *Legendum videtur*: aliquam Fidem

* *Forſan legendum*: *Proleto*.

SUPPLICATIO

Cod.
3538.
fol.
430.
Verso.

Exhibita

IMPERATORI.



EXPONITUR Serenissimæ Majestati Vestræ, pro parte Ambassiatorum Illustrissimi Principis Ducis Burgundiæ &c. Consanguinei Vestri fidelissimique Vassalli; quòd cum per Magistrum Johannem de Gerssonno Cancellarium Ecclesiæ Parisiensis, & aliquos ei adhærentes, in hoc Sacro Concilio jam dudum * certa materia respectum habens ad eundem Dominum Ducem, & ob hoc, ac propter quascunque causas Fidem tangentes, fuerunt per ipsum sacrum Concilium certi Commissarii, & Judices deputati, cum Potestate procedendi in causis eisdem, usque ad Sententiam diffinitivam exclusivè. Coram quibus Commissariis per eundem Gersson fuerunt denunciatae certæ novem Assertiones, & totaliter circa eas processum, ex ordinatione dictorum Judicum, & consensu partium, quòd materia ipsarum novem Assertionum diù disputata in eodem Concilio extitit publicè, in loco Sessionis pro qualibet parte; an ipsæ Assertiones sint Judicio Fidei reprobandæ, vel ne.

Quibus disputationibus sic factis per quatuor dies, audientiâ per ipsos Judices omnibus volentibus concessâ, & nulli denegatâ, sic quòd nullus audiri quærebat, præter Magistrum Jordanum Morini dicti Gerssoni collegam, qui fuit ab eis auditus, quantàm voluit: Judices ipsi cuilibet Doctorum Cedula, ipsas novem Assertiones continentem tradiderunt, tempus longum assignantes; & juramento ab unoquoque recepto, infra quod tempus suam in scriptis darent opinionem, sub signo, & sigillo.

Et tandem compertum est, post ipsarum opinionum, & processus publicationem, octoginta septem Doctores, Licentiatos, & Bacallarios in Theologia scripsisse in materia, & dedisse suas opiniones, per hunc modum: videlicet quòd pro illa, quòd sunt reprobandæ ipsæ Assertiones, prout ipse Gersson asserit, solùm reperti sunt XXVI. quorum multi sunt ex illis, qui juraverunt in recessu à Parisius secum hanc prosequi materiam; & inde suspecti habendi sunt.

Pro altera verò parte, quòd non sunt Fidei Judicio reprobandæ, opiniones datæ sunt, scripto LXI. inter quos sunt tredicem Prælati, Cardinales, Archiepiscopi, Episcopi & Abbates; & de Universitate Parisiensis, XIX. Sic igitur, cum Judices juxta commissionem eis factam, pro informatione sacri Concilii, & ut reddatur unicuique Judicium & justitia, pro debito; de prædictis, & toto processu, habent ipsi sacro Concilio facere relationem debitam ex ipsis Actis; supplicant, humilitate quâ possunt, eidem Serenissimæ Majestati Vestræ præfati Ambassiatores, pro fama, Fide, & honore ejusdem Vestri Consanguinei, & Vassalli conservandis; quatenus dignetur eisdem Judices inducere ad ipsam relationem publicè, & celeriter faciendam,

T t t 3

ut

* Videtur omissum fuisse, proposita, vel agitata fuerit

ut veritas cunctis pateat evidenter, & materia ipsa; quæ tanto tempore multa ipsi Sacro Concilio attulit impedimenta, iustitia mediante, ad ipsius Sacri Concilii gloriam, sine debito terminetur.

TRaditæ fuerunt originales Cedula per Serenissimum Principem Dominum^{H. de} Regem Romanorum, die Dominica, XXVIII. Mensis Martii, in Domo^{Ca. de} Augustinensium, Constantiæ, post Consecrationem Episcopi Mothensis, in Sacris^{pell.} tia; quarum copiae collationatæ sequuntur. Et fuerunt eidem restitutæ eadem die, in Domo Minorum, per me Episcopum Attrebatensem, in loco Nationis Hispanicæ.

Finis Tomi Quinti.



ERRATA ET EMENDATA

IN TOMO QUINTO.

Multa depravata, sive in MSS Codicibus, sive in Apographo, jam emendata sunt ad marginem: ea tantum observabimus, quæ vel non aptè emendata sunt, vel sine emendatione relicta.

- Pag. 66. l. 49. fient *lege* facient
p. 72. l. 45. in *hiatu* supple privatos
p. 77. l. 34. proponeretur *lege* proponentis
p. 82. l. 57. insolentiarum *lege* insolens est enim
p. 84. *nihil est depravatum.*
p. 86. l. 4. alios suos *lege* aliàs suo
Ibid. l. 45. defervient *lege* defervientia
p. 90. l. 8. & *sequentibus, sic emenda:* juxta quod *Dent.*
xix. 15. *Actuum* xxv. 1. ad Corinth. v. cum glossis &c.
p. 95. l. ult. Evangelisto *lege* Magistro
p. 120. l. 4. uber terræ an vilia *lege* uber terra ob vilia
p. 121. l. ult. quamcumque hæreses. *lege* quoscumque adherentes
p. 123. l. 28. Hien *lege* Jacob
p. 130. l. 58. quam sunt *lege* in quantum sunt
p. 131. l. 63. nunquam *lege* in quantum
p. 138. l. 5. cum verum sit *lege* verum non sit
p. 142. l. 22. nunquam *lege* jam
Ibid. l. 46. Saxonensem *lege* Senonensem
p. 152. l. 25. *nihil erratum.*
p. 160. l. 37. allegat *lege* allegatur
Ibid. l. 40. quoniam *lege* quem
Ibid. l. 52. quidquid *lege* qui quidem
Ibid. l. ult. del. *lege* declaratur
p. 162. l. 39. donec condemnanda *lege* non est condemnata
p. 165. l. 26. eas servare credant *lege* si servantur cedant
p. 166. l. 18. *hunc locum sic restituere:* quid ad me, dicet aliquis, de illiteratis sum, in quo peccavi credens Doctori famoso, quorum enim dictis fides habeatur? nisi &c.
p. 167. *quinque lineis ante finem, locum sic restituere:* dicit quod stat cum qualificationibus positus &c.
p. 169. l. 38. Divinum *lege* Dominium
p. 175. l. 4. *nihil immutandum, vel legendum* possint
Ibid. l. 18. volent *lege* volens
p. 176. l. 15. supra Apos *lege* Angelos
p. 182. l. 36. quod cap.^{no} *lege* cuidam Capitano
p. 193. l. 58. quæ * *adde* proposita sunt
p. 199. l. 11. *post* Judices *adde* errores damnantur
p. 201. l. 15. modestia mea *lege* moventia me
p. 207. *nihil omissum aut corruptum nisi* peccaret pro peccatum
p. 209. *Nihil corruptum in primo loco annotato.*
p. 219. l. 14. Rectè habetur in textu, *tertio, sic* enim tum numerabatur annus quartus usque ad mensem Martium: & ita in reliquis.
p. 224. l. 4. quo nequam *lege* quam id quod
p. 234. l. 35. *post* Israëlitiçi dele quod & omnia concinnunt. l. 60. *nihil immutandum.*
p. 235. l. 7. *nihil immutandum.*
p. 236. *sex ante finem lineis* ibunt moti quod conf. lacunam ita supple quod conferant opem
p. 240. l. 41. Assertionis forma *adde* in
p. 241. l. 59. omnem *lege* contrarium
p. 242. l. 67. stansum *lege* falsum
p. 245. l. 12. * *lege* pro li. Ibid. recipiat *lege* accipiat
Ibid. in textu nil immutandum. lin. 35. *hiatum ita imple,* si autem non ita: & p. 46. l. 5. si è contra
p. 250. l. 3. qui bene *adde* exposuit
Ibid. l. 22. in commodis *lege* in commodis aliunde nihil hinc deest, vel pro observare *lege* obviare
p. 251. l. 14. sit *lege* fit
Tom. V.
- p. 268. l. 58. *post hoc verbum* conclusionem *adde* probasse
p. 270. l. 32. in *hiatu* pone generalem
Ibid. lin. *ante penult.* quod latis favetur *lege* satisfacitur & *post* ad plenum omnibus *adde* objectionibus
p. 278. l. 23. louables *adde* inclinationes
p. 281. l. 20. *lege* quibus Lex nullam excusationem tribuit, saltem excusabilem ab homicidio
p. 282. l. 8. ad hoc *lege* cum hoc
Ibid. l. 16. humano *lege* homini
l. 18. notificationum *lege* notificativum
l. 45. conversationis *lege* conversionis
Ibid. *sex lineis ante finem* Levita *lege* oscula
p. 285. l. 5. & ultimo de proponendis suppliciis *lege* ut ultimo deputandis supplicio Sacramentum Poenitentiae contra statuta &c. *Clement.* l. 5. Tit. ix.
p. 286. *sexta linea ante finem* dissolutione *lege* sine ratione
p. 287. l. 8. nunc *lege* non
Ibid. 38. prima *lege* præmia
Ibid. 40. quæ *lege* qui
Ibid. 55. credereque *lege* cedereque
Ibid. 66. effectu *lege* defectu
p. 288. l. 11. *nihil mutandum.*
Ibid. l. 35. spiritus *lege* & non inspiratus
Ibid. l. 48. promissionum *lege* promissorium
Ibid. lin. *ante penult.* prædictæ Assertiones *lege* prædictas Assertiones
p. 289. l. 15. præsciens *lege* præstent
Ibid. l. 23. Pelicianis *lege* Petellinis
Ibid. l. 31. quod alio *lege* quodam alio cætera sibi constant.
p. 290. l. 24. addendum condemnanda
p. 291. l. 2. & asserere *lege* & contrarium asserere
Ibid. l. 16. & *seq. sic lege* Ergo quanquam quilibet esset Judex illorum, & personæ quæ ea commississet, ad executionem tamen mortis in Tyrannum, in incerto, perplexo & dubio procedere non debet. Justitia & ordo judicarius divina Lege traditus, est omnino servandus; & contrarium asserere &c.
Ibid. l. 34. *nihil addendum.*
Ibid. l. 59. *lege* non quilibet ex hoc Jurisdictionis potestatem habet; sed debet desuper venire
p. 292. l. 55. vel habeat *lege* vel si habeat
p. 294. l. 34. appetente *lege* apponere
Ibid. l. 5. *ante finem* exculare *lege* excusatione
p. 295. l. 4. *ante finem* arista *lege* aristæ
Ibid. & 296. *in iis totum hunc locum sic restituere,* sic campo molli aristæ florescenti triste malignatur lolium, nascique volenti obviat, & floribus præclusis invidet ortum. Sed quasi flos rosarum in diebus vernis refragat, talis nobis successit dulcis rosa, dives amictu, dives odoratu, dulcis comes, quæ requiescit in vestro præoptando pectore: morum aromate fertis inserta vernantibus florent, ac pullulat in rosulam vel olivam, donec felici gressu vias per fidereas gradientes, cum grege vobis commisso devenietis locos lætos & amœna viridaria.
p. 302. l. 53. respectum *lege* per respectum
l. 63. vita intentione *lege* juxta intentionem
p. 303. l. 43. Concilio *lege* consilio
p. 305. l. 5. Agap Amalach *lege* Agag Regem Amalcè
Ibid.

ERRATA ET EMENDATA

- Ibid. l. 11. introxicavit *lege* intoxicavit
p. 308. l. 26. modo certi ne malis *lege* vulgò dicitur
Legis antiqui Testamenti esse
p. 310. l. 36. expotulet *lege* exponatur
p. 315. & 316. *sequere emendationes marginis.*
p. 321. l. 23. *post* tubam aut clangorem *adde* ciêre
Ibid. l. 6. *ante finem* vel *lege* ne
p. 323. *secunda Assertion.* legimus *lege* Legibus Di-
vinæ & Naturali injuriosa.
p. 334. l. 35. publicè *adde* habetur
p. 337. l. *penult.* coercionis *lege* coercionibus
p. 339. l. 28. non *lege* cum
p. 340. l. 26. non horrescit referens animum *lege*
non horrescit referens animum
Ibid. l. 29. jam damnata repetere *adde* supervacaneum
Ibid. *lin.* 69. elicta *lege* proscripta fuisse cum
p. 341. l. 40. & 41. *sic* *lege* doctrina omnibus quoque
ad legendum sugendumque tradita est
p. 341. col. 2. l. 4. Demum diem zelus noster accu-
samus *lege* Demum omnium zelum excitamus &
erroris accusamus
In reliquis sequere emendationes marginis.
p. 344. l. 44. Fidem *lege* Fidei
l. 45. adoptari *lege* adaptari
p. 350. *lin. penult.* * infamiam *lege* per infamiam
p. 358 l. 44. excipus *lege* excipimus
p. 368. l. 11. publica *lege* privata
p. 369. l. 27. *post* dispensantis *adde* autoritas
p. 375. l. 40. credimus dictas litteras &c. *lege* credi-
mus iis qui dictas litteras
p. 391. l. 7. *ante finem* perpendere * *adde* circum-
stantias
p. 406. l. 56. si *lege* sic
p. 420. l. 6. nominator *lege* nominetur
p. 432. l. 18. quia nullus *lege* nullum Jus
p. 435. l. 21. ergo or * *lege* ex quo patet error
Ibid. l. 34. quia *lege* quoad
p. 457 l. 9. enim *lege* non
p. 458. l. 10. ex * *lege* exigi quod sit
p. 451. l. 46. facit rea *lege* fuit recta
p. 468. l. 41. ex^a 1^a... *lege* ad extra libera
p. 469. l. 71. totionis *lege* totius
p. 470. l. 71. Qui *lege* Quæ
p. 480. l. 62. quaterniis * præjudicii *lege* quaterniis
haberi vocem præjudicii
p. 486. l. 29. tanta rei veritate *lege* contra rei veri-
tatem
p. 487. l. 36. totius * *adde* Evangelii
p. 497. l. 22. compti Sanctis *lege* confecit
p. 498. *octo lineis ante finem hiatum ita imple* nostram
p. 500. l. 11. devotus *lege* devoti
Ibid. l. 12. Joannes Dux *lege* Joannis Ducis
p. 514. l. 25. zelus *. *adde* veritatis
p. 515. l. 36. Christi laterales *lege* Et Vicarii Christi
Ibid. l. 37. potente *lege* potenter *nihil prætereà corrup-*
tum.
p. 524. l. 9. minorem *adde* culpam
p. 533. l. 50. *post hanc vocem* Fide *adde* asserere
p. 544. l. 10. præparanda consilii *. *lege* præparanda.
Consilii & *nihil deest.*
Ibid. l. 46. *ita hunc locum* *lege*, & ut credimus non
ferenda (nam faciliter extranea fieri possunt in-
commoda) & in vocibus hominum maculam in Ec-
clesia Clerique turpitudinem cumularent.
p. 545. l. 15. *nihil mutandum.*
p. 546 & 547. *nihil mutandum nisi* p. 547. l. 10. mi-
sericorditer *lege* immisericorditer & l. 50. moventur
lege metuunt
p. 561. l. 40. zelus est *lege* scelus &
p. 566. l. 40. avertant *lege* advertant
p. 560. l. 60. uxores *lege* interfectores
p. 570. l. 4. *ante finem* alius *lege* aliàs
p. 572. l. 41. hujus *lege* hujusmodi juramentum
p. 573. l. 24. judico *ita* *lege*: *nihil immutandum.*
p. 574. l. 18. concitator *lege* concitando
p. 584. l. 16. arcubus *forte* acubus, *in sequentibus ni-*
hil omisum.
Ibid. l. 25. exennia *forte* Encœnia
Ibid. *paulo ante finem* *sa* *lege* falsa
p. 585. l. 23 & *sequentibus, sic* *lege* Tenemus enim ve-
rò indubiè quod per hoc tanto uberioris meriti do-
naria, quanto præmissa fidelibus citius & oppor-
tunè præveniri conspiciuntur, ab eo recipietis
p. 587. l. 32. Judicium *lege* Judicum
p. 588. l. 20. reparari *lege* quæ reparari non poterunt
Ibid. l. 51. affligito *lege* afflicto
p. 589. l. 13. *supple verbum* pessundaretur
p. 592. l. 27. eorum *lege* vesaniam
p. 593. l. 16. intercalari *lege* ineffabili
p. 594. nedivisaque *lege* indivisaque
p. 601. l. 28. in singulis Ecclesiæ *adde* partibus
p. 604. l. 4. & qui vos *dele* qui
Ibid. l. 20. laceretur minimè *lege* laceraret per
p. 605. l. 11. nequam *lege* ne
Ibid. l. 4. *ante finem* interdic. *lege* interdicente
Ibid. l. *ante penult.* ferre *lege* serie
p. 606. l. 17. reprobatur *lege* reprobatus
p. 609. 610. 611. *sequere emendationes marginis.*
p. 612. *Nihil vitiatum.*
Ibid. *lin. penult. dele* in ac
p. 613. l. 7. *ante finem* traheris *lege* trahitur, *in reli-*
quis sequere emendationes marginis.
p. 624. l. 15. *nihil vitiatum, nec* pag. 625.
p. 626. l. 16. ne *lege* nec
p. 627. collocantur *lege* colloquantur *cetera rectè con-*
stant, nisi quòd infuscat possum pro inficiat
p. 628. l. 46. ea *adde* ratione
Ibid. l. 52. eque. *lege* detque
p. 630 & 631. *Sequere emendationes marginis.*
p. 632. l. 1. *Rectè emendatum: in aliis nihil erroris.*
p. 635 & 636. *Legendum ut in margine.*
p. 640. l. 5. petitis *adde* litteris. l. 8. *lege* refutatorias
ut in margine.
p. 643. l. 10. manu aliena *adde* scriptum
Ibid. 44. terminandos *lege* terminandas
l. 45. *lege* ad Concilium quod commissum eis fue-
rat remiserunt
p. 645. *lin. antepenult* prioribus *adde* sæculis
p. 647. quod essent *adde* minus instructæ
p. 657. l. 3. quis *lege* queis
Ibid. l. 12. aggravandos *lege* aggregandos
l. 49. favere *adde* quibus
Sequentia rectè emendata in margine:
p. 693. l. 43. inhiberi *adde* fecit
p. 695. *nil vitiatum.*
p. 696. *Sequere emendationem marginis.*
p. 698. l. *ult.* ceris *lege* cœteris
p. 699. l. 49. prædeorum *lege* Prelatorum
p. 721. *Nihil desideratur.*
p. 722 723. *Bene emendatum in margine.*
p. 724. l. 4. *ante finem* n * *lege* Mag. idest Magistrum
p. 728. l. 17. tot * est *lege* totius pars est
p. 730. *Nihil vitiatum.*
p. 731. l. 20. *dele* hæc verba Et transgressor
p. 735 & 736. *Bene emendatum in margine.*
p. 737. l. 4. tria capita *adde* quoad. Ibid. l. 16. *dele*
quoniam. Ibid. l. 27. fieri *lege* Fidei. Ibid. l. 29. *nihil*
emendandum.
p. 744. prima non videt *lege* non prima videlicet
p. 746. l. 30. de obam *lege* Okam l. 36. si pro *adde*
zelo. Ibid. l. 61. mandatum *lege* mendacium
p. 747. *Nihil corruptum.*
p. 748. l. 29. secte *lege* sect. 3.
p. 754. l. 13. ter quidem in eis *lege* & quod in eis
p. 755 & 756. *Sequere emendationes postas in margine.*
p. 761. *Nihil emendandum.*
p. 762. l. 19. magis est *adde* hæretica
p. 765. l. 11. *Lacunam ita* *supple* quæ non sint
p. 766. talium *lege* alium
p. 767. l. 10. *Lacunam ita* *supple* quod etiam eorum
dicitur.

ERRATA ET EMENDATA.

- dicitur. *ibid.* l. 12. & per consequens *lege* & hæc per consequens
- p. 771. *Nihil vitiatum in primo capite: alia emenda ut in margine observatum.*
- p. 773. *lege* sublato consensu. In cæteris nil necesse est emendatione.
- p. 774. l. 30. seu non *lege* non sit l. 54. huiusmodi naturalis *lege* huiusmodi ordinis naturalis
- p. 775. *Sequere emendationem marginis.*
- p. 776. l. 27. notoria *lege* notorietas l. 45. adde publicus l. 59. oppositionibus *lege* oppressionibus
- p. 786. l. 3. *adde* vel *Linea* 65. Angelorum *lege* argumentum
- p. 794. l. 25. magne *lege* magnum *ibid.* l. 56. licentia adde Principis
- p. 796. l. 65. levis autem adde esse posset
- p. 800. l. 52. bene *lege* dico
- p. 801. Bene emendatum in margine.
- p. 817. l. 15. ante finem confederati *lege* in confederati
- p. 819. l. 28. sublato *lege* Sabbatum *ibid.* l. 35. Oram *lege* Okam
- p. 823. l. 43. sicut peccasse *lege* sicut nec peccasse *Ibid.* l. 46. nullus *lege* ictus
- p. 831. l. 24. Tyranno *lege* Tyrannis
- p. 833. l. 38. *lege* unus hoitis humani generis iudicatus est inquit. Hæc distinctio Tyranni &c.
- Ibid.* l. 45. conveniente *lege* convinci non potest
- p. 839 & 840 *Sequere emendationes marginis.*
- p. 841. l. 59. ponentes *lege* potentes *ibid.* l. 62. solus *lege* solum. *lin. ult.* vergiorum *lege* jurgiorum
- p. 842. *linea ult.* adde cuius
- p. 846. *Sequere notas marginis.*
- p. 848. *Nihil deest: sed legendum ea propter*
- p. 856. l. 27. dele quod & adde sit intelligenda
- p. 858. l. 16. fatagit *lege* sagittat l. penult. subscriptis *lege* subscriptum
- p. 859. jure recte positum obediā pone pro obedientiam
- p. 860. l. 17. dele in omnibus qualificatur
- p. 862. l. 3. includitur *lege* excluditur. *ibid.* l. 24. & 25. ita restituere quod vel lædat Fidem, vel læsam esse livore perverso confingat *ibid.* l. 43. Tyrannis cum pauca *lege* Tyranni enim non pauca
- p. 864. l. 6. fugatur *lege* fingatur l. 33. adde non simpliciter ad Judicium Fidei trahi
- p. 866. l. 26. statim *lege* statum
- p. 868. l. 17. Retine parvula & in sequenti linea pro Et *lege* Sed *ibid.* 9. *lin. ante finem* non *lege* ne non & sequenti linea *lege* vitam & titulum *ibid.* l. ult. perverso *lege* perversio vel pro vero
- p. 875. l. 13. ante finem *lege* ut à Tyranno hoste utente Tyrannica
- p. 876. l. 27. fataliter *lege* à leto aliter Aliam lectionem marginis sequere.
- p. 877. l. 14. ante finem modicum *lege* meum iudicium
- p. 881. *Sequere emendationem marginis.*
- p. 882. l. 24. prob. . . . *lege* probatur
- p. 887. l. 9. ante finem dele quod
- p. 894. l. 53. nolu t *lege* voluit. *lin. ult.* vel Domini *lege* vel Princeps Domini
- p. 892. l. 25. dele ne quid. *ibid.* l. 53. durissimus adde sensus
- p. 895. l. 1. sic *lege* sit. l. 4. prosequentes *lege* prosequendi l. 19. fingitur *lege* fingit. l. 38. intentionem *lege* interneccionem l. 51. actuinitate *lege* activitate
- p. 898. l. 17. pro nescio *lege* scilicet l. 31. esse adde negatur cum l. 57. tot *lege* non
- p. 899. l. 11. ante finem mores sunt extra *lege* mores & cætera.
- p. 908. *Sequere emendationes marginis.*
- p. 912. *Nihil immuta.*
- p. 913. l. 9. calumnia *lege* calumniæ
- p. 916. l. 18. profecto *lege* potero l. 46. de hac verba tam scripta agenda. l. 64. dum potest *lege* dum præter
- p. 917. l. 18. Locum hunc ita restituere, evidentissime Parisienses coram Episcopis damnantes Propositionis clausulam ut expositionem distortam & erroneam, convincuntur errare &c.
- Ibid.* l. antepenult. dele negaret
- p. 918. l. 5. non *lege* nomen
- p. p. 923, 924, 925, 926. *Sequere emendationes in margine observatas.*
- p. 928. l. 17. quoquomodo *lege* quoquomodo falsum esse
- p. p. 929 & 930. *Sequere emendationem marginis.*
- p. 939. l. 39. confederata *lege* considerata l. 45. illam virtualiter adde continentium, & quæ in eadem radice &c.
- p. 941. *Recte emendatum in margine.*
- p. 942. l. 44. quorum *lege* possum
- p. 956. l. 13. ante finem plurium sit malum *lege* pessimum sit malum
- p. 965. l. 31. si non tollit *lege* sic non tollit
- p. 967. l. 5 & sequentibus *lege* Unde non eum sensum quem prætendunt verba Scripturæ &c. sed qui aliquando
- p. 971. l. 30. secundum *lege* ad secundum
- p. 972. *Recte emendatum in margine*
- p. 976. l. 20. idem *lege* est. l. 27. potest adde esse l. 40. omne ergo *lege* cur ergo
- p. 981. l. 25. ut *lege* non *linea* 34. condemnatus *lege* commendatus l. 44. in ipsum *lege* idipsum
- p. 986. l. 43. ex prima, personæ alienantis primæ dependet, & ad ipsam sequitur eamque supposito sic restituere qui ex Propositione Assertionis primæ dependet, & ad ipsam sequitur eamque supponit
- p. 987. l. 4. faciliter *lege* sequitur. l. 44. non habent dele non *ibid.* 8. *lin. ante finem* significatus non potest propriam figuram *lege* significare non potest propriam figuram
- p. 988. l. 54. dele vocem improprio vel *lege* in præcedentibus
- p. 992. l. 43. insertas esse condemnandas *lege* probat Assertionem prædictas esse condemnandas. l. 51. si pro *lege* sic probatur. l. 59. si in. *lege* si id
- pp. 993, 996, 997, 1001, 1003, 1004. *Sequere emendationes marginis*
- p. 1003. l. 4. facie *lege* facit.
- p. 1014. l. 6. ante finem obitenderent *lege* ostenderentur
- p. 1015. l. 15. Legis adde non expectata. *Ibid.* 25. Joanni *lege* Jordano. *Ibid.* 56. convocandum *lege* citatum
- p. 1016, 1017 & 1018. *Sequere emendationes marginis.*
1018. l. 12. sic *lege* non potest homo absque detrimento observare, & tunc ob dicta. *ibid.* l. 47. servo *lege* suo.
- p. 1019. *Emenda ut in margine.*
- p. 1021. l. 19. conservativa *lege* conservativum l. 34. adde modus
- p. 1022, 1024, 1026. *Recte emendatum in margine.*
- p. 1027. l. 27. quod non sint *lege* quod si non sint l. 53. nihil addendum.
- p. 1028. Eutich. *lege* Ethic.
- p. 1030, 1031, 1032. *Sequere emendationes marginis.*

F I N I S.

C O N.

CONCLUSIO OPERIS.

Congessimus huc usque & emendavimus, non sine multo labore, Monumenta omnia ad Causam Joannis Parvi pertinentia; variaque retulimus de ejus Assertionibus Theologorum sententias & judicia. Circa quæ hoc potissimum observandum; in totâ illa controversia, id inter omnes constituisse, nemini licere quidquam adversus Principem legitimum & supremum, etiamsi Potestate sua abuteretur, attentare. Ut enim videre est in statu quæstionis, & in sententiis eorum qui Assertiones Joannis Parvi acerrimè tuebantur: tantùm abest ut quidquam in legitimos Principes moliri licere contenderent; ut è contra, eo potissimum argumento, opinionem suam defendere conarentur, quòd per eam saluti, atque incolumitati Regum consulebatur. Nulla quippe quæstio erat de Regibus. *Sed de subdito, qui per cupiditatem, fraudem, sortilegium, aut alia ratione, machinaretur aliquid contra salutem corporalem sui Regis & Superioris Domini, & cujus conatus alia ratione, quàm per violentam ejus interfectionem reprimi non posset.* Ita illi & Joannis Parvi mentem & suam exponunt: manetque apud omnes firmum ac stabile, nullo in casu licere cuicumque adversus Reges aliquid moliri. Quod quidem hîc in fine observandum esse duximus, ne quis hæc aliter perperam accipiat; aut inde Editori invidiam conflare conetur.

